

ARMORIAL VALAISAN

WALLISER WAPPENBUCH



ARMORIAL VALAISAN
WALLISER WAPPENBUCH



SCHILD MIT WAPPEN DER HERREN VON RARON

(Mitte des XIV. Jh.)

ÉCU AUX ARMES DES SIRES DE RAROGNE

(Milieu du XIV^e s.)

MUSÉE DE VALÈRE, SION

ARMORIAL VALAISAN

PUBLIÉ PAR LES ARCHIVES CANTONALES
AVEC LE CONCOURS DES DEUX SOCIÉTÉS D'HISTOIRE DU VALAIS
SOUS LES AUSPICES DU CONSEIL D'ÉTAT

WALLISER WAPPENBUCH

HERAUSGEGEBEN VOM KANTONSARCHIV UNTER MITHILFE
DER BEIDEN HISTORISCHEN VEREINE DES KANTONS WALLIS
UNTER DEN AUSPIZIEN DES STAATSRATES



ORELL FÜSSLI ARTS GRAPHIQUES S. A., ZÜRICH



13077.

COMITÉ DE PATRONAGE

M. le Conseiller d'Etat Cyrille PITTELOUD, Chef du Département de l'Instruction Publique, Président du Haut Conseil d'Etat.

M. l'abbé Leo MEYER, Directeur de la Bibliothèque et des Archives Cantonales †.

M. André DONNET, Directeur de la Bibliothèque et des Archives Cantonales.

Mgr Dionys IMESCH, Chanoine de Sion, Président de la Société d'Histoire du Haut-Valais.

M. Léon DUPONT LACHENAL, Chanoine de St-Maurice, Président de la Société d'Histoire du Valais Romand.

M. Donald Lindsay GALBREATH, Baugy sur Clarens.

COMMISSION DE RÉDACTION

Texte français

M. Léon DUPONT LACHENAL, Chanoine de St-Maurice, Président de la Société d'Histoire du Valais Romand. — M. Albert WOLFF, Conservateur des Musées Cantonaux de Valère et de la Majorie, Sion. — M. Jean MARCLAY, Monthey. — M. l'abbé Antoine TORRIONE, Martigny. — M. Philippe FARQUET, archiviste †, Martigny.

Texte allemand

M. l'abbé Leo MEYER, Directeur de la Bibliothèque et des Archives Cantonales †. — M. Otto von AIGNER, secrétaire de M. Leo Meyer, Sion. — Mgr Dionys IMESCH, Chanoine de Sion, Président de la Société d'Histoire du Haut-Valais. — M. Ernest BODENMÜLLER, Président de la Bourgeoisie de Viège.

AVEC LA COLLABORATION DE NOMBREUX CORRESPONDANTS.

DESSINS

M. HANS LENGWEILER, Lucerne

CET ARMORIAL A ÉTÉ TIRÉ À 675 EXEMPLAIRES, TOUS NUMÉROTÉS.

EXEMPLAIRE No.  2 

Achevé d'imprimer sur les presses de Orell Füssli Arts Graphiques S. A. à Zurich

le 30 septembre 1946.

Printed in Switzerland



Le Conseil d'Etat avait accueilli avec la plus grande sympathie le projet de publication d'un Armorial Valaisan, conçu voilà plus de vingt ans par nos Archives Cantonales et réalisé avec le concours de nos deux Sociétés d'histoire du Haut-Valais et du Valais Romand. Il est heureux d'avoir pu s'associer à cette tâche et salue aujourd'hui avec une vive satisfaction l'achèvement de cet ouvrage, où la science et l'art ont rivalisé pour en faire une œuvre de savoir et d'agrément qui sera tout à la fois la synthèse de notre longue histoire et le point de départ des recherches futures. Nos armoiries de communes et de familles sont le symbole parlant de notre attachement au sol et à nos traditions. Nous souhaitons donc que cet Armorial prenne sa place dans tous les foyers valaisans et qu'il y maintienne le culte de la famille et l'amour du passé.

Sion, le 1^{er} février 1946.

LE PRÉSIDENT
DU CONSEIL D'ÉTAT

Cy. Pisseloud

PRÉFACE

L'initiative de l'Armorial Valaisan revient à M. l'abbé Leo Meyer, Directeur de la Bibliothèque et des Archives Cantonales. Pendant plus de vingt ans, il accumula des notes en vue de cet ouvrage, que la mort ne lui permit pas de terminer; il laissait toutes les planches déjà imprimées, de nombreuses fiches et annotations diverses, et une ébauche du texte allemand.

Nos deux Sociétés valaisannes d'Histoire, invitées par le Département cantonal de l'Instruction Publique à donner leur concours à M. Meyer pour la mise au point de son travail, coopérèrent avec les Archives Cantonales à l'achèvement de l'œuvre entreprise par notre prédécesseur. Cette tâche difficile exigea plus de temps qu'il ne paraissait d'abord, mais elle permit d'étendre considérablement les investigations, de découvrir bien des matériaux encore inutilisés et d'enrichir notre Armorial d'un texte qui en fait un répertoire historique particulièrement utile.

En livrant enfin cet ouvrage au public, nous tenons à remercier tous ceux qui y ont coopéré par un labeur persévérant et souvent ingrat, et malgré les imperfections inévitables, nous avons confiance d'offrir à notre Canton un livre qui sera pour nos communes, nos familles et tous les amis de notre passé un instrument de travail très précieux.

ANDRÉ DONNET

RODOLPHE III
roi de Bourgogne



RUDOLF III.
König von Burgund

1017

INTRODUCTION

par

LÉON DUPONT-LACHENAL

On a dit qu'il n'était guère de pays où les enseignes héraldiques soient plus aimées et plus populaires qu'en Suisse. Brûlées dans la poutre des pignons ou dans la douve des fûts, taillées dans le granit des linteaux ou la pierre claire des poêles, ciselées sur les channes ou les plats d'étain, peintes sur les portraits ou gravées sur les chevalières, les armes de nos communes et de nos familles conservent à travers les siècles changeants le signe permanent de la lignée, la marque du sang, le seing des constructeurs et des mainteneurs de la cité! C'est toute l'histoire du pays qui tient en leurs figurines héroïques ou sacrées, pastorales ou artisanes. Aussi chacun des Louables Cantons de la Ligue Helvétique se fait-il un honneur de posséder son Armorial, qu'il révère comme ses lettres de noblesse et le témoignage de sa pérennité.

Le blason n'est pas, comme trop de préjugés le donnent encore à croire, une espèce de hors-d'œuvre brillant, sans lien avec la vie, inutile hochet de la vanité et de l'orgueil: c'est une histoire vivante et animée, l'écriture mystérieuse où chaque siècle lointain ou moderne appose ses caractères. Emile Gevaert — l'un des artistes et des savants qui ont le mieux compris le sens véritable de l'héraldique — a montré quel esprit doit animer le blason. Son principe, dit-il, est d'ordre psychologique: il réside dans le besoin qu'éprouve l'être individuel ou collectif de manifester extérieurement sa personnalité. Il fait qu'un homme parmi ses semblables, une corporation, un peuple, aiment à affirmer leur existence par des signes sensibles. Cette marque qu'ils se choisissent, cette signature qu'ils se constituent, ce portrait qu'ils tracent d'eux-mêmes, sont l'image de leur personnalité, le résumé de leur programme, le symbole de leur existence. Transposant en langage artistique les idées ou les faits se rapportant à la personne des individus, des familles, des sociétés, l'héraldique embrasse donc le passé et le présent, voire l'avenir, par la volonté d'être et de survivre qu'elle manifeste, comme le bourgeon traduit le bouillonnement de la sève. Volonté de vie, fidélité à la tâche commencée, lien mystique unissant les générations, c'est tout cela que le blason veut signifier, et c'est pour cela qu'il est propre à exprimer la tradition familiale comme aussi la continuité des êtres moraux.

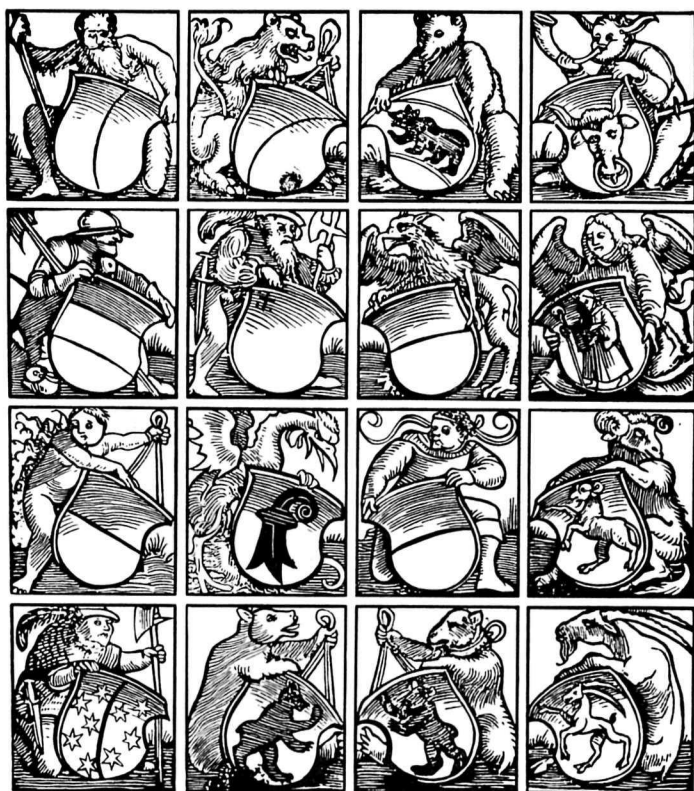
Pour les collectivités, l'emblème héraldique n'est pas seulement image ou symbole: il est signe de ralliement et gage de durée. Les armes des grandes communes valaisannes qui, en se développant, devinrent dizains, puis districts, apparaissent dès le XIV^e ou le XV^e siècle. Les sceaux qu'elles apposent sur les chartes intéressant la communauté, les bannières qu'elles défendent avec amour, en sont les premières manifestations. De 1498 à 1528, quatre émissions de talers rangent en couronne les écus particuliers des dizains et des grandes communes. Puis viennent les bois de Stumpf et d'autres chroniqueurs du XVI^e siècle.

Dans un pays compartimenté comme le Valais, la fidélité aux destinées de la patrie plonge ses racines dans l'amour particulier des vallées étroites et profondes, au pied des clochers de chaque paroisse, témoins du déroulement des générations. Cédant donc au besoin de «manifester extérieurement leur personnalité», selon l'heureuse expression d'Emile Gevaert, les communes du Valais, comme leurs sœurs des autres cantons, ont recherché leurs enseignes héraldiques ou s'en sont composé de nouvelles. Celles qui ont pu développer leurs institutions municipales dès le moyen-âge, n'ont eu qu'à continuer la tradition ou à renouer avec elle. Les autres, pour qui la vie publique n'a pris toute sa valeur qu'à l'époque moderne, ont d'abord employé les armoiries cantonales; mais l'esprit communal, prenant de plus en plus conscience de lui-même, les a peu à peu conduites à rejoindre leurs aînées, en cherchant parmi les souvenirs du passé, les monuments ou les événements qui ont laissé leur empreinte, l'hagiographie, la topographie ou l'économie, les «meubles» de nouveaux blasons.

Lorsqu'elles sont simples et claires, les couleurs communales deviennent vite populaires et sont bientôt très aimées. Elles symbolisent en effet la commune tout entière, dont elles sont comme une image réduite, une image permanente, indépendante des hommes qui passent. Elles sont imprimées sur le papier officiel et constituent l'élément caractéristique des sceaux communaux; sculptées dans la pierre, forgées dans le fer ou simplement peintes avec exactitude et art, elles marquent les édifices publics; portées enfin dans les plis des drapeaux, elles sont le plus

bel ornement des jours de fête. Les armoiries des communes sont à la fois l'affirmation de leur autonomie et un rappel à la solidarité de tous les citoyens.

Par delà son particularisme, le Valais devait posséder aussi un symbole héraldique marquant son unité: il le



Glareanus: *Helvetiorum foedus*, 1515. Bois d'Urs Graf.

trouva dans la bannière épiscopale blanche et rouge qui servit la première de lien entre les diverses communautés valaisannes. L'hommage prêté à l'Evêque Philippe de Chamberlhac, le 20 mai 1342, par Bertholet de Grézy, major de Sion, rappelle qu'il est tenu, selon la coutume, de porter l'étendard épiscopal. Et puisque ces couleurs — le blanc et le rouge — sont devenues nos couleurs nationales, pourquoi ne pas écouter leur langage, en prenant encore Gevaert pour interprète: le blanc ou l'argent «est la lumière pure, telle qu'elle est reçue et rendue par la transparence du cristal, dans la limpidité de l'eau, les reflets du miroir, l'éclat du diamant; il ressemble à la netteté de conscience, à la pureté d'intention, à la franchise, à la droiture d'action; il appelle la fidélité qui s'en suit. Le rouge, couleur du sang et de la pourpre, rappelle les héros du martyre ou des combats. C'est aussi la couleur des fleurs les plus belles; c'est celle du feu. Aussi nous parle-t-elle de beauté, de courage, de charité et d'amour.»

A l'instar des autres cités épiscopales et abbaciales de Suisse, la Ville de Sion emprunte ses armes à celles de son Evêché, en ajoutant deux étoiles. Au XVI^e siècle, les dessins des chroniqueurs nous montrent aussi la vieille bannière se remplissant d'étoiles pour symboliser le Pays tout entier. D'abord en nombre indéterminé, elles se fixèrent à sept pour représenter les sept Dizains, comme on le voit sur la première monnaie frappée par la «Répu-

blique» en 1628. La Constitution de 1802 porta le chiffre des étoiles à douze pour correspondre à celui des Districts existant alors; enfin, la création du District de Conthey, en 1815, amena les étoiles au nombre de treize qui est demeuré depuis lors.

En tête de l'Armorial de Zoug, M. le Conseiller fédéral Philippe Etter a écrit que le blason est propre à signifier trois institutions cardinales: la Famille, le Pays, l'Eglise. Les fondations ecclésiastiques, comme les communautés politiques, comme les familles, expriment donc leur vitalité par des armoiries. Celles-ci, d'abord uniquement composées de bandes de couleurs rappelant l'étamine des bannières, se couvrirent ensuite de figures dont le sens éclatât aux yeux. L'Evêché de Sion eut primitivement la bannière bicolore blanche et rouge. Guichard Tavelli (1342—1375), en mettant une crosse sur son écu, marque le début du blason actuel de l'Evêché, qui apparaît définitivement formé en 1501 sur les talers frappés lors de la seconde émission de cette année-là. Le Chapitre Cathédral apposait son sceau à côté de ceux de l'Evêque et des Dizains; le plus lointain exemplaire qu'on en connaisse, en 1189, nous montre déjà l'église de Valère dont l'image constitue les armes capitulaires. Le contre-sceau de l'Abbé de St-Maurice Barthélemy I^{er} (1313—1347) est le plus ancien document où figure la croix tréflée; d'abord attribut du Chef de la Légion thébaine, elle passe au XV^e siècle dans le blason des Abbés, puis dans celui de la Ville. Au XIX^e siècle s'y ajoute l'étoile à sept rais de l'Evêché de Bethléem, qui paraît déjà sur le contre-sceau de l'Evêque Hugues (1279—1299). Quant à la Prévôté du Grand St-Bernard, ses armes aux deux colonnes sont connues dès le début du XVII^e siècle.

Les armoiries familiales les plus anciennes sont évidemment celles des grandes familles féodales. A leur tête, il faut citer la Maison de Savoie qui posséda pendant plusieurs siècles de vastes domaines dans la vallée du Rhône. Un sceau de 1143, aux Archives Abbatiales de St-Maurice, est à la fois le premier sceau connu de cette dynastie et l'un des premiers documents héraldiques. Citons aussi les peintures d'une salle de Valère, de 1237, où les armes de Savoie voisinent avec celles des Maisons de Genève, de Chalon, de Dauphiné, de France et d'Angleterre, ainsi que le vitrail de l'Evêque Edouard de Savoie-Achaïe (1375—1386) à la cathédrale de Valère. Parmi les autres dynastes, on notera spécialement les La Tour, Mœrel, Rarogne, Ayent, Conthey, Martigny, Monthey, Collombey, qui possédèrent une juridiction territoriale.

Le sceau de Pierre Bonet, de St-Maurice, sur un acte de 1265, est le plus ancien exemple chez nous d'armoiries possédées par un simple bourgeois. Avec le développement du mouvement communal, l'usage des armoiries s'étend. Il s'est même développé jusqu'à nos jours, et, comme dans toute la Suisse, des familles qui n'étaient pas en possession d'armes anciennes ont tenu à s'en composer. A cette fin, elle se sont souvent adressées aux XVIII^e et XIX^e siècles à des officines milanaises, dont le style est

nettement reconnaissable. Des ateliers modernes continuent aujourd'hui cet office, sans que l'on puisse en infirmer la valeur, pour autant que nul ne s'approprie sans droit les armes d'autrui, car la jurisprudence garantit la propriété des armes comme celle du nom (en 1405 déjà les Tavelli font inhibition à Pierre Ordeon qui avait usurpé leurs armes). Les concessions princières furent rares et, le plus souvent, confirmèrent les armes antérieures, ou les „augmentèrent“.

Quelles furent les sources d'inspiration? La plupart des armoiries bourgeoises d'avant 1600, surtout en Haut-Valais, portent la „marque“ de la famille, qui, plus tard, s'efface devant un objet dont la silhouette coïncide plus ou moins avec la marque considérée comme un schéma. Le métier ou l'habitat fournissent aussi les éléments de maints blasons. A partir du XVII^e siècle principalement, on se plaît à rappeler le nom de la famille, parfois grâce à l'étymologie, parfois par un jeu de mots. La Renaissance a introduit la mythologie dans quelques armes; le plus souvent, cependant, les emblèmes religieux qu'on rencontre montrent l'attachement de nos populations à la foi chrétienne. L'influence alémannique au XVI^e siècle multiplia, parfois même sans raison, les monts de trois coupeaux; au XVII^e et au XVIII^e, le prestige de la France et les services capitulés répandirent la fleur de lys; au XVIII^e et au XIX^e, on doit aux concessions impériales et aux officines milanaïses qui les imitaient, les chefs d'Empire, le mantelé-ployé ou le tiercé en fasce, avec la champagne bandée ou barrée; les tours et châteaux de gueules dénotent généralement une composition italienne rappelant les constructions en briques. L'écartelure ou la bordure furent particulièrement estimées, surtout dans les milieux patriciens, parce qu'on y voyait une disposition décelant un rang social élevé. Notons enfin que l'écheveau des parentés et des alliances, comme la transmission des biens, eurent pour conséquence des „communications“ de pièces héraldiques, dont l'ubiquité ne s'explique pas autrement.

En entreprenant, il y a plus de vingt ans, la préparation du présent Armorial, les Archives Cantonales désiraient rassembler tous les souvenirs héraldiques accessibles, et établir un recueil qui fût une mise au point aussi exacte que possible. L'examen direct des sources amena d'abord l'étude des sceaux, qui sont les documents les plus officiels et les plus anciens aussi, puisque le premier sceau conservé en Valais est celui de Rodolphe III sur un acte de 1017 en faveur de l'Abbaye de St-Maurice. Puis viennent les monnaies frappées par les Evêques de Sion ou la République du Valais de 1479 à 1778. Les vitraux ont l'avantage de donner les couleurs des blasons; un trop grand nombre a malheureusement disparu (comme ceux du XV^e siècle à St-Pierre-de-Clages, du début du XVI^e à Bagnes et à Sierre, du XVII^e à Venthône, Unterbâch et Ergisch); quelques autres existent heureusement encore, notamment un à Valère, de l'Evêque Pierre d'Oron (1274—1287) ou de l'un des doyens Girard I^{er} (1282—1308)

ou Girard II (1308—1352) d'Oron, un autre à Vouvry, de 1488, sous l'Abbé Guillaume Bernardi d'Allinges (1463—1496), un encore d'environ 1500 à la cathédrale de Sion, de la famille de Chevron. Les sculptures sur pierre, principalement sur les linteaux d'entrée et sur les poêles, ou les sculptures sur bois des vieux meubles; les fresques de Valère et de Tourbillon qui datent du XV^e siècle; les fers forgés des grilles et des balcons, les étains et l'argenterie, les ex-libris, les portraits, les broderies; autant de lieux où les générations passées se sont plu à laisser leur empreinte héraldique. Monthey conserve encore de grands panneaux peints aux armes de ses anciens gouverneurs, dont la valeur documentaire s'est affirmée par la confrontation avec d'autres sources; St-Maurice avait des panneaux semblables, qui furent hélas! détruits...

Citons aussi des généalogies, en particulier une généalogie héraldique de la famille Du Fay, de 1771 (appartenant à la Société d'histoire du Valais romand), deux recueils de généalogies dûs à Jean de Vantéry, entre 1785 et 1812 (l'un aux Archives Cantonales, l'autre à la Société d'histoire du Valais romand) et un panneau armorié de la famille de Werra et de ses alliés, du début du XIX^e siècle (château de Werra, Loèche).

C'est tout ce riche patrimoine que depuis bientôt un siècle des amis de notre histoire se sont appliqués à faire connaître. Charles-Louis de Bons (1809—1879) publia à Zurich en 1859 une première étude sur les armoiries et les sceaux du Valais. De 1864 à 1868, le Bâlois Emile Wick (1816—1894) fit en Valais quatre campagnes archéologiques, dont les résultats, précieux pour l'héraldique valaisanne, sont consignés dans les manuscrits et les dessins de l'auteur conservés à l'Université de Bâle. Jacques-Etienne d'Angreville (1808—1867), de St-Maurice, prépara le premier Armorial du Valais, qui fut publié en 1868 à Neuchâtel par les soins du colonel de Mandrot. Le manuscrit contenant les notices qui, dans la pensée de l'auteur, devaient compléter les planches en couleurs, est conservé à l'Abbaye de St-Maurice. L'archiviste vaudois Charles-Philippe Du Mont (1803—1893) prit une copie de l'Armorial de d'Angreville, qu'il enrichit de notes et quelques suppléments (manuscrit de la Société vaudoise de généalogie). Guillaume (Wilhelm) Ritz (1827—1910), que les traditions de sa famille poussèrent au dessin et à la peinture, cultiva également les sciences naturelles, l'histoire et l'héraldique. Le Musée National de Zurich possède la collection d'armoiries dues à son crayon. Ritz ne se bornait pas au Valais, mais il relevait toutes les armoiries qu'il rencontrait, à quelque canton qu'elles se rattachent, aussi doit-on consulter cette collection avec prudence. Ajoutons que Ritz composa plusieurs blasons, à la prière des familles qui n'en possédaient point encore. Son contemporain Léon de Riedmatten (1826—1890), géomètre, conseiller municipal de Sion, député suppléant, membre de la commission des impôts, fut encore historien et collectionneur, numismate, héraldiste, et l'un des collaborateurs du Musée de Valère. Il a laissé une importante

collection d'armoiries. MM. Joseph et Eugène de Courten ont publié en 1885 une généalogie de leur famille, qui contient un intéressant Armorial des familles alliées. Plus près de nous encore, M. de Palézieux-Du Pan a fait connaître, en 1909, la *Numismatique de l'Evêché de Sion*.

Les deux Sociétés d'histoire du Valais et la Société héraldique suisse ont consacré maints travaux à l'héraldique valaisanne; rappelons principalement, dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte*, les notes de M. l'abbé J. Lauber, continuant les recherches de ses oncles, les abbés Ferdinand (1832—1901) et Joseph-Marie Schmid (1839—1902), sur les ecclésiastiques du Haut-Valais et leurs armoiries familiales; dans les *Annales Valaisannes*, les études de M. A. Comtesse sur les Ex-libris valaisans, et de M. le Chanoine Dupont Lachenal sur les armoiries communales du District de St-Maurice; dans les *Archives Héraldiques Suisses* enfin, le très précieux inventaire dressé par M. D.-L. Galbreath, des 225 sceaux antérieurs à 1500 conservés aux Archives Abbatiales de St-Maurice, ainsi qu'une étude du même auteur sur le bouclier de Rarogne, les Armoiries des Prévôts du St-Bernard présentées par M. F.-Th. Dubois, divers articles de Mgr D. Imesch sur les Armoiries du Chapitre de Sion, de M. le prof. Paul Ganz sur les peintures de Valère, de M. Charles Morton sur un vitrail de 1525 aux armes de Jean de Werra, de M. Waldemar Deonna sur une gourde aux armes du Cardinal Schiner et de Philippe de Platea, de M. le Prieur J. Siegen sur les armoiries des familles du Lœtschental, de M. L. Dupont Lachenal sur les pierres armoriées du château de St-Maurice, et d'autres encore.

Ceux qui ont eu à cœur de préparer le présent Armorial et qui l'ont voulu aussi digne que le leur permettaient les moyens mis à leur disposition, ne se dissimulent pas les

difficultés de leur tâche. L'une des principales provient de l'abondance des variantes, spécialement dans le domaine des couleurs; de multiples comparaisons permettent de constater entre l'or et le gueules, comme entre l'argent et l'azur, voire le sable, une intime parenté due à l'altération des vernis, à des restaurations ou à la visibilité. Aussi l'Armorial donna-t-il la préférence, lorsque le choix était possible, aux couleurs répondant le mieux aux règles du blason. D'autre part, afin de tenir compte de l'évolution du Valais, dont chaque Dizain formait jadis une petite République presque souveraine, les planches en couleurs ont été réparties d'après l'ordre géographique, ce qui permet de mieux embrasser le milieu historique ainsi que les différences de style dues au cadre régional, tandis que le texte, établi selon l'ordre alphabétique, facilite les recherches.

Pour les soutenir dans leur labeur, les auteurs se rappelleront l'exemple du comte de Foras, le grand héraldiste de la Savoie, qui assurait que si une œuvre devait être parfaite pour voir le jour, jamais rien ne paraîtrait. « Pour ma part, ajoutait-il, j'ai renoncé à être parfait. » Ils avaient surtout l'amour de ce Valais qu'ils désiraient servir par cette publication, destinée à le faire mieux connaître et mieux aimer, et ils se sentaient soutenus par de nombreux et bienveillants collaborateurs, au nombre desquels ils se font un plaisir de saluer M. D.-L. Galbreath, un maître de la science héraldique à la réputation internationale, ainsi que M. J. Baud, secrétaire de l'Académie Chablaisienne, à qui ils ne firent jamais appel en vain. En terminant leur travail, ils reprennent le mot d'un roi d'armes fameux du moyen âge, Jean de Saint-Rémy, priant tous ceux qui « chose y trouveront qui ne soit ainsy comme il doit estre, que de leur bénigne grâce veulent corriger. »

Guillaume Bernardi d'Allinges
Abbé de St-Maurice



Wilhelm Bernardi d'Allingen
Abt von St. Maurice
1463—1496



Josse de Silinen Jodoc von Silinen
Evêque de Sion Bischof von Sitten
1482—1496

François de Savoie
Prévôt du Grand St-Bernard



Franz von Savoyen
Probst vom Gr. St. Bernhard
1458—1490

EINFÜHRUNG

Man hat gesagt, in keinem Lande seien Wappen so allgemein in Verehrung wie in der Schweiz. Eingebrennt auf Turmbalken oder Faßdauben, gemeißelt auf dem Granite der Türbogen oder dem Giltstein der Stubenöfen, eingeritzt auf Kannen und Zinntellern, gemalt auf Bildnissen oder eingeritzt auf Siegelringen, bewahren die Wappen unserer Gemeinden und Familien im Wechsel der Zeiten das sich gleichbleibende Zeichen ihres Geschlechtes, die Blutmarke, das Siegel des Erbauers und Erhalters ihres Gemeinwesens. Die ganze Geschichte des Landes ist verkörpert in diesen Bildern, mögen sie an Helden, an heilige Gebräuche, an Landbau oder Handwerk erinnern. So kommt es, daß jeder löbliche Stand unseres helvetischen Bundes sich eine Ehre daraus macht, sein eigenes Wappenbuch zu haben, das er wie seinen Adelsbrief und das Zeugnis eines ewigen Fortbestehens verehrt.

Das Wappen ist nicht, wie böse Vorurteile aus ihm machen möchten, bloß eine glitzernde Beigabe, ohne Verbindung mit dem Leben, eine unnütze Liebhaberei im Dienste der Eitelkeit und des Stolzes: das Wappen soll vielmehr eine lebendige und vergeistigte Geschichte sein, die Geheimschrift, zu welcher jedes ferne oder gegenwärtige Zeitalter seine Buchstaben hinzusetzt. Emil Gevaert, einer jener Künstler und Wissenschaftler, die den wahren Sinn der Wappenkunde am besten verstanden, hat dargetan, welcher Geist das Wappen beseelen soll. Sein Leitgedanke ist psychologischer Natur: Er ruht in dem Bedürfnis, welches das Individuum und das Gemeinwesen empfinden ihre Eigenart äußerlich kund zu tun. Es ist ja anerkannt, daß Menschen unter ihresgleichen am Gemeinwesen der Völker ihr Dasein gern durch sinnfällige Zeichen bezeugen. Das Zeichen, das sie wählen, diese Unterschrift, die sie anbringen, das Bild, das sie von sich zeichnen, sind das Gepräge ihrer Eigenart, ihrer Persönlichkeit, die Zusammenfassung ihres Programms, das Sinnbild ihres Daseins. Indem die Wappenkunst die Ansichten oder Tatsachen, die auf einzelne Leute, auf Familien und Gesellschaften Bezug haben, in die Kunstsprache übersetzt, umfaßt sie die Vergangenheit und Gegenwart, sogar die Zukunft durch den sichtbaren Willen, zu bestehen und fortzuleben, ähnlich wie die Knospe, den treibenden Saft verrät.

Lebenswille, Treue zur begonnenen Aufgabe, geheimnisvolles Band zwischen Geschlechtern: Alles das will das Wappen bedeuten, und darum ist es geeignet, die Familienüberlieferung, wie auch die Fortdauer jedes Gesellschaftswesens auszudrücken.

Für die Genossenschaften ist das Wappenzeichen nicht bloß ein Bild oder ein Sinnbild, es ist ein Zeichen verbindlicher Treue und ein Pfand der Weiterdauer. Die Wappen der großen Walliser Gemeinden, die sich allmählich zu Zenden entwickelt haben, später Bezirke wurden, begannen mit

dem 14. und 15. Jahrhundert. Die Stempel, die sie ihren Urkunden aufdrückten, die Feldzeichen, die sie mit Eifer hüteten, sind ihre ersten Kundgebungen. Von 1498—1528 reihen vier Talerprägungen die einzelnen Schilde der Zenden und großen Gemeinden zu einem Kranze zusammen. Hernach kommen die Holzschnitte von J. Stumpf und anderer Chronikschreiber des 16. Jahrhunderts. In einem Lande, das wie das Wallis aus so vielen Teilstücken zusammengewachsen ist, wurzelt Gemeinsinn und Treue zum gemeinsamen Vaterland, hier in der heißen Liebe zu den engen und tiefen Tälern, dort in der Ehrfurcht vor den Glockentürmen einer jeden Pfarrei, diesen bleibenden Zeugen der einander ablösenden Geschlechter. Ihrem Drange folgend, ihr Eigenwesen äußerlich zu bekunden, wie E. Gevaert richtig bemerkt, haben die Walliser Gemeinden, ähnlich wie ihre Schwestern anderer Kantone nach ihren Wappenbildern gesucht oder haben sich neue zugelegt. Alle, die ihre Gemeindeeinrichtungen vom Mittelalter herauf entwickeln konnten, haben das Geerbte zu erhalten oder auszubauen die Freude gehabt. Die übrigen, für die das Gemeinwesen erst mit der Neuzeit voll eingesetzt hat, haben vorerst das Kantonswappen benutzt; doch als der Sinn für ihre Gemeinde mit den Jahren erstarkte, brachten sie es allmählich dazu, ihre ältern Schwestern einzuholen und in den Begebenheiten der Vergangenheit, in Denkmälern und unvergeßlichen Ereignissen, in den Schutzheiligen ihrer Pfarrei, in Ortsverhältnissen oder im Wirtschaftsleben ihre Wappenbilder aufzusuchen.

Sind die Gemeindegewappen einfach und verständlich, so werden die Farben bald auch dem einfachen Manne gefallen. Sie versinnbildeten ja die ganze Gemeinde, deren verkleinertes Bild sie sind, bleibend und unabhängig von Menschen, die kommen und gehen. Sie stehen gedruckt auf dem Amtspapier und bilden den Inhalt des Gemeindestempels; in Stein gehauen, in Eisen geschmiedet oder einfach gemalt, bezeichnen sie Gemeindebauten; in den Falten der Fahnen aber sind sie der schönste Schmuck der Festtage. Die Gemeindegewappen sind zugleich eine Bejahung ihrer Selbständigkeit und an ihre Bürger eine Mahnung zur brüderlichen Eintracht.

Über alle Sonderbestrebungen bedurfte das Wallis auch eines heraldischen Zeichens für seine wesentliche Einheit. Es fand dies Zeichen in dem weiß-roten Banner des Bischofs, das als Band zwischen den verschiedenen Walliser Gemeinden zu dienen hatte. Der Lehenseid, den der Meier von Sitten, Bertholet von Grésey, dem Bischof Philipp von Chamberlhac am 20. Mai 1342 geschworen hat, erinnert daran, daß er nach Herkommen das bischöfliche Banner zu tragen habe. Und da seine Farben, weiß und rot, Landesfarben geworden sind, warum sollten nicht auch wir ihre Sprache hören und uns wieder vom Gelehrten E. Gevaert erklären lassen: „Weiß oder Silber ist das

reine Licht, wie es aufgenommen und widergestrahlt wird vom Kristall, in der Klarheit des Wassers, dem Widerschein des Spiegels, dem Glanze des Diamants; es gleicht der Sauberkeit des Gewissens, der Gradheit der Absicht, der Aufrichtigkeit und Redlichkeit im Handeln: es fordert Treue zum Versprechen. Rot, die Farbe des Blutes und



Conrad Schnitt: Walliser Pannerherr
ca. 1530

des Purpurs, erinnert an die Helden des Martyriums und der Kämpfe; Rot, die Farbe der schönsten Blumen, die Farbe des Feuers. Es spricht zu uns von der Schönheit, dem Mut, der Barmherzigkeit und Liebe.“ Ähnlich wie andere Bischofs- und Abteistädte der Schweiz, entlehnt die Stadt Sitten ihr Wappen von dem Bistum und setzt zwei Sterne hinzu. Im 16. Jahrhundert bringen Zeichnungen der Chronikschreiber das alte Banner besät von Sternen, die das ganze Land versinnbildeten. Vorab in unbestimmter Anzahl, wurden sie auf 7 beschränkt, um die 7 alten Zenden darzustellen, wie auf dem ersten Gelde zu ersehen ist,

das die „Republik“ 1628 schlagen ließ. Die Verfassung von 1802 behielt die 12 im Jahr 1798 gebildeten Bezirke bei und schrieb 12 Sterne vor; endlich kam der Bezirk Gundis 1815 hinzu; und die Verfassung ordnete 13 Sterne in Rot und Weiß an. Das ist das heutige Landeswappen.

Als Einführung zum Zuger Wappenbuche schrieb Bundesrat Ph. Etter, das Wappen habe drei Haupteinrichtungen zu versinnbilden: die Familie, das Land und die Kirche. Die kirchlichen Gründungen wie die bürgerlichen Gemeinwesen und die Familien bezeugen durch ihre Wappen also ihre Lebensfähigkeit. Die Wappen, anfänglich einzig aus farbigen Streifen, die an das Schleiertuch der Banner erinnerten, nahmen später Heroldstücke auf, deren Sinn in die Augen springen sollte. Das Bistum Sitten hatte ursprünglich ein weiß- und rotfarbiges Banner. Der Bischof G. Tavelli (1342—1375) legte den Bischofsstab auf den Schild; das ist der Anfang des gegenwärtig gültigen Wappens des Bistums von Sitten, das endgültig auf den Anno 1501 in zweiter Prägung gelösten Talern auftritt. Das Domkapitel setzte in feierlichen Urkunden, so etwa wie in den Artikeln von Naters 1446, sein Siegel neben das des Bischofs und der Zenden; das älteste bekannte reicht auf das Jahr 1189 zurück und führt die Valeria-Kirche im Schilde, wie sie seither in dem Kapitelswappen geblieben ist. Das Gegenseigel des Abtes Bartholomäus I. (1313—1347) von St. Maurice ist die älteste Urkunde mit dem Kleeblattkreuz; vorerst Abzeichen des Führers der Thebäischen Legion, ging es im 15. Jahrhundert in das Wappen des Abtes über, hierauf in das Wappen der Stadt. Im 19. Jahrhundert kommt der siebenstrahlige Stern des Bistums Bethlehem hinzu, der erstmals auf dem Gegenseigel des Bischofs Hugo (1279—1299) aufgedrückt war. Was die Probstei von St. Bernhard betrifft, rührt ihr Wappen mit den zwei Säulen aus dem Anfang des 17. Jahrhunderts.

Von den Familienwappen sind selbstverständlich die Wappen der großen Feudalfamilien die ältesten. An ihrer Spitze steht das Haus Savoyen, das mehrere hundert Jahre lang ausgedehnte Besitzungen im Rottentale innehatte. Ein Siegel des Jahres 1143 im Abteiarchiv von St. Maurice, ist zugleich das älteste bekannte Siegel dieser Dynastenfamilie und überhaupt eine der ersten Wappenurkunden. Genannt seien auch die Malereien im Museum von Valeria aus dem Jahre 1237, wo die Wappen von Savoyen, der Häuser von Genf, Chalon, des Delphinats, von Frankreich und England friedlich nebeneinander stehen. In der Kathedrale von Valeria aber ist das Glasfenster mit dem Wappen des Bischofs Eduard von Savoyen-Achaia (1375—1386). Andere Feudalfamilien sind die von Turm der Gestelnburg, von Mörel, von Raron, von Ayent, von Gundis, Martinach, Monthey und Collombey, die Gerichtsbarkeiten ausübten.

Das Siegel von Peter Bonet von St. Maurice, auf einer Urkunde von 1265, ist das älteste Zeugnis, daß ein gewöhnlicher Bürger unseres Landes ein Wappen führte. Mit dem Erstarken der Gemeinden nimmt auch der Gebrauch der

Wappen zu und das Weiterbilden und Ändern reicht bis in unsere Zeit. Wie in der ganzen Schweiz, so legen auch bei uns die Familien, die bisher kein Wappen hatten, sich eines zu. Im 18. und 19. Jahrhundert hat sich manche Familie an Werkstätten von Mailand gewandt, deren Stil leicht erkenntlich ist. Andere Werkstätten setzen bis zur Gegenwart Wappen nach Auftrag zusammen. Dagegen läßt sich nichts einwenden, sofern niemand einer andern Familie ihr Eigentum entwendet; denn die Rechtsprechung *schützt das Eigentum* der Wappen sowie das des Namens (schon 1405 haben die Tavelli bei Peter Ordeon Einspruch erhoben, der sich ihr Wappen angeeignet hatte). Die wenigen von fremden Herrschern erteilten Adelsbriefe behielten meistens die alten Wappen unverändert, oder mit wenigen Zusätzen bei.

Woher unsere Wappen, ihr Werden?

Die bürgerlichen Wappen vor 1600, zumal im Oberwallis, rühren durchaus von Hauszeichen, Familienmarken her, die allmählich zeichnerisch ausgeführt und gemehrt wurden. Handwerk und Wohnsitz haben zu andern Wappen Anlaß gegeben. Zumeist vom 17. Jahrhundert an wird zur Herstellung des Wappens gern an die eigentliche oder vermeintliche Bedeutung des Familiennamens angeknüpft; bisweilen hilft der Humanismus. Die sogenannte Renaissance spielt mit mythologischen Vorstellungen bei dem einen oder andern Wappenbild; aber viele unserer Wappen bergen religiöse Sinnbilder, ein Beweis der christlichen Weltanschauung unseres Volkes. Der alemannische Einfluß des 16. Jahrhunderts hat das sogenannte Dreihügelsystem in den Walliser Wappen eingeführt, leider oft zum Nachteil des Ganzen. Das 17. und 18. Jahrhundert brachte die Lilien in die Wappen; der Glanz des französischen Hofes und die Lohnkriege halfen dazu, wiewohl die Lilie als Handwerkersinnbild schon vorher in Ehren stand. Im 18. und 19. Jahrhundert haben kaiserliche Verleihungen und Beigaben der Mailänder Kunststätten vielfach Änderungen in die Wappen gebracht: das kaiserliche Schildhaupt, die Rangborte um den Schild und anderes. Die roten Türme und Schlösser verraten gewöhnlich italienischen Ursprung, als Wiedergabe der Ziegelbauten. Der gevierte Schild und namentlich der auszeichnende Schildrand galten besonders hoch, da die Patrizierfamilien darin eine Rangbezeichnung sahen. Noch sei bemerkt, daß in Verwandtschaften und durch Heirat manchmal, gleich anderen Erbgütern, Übertragungen und Entlehnungen der Heroldstücke vorkamen.

Als vor mehr denn 20 Jahren das Kantonsarchiv die Vorbereitungen zum Wappenbuche begann, war die Absicht maßgebend, alle heraldischen Weistümer überall aufzusuchen und eine Sammlung vorzubereiten, die soviel als möglich den Anforderungen der Wappenkunst entsprechen würde. Große Aufmerksamkeit wurde den Siegeln zuteil, die amtlich und altherwürdig sind wie sonst nichts in dieser Art; denn das erste Siegel, das im Wallis aufbewahrt wird, ist das Siegel des burgundischen Königs Rudolf des III. auf einer Urkunde des Jahres 1017,

die der Abtei von St. Maurice ausgestellt worden ist. Hier anzufügen sind die Geldstücke, die die Bischöfe von Sitten und die Republik Wallis in den 300 Jahren von 1479—1778 prägen ließen. — Eine eigene Bedeutung für die Heraldik hatten einst die Glasfenster in den Kirchen und Gemeindehäusern. Sie hatten den Vorteil, daß sie die Wappen in Farben wiedergaben. Ihrer sind allzu viele aus dem Lande verschwunden, so die von St. Pierre de Clages aus dem 15. Jahrhundert, von Bagnes und Siders aus dem 16. Jahrhundert, von Venthen, Ergisch und Unterbäch aus dem 17. Jahrhundert. Zum Glück sind noch alte Glasmalereien auf uns gekommen, so die in Valeria von Bischof Peter von Oron (1274—1287) oder einer der Dekane von Valeria, Gerhard I. (1282—1308) oder Gerhard II. (1308—52) von Oron, eine andere in Vouvry von 1488 aus der Zeit des Abtes W. Bernardi d'Allinges (1463—1496), noch eine ca. 1500, der Familie von Chevron, in der Kathedrale von Sitten. Auch Wappensteine über dem Hauseingang und auf Öfen, Schnitzwerke auf Möbeln, Fresken von Valeria und Tourbillon des 15. Jahrhunderts, Ex-libris, Bildnisse, Stickerien sind Orte, wo verschwundene Geschlechter der Wappenkunst ihre Andenken hinterlassen haben. Nicht zu vergessen sind die großen Wappentafeln in Monthey mit den Wappen der einstigen Vögte, deren dokumentarischer Wert sich bei Vergleich mit anderen Quellen erwies. St. Maurice hatte ähnliche Vögtetafeln, die jedoch der Zerstörung anheimgefallen sind. Noch seien Stammbäume und Chroniken einiger Familien genannt, wie: de Torrenté, de Courten, von Stockalper, von Werra, Loretan, von Riedmatten u. a. und besonders eine heraldische Genealogie der Familie Du Fay aus dem Jahre 1771 (im Besitz der Société d'histoire du Valais romand), zwei genealogische Sammlungen von Joh. de Vantéry zwischen 1785 und 1812 (eine im Kantonsarchiv, die andere in der Société d'histoire du Valais romand), sowie eine Wappentafel der Familie von Werra vom Anfang des 19. Jahrhunderts (Schloß von Werra, Leuk).

Das ist reicher Nachlaß früherer Geschlechter, den seit bald einem Jahrhundert Freunde unserer Walliser Geschichte der Öffentlichkeit zugänglich zu machen bestrebt sind: Charles-Louis de Bons (1809—1879) veröffentlichte in Zürich 1859 eine erste Studie der Wappen und Siegel des Wallis. In den Jahren 1864—1868 unternahm der Basler Gelehrte Emil Wick (1816—1894) vier Reisen ins Wallis, deren Ergebnis, für die Wappen- und Kunstgeschichte überaus wertvoll, im Original auf der Universität in Basel und im Lichtdruck im Staatsarchiv in Sitten aufbewahrt ist. J.-Etienne d'Angreville (1808 bis 1867) von St. Maurice bereitete das erste Walliser Wappenbuch vor; es wurde 1868 in Neuenburg durch Oberst de Mandrot in Druck gegeben und brachte 500 farbige, zumeist dem Wallis angehörige Wappen. Die Notizen, die nach Meinung des Verfassers die 20 farbigen Tafeln hätten begleiten sollen, werden in der Abtei von St. Maurice aufbewahrt. Der Waadtländer Archivist Karl Philipp Du

Mont (1803—1893) verfertigte eine Abschrift des Wappenbuches von d'Angreville, dem er Anmerkungen und einen Nachtrag beifügte (Handschrift der Genealogischen Gesellschaft von Waadt). W. Ritz (1827—1910), der von seiner Künstlerfamilie Neigung und Anlage zum Zeichnen und Malen geerbt hatte, verwandte viel Fleiß auf vaterländische Geschichte, insbesondere auf Statistik und Wappenkunde. Seine große Wappensammlung ist im Landesmuseum in Zürich. W. Ritz sammelte Wappen, wo er sie fand, sehr oft ohne Fundnachweis, so daß die Bewertung dem Benutzer überlassen bleibt. Einige Wappen wurden von ihm selber auf Bestellung hin gemalt. Sein Zeitgenosse Leo von Riedmatten (1826—1890), Geometer, Stadtrat von Sitten und Mitglied der Steuerkommission, hatte in seiner Berufstätigkeit einen glücklichen Eifer für die Heimatkunde; Geschichte, Münzen, Wappen und das Museum von Valeria füllten seine freie Zeit aus. Er hinterließ eine Wappensammlung von rund 500 Stück und zugehörige Notizen. Die HH. Josef und Eugen v. Courten veröffentlichten 1885 eine Genealogie ihrer Familie, die auch Wappen der verwandten Familien enthält. Aus unserer Zeit sei M. de Palézieux-Du Pan erwähnt, der die Walliser Münzen, *Numismatique de l'Evêché de Sion*, 1909 veröffentlicht hat. Die zwei Geschichtsforschenden Gesellschaften des Wallis und die Heraldische Gesellschaft der Schweiz haben manche Arbeiten der Walliser Wappenkunde gewidmet. Hervorgehoben seien die *Blätter aus der Walliser Geschichte*, in denen Pfr. J. Lauber die Studien der Brüder Pfr. Ferdinand (1832—1901) und Prof. Josef Marie Schmid (1839—1902) über die Walliser Geistlichen und ihre Wappen fortsetzte; in den *Annales Valaisannes* die Walliser Ex-libris aus der Feder des Dr. A. Comtesse und die Gemeindewappen des Bezirkes St. Maurice von Kanonikus L. Dupont Lachenal. In dem *Schweizer Archiv für Heraldik* erschien die bedeutende Studie des Dr. D.-L. Galbreath über 225 vor dem Jahre 1500 gebrauchte Siegel, die im Abteiarhiv von St. Maurice aufbewahrt werden, wie auch eine Studie derselben über den Schild von Raron; der Bibliothekar F.-Th. Dubois studierte die Wappen der Pröbste des St. Bernhard-Stiftes; Praelat Dr. Imesch die Wappen des Domstiftes von Sitten; Dr. Paul Ganz die Fresken von Valeria; Ch. Morton ein Glasfenster von 1525 mit dem Wappen des Hans Werra; Waldemar Deonna die Wappen des Kardinals Schiner und des Ph. Amhengart

auf einer Trinkschale; Prior J. Siegen die Familienwappen des Lötschentales und Kanonikus Dupont Lachenal die Wappensteine des Schlosses von St. Maurice.

Diejenigen, die mit Eifer dieses Wappenbuch vorbereitet und soweit es in ihrer Macht stand, würdig auszugestalten trachteten, verheimlichen sich die Schwierigkeit ihrer Aufgabe nicht. Eine große Schwierigkeit liegt in der Überfülle von Abweichungen, namentlich in den Farben. Zahlreiche Vergleiche lassen zwischen Gold und Rot, zwischen Silber und Blau ja sogar Schwarz eine enge Verwandtschaft erkennen, die durch die Zeit abgebleicht oder durch Ausbesserungen und Übermalungen verändert wurde. Im Entscheide wurde, wo die Wahl offen stand, den Farben, die der Wappenkunst am besten entsprachen, der Vorzug gegeben! Anderseits und dies mit Rücksicht auf den Umstand, daß früher jeder Zenden eine kleine Republik mit Eigenverwaltung ausmachte, sind die Wappentafeln nach Zenden geordnet worden. Diese Anordnung soll den geschichtlichen Standort und ebenso die Verschiedenheiten, die von der Örtlichkeit bestimmt wurden, leichter erfassen lassen. Der Text aber hält die alphabetische Ordnung ein, jedoch geteilt, für die fünf obern Bezirke deutsch, für die acht untern in französischer Sprache.

Die Bearbeiter des Wappenbuches haben sich selber am Beispiel des Grafen Foras ermutigt. Der bekannte Heraldiker Savoyens sagte: „Müßte ein Werk vollkommen sein, bevor es erscheint, dann würde niemals etwas erscheinen. Für meinen Teil“, fügte er bei, „habe ich darauf verzichtet, vollkommen zu sein.“ Die Herausgeber ließen sich ausschließlich leiten von der Ehrfurcht und Liebe, die wir alle dem Walliserlande schuldig sind. Es soll dies Werk dazu dienen, unser liebes Land besser kennen und achten zu lernen. Sie anerkennen gern, daß sie unterstützt wurden durch zahlreiche Mitarbeiter, unter denen sie hervorheben: Dr. D.-L. Galbreath, ein Heraldiker von Weltruf, sowie Hr. J. Baud, Sekretär der Académie Chablaisienne, die ihnen nie eine erbetene Auskunft verweigert haben.

Zum Schlusse sei an das erinnert, was J. de St-Rémy, ein berühmter Wappenherold aus dem Mittelalter, einst geschrieben hat:

„Alle, die in diesem Buche Dinge finden, die anders sein sollten, werden gebeten, gütige Nachsicht walten zu lassen.“

Taler de Schiner
1501 (2^e émission)



Schiner-Taler
1501 (2. Prägung)

Sceaux du Pays du Valais

Siegel des Landes Wallis

Ancien
sceau du Pays:
Notre Dame de Valère
et les Saints Patrons
Théodore et Catherine



Altes
Landessiegel:
U. L. Frau von Valeria
und Schutzheilige
Theodor und Katharina



Evêché de Sion, denier
Bistum Sitten, Denar
1534

Card. Matth. Schiner 1512



Chapitre cathédral de Sion, Valère
Domkapitel von Sitten, Valeria
1189



St-Maurice
Abbaye - Abtei
1217

Evêque
de Sion



Landri de Mont 1206-1237

Bischof
von Sitten



Gr. St-Bernard
Hospice - Hospiz
XVIII^e s.

Les Sept-Dixains
Die Sieben Zenden
1628-1798



Prince-Evêque du Valais
Fürstbischof des Wallis
1446



Médiation
Mediation
1802-1810



République Helvétique
Helvetik
1798-1802



Sede Vacante
XVIII^e-XIX^e s.



Département du Simplon
Departement des Simpelberges
1810-1813



République du Valais
Republik Wallis
1815



Canton du Valais
Kanton Wallis
1815

AVERTISSEMENT

Après avoir relu et corrigé le texte de cet ouvrage, les auteurs de l'*Armorial Valaisan* ne se dissimulent pas les faiblesses et les lacunes de leur œuvre.

Déjà durant l'impression du texte, des études*) ont paru dont il n'était plus possible de tenir compte; des découvertes ont révélé des armoiries ignorées; d'autres demeurent non identifiées.

Aussi bien les auteurs de l'*Armorial Valaisan* ne considèrent-ils point leur tâche comme définitivement achevée, mais forment-ils le vœu de publier un SUPPLÉMENT au présent ouvrage, où il leur sera possible d'apporter toutes les corrections et additions nécessaires. En annonçant ici cette intention, ils désirent assurer d'avance de leur gratitude tous ceux qui voudront bien les aider dans leur tâche, en leur communiquant toutes les indications qui pourront contribuer au perfectionnement de leur œuvre.

VORANZEIGE

Die Autoren des Walliser Wappenbuches täuschen sich nach Beendigung der Durchsicht und Korrektur des Textes nicht über die Schwächen und Lücken ihres Werkes hinweg.

Schon während des Druckes erschienen Studien*), denen leider nicht mehr Rechnung getragen werden konnte. Unbekannte Wappen kamen noch zum Vorschein; anderseits wurden Wappen entdeckt, die auch bis heute noch nicht einwandfrei bestimmt werden konnten.

Die Autoren des Walliser Wappenbuches betrachten deshalb ihre Aufgabe keineswegs als vollständig beendet, sondern sie wünschen im Gegenteil, dem vorliegenden Werk einen NACHTRAG anzuschließen. In diesem Nachtrag wird es möglich sein, alle notwendigen Korrekturen und Ergänzungen anzubringen. Mit der Bekanntgabe dieser Absicht möchten die Autoren schon zum voraus alle jene ihrer Dankbarkeit versichern, welche ihnen bei der Erfüllung dieser Aufgabe mit Beiträgen helfen wollen, die der Vervollkommnung ihres Werkes dienlich sein werden.

*) H.-A. von Roten: *Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter* (1. Teil, A—D), in *Vallesia*, I, 1946, S. 43—68.

H.-A. von Roten: *Die Landeshauptmänner von Wallis*, in *BWG*, X, 1946, S. 5—72.

L. Dupont-Lachenal: *Les Chefs d'Etat du Valais*, in *Ann. Val.*, 1946, p. 109—123.

A. Wolff: *Un vitrail aux armes Allet 1610*, in *Vallesia*, I, 1946, p. 79—80.

W.-R. Staehelin: *Die Fröwler von Basel*, in *AHS*, 1946, S. 1—6.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS
SIGEL UND ABKÜRZUNGEN

*	né, geboren	Distr.	District
†	mort, éteint, gestorben, erloschen	Diz.	Dizain
∞	mariage, Ehe	Domh.	Domherr
A	armes, armoiries	eccl.	ecclésiastique
AA	autres armes	étud.	études, étudiant
AASM	Archives de l'Abbaye de St-Maurice	fig., Fig.	figure dans le texte, Figur im Text
ABS	Archives de la Bourgeoisie de Sion (AV)	Gem.	Gemeinde
AC	Archives de la famille de Courten (AV)	gouv.	gouverneur, gouvernal
ACV	Archives Capitulaires de Valère	gr., Gr.	grand, Grand, groß
AGS	<i>Almanach Généalogique Suisse (Schweizerisches Geschlechterbuch)</i> , depuis 1905	HBLS	<i>Historisch-Biographisches Lexikon der Schweiz</i> , Neuenburg, Attinger, 1921—34
AHS	<i>Archives Héraldiques Suisses (Schweizer Archiv für Heraldik)</i> , publiées par la Société Suisse d'Héraldique, depuis 1887	Hptm.	Hauptmann
Ann. Val.	<i>Annales Valaisannes</i> , publiées par la Société d'Histoire du Valais Romand, depuis 1916	H.z.	Helmzierde
Arch.	Archives, Archiv	LM	Landesmuseum, Zürich
Arm.	Armorial	Lt.	Leutnant
Arm. Vd.	<i>Armorial Vaudois</i> par D. L. Galbreath, 1934—36	MB	Musée de Brigue, Museum Brig
AT	Archives de la famille de Torrenté (AV)	MDR	<i>Mémoires et Documents</i> publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, depuis 1838
AV	Archives de l'Etat du Valais	MNZ	Musée National, Zurich
AW	anderes Wappen	MV	Musée de Valère, Museum Valeria
B	commune de bourgeoisie, Bürgergemeinde	par.	paroisse
Bes.	Besitz	Pfr.	Pfarrei, Pfarrer
Bez.	Bezirk	pl.	planche en couleurs
Buchst.	Buchstaben	prof., Prof.	professeur, Professor
BWG	<i>Blätter aus der Walliser Geschichte</i> , herausgegeben vom Geschichtsforschenden Verein von Oberwallis, seit 1895	rect.	recteur
C	cimier	Rekt.	Rektor
capit.	capitaine	s, S	siehe
cf., Cf.	confer (voir, siehe)	S	Fonds Supersaxo (Arch. et Biblioth.) (AV)
chan.	chanoine	Samml.	Sammlung
chât.	châtelain	SHVR	Société d'Histoire du Valais Romand
chev.	chevalier	Stud.	Studien, Student
col.	colonel	T	farbige Tafel
Coll.	Collection	V	variante, Variante
comm.	commune	Vgl.	Vergleiche
commun.	communication	vic.	vicaire
D	devise, Devise	vic. gén.	vicaire général
Déc.	Décanat	VxM	Musée du Vieux-Monthey
Dek.	Dekanat, Dekan	W	Wappen
dép.	député	WB	Wappenbuch
DHBS	<i>Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse</i> , Neuchâtel, Attinger, 1921—34	WJ	<i>Walliser Jahrbuch</i> , herausgegeben vom Geschichtsforschenden Verein von Oberwallis, seit 1932
Dioc.	Diocèse		
Diöz.	Diözese		

Les travaux de d'Angreville (*Notices manuscrites*, Abbaye de St-Maurice), de Furrer (*Geschichte, Statistik und Urkunden von Wallis*, 3 vol.), de Gremaud (*Nécrologes et Chartes Sédunoises*, dans MDR, 1^{ère} série, t. XVIII; *Documents relatifs à l'hist. du Vallais*, 8 vol., ibid., t. XXIX—XXXIII, XXXVII—XXXIX; *Généal.*, mns., Arch. d'Etat, Fribourg), d'Imesch (*Walliser Landrats-Abschiede 1500—1519*), de Tamini (cf. Ann. Val., juin et déc. 1942), et les articles parus dans Ann. Val., BWG, DHBS, constamment utilisés, n'ont pu être cités chaque fois.

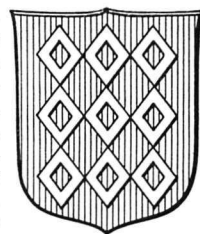
ABBÉ. Voir *Monnier*.

ABBET. Aux Verrières (Neuchâtel) vivait au début du XVI^e s. Jean Favre dit Abet, franc-albergeant, dont les fils Guillaume, Claude, Jean et Pierre laissèrent de la descendance du nom d'Abet, à laquelle on rattachait volontiers la famille du même nom qui se serait fixée en Valais à l'époque de la Réforme. En réalité le nom apparaît déjà en 1363 dans la région de Martigny-Combe et Ravoire, où les actes le donnent sous les formes *Abbet*, *Abet*, *Habet*, *Abbathis*, *Abathis*; un moine de Payerne porte en 1460 le même nom: *Petrus Abatis*, ainsi que les chan. de Tarentaise Aimon *Abbas* 1231, Anselme *Abbatis* 1278-83, Boson *Abbatis* 1342. Selon le Dr Leo Meyer, le nom dériverait du prénom *Abel*, peut-être par la forme intermédiaire *Abeltus* qu'on rencontre à Sion au XIII^e s.; à remarquer toutefois que la latinisation notariale *Abbatis* est parallèle à celle d'*Episcopi* pour *Evêquoz*. Jean Abbet, de Feys, co-syndic des Rappes 1460; Jean, bourgeois de Martigny-Bourg, notaire, 1604; Maurice, syndic des Rappes 1646; Gratien, sautier et syndic du Bourg 1666; Jean, sautier 1668-89; Jean, syndic 1734. La branche établie à Vollèges a donné notamment un chan. du St-Bernard: Pierre-Daniel (1791-1869), curé de Bovernier 1817-59, puis aumônier de Collombey, et plusieurs chan. de St-Maurice, dont Joseph-Emile (1847-1914), prof. au Collège 1874, prieur 1904-09, Abbé et Evêque de Bethléem 1909, Administrateur apostol. du Diocèse de Lausanne et Genève 1911-12. Un rameau venant de Vollèges s'est fixé à Fully v. 1810; un autre, de Martigny, à Orsières en 1910. B.: Vollèges, Martigny, Saxon. — A.: armes de Mgr Joseph Abbet (pl. 32, Abbet¹), basées sur la marque de famille (3 pals, les 2 derniers séparés par un chevron) et l'opinion traditionnelle de l'origine neuchâteloise: selon l'Armorial de Louis Benoit, vers 1800, les Abet des Verrières porteraient: de gueules aux lettres A B d'argent, soutenues d'une étoile à 6 rais d'or en pointe (Jéquier: Arm. Neuch.). Mgr Abbet en tira l'étoile d'or (et non d'argent) chargeant le chevron de gueules (AHS, 1912, 61-67; DHBS). V.: selon les notes de Jérôme Darbellay (?) (Gr. St-Bernard), les Abbet ou Abbathis porteraient: de sable au pal de gueules, armes qui seraient d'origine milanaise (comm. de M. Ph. Farquet). D. de l'Evêque: *In caritate*. C.: 3 plumes d'autruche, d'or, de sable et de gueules (peinture moderne).

ABBET. Joseph-Manuel Abbet ou *Habet*, de Vollèges, * 1785, fils de Sébastien et Madeleine Droux, servit de 1803 à 1807 en Espagne dans le Régiment de Preux, puis fonda la branche de Fully. Joseph (1814-53), fils du précéd., * à Fully, avocat, officier instructeur de l'Ecole spéciale d'artillerie, directeur de l'Arsenal de Sion, homme politique en vue comme (3^e) président de la «Jeune-Suisse» 1840 et secrétaire du «Comité de Martigny» 1844, exilé à Bex 1844-47, secrétaire du Gr.-Conseil 1848, † à Sion. Frédéric, frère du précéd., président de Fully. Jules-Maurice-Albert (1845-1918), fils de Joseph, * à Bex, étud. à Innsbruck, Dr théol. 1872, prof. au Collège de Sion 1872, curé et chan. de Sion 1880, prof. au Séminaire et à l'Ecole de Droit, doyen du Déc. 1886, Evêque de Troade et coadjuteur de Mgr Jardinier 1895, Evêque de Sion 1901, Doyen de l'Episcopat suisse, écrivain religieux. Ernest (1847-1920), frère du précéd., étud. à Paris, Heidelberg, Vienne (Autriche), Dr méd. et phil., prof. à Vienne, † à Riddes, ∞ Césarine de Torrenté (1850-1915). Jules, fils du précéd., prof. à Vienne, † 1938 à Montana. B.: Fully. — A.: sceau (AV) aux initiales JMAN (au III, griffon contourné); armes de Mgr Jules-Maurice Abbet (pl. 32, Abbet²). Ces armes rappellent peut-être le service d'Espagne. D. du même prélat: *Veritas et pax* (AHS, 1896, 14, et 1942, 83). C.: griffon issant de gueules (peinture sur plat, moderne); le sceau de JMAN porte 2 cimiers au griffon issant couronné, celui de dextre contourné, et tenant entre eux la fleur de lys.

ABGOTTSPON, GOTTSPONER, GSPONER.

Sehr alte Familie, die ihren Namen vom jetzt *Gspon* (früher auch *Gechebon*, *Getzbon*, *Gotzbon*) genannten Weiler der Gem. Staldenried herleitet. Mehrere Mitglieder dieser Familie sind 1237 in ihrem Heimatort *Guechebon* erwähnt, in gleicher Schreibweise. Man findet im 14. Jh. von oder ab *Gechebon*, ab *Geschebo*, *Geschbon* oder *Geschebon*, von oder ab *Getzbon* (1466), im 16. Jh. am *Getzpon*, am *Gotzbon*, ab *Gotsbon*, später ab *Gottsban*, ab *Gsponaces*, *Abgottsponer*, *Abgottsponner*. In Visp 1319 bereits als Bürger genannt (da im 17. Jh. †). Die Schreibweise *Abgottspon* hat sich seit dem 17. Jh. in Staldenried und Stalden erhalten. Die Familie *Getzbon*, *Gitzbon*, im 16. Jh. *Gibston*, später *Gibsten* genannt (s. diesen Namen), welche im 14. Jh. in Münster vorkommt, soll ein Zweig der Abgottspon sein. Ein in Visperterminen seit dem 15. Jh. ansässiger Zweig hat seinen Namen durch Weglassen der Vorsilbe, welche die Herkunft bezeichnete, verkürzt und schrieb sich *Gotsponer*, *Gottspohner*, *Gottspener*. In Stalden, Eisten und Emd wohnende Zweige haben ihn noch weiter verkürzt auf *Gsponer*. Die Familie *Clemenz* (s. diesen Namen) von Staldenried soll auch von den Abgottspon stammen. Arnold am *Getzbon*, Bote des Zen. Visp 1519, Großkastlan 1521, vertrat seinen Zenden 1540 bei der Erneuerung eines Abkommens des Wallis mit den VII kath. Orten; derselbe oder ein anderer Arnold war Großkastlan 1557, 1563. Johann, Großkastlan 1593, u. ö., Bote des Zends Visp an den Verhandlungen des Wallis mit den III Bünden 1600. Anton ab *Götzbon*, Domherr von Sitten 1568-73. Johann ab *Gotsbon* Vikar von Stalden 1594, Pfr. von Raron 1603. Theodul *Abgottspon* Pfr. von Stalden, woselbst er 1686 die Kirche erbaute, † 1706. Ignaz *Abgottspon* (1808-76), von Staldenried, Hauptbegründer und Wohltäter der Pfarrei von Staldenried. Der Zweig der *Gottspener* von Visperterminen gab mehrere Geistliche, so: Peter, Pfr. von Obergesteln 1715, wo er mit 87 Personen durch eine Lawine den Tod fand, welche 1720 das Dorf zerstörte. Franz Xaver Ignaz Andreas (1742-1811), Dr. theol., Pfr. von Salgesch 1766, Pfr. von Leuk und Domherr von Sitten 1772, Dekan von Leuk 1777, Pfr. von Sitten 1782, bekannter Kanzelredner. Ein Zweig der Familie von Visperterminen war im 18. Jh. in Sitten ansässig und zwei andere ließen sich nacheinander in Monthey nieder. Der 1. *Gottspenner* (erloschen) vor 1829 in das Bürgerrecht aufgenommen, besaß Mühlen und eine Färberei. Der 2. *Gottspener* (die jetzigen), war von Stalden und Emd, besaß dort und früher in Visperterminen das Bürgerrecht. B.: *Abgottspon*: Grächen, Stalden, Staldenried. — *Gottspener*: Visperterminen, Emd. *Gsponer*: Stalden, Emd, Glis, Außerberg, u. a. in 8 Gemeinden. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten für *Abgottspon* (T. 10). Im WJ 1939 sind die drei Kugeln rot bereift; d'Angreville gibt dieses Wappen (mit kleinen Abweichungen) den *Ayolphi* (vgl. diesen Namen im franz. Text). — 2. W.: d'Angreville (mit roten Vögeln, ursprünglich wohl Gold). D.: *Mox verno tempore transit* (T. 11, Gottspener 1). — 3. W.: wohl zwei auf eine Platte genagelte Eisenbarren: Siegel von 1780 (MB) und in der Familie. D.: *Macte sine macula* (T. 11, Gottspener 2). Diese Wappen dürften das Hauszeichen der Familie, das ein Andreaskreuz darstellt, zum Grund haben. V.: in Blau, übereinander gelegter schwebender roter Balken und Barren über grünem Dreieck: Chronik des Rektors v. Riedmatten (Pfarrarchiv Münster); in Blau, rotes schwebendes Andreaskreuz, über grünem Dreieck: Samml. Fr. Lagger; auch: Andreaskreuz, von zwei Sternen begleitet, über Dreieck (ohne Farben): Samml. W. Ritz. In Rot, schwebender gekreuzter Barren und Balken, von zwei Sternen begleitet über Dreieck, alle Figuren Silber: Samml. v. Riedmatten; das WJ 1945 gibt je einen schwebenden gekreuzten Balken und Barren auf einer Raute mit vier schwarzen Nägeln festgehalten (ohne weitere Farben). — 4. W.: Siegel, 18. Jh. und Gemälde mit der Jahrz. 1782 (bei Domh. G. Gottspener, Sitten). D.: *Macla sine ma-*



cula (Fig.). Dieses Wappen ist dem, der franz. fürstlichen Familie Rohan gleich. Das WJ 1940 gibt dasselbe Wappen, jedoch die Rechtecke schwarz gelocht. — 5. W.: Totentafel des Christoph Franz v. Courten † 1856, mit seinem Wappen und dem seiner Gemahlin Genoveva Gottsponer von Stalden, die in zweiter Ehe einen Notar Pannatier geheiratet hat (in der Familie Gottsponer in Monthey) (T. 39). V. 1: zwei entwurzelte Bäume statt den Tannen, und silberne Sterne: Bildnis des Franz Ignaz 1778 im Pfarrhaus von Sitten. V. 2: zwei Pappeln statt den Tannen: Samml. W. Ritz. In der Samml. v. Riedmatten sind die Bäume rund, entwurzelt oder auf einem schwebenden grünen Hügel, Dreieck gleicher Farbe im Schildfuß auf dem blauen Pfahl. Dieses Wappen scheint aus einer italienischen heraldischen Anstalt zu stammen (s. auch franz. Text).

ABGOTTSPON, GOTTSPONER. Famille très ancienne qui tire son nom du hameau aujourd'hui appelé *Gspon*, dans la comm. de Staldenried. Plusieurs membres de cette famille sont cités en 1237 au lieu même de leur origine, à *Guechebon*, dont ils portent le nom dans la même forme. On trouve ensuite les formes *de* ou *ab Guechebon* ou *Geschebon* XIV^e s., *de* ou *ab Getzbon* 1466, *am Getzpon*, *am Gotzbon*, *ab Gotsbon* XVI^e s., *ab Gottshan*, *ab Gsponaces*, *Abgottsponer*, *Abgottspohner*; la forme *Abgottspon* s'est maintenue depuis le XVII^e s. à Staldenried et Stalden. Une branche établie à Visperterminen dès le XV^e s. a abrégé son nom par aphérèse du préfixe d'origine: *Gottsponer*, *Gottspohner*, *Gottspomer*; des rameaux habitant Stalden, Eisten et Embd, ont contracté plus encore leur nom: *Gsponer*. La famille *Clemenzen* (voir ce nom), de Staldenried, serait aussi issue des *Abgottspon*; peut-être aussi les *Getzbon*, *Gitzbon*, *Gibston*, aujourd'hui *Gibsten* (voir ce nom dans le texte allem.), de Munster, cités dès le XIV^e s. Arnold am Getzbon, dép. du Diz. de Viège 1519, gr.-chât. 1521, délégué de son Diz. au renouvellement de la combourgeoisie du Valais avec les VII cantons catholiques 1540; le même ou un autre Arnold, gr.-chât. 1557, 1563; Jean, gr.-chât. 1593, 1602, 1605, 1611, délégué du Diz. de Viège à la conférence entre le Valais et les III Ligues grisonnes 1600; Antoine ab Götzbö, chan. de Sion, 1568-73; Jean ab Gotsbon, desservant de Stalden 1594, curé de Rarogne 1603; Théodule Abgottspon, curé de Stalden où il construisit l'église 1686, † 1706; Ignace Abgottspon (1808-76), de Staldenried, principal fondateur et bienfaiteur de la paroisse de Staldenried. La branche Gottsponer de Visperterminen a donné plusieurs eccl., notamment: Pierre, curé d'Obergesteln 1715, où il trouva la mort avec 87 personnes dans l'avalanche qui détruisit le village 1720; François-Xavier-Ignace-André (1742-1811), Dr théol., curé de Loèche 1772, chan. de Sion 1772, doyen du Déc. de Loèche 1777, curé de Sion 1782, prédicateur de talent. Un rameau de la famille de Visperterminen était établi au XVIII^e s. à Sion. Deux autres rameaux se fixèrent successivement à Monthey: le 1^{er}, *Gotzponner*, †, reçu à la bourgeoisie avant 1829, possédait la maison qui devint la fabrique de tabac de Monthey, où il possédait également une teinturerie et des moulins; le 2^e, *Gottspomer*, existant actuellement, est origin. de Stalden et Embd, dont il possède la bourgeoisie, et plus anciennement de Visperterminen. B.: *Abgottspon*: Stalden, Staldenried, etc.; — *Gottspomer*: Visperterminen, Embd; — *Gsponer*: Stalden, Embd, Glis, etc. — A. I (pl. 10): Coll. de Riedmatten pour *Abgottspon*; le WJ 1939 a les 3 globes cintrés de gueules; d'Angreville donne les mêmes armes avec de légères variantes aux Ayolphi (voir ce nom). — II (pl. 11, Gottsponer¹): d'Angreville (qui donne l'oiseau de gueules); D.: *Mox verno tempore transit*. — III (pl. 11, Gottsponer²): 2 barres de fer clouées sur une plaque. D.: *Macte sine macula*. Ces armes paraissent avoir pour origine une marque domestique ou un signet de notaire représentant une croix de S. André. V.: d'azur à une bande et une barre alésées de gueules croisées en sautoir, accompagnées de 3 coupeaux de sinople en pointe: Chronique du recteur de Riedmatten (Arch. paroiss., Munster); d'azur au sautoir alésé de gueules accompagné de 3 coupeaux de sinople en pointe: Coll. Fr. Lagger; sautoir accosté de 2 étoiles et accompagné de 3 coupeaux (sans émaux): Coll. Ritz; de gueules à une bande et une barre alésées croisées en sautoir, flanquées de 2 étoiles et accompagnées de 3 coupeaux, le tout d'argent: Coll. de Riedmatten. Le WJ 1945 donne une bande et une barre alésées et croisées en sautoir brochant sur un losange cloué de 4 points de sable (sans autres émaux). Cf. *Clemenzen*, *Clemenzo*. — IV. Ces armes se présentent sous une forme un peu différente sur un sceau du XVIII^e s. et une peinture de 1782 (chez M. le chanoine Gustave Gottsponer, Sion): 9 macles aboutées posées 3, 3 et 3 (voir texte allemand). D.: *Macla sine macula*. Les Rohan ont porté ces mêmes armes, avec les macles d'argent (dessin) ou d'or (texte) (J. Siebmacher: Wappenbuch, II. Bd., 10. Abtheil., Elsaesser Adel, 1871; cf. W. Deonna: «Pierres sculptées de la vieille Genève», 1929, n° 719; Jéquier: Arm. Neuchâtelois, II, 181). Le WJ 1940 remplace pour les Gottsponer les macles par des losanges cloués d'un point de sable. — V (pl. 39): cartouche funéraire de 1856, provenant de Ge-

neviève Gottsponer, de Stalden, ∞ (1851) à Christophe-François de Courten (1776-1856), puis le notaire Alphonse Pannatier (dans la famille de Monthey). V.: 2 arbres arrachés à la place des sapins, et étoiles d'argent: portrait de Fr.-Xavier-Ignace-André, 1778 (cure de Sion); 2 peupliers: Coll. Ritz; la Coll. de Riedmatten donne des arbres en boule, arrachés ou sur un tertre alésé de sinople, et ajoute 3 coupeaux du même sur le pal d'azur. Ces armes paraissent sortir d'une officine italienne. Cf. le texte allemand.

ADAM. Famille origin. d'Alsace, établie dans la vallée d'Aoste au XVIII^e s., d'abord à St-Marcel, puis à Etroubles au XIX^e. Nestor-François, * à Etroubles 1903, chan. du St-Bernard 1926, prof. de théol. et de phil. et maître des novices 1927, reçu bourgeois de Mex 1932 et naturalisé Valaisan 1933, recteur de Ravoire 1934, Prévôt 1939. B.: Mex. — A. du prélat (pl. 32), rappelant celles des seigneurs de Bosses (d'argent, au chef émanché de gueules), de qui relevait Etroubles, et celles du Valais par ses émaux et par ses étoiles de l'un dans l'autre. D. du prélat: *Ubi caritas, ibi Deus*.

ADDY. *Ady*. Famille d'Orsières citée dès 1359. Jean-Pierre, de Ville, notaire, † 1630; Pierre, probablement fils du précéd., notaire, reçu bourgeois de Martigny 1668; Nicolas, syndic d'Orsières 1754; Jean, d'Issert, † 1666 en Piémont, et Joseph, de Commeire, † 1745 en France, moururent au service étranger; Jean-Nicolas (1762-1828), chan. du St-Bernard, vic. à Lens 1790, Liddes 1791, chapelain à Bagnes 1792, curé de Vouvy 1800, prieur de Vétroz 1814, curé de Sembrancher 1818; Alphonse (1845-1929), capucin sous le nom de P. Marcel, gardien des couvents de Sion 1887, Bulle 1890 et 1899, Fribourg 1894, St-Maurice 1896, définitiveur 1900-03. B.: Orsières, Martigny. A Charrat existèrent aussi des Addy qui donnèrent: Théodule, conseiller de Martigny 1820; Joseph-Anselme, juge 1847-52, conseiller de Charrat 1857-60; Théodule, juge 1853-58. — A. (pl. 32) d'après un vieux bahut marqueté (dans la famille Addy, Martigny-Ville); stylisation moderne. Ces armes évoquent le hameau *Chez-l'Addy* qui domine Reppaz sur Orsières; le «Glossaire des patois de Suisse romande» (I, 202) note les mots *ade* ou *ada* dans l'Entremont et *ady* dans le Jura bernois avec le sens: aigle.

ADVOCAT. *Avocat*, aujourd'hui VOCAT. Famille origin. du Chablais où elle est citée dès le XVI^e s.; en Valais depuis le XVII^e s.: région de Sierre, Anniviers, Hérens. B.: Miège, Vex, etc. Jean-François, major de Vex 1738. Plusieurs eccl.: Jean-Jaques, de Miège, curé de Vercorin 1666, de Laques 1670-82; Jean-Vincent (1724-73), de Vex, vic. à Ardon 1750, rect. à Sion 1751, curé de Vex 1754; Michel-Aloys (1755-1834), de Miège, chan. de St-Maurice, prieur 1803, curé de Finhaut 1806, de Choëx 1809-34, chev. des SS. Maurice et Lazare, botaniste. La branche de Miège a dirigé durant 3 générations, de 1787 à 1848, une importante imprimerie à Sion. — A. (pl. 21): portrait de Michel-Aloys, 1834 (Abbaye de St-M.); V.: sans aigle, portrait du même, 1797 (cure de Choëx) (fig.); sans aigle et sans étoiles, et une couronne d'or à la place du soleil: Coll. de Riedmatten. Allusion au nom: plumes d'oie d'avocat.



AGARN. *Agaren*. Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk. *Aert* (1252), *Ayert* (1267, 1338). (Im 13. und 14. Jh. trägt auch die Gemeinde Ayer im Einfischthal die gleichen Namen). Suste (Lagerhaus) *de Ayert* et *de Varonna* 1272, später *Agarn*, jetzt einzig geltende Benennung. Name vom germ. *Agerta* = nicht mehr bebautes Ackerland, nicht umhegtes Gut; Schwemmgebiet des Illgrabens (vgl. die in vielen Oberwalliser Gemeinden vorkommenden Flurnamen «Egerten»). Über Agarn und Ayer s. «Sprache von Einfisch», Dr. L. Meyer). Das Dorf wurde 1798 von den Franzosen in Brand gesteckt, dann wieder 1899 von einer großen Feuersnot heimgesucht. — W. (das Moor des alten Rottenbeetes, den Rotten und die neugegründete Pfarrei darstellend) nach Entwurf von Prof. Dr. Julien 1922 (T. 18).

AGETTES (LES). Comm. du Distr. d'Hérens, par. de Vex. — *Agietes* et *Gieti* 1190, *Agyettes* v. 1250, *la Giete* v. 1270, *Agyetty*, *Giety* XIII^e s., *Agyethy*, *Agiettes*, *Agietes* selon Jaccard (Toponymie, 3 et 187); nom formé par prosthèse de *à* (lat. *ad*) avec le vieux-français *giète* = gîte, appellatif très fréquent en Valais, Vaud, Fribourg, Jura, dérivé du participe lat. (non classique) du verbe *jacere* (= gésir): *jacitum*, bas-lat. *gistum*, d'où le verbe bas-lat. *agistare*, vieux-franç. *agister*, signifiant «faire giter» le bétail (cf. E. Mottaz: Dict. Hist. Vaud., I, 19); le Dr Meyer (DHBS, I, 118) voit plutôt dans *giète* une aphérèse pour *agietes*, qui dériverait du participe lat. régulier du verbe *adjicere*:

adjecta ou *adiecta*, sous-entendu *bona* ou *funda*, et signifierait: biens adjoints. Les Agettes constituaient du XI^e s. à 1798 une seigneurie de l'Evêché de Sion. D'autres y eurent aussi des droits, principalement les de La Tour et les de Curtinal. Rodolphe de La Tour y est déjà possessionné avant 1299, puis son fils Jean ou Johannod, qui prête hommage à l'Evêque Philippe de Chamberlhac 1339, acquiert en 1340 des biens des Curtinal à Vex, Salins et Les Agettes, et assigne sur ces biens la dot de sa femme Agnès de Bex. Les Curtinal avaient cédé en 1314 à Jacques de Gessenay des biens qui parvinrent encore avant 1338 à Johannod de La Tour; les Allet, parents des Curtinal, avaient aussi des droits aux Agettes en 1340. Les droits d'Agnès de Bex passèrent à son frère Perrod avant 1351, puis aux enfants de celui-ci: Girard, Jean et Jeannette, encore possessionnés aux Agettes en 1379. Les de Chevron, de Platea, de Monthey, Ambuel, Kuntschen, Supersaxo, de Preux, etc., eurent à leur tour des droits aux Agettes. En 1382, paraissent les métraux évêques des Agettes, charge que revêtirent surtout les Pitteloud, Rudaz et Favre. La communauté se révèle par des consorts en 1314. En bons rapports avec Vex, Salins, Veyonnaz, la comm. des Agettes eut des conflits avec Sion en 1375, 1405, 1434, 1469, 1557, 1636. Les villages des Agettes et de la Vernaz formaient en 1551 2 petites communautés qui fusionnèrent en 1 seule en 1557; Hudriod de la Vernaz avait déjà reçu de l'Evêque la métralie des Agettes en 1382; en 1798, on comptait 101 habitants à la Vernaz et 42 aux Agettes. La comm. fut incorporée en 1798 dans le nouveau Distr. d'Hérémence, devenu en 1815 le Distr. d'Hérens. Avant 1798, les soldats des Agettes marchaient avec ceux de Vex. Sous le régime français (1810-13), Les Agettes fusionnèrent avec Vex en 1 seule commune. Maison de comm. 1863. — Parmi toutes les chapelles des Agettes et des Mayens de Sion, la plus ancienne et la plus importante date de 1680 et fut bénite par Adrien V de Riedmatten le 2 juillet 1684 sous le vocable de la Visitation. Les Agettes font partie de la par. de Vex. — A. (pl. 27) modernes, évoquant l'Evêché de Sion et les sires de la Tour. V.: le glaive d'argent, la crosse et l'étoile d'or, la tour donjonnée, un semis de fleurs tigées et feuillées d'argent sur la champagne: papier communal; la tour de sable sur un tertre (de sinople) sur champ d'or, et 3 fleurs tigées et feuillées sur la champagne de sinople: W J, 1935.

AGTEN. *Agtun, Akten*. Fam. des Bez. Oestlich-Raron, die ursprünglich in Gremgiols, Lax im 16. Jh. und in Fiesch im 17. Jh. vorkommt. Ein Michael Fron *Agtun* wird in Naters 1336 genannt. Jakob *Agtun* ist 1434 Zeuge in einem Akt in Ernen. Johann Josef, Meier von Mörel 1768, Großmeier von Nenda und Heremens 1794 (für Raron). B.: Gremgiols. — W.: am Altar der Kirche von Gremgiols, mit Buchstaben J. J. A. (wahrscheinlich des Joh. Josef); E. Wick. D.: *Præsentibus contentus meliora spero* (T. 14). V. mit goldenen Hügeln: Samml. v. Riedmatten. — Eine Familie *Agtun, Agtum, Acton* aus Zermatt, ließ sich im 15. Jh. in Ering nieder. Anton, von Evolène, ist 1533 ohne Nachkommen gestorben; seine Erbschaft gab zu Auseinandersetzungen zwischen der Gemeinde und dem Bistum Veranlassung. — Familien *Agten* werden schon im 14. Jh. in Gurtellen und Flüelen (Uri), im 15. und 16. Jh. in Luzern genannt, ob jedoch ein Zusammenhang besteht mit der Walliser Familie dieses Namens, ist nicht ersichtlich.

d'AIGLE. *de Alio, Allio, Alyo, Allyo, Ayllyo*. Famille de ministériaux des Evêques de Sion, qui apparaît avec Guillaume, témoin à l'acte par lequel S. Guérin, Evêque de Sion (1138-50), rendit à l'Abbaye de St-Maurice l'église St-Maurice d'Aigle. Borcard et Manfred, fils présumés du précéd., prennent part au traité conclu en 1179 entre le Valais et la Savoie, Borcard parmi les barons du comte, Manfred parmi ceux de l'Evêque de Sion; ils paraissent être les auteurs de 2 branches, dont l'aînée, issue de Borcard, posséda le vidomnat d'Aigle, et la cadette, issue de Manfred, la sénéchalie de la cour épiscopale de Sion et les vidomnats de Sion, Sierre, Rarogne, Viège, Naters, Hérémence et Ardon. A la branche d'Aigle semblent appartenir les frères Guillaume, Girold et Gui, chevaliers, qui sont peut-être fils de Borcard; Girold et Gui figurent parmi les vassaux du comte de Savoie au traité de 1224 avec l'Evêque de Sion; Gui, † avant 1236, laissa Borcard et Jacques; ce dernier, vidomne d'Aigle, est cité jusque vers 1277; Hugonnet d'Aigle, bourgeois de Villeneuve, mentionné en 1354, est le dernier personnage du nom connu dans la région. — Branche de Sion: les d'Aigle tenaient du Chapitre avant 1213 déjà la dime du vin à Moerel et Viège, qu'ils vendent alors au doyen de Valère; à cette époque paraissent: Matelda, épouse du chev. Boson de Saillon (frère de l'Evêque de Sion Guillaume de Saillon, † 1205); Rodolphe, chan. et sacristain de l'Eglise de Sion, et ses frères Guillaume I, Gui et Pierre, fils présumés de Manfred; Rodolphe et Guillaume vendent en 1227 à Amédée et Henri de Rarogne tous leurs droits en amont de Loèche, excepté la sénéchalie. Dès lors, la branche sédunoise paraît se détourner d'Aigle dont le comte de Savoie Thomas détacha une part des terres de la seigneurie

en faveur des frères Pierre et Jacques de Saillon en 1231. Gui donne à l'Abbaye de Hautcrêt la terre de Lyoson (Ormonts) en 1242, et à l'Abbaye de St-Maurice des dîmes aux Ormonts en 1246; en 1248, d'entente avec ses fils Manfred, Jacques et Guillaume II, il remet en gage au comte Amédée IV de Savoie sa part du vidomnat et de la métralie d'Aigle. Guillaume II, sénéchal de Sion, chev., cité dès 1265, † 22 août 1301, ∞ (avant le 5 avril 1272) Hélica de Rarogne (sœur de l'Evêque élu Henri II, † 1274). Jacques, fils aîné des précéd., sénéchal, † avant le 21 septembre 1302. Pierre, frère du précéd., lui succéda comme sénéchal en 1302; en 1303, il hérita des Rarogne les vidomnats de Sion, Sierre, Rarogne, Viège et Naters; il eut aussi une part des vidomnats d'Hérémence et d'Ardon; contrairement à Gremaud, t. V, p. LXV, de nombreux actes (24 nov. 1327, 9 mars 1331, 27 juin 1336, 7 février 1367) prouvent qu'il n'y eut alors qu'un seul Pierre, † 16 avril 1343, qui ∞ Catherine de Pontverre, puis Jeanne de Blonay. Amphélise, sœur de Pierre, citée 1300-36, ∞ Nantelme II d'Ayent, donzel. Sa nièce et filleule, Amphélise (Amphilésie, Ancilésie), fille de Pierre, ∞ le chev. Humbert V de Chevron-Villette, à qui elle transmet en 1343 vidomnats et sénéchalie; elle mourut entre le 18 octobre 1375 et le 17 juin 1377. Cf. Tamini: «Monographie de Sierre», 1930, pp. 23-24. — A. (pl. 24): Chronique de Stumpf 1548; sceaux de la ville d'Aigle dès le début du XVI^e s, la ville ayant, croit-on, relevé les armes de ses anciens vidomnes; cf. «Rev. Hist. Vaud.», 1919; Ruchet: «Sceaux comm. vaud.»; Dubois: «Arm. des Comm. vaud.»; Galbreath: Arm. Vd. — Le sceau de Guillaume II, 1287, montre le sénéchal, vêtu d'une robe aux genoux et coiffé d'un bonnet, portant une coupe et un bâton (glaive?), suivi d'un valet tenant un plateau des deux mains; sans armes. Galbreath: Sceaux Vaud.

ALAMAND. *Alamant, Allaman, Allamand*. Voir Cretton, Germanier, de Bex.

ALBAL. Siehe Wyr.

ALBERT. Vom gleichen Taufnamen hergeleitet. Familie in Mund und Naters. Johann, Notar in Naters 1663, Kastlan von Bouveret 1683. Christian *Albert* alias *Eyer*, Notar 1710 Großkastlan von Brig 1719 u. ö. Johann Peter, war 1751, 1761 und 1769 Großkastlan von Brig. B.: Mund, Naters. — W.: Siegel des Großkastlans Johann Peter von 1751, MB. (T. 6). S. auch *Eyer*.

ALBERTIN. *Albertyn, Albertini*. Vom Taufnamen abgeleitet. Angesehene, erloschene Familie von Leuk. Ein Peter Alberti von Ergisch erwarb 1209 alle Grundgüter des Ritters Anselm v. Ardon auf dem Gebiet Ergisch. Bartholomäus, einer der Zeugen im Ehevertrag von Georg Supersaxo und Margaretha Lener 1478. Johann von Leuk oder Naters, Priester, Rektor der Spitäler St. Anton in Brig 1500 und von Sitten 1512-44, Parteigänger Georg Supersaxos, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt; verfaßte mehrere Schriften in lat. und deutscher Sprache über die Reform der Kirche und mehrere Abhandlungen an die Eidgen. Tagsatzung, Autor der sich als überspannt erwies. Michael, von Leuk, Notar (1573), Landvogt von St. Maurice 1579-80 (für Sitten). Vinzenz, Notar, 1581 Meier von Leuk, 1593 und 1614 Hauptmann in franz. Diensten, schloß zusammen mit Hauptmann Platea in Solothurn eine Kapitulation mit dem franz. Bevollmächtigten über eine Truppenaushebung im Wallis ab; 1616 Hauptmann der Walliser Truppen ob der Morse. Kaspar, Notar, Großkastlan von Lötschen 1602. Ein Zweig der Fam. ist 1530 als Bürger von Visp genannt. — 1. W.: Siegel des Großkastlans Kaspar von 1602; Farben wohl neuer (T. 18). V. 1: rote Blume mit grünem Stiel und Blättern; d'Angreville. V. 2: ein Stern unter dem Kleeblatt: Siegel von 1584 des Vogtes Michael (Arch. Liddes). — 2. W.: des Anton, Bürger von Leuk, auf der Stubenbinde von 1609 und am Ofen von 1611 im Haus J. Jentsch in Leuk (Fig. 1). — 3. W.: des Meiers Vinzenz, Wappenstein von 1616 im Haus A. Ambuel in Leuk; Samml. Jentsch, Leuk, mit Jahrz. 1662; auf der Wappentafel der Familie v. Werra (bei Fam. R. Loretan, Leuk) hier die zwei oberen Heroldstücke vertauscht; Joh. Gabriel Werra (II.) ∞ in zweiter Ehe Julia Albertini. (Fig. 2).

ALBI, WEISS. Siehe Wys, Wyßen.



ALBI, ALBIN, von **WEISS**. *Albus, Albini, Blanc, Wyss, Wyssen, Wyss, von Weiss* depuis 1790. Nom fréquent en Valais dès le XIII^e s., où émerge la famille Albi de Granges, apparentée aux de La Tour, d'Anniviers, de La Bastie, de Morestel, de Rarogne, de Vineis, etc. Henri, donzel et chev., ∞ Aymonette d'Anniviers, figure de 1239 à 1278 dans de nombreux actes publics parmi les principaux seigneurs du pays, notamment dans l'alliance avec Berne, 1252, et les traités avec la Savoie, 1260 et 1265, † 1278/79. François, châ. de La Soie, Granges et Sierre 1323, ∞ Agnès d'Anniviers. Les Albi possédaient la coseigneurie de Granges avec château et fourches dans le bourg, et des biens en Anniviers; en 1339 ils héritèrent en grande partie les biens des Montjovet à Granges, Chalais, Vercorin, St-Jean, Icoigne. Louis Albi, coseigneur de Granges, et Jean, seigneur d'Anniviers, représentent la communauté de Granges dans le traité de 1348 entre l'Evêque de Sion et la Savoie. Nicolas Albi, de Glis, châ. de Naters 1416, est bourgeois de Sion et châ. d'Hérens en 1422. Au XV^e s. paraît à Sion la famille patricienne de même nom, dont la parenté avec les Albi de Granges n'est pas prouvée, mais paraît plausible. Jean Albi, de Sion, est cité en 1441-44 comme familier de l'évêque, en 1453 comme bourgeois de Sion; Jean, peut-être le même, est gr.-chât. en 1448, 1465 et 1469; Michel, de Törbel, reçu bourgeois de Sion 1451, bourgm. de Sion 1465; Antoine, bourgm. 1497, vice-bailli 1520, gr.-bailli 1522-23; Jean, gr.-chât. 1521, cité dans le traité de 1528 avec la Savoie; Antoine, bourgm. 1535; Jean, bourgm. 1555 et 1570; Antoine, Dr méd., bourgm. 1580 et 1594. Barthélemy, gr.-chât. 1566, 1571, 1578, 1588, partisan de la Réforme, passe à Berne où il se dit origin. de Chalais (Chalez), et est reçu bourgeois en 1589. Samuel (1571-1638), fils du précéd., * à Sion, commissaire général bernois dans le Pays de Vaud 1610-20, major-général au service de Gustave-Adolphe 1630, tué dans la bataille de Weissenbourg (Transylvanie); il a laissé un *Liber Amicorum* (Biblioth. de la Ville de Berne). Les descendants de cette famille se distinguèrent dans le patriciat bernois, au Pays de Vaud où ils possédèrent les seigneuries de Mollens et Dailens dont ils portèrent le nom, et aux services non seulement de Suède, mais de Venise, Piémont, Hollande, France et Prusse; ils prirent la particule en 1790. En Valais la famille s'est perpétuée jusqu'à la fin du XVII^e s., donnant encore: Jean, capit. en France 1574; Michel, frère du précéd., capit. au Régiment de Kydt 1580; Barthélemy, frère de Samuel, major de Nendaz 1616, vice-bailli 1618, bourgm. de Sion 1619, gr.-chât. 1624 et 1628; Antoine, châ. de Granges et Bramois 1668. B.: Sion, Berne (1589, 1854), Essertines et Mont-sur-Rolle (Vaud). — A. I. (pl. 23, von Weiss): *Liber Amicorum* de Christophe Hoffmann (Musée hist., Bâle); Berner Wappenbuch 1932; Galbreath: Arm. Vd.: V.: pégase d'argent, champ d'or ou de gueules. C.: pégase issant. D.: *Cursu praetervehor omnes*. — 2 (pl. 24, Albin): peinture murale XVII^e s. dans la Maison Waldin, à Sion, pour Catherine Albin 1569; V.: sans la cotice alaisée d'or, et avec 3 coupeaux de sinople en pointe: bois sculpté et peint, alliance Kalbermatten-Albin, 1686 (chez M. Alphonse de Kalbermatten, Sion); un sceau d'Etienne, 1689 (AT, 49/2/18), porte le pégase et la cotice, mais la pointe de l'écu étant brisée, on ne sait s'il s'y trouvait 3 coupeaux. C.: le pégase issant ou un vol de sable et d'azur. — D'Angreville indique pour les Albi de Granges un calice d'or sur champ d'argent.

ALBI, BLANC. Nom très répandu en Valais, Vaud et Chablais. A une famille de Vevey remontant à Jacques *Albus*, cité 1225, paraissent se rattacher les suivants: Mermet, fils d'un Jacques, métral de Bex 1313; Jacques, de Vevey, jurispérite, cité dès 1322, à Villeneuve, Sion, St-Maurice, Chambéry, fut juge dans le douaire de Marie de Brabant (St-Maurice et Monthey) (1326) et intervint avec Guillaume Bernardi dans une affaire du vidomnat de Sion (1329), † 1353, souche d'une lignée de donzels; François, de Vevey, paraît à Valère en 1342; Jean, de Bex, intervient dans les affaires du vidomnat et de la sénéchalie de Sion en 1344; Perrod, de Villeneuve, bourgeois et syndic de St-Maurice 1351-52, notaire, vice-chât. de St-Maurice 1365-67; Jean, de Villeneuve, chan. de St-Maurice, prieur d'Aigle 1350, † 1361; Jacques, arbitre entre l'Evêque de Lausanne et les sires d'Oron à propos de la majorité de Corsier sur Vevey 1365; Jacquemet, de Vevey, sans doute le même, jurispérite, cité à Sion 1366, vice-chât. de St-Maurice 1375-76; Aymon, de Vevey, chan. de St-Maurice 1365, prieur de Vétroz 1390, curé d'Aigle 1392, † 1401; Girard, de St-Maurice, vice-clerc 1402, syndic 1403, notaire, intervient à Martigny dans un différend entre le coudomne Pierre IV et les syndics du lieu 1407, lieutenant du juge du Chablais 1415; Girard, de Vevey, jurispérite, construisit la tour Bolliet à Vevey en 1448; Pierre, donzel, banneret de Vevey, hérita par sa femme Barbe de Montvuagnard le vidomnat de Châtel-St-Denis à Corsier et le fief d'Illens au même lieu, que leur petite-fille Jeanne, «dernière héritière de sa Maison», porta en 1570 aux



Joffrey; Marguerite ∞ Angelin I Preux, gouv. de St-Maurice 1568; la branche de Bex s'éteignit vers la même époque. D'Angreville rattache à la même souche les Albi de Vouvry où ils auraient eu part au vidomnat; on cite Antoine, vassal du chanoine-sacristain de St-Maurice pour son fief de Vouvry 1343, qui s'identifie peut-être avec le notaire de même nom qu'on rencontre à Evian en 1342; Jean, † av. 1420; Jean passe une reconnaissance en faveur du duc de Savoie 1458, peut-être le même que le suiv.; Jean, fils d'Humbert, notaire, 1477, teste 1490, léguant 300 florins à l'autel de la Vierge à Vouvry à charge de 3 messes hebdomadaires; sa veuve Catherine de Vissingen fait encore une fondation pie en 1503. Des Albi ou Blanc paraissent aussi à Vionnaz et Torgon aux XV^e-XVI^e s. (Perronet *Garny alias Albi* est procureur de Vionnaz en 1436); — dans la vallée d'Illicz; — à Monthey, où Jean est syndic en 1705; — à St-Gingolph, où l'on rencontre: Pierre, prieur de la confrérie du St-Esprit 1394; Nicod, prieur de la dite confrérie 1417-34, syndic et procureur de la communauté auprès de l'Abbé d'Abondance, seigneur du lieu, 1436; François, conseiller 1536; Pierre, syndic v. 1555/60; Claude, d'Evian, se fait ascenser des droits par l'Abbé d'Abondance Melchior Du Nant de Grilly 1636, est châ. de l'Abbé Barthélemy Soldati 1654; Jean, châ. abbat. 1776; Claude, châ. abbat. 1784; — à Abondance, où Humbert, notaire d'autorité impér., juré de la cour du comte de Savoie, clerc du diocèse de Genève, stipule une fondation de messes à l'Abbaye d'Abondance 1407 (Arch. de Monthey, D. 28); Pierre est l'un des représentants de la commune lors de la dédition au Valais 1536; Jean, d'Abondance, ∞ (1781) Marie-Marguerite Dubois, d'Evionnaz; leur fils Nicolas-Joseph est reçu bourgeois de St-Maurice 1817; — à Evian, Neuvecelle, Bernex, St-Paul, Lugrin, Thollon, etc. Parmi les nombreux eccl. origin. du Chablais, on rappelle Nicolas Albi, d'Evian, chan. d'Abondance, présent à Valère en 1331; Jean-Nicolas, d'Abondance, chan. de Sion 1524, † 1544; Pierre-Joseph, d'Abondance, prêtre 1746, chan. de Sallanches, † 1781; Jean-François (1743-1826), neveu du précéd., se réfugia à Illicz en 1793 avec son parent Pierre-Joseph, curé de Machilly. — A. (fig.): sceaux d'Aymon, donzel, 1518, de Pierre, 1551, et de François Blanc, *alias Borbon*, donzel, 1570; vitrail de 1650 environ aux armes Joffrey et Blanc; C.: lion issant de gueules. Cf. Dutoit, AHS, 1932, 33-34; Galbreath: Arm. Vd. Les fers de lance de tournoi sont souvent mal compris; d'Angreville, suivi par de Riedmatten, les dessine comme des fers de lance ordinaires et met ces armes sous le nom «Albi de Vouvry et Vevey»; Galliffe et de Mandrot (Arm. Gen., 1859) donnent aussi des fers de lance ordinaires; ils voient encore dans le sceau de 1570 des cottes de mailles et (Corrections [1861]) dans un sceau de 1516 des couronnes. — Ces mêmes armes auraient été portées aussi par les Albi ou Blanc d'Evian; toutefois, en 1790, le châ. Blanc d'Evian portait: coupé de gueules et d'or à 3 étoiles à 5 rais de l'un dans l'autre, posées 2 et 1, une fasce d'azur chargée de 2 canettes affrontées d'argent couvrant le trait de la partition (Acad. Chabl.). — Un portrait de 1788 (dans la famille Simonetta, Martigny), de Marie-Ignatia, * 1756, fille de Claude Blanc, origin. de Savoie, meunier du Chapitre de Sion, épouse (1780) de Laurent-Marie Grand, marchand à Sion, donne d'autres armes: d'azur au château à 2 tours d'argent, ouvert de sable, sommé d'un sapin de sinople, accompagné de 3 coupeaux de sinople en pointe, le tout surmonté d'une fasce diminuée et alésée d'argent brochant sur 2 fleurs de lys du même, et une couronne à 3 fleurons de gueules en chef.

ALBI, BLANC. Familles d'Ayent et de Nendaz. Voir *Blanc* et *Blanchard*.

ALBINEN. Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk. *Albignun* 1224, *Albinon* 1226, *Arbignon* 1264, *Arbiniong* 1322, *Albignon* 1336, *Arbygnon* 1515. Name wahrscheinlich vom keltischen *Alba, Arba* (Alpe, Wohnstätte). Pfarrei seit 1736 (von Leuk abgetrennt), die Kirche wurde 1739 erbaut. — W.: Gemeindegiesig 19. Jh.; WJ 1935 (T. 18).

ALBRECHT. Vom gleichen Taufnamen. Ein Zweig der Familie *Mangold* von Bellwald, der im 16. Jh. in Mörel, Blitzingen, Biel und Niederernern ansässig war und sich von Mörel nach Martisberg und Lax verbreitete. Georg, Meier von Mörel 1664, ebenso Christian 1671 und 1680, Martin 1692. Johann, Meier von Goms 1742. P. Anton (1837-1907) von Blitzingen, Kapuziner, zuletzt in Sitten. Fridolin, von Mörel, Großrat und Regierungsstatthalter † 1932. Luigi * 1889 in Rom, von Lax stammend, Dr. jur., Rechtsanwalt in Chur, seit 1937 Bürger von Somvix (Grbd.), Staatsrat von Graubünden 1936-44, Nationalrat 1943. B.: Mörel, Blitzingen, Miège, u. a., in 14 Gemeinden. — W. des Josef, von 1770 am Rosenkranzaltar in Mörel, in Verbindung mit dem Wappen seiner Frau A. M. Seiler. D.: *Tempore et loco* (T. 1). V. 1: lat. Kleeblattkreuz auf dem Dreieck, Sterne fünfzackig: d'Angreville; WJ 1938. V. 2: in Rot ein schwebendes

gekerbtes Silberkreuz: Wappen von Anna, Gattin des Sebastian Eyster 1653 (Kapelle Bister). D.: *Crux fugat omne malum*. S. auch Mangold.

ALESSES. Voir Dorénaz.

ALLET. *Alleti, Allietti, Alliet, Alieti, Allyet*. Alte, edle Familie des Bez. Leuk, die im Lande besonders seit dem 16. Jh. eine hervorragende Rolle spielte, die höchsten Zenden und Landesämter besetzte, eine Anzahl Geistlicher stellte und auch in fremden Diensten Vorzügliches leistete, wo einige Mitglieder hohe Auszeichnungen erhielten. Nach der Überlieferung soll die Familie aus *Aleth*, einem verschwundenen Ort bei St. Malo (Frankreich) stammen, sie ist aber schon seit dem 13. Jh. in Leuk nachgewiesen, wo 1315 Aymo in einer Urkunde genannt wird. 1340 nimmt German, Sohn des verstorbenen Jakob und Neffe des Johann v. Curtinal sel. in einer Vereinbarung die Lehnrechte betreffend, welche die Familie in Agettes besaß, teil. Anton, Viztum des Zenden Leuk 1387, vertritt die Gemeinde Leuk in einem Vertrag mit Savoyen und tauscht 1395 mit Peter von Raron Besitzungen im Einfischthal. Peter, Pfr. von Leuk 1511, treuer Anhänger des Kardinals Schiner, Domherr von Sitten 1521, Domdekan, Offizial und Generalvikar 1532, eine Stütze des alten Glaubens, † 1558. Sein Bruder Jakob, † 1554 und sein Neffe Domdekan Stephan, Pfr. von Ardon 1571, † 1578, waren gleichzeitig mit ihm Domherren. Peter, Meier von Leuk 1519, 1551, 1560, Landvogt von St. Maurice 1529–30, Bannerherr 1544–56, Landvogt von Evian 1557–58, Landeshauptmann 1558–59, 1564–65 und 1568–69, starb im selben Jahr; er war einer der angesehensten Männer seiner Zeit. Sein Sohn Bartholomäus, Meier von Leuk 1572, 1602, Landvogt von Monthey 1583–84 und langjähriger Bannerherr von Leuk, Hauptm. in Frankreich, wo er in der Schlacht von Ivry 1590 Heinrich IV. das Leben rettete, Anführer der Patrioten, † 1620. Michael, Meier von Leuk 1607, Hauptm. in Frankreich. Peter, Vogt von Monthey 1610–11, Meier von Leuk 1632, 1644, Bannerherr von Leuk 1642, Bote zum Walliser Landtag. Jakob, Hauptmann in franz. Diensten, Kastlan von Bouveret 1635, Oberst unter der Morse, Bote zum Landtag, Kastlan von Niedergesteln 1640, Bannerherr von Leuk 1653, Landvogt von St. Maurice 1654–55, Meier von Leuk 1656, 1662, † 1678. Samuel, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1644. Die Familie gab noch mehrere Landvögte, Meier, Großkastlane, Bannerherren und Hauptleute in franz. Diensten, zahlreiche Abgeordnete zum Landrat und in den Großrat. Franz Alexis (1744–1814) Landvogt von St. Maurice 1793–94, Mitglied der Verwaltungskammer 1801, Stellvertreter des Großrichters am obersten Gerichtshof. Sein Sohn Eugen (1784–1837) Großkastlan von Leuk 1820–22, Zendenpräsident 1826, Staatsrat 1828–37. Kaspar (1813–79) Pfr. von Leuk 1841, Großrat namens des Klerus 1846, Domherr von Sitten 1866. Franz (1786–1864) Zendenpräsident, Richter am Appellationsgericht. Alexis (1820–88) Staatskanzler, Nationalrat 1851–72, Staatsrat 1855–70, als solcher war er stets abwechselnd Präsident oder Vizepräsident der Regierung, Bundesrichter 1864–72, einer der hervorragendsten Staatsmänner des Wallis, erwirkte die Aussöhnung von Kirche und Staat, war Förderer der Eisenbahnpolitik, der Rottenkorrektion und des Ausbaues der Furkastraße. Sein Bruder Eugen (1814–78) Oberst des päpstl. Zuavenregiments, nahm an den Schlachten von Castelfidardo und Mentana, sowie an der Verteidigung Roms 1870 teil (sein Grabmal ist in der Kirche von Leuk). Othmar (1851–1914) Redemptorist, Provinzial für Spanien, Portugal und Mexiko. Durch die Heirat des Hauptm. Franz, mit Julianna Emery um 1630 wurde die Familie Mitbesitzerin der Herrschaft von Daval (zwischen Chalais und Chippis) und durch die Heirat des Peter, Landvogt von Monthey 1611 mit Marie Schiner, Witwe des Johann Gabriel (I) von Werra, waren sie auch an den Bädern von Leukerbad beteiligt; durch die Ehe des Staatsrates Eugen mit Geneveva d'Augustini erbten sie das bischöfliche Schloß von Leuk, das sie nahezu ein Jahrhundert lang besaßen. Der Zweig des Staatsrates Eugen führte den erblichen Titel Graf und Markgraf d'Augustini, der jedoch mit seinen Söhnen, dem Obersten Eugen und dem Staatsrat Alexis erlosch. — Eine Linie ließ sich im 15. Jh. in Sitten nieder und erlosch 1591 mit Anton, Bürgermeister von Sitten; das Bürgerrecht wurde aber Ende des 19. Jh. wieder erneuert durch Ludwig, Vizebürgermeister der Stadt und Oswald, Staatskanzler. Zur Zeit der Reformation wanderte Samuel zusammen mit seinem Schwiegervater Balthasar Ambuel nach Bern aus, wo er 1648 als ewiger Einwohner Aufnahme fand. Die Familie von Leukerbad, ohne bekanntem Zusammenhang, schrieb sich seit ung. 1600 *Ellet*, jetzt wieder *Allet*. B.: Leuk, Leukerbad, Agarn, Sitten. — 1. W. (ursprüngliches; Hauszeichen oder Sonnenuhr): Siegel des Peter, Vize-meier von Leuk 1561 (Arch. von Leukerbad); E. Wick; WJ 1939.



(Fig.). V. 1: mit Dreieberg; Siegel des selben 1509 (Arch. von Salgesch). V. 2: Rose statt Dreieberg; Samml. v. Riedmatten, mit Jahrszahl 1519. — 2. W. (älteres); Samml. Jentsch, Leuk, mit Aufschrift: Peter Allet 1559, und Kapelle Peter Ambuels 1574 (T. 18, Nr. 1). V. 1: gleich, jedoch ohne Dreieberg auf einem Schlußstein vom 17. Jh., und Ofen von 1613 im Waldinhaus in Sitten. V. 2: bestielte und beblätterte Rose ohne Dreieberg noch Sterne; Siegel mit Buchstaben PADS (Petrus Allet, Decanus Sedunensis) von 1543 (ABS 31/435), von 1555 (ABS 30/215). V. 3: in Blau, Sterne Gold, Rose Silber goldbesamt, grün bestielt, ohne Dreieberg; Glasbild von 1610 des Bannerherrn Bartholomäus, früher im Gemeindehaus von Ergisch (jetzt MV); Hs.: wachsender Steinbock naturfarben. V. 4: Sterne Silber, Rose rot, grün bestielt und beblättert; Vogttafel von Monthey für Bartholomäus 1583 und Peter 1611; gleiches Wappen, mit goldenen Sternen: d'Angreville. V. 5: die Rose goldbesamt und bebartet, ohne Stiel und Hügel, mit goldenen Sternen (s. Fig. im franz. Text); Berner WB, 1932 und nach Stettlers WB. 1700. Mehrere Siegel des Landesh. Peter 1559 (ABS 17/10 und Arch. Liddes), 1563 (ABS 22/70, Arch. de Rivaz C 26) und des Bartolomäus 1583 mit gerade gestellten Sternen, ein anderes desselben von 1584 hat im Schildhaupt zwei Sterne, einen darunter; in einem Siegel von 1613 des Landvogtes Peter, sind diese umgekehrt (Arch. Marclay, Monthey). — 3. W.: entwurzelter Baum: Wappenstein über dem Eingang des alten Allet-Hauses in Leuk, mit Jahrs. 1539 und Buchstaben J.A.S.S. (von Jakobus Allet, Sacrista Sedunensis), erstes bekanntes Wappen mit dem Baum. J. Ratzenhofer, Chorherr von Beromünster gibt in seinem *Liber amicorum* 1566 für Peter Allet: in Rot einen grünen Baum über Dreieberg gleicher Farbe von zwei fünfzackigen silbernen Sternen begleitet; Hs.: Osterlamm mit der Fahne (Plazidus Hartmann: Geschichtsfreund LXXXII, 1927). Wappenstein des Nikolaus (IV.) Kalbermatten und seiner ersten Frau Lucie Allet: entwurzelter Baum von zwei sechs-zackigen Sternen begleitet, mit Buchstaben NK-LA und Jahrszahl 1633 (bei Herrn Fr. de Preux, Siders). — 4. W. (neueres), welches seit dem 17. Jh. geführt wird: Bildnisse in der Familie von Sitten; Kapelle im Ringacker (Leuk) 1694; in Stein, mit dem Wappen des Vogtes Johann Franz 1697 im Schloß St. Maurice (AH5 1940). (T. 18, Nr. 2). Die Hügel durch Rasenboden ersetzt; Zinnplatte mit Wappen Allet-Blatter 18. Jh. (MV.); E. Naef: «Le livre du potier d'étain»; ohne Dreieberg, mit entwurzelm Baum: d'Angreville, Siegel des Vogtes Fr. Josef 1724 (Arch. Marclay), Siegel des Alois Jos. Ladislaus (1793–1845): Samml. Bovet und Familienbildnisse; aus der Schildspitze hervorgehender Baum: Zinnplatte mit Buchstaben M.I.A. 1719 (Campitelli, Monthey); schreitendes Lamm auf Querbalken vor dem Baum: Weihwasserbecken in der Kapuzinerkirche von St. Maurice mit den Buchstaben des Vogtes Johann Franz, von 1696. D.: *In lenitate robur*. Hs.: wachsender Löwe (Siegel von 1724 und 1725, ebenso Samml. Bovet; Zinnplatte mit Wappen Allet-Blatter). V.: auf einem Bild (anf. 17. Jh.) des Bartholomäus, Bannerherr und Meier von Leuk ist das Wappen geteilt: oben das alte (Rose mit Stiel und Blätter, von drei Sternen überhöht), unten das neuere (Lamm auf Dreieberg, dahinter Baum, von zwei Sternen begleitet). Hs.: Löwe, die Leuker Fahne haltend (Besitz der Familie Willa-Stockalper, Brig). S. auch franz. Text.



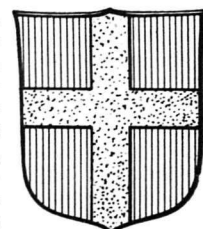
ALLET. *Alleti, Allietti*. Vieille famille patricienne qui joua un rôle de premier plan en Valais et particulièrement dans le Distr. de Loèche depuis le XVI^e s. Pendant quatre siècles, elle revêtit les plus hautes charges de ce Diz. et du Canton, donna au Clergé une lignée d'hommes éminents et acquit à plusieurs reprises au service étranger une grande renommée et de hautes distinctions. Selon une tradition, elle serait origin. d'Aleth, cité disparue près de St-Malo; établie à Loèche depuis la fin du XIII^e s. En 1315, Aymon paraît dans un acte public; en 1340, Germain, fils de feu Jacquet et neveu de feu Jean de Curtinal intervient dans une convention au sujet de droits féodaux qu'il possède aux Agettes; en 1387, le vidomme Antoine représente la commune dans un traité avec la Savoie; le même échange en 1395 avec Pierre de Rarogne des possessions en Anniviers. Une branche, bourgeoise de Sion aux XV^e et XVI^e s., s'y éteignit avec Antoine, bourgeois, † 1591. La bourgeoisie de cette ville fut renouvelée à la fin du XIX^e s. par Louis, vice-président de Sion, et en 1904 par Oswald, chancelier d'Etat. Au temps de la Réforme, Samuel, major de Nendaz 1644, suivit son beau-père le colonel Balthasar Ambuel à Berne, dont il acquit la bourgeoisie en 1648. C'était un petit-fils de Barthélemy, † 1620, major 1572, 1602, et banneret 1581 de Loèche, gouv. de Monthey 1583, capit. en France sous Henri IV dont il sauva la vie à Ivry 1590, l'un des chefs des Francs-Patriotes. Pierre, père du précéd., major de Loèche 1519,

1551, 1560, banneret de Loèche 1544-56, gouv. de St-Maurice 1529-30, d'Evian 1557-58, revêtit la charge de gr.-bailli en 1558-59, 1564-65, 1568-69. Jacques, propriétaire d'une Compagnie au service de France, banneret de Loèche 1653, major 1656, 1662, gouv. de St-Maurice 1654, † 1678. Avec le gr.-bailli Pierre, la famille fournit 10 gouv. du Bas-Valais (7 à St-Maurice, 2 à Monthey, 1 à Evian), 17 majors et 7 bannerets du Diz. de Loèche, 10 capit. au service de France dont un chev. de S. Louis: Eugène (1688-1747), ainsi que de nombreux dép. à la Diète et au Gr.-Conseil, gr.-chât. et présid. du Diz., et 3 membres du Gouvernement: François-Alexis (1744-1814), gouv. de St-Maurice 1793, membre de la Chambre administrative 1801, vice-gr.-juge au Tribunal suprême; son fils Eugène (1784-1837), conseiller d'Etat 1828-37, et son petit-fils Alexis (1820-88), successivement dép. et secrétaire de la Diète, conseiller national 1851-72, membre du Conseil d'Etat 1855-70, dont il est alternativement président et vice-président, juge fédéral 1864-72, l'un des hommes marquants de son temps. François (1786-1864), président du Dizain, juge à la Cour d'appel. Les Allet furent, par ∞ de François, capit. en Piémont, avec Julienne Emery, vers 1630, co-seigneurs de Daval (entre Chalais et Chippis), et, par ∞ de Pierre, gouv. de Monthey 1611, avec Marie Schiner, veuve de Jean-Gabriel I de Werra, également co-propriétaires des eaux des bains de Loèche; par l'alliance du conseiller d'Etat Eugène avec Geneviève d'Augustini, ils héritèrent le château épisc. de Loèche et le possédèrent près d'un siècle. La branche du conseiller d'Etat Eugène porta les titres de comte et marquis d'Augustini; elle s'éteignit dans la personne de ses fils: le colonel Eugène (1814-78), commandant du Régiment des Zouaves pontificaux, et son frère Alexis, conseiller d'Etat. La famille a donné plusieurs eccl., notamment: Pierre, curé de Loèche 1511, chan. de Sion 1521, doyen de Sion, official et vic. gén. 1532, † 1558, ardent défenseur de la foi catholique; son frère Jacques, chan. de Sion 1528, gr.-sacristain 1538, curé de Loèche 1539, † 1554; leur neveu Jean-Etienne, chan. de Sion 1551, doyen de Sion 1558, curé d'Ardon 1571, † 1578; François-Gaspard (1813-79), curé-doyen de Loèche 1841, chan. de Sion 1866, gr.-chantre 1875, dép. du Clergé au Gr.-Conseil 1846; Othmar (1851-1914), rédemptoriste, provincial pour l'Espagne, le Portugal et le Mexique. B.: Sion, Loèche-Ville, Loèche-les-Bains, Agarn. — A. primitives (marque de maison ou sablier): sceau de Pierre, vice-major de Loèche, 1561 (Arch. de Loèche-les-Bains; Wick, 106; WJ, 1939; voir texte allemand); V.: 3 coupeaux en pointe: sceau du même, 1509 (Arch. de Salquenen, E. 7); autre V.: les 3 monts remplacés par une rose non tigée: dessin de la Coll. de Riedmatten avec la date 1519. — A. anciennes (pl. 18, n° 1) d'après un dessin de Jentsch avec la mention: Pierre Allet, 1559, et peinture murale à l'oratoire privé de Pierre Ambuel, 1574. V. 1^o les mêmes armes sans les monts: clef de voûte du début du XVII^e s. et (avec les armes Waldin et Zuber) fourneau de 1613 dans la Maison Waldin, Sion. 2^o la rose tigée et feuillée, sans coupeaux ni étoiles: sceau aux initiales P A D S (Petrus Allet Decanus Sedunensis), 1543 (ABS, 31/435), 1555 (ABS, 30/215). 3^o les étoiles d'or, la rose d'argent, boutonnée d'or, tigée de sinople, sans les monts: vitrail de 1610, de Barthélemy, banneret de Loèche, jadis à la maison communale d'Ergisch (MV); un dessin de ce même vitrail dans Wick sans les deux feuilles. 4^o les étoiles d'argent, la rose de gueules, feuillée et tigée de sinople: panneaux des gouv. de Monthey, pour Barthélemy 1583 et Pierre 1611; mêmes armes avec les étoiles d'or: d'Angreville. 5^o la rose boutonnée et barbée d'or, sans la tige ni les monts, les étoiles d'or (fig.): Wappenbuch Bern 1932, d'après l'Armorial Stettler 1700; plusieurs sceaux: de Pierre, gr.-bailli, 1559 (ABS, 17/10; Arch. de Liddes), 1563 (ABS, 22/70; Arch. de Rivaz, C. 26 b/12), et de Barthélemy, 1583, avec les étoiles en fasce; un autre sceau de ce dernier, 1584, porte les étoiles posées 2 et 1; un sceau de Pierre, gouv. de Monthey, 1613, porte les étoiles placées 1 et 2 (Arch. Marclay, Monthey); la famille d'Arlod, † XVIII^e s., de Savoie et Genève, portait les mêmes armes, avec la rose d'or; cf. DHBS. C.: un bouquetin issant (sceaux de 1583, 1613). — Les A. modernes apparaissent pour la 1^{ère} fois sous la forme d'un arbre arraché seul: pierre sculptée aux initiales JASS (*Jacobus Allet, Sacrista Sedunensis*), 1539 (entrée de l'ancienne Maison Allet, Loèche); en 1566 dans le *Liber amicorum* de Jean Ratzenhofer, chan. de Béro-munster, en don de Pierre Allet: de gueules à l'arbre de sinople, mouvant de 3 coupeaux du même, flanqué de 2 étoiles à 5 rais d'argent; C.: l'agneau pascal avec sa bannière (Plazidus Hartmann in *Geschichtsfreund*, LXXXII, Bâle, 1927); une pierre sculptée aux armes de Nicolas IV Kalbermatten et de sa 1^{ère} femme Lucie Allet (fille du capit. François ∞ Emery), avec la date 1633 et les initiales NK et LA, donne pour Allet l'arbre arraché flanqué de 2 étoiles à 6 rais (chez M. François de Preux, Sierre); un portrait de Barthélemy, déb. du XVII^e s. (chez Mme Willa-Stockalper, Brigue; copie dans la famille Allet, Sion), porte un écu coupé: au I, armes anciennes (les 3 étoiles et la rose tigée et feuillée), au II, armes modernes (l'arbre et l'agneau sur 3 coupeaux avec les 2 étoiles); C.: lion issant tenant le drapeau de Loèche. Les armes modernes (pl. 18, n° 2) sont régulièrement portées dès le XVII^e s.: portraits dans la famille, Sion; chapelle de Ringacker (Loèche), 1694; pierre sculptée aux armes

de Jean-François, gouv., 1697, au château de St-Maurice (AHS, 1940). V.: les trois monts remplacés par une terrasse: plat d'étain, alliance Allet-Blatter, XVIII^e s. (MV; E. Naef: «Le Livre du potier d'étain», pl. XI); — sans les trois monts, et l'arbre arraché: d'Angreville; sceau de François-Joseph, gouv. de St-Maurice, 1724-25 (Arch. Marclay); sceau d'Aloys-Joseph-Ladislav (1793-1845), ∞ (1825) à Marie-Joséphine Zen Ruffinen (Coll. Bovet); portraits dans la famille; — l'arbre mouvant de la pointe: plat d'étain avec l'inscription M. I. A. 1719 (chez M. Campitelli, Monthey); — l'agneau passant sur une fasce brochant sur les racines de l'arbre: bénitier à l'église des Capucins, St-Maurice, avec les initiales de Jean-François, gouv., 1696. C.: lion issant (sceaux 1724-25 et Coll. Bovet; plat Allet-Blatter); ou le griffon de Loèche issant, tenant l'épée, ou, pour des bannerets, tenant le drapeau de Loèche (portraits). D.: *In lenitate robur*. Voir le texte allemand.

d'ALLÈVES. Voir *Dallèves*, d'*Allèves*.

d'ALLINGES. de *Alingio*, *Alengio*, *Allingio*, *Aringia*, *Alingiis*, *Allingiis*, *Alingiensi*, *Allingiorum*, *Alinge*, *Allinge*, *Alinges*, *Alynge*, *Aleinge*. Importante famille féodale du Chablais, qui tire son nom de la localité des Allinges près Thonon et ne tarde pas à intervenir dans l'histoire valaisanne. Son 1^{er} représentant connu, Richard fait un échange avec l'Abbaye de St-Maurice en 984. Un certain Roscelin paraît avec le titre de chan. de St-Maurice en 1010 dans un acte où Bourcard, Archevêque de Lyon et Abbé de St-Maurice, lui accense, ainsi qu'à sa femme Amandole et leurs 2 enfants, une maison à St-Maurice; Rodolphe III inféode aux mêmes une terre à Vernayaz (*Auctannis*, *Octonel*) 1011. Ce fut sans doute l'origine de la mainmise des d'Allinges sur la vallée de Salvan, que détenait Aymon III d'Allinges, qui testa 1073; Raymond, fils du précéd., hérita Salvan de son père (la famille de Boissieu a prétendu à tort descendre de ce Raymond et a revendiqué le titre de seigneur de Salvan [*Selvant*, *Salving*, *Salveing*, *Salvagne*, *Salvagine*]); les frères Anselme, Conon et Girard I (Girol, Gérol, Gérol), neveux de Raymond, détinrent après lui Salvan et Vernayaz, malgré les réclamations de l'Abbaye; Girard I cité 1094-1118, consentit enfin à céder à l'Abbaye ces domaines, mais en en réservant la jouissance à son fils Anselme, chan. et chancre de St-Maurice; il figure avec son fils Boson parmi les témoins de la charte de fondation de l'Abbaye d'Abondance, en 1108, à l'Abbaye de St-Maurice. Guy, fils de Girard I, cité dès 1132, ∞ Utilie de Grandson; il accepta l'arbitrage de l'Archev. Pierre I de Tarentaise et des Evêques Humbert d'Aoste, Ayrald de Maurienne et Guérin de Sion, qui décrétèrent la restitution de la vallée de Salvan à l'Abbaye 1138; ce même Guy figure encore parmi les barons savoyards dans un acte de 1150/74 du comte Humbert III confirmant les droits de l'Abbaye à Bagnes et Etier, et dans une convention de 1162/78 entre l'Evêque de Sion Amédée de la Tour et l'Abbaye de St-Maurice; dans ces 2 actes Guy d'Allinges se rencontre avec Guillaume I de la Tour, frère de l'Evêque Amédée: or il semble que les d'Allinges avaient aussi occupé la seigneurie abbatiale de Vouvr, passée ensuite à Guillaume I de la Tour qui dut, en 1158, se soumettre à une prononciation de l'Evêque de Sion Louis de Grandson en faveur de l'Abbaye. Les d'Allinges furent surtout possessionnés dans l'Entremont, où le chev. Amédée d'Allinges (frère d'Anselme et Guy selon Foras), † à Aoste av. 1125, donna à la Prévôté du St-Bernard tout ce qu'il possédait entre Bourg-St-Pierre et le col. Les frères (Gremaud, n° 593) Bozon (Boson) et Girard II (Gérard, Girol, Gérol, Gérol) (frères d'Anselme, Guy et Amédée selon Foras) ajoutent à cette donation tous leurs droits entre Bourg-St-Pierre et le pied du Val Noria, donations ratifiées par les comtes Amédée III 1125, Thomas I 1206, Amédée IV 1248, et le Pape Lucius III 1182/83; le dit Boson, cité dès 1108, intervient encore auprès d'Amédée III pour rendre Loèche et Naters à l'Evêché de Sion 1138/42. Pierre (frère des précéd. d'après Foras), chev., sénéchal de Chablais 1108, témoin à la restitution de ces localités à S. Guérin de Sion par Amédée III 1138/48. Morand d'Allinges est témoin en 1204 à une déclaration de Thomas I relative à St-Gingolph. La concession par l'empereur Frédéric II des vidomnats d'Orsières et de Saxon à Guy d'Allinges, datée de 1210, ne paraît pas être un acte authentique; néanmoins, Rodolphe (fils de Guy, d'après Foras), est vidomne d'Entremont et Saxon 1228; avec lui sont alors possessionnés entre Orsières et le Gr.-St-Bernard Aymon d'Allinges, qualifié *dux*, ses fils Hugues, chev., et Raymond, enfin les 3 fils du dit Hugues: Voutier, métral de Liddes, Henri et Jacques (Gremaud,



n° 607; ces personnages manquent dans Foras); Henri, sans doute le même, fait une donation à la Prévôté du St-Bernard 1236. Foras indique un Henri I (le même?) vivant 1229-34, † av. 1236, mais qu'il fait fils d'un Girard III (Gérolde, Girod), lui-même fils de Guy; Béatrice de Grésey, veuve d'Henri I, avec ses fils Guillaume (Vulliélme) et Hugues ou Hugon (Ugo), reprend de Pierre II de Savoie à titre de fief (1245) la maison-forte de Coudrée en Chablais cédée par l'Abbaye de St-Maurice à titre d'alleu; le dit Guillaume passe une convention avec les gens de Liddes où il précise ses droits 1257; son frère Hugon, chan. de Genève 1258, confirme la précédente convention 1271. Pierre (frère des précéd. selon Foras), témoin à un hommage à l'Abbé de St-Maurice 1246; Guillaume (fils du précéd. selon Foras, mais peut-être s'agit-il du même Guillaume qu'en 1257?) hypothèque à Pierre II de Savoie († 1268) tout son bien à Allinge-le-Neuf. Un Girard d'Allinges est témoin à St-Maurice 1282; était-ce lui qui possédait dans la région de Troistorrents des redevances qui passèrent av. 1329 aux Porterii de Monthey? Deux curés de Viège sont appelés d'Allinges: Guillaume, *nacionis de Allingio*, 1290 (sans doute le même que Guillaume de *Alingio*, chan. de St-Maurice, 1278) et Jean de *Alengio*, dès 1305, qui teste 1323: ce dernier se rattacherait à la Maison d'Allinges selon Foras, qui, à la suite de J.-A. Besson (1759), le confond avec l'Abbé de St-Maurice Jean Bernardi d'Allinges († 1521) (il ne faut pas le confondre davantage avec Jean d'Allinges, Abbé de Filly en Chablais v. 1318-29). Jacquemet d'Allinges, donzel, seigneur de Liddes, vend à ses sujets son droit de recet 1316, vidomme de Genève 1316, † avant 1326; Mermet, donzel, fils du précéd., rend une sentence à Liddes 1329; Amédée, frère du précéd., dernier seigneur de Liddes de la Maison d'Allinges, cité 1338-49; sa sœur Jeannette ∞ Girard Bourgeois à qui elle porta cette seigneurie, 1344-48. Rodolphe (Raoul) d'Allinges, fils de Pierre, était encore mineur en 1412, année où il est cité avec ses cousins Pierre et Barthélemy de Monthey dans le testament de son père; il fut ensuite seigneur de Coudrée, chev., châ. de Montjoie en Faucigny 1436 et 1440, ambassadeur d'Amédée VIII pour apaiser un conflit entre l'Evêque de Sion André de Gualdo et les Patriotes, d'une part, les Tavelli, de l'autre, 1432; il intervint aussi en 1436 dans une contestation avec le même prélat, et en 1440 dans un arbitrage entre le duc de Savoie et la comm. de Conthey, d'une part, l'Evêque Guillaume III de Rarogne et la comm. de Saviesse, d'autre part; il acquit de Jeanne de Neuvecelle le château et la juridiction de Larringe avec des biens à Monthey 1439; testa 1441. Louis, fils du précéd., chan. de Sion 1453-92, de Lausanne 1461, de Lyon 1463-71, proton. apost. 1461. Guillaume, frère du précéd., seigneur de Coudrée, de Bex 1455, châ. de Martigny 1457, ambassadeur auprès du roi d'Aragon et du duc de Milan 1462, conseiller de Louis de Savoie († 1482) qu'il accompagna à Chypre et de son épouse (1459) Charlotte de Lusignan († 1487), conseiller et chambellan du duc Charles I, teste 1475, ∞ Françoise du Vernay qui lui porte vers 1447 des droits de seigneurie en Vaud et à Illiez. Leur fils Jean fut baron de Coudrée, châ. de Montjoie, bailli de Vaud 1483, avoyer de Payerne, chambellan ducal 1502; il fut en procès avec les gens d'Illiez au sujet des alpages de Balma, mais un arrangement intervint, testa 1504. Pierre, fils du précéd., échangea avec Antoine III de Châtillon des rentes féodales à Illiez contre d'autres à Larringe 1518-20; Pierre habitait Bagnes en 1539 selon d'Angreville; il testa à Martigny le 17 novembre 1539 (Foras). Les d'Allinges vendirent à la comm. d'Orsières les dîmes qu'ils y possédaient 1564-70, et à l'Etat du Valais leurs droits dans les vallées d'Illiez et Bagnes 1573; à Orsières, les d'Allinges possédaient le château du Châtelard; on a supposé que les d'Allinges détenaient aussi la métairie d'Orsières. Le duc de Savoie Charles-Emmanuel II érigea la baronnie de Coudrée en marquisat et la seigneurie de Langin en comté en faveur des d'Allinges, 1655 (Acad. Chabl., XXXIV). Maison † 1840. — Tamini a proposé de voir dans les familles de Liddes et d'Orsières des branches de la Maison d'Allinges; d'Angreville pense que les d'Ardon pourraient aussi se rattacher à cette Maison; cet auteur cite encore les d'Allinges à Saillon où ils auraient possédé des droits seigneuriaux en 1080. Une famille d'Allinges, origin. des Allinges en Chablais, qualifiée noble (issue de la Maison d'Allinges?) existait aux XV^e-XVI^e s. à Rolle, où elle transmet son nom et ses armes à une famille Trolliet qui releva le nom d'Allinges; les Bernardi et les Boquis de Vouvry portèrent aussi le nom d'Allinges. Voir d'Ardon, Bernardi, Boquis, de Liddes, d'Orsières, Troillet. (L. Courthion confond les d'Allinges, seigneurs de Coudrée, avec les Coudray — du Faucigny ou du Valais — et les Grossi du Châtelard.) — A. de la Maison d'Allinges: un sceau de Guillaume, chev., 1261, montre une croix alésée et pattée (AASM); un autre sceau, de 1285, du chev. Guillaume donne la croix traversante qui est le blason définitif (fig. 1). Nombreux sceaux, notamment de Rodolphe, employé par son fils Guillaume 1440, de ce dernier 1455, de Pierre 1523; vitrail du XV^e s. à la collégiale de Romont, aux armes de Guillaume de Challant, seigneur de Fénis, Montbretton, Villarsel-le-Gibloux, et de sa femme Jaquette d'Allinges, fille de Rodolphe, seigneur de Coudrée (AHS, 1930, 77-78); vitrail de 1561 (Musée de Genève); pierres sculptées...C.:

licorne issante (sceau de 1440), d'argent armée d'or (vitrail de 1561) ou d'azur (Arm. Stettler et Huber v. 1700). D.: *Sans varier*. Cf. Galbreath: Sceaux et Arm. Vd.; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, I, 22-36 et 455; Acad. Chabl., séance du 10 juillet 1944; Galiffe et de Mandrot: Arm. Gen.; d'Angreville. Galbreath, à la suite de Fr. de Werra (AHS, 1919, p. 149), rattache aux d'Allinges les armes d'un vitrail de la cathéd. de Sion qu'on regarde généralement comme étant celles des vidomnes d'Ardon. Wick (146 A) attribue à tort à l'Abbé de St-Maurice Michel Bernardi d'Allinges (1438-58) une clef de voûte de la chapelle de Félix V (1440-45) à l'Abbaye de St-Maurice, qui porte en réalité les armes des Savoie comtes de Genevois. — Wick (136) et d'Angreville donnent encore d'autres armes (fig. 2) sous le nom «d'Alinge» ou «d'Alinges» de Saillon, mais on peut se demander s'il n'y a pas là quelque erreur; ces armes ressemblent à celles de la Corporation des forgerons de Strasbourg (avec les différences suiv.: champ de gueules, la bande chargée d'une guivre ailée de sable entre un marteau du même en chef et une tenaille aussi du même en pointe; cf. AHS, 1928, p. 116) et pourraient être des armes d'artisan. — La famille rolloise d'Allinges portait: d'or à la croix à 2 traverses d'azur. Cf. Galbreath: Arm. Vd.

d'ALLINGES (BERNARDI, BOQUIS, TROILLET). Voir Bernardi, Boquis, Troillet.

AMACKER. *Amacher, im Acher (in Agro), am Acher (ad Agrum), Im Acker, Am Acker*. Nach dem Wohnort benannt. Eine Familie dieses Namens ist in Stalden genannt, wo 1227 Wilhelm de Agro vorkommt, den man um 1245 im Mörel trifft. Walter ist 1279 in Holz (Glis) beurkundet und nimmt in Angelegenheiten von Leuk teil. Ein Peter ad Agrum † vor 1378, wird in Leuk genannt. Im 15. und 16. Jh. führt ein Zweig der Familie Venetz in Stalden den Beinamen *am Acher, im Acher, in den Achren, in Acher, in agro*, so: Jodro (Theodul) Venetz in den Achren, Landeshauptmann 1472-75, 1483, durch die Schlacht auf der Planta bekannt. Johann Venetz am Acher, Kastlan von Visp 1494 u. ö., Meier von Mörel 1498, 1500. Theodul in agro oder im Acher ist im Visper Burgerrodel von 1518 genannt. Eine Familie Amacker (vielleicht mit den obigen verwandt) kommt im 15. Jh. in Eischoll, im 16. Jh. in Unterbach und im 18. Jh. in St. Maurice vor. Hans, von Eischoll, wird 1550 wegen seiner Haltung im Trinkelstierkrieg gebüßt. Johann (1755-1832) von Unterbach, Meier von Raron 1794-95. Christian (1785-1862) von Unterbach, Großrat und Oberst, Großkastlan von Raron 1819-23. Kaspar (1833-92) von Eischoll, Prof. in Sitten 1859, Pfr. von Binn 1860-68, von Außerberg 1868-72 und von Salgesch 1872-79, Redaktor. Franz (1840-1900) von Eischoll, Pfr. von Gampel 1866-76, von Venthen 1877-89, von Außerberg 1890-1900. Heinrich (1882-1945) von Eischoll, Regierungstatthalter von Raron. Josef Anton (1793-1862) von St. Maurice, Offizier in Frankreich, Ritter der Ehrenlegion, Großrat, Ständerat 1857-59. B.: Eischoll, Unterbach, St. Maurice. — 1. W.: nach Angabe der Familie Amacker-v. Stockalper in St. Maurice (T. 15, Nr. 1). V.: steigender Löwe, sich auf seine Lanze stützend, Sterne, Lanze und Kugel Gold oder Silber, Hügel Gold oder grün: Ofen in Eischoll von 1881 (Samml. v. Riedmatten). Der Löwe mit Hellebarde statt der Lanze: Mitteilg. von Herrn E. Tscherrig, nach einem Dokument von 1864 in Eischoll. — 2. W.: d'Angreville (welcher irrümlich den Rasenboden Blau gibt) in Erinnerung an Neubrüchen bei Stalden; WJ 1938 (T. 15, Nr. 2). D.: *Virtus lorica fidelis* (s. auch franz. Text).

AMACKER. *im Acher (in Agro), am Acher (ad Agrum), Im Acker, Am Acker*, d'après le lieu d'habitation. Une famille de ce nom est citée à Stalden, où paraît en 1227 Guillaume de Agro, qu'on rencontre ensuite à Moerel vers 1245; Walter de Agro, présent en 1279 à Holz (Glis), intervient dans des affaires de Loèche; Pierre ad Agrum, † avant 1378, est cité à Loèche; Hans Amacher, ancien châ. de Viège cité en 1496. Aux XV^e-XVI^e s., une branche de la famille Venetz établie à Stalden se nomme pareillement *am Acher, im Acher, in den Achren, in Acher, in Agro*. A Eischoll (Distr. de Rarogne) on connaît dès le XV^e s. la famille Amacker (parente des précéd.?). dont une branche s'établit à St-Maurice avec Joseph, qui y acquit la bourgeoisie en 1786. Joseph-Antoine (1793-1862), fils du précéd., participe à la reddition de la forteresse de Hünigues 1815, sergent-major dans la Garde suisse au service de France 1816, prend part à la campagne d'Espagne 1823, chev. de la Légion d'honneur, licencié 1830, dép. au Gr.-Conseil 1840, au Conseil des Etats 1857-59, préfet du Distr., commandant du 53^e bataillon fédéral; Auguste (1856-1930), ∞ de Stockalper, d'abord agent postal, puis engagé au service de familles aristocratiques à l'étranger, sculpteur et hérauldique. B.: St-Maurice. — A. (pl. 15) 1^o indications de la famille Amacker- de Stockalper; V.: étoiles, lance

et boule d'or ou d'argent, mont d'or ou de sinople; lion rampant, appuyé sur sa lance et dressé sur 3 coupeaux: fourneau de 1881 à Eischoll (Coll. de Riedmatten); le même lion avec une hallebarde au lieu d'une lance: comm. par M. E. Tscherrig, d'après un document de 1864 à Eischoll. — 2° d'Angreville (qui donne par erreur la terrasse d'azur), reproduit par le WJ 1938; ces armes rappellent peut-être Neubrücken (Stalden) d'où la famille serait origin. D.: *Virtus lorica fidelis*. Voir le texte allemand.

AMBIEL. *Ambuel, de Cresta* oder *Crista*. Alte Familie in Leuk, deren Name aus früherer Zeit als *Ambuel* und *Ambiel* überliefert ist, seit einem Jh. aber amtlich und von der Familie selber, entsprechend der Volkssprache (*Ambjel*) nur *Ambiel* geschrieben wird. In der Volkszählung von Leuk steht für 1829 und 1837 *Ambuel*, für das Jahr 1846 *Ambiel*. Der Name kommt auch im Bez. Raron vor und werden dort genannt: Peter Ambiel von Unterbäch und Hans (Bielhans) von Löttschen, beide wegen ihrer Haltung im Trinkelstierkrieg 1550 gebüßt. B.: Leuk. — W.: Gemälde in Leuk (Mitteilung von Maler Jentsch, in Leuk). (T. 18). Vgl. *Ambuel*. Eine Familie *Lambiel*, wie in der Aussprache des Volkes (*l'Ambiel*), Burger von Ardon, Riddes und Isérables stammt wahrscheinlich von der Familie *Ambiel* ab.

AMBORT. *am Bort, Ambord, An dem Borte*. Familie, die schon im 13. Jh. in Martisberg und Fiesch unter dem Namen vom Wohnorte *An dem Borte*, im 14. Jh. in Ried-Mörel, Ernen, Grengiols, im 15. Jh. in Münster, Mühlebach und in neuerer Zeit in Visp, Visperterminen, Brig u. a. O. vorkommt. Johann, von Mörel, im Akt von 1435 genannt, Bote zum Landrat im gleichen Jahr. Georg, Chorherr von Abondance (Savoyen), Prior und Pfr. von Niedergesteln, wird 1443 erwähnt. Henzlin, Syndikus von Sitten 1449. Ein Johann *Am Bort*, Sohn des Peter, von Ernen zog nach Naters; sein Sohn Anton, Kaplan des Bischofs Gualdo 1432, Pfr. von St. Maurice de Laques und Domherr von Sitten 1437, Pfr. von Visp 1451–53. Michael, Notar in Mörel 1493, einer der Vertreter (für Raron) der Ankläger gegen G. Supersaxo, in dessen Prozeß in Rom 1496. Johann, alt Meier von Goms testiert 1584. Johann, Notar in Mörel 1688. Die Familie stellte eine ganze Reihe von Meiern von Mörel, so: Mauritius öfter von 1475–85; Egidius 1503 und 1518; Jakob 1507–34 viermal; Mathias 1585, ein anderer Mathias 1651–81 öfters; Johann, Meier von Mörel 1753. Johann Ignaz, Kastlan von Bouveret 1707. B.: Grengiols, Visp, Agarn, Ferden, in 7 Orten mit wechselnder Schreibung. — W. der Fam. in Löttschen: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel des Priors J. B. Bellwald, 1884; F. G. Stebler „Am Löttschberg“, Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschentales (AHS. 1921) (T. 16); ohne Goldreifen: WJ 1939. V.: gleich, jedoch drei sechszackige Sterne Gold (1, darunter 2): d'Angreville. — Die Familie *Borter* (s. diesen Namen) von Brigerberg soll von den *Ambord* in Ernen oder Mühlebach abstammen. — **AW.:** Dreieck, aus dessen Fuß lateinisches Kreuz, von Krone überhöht, ohne Farbenangabe: Samml. L. v. Riedmatten. V. 1: in Rot, goldenes lat. Kugelkreuz auf grünem Dreieck, von zwei goldenen fünfzackigen Sternen überhöht: Samml. v. Riedmatten und Wick (da dieses Wappen dem der Familie *Agten* gleich ist, dürfte eine Verwechslung vorliegen). V. 2: Blume auf Dreieck, darüber Band in umgekehrter U-Form, von drei fünfzackigen Sternen überhöht; ohne Farbenangabe: Samml. v. Riedmatten und Wick. Die Figur über der Blume ist wohl eher ein gestürzter Halbmond.

AMBUEL. *de Crista, Am Buel, Am Bühl, Ambühl, d'Ambuel, Am Biel*. Bedeutende, aus Leuk stammende, seit dem 14. Jh. bekannte Familie, die den Namen *Nicodi* führte. Perrodus *Nicodi* nannte sich nach seinem Wohnort *am Biel* in Leukerbad, *de Cresta* oder *Crista*, Namen, den seine Nachkommen einzig beibehalten haben, später auf *am Buel* verdeutscht, zuweilen auch in der lateinischen Form *Collinus*. Bartholomäus nahm am zweiten Kappelerkrieg teil (1531) und erhielt dafür das Urner Landrecht 1532. Melchior *Am Buel alias de Crista* von Leukerbad, 1530 Gatte der Johanna Roten von Raron, wurde 1546 als Bürger von Sitten angenommen. Er war der Stammvater der bedeutenden Sittner Familie, aus der mehrere hervorragende Männer stammen und Ende des 19. Jh. erlosch. Franz Friedrich (1714–80) Bischof von Sitten 1760–80; Alphons, Landeshauptmann 1737–41, außerdem Vizelandeshauptleute, Landvögte, eine Anzahl Kastläne, Hauptleute, Bannerherren und Offiziere in französischen und piemontesischen Diensten. In Frankreich, wo sie sich besonders ausgezeichnet hat, erhielt Peter * 1527, Oberst, von Heinrich IV. einen Adelsbrief. Peter 1549 in Freiburg in Br. immatrikuliert, Landvogt von Monthey 1569–70, Oberst ob der Morse 1589, Anhänger der evangelischen Lehre im Wallis. Hans, Sohn des Peter *Ambül* von Schousen (St. Niklaus) mußte 1502 wegen unerlaubtem Fremddienst abschwören. B.: Sitten,

Bern, Uri. Ein Zweig der Familie siedelte sich mit Bartholomäus in Uri an, wo er 1532 das Landrecht erhielt; ein anderer wurde protestantisch, ließ sich mit Balthasar und seinem Sohn Joh. Jakob in Bern nieder, erwarb 1652 das Bürgerrecht, Herrschaft und Schloß Gerzensee. Dieser Zweig erlosch Ende des 17. Jh. — W. (altes) Vogt tafel von Monthey für Peter 1569 und Balthasar 1622 (T. 24, Nr. 1). V.: geschweiften Silbersparren und grüner Dreieck: auf einer Wandmalerei im früheren Haus Ambuel (jetzt A. Grand) in Leuk, für Peter. — **AW.:** zu gleicher Zeit kommt auch: Baum auf Dreieck, von zwei sechszackigen Sternen überhöht, vor; H.: wilder Mann wachsend, in der Rechten einen entwurzelten Baum haltend: Siegel des Melchior von 1567 (AV 81/2); Siegel des Balthasar 1621 (Arch. Illiez), 1622 (Arch. Marclay, Monthey) und 1635 (ABS 171/105). V.: Siegel des Balthasar von 1642 (Arch. Marclay, Monthey). (Fig. im franz. Text). — 2. W.: auf Adelsbrief, welchen Peter von Heinrich IV. bekam (jetzt unauffindbar), wahrscheinlich die Lilie in blauem Feld, im Anfang mit einem oder dem anderen Wappen (dem Baum oder dem Sparren) geviert. Man findet im 1. und 4. Feld in Blau, goldene Lilie und im 2. und 3. den Baum in Silber ohne Sterne: Bildnis von 1643 (MV); H.: goldene Lilie in blauem Flug; gleiches Wappen auf einem Siegel mit den Buchstaben E. AB. Mit dem Sparren, geviert kommt das Wappen um 1630 vor und wurde seit dem Ende des 17. Jh. regelmäßig geführt: auf einem Haus (Grand-Pont) in Sitten; Ex libris des Balthasar um 1635 (Ann. Val., Sept. 1936); gemaltes Allianzwappen de Platea-Am Buel auf einem Altar der Kathedrale von Sitten 1707, und Orgelchor daselbst 1780; Siegel von 1712 (ABS) und 1763 (AV/AT); Siegel, amtl. Drucksachen und 2 Ex libris des Bischofs Franz Friedr. (Ann. Val., Juni 1927 und Sept. 1936); Wappen des gleichen auf einer Landkarte des Wallis von Gabriel Walser 1768 (J. Graven, Evol. du Droit pénal); Zinnplatte mit Allianzwappen de Courten-Am Büel (MV). V.: der Oberst Balthasar, Herr von Gerzensee, mit seinem Sohn Joh. Jakob 1652 als Bürger von Bern angenommen, führte als einfaches Wappen: in Blau, geschweiften Silbersparren, von zwei goldenen sechszackigen Sternen überhöht, über grünem Dreieck; auch geviert, in vier blauen Feldern Silbersparren, Lilien, sechszackige Sterne und Dreiecke Gold (Berner amtl. Wappenbuch der Bürgerfamilien 1684; W. Stettlers WB. 1701; Berner WB. 1932). — V.: Vogt tafel für Friedrich 1706: geviert, in 1 und 4 in Gold silberne Lilie, in 2 und 3 in Blau, silberner Sparren über ebensolchem Dreieck, von zwei fünfzackigen goldenen Sternen überhöht. Auf einem Kreuzer des Bischofs Franz Friedr. von 1776 ist nur in Blau die Lilie; andere Münzen desselben kommen manchmal mit schwebendem Sparren oder ohne Dreieck vor (s. auch *Nicodi*). Vgl. franz. Text.

AMBUEL. *de Crista, Am Biel, Am Buel, Am Bühl, Ambühl, d'Ambuel*. Illustre famille valaisanne originaire de Loèche, où elle portait le nom de *Nicodi* (voir ce nom dans le texte allemand), connue dès le XIV^e s. Au XV^e s. Perrodus *Nicodi* ajoute à son nom celui de *de Crista* ou *Crista* tiré de son domicile *am Biel* à Loèche-les-Bains; mais sans aucuns liens avec la famille de Crista à Grimisuat. Ses descendants ne portent plus que la forme de *Crista*, ou la forme germanisée *am Buel* et parfois même latinisée *Collinus*. Barthélemy participa à la 2^e guerre de Cappel (1531) et reçut la citoyenneté uranaise 1532. Melchior Am Buel, alias de Crista, des Bains, ∞ en 1530 Jeannette Roten, de Rarogne, est reçu bourgeois de Sion pour 15 livres mauricoises, le 3 janvier 1546; vice-bailli 1558, gouv. de St-Maurice 1565. En 1576, il achète une cour et des édifices au quartier de Malacuria; il est l'ancêtre de la famille patricienne de Sion qui a donné de nombreux personnages marquants, dont 1 prince-évêque: François-Frédéric (1714–80), de 1760 à 1780, 1 grand-bailli: Alphonse († 1761), de 1737 à 1741, 2 vice-baillis, 7 bourgm. de Sion, 4 gouv. en Bas-Valais (1 à St-Maurice: Melchior lui-même 1565, 3 à Monthey), plusieurs chât., capit., bannerets, et de célèbres officiers aux services de France et Piémont, chevaliers des SS. Maurice et Lazare, de S. Louis, etc. Famille † fin du XIX^e s. Pierre, * 1527, colonel au service de France, reçut une lettre de noblesse d'Henri IV. B.: Sion, Berne, Uri. — A. — I. anciennes: panneaux des gouv. de Monthey pour Pierre 1569 et Balthazar 1622 (pl. 24, Ambuel¹); une fresque de l'ancienne Maison Ambuel (aujourd'hui Adolphe Grand) à Loèche donne à Pierre le chevron ployé d'argent et les 3 coupeaux de sinople; chevron non ployé, étoiles d'argent, coupeaux de sinople: peinture murale à la chapelle domestique de Pierre, 1574 (commun. de M. Br. Jentsch). — AA. paraissant à la même époque: un arbre de ... sur 3 coupeaux de ... accompagné en chef de 2 étoiles à 5 ou 6 rais; C.: sauvage issant, tenant à dextre un arbre arraché; sceau de Melchior 1567 (AV, 81/2); sceau de Balthazar, 1621 (Arch. d'Illicz), 1622 (Arch. Marclay, Monthey) et 1635 (ABS, 171/105); les AV possèdent les matrices d'un sceau de



Balthazar avec la légende: *Baltasar . Am . Biel . Cast . S.*, avec le cimier, et d'un autre sceau avec la légende *S . B . Am . Buchel*, sans cimier. V. (fig.): sans étoiles et avec une bordure componée: sceau de Balthazar sur une lettre du 19 mars 1642 (Arch. Marclay). — II. Le diplôme de noblesse concédé par Henri IV, actuellement introuvable, est probablement une concession de la fleur de lys sur champ d'azur, que la famille a écartelée au début avec l'une ou l'autre forme de ses armes; l'arbre ou le chevron. On trouve aux I et IV la fleur de lys d'or sur champ d'azur, aux II et III l'arbre sur 3 coupeaux en champ d'argent, sans les étoiles en chef, sur un portrait de 1643 (au MV), C.: une fleur de lys d'or dans un vol d'azur; mêmes armes sur un sceau aux initiales E. AB. (matrice aux AV). — L'écartelé avec le chevron (pl. 24, Ambuel²) apparaît vers 1630, et fut régulièrement porté dès la fin du XVII^e s.: Maison au Grand-Pont, Sion; ex-libris de Balthazar, vers 1635 («Ann. Val.», septembre 1936); bois sculpté et peint: alliance de Platea-Am Buel, sur un autel de la cathédrale de Sion 1707, et peinture sous la tribune de l'orgue 1780; sceaux 1712 (ABS, 8/85) et 1763 (AT, 54/45); sceau du XVIII^e s. (AV) avec C.: un fanion et une croisette passés en sautoir dans un vol et surmontés d'une fleur de lys; sceaux, imprimés officiels et 2 ex-libris de l'Evêque Fr.-Frédéric («Ann. Val.», juin 1927 et septembre 1936); armes du même sur la carte du Valais par Gabriel Walser, 1768 (J. Graven: «Evol. du Droit pénal», in fine); plat d'étain aux armes de Courten-Am Buel (MV; E. Naef: «Livre du Potier d'étain», pl. IX). V. Le colonel Balthazar, seigneur de Gerzensee, qui fut reçu bourgeois de Berne avec son fils Jean-Jacques le 11 juin 1652 (branche † fin du XVII^e s.), portait comme armes simples: d'azur au chevron ployé d'argent, accompagné en chef de 2 étoiles d'or à 6 rais et en pointe de 3 coupeaux de sinople; et aussi l'écartelé, les 4 quartiers d'azur, les chevrons d'argent, et les fleurs de lys, étoiles à 6 rais et coupeaux d'or (Arm. officiel de la Bourgeoisie de Berne 1684, Arm. de W. Stettler 1701, Arm. Bernois 1932). — Autre V.: le tableau des gouv. de Monthey donne pour Frédéric, 1706: écartelé aux I et IV d'or à la fleur de lys d'argent, aux II et III d'azur au chevron d'argent accompagné en pointe de 3 coupeaux du même et en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or. — Autre V.: un crozier de l'Evêque Fr.-Frédéric, 1776, n'a que le quartier d'azur à la fleur de lys; les autres monnaies du même prélat, 1776–78, ont parfois le chevron alaisé et sont parfois sans les coupeaux. Voir *Ambuel*, *Ambiel* et *Nicodi* dans le texte allemand.

AMHENGART, de PLATEA. *am Heyngart, am Heyngarten, am Heingarte* (alle 1346), *in Platea* (1364), *Am Hengart* (1448), *Amhengard, am Hengart, am Henngarten, von Heingarten, am Heingart, Hengartner* (1446), *Hemgarten* (1462), *a Platea* (1519). Name der am Dorfplatz wohnenden. Heimgart war schon im Althochd. wie eine Übersetzung des lat. «forum»; im deutschen Wallis heisst der alte *Heimgart* oder *Heimgarten*, jetzt der «Platz» des Dorfes, auch mit der ursprünglichen Bedeutung der gemeinsamen Zusammenkunft und der Unterhaltung, wo die Leute am Abend, oder am Sonntag «hengerten». Den gleichen Sinn hat im romanischen Wallis *Platea*, und *Plaschy*, das fast in jedem Dorf vorkommt als «la Place»; z. B. *mistralis de Platea de Ayent* 1285. In Mund nahm die Familie *Harenden* (von *Haro, Härig*) im 14.–18. Jh. den Zunamen *de Platea* oder *Am Hengart*, nach ihrem Wohnsitz an. Die deutsche und lateinische Schreibart wechselt, namentlich in Urkunden, je nach dem Schreiber. Eine aus Visp stammende, alte, weitverzweigte Junkerfamilie, erst bischöfliche Dienstleute, später reiche Beamtenfamilie, die in allen 7 alten Zenden ihre Vertreter gestellt hat wird zuerst 1226 mit den Brüdern Anselm und Walter *Hen-Garten* in Visp erwähnt. Als Stammvater der Familie ist Peter, von Visp 1248 bekannt. Sein Sohn Ludwig hatte mehrere Kinder, von denen Aymonette ∞ Konrad von Silinen um 1309; ihre Nachkommen führten bald den Namen *v. Silinen*, bald *de Platea* oder *Amhengart*. Sie verzweigte sich seit dem 13. Jh. nach Ernen, Mörel (1296), Niederernen (Anf. 14. Jh.), Selkingen (1364), Obergesteln (1383) und nach Venthen, Siders und Sitten. Rudolf, Meier von Ernen, ist am Ende des 13. Jh. beurkundet. Johann, von Visp, wird 1329 als erster Junker der Familie genannt, Bote von Visp 1335, Kastlan von Goms und Meier ob Deisch 1344, Kastlan des Schlosses auf der Flüe in Naters 1348. Walther, Kaplan von Visp 1336, Jakob, Rektor des Hospizes in Salgesch 1324–46. Peter, von Visp, Bote des Zendens 1351–61, Meier und Bannerherr von Visp 1356. Hildebrand, Sohn des vorigen, Notar seit 1392, ∞ Antonia von Anchette, welche ihm diese Herrschaft brachte, öfters Bote von Siders, Vermittler zwischen dem Wallis und Savoyen 1418. Johann *in Platea*, von Selkingen, nimmt 1364 in Ritzingen an einem Alpenreglement teil. Anton, von Visp, Notar seit 1396, wird 1406 in Sitten beurkundet, Bürgermeister daselbst 1417. Johann, von Biel, Landeshauptmann 1422–23, Meier von Goms 1431, Landeshauptmannstatthalter 1432. Johann, Landeshauptmann 1446–47; ebenso Petermann, von Siders 1459 u. a.; Johann, von Leuk 1515 genannt. Jakob, von Selkingen, öfters Ammann der Grafschaft 1552–57. Philipp, von Siders, Domherr von Sitten 1485,

zum Bischof gewählt 1522 jedoch nicht bestätigt, trat 1529 zurück, † 1538. Johann Stephan, von Sitten, wurde 1690 als Ehrenbürger von Visp aufgenommen. Die Familie ist Anf. des 18. Jh. in Visp, dann in Sitten erloschen. — I. W.: Siegel des Franz (aus Siders) von 1486 (Staatsarchiv Zürich); des Petermann (aus Sitten) 1490 (Arch. von Liddes); des Philipp (AV); Münzen des letzteren; Wappenstein am Kirchturm von Ardon, des Domherrn Johann (aus Sitten) 1525; Chronik Stumpf 1548; mehrere Wappen im Schloß von Anchette, das 1580 durch Franz und 1649 durch Johann Anton de Preux ∞ Marie de Platea, erneuert wurde; eingelegter Kasten von 1593 mit Buchstaben P. H. in Verbindung mit einem unbekannten Wappen (bei Familie Fr. de Preux, Siders); Glasbild des Peter von 1634, früher im Gemeindehaus von Venthen; Wick; Allianzwappen mit Kalbermatten, Decke, Anf. des 17. Jh. im Haus Platea in Sitten (T. 23, Nr. 1). V.: goldene Lilie: Glasbild mit den Wappen de Preux-de Platea von 1667, früher in der Kirche von Venthen (Wick); verschiedene Wappen im Schloß Anchette. Das HBLs gibt in Blau, goldene Lilie. — 2. W.: Kapelle Supersaxo in der Kathedrale von Sitten; Chronik Stumpf 1548, wo diese Teilung des Wappens Friedrich III. zugeschrieben wird; Ex libris von 1580 mit der D.: *Post nubila Phoebus und Fac quod debes, ceterum fortuna sequatur*; drei Wappensteine von 1693 bis 1695 im Schloß St. Maurice des Landeshauptmanns Johann Stephan (von Sitten). V.: bei d'Angreville sind die Lilien von zwei goldenen sechszackigen Sternen überhöht und die Kugeln links-schräg; die Felder sind vertauscht und die Kugeln links-schräg auf der Vogttafel von Monthey für Franz 1539 und Franz 1581 (beide für Siders); auf Siegel des Domherrn Jodok (Sitten) 1525 und des Philipp zu gleicher Zeit (AV) ist das Feld schräggeteilt statt geviert, auf Münzen des Bischofs schräggeteilt; ebenso auf einem Portal in Sitten und auf einer geschnitzten Bank von 1572 in Verbindung mit dem Wappen v. Riedmatten im Supersaxosaal in Sitten; auf einer Tonflasche aus der gleichen Zeit (Hist. Mus. Genf; AHS 1928) ist das Feld links-schräg gespalten, oben die Lilie, unten die Kugeln (ebenfalls links-schräg). Siehe auch franz. Text *de Platea* (T. 23, Nr. 2).

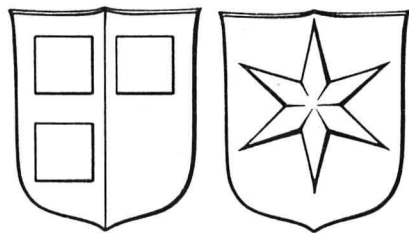
AM HENGART. Voir *de Platea*.

AMHERD. *Am Herd, de Terra, Herder*. Vom Wohnsitz *am Herd* in Zwischbergen benannte Familie, die seit dem 15. Jh. bekannt ist und sich im 17. Jh. nach Raron, im 18. Jh. nach Glis, Naters, Mund und Brigerberg verbreitete. Markus, von Zwischbergen, Familiaris des Bischofs Asperlin 1453. Hans wird 1511 als Matzenmeister von Brig genannt. Aus der Fam. stammt eine Anzahl Geistlicher. Johann *de Terra*, Priester in Münster 1505. Christian, Hauptmann der Tal-schaft Simpeln 1627–34. Johann, Meier von Raron 1650. Alois (1755–1825) von Glis, Pfr. von Grengiols 1790–1795, von Naters 1795, Domherr 1808, Pfr. von Sitten 1812, Großkantor 1816, Domdekan von Valeria 1817. (Ludwig) P. Paulus (1825–1887) von Obergesteln, Redemptorist, Volksmissionar in Lothringen und Luxemburg, Kapuziner, Prof. im Seminarium von Sitten 1880; Historiker und Dichter. Peter (1867–1928) von Gamsen, in Brig geb., Missions-pfr. in Binningen (Basel), Prof. am Gymnasium in Zug 1892, Vikar in Zürich 1894, Pfr. von Leukerbad 1904–19, von Glis 1919–28. B.: Glis, Mund u. a., in 6 Gemeinden. — W. in der Pfarrkirche von Glis (Wick) und auf einem Haus in Naters (T. 6). V.: mit silbernen Sternen und Pfeiffeder: Bildnis des Domherrn Alois 1810 im Pfarrhaus Glis; Siegel, wohl desselben (nur mit Angabe des blauen Grundes) (AV). Pfeil auf Dreieck: Ofen in Gamsen von 1615 (Café Alpenrösli) ohne Farbenangabe.

AM RIED. Cf. *Rieder*.

AM RUFIBORT. Siehe *Ruffiner*.

AMSTALDEN. *Am Stal-den*. Jetzt erloschene Familien dieses Namens finden sich im 17. Jh. in Löttschen und Leuk. Hildebrand, am Büel, Meier von Mörel, Bote für Raron 1448. Anton, ist Zeuge in einem Urteil von 1518. — I. W.: der Familie von Löttschen: auf einem Ofen von 1627 in Kippel: Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschentaales (AHS. 1921), Farben unbekannt (Fig. 1). — 2. W.: der Familie von Leuk: Samml. v. Riedmatten, ohne Farbenangabe (Fig. 2).



Auf der Wappentafel im Pfarrhaus zu Kippel, von J. B. Bellwald und bei Stebler „Am Lötschberg“ für die † Familie von Lötschen: in Gold silberner Stern (wohl falsch).

AMSTUTZ. Amstutz, Stutzer. Seit dem 15. Jh. bekannte, ansehnliche Familie von Küsnacht (Schwyz), die ursprünglich aus Engelberg stammt und sich im 18. Jh. auch in das Wallis verzweigte. Karl († 1769) ließ sich in Grächen nieder, wo Peter Josef 1817 das Bürgerrecht erwarb, und wo die Familie noch besteht. B.: Grächen. — W.: Siegel des Kaspar Amstutz (Stutzer), Küsnacht 1623; mit neueren Farben (Fig.); kommt auch mit blauem Feld und goldenen Heroldstücken vor. — AW. (wohl das ursprüngliche): schwarze Hausmarke in Gold: Schwyzer WB 1936.



AN DEN BIELEN. Siehe Bieler.

ANDENMATTEN. An den Matten, de Pratis. Geschlechtsname vom Wohnort abgeleitet. Alte, angesehene Familie des Saastales, auch in anderen Gemeinden des Bez. Visp verbreitet; ein Zweig zog nach Visp, wo 1499 Jenin um 9 Rheingulden, 1519 Simon und seine Söhne um 10 Pfund, 1588 Anton um 20 Pfund und einen Feuererimer, 1642 Joder um 100 Dukaten und 3 silberne Tatzten, 1713 Nikolaus um 100 Pfund und eine Mahlzeit, sowie 1742 Hans um 100 Kronen, 4 Dublonen und einer Mahlzeit den «Herren Burgern und ihren Frauen» u. a. als Bürger angenommen wurden. Bartholomäus 1379 in Saas wohnhaft, war Bürger von Visp. Theodul, Notar, Großkastlan von Visp 1543 und 1555, Landvogt von Hochtal 1547–48. Sein Sohn Peter, Notar in Visp, letzter Landvogt von Hochtal 1568–69, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1575, von Visp 1598, Landvogt von Monthey 1587–88, starb als Bannerherr von Visp 1599. Aus der Familie stammt eine Anzahl Geistlicher seit Anton, Pfr. von Saas, Ende des 16. Jh. Theodul, Großkastlan von Lötschen-Gesteln 1626, Landvogt von St. Maurice 1630–31, wird 1642 Bürger von Visp. Johann Josef, Kastlan von Bouveret 1747, Landvogt von St. Maurice 1748–49. Franz Josef (1692–1792), von Almagell, Domherr von Sitten 1750, Generalprokurator 1759, Dekan von Valeria 1767, † 1792. Franz Josef, Kastlan von Bouveret 1784. Johann Josef, aus Saas, Bürger von Sitten, bekannter Architekt, Erbauer der Kirche von Saas-Balen und der Jesuitenkirche von Sitten, sowie der meisten Patrizierhäuser in Sitten nach dem Brand von 1788 u. a. Gebäuden, † 1829. Donat, von Visp, Maire von Visp 1811–13, Großkastlan und Kantonsrichter 1837. Aloys (1822–79) zubenannt Moser, von Eisten, Priester in Algier, Pfr. in Constantine. — Johann de Pratis (Andenmatten) von Goms, Bote des Zendens 1428, 1441, Landeshauptmann 1442–44, Zeuge in Ernen 1450, (Gr. VIII 197). B.: Mühlebach, Saas, Stalden, Grächen, Visp, Eisten, in 8 Gem. — W.: Wappenstein von 1732 über der Kapellentüre von Winkelmaten; Siegel des Vogtes Joh. Josef 1748 (Arch. Liddes); von 1778 des Joh. Jos. Pfr. von Mörel, ebenso des Jos. Alois, Pfr. von Grächen 1837 und auf Kasten von 1795 mit Buchstaben P. I. ADM. (wohl Peter Josef), bei Antiquar Comte, Monthey; Philipp Du Mont: nach Siegel in der Samml. Bonvin 1837 (T. 10). V. 1: mit einfachem Kreuz und fünfzackigen Sternen, ohne Dreieck: WJ 1945. V. 2: auf einfacher Kugel ein Patriarchenkreuz von zwei fünfzackigen Sternen begleitet und von einer Lilie überhöht: Urkunde von 1662 mit Buchstaben M.A. (Mitteilung von J. Jentsch, Leuk). V. 3: Mittelfigur allein (ohne Sterne und Lilie) auf Ofen des Alois Andenmatten von 1888 im untern Haus in Grächen; dieselbe Figur, jedoch von zwei fünfzackigen Sternen überhöht (ohne Farbenangabe); mit achtzackigen Sternen und Aufschrift RD-FI-ADM 1777 (des Franz Josef), auf einen Tisch (bei Antiquar Comte, Monthey). Siegel des Vogtes Joh. Josef 1749: Arch. Bertrand, St. Maurice und Samml. Bovet. H.: drei Straußenfedern oder Flug. V. 4: Heroldstücke wie auf Farbentafel, jedoch Mittelfigur ganz Gold (mit schwarzem Reifen) auf silbernem Dreieck, Feld im oberen Drittel rot, zwei fünfzackige Sterne Gold: Bildnis Penon-Andenmatten 1808. V. 5: Vogtstafel von Monthey, für Peter (hier Andermatten genannt) und auf seinen Siegeln von 1585 und 1587 (AV). (Fig.). V. 6: in Blau, silberner Widder auf goldenem Dreieck, überhöht von silberner Weltkugel mit goldenem Reifen und in Kugeln endendem Doppelkreuz, von zwei goldenen oder silbernen sechszackigen Sternen begleitet: Ofen vom 18. Jh. im Haus de Nucé früher Andenmatten, Sitten, rue de Comthey; d'Angreville; gleich, jedoch silbernes Doppelkreuz und ebensolche Sterne: WJ. 1941. S. auch Andermatten und Moser.



AN DER BLATTEN, Auf den Blatten. Siehe Blatter.

AN DER BRUGGEN. Siehe Megenschen

ANDEREGGEN. An den Eggun, An der Eggen, An der Egken, An der Eckun, An der Eggun, An der Econ, Egger. Name vom Wohnort Eggun (Econ) häufige Ortsbezeichnung im Oberwallis. Familien dieses Namens kommen seit Ende des 13. Jh. vor; sie finden sich früh in Ems, Grengiols, Bister und sind noch in Obergesteln, Biel, Raron u. a. O. vertreten. Johann und Jakob, Söhne des Johann an der Econ genannt «Roten von Belwalt» um 1290. Rudolph An der Eggun von Biel nimmt 1364 in Ritzingen bei einem Alpenreglement teil. Johann apud Eggun 1392 im Vertrag von Savoyen und den Gemeinden des Wallis genannt. Johann, Sohn des Johann wird 1434 in Raron erwähnt. Martin, Sohn des Peter kommt 1435 in Eischoll, sowie Wilhelm und Peter 1446 in Goms vor. Wilhelm, Meier von Goms 1615–16. Christian 1627 als Bürger von Sitten angenommen, gründete die Bruderschaft des hl. Sebastian in Sitten. Johann Jakob (1733–95) von Obergesteln, Pfr. von Oberwald 1774–95. Alexander (1864–1933) von Obergesteln, * in Siders, Pfr. von Monthey 1919 und Dekan 1926. In Visp werden sie 1516 zum erstenmal genannt, wo Ambros um 10 Pfund zum Bürger angenommen wurde. Martin, Priester, bischöfl. Prokurator und Kämmerer 1643. B.: Biel, Raron u. a., in 5 Gemeinden. — W.: Schmelze bei Dekan Alexander (mit Jahrzahl 1347), Porträt desselben von 1932 im Pfarrhaus von Monthey (T. 1). V. 1: Sparren bis zum oberen Rand: d'Angreville. V. 2: Feld blau über dem Sparren, und Spornrad statt dem Stern: WJ. 1940.

AN DER GASSEN. Siehe Gasner.

ANDERHALDEN. Aus Lungern (Unterwalden) stammende Familie, die sich um 1700 mit Franz, in Zermatt eingebürgert hatte und dort anfangs des 19. Jh. erlosch. — W.: Ruden, Statistik von Zermatt und HBLS I. (Fig.). — Eine ausgestorbene Familie Anderhalten, auch Halter genannt, ist in Ernen und Bellwald beurkundet, ein Zweig ließ sich vor 1800 im Bagnetal nieder, wo dieser noch besteht.



ANDERICHEN. Alte, ausgestorbene Familie von Törbel, die in der Gemeinde eine Bedeutung hatte. — W. (wohl in Verbindung mit einer anderen Familie): Samml. Ritz (T. 10).

ANDERLEDI, ANDERLEDY. An der Ledin. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie, die sich von Binn aus, wo man den Ortsnamen an der Ledin findet, im 16. Jh. nach Grengiols dann nach Brig und Fiesch ausbreitete. In Binn, Grengiols und Fiesch erloschen. Nicodus Anderlegyn (wohl verschrieben) von Naters, muß 1502 wegen unerlaubtem Fremddienst abschwören. Simon, Meier von Binn 1575. Franz Josef, Notar in Brig 1804–34, Meier von Ganter 1823. Anton Maria (1819–92) aus Berisal, wirkte als Missionspfr. in Amerika, von 1853 an Rektor, 1883 Generalvikar, dann General des Jesuitenordens 1887–92, verfaßte mehrere Schriften. B.: Ried-Brig. — 1. W.: Porträt des Sebastian 1685 (Pfarrhaus Fiesch), mit gebildetem, gestürztem Halbmond: HBLS; Samml. v. Riedmatten (auch mit rotem Grund). (T. 6). — 2. W.: Siegel des Simon, auf einem Pergament von 1575 (AV) mit Namen und Jahr., und in Binn 1594 (ohne Mittelsteg im Ring); Farben unbekannt (Fig.). — Die Familie Wirz von Rudenz (Obwalden) früher auch Tabernarius, und des Wirtz (des Wirtes), genannt Wirt, führt in Rot die gleiche Figur Silber (oberer Ring jedoch ohne Mittelsteg), die als Wirtshauszeichen angegeben wird. Ulrich der Wirt, von Gesteln, wird 1346 in einem Bündnis genannt. 1364 kommt in einer Alpenverordnung Joh. Tabernarius von Unterwasser vor und Egid der Wirt, Bote von Conches (Münster) wird 1518 im Handel des Kard. Schiner mit Supersaxo, von den Brigern erschlagen. Vielleicht handelt es sich hier um die gleiche Familie, der Zusammenhang ist jedoch nicht ersichtlich. Vgl. auch Zirren.



ANDERMATTEN. An der Matten, Andermatt, de Prato. Nach dem Wohnort (häufige Ortsbezeichnung im Oberwallis) benannte Familie seit dem 14. Jh. in Brig, Ried-Mörel und Biel bekannt, verzweigte sich von letzterem Ort auch nach Münster. Alle Familien erloschen im 16. Jh.; ein Zweig von Ried-Mörel hatte zu Ende des 14. Jh. den Personennamen Bercholdi und Berchold angenommen.

men (s. diesen Namen). Johann *de Prato* von Brig ist 1315–45 wiederholt als Priester und Notar in Ernen, Mörel, Naters und Brig genannt. Hans *Ano* zubenannt *An der Matten* ist Zeuge in Ernen 1434. Egid, Kastlan von Brig 1503. Johann *an der Matten* oder *de Prato*, aus Goms, Landeshauptmann 1448–49. Johannes *an der Matten*, von Biel, Vikar von Münster 1511. Jennin ist in einem Abkommen von 1514 genannt. — Die Familien *Andenmatten* und *Andermatten* dürfen öfters verwechselt worden sein. Die bedeutende Zuger Familie *Andermatt* soll nach Leu's Lexikon und Stadlins Topographie aus dem Wallis stammen und sich im 15. Jh. in Baar (Zug) niedergelassen haben, wo sie das Bürgerrecht erwarb. — W.: in Blau, silbernes Osterlamm auf grünem Dreieck, rote Kirchenfahne mit Silberkreuz haltend: HBL.S. I. — Es gab auch eine aus dem Wallis stammende Familie *An der Matten* oder *Zur Matten* (s. diesen Namen), welche in Solothurn im 16. Jh. eingebürgert wurde und im 18. Jh. erlosch. S. auch *Andenmatten*.

ANDRÉOLI. Famille originaire de Druogno, St-Silvestre, Val Vigezzo (Ossola), établie en Valais en 1837, reçue bourgeoise de Vétroz en 1876, domiciliée à Sion. B.: Vétroz. — A. (pl. 28): Coll. de Riedmatten.

ANDRES. *Andrae, Andris, Andrisch*. Vom Taufnamen *Andreas* abgeleitet. Familien in Töbel, Zeneggen, Stalden und Ergisch seit dem 16. Jh., in Mörel im 15. Jh., in Lax und Fiesch auch unter dem Namen *Andris, Andrisch* vom 14.–18. Jh. Stefan *Andres* wird 1475 im Zenden Raron genannt. Peter, Vikar von Visp 1511; Peter Josef, von Stalden, apost. Protonotar 1742, Domherr von Sitten 1791, Professor, Viztum von Mage für das Domkapitel 1794, Großsakristan 1807, † 1810. B.: Töbel, Ergisch, Staldenried u. a., in 7 Orten. — 1. W.: des Peter Josef, in der Kirche von Staldenried, mit Buchstaben R.D.P.J.A. 1742. (T. 10). V.: griechisches Kreuz über Dreieck, von zwei Sternen überhöht: W. Ritz. — 2. W. (für Ergisch): im Haus Braegi 1842: Samml. v. Riedmatten; Ofen in Ergisch des Benedikt, ohne Jahrz. (T. 18).

d'ANGREVILLE. *Dangreville*. Famille originaire de Beaumont en Gâtinais (Seine-et-Marne) qui revendique Elys *d'Aungrewyle*, lieutenant de Guillaume de Normandie à la bataille d'Hastings, 1066, et Vaucher, croisé en 1095 avec Godefroy de Bouillon. Etienne se fixa à St-Maurice en 1765; son petit-fils, Jacques-Etienne (1808–67), chev. de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, hérauldique, généalogiste, numismate et botaniste. Il est l'auteur du premier Armorial valaisan, dont le colonel de Mandrot a publié les planches en 1868; les notices, restées manuscrites, forment un recueil conservé à l'Abbaye de St-Maurice; une copie annotée de l'Armorial, par Charles-Philippe Du Mont, existe à la Société vaudoise de généalogie. J.-E. d'Angreville est aussi l'auteur d'un mémoire sur les monnaies mérovingiennes du Valais, 1861, et d'une Flore valaisanne, 1862 (AHS, 1913, p. 62; 1936, p. 61). B.: St-Maurice. — A.: sceaux de bibliothèque et Armorial de J.-E. d'Angreville (pl. 35); V.: crinière orangée, émail anglais (Comtesse: Ex-libris, «Ann. Val.», juin 1927). C.: fleur de lys. D.: *Rex fortissimo*, et cri: *Crux*.

ANNEXI. Aus Macugnaga (Italien) stammende Familie in Brig, wo Johann Baptist 1816 als Bürger aufgenommen wurde; im 19. Jh. daselbst ausgestorben. — W.: Glasfenster der Kollegiumskirche in Brig um 1850 (T. 6). V.: das ganze Feld blau, die drei sechsblättrigen Rosen (Gold oder Silber) in Blau, zwischen zwei gebogenen (goldenen oder silbernen) Streifen, im Schildhaupt rechts goldene strahlende Sonne und links, einwärts gewendeter gebildeter silberner Halbmond: Siegel von 1840 des Baptist in Verbindung mit dem Wappen seiner Frau, Maria Josepha *Loscho* (s. diesen Namen).

d'ANNIVIERS. *Anivisium, Anivesium, Aniviez, Anivies* (all. *Enfis, Einfisch*), nom d'une vallée du District de Sierre, jadis seigneurie épiscopale inféodée à une famille qui en prit le nom, connue dès la fin du XII^e s., † 1362. Ces ministériaux eurent d'abord la majorie, puis le vidomnat, enfin le droit de chancellerie dans la seigneurie, et comptèrent parmi les principaux seigneurs du pays, ∞ aux Albi de Granges, de Venthône, de Châtillon d'Aoste, d'Ayent, de Vineis, de La Tour, Tavelli, d'Aubonne, de Challant, de Rarogne. Guillaume, fils de Louis, paraît comme vidomne d'Anniviers de 1235 à 1255, ∞ Agnès d'Ayent qui lui apporta une part de la seigneurie de Granges; Jacques I, fils des précéd., cité comme donzel dès 1260, comme chev. en 1284, † 1285/88, hérita de son père le vidomnat, auquel il ajouta par achat la majorie, ∞ Guigonne de Châtillon d'Aoste, sœur de l'Evêque de Sion Aymon de Châtillon; Jean, fils des précéd., * après 1284, donzel, régna sur Anniviers d'abord sous la régence de sa mère, † 1362 dernier vidomne de sa Maison, ∞ Béatrice de La Tour; Jacques II, donzel, fils du précéd.,

héritier du vidomnat, † 1344 sans avoir régné, ∞ Marguerite d'Ayent; Béatrice, fille de Jacques II, ∞ vers 1355–60 Jacques de Challant († 1362); les Challant eurent des droits sur la seigneurie d'Anniviers qu'ils cédèrent aux Rarogne en 1381; ceux-ci les gardèrent jusqu'en 1467. Jeanne, † 1410/11, sœur de Béatrice, ∞ (1351) Jacques Tavelli († 1383) à qui elles porta (1362) la seigneurie de Granges. Les d'Anniviers contribuèrent à la fondation de la chartreuse de Géronde en 1331 et fournirent des chan. de Sion. Châteaux à Vissoie et à Beauregard; ils étaient aussi possessionnés dans la vallée d'Hérens. — A. On leur attribue les armes de la vallée, connues par la bannière dont le droit fut adm. en 1467 et 1473, les talers de 1498 et 1501 (voir *Introduction*, p. XX), la Chronique de Stumpf 1548 (pl. 21). D'après d'Angreville, les sires auraient porté d'or au lieu d'argent. Le sceau des sires Guillaume, Jacques I et Jean, est cité dans de nombreux actes du procès soutenu par ce dernier contre le Chapitre au sujet du droit de chancellerie, 1320–26.

ANTHAMATTEN. *Anthanmatten, An Tanmatten*. Vom Weiler *Tanmatten* in Saas-Grund benannte Familie des Saastales, die dort seit dem 15. Jh. vorkommt und wahrscheinlich ein Zweig der Familie *Venetz* war, von der im 15. Jh. einige *Venetz an Tanmatten* hießen. In Visp bereits 1570 als Bürger genannt. Es kommen im 18. Jh. auch *Anthamatten zum Lerch* (Weiler in Randa) vor, in Visp 1904 eingebürgert. Johannes *an Tanmatten*, Pfr. von Saas 1553; aus der Familie stammen noch mehrere Geistliche. Simon *an Thanmatten*, Großkastlan von Visp 1531, ebenso Theodul 1537, und Thomas 1543. Bartholomäus, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1544, Großkastlan von Visp 1549 u. a. Peter * um 1524, Goldschmied in Sitten 1550, Großkastlan von Visp 1561 und 1567. Johann, 1675–96 sechsmal Großkastlan von Visp, † 1702. Johann Anton, Domherr von Sitten 1710. Johann Bartholomäus, apost. Notar, Kanzler des päpstl. Nuntius in Luzern, Pfr. von Saas 1750–82. Josef Anton (1818–76) von Almagell, Dekan von Visp und Domherr von Sitten 1865. Karl, * 1897, von Visp, Staatsrat seit 1937. B.: Saas, Grächen, Visp, Eisten, in 5 Gem. — W. (kommt auch mit Dreieck vor): Samml. v. Riedmatten und auf einem Becher der Burgschaft mit Aufschrift P.J.A. 1904 (T. 10). Kleeblatt ohne Stern noch Dreieck: in einem Haus in Saas-Grund mit Inschrift HAT 1679. — AW.: in Blau, eine grüne Tanne, auf ebensolchem Dreieck, begleitet von zwei goldenen Sternen: Samml. v. Riedmatten und W.J. 1942 (s. auch *Venetz*).

ANTHENIEN. *Anthenjen, Anthönien, Anthönigen, Anthonii*. Vom Taufnamen *Anton* abgeleitet. Familie von Obergesteln und Balt-schieder. In der Volkszählung von 1829 *Anthennien* und *Anthenien* genannt. Martin *Anthönigen* Richter im Binntal kommt in einem Akt von 1429 vor. Peter von Binn ist 1434 Zeuge in Ernen. Peter, von Obergesteln, 1610 Vizepfr. von Münster. Christian, von Obergesteln, Pfr. von Niederwald 1666–77. B.: Obergesteln. — W.: Mitteilung von Pfr. Petermann v. Stockalper (T. 1); mit silbernem Dreieck: W.J. 1940. — Eine Familie THENIEN, *Tenien*, seit dem 16. Jh. in Ulrichen bekannt, im 18. Jh. ausgestorben, ist wohl gleichen Stammes mit der Familie *Anthenien* von Obergesteln. Peter, von Ulrichen, Bürger und Kleriker in Sitten 1676, Pfr. in Sitten außer den Mauern 1689–92, † 1713. Sein Bruder Josef, bischöfl. Kanzler 1660, Pfr. von Salgesch 1685–91, von St. Leonhard 1692–98, † 1699. (S. auch *Thenen*).

ANTILLE. *Anthillyo, Antillio, Anthillioz, Antilliodus, Antilen, Antillen*, ancien prénom. Famille citée à Brigue en 1399 (avec Lengwerme dictus *Anthillyo*), 1448, à Sion 1416, 1576, dans la région de Sierre. Gaspard Antillen, major de Ganter 1602–03. Joseph, de Chalais, est cité en 1794 comme ancien vice-chât. de cette commune; Joseph, de Chalais, dép. au Gr.-Conseil 1840. François (1893–1913), de St-Luc, * à Sion, élève des collèges de Sion et St-Maurice, novice et profès à l'Abbaye de St-Maurice, † sans avoir reçu la prêtrise, laissant une pieuse mémoire; sa biographie a été écrite par Mgr Burquier (St-Maurice, 1913). B.: St-Luc, Chalais, etc. (6 comm.). — A.: fourneau de 1643 à St-Luc: communication de la famille, avec les émaux, aux Archives cant. en 1914 et 1940 (pl. 21; les coupeaux doivent être de sinople ou d'argent, non d'azur). Un dessin du XIX^e s. (chez M. Damien Antille, Sierre) indique le champ d'argent, la vigne de sinople fruitée d'or, les coupeaux de sinople. — AA. 1^o écartelé de sinople et de gueules, aux traits de la partition d'or et à la bordure du même: maison à Chalais avec la date 1793; — 2^o (fig.): Coll. Ritz; une peinture de Ritz dans la famille ajoute une bordure d'or; le W.J. 1943 donne ces armes sans la bordure et en supprimant la ligature du A de sorte que la lettre devient une équerre.



ANTILLEN. *Antellen, Antilen, Antilliodus, Anthillyo, Anthillioz, Antille.* Vom alten Taufnamen abgeleitet. Lengwerme, *dictus Anthillyo* von Brig, 1399 genannt. Peter *Anthellen* von Brig, 1427 in einem Ehevertrag in Siders und Peter *Antilen* 1448 in Brig in einem Ausgleich erwähnt. Ein *Antillen* ist 1602 Meier von Ganter. Die Familie kommt auch in Steg vor, wo Peter *Antillen*, von Benken 1434 mit anderen den Vertrag zum Rückkauf der Gilte und Jurisdiktion von Steg-Benken unterzeichnet. — Auch in Visp kommen seit 1328 *Antellin* oder *Antlin* vor, wo Johann um 1378 einen Teil seines Vermögens dem St. Margarethenaltar in Visp vermacht; früher war die Familie auch in Zermatt ansässig. Ob dieses Geschlecht, das im 15. Jh. in Visp ausgestorben ist, mit obigen gleichen Ursprungs ist, kann nicht festgestellt werden. Das Geschlecht ist 1416, 1576 u. ö. in Sitten und in der Gegend von Siders genannt, wo es jetzt noch vorhanden ist. S. *Antille* im franz. Text.

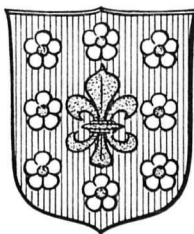
ANZÉVUI. *Anzevy, Ansévui, Anzevouï.* Famille d'Evolène, connue dès 1351, qui a donné plusieurs notaires: Jean 1359, Jean 1664, Jean 1704-44 (qui fut vice-chât. d'Evolène en 1722, 1725-26, 1740, 1744), et à l'époque moderne. On cite encore: Martin, métral du Chapitre 1762, 1780; Jean, banneret d'Hérens 1798; Pierre, lieutenant au service de Napoléon I 1805; Jean, juge suppléant du Distr. d'Hérens 1892-93; Jean (1865-1945), notaire et hôtelier, préfet du Distr. 1928-45, dép., présid. du Gr.-Conseil 1910-12. La famille a construit en 1895 la chapelle de la Visitation à Arolla. La famille essaime à Vex avant 1689. B.: Evolène. — A. (fig.): façade de maison à Evolène avec l'inscription: 1791 Arma Anzevouï.



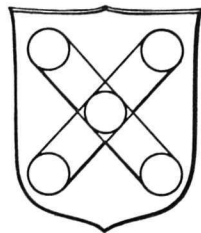
d'AOSTE. Voir de Challant, de Savoie et de Thora.

ARBAZ. Comm. et par. du Distr. et du Déc. de Sion. — *Alla* vers 1185, *Arba* 1338. Arbaz, ainsi qu'Ayent, fit partie du domaine des comtes de Granges, divisé en deux seigneuries au XII^e s.: la première, appartenant aux seigneurs d'Ayent, échut au XIII^e s. à l'Evêché de Sion; la seconde, inféodée aux sires de Bex, passa par alliance aux de la Tour. Pris par les dizains en 1375, Arbaz fut vendu à l'Evêque de Sion Edouard de Savoie, et fit dès lors partie de la mense épiscopale jusqu'en 1798. Formant une seule comm. avec Ayent, Arbaz y comptait pour un tiers, Ayent (avec Luc et Botyre) pour deux tiers; le Tiers d'Arbaz, déjà autonome en 1418, eut plusieurs difficultés avec les Deux-Tiers d'Ayent (1593, 1606, 1668, 1734, 1748, 1769, 1816, 1848-54); par contre, Blignoud ne voulut pas dépendre d'Arbaz auquel il s'opposa plusieurs fois (1757, 1764, 1830) et resta finalement uni à Ayent en 1875. Au point de vue militaire, Arbaz formait avec Ayent et Savièse une sous-bannière, dont la dépendance envers la grande-bannière de Sion fut déterminée en 1707. En 1811, la comm. d'Ayent, comprenant Arbaz, appartient au canton de Sion; en 1815 les communes d'Ayent, Arbaz et Savièse sont incorporées dans le Distr. d'Hérens, dont les deux dernières se détachent en 1839 pour faire retour au Distr. de Sion, car elles adhèrent au gouvernement «régénéré» qui siège à Sion contre le gouvernement conservateur de Sierre. Le Gr.-Conseil ratifia en 1877 le partage définitif entre Arbaz et Ayent. — D'abord dépendant de la paroisse d'Ayent, Arbaz a déjà en 1334 une Confrérie du S. Esprit particulière et une chapelle dès 1667, érigée en rectorat en 1860, puis en par. en 1880. — A. (pl. 24): officielles dès 1939, communiquées par la commune. Le lion provient des armes des sires d'Ayent et des sires de Bex; la croix est celle des Savoie, que la branche d'Achaïe, à laquelle appartenait l'Evêque Edouard, barrait d'une bande d'azur; les 3 couleurs des armes d'Arbaz sont celles des armes des sires d'Ayent. V.: champ d'argent et pas de coupeaux.

ARBELLAY. *Arblet* 1821, *Arbelet* 1829, *Arbellay* 1836. Formes communes avec Darbellay ou Darbaley (Entremont), d'Arbeley, d'Arbele, dérivé de *arboretum* = lieu planté d'arbres. Vers 1300 un mayen d'Anniviers porte ce nom. La famille serait connue depuis 1500. B.: Granges. — A.: Coll. Ritz (pl. 21). Armes parlantes: arbalète (des étymologistes pensent que le nom de cette famille pourrait dériver de *arbalistarius*, *arbalisterius*, arbalétrier; cf. «Almanach Val.», 1918). — AA. (fig.): façade de la Maison Joseph Arbellay, à Granges, avec la date 1821 et le nom Arblet.



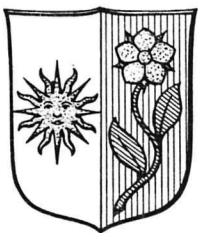
d'ARBIGNON. Importants ministériaux des Abbés de St-Maurice, tirant leur nom du hameau d'Arbignon (Collonges) dont ils détenaient la métairie; ils acquirent en outre des possessions dans tout le Valais romand et le Chablais vaudois et savoyard, notamment les coseigneuries d'Illicz, Massongex, Collombey, St-Triphon, les Ormonts, avec droits de haute justice, potences, tours; ∞ aux de Collombey, de Lugrin, de Nernier, de Monthey, de Rovérea, de Neuvecelle, de Montfort, de Mareste, de Compey-Féterne, Thomé, Hugonin, Odet, etc., et divisés en plusieurs branches, ils jouèrent un rôle marquant du XIII^e au XVI^e s. Pierre, donzel, parti à la croisade en 1239; Rodolphe, donzel, coseigneur d'Illicz, cité 1264-71; de même Jean, donzel et coseigneur, 1272-81; Guillaume ou Mermet, chât. d'Allinge-Neuf et Thonon 1309-15, de Conthey 1319-22, créé chevalier par le comte Edouard de Savoie sur le champ de bataille de Varey (Bugey) 1325, baillif de Lausanne 1325-30, teste 1332, fondateur (1325) de la chapelle de famille (Ste-Marie-Madeleine) avec caveau dans l'abbatiale de St-Maurice; Perronet, donzel, neveu du précéd., obtint de l'Evêque Guichard Tavelli de fonder une chapelle dans son château de Collombey, 1349; Barthélemy, donzel, arbitre ducal entre le Valais et la Savoie 1417, † 1419; les frères Louis et Jean, coseigneurs de St-Triphon et des Ormonts 1441. On cite encore: Perrod, notaire à Aigle, 1336; Nicod, sautier de St-Maurice 1375; Jean, notaire à St-Maurice, 1378; Barthélemy, chât. de St-Maurice 1491, 1504, 1512, l'un des négociateurs valaisans de la convention de 1504 avec Berne; Jean, coseigneur d'Illicz et Collombey, possessionné à Troistorrents, 1482; Barthélemy, donzel, frère du précéd., coseigneur d'Illicz et Collombey, père des 2 suiv.; Guillauma, ∞ (1510) à Jacques Hugonin, de La Tour de Peilz, porte à celui-ci une part de la coseigneurie d'Illicz; Jean, chât., vers 1525 de Monthey vend aux du Rosey des droits à Illicz (1516), et aux Tavelli des dîmes à Massongex (1527) provenant de son oncle Jean, fut fiancé à Louise de Châtillon, † 1533 (qui ∞ Antoine Grangier, d'Outrevieze), ∞ Bonne De Fago; Maurice, coseigneur d'Illicz avec le précéd., participe à la vente aux du Rosey 1516, promet fidélité au Valais «pour lui, les siens et ses vassaux», 1536, fait des legs à l'église d'Illicz, père de Claude, donzel, coseigneur de Collombey, † av. 1577, Aymon et Jean, coseigneurs d'Illicz, vivants 1577; Maurice, fils de Claude, coseigneur d'Arbignon, d'Illicz, de St-Paul en Chablais, capit. en Savoie 1568, gouv. de Montmélian av. 1577, vendit (1573) des droits à Massongex provenant des de Monthey et divers droits à l'Etat du Valais, fit reconnaître en Diète ses droits et ceux de son frère François et de ses oncles Aymon et Jean sur Illicz 1577, † av. 29 avril 1580, ∞ (1565) Jeanne-Baptiste de Mareste (veuve de Claude de Mionnaz, seigneur de Beauregard, qu'elle avait ∞ 1544) qui teste 29 avril et 3 juin 1580; François, frère du précéd., encore vivant 1581, probablement dernier représentant de la branche seigneuriale d'Illicz et Collombey; Désirée ∞ 1^o N^e Jean Sachet, de Thonon, 2^e (av. 1565) Guignes de Compey de Féterne, gouv. de Ripaille, qui teste 1576. Les d'Arbignon vendirent des biens en Chablais aux Prévôts du St-Bernard, avant 1324; leur maison de Conthey, contiguë au château, au duc de Savoie, 1448; des droits à Illicz aux du Rosey, 1516; des dîmes à Massongex aux Tavelli, 1527; divers droits à l'Etat du Valais, 1573. Il possédèrent aussi le patronat de la chapelle St-Jean-Baptiste, dans l'église de Collombey, qui passa aux Paërat en 1581; quant à leur château de Collombey, abandonné, les religieuses bernardines l'achetèrent en 1643. B.: St-Maurice, 1501. Famille † à St-Maurice en 1630 en la personne de François d'Arbignon, épouse d'André Gérod, bourgeois d'Evian et habitant de St-Maurice. — A. (pl. 35): Arm. Ropraz et Brenles 1698; Arm. Vd. par de Mandrot; Arm. Vd. par Galbreath; Du Mont indique, d'après l'Arm. de Brenles, 5 roses (ou étoiles). V.: 2 dessins sur la couverture de parchemin d'un registre de reconnaissances féodales en faveur des d'Arbignon, 1498 (Arch. de Collombey) (fig.); de Vantéry (Général. month. et agaun., v. 1800, AV) donne un écu d'or au sautoir d'argent chargé de 5 tourteaux de gueules; d'Angreville a les mêmes armes avec le champ d'azur et le sautoir d'or. Voir *Hugonin* et *du Rosey*.



d'ARCES. de Arciis, d'Arsy, des Arcs, Arches, Arses. Famille du Midi de la France, qui tire son nom du château d'Arces dans la paroisse de St-Ismier près Grenoble, où ses ruines sont encore visibles, répandue en Dauphiné et en Provence, encore existante; elle a donné 2 remarquables Prévôts du St-Bernard. Hugues, Prévôt 1393-1417, ami du Duc Amédée VIII de Savoie, qui lui accorde en 1402 des droits seigneuriaux à Lugrin et Thollon; Hugues soutint en 1395-96 un procès contre la comm. d'Orsières au sujet des bois de Ferret; il ordonna au Chapitre général tenu à Meillerie en 1409 une réforme de la Prévôté, vic.-gén. de la Prévôté 1419, admin. d'Etoy, Villars-sous-Yens et Rive (Thonon), fonda en 1424 une chapelle St-Antoine à Etoy, sa résidence, † 1425, inhumé dans l'église du prieuré d'Etoy. Jean, neveu du précéd., lic. in decret.,

prieur de Bissy (Savoie) 1415, Prévôt 1417-38, réside ordinairement à Rive, convoque à Etoy en 1437 un Chapitre général en vue des réformes nécessaires, édite en 1438 de nouvelles Constitutions encore en vigueur, Archevêque de Tarentaise 1438, où il fonde la chapelle des Innocents 1454, cardinal nommé par Félix V (Amédée VIII) en 1444, confirmé par Nicolas V 1449, † 1454, inhumé dans sa cathédrale; il donna à la Prévôté un calice conservé dans son Trésor et des ornements qui se trouvaient à Etoy en 1477. François, prieur de St-Jeoire (Savoie) 1415, peut-être le même que François, prieur de Thoiry à la même époque. Arthaud, vic. gén. de Tarentaise 1440. Soffred, chan. de Lausanne et chantre 1453-95. — A. (pl. 32): calice donné par Jean, où ses armes émaillées (avec azur damasquiné) sont surmontées de la croix archiépisc.; V. 1: avant sa promotion à l'Archevêché de Tarentaise, le Prévôt Jean ajoutait une ancre d'or en chef à senestre: grand et petit sceau du prélat, miniature sur les Constitutions de la Prévôté de 1438; V. 2: sur le calice cité plus haut, figurent encore les mêmes armes (sans l'ancre) avec une cotice de gueules en bande brochant; ces armes avec cotice, attribuées aux Arces-Livarot, entrent en composition avec d'autres sur une broderie du XVII^e s. aux armes du marquis André II d'Oraison, grand-sénéchal de Provence pendant la seconde moitié du XVII^e s. (Galbreath: Arm. Vd., Sceaux Vd.; AHS, 1922, p. 140, 1931, pp. 46, 110; Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»; Quaglia et Galbreath, AHS, 1944; Chacon: «Vitae et res gestae Pontif. Rom. et S. R. E. Card.»).

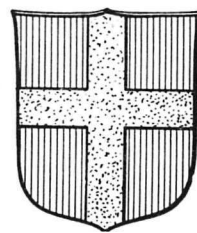
ARDIGO. *Ardico, Ardigoz.* Famille qui apparaît d'abord à Vex, puis à Sion où Jean Ardigo de Vex figure comme bourgeois déjà en 1330 et jusqu'en 1348; Martin se réfugie durant la guerre de 1352 à l'intérieur de Valère; Michel, de Vex, paraît comme citoyen de Sion en 1365 et 1375; Martin est cité en la même qualité en 1416. Allet Ardigo prend part à l'élaboration des Statuts communaux de 1414. Bacinod, Bacinod ou Bastinod intervient activement dans les affaires publiques de 1400-40: pour approuver le traité de 1400 avec la Savoie, pour demander une sentence d'excommunication en 1431 contre des fauteurs de désordres, syndic 1431, 1432, 1439; Furrer le dit bourgm. de Sion en 1432 et 1440. B.: Sion. — A. (fig.): d'Angreville; jeu de mot entre *Ardigo* et *soleil ardent*; les émaux indiqués par d'Angreville paraissent douteux.



ARDON. Comm. du Distr. de Conthey, par. et chef-lieu de Déc. — *Arduum* fin du XI^e s., *Arduin* 1179, *Arduins* 1209, *Arduons* 1291, *Ardon* 1298, *Arduum* vers 1306, *Arden* 1368, *Ardonum* 1386, *Ardonis* 1481; la racine *dunum* indique une origine celtique. — Trouvailles préhistor. (bracelets, anneaux de bronze) et romaines (dédicaces à Jupiter et à Mercure). Dès le XI^e s., Ardon formait avec Chamoson une seigneurie ou baronnie de l'Evêché de Sion, qui y percevait une dime (*decimum episcopi*) et y était représenté par un vidomne, un major et un sautier. Le vidomnat appartenait d'abord à la famille d'Ardon, puis se partagea à la fin du XIII^e s. entre les de La Tour et les d'Aigle. Les de Chamoson, d'abord titulaires de la majorie, héritèrent avant 1300, par une alliance avec les de La Tour, la part de ceux-ci au vidomnat; une nouvelle alliance fit passer avant 1323 majorie et coidomnat aux de Pont-Saint-Martin (de la vallée d'Aoste), qui exercèrent d'abord leurs droits concurremment avec les dernières descendantes des Chamoson, jusqu'en 1336; de 1348 à 1431 les Pont-Saint-Martin ne portent plus que le titre de major d'Ardon-Chamoson, devenu prépondérant. Le ∞ d'Amphélise d'Aigle avec Humbert de Chevron-Villette (de Tarentaise) porta à celui-ci, en 1343, la part du vidomnat ayant appartenu à Pierre d'Aigle; Antoine de Pont-Saint-Martin, ∞ Marguerite de Chevron, fille de Jean, vendit ses droits en 1431 à son beau-frère Pétermand de Chevron, qui réunit le vidomnat et la majorie. Les Chevron gardèrent la majorie jusqu'en 1515, le vidomnat jusqu'en 1571, le vendant alors aux de Monthey, qui l'exercèrent jusqu'en 1798 par des lieutenants vidomnaux. La saltière apparaît en 1231 avec un de Chamoson; elle est occupée par Jean de Branson en 1350, Roland de La Forest de 1422 à 1446, puis par les descendants de ce dernier jusque vers 1525; elle se maintint jusqu'en 1798. La communauté est formée avant 1315; elle tient son plaid à Chamoson, comprend plusieurs quartiers ou petites communautés (Ardon, Chamoson, St-Pierre de Clages, Grugnay), reconnaît pour prince l'Evêque de Sion, mais défend avec vigueur ses privilèges contre Philippe de Chamberlhac (1339) ou Edouard de Savoie-Achaïe (1377-78); elle constitue l'un des Diz. de la principauté épiscopale et adhère en 1335 au concordat des autres communes de cette principauté contre le Chapitre au sujet des droits de notariat de celui-ci. Les rapports entre les communautés d'Ardon, Chamoson, Clages et Magnot font l'objet d'un accord en 1315; les trois premières se répartissent les

charges financières en 1386; Guichard Tavelli précise les limites entre la seigneurie épisc. d'Ardon et la châtellenie savoyarde de Conthey en 1362. De 1260 à 1268 et de 1384 à 1475, la seigneurie d'Ardon-Chamoson appartient à la Savoie, qui l'assujettit à la châtellenie de Conthey. Bonne de Bourbon, veuve d'Amédée VI, confirme les Pont-Saint-Martin dans leur office majoral (1388); néanmoins, de 1429 à 1433 Amédée VIII paraît avoir fait administrer directement la majorie par les notaires Perronnet Cavelli et Roland de La Forest, sautier. Après la reconquête, les Patriotes rendirent en 1490 la majorie d'Ardon-Chamoson à l'Evêché de Sion; en 1515, Schiner dépouille François de Chevron, adhérent de Supersaxo, de cet office, qui fut confié dès lors et jusqu'en 1798 à des ressortissants des VII Diz., représentés sur place par des vice-majors. Au militaire, Ardon-Chamoson constituait avant 1500 déjà une bannière, subordonnée à celle de Monthey après 1536. L'Evêque Hildebrand de Riedmatten renouvela en 1572 les franchises accordées par les comtes et ducs de Savoie et par les évêques de Sion, dont le texte était perdu. En 1776, le vidomne François-Ignace de Monthey concède aux communiens d'Ardon-Chamoson un droit de présentation à la charge de lieut. vidomnal. Les 2 communautés d'Ardon et Chamoson, déjà distinctes en 1315, tout en formant une seule seigneurie, se séparent de plus en plus depuis le XVI^e s.; pour les affaires communes, les 2 Conseils d'Ardon (7 jurés) et de Chamoson (9 jurés) se réunissent sous la présidence du major ou, en mai et octobre, sous celle du vidomne; les 2 communautés furent incorporées au Distr. de Martigny en 1798, à celui de Conthey en 1815. — Par. connue dès la fin du XII^e s., qui était de la collation du grand sacristain du Chapitre de Sion; chef-lieu de Déc. dès 1575, lequel comprend aujourd'hui tout le Distr. de Conthey. (8 par.) et 6 par. du Distr. de Martigny. — A.: bannière citée dès la fin du XV^e s.; peut-être faut-il attribuer à Ardon l'écu aux clefs des talers de 1498, 1501, 1528 (voir *Introduction*, p. XX); Chronique de Stumpf 1548; sceaux; maison de commune avec la date 1852; Wick, qui déclare n'avoir pu trouver la couleur des clefs; l'Arm. d'Angreville-de Mandrot, suivi par le DHBs, attribue ces armes, avec les 2 clefs d'or, aux sires d'Ardon; le WJ de 1933 donne à la commune les 2 clefs d'or avec les panneaux en bas; le sceau utilisé par la comm. en 1871 porte les clefs avec les panneaux en pointe; renseignements de la commune. Les clefs rappellent l'antique sanctuaire de St-Pierre de Clages, inclus dans l'ancienne seigneurie (pl. 28).

d'ARDON. Ministériaux des Evêques de Sion qui possédaient le vidomnat d'Ardon et Chamoson. Bocard, chevalier, figure parmi les barons de l'Evêque Conon au traité de 1179 avec Humbert III de Savoie. Pierre, chevalier, Guillaume, chevalier, et Guillaume, donzel, cités à Ardon à la fin du XII^e s., appartiennent sans doute à la même famille. Boson, cité 1202-14. Anselme, chevalier, possédait des biens à Ergisch, qu'il vendit en 1209, se réservant des cens; il est cité jusqu'en 1231. Jacques, Ulric, Pierre et Guillaume, fils du précédent, approuvent la vente de 1209. Girold cède avant 1228 une dime à Boson de Granges, doyen de Valère (plus tard Evêque de Sion); il rétrocède au même une vigne à Moerel en 1232. Jean, donzel, fils de Maurice, cité de 1232 à 1250 environ, a des biens à Aigle. Aymon, chevalier, 1298, détient la moitié du vidomnat au nom des de La Tour. Rodolphe, ∞ Clémence de Mar, fille de Jean de Mar, vidomne de Leytron, fut le père de Jean qui ∞ Agnès, fille du sautier Jacques de Leytron, et est lui-même sautier de Leytron en 1308. Conod, dernier cité, procureur de la communauté en 1325. — A.: un vitrail de la fin du XV^e s., remanié en 1623, à la cathédrale de Sion, aux armes des de Monthey et de leurs prédécesseurs, donne un écu parti au I de gueules à la croix d'or (fig.) qu'on attribue aux d'Ardon, au II de Chevron-Villette, famille qui posséda le vidomnat d'Ardon et le transmit aux Monthey; une généalogie de la fin du XVIII^e s., de la famille de Monthey (manuscrit, Soc. Hist. Valais Rom.), donne ces mêmes armes comme étant celles du vidomnat d'Ardon; Wick; d'Angreville (manuscrit) remarque la similitude de ces armes avec celles des seigneurs d'Allinges et pense que les d'Ardon pourraient être issus de ceux-ci; Fr. de Werra (AHS, 1919, p. 149), suivi par Galbreath, voit dans le vitrail de Sion les armes d'Allinges.



AREN. Ausgestorbene Familie von Zermatt, wo sie 1495 erwähnt wird, die sich auch nach Sitten verbreitet hat. Der Name ist wohl von *Aro* althochd. Adler, wie Ariberg bei Zermatt abzuleiten, oder von Enren, dessen urkundliche Form auch *Arrenum* hat. Heinrich Aren, wohl von Zermatt, Altarist daselbst 1495. Rudolf, Sohn des Anton, von Zermatt, Bürger und Domherr von Sitten 1496, Rechtskundiger, Prokurator des Bischofs Jost von Silenen an der römischen Kurie, vertrat das Domkapitel auf dem Landrat 1499, † 1503. Franz, Zeuge in Sitten 1511. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 1). Vgl. auch *de Arna und de Aragon*.

ARMBRUSTER. *Armbroster, Arbalestrier, Arbalétrier, Balistarius, Balisterius, Balister, Ballister.* Hervorragende Familie von Bern, welche mit Nikolaus, 1407 Bote zum Landtag, ihren Aufstieg begann. Sein Enkel Johann hatte im Laufe der Jahre in den Diözesen von Lausanne, Genf, Sitten, Como und Mailand nicht weniger als 22 Pfränden besetzt; Domherr 1474, dann Dekan von Sitten 1476–90, Pfr. von Chalais 1476, von Naters 1479–89, wurde vom Kapitel von Sitten und dem Landtag mit Domherrn Heinrich Werra 1482 nach Rom gesandt um die Versetzung des Bischofs Jost v. Silinen von Grenoble nach Sitten zu erwirken; Generalvikar von Lausanne 1483, Domherr daselbst 1484, Gesandter der Berner Regierung nach Rom 1484 um die Erbauung der Kollegialkirche von Bern zu erlangen, erster Probst im gleichen Jahr, Probst von Rueggisberg 1484 und von Amsoldingen 1485, von Papst Innozenz VIII. zum päpstl. Dezimator in Deutschland und Frankreich ernannt 1486, Abt von Payerne 1490–92, Kandidat bei der Bischofswahl in Lausanne 1491, Pfr. von Ollon 1493 und von Aelen 1502, Domherr von Genf 1500, † 1508. Die Familie ist 1550 erloschen. — **W.:** des genannten mit seinen Insignien als Probst: am Hochaltar von Glis 1485/89; Siegel desselben von 1486; Siegel seines Bruders Bernhard von 1517 (Fig.). **H.:** wachsender Hase. (WB. Bern 1932; Waadtländer WB; BWG, VI; HBLs). — Personen, welche den Namen *Balistarius, Balistarii, Belestarii, Balistar* führten, kommen von der Mitte des 13. Jh. bis Mitte des 14. Jh. in Drône (Savièse), Ayent, Einfisch, Salgesch und Mörel vor, jedoch ohne bekannten Zusammenhang.



ARMBRUSTER. *Armbroster, Arbalestrier, Arbalétrier, Balistarius, Ballistarius, Balisterius, Balister, Ballister.* Famille patricienne de Berne, dont Nicolas, membre du Gr.-Conseil 1407, commença l'ascension. Son petit-fils Jean ne tint au cours des ans pas moins de 22 prébendes dans les diocèses de Lausanne, Genève, Sion, Côme et Milan; il fut notamment chan. de Sion 1474, doyen de Sion 1476–90, curé de Chalais 1476, de Naters 1479–89, envoyé à Rome avec le chan. Henri Werra par le Chapitre de Sion et la Diète valais. pour le transfert de l'Evêque Josse de Silinen de Grenoble à Sion 1482, vic. gén. de Lausanne 1483, chan. de cette ville 1484, délégué du gouvernement bernois à Rome pour obtenir l'érection de la Collégiale de Berne 1484, 1^{er} Prévôt de celle-ci 1484, Prévôt de Rueggisberg 1484 et d'Amsoldingen 1485, nommé par Innocent VIII décimateur pontifical en Allemagne et en France 1486, Abbé de Payerne 1490–92, candidat à l'Evêché de Lausanne 1491, curé d'Ollon 1493 et d'Aigle 1502, chan. de Genève 1500, † 1508. Famille † 1550. — **A.** (fig. dans le texte allemand): les armes de ce prélat, avec ses insignes de Prévôt, figurent sur le maître-autel de Glis 1485/89; sceau du même, 1486; sceau de son frère Bernard, 1517, avec le **C.**: le lièvre issant. Cf. Wappenb. Bern, 1932; Galbreath: Arm. Vd.; BWG, VI; DHBS. — Des personnages du nom de *Balistarius, Balistarii, Belestarii, Balistar*, sans lien connu, paraissent à Drône (Savièse), Ayent, Anniviers, Salquenen et Moerel, entre le milieu du XIII^e s. et le milieu du XIV^e.

de ARNA. *de Aragon.* Alte, erloschene Familien von Goms, die sich nach ihrem Stamm- oder Wohnsitz, oder nach ihren Herrschaftsrechten de Arna, de Aragon, also von Ernen, nannten, so die *Troller, Manegoldi, v. Mühlebach, zer Lowinon* u. a. (s. diese Namen). Rudolf de Aragon kaufte 1215 das Meiertum von Ernen, dessen Namen er dann führt; er ist bis 1268 genannt. Sein Bruder Konon, Ritter, ist in Nugerol und Cressier (Neuenburg) begütert und macht 1217 der Abtei von Erlach ein Legat; ihr Bruder Konrad, Ritter, ist in Visp begütert und macht der Kirche daselbst eine Vergabung; die *Manegoldi* und *Troller* sind in den Urkunden als zur Verwandtschaft gehörig genannt. Nach der Chronik besaßen die Herren v. Ernen ihren Sitz in Obergesteln. Rudolph de Aragon, Domherr von Sitten ist 1236 und 1239 erwähnt. Nikolaus, Pfr. von Visp 1292. Junker Nikolaus de Aragon (von Ernen) ∞ in zweiter Ehe vor 1357 Agnes von Ornavas; ihre Kinder Anton und Katharina hießen de Aragon, zubenannt de Ornavas. Katharina († um 1425) ∞ Johann Sigristen (Matricularius) von Naters (vgl. diesen Namen). Wilhelm de Arago, wird 1304 als Kleriker genannt. Johann d'Arragon 1319 in Visp als Bürger beurkundet, gründete 1346 den St. Margarethenalter in der St. Martinskirche. Dieser Zweig erlosch in Visp Ende des 14. Jh. Jakob de Aragon, Junker, ist 1337 in der Pfarrei Ardon-Chamoson begütert; er war öffentlicher Schreiber und erscheint als solcher öfters in den zeitgenössischen Urkunden (AV). — **W.:** Samml. W. Ritz und E. Wick (T. 1). **V.:** der rote Querbalken mit silbernen Rändern: d'Angreville.

ARNIOUX. Voir Ayent.

ARNOLD. *Arnolt, Arnoldi.* Alte Familie in Simpel, deren Name vom gleichen Taufnamen abgeleitet wird. Nikolaus *Arnoldi* ist im 14. Jh. Pfr. in Binn. Heinrich, Pfr. von Leuk 1415. Die Familie kommt auch in Visp vor, wo Johann *Arnold* 1511 als Bote von Visp genannt ist. Johann, Hauptmann der Talschaft Simpel 1658–79. Kaspar, Hauptmann der Talschaft Simpel 1692–1710, Kastlan des Freigerichtes Wald 1701, Kastlan von Lötschen 1706. Kaspar Ignaz ist Notar in Glis 1744. Johann Peter, Hauptmann, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1766. Aus der Familie stammte eine Anzahl Geistlicher und mehrere Kastläne des Freigerichtes Eggen, so: Kaspar 1701, Johann 1705, Peter 1709 u. a. Franz Josef * 1711, Pfr. von Campel 1737, Prof. in Wien, dann Direktor des Seminars auf Gerunden 1767–83, Adm. von Siders 1782–83. Josef Anton (1718–59) Pfr. von Simpel 1746–49, Stadtpfr. und Domherr von Sitten 1749. Jos. Ignaz, Hauptmann der Talschaft Simpel 1734–52, ebenso J. Peter 1764–87, Alex 1787–91 und Kaspar 1792. Kasimir, Hauptmann in franz. Diensten 1782. Josef Anton (1719–96) Pfr. von Simpel 1763–83, von Siders 1783–96, Domherr von Sitten 1785. Jos. Anton (1788–1867) von Simpel, Prior von Lötschen 1821–23, Pfr. von Fiesch 1823. Alois (1803–65) Jesuit, Prof. am Kolleg. von Schwyz, 1857 Direktor der Primarschule in Brig. Theodor (1857–1943) Pfr. von Albinen 1884–86, von Varen 1886–94, Spiritual in Ingenbohl 1894–1901, Rektor in Sitten und Redaktor, seit 1925 Ehrendomherr. **B.:** Simplon-Dorf, Ried-Brig, Siders, u. a., in 5 Gem. — **W.:** Briefsiegel von 1778 des Fr. Josef (Arch. Marclay, Monthey) und Porträt des Pfr. Jos. Anton in Simpel, mit Buchstaben R.D.J.A. 1850 (T. 6); gleich, jedoch goldene Kugel mit silbernem Reifen, Kreuz und fünfzackigen Sternen: W.J. 1939. **V. 1:** in rotem Feld: St. Annaaltar und auf Ofen im Haus Henzen in Glis. **V. 2:** mit goldener Kugel, ohne Kreuz 1870: St. Annaaltar in Simpel. **V. 3:** nur mit einem Stern: Siegel des Peter mit Buchstaben P.A.-C.L. (MB), ebenso auf Ofen im Haus Alex. Seiler, Brig. **V. 4:** in Silber, rote Kugel mit goldenem Stern, die Kugel mit zwei Löchern nebeneinander, mit und ohne senkrechtem Reifen und Dreieck: Kelch mit Buchstaben C.A. von 1695 im Kolleg. Brig und Silberkreuz in Simplon-Dorf mit gleicher Jahrzahl. **V. 5:** ebenso jedoch goldene Kugel gespalten, mit zwei silbernen Punkten darin, in Verbindung mit dem Wappen der Familie Luggen: d'Angreville; mit oder ohne Dreieck im Schildfuß.

ASPER. *im Asp, Aspere, Aspers.* Diese Familie war uralte in Grächen, wo sich der alte Weiler *Asp* (*Aspa* = Espenwald) befand, verbreitete sich über den ganzen Zenden Visp. ist aber seit drei Jh. erloschen. Anselm wird in einer Urkunde von 1295 erwähnt, 1304 Zeuge in Eyholz. In einem Akt von 1355 werden die Brüder Peter und Nikolaus *im Aspe* genannt. Wilhelm wird 1326 als Kleriker in Visp beurkundet. Johannes, Pfr. von Münster 1304–37, erbaute das Pfarrhaus daselbst. Rudolf, erster Rektor der Kapelle von Biel 1322. Johann aus Saas stammend, ist als Notar in Brig, dann als Bürger von Sitten und Brig genannt; war Testamentsvollstrecker des Bischofs von Sitten, Walter Supersaxo 1482. Johann (1465–1519) Sohn des vorigen, Domherr von Sitten 1486, Pfr. von St-Maurice de Laques 1486, Kapitelsprokurator 1497, Pfr. von Siders 1501, Großsakristan 1508, Generalvikar des Kardinals Schiner 1511. Balthasar, Bruder des vorigen, Notar in Brig 1500 u. ö. genannt. — **W.:** Samml. Salzgeber, mit Jahrzahl 1509 (Fig.).



ASPERLIN. *Asperling, Esperlin, Hesperlin, Asper, Esper.* In Urkunden werden manchmal verschiedene dieser Namen für ein und dieselbe Person gebraucht. Alte, erloschene edle Familie, die seit dem 13. Jh. bekannt ist und die ihren Namen wohl vom Ort zum *Asp* bei Baltschieder führte. Ihr erster bekannter Stammsitz ist Baltschieder, von wo sie sich nach Stalden, Visp und Raron verzweigte. Im 13. Jh. war sie von Raron bis Mörel begütert. Ihre Bedeutung verdankte die Familie dem Meiertum von Raron, das sie lange innehatte und sie lieferte eine ganze Dynastie von Meiern von Raron, daher der Name von *Raron*, den man ihr zuweilen gab. Durch Verbindung mit den Häusern v. Visp und v. Raron gelangte sie zu großem Ansehen und wurde eine der mächtigsten Familien des Landes. Petrus *Asper*, Zeuge in Visp 1290, derselbe Petrus *dictus Hesperlin*, als von Baltschieder stammend genannt, kommt 1302 vor und als *dictus Esperlin* Meier von Raron 1303, auch *dictus Esperlini* 1308 und als Peter *Esper* 1339 beurkundet. Johann *Esper* kommt 1363 in Raron vor, vielleicht der gleiche Johann oder Hännslin, Domherr von Sitten 1404, testiert 1418. Sein Bruder Rudolf ∞ Agnes von Raron, Tante des Bischofs Wilhelm III., Eltern der beiden folgenden: Heinrich,

Domherr von Sitten 1436, Dekan von Sitten 1437, Pfr. von Leuk 1443–53, der nach dem Tode Bischofs Wilhelm III. von Raron, 1451 vom Domkapitel zum Bischof von Sitten gewählt wurde. Papst Nikolaus V. verweigerte jedoch die Bestätigung dieser Wahl; wurde 1454 schließlich von Rom bestätigt, da die Walliser ihren Kandidaten nicht aufgeben wollten; erneuerte 1454 den Vertrag mit den Sforza und schloß sich 1455 dem Bündnis des Herzogs Franz mit Venedig und Florenz an, † 1457. Rudolf, Bruder des Bischofs, der reichste Walliser seiner Zeit, der in Akten von 1456 und 1467 als *Ruof Asper v. Raron*, Herr zu Einfisch genannt wird, da ihm Johanna Franziska v. Raron (Schwester von Hildebrand und Petermann) diese Herrschaft in die Ehe gebracht hat. Er ließ sich in Sitten als Bürger nieder und bekleidete während der Amtsdauer seines Bruders die ersten Würden des Landes. Um seine Rechte auf das Vizedominat von Einfisch, dessen sich das Bistum von Sitten ermächtigt hatte, anerkennen zu lassen, wandte er sich an den Herzog von Savoyen, zu seiner Sicherheit verließ er jedoch Sitten und wohnte in St. Maurice, Monthey und Bex. Die Berner brachen in Bex ein und plünderten sein Haus 1464. Nach dem Sieg auf der Planta, wurde er mit seinen Söhnen 1482 vom Landrat von Wallis geächtet und ihre Güter eingezogen. Rudolf, Sohn des vorigen * 1437, Domherr von Sitten 1453, wurde als Geisel nach Bern geführt und blieb bis 1465 dort, Domdekan von Sitten 1466, † in Rom 1496/97. Petermann, Meier von Raron ∞ um 1490 Colette de Gléresse, die ihm die Herrschaft von Bavois (Waadt) zubrachte, ebenso erhielt sein Sohn Lorenz (1510–96) die Herrschaften von Ballaigues und Lignerolles 1526 durch seine Heirat mit Marie Champion. Die Linie seiner Nachkommen, Bürger von Lausanne 1650, erlosch 1759 im Waadtland, nachdem die Asperlin im Wallis bereits um 1520 verschwunden sind. Die letzte Erbtöchter in Raron, Johanna Asperlin und ihr Gatte Theobald von Erlach, des Rats von Bern, verkauften das Meiertum von Raron dem Kardinal Schiner 1508. — W.: Wandmalerei von 1455 in der Kirche von Valeria, wo Rudolf mit seinem Wappemantel dargestellt ist; Wappenscheibe, 15. Jh. aus dem Kloster Fille-Dieu bei Romont; in der Apsis der Kirche von Valeria und am Gewölbe der Kirche von Raron 1512; Chronik Stumpf 1548; Ex libris (Handzeichnung) von Theobald v. Erlach und Johanna Asperlin 1561 (H.: hier schwarze Hahnenfedern auf spitzer Haube, darum rote Krone; Galbreath, WB. von Waadt 1934); Porträt im Stockalperschloß in Brig; Backeisen von 1602 in Verbindung mit dem Wappen v. Erlach (Mus. Vieux-Montreux); in der Waldkapelle in Visperterminen 1619 (Wick); Wapenstein von 1760 im Schloß Orny, ebenso in mehreren alten Wappenbüchern (T. 10). H.: Federbusch aus Straußenfedern in blauer Hülse. Im «Mémoire Généalogique de la noble et illustre maison des Asperling de Rarogne issue des anciens barons de Rarogne en Vualley» (Ms. um 1685 in der Bibl. v. Mülinen, Bern) ist die H.: wachsender blauer Löwe, rot bekrönt; Schildhalter: zwei Löwen, wie die Wappenfigur. Rudolf, Bruder des Bischofs Heinrich ∞ mit Joh. Franziska v. Raron, letzte des Stammes, die ihm diese Herrschaft in die Ehe brachte, führte das Wappen der Asperlin mit dem der v. Raron (in Rot, goldener Adler) geviert: Stammtafel der Fam. vom Ende des 17. Jh. (Waadt. Kant. Archiv). — Ein Gottfried Asperlin zog anfangs des 14. Jh. nach Visp, wo sich seine Nachkommen allmählich nur *Gotefredi*, *Godefredi* (Gottfried) nannten und dort als Junker im 15. Jh. ausstarben. Johann *Gothofredi* kommt in Akten um 1350 vor.

AUBERT. Obert. Nom cité du XV^e s. au XVIII^e à Chemin sur Martigny sous la forme *Pellerin alias Aubert*, ou vice-versa; on note pareillement la forme *Pelerin alias Jacco* pour la famille Jacod d'Hérens. Martin *Pelleryn*, notaire à Martigny 1408; un Martin *Pellerin* figure parmi les habitants et bourgeois de Chamoson en 1481, et un autre Martin *Pélerin* en 1560 encore. Jacques-Joseph *Aubert*, de Chemin, reçu bourgeois de Martigny 1798. Les Aubert de Bovernier, Sembrancher, Charrat, Chamoson, passent pour une famille originaire de France d'où elle serait venue au XVI^e s.; François, de Bovernier, hôtelier, bourgeois de Martigny (Charrat) 1610; Etienne, de Sembrancher, bourgeois de Martigny 1672; Martin, syndic 1698; Pierre, de la Ville, procureur 1695; Pierre (le même?), syndic 1731; Martin-Antoine, juré de la Ville 1758; Joseph, de Charrat, syndic 1794; Zacharie, vice-présid. de Charrat 1843–48, conseiller 1849–50; Louis, conseiller de Charrat 1917, présid. 1921–28. A Chamoson furent reçus communiens ou bourgeois: François-Joseph 1776 (Arch. de Chamoson, H 86), Jean-Joseph 1796 (ibid., H 96), lequel s'identifie sans doute avec Bernard cité par Fréd. Gaillard en 1796 («Comm. de Chamoson», 16). La branche de Bovernier a donné des chan. du St-Bernard (Jean-Joseph, sous-prieur 1742) et de St-Maurice (Jean-Pierre, prieur 1767–83), et des notaires (Maurice 1724, etc.). B.: Bovernier, Sembrancher, Martigny, Chamoson, etc. (7 comm.). — A. (pl. 30): sculpture sur la Maison Aubert, Bovernier, XVIII^e s.; armes écartelées de Mgr Bourgeois, Prévôt, descendant des Aubert. Cf. Dubois: «Arm. des Prévôts du St-Bernard».

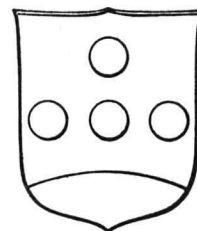
AUDY. Voir *Ody*.

AUFDENBLATTEN. *uff den Blatten*. Vom Weiler *Blatten* benannte, alte Familie von Zermatt, die sich auch nach Täsch verbreitete. Hilari Johann *uf den Blatten* und Jans *Blatters* sind 1476 genannt. Aus der Familie stammen mehrere Geistliche, so Johann Martin, Pfr. von Zermatt 1750–63, von Täsch 1763–85. Theodul (1726–82) von Täsch, Pfr. daselbst 1756–63, Pfr. von St. Niklaus 1764–70, von Naters 1770–73, Pfr. von Visp und Domherr von Sitten 1773. Johann Josef (1780–1847) von Zermatt, Pfr. von Randa bis 1840. B.: Zermatt, St. Niklaus. — W. (stellt die Kapelle des Stammsitzes *uf den Blatten* dar): Siegel der Familie, 20. Jh. (T. 10).

AUFDENEGGEN. *Auf den Eggen*, *Uffen Eggen*, *Uf Eggen*, *super Crista*. Seit dem 13. Jh. in Ernen bekannte Familie, die dort am Ende des 17. Jh. erloschen ist. Willelm *super Crista* verwaltete Anfang des 14. Jh. die Pfarrei Ernen für Domherrn Peter Falconis und wird daselbst 1324 u. ö. als Priester und Notar erwähnt; Fr. Petrus, Priester des Minoritenordens, † vor 1370. — W. (der rote Sparren und die Vierecke eher golden): auf einem Ofen im Schinerhaus in Ernen, neben dem Matlis-Wappen, 1636: Samml. Fr. Lagger (Fig.).



AUFDEREGGEN. *Uf der Eggen*, *uff der Eggen*, *uff der Eggon*, *uff der Eggun*, *uff der Egg*, *super cristam*, *supra Cristam*, *de Crista*. Die Familie führt den Namen nach ihrem Wohnsitz zwischen Biel und Selkingen, kommt im 14. Jh. in Biel und in Obergesteln vor und ist 1545 auch in Reckingen genannt. Beide Linien scheinen dem gleichen Stamm anzugehören. Conon *uff der Eggon* wird in Visperterminen 1315 genannt. Johann *supra Cristam*, Kleriker, Priester zu Naters 1338 und zu Viesch 1342. Rudolf, Priester des Minoritenordens vor 1370. Anselm *Uff der Eggen*, von Biel, Pfr. von Naters 1435–59. Anselm, von Biel, Meier von Goms 1464, Landeshauptmann 1475–76 und 1483–86, Anführer der Gommer in der Schlacht auf der Planta 1475, als Landeshauptmann nahm er 1475 am Bündnis des Bischofs Walter Supersaxo mit Bern Teil und empfing die Huldigung des neu eroberten Unterwallis; spielte eine bedeutende Rolle in der Fehde des Bischofs Jost von Silenen mit dem Herzog Gian-Galeazzo-Maria Sforza von Mailand und war 1486 als Gesandter des Bischofs und des Landes Wallis auf der Tagsatzung von Zürich zugegen, wo eine Entscheidung getroffen werden sollte; er war bis 1490 wiederholt Abgeordneter des Landes oder des Zenden zu Landtagen, † 1497. Johann *de Crista*, der ältere, von Münster, Domherr von Sitten 1476, Zeuge bei Aufhebung des Klosters von Fiesch 1489, † 1501. Johann, der jüngere, Bruder des vorigen, Domherr von Sitten 1498, wurde von Schiner 1519 als Anhänger Supersaxos exkommuniziert. Egid, Bruder der beiden vorigen, Domherr von Sitten 1496, Prokurator des niederen Klerus 1501. Peter und Kaspar, Vertreter des Zenden von Goms beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Peter war auch Ammann der «Grafschaft» Biel 1514, 1529, 1534 und Ratsbote des Zenden Goms bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Martin, Ammann der «Grafschaft» 1535 u. a. Die Familie gab noch zahlreiche Geistliche. Johann *Aufdereggen*, von Obergesteln, als Redemptorist 1867 Missionspriester in Nordamerika. B.: Biel und Obergesteln. — 1. W.: nach alter Zeichnung (T. 1). — V.: in Blau, gestürzter silberner Balken von vier ebensolchen Sternen umgeben (ohne Dreieck): Samml. Vallotton, bei Phil. Du Mont unter dem Namen *An der Egg* angeführt. — 2. W.: Siegel des Anselm, Meier von Goms 1464 (Gem. Archiv Ulrichen). (Fig.).

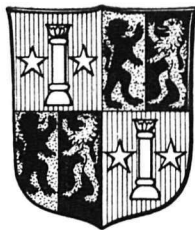


AUF DER FLÜE, AUFDERFLUO. Siehe *Supersaxo*.

AUFDERFLUO. Alte Familie von Saas-Fee, deren Name im 16. Jh. auf *Supersaxo* latinisiert wurde. Siehe *Supersaxo*, von Saas-Fee.

AUGUSTINI. *de* oder *d'Augustini*. Maria Anton Heinrich Felix (1742–1823) aus Macugnaga (Italien), erwarb in seiner Jugend das Walliser Landrecht, dann das Bürgerrecht in Leuk, ∞ Geneveva Willa. Er widmete sich nach einer ehrenvollen militärischen Laufbahn in Frankreich (bis 1781) und in Spanien (1782), der Politik. Advokat und Notar in Brig, dann Großmeier von Ardon-Cha-

moson für den Bischof von Sitten 1781, Landvogt von Monthey 1786–87, zeichnete sich bei den Verhandlungen mit den franz. Besatzungsbehörden und mit Bonaparte aus. Er war Mitglied des provisorischen Direktoriums, dann Vertreter des Wallis im helvetischen Senat, dessen Präsident er auch war; 1802 wurde er Landeshauptmann der neugegründeten unabhängigen Walliser Republik und deren General 1802–07. Richter des Gerichtshofes in Sitten und Generalrat des Departementes des Simpelberges 1810–14. Er war der erste Abgeordnete des Kantons auf der eidgen. Tagsatzung 1817–21. Mitarbeiter am Walliser Bürger- und Strafgesetzbuch; 1821–23 noch einmal zum Landeshauptmann erwählt. Von den Päpsten Pius VI. und VII. zum Grafen und vom König von Sardinien, Karl Felix 1822 zum Markgrafen erhoben; starb in Leuk 1823. Nach dem Tode seines Sohnes übertrug Papst Pius VII. 1817 und 1822 der König von Sardinien den gräflichen, resp. den markgräflichen Titel auf seine Schwiegersöhne Moritz Stockalper, Gemahl von Françoise d'Augustini und auf Eugen Allet, Mann von Geneviève d'Augustini; diese Titel sind für die Familie Allet 1887 und für Stockalper 1919 erloschen. — 1. W.: als Vogt von Monthey (für Brig) 1786, Vogttafel von Monthey (T. 6). — 2. W.: Siegel und Porträt des Landeshauptmanns (Nachlaß des Ing. E. v. Stockalper) und d'Angreville (T. 18). V.: verwechselte Farben, mit zugewendeten Löwen; Siegel der Samml. Bovet; Silberbesteck bei Frl. Célestine Barman, St. Maurice; Frauenbildnis von 1807 im Besitz der Fam. Willa-Stockalper, im Stockalperschloß in Brig; Leichentafel des Landeshauptmanns 1823 (Fam. Allet); Fenster der Kolleg. Kirche Brig ca. 1850 (Wick). — 3. W.: Siegel von 1793 als alt Meier von Ardon-Chamoson (Arch. Chamoson) (Fig.). — 4. W.: auf einem Bild des Felix Maria kommt das gevierte Wappen vor: in Schwarz goldene und in Gold schwarze Löwen und in Rot silberner Turm von zwei fünfzackigen Sternen begleitet, auf silbernem Brückenbogen, darunter in Blau, silberner Bach; Stockalperschloß in Brig, bei Frau Willa-Stockalper. HZ.: wachsender Löwe; Schildhalter: ein Löwe. S. auch *Allet* und *Stockalper*.



AUSSERBERG. Früher auch *Bischofsberg* genannt. Gem. des Bez. Westlich-Raron; Pfr. des Dek. Raron. 1378 *Leucrun* und *Ranft* genannt, 1401 *Bischofsberg*, 1523 bereits *Ausserberg* geschrieben. Der Gemeindebezirk umfaßt die Gebiete der frühern Gemeinden *Leukron*, *Ranft*, *Hobüel*, *Hohetenn* (mit den Weilern: *Dornen*, *Brandenhütten*, *Glocken* und *Baumgartners-Haus*), früher noch *Zum Großen-trog*, *Fischersbühl*, *Bigstadt*, *Distern*, *Schlucht*, *Bire*; seit 1922 auch *Gründen*, früher eine Gemeinde des Bez. Visp (mit den dazugehörigen Weilern: *Auf dem Bord* und *Zur Mühle*). Gemeindestatuten 1441, 1455 und 1471. Seit 1815 Rektorat, seit 1867 selbständige Pfarrei. — W.: am alten Hochaltar und auf der Gemeindefahne 19. Jh., ebenso geschnitten im Gemeindehaus; WJ 1936 (T. 15). V.: in grünem Grund: Samml. Ferd. Schmid.

AUSSERBINN. *Bundolum exterius*. Gem. des Bez. Goms zur Pfr. Ernen gehörig; 1502 wurde die Grenze gegenüber Binn festgelegt, 1568 Gemeindestatuten aufgestellt. — W.: Samml. v. Riedmatten. (T. 1.) V.: mit Schildhaupt, statt geteiltem Schild: WJ 1936.

AVANTHAY. *Avantery*, *Avanthery*, *Avanteyr*, *Avanteyer*, *Avantier*, *Avanthey*, nom dérivé de la fonction d'avantier (*avantarius*, *avanterius*), sautier, dîmeur. Famille notable d'Illiez, où elle a donné plusieurs notaires et magistrats, notamment environ 20 syndics de 1564 à 1839. Elle serait issue de Villelme li Borcard, métral des seigneurs de Lugrin à Illiez en 1233, qui paraît origin. de Lugrin (Chablais). Michel li Borcard, descendant probable du précéd., avantier ou sautier, métral des seigneurs d'Arbignon à Illiez en 1391. Nicolas, de Champéry, notaire, curial, cité 1505–70; Aymon et Pierre, délégués d'Illiez pour le serment de fidélité au Valais 1536; Jean, syndic 1564, 1570, 1596; Jean, peut-être le même que le précéd., chât. d'Illiez 1605–06; Claude, notaire, métral 1657, curial 1659, chât. 1665–68, 1671–72, 1682–87; Louis, notaire, métral 1687, curial 1691, syndic 1696; Jean, chât. 1709–10. La famille compte plusieurs morts au service de France: Henri † 1676, Jean † 1687, Claude † 1690, Jean-Maurice, tué à Huy 1707, tous quatre de la Compagnie Marcesly; Pierre, fils du chât. Claude, de la Compagnie Ambuel, † 1689 à 18 ans; Maurice, frère du précéd., de la même Compagnie, † 1694; Pierre-Louis, de la Compagnie Ignace de Courten, † 1707 à Palma de Majorque; Joseph, de la Compagnie Andenmatten, † 1731 à Metz; Jean-Joseph, d'une Compagnie inconnue, † 1783. Les frères Antoine et Jean firent en 1824 la première ascension de la Haute-Cime après celle de l'abbé Clément en 1784;

Augustin, capit., adhérent de la «Vieille-Suisse», commandant du contingent d'Illiez 1842; Dominique (1780–1838), chan. de St-Maurice, prieur de Vétroz 1818–36. B.: Illiez, Champéry. — A.: Coll. Ritz (pl. 37).

d'AVEN, DAVEN. Voir *Cordel*.

AVOYER. Famille de la vallée d'Aoste, qui a donné Jean-Léonard, chan. du St-Bernard, prieur de Châtel (vallée d'Aoste), Prévôt 1749, † 1751. — A.: d'or à une rose tigée (de gueules?), au chef de ... à un soleil de ... notes du chan. Jérôme Darbellay, d'après une broderie (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»).

AYENT. Comm. du Distr. d'Hérens, par. du Déc. de Sion. — *Agent* 1052, *Agenta* 1153, *Argenta* 1250, *Aent*, *Aient*, *Ayent* XIV^e s., *Ayentum*; dérivé, selon Gatschet, du vieil allem. *eiganti*, participe du verbe *eigan* = posséder (cf. l'adj. all. *eigen* = propre, particulier), soit un bien propre, un alleu. Vestiges préhistoriques au village de La Place. Peut-être compris avec Hérens dans la «curtis» de Bramois donnée en 515 par le roi de Bourgogne S. Sigismond à l'Abbaye de St-Maurice, Ayent était au XI^e s. le centre d'une seigneurie (*potestas Agent*) avec un château à La Place; en 1052, l'Evêque de Sion Aymon (de Maurienne-Savoie) légua à son Chapitre la moitié de la seigneurie et du château qui lui vient de son oncle le comte Ulrich (voir de Granges) et la moitié de la tour du même château qu'il a héritée de ses parents; les sires de Granges y avaient aussi des droits. La seigneurie d'Ayent, de laquelle relevaient Arbaz, Grimisuat et probablement Hérens, était, à la fin du XII^e s., divisée en 2 parts: l'une appartenant aux sires d'Ayent, l'autre aux sires de Bex; ces 2 familles, étroitement apparentées et aux possessions enchevêtrées, pourraient être issues des anciens comtes de Granges. Une alliance porta vers 1198 aux sires de La Tour la majeure partie de l'héritage des Bex; en 1229 et 1294, les Ayent se mirent sous la suzeraineté des Evêques de Sion; à l'expulsion des La Tour (1375), l'Evêché recueillit aussi la part de ceux-ci. Les Ayent occupaient le château de La Place, encore existant en 1423; ils avaient un droit de sénéchalie qu'ils cédèrent à l'Evêché en 1294; un métral, appelé métral d'Ayent ou de La Place, puis de l'Evêché, administra cette part de la seigneurie en Ayent et en Hérens, du XIII^e s. à 1798. Les La Tour élevèrent en 1260 un second château qui fut rasé par les Valaisans en 1375; un métral, dit de Bex ou de La Tour, administra pareillement du XIII^e s. à 1798 la juridiction de ces seigneurs, puis de l'Evêque, en Ayent et en Hérens. D'autres seigneurs eurent encore des droits à Ayent: les de Fontana, de Grésy (∞ aux d'Ayent et aux de La Tour), de Cervent, Tavelli (héritiers des Anniviers et des Ayent) et leurs héritiers: de Prez, de Chevron et de Rovéréa. Dès 1275 paraissent des châtelains de l'Evêché communs pour Ayent et Hérens; ces 2 territoires formèrent 2 châtellenies à partir de 1428; puis le châtelain, résidant à Sion, fut représenté sur place, dès environ 1500, par un vice-châtelain. Ayent donna son nom, non seulement à une seigneurie, une métralie et une châtellenie, mais à la contrée (*contracta de Ayent* 1249, 1341, 1364, 1398) entre la Rière et la Sionne; on trouve même l'expression «district» pour désigner ce territoire (*in parrochia, castellania et districtu de Aent*, 1281; *in parrochiis de Ayent et de Grimisolio et districtu castri de Ayent*, 1294). — La communauté, formée avant 1257, se divisait en 2 parts: Ayent (avec Luc et Botyre) comptant pour deux tiers, et Arbaz pour un tiers. Des conflits opposèrent Ayent et Lens en 1257, 1310, 1438, 1517, 1523, 1531–39; malgré une délimitation en 1427, Ayent eut des difficultés avec Grimisuat en 1560, 1757, 1776; quant à Arbaz, constitué avant 1418 en Tiers autonome, des oppositions se renouvelèrent avec Ayent en 1593, 1606, 1668, 1734, 1748, 1769, 1816, 1848–54; sous le régime français, Arbaz est rattaché à Ayent en 1 seule comm., mais ensuite se sépare, change de Distr. en 1839 et consomme la division des biens en 1877; par contre, Blignoud s'oppose à Arbaz en 1757, 1764, 1830, et finalement reste à Ayent en 1875. Le col du Rawyl aurait été marqué par une défaite de Bertold V de Zaehringen en 1211, par le passage de Thüring III de Brandis allié des La Tour, battu à Arbaz et tué en 1375, par le passage encore d'une troupe bernoise venant au secours des Rarogne en 1419; en 1425, Jean II de Cervent vendit à la comm. d'Ayent l'alpage inférieur du Rawyl, qui forma le 1^{er} consortage; en 1758, Berne et Valais fixèrent leur limite au Rawyl. En 1342, Pierre de La Tour exige de ses sujets qu'ils suivent en campagne sa bannière. La par. d'Ayent figure en 1366 dans le Diz. de Sion; en 1475, les Ayentots prirent part à la bataille de la Planta, ce qui leur valut des avantages confirmés par la Diète de 1529. Dès la fin du XV^e s. et jusqu'à 1798, Ayent et Arbaz constituaient avec Savièse une sous-bannière dont les rapports de dépendance envers la grande-bannière de Sion furent réglés en 1621 et 1707. Les coutumes et franchises, confirmées ou augmentées par

l'Evêché en 1537, 1548 et 1566, sont rédigées en 1597; depuis 1566, le châ. épisc., ou gr.-chât., procède à la nomination du vice-chât., ou châ. local, sur une triple présentation de la commune. Celle-ci rachète les fiefs: à l'Evêché 1485, 1530, 1564, 1591, 1776, 1806, aux de Prez, de Chevron et de Rovérea 1540 et années suiv., aux de Cervent 1543-51, au prieuré d'Ayent 1601; il y a une maison de comm. av. 1620. En 1815, Ayent, Arbaz et Savièse furent rattachés au Diz. d'Hérens, mais Arbaz et Savièse s'en séparèrent en 1839 pour adhérer au Diz. de Sion et suivre le gouvernement «régénéré», alors qu'Ayent restait fidèle à Hérens et au gouvernement ancien. — En 1107, une bulle de Pascal II énumère parmi les dépendances de l'Abbaye bénédictine d'Ainay, à Lyon, le prieuré de St-Romain (martyr) à Ayent, union confirmée par Eugène III 1153 et Innocent IV 1250; le prieuré d'Ayent paraît subordonné à celui de Clages. On attribue aux comtes de Granges la fondation du prieuré d'Ayent, ainsi que celle du prieuré de St-Jacques à Granges, qui apparaît en 1153; ces 2 derniers furent réunis en 1378, avec résidence du prieur unique à St-Romain. En 1620, l'Abbaye d'Ainay céda le prieuré d'Ayent-Granges au Chapitre de Sion, qui en conserva le patronat jusqu'en 1920. La chapelle d'Arnioux (*Arnoch* 1100, *Arniosc* 1282, *Arniou*, *Arnioud*, *Argnoud*), antérieure à 1282, passe en 1454 pour avoir été l'église paroissiale primitive de toute la contrée; le prieuré possédait la collation de la paroisse, rattachée à l'autel de S. Antoine (ermite) (citée dès 1349) dans l'église priorale. Après 1620, le desservant de la par. porta le titre de prieur-curé. L'église, reconstruite 1514, avait une chapelle de la Vierge dite du Chapitre; elle a été remplacée par une nouvelle église, bâtie 1859-62, consacrée 29 juillet 1866, sur l'emplacement de l'ancien prieuré cédé par le Chapitre. La chap. St-Michel de Place-Villaz continue la chapelle St-Michel du Château dotée en 1268 par Pierre d'Ayent; les chapelles de Botyre (S. Martin), Blignoud (S. Jacques), Luc (S. Luc), sont antérieures à 1764; celle de Saxonne (Ste Famille) date de 1793, de Fortunau (Présentation de Marie), 1835, de Signèse (S. Antoine de Padoue), 1898. Du Déc. allem. au Moyen-Age, de celui de Sion dès le XVII^e s. — A. (pl. 27) relevées des anciens seigneurs d'Ayent; on trouve aussi le lion coupé comme chez les sires.

d'AYENT. Famille féodale du XII^e au XIV^e s., tirant son nom du village d'Ayent où elle avait château et seigneurie. Le comte Ulric (voir de Granges) a des droits sur Ayent, Suen (Hérens), etc., qu'il transmet à son neveu l'Evêque de Sion Aymon (de Maurienne-Savoie), lequel les légua à son Chapitre 1052; les frères Louis et Guillaume de Granges, fils du comte de Granges Othon (cité 1160-81) et d'Agnès qui prend ensuite le voile à St-Maurice, possèdent (entre 1182 et 1189) un alleu à Ayent comprenant des biens à Arbaz et Blignoud sur lesquels ils donnent un cens à l'Abbaye de St-Maurice, en présence de Louis d'Ayent, témoin; Guillaume étant † av. 1189, Louis de Granges confirme cette donation (1189) avec l'approbation de Girold de Bex et en présence du chev. Louis II de Bex. Anselme, seigneur d'Ayent, est cité à la fin du XII^e s. dans un Rôle des cens du Chapitre de Sion, auquel il a donné un pré dans la région de Bramois. Amédée I d'Ayent, † av. 1229, et Béatrice, encore vivante 1229, paraissent être le tronc des 4 branches suiv. Branche I: Guillaume I, cité dès 1216, seigneur d'Ayent, chev., cède l'alleu et le château d'Ayent à l'Evêque de Sion Landri de Mont qui les lui rend en fief 1229; il cède à l'Abbé de St-Maurice Nantelme le fief de Montagnier (Bagnes) 1230; père des 4 suiv.: Amédée II, donzel, cité dès 1229, † av. 1279; Guillaume, curé de Granges 1275; Rodolphe, cité avec le précéd. dans un titre de 1277 concernant Bagnes (AASM); Vuillermette † Pierre de Morestel; Guillaume II, fils d'Amédée II, donzel, possessionné à Loy, 1290; Perrette, sœur du précéd., † Geoffroi de Chamosed, légua ses biens à la suiv. 1296; Marguerite, sœur des précéd., citée jusqu'en 1301, † son cousin Jean d'Ayent, puis Pierre Escot 1292; Aymonette, sœur des précéd., citée jusqu'en 1311, † avant 1288 Rodolphe de Grésy; Guillaume III, fils de Guillaume II, cité 1290, bourgeois de Sion av. 1348; Jean, fils du précéd., paraît comme bourgeois de Sion 1348; peut-être faut-il rattacher à la même branche: Guillaume, chan. de Sion 1339, † 1378, et François, chan., chancelier et curé de Sion 1400, dernier représentant connu de cette famille. — Branche II: Nantelme I, frère de Guillaume I, cité dès 1216, coseigneur d'Ayent, chev., vassal du comte de Savoie et de l'Abbé de St-Maurice pour des biens à Bagnes et Vollèges, † vers 1270; il semble avoir épousé d'abord Berthe de Granges, sœur de l'Evêque Boson II, à la mort duquel (1243) elle hérita, pour elle et ses enfants Louis, Pierre et Vuillermette, les 2 tiers de la seigneurie de Granges; le dit Louis † Loretta de Bex, sœur de Garnier III; Pierre, chev., possède des fiefs à Bagnes (Les Verneys) et Vollèges (Etier et Le Levron), à Granges et Chalais, dote la chapelle St-Michel du château d'Ayent 1268, † 1279 sans postérité, après avoir nommé exécuteur testamentaire son neveu Jacques I d'Anniviers, fils de Guillaume d'Anniviers et d'Agnès d'Ayent, sœur des précéd.; Nantelme I eut de sa seconde femme, Béatrice, encore vivante 1279, les 2 suiv.: Jean, donzel, teste 1279, † av. 1292, † sa cousine Marguerite

d'Ayent; Chalbert, cité 1270-83, † av. 1291, laissant Jean, cité 1283-91, qui † Perrette de La Chapelle, citée 1291-1301; leur fille Guillaumette † Jean de Curtinal, 1315; Nantelme II, fils du donzel Jean et de Marguerite d'Ayent, hérita de son oncle Pierre des droits à Vollèges et Granges, vendit au Chapitre de Sion des droits à Hérens 1292-98, reçut de son frère Amédée, donzel, le tiers de ses biens 1304, fut châ. d'Ayent et Martigny 1315, † 1317, laissant de sa femme Amphélise, encore vivante 1336, fille de Guillaume d'Aigle, sénéchal de Sion, le donzel François, mentionné 1330-36, † jeune sans postérité, et Marguerite, dont la mémoire est restée en bénédiction, dame d'Ayent, citée 1330-45, † (1336) à Jacques II d'Anniviers († 1344), puis (avant 1346) à Pierre de Saillon; Jeanne d'Anniviers († 1410/11), fille de Jacques II et de Marguerite, † (1351) Jacques Tavelli, neveu de l'Evêque Guichard, et lui porte les seigneuries d'Ayent et de Granges. — Branche III: Conon, frère de Guillaume I et Nantelme I, chev., cité 1229-79; Rodolphe, fils du précéd., vend à Pierre de Savoie ses droits sur le château de Saxon 1263 et à l'Evêque de Sion Boniface de Challant sa part d'Ayent et Grimisuat avec la sénéchalie d'Ayent 1294, cède à son cousin Jean de Saxon le tiers de son héritage notamment à Loèche 1310, † av. 1312, † Aymonette de Loèche, fille de Thomas, métai de Loèche; Jean, frère de Rodolphe, donzel, cité 1285-90, † Agnès de Loèche, fille du donzel Guillaume, paraît s'identifier avec Jean d'Ayent dit de Martigny, † avant 1341, père de Jean, Jacques et Aymon, qui vendent 1341 leur héritage paternel, entre la Rière et la Sionne, à leur tante Aymonette, sœur de leur père; le dernier Jean ou Johannod figure parmi les bourgeois de Martigny 1351. — Branche IV: Aymon, 4^e fils d'Amédée I, cité dès 1229, † Vuillermette de Loèche qui lui apporte la majorité de Loèche 1275; il reçoit 1271 de l'Evêque Henri I de Rarogne la souste de Loèche en fief, et est appelé parfois *Ayenter*; il paraît être la souche de la famille *Aymonis*, plus tard *Heimen*, de Loèche, † XIX^e s. (voir *Heimen* dans le texte allemand). La famille *Aymon* (voir ce nom), d'Ayent, se rattache peut-être aussi à la même souche, ou à un autre Aymon d'Ayent. Dans le clergé, outre les chan. Guillaume († 1378) et François (1400), on cite encore plusieurs chan. de Sion, St-Maurice et St-Bernard, notamment: Jacques, chan. de St-Maurice 1261, chantré et chancelier 1262, Abbé 1292, † 1313, défendit les droits seigneuriaux de son Siège à Bracon (Franche-Comté) et s'y fit prêter hommage par Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne 1303, édicta 1312 un statut capitulaire qui subsista jusqu'au XVII^e s.; en 1312 aussi, l'Abbé Jacques reçoit l'hommage de Girold de La Tour de Saint-Maurice, en présence de son neveu Willelmod d'Ayent (probablement Guillaume III, de la branche I, ce qui ferait de l'Abbé un frère de Guillaume II et un fils de Nantelme II); Pierre, chan. de St-Maurice 1313, rect. de St-Jacques 1320. — Les seigneurs de Blignoud, connus dès la fin du XII^e s., seraient encore une branche cadette des sires d'Ayent, issue d'Anselme. — A. (pl. 27): d'Angreville; DHBS. Aucun des sceaux de l'Abbé Jacques ne porte d'armoiries; le sceau de Nantelme I, 1269 (AASM; Galbreath: Sig. Agaun.; Arm. Vd.) montre un lion, mais étant fragmentaire, on ne voit s'il tenait le glaive. J. Lauber (BWG, III, 214) attribue aux majors de Loèche (voir ce nom dans le texte allemand) un blason assez ressemblant: d'argent au lion coupé d'azur et de gueules, couronné d'or, sur 3 coupeaux de sinople, tenant un cœur enflammé de gueules (d'Angreville donne par erreur ces armes sous le nom de Loës). Le sceau du major de Loèche Aymon d'Ayent 1275 a un griffon (Rameau: «Vallais hist.», 84; Du Mont; DHBS, IV 543), qui s'est maintenu dans les armes de Loèche. Si le glaive est commun à Loèche et à Ayent, le lion des sires d'Ayent se retrouve encore chez les sires de Bex (voir ce nom) qui étaient fortement possessionnés à Ayent et Hérens dès le XII^e s.; l'on peut, dès lors, se demander si l'épée et les 2 couleurs du lion des Ayent ne seraient pas une brisure et si les sires d'Ayent et de Bex ne seraient pas 2 branches issues des comtes de Granges (voir ce nom).

AYER. Comm. et par. du Val d'Anniviers, Distr. et Déc. de Sierre. — *Ayer* 1296, *Ayert* 1300, *Ayers* 1301, *Ayeir* 1303; toponyme identique avec *Ayer* sur Hérémence et avec *Aert* 1252, *Ayert* 1267, anciennes formes d'*Agarn* (Distr. de Loèche), indiquant une origine alémanique. L'un des 4 quartiers de la vallée avec Vissoie, St-Luc et Grimentz, cités dès 1327. Dans les listes de comm. des Recensements, Ayer figure seul en 1798 et 1802, uni à Vissoie et Grimentz en 1811 et 1816, séparé en 1821, de nouveau avec Vissoie (sans Grimentz) à partir de 1829, enfin seul depuis 1904. — Chapelle dès le XVI^e s., dépendant de Vissoie; par. érigée en 1930. — A (pl. 21) adoptées officiellement en 1923, d'après un buffet sculpté de la salle bourgeoise du début du XIX^e s. Le bouquetin d'Anniviers et les étoiles rappellent les 4 quartiers primitifs (le WJ de 1937 attribue à tort à cette comm. les armes de la famille Dayer; voir ce nom).

d'AYER. Voir *Dayer*.

AYMON. *Eymon, Aimon, Aimonis, Aymonis*. Famille d'Ayent qui pourrait être issue d'un Aymon, membre de la famille féodale d'Ayent (voir ce nom). Aymon d'Ayent, 4^e fils d'Amédée I, cité dès 1229, devint, à la suite de son mariage avec Vuillermette de Loèche, major de Loèche 1275 et reçut de l'Evêque de Sion Henri I de Rarogne la souste de Loèche en fief 1271; il laissa un fils, Etienne I, et une fille, Antoinette, ∞ (1260) à Guillaume de Blonay de Musot, qui fut aussi major de Loèche. Etienne II, fils d'Etienne I, fut le père d'Ulrich, Nychelod et Jean, celui-ci prêtre, qui louent leur péage de Loèche à un Lombard, rebâtissent la souste de Loèche et prêtent hommage à l'Evêque Philippe de Chamberlhac 1338-39; Ulrich, donzel, préside le consortium de l'ancien aqueduc de Tourtemagne 1346. Cette branche, qui fut influente à Loèche, s'appela d'abord *Aymonis de Ayent*, parfois *Ayenter*, puis seulement *Aymonis, Aymo, Haymo, Haymon, Eymo, Heymo, Heymen, Heymen*, enfin *Heimen* (voir ce nom dans le texte allemand) du XVI^e s. au XIX^e où elle s'éteignit, avec un rameau à Tourtemagne du XVI^e au XVIII^e s. D'Angreville et le Dr Meyer (DHBS, I, 132) rattachent les *Aymon* d'Ayent à la même souche; Etienne Aymon, bourgmestre de Sion 1404 et 1417, paraît se rapprocher des homonymes précéd.; Jean Aymonis, bénéficiaire à Valère 1518, chan. de Sion 1524, prieur de Lens 1532 où le clocher fut construit par Ruffiner 1535-37, doyen de Valère 1555, possessionné à Sion et Loèche 1554, était, selon F. Schmid (BWG, I, 297) et Meyer, probablement orig. de Loèche, selon Tamini et Délèze («Vall. Chr.», 414), de Lens; P. Gard («Contrée de Lens») ne le nomme pas, mais signale à Lens une ancienne famille Aymon disparue; celle-ci a donné Jean Aymon, Eymon, Eymen, vice-chât. de Lens 1494-99, dép. à la Diète 1499, 1502, 1510, 1516; Pierre Aymon ou Eymon, orig. de Lens, notaire à Grône, chât. de Grône 1655, 1664, banneret 1688. Perrod Aymonis, sans origine précise, clerc, paraît à Chalais-Réchy 1386. Une famille Eymon, peut-être orig. d'Ayent, exista aussi à Hérens (St-Martin-Evolène) au XV^e s. et donna des procureurs de la communauté: Jacques Eymon, de Lannaz, 1443, et Fr. Eymon, 1455. A Ayent, où la famille Aymon est mentionnée dès 1427, on relève: Barthélemy, notaire, 1444; Claude Aymon ou Eymon, dép. à la Diète 1510, métral de l'Evêché à Ayent et Hérens 1516, dép. du Diz. de Sion au traité de 1528 avec la Savoie, vice-chât. d'Ayent 1529; Romain Eymon, représentant de Jean V de Cervent qui vend le reste de ses fiefs à la confrérie des Trois-Tiers d'Ayent, 1552; Romain, peut-être le même, notaire, 1568; Jean, notaire, 1647-48; Louis, banneret vers 1684; Barthélemy, notaire, 1715-48; Pierre, notaire, 1792; Georges, de St-Romain, présid. d'Ayent vers 1830-40, fit percer le tunnel du Grand-Bisse ou Torrent-Croix 1831; Germain, précepteur des enfants du prince Edouard Lichnowsky à Grätz, près Tropa, en Silésie autrichienne, 1816, ∞ Caroline Schwarzeleitner, revenu en Valais bâtit la maison communale d'Ayent et sa maison familiale à Sion (Planta), dép. au Gr.-Conseil, vice-présid. du Trib. du Distr. d'Hérens 1854-62, puis présid. 1862-64, † 1867; Charles, fils du précéd., présid. d'Ayent 1867-79, puis commandant de la gendarmerie cantonale, ∞ une fille du général Pierre-Marie Dufour; Félix (1864-1932), fils du précéd., créateur d'une imprimerie 1891 à Sion, qui édita des journaux politiques et l'«Almanach du Valais». B.: Ayent, Saillon (1690). — A. (pl. 27): d'Angreville, DHBS (étoile d'or).

AYMONIS. Cf. *Aymon, Heimen*.

AYOLPHI. *Ayolphy, Aiolfi*; ancien prénom *Ayolphus*. Famille †, d'origine lombarde, bourgeoise de Sion vers 1400. Ayolphe, fils de feu Perrod Ayolphi, ∞ en 1396 Antoinette d'Anniviers, nièce de Pierre de Rarogne; il figure parmi les bourgeois de Sion qui ratifient le traité de 1400 avec la Savoie; il paraît en qualité de coseigneur de Veyonnaz en 1414. Etienne et Perrod, bourgeois de Sion, prennent part au traité d'alliance entre le comte de Savoie, d'une part, l'Evêque de Sion et les communes du Valais, de l'autre, le 2 juillet 1410. Jean, citoyen de Sion, intervient dans des actes concernant la Cité et le Chapitre en 1430 et 1439. Anselme, clerc, not. d'autorité impériale, 1460. Mathieu, bourgmestre de Sion 1470, prend part au traité d'alliance avec Berne 1475. B.: Sion. — A.: d'Angreville attribue à cette famille les mêmes armes que la Coll. de Riedmatten donne aux Abgottspon (pl. 10) avec les 3 globes de sable, cerclés, cintrés et croisés d'argent.

BACHER. Die Familie erscheint seit dem 15. Jh. in Selkingen und Reckingen (hier erloschen), verzweigte sich im 16. Jh. nach Obergesteln und im 17. Jh. nach Münster. Peter Stephan, von Münster, Prof. in Sitten 1719-29, Pfr. von Brämis 1734-45, † im selben Jahr. Josef Valentin, von Münster, Mitglied des Zengerichtes von Goms 1836-37. Sein Sohn Anton (1822-87) von Münster, Rektor in Grens 1852, in Ulrichen 1854. Josef (1864-96) von Münster, erster

Rektor von Almagell (Saas) 1891-96. B.: Biel, Münster, Obergesteln, Selkingen. Ein Zweig der Familie *Siber* (s. diesen Namen) nannte sich seit Anf. des 16. Jh. auch *Bacher*. — W. (Wortspiel, einen Bach darstellend): Samml. Salzgeber (T. 1). V. 1: ohne Dreieberg, jedoch an Stelle der Sterne, je eine schiefgestellte goldene Lilie: Samml. v. Riedmatten und Ritz (hier mit Jahrz. 1400); Siegel, Anf. 19. Jh. mit Buchstaben U.B.M. (nur mit Angabe des blauen Grundes). (AV). V. 2: in Rot, ein entgegengesetzt fließender Bach: Stammregister in Obergesteln. V. 3: in Grün, silberner Bach (wie V. 2) mit Dreieberg gleicher Farbe, ohne Sterne: WJ 1940.

BACHLER. *Bachelars, Bachelor, Bachellar, Bachellaur, Backler, Bachter, Bachteler, Bachler, Baechler*. Famille orig. du Haut-Valais, qui apparaît avec Pierre Bachelars, donzel, à Viège en 1272, reçu bourgeois de Viège en 1279; famille † à Viège à la fin du XV^e s. Un autre Pierre Bachelars, Bachelor, Bachellar, de Granges, cité dès 1326, habite Sion où il est reçu bourgeois le 22 octobre 1332, en reconnaissance de ses fréquents et gracieux services à la Cité; il intervient encore en 1338 à la concession par l'Evêché des Franchises de la Ville, à l'hommage prêté par le donzel Louis Albi de Granges à l'Evêque en 1339, à un arbitrage entre l'Evêché et la commune en 1348. Guillaume Bachelor participe à ce même arbitrage; Germain représente Sion lors du traité de 1392 avec la Savoie; Pierre Bachellaur, citoyen de Sion, est cité en 1402; Etienne Bachter (Furrer) ou Backler (d'Angreville, manuscrit) est bourgm. de Sion en 1472; Christian Baechler, recteur de St-Nicolas et curé hors-les-murs de Sion 1540. Dans le Haut-Valais, Pierre Bachecker, de Binn, 1406, et Henselin Bachtler, procureur d'Eggen et Wigienried (Zeneggen) 1459, se rattachent peut-être à la même souche, ainsi que Martin Bächler, major de Loetschen 1656 et 1661. Famille †. B.: Sion. — A. (pl. 24): d'Angreville.

BAGNES. Vallée et comm. du Distr. d'Entremont, par. du Déc. de Martigny. — Baines 1150, Bannes 1150/74, 1235, 1252, Bagni 1150/74, Bagnes 1178, 1189, 1196, Banes 1232, Bagnies 1228, 1287, 1290, Baignes 1246, Baynes 1285, Bagnyes 1296, 1329, 1335, Bagnyez 1352, Banges (all.) 1510, Bangis (all.) 1517, Bagneae 1595; Simmler (1574) suppose un primitif *Baneas* dérivé de *Balneas*, rappelant des bains qui «olim hic fuere»; c'est l'étymologie traditionnelle, admise par Jaccard; le Dr L. Meyer admettait les formes archaïques *Baneas* ou *Banggi*, en y voyant des dérivés du celtique *Bann* = montagne, ou du celtique *Band* = vallée; pourrait aussi, selon J. Guex («Les Alpes», 1930), venir du nom gallo-romain *Bannius*. La vallée de Bagnes comprend les 2 comm. de Bagnes et de Vollèges; celle de Bagnes, avec ses 295 km², dépasse l'étendue de Zoug, de Genève ou même de Schaffhouse; elle comprend 11 sections ou villages principaux, et le chef-lieu, Le Châble (Chablos 1335; du bas-latin *cabulum*, d'où *cabulo*, *chablo*, signifiant: dévaloir pour les bois abattus), se compose de plusieurs quarts ou quartiers: Le Châble proprement dit, Villette et Cottèrg. Nombreuses pierres à écuclles; B. Reber (1848-1926) a signalé des tombes gallo-romaines dans la région de Verbier-St-Christophe. Amédée III de Savoie († 1148) ayant emprunté à l'Abbaye de St-Maurice de quoi se croiser, hypothèque des recets en Entremont et Chablais, qu'Humbert III racheta en cédant à l'Abbaye la seigneurie de Bagnes par un acte de 1150, confirmé par un second acte non daté (1150/74); des accords conclus en 1198 et 1219 entre Thomas I et l'Abbaye, il résulte que la dynastie conservait la souveraineté et la supériorité féodale, tandis que le monastère possédait le domaine immédiat et utile, qu'il exerçait par un vidomme et un métral. *Vidomnat*: Aymon I de La Tour de Granges, qui détient cet office au début du XIII^e s., paraît, selon L. de Charrière, l'avoir hérité de sa femme Marguerite de Morestel, qu'on croit fille de Chabert de Morestel à qui l'Abbaye l'aurait inféodé; Aymon hypothèque en 1206 à l'Abbaye ce vidomnat, du pont de Sembrancher au fond de la vallée de Bagnes, excepté les 4 fiefs de chevaliers et la chasse. Après Aymon I, † 1226, son fils Aymon II paraît être vidomme de Bagnes en 1232, 1240; Pierre de La Tour dit de Morestel, neveu du précéd. reconnaît que son office dépend de l'Abbaye à laquelle il l'hypothèque en 1268, mais il est encore vidomme en 1288, † v. 1301; son fils Guillaume, cité jusqu'en 1347, reconnaît tenir le vidomnat de l'Abbaye en 1314; son fils Perrod lui succède dans cet office qu'il occupe en 1345; après sa mort, sa veuve Antoinette de Sarriod vend le vidomnat à l'Abbé en 1366. Le château de Châble aurait été primitivement, selon Anne de Rivaz, le siège des vidomnes; rebâti par l'Abbé Jean Garetti, qui y mourut en 1410, il fut dès lors une résidence abbatiale. *Métralie*: cet office fut d'abord tenu par une famille qui prit le nom de *Bagnes*, à laquelle appartenait sans doute déjà Odon de Bagnes en 1156; une difficulté entre Pierre et Séguin de Bagnes et l'Abbé de St-Maurice fit régler les droits de la métralie en 1228; Jacques, métral en 1232, est témoin à la donation d'Aigle aux de Saillon par le comte Thomas en 1232. Martin, égale-

ment témoin à cette donation, porte le titre de chevalier dès 1232, vend des biens à Boson I de Monthey av. 1252, est † av. 1278; Guillaume, frère du précéd., cité dès 1228, donzel, métral 1267, légataire de son frère Nicolas qui suit, 1278; Guillaume, peut-être le même, chev., 1289; Nicolas, déjà nommé, clerc 1246, chan. de Sion 1254, chât. capitulaire de Valère, teste 1278, puis 1292, dote l'autel St-Jacques dans la cathédrale de Sion 1288, † 1294; Guillaume, fils de Seguin, notaire imp., 1291; Jean, fils de Martin, cité 1232-52; son frère Ulric, cité dès 1232, légataire du chan. en 1278, et sa femme Anneta semblent n'avoir eu qu'une fille appelée aussi Anneta, qui ∞ un Jocelin en 1252; Perronet, frère de Jean et Ulric, aussi légataire de Nicolas en 1278; Henri, chan. de St-Maurice 1261-95; Pierre, curé de Bagnes 1271, y fonde la chapelle de la Compassion de Marie dont il donne le patronat à l'Abbé de St-Maurice 1282 (ces deux derniers n'appartiendraient pas à la famille de Bagnes, mais seraient simplement originaires de cette localité, selon [C. Rust], Bull. par., déc. 1923 et février 1924). Aymon II de La Tour paraît avoir eu un métral à Bagnes nommé Boson du Pont en 1240; les frères Jocerand, métral, et Boson de Bagnes, cités entre 1249 et 1276 comme ayant des droits à Etier et à Icoigne, s'identifient peut-être avec ce Boson de 1240 et le Jocelin de 1252; en 1296, Jean de Cries détient la métralie. Des personnes du nom de Bagnes, bourgeois de St-Maurice et de Sion aux XIII^e et XIV^e s., doivent leur nom, semble-t-il, plutôt à leur origine qu'à un lien avec la famille des métraux. Les de Monthey, possessionnés à Bagnes dès av. 1252, y détiennent la métralie de la fin du XIII^e s. au début du XVI^e; Lyonette, de la famille des métraux de Villeneuve, veuve du chev. Jean de Monthey († v. 1262; fils de Boson I de Monthey), fait hommage en 1296 à l'Abbé de St-Maurice de la métralie qui passa par son fils Boson II à son petit-fils Jean, métral de Bagnes et de Vollèges 1303; la veuve de ce dernier, Julienne de Bex, fait en 1330 un accord avec l'Abbaye où l'on voit la saltérie unie à la métralie; en 1340, les frères Girard, Jordan et Jean, fils des précéd., renoncent en faveur de l'Abbaye à la saltérie et à la maréchaussée; le dit Girard, métral 1340, reconnaît tenir la métralie de l'Abbaye 1353; son frère Jordan fait hommage de la métralie à l'Abbé 1377; Henri I, fils du précéd., est métral de Bagnes et de Vollèges 1401; Henri II, fils du précéd., métral 1456, † 1475, laissa 3 fils: Claude, métral 1484, Georges, métral 1496, et François. Georges céda les métralies de Bagnes et Vollèges à Pierre-Antoine Troillet (1501, 1519), qui entra en possession de ces offices en 1527, après la mort de Georges et contre paiement à Antoine et André de Monthey, fils de François. Pierre Troillet, fils de Pierre-Antoine, obtint confirmation de l'Abbé vers 1549. Peu après, selon de Rivaz, l'Abbaye aurait racheté la charge. — Outre les familles précéd., les d'Ayent eurent des droits à Bagnes et Vollèges: Guillaume I d'Ayent vendit en 1230 à l'Abbé de St-Maurice le fief de Montagnier; Nantelme I, † vers 1270, frère de Guillaume I, était possessionné à Bagnes-Vollèges; Pierre, chev., a des droits aux Verneys, à Etier et au Levron, † 1279; Nantelme II, † 1317, neveu du précéd., hérite les possessions de celui-ci. François de Saxon et sa sœur Béatrice, apparentés aux d'Ayent, remettent en 1289 tous leurs avoirs de la vallée de Bagnes, spécialement à Montagnier, à l'Abbé de St-Maurice qui les leur rend en fief. Les de La Tour de Saint-Maurice et de Collombey possédèrent le fief de Montagnier du XIII^e s. au XV^e: Jean de la Tour de Saint-Maurice, † 1265/67, eut déjà des droits en ce lieu, qui passèrent ensuite à son fils Antoine, lequel intervint à Montagnier en 1288-96; François de La Tour de Collombey, accusé de sorcellerie puis absous 1459, fut ensuite condamné comme relapse 1462; l'Abbé de St-Maurice racheta son fief (François l'avait vendu en 1459 à Pierre de Neuvecelle), mais laissa sa maison de Montagnier à sa veuve Alésie Brithonis. Une famille porta le nom de Verbier (Verbyer, Verbyez, Verbier, Verbie), mais n'était pas noble («Ann. Val.», 1943, p. 38); toutefois, elle occupa un rang notable aux XIII^e-XIV^e s.: Maurice, homme-lige des de Monthey, obtient de Lyonette la condamine de la Ruvine 1271, est témoin à la dotation de la chapellenie de N. D. de Compassion par Pierre de Bagnes 1282, à la soumission des de Saxon 1289, prête à la mense épisc. de Sion 74 livres avant 1290, puis 200 à l'Evêque Boniface de Challant 1294; Cottin, fils de Maurice, témoin à Sion à un accord entre l'Evêque Aymon de Châtillon et le major de Sion 1312, fait lui-même une convention avec les de Grésy à Sion 1320, intervient dans divers actes des de Grésy 1321-22 et à Sembrancher 1324; Jacquemod et François, fils de Cottin, vendent en 1331 un cens à percevoir sur le péage de Sion que l'Evêque Boniface de Challant a vendu à leur grand-père. Les Quartéry étaient aussi possessionnés à Bagnes et Etier en 1244, ainsi que les de Quart qui jouissaient de dîmes à Champsec et Verségères et détenaient la montagne de Durand avant 1378, et les d'Allinges qui vendirent leurs droits à l'Etat en 1573. — Communauté citée dès 1228 dans le règlement abbatial sur les droits de la métralie; en 1257, Pierre II achète à l'Abbaye la seigneurie de Commugny (Vaud) en échange d'une rente sur les recets à Bagnes et Orsières; en 1287 Amédée V reconnaît que les habitants de Bagnes-Vollèges ne doivent le fourrage au comte que lorsqu'il passe la nuit dans leur vallée; la même année, il ordonne à ses officiers de rendre à l'Abbé

de St-Maurice le château de Verbier occupé par les Savoyards depuis les guerres de Pierre II vers 1260; en 1288 probablement, le vidomme Pierre de Morestel prit part à une conjuration: cité 4 fois sans comparaître, la cour abbatiale l'accusa de félonie et le priva du vidomnat; le comte Edouard déclare, contre l'avis de son chât. de Sembrancher, que les gens de Bagnes-Vollèges ne sont pas tenus de porter leurs marchandises au marché de Sembrancher, 1328; en 1339, l'Abbé est représenté par Benoit Bartolomei, châtelain abbatial; la même année, pour le prix de 10 livres, l'Abbé exempte ses sujets de la servitude de la maréchaussée. Durant la guerre de 1475-76, le château abbatial du Châble paraît avoir été saccagé par un mouvement populaire et celui de Verbier incendié par les troupes des VII Diz. qui débouchèrent par la Croix-de-Cœur et St-Christophe et occupèrent la vallée, où Christian Rytiner fut nommé châtelain. Sixte IV prit la défense des droits de l'Abbé de St-Maurice Guillaume Bernardi d'Allinges par les bulles des 4 mars et 17 septembre 1476 et du 13 novembre 1477; le 26 octobre 1480 le même Pape requit l'assistance de Berne et de Fribourg, à la suite de quoi l'Evêque de Sion Walter Supersaxo rendit la seigneurie à l'Abbé représenté par son châtelain. En 1320, l'Abbé avait accordé à Jean de Monthey l'autorisation d'exploiter les mines argentifères de la Forêt du Peiloz (*Jour du Payo*), mais le concessionnaire était ruiné 1344; Pierre Steiger, de Gessenay, ayant obtenu de Berne l'autorisation de rechercher le minerai de fer dans la châtellenie de Bex (1480), obtint de l'Abbé une concession analogue pour les mines du Peiloz, qu'il remit en service vers 1490 avec Werner Loeubli († 1490). Il en résulta des compétitions célèbres entre les Abbés de St-Maurice et les Evêques de Sion, puis entre ceux-ci, les VII Diz. et Berne. L'Evêque Jost de Silinen écarta les Bernois contre une indemnité insuffisante et nomme Jean Jordan, de Simplon, chât. de Bagnes; après l'exil de Silinen (1496), Georges Supersaxo, les VII Diz., l'Evêque Nicolas Schiner s'attribuent les mines. Louis Loeubli, fils de Werner, curé de Signau, plus tard chan. de la collégiale de Berne, défend à Rome les prétentions de Berne sur les mines de Bagnes. Puis Mathieu Schiner met la main sur celles-ci en passant arrangement avec les héritiers de Steiger et Loeubli, en faisant un don à la collégiale de Berne pour apaiser le litige avec cette République (1500) et en imposant à l'Abbaye de St-Maurice ses conditions: l'Abbé restera seigneur immédiat, mais nommera un châtelain haut-valaisan; l'Evêque gardera la souveraineté avec les droits régaliens; les mines appartiendront à l'Evêque à l'exclusion de tous autres et l'Abbé recevra une rente (1500-02). Les héritiers de Jost de Silinen ayant revendiqué tout ce que celui-ci possédait personnellement à Bagnes, un tiers du plomb et de l'argent abandonnés à son départ et la moitié des biens laissés par Jean de Rovérea, ancien curé de Bagnes, Schiner s'opposa à leurs prétentions, mais un arbitrage confédéré leur accorda la moitié des biens Rovérea qu'ils réclamaient (1501); Jean Rubini, de Sion, est chât. de Bagnes 1507. Vers 1510, Georges Supersaxo se plaint de Schiner et élève des revendications sur les mines; en 1517, une Diète fédérale, saisie de la question par le parti Supersaxo, enlève les mines à Schiner et les parents de celui-ci sont privés de leurs biens par leurs adversaires (1518). En 1531, l'exploitation des mines se trouvait en pleine anarchie, mais en 1534 Thomas von Schallen en est administrateur; épuisées, les mines furent abandonnées en 1723 et les sondages de 1852 et 1855 ont été sans résultat. Pierre-Antoine Troillet acquiert la châtellenie avec la métralie en 1527, fonctions que l'Abbé confirme à son fils Pierre vers 1549; en l'absence de l'Abbé Milès (au Concile de Trente), la Diète nomme en 1562 Antoine Brunner chât. de Bagnes, mais en réservant formellement tous les droits du prélat. En 1682 la Diète prétendit que l'on devait appeler des sentences du gr.-chât. non par devant l'Abbé, mais par devant l'Etat; en 1686, l'Abbé Pierre-François Odet refusa d'admettre une clause présentée par la Diète obligeant le chât. abbatial de Bagnes à prêter serment à l'Evêque de Sion. Les Abbés firent plusieurs concessions à leurs sujets: suppression de la mainmorte 1535, puis des lods, vente de divers droits féodaux 1626, 1665. L'Abbé Jean Miles mourut à Bagnes 1572; ses successeurs Pierre-Maurice Odet (1640-57), Pierre-François Odet (1686-98) et Jean-Joseph Claret (1737-64) firent des réparations à leur château abbatial. En août 1745, une rébellion ayant éclaté contre Claret présent à Bagnes, le prélat dut signer une renonciation à ses droits; mais de retour à St-Maurice, Claret annula cette renonciation; d'entente avec lui et les notables de Bagnes, une commission de l'Etat condamna les coupables à faire soumission aux genoux de l'Abbé et à payer les frais du procès et une amende, tandis que le chef du complot était exilé. L'Abbé Joseph-Antoine Cocatrix mourut accidentellement en 1795 en revenant de prendre possession de la seigneurie de Bagnes; son successeur Joseph-Gaspard Exquis fut le dernier seigneur. Au point de vue militaire, la vallée de Bagnes-Vollèges était rattachée à la grande-bannière d'Entremont où elle comptait pour moitié. Dès la fin du XV^e s. un conflit opposa Bagnes et Aoste à propos de la montagne de Durand, appelée aussi Charmontane; des heurts violents se produisirent entre les deux partis au Lancet en 1517, à la Grande-Charmontane en 1537, 1539, 1557;

en 1518-19, le Valais tenta un accord avec le duc Charles III; en 1539-41, le duc et les Valdôtains recherchèrent l'appui de Charles-Quint et du St-Siège; àprement débattue en 1551, 1553, 1557, la querelle s'apaisa à partir de 1559 et le Durand resta à Bagnes en 1576. C'est en 1545 que se serait produit l'éboulement du Grand-Vernay qui aurait détruit les bains auxquels Bagnes devrait son nom. Des débâcles de la Dranse dues à des barrages de glace au Giétroz provoquèrent des catastrophes en 1595 (avec plus de 70 morts jusqu'à Martigny) et 1818 (34 morts). Depuis 1798, Bagnes appartient au Distr. de Sembrancher ou d'Entremont. En 1807, une convention intervint entre l'Abbaye et la vallée pour le rachat des derniers fiefs et dîmes. — Par. sous le patronage de S. Maurice, antérieure à 1178, date d'une bulle d'Alexandre III la citant parmi les dépendances de l'Abbaye de St-Maurice. Le clocher date de 1488 et ressemble à ceux de Bex (1511) et de Montreux (1507); il renferme plusieurs cloches, dont une de 1504 aux armes de l'Abbé Jean Bernardi d'Allinges et un bourdon de 1650; le portail de l'église date de 1520 et le chœur de 1534; l'ossuaire voisin est d'environ 1560. Verbier aurait eu, selon une hypothèse, le sanctuaire primitif de la vallée; sa chapelle, dédiée à S. Barthélemy, a été rebâtie en 1686. Dans le voisinage, la chapelle de St-Christophe, refaite vers 1700, était peut-être à l'origine en relation avec le château de Verbier. Montagnier possédait en 1349 déjà une chapelle St-Etienne. Des chapelles existent dans la plupart des villages de la vallée. De 1626 à 1735 les curés de Bagnes furent doyens du Décanat dirigé depuis par les prieurs de Martigny. Sur l'initiative du P. Héliodore Bourgoz, capucin, de Brusson, fut créée en 1765-66 la Grande-Ecole ou Collège de Bagnes. — A. parlantes (pl. 32): communication de la commune d'après délibération du Conseil du 21 septembre 1940; peinture à l'ossuaire de Châble, 1944; Wick (qui donne les personnages avec la tête couverte); Chronique de Stumpf 1548 (comme Wick; sans émaux); Ch.-L. de Bons: «Armoiries et Sceaux du Valais», 1859 (comme Stumpf). Simmler, 1574, fait dériver le nom de Bagnes «a Balneis» et dit que «nomini insignia respondent». Les talers de 1498, 1501 (cf. *Introduction*, p. XX) et 1528, donnent les mêmes armes avec, semble-t-il, 3 baigneurs. Un sceau de la par. d'environ 1800 ajoute à ces armes un chef à la croix tréflée de l'Abbaye de St-Maurice (le graveur a transformé la baignoire en barque et indiqué par des points l'émail différent du chef; cf. «Ann. Val.», 1939). D'Angreville donne les armes de Bagnes sans le chef de l'Abbaye, mais en surmontant les 2 baigneurs (homme et femme, qui se donnent la main gauche) d'un soleil d'or accompagné de 2 étoiles à 5 rais du même, et en faisant la cuve d'argent; mêmes armes: A. Gautier: «Arm. des Villes et Bourgs de la Suisse», 1895; DHBS; Arm. Hag, n° 884; WJ, 1934; ces armes figurent à tort avec un fond de gueules sur la maison communale de Bagnes (L. Courthion: «Bagnes-Entremont-Ferrex», 70); 2 pointes de diamant à la place des étoiles: papier officiel (sans émaux). — Le sceau du chan. Nicolas de Bagnes (sur acte de 1287; un acte de 1271 portait un sceau du même, actuellement tombé; cf. Gremaud, II, 184 et 367) portait un agneau, avec une croix allongée, une banderolle et 2 étoiles.

BAGNOUD. *Bagnyoda, Bagnyo, Bagnyot, Bagniodi, Bagnyodi, Bagnodi, Bagniod.* Famille d'Icogne et Lens, citée dès 1339 environ, alors vassale des Albi de Granges. B.: Lens, Randogne. Nombreux magistrats, notaires, officiers, eccl.; notamment: Vuillemod ou Guillaume, d'Icogne, banneret 1448, lieutenant du chât. de Sierre à Lens 1449; Pierre, dép. du Diz. de Sierre lors de l'alliance avec Berne 1475, encore dép. à la Diète valais. 1477; François, chât. et capit. de Lens 1608-21; Pierre, chât. et capit. 1637-38; Pierre, chât. 1683; François, chât. 1783; Jean-Christien, † 1822, col. au service d'Espagne, s'est illustré dans les batailles de la fin du XVIII^e s.; Pierre, cofond. de la chapelle de Flanthey 1794; Barthélemy, présid. de Lens 1809-10; Jacques, présid. 1853-56; François, présid. 1893-1900; plusieurs eccl. parmi lesquels: Etienne-Barthélemy (1803-88), Abbé de St-Maurice dès 1834 et 1^{er} Evêque de Bethléem dès 1840, Père du Concile du Vatican 1869-70, chan. d'honneur d'Angers, gr.-croix des SS. Maurice et Lazare, gr.-croix du St-Sépulcre; Adrien (1847-1918), gr.-d. du Chapitre de Sion. — A (pl. 21) portées par l'Evêque-Abbé; elles proviendraient des officiers ayant servi en Espagne (F.-Th. Dubois, «Rev. Hist. Eccl. Suisse», 1908, 276-81; AHS, 1912, 64). V : chevron ou étoiles d'or; Ritz remplace l'étoile en pointe par une rose. — AA. 1: un homme tenant une coupe, debout derrière ou dans un tonneau ou une cuve (fig.): peinture murale de 1806 à Icogne; portraits (1863) de Pierre-Paul, juge, à Icogne, et de Jacques, à Flanthey; maisons à Lens et à Vaas d'En-bas (comm. de MM. les chan. P. Gard, prieur de Lens, et L. Quaglia, rect. de Flanthey); — 2: une baignoire (Prieur Gard: «Notice histor. sur la Contrée de Lens»).



BAILLIFARD, BALIFARD. *Ballifard, Balifar.* Famille qui serait citée à Orsières dès le XIV^e s., puis à Brusson (Bagnes), où elle est connue dès le XV^e s. avec Laurent, propriétaire d'un pré à Brusson en 1449, et qui s'est répandue dans la vallée de Bagnes, à Fully et à Troistorrens. La branche de Brusson a donné: Jean-Antoine (1666-1710), chan. du St-Bernard, prieur 1692-95, curé de Vouvry 1698-1710; Jean-Joseph (1759-1814), chan. du St-Bernard, vic. à Orsières 1790, assistant à Martigny 1798, assistant et prof. 1805 puis prieur 1809 à Bourg-St-Pierre; Maurice (1809-69), capucin sous le nom de P. Héliodore, gardien des couvents de St-Maurice 1860, Bulle 1863 et Sion 1866. Une branche s'établit à Sion, y acquit la bourgeoisie 1641 et donna: Etienne, notaire et huissier de la ville 1681-99; Jean-Christian, fils du précéd., notaire, syndic, gr.-chât. de Sion 1716, chât. de Bramois et Granges 1725, bourgmestre de Sion 1742; Joseph, frère du précéd., rect. à Evolène 1701, à Sion 1703, prof. au Collège de Sion 1711, † 1742; Joseph-Arnold, fils de Jean-Christian, curé-doyen d'Ardon 1731, chan. de Sion 1743, † 1753; Philippe (1709-80), capucin; cette branche s'est † au début du XIX^e s. B.: Bagnes, Fully. — A. (pl. 32): façade de la Maison Baillifard, 1736, à Brusson; d'Angreville; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. V.: champ d'azur, bande d'argent, besants (ou balles) et étoiles (à 5 rais) d'or: maison à Châtagnier (Fully), aux initiales MAB (Maurice-André Balifard), 1717. Un portrait de Jean-François Baillifard, 1871 (chez M. Joseph Gard, Bagnes), met dans un écu, en les déformant, les armes, le heaume et le cimier; on reconnaît la bande (de gueules, sans besants) et les 2 étoiles (à 5 rais d'argent, sur un champ de sable, peut-être d'azur foncé). Autre V.: champ d'azur, barre (et non pas bande) d'argent, besants et étoiles (à 5 rais) d'or: fourneau daté de 1868 aux initiales de Pierre-Joseph Baillifard (Maison Baillifard, Brusson). Autre V.: la bande chargée des 3 besants, sans les étoiles (sans émaux): sceau de Jean-Christian, de Sion, 1742 (Arch. de Troistorrens). C.: une étoile à 5 ou 6 rais (documents indiqués de 1717, 1736, 1742, 1868, 1871).



BALDA-ROSA. Erloschene edle Familie, die 1235 in Visp genannt wird. — W.: d'Angreville (Fig.); Stumpf gibt ein ähnliches Wappen (in Gold, einen grünen Papagei, rot bewehrt und bewaffnet, mit ebensolchem Halsband und Sternen) für die Familie der Ministerialen von Regensburg, welche sich nach einem Schloß in der Gegend von Küsnacht (Zürich) von Balp nannte; H.z.: das Wappentier, HBLS und WB von Zürich.

BALET. *Ballet, Baulet.* Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Leuk, daselbst erloschen, die später auch in Sitten vorkommt und wohl gleichen Ursprungs ist wie die in Grimsuat. Stephan, von Leuk, wird 1392 als Parteigänger des Grafen von Savoyen genannt und 1393 als Geisel an diesen ausgeliefert. Theodul kommt in Sitten seit 1404 vor, Burger daselbst, Weibel und während 9 Jahren Kastlan von Sitten, scheint aus Leuk gebürtig zu sein, woselbst Bischof Gualdo ihm 1423 verschiedene Ämter und Rechte überträgt; er verkauft 1426 das Weibelamt. Christian, Notar 1663, Meier von Leuk 1696 und 1710. Johann Baptist, Meier von Leuk 1714, Vogt von Monthey 1724-25, Zendenhauptmann von Leuk 1725-38. Franz Josef Philipp (Sohn Christians) ∞ Therese Mageran, Tochter des Landeshauptmanns Michael, Meier von Niedergesteln 1720 und von Leuk 1728, Landvogt von Monthey und Bouveret 1738, Bannerherr von Leuk 1740. Die Familie kommt noch in Grimsuat (hier 1404 bereits Burger) und in Sitten vor. — W.: d'Angreville und Genealogie v. Courten (T. 18). Man findet das Wappen häufiger mit grünen Stielen und Blättern: Vogttafel von Monthey für Joh. Baptist und Franz Josef Philipp; mehrere Siegel des Johann Baptist 1724 u. ö. (AV) und im Gubing-Turm in Siders (Wick); auch in Silber, drei rote grünbestielte und beblätterte Blumen, von zwei roten Sternen überhöht und in Blau, drei goldene Querbalken: auf einer Haustüre in Leuk, in Verbindung mit dem Wappen Mageran, ebenso auf einem Kasten von 1730, hier ohne Sterne (Familie Berclaz, Siders) und Sammlung Jentsch, Leuk. — Auf einer Zinnplatte (MV) aus dem 18. Jh. mit Buchstaben IMB sind vier bestielte, beblätterte Blumen aus gemeinsamem Stiel, auf Dreieck, von zwei achtzackigen Sternen überhöht (ohne Farbenangabe); es dürfte sich hier vielleicht um das älteste Wappen der Familie handeln. — Für die Familie Balet von Grimsuat s. franz. Text und T. 24.

BALET. *Ballet.* Famille de Grimsuat où elle a possédé des dîmes jusqu'en 1673, et qui paraît se rattacher à la famille de même nom connue dès le XIV^e s. à Loèche d'où semble origin. Théodule, établi dès 1404 à Sion, dont il devient bourgeois, chât. pendant 9 ans,

sautier avec juridiction sur Salins; il prête hommage pour ses charges à l'Evêque André de Gualdo 1423, puis vend la saltérie 1426. Jean, chan. de Sion 1607, vidomne capitulaire de Mage 1618, gr.-chantre 1629-31, curé d'Ayent 1632, † 1637. Adrien, not., capitaine et chât. de Grimisuat 1701. Barthélemy (1682-1730), prof. au Collège de Sion 1714, curé de Grimisuat 1716-24, † à Rome. Jean-Adrien, † 1766, curé de St-Léonard 1742, de Savièse 1743, Conthey 1753. La famille a essaimé à Grône, St-Léonard, Vernamiège 1812. — A. (pl. 24): vitrail d'Adrien, not. et chât., 1701 (act. au MNZ; «Anzeiger f. schw. Altertumskunde», 1901, p. 231). V.: le chêne mouvant de 3 coupeaux et les étoiles à 5 rais: pierre sculptée 1763 sur une maison de l'abbé Jean-Adrien à Grimisuat. V.: champ d'argent, coupeaux de sinople, 2 feuilles de chêne au lieu de 4, pas d'étoiles: en alliance avec Mabillard sur un autel latéral dans l'église de Grimisuat, 1763 (Wick, 128), actuellement repeint d'azur. D: *Virtus premitur et non opprimitur*. Voir le texte allemand pour les Balet de Loèche.

BALIFARD. Voir Baillifard.

BALISTARIUS. Cf. Armbruster.

BALLEYS. Ballays, Balley, Ballay, Baley. Vieille famille de Bourg-St-Pierre, qui a donné des magistrats locaux et des eccl., notamment: Jean, chan. du St-Bernard, vic. amodiatore de Liddes 1509; Jean (Ballery ou Ballesy), de Bourg-St-Pierre, notaire avant 1560; Claude, curé de St-Martin 1609; Jean-Chrysostome (1743-1829), rect. de St-Pierre de Clages 1770-1829 et vic. d'Ardon 1770-86; Laurent-Hippolyte (1744-1807), chan. du St-Bernard; Jean-Joseph, chan. du St-Bernard, curé de Sembrancher 1778-† 1813; André, curé de Saillon 1812-29; Basile (1770-1837), Dr théol., vic. à Ardon 1795, curé de Saillon 1796, Evolène 1797, curé-doyen d'Ardon 1811-22, chan. tit. de Sion 1802, chan. résid. 1822, rect. tit. de St-Pierre de Clages 1829-37, gr.-chantre 1830, doyen de Valère 1833-37, crée en 1822 un fonds de fr. 22 000 pour aider les pauvres de Bourg-St-Pierre et pour faciliter les études dans sa famille; Jean-Jérôme (1781-1832), chan. du St-Bernard; Gaspard (1837-1912), étud. à Lyon, Strasbourg et Munich, Dr méd. à Bourg-St-Pierre 1868, dép. au Gr.-Conseil 1896-1912, président et juge de Bourg-St-Pierre, alpiniste renommé; Daniel et Emile, guides. Une branche s'établit vers 1750 à Sembrancher, où elle se perpétua jusqu'en 1880; Pierre, * 1758 à Bourg-St-Pierre, fut reçu communier d'Alesses en 1794, puis bourgeois de Collonges et Dorénaz en 1801; sa descendance subsiste encore à Dorénaz; la famille a essaimé aussi de Bourg-St-Pierre à Orsières vers 1900. B.: Bourg-St-Pierre, Collonges, Dorénaz. — A. (fig.): sculpture sur marbre (dans la famille à Bourg-St-Pierre) commandée par le chan. Basile (le sculpteur a prolongé curieusement la base des montagnes dans le tiers inférieur derrière les rinceaux de laurier); un poêle aux armes du même (ancienne Maison Challand, Bourg-St-Pierre) porte en pointe 3 montagnes rocheuses comme en chef, séparées par 2 sapins (commun. de M. le chan. Maurice Ribordy, prieur de Bourg-St-Pierre). Emaux probables.

BALMAZ (LA). Voir Evionnaz.

BALMER. Famille in Naters in neuerer Zeit eingebürgert, jetzt im Bez. Siders ansässig. Lorenz, ohne bekannten Ursprung, wurde 1438 als Bürger von Siders angenommen. Egid, wurde 1519 als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. Die Familie von Naters soll ein Zweig der Familie gleichen Namens in Schöpfheim (Luzern) sein, die ihren Namen von *Balm* (bei Escholzmatt) herleitet. — W. (Wortspiel, Stechpalmenzweig). S. franz. Text und T. 21.

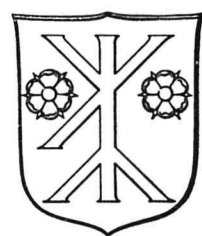
BALMER. Un Laurent Balmer, dont on ne connaît pas l'origine, fut reçu pour 9 florins bourgeois de la grande comm. de Sierre le 13 janvier 1438. Un Egidius Balmer figure parmi les partisans de Supersaxo excommuniés en 1519. La famille Balmer établie actuellement à St-Luc et bourgeoise de Naters serait une branche de la famille de même nom origin. de Schöpfheim dans l'Entlebuch (canton de Lucerne), qui tire son nom de Balm au nord d'Escholzmatt; Melchior s'établit en 1607 à Cham (Zoug), où il fonda une branche encore florissante; Christophe, de Cham, acheta en 1763 des droits à Abtwil (Argovie), où fleurit dès lors un nouveau rameau; des membres de la famille d'Abtwil furent reçus bourgeois de la ville de Lucerne en

1882 et 1914. — A. (pl. 21): communication de la famille valaisanne. V: 2 feuilles de plus, de sinople, sur le champ d'argent: vitraux à l'église St-Pierre de Lucerne; ex-libris d'Aloïs, * 1866, peintre à Lucerne; cf. Arm. de Lucerne, 1934, et Zoug, 1943; ce sont les armes, couleurs interverties, d'une famille homonyme jouant un rôle à Berne de 1348 à 1428 (Arm. de Berne, 1932). Jeu de mot en allemand: *Stechpalmenzweig* = branche de houx. C: homme issant, sans bras, vêtu aux armes (Arm. Lucern. et Bern.).

BALTSCHIEDER. Balschindro (1275), Balschyedro (1286), Baldesire (1291), Balciedro (1302), Ponzirrum, Ponzirro (1303), Ponciro, Ponziro. Gem. des Bez. Visp; zur Pfr. Visp gehörend. Im 12. Jh. Eigentum der v. Raron und des Bistums Sitten, im 13. und 14. Jh. ein Besitz der Familie Asperlin, welche es als bischöfliches Lehen erhielt. 1275 wird ein Martinodus de Balschindro und 1286 Malguardus de Balschyedro genannt. Gemeindestatuten 1470. Zur Gemeinde gehören die Weiler: Erb und Fluo. Eine Kapelle ist seit 1588 bekannt. — W.: in Erinnerung an die Asperlin, mit geänderten Farben: 1945 amtl. angenommen (T. 10). — AW.: früher führte die Gemeinde die beiden Löwen des Bezirkes mit einem (silbernen) Säbel oder Schwert im Wappen: Gemeindefahne 20. Jh.; WJ 1937 (Fig.).



BAMMATTER. Bandmatter, Bantmatter, Bandmater, Bandmaten. Alte Familie, die in Naters im 13. und 14. Jh. Ketzers genannt wurde. Jocelin Ketzers an der Maßegg (1362) und seine Nachkommen schrieben sich Josselini, später einfach Jossen (s. diesen Namen). Der Zweig, der den Weiler Bamatten bewohnte, nahm seit Anfang des 16. Jh. den Beinamen an der Bandmatten an und nannte sich Jossen an der Bandmatten, später nur Bammatter. Zu hohem Ansehen gelangte die Sittener Linie der Jossen-Bandmatten, die aber schon im 17. Jh. ausstarb. Von 1546 bis 1634 folgten drei Mitglieder dieser Familie mit dem gleichen Taufnamen von Vater auf Sohn, die in Sitten und St. Leonhard, aber auch im ganzen Land sehr einflussreich waren. Gilg (I) Notar, Vogt von Monthey (für Brig) 1547, bischöfl. Großkastlan von Martinach 1554-65, Landeshauptmannstatthalter 1564, Bürger von Sitten 1567, erwarb von der Familie de Chevron-Villette das Herrenhaus in St. Leonhard. Gilg (II), Sohn des vorigen, bischöfl. Großkastlan von Martinach 1565-75, Kastlan von St. Leonhard 1581, von Brämis (für Sitten) 1583, Landschreiber 1587, Großkastlan von Sitten 1591, Vogt von Monthey (für Sitten) 1593, Bannerherr von Sitten 1600, Landeshauptmann 1602-04; wurde wegen seiner protestantischen Gesinnung 1604 vom Landtag zu Visp aller seiner Ämter enthoben, † 1624. Gilg (III), Sohn des vorigen, Kastlan von Brig 1601 und 1609, Kastlan von St. Leonhard 1611, Vogt von Monthey (für Brig) 1617; er ist der letzte Vertreter dieser mächtigen Familie, noch 1634 in St. Leonhard erwähnt. Die Besitzungen in St. Leonhard und Umgebung gingen um 1650 an Kaspar Stockalper über. B.: Naters. — W.: Vogttafel von Monthey für die Vögte Gilg (I und II) 1547 und 1593; kommt auch mit Kugeln an den Fußenden vor (T. 6). V. 1: ohne Sprossen, Sterne Gold: Vogttafel von Monthey für den Vogt Gilg (III) 1617. V. 2: in Grün (ursprünglich wohl blau) Silberkreuz mit geraden Armen und Sprossen, von zwei goldenen Sternen überhöht: Kirche von Naters, ebenso d'Angreville. V. 3: das gleiche Zeichen in drei geraden Stützen endend, mit drei Armen, von fünf- oder sechszackigen Sternen begleitet: Siegel des Gilg (I) 1534 und 1547 (AV/Mo) und des Gilg (II) 1593 (AV/AT). V. 4: Siegel des Gilg (III) Vogt von Monthey 1617 (Arch. Illiez) mit Buchstaben E.B. (Egidius Bammatter) ohne Farbenangabe (Fig.); er hat sein Wappen (Zeichen mit doppeltem Fuß und Sternen) in Erinnerung an seine Mutter Katharina Jordan manchmal mit ihrem Wappen geviert: Siegel von 1603 (ABS), von 1615 (Fam. Ribordy, Monthey) und von 1618 (Arch. Marclay, Monthey).



BARBERINI. Barbellin, Barbellini, Barbelin, Barberin, de Barberin. Famille qui tire son nom du hameau de Barberine au sud-ouest de Salvan, où elle est connue à partir du XIII^e s. En 1242, Nantelme, Abbé de St-Maurice, alberge la montagne de Barberine à Pierre le jeune, métral de Salvan; celui-ci porta le nom de sa propriété et le transmet à ses descendants. Rolier ou Rolet de Barberine promet en 1312 au prieur de Chamonix de le secourir avec sa troupe contre l'Evêque de Sion; il fait une reconnaissance en faveur du prieur de Chamonix 1326. En 1435, Rolet Barbarini, de Salvan, est cité comme sujet de l'Abbaye. Emonet de Barberine figure parmi les 300 chefs de famille de la vallée de Chamonix-Vallorsine qui prêtent hommage au prieur de Chamonix en 1489. A Vionnaz, Antoine Bar-

bellin est juge pour le prieur de Lutry en 1384; un acte de 1504 signale au même lieu un Jean *Nyvet alias Barberin*; un Jean Nivet Barbellin, sans doute le même, se fait alberger en 1526 un fonds à Vionnaz par Jean de Montfalcon, prieur de Lutry et seigneur de Vionnaz. De 1555 à 1587 on trouve Pierre *Barbellin* ou *Barberin*, de Vionnaz, notaire d'autorité épiscopale, qui ∞ Jeannette, fille de Guillaume II Du Fay; en 1559 il achète d'Hugonin *Nyvet* des terres à Vionnaz. Jean *Barbellin*, notaire à Vionnaz, ∞ 1631 Jeanne de Courten († 1643). Un petit-fils de Pierre, appelé aussi Pierre ou Petermand *Barberin* ou *Barbelin alias Firmario*, fut reçu Patriote en 1643, puis, le 8 janvier 1644, bourgeois de Sion où 2 alliances Lambien-*Barbelini* ont attiré cette famille dès la fin du XVI^e s. (Petermann I Lambien, vice-gr.-bailli 1591, † 1608, ∞ Catherine Barbelini; leur fils Peterman II, 1569-1629, ∞ 1591 Marguerite Barbelini). Dès lors la famille a occupé une place en vue dans la cité, et a donné de nombreux notaires et magistrats, dont 2 bourgmestres (François-Emmanuel, 1760 et 1774, et Joseph-Emmanuel, banneret 1781, bourgm. 1784). B.: Sion, Vionnaz, Bramois et Granges. — A. (pl. 24): 1^o anciennes: sceaux de Jean 1645 (AT, 1848) et Petermand 1669 (ABS, 2/52/53); vitrail de Bartholomé 1700 (au MNZ; «Anzeiger f. schw. Altertumskunde», 1901, p. 231) où la fasce derrière le tronc brochant est d'or. V.: champ d'argent; porte sculptée, aux armes de Bartholomé Barberini et de sa femme Cécile de Riedmatten, 1687 (chapelle des Agettes); clef de voûte, aux armes des mêmes, église de Plan-Conthey (repeinte); ex-libris de la fin du XVII^e s., de Bartholomé, avec comme C.: un panier de fruits (chez M. Alphonse de Kalbermatten, Sion); sceau du même, gr.-chât. de Sion 1702, † 1704 (Arch. Marclay) (sans émaux); autre V.: 3 étoiles en chef: sceau 1645 (AT, 48/5/52); autre V.: sans étoiles: plat d'étain aux armes de Torrenté, branche cadette, et Barberini (Jean-Philippe de Torrenté, 1692-1762, ∞ 1721 Marie-Cécile Barberini), sans émaux (dans la famille Contat, Monthey). Les armes de Bartholomé, gr.-major de Nendaz et Hérémence, furent sculptées en 1677 avec les armes du Valais et de Sion sur une pierre (act. très effacée) de la majorie de Nendaz. — 2^o L'établissement de Pétermand à Sion, contemporain de l'illustration d'une famille florentine du même nom (*Barberini*, *Barbarini*, primitivement *Tafani* da *Barberino*) en la personne du pape Urbain VIII (1623-44), engagea les Barberini valaisans à écarteler leurs armes avec les 3 abeilles (primitivement 3 taons, *tafani*) de la famille italienne. Une famille Barberini de Mendrisio et Lugano fit pareillement usage des armes aux 3 abeilles (Lienhard-Riva: *Arm. Tessinois*, 1945). Pour la famille valaisanne: sceau de Joseph, capit. à Dunkerque, 1675 (AV). V.: l'écartelé est souvent interverti, et l'arbre sur champ d'azur, sans étoiles: sceau de 1769 (Arch. Marclay); mêmes armes avec l'arbre sur champ d'argent: Maison Barberini, XVIII^e s., rue de Savièse, Sion; sceau de François-Emmanuel 1758 (AT, 49/2/48); portrait de dame, 1808 (chez M. Rey, anti-quaire, Sion), où l'on voit nettement les fruits de gueules; portraits et documents dans la famille. Autre V., portée par le chan. Jean-Martin 1691: parti, mi-parti Barberini: au I armes anciennes sur champ d'argent, au II de gueules à 3 abeilles d'or, mi-parti Waldin: tableau d'autel 1691 à la chapelle Ste-Pétronille à Conthey-Bourg et autre tableau au MV. Autre V.: de gueules à l'arbre de sinople sur 3 coupeaux du même, surmonté des 3 abeilles d'or posées 1 et 2: cartouche sur un autel de la chapelle St-Antoine à Münster, aux armes de Pierre-Valentin de Riedmatten (1713-67) comportant les armes Riedmatten, Schmid de Reckingen (sa mère), de Torrenté (sa femme) et Barberini (Jean-Philippe de Torrenté et Marie-Cécile Barberini étaient les parents de Mme de Riedmatten). Un portrait du même Pierre-Valentin de Riedmatten (chez M. Pierre Martin, Monthey) porte un écu parti, mi-parti de Riedmatten-Schmid, mi-parti de Torrenté-Barberini; pour Barberini, les armes anciennes: de gueules à un arbre de sinople mouvant d'un tertre du même, surmonté de 2 étoiles à 6 rais d'or. Autre V.: un sceau de vers 1800 (matrice dans la famille) donne 5 abeilles seules, posées 1, 2 et 2, sans émaux. — C.: l'arbre de l'écu, ou 3 panaches aux couleurs de l'écu. D.: *Fructus ex adversis*.

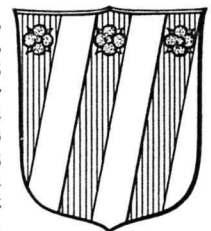
BÄRENFALLER. *Baerenfallen*, *Berenfaller*. Seit dem 17. Jh. bekannte Familie am Brigerberg vom Ort *Berenfalle* im Gantertal. 1461 kommt ein Angelinus *Berofaller* in Saas vor. Josef, Meier von Ganter 1776, ebenso Christian 1792, Kaspar 1835 und Josef 1843. Franz Josef *Berenfaller* (1789-1875) von Termen, 1813 Chorherr des Augustinerstiftes am Gr. St. Bernhard, 1824-27 Novizenmeister, 1827-69 Prior von Bourg St. Pierre. B.: Brigertermen, Ried-Brig u. a., an 4 Orten. — 1. W.: Haus Baerenfaller in Termen (T. 6, Nr. 1). — 2. W.: Termen 1703; Samml. v. Riedmatten (T. 6, Nr. 2). Kommt auch in der Mitte gespalten vor; das Wappen dürfte dasjenige der Familie Clausen zum Ursprung haben.

BARDI. *Bardy*, *Bard*; ce nom dériverait de l'ancien prénom *Baldus*, latinisation de *Wald*, signifiant l'homme de la forêt (Acad. Chabl., XXXII, 88). Selon d'Angreville, une famille Bardi, qua-

lifiée noble, aurait existé dès 1212 à Sembrancher, d'où elle aurait émigré à Samoëns. Dans cette dernière ville existe en effet une famille Bardy ou Bard, qui a donné, notamment, plusieurs eccl., dont Michel, chan. et archiprêtre de Samoëns, † 1611; Pierre-François (1630-98), Dr théol., chan. de la cathéd. de Genève-Annecy 1677; Jean-Antoine, chan. de Samoëns, personnage assez remuant, † 1772. Des familles Bard existent aussi à St-Nicolas-de-Véroce et Sixt au XVI^e s., à Morillon au XVIII^e. Un Georges Bardi, notaire apost., instrumente à Sion et dans la région en 1547-57; on cite à Ayent, en 1552, une famille Bard, † depuis. — A. (fig.): d'Angreville et Ritz.



BARLATAY. *Ballatier* 1537, *Barlatery* 1544, *Barlattey* 1623, *Barlatay* 1656, *Barlathay* 1689, *Barlatay* 1701, *Barlatthey* 1727, *Barlatay* 1825; nom de métier: *barlatier*, colporteur et marchand de tout (Acad. Chabl., XXXII, 117). En Savoie, spécialement en Chablais, existent des familles de même nom: *Barratey*, *Barathay*; Joseph Barathay (1794-1882), soldat de la Brigade de Savoie, prêtre 1821, curé de Duingt 1826. La famille de Monthey, peut-être originaire du Chablais, apparaît au XVI^e s. Pierre, d'Outre-Vièze, est témoin avec Claude Guerrat au mariage de Noble Pantaléon de Châtillon-Larringe avec Noble Françoise Jaquin de Bex, 4 février 1537; Pierre, probablement le même, vice-sautier 1544; Maurice, d'Outre-Vièze, cité comme bourgeois de Monthey, 1656; Claude, d'Illicy, † 1689 au service de France. La famille donne à Monthey de nombreux syndics: Claude 1623, Pierre 1656, Maurice 1665, Antoine 1689, Henri 1691-92, Jean 1701, Guillaume 1704, Amédée 1743, Antoine 1751-52, Amédée 1755, Jean-Pierre 1780, Pierre 1794, Jean 1795, 1798. Claude, procureur de l'église avant 1794. Jean-Pierre, président de Monthey avant 1825. Cyprien (1827-91), avocat, juge d'instruction, président du Tribunal du Distr. 1859, dép. au Gr.-Conseil, au Conseil des Etats 1869-71, juge à la Cour d'appel, qu'il préside 1890. B.: Monthey, Collombey-Muraz. — A. (fig.): sceau moderne, inspiré par les armes Barratey de Savoie qui sont: barré de gueules et d'argent de 6 pièces, au chef de gueules chargé de 3 roses d'or (sceau du XVIII^e s.). D. des Barratey de Savoie: *A tout devoir fidèle* (commun. de l'Acad. Chablais. et de la famille de Monthey).



BARMAN. *Balman*, *Balmen*, *Barmen*, *Barmant*, *Barmentius*, *Barmensis*; nom tiré du hameau de Barmaz, dont le nom vient de *balma* ou *barma* = grotte, abri sous roche (baume). Famille originaire de Vérossaz, remontant à Thomas Balmen, cité en 1286; elle a essaimé dans toute la région: Daviaz, Massongex, St-Maurice. Jean, fils de Pierre, fut reçu bourgeois de St-Maurice en 1657; Jean et Pierre, fils du précéd., ∞ en 1669 et 1671 les sœurs Marie et Cécile de Bex; ils ont eu jusqu'à nos jours une très nombreuse postérité; une autre branche, venant de La Doey (Vérossaz), a été reçue à la bourgeoisie de St-Maurice en 1842. A St-Maurice la famille a donné: Gaspard-Louis, chirurgien, XVIII^e s.; Hubert, † 1713, Pierre-Louis (1782-1836), son frère Maurice-Timothée (1785-1858), chev. des SS. Maurice et Lazare, et leur neveu Joseph-Ambroise (1807-90), chanoines de St-Maurice; Pierre-Marie (1817-76), chan. du St-Bernard; Frédéric, † 1837 au service du St-Siège. Pierre (1880-1944), de Daviaz, avocat à Monthey, dép. au Grand-Conseil 1909-33 et au Conseil des Etats 1923-43, présid. du Gr.-Conseil 1928-29. Les frères Jean-Joseph et Jean-André, fils de feu Jean-Claude (Arch. de Chamoson, H 87; F. Gaillard: «Comm. de Chamoson», donne des prénoms inexactes), de Vérossaz, acquirent la bourgeoisie de Chamoson en 1776; branche †. B.: Vérossaz, St-Maurice, Massongex. — A.: sculpture dans la famille à St-Maurice; Coll. Amacker; chevalière et dessins modernes (pl. 35, Barman²). Ces armes ont été formées d'après celles de la famille qui suit.

BARMAN. Famille importante de St-Maurice, originaire de Vérossaz, issue de François, capit. en Piémont avant 1691. La famille a donné 5 générations d'officiers aux services de Piémont, de France et du St-Siège, des colonels fédéraux, des hommes d'Etat et diplomates. Jean-François, fils de François, tué au siège de Valence 1746; François-Antoine, fils du précéd., notaire vers 1749, secrétaire gouverneur 1752-56, fiscal 1760-72; Bonaventure-Hyacinthe (1762-1848), fils du précéd., capit. en Piémont, grièvement blessé à Toulon, chev. des SS. Maurice et Lazare, vice-chât.; François-Joseph-Antoine, frère du précéd., avocat, fiscal 1786-88, secrétaire gouverneur 1791-98, juge à la Cour suprême 1798-1802 et 1810-13, vice-président du Diz. 1804, secrétaire de la Diète, père

des 3 suiv.: Joseph-Hyacinthe-Marie (1800-85), Dr jur. de Turin, président du Trib. du Distr., dép. à la Diète cant. 1831-39, secrét. de celle-ci 1839, premier-dép. à la Diète féd. 1838, 1^{er} président du Grand-Conseil 1840-41, exilé après 1844, prof. à l'Académie de Lausanne, ami de Lamartine et de Thiers, chargé d'affaires de Suisse à Paris 1848, col. féd. 1852, ministre plénipotentiaire de la Confédération à Paris 1856-57, élu conseiller national 1857 il refuse, officier de la Lég. d'honneur, rentré à St-Maurice 1870, auteur de plusieurs publications politiques et ferroviaires. Marie-Louis-Gaspard (1805-90), officier au service de France 1825-30, puis du St-Siège 1830-49, où il devint lieutenant-col., chev. de S. Grégoire, col. à l'Etat-major fédéral, dép., conseiller national 1860-78, commissaire féd. et commandant des troupes d'occupation à Genève lors des troubles de 1864. Louis-Maurice (1808-78), établi à Saillon, bourgeois de Saillon, de Martigny 1835, présid. de la Bourgeoisie de Saillon, dép. à la Diète cant. 1831-39, commandant en chef des troupes bas-valaisannes 1840 et 1844, conseiller d'Etat 1840-43, exilé après 1844, rentré 1847, conseiller d'Etat 1847-50 et 1852-57, conseiller national 1848-57, col. féd. 1851, dép. au Gr.-Conseil jusqu'à 1877, auteur de publications politiques et agricoles. B.: St-Maurice, Martigny. — A.: plusieurs sceaux du XIX^e s.; ces armes paraissent être d'origine italienne (pl. 35, Barman¹). V.: château non maçonné; d'Angreville donne le château alaisé, ni maçonné ni ouvert, l'étoile d'argent, les fascées d'azur chargées de billettes d'argent. — Autre V.: le château alaisé non maçonné et l'étoile d'argent sur champ d'azur, et 3 fascées d'or brochant chacune sur un besant d'argent sur champ de sable: dessin du XIX^e s. (communiqué par M. Ant. Torrione). — AA.: 3 coupeaux surmontés d'une étoile à 5 rais et d'un soleil naissant du flanc dextre en chef: sceau de François-Antoine, notaire, XVIII^e s., aux armes Barman-Odet (comm. de M. Jean Marclay).

BARRAS. de La Barra, de Barra, Barra, Barraz, Baraz; nom tiré probablement de la Porte de la Barra (Chermignon) citée vers 1310. Nom de famille mentionné dès 1255 dans la région de Granges, à Chermignon dès le XV^e s. B.: Lens. Nombreux magistrats et eccl.; Pierre représente le Diz. de Sierre au traité d'alliance avec Berne 1475; Jean, dép. du Diz. 1516; Jean, vice-chât. et banneret de Lens 1608-09; Jacques, notaire, chât. de Lens 1667; Augustin (1772-1847), étud. à l'Université de Vienne (Autriche), curé de Riddes 1802, St-Martin 1809, St-Maurice de Laques 1827, doyen du Déc. de Sierre 1832; 3 chan. du St-Bernard, les frères Pierre-Louis (1768-1835), Felix (1779-1842) et Pierre-Joseph (1787-1858), ce dernier prieur du Simplon 1836-58; Barthélemy (1837-1922), curé d'Hérémence 1870, puis de Chalais 1888-1907. — A. I. (pl. 21): Coll. de Riedmatten; V.: l'aigle couronnée, les étoiles à 5 rais, la tour maçonnée: sculpture de fourneau (chez M. Géronce Barras, Chermignon) avec les armes Bonvin, la date 1872 et de nombreuses initiales dont celles de Barthélemy: R.D.B.B. Autre V.: une 3^e étoile à la place du lys: sceau du doyen. Ces armes semblent provenir d'une officine italienne. — II. (fig.): façade de maison XIX^e s. à Lens et Coll. de Riedmatten (avec les barres d'or ou d'argent); Riedmatten regarde ces armes comme les véritables de la famille; jeu de mot: 3 barres ou une barrière. V.: les 3 barres égales, rangées en fasce, accompagnées de 2 étoiles à 5 rais, l'une en chef à dextre, l'autre en pointe à senestre, et de 3 coupeaux en pointe: pierre sculptée datée de 1776 aux armes Barras-Weingartner (de Veneis) surmontées d'un petit écusson palé timbré d'une rose avec les initiales AUG B (Augustin Barras) et MB W (? Marie-Barbe Weingartner) (chez M. François de Preux, Sierre). Autre V.: 3 fascées alésées d'or accompagnées de 3 étoiles à 6 rais du même, 1 en chef, 1 en pointe et 1 en flanc senestre: armes de Joseph-Ignace Barras, 1807, à Montana-Village. — III.: une note de l'abbé Leo Meyer signale encore un écu au chef-pal alésé et arrondi en pointe, chargé d'un lion (sans émaux), avec les initiales R.D.A.B. (Augustin Barras), sans indication de source (nos recherches sont restées sans résultat).

BARTHÉLEMY. L'Abbé de St-Maurice Barthélemy I, élu 1313, démissionnaire 1347, intervient avec l'Evêque de Sion Aymon de la Tour dans un arbitrage entre le Chapitre de Sion et le sire Jean d'Anniviers au sujet du droit de chancellerie 1326, est conseiller et commissaire du comte de Savoie Aymon pour un partage de la seigneurie de Rovorée (près Yvoire) et un échange avec Larringe concernant les Châtillon 1333, vic. gén. de l'Evêque de Sion Philippe de Chamberlhac 1338, prieur de Ste-Marie de Suse avant 1313, appartenait à une famille de Suse, mais on ignore son nom; l'Archev. de Tarentaise Bertrand de Bertrandis, d'une famille noble aussi origin. de Suse, nomme l'Abbé Barthé-

lemy son cousin (*consanguineus*) dans un acte de 1320. — A. (fig.): de ... à une plante (acanthé) de ...: sceau de l'Abbé (Galbreath: «Sigilla Agaunensia»).

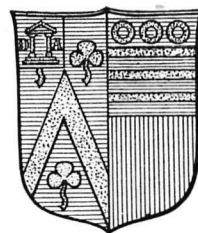
BARTHELOT de RAMBUTEAU. Claude-Philibert, * 9 novembre 1781 à Paris, † 23 avril 1869, créé comte de l'Empire français par lettres patentes du 27 septembre 1810, chambellan de l'Empereur Napoléon I; second et dernier préfet du Départ. du Simplon, où il remplaça Derville-Malécharde transféré en mars 1813; il ne gouverna le Valais que quelques mois et partit le 25 décembre 1813 par la Forclaz, Châtelard et Vallorsine, trois jours avant l'arrivée des Autrichiens; plus tard préfet de la Seine, nommé par Louis-Philippe pair de France le 11 septembre 1835; ∞ le 8 mars 1808 Marie-Adélaïde-Charlotte de Narbonne-Lara, † 31 décembre 1856. — A.: diplôme de 1810 (fig.); le franc-quartier à dextre indique un comte officier de la Maison de l'Empereur (*Domus Augusti*) (Révérend: «Armorial du 1^{er} Empire»).

BARTHOLOMAEI. Siehe *Bertschen*.

BARTOLOMEI. *Bartholomei*, de *Bartholomeis*. Famille noble de Suse (Piémont), où elle paraît dès 1180; antérieurement à Florence et peut-être d'origine germanique. Possédant de multiples seigneuries, elle fut la famille la plus importante de Suse, et donna Henri Bartolomei, Evêque de Sisteron, Archevêque d'Embrun, cardinal-év. d'Ostie, théologien, juriste et orateur de grande renommée, † 1271 à Lyon. Une branche de la famille s'établit au XIV^e s. en Valais, où elle acquit les bourgeoisies de St-Maurice et de Sion. Jean, clerc, témoin à Sion 1329; Benoît, bourgeois de St-Maurice et de Sion, licencié en droit, chât. abbatial à Bagnes 1339 et à Vouvry 1349, cité dans de nombreux actes jusqu'en 1373, participe au traité de la Morge de 1348 entre le Valais et la Savoie, juge général du Valais épiscopal 1348-73, vice-major d'Ardon-Chamoson 1367; Georges, cité à St-Maurice parmi les notables 1352; Jean, chan. de St-Maurice, prieur d'Aigle 1327-44, Abbé 1356-† 1376; Antoine, chan. de St-Maurice, dernier cité 1381. B.: St-Maurice, Sion. — A. (pl. 35): sceau de l'Abbé; Franchi-Verney: «Armerista delle famiglie nobili et titolate della Monarchia di Savoia», 1873; Galbreath: Arm. Vd. D'Angreville indique un coupé d'or et de gueules au lieu de l'échiqueté.

BARUCHET. *Barichet* 1436, *Baruchet* 1439, *Baryschet* 1788. Famille de Port-Valais qui a essaimé à St-Gingolph et à Monthey. Jean, des Evouettes, procureur de Port-Valais 1436, 1439; Antoine, Jean, Nicod et Pierre se firent alberger par l'Abbé d'Abondance François Du Crest la moitié de la montagne de la Chaux-Meinix au-dessus de St-Gingolph 1449; il en résulta un procès entre les Baruchet et St-Gingolph, et cette commune devint albergataire de cette montagne (1489-90); Aymon, syndic de Port-Valais 1670; Nicolas, syndic de Port-Valais 1703; Joseph-Antoine, du Bouveret, notaire, chât. de St-Gingolph 1768-72; Jean-Evangéliste, notaire 1780, chât. de St-Gingolph 1784. B.: Port-Valais. — A. (pl. 37): sceau de Jean-Nicolas, 1760 (communiqué par M. Albert Cornut, avocat, de Vouvry); sceau de Jean-Evangéliste, chât., 1788 (Arch. de Rivaz, 95/133/9); ces armes paraissent provenir d'une officine milanaise.

de la BASTIA. de la Bastya, de la Battya, de la Bâtie, de Bastida, de Bastita, de Batista, de Bastia, de la Bastie; *bastida*, *bastia*, d'où *bastie*, *bâtie*, signifie: château-fort. Famille féodale mentionnée à Granges dans la seconde moitié du XIII^e s.; Aymon de la Battya ∞ Isabelle Albi avant 1296, date où ils font une convention avec le sénéchal séduinois Guillaume d'Aigle; Aymon mourut peu après, laissant ses biens à sa veuve, appelée dame de la Bastia, qui se remaria avec le donzel Aymon de Challant, † entre le 10 décembre 1300 et le 19 juin 1301, laissant une fille, Catherine; en 1299 Isabelle et Aymon de Challant conclurent un accord avec Guigonne de Châtillon (d'Aoste), veuve de Jacques I d'Anniviers; Isabelle ∞ en 3^{es} noces (avant 1^{er} octobre 1319) Richard de Villette, donzel, d'une famille proche de Genève (Gremaud, n° 1568; cf. DHBS, VII, 135), à qui Isabelle, † avant 7 août 1329, porta son fief, soit l'*hospitium* de la Bastia et divers droits à Granges, Lens, Vercorin, etc.; le donzel Richard prit à la suite de son mariage le titre de seigneur de la Bastia et prêta hommage à l'Evêque Philippe de Chamberlhac au château de la Soie en 1339. Vuillerme ou Vuillermod de



la Bastia, cité 1301-29, reçoit un fief de Richard et Isabelle en 1319. Nicod de Bastia, clerc, 1339. Nicolas de la Bastia, témoin à Sion dans un acte de 1348 (différent de Nicod, n'étant pas notaire ou clerc). On ne sait s'il faut rattacher à la même souche Jorius Bastia mentionné à Sion en 1352. Pierre et Jean de Bastia figurent comme témoins au procès entre les La Tour et l'Evêque Guichard Tavelli devant le légat du pape, 1366; Pierre ou Perrod, fils de Nicod (Rameau), est connu dès 1361, date où il est l'un des représentants du Valais au Traité d'Evian avec la Savoie; il accompagne l'Evêque Tavelli à Ernen en 1361; il intervient dès lors dans de nombreux actes comme donzel, clerc ou notaire, agent de Béatrice d'Anniviers (1373) et d'Amphélie d'Aigle, veuve d'Humbert V de Chevron (1377), ou comme lieutenant de Pierre I de Chevron; l'Evêque Edouard de Savoie le fit chât. de Châtillon (Niedergesteln) 1378 et lui accorda l'année suivante, la vigne de Bernune sur Sierre en dédommagement des torts subis pendant les guerres contre Guichard Tavelli et Edouard lui-même; en 1381, Perrod donne reconnaissance au même Evêque de la tour de Goubin (Sierre), où Isabelle Albi, dame de la Bastia, possédait des vignes en 1297; Perrod habitait Sierre en 1361 déjà, † entre 10 janvier et 23 mai 1383. Sa fille Perronnette ∞ (probablement 1379) Jean de Chevron († 1406/10; fils de Pierre I) à qui elle porta le château de Goubin; elle est encore vivante en 1421. Tamini lui donne une sœur Isabelle, ∞ à Antoine d'Anchette. Une Catherine de la Bastia ∞ Henri de Rarogne (demi-frère de Guichard), fait prisonnier et exécuté par les Savoyards 1387. La Général. de Courten par Joseph et Eugène de Courten (Metz, 1885, p. 14), cite encore vers 1450 un notaire Perrod Bastia, chancelier du Chapitre. Les de la Bastia possédaient au XIV^e s. leur tombeau à l'église N.-D. du Marais à Sierre. — A. (fig.): d'Angreville, qui rattache ce nom à la Bâtiaz de Martigny où il le cite en 1204 (*Bastida*) et 1264 (*de la Bastia*). Ces armes paraissent indiquer une alliance. — AA.: d'Angreville attribue encore à cette famille des armes parlantes: de sinople à une tour massive crénelée de sable sur 6 monts d'or rangés en fasce.

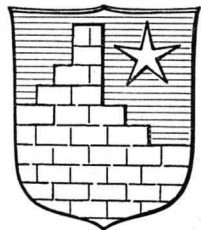
BASTIAN. Nom dérivé du prénom *Sebastianus*, Sébastien, d'où les formes populaires *Sebastian*, *Bastien*. Famille notable de Liddes qui a fourni de nombreux notaires et métraux de Liddes, notamment: Maurice, cité 1628-60; François, fils du précéd., 1673; Balthasar, fils du précéd.; Pierre-François, fils du précéd.; Marie-Pétronille, fille de Pierre-François, ∞ 1769 Joseph-Germain Ganiot, banneret de Martigny; Pierre et Etienne sont co-métraux 1769. On cite 2 chan. du St-Bernard: Pierre, rect. à Orsières 1658-69, assistant 1697 puis prieur 1700-02 à Lens, et Jean-Jacques (1726-75), vic. à Martigny 1750-59, curé d'Orsières 1759-75. B.: Liddes. — A. (fig.): tableau daté de 1602, avec les lettres G. F. et S. B. (en possession de M. F. Frossard, St-Triphon, en 1909); bahut avec les lettres B M (Bastian, Métral), (dans la famille Etienne Wuiloud, Sion; Coll. de Riedmatten); pierre sculptée sur la Maison Bastian à Liddes avec la date 1667 et les lettres E. M. B. N. (Bastian, Notaire); peinture à la chapelle de S. Laurent sur Liddes, début du XVII^e s. Un bahut aux initiales de Maurice Bastian, 1659 (dans la famille Torriane-Tavernier, Martigny), porte 3 flèches (pl. 32); la Coll. de Riedmatten donne les émaux, en remplaçant les flèches par un S d'or. V.: 4 ou 5 pals d'argent. Ces armes font allusion à saint Sébastien, soit par son effigie, soit par les flèches de son supplice, soit par son initiale. C.: main issante serrant 3 flèches. Un meuble sculpté du XVIII^e s. (chez M. Cyrille Joris, Orsières) porte une main issant d'une manche ornée de 4 galons en pal et tenant 2 flèches croisées en sautoir, ce qui semble être un rappel des armes Bastian.

BATIAZ (LA). Voir *Martigny*.

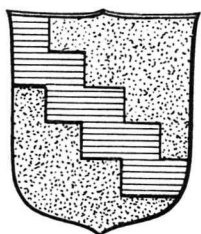
BAUD. *Balli*, *Baul*, *Baudi*, *Bau*, *Beau*, *Bauz*, *Bos*. Nom très répandu en Savoie et dans la région de Genève, notamment dans la vallée d'Aulps et Morzine, d'où il essaima à Monthey et St-Maurice. Guillaume est cité comme homme taillable de Guillaume de Rovorée qui le donne en 1238 à l'Abbaye d'Aulps (Foras: Arm. de Savoie, V, 264); Etienne, notaire, paraît à Monthey dans un acte de 1615; Jean, de Thonon, bourgeois d'Evian, intervient dans des reconnaissances à Vouvy en 1627 et 1637; Philippe, des Gêts, acquit la bourgeoisie de St-Gingolph 1640; André, syndic de St-Gingolph 1743; Jean-Joseph, fils d'Amédée, * 1684, s'établit à Monthey au début du XVIII^e s.; Joseph et Jean-Baptiste, tous deux de St-Jean d'Aulps, furent reçus bourgeois de Monthey le 1^{er} en 1795, le 2^e en 1817. La famille a joué un rôle politique à Monthey; † vers 1920. Une branche de la famille de Morzine, établie à St-Maurice, a acquis l'indigénat en 1850, 1853 et 1872. Une famille de même nom existait à Bagnes au XVIII^e s.; Jean-Pierre, * à Verségères 1767, vic. à Bagnes 1795-98. B.: Monthey, St-Maurice. — A. (pl. 37) communiquées par M. J. Baud, secrét.

de l'Acad. Chablais.; V.: sans étoiles et sans émaux, pour une famille † *Baud* ou *Baux*, *Balli*, de Genève: Galiffe et de Mandrot (Arm. Gen., 1859), qui citent la maison de cette famille, 1520, et un sceau original, 1541; linteau de porte de 1567 à Genève (W. Deonna: «Pierres sculptées de la vieille Genève», 1929, n° 708; Galiffe: Arm. Genev., 1859). Ces armes s'inspirent de la graphie *Bos* (bœuf). — AA. 1^o: écartelé, contre-écartelé en sautoir, aux I et IV d'argent et de gueules, aux II et III de gueules et d'argent: armes d'une branche dite des Notaires, de la vallée d'Aulps, XVI^e s.; ces armes semblent dériver des signets notariaux; — 2^o: d'or au dragon de sable: armes des Baud de Lullin (comm. de M. J. Baud); — 3^o: de ..., à une barre de ... chargée de 3 étoiles de ...: sceau sur une lettre de C. Baud, Evian 1687, au capit. de Quartéry (Arch. Marclay).

BAUER. Famille aus Würzburg (Bayern), die 1936 in Bitsch in der Person von Emil eingebürgert wurde. — W. (das Bauen bedeutend): modernes Siegel der Familie. (Fig.) Hz.: Flug. — Es haben auch noch andere, von einander unabhängige Familien *Bauer* das Walliser Bürgerrecht erworben.



de la BAUME. de Balma. Grande famille de Bresse, citée dès 1160, † XVIII^e s. Etienne dit Gallois (Galois, Galleis), seigneur de Valfin-sur-Valouse (Jura), chev., chât. d'Evian-Féterne 1322-24, d'Allinge-Neuf et Thonon 1325, bailli du Chablais et du Genevois 1320-28, confirme en 1322 la juridiction de l'Abbaye d'Abondance sur St-Gingolph, reçoit en 1328 les subsides gratuits accordés par Monthey et St-Maurice au comte Edouard de Savoie. Guillaume, fils du précéd., familier du comte Amédée VI, signe les franchises accordées à Conthey et Monthey par ce prince 1352, prend part à la guerre contre le Valais et est fait chev. sous les murs de Sion 1352, assiste Amédée VI confirmant les droits du prieur de Lutry sur Vionnaz 1354, accordant des faveurs à Fully, Leytron et Riddes 1356, concluant la paix avec le Valais 1361; son épouse Constance Alamand lui apporte les seigneuries d'Aubonne et Coppet 1357, et il acquiert celle de Mont-le-Vieux 1359. Etienne, seigneur de St-Denis de Chaussen (Bugey) et Chavannes (Bourgogne), fils naturel d'Etienne, fut amiral de la flotte dans l'expédition d'Amédée VI en Orient 1366-67, l'un des premiers chev. de l'Annonciade; il paraît en Valais en 1377 (à Salquenen) et 1384 (Sion). Guillaume, fils d'Amblard, Abbé de St-Claude 1383-1405, fut nommé le 27 avril 1386 Evêque de Sion par Clément VII, qui le remplace ensuite par Humbert de Billens cité dès le 7 février 1388. Jean, fils du chev. Guillaume, seigneur de Valfin, L'Abergement (Bresse), Aubonne, Coppet, Commugny, Mont-le-Vieux, etc., 1^{er} comte de Montrevel (Bresse) et Sinopoli (Calabre), chev. de l'Annonciade, lieut. gén. en Bresse, bailli de Vaud 1398, gouv. de Paris, maréchal de France (1431), † 1435, ∞ (1384) Jeanne de la Tour, fille d'Antoine, dernière descendante des La Tour-Châtillon, qui lui apporta des droits aux seigneuries d'Arconciel, Illens, Attalens, Corbières, Aigremont et les Ormonts. Pierre (1477-1544), petit-fils du précéd., chan. de Lyon, Abbé de St-Claude 1511, coadjuteur de Genève 1519 et Evêque de Tarse, Evêque de Genève 1522, coadjut. 1529 puis Archev. 1541 de Besançon, cardinal 1539. Claude (1537-84), neveu du précéd. qui lui fait réserver sa succession 1543, déclaré majeur 1556, ordonné prêtre 1566, sacré 1570, card. 1578. — A. (fig.) connues dès 1327 par des sceaux de Gallois, Guillaume, Jean, et par les Arm. Navarre vers 1370, Gelre vers 1380, Berry vers 1450; tapisserie aux armes du seigneur Guillaume, XV^e s. (jadis à la cathéd. de Lausanne; act. Musée hist., Berne); armes de l'Evêque Pierre; Guichenon: Bresse et Bugey; d'Angreville. C. 1^o: corne garnie de 3 houppes (Gallois); 2^o: tête de cygne dans un vol. Cf. M. de Diesbach, AHS, 1897, 28; A. Gavard, AHS, 1915, 89-90; F.-Th. Dubois, AHS, 1929, 121-124; Galbreath, AHS, 1932, 153, et Arm. Vd.: Blavignac: Arm. Genev., 1849; Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev., 1859.



BAUMGARTNER. Alte Familie von Naters. Ein Johannes Baumgartner ist Altarist in Grengiols und Zeuge daselbst 1603. Ein Mitglied derselben, oder einer anderen Familie Baumgartner wird 1508 in einem Rodel im Grundviertel Raron beim Bau der neuen Kirche genannt. B.: Naters. — W.: Kirche von Raron, in Verbindung mit dem Wappen der Familie Maxen: Samml. Jentsch, Leuk (S. auch Maxen). Die Familie von Joh. Baumgartner aus Rozel, Burger von Naters 1870/74 ist mit der Oberen nicht verwandt (T. 6).

BAY. *Bays.* Famille de Vouvry, où elle paraît en 1637, 1639, etc. sous le nom de *Via Bays*, ce qui l'apparente aux Delavy (voir ce nom). Paul se fait alberger en 1637 une «rape» et un «glarier» dépendant de l'église de Vouvry. A son tour, Antoine se fait alberger sous certaines conditions la forêt des Revers par la commune de Vouvry 1717. Une branche, établie à Sion à la fin du XVII^e s., y occupe un rang distingué et s'y allie aux de Riedmatten, de Courten, Bonvin, etc. François-Xavier-Théodule (1750-1816), chan. de Sion 1791, prof. au Collège 1802-03, doyen de Valère 1812; Pierre-Joseph-Georges-Marie, frère du précéd., * 1738, notaire, capit. au service de France 1772-90, chev. de S. Louis 1791, lieut.-col. en Espagne; Marc-Joseph, fils du précéd., capit. en Espagne 1796; Jean-Félix (1775-1851), frère du précéd., curé en Alsace, chan. de Sion 1830; Auguste, frère des précéd., officier en Espagne. B.: Vouvry, Sion. — A. (pl. 37): Notes manuscrites du Dr Bonaventure Bonvin, 1815 (chez M. Charles Allet, Sion); d'Angreville. V.: le cep mouvant d'un tertre: sceau aux armes Courten? (d'azur au globe cintré et croisé, accompagné de 2 étoiles à 5 rais en chef et de 3 coupeaux en pointe), Carlen (de Törbel) et Bay (de Sion), d'après L. de Riedmatten (AV). — Aux XVI^e-XVII^e s. existe à Chambéry une famille noble Bay, sans lien connu avec la précédente.

BAYARD. Sehr alte Fam. von Varen, die sich bis ins 15. Jh. *Udryon* nannte; der spätere Zuname *Bayard* (nach dem alten Taufnamen) ist seit der Mitte des 16. Jh. einzig gebraucht. Im gleichen Jh. verbreitete sie sich nach Leuk und Eischoll, im 17. Jh. nach Inden und Leukerbad. Johann *Bayard* ist 1522 Zeuge aus dem Zenden Leuk in einem Akt in Domodossola. Stefan, 1684 Meier von Leuk. Thomas, Notar, in Varen 1678, Meier von Leuk 1690. Josef, von Leuk, Notar 1710. Johann (1673-1757) von Varen, Rektor des Gymnasiums von Sitten 1702-07, Pfr. von Leukerbad 1710-11, Domherr von Sitten 1713, Domdekan von Valeria 1749-57. Johann Alex. Hieronymus (1723-79) von Leuk, Pfr. von Mörel 1755, Domherr von Sitten 1768, Viztum von Mage für das Kapitel 1774. Stephan (1756-1807) Pfr. von Inden 1784-1804. B.: Leuk, Varen, Eischoll, an 8 Orten. — I. W.: von d'Angreville, als älteres Familienwappen angegeben (T. 18, Nr. 1). — 2. W.: auf Altarbild (Nik. von Flüe) früher in der Kapelle Gampinen bei Leuk, 1749 von Hieronymus gestiftet (jetzt im Pfarrhaus Leuk). Porträt desselben (Pfarrhaus Mörel); auf Ofen in Valeria des gleichen mit Buchstaben RDIAHBGS und Jahrz. 1768; Familiensiegel und d'Angreville (T. 18, Nr. 2).

BÉBOIS, BELBOIS. Voir *Clément*.

BECK. Famille origin. de Schist (diocèse de Spire), Palatinat. Jean-Népomucène (1740-1826), chirurgien diplômé de l'Université de Spire 1766, médecin établi d'abord à Viège, puis à Sierre, enfin à St-Maurice. Charles-Jacques-François, fils du précéd., * à Sierre 1785, Dr méd., chirurgien au 5^e Rég. de Dragons en France 1811-14, puis établi à Monthey 1814, reçu bourgeois de Monthey et naturalisé Valaisan 1818, chirurgien-major des troupes du Valais 1819, puis du 3^e Rég. suisse à Naples 1826-50; fit la campagne de 1848-49 et obtint la médaille de bronze de ladite campagne et la croix de François I; ornithologue et entomologiste distingué, membre des sociétés de sciences naturelles de Soleure et de Stettin; donna la plus grande partie de ses collections au Musée d'hist. natur. de Soleure 1834; cette ville lui décerna une médaille d'honneur; † 1867 à Naples. Louis-Alphonse-Charles (1822-1902), fils du précéd., Dr méd., établi à St-Maurice 1846, puis à Monthey, sauf un séjour à St-Petersbourg 1859-70; dép. au Gr.-Conseil pendant 30 ans, bourgeois de Collombey 1870; homéopathe de réputation mondiale, présid. d'honneur du Congrès homéopathique international de Paris 1889; auteur scientif. et littér., promoteur du monument Perraudin à Bagnes; une plaque commémorative à St-Maurice et une rue à Monthey lui sont dédiées. Jean-Joseph-Marie (1814-83), cousin germain du précéd., * à Charrat, chan. de St-Maurice, prof. au Collège, curé d'Aigle 1853-83, où il construisit l'église et la cure, aumônier militaire, fit les mobilisations de 1856 et 1870, auteur d'une vie du B. Nicolas de Flue; sa bibliothèque fut donnée à la Biblioth. cant. Valais., 1881. Antoine, reçu bourgeois de Sierre 1853, père d'Antoine, reçu bourgeois de la même ville 1871. B.: Monthey, Collombey, Sierre. — A. (pl. 37) communiquées par M. Alphonse Martin de Monthey, d'après divers documents en sa possession, notamment un portrait du Dr Alphonse 1886 (où l'écusson sur le tout est d'azur). — Le WJ 1945 donne pour M. Victor Beck, de la branche de Sierre, * 1874 à Loèche, chan. de Sion 1936, un calice surmonté d'une croix latine et accompagné de 3 coupeaux en pointe (sans émaux indiqués).

BEEGER. *Beeguer.* Aus Württemberg stammende Familie, die sich in der 2. Hälfte des 18. Jh. in Leukerbad niedergelassen, sich dann in Siders später in Sitten angesiedelt hat (s. franz. Text und T. 21).

BEEGER. *Beeguer.* Famille origin. du Wurtemberg, établie au XVIII^e s. à Loèche-les-Bains, Sierre, puis Sion. B.: Sierre, Sion. Plusieurs eccl. dont François-Joseph (1781-1851), prof. au collège de Sion 1805, rect. de St-Nicolas et curé hors-les-murs de Sion 1808, curé de Sierre 1825, doyen du Déc. 1849; Aloys (1791-1857), capucin sous le nom de P. Candide; François-Xavier (1794-1826), jésuite. — A. (pl. 21) 1^o: sceau de Maurice, † 1842, chapelain de Berisal; ce sont les armes des Beger von Bleyberg, famille patricienne de Strasbourg citée dès 1383, avec pour C.: un braque d'argent, lampassé et colleté de gueules, issant entre 2 cornettes aux armes. — 2^o: portrait du doyen, 1851; V.: tour de gueules sur champ d'or ou d'argent, pals arrondis de gueules sur champ d'argent avec ou sans étoile: Coll. de Riedmatten; le rameau feuillé de 9 feuilles, sans fleur, la tour de gueules sur champ d'or, 3 monts pointus de gueules sur champ d'argent, sans étoile: portrait de Melchior par Ritz père (chez M. Ch. Beeger, Gr.-Lancy, Genève); champ entier d'azur, château (semblable à celui des Sierro, pl. 28) de gueules, 3 monts pointus de sinople surmontés d'une étoile d'argent, les chevrons versés d'or: portrait d'Antoine († 1831), propriétaire de l'Hôtel de la Croix-blanche à Sion, par Laurent Ritz, 1833; tous les documents précités sous le chiffre 2 portent sur le tout un écusson aux armes de Sierre; un portrait d'homme du début du XIX^e s. donne la variante reproduite ici (fig.) (dans la famille à Sion et Sierre). Les mêmes armes, un peu effacées, avec les 2 chevrons versés de gueules séparés par un chevron versé d'argent, avec un rinceau imprécis en chef et les 3 coupeaux également imprécis au canton senestre de la pointe: portrait d'homme daté 1816 (chez M. H. Müller, ing., Sion). Du Mont attribue à tort ces armes aux Brigue de Lens. D.: *Felicitas temporum*!



BELLINI. *de Bellini.* Famille d'orig. italienne, établie à Sion en 1432, parvenue au patriciat au XVI^e s., † au XVIII^e s.; elle a donné son nom à un lieu-dit entre Sion et St-Léonard. Pierre possède une obligation contre un ressortissant de Chamason 1473. En 1500, Simon est recteur à Sion. En 1543, Georges vend à Georges Supersaxo un pré situé au territoire de Sion au Crosoto. Etienne, amodiateur de St-Pierre de Clages 1539; François, gouv. d'Evian 1562, capitaine en France, bourgm. de Sion 1574, acheta en 1574 de Rolet Veteris, major de Monthey, son fief de Monthey; il aurait été créé chevalier et anobli vers 1574 (Notes Quartery 1825 aux Arch. Marclay). Plusieurs châtellains de Bramois: François 1581, Mathieu 1633, Etienne 1655 et Pierre 1675. François, procureur de Vernamiège 1635. B.: Sion, Vernamiège. — A. (pl. 24): d'Angreville. V. indiquée par les notes Quartery 1825: champ de gueules. Armes parlantes: un béliet. Un bahut daté de 1683 (chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion) porte les armes Udret en alliance avec d'autres armes qu'on croit être une variante des armes Bellini: le béliet saillant sur 3 coupeaux surmonté d'un roc d'échiquier et accompagné en chef d'une fleur de lys à dextre et d'une croisette à senestre, et en pointe d'une étoile à 6 rais à dextre; ce bahut provient probablement de Pierre Udret († 1685), bourgmestre de Sion, qui ∞ Anne Bellini.

BELLON. *Bellung* 1615; ancien prénom du XIII^e s. (cf. Gremaud, I, 264). Des familles Bellon sont citées en Savoie à Annecy, à Thônes, à Chamonix, dans la vallée d'Aulps; de cette vallée une branche aurait passé dans celle d'Illicz, à Troistorrens, où figure Louis Bellung en 1615; Pierre Bellon, procureur de l'église 1725. Claude est cité comme ancien syndic de Choëx en 1789. B.: Troistorrens. — A. communiquées par l'Acad. Chablaisienne (pl. 37): instruments de guerre (*bellum*), attributs de la déesse *Bellone*.

BELLWALD, BELWALD. *Bellwalt* und *Belwalt* 1319, *Bellvalt* 1422, *Belwald* seit dem 14. Jh. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Zur Gemeinde gehören die Weiler: *Bodmen, Fürgangen* und *Ried*, früher auch *Eggen, Halten, Mettlen, Schlettern* und *Nessilschliche*. Wasserverordnung 1371 und 1436; Dorfstatuten 1555. Alpenreglement 1499. Loskauf von Zehnten und Gilten 1827, 1884. Die Pfarrei datiert von 1697; früher zu Ernen gehörig. — W.: auf der Kirchenpforte 1939 (T. 1).

BELLWALD. *Belwald.* Name vom ursprünglichen Wohnsitz Belwald. Familie von Löttschen, die sich wahrscheinlich im 15. Jh. dort niedergelassen hat und ein Zweig der Familie *Behwalder* sein dürfte. Sie verbreitete sich nach Turtmann, Erschmatt, Leuk u. a. O.; Martin, Willo und Hans, alle aus Löttschen, werden wegen ihrer Haltung im Trinkstierkrieg 1550 gebüßt. Johann Christian, von Turtmann jedoch von Löttschen stammend, erster Pfr. von Erschmatt

1713-30. Johann, von Ferden, 1876 Prior und Pfr. von Lötschen, legte 1884 eine Wappentafel der Familien des Lötschentaales an, gez. von W. Ritz, jetzt im Pfarrhaus von Kippel (F. G. Stebler «Am Lötschberg»). B.: Lötschen, Steg. — W. der Familie von Ferden: auf einem Ofen daselbst; Samml. v. Riedmatten; Wappentafel von Prior J. B. Bellwald 1884; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentaales (AHS. 1921); kommt auch ohne Löwen vor: Prior J. Siegen, wie oben; WJ 1939 (T. 16). V.: mit je einem Löwen beidseitig der Tanne: Samml. v. Riedmatten.

BELWALDER. Nach dem alten Wohnsitz *Belwald* benanntes Geschlecht. Die Familie kommt im 16. Jh. in Fiesch vor, von wo sie im gleichen Jh. nach Bister und nach Grengiols (zen Hüsern) zog; sie verzweigte sich von hier später nach Oberwald. Simon *de Belwald* von Fiesch, Priester von Mund 1407, Domherr von Sitten 1421, kommt als Priester 1407-45 vor. Johann, Meier von Mörel 1594. Mathias, von Grengiols, 1646 Pfr. von Saas und Domherr von Sitten, von 1648 bis zu seinem Tode 1662 Pfr. und Dekan von Visp; erbaute die Pfarrkirche 1651-1654. Stephan, Meier von Mörel 1633, 1648. Josef Ignaz (1814-89) von Oberwald, Jesuit, 1842 Prof. in Sitten, 1856 Klosterminister in Paderborn, 1857 Schulherr in Brig, ging nach Nordamerika und war in Buffalo und Boston als Pfr. bis zu seinem Tode tätig. B.: Oberwald. — W.: in Stein, an der Kirchenmauer in Visp, mit Buchstaben R.D.M.B. C.S.C.V. 1661 (Fig.) V.: durch einen Barren geteiltes Wappen, darüber zwei Sterne, darunter gleich wie Figur: Samml. Salzgeber.



BELZER. Familie, die im 17. Jh. in Naters und im 18. Jh. in Glis vorkommt und seither erloschen ist. Heinrich wird in einem Ausgleich von 1514 genannt. — W.: Samml. v. Riedmatten mit Jahrzahl 1712 (T. 6). V.: in Blau, rotes Viereck, darin drei fünfzackige goldene Sterne, oben zwei, einer darunter, im Schildfuß goldener Dreieck: Wappen der Maria Belzer, Frau des Petrus Nanzer, Seckelmeister zu Glis 1719, ebenso auf Ofen von 1727 im gleichen Haus; kommt auch mit vier sechszackigen Sternen in einem Viereck vor.

BENDER. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Zermatt, die sich im gleichen Jh. auch im Eringertal und in Sitten niederließ, sich dann auch nach Arbaz, Fully u. a. O. verbreitete und noch zahlreich ist. Dominik, Jesuit 1757, Prof. an den Koll. von Brig und Sitten 1768-79, verfaßte ein Lehrbuch der Geographie 1774. Oswald, von Fully (1894-1924) Chorherr vom Gr. St. Bernhard, Botaniker. (S. franz. Text).

BENDER. *Binder, Bynder.* Familie origin. de la vallée de Zermatt, répandue dès le XV^e s. à Hérens et à Sion; à cette dernière branche appartenaient: Pierre, notaire 1501, bourgmestre 1507, adhérent de Supersaxo 1511-19; Thomas, chât. 1515, achète des biens provenant de Georges Supersaxo à Riddes et Leytron; Jean, dép. de Sion à l'alliance de 1528 avec la Savoie. La famille existe encore aujourd'hui à Fully où elle a de nombreux représentants; Pierre-Marie, dép. au Gr.-Conseil 1840; plusieurs ecclésiastiques, notamment Dominique, jésuite 1757, prof. aux Collèges de Brigue et Sion 1768-79, auteur d'un manuel de géographie 1774, et Oswald (1894-1924), chan. du St-Bernard. Une famille Binder se fit recevoir dans la communauté d'Arbaz en 1548; elle figure à Blignoud en 1636. La famille *in den Binden* de Zermatt est représentée à St-Martin en 1525; François Bander est reçu bourgeois d'Hérens en 1637; l'Evêque Fr.-J. Supersaxo accorde en 1717 l'exemption de la taillabilité à Antoine, François, Joseph, Pierre et Jean Bander, domiciliés à Evolène. B.: Sion, Fully. — A.: d'Angreville, probablement d'après un sceau (pl. 24). Voir de Triono.

BENEY. *Benedictus, Benedicti, Beneyct, Benoît;* prénom devenu nom. Rodolphe, fils de Pierre, cité comme témoin à Sion 1242, est le premier représentant connu de ce nom en Valais; à Ayent, la famille encore existante se révèle en 1322 avec Johannod, fils de Jean, censitaire de Jean I de La Tour. A la même époque on rencontre, sans qu'on connaisse son origine, François, chan. de Sion avant 1316, procureur du Chapitre dans le conflit de chancellerie avec la Maison d'Anniviers 1320-23. Le notaire Jean Benedicti, qui instrumente en Valais 1344, est origin. du Dioc. de Grenoble. Le nom est aussi porté à Loèche et à Lens, probablement par des branches de la même famille qu'à Ayent; Perrod, de Loèche, paraît dans l'alliance de cette ville

avec Loetschen et Gasteren 1367; Jean senior représente Lens dans les discussions sur les relations avec la Savoie 1392 et 1400; Andricus représente Ayent en la même circonstance 1392; Jean junior, de Lens, notaire, procureur des héritiers de Guichard de Rarogne contre l'hôpital de Salquenen 1425, encore vivant 1446; Arnold ou Arnould, de Lens ou d'Ayent, curé de Grône 1424-25, rect. de la chapelle St-Jacques d'Anniviers 1430, intervient dans le procès contre l'Evêque Guillaume II de Rarogne 1424; Jean et Guillaume, vassaux de l'Evêché à Salins 1428. Les suivants sont origin. d'Ayent: Vincent, carme à Géronde 1447, prieur de Géronde 1468, prieur d'Ayent et Granges 1478-89; Romain, taxateur dans la confiscation des biens du card. Schiner et de son frère Gaspard Schiner 1518; Georges, métral de l'Evêché 1530; Gaspard, vice-chât. 1559; Pierre, vice-chât. vers 1590; Georges participe à la rédaction des franchises et coutumes d'Ayent-Arbaz 1597; Nicolas, clerc, 1615-22; Sébastien, vice-chât. 1622, banneret 1622-49; Pierre, vice-chât. 1644; Romain, métral de l'Evêché 1644; Georges, notaire, 1661-84; Pierre, banneret 1670, vice-chât. 1684; Romain, métral du fief dit de Bex 1684; Nicolas, notaire, 1688; Jean, notaire, 1701-18; Jean, curé de Saxon 1702-14, rect. à Sion 1714, † 1714; Charles (1717-96), capucin sous le nom de P. Florentin; Isidore, fils de Simon, obtient 1783 de la chancellerie de Sion une attestation constatant ses connaissances botaniques et médicales, à la suite de son père qui fut un «parfait botaniste»; François, fils de Romain, procureur de Place et Villaz, bienfaiteur de la chapelle St-Michel du Château d'Ayent 1783; Ignace, fils de Louis, vendit aux Deux-Tiers d'Ayent (Luc et Botyre), sous réserve de l'approbation de l'Evêque, son droit «d'aventerie et de réponderie» de la grande dime de Luc-Botyre, 1805. B.: Ayent, Randogne, Riddes, Evionnaz. Un P. Beney, domicilié à Evolène, fut reçu bourgeois d'Hérens 1637. De Riedmatten signale en outre cette famille à Grimisuat 1858, St-Pierre de Clages 1868, Nax 1881. — A. (pl. 27): Coll. de Riedmatten (aussi étoile d'or).

BENKEN. Siehe *Steg*.

dei BENZI dit de GUALDO. *de Benciis, de Benchiis, Benci.* Très ancienne famille noble de Gualdo Tadino, au diocèse de Nocera en Ombrie (qui porte depuis 1915 le titre de Nocera Umbra et Gualdo Tadino); plusieurs de ses membres intéressent le Valais. André (*Andrea di Pietro di Gionta dei Benzi da Gualdo Tadino*), * à Gualdo, étud. à Gualdo et à Rome, recteur de San-Leopardo à Nocera, Archevêque de Split (Spalato) en Dalmatie 1388-1402; il aurait été Archev. de Thèbes 1408-09; il fut ensuite Archev. de Kalocsa en Hongrie 1413, prit part au concile de Constance qui le nomma admin. de l'Evêché de Sion 6 juin 1418, confirmé par Martin V 11 août, arrivé à Sion 7 septembre 1418, nommé Evêque de Sion en titre par Eugène IV 20 avril 1431, Abbé commendataire de St-André de Zalawar, de l'Ordre bénédictin, au Diocèse de Vesprim (Hongrie) 21 août 1425, † 17 avril 1437 à la Majorie, inhumé à la cathédrale de Sion; il fut, durant les 19 années de son règne, un prélat de haute valeur, s'appliquant à pacifier le pays et à extirper les abus. Un acte de 1333, transcrit de son temps (1430), relate une donation importante d'Agnès de Habsbourg († 1364), veuve du roi André III de Hongrie, à la chartreuse de Géronde: un siècle avant l'Archev. de Kalocsa, le Valais avait donc déjà été en contact avec la Hongrie. Plusieurs parents du prélat l'accompagnèrent en Valais: Pierre-André, neveu de l'Archev., créé comte palatin par l'Empereur Sigismond, légitime des bâtards et crée des notaires à Sion 1428-29; Benoît, chapelain de l'Archev. 1422, recteur de la chapelle de la Trinité dans la curie épisc. 1424; Antoine, ambassadeur du Valais avec Antoine de Platea auprès d'Amédée VIII à Thonon 1419, chât. de Sion avant 1422; Barthélemy intervient avec Raverio de Corabini de Gualdo dans les tractations avec la Savoie 1419. — A. (pl. 25): sceaux du prélat; pierre sculptée du même (Musée de Valère); émaux d'après les Arm., qui donnent aussi le rencontre de béliet de sable accorné de gueules (d'Angreville). Selon Ruggero Guerrieri («Andrea di Pietro di Gionta dei Benzi da Gualdo», Perugia, 1913; ouvrage communiqué par M. F. Scorretti, secrétaire du Consulat royal d'Italie à Sion), l'Archevêque André aurait porté le champ d'argent, le rencontre de béliet de sable langué de gueules.

BÉRARD. Nom dérivé de l'ancien prénom *Beroald, Berold, Berald, Berardus, Berardi.* Vieille famille du Levron (Vollèges), qui a essaimé à Sembrancher, à Ardon vers 1750, à Orsières en 1909 et 1910. Un Jean *Berardi* a un champ au Glappey (Bagnes) en 1449; Perrod Berard est mentionné dans la sentence portée par l'Evêque de Sion Jodoc de Silinen entre les hommes du Levron et ceux de Bagnes au sujet du bisse du Levron, 1492. Antoine, du Levron, est nommé curé de Vollèges 1600;



Jean-François, du Levron, vic. à Bagnes 1708-10 et 1712-14, curé de Saxon 1714-† 1718; Frédéric, agent recenseur d'Ardon 1798, vice-président du Diz. de Conthey 1824-26, vice-gr.-chât. du Diz. 1834-38; François-Maurice (1828-1902), d'Ardon, capucin sous le nom de P. Emile, gardien des couvents de Sion 1881 et de St-Maurice 1884 et 1891. B.: Vollèges, Sembrancher, Ardon. Une famille Bérard d'origine valaisanne a acquis la bourgeoisie de Genève en 1871. — A. (le dessin de la pl. 32 est à remplacer par la fig. ci-jointe): peinture à la voûte de l'église de Vollèges avec l'inscription: *Confecta sum expensis et laboribus Communitatis Vullegii et donatione R. D. J. F. Berard V[icarii] B[agnarum]* 1733 (date de reconstruction de l'église) (commun. de la famille).

BERCHTOLD. *Bertholdi, Bartholdi, Bächtold, Bechtold* (vom gleichen Taufnamen). Ein Berchtoldus in Pratis, an der Matten, von Ried-Mörel veranlaßte zu Ende des 14. Jh. seine Nachkommen sich *Bertholdi an der Matten* und bald nur mehr *Berthold* und *Berchtold* zu schreiben. Von Ried verbreitete sich die Familie nach Bitsch, Mörel, Naters u. a. O.; die von Stalden, die dort ebenfalls sehr alt ist, dürfte selben Ursprungs sein. Eine Familie gleichen Namens kommt im 15.-17. Jh. auch in Leuk vor. Anton *Bertholdi*, von Leuk, Pfr. der Stadt Sitten 1481, Domherr 1487. Johann, Domherr 1503, Bote des Domstiftes auf dem Landrat in Brig 1517, wird mit Michael, Pfr. von Leuk, als Anhänger Supersaxos 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Peter, Meier von Mörel 1581 u. ö., Kastlan von Lötschen-Gesteln 1584. Michael, Meier von Mörel 1643 und 1650. Peter, Kastlan von Lötschen-Gesteln (für den Zenden Raron) 1662. Josef Anton (1780-1859) von Gräich (Mörel), Pfr. von Leukerbad 1803-16, Direktor des Priesterseminars 1816-29, Stadtpfarrer und Domherr von Sitten 1816-29, Promotor fidei für das Unterwallis 1830, Dekan von Valeria 1837, verdienter Pädagoge und Forscher, Urheber des ersten Schulgesetzes des Wallis, unternahm die trigonometrische Vermessung des Kantons. Anton, Meier von Ganter 1825. B.: Bitsch, Stalden u. a., an 7 Orten. — I. W.: mit Buchstaben J.B. und Jahrzahl 1754: Samml. v. Riedmatten (T. 14, Nr. 1). — 2. W.: auf Stiftungsurkunde des Domherrn Jos. Anton von 1846, ebenso d'Angreville (T. 14, Nr. 2). — Die Familien in Bern und Luzern führen das gleiche Wappen; so steht es im Berner WB. (1932) für eine Familie in der Stadt 1629 eingebürgert, 1843 ausgestorben und im Luzerner WB. (1934) für eine Familie aus Farenz in Tirol, die 1807 in der Stadt Luzern das Bürgerrecht erwarb. H.z.: goldene, strahlende Sonne. (Vgl. *Andermatten*.)

BERCLAZ. *de laz Berclaz, Laz Berglaz, de Berclaz*; terme patois signifiant: vigne, treille, échalas. Warner de Vineis, de Naters, cité en 1301, pourrait s'identifier avec Warner de laz Berclaz, mentionné en 1322 à Salquenen; la famille Berclaz s'est répandue dans toute la Noble Contrée. B.: Sierre, Mollens, Venthône, etc. (5 comm.). Plusieurs magistrats et eccl., notamment: André, carme, prieur de Géronde 1491, vic. amodiatore de Conthey 1491, d'Ardon 1495; Guillaume, religieux carme de Géronde, 1533; Jean-François, sautier, procureur 1716; Antoine, vice-présid. du Diz. 1830-32. — A. (pl. 22): fourneau du XVIII^e s. à Sierre; peinture du début du XIX^e sur une maison à Venthône; V.: chasuble de 1801 à St-Maurice de Laques (fig.); armes parlantes.



BERGMANN. Siehe *Eister*.

BERGMEYER. Siehe *Wyßen*.

BERGUERAND. Voir *Cretton*.

BERGUEROD. Voir *Farquet*.

BERNARDI d'ALLINGES. Le nom Bernardi a fait supposer une origine italienne, sans preuve; ce nom n'est que la forme génitive du prénom *Bernardus*, *Bernard*, devenu nom de famille, et qu'on rencontre avec les altérations suivantes: *Berrardi, Barrardi, Beriardi, Bariardi, Bervardi, Beviardi, Briardi, Briardo, Briado*. Famille qu'on trouve d'abord à Vevey, puis à Vouvry. Guillaume, de Vevey, juriste, intervient en 1329 dans une affaire concernant le vidomnat de Sion, procureur de Pierre Bernardi (sans doute son parent) nommé chan. de Sion par Benoît XII en 1336; Guillaume est encore témoin dans la charte communale de Sion de 1339 et juge du Valais pour

l'Evêque Philippe de Chamberlhac en 1340. A la même époque, Jean, de Vevey, ∞ Isabelle de Monthey. Girard, de Vevey, chan. de St-Maurice, sacristain, 1315; Girard, probablement neveu du précéd., chan. de St-Maurice, sacristain 1345, Abbé 1376, † 1378. Guillaume, frère du précéd., chan. de St-Maurice 1364, sacristain 1376, vivant 1382. L'Abbé de St-Maurice Jean Garetti confère en 1381 à Thomas Bernardi de Vevey, probablement neveu des précéd., époux d'Ellinod, veuve du vidomne de Vouvry Jean Bargier junior, un droit de cens provenant de ce dernier; le donzel Thomas, † 1421, laisse à ses hoirs maison et vigne à Vouvry. La maison dont il s'agit paraît être la Tour qui aurait appartenu autrefois aux d'Allinges, dont les Bernardi reprirent le nom, soit avec le leur, soit seul: *de Alingio, Alingius, Alingii, Allingii*. Pierre (frère du précéd.?), chan. de St-Maurice 1396-1434, curé d'Aigle 1401-04. Noble Jacques, fils de Thomas, est cité avec son fief et sa maison à Vouvry en 1435-49; sa femme Pernette est veuve en 1454. Michel, chan. d'Orange, canoniste, conseiller du duc Louis de Savoie, nommé par Eugène IV Abbé de St-Maurice 1438, adhère par la suite à Félix V, est à Bâle en 1441, développe l'instruction, préside le plaid de Vouvry qui définit les droits de l'Abbaye et ceux du vidomne 1449, † 1458. Louis, lieutenant de l'Abbé (*locumtenens*) à Vouvry 1461. Rodolphe, recteur de Gryon 1450; Jean, recteur de Gryon 1456, curé de Bagnes 1456-† 1473. Guillaume, probablement fils de Jacques, chan. de St-Maurice, curé d'Ollon 1455, recteur de l'hôpital St-Jacques, chapelain de Notre-Dame du Scex et de l'autel des SS. Nicolas, André et Etienne à l'abbatiale de St-Maurice 1460, Abbé 1463, conseiller ducal, nommé des procureurs en cour de Rome pour résigner sa prélature 1^{er} septembre 1496, † 7 août 1497. Jean, † 1490, frère du précéd., chapelain de l'autel St-Jean-Baptiste dans la cathédrale de Genève, de l'autel de la Vierge à l'église de la Madeleine en la même ville, et de l'autel St-Antoine à Serraval en Savoie, familier du cardinal vénitien Jean-Bapt. Zeno (Evêque de Vicence 1470 et de Tusculum soit Frascati 1479, † 1501). Pierre, frère des précéd., chapelain de St-Pierre à Cluses (Savoie), puis (1487) de l'autel St-Jean-Baptiste à la Madeleine, Genève, réputé pour son savoir. Les frères Jean et Antoine, fils du précéd., légitimés par Sixte IV en 1477 pour recevoir la prêtrise; Antoine est titulaire du rectorat de Gryon dès 1475, curé de Notre-Dame Sous-le-Bourg à St-Maurice 1488, chan. de St-Maurice 1505, curé de Salvan 1514, official 1521; quant à Jean, d'abord curé de Salvan 1486, chapelain de l'autel St-Jean-Baptiste à la Madeleine, Genève, puis (1487) de la chapellenie de St-Pierre à Cluses et recteur de St-Sigismond à St-Maurice, postulé par son oncle Guillaume comme Abbé de St-Maurice, préconisé en Consistoire 12 octobre 1496, official 1504, † 1521. Les frères François et Pierre de Marigny ou Marignier reconnaissent tenir du comte de Genève et baron de Faucigny, 1471, divers biens nobles provenant des Berbey, à Berbey, par. de Mieussy, parmi lesquels des biens nobles jadis reconnus par un Jean Bernardi alias Allingii, et des tailles, cens, servis et tributs annuels, en co-propriété avec Mye (Amedea) fille de Viffred Allingii alias Bernardi, femme d'Aymon de Voserier; Jean Amidoux, notaire 1450, d'une famille de Cluses reconnue noble 1640, ∞ Pernette Bernardi d'Allinges, qui teste 1499 (Foras: Arm. et Nob. de Savoie, I, 48, III, 376). Thomasset, donzel, fils probable de Jacques, est présent à Sion dans une affaire de péage 1482; il ∞ Guillemine Sostionis, fille de Martin. Hugonin, fils des précéd., détenait de sa mère des droits du vidomnat 1484, 1494, † av. 1532. Jacques, frère du précéd.; sa veuve, Jacquemette, remet à l'Abbé Jean, en 1510, un jardin et la moitié d'une grange dépendant de la Tour de Vouvry. Noble Pierre, frère des précéd., se fait alberger 5 septeurs de marais par l'Abbé Guillaume 1493, est métral du seigneur d'Allinges-Coudrée à Illiez 1493, métral abbatal de Vouvry 1495, ∞ (1501) Françoise, fille de Jean, coseigneur d'Avise (Aoste), achète un cens à Louis Bargier 1502. Une sœur des précéd. ∞ Antoine I Du Fay. Jacques, fils de Thomas junior (lequel était peut-être fils de Jacques), vendit à Hippolyte Borgeaud 5 septeurs de pré en 1541 et fut le dernier représentant de cette famille à Vouvry. Hugonin laissa 3 filles: Bernarde, ∞ Nicolas Boquis qui donna quittance à l'Abbé Jean pour la cession de ses biens familiaux, 1515; leur fils Jean Boquis, notaire, sera investi par l'Abbé Barthélemy Sostionis du vidomnat de Vouvry en 1543 et figurera comme tuteur de Jean III et Pierre III Du Fay encore enfants en 1568; Françoise, ∞ 1^o Hugonin Perroudet, d'une famille origin. d'Abondance, qui apparaît à Vouvry en 1477 et y occupa jusqu'en 1640 une place en vue avec la qualification de noble et des droits sur la Tour de 1542 à 1619, puis 2^o Petermand Asperlin, cité à Vouvry de 1529 à 1541; Pernette, ∞ Michel de Nucé, chât. de Vouvry 1533-36, à qui elle porta des biens provenant des Bernardi. Selon Tamini et Delèze, les Bernard ou Bernardon qui subsistèrent à Illiez pendant plusieurs siècles, descendraient probablement du métral Pierre de 1495; Jacques Bernard est métral d'Illiez en 1555. — A. (pl. 37): le grand sceau de l'Abbé Girard montre un écu vide; par contre, les 3 autres Abbés portent leurs armes de famille (étoile généralement à 6 rais, parfois à 8) en ajoutant 2 croix de S. Maurice en chef ou 1 de chaque côté de l'étoile: gr. sceau et 2 petits sceaux différents de Michel, gr. sceau de Guillaume (voir *Intro-*

duction, p. XVI), gr. sceau et petit sceau de Jean; vitrail de 1488 (à l'église de Vouvry) où l'Abbé Guillaume est agenouillé aux pieds de S. Maurice avec ses armes; cloche de 1504 aux armes de l'Abbé Jean (à l'église du Châble, Bagnes); Généalogie Du Fay 1771; d'Angreville; Galbreath: Arm. Vd., Sig. Ag. L'Armorial de Loche (Savoie) substitue une molette à l'étoile (commun. du comte Pierre de Viry), de même que J.-A. Besson (1717-63), suivi par J.-B.-G. Galiffe et A. de Mandrot (Arm. Genevois, 1859); Du Mont, s'appuyant sur «Mulinen d'après Vantéry, p. 34», attribue à la famille Conseil des armes ressemblantes d'azur à un croissant d'argent surmonté d'une molette d'or.

BERNARDINI. de Bernardinis, Bernardin. Famille originaire de Vanzone, Val d'Ossola, venue en Valais avec les deux frères Bernard et Charles auxquels la Diète accorde en 1688 une concession pour l'extraction de la térébenthine dans toutes les forêts du pays. En 1750, Joseph de Bernardinis est déclaré homme libre de Sion; Jacques-Philippe, mercier à Sion dès 1761, sous-préfet national et sous-préfet de Sion en 1798-99, remplacé par André Ducrue. — A. (fig.): d'Angreville.



BÉRODY. Berodi, Berodus, Bérode, de l'ancien prénom *Beroldus*, Bérold. Un Jean Berodi est député de Sierre en 1392; mais les Berodi cités par Tamini à Sion au XIV^e s. sont en réalité des notaires indiqués ci-après qui ont levé des copies d'actes séduois du XIV^e s. Dans la vallée d'Illeiz, la famille se révèle avec Jacquet, vers 1350, et y est encore existante sous le nom de Bérode. Pierre, notaire à Illeiz, 1493; Jean, l'un des représentants d'Illeiz à la dédition de 1536; Pierre, syndic d'Illeiz 1618; Jean, notaire, chât. d'Illeiz 1629-30; Maurice, syndic 1636; Jean, notaire, métral d'Illeiz 1674; Jean-Gabriel, officier, syndic 1680; Pierre, notaire et curial 1725; Claude, notaire, curial, officier, métral 1731-36; Jean, notaire et curial 1738; Joseph, notaire et curial 1747; Jean-Christien, syndic 1752; 3 membres de cette famille moururent au service de France: Pierre † 1679, Claude, de la Comp. de Riedmatten, † 1726 à Tarra-gone, Claude-Louis † 1786 à Toulon. La famille de St-Maurice, qui paraît se rattacher à la précéd., apparaît avec Jean, qui ∞ 1429 Guillemette Sostionis; la filiation est suivie depuis Jean, notaire, chât. d'Oron et Châtillens, vivant vers 1480, fils présumé du précéd.; son fils Barthélemy, notaire, ∞ successivement une De Fago, une Cavelli et une de Châtillon de Collombey; Antoine, fils aîné du précéd., notaire, et son frère Jean s'établirent à Martigny où ils furent reçus bourgeois et le premier y devint curial; Barthélemy, frère des précéd., notaire; Jean, frère des précéd., chan. de St-Maurice, † 1544; Guillaume, frère des précéd., notaire, secrét. gouvernal de St-Maurice 1546, chât. abbât. de Salvan et Choëx 1556-73, encore vivant 1577, ∞ Claudine Brithonis de Collombey, fut l'auteur de la branche aînée et son frère Jacques senior forma la branche cadette. Jean-François, fils aîné de Guillaume, notaire, commissaire aux fiefs vers 1590, père des 5 suivants. François, lettré et écrivain, eut de son 1^{er} mariage 4 enfants dont 3 moururent en Hongrie; remarié avec Marie Owlig de Sion, il se fixe dans cette ville où il est emporté de la peste en 1616 avec sa femme et 4 de leurs 5 enfants. Claude, notaire, prêtre, chancelier et commissaire de l'Evêché de Sion, † 1617; Barthélemy, notaire, chancelier de l'Abbaye de St-Maurice, familier de l'Evêché de Sion, commissaire aux reconnaissances, encore vivant 1648; Gaspard (* vers 1582, † 1646), notaire, recteur du Collège 1610, ∞ (1613) Annlie Odet († 1625), puis entre dans les Ordres, ordonné prêtre à Rome 1626, chan. de St-Maurice 1627, rect. de St-Jacques 1628, prieur de Martigny 1641, prieur claustral de St-Maurice de 1641 à sa mort, notaire apost., chancelier abbât., historiographe, chroniqueur, auteur dramatique. Guillaume (1586-1666), ordonné prêtre à Annecy 1616 (probablement le 28 mai par S. François de Sales), rect. de St-Jacques à Sion 1616, curé de Vex 1617, chan. de St-Maurice et curé de St-Sigismond 1619, doyen 1621, auteur des Synodales de l'Evêque Hildebrand Jost 1626, capucin sous le nom de P. Sigismond 1626, gardien à St-Maurice 1637-41; comme son frère Gaspard, il fut historien, chroniqueur, hagiographe et auteur dramatique; il acheva en 1659 une Histoire de S. Sigismond éditée à Sion en 1666. Marie-Gasparde, * 1622, fille de Gaspard, religieuse bernardine, novice à St-Maurice 1634, professe à La Roche 1641. Maurice, frère de Jean-François, notaire, procureur et cosyndic de St-Maurice; Jacques, fils du précéd., notaire, fiscal du gouverneur; Charles, fils du précéd., vice-chât. de St-Maurice 1644-70; Victor-Antoine, frère du précéd., chan. de St-Maurice 1644, proton. apost., sacristain, procureur gén. en fonction 1660, le reste jusqu'en 1665,



prieur en charge 1663, jusqu'en 1668, vic.-gén. et official de l'Abbaye 1668, † 1669. Jacques junior, frère de Jean-François et de Maurice, notaire, commissaire de la mense épisc. de Sion; Pierre, fils du précéd., notaire, fiscal de l'Abbaye. Jacques senior, auteur de la branche cadette, fut le père d'un Jacques, notaire, fiscal de la ville; Claude, fils du précéd., notaire, chancelier abbât.; Pierre, cousin du précéd., chan. de St-Maurice 1619, curé de Notre-Dame Sous-le-Bourg 1620, de Bagnes 1623-25, † 1628; Nicolas, chan. de St-Maurice 1660, rect. de St-Jacques 1675, † 1689. Famille † à St-Maurice. — A. (fig.): sceau du chan. Victor-Antoine (avec ses initiales) sur une lettre de 1659 (AASM); Jacques Murisier (fils de Michel et de Mauricia Bérody, fille de Jacques senior), chan. du St-Bernard et curé de Vouvry, dédia à son petit-cousin Gaspard, en 1618, une allusion à ses armes à la manière de Zolle: «Quand aura besongné avec autant de peine — Et montré action de ton plus bel esprit, — Le mouton sera pris, sans corne, par la laine, — Dont rasé fournira pour te couvrir, habit». Emaux inconnus.

BERREN. Bero, Bären, Bärna (vom alten Taufnamen Bero). Alte, erloschene Familie, im 14. und 15. Jh. in Goms und Lötschen, wahrscheinlich aus Ulrichen kommend. Heinrich Bero von Erschmatt ist 1357 genannt. Johann, von Fürgangen (Belwald), Pfr. von Ernen im 14. Jh.; ebenso Peter, Kaplan in Naters 1370. Hiltbrand, von Ulrichen, Meier von Goms 1407. — W.: Samml. v. Riedmatten (Fig.). V.: Halbgeteilt, Feld oben Silber, unten schwarz, darauf Schragen rot, Kugel Silber; Wappentafel von Prior J. B. Bellwald 1884, im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS 1921).



de **BERTERINIS.** de Bertharinis, de Bertherinis, Bertherin, de Bertlinis, Perlinis, Debertherinis. Aus der Lombardei (Italien) stammende Familie, die im 15.-17. Jh. in Leuk, Sitten und Martinach bekannt ist und sich nach Conthey, Savies u. a. O. verbreitet hat. Jakob, Zendenhauptmann von Leuk ist einer der Vertreter (von Leuk) im Streit zwischen Jost von Silinen und Georg Supersaxo in Rom 1496. Ein Zweig der Familie de Bertherinis von Leuk führte im 15. und 16. Jh. auch den Beinamen *Jakobi* (wohl vom Taufnamen eines Vorfahren). Peter, alias *Jacobi*, *Jakobi* (wohl *filius Jacobi*; es ist jedoch ein Geschlecht, das im 14. Jh. den Namen *Jakobi* führte, auch in Naters bekannt. Johann *Jacobi*, Priester 1392), Meier von Leuk vor 1513, 1525 u. ö., beteiligte sich am Feldzug in Italien, Bote zu eidgen. Tagung in Luzern 1518, Zendenhauptmann 1519, Parteigänger Supersaxos, kommt 1528 im Vertrag mit Savoyen vor. Peter (vielleicht derselbe) auch *Furat* genannt, alt Meier, Ratsbote des Zendens Leuk bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Anton, von Leuk, Landvogt von Evian 1544. Anton *Jakob* alias de Bertherinis Meier von Leuk 1562. Ein Johann, genannt de Bertherinis alias *Furat*, von Sitten, kommt in einer Urkunde des Bischofs M. Schiner 1501, vor. Johann, der ältere, von Sitten, Zeuge in Leuk 1460, Kaplan in Sitten bis 1474, dann Domherr, † 1511. Sein Bruder heisst Peter de Bertherinis alias *Laurentii* (wohl *filius Laurentii*) und ist Bürger von Sitten. Lorenz, ebenfalls Bürger von Sitten, Notar, Anhänger Supersaxos 1511-19. Johann, der jüngere, Sohn des vorigen, von Sitten, Benefiziat auf Valeria 1511, Domherr von Sitten 1514, Viztum von Cordona 1524, † 1525. Friedrich, Bürgermeister von Sitten 1526. In Martinach ist Johann, Notar 1454-66, als Bürger genannt. — W.: d'Angreville (T. 28). S. franz. Text.

de **BERTERINIS.** de Bertharinis, Bertherinis, Bertherin, de Bertlinis, Perlinis, Debertherinis. Famille de marchands et de notaires, origin. de Lombardie, qui paraît du XV^e au XVII^e s. à Loèche, Sion, Savièse, Conthey, Martigny et St-Maurice. Jean, bourgeois de Martigny, notaire, 1454-66; Nicolas de Scharnachtal, avoyer de Berne, remet la ville de St-Maurice au Valais en mars 1476 à St-Maurice même, sur la place du Parvis, devant la maison des hoirs de Jacques de Bertherinis; une famille *Furet* ou *Furat* connue au XIV^e s. à Loèche-les-Bains (avec un Hilaire *Furet*) paraît s'être alliée avec les Bertherinis auxquels elle transmet son nom (des *Furet* descendent aussi les *Leryoz* ou *Lergien*; voir ce nom dans le texte allemand); Jean de Bertherinis alias *Furat*, bourgeois de Sion, est cité 1501 (un Pierre *Furat* de Sion est au service de France 1510); Jean senior, de Sion, chapelain de St-Clément à Sion avant 1474, nommé par Sixte IV chan. de Sion, installé 1474, † 1511; Pierre, frère du précéd., bourgeois de Sion, alias *Laurentii* (peut-être *filius Laurentii*?); Laurent, bourgeois de Sion, notaire, partisan de Supersaxo 1511-19; Jean junior, fils du précéd., bénéficié à Valère 1511, chan. de Sion 1514, immatriculé à Orléans 1519, vidomne d'Anchette-Cordonaz 1524, † 1525; Barthélemy, de Sion, clerc, participe à une expédition

contre Port-Valais 1505; Rodolphe, de Sion, notaire 1514-17; Gabriel, notaire, chât. de Conthey 1509, 1515; Jacques, capit. du Diz. de Loèche, consul et procureur de Loèche 1496; Pierre, *alias Jacobi, Jakobi* (peut-être *filius Jacobi*? Toutefois une famille *Jacobi* est citée à Naters au XIV^e s.), major de Loèche avant 1513, en 1525 et 1527, combattit en Italie, représenta le Valais à la Diète fédérale de Lucerne 1518, adhéra à Supersaxo, participa à l'alliance avec la Savoie 1528; Pierre (le même?), *alias Furat*, ancien major, dép. de Loèche lors du bannissement de Georges Supersaxo 1529; Frédéric, bourgmestre de Sion 1526; Séverin, de Sion et Conthey, cité dès 1517, hérita de sa mère Jaquemette Cavelli les majories de Brignon, Heis et Clèbes, pour lesquelles il prêta hommage au gouverneur de St-Maurice Simon In Albon, 1524; François, notaire 1533, commissaire pour le Diz. de Sion désigné par la Diète lors de la répression de la « guerre des masques » (*Trinkeltierkrieg*) 1550; Jean, vice-grand-baillif 1542-49; Jean-Ambroise, recteur à Sion 1544; Antoine, de Loèche, gouv. d'Evian 1544; Côme, marchand à Martigny 1559; Anna ∞ Jean Jost, de Münster, notaire et maître d'école à Sion, et fut mère de l'Evêque de Sion Hildebrand Jost (1586-1638). — A.: d'Angreville (pl. 28). Voir le texte allemand.

BERTHA. (Vom gleichen Taufnamen). Aus Formazza (Italien) stammende erloschene Familie, welche seit Anfang des 19. Jh. das Bürgerrecht von Ergisch und Obergesteln besaß. Alexander, Vizepräsident des Bezirksgerichtes Goms 1869. — W.: wurde von der Familie, gleich demjenigen im Wappenbuch von Nürnberg 1656 geführt (T. 2). V.: gleich, jedoch oberes Feld Silber: Samml. v. Riedmatten.

BERTHOD. *Berto, Bertho, Berthodus, Bertodi, Berthey, Berthay, Berthoz, Berthoud*; ancien prénom. Famille origin. d'Anniviers, où elle apparaît avec Antoine *Bertoldi*, de St-Jean, affranchi en 1308; elle paraît ensuite à Vernamiège, où les *Berto, Berta, Bertha, Berthey, Bertheys, Berthod*, sont cités dès 1333; famille ramifiée à Nax et dans le Valais central. Jean et Guillaume vendent en 1338 au Chapitre de Sion un quart de dime à Vernamiège, qu'ils détenaient en plain fief des sires d'Anniviers; Jean, de Vernamiège, notaire 1353-80. Jean, d'Anniviers, propriétaire à la Giéty et à Margaron 1404; Perret, métral pour l'Evêque de Sion à Vercorin en 1442; Jeannod, Perrod, Guillaume et Jean Monet (Aymonet) Bertho participent au statut communal de Chippis 1449; Antoine, à St-Jean d'En-Bas, en Anniviers, doit un cens à l'Aumône des Rogations 1472; Jean Berthoz représente le Diz. de Sierre lors de l'alliance avec Berne 1475; Jacquemet Berthod de Fang (Chandolin) est reçu bourgeois de Chippis 1523, et François Berthod devient bourgeois de Chippis et Chalais-Vercorin 1626; Mathias est condamné à l'amende pour propos erronés dans la « guerre des masques » (*Trinkeltierkrieg*) 1550. A St-Léonard on cite Jacques, ancien châtelain 1586. Laurent, proc. de Vernamiège 1687; Jean, notaire 1786; Jean-Chrétien, chât. de Vernamiège, agent national pour Nax et Vernamiège 1798, assesseur du Trib. du Distr. 1802-10. Pierre, de Mage, lieutenant 1789. A Savièse, une branche † qui se rattache à la même orig., a donné Jean, syndic 1489; Pierre, banneret 1638. Le nom paraît à Arbaz en 1427; au même lieu on cite en 1516 un Berthod dit de Bon (Savièse). Jean, de Vernamiège, est reçu bourgeois de Sion en 1494; parmi ses descendants on note: Jean, bourgm. de Sion 1501; Michel, major de Nendaz, déposé en 1551; Etienne, bourgm. 1565; François, bourgm. 1577; François-Georges, chât. de Bramois et Granges 1699, bourgm. 1706 et 1716, inspecteur de la Monnaie 1708, gr.-chât. d'Hérens 1717 et de Sion 1718; Paul-Gaspard, capit. en Piémont, chât. de Bramois et Granges 1721, ∞ Marie-Louise-Claudine de Courten (1681-1776); Pierre-Nicolas, bourgm. 1748, gr.-chât. 1750; Georges, chât. de Bramois et Granges 1778, dernier de la branche sédunoise. Dans le clergé: François-Nicolas, de Vernamiège, est recteur de l'Ossuaire à Sion 1759, puis curé de Mage 1760, † 1762; Jean-Chrétien, de St-Léonard, vic. 1770, puis curé 1782 de Zermatt, † 1802; Charles-Alexandre (1763-1841), de Savièse, exerce son ministère à Granges, Binn, Betten, Savièse, Isérables. B.: St-Luc, Sierre, Vernamiège, Nax, Bramois, Sion. — Une famille de même nom paraît à Martigny de 1494 à 1731 et donne: Jean, conseiller de la Ville 1505; Pierre, capit. et vice-chât. 1559-60; elle se rattache probablement à la famille *Berthod, Berthodi, Berthoud, Berthos*, citée à Chamonix dès le XIV^e s., représentée aussi autrefois dans la vallée de Salvan. — A. (pl. 24): sceau de Michel 1576 (AV). V.: sceau de Pierre-Nicolas 1741 (ABS, 3/26) et 1750 (AT, 49/2/45): la colonne posée sur 3 coupeaux de sinople accompagnée de 3 étoiles d'or, posées 1 en chef et 2 en flancs; C.: bélier issant.

BERTRAND. Ancien prénom. Famille origin. de Savoie, établie vers 1740 à St-Maurice, dont elle acquit la bourgeoisie en 1804. On cite 4 générations de notaires: Jean-Pétermard († 1780), bourgeois

d'Aix en Savoie, établi à St-Maurice, commissaire des extentes; Louis-Benjamin (1759-1815), ∞ (1780) Anne-Marie-Josèphe Varonier de Badenthal († 1797); Jacques-Adrien (1781-1805); Adrien-Benjamin (1804-68), sous-préfet du Distr. 1848-57, ∞ (1826) Marie-Catherine-Aglæ de Quartéry (1799-1855). François-Benjamin (1783-1812), frère de Jacques-Adrien, capit. de Compagnie dans la Grande-Armée, † en Russie; Ernest (1830-1908), fils d'Adrien-Benjamin, ingénieur, constructeur du bisse de Saxon, le plus long du Valais (33,5 km), auteur du cadastre de plusieurs communes et de nombreuses études ferroviaires en France, ∞ Marie d'Angreville, fille de l'historien; Auguste (1832-90), frère du précéd., chan. de St-Maurice, missionnaire en Algérie 1855, préfet et direct. du Collège, membre du Conseil cantonal de l'Instruction publ., prier d'après 1880, vicaire capitulaire 1888, élu évêque il refuse; Jules-Bernard (1882-1943), fils d'Ernest, pharmacien, sous-préfet 1937-43, président de la Soc. d'hist. du Valais romand 1919-25, vice-présid. romand de la Société suisse des traditions populaires 1942-43, auteur de nombreuses études histor. et folklor. B.: St-Maurice. Louis-Gaspard (1785-1859), frère de Jacques-Adrien, fut reçu communier de Troistorrents et (1815) bourgeois de Monthey; auteur d'une branche † 1934 à Vouvry. — A. (pl. 35): d'Angreville; portrait moderne de Roselyne-Cécile Bertrand (1789-1859), fille de Benjamin et de Marie-Josèphe Varonier de Badenthal, femme d'Alexis Wolff bourgmestre de Sion (chez Melle Paula Wolff, Sion). — AA.: d'or au chevron d'azur chargé de 3 fleurs de lys d'or posées la 1^{re} d'aplomb, la 2^e en barre et la 3^e en bande, le chevron accompagné de 3 roses de gueules tigées et feuillée de sinople: portrait (1806) de Marie-Julienne Planche, femme de Louis-Gaspard Bertrand (chez M. Laurent Rey, ancien cons. d'Etat, Monthey). Ce sont les armes, avec de légères variantes (roses non tigées), d'une famille Bertrand origin. de Nyons en Dauphiné, venue en 1684 au Pays de Vaud où elle acquit les bourgeoisies d'Orbe 1699 et Yverdon 1711, puis celle de Neuchâtel 1760, anoblée par le roi de Pologne 1768, actuellement †; cf. Galbreath: Arm. Vd.; Jéquier: Arm. Neuch.; «Ann. Val.», 1943-44, 1945. Le card. Pierre Bertrand (1280-1349), d'Annonay, portait déjà les mêmes armes, avec les 3 fleurs de lys qui lui auraient été concédées par le roi de France.

BERTSCHEN. *Berchen, Berczen, Bertschti.* Vom Taufnamen *Berchtold* abgeleitet. Ausgestorbene Familie, die im 15. Jh. in Reckingen und im 16. Jh. in Münster vorkommt. Peter *Bertschen* alias *Bartholomaei* von Reckingen, Pfr. von St. Niklaus 1462, von Münster 1472, Domherr von Sitten 1468, † 1487. Johann, einer der Vertreter (für Goms) der Ankläger im Prozeß in Rom gegen Georg Supersaxo 1496, Meier von Goms 1498. Die gleichnamige erloschene Fam. von Eischoll ist von dieser wahrscheinlich unabhängig. Nikolaus *Bertschen* oder *Bertscho* von Raron wird 1434 in einem Akt genannt. — W.: Siegel des Johann 1498 (Gem.-Arch. Ulrichen). Die zwei Pfähle wohl richtiger Gold (T. 2).

BESSE. Nom analogue à *Besson*, de *Besso* ou *Bisso*, dérivé de *bis* et signifiant *jumeau*. Vieille famille de Bagnes, actuellement très répandue. Peut-être se rattache-t-elle aux Besse du Levron cités en 1282 dans l'acte de fondation de la chapelle de Compassion à Châble, à laquelle ils doivent 9 fichelins d'orge? Les *Bessy* qui se rencontrent au XIV^e s. à Médières sont sans doute la même famille. Jacques, de Bagnes, donne avec Girard Costier, Michel Alix, Jean Piat et Jean Platzoz un ornement à l'église 1435. André, curé de Bagnes élu par le peuple 1614, † 1621 avant son ordination. Claude, de Sarreyer, fut le père de Pierre (1619-93) et André (1621-1707), seuls survivants de leur foyer après la peste de 1639, qui érigent la chapelle des SS. Pierre et André à Sarreyer 1646 et la dotent 1652, en ajoutant des dons pour l'église paroissiale de Châble; les 2 frères sont alors possessionnés à Fully. André fut procureur de l'église, syndic, lieut. du châtelain. Jacques, de Fontenelle, fonde une messe à la chapelle de St-Marc au milieu du XVII^e s.; Jean-Antoine *Bessio* ou *Bessius* est notaire à Bagnes 1667; Jean-Pierre, de Fontenelle, fait des legs aux chapelles de Médières et des Vernays 1720; Jean-André (1732-1805), de Villette, rect. à St-Pierre de Clages 1753, curé de Chalais 1756-1805, l'un des fondateurs du Collège de Bagnes 1766; Pierre, sautier de Bagnes vers 1780; Augustin (1787-1867), de Villette, chan. du St-Bernard, vic. à Liddes 1816, assistant à Lens 1825-67; Jean-Martin (1787-1835), descendant d'André, de Sarreyer, établi à Verségères, lieut.-col., présid. du Diz. d'Entremont 1827-30, dép. à la Diète cantonale; Eugène (1822-66), major, préfet du Distr. d'Entremont, dép. au Gr.-Conseil; Maurice (1822-74), de Villette, dit Besse des Larzes ou de Larzes, du nom de sa mère, prof. à Marseille et Lyon, auteur d'écrits poétiques, satiriques et philosophiques; Alfred Besse des Larzes (1848-1904), fils du précéd., poète, dont la ville de Coutances (où il épousa Pauline-Alexandrine Duroc et s'y fixa) a donné le nom à une rue en 1937; Jean-André (1835-1918), de Sarreyer, chan. du St-Bernard, assistant à Martigny 1869, vic. à Vouvry 1870, rect. à Martigny 1874, curé de Bovernier 1881, économiste à

l'hospice du Simplon 1900-09; Pierre (1837-1907), de Sarreyer, chan. de St-Maurice, prof., maître des novices, préfet du Collège et membre du Conseil cantonal de l'Instruction publique 1890-1900, rect. de l'hospice St-Jacques 1900-07, auteur d'un catalogue des oiseaux du Valais; Stanislas (1839-68), de Sarreyer, capucin sous le nom de P. Romuald; François-Maurice (1864-1924), de Villette, chan. du St-Bernard, prof. à l'Ecole d'agriculture d'Ecône 1892-1923 et au Collège de Sion 1913, en même temps assistant à Martigny 1895, vic. à Lens 1896, puis à Martigny 1901, curé de Riddes 1905-24, président de la Société de sciences naturelles «Murithienne» 1896-1924, auteur de travaux botaniques, Dr h. c. ès sciences de l'Université de Lausanne 1923. B.: Bagnes, Orsières, Martigny, Chamoson (où Antoine est reçu bourgeois 1866), Salins, Lens (où la famille s'est établie 1867). — A. (pl. 32): plusieurs portraits, dont un de 1792 aux initiales RDJABCCH (Rev. Dom. Joannes Andreas Besse Curatus Chalesii) (renseignements de la famille); peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. V.: l'aigle surmontée d'une étoile à 5 rais d'argent (remplaçant probablement une couronne), le château d'argent sur champ d'azur, le bandé de 8 pièces d'argent et de sable: d'Angreville. Ces armes proviennent certainement d'une officine milanaise.

BESSON. Nom très répandu en Suisse romande et en Savoie, qu'on fait dériver, comme *Besse*, de *bis*, *bisso* = jumeau (Acad. Chabl., XXXII, 126); Tamini et Délèze rapprochent aussi les formes *Besson*, *Bessonis*, *Bossonis*, *Bosonis*, qui feraient du prénom *Boson* l'origine des patronymes *Besson* et du *Bosson*, *Dubosson*. En Valais paraissent en 1228 à Ormone (Savièse) les frères *Boson* et *Jean Bessuns*; un *Egide Bessone* tient en 1267 en aval de Sion un chesal mouvant du chan. sacristain; *Aymon Beses* en 1267 et *Jeannet Bessoz* en 1373 représentent le nom en Anniviers; un *Jean Beson* origin. de la région ital. voisine est témoin à Simplon 1407; un *Joder Bissoni* qui avait reçu une majorité de l'Evêché paraît en 1519. Tamini et Délèze signalent à Troistorrents, dès le XV^e s., des *Besson*, *Bosson* ou du *Bosson*, qui paraissent porter indifféremment tous ces noms; aujourd'hui encore, des familles *Besson* et *Dubosson* (voir ce nom) sont bourgeoises de Troistorrents. La famille d'*Odet* (voir ce nom) qui appartient au patriciat de St-Maurice, remonte à *Odettus Bessonis* ou *Bossonis*, reçu bourgeois de cette ville en 1501, et qui pourrait être origin. de Troistorrents; ses fils *Aymon* et *Guillaume* portent encore le nom *Odet alias Bessonis*. Une branche des *Borrat* (voir ce nom) d'Illicz est aussi connue sous le nom *Borrat-Besson*. Tamini et Délèze citent un *Besson* de Bagnes capucin en 1665, lequel ne figure pas dans la liste d'Armin Breu («Schw. Kapuz. im Oberwallis», 2. Aufl., 1942). *Pierre-Georges Besson*, curé de Finhaut 1686-90, puis de Salvan 1690-91, origin. de Savoie, s'identifie probablement avec *Georges Besson*, de Marlens, prêtre à Lyon 1655, chan. de Flumet 1691, curé de Crest-Voland 1692, † 1697. A la famille de Bagnes appartiennent: *Maurice-Joseph*, président de la comm. 1846; *François-Casimir* (1869-1944), architecte, fit des constructions en Valais et à Rome; *Jean-Martin*, * 1900 au Cotterg, chan. du St-Bernard, vic. 1927 puis rect. 1932 à Martigny, prieur de l'Hospice 1934-43, prieur et doyen de Martigny 1943. *Jean-Michel*, de Verbier, fut reçu bourgeois de Chamoson 1740. B.: Bagnes, Troistorrents. — A. (fig.) modernes; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. Les deux jumeaux font allusion au nom.



BETHLÉEM. ÉVÊCHÉ. Voir *St-Maurice. Evêché de Bethléem*.

BETRISÉY. Nom dérivé du prénom *Béatrice*, *Beatrix*, qui paraît vers 1400 sous les formes *Betrisia*, *Beytrisia*. Famille mentionnée en 1427 à Ayent, où Antoine est métral de l'Evêché en 1652; la famille est répandue dans la région, notamment à St-Léonard, où Charles acquiert 1794, de la commune, le vieux moulin à l'entrée de la gorge de Beulay, sous le roc, alimenté par l'eau de la Rière; une branche, venue d'Ayent, s'est fixée à Icoigne vers 1760, puis à Lens au début du XIX^e s. B.: Ayent, St-Léonard, Lens. — A. (fig.): communication du chan. J.-E. Tamini avec les initiales de Charles Bétrisey, de la fin du XVIII^e s.: meule de moulin et marque de maison.



BETTEN. *Mons Oratoris*. Gem. des Bez. Oestl.-Raron; Pfr. des Dek. Brig. Name wohl vorrömisch. Dorfschaft 1360, als Gemeinde genannt 1373 und 1440. Der Ort wurde durch Großfeuer 1853 fast gänzlich zerstört. Seit 1748 Rektorat, Pfr. 1910. — W. (Anspielung an den Bettmersee) Gemeindesiegel, 1939 amtlich angenommen (T.14).

de BEX. de *Baix* v. 1105, de *Baix* v. 1140, de *Bax* 1179, de *Bays* 1190, de *Bez* 1244, de *Bacio* 1252, de *Bay* 1265, de *Beiz* 1272, de *Porta de Bays* 1241, de *Porta Baci* 1296. Famille féodale qui apparaît vers 1105 avec Turumbert et Louis I, et qui posséda la seigneurie de Bex, qui relevait primitivement du Siège épiscopal de Sion, ainsi que des droits importants à Ayent et Hérens. *Guillaume I* et *Garnier I* sont témoins à l'acte d'*Amédée III* rendant *Loèche* et *Naters* à l'Evêque de Sion *S. Guérin* v. 1140. *Garnier I* est témoin à une concession faite par l'Abbaye de St-Maurice à *Humbert de Prangins* 1142 et paraît être le père de *Girold* ou *Giroud* et *Garnier II*, qui figurent parmi les barons savoyards au traité de 1179 entre le comte *Humbert III* de Savoie et l'Evêque de Sion *Conon*; le dit *Girold*, témoin à une transaction entre *Humbert III* et l'Abbaye d'Abondance 1170, cède 1174 à l'Abbaye de St-Maurice des terres sises à Bex et approuve 1189 la donation à la même Abbaye par *Louis de Granges* d'un cens sur 3 tènements sis à *Blignoud* (Ayent); cette approbation à une donation faite par les comtes de Granges possessionnés alors à *Arbaz* et *Blignoud*, où les sires de Bex leur succéderont, laisse supposer des rapports de parenté entre les familles de Granges et de Bex. *Louis II* de Bex, chev., est témoin à cet acte, ainsi qu'à une donation près d'Aoste en faveur de la Prévôté du St-Bernard 1190 et à une reconnaissance des droits de l'Abbaye d'Abondance sur St-Gingolph par le comte *Thomas I* à *Thonon* 1203; un *Guillaume de Bex* est chan. de St-Maurice 1150-64 (s'agit-il d'un membre de cette famille, ou d'un eccl. simplement origin. de Bex?); *Hugues*, témoin aux transactions entre *Humbert III* de Savoie et l'Abbaye d'Abondance 1170 et entre *Amédée I* de Genève et l'Abbaye de St-Maurice 1174, était peut-être fils de *Girold* et décédé avant son père; *Clémence*, † av. 1206, fille et héritière de *Girold*, porta v. 1198 à son époux *Aymon I* de la Tour († 1226) sa part, soit un tiers de la seigneurie de Bex, avec la coseigneurie d'Ayent et d'Hérens et des droits à *Mage* et *Héremence*. *Belon*, dame de Bex, et son fils unique *Aymon* vendent av. 1227 à l'Evêque de Sion *Landri de Mont* leur fief sis en Valais, surtout à *Loèche* et *Montorge*, dont une part, provenant de feu *Guillaume II*, avait passé à *Sinfroy*; ce dernier, cité comme chev. 1241 et 1249, ∞ *Béatrice*, veuve 1279; *Henri*, frère du précéd., chev. 1249, témoin 1251 pour *Garnier III*, † 1264/79; *Pierre*, frère des précéd., donzel, cède 3 tènements à *Jacques de Blignoud* 1249; *Jean*, probablement fils d'*Henri*, est chan. du St-Bernard, curé de *Vouvry* 1274-82. — *Garnier III*, chev., dit de la Porte de Bex, dont la mère *Agnès* se remaria avec *Girold de Langin*, cède 1241 à celui-ci ses droits sur des biens provenant de celle-là à *Loèche*, donne 1246 un cens à sa sœur *Loreta*, femme de *Louis d'Ayent*, remet 1251 à *Girold de Langin* qui les lui rend en fief tous ses droits sur *Châtillon*; il ∞ une *Agnès* qui lui donna: *Jean*, chan. de St-Maurice 1269, *Guillaume*, *Aymon* et *Nicolas*, qui possèdent 1272 avec leur père un fief dans la châtellenie de *Monthey*; le dit *Guillaume*, chev., intervient av. 1281 dans la délimitation entre Bex et St-Maurice, ainsi que l'atteste *Pierre*, donzel, 1296; *Willermoud*, fils de *Guillaume*, paraît en 1331. Cette branche, dite de la Porte de Bex, s'est éteinte en la personne de *Jeanne*, qui ∞ 1^o *André Bach*, curial de Bex, 2^o 1603 *Jean de Rovéra*, coseigneur de Bex et de St-Triphon, † 1610, 3^o *Guillaume Arembert*. — A l'accord de 1241 entre *Garnier III* et *Girold de Langin*, figurent parmi les témoins: les chev. *Guillaume III* et *Guillaume li Seschaux* de Bex, et le donzel *Guillaume IV* de Bex; le chev. *Guillaume III* paraît encore avec ses fils *Boson* et *Nantelme* 1248; le donzel *Guillaume IV* intervient dans la délimitation de Bex et St-Maurice, † av. 1281, paraît être le père du donzel *Humbert*, qui vendit ses possessions d'Ayent au chan. de Sion *Pierre d'Erde* 1281, et de deux *Pierre*, dont l'un, † après 1304, ∞ *Jacquette Quartéry* († av. 1288) qui lui apporta des droits de péage à St-Maurice, et dont l'autre, clerc, vendit 1304 au donzel *Marquet de Viège* des biens à *Châtillon*; *Pierre*, sans doute l'un des précéd., fut châ. d'Evian-Féterne 1284-89; *Guifroy*, donzel, baron du comte *Pierre* de Savoie dans un accord avec l'Evêque de Sion *Henri I* de *Rarogne* 1265, puis chev., participe à la délimitation entre Bex et St-Maurice av. 1281; *François*, fils d'un feu donzel *Jean*, vend un cens à *Pierre Asperlin* de *Baltschieder* 1302; un autre *Jean*, donzel, teste 1323, † av. 1330, est père d'*Antonie*, mariée av. 1313 avec le donzel *François* de *Thoire* qui amodie 1313 au donzel *Marquet de Viège* une maison à *Châtillon*; *Henri*, donzel, et son frère *Guillaume*, moine à St-Victor de Genève, vendent au Chapitre de Sion un cens à *Suen* (Hérens) 1326; *François*, donzel, fils du donzel *Pierre* et de *Jacquette Quartéry*, fut le père d'*Agnès* (sœur par sa mère de *Johannod d'Erde*; *Gremaud*, IV, 32, 71; de *Charrière*: «Sires de La Tour», 36) qui ∞ d'abord *Casson* dit de *Loèche* (fils de *Guillaume de Blonay* de *Musot* et d'*Antoinette* d'Ayent, fille d'*Aymon* établi à *Loèche*), puis *Guillaume Alaman* de *Conthey*, enfin *Johannod de La Tour*; *Perrod* de Bex, frère d'*Agnès*, est le père de *Girard*, *Jean* et *Jeannette*, possessionnés 1379 aux *Agettes* où leur père l'était aussi 1351. La famille de Bex



continue de donner des donzels jusqu'au XVI^e s.; Claudine, fille de feu Pierre, dernière de cette branche, ∞ vers 1565 Pierre ou Petermand II de Rovéréa, * 1525, † 1590/95, seigneur de St-Triphon. Les sœurs Marie et Cécile de Bex, dernières descendantes de toute la famille (probablement d'une branche naturelle, selon d'Angreville), épousèrent en 1669 et 1671 deux frères Barman de St-Maurice. Les sires de Bex possédaient plusieurs droits féodaux à Evionnaz (d'Angreville); outre la seigneurie de Bex, très tôt divisée, ils partageaient surtout avec les sires d'Ayent, dès le XII^e s., la seigneurie d'Ayent-Hérens; lorsque Clémence de Bex eut porté aux La Tour vers 1198 la part de sa famille, le fief continua de porter le nom de Bex et conserva jusqu'en 1798 ses métaux particuliers exerçant leur juridiction tant à Hérens qu'à Ayent. — A.: un sceau du donzel Pierre de Bex, ou de la Porte, 1289, 1300, montre un lion; de même un sceau de Guillaume de Bex, donzel, utilisé par sa veuve Béatrice de Freynet ou du Freney, 1430-31, a un lion; Jeanne, fille de Petermand II de Rovéréa et de Claudine de Bex, porte un écu parti de Bex (un lion) et de Rovéréa: linteau de porte daté de 1615, aux armes de Jeanne et de son mari (∞ 1599) Jacques Quartéry, dans une ancienne Maison Quartéry à St-Maurice; l'Arm. Pache, 1654, donne les émaux (fig.). L'Arm. Ropraz, vers 1700, donne: «d'or au lion de gueules devant une étoile d'argent» (l'étoile est une brisure et les émaux sont douteux); Ph. Cherix («Seigneurie de Bex», 1931, p. 8) indique un «écu d'azur broché d'un dragon d'argent dressé surmonté d'une étoile d'argent à dextre» (le dragon est une fausse lecture pour le lion); d'Angreville donne l'écu d'azur, le lion de gueules et l'étoile d'argent. La comparaison des armes des sires de Bex et d'Ayent (voir ce nom), aux possessions mêlées en Ayent et Hérens, pourrait amener à considérer ces 2 familles comme issues d'une souche commune, peut-être des comtes de Granges (voir ce nom). Cf. Galbreath: Sceaux Vaud. et Arm. Vd.

BEYTRISON. *Betrison, Bierson*; même étymologie que *Bétrisey*. Famille d'Evolène-St-Martin citée dès 1370; en 1445 habite à Mage, en qualité de feudataire du Chapitre, Antoine *Betrison*, probablement origin. d'Evolène; Benoît, de Mage, notaire, métral du Chapitre 1604, † avant 1646; Pierre, fils du précéd., notaire 1638-80, métral du Chapitre 1642, métral de l'Evêché 1661. La branche de St-Martin donne plusieurs capit.: Joseph 1742, 1748, en même temps vice-chât.; Pierre 1744; Joseph 1797-98, délégué des VII Dizains pour reconnaître l'indépendance du Bas-Valais 1798, juge au Trib. du Distr. d'Hérens 1798-1802, vice-gr.-chât. du Distr. 1802-10; Balthasar, d'Evolène, notaire, métral épisc. à Hérens (St-Martin) 1742; Pierre, Dr méd., cité à St-Martin 1833-41; Joseph, de St-Martin, vice-gr.-chât. du Distr. d'Hérens 1842-48; Joseph, de St-Martin, vice-présid. du Trib. d'Hérens 1864-75, puis juge suppléant 1875-81. Plusieurs eccl., dont: Pierre, de Mage, curé de Mage 1679-1705, puis de St-Martin 1705-32; Pierre (1844-1913), de St-Martin, vic. à Savièse 1874, curé de St-Luc 1875, de St-Martin 1884, vic. à Nendaz 1890, rect. de La Sage 1892, curé de Vercorin 1896, vic. à Troistorrens 1898. B.: Evolène, St-Martin, Mage, Salins. — A. (pl. 27): fourneau de 1813 et plafond à St-Martin (on trouve aussi les étoiles d'or). V. (fig.): Coll. de Riedmatten.



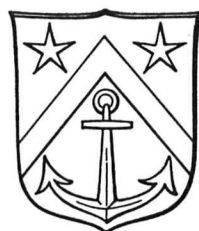
dei **BIANCHI** dit de **VELLATE**. de *Blanchis, de Bianchiis, de Blancis, de Blanquis, de Blanchés*. Famille de Velate, ou Vellate, près Varese, dans le dioc. de Novare. Henri, chan. de Sion 1364, chargé par le Chapitre d'obtenir de l'Empereur Charles IV la confirmation de son droit de chancellerie 1365, curé de St-Martin 1366-85, official 1367-85, sous-collecteur des décimes pontificales 1377, vic. gén. d'Edouard de Savoie 1384; nommé Evêque de Sion par Urbain VI 1387, il renonce le 16 juillet 1391 à Vissoie, en faveur de Guillaume I de Rarogne, qui fut confirmé par Boniface IX le 20 septembre suivant; curé de Loèche 1391-1400. Albert, frère du précéd., prêtre 1377, chan. de Sion 1379-1407. Jean, chan. de Sion, 1388. Des branches de cette famille paraissent aux XV^e-XVI^e s. à Bellinzona, Lugano et Stabio. — A.: d'argent au château de gueules surmonté d'une voile du même, au chef d'or à l'aigle de sable couronnée d'or (Lienhard-Riva: Arm. Tessinois, 1945).

de **BIANDRATE**. Siehe *de Blandrate*.

BIBOLLET. Nom répandu en Haut-Faucigny: St-Gervais, Mégève, La Giettaz. François, naturalisé Valaisan en 1817. B.: Granges. — A. (pl. 22): Coll. Salzgeber, avec la date 1615.

BIDERBOST, BIDERBOSTEN. *Biederbosten*. Name bis ins 18. Jh. regelmäÙig: *Biderbosten* und *Byderbosten*. Alte, angesehene Familie von

Ritzingen. Angehörige dieses Geschlechts zogen im 15. Jh. nach dem Haslital und erwarben das Bürgerrecht, kehrten aber nach Einführung der Reformation wieder zurück. Die Fam. verzweigte sich im 16. Jh. nach Münster und Oberwald, im 17. Jh. nach Glüringen, Reckingen und in neuerer Zeit auch nach Fiesch, Mörel, Glis u. a. O. Gilg (Egid) *Biderbosten* (der ältere), Bote zum Landtag 1499, Amman der Grafschaft, wird als Anhänger G. Supersaxos 1519 exkommuniziert. Nikolaus, Amman der Grafschaft 1530 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1564-65. Paul, Vikar in Ernen 1564, † an der Pest 1565. Peter, Zendenhauptmann von Goms 1599-1607. Johann, Notar in Münster 1626, ebenso Peter, von Ritzingen, Notar 1643, Familiarius des Bischofs, Kastlan von Bouveret 1647. Sein Sohn Johann (1647-89) Pfr. von Simpelu 1673-84. Jakob, Notar 1646. Anton, von Ritzingen, bischöflicher Kanzler in Sitten 1667-79. Johann, Amman der Grafschaft 1702. B.: Ritzingen, Ulrichen, Betten, Filet. — W. der *Biderbost*: Samml. v. Riedmatten (T. 2). Kommt in der gleichen Samml. auch ohne Stern vor. V.: von links ein Arm, das Schwert haltend, Krone über dem Stern: Mitteilung der Fam. — W. der *Biderbosten*: Siegel von 1646 (MB) und Antependium im Ritzinger Feld, ebenso Wappen des Pfr. Johann 1680, am Ofen im Pfarrhaus Simpelu (T. 2). V. 1: in Silber, zwei schwarze Sterne über umgekehrtem schwarzem Z mit schiefen Balken und ebensolchem Querbalken: Siegel des Landvogtes Nikolaus 1564. V. 2: Doppelkreuz, dazwischen zwei fünfzackige Sterne, der linke Arm des Kreuzes mit dem Kopfende verbunden (ohne Farbenangabe): Samml. Salzgeber mit Jahrz. 1645. V. 3: in Silber großer Stern mit paarweise abwechselnd roten und goldenen Strahlen über grünem Dreieck: Sammlung v. Riedmatten; in Rot großer achtzackiger Goldstern über grünem Dreieck: Sammlung Salzgeber. — AW. der Familie in Ritzingen: Sammlung Salzgeber, mit Jahrzahl 1645; Farben unbekannt (Fig.).



BIEL. *Bielle* (12. Jh.). Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Hauptort der sog. «Grafschaft», welche schon im 13. Jh. die vier Gemeinden Biel, Glüringen, Ritzingen und Selkingen umfaßte und für welche 1374 als Grenze der Wallibach und Reckingerbach angegeben werden. Im 12. Jh. den Grafen von Moerel zinspflichtig, wurden die Leute schon 1277 von Ritter Marquart als freie Eigensässe anerkannt, die unmittelbar unter dem Bischof, als Landesherrn standen (daher das Wappen mit dem Krummstab). Sie hatten sich von den Herren v. Moerel bis auf den Besuch der zwei jährlich gehaltenen Gedinge zu Moerel und Grengiols losgekauft, wurden aber 1344 von Bischof Guichard Tavelli, auch dieser Pflicht entbunden. Ihre Freiheiten und eigene Gerichtsbarkeit wurden 1466 von Bischof Walter Supersaxo und 1551 vom Landrat bestätigt. Sie hatten von 1247 bis 1798 ihren selbstgewählten Amman. Die 1322 durch Peter *Fabrisse* (Schmid) aus Biel, Arzt in Zürich, gestiftete Kapelle wurde 1654 vergrößert; 1678 zur Pfarrei erhoben. 1827 ging eine große Lawine über das Dorf nieder, die viele Opfer forderte. — W.: (s. oben) Kirchenportal und Archivkasten von 1678 im Pfarrhaus (T. 1). V. Krummstab zwischen zwei Sternen über Dreieck: Kapelle Ritzinger Feld.

BIELANDER. Siehe *Imbiderland*.

BIELER. *An den Bielen*. Alte Familie von Termen, die ursprünglich *an den Bielen* hieß, nach ihrem Wohnort auf den Bielen, oberhalb Brig. Nikolaus, Großkastlan von Brig 1556 und 1566, starb im selben Jahr. Johann *an den Bielen*, Meier von Ganter 1576, Großkastlan von Brig 1584 und 1608. Peter, Meier von Ganter 1596, ebenso Nikolaus 1614. Mauritius, Notar 1613. Josef, Notar, Großkastlan von Brig um 1650, Verfasser einer Chronik über Stockalper. Egid, Meier von Ganter 1658, ebenso Johann 1670 u. a. Josef Anton (1684-1778) von Termen, Kaplan von Simpelu 1715-16 und von Turtmann 1729-40, Rektor von Zeneggen 1740-54, dann erster Pfr. von Zeneggen bis 1770, zog sich später nach Termen zurück, wo er im 95. Altersjahr starb. Christian *Bieler* 1768 Meier von Ganter, ebenso Josef 1770, Joh. Franz 1851 und Johann 1875. Victor * 1881 von Termen, Dr. theol., bischöfl. Kanzler 1907, Bischof von Sitten seit 1919, Dekan des Schweiz. Episcopats seit 1933, päpstl. Thronassistent 1944, Commandeur des Ordens vom hl. Grab. Ein im 17. Jh. nach Turtmann gezogener Zweig ist dort im folgenden Jh. erloschen. Josef, aus Turtmann, Kaplan daselbst 1714-29, Rektor von Zeneggen 1729-39. B.: Termen, Glis, Ried-Brig. — W.: Sr. Exc. des Bischofs von Sitten; WJ 1942. Auch mit goldener Lilie und die sechszackigen Sterne Silber (Holzschnitt Bösch, AHS 1942).



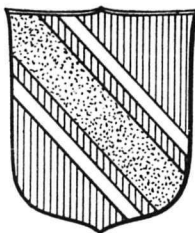
D.: *Deus adjutor meus* (T. 6). V.: Samml. Salzgeber, nach einer Zeichnung ohne Farben von 1753 (Fig.).

BIELMANN. Voir *Bühlmann*.

BIFFIGER. *Bifiger*. Alte Familie von St. Niklaus, wohl vom Wohnort *Bifig* benannt, verzweigte sich auch nach Außerberg und Naters. Johann Peter † 1792, Meier von Gasen. B.: St. Niklaus, Naters, Außerberg u. a. — W.: im Biffigerhaus in Außerberg (T. 16). AW.: Kleeblatt, Stiel in Schleife endend: Samml. W. Ritz. Ohne Farbangabe.

BILGISCHER. *An der Bilgischen, in der Bilgerschen, Bilgescher, Bilguescher, Bilgerscher*. Alte Familie des Saastales. Name vom Wohnort stammend; im 14. Jh. *an der Bilgischen* genannt. Sie hatte sich im 15. Jh. nach Visp (1457 daselbst erwähnt) und im 16. Jh. nach Stalden und Sitten verbreitet. Anton, Pfr. von Saas 1350. Jennin und Peter, von Visp, nehmen an den Tagungen von 1511 und 1517 teil. Thomas, von Saas, Pfr. daselbst, eifriger Anhänger Schiners, Domherr von Sitten 1514–33. Theodul, ist Zeuge in Domo-dossola in einem Absolutionsakt von 1522. Albinus, Notar, 1551–68 in Ernen wohnhaft, Sekretär des Landeshauptmanns Clausen. Caspar * 1649 von Visp, Jesuit 1671, Prof. am Kolleg. in Brig 1692. Caspar, von Saas, Jesuit 1724, † 1734 in München, im Rufe der Heiligkeit. Aus der Familie stammten auch mehrere Ammänner von Gehren. B.: Saas-Grund, Visp. — W.: Samml. Salzgeber mit Jahrzahl 1669 (T. 10).

de BILLENS. *de Byllens, Billeins, Bilens, Billiens, Villiens*. Ministériaux des Evêques de Lausanne, qualifiés donzels et chev., seigneurs de Billens, cités dès 1150 environ. La branche aînée († 1375/77) posséda la seigneurie de Billens, le vidomnat de Romont, la seigneurie de Joux. Une branche cadette († vers 1430) acquit les seigneuries de Palézieux, Bourjod, Tour de Trême. Une autre branche, dite des donzels († 1478), exerça des droits seigneuriaux à Farnvagny, St-Martin du Chêne, Orsonnens et Pont; un rameau d'origine bâtarde, issu de cette branche, perpétua le nom des Billens jusqu'en 1544 et eut la seigneurie de Macconens et la coseigneurie de Corserey. La famille a donné 2 baillis comtaux de Vaud: Rodolphe (branche aînée) 1277 et 1287–88, et François (branche bâtarde) 1476–78, 1 bailli épiscopal de Lausanne: Humbert (branche de Palézieux) 1357, 1 juge en Chablais, Genevois, Valais et Entremont: Pierre (frère du bailli de Lausanne) 1307–12, de nombreux chât., eccl., etc. Les membres suivants intéressent particulièrement le Valais: Nantelme, chev., seigneur du Châtelard, chât. des Clées, vidomne de Romont, cité dès 1233, † 1271, par qui la filiation commence, figure vers 1250 parmi les censitaires de l'Evêché de Sion pour son fief sur Montreux. Pierre, fils du précéd., chan. de Lausanne 1264, † 1313/18, paraît à Sion sous l'épiscopat de Pierre d'Oron, s'occupant de régler avec le Chapitre la succession d'Henri II de Rarogne 1275, intervenant dans une charte de l'Evêque en faveur du Chapitre 1277 et dans le testament du prélat 1287. Guillaume, frère du précéd., fondateur de la branche des donzels, † 1301/15, aurait épousé une Rarogne. Jacques, fils du précéd., cité dès 1301, † 1349, official de Sion 1329–30, chan. et doyen de Sion 1332–49, vic.-gén. de Sion 1333–40, vic.-gén. de Lausanne 1344–46. Jean, neveu du précéd., chan. de St-Maurice 1275–1317, curé d'Aigle 1293–95, peut-être jusqu'en 1317. Nicolas, chan. de Sion 1350 par provision de Clément VI, chan. de Lausanne 1355, † après 1359. Guillaume V (branche des donzels) est présent à Rarogne le 23 juin 1362 au contrat de mariage de Jean de Corbières avec Marguerite Asperlin. Rodolphe ou Rolet (branche aînée), prieur de St-Maire à Lausanne 1343–56, chan. de Lausanne 1344, Prévôt de Mont-Joux (Gr.-St-Bernard) 1356–59. Pierre V, frère du précéd., chev., et son cousin Aymon, fils du bailli de Lausanne, prirent part à la guerre de 1352 contre l'Evêque de Sion Guichard Tavelli et encoururent l'excommunication. Le même Aymon et son père vendirent à Guillaume de Pizy (Prévôt du St-Bernard 1360–74) des biens à Trévelin près Aubonne. Humbert, fils d'Aymon, curé de Treyvaux et bourgeois forain de Fribourg 1349, Prévôt de Bâle 1375–80, soutenu par Amédée VII (traité avec Loèche, stipulé à Salquenen 9 octobre 1387) pour obtenir l'Evêché de Sion après l'échec de Robert Chambrier (d'une famille origin. de Valley en Genevois, neveu par sa mère de l'Evêque de Sion Guichard Tavelli, chan. de Genève 1356 et de Sion 1362, official 1371 et vic. gén. 1378 de Genève, élu Evêque de Sion par le Chapitre 6 janvier 1387, mais non agréé par le St-Siège); Humbert fut confirmé par Clément VII avant le 7 février 1388, reçu à Sion avant le 21 février, reconnu par Vernamiège 1389 et Lens 1391 après opposition, † après



10 avril 1396. — A. (fig.) connues dès 1283: nombreux sceaux, notamment ceux de Jacques, doyen de Sion, 1338, de Rodolphe, Prévôt du St-Bernard, 1357, et d'Humbert, futur Evêque de Sion, 1378; plusieurs fresques du XIV^e s. à l'église St-François de Lausanne et à l'abbatiale d'Hauterive; vitrail du XV^e s. autrefois à La Fille-Dieu près Romont (Musée Nat., Zurich); d'Angreville. V.: 3 bandes (sceau de 1312); 2 cotices posées en bande (sceau de 1336). C.: une touffe de plumes d'or (cf. P. de Zurich: «Généalogie de Billens»; Galbreath: Arm. Vd. et Sceaux Vaud.; Jéquier: Arm. Neuchâtelois; H. de Vevey-L'Hardy, AHS, 1942, 3–4; Quaglia et Galbreath, AHS, 1944, 71–72). Voir *Villieni* et *Wouilloz*.

BINDER. Siehe *Inderbinnen, Inderbinden*.

BINER. *Biener*. Neuere Schreibart der seit dem 14. Jh. in Glurigen und Münster bekannten Familie. Auch ein Teil der ebenso alten Familie in Zermatt schreibt sich seit dem 17. Jh. *Biner*. Die frühere Schreibweise war für beide *In der Bünden, In der Bündt*, dann *In der Binen, In der Bienen* oder *Inderbinnen* (vgl. diesen Namen). Anton *in der Bünden*, von Goms, wird 1480 als Priester von Naters erwähnt. Christian *Biner*, Meier von Goms 1613. P. Josef (1697–1765) von Glurigen, Jesuit, Dr. theol., Prof. in Luzern 1739–42, war lange Jahre Professor der Theologie und des Kirchenrechts an den Universitäten Ingolstadt, Dillingen, Innsbruck und Freiburg in Br., Rektor des Jesuitenkollegs daselbst 1760–64, dann des Kollegiums zu Rottenburg am Neckar, wo er starb; bedeutender Theologe und Schriftsteller. Ignaz (1834–1918) von Zermatt, bekannter Bergführer. B.: Glurigen, Zermatt, St. Niklaus, Birchen, Oberems u. a. — W.: d'Angreville (Fig.). — AW.: fünfzackiger Stern, darüber vier Rauten im Kreuz: W. Ritz.



BINN. *Bun* 1319, *Buen* 1374, *Bundila* und *Bindula* (1319 wird in campo de *Bun*, d. h. *Im Feld*, Weiler in Binn, erwähnt), *Bondolum* (1379), *Bondollum* und *Bondollo* (1403), *Bondolo* (1406), *Byin* 1407. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Im Mittelalter ein Herrengut Savoyens, kam es an die Turm und Falkon, wurde von Bischof Boso von Gradetsch 1243 dem Ritter Peter von Mühlebach übergeben, der sich von da an Meier von Binn nannte und 1260 eigentlicher Lehensmann wurde. Nachdem sein Sohn Johann gegen den Bischof Rudolf von Valpelline zu Moerel eine Gewalttat verübte und deshalb des Landes verwiesen wurde, fiel Binn wieder an den Bischof zurück. Diese kleine Talschaft, wichtig durch die Pässe nach dem Ossolatal, bildete bis 1798 ein eigenes Meiertum. Zur Gemeinde gehören die Weiler: *Schmiedigenhüsern, Im Feld, An der Wylern* und *Zerbinnen*. Als Pfarrei bereits durch Bischof Bonifaz von Challant 1298 von der Mutterkirche Ernen getrennt. — W.: altes Siegel, im 20. Jh. amtlich bestätigt (T. 1).

BIOLAZ. *De la Biolaz*. Vom Wohnort à la *Biolaz* oder *zen Bürchen* in Leukerbad. Seit Anfang des 14. Jh. bekannte Familie von Leukerbad, die auch in Leuk bis 17. Jh. vorkommt. Peter *de la Biolaz*, Zeuge in Sitten 1250, stammt vielleicht aus dieser Familie; ein anderer gleichen Namens, von Leukerbad, ist 1315 beurkundet. Johann *dou Byole* oder *Biolez*, Sohn des Jakob sel. erscheint 1346 in Leuk. Peter *de la Biolaz* von Leukerbad, Priester, † in, oder vor 1347. Willerm *de la Byola*, Bote von Leuk zum Vertrag zwischen Savoyen und Leuk 1387. — Eine Familie dieses Namens erscheint in Chamoson seit dem 17. Jh.; diese beiden Familien sind jedoch nicht gleichen Ursprungs (s. *Biollaz* im franz. Text).

BIOLEY. *Biolley, Biollay, Biolay, Biollai, Bioleti, de Bioleto, de Biolla*; nom tiré d'un lieu planté de bouleaux: une boulaie. Famille qui serait d'après la tradition originaire du Faucigny, établie dès le XIII^e s. au Biollay et à Daviaz (Massongex) où vivait en 1285 Maurice de Bioleto (d'Angreville). Vuilloud du Bioley, de Daviaz, fils de feu Mermet, passe une reconnaissance 1461 (Arch. de Monthey, D, 43). Plusieurs eccl., notamment: Jean, dernier curé d'Ollon, qui célèbre encore la messe à Pâques 1528 malgré les ordonnances de Berne; Pierre, ordonné prêtre en 1694 par le cardinal Léopold Kolloniz, Archev. de Bacs et Kalocsa (Hongrie); chan. de la cathédrale de Leitmeritz (Bohême), envoyé à Vienne pour affaires de cet évêché, il y meurt en 1717; Jean-Baptiste, curé de Massongex 1709–34, dont le nom est gravé sur un bénitier de son église: R. P. BIOLLAI. P 1731 (*Reverendus Parochus Biollai posuit*). Antoine et Genin, mousquetaires cités dans un rôle militaire de Massongex-Daviaz 1667; Jean, métral de Massongex 1708–39; Antoine, métral de Massongex

1749-59; Pierre, présid. et chât. de Massongex av. 1839. Jacques est reçu bourgeois de St-Maurice 1625, ainsi que Jean, fils d'un Pierre, 1^{er} novembre 1693; ce Jean est l'auteur d'une branche distinguée. Jean François I (1700-43), fils du précéd., officier gouv.; Maurice-Antoine (1755-1826), petit-fils du précéd., procureur bourgeois, syndic, secrétaire des troupes 1792; Louis-Maurice (1783-1851), fils du précéd., curial, secrétaire de la Bourgeoisie, avocat, lieutenant de la Garde nation. 1812, capit. secrétaire de l'arrondiss. milit. occid., gr.-chât. de St-Maurice, dép. à la Diète, juge au Tribunal d'appel 1840, ∞ Marie-Cécile Gard, fille du col. Joseph-Arnold; Joseph-Louis (1814-90), fils du précéd., officier au service du St-Siège, présid. de la Bourgeoisie de St-Maurice; Emile (1818-57), frère du précéd., Dr jur., avocat, dép. au Gr.-Conseil 1845-47; Henri (1841-1913), fils de Joseph, avocat, conseiller d'Etat 1871-84 et 1904-13, présid. du gouvernement 1873, 1880, 1905, 1909, dép., présid. du Grand-Conseil 1893-95, présid. du Tribunal de Monthey, juge à la Cour d'appel qu'il préside 1901-04, conseiller national, auteur d'une «Anthologie des poètes valaisans»; Georges (1843-84), frère du précéd., notaire, juge de Massongex, poète apprécié; Pierre (1880-1929), fils du précéd., pharmacien à Orbe, Monthey, Moudon, conseiller comm. d'Orbe 1920-24, s'adonna à l'histoire: généalogiste et héraldiste, vice-présid. de la Société d'hist. du Valais romand 1924; il cultiva aussi la poésie. B.: Massongex, St-Maurice. — A. (pl. 35): comm. de M. André Bioley, fils de Pierre; V.: le portrait du chanoine de Leitmeritz (chez M. Henri Bioley, avocat, Monthey) a le 1^{er} quartier d'argent à l'arbre de sinople; d'Angreville, suivi par Rietstap, donne ce quartier ainsi, les coqs d'or et le IV^e quartier de sinople à l'étoile d'or. Le 1^{er} quartier représente les armes primitives, parlantes: un bouleau. C.: le coq de sable (Pierre Bioley).

BIOLEY. Famille de Salvan appelée plus tard *Chappelet*; voir ce nom.

BIOLLAZ. Du dialectal *biola*, *biolle*, désignant le bouleau. Une famille de ce nom apparaît très anciennement à Loèche-les-Bains, où elle habitait à la Biolaz (zen Birchen). Pierre de la Biola, témoin à Sion en 1250, était peut-être de la même souche. Un autre Pierre de la Biola, de Loèche-les-Bains, est connu en 1315; Jean *dou Byole* ou de *Byolez*, fils de feu Jacques, paraît à Loèche en 1346; Willermud de la *Byola*, dont le père défunt portait le même prénom, intervient en 1387 dans un traité de paix entre Loèche et la Savoie. Peronerius de la *Biolaz*, de Loèche-les-Bains, prêtre, est cité en 1347 comme mort récemment. La famille se perpétua à Loèche jusqu'au XVII^e s. En 1416 on trouve un Mateodus *Buolaz*, bourgeois de Sion, dont on ne connaît pas l'origine. — Jean-Antoine *Biola*, de Milan, fut chapelain et secrétaire du cardinal Schiner; il était à Gand (Belgique), en 1521, d'où il rapporta au cardinal des lettres de Michel Sander, de Worms, Dr jur., notaire apost., ami de Schiner et de Zwingli. — Jacquet de *Biolaz*, de Vollèges, notaire, instrumente à Bagnes en 1458; Jean *Biollaz* est procureur de Verbier en 1686; Jean *Biollaz* (serait-ce le même?), fils de feu Christophe, de Bagnes-Vollèges, est reçu bourgeois de Chamoson en 1691 avec son fils Pierre; 33 personnes du même nom furent incorporées dans la même bourgeoisie en vertu de la loi du 3 juin 1870 sur l'heimatlosat. La famille *Biolaz* ou *Biollaz* de Vollèges a aussi essaimé à Charrat. B.: Vollèges, Chamoson. — A. modernes (bouleau et vignoble) de la famille de Chamoson (fig.).



BIRCHEN. Siehe BÜRCHEN (jetzige Benennung).

BIRCHER. Die spätere Schreibweise ist *Bürcher*, im Volksmund jedoch noch überall *Bircher*; unter diesem Namen auch als Bürgerfamilie von Bagnes eingetragen. B.: Bagnes. — W.: Bircher von Fiesch 1797, Samml. Salzgeber (Fig.). In Blau, goldene Birke und silberner Hirsch, vier Balken Gold-Schwarz: die Farben wurden 1944 von der Familie von Bagnes angenommen. (S. auch *Bürcher* und T. 2).



BIRCHER. Famille de Bagnes origin. du Haut-Valais, où le nom s'écrit aujourd'hui *Bürcher*. B.: Bagnes. — A.: Coll. Salzgeber pour les Bircher de Fiesch, avec la date 1797 (fig. dans le texte all.); la famille de Bagnes a adopté en 1944 les émaux suivants: coupé d'azur au cerf issant d'argent adextré d'un bouleau (*Birke*, jadis *Birche*) d'or, et fascé d'or et de sable de 4 pièces. Voir *Bircher* et *Bürcher* dans le texte allemand.

BIRGISCH. *Burginse* 1232, *Burgise* 1273, *Bürgis* 1462. Gem. des Bez. Brig; zur Pfr. Naters gehörend. Im 13. Jh. Besitz der Herren v. *Burginse*, eines Zweiges der *de Saxo* von Naters. Geteilschaft der Alpe Nessile in Burginswald 1315. Bis ins 19. Jh. bestanden die Gemeinden Ober- und Unter-Birgisch, von denen die letztere bereits 1320 als Gemeinde genannt wird. Zur Gemeinde gehörten außer *Birgisch* die Weiler: *Pfennigmonnighaus*, *Bord*, *Jossenhaus*, *Kapellenboden*, *Bodenackern*, *Öberbirgisch*, *Aegerten*, *Hofstetten* und *Schlucht*. Seit 1477 eigene Kapelle, die 1687 und 1905 vergrößert wurde. — W. (sprechend; von Burg, darunter der Mundbach) 20. Jh. (T. 6).

BISELX. *Bizelli*, *Biselli*, *Biselly*, *Bizell*, *Bisel*, *Besel*, *Bisels*. Famille d'Orsières connue déjà au XIV^e s., à laquelle il faut sans doute rattacher 2 Jean Bizelli, notaires à Sembrancher en 1385 et 1462. A Orsières on cite aussi plusieurs notaires: Uldric 1428; Perrod 1461; Jean-Baptiste 1604; Antoine 1604; Jean 1673, † 1723, de Châble; Jean-Nicolas 1724, qui paraît s'être établi à Fully où il est cité comme curial vers 1730. Colet fut bienfaiteur du rectorat de St-Jacques à Orsières 1446. La famille a donné des syndics: Raymond 1461; Pierre 1544; Daniel 1668; Etienne 1695; Jean-Joseph 1739, de Somlaproz. Laurent mourut au service du Piémont 1628. François-Joseph (1791-1870), chan. du St-Bernard, prieur 1817, curé de Vouvy 1825, d'Orsières 1835-63; Joseph-Ignace (1806-94), vic. à Illiez 1840, curé de Vionnaz 1858, prieur d'Illiez 1867-86. François (1849-1921), guide réputé qui fit plusieurs premières ascensions dans la région suisse du Mont-Blanc, notamment le 4 juillet 1882 celle de la *Tête Biselx* dans les Aiguilles Dorées à laquelle il laissa son nom. B.: Orsières. — Le nom de *Droz*, qui apparaît à Orsières dès 1592, est, probablement à la suite d'une alliance, fréquemment associé à celui de *Biselx* sous les formes *Biselx alias Droz* ou *Droz alias Biselx*; la famille *Droz* est peut-être origin. du Jura neuchâtelois (où le nom est connu dès 1421) ou de Franche-Comté. Parmi les *Droz* d'Orsières on cite: André-Joseph, chan. du St-Bernard, admin. d'Orsières 1735-38, curé de Muraz 1742, curé d'Orsières 1754-59; François-Joseph, de La Rosière, syndic 1779; Pierre-Joseph, agent national 1802; Etienne (1785-1854), rect. de Champéry 1818, curé de Reveraulaz 1821-54; Ignace (1822-81), rect. à Salins 1851, vic. à Vissoie 1855, curé de Riddes 1860, de Grône 1866; Gaspard, † 1896, émigra en Argentine où sa famille se perpétue à Esperanza. Les *Droz* furent représentés aussi dès 1600 à Sembrancher. L. Courthion («Bagnes-Entremont-Ferrex», p. 158) rapporte que Numa *Droz* (1844-99), Conseiller fédéral 1875-92, de La Chaux-de-Fonds, croyait, dit-on, sa famille origin. d'Orsières, mais ce n'est pas probable puisque la famille *Droz* neuchâteloise est plus ancienne que la famille *Droz* valaisanne. — A. (pl. 32): sceau de Laurent Bisels, 1690, sur une lettre à Mme la capitaine de Quartéry (Arch. Marclay); émaux fixés 1940.

BISTER. *Bistur* 1377, *Büster*. Gem. des Bez. Östlich-Raron; zur Pfr. Mörel gehörend. Gemeindestatuten von 1549. Bister, Filet und Goppisberg wurden 1798 zu einer Gemeinde namens Goppisberg vereint, welche zum Bez. Brig gehörte. 1802 bildeten Bister und Filet eine Gemeinde, von Goppisberg abgetrennt, im Bez. Raron; 1816 sind es drei selbständige Gemeinden. 1875 vereinigt eine Verordnung Bister, Filet und Mörel zu einer Gemeinde, gegen den Willen von Bister, doch wurde die Selbständigkeit dieser drei Gemeinden durch Dekret von 1877 wieder hergestellt. Zur Gemeinde gehören die Weiler: *Jakobstadel* und *Egge*. — W. (mit Hinweis auf fruchtbare Gegend): Gemeindesiegel, 20. Jh. (T. 14).

BITSCH. Gem. des Bez. Östlich-Raron, zur Pfr. Mörel gehörend. Statuten der Gemeinde Bitsch und Ried 1619. Die Gemeinde besteht aus *Bitsch*, *Brunnen*, *Bitschschlucht*, *Wasen* und *Eichen*. — W.: Gemeindefahne (Mitteilg. von Pfr. Zimmermann) (T. 14), mit einem Blumenkranz aus Alpenrosen und Edelweiß um die Gemse.

BITSCHIN. *Butschin*, *Bütschin*, *Bitzin*, *Buschini*, *Buchin*. Famille von Unterbach, die dort seit dem 13. Jh. bekannt ist und dem Weiler *zen Bitschigen* den Namen gab. Eine Familie *Buchin* war im 14. und 15. Jh. auch in Naters und Raron. Berchtold aus Unterbach öfter genannt seit 1358, Inhaber des großen Zehnten der Pfr. Raron 1370, Abgesandter des Zenden 1384, einer der angesehensten Männer des Zenden Raron, testiert 1397. Anton *Buchin*, Kastlan von Naters 1403; es wäre möglich, daß Rudo *Bubuchin*, welcher 1398 im selben Amt genannt ist, zu der gleichen Familie gehört und daß sich der Name durch Weglassen der Vor-



silbe gebildet hat; derselbe, Rodin *Buchini* geschrieben, von Naters, nimmt 1399 bei einem Vertrag mit Rud. v. Raron teil; als Ruedin, *dictus Buchini* wird er in einem Akt von 1426 erwähnt. Rudolf *Butschini* oder *Butschin* (vielleicht der gleiche) diesmal als von Unterbäch stammend genannt, kommt in einem Akt von 1400 vor. Hans *Buschini*, Zeuge in einem Urteil von 1514. Jennin, Meier von Raron 1482 und Anton 1527. Christian, Kastlan des Freigerichtes Holz 1693, ebenso Johann 1737. Mitglieder der Familie dürften sich auch in der Walserkolonie niedergelassen haben. Ulrich *Butschin*, Steinmetz aus Grischoney (Oberitalien) wird 1568 genannt. B.: Unterbäch, Zeneggen. — 1. W.: von 1555 im Gemeindehaus Unterbäch: Samml. v. Riedmatten (T. 16). — 2. W. (wohl Hauszeichen) des Kastl. Christian, Glasbild von 1693, früher im Gemeindehaus zu Unterbäch, (Wick). (Fig.) — 3. W. der Fam. von Zeneggen: in Rot drei goldene Dreiecke mit je einem roten Herz darin und von einem goldenen Kreuz überhöht (1 im Schildhaupt, 2 im Schildfuß); das oberste von 2 goldenen Sternen begleitet, im Schildfuß ebensolcher Dreieck: Samml. v. Riedmatten.

BITTEL. *Butil* (1374), *Butill*, *Butel*, *Byttil*. Name von *Butill*, d. h. Gerichtsläufer, Gehilfe des Weibels. Uralte Familie von Blitzingen, seit dem 17. Jh. auch außerhalb Goms verbreitet, so in Mörel, Glis, Visp u. a. O. In einem Nachlaß von 1517 wird ein *Butel* uf Ammelren (Blitzingen) genannt. Thomas *Byttil*, einer der Vertreter des Zends Goms im Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Michael (1845–1910) von Blitzingen, in Stalden geboren, Rektor in Herbruggen 1872, Pfr. von Binn 1886, von Guttet 1910. Johann (1873–1939) von Fiesch, Pfr. von Zermatt und Glis, Dekan 1936. B.: Blitzingen, Fiesch, Naters u. a., in 9 Gemeinden. — W.: Taufstein in der Kirche von Niederwald 17. Jh. und Samml. v. Riedmatten (T. 2). V.: von zwei goldenen fünfzackigen Sternen überhöht: am Seitenaltar der Kirche zu Münster (E. Wick). — A.W.: in Blau zwei goldene Sterne, über schwarzem Antoniuskreuz, auf grüner Kugel: Wappen des J. Jos. und Moriz auf einer Stubenbinde im Haus bei der Kirche von Blitzingen.

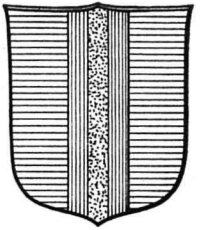
BLANC. *Blanc* d'Ayent 1352, *Albi* de Saxonne 1425, *de Giour alias Albi* d'Ayent 1427; nom de famille très répandu en Valais et Chablais (voir *Albi*). Jean *Albi de Boteria*, jurisperite, procureur comtal 1320–22, puis juge en Chablais, Genevois et Valais 1324–41, était-il de Botyre (Ayent)? (On note toutefois que dans la par. d'Albens en Savoie existe un endroit aussi nommé *Botteria*; cf. Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV, 221.) Martinod Blanc, d'Ayent, habite Sion 1352; Mermod Albi, d'Ayent, intervient dans des transactions entre les Rarogne et les Tavelli 1450; Joseph, vice-chât. d'Ayent 1728, métral de l'Evêché 1728 et 1734; Romain, de Saxonne, vice-chât. et métral de l'Evêché 1730; Charles, notaire, 1764; Théodule, de Saxonne, fils de Jean-Baptiste, chât., dép. à la Diète, délégué à Berne avec les représentants du Valais pour protester contre les menées françaises 1802, vendit 1802 aux consorts du Rawyl les derniers droits féodaux que sa famille tenait de l'Evêché depuis 1726; Romain, de St-Romain, notaire 1831–52, présid. d'Ayent vers 1840–47, capit. Dans le Clergé: Joseph-Alphonse (1770–1812), vic. à Conthey 1793, curé de Nax 1794–1812, chan. de Sion 1802; Joseph-Alphonse (1840–93), neveu du précéd., vic. à Savièse 1863, Monthey 1865, curé de Muraz 1868, d'Ardon 1873–93, doyen 1881; Pierre (1835–1914), vic. à Monthey 1868, curé de Nax 1872, Miège 1880–1914; Victor (1855–1927), chan. de St-Maurice, prof. 1884, curé d'Outre-Rhône 1895, d'Aigle 1903, rect. de St-Jacques à St-Maurice 1918, curé de Choëx 1920–22. B.: Ayent. — A. I (pl. 27): Coll. Ritz et de Riedmatten; ces armes paraissent inspirées de celles d'une famille Bianchi de Lugano qui porte: d'azur au château d'argent sommé d'une voile du même, sur une terrasse de sinople, au chef d'or à l'aigle de sable couronnée d'or, ou simplement une tour et le chef d'Empire (Lienhard-Riva: Arm. Tessinois, 1945). — II: W. Ritz attribue aussi à cette famille les armes publiées pl. 29 sous le nom Moren, avec de légères variantes: l'oiseau d'argent arrêté, la bande d'azur bordée d'or et accompagnée de 2 ou 3 étoiles de chaque côté. Ces armes présentent quelque analogie avec celles des Le Blanc de Cernex en Savoie qui portent, d'après des patentes de 1572: «parti en bande», soit tranché, d'argent plain et de gueules au cygne d'argent membré d'or au vol ouvert grimpant à dextre (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie).

BLANC. Famille de Nendaz. Voir *Blanchard*.

BLANC. Nom répandu en Vieux-Chablais (St-Maurice, Vouvy, Vevey, Abondance, etc.). Voir *Albi*, *Blanc*.

de **BLANCHES.** Voir *dei Bianchi*.

BLANCHARD. Famille de Nendaz, dont un membre, Antoine *Blanchar*, construisit et enrichit la chapelle de S. Michel à Haute-Nendaz au XV^e s.; Claude Blanchard, curé de Conthey 1630–42, se rattachait probablement à la même famille. — On a proposé (Tamini, Déléze et de Rivaz: «Hist. du Distr. de Conthey», 353) de regarder les *Blanchard* et les *Blanchet* de Nendaz comme des branches de la famille *Blanc* ou *Albi* citée au même lieu dès le XIII^e s. puisqu'un Blanc paie en 1257 une amende de 5 sols pour avoir refusé de faire le guet au Bourg de Conthey (ibid., 188); Antoine Albi est mentionné en 1322, ainsi que la veuve d'un Albi de Cerisier; un autre Antoine Albi représente Nendaz en 1423 pour obtenir d'Amédée VIII un allègement des charges incombant aux gens de Nendaz en ce qui concerne les fortifications de Conthey; Sébastien Blanc, notaire et lieutenant de Nendaz, figure parmi les représentants de cette comm. qui obtiennent de l'Evêque Hildebrand de Riedmatten confirmation de leurs franchises 1571; deux autres Sébastien Blanc furent bannerets de Conthey-Nendaz en 1618 et 1668. La famille pourrait avoir essaimé à Salins où l'on note un Yaninus Albi en 1436. B.: Nendaz. — A. (fig.): sculpture sur bois, peinte, au nom et aux armes d'Antoine Blanchar, XV^e s., provenant de la chapelle de Haute-Nendaz (act. à la cure de Nendaz). — Une pierre sculptée datée de 1625 provenant de Nendaz (chez M. H. Müller, ing., Sion) porte des armes aux initiales AD (Déléze?) et MB; ces dernières pourraient être celles des Blanchard ou des Blanc: un pal alésé accompagné de chaque côté de 3 pals plus petits, avec une rose en chef et une rose en pointe.



BLANCHOU. *Blanchud*, *Blanchut*, *Blanchu*, *Blanzu*. Une famille de ce nom paraît à Saillon, d'où elle essaima à Dugny (Leytron) 1689; Jacques, bourgeois et syndic de Saillon, vend avec des tiers une terre à Louis de Monthey (AV, Arch. Supersaxo, 797). Une famille *Blanchut*, *Blanzu*, est citée à Vex dès 1675. Une famille de même nom, connue dès le XVI^e s., avec les graphies *Blanchu*, *Blanchut*, existe encore à Collonges, où le recensement de 1829 compte 33 *Blanchoud* ou *Blanchud*; probablement une branche de cette famille était établie au XVIII^e s. à Martigny-Bourg, d'où elle se ramifia à Sion, au XVIII^e s., et y était † en 1883; un autre rameau, de Collonges, se fixa à Sion vers 1870, puis fonda en 1894 la station hôtelière du col du Len sur Vollèges où il acquit la bourgeoisie; Jean-Sigismond, d'Outre-Rhône, fut reçu bourgeois de Salvan en 1854. Ed. Aubert («Trésor de St-Maurice», Paris, 1872, p. 87) cite Maurice Blanchu d'Outre-Rhône (Collonges) qui défendit les reliques de S. Maurice et voulut s'opposer au transfert d'une partie d'entre elles à Turin en décembre 1590. B.: Collonges, Salvan, Vollèges. — A. (pl. 24): Coll. de Riedmatten, qui indique ces armes pour la famille d'Outre-Rhône et Sion.

de **BLANDRATE.** *Biandra*, *Biandrate*, *Blandra*, *Blandrato*, *Blandrati*, *Blandratum*, *Blandratae*, *Blanderade*. Mächtige, erloschene Grafenfamilie, deren Stamburg sich am Ufer der Sesia beim Ort Biandra befand, der schon Ende des 6. Jh. erwähnt wird. Die Nachkommen der Grafenfamilie v. Piombio an die der Besitz 1070 kam, entlehnten ihm ihren Namen. Nachdem sie im 12. Jh. rasch aufstiegen und ihre Güter vermehrt hatten, verloren sie ihren Besitz und ihre Machtstellung nach der Schlacht von Legnano (1168) und ihr Schloß wurde gebrochen. Zu Anfang des 13. Jh. (um 1220) kam die Familie ins Wallis. Gothofred (I.) erwarb zwischen 1224 und 1237 Besitzungen im Val di Vedro und in der Saltinaschlucht oberhalb Brig um 1237. Sein Sohn Gothofred (II.) ist Begründer der Linie von Visp und erwarb 1249 mit Jocelin v. Castello, Viztum von Sitten, von der Freifrau Mathilda von Aosta ihren Anteil am Vizedominat von Sitten und am Eigentum des Thomas, Vorgänger Jocelins in diesem Amt. Um 1250 heiratete er Aldisia von Castello († 1288) die ihm das Meiertum von Visp mit dem Saas- und Nikolaital in die Ehe brachte, † 1270. Er nahm gelegentlich den Titel eines *Grafen v. Visp* an, den sein Sohn Jocelin und dessen Nachkommen von 1279 an dauernd führten. Jocelin heißt 1282 Meier von Visp, Titel, der ihm nach dem Tode seiner Mutter endgültig zukam. Er ehelichte Mathilde von Aosta (Enkelin des vorigen), die ihm das Vizedominat von Naters brachte; 1285 Viztum von Naters, bekämpft er 1291 den Kauf der Herrschaft Simplon durch den Bischof Bonifazius von Challand von Marconus de Castello und forderte sie für sich und seinem Neffen Johann, da er auf diese Rechte von seinem Großvater Peter v. Castello besaß; der Bischof von Sitten überließ schließlich Jocelin diese Herrschaft. Er vermittelte im gleichen Jahr einen Frieden zwischen den Leuten von Saas, Stalden, St. Niklaus und Zermatt einerseits und den Gemeinden von Valansasca und Macugnaga anderseits; er schloß 1296 zusammen mit dem Bischof von Sitten und der Gemeinde von Leuk ein Burgrecht auf 10 Jahre mit Bern, sowie ein

Bündnis gegen die v. Raron und die mit diesen Verbündeten Rudolf v. Weissenburg, Arnold und Walter v. Wädenswil; 1300 verkaufte er der Gem. Saas seine Alpen vom Martiswald einwärts, mit allen Rechten am Monte Moro. Er und sein Neffe Johannes sind 1301 Zeugen im Frieden zwischen dem Bischof von Sitten und dem Grafen Amadeus V. von Savoyen; er ist auch einer der Geiseln im Vertrag über die Liquidation der Schulden des Bischofs an Amadeus V., er † um 1309. Sein Sohn Peter folgte ihm als Meier v. Visp, † vor 1315. Sein Bruder Johann, Graf von Naters, † vor 1315. Ihr Bruder Thomas 1291 Domherr von Sitten, Kantor der Kirche von Sitten, wird 1311 mit andern Klerikern, welche sich den Statuten von 1302 nicht unterziehen wollten, vom Erzbischof von Tarentaise und vom Bischof von Sitten exkommuniziert, durch Bischof Aymo von Châtillon 1313 aber wieder losgesprochen. Er einigte sich 1314 mit Peter v. Raron, Viztum von Sitten, ihre Kompetenzen im Marktflecken Visp betreffend; verpfändete 1315 das Meiertum von Visp mit allen Rechten seinem Neffen Anton, Grafen von Naters, das er aber 1331, nach dessen Tode wieder an sich zog. Er nahm bei seinem Kapitel in mehreren Konflikten mit dem Viztum von Einsiedeln und vom Vogt von Simplan u. a. eine führende Stellung ein. 1325 erbaute er eine Kapelle zu Ehren aller Heiligen mit anschließendem Wohnhaus auf Valeria, † 1337. Johann, Neffe des Jocelin nahm 1300 von Bischof Chaland von Sitten einen Turm zu Lehen; 1301 verzichtete er als Viztum von Goms auf die Strafverfolgung der Talleute wegen Beleidigung des Bischofs. Johann, dritter Sohn des Jocelin, Viztum von Goms, gab 1304 als Graf von Naters dem Spital in Brin seinen Anteil an dem festen Haus des verstorbenen Ritters Peter v. Aosta. Sein Sohn Anton, Graf von Naters und Viztum von Goms verkaufte 1320 an Simon von Lens ein Lehen zu Brämis, leistete 1324 den Eid als Meier von Visp, † um 1331. Seine Erbtöchter, Isabella, Majorissa von Visp, heiratete 1334 den Ritter François de Compey, einen Genfer Edelmann. Er und seine Nachkommen nahmen den Titel *Grafen v. Blandrate* an (vgl. *de Compey* im deutschen und franz. Text). Aus einem Zweig der in Saluz (Italien) wohnhaften Familie v. Blandrate stammte Georg (* um 1520, † 1588) berühmter Arzt und Humanist, der Italien aus Furcht vor der Inquisition verließ, kam nach Genf wo er 1557 als Einwohner angenommen wurde, mußte aber wegen der calvinistischen Untoleranz diese Stadt verlassen und wurde Arzt und Berater des Königs von Polen und der Fürsten von Siebenbürgen. — W.: Wandmalerei vom Anfang des 16. Jh. im Schloß d'Issogne (Aostatal), auch in italienischen Wappenbüchern und nach Angaben von Herrn D. L. Galbreath (T. 10). V. d'Angreville und de Gingins geben einen schwarzen Schildfuß; letzterer sieht in der Wappenfigur einen hl. Georg, weil die Blandrate Grafen von St.-Georges in Canavese waren. (Das HBLS. gibt irrtümlich blauen Grund). H.z.: aufliegender, wachsender Adler, mit bestielter und beblätterter Rose im Schnabel: Siegel von 1617 (des Zweiges von Saluz) bei Galiffe und Mandrot angeführt.

BLANTSCHEN. *Blänschen.* Alte erloschene Familie von Außerberg. — W. im Blantschenhaus in Außerberg (T. 16).

BLATTEN. Gem. des Bez. Westlich-Raron; Pfr. des Dek. Raron. Eine der Gemeinden der Talschaft Lötschen. Zur Gemeinde gehören die Weiler: *Weissenried, Cristen, Ried.* Pfarrei seit 1898 von Kippel getrennt. Die Gemeinde wurde 1841 durch eine Feuersbrunst teilweise zerstört. — W. (Das Kleeblattkreuz mit Hinweis auf den hl. Mauritius, den Schutzpatron des Tales): Gemeindegelbes des 20. Jh.; WJ 1936, (T. 15).

BLATTER. *An der Blatten, Auf den Blatten.* Es gibt im Oberwallis fünf Gruppen dieses Geschlechtes, unter denen keine Verbindung ersichtlich ist. — Alte Familie von Goms, in Geschinen, Reckingen, Obergesteln (hier auch *an den Blatten* und *auf den Blatten* genannt) und in Gehren seit dem 14. Jh. bezeugt, im 15. Jh. als *Zblatten* in Lax, im 16. Jh. in Münster und Martisberg und im 17. Jh. in Ulrichen nachgewiesen. Thomas *An der Blatten* von Geschinen wird 1518 im Handel des Kard. Schiner mit Supersaxo von den Brigern erschlagen. Johann (1665–1736) von Reckingen, erster Pfr. von Reckingen 1696–1734. Johann (1695–1780) Priester in Sitten 1720, erster Pfr. von Oberwald 1757–63. Christian (1705–49) aus Reckingen, Pfr. von Täsch 1731–38, von Leukerbad 1738–42, von Glurigen 1742, von Reckingen 1746–49, Erbauer der Kirche, wurde im Pfarrhaus durch eine Lawine verschüttet. Joh. Fr. Xaver (1759–1821) Chorherr von St. Maurice 1787, Prior 1794, Pfr. von Niederwald 1808. Franz Mathias (1782–1846) von Reckingen, Pfr. von Mund 1810, von Reckingen 1817, von Mörel 1821, von Münster 1826, Domherr von Sitten 1840, Generalprokurator 1842. Franz Xaver (1820–97) aus Reckingen, Pfr. daselbst 1852, Domherr 1859, Prof., dann Direktor des Priesterseminars von Sitten 1864, Großsakristan 1872, Domdekan 1880, Generalvikar 1889, verwaltete das Bistum Sitten 1893–95, apost.

Protonotar 1895, Philanthrop. Aus der Familie von Ulrichen stammen mehrere Priester, so: Jos. Anton (1778–1848), Pfr. von Ems 1804, von Belwald 1805, von Grengiols 1820. — 1. W.: des Pfr. Johann um 1720, mit Buchstaben R. D. I. M. B.: Maßgewand in Reckingen; Porträt des Pfr. Christian; WJ 1945 (T. 2, Nr. 1). — 2. W.: für die Fam. von Lax: Haus J. Schmidt, Lax 1740 (T. 2, Nr. 2). V.: in Rot, gleiche Figur Gold: Samml. v. Riedmatten. — Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Glis und Brigerberg. Joh. *Blattere* (wahrsch. von Naters), Kleriker, Zeuge daselbst 1333. — W.: in der Kirche in Glis mit den Anfangsbuchstaben von vier Mitgliedern der Familie (T. 6). V.: schwarzes Malteserkreuz über dem Herz: Samml. v. Riedmatten. — Eine sehr alte Familie von Stalden, die schon im 13. Jh. auch unter dem Namen *Zblatten* erwähnt wird und sich vielleicht auch nach Grächen verzweigte. Thomas, aus Stalden, Notar, läßt sich im 17. Jh. in Sitten nieder, wo seine Nachkommenschaft im folgenden Jh. erlosch. Wohl vom Weiler *Zblatten*, zwischen Grächen und Stalden benannt (s. auch *Platter*). — Eine ansehnliche, seit dem 13. Jh. bekannte Familie von Zermatt, die im 15. Jh. in das Eringertal und nach Sitten, im 17. Jh. nach Visp, im 18. Jh. wieder nach Sitten Zweige abgab (s. unten). Die Familie hat ihren Namen wahrscheinlich vom Weiler *Zblatten* oder *auf den Blatten* bei Zermatt; 1476 kommen daselbst *uf der Blatten* und *Blatters* vor. Ein Zweig führte den Namen *Auf den Blatten*, die anderen nannten sich *Blatter*. Janninus aus Zermatt, ließ 1431 die Wasserleitung von Lentine bauen, Großkastlan von Sitten 1431, Prokurator 1434, Syndicus 1435, Bote 1441, Vertreter des Zentrums beim Bündnis zwischen Wallis, Bern und Savoyen 1446. Hans, einer der Vertreter des Zentrums Visp beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Jakob, von Zermatt, Meier von Visp, Ratsbote bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529. Arnold, 1540 Meier von Zermatt und Abgeordneter. Arnold (1653–1737) aus Zermatt, wird 1681 Bürger von Visp, 1686–87 Vogt von Monthey, 1691 und 1706 Kastlan von Visp, 1692 Bannerherr, Landschreiber 1707 und Landeshauptmann 1731–37. Sein Bruder Johann, Pfr. und Dekan von Visp 1667–84, Domherr von Sitten, † 1684. Johann Josef Arnold (1684–1752) von Visp, Sohn des Landeshauptmanns, Pfr. und Dekan von Siders 1708, Domherr 1711, dann Pfr. von Sitten 1719, wurde 1734 zum Bischof von Sitten gewählt. Er betraute die Jesuiten mit der Leitung des Kollegiums von Sitten und gründete 1748 das Priesterseminar auf Gerunden. Johann Anton, von Visp, Notar, Großkastlan von Visp 1709 und 1721, Vogt von Monthey 1714–15, Kastlan zu Bouveret 1728, bischöfl. Großkastlan von Martinach 1737. Franz Ignaz, Zendenhauptmann, Landschreiber 1741, Großkastlan von Visp 1754, bischöfl. Großkastlan von Martinach 1757. Josef Anton (1740–1807) von Visp, Sohn des vorigen, Domherr von Sitten 1769, Theologal 1785 und Bischof von Sitten 1790–1807, letzter Landesherz des Wallis. Er übte in den Revolutionsjahren weitgehende Gastfreundschaft den Flüchtlingen gegenüber, mußte aber selber das Land einige Zeit verlassen und blieb bis 1800 in der Diöz. Navarra. Johann Arnold, Vogt von St. Maurice 1728, Zendenhauptmann 1767, Großkastlan von Visp 1769. Jos. Anton, Zendenhauptmann 1769. Vinzenz (1843–1911) geb. in Nocera bei Neapel, hielt sich 1866–79 in Sitten, sonst im Ausland auf, vorzüglicher Maler. — Ein Zweig der Familie *Blatter* von Zermatt der sich in Ering niederließ, wo er seit Anf. des 15. Jh. beurkundet ist und noch besteht. Hangellinus Blatter ist 1417 Zeuge in Mage; Nikolaus, von Zermatt, nimmt 1443 an der Gemeindeversammlung von Ering als Zeuge teil; Anton, Gemeindeprokurator 1455; Martin, Vizekastlan von St. Martin (Ering) 1627 und 1642; Christian, Notar, 1652 u. ö. genannt. B.: Evolène. — 1. W.: des Bischofs Jos. Arnold, über der Sakristeitüre der Klosterkirche in Gerunden 1748; Wick; des Bischofs Jos. Anton 1807: St. Jakobsaltar in der Kathedrale von Sitten. In gespaltetem Wappen mit Courten (Landesh. Eugen Courten ∞ in zweiter Ehe 1701 Anna Cath. Blatter): Ofenstein im Bes. von Hrn. Fr. de Preux, Siders; senkrecht gerautet: Vogttafel von Monthey für Arnold 1686 und für Anton 1714; Zinnplatte 18. Jh. (MV) und aus weißem Marmor, Wappen des Bischofs Joh. Jos. Arnold 1740 (MV); (T. 11, Nr. 1). V. 1: blau und weiß senkrecht gerautet, in blauem Schildhaupt silberne Blume: Männerbildnis im Stockalperschloß bei Frau Willa-Stockalper. V. 2: Rose ohne Stiel und Blätter: Siegel des Landeshauptmanns Arnold 1733, ebenso der Bischöfe Johann Josef und Josef Anton. Senkrecht gerautet: d'Angreville und Siegel des Bischofs Joh. Josef von 1742 u. ö., ebenso des Bischofs Jos. Anton 1793 u. ö. (AV; Arch. Marclay, u. a.). V. 3: Schildhaupt rot, mit Rose (Gold oder Silber) unteres Feld rot und blau gerautet: Hirtenbriefe des Bischofs Jos. Anton. V. 4: silbernes Schildhaupt, mit roter, grün bestielter Rose und rot-weißen Rauten: Siegel der Samml. Wagnière 1831 (Phil. Du Mont) und 19. Jh. (AV) — 2. W. (ursprüngliches): Feld ganz gerautet, ohne Rose: Siegel des Arnold, Vogt von Monthey 1686 (Arch. Marclay, Monthey und Arch. Bertrand, St. Maurice). H.z.: Rose, die später in das Wappen genommen wurde. V.: mit Rose: auf Zinnplatte in Verbindung mit dem Wappen Allet (MV); ebenso Zinnteller des Bischofs Josef Anton, ebendort (T. 11, Nr. 2). — Familien Blatter sind in Lötschen und Leuk, seit dem 15. Jh. nach-

gewiesen, mit unbekanntem Wappen. — *Anderblatten* kommen manchmal auch mit dem Beinamen *Summermatter* vor. — Eine Familie *Blatter* von Oberried, in der Stadt Solothurn 1918 eingebürgert, führt ähnliches Wappen wie die Fam. von Visp und Zermatt: gleich gerautet, in blauem Schildhaupt silberne Rose, goldbesamt und behartet, von zwei fünfzackigen goldenen Sternen begleitet (Solothurner WB 1937). Eine Familie *Blatter* von Unterwalden führt ein ähnliches Wappen.

BLATTER. Famille de la vallée de Zermatt, connue depuis le XIII^e s., dont une branche établie à Viège a donné 2 Evêques de Sion: Jean-Joseph-Arnold (1684–1752), élu en 1734, et Joseph-Antoine (1740–1807), élu en 1790. A une autre famille, citée depuis le XIV^e s. à Reckingen, appartiennent: Jean-François-Xavier (1759–1821), chanoine de St-Maurice 1787, prieur 1794–95, rentré ensuite à Conches; François-Mathias (1782–1846), chan. de Sion 1840, procureur du Chapitre 1842; François-Xavier (1820–97), chan. de Sion 1859, prof., puis direct. du Gr.-Séminaire 1864, gr.-sacristain 1872, gr.-doyen 1880, vic. gén. 1889, admin. apost. du Dioc. de Sion 1893–95, protonotaire apost. 1895. — A Sion paraît en 1330 un Nycholet *dictus Blattere*, bourgeois de la ville, dont on ignore l'origine. D'autres Blatter sont cités à Sion et à Hérens depuis le XV^e s., notamment: Jean ou Janin, dit de Champsec, origin. de Zermatt, bourgeois de Sion, dirige la construction du bisse de Lentine 1430, chât. de Sion 1431, procureur de la ville 1434, syndic 1435, dép. 1441, représentant du Diz. de Sion au traité d'alliance entre le Valais, Berne et la Savoie 1446; Hangellinus (Angelin ou Hanselin?), témoin à Mage 1417, à la nomination par les Diz. du Haut-Valais d'un chât. pour Hérens, Mage, Nax, Vernamiège, Loy et Grône; un Henslin (le même?) est possessionné à Evolène 1445–46; Nicolas, origin. de Zermatt, prend part à l'assemblée communale d'Hérens de 1443; Antoine, procureur d'Hérens 1455; Martin, vice-chât. de St-Martin 1627 et 1642; Christian, notaire de St-Martin, 1652. B.: Evolène. — Au XVII^e s., le notaire Thomas *Blatter* ou *Zblatten*, de Stalden, s'établit à Sion, où sa descendance est † au XVIII^e s.; à cette famille appartient Jean-Thomas *Zblatten*, probablement fils du précéd., chapelain à Saas 1687, † à Sion 1727. Une branche des Blatter de Zermatt vint aussi à Sion au XVIII^e s. Voir *Blatter* dans le texte allemand.

BLIGNOUD. Voir *Ayent* et *d'Ayent*.

BLITZINGEN. *Blicingen* (1376), *Blicigen*, *Blitzigen*. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Die heutige Gemeinde besteht aus den Weilern *Blitzingen*, *Bodmen*, *Gadmen*, *Wiler* und *Ammern* (Amoltern), die früher eigene Gemeinwesen waren und seit dem 13. Jh. bald als Gemeinden (1386), bald als Dorfschaften (1463) erwähnt werden. Das Gebiet von Blitzingen gehörte seit dem 11. Jh. zum Meiertum und Vizedominat von Ernen. Bis 1837 war die Gemeinde der Pfarrkirche von Biel, bis 1838 der Gem. Ulrichen zehntenpflichtig. Kirchlich erst zu Ernen gehörend, hatte Blitzingen von 1666 an mit Niederwald Pfarrgemeinschaft, stiftete 1818 sein Rektorat, baute 1844 die Kirche und wurde 1877 zur selbständigen Pfarrei. 1932 durch eine Feuersbrunst zum größten Teil zerstört, in angemessener Bauart wieder aufgebaut. — W. (sprechend): 1926 amtl. angenommen (T. 1).

BLONDEL. *Blondeir* 1351, *Blondeis*, *Blondey*, *Blondet*. Famille citée de 1351 à 1758 à Ravoire (Martigny), d'où des branches émigrèrent dans le Pays de Vaud (B.: Grandvaux 1544, Lausanne 1777, etc.) et à Genève (habit. 1739, B. 1776); François, recteur de l'Académie de Lausanne 1617 et 1627, plusieurs pasteurs et écrivains. Une autre branche, encore existante en Valais, est issue de Balthazar Blondey, fils de Martin, de Ravoire, établi à Orsières en 1613, où il fut reçu bourgeois en 1620. B.: Martigny, Orsières. — A.: sceau de 1690, de Jean, pasteur à Cheseaux (Vaud), qui prit l'emblème de S. Jean l'Evang.; vitrail de 1697, alliance de Palézieux-Blondel (La Doge, Tour-de-Peilz); marque à feu de vers 1700 (Musée hist., Lausanne); Galbreath: Arm. Vd. C.: l'aigle couronnée issante. Communication de M. Louis Blondel, archéol. cant., Genève (pl. 30).

BLÖTZER. *Bletzer*, am *Bletz* (1516). Alte Familie von Lötschen vom Wohnort *zer Bletzen* (Wiler) benannt. P. Bloetzer, aus Lötschen, Franziskaner, Beichtiger im Frauenkloster zu Muotathal (Schwyz) 1523. Stephan Josef (1784–1860) von Lötschen, Pfr. von Zeneggen 1808–12, Prior von Lötschen 1812–21, Pfr. von Gampel 1821–52, Rektor von Lötschen 1854–60. Josef (1849–1910) von Wyler, Jesuit, Rektor zu Ditton-Hall in England, wirkte als Redaktor und Publizist. B.: Ferden, Wyler, Visp. — W.: Chormantel in der Kirche von Kippel

von 1817; Wappentafel des Priors J. B. Bellwald 1884 im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS. 1921), ebenso Samml. v. Riedmatten (T. 16).

BOCCARD. Famille de La Chapelle d'Abondance (Chablais), qui essaima à St-Gingolph où l'on cite: Claude, assujetti à la seigneurie de l'Abbé d'Abondance lors du procès entre celle-ci et les Du Nant de Grilly 1583; Charles, syndic 1654. Une branche †, établie à St-Maurice vers la fin du XVIII^e s., donna: François-Marie (1808–65), neveu par sa mère de l'Abbé de St-Maurice François de Rivaz, devint chan. de St-Maurice 1824, prof. 1825–27, économiste 1828, 1830–35, étud. à Turin 1828–30, prof. 1830, de rhétorique 1831–44, secrét. du Chapitre 1835, curé de St-Sigismond 1844–65, chev. des SS. Maurice et Lazare 1835, membre de la Société d'utilité publique suisse, de la Société d'Histoire de la Suisse romande, correspondant valaisan de la Commission royale d'Histoire de Turin, correspondant de Mommsen, etc., auteur de la première «Histoire du Vallais» imprimée (1844) et de 6 volumes manuscrits (Evêques de Sion, Topographie du Valais, Généalogies, Abbaye de St-Maurice, Catalogue des Chan. de St-Maurice, Notice sur l'Abbé de Rivaz). — A.: sceau du chanoine (matrice à l'Abbaye) (fig.) et Armorial manuscrit de Phil. Du Mont; on retrouve 3 tours d'or sur champ d'azur dans les armes de Jean-Baptiste Boccardi, * à La Spezzia 1754, conseiller général de Gênes, officier de la Légion d'honneur, créé chev. de l'Empire français par lettres patentes 5 octobre 1808 (cf. Révérend: «Armorial du I Empire»).



BODENMANN. Famille von Lax und Martisberg. Im 14. Jh. in Töbel, im 15. Jh. in Täsch und Zermatt, von da im 16. Jh. nach Grengiols († 18. Jh.), Martisberg und Lax. Peter, Meier von Mörel 1621, 1642. Melchior, Meier von Mörel 1669, stiftete 1680 die Kapelle von Heiligkreuz, bekannter Wallfahrtsort im Langental bei Binn. Johann, Meier von Mörel 1684, 1696. Josef, von Martisberg, Pfr. von Binn 1702–18, Pfr. von Biel 1719–38. Josef (1816–1901) von Martisberg geb. in Holland, kehrte nach Sitten zurück, wurde 1836 Jesuit, bis zur Auflösung des Ordens 1847, Rektor in Tanmatten 1856, Feldpater in den Schweizerregimentern in Neapel 1858–60, Pfr. von Töbel 1861–75, Prior von Niedergesteln 1875–89, dann Rektor der Fam. v. Roten in Raron. B.: Lax, Martisberg. — 1. W. (vielleicht Egge, mit Hinweis auf den Namen): Arch. Münster (T. 2). — 2. W.: der ausgestorbene Linie von Grengiols (aus Zermatt stammend): Altar in Heilig-Kreuz in Binn mit I. B.M. 1681 und Siegel von 1756 (M.B.). (T. 14).

BODENMÜLLER. Famille aus Wolfegg (Württemberg), die sich 1886 in Visp einbürgerte. Hermann * 1835, Rektor von Eggerberg 1864, kehrte 1868 in seine Heimat zurück. Josef (1866–1928), Vizebürgermeister von Visp 1900–27. B.: Visp. — W.: Familiensiegel und Glasbild in der Familie, 19. Jh. (Fig.).



BODMER. Sehr alte Familie von Niederernen, die sich im 16. h. in Mühlebach und Lax niederließ und sich bis ins 17. Jh. auch *Bogner* schrieb; sie ist im 18. Jh. erloschen. Martin, Paul und Johann *Bogner* sind 1434 in einem Akt in Ernen genannt. Eine Familie *Bodmer* (aus einem Ort *Bodmen* im Oberwallis stammend) ließ sich in der Wallserkolonie in Primmell (Primosello, Italien) und in Varnal (Varnallo) nieder. Sie leitete von 1524–1700 die meisten größeren Bauten im Zenden Brig. Peter baute die Kapelle des hl. Georg in Ganter 1524. Peter, Balthasar und Christian, Kirchen in Goms und Naters, das Kolleg. von Brig und wahrscheinlich den Stockalperpalast in Brig. Lorenz und Heinrich aus Presmell erlangten 1538 und 1550 das Bürgerrecht von Zürich, ebenso Ludwig aus Varnal 1579. Die Familie schrieb sich manchmal auch *de Planis*. Ihre Nachkommen gaben mehrere Vögte und Offiziere in fremden Diensten, sie förderten auch die Seidenindustrie in Zürich. Im Wallis ist Peter *Bodmer* Vizekastlan genannt, er errichtete 1632 von neuem die Eisengießerei in Mörel. Franz Josef



(1711–58) von Mühlebach, Chorherr des Gr. St. Bernhard 1733, Pfr. von Orsières 1747–53, 1753 Probst des Stiftes vom Gr. St. Bernhard, als erster Oberwalliser. — 1. W.: Siegel des Probstes, der in den Schild seiner Probstei einen Halbmond hinzufügte, ebenso auf seinem Bildnis in der Probstei in Martinach (T. 2). — 2. W.: des Johann, Baumeister in Brig mit Buchstaben I. B. 1615: Samml. Salzgeber; dürfte ein Werkzeichen sein (T. 6). — 3. W. (gleichfalls aus einem Steinmetzzeichen gebildet): der Zürcher Patrizierfamilie gleichen Ursprungs (Zürcher WB. 1860; Conrad Meyer, Kurze Beschreibung der edlen und burgerlichen Geschlechter 1674; Dr. Fritz Stucki «Geschichte der Familie Bodmer von Zürich 1543–1943»). (Fig.). Hz.: sechs Straußenfedern Rot-Gold. S. franz. Text.

BODMER. Aussi *Bogner* jusqu'au XVII^e s. Une famille de ce nom paraît à Niederernnen avant le XVI^e s., puis à Mühlebach et Lax. Du Valais, la famille essaima à Premosello et Varallo (Italie), d'où elle revint à Brigue et à Zurich au XVI^e s.; † en Valais au XVIII^e s. François-Joseph (1711–58), de Mühlebach, chan. du St-Bernard 1733, curé d'Orsières 1747, premier Valaisan élevé à la dignité de Prévôt 1753, établit son siège à Martigny où il mourut. — A.: sceau et portrait du prélat (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.») (fig.). Voir le texte allemand.



BOGNER. Siehe *Bodmer*.

BOHNET. Familie aus Wyttenwyler (Württemberg) seit 1844 in Oberwald eingebürgert. W.: Familiensiegel, 20. Jh. (T. 2).

BOISSARD. *Boissat, Boissart, Boissar*; nom de métier, équivalent à *boisselier*, artisan qui fabrique des ustensiles de bois, notamment des *boisseaux*, anciennes mesures de capacité pour des matières sèches. Famille origin. de Ferassaz dans la paroisse de Marcellaz en Genevois, près Rumilly (Savoie); Pierre Boissat, * 1742, vint en Valais vers 1769 et y fit souche; ses descendants furent reçus bourgeois de Monthey en vertu de la loi du 3 juin 1870 sur l'heimatlosat. B.: Monthey. — A. (fig.): cachets du XVII^es. (communication de l'Acad. Chabl.) et modernes; armes parlantes: coupes ou boisseaux. V.: un croissant d'or à la place de la coupe du chef (Acad. Chabl.).



BOITZY. *Bueys* vers 1300, *ly Bues* 1350, *dou Vuecy* 1350, *de Vuets*, *Boys* 1487, *Boy, Boycius, Boicius, Boytius* 1657, *Boychiz* 1639, *Boyci* 1659, *Boijocis* 1659, *Boissy, Boissi, Boichi, Boichir* 1757, *Boichy* 1802, *Boyty* 1692, *Boity* 1846, *Boitzi, Boitz*; nom indiquant le voisinage d'un bois, d'une forêt. Famille de Troistorrents, où paraissent en 1350 Perret *ly Bues* et Perronet *dou Vuecy*, qu'on dit remonter à Jean *Bueys* de Vouvy vers 1300, lui-même fils d'un Bossonet habitant St-Maurice, où des *Bochi* ou *Bochy* sont cités dès 1245, peut-être dès 1214, et jusqu'en 1350 (voir l'art. *Boquis*). Pernet *Boys*, de Perréaz, témoin à Monthey 1487. Jean *Boychiz*, de Collombey, ∞ Pernone Charliet et fut père d'un Jean vivant 1639. A Troistorrents la famille a cédé des vignes et fait des donations en faveur de l'église; plusieurs de ses membres servirent la communauté comme notaires, procureurs, syndics, notamment: Claude I *Boyci* ou *Boijocis*, notaire 1655–88; Claude II *Boyci, Boycius, Boyty*, notaire 1674–93; François *Boichir*, syndic 1757; plusieurs eccl., dont Joseph-Antoine *Boitz* (1895–1943), rédempteur, missionnaire au Pérou. B.: Troistorrents. — A. communiquées par la famille (pl. 37); elles remonteraient à Claude II.

BOLLI. *Boll*. Famille d'origine italienne, venue de Rovégro, province de Novare, à Sion, où Antoine Bolli est reçu habitant en 1817. En 1849, Antoine, Hyacinthe, Jacques et Joseph Bolli sont naturalisés Valaisans et reçus bourgeois de Sion. Laurent (1904–44), aveugle dès l'âge de 14 ans, 1^{er} prix de pédagogie musicale à Paris 1925, licencié ès lettres en Sorbonne 1930, diplômé supérieur de philosophie en Sorbonne, licencié en droit de la Faculté de Paris 1932 prof. à l'Asile des Aveugles de Lausanne, auteur d'études typhlophiliques. — A. (pl. 24): Coll. de Riedmatten. V.: un coupé au lieu d'un chef: sceau du XIX^e s. aux initiales J. B. Armes de style italien. C.: l'aigle couronnée.

BONAPARTE. Dynastie française fondée par Napoléon I (1769–1821), Premier Consul 1799, Empereur 1804. Etant Général, il s'intéressait déjà au Valais où il envoya en mission spéciale Pierre Barral, fin de mai–début de juin 1797. Bonaparte traversa le Valais de St-Maurice au St-Bernard en mai 1800, à la tête de 35 000 hommes; la valeur stratégique du Valais comme passage reliant la France et l'Italie l'incita à décréter le 7 septembre 1800 la création de la route du Simplon, dite «Voie Napoléone», qui fut construite par Céard en 1801–05; en 1802, il songea à annexer le Valais à la France, mais, devant l'opposition de celui-là, se contenta de le détacher de la République Helvétique à laquelle il appartenait depuis 1798, et de l'ériger en République indépendante sous la protection des 3 Républiques voisines: Française, Cisalpine et Helvétique; le Sénat helv. renonce le 27 août 1802 au Valais, dont la nouvelle Constitution date du 30 août et qui proclame solennellement son indépendance le 5 septembre suivant. Par décret impérial du 15 novembre 1810, Napoléon I annexa le Valais à son Empire sous le nom de Département du Simplon, divisé en 3 Arrondissements: celui de Sion, siège de la Préfecture, comprenait les cantons de Sion (avec Ayent, Conthey, Vétroz et Nendaz), Héremence (soit le Distr. actuel d'Hérens sans Ayent), Sierre et Loèche; l'Arrondissement de St-Maurice, Sous-préfecture, comprenait les cantons de St-Maurice, Monthey, Martigny (avec Ardon et Chamoson) et Entremont; l'Arrondissement de Brigue, Sous-préfecture, comprenait les cantons de Brigue, Moerel, Conches, Viège et Rarogne. Le Département n'eut que 2 préfets: Derville-Malécharde (1811–13) et Barthelot de Rambuteau (1813), lequel partit le 25 décembre 1813. Napoléon conféra des diplômes de chev. à Céard (1808) et à Derville-Malécharde (avec une variante des armes valaisannes) (1811), et de comte de la Maison Impériale à Rambuteau (1810); il accorda aussi des diplômes de baron militaire aux Généraux Antoine-Edme Tousard d'Olbec (1808) et François-Joseph-Ignace Schiner (1809), de baron-juge à Gaspard-Eugène Stockalper (1811), de baron-évêque à François-Joseph-Xavier de Preux, Evêque de Sion (1811); l'Impératrice Marie-Louise signa le diplôme créant chev. Charles-Emmanuel de Rivaz (1813). Durant l'époque napoléonienne, les fleurs de lys disparurent des armes Gally, Marclay, de Preux, Tavernier. Napoléon ordonna en 1801 la fondation de l'Hospice du Simplon rattaché à la Prévôté du St-Bernard; il unit aussi l'Abbaye de St-Maurice à cette Prévôté (1810–14). Une inscription à l'antique sur marbre, décrétée par la République du Valais en 1804, rappelle, à l'Hospice du St-Bernard, les titres de gloire de Napoléon I; le Général Louis-Charles-Antoine Desaix de Veygoux (1768–1800), tué à Marengo, repose depuis 1805, au même Hospice, dans un tombeau élevé par ordre de l'Empereur. — Napoléon III (1808–73), Président de la République 1848, Empereur 1852–70; en 1860, il proposa une rectification de frontière pour inclure tout St-Gingolph en Valais. Des émigrants valaisans peuplèrent en 1851 Ameur-el-Aïn en Algérie, et en 1855 l'Abbaye de St-Maurice, à la demande de l'Evêque d'Alger et du Gouvernement français, tenta une fondation à Medjez-Amar (Département de Constantine), qui prit fin en 1857. — Le prince Roland Bonaparte (1858–1924; petit-fils de Lucien, frère de Napoléon I), savant géographe, ethnologue et botaniste, membre de l'Académie des Sciences, fut le promoteur du monument élevé à Brigue à la mémoire de l'aviateur péruvien Geo Chavez (1887–1910) qui exécuta le 23 septembre 1910 le 1^{er} vol de Brigue à Domodossola. — A. (fig.): sous le régime du Département du Simplon, les actes officiels sont aux armes de l'Empire français: d'azur à l'aigle d'or essorante et empiétant un foudre du même (Révérend: Arm. du 1^{er} Empire).



BONET. Diminutif de *bon* (Acad. Chabl., XXXII, 124). Famille de St-Maurice des XIII^e–XIV^e s., qui portait primitivement le nom de *Montigny*, d'une localité du Chablais dont elle était origin.; 3 chan. de St-Maurice sont connus sous ce nom: Nicolas de *Mustignie* 1233, Amédée de *Mustignie, Mutignye* 1261–86, Pierre de *Mutigniez* 1301. Le chan. Nicolas paraît dans le cercle des sires d'Arbignon 1233; c'est aussi dans des actes concernant les Arbignon qu'on trouve à St-Maurice un Pierre de *Mutignie, de Mustignie*, en 1247, 1252, 1258; dans un autre acte de 1252, ce Pierre de *Mustignie* est qualifié «donnus». Son fils (Gremaud, n^{os} 504, 550) appelé aussi Pierre, est surnommé Bonet: *P. Bonet* (1247, 1252), *Petrus Bonet* (1255), *Petrus Bonet* et *Bonnet* (1258), *Petrus dictus Benet* (1265), *Petrus Boney* (1266); celui-ci se rencontre avec son père auprès des Arbignon en 1247 et 1252 et dans des actes concernant les Quartéry 1255 ou l'Abbaye 1258, 1265, 1266; il est qualifié bourgeois de St-Maurice en 1258 et 1265. Jean *Boneti*



(1302), *Bonnet* ou *Bonnetti* (Tamini-Délèze: «Vall. chr.»), sans doute fils du précéd., de St-Maurice, fut curé de Savièse 1302, puis de Nendaz 1305, enfin chan. de Sion 1308-33, officiel 1307-23, † 19 avril 1333 probablement; il légua des ouvrages d'homilétique à l'église de Savièse et fonda son anniversaire à la cathédrale de Sion. Un *Henri Boneti*, peut-être frère du précéd., paraît à St-Maurice en 1302. — A. (fig.): sceau de Pierre, 1265 (AASM), avec contre-scel à ses initiales; c'est le plus ancien exemple connu d'un sceau armorié et d'un contre-scel possédés par un bourgeois en Valais. Galbreath: «Sig. Agaun.».

BONFANTIN. *Bonfantini, Buonfantini.* Famille venue de Vénétie à Sion vers 1730. Pierre-Antoine, curé d'Evolese 1739-† 1753; Ignace, notaire 1792; Charles, peintre portraitiste et paysagiste, dont le Dr Schiner fait l'éloge dans sa «Description du Département du Simplon», 1812. — A. (fig.): Coll. Ritz et de Riedmatten.



BONIVINI, aujourd'hui BONVIN. Famille origin. de Thonon, répandue dès le XIV^e s. en Valais: Lens, Chermignon, Granges, Venthône, Sierre, Grône, Ayent, Arbaz, Sion, etc. Un Claude Bonvin est syndic de St-Gingolph 1557. Nombreux notaires, magistrats, eccl. Raymond, de Thonon, à Granges, procureur du prieuré, 1349; Willermé Bonivini ou Bonwin (sic), représentant de Lens au traité de paix et d'alliance avec Gessenay en 1393, de même qu'au traité de 1400 avec la Savoie; Nicolas, dép. du Diz. 1511; Vincent, chât. de Lens 1602; Pierre, chât. 1621, 1626, capit. 1626-32, banneret de Lens 1637-56; Vincent, chât. de Lens 1663, 1668-71, capit. 1663-84; Georges, banneret 1672-84, chât. de Lens 1684; Marc, frère du précéd., notaire, métral à Lens 1693; Marc, fils du précéd., notaire, curial de Lens 1690-93, banneret 1711-25; Ignace, chât. de Lens 1725; Georges, chât. 1732; François, banneret 1732-35; Augustin, chât. 1754, 1769; Michel, chât. 1765; Ignace, banneret 1765; Michel, chât. 1787; Pierre, présid. de Lens 1849-50; Ignace, de Lens, prêtre à Vienne (Autriche), où il fonde en 1727 une bourse pour 2 étud. en théol. à l'Université; Pierre-Augustin (1742-1804), * à Venthône, mais origin. de Chermignon, prêtre 1766, exerça son ministère à Loèche-les-Bains, Sion, Vex, St-Léonard et Lens, fonda également 2 bourses à Vienne, fonda l'école de St-Léonard, fit des dons au Collège de Sion; Adrien-Pierre, de Venthône, gr.-chât. de Sierre 1792, membre du Tribunal cantonal 1798, président du District 1801-06; le Dr Schiner fait l'éloge de son domaine de Präfalcon («Description du Départ. du Simplon»). Louis (1850-1937), jésuite, musicologue et compositeur renommé, prof. à Buffalo (Etats-Unis) 1889. Maurice (1877-1939), présid. de la ville de Sierre 1917-39. Elysée (1889-1940), de Lens, joua un rôle en vue dans l'hôtellerie. — A. provenant peut-être d'une officine italienne: d'Angreville, Arm. de Courten (pl. 22). V.: pierre sculptée de fourneau à Lens, avec la date 1656 et les initiales P. B. (Pierre Bonvin) A.P.W.: sans le chef d'Empire et sans l'épée (fig.). — Autres V.: une grappe de raisin tigée et feuillée de 2 feuilles: pierre sculptée de 1703 provenant de Lens (chez M. François de Preux, Sierre); 2 ceps enlacés, portant chacun une feuille en chef et une grappe en flanc: façade de la maison Nicolas Lamon-Bonvin à Lens avec la date 1813 (avec les armes Lamon); d'argent avec 2 ceps au naturel mouvant de 3 coupeaux de sinople et fruités de 2 grappes d'or en flancs: portrait (1804) de Barbe-Julienne *Bonivini* (fille du gr.-chât. Adrien-Pierre), qui ∞ (1800) le chât. Jean-Joseph Lorétan (chez M. Rolet Lorétan, Loèche-les-Bains); parti d'argent et de gueules à 2 ceps enlacés, sans feuilles, surmontés chacun d'une étoile à 5 rais: Ph. Du Mont pour la famille Bonvin de Präfalcon (Sierre), avec le C. de la famille Bonvin (voir ce nom) de Sion; 1 grappe d'azur à dextre et 1 grappe de gueules à senestre, aux tiges (non feuillées) croisées (comme dans les armes de Fully, pl. 30): fourneau de 1872, avec les armes Barras (I), chez M. Géronce Barras, Chermignon.



BONJEAN. *Bonjoan* 1436, *Bonjan* 1439; dérivé de *bonus Johannes*, *bon Jean*, surnom qui apparaît aux Evouettes avec Mermet *Cullet alias Bonjean*, *Bonjoan*, *Bonjan*, procureur de Port-Valais 1436-39. A Vouvry, la famille *Coppex* (voir ce nom) se divisa en plusieurs branches qui se distinguèrent par des surnoms (*Coppex Bonhomme*, *Coppex Bonjean*, *Coppex Chavallon*, *Coppex Collomb*) qui finirent par s'imposer seuls. Les rôles militaires de 1639 indiquent à Vouvry plusieurs mousquetaires et cuirassiers (Hippolyte; Jacques, fils de

Thomas; et 3 Claude, fils de Claude, de Jean et de Collet) sous le nom *Coppex Bonjean*; François *Coppex Bonjean* est syndic en 1653; le recensement de 1729 note 4 feux *Bonjean* (ceux de Pierre, de 2 Claude et de Marie). Des reconnaissances de 1723 à Vionnaz citent les noms *Copelli* et *Boni Joannis* de Vouvry. Emmanuel (1795-1841), soldat au Corps des Gardes d'honneur de Napoléon 1813-14, précepteur à Vienne 1816-20, notaire 1822, vice-gr.-chât., puis gr.-chât. du Diz. de Monthey, secrétaire de la Constituante 1839, dép. au Gr.-Conseil 1840, collabora avec Joseph Barman à la rédaction de la plupart des écrits politiques du temps, auteur d'un «Tableau synchronistique de l'Histoire et des Autorités valais.» publié par Rilliet de Constant (1841) et de mémoires manuscrits. B.: Vouvry. — A. (pl. 37): plusieurs portraits: d'Emmanuel, 1824 (dans la famille Vital Cornut); de Hyacinthe, 1828 (actatis 49) (chez Mme Maria Fumey); d'Henriette Cornut, née Bonjean, 1867 (act. 40) (chez Mme Cornut-Delavy); d'Athénais Cornut, née Bonjean, 1867 (act. 35) (chez M. Arnold Cornut). Ces armes proviendraient d'un diplôme Bonacina.

de BONS. Famille noble, origin. de Bons (Chablais) où elle paraît avec le titre de donzel dès le début du XIII^e s. et où elle possédait probablement la métairie. La filiation remonte à Jacques, † avant 1338, dont le frère Jean fut prieur de St-Maire (Lausanne) 1324-43; Henri, chât. de Chillon 1287-88, est peut-être leur père; Girard, témoin à Sion 1320, pourrait être aussi fils d'Henri. Amédée VIII érigea en fief noble en 1424 les propriétés et revenus de Jean, donzel, petit-fils de Jacques cité plus haut. Claude II, arrière-petit-fils du précéd., testa en 1567 et fut le père des 4 suiv.: Anselme (* vers 1547, † 1614) qui se fixa à Genève vers 1585 et dont les descendants essaimèrent à Bréda (Hollande), Farges (Gex) et Lausanne; Claude-Hippolyte († avant 1626), chef de la branche de Cossonay, où il s'installe en 1590; Nicolas, établi vers 1569 à Thonon, dont il fut reçu bourgeois en 1585; Jacques, demeuré à Bons, où le nom s'éteindra en 1679. Les branches genevoise et vaudoise donnèrent des pasteurs et prof., notamment: François (1573-1614), prof. de droit et de phil. à l'Académie de Genève, et François-Louis (1723-97), prof. de théol. et recteur de l'Académie de Lausanne, père de Jean-Louis (* 1762), général des troupes vaudoises 1798, commandant de la première Légion helvétique 1799; à la branche hollandaise appartiennent 2 bourgmestres de Bréda et André (1720-1800), général au service de Hollande, qui défendit la ville de Grave contre Pichegru 1794. Claude (1589-1656), fils de Nicolas, de Thonon, se fixa à St-Maurice dont il acquit la bourgeoisie en 1625; Louis (1638-1719), son fils, syndic 1664 et 1702; Jean-Gaspard (1671-1725), fils du précéd., chan. de St-Maurice; Alexis (1680-1727), frère du précéd., naturalisé Valaisan par lettres patentes de la Diète 21 décembre 1721, continua seul la famille à St-Maurice par son fils Charles-Louis-Joseph (1717-96), major 1741, puis capit. général 1779 de la bannière de St-Maurice, lieut. gouverneur 1784, présid. de la ville; Joseph-Emmanuel (1739-1810), fils du précéd., capit. au service de France, envoyé militaire en Prusse, chev. de S. Louis, chef des troupes valais. aux Ormonts 1798, commandant de place à Sion 1798, dép. au Corps législatif helvétique; Charles-Louis (1756-1841), frère du précéd., lieutenant-col. du bataillon valais. qu'il organisa sur l'ordre de Napoléon, chev. de S. Louis, présid. de la ville, dép. à la Diète; Charles-Louis (1809-79), petit-neveu des précéd., not., gr.-chât. du Diz. 1842, juge au Tribunal d'appel 1848, dép. à la Diète féd. et au Gr.-Conseil 1840, présid. de ce dernier 1851-53, conseiller d'Etat 1854-71, présid. du gouvernement 1855, 1858, 1864, homme de lettres, romancier et poète, généalogiste, auteur d'une étude sur les «Armoiries et sceaux du canton du Valais» (Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft, Zurich, 1859); Charles-Marie (1836-1912), fils du précéd., officier au service de Naples, dép., préfet du Distr.; Roger (1838-86), frère du précéd., littérateur et historien. En outre, plusieurs officiers aux services de France, de Hollande, d'Espagne, de Naples, de Piémont et du St-Siège. Le nom s'est éteint à St-Maurice avec Amélie (1860-1944). B.: St-Maurice. — A. (pl. 35): taque de cheminée en bronze, de Noble Louis de Bons, syndic 1664, document le plus ancien (Maison de Loys-de Bons, à St-Maurice); sceau de 1846 (Arch. Marclay); Galiffe et de Mandrot: Arm. Genevois, 1859; d'Angreville. Une statue sans date ni initiales (chœur des Capucins, St-Maurice) porte les mêmes armes avec le champ de gueules et le cerf de sable: il s'agit probablement d'une variante de Bons ou Greyloz. V.: les branches savoyarde et vaudoise portent le cerf passant, sans coupeaux; d'Hozier a enregistré ces armes sous cette forme. C.: cerf issant d'or. Cf. Généalogie de Bons, par Ch.-L. de Bons, 1864; Généalogies Vaud., I, 1914; Galbreath: Arm. Vd.; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie.

de BONS. Famille de Savièse. Voir *Debons*.

BONVIN. Famille de Lens et Sierre. Voir *Bonivini*.

BONVIN. Famille qui se rattache probablement à la famille précéd., et qui apparaît à Ayent-Arbaz avec Jacques, reçu bourgeois 1522; Vincent, de Botyre, vic. à Lens 1541, curé d'Ayent 1544-71, prieur d'Ayent et Granges 1562-66; Pierre, de Botyre, curé d'Ayent 1574, prieur d'Ayent-Granges 1575-1603, chan. de Sion 1583, gr.-chantre 1587, vidomme capitulaire de Mage 1607, doyen de Valère et official 1619, † 1624; Jean, métral du fief dit de Bex vers 1650; Barthélemy, banneret 1728; Pierre (1740-90), rect. 1769 puis provic. 1780 à Sion; Romain, d'Arbaz, syndic, membre de la délégation valaisanne qui s'élève à Berne contre les visées françaises 1802, chât. d'Arbaz 1803; Eugène (1793-1830), d'Ayent, capucin sous le nom de P. Romain; Charles-Vincent (1782-1863), d'Arbaz, curé de Mage 1805-63; Célestin (1862-93), d'Arbaz, vic. à Nendaz 1886, curé de Mage 1889, Nax 1891. B.: Ayent, Arbaz. — A. (pl. 27): Coll. Ritz; armes allusives au nom: un Bacchus.

BONVIN. *Bonvino, Bonavia, Bonivini*. Famille de Sion, origin. d'Italie, venue en Valais avec Pierre Bonvin, fils de Jean, *alias Gevina*, d'une famille de marchands influents d'Antrona Piana dans le duché de Milan, entre 1670 et 1698; père des 4 suivants: Charles, † Murone, et Charles-Antoine (ce dernier reçu bourgeois de Sion en 1704), † Bonvin, sont les auteurs de branches éteintes au XVIII^e s.; Jean, † Muno, et Joseph, † Lucio, furent les auteurs de deux branches importantes. A la première, † 1922, appartiennent: Jean-Pierre, * 1733, conseiller de Sion, sénateur 1796; Bonaventure, Dr méd., secrétaire d'Etat adjoint de 1816 à 1826, auteur de notes généalogiques (chez M. Charles Allet, Sion); Antoine-Marie (1825-1913), prof. au Lycée de Sion, philanthrope; Charles (1827-1922), Dr méd., lieutenant au 3^e Régiment Suisse à Naples, député au Gr.-Conseil, préfet de Sion. A la seconde branche: Jean-Pierre, fils de Joseph, † 1776, habitant de Sion 1736, reçu bourgeois 1740, Patriote valaisan le 12 décembre 1767; son fils Jean-Charles-Antoine, reçu bourgeois de Sion en 1791; Jean (1737-93), recteur à Valère 1792; Jean-Baptiste-Antoine (1781-1871), notaire; Charles-Isaac (1804-67), Dr méd., sénateur; Charles-Joseph (1824-96), curé de Bramois 1865, chan. de Sion 1895; Alphonse (1805-79), chât., dép. au Gr.-Conseil 1848-54; Charles (1888-1937), conseiller municipal. B.: Sion. — A. (pl. 24): sceau du XVIII^e s. (empreinte dans la Coll. Bovet; matrice dans la famille Barberini, Sion) et vitrail dans la chapelle du Séminaire, Sion, 1874. V. généralement portée: un pommier, fruité de gueules, à la place du sapin: portrait de Jean-Pierre († 1776), 1762 (chez M. Félix Bonvin, Sion); imposte à la Maison Bonvin, XVIII^e s. (rue des Châteaux), et deux portraits du XVIII^e s. à la salle des donateurs de l'Hôpital de Sion. Autre V.: un peuplier à la place du sapin: portrait du conseiller Jean-Pierre (* 1733), 1790 (chez M. Oswald Allet, Sion); manuscrit du Dr Bonaventure Bonvin, 1816 (ibid.); sceau anépigraphique (quartiers au peuplier aux I et IV). Les quartiers au lion tenant la coupe seraient, selon Ritz et de Riedmatten, les armes primitives. C. une coupe garnie de raisins: Maison du XVIII^e s., Sion; ou le lion issant, tenant la coupe: sceau de la Coll. Bovet. Ph. Du Mont cite un cachet de la Coll. Bonvin, 1837, portant une variante de la famille Bonvin, Bonivini, de Präfalcon (Sierre), avec un C. de la famille de Sion: lion tenant une coupe garnie de raisins.

BOQUIS d'ALLINGES. *Bocquis, Boucquis, Bouquis, du ou de Boquis*. Famille de Vouvry, qui prit essor à la fin du XV^e s., et qui paraît se rattacher aux *Bochi* qui figurent dans les chartes de St-Maurice et du Bas-Valais de 1245 à 1350, voire dès 1214; ce nom semble signifier: forêt, bois. Jacques *Bochi* (*Bochy, Boche, Bothe, Bochis* ou *Bochiz, Boquis*), chan. de St-Maurice cité 1235-58, recteur de l'hospice St-Jacques 1250; Maurice *Bochi*, bourgeois, consul, syndic et procureur de St-Maurice 1276-81. Hippolyte *Boquis*, métral abbât. de Vouvry 1508. Nicolas, † vers 1500 Bernardine Bernardi d'Allinges, donne quittance à l'Abbé de St-Maurice Jean Bernardi d'Allinges pour la cession de ses biens familiaux 1515. Jean, fils des précéd., notaire, est investi par l'Abbé de St-Maurice Barthélemy Sostionis du vidomnat abbât. de Vouvry 1543; cet office restera, ainsi que la saltérie, jusqu'en 1612 dans la famille Boquis, dès lors qualifiée noble et installée au château d'Allinges ou de la Tour de Vouvry; en 1568 ledit Jean est tuteur de Jean III et Pierre III Du Fay encore enfants. François, fils du précéd., notaire, chât. de Vouvry avant 1578, 1597, 1616-18, † avant 1629. Nicolas, frère du précéd., cède à celui-ci en 1600 sa part d'une vigne en la Noblaz; il † Jacqueline Mestral de Vincé (Distr. de Rolle, Vaud) et fonde un rameau à Vincé, † au XVII^e s. En 1612, par défaut de reconnaissances et de redevances, l'Abbaye de St-Maurice, avec le consentement de l'Etat du Valais, retire des Boquis le vidomnat et la saltérie de Vouvry. Jacques, fils de François, notaire, chât. de Vouvry, achète en 1629 un pré au Folliard à Pierre Levet. Marguerite, sœur du précéd., † (1649) le notaire Claude de Fonte. Les frères Jean-Gaspard, notaire, et Gabriel, fils de Jacques, concluent un partage en 1659; accordent une libération de redevances à Pierre

Pignat en 1663. Madeleine, fille de Gaspard, † Pierre Guillot, hospitalier de Monthey en 1691. Pierre, notaire, bourgeois de Vouvry et de Monthey, secrétaire gouvernal 1692, curial 1696, syndic de Monthey et Outre-Vièze 1697-99. La famille a donné plusieurs chan. de St-Maurice: Aymon *Boquis* ou *Bochis*, infirmier 1510, recteur de St-Jacques 1526, † 1542; Claude, recteur de St-Jacques 1535, † 1552; David, recteur de St-Jacques 1554; Jean-Jacques-Gaspard, chan. du St-Bernard, curé de Vouvry 1561. Famille † vers 1858. B.: Vouvry, Monthey. — A. (pl. 37): Arm. de Mulinen d'après de Vantéry, d'Angreville, Du Mont, de Gingins (1843/44), Galbreath. — AA.: de Vantéry (Général. month. et agaun., vers 1800, AV) donne un bouquetin de sable issant de 3 coupeaux, sans autres émaux indiqués; de Riedmatten indique un bouquetin issant d'argent, sans coupeaux, sur champ de gueules.

BORGEAUD. de *Burgo* 1343, de *Borjaulx* 1451, de *Borjoli* 1485, *Borjaudi* 1526 et 1536, *Borjaux* 1546, *Borjeaux* 1556, 1771, *Bourgeaux* 1714, *Borgeaux* 1758, *Borgeo*, *Borgeau* 1790; nom de même forme que *Borjal*, *Borgeal*, dérivé de *bourg*, *bourgade* (Acad. Chabl., XXXII, 113). Famille citée à Vouvry dès le XIV^e s., à Collombey dès le XVI^e. A Vouvry: Nicod de Burgo reconnaît tenir un pré en fief du chan. sacristain de St-Maurice 1343; Pierre de Borjoli paraît dans un recensement de 1485; un Pierre de Borjaulx, qui est peut-être le même, est témoin à Monthey 1451 (Arch. de Monthey, D, 50); Jacques Borjaudi, † avant 1526, tenait de l'Abbaye de St-Maurice une «rape» et une vigne à Vouvry; Humbert Borjaudi, syndic, délégué à St-Maurice pour reconnaître l'autorité valaisanne 1536; Hippolyte Borjaudi ou Borjaulx achète à Jacques Bernardi un pré aux Levaux 1541 et se fait alberger en 1543 un fonds sis à Vionnaz par Jean de Montfalcon, prieur de Lutry et seigneur de Vionnaz. A Collombey: Hippolyte (peut-être le même que le précéd.) et Jacques Borjaux, d'Illarsaz, paroisse de Muraz, se reconnaissent obligataires de l'Abbaye de St-Maurice 1546; Collet (Nicolas) Borjeaux, fils de feu Guillaume, propriétaire, 1556; Claude Borgeaux, procureur d'Illarsaz 1787; Maurice Borgeaud, syndic de Collombey 1793; Pierre-Didier, syndic de Collombey 1797; Hyacinthe, procureur de Collombey-le-Grand 1833; François-Xavier, vice-gr.-chât. du Diz. 1836, présid. de Collombey 1839, assesseur près le Trib. du Diz. 1846. B.: Collombey-Muraz. — Il n'est pas impossible que la famille Borgeaud existant à Pully (Vaud) depuis 1600 ait une origine commune avec la famille de Vouvry et Collombey; Charles, origin. de Pully, prof. à l'Université de Genève, a été reçu bourgeois d'honneur de cette ville en 1924. Un rameau de la famille Borgeaud du Valais a acquis la bourgeoisie de Genève en 1905. — A. modernes, communiquées par la famille (pl. 37). La famille valais, a pris les meubles des armes Borgeaud de Pully, connues depuis le XVIII^e s., d'autant plus qu'elle a elle-même fourni plusieurs tireurs de qualité; elle a ajouté en pointe une tour pour rappeler Collombey et évoquer le nom.

BORGEIS. *Borgeys, Borges, Borgex, Borgesii*. Voir *Bourgeois*.

BORGNIS. Ausgestorbene Familie von Brig, 1816 mit Joh. Anton eingebürgert, die aus dem Ossolatal stammte. Joh. Baptist, Pfr. von Gondo 1750-61. — W. (wohl Allianz) Fenster in der Kollegiatskirche zu Brig (ca.1850). (T. 6). V.: für die Lilien und deren Felder sind keine Farben angegeben, die Viertel 2 und 3 rot (ohne Heroldstücke): Haus Borgnis in Brig 1834.

BORGOGNON. Voir *Huginin*.

BORRAT. *Borraz, Borra*. Ce nom paraît à Saviesse avec *Maria que cognominatur Borra* citée dans un rôle des terres du Chapitre de Sion à la fin du XII^e s., puis à Sion avec Wido li Borraz ou Guido lo Borrat en 1249 et 1250, à St-Maurice avec Françoise Borra en 1382. Connue à Prabité (Illiez) dès 1384, cette famille se divise en plusieurs branches dites *Borrat*, *Borrat-Besson*, *Borrat-Michod* ou *Michaud*, *Es-Borrat*, ainsi que les *Rey-Borratson* ou *Borrachon*, issus d'une alliance Rey et Borrat. Les Borrat-Michaud descendent probablement d'un Michaud (= Michel) Borrat, fils de Jaquet Borrat de Prabité; ce Michaud Borrat apparaît dans une reconnaissance de 1457. Jean Borrat, l'un des représentants d'Illiez pour promettre fidélité à l'autorité valaisanne 1536; Laurent passe une reconnaissance en faveur de l'Etat 1579. On compte 7 Borrat syndics d'Illiez: Antoine 1504, Maurice et Claude I 1634, Claude II 1702, Jean 1738, 1740, Claude III 1751, Pierre-Claude 1826, 1 Borrat-Michod: Pierre 1722, et 1



Borrat-Besson: Mathias 1774, 1797. Jean-Louis, l'un des chefs du mouvement d'émancipation du Bas-Valais, exécuté à Sion le 15 novembre 1791. Joseph Esborrat, conseiller 1799-1800; Alfred Esborrat, juge 1913-14. De nombreux représentants de cette famille moururent au service de France: Jean † 1674, Maurice, Claude et Louis † 1690, Maurice † 1692, Claude et Jean † 1694, les 7 de la Compagnie Marcesy; Claude, de la Compagnie Frank, † 1680; Pierre, de la Compagnie de Courten, † 1692; Pierre-Maurice, de la Compagnie Ignace de Courten, † 1707 à Palma de Majorque; Joseph, de la Compagnie de Riedmatten, † 1726 à Tarragone; Louis, de Compagnie inconnue, † 1695 des blessures reçues au siège de Barcelone; Jean-Pierre, de Compagnie inconnue, † 1729 à Thionville. Dans le clergé: Claude, Dr théol., aumônier du couvent de Collombey, † 1685; Maurice Borrat-Michaud (1635-89), Dr théol., chancelier de l'Evêché de Sion 1661, curé de St-Sigismond à St-Maurice 1662, prieur d'Illiez 1673, doyen du Déc. de Monthey 1681. B.: Illiez, Champéry. — A.: Coll. de Riedmatten, dessin du sculpteur Sterren (Monthey), sceau moderne (pl. 37). — AA. (fig.): sceau de Maurice, prieur d'Illiez, 1673 (Arch. d'Illiez); ce cachet étant très net ne laisse pas de doute sur ses meubles, mais on peut se demander si l'aigle des armes plus récentes ne proviendrait pas d'une interprétation erronée d'une empreinte moins lisible du sceau de 1673 (à la place de la palme et du rameau d'olivier noués par un ruban).

BORTER. *Borta, Borters, Borterez, Borthere, Borter sub via, Ambort, Am Bort*. Familien, die man im 14. Jh. in Ernen, Fiesch († 15. Jh.), Geschinen, Reckingen und Ulrichen (hier als *Ambort*) findet. Von Reckingen verzweigte sie sich im 15. und 16. Jh. nach Ems, Steg, Leuk, Turtmann und von Ernen im 16. Jh. nach Brigerberg. Heinrich *nid wege* von Geschinen ist 1346 in einem Bündnis des Wallis mit den Eidgenossen genannt. Jakob, Sohn des Heinrich, von Geschinen, nannte sich *Borter*, während sein Bruder Heinrich sich 1360 *Borter sub via* und 1371 *Weger* schrieb. Johann, von Reckingen, Volksbote 1376. Martin *Borta*, Bote von Reckingen 1381 zu Joh. v. Compeys, auch Blandrate genannt, beim Loskauf der Dienstbarkeiten der Gemeinde, Bote zum Friedensvertrag zwischen Bonne von Savoyen und Bischof Wilhelm von Sitten 1392. Johann *Borter*, Rektor des St. Andreasaltars auf Valeria 1407. Anton, von Ernen, Priester und Zeuge daselbst vor 1423. Hans unterzeichnete 1434 im Namen von Steg-Benchen den Gründungsakt des Freigerichtes. Thomas und Stoffel nehmen an den Tagungen von 1510 und 1517 teil. Martin, von Reckingen, Meier von Goms 1511 und 1515. Josef, Meier von Ganter 1833, ebenso Josef Anton 1873. Viktor (1843-79) von Ried-Brig, Prof., dann Präfekt des Kollegiums von Brig 1870-74 und Pfr. von Naters 1873-79. Josef (1850-1936) Bruder des vorigen, bischöflicher Kanzler in Sitten 1877-84, trat in den Kapuzinerorden als P. Theodor, Sekretär des Ordensgenerals in Rom 1893-1908, Definitor der schweizerischen Provinz 1909-15. Ordensschriftsteller. Moritz (1859-1936) Bruder der vorigen, Chorrherr des Gr. St. Bernhardstiftes, Direktor der landwirtschaftlichen Schule in Econe 1892, Prior des Simplon-Hospizes 1910. B.: Ried-Brig, Oberems, Agarn, Brigertermen. — W. der Fam. von Brigerberg: Haus J. Jos. Borter; Samml. v. Riedmatten (T. 6). D.: *Natura potentior arte*. V.: in Blau, drei goldene Sterne, schwarzer Amboss auf rotem Sockel; Samml. v. Riedmatten. S. auch *Ambort* und *Weger*.

BORTIS. Die Familie will von der Ministerialienfamilie *de Portis* oder *zen Toren* von Niederern abstammen und kommt seit dem 15. Jh. im Schlatt (Fieschertal) vor, wird daher auch *am Schlatt* oder *Schlatter* genannt. Johannes (1802-70) von Fieschertal, Pfr. von Randa 1831, von Stalden 1832, von Terminen 1832-39, Domherr von Sitten 1837, Pfr. von Mörel 1839-70. Clemens (1815-84) Bruder des vorigen, Prof. am Kollegium von Sitten 1848-51, Pfr. von Randa 1851-54, von Grengiols 1854-84; verfaßte einige Volkstheaterstücke. B.: Fiesch, Fieschertal, Lax. — W.: Samml. v. Riedmatten; kommt auch mit goldenen Löwen in blauem Feld vor: WJ 1943 (T. 2). — AW.: geteilt, oben in Rot, drei schräge silberne Balken, unten in Rot, springender silberner Hirsch; Samml. v. Riedmatten.

BOTYRE. Voir *Ayent*.

BOURBAN. *Burbant* 1342, 1419, *Bourbant, Bourghan*. Famille de Nendaz connue dès le XV^e s., peut-être apparentée aux Burbant cités en 1342 (à Martigny) et 1419. Pierre-Joseph (1734-91), chan. de St-Maurice, prof., chantre, maître des novices, curé de Finhaut, grand-sacristain; Léger, avant 1790, et Jacques-Barthélemy, 1790, lieutenants de la bannière de Conthey-Nendaz; Jean-Barthélemy, juge du Diz. 1830-37; Pierre-Ferdinand-Alexandre (1854-1920), chan. de St-Maurice, prof., archiviste, vicaire capitulaire 1909, prieur 1909-13 et 1915-20, directeur de l'Institut des Sœurs de Vérol-

liez, fondateur de la Clinique St-Amé, président de la Société Helvétique de St-Maurice, historien et archéologue, auteur de plusieurs ouvrages; sa biographie a été publiée en 1937 par les chan. M. Michelet et I. Dayer; Jérôme (1864-1941), frère du précédent, curé de Leytron 1894, où il construisit une nouvelle église 1895, doyen du Déc. d'Ardon 1921, chan. hon. de Sion 1933. B.: Nendaz. — A.: le sceau du prieur Bourban porte un calice brochant sur une croix latine et une ancre croisées en sautoir; la famille a remplacé le calice par un livre et adopté la croix tréflée en mémoire du savant prieur de St-Maurice; stylisation moderne (pl. 28). V.: l'ancre d'or, la croix d'argent, le livre et la croix intervertis. D.: *Tout avec Dieu, rien sans Dieu*.

BOURDIN. *Burdin, Burdini, Burdinus*; ce nom dériverait de l'ancien prénom *Burdo* (Acad. Chabl., XXXII, 76) ou du dialectal *borda*, ferme isolée (ibid., 113). Famille citée dès 1382 à Hérémence, où elle a donné des majors: Antoine Burdin 1519, Nicolas 1528, Jean 1615, Georges 1701 et 1718; des capitaines: Antoine 1590, Melchior 1658; 2 bannerets: Nicolas 1601 et Nicolas 1684; plusieurs notaires: Antoine 1562, Nicolas 1574-1606, Georges 1618, Antoine 1685-1725. En 1642, Barthélemy Burdin, d'Evolène, est reçu bourgeois de Mage pour 100 livres. Antoine, vice-chât. de Bramois 1633, not., stipule en 1647. En 1777, Jean Bourdin, d'Echaux, restaura la chapelle de Pralong, qui avait été bâtie en 1604 par le not. Uffenbort de Sion, et en obtint le patronat pour sa famille. Antoine, † 1626 curé d'Hérémence 1623, not., chan. de Sion 1626; Nicolas, prieur de Vétroz 1610, curé d'Hérémence 1614, chan. de Sion 1614. A l'époque moderne: Pierre-Antoine, sous-préfet 1876-98, juge-suppl. d'Hérens 1898-1902; Emile, * 1899, président d'Hérémence 1929, dép. 1929, présid. du Gr.-Conseil 1942-43. B.: Hérémence, Mage. — De Riedmatten indique des branches de la famille établies à Evolène 1700, 1729, Vex 1729, St-Martin 1770, 1816. Les BWG (I, 443) rattachent à la même souche les 2 frères Burdin suivants, tous deux possessionnés à Binn: Jean, chapelain à Ernen 1498, à Fiesch 1505, curé de Binn 1519, d'Ernen 1526-† 1547, notaire, adversaire de Schiner; Pierre, clerc à Binn 1528, chapelain à Naters 1530, peut-être identique à Pierre Burdini, adversaire de Schiner, excommunié 1519. — Rolet Burdin, notaire à St-Maurice 1388-1406, était origin. de Mégève en Savoie; c'est probablement à cette famille qu'appartiennent Antoine, chan. de St-Maurice, curé d'Ollon 1430, et Rolet, oblat à l'Abbaye 1428. — A. de la famille d'Hérémence (pl. 27): Coll. de Riedmatten. — AA. (fig.) dessinées à la plume sur un volume de S. Cyprien (Abbaye de St-M.) avec le nom de son propriétaire Pierre Burdinus, 1528; il s'agit sans doute de Pierre Burdin de Binn.



BOURG-ST-PIERRE. Comm. de la vallée et du Distr. d'Entremont, par. du Déc. de Martigny. — *Petrescastel* dans un itinéraire anglais d'environ 990; *Burgus Sancti Petri* 1125, *Burgus Sancti Petri Montis Jovis* 1206, *Burgus Montis Jovis* 1228. Placée au pied du col du Gr.-St-Bernard, celle localité fut traversée de tout temps par les voyageurs; un milliaire (qui devait être primitivement plus près du col) rappelle la réfection de la route par Constantin et la tradition rattache le pont au-dessus du Bourg au souvenir de Charlemagne. Dès la fin du VIII^e s. un monastère existait à Bourg-St-Pierre, dont on connaît un Abbé nommé Vultgarius, † avant 812/20; Benoît en est *aedituus* en 826 et Hartmann aumônier vers 851 (puis Evêque de Lausanne 852-† 878). Ce monastère est peut-être bénédictin; il exerce l'hospitalité, peut-être dans un bâtiment distinct, et a, vers 900, des guides appelés *marones* pour conduire les passants; le monastère ou son hospice sont appelés *monasterium S. Petri ad radicem montis* (842/49), *hospitale in Monte Jovis* (859), *abbatia montis Jovis S. Petri* (1011). Monastère royal en 859 déjà, Rodolphe III de Bourgogne le donne à sa femme Ermengarde en 1011 et l'Evêque de Genève Hugues (cité 988-1025), familier et peut-être membre de la famille royale, rebâtit l'église ruinée par les Sarrasins, selon une inscription en vers relevée sur l'église par Briguet qui la publie en 1744; le clocher encore debout paraît remonter au début du XI^e s. Après la fondation de la Prévôté du St-Bernard, sise sur le territoire de Bourg-St-Pierre, l'église du Bourg ne cessa de lui appartenir: Alexandre III 1177, Innocent III 1204, Grégoire IX 1231, Honorius IV 1286, la nomment en tête des possessions de la Prévôté; jusqu'au XVII^e s., le prieur-cure de Bourg St-Pierre est souvent administré par le prieur même de l'Hospice. Les sires d'Allinges donnent à la Prévôté divers biens et droits entre l'Hospice et le Bourg, donation ratifiée par les comtes Amédée III 1125, Thomas 1206, Amédée IV 1248, et le Pape Lucius III 1182/83; Amédée IV confirme aussi en 1237 l'hypothèque posée par son frère Aymon sur Bourg-St-Pierre en faveur de la Prévôté. Un itinéraire islandais de 1151/54

cite le *castellum Petri*, *Petrskastali*, terme rappelant le *Petrescastel* de la fin du X^e s. et le *castrum Burgi* d'un acte de 1323; ce château aurait appartenu aux d'Allinges, puis aux de Quart. Le même itinéraire du XII^e s. mentionne aussi le *hospitium Petri*, *Petrspitali*, qui continuait sans doute l'hospice ou hôpital du IX^e s.; reconstruit au XV^e s., il fut en service jusqu'au début du XX^e et a été incendié en 1942. Bourg-St-Pierre possédait encore une souste, mentionnée en 1327 et privilégiée par Amédée VI. Au XIV^e s., Bourg-St-Pierre formait une métairie et une salterie, celle-ci devant l'hommage à celle-là. Jean, sautier, n'ayant laissé que des filles, sa veuve, Perrette, céda en 1323 la salterie aux co-métreaux Jean et Rolet, fils du feu métrel Pierre, cession ratifiée par le juge de Chablais et Entremont siégeant à Bourg-St-Pierre. Amédée VI accorda divers privilèges. Après 1476, Bourg-St-Pierre dépendit du gouv. de St-Maurice tout en continuant d'appartenir à la châtellenie et à la bannière d'Entremont, constituant un quart de cette dernière avec Liddes et Sembrancher. Le Haut-Valais confirma les libertés du Bourg, qui prête serment en 1605; la comm. rachète en 1615 les droits des Fabri et en 1808 les dernières redevances; les Jacodi, † vers 1770, détenaient aussi certains droits. En 1518, le gr.-bailli Simon In Albon et les dép. des VII Diz. décidèrent de tenir une Diète à Bourg-St-Pierre au sujet de l'Alpe de Durand contestée entre Bagnes et Aoste. Depuis 1798, Bourg-St-Pierre appartient au Distr. d'Entremont, appelé d'abord de Sembrancher. — A. (pl. 32): Chronique de Stumpf, 1548; Simmler, 1574, dit que Bourg-St-Pierre a des armes propres, distinctes de celles d'Orsières, Bagnes et Sembrancher; Wick; d'Angreville; Ch.-L. de Bons: «Armoiries et Sceaux du Valais», 1859; W.J., 1936 et 1937. L'écu aux clefs des talers de 1498, 1501 et 1528, semble plutôt représenter la seigneurie d'Ardon-Chamoson (voir *Introduction*, p. XX). La comm. vaud. d'Etoy a mis en 1920 dans ses armes celles de Bourg-St-Pierre pour rappeler qu'au X^e s. déjà l'Abbaye de St-Pierre possédait à Etoy une terre qui deviendra un prieuré dépendant plus tard de la Prévôté de Mont-Joux.

BOURGEOIS. *Borgesii* et *Borges* 1290, *Borgeis* 1296, *Borgeys* 1309, *Borgex* 1356, *Borghesi*, *Borgini*, *Burgesi*, *Borgesi*, *Borgesy*, *Borgey*. Nom de famille qui paraît dès le XIII^e s. dans l'Entremont, au XIV^e en Anniviers et à Sion. Pierre, de Montagnier (Bagnes), vassal d'Antoine I de La Tour de St-Maurice, en reçoit des biens à Montagnier et autres lieux, 1290, 1296; Jacques, frère du précéd., cité dans les mêmes actes. Un Pierre Borgeys était possessionné à St-Jean (Anniviers) avant 1309. Jean, bourgeois de Sion, notaire, cité dès 1339, syndic de Sion 1352. Plusieurs notaires paraissent aux XV^e et XVI^e s. à Martigny, Chamoson, St-Maurice de Laques; à Martigny on cite encore Perrod Borgey, syndic de la Ville 1411-49, et Jean Borgey, syndic du Bourg 1473; Gaspard Bourgeois, notaire, curial vers 1790, à Martigny-Bourg. La famille Borgeis de Liddes fournit pareillement plusieurs syndics (Vuillerme 1316, 1324; Laurent 1348, 1356; Jean 1381). — Une famille noble de même nom, originaire de Gex, acquit par une alliance d'Allinges la seigneurie de Liddes au XIV^e s.; Etienne, de Gex, chev., chât. d'Entremont 1324, de La Tour de Peilz 1343-44; Girard, fils du précéd., ∞ Jeannette d'Allinges, seigneur de Liddes 1344-48. Lancelot († ap. 1402), fils du préc., chev., seigneur de Liddes et de Verny (Vernier, Genève), cède ses droits sur Liddes à Amédée VI 1378, mais conserve le titre; il ∞ Jacqueline de Solerio qui lui apporte le vidomnat de Morges, que lui confirme Bonne de Bourbon, régente de Savoie, 1392. Claude, fils des précéd., reconnu vidomne de Morges par Louis de Savoie, lieutenant du Duché, 1439, vend ce vidomnat à Bertrand de Marval; il ∞ Nicolette de Ferney. Bertrand Bourgeois, frère de Claude, ∞ Guillemette de Menthon-Dingy qui, veuve, se remarie avec Jean de Menthon, coseigneur d'Aubonne; Guillemette et Jean cédèrent à Bertrand de Marval des biens à Gex en échange du vidomnat de Morges 1447, que les Menthon gardèrent jusqu'en 1552. Jacques, fils de Claude, ∞ Jeanne de Sacconay; Guy, fils des précéd., chan. et comte de Lyon 1480, † 1511, enseveli dans la chapelle St-Thomas (chapelle de Sacconay) dans la cathédrale de Lyon. Les Bourgeois conservèrent Verny jusqu'à 1590, date où Louis Bourgeois vit ses châteaux de Verny et Pouilly détruits par les Genevois. — Pierre, curé d'Orsières 1420, et Pierre, chan. de Sion, curé de Riddes 1572, puis d'Ardon 1599, † 1600, étaient sans doute origin. de l'Entremont. Une famille Borgey ou Bourgeois de Commeire (Orsières) a donné: Léonard, syndic 1642; Etienne, syndic 1679; Pierre, † 1745 au service de France. On cite à Bagnes un sculpteur Bourgeois en 1684. Théophile (1855-1939), de Bovernier, chan. du St-Bernard, prof. de théol. et de phil. 1880, prieur claustral 1887, Prévôt 1888-1939. B.: Bovernier, Martigny-Combe, Fully. — A. (pl. 30) portées par le Prévôt; le mur crénelé rappelle le bourg, les feuilles de verne évoquent Bovernier. Une famille Bourgeois †, orig. de Thoiry (Gex), B. d'Orbe 1550, portait les mêmes armes sauf la verne remplacée par une étoile, un croissant ou un soleil naissant. Cf. Galbreath: Arm. Vd.; Dubois, AHS, 1926, 131, et 1939, 130.

BOURGUINET. *Bourginet*. Au XV^e s., la famille *Burgener* de Saas essaime dans les régions de Sierre et Sion, où l'on cite: Jean *Burgener*, notaire à Savièse 1458; Jean *Burgener*, *Burginer*, de Sion, partisan de Supersaxo dès 1511, excommunié 1519; Pierre *Burginer*, de Sierre, dép. 1517; Jean, de Sierre, dép. 1518; Jean *Burginer*, d'Anniviers, témoin avec Perrod *Burginer* à Domodossola 1522; Jean-Pierre *Burginer*, *Burginet*, origin. de Saas, curé de Vissoie 1534, chan. de Sion 1548, officiel 1555, vic. gén. 1559, † 1565; Etienne, notaire, cité à St-Luc 1586; François *Burguiner*, notaire à Sierre 1657; Jean *Burginer*, origin. de Viège, notaire, ∞ Marie de Preux, de Sierre, où il paraît s'être fixé, possessionné à Grône 1660; Philippe *Burguinet*, d'Anniviers, notaire, 1666. La famille d'Anniviers porte aujourd'hui le nom de *Bourguinet*. B.: Grimentz. Voir *Burgener* dans le texte allemand.

BOURNISSEN. *Bronessenta* 1341, *Brunissent*, *Burnissen* v. 1440, *Brounisson* 1450, *Brunisson* 1545, *Burnissent* 1539, *Brunissen* 1577, *Brunessant*, *Bournisson* 1770. Famille d'Hérémence citée dès 1328; un *Brunersent* possessionné à Venthône en 1261 était-il de la même souche? En 1341, Agnesona Bronessenta a part au fief Mayoral à Hérémence, où la famille donne 2 curés: Nicolas-Jacques vers 1440 et Jean en 1671, et de nombreux magistrats, notamment des majors: Martin 1539, Jacques 1545, Jacques (le même?) 1565, Guillaume 1578, Antoine 1583, 87, 89, 92, 93, 1600, Nicolas 1596, Jacques 1605, Martin 1628, 34, 41, 56, banneret 1634, Jean 1666-67, 1669, Antoine 1679, banneret 1666, Georges 1694, 1708, 1709, 1713, banneret 1708; des notaires: un ou deux Jacques entre 1556 et 1605, Joseph 1806-41. La famille a essaimé à Vex, où l'on note: Barthélemy, notaire, 1620-21; Jean, banneret 1650; Antoine, major de Vex vers 1650. Un acte de 1557 cite parmi les communiens des Agettes le nom de *Burnissent*. B.: Hérémence. — A. (pl. 27): Coll. de Riedmatten; à noter la ressemblance des armes Bournissen et Gaspoz, comme celle des armes Bovier, Pannatier et Pitteloud: les familles de la vallée semblent avoir parfois adopté pour leurs armes celles de leurs alliés, bien que ces derniers ne soient pas éteints.

BOUVERET. Village de la comm. et par. de Port-Valais. — Localité primitivement nommée *Hedyez* 1293, *Eydiex* 1309, *Aydie* 1322, *Eydiez* et *Aydiez* 1380, *Eydier* 1436, *Ediacum* 1505, *Édiez* 1583; du collectif *eydie*, les eaux. Compris dans la seigneurie priorale de Port-Valais (acte de 1293), Eydier possédait une pinède citée en 1309, 1322, 1380, 1436, 1583, comme limite avec la seigneurie de St-Gingolph. En 1436 la communauté est formée de 2 sections, dont l'une est Eydier, l'autre les Evouettes et Port-Valais (voir ce nom). Une bagarre entre de jeunes Valaisans et des autochtones éclata en 1505 à Eydier et fut l'une des causes de l'équipée valaisanne de 1506. Le nom de *Bouveret* (*Boveretum*, pré des bœufs selon J. de Vantéry, Jaccard, etc.) prédomine à partir du XVI^e s. et rappelle l'élevage bovin pratiqué en grand dans la plaine de la Praille. Georges de Prez acquiert en 1544 une tour et une souste au Bouveret, qu'il vend en 1566 à Guillaume Vuilliermin de Morges; celui-ci revend ce petit château le 21 décembre 1571 à l'Etat du Valais. Les Tornery détiennent la châtellenie de Port-Valais de 1573 à 1607, puis les Sept-Dizains installent un châtelain trisannuel, puis (1674) bisannuel, qui réside au château du Bouveret ou à celui de la Porte du Scex, avec le titre de châtelain du Bouveret ou Port-Valais et Vionnaz. En 1581 la Diète valais. déboute les représentants de La Tour de Peilz de leurs revendications sur Bouveret et confirme les droits des Tornery. Le développement du Bouveret est marqué à l'époque contemporaine par l'installation de la douane fédérale 1853, la création de la voie ferrée Bouveret-Martigny 1859, puis Bouveret-St-Gingolph 1878, la construction d'un bâtiment administratif et scolaire 1895 (avec son pendant aux Evouettes 1897), l'aménagement du port 1912 et 1920, la construction d'une nouvelle poste 1914 (aux Evouettes 1923) et d'une nouvelle gare 1928 (halte aux Evouettes 1930), l'établissement de l'institut cantonal des sourds-muets 1928-30. En 1913-14 une église fut construite au Bouveret, devenue en 1922 la résidence du curé. — A. (pl. 37): DHBS, II, 279; Arm. Hag, 677; W.J., 1936. Armes parlantes. — La famille *Bouverot* origin. de Pont-de-Veyle en Bresse, bourgeoise de Genève 1702 et de Nyon vers 1750, † fin du XIX^e s., portait les mêmes armes (DHBS), parfois le rencontre de bœuf et l'étoile de gueules sur champ d'argent.

BOUVIER. Voir *Bovery* et *Bovier*.

BOVEN. *Bovem*, *Bevan*, *Boveyn*. Nom dérivé de *bos*, *bovis*, et ayant le même sens que *Bovery*, *Bovier*, *Bouvier* («Alm. Val.», 1918). Famille de Bagnes connue dès le XV^e s. avec Fr. Bovem, possesseur d'un franc-alléu à Médières au lieu-dit Laz Chinauz, grevé d'une rede-

vance à la chapelle de St-Marc 1458; Hugo (1712-42), de Villette, prêtre 1735, curé de Collombey 1739; Joseph-Etienne (1753-1805), de Villette, chan. de St-Maurice, prof. de théol. 1779; Antoine-Cyprien (1831-1912), de Médières, jésuite, exerça son ministère aux Etats-Unis; Jean-François, de Villette, fut reçu bourgeois de Chamoson 1780 (Arch. de Chamoson, H 89; Fr. Gaillard: «Comm. de Chamoson», 16, le nomme Simon); François-Simon (serait-ce le même?) est syndic de Chamoson 1818. B.: Bagnes, Chamoson. — A. (pl. 32) modernes, communiquées par la famille. Ces armes imitent de trop près celles des barons de Montalta (Oberland grison), des seigneurs de Varax (Bresse et Savoie), ou de Belletruche (Savoie et Tarentaise), des nobles d'Aglié (Yvrée, Gex, Vaud).

BOVERNIER. Comm. et par., Distr. et Déc. de Martigny. — *Boverniacum* 1499, *Burgum Walnerii* 1228, *Bor Warner*, *Bor Varnier*, *Bourg Vernier*, *Bovergnier*, *Bowargny* = bourg de Walner ou Warner, nom germanique de personne. D'abord compris dans la châtellenie, comm. et par. de Sembrancher; les Mestral de Villeneuve, de Pontverre, La Tour de Saint-Brancher, Tavelli, Grossi du Châtelard (acheteurs des La Tour de Saint-Brancher), Supersaxo (héritiers des du Châtelard), Quartéry (héritiers des Tavelli) y possédèrent des droits de métairie ou autres du XIII^e au début du XVII^e s.; Jacques Quartéry affranchit ses hommes en 1605. Comm. rattachée au Distr. de Martigny en 1798. — Chapelle dès 1479, érigée en par. 1747. — A. (pl. 30): adoptées en 1913 (AHS, 1913, 200); le château et les couleurs rappellent les Grossi du Châtelard; la verne sur le bourg fait jeu de mot. Le W.J. 1937 substitue une étoile à 6 rais d'argent à la verne, et indique ces armes sous le nom de Bovernier-Combe; il attribue à Bovernier-Bourg un sapin de sinople sur un tertre du même dans un champ d'argent; ces dernières armes figurent sur un sceau de la Bourgeoisie de Bovernier.

BOVERY. *Boverii*, *Bouverii*, *Bouvery*, *Boveri*, *Bovier*, *Bovyer*, *Bouvier*, de *Bovier*; nom désignant la profession de bouvier. A une famille origin. d'Hauteville de Lompnes en Bugey appartenait François I, qui se fixa vers 1388 à Villeneuve, gagna la faveur du bailli du Chablais Jacques Champion (1398-1402), puis d'Amédée VIII, devint secrétaire du premier 1398, puis son procureur en même-temps que vice-chât. de Blonay 1399, lieutenant baillival ou vice-bailli du Chablais 1400-03, gérant des droits d'Antoine I de Gruyère aux Ormonts 1404, 1411, vice-chât. d'Allinge-Neuf et Thonon 1404, puis de Monthey 1407, châ. de Grandson 1412-24, bourgeois de Villeneuve avant 1430, trésorier général de Savoie, bailli du Chablais et châ. de Conthey et Saillon 1433-41, délégué ducal en Valais 1444, † 1445; il ∞ (1408) Jeannette Cordier, de St-Maurice, petite-fille d'Alexie de Pontverre, qui lui apporta ses biens entre Aigle et Chillon, ce qui valut aux Boveri ou Bouvier d'être appelés désormais aussi de *Pontverre*. Barthélemy, fils du précéd., aurait été chan. du St-Bernard; curé de Noville av. 1454, puis recteur de St-Jacques à St-Maurice, Abbé de St-Maurice 1458, † 1463. Louis, frère du précéd., auteur d'une chronique familiale ainsi que d'un cartulaire et d'un obituaire de la paroisse de Villeneuve (Arch. Cant. Vaud.). Ferdinand I, † 1503/07, fils de Louis, ∞ vers 1492 Marguerite de Pontverre qui lui apporta encore des biens de cette famille; leurs fils Charles, Amédée, Claude, Rodolphe et François II, vendent le 30 novembre 1511 les fiefs qu'ils possédaient à St-Maurice, où ils habitent encore en 1527; ledit Charles, bourgeois d'Aigle et de Villeneuve, avait des droits au val d'Illicz en 1544, † avant 1547; il s'allia (1536) à Antonia de Duin, de Bex, dont une sœur, Amédea, avait épousé Antoine Bouvier († avant 1501), frère aîné de Charles. Ledit Rodolphe fut chan. de Lausanne 1512, curé de Villeneuve 1515, recteur de la chapelle des Thébéens à la cathédrale de Lausanne 1518, altariste dans l'église d'Aigle 1526, doyen d'Avenches 1527-28, curé de St-Maurice 1528-59, curé de Bagnes après 1545 et jusqu'en 1559; il aurait été élu Abbé de St-Maurice après la mort (10 mai 1550) de Barthélemy Sostionis, mais sur les instances de l'Evêque de Sion Jean Jordan, de l'Etat du Valais et des V Cantons catholiques, le Chapitre abbatial serait revenu sur son premier choix en élisant Jean Miles; Rodolphe fut encore, peut-être par compensation, familier et commensal du pape Jules III 1551, chan. de Sion 1551, prieur de St-Pierre de Clages 1551, † 1559. Le donzel Ferdinand II (1554-1637), fils de François II, acquit la coseigneurie de Vulpillière à Corsier (Vaud) par son mariage avec Marie Ducrest, de Montreux-Châtelard, veuve d'Adam de Garmiswil, donzel, châ. de Montreux 1581; il était hospitalier de Villeneuve, lieutenant baillival et châ. de Chillon, lorsqu'il ourdit avec son oncle, bourgmestre de Lausanne, Isbrand d'Aux, une conjuration contre la domination bernoise 1588; réfugié en Savoie, il y devint gouv. des Allinges 1631 et acquit la seigneurie de l'Abbaye du Lieu,



près Perrignier. Georges, † 1678, fils du précéd., acquit la seigneurie d'Yvoire 1655, ce qui le fait déjà qualifier de baron d'Yvoire; ce titre ne fut cependant régulièrement conféré qu'en 1772 à la famille, qui le porte encore. Une famille Boveri ou Boveri, bourgeoise de Monthey, florissante jusqu'au XIX^e s., serait issue de la même souche; Pierre, officier de Monthey 1706; Jean-Claude, des Neires, prit part à l'assemblée du 3 octobre 1790 chez les de Lavallaz à Collombey, en vue de l'émancipation du Bas-Valais. Joseph Bovey qui fit un legs à l'hôpital 1725 était sans doute de la même famille. Des nobles *Boverii*, *Boveri*, *Bouvery*, sont connus à Chambéry aux XVII^e-XVIII^e s., sans lien établi avec les précédents. — A. (fig.): pierre sculptée de 1550 environ jadis dans la Maison Bouvier à Villeneuve (transférée en 1900 au château d'Yvoire); plusieurs armoriaux dès le XVII^e s.; d'Angreville; linteau de porte (XIX^e s.?) au Châtelet à Monthey (actuellement Maison Martin-Dénériaz). C.: buste d'homme vêtu aux armes, sans bras, coiffé d'un bonnet retroussé d'argent. D.: *Festina lente* (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie; Galbreath: Arm. Vd.).

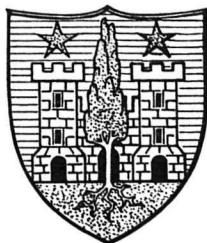
BOVIER. *Boverii*, *Boveri*, *Boveri*, *Bover*, *Bovers*, *Boveyrs*, *Bovyer*; nom de profession: bouvier. Un rôle de cens dûs au Chapitre de Sion, vers 1250, cite P. Bovers, de Vex, qui doit 1 fischelin de blé sur les moissons de Montorge; un P. Bover de Malacuria (Sion), peut-être le même, paraît dans un rôle des censitaires du Chapitre, vers 1270. En 1304, Willerme Boveyrs, de Monteiller (Savièse), intervient dans un accord entre Savièse et Conthey. Un Jean Boveri est chan. de Sion 1308. Perrod Bover, de Vercorin, figure en 1365 parmi les bourgeois de Sion qui constituent des procureurs pour traiter avec Jean de la Tour; le même ou un homonyme, Perrod Boverii, a des biens dans la région de Géronde en 1379. Quelques personnages figurant dans les Documents de Gremaud sous le nom *Bonier*, *Bonyer*, pourraient être des *Bovier*, *Bovyer*, les lettres *n* et *u* prêtant à de faciles confusions dans les écritures de l'époque; ce sont les suivants: Pierre a maison à Sion, il laisse une veuve, Clémence, qui épouse Jean de Morestel, bourgeois de Sion, de nouveau veuve 1302; Johannod ou Jean, de Sion, créé notaire 1336, souvent cité, par exemple lors de la désignation des procureurs de 1365, syndic du quartier de Pratifori 1384, teste 1384; Anthoment et Martin figurent parmi les citoyens de Sion en 1352; Martin se trouve à l'assemblée qui envoie un délégué à Grégoire XI en 1370 et reçoit la garde de la porte de Pratifori en 1381. Jean Bovyer, Boveri, est cité en 1414, 1416, dans les réunions des bourgeois de Sion. Guillaume Bover, d'Anniviers, procureur et dép. du Diz. de Sierre 1418; Perrod Boverii, dép. du Diz. de Sierre dans un accord entre l'Evêque André de Gualdo et les bourgeois de Sion, 1435; Rodolphe Boverii, prêtre, marguillier de la cathédrale de Sion 1436. A Vex, on compte plusieurs majors du lieu: André 1670, 1675; Jean, banneret 1709, major vers 1720; Adrien 1737; François, vice-major 1748-58, major 1775; Adrien, vice-major 1766, 1789; François, vice-major 1793; Barthélemy, major 1794, capitaine l'année précéd. De Vex, la famille a essaimé à Nax-Vernamiège en 1628, à Hérémence en 1650, à Evolène, Sion, Leytron, Chamoson (où elle acquiert la bourgeoisie en 1788); de Nax, un rameau s'établit à Grône où il donna 2 chât.: Jean 1720, et un autre Jean 1760. Jacques, de Nax, notaire 1787. Dans le clergé: Martin, de Vex, curé de Nax 1627; Jean-Laurent (1680-1754), de Nax, curé de Granges 1709, Bramois 1724, Vex 1734, a légué 800 couronnes pour les étudiants de Nax; Alphonse, de Nax, salésien, † 1918 en Italie; des missionnaires. La branche de Vex a donné à l'époque moderne: Charles, avocat et notaire, gr.-chât. du Diz. d'Hérens 1815-17, présid. du Diz. 1820-48, intendant des Postes cantonales, gendre du gr.-bailli Michel Dufour, dép. à la Diète 1815-39, joua un rôle dans les événements de 1839-40, vice-présid. du Gr.-Conseil 1847, membre du Tribunal suprême; François, capit. à Naples, présid. du Tribunal d'Hérens 1853-58. B.: Vex, Nax, Hérémence, Evolène, Sion. — A. (pl. 27): d'Angreville. V.: les 2 sapins latéraux plus écartés du sapin central et celui-ci brochant sur un croissant d'argent issant du coupleau le plus élevé, les 2 étoiles surmontant les sapins latéraux: communication de M. l'abbé A. Gaspoz.

BOVIER. Famille de Villeneuve. Voir *Boveri*.

BRAEGY. *Braegi*, *Bregi*, *Bregy*, *Braegin*, *Bregin*, *Bregis*, *Breglin*. Alte Familie von Niedergesteln, vom Weiler *Braegi* benannt, die sich im 16. Jh. nach Turtmann, Ems, Raron u. a. O. verbreitete; in einem Rodel von etwa 1508 beim Bau der Kirche von Raron genannt. Talleute von Gehren 1548. Peter *Brägi* aus dem Zenden Raron wird wegen seiner Haltung im Trinkelstierkrieg 1550 gebüßt. Johann 1649 Notar. Johann Josef, von Raron, Pfr. daselbst 1682-92. B.: Turtmann, Raron, Niedergesteln, Ems u. a., an 6 Orten. — I. W. für Raron: Samml. v. Riedmatten (T. 16). V. in Silber, drei rote Kugeln über grünem Dreieck: Samml. Salzgeber. — AW.:

in Blau, schwarzer, wechselseitiger Astpfahl: Glasbild, früher im Gemeindehaus von Unterbach, 1693. — 2. W. für Ergisch: Glasbild im Gemeindehaus Ergisch, 17. Jh., E. Wick (T. 18, *Bregin*). — 3. W. für Turtmann: Glasbild in Ergisch von «Christian Breggin, Bauwmeister des Gemeindhauses» 1611 und Kirchenfenster in Turtmann, ebenso E. Wick (T. 18, *Bregy* 1). — 4. W.: für Ems: Familiensiegel von 1839 (T. 18, *Bregy* 2). — 5. W.: in Rot, goldener, schwebender Balken, von Sparren gleicher Farbe gestützt und einem ebensolchen sechszackigen Stern überhöht: WJ 1943.

BRAMOIS (all. *Braemis*). Comm. et par. du Distr. et du Déc. de Sion. — *Bramusio*, *Bramosium*, *Bramosia*, *Bramoxio*, *Bramoys*, *Bramoues*, *Bramues*, *Bremes*, *Bremis*. En 515, le roi Sigismond fit don, avec d'autres domaines, de Bramois à l'Abbaye de St-Maurice. Passé au Chapitre de Sion qui y a des biens et des revenus notés déjà dans un rôle du XI^e s., le village fut inféodé par le sacristain au vidomne de Sion. Au XIV^e s., le vidomnat appartenait aux Chevron-Villette, qui le vendirent en 1569 à la Ville de Sion; celle-ci fit administrer dès lors Bramois (et Granges dès 1603) par un châtelain nommé tous les deux ans, jusqu'en 1798. En 1366 déjà, Bramois est cité comme une paroisse du Diz. de Sion. Au point de vue militaire, Bramois formait avec Mage, Nax et Vernamiège, du XVI^e s. à 1798, une sous-bannière dite des Quatre-Villes, dépendante de la bannière de Sion; Hérens (St-Martin) qui faisait aussi partie de la sous-bannière des Quatre-Villes s'en détacha vers 1600 pour former une nouvelle sous-bannière, dont les rapports avec l'ancienne furent réglés en 1744. Durant les troubles de 1839–40, Bramois adhéra au gouvernement de Sierre et demanda, mais en vain, son incorporation au Distr. d'Hérens. — Paroisse connue dès 1278, incorporée dès lors et jusqu'en 1920 au Chapitre de Sion, dont le gr.-sacristain jouissait de la collation; elle faisait partie avant le XVII^e s. du Décanat allemand. — A.: Les armes publiées par d'Angreville et portées par la commune jusqu'en 1920 furent celles des Chevron-Villette, vidomnes de Bramois, sans le chevron de gueules, qui fut porté aussi primitivement; les armes actuelles furent adoptées officiellement en 1920, d'après une pierre sculptée jadis à l'entrée de la chapelle de Longeborgne (Wick, 120) (pl. 24). V.: le WJ 1934 donne ces armes avec d'autres émaux: champ d'argent, lions de sable, fasces d'azur et étoiles d'argent. — AA. figurant sur plusieurs sceaux anciens et encore sur le sceau actuel de la Bourgeoisie de Bramois (commun. de M. Ad. Favre, présid. de ladite Bourgeoisie) (fig.); de Riedmatten donne ces armes avec le château de gueules, l'arbre de sinople et les étoiles à 6 rais; un sceau du début du XIX^e s. (AV) porte un écu d'azur avec 2 tours reliées et flanquées d'une haute grille de jardin, celle-ci brochant sur l'arbre, avec les 2 étoiles à 5 rais, et la légende: *Presidan* (sic) et *Consail* (sic) de la L(ouable) C(ommune) de Bramois.



BRANSON. Voir *Fully*.

BRANTSCHEN. *Branschen*. Alte Familie von Zermatt und des Nikolaitales; in Visp vor 1489 Burger. Ihr Name wird von *Hiltprand* abgeleitet. Peter, aus Zermatt, 1565 Domherr von Sitten, 1580 Pfr. von Leuk, 1583 Pfr. von Sitten; Geschichtsforscher. Peter, der jüngere, Pfr. von Zermatt 1572, Domherr von Sitten 1587, Dekan 1605, † 1616. Johann Peter, aus St. Niklaus, Meier von Gasen, † 1836. — In Sitten wird in einem Landratsabscheid von 1512 Albin *Huser* alias *Brantschen* genannt. B.: Randa, St. Niklaus. — 1. W. Siegel des Peter, Dekan von Sitten 1610 (ABS); WJ 1945; Siegel von 1704 (ohne Hügel). (T. 11, Nr. 1). — 2. W.: moderne Variante, 20. Jh. (T. 11, Nr. 2).

BRATSCH. *Bratsches* und *Brages* 1655. Gem. des Bez. Leuk, kirchlich zu Erschmatt gehörend. Bürgerstatuten von 1672 und 1703. Zur Gemeinde gehörten: *Engersch*, *Getwing* und *Nieder-Gampel*. — W. Gemeindestempel und Fahne 20. Jh. (T. 18).

BREGIN, BREGY. Siehe *Braegy*.

BRÉLAZ. Voir *Quintin*.

de **BRENT.** Voir *Sovy*.

BRÉONA. Voir *Evolène*.

BRESSOUD. *Birsoud* 1665, *Bursod* et *Bresod* 1723. Famille origin. de Gruyère (Fribourg), d'où elle vint à Vionnaz en 1630. Jean Birsoud, de Gruyère, est reçu bourgeois de Vionnaz en 1665, † avant 1670; Guillaume, fils du précéd., reçu bourgeois du même lieu en 1670; Claude-Louis, vice-chât. 1811; Louis, dép. 1891. B.: Vionnaz. — A.: diplôme d'Antonio Bonacina, de Milan, 1759 (pl. 37); sceau d'environ 1800, avec un coupé remplaçant le chef. V.: de Riedmatten donne le champ de gueules au lieu de sable et la vipère d'argent, et fait l'aigle bicéphale. C.: 3 plumes d'autruche (sceau d'environ 1800).

BRIAND. *Bryand*. Diese Familie kommt seit dem 15. Jh. in Albinen vor. Adolph (1866–1938) von Albinen, erster Pfr. von Saas-Fee 1893–96, erbaute die Kirche, Pfr. von Guttet-Feschel 1896–97, von Ernen 1899–1909, Prior von Niedergesteln bis 1931. B.: Albinen. — W.: Siegel (M B). (T. 18).

BRIDY. *Brudo*, *Brudey*, *Brodey*, *Bridi*, *Brydi*. Vers 1250 paraît à Vex un Pierre *Bruidi*, père de Benoît de Pratis; Girard *Bruydi* est membre d'un consortium à Bramois en 1343; enfin Antoine, fils de Martin *Bruydi*, de Grannyl (Savièse), fait partie de la suite de l'Evêque Guichard Tavelli molestée à Ernen en 1361. On peut supposer qu'un lien rattache aux précéd. la famille *Bridy* de Savièse citée dès 1638; une branche s'est établie à Leytron au début du XIX^e s. François, not., 1645; François, chât., l'un des délégués des VII Diz. pour accorder l'égalité au Bas-Valais 1^{er} février 1798; François-Joseph (1807–70), curé de Zeneggen 1831, Bramois 1833, Evolène 1836, St-Martin 1837, Grône 1847 et St-Maurice de Lacques 1848; Germain (1859–1940), curé de Port-Valais 1886, Vissoie 1891, St-Maurice de Lacques 1906, Miège 1920, doyen du Déc. de Sierre 1915, chan. de Sion 1926. — A. (pl. 24) admises par le chan. Germain; V.: coupé, au I l'aigle couronnée, au II 2 équerres aux branches plus longues à dextre, surmontant chacune une étoile à 6 rais, disposées comme sur la planche 24, mais sans barre et sans émaux indiqués: fourneau de 1833, provenant de Savièse (chez M. H. Wuilloud, Diolly); autre V. donnée par la Coll. de Riedmatten à François-Joseph, curé de Lacques (fig.).



BRIG. (fr. *Brigue*). Stadt und Hauptort des gleichnamigen BE-ZIRKES und Dekanates, kirchlich zur Pfarrei Glis gehörend. Der Name geht mit dem keltischen *Brig* = Berg zusammen. Eine vorrömische Siedlung, soll die Hauptstadt der Ueberer gewesen sein. *Briga* wird 1215 urkundlich zum erstenmal genannt; *Brigia* 1275, *Brigo* 1304, *Brüga* 1408, *Bryg* 1529. Als Gemeinde im Zenden Brig 1307 erstmals erwähnt. Die Gemeinde wurde von zwei Bürgermeistern und sechs Sechsern verwaltet. Der Ort gelangte durch die Suste und den Handel über den Simplon und im 17. Jh. auch durch Ausbeutung der Bergwerke sowie in neuerer Zeit durch die Simplonlinie zu Bedeutung und Wohlstand. Papst Gregor X. hielt sich 1275 auf seiner Reise über den Simplon in Brig auf. Es war auch der Ort mehrerer geschichtlicher Ereignisse, so wurde hier 1414 die Matze gegen die Herren von Raron erhoben; 1510 schlossen die VII Zenden ein Bündnis mit Frankreich und 1578 wurde das Bündnis des Wallis mit den katholischen Orten erneuert; 1810–13 der Sitz einer Unterpräfektur des «Departement du Simplon». Der Ort litt oft unter den Überschwemmungen des Rottens und der Saltine, wurde auch von Erdbeben wiederholt heimgesucht; die Franzosen plünderten 1799 die Stadt und richteten großen Schaden an. Schon im 16. Jh. hatte Brig eine öffentliche Schule. Gründung des Klosters der Ursulinerinnen 1661, des Kollegiums durch die Jesuiten 1662. Bereits 1235 ist ein Hospitz des hl. Jakob genannt, welches vom Johanniter Ordenshaus in Salgesch abhängig war und 1590 an Barthol. Perrig verkauft wurde. 1304 wurde das Spital des hl. Antonius zur Beherbergung fremder Durchreisender gegründet, 1590 erwarb dieser das alte Spital St. Jakob von Barth. Perrig. Das Stockalperschloß 1642 durch Kaspar Stockalper erbaut, ist eine der mächtigsten Bauten des Landes. Die schon 1215 genannte Familie der Edlen von Brig, hatte daselbst ihren Stammsitz, die «Höllenburg» benannt. — Aus Naters, das seit dem 12. Jh. bischöfliches Meierum war, entstand mit der Zeit der Zenden, der bis zum 16. Jh. bald nach Brig, bald nach Naters benannt wurde; bis 1518 war Naters, als Sitz der Magistrate, Hauptort des Zenden, von diesem Jahr an aber Brig, da die Gerichtsbank hierher verbracht wurde. Der Zenden umfaßte bis 1798: die Großkastlanei Naters-Brig, die Kastlaneien Simpeln, Alpen-Zwischbergen, die Meiertümer Finnen und Ganter, die Freigerichte Wald oder Eggen, Ganter und Finnen und die Kastlanei Wickert des Domkapitels. Der höchste Beamte des Zenden war der Kastlan, der den Rechtsspruch fällte und bei Unstimmigkeiten

12 Beisitzer an das Zendingericht berief; als letzte Instanz entschied der Landrat. Die anderen Ämter im Zenden waren noch die, eines Meiers, eines Curials und eines Weibels. Die $6\frac{1}{2}$ Gumper, oder Gumperschaften (Naters, Rischinen, Mund, Brig, Brigerberg, Simpelu, Zwischbergen) in die der Zenden eingeteilt war, sandten zu den zweimal jährlich stattfindenden Zendenräten 12 Abgeordnete. Die Gumper waren in Viertel, in Drittel und in Geschnitte geteilt. Der Zendenhauptmann und der Bannerherr wurden auf Lebenszeit gewählt. Zendenverordnungen stammen von 1418, 1479 u. a. Die Freiheiten des Zenden Brig, welche ihm gestatteten Bündnisse und Verträge abzuschließen, eigene Gesetze und Verordnungen zu erlassen, dauerten bis 1798. An Stelle des Zendenpräsidenten, der von da an bis 1848 an der Spitze des Zenden stand, trat der Regierungsstatthalter. Die Gemeinden entstanden um die Wende des 13. Jh. durch Teilung der Güter der Gesamtgemeinde, welche ursprünglich das ganze Gebiet des Meiers von Naters umfaßte. Jetzt zählt der Bezirk 11 polit. Gemeinden. — W. für den Zenden Naters-Brig, mit geflügelter Natter: Taler von 1498, 1501, 1528; in der Chronik Stumpf von 1548 mit Krone; an den Landesstatuten von 1571 und bei Merian 1642, hier jedoch ein gekrönter Adler, ohne Halsband; von 1609, gemalt im Maison du Diable in Sitten (AHS 1905) hier Fabeltier mit goldenem Halsband; geschnittenes Model 17. Jh. (MV); Landkarten von Anton Lambien 1682 und G. Walser 1768. Auf einer Fahne von 1689 ist in Weiß, eine schwarze, geflügelte Natter mit goldener Krone, Klauen und Halsband (MV). (Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch, Nachtrag); Vogttafel von Monthey, um 1700, hier ohne Halsband; auf einer Medaille von 1780 zum Bündnis mit den kath. Orten; zwei Fahnen von 1724 und 1736 geben auf weißem Tuch eine schwarze, goldgekrönte Natter mit roter oder goldener Zunge, mit rotem Maulrand, goldenen Klauen und Halsband; mit Aufschrift B.N. (Brig und Naters) (MV). (Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch); auf einer anderen Fahne von 1795 mit dem freiherrlichen Stockalperwappen ist die Natter ohne Halsband (Stockalperschloß in Brig; Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch, Nachtrag). Das Tier kommt mit und ohne Krone (Gold oder Rot) und Halsband vor. Attribut: *Briga dives*. («Das Reiche»; wohl wegen dem mächtigen und wohlhabenden Kaspar Stockalper, «der König des Simplons» genannt). (T. 6).

BRIGERBAD. Gem. des Bez. Brig, kirchlich zu Glis gehörend. Früher hieß der Ort «zum untern Bad» und «zum obern Bad» (1798). Die im 15. Jh. neugefundene Thermalquelle verlieh dem Dorf im 16. Jh. eine gewisse Bedeutung. — W.: amtlicher Stempel und Samml. v. Riedmatten (T. 6).

BRIGGELER. *Briggiler, de Ponticulo* (d. h. kleine Brücke). Familie des Bez. Visp. In der Volkszählung von 1829: *Briggiler* in Stalden und *Briggeler* in Visperterminen. B.: Stalden, Visperterminen. — W.: Kirchenfahne von 1803 in Stalden und E. Wick (T. 11).

BRIGGER. Ältere Familie des Bez. Visp, die in Grächen seit 1713 vorkommt. B.: Grächen, St. Niklaus, Staldenried. — W. von 1728 der Catharina Brigger in Verbindung mit dem Heinzen-Wappen: Diebbaum im Hause Schmidhalter in Brig (T. 11). D.: *Virtute duce*.

BRIGNON. Voir *Nendaz*.

BRIGUET. *Brigotti, Brigetti, Briguetti*. Familie de marchands lombards établie à Lens et Icogne vers 1400, l'une des plus notables de la région; ramifiée à Arbaz en 1548. B.: Lens. Nombreux notaires, magistrats, eccl.; notamment: Sébastien (1685–1746), chan. de Sion et chancelier épiscopal 1724, historien, auteur de «Vallesia Christiana», «Concilium Epaonense»; Joseph-Ignace-Sébastien (1759–1808), 1^{er} curé de Miège 1785–90, prieur d'Illicz 1790–1808; Joseph-Michel (1776–1832), frère du précéd., prof. au Collège de Sion 1802–05, procureur du Clergé 1805–17, chan. de Sion 1818, curé de Granges 1810, de Venthône 1814, doyen du Déc. de Sierre 1826; François (1798–1851), neveu des précéd., capucin sous le nom de P. Sébastien, prédic. à Fribourg 1829, 1831, supérieur à Romont 1830, gardien à Sion 1839, à St-Maurice 1842; Joseph-Sébastien (1790–1847), capucin: P. Dominique, gardien à St-Maurice 1833–36 et 1837–40; Ignace-Sébastien, notaire, capit. 1782 et chât. 1790 de Lens, cofond. de la chapelle de Flanthey 1794, l'un des délégués des VII Diz. pour accorder l'égalité au Bas-Valais 1 février 1798; Jacques, présid. de Lens 1805–07, vice-chât. du Diz. 1824–26; Jean-Baptiste, vice-chât. 1836–38, présid. de Lens 1837–38 et 1841–42, dép., conseiller d'Etat 1840–43, vice-prés. du Diz. 1844–46, prés. du Tribunal 1848–82, † 1883. — A. (pl. 22) 1^o: portrait de 1791, de Joseph-

Ignace-Sébastien (prieuré d'Illicz); V.: sans coupeaux: 2 portraits de Joseph-Michel, de 1819 (cure de Granges), de 1824 (cure de Choëx); l'ancien autel de Flanthey, 1794, aux armes d'Ignace-Sébastien et de son épouse née Lamon, a le champ de gueules, les 2 fasces et le chevron d'or, ce dernier surmontant une étoile du même, pas de coupeaux (aujourd'hui à l'Asile des vieillards, Sion); — 2^o: sceau de la Coll. Bovet (aigle entière) et d'Angreville; armes parlantes: 3 briquets; ces dernières armes paraissent provenir d'Italie. C.: aigle issante, couronnée. — Du Mont attribue à tort à cette famille les armes des Beeger de Sierre.

BRINDLEN. *Brinlen, Brynlen, Brunlen, Brünlen, Brünli, Brünle*. Alte Familie von Termen, die sich im 15. Jh. nach Brig verbreitete und dort im 16. Jh. angesehen war. Im 15. Jh. auch in Simpelu, im 18. Jh. in Mörel genannt. Walter dictus *Brünlo* ist 1290 in einem Schenkungsakt zu Gunsten des Hospizes von Simplen beurkundet. Wilhelm und Anton *Brunlo* von Ried kommen 1346 in Akten vor. Johann, Großkastlan von Brig 1479 und 1492; ebenso Stephan 1564. Peter, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1513, Ratsbote von Brig bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Anton ∞ 1525 die Tochter Anton Curtens von Brig, † vor 1539, Landvogt von Hochtal 1548, als Gegner Schiners 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Hans, wohl von Brig, Schulmeister in Sitten 1547–51, Wegbereiter des Protestantismus im Wallis, † 1578 als Pfarrer von Bümplitz. Kaspar, aus Brig, 1575 Notar daselbst, Großkastlan 1582 u. ö., Landvogt von Monthey 1589–90. Anton, Meier von Ganter 1630. Franz Xaver, von Termen, Pfr. von Turmann 1723–44. Joh. Josef, Notar 1778. Josef (1860–1918) aus Termen, Prof., dann Präfekt des Kollegiums von Brig 1896, Pfr. von Glis 1897, Domherr 1911, Historiker und Dichter. B.: Termen, Brig. — I. W.: Siegel 1800 (AV) u. ö. (T. 6). V. 1: in Gold, rote Armbrust: Samml. v. Riedmatten. V. 2: in Blau, silberne Armbrust von 2 goldenen sechszackigen Sternen überhöht: d'Angreville und WJ. 1938. V. 3: Armbrust, darunter aufwärts gekehrter gebildeter Halbmond, über Dreieck: Kirchenbank in Glis; kommt auch ohne Dreieck vor: Samml. Salzgeber, mit Jahrzahl 1702. — 2. W. (wohl ursprünglich von einem Hauszeichen, aus dem dann das Wappen gebildet wurde): Vogttafel von Monthey für Kaspar 1589; ebenso auf dem Friedhof von Glis, Grabstein des Johann (Fig. 1). D.: *Non enim in arcu meo sperabo*. V. 1: ebenso, jedoch noch ein Kreuz an der Spitze: Siegel von 1589 des Vogtes Kaspar (Arch. Marclay, Monthey), ohne Farben. V. 2: mit geradem Balken: Siegel von 1486 im Walliser-Mailänder Handel (Staatsarchiv Zürich) des Großkastlans Hans Brünlen. V. 3: das Hauszeichen ist wohl in Anlehnung an das Wappen von Naters-Brig zu einer Schlange umgebildet worden: zwei Schlusssteine in der Kapelle ULF in Glis, mit den Wappen Brindlen und Curten (des Anton und seiner Frau) ung. 1525 (Fig. 2).



BRITHONIS de COLLOMBEY. *Britonis* 1352, 1402, 1433, *Bridonis* 1436. Famille noble qui remonterait à un Pierre *Bryton* de Choëx en 1267. Antoine, secrétaire d'Amédée VI, signataire d'une lettre aux hommes de Saillon délivrée par le prince à La Tour de Vevey 1352. Guillaume, notaire 1380, lieutenant du gouverneur des Visconti à Monthey 1402. Dominique, carme de Gérone 1433, prieur 1436. Guillaume de Collobey, dernier descendant de la Maison féodale de ce nom, institua héritiers, par testament de 1413, ses neveux Brithonis et La Tour de Montagnier (Bagnes). En 1418, les frères Guillaume et Antoine Brithonis participèrent à la fondation du bénéfice de St-Antoine à l'hôpital de Monthey, en se réservant le choix du recteur. Jean Brithonis releva le nom de Collombey à partir de 1445, vendit en 1448 son fief d'Illicz et des cens à Monthey, provenant de l'ancienne majorie de Monthey, à Pierre de Neuvcelle, qui acheta aussi en 1459 de François de La Tour son fief de Montagnier, dépendant de l'Abbaye de St-Maurice, et probablement ses droits provenant des Collombey à Illicz. François de La Tour, accusé de seigneurie, d'abord absous en 1459, puis condamné comme relapse en 1462, avait épousé Alésie Brithonis, à qui l'Abbé de St-Maurice laissa sa maison de Montagnier, mais non le fief qu'il reprit à Pierre de Neuvcelle contre une indemnité. Antoine II, cité 1470–1500, ∞ Claudine de Gruyère. François Brithonis de Collobey, notaire, chât. de Monthey 1494–1500, habite Villeneuve en 1501. Amédée, fils du précéd., chan. de St-Maurice 1510,



nommé chapelain de Bagnes par bref de Léon X 1521, vic. amodiatraire de Vouvry 1523, sacristain de l'Abbaye 1529, officiel pour l'Evêché de Sion sous la Morge 1540, recteur de l'hôpital de Monthey 1516-17 et 1558, † 1561. Jean, fils de prédit Jean, s'établit vers 1480 à Villeneuve, où la famille se perpétua jusqu'au XVII^e s.; les frères Bernard, Antoine et Claude, de Villeneuve, reçoivent des reconnaissances dans la région de Monthey 1529-30; Claude, vice-chât. de Villeneuve 1563; le fief Brithonis subsista jusqu'en 1806. Un acte de 1698 cite un Pierre *Bretton* de Troistorrents qui pourrait se rattacher à une famille de même souche. — A. (pl. 38): Armorial Stettler, vers 1700 (Biblioth. de la Ville, Berne), Généal. hérald. Du Fay, 1771 (SHVR) et d'Angreville qui donne la bande de gueules bordée d'or. Une clef de voûte du XVI^e s. dans l'église de Villeneuve, l'Armorial Lecoultré, vers 1620 (Bibl. de la Ville, Berne) et l'Arm. Vd. de Galbreath remplacent le gueules par l'azur. C.: colombe essorante d'argent. Une pierre sculptée de 1580 à Villeneuve et un sceau de Pierre, vivant 1582, ajoutent à l'écu un chef à l'aigle, avec une aigle éployée pour cimier. — AA. (fig.): Généal. montheyssannes et agaunoises par le banneret de Vantéry, fin du XVIII^e s. (AV), Coll. de Riedmatten, généalogie Du Fay de Lavallaz (dans la famille, copie SHVR).

BRIW. Aus Lengedorf (Thurgau) stammende Familie, die 1579 nach Ernen kam und 1678 als Patriot angenommen wurde. B.: Ernen. — W.: Haus Ritz, früher des Fr. Briw, mit Aufschrift und Jahrz. BRIW 1724; WJ. 1945 (T. 2). Kommt auch mit links-schrägem Querbalken unbestimmter Farbe vor. V.: geteilt, von Rot, schreitender goldener Löwe und grüner Baum (ohne Hügel) und von Silber, grüner links-schräger Querbalken, von zwei goldenen Sternen begleitet: Samml. v. Riedmatten, mit Jahrzahl 1700 und 1808.

BROCCARD. *Borcart* 1362, *Borcardi* 1463, *Borquardi* 1481, *Borcardi* XVI^e s., *Borcard* 1571 et 1829 (Recensements); dérivé de l'ancien prénom *Borcardus*. Famille d'Ardon connue dès le XIV^e s. Guillaume était l'un des représentants de la seigneurie épisc. d'Ardon-Chamoson qui accompagnaient l'Evêque Guichard Tavelli à Ernen lorsqu'ils furent attaqués le 16 octobre 1361 par les hommes de Moerel, Ernen et Conches. Guillaume de *La Montaux alias Borcardi* fait une convention au sujet de ses biens en 1463; sans doute le même figure parmi les habitants et bourgeois d'Ardon-Chamoson en 1481 sous le nom Guillaume de *laz Monthaz*, avec un Perrod de *Montata* (selon Fr. Gaillard, il y eut encore des *Monteau* à Chamoson après 1571). Guillaume, Humbert et Perronet *Borquardi* sont également cités en 1481; Jean, vice-major 1556; Pierre, sautier vidomnal 1585; Laurent, notaire, sautier majoral 1619; Jean, notaire, 1616-26; Ignace (1793-1852), jésuite, prof. à Sion 1820, préfet du Collège de Sion 1827-30, provincial de l'Ordre pour la Suisse 1836, recteur du Collège St-Michel de Fribourg, † à Georgetown (Amérique); Jean-Joseph, président d'Ardon 1845-47; Joseph, notaire, présid. 1847-65 et 1870-74, juge-suppléant au Trib. du Distr. 1874-85; Joseph (1858-1915), fils du précéd., avocat et notaire, présid. 1892-1915, sous-préfet du Distr. 1909, donateur d'une cloche 1912; Victor (1861-1933), frère du précéd., Dr méd., auteur de la branche de Martigny et Sierre. Plusieurs Borcard sont cités à Chamoson en 1571. B.: Ardon. — A. (pl. 28): vitrail relevé par Wick à l'église d'Ardon; Coll. de Riedmatten; V.: de Riedmatten ajoute 3 coupeaux de sinople en pointe.

BROIT. Voir *Frossard*.

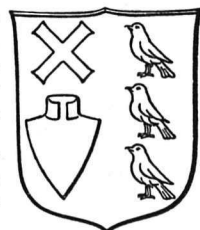
BROUCHOUD. Famille de Bagnes, connue depuis 1636; elle serait origin. de France. Pierre-Joseph, * 1812 au Châble (Bagnes), portraitiste, s'établit à St-Léonard, puis passa en Amérique, † à Mishicott (Wisconsin). Joseph-Frédéric, * 1841, fils du précéd., prof. de dessin au Collège Stanislas à Paris vers la fin du Second Empire, puis se rendit en Amérique où il décora des églises à New-York et San-Francisco; disparu lors du séisme de San-Francisco 1906. La famille est représentée d'environ 1700 à 1843 à Sembrancher; elle est actuellement répandue à Bagnes, St-Maurice, en France et en Amérique. B.: Bagnes. — A. (fig.) modernes, fondées sur le rapprochement du nom avec *bruchus*, nom d'une espèce de sauterelle chez Prudence; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. C.: la sauterelle des armes.



bruxae, broussailles, brousse, ou peut-être du nom latin *Brutius* (cf. Acad. Chabl., XXXII, 76). Vieille famille de la vallée de Bagnes, où elle paraît pour la première fois en 1271 avec Jacques Bruschez, qui cultive la condémne «de la Ruvyna», que les de Monthey cèdent alors à Maurice de Verbier, leur vassal. Cette famille a tenu un rang notable par ses nombreux notaires, magistrats et eccl., notamment les suivants. Maurice *Bruchasius*, *Bruschex*, chapelain 1531, puis curé 1562 de Bagnes, † 1577. Christophe, capit. d'Entremont 1575; Joseph-François, notaire, curial de la vallée de Bagnes, vers 1600; Mathieu lègue 200 florins pour la future chapelle de Verbier 1682; François, notaire, lieutenant de la vallée vers 1680, donateur de l'autel de la chapelle St-Barthélemy à Verbier 1686, ∞ Marie-Madeleine de Courten († 1711 à Sierre); Jean-Pierre, fils du précéd., notaire, 1715; Jean-François, notaire, curial de la vallée, † avant 1716; François-Marie, fils du précéd., notaire; Pierre, capit. d'Entremont vers 1710; Joseph-Nicolas (1713-48), fils du précéd., chan. de St-Maurice 1732, sacristain, recteur de St-Jacques 1748; Jean-André, capit., père d'André-Nicolas (1760-1814), notaire, curial., capit.; Auguste ou Augustin, du Péray, lieutenant de Bagnes 1787, agent recenseur de Bagnes 1798, puis juge, dép. à la Diète 1803; Etienne-Nicolas-Hercule, fils du capit. André-Nicolas, * 1791, sert dans la Garde royale de France 1814, capit.-lieut. au 7^e Rég. de la Garde, 1^{er} Suisse d'Hogguèr, 1818, ∞ (1822) la comtesse Eve de Brady, chev. de la Légion d'honneur, commande une colonne bas-valais. qui opère à Arbaz 1840, † à Saxon 1856. Dans le clergé, notons encore: Pierre (1704-67), de Villette, curé de Vercorin 1733, Grône 1742, Leytron 1755-64, puis retiré à Ardon comme auxiliaire, donne en 1766 120 écus pour la fondation du Collège de Bagnes; Pierre-Christophe (1733-1800), de Verbier, chan. du St-Bernard 1756, recteur à Orsières 1764, prieur claustral 1766, assistant 1770 puis curé 1774 de Vouvry; Pierre-Joseph (1804-77), de Villette, vic. à Ardon 1827, curé de Port-Valais 1828, Evolène 1829, direct. du Collège de Bagnes 1830-61, puis curé de Saillon; Eugène (1838-1902), de Brusson, chan. du St-Bernard 1862, prof. de phil. et maître des novices 1868, prieur claustral 1874, prieur de Bourg-St-Pierre 1882; Maurice-Auguste (1857-1908), de Lourtier, rédemptoriste 1875, étud. en Hollande, missionnaire en Espagne 1884, puis en Equateur 1888, auteur religieux et hagiographe. La famille a essaimé à Vollèges; à Fully; à Chamoson, où les frères Pierre et Jean sont reçus bourgeois en 1656; à St-Maurice, où Pierre-François est secrétaire gouvernal 1722, † 1723; à Saxon, où Jean-Baptiste est agent recenseur 1798; à Sion; à Icogne, où Pierre, ∞ à Claudine Defago, habitait à la fin du XVII^e s.; à Lens depuis 1909. B.: Bagnes, Fully, Saxon, Vollèges. — A. (pl. 32): peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944; les armes primitives ne portaient que les 3 sapins de sinople (celui du milieu plus élevé), mouvant de 3 coupeaux du même, sur un fond d'argent, avec un cerf issant comme cimier: peinture murale dans un oratoire du Châble (chez Mme Emonet), aux armes du notaire François Bruchez et de son épouse, 1686; autel de Verbier, des mêmes; portrait de 1741 d'Anne-Barbe, * 1693, fille du notaire Jean-François, femme (1716) d'Etienne Ganioz (dans la famille Morand-Ganioz); lit sculpté, vers 1720 (chez M. Maurice Nicollier, Le Châble), aux armes d'Arnold Bruchez, notaire, écartelées avec les armes Volluz. Une note du Dr Meyer indique en 1672 un écu parti, au I les armes primitives augmentées de 2 étoiles en chef, au II un cerf saillant sur 3 coupeaux; un fourneau de 1831, aux armes de Pierre-Alexis Bruchez, maître-menuisier (maison de l'ancien président Henri Bruchez, Le Cotterg), porte un écu coupé: au I le cerf (très fruste) sur 3 monts, au II les 3 sapins sur 3 monts; d'Angreville donne le cerf issant en chef, sans monts, et fait mouvoir les sapins d'une terrasse. C. (1686): cerf issant.

BRUCKER, *an der Bruggen*. Siehe *Magenschen*.

BRUNET, BRUNEZ. Jean Brunet, origin. de Vacheresse (Chablais), bourgeois de Vevey, achète en 1310 à Jeannette de Vouvry et son mari Henri Chafard leur part (un tiers) du vidomnat de Vouvry. Catherine de *Brunezio* ou *Brunetio*, probablement de la même famille, ∞ Antoine I de Monthey, Dr jur., vidomne de Massongex et de Leytron, juge du Chablais 1406, † avant 1411. — A. (fig.): sceau de Catherine, veuve d'Antoine I de Monthey, 1415, parti Monthey-Brunez (Galbreath: Arm. Vd.).



BRUNNER. *Zum Brunnen, Zbrunnen, ad fontes*. Es gibt mehrere Familien dieses Namens im Wallis, besonders in Eischoll, Brig, Lütchen, Leuk, Salgesch, Siders und Sitten. Die älteste, jene von Leuk, die sich bis ins 14. Jh. oft *Brunerii*, im 16. Jh. *ad fontes*, schrieb, ist im 17. Jh. erloschen, gab aber wahrscheinlich die Zweige von Salgesch und Siders; in Eischoll und Turtmann kommt sie unter dem

BRUCHEZ. *Bruschez*, *Bruschex*, *Bruchet*, *Brucher*, *Broucher*, *Bruchex*, *Bruchasius*; dérivé, selon J. Bertrand («Alm. Val.», 1918), de *brussae*,

Namen *Zbrun* vor (s. diesen Namen). Seit dem 15. Jh. sind in Löt-schen (nach der Familienüberlieferung aus Luzern stammend) und in Eischoll *Brunner*, auch *zum Brunnen* und *Zbrunnen* genannt, kamen auch in St. Niklaus und Täsch vor, wo sie ausgestorben sind. Johann de Fonte oder *Brunner* von Törbel kommt 1355 in einem Akt vor. Jakob *zum Brunnen*, Meier von Ganter 1460, 1472. Claudius, Lizentiat beider Rechte, Offizial 1463, Domherr von Sitten 1465, Generalvikar 1468–82, wird im gleichen Jahr als Schiedsrichter genannt, † 1492. Johann, wahrscheinlich aus Leuk, Domherr von Sitten 1487–1501. Peter, von Löt-schen, Priester, † 1542. Anton, aus Leuk, Notar, Großkastlan von Löt-schen-Gesteln 1540, Meier von Leuk 1550, Landvogt von Hochtal 1556–57. Jakob, aus Leuk, Meier des Zenden 1578. Theodor, aus Leuk, kommt als Notar 1606 und 1620 vor. Peter, Meier von Finnen 1689, ebenso Peter jun., 1709 u. ö., Kaspar 1745. — Eine andere Familie gleichen Namens in Leukerbad stammt aus St. Stephan im Simmental und hatte sich im 17. Jh. eingebürgert. Gregor (1860–1939) aus Leukerbad, Präfekt des Kollegiums von Brig 1897–1919, Ehrendomherr 1925. B.: Eischoll, Wyler, Leukerbad u. a., in 7 Gemeinden. — 1. W.: für die Familie des Zenden Brig: fünf in Kreuz gestellte Kugeln über Dreieck, mit Buchstaben W.B.R. von 1640 (ohne Farbenangabe), auf geschnitzter Tafel über dem Eingang des Gemeindehauses in Ried-Brig (Wick). — 2. W.: für Löt-schen: Wappentafel im Pfarrhaus in Kippel und Prior J. B. Bellwald, F. G. Stebler «Am Löt-schenberg», Prior J. Siegen, Familienwappen des Löt-schentaales (AHS. 1921); WJ 1945 (T. 16). V.: in Blau, weiße Kugeln: Samml. v. Riedmatten. — 3. W.: für die Familie von Steg: in Gold rotes, flammendes Herz, darüber drei aus grünem Blumenkelch sprießende rote Blüten von zwei blauen fünfzackigen Sternen begleitet: auf einem Ofen in Leuk von 1858, Samml. Jentsch, Leuk. — 4. W.: für Leuk und Löt-schen (von Tennmatten, nach Überlieferung aus Luzern): Wappentafel, wie oben (T. 18). V. 1: gleich, nur Brunnensäule auf viereckigem Brunnen: Glasfenster zu St. Josef in Brig und in Glis, von Jos. Seiler und Victoria Brunner; WJ 1938. V. 2: ebenso, jedoch die drei sechszackigen Sterne Silber (neueres Wappen der Familie von Löt-schen): Mitteilung der Familie und Warenzeichen in Sitten. S. auch *Zumbrunnen*. — Eine Familie im *Brun* oder *Imbrun*, 1500 in St. Martin (Ering) genannt, ist aus Zermatt dorthin eingewandert.

BRUNOD. *Brunot*, *Brunoz*, *Brunodi*, *Brunody*, *Brunovii*. Familie de la région de Sierre connue dès le XIV^e s. et qui donna: Jean, dép. du Diz. de Sierre lors du traité de 1392 avec la Savoie, † av. 5 février 1441; Jean, probablement le même, fils de Pierre, notaire à Mollens 1401–07; Jacques, clerc, témoin à Venthône 1435, notaire cité 1441–48, habite St-Maurice de Laques 1445, † av. 22 décembre 1455, date où ses filles Marguerite et Jeanne font un arrangement à Venthône; cette dernière est l'épouse de Gaspard Courten (Gremaud, n° 3070), notaire, qui habite Venthône, † 1468/69; François, au service de France 1510 (BWG, V, 55); Maurice, gr.-chât. de Sierre 1588 et 1594; Pierre, gr.-chât. de Sierre 1606; Guillaume, curé de Massongex 1630–33; Arnold, curé de Vercorin 1638–53; Barthélemy, rect. de St-Jacques à Orsières 1671–72; Barbe ∞ Chrétien Courten, † 1679 à Venthône. Un Pierre Brunodi (de la même famille?) est en 1593–1618 lieut. vidomnal d'Ardon-Chamoson, où l'on trouve en 1481 parmi les habitants et bourgeois Jacques, Anthonet, Aymonet et André *Burnodi*. — A. (fig.): vitrail portant l'inscription *Curten et Brunovii* 1668 (Chrétien Courten et Barbe Brunod) jadis à l'église de Venthône (Wick, 110 E et 110 M), avec les armes Courten-Brunod.

de BRUSATIS. de *Brusattis*, de *Bruxatis*, *Brusati*, *Brusato*. Famille lombarde, origin. du diocèse de Novare, dont plusieurs membres ont joué un rôle important à Sion. Jules, l'un des négociateurs du traité entre les évêques de Sion et de Novare signé à Lattinasca en 1267; Théobald, fils de Pierre († avant 1344) de Soppramonte, clerc, cité 1344–82; un autre Théobald paraît comme chan. de Sion de 1336 à 1355 et comme prévôt de Novare dès 1346; Ardicion ou Ardizon, neveu du précéd., clerc 1355, chan. de Sion 1360, sacristain 1362–68, vidomne capitulaire de Mage 1363, puis de Vex 1364, procureur du Chapitre 1378–81; Jean, chan. de Sion 1362, curé de Nax 1363–79, vidomne capitulaire de Mage après 1364, tué entre 1400 et 1411 par Guichard Tavelli, seigneur de Granges; Henri, Lombard, témoin à Sion 1368. — A. (fig.): d'Angreville. Armes de caractère italien du XIV^e s.

BRUTTIN. *Brutin*. Ce nom apparaît avec Louis *Brutin*, possessionné à Bornet (entre Nax et Vernamiège) en 1224, frère de Pierre Warnier et père de Jean et Mabilie; en 1344 Wibert *Brutini* de Nax, frère (probablement demi-frère) de feu Willermie Olivier de Granges et de Jean Bocard, se reconnaît, avec ses enfants, vassal du chev. Godefroi de Nuns qui habite Granges et qui lui accorde jouissance des eaux, pâturages et forêts dans la châtellenie de Granges; Jean et Berthet *Brutyn* sont prud'hommes de Nax en 1397; dès le début du XVI^e s. on rencontre la famille à Bramois, où Pierre *Brutyn* ou *Brutting* est dép. à la Diète en 1516 et 1519. A Nax: Théodule fait plusieurs fondations pies 1533; sont à mentionner plusieurs notaires: Jean 1560, Maurice 1613–41, Jacques 1696–1709, Antoine 1709–38, Maurice 1752–88, ainsi que plusieurs majors de Nax-Vernamiège: Maurice 1657–59, Germain 1719, Jean 1734, Antoine 1751, Michel 1786; Théodule, procureur 1687. François, de Nax, capit. et chât. de Grône 1701–08, est l'auteur d'une branche nombreuse qui compte plusieurs chât. et magistrats: Jacques, chât. 1733–36, banneret 1757; Philippe, chât. et banneret 1777, † 1784; Jean-Marie, notaire, chât. et banneret 1784, conseiller 1801; Jean-Jacques, notaire 1771, chât. 1788–92, capit. 1790, établi à Sion, délégué des VII Dizains pour reconnaître l'indépendance du Bas-Valais 1798, juge suppléant au Trib. cantonal 1798, présid. de Grône 1801, dép. à la Diète 1819. A l'époque moderne, outre le précéd., on cite encore: Jean-Maurice, juge 1798–1802, puis assesseur 1802–10 au Trib. du Distr. d'Héremence, chât. de Nax; Jacques-Augustin, juré de Grône avant 1798, cité en 1801 comme bourgeois de Grône et de Sion; Joseph, lieut.-col. d'un bataillon cant. 1835, présid. de Grône 1839; Auguste (1835–94), origin. de Nax, prof. au Collège de Sion, bourgeois de Sion, président de la Ville, dép., auteur de la branche actuelle de Sion. Dans le Clergé on compte plusieurs eccl., dont: P. Fidèle, de Nax, capucin 1721, † 1758; Jean-Pierre-Philippe, de Grône, curé de Loèche-les-Bains 1771, chapelain épisc. 1773, † 1776; Maurice, de Nax, auxil. à Lens 1766, curé de Troistorrents 1770, doyen du Déc. de Monthey 1781, † 1804; Jean-Baptiste (1870–1924), de Grône, rect. de La Sage 1899, curé d'Arbaz 1905, de Nax 1922. B.: Nax, Vernamiège, Bramois, Grône, St-Léonard, Sion, Riddes. — A. (pl. 27): d'Angreville; ces armes paraissent provenir d'une officine italienne. V.: l'aigle accostée de 2 fleurs d'or, soleil entier: peinture sur une façade de maison à Grône, avec la date 1821 et les initiales J.J.B.P. (Jean-Jacques Brutin, Présid.) et M.M.I. — Autre V.: coupé de ... à l'aigle de ... couronnée de gueules, et de ... à 3 sapins mouvant de la pointe (sans terrasse), celui du milieu surmonté d'un soleil entier, une fasce de gueules couvrant le trait de la partition: peinture sur un buffet avec les initiales IB et la date 1817 (les couleurs sont effacées, sauf le gueules de la couronne et de la fasce) (chez M. François de Preux, Sierre).

BÜHLMANN, BIELMANN. Famille très répandue dans le canton de Lucerne, où elle est connue depuis le XV^e s. et paraît sous l'une et l'autre forme du nom. Une branche a acquis la nationalité valaisanne et la bourgeoisie de Grimisuat en 1871, en la personne de Joseph Bühlmann, origin. de Ruswil, déjà établi à Grimisuat en 1824. B.: Grimisuat. — A. (fig.): Arm. de Lucerne, 1934 (sous le nom Bühlmann). Des branches Bühlmann, origin. de Neuenkirch et Littau, ont été reçues à la bourgeoisie de la ville de Lucerne en 1876 et 1887. C.: 2 proboscides, l'une de gueules, l'autre de sable. V.: champ d'azur, les haches d'argent accompagnées en chef et en flancs de 3 étoiles à 6 rais d'or et des 3 coupeaux de sinople en pointe: DHBS; l'Arm. de Lucerne donne aussi ces armes, avec les haches emmanchées d'or et sans les coupeaux, aux Biellmann d'Emmen et Neudorf devenus bourgeois de la ville en 1740 et 1803; C.: une étoile d'or à 6 rais. Les haches (*Biel*) font jeu de mot; cf. armes *Ambühl*, AHS, 1943, 182. — AA.: une branche Bühlmann d'Emmen, reçue bourgeoisie de la ville de Berne 1921, porte: de gueules à la lettre B d'or soutenue de 3 coupeaux d'argent: Arm. de Berne, 1932.

BULLIET. *Bullieti*, *Bullietaz*. Famille notable de Sion aux XVI^e et XVII^e s., qui a donné: Barthélemy, major de Vex 1501, notaire 1503, bourgeois de Sion, bourgmestre 1505; Jean, notaire 1543; Théobald, curé de Vercorin 1574, puis de Conthey 1581–1600, chan. de Sion 1587; Mathieu, vice-chât. 1638; Jean, notaire 1639; Ignace, curé de Vissoie 1647. Une famille de même nom, bourgeoisie de Lens, se rattache peut-être à une même souche que la précédente. Claude Bulliet d'Ardon paraît en 1624. — A. (pl. 22): d'Angreville (lequel intervertit l'argent et l'azur) (il attribue ces armes à la famille de Sion). — AA.: 4 roses et 3 étoiles fig.: sceau de Mathieu 1638 (ABS, 169, 46).

BULLO. Familie existant au XIV^e s. à Grimsuat, à laquelle appartenait Johannod, qui figure parmi les habitants de Sion se soumettant au comte de Savoie Amédée VI en 1352. Un Rodolphe de *Bulo* ou *de Bullo*, jurispérite, paraît en 1342, juge épisc. de Sion 1343. Girard, fils du précéd., jurispérite vers 1350. Rodolphe, témoin à Sion 1429. De Riedmatten modernise le nom en *Büll*. — A.: la Coll. de Riedmatten attribue les armes ci-jointes (fig.) à Johannod, 1352, peut-être d'après un ancien sceau; les émaux paraissent douteux; on notera quelque ressemblance entre ces armes et celles des Ambuel (pl. 24).



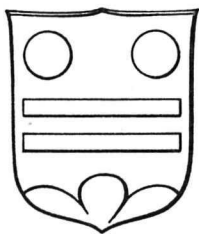
du BULLUIT. Voir Clément.

BUMANN. *Bümann.* Familie, die im 15. Jh. in Saas, in Außerberg und Sitten vorkommt. Peter Josef, von Saas, Großkastlan von Visp 1753, † 1782. B.: Saas, Emd u. a., an 5 Orten. — W.: Samml. v. Riedmatten und d'Angreville, ebenso Siegel von 1656, gespalten, in Verbindung mit unbekanntem Wappen (MB). D.: *Mercus haec certa laborum* (T. 11). — AW.: Kelch über Dreieck, beidseitig von je einem durch fünfzackigen Stern überhöhtes Doppelkreuz begleitet (wohl Priesterwappen): Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1748, der dieses für Saas angibt. *Buman* sind 1381 auch in Reckingen beurkundet.

BÜRCHEN, BIRCHEN. *Betulla, Byrchen.* Gem. des Bez. Westlich-Raron; Pfr. des Dek. Raron. Im 14. Jh. teilte das Domkapitel den Zehnten mit den Familien Ekkart und Esperlin, der Pfr. von Raron hatte nur den Aufbruchzehnten, was Bischof Walter Supersaxo 1477 bestätigte. 1576 wurden die Zehntenrechte der Familie Ekkart und 1650 der große Zehnten abgelöst. Gemeindestatuten von 1345 und 1563. Zur Gemeinde gehören die Weiler: *Zenhäusern, Ober- und Unter-Ibrich, Ackern, Maurächer, Gebreiten, Boden, Geruern und Nesshren*. Von 1554 an Pfr. mit Unterbach; nach Loskauf von der Kirche von Raron 1860, wurde 1879 die selbständige Pfr. errichtet. — W.: alte Gemeindefahne (Mitteilung von Präs. Lehner); neue Fahne 1927 (T. 15). Auf einem amtlichen Dokument der Gem. von 1844 sind die Sterne umgekehrt gestellt: einer oben, zwei darunter; ebenso auf der Türe der Kapelle auf Wandfluh b. Raron, 17. Jh.; in der Samml. v. Riedmatten, mit goldenem Dreieck. Furrer schreibt in der Statistik von Wallis 1852: «Birchen hat drei Sterne oder eher drei Brode» (d. h. Scheiben). Für die Gem. Unterbach mit Birchen zusammen: gespalten von Blau, mit goldenem Doppelkreuz (Unterbach) und von Rot drei goldene sechszackige Sterne (1 und 2), im Schildfuß grüner Dreieck: Ofen im Pfarrhaus von Unterbach, mit Aufschrift U. u. B. 1727. Die Farben dürften neuer sein. Fr. Lagger gibt folgendes W.: in Blau, rechtsseitig Doppelkreuz, links drei weiße Scheiben, über grünem Dreieck. — AW. (sprechend = eine Birke): d'Angreville und WJ 1936 (Fig.). V.: in Blau, eine grüne Birke auf ebensolchem Dreieck, von drei goldenen Sternen umgeben: Samml. Fr. Lagger.



BÜRCHER. Früher *Bircher*, im *Birchi*. Alte angesehene Familie von Goms, die ihren Namen vom Ort *Birchi* trägt. In Fiesch ist sie seit dem 14. Jh. nachgewiesen, verbreitete sich nach Fieschertal, Bellwald, Brig, Naters u. a. O. Johannes im *Birche*, von Fiesch ist 1351 in einem Vertrag genannt. Johann *Bircher* ist 1434 Zeuge in einem Akt in Ernen. Christian, aus Fiesch, Meier von Goms 1621 und 1645, Notar 1638, dann Meier von Mörel 1653 und 1662, Landvogt von St. Maurice 1656–57. Sein Bruder Moriz, Meier von Goms 1649 und 1657. Melchior, Notar, Meier von Goms 1667 und 1677. Moriz, von Fiesch, Pfr. von Salgesch 1691–92, von St. Leonhard 1699–1719. Johann Josef, von Fiesch, Notar, Schwiegersohn des Landeshauptmanns Sigristen, Meier von Goms 1787, 1807 u. ö., Großkastlan 1807–09 und 1819–21. Sein Sohn Josef Anton (1794–1848) Pfr. von Leukerbad 1817–21, von Münster 1821–26, von Visp 1827–39, Domherr von Sitten 1832, Generalvikar 1839, Pfr. von Sitten 1840–47. Clemens, Meier von Goms 1843. B.: Fiesch, Naters, Bramois, Gröne, u. a., in 6 Gem. — W.: d'Angreville (T. 2). Ein Siegel des General-



vikars Anton, mit Umschrift Anton Bürcher, und mit einem Kelch als HZ. gibt dieses gleiche Wappen, jedoch im Feld 2 und 3 in Purpurgrund (wohl für Rot), zwei goldene Balken von zwei Sternen überhöht (AV). L. v. Riedmatten nimmt das 1. und 4. Viertel als altes Bürcher Wappen an: in Rot goldene Heroldstücke, abgerundetes Malteserkreuz, darunter zwei Sterne und Dreieck; wahrscheinlich stammt dieses Wappen jedoch von einer Heirat mit Sigristen. V. 1: im Chor von Ernen; Kapellentüre in Niederernen 1624; Dalmatica in der Kirche zu Glis; Chorstühle von Ernen 1666; Siegel des Notars Christian 1664 und Bild im Pfarrhaus Mörel; Farben nach Fr. Lagger: in Blau, Dreieck grün, Heroldstücke rot (Fig. 1); dieses dürfte das ursprüngliche Wappen sein, welches im gevierten Wappen (T. 2) im Feld 2 und 3 mit zwei Sternen, ohne Dreieck und geänderten Farben vorkommt. V. 2: in der Kapelle von Fiesch und E. Wick (Fig. 2). — Das WJ. 1940 gibt in Blau, eine bestielte und beblätterte Rose auf Dreieck, von zwei sechszackigen Sternen überhöht, alle Heroldstücke silbern.

BURDEVET. *Burdivet, Bordevet.* Familie de Collombey-Muraz. Mermet Burdivet est cité comme témoin à Monthey en 1418 (Arch. de Monthey, D. 32); Jaquet Burdivet paraît comme témoin en 1448; Jean Burdivet vend à Pierre de Vantéry en 1550 des biens à Muraz; Jean-Pierre et Claude participent à l'assemblée du 3 octobre 1790 dans la demeure des Lavallaz à Collombey en vue de l'émancipation du Bas-Valais. B.: Collombey-Muraz. — A. (pl. 37): vignette imprimée aux armes de Jules Burdevet, procureur, fin du XIX^e s.; Coll. de Riedmatten. Les colombes évoquent Collombey.

BURDIN. Cf. Bourdin.

BURGNER. *Burguener, de Burgen.* Alte Familie des Saas-Tales, die dort im 15. Jh. vorkommt und sich im folgenden Jh. nach Grächen, Visp, Siders, Einfisch, dann auch nach Glis verzweigte. Nach Furrer soll sie von einem Notar Burginus aus Borgo im Anzascatal (der 1291 in Saas in einem Akt erwähnt ist) stammen. Ihre Herkunft wird nach anderen von dem Weiler *Burgen* bei Törel hergeleitet, wo schon im 14. Jh. *de Burgen* vorkommen, so: Nikolaus *de Burgen*, Priester in Visp 1358. Theodul, Domherr von Sitten 1593, Pfr. von Saas 1595, † 1600. Peter, von Saas-Grund, Jesuit, Prof. in Brig 1758, u. a.; die Familie gab noch eine Anzahl Geistlicher. Peter Josef Anton (1760–90) von Saas-Fee, Dr. med. Arzt daselbst. P. Lorenz (1810–80) von Saas-Balen, Kapuziner, Historiker. Alexander (1846–1910) von Eisten, einer der besten Bergführer, auch im Ausland bekannt. Im 16. Jh. kam ein Zweig der Familie von Saas nach Visp und gab die edle Patrizierfamilie, welche dort während drei Jh. die führende Stellung einnahm und die höchsten Landesämter bekleidete. Sie geht auf Johann, Sohn des Anton, von Saas-Fee, Kastlan von Baltschieder 1570, zurück. Johann, Notar, bürgerte sich 1643 in Visp ein, Kastlan von Vionnaz und Bouveret 1667. Johann Bartholomäus (1605–71) Vogt von St. Maurice 1658–59. Johann, Notar, Großkastlan von Visp 1661 u. ö., Bannerherr, † 1671. Johann Jodok (1657–1721) Landvogt von St. Maurice 1686–87, Major im Reg. de Courten in Frankreich 1690, Oberst ob der Morse 1693, Großkastlan von Visp 1694 und 1700, bischöfl. Großkastlan von Einfisch 1703, Landeshauptmann 1707–21, erneuerte im Namen des Wallis 1715 das Bündnis mit Frankreich. Sein Sohn Franz Josef (1697–1767) Großkastlan von Visp 1718, Landvogt von Monthey 1726–27, Oberst ob der Morse 1731, führte 19 Jahre lang als Landeshauptmann die Geschicke des Wallis 1742–61, bischöfl. Großkastlan von Einfisch 1748. Joh. Franz Anton (1750–1802) Bannerherr von Visp 1774, Vogt von Monthey 1782–83, Großkastlan von Visp 1783. Josef Theodul (1782–1852) Großkastlan von Visp 1818, Staatsrat und Tagsatzungsgesandter 1837. Adolph, Regierungstatthalter von Visp 1847–92. Josef * 1872, Advokat in Sitten, Staatsrat 1905–25, Oberstl. B.: Saas, Visp, Visperterminen, Eisten, Mund, Brigertermen, Siders u. a., in 15 Gemeinden. — Ein Zweig der Familie ließ sich im 15. Jh. in der Gegend von Sitten und Siders nieder, wo folgende genannt sind: Johann *Burgener*, Notar in Savièse 1458. Johann *Burgener* oder *Burginer* von Sitten, Anhänger Supersaxos 1511, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Peter *Burginer* von Siders, Bote 1517, ebenso Johann 1518. Johann, von Einfisch, ist mit Perrodus *Burginer* in Domodossola Zeuge in einem Akt 1522. Johann Peter *Burginer* oder *Burginet*, aus Saas stammend, Pfr. von Vissoie 1534–48, Domherr von Sitten 1548–65, Offizial 1555, Generalvikar 1559, † 1565. Stefan, Notar, 1586 in St. Luc erwähnt. Franz *Burginer* ist 1657 Notar in Siders. Johann *Burginer* aus Visp stammend, Notar, ∞ mit Maria Preux, wohl in Siders wohnhaft, besaß auch Güter in Gröne 1660. Philipp *Burginet*, Notar, wird 1666 als von Einfisch stammend bezeichnet. Die Familie von Einfisch führt jetzt den Namen *Bourguinet*. B.: Grimentz. — Ein anderer Stamm gleichen Namens von Visp wanderte des Glaubens wegen

nach Bern aus und ließ sich in Grindelwald nieder, wo er noch besteht. — W.: auf einem Ofen von 1599, früher im Burgener-Haus, Visp; Siegel des Vogtes Joh. Barth. 1658 (AV); am Haus des Joh. Jodok 1699 und Siegel (AV), ebenso des Landeshauptmanns Fr. Josef 1747 u. ö. (AV); Vogttafel von Monthey 1728 und 1784 (mit silbernen Sternen); mehrere Siegel (mit fünf- oder sechszackigen Sternen) von 1658 u. ö. (AV und Arch. Marclay, Monthey); auf einem Kasten mit Buchstaben P.I.B. und Jahrzahl 1755 (hier mit Dreieck); eingelegte Türe von 1776 mit Buchstaben H.I.B. (Haus Fr. de Preux, Siders); mehrere Gemälde in der Familie; Zinnplatte 17. Jh. in Verbindung mit dem Wappen Mannhaft (Campitelli, Monthey); Stellung der Heroldstücke wechselnd (T. 11). HZ.: aufgehende Sonne. D.: *Benedictio Dei ditat* oder *Coeli benedictio ditat*. S. *Bourguinet*.

BURKARD. *Burcardi, Burket, Burken* (vom alten Taufnamen *Burcardus, Burkard* oder *Burkard*). Alte Familie von Gampel, die einen Zweig nach Fiesch abgab, der sich *Burken* schrieb und im 19. Jh. erlosch. Joh. Burcardi, Vikar der «Deutschen» in Leuk 1472. Josef, von Gampel (1847–1901) Prof. in Brig 1875–89, Prior von Niedergesteln 1889, Kanzelredner. B.: Gampel, Steg. — W. (mit undeutbarer Pflanze): im Haus Burkard in Gampel, und nach Angaben von Prior Burkard; WJ. 1942 (T. 19).

BURNIER. *Brunyer, Burgnyer, Burgneti*. I^o Famille de Rosinières (Pays d'En-Haut), citée dès 1370, à laquelle on rattache une famille de même nom, bourgeoise de Sion en 1518, qui donna des eccl.: Emmanuel, † 1695, et Etienne, chancelier épiscopal, chan. de Sion, gr.-chantre, † 1743. Catherine ∞ Jean-Jodoc Kuntschen, officier en Espagne, fin du XVII^e s. B.: Sion. — II^o Famille orig. de Samoëns (Savoie), établie à St-Maurice au XVIII^e s., où elle acquit la bourgeoisie en 1842 (Claude), 1848 (Jacques) et 1860 (Jean). Pierre (1836–1900), chan. de St-Maurice, prof. de rhétorique, inspecteur scolaire du Distr., présid. de la Société valais. d'éducation. Des Burnier, peut-être origin. de Savoie, existèrent autrefois dans la vallée d'Illeiez. Un Maurice Burnier, de Daviaz (Massongex), mousquetaire cité 1667. Des Burnier se trouvent aussi à Saxon. B.: St-Maurice. — A.: le sceau de Pierre Burgneti, de Rossinières, 1519, porte une flèche acrostée de 2 étoiles à 5 rais; depuis le XVIII^e s., 3 coupeaux en pointe; d'Angreville attribue à la branche de Sion les mêmes armes, en remplaçant les étoiles par 2 roses d'or tigées et feuillées de sinople; la famille de St-Maurice a repris les mêmes armes avec des roses non tigées (pl. 35). D.: *Droit au but*.

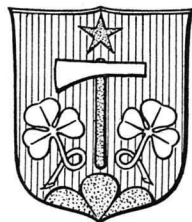
BURQUIER. Nom dérivé de *burg* = château (Acad. Chablais., XXXII, 89). Famille de St-Paul (Chablais) et environs; Paul, syndic de Neuvecelle, témoin à la visite pastorale de Neuvecelle par S. François de Sales, 11 septembre 1606; Jeanne-Baptiste, vers 1680, ∞ N^e Bernard de Bertrier, seigneur de la Motte et de Cernex; André, tué près de Benand par les Lucernois du Piémont, 1689. L'Obituaire du Clergé (Acad. Salés., XXII) fait l'éloge de deux prêtres: Jacques, † 1737, et André, † 1736, ce dernier prof. à Evian. Bernard, officier municipal, 1793. Antoine fut l'un des quatre fidèles qui sauvèrent à Annecy, dans la nuit du 21 au 22 janvier 1794, les reliques de S. François de Sales et de Ste Jeanne de Chantal menacées par la Révolution; il fut enseveli dans l'église St-Maurice de la même ville. Bernard-Alexis (1871–1943), missionnaire de S. François de Sales 1893, prof. à Evian 1897, Mélan, St-Maurice 1903, maître des novices 1909–14 et 1930–32, rect. de Leysin 1916–21, procureur 1921–30, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem 1932, reçu bourgeois de St-Maurice et Valaisan 1932, chan. d'honneur d'Annecy (1933), St-Dié (1937) et Soissons (1938), présid. de la Ligue internationale «Pro Pontifice et Ecclesia» (1934), vice-présid. de la Ligue internationale «Unio Catholica» (1938), commandeur des SS. Maurice et Lazare (1935), chev. de la Légion d'honneur (1938). Des familles d'un nom semblable paraissent parfois en Valais: Etienne *Burquer* figure parmi les bourgeois de Sion 1416; Jean *Bourquier* est capit. de Granges 1770. — A. de l'Evêque (pl. 35). Le château fait allusion au nom et l'épée rappelle St-Paul. D.: *Ny plus, ny moins*. Cf. «Echos de St-Maurice», 1933, 29–41; AHS, 1944, 4–5. — François *Bourquier*, dont on ne connaît pas l'origine, fut Abbé de Fontaine-André (Neuchâtel) en 1458–89; son sceau donne son nom sous la forme *Burqui* et porte ses armes: écartelé de [gueules] à la croix tréflée d'or] (Fontaine-André) et de ... à la roue de Ste Catherine de ..., sur le tout de ... aux lettres gothiques JHS de ... (Jéquier: Arm. Neuch.).

BUSSIEN. Famille origin. d'Antrona (Ossola), établie en Valais vers 1500, admise à la bourgeoisie de Monthey en 1519 et à celle de Port-Valais en 1698. Pierre II, fils de feu Pierre I, d'Antrona, étant établi

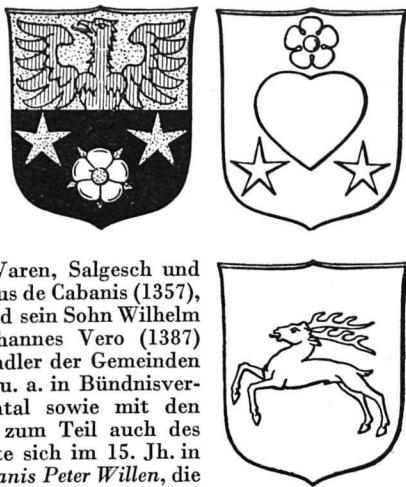
à Monthey, vend à son frère Antoine tous ses biens audit lieu d'Antrona, 24 juin 1504; Antoine était mort quand son fils Pierre III, habitant Monthey, acheta une chènevrière 1513; Jean I, frère du précéd., syndic 1534, et son épouse Colette Baud font des donations et des legs à la chapelle de Notre-Dame du Pont de la Vièze, 1538; Maurice ∞ Claudine Concilii, fille du syndic Louis, encore vivante 1561; Pierre IV, fils d'Amé (frère de Pierre III et Jean I), syndic 1560–61, 1569–73, † 1604, ∞ 1^o (1564) Marguerite, fille de noble Claude Cavelli, banneret, gr.-chât. de St-Maurice, veuve de Jean de Monthey (des vidomnes de Massongex), 2^o Louise Longeat; Jean III, fils de Pierre IV et Louise Longeat, syndic 1605, 1614, ∞ Eve de Monthey, fille de Claude, covidomne de Massongex; Barthélemy I, fils du précéd., syndic 1622, prieur de la Confrérie du S. Sacrement, encore vivant 1640, ∞ Françoise Granger; Claudine, fille du précéd., ∞ Pierre de Fonte; en 1666, la famille Bussien concourt avec la Bourgeoisie de Monthey, les confréries, les familles de Vantéry et Du Fay à la dotation du rectorat de l'hôpital de Monthey; Pierre V, fils de Barthélemy I, syndic 1672, procureur bourgeois 1696, lieutenant 1701–02, ∞ Marie-Madeleine de Fonte; Michel (1667–1710), fils du précéd., officier au service de France, procureur fiscal 1706; Barthélemy II (1670–93) frère du précéd.; branche † vers 1750. Jean IV (1639–1717), frère de Pierre V, fut reçu bourgeois de Port-Valais 1698; ses 3 fils, Bernard, Amédée et Joseph I, furent les auteurs de 3 branches encore existantes; ces 3 frères firent reconnaître leur bourgeoisie montheysanne 1756. A Port-Valais: Joseph I, chât. 1709; Jean-Jacques, chât. 1714–15; Jean-Claude, syndic 1714–15; Aymon, syndic 1745; Joseph II, fils de Joseph I, chât. 1763; Bernard, syndic 1769; Joseph III, fils de Joseph II, chât. 1786; Alexandre, juge, dép. 1879. B.: Monthey, Port-Valais. — A. I: indications de la famille (pl. 37); d'Angreville donne le chevron supérieur de gueules et la fleur d'or; Philippe Du Mont voit en celle-ci une fleur de tournesol. — II: sceau (fig. 1) aux initiales J. B., utilisé par Alexandre Bussien, 1838 (document chez M. François Bussien, Monthey). — III (fig. 2): un recueil de formules juridiques par Barthélemy *De Montheolo studiosus praxis* à Sion en 1647, passa ensuite à Pierre V Bussien; à la fin, 3 écus à la plume, soit celui des de Monthey entre ceux des de Vantéry et des Du Fay (tous trois aux armes anciennes); ces 2 derniers ont été mal grattés et remplacés par un écu Bussien et un écu de Fonte (Arch. Marclay, Monthey): ces armes Bussien ont été relevées par une branche de la famille, à Monthey (couleurs fixées en 1944).

BUTHOD. Famille origin. de Bosses (St-Rémy) dans la vallée d'Aoste, anoblée par le duc Charles III en la personne de Jacques Buthod. Jean-Antoine, * à St-Jean d'Aoste, petit-fils du sus-dit Jacques, chan. du St-Bernard, curé d'Étroubles 1631, vic. gén. du Prévôt Arnold (1646) et prieur claustral, Prévôt 1650, † 1671 à Aoste. — A.: le Prévôt Buthod porta les armes de la Prévôté, en surmontant la fleur de lys (sans étoile ni macle) d'un croissant d'argent surmonté lui-même de 2 palmes d'or croisées: sceau du prélat et plat d'étain (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»).

BUTTET. *Bucteti, Buctet, Butet, Boutet*. Famille origin. de St-Jean d'Aulps (Chablais), qui a donné plusieurs eccl., dont Guérin, moine cistercien à l'Abbaye Notre-Dame d'Aulps 1565, sacristain, † 1607; François-Guérin (1797–1875), prof. de phil. à Evian 1818–19, secrétaire de l'Evêché d'Annecy 1823, curé-archiprêtre de Viry 1825, curé-archiprêtre de St-Maurice d'Annecy 1830, vic. gén. et chan. d'Annecy 1843, vic. capitulaire 1859, chev. de la Légion d'honneur, bienfaiteur du Gr.-Séminaire d'Annecy, orateur et journaliste. François, venu à Collombey vers 1808, y acquit l'indigénat en 1817. Une famille de même nom, origin. d'Ugine, s'est établie vers 1390 à Chambéry où elle est parvenue à la noblesse. B.: Collombey-Muraz. — A.: sceau de C. Buttet, sur une lettre écrite d'Aux (Aulps) le 27 avril 1687 au chev. de Quartéry à St-Maurice (Arch. Marclay), et communication de M. Baud, secrét. de l'Acad. Chablais (pl. 37). Ces armes ont quelque analogie avec celles des Perret décrites par Foras (Arm. et Nobil. de Savoie): d'azur à la fasce accompagnée de 2 croissants en chef et d'une étoile en pointe, le tout d'or (Françoise Perret ∞ Jean Buttet, à Chambéry, vers 1390). D. de la famille valaisanne, faisant allusion au nom et aux armes: *Mon but est en haut*. — AA. 1^o: d'azur à la bande d'or accompagnée de 2 croissettes du même: sceaux du XVIII^e s.; — 2^o: de sable à 3 buttes (outils de maréchaux-ferrants) d'or, deux croisées en sautoir, la troisième brochant en pal: armes des barons de Buttet (commun. de M. Baud).



de CABANIS, ZENGAFINEN, *de Chabanis*, *zen Gafinen*, *Zen Gaffinen*, *Gafiner*, *Gafner*. (Von den Hütten). Die Schreibweise ist sehr verschieden und wechselt oft für dieselbe Person. Alte Familie des Bez. Leuk, seit dem 14. Jh. erwähnt, die sich von Gampel nach Steg, Erschmatt, Leuk, Leukerbad, Inden, Varen, Salgesch und Turtmann verbreitete. Petrus de Cabanis (1357), dessen Bruder Johannes und sein Sohn Wilhelm (1367) sowie Thomas, Johannes Vero (1387) und Anton waren Unterhändler der Gemeinden Gampel, Erschmatt, Leuk u. a. in Bündnisverträgen mit dem Lötschental sowie mit den Grafen von Savoyen und zum Teil auch des Landrats. Die Familie teilte sich im 15. Jh. in mehrere Zweige: Die *de Cabanis Peter Willen*, die in Gampel, Erschmatt und Steg blieben, im 16. Jh. den deutschen Namen *zen Gaffinen* annahmen und noch in Gampel und Steg erhalten sind; Volksbezeichnung ist jetzt noch *Gafner*, so ist auch «GafnersMatte» noch Wiesland, das an das Dorf Turtmann angrenzt. Peter *Willen de Cabanis*, Meier von Leuk 1424, Mitglied des Landrats 1431. Velo, Sohn des Peter *Willen* ist 1446 bei einem Bündnis zugegen. Peter *de Cabanis* oder *von Gaffinen*, Abgesandter des Zenden Leuk im Bündnis von 1455 des Wallis mit Mailand, Venedig und Florenz, einer der Anführer bei der Eroberung des Unterwallis 1475, Landeshauptmann 1478–79, Meier von Leuk 1482, Oberster ob der Morse 1485, Unterhändler im Bündnisvertrag mit dem Herzog von Mailand 1487, einer der Vertreter (für Leuk) der Ankläger im Prozeß gegen G. Supersaxo in Rom 1496. Stephan, auch *de Poldo* genannt (vgl. franz. Text unter diesem Namen) von Leuk, Dr. beider Rechte, Domherr von Sitten 1481, Pfr. in Gundis 1489–97, Dekan von Sitten 1497, † 1499. Gilg Hilprandt *Gafiner*, Vertreter des Zenden Leuk im Walliser Landrat 1503, Meier von Leuk 1510, beteiligte sich an den Kämpfen zwischen Georg Supersaxo und Matthäus Schiner mit einigen anderen seiner Familie: so Johann, Rolet Hilprandt, beide im Landrat, und Theodul. Da er auf Seiten Supersaxos kämpfte, teilte er dessen wechselvolles Schicksal und wurde, nachdem er 1516–19 wieder im Landrat war, 1519 mit den anderen Anhängern Supersaxos von Papst Leo X. exkommuniziert und 1521 durch Kaiser Karl V. in Reichsacht erklärt. Nikolaus *de Cabanis*, Landvogt von St. Maurice 1515. Peter *Zen Gafinen*, Kastlan in Niedergesteln 1520, seit 1531 viermal Meier von Leuk, Ratsbote des Zenden Leuk, bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529, dreimal Zendenhauptmann seit 1549, Landvogt von Monthey 1555–56. Stephan, Landvogt von Monthey 1540, Kommissär für den Zenden Leuk im Trinkelstierkrieg 1550. Christian, öfter Meier von Leuk seit 1558, ebenso Johann seit 1564, Zendenhauptmann 1574, Kastlan in Niedergesteln 1580. Augustin *Gafner*, Landschreiber 1771–87; Hans *Zungaffinen*, Kastlan des Freigerichtes Benken-Steg und Bauherr des Gemeindehauses 1727 (siehe auch *Zengaffinen* und T. 20). — Ein anderer Zweig, der den Namen *Gafner* behielt, wanderte nach St. Beatenberg (Kt. Bern) und Thun aus. Hans, erscheint 1528 in St. Beatenberg und dürfte als Anhänger Georg Supersaxos im Streit mit Matthäus Schiner das Land verlassen haben. Die Familie ist zu Ansehen gelangt und besteht noch. — Ein anderer Zweig waren die *de Cabanis Oggier*, die sich im 14. Jh. in Leuk niederließen und sich später *Oggerio de Cabanis* nannten, dann aber nur noch den Namen *d'Oggier* (*Otschier*) und *Oggier* führten (s. diesen Namen und T. 20). — Ein Zweig der *de Cabanis Schwytzer*, die in Leuk und Turtmann wohnten, sind im 18. Jh. erloschen (s. *Schwytzer*). Die Familie *de Cabana*, welche in Urkunden von 1273, 1276 und 1293 in Sitten vorkommt, dürfte mit der Familie *de Cabanis* identisch sein. — 1. W. (unter dem Namen *de Cabanis*): d'Angreville (T. 19). V. 1. Adler schwarz: Vogttafel v. Monthey, für Stephan de Cabanis 1541. V. 2. gleiche Heroldstücke, aber roter Adler in Silber, und in Gold rote Blume mit Stiel: 1638 Akt Morency (AV). Der gleiche führte in seinem Siegel manchmal nur eine fünfblättrige Rose (AV. 81). — W. der Familie *Gafner* von St. Beatenberg und Thun: WB. der Stadt Bern 1932 (Fig. 1). — 2. W.: Siegel von 1556 des Petrus de Cabanis auch Petrus Zen Gaffinen, Vogt zu Monthey mit Buchstaben P. Z. (AV, Judiciaria II), auch Rose mit Kelchblättern (Arch. von Illiez) (Fig. 2). Kommt auch mit Kreuz statt der Rose vor: Siegel des Vogtes Peter 1555 (WJ. 1944). V. nur rotes Herz in Silber: Wappen des Hans zum Gaffinen 1564 (Arch. Leukerbad). — 3. W. der noch in Gampel und Steg bestehenden Familien, wie auch des Peter Zen Gafinen, auch Petrus de Cabanis geschrieben, Vogt von Monthey 1555: Vogttafel von Monthey und nach alter Aufzeichnung. V.: Feld Silber: d'Angreville (unter dem Namen Zen Gaffinen);



WJ. 1941; Zinnplatte in Verbindung mit dem Wappen de Lowina (ohne Farben) 18. Jh. (MV). Hz.: wachsender Steinbock. D.: *Unus salus alteri pernicius* (T. 20). — 4. W.: Siegel des Christian Zen Gaffinen, Meier von Leuk 1558, ebenso von 1576 (AV). (Fig. 3.)

de CABULO. Voir Zablosz.

CALOZ. *Calo*, *Calonis*, *Calon*, *Callo*, *Calloz*. Louis et Guillaume, frères, de Granges, cités en 1244; Jean, l'un des dép. du Diz. de Sierre à l'alliance avec Berne, 1446; Jeannod et son fils Michel, Jean fils d'un Perrod et Perrod fils d'un Jeannod participant au statut communal de Chippis 1449; Jean, d'Anniviers, violent partisan de Supersaxo contre Schiner; Martin, d'Anniviers, dép. à la Diète, 1519; André, vice-chât. de Chalais-Vercorin 1716; Antoine, métral épisc., vice-chât. et banneret de Chalais-Vercorin 1739; Joseph, banneret 1779; Pierre-Boniface, notaire, vice-chât. de Chalais-Vercorin 1790, vice-présid. du Diz. 1801–06. B.: Chalais, Mollens, etc. (6 comm.). — A.: fourneau de 1758, aux armes d'Antoine Calon, Chalais (comm. de la famille) (pl. 22).

CALPINI. Famille originaire de Vanzone, Val d'Ossola. En 1796, Joseph Calpini est reçu habitant de Sion (diplôme aux AV, 107/59); Jacques (1780–1858) s'établit à Sion en 1797; tous deux sont naturalisés Valaisans et reçus bourgeois de Sion en 1816. Jacques (1804–70), vice-président de Sion; Joseph, † 1856, sénateur 1840; Aloys (1814–88), chapelain et chancelier épisc. à Sion 1837, prof. à Sion 1841; Jean-Baptiste (1831–84), journaliste, un des fondateurs du «Confédéré», correspondant de plusieurs journaux romands, dép. au Gr.-Conseil 1869–73; Antoine (1842–1904), chapelain à Paris 1867, Genève 1871, Ouchy 1881; Louis (1848–1918), notaire; Jacques (1868–1938), avocat, greffier du Tribunal de Sion, conseiller bourgeoisial, colonel. B.: Sion 1816. — A. (pl. 24) d'après des meubles sculptés dans la famille.

CAMANIS. *de Camanis*, *Camagnis*, *Camenis*, *Camen*, *Caman*, *Camand*, *Cammand*. Famille patricienne de St-Maurice, origin. d'Antroina Piana (Italie), qui s'établit au XV^e s. à St-Maurice et Ollon; une branche exista aussi à Saxon. La filiation remonte à Jean, vivant 1476. Son fils, Antoine, bourgeois de St-Maurice 1510, ∞ Claudine Morand, de Martigny, qui lui apporte des biens à St-Martin (Massongex), reconnus en 1513 en fief mouvant des nobles Cavelli. Maurice I, son petit-fils, syndic vers 1570, † 1618; François, fils du précéd., notaire, curial 1622–40, 1644, syndic 1627, 1645, secrétaire gouvernal 1646–49; Maurice II, son frère, syndic 1606, † 1653; Charles, fils de François, * 1644, notaire, secrétaire gouvernal 1668–76, curial abbatial 1677–84, père des 2 suiv.; Théodore (1670–1736), syndic 1702, lieutenant gouvernal 1708–12, 1718, chât. abbat. de Choëx 1710–12, vice-chât. de St-Maurice 1722–36; Nicolas-François (1671–1715), chan. de St-Maurice, procureur, Abbé 1704, reconstruisit l'abbaye après l'incendie de la ville de 1693; son neveu, Charles-François (1715–73), chan. de St-Maurice, prof. de phil., procureur; Maurice-Joseph (1717–74), frère du précéd., syndic 1737, gr.-chât. abbat. de Salvan-Finhaut et Vérossaz; Barthélemy-Charles (1764–1809), fils de Maurice-Joseph, dernier de la famille. B.: St-Maurice et Sion. — A. (pl. 35): sculpture des stalles de l'abbaye 1706, grand buffet et portrait de l'abbé 1710; plusieurs sceaux de ce prélat et de sa famille, XVIII^e s.; V.: étoile à 6 rais; un portrait de Nicolas-François encore chanoine, 1704, substitue le gueules au sinople et supprime la fasce (chez M. Alph. Martin, Monthey); un sceau, 1709, de Théodore (Arch. d'Illiez), parti, porte au I les armes Camanis, au II les armes Franc; 2 autres sceaux, 1737 et 1746, de Nicolas Odet, notaire, ∞ (1731) à Marie-Elisabeth Camanis, ont un parti, au I les armes Odet, au II les armes Franc avec les armes Camanis en chef: de gueules au croissant figuré surmonté d'une étoile à 5 rais. C.: un croissant surmonté d'une étoile (sceau, 1709).

de CANALI. Eine sehr alte Familie dieses Namens erscheint mit Wilhelm 1238 in Leuk, wo 1217 und 1316 auch *de Canali* als Name eines Weinberges und 1255 einer Mühle vorkommt. Aus der Familie stammen mehrere Priester, so: Peter, von Leuk, Kleriker 1320, Pfr. von Ering 1325, Kaplan des Bischofs Aymon de la Tour, als Zeuge in Gradetsch und Sitten 1329 genannt, Domherr von Sitten 1330, Pfr. von Vex 1330–49, Zeuge zu Seta 1346. Peter *de Canali* oder *Canalis*, von Leuk, Pfr. von St. Leonhard und Zeuge im Testament des Bischofs Wilhelm III. von Raron 1450, Pfr. von Siders 1454, Domherr von Sitten 1466, u. a.; manchmal auch mit den deutschen Namen *Kenel* oder *Kenil* (vgl. *Kenel* im deutschen Text). In Albinen anfangs des 14. Jh. genannt, erscheint die Familie etwas später in Inden und Leukerbad, wo sie im 16. Jh. erlosch; sie kommt von dieser

Zeit an in Salgesch vor, hier *Zina, China, Tschina* genannt und ist jetzt noch unter dem Namen *Cina* zahlreich vertreten (s. diesen Artikel). — Familien, die den Namen *de Canali* und von diesem abgeleitete und ähnliche Formen führen, kamen auch in den Zenden Siders und Sitten vor (s. *de Canali* im franz. Text).

de CANALI. Une famille de ce nom se révèle avec Willermé en 1238 à Loèche, où l'on cite en 1217 et 1316 une vigne *de Canali* et en 1255 un moulin du même nom; maître Pierre, de Loèche, clerc 1320, curé d'Hérens 1325, chapelain de l'Evêque Aymon de La Tour 1329, chan. de Sion 1330, curé de Vex 1330-49. Citée à Albinen au début du XIV^e s., cette famille apparaît peu après à Inden et Loèche-les-Bains, où elle disparaît au XVI^e s.; elle figure dès lors à Salquenen, où elle existe encore sous le nom roman *Cina* (*Zina, China, Tsyna, Tschina*). Elle donne plusieurs eccl., notamment: Pierre *de Canali* ou *Canalis*, de Loèche, témoin au testament de l'Evêque Guillaume III de Rarogne 1450, curé de St-Léonard 1450, de Sierre 1454, chan. de Sion 1466; Jean-Chrétien *Cina*, de Salquenen, curé d'Héremence 1679, de Salquenen 1698, de Laques 1705, † 1737; Pierre-Antoine *China*, de Salquenen, jésuite 1714-23. Tamini (DHBS, II, 523) rattache à la même souche les représentants de ce nom dans la région de Sierre; Bertrand (DHBS, II, 397) groupe en une seule famille les *de Canalis* de Sierre, Sion et Ayent. — Le nom apparaît dès le XIII^e s. à Mage, Ayent, Vercorin et dans les régions voisines. Un rôle de cens du Chapitre de Sion, vers 1250, cite *Petrus Ruffus de Canali*, de Mage, à Grône, et *Joannes de Canali* ou *de Lachinal*, de Mage, à Vétroz; le premier s'identifie peut-être avec *Peroez de la Chinal*, à Lens, censitaire de Pierre d'Ayent (1249/76) (on cite en 1279 à Ayent un champ *de la Chinal*); quant à Jean, il paraît aussi en 1255 dans une donation de Jacques, vidomne de Conthey, à Pierre Quartéry. *Hueta de Canale*, de Mage, d'entente avec son fils Jean, fait un échange avec Benoît *de Canale* à qui elle remet ses droits à Vétroz, Conthey et Nendaz, 1261. Un Jean *de Canali* est syndic de Mage 1292; un autre Jean est témoin à Savièse 1271; le même ou un homonyme, de Chandolin, est en 1304 syndic et procureur de Savièse, où le nom subsiste jusqu'au XV^e s. Pierre *Chinal*, de Mage, vassal de Pierre de La Tour 1325; Waland *de Canali*, cité à Héremence 1330; Antoine *de Canalis*, député de Mage lors des discussions pour le traité de 1392 avec la Savoie; Martin *de la Chinal*, de Mage, feudataire du Chapitre, 1445. — A Ayent paraît entre 1324 et 1350 Jean *de Canali*, vassal de Pierre de La Tour; cette branche verra son nom évoluer en *Chinal*, *Zinal*, *Zenau*, *de la Zinnau*, *de la Chenau*, *Chenal*, *Chinaler*, et finalement disparaître devant celui de *Moos* (voir ce nom); Jacques *de Canali*, métral de l'Evêque pour Ayent-Hérens 1540; Pierre *de Canali*, vice-chât. d'Ayent 1588; Barthélemy *de Canali*, vice-chât. d'Ayent vers 1640/50; Jean *de Canali*, vice-chât. d'Ayent 1728-30. — Anselme *de Canali*, fils de Jean, de Vercorin, fait une donation à la Confrérie du St-Esprit à Sion 1300, avant de partir en pèlerinage à Rome; Guillemet *de Canali*, de Vercorin, feudataire d'Antoine de La Tour 1388; Aymonet ou Aymonod *de Canali alias de laz Forchex*, de Vercorin, fait prisonnier à Sion par des soldats durant la guerre qui a déchiré le pays, récompense 1390 l'orfèvre Pellegrin qui l'a délivré; Aymonet meurt avant 1425, date où ses fils Guillaume, Antoine et Jean, sont copropriétaires des alpes du Sex dans les montagnes de Sierre; Guillaume se rencontre encore à Chalais et à Cordonnaz, † 1425; Antoine, dit de Granges, donzel, procureur de Plan Sierre et Villa 1444, copropriétaire des alpes de Merdesson dans les montagnes de Sierre 1455, ∞ Jeanne Escheler; noble Terrasinus *de Canallis*, *Canalliis*, bourgeois de Sion, intervient dans des accords entre l'Evêque André de Gualdo, les Patriotes et les Tavelli de Granges 1432, et entre les chanoines et les citoyens de Sion 1439; Jean *Känel* (forme germanisée), dép. de Lens aux discussions sur le traité de 1392 avec la Savoie; Monet (Aymonet) *Tsyna*, de Salquenen, participe à l'élaboration du statut communal de Chip-pis 1449; Jean *Canalis*, *Chinal*, *de Canali*, *Kenil*, *Kenel*, dép. de Sierre à la Diète 1502-19, encore dép. à l'alliance de 1528 avec la Savoie; François *de Canali*, *Canalis*, *Cina*, *Kennel*, *Chinal*, *Schinal*, *Zinal*, gr.-chât. de Sierre 1527, 1536, 1548, astreint à une amende lors de la «guerre des masques» (1550) pour négligence dans sa gestion; Mathias *Kenil* (de Sierre ou de Salquenen?) est condamné à une amende dans la même circonstance pour ses propos contre le régime; Jean *de Canalis*, *Cina*, gr.-chât. de Sierre 1570; sa fille Julienne ∞ Etienne I de Courten, gr.-chât. de Sierre 1580 et 1592, gouv. de St-Maurice 1581; Pierre *Cina*, curé de Vercorin 1622-38; Barbe *de Canali*, *de Canalis*, dernière descendante de la branche sierroise, ∞ Adrien de Preux, gr.-major de Nendaz et Héremence 1720,



gr.-chât. de Sierre 1732. — Existe-t-il un lien entre ces familles valaisannes et les *de Canali*, *de Canalis*, *de la Chinal*, *de La Chanal*, *de La Chenal*, *de Lachenal*, *Delachenal*, *Lachenal*, d'Aoste, de Tarentaise (d'où une branche passa au XVI^e s. en Alsace puis à Bâle, † XIX^e s.), du Genevois (avec des ramifications en Piémont au XIX^e s. et à Lille au XX^e), qu'une tradition (cf. Buffet, Acad. Salésienne, t. XLVIII) prétend origin. d'Angleterre et dont le nom serait allusif au *Canal* (la Manche), comme les Allet, de Loèche, seraient origin. d'Aleth près St-Malo? Selon d'autres, la vallée d'Aoste, et plus exactement le village de La Chenal sur Courmayeur, serait le lieu d'origine de la famille de ce nom, qui se serait ramifiée ensuite dans les régions voisines (commun. du chan. D. Noussan, présid. de l'Acad. St-Anselme d'Aoste, 1928). — A. (fig. 1): Général. de Courten, qui unit les familles de Sierre et de Mage. V. 1: la bande de sable bordée d'argent, le cœur enflammé de gueules (sans couronne) posé d'aplomb, brochant sur la bande: d'Angreville, pour les *de Canalis* de Sierre et d'Ayent; le Dr Meyer indique ces armes aussi à Loèche. V. 2: le Dr Meyer a relevé encore pour cette famille, mais sans indication de lieu: d'azur au cœur enflammé de gueules d'où isse une croix d'or accompagnée en chef de 2 étoiles du même; ces mêmes armes se voient au château d'Anchette sur le portrait de Barbe *de Canalis*, 1733, ætatis suae 38 (fig. 2), avec C.: une étoile à 6 rais d'or. D.: *Deus spes mea* ou *In Domino spes mea*. — AA. (pl. 19, Kenel): Coll. de Riedmatten; jeu de mots: *Kanne*, *Kenel*. Voir *de Canali*, *Cina* et *Kenel* dans le texte allemand.

CANODI, CANOZ. Voir *Vionnet*.

CAPITIS. Voir *Theytaz*.

CARDIS. Famille origin. de Bieno (Italie), venue en Valais au XIX^e s. Jacques-Antoine, de Bieno, fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Collombey-Muraz en 1888. B.: Collombey-Muraz. — A. communiquées par la famille (fig.).



CARLEN, KARLEN. *Caroli*. (Vom Taufnamen *Carolus*, *Karl* gebildet). Seit dem 15. Jh. bekannte Familien von Reckingen, Lax und Törbel, die sich auch nach Binn, Naters und anderen Gemeinden verbreiteten. Peter, von Binn, aus Lax stammend, Pfr. von Obergesteln 1661, Pfr. von Binn 1667-77. Johann Georg (1735-1804) Pfr. von Reckingen 1766-80, Pfr. von Ernen 1780, Supervigilant und Titulardomherr 1781. Johann Baptist (1757-1840) von Reckingen, Pfr. daselbst 1785-94, Pfr. von Biel 1798-1801, von Mörel 1801-03 und von Ernen 1804. Jos. Ignaz (1785-1861) von Törbel, Pfr. daselbst 1817, Feldpater bei den Schweizerregimentern in Frankreich bis 1830. Aus der Familie gingen eine Reihe namhafter Orgelbauer hervor. B.: Reckingen, Gluringen u. a. — I. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 2, *Carlen*). V. 1: gleich, jedoch oberes Feld Silber, Bogen rot: Porträt von 1759 des Domh. Johann Georg aus Reckingen, im Pfarrhaus von Ernen. V. 2: statt Sonne ein Stern, unteres Feld grün, mit silbernem Dreieck: Pfarrhaus Ernen; E. Wick. — 2. W.: der Familie Carlen oder Karlen von Binn, im 18. Jh. ausgestorben: am Seitenaltar in Binn 1675. D.: *Constante et sincere* (T. 3, *Karlen*). V. 1: nur von zwei Sternen überhöht: Gemälde mit den Buchstaben F. K.: St. Antoniuskapelle in Binn. V. 2: ohne Sterne: Gemälde des Domh. Peter, von 1671: in den Gießen, Binn. V. 3: in Blau, rotes Doppelkreuz mit linkem unterem Spross, auf grünem Dreieck, rechts von zwei, links von einem sechszackigen Stern begleitet: Samml. Fr. Lager, mit der Jahrz. 1675, für die Familie von Binn. V. 4: dreifaches, schwebendes Kreuz, über Dreieck, von drei fünfzackigen Sternen umgeben: Samml. Ferd. Schmid und v. Riedmatten (hier Kreuz schwarz, Sterne Gold, Dreieck grün). V. 5: in Blau, dreifaches goldenes Kreuz von drei ebensolchen Sternen umgeben, auf grünem Dreieck: Samml. Salzgeber. V. 6: in Blau, dreifaches, silbernes schwebendes Kreuz, alle Enden in Kleeblattform: Samml. v. Riedmatten für die Familie von Binn mit der Jahrzahl 1829. — Die Fam. von Reckingen führt seit 1800 in Bildnissen und Siegeln gleiches Wappen wie die Familie Karlen des Bez. Visp (s. *Karlen*).

CARRAUX. *Carrau* 1367, *Carralis* 1518, *Carraudi* 1536, 1590, *Carraux* 1573, *Carroz* 1729. Nom répandu à travers l'ancien Chablais: en Valais à Troistorrents, Collombey-Muraz, Vouvry, en Savoie à St-Paul, Lugrin, etc. Branche de Troistorrents, connue dès 1367

avec Perret Carrau, de Cries; Claude I, notaire, vers 1485; Pierre Carrales ou Carraudi, de Troistorrents, ∞ Jaquette de Marcleys, habite Illiez et y fonde un rameau, 1518; ledit est délégué avec Collet (Nicolas) Carraudi, de Troistorrents, pour reconnaître la domination du Valais 1536; Antoine, de Cries, est reçu bourgeois de Monthey 12 juillet 1540; Claude II, notaire et curial, 1580–1610; Louis Carraud, alias de Marcleys, métral à Illiez 1598; Claude III, notaire, vers 1624; Pierre, syndic, fonda la chapelle des Trois Rois Mages à Chemex 1682, et lui légua 400 florins avec obligation de 4 messes par an; Hyacinthe (1802–72), étud. à Rome, curé de Troistorrents 1839, prof. de théol. au Gr.-Séminaire de Sion 1844, chan. de Sion 1857, archiviste du Chapitre, gr.-chantre 1871, gr.-sacristain 1872. A Vouvry, où le nom paraît avec Claude et Jean junior, mousquetaire, en 1639, on cite un médecin vers 1790–1800; Mastaï (1863–1944), de Miex sur Vouvry, établi à Monthey où il fonde une pharmacie (1891), vice-présid. et juge de cette ville. B.: Troistorrents, Collombey-Muraz, Vouvry. — A. communiquées par la famille (pl. 38), d'après des dessins en couleurs du XIX^e s., une peinture sur bois et une ciselure sur cuivre du XX^e; notes du sculpteur Sterren (Monthey); sceau moderne. C.: la quartefeuille des armes.

CARRON. Famille origin. de Brissaque dans la vallée d'Aoste, connue à Bagnes dès le début du XVI^e s.; peut-être faut-il lui rattacher Burchodus Charo Lombardus, qui habite Sion en 1352? François, cosyndic de Bagnes 1520; Jacques donne 7 écus pour la chapelle de Bruson 1658; Jean-Joseph, juge, dép. à la Diète cant. 1827–28; Benjamin, médecin 1849, dép. au Gr.-Conseil dès 1857, promoteur des stations hôtelières de Fionnay et de Mauvoisin, † 1905; Maurice (1845–1914), notaire, archiviste. La famille a donné 5 chan. du St-Bernard, tous de Verségères: Pierre (1765–1806), quêteur; Hercule (1831–1910), économiste au Simplon 1860–66 et 1892–97 et à St-Oyen 1866–92; Angelin-François (1839–1919), frère du précéd., prieur du Simplon 1877–98; Eugène (1842–1909), frère des précéd., sacristain au Simplon; Camille (1852–1911), frère des précéd., prof. de théol. 1876, économiste au Simplon 1880, procureur 1884–1910, prêtre érudit et d'une influence sociale très appréciée; Camille (1870–1943), * à Champsec, neveu des 4 précéd., chan. de St-Maurice, prof. 1895–1907, rect. de Mex 1896–1911, procureur 1907, curé de Bagnes 1919–38. A une branche établie à Fully appartenant Henri, * 1886, présid. de Fully, dép., Conseiller national 1943. B.: Bagnes, Fully. — A. (pl. 32): d'Angreville; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. Le dessin qui charge la champagne d'argent, serait un briquet ou pierre à feu.

CARROZ. Carro, Quarro, Quarroz, Quarral, Quarraux, Carraux; nom dérivé de *quadrivium*, puis *quadrivium*, carrefour, en patois *carro*, nom de nombreux lieux-dits en Vaud, à Fribourg, Genève et en Valais: région de Sierre: *eis Quarres* 1267, *li Carro* 1329, *les Carros* 1349; Loèche: *eys Quarroz* 1381; Savièse et Veysonnaz: *Quarroz*; Vouvry: *es Quarroz* 1295, chenevière de *Quarroz* 1606; Vionnaz: *Quarroz*, *Quart* 1775. Une famille *Quarro* est connue à St-Martin d'Hérens dès 1304, à laquelle appartiennent Jean Carro, délégué en 1392 pour ratifier le traité avec la Savoie; Antoine Quarri, procureur d'Hérens 1455; Jean Quarri, notaire, procureur 1455; Etienne Quarro, procureur d'Evolène 1455; Jean Quarro, conseiller 1642. Un Jean Carroz est cité en 1455 dans un accord entre copropriétaires de l'alpage de Merdesson (Sierre). Jacquemet de *Quarro* est notaire à Sion en 1416; Jean Quarri, notaire à Sion, syndic, paraît de 1446 à 1477. A Arbaz on note: Perret ou Perrier Quarral, Quarraux, entre 1324 et 1350; Romain Carro, métral de l'Evêché 1728; Pierre-François-Romain Carro ou Carraux (1780–1822), vic. à Ardon, puis curé de Saxon 1808, de Port-Valais 1812–16, de nouveau vic. à Ardon; la mort d'un Quarroz d'Arbaz, dans les troubles de 1840, eut son épilogue devant le Tribunal central en 1845. B.: Arbaz, Ayent (1890). — A. (pl. 24): fourneau de 1680 à Arbaz.

CARRUPT. Carrup. Famille de Chamoson remontant au XV^e s.; une branche, origin. de Grunay sur Chamoson, s'établit vers 1468 à Ayent où elle donna un métral du fief de Bex en 1684 et où elle se perpétua jusque vers 1800. A la famille de Chamoson appartiennent: les frères Jean, Barthélemy et Jacques, cités en 1481 parmi les bourgeois du lieu; André, juré soit conseiller 1610; Jean, avantier de l'Evêché 1732; André, lieutenant vidomnal 1733; Jean-Joseph, notaire 1768, curial majoral 1780, lieutenant vidomnal, banneret 1786, † 1789; Jean-Joseph (1741–1811), Dr théol., curé d'Ardon 1780, doyen du Déc. 1798, historiographe; Jean-François, conseiller 1792; Jean-Baptiste, président de Chamoson 1844–48, sous-préfet du Distr. 1862–89, juge 1869. — Selon Frédéric Gaillard («La Commune de Chamoson», 1872) et J.-B. Bertrand (DHBS), les familles Carrupt, Carruptzo, Carrusoz, Carruzo, Carruzzo, Carruzzoz, seraient issues d'une souche commune. Les Carruzo ont donné les suivants: Jean-Claude, maire, puis présid. de Chamoson 1812–14 et 1823–30,

chât., dép. à la Diète 1818, vice-présid. du Diz. 1818–20; Emmanuel, fils du précéd., notaire 1830, juge de la comm., gr.-chât. du Diz. 1842–48, sous-préfet du Distr. 1858–62, dép. 1860–64, présid. du Conseil bourgeois 1861–62, présid. du Tribunal du Distr. 1862–66, vice-présid. de la comm. 1869; Frédéric (1794–1851), frère du précéd., capucin sous le nom de P. Blaise, gardien de Sion 1842; Jean-Claude (1849–90), neveu du précéd., chan. du St-Bernard, prieur 1882–87. B.: Chamoson. — A. relevées sur le portrait du banneret Carrupt par le notaire Joseph Reymondeulaz; renseignements de la famille (pl. 29).

CARRUZZO. Voir Carrupt.

CASETTI. Famille aus Bognanco dentro 1888 in Riddes, 1889 in Naters eingebürgert, die sich auch nach Genf verzweigte. — W.: Siegel von 1663 (aus Italien) MB.; Farben 20. Jh. (T. 7). D.: *Immota resistit*.

de CASTELLO. Aus dem Novarresischen (Italien) stammende Feudalherrenfamilie, welche von Guido Rhodis abzustammen scheint, den Kaiser Otto IV. mit dem Antigoriol und dessen Nebentälern belehnt haben soll. Die Castello besaßen auch die Burg von Materello bei Domodossola und Lehensgüter im Anzascatal. Zu Anfang des 13. Jh. ehelichte Peter de Castello ein Mitglied der Familie v. Visp, welches ihm die Besitzungen vom nördlichen Abhang des Simpelberges bis Brig brachte. Aldisia, Tochter des genannten Peter de Castello ∞ den Grafen Gottfried v. Blandrate. Peter v. Castello überließ seinem Schwiegersohn Besitzungen im Anzascatal. Es ist wahrscheinlich, daß infolge der Herrschaft der de Castello im Norden und Süden der Alpen, Familien germanischen Ursprungs aus dem Meiertum von Visp in das obere Tal von Formazza, nach Macugnaga und Gressoney zogen. Jocelin v. Castello, Mitvitzum von Sitten, Ritter, kaufte 1257 die Herrschaftsrechte der v. Mörel über die Leute im Tal Simpel, † 1265; er hatte von seiner Gemahlin Agnes einen Sohn namens Marcus, der 1250 erscheint; nach dem Tode Jocelins kam sein Anteil am Vizedominat von Sitten an die Brüder Heinrich und Rudolf, Söhne Heinrichs von Raron. Marsonus de Castello verkaufte 1291 dem Bischof von Sitten, Bonifaz v. Challand die Herrschaft von Simpel. Die Herren von Ornavasso im unteren Tal der Ossola, sind ein Zweig der *Barbavero de Castello*. Jocelin I. von Ornavas ∞ Mathilde v. Aosta, deren Familie seit 1249 das Vizedominat von Naters innehatte; durch diese Heirat wurde Jocelin I. von 1275–85 Vitzum von Naters. Es scheint, daß die Familie das Vizedominat von Naters bis 1345 behalten hat und dessen letzter Eigentümer Jocelin II. war; nach dessen Tode kam es an Rudolf II. v. Raron. Jocelin I. erbte den Kirchensatz von Simpel, der 1361 sich im Besitz des Nikolaus v. Ernen, gen. v. Ornavas, des Schwiegersohnes Jocelins II. befand. — W.: Aurelian zur Gilgen (1630–96) von Luzern gibt in seinem Wapenbuch den Herren von Simpel dieses Wapen (mit schwarzem Feld, wohl von einem, mit der Zeit gedunkeltem blauen Grund), bei Philipp Du Mont nachgebildet. Das 3. Feld des gevierten Wapens der v. Raron (T. 17) stammt wahrscheinlich von den de Castello von Ornavas in Naters, von denen die v. Raron das Vizedominat geerbt haben (Fig.).



de CASTELLO. a Castello. Le Dr Constantin de Castello ou a Castello, Grison d'origine, s'établit à Sion au début du XVII^e s.; devenu médecin officiel du pays, il se distingua en 1628 dans la lutte contre la peste. On lui doit une description en latin et en allemand (*Badgespan*) des Bains de Loèche, ainsi qu'une histoire manuscrite du Valais en deux parties: Topographie, et Etat politique. Son fils, noble Nicolas a Castello, fut également médecin. — A. (fig.): bois gravé du XVII^e s., collé dans la Topographie de Constantin de Castello (AV, L 139). C.: un cheval issant. D.: a) autour des armes: *Casus terret. Culpa perdit. Fatum urget. Tempus terit*; b) sous les armes: *Virtus sola suum candorem prisca tuetur*.



CATELANI. Cattelani, Catellani, Catelany, Cathelani, Catelan. Famille patricienne de St-Maurice, connue dès le XV^e s., qui a donné de nombreux notaires, magistrats, ecl. et officiers aux services étrangers. Pierre, syndic 1501; Antoine, son frère, curé de St-Maurice 1518, official diocésain pour le Bas-Valais 1523; Pierre, notaire,

syndic 1541, gr.-chât. 1560, capit. 1569, lieutenant-gouverneur 1570, père de Maurice, chan. de St-Maurice, gr.-sacrist. 1620, qui donne 10 000 florins pour fonder la bourse des Macchabées en faveur des étudiants eccl. 1631, † 1638; Claude, banneret 1574-82; Jacques, vice-chât. 1604; Antoine, capit. général de la bannière 1560; Jean, notaire, syndic, lieutenant-gouv. 1588-97, héritier d'un fief dit de Semsales (du nom d'une ancienne famille de St-Maurice); Pierre, chan. de St-Maurice, † 1619; Barthélemy, notaire, métral de Liddes, bourgeois de Liddes 1620, banneret général 1621; Pierre, secrét. gouv. 1622, fiscal 1642, chât. abbat. de Choëx 1643; Mathieu-Alexandre, chan. de St-Maurice, curé de Vollèges, Choëx, Colombey, senior du Chapitre, † 1693 dans l'incendie de la ville; Claude, chan. de St-Maurice, curé de Salvan, Finhaut, Fully, Vollèges, † 1693; François-Chrétien (1735-83), chan. du St-Bernard; Joseph-Antoine, secrét. gouv. 1740-46, fiscal 1746-60, curial 1770, père de Jean-Gaspard (1737-88), chan. de St-Maurice, sacrist., curé d'Outre-Rhône; Jacques-François, notaire, gr.-chât., conseiller, père de Catherine, ∞ de Bons, dernière de la famille, † 1862. B.: St-Maurice et Liddes. — A. (pl. 35): sceaux de Pierre, gr.-chât., 1564, et de Jacques-François, gr.-chât. et conseiller, 1780 (Arch. Marclay); de Vantéry (Général. month. et agaun., vers 1800, AV); d'Angreville. — AA.: diplôme Antonio Bonacina, de Milan, XVIII^e s. (l'aigle avec une couronne d'or) (chez Melle Jergen, Martigny) (fig.).



CATHREIN (wohl vom Taufnamen *Katharina*). Zwei aus Füll in Tirol im 18. Jh. eingewanderte Familien, von denen sich die eine bei den Bergwerken von Gondo niederließ und dann nach Glis zog, die andere erst nach Niedergesteln, dann nach Brig ging. Andreas (1798-1874) Regierungstatthalter des Bez. Brig. Seine Söhne: Victor (1845-1931) Jesuit, Verfasser von bekannten Werken auf dem Gebiet der Philosophie und Sozialpolitik. Emil (1847-1916) Präsident von Brig 1880-96, Großrat, begründete den Weltruf der Hotels von Eggishorn und Riederalp; er leitete auch große Gasthäuser in Johannesburg und Kapstadt (Südafrika). B.: Brig, Niedergesteln. — W. (Rad der hl. Katharina) auf einem Ofen von 1864 im Haus Cathrein in Brig, ebenso Samml. v. Riedmatten. D.: *Auxilium meum a Domino* (T. 7).

CATTLEN. Siehe *Gatilen*.

CAVELLI. *Caveli, Cavely, Cavelly, Cavel, Cavez, Cavé*; particule au XVIII^e s. Famille origin. d'Ollon, près Aigle, où elle se révèle à la fin du XIII^e s. et se maintient jusqu'au début du XV^e; ayant essaimé à St-Maurice vers 1300, à Orsières et Conthey vers 1400, elle occupe partout une place notable. Julien est conseiller de St-Maurice en 1320 et sa maison est mentionnée en 1350 avec celle de Pierre, bourgeois et syndic de la ville en 1340, † 1349 de la peste; Jean, fils de Guillaume et peut-être frère de Pierre, est notaire à St-Maurice, 1330-49; Alexie, sœur du précéd., ∞ le donzel Mermet de Rovéréa, seigneur de la Roche d'Ollon 1345, receveur du Chablais 1344-46, chât. d'Yvoire-Rovorée 1344-47, de la Tour-de-Peilz 1347-51, d'Entremont 1351-54, de St-Maurice 1359, † 1359/62. Un autre Rovéréa, possessionné à Villard, par. d'Archamps, en Genevois, ∞ Thomas Cavelli, citée 1422-29, fille de Guillaume, d'Ollon. On cite encore à St-Maurice: Hugues, chan. de St-Maurice, rect. de St-Jacques 1332-36; Perrod, syndic 1382; Nicolas, notaire 1396, sans doute le même que Nicolas, d'Aigle, jurispète cité à St-Maurice 1402 et à Villeneuve 1407; Jean, notaire à St-Maurice 1425, ∞ (1409) Bonne de Ruppe qui fait en 1438 une reconnaissance devant François de Jutigninge, notaire et commissaire ducal, en faveur de ses fils Ulric et Jacques; ce dernier s'identifie peut-être avec Jacques, clerc, bourgeois de Martigny, cité 1449, dont la descendance s'éteignit à Martigny dans la seconde moitié du XVI^e s.; François, curé et chan. de Sion 1429-32; Amédée, notaire à St-Maurice cité 1454-82, banneret 1475, qualifié noble, ∞ (1467) Jeannette, fille de Pierre Jaquin de Sembrancher; Rodolphe, fils du précéd., notaire apost., syndic 1490, 1503, 1509, banneret 1504, 1512, 1517, chât. 1516, 1520, 1524, acquiert un fief de Charles Boverly de Villeneuve 1511, ∞ Rolette, fille de Martin Sostionis; Claude, fils du précéd., notaire, chât. 1526, 1532-38, 1542-44, lieutenant-gouv. 1542, banneret 1546; Barthélemy, fils du précéd., notaire, lieutenant-gouv. 1546, 1550, 1560-69; Amédée, fils du précéd., † 1599, dernier de la branche de St-Maurice. — Nicolet, notaire, qu'on rencontre à Sion 1410, s'identifie peut-être avec Nicolet, de Conthey, fils naturel, impliqué dans les luttes entre Conthey et Savièse (1440) pour avoir tué le chât. épisc. de Savièse Antoine Perruchard; Agnès-lette Mareschetaz, de Conthey, femme de Nicolet, vend à la comm. de Conthey un chesal à Montorge 1448; François *Cavelli alias Mareschet*, fils des précéd., notaire à Conthey, 1478. Pierre, qualifié noble, témoin dans les démêlés avec Savièse 1418-19; Pierre, peut-

être le même, se dit d'Aigle, notaire impérial et ducal à Conthey 1432; Perociolus (encore le même?) est molesté par les Saviésans 1424. Le principal personnage du nom à Conthey est Perronnet (identique à l'un des précéd.), dit d'Aigle, notaire impérial 1426, administrateur ou lieutenant-savoyard de la majorité d'Ardon-Chammoson 1429-55, lieutenant du bailli du Chablais François Boverly 1433-34, bourgeois de Conthey avant 1434; il acquiert du donzel Aymon de Corbières les majories de Brignon, Clèbes et Heiss 1434, à la suite de son mariage avec Nicolette de Mérens qui lui apporte aussi la métralie de Nendaz-Fey, ainsi qu'une tour à Conthey mentionnée en 1448; Perronnet paraît encore comme major d'Héremence 1438, commissaire du duc Louis 1442-48; il participe à l'arbitrage de Berne et Fribourg entre le Valais et la Savoie 1440, écrit aux avoyer et conseil de Fribourg pour se plaindre des Saviésans 1442, est l'un des arbitres entre Hildebrand de Rarogne et Guichard Tavelli 1445, favorise l'alliance Valais-Savoie-Berne 1446. Antoine, petit-fils du précéd., clerc à Conthey 1515; sa fille Jaqueline porte les fiefs de Brignon-Clèbes-Heiss et Nendaz-Fey aux Berterinis, qui en font reconnaissance à l'Etat du Valais 1524. — Noble Barthélemy *Cavelli de Gebensis* (*Gebennensis*?), coseigneur de Bovernier 1346 (Gremaud, IV, 465), se rattache-t-il à l'une des familles précéd., ou est-il parent de Pierre *Cavelli de Fossignaco* (Faucigny), témoin à Genève 1396 à un acte concernant Orsières? A ce même acte participe Hudric Cavelli, notaire, de St-Maurice, domicilié à Orsières, procureur de cette commune dans le différend avec la Prévôté du St-Bernard au sujet des bois de Ferret 1396, encore cité à Orsières 1412, 1429; Humbert, fils du précéd., notaire, 1428, fonde une messe 1435; Jean, peut-être frère du précéd., notaire, 1424-59; Hudric, mentionné vers 1448, est le père d'un Gratus, cité 1483, sans doute identique à Grat, prêtre 1485-1504; Pierre, métral d'Orsières 1538; Michel, chan. du St-Bernard 1507, prieur de Vétroz 1555, curé de Ste-Marie-sous-le-Bourg à St-Maurice 1564. Plusieurs membres de la famille sont qualifiés nobles aux XVII^e et XVIII^e s. On cite comme notaires: Gaspard-Nicolas 1633; Jean-Jacques (1661-1731); Pierre, frère du précéd., 1704; les frères Pierre-Nicolas 1768 et Jean-Joseph 1765, celui-ci curial de Fully 1768, † 1787; Jean-Nicolas 1769, † 1801; Joseph 1804; Pierre-Nicolas 1812. Dans le Clergé: François-Nicolas, vic. à Sion 1729, curé de Conthey 1743-† 1744. Il faut aussi considérer comme issus des Cavelli les *Cavé* d'Orsières; le notaire Pierre, 1653, figure sous les formes *Cavelly, Cavel, Cavez*, et s'identifie peut-être à Pierre Cavelli, syndic 1662; Jean-Nicolas *Cavé* ou *Cavelli* (1711-60), chan. du St-Bernard, procureur 1741, prieur de Lens 1744, de Bourg-St-Pierre 1747-60; Jean-Nicolas (1745-1815), chan. du St-Bernard, vic. à Liddes 1781, curé de Bovernier 1789-1815; Jean-Antoine *Cavel*, de la Place, † 1756 à Besançon au service de France. Sous le nom de *Cavé* on cite: Jean-Barthélemy, du Châtelard, syndic 1721; Jean-Pierre, de Ville, syndic 1726; Jean-Nicolas, notaire, régent à Orsières 1754-55, notaire à Martigny 1755; Jean-Nicolas, peut-être le même, métral d'Orsières 1767; Jean-Nicolas, métral de Bourg-St-Pierre 1758-1801, † 1810; Jean-Pierre, notaire, métral d'Orsières 1768-81. B.: Orsières, Fully. — A. (pl. 32): d'Angreville; ces armes étaient, dit-on, sculptées sur un poêle dans une ancienne maison Cavelli à Orsières.

CÉARD de CHALIVOY. Famille orig. de St-Martin d'Arconville (Champagne), fixée à Genève à la fin du XVIII^e s. Nicolas (1745-1821), inspecteur des ponts et chaussées, ingénieur en chef dès 1788 de la Bresse, du Bugey et du Pays de Gex, devenu le Départ. de l'Ain en 1792, maire de Versoix 1790-92, ingénieur en chef du Départ. du Léman après 1798, il construisit la route du Simplon, la «Voie Napoléone», prévue à l'art. V du traité de Paris du 19 août 1798, décrétée par le Premier Consul le 7 septembre 1800, commencée le 22 mars 1801 devant l'église de Glis, achevée le 15 septembre 1805 après 5 campagnes d'été totalisant 22 mois, avec 5000 ouvriers. Cette création valut à Céard sa promotion au rang d'inspecteur général divisionnaire au corps impérial des ponts et chaussées; Napoléon le fit chevalier de l'Empire par lettres patentes du 28 octobre 1808; officier de la Légion d'honneur 1814; l'œuvre de Céard motiva le nom de Départ. du Simplon donné au Valais en 1810 lors de son annexion à la France (ce Départ. fut rattaché à la VI^e inspection divisionnaire des ponts et chaussées qui avait son centre à Genève); Céard publia en 1820 ses «Mémoires et observations histor. sur la route du Simplon»; une rue de Genève porte son nom. Robert-Louis-Astolphe (1781-1860), fils du précéd., reçu Genevois en 1814, publia en 1837 des «Souvenirs du Simplon», où il retrace l'œuvre de son père en Valais. — A.: diplôme de 1808 (fig.) (Révèrend: «Armorial du I Empire»). V.: tiercé en fasce au lieu du tiercé en bande, avec, parfois, les becs de flèches, un bouquetin (à la place du chamois) et le mont d'argent (AHS, 1918, 180; DHBS, II, 450).

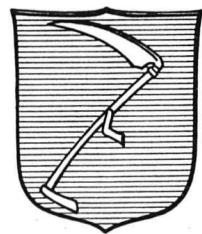


de CERVENT. de *Cervens* 1231, 1361, *Cervenz* 1322, 1347, *Cervenc* 1327, *Cervent* 1398, *Servent* 1407, 1449, *Cerven* 1421. Famille féodale connue dès 1080, tirant son nom de la seigneurie de Cervens en Chablais, possessionnée en Chablais et Valais. Pierre fut l'un des fondateurs de la chartreuse de Vallon (Chablais) 1138. Girold, chevalier, témoin à une donation du comte Guillaume II de Genève à l'Abbaye d'Abondance 1231, bienfaiteur de l'Abbaye d'Aulps 1236, est le premier cité sous le nom du *Vernay*. Guillaume (Vuillerme, Mermet), châ. d'Yvoire 1320-28, témoin à Villeneuve à une confirmation par le baillif et le juge du Chablais des droits de l'Abbaye d'Abondance sur St-Gingolph 1322, reconnaît tenir du comte Amédée III de Genève sa maison forte de Marcleys près Douvaine 1338, acquiert des cens et fiefs à Chavannex 1349, vend des cens à l'Abbaye d'Aulps 1350, père d'Etienne (Acad. Chabl., XXIX). Aimon ou Aimonet, dit du Vernay, cité à Thonon 1327, châ. de Thonon et Allinge 1350, père de Richard, donzel, coseigneur de Cursinge 1361; Girard, chan. de Filly, 1329, 1347; Jean, fils d'Etienne, coseigneur de Cursinge 1361, participe à l'expédition d'Amédée VI en Orient 1366 avec son parent Jean du Vernay; Guillaume, coseigneur de Cursinge, chan. d'Abondance, 1361, prieur d'Illiez, 1364; Raymond, prieur de Gérond, 1310; Nicolas, curé de Nax, 1330, de Collombey, 1347. Jean I dit *Ros* ou *Ruffy* de Cervent (faut-il voir dans cette désignation l'indice d'une filiation naturelle, comme pour Jean Ruffi de Greyrier cité dans Foras: Arm. et Nob. de Savoie, V, 293? Il se peut aussi que cette désignation résulte d'une parenté avec la famille Ruffy, *Ros*, Roux, connue à Ayent dès 1288), donzel, ∞ Perronnette de Pressy, fille d'Aimon de Pressy et de Catherine d'Erde, revendique à Ayent en 1376 les biens de la famille d'Erde à Conthey (maison forte dans le Bourg), Sierre, Châtillon, etc., † avant 1386. Simon, fils du précédent, donzel, possessionné à Sion et Sierre, fait une vente en 1398 à Pierre de Rarogne, seigneur d'Anniviers. Jean II, frère de Simon, donzel, ∞ Marguerite de Rovéréa, habite Conthey; il vend à Pierre de Rarogne une vigne près de Sion 1407, est nommé en 1416 vice-baillif du Chablais et du Valais par Amédée de Challant, provoque le conflit de 1416 avec le Valais, où il soutient Guichard de Rarogne; témoin à Conthey 1421; il vend en 1425 à la comm. d'Ayent l'alpage inférieur du Rawyl; victime de l'hostilité des Saviésans vers 1425. François, † avant 1449, fils du précédent, ∞ Anne de Rarogne, fille de Guichard. Jean III, fils des précédents, prend part aux démêlés avec Savièse, cautionne Rodolphe Asperlin-de Rarogne auprès des Bernois, est † avant le 7 décembre 1465, date où sa veuve Claudine de Balleysen, comme tutrice de ses 3 enfants, Guillemette, Jean et Pierre, passe dans leur maison de Conthey une reconnaissance de vassalité envers le duc de Savoie pour leur fief noble de Marclay (Douvaine). Jean IV (Hans), mineur 1465, capit. de Conthey 1497, cité 1519 à propos de l'héritage de Rodolphe Asperlin-de Rarogne, est probablement ce Jean de Cervens qui ∞ Louise de Langin, encore vivante 1525, qui lui apporte la coseigneurie de Buffavent et de Brens en Chablais. Pierre I, frère de Jean IV, est mineur 1465, cité 1497, châ. de Conthey 1512, 1519, 1522, banneret 1515, obtient en 1507 et 1511 reconnaissance en sa faveur de biens dans la baronnie d'Hermance, aux mandements de Balleysen, Nernier et Yvoire. Pierre II, châ. de Conthey 1550; Jean V, capit., puis banneret, vend à la confrérie du St-Esprit d'Ayent deux tiers de ses droits à Ayent 1543-44 et à la commune le dernier tiers 1551, ∞ Louise d'Arenthon (Faucigny), qui, veuve, se remarie avec Barthélemy II de Monthey, vidomne de Leytron; Pierre II et Jean V sont sans doute les fils de Jean et de Louise de Langin, légataires de leur oncle Philibert de Langin 1525 et de leur tante Jeanne de Langin 1566. Jean V aurait eu un fils appelé aussi Jean (VI) qui ∞ Louise de Lucinge et eut 3 fils: Pierre, Claude et Jean; lesdits Pierre (III) et Jean (VII) sont peut-être les 2 frères de ce nom, coseigneurs de Buffavent, Brens et Ayent, qui vendent à Claude-Urbain de Bellegarde la dime de Bogève 1574 et aux nobles de Lugin les possessions de Pierre I dans la baronnie d'Hermance 1579, et qui albergent des biens à noble Joseph de Vigny 1595; Claude († avant 1574?) serait le père de Noël, dernier de cette branche (on notera le caractère conjectural de plusieurs des indications qui précèdent). En Valais même, on cite Hildebrand, notaire, châ. et capit. de Conthey 1549; Marguerite-Aimée, fille d'Hildebrand, ∞ Jean I de Monthey, vidomne de Leytron, Martigny et Sierre; Pierre IV, frère de la précéd., châ. et capit. 1596-97, dernier connu de la branche valaisanne. B.: Conthey. — A. (pl. 29): Wick; d'Angreville; Stumpf, 1548, donne les mêmes armes, sans émaux; l'Armorial manuscrit d'Aurelian Zur Gilgen (1630-96) de Lucerne, cité par Ph. Du Mont, donne: coupé d'argent au cerf issant de gueules, et de gueules plain. Voir du *Vernay* et *Roux*.

CESI. *Cesio*, *Caesio*, *Caesius*, de *Cesis*. Famille princière d'Italie, qui posséda plusieurs principautés, dont le duché de Civitella-Cesi en Ombrie, et plusieurs palais à Rome, † 1799. Paul-Emile (1481-1537),

protonot. apost., créé cardinal par Léon X 1517; le card. Schiner regarde cette création comme un succès du parti français auquel adhère Cesi; après la mort de Schiner, Cesi fut nommé par le pape Adrien VI le 29 octobre 1522 administrateur de l'Evêché de Sion et préconisé en Consistoire le 12 novembre suivant, avec charge d'une pension de 600 ducats en faveur du cardinal Jean Todeschini Piccolomini (voir ce nom); la nomination de Cesi se heurta en Valais à la désignation par le Chapitre et la Diète, le 20 octobre précédent, de Philippe de Platea, qui, n'ayant pas obtenu sa confirmation de Rome, fut remplacé par Adrien I de Riedmatten, élu le 8 septembre 1529. Cesi s'étant désisté, Riedmatten fut enfin confirmé par le St-Siège le 10 mai 1532 et publié en Consistoire le 15 du même mois. Cesi fut administr. des Evêchés de Todi 1523, Narni 1524, Orte 1525 à sa mort, et Cervia 1525-28. — A. d'après l'Armorial général de Rietstap: I^o d'or à la fasce ondée de gueules; — II^o d'azur, à un arbre de sinople posé sur un mont de 6 coupeaux d'argent; C.: un lion issant d'or; D.: *Omnibus idem*.

CETTOU. *Seytour*, *Ceytour*, *Citurm*, *Cettour*, *Cétour*, *Seytoux*, *Ceytoux*, *Cettoux*; nom désignant un faucheur, du latin *seclator*, en dialecte savoyard *sétor*, *setour*, *sêtiueu* (Acad. Chabl., XXXII, 116; Constantin et Désormaux: «Dictionnaire savoyard», 372). Famille de la vallée d'Abondance, Bonnevaux, Vacheresse (Chablais). Louis représente Vacheresse-Bonnevaux lors de la dédition au Valais 1536. Jean (1763-1846), d'Abondance, prêtre 1791, émigré 1793, curé de Fully 1804-07, de St-Martin 1807, rentré en Savoie en avril 1807. Joseph, origin. de Vacheresse, établi à Massongex, naturalisé Valaisan 1874. B.: Massongex. — A. (fig.) parlantes, communiquées par l'Acad. Chablaisienne. Une famille de *Seyturier* porte des armes analogues: d'azur à 2 faulx d'argent emmanchées d'or, posées en sautoir (Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev., 1859, d'après un cachet de 1563 et Guichenon, XVII^es.).



CHABLE. Voir *Bagnes*.

CHABLESY. de *Chablesio*, *Chablex*, *Chablesin*, *Chablesi*, *Chabresy*, de *Chablesy*. Famille d'Hérens et de Sion citée dès le XIII^e s. Anselme de *Chablesio* est témoin à Sion en 1275; Ulrich *Chablex*, desservant de Nax 1320-22; Guillemod *Chablesin*, d'Héremence, habite Sion en 1352; Maurice, notaire à Sion, de 1528 à 1569, stipule à Nax en 1539; Jean Chablesy est cité comme bourgeois de Sion en 1576. On trouve encore un Dr méd. de Chablesy, ∞ Kuntschen, procureur de Vernamiège en 1744. La famille s'est éteinte à Sion au XVIII^e s. Les *Chabloz* de Grône sont peut-être une branche de même souche, à moins qu'ils ne se rattachent aux *Zabloz* de Venthône (voir ce nom); on cite: Antoine, capit. de Grône 1625; Jean, châ. et capit. de Grône 1664; Sébastien, châ. et capit. de Grône 1676, 1680, 1700. — A. (fig.) d'après une pierre sculptée XVII^e s., MV (émaux inconnus).



CHABLOZ. Voir *Chablesy* et *Zabloz*.

de CHAFFARDON. de *Chaffardone*, *Schaffardone*. Famille noble de Savoie, connue depuis 1386, qui possédait la maison-forte de Chaffardon à St-Jean d'Arvey près Chambéry, et qui donna: Philibert, Dr en droit, chan. et chantre de Belley, vic. gén. de François de Savoie pour la Prévôté du St-Bernard 1485-90, préside tous les Chapitres de la Prévôté durant cette période, prieur de Martigny avant 1490, élu Prévôt par le Chapitre à la mort de François de Savoie en octobre 1490, mais n'obtint pas sa confirmation du St-Siège, malgré une requête du Chapitre en juillet 1492. Foras ne donne pas ce personnage. Famille † au début du XVII^e s. — A.: d'azur, à 3 chats d'or, armés de gueules, posés 2 et 1, les 2 du chef affrontés: Guichenon; J.-A. Besson; d'Angreville; Ph. Du Mont; Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-Bernard»; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie (les 3 chats effarouchés et entièrement d'or).

de CHAIGNON. Famille origin. du Rouergue, possessionnée à Condal en Bresse loughannaise, qui joua un rôle dans la diplomatie française en Valais et s'y allia fortement. Jean-Anne-François-Joseph-Pierre (1703-87), Résident de France en Valais du 31 mai 1744 à sa mort (sous l'autorité de l'Ambassade française de Soleure), ∞

(1759) Louise-Françoise-Catherine de Quartéry, de St-Maurice; à la suite de difficultés avec les autorités valaisannes, Chaignon se retira à St-Maurice en 1763 et laissa la Résidence à un chargé d'affaires, François de Salaignac, du 14 août à la fin d'octobre; Salaignac remplit la même fonction du début d'août au 6 décembre 1767, du 29 août à la fin de septembre 1768 et d'août à novembre 1780; Mme de Chaignon et son père Joseph-Adrien de Quartéry gèrent les intérêts de la Résidence durant plusieurs absences de M. de Chaignon: juillet-octobre 1769, mi-juin-décembre 1771, juillet-septembre 1772, fin de juin-novembre 1774, début de 1775, janvier-mars 1776, février-septembre 1779; Louis-Antoine de Quartéry, vidomne de Massongex, frère de Mme de Chaignon, fut chargé des affaires de France de la fin de mai à novembre 1782, de juin à novembre 1784 et de juin à novembre 1785; Pierre de Chaignon mourut à Moudon 6 décembre 1787. Jean-Anne-François-Joseph, fils du précéd., eccl., fut chargé d'affaires pour son père de juin à octobre 1781 et de 1782 à 1788, mais il ne put obtenir de lui succéder comme Résident; il dut passer la main le 25 août 1788 à Jean-Frédéric Helflinger nommé Résident à St-Maurice, pour lequel l'abbé de Chaignon fut encore chargé d'affaires du 30 septembre 1790 au 7 février 1791. Maurice-Théodule-Pierre-Louis-Philippe-Marc-Georges (1762-1822), chevalier de Chaignon, frère du précéd., * à Sion, † à Condal (Saône-et-Loire), officier en Suisse, dép. au Corps législatif et conseiller gén. du Jura pour la ville de St-Amour 1814, maire de Condal et conseiller gén. de Saône-et-Loire 1816-22. Leurs sœurs se marièrent dans les familles de Bons, de Preux, Du Fay, de Quartéry, de Courten. Le nom disparut du Valais avec Xavier († 1893) et Léontine-Isabelle († 1904; veuve de Maurice d'Odet), tous deux à St-Maurice, fils et fille de Victor-Théobald de Chaignon. — A. (fig.; le lion brandit plutôt l'épée en barre): Généal. Du Fay de 1771 continuée, pour Marie-Patience de Chaignon, ∞ (1794) à Pierre-Louis II Du Fay; 2 girouettes aux armes (le lion sur une terrasse) des mêmes, au Crochetan, Monthey (commun. de M. Jean Marclay; attribution erronée dans AHS, 1912, p. 82); sceau aux armes du Résident Pierre de Chaignon, ∞ de Quartéry (Coll. Bovet); Généal. de Courten, 1885; Coll. de Riedmatten.



CHALAIS. 1 comm. et 2 par., Distr. et Déc. de Sierre. — *Jaler* XI^e s., *Chalez* 1220, *Chaler* 1234, *Chalet* 1244, *Chaleir* 1249/76, *Chalex* 1298, *Challir* 1425, *Challey* 1553; de *casularium* = village. D'abord partie de la seigneurie épiscopale de Sierre, Chalais s'en détache au début du XIII^e s. et forme une châtellenie particulière inféodée aux de Chalais, puis aux Blouvignoud, enfin aux Chevron jusque vers 1570. Incorporé dans le Diz. de Sierre, Chalais continue d'avoir sa bannière et son chât., mais celui-ci doit jusqu'en 1589 prêter serment de ne rien tenter contre Sierre. — Par. connue dès 1279. — **VERCORIN**, *Vercorens* XI^e s., *Vercoreins* 1241, se rattacha successivement aux seigneuries épiscopales de Sierre et de Chalais; les de Chalais, Albi, de La Tour, d'Anniviers, de la Bastia, Tavelli et de Chevron y eurent des droits jusqu'au XVI^e s. Communauté citée dès 1299, fusionnée avec Chalais vers 1600. — Par. connue depuis 1264. — A. provenant probablement de l'ancienne bannière; sceau de 1817 (Wick); d'Angreville et le WJ 1934 ont les étoiles à 6 rais, et la croix ancrée liserée d'or; Coll. de Riedmatten (pl. 21).

de CHALAIS. Voir de *Chalesi*.

de CHALESI. de *Chaley*, de *Chalez*, de *Chalais*. Famille féodale qui posséda au XIII^e s. le château et la seigneurie de Chalais. Guillaume, cité 1220-36, était vassal de l'Evêché, malgré les prétentions des de La Tour; Boson relève des de La Tour et de la Savoie avant 1260, puis, par suite d'échanges avec le Petit-Charlemagne, de l'Evêché; il teste en 1298 et choisit sa sépulture à Gérode où il fonde une rente. Sa veuve, Amphélise, vend à l'Evêque des biens à Chalais, qui servira à doter la chartreuse de Gérode en 1331, et se remarie avec Geoffroi de Chamason. — A. (pl. 22): d'Angreville.

CHALLAND. de *Challant*, de *Challent*. Famille de l'Entremont qui paraît issue de la famille seigneuriale de Challant (voir l'article suivant) de la vallée d'Aoste; elle a donné des notaires et des eccl., s'est répandue à Bourg-St-Pierre, Liddes, Orsières, Bagnes, Martigny, Saxon, Sion, Bex et Genève. Notaires: Nicolas, à Liddes, cité 1546-68; Antoine, notaire, sautier d'Entremont vers 1600; Pierre, à Bourg-St-Pierre, avant 1628; Nicolas, à Bourg-St-Pierre, 1634-55; Nicolas, peut-être le même, à Sembrancher, 1659; Jean-Baptiste, à Saxon, 1674-1707; François-Philibert, à Bourg-St-Pierre, notaire, commissaire et métral, 1676-1726; Pierre-Nicolas, fils du précéd., à Bourg-St-Pierre,

1718-19. Michel, de Montagnier, fonde une messe à l'église de Bagnes 1704. Dans le clergé, Tamini et Délèze mentionnent: Antoine, chan. de Sion 1565, † 1575; Claude, vic. de Leytron 1572; Jean-Nicolas, curé de Liddes 1608; Guillaume, vic. de Collombey 1645; Charles, curé de Saillon 1667-74; le P. Angélique, de Bourg-St-Pierre, capucin 1682, gardien du couvent de Châtillon en Savoie, † 1714 à St-Maurice; François-Antoine, de Bagnes, curé de Riddes 1720; Jean-Georges, de Bourg-St-Pierre, Dr théol., curé de Saillon 1750, curé-doyen d'Ardon 1754-† 1780. Les Challand ont habité de 1589 à 1710 à Sembrancher où ils figurent parmi les principales familles; ils paraissent parfois à Martigny comme propriétaires; Pierre (1765-1805), dernier descendant en Valais, † à Martigny. Une branche origin. de Liddes acquit la bourgeoisie de Bex 1756, d'où elle a essaimé à Genève où elle a été admise à la naturalisation 1863 et 1875. A Bourg-St-Pierre existe encore la vieille maison seigneuriale des Challand, au pignon crénelé. — A. (pl. 32): cartouche sur la cheminée de la Maison Challand à Liddes; plusieurs cachets du XIX^e s., dont un de 1854, de la branche de Liddes-Bex; ces armes dérivent de celles des sires de Challant. V.: sans les étoiles. C.: une touffe de plumes. Cf. Galbreath: Arm. Vd. — AA. figurant, entre autres, sur un fourneau et une poutre de la Maison Challand à Bourg-St-Pierre: un cœur au naturel traversé de 2 flèches croisées en sautoir le bec en pointe, accompagné ou non de 3 étoiles à 5 rais, 2 en flancs et 1 en pointe, l'écu posé sur les clefs de Bourg-St-Pierre (commun. de M. le chan. Maurice Ribordy, prieur de Bourg-St-Pierre).

de CHALLANT. de *Chalando*, *Schalancko*, *Schelancko*, *Scelancko*, de *Calanco*, *Challandi*, de *Challand*, *Challan*, *Caland*, *Chalant*, *Schalant*, *Zalant*, *Cellant*, *Chalain*. Selon Jaccard, ce nom dérive du vieux français *chaloir*, lui-même issu du latin *calere*, être chaud, et indique des pentes très ensoleillées; des lieux-dits *Chalent*, *Challent*, *Challand*, *Zalan*, *Zaland*, *Zallan*, *Zallain*, existant à Arbaz-Ayent (1286; cf. Sulpice Crettaz: «Contrée d'Ayent», 1933), Conthey, Saillon, Bourg-St-Pierre, devraient leur nom à leur situation (Jaccard) plutôt qu'à une relation avec les sires de Challant. — Illustre Maison féodale qui tire son nom du château et de la seigneurie de Challant ou Challand-St-Victor dans la vallée d'Aoste, issue des vicomtes d'Aoste du XI^e s., qui descendent eux-mêmes de Louis III l'Aveugle, roi de Provence et empereur, † 928; les marquis de Montferrat seraient une branche aînée ayant la même origine royale. On a proposé de rattacher à la famille des vicomtes d'Aoste S. Bernard († 1081 ou 1086), qui fonda l'Hospice de Mont-Joux, vraisemblablement après 1063. Boson II, vicomte d'Aoste 1150-1210, donne en 1165 à la Prévôté du St-Bernard divers biens dans la vallée d'Aoste, notamment le terrain pour la fondation d'un hôpital à Châtillon; il est cité en 1177 à propos de la donation à la dite Prévôté d'un alleu lui ayant appartenu en Valpelline, est témoin à une confirmation de biens de la même Prévôté par Thomas I de Savoie 1206, reçoit de ce prince l'investiture de Challant 1200. Boson III, fils du précéd., vicomte d'Aoste 1210-40, seigneur de Challant, Châtillon (Aoste) et Cly, reçoit de Thomas I l'investiture de ses seigneuries 1212 et de l'Evêque de Sion Landri de Mont celle d'un fief à St-Pierre de Clages 1218. Boson IV, fils du précéd., reçut d'Amédée IV l'investiture des seigneuries de Cly et Châtillon 1242 et fut l'auteur de 2 rameaux († XIV^e s.) qui se partagèrent ces seigneuries, et d'un 3^e rameau († 1433) possessionné à Nernier (Chablais) et Illiez (Valais). — Godefroy I, frère aîné du précéd., vicomte d'Aoste, seigneur de Challant, St-Martin de Graines et Féris, se reconnaît vassal d'Amédée IV 1242, bienfaiteur de la Prévôté du St-Bernard 1254, prête hommage à l'Abbé de St-Maurice pour Graines 1263, ∞ Béatrice de Genève 1223, fut le père des 2 suiv.: Boniface, chapelain papal, Evêque de Sion 1289-† 1308, consacré par Nicolas IV le 18 mars 1290; Ebal le Grand, dernier vicomte d'Aoste, seigneur de Challant, Graines, Ussel et St-Marcel, Féris, etc., chevalier, qui cautionne son frère Boniface devant Amédée V 1291, intervient dans une convention entre Boniface et Amédée V v. 1293 et dans un emprunt de Boniface 1294, cède (1294) la vicomté d'Aoste à Amédée V qui lui donne la seigneurie de Montjovet 1295, assiste aux hommages échangés entre Amédée V et l'Evêque Aymon de Châtillon près de la Morge de Conthey 1308, combat avec Amédée V à Rhodes contre les Turcs 1310, teste 1323. Aymon, donzel, fils du précéd., ∞ Isabelle Albi de la Bastie de Granges, détient des biens à Loèche et Agarn (1292) provenant d'Aymon de Grésy, major de Sion, et des droits en Anniviers qu'il fait reconnaître 1299, † entre le 10 déc. 1300 et le 19 juin 1301, laissant une fille, Catherine, encore enfant en 1299, encore citée 1303. — Godefroy, fils de Boson IV, fut seigneur de Cly, qu'il transmitt à son fils Boniface; Pierre, fils de ce dernier, fut dépossédé de cette seigneurie par Amédée VI (1376); Amédée VII lui donna, contre l'abandon de toute revendication sur Cly, la seigneurie de Châtel-St-Denis 1384, qu'il vendit à son cousin Yblet 1385; † sans postérité. François, frère de Godefroy de Cly, fut l'auteur du rameau possessionné à Nernier (voir ce nom) et Illiez. — Aymon, de la branche de Châtillon, chan. et doyen de Sion, chan. et archid. d'Aoste, succéda à son cousin Boniface comme Evêque de

Sion 1308-† 1323. Guigonne de Châtillon, sœur du précéd., ∞ Jacques I d'Anniviers († 1285/88) et fut régente d'Anniviers pour son fils Jean jusqu'en 1305, citée jusqu'en 1315. Boniface I († 1331/32), frère de Guigonne, de l'Evêque Aymon et de Pierre I, seigneur de Châtillon, ∞ Béatrice de Pontverre qui lui apporte la seigneurie de St-Triphon et des Ormonts; Pierre II († 1332), fils des précéd., seigneur de Châtillon, Pontey et Ussel, hérite des Pontverre les seigneuries de St-Triphon et des Ormonts, qu'il transmet à son frère Boniface II; celui-ci fut chât. épisc. de la Majorie à Sion pour son oncle 1315, fit reconnaissance de St-Triphon et des Ormonts au comte Aimon de Savoie 1333, puis vendit ces seigneuries aux Thomé 1341, après avoir acquis la même année Corbières, Châtelard, Grangettes, Estevenens (Frib.). Les de Châtillon d'Aoste héritèrent des de Mar le vidomnat de Leytron 1327, qui passa ensuite par alliance aux Monthey, 1356. — Pierre, seigneur d'Ussel et de Pontey, chan. de Lyon, chan. de Sion cité dès 1331, élu doyen de Sion 1349 (remplacé déjà 1351), et Boniface, curé de Naters 1327-71, chan. de Sion 1352, chan. et prieur de St-Ours à Aoste, Evêque d'Aoste, † 1376, tous deux fils d'Ebal le Grand, furent désignés par le traité d'Evian (1361) pour être chât. de Montorge et Tourbillon pendant 9 ans, avec leurs frères Jean et Jacques et leur neveu Yblet pour suppléants, mais ils furent privés de leur office en 1365; Pierre est † avant 1369, mais Boniface et Jean défendent encore leurs droits en 1369-70. Le dit Jacques, seigneur de Challant, Graines et Cly, prête avec ses frères les chan. Pierre et Boniface hommage à l'Abbé de St-Maurice 1338 et 1360. Jean, précité, participe au siège de Sessens avec le comte Edouard de Savoie (1326), est seigneur de Montjovet, Challant, etc., chev., bailli épisc. du Valais 1362, prête hommage à l'Abbé de St-Maurice 1338 et 1360 pour la seigneurie de St-Martin de Graines. Ebal le Jeune ou Yblet, fils du précéd., racheta (1366) Châtillon à Amédée VI à qui cette seigneurie était échue par l'extinction de ses détenteurs; il acquit la seigneurie d'Aclens (Vaud) et se fit inféoder celles de Prangins (1369) et Verrès (1372) par Amédée VI, négocia avec le Valais (1370, 1390), commanda une centaine d'hommes au siège de Sion (1384), assista à la donation de Châtel-St-Denis par Amédée VII à Pierre de Challant-Cly (1384) qui lui vendit ensuite cette seigneurie (1385), acheta celle de Surpierre aux Cossonay (1399), obtint de l'Evêché d'Aoste par échange la seigneurie d'Issime (1399), fut ambassadeur à Pavie (1375, 1382, 1392) et Milan (1375, 1390), en Bourgogne (1391), à Avignon (1392), bailli du Valais en aval de la Raspille et chât. de la Majorie, de Tourbillon et de Montorge (1392), membre du Conseil de régence durant la minorité d'Amédée VIII (1393), prêta hommage à Amédée VIII pour Prangins 1396, gouv. de Biella, Chieri, Turin, Pignerolle, Nice, capit. gén. de Piémont (1379-1404), ambassadeur chargé d'importantes négociations avec le Valais 1399-1400, chev. de l'Annonciade, † 1409. François, fils du précéd., reçut de son père Châtel-St-Denis avant 1390, ∞ (avant 1390) Marguerite d'Oron (veuve de François de La Sarra et de Louis II de Cossonay) qui lui apporta la seigneurie de Bossonens (Frib.), vendit Prangins à Amédée de Viry (1409), Aclens à Henri de Colombier (1410), Châtel-St-Denis à Amédée de Challant-Aymavilles (1419), Surpierre à Humbert de Glérens (1434), Montjovet et St-Vincent à Amédée VIII (1438), obtint de ce prince l'érection de Challant en comté 15 août 1424; assista à l'Abbaye de St-Maurice aux hommages mutuels de l'Evêque de Sion Guillaume II de Rarogne et d'Amédée VIII (18 septembre 1415); accorda des franchises aux habitants de Graines (1418), mais n'ayant pas versé les servis annuels pour ce fief, l'Abbé de St-Maurice Guillaume Villieni déclara ce fief tombé en commise et à lui échue, mais François de Challant obtint sa réintégration (1429) à charge de 200 florins d'or destinés à une crosse, prêta hommage au successeur de Villieni l'Abbé Pierre Fournier de Marcossey (1437); il fut encore seigneur de Verrès, Ussel, Châtillon, Andorno, etc., chev. de l'Annonciade, † 1442. Jean, frère du précéd., seigneur de Châtillon où il rebâtit le château, ∞ (1387) Louise, fille de Louis II de Cossonay et de Marguerite d'Oron, qui lui apporta sa part de la seigneurie de Cossonay. — Godefroy II, fils d'Ebal le Grand, † av. son père, fut l'auteur des branches seigneuriales de Fénis, Ussel et St-Marcel, Varey, etc. Guillaume, fils du précéd., chan. de Padoue, chan. de Sion 1320. Aymon, frère du précéd., rebâtit le château de Fénis vers 1330, reçut d'Amédée VI l'investiture d'Aymavilles 1354, capit. gén. des armées de Savoie, chev. de l'Annonciade, signa le traité de 1361 entre Amédée VI et le Valais, intervint dans de nombreux actes concernant le Valais jusqu'en 1386, posséda des droits en Anniviers, Ayent et autres lieux entre 1362 et 1381, notamment le château de Vissoie que lui vendit le sire Jean d'Anniviers († 1362) lors du mariage (vers 1355/60) de Jacques de Challant, fils d'Aymon, avec sa petite-fille Béatrice d'Anniviers, fille de Jacques II († 1344) et de Marguerite d'Ayent (V. van Berchem: «Guichard Tavel», 224); à la mort de Jean d'Anniviers et de Jacques de Challant (1361/62), le père de celui-ci, Aymon, entra aussitôt en possession d'Anniviers où il établit pour châtelain son fils naturel le donzel Perial de Challant 1365-73 (Jeanne, fille du donzel Perial, † 1440, ∞ Jean de Aula de Sierre, † av. sa femme); Jacques de Challant avait laissé un fils, Amédée, cité 1375, † 1376/77; Aymon et son fils Boniface I cédèrent à Guillaume de

Rarogne tous leurs biens en Anniviers, sur le château d'Ayent et en amont de la Morge 1381. Godefroy, chan. de Sion 1362, curé de St-Vincent (Aoste) 1371, s'identifie peut-être avec Godefroy, coseigneur d'Ussel et St-Marcel (1370), neveu d'Aymon; Odonin, fils naturel du précéd. (Gremaud, n° 2561), donzel, témoin à Sion 1404; Pierre et Guillaume, coseigneurs d'Ussel et St-Marcel, frères du coseigneur Godefroy, combattent contre le Valais 1384; le dit Pierre est chât. et capit. de Tourbillon 1392. Boniface I, déjà nommé, fut seigneur de Fénis (1409), Varey (1410), et par alliance (1381) d'Usson, Retourtour et Montbreton en Dauphiné, ambassadeur à Gênes (1378), Avignon (1379, 1411), Lombardie (1381), Naples (1381), Valais (1384, 1387), Paris (1394, 1398), Milan (1403), France (1410, 1412, 1416), gouv. gén. du Piémont (1410), maréchal de Savoie (1384), chev. de l'Annonciade (1409); il prit part au traité de Salquenen entre le Valais et la Savoie 1387; † 1426. Amédée, frère de Boniface, est seigneur d'Aymavilles, conseiller d'Amédée VIII, ambassadeur, chev., bailli du Chablais, du Valais et du Genevois et chât. de Chillon 1403-22, chât. d'Allinge-Neuf et Thonon 1405, prend part au siège de Sion avec Amédée VII 1384, commande les troupes savoyardes qui luttent en Valais et s'emparent de la Majorie, de Tourbillon et de Montorge 1415, inspecte les fortifications du Valais et du Chablais 1418-19, négocie la paix avec Berne et le Valais 1419, achète à son cousin François de Montjovet la seigneurie de Châtel-St-Denis 1419, teste à Lausanne 1423. Antoine, frère du précéd., Abbé de St-Michel de Cluse (abbaye dont dépendait le prieuré et la seigneurie de Port-Valais), cardinal 1404 nommé par Benoît XIII, Archev. de Tarentaise 1404, participe au concile de Pise 1409, légat de Jean XXIII en France 1411, en Angleterre 1412 et près l'Empereur Sigismond 1413, participe au concile de Constance 1414-18, † à Lausanne 1418. Guillaume, frère des précéd., bénédictin, Abbé de St-Michel de Cluse et de St-Juste de Suse, Evêque de Lausanne 1406-† 1431; nommé Archev. de Narbonne 1410 et Evêque de Téroüanne 1415, il ne prit pas possession de ces sièges; intervint entre le Valais, la Savoie, Berne et les Rarogne 1420. Jacques, seigneur d'Aymavilles (1430), et Guillaume, seigneur de Châtel-St-Denis (1434) et Vuissens (1440), tous deux fils d'Amédée, hypothèquent à Fribourg leurs châteaux d'Aymavilles, Châtel et Vuissens (mai-juin 1444), puis vendent Châtel à Louis Bonivard (24 novembre 1444) (Fribourg occupera Châtel et Vuissens 1461); le dit Jacques († 1459) fut encore chât. d'Entremont et de Monthey 1432-34, conseiller ducal, gouv. de Vercell 1450, chev. de l'Annonciade et 2^e comte de Challant et Châtillon (1456), le dit comté étant vacant par la mort de François de Montjovet (1442); son frère Guillaume ∞ Antoinette de Chastonay, fut chât. d'Entremont et de Monthey 1437-46, vice-gouv. de Vercell 1450, ambassadeur à Rome, en Angleterre et en France, coseigneur de Graines par rémission de son frère Jacques 1457, † 1464. Hildebrand de Rarogne († 1467), dernier seigneur d'Anniviers, ∞ Jaquème de Challant qui testa 1451. Louis, 3^e comte de Challant, fils de Jacques, combattit contre le Valais 1476, fut gouv. de Nice (1480) et chev. de l'Annonciade, testa 1487; Philibert, fils du précéd., 4^e comte, gouv. et lieutenant. gén. d'Aoste et Ivree (1509-17), chev. de l'Annonciade, ∞ (1502) Louise d'Aarberg († 1519), héritière de Valangin; René (1503-65), fils des précéd., seigneur de Valangin et coseigneur de Cronay (1519), ambassadeur à Berne, Payerne et Thonon (1529-34), capit. des troupes savoyardes 1536, négocie la paix de Câteau-Cambrésis 1559, lieutenant. gén. du Piémont et gouv. de Savoie et de Bresse (1559), rentre à Chambéry pour le duc Emmanuel-Philibert 1559, négocie avec le Valais au sujet du St-Bernard (1559), s'intitule comte de Bauffremont, Virieu-le-Grand, Aymavilles, Coligny, baron de Châtillon, Ussel et St-Marcel, Issogne, Valangin, Montauld, Graines, Verrès, chev. de l'Annonciade (1518), comte de Challant et Valangin (1521), seigneur souverain de Valangin (après 1528), maréchal de Savoie (1527); il laissa une succession difficile à résoudre, que se disputèrent les Madruz, Torniel, Bourbon, Lenoncourt, Balestrin. — Amédée, fils de Boniface I, seigneur de Varey (1427), Usson et Retourtour, fonda le rameau de Varey et Retourtour † vers 1570; son fils Georges, chan. de Lyon 1453, d'Aoste 1460, de Lausanne 1467, Evêque nommé d'Aoste 1464, mais non confirmé, prieur de St-Oyen de Joux et de St-Ours d'Aoste, prévôt de Verrès, rebâtit le château d'Issogne, † 1509. Boniface II († 1469), frère d'Amédée de Varey, fut seigneur de Fénis, Montbreton, et, par ∞ avec Louise de Billens († 1432), de Villarsel-le-Gibloux; cette seigneurie restera dans leur descendance jusque vers 1600. Charles, arrière-petit-fils des préc., ∞ Françoise de Gruyère, est seigneur de Villarsel, Torny, Attalens, Billens, Villargirod, chât. de Bossonens (1534), achète aux Gingins 1549 la seigneurie du Châtelard-Montreux, que ses fils revendent à la ville de Vevey 1571. Jean-François († 1630), baron de Fénis, petit-fils du précéd., vendit Attalens à l'Etat de Fribourg 1615. — Le baron de Châtillon François-Jérôme entra en possession du comté de Challant 1696 et les deux seigneuries restèrent dans sa descendance, mais son fils Georges-François vendit Fénis 1715. L'antique Maison de Challant s'éteignit en ligne masculine en 1804; Thérèse, sa dernière descendante, épouse du comte Victor Cacherano Osasco della Rocca d'Arazzo, mourut en 1837, ayant obtenu le droit (1816) pour ses descendants d'ajouter le nom de Challant. L'Abbaye de

St-Maurice, à laquelle il avait été question, dans les négociations de 1507 entre le Valais et la Savoie, de donner Port-Valais en échange de Graines, céda à Victor-Amédée III ses droits sur Graines contre une rente annuelle de 20 louis d'or neuf et le titre de comte aux Abbés 1781-82. Il n'est presque pas de lieux dans la vallée d'Aoste où les Challant, chefs d'armées, hommes d'Etat, prélats (ils ont donné des évêques et 4 prévôts de Verrès), grands bâtisseurs de châteaux magnifiques, n'aient eu des droits de seigneurie, qu'ils étendirent en maintes régions du Valais, de la Suisse romande, de la Bresse et du Dauphiné. — A.: d'argent au chef de gueules (parfois coupé de gueules et d'argent) à la bande (parfois un filet) brochante de sable: sceaux d'Aymon (Fénis-Aymavilles) 1359, Yblet (Montjovet) 1390, René (Valangin) 1519; Armorial du héraut Berry, XV^e s.; Guillaume, Ev. de Lausanne, porte les armes pleines ou la bande chargée en chef d'une étoile d'or; les sceaux des Ev. de Sion Boniface et Aymon (Châtillon) sont sans armes; le Card. Antoine remplace la bande par une barre. Aubert indique les brisures suivantes chargeant la bande en chef: une étoile d'or (Ussel), un anneau d'or (1^{re} branche de Châtillon), une palme d'or (2^e branche de Châtillon), un mouchet d'hermine d'or (Varey), une colombe d'argent (Aymavilles), et 3 croissants versés d'or chargeant la bande (Cly); les sceaux des frères Jacques d'Aymavilles († 1459) et Guillaume de Châtel-St-Denis († 1464) portent l'oiseau pour le premier et l'anneau pour le second; Guillaume, seigneur de Fénis, Montbreton, Villarsel-le-Gibloux, fils de Boniface II, chargeait la bande de sable d'un lion passant d'or en chef: vitrail à Romont. Les Montferrat portent les mêmes armes (sans les brisures) sans la bande. Dès le début du XVI^e s., les Challant écartèlent leurs armes avec l'aigle de sable armée de gueules sur champ d'or, ce qui est considéré comme les armes de la vicomté d'Aoste (voir de Savoie). C.: 2 cornes chargées de boules et garnies de crêtes de plumes (sceau d'Aymon, 1359); ou: un vol (sceau de Guillaume † 1464), ou: un oiseau dans un vol (sceau de Jacques † 1459). D.: *Tout est et n'est rien*. Cf. L. Vaccarone: «I Challant», Turin, 1893; Galbreath: Sig. Agaun., Arm. Vd., Sceaux Vaud., Baillis du Chablais (Mélanges Ch. Gilliard, 1944, et AHS, 1945, pl. XVIII); Jéquier: Arm. Neuchâtelois; AHS, 1929, 58-59 et 158 (sceau de l'Ev. de Lausanne Guillaume de Challant), 1930, 77-78 (vitraux de Romont), 1936, 87-88 (sculpture aux armes de l'Ev. Guill. à Lausanne), 1939, 16-18 (René de Challant-Valangin), 69-71 (le Card. Antoine et l'Ev. de Lausanne Guillaume); Ed. Aubert: «Vallée d'Aoste» (Paris, 1860); d'Angreville. Les communes fribourgeoises de Chavannes-sous-Orsonnens, Hennens, Praratoud, Villarsel-le-Gibloux, et la comm. vaudoise de Romanel-sur-Morges ont relevé les armes des Challant. Cf. Arm. des Comm. frib. et vaud.

de CHAMBERLHAC. de *Chambarlhaco*, *Chamballiaco*, *Chambelliaco*, *Chamberliaco*, *Chambrillac*. Famille du Périgord (compris alors en Gascogne), qui tire son nom de la seigneurie de Chamberlhac, comm. d'Agonac (Département de la Dordogne). Philippe, connu aussi sous le nom de Philippe de Gascogne, Dr ès lois, chapelain du pape, chan. de St-Pierre du Vatican, archidiacre de Gand (alors du Diocèse de Tournai), recteur du patrimoine pontifical en Toscane pour Jean XXII et Benoît XII de 1333 à 1335, nommé Evêque de Sion par Benoît XII le 22 mai 1338; il confirma en 1339 les franchises de Sion et en 1340 celles de Martigny, approuvées les unes et les autres déjà en 1338 par ses vicaires généraux; donna une châsse dorée pour contenir les reliques de S. Théodore; fit un don à son Chapitre pour une distribution en la fête de S. Maurice envers qui il avait une spéciale dévotion; promu Archev. de Nicosie (Chypre) le 25 septembre 1342, puis de Bordeaux le 21 juillet 1360; † 1361. Elie, frère du précéd., curé de Savignac (Diocèse de Périgueux), vic. gén. de Sion 1338-40. Philippe, neveu des précéd., donzel, présent à l'hommage des hommes d'Ardon-Chamoson à l'Evêque à Ardon le 22 juillet 1339. Jean, chev., chambellan et conseiller du roi Charles VI, 1390. Pierre, gouv. de la bastide St-Antoine à Paris, premier général des galères de France contre les Génois 1410. Famille † XV^e s. — A. (fig.): sceaux de l'Evêque et du chambellan; émaux inconnus. C.: un col de cygne; supports: 2 chimères (sceau de 1390). Galbreath: Arm. Vd. — D'Angreville donne d'autres armes qui paraissent douteuses: une fleur de lys d'azur sur champ d'or.



CHAMOSON. Comm. du Distr. de Conthey, 2 par. du Déc. d'Ardon. — *Camusia* 1050, *Camosiaceum* fin XI^e s., *Camosium* 1131, *Chamosun* fin XII^e s., *Chamosun* 1179, *Chamosum* 1213, *Chamoson* 1214, *Chamoisun* 1231, *Chamoysun* 1233, *Scamosun* 1233, *Chamosonum* 1268, *Chamoisun* 1282, de *Chamosone* 1288, *Schamosun* 1362, *Chamosonum* 1384, *Chamoson* 1418, *Chamosonis* 1481, *Tschamoson* 1503. Chamoson et Ardon (voir ce nom) formaient une seule seigneurie de l'Evêché de Sion, administrée par des vidomnes (résidant primitivement au

château du Crest sur Ardon, incendié 1475), des majors (au château de Chavey sur Chamoson, démoli en 1266, puis à la Tour, maison forte au sommet de Chamoson) et des sautiers (à Chamoson). A partir de 1315 des procureurs ou lieutenants suppléent aux majors absents. L'Evêque Henri I de Rarogne dut céder au Petit-Charlemagne, en 1260, les châteaux d'Ardon (Crest), Chamoson (Chavey) et Martigny (Bâtiaz), avec les seigneuries attenantes. Rendus à l'Evêché en 1268, ces territoires redevinrent savoyards de 1384 à 1475; reconquis alors par les Patriotes, ils furent restitués à l'Evêque en 1490. Le Chapitre, spécialement le doyen de Sion et le sacristain, avaient des droits à Chamoson, ainsi que les de Loèche, de Mar, de Collombey. Dès 1315 paraissent les communautés distinctes de Chamoson, Ardon, St-Pierre de Clages, qui tiennent leur plaïd à Chamoson. CLAGES (*de Clagiis* 1153, *Clages* 1218) est célèbre par son prieuré de St-Pierre, dont l'appartenance à l'Abbaye bénédictine de St-Martin d'Ainay (Lyon) fut confirmée par Eugène III (1153) et Innocent IV (1250); de ce prieuré dépendaient les églises St-Jacques d'Aigle, de Saxon, de Riddes, St-Romain d'Ayent et St-Jacques de Granges; il possédait des droits féodaux dans la contrée de Clages, ainsi que les de Challant, vicomtes d'Aoste, les de Chamoson, le sacristain du Chapitre de Sion. Le transfert à Saillon des foires de Clages ordonné par Philippe I de Savoie (1271) après la renonciation de ce prince à la seigneurie d'Ardon-Chamoson-Clages, entrava le développement de Clages, qui paraît uni à Chamoson avant 1378. Du XVI^e au XVIII^e s. plusieurs familles qualifiées eurent des biens et une résidence à Clages: Rodolphe de Lovina, investi en 1581 par l'Evêché des fiefs du prieuré; ses descendants et héritiers, les Albertini et Quartéry; d'autre part, les de Monthey, vidomnes du lieu, y avaient des biens qu'ils transmièrent aux Supersaxo, Riedmatten, Preux et Romanax. Les Monthey vendirent à la comm. de Chamoson leurs droits féodaux en 1804, la Prévôté du St-Bernard et le Chapitre de Sion les leurs en 1808. De plus en plus séparées depuis le XVI^e s., les comm. d'Ardon et Chamoson mirent fin en 1819 aux propriétés indivises. Au XVII^e s., la comm. de Chamoson était divisée en 3 tiers: celui de St-André (soit Chamoson même, dont la chapelle était dédiée à S. André), le tiers de Mart et le tiers de Grugny et Clages. — Pierre, prêtre de Chamoson, paraît sous ce titre de 1214 à 1226; Willencus figure comme curé de Chamoson de 1258 à 1279; l'Evêque Aymon de Châtillon d'Aoste cite Chamoson seul comme par. en 1319; un acte de 1330 montre les églises d'Ardon et de Chamoson unies, de la collation du sacristain de Sion; elles formèrent une seule par. jusqu'en 1832. Chamoson avait cependant dans sa chapelle des offices déterminés par la coutume, dont cette comm. demande le maintien en 1367; Guillaume III de Rarogne consacra une nouvelle chapelle, 1^{er} mai 1441, et Schiner accorda des offices dans cette chapelle tous les dimanches et fêtes; le curé d'Ardon ayant voulu abroger cette concession, Chamoson recourut à Sion et à la Nonciature de Lucerne pour défendre ses droits 1687-89; en 1832 enfin, Chamoson constitua une par. séparée d'Ardon; l'église fut reconstruite en 1779, puis en 1929. Le prieuré de Clages fut uni à la mense épiscopale en 1580; un rectorat y fut fondé en 1661, puis érigé en par. distincte de Chamoson en 1945. — A.: pierre sculptée sur la façade de l'ancienne maison communale 1650, avec celles de Jean-Claude Reymondeulaz, vice-major sortant de charge (?), et de son successeur Laurent Coudray; drapeau de 1795 (des drapeaux sont déjà cités en 1626, 1650); renseignements de la comm. (pl. 28); ces armes sont celles des anciens seigneurs, avec substitution de l'argent à l'or; V.: on trouve aussi l'écartelure d'or et de gueules, avec parfois les traits de la partition élargis et devenus une croix, l'écu timbré des clefs de l'ancienne seigneurie, notamment: pierre sculptée avec l'inscription CCEF (*Communitas Chamosonis fieri fecit*) 1752, sur le clocher; en-tête de lettre; WJ 1934.

de CHAMOSON. Ministériaux des Evêques de Sion, qui détinrent la majorité de Chamoson dès le XII^e s. et y ajoutèrent le vidomnat d'Ardon-Chamoson à la fin du XIII^e s. Girelme, témoin 1131. Guillaume, baron de l'Evêque Conon lors du traité de 1179 avec Humbert III de Savoie. Etienne fit un don pour le luminaire de Valère avant 1214. Pierre I, major de Chamoson, cité 1209-24; vend (1224) au doyen de Sion, Aymon de Loèche, les fiefs d'Etienne et d'Anselme de Chamoson; baron de l'Evêque Landri de Mont au traité de 1224 avec le comte Thomas I. Jean, témoin épiscopal au traité de 1224, † après 1234. Gilles (Gilio, Aegidius), cité 1213-17, père d'Aymon, Pierre, Ulric, Rodolphe et Guillaume, qui affranchissent un sujet de Chamoson en 1229. Pierre II, major de Chamoson et donzel, neveu de Pierre I, fait une donation au Chapitre 1240, † après 1268. Walter (Gautier), donzel, chevalier, cité dès 1275, chât. de Romont 1284, † avant 1297, ∞ (1287) Agnès de La Tour († 1324/33), fille de Guillaume de La Tour, qui lui apporte une part des vidomnats d'Ardon-Chamoson et d'Hérémence; exécuteur testamentaire de l'Evêque Pierre d'Oron 1287. Geoffroi, frère du précédent, cité 1288-1315, donzel, vidomne après 1297 environ, ∞ Pernelle d'Ayent, puis Amphélise veuve de Boson de Chalais. Jean, frère des précédents,

chan. de Sion 1282, chantre 1285, doyen de Sion 1297, † 16 mai 1302, tuteur de ses nièces, filles de Walter, qui suivent: Jaquette, encore vivante 1346, ∞ avant 1304 Nantelme de Collombey († 1333/34), chevalier; Marguerite, ∞ vers 1300 Jean de Pont-Saint-Martin à qui elle transmet ses droits; Alexie, ∞ Pierre Fontana d'Ayent. La succession des de Chamoson fut réglée au profit des Pont-Saint-Martin par arrangement de 1336. Des Chamoson (parents des précédents ou simplement originaires de Chamoson) paraissent à Viège, Loèche et Sion, du XIII^e s. au début du XVI^e. Anselme, de Viège, clerc 1214, sous-diacre 1214-15, diacre 1216-21; Rodolphe, prêtre, vic. de Sion, 1286-95. Les suivants sont bourgeois de Sion et prennent part aux affaires de la cité: Perrod, 1352; Anthonet, 1400; Jacques, 1400-14, bourgmestre 1409; Pierre, 1416-22; Guillaume, 1439; Pierre, bourgmestre 1508, dernier connu. B.: Sion. — A.: écartelé d'or et de gueules: vitrail de la fin du XV^e s. (transformé en 1623), à la cathédrale de Sion, où ces armes sont accompagnées de celles des Chevron, qui portèrent aux Monthey l'héritage des Chamoson; généalogie des Monthey, fin XVIII^e s. (SHVR); Wick; d'Angreville.

CHAMPÉRY. Comm. et par. du Val d'Illeiez, Distr. et Déc. de Monthey. — Le nom apparaît déjà sous la même forme en 1286, 1506, *Champeri* 1332, *Camperiacum* 1738, et signifie probablement champ pierreux (du roman *pere*, pierre). Champéry ne fut d'abord qu'un hameau de la paroisse d'Illeiez, qui était administrée au temporel par des métraux; au XV^e s., les ducs de Savoie élevèrent la métairie d'Illeiez au rang de châtellenie indépendante de celle de Monthey; d'autre part, la communauté s'organise à partir du XVI^e s. avec 2 syndics, l'un pour Illeiez, l'autre pour Champéry. En 1715, les censitaires de Champéry se rachetèrent de la main-morte en dédommageant l'Etat successeur des anciens seigneurs. Champéry demanda en 1774 déjà, puis en 1803, et obtint en 1839-41 le démembrement de la comm. d'Illeiez pour former une comm. distincte et la délimitation fut réglée définitivement en 1859. — Une chapelle, dédiée à S. Théodule, dut exister dès le XIV^e s.; rebâtie 1436, visitée par l'Evêque Guillaume III de Rarogne 1445. Ayant demandé à constituer une paroisse séparée, Champéry devint rectorat en 1723-25, mais renouvela ses démarches en 1739-42, 1753, 1788, 1841, 1854; la par. fut enfin érigée en 1857. Un hospice St-Pierre-et-St-Paul est signalé au col de Cux de 1468 à 1525, mais dépendait de Samoëns. — A. composées au XIX^e s. sous l'influence des armes d'Illeiez; les 3 sapins se retrouvent dans les armes des 3 comm. de la vallée; le semeur représente le légendaire Péry ensemencant son champ (pl. 37).

CHANDOLIN. Comm. et par. du Val d'Anniviers, Distr. et Déc. de Sierre. — *Eschandulyns* vers 1250, forme commune à Chandolin d'Anniviers et Chandolin de Savièse, dérivée selon le Dr Meyer de *scandula*, *escandulina* = tavillon. Chandolin appartenait au quartier de St-Luc, l'un des 4 quartiers anciens de la vallée avec Vissoie, Ayer et Grimentz. Communauté au XVI^e s., statuts de 1558; Chandolin figure comme comm. particulière dans les Recensements depuis 1821. — Compris dans la par. de St-Luc créée en 1804, Chandolin s'en sépare et devient par. en 1884. — A. modernes (pl. 21).

CHAPELAY, CHAPELET. Voir *Chappelet*.

CHAPERON. *Chapiron*, *Chapperon*, *Chapperond*, *Schapperon*. Une famille de ce nom se révèle au XIV^e s. à Fruenne, encore florissante à Châtel-St-Denis; au XVI^e s. le nom apparaît aussi à St-Gingolph et Evian. La famille de St-Gingolph a donné de nombreux syndics: Jean 1546, François et Georges 1569, Jacques 1587, Jean 1709, Joseph 1731, 1749, André 1736, Joseph, fils de Joseph, 1775, 1790, 1792, Pierre 1786, 1792. On note encore: Georges, cité parmi les notables de St-Gingolph dans un procès de cette localité contre Evian 1514; François, procureur de St-Gingolph contre Evian 1565; Pierre, délégué à Sion pour favoriser le commerce entre le Valais et la Savoie 1713; François, conseiller, fiscal vers 1720-30; François, conseiller, fiscal vers 1780; Jean, agent recenseur 1798; François, président 1881; Joseph, notaire, président 1891; Stanislas, fils du précéd., avocat. Dans le clergé: Jean-Joseph (1780-1843), curé de Saxon 1807, Collombey 1808, Revereulaz 1813, Port-Valais 1821, Monthey 1822-36; Joseph (1824-85), chan. de St-Maurice, prof. au Collège 1845-47 et 1855-59, au Collège de Brigue 1850-55, recteur de Lens 1861, helléniste distingué; Alexis-Théodule (1857-1931), vic. à Genève (St-Joseph) 1886-95, curé-archiprêtre de St-Jean d'Aulps 1907-22, historien, auteur de monographies sur St-Gingolph (1913) et St-Jean d'Aulps (1931). B.: St-Gingolph. — A. modernes (pl. 38): un faucon chaperonné. Le chaperon est allusif au nom de la famille; le faucon est un attribut iconographique de saint Gingolph (Barbier de Montault: «Traité d'iconographie», II, 1890, p. 339), Patron du bourg qui porte son nom.

CHAPPELET. *Chapelet*, *Chapellet*, *Chappelet*, *Cheppelet*, *Chepelet*. Famille considérée origin. de Salvan où elle paraît au XIV^e s. au hameau de Biolley dont elle porta primitivement le nom, puis, vers 1525, à Giétroz, aux Granges et à Miéville. Des actes de 1537, 1574, 1575, 1601, portent: du *Bioley*, ou *Biolay*, alias *Chappelet*. Elle a donné plusieurs magistrats et officiers. Jean, ancien métral, signataire des franchises de 1574; François, officier au service de France, chev. de S. Louis, † dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis; Pierre-Joseph, notaire, représentant du Conseil général du Bas-Valais 1798, maire sous le régime français 1810-14; Jacques-Joseph (1738-1833), capit. au service de France sous Louis XV et Louis XVI; Jacques-Joseph (1741-1812), prof. à St-Maurice 1771, vic. à Salvan 1783, recteur à Sion 1784, chan. de Sion 1812. Une branche était établie à St-Maurice déjà aux XVI^e-XVII^e s. et s'y allia aux Bérody et aux Christini alias Grandis; une autre branche fut bourgeoise de Martigny de 1619 à 1818 et donna Claude, syndic 1670. Pierre-Antoine en 1754 et Jean-Joseph en 1784 acquirent la bourgeoisie de St-Maurice et s'y fixèrent; ce dernier fut capit. en France, dép. à la Diète 1802-09, vice-gr.-chât. du Diz., chev. de S. Louis; son fils, Joseph, présid. de la ville de St-Maurice; Maurice (1830-95), fils du précéd., avocat, juge-instructeur du Trib. de St-Maurice, dép. au Gr.-Conseil qu'il présida 2 fois (1871-73 et 1885-87) et au Conseil des Etats (1861-63), conseiller national, préfet du Distr. 1862, commandant du 53^e bataillon féd. B.: Salvan, St-Maurice, Evionnaz. — A. (pl. 35): dessin de 1884 provenant de Maurice, cons. nat. (chez M. Aloys Morand, avocat, Monthey), reproduisant probablement une ancienne sculpture de fourneau. Il s'agit d'une chapelle de chimiste (jeu de mot). D'Angreville donne un dessin un peu différent où le meuble principal ressemble à 3 pals de gueules, d'or et de gueules, liés par 3 chevrons d'or, et les étoiles à 5 rais. D.: *In vano lucet stella nisi honore*.

CHAPPELET, CHAPELAY. *Chapelet*. Famille origin. des Ormonts. David se fixa en 1658 à Champéry où il épousa Louise Marcey, fille de Claude, et y fit souche. Jean-Joseph, † 1729 à Thionville, et Jean-Gabriel, † 1759, moururent au service de France. François, fils d'Angelin, acquit la bourgeoisie d'Illeiez en 1770, ainsi que Maurice et son fils Jean-Louis en 1779. Charles, notaire, 1809; Pierre-Antoine, syndic 1829. Alexis-Innocent (1776-1844), de Troistorrents, recteur de Monthey 1804, doyen du Déc. 1839, chan. hon. de St-Maurice-Bethléem 1841. B.: Illeiez, Champéry. — A.: sceau d'Alexis-Innocent sur une lettre au Dr Joseph Barman, 1839 (Arch. Marcey) (fig.). V.: l'aigle issante sur champ d'or, le champ inférieur d'argent avec 2 fleurs de lys de gueules, et la pointe d'azur chargée d'une fleur de lys d'or et bordée d'un chevron ployé du même: lustre XIX^e s. à la villa des Servas (M. Pierre Duchoud), St-Gingolph. C.: buste d'homme tenant une fleur dans sa dextre. Ces armes paraissent être d'origine italienne.



CHAPPOT. *Chapot* 1351, *Chapod*, *Chappot* 1390, *Chappotz* 1557, *Chappoz* 1711; du patois *tsapoue*, *tsapot* = charpentier. Famille de Fays (Martigny-Combe) et Jeurs (Trient), connue depuis 1351. Aux Jeurs, Jean reconnaît en 1503 tenir l'alpe de Meyseillère en fief lige; Jacques lègue 300 florins à la chapelle de St-Pierre-ès-Liens 1681; Claude, syndic 1711. B.: Martigny. Une branche à Charrat a fourni plusieurs juges, dép.; Jean, des Jeurs, est reçu B. de Salvan 1597; le nom paraît aussi à Vallorsine en 1730. — A. modernes (pl. 30): la doloire, outil de charpentier, rappelle le nom; le chapeau fait jeu de mot.

CHAPPUIS. *Chapuis*, nom désignant autrefois le charpentier, très répandu dans le Jura bernois, les cantons de Vaud et de Genève, la Savoie. Une famille de ce nom apparaît aux XIV^e et XV^e s. à Monthey, où l'on cite Martin 1381, Jean 1418, celui-ci peut-être identique à Jean *Chapuisy*, *Chapuys*, syndic 1435-40; un Jean *Chappuys* travaille à la reconstruction du pont de St-Maurice 1491; une autre famille, d'origine savoyarde, s'est fait naturaliser et recevoir à la bourgeoisie de Monthey en 1848; d'autres ont acquis l'indigénat d'Evionnaz et de Vérossaz. B.: Monthey, Evionnaz, Vérossaz. Claude *Chapuisy*, *Chappuis*, dont on ne connaît pas l'origine, est prieur des carmes de Gérone 1539-41. — A. (pl. 38) portant essentiellement une marque à bois, figurant sous le nom Chappuis avec la date 1767 dans la Coll. Salzgeber, adoptées par la famille en 1936.

CHARLÉTY. *Charleti*, *Charletti*, *Charlet*, de *Charlétty*. Famille patricienne de St-Maurice, origin. de Chamonix, où d'autres branches se sont perpétuées ainsi qu'à Sallanches et ailleurs; à Sallanches, la

famille a donné 4 chan. à la collégiale St-Jacques de cette ville et 1 à la collégiale N.-D. d'Annecy aux XVII^e et XVIII^e s. Jean s'établit en 1437 à St-Maurice dont il devint bourgeois en 1444. Pierre, fils du précéd., secrétaire du duc de Savoie 1486; Pierre, notaire, fiscal, syndic 1599; Pierre, curial 1652; Guillaume, 1656, et Louis, † 1706, chan. de St-Maurice; Louis-Nicolas (1673-1736), chan., puis Abbé de St-Maurice 1719, chev. des SS. Maurice et Lazare 1728, historiographe; Joseph-François, † 1763, frère du prélat, Dr méd., officier en France 1726, syndic, chât. 1722-24, chât. abbat. de Choëx 1723-41 et de Vérossaz 1737, lieutenant gouverneur 1736-40, major de la bannière 1741; Joseph-François, fils du précéd., Dr méd., se fixa à Sion, où sa fille, † 1824, ∞ Joseph-Etienne de Monthey, fut la dernière de la famille; Louis (1714-55), chan. de St-Maurice, curé de St-Sigismond 1737; Louis-Nicolas, capucin, gardien à Sion 1758-61, † 1763 à St-Jean de Maurienne. B.: St-Maurice. — A. (pl. 35): portrait de l'Abbé; V.: une gravure de St-Maurice par Thomas Baeck, contemporaine du prélat, donne les 2 pals de flancs retraités; d'Angreville fait les 4 pals alaisés, les 2 extérieurs plus courts; un recueil de généalogies montheysannes et agaunoises, vers 1800 (AV), donne 6 pals de sable, alaisés, les 2 extérieurs plus courts.

CHARRAT. Comm. du Distr. de Martigny, rectorat de la par. de Martigny. — Charas 1315, 1351, Charras, Charaz, Charraz. En 1052 l'Evêque de Sion Aymon (de Savoie-Maurienne) donne à son Chapitre une manse à Vison qui appartenait auparavant à l'alleu de Vuitger le Gros (voir de Granges); Vison (Viso, Visonis, Visions, Visun) donne son nom à une famille connue de 1200 à 1350; avec le village dit La Traversaz, il formait une communauté dirigée par 9 syndics et procureurs; en 1324 cette communauté entre dans la grande communauté de Martigny, dont elle ne se sépara qu'en 1836 pour former une comm. distincte, comprenant Vison et Chênes (Cheines 1351). (La Traversaz a disparu au XIV^e s. sous un éboulement.) — Chapelle dès le XVII^e s., rectorat 1936. — A. (pl. 30) adoptées en 1940; le lynx ou chat sauvage ferait allusion au nom de Charrat; le chêne évoque Chênes et les 2 étoiles représentent les 2 villages. La commune fit auparavant usage d'armes de fantaisie: de gueules au tonneau au naturel posé d'angle la face chargée d'une foi, entouré de branches de vigne en pointe, de 2 étoiles à 5 rais d'argent en flancs et d'un lion en chef accroupi sur le tonneau: papier communal, plaquette sur Charrat publiée en 1936, WJ 1937.

CHARREX. Charell. Famille d'Orsières qui apparaît avec Uldric Charell en 1374; Jean Charrex, de La Rosière, fonda une messe à la chapelle de l'hôpital, 1518; Nicolas, syndic 1633; Etienne, des Feuilles, syndic 1683; Jean-Joseph, de Prassurny, † 1749 en Alsace au service de France; la famille a créé vers 1706 une fondation Charrex pour le ministère d'un capucin durant les semaines de Pâques et de Noël. B.: Orsières. La famille a essaimé dans la vallée d'Aoste. — A. (fig.) modernes, faisant allusion au nom (roue de char), communiquées par la famille.



CHARVET. Charvex, Charuet 1410; dérivé de charrue selon J.-B. Bertrand («Alm. Val.», 1918). Jean, bourgeois de Sion, intervient dans les affaires de la cité en 1410-11, mais la famille paraît origin. du Val d'Hérens où elle est citée en 1443 à St-Martin et y est encore représentée. Antoine, de Novarey, procureur 1443, possessionné à Arolla 1446; Alphonse, notaire, 1538; Jean, vice-chât. vers 1700. Un rameau s'est établi avant 1526 sur le plateau de Grimisuat où de 1593 à 1614 apparaît Jean Charvetus, not.; Pierre, not. aux Champlans, en 1633. Une branche se fixe à Sion au XVI^e s. et y acquiert la bourgeoisie en 1672. La famille de Sion s'éteint au XIX^e s. Jean-François, de Sion, chât. et capit. de St-Léonard 1673-1701; Jean-Joseph, not. 1728, procureur; Jean-Jacques, not., secrétaire de la ville 1758-59, major de Nendaz 1746, procureur et syndic; Patrice-Alphonse, notaire, gouv. de Monthey 1776; Hildebrand, sautier 1797. Tamini («Vallesia christ.») cite 8 eccl., dont 4 doyens et 2 chan. de Sion (cf. BWG, I): Jean-Antoine (1796-1865), de St-Martin, prof. à Sion 1821-31 et 1837-46, curé de St-Martin 1831, vic. à Savièse 1846; François-Joseph-Gaëtan (1740-82), de Sion, chancelier épisc. 1771, recteur de St-Jacques à Sion 1775, chan. de Sion 1779, curé-doyen de Sierre 1780; Barthélemy, de Grimisuat, curé-doyen d'Ardon 1636, chan. de Sion 1646, † 1662; Noé, de Grimisuat (Tamini) ou Sion (BWG), maître ès arts, curé-doyen d'Ernen 1653, † 1661; Mathieu, de Miège, mais origin. de Sion, curé de Sierre 1666-1700, construisit l'église actuelle 1687, doyen du Déc. 1666-† 1703. B.: St-Martin, Sion. — A.: 1^o vitrail de 1701, de Pierre (1648-1716), curé de Grimisuat 1693, et François, chât. de St-Léonard (act. au MNZ; «Anzeiger f. schw. Altertumskunde», 1901, p. 232) (pl. 24, Charvet¹); des armes sem-

blables sont sculptées sur un bahut (MV) avec la date 1671, les initiales C. G. N. (Charvet, Grimisuat, Notaire?) et les armes Volluz; — II^o tableau des gouv. de Monthey pour Alphonse 1776 (pl. 27); mêmes armes avec le rosier mouvant d'une terrasse de sinople: sceau d'Alphonse, 1776 (Arch. d'Iliez et Arch. Bertrand); — III^o portrait d'Anne-Marie C., épouse du col. Sébastien-Adrien Zimmermann 1829 (chez Mlle Valérie Pitteloud, Sion) (pl. 24, Charvet²). Le signet du notaire Jean, 1593 (Arch. d'Arbaz, 66), porte déjà 3 fleurs.

de CHASTONAY. Famille d'origine féodale, en possession dès le XIII^e s. de la seigneurie de Châtonnaye (Fribourg, Glâne). Chastenaie 1218, Chastenees 1254, Chasténay, Chatanay 1304, Chatenay, Chatenex 1331, Chastonay 1338, Chastoney 1339, Chaturay 1352, Chatonex 1377, Chastonnaye 1402, Chatonay 1423. Quelques membres firent des dons à Hauterive; un rameau posséda la seigneurie de Vuisens 1397-1433; Guillaume acquit une part de celle de Cronay 1404; plusieurs chât. de Romont XIV^e-XV^e s.; Julien, ministériel de l'Abbaye de St-Maurice 1268, fonde la branche d'Ollon près Aigle. Conon, probablement fils de Julien, est donzel, chât. de Conthey et Saillon 1282, témoin à l'achat par Amédée V des péages de St-Maurice 1304; Guillaume, fils du précéd., chan. de St-Maurice, recteur à Oron 1339-45; Henri († après 1346), frère du précéd., chan. de St-Maurice, recteur à Lully 1327, conseiller de l'Evêque de Sion Philippe de Chamberlach dans l'élaboration des franchises de la ville de Sion 1338-39; Aymon († après 1364), donzel, baillif de Lausanne 1344-45, chât. de Morges 1346, témoin au traité de Conthey (1348) entre l'Evêque de Sion Guichard Tavelli et Amédée VI; Rolet, donzel, prit part à la lutte contre Guichard Tavelli (1352), acquit des de La Tour un fief dans la région de Granges dont la possession lui fut confirmée par l'Evêque Edouard de Savoie (1377); Jean, possessionné en Anniviers avant 1423. A la branche d'Ollon appartenait Jean, qui ∞ Catherine de Platea, vers 1540, et se fixa à Venthône et Sierre; rameaux à Brigue-Naters au XVIII^e s., à Biel (Conches) depuis le XVIII^e, à Leytron depuis le XIX^e. La famille a donné de nombreux gr.-chât., procureurs, syndics, présidents de Sierre, 2 chât. de Brigue, 4 gouv. de Monthey et 2 de St-Maurice, dont 2 de la branche de Brigue, 3 conseillers d'Etat, 1 conseiller national, 1 conseiller aux Etats, plusieurs juges, officiers, chan. de Sion, de St-Maurice, jésuites. Victor (1843-92), conseiller national 1875-92; Jean-Marie (1844-1906), frère du précéd., conseiller d'Etat 1893-97, dép. au Conseil des Etats; Joseph (1880-1937), fils de Victor, conseiller d'Etat 1920-28; Otto (1875-1943), fils de Jean-Marie, juge cantonal 1927-43; Oscar, * 1897, cousin du précéd., conseiller d'Etat 1937-42. B.: Sierre. — A.: sceaux de Jean (fils de Conon) 1304 (Musée hist., Fribourg), du baillif Aymon 1344 (Arch. Cant. Vaud.); écu peint à l'église d'Ollon, début du XVI^e s., clefs de voûte et sculptures à Ollon XVI^e-XVIII^e s.; buffet (château de Blonay) aux armes de Louis de Chastonay et de son épouse (1486) Marie de Rovérea; vitrail de 1667 (disparu), clef de voûte et autel dans l'église de Venthône (Wick); fourneau de 1712 à Glarey; panneaux des gouv. à Monthey; sceau de François-Joseph, gouv. de Monthey, 1749 (Arch. Bertrand) (pl. 22). V.: les 2 fasces traversant tout l'écu: sceau de Joseph-Henri, gouv. de St-Maurice, 1792 (Arch. Bertrand); autres V.: 6, 5, parfois 3 coupeaux; 2, 1 fasces, parfois point; fasces d'or; autres V.: lion issant d'un triangle vairé (représentant les monts superposés) lui-même soutenu de 3 coupeaux ordinaires: poêle sculpté de 1719 aux armes Rey-de Chastonay avec les initiales IR-NCDC, dans une ancienne Maison Rey, act. Berclaz, à Venthône; mêmes armes avec le triangle remplacé par un rectangle vairé: façade de la même maison. C.: lion issant. — La famille Maillard de Romont, ayant acheté en 1504 une partie de la seigneurie de Châtonnaye, en releva dès lors les armes. Cf. Galbreath: Arm. et Sceaux Vd.; de Vevey-L'Hardy: Arm. Frib., III, et AHS, 1942, 56-57. — Du Mont indique pour les de Chastonay un lion issant d'une fasce crénelée de 3 pièces, soutenue de 2 billettes couchées (sans émaux) d'après un sceau de la Coll. Bonvin, 1837; mais ce n'est peut-être qu'une fausse lecture. Voir aussi la partie allemande.

de CHASTONAY. Chantonay, Chontonay. Ein jetzt erloschener Zweig der Familie von Siders blühte im 18. und 19. Jh. in Naters. Johann Stephan, von Siders ∞ 1703 Johanna Lergien, ließ sich in Naters nieder; Großkastlan von Brig 1721, 1727 und 1733, Vogt von St. Maurice (für Brig) 1729-30, Kastlan von Bouveret 1731, Zendenhauptmann von Brig 1740. Josef (1710-78) Sohn des vorigen, Jesuit, Prof. in Brig 1745-59 und 1761-62, dann Prof. in Luzern; nach Aufhebung des Ordens wurde er Frömmesser zu Mörel 1774-78, † in Naters. Peter Anton, Bruder des vorigen, Vogt von Monthey 1744-45 (für Brig), Großkastlan von Brig 1749, 1755 und 1757. Franz Josef, Kastlan von Bouveret 1750, ebenso Fr. Fidelis 1792. Josef Fidelis, von Venthon ∞ M. Th. Guntern 1781, ließ sich in Biel nieder, wo er den noch bestehenden Zweig gründete; diese Familie nannte sich

auch *Chantoney*. — W. de Chastonay von Naters, wie der Familie von Siders (T. 22), jedoch die sechs silbernen Felsen spitzig und die zwei Balken Gold: Vogttafel von Monthey, für Anton 1744. — W. der Familie von Biel: in Rot, wachsender goldener Löwe, aus silbernem Dreieck: im Stammbuch von Biel (Mitteilg. Pfr. H. Jossen). Vgl. auch franz. Text.

du CHATELARD. Voir *Grossi du Châtelard*.

de CHATILLON. de *Castellione*. Ce nom paraît dans la désignation de plusieurs familles intervenant dans l'histoire valaisanne: I^o Les chevaliers de Châtillon, soit *Niedergesteln* (Distr. de Rarogne), qui cèdent leur fief à l'Evêché de Sion vers 1180; voir l'article *Wolff, de Wolff*. — II^o Les sires de la Tour, établis en Valais dès le milieu du XII^e s., † 1405, qui possédèrent de nombreuses seigneuries, notamment celle de *Châtillon* (*Niedergesteln*) dont ils portèrent le titre; voir de la Tour dans le texte français et *von Turm* dans le texte allemand. — III^o La Maison de Challant, † 1804, acquit en 1242 la seigneurie de *Châtillon dans la vallée d'Aoste*, qui donna son nom à deux rameaux de cette famille; voir de *Challant*. — IV^o Une famille d'origine savoyarde, † au début du XVII^e s., possessionnée en Bas-Valais, en particulier à *Collombey*; voir l'art. suivant. — V^o Une famille de *Castello* d'origine italienne posséda des droits seigneuriaux à Viège, Simplon, Naters. — VI^o Des de *Castello* origin. des Grisons paraissent à Sion au XVII^e s.; voir de *Castello*.

de CHATILLON. Famille féodale dont la généalogie demeure encore incertaine en bien des points. Ménabréa regarde comme son premier représentant Jacques de Châtillon, caution du comte de Genève en 1219, «conjecture extrêmement hasardée» selon Foras, qui envisagerait plutôt comme «possible» un lien avec les La Tour-Châtillon du Valais, ce qui est aujourd'hui exclu; Galbreath dit les Châtillon origin. de Challonge en Semine; peut-être faut-il voir l'origine de cette famille à Châtillon, dans la vallée des Ussets, entre Marliz et Cruseilles, en Genevois, d'où elle aurait tiré son nom. Un Guichard, chev., cité en 1250, est peut-être de cette famille. On cite encore un Jean de Châtillon possessionné dans la région du Salève en 1543 (Foras, IV, 110, n. 4). — En Chablais, on cite en 1286 le donzel Pierre, à Lugrin, avec ses fils Guillaume, Aymon et Reymond, et son frère Jacques, clerc, qui paraissent avoir des droits à Champéry (Gr., II, 359); Amédée est chât. d'Evian-Féterne 1301-04 (Acad. Chabl., XXI, 169). La branche de Châtillon-Larringe commence avec Guillaume I, sans doute parent des précéd., cité dès 1303, coseigneur de Châtillon, bailli du Chablais 1305-06 et 1312-16, chât. d'Evian-Féterne 1313-15, familier d'Amédée V qui le cite dans les franchises de Sembrancher 1322; il intervient aussi dans une confirmation des droits de l'Abbaye d'Abondance sur St-Gingolph 1322; acquiert des droits à Féterne 1333; reçoit de Marie de Brabant, veuve d'Amédée V, la moitié du château et de la seigneurie de Rovorée près Yvoire 1333, mais le comte Aymon lui substitue, par l'entremise de l'Abbé de St-Maurice Barthélemy I, la seigneurie de Larringe 1333-34, dont il fut investi à nouveau par Amédée VI 1343; est chev. 1333, bourgeois d'Evian; teste 1341, choisissant pour sépulture l'église de La Touvière près Evian; † 1343/44. Peronet ou Pierre II, frère du précéd., 1341. Guillaume II, fils du précéd., receveur de la châtellenie d'Evian-Féterne 1320-24, chât. d'Evian-Féterne 1331, de Monthey et St-Maurice 1336, d'Entremont 1345, de Conthey et Saillon 1348-52, chev. 1341, légataire de son père pour Larringe et Féterne 1341, investi de Larringe par Amédée VI 1344 et Amédée VII 1384, conseiller d'Amédée VI qui le délègue au traité de 1348 avec le Valais; il intervient dans une réversale en faveur de Monthey 1348, les franchises de Conthey 1352, la soumission de Sion 1352; achète en 1342 le fief de Corsinge (Meinier, Genève), puis, le 14 mai 1348, à Rolet, Agnès et Marguerite de Collombey, leur château au dit lieu; participe à un arbitrage d'Amédée VI entre l'Evêché de Sion Guichard Tavelli et les La Tour 1368, teste 16 janvier, † av. 31 janvier 1387; il avait ∞ 1^o (1327) Jordane de Neuvecelle, 2^o (1347) Jacqueline Duc, de Sous-Griion, encore vivante 1387. Perrod ou Pierre II, frère du précéd., légataire de son père pour Lugrin et Thollon 1341, donzel 1347, chât. de St-Maurice 1347, puis de Conthey et Saillon (avant 1364), chev. 1364, encore vivant 1378, † avant 1387. Guillaume III, fils de Guillaume II, * vers 1344, chât. de Romont 1366, cité avec son père dans une vente à l'Abbaye d'Abondance 1369 (il a alors 25 ans), † avant 1387. Jean et Guillaume IV, demi-frères du précéd., légataires de leur père 1387, le 1^{er} pour Larringe, le 2^e pour Collombey, tous deux encore mineurs; Jean est seigneur 1387-90 de Larringe, qu'il lègue (1387) à sa cousine Jeanne de Neuvecelle (nièce de Jordane) pour le cas où il décéderait sans postérité; Guillaume IV est investi de Larringe 1392, chât. de Monthey 1410, de Conthey et Saillon 1418, de St-Maurice 1422; un Guillaume (est-ce le même?) de Châtillon, seigneur de Larringe, fils de feu Guillaume, reconnaît tenir du duc Amédée VIII le château de

Larringe avec ses dépendances et juridiction rière Larringe et Féterne 1430; en 1437, un Guillaume encore (le même ou, mieux, son fils, qui serait Guillaume V?) prête hommage à Amédée VIII avec un François de Châtillon, et passe reconnaissance en faveur du prince pour le château de Larringe et une rente féodale à Larringe et Vinzier, mais il est débouté par 2 sentences de 1438 et 1439 de tout droit sur le château de Larringe en faveur de Jeanne de Neuvecelle (qui le cède aussitôt, 1439, à Rodolphe d'Allinges-Coudrée). Pierre III (peut-être fils de Pierre II?), seigneur de Corsinge, chev., habite Lugrin, vend Corsinge à Girard de Nernier, est † 1407/10. On attribue à Guillaume V un frère Antoine I, ∞ avant 1458 à Claudine de Neuvecelle; cet Antoine I serait peut-être le père d'Antoine II, coseigneur de Larringe, Collombey et Illiez, qui se reconnaît vassal du duc de Savoie 1498. Guillaume VI (fils du précéd.), à Collombey-le-Petit, teste 1514, † 1516. Antoine III, fils du précéd., maître d'hôtel et chambellan du duc Charles III 1520-28, ∞ Marguerite de Bellegarde, fait un échange avec Pierre d'Allinges, seigneur de Coudrée, qui lui cède des biens à Illiez 1518-20, fait 1528 avec son frère Pantaléon le partage de leur héritage paternel selon le testament de leur père attribuant $\frac{2}{3}$ à Antoine et $\frac{1}{3}$ à Pantaléon. Ce dernier ∞ (1537) Françoise Jaquin, de Bex, vend en 1549 à Guillaume II Du Fay ses fiefs d'Illiez, teste 1557, † 1566. Jean, demi-frère des précéd. (fils naturel de Guillaume VI), possessionné à Larringe, Lugrin, Tourronde, Collombey, Illiez, Bex, St-Maurice, † 1566. Aymon, fils du précéd., allié à Christine Allet, de Loèche, s'établit à Loèche, puis à Sierre, comme notaire; il cède à Pierre Du Fay, le 14 novembre 1577, tous ses droits seigneuriaux. Guillaume VII, frère du précédent, ∞ Jeanne Du Fay, fille de Guillaume II Du Fay, qui ne lui donna qu'une fille, Marguerite; Guillaume de Châtillon céda à son beau-frère Pierre III Du Fay le château de Collombey et tous ses biens 1601-03. — Une autre branche, que Foras soupçonne sans raison convaincante d'origine illégitime, est surtout possessionnée à Lugrin et Thollon, mais aussi dans la région de Monthey. A cette branche appartient Aymon ou Aymé, qui reçoit une reconnaissance féodale pour une maison à Monthey 1490, † 1494/1507, ∞ 1484 Louise de Bellegarde. Foras attribue à cette même branche Louise, † avant 1552, ∞ à Jacques II Paërnat; celui-ci achète, 29 décembre 1505, le tiers du fief provenant des Lornay, à un Louis de Châtillon (parent de dame Paërnat-Châtillon ou de dame Lornay-Châtillon?), procureur de Louis (III) de Lornay; le même Louis de Châtillon vendit aussi, 14 février 1505, le vidomnat de Monthey, qui appartenait aux Lornay, à Pierre du Rosey. Cette branche s'allia plusieurs fois dans la région d'Aigle-St-Maurice: Antoinette ∞ 1456 Antoine de la Porte de Bex; Marguerite, petite-fille d'Aymon ou Aymé, ∞ 1^o 1549 Jean-François Mermet, de Jussy-le-Pluvieux, sur Coudrée, 2^o Jacques Veillard, bourgeois d'Aigle, † av. 12 mai 1557, 3^o av. 9 décembre 1557 Antoine du Four, bourgeois de St-Maurice; Marguerite avait 2 sœurs du nom d'Andrée, dont l'une ∞ 1567 Jean de Duyn, seigneur du Châtel de Bex, et l'autre ∞ Pierre des Champs, de Bex. Jean, dernier seigneur de Thollon de sa Maison, † 1701 sans postérité. — Les Châtillon qui existent encore dans la région d'Evian, sont probablement issus des anciens Châtillon de Larringe, Lugrin et Thollon. — A. (pl. 38): plusieurs sceaux, notamment de Guillaume I et Guillaume II 1325, Guillaume III 1366, Pierre II 1378, Jean-François 1562 et Jean 1701 (ces 2 derniers de la branche de Thollon); un bahut (dans la famille Du Fay de Lavallaz, Collombey) porte 7 fasces et la bande; émaux d'après Foras («Arm. et Nobil. de Savoie») et Galbreath (Arm. Vd.); Besson († 1763), suivi par Galiffe et de Mandrot (Arm. Genev., 1859), intervertit les 6 fasces d'argent et d'azur; Foras signale comme variante: d'azur à 3 fasces d'argent, avec la bande de gueules; Ropraz, vers 1700, indique un fascé d'argent et d'azur à la bande brochante d'or; Du Mont note 6 fasces d'or et d'azur à la bande brochante de gueules, et cite Mulinen qui indique la bande de gueules ondée; d'Angreville donne les 6 fasces d'or et d'azur à la bande de gueules, en écartelure avec une tour d'argent sur champ de gueules, provenant sans doute d'une confusion avec les La Tour-Châtillon. C.: probablement un maure ou sauvage (sceau de 1562 d'après Foras). — Les Du Fay de Lavallaz (voir ce nom) ont relevé les armes des Châtillon.

CHEMIN. Voir *Vollèges*.


de la CHENAL. Voir de *Canali*.

CHERIX. *Cherry, Chery, Cheri, Cheriz, Cheriez, Cheriex*. Famille origin. de Bex, qui paraît être une branche de la famille *Ouly* (*Ouli, Oli, Holix*), de Frenières, citée de 1309 à 1891; le nom *Oly dit Chery* apparaît en 1575. On trouve aussi l'équivalence *Nicollerat alias Cherix*, qui indique une parenté entre les Cherix et les Nicollerat ou Nicolerat (voir ce nom). Les Cherix vaudois ont donné de nombreux magistrats et représentants aux services de France,

de Bernex, s'établit à St-Maurice et en devint bourgeois 1815; Pierre-Henri (1804-44), fils du précéd., † au combat du Trient; son frère Joseph-André (1812-35), † au service de Naples; Aimé-François-Louis (1838-70), neveu des précéd., carabinier pontifical, † à Rome; en outre, 1 dép. et vice-juge, 1 chan. de St-Maurice, 1 religieuse; plusieurs rameaux en Algérie et Argentine. François († 1844), de Bernex, vint aussi à St-Maurice vers 1803 et y fonda une autre branche, naturalisée 1871, établie ensuite à Montthey. B.: St-Maurice. — A St-Gingolph, une famille de même nom, peut-être origin. de Bernex, est connue depuis le XIV^e s. avec Johannod, prieur de la confrérie du St-Esprit 1358; cette famille a donné depuis André, syndic 1557, de nombreux magistrats, syndics et maires, notamment André (1891-1945), combattant français 1914-18, croix de guerre et médaille militaire, maire, déporté par les Allemands, † en captivité à Kapschich (Tchécoslovaquie). — A. (pl. 35): généalogies de la famille Haller-Chevalley (1944) et de la famille d'Henri-Marie Chevalley (1940). Les armes à la licorne apparaissent dès le XVII^e s. sur plusieurs sceaux de la famille de Bernex et sont portées par une branche vaudoise, citée au Châtelard (Montreux) dès 1404; les branches valaisannes ont ajouté l'étoile. V.: sceau d'Amédée, curé de St-Jean d'Aulps 1754-70 (comm. de M. Jean Baud, secrét. de l'Acad. Chablais) (fig.).

CHEVRIER. Nom de profession. Famille d'Hérens connue dès 1403. B.: Evolène, St-Martin. — A. (fig.) modernes, à la chèvre allusive au nom, et au trèfle figurant (avec le trigramme IHS brochant sur un cœur et une croix dans un cercle) dans un écu sculpté sur un fourneau avec l'inscription: FFIC - MM - IC - CC - 1802 FEC (= fecerunt), attribué aux Chevrier (dans un chalet aux Haudères); le Recensement de 1802 signale de fait dans la comm. d'Evolène la famille de Jean Chevrier, ∞ à Marie Morand, avec un Jean Chevrier et une Catin (Catherine) Chevrier parmi leurs enfants. Le même fourneau porte encore, mais sans rapport avec le précédent, un écu aux armes de la famille Crettaz alliée aux Chevrier vers la fin du XVIII^e s.

CHEVALLEY. *Chivalleri* 1536, *Chevallay*, *Chevalet*, etc., nom signifiant: conducteur de chevaux (Acad. Chabl., XXXII, 54 et 116). Origine: Bernex sur Evian (Chablais), où paraît en 1429 Antoine, fils de feu Mermet, parmi les fondateurs de la chapelle de S.^t Antoine (Acad. Chabl., t. XXVI, pp. XXXI-XXXIII); Bernard Chivalleri est conseiller en 1536; la famille a donné plusieurs eccl.: Amédée, prêtre 1746, † 1797, André, prêtre 1749, † 1761, et Joseph, prêtre 1779, † 1804. Les frères Claude († 1808) et Jean-Joseph (1769-1836) se fixèrent à Monthey (Outre-Vièze) à la fin du XVIII^e s. et y firent souche; Jean-François-Frédéric (1815-75), fils du second, naturalisé 1848, admis dans la Bourgeoisie de Monthey 1874; sa fille Marie-Patience (1852-1935) a transmis sa bourgeoisie aux Haller (voir ce nom). B.: Monthey. — Henri-Marie (1773-1833).



de CHEVRON-VILLETTE. *Chivronis, Chivronis, de Chivrone, Chivryone, Chyvirione, Chiverione, Chiwerione, Chiweriono, Chivrona, Chivrone, Chyvrone, Chivrerone, Chevrone, Chevrone, Chifrone* 1439, *Scheverone, Tschyvrione*, de ou von *Chivron, Chyvrone, Chivron, Chevrone, Chevrone, von Zyffron* 1518, *Petrum Cheveronem* 1384, *Franz Chevron* 1517. Dynastes importants, cités dès le XII^e s., possessionnés à Chevron (Tarentaise) et Villette (Savoie), encore existants à Chambéry. Amédée de Villette, témoin à une donation du comte Amédée II de Savoie à la Prévôté du Gr.-St-Bernard 1137, serait l'ancêtre de cette Maison. Thibaud de Villette, fils du précéd. selon une généalogie de 1771, est témoin et caution au traité de 1150 entre le comte de Savoie Humbert III et l'Abbaye de St-Maurice, au traité de mariage de Jean d'Angleterre avec Alais de Savoie 1173 et à une donation du comte Thomas de Savoie à la Prévôté du Gr.-St-Bernard 1189. Humbert I, probablement fils du précéd. (d'après la général. de 1771) avec lequel il figure en 1189, aurait ∞ Julienne de Chevron, fondant ainsi la Maison de Chevron-Villette. Humbert II, fils du précéd., fait une donation à l'Abbaye de Tamié 1247, teste 1248. Humbert III, petit-fils du précéd., cité 1257-76, teste 1276. Son frère Amédée II fut le père d'Humbert IV, cité dès 1300, bailli du Chablais 1319 et 1328-30. Humbert V, fils du précéd. (Tamini et d'autres auteurs ont identifié ce personnage avec le précéd.; Foras les distingue avec raison; il ne peut, en effet, s'agir du même Humbert, soit que les fonctions de châ. de 1342 marqueraient un recul sur celles de bailli de 1319 et 1328-30, soit qu'il faudrait accorder à un personnage unique une longévité remarquable), châ. d'Evian-Féterne 1342, cité jusqu'en 1362, enseveli à l'Abbaye de Tamié avec ses ancêtres, hérita en 1343, par son mariage avec Amphélise, fille de Pierre d'Aigle, la sénéchalie de l'Evêché de Sion et les vidomnats d'Aigle, Sion-Bramois, Sierre et Viège, avec des droits aux Ormonts, à Ardon-Chamousson, Grône, Chalais, Vercorin, Muzot, Bernune, Rarogne et Naters; un arbitrage de Jean de Bertrandis, Archev. de Tarentaise, Anthelme de Clermont, Evêque de Maurienne, Louis II de Savoie, sire de Vaud, et Amédée III, comte de Genève (représenté par le même Louis de Savoie), reconnaît le vidomnat de Sion-Bramois à Humbert V de Chevron 1344, mais soumet à une enquête les vidomnats de Sierre et Viège. La Maison de Chevron-Villette détiendra ses seigneuries valaisannes pendant plus de deux siècles et jouera un rôle de premier plan en Valais, surtout entre la disparition de la féodalité (La Tour, Rarogne) et la formation du patriciat (Riedmatten, Kalbermatten, Supersaxo, etc.). Humbert VI, † 1384/91, fils du précéd., est outremer 1361, coudomne de Sion avec son frère 1378. Pierre I, frère du précéd., 2^e sénéchal de sa Maison, prête hommage aux Evêques de

Sion 1379 (pour la sénéchalie et le vidomnat de Sion-Bramois), 1383 (vidomnats de Sion et Sierre), 1410 (vidomnats de Sion, Sierre et Viège), est chât. épisc. de Châtillon (Niedergesteln) 1379, de la Soie 1388-89, vice-bailli en aval de la Raspile pour Yblet de Challant 1392, délégué du Valais aux négociations avec la Savoie 1418, teste 1411 à Conthey, voulant être enseveli à Tamié, † entre 7 janvier et 15 mars 1419, avait ∞ 1361 Catherine Asperlin († 1405/06). Humbert VII, fils du précéd., vice-sénéchal pour son père 1379-84, chât. de Sierre 1387, † avant 1396. Jean (Jean II dans Foras), frère du précéd., vice-vidomne et vice-sénéchal pour son père 1396, teste 1406 à Brigue, voulant être enseveli à la cathédrale de Sion avec ses prédécesseurs (sans doute les anciens sénéchaux et vidomnes antérieurs à 1343), † 1406/10, ∞ (probablement 1379) Perronette de la Bastie, de Sierre, encore vivante 1421, qui lui apporta le château de Goubin. Pierre II, frère des précéd., vice-bailli du Chablais 1398, chât. de Conthey-Saillon 1401, 1410, 1417-18, teste 1428, élisant sépulture à Tamié. Rolet ou Rodolphe, frère des précéd., seigneur de Bonvillard, rembourse 200 florins à la communauté de Rischinen près Naters, comme cause-ayant de Rolet Lorétan de Mayenchet 1435, ∞ 1405 Bonne de Savoie-Arvillard, vivante 1411, puis Louise de Sallenove. Amphélie, sœur des précéd., ∞ (av. 1394) Jean de Compey-Thorens, seigneur de Denens. Jean (II) eut plusieurs filles: Marguerite, ∞ (av. 1411) à Antoine de Pont-Saint-Martin, major d'Ardon-Chamoson; Béatrice, qui ∞ (1424) Barthélemy I de Monthey, vidomne de Leytron; Isabelle, femme (1427) de Christophe de Silinen, fils d'Arnold, de Viège; et un fils: Pétermand I, ou Pétremand, Pierre, encore mineur 1410, 3^e sénéchal de sa Maison et vidomne 1419, achète à son beau-frère Antoine de Pont-Saint-Martin la majorité d'Ardon-Chamoson 1431, bourgeois de Sion avant 1439, s'intitule vidomne de Sion, Sierre, Rarogne, Hérémence et Chamoson, et seigneur de Bramois et Muzot (cf. Gremaud, VIII, 513 et 537), intervient dans de nombreux actes, teste 1473 et 76, † 1476. André, fils du précéd., seigneur de Villette et Giez, auteur de la branche encore existante en Savoie. Pétermand II, Pétremand ou Pierre, frère du précéd., 4^e sénéchal, vidomne de Sion, Granges, Grône, Sierre, Viège, Naters, major de Rarogne et Ardon-Chamoson, prête hommage à l'Evêque Walter Supersaxo 1476 et 1481, † 1501 (Tamini), ∞ Françoise Tavelli qui lui apporte la seigneurie de Corsinge (Meinier, Genève). Françoise, sœur des précéd., ∞ (av. 1473) Christophe de Platea, de Viège. François, fils de Pétermand II, 5^e sénéchal, vidomne de Sion, Bramois, Granges, Grône, Chalais, Vercorin, Sierre, Rarogne, Viège, Naters, seigneur de Corsinge, bourgeois de Sion, adhérent de Supersaxo dès 1511, dépouillé par Schiner de la majorité d'Ardon-Chamoson 1515, dép. de Sion à la Diète 1518, excommunié 1519, fournit 504 soldats à l'expédition de Domodossola (comptes de 1516), prête hommage à l'Evêque élu Philippe de Platea 1525, ambassadeur du Valais à Blois auprès de François I vers 1526/28, teste 1526 et 28, choisissant sa sépulture à la cathédrale de Sion, chapelle Ste-Barbe, † av. 1531 (Foras), 1529 (Tamini); ses sœurs Barbe et Françoise ∞ François de Valleise et Louis de Platea, fils de Jean; une autre ∞ Jean Emery, de Sierre; il laissa lui-même les 4 suiv.: Georges, chan. de Sion 1511, prieur commendataire de St-Pierre de Clages 1525, † 1528; Barbe ou Barbilie, qui ∞ (1525) François I de Monthey, vidomne de Leytron et Martigny; Pétremand III, qui ∞ Jeanne Tavelli, sans postérité; Nicolas, 6^e et dernier sénéchal de cette Maison, vidomne, prête hommage à l'Evêque Jean Jordan 1558, teste 29 août 1577, † 1577, sans postérité, ∞ 1^o Marguerite Tavelli sœur de Jeanne citée plus haut, 2^o (probablement) après 1553 Péronette de Rovérea. Dernier de la branche valaisanne, Nicolas vendit les possessions de sa famille: vidomnat d'Hérémence, à la comm. du lieu, 7 juin 1532; droits seigneuriaux à Aigle, Ormonts, Leysin et Corbeyrier, à l'Etat de Berne, 1532 (700 florins); seigneurie de Corsinge, à François Fornerat, d'Annecy, 16 juillet 1533; droits utiles (usages, tailles, redevances) du vidomnat de Sierre, à la comm. du lieu, 29 janvier 1534; vidomnat et châtellenie de Rarogne, à la comm. du lieu, 28 octobre 1538 (1988 livres maur.); quart de la petite dime de Sierre à Nicolas Roten, 1544; vidomnat de Sion, à cette Ville, 13 janvier 1560 (800 écus d'or); vidomnat de Bramois, à la Ville de Sion, 21 mars 1569 (250 écus); vidomnat de Vercorin, Chalais et Nax, à l'Evêque Hildebrand de Riedmatten, vers 1570 (100 écus d'or); vidomnat d'Ardon, Chamoson, Clages et Riddes, à Jean I et François II de Monthey, ses petits-neveux, 9 janvier 1571 (50 écus d'or); il donna enfin la sénéchalie audit François de Monthey, 22 mars 1577. A la mort de Nicolas de Chevron, François II de Monthey devint donc sénéchal et vidomne d'Ardon, tandis que son frère Jean I hérita le vidomnat de Sierre; l'Etat du Valais refusa (6 juin 1579) d'admettre sur son territoire une substitution de la branche savoyarde des Chevron-Villette, à laquelle il laissa par contre ce qui, en Tarentaise, avait appartenu aux Chevron du Valais. — A. (pl. 22): blason de tournoi de 1348 rapporté par Guichenon; un vitrail de 1404 aux armes Chevron et Asperlin existait encore en 1812 à Géronde; vitrail d'environ 1500 aux armes Chevron et Tavelli jadis à Vercorin (MNZ); un autre vitrail, commandé par le sénéchal Pierre ou Pétermand II, fin du XV^e s., avec l'inscription PETRVS SEN F F (*senescalus fieri fecit*), transformé en 1623 par les

Monthey, à la cathédrale de Sion, porte les armes des Chevron avec celles des Ardon, Chamoson, Granges (?) et Tavelli; sculpture au château des vidomnes et clef de voûte à l'église du Marais, Sierre, XV^e/XVI^e s. (cf. Wick); sceaux de François, 1507 (ABS, 30/155), et de Nicolas, 1532 (Arch. Cant. Vaud.); ex-libris manuscrit de ce dernier (Comtesse, «Ann. Val.», 1927, n^o 1-4; 1929-32, n^o 4). V.: dès le XVI^e s.: chevron bordé d'or (Charles-Auguste de Sales; d'Angreville; Foras, qui met en doute le chevron entièrement de gueules indiqué par Guichenon et dont Foras ne connaissait pas les attestations valaisannes sur les 2 vitraux de la fin du XV^e s. et d'environ 1500 encore existants), ou d'or bordé de gueules (Della Chiesa), ou entièrement d'or; lions armés de gueules. Les de Monthey ajoutèrent les armes des Chevron aux leurs, en parti ou en écartelé, en portant ces armes de gueules aux meubles d'or au XVIII^e s. Selon Charles-Auguste de Sales († 1660), les 3 lions d'or, armés et lampassés de gueules, sur champ d'azur, représenteraient les véritables armes des Villette, auxquelles on aurait ajouté un chevron de gueules bordé d'or pour rappeler les Chevron. C.: bouquetin issant d'une couronne (château des vidomnes de Sierre, sceau de 1532, etc.); Foras indique le bouquetin issant de sable enfilé d'une couronne ducale d'or. D.: *In arduis*, ou *Altissima quaero* (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie; cf. Galbreath: Arm. Vd. et Sceaux Vaud.).

CHIÈZES. Voir *Troistorrents*.

de la CHINAL. Voir *de Canali*.

CHIPPIS. Comm. et par., Distr. et Déc. de Sierre. — *Sepils* XI^e s. *Chipiz* 1238, *Chipitz* 1348, *Chypis* 1410, *Chippis* 1460. Détaché de l'ancienne seigneurie épiscopale de Sierre pour former une communauté (statuts de 1449, 1500, 1518, 1533, 1609; limitations avec Sierre 1503; transactions ou arbitrages avec Sierre et Chalais 1491, 1551, 1563, 1633), Chippis continua d'appartenir à la châtellenie de Sierre et fut représenté à son assemblée des procureurs jusqu'à 1798. La comm. de Chippis comprend, entre cette localité et Chalais, les îles *Daval* qui constituaient un fief relevant de l'Evêché de Sion, inféodé du XIII^e s. au XV^e à une famille de donzels qui en prit le nom et qui était probablement origin. de St-Jean dans le val d'Anniviers; les sires de Sierre et de Rarogne y eurent aussi des droits, puis les seigneurs de Muzot qui vendirent Daval aux Emery en 1541; une alliance fit vers 1630 les Allet co-seigneurs de Daval; les Kalbermaten détinrent ensuite ce fief qu'ils vendirent en 1715 aux Courten. Le Chapitre des carmes de Géronde était un membre de la comm. de Chippis, dont il approuva les statuts en 1533; le Séminaire qui remplaça les carmes leur succéda aussi dans leurs droits et jusqu'en 1790 délégua un procureur aux affaires de la commune. — Une chapelle est citée à Chippis dès 1278, dépendant de la par. de Chalais; par. séparée en 1856. — A. modernes, représentant la jonction de la Navizance et du Rhône, l'église construite en 1923 et une roue dentée, symbole de l'industrie, stylisation adoptée officiellement en 1940 (pl. 21).

CHOËX. Village de la comm. de Monthey, par. de la juridiction abbat. de St-Maurice. — *Choëz* 1178, *Choyz* 1233, *Choex* 1272, *Choueyx* 1308, *Chueys* 1316, *Chuey* vers 1350, *Chuey* 1364, *Chueux* 1428, *Choasium* 1662, *Chouex* XIX^e s. La par. existe avant 1178, date où Alexandre III la cite parmi les possessions de l'Abbaye de St-Maurice; Clément III (1189), Célestin III (1196), Alexandre IV (1259) firent de même. Aymon de Savoie (fils de Thomas I), apanagiste du Chablais, † de la lèpre à Choëx 1237, fit don de cette seigneurie à l'Abbaye de St-Maurice qui la conserva jusqu'à 1798, la faisant administrer par un châtelain; les officiers savoyards de Monthey cherchèrent plus d'une fois à établir leur autorité sur Choëx, mais l'Abbaye fit chaque fois sauvegarder ses droits par recours au prince. La seigneurie comprenait aussi La Condémine (*Condeminasse* 1473, 1556) et Les Epenis (*Espeniz* 1281); un métral des Epenis apparaît en 1281. Les d'Arbignon, de La Tour, de Morestel, y furent possessionnés. La communauté est citée dès 1556, mais existe déjà au XV^e s.; une sentence de la Diète, en 1620, rattache les gens de Choëx au gouvernement de Monthey au point de vue civil, mais les maintient au point de vue militaire dans la bannière de St-Maurice; en 1798 et 1802, Choëx est encore une commune autonome, mais elle est unie à celle de Monthey en 1811. — A. (pl. 37) formées des armes de l'Abbaye de St-Maurice et de la comm. de Monthey, qui ont été portées les unes et les autres à Choëx et le sont encore; drapeau moderne. — AA. (fig.) communiquées en cours de publication: pierre sculptée de fourneau de 1716, aux initiales J.A.D.



(Joseph Antoine Defago, chât. abbat.), dans l'ancienne maison de commune construite en 1677 (aujourd'hui maison Emile Donnet-Raboud).

CHRISTINI. Voir *Crittin*.

CINA. de *Canali* (1238), *Chinal* (1256), de *Canalis* (1450), *Kenel* und *Kenil*, *China* (1714), *Zina*, *Tschina*, jetzt nur *Cina* genannt. Die Familie kommt in Leuk im 13. Jh. und in Albinen im 14. Jh. unter dem Namen *de Canali* vor, verbreitete sich später nach Inden und Leukerbad, ist an all diesen Orten erloschen, gab jedoch im 16. Jh., oder noch früher, einen Zweig nach Salgesch, wo die Familie noch unter dem Namen *Cina* besteht. Johann Christian *Cina*, von Salgesch, Pfr. von Hérémence 1679, von Salgesch 1698–1705, von St. Maurice de Laques 1705, † 1737. Peter Anton, von Salgesch, Jesuit 1714–23. B.: Salgesch. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 19, unter dem Namen *Kenel*). S. auch *Kenel* im deutschen und *de Canali* im deutschen und franz. Text.

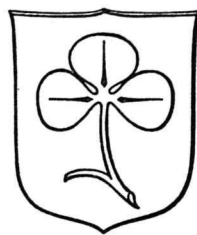
CLAGES (ST-PIERRE DE). Voir *Chamoson* et *Ardon*.

CLARET. On rencontre à St-Maurice les frères Jacques et Rodolphe *Clari* 1245, 1247, puis les frères Rodolphe *Clari* (sans doute le même) et *Claretus* ou *Clarez* 1248, 1255, 1265; Jean *Clari* paraît encore à St-Maurice en 1302–03. Dans le Centre on note *Christin Claret* à Mage 1255 et *Willermes Claret* à Conthey 1304. A Martigny: Jean *Clareti*, de Feys, 1351, et *Aymonod ouz Clert*, † avant 1408. En 1441 Jean *Claret* est syndic de Vallorsine, où le nom existe encore aujourd'hui. Un rameau de cette famille s'était fixé à St-Maurice au XVIII^e s.; †; Jean-Baptiste *Claret*, Dr méd. de Montpellier, botaniste, collaborateur d'Albert de Haller, de Samuel Wyttenbach, de Murith, domicilié d'abord à Sion, puis à Martigny, où il fut reçu bourgeois en 1767, † 1805, se rattache aussi à la famille de Vallorsine, ainsi que les *Claret* de Saxon. — Pierre et *Perreries Claroz*, cités à Troistorrents en 1415, paraissent être les ancêtres de la famille *Claret* de Troistorrents, qui suit: Michel, recteur de la chapelle St-Marcel à Monthey 1491–1504; Jean, conseiller de Troistorrents 1701, notaire 1710; Joseph-Claude (1680–1754), admin. de Fully 1703, recteur de l'hôpital de Monthey 1714, adm. de Saillon 1715, de nouveau adm. de Fully 1720, curé de Troistorrents 1734, chan. de St-Maurice 1740; Jean-Joseph (1689–1764), chan. de St-Maurice 1710, prieur 1729, recteur de l'hospice St-Jacques 1732, Abbé 1737, grand-croix des SS. Maurice et Lazare; Barthélemy, frère du prélat, chât. de Choëx 1738–61; Jean-Joseph, fils du précéd., chât. de Choëx 1761–91; Jean-Joseph, cousin du précéd., fils d'Ignace frère de l'Abbé, capit. en France 1779, chev. de S. Louis; Marie-Agnès, supérieure du monastère des bernardines de Collombey 1743–53; Jean, notaire, 1808; Octave (1891–1918), chan. du St-Bernard. Un *Claret* est syndic de Monthey en 1792. B.: Troistorrents, Monthey. — A. (pl. 38): nombreux documents aux armes du prélat (sceaux, portraits, calice, chandeliers, pierres sculptées, à l'Abbaye, Salvan, Bagnes, Vétroz); sceau de Barthélemy 1738; d'Angreville donne par erreur les clefs de sable. V.: un sceau de Jean-Joseph, chât. de Choëx, 1789 (chez M. Emile Donnet, Choëx), ajoute 3 étoiles en pal entre les clefs.

CLAUSEN. *Klausen*, *Glausen*, *Glaisen*. Alte, angesehene Familie des Bez. Goms, deren Heimat der Weiler Bodmen bei Blitzingen ist. Im 14. Jh. kommen *Glausen* in Fiesch und Unterwasser vor, die sich auch nach Fieschertal und Bellwald verzweigten. Im 15. Jh. zogen von Bodmen Zweige nach Mühlebach, Lax, Ernen und von da im 17. Jh. nach Simpeln, Brig usw. Im 14. Jh. hieß sich die Familie *Hiltebrandi*. Um die Mitte desselben Jh. nannten sich die Nachkommen eines Nikolaus *Hiltebrandi Nikolai-Glausen*. Schon im 15. Jh. bildete sich aber der Name *Clausen*, manchmal auch *Klausen*, im Volksmund *Glaisen*. Ein Zweig, der diesen Namen behielt, verbreitete sich in den Bez. Östl.-Raron und Brig. Johann *Glausen*, von Unterwasser nimmt 1364 in Ritzingen an einer Alpenverordnung teil. Johann *Glausen* oder *Clausen* von Bodmen (Bellwald) ist 1376 Zeuge in einem Handel der Leute von Blitzingen und derer von Selkingen. Johann, von Mühlebach, Bannerherr von Goms 1494–1501, Meier von Goms 1505, 1525, Landvogt von St. Maurice 1507, wurde 1519 als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt, einer der Vertreter des Zends Goms beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Moriz, Landvogt von St. Maurice 1523. Martin, von Ernen, Meier von Goms 1533, 1535, Landvogt von Evian 1538–39, Landeshauptmann 1544–45, 1554–55 und 1560–61, Kastlan von Niedergesteln 1548. Gleichzeitig mit ihm lebte Moriz, Landvogt von Monthey 1563–64, Meier von Goms 1565, Bannerherr von Goms 1566–69, Kastlan von Niedergesteln 1578. Franz Josef, von Ernen, Pfr. von Salgesch

1836–40. Felix (1834–1916) von Mühlebach, Dr. jur., Großrat 1864–91, Ständerat 1876–84, Bundesrichter 1891 bis zu seinem Tode. Emil (1868–1943) aus Ernen, Prof. am Kolleg. in Brig 1897–1901, Pfr. von Mörel 1901–36, Domherr von Sitten 1936. Alfred * 1877, Dr. jur., Kantonsrichter 1929. B. (*Clausen*): Ernen, Mühlebach u. a., in 7 Gemeinden. (*Glaisen*): Bitsch, Grengiols, Ried-Brig. — W.: in der Kapelle zu Mühlebach; Siegel des Landeshauptmanns Martin 1561 (WJ 1944); des Moriz von 1564 (Arch. Illiez); Chorstühle in Ernen von 1666 und Wick (T. 2). V. 1: gleiche Heroldstücke jedoch in Blau, silbernes V auf grünem Dreieck: Kirche zu Biel und Siegel von 1563 des Vogtes Moriz. V. 2: geschrägt von rechts nach links von Silber und von Blau mit goldener geschrägter Sonne und V (letzteres manchmal auch schwarz): d'Angreville; WJ 1938. V. 3: geteilt, von Blau, mit silberner (oder goldener) Sonne und von Silber, goldenes V auf grünem Dreieck: Siegel (AV). D.: *Instinctu vegetat*. V. 4: steigende Gemse auf Dreieck, darüber halbe Sonne, davor V; Farben unbekannt: Wappen des Fähnrichs Moriz und seiner Frau A. M. Guntern von Ernen 1746. — Ein Johann Franz *Furer*, auch *Clausen* genannt (1668–1727) von Ritzingen, Pfr. von Grengiols 1690, von Mörel 1710, Domherr von Sitten 1692. Der Zusammenhang beider Familien ist unbekannt. S. *Furer*.

de CLAVIBUS, CLAVIOZ, CLAVIEN. Seit dem 13. Jh. erwähnte Familie, die ihren Namen vom Orte *Clav*, westlich von Leukerbad, zwischen Büchen und Bodmen herleitet. 1402 ist Johann *de Clas* einer der Vertreter der Gemeinde Leuk. Im 15. Jh. verändert sich die Schreibung in *Clawo*, *Clavioz*, *Clavye* usw., gleichzeitig verzweigt sich die Familie in der Gegend zwischen Leuk und Siders. In Varen hat sich die Form *Clavioz* erhalten, sie hat sich in Miège auf *Clavien* verwandelt. Jakob *Clavye* ist einer der Mitbesitzer der Alpe Mayenchet ob Siders 1425, seine Söhne Perronet und Johann *Clavies* sind Mitinhaber der Alpen von Merdesson in der gleichen Gegend 1455. Nikolaus *Claven*, *Clawen*, *Clawen*, *Clawo*, *Clavoz*, *Clawo*, *Clawod*, *Clawoz*, *Clawo*, von Leuk war Meier 1496, Landeshauptmann 1498–99, 1509–10, Vogt von St. Maurice 1499–1501, Bote des Zends Leuk beim Bündnis mit Savoyen 1528, ebenfalls Ratsbote des Zends 1529 bei der Verurteilung von Georg Supersaxo. Im 15. Jh. wurde der Name von den Schreibern in *de Clavibus* latinisiert. Die Familie *Grand* (vgl. diesen Namen) auch *Magnin*, von Leuk, führte vom 15.–17. Jh. häufig den Namen *de Clavibus* in Verbindung mit dem ihren, sei es daß sie von dieser Familie abstammte, sei es daß sie mit ihr durch Heirat verwandt war. Der Familie von Miège gehören an: Bernhard, Carmeliter von Gerunden, Pfr. von St. Maurice de Laques 1552; Lorenz, des gleichen Ordens, Vizepfr. von Leuk 1630; Peter-Anton (1710–66) Pfr. von St. Maurice de Laques 1739, Pfr. und Dekan von Siders, Titulardomherr von Sitten 1741; August *de Clavibus* (1795–1861) Pfr. von Miège 1822–48. Johann Franz *Clavioz* von Varen, Kastlan zu Bouveret (für Leuk) 1703. B.: *Clavioz*: Varen; (*Clavioz*): Agarn. — *Clavien*: Miège. — I. W.: (ein sprechendes, d.h. Schlüssel), (T. 19, *de Clavibus*): Siegel von 1654 (Arch. Torriane, Martinach), 1734 (Arch. Vouvy) und neues (Familie *Clavien*; Samml. Marclay, Monthey); am Seitenaltar von 1760 in Leuk (Wick gibt dieses Wappen unter dem Namen *Grandis de Clavibus*); bei d'Angreville ist das gleiche Wappen mit anderen Farben in Verbindung mit dem, der Matter. V.: ohne Lilie, die Schlüssel umgekehrt: d'Angreville. — 2. W.: Siegel von 1500 des Nikolaus *Clawo* (ABS und Arch. von Luzern). (Fig.). — 3. W.: Mitteilung des Malers Jentsch, in Leuk (T. 19, *Clavioz*). S. auch franz. Text.



de CLAVIBUS, CLAVIEN, CLAVIOZ. Familie qui apparaît dès le XIII^e s., tirant son nom du lieu-dit *Clav* à l'ouest de Loèche-les-Bains, entre les hameaux de Büchen et Bodmen; en 1402 Jean *de Clas* est l'un des représentants de la comm. de Loèche. Au XV^e s., la forme évolue en *Clawo*, *Clavioz*, *Clavye*, etc., en même temps que la famille se dissémine entre Loèche et Sierre. A Varone la forme *Clavioz* s'est maintenue; elle est devenue *Clavien* à Miège. Jacques *Clavye* figure parmi les copropriétaires des alpages de Mayenchet sur Sierre en 1425; ses fils Perronet et Jean *Clavies* sont copropriétaires des alpages de Merdesson dans la même région en 1455. Pierre *Clavien* figure parmi les délégués du Diz. de Sion lors du traité d'alliance avec Berne 1475. Nicolas *Claven*, *Clawo*, *Clavoz*, *Clawen*, *Clawo*, *Clawod*, *Clawoz*, *Clawo*, de Loèche, fut major du Diz. 1496, gr.-bailli 1498–99 et 1509–10, gouv. de St-Maurice 1499–1501, dép. du Diz. de Loèche lors de l'alliance de 1528 avec la Savoie. Au XV^e s. le nom fut latinisé par les notaires en *de Clavibus*. La famille *Grand* (voir ce nom) ou *Magnin*, de Loèche, porta fréquemment, du XV^e au XVII^e s., le nom de *Clavibus* ajouté au sien, soit qu'elle fût issue de cette famille, soit qu'elle lui fût alliée. A la famille de Miège appartiennent:

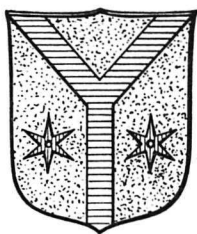
Bernard, carme de Géronde, curé de St-Maurice de Laques 1552; Laurent, carme de Géronde, vice-curé de Loèche 1630; Pierre-Antoine (1710-66), curé de St-Maurice de Laques 1739, curé-doyen de Sierre et chan. de Sion 1741; Augustin de *Clavibus* (1795-1861), curé de Miège 1822-48; Maurice, dép. au Gr.-Conseil 1840. Jean-François *Clavioz*, de Varone, châ. du Bouveret pour Loèche 1703. B.: *Clavien*: Miège; *Clavioz*: Varone. La famille *Clawiot* bourgeoise d'Agarn se rattache sans doute à la même souche. — A. I: armes parlantes (*de clavibus* = des clés) (pl. 19, de *Clavibus*): sceaux de 1654 (Arch. Torrione, Martigny), 1734 (Arch. de Vouvré, tir. 17), moderne (famille Clavien, Coll. Marclay, Monthey); autel latéral de 1760, à Loèche (Wick donne ces armes sous le nom Grandis de *Clavibus*). V.: sans lys, les clés renversées: d'Angreville; sans lys et sans étoiles les clés levées se rencontrent avec l'aiguère des armes Masserey dans un écu accompagné des lettres M. M. (Masserey) et M. C. (Clavien) et de la date 1746 sur un bahut (chez M. François de Preux, Sierre). — II: sceau de Nicolas Clavo (ABS et Arch. de Lucerne) (voir texte allemand). — III (pl. 19, *Clavioz*): communication du peintre Jentsch, à Loèche. Cf. le texte allemand.

CLAVIEN. Voir de *Clavibus*.

CLAVIOZ. Siehe de *Clavibus*.

CLÈBES. Voir *Nendaz*.

CLÉMENT. Branche de la famille *Dubulluit*, dou ou du *Bulluyt*, *Buluyt*, *Bullyt*, *Bulluy*, *Debulluyt*, *Debulluit*, *Debulluyt*, qui devait ce nom (aujourd'hui disparu) au hameau du Bouillay à Champéry. Jean, fils d'un Jacquier du Bulluit, d'Eucretaz, passe une reconnaissance en faveur du duc de Savoie 1489. En 1536, trois du Bulluit représentent la vallée pour accepter la domination valaisanne: Jean, de Troistorrents, Hugonnet et Pierre (ce dernier, fils de Jacquier), d'Illicz. Pierre, châ. d'Illicz 1553-58; Pierre, syndic d'Illicz 1618. Servirent la France où ils moururent: Jean, de la Compagnie Marclesy, † 1676; Louis, de la même Compagnie, tué à St-Omer 1677; Louis, de la Compagnie Frank, † 1679. La famille *Dubulluit* s'étant divisée en plusieurs branches, celles-ci se distinguèrent par l'emploi des prénoms Henry, Hugonnet et Clément, d'où les familles *Exhenry* (voir ce nom), *Gonnet* et *Clément*, ou par l'adjonction d'autres noms provenant peut-être d'alliances, tels *Neveux* et *Bébois*. — Pierre Hugonnet, ou *Gonnet*, qui paraît fils du représentant Hugonnet *Dubulluit* de 1536, est syndic d'Illicz 1554; la famille *Gonnet* compte 3 membres morts au service de France: Claude † 1679, Barthélemy (Compagnie Du Mont) † 1747 de ses blessures, Jean-Louis † 1790 à Cambrai; elle a donné en outre: Maurice, tué à Chalais durant la guerre de 1798; Jean-Louis, sergent, conseiller 1799; Jean-Baptiste, syndic 1809; Jean-Maurice, syndic ou conseiller 1811-15. — Un Jacquier du Bulluit de Champéry laissa un Pierre du Bulluit qui fut père d'Hudri du Bulluit alias *Nepotis* ou *Neveux* affranchi en 1452 par les frères Louis et Jean d'Arbignon, établi à Collombey où il acquit la bourgeoisie et fut syndic 1459; Antoine de Nucé (cité 1480-1522) et son frère Pierre, † 1514, épousèrent Jacquemette et Pernelle dou Bulluy alias *Nepotis*; Jean du Bulluit est syndic de Monthey 1514, puis Pierre du Buluyt ou de Bulluit alias *Nepotis*, *Neveux* ou *Neveu*, fils du syndic Hudri ou Ulric, en 1522; ce Pierre est délégué à St-Maurice pour la dédition au Valais, 1536; Hudri *Nepotis*, notaire, instrumente 1537-57, syndic de Monthey 1538; Nicolas *Nepotis*, notaire à Vionnaz, 1555, à Collombey-le-Petit 1591; Guillaume *Nepotis* ou *Neveu*, fils du syndic Pierre, notaire, banneret général de Monthey 1558-1602, syndic 1559, châ. 1561; Joseph *Neveux*, † 1601, de Collombey, ∞ Christine de Nucé; Barthélemy, syndic de Monthey 1607; Catherine *Neveu*, fille d'un Guillaume, teste en faveur de l'église 1709; Joseph *Neveu*, bourgeois de Monthey, fait une vente en faveur de la paroisse 1741; dans le clergé: Jacques *Nepotis*, curé de Ste-Marie Sous-le-Bourg à St-Maurice 1328; Claude *Debulluyt* alias *Nepotis*, vic. amodiaire de Collombey, qui achète un terrain à l'Epine 1511; Jean *Nepotis*, chancelier épisc. de Sion vers 1630. Des *Neveux* existèrent aussi dans le Val d'Illicz. — Une branche paraît aussi, dès avant 1490, sous le nom du Bulluit alias *Bebois* ou *Belbois*; un Jean *Bebeys* de Champéry est cité 1505; on trouve ensuite: Louis *Beboys*, notaire 1567; Jacques, fils de feu Jacques et petit-fils de Jean *Debulluyt Beboy* de Champéry, qui fait une reconnaissance en faveur de l'Etat du fief de Coudrée à Illicz 1579, et Jean, fils de feu Jacques *Debulluyt Belbois* de Champéry, qui passe une reconnaissance à l'Etat 1627; Claude *Belbois*, notaire et curial 1601; Tamini et Delèze rattachent à cette famille Pierre *Bebo* ou *Bebu*, bourgeois et syndic



de St-Maurice 1296, qui fait un prêt à la Ville 1302. Tamini («*Vallesia chr.*») cite encore Claude *Belbois* ou *Bebois*, chan. de Sion, curé de Bramois 1600-03 et de Conthey 1613-14, et Antoine *Belbois*, *Bebois*, curé de Riddes 1666. Claude *Belbois*, de la Compagnie Marclesy, † 1684; Jean-Gabriel, de la Compagnie Ambuel, † 1698; Pierre et Claude, de Compagnie inconnue, † 1710; tous morts au service de France. — On relève encore au XV^e s. un Perrierus de Bulluit alias *Gex*. — La famille *Clément* de Bex, citée dès 1580, serait un rameau de celle d'Illicz-Champéry. Celle-ci a donné plusieurs syndics: Claude 1650, Jean-Louis 1668, Jean-François 1682, 1700, Jean-Louis 1750, Jean-Louis 1796, 1810, Joseph-Antoine 1822, François 1840. Antoine fut un guide réputé vers la fin du XIX^e s. Dans le Clergé: Maurice, curé de Port-Valais 1638, de Massongex 1645, et surtout Jean-Maurice (1736-1810), * à Broisin (Champéry), vic. à Ardon 1761, curé de Mage 1764, admin. de Troistorrents 1769-72, recteur de Champéry 1774, vic. à Illicz 1780; curieux de science, il acquit une grande érudition en botanique, médecine, ethnographie, alpinisme; il savait encore le grec et l'hébreu, correspondait avec de Saussure et le doyen Bridel, fit la première ascension de la Haute-Cime des Dents du Midi 1784, laissa de nombreux manuscrits, un herbier de plantes alpestres, une remarquable bibliothèque de 4500 volumes. B.: Champéry. — A.: portrait du célèbre abbé Clément (prieur d'Illicz) (pl. 38). Ces armes évoquent la mémoire du pape S. Clément; elles paraissent provenir d'une officine italienne. — AA.: dessin moderne (chez M. Henri Clément, Champéry), exécuté, dit-on, d'après un dessin du XIX^e s. (fig.).

CLEMENZ. *Clemens*, *Clements*, *Clementz*, *Clementii*, *Clemenzi*, *Clemenzy*, *Clemenzo*, *Climens*, *Climenschoz*, vom Vornamen *Clemens*, *Clementius* abgeleitet. Familie des Bez. Visp, die schon im 15. Jh. zahlreich war und ein Zweig der aus Gspon (Staldenried) stammenden Familie *Abgottspon* auch *Gottspöner* sein soll, von der sie sich durch Beibehaltung des Taufnamens eines Ahnen unterschied. Anton, Jennin und Jakob *Clements* sind 1476 in der Wynchilmatt (Zermatt) genannt. In Visp 1732 eingebürgert. Theodor, Großkastlan von Visp 1737, u. ö. Josef Anton (1800-72) von Visp, Abgeordneter, dann Großrat seit 1839, Statthalter von Visp 1841-43, Staatsrat 1843-47, 1871-72, Präsid. des Bez.-Gerichtes 1848, Nationalrat 1848-51, Richter am Appellationsgericht 1851-57, Großratspräsident 1857-66, Ständerat 1856-57, 1861-63, 1865-68. — Johann und Nikolaus *Clementii* werden von den Supersaxo 1517 angeklagt, Johann in Riddes und Leytron, Nikolaus in Fully und Saillon Güter erworben zu haben. Die *Clemency* jetzt *Clemenzo* in Leytron und Ardon seit Anfang des 16. Jh. bekannt, scheinen gleichen Ursprungs zu sein. Claudius *Clementii*, Pfr. von Leytron 1500-03; Aymon *Clemenzi*, Kaplan von Fully 1500, Pfr. von Leytron 1504-14; Claudius-Anton *Clemenchoz*, Stellvertreter des Viztums von Ardon 1795. B.: *Clemenz*: Baltschieder, Stalden, Staldenried, Visp; *Clemenzo*: Ardon, Riddes. — W.: der Familie *Clemenz* (T. 11): d'Angreville und WJ 1938. Die Blume im Schildhaupt und die Hügel scheinen auf einem etwas undeutlichen Siegel der Samml. Bovet zu fehlen. V.: drei fünfzackige Sterne statt den Rosen, ohne Dreieck; Wappen des Hauptm. Ign. Anton, mit Buchstaben IAC und Jahr. 1746 in seinem Haus in Visp. (Vgl. *Abgottspon*, *Gottspöner*, 3. W.) S. franz. Text.

CLEMENZ, CLEMENZO. *Clemens*, *Clements*, *Clementz*, *Climens*, *Clementis*, *Clementii*, *Clemenzi*, *Clemency*, *Clemence*, *Clemenchoz*, *Clemenchoz*; dérivé du prénom Clément, *Clemens*, *Clementius*. Famille du Distr. de Viège, déjà nombreuse au XV^e s.; elle serait une branche de la famille *Abgottspon*, *Gottspöner*, origin. de Gspon (Staldenried), dont elle se serait distinguée par l'emploi du prénom d'un aïeul. Antoine, Jennin et Jacques *Clements* sont cités à la Wynchilmatt (Zermatt) en 1476. Théodule, châ. du Diz. de Viège 1737, 1740, 1743, 1749. Joseph-Antoine (1800-72), de Viège, dép. à la Diète puis au Gr.-Conseil dès 1839, présid. du Diz. 1841-43, conseiller d'Etat 1843-47 et 1871-72, présid. du Tribunal du Distr. 1848, conseiller national 1848-51, juge au Tribunal d'appel 1851-57, dép., présid. du Gr.-Conseil 1857-66, dép. au Conseil des Etats 1856-57, 1861-63, 1865-68. — Guillaume et Perrod *Clemenchoz* figurent parmi les habitants et bourgeois d'Ardon-Chamoson en 1481. Jean et Nicolas *Clementii* sont l'objet des plaintes des Supersaxo en 1517, comme ayant acquis de leurs biens, Jean à Riddes et Leytron, Nicolas à Fully et Saillon. Claude *Clementii*, curé de Leytron 1500-03; Aymon *Clemenzi*, chapelain de Fully 1500, curé de Leytron 1504-14; André *Clemency*, fils d'André, fait une reconnaissance en faveur du Chapitre de Sion pour une redevance dépendant du prieuré de St-Pierre de Clages 1569; André *Clemenz* et Jean *Clemenz* de Pied de Ville (ainsi nommé sans doute par suite d'une alliance avec une famille mentionnée en 1481 en la personne de Jean de *Pede Ville*) sont cités à St-Pierre de Clages par un recensement de 1571; André *Clemence*, syndic d'Ardon 1652; Claude-Antoine *Clemenchoz*, lieutenant vidomnal d'Ardon 1795. B.: *Clemenz*: Staldenried, Viège, etc.; *Clemenzo*:

Ardon, Riddes. — A. de la famille Clemenz (pl. 11): d'Angreville, reproduit par le WJ 1938; la fleur du chef et les coupeaux semblent manquer sur une empreinte peu profonde de la Coll. Bovet; 3 étoiles à 5 rais à la place des roses, et pas de coupeaux: armes du capit. Ignace-Antoine, avec les initiales IAC et la date 1746 dans sa maison de Viège. Cf. *Abgottspon*, *Gottspöner* (armes III) dans les textes français et allemand, et *Clemenz* dans le texte allemand.

CLIVAZ. Nom dérivé de *clivis* = terrain en pente. Le Chapitre de Sion possède en 1267 le *campus de Cleives* à Grimisuat; en 1442, le couvent de Géronde entre en possession de la terre de *Cleva* à Chalais. Dès le XIII^e s. apparaissent dans la région Sierre-Sion des personnes portant le nom d'un lieu-dit de ce genre. Guillaume de la *Cleva* (*Clevaz*, *Lacleva*, *Clivo*), clerc, témoin dans des actes dès 1246, † avant 1283, habite Sion où sa maison, dans la Cité, est mentionnée en 1283 et 1299; un autre Guillaume de la *Cleva* (*Clivo*), donzel, intervient à Venthône, Laques et environs, de 1305 à 1323. Dans la région de Granges paraît Christian de *Cleves* entre 1249 et 1276. A Ayent, le nom fut porté jusqu'au XVIII^e s.; à cette souche appartiennent les suivants: Pierre de *Clivis* (*des Cleives*, de *Cleives*, *Cleve*, *Cleva*), de Botyre, d'abord clerc (notaire), puis entré dans les Ordres 1268, diacre 1269, prêtre 1279, 1^{er} curé connu d'Ayent 1295 à † 1329; son bréviaire fait l'objet d'une transaction en 1330; Martin de *Clivis*, cité 1291-1312; Martin *Cleivaz*, curé d'Ayent 1511-21; Romain *des Cleives*, métral de l'Evêché à Ayent 1622, vice-chât. et banneret d'Ayent 1622-49; Pierre de *Clivis*, banneret 1684; François-Joseph *des Clives* (*de Clivez*), capucin 1715. Perret *Clevo* ou *Clevoz*, bourgeois de Sion, garant de l'Evêque Humbert de Billens, cité 1382-90; Henselin *Clevo*, *Clevoz*, bourgeois de Sion, participe à la rédaction des Statuts de la ville 1414-16. Jean-Marie *Clivaz* ou *Cliva*, de Randogne, ∞ Marie Loy, est procureur de Randogne en 1716; il fonde en 1705 le sanctuaire de Notre-Dame de Crétel, qu'il agrandit en 1726-28 avec le concours de son beau-frère Joseph Masserey; un rameau de cette famille, établi vers 1820 dans la paroisse de Lens, à Chermignon d'En-Bas, a donné plusieurs eccl., dont 3 missionnaires de la Congrégation du St-Esprit. En Anniviers, une famille homonyme (*Cleva*, *Cleivaz*, *Clivaz*), connue dès 1300 environ, doit son nom au hameau de la Cliva; Perrod, fils de Jean *Cleva*, donne en 1475 à la Confrérie du St-Esprit de la par. de Vissoie des biens à Grimentz, Chalais, Noës, etc.; cette famille a donné depuis le XVII^e s. plusieurs eccl., dont Antoine (1687-1742), jésuite, prof. à Brigue 1704, recteur du Collège en fonction 1734, ancien recteur 1736; Antoine, capit. d'Anniviers 1718; un rameau de cette famille, fixé à Martigny, fut représenté par Christian-Blaise, notaire vers 1770, père des 2 suiv.: Joseph-Armand (1782-1848), notaire, et Frédéric-Léandre (1795-1850), prêtre, recteur de l'hôpital de Martigny 1831; rameau † vers la fin du XIX^e s. B.: Randogne, Lens, Vissoie. — A. de la famille de Randogne-Lens: chapelle de Crétel, avec les initiales du fondateur J.M.C., début du XVIII^e s. (fig.).



CLO. *Clos*. Famille d'origine piémontaise (vallée d'Aoste), naturalisée valaisanne en 1871 et bourgeoise de Sion, avec François et Louis Clo. Joseph (1831-89), ingénieur, chef du service de la ligne du Simplon, fondateur de la Société des Arts et Métiers de Sion. Louis-Elie (1835-1920), frère du précéd., connu sous le pseud. de Blondel, journaliste, chercheur et compilateur, dont les Archives canton. conservent 38 volumes manuscrits d'histoire, chroniques, folklore, sciences natur., littérat.; a publié en 1884 une brochure sur «L'Avocatie» et en 1889 un «Nouvel Almanach Valaisan»; il fut nommé en 1881 membre d'honneur des concours poétiques du Midi de la France. — A. (pl. 24) parlantes: un clos ou enclos: Coll. de Riedmatten.

CLOSUIT. *dol*, *dou Closis* 1330, 1335, 1351, *Closuit* 1499. Famille tirant son nom d'un lieu-dit enclos de murs, de Ravoir (Martigny). Michelod dou Closis, représentant du quartier dans les affaires de Martigny 1335, 1351; Pierre, † avant 1708, ∞ Marie Piamont; Benjamin, officier au service de Naples vers 1830; Louis, président de Martigny-Ville 1865-68, fonda la 1^{re} banque de la place 1871. B.: Martigny. — A. (pl. 30) 1^o: provenant de l'officine milanaise Antonio Bonacina, XVIII^e s.; sceaux, peintures; V.: 3 piques au lieu de 4; ces armes veulent probablement signifier un enclos, un huis clos; — 2^o: portrait de Benjamin, officier, 1831; armes provenant peut-être aussi de Milan.

de COCATRIX. *Cocatry*; particule depuis 1835. Origine: St-Gervais (Faucigny). François est possessionné dans le mandement de Montjoie (Faucigny) avant 1619. Jacques, fils de Gaspard, s'établit d'abord

à Monthey, puis à St-Maurice, dont il acquit la bourgeoisie en 1690; depuis le XIX^e s. des rameaux se sont fixés à Martigny et Sion. La famille a donné 9 eccl., dont 4 chan. de St-Maurice et 2 capucins, 3 col., 2 conseillers d'Etat, plusieurs officiers aux services étrangers, préfets, dép., etc. Michel, † 1785, Dr méd. de Montpellier, fixé à Monthey, dont il est bourgeois, père du suiv.; Joseph-Henri (1726-83), chan., sacrist., prieur 1765-67, restaura le sanctuaire de N.-D. du Sex; Joseph-Antoine (1730-95), chan., puis Abbé de St-Maurice 1794, † non bénit; François-Joseph (1745-1808), frère du prélat, capit. aux services de France et d'Espagne, chev. de S. Louis, père des 2 suiv.; Joseph-Antoine (1788-1858), notaire, syndic 1819, juge; Jacques-François-Xavier (1789-1862), présid. et gr.-chât. du Diz., membre du Trib. suprême, col. de l'arrondissement occid. 1828, dép. à la Diète cant. 1834-39, conseiller d'Etat 1842, dép. à la Diète féd. 1846, chev. des SS. Maurice et Lazare, créé baron hérédit. par Charles-Albert 1835; Joseph-Adolphe (1822-97), fils du baron, capit. au service de Naples, chev. de S. Georges, col. féd. de la 2^e brigade 1878, présid. de la ville; Eugène (1827-63), frère du précéd., officier au service de Piémont, fit les campagnes d'Italie (1848 et 59) et de Crimée (1854), col. au 19^e Régim. d'Italie, chev. des SS. Maurice et Lazare, de la Légion d'honneur, etc.; Oscar (1829-1907), frère des précéd., capit. au service de Naples, préfet du Distr.; Xavier (1860-1919), fils de Joseph-Adolphe, chan. de St-Maurice, membre du Conseil cantonal des études, préfet de ce Conseil 1910; Eugène (1866-1938), frère du précéd., Dr méd., col., préfet du Distr. 1912-33, dép., présid. de la Soc. d'hist. du Valais romand 1925-36; Adolphe (1861-1928), fils d'Oscar, capucin sous le nom de P. Louis, gardien de St-Maurice 1909; Paul (1868-1937), fils d'Amé-Louis, préfet du Distr. de Martigny 1900, conseiller d'Etat 1925. B.: St-Maurice, Monthey. — A. (pl. 35): nombreux sceaux, portraits et peintures depuis 1794; d'Angreville; Boesch: Arm. de la Soc. Suisse d'Héraldique. V.: 6, 7, 8 ou 9 pals, le 1^{er} d'or ou de gueules; arbre (parfois un sapin) d'or ou de sinople. Les pals rappellent probablement le Faucigny. Ces armes ont souvent pour tenants «2 coqs à queue de dragon» par allusion à «l'animal fabuleux, dragon ailé, avec la tête et les pattes d'un coq», que les Anglais appellent *Cocatrix*, *Cockatrice* (Ph. Du Mont; Foras: «Le Blason», 90).

CODA. Voir *Torriane*.

COLLOMBEY-MURAZ. 1 comm. et 2 par., Distr. et Déc. de Monthey. — *Columberium* ou *Collumberium* dès le XII^e s.; selon Jaccard, ce nom viendrait de *columbarium*, tombeau, cimetière. On regarde Collombey comme la localité la plus ancienne du mandement de Monthey, où furent trouvées des tombes préhistoriques. Collombey paraît avoir été, ainsi que Vionnaz, compris parmi les terres données avec Lutry à l'Abbaye lyonnaise de Savigny en 1025 par un Anselme proche de Rodolphe III; aux XII^e et XIII^e s. Collombey formait un vidomnat (seigneurie ecclésiastique) inféodé à une famille qui en prit le nom, connue depuis 1131; vers 1250, la seigneurie passa aux sires d'Arbignon qui se maintinrent jusqu'au XVI^e s.; leur château, sur le flanc de la montagne, abandonné, fut acquis en 1643 par les Bernardines de Monthey qui s'y établirent en 1647. En 1348 une branche des Collombey vendit un autre château, en plaine, aux Châtillon-Larringe, qui le transmittent vers 1603 aux Du Fay de Lavallaz. Les Brithonis reprirent aux XV^e et XVI^e s. le nom des Collombey dont ils étaient parents et héritiers. — L'église de Collombey est mentionnée en 1140 dans une bulle d'Innocent II énumérant les possessions de l'Abbaye lyonnaise de Savigny; le choix du patron, S. Didier de Langres († 346), témoigne de son ancienneté. A la suite d'un échange, le prieuré de Lutry céda en 1263 l'église de Collombey avec les chapelles de Troistorrents et de Monthey qui en dépendaient, à l'Abbaye de St-Maurice. Muraz qui paraît avoir dépendu primitivement de Collombey, formait en 1282 déjà une paroisse autonome sous le patronat de la famille de Monthey jusqu'au milieu du XVII^e s. En 1708, la parochialité fut transférée de Collombey à Monthey; mais en 1723 Collombey se sépara de Monthey et redevint paroisse sous le patronat de l'Etat jusqu'en 1907, d'abord représenté par les gouverneurs de Monthey jusqu'en 1798, puis par l'assemblée législative. — Compris dans la grande châtellenie ou mandement de Monthey dès le XIII^e s., Collombey, Muraz et Illarsaz bénéficièrent, grâce à Galéas II Visconti († 1378) des franchises accordées en 1352 au bourg de Monthey par Amédée VI, et formèrent les «Quartiers d'En-bas» avec leurs syndics particuliers; en 1786-87, ces quartiers se séparèrent de Monthey pour constituer une nouvelle châtellenie. Une assemblée eut lieu en 1790 chez les Lavallaz en vue de l'émancipation du Bas-Valais. Sauf en 1802, où un recensement indique Illarsaz à part, la châtellenie de Collombey-Muraz est restée depuis 1786 une seule comm. comprenant 2 paroisses: Collombey (Collombey-le-Petit avec l'église St-Didier et le couvent, Collombey-le-Grand avec la chapelle des Sept-Joies de Marie) et Muraz (avec l'église St-André et la chapelle Notre-Dame des Neiges, et la chapelle St-Bernard de Mont-Joux à Illar-

saz). — A. (pl. 37): E. Wick, qui donne le donjon et l'enceinte de sable; sculpture sur la maison de comm., d'Angreville, imprimé officiel vers 1870, WJ 1934: le donjon remplacé par une tour d'enceinte; un sceau (sur les lettres de bourgeoisie du Dr Louis-Alphonse Beck, 1874, attestant sa réception en 1870) montre une tour sans ouverture, à senestre, avec l'enceinte et les 3 colombes dont 2 sont posées sur la tour. Armes parlantes: colombes (Collombey) et mur d'enceinte (Muraz). — Pour Collombey seul: 3 colombes, 1 en chef, volante, 2 en pointe, arrêtées, dos à dos: sculpture sur un ancien socle de fonts baptismaux, avec la date 1740, à l'église de Collombey.

COLLOMBEY. COUVENT. Louise-Blanche-Thérèse Perrucard de Ballon (1591-1668), d'une famille du Bugey anoblie en 1563 (portant d'or à 3 têtes de perroquet de sinople becquées de gueules, au chef de S. Maurice soit de gueules à la croix tréflée d'argent), moniale (1607) de l'Abbaye de Ste-Catherine du Semnoz près Annecy, de l'Ordre de Cîteaux, fonda (1622) à Rumilly un monastère qui devint la maison-mère d'une branche réformée de l'Ordre, dite des Bernardines (de S. Bernard, Abbé de Clairvaux). Une filiale fondée (1626) à La Roche (Savoie) attira des novices du Valais, notamment Marie-Barthélemy de Vantéry (1627) de Monthey, et Catherine de Furno (Dufour) († 1629 à La Roche) de St-Maurice. De La Roche, une nouvelle filiale fut fondée à St-Maurice où l'assemblée bourgeoise (25 mars 1629) l'agréa et Barthélemy de Vantéry fut supérieure 1630, † 1631. La communauté comptant 13 personnes soit la Mère L.-Th. de Ballon, supérieure, 9 professes dont Marie-Elisabeth Murisier, de St-Maurice, Marie-Péronne de Vantéry (sœur de Barthélemy), de Monthey, Marie-Barbe de Vineis, de Sierre, 1 novice: Marie-Gasparde Bérody, de St-Maurice, 1 converse: Pernelle Troillet, de St-Maurice, et 1 postulante, se transféra de St-Maurice à Monthey le 9 août 1634. La Mère Marie-Péronne de Vantéry, supérieure 1636, † 1651, acheta (19 mars 1643) le château des sires d'Arbignon à Collombey où la communauté s'établit définitivement le 23 juin 1647. En 1786, l'Ordre des Bernardines comptait 25 couvents disséminés en Savoie, Valais, Dauphiné, Provence, Lyonnais, Auvergne, Bourbonnais et Franche-Comté; il n'existe plus aujourd'hui que les monastères de Rumilly, Belley, Collombey et Gérode. Ce dernier a été établi en 1935 par les moniales de Collombey dans un monastère occupé tour à tour par les chanoines d'Abondance (1233-1331), les chartreux (1331-54), les carmes (1425-1644), les jésuites (1651-62), le séminaire diocésain (1748-1804 et 1806-17), les trappistes (1804-06 et 1831-35), les dominicains (1871-74), l'institut cantonal des sourds-muets (1893-1930). — A. (pl. 37): Armorial Hag, 149; armes modernes, composées de celles de l'Ordre cistercien à dextre et d'une variante des armes des anciens sires de Collombey à senestre. Les sceaux antérieurs du monastère de Collombey sont de type hagiologique, non héraldique. — AA. 1^o: l'Armorial gén. de d'Hozier donne aux Bernardines: de gueules au chevron d'or chargé d'une étoile à 5 rais de sinople (Myriam de G.: «Louyse de Ballon», 1935). — 2^o: le monastère de Gérode a adopté pour blason une croix chargée d'une couronne d'épines, avec la D.: *Dominus pars hereditatis meae* (ps. 15) (Marcelle Dallo: «Un monastère de bernardines, Gérode sur Sierre», 1943, pp. 15, 18).

de **COLLOMBEY.** Famille féodale, connue dès 1131, qui tirait son nom de Collombey dont elle possédait le vidomnat (1241); du XIII^e s. au début du XV^e, elle tint en fief du comte de Savoie le vidomnat de Monthey; elle possédait en outre les péages dits de Faucigny et des Quatre Evêchés à St-Maurice, des droits aux Ormonts et dans la vallée d'Illiez, enfin à Saillon, Chamoson, Erde, etc. Ulric, témoin à Sion en 1131, premier connu. Guillaume, vidomne de Collombey, 1241-52. Jean, seigneur des deux Collombey (*de Columberiiis* 1251) et plus spécialement de Collombey-le-Grand (*de Magno Columberio* 1241), chev., ∞ Ambroisie d'Arbignon, est arbitre dans des arrangements entre les Arbignon, 1241-68. Henri, vidomne de Monthey, homme-lige du comte de Savoie, 1279. Pierre, chan. de St-Maurice 1273, sacristain 1280-1313, † après 1319. Humbert vend à Amédée V de Savoie ses droits aux péages de St-Maurice 1303 et 1304, lieutenant vidomnal de Massongex 1316. Rolet et ses sœurs Agnès et Marguerite, enfants de feu Girod, vendent en 1348 à Guillaume de Châtillon-Larringe leur château (inférieur) et leurs biens de Collombey. Girod, donzel, fils du chev. Henri, défunt, fait en 1355 un échange avec le vidomne Jean Bargier de Vouvy à qui il cède sa part annuelle (7½ coupes d'avoine et 1 setier de vin) de la dime de Vouvy, contre 2 seigneurs de pré à Collombey-le-Petit; Henri, donzel, vend au vidomne de Vouvy Jean Bargier, en 1362, un cens annuel de 10 coupes d'orge et 2 de froment à Vouvy. A une branche, possessionnée à Saillon dès le début du XIV^e s., appartiennent: Pierre, ∞ Françoise d'Avise (d'Aoste), est donzel, familier de l'Evêque de Sion Aymon de Châtillon d'Aoste qui lui donne son palefroi 1338, † avant 1342. Guillaume,

fils du précéd., est aussi un familier de la cour épiscopale, teste 1344, ∞ Marguerite de Blonay, veuve 1345; leur fille Isabelle ∞ Amédée de Valleise et lui transmet ses biens. Jean, frère de Guillaume, curé de Nendaz 1333-44, exécuteur testamentaire dudit Guillaume 1344. Nantelme, donzel, † 1333/34, frère de Pierre, ∞ (avant 1304) Jacquette de Chamoson, fut l'auteur d'un rameau possessionné à Chamoson et Hérémence. Aymon, fils du précéd., témoin aux franchises accordées par l'Evêché à Martigny 1338. Pierre, donzel, ∞ Jacquette d'Erde, habite Erde en 1353. Les derniers représentants connus de cette Maison sont Jean de Collombey, qui cède à Perrod Fabri avant 1387 sa part du vidomnat de Monthey, et Guillaume de Collombey, qui teste en 1413 en instituant héritiers ses neveux Brithonis et La Tour de Montagnier. — A.: sceaux du chev. Jean 1267 et du chan. Pierre 1300 (AASM); émaux d'après les armoiries (Galbreath: Arm. Vd.) (pl. 38). Le testament de Marguerite de Blonay, veuve de Guillaume de Collombey, mentionne une couverture d'écus (*coopertorium scutorum*) aux armes de Blonay, de Neuchâtel et de Collombey (1349).

de **COLLOMBEY (BRITHONIS).** Voir *Brithonis de Collombey*.

COLLONGES. Comm. du Distr. de St-Maurice, par. du Déc. de Monthey. — *Colunges* 1239, du bas-latin *colongia* = terre défrichée par des colons. Vers 1100 l'Abbaye de St-Maurice paraît en possession du territoire d'ARBIGNON qui s'étendait alors des crêtes de Dorénaz à l'Avançon de Morcles. *Alpino* vers 1100, *Albignon* 1239, *Arbinon* 1342, *Arbignyons* 1387, *Arbignio* 1417, toponyme identique à Albinen (Distr. de Loèche), dérivé d'*alpis* = montagne, alpage. La métairie d'Arbignon fut inféodée à une famille qui en prit le nom, connue du XII^e s. à 1630; les de Blonay (1329, 1342) et l'Evêché de Sion (1342) y eurent aussi des droits. Arbignon paraît comme communauté en 1325, comme villa en 1342. Louis de Compey-Thorens, seigneur d'Aigle, aurait été tué en avril 1476 dans un combat livré dans les terrains marécageux d'Outre-Rhône (DHBS, I, 128). A partir du XVI^e s. Collonges l'emporte. Commune avant 1798, Collonges forme en 1802 avec Dorénaz et Alesse la comm. d'Outre-Rhône, redevient comm. séparée en 1816. Chapelle dotée en 1617 par Marie Quartéry-Rossier, commencée 1636, bénite 1639; par. érigée en 1723 avec Dorénaz et Alesse, incorporée à l'Abbaye. — A. (pl. 35) adoptées en 1936: seigneurie d'Arbignon (voir ce nom) et Collonges: le trèfle, première culture des essarts, et le Rhône; «Ann. Val.», déc. 1936 et déc. 1938.

de **COMBIS.** Siehe *Inderkommen*.

COMITIS. Siehe *Graven*.

de **COMMUNI.** Voir *Ducommun*.

de **COMPEY.** de *Compesio*, *Cambesio*, *Compeis*, *Compeys*, *Compois*, *Compoys*, *Compoy*, *Compains*. Maison féodale connue dès 1067, qui tire son nom de Compey ou Compois (comm. de Meinier, Genève), dont elle possédait la seigneurie, à laquelle s'ajoutèrent celles d'Yvoire, cédée en 1306 contre La Chapelle, puis Drailant, Gruffy en Chablais, Prangins (acquise 1428), Grandcour (1473) en Vaud, Viège et Ernen (1333-1400 env.) en Valais. Girard, donzel, garant pour le dauphin du Viennois Guignes VII dans le traité de Sciez (1269) avec le comte Philippe de Savoie; chât. de Rue 1270-79. Raymond, probablement frère du précéd., garant du traité de 1269 pour le comte Philippe; chât. de Conthey 1272-75. Antelme, fils de Raymond, seigneur d'Yvoire 1264-93, † avant 1306, ∞ 1279 Uranie de Pontverre. François I, fils des précéd., pupille de ses oncles Henri Richard et Guillaume de Pontverre 1306, chevalier, coseigneur de La Chapelle 1306 (encore mineur), ∞ vers 1333 Isabelle, fille d'Antoine I de Blandrate (tuée en 1365 avec son fils Antoine II), qui lui apporte le comté-majorie de Viège et le vidomnat d'Ernen; chât. de Martigny 1333, dép. du Haut-Valais à la Diète de Sion 1337; il remet des servitudes à la commune de Reckingen 1339, achète la majorie d'Ernen 1343, participe aux traités de 1348 et 1352 avec la Savoie, s'oppose à Guichard Tavelli, † 1357/58. Antoine II, fils de François I et d'Isabelle, comte et major de Viège, donzel, chev., tué avec sa mère 1365, laissant de sa femme Pernelle de Vineis 2 enfants: François II et Isabelle, dont leur oncle Jean est tuteur, et qui détiennent la majorie de Viège en 1379; les mêmes Jean, François II et Isabelle, celle-ci avec son mari Conrad de Neuchâtel, vendent des servitudes à la commune de Reckingen en 1381 (BWG, III, 354-56); Jean de Compey ou de Viège, frère d'Antoine II, * 1335, donzel, cité en 1357 avec ses frères Antoine, Vuillelme et François, est tuteur de ses neveux,

comte et major de Viège, vidomne d'Ernen 1366, légataire de François de la Tour, veuve d'Aymon II de Pontverre, 1396; Jean de Compey ou de Brandon, fils naturel du précéd., jurisconsulte, bourgeois de Sion, cité dès 1392, dép. 1410, procureur du Chapitre 1418; Jean (fils du précéd.), dit de Viège, paraît dans le terrier de La Chapelle en 1467 (Foras), dernier de la branche valaisanne. Le donzel Antoine Colery ou Collieri, chât. du mandement de Chevron (Tarentaise), témoin à Sion 1407 et 1410, est appelé aussi de Brandon, comme son contemporain (et parent?) Jean de Compey. Richard, frère de François I, continua la branche savoyarde. Jean, petit-fils de Richard, chev., seigneur de La Chapelle, Draillant et Gruffy, chambellan et conseiller intime d'Amédée VIII, qui le fit seigneur et chât. de Prangins 1428, † 1455 ou peu avant. Jean, fils du précéd., chancelier de Savoie, Abbé d'Aulps, Chésery, Filly, Sixt, Verceil, Evêque de Turin 1468, de Genève 1482, Archev. de Tarentaise 1484, † 1492. Philippe, frère du précéd., proton. apost., vic. gén. de Payerne 1465, prévôt de Lausanne 1467, vic. gén. de Genève 1468, Evêque élu de Lausanne 1469 (non confirmé), doyen de Chambéry 1486, vic. gén. de Lausanne 1492, † 1496. Jacques, arrière-petit-neveu des précéd., † 1589, dernier de cette branche. Il faut sans doute regarder comme une branche de cette même famille les Compey qui possédèrent la seigneurie de Féterne (Chablais); † XIX^e s. A cette branche appartiennent Louis, bailli du Chablais 1513, et plusieurs gouv. des Allinges aux XVI^e et XVII^e s. — A. (pl. 29): sceaux de Raymond, chât. de Conthey (A. Cap. V.) et de Girard, chât. de Rue. Un autre Girard, probablement fils du précédent Girard, vidomne de Genève pour Amédée V de Savoie 1288, † 1301/02, portait: d'argent à 3 mouchetures d'hermine, au chef chargé de 3 coquilles. Aux XV^e et XVI^e s., la famille portait: d'hermine, au chef de gueules chargé d'une aigle d'or: sceaux du chambellan, des 2 prélats, etc.; Guichenon. — Le sceau d'un François, écuyer, en 1380, a 5 mouchetures d'hermine et un chef chargé d'un lion issant. Il s'agit sans doute de François, seigneur de Féterne, dont un fils, appelé aussi François, écuyer, chât. d'Evian, Féterne et St-Paul 1444, portait: de gueules à 5 étoiles d'argent, posées 3 et 2 (sans doute par déformation des 5 mouchetures d'hermine antérieures), au chef d'argent chargé d'un lion issant de sable, lampassé de gueules. Ces armes (avec, parfois, le chef d'or, les étoiles d'or, 6 étoiles) restèrent celles de la branche de Féterne. Amédée VIII concéda ces mêmes armes avec, comme brisure, une croixette d'or au canton dextre du chef, par patentes de 1420 aux fils de Gervais du Clos de la Place qui avait ∞ une sœur de François de Compey de Féterne (le second); les derniers du Clos de la Place († 1856) ne portaient cependant plus ces armes. Deux alliances du Clos, au XVI^e s. et au début du XVII^e, dont l'une au moins, sinon les deux, doit bien concerner les du Clos de la Place, portèrent ces armes (de gueules à 5 étoiles d'argent, 3 et 2, au chef d'or au lion issant de sable, armé et lampassé de gueules) aux Vieux ou Veteris d'Annemasse, origin. de Monthey; Pierre Vieux, major de Monthey, † 1559 à Annemasse, ∞ à Isabeau du Clos, eut une sœur qui ∞ Ne Antoine Truffon, dont les fils Benoît et Gaspard furent légataires substitués de leur oncle 1559; les Truffon auraient encore fait usage de ces mêmes armes. — Une autre famille de Compey, qui est sans doute une branche de la même Maison, posséda les seigneuries suivantes: en Genevois: Thorens (avant 1301–1479, 1526–33), La Vulpillère (vallée des Ussets) (1317–1533), Augny, Albetterre, Viry; en Vaud: La Vulpillère (Corsier) (vers 1324–vers 1515), Denens (1370–1531), Chardonne (début du XV^e s. – vers 1515), Bursins, Aigle, Ormonts, et la sénéchalie épisc. de Lausanne (1339–1450). Les Compey de Thorens et Aigle étaient en conflit en 1486 avec les Grossi du Châtelard au sujet de biens dans le mandement de Monthey. A.: d'azur à la croix d'or (sceaux 1388–1535), armes primitivement brisées d'un filet de sable en bande (sceaux 1314–70; d'Angreville), ou d'une bande componée (sceau 1351). Cf. Galbreath: Arm. Vd., Sceaux Vd., Baillis du Chablais; Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev.; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, II, 104–107 (du Clos) et 123–140 (de Compey), V, 612–613 (Vieux, Truffon) et 663 (de Compey; une généal. Compey rectifiée est annoncée pour le Suppl. à paraître).

de COMPEY. de *Compesio*, *Compeis*, *Compeys*, *Compoys*, *Compois*, *Compoy*, *Compains*. Bedeutende, edle Familie aus dem Genfergebiet, welche mit Raymund, Kastlan von Conthey (1272–75) im Wallis zum erstenmal erscheint. Franz, Enkel des vorigen kam durch seine Heirat mit Isabella, Tochter von Anton Blandrat (um 1333) in den Besitz des Meiertums von Visp und nahm den Titel eines Grafen von Visp an; Kastlan von Martinach 1333, Bote des Oberwallis zum Landtag in Sitten 1337, verkaufte der Gemeinde Reckingen Dienstbarkeiten 1339, erwarb das Meiertum von Ernen 1343, nahm bei den Bündnissen mit Savoyen von 1348 und 1352 teil, Feind Witschard Tavellis, † 1357/58. Sein Sohn Anton, Junker, nannte sich ebenfalls Graf von Visp, Meier von Visp, ∞ Pernette de Vineis, wurde mit seiner Mutter Isabella 1365 bei der Naterser Brücke erschlagen. Seine Kinder Franz (II.) und Isabella hatten 1379 das

Meiertum von Visp inne. Johann, Bruder Antons (II.), geb. 1335, ist 1357 mit seinen Brüdern Anton, Wilhelm und Franz genannt, Vormund der Kinder seines Bruders, Meier und Graf von Visp, Viztum von Ernen 1366, erhält eine Vergabung von Franziska von Thurn 1396. Sein natürlicher Sohn Johann, Rechtsgelehrter, Bürger von Sitten, Bote 1410, Prokurator des Domkapitels 1418. Johann (vielleicht Sohn des vorigen) als von Visp stammend genannt, 1467 beurkundet, letzter des Walliser Zweiges. S. auch franz. Text. — W.: Siegel des Raymund (Arch. des Domkap. von Sitten). (T. 29 im franz. Text).

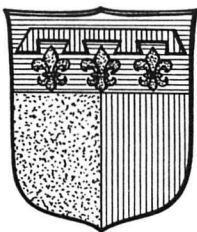
de CONCHES. de *Consches*. Vom alten Namen des Dorfes und der Pfarrei Münster hergeleitete Bezeichnung. Es gab keine Familie dieses Namens, jedoch findet man zuweilen Personen mit diesem Namen statt ihres Familiennamens. So erscheinen: Peterlin de Conches, Schreiber des Bischofs Peter v. Oron, der ihm 1287 ein Legat von 40 Schilling vermacht. Peter, wahrscheinlich derselbe, Notar, 1292 vom Domkapitel zur Beurkundung ermächtigt. Walter, 1294–1327 als Priester, Vikar von Visp und Zeuge erwähnt. Johann 1295–1320 Magister und Pfr. von Münster. Thomas 1374–83 Domherr von Sitten. Die Familie Imoberdorf, in superiore villa (s. diesen Namen) genoß bedeutendes Ansehen, so daß ihre Mitglieder bis ins 15. Jh. häufig nur de Conches hießen, so: Thomas (1383–1445) Pfr. von Münster; Anton 1408 Domherr von Sitten, 1453 Kantor, † 1462. — W.: d'Angreville gibt dieses unter dem Namen de Conches, vielleicht nach einem Siegel oder einer Malerei des einen oder andern der so Genannten (Fig.).



CONCILY. *Concilii*, *Consily*, *Consilii*, *Concilly*, *Consilly*, *de Concilio*, *de Concilly*, *du Conseil*. Ancienne famille bourgeoise de Monthey qui apparaît entre 1350 et 1370 avec Michaud (Michel) Concilii; Antoine, fils du précéd., notaire, cité dès 1379, syndic de Monthey 1395, † 1412; Jean I, fils du précéd., notaire, cité dès 1406, lieutenant. vidomnal de Massongex 1410, achète à Martin Du Fay un droit de meunerie 1438; ses fils Guillaume et Jean II furent les auteurs de deux branches qui, dès la fin du XV^e s., se qualifièrent nobles. Aymon, fils de Guillaume, ∞ (1493) Claudine de Vallon, de Samoëns, fut syndic de Monthey 1513–14, vice-chât. d'Allinge-Neuf et Thonon 1503; sa fille Pétronille, † 1551, ∞ (avant 1522) Guillaume II Du Fay; François, frère de Pétronille, teste en 1542, faisant un legs à la chapelle Notre-Dame du Pont, fut le dernier descendant légitime de cette branche, ne laissant qu'un fils naturel, Jean. Un autre François (1462–1521), fils de Jean II, fonda en 1490, sous le titre de l'Annonciation de Notre-Dame, une chapelle proche du pont de la Viège, qu'il dota en 1518 sous charge de 4 messes hebdomadaires; il paraît en 1505 dans un différend entre les officiers savoyards et l'Abbé de St-Maurice. Louis, frère du précéd., syndic de Monthey 1504, ∞ Pernette de Bardonnanche, de La Tour (Haute-Savoie); Guillaume, fils du précéd., recteur de Notre-Dame du Pont, † 1558; Didier, neveu du précéd., vend en 1562 à Jean Paërat ses fiefs, cens et servis dans la châtellenie et mandement de Monthey. La famille se perpétua encore durant plus d'un siècle, mais à la fin du XVII^e elle paraît n'être plus représentée à Monthey que par des filles; d'Angreville indique cependant une branche paysanne qui en serait issue, existant encore (XIX^e s.) «à Villeneuve près Vevey». Une famille Conseil (apparentée?) existe encore en Savoie, particulièrement à Mégève où elle a donné depuis le XVII^e s. 9 eccl., notamment Michel (1716–93), 1^{er} Evêque de Chambéry 1780–93. — A.: 2 girouettes du Crochetan ont été attribuées à Guillaume II Du Fay et à sa femme Pétronille. Concilii (AHS, 1912, 82), mais elles ne remontent pas avant la fin du XVIII^e s. et le lion qui y figure tient une épée: ce sont les armes de Pierre-Louis Du Fay et de son épouse (1794) Patience de Chaignon (commun. de M. Jean Marclay). La Généalogie Du Fay de 1771 indique pour Pétronille Concilii, femme de Guillaume II Du Fay, un écu d'argent au lion de gueules, armes qui seraient pareilles à celles des In-Albon (pl. 11); d'Angreville, suivi par Du Mont, publie les mêmes armes. Jean de Vantéry (Généal. montheys. et agaun., AV) donne pour les Concilii le lion sans indication d'émaux. Du Mont, s'appuyant sur «Mulinen d'après Vantéry, p. 34», attribue encore à la famille Conseil les armes suiv.: d'azur à un croissant d'argent surmonté d'une molette d'or, armes qui ressemblent à celles des Bernardi d'Allinges.

CONCINA. *Cuncini*. Familie aus Cargna (Italien), die schon zu Anfang des 19. Jh. im Wallis lebte und sich 1849 in Brig einbürgerte. B.: Brig. — W.: im Haus Fr. Inalbon, Brig (des Peter Maria Concina). D.: *Ex duris gloria* (T. 7).

CONFORTI. Famille origin. de Braja (paroisse de Vesterna) près Corniglio (ancien Duché de Parme), où elle apparaît en 1327. Antoine, de Corniglio, établi à Martigny, reçu bourgeois de Finhaut 1914, naturalisé Valaisan 1915. B.: Finhaut. — A. comm. par la famille (fig.), d'après l'Institut Héraldique de Rome.



CONSEIL. Voir *Concily*.

CONSTANTIN. *Costantini* 1282, 1349, *Constantini* 1322. Famille d'Arbaz et Ayent. Pierre *Constantini* qui rédige une charte à Ayent en 1282 au nom du chanoine Normand d'Aoste, chantre et chancelier du Chapitre de Sion, est probablement son premier représentant. Pierre, fils de feu Etienne *Costantini*, d'Ayent, notaire, 1349. Un Pierre *Constantini* paraît à Brignon en 1322. Antoine, d'Arbaz, curé de Leytron 1434-38. Romain *Constantini* intervient en 1518 dans la confiscation des biens du card. Schiner. Claude, capit. 1601, vice-chât. 1621, métral de l'Evêché 1626; Jean, capit. 1642, métral du fief de Bex 1644; Barthélemy, chât. 1663, métral de Bex 1672, capit. 1672; Jean, vice-chât. 1684; Jean de Dieu, présid. d'Ayent 1879-96. Des branches s'établirent à Vernamiège en 1747 venant d'Arbaz, en 1813 venant d'Ayent, en 1853 venant de Loèche-les-Bains; des branches passèrent aussi à Nax et à Grône; un Jean Constantin fut reçu bourgeois de Chamoson en 1841. Vincent, de Nax, fit partie de la délégation qui protesta à Berne contre les menées de la France en Valais en 1802. Nombreux eccl., dont: Barthélemy, d'Arbaz, desservant de St-Léonard, curé d'Ayent 1660; Pierre, d'Arbaz, curé de Grimsuat 1677, Vex 1679, St-Léonard 1684, Ayent 1692, † 1693; Claude, d'Arbaz, curé de Grône 1723; Romain (1788-1852), d'Ayent, curé d'Inden 1830, Albinen 1831, St-Léonard 1844; Barthélemy (1817-51), d'Ayent, capucin sous le nom de P. Romain; Romain-Joseph-Victor (1835-95), de Botyre, curé de Granges 1865, Ayent 1872; Adolphe (1837-1920), d'Arbaz, capucin, supérieur et prédicateur dans tous les couvents de Suisse romande, définitif de la province 1888-94 et 1897-1900. B.: Arbaz, Ayent, Granges, Nax. — A. (pl. 24): papier à lettres de la fin du XIX^e s.; V.: sautoir alaisé, étoiles à 6 rais, celle de la pointe remplacée par 3 coupeaux: pierre sculptée sur la maison de Jean, syndic en 1797, à Arbaz; on trouve aussi la barre brochant sur la bande, les deux terminées par un trait horizontal, les 3 étoiles à 5 rais d'or, les coupeaux de sinople: chalet à Arbaz; le champ de sable et les meubles d'argent, soit les coupeaux, les 3 étoiles à 5 rais et le sautoir alaisé terminé en chef par des traits verticaux et en pointe par des traits horizontaux: imprimé moderne de Mme E. Constantin-Musy, pharmacienne.

CONTARD. *Gunterii*, *Gontart*, *Gontard*; de l'ancien prénom *Guntharius*, qui a donné *Gunter* en allemand et *Gontier*, *Gonthard*, en français. Peut-on rapprocher de ce nom Pierre *Gondranus*, de Sembrancher, qui possède un fief à Praz-Riond (Orsières) mentionné en 1228? Un Jaquet Gontart est possesseur à Martigny en 1328; R. Hoppeler (BWG, IV, 12) identifie les *Gontart* et les *Gotrat* qui se rencontrent à Martigny aux XIV^e et XV^e s.; Jean Gotrat, procureur de Martigny dans la contestation avec le Chapitre sur la chancellerie, 1335; Perrod Gotrat figure parmi les habitants de Martigny-Ville qui se placent sous la protection du comte de Savoie, 1351; Perrod Gotrat ou Gotrat, de Martigny, notaire, instrumente à St-Maurice 1442. La famille Gontart ou Contard existe à Sembrancher dès avant 1446; quelques-uns de ses membres acquièrent la bourgeoisie de Martigny 1620 et 1669. Jean, notaire, à Orsières 1650, à Bovermier 1660, à Martigny 1664; Charles-Emmanuel, préfet du Distr. d'Entremont 1802; Pierre-Joseph, † 1849 au service de Naples; Elie, chan. du St-Bernard, † 1874 victime d'une avalanche. Un rameau s'est établi à Orsières vers 1900. B.: Sembrancher, Orsières. — A. (pl. 32): cartouche sur la porte de la Maison Contard à Sembrancher, aux armes de Nicolas Contard, 1829; V.: L. de Riedmatten indique un trèfle à la place du rameau; l'étoile peut être d'or.

CONTAT. Famille origin. de Thorens et La Roche (Savoie); sans doute par suite d'alliance, paraissent en 1554 à La Roche des *de Grange alias Contat*, dont Henri, Jean et Etienne sont tonsurés alors dans cette ville. En 1578 Hugonin Contat habite à La Roche une maison appartenant à la famille de Sales. Les Contat ont donné depuis le XVII^e s. plus de 10 eccl., dont 5 chan. de la collégiale de La Roche: Michel, † 1676, Jean-Claude, chan. 1706, Charles, † 1729, Jean, chan. 1727, tous de La Roche, et Louis, † 1761, de Thorens; Jules (1876-1939), de Thorens, missionnaire de S. François de Sales aux Indes, vic.-gén. de Vizagapatam, † au moment où il était proposé à l'épiscopat. Jean-Thomas (1775-1864) s'établit à Monthey, où il fonda une verrerie en 1822; naturalisé Valaisan et bourgeois de Monthey 1849. François (1819-1908), fils du précéd., fonda et dirigea la verrerie proche de la gare; dép., écrivain, journaliste et dessinateur. Charles (1859-1925), fils du précéd., Dr méd. Armand (1861-1938),

frère du précéd., ingénieur chimiste, directeur de la verrerie fondée par son père, membre fondateur de la Chambre valaisanne de commerce. Paul-Antoine (1869-1927), frère des précéd., Dr jur., vice-chancelier de la Confédération 1919. B.: Monthey. — A.: sceau de François, XIX^e s. (pl. 38); V.: la tour de sable ouverte d'argent, et 2 barres de gueules au lieu de 3: DHBS. La tour doit probablement être interprétée comme un haut-fourneau représentant l'industrie du verre (cf. DHBS, VII, 104, Industrie du verre; II, 573, Contat; VI, 183, Siegwart; voir ce dernier nom dans le texte allemand).

CONTHEY (all. *Gundis*). DISTRICT. — *Contextis* et *Contestis* dans les copies de vers 1200 et du XIV^e s. de la charte de 515, *Conteiz* fin XI^e s., *Contesium* 1147, 1293, *Contez* 1179, 1353, *Conteis* 1214, 1255, 1265, *Contegium* 1216-XV^es., *Conteys* vers 1224, 1364, *Contes* 1227, *Conthey* 1228, *Contheyz* 1229, *Conteyz* vers 1250, 1299, *Contey* 1260, 1314, *Contesium* 1286, *Contioz*, 1294, *Conthegium* 1324, *Gunties* 1423, *Gundis* 1517; toponyme probablement dérivé de *Contextos*, *Contestus*, nom d'homme (M. Reymond, «Rev. d'Hist. Suisse», 1926, p. 29). Découvertes préhistoriques, romaines et burgondes. La *curtis* de Conthey fut donnée en 515 par S. Sigismond à l'Abbaye de St-Maurice, qui y établit un officier appelé plus tard vidomne; le vidomnat appartint d'abord à une famille qui prit le nom de Conthey, connue depuis 1131, puis il passa vers 1270 aux La Tour-Châtillon qui le vendirent en 1376 à Amédée VI. Vers 1165, l'Abbaye cède à l'Evêque de Sion Amédée de La Tour les dîmes de Conthey, Vétroz, Nendaz, Brignon, Baar et Clèbes, que l'Evêque de Sion Guillaume donne en 1193 à son Chapitre. Dès le XI^e s., la Maison de Savoie acquit des droits dans la région de Conthey, soit par mainmise sur l'Abbaye, soit par alliance avec les comtes de Lenzbourg, de Granges, de Fenis ou de Nyon (voir de Granges), déjà possessionnés dans la contrée. En 1227 le vidomne Rodolphe I de Conthey est vassal en premier rang du comte de Savoie, en second de l'Evêque de Sion. Un arbitrage de l'Archevêque de Vienne (Jean de Bournin) et des Evêques de Maurienne (Amédée de Miribel) et de Belley (Jean de Plaisance), attribue en 1255 Chillon, Conthey, Saillon et le Chablais à Pierre II de Savoie, qui élève les donjons de Conthey (1257-58), Saillon (1259-61), Brignon (1260-62), et crée les châtellenies des mêmes noms; celle de Brignon est supprimée en 1266 déjà et incorporée à celle de Conthey, laquelle est généralement unie avec celle de Saillon. Les chât. savoyards de Conthey-Saillon revêtent assez souvent, surtout au XV^e s., la charge de baillifs pour le Chablais et le Valais. La châtellenie ou district (sic 1352) de Conthey comprenait, outre le Bourg et le Plan, les 6 majorités de Drône, Daillon (avec Erde, Premplaz, Aven), Brignon, Heis, Clèbes, Hérémence, les 3 métairies de Sensine, Nendaz, Fey, et la saltière de Vétroz. Louis I, sire de Vaud, a Conthey, Saillon et Riddes dans son apanage de 1286 à 1294. Amédée VI reconnaît (1364) que les hommes de Vétroz et de la majorité de Daillon sont dispensés de la garde du Bourg en temps de paix; en 1409 les hommes de ladite majorité et de Sensine obtiennent d'Amédée VIII la remise de plusieurs redevances; en 1417, Amédée VIII diminue en faveur des habitants de Nendaz leur participation à la défense de Conthey. La majorité épiscopale d'Ardon-Chamoson, devenue savoyarde par le traité de 1384, est annexée à la châtellenie de Conthey. En 1440, les châtellenies de Conthey et de Saillon sont hypothéquées à Berne et à Fribourg. Après 1476, la châtellenie de Conthey fut soumise au gouverneur de St-Maurice; elle perdit successivement Ardon et Chamoson, rendus à l'Evêché en 1490, Drône, incorporée à la commune de Savièse en 1540, Hérémence, rattachée en 1513 à la bannière de Sion et déclarée en 1522 exempte du tribunal gouv. de St-Maurice, enfin Nendaz, qui forme en 1665 avec Hérémence une grande-majorité complètement séparée. Conthey continua cependant de former avec Nendaz une bannière subordonnée à celle d'Entremont. En mars 1798 furent créés les Diz. de Monthey, St-Maurice, Entremont-Martigny; ce dernier fut divisé et le Distr. d'Hérémence créé en juin suivant: Conthey (et Vétroz) furent incorporés dans le Distr. de Sion, Nendaz dans celui d'Hérémence, Ardon et Chamoson dans celui de Martigny. Nendaz passa dans le Diz. de Sion en 1802. Sous le régime français, Conthey (avec Vétroz) et Nendaz appartenaient au canton de Sion, Ardon et Chamoson au canton de Martigny. La Constitution de 1815 créa le Diz., plus tard Distr., de Conthey, comprenant les communes de Conthey, Nendaz, Ardon et Chamoson, auxquelles s'ajoute celle de Vétroz érigée en 1861-62 par démembrement de celle de Conthey; lors des troubles de 1839-40, le Distr. de Conthey suivit le nouveau gouvernement de Sion, sauf la comm. de Nendaz qui resta fidèle à l'ancien gouvernement retiré à Sierre, et demanda sans résultat son rattachement au Distr. d'Hérens. — Le Distr. entier fait partie du Déc. d'Ardon. — A. (pl. 28): bannière citée dès 1417; Chronique de Stumpf 1548; armes apposées en 1578 sur le nouveau siège de la châtellenie et de la commune; Ch.-L. des Bons («Armoiries et Sceaux du Valais», 1859); d'Angreville; Wick; vitrail de R. A. Nuscheler à Valère 1887 (AHS, 1904); A. Gautier: «Arm. des Villes et des Bourgs de la Suisse»; WJ, 1933.

CONTHEY. COMMUNE du Distr. du même nom; 3 par. du Déc. d'Ardon. — Bourg fortifié dès le XI^e s., où en plus du Château-Vieux (à l'Est) des premiers vidomnes, devenu en 1257-58 le siège de la châtellenie, les La Tour, nouveaux vidomnes, élevèrent le Château-Neuf (au Nord-Ouest) vers 1300, l'un et l'autre détruits au XV^e s.; d'autres familles y possédaient aussi des maisons fortes ou tours: les d'Erde et leurs successeurs de Cervent (1376-1597), les de Meyrans à qui succèdent les Cavelli (1412-1524), les d'Arbignon (1343-1448) à qui le duc Louis I achète leur tour. La communauté est formée avant 1304, où paraissent bourgeois, syndics, procureurs et représentants. En plus du Bourg, la commune comprenait Plan-Conthey et Vétroz (qui s'en sépara en 1861-62), la métairie de Sensine et la majorité de Daillon; de celle-ci relevaient les 4 villages de Daillon, Erde, Premplaz et Aven, dont les habitants rachetèrent l'office majoral en 1446 à Jean de Vernets et Guillaume Bemon, successeurs des de Daillon. ERDE (*Erdes* fin du XI^e s., *Herdes* 1214) donna son nom à une famille (peut-être branche cadette des premiers vidomnes de Conthey) portant le titre de donzel, ∞ aux de Bex, de Grésy, de Pressy, de Cervent, et qui fournit plusieurs chan. de Sion et de St-Maurice. Conthey obtint des franchises des princes savoyards Edouard 1324, Amédée VI 1352 (Gremaud, t. VI, p. VII, et Hoppeler, «Anzeiger f. schw. Gesch.», 1894, 59-65), 1356, Amédée VIII 1412, 1419, 1431, Louis I 1457. Le commerce, les marchés, les foires, attirèrent les banquiers d'Asti, signalés dès 1304. Plusieurs traités entre le Valais et la Savoie furent conclus à Conthey (1233, 1260, 1301, 1304, 1348); c'est là aussi que le comte de Savoie et l'évêque de Sion échangeaient ordinairement leurs hommages. En 1362 l'évêque Guichard Tavelli précise les limites de Savèse et d'Ardon du côté de Conthey. Après la conquête de 1475, un nouveau château fut élevé par Josse de Silinen en 1492, puis en 1578 par la châtellenie. — L'église paroissiale de Plan-Conthey, antérieure à 1146, serait l'église-mère de la châtellenie; de 1350 environ à 1871, le prieur de Vétroz est en même temps curé de Plan-Conthey, puis un auxiliaire s'occupe de cette paroisse (unie à l'abbaye de St-Maurice jusqu'en 1933), y réside depuis 1919 et reprend le titre de curé. Au Bourg, une église dédiée à S. Séverin existe avant la fin du XII^e s. et constitue une paroisse avant 1215. Erde, qui avait une chapelle depuis le XVIII^e s., est devenue paroisse en 1929. — A.: papier-officiel; Arm. Hag, 169 (pl. 28).

de CONTHEY. Famille féodale qui posséda le vidomnat de Conthey dont elle prit le nom, connue dès 1131 avec Anselme; Humbert, vidomne, cité parmi les barons du comte de Savoie 1179; Rodolphe I, vidomne, cité 1212-29, possédé à Bramois, vend au Chapitre de Sion ses biens à Nax 1217, fait un accord avec l'évêque de Sion Landri de Mont au sujet de ses devoirs envers le comte de Savoie et envers l'évêque 1227, ∞ Anfélice de La Tour; Agnès vend en son nom et ceux de ses fils, Jacques et Rodolphe II, des droits à Nax 1227; Jacques, vidomne, endetté, inféode aux Quartéry ses hommes et leurs tènements à Mage et Isérables, hypothèque à l'évêque de Sion Henri I de Rarogne tous ses biens en amont de la Morge et au chan. de Sion Nicolas un cens à Bramois, le tout en 1255; Pierre II de Savoie achète sa maison en 1257-58; le vidomnat passe aux de La Tour-Châtillon, ses parents; Jacques, donzel, qui s'identifie peut-être avec le précédent, † avant 1277, lègue au Chapitre de Sion un cens à Granges; Pierre, donzel, donne en 1241 au Chapitre de Sion sa part de dime à Bramois; Berchtold, donzel, est père de Raymond, donzel, cité de 1255 à 1282 environ, qui se reconnaît vassal de Pierre de La Tour-Châtillon vers 1282; Jean, donzel, † avant 1314, père de Conon; Pierre ou Perrod, donzel, cité 1325-52, dernier représentant connu de la famille. Dans l'église: Raymond, chan. de Sion, 1211-30; Théobald, chan. de St-Maurice, 1235-41; Jean, chan. de Sion 1249, doyen de Valère 1252-59; Richard, frère du précédent, curé de Viège 1256; Guillaume, fils du donzel Pierre (de 1241), chan. de St-Maurice, 1261-76; Jean, chan. de St-Maurice, 1275-86. — A.: sceau du vidomne Rodolphe I, 1227 (Arch. Valère; Gr., I, 266); sceau du vidomne Jacques, 1249 (AASM; Sig. Agaun., n° 59): lion à la queue finissante en fleur de lys (fig.). Un sceau de Pierre IV de La Tour, 1287, surmonte l'avant-mur des armes des La Tour d'un lion passant, qui rappelle sans doute les Conthey dont son père a hérité le vidomnat (Arch. d'Etat, Turin; AHS, 1931, p. 7).

COPPEX. *Copex, Copé, Coppé, Coppelli, Coppeli, Copelli.* Famille de Vouvy, citée dès le XV^e s.; un recensement de 1485 mentionne Collet Coppeli et Pierre fils de feu Pierre Coppelli; Collet Coppex est syndic du Mont 1491. La famille s'étant multipliée, des branches se distinguèrent par des surnoms (*Coppex Bonhomme, Coppex Bonjean, Coppex Chavallon ou Zavalon, Coppex Collomb*) qui se sub-

stituèrent peu à peu au nom primitif. En 1653, les rôles militaires de Vouvy citent parmi les mousquetaires trois Hippolyte Coppex, fils l'un de Claude, un autre de feu Hippolyte, le troisième de Thomas, et parmi les lanciers: Jacques, fils de feu Hippolyte, Jacques, fils d'Antoine, Mermet, Hippolyte et François. Le dénombrement des feux signale en 1729 ceux de Nicolas, Claude et Hippolyte. B.: Vouvy. — Une famille *Coppey, Copey, Coppei, Coppet*, sans lien connu avec la précéd., existe à Conthey, où elle a donné: Claude, curé de Conthey et chan. de Sion 1606; Théodule, co-major de Daillon 1698; Pierre, chât. de Conthey 1730. B.: Conthey. — A. (fig.) de la famille de Vouvy, modernes; la coupe est allusive au nom; les losanges et le coq rappellent les Bonjean (voir ce nom) issus des Coppex.



COPT. *Cop, Cot.* Famille d'Orsières connue dès 1500, qui donna des eccl. et des magistrats. Pierre, du Sommet du Bourg, notaire 1654, syndic 1664, métral 1668, † 1688; Claude, d'Issert, syndic 1666; Isidore, métral, † 1682; Nicolas, notaire à Sion 1668; Nicolas, peut-être le même, fils de Pierre, notaire à Orsières 1706, officier et banneret 1700; Jean-Joseph, frère du précéd., notaire 1702, métral 1712, syndic 1732, † 1733; Jean-François, d'Issert, syndic 1709; Jean-Nicolas, syndic 1737; Georges-Jean-Joseph (1725-82), fils de Jean-Joseph, lieutenant en France, notaire, métral à Bourg-St-Pierre, puis à Orsières 1752, commissaire, conseiller; Jean-Claude-Joseph, frère du précéd., notaire 1747, commissaire, capit. 1756, banneret 1772; Pierre-Antoine-Isidore, notaire 1763, métral 1770, juré, † 1786; Gaspard-Etienne (1768-97), † à Valence au service de France; Joseph-Bruno-Benjamin (1755-1824), fils de Georges-Jean-Joseph, notaire breveté 1774, entré 1774 au service de Sardaigne dans le Régim. de Kalbermatten devenu ensuite Régim. de Streng, puis de Belmont, capit. propriétaire d'une Compagnie 1795, rentré en Valais 1799, il devient capit. dans les Légions helvétiques 1799, commandant de place de St-Maurice 1802, puis de Martigny 1802-03, capit. au Bataillon valaisan en Italie 1806-08, auteur de quelque 8000 vers où il exprime son adhésion aux idées de la Révolution, † à Martigny; Joseph, fils de Grégoire, notaire 1810; Henri, guide estimé, a laissé son nom à une brèche des Aiguilles Dorées appelée *Col Copt*, 4 juillet 1882. Dans le clergé: Jérôme (1788-1862), vic. à Nendaz 1821-62; Pierre-Jérôme (1821-80), vic. à Ayent 1847, curé de Saillon 1851, de St-Léonard 1861, d'Isérables 1868; Joseph (1845-89), vic. à Vissoie 1871, à Troistorrents 1876. Des rameaux se sont établis à Fully et Saillon. B.: Orsières, Fully, Saillon. — A. (pl. 32): portrait de Benjamin, 1788 (dans la famille Couchepin-Simonetta, Martigny).

COQUOZ. *Quoqus* 1329, *Cocquoz* 1537, 1600. Famille de Salvan où paraît Jean Quoqus en 1329; Michel, syndic, signataire des franchises de 1574; Pierre, métral abb., 1600; un Pierre Cocquoz, de Salvan, peut-être le même, habite St-Maurice au début du XVII^e s., y ∞ Jeanne Berodi et y fait souche; Antoine, des Granges, se fait alberger par l'abbé Camanis (1704-15) le cours d'eau près du Lavieu pour un moulin; Maurice, notaire, curial, † 1713; Jean, syndic 1726; Jean-Claude, métral abb., 1776; Pierre-François, métral de La Balmaz, 1792; Maurice, notaire, curial, † 1820; Jean, dép. 1881-89; Gaspard, Frédéric, Louis-Denis, guides appréciés dans la seconde partie du XIX^e s.; Louis (1861-1936), auteur de plusieurs études historiques sur la vallée de Salvan; Eugène (1866-1914), chan. de St-Maurice, direct. du collège 1905-14; Etienne (1866-1945), chan. du St-Bernard, curé de Montana-Village 1914-28, prieur du Simplon 1934-40; Jean, * 1890, vice-présid. de St-Maurice 1940, conseiller d'Etat 1942, col. 1944. Une branche, ∞ Cropt, s'est établie au XIX^e s. à Martigny et donne des avocats et médecins. B.: Salvan, Evionnaz. — A. I (pl. 35): peinture de 1905 environ, appartenant à Louis précité. — II (pl. 30): communication de la famille de Martigny.

CORDEL. *Cordelo* 1288-1427, *Cordelos* 1376, peut-être *Corders* 1224. *Cordelle, Cordolet alias Bon* 1489, *Cordellet*; nom de métier: cordier. Un Rodolphe *Corders* cité à Sierre 1224 est peut-être le premier représentant de cette famille, qui est connue en Anniviers depuis 1288; les frères Martin et Guillaume *Cordelo* sont alors caution des enfants de feu Jacques I d'Anniviers envers Guigonne de Châtillon d'Aoste, veuve de Jacques; Louis reçoit un champ et une grange de Jean d'Anniviers, fils de Jacques I, 1310; Guillaume, fils de Jean, paraît à St-Luc 1312; Pierre est témoin à une vente faite par Jean d'Anniviers 1358. Entre 1324 et 1350 on rencontre à Arbaz un Jean *Cordelo*, probablement origin. d'Anniviers; Pierre *Cordela* (faute de transcription?), fils de Perret, et Ansermelius *Cordelos* sont au nombre des feudataires de l'évêché à Ayent-Arbaz 1376; Perronet *Cordelo* se trouve

1577; Jean, banneret 1615, vice-major avant 1641; Laurent, de Clages, notaire 1637, curial vidomn. 1641, vice-major 1650-65, banneret 1657; Jean, notaire 1664, vice-major 1665 et lieutenant. vid. 1691; Georges, notaire, 1654-90, curial vidomn. 1687, sautier majoral 1688; Jean, curial vidomn. 1692; Jean junior, curial vidomn. 1718, lieutenant. vidomn. 1729; Jean-Georges, juré ou conseiller, † avant 1792; Jean-Joseph, fils du précéd., syndic 1792. Dans le clergé: François Cudrerii, moine bénédictin du prieuré St-Pierre de Clages, desservant de Riddes 1444; Antoine, recteur à Sion 1538; Jean, curé de Saxon 1569; Claude (1500-1581), de Sion et Chamoson, d'abord père de 4 filles dont l'une ∞ Barthélemy Albini ou Wys qui devint bourgeois de Berne en 1589; Claude fut ensuite chan. de Sion 1540, prieur de Lens 1540, prieur de Granges et Ayent 1556, official 1567, doyen de Valère 1569, prieur commendataire de Clages 1570. B.: Conthey, Vétroz, Chamoson. De Riedmatten indique des réceptions à la bourgeoisie de Sion en 1427 et 1731; une autre est signalée en 1541. — A. (pl. 29): pierre sculptée sur la façade de l'ancienne maison comm. de Chamoson, 1650, aux armes et initiales du notaire et vice-major Laurent: LC; armes parlantes: un coudrier. V.: une plante (le coudrier) dans un vase, sans étoile: armes du doyen Claude sur un fourneau de Valère, avec ses initiales et la date 1571 (Wick, 124 C). Une famille noble de Sallanche (Faucigny) portait le même nom: du Coudrey, de Cudreto, et des armes presque pareilles: d'argent au coudrier arraché (un seul plant avec 3 rameaux, l'un montant au centre, 2 retombant aux flancs) de sinople, parfois fruité d'or, accompagné de 2 croisettes (parfois pattées, ou recroisetées) en chef: sceaux de 1581, 1616, 1649, etc., ou 2 croisettes fleuronées d'or sur un chef de gueules (vitrail). Foras: Arm. et Nobil. de Savoie. — AA. de la famille valaisanne: 1^o croix à triple croisillon: Coll. de Riedmatten (fig. 1); — 2^o armes écartelées où l'on retrouve la croix et le coudrier: Maison Coudray à Vétroz, 1787 (fig. 2); V.: sans étoiles au III: Coll. de Riedmatten (sans émaux); autre V.: au III: le croissant d'argent à senestre, accompagné à dextre de 3 étoiles du même rangées en pal; autre V.: la croisette de gueules au I et répétée au IV avec 3 coupeaux de sinople, le croissant d'or et les étoiles du même posées comme dans la variante précéd.: Coll. Salzgeber. On notera la ressemblance du III^e quartier avec les armes Itig (Haut-Valais) et Tissières (voir ces noms).

de COURTEN. Curti, Curto, Curtos, Curtos, Curtig, Curtiga, Curtini, Schurto, Schurto, Schurten, Curten, Curten, Courten dès le XVIII^e s., particule après 1742. Origine: Cantu (entre Côme et Milan); d'après la tradition, la famille se rattacherait aux Curti, puissants à Pavie et Milan aux XI^e-XII^e s. Etablis au village de Simplon au XIII^e s. puis à Brigue, où ils sont cités dès 1331, ils y acquièrent le droit de souste et sont qualifiés de Lombards. A Sion, un Ottonin Curtos, drapier, paraît en 1290; Dominod Curti y est témoin en 1313; Jean Curto, Lombard, † avant 1331, y avait maison, en était bourgeois et est inscrit avec son épouse dans le Nécrologe de la Cathédrale. Qualifiés Nobles et donzels dès la fin du XIV^e s., apparentés aux Silenen vers 1370 et aux Rarogne vers 1400, les Courten prirent un rapide essor et intervinrent dès lors dans les affaires publiques. B.: Simplon, Brigue, Sierre, Sion, etc. Branche de Brigue † 1543; celle de Sierre eut un très grand éclat. La famille a fourni dès le XV^e s. des chât. de Brigue, Sion, Anniviers, de nombreux gr.-chât. de Sierre depuis 1521, 4 grands-baillis du Valais (Antoine II, de Brigue, 1432-33; les 3 autres de Sierre: Jean-Antoine 1687-89, Eugène 1721-29, Maurice 1834-36, 1839-40, présid. du Gr. Conseil 1844-47), 14 gouv. en Bas-Valais et Chablais: I à Aulps (1540), 6 à St-Maurice (dès 1553), 7 à Monthey (dès 1624). Etienne II (1603-51), gouv. de St-Maurice 1637, fut reçu bourgeois de Sion en 1641. Jean-Joseph-Antoine (1680-1733), gouv. de Monthey 1708, acheta à Arnold de Kalbermatten les îles Daval et le fief seigneurial qui leur était attaché (entre Chippis et Chalais) 1715. A l'époque moderne, des Courten furent présidents, préfets, juges cantonaux, dép. aux Chambres fédérales; dans l'armée ils furent capit., grands-bannerets, col. valaisans et fédéraux. Ils s'illustrèrent surtout dans les services étrangers: en France dès 1522, avec un Régiment de leur nom (6 col., dont 3 lieutenant. généraux), 1689-1792; Piémont dès 1648, avec un Rég. de C. (1 col. lieutenant. gén.), 1782-96; Espagne au XVIII^e s., avec un Rég. de C. (2 col., dont 1 lieutenant. gén.), 1795-1805; Angleterre; Bavière (2 chambellans); Italie (1 amiral); St-Siège (2 généraux: Eugène, 1771-1839, et Raphaël, 1809-1904, et 1 commandant de la Garde Suisse: Louis, 1835-1937, comm. 1878-1901). A l'Eglise ils donnèrent 4 chan. de Sion, dont 2 vicaires-généraux, 1 chan. de St-Maurice, 1 sous-prieur d'Einsiedeln, etc. Outre le droit, des Courten s'adonnèrent aux arts et aux lettres. Divers rameaux reçurent le titre de comte, de Charles VII, 1742, Louis XV, 1769, Louis XVIII, 1819, Charles-Albert, 1835. — A.: clefs de voûte peintes à l'église de Glis, première moitié du XVI^e s.; l'une de ces clefs de voûte, dans la chapelle de N. D. des VII Douleurs, fait pendant à un écu d'or au serpent couronné de sable, attribué à tort à la ville de Brigue: il s'agit des armes d'Antoine Brindlen ∞

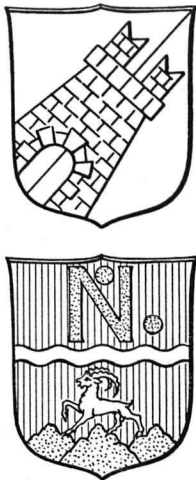
1525 à une Courten († avant 1539); Chronique de Stumpf 1548; 3 sceaux d'Antoine IV, gouv. de St-Maurice, de 1554; pierre sépulcrale de 1574 à l'église de Glis, signalée par Franc.-Michel Tscherrig en 1754; pierre sculptée de 1578 aux initiales de François Courten, fils d'Antoine III; pierre sculptée de 1675 aux armes Courten-Werra, pour Jean-Antoine (1631-1701), gr.-bailli, ∞ 1658 à Anne-Catherine de Werra, † 1696; autre sculpture, non datée, de même style que la précéd., aux armes Courten-Blatter, pour Eugène (1660-1729) (fils du précéd.), gr.-bailli, ∞ 1701 à Anne-Catherine Blatter, qui teste 1755 (ces 3 sculptures chez M. François de Preux, Sierre); autres pierres sculptées de 1693, 1695, 1697 au château de St-Maurice, aux armes de l'ancien gr.-bailli Jean-Antoine (AHS, 1940, n^o 1-2); une clef de voûte (1662/67) et jadis 2 vitraux (1667-68) à l'église de Venthône aux armes Courten-Werra, Zablos-Courten et Courten-Brunod (Wick); croix en fer forgé aux armes Zablos et Courten accolées, au cimetière de Venthône (contre le mur de l'église); écu parti Jost et de Courten, pour Valentin Jost, d'Ernen, et sa femme (1697) Christine de Courten, sur un plat d'étain (Musée de Genève; «Genava», IV); écu parti de Courten et de Vantéry, pour Jean-Etienne de Courten (1653-1723), ∞ (1671) à Julienne de Vantéry, sur le même plat d'étain; autres plats d'étain aux armes de Lovina-de Courten et de Courten-de Vantéry (Musée de Genève; «Genava», XVI); plat d'étain aux armes de Christian-Georges Roten (1698-1780, gr.-bailli 1761-71), ∞ (1723) à Marie-Thérèse de Courten, * 1705 (chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion); peinture de 1698 au chœur des capucins de St-Maurice, aux armes de Vantéry et de Courten, sans doute toujours pour les mêmes; buffet du XVIII^e s. aux armes de Vantéry-de Courten encore (chez M. Maurice Delacoste, Monthey); armes Courten-Balet (de Loèche) et Courten-Schiner à la tour de Goubing (Wick); écartelure Schiner-Courten, XVIII^e s., avec les initiales HS et CC, pour Hildebrand Schiner ∞ (1779) à Crésence de Courten (Maison Anton Clausen, Ernen; fiche du Dr L. Meyer); sceau à l'écu parti Courten-Du Fay, d'Antoine-Ignace-Joseph-Chrétien de Courten (1734-96) qui ∞ (1758) Marie-Marguerite-Elisabeth Du Fay († 1807); panneaux des gouv. de Monthey; drapeau de la milice de Sierre, XVIII^e s. (MV; Bruckner: «Schw. Fahnenbuch»); nombreux sceaux et ex-libris (pl. 22). V.: la croix varie de forme ou de style suivant les époques: d'abord une simple croix latine, puis une croix recroisetée, enfin une croix fleuronée. Autres V.: l'écu est souvent bordé: plusieurs ex-libris; sceau de Jean-François, gouv. de Monthey, 1667 (Arch. d'Illiez); parfois bordure d'or: ex-libris du comte Maurice, vers 1760. On rencontre aussi des variantes d'émaux; ainsi une peinture murale dans un ancien oratoire privé au Châble (chez Mme Emonet), aux armes de Marie-Madeleine de Courten et de son époux François Bruchez, notaire, 1686, donne le champ d'argent, le monde d'azur cintré et sommé d'une croix pattée d'or (C.: une rose tigée et feuillée); armes des mêmes, 1686, autel de Verbier; un petit vitrail de 1703, aux initiales N. I. C. (Musée de Valère), a le champ d'azur et les meubles d'or; un dessin représentant l'ordre de bataille du Rég. de Courten à Fontenoy, 1763, porte: de sable au globe de gueules cintré d'or et sommé d'une croix pattée du même (Arch. Marclay, Monthey); une plaque de métal peinte en l'honneur du gr.-bailli Maurice, 1835, donne le champ d'azur et le globe de gueules cintré de sable et sommé d'une croix tréflée d'argent (Abb. St-Maurice). La chapelle San Pellegrino au Vatican, restaurée en 1904, est décorée des armes des Commandants de la Garde Suisse Pontificale; celles du comte Louis de Courten, commandant 1878-1901, sont de gueules à la bordure d'or, au globe d'azur cintré d'or avec la croix d'argent (AHS, 1934, 137; la fotogr. de la p. 135 paraît plutôt indiquer le globe d'or cintré d'azur). C.: d'abord une aigle éployée, sans autre ornement (cette aigle proviendrait de l'alliance avec les Rarogne), puis l'aigle éployée et couronnée de sable, portant un collier d'où pend une croix latine potencée ou une croix à double croisillon d'or ou d'argent; parfois 3 heaumes, ceux de flancs sommés du monde cintré et croisé des armes. D.: *Charitas in mundo laudatur* (note manuscrite sur un ex-libris de Jean-Etienne, fin du XVII^e s.); autre D.: *Virtutis praemium bellicae* (d'Angreville). Cf. Joseph et Eugène de Courten: «Famille de Courten, Généalogie et Services militaires» (Metz, 1885), surtout pp. 16, 214-215; Comtesse: Ex-libris («Ann. Val.», 1927, nos 1-4; 1929-32, nos 2 et 4; 1940, n^o 4); cuivre original d'un ex-libris (n^o 14 de la publication Comtesse, 1927) aimablement communiqué par M. François de Preux, Sierre; Eugène de Courten: «Famille de Courten, origines, fondations religieuses, prêtres, maisons à Brigue et à Sierre» (Sion, 1942). Cf. Curten dans le texte allemand.

CRAFFO, CRAPHO. Siehe Graven.

de CRESTA. Cf. de Crista.

de CRÉTELLES. CRÉTELS. Voir Defago et Crettex.

CRETIAZ. Nom pris du domicile sur une élévation, une crête. Albert de *Crista* fait un accord avec Willencus de Loèche, chev., en 1190; Pierre de *Crista* est témoin au dit accord; les fils d'Albert de *Crista*, ainsi qu'Anselme de *Crista*, sont cités en 1232; on ne sait si les personnages ci-dessus sont de la région de Loèche ou de Sion, ni s'ils se rattachent aux suivants. — La famille de *Crista* apparaît vers 1270 à Grimisuat, où l'on note: Guillaume, donzel, † avant 1336; son fils Perrod, vassal de François d'Ayent, 1336; Jean, métral des La Tour-Châtillon pour le fief dit de Bex à Blignoud et Hérens (St-Martin) 1296, donzel 1332, † av. 1338, beau-père du donzel Perrod de la Tour de Collombey qui lui succède comme métral 1338-42. — A Ayent, Boson de la *Cresta* possède un fief à Blignoud, mouvant d'abord du donzel Pierre de Bex, qui le cède 1249 au chev. Jacques de Blignoud; Boson laisse des fils; cette famille, sans doute apparentée à la précédente, paraît sous les formes de *Crista*, de *Christa* et de *Cresta* de Fortunal 1427, *Crestail* 1586, *Cretal* de Fortunal 1591, ce dernier nom désignant un hameau (aujourd'hui *Fortunau*) d'Ayent. Benoît de *Crista*, clerc puis notaire, établi à Sion 1398-1405, bourgeois de la ville avant 1400, serait origin. de Grimisuat ou d'Ayent. Gaspard de *Crista*, chât. d'Ayent 1543; Pierre *Crista* ou de *Christa*, de Place, vice-chât. 1577; Gaspard, vice-chât. vers 1590, participe avec Pierre qui précède, à la rédaction des us et franchises d'Ayent-Arbaz 1597; l'Evêque Jean Jordan vend 1564 les droits féodaux de l'Evêché à ses feudataires représentés par l'un des deux Gaspard précéd., à moins qu'il s'agisse d'un unique personnage; Romain-Jacques *Cretta*, de Luc, chât. et présid. d'Ayent 1822-38, dép. à la Diète cant. 1834; André *Crettaz* (1806-60), de Place, capucin sous le nom de P. Exupère, gardien de Sion 1846, de St-Maurice 1848, supérieur au Landeron 1855; Joseph-Philippe (1849-1923), capucin sous le nom de P. Cyprien, supérieur au Landeron 1895 et 1905, gardien à St-Maurice 1902, aumônier de l'ermitage de Longeborne 1905 qu'il répare 1907. Une branche de la famille précéd. habitait Grône au XVI^e s., où l'on relève 2 chât.: André 1596, 1600, 1603, et Jean, notaire, 1599. — Un Jean de la Crête est syndic de Vernamiège 1292. A St-Martin-Evolène, parmi les témoins au renouvellement des franchises d'Hérens 1443 se trouve un Jean de *Crista*, origin. de Zermatt, selon Tamini et Gaspoz (« Vallée d'Hérens », p. 101), ou de la région d'Ayent-Grimisuat comme le métral de 1296; Simon Delacretaz, vice-chât. d'Hérens, a divulgué des décisions de la Diète lors de la « guerre des masques » (*Trinkelstierkrieg*) 1550 et est condamné à une amende; Pierre, d'Evolène, notaire 1619-60, vice-chât. 1620 et 1633, banneret 1626-52. La famille *Crettaz* de Mage est connue depuis 1657. A Vex où la famille est établie avant 1689, Pierre est vice-major 1703. — En Anniviers, une famille *Cretta*, *Crettaz*, a donné 2 bannerets d'Anniviers: Pierre 1683 et Charles 1772, 1 capit.: Antoine 1745, et plusieurs eccl., dont Jean-Gaspard (1726-69), rect. à Sion, puis curé d'Ayent 1753. Jacques de *Crista*, dép. du Diz. de Sierre à la Diète 1510, appartenait peut-être à cette famille. — On trouve aussi des familles *Crettaz* à Nendaz (Aproz), Isérables, Riddes et Chamoson, probablement origin. de Vex; Jean, fils de feu Jaquemette, et Martin de *Crista*, d'Isérables sont cités 1338 (BWC, III, 401); Laurent (1794-1873), d'Isérables, rect. de Champéry 1824, admin. de Riddes 1827, vic. à Conthey 1838, admin. de Saillon 1846, de Riddes 1859. Est-ce que la famille de *Crista* fixée au XIV^e s. à Martigny où elle acquit la bourgeoisie, fournit Adam, syndic 1310, sautier 1324, et s'éteignit vers 1450, se rattache aussi à l'une des familles précéd.? Un André de *Crista* figure parmi les habitants et bourgeois d'Ardon-Chamoson en 1481; les héritiers de Jacques de *Crista* et les enfants de Pierre *Crista* sont mentionnés en 1571 à Chamoson. Les familles *Aufderreggen*, de Conches (Obergesteln, Biel, Münster) et *Ambiel*, *Ambuel*, de Loèche et Sion, ont latinisé leurs noms en *Crista* ou *super Cristam*. B.: Ayent, Vissoie, Ayer, St-Martin, Evolène, Vex, Nendaz, Isérables, Riddes, Chamoson, etc. — A. I: pour la famille d'Ayent (pl. 27, n° 1): d'Angreville. V.: d'argent à la tête de cerf de gueules issant de 3 coupeaux de sinople (sans croix et sans chef): W. Ritz; c'est une variante des armes de la famille vaudoise de *Crista*, puis *Delacretaz*, origin. de Vulliens, établie à Moudon, † vers 1700, qui portait une tête de cerf d'or issant de 3 coupeaux de sinople, sur un champ d'argent, probablement d'azur à l'origine. C.: la tête de cerf des armes. Cf. Galbreath: Arm. Vd. — II: pour la famille d'Hérens (Evolène, St-Martin) (fig. 1): pierre sculptée de fourneau (sur lequel figure aussi, mais séparément, un écu Chevrier, famille alliée aux *Crettaz* vers la fin du XVIII^e s.), vers 1800, avec l'inscription: ARMORIE - POUR CRETTEA, sans émaux, mais on remarque le champ taillé (dans un chalet aux Haudères); mêmes armes sur un fourneau dans un chalet d'Evolène. Ces armes sont peut-être d'origine italienne. — III: pour la famille



de Vex (pl. 27, n° 2): armes relevées à Ypresses (Vex) par L. de Riedmatten. La fleur de lys voudrait-elle rappeler une pierre sculptée du château de Grimisuat qui porterait les armes des donzels de *Crista*, relevées par la dite commune? — IV: pour la famille d'Anniviers (fig. 2): composition moderne comportant la marque de maison, une fasce onlée rappelant la Navisance, et le bouquetin annivier passant sur 3 monts rocheux qui évoquent le nom: crête de montagne (commun. de la famille).

CRETTEX. *Cretels*, *Cretelx*, *Crettet*; nom dérivé de *crista*, *cresta*, désignant une sommité, une crête. Tamini et Delèze citent à Illiez aux XV^e-XVI^e s. des personnes nommées *Cretels*, *Cretelx*, de *Crestellis*, de *Crételles*, *Descretelles*, qui, selon ces historiens, appartiennent à la famille *Defago* (voir ce nom). A Vouvry, une branche des *Delavy* (voir ce nom) est appelée au XVII^e s. de *Via Crettex*. Aucun lien n'est connu entre les précédents et la famille *Crettex* d'Orsières; celle-ci apparaît dès 1538; probablement à la suite d'alliance, elle figure fréquemment aux XVII^e et XVIII^e s. sous l'alternance *Lovey alias Crettex* ou *Crettex alias Lovey* (voir ce nom). Le nom de *Crettex* est aujourd'hui porté par de nombreuses familles de Soulalex et de Champex. Philibert *Crettex* alias *Lovey*, syndic 1691; Joseph-Philibert *Crettex* alias *Lovey* (1692-1747), sans doute fils du précéd., chan. du St-Bernard, secrétaire du Nonce Passionel lors de la visite faite par ce prélat à l'Abbaye de St-Maurice 1722, sacristain 1723, vic. à Lens 1725, admin. de Bourg-St-Pierre 1725, rect. à Orsières 1735-40, prieur de Bourg-St-Pierre de 1745 à sa mort; Etienne, de Soulalex, syndic 1711; Daniel, l'un des initiateurs de la station hôtelière de Champex vers 1890, père de plusieurs guides réputés, notamment Maurice qui a laissé son nom à la *Tête Crettex* dans les Aiguilles Dorées dont il fit la 1^{re} ascension 28 août 1899; Emile, président d'Orsières, dép. au Gr.-Conseil, † 1909. B.: Orsières. Des *Crettex* et des *Lovey* s'établissent aussi dès le XVII^e s. à Sembrancher. — A. (fig.) modernes, communiquées par la famille, évoquant les guides qui ont illustré le nom.



CRETTON. *dou Creston*. Familles de Bagnes et de Trient. — La famille apparaît à Montagnier (Bagnes) dès le XV^e s.; Collet *dou Creston* et sa femme Alice fondent 2 messes à la chapelle de St-Etienne en 1456; la même année, Rolet *dou Creston* est témoin au legs de Jacques Ruffi pour cette chapelle; aux XVI^e-XVII^e s. les *dou Creston*, puis *Cretton* sont une des familles les plus influentes de Montagnier; Marc *Cretton*, de Montagnier, vend un champ à la même chapelle 1638, et Antoine, du même lieu, fonde des messes à l'église de Bagnes 1683. — La famille des *Jeurs* (Trient) est connue dès le début du XVI^e s., d'abord sous le nom d'*Allaman alias Cretton* ou vice-versa; l'ancien nom (*Allamand*, *Alamand*) paraît aux *Jeurs* dès le XIV^e s. et jusqu'en 1679 et indiquerait peut-être une descendance des *Teutonici* cités à Vallorsine en 1264; le nom actuel viendrait du lieu-dit le *Cretton* (Trient); les *Bergerand* seraient pareillement issus des *Allaman* ou *Teutonici* de Vallorsine. Des *Allamand* se rencontrent aussi au XIV^e s. dans l'Entremont, où l'on note: Henri, notaire, vice-chât. de Sembrancher 1365; Hermod, métral à Sembrancher, puis à Orsières 1377; Pierre et Nicolet, frères du précéd., notaires 1377. Les *Cretton* ont aussi donné plusieurs notaires et magistrats: Michel, du Cernieux, syndic 1642; Michel, syndic 1702; Etienne, juré et syndic 1715; Jacques-Joseph, officier au service de Naples 1824; Joseph-Antoine, notaire, chât. de La Croix, dép. au Gr. Conseil 1840, † 1869; Maurice-Antoine, avocat, conseiller d'Etat 1850-52, conseiller national 1863-† 1871. — Jacques *Bergerand* de Vallorsine, marchand à Martigny-Bourg, y est reçu bourgeois 1772. Pierre-François (1756-99), * à Vallorsine, physicien, sous-préfet de Martigny 1798-99, secrét. de la Chambre administrative du Valais 1798. Jacques-Félix, frère du précéd., bourgeois de Martigny 1800, commissaire des guerres à Martigny, conseiller, destitué par Turreau 1802; Jacques-Arnold, petit-fils du précéd., avocat 1827, greffier du Tribunal 1831, capit. 1844, conseiller, † 1850; Claude, frère de Pierre-François et Jacques-Félix, syndic, conseiller du Bourg 1827; Louis (1795-1861), fils du précéd., vic. à Fully 1821, curé de Saillon 1829, rect. de Trient 1833-56, † à Martigny, dernier descendant de cette branche. — Des *Cretton* et *Bergerand* ont essaimé à Charrat. B.: Martigny, Bagnes. — A. (pl. 30): 1^o portraits de Delphine Morand-Cretton et d'Eulalie Tavernier-Cretton, filles du chât. Joseph-Antoine (dans les familles Morand et Tavernier); — 2^o portrait de Jacques-Joseph, officier, 1824 (famille Luy-Cretton, Monthey); peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944.

de **CRIS.** *Criez*. Plusieurs lieux-dits: — I. Au-dessus de Lavey (comm. de Bex) cité en 1198, 1243, etc.; les *Arbignon* (1243, 1258), les *Sautier* de St-Maurice (1258) y avaient des

droits; l'Abbaye de St-Maurice y est encore possessionnée. L'ancien nom était *Convalone* (vallon) 1286, devenu *Convalon* et *Convalons* 1296, puis *Couvalou*; la Prévôté du St-Bernard y eut probablement des biens, comme semble l'indiquer la «vigne de Mont-Jou» signalée en 1296; les Quartéry (1255, 1296) et les Monthey (1286) y avaient des propriétés, ainsi qu'à *Vigniez* ou *Plan-Vigniez* (1255, 1286), lieu-dit voisin, dominant la maladrerie ou léproserie de St-Maurice, à laquelle Jean de Romont, habitant St-Maurice, donne 2 coupes de froment à Plan-Vigniez (1304). — Brunus de Criez, homme-lige de Jacques d'Arbignon qui le vend au chev. Pierre de Collombey, 1281; Pierre de Criez avait une maison à St-Maurice avant 1350. — II. Tamini et Delèze («Vallée d'Illeiez», 1924, p. 30) situent au-dessus de Troistorrents une terre nommée Cries, longeant le nant du Fayot, non loin du petit plateau de Vigney où existait vers 1300 une maladrerie. La similitude de ces noms avec ceux indiqués plus haut nous étonne. — III. Au-dessus de Vollèges existe encore un hameau de Cries (L. Courthion: «Bagnes-Entremont-Ferrex», s. d., pp. 56, 61) ou Crie que Jaccard et J. Guex («Les Alpes», 1930, p. 32) font dériver de *Criacum*, domaine de Crius. — Une famille de ministériaux de l'Abbaye de St-Maurice paraît se rattacher à ce dernier lieu. Jean de Criez, métrol abbatial de Bagnes, se sert en 1296 d'un sceau (fig.) portant le nom de Gui...esie (de Criesie?), Gui de Cries, probablement son père, et montrant un château, une pointe de diamant (étoile à 4 rais) et un tau couché (AASM, tir. 13). Cf. Galbreath (qui rattache ces ministériaux au Cries de Lavey-Morcles): «Sigilla Agaun.», n° 60; Arm. Vd.; Sceaux Vaudois. Isabelle, fille de Christine Cri et de Brunet Canali, de Verbier, reconnaît tenir des Morestel divers biens, 1346 (Boillet: Inventaire des AASM, 223).



de CRISTA. Familles diverses. Voir *Grimisuat*, *Crettaz*, *Crettex*, *Ambuel*.

de CRISTA, super CRISTAM. Siehe *Ambiel*, *Ambuel*, *Nicodi*, *Aufderreggen*.

CRITTIN. *Christini*, *Cristini*, *Christin*, *Chritin*, *Chritin*, *Critin*; de l'ancien prénom *Christinus*, *Cristinus*. Nom répandu en Savoie sous les formes *Christin*, *Cristain*, *Critain*, *Critan* et *Critin* (Acad. Chabl., XXXII, 73). Une famille *Christin* origin. de Valeyres-sous-Montagny tient depuis le XVI^e s. un rang distingué à Orbe et Yverdon. En 1639, François *Christin*, de Bernex sur Evian, se fit recevoir bourgeois de St-Gingolph, où la famille donna: François, prêtre 1724, † 1728; Bernard, prieur de la confrérie du St-Esprit 1730; 3 syndics: François 1747-48, Joseph 1756 et Jean 1765; Meinrad (1861-1942), neveu du chan. André Derivaz, juge de St-Gingolph, dép. au Gr.-Conseil. Des *Christini*, *Christin*, existèrent autrefois dans la vallée d'Illeiez. A St-Maurice exista aussi une famille *Christini*, *Christinel*, alias *Grandis*, peut-être origin. du val d'Illeiez; on est tenté de rapprocher d'elle Jean *Christini*, Evêque de Mâcon 1413, † vers 1419, présent à St-Maurice 1415; Amédée *Christini*, cité dans les comptes pour la reconstruction du pont 1491; Amédée, curé de Notre-Dame Sous-le-Bourg 1532-36, de Massongex 1546; Maurice ∞ successivement Michelle Berodi de St-Maurice, Barbillie Collomb de Bex et François Gerod d'Alesses; François, fils du précéd., notaire, curial de la ville 1594-1604, secrét. gouv. 1604-14; Françoise, sœur du précéd., ∞ Jean-François Berodi et fut la mère des chroniqueurs, historiens et dramaturges Gaspard et Guillaume; Amédée, petit-fils de Maurice, notaire et curial, † 1631. Cette famille s'allia aussi à une branche des Chappelet de Salvan établie à St-Maurice aux XVI^e-XVII^e s. Un Pierre *Christini* est co-fondateur d'un autel dans l'église de Musot peu avant 1415. Dans la vallée de Bagnes on rencontre Jacques *Christini* ou *Christin*, du Glappey, possessionné à Champsec 1420. A Chamoson, la famille est connue dès le XV^e s.; en 1481, 6 *Cristini* figurent parmi les habitants et bourgeois, soit Guillaume, Jean, un autre Jean, Pierre, Antoine et Jaquemet; Pierre *Chritin*, du Grugnay, fait un échange avec la comm. en 1554; Claude et Maurice *Christini* sont cités dans un recensement de 1571; on cite: Jean-Joseph, conseiller 1792; Jérôme, président de Chamoson 1852-69, père de Joseph, notaire 1866, et Albert, notaire 1871; Joseph (1880-1935), conseiller municipal pendant 12 ans, joua comme président ou membre de nombreuses sociétés un rôle politique et économique en vue; Camille, *1888, frère du précéd., avocat à Martigny, dép. au Gr.-Conseil 1921-45, conseiller national dès 1928. B.: Chamoson. — A. (fig.) modernes: peinture murale au «carnotzet» de M. Oswald Crittin, St-Pierre de Clages; V.: le cep brochant sur un fond de montagnes; étiquettes de bouteilles.



CROPT. *dou Crot* 1388, *du Crott* 1535, *Crotz* 1586, *Cropt* 1659. Famille considérée de Martigny, origin. du lieu dit le Crot (Ravoire), qui se révèle avec Jean dou Crot, témoin en 1388 à des reconnaissances en faveur du vidomne de Martigny. Un rameau se serait établi à Ollon (Vaud) avant 1437; le nom se rencontre dans toute la châtellenie de Martigny: à Ravoire, Feys, Fontaine, Cernieux, Rappes, Combe, Bourg, Ville, Charrat, ainsi qu'à Chamonix où il existe encore; plusieurs *Croz* de Martigny-Combe, entre 1600 et 1690, paraissent se rattacher à la famille de Chamonix. Aymon, de Feys, fait une reconnaissance en faveur du prieur de Martigny 1440; Guignonnet, cité en 1472 à propos des barrières de la Dranse; Jean, syndic de Feys 1499; Antoine, de Fontaine, 1^{er} représentant de la famille établi en Ville 1595; Jean-Joseph, lieutenant du châ. 1602; Jean, notaire, curial 1640; Joseph-Antoine, lieutenant du châ. 1663; Claude 1602, Jean 1627, Charles 1678, Etienne 1789, syndics de la Ville; Bernard-Antoine (1769-1829), notaire, lieutenant du gr.-chât. et dernier banneret 1792, juge cantonal 1798, vice-présid. 1801, adjoint au maire 1813, conseiller de Diz. 1805, gr.-chât. et vice-présid. 1816, présid. de la grande commune 1817, présid. de la Cour d'appel 1819, inspecteur des digues 1821; Etienne-Bernard (1798-1896), Dr jur., prof. à l'Ecole canton. de Droit (Sion) 1825-95, membre du Trib. suprême av. 1839, puis de la Cour d'appel depuis 1840, auteur de la plupart des lois de 1830 à 1895, a publié «Elementa juris romano-valesii» (1841) et «Théorie du Code civil valaisan» (1858), ∞ Stéphanie de Stockalper; Joseph-Samuel (1800-73), prés. du Tribunal du Distr. 1841-61; Lucien (1802-82), frère du précéd., colonel d'un régiment de son nom au service du St-Siège, commandeur de plusieurs ordres pontificaux; Joseph-Antoine (1803-95), officier au service de Naples, chev. de S. Georges. Clergé: Claude, chan. du St-Bernard, curé de Vouvy 1623, de Liddes 1638, † 1652; Jean-François (1734-60), chan. du St-Bernard, clavierier 1756, † enseveli sous une avalanche. B.: Martigny. — A.: sceau (Coll. Bovet); autre sceau et portefeuille du Dr Cropt (chez Mme Cropt, Vouvy); sceau de la Coll. Wagnière, 1881, cité par Du Mont (pl. 30). V.: 1 seule étoile, ou molette, d'or, en flanc; épée de sable, bras mouvant de sénestre, sortant de nuages; aigle non couronnée; chef d'azur, ou champ coupé d'or et d'argent, ou entièrement d'or. La principale variante est un drapeau de pourpre ou de gueules mouvant du flanc derrière le dextrochère: plusieurs portraits de 1830 environ (dans la famille Coquoz-Cropt, Martigny), reproduits par d'Angreville et des généalogies modernes.

CURDY. *Courdy*; nom de métier: cordier, d'où *Cordier*, *Cordy*, *Curdy*, *Curdi* (Acad. Chabl., XXXII, 117). Vieille famille de la région de Port-Valais, qui a donné plusieurs syndics: Jean-Michel 1500, Jean 1644 et Michel 1744 pour Port-Valais, Jean 1742 et Joseph 1744 pour Le Bouveret, Maurice 1769 pour Les Evouettes. Hyacinthe, lieutenant, agent recenseur et membre du Comité provisoire du gouvernement de Monthey 1798. Le nom existe aussi à Bernex (depuis avant 1429; Acad. Chabl., t. XXVI, pp. XXXI-XXXIII) et dans la vallée d'Abondance: André, syndic de Bernex, Jean, syndic de Novel, et Aymon, délégué d'Abondance, sont députés à St-Maurice pour reconnaître l'autorité valaisanne 1536. François, d'Abondance, avocat, est présent à la réception d'Adrien II de Riedmatten à St-Gingolph 1606. B.: Port-Valais. — A. d'après un sceau d'H. Curdy, agent national de Port-Valais 1798 (Arch. de Monthey, F. 216); stylisation moderne (fig.). Double allusion au nom, par le cœur (*cordi*) et par le filet (*cordier*). Voir *Cordier*.



de CURIIS. Voir *Decuriis*.

CURSI. *Coursi*. Erloschene Kaufmannsfamilie in Brig, die um 1800 aus Italien kam. — W.: in der Kirche zu Glis, ebenso E. Wick; Samml. v. Riedmatten und Siegel in der Samml. Bovet (T. 7). Das gleiche Wappen ist auch auf einem Ofen (ohne Farben) von 1886, gegenwärtig im Haus Delherse in Monthey. V. 1: in Blau, Mauerdurchgang bis zu halber Höhe des Schildes Silber, auf der Zinne ein ebensolcher Hund: Kirchenportal in Glis. V. 2: Schloß mit zwei Türmen, darauf springender Hund: nach alter Zeichnung. D.: *Felicitas temporum*. — Das auf einen Schrank (MV) geschnittene Wappen, das einen Hund auf Dreibein von Reichsadler überhöht, darstellt, in Verbindung mit dem Wappen Mattig, Buchstaben PMM—AMC und Jahr. 1809 (ohne Farbenangabe) dürfte ebenfalls der Familie Cursi zugeschrieben werden.

CURTEN. *Curti*, *Curto*, *Curtos*, *Curttoz*, *Curtig*, *Curtiga*, *Curtini*, *Schurto*, *Schurto*, *Schurten*, *Curtten*, *Courten*; seit 1742 schreibt sich die Familie ausschließlich *Courten*. Aus Cantu (zwischen Como und Mailand) kommende Familie, die nach der Überlieferung

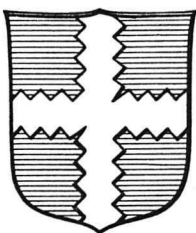
von der im 12. und 13. Jh. in Mailand und Pavia mächtigen Geschlecht der *Curti* abstammen soll. Bereits im 13. Jh. in Simpeln ansässig, kamen sie im 14. Jh. nach Brig, wo sie 1331 als Handelsleute genannt sind und das Sustenrecht erwarben. Sie nannten sich im 14. Jh. Herren von Ganter. Junker Franz Curten wird 1331 bei der Gründung der Karthause von Gerunden erwähnt; Verwalter des Antoniuspitals in Brig 1399, Bote des Zends Brig beim Friedensvertrag von 1400 mit Savoyen. Anton *Curti*, Herr von Ganter, Kastlan von Brig 1406, Landeshauptmann 1432–33, † im gleichen Jahr. Johann stiftete Anf. des 15. Jh. den Dreifaltigkeitsaltar in Glis. Die Familie verbreitete sich nach Siders und Sitten und gelangte zu hohem Ansehen; sie stellte Landeshauptleute und zahlreiche Amtspersonen, sie zeichnete sich in fremden Diensten besonders aus, wo sie auch mehrere Adelsbriefe erhielt. In Brig erlosch die Familie 1543. Im alten Curtenhaus in Brig wurde 1661 das Ursulinenkloster gegründet. — W.: am Schlußstein der Kirche von Glis, Anfang des 16. Jh.; Chronik Stumpf 1548; Siegel des Anton, Vogt von St. Maurice 1554; Grabstein 1574 in der Kirche von Glis (nach Franz Michael Tscherrig 1754); Wappenstein 1578 mit Buchstaben F. C. (Franz Curten); Ofenstein von 1675 mit dem gespaltenen Wappen Curten-Werra, des Joh. Anton (1631–1701), Landeshauptm., ∞ 1658 Anna Katherina v. Werra († 1696); ein anderer Ofenstein, seines Sohnes Eugen (1660–1729), Landeshauptm., ∞ 1701 in zweiter Ehe Anna Katherina Blatter (testiert 1755) mit dem gespaltenen Wappen Curten-Blatter, die drei letzteren im Besitz der Familie Fr. de Preux in Siders. — Die Weltkugel kommt in den Wappen der Familien Curten, Kuntschen, Theiler und Zen Klusen, vor, welche alle aus Simpeln stammen (s. auch franz. Text und T. 22).

de CURTINAL ou CURTINAUX. *Curtinauz*. Voir *Les Agettes, Allet, d'Ayent, Grimsuat, d'Orsières, Salins, Vex*.

CZECH. Famille originaire de Tchécoslovaquie, naturalisée valaisanne avec Alphonse, Eugène, Ferdinand, Melchior et Wenceslas, reçus bourgeois de Sion en 1871. — A. (pl. 25): Coll. Ritz.

DAFORNA. *Da Forn*. Aus Italien im 15. Jh. ins Goms eingewanderte Familie. In Binn im 15.–19. Jh., in Fiesch 16.–17. Jh., in Ernen seit dem 17. Jh. Johann, Gegner des Kardinals Schiner, wird von diesem 1514 um 400 Pfund gebüßt, 1514 Meier von Mörel, 1517 Meier von Goms und Bote zum Landrat; Peter, Ratsmitglied in Binn 1594. Die Familie gab auch einige Meier von Binn. B.: Ernen. — W.: auf einem Ofen im Fornerhaus im Feld (Binn) mit Buchstaben M.D.F. 1630. Farben neuer (T. 2). V.: in Blau, dreifaches Kreuz auf Dreiberg, von drei Sternen umgeben; alle Figuren golden: Samml. v. Riedmatten und W. Ritz.

de DAILLON. *Daillons* fin du XI^e s., *Dalon* 1224, *Dallion* vers 1250, *Dallio* 1269, *Dallon* vers 1270, *Dallyon* 1304, *Dayllon* 1325, *Dallons* 1336, *Daillon* 1341, de *Dallione* 1346, *Dalion* vers 1350. Famille féodale connue dès le XIII^e s., qui possédait la majorité de Daillon comprenant les villages de Daillon, Erde, Premplaz et Aven. Les majors de Daillon tenaient leur office des vidomnes de Conthey et en arrière-fief des comtes, puis ducs de Savoie. Rodolphe, major, XIII^e s., inscrit le 26 janvier au Nécrologe de la Cathédrale; Ulric (Hudricus), son épouse Hueta, leurs fils Walter et Giron, son frère Warner et Jeanne, femme de ce dernier, vendent des redevances 1224; Antoine I, major, 1304; Jaquemet, major, père du suivant; Girard, cité 1322–60, major, notaire impérial, bourgeois de Sion; Girard est cité comme l'un des négociateurs des franchises que le comte de Savoie Amédée VI accorde à Conthey en 1352; la même année, le dit Girard et son neveu Jean font un accord avec Pierre V de la Tour-Châtillon et sa femme Agnès de Grandson au sujet de leurs droits respectifs; Johannod, cité avec Girard en 1344; Antoine II, frère de Jean, paraît mort avant 1352; Pierre fonde l'hôpital de Plan-Conthey 1412, † avant 1442; Wuillermète, fille de Girard, ∞ Jean de Charrery de Sensine, prête hommage au duc en 1442 et transmet la majorité à ses enfants Perrod et Ulric (Hudricus), qui la vendent en 1446 à Jean de Vernets de Passy (Savoie), greffier des cours de justice de Conthey et Saillon, et Guillaume Bémond, notaire. B.: Conthey, Sion. — A. (fig.): d'Angreville, sous la graphie d'Aillon.



DALLÈVES, d'ALLÈVES. Famille patricienne, qui tire son nom du hameau d'Allèves (*Aleves* 1228, 1236) dont on distingue encore les traces à la limite des communes de Liddes et Bourg-St-Pierre; selon

Jaccard, ce nom viendrait du patois *allevai* (du latin *allevatus*, relevé, repoussé) indiquant les repousses du hêtre coupé, un bois taillis; le Dr Meyer y voyait plutôt un dérivé du celte *eve*, *euva*, signifiant l'eau, d'où à l'*eve*, *aleuva*; le torrent qui coule là porte le nom d'Allèves. Pierre de *Aleves* est l'un des procureurs de Liddes dans un acte de délimitation avec Orsières en 1228. Représentée à Sembrancher avant 1446, cette famille donne les bannerets Pierre en 1531 et Pierre-Antoine, ∞ Vacher, vers 1630–50; dans la seconde moitié du XVII^e s., elle succède par alliance aux Fabri et aux Volluz dans leurs charges et leurs biens; les maisons seigneuriales de la place et du bourg lui échoient et, de 1680 à 1760 environ, elle occupe les principales fonctions de la châtellenie, donnant des notaires, 5 bannerets-châtelains, 3 lieutenants, 1 sautier général. Maurice, notaire, chât. et banneret de 1700 à 1720 environ, ∞ Volluz, est l'ancêtre de toutes les branches existantes. Joseph-Ignace, chât. et banneret d'Entremont 1741–56. On cite 6 eccl. de cette famille, ressortissant de Sembrancher, dont 5 chan. du St-Bernard: Jean-Etienne († 1759); Jean-Joseph-Emmanuel († 1761); Pierre-Antoine-Joseph (1802–74), protonot. apost., prieur de l'Hospice 1835–40, chapelain à Sembrancher 1842, chancelier épisc. à Sion 1848, prieur et doyen de Martigny 1858; Antoine (1847–1923), curé d'Orsières 1897, de Sembrancher 1906; Gaspard-Simon (1726–68), prêtre séculier, chap. à Sembrancher 1760, fit une fondation pour les écoles. — Apparentée avec le patriciat sédunois par les Volluz et les Fabri, la famille paraît à Sion avec Joseph, de Sembrancher, notaire, substitut du secrétaire de la Ville Barthélemy Barberini 1688; Gaspard-Etienne, frère de Joseph-Ignace, reçu bourgeois de Sion en 1737, fonde la branche de Sion, qui a donné: Gaspard-Bernard, gouv. de St-Maurice 1789–91; Gaspard-Gabriel (1759–1845), chan. du St-Bernard 1784, prof. à Sion 1799, recteur 1807 puis prieur 1813 du Simplon, recteur à Lens 1822; Grégoire, recteur de Tous-les-Saints à Sion 1793, † 1830; Pierre-Joseph, suppléant à la Chambre administrative, capit. du Diz. d'Entremont, dép. à la Diète 1806, capit. de grenadiers au service de Napoléon I, officier de la Légion d'honneur, † à la bataille de Leipzig 1813; Félix-François (1789–1864), recteur de Ried-Moerel 1818, Lax 1823, Glurigen 1832, de l'hôpital St-Antoine de Brigue 1854, qu'il fit reconstruire; Janvier-Ignace, conseiller de la Ville, † 1844; Raphaël (1829–95), officier au service de Naples 1852–59, porte-drapeau au 3^e Régim. Suisse, sous-lieut. 1854, vice-présid. du Tribunal de Sion 1875–80, dép. 1880–88, chancelier d'Etat 1888–95; Raphy (1878–1940), peintre de paysages et de types valaisans, a légué à la Ville de Sion et à l'Etat du Valais une importante série de ses œuvres pour la création d'un Musée de peinture; Maurice (1861–1942), ingénieur, construisit plusieurs voies ferrées en Valais, France, Serbie, Roumanie, Turquie, col. 1932, commandant de la place de Sion. B.: Sembrancher, Sion, Bramois, Salins. — A. (pl. 25; le coq doit être membré de gueules): sceau sur lettre adressée de Sembrancher, 3 février 1691, à Pierre de Quartéry, à St-Maurice (Arch. Marclay); sceau de Jean, 1692 (ibid.) (étoiles à 6 rais); sceau de Maurice, notaire, 1716 (AV, cart. 101, Orsières 5, fasc. 3, n^o 37); sceau du gouv. de St-Maurice (Arch. Marclay); lit sculpté de la fin du XVII^e s. et plusieurs portraits (dans la famille); d'Angreville; Boesch: Arm. de la Soc. Suisse d'Héraldique. Le sceau de Joseph-Ignace, chât. de Sembrancher, 1741 (Arch. de Liddes), et une sculpture sur poêle de 1828 (Maison Dallèves, Sembrancher) ont 3 étoiles (pl. 32). V.: fond d'argent: portrait de Jean-Joseph, 1747 (dans la famille Ribordy).

DAMAY. Famille de Martigny-Combe, origin. du village du Borgeaud en cette commune, connue depuis le XVI^e s.; elle a donné plusieurs syndics et jurés. En 1550 un Damay est syndic pour le quart de Ravoire; en 1767, Antoine est juré de la Ville et Jean juré du Bourg. A la fin du XVII^e s., la famille est représentée au Brocard, au Feys, au Bourg et en Ville. B.: Martigny. — A. (fig.) d'après une sculpture de fourneau de la Maison Damay au Feys, portant au-dessus du cœur les initiales AD (Antoine Damay), et, au-dessous, l'inscription FID ELD 1842, rappelant peut-être une réparation; François-Joseph Damay, fils d'Antoine, du Feys, ∞ 6 avril 1807 Elisabeth-Louise Damay (commun. de M. Ant. Torrione). Un cœur et des fleurs de noblesse (myosotis, ne m'oubliez pas) ou herbe d'amour: a-t-on cherché dans Damay une allusion à dame? Emaux fixés 1945.



DANGREVILLE. Voir d'Angreville.

DARBELLAY. *Darbeley*, *Darbelley*, *Darbaley*, *d'Arbaley*, *d'Arbeley*, *d'Arbeley*, *d'Arbellay*, *d'Arblay*, *d'Arbley*; nom dérivé d'*arboletum*, lieu arborisé. Un *Belle d'Arbeley* ou *Darbaley* paraît à Nendaz vers 1250 comme censitaire et homme-lige du Chapitre de Sion; vers 1270,

Borcard *Darbare*, à Nendaz, doit 1 fichelin d'orge au Chapitre. A Liddes, la famille se révèle avec Jean *Darbeley*, qui reçoit en 1330 de Raymond de Saint-Germain une quittance au nom de la communauté; Jean, vic. amodiatore de Liddes entre 1400 et 1420; Pierre, curé de Liddes 1459-83; Pierre (peut-être le même), prieur de Bourg-St-Pierre 1498-1525; Jean, chan. du St-Bernard, prieur de Bourg-St-Pierre 1529-34. Une branche établie à Sembrancher émet un rameau qui acquiert la bourgeoisie de Fribourg en 1582; à ce rameau appartient Guillaume, imprimeur à Altdorf (Uri) 1621, puis imprimeur des princes-évêques de Bâle à Porrentruy 1623-35, enfin imprimeur officiel du gouvernement à Fribourg 1635-51, † 1651; Jean et son fils François, de Bovernier (alors compris dans la par. de Sembrancher), sans doute proches des précéd., sont reçus bourgeois de Fribourg 1608. Dès le XVI^e s., la famille paraît aussi à Orsières, où elle est signalée d'abord à Soulaux. A Liddes on compte depuis le XVII^e s. pas moins de 10 chan. du St-Bernard, dont: Marc, curé de Sembrancher 1657-64, et 5 prieurs: Jean-Jérôme (1726-1809), prieur 1753-59, qui s'occupa d'histoire et de rimes; Jean-Isidore (1737-1811), prieur 1760-66; Jean-Baptiste (1760-1820), prieur 1798-1804; Joseph (1783-1857), prieur 1811-16, prieur-doyen de Martigny 1816-57; Jean-Baptiste (1794-1864), prieur 1824-35. Jean-Joseph, chirurgien, cité entre 1750 et 1775; Germain, notaire, métral de Bourg-St-Pierre 1770; Jean-Nicolas, sergent dans la Compagnie Copt au Piémont 1797; Germain-Nicolas, agent recenseur de Liddes 1798; Valentin, notaire, dép. à la Diète valais., président de Liddes 1802-10; Simon, notaire, présid. de Liddes avant 1829; Hyacinthe, lieutenant gouvern. de Monthey 1790-98; Hyacinthe, fils du précéd., vice-présid. et vice-gr.-chât. du Diz. de Monthey, † 1852, ∞ Domitille Du Fay; Jules, * 1881, à Liddes, inspecteur forestier à Fribourg 1914, naturalisé Fribourgeois 1918. B.: Liddes, Orsières, Martigny-Bourg, Colonges, Fully, Riddes, Sierre, Fribourg. La famille est aussi représentée à Saxon et dans la vallée d'Aoste. — A. (pl. 32): plusieurs portraits à la cure de Liddes, notamment du prieur Jean-Jérôme, 1771 (avec une bordure d'or); cuiller d'argent provenant du lieut. gouv. Hyacinthe (chez M. Alphonse Martin, Monthey) (le sinople de la terrasse est le seul émail indiqué); sceau d'environ 1800 (dans la famille Torrione-Tavernier, Martigny; empreinte aux AV) (sans émaux); portrait du prieur-doyen Joseph, 1832 (prieuré de Martigny) (l'éléphant contourné et le champ d'azur au lieu du gueules). V. (fig.): d'Angreville, d'après un portrait (à la cure de Liddes) et divers documents avec des variantes secondaires: l'éléphant contourné, les pennes de la flèche et les 3 coupeaux de gueules. Ces armes, dans le goût du XVIII^e s., contiennent diverses allusions: l'*arbre* étymologique est représenté par le sapin, *darbi* ou *darbe* en patois, et les flèches ou *arbalètes* font jeu de mot (comme pour la famille *Arbellay*; voir ce nom); les flèches ou *dards* font aussi penser aux *belluaires* qui chassent un animal sauvage (*bellua*), ici un éléphant. — AA.: Ph. Du Mont donne encore, sous le nom *D'Arbelais*, les armes suiv. d'après un sceau: coupé de gueules au lion de..., et d'or à une barre d'azur chargée de 3 étoiles de...



DARIOLI. Aus Bognanco dentro (Ossola) stammende Familie, die sich seit dem 17. Jh. mehrere Male im Wallis niederließ. Die im 17. Jh. in Brig und Sitten eingebürgerten Zweige sind erloschen, es fanden aber Neueinwanderungen im 18. und 19. Jh. statt. B.: Salins, Guttet, Mex. — W.: Bildnis des Jakob Darioli von 1845 (in der Familie von Martinach). (T. 30). V.: geteilt von Blau und Weiß mit rotem zweitäurigen Schloß, von einer goldenen Lilie überhöht und im Schildfuß von einem fünfzackigen goldenen Stern begleitet; gemaltes Relief von 1933 über dem Eingang des Hauses Grandi-Darioli in Brig. (Das auf Tafel 25 gegebene Wappen ist das der Familie Elsig ∞ Darioli; s. *Elsig*).

DARIOLI. *Darioly*. Famille de Bognanco (Ossola), qui essaima à plusieurs reprises en Valais. Des branches, aujourd'hui †, s'établirent dès le XVII^e s. à Brigue et à Sion; d'autres suivirent aux XVIII^e et XIX^e s. et se firent naturaliser. B.: Salins 1871, Guttet 1917, Mex 1936. — A. (pl. 30): portrait de Jacques Darioli, 1845, dans la famille établie à Martigny à la fin du XIX^e s. et bourgeoise de Mex; V.: coupé d'azur et d'argent, au château à 2 tours de gueules accompagné en chef d'une fleur de lys d'or et en pointe d'une étoile à 5 rais du même: relief peint de 1933 sur la façade de la maison Grandi-Darioli à Brigue. (Les armes données pl. 25 sont en réalité les armes de Maurice Elsig, major de Ganter 1790-91, † 1800, ∞ à Anne-Marie Darioli, † 1802: tombe au cimetière de Glis; voir *Elsig* dans le texte allemand.)

DAUWALDER. Siehe *Taugwalder*.

DAVAL. Voir *Chippis*.

DAVEN. Voir *Cordel*.

DAVIAZ. Voir *Massongex*.

DAYER. *Dayers*, *Dayert*, *d'Ayer*, *Dayerus*. Famille notable d'Héremence, connue dès 1447, qui tire son nom du village d'Ayer dans la commune d'Héremence. Antoine, bourgeois de Sion et juré de la chancellerie sédunoise 1490, et Théodule, dép. du Diz. de Sion lors du traité de 1528 avec la Savoie, se rattachaient sans doute à cette famille, qui a donné plusieurs notaires: Georges, not. 1555-90; Georges, official 1582, chan. de Sion, curé d'Héremence 1591, de Savièse 1601, vidomne capitulaire de Mage 1611, fondateur de la chapelle St-Georges d'Euseigne 1587, † 1613; Pierre, banneret, † 1610; Georges, not., capit. 1624, 1629, 1633, fiscal de l'Evêché 1645-47; Tamini et Gaspoz citent un Georges, not., jusqu'en 1684, sans doute distinct du précéd.; Vincent, not., habite Sion 1669; Jean, d'Euseigne, légua le premier 25 écus pour l'école de son village 1744; Jean, not. 1772-1821, assesseur du gr.-chât. du Distr. d'Héremence 1802-10, vice-présid. du Distr. 1806; Pierre, maire d'Héremence 1810, vice-présid. du Distr.; Mathieu, vice-gr.-chât. du Diz. 1830-38, dép. au Gr.-Conseil 1840; Pierre, not. 1833-44. D'Angreville dit que cette famille demanda en 1822 au Conseil d'Etat à être réintégrée dans ses droits féodaux et à être autorisée à exercer une autorité dans la commune. B.: Héremence, Vex, Granges. — A. (pl. 27): peinture de W. Ritz (dans la famille Eyer-Dayer, St-Maurice), Coll. de Riedmatten; d'Angreville donne les roses et l'étoile d'argent (le WJ de 1937 attribue à tort ces armes à la commune d'Ayer).

DÉBONNAIRE. de *Bonair*, *Bonnaire*. Famille origin. de Riom (Auvergne), établie à St-Maurice vers la fin du XVII^e s., reçue bourgeoise 1709. Nicolas-François, * 1730, syndic 1765, 1772, 1774, 1780, ∞ 1761 Depraz, puis 1783 Franc; François-Hyacinthe (1819-99), chan. de St-Maurice, inspect. scol. des Distr. de St-Maurice et Monthey; Louis, † 1858, Dr jur.; François, frère du précéd., capit. au service du St-Siège. B.: St-Maurice. — A. (pl. 35): sceau d'un membre laïc de la famille (matrice à la Biblioth. de l'Abbaye de St-Maurice); autre sceau aux mêmes armes, 1855 (Arch. Marclay, Monthey); d'Angreville. Ces armes proviennent probablement d'une officine milanaise du XVIII^e s.; le lys peut rappeler l'origine française; les segments de jantes évoquent peut-être un ancien métier.

DEBONS. Famille de Savièse qui tire son nom de l'alpage de Bons près St-Germain. Willerme de *Bonz* paraît à Drône et Granois vers 1250 et vers 1270; Rodolphe de *Bonz* apparaît aussi à cette dernière date. — Tamini et le Dr Meyer rattachaient à cette famille les *de Bona* cités aux XIV^e et XV^e s. en Valais, soit: Jacques, curé de St-Léonard 1350, chan. de Sion 1362-70; Pierre, curé de Grimisuat 1379-94, official 1395, chan. de Sion 1400, † 1420; Jean, probablement frère du précéd., curé et chan. de Sion 1380, † 1399; un Pierre de Bona habite Sion en 1370, ainsi que Jacquet de Bona, charpentier (*carpentator*), cité en 1400-14; un Pierre de Bona donne ses biens aux carmes de Géronde vers 1450. On ne saurait cependant affirmer que ces personnages soient bien origin. de Savièse, car on rencontre à Sion un Jacques de Bona, clerc 1346, 1349, notaire 1352, qui est expressément déclaré origin. du diocèse de Genève, et un chan. d'Abondance nommé Jean de Bona, 1436; des familles *Bonna*, *Bonnaz*, *Bonnat*, *de Bonne*, du Pays de Gex et du Genevois, furent reçues bourgeoises de Genève du XIV^e s. au XVIII^e. — On cite en Valais: Jean de *Bon* ou *Debont*, bourgeois de Sion 1410-16; Amédée de *Bono*, de Sinièse, † avant 1518. La famille de *Bons*, *De Bons*, *De Bon*, *Debons*, de Savièse a donné plusieurs notaires, chât., eccl.: François (1534-1608), recteur de l'hôpital de Sion 1561, chan. 1565, doyen de Valère 1581, official 1582, 1595, vic.-gén. 1583, 1605, titulaire de la cure d'Ardon; Jean, notaire 1637, chât., banneret et capit. de Savièse 1649-73; Pierre, chât. 1703-12; Sébastien, chât. 1738-53; Germain (1734-61), curé de St-Léonard 1760; Jean, chât. 1794; François-Joseph (1804-71), chapelain à Tourtemagne 1831, curé de Törbel 1837, Salquenen 1846. B.: Savièse. — A. (pl. 25): DHBS, II, 238; sceau moderne (AV). V.: Coll. de Riedmatten: sans les étoiles, 3 roses au lieu de 2, 3 coupeaux en pointe. C.: 5 plumes d'autruche (sceau).

DECIMATOR. Cf. *Dessimoz*, *Zender*.

DÉCAILLET. Famille de Salvan qui se serait primitivement appelée *Michaud* ou *Michod*; Louis Coquoz cite les formes *Michod du Saviner*, *Michod du Pralut*, en 1400, puis *Michaudi de Caillet*, en 1537, d'où la forme de *Caillet*, puis *Décaillet*; le même auteur croit la famille origin. du Pays de Vaud, où l'on mentionne: Nicolas *Caillat* propriétaire à Morges 1318 et *Uldrisod Caillat* notaire en la même ville à la fin du XIV^e s., la famille *Caillat* de Tartegnin, qui essaime en 1609 à Rolle et 1783 à Genève, la famille *Cailler* citée au début du XVII^e s. à Daillens et établie en 1683 à Vevey, la famille *Caille* connue à Cossonay dès 1757; une famille *Caillet*, plus tard *Caillet-Bois*, existe dans la vallée d'Illicz dès le XIV^e s. La famille *Décaillet* de Salvan est plus probablement autochtone; elle a essaimé vers 1860 dans le canton de Fribourg. De Salvan: Jean (1831-1903), chan. de St-Maurice 1869, auxil. à Vétroz 1871, chapelain à Bagnes 1872, vic. à Salvan 1873, 1^{er} recteur de Vernayaz 1876, curé de Finhaut 1885, de Salvan 1888-94; Jean-Pierre (1846-1914), chan. de St-Maurice 1873, direct. du collège de Bagnes 1874, vic. 1878 puis chapelain 1879 à Bagnes, curé de Finhaut 1888-1913; Joseph (1867-1927), spiritain 1890, exerce son ministère à Détroit (Amérique), puis prof. à Chevilly (Paris), fonde et dirige une maison d'études de sa congrég. à Fribourg. B.: Salvan. — A. (fig.): sceau de la fin du XIX^e s., avec le chapeau canonial et les initiales P.O. (probablement une erreur du graveur pour D., soit Pierre Décaillet), utilisé par le chanoine Jean-Pierre; armes adoptées par la famille.



DECOMBIS. Siehe *Inderkummen*.

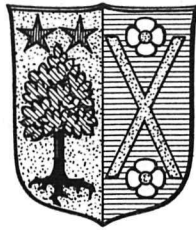
DECURIIS. *Decurys*. Des généalogies du XVIII^e s. (Arch. de Torrenté, thèques 1 et 2) indiquent sous cette orthographe la famille de Marie, 2^e épouse de Nicolas IV Kalbermatten (Kalbermatter) de Sion, capit. en Piémont vers 1640, chât. de Granges et Bramois 1647. Le nom est devenu, dans des généalogies du XIX^e s. (chez M. Alphonse de Kalbermatten), *Ducernaso* et *Ducreys*. Les graphies anciennes paraissent préférables et évoquent les personnages suivants de même nom. Dans la vallée d'Aoste, à La Salle, exista du XIII^e s. à la fin du XV^e une famille noble appelée de *Curiis* ou des *Cours*, qui paraît être très proche des Grossi du Châtellard (voir ce nom). On cite Aymon de *Curiis*, chan. d'Aoste, témoin dans une convention de 1229 entre la Prévôté du St-Bernard et l'Evêché d'Aoste, aux franchises accordées en faveur de Sembrancher par Amédée IV en 1239, et dans une charte de 1242 concernant le vidomnat de Sion. François de *Curiis*, de Grimsuat, est témoin aux franchises de Sion en 1338; sans doute est-ce le même qui paraît encore à Sierre dans un acte de 1351 avec le titre de donzel. Nycollet de *Curiis*, donzel, est témoin à la consécration de l'autel de S. Jean-Baptiste et S. Pierre Apôtre dans l'église de Musot, 1415. Jean de *Curiis*, de Grimsuat, intervient dans l'achat de l'alpe du Ravyl, 1418, et dans d'autres achats de terres de la même année, à charge de reconstruire l'église St-Théodule à Sion; en 1423 il paraît avec le titre de donzel dans un acte concernant des réparations à la cathédrale de Sion; il fonde en 1430 dans l'église de Grimsuat une chapelle dédiée à S. Jean-Baptiste et S. Antoine Ermite et dans l'église de Géronde l'autel de la Ste Croix. Peut-être faut-il rapprocher des précéd. Jacques in *Curiis*, chan. de Sion, cité 1435-57. — A.: clef de voûte de 1644 à l'église de St-Théodule (Sion), aux initiales NK avec les armes Kalbermatten et MDC avec les armes de Marie De *Curiis* ou *Decuriis* (fig.). Ces mêmes armes, avec des étoiles à 6 rais, figurent avec les armes de Vineis et les initiales CW (Weingartner, peut-être Christian, gr.-chât. de Sierre 1596 et 1604) et MDC, sur une sculpture de lit du XVII^e s. (chez M. Henri Naef, Tour de Marsens); les mêmes armes, avec les étoiles à 6 rais, se retrouvent encore avec les armes de Vineis et les initiales CDV et MDC, sur un bahut de 1632 (chez Mme Haenni-Walther, Sion).



DEFABIANI. De *Fabiani*, dérivé du prénom *Fabiano*. Nom de famille répandu en plusieurs provinces d'Italie, qui paraîtrait primitivement à Gubbio (Ombrie). Clément et Jean-Baptiste, origin. de Piode (Novare), ont été naturalisés Valaisans en 1905. B.: Sion. — A. communiquées par la famille, d'après une peinture du XIX^e s. en sa possession (fig.).



DE FAGO. de *Fago*, *Defago*, *Defagoz*, nom tiré du voisinage d'un hêtre = *fagus*. Famille patricienne de St-Maurice, connue depuis Jean, cité comme bourgeois 1371, origin. de St-Gervais au mandement de Montjoye (Faucigny), où l'on rencontre Jean de Fago, notaire, 1425; le nom des branches demeurées en Faucigny a évolué en de ou du *Faug*, *Faoug*, *Foug*, *Dufoug*, *Defoug*, *Deffoug*, *Desfoug*, *Desfougs*. Jean *Fagoti*, *Faguoti*, clerc à Sion 1445-50, se rattachait-il à la même souche? Jean de Fago, fils de Richard, notaire, 1488 (AV, Supersaxo, 240), commissaire de Guillaume Tavelli à Vouvy 1506, encore cité 1515; Gaspard (1604-64), arrière-petit-fils du précéd., syndic 1650, lieutenant-gouverneur 1646-56, gr.-chât. abbât. de Salvan-Finhaut 1648, de Vérossaz 1663; Nicolas, secrét. gouv. 1660, lieutenant-gouv. 1674-† 1679, gr.-chât. abbât. de Salvan-Finhaut, ∞ Pétronille Du Fay; leur fils François (1665-1719), chan. de St-Maurice, curé de Bagnes et doyen du Déc. de Martigny 1691-1712, Abbé de St-Maurice 1715; Gaspard-Antoine (1648-1716), notaire, lieutenant-gouv. 1698-1708, banneret des élus 1705-16; sa fille Marguerite, † 1718, ∞ 1712 Alexis de Bons (1680-1727), naturalisé Valaisan 1721; Joseph-Antoine, fiscal 1702, officier au service de Piémont, lieutenant-gouv. 1714-18, capit. général de la bannière de St-Maurice 1716, chât. abbât. de Choëx 1716, gr.-chât. abbât. de Salvan-Finhaut 1729, gr.-chât. de St-Maurice 1738-48; Nicolas-Antoine, lieutenant, † à la bataille de Warbourg 1760. Plusieurs eccl., outre le prélat: Jean, † 1587, et Claude-Joseph, † 1660, chanoines de St-Maurice; Jean (P. Rémy) (1581-1641) et Sigismond, * 1621, capucins; Gaspard-Alexandre, † 1742, provicaire et recteur à Sion, et Maurice, † 1752, Dr théol., curé de Collombey 1706, qui transféra le siège de la paroisse à Monthey dont il fut le 1^{er} curé 1708, doyen du Déc. 1723. Marie-Cécile (1720-99), fille de Joseph-Antoine, ∞ Louis-François de Quartéry, fut la dernière de la famille. B.: St-Maurice. — A.: tableau de la Sainte-Cène, avec les armes du curé-doyen François (1691-1713) (église de Châble, Bagnes) (pl. 36); le × représenterait les armes primitives (marque de famille), auxquelles on aurait ajouté le hêtre (*fagus*), armes parlantes. V. 1^o: le portrait du prélat (Abbaye de St-M.) substitué à l'écartelure un coupé aux mêmes armes; la lettre de noblesse accordée en 1716 à la famille Ganiot (voir ce nom) par la reine Marie-Casimire de Pologne sur l'intervention de l'Abbé De Fago, porte, gravées sur la boîte du sceau, une variante des armes de ce prélat, soit: coupé d'azur à la marque d'or soutenue d'une rose du même (sans feuilles ni tige et sans étoiles) et d'or (correction) au hêtre arraché; la généalogie hérald. Du Fay, 1771, met ces armes en parti, avec quelques variantes (fig. 1); un sceau de Maurice, curé de Monthey et archiprêtre, 1739 (Arch. d'Illicz), porte: coupé au I le hêtre, au II parti au sautoir traversant et aux armes Du Fay, avec la D.: *Sub tegmine fagi* (Virgile: Bucoliques, 1^{re} Eglogue); — 2^o: un sceau de 1658 (AV 107/133) donne l'arbre seul, arraché, flanqué de 2 étoiles; un sceau d'Antoine-Jérôme Du Fay († 1679), ∞ (1665) à Claudine-Elisabeth De Fago, donne pour cette dernière le hêtre flanqué de 2 étoiles et mouvant de 3 coupeaux (sceau réutilisé en 1688, Arch. Marclay); Gaspard-Antoine, cité plus haut, fils de Gaspard et de Julienne Franc, ∞ (1689) à Anne-Marthe de Monthey, porta les variantes suivantes: a) le hêtre sur 3 coupeaux écartelé avec le quartier aux 4 losanges des Franc: sceau de 1704 (chez M. Victor Defago, avocat, Monthey); b) un parti au hêtre arraché et aux 4 losanges: coffre de 1710 (chez M. Campitelli, Monthey); c) les mêmes armes qu'en b) (fig. 2), accolées avec celles des Monthey: plat d'étain (Musée de Genève; «Genava», IV, où l'attribution aux Buman est erronée); d) le hêtre sur 3 coupeaux écartelé avec les armes des Monthey: broderie de 1709 (chez M. J.-B. Bertrand, St-Maurice; cf. Tamini: «Nobles de Montheolo»). C.: le hêtre sur 3 coupeaux (broderie de 1709). Voir l'article suivant. — Collet Desfoug, du mandement de Montjoye, est l'auteur de la branche de Sallanche et Cluse, † fin du XVII^e s., qui reçut en 1634 en la personne de Pierre de Foug, petit-fils de Collet, Dr méd. à Cluse, des patentes de noblesse, avec A.: de gueules à la fasce d'argent accompagnée d'une étoile d'or en chef et de 3 triangles ou pyramides d'argent en pointe, 2 et 1; D.: *Prudentia et virtute*. Une autre branche, établie à Bonneville (Faucigny), † vers 1615/16, obtint en 1576 une reconnaissance de noblesse avec A.: d'azur au hêtre d'or surmonté de 2 étoiles d'argent (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie).



DEFAGO. de *Fago* 1341, *Feug* 1691, *Fau*, *Feu*. Famille d'Illicz, où elle paraît en 1341 avec Maurice de Fago de *Ruvina*, peut-être apparenté à la famille précédente. Guillaume, mentionné à Troistorrents en 1350. Jean de *Ruvina*, métrol des Arbignon 1526 et des Coudrée 1527. Outre le nom de *Ruvina*, qui est celui d'un hameau

construit sur les alluvions du torrent de Challen, Tamini et Délèze rapportent que des Defago portèrent encore le nom de *Crételles*, *Crétels*, *Cretelx*, *Crestellis*, *Descrételles*, d'un hameau que les Defago possédaient presque entièrement: Antoine Cretels est vic. amodiatrice de Troistorrents 1485; de même Pierre Cretels 1537; un Pierre de Crestellis figure parmi les représentants d'Illicz qui reconnaissent l'autorité valaisanne 1536; Pierre Descrételles, peut-être le même, est syndic d'Illicz 1554. On cite ensuite, sous le nom Defago: Claude, notaire, châ. 1721-30, 1733-34, syndic 1730; Jean-Louis, châ. 1735-48; Claude, notaire, curial 1764; Jean-Baptiste, fils du précéd., conseiller 1799-1800. Plusieurs moururent au service de France: Jean (Compagnie Marclesy) † 1675, Claude (Comp. inconnue) † 1691, Joseph-Antoine (Comp. Ignace de Courten) † 1707 à Palma de Majorque, Maurice (Comp. inc.) † 1729 à Thionville, Antoine (Comp. Ambuel) † 1733 à Metz, Jean-Louis (Comp. inc.) † 1769 à Besançon. Les frères Joseph et Michel, d'Illicz, sont capucins à Nice vers 1700. Claude, médecin et instructeur militaire, vers 1700; Claude, médecin, vers 1790-1800. A l'époque moderne, on relève à Illicz les magistrats suiv.: Innocent, notaire, conseiller 1800, présid. 1804, maire 1810, châ. 1808, 1815, 1827; Jean-Joseph, syndic 1809; Jean-Narcisse, syndic 1834; Joseph, syndic 1838; Emmanuel, avocat, présid. 1854-60, châ. 1865, puis préfet du Distr. 1865; Jean Baptiste, châ. 1859, présid. 1862-72; Michel, châ. 1865. Prosper et Edouard, guides réputés de Champéry au XIX^e s.; Joseph-Antoine, méd. vétér., vers 1860; Clovis (1893-1942), Dr méd. vétér. cantonal 1923-38. Des branches établies à Monthey ont donné: Frédéric, présid., vers 1880; Alfred (1851-1918), avocat et notaire 1878, juge, dép.; Gérard (1906-42), Dr des sciences nat., ingénieur-agronome, assistant scientifique, de la Station féd. d'essais de Mont-Calme (Lausanne) 1935, privat-docent à l'Université de Lausanne, auteur de plusieurs publications scientifiques. B.: Illicz, Troistorrents. — A. (pl. 38): la famille a relevé les armes de la branche † de St-Maurice, d'après la variante publiée par d'Angreville. Un sceau de Claude, châ. d'Illicz, 1729 (Arch. d'Illicz), porte le hêtre seul sur 3 coupeaux, avec les initiales CF (Claude de Fago).

DEFAYES. Voir *Desfayes*.

DEFERR. *Defer*, *Deffer*, *Defert*, *Deffert*, *Fert*, *Fer*, *Feer*, *Ferr*, *de Ferr*, *de Fert*, *de Ferro*, *de Fero*. Famille des vallées de Morzine et St-Jean d'Aulps (Chablais), et de Sallanche (Faucigny), connue dès le XIII^e s. Une branche de Sallanche acquit la bourgeoisie de Genève en 1379 avec Arsias, trésorier de la Ville 1376, membre du Petit-Conseil 1385, 1403, syndic 1406; ses fils exercèrent les mêmes magistratures; cette famille, qualifiée noble et alliée dans la noblesse, s'éteignit avec une arrière-petite-fille d'Arsias, Jeanne, qui ∞ Louis de Bellegarde et qui fonde un anniversaire à Sallanche 1528. Au XVI^e s., une famille Defert, sans lien connu avec la précéd., est très répandue à Pressy et Vandœuvres (Genève). Pierre, de Morzine, fut le 1^{er} curé de cette paroisse 1606, † 1615. Plusieurs branches s'établirent en Valais. — I. François de Fero, de St-Jean d'Aulps, établi à Illicz 1402, paraît être la souche de la famille Fert ou Defer de la vallée d'Illicz, qui donna plusieurs syndics à cette commune: Jacques 1538, Jean-Baptiste 1790, François 1791, Jean-Gabriel président 1799, Jean-Louis syndic 1803, Jean-Antoine 1824; plusieurs membres de cette famille moururent au service de France: Pierre † 1678, Louis † 1682, Maurice † 1683, Maurice † 1706 à Perpignan, Jean † 1714 à Barcelone, tous les 5 de la Compagnie Marclesy, et Claude, † 1690, de la Compagnie de Montheys; Nicolas, capit. dans la Compagnie de Kalbermatten, † 1746 (n'étant plus en service). B.: Illicz. — II. Les frères Jean et André Fert, fils de feu Jean Fert, des Gêts, furent reçus Communiers de Chamoson 1650 (Arch. de Chamoson, H 52; Fr. Gaillard: «Comm. de Chamoson», 16, donne par erreur Feist pour Fert). — III. Une branche Feer, de Ferro, actuellement †, acquit la bourgeoisie de Sion 1660. A cette branche appartenait sans doute Anne-Marguerite, † 1693 ou auparavant, qui fut la 1^{re} femme de Mathieu-François de Courten (1673-1744). — IV. A Massongex-Daviaz, on note Jean Fer, mousquetaire 1667. — V. La famille de Morzine émit au XVIII^e s. une branche à St-Maurice. François, reçu bourgeois 1815, ∞ 1808 Marie-Josette Gallay; Jean (1826-94), fils des précéd., chan. de St-Maurice 1846, vic. 1855, puis chapelain 1862, enfin curé de Bagnes 1869-94; Philibert, frère de François, négociant, admis dans la Confrérie St-Amédée des Savoyards 1816; Henri, fils du précéd., acquit la bourgeoisie de St-Maurice 1858. B.: St-Maurice, Bagnes. — A. (pl. 32): Coll. de Riedmatten qui indique ces armes pour la famille de St-Maurice; chevalière moderne. V.: de la famille d'Aulps: d'or à 3 barres de gueules, ou d'azur à 3 barres d'or: communication de l'Acad. Chablaisienne; la branche genevoise aurait porté: d'azur à 2 bandes d'or (Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev.; DHBS, Suppl. I, 70), ou, plutôt: d'argent à la bande de sable chargée de 3 chevrons versés d'or (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, II, 378, d'après l'Arm. de Loche de Sallanche, qui donne ces armes à Jeanne de Fert, dame de Bellegarde).

DEFONTE. Cf. de Fonte, Zbrun.

DELACOSTE. *de la Coste*, *de Lacoste*, *Lacôte*, *Delacôte*, nom dérivé de côte (*Costaz*), colline, montée (Acad. Chabl., XXXII, 108). Famille de Morillon (Savoie), qui essaima à plusieurs reprises en Valais. Elle fournit au Bas-Valais, au XVII^e s. déjà, quelques notaires, commissaires aux reconnaissances de fiefs, dont François, qui apparaît à Monthey en 1621. Claude (1739-1817), * à Morillon, prêtre 1765, vic. à Thônes, curé de Vallorsine 1769, chan. de la collégiale de Sallanches 1772, curé de Marignier 1803. Claude-François s'établit à Sion en 1760, ce qui ne l'empêcha point d'être maire de Morillon en 1804. François (1782-1851), fils du précéd., fut reçu communier de Saxon en 1806, puis bourgeois de Monthey en 1817; commissaire des guerres et capit. au 3^e Rég. Suisse à Naples, conseiller d'Etat 1839-43, présid. du Diz. de Monthey 1843-44; il acquit des Pignat-Rossier le domaine de Masillon avec le patronat de la chapelle St-Eusèbe, qui appartient encore à ses descendants. Jacques, Joseph, Marie et Bernard sont admis à la bourgeoisie de Sion en 1816. François-Joseph (1800-43), de Sion, recteur de Guttet 1831, vic. à Zermatt 1833, recteur de Saas 1834. La branche de Monthey s'est particulièrement distinguée en fournissant plusieurs magistrats: Adrien, présid. de la Ville, dép. 1879; Oscar, présid. de la Ville 1881; Edmond (1854-1927), fils d'Adrien, présid. de la Ville 1892-1916, dép. 1895-1913, conseiller d'Etat 1916-27; Maurice, * 1889, fils du précéd., avocat 1912, présid. de la Bourgeoisie 1916-24, dép. 1922-45, présid. du Gr.-Conseil 1934-35, présid. de la Ville depuis 1930. Dans le clergé, on note: Emile (1874-1905), vic. à Monthey 1900. Un rameau de la famille s'est établi vers 1890 à Oran. B.: Monthey, Saxon, Sion. — A.: coupé d'or à l'aigle couronnée de sable, et d'argent au château de gueules accosté de 2 cornes d'abondance du même: portrait d'environ 1800 (chez M. Gillioz-Delacoste, Martigny); autre portrait, de François, conseiller d'Etat, 1820 (chez M. Maurice Delacoste); Coll. de Riedmatten; peintures et sceaux (pl. 38). Ces armes proviennent d'un diplôme de l'officine milanaise Antonio Bonacina, XVIII^e s., qui, sous le nom *Dellacoste*, donne un chef d'Empire au lieu d'un coupé et remplace le château et les cornes par un portail de gueules soutenu de 2 côtes d'homme d'or en pointe (dans la famille Pellissier-Dénériaz, Sion). Une famille noble de St-Jean de Maurienne, les *des Costes*, portait pareillement 3 côtes au naturel chargeant une bande d'or sur champ d'azur (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie).

DEBALOYE. *de Lobia*, *de Lobio*, *Lobbio*, *Lubio*, *de la Loy*, *de Laloy*, *De Laloye*, *Zur Lauben*, dérivé du germ. *laubja*, *laubia*, *lobia* = hutte, cabane, galerie, loge. Famille citée dès le XIII^e s. dans la baronnie épiscopale d'Ardon-Chamoson et les châtellenies savoyardes de Conthey et Sailon; le quartier de La Loye à Haute-Nendaz serait peut-être son lieu d'origine. Crépin et Jean figurent parmi les hommes que Gui de Sailon cède au comte de Savoie Thomas I vers 1232. Vers 1250 Pierre de Laloy, de Nendaz, doit au Chapitre de Sion un cens annuel de 3 deniers, qui incombe à ses héritiers vers 1270. Richard de la Loi, de Nendaz, ayant conduit du bétail à Sion malgré la défense du châtelain savoyard qui voulait favoriser les foires de Conthey, est frappé de 15 sols d'amende en 1296. Jean de Lobia est propriétaire à Ardon en 1337, de même que Willermod, fils de Pierre de la Loy, en 1338; les frères Perrod le grand (ainé), Jean et Perrod (cadet) de Lobia font une vente en 1339. Par la suite, on connaît les Loye à Nendaz et les Delaloye à Ardon; ces derniers se sont divisés en plusieurs branches; ils ont joué un rôle considérable par leurs nombreux magistrats, eccl., médecins, avocats, etc. Pierre (Perrod) *de Lobia junior*, est de la suite de l'Evêque Guichard Tavelli, attaquée à Ernen le 16 octobre 1361 (affaire réglée en janvier 1362). Pierre (Perrod), témoin en 1406 à un accord entre Frelyn de Macerio (Ivrée) et Pierre de Rarogne au sujet de la succession de Béatrix d'Anniviers, et en 1422 à un accord entre Pierre du Châtelard, seigneur d'Isérables, et ses sujets. Pierre (Perrod), notaire impérial, stipule de 1435 à 1467. Henselin, bourgeois et syndic de Sion 1450. Pierre I, chan. de Sion, curé de Nendaz, 1473-77. Parmi les communiers d'Ardon-Chamoson de 1481 figurent Pierre, Guillaume et son fils Pierre, et Perronet *de Lobio*. Maurice, juré de la chancellerie de Sion, stipule vers 1490-92. Maurice (peut-être le même), lieutenant majoral 1496. Pierre II, élu chan. de Sion 1558, prieur de Vétroz 1558-75, † 1575. Pierre III, curé de Nendaz 1553-76, recteur de l'autel de la Révélation de S. Théodule à la Cathédrale 1553, recteur de St-Georges à Sion avant 1568, élu chan. de Sion 1568, † 1582. Claude, frère du précéd., vice-major d'Ardon-Chamoson, capit. de la bannière 1555. Pierre IV, fils de Claude, succède à son oncle comme recteur de St-Georges 1568. Pierre, sautier 1662, banneret 1670. François est reçu bourgeois de Chamoson



1741, ainsi que les frères Jean-Ignace et Pierre-Joseph 1820, et encore Jean-Ambroise 1820. Jean-Joseph, vice-major vers 1780. Maurice, président d'Ardon 1800. Joseph-Marie (1770-1848), curé d'Héremence 1794-1801, de Nendaz 1801-11, chan. tit. de Sion 1802, chan. résid. 1811, procureur du Chapitre. Joseph-Marie (1785-1847), Dr théol., curé de Nendaz 1811, Massongex 1816, admin. d'Ardon 1822, curé de Riddes 1823, 1^{er} curé de Chamoson 1832, doyen du Déc. d'Ardon 1837, chan. tit. de Sion 1840. François-Marie (1789-1859), curé de Granges 1814, doyen du Déc. de Sierre 1852. Joseph-Marie, lieutenant du gr.-chât. 1838-41, vice-présid. du Diz. 1842-46. Ferdinand, présid. d'Ardon 1865-70. François-Marie, notaire, juge de comm. 1860-66, présid. du Tribunal du Distr. 1866-74, présid. d'Ardon 1875-79. François dit le Châtelain, juge 1866-76. François-Xavier, présid. 1880-85. François, fils du précéd., juge 1876-80, présid. 1889-92. Gabriel (1829-97), curé de Vionnaz 1864, doyen du Déc. de Monthey 1876, nommé chan. de Sion il refuse. Jean-Ignace (1832-1913), frère du précéd., dép., juge 1880-1912. Jean-Baptiste (1856-1921), fils de Jean Ignace, curé et doyen d'Ardon 1894. Gabriel, frère du précéd., * 1869, étud. à Innsbruck, curé de Massongex 1895, présid. de la Société valais. d'Education pendant 20 ans, chan. hon. de St-Maurice 1913, chan. de Sion 1919, vic. gén. et official 1919-41, fondat. de la chapelle des Mayens de Riddes 1922, gr.-chantre 1927-31, gr.-sacristain 1931-36, protonotaire apostol. 1934, gr.-doyen 1936, vic. gén. hon. 1942. Louis, frère du précéd., fixé à Chamoson, vice-présid., père d'Albert, * 1890, avocat, dép., présid. du Gr.-Conseil 1933-34, juge cantonal 1936, présid. du Trib. cant. 1943. Léonce (1876-1920), Dr méd., fixé à Monthey 1906. John (1879-1928), frère du précéd., prêtre, prof. au Collège de Sion 1905, recteur 1916. Abel, * 1881, avocat, présid. d'Ardon 1915-33, dép., présid. du Gr.-Conseil 1919-20. B.: Ardon, Chamoson, Riddes, Sion. — A. (pl. 29): portrait du doyen François-M., 1852 (cure d'Ardon); d'Angreville; fourneau à Ardon aux initiales d'Emmanuel Delaloye, vice-présid., ∞ à Marie Veuillet, 1892; calice donné à l'Abbaye de St-Maurice par Mgr Delaloye 1913; missel offert au même prélat par Mgr Bieler, Evêque de Sion, 1941; pierre sculptée sur la Maison Delaloye à Ardon 1921; WJ 1945; chevalière moderne. Mgr Delaloye, en qualité de Grand-Doyen, écartèle parfois ses armes avec celles du Chapitre (AHS, 1937, p. 82). V.: champ d'azur: portrait de 1852; lion coupé de gueules et d'or, la queue contre-coupée (d'Angreville); tour carrée, donjonnée, à senestre, lion contourné à dextre, tenant une épée, étoiles à 5 rais, malordonnées, en chef (fourneau de 1892). Un portrait du chan. Joseph-Marie (aetatis suae 35, 1804) par Koller porta d'abord: d'azur à la tour de gueules senestrée d'un lion d'or et surmontée de 3 étoiles à 5 rais aussi d'or, malordonnées; ces armes, bien qu'encore reconnaissables, furent ensuite recouvertes par une élégante composition en chapé-ployé (fig.) (chez M. Pierre Delaloye, avocat, Monthey). — Ces armes proviennent de celles des barons Zur Lauben de Zoug qui portaient depuis le XVII^e s. un lion (tenant un rameau de tilleul) écartelé avec une tour (pour rappeler les sires de La Tour-Châtillon dont ils prétendaient descendre), à quoi les rois de France auraient ajouté sur le tout un écusson d'azur à la fleur de lys d'or (AHS, 1897, pp. 111 sq.; 1927, pp. 170 sq.; 1931, pp. 8 sq.). Le fait que les de Lobbio possédèrent au XVI^e s. le fief des de la Tour alias Ruffini de Leytron (Rameau), contribua peut-être à ces rapprochements.

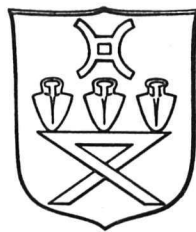
DELAQUIS. *Delacquis*. Famille de Sallanches (Faucigny), qui doit son nom au hameau de l'Acquis en cette commune (Acad. Chabl., XXXII, 101), et qui a donné plusieurs eccl., dont Nicolas, curé-archiprêtre de Passy 1658-79, † 1696; son père François avait fondé en 1656 la chapelle Notre-Dame de la Paix au hameau de Blanchetville, avec charge de 17 messes l'an, auxquelles Nicolas en ajouta 7 en 1757. Jacques, * 1791, s'établit à Martigny au début du XIX^e s.; rameau † avec Hortense, fille du précéd., épouse de Charles-Louis-Valentin Morand. Une autre branche de la famille de Sallanches est bourgeoise de Genève. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten; ces armes paraissent d'origine italienne.



DELASOIE. *de Seta, de la Seya, Delaseaz, de Serico, De la Soye, Delasoye*. Famille notable de Sembrancher connue dès 1400, primitivement et principalement établie au village de Chamaille, entre Sembrancher et Orsières; Jacquemet, bienfaiteur du rectorat de St-Jacques à Orsières 1441; d'Angreville signale Raymond parmi les notables de Sembrancher en 1539; depuis le XVII^e s., la famille fournit des eccl., notaires, sautiers et lieutenants du châtelain. Etienne (1669-1746), chapelain des Sept-Joies de la



Vierge à Sembrancher 1694, vic. à Bagnes 1705, de nouveau chap. à Sembrancher 1708; Jean-Pierre (1702-41), vic. à Ardon 1730; Pierre-Joseph, curé de Troistorrents 1725, de Mage 1729, de Leytron 1713, † 1747; Jean-Joseph, notaire, curial à Vollèges, Fully et Saxon, † 1798; Gaspard-Etienne, notaire 1735, chât. et banneret d'Entremont, † 1776; Gaspard-Etienne (1768-1844), arrière-cousin du précéd., membre de la Chambre administrative et juge cantonal 1798, vice-présid. du Trib. suprême du Valais 1802-10, Conseiller d'Etat 1802, vice-gr.-bailli 1806, gr.-chât. du Diz. d'Entremont 1802-10 et 1822-27, présid. du Diz. d'Entremont, conseiller général du Dép. du Simplon et juge de paix de Sembrancher 1812, dép. aux Diètes cant. 1815-16 et 1831-34 et féd. 1817, de nouveau Conseiller d'Etat et vice-gr.-bailli 1814-16 et 1833-34, juge au Trib. suprême 1816, son vice-présid. 1817-23, puis présid. 1824-33, ∞ Julie Du Fay; Etienne-Marie (1803-38), fils des précéd., secrétaire d'Etat 1827, vice-présid. du Diz. d'Entremont 1837, présid. de Sembrancher, capit.; Etienne-Joseph, notaire et chât., † 1849; Gaspard-Abdon (1818-77), chan. du St-Bernard, chapelain à Sembrancher 1848, curé de Bovernier 1865, botaniste et naturaliste, membre fondateur et président de la Société des sciences naturelles «Murithienne»; depuis 1848, la famille a donné 3 présid. à la commune: Etienne († 1912), Louis († 1911) et Maurice († 1939). B.: Sembrancher, Vollèges, Orsières, Fully. — A. I (fig. 1): sceau du chât. et banneret Gaspard-Etienne, avec C.: le vers avec la feuille de mûrier; c'est sans doute ces armes que J.-F. Pautet de Parois vit en 1828 et décrit («Manuel du Blason», Paris, 1854, p. 39): «en champ d'azur un ver à soie d'argent filant son fil d'or». Armes parlantes. — II (fig. 2): poêle (Maison Rebord, Sembrancher) daté de 1788 avec les initiales SIDS (*Stephanus Joseph De Serico*). — III (pl. 32): portrait du Conseiller d'Etat Gaspard-Etienne, 1812 (chez Mme Paul Voutaz, Sembrancher). V.: les coupeaux de sinople et la soie d'or: portrait de 1817, les coupeaux d'argent et la soie du même: portrait d'Etienne-Marie, 1834 (ibid.), les coupeaux de sinople et la soie d'argent: d'Angreville.

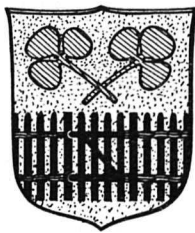


DELAVY. *de Via, de la Vy, de Lavis, Delavis*, nom dérivé du latin *via* (voie), qui a donné le dialectal *la vi*. Vieille famille de Vouvry, qui apparaît déjà en 1315 avec Perret et Udri, de Mies, qui vendent à l'Abbaye de St-Maurice un pré à Barges (AASM, Répert. par Charles, I, 510). Colet se fait alberger une terre par le vidomne de Vouvry Jean Bargier en 1368 (ibid., I, 505). Le recensement de 1485 signale 1 seul feu de cette famille, celui de Collet Delavy; mais la famille s'étant par la suite multipliée, apparaissent les branches dites de Via ou de Lavis Bays (1637), de Via Crettex (1639), Delavis Grosjean (1729) et Jordan issue d'un Jordan Delavy. Jacques, vic. amodiatore de Vouvry 1488; Nicolas-Joseph, curé de Port-Valais 1780; Emile, * 1849, précepteur en Russie, prof. de langue franç. à l'Ecole de commerce de Moscou, écrivain, traduit un poème de Pouchkine sur Pierre-le-Grand, † après 1924. B.: Vouvry. — A. (pl. 38) communiqués par la famille d'après un fourneau de 1666 à Mies: un cep de vigne; armes parlantes: le patois local *vî* signifie cep ou souche de vigne. Voir Bay.

DELÉGLISE. *De l'Eglise, de Ecclesia*. Une famille de ce nom est connue dès le début du XIV^e s. à Liddes où l'on note: Vuillermet de Ecclesia et un autre Vuillermet fils de feu Jacques Albert de Ecclesia, syndics 1316; un autre Albert paraît dans une contestation sur des impôts 1329; Perrod, cité dans la même affaire, est sans doute le même que Perrod (fils de feu Wibert de Ecclesia), procureur de Liddes 1348; Martin, métral avant 1379. A Bagnes, venant peut-être de Liddes, la famille est connue depuis le XVI^e s.; Etienne et sa femme Marguerite Gabuz fondent une messe à Bruson vers 1680; la famille donne de nombreux eccl.: Jean, amodiatore de Bagnes vers 1528 (Rust; Gard: «Clergé de Bagnes», 34) ou 1588 (Tamini et Delèze: «Vall. Chr.», 440); Adam, chapelain à Bagnes 1580; Claude, admin. de Liddes 1608; Jean-Joseph, curé de Leytron 1670-81 (Tamini et Delèze, *op. cit.*, 226); Pierre-Joseph (1814-88), de Prarayer, chan. du St-Bernard, prof. de théol. et phil., prieur 1850-56, chancelier épisc. à Sion 1858, prieur du Simplon 1858, curé de Sembrancher 1861, Prévôt 1865, prit part au Concile du Vatican 1869-70; Athanase (1820-91), frère du précéd., jésuite; François (1837-1915), de Verbier, chan. de St-Maurice, direct. du collège de Bagnes 1871, curé de Finhaut 1874, de Salvan 1882, chapel. à Bagnes 1887, prieur de Vétroz 1889-1915; Basile (1843-1916), frère du précéd., * à Médières, curé de Grimisuat 1868, de Vissoie 1886, de Riddes 1891, de Grône 1897, rect. à Verbier 1914-16. Un frère du Prévôt, Louis, émigra aux Etats-Unis où il fonda une colonie av. 1860, dép. à la Chambre des Représentants où il défendit les intérêts des immigrés suisses, † après 1890. B.: Bagnes. — A. (pl. 33): sceau du

Prévôt (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.», AHS, 1940); d'Angreville ajoute une étoile d'or à 6 rais en chef. Armes parlantes l'église.

DELEZE. Famille de Nendaz dont le nom dériverait de l'ancien village de Heis ou Heiss déjà cité au XI^e s. sous la forme *Aes*, devenue par la suite *Eis*, *Eys*, *Heis*, *Heiss*, *Heys*, *l'Eiss*, *l'Heis*; ce village formait une majorité, unie à celle de Brignon avant 1343. On connaît Pierre de Heis en 1219, Amizos de Eys vers 1250, le même que Amizos Deys (= d'Eys) encore cité vers 1270 avec W. Deys, Marieta Deys mentionnée entre 1250 et 1300, Girolod Deis en 1346, Johannod de Leyz, bourgeois de Sion, en 1352; le nom évolue en *Deleysi* en 1430, *Delezi* en 1439, *Deleys* en 1451, de *Lise*, de *Leze*, de *Lesi*, *Delise*, *Delese* au XVII^e s., enfin *Delèze*, *Délèze*. La famille a donné plusieurs notaires, magistrats, présidents de commune et eccl., notamment: Jacques-Barthélemy, lieut. de la ban- nière 1790; Jean-Léger, juge cantonal 1838-39, lieut. du gr.-chât. 1842-44, présid. du Diz. 1846; Jean-François, notaire, vice-présid. du Tribunal du Distr. 1866-74; Jacques, notaire, dép., vers 1900; Jean-Joseph, notaire, dép., rapporteur près le Tribunal du Distr., vers 1900; Jean (1876-1938), vic. à Savièse 1912, rect. de La Sage 1916, curé de Reverulaz 1920, de nouveau vic. à Savièse 1931. B.: Nendaz. — A. modernes, faisant allusion au nom qu'on interprète communément dans le sens de *ais*, planche de bois, cloison, barrière (fig.). — Une pierre sculptée de 1625, autrefois à Nendaz (act. chez M. H. Müller, ing., Sion), porte des armes avec les initiales AD et MB, qui pourraient être attribuées aux Delèze et aux Blanc ou Blanchard; les premières ont une marque de marchand très semblable à celle qui figure en 1760 dans le sceau de Michel Martin (voir ce nom), de Monthey, avec les 2 barres horizontales égales et arrêtées verticalement, l'étoile à 6 rais et les lettres AD, sans feuillage.



DELGRANDE. *Del Grande*. Famille origin. de Traffume (province de Novare), qui a essaimé sur les bords du Lac Majeur, à Gènes et dans l'Ossola. Jacques, de Macugnaga, s'établit en Valais à la fin du XIX^e s. et s'y fit naturaliser en 1899. B.: Sion. — A. (fig.): communication de la famille d'après une officine italienne.



DELHERSE. *Delerce*, *Delerse*, *Delerze*, *Derse*; dérivé de *lerse*, *l'erse*, *l'herse* = forêt très inclinée d'après J.-B. Bertrand («Alm. Val.», 1918; Jaccard: «Toponymie», p. 152). Famille de la vallée d'Aulps, qui a essaimé en Valais. Claude, de Collombey-dessus, prend part à l'assemblée du 3 octobre 1790 dans la demeure des Lavallaz à Collombey en vue de l'émancipation du Bas-Valais. Hyacinthe, bourgeois de Monthey 1817; Jean-Antoine, du Biot, naturalisé à St-Maurice 1818; Jean-Baptiste, de St-Jean d'Aulps, bourgeois de Monthey 1853. B.: Monthey. — A. (pl. 38) parlantes, communiquées par l'Acad. Chablaisienne. — Un fourneau de la maison Delherse à Monthey porte les armes de la famille Cursi de Brigue (pl. 7), accompagnées des initiales DR (Delherse Rémy, † 1912) et AL (Amherdt Léonie, † 1908, de Brigue également, son épouse).



DELMONTÉ. *Desmontets* 1580, *Delémontex* 1617, *De Lémonté* 1648, *Delesmonté* 1649, *Delemontex*, de *Le Montex* 1669, *Delemonté* 1699, *Delesmonteis*, *Delemonteis* 1702, *Demontex*, *Demontet*, *Delemontet* 1724, *Delmonté* 1775, 1791, 1829. Famille qui tire son origine et son nom du hameau de Les Monteis dans la paroisse de Fleyrier (jadis du mandement de Châtillon et Cluses en Savoie) (acte de 1702 dans la famille). Jean s'établit au début du XVII^e s. à Monthey en Valais, où sa famille est reçue bourgeoise avant 1649; ses arrière-petits-fils obtiennent en 1702 de la Chambre des Comptes, de Savoie, une reconnaissance de non-taillabilité, et de la Bourgeoisie de Monthey une attestation de bonne réputation. Maître Jean obtient de la commune de Monthey la concession d'un terrain au Glarier 1648; Pierre, Patriote et bourgeois de Monthey, reconnaît en 1725 tenir en fief de l'Abbaye de St-Maurice 3 châtaigneraies à La Berclaz sur Choëx; un autre Pierre teste en faveur de l'Hôpital de Monthey 1791; Henri (1863-1920), conseiller bourgeoisial, présid. de la commission des forêts 1912-20. B.: Monthey. — A. (fig.) modernes, comportant la marque à bois de la famille et des monts parlants.

DE LOGE. Voir *Loye*.

DELOVINA. Voir *de Lovina*.

DELSETH. *Delzet* 1732, *Delset* 1740, *Delsette* 1790, *Delcet* 1798, *Delsett* 1799. Famille de Vionnaz. Joseph, chât. 1787; Jean, de Vouvry, métral de Vionnaz 1786, l'un des chefs du mouvement d'émancipation, délégué à Sion 1790, 1^{er} président de Vionnaz 1798. B.: Vionnaz. — A. (pl. 38) communiquées par la famille; de Riedmatten donne ces armes avec la date 1581.



DENERIAZ. *Denéria*, *Denarié*. Famille qui tirerait son nom d'un hameau de la commune de Sixt, en Savoie (Acad. Chabl., XXXII, 105), puis domiciliée à Morillon et Samoëns; le nom pourrait venir aussi de *deneria*, mesure agraire (qui valait au XVI^e s. 2 oboles, soit 4 poses, soit 2400 toises, soit 8880 m²). André et Jean, frères, de Samoëns, reçus bourgeois de Genève 1524, fondèrent une famille d'orfèvres, graveurs et essayeurs de la Monnaie; d'autres rameaux s'établirent à Genève au XIX^e s. et donnèrent Jean-Michel (1844-85), curé de Bernex 1877, et un chan. de St-Maurice. Jean (1741-1825), de Morillon, chan. de Samoëns 1778. Une branche a été naturalisée valaisanne et reçue bourgeoise de Sion avec Claude, en 1816. Alexandre, † 1885, conseiller nat. 1872-78; Camille (1834-99), frère du précéd., avocat, rédacteur du «Confédéré»; Jules (1852-1918), Dr méd., conseiller municipal 1894, dép.; Amédée (1859-1918), avocat, présid. de la Bourgeoisie 1894-1918. B.: Mage et Sion. — A. (pl. 25) 1^o: sculpture sur bois (dans la famille, Sion); V.: parti au I de gueules, au II d'azur à 3 croissants versés d'argent, malordonnés, le 1^{er} soutenu de 2 étoiles à 6 rais d'or; une épée d'argent gardée d'or posée en barre, la lame en pointe, brochant sur le trait de la partition: Coll. de Riedmatten. — 2^o: meubles sculptés (dans les familles Sarrasin-Dénériaz, St-Maurice, et Martin-Dénériaz, Monthey), d'après un diplôme de l'officine Bonacina, qui, sous le nom *Denerie*, donne ces armes disposées en barre, la fleur de lys seule étant d'aplomb. — 3^o (fig.): autre diplôme Bonacina au nom *Deneria* (aigle couronnée d'or en chef, au lieu d'un coupé) (ces 2 diplômes dans la famille Pellissier-Dénériaz, Sion); sceau avec les initiales P. D. (Coll. Bovet); V.: sans le mont: Coll. de Riedmatten. — 4^o: d'argent à 3 mouchets d'hermine surmontés d'un tourteau de gueules chargé d'une croix pattée d'argent, et accompagnés en pointe d'un mont de sinople posé en bande: sceau de 1653 et Coll. Galiffe, XIX^e s., pour la branche genevoise.

DENIER. Famille de Liddes, origin. de la vallée d'Engelberg où elle est connue dès le XV^e s. sous les variantes *Toegni*, *Toengi*, *Doenni*, *Denier*, dérivées du prénom Antoine, *Antonius*, *Anton*, *Toeni*. Jean-Laurent Denier, métral de Liddes 1731; Jean-Joseph, aumônier du monastère de Collombey 1750, † 1754; Georges-Nicolas (1735-86), vic. à Ardon 1759, curé de Saxon 1759, vic. à Martigny 1761, curé de Riddes 1763-86; Etienne-Marie, notaire, président de Liddes, dép. à la Diète cant. 1834, dép. au Gr.-Conseil 1840, greffier du Tribunal d'Entremont 1850. A Martigny, la famille paraît dès 1708 comme foraine, acquiert la bourgeoisie au XVIII^e s., † 1806; Georges-François, notaire à Martigny-Bourg, 1753-86. B. Liddes. — A. (pl. 33): portrait de la fin du XVIII^e s.; renseignements de la famille. V.: le DHBS (II, 691) donne le champ d'or, le Z contourné de sable, sans étoiles. — AA.: la Coll. de Riedmatten attribue à cette famille un disque cerclé (le globe terrestre, ou un besant, monnaie, denier?) accompagné de 3 coupeaux en pointe et d'un sapin ou d'une étoile en chef; sans émaux. Ces armes ressemblent à celles des Schuler de Glaris: d'argent au tourteau de sable cintré d'argent, surmonté d'une étoile à 6 rais d'or (AHS, 1930, 199-200; DHBS; Wappenb. Schwyz, 1936; Arm. de la Soc. Suisse d'Hérald.).

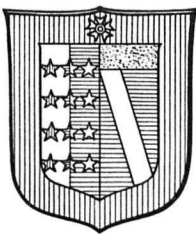
DENUCÉ. Voir *de Nucé*.

DEPRAZ, DESPRAZ, DESPRATS. Voir *de Pratis* et *de Prato*.

DER FRAUEN. Siehe *der Frauen*.

DERIVAZ. Voir *de Rivaz* et *Revaz*.

DERVILLE-MALÉCHARD. Claude-Joseph-Parfait, * à Lyon 4 avril 1774, nommé 30 septembre 1806 chargé d'affaires de France en Valais, où il remplace Joseph Eschassériaux (1753-1823, baron 1810), le demeure jusqu'au 12 novembre 1810; à la suite de l'annexion du Valais à l'Empire français comme Départ. du Simplon, il est du 19 novembre au 9 décembre 1810 commissaire de l'Empereur près le gouvernement valaisan provisoire, puis, par décret du 16 janvier 1811, devient 1^{er} préfet du nouveau Départ., où il fut installé le 25 février; créé chevalier de l'Empire par lettres patentes du 13 mars 1811; transféré par décret du 13 mars 1813 à la préfecture du Départ. de la Sarthe, il est remplacé au Simplon par Rambuteau; retraité en 1836. — A.: diplôme de 1811 (fig.) (Révêrend: «Armorial du I Empire»). On remarquera l'insertion dans ces armes de celles du Valais, modifiées d'après les couleurs françaises.



DES FAYES. *des Feyes, Desfeyes, Deffayes, Defayes, Defeyes*, en latin notarial: *de Ovisibus*; le patois *faye* = brebis. Famille origin. d'Etroubles (Vallée d'Aoste), où elle paraît dès le XIII^e s. et donne des notaires, magistrats et eccl. nombreux; établie dans l'Entremont (Liddes, Orsières) dès le XVII^e s., puis à Riddes, Leytron, Martigny. Pierre, chan. du St-Sauveur (Lorraine), curé de Sembrancher 1636, puis curé et chapelain de Bagnes et doyen du Déc. 1647-60, proton. apost.; Laurent, chan. du St-Bernard, claviériste 1678, curé d'Orsières 1686-1716; Léonard-Claude, chan. du St-Bernard 1697, curé de Sembrancher 1700; Pierre-Gabriel (1791-1848), notaire, chât. de Leytron et Riddes, gr.-chât. du Diz. de Martigny, président du Tribunal cantonal, colonel; Camille, * 1861, avocat, dép. 1889-1921, présid. du Gr.-Conseil 1912-14, conseiller national 1896-1908 et 1919-20, juge cantonal 1916-41, présid. du Tribunal cant. 1928-29, 1933-34, 1938-39, présid. du Tribunal arbitral des assurances 1917-37, membre 1916, puis présid. de la commission cant. d'admission des avocats et notaires 1929-37. B.: Riddes, Leytron. — A.: portrait de Julie, ∞ Meizoz, 1872 (pl. 30); sceau de Pierre-Gabriel. V.: sceau de Laurent, 1698 (AV, 101, 5/23/24) (fig.); de gueules au bélier passant sur 3 coupeaux de sinople, sans épée ni étoiles: portrait de Patience, épouse du notaire Joseph-Antoine Ribordy, 1809.



DES GRANGES. *de Grangiis, Grangys*. Famille de Martigny-Bourg, citée comme bourgeoise dès 1462, probablement originaire de Savoie. Guillaume I, notaire, banneret, lieutenant vidomnal 1482-1537; Antoine, notaire, 1503; Guillaume II, notaire, banneret 1560-65; Guillaume III, banneret, 1580-1608, père des suivants: Charles-Philibert, jésuite, 1632, et Marguerite, épouse de Claude Piamont, banneret. Famille † vers 1650. La famille possédait le patronat de l'autel des SS. Crépin et Crépiniens dans l'église de Martigny, patronat qui passa ensuite aux Piamont. B.: Martigny. — A.: bahut aux armes Piamont et Des Granges, 1624 (chez Mme Cropt, Vouvry); portrait de Marguerite Piamont-Des Granges, 1642 (famille Morand-Ganizot) (pl. 30).

DESLARZES. *Des Larzes, Des Larses, Delarze, Delarce*; nom dérivé de *laricem*, mélèze, d'où *laricetum*, bois de mélèzes, nom de nombreux lieux-dits. Famille de Bagnes qui apparaît au milieu du XVI^e s. avec Vuillaume Des Larzes à Bruson; son fils François soutient un procès contre la commune au sujet de la montagne de Milliez 1605-08; Etienne donne 10 écus et Mathieu 40 pour la chapelle de Bruson 1658; au XIX^e s., par suite d'alliance, le nom a été illustré par les écrivains Maurice (1822-74) et Alfred (1848-1904) Besse des Larzes (voir Besse). A une branche établie au Levron (Vollèges) se rattachent Mathieu, reçu bourgeois de Chamoson 1738 (Fr. Gaillard: «Comm. de Chamoson», 16; J. Reymondeulaz: Invent. des Arch. de Chamoson, H 72, le nomme Jean) et Jean-Baptiste, curé d'Héremence 1815, d'Isérables 1825, † 1835. Etienne fut président d'Orsières 1848-63. Selon M. Phil. Farquet, la famille citée à Martigny vers 1346-90 sous le nom de Ylarsa ou d'Illarsaz ne viendrait pas de la localité de ce nom, car les contextes permettraient de l'identifier avec la famille *Di Larzes*, peut-être apparentée aux précédentes. B.: Bagnes, Vollèges. — A. (pl. 33): communication de la famille; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. Armes parlantes: 3 mélèzes. V.: d'azur à un seul mélèze de sinople sur 3 coupeaux du même: Coll. de Riedmatten et Salzgeber, pour la branche de Vollèges. D.: *Et robusta larix, igni impenetrabile lignum*.

DES LOGES. Voir *Loye*.

DESSIMOZ. *Dissimo, Dissimoz*; probablement dérivé de *decimator* = perceuteur de dime (*decima*), d'après J.-B. Bertrand («Alm. Val.», 1918). Famille de Conthey, connue depuis le XVII^e s., qui a fourni des magistrats locaux. B.: Conthey. — A. (pl. 29): Coll. Ritz.

DES VIGNES. Voir *de Vineis*.

DETORRENTÉ. *de Torrenté, Torrenté*. Famille considérée de Monthey, qui remonterait à Jean, vivant à Masillon en 1329 (d'Angreville); Aymon est cité à Masillon en 1350; ses arrière-petits-fils Claude, Perrod, Jean et Aymon furent les auteurs de 4 branches, dont celle de Perrod, la principale, porta l'*alias* *Perrod* ou *Peroux*. Jean, d'Outrevièze, paraît en 1505; les frères Perroud, Jean et Claude, de Masillon, obtiennent de la Diète confirmation de leur acte d'affranchissement, 1562; la même année Michel présente une requête en reconnaissance de son état libre; plusieurs de Torrenté sont reçus bourgeois de Monthey en 1540 et 1562 (Arch. de Monthey, B, minotaire de Vantéry et de Loës, ff. 596, 618, 659, 695; grosse de Vantéry, f. 664; D, 167). Michel et Antoine, fils de feu Claude, de Masillon, passent une reconnaissance en faveur de l'Etat 1621; Pierre, syndic de Monthey 1626; Jean et Claude, notaires, 1681; Joseph-Barthélemy, notaire, curial 1696, syndic 1699, lieutenant gouverneur 1703-08; Pierre, syndic 1712, syndic bourgeoisial 1727; Jean-Joseph, notaire, lieut. gouv. 1726-54, major de Monthey 1739-54, syndic 1746-47; Pierre, syndic 1749; Jean-Michel, agent recenseur 1798, procureur bourgeoisial 1805. Au XIX^e s., la famille donne 3 présid. de la Bourgeoisie: Adrien, notaire, dép. 1845-48; Elie, sous-préfet du Distr., et son fils Joseph-Marie, vice-présid. 1885, présid. 1889-99, ainsi que Oswald, vice-présid. de la Bourgeoisie 1881-84. A Massongex, on rencontre un Jean Detorrenté, métral 1577-82, et un Pierre, hallebardier, 1667. B.: Monthey. — A. (pl. 38): bahut avec les initiales MT. DT. CM., 1685; pierre de fourneau, aux armes d'Elie: E. DT, 1877; pierre tombale de Delphine Detorrenté (1825-78), fille de Guillaume Guerraty. V.: sans les étoiles: d'Angreville et vitrail à l'église de Monthey, 1898. Armes parlantes.

DEVANTÉRY, DEVANTHEY. Voir *de Vantéry*.

DEYMO. *Demo (ab Aymo)*. Die Familie kam anfangs des 17. Jh. aus dem Kanton Freiburg nach Leuk, wo sie ihren Namen auf *de* oder *von Turin* änderte (manchmal *Demo alias à Turino*, auch *de Deymo alias Turin* genannt) und anfangs des 19. Jh. erlosch. Jakob, aus Leuk, Pfr. von Fiesch 1659-60, von Münster 1660-66, von Leuk 1666-93, war bei der Errichtung einer Pfründe in Niederwald behilflich. Jakob, Rektor der St. Petruskapelle in Leuk 1711-44, † im gleichen Jahr. Karl Anton, Schulherr von Leuk 1703 bis zu seinem Tode 1729; ein alt Kastlan *Turin* nahm als Bote des Zends Leuk 1732 an der Landsgemeinde von Visp teil. — W.: Siegel des Jakob, Pfr. von Münster mit Buchstaben I. D. und Jahr. 1664 (MB). (Fig.). Im Bez. Monthey kommt eine Familie *Turin* vor (s. franz. Text).



DIETZIG. *Diezig, Dietzing, Diezung, Deyetzing, Dutzing*. Seit dem 14. Jh. in Goppisberg bekannte Familie, die sich schon früh nach Mörel, Brig, Sempeln und Gremiolis verbreitete und im 19. Jh. erlosch. Im 14. Jh. kommt die Familie auch im Fieschertal vor, von wo ein Zweig im 16. Jh. nach Bodmen und Blitzingen zog. Peter, auch *Diezing* genannt, von Mörel, und Peter *Diezung* kommen 1358 in einem Verkaufsakt vor. Johann 1416 und 1461 Meier von Mörel, ebenso Thomas 1465, 1502 und 1505, wurde als Anhänger Supersaxos 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Peter, Meier von Mörel 1469. Johann, von Brig, Bote des Zends zum Landtag 1511 u. ö., ein anderer gleichen Namens von Mörel, Anführer der Walliser im mißlungenen Zug nach Neapel 1503, wurde als Gegner Schiners hingerichtet. Martin, Meier von Mörel 1568 u. ö. Michael, von Mörel, Vikar daselbst 1660-70. B.: Blitzingen. — W.: Weihwasserbecken im Friedhof von Niederwald, mit Buchstaben J. D. (T. 2). V.: Radspeichen und Schaufeln golden: Samml. Salzgeber.

DIJOT. *Dyott, Dyot, Diott, Diot*. Famille bourgeoise de Sion en 1598, qui a donné plusieurs notaires. François, cité à St-Pierre-de-Clages en 1571; Jean, habitant de Sion, notaire public 1579-86, commissaire de l'Evêque Hildebrand de Riedmatten; Antoine, notaire 1622; Théodule, notaire à Sion 1622, s'établit à Riddes où il était fiscal pour l'Evêque; Jacques, de Riddes, notaire 1637-44; Barthélemy, notaire à Sion 1693; Jean-François, curé de Tourtemagne 1768-† 1785. B.: Sion. — A. (pl. 25): sceau de 1629 (aux AV), d'Angreville.

DIRREN, DIREN. Alte Familie von Unterbach und Birchen, die sich auch nach Mollens verzweigte. B.: Unterbach, Birchen, Mollens. — W. Meßgewand in Unterbach, mit Buchstaben P. D. und Jahrz. 1677 (T. 16). H.: Flug mit dem Wappen (moderne Schnitzerei).

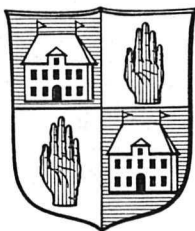
DIZAINS (LES SEPT-). Voir *Sept-Dizains*.

de DOJON. Voir *Dubosson*.

DOMENJOZ. *Domenjoz* 1526, *Dominjoz* 1645, *Domonjoz*, *Domengeoz* 1725, *Domenioz* 1737, *Domenje* 1745, dérivé du prénom *Dominicus* (Acad. Chabl., XXXII, 78). On trouve ce nom, avec plusieurs variantes, en Savoie, à Pully (Vaud) dès 1518 et en Valais, où l'on cite un cordonnier (sutor) appelé *Domengius* à St-Maurice en 1306, Frère Jean *Domingii* ou *Domengii*, qui donne un reliquaire à l'Abbaye de St-Maurice en 1411, et Pierre *Domengi*, notaire à St-Maurice en 1418, qui appartenait peut-être à la même famille que Claude *Domenjoz*, de Choëx, dont l'hoirie fut en contestation avec l'Abbaye par suite d'une caution donnée par ledit Claude 1526-53; Pierre, fils du précéd., domicilié à Outre-Vièze, fut reçu bourgeois de Monthey le 20 juillet 1540 et passe une reconnaissance en faveur de l'Etat pour un fief sis sur Monthey 1558; un Pierre *Domenjoz* (le même ou peut-être son fils) fait une reconnaissance en faveur de l'Etat pour le fief d'Arbignon à Illiez 1575 et pour un fief ayant appartenu au prieuré de Ripaille à Collombey 1583; à cette date, on le voit en possession d'un fonds aux Illettes sur Monthey; † avant 1621; ses fils Michel et Claude font diverses reconnaissances à l'Etat et à l'Abbaye de 1621 à 1631; Michel, fils du précéd., syndic de Monthey et d'Outre-Vièze 1652; François, fils du précéd., fait reconnaissance à l'Etat du fief d'Arbignon à Outre-Vièze 1696. A une autre branche appartiennent Antoine, fils de feu Antoine, qui fait une reconnaissance à l'Etat 1631, et François, d'Outre-Vièze, qui opère en 1645 un échange de propriété avec les frères Pierre et Louis de Monthey. Répandue à Outre-Vièze et Monthey, la famille fournit plusieurs syndics de Monthey au XVIII^e s.: François 1707, Pierre 1745-46, Pierre 1764, Jean-François 1781, Pierre-François 1790; ce dernier prit une part active au mouvement d'émancipation du Bas-Valais et fut délégué à Sion en 1790; famille † au début du XIX^e s. Cette famille est citée également dans la vallée d'Iliez d'où est origin. Jean *Dominjoz*, † 1681 au service de France (Compagnie Marcesly); une famille *Domenjoz* exista aussi autrefois dans la vallée de Salvan. Des lieux-dits de la région portent le même nom: *Domengyn*, 1487, dans la châtellenie de Monthey, *Champ Dominge* à Olon, *Praz Domengeoz* à Leysin, *Champ Demenche* à Bex. B.: Monthey. — A. (pl. 38): portraits de Jean-François *Domenjoz* et de son épouse Marie-Thérèse Planche, 1804 (chez M. Pierre-Marie Vuilloud, Choëx).

DOMINARUM. Siehe *der Frauen*.

de DOMONOVA. de la *Maisonneuve*. Famille qui apparaît dans le Diz. de Sierre avec Willicus, lequel était de la suite de l'Evêque Guichard Tavelli lorsqu'elle fut molestée à Ernen le 16 octobre 1361; il adhère le 31 janvier 1362 à Sierre à la liquidation de l'incident. Antoine figure parmi les délégués qui approuvent à Granges le traité de 1400 avec la Savoie. Jacquemet et son frère Dominique, ainsi qu'Anthonod, participèrent à Venthône en 1425 à un accord au sujet d'alpages. L'Evêque Guillaume III de Rarogne inféode (1447) des dîmes, bâtiments et alpages à Guillaume, fils d'Aymonod, de Conjour dans la paroisse de Laques. Antoinette de Domonova ∞ (1476) Barthélemy III de Courten. Petermann (Pierre) *Meiodi alias de Domonova*, prieur des carmes de Géronde 1494. Antoine, gr.-chât. du Diz. de Sierre 1518. François, notaire à Salquenen 1583. Une branche de cette famille qui aurait acquis la bourgeoisie de Sion en 1483, donna Gaspard, bourgmestre de cette ville 1488. Une autre branche se serait établie à Genève vers le milieu du XV^e s. et serait devenue la famille patricienne de la *Maisonneuve*, ou *Baudichon de la Maisonneuve*, qui favorisa la Réforme dans cette ville, fut plusieurs fois représentée au Conseil des Deux-Cents, donna des syndics et premiers-syndics, † XVIII^e s. — A. (fig. 1): Coll. de Riedmatten. Un sceau du capitaine Jean de la Maisonneuve sur une lettre au Conseil de Genève du 15 juin 1629 (Arch. de Genève, P. H. 2865) porte une ancre flanquée de 2 cœurs et surmontée de



3 étoiles à 5 rais malordonnées. — AA. de la famille genevoise (fig. 2): sceau de 1694 (Arch. de Genève, Jur. Civ. E. v. 10, f. 345); Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev., 1859; DHBS, II, 647. V.: un sceau de 1633 donne un coupé: main droite ouverte au I, maison au II; un sceau de 1621 ne porte qu'une main gauche ouverte (renseignements de M. G. Vaucher, Archiviste d'Etat, Genève).

DONNET. *Dunet*, *Donet*, *Donnett*, *Donneti*; pour Tamini et Delèze ce nom paraît dériver de «donné» et ferait allusion à la distribution de vivres qui se faisait autrefois en certaines fêtes et s'appelait la «donne»; pour Fenouillet, ce nom signifie bien «donné», mais n'est autre que le prénom *Donatus* (Acad. Chabl., XXXII, 78). Des familles Donnet se rencontrent en Chablais et en Bas-Valais. Les frères Antoine et André, de Thollon, sont affranchis par Louis de Neuvecelle, seigneur de Thollon (Arch. de Monthey, B, Grosse Colognier, f. 168); André, conseiller de Thollon, est cité dans l'acte de dédition au Valais, 1536. Dans la région de Monthey, le nom apparaît avec Jaquet Donnet, des Hauts-Epeny (Choëx), qui confesse en 1455 tenir en fief de l'Abbaye de St-Maurice, par albergement fait à son aïeul, un champ et un pré; Pierre, de Choëx, est cité 1526-53; un François *Donneys* est métral de Daviaz 1570; à Troistorrents, le premier connu est François *Dunet*, de Coleyres, XV^e s. La famille, divisée en plusieurs branches répandues à Monthey, Choëx, Troistorrents, Collombey-Muraz, a fourni de nombreux magistrats. A Monthey: furent syndics: François 1534, Claude 1573, Pierre 1597, Didier 1683, Maurice 1709; Claude *Donnet des Cartes* ou *Descartes*, syndic 1725, procureur de l'église 1748; Claude-François, procureur de l'église 1762; Jean-Joseph, de Monthey, secrétaire gouv. 1760, syndic 1791. On cite encore à Monthey: Pierre, chirurgien, † avant 1714, dont les filles font des donations à l'église 1714; Jean-Claude, de la Rasse, procureur bourgeois et conseiller 1818; Jean-Joseph (1822-1909), vice-présid. de la Bourgeoisie 1871-73, présid. 1873-88, Eugène (1890-1940), Dr méd. vétér., établi à Berne, auteur de travaux sur le mouvement d'émancipation à Monthey à la fin du XVIII^e s. A Choëx: Sylvestre, métral 1725, officier 1737; Claude *Donnet des Cartes*, syndic, puis procureur d'Outre-Vièze 1734; Joseph-André, syndic 1737, chât. abb.; Claude, de la Berclaz, cité en 1787 comme ancien syndic de Choëx et Outre-Vièze, prieur de la confrérie du St-Sacrement 1792; Jean, agent recenseur 1798; Jean-Hyacinthe, chât. 1831. A Troistorrents: Perrod obtient l'affranchissement de ses biens 1560-63; Pierre (le même?), notaire, curial 1563, syndic 1568, chât. abbatial de Chièze 1576-90, procureur de la paroisse 1580; Claude, métral 1655; Claude (peut-être le même), vice-métral 1668; François, syndic 1678; Jean-Joseph, de Troistorrents, notaire 1761, chât. abbat. de Chièze 1780, procureur de Troistorrents 1787, membre du Comité provisoire de gouvernement de Monthey 1798, sous-préfet du Distr. A Collombey-Muraz: Antoine, syndic 1560, † avant 1578; Pierre, fils du précéd., ditzenier de Muraz 1578; Pierre, de Muraz, notaire, curial, 1662. On compte en outre dans le clergé 6 membres de la famille de Troistorrents, dont: Jean-Claude, aumônier du monastère de Collombey 1681, curé de Grimisuat 1690, de Saillon 1699-1715, admin. de Fully 1701-02, curé de Collombey 1724-† 1739; Jean-Joseph, aumônier du monastère de Collombey 1698, vic. de Troistorrents 1720-35; Ignace (1800-41), curé de Vercorin 1825, vic. à Troistorrents 1831, curé de Muraz 1835, chan. hon. de St-Maurice 1840; Jean-Joseph (1804-81), vic. à Troistorrents 1834, rect. 1841 puis 1^{er} curé 1854-76 de Champéry. B.: Monthey, Troistorrents, Collombey-Muraz. — A. (pl. 38): I^o: pierre de fourneau, aux initiales J. B. D., 1796 (chez M. André Donnet, archiviste cant., Sion; sculpture de fourneau, vers 1900, dans la famille de Troistorrents (renseignements du chanoine Fernand Donnet, St-Maurice). — II^o: sceau moderne (de M. Marc Donnet, avocat, Monthey), qui reproduirait les armes d'un Jean-Louis Donnet (du XVIII^e s.?) d'après un sceau (act. introuvable) aux Arch. d'Iliez.

DORENAZ. Comm. du Distr. de St-Maurice, par. de Collonges. *Dorona* vers 1100, 1302, *Doronaz* 1768, *Dorennaz*. Compris vers 1100 dans le territoire abbatial d'Arbignon, les Wichardi de St-Maurice y possédaient au XIII^e s. la seigneurie qu'ils légèrent vers 1300 au chanoine recteur de l'hospice St-Jacques: celui-ci y eut désormais son châtelain. L'Abbaye posséda également, dès avant 1281 et jusqu'à 1741, la seigneurie du ROSEL, qui fut un fief particulier du chanoine sacrist.; il y fit venir en 1338 des tenanciers de Salvan; des ressortissants du Rosel figurent en 1351 parmi les habitants de Martigny-Ville. ALESSES (sic 1214, *Alleyses* 1342, *Allesse*) fut détaché par Amédée VIII de la châtellenie de Martigny et rattaché à celle de St-Maurice en 1431; les Quartéry, les Blonay, l'Evêché de Sion, l'Abbaye de St-Maurice y avaient des droits. Dorénaz et Alesses forment 2 comm. avant 1798, 1 seule avec Collonges en 1802; à partir de 1816 Dorénaz-Alesses constituent 1 comm., Collonges 1 autre. — A. (pl. 35) adoptées en 1934: croix de S. Maurice (pour le Rosel et autres possessions abb.), coquille de S. Jacques (pour Dorénaz), marteau de Martigny (pour Alesses); «Ann. Val.», déc. 1936 et déc. 1938; WJ, 1937.

DÖRIG. Früher auch *Törig*. Aus Schwyz stammende Familie, die aus dem Appenzell dorthin kam und 1530 das Landrecht erwarb. Sie ließ sich auch in Mörel nieder, wo Franz 1834 als ewiger Einwohner genannt ist und Heinrich 1871 das Bürgerrecht erhielt. Es sind noch Xaver und Josef genannt, von denen ersterer 1829 in Veysonnaz und 1831 in Sitten, letzterer 1871 ebenfalls in Sitten eingebürgert wurden. B.: Mörel, Sitten. — W.: Wappenbuch des Kantons Schwyz 1936 (Fig.).



DORNER, IM DOREN, IMDOREN. Siehe *Kämpfen*.

DORSCHATZ, DORSAZ. *Dorschaz, Dorscha, Dorchat, Dorzat, Dorsat, Dorsa, d'Orchaz, d'Orsa*. Famille primitivement nommée *Blonai*, origin. d'Orchaz dans la vallée de Gressoney dont elle prit le nom, fixée à Bourg-St-Pierre en la personne d'Antoine, cité en 1491, dont le fils Humbert fut reçu communalier; la famille s'est ramifiée dans l'Entremont et le Valais central. Pierre, fils de feu Collin Dorsaz, est co-syndic de Bourg-St-Pierre et délégué à Sion pour la confirmation des franchises des comm. d'Entremont en 1584.



Léonard, fils de Nicolas (le même que Collin cité ci-dessus?), est reçu bourgeois de Sion en 1585 et y fait souche: Thomas, porte-enseigne 1624, capit. en Piémont 1627, † en guerre 1639; Thomas, syndic 1632, notaire, stipule de 1618 à 1646, † vers 1653; Hildebrand, † 1650, gr.-chât. de Sion; Thomas, notaire, † 1685; Hildebrand, fils du précéd., capit. au service de Venise. Un Dorschatz de Sion, lieutenant dans la Compagnie de Reynold au service de France, aurait inventé une bombe asphyxiante et divers autres «secrets militaires» qu'il soumit en 1685 par Du Pré, Résident de France à Genève, à Colbert de Croissy et à Louvois. Alexis, notaire, capit. au service d'Angleterre, † vers 1860, dernier de la famille sédunoise. A Bourg-St-Pierre on cite: Pierre, notaire d'autorité impériale, 1676; Pierre-Nicolas, fils de Jean-Baptiste, servit de guide à Bonaparte lors de son passage par le Grand-St-Bernard, le 20 mai 1800; Charles, dép. au Gr.-Conseil 1840; Juvénal (1809-79), conducteur des Ponts et Chaussées en France, dirigea d'importantes entreprises, † à Nice. La famille a donné 7 eccl. (5 de Bourg-St-Pierre, 2 de Conthey où une branche se fixa au XIX^e s.), dont: Antoine, chan. du St-Bernard, curé de Sembrancher et prieur claustral 1711; Jean-Etienne, curé de Nendaz et Riddes 1714, vic. à Sion 1718, † 1724; Pierre, curé de Saillon 1726, † 1750; Pierre-Joseph, curé d'Héremence 1805, Vissoie 1814, Ardon 1824, † 1831; Gaspard (1794-1874), chan. du St-Bernard, procureur 1830, protonotaire apostol. B.: Bourg-St-Pierre, Liddes, Orsières, Vollèges, Martigny-Combe, Fully, Leytron, Sion, Lens, St-Luc. — A. (pl. 25): sceau sur une lettre datée de Sion le 11 juillet 1656 (Arch. Marclay), émaux d'après d'Angreville. V. 1^o (fig.): pierre sculptée aux initiales HT. D. 1640 (au MV): 1 bande au lieu de 3, et une patte d'ours (jeu de mot) tenant le rameau. — 2^o: un plat d'étain de style Renaissance (Coll. Ed. Audéoud; cf. E. Naef: «L'étain», fig. 39) porte un écu coupé, au I un bras issant tenant une branche d'arbre, au II un champ chargé de 3 bandes; C.: dextrochère brandissant un badelaire. — 3^o: Philippe Du Mont (pp. 5, 12 et 21) écrit Dorschatz et d'Orsa, de Sion, et donne en outre: bandé de 8 pièces de gueules et d'or, au chef d'argent chargé d'une patte d'ours en fasce, tenant un tronc d'arbre arraché de sable en pal: Arm. de Jean-Philibert de Loys, vers 1650 (Arch. Cant. Vaud.). — 4^o: d'Angreville: d'argent, à la pointe écimée d'or chargée de 2 bandes l'une de gueules, l'autre d'azur, à la main de carnation issant de la pointe et tenant une branche de sinople contournée en fasce.

DOSER. Famille in Raron, die im 19. Jh. aus Marbach (Vorarlberg) kam. B.: Raron. — W.: Samml. Salzgeber (T. 16).

DRENSERI. D'Angreville signale sous ce nom une famille bourgeoise de Sion en 1580, éteinte, à laquelle il attribue les armes décrites ainsi par Du Mont: «de gueules à 3 fleurs (tulipes?) pourpre, l'intérieur d'or, issant de 3 monts d'or, accompagnées en chef de 2 étoiles d'or, les tiges et feuilles de sinople»; les 2 fleurs latérales retombent vers la pointe, les étoiles sont à 6 rais.

DREYER. Siehe *Treyer*.

DROZ. Voir *Biselx*.

DUBOIS. Famille origin. de Lullin (Chablais). Jean-Pierre reçu bourgeois de St-Maurice en 1858. B.: St-Maurice. — A. modernes, basées sur la marque de la famille: XII; le rameau d'épines évoque Epinassey, lieu d'habitation de la famille (pl. 36).

DUBOSSON. *dou Bosson, Du Bosson*; nom qui passe pour dérivé de bois, buisson (Acad. Chabl., XXXII, 110; Tamini et Delèze: «Vallée d'Illicz», 68); il pourrait aussi venir du prénom Boson, *Bosonis, Bossonis*, formes citées par Tamini et Delèze («Vallesia chr.», 142, 423; devenues *Bessonis, Besson*, *ibid.*, pp. 153, 419, 420). Famille de Troistorrents qui apparaît avec Joaneri et Perrodus dou Bosson en 1350. Une branche dite *dou Bosson de Dojon* ou même seulement de *Dojon*, hameau de Troistorrents, descend peut-être d'un Boson de Dojon; Tamini et Delèze citent en 1434 un *dou Bosson alias de Doion alias Maillet*. Cette branche est représentée par Pierre ou Perroud, dont le fils Pierre passe une reconnaissance en faveur du duc de Savoie pour terres, eaux, bois et pâturages à Troistorrents 1457; Jean, fils du précéd., fait de même 1487; Michel fondé, avec ses frères Jean (sans doute le même que ci-devant), Antoine et Claude, la chapelle de St-André 1486, dont il devient recteur; son neveu Pierre paraît avec le même titre 1506; un autre Pierre en serait aussi recteur 1568. On nomme encore un Antoine de Dojon, † 1636. Une autre branche est connue du XV^e au XVIII^e s. sous le nom *Du Bosson alias Tropt* ou *Trot*; de cette branche on cite Philibert et Henri 1468, celui-ci † av. 1487; les fils de ce dernier, Jacquet et Jacquier, et leur oncle Martin, frère de leur père, font une reconnaissance au duc 1487; un autre Philibert Dubosson alias Trot paraît en 1639; Jacques Du Bosson alias Trot est syndic 1701. Antoine *Bosson* (BWG, II, 31), soit pour Grenat («Hist. moderne du Valais», 1904, p. 11) Dubosson, est l'un des représentants de Troistorrents qui adhèrent au Valais 1536. Un Claude, fils de feu Claude, des Neyres, fait une reconnaissance à l'église de Muraz 1581. Maurice, notaire, 1702; Hyacinthe, procureur de Troistorrents 1787. Dans le clergé: Jacques *Bosonis* ou *Bossonis*, vic. amodiatore de Collombey 1511, recteur à Monthey 1515. B.: Troistorrents. — A. (pl. 38) communiquées par la famille, d'après la tradition: buisson d'églantines. Ces armes rappellent celles, connues dès 1731, d'une famille † de même nom, admise à la bourgeoisie de Vevey en 1683. Cf. Galbreath: Arm. Vd.

DUBUIS. *dou Buyl, douz Buyl*; nom dérivé du patois *buyle*, bassin. Famille très répandue à Savièse où elle apparaît dès le XV^e s. Perrod dou Buyl est cité à Savièse en 1434 (A. Cap. V.); Jean dou Buyl figure en 1447 comme portier (*claviger*) de la Majorie; son homonyme Jean du Buyl, notaire 1449, sautier 1459 (AS, 65); François, chât. et lieutenant de l'Evêché 1756; Ignace-Adrien, chât. et lieutenant 1793; Maurice, chât., présid. 1801; François, * 1769, not., présid. de Savièse, vice-gr.-chât. 1815-17 puis présid. 1818-20 du Diz. d'Hérens (auquel appartient Savièse 1815-39), membre du Trib. suprême, puis de la Cour d'appel, dép. à la Diète cant. 1839, puis au Gr.-Conseil 1840; François-Philippe, † 1884, not., présid. de Savièse; Joseph-Adrien, * 1815, not., chât., juge au Tribunal du Diz. de Sion, dép. au Gr.-Conseil, présid. de Savièse; Basile (1842-1910), dép., présid. de Savièse; Emile (1876-1932), fils du précéd., lieutenant-col., vice-juge de Sion 1916-31, composa avec Charles Haenni la «Valaisanne». Plusieurs eccl.: Guillaume Dubuyl, curé d'Héremence 1699-1727; Joseph-Philippe (1799-1872), assistant à Grône 1824, curé de Zeneggen 1828, Albinen 1830, Nax 1831, recteur à Héremence 1846, curé de Reveraulaz 1854; Joseph (1846-1913), curé de Mage 1877, Reveraulaz 1889; Joseph (1871-1923), d'une branche établie à Nax, curé de Mage 1896, Vex 1899, Granges 1908, où il reconstruit l'église, Venthône 1920, aumônier de Châteauneuf 1923. B.: Savièse. — A. (pl. 25): morbier aux initiales de François Dubuis Notaire, 1835 (chez Mme Henri Ducrey, Sion); communication de la famille et Coll. de Riedmatten; on trouve aussi le lys de la pointe renversé. V.: le sautoir entier avec les 2 croissants, mais accompagné d'un trèfle en chef et d'une ancre en pointe, les deux de sable: façade de la maison de M. Elói Dubuis, 1922, Sion; autre V.: de gueules, au sautoir entier d'or accompagné des 2 croissants en flancs et d'un trèfle en chef du même, et d'une ancre de sable en pointe: façade de la maison de M. Joseph Dubuis, de Savièse, à Granges. La Coll. de Riedmatten attribue au notaire François, 1820, des armes qui paraissent être celles des Gindroz (voir ce nom).

DUBULLUIT. Voir *Clément*.

DUC. *Dux* vers 1232, *Ducis* 1304, *Duch, Duz, Douz*, les 3 formes en 1304, etc.; nom qui se révèle à Saillon vers 1232, Vercorens entre 1249 et 1276, Savièse et Conthey en 1304, Iséables en 1341, Chermignon en 1348. Des familles de ce nom sont aujourd'hui bourgeoises dans 10 comm. La famille de Conthey a joué dans cette châtellenie

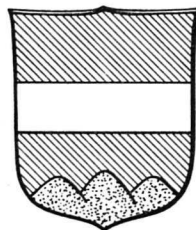
un rôle important avec les Vergères et les Udry. Sébastien, de Vétroz, chât. de Conthey 1678; Pierre, sautier de Vétroz 1681; Joseph, sautier de Vétroz 1729, vendit peu après cet office à la communauté de Vétroz; Joseph, major de Daillon 1751, banneret 1760; Jean-Joseph (1748-1822), fils du précéd., notaire, officier en France, major de Daillon 1773, banneret 1776, chât. 1778, major de la grande-bannière d'Entremont-Conthey 1784, membre du Sénat helvétique 1798 et de la Chambre administrative du Valais 1802, gr.-chât. du Distr. de Sion 1802, juge au Trib. suprême 1803-10, présid. du Diz. de Conthey 1817-22; Jean-Séverin, † 1827, juge au Trib. cantonal 1798 et de la Chambre administrative du Valais 1802, gr.-chât. de Conthey 1817-23, présid. du Diz. de Conthey 1823-27, ∞ Sophie Du Fay; Jean-Baptiste, * 1782, officier au service d'Espagne, puis de France, chev. de S. Ferdinand, de S. Louis et de la Lég. d'Honneur, col. de l'arrondissement central du Valais, dép. 1834-40, présid. de la comm. 1834, puis du Diz. de Conthey 1837-41, ∞ Cécile-Antoinette de Nucé (1784-1824); Jean-Pierre-François, vice-présid. du Diz. 1826-34 et 1846-48, dép. 1827-35 et 1837-47, gr.-chât. 1834-37 et 1841-42, juge au Trib. suprême 1837-39, puis à la Cour d'appel 1840, présid. du Diz. 1842-46. B.: Conthey. — A. (pl. 29): portrait de Jean-Joseph, 1803 (chez Mme Grenat, Conthey); portrait du même, 1803, et de sa femme (chez Mme Henri Ducrey, Sion); portraits de Jean-Baptiste, 1814 (chez M. Charles Duc, Sion), et de sa femme, 1814 (chez Mme Henri Ducrey); d'Angreville intervertit l'azur et le gueules et ne donne pas les étoiles. V.: d'azur à un écusson en losange de gueules, chargé du gr.-duc au naturel, bordé en chef du chevron alaisé d'or et en pointe de 2 palmettes croisées du même, le tout surmonté de 2 étoiles à 6 rais d'or: peinture sur bois de 1806, provenant de la maison Duc, rue de Conthey, Sion (chez M. Charles Duc). Armes parlantes: un grand-duc (hibou). Des familles Duc d'Estavayer (DHBS) et de Genève (bourgeoise de cette ville 1509, origin. de Cluses en Savoie; sceau de 1614) portent pareillement un grand-duc dans leurs armes.

DUCOMMUN. de *Communis*, de *Communi*, *Du Commun*, *alias Cotrannis*. Famille séduinoise dont le premier membre connu est Jacques de *Communi*, citoyen de Sion en 1549; Jean, son fils, consul 1593; Pierre, chan. de Sion 1642, curé de Chalais 1646, vidomne capitulaire de Mage 1651, gr.-chantre 1652, doyen de Valère 1662, doyen de Sion 1672, vidomne capitulaire de Vex 1674, fonda la chapelle de l'ossuaire à la Cathédrale en 1667, † 1685; Joseph (1601-71), Dr méd. et botaniste, et ses frères Jean et Manassès, fils de Jean († avant 1624), s'établirent à Genève dont ils furent reçus bourgeois en 1624. Famille † en Valais et à Genève. — A. (pl. 25): sceau de 1713 sur un testament (Arch. de Genève, Jur. Civ. E., vol. 7, f. 497); J.-B.-G. Galiffe et A. de Mandrot: Arm. Gen., 1859; DHBS II, 715; V.: sautoir d'or, une mer d'argent en pointe: J.-A. Galiffe (1776-1853) (communication de M. G. Vaucher, Archiv. d'Etat, Genève); autre V.: sautoir d'or, 3 coupeaux de sinople en pointe, pas de soleil: chasuble au nom du gr.-chantre, 1654, au Collège de Brigue (note du Dr L. Meyer). Un Jean Du Commun, marchand à Genève, porte en 1607, un × flanqué de 2 petits traits verticaux avec ses initiales IDC («Genava», VIII, 1930). — AA.: d'Angreville: de gueules à la botte de sable éperonnée d'argent.

DUCREY. Alias *Ballet*. Famille origin. du Crey, hameau au N.-O. de Sallanches, sur le territoire de St-Roch, en Faucigny. Jacques Ballet dit du Crey, vers 1500, 1^{er} représentant connu de cette famille; ses deux fils Claude et François sont reçus bourgeois de Sallanches en 1531. La famille a fondé sous son patronat en 1697 et plusieurs fois doté la chapelle St-Donat au Crey; elle a donné 1 notaire vers 1590 et de nombreux eccl., dont 3 chan. de Sallanches: Anthelme ou Anselme 1700-34, Jacques † 1737, Jacques † 1790, 1 chan. de la cathédrale de Genève-Annecey: Jacques (1737-73), Dr théol. Dès 1741, plusieurs membres vinrent s'établir à Martigny, d'où ils se ramifièrent dans le Valais central et à Sion dont ils sont bourgeois depuis 1816. Jean-Claude, venu à Martigny après 1766, y créa un commerce de draps et acquit la bourgeoisie. Marin (1766-1834), fils du précéd., ordonné prêtre à Annecy le jour de l'entrée des troupes françaises en Savoie, 22 septembre 1792, réfugié chez son père à Martigny en avril 1793, rentré en juin en Savoie, y exerce le ministère au péril de sa vie, fonde vers 1800 à Sallanches un collège qu'il transfère en 1804 à Mélan et remet aux jésuites en 1833, laisse une mémoire considérée; sa «Vie» a été écrite en 1908 par l'abbé J. Despois. A Chamoson furent reçus bourgeois Nicolas en 1781 et Pierre en 1836. André, sous-préfet de Sion 1799. Auguste, † 1848, fils de Claude-Marin, de Martigny, lieutenant-col. dans la Garde impériale russe; César-Marie (1811-97), frère du précéd., capit. au



service de Naples, chev. de S. Georges; Eugène, frère des précéd., officier au service de Naples. Joseph-Henri (1805-64), de Bovernier, Dr en droit, dép. au Gr.-Conseil, à la Diète féd., au Conseil des Etats 1848-50, juge fédéral 1862-64; Jules (1845-1905), fils du précéd., conseiller d'Etat 1893-1905. François, † 1934, fils d'Eugène, Dr méd. B.: Ardon, Bovernier, Bramois, Chamoson, Martigny-Bourg et Ville, Nax et Sion. — A. (pl. 25): sceau du XIX^e s.; d'Angreville: peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. V.: le lion de gueules: panonceau funéraire d'environ 1850 (chez Mme Henri Ducrey, Sion). Ces armes étaient primitivement celles d'une famille vaudoise *Ducros*, provenant de l'officine Bonacina, et gravées sur un plat d'étain de 1776 (Galbreath: Arm. Vd.). Une famille *Ducrest* de Fribourg porte les mêmes armes avec de légères variantes: l'aigle de sable couronnée d'or, le lion passant de gueules accompagné des 2 fleurs de lys d'or sur champ d'argent, les 2 barres d'azur: diplôme Bonacina de la fin du XVIII^e s. (H. de Vevey-L'Hardy: Arm. Fribourgeois, III). C.: aigle couronnée ou non. D.: *Juste* (Coll. de Riedmatten). — AA. (fig.) de la famille valaisanne: sceau sur des lettres d'Henri de 1842 et 1845 (Arch. Marclay, Monthey). V.: un sceau d'Auguste porte les mêmes armes sans indication d'émaux, avec la tour senestrée d'un lion d'or: Coll. de Riedmatten.



DU FAY. *Fay*, *Dufay*, *Duffay*, *Dufey*. Famille patricienne tirant son nom d'un hameau (le Grand-Fay ou le Petit-Fay; dérivé de *fagetum*, hêtraie) de la paroisse de Troistorrents, représentée vers 1300 par Guillaume I à Colleyre, plus tard à Perréaz. Antoine I, vers 1500, ∞ à une Bernardi d'Allinges, commença l'ascension de la famille; son fils Pierre II fut reçu bourgeois de Monthey le 27 avril 1519 et ∞ Hugonnette Riondet, de Properey. Henri, frère cadet du précéd., fut l'auteur d'un rameau qui donna: Maurice, représentant de Troistorrents lors de la dédition de 1536; Claude, fils du précéd., curé de Choëx 1563 et recteur de Monthey, cité comme chan. de St-Maurice 1571, encore vivant 1585; Jean, neveu du précéd., curé de Troistorrents 1577, de Choëx 1589, de Riddes 1606; Jean junior, curé de Choëx et Troistorrents 1606, d'Hérémence 1626-31, chan. de Sion. Guillaume II, fils de Pierre II, parvint aux charges de syndic 1530-31, gr.-chât. 1542-45, et banneret 1549 de Monthey, acquit en 1547 les seigneuries de la Vallaz et de la Riveriaz ainsi que la coseigneurie de Thollon près Evian, puis, en 1549, de Pantaléon de Châtillon, des fiefs dans la vallée d'Illeiez; il prit dès lors le titre de Noble, confirmé par la Diète du 13 décembre 1578; il avait établi sa résidence dans la maison-forte du Crochetan à Monthey; en 1536 il figure parmi les représentants de Monthey qui adhèrent au Valais; teste 1555, † 13 novembre 1557; ∞ Marie Fabri, de Sembrancher. Jeanne, fille du précéd., ∞ Guillaume VII de Châtillon, à qui elle ne donna qu'une fille. Jean III (1553-86) et Pierre III (1558-1623), fils de Guillaume II Du Fay, avaient pour tuteurs en 1568 leurs parents Jean Boquis d'Allinges et Amédée Riondet; Jean III fut syndic, chât. 1585, lieutenant. gouv. de Monthey, ∞ (1576) Ursule, fille du gr.-bailli Antoine Mayenchet, de Loèche, et fut l'auteur de la branche aînée; Pierre III, seigneur de la Vallaz, syndic de Monthey 1609, acquit de ses beaux-frères Aymon (1577) et Guillaume VII de Châtillon (1601-03) leurs fiefs d'Illeiez et leur château de Collombey, ∞ (1592) Gabrielle de Prez et fonda la branche cadette (voir de Lavallaz). — Branche de TANNAY. Guillaume III Du Fay (1577-1636), fils de Jean III, fut syndic, banneret gén. 1603, chât. 1616, lieutenant. gouv. de Monthey, gr.-juge dans la Compagnie Angelin de Preux en Valteline 1624, capit. en Piémont; il acheta peu avant 1613 à la Prévôté du St-Bernard la seigneurie de Tannay sur Vouvry, que ses descendants possédèrent jusqu'en 1798; Guillaume et ses successeurs revendiquèrent aussi de 1618 à 1663 le vidomnat et la saltérie de Vouvry, qui dépendaient de l'Abbaye de St-Maurice et que les Boquis d'Allinges avaient détenus de 1543 à 1612; Guillaume acheta encore en 1619 aux Nicolerat la métairie de Troistorrents, avant 1624 à la Prévôté du St-Bernard le fief dit de Meillerie dans le Val d'Illeiez, et en 1605 aux de Monthey un tiers du vidomnat de Massongex qu'il revendit aux Quartéry; il fit aussi en 1614 avec les Paërnat un échange qui lui procura une part du fief de Neuvécelle à Monthey. Les Du Fay de Tannay donnèrent à Monthey de nombreux syndics, gr.-chât., majors, lieutenant. gouv. et surtout bannerets généraux et bannerets des élus (ils occupèrent ces 2 dernières fonctions presque sans interruption durant les XVII^e et XVIII^e s.); plusieurs furent officiers en Piémont et en France. Antoine II, fils de Guillaume III et de son épouse Marie-Madeleine Guntern, syndic, banneret gén. 1639, chât. 1650, lieutenant. gouv., col. et plusieurs fois ambassadeur du Valais en Piémont, obtint de Christine de Bourbon, régente de Savoie, un diplôme de confirmation de noblesse le 24 juin 1642, bourgeois de Sion 1642, † 1660, ∞ (1626) Sara, fille du gr.-bailli Michel Mageran, de Loèche; Jean-Michel, fils du précéd., syndic de Vouvry, capit. en Piémont, † après 1663;

Joseph (1659-1722), fils du précéd., notaire, lieut. gouv., major 1687, banneret des élus 1689, vice-chât. 1691; Joseph-Antoine (1728-64), chan. de St-Maurice 1751, curé de Saxon 1760-64; Guillaume-Antoine (1767-1830), neveu du précéd., banneret des élus 1792, officier dans le 1^{er} Rég. Suisse 1805, décoré de la Médaille de la Fidélité helvétique. 1815, major de la Garde de Charles X, massacré à Paris le 29 juillet 1830; Pierre-Louis II (1768-1843), frère du précéd., soldat puis capit. en France 1782-92, dernier seigneur de Tanuay, sous-préfet 1798, révoqué par Turreau 1802, cède à la commune d'Illicz ses droits féodaux sur son territoire 1807, présid. du canton de Monthey sous le Départ. du Simplon, puis présid. du Diz. jusqu'à sa mort, dép. à la Diète, puis au Gr.-Conseil; Antoine (1797-1861), fils du précéd., officier de la Garde en France, conseiller de Monthey, gr.-chât., présid. du Distr.; Charles-Louis (1813-82), cousin du précéd., officier au service de Sardaigne, † à Sion, dernier descendant mâle de la branche aînée des Du Fay. — *A. Du Fay* (fig.): nombreux documents (sceaux, portraits, sculptures sur poêles et linteaux, peintures), des XVII^e-XVIII^e s., dont: pierre sculptée à l'entrée du château de Châtillon à Collombey, 1633 («Maison bourgeoise, Valais», pl. 3); porte sculptée aux armes de Noble Jean IV de Vantéry et de son épouse Marie-Madeleine du Fay (sœur d'Antoine II), 1656 (Maison Boissard actuelle, route de Monthey-Collombey); armes et initiales des mêmes: pierre sculptée de fourneau, 1657, jadis dans la maison de Vantéry, rue du Pont, Monthey (chez M. François Delacoste, Monthey); plaque de channe aux armes d'Antoine III (1673-1738; petit-fils d'Antoine II) et Elisabeth-Françoise Quartéry (∞ 1695) (chez M. Campitelli, Monthey); sceau de 1729 (communication de M. Albert Cornut, de Vouvry); portrait de 1739 (chez M. Alphonse Martin, Monthey); pierre sculptée de fourneau, 1739, aux initiales et aux armes de Noble Joseph De Vantéry et de sa femme Marie-Elisabeth du Fay (fille d'Antoine III) (maison de Vantéry, rue du Pont); sceau de 1744 (chez M. Théobald Défago, Monthey); fourneau de 1749 aux armes Paërnat et Du Fay, aux initiales de Noble Anne-Marie du Fay (fille d'Antoine III), femme de Jean-Antoine Paërnat (propriété de la commune de Monthey); mêmes armes et mêmes initiales, sans date: linteau de porte de la Maison Paërnat; Généalogie héraldique des Du Fay, 1771, pour le 40^e anniversaire de mariage de Joseph-Emmanuel Du Fay (1702-75; fils d'Antoine III) avec Marie-Marguerite Du Fay de Lavallaz (SHVR); plaque de fonte aux armes de Pierre-Nicolas Gay, de Martigny, bourgeois de Fully 1755, et de sa femme Marie-Anne Du Fay (fille de Joseph-Emmanuel) (maison à Branson, Fully); portrait de Catherine (fille de Joseph-Emmanuel), veuve de Joseph-Antoine Guerraty († 1781), 1789 (chez M. Paul Martin, Le Châtelet, Monthey; copie chez M. Paul Ducrey, La Tour, Vouvry); écu parti de Courten et Du Fay: sceau d'Antoine-Ignace-Joseph-Christien de Courten (1734-96) qui ∞ (1758) Marie-Marguerite-Elisabeth Du Fay († 1807) (fille de Joseph-Emmanuel); 2 girouettes du Crochetan, aux armes de Pierre-Louis II et de son épouse (1794) Patience de Chaignon (lion brandissant un glaive) (dessin et attribution erronés dans AHS, 1912, 82); un sceau de Maurice De Fago, curé-doyen de Monthey, 1739 (Arch. d'Illicz), donne un écu coupé au hêtre (De Fago) et mi-parti à un sautoir (De Fago) et aux armes Du Fay (sans émaux); un linteau de porte sculpté et peint, sans date (chez M. Paul Martin, Le Châtelet), porte une écartelure: aux I et IV d'azur à la fasce d'argent, sans coupeaux (qui semble être une variante Du Fay), aux II et III d'argent (table d'attente); une peinture (chœur des Capucins, St-Maurice) a le champ de gueules, la fasce et les coupeaux d'argent, et porte les initiales N. M. M. F. avec la date 1698; Arm. d'Angreville, de Courten. — *Du Fay de Tannay* (pl. 38): Général. Du Fay 1771, pour Guillaume III. Sans émaux: sceau aux armes et initiales d'Antoine-Jérôme, † 1679 (fils d'Antoine II), ∞ (1665) à Claudine-Elisabeth De Fago, réutilisé 1688 (Arch. Marclay). V. 1: au II couronne d'or et glaive d'argent, au III bande de sable et étoiles d'or: plan du Crochetan daté de 1848 (chez Mme Luib-de Werra, au Crochetan). V. 2: au II glaive d'argent et pas de couronne, au III les étoiles d'or sur une barre de sable (et non une bande): clef de voûte de 1612 aux armes de Guillaume III, au Crochetan (avec une autre clef de voûte aux armes de sa femme Marie-Madeleine Guntern); mêmes armes, sans émaux: sceau aux initiales de Noble Guillaume III du Fay, 1635 (Arch. de Monthey, H, 167); sceau du même, 1631 (AASM, tir. 23). V. 3: plats de faïence du XVII^e s. (chez Mlle Célestine Barman, St-Maurice; MM. Alph. et Paul Martin, Monthey): le potier a laissé les 4 champs d'argent, interverti les quartiers, fait les coupeaux de sinople, posé les étoiles sur une barre d'azur et déplacé la fasce qu'il a mise, d'azur, au milieu de tout l'écu. V. 4: aux I et IV Du Fay, au II une rose à la place de l'aigle, au III la barre chargée de 3 étoiles: pierre sculptée aux armes de Marie Du Fay (sœur de Guillaume III) et de son mari Angelin II de Preux, début du XVII^e s., au château de Villa sur Sierre («Maison bourgeoise, Valais», pl. 64, avec légende erronée); le quartier II donne les armes Mayenchet en souvenir d'Ursule Mayenchet, mère de Mme de Preux-Du Fay. V. 5: la barre chargée d'étoiles répétée à la place de l'aigle ou de la rose, mais avec

des variantes d'exécution qui font un écu à la barre chargée de 6 étoiles à 6 rais, le trait du parti brochant, avec une fasce à dextre en chef et à senestre en pointe, cette dernière accompagnée de 3 coupeaux en pointe: fourneau sculpté de 1611 aux armes d'Angelin de Preux et de Marie Du Fay (Maison Dufour, Monthey). V. 6: écartelé, aux I et IV une aigle sans couronne et sans épée, aux II et III une fasce chargée de 3 étoiles accompagnée de 3 coupeaux en pointe: sceau d'Antoine II, 1656 (Arch. Marclay). V. 7: une pierre sculptée de 1771, à Flon, près Tannay, porte une aigle enserrant un glaive et un sceptre, qui paraît provenir des armes Du Fay de Tannay. — C.: brebis issante (sceau de 1635; sculpture du début du XVII^e s. à Villa); brebis passante (Général. 1771); allusion au nom, le patois *faye* = brebis. — 2 pierres sculptées de fourneau, datées de 1618 et 1620, jadis au château de Villa sur Sierre (act. chez M. François de Preux, Sierre), montrent un parti aux armes de Preux et Du Fay avec les initiales NAP (Noble Angelin Preux) et NMF (Noble Marie du Fay). Les armes Du Fay portent un bélier issant de 3 coupeaux alaisés surmontant 3 étoiles rangées en bande ou en fasce et adextrée de la rose des Mayenchet. 2 linteaux marquetés aux mêmes initiales, sans date (même provenance; *ibid.*), portent une variante des mêmes armes, le bélier (décoré après coup) étant entouré de 3 roses frustes.

DUFOUR. *de Furno*, nom indiquant à l'origine le tenancier ou du moins le voisin d'un four, d'où la fréquence de ce nom qu'on rencontre dès le moyen-âge à travers tout le Valais, à Sierre, Conthey, Saillon, Fully, St-Maurice, Vionnaz, etc. La famille de ce nom qui exista à Erde du XIV^e au XVIII^e s., serait origin. de Savièse; elle donna notamment les 3 eccl. suivants: Jean senior, curé de Leytron 1633-41, chan. de Sion 1634; Jean junior, Dr théol., curé de Granges et St-Léonard 1672, de Savièse 1680, de Conthey 1682, † 1691; Jean-Pierre (1686-1744), prieur de Vétroz 1714, curé de Conthey 1718. Jean de Furno d'Erde est possessionné à Ardon en 1337. B.: Conthey. — A.: Coll. de Riedmatten (fig.).



DUFOUR. *De Furno, dou For, du Four, Du Fourd, Dufourd, Dufourd*. Famille importante origin. de Vionnaz, qui, selon d'Angreville, remonterait à un Pierre dou For établi à Vionnaz en 1307, dont les descendants auraient fondé et doté, le 23 août 1443, la chapelle des SS. Fabien et Sébastien dans l'église paroissiale; selon Tamini, la chapelle fondée en 1443 est dédiée à Notre Dame des Sept-Douleurs et n'aurait passé que plus tard sous le patronat des Dufour. Claude, métral de Vionnaz pour le prieur de Lutry, seigneur du lieu, ∞ (1520) Louise de Monthey. Nantermet Du Four, de Muraz, qui passe une reconnaissance en faveur du duc de Savoie 1457, et Jacques Duffour, métral de St-Gingolph 1616, étaient peut-être de même souche. Jean, syndic de Vionnaz 1723; Jean, métral de Vionnaz 1751, juge et métral 1765, officier 1786; Michel-Joseph, notaire, curial 1752-65; Antoine, syndic 1765. Nicolas, Dr théol. à Milan 1767, chan. de Sion 1779, précepteur en Autriche chez le prince Charles de Dietrichstein 1779, chan. de la cathédrale de Königsgrätz 1780, prévôt mitré de Nikolsbourg 1780, créé chev. d'Empire par diplôme du 11 janvier 1781 de Joseph II qui lui donne la seigneurie d'Iritz et l'emploie comme agent diplomatique; il est aux Pays-Bas en 1786, puis à Paris, et revient en Valais en 1793, chan. hon. de Sion 1796, protonot. apost., † 1812 à Sion. Michel (1768-1843), avocat, Dr en droit, ∞ à Marguerite Du Fay, établi à Monthey, délégué à Sion à propos des troubles de Monthey 1790, major de Monthey 1792, membre du Comité provisoire de gouvernement de Monthey 1798, présid. du Trib. cantonal et inspecteur de la milice pour la partie française du canton 1798-1802, dép. à la Diète valais. et secrétaire 1802, gr.-chât. de Monthey et membre du Tribunal suprême 1804-08, conseiller d'Etat 1808-10, sous-préfet de l'Arrondissement de St-Maurice à l'époque du Départ. du Simplon 1810-13, délégué à la Diète féd. pour demander la réunion du Valais à la Suisse 1814, signe l'acte d'union 1815, gr.-juge du canton 1815-17, conseiller d'Etat 1817-39, gr.-bailli 1829-30, 1835-36. Pierre-Marie (1790-1862), fils du précéd., enrôlé dans le 1^{er} Régim. valais. 1807, sous-lieut. 1808, combat en Catalogne 1809-11, lieut. 1810, incorporé au 11^e Régim. imp. d'inf. légère 1812, capit. 1813, combat en Prusse 1813-14, chev. du Lys sous la 1^{re} Restauration 1814, naturalisé Français 1818, chev. de S. Louis 1823, de la Lég. d'honneur 1824, entre au service de Naples 1827, lieut.-col. 1830, commandeur de l'Ordre russe de Ste-Anne 1845, général de brigade 1848, commandeur de S. Georges de Naples, décoré de la médaille de Ste-Hélène, † à Monthey. Louis, frère du précéd., lieut.-col. au service du St-Siège, chev. de S. Grégoire, de S. Ferdinand et de la Légion d'honneur, † 1864. Casimir, frère des précéd., colonel inspecteur des milices 1841-44, commandant de l'artillerie de la «Jeune-Suisse» aux combats de St-Léonard 1840 et du Trient 1844, dép. au Gr.-Conseil, vice-présid. du gouvernement provisoire

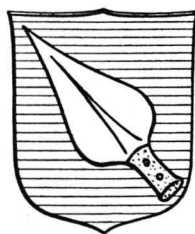
1847-48. Joseph (1874-1937), petit-fils de Pierre-Marie, architecte à Sion, membre du Conseil communal de cette ville et du Conseil cantonal de l'Instruction publique, l'un des fondateurs de la Chambre valais. de commerce et son présid. 1920-30. B.: Vionnaz. Branches établies au XIX^e s. à Sion et Evian. — A. (pl. 38): sceau (de Louis?) (Coll. Bovet; Arch. Marclay, 1844). V.: d'Angreville intervertit les émaux des barres et supprime les fleurs de lys. Autre V.: barré de 8 pièces d'argent et d'azur, au lion d'or issant d'une tour d'argent maçonnée de sable et tenant une clef d'argent, accompagné de 3 fleurs de lys d'or en pointe brochant sur les barres: portrait du gr.-bailli Michel, 1832 (chez Mme Erasme de Courten, Monthey). Deux heaumes ayant pour cimier, celui de dextre le lion des armes avec la clef, contourné, dans un vol, celui de senestre 2 cornes ou proboscides (sceau); le 1^{er} cimier seul, avec le vol aux couleurs du champ de l'écu (peinture moderne). Il est curieux de constater qu'une famille Dufour, origin. de Dommartin, établie à Goumoëns (Vaud) en 1664, porte des armes presque semblables: d'azur à 4 bandes d'argent, à la tour crénelée d'argent brochant, ouverte du champ, au lion de gueules issant de la tour et tenant une clef d'or, le tout accosté de 2 étoiles d'argent et accompagné en pointe de 3 fleurs de lys de l'un à l'autre (sceau de vers 1750, etc.); Galbreath pense que ces armes peuvent provenir d'une officine milanaise. La tour devait être primitivement un four. Une famille homonyme, de Château d'Oex, porte (sceau de 1710) un lion issant d'un mur maçonné et percé d'une ouverture de four. — AA.: de ... à 3 cœurs de ... posés 2 et 1: sceau de Michel-Joseph, curial de Vionnaz, 25 mars 1752 (commun. de M. Alb. Cornut). Une branche des Dufour de Dommartin, fixée à Aigle dès 1627, † au début du XIX^e s., avait un cœur dans ses armes (pierre sculptée de 1628, etc.) et un demi-vol pour cimier; les armes des Dufour de Montreux, connues depuis 1694, ont aussi un cœur et une fleur de lys. Cf. Galbreath: Arm. Vd.

DUMOULIN, MOULIN. de *Molendino*, de *Mollendino*, dou *Molin*, du *Moulin*, *Moullin*. On rencontre ce nom dès le XIII^e s. dans diverses localités du Valais; une famille de ce nom est bourgeoise de Martigny entre 1319 et 1454. Des familles *Dumoulin* sont aujourd'hui bourgeoises de Bagnes, Savièse et Monthey. A Bagnes: Pierre *dou Molin* doit une redevance à la chapelle de St-Etienne sur Montagnier pour Collet dou Creston 1456; Jean *du Moulin*, ou *Chalex*, de Crestaz (Verbier), fait une reconnaissance en faveur de la chapelle de Ste-Madeleine dans l'église de Bagnes vers 1500; Maurice-Samuel (1797-1866), de Verbier, curé de Riddes 1820, chapelain à Sembrancher 1823, curé de Vissoie 1824, chancelier épisc. à Sion 1833, curé de Monthey 1837, direct. du Gr.-Séminaire 1844, chan. de Sion 1844, proton. apost. 1854. La famille de Savièse serait venue de Conthey; lui appartient: Pierre-Antoine, rect. à Sion 1682-92; Germain (1841-1930), jésuite. Sous la forme *Moulin*, des familles sont actuellement bourgeoises de Bagnes, Vollèges, Martigny-Bourg, Saillon et Leytron. Jean-Fr. *Moullin*, de la Crettaz de Verbier, syndic de Bagnes, rect. ou procureur de la chapelle de Verbier 1787; Jean-Théodule, procureur de la même chapelle 1803; Pierre (1813-79), de Verbier, rect. à Salins 1850, vic. à Ayent 1851, de nouveau rect. à Salins 1856, puis à Grimentz 1861-76; Joseph, de Vollèges, présid. de Vollèges 1936, dép. 1929, présid. du Gr.-Conseil 1945. — A. I. *Dumoulin* (pl. 33): sceau de Maurice-Samuel (Vx-Monthey) et Ph. Du Mont; d'Angreville, suivi par Rietstap, met les fleurs de lys sur champ de gueules au lieu d'azur; un sceau du XIX^e s. (AV) donne les écartes aux bandes avec champ d'azur et ceux aux fleurs de lys avec champ de gueules. — II. *Moulin* (pl. 34): portrait de Pierre, 1879 (chez M. Louis Michaud, Verbier). Armes parlantes: un moulin.

DU NANT de GRILLY. *Dunant*, *Dunand*, de *Nanto*, de *Grilli*; un *nant* (terme d'origine celt.) est un ruisseau et primitivement une vallée. Famille origin. de Vacheresse près Bernex sur Evian, où elle est citée dès 1343; elle acquit plusieurs seigneuries, notamment St-Paul sur Evian et le château de Grilly à Evian dont elle prit le nom. Jean, bourgeois d'Evian, notaire, achète en 1461 à Antoine de Poypon des biens en Chablais provenant des de Liddes. Claude, fils de Jacques, et Hugonin figurent parmi les représentants de la par. de Vacheresse et Bonnevaux délégués pour reconnaître l'autorité du Valais 1536. Avant 1552, en 1560 et 1561, les frères Jacques et Georges, arrière-petits-fils du notaire Jean de 1461, achetèrent aux de Russin (famille peut-être origin. de Russin près Genève, — d'où une branche devint bourgeoise de Genève 1296 —, établie à Evian, possessionnée en Chablais et, dès la fin du XIV^e s., dans le Pays de Vaud où elle détint notamment la seigneurie d'Allaman de 1437 à 1546 et celle de Bottens d'avant 1456 à 1555, † peu après 1561) divers biens en Chablais, notamment le fief dit d'Allaman à Lugrin; après l'extinction des Russin, les Du Nant relevèrent leurs armes et parfois leur nom; le 21 mai 1561, les Du Nant reconnaissent tenir ces biens, avec juridiction omnimode sur Lugrin, en fief noble et antique, de l'Etat du Valais. Georges fut la souche des Du Nant

de la Place, possessionnés à Neuvecelle (la Place), Evian, etc., dont Jean-Pierre fut curé de St-Gingolph 1687-† 1733. Jacques, notaire, † 1583/93, continua la lignée des Du Nant de Grilly, St-Paul, Flon, Allaman, etc.; il reconnaît, 9 mars 1558, tenir de l'Etat du Valais, en fief noble, la maison-forte et la juridiction de Thollon, y compris la rente d'Allaman et celle de Grilly, qu'il a achetées en 1542 aux de Neuvecelle; il se fait donner par les Neuvecelle encore la seigneurie de Valliège à Lugrin et des biens au Villard près Perrignier 3 août 1561, donation laudée par le gouvernement du Valais 25 août suivant, et alberger par l'Abbé d'Abondance Claude de Blonay la seigneurie de St-Gingolph 7 août 1563, acquisition ratifiée par le Valais 27 septembre 1563 et par Pie V 7 avril 1565; Jacques fut capit. et châ. d'Evian sous l'occupation valaisanne; quand celle-ci eut pris fin (1569), l'Abbaye d'Abondance soutint de 1576 à 1614 d'interminables procès à Annecy, Chambéry, Sion et Rome pour débouter les Du Nant de leur seigneurie de St-Gingolph; en 1583 la partie savoyarde du bourg fut enlevée aux Du Nant et rendue à l'Abbaye, et Jacques ne conserva plus que la partie valaisanne: St-Gingolph-Valais demeura ainsi de 1563 à 1646 en possession des Du Nant, qui construisirent vers 1588 le château (aujourd'hui hôtel de ville) et hypothéquèrent en 1598 la seigneurie aux Tornéry. Pierre-Aimé, fils du précéd., prêtre 1587, chan. de Sion 1589, prieur de Martigny nommé par Clément VIII 1601, Abbé de St-Maurice 1604-† 1618; Melchior (1584-1640), frère du précéd., Abbé d'Abondance 1635, prieur de St-Michel de Turin 1636, † à Nice; Béatrice, sœur des précéd., Abbesse des Clarisses d'Evian, 1631; Georges, frère des précéd., lieutenant de cavalerie, † 1617 aux guerres du Piémont, vendit aux Tornéry des droits seigneuriaux sur St-Gingolph 13 décembre 1614, ∞ (1598) Béatrice de Seyssel († 1631) et continua la lignée. Melchior, fils du précéd., chev. des SS. Maurice et Lazare, † 1675; Antoine, frère du précéd., prêtre 1643, chan. de Sion 1655, † 1670 à Grilly, vendit au nom de ses frères et au sien, à Sion, 23 juin 1646, la seigneurie de St-Gingolph à Jacques de Riedmatten; Louis, frère des précéd., chev. des SS. Maurice et Lazare, † 1678, ∞ (1660) Anne de Tornéry, veuve de N^e Gaspard du Crest, vendit aux Blonay 1676 ses droits sur la seigneurie de St-Paul. Les 2 branches de Grilly et de la Place s'éteignirent en 1797. — A. (pl. 38): sceau de Jacques, 1579; sceau de l'Abbé de St-Maurice. Le portrait du même, 1609 (Abbaye de St-M.), porte un écu bordé d'or et écartelé de 2 traits du même; aux I et IV la coquille (d'argent) est peu nette et d'Angreville l'a prise pour une palette de peintre; aux II et III un fond très foncé (de sable? D'Angreville donne: de sinople) au lion d'or chargé d'un fil péri de gueules en bande. Tamini et Delèze («Vallée d'Illeze», 30) signalent à Chièsses une borne portant le nom et les armes de l'Abbé Pierre Du Nant de Grilly et la date 1613. Sceau de l'Abbé Melchior, 1639 (Arch. Marclay, Monthey). Les armes du quartier I seules: sceau de Jacques, 1562; Arm. de Loys vers 1650 (coquille d'or), de Joffrey (Claude de Joffrey ∞ 1603 Nicolarde Du Nant) vers 1660, de Foras (coquille d'or). Les quartiers I et IV donnent les armes Du Nant (la coquille est un attribut iconographique de S. Jacques, qui était en honneur dans cette famille); les quartiers II et III sont les armes des Russin de Chablais et Vaud (le donzel Henri de Russin [Genève] portait, d'après son sceau de 1293, un chevron brochant sur 3 pals, armes relevées par la commune de Russin dès 1916). Cf. Ch. Morton: Les Russin, AHS, 1929; Galbreath: Arm. Vd.; Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev., 1859; H. Deonna: Arm. commun., Russin, AHS, 1919; A. de Montfalcon: Arm. des Comm. genev. Les armes des Du Nant furent enlevées de la partie savoyarde de St-Gingolph en 1583, en même temps qu'ils perdaient cette partie.

DU NOYER. *dou Noier*, du *Noyer*, *Noyer*, de *Noyer*, *Dunoyer*. La même famille porta son nom soit dans la forme latine de *Nuce*, soit dans la forme française ci-dessus. Un recueil de généalogies montheysannes et agaunoises de vers 1800 (AV) écrit: «Famille Denucé alias de Noyer». Jean de Nuce, cité par un recensement de 1485 à Vouvry, s'identifie probablement avec «Maître Jean de Nuce, masson» qui possède un pré à Barges en 1526 (AASM); le même fit en 1488 (convention et quittance aux Arch. de Vouvry, Notes manuscrites d'Hippolyte Pignat) d'importants travaux à l'église de Vouvry, à laquelle il donna un vitrail de S. Hippolyte avec cette inscription: *Magister Johannes dou Noier de Vuovrier fieri fecit hoc opus, qui magister Johannes manu sua totum corum construxit*. Pierre Noyer, conseiller de Vouvry 1536 (acte de dédition). Tamini rattache à cette souche la famille Dunoyer de Monthey, †, mais celle-ci était en réalité origin. de Samoëns, où la famille est ancienne et a donné depuis le XVI^e s. une dizaine d'eccl., dont 2 chan. de Samoëns et 1 archiprêtre; Jean-François, de Samoëns, est établi à Monthey à la fin du XVIII^e s. et y fait souche; Joseph (1803-58), curé de Port-Valais 1829, chancelier de l'Evêché 1840,



curé de Miège 1848–58; Alexandre, * 1807, cand. à l'Ecole cant. de méd. vétér. à Sion 1826, méd. à Paris 1846. — A.: vitrail de 1488 à l'église de Vouvry, où les armes du donateur figurent avec son effigie au pied de S. Hippolyte (fig.); il s'agit là moins d'armes familiales que professionnelles, la truelle ou pelle étant l'insigne des maîtres-maçons (cf. J. Waltz: «L'art hérald. en Alsace», II).

DU PALAIS. Voir de Thora.

DUPLATRE. Voir de Plastro.

DUPRAS, DUPRAZ. Voir de Prato.

DU ROCHEY, DU ROSEY. Voir du Rosey.

von DÜRRENBURG. *Dirrenberg*. Name einer sagenhaften Familie, nach der, um 1260 durch Peter, Grafen von Savoyen zerstörten Burg Dürrenberg bei Mörel benannt, welche Besitz der Grafen von Mörel war. W. Ritz schreibt der Familie dieses Wappen zu (T. 14). Vgl. von Mörel.

EBENER. Siehe Ebiner.

EBERHARDT. *Eberhard*. (Vom gleichen Taufnamen.) Ältere Familie in Raron. Der Vater von Matthias Eberhard, Bauunternehmer, der mit Meister Ulrich Ruffiner arbeitete, ist um 1575 aus dem Thurgau nach Raron gekommen (ursprünglich stammte die Familie wohl aus St. Gallen), wurde 1643 um einen Zentner Büchsenpulver zum Walliser Landsmann angenommen. B.: Raron, Außerberg. — W. (sprechend): Samml. Salzgeber. Die Familien dieses Namens in Raron und St. Gallen führen das gleiche Wappen, die in Zürich, einen schwarzen Eber in Gold (T. 16).

EBINER, EBENER. *In der Ebin*. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Löttschen, auch *in oder an der Ebin* genannt. Michael in der *Ebin* ist 1366 in einem Vertrag zwischen Leuk und Löttschen erwähnt. Aus ihr stammen mehrere Geistliche, so: Christian, Prior von Löttschen 1653–74, Domherr von Sitten 1674, Großkantor 1684, † 1691. Christian, ebenfalls von Löttschen, Pfr. von Leukerbad 1661, Prior von Niedergesteln 1662 u. a. Martin, Meier von Löttschen, Ratsbote des Zends Raron bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Johann, Meier von Löttschen 1723 u. ö., ebenso Christian 1756, Josef, von Ferden 1766, 1769 und 1797. Wilhelm * 1898, von Wyler, Dr. jur., Schreiber des Kantonsgerichtes, Kantonsrichter 1944, Schriftsteller. B.: Wyler, Blatten, Kippel, Bramois. — W.: Familiensiegel und d'Angreville, hier mit gebildetem Halbmond, von lateinischem Tatzenkreuz überhöht (T. 16). V. 1: mit grünem Dreieck: Samml. v. Riedmatten; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, des Priors J. B. Bellwald 1884; F. G. Stebler „Am Löttschberg“. V. 2: mit silbernen Heroldstücken und fünfzackigem Stern, über grünem Dreieck: Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschental (AHS 1921). V. 3: in Blau, ein links-gedrehter, silberner Halbmond, einen ebensolchen fünfzackigen Stern umfassend: Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschental (AHS 1921) mit Jahrz. 1627. V. 4: in Blau, aufwärts gekehrter Halbmond, darauf lat. Kreuz, von zwei Sternen überhöht, alle Figuren Silber: Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschental (AHS 1921) mit Jahrz. 1776.

de ECCLESIA. Cf. *Deléglise, Zurkirchen*.

ECCON. Siehe Zeneggen. ECCUN. Siehe Eggerberg.

ESCOEUR. *Escuer* 1409, 1487, *Excuyer* et *Eccuyer* 1505, *Escuyer* 1506, *Escuyr* 1595, *Esquier* 1630, *Excuire* 1697, *Equeur* 1729, *Excuyer* et *Equier* 1733, *Escuier* 1748; nom dérivé de *scutifer*, porte-écu (bouclier), écuyer. En 1227 on trouve un Martin *Scutifer* et son fils Willerme qui donnent au chanoine-chanteur de Sion Aymon de Venthône un pré situé sans doute dans cette dernière localité; un Perronet *Eschuer* paraît à Venthône en 1425 parmi les consorts d'alpages. D'après le vicair Clément, une famille de même nom habiterait Illiez depuis 1318. On cite Henri Escuer, officier de Barthélemy d'Arbignon 1409; Pierre, d'Illiez,

témoin à Monthey 1487; Claude, de Troistorrents, arrêté à Choëx sur les terres abbatiales, provoqua un différend entre le Duc de Savoie et l'Abbé de St-Maurice 1505–06. Amédée Escuyer figure parmi les représentants d'Illiez à l'acte de dédition de 1536. Louis, colonel au service du duc de Wurtemberg vers 1590. Claude, fils du précéd., capit. au service du duc de Wurtemberg, puis de Gustave-Adolphe qui l'anoblit; † 1629 en Suède, il légua 50 florins à l'église d'Illiez. D'autres membres de la famille moururent au service de France: Claude, de la Compagnie Marcesy, † 1690; Jean-Gabriel Equier, de la Compagnie Ambuel, † 1733. Claude Escuyr 1595, Pierre Excuire 1697, Louis Excuyer 1700, Jean-Gabriel Excuyer 1722, Petermand Excuyer de Lavy 1734, Jean-Joseph Ecœur de Lavy 1736, Maurice-Joseph Ecœur 1750, furent syndics d'Illiez; Claude, métral d'Illiez 1756. La famille essaima à Troistorrents, Choëx et Vouvry; un recensement de 1729 indique dans cette dernière localité 3 feux du nom d'Equeur. Claude, officier dans les troupes de la bannière de Monthey 1777. Adrien (1845–1903), chancelier de Mgr de Preux 1869, camérier de Sa Sainteté 1872, succéda à Mgr Jardinier comme curé de Troistorrents 1875 où il resta jusqu'à sa mort, doyen du Déc. de Monthey 1896. Séraphin, Dr méd., pratiqua en Angleterre, puis, retour au pays, fut médecin et préfet du Distr. de Monthey, † 1920. B.: Illiez. — A. (pl. 38): sceau de Jacques Ecœur, 1758 (Arch. Marclay); émaux fixés en 1940.

EDER. Familie, die im 15. Jh. in Gluringen, im 16. Jh. auch am Brigerberg vorkommt. Ein Zweig, dessen Stammvater Konrad († 1661) war, zog im 17. Jh. nach Uri, von dort ins Schächental und nach Flüelen, wanderte dann nach Ebikon, Stans, Luzern und in den Kanton Thurgau aus, ein anderer Zweig im 19. Jh. B.: Brigertermen, Ried-Brig. — I. W.: auf Stubenbinde und Ofen mit Inschrift A. E. 1628, im alten Minnig-Haus; Farben neuer (T. 2, Nr. 1). — 2. W.: des Jakob, Ratsboten von Brigerberg, der 1810/20 nach Sitten kam: Samml. v. Riedmatten; Ofen in Ormona (Savièse) und Porträt bei der Familie Luyet in Sitten (T. 2, Nr. 2).

EGGER. Siehe *Anderegg*.

EGGERBERG. *Eccun* (1307), *Egkon* (1437). Gem. des Bez. Brig; Pfr. des Dek. Brig. Schon vor 1221 soll das Dorf durch Tausch gegen Visperterminen von der Pfarrei von Visp, an die von Naters gekommen sein; bereits 1312 als Gemeinde beurkundet, welche unter der Gerichtsbarkeit der v. Raron und v. Urnavass stand. Größere Teile der heutigen Gemeinde gehörten vor 1798 zum Freigericht Finnen, das um 1430 gegründet wurde (nämlich die Weiler: Gorb, Muracher, Eggen, Halden, Schlucht, Gemeinhaus und Stadlen). 1789 wurde ein Rektorat, 1902 die Pfr. gegründet (von Glis abgetrennt). — W. nach dem Siegel im Arch. von Münster und Fahne von 1937; WJ. 1936 (T. 6).

EGGO. *Eggen*. Im 15. Jh. aus dem Frutigertal nach Leukerbad eingewanderte Familie, die sich im 16. Jh. in Leuk niedergelassen hat, wo sie das Bürgerrecht erwarb. P. Josef Alex (1761–1840), von Leuk, Kapuziner, Guardian in St. Maurice 1805–08, in Sitten 1808–11. B.: Leuk. — W.: auf einer Stubenbinde in Leukerbad: Samml. Jentsch, Leuk (Fig.). — In Naters kommt eine Familie *Eggel* vor. Christian, Ratsbote des Zends Brig bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529, unterschrieb mit anderen die Glaubensartikel von 1560. — W.: auf einem Kasten von 1683 mit Buchst. M.E.; im Moseri-Haus in Brig ist dem oberen ähnliches Wappen eines, wohl geistlichen Mitgliedes der Familie: über Dreieck, verbunden mit dem Monogramm IHS ein Kreuz, von zwei sechszackigen Sternen überhöht (ohne Farbenangabe).



EGGS. *Egs, Egx, Ex, Exen*. Alte Familie des Goms, welche man im 14. Jh. in Fieschertal unter dem Namen *Ex, Exen* und in Blitzingen als *Egs, Eggs* findet (hier † im 18. Jh.), die sich auch nach Sitten verzweigte. Sie kommt im 17. Jh. in Selkingen und Reckingen vor und verzweigte sich im 18. und 19. Jh. nach Glis, Brig, Leuk, dann nach Stalden, Gradetsch u. a. O. Jetzige Schreibweise ist nur noch *Eggs*. Claus *Eggen* ist 1425 in einem Schenkungsakt erwähnt. Martin *Exen* von Sitten muß 1510 wegen unerlaubtem Kriegsdienst in Frankreich, abschwören; 1519 als Konsul und Bote von Sitten zum Landtag genannt, wurde im gleichen Jahr als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. Jo-

hann *Egs* aus Goms 1511 Bürge für Georg Supersaxo. Peter *Egsen*, alt Kastlan von Goms, ist 1515 Bote zum Landrat. Aus der Familie stammte eine Anzahl Geistlicher, so: Johann Martin (1692–1718) von Selkingen, Pfr. von Niederwald 1716–18. Joh. Baptist (1721–86) von Selkingen, Pfr. von Erschmatt 1749–68, von Termen 1768–86. Julius (1867–1934) aus Leuk, Pfr. und Dekan von Leuk 1897–1914, Domherr 1914, Großkantor 1931; verdient um die Pflege des Kirchengesanges, Historiker. B.: Selkingen, Reckingen, Bellwald, Fiesch, Ergisch, Granges. — W.: Tisch von 1766 im Hause Chastonay, Biel; Siegel von 1770 (MB), sowie Siegel und Porträt des Domherrn Julius, in Leuk; das Kreuz kommt manchmal auch rot, statt golden vor (T. 2). — AW.: in Blau, ein aufrechtstehender goldener Schlüssel, von drei ebensolchen Sternen umgeben: Samml. v. Riedmatten. — Die Familie *Exner* von Eischoll dürfte mit obiger gleichen Ursprungs sein.

EICHER. Siehe *Schmidt*.

EIHOLZ. Siehe *Eyholz* (jetziger Name).

EISCHOLL. *Eischol*, *Oiselz* (1250), *Oysez* (1267), *Oysel* (1286), *Oysol* (1336), *Eysoll* (1418). Gem. des Bez. Westl.-Raron; Pfr. des Dek. Raron. Der Name wird vom kelt. *ossel*, *oxell*, *ouxello*, d. h. Hoch- oder Bergflur abgeleitet. Im 13. und 14. Jh. Besitz der Herren v. Turm von der Gestelnburg, bis diese 1376 das Land verlassen mußten. Von da an bildete es einen Bestandteil der Kastlanei von Niedergesteln unter der Oberhoheit der 5 oberrn Zenden; Eischoll und Niedergesteln kauften sich 1790 gemeinsam los. Bauernzunft 1538. Die jetzige Gemeinde entstand um 1730 durch Zusammenschluß der alten Gem. *Oberhäusern*, *Brunnen* und *Ried*. Das Dorf war 1877 ein Raub der Flammen. Die Pfarrei wurde 1766 errichtet (früher mit Niedergesteln vereint). — W.: Gemeindestempel 19. Jh.; Samml. v. Riedmatten (T. 15).

EISON. Voir *St-Martin*.

EISTEN. *Oysten*. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Der Name wird von den ausgedehnten Schafweiden (althd. *Owist*) hergeleitet. Schon 1305 erwähnt; mit Stalden und Saas in früherer Zeit eng verbunden. Gemeindestatuten von 1498. Gründung eines Rektorates 1891, der Pfarrei 1892 durch Lostrennung von Stalden. — W.: 1925 amtl. angenommen (sprechendes Wappen). (T. 10.)

EISTER. *Eyster*. Alte Familie aus Eisten im Gantertal, die auch in Simpeln sehr alt sein soll, den Zunamen *Bergmann* trug und sich nach Brig und der Pfr. Mörel ausbreitete. Nikolaus *Eyster* oder *an den Eysten*, Meier von Ganter 1456, ebenso Peter *Bergmann* 1476. Johann *Bergmann*, Bannerherr von Brig 1490. Johann, Meier von Raron 1570. Christian *Eyster*, Meier von Mörel 1599 u. ö., ebenso Martin 1652. Kaspar *Bergmann*, Meier von Ganter 1610. Sebastian *Eister*, auch *Bergmann* genannt, Meier von Mörel und Grengiols 1653 u. ö. Johann, Meier von Mörel 1686, 1698, 1716, Meier von Nenda und Heremens 1710. Christian, Kastlan des Freigerichtes Wald 1717. B. (*Eister*): Greich, Filet, Bister, Betten, (*Eyster*): Mörel. — W.: Gemälde des Sebastian, 1653; kommt auch in rot, ohne Sterne, mit silbernen Heroldstücken vor: Kapelle in Bister (T. 14). V. 1: Heroldstücke gleich, jedoch in Silber blaue Rose und Balken, Sterne Gold (Stellung der Balken umgekehrt, der obere waagrecht); Samml. v. Riedmatten. V. 2: aus einem Dreieck wachsende Rose, dahinter ein gestürztes Balkendreieck mit zwei Sternen darin: Siegel des Joh. Bergmann, Bannerherr 1490; Samml. v. Riedmatten und Salzgeber. V. 3: in Blau, eine vierblättrige silberne Blume in einem gestürzten Viereck: Arch. Münster. — AW.: Porträt des Notars J. Eister, im Pfarrhaus Mörel, von 1666 (Fig.). V.: vertauschte Farben: Wappen des Andreas, Meier von Mörel und Grengiols, in der Kapelle von Bister.



EKARD. *Eckart*, *Eckard*, *Ekart*, *Eccard*, *Eckhardt*, *Heccart*, *Heccard*, *Heccardt*, *Heckart* (vom alten Taufnamen *Ekkehart* abgeleitet). Im 15. Jh. in Saas beurkundete Familie, die sich nach Visp, Leuk, Brigertermen, Siders, Sitten u. a. O. verbreitete. Eine Familie dieses Namens kommt im 15. Jh. auch in Birchen vor. Bartholomäus *Heckart*, Rektor des St. Martinsaltars in Sitten und Willio, Pförtner des Schlosses Valeria sind 1424, Valentin *Heccart* Benefiziat in

Sitten, 1428 erwähnt. Johann *Eckart* (*Heccart*) von Saas, Hofkaplan des Bischofs Wilhelm III. von Raron 1442, Domherr von Sitten 1449, Pfr. von Leuk 1453–83, Unterkollektor und Kommissär des hl. Kreuzzuges im Bistum Sitten, † 1492. Petermann *Eckard*, Bote des Zendens Sitten 1517. Kaspar, Meier von Ganter 1706, ebenso Bartholomäus 1736. Peterman *Eckard* ist 1517 Kastlan und Bote des Zendens Siders zum Landrat. B.: Ried-Brig. — W.: auf Ofen und Dielbaum von 1838 mit Buchstaben F. I. E. — M. C. A. B. (des Franz Josef Ekard und Maria Christina Am Bort) im Haus Josef Ekard in Termen (T. 7). V.: gleich, jedoch nur ein Kleeblatt auf dem Dreieck: im Haus der Wwe. Jos. Ekard in Termen. — In Leuk kommt im 15. Jh. ein Geschlecht *Equer*, *Ecquer*, *Heccer*, vor (s. diesen Namen).

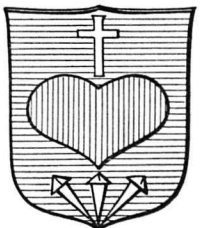
ELLET. Siehe *Allet*.

ELSIG. *Elsun*, *Elsen*. Einzelne Träger dieses Namens findet man seit dem 14. Jh. in verschiedenen Gem. des Landes, so: im 14. und 15. Jh. in Ernen und Töbel, im 15. und 16. Jh. in der Pfr. Raron (in Greich, dann in Mörel), in Grengiols, Lax, Brig, Sitten u. a. O. Jakob *Elsun* ist 1366 in einem Vertrag zwischen Leuk und Löttschen genannt. Martin, von Goms, Altarist in Ernen, Zeuge daselbst 1480; in einem Rodel von 1508 in Raron, beim Bau der Kirche genannt. Moriz, Meier von Ganter 1790. B.: Brig, Ried-Mörel und andere in 7 Gemeinden. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 14). — 2. W.: Grabstein in Glis mit den Namen: Moriz Elsig, Meier von Ganter, † 1800 und Marie Elsig, geb. Darioli, † 1802; eingelegtes Schreibpult von 1791 (bei Hrn. Fr. de Preux, Siders) ohne Farbenangabe (s. T. 25, wo irrtümlich unter dem Namen *Darioli* gegeben). Kommt auch mit silbernem Andreaskreuz auf dem roten Mittelbalken vor; dieses Wappen scheint aus einer Mailänder Heraldischen Anstalt zu stammen.

ELSUN. Siehe *Elsig* und *Zehnder*.

EMBD, EMD. *Emeda* (1250), *Embda* und *Emda* (1330), *Emd*. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Im 13. Jh. dem Dekan von Valeria zehntenpflichtig; 1324 wurde sein Zehnten von Johann, Sohn Walters von Zermatt, dem Pfr. Philipp von Visp entrichtet. Die Zehntrechte waren zur Hälfte in der Hand des Andreas von Stalden, der sie an Johann von Grächen abtrat; Johann, Sohn des Johann von Emd kaufte diese 1330 im Gebiete zwischen dem Jungbach bei St. Niklaus und dem Schreyendenbach, vom Grund zu Berg mit Gebäulichkeiten *Zem Rekon* auf der Fluh und im Schalb. Die Gemeinde gehörte früher zum Meiertum und später zur Großkastlanei Visp, und wurde zum Viertel Stalden gerechnet. 1764 ein zu Stalden gehöriges Rektorat, 1770 selbständige Pfarrei. Schon 1211 wird in Emd ein fester Turm genannt, der bis ungefähr 1852 stand und der *rotige Turm* genannt wurde. Er war Sitz der Familie *von Embd*, die im 14. Jh. und 15. Jh. genannt wird; sie teilte sich in mehrere Linien, von denen eine den Beinamen *de Roten* annahm (vgl. v. Roten). — W. (mit Hinweis auf den «rotigen» Turm und die Schlüssel den Schutzpatron, den hl. Peter): Gemeindestempel und Fahne, 1924 amtl. angenommen; WJ. 1936 (T. 10). V.: der Turm von einem grünen Kleeblatt überhöht: Fahne der Jungmannschaft 20. Jh. Altes W.: rotes Kreuz auf grünem Dreieck, von zwei sechszackigen goldenen Sternen überhöht: Samml. v. Riedmatten, mit den Buchstaben G. E. im Schild.

EMERY. *Emerici*, *Emericy*, *Emertzy*, *Emerig*, *Emeri*, *Ymery*; de *Emericus*, prénom. A Salquenen avant 1300, Sierre XIV^e s., Lens avant 1457. La famille de Sierre parvint au patriciat; elle a fourni: Jean *Emerici*, qui participe au traité avec la Savoie de 1392; Henri, gr.-chât. 1499; Jean, dép. 1503, ∞ une sœur du sénéchal François de Chevron; leur fille Barville, qualifiée noble, est légataire de son oncle François de Chevron 1528 (Foras: Arm. et Nob. de Savoie); Jean, sans doute différent du précéd., notaire, dép. 1514–18, gr.-chât. avant 1514 (1502 selon Furrer, 1502–05 selon Tamini) et 1517, banneret 1515 et 1517, ∞ Michelette de Platea; leur fille Barbe ∞ 1526 Antoine IV de Courten, gouv. de St-Jean d'Aulps 1540–42, puis de St-Maurice 1553–55 (Général. de Courten); Etienne, gr.-chât. 1513–14; Antoine, gr.-chât. 1526; François, qualifié noble, achète en 1541, avec l'agrément de l'Evêque Adrien I de Riedmatten, la seigneurie des îles Daval (entre Chippis et Chalais) à Raymond de Muzot; François figure encore en qualité de commissaire désigné par la Diète pour le Diz. de Sierre lors de la répression de la «guerre des masques» (*Trinkeltierkrieg*) 1550, gr.-chât. 1562; un



autre François Emerig, de Sierre, étud. à l'Université de Fribourg en Brigau en 1597; Julienne ∞ François Allet, capit. en Piémont, à qui elle porta la co-seigneurie de Daval vers 1630. — A la famille de Lens se rattachent 2 notaires: Jean, XVIII^e s., et Antoine, présid. de Lens 1891-92, juge suppléant au Trib. du Distr. 1898-† 1915; 2 chan. du St-Bernard: Pierre-Antoine (1687-1758), maître des novices, puis curé de Vouvy 1727-58, et Etienne (1849-1901); 1 chancelier de l'Evêché: Simon-Pierre-Joseph (1735-1808), chanc. 1763-68, curé de Nendaz 1772-1800. B.: Sierre, Lens, Monthey. — A. I: de la famille patricienne (pl. 22): Arm. de Courten, pour Barbe Emery, fille du gr.-chât. Jean, épouse d'Antoine Courten 1526; V.: étoiles d'argent selon d'Angreville. — II: de la famille de Lens (fig.): portrait (1863) de Marie Emery, épouse de Jacques Bagnoud, Flanthey (commun. de M. le chanoine L. Quaglia, rect. de Flanthey).

EMONET. *Aymonet*, diminutif du prénom Aymon. Famille de Sembrancher, venue de Savoie vers 1660 en la personne de Jean Aymonet, dit *L'Estoille*, de *Stella* († 1702) et reçue à la bourgeoisie en 1737. Jean-Joseph (1752-1829) est l'aïeul de toutes les branches existant à Sembrancher; Maurice-Isidore, frère du précéd., notaire, dernier chât. d'Entremont avant 1798, puis premier président de Sembrancher et président du Tribunal d'Entremont, † 1807 célibataire; Joseph-Ignace (1756-1820), frère des précéd., ∞ une sœur du chan. Murith et reprit la tannerie des Murith qui resta dans la famille Emonet jusqu'à la mort de Nicolas († 1896). Joseph-Ignace est le grand-père de Joseph-Gabriel (1819-1901), notaire, qui s'établit vers 1850 à Martigny-Bourg où il fonda une branche; Léonce (1864-1941), fils de Joseph-Gabriel, conseiller de Martigny-Bourg. B.: Sembrancher, Bagnes. — A. I (fig. 1): portrait de Joseph-Cyprien, 1788 (dans la Maison Emonet-Murith, Sembrancher); le coq sur 3 coupeaux rappelle une alliance d'Allèves. — II (fig. 2): portrait d'Etienne, officier au service du St-Siège, puis dans la Gendarmerie valais., 1827. — III (pl. 33): Coll. de Riedmatten; armes actuellement portées par la famille.



EMPIRE GERMANIQUE. Voir *Römisches Reich*.

EMPIRE FRANÇAIS. Voir *Bonaparte*.

EMPKEN. *Emchen, Emcken, Emke, Empchen, Empfen, Empfen*. Alte, erloschene Familie von Zermatt (in der Volkszählung von 1476 angeführt), die sich auch nach Sitten verbreitete, wo sie 1504 in das Bürgerrecht aufgenommen wurde und im 17. Jh. erloschen ist. Peter, aus Zermatt, Notar, Hofkaplan des Bischofs Matthäus Schiner 1504-09, Siegelbewahrer des Kardinals 1517, von den Anhängern Supersaxos geschädigt; 1520 Zeuge in einer Urkunde des Kardinals in Zürich. Friedrich, von Sitten, Bürgermeister der Stadt 1551. — W.: Samml. v. Riedmatten (Fig. s. im franz. Text). V.: Feld Silber, mit einem roten sechszackigen Stern, überhöht von einer schwarzen Scheibe, darin vier Goldkugeln (1, 2, 1) in einem ebensolchen Ring und im Schildfuß ein schwarzes Band in U-Form mit 6 Goldkugeln: d'Angreville.

EMPKEN. *Emchen, Emcken, Emke, Empchen, Empfen, Empfen, Empfen*. Famille origin. de Zermatt, dont une branche aurait acquis la bourgeoisie de Sion en 1504, † XVII^e s. Pierre, prêtre et notaire, chapelain aulique de Schiner 1504-09, recteur de la chapelle de Notre-Dame fondée par le cardinal à St-Théodule de Sion 1515, garde-sceau du card. 1517, molesté par le parti Supersaxo, est auprès du prélat à Zurich 1520, confirmé de Constance par Gaspard Schiner, frère du card., 1523, comme bénéficiaire de la chapellenie de Notre-Dame. Frédéric, bourgmestre de Sion 1551. Frédéric (le même?) et Pierre cités comme bourgeois de Sion 1576. — A.: Coll. de Riedmatten (fig.). V.: d'Angreville donne le champ d'argent à une étoile à 6 rais de gueules, accompagnée en chef d'un tourteau de sable chargé de 4 petits besants d'or posés 1, 2, 1 dans un cercle du même, et en pointe d'un U de sable chargé de 6 besants d'or. Cette curieuse figure semble représenter un licou. Cf. le texte allemand.



EMS. Siehe *Oberems und Unterems*.

ENGLER. *Englert*. Famille †, origin. de Rottweil (Wurtemberg), venue à Sion au début du XIX^e s. François fut naturalisé Valaisan et bourgeois de Sion en mai 1816; un homonyme et peut-être parent fut naturalisé en 1871. B.: Sion. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten.

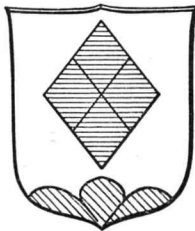


ENTREMONT. Vallée et DISTRICT. — Dès 1228: *Intermontes* comme nominatif, accusatif, même ablatif: *de ou in Intermontes* 1275, 1279, 1289, 1348, aussi: *de ou in Intermontibus* dès 1308, génitif: *Intermontium* (parfois *Intermoncium* 1344, 1345); *in Intermonte* 1296, *Intremont* 1500, *Entremont*, *Tremont* 1517; Simmler (1574) appelle la châtellenie: *Conventus Intremontiorum* ou *Conventus Intramontius*, et ajoute: *a situ nomen habet, nam undique altissimis montibus cingitur*. Seule la vallée du Gr.-St-Bernard à Martigny portait à l'origine le nom d'Entremont, qui a été étendu depuis 1802 à tout le Distr. actuel. Le territoire de celui-ci se trouvait, après la fin du Royaume de Bourgogne (1032), une possession de la Maison de Savoie; toutefois, un comte Ulric (voir *de Granges*) possédait des droits sur Orsières qu'il transmit à son neveu l'Evêque de Sion Aymon (de Maurienne-Savoie), lequel en fit don à son Chapitre en 1052. D'autre part, l'Abbaye de St-Maurice reçut des princes de Savoie divers droits: d'Amédée III († 1148) une hypothèque sur les recets d'Entremont et de Chablais, d'Humbert III (1150, 1150/74) et Thomas I (1198, 1219) la seigneurie de la vallée de Bagnes-Etier-Vollèges, de Pierre II (1257), une rente sur les recets de Bagnes et d'Orsières. Rodolphe d'Allinges paraît en 1228 avec le titre de vidomne d'Entremont et Saxon. Ce vidomnat englobait Orsières, Liddes et Bourg-St-Pierre, localités où les d'Allinges exercent des droits du XII^e au XVI^e s. Le vidomnat d'Entremont paraît avoir pris le nom d'Orsières au XIII^e s.: il fut alors inféodé à une famille qui porta ce nom; à la fin du XIII^e s., des La Tour (de Sembrancher?) en détenaient une part. A Liddes, un Grossi était vidomne en 1330, tandis que les Borgeys (ou Bourgeois) de Gex héritaient les droits seigneuriaux des Allinges et les détenaient de 1344 à 1378. Rameau propose de voir dans les La Tour de Sembrancher une famille vidomnale de ce lieu aux XIII^e-XIV^e s., tandis que Tamini considère les «de Saint-Brancher» comme des majors. Orsières eut des métraux dès le XIII^e s. La métralie de Liddes appartient successivement aux d'Allinges (1228), de Liddes (du XIII^e s. à 1409), Boozet (d'Aoste, 1409), De Furno (XV^e s.), Grossi du Châtelard (fin du XV^e s.), de Prato (de Martigny, 1500); une saltérie existait encore à Liddes au XIV^e s. A Bourg-St-Pierre se rencontrent aussi au XIV^e s. métralie et saltérie. Sembrancher (qui comprenait alors Bovernier) était, dès avant 1279, le chef-lieu d'une châtellenie (ou mandement, 1388) savoyarde, dont le chef portait le titre de chât. de Sembrancher et Entremont, ou d'Entremont et Sembrancher; il arriva souvent qu'il administrait en même temps la petite châtellenie de Saxon, parfois même encore les châtellenies de Saillon et de Conthey (c'est le cas en 1361); un vice-chât. d'Entremont et Sembrancher paraît en 1395. La châtellenie d'Entremont-Sembrancher relevait du bailli, du juge et du procureur comtal de Chablais, qui ajoutaient volontiers au nom primordial du Chablais, les noms des autres territoires où s'exerçait leur autorité: le Genevois, le Valais et l'Entremont. En 1341, on voit que l'Entremont et Isérables se touchaient; un arbitrage de 1348 déclare que les actes de la chancellerie de Sion sont valides dans les châtellenies d'Entremont, Saxon, Saillon et Conthey; en 1358 encore, Amédée VI prescrit aux chât. d'Entremont (et Saxon) et de Conthey (et Saillon) de respecter les droits de chancellerie du Chapitre de Sion; le même comte donna aussi en 1354 à son chât. d'Entremont des ordres sur les procédures et sur les tailles. Après 1476, la châtellenie d'Entremont dépendit du gouverneur haut-valaisan de St-Maurice. En 1584, des délégués de Sembrancher, Bagnes, Vollèges, Bourg-St-Pierre et Liddes, obtinrent de la Diète la confirmation des franchises dont jouissaient les communes d'Entremont. — La vallée de Bagnes-Vollèges constitua de 1150 à 1798 une seigneurie de l'Abbaye de St-Maurice, troublée par des compétitions avec Sion après la conquête du Bas-Valais (1476-81) et vers 1500 à cause des mines. Les de La Tour de Morestel furent investis du vidomnat abbatial de Bagnes d'environ 1200 à 1366; à Vollèges, le vidomnat fut exercé par les d'Etier (XII^e s.), de Monthey (fin du XII^e s.) et de Liddes avant 1341. La famille dite de Bagnes détenait la métralie de la vallée au XIII^e s.; Jean de Criez (1296), les de Monthey (1296-1527) et les Troillet (1527-50 environ) possédèrent ensuite cet office, commun pour Bagnes et Vollèges. Une saltérie éphémère apparaît à Bagnes vers 1330-40, tandis qu'à Vollèges la saltérie appartient dès 1340 à l'Abbaye de St-Maurice qui l'albergea

à la commune en 1656. Dès le XV^e s., un châtelain abbatial administra la vallée. Les deux châtellenies, d'Entremont-Sembrancher et de Bagnes-Vollèges, formaient, de la fin du XV^e à la fin du XVIII^e s., une seule grande bannière, qui englobait aussi Saxon; la sous-bannière de Conthey-Nendaz était subordonnée à la grande-bannière d'Entremont. En mars 1798, tous ces territoires constituèrent un nouveau Distr., qui se scinda en juin suiv. en Distr. de Martigny et Distr. de Sembrancher; ce dernier fut aussi appelé, à partir de 1802, du nom d'Entremont. Sous le Département du Simplon, le canton d'Entremont dépendait de l'arrondissement de St-Maurice. Le Distr. actuel compte 6 comm. et autant de par.; celles-ci sont rattachées au Déc. de Martigny qui, de 1626 à 1735, eut pour doyens les curés de Bagnes. — A. (pl. 32): Chronique de Stumpf 1548 pour la bannière d'Entremont; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944; peut-être était-ce le blason primitif de Sembrancher? Selon d'Angreville (manuscrit), la bannière d'Entremont portait avant 1798 «un bouquetin et dessus l'épée et la crosse en sautoir» des armes de l'Evêché de Sion. Wick dessine un bouquetin saillant par dessus un abîme entre 2 monts s'élevant vers les flancs de l'écu, le bouquetin brochant sur la crosse et l'épée en sautoir; Wick avoue n'avoir vu nulle part ces armes, qu'on lui a décrites avec ou sans la crosse et l'épée, et avec des émaux variables. Une très belle bannière de la fin du XVII^e s. ou du XVIII^e donne le bouquetin de sable, accorné, langué, viléné, onglé et colleté d'or, avec le glaive d'argent à la garde d'or entre les pattes antérieures, surmonté des lettres d'or .E.S.P.E.C.V. (= *Episcopus Sedunensis Praefectus Et Comes Vallesiae* (MV; Bruckner: «Schw. Fahnenbuch», p. 291 et Catal., p. 133, n° 777, où D est indiqué pour P; mêmes initiales vers 1609 à la Maison du Diable, Sion, AHS, 1905, p. 132). Le bouquetin figurerait déjà sur des monnaies attribuées aux Vêragres (Wick, d'Angreville). L'Arm. d'Angreville donne le bouquetin sur 4 copeaux, sans l'épée ni la crosse. A. Gautier («Arm. des Villes et Bourgs de la Suisse», 1895) indique des armes «d'azur au bouquetin d'argent saillant, traversé par une épée d'or, sur 3 copeaux de sinople». Un vitrail de R. A. Nuscheler, à Valère, 1887, porte «d'azur au bouc saillant d'argent transpercé d'une épée du même sur 4 monts de sinople» (AHS, 1904). Le WJ, 1932, n'indique que le champ d'azur et remplace l'épée par une croix latine assez fruste.

ENZ. Siehe Sarbach.

EQUER. *Ecquer, Ecker*. Erloschenes Geschlecht von Leuk, das ein Zweig der aus Saas stammenden Familie *Ekard, Eckard* zu sein scheint. Hylarius *Equer* oder *Heccer*, Priester, Zeuge in Leuk 1453 u. ö. — W.: Samml. W. Ritz (Fig.).



ERDE, d'ERDE. Voir Conthey (Comm.), de Bex, de Cervent, de Grésey, de Martigny.

ERGISCH. *Argessa* (1267), *Argesia* (1514). Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk. Eine vorrömische Siedlung. Bildet mit dem Weiler Tuminen (im 13. Jh. *Tomagni*) eine Gemeinde und wird in Urkunden schon 1203 als *communitas, mons de Argessa*, d. h. Gemeinde *Berg Ergisch* genannt. Mehrere seiner Einwohner werden 1267 als Zinsleute der bischöflichen Tafel angeführt. In Ergisch begütert waren: Martin von Einfisch 1203, der seinen Besitz (oder einen Teil davon) 1216 an Boson von Gradetsch verkaufte; 1267 ist Martin von Einfisch, zubenannt von Ergisch, noch als Grundbesitzer genannt; Ritter Anselm von Ardon verkaufte 1209 seine Güter an Peter Alberti. Im 15. Jh. hatte die Familie Perrini die Zehntenrechte, 1440 verkaufte jedoch Junker Johann Perrini gen. *Stelin*, von Turmann, der Gemeinde den Heu- und Jungviehzehnten und seine Tochter Antonia verkaufte den Frucht- und Kornzehnten Notar Peter Gasser von Leuk; 1578–79 löste die Gem. diese Zehnten ab. Bauernzunft von 1497 und 1519. Eigene Pfr. seit 1860, nachdem Ergisch von 1663 an kirchlich mit Turtmann verbunden war. Eine Kapelle stand schon 1548, die Kirche wurde 1890 gebaut. — W.: Samml. v. Riedmatten; WJ 1936 (T. 18). — Die Gemeinde führt jetzt das obere Feld Silber, mit drei roten Sternen: Gemeindefahne und Ofen im Gemeindehaus: amtl. Mitteilung 1945.

ERNEN. *Aragon* (1214), *Arengnon* (1220), *Arennum* (1265), *Aragnon* (1268), *Aranion* (1271), *Aragnum* (1276), *Araygnon* (1295), *Aragnion* (1344), *Aragno* (1375), *Aragnyon* (1378), *Aernen* (1510). Gem. des Bez. Goms und alte Pfr., Hauptort des Dek. Ernen. Schon in der Rö-

merzeit bekannt; als Gemeinde 1348 urkundlich erwähnt. Ernen spielte als Handelsniederlage beim Übergang des Albrunpasses im Binnthal, der seit dem 14. Jh. in erheblichem Maße zunahm, eine wichtige Rolle. Die Familie Manegoldi von Naters kaufte 1215 das Meiertum von Ernen von den Herren von Venthen, verlor es 1271 an den Bischof von Sitten, der es den de Rodis übergab, welche es wieder 1344 an Franz von Compeys und Bischof Guichard Tavelli verkauften. Die Gemeinden des Bezirkes Goms, welche beim Loskauf Beiträge leisteten, erhielten dafür Mitanrecht bei der Wahl des Meiers «ob Deysch uf». Von da an hatte der Meier von Goms seinen Sitz abwechselnd in Ernen oder in Münster. Ernen war Wohnsitz angesehenen Geschlechter wie die Supersaxo, Schiner, Jost, Sigristen, Clausen u. a.; von Ernen, de Arna, de Aragnon schrieben sich Mitglieder verschiedener Familien wie die Troller, Manegoldi, v. Mühlebach, zer Lowinon usw. nach ihrem Stamm- oder Wohnsitz, oder nach ihren Herrschaftsrechten. Die Gemeinde beherbergte 1339–43 das Augustinerinnenkloster Gnadenberg, das, 1343 nach Fiesch verlegt, 1489 aufgehoben wurde. Außerdem war hier ein Kollegium der Jesuiten 1608–15 und eine Niederlassung der Kapuziner 1740, vier Jahre später nach Lax verlegt und 1746 aufgelöst. Ablösung aller Teilungsdienste der Pfr. 1546. Die Kirche stammt aus dem 16. Jh. Die Pfr., welche 1214 urkundlich genannt ist, umfaßte ursprünglich alle Gemeinden des Untergoms, 1298 löste sich aber Binn, 1584 Fiesch, 1666 Niederwald, 1697 Bellwald und 1873 Lax aus dem Pfarrverband. Die alte Gemeinde Niederernen vereinigte sich 1872 mit Ernen. — W. am Schlußstein des Kirchengewölbes vom Anfang des 16. Jh. (T. 1). Mit schwebenden gleicharmigen Kreuzen: über der Kirchentüre und auf der Fahne von Binn, wohl als Wappen von Untergoms (Ernen); Wick; mit schwebenden Tatzenkreuzen: Gemeindefahne 1797, mit Buchstaben V. (vexillum) AE. im Gemeindehaus Ernen (Bruckner: Schweiz. Fahnenbuch). — Der drachentötende Ritter St. Georg (Schutzheiliger von Ernen) ist im Pfarrsiegel (Wick) und auf der Kirchenfahne vom Anf. des 18. Jh. in der Kirche von Ernen (Bruckner: Schweiz. Fahnenbuch). Vielleicht ist auch das auf den Talern von 1498, 1501 und 1528 vorkommende gleiche Wappen Ernen zuzuschreiben.

ERPEN. *Erpo, Erpon, Erbo, Herpos*. Wahrscheinlich eine lokale Form für *Erb* = ahd. *Arbeo, Erbo*. Familie, die seit dem 15. Jh. in Baltschieder und Naters, seit dem 16. Jh. in Bister und im 17. Jh. am Brigerberg nachgewiesen ist. Auch in Leuk finden wir im 14. Jh. diesen Namen. Im 18. Jh. verbreitete sich die Familie nach Mörel, Greich, im 19. Jh. nach Agarn, Sitten, Neuenburg u. a. O. Johann, aus Leuk, bischöfl. Meier 1292, Domherr von Sitten 1302; Johann *Erpo*, Domherr von Sitten 1424; Wilhelm, *Erbo* genannt, aus Unterbach, in Eischoll wohnhaft, ist 1444 beurkundet. Ignaz Moriz, Meier von Mörel 1746 und 1749, Kastlan von Bouveret 1762. Paul, Meier von Mörel 1757. Joh. Josef, von Brigerberg, Notar; sein Sohn Peter Josef, Pfr. von Unterbach 1733–41, Dekan des Dek. Raron 1734, Pfr. von Glis 1741–67. Franz Anton, von Brigerberg, Pfr. von Fiesch 1748–96. B.: Mörel, Agarn u. a., an 7 Orten. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 14). — Eine Familie dieses Namens wird 1381 auch in Reckingen genannt.

ERSCHMATT. *Huers* (1229), *Hoers* (1357). Im Volksmund *Ersch*. Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk. Die Bewohner erließen 1535 Dorfstatuten und gründeten 1721 mit Bratsch die Pfarrei. 1469 stand bereits die Kapelle zum hl. Johann dem Täufer, 1710 wurde die Kirche gebaut. — W. (mit goldenem Kleeblatt und Stern): Gemeindegelb, 1933 amtl. angenommen (T. 18). V.: mit zwei goldenen Kleeblättern (das obere statt dem Stern); WJ 1937. Das Feuerschwert weist auf den Schutzheiligen Michael.

ESCHELLIER, STEGER. *de Stegue, Steguere, Stegers, Esselier, Esslier, Escheler, Eschelerii, Escheleri, Eschelier, Eschilier, Estherly, Aschelier, Oessiller, Oeschillier, Oescheller, de Gradibus, de Scala, de Lascala, de Lasthala*, u. a. Früher weitverbreiteter Familienname, vom Wohnort abgeleitet. In Goms kommen seit 1319 *Stegers, Steger, Oessiller, Oescheller* vor; in Brig seit 1273 unter den Namen *de Scala, de la Scala* erwähnt; in Visp an der *Stegun, Steguere, de Lascala*; in Raron und Lötschen *de Stegue, de Steg, Steger, Steiger* (s. von *Steiger*), manchmal auch *zen Stegen, de Scala, Aschilier* geschrieben. In Leuk kommen *de Scala, Eschellier, Eschelerii, de Gradibus* vor. Man findet den Namen im 15. Jh. auch in Siders, in der Schreibweise *Steger, deys Escheler, Esselier, Eschelier*. — Peter, gen. *Steyger*, von Ernen ist 1319 beurkundet. Peter *Oessilere, Oescheller*, von Münster, Weibel von Goms 1377, Bote zum Landtag der Urkantone in Luzern 1391. Johann *Steger* ist in Geschinen seit 1392 erwähnt. Johann *Oessiller* von Ulrichen 1407 beurkundet.



Georg, von Ernen, Priester, Zeuge daselbst 1474. Konrad, von Geschinen, referiert 1500 das Testament des Landeshauptmanns Anselm Aufderegg. Martin, von Ernen, Priester 1520. Georg, von Ernen, Notar 1524, Rektor daselbst 1531, Pfr. von Münster 1533. — Gualtin de Scala, von Brig, Zeuge 1273. Wilhelm verkauft dem Domherrn Peter von Leuk Lehen in Sitten 1277, und in Holz 1279. — Willerm de Lascala, Zeuge in Visp 1315, er, wie auch Gregor de Lasthala sind 1339 im Vispergebiet begütert; Johann und Karl, Söhne Gregors sind 1355 Boten von Visp zum Bündnis der fünf östlichen Zenden. Johann, von Visp, Priester daselbst 1372, Kaplan und Rektor in Leuk 1394, 1400. — Wilhelm Steger vertritt Lötschen in einem Bündnis mit Leuk 1366. Peter de Scala von Lötschen, in Eischoll wohnhaft, erhielt 1381 vom Bischof Eduard von Savoyen ein Lehen. — Theodor oder Theodul, de Scala angesehener Wirt von Leuk, beherbergte 1417 die mit der Vorbereitung des Zuges nach Ossola betrauten Boten des Herzogs von Savoyen, welcher Umstand zu Wirren Veranlassung gab; er vertrat 1420 den Zenden Leuk bei einem Vertrag der Patrioten und des Bischofs Gualdo einerseits, Bern und Witschart v. Raron andererseits. Theodul Eschellery stipuliert 1458 als Notar in Leuk. Johann Eschellier, Eschelerii, Estherly oder de Gradibus, von Leuk, Domherr von Sitten 1476, ist 1479 an der Universität von Orléans immatrikuliert, Dr. beider Rechte. Sein Bruder Peter, Domherr von Sitten ist 1474–92 erwähnt. Stephan, von Leuk, studierte in Orléans 1480, Notar 1481, Domherr von Sitten 1511, Prokurator des Kapitels 1525–26. Johann, Notar in Leuk 1659. — Johann und Perrodus, Söhne des verst. Peter deys Escheler, nehmen 1425 mit anderen bei einem Ausgleich der Besitzer von Alpenrechten in Venthen teil. Bartholomäus Eschilier, Großkastlan von Siders 1535, 1537. Johann Essellier, Kastlan von Grône 1618, ebenso Karl 1626. Peter Essellier, von Miesen (Miège), Pfr. daselbst 1790. B. (Aschilier): Hohtenn; (Essellier): Siders. — W.: im Haus Alexis Imhof (Ernen); Samml. v. Riedmatten, ebenso Fr. Lager; in der Samml. Ferd. Schmid: in Rot, goldene Krone über grünem Dreieck (Fig.). Dieses Wappen ist dem, der Familie Supersaxo (T. 26) sehr ähnlich. S. auch v. Steiger.

ESCHER. zum Esch, Fraxinodo, de Fraxino. Alte Familie in Sempeln, die von der Maiensäße Fraxinodo bei Alpien den Namen hat; sie verbreitete sich im 18. Jh. nach Mörel, Brig, Glis und Raron. Peter, Pfr. von Sempeln vor 1460, von Mörel 1460–77. Johann, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1511 und 1527. Anton, Kastlan von Sempeln und Besitzer des Turmes daselbst, † vor 1564. Michael (1793–1850) von Sempeln, Pfr. von Biel 1815–24, von Unterbach 1828–32, von Glis 1833–50. Adolf (1822–97) von Brig, Pfr. von Leukerbad 1855–58, Prof. in Brig 1859–1862, Pfr. von St. Niklaus 1862–69, von Siders 1869–71 und von Venthen 1871–76, Domherr 1876, Präfekt des Kollegiums von Sitten 1879–80. Josef, * 1885 von Sempeln, Großrat 1917, Präsident des großen Rates 1923–1924, Staatsrat 1931–37, Nationalrat 1925–32 und seit 1937. B.: Sempeln, Brig u. a., in 6 Gemeinden. — W.: Glasbild zirka 1850 in der Kollegiumskirche von Brig; Wick (T. 7). V. 1: gleich, jedoch mit grünem Dreieck: Porträt von 1848 (Pfarrhaus, Glis) und Allianzwappen Perrig-Escher: Siegel in der Samml. Bovet und Petschaft (im Besitz der Familie Perrig in Martinach). V. 2: Sterne und Lilie Silber: Samml. v. Riedmatten. V. 3: in Blau, Lilie Silber, darüber Balken mit je zwei Füßen grün (ursprünglich wohl Silber) ohne Barren (nur mit Ansatz des Stammes) von zwei sechszackigen goldenen Sternen überhöht: Samml. v. Riedmatten. V. 4: durch links-rechts schrägem Balken mit zwei Sprossen in der oberen Hälfte geteilt, halb gespalten, rechts Baum auf Dreieck, links sechszackiger Stern, im Schildfuß Dreieck, darauf Lilie; Farben unbekannt: Glis, Friedhof. V. 5: Esche auf Dreieck, von 2 fünfzackigen Sternen überhöht: Ofen von 1865 im Hause Arnold, Simplon-Dorf. — AW.: des Joder, Burger von Leuk 1614: Hauseingang in Leuk (Fig.). — In einem Akt von 1393 zu Naters wird Anton Escher, Meier von Raron genannt.



ESON. Voir *St-Martin*.

ESPER, ESPERLIN. Siehe *Asperlin*.

d'ETAÏN. d'Estaing, de Stagno. Voir *Hugues dit d'Etain*.

ETIER. Voir *Vollèges*.

de l'ETOILE, L'ESTOILLE. Voir *Emonet*.

ETTERLIN. Siehe *Theiler*.

EUSEIGNE. Voir *Hérémece*.

EVÉQUOZ. *Episcopi, Evescos, Eveccoz, Evècoz*. Nom qui paraît au XIV^e s. à Conthey (*Evescos*, à Premplaz, 1337), Vex (Martin *Episcopi*, de Vex, recteur de l'autel St-Nicolas à Valère, puis chan. de Sion, cité de 1410 à 1451), Ayent (Martin *Episcopi*, d'Ayent, 1376), Loèche (Pierre *dictus Episcopus*, de Loèche, 1366; Henri *Episcopi*, curé de Loèche 1419), Moerel (Jacques *Episcopi*, député de Moerel 1415) et Sembrancher (*Episcopi, Evesque*) où elle est citée dès 1404 et s'éteint avec François, qui fit reconstruire la chapelle de Notre-Dame des Sept-Joies 1645, porte-enseigne dans le Régiment Ambuel au service de France, † 1646 à Arras. La famille de Conthey a fourni de nombreux magistrats, notamment: Sébastien *Episcopi*, de Premplaz, major de Daillon 1698; Georges *Eveccoz* ou *Evècoz*, major de Daillon 1733; Jean-Pierre, lieutenant du gr.-chât. du Diz. 1824–28; Pierre-Louis, notaire, sous-préfet du Distr. 1853–58, présid. du Tribunal du Distr. 1874–94; de 1858 à 1929 la préfecture du Distr. fut occupée par Pierre, du Bourg, 1858–62, Maurice 1862–88, Raymond, fils du précéd., 1888–1929; les 2 derniers furent encore: Maurice, avocat, présid. du Gr.-Conseil 1883–85, dép. au Conseil des Etats 1863–65, conseiller national 1867–75 et 1882–87, † 1889; Raymond (1863–1945), avocat, dép. au Gr.-Conseil 1889, qu'il préside 1895–97, au Conseil national 1902–28, qu'il préside 1923–24, au Conseil des Etats 1928–43, bâtonnier de la Fédération suisse des avocats 1928–30. Pierre-Marie (1851–1933), rédemptoriste, missionnaire en Espagne et en Hollande. Raphaël (1864–1938), fils du notaire Pierre-Louis, notaire lui aussi, dép., présid. du Tribunal du Distr. 1909–22, juge suppléant au Trib. cant. 1922. B.: Conthey. Adrien, chimiste cantonal à Fribourg, a acquis la bourgeoisie de cette ville en 1914. — A.: tapisserie de fauteuil du XIX^e s.; communication de la famille (pl. 29).

EVIONNAZ. Comm. du Distr. de St-Maurice, par. du Déc. de Monthey. — *Euonna* XI^e s., *Aquisonia* vers 1100, *Eviona* 1263, *Evyone* 1338, *Ivian* 1544 (Stumpf), *Yvian* 1654 (Merian), toponyme identique à Evian, *Aquianum* 1150, du celt. *eve* = eau. L'Abbaye de St-Maurice, les de Noville, de Monthey, de Bex y eurent des droits. La localité avait son sautier. A LA BALMAZ une porte fortifiée barrait la vallée; les habitants d'Evionnaz et de Mex étaient tenus de la défendre; elle fut incendiée en 1475. La Balmaz avait ses métraux. Evionnaz, comprise en 1338 dans la grande commune de St-Maurice, formait avec La Balmaz avant 1798 déjà 1 comm. de la châtellenie de St-Maurice; absorbée ensuite dans la comm. de St-Maurice, elle s'en sépara à nouveau en 1822. Des mines de plomb à Cocorier sur Evionnaz furent exploitées avant 1765. Chapelle 1637, par. 1847, incorporée à l'Abbaye. — A. (pl. 35) adoptées en 1938: allusion au nom d'Evionnaz (ondes) et porte de La Balmaz; «Ann. Val.», déc. 1938.

EVOLÈNE. Comm. du Distr. d'Hérens, par. du Déc. de Vex. — *Ewelina* v. 1250, *Eweleina* 1255, *Evelena* v. 1270, *Evolenaz* 1449, *Evolena* 1514, *Evolenaz*; probablement dérivé de *eve* = eau, latinisé *aquam lenem* = eau douce ou adoucissante (J. Guex: «Les Alpes», 1929; Jaccard et Gatschet). Evolène faisait primitivement partie de la grande-communauté d'Hérens qui comptait environ 240 km², mais les 4 quartiers situés au delà du défilé de la Garde (*rota de la gaita*, place du guet) prirent dès le XIV^e s. l'habitude de traiter entre eux leurs intérêts particuliers; c'étaient les quartiers de Villaz, Bréona, Lannaz et La Giéty. Les sires d'Anniviers possédaient l'alpe de Bréona; les Rarogne étaient seigneurs de La Giéty où ils avaient des métraux ou majors héréditaires dès le XIII^e s.; ils étaient aussi seigneurs de Villaz ou Mont-Ville, où la famille de Volovron exerçait pour eux, à titre héréditaire, la métairie, devenue majorie en 1342. L'Evêque Guillaume III de Rarogne acquit en 1441 la tour d'Eison et, de 1442 à 1449, plusieurs prés, mayens, droits d'alpage, à Arollaz, Pragas, Evolène; après la mort de ce prélat († 1451), dernier de cette branche des Rarogne, l'Evêque Walter Supersaxo prit possession de ses seigneuries qu'il légua à l'Evêché (1482). Les relations entre la communauté d'Evolène et ses voisins de la Valpelline, fréquentes du XIV^e au XVII^e s., firent l'objet de conventions en 1369 et 1609. En 1381, les 4 quarts réglèrent la jouissance de leurs biens communaux. La gérance des intérêts de la «généralité» ou grande-communauté d'Hérens était confiée alternativement aux procureurs des quarts d'Evolène et de St-Martin. En 1490, la généralité eut un vice-chât. local représentant le gr.-chât. épisc. résidant à Sion; à partir de 1530, Evolène et St-Martin eurent chacun leur vice-chât. Les deux parties restèrent unies en une seule bannière, dite d'Hérens, aux XVII^e et XVIII^e s.; St-Martin en fournissait les capitaines, Evolène

les bannerets. L'assemblée bourgeoise se tenait à St-Martin ou à Evolène (par exemple en 1637) suivant les objets à traiter; tant à Evolène qu'à St-Martin, on tenait à ses privilèges de Patriotes et ne se laissait pas appeler sujet (1533, 1723). En 1621, on compte 308 hommes aptes à porter les armes, ce qui suppose une population de 1500 âmes environ: les villages de La Forcla-Bréona (47 soldats), Evolène-Flantzes (46), Les Haudères (39), La Sage (34), sont les plus peuplés; vers la fin du XVIII^e s., La Giéty et Lannaz perdent de leur importance au profit d'Evolène et des Haudères qui forment le quart de Malneir ou Martemo. Les quarts d'Evolène furent en procès avec ceux de St-Martin au sujet de l'alpe de Vouasson en 1787; en 1839, Evolène et Lannaz adhèrent au gouvernement «régénéré» de Sion, alors que le Distr. d'Hérens sauf Arbaz et Savèse était fidèle à l'ancien gouvernement retiré à Sierre. La séparation définitive des communes d'Evolène et de St-Martin fut achevée en 1884. — L'Evêque Guillaume III de Rarogne autorisa en 1445 la fondation d'une chapelle à Evolène avec desservant; celui-ci porta le titre de curé dès 1723, tout en demeurant subalterne du curé de St-Martin par certaines prescriptions portées par l'Evêque Fr.-Fr. Ambuel en 1763, abolies par Mgr P.-J. de Preux en 1853. 10 chapelles existaient dans les hameaux en 1687, notamment à Villa, aux Haudères, près de La Sage (depuis 1681), au passage de la Garde; depuis, 3 ont été supprimées et 6 nouvelles érigées; La Sage forme un rectorat depuis 1850. — A. (pl. 27): l'étranglement de la vallée représente le col de la Garde; les sommets des montagnes sont la Dent Blanche, les deux Dents de Veisivi et la Dent Perroc; les 2 étoiles évoquent les églises d'Evolène et de La Sage; l'aigle pourrait provenir des armes des Rarogne de Mont-Ville. V.: écartelé, aux I et IV le tout sauf l'aigle, aux II et III l'aigle empiétant 2 piolets croisés en sautoir sur un rocher. Renseignements de la commune.

EX. Siehe Eggs.

EXCHAMPÉRY. Famille noble †, origin. de Savoie, qui détint le vidomnat de Martigny de 1446 à 1519. Noble Guigues ou Hugues Muset, Museti, alias Exchampery, Eschamperii, Echampery, Exchampion, Eschampion, Echampion, paraît à Martigny dès 1407 où il figure comme arbitre entre le vidomne Pierre IV de Martigny et les syndics; il intervient dans les relations entre le Valais et la Savoie et on le trouve témoin à Sion 1416 et à des négociations au Pont de la Morge 1418, châ. savoyard de Martigny 1423, délégué d'Amédée VIII à Aoste 1425; il ∞ vers 1424 Marie de Martigny, fille de Jean IV, dernière vidomnesse de sa famille. Leurs fils Jean et Claude héritèrent le vidomnat et reçurent dans leur maison vidomnale de Martigny-Bourg les reconnaissances de leurs feudataires 1446; Jean est cité jusqu'en 1473, métral 1472; Claude, notaire, fut en conflit avec les syndics 1464, instrumenta à Orsières 1471, sautier 1472. François, fils de Jean, lui succéda dans le vidomnat 1474, eut un différend avec les syndics, prêta hommage au card. Schiner 1505, vendit ses droits de maréchaussée à la commune 1506, ∞ Marguerite Boverly († avant octobre 1507), sœur de Ferdinand I; Claude (son frère?) et Jean (son fils?) sont coidomnes 1503. Barbe, fille de François, ∞ 1498 Louis de Monthey qui hérita du vidomnat 1519 et en prêta hommage à Philippe de Platea 1526. On cite encore Jean, prieur de Martigny 1430 et Alesie, sœur cadette de Barbe, qui aurait ∞ un Patricii. La famille se perpétua jusqu'au XVII^e s. dans l'obscurité; Mermet est cité en 1559 comme simple bourgeois de Martigny-Bourg; Françoise, ∞ à un Rebord, fut la dernière descendante, † 1675. — A. (fig.): les Exchampéry devaient porter primitivement: de gueules au lion d'or; devenus vidomnes de Martigny, ils y ajoutèrent, croit-on, le marteau d'argent emmanché d'or: Wick, d'Angreville. Ph. Farquet (Alpinus), «Nouvelliste valais», 14 novembre 1943.



EXHENRY. es Henry 1536 Exhenrici 1556, Exhenrys 1729, Exhenri. Famille issue des Dubulluit qui, s'étant multipliés, distinguèrent les diverses branches par les prénoms de leurs auteurs: Henri, Hugonnet et Clément, d'où les familles Exhenry, Gonnet et Clément (voir ce nom). Tamini et Delèze citent un Henri Dubulluit père d'un autre Henri, probablement souche de cette branche; en 1341 paraissent Jeanneret et Perresod Exhenry (ex Henry), fils de Brun Dubulluit (peut-être fils d'un précédent Henri). Deux Pierre es Henry figurent parmi les représentants d'Illicz qui adhèrent au Valais le 24 février 1536. Pierre Dubulluit Exhenry (sans doute l'un des deux précéd.), châ. d'Illicz 1543,



1553, 1556, 1558; Claude, notaire, curial 1660-65; Claude (1662-1709), étud. à Fribourg, Chambéry, Annecy, vic. intérimaire à Vollèges et Bagnes, puis à Illicz 1688, où il fut prieur de 1689 à sa mort. Moururent au service de France: Jean, de la Compagnie Andenmatten, † 1692; Jean, de la Compagnie de Montheys, † 1693; Claude, de la Compagnie de Lavallaz, † 1703; François, de la Compagnie Marclesy, † 1706 à Perpignan. Pierre, syndic de Champéry 1699; Maurice, syndic d'Illicz 1729; Jean, peintre et sculpteur vers 1740. Pierre-Maurice, notaire, châ. d'Illicz 1823-27, syndic 1830, lieut. 1833, capit. 1838, dép. au Gr.-Conseil 1840; Ignace, présid. de Champéry 1857; Hippolyte, dép. 1879; Théophile (1865-1926), présid. de Champéry, dép. La famille Exhenry contribua activement au développement de Champéry comme station touristique; elle y construisit le 1^{er} hôtel en 1857. B.: Champéry. — A. (pl. 38) communiquées par la famille d'après un dessin de vers 1915. — AA. (fig.) accompagnées des initiales d'un Pierre-Maurice Exhenry et de son épouse Françoise Granger, avec la date 1771, sans émaux (chalet des Fougères, à Champéry, construit par ce Pierre-Maurice Exhenry); émaux fixés en 1943.

EXQUIS. Exquix, Esquix, Excys. Famille de Liddes, qui a donné: Michel, curé de Liddes 1668; Joseph-Gaspard (1747-1808), chan. de St-Maurice, curé d'Outre-Rhône 1783, procureur 1787, Abbé 1795, perdit en 1798 les seigneuries attachées à son Siège, rétablit le Collège de St-Maurice 1806; Albert (1883-1916), chan. du St-Bernard, prieur 1912-13, prof. 1913. La famille a essaimé à Martigny où François fut reçu bourgeois 1662 (branche probablement † XVIII^e s.) et à Sion au XIX^e s. B.: Liddes. — A. (pl. 33): portraits, sceau et chandeliers du prélat (Abbaye de St-Maurice); d'Angreville.

EYER. Eier, Oeyer, In der Oye, Oyer, Hoyer. Seit dem 14. Jh. in Naters bekannte Familie, die im 15. Jh. sehr zahlreich war und sich später nach Birgisch, Mund, Brigerberg und Sitten verbreitete. Hilprand, Priester, 1450 Zeuge in Sitten im Testament des Bischofs Wilhelm III. von Raron. Hildebrand, von Naters, Bannerherr von Brig 1473-90, Großkastlan 1478. Jakob, Bannerherr 1495-1508, Großkastlan von Brig 1505. Johann, Großkastlan, Bannerherr von Brig 1508-10, Bote zum Landrat 1510, Anhänger Schiners. Hans, Sohn des Martin, Bürger von Sitten, muß 1510 wegen unerlaubtem Fremddienst in Frankreich, abschwören; derselbe wird 1518 in einem Akt als «im Großstein» wohnend genannt. Peter, Weibel 1510, Kastlan von Brig 1513, ebenso Simon «im Steinhaus», von Naters 1525. Heinrich, Meier von Finnen 1585. Christian, Albert auch Eyer genannt, Kastlan von Brig 1719, 1731 und 1743. Johann Ignaz, Meier von Ganter 1756, ebenso Josef 1804. B. (Eyer): Naters, Birgisch, Glis; (Eier): Ried-Brig. — W.: auf Schrank im Bes. der Familie R. Loretan-Imbiederland in Sitten (T. 7). V.1: in geteiltem Feld, oben zwei fünfzackige Sterne, unten drei Eier (ohne Angabe der Farben); Siegel 19. Jh. (Samml. Bovet), ebenso Holzschnitzerei um 1900 bei Dr. Eyer in St. Maurice. H.z.: drei Straußenfedern. V.2: in Gold, drei silberne Eier (2 und 1) über grünem Dreieck; Samml. Fr. Lager. — AW.: in Blau eine silberne Lilie auf einem Hahnenfuß von vier silbernen Sternen begleitet, über grünem Dreieck; auf einem Ofen im Pfarrhaus von Glis. S. auch Albert.

EYHOLZ, EIHOLZ. Eyholtz (1304), Eischoltz (1322), Eyholz, Eychholz. Gem. des Bez. Visp; kirchlich zu Visp gehörend. Im 13. und 14. Jh. zum Meiertum von Naters gehörig, seit dem 15. Jh. als Gemeinde beurkundet. In Eyholz stand ein Turm, welcher vom 13.-15. Jh. Besitz der Familie war, welche sich nach dem Ort v. Eychholz nannte (s. Eyholzer). Auf dem Gebiet der Gemeinde befindet sich die Kapelle in der Rütli, Wahlfahrtsort im 15. und 16. Jh., als Rütli bereits 1465 genannt. — W. (redend: Eich-Holz, wohl von früheren Eichenwäldern in der Gegend): Ofen im Gemeindehaus (hier ist das Wappen unvollständig); alte Gemeindefahne 18. Jh. (jetzt im Metropolitan Museum of Arts, New-York; Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch 1942); jetzige Gemeindefahne (jedoch die Felder vertauscht und die Löwen irrtümlich Gold, wohl von den verbliebenen Farben der alten Fahne); WJ 1937; amlt. Briefpapier (mit zwei goldenen Löwen, ohne Farben des Feldes). (Fig.). — AW.: nach Angaben von Dr. L. Meyer (T. 10).



EYHOLZER. Eiholzer. Familie von Betten, die ihren Namen vielleicht vom Weiler Eyholz bei Visp führt, wo ein Geschlecht de oder von Eyholz, vom 13.-15. Jh. einen Turm besaß und 1335 erstmals in Visp als Junker erwähnt wird. Peter, als Notar 1322-49 genannt, Bote zum Landrat. Johann, kommt als Notar 1349-84 vor. Marga-

retha v. Eiholz ist 1350 als Wohltäterin der Beghinnen von Visp genannt. Junker Peter Amhengart von Visp, Meier und Bannerherr 1356, ∞ Antonia von Eyholz. Johann de Eychholz war 1356 Vikar von Visp, Notar, † nach 1406. Die Familie ist in Visp Ende des 14. Jh. erloschen. B.: Betten. — W.: nach Dr. L. Meyer, vielleicht in Anlehnung an das angebliche Wappen der Familie v. Eyholz.

EYMON. Voir *Aymon*.

EYSTER. Siehe *Eister*.

FABER, FABRI. Cf. *Fabri*, *Favre*, *Schmid*.

FABRI. *Fabry*; nom de métier, *faber*, forgeron, répandu dans tout le Valais et devenu *Favre* en français et *Schmidt* en allemand (voir ces noms). La famille Fabri, qualifiée noble, qui fut l'une des principales de Sembrancher du XV^e s. au XVII^e, serait, selon le chan. Pellouchoud (Bull. par. de Sembrancher, mars 1938), probablement origin. d'Evian où Antoine Fabri est notaire en 1379; son fils aurait été juge en Valais pour la Savoie et Antoine, établi à Sembrancher avant 1445, serait son petit-fils. Selon d'Angreville, les Fabri de Sembrancher descendent d'une importante famille de ce nom connue à St-Maurice dès le XIII^e s.; à cette famille aigaunoise appartiennent: Nicolas, clerc, 1232; Jean, notaire, 1232; Guillaume, Hugonet et Jacques, fils de feu Rodolphe, cités par d'Angreville en 1286; Jean, clerc 1288, notaire 1295; Humbert, syndic 1299–1300, encore cité en 1302 avec Perret et Guillaume. Guillaume, clerc, notaire impérial, instrumente à Evian 1333 (Acad. Chabl., XXI, 173–181); est exécuteur testamentaire et l'un des légataires, ainsi que Johannod Fabri, fils de feu François, et Marguerite, fille de feu Jacques, du curé de Savièse Guillaume de St-Maurice 1343, jurispérite 1346–51; † avant 1382, date où paraît encore sa veuve noble Isabelle (de Collombey, selon d'Angreville et Tamini). Perrod, fils du précéd., jurispérite, juge général du Valais 1376–1411, qualifié donzel 1372, «dominus et jurisperitus» 1407, possède à St-Maurice (1382) une «torneta» et un «casale»; c'est lui qui aurait acquis des Collombey une part du vidomnat de Monthey dont Blanche de Savoie († 1387) et Amédée VIII (1410) lui donnèrent confirmation. Pierre, prêtre, était de la suite de l'Evêque de Sion Guichard Tavelli molestée à Ennen 1361, juge et official de Sion 1366, procureur de l'Evêque Tavelli 1368. Y a-t-il un lien entre les précéd. et les suiv.? Antoine, notaire d'Amédée VI à Evian 1379, trésorier et son secrétaire 1386; Guillaume, d'Evian, notaire à St-Maurice 1376–87, commissaire de Bonne de Bourbon 1386; Perrod, juge du Chablais et du Genevois à Evian 1387 (le même que Perrod, juge du Valais?). Antoine, fils d'un juge Perrod, se serait établi à Etier en 1437; il fonda en 1445 avec Nicolet Medici la chapelle N.-D. du Pied-de-Ville à Sembrancher. Bastienne, fille du précéd., ∞ Barthélemy Sostionis, chât. de St-Maurice 1489. Les Fabri possédèrent le château d'Etier et 2 maisons seigneuriales (aujourd'hui Maisons Maret et Paccolat) en Ville, dont la première conserva jusqu'en 1892 un admirable plafond sculpté de 1468/72, aux armes de Savoie, France, Bourgogne, Dauphiné, Milan, Valaise et aux alliances Amédée IX de Savoie – Yolande de France et Galéas-Marie Sforza de Milan – Bonne de Savoie (Wick). Ils détenaient encore des droits seigneuriaux à Bourg-St-Pierre, qu'ils vendirent en 1615. Parmi les notaires de la famille Fabri, on nomme: Balthasar 1490; Antoine 1490–1501; Antoine (le même?), à Liddes, 1546; Balthasar 1547–73, banneret 1547; Gaspard, chât. et banneret 1569; Balthasar ∞ Barbillie de Monthey, veuve 1614; Gaspard, banneret 1612, chât. et banneret 1616–28; Denis, curial, 1639; Barthélemy, chât. 1662. Un Balthasar possédait le château d'Etier lorsque les Patriotes y retinrent durant trois semaines en 1630 l'Evêque de Sion Hildebrand Jost, qu'ils contraignirent à signer, dans l'une des Maisons Fabri de Sembrancher, sa renonciation à la prétendue donation du pouvoir temporel par Charlemagne aux Evêques de Sion; François (1637–75), notaire et curial de Sembrancher, banneret des élus, paraît à Martigny 1662–74, † à St-Maurice; Pétronille, fille du précéd., dernière représentante de la famille noble, † 1737, ∞ Jacques-Arnold de Kalbermatten (1669–1733), gr.-chât., bourgmestre, banneret et capit. de Sion; Marguerite, ∞ Gaspard Volluz († 1688), chât. et banneret d'Entremont, apparenta les d'Allèves et les Bruchez aux Fabri. Rodolphe, de Sembrancher, fut vice-bailli d'Aoste vers 1500; Marie, sa fille, ∞ Guillaume II Du Fay, † 1557. Jean, citoyen d'Aoste, conseiller d'Etat et trésorier ducal, reçut d'Emmanuel-Philibert en 1552 la seigneurie de Cly qui resta dans la famille Fabri près de 80 ans, puis passa à Philibert Roncas. Gaspard, de Sembrancher, chan. de St-Maurice 1662–78. — A. (pl. 33) I: Général. Du Fay, 1771, pour l'alliance Guillaume II Du Fay – Marie Fabri; d'Angreville. Un pot en bois, portant le nom d'un Jean P. Fabri et la date 1767 (SHVR), et Rietstap donnent une croix tréflée au pied fiché. Les général. aigaunoises et monthey-

sannes d'environ 1800 de Jean de Vantéry donnent pour l'alliance Pierre Fabry-Madeleine de Châtillon, 1537: d'or à la bande de gueules bordée d'argent chargée de la croix tréflée au pied fiché du même. Un fourneau de 1577 (dans l'actuelle Maison Maret) porte la croix tréflée sans la hampe (à moins que celle-ci soit représentée par une rainure en creux qui partage la bande) et ajoute une fleur de lys en chef. Un bahut aux initiales N M M F (Noble Marguerite-Marie Fabri?) et à la date 1670 (chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion), porte la bande chargée en abîme de la croix tréflée sans hampe, et sans fleur de lys. Le panneau des familles de Werra et alliées, début du XIX^e s. (act. Maison Lorétan, Loèche), montre un écu de gueules à la bande d'azur chargée en chef d'une croix tréflée posée d'aplomb, qui pourrait être Fabri ou Patricii (voir ce nom). L'Arm. Genev. de J.-B.-G. Galiffe et A. de Mandrot (1859) donne d'après un sceau de 1539 et avec les émaux indiqués par J. Pache (1654): d'argent à la bande de gueules chargée en chef d'une croix latine re croisetée d'argent. Ph. Du Mont cite encore l'Arm. d'Aurelian Zur Gilgen († 1696), de Lucerne, qui attribue (p. 250) aux Fabri un écu d'or à la bande d'azur chargée d'une couronne et d'une fleur de lys d'or; selon Du Mont, la concession de Louis XIV (1712) à Jacques-Arnold de Kalbermatten (voir ce nom) lui aurait pratiquement accordé le droit de relever les armes (dans la forme indiquée par Zur Gilgen) des Fabri dont il avait ∞ la dernière descendante. Stumpf met sous le nom des Fabri un écu à la bande chargée en chef d'une couronne posée d'aplomb, sans indication de couleurs, ce qui permet à Du Mont de compléter Stumpf avec les couleurs indiquées par Zur Gilgen, tandis que Wick donne le dessin de Stumpf avec le champ de gueules, la bande d'argent et la couronne d'or; on remarquera que ces armes ressemblent à celles des Rovéréa (voir ce nom). Wick donne aussi, «d'après d'Angreville», le champ de gueules à la bande d'argent chargée d'une épée de gueules à la garde d'or. — II: d'Angreville. Aubert («Vallée d'Aoste», 1860) donne un pennon de la famille de Roncas, où figurent les armes Fabri complètes; les quartiers II et III des armes Fabri écartelées, se retrouvent dans les grandes armes des comtes d'Entrèves (Aoste). Voir *Favre* de Sembrancher et de Monthey.

de FABRICA, in FABRICA. Siehe *Zurschmitten*.

de FAGO. Voir *De Fago*.

FALCHINI. *Falcini*, *Falcino*, *Falsching*. Italienische Kaufmannsfamilie, die im 17. Jh. nach Brig kam und sich dort 1720 in der Person von Johann Andreas einbürgerte. Sein Sohn, Franz Xaver, Priester in Brig 1756–61. B.: Brig. — W. auf Ofen im Haus Grünwald in Brig (T. 7). V.: Feld geteilt zwischen schwarzem Adler in Gold und rotem Turm in Blau: Samml. v. Riedmatten. — Eine Familie *Falcini de la Silva* aus Domodossola, Burger der Stadt Luzern 1763 †, führte ein ähnliches W.: in Gold schwarzer, rot bewehrter, goldgekrönter Adler, über rotem Schloß auf grünem Rasenboden: WB Luzern 1934. Hz.: wachsender schwarzer Adler.

FALCONET. *Falconetti*, *Farconetti*. Famille †, d'origine lombarde, établie à Sion, où d'Angreville la cite dès 1396 et la dit noble. Antoine paraît dans les affaires de la ville de 1414 à 1422, bourgmestre en 1420, syndic et consul en 1421–22. Léger (ou Léodegar) intervient dès 1439 dans les actes publics; il vend en 1444 à l'Evêque Guillaume III de Rarogne une maison en la Cité. B.: Sion. — A. (pl. 25): d'Angreville, Rietstap, Du Mont; armes parlantes: un faucon.

FAMA. Famille origin. de Reggio (Italie du Sud), établie en Valais au milieu du XIX^e s., qui a donné des magistrats et officiers: Joseph, † 1882, dép. au Grand-Conseil 1869–77, président de Saxon, père des 3 suiv.: Charles (1851–95), dép., numismate, qui a légué son médaillier au Musée de Valère; Adolphe (1853–1939), colonel-brigadier, commandant des forts de St-Maurice 1904–19, dép.; Albano (1865–1945) lt.-col. 1910, dép., président de Saxon 1921–37, conseiller d'Etat 1937–45. B.: Saxon 1853. — A. (pl. 30): «Dizionario Storico Blasonico Italiano» de G.-B. di Crollanza; peinture attestée par le comte Pietro Guelfi Camajani, directeur de l'Institut Général. Ital. (Florence); communication de M. Scorretti, secrétaire du Consulat R. d'Italie à Sion. Armes parlantes: la Renommée (*Fama*). D.: *Fortuna cadit, remanet fama*. Autre D. (sans les armes): *Tout ou rien*: ex-libris de Charles Fama (Comtesse, «Ann. Val.», juin 1927).

FANROTH. Siehe *Vanroth*.

FARDEL. Famille citée dès 1315 à Ayent-Arbaz. Jean, feudataire des La Tour de Saint-Maurice 1324; Vincent, capit. d'Ayent 1549; Pierre, métral de l'Evêché 1557; Vincent,

métral de l'Evêché, participe à la rédaction des coutumes et franchises d'Ayent 1597; Pierre, vice-chât. 1644, banneret 1644-84; Pierre, fils de Michel, procureur de Place et Villaz, bienfaiteur de la chapelle St-Michel du Château d'Ayent 1783; Romain, de Botyre, notaire, maire d'Ayent et Arbaz réunis, puis présid. d'Ayent, 1810-22; Jean-Joseph, de Botyre, présid. 1852-67; Casimir, de Botyre, présid. 1912-18. La famille a fourni plusieurs eccl., dont: Fabien-Romain (1797-1872), vic. 1823 puis curé 1824-72 d'Ayent, où il construisit l'église 1859-62, consacrée 1866, chan. de Sion 1837, historiographe; Romain-Jacques (1827-73), curé de Vercorin 1854, de Saviesse 1858, chan. résid. de Sion 1872; Pierre-Marie (1835-99), curé de Mage 1864, de Vex 1870, doyen du Déc. de Vex 1882, rebâtit l'église de Vex; Romain (1892-1934), capucin sous le nom de P. Venance. Une branche, établie à St-Léonard, donne à cette comm.: Pierre, chât. 1721; Pierre, notaire, 1752; Paul, notaire, chât. 1761; Valentin, capit. 1793. Vincent-Marcel, d'Ayent, fut reçu bourgeois de Chamoson 1819. B.: Ayent, St-Léonard, Chamoson. — A. (pl. 27): Coll. de Riedmatten; Phil. Du Mont donne les mêmes armes d'après la Coll. de sceaux Valotton, 1858, mais les donne, avec un point d'interrogation, sous le nom *Chanteney* qu'il rapproche de *Chastonay* (il s'agit sans doute des *Chantonay* de Biel; cf. BWG, I, 456); V.: un sceau Fardel porte ces armes sans le chef. — AA. (fig.): portrait du chan. Fabien-Romain, 1837 (cure d'Ayent); une source paraît jaillir de la montagne sur le dit portrait; la Coll. de Riedmatten donne la croix alaisée, mais indique les 3 coupeaux sans la source. — Une famille noble de même nom est citée en Savoie (par exemple à Thonon) aux XIV^e-XVI^e s. (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV, 218-9, V, 74-5, 403).



FARQUET. *Farqueti* 1335, *Farquier* 1351; nom dérivé du prénom *Falco*, *Farco*, *Falqueis*, *Falquetus*, *Falquet*. Très ancienne famille de la région de Martigny, citée dès le XIV^e s. en Ville et à Charrat; Berthold, sautier 1310, frère de Jacquet ou Jacquier, syndic de Charrat 1324-35; Berthod, fils du précéd., représentant de Charrat 1351; à cette même date, la famille figure aussi au Bourg et aux Rappes. Des branches existent aussi à Vollèges, Levron, Bagnes et Orsières. Peut-être faut-il rattacher à la même famille Perussod Falco, Martinod Falco et Vulliermod, clerc, fils de Jeannod Falco, de Sarreyer, cités dans le testament de François Ramoline, de Villette (Bagnes), 1349? Balthazar, notaire, ancien curial de Bagnes, et Martin, notaire, 1708; Martin, de Vollèges, s'établit à Chamoson et y est reçu bourgeois 1738; Claude, syndic de Martigny-Ville 1758. La famille d'Orsières a donné de nombreux notaires dès 1614, notamment: Martin, notaire 1614; Nicolas, fils du précéd., notaire 1617, † 1633; Nicolas, fils du précéd., notaire, métral 1647-† 1668; Nicolas, du Bourgeal, notaire, commissaire, † 1697; Jean-François (1682-1744) du Bourgeal, notaire 1713, métral et banneret 1719; Jean-Pierre, de Ville, notaire 1707, métral 1733-56, † 1760. A Chamoson, on rencontre la famille au Grugnay en 1772 et l'on cite Jean-Maurice, syndic de Chamoson 1792. De Chamoson, un rameau s'est établi au XIX^e s. à St-Maurice, où le nom se rencontre parfois déjà au XVIII^e s. Philippe (1883-1945), dit *Alpinus*, de Martigny, oblat du St-Bernard, historien et botaniste, archiviste de Martigny, secrét. de la Soc. des sc. nat. «Murithienne», membre du comité de la Soc. d'hist. du Valais romand, auteur de nombreux articles dans le Bull. de la «Murithienne», les «Ann. Val.», le «Nouveliste Val.», le «Confédéré», collaborateur de cet Armorial. Les diverses branches de Martigny, Vollèges et Orsières ont fourni plusieurs eccl., chan. du St-Bernard, de St-Maurice (dont Jean-Marie, d'Orsières, chan. du St-Bernard, vic. à Martigny 1692-97, prieur de Bourg St-Pierre 1697-† 1700; Laurent-Grat, 1685-1728, d'Orsières, chan. de St-Maurice, prêtre 1709, économe, secrétaire, sacristain, prieur 1716-† 1728; Jean-Joseph, 1788-1862, du Levron, curé de Riddes 1815-19 et de Nendaz 1819-† 1862) et bernardines de Collombey (XVIII^e s.). — A Martigny, à la suite, sans doute, d'une alliance, apparaît vers 1450-70 un Jean *Farquet alias Berguerod* ou *Bergueroz* qui achète en 1469 à Pierre *Farquet alias Williems* (voir Wouilloz), chan. du St-Bernard, un moulin au quartier des Saules, qu'il revend en 1470 à Antoine Grossi du Châtelard (moulin passé plus tard à Georges Supersaxo, aux Kalbermatten, Ganioz, aujourd'hui Bompard). Un Vulliermod *Bergueruz* se rencontre à Sarreyer, † peu avant 1410; à Martigny, les *Berguerod*, cités dès le début du XIV^e s., donnent des syndics, procureurs bourgeoisiaux, jurés, conseillers; Jean, vice-chât. 1506, possède en 1535 3 moulins en amont du précédent; Pierre, capit. 1558; la famille, † 1658, a laissé son nom au quartier des moulins. A la suite de Jean Farquet alias Berguerod, on trouve tout une série de personnes portant les deux noms. B.: Martigny, Vollèges, Orsières, Chamoson, St-Maurice, etc. — A. (pl. 30): généalogie de la famille par M. Philippe Farquet, Martigny, 1924. Armes parlantes: un faucon. Des

familles genevoises autochtones ou origin. de Seyssel (bourgeoise de Genève 1458) et de Pouilly près Contamines en Savoie (bourgeoise 1603), du nom de *Falquet* ou *Farquet*, ont aussi un faucon dans leurs armes (H. Deonna, AHS, 1918, 24; DHBS). C.: le faucon des armes.

FAUCHÈRE. de la *Foschieri* 1300, *Fochiery* 1383, *Fossery* 1392, *Fochschieri* 1503, *Foschieri* 1671. Famille d'Evolène qui tire son nom du lieu dit *la Foschere* (fin XIII^e s.; Gr., V, p. 453), nom probablement dérivé de *fougères* (cf. Jacard, «Topon. rom.», 164). Willerme de la Foschieri, d'Hérens (= à cette époque St-Martin et Evolène), achète un cens à Jean, major des Rarogne à La Giéty, 1300; Jean est témoin à un inventaire de l'église et de la cure d'Hérens (St-Martin) 1383 et dép. d'Hérens lors du traité de 1392 avec la Savoie; Pierre ou Perret, vice-chât. d'Hérens, dép. 1502-03; Jean, vice-chât. d'Evolène 1637-38, 1652; Pierre, notaire 1671, banneret 1692-1718; Pierre (le même?), vice-chât. d'Evolène 1701; Pierre, vice-chât. d'Evolène 1761, 1774. B.: Evolène. — A. (fig.): façade de maison aux Haudères, avec la date 1771 et les initiales de plusieurs membres de la famille; émaux fixés en 1944 (commun. de M. J. Quinodoz, avocat, Sion). Ces armes paraissent sortir d'une officine italienne.



de FAUSSONAY. de *Fassonay*, *Fassenay*, *Fassoney*, *Fossonay*, *Fausonay*, *Fausoney*, *Fausoney*, *Fauxonay*, *Fausoniai*. Famille noble de Savoie (Tamini et Délèze: Vall. Chr.) ou de Piémont (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, ne connaît pas de famille savoyarde de ce nom, mais bien une famille piémontaise *Faussone*, représentée en Savoie aux XVII^e-XVIII^e s.), établie au XV^e s. en Valais. Jean, chan. de Genève, † 1451; Anselme (1387-1458), chan. de Sion 1418, doyen de Valère 1427-† 1458, vic. gén. et official 1430, curé de St-Maurice d'Agaune 1427-37, curé de Lax (non pas Nax) 1458, demande à céder son décanat à Amblard de Faussonay, ce que le St-Siège lui accorde le 16 décembre 1458, mais il meurt dans les 20 jours sans avoir pu faire cette transmission; Amblard, Dr jur., chan. de Sion 1450, doyen de Valère 1459-† 1473, prof. de droit et sous-conservateur de l'Université de Turin 1463-71; Aymon, notaire, 1455-56; Jacques, vice-chât. de Martigny 1455-75, bourgeois de Martigny, procureur bourgeoisial 1466, † avant 1490; Humbert, frère du précéd., bourgeois de Martigny, notaire, 1458-86, lieutenant majoral de Chamoson 1469; François, fils de Jacques, bourgeois d'Orsières, notaire, 1492; Petermand, dernier connu, 1503-20. — A. (fig.): peinture au chœur de Valère où l'on croit reconnaître les armes du doyen Anselme de Faussonay (H. Holder-egger: «Die Kirche von Valeria», in «Anz. f. schw. Altert.», 1930, n° 2). Foras donne d'autres armes à la famille Faussone des XVII^e-XVIII^e s.



FAVRAT. *Faverat*, *Favraz*, *Favras*, de *Favrat*; nom dérivé de *faber* (forgeron), comme Favre (Acad. Chabl., XXXII, 118). Vieille famille de Bellevaux (Chablais), ramifiée à Lullin, La Touvière, Thonon, Martigny. La branche de Bellevaux a fourni des notaires, châtelains, officiers et au moins 13 eccl. depuis le XVI^e s.; Jean-Pierre (1734-1804), général au service de l'Empire, puis de Frédéric II de Prusse, créé baron par l'Autriche; François, * 1738, frère du précéd., sénateur 1775, créé baron par Victor-Amédée III, 1781; Jacques-Laurent-Frédéric, * 1783, fils du précéd., capit. aux Corps-Francis du Mont-Blanc, reconnu baron par Napoléon I, teste 1838, dernier descendant de ce rameau. Barthélemy, * à Bellevaux, chan. du St-Bernard, prieur claustral 1701-02, prieur de Lens 1702-06, prieur de Martigny 1706-36, † 1736; par lettre de 1698 le duc de Savoie Victor-Amédée II le recommandait à l'Evêque de Genève Michel-Gabriel de Rossillon de Bernex. Joseph-Barthélemy, neveu du précéd., notaire, établi à Martigny avant 1747, y est reçu bourgeois en 1767. Bonaventure, reçu communier de Monthey 1786. B.: Martigny. — A. (fig.): sceau du prieur de Martigny (sur lettre de 1720, appartenant à M. Théobald Defago, Monthey); émaux comm. par l'Acad. Chablais.; V.: une étoile à la place du croissant supérieur, lequel est abaissé sous le chevron: plat d'étain (dans la famille Calpini-Wouilloz, Martigny). — AA. 1°: d'azur au dextrochère vêtu d'argent, mou-



vant du flanc senestre, empoignant un marteau du même en attitude de frapper sur un besant d'or posé sur une enclume d'argent accompagnée en pointe de 3 besants d'or rangés en fasce ou posés 2 et 1. Ces armes font allusion au nom. — 2^o: d'argent à la fasce de sinople chargée d'une étoile d'or, supportant un château de gueules en chef, surmonté d'une fleur de lys d'or, et accompagnée d'un château d'or en pointe (portrait du baron Jean-Pierre). V.: coupé d'azur à un soleil adextré d'un croissant contourné, et senestré d'une étoile, et d'argent à un château, une fasce de gueules chargée d'une aigle couronnée, couvrant le trait de la partition, tous les meubles d'or (sceau du même). Foras: Arm. et Nobil. de Savoie; commun. de l'Acad. Chablais.

FAVRE. *Faber, Fabri, Fabre*; nom de métier désignant un forgeron et, par suite, très répandu à travers tout le Valais et la Savoie dès le XIII^e s., devenu *Favre* en territoire romand, *Schmidt* en territoire alémanique. — Dans la vallée d'Hérens le nom apparaît d'abord à Evolène (Lannaz), où Jean Fabri, not., stipule le 29 avril 1353 (AV, 2/182); le même instrumente à Sion le 3 octobre 1365 et le 12 octobre 1367. Jean ou Johannet Fabri, de Vex, habitant Loèche, est reçu bourgeois de cette ville le 1^{er} novembre 1357. A St-Martin paraît en 1359 un Fabri qui, selon Kronig, serait origin. de Zermatt. Martin, procureur d'Hérens 1455. A Evolène, Antoine, d'une mère de la localité, est reçu bourgeois d'Hérens en 1637 et un Martin Favre, étranger, est libéré de la taillabilité en 1717. Une branche est citée à Bramois pour la première fois le 2 mai 1618 avec Antoine Fabre, d'Hérens, qui est syndic en 1622, métral en 1622, 1638 et 1651. Dès lors, la famille a donné une liste ininterrompue de syndics et vice-châtelains de Bramois. Christian, présid. 1817; Jean Pierre, syndic 1840, présid. 1820-40 et 1843-46, vice-présid. du Diz., membre du Tribunal du Diz. de Sion; Charles, présid. 1869-72. La famille est représentée à St-Martin, Vex, Les Agettes et Savièse; ici, un Benoît Fabri, de Lannaz, est cité en 1377 (Arch. de Savièse, n° 23, aux AV). Perret Jacques Fabri, de Vex, est reçu bourgeois de Sion en 1408. Les Fabre cités à Vernamiège dès 1724 viendraient, selon Gaspoz et Tamini, de St-Luc en Anniviers, où le nom paraît, ainsi qu'à Vissoie et Quimey, dès le XIV^e s. Jean 1737, Antoine vers 1760, Joseph 1782, furent métraux épisc. des Agettes; Vincent, des Agettes, juge du Diz. d'Héremence 1798, assesseur du Trib. du Diz. 1802, présid. du Diz. 1803, gr.-chât. du Diz. d'Hérens 1818-23, dép. à la Diète 1834-39, puis au Gr.-Conseil 1840; Joseph (1833-99), des Agettes, avocat à Sion, dép. 1869-99, présid. du Trib. d'Hérens 1870-91, puis juge à la Cour d'appel, conseiller national 1888-89; Barthélemy, major de Vex 1787, agent national pour Vex 1798; Joseph (1844-1903), de Vex, se fit un nom dans l'art culinaire qu'il pratiqua à Genève, Paris et Londres et éleva au rang d'une science par ses publications, une exposition à Paris et la fondation d'une société internationale pour le progrès culinaire. Antoine, d'Evolène, notaire, dép. au Gr.-Conseil 1840, sous-préfet du Distr. d'Hérens 1848-56. Albert (1859-1933), de Savièse, rédemptoriste, missionnaire au Chili; Germain (1875-1935), de St-Germain (Savièse), capucin sous le nom de P. Christophe 1894, Dr phil. 1909, prof. au Collège de Stans 1909-35, philologue, helléniste, romaniste, auteur de plusieurs études savantes, imprimées et manuscrites. B.: Bramois, Savièse, Evolène, Vex, Les Agettes. — A. (pl. 25): vitrail (autrefois à la maison de commune) (act. chez M. Gustave Favre, Bramois) et sur des fourneaux 1824 (chez M. Adolphe Favre, Bramois). — Le Recensement de 1829 indique 2 personnes du nom de Favre à Plan-Conthey; cette famille, encore existante, se rattache peut-être à l'une des branches précédentes. A Vétroz paraît en 1448 en qualité de sautier Hugonin *Fabri alias Coudurerii* (voir *Coudray*).

FAVRE. Famille de Chamoson. En 1348, mention est faite de Jean *Fabri*, devant la maison duquel se réunit la communauté avec le major du lieu. Il semble cependant que la famille actuelle soit issue d'une autre souche, car de nombreux actes notariés, de 1488 à 1635, prouvent qu'elle s'appelait primitivement de *Lucascaz*; le nom de *Favre* (dans les actes *Faber, Fabri*), après s'être ajouté au nom primitif, finit par le supplanter. Parmi les habitants et bourgeois figurent en 1481 les frères Mathieu, Nicod et Guillaume *Lucquasca*, ainsi que leur neveu Antoine. On cite ensuite un autre Antoine, notaire, 1532-72; André, neveu du précéd., notaire, 1525-73, syndic 1573; Jean, lieutenant vidomnal 1634; Joseph, notaire, juré (conseiller) 1697, capit. 1701, vice-major et lieutenant vidomn. 1718; Jean, fils du précéd., * 1710, ∞ Jeanne-Marie de Nucé, lieutenant vidomn. 1751, † 1767; Pierre, frère du précéd., notaire, sautier vidomn. 1752; Jean-Claude, avantier de l'Evêché, 1730; Joseph-Antoine, notaire 1779-1831, curial vidomn. 1786, agent recenseur 1798, auteur d'un mémoire sur l'occupation vaudoise de 1798 (Arch. de Chamoson, F 16); André (1858-1930), chan. du St-Bernard, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Ecône 1893-96, prieur du Simplon 1912-30; Camille (1865-1928), frère du précéd., Dr méd. vétér., prof. à l'Ecole d'agriculture d'Ecône,

méd. vétér. cantonal, fixé à Sion en 1892; Antoine, fils du précéd., * 1897, Dr en droit, juge-suppléant du Trib. d'Hérens-Conthey 1929-30, prof. de droit à l'Université de Fribourg, lieutenant-col. 1943, conseiller national 1943, dép. au Gr.-Conseil 1945. B.: Chamoson et Sion. — A. du XVII^e s. d'après une copie du notaire Jos. Reymondulaz; renseignements de la famille (pl. 29). Diverses familles Favre, ou Schmidt, du Valais, de Vaud, Genève et Berne portent aussi un cœur, une croix ou des fleurs.

FAVRE. *Fabri*. Tamini, Délèze et Mudry («Vall. Christ.»; «Hist. d'Orsières») citent plusieurs eccl. du nom de Fabri qui seraient origin. d'Orsières au XV^e s. et pensent que les Favre actuels descendent sans doute des nobles Fabri de Sembrancher, mais selon Pellouchoud (Bull. par. de Sembrancher, mars 1938 et avril 1940), seul le chan. de St-Maurice Gaspard Fabri (1672) paraît se rattacher à la famille noble de ce nom et «contrairement à ce que l'on pourrait croire», la famille Favre de Sembrancher «n'a aucune relation avec la noble famille Fabri». Jean Favre, forgeron, d'abord à Martigny-Bourg, s'établit à Sembrancher avant 1600, où il fonda la famille actuelle; un de ses fils acquit en 1627 la «Tornettaz» devant l'église de Sembrancher; des Favre habitèrent aussi à la Garde et à Chamaille, ainsi qu'au Clou où se fixa vers 1780 Antoine Favre, ∞ Volet, † 1813. Jean-Nicolas (1786-1861), chan. du St-Bernard, vic. à Martigny 1812, curé de Vouvy 1818, prieur de Bourg-St-Pierre 1820, chapel. à Sembrancher 1827, curé de Liddes 1829, de Sembrancher 1839-61; Emile-Florentin (1843-1905), chan. du St-Bernard, sacristain et biblioth. au Simplon 1871, chapel. et prof. à Sembrancher 1875, curé de Boverney 1877, vic. à Fully 1881, rect. à La Sage 1882, 1^{er} curé de Chandolin 1884-88, puis tout entier voué aux sciences naturelles, botaniste et entomologiste distingué, a laissé des collections de valeur et publié des études scientifiques importantes. B.: Sembrancher. La famille Favre de Saxon serait origin. d'Entremont selon J.-B. Bertrand; les Favre d'Isérables ont peut-être la même origine. — A. (pl. 33) d'après une sculpture, assez fruste, sur un poêle de la Maison Favre à Sembrancher, avec les initiales de Jean-Georges Favre et la date 1808. Ces armes paraissent empruntées au plafond de 1468/72 de l'ancienne Maison Fabri (voir ce nom) où paraît plusieurs fois un archer. Une pierre de fourneau remployée dans un mur de vigne près de la «Vidondé» au-dessus de Martigny, semble porter un arc avec sa flèche et provient peut-être de cette famille.

FAVRE. *Fabri, Fabry*. Des Favre sont cités dès le début du XIV^e s. à Monthey, où l'on rencontre Jean, fils de Jacquet Fabri, clerc, 1303, peut-être le même que Jean, notaire, mentionné en 1348, 1354. Perrod Fabri, de St-Maurice, jurispérite, juge général du Valais 1376-1411, acquit de Jean de Collombey sa part du vidomnat de Monthey et en obtint confirmation de Blanche de Savoie († 1387) et d'Amédée VIII en 1410; Jacqueline de Vuippens, son héritière universelle, porta ce vidomnat à son mari Jean de Lornay avant 1436. Pierre Fabri, de Vionnaz, notaire 1455, métral 1485. Jacquemine, fille de feu Jean Favre, du mandement de Monthey, femme de Claude Besson, apparaît dans un acte de 1499; on cite un ou plusieurs Pierre Favre ou Fabri, syndic de Monthey 1535, 1551, 1564; Pierre Fabry (sans doute l'un des précéd.), ∞ Madeleine de Châtillon, 1537; Jean-Michel, syndic 1779; Julien, syndic 1833, juge suppléant au Trib. de Monthey 1837. A une famille Favre d'Illiez-Champéry appartiennent: Maurice, prêtre 1676, vic. à Illiez 1676, curé de Fully 1677-† 1682; Jean-Louis (1666-1735), frère du précéd., étud. à Brigue, Thonon, Lyon, Avignon, Dr théol., vic. à Troistorrents 1700, où il dirige la construction de l'église 1702, prieur d'Illiez et doyen du Déc. de Monthey 1709, démissionne en faveur du suiv. 1729, aumônier du monastère de Collombey 1729, directeur des écoles de St-Maurice 1732, † 1735, bienfaiteur de la paroisse d'Illiez où il rebâtit le prieuré 1711, embellit l'église à ses frais et légua 2000 florins à la Confrérie du St-Esprit; Antoine (1697-1770), neveu des précéd., étud. à Brigue, Annecy et Lyon, Dr théol., prieur d'Illiez de 1729 à sa mort, doyen du Déc. de Monthey 1751, chan. tit. de Sion 1752, légua 30 000 florins aux pauvres, 20 000 au fonds de mission, 8750 au Gr.-Séminaire. Guillaume Fabri, clerc et notaire, témoin à Troistorrents 1457; Guillaume et Pierre Fabri, de Troistorrents, représentent cette communauté lors de l'union au Valais en 1536; Jean-Joseph Favre, de Troistorrents, gr.-chât. du Diz. de Monthey 1833, dép. à la Diète 1839, au Gr.-Conseil 1840. Le nom de Favre n'existe plus aujourd'hui dans la vallée d'Illiez, mais Michaud (Michel) *Fabry alias Gex*, cité en 1449, paraît être l'ancêtre des *Gex-Fabry* d'Illiez, cités déjà en 1554, qui ont donné: Gabriel, président d'Illiez 1848

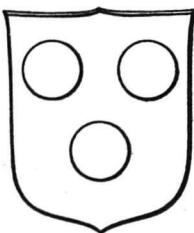


—51, juge 1854–59; Joseph, présid. 1881–96, juge 1896–1913; Gabriel (1873–1937), présid. 1896–1931, dép. au Gr.-Conseil 1901–29, préfet du Distr. de Monthey 1931–37, refusa un mandat aux Chambres fédérales. B.: Illiez, Monthey. — A. (pl. 38): sceau du prieur Antoine; le portrait du même, 1753 (prieuré d'Illiez), pose le lion issant d'or sur un pal d'argent chargeant lui-même le champ de gueules. V. (fig.): portrait du prieur Jean-Louis, 1730 (prieuré d'Illiez), où le nom du personnage est suivi de cet éloge: «Exemplo verboque gregi praeiverat: omnes discendi rudibus suppeditavit opes». D.: *Dum calet tunde*. Armes parlantes (*faber*, forgeron).

FAVRE. *Fabri*. Famille de Salvan appelée ensuite *Gay-Favre*; famille de Finhaut, aujourd'hui *Lugon*. Voir *Gay* de Salvan et *Lugon*.

du *FAY*. Voir *Du Fay* et de *Lavallaz*.

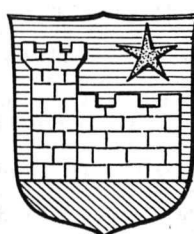
FEITZAN. Alte, erloschene Familie, die vom 16.–19. Jh. in Lötschen beurkundet ist. Martin, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1802, ebenso Peter Josef 1838. — W.: Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS. 1921) mit Jahrz. 1604 (Fig.). — Petrus Feysan, von Leuk, der 1366 in einem Bündnis zwischen Leuk und Lötschen vorkommt, dürfte gleichen Stammes sein.



FELISER. *Felliser*, *Fellisen*, *Felison*, *Felyson*. Vom Vornamen *Felisa*, *Feliz* (*Felicia*) gebildet. Familie von Turtmann, die schon im 14. Jh. in Eischoll, Turtmann, Leuk und in den Leukerbergen unter dem Namen *Felison* vorkommt und sich nach Gampel verbreitete. Man findet *Felisa* und *Felison* als Eigennamen im 13. Jh. auch im Einfischthal, wo der Name entstanden ist. Petrus *Felisar* ist 1303 als von Einfisch stammend beurkundet. Willermodus *Feliz*, von Leuk, ist 1335 in einem Akt genannt und Henselin *Felison*, am Feld (Brig) in einem solchen von 1457. Simon ist Zeuge in einem Ausgleich zwischen Georg Supersaxo und Hilprand Lehner 1493. Peter, von Leuk, Zeuge daselbst 1489; vielleicht derselbe (Peter *Fellisen* oder *Feliser* am Feld genannt), Kastlan von Brig 1516. Stephan, Geschworener bei einem Urteilspruch 1513. Martin, von Gampel, ist daselbst 1523 als Zeuge erwähnt. Rolet, Rektor in Valeria 1508, der Kathedrale von Sitten 1544. Michael, Magister der freien Künste, Vikar von Leuk 1650, Pfr. von Ernen 1652. Josef Alex (1815–80) von Turtmann, Pfr. von Oberwald 1854–60, von Ergisch 1860–73, dann erster Pfr. von Bürgen 1879–80. P. Kaspar, von Turtmann, Redemptorist, Priester in Frankreich, der alten Sprachen sehr kundig, † 1856; und andere Geistliche. B.: Turtmann. — 1. W.: Siegel von 1677 des Christian, Magister von Sitten (MB). D.: *In cruce salus* (T. 19). — 2. W.: Samml. v. Riedmatten, der dieses für die Familie von Turtmann angibt (Fig.).



FELLAY. *Felley*, *Feley*, *Filley*. Famille de Bagnes, qui serait de même souche que les *Filliez* (les patronymes n'étant que des formes du même nom) et qui a essaimé à Saxon et Chamoson. Ursule Moret, femme de Claude Filley († 1638/44), puis de Pierre Mermet († avant 1650), teste en faveur de la Confrérie du St-Esprit de Chamoson 1650. Les 3 *Filley* ou *Feley* suivants furent reçus bourgeois de Chamoson, Bruno, fils de Pierre, de Bagnes, en 1729, François en 1765 et Jean-Georges en 1841. La branche de Bagnes a donné de nombreux eccl., notamment: Louis (1833–1900), de Champsec, chan. de St-Maurice, prof. 1863, économe 1864, procureur 1865–86, chapel. 1889 puis curé 1894 de Bagnes, rect. de St-Jacques à St-Maurice 1898; Samuel (1837–1924), du Châble, chan. de St-Maurice, assist. à Finhaut 1862, direct. du Collège de Bagnes 1864, chap. à Bagnes 1869 et 1873, curé de Volèges 1874, assist. à Vétroz 1886–1910; Josephine-Hélène (1842–1921), sœur du précéd., religieuse de S. Joseph sous le nom de Sr St-Odilon, † à Neuville-les-Dames; Jean-Innocent (1845–1929), frère des précéd., chan. du St-Bernard, ordonné prêtre à Bagnes par Mgr Bagnoud 1875, économe et sacristain au Simplon 1875–1926; Luc (1848–1929), frère des précéd., prêtre du Dioc. de Sion, rect. à Grimentz 1876, curé d'Arbaz 1886–1905, chap. à Muraz sur Sierre 1906; Candide (1859–1941), du Châble, prêtre diocésain,



vic. à Nendaz 1885, rect. à Grimentz 1886, curé de St-Luc 1889, puis de Collombey 1896, chan. hon. de Sion 1927, retiré à Bagnes 1929, auteur de poèmes couronnés par l'Acad. des Jeux floraux de Toulouse. B.: Bagnes, Chamoson, Saxon, Salins. — A. (fig.): dessin moderne dans la famille d'après, dit-on, un plat d'étain d'environ 1750. V.: la tour et l'avant-mur non maçonnés, la tour ouverte d'une porte du champ, étoile à 6 rais: peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944.

FELLER. Es sind zwei Geschlechter dieses Namens im Wallis. Eine Familie von Fiesch, die aus St. Johann in Oesterreich stammt. Anton und Aloys wurden 1848 und Meinrad 1871 als Burger von Brig angenommen. Meinrad (1847–1928) Gasthofbesitzer. — Eine ältere Familie *Feller* in Außerberg. B.: Fiesch, Brig, Außerberg, Raron, Sitten. — 1. W.: Familiensiegel 19. Jh. und Bild der Frau A. Salzmann-Feller in Naters. Hz.: Doppelflug; das Wappen kommt auch mit silbernen Vögeln in Blau vor (T. 2). — 2. W.: im alten Fellerhaus in Außerberg; Samml. J. Lauber (T. 16).

FER. Voir *Deferr*.

FERDEN. *Verdan* (1380), *Ferdan*. Gem. des Bez. Westl.-Raron; kirchlich zum Priorat Kippel gehörend (vgl. *Loetschen*). — W.: 1924 amtl. angenommen, jetziges Siegel; WJ 1935 (T. 15). Auf den Siegeln vor 1924 war nur das Kleeblattkreuz (T. 15). Das Kreuz weist auf den hl. Mauritius, den Schutzheiligen des Tales und die Attribute der hl. Barbara auf die Pfr., der Strom stellt die Lonza dar.

FERRERIO. *Ferrero*, *Ferreri*, du (*dou*) *Ferreau*. Illustre famille noble de Biella (Italie), qui, depuis la fin du XV^e s., joua un rôle important par ses alliances (notamment les Challant, les Fieschi de Messerano, les Borromée), ses fiefs, ses titres (seigneur de Gullianico, comte de Candelo, marquis de Romagnano, prince de Messerano et Crevalcore, etc.), et par ses nombreux prélats, dont 6 cardinaux. Les prélats de cette famille occupèrent les Evêchés de Verceil (1493–1572), Ivree (1499–1612), Nice, Bologne, Savone, Casal, Saluces et Pignerol, les Nonciatures de Turin et de Venise, les Légations de Vicence, Bologne, Romagne, Spolète, les Abbayes de St-Bénigne de Fruttuaire, St-Michel de Cluse, Ste-Marie de Staffarde, St-Etienne de Verceil, Pignerol, Nonantule, etc. Boniface (1476–1543), Abbé commendataire de Fruttuaire 1499 et de Cluse 1526, Evêque d'Ivrée 1499–1517, de Verceil 1509–11, Admin. apost. de Nice 1501–04, cardinal 1517, Evêque suburbicaire d'Albano 1533–34, Palestina 1534–35, Sabine 1535–37, Porto et Ste-Rufine 1537–43, Légat de Paul III à Vicence, puis à Bologne 1540, chan. de Genève, prieur de Chambéry et de Nantua, nommé par Paul III Administrateur de la Prévôté du St-Bernard 1537 («Revue suisse de numismatique», 1937, p. 297). Guy (1537–85), neveu par sa mère de S. Charles Borromée, Evêque de Verceil 1562–72, Nonce à Venise, Légat en Romagne, à Spolète, cardinal 1564, commendataire de 6 Abbayes dont Cluse, Nonantule, Fruttuaire, etc., prieur de Peillonex en Faucigny 1572–85; c'est sous son règne que l'Abbaye de Cluse perdit le prieuré et la seigneurie de Port-Valais, vendus (1570) à l'Etat par Louis de Mandollaz, prêtre du Dioc. de Genève, protonot. apost. († 1617), qui était devenu prieur de Port-Valais (1566) avec l'agrément de Janus de Regard († 1572 à Rome), prévôt de la cathédrale de Genève-Annecey (1563), vic. gén. du card. Guy Ferrerio. — A.: écartelé, aux I et IV d'argent au lion d'azur, aux II et III d'argent à l'aigle éployée de sable couronnée d'or; sur le tout bandé d'argent et d'azur. D.: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (Rietstap).

FESCHEL. *Vexil*, *Veselli* (1267), *Vesil*. Gem. des Bez. Leuk. Mit Guttet Pfr. des Dek. Leuk. Der Name scheint aus dem ligurischen *Ves* = Berg hergeleitet zu sein (wie Visp, Fiesch, Fee, Vex u. a.). 1564 als Gemeinde erwähnt; Gemeindestatut von 1669. Pfarrei mit Guttet 1863, von Leuk getrennt. — W. Gemeindegelb 1937 amtlich angenommen (T. 18). Das Wappen weist nach dem Namen, auf Bergweg hin.

FESSLER. *Faessler*. Origine: Schwyz, plus anciennement Appenzell. Jean, dit *Köppli*, d'Appenzell, reçu B. de Schwyz 1566; on compte dans cette famille de nombreux juges et magistrats, ainsi que 9 tués en 1798–99 en résistant à l'invasion française. Jean-Joseph, citoyen de Schwyz, hôtelier à la Grand-Maison, acquit en 1767 la B. de Martigny. — A. (pl. 30): DHBS et Styger: Wappenb. Schwyz, 1936; armes parlantes: tonneau = *Fass*. — AA.: l'initiale F sur 3 coupeaux (sans émaux): sur une coupe de 1617 (Wappenb. Schwyz).

FEUILLET. Famille d'Evionnaz, qui remonte à Pierre Fulliati (1774), Fulliat (1777) ou Feuillet (1779), origin. «de Callos in Stezana» (Italie), établi à Evionnaz où il ∞ Anne-Marie Vincent en 1774. B.: Evionnaz. — A. (fig.) modernes, parlantes.



FIDGINER. Figginer, Figgener, Filgener, Fitgener. Alte, ausgestorbene Familie von Ruden (Gondo), nach der Alpe Figinen bei Ruden benannt, die sich im 16. Jh. auch nach Brig und Sitten verbreitete. Nikolaus, Großkastlan von Sitten 1505, Bürgermeister 1509. Johann, Bote des Zends Brig auf dem Landrat 1519, Zendenhauptmann von Brig 1518–36, einer der Vertreter des Zends Brig beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528, Großkastlan 1530. Nikolaus, von Sitten, Großkastlan daselbst 1521 und 1526, Statthalter des Landeshauptmanns 1528–29. Bartholomäus, Johann und Nikolaus wurden als Gegner Schiners 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Anton, Großkastlan von Brig 1540. — I. W.: von 1519 im Chorgewölbe, auf der Glocke und in der Marienkapelle zu Glis (hier Kugel ausgefüllt); E. Wick (T. 7). V. 1: Kreuz in der Mitte des Reifens, Siegel des Nikolaus von 1526 (ABS) und im Haus Zurwerra in Glis 1566. V. 2: Rad mit sechs Speichen und Kreuz darauf; auf Ofen von 1566 im alten Zurwerra-Haus in Glis. Das Wappen ist in Verbindung mit einem Unbekannten und hat die Aufschrift J. S.-J. F. 1566. — 2. W.: von 1588 im Arch. Simplon, Farben unbekannt (Fig. 1). — 3. W.: d'Angreville gibt dieses für die Familien von Brig und Sitten; Siegel des Nikolaus 1505 (Fig. 2).



FIESCH. Viesch, Viosa, Viosca (1268), Vios (1277), Viosia (1287), sind Spielformen für Vies und Vyes, seit 1323 oft bezeugt; kommt urkundlich mehrfach auch als Viesch vor, so bereits 1374. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Der Name wird vom ligurischen Ves = Berg abgeleitet (ähnlich wie Visp, Fee u. a.); Gemeindestatuten von 1470 und 1532. Familien mit Zehntenrechten waren die Huber, v. Mühlebach, Perris bis 1563, die Schiner von Ernen bis 1647 u. a. Die Gemeinde kaufte sich von diesen Zehnten 1563 bis 1647 wieder los. Errichtung der Pfr. 1584, eine Kirche wird jedoch schon 1344 erwähnt. Das Kloster der Augustinerinnen des Gnadenbergs (montis gratiae) 1339 von Peter Murmann, Pfr. von Ernen, gestiftet und 1340 von Papst Benedikt XII. bestätigt, bestand bis 1489. Es wurde vom Bischof Jost v. Silinen in diesem Jahr aufgehoben und sein Vermögen der Pfr. Ernen gegeben, welche später alle Klostergüter der Pfr. Fiesch überließ. — Es gab eine edle Familie de Vyes im 13. und 14. Jh., so sind genannt: Peter, dessen Sohn Thomas 1268–87; Junker Wilhelm 1325; Nanthelm, Statthalter des Vizedoms von Goms 1357. — W.: nach älterer Zeichnung; W. Ritz; jetziges Gemeindesiegel; kommt auch mit einem Gletschersee im Schildfuß vor (Märjelsee). (T. 1). — AW.: das alte Wappen der Gemeinde stellt zwei in Kreuz gelegte Flinten mit einem Ladstock dahinter, dar: altes Gemeindesiegel (19. Jh.); Samml. v. Riedmatten und WJ 1934.

FIESCHERTAL. Gem. des Bez. Goms, kirchlich zu Fiesch gehörend. Das Gebiet früher den Blandrate zinspflichtig, bildete vom Ende des 14. Jh. bis 1798 eine eigene Gerichtsbarkeit mit selbstgewählten Ammännern an der Spitze. — W.: Samml. v. Riedmatten mit Jahrz. 1782 (T. 1).

FILET. Gem. des Bez. Oestlich-Raron, nach Mörel eingepfarrt. Als Gem. früher Gifris (1374), Givris (1382), Gyfrisch (1617) genannt, hatte es mit Bister ein gemeinsames Bürgerrecht, das 1761 genauer gefaßt wurde. Eigenes Statut des Bürgerrechtes 1706. — W. beschreibend (Ort gegenüber Mörel, durch den Rotten getrennt): Gemeindesiegel, 1939 amtlich angenommen (T. 14). — AW.: in Blau, eine hölzerne, schwarze Brücke, auf zwei silbernen, gemauerten Pfeilern, von einem goldenen fünfzackigen Stern überhöht: WJ 1937.

FILLIEZ. Filiez, Filliez, Filie, Fillerii. Famille de Bagnes connue dès le début du XV^e s., dont le nom indique peut-être l'origine: Filly en Chablais, qui paraît sous la forme Fillie du XIV^e au XVI^e s.; selon d'autres, et avec plus de probabilité, le nom viendrait du métier de fileur; on cite aussi, entre 1249 et 1279, l'«albergum des Bons

Fillieys» du Levron (Vollèges). Jean Fillerii fait une reconnaissance d'l fichelin d'orge à la chapelle de St-Christophe en 1410; le même ou un autre Jean Filie est en 1449 possessionné à Bruson et au Sapey. La famille est connue dès 1560 à Lourtier; en 1577, au Châble, Jean, fils de feu Pierre Filliez, est tuteur de Claude, François et Christophe, fils de feu Henri Filliez; à Martigny furent reçus bourgeois Christophe, notaire, en 1665, et Pierre, également notaire, en 1670 (leur descendance est † XVIII^e s.). Michel, de Bruson, bienfaiteur de la chapelle de ce lieu 1658; François-Benjamin (1790–1865), de Bruson, chan. du St-Bernard, assistant à Sembrancher 1814, prieur 1816–17, procureur 1826, Prévôt 1830, dép. du Clergé bas-valaisan au Gr.-Conseil 1840–43, résida dans la vallée d'Aoste de 1847 à sa mort; Maurice-Eugène (1810–56), dép. au Gr.-Conseil 1840, préfet d'Entremont 1848–56, président de Bagnes, dép. au Conseil des Etats 1854–55, conseiller national 1856, major, auteur d'écrits politiques lors des troubles de 1840–44; Benjamin, juge de Bagnes, dép. au Gr.-Conseil 1848. B.: Bagnes, Orsières, Salins. Une branche † exista à Saxon. Les Fellay seraient issus de la même souche que les Filliez, les patronymes n'étant que des variantes du même nom. — A. (pl. 33) I: pierre de fourneau aux initiales de Bernard Filliez et de sa femme M. M. L., 1795 (dans la maison de François Filliez, descendant du dit Bernard; étoiles à 6 rais, pas d'émaux); portrait de Marguerite-Rosalie Filliez, épouse du notaire Jacquemain, 1811 (chez M. Joseph Vaudan, Châble); peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. Le triangle est une pince de drapier allusive au nom interprété comme fileur. — II.: sceau du prélat (Wick; Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»); portraits du même. V.: le champ supérieur d'or ou d'argent, l'azur et le gueules du champ inférieur intervertis, la hampe du drapeau d'or ou d'argent, le dextrochère mouvant du flanc dextre et tenant le drapeau en bande flottant à dextre; d'Angreville et Rietstap remplacent l'étoile par une fleur de lys d'or. Ces armes proviennent sans doute d'une officine Bonacina (cf. armes de même style dans Jéquier: Arm. Neuchâtelois, art. Grisel II et L'Hardy). Voir Fellay.

FINHAUT. Comm. de la vallée de Salvan, Distr. de St-Maurice, par. de la juridiction abbatiale de St-Maurice. — Finyaux 1293, Feniaz 1307, Fynial 1400, Fignaux 1638, 1683, 1830, Figniaux 1652, 1686, 1690, Figneaux 1696, Fignoz 1829, Finshauts 1798, Finhauts vers 1800; dérivé de fines Alpium, région des Alpes. Finhaut était compris dans la seigneurie de Salvan, dont il formait 1 quart; les Tavelli y avaient des biens qu'ils vendirent en 1293. Malgré la délimitation fixée avec Vallorsine et Chamonix en 1307, un conflit éclata avec le Faucigny et Guillaume de Thoire fut battu à Emonson en 1323. Une nouvelle délimitation fut établie entre la seigneurie abbatiale, le Valais et la Savoie en 1737. En 1648 Finhaut se sépara de Salvan et eut désormais son métral; une sentence de la Diète (1697) assigna Emonson à Finhaut et Barberine à Salvan; le partage définitif des biens se fit en 1874. — Chapelle 1638, par. 1649. — A. (pl. 35) adoptées en 1931, rappelant le fort du Châtelard (castellarium) qui gardait la frontière du côté de Vallorsine, et S. Sébastien, Patron du lieu; Arm. Hag, 1048; «Ann. Val.», déc. 1933 et déc. 1938.

FIORINA. Famille origin. de Fariolo (Pallanza). Charles, naturalisé Valaisan en 1915. B.: Granges. — A. communiquées par la famille (pl. 22); armes parlantes: fleurs. V.: étoiles à 8 rais posées 1 et 2.

FLEURY. Famille de Mervelier (Jura bernois), qui a donné 5 eccl. depuis la fin du XVIII^e s., dont Henri-Joseph (1774–1842), curé-doyen de Laufon, proposé comme chan. de Soleure 1839, mais rayé par le gouvernement bernois, et Paul * 1881, chan. de St-Maurice, prof., secrét. du Chapitre 1911, rect. de Mex 1912, direct. du Collège de Bagnes 1914, prof. à Porrentruy 1915, curé d'Aigle 1919, prieur et vic. gén. de l'Abbaye 1943. — A. (fig.): portrait d'Henri-Joseph; sceau de Paul. V.: un plat armorié interprète les 2 équerres comme une marque de maison de gueules. Cf. «Echos de St-Maurice», 1944, nos 1–2.



FLOREY. Famille d'Anniviers qui apparaît au début du XVI^e s. et qui a donné: Antoine, lieutenant du capit. d'Anniviers 1767; François, banneret d'Anniviers 1774; Jean (1820–85), curé de Vercorin 1847, Saxon 1853, St-Léonard 1855, Nax 1857, chan. de Sion 1871; Jérôme, 1^{er} président de la comm. de Vissoie 1904. B.: Ayer, St-Jean, Randogne. — A. (fig.): sculpture de fourneau, à St-Jean, avec les initiales FF et la date 1750; un autre fourneau (dans la maison Jérôme Florey, à Vissoie), portant les initiales FF et MG avec la date 1766, supprime le chevron, donne les 3 fleurs



ouvertes de face et met les 2 étoiles supérieures en flancs; un dessin Fleury ou Florey, de la Coll. Salzgeber, qui paraît provenir d'un sceau aux AV, supprime les étoiles et le vase, et donne les fleurs de face, tigées et feuillées, issantes de la cime du chevron. Emaux d'après la Coll. Salzgeber.

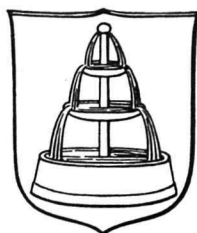
FOLKEN. Siehe *Volken*.

FOLLONIER. *Foloneyr, Follonyr, Follonyer, Follonnier, Folonnier, Folonier, Folloniers*; nom de métier, *foulon* (latin *fullo*) ou *foulonnier*, qui foule et apprête les draps, qui dirige un moulin servant à fouler. Famille d'Hérens qui apparaît avec Addan Foloneyr, paroissien de St-Martin, en 1383, et qui a donné de nombreux notaires et magistrats locaux, et une dizaine d'eccl. Denis Follion, chan. de Sion 1483-90; Jean *Voloneris*, dép. d'Hérens à la Diète 1499; Jean, d'Hérens, a tenu des propos contre les Confédérés lors de la « guerre des masques » (*Trinkstierkrieg*) 1550, puis s'est enfui lors de la répression: ses biens sont confisqués pour le domaine public; François, d'Evolène, notaire, instrumente à Mage 1567-99; François, peut-être le même, notaire à Evolène 1582-1619, vice-chât. d'Hérens avant 1619; Colin, syndic de St-Martin à l'assemblée des communiens d'Hérens 1637; Germain, notaire à Mage 1648-80; la famille essaime à Hérémence avant 1650; Jean-Antoine, d'Evolène, chapelain à Evolène 1646, curé de St-Martin 1648-50, vic. à Sion 1653, prieur de Lens 1655, où il rencontre des compétiteurs, curé de St-Martin 1658-92; Jean-Joseph, vic. amodiatore de Bramois 1676, vic. à Vissoie 1684, curé de Bramois 1693, chan. de Sion 1695, † 1705; Jean, notaire à Evolène 1665, banneret d'Hérens, † avant 2 avril 1696; Jean-Gaspard, d'Evolène, recteur à Géronde, chap. à Evolène 1703, curé de St-Martin 1732, † 1741; Antoine, d'Evolène, vice-chât. d'Hérens 1724, 27, 42, 44; Joseph, notaire 1736; Joseph, peut-être le même, banneret des IV Villes 1768-80, notaire à Mage 1780; Jean, d'Evolène, notaire 1761, banneret d'Hérens 1761, vice-chât. d'Evolène 1761-87; Jean-Vincent, notaire à Mage, † 1772; Jean, de St-Martin, capit. d'Hérens 1773-93, major épisc. de Suen 1792; une branche de la famille de Suen se fixa à Mage en 1777, puis à Vernamiège en 1792, et de là à Nax en 1926; Charles, † 1838, Dr méd., à Sion, puis à St-Maurice 1835 où il ∞ Marie-Louise Chapelet; Antoine (1781-1843), d'Evolène, notaire, assesseur du Tribunal du Distr. d'Hérémence 1802-10; Joseph, des Haudères, dép. au Gr.-Conseil 1840; Joseph, d'Evolène, * 1835, prêtre 1864, aumônier et prof. à Sion, puis Frère de Marie en France; Pierre-Joseph-Antoine (1839-87), de St-Martin, rect. de Salins 1873, vic. à Ayent 1874, curé de Saillon 1877, custode de Valère 1885; Jean (1844-90), d'Evolène, curé de Mage 1872, d'Evolène 1876, où il fit un legs pour la fondation du vicariat; François (1882-1939), de Vernamiège, prof. au collège de Sion 1908, curé de Grône 1914, Vionnaz 1931, aumônier du monastère de Collombey 1938. Les rameaux de Bréona et du Poutil ont contribué à la reconstruction de la chapelle de La Sage en 1845. B.: St-Martin, Evolène, Hérémence, Mage, Vernamiège, Nendaz. — A. I (pl. 27): Coll. de Riedmatten, pour le curé de St-Martin, 1671; coupe d'argent du même, 1653 (sans émaux); V.: un fourneau de 1845, à Trogne (St-Martin), donne l'œil de Dieu dans le triangle et accompagne celui-ci de 2 étoiles à dextre en chef et en pointe, et 2 trèfles à senestre en chef et en pointe. — II (fig. 1): communication de M. l'abbé A. Gaspoz, pour la famille d'Hérémence; la Coll. de Riedmatten donne les mêmes armes, avec, comme variante, le bras armé et la lame de l'épée d'azur, pour les branches d'Hérémence, de La Sage et de St-Maurice. — III (fig. 2): maison de Maurice Follonier, ∞ à Marie Rossier, 1916, à Mage; la pièce inférieure paraît être un briquet plutôt qu'un roc d'échiquier. — IV (fig. 3): Coll. de Riedmatten; peut-être champ d'azur.

FONTAINE. Famille aus Magland (Savoyen), die im 18. Jh. ins Wallis kam und 1816 in Raron eingebürgert wurde; sie ist 1940 im Mannesstamme ausgestorben. B.: Raron. — W. auf einem Ofen, im Hause Prä. Adolf Burgener, Raron und Samml. Salzgeber. Farben 20. Jh. (T. 16).

FONTANY. Un hameau de la commune de Massongex porte ce nom, que Jaccard regarde comme un collectif dérivé de *fontanetum*, lieu riche en sources. C'est sans doute de ce lieu que la famille Fontany tire son nom. Un Anselme de Fonte paraît en 1238 dans un

arbitrage entre l'Abbaye et la ville de St-Maurice; témoin à un acte des Quartéry en 1247, Anselme paraît encore en 1248 avec son fils Thomas, pour vendre au major Boson de Monthey une condémine sise entre le village de Massongex et le ruisseau de l'Alouène; ils se rattachent peut-être au même lieu et à la même famille, comme peut-être les de Fonte de Collombey-Monthey. Une branche des Devantéry ou de Vantéry paraît à Troistorrents au XVI^e s. avec le second nom *Fontannaz* ou *Fontany*; Jean de Vantéry alias Fontannaz est l'un des représentants de Troistorrents qui adhèrent au Valais en 1536. Claude Fontany, hallebardier, est cité dans un rôle militaire de Massongex-Daviaz de 1667; Pierre Fontany, métrol de Daviaz 1695-1704; un acte de 1698 nomme les consorts de Guillaume Fontani vers les Fontannes (Massongex-Daviaz); Jean-Pierre Fontany, vic. à Illiez 1725, curé de Muraz 1731, de Massongex 1734, de Collombey 1742, † 1758. Au XVIII^e s., on rencontre à St-Maurice une famille *Fontani* ou *Fontany*, bourgeoise de cette ville, et à Vérossaz une famille *Fontani* alias *Chepi*, *Chepy*, ou *Chepi* alias *Fontani*. — A. (fig.): sceau du curé Jean-Pierre, 1739 (Arch. d'Illiez).



de FONTE. de Fontana alias *Folliex* 1442, de Fonte alias *Foliet* 1554, de la Fontaine 1599, *Defonthé*, *Defonté*, de Fonte alias *Folliex* fin du XVIII^e s. Famille de Collombey, peut-être apparentée aux Fontany, qui essaime à Monthey, où elle parvint au patriciat en donnant dès le XVI^e s. plusieurs notaires, curiaux, syndics, châts., secrét. et lieut. gouvernaux, capit.; Jacquet, de Collombey, constitue une rente annuelle de 4 coupes de froment en faveur de l'hôpital de Monthey 1442; Mermet, de Collombey-le-Petit, et son épouse Jeannette Des Granges alias Ly Bier passent une reconnaissance en faveur du duc de Savoie à Monthey 1487; Pierre, fils de feu Berthoud, de Collombey-le-Petit, fait une reconnaissance semblable 1489; Jacques 1529, Claude 1567, Antoine 1683, syndics d'En-bas (Collombey); Jean *Folliex*, syndic 1551; Jean, de Collombey, notaire et curial 1565-69, secrét. gouv. 1574, châts. 1580, 1600, capit. gén. 1595, 1606; François, secrét. gouv. 1575-85, lieut. gouv. 1585-94, châts. 1595, 1606, capit. gén. 1597, 1611; Jean-Claude, curial 1589-1604, vice-chât. 1599-1602, secrét. gouv. 1609-10; Jean, syndic 1627; François, notaire, fiscal 1623, curial 1636, vice-chât. 1650; Claude, notaire, secrét. gouv. 1647, fiscal 1651; Jean, hospitalier 1657, châts. 1662, lieut. gouv. 1664; François (1633-95), notaire, curial 1671, secrét. gouv. 1679, vice-chât. 1686; Didier, sautier gouv. 1696, syndic 1710; François, notaire, sautier 1727, syndic 1738; Jean-Gaspard, syndic 1757; Jean-Joseph, sautier gouv. 1790-93. B.: Collombey, Monthey. — A.: une sculpture sur bois, servant jadis de linteau (dans l'ancienne Maison Burdevet, Collombey) et transformée aujourd'hui en bahut (chez Mme Gaspoz, Monthey) porte les armes primitives de Jean de la Fontaine 1599: 3 coupeaux soutenant une fontaine rurale (bassin en coupe et tuyauterie à un seul jet) surmontée de 2 étoiles à 6 rais (fig. 1). Un dessin à la plume aux armes de François de Fonte, fin du XVI^e s., et une pierre de fourneau (Maison Detorrenté) avec la date 1699 et les initiales DE DF et VM, pour Didier (*Desiderius*) de Fonte et son épouse Ursule (*Vrsula*) Magnin, montrent les armes définitives (fig. 2). Un sceau de François, 1694, portant ses initiales, a les mêmes armes avec les variantes de détails suiv.: le bassin hexagonal en forme de pyramide tronquée, les faces ornées d'une rose chacune, et le croissant non figuré posé les cornes en haut (Arch. d'Illiez, C, 29). Un bahut de 1662 (chez Melle de Nucé, Sion) porte le même croissant et entoure la fontaine de rinceaux. Un dessin assez fruste sur un recueil de formules juridiques (Arch. Marclay, Monthey) donne les armes de Marie-Madeleine de Fonte et de son mari Pierre V Bussien (voir ce nom) dans la seconde moitié du XVII^e s.; les armes de Fonte y sont la fontaine accompagnée du croissant figuré les cornes en haut et de l'étoile en chef, de 2 rinceaux et de 3 coupeaux en pointe. Armoiries sculptées sur la chaire de l'église de Collombey: fontaine à 2 jets et au bassin hexagonal, surmontée d'un soleil à dextre (à la place du croissant) et de l'étoile à 5 rais à senestre, accompagnée de 3 coupeaux en pointe, avec les initiales A DF, l'inscription SVIS SVMPTIB' et la date 1643. De Vantéry (Familles month. et agaun., fin XVIII^e s., AV) donne: d'argent à la colonne de fontaine (d'un seul jet) de gueules, adextrée de son bassin du même, à l'eau d'azur, accompagnée d'une étoile à 6 rais d'or à l'angle dextre du chef. D'Angreville a une variante: d'argent, à la fasce d'or chargée de 3 tulipes tigées et



feillées de gueules, accompagnée en chef d'une étoile à 6 rais de sable adextrée d'un croissant contourné du même, et en pointe d'une fontaine de gueules à 2 jets, accostée de 2 étoiles à 6 rais d'or.

de la FOREST. de *Foresta*. Illustre famille noble de Savoie, origin. de la Forest entre Yenne et St-Jean-le-Chevelu (Petit-Bugey), citée dès 1232; elle a tenu un rang distingué dans la noblesse des Etats de Savoie, aux armées, dans l'Ordre de Malte, la pratique du droit et de la diplomatie, et a donné à l'Eglise une quinzaine de représentants, dont 3 ont occupé la Prévôté du St-Bernard de 1510 à 1563. Antoine fut créé par le Duc Charles I seigneur de Versoix et de Nernier 1485, gouv. de Nice, Vintimille et Barcelonnette, ∞ Claire Bonivard qui lui apporta la seigneurie de la Barre. Pierre, frère du précéd., fut Abbé d'Ambronay et de St-Pierre de Suse (Wirz) ou St-Just de Suse (Foras) (en fonction 1483), prieur de Nantua (en fonction 1492), gr.-aumônier de Savoie. Hugues, frère des précéd., seigneur du Cuchet, maître d'hôtel du duc de Savoie, vice-gouv. de Nice; Guillaume, fils du précéd., † 1506, ∞ (1496) Huguette de Rougemont (qui teste 1555), et continua cette branche, † 1629; Louise, sœur des précéd., encore vivante 1503, ∞ Antoine II de Monthey, vidomne de Massongex, juge du Chablais vers 1474-93. Jean, * 1467, frère des précéd., nommé chan. de Genève et de Mâcon 1481 par Sixte IV, qui lui réserve encore la cure de St-Gervais à Genève 1483, curé de celle-ci, Dr jur., protonot. apost. et Prévôt de Vercell avant 1493, doyen mitré et cressé de la Sainte-Chapelle de Chambéry 1502-36, dignité à laquelle Jules II unit le prieuré (ancienne Abbaye) de Payerne 1511 (qu'il conserve jusqu'à 1536), prieur de Nantua 1510, Abbé de St-Just de Suse, chan. et chantre de la cathédrale de Vienne sur le Rhône, conseiller et aumônier du Duc Charles III, administr. 1508 puis Prévôt commendataire du St-Bernard 27 février 1510, en compétition avec André Kretz 1511 et Martin Schiner 1513, fut maintenu 16 avril 1513, se démit ensuite (1524) librement de la Prévôté en faveur de son neveu, tout en demeurant admin. de la Prévôté 1524-37; il fonda en 1535 dans l'église priorale de Nantua la chapelle de Ste-Anne, qui est un joyau de l'art de la Renaissance; il dota l'église du St-Bernard de quelques ornements et y fonda une messe hebdomadaire en l'honneur de la Conception de Notre-Dame; il était parent du célèbre Pierre Falk de Fribourg. Philibert, * 1504, neveu du précéd. (d'après P. Gard et F.-Th. Dubois; E.-P. Duc le croyait frère du précéd.), protonot. apost., Prévôt commendataire du St-Bernard 1524-52, d'abord avec le précéd. comme admin. 1524-37, puis avec l'admin. Boniface Ferrerio 1537-43, enfin sous sa propre administration 1543-52, obtint du St-Siège l'union du prieuré de St-Jacquème d'Aoste à la Prévôté 1549, mais ne prend possession de ce prieuré que le 31 août 1552, reçoit des reconnaissances pour Meillerie 30 mars 1552 (Foras ne cite qu'un Philibert qui puisse être neveu du précéd. Prévôt Jean: ce Philibert est fils de Guillaume, arrondit dès 1540 ses seigneuries familiales, teste 1568, † avant 1579; il ∞ 1553 Madeleine Flehard, encore vivante 1582. Ce Philibert serait-il le Prévôt commendataire d'avant 1552, resté laïc?). Benoît, fils naturel de Jean (F.-Th. Dubois; E.-P. Duc croyait à tort que les 3 Prévôts étaient frères), * 1533, Prévôt commendataire 1552, résigne 1563, † 1563. D'Antoine descendent les branches de Divonne encore existante (devenue française avec le Pays de Gex 1601; en sa faveur Louis XV érigea Divonne en comté 1749; la seigneurie de Divonne lui était parvenue par une alliance de Gingsins), de la Barre † 1732 et de Saumont (ou Somont) † 1701. Cette dernière a fourni 2 Abbés de Tamié, vicaires généraux de l'Ordre cistercien en Savoie: François-Nicolas, qui succède aux Abbés de Riddes 1651 (déjà coadjuteur 1647), Dr en droit civil et eccl., † 1659, et Jean-Antoine, neveu du précéd., * 1645, Abbé 1665, Dr théol., réformateur de Tamié, ami et collaborateur de Rancé, vic.-gén. de l'Ordre en Savoie et en France, procureur général à Rome, visiteur en Italie, † 1701, dernier de sa branche. — A. (pl. 33): 4 sceaux différents de Jean, 1 comme prot. apost., 2 comme Prévôt du St-Bernard et 1 comme Abbé de Payerne; fresque existant autrefois au Séminaire d'Aoste; armes des 3 Prévôts du St-Bernard; della Chiesa: «Fiori di Blasoneria», 1655; E.-P. Duc donne le croissant d'argent et le champ d'azur; Dubois donne aussi le croissant d'argent; Foras signale ce croissant sur le sceau de Pierre, de la branche des seigneurs de la Barre, XVI^e s. Sans le croissant, et avec le champ de sinople, Guichenon cite déjà ces armes sur un blason de tournoi de 1348; d'Hozier les enregistre sous cette forme pour les Forest-Divonne. C.: aigle essorante de sable, couronnée d'une couronne ducal depuis le début du XVIII^e s., reconnue par patentes du Roi d'Italie Humbert I 1889. D.: Tout à travers. Cf. Foras: Arm. et Nobil. de Savoie. — AA. 1: un sanglier sautant au devant d'un arbre (sceau du XIII^e s.); 2: d'or au chêne de sinople, au filet de gueules en bande brochant (Arm. du couronnement d'Henri VII, 1312). D. du Prévôt Jean: *In te, Domine, speravi: ne me confundas*, ou: *In te, Domine, speravi: non confundar in aeternum* (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»; Galbreath: Arm. Vd., Sceaux Vd.; Quaglia et Galbreath, AHS, 1944). Les armes (d'argent à la bande de

gueules chargée de 3 étoiles d'or) attribuées aux La Forest-Saumont par Garin («Hist. de l'Abbaye de Tamié», 1927) sont celles de l'ancienne famille de Saumont dont les La Forest héritèrent en 1556 (Guichenon; Foras, art. Saumont). — La Généalogie de la famille de Monthey par Jean de Vantéry (1799) (SHVR) rattache à tort la femme d'Antoine II de Monthey à une «très Noble famille de Foresta, des Etats ultramontains des comtes de Savoie, originaire de Bergame en Italie, établie à Soladia, terre lui appartenant»; Vantéry en donne les armes: écartelé: au I mi-parti de gueules à la croix d'or, au II d'or à l'arbre de sinople terrassé du même et accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais de gueules, au III d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules, couronné d'or, brandissant un cimier d'argent gardé d'or, au IV parti d'argent à 2 chevrons de gueules surmontés d'un soleil rayonnant d'or, et coupé d'azur à la bande d'or et d'or à la rose de gueules. La Coll. de Riedmatten donne ces mêmes armes sans les quartiers I et III. — Les représentants du même nom qui suivent, intéressent encore le Valais: Pierre de Foresta, notaire, témoin à Chevron à un règlement de comptes concernant la métairie de Rarogne 1377; un Pierre de Foresta dit Noville (le même?) possède un chesal (*casale*) à St-Maurice 1382; Roland, sautier d'Ardon et Chamoson 1422-46, admin. de la majorité des mêmes lieux pour Amédée VIII 1433, notaire, possède vers 1448 le 1/3 de la dime d'Hérémence provenant des Curtinaux par les d'Orsières et les Franco de Lausanne; Jean, fils du précéd., sautier d'Ardon-Chamoson après son père; Pierre, également fils de Roland, ∞ Françoise Alamandi et détient la part de dime à Hérémence héritée de son père et qu'il transmet à son tour à ses fils André et Guillaume; André a un différend avec Guillaume Grossi du Châtelard 1474-75, est sautier d'Ardon-Chamoson 1481; Jean, cité 1481, est sans doute le même que Jean, sautier d'Ardon-Chamoson 1522, encore vivant 1525 (Arch. de Chamoson; Gremaud, VI, VII, VIII; Tamini, Deléze et de Rivaz: «Distr. de Conthey», 260, 264; Tamini et Gaspoz: «Vallée d'Hérens», 133). Ces de Foresta, de la Forest, De Laforêt, Delaforêt, qui ne paraissent pas appartenir à l'illustre Maison de la Forest, auraient-ils quelque lien avec les de Foresta alias Galliardi ou Gaillard alias de Foresta cités à Faverges aux XV^e et XVI^e s., qui reçoivent en 1575 des patentes de réhabilitation de noblesse (cf. Foras, art. Gaillard)? Les Foresterii, Foresteri, Foresteri, Forestier, connus à Chamoson aux XV^e et XVI^e s. (les frères Jaquemmet, André [qui n'est pas à confondre avec le sautier André de Foresta] et Murisod sont cités parmi les habitants et bourgeois en 1481, ainsi que plusieurs autres en 1571), s'apparentent-ils à leur tour aux de Foresta? —

FORMAZ. Famille d'Orsières citée dès 1300. Diverses branches se sont distinguées par des surnoms: *Requen*, *Taux*, *Chuguet*; bien qu'on ne connaisse pas de liens de parenté, le 1^{er} fait penser à Vulhelme *Requy*, procureur de Liddes dans la délimitation avec Orsières en 1228, et aussi à la famille *Riquen* (voir ce nom), d'Ardon, et le 2^e rappelle la famille *Tauxe* connue à Leysin dès 1301 et à Ormont-Dessous dès 1436, ou encore les nombreux *Toux* ou *Thoux* cités à Ardon-Chamoson aux XV^e et XVI^e s. Nicod Formaz figure parmi les représentants d'Orsières dans le procès de 1395 avec la Prévôté du St-Bernard au sujet des bois de Ferret. La famille a donné plusieurs syndics: Jacquemet 1461, Etienne 1538, de La Rosière, Nicolas 1565, Jean 1652, Martin 1688, tous trois d'Issert, Jean 1719, de Praz-de-Fort, Jean 1738, de Ville. Claude, curé de Fully 1658-75 (Tamini et Deléze: «Vall. Chr.», p. 449; ils le nomment aussi Claude *Meunyer*, p. 219, ou *Mennuyer*, p. 473); Grat, chan. du St-Bernard, maître des novices 1715, procureur 1723 et admin. de Bourg-St-Pierre 1725, † 1729; Jean-François, de Ville, notaire, 1719-56; Etienne, de Rep-paz, † 1745, et Jean-Pierre, lieutenant, † 1766 à Strasbourg, moururent au service de France; Pierre-Nicolas, tambour-major pour le Bas-Valais 1756; François-Jean-Nicolas (1757-1809), chan. du St-Bernard, vic. à Vouvry 1793, à Liddes 1795, à Lens 1804. Jean Formaz fut reçu bourgeois de Chamoson 1662 (Arch. de Chamoson, H 56, invent. par J. Reymondeulaz). Les Formaz essaimèrent aussi à Sembrancher. B.: Orsières. — A. (pl. 33): Coll. Salzgeber, avec la date 1655; bahut (dans la famille J.-B. Bertrand, Les Giettes sur St-Maurice-Monthey); un bahut du XVIII^e s. (chez M. Cyrille Joris, Orsières) porte les mêmes armes avec le cœur enflammé, sans les coupeaux, avec une variante des armes Bastian.

FORNAGE. *Fornay*, *Fornaio*, *Fornaion*, *Fornaioz*, *Fornazo*, *Fornajoz*, *Fornageoz*, *Fornagier*, nom dérivé de *fornarius*, celui qui cuit le pain au four. Famille de Troistorrents. Jordan, de Mellijon, fait une reconnaissance en faveur du duc de Savoie, 1457 (Arch. de Monthey, D, 56); ses fils Claude et Henri font de même 1487 (ibid., D, 101); Jordan, Jean et François sont parmi les représentants de Troistorrents qui reconnaissent l'autorité du Valais 1536; Antoine, de Mellijon, syndic de Troistorrents 1560; la Bourgeoisie de Monthey alberge à Thomas, de Troistorrents, les moulins du Pas 1588; Claude, syndic de Monthey 1597; François, maître d'école à St-Maurice 1632; Claude-Balthazar, de Troistorrents, recteur de la chapelle des Paërnat à Monthey

1721-† 1745; Jean-Joseph, des Neyres, fait un legs à l'hôpital de Monthey 1757; Jean-Claude, procureur des Neyres, prit part à l'assemblée du 3 octobre 1790 chez les de Lavallaz à Collombey en vue de l'émancipation bas-valaisanne; Jean, syndic de Troistorrents 1838. B.: Troistorrents, Monthey, Collombey-Muraz. — A. (pl. 38): d'après la tradition de la famille: une ouverture de four.

FOURNIER. *Fornerii* 1490, *Fornery* 1537, *Fornay* 1760, nom de métier: celui qui cuit au four. D'après la tradition la famille serait origin. de Lyon et se serait divisée en 2 branches: une à Salvan et l'autre à Nendaz-Veyonnaz, où le nom paraît dès le XIV^e s. avec les formes *Forneri*, *Fornir*. Antoine Forneri, de Nendaz, se plaint à la conférence arbitrale de Thoune (2 décembre 1519) des dommages qu'il a subis pour sa fidélité au cardinal Schiner; Maurice, agent national pour Nendaz 1798-1802. A Salvan: François, syndic et procureur, 1485-90; Antoine, incorporé dans la Compagnie du capit. Nanchen au service de France, disparu entre Gênes et la Corse 1675; plusieurs générations ont pratiqué la médecine; à l'époque contemporaine, François, Joseph et Jean-Louis furent des guides réputés. Nombreux eccl., notamment: François, de Salvan, curé de Leytron 1694-1716, fondateur du vicariat de Salvan; Claude-François, son neveu, 1^{er} vic. 1717, puis curé de Salvan 1735-69; Maurice (1851-1914) et Eugène (1867-1931), de Veyonnaz, chan. de St-Maurice; ce dernier, prieur de Vétroz 1919, y reconstruisit l'église 1921. B.: Salvan, Nendaz, Veyonnaz. — A. (pl. 36) modernes, provenant d'une officine lausannoise, communiquées par la famille de Salvan. C.: lion issant d'argent.

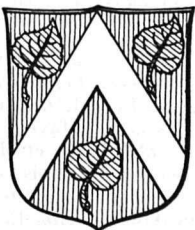
FOURNIER de MARCOSSEY. *Fornerii*, *Forneri*, *Fornery*, *Forney*, *Fornier*. Famille noble de Cluses (Faucigny), connue dès 1236, qui posséda la seigneurie de Marcossey, entre Cluses et Viuz, dont elle prit le nom; elle joua un rôle marquant du XIV^e au XVI^e s. et donna: Guillaume, chan. et doyen de Sion 1349-62, chan. de Genève 1355 et de Lausanne 1356, Evêque de Gap 1362, puis de Genève 1366, † 1377; il obtint de l'Empereur Charles IV la révocation (1366) du vicariat impérial accordé (1365) à Amédée VI de Savoie dans les diocèses de Genève, Lausanne et Sion. Pierre, de Cluses, chan. de St-Maurice 1393, chantre 1398, curé de Collombey 1400, de Choëx 1402, sacristain 1426, Abbé 1434-38, conseiller du duc Louis I de Savoie, † après 1446; cet Abbé n'est pas cité par Foras, qui l'ignorait, mais son origine et ses armes ne permettent pas de mettre en doute la parenté de l'Evêque et de l'Abbé (commun. du comte Pierre de Viry au chan. Dupont Lachenal, 23 novembre 1925); Pierre junior, chan. de St-Maurice, sacristain 1439; 2 prieurs commendataires de Peillonex: Jean 1477-1505, proton. apost., qui contesta en cour de Rome la cure d'Aigle à Louis Leydier et l'obtint 1480, prieur d'Aigle, et Charles 1505-21, proton. apost., neveu du précéd.; Gaspard, neveu du dernier, fut bourgeois de Chambéry, gr.-écuyer et chambellan du Duc de Lorraine, capit. et bailli de Clermont en Argonne, baron de Turkenstein et Dommarin, encore viv. 1575, ∞ Claudine, baronne d'Haussonville; leur fils Jean fut le dernier personnage marquant de la famille, baron de St-Georges et Haussonville en Lorraine; le Duc de Savoie érigea pour lui la seigneurie de Marcossey en comté 1618, † 1620; à Cluses, Michel est encore viv. 1623. — A. (fig.): sceaux de l'Evêque, de l'Abbé et du baron Gaspard, clef de voûte à l'église d'Aigle de la fin du XV^e s., sculptures (Musée hist., Genève); Guichenon (Arm. de Bresse et Bugey) donne les émaux. L'Abbé de St-Maurice ajoutait 2 croix tréflées en flancs; Besson donne le lévrier debout ou passant; Blavignac (Arm. Gen.) l'indique seulement passant. Les Fournier de Thônes, cités à Annecy entre 1381 et 1725, d'abord notaires, puis qualifiés nobles dès 1459, portaient les mêmes armes avec le chien colleté d'or et surmonté de 3 étoiles d'or. Cf. Galiffe et Mandrot: Arm. Gen.; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie; Galbreath: Arm. Vd.; W. Deonna: «Pierres sculptées de la vieille Genève», 1929, nos 436 et 707.

FRACHEBOUD, FRACHEBOURG. *Frachibos*, nom signifiant «coupe-bois». Famille de Lessoc et Gruyère, où elle existe encore. Une branche de la famille de Lessoc s'établit au XVI^e s. à Vionnaz, où elle donna un syndic, Joseph, en 1765; Jean-Pierre, agent recenseur 1798; Pierre-Joseph, de Vionnaz, * 1810, se fixa à Salvan où il fut reçu bourgeois en 1855 et fit souche: le nom de ce rameau a évolué en Frachebourg. A une famille *Fraciboux* ou *Fracibourg*, qui paraît à Sion au XVIII^e s. et était peut-être une branche de la même famille, se rattachent: Jean-François-Joseph, recteur à Tourtemagne 1788, Saas 1788, chapelain à Stalden 1797-† 1805;

Jean-Baptiste (1790-1859), recteur à Loetschen 1818, chapelain à Ernen 1821, Fiesch 1826, curé de Zeneggen 1830, Inden 1831. B.: Vionnaz, Salvan. — A. (fig.): dessin de 1561 dans la Chronique de Claude Fracheboud, de Gruyère, Abbé d'Humilimont 1565-† 1572 (Arch. d'Etat, Fribourg), vitrail de 1684 à la chapelle du Buth près Lessoc, Armoriaux frib. du P. Apollinaire Dellion 1865, Alfred Raemy 1898, Hubert de Vevey-L'Hardy 1935, DHBS; V.: chevron ployé et abaissé sous une étoile à 6 rais: porte sculptée de 1788 à la chapelle du Buth. C.: lion issant d'or tenant une branche de 3 feuilles de tilleul de sinople. D. de l'Abbé: *In Domino confido*.

FRAGNIÈRE. *Fragnieri*, *Franière*, indique un lieu planté de frênes, une *frênaie* (*fraxinetum*). Famille de l'ancienne paroisse de Nendaz, où paraissent Guillaume *Fragnieri* en 1248, Vullermet *Fragnieri* de Veyonnaz en 1408; une branche acquit la bourgeoisie de Nendaz en 1673. La famille a donné un notaire à Sion en 1813 et plusieurs eccl., dont Joseph-Antoine (1835-1912), de Clèves, capucin sous le nom de P. Sébastien, l'un des fondateurs du scolasticat de l'Ordre à St-Maurice, qu'il dirigea 1884-89, gardien des couvents de Fribourg 1881, Bulle 1889, St-Maurice 1893, Sion 1896; Henri (1883-1929), capit. aumônier 1915, curé de Troistorrents 1924. B.: Nendaz, Veyonnaz. — A. communiquées par la famille (pl. 29).

FRANC. *Alias Karmentran, Karmentrand, Carmentran, Carmentrand, de Franc, de Karmentran.* Famille origin. de Beaufort (Tarentaise), bourgeoisie d'Evian, établie à St-Maurice où elle acquit la bourgeoisie au XVI^e s. André, mercier vers 1560; Antoine, conseiller 1583, lieutenant. gouv. 1602-13, syndic 1610, anobli par Charles-Emmanuel I 1610, † 1613, ∞ 1588 Pernette Quartéry (* 1569); Christian (1600-40), fils des précéd., notaire 1619, syndic 1620, 1630, 1639, fiscal 1622, 1626-30, banneret 1624, obtint par lettres du 1 décembre 1626 une confirmation de noblesse de Charles-Emmanuel I, vice-chât. 1632-38, secrét. gouv. 1638, gr.-chât. abbatial de Salvan-Finhaut 1638-40; Joseph-Tobie (1630-86), chan., prieur 1668, Abbé de St-Maurice 1669, nommé par Victor-Amédée II conseiller et aumônier ducal, commandeur des SS. Maurice et Lazare, visiteur apostol. en Bourgogne et Franche-Comté, refusa l'Evêché de Lausanne; Christian (1635-79), frère du prélat, chan. de St-Maurice, prieur 1675; Nicolas-Antoine, lieutenant. gouv. 1644-46, 1656-64, 1666-72, banneret des élus 1662, capit. gén. 1671-92, chât. 1672-76, chât. abbat. de Choëx 1667, † 1692; Joseph-Candide, fils du précéd., † 1676 à la bataille de Berg-op-Zoom; Pierre-Sigismond, étud. à Vienne et Innsbruck, maître ès arts et phil., Dr méd. 1721. Une branche exploita au XVIII^e s. la tannerie du Glarier. Nicolas-Joseph (1791-1869), dernier représentant de la famille Franc de St-Maurice. B.: St-Maurice. — A. (pl. 36): diplôme de 1626 (en possession de J.-E. d'Angreville: cf. manuscrit de ce dernier); pierre sculptée aux armes de N (oble) C (hristian) F (ranc) (Abbaye de St-Maurice); nombreux monuments aux armes du prélat (cf. notamment Comtesse, «Ann. Val.», juin 1927); sceau de 1658 (Arch. Marclay); sceau aux armes de l'Abbé Franc, employé en 1670 par le prieur de l'Abbaye Simon Dorey et cité sous le nom de ce dernier par Ph. Du Mont; sceau de 1672 (AV, 105/31); sculpture des stalles de l'église abbat., 1706, aux armes de Jeanne-Henriette Franc, donatrice. Le portrait du chan. Nicolas-François Camanis (plus tard Abbé), 1704 (chez M. Alph. Martin, Monthey), le sceau du lieutenant. gouv. Théodore Camanis, 1709 (Arch. d'Illeiez), le sceau du chât. Maurice-Joseph Camanis, 1762 (Arch. Marclay, Monthey), portent un parti: au I Camanis, au II Franc. V.: les armes primitives comprenaient uniquement la tour sur 3 coupeaux: écartelure Franc-Quartéry, diplôme de 1610 (d'Angreville); les losanges des Quartéry ont reçu en 1626 une disposition nouvelle. Parfois, surtout en composition, les 4 losanges des Quartéry, maintenus en croix, surmontent la tour des Franc: écartelure Odet-Franc sur un portrait de l'Abbé Pierre-Maurice Odet (chez Melle L. Odet, Les Paluds, vers 1930); 2 sceaux du notaire Nicolas Odet, 1737, 1746: parti au I les armes Odet, au II les armes Franc (d'azur à la tour surmontée des 4 losanges, avec 3 coupeaux en pointe) avec les armes Camanis en chef. C. 1^o un glaive, avec la D.: *Inter gladios cresco*; 2^o le glaive issant d'un cœur traversé par un serpent, avec les D.: *In gladiis decor meus* et *Invidia gloriae comes* (ex-libris manuscrits de Joseph-Tobie et de son frère Christian, sur Bassaeus: «Flores Theologiae», Lyon, 1623, I et II; Abb. St-M.); 3^o un dextrochère brandissant une hallebarde (stalles de l'Abbaye). — AA.: une marque formée d'un tau étayé et sommé du chiffre 4 (fig.): bahut de 1588 aux armes et initiales d'A(ntoine) K(armentrand) C(onsseiller) et de son épouse P(ernette) Q(uartéry) (chez M. Nantermod, Martigny-Bourg).



FRANC. *Franc alias de Cabulo* ou du *Châble*, famille origin. de Maren-deux sur Monthey, déjà citée en 1353, 1409, etc., distincte de la famille *Franc alias Karmentrand* de St-Maurice. La famille montheysanne a donné plusieurs magistrats, dont plusieurs syndics: François 1599, Guillaume 1618, François 1726-27, Joseph 1732, Hubert 1753, Joseph 1760; en outre, Amédée, frère du syndic François, notaire, lieutenant 1599; Louis, notaire, curial 1614; Emmanuel, vice-chât. 1790-1808; Joseph-Hubert, frère du préc., procureur bourgeois 1786, présid. de la Ville vers 1800, commissaire aux fiefs 1809, assesseur 1833, ∞ Sophie Du Fay. Joseph, lieutenant au service d'Espagne 1778. Léon (1822-1902), chimiste et pharmacien, auteur d'études sur l'indigénat des Celtes en Valais, l'origine du mot «Valais», une hache préhist. trouvée à Vérossaz, la station de Morgins et ses environs, la généalogie Franc (manuscrit chez Mme Carraux, Sierre), etc. Dans le clergé: Pierre, de Vouvry, capucin, 1691; Jean-Pierre, de Collombey, recteur de Troistorrents 1681, de Monthey 1708, † 1720; César (1843-1911), de Monthey, vic. à Monthey 1872, curé de Muraz 1874. Valentin, de Monthey, se fixa à Martigny et y acquit la bourgeoisie en 1876. B.: Monthey, Collombey-Muraz, Martigny. — A. (pl. 38): fourneau de 1772 avec les initiales M. F. (dans la famille Rithner, Outre-Vieze); sceau d'Hubert Franc, 1780 (Arch. Marclay); pierre tombale d'Adolphe Franc (1836-68). Ces armes ressemblent quelque peu à celles des nobles Franchi du Tessin et de Côme, † au début du XIX^e s., qui portaient: coupé: au I de gueules à 2 lions affrontés, séparés par une fleur de lys surmontant un monogramme formé des lettres FR, le tout d'or, au II palé de gueules et d'or (Lienhard-Riva: Arm. Tessinois, 1945).



de FRANCE. Quatre princesses de la Maison de France, devenues comtesses ou duchesses de Savoie, furent souveraines d'une partie du Valais. Bonne de Bourbon († 1403), fille du duc Pierre, ∞ d'abord (1347) Godefroi de Brabant († 1350), puis (1355) Amédée VI († 1383); elle prit part à de nombreux actes concernant le Valais dès 1376 et paraît y avoir possédé une autorité propre à titre de douairière de 1383 à 1391; elle exerça ensuite la régence durant la minorité de son petit-fils Amédée VIII; elle conclut en cette qualité un traité avec le Valais en 1392. Bonne de Berry († 1435), fille du duc Jean, ∞ (1376) Amédée VII († 1391), puis (1393) Bernard VII d'Armagnac († 1418). Marie de Bourgogne (1386-1428), fille du duc Philippe le Hardi, ∞ (1401) Amédée VIII et devint la 1^{re} duchesse de Savoie. Yolande de Valois (1434-78), fille du roi Charles VII, ∞ (1452) Amédée IX († 1472); régente durant la minorité de son fils Philibert I; à la suite de la bataille de la Planta (1475), elle perdit toutes les possessions savoyardes en amont de Massongex. — Un chan. de Rouen, Laurent de Sainte-Bonne, recueille en 1288 en Valais une dime accordée par le St-Siège au Roi de France pour les Royaumes d'Aragon et de Valence; en 1346, les bourgeois de St-Maurice offrent un subside à Amédée VI pour l'aider à s'acquitter d'une dette envers le Roi de France. Louis XI, frère de Yolande, envoya en mission extraordinaire en Valais, en octobre 1472, Guillaume Pommer, et contribua à faire nommer Evêque de Sion, en 1482, Josse de Silinen, qui avait rempli pour lui maintes missions diplomatiques en Suisse depuis 1473. En 1582, Henri III conclut une alliance avec les Suisses, à laquelle adhéra le Valais. Henri IV renouvela cette alliance en 1602, en la développant; le Valais fut représenté aux négociations de Soleure par Georges-Michel Supersaxo et Barthélemy Allet, et à la solennisation du traité à Paris en octobre 1602 par Gilles Jossen Bandmatter, Mathieu Schiner et Georges-Michel Supersaxo. La France fut représentée en Valais par de nombreux agents extraordinaires depuis 1472; il n'y eut toutefois une Légation permanente qu'à partir de 1744, ayant son siège soit à Sion soit à St-Maurice; réunie de façon éphémère à la Légation française à Genève de juillet à septembre 1793, puis séparée à nouveau, elle fut supprimée en 1798 lors de l'incorporation du Valais à la République helvétique; rétablie en 1802 lorsque le Valais fut proclamé République indépendante, la Légation de France se maintint jusqu'en 1810 et prit fin avec l'annexion du Valais par Napoléon I. D'autre part, le Valais envoie à Blois, auprès de François I, vers 1526/28, le sénéchal François de Chevron comme ambassadeur. Le Valais fournit de nombreux officiers et soldats au service de France, notamment les Courten qui servent la France dès 1522 et possèdent un Régiment de leur nom de 1689 à 1792. — A.: une peinture de 1237 à Valère aux armes d'Amédée IV et de sa famille, donne un écu de France ancien (semis de lys) et un d'Angleterre pour représenter les alliances de magnificence des nièces d'Amédée, Marguerite de Provence (1219-95), épouse (1234) de Louis IX de France (1215-70), et Aliénor de Provence († 1291), femme (1236) d'Henri III d'Angleterre (1206-72). Le tore du portail de St-Pierre de Clages (dessin dans Blavignac)

portait les armes de Savoie et de France, en l'honneur de Bonne de Bourbon, dont la souveraineté engloba en 1384 l'ancienne seigneurie épiscopale d'Ardon-Chamoson-Clages. Le plafond de la Maison Fabri (1468-72) à Sembrancher (croquis dans Wick) portait un écu de France moderne (3 lys), un de Bourgogne et un écu parti mi-parti de Savoie et mi-parti de France, pour Amédée IX et Yolande. L'alliance de 1602 est rappelée par 2 grands panneaux sculptés et peints aux armes d'Henri IV (France et Navarre) et du Valais, datés de 1602, dans la Maison Supersaxo (Sion) (AHS, 1934). Les peintures de la Maison du Diable (Sion), de 1609, donnent les armes d'Henri IV (France) et de Marie de Médicis (mi-parti de France et Médicis), ainsi que celles des ambassadeurs de France en Suisse sous le règne d'Henri IV: Nicolas Brulart de Sillery, amb. ordinaire 1589-97 et extraord. 1601-02, François Hotman de Mortefontaine, amb. ord. 1597-1600, Méry de Vic, amb. ord. 1600-05 et extr. 1617-18, Louis Le Febvre de Caumartin, amb. ord. 1605-07, Eustache de Refuge, amb. ord. 1607-11 (AHS, 1905). Un cartouche de la Maison Supersaxo (Sion) porte encore les armes de Méry de Vic. A St-Maurice, Robert Miron, amb. ord. de France 1617-27, donna en 1627 50 doublons d'or pour placer au chœur de l'abbatiale des vitraux aux armes de Louis XIII et aux siennes (détruits par l'incendie de 1693). L'ancien hôtel de la Résidence de France (1778) à Sion a son cartouche d'entrée martelé, mais on y reconnaît les traces des 3 fleurs de lys des Bourbon; l'écu aux 3 lys et la couronne royale figurent sur une tague de cheminée de 1757 dans l'ancienne Maison de Quartéry (act. Maison Barberini) à Sion; autre tague chez M. Jos. Tissières, Martigny. Une Maison Beytrison, à La Tour (Evolène), construite en 1786, est ornée d'un écu aux 3 fleurs de lys, posé sur deux épées croisées en sautoir. Plusieurs familles valaisannes portent une fleur de lys dans leurs armes, soit par une concession souveraine (Charles IX aux Zur Matten, Henri IV aux Ambuel, Louis XIV aux de Kalbermatten), soit par une adoption spontanée en souvenir des services capitulés (c'est le cas des Marclay, des Meyer de Loetschen, etc.); sous Napoléon, les fleurs de lys disparaissent (par exemple chez les Marclay, les de Preux, les Tavernier, les Gallay de St-Maurice), de même que l'aigle habsbourgeoise des Stockalper. Cf. l'article *Bonaparte*.

FRANCIOLINI. Famille origin. de Formarco (Italie), représentée à Sion dès le début du XIX^e s. César, naturalisé Valaisan et bourgeois de Sion en 1871; Jean, fils de Jean, * 1896 à Montreux, naturalisé Valaisan et bourgeois de Sion en novembre 1926. B.: Sion. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten.



FRANZEN. *Fransen, Frantzen, Franczen, Franchen, Franson, Frances*. Genitivbildung von *Franz*. Seit dem 14. Jh. in Betten und Goppisberg bekannte Familie, die sich auch in den Bez. Goms (Lax, Fiesch u. a. O.) und nach Brig verbreitete. Henselinus, von Fiesch, Abgeordneter von Goms 1434 und 1449. Nikolaus, Meier von Mörel 1446, 1454. Hans, Bote des Zendens Raron zum Landrat 1510. Stephan, Weibel von Raron 1510. Simon, Meier von Raron 1516, Bote des Zendens Raron zum Landrat 1519. Nikolaus (1811-65) von Lax, Feldprediger in römischen Diensten 1853, Pfr. von Brämis 1856-65. B.: Betten, Brig u. a., an 7 Orten. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten mit Jahrz. 1723, im Haus Franzen in Lax (T. 14, Nr. 1); gleich, mit rotem Feld: WJ 1942. — 2. W.: Grabstein in Mörel des V. F., 1863 (T. 14, Nr. 2).

der FRAUEN, ZERFRAUEN. *Der Frouwen, der Frowen, Zur Frauen, Zurfrauen, Dominarum*. Dieser Name deutet auf eine Berufsbezeichnung (Frauenwirt oder Höriger eines Nonnenklosters); öfters auch mit dem Beinamen *Spenis, Spennig, Spennige*. Das Geschlecht stammt vielleicht aus dem Zenden Mörel, wo es mit Johann *Frouwen*, Sohn des Peter de *Subvia* 1322 erscheint; genannter Johann besaß Lehnrechte, die er um diese Zeit Jakob Buos, Meier von Mörel verkaufte. Ein Johann de *Frouwen*, Sohn des verstorbenen Peter, von Landenn (wohl für Lalden) kommt 1355 als Zeuge in einem Bündnis der Zenden des Oberwallis vor. Genillo *Spenis* von Mörel ist 1392 Zeuge in Leuk. Henslin der *Frouwen* oder *Zerfrouwen*, Bote der Pfarrei Goms 1432, 1449. Jodok *Dominarum*, Karmeliter auf Gerunden, ernannt 1447 seinen Onkel Anton de *Dominabus* als Verwalter seiner Familiengüter. Peter *Dominarum alias Spennig* hatte 1458 das Meieramt von Mörel inne (ist wahrscheinlich mit Peter



Spennig 1457 im gleichen Amt, identisch). Bartholomäus Spennig alias zer Frauen von Mörel ist 1469 und 1470 Altarist vom hl. Markus in Mund und Zeuge daselbst. Peter Dominarum, Zerfrauen oder der Frauen genannt, von Leuk, Notar, Zeuge beim Testament des Bischofs von Sitten, Walter Supersaxo, in Tourbillon 1482; er dürfte sich später in Sitten niedergelassen haben, wo er in Urkunden von 1500–19 wiederholt als apost. Notar in Sitten vorkommt, Kanzler daselbst 1503.

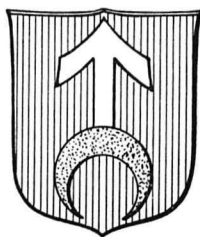
Georg Spenig ist 1496 Zeuge in einem Übereinkommen gegen Bischof Jost von Silinen. — In Uri kommen zwei Geschlechter dieser Namen vor; das eine 1321 erstmals erwähnt, in Bürglen, Schächental, Altdorf, Schattdorf und Sisikon vertreten, welches Ende des 16. Jh. erlosch, kam wahrscheinlich aus dem Wallis. Aus ihr stammen zwei Landammänner, Hauptleute und Tagsatzungsgesandte. Das zweite, das diese Namen führte, ist von 1590–1640 in Schattdorf und Spiringen beurkundet, ist aus dem Wallis eingewandert, jedoch nicht zu ersterer Familie gehörig, dürfte aber gleichen Stammes sein. — Wohl ein Zweig des ersten Urner Geschlechtes Zur Frauen ließ sich im 14. Jh. in Schwyz nieder, wo dieser das Bürgerrecht erwarb und unter dem Namen Frowen, Froweler, Fröweler, dann Freuler bekannt ist. Im gleichen Jh. verbreitete sich die Familie von Schwyz nach Glarus, von wo aus sie noch längere Zeit ihr Schwyzler Landrecht erneuern ließ, so Niklaus Fröwler 1559. Der Zweig von Näfels gab mehrere Amtspersonen, Landammänner und Vögte, sowie Offiziere in fremden Diensten. Er wurde durch Ludwig XIII. 1637 geadelt; diese Patrizierlinie ist in Näfels 1831 im Mannesstamm erloschen. — I. W.: der angesehenen Urner Familie: Siegel von 1383 des Landammanns Konrad der Frauen der dieses in seinem Amt in Anlehnung an das Kantonswappen angenommen hat; nach F. Gisler ist das Feld Gold oder Silber und der Stierkopf von zwei Sternen begleitet oder überhöht (AHS, 1936/1; HBLŠ III, der Frauen) (Fig. 1). — 2. W.: der Familie von Schwyz: WB von Schwyz 1936 und HBLŠ III, Freuler (Fig. 2). Der Halbmond kommt in den Freuler-Wappen von Schwyz und im alten Wappen der Glarner Familie gleichen Namens vor. — 3. W.: das frühest bekannte der Glarner Familie: Wappenscheibe der Fridli und Heini Fröwler von 1564 (Mus. de Cluny, Paris). (Fig. 3); der Pfeil scheint das Grundwappen zu sein. Später führten die Freuler von Glarus ein sprechendes Wappen: in Rot, eine natürliche Jungfrau, mit goldenen Haaren, in rechter Hand einen goldenen Stern und in der linken einen silbernen Pfeil mit goldenem Schaft: Schrank von 1619 (aus dem Freuler-Palast in Näfels); Scheibe von 1626 (Zentralbibl. Zürich); Siegel von 1716 (Landesarch. Glarus). Nach dem Wappenbrief von 1637, Wappen im Freuler-Palast 1645 und verschiedenen Siegeln: in Rot, nat. grünbekränzte Jungfrau, rechts ein blaues Schildchen mit goldener Lilie, links einen goldenen Pfeil haltend; Lilie ohne Schildchen: Siegel von 1715 und nach J. Tschudi 1769. Ein Zweig von Näfels führte: in Rot, eine grün bekränzte Melusine, eine goldene Lilie und einen goldenen Pfeil haltend. Hz.: wachsende Jungfrau oder Melusine mit den Heroldstücken des Schildes: WB Glarus, 1937.

FRÉGAND. *Freganti, Friganti, Fraegand, Frégant, Frégan*. Familie origin. d'Antrona, au Val d'Ossola. Hans Friganti est cité comme bourgeois de Sion en 1475; Pierre, not. 1503, commissaire de Supersaxo 1511, bourgmestre de Sion 1512; André, not. 1514–45; Antoine, bourgm. de Sion 1524; Jean, bourgm. de Sion 1576; André, not. 1639, juré de la Chancellerie séduinoise; Aymon, chât. de Bramois et Granges 1643; Charles, recteur de Sion 1658, puis de St-Pierre de Clages 1659. B.: Sion; famille † au début du XIX^e s. — A. (pl. 25): poutre sculptée aux armes Frégand-Kuntschen, au chalet de Wolff, Ziffouse, Mayens de Sion, 1693; d'Angreville.

FREULER. Siehe der Frauen.

FRIDERICI. Cf. *Frily*.

FRIEDRICH. *Friedrich, Friderich, Fridrich*; ancien prénom: *Fridericus, Frédéric*. Famille bourgeoise de St-Gall dès 1413, qui a donné à cette ville des bourgmestres, baillis, bannerets, membres du Petit-Conseil; un rameau est devenu bourgeois de Genève en 1771; un autre rameau émigra dans les Vosges au XVII^e s. et acquit la bourgeoisie de Châtenois; on cite Vendlin 1760, Antoine 1800, Charles (1840–1912); Eugène-Auguste, fils du précéd., revint en Suisse en 1898, s'établit en Valais et acquit



la bourgeoisie de Salins et la nationalité valaisanne en 1917; famille domiciliée à Monthey. B.: Salins. — A. (fig.): sceau moderne et renseignements communiqués par la famille. La branche de Genève porte les mêmes armes avec les variantes suivantes: pas de nuée, la croisette recroisetée, le pouce et l'index seuls levés (DHBS).

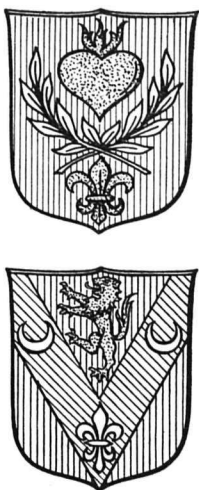
FRILY. *Frederici, Friderici, Fredrici, Friderich, Freliz, Frely, Frili, Fryly*. Vom Taufnamen *Friedrich* abgeleitet. Seit 1310 im Zenden Leuk beurkundete Familie, die hauptsächlich in Leuk und Leukerbad, seit dem 15. Jh. in Salgesch, später auch in Turtmann vorkommt (wo das *Frilihorn* und die *Frilialpe* von diesem Namen stammen). Sie verzweigte sich nach Siders, Einfisch u. a. O.; nach Jos. Lauber soll die Familie von dem in Leukerbad sehr alten Geschlecht *Lambaner, Lambaneir, Lambaners* abstammen. Wilhelm *Freliz*, Bote von Leuk 1335. Nikolaus *Friderici* von Leukerbad wird in einem Akt von 1357 und Peter *Frely* in einem solchen von 1374 genannt. Wilhelm, einer der Vertreter von Leuk im Friedensvertrag mit Savoyen 1387; im gleichen Jahr ist Valzrodus *Frederici* beurkundet. Johann, bischöfl. Weibel von Seta 1377–1402. Perro und Stephan, Boten zum Landrat 1510 und 1511. Johann, bei einem Urteilspruch 1514 genannt, Notar 1515. Hugo, Meier 1526, Bote zum Bündnis mit Savoyen 1528. Gilg, Zendenhauptmann, Meier von Leuk 1553. Anton, von Turtmann, Jesuit, Prof. in Luzern 1753, in Pruntrut 1761 und in Brig 1761–63. Aus der Familie von Siders stammen: Adam, Vogt von Monthey 1553; Franz, Vogt von Evian 1562 u. a. B.: Chandolin, Chippis, Miège (im Oberwallis erloschen). — W.: Vogttafel von Monthey für Adam 1553. V.: bei d'Angreville ein Kleeblatt statt den Rosenblättern. — AW.: Lilie von einem Stern überhöht: Siegel des Gilg von 1554 (Arch. Leukerbad); Wick. S. franz. Text und T. 22.

FRILY. *Frederici, Friderici, Friderich, Fridrich, Freliz, Frely, Frili, Frili*; prénom. Famille citée dès le XIV^e s. dans la région de Loèche (Tourtemagne, Salquenen), puis Sierre (Miège, Anniviers), qui est issue d'une ancienne famille *Lambaner (Lanbaneir, Lambaneirs, Lambaners)* origin. de Loèche-les-Bains, bourgeoise de Loèche, connue dès le début du XIII^e s., † XVI^e; Guillaume *Lambaner*, clerc, mentionné 1215–46; Pierre, fils de feu Ulric, de Loèche, reçoit de l'Evêque Aymon de Châtillon le pré dit de Drône à Ayent 1316; Jean, fils de feu Pierre, de Loèche-les-Bains, est procureur de Loèche lors de l'alliance avec Frutigen 1355; Jean *Albus* ou *Albi* *Lambaner*, de Loèche-les-Bains, bourgeois de Loèche, représente cette commune aux alliances avec Loetschen de 1366 et 1380 et au traité avec la Savoie de 1400; Rolet, fils de feu Aymonod *Lambaner*, de Loèche, porte-parole de Loèche dans l'opposition à Guillaume II de Rarogne 1416, témoin à une fondation pie 1435. Aymon *Frederici* *Lambaner*, de Loèche, † entre 1310 et 1315, paraît être la souche de la famille *Frily*; Willermod *Frederici* ou *Freliz*, son fils, est cité dès 1315, dép. de Loèche 1335; Jean, frère de Willermod, représente le consortage de l'ancien aqueduc de Tourtemagne 1346; un autre Willermod figure parmi les représentants de Loèche dans l'alliance avec Loetschen et Gasteren 1367, l'alliance avec Loetschen 1380 et la paix avec la Savoie 1387; à ce dernier traité participe aussi Valzrodus, fils de feu Aymonod *Frederici* de Salquenen; Jean, sautier épiscopal de la Soie 1377–1402; un autre Jean *Friderici* ou *Friderich*, *Fridrich*, de Loy, représente Loèche lors des traités de 1392 avec la Savoie et 1393 avec Gessenay, et paraît encore en 1402; Jean *Frely*, de Salquenen, copropriétaire de l'alpe de Merdesson sur Sierre 1455; Bérof *Frely*, de Salquenen, dép. à la Diète 1477; Jean, notaire vers 1515; Hugo, major 1526, dép. lors de l'alliance avec la Savoie 1528; Gilg, Gilles ou Egid, major 1553; Antoine, de Tourtemagne, jésuite, prof. de rhétorique à Lucerne 1753, Porrentruy 1761, Brigue 1761–63. De Sierre: Adam, gouv. de Monthey 1553; François, gouv. d'Evian 1562, capit. général 1572, gr.-chât. 1574 et 1582, dont une fille, Catherine, ∞ Baruch Courten 1583; Jean, gr.-chât. 1568; Pierre, de Miège, étud. à l'Université de Fribourg en Brisgau 1582, curé de Vissoie 1586, 1^{er} doyen du Déc. de Sierre 1590, chan. de Sion 1599, † 1622. B.: Chandolin, Chippis, Miège; famille † en Haut-Valais. — A. (pl. 22): panneaux des gouv. de Monthey; V.: d'Angreville remplace les feuilles de rosier par un trèfle. — AA.: sceau de Gilg, 1554 (Arch. de Loèche-les-Bains): une fleur de lys surmontée d'une étoile (Wick et de Riedmatten). Un plat d'étain du début du XVIII^e s. (Musée de Genève; cf. «Genava», 1926) porte un écu parti: au I, un arbre mouvant d'un croissant en pointe et surmonté de 3 étoiles en chef posées 1 et 2 (Guerat?), au II coupé de ... à un soleil figuré et rayonnant de ... et de ... à une fleur de lys de ... qui serait *Frily*. Une peinture du début du XIX^e s. dans l'ancien château des barons de Werra à Loèche donne un écu de gueules à une fasce d'argent accompagnée d'une fleur de lys d'or en chef et d'une étoile à 6 rais du même en pointe, qui est peut-être encore une variante des armes *Frily*. Voir texte allemand: *Frily* et *Graven*.

FROMM. Cf. *de Preux*.



FROSSARD. *Frossart*, ce nom paraît dériver de l'ancien prénom germ. *Frogarius*. Une famille de ce nom est citée dès le XIV^e s. dans la baronnie épisc. d'Ardon-Chamoson. Selon le doyen Carrupt († 1811), les Frossard seraient issus des *Broit*; ceux-ci, largement représentés encore en 1571 à Chamoson et Grugnay, figurent sans doute sous la graphie de *Bruyt* dans un acte de 1481 (Arch. de Chamoson, A 3) où l'on mentionne parmi les bourgeois d'Ardon-Chamoson Guillaume et Perrier de Bruyt. Jacques Frossart de Chamoson achète une pièce de terre 1338 (BWG, III, 399); mentionnée dès 1470 à Ardon, la famille donne: Jean-Claude, maire 1810-13, vice-présid. du Diz. de Conthey 1822-23; François-Joseph (1797-1852), curé de Port-Valais 1823, curé de Vionnaz 1828-52, doyen du Déc. de Monthey 1844, chan. de Sion 1837; Basile-Antoine (1833-75), neveu du précéd., chan. du St-Bernard, économe 1859 puis prieur du Simplon 1862-75; Maurice, dép. au 1^{er} Gr.-Conseil 1840; Alfred, avocat, présid. du Trib. du Distr. de Conthey 1894-1907. Il faut sans doute rattacher à cette famille Sébastien Frossard, notaire, qui stipule à Conthey-Place en 1618. — Une famille de même nom existe aussi à Liddes, à laquelle appartiennent 4 chan. du St-Bernard: Nicolas, curé de Liddes 1645-60; Jean-Georges, curé de Sembrancher 1769-78, † 1881; Jean-Etienne, vic. à Liddes 1770, puis à Martigny 1773-86, † 1786; Jules-Benjamin (1859-1910), prieur 1888-99, puis prieur-doyen de Martigny 1899-10; Bernard-Emmanuel, chât. de Liddes 1815; Etienne, au service du St-Siège v. 1830. Jean-Etienne, notaire, reçu bourgeois de Chamoson 1820, paraît se rattacher à la même famille. Georges, de Charrat, est admis comme habitant de Martigny 1792. B.: Liddes, Bourg-St-Pierre, Bagnes, Vollèges, Martigny, Saillon, Chamoson, Ardon, Vétroz, Conthey; la famille de Liddes a essaimé aussi autrefois à Sembrancher et de nos jours à Orsières. — A. I (fig. 1) d'après 2 sculptures dans la Maison Frossard, Liddes, et un plat de faïence peint moderne (chez M. Frossard, de Liddes, à Sion). — II (fig. 2): portrait de 1816 provenant de la famille de Liddes (chez M. Jules Darbellay, Fribourg).



FRUZZINI. Aus Prato (Tessin) stammende Familie, die anfangs des 19. Jh. nach Brig kam, wo sie erloschen ist. P. Josef (1816-80) von Brig, Jesuit, wirkte als Priester und Prof. in der Schweiz, in Frankreich und in den Vereinigten Staaten, starb in Buffalo. Sein Bruder P. Leopold (1821-54) ebenfalls Jesuit, Prof. in Brig 1845-47, dann Volksmissionär in Deutschland. — W.: Glasfenster der Kollegienkirche in Brig, Mitte des 19. Jh. (T. 7).

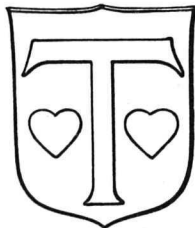
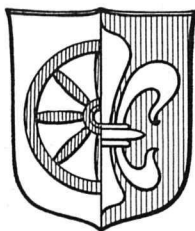
FULLY. Comm. du Distr. de Martigny, par. du Déc. d'Ardon. — *Fuliacum* XI^e s., *Fullye*, *Fullie*, *Fuillie*; all. *Füllin* 1503, *Füllien* 1548. Savoyarde jusqu'en 1475, la comm. actuelle comprend l'ancienne métairie de Fully possédée au XVI^e s. par les Grossi du Châtelard, et l'ancienne saltière de BRANSON (*Brancon* 1264), inféodée à une famille qui en prit le nom au XIV^e s., puis aux Charnavel (*Charnavalli*, *Charnavelli*, *Chernavelli*, *Chernavel*), notaires anoblis originaux d'Abondance, établis à St-Gingolph puis à Martigny à la fin du XV^e s., de qui elle passa par alliance au XVI^e s. aux Grossi du Châtelard qui la possédèrent jusqu'en 1602. L'Etat affranchit les habitants en 1644. De la châtellenie et bannière de Saillon jusqu'en 1798, puis du Distr. de Martigny. — Par. citée dès 1276, la seule du Valais dédiée à S. Symphorien, martyr à Autun; l'église de Fully aurait été jadis lieu de pèlerinage. — A. (pl. 30): mosaïque sur un tympan de l'église reconstruite en 1934; armes adoptées officiellement en 1940.

FUMEY. *Fumex*, *Fumet*. On rencontre ce nom en Savoie; en Valais il apparaît vers 1700 à Vouvry, où l'on cite en 1729 Claude et son fils Nicolas. Joseph-Antoine, syndic de Vouvry 1754, chât. et procureur 1764, fiscal de St-Maurice 1776-82; Michel, présid. de Vouvry 1837-44; Alexandre, présid. de Vouvry 1845-46, 1850-54; Alexis, dép. suppléant 1879. B.: Vouvry. — A. (pl. 39): portrait de 1836 (dans la famille Orsat-Zen Ruffinen, Sion); autre portrait (retouché) (dans la famille Vital Cornut, Vouvry). Jeu de mot: fumet, arôme.

FÜNTINER. *Funtiner*, *Funtgener*, *Fungener*, *Fintiner*, *Fontaney*. Alte, ausgestorbene Familie des Bez. Visp, 1416 als Bürger von Visp genannt, daselbst im 16. Jh. erloschen. Peter, von Visp, 1445 beurkundet. Peter, Großkastlan von Visp 1497, 1505 und 1509, heftiger Gegner des Kardinals Schiner, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt. — W.: Siegel des Großkastlans Peter, von 1497 (ABS). Farben wahrscheinlich (T. 11).

FURAT. Cf. de Bertherinis.

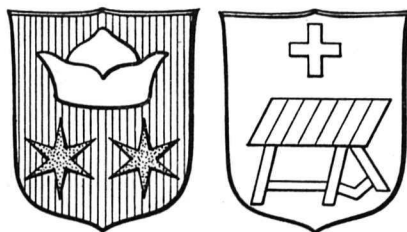
FURER. *Furrer*. Vom Ortsnamen *Fure* (althd. *furuh*, d. h. Furche). Im 14. Jh. gibt es an der *Furen* oder *Furer* im Fieschertal; sie verzweigten sich im 16. Jh. nach Mühlebach, dann nach Biel und Ritzingen. Martin *Furer*, aus der Pfarrei Ernen, ist in einem Vertrag von 1392 genannt. Diese Familie ist jetzt ausgestorben. In Törl bel nannte sich wohl eine andere Familie im 14. und 15. Jh. meist unter der *Furen*, nach dem Ortsnamen in Zeneggen und verbreitete sich noch im 15. Jh. nach Unterbach und Raron; auch in Staldenried sind sie gleich alt und nannten sich da an der *Furen* und auf der *Furen*; sie gaben verschiedene Zweige ab, so nach Stalden, Grächen, Eisten u. a. O. und hießen weiterhin nur noch *Furer* oder *Furrer*. Peterlin *Furer*, aus der Pfarrei Raron wird in einem Akt von 1416 in Sitten erwähnt. In Visp erwarb 1489 Johann auf der *Furen* das Bürgerrecht um 10 Pfund. Nikolaus, Pfr. wird 1414 als Testamentsvollzieher in Ernen genannt. Stefan, von Birchen, Notar, Pfr. von Raron 1476, als die Kirche durch eine Überschwemmung zerstört wurde; Domherr von Sitten 1487-1506. Nikolaus, sein natürlicher Sohn, Sekretär des Landrates und eifriger Anhänger Schiners, wird 1517 verbannt, Weibel von Hérens 1517, 1527 Landeshauptmannstatthalter, wiederholt Bote nach Genf bei diplomatischen Unterhandlungen, 1532 noch am Leben. Peter, Prokurator des niederen Klerus in Sitten 1518, als Anhänger Supersaxos 1519 exkommuniziert, dann Domherr von Sitten 1522, † 1532. Peter, von Visp, studierte in Freiburg i. Br., Domherr von Sitten 1618, Pfr. von Raron 1620, von Visp 1623, Domdekan von Valeria 1624, Generalvikar 1629, wurde von den Patrioten 1630 verbannt, starb als Kapuziner. Johann Franz *Furer alias Clausen* (1668-1727) von Ritzingen, Pfr. von Gengiols 1690-1710, Domherr von Sitten 1692, Pfr. von Mörel 1710-27. Theodul, Kastlan in Holz 1669 u. ö., ebenso Jos. Karl 1797. P. Sigismund (1788-1865) aus Unterbach, Kapuziner, Prof. in Sitten, Provinzial der Schweiz 1840-1843, Historiker. Johann Christian, von Birchen, Notar, Großkastlan von Raron 1835-37, Meier von Mörel 1839, der letzte Talamman von Gehren 1843, † in St. Niklaus 1865. Eine aus Zermatt stammende Familie *Furrer* kommt 1455 und 1525 in St. Martin (Ering) vor, von wo sie sich wahrscheinlich nach Sitten verbreitete. B.: Birchen, Unterbach u. a., in 12 Gemeinden. — 1. W. für die Familie in Goms: Porträt des R. D. Furer alias Clausen 1710, im Pfarrhaus Mörel (T. 2). — 2. W.: der Familie in Staldenried: Ofen und Kasten im Furrerhaus 1753 (T. 11). — 3. W.: für die Familie im Zenden Raron: Glasbild im Gemeindehaus zu Unterbach 1693 (T. 16). V.: in Blau, silberner Halbmond nach links gekehrt, davor zwei übereinander stehende silberne Barren: Glasbild in Unterbach von 1693. — 4. W.: in Rot auf grünem Dreieck ein Antoniuskreuz, mit einem linken Sprossen: Kirche zu Raron; Wick. — 5. W.: auf dem Ofen von 1594 im Hause des P. Sigismund in der Salzgäbe zu Unterbach (Fig. 1); auch mit Dreieck statt dem Herz. — 6. W. (Wortspiel, das Rad soll wohl auf «fahren» deuten): d'Angreville, der dieses für die Familie von Unterbach angibt; WJ 1938 (Fig. 2). — 7. W.: Siegel des Nikolaus Furrer aus Birchen, Bürger von Sitten, Landeshauptmannstellvertreter 1527; WJ 1944 (Fig. 3). Vgl. auch *Clausen*. (S. franz. Text).



FURER. *Furrer*. Ancienne famille sédunoise, qui, selon d'Angreville, serait déjà citée en 1339. Le vidomne de Sion Pierre de Chevron accense une maison de Sion, en la Cité, à son serviteur Peterlin Furer de Rarogne 1416. Des Furrer, origin. de Zermatt, apparaissent en 1455 et 1525 à St-Martin, d'où ils ont peut-être passé à Sion. Pierre Furer, chapelain de St-Germain 1495, recteur de N.-D. de Compassion à Sion 1509, recteur de St-Laurent à Valère 1511, adhérent de Supersaxo, chan. de Sion 1522, † 1532, est peut-être sédunois. Martin, bourgmestre de Sion 1529. Nicolas, origin. de Bürenchen, bourgeois de Sion, notaire apost., curial, fidèle partisan de Schiner 1511, sautier d'Hérens 1517, secrétaire de la Diète, vice-gr.-bailli 1527, plusieurs fois délégué à Genève pour négociations diplomatiques, stipule un compromis entre Lens et Ayent 1532. B.: Sion. — A. (pl. 45): d'Angreville. D. en rapport avec l'ancre: *Tutius ut possis figi*. — AA.: sceau du vice-gr.-bailli Nicolas 1527 (WJ, 1944) (fig. dans le texte all.). Cf. texte allemand.

FURET. Siehe *Lergien*.

FURGER. *Furgger*. Erloschene Familie des Zenden Brig. Peter, Meier von Ganter 1458. Kaspar, Kastlan von Brig 1542 und 1552, Zendenhauptmann 1543–65, Landvogt von St. Maurice 1547–48. Die Familie ließ sich zu verschiedenen Zeiten in Graubünden nieder; sie ist in Vals und seit dem 19. Jh. in Chur eingebürgert, verzweigte sich auch nach Uri und Schwyz. Gegen Ende des 19. Jh. kehrte ein Zweig von Uri nach Visp zurück, dessen Nachkommen sich 1870 in Visp einbürgerten. — W. der Furger von Graubünden (Casura: Bündner Wappenbuch, 1937), gleich dem, der Walliser Familie: HBLs. III. (Fig. 1). — Ein anderes, aus Graubünden, vielleicht aus der Walser Kolonie Obersaxen in Visp eingewandertes Geschlecht. — W. (wohl einen Tisch zum Färben darstellend): Samml. v. Riedmatten (Fig. 2). Furgen nannte man in verschiedenen Gegenden das Auswaschen der Wäsche auf den Waschbrettern, die an Bächen aufgestellt waren; in den Anfängen der Färberei soll die Bezeichnung «einfurgen des Farbstoffes» auch bekannt gewesen sein.



FURRER. Siehe *Furer*.

FUSSEN. Alte Familie von Ems. B.: Oberems. — W. auf einem Ofen im Hause E. Tscherrig, in Ems (T. 19).

FUX. *Fuchs, Leporis*. Alte Familie des Nikolaitales, die hauptsächlich in St. Niklaus und Grächen ansässig war, von wo sie sich nach Visp (vor 1527 genannt), Raron und im 15. Jh. auch nach Ering verbreitete. *Fux* sind 1381 auch in Reckingen beurkundet. Johann Jakob, von St. Niklaus, Pfr. von Niedergesteln 1509–17. Anton, von Visp, Pfr. von St. Niklaus und Domherr von Sitten 1573, † 1596. Peter, Pfr. von Vex 1662, von Nenda 1668. Peter Nikolaus (1743–1824) von Grächen, einer der bekanntesten Männer von Grächen, Großkastlan von Visp 1770, 1782 u. ö., Landvogt von Vionnaz und Bouveret 1779, Meier von Nenda und Heremens 1796–98, erbaute 1775 das sog. «Großmeierhaus» in Grächen, bürgerte sich 1790 in Visp ein. B.: Grächen, Emd, Visp u. a. in 7 Gem. — W.: d'Angreville; WJ 1938 (T. 11). — Eine Familie *Fuchs* von Basel führt ähnliches Wappen: zwei Pappeln gleicher Seite, Rasenboden statt Dreieck, Fuchs Naturfarben, keine Sterne (Basler WB. 1880).

GABIOUD. *Gabiod*. Une famille de ce nom, bourgeoise de Martigny, est connue de 1411 à 1504; elle donna de 1476 à 1504 3 syndics: Jean, Cosme et Pierre. A Orsières, le nom se rencontre dès 1458; on cite: Nicolas, de Somlaproz, syndic 1665 et 1675; Nicolas, de Somlaproz, † 1666 au service de Piémont; Jean-Pierre-Etienne, de Somlaproz, † 1761 en Espagne, au service de France. Dès 1730 une branche de la famille s'établit à Sembrancher, d'où un rameau alla à Sion v. 1850. Etienne, avocat à Sion, † 1883; Joseph, notaire à Sion, † 1916, légua sa fortune à l'orphelinat des garçons à Sion. Lucien, * 1906, chan. du St-Bernard, prof. et maître des novices, prieur 1943. B.: Orsières, Sembrancher, Salins. — A. (pl. 33): Coll. de Riedmatten.

GAFNER. Dieser Name ist noch jetzt Volksbezeichnung der Familie Zengaffinen, ebenso ist *Gafners Matte* noch Wiesland, das an das Dorf Turttmann angrenzt. Die Familie kommt unter diesen Namen im Wallis nicht mehr vor; Begründer der Berner Familie ist wahrscheinlich Hans, der wohl zu den im Handel zwischen Georg Supersaxo und Matthäus Schiner aus dem Wallis Ausgewanderten gehörte und 1528 zum erstenmal in St. Beatenberg vorkommt. — W. nach dem Wappenbuch von Bern 1932 (s. de Cabanis und Zengaffinen).

GAGNEUX. *Gagnieux, Ganieux*. Famille orig. d'Abondance (Savoie), établie à Massongex au XVIII^e s., naturalisée en 1839. B.: Massongex. — A. modernes, provenant d'une officine lausannoise (pl. 36.)

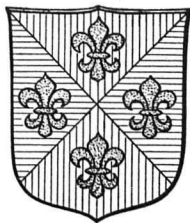
GAILLARD. *Galliardi, Galliardi*. Nom cité dans la région de Sierre en 1339. Pierre, de St-Jean (Anniviers), naturalisé Fribourgeois en 1555, a une nombreuse descendance, bourgeoise de 9 comm. fribourg. — A. (pl. 22): Arm. Jos. Comba vers 1830 et Pierre de la Comba vers 1870; communication de M.H. de Vevey-L'Hardy.

GAILLARD. *Gaillard, Gaillard, Galliardi, Galliardi, Galliard, Galiardy, Gallardi, Galliardi*. Famille importante d'Orsières, signalée dès 1395 avec Humbert, représentant d'Orsières dans le conflit avec la Prévôté du St-Bernard à propos des bois de Ferret; à cette famille appartiennent: Etienne, métral 1545; Nicolas, † 1658 au service étranger; surtout de nombreux notaires: Jean, d'Orsières, bourgeois de Sembrancher 1610, † 1648; Nicolas, de Ville, cité 1619, † 1649; Humbert, cité 1629, † 1641; Nicolas junior, fils du précéd. Nicolas, cité 1633, † 1647; Jean-Nicolas, de Ville, cité 1660, † 1669; Nicolas, cité 1664–95; Jean-Nicolas, cité 1717–40, métral 1734; Laurent-Nicolas, fils du précéd., métral 1746, banneret 1751, † 1770, père des 2 suiv.: Jean-Nicolas, cité 1762–1814, et Nicolas-Boniface, cité 1786, † 1832; Maurice-Nicolas, fils du dernier, notaire 1821, présid. d'Orsières 1837–48, gr.-chât. d'Entremont avant 1839, capit., membre du Tribunal suprême et dép. à la Diète cant. 1839, juge au Trib. d'appel et dép. au Gr.-Conseil 1840, juge cant. 1848–75, ∞ d'abord une fille du notaire Anselme-Nicolas Moret, de Bourg-St-Pierre, puis une fille du conseiller d'Etat Luder et se fixa à Sembrancher; Emile, fils du précéd., présid. de Sembrancher, dép. au Gr.-Conseil, conseiller national 1891, † 1896; Argimir, frère du précéd., présid. d'Orsières 1865–69 et 1877–79. A Martigny, le nom paraît en 1499 avec Humbert Galliardi, qui doit une corvée pour l'endiguement de la Dranse; Constant, dont l'origine n'est pas connue, est vic. amodiatore de Martigny 1511. Christian, d'Orsières, notaire, s'établit à Martigny-Bourg, où il acquit la bourgeoisie, fut vice-chât. 1649, 1668–72, 1677–79, 1693, et forma une branche † 1803; Pierre Georges (1677–1729), fils du précéd., notaire, curial de Fully, vice-chât. de Martigny 1725; Jean-Antoine, dit le Gros, avocat, chât. et métral, † 1759. La famille d'Orsières a donné à l'Eglise: Etienne, curé de Saxon 1611–18, de Fully 1618–24; Pierre-Joseph, chan. du St-Bernard, prieur de Lens 1669–77, curé de Leytron 1681, de Fully 1684–87, † 1696; Romain-Josué (1803–66), chan. du St-Bernard, puis prêtre séculier, enfin trappiste; Pierre-Joseph (1818–79), chan. du St-Bernard, procureur 1850–77; Pierre-Louis (1826–92), frère du précéd., chan. du St-Bernard, prof. 1855, prieur 1860, rect. à Sierre 1864, vic. à Lens 1867, chancelier épisc. à Sion 1868, curé de Vouvy 1869–74. — Des familles de même nom, répandues entre Martigny et Ardon, seraient origin. d'Orsières. A Ardon, où 7 *Galliardi* sont cités en 1481 parmi les habitants et bourgeois, la famille Gaillard a donné: Guillaume, banneret 1567; André, banneret 1584; Pierre, capit. 1626; Jean, notaire, 1635; Claude, sautier majoral 1715, banneret 1731; André, vice-major 1724; Pierre, vice-major 1729; François-Philippe, banneret 1752, vice-major 1774; Jean-Joseph-Arnold, notaire, curial vidomnal 1770, capit. 1773, lieut. vidomnal 1775, † 1776; Bruno, capit. 1783; Pierre-Barthélemy, capit. 1786; Pierre (1755–1812), curé de Vex 1781–1812; Benjamin (1820–95), rédemptoriste en France; Gabriel (1861–1936), juge. Plusieurs Gaillard figurent dans le recensement de Chamoson de 1571, au Grunay et à St-Pierre de Clages; Jean-Joseph y est reçu bourgeois 1802; Frédéric (1841–1917), présid. de Chamoson 1869–80, major-commandant d'arrondissement, auteur d'une monographie de Chamoson 1872. A Leytron paraît Jean-Baptiste, notaire, 1666–84. Jean-Joseph-Daniel, d'Ardon, ∞ (1792) Elisabeth Gay, de la par. de Martigny, et se fixa à Charrat, où il fut reçu habitant perpétuel 1804, puis bourgeois 1805; Jean-Cyprien (1803–41), de Charrat, vic. à Ardon 1828, à Fully 1837; la famille a fourni à Charrat plusieurs magistrats, dont: Daniel, vice-présid. 1837–39, vice-juge 1839–44; Joseph, conseiller 1861–80, présid. 1863–66 et 1877–78, dép. au Gr.-Conseil 1889; Cyprien, vice-présid. 1867–68 et 1889–1900; Jules, vice-présid. 1904–08. On rattache aussi les Gaillard de Riddes et Saxon à l'Entremont. B.: Orsières, Charrat, Saxon, Ardon, Chamoson, etc. (11 comm.). — A. (pl. 33): communication de la famille (1924), d'après un dessin du XIX^e s. et un meuble sculpté (chez le Dr Ribordy-Gaillard, Riddes); notes de M. Alb. Cornut, avocat, Monthey. La Coll. Salzgeber attribue à la famille d'Ardon un chef (au lieu du coupé) à la rose de gueules accostée de 2 étoiles à 6 rais d'or; on trouve aussi la colombe volante, sans le rameau. Ces armes ont quelque ressemblance avec celles des Gaillard d'Annecy qui portaient: «d'or à 3 roses de gueules tigées de sinople mouvantes derrière une colombe d'azur en pointe» (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie). — AA.: une peinture moderne (chez M. Nestor Gaillard, Saxon) donne un écu d'argent à la bande de gueules accompagnée de 2 roses d'azur; cette composition réunit, en changeant les émaux, la rose des Gaillard d'Orsières et Ardon et la bande des Gaillard d'Anniviers et Fribourg.

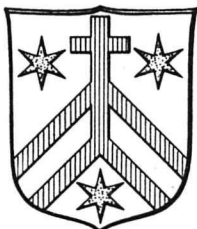
GAILLARD. Voir *Grand, Grandis*, de Lausanne.

GALLAY. *Galley, Galai*. Famille origin. de Prez-vers-Noréaz; Josse, établi à Fribourg, membre du Conseil des Deux-Cents 1588, reçu dans la bourgeoisie privilégiée 1595, fut la souche d'une famille patricienne qui donna un chan. de St-Nicolas, un aumônier au service de Naples, deux officiers au service de France, des impr-

meurs, professeurs, etc. Jacques, de Fribourg, reçu bourgeois de St-Maurice en 1745, est l'auteur d'une branche distinguée. François-Joseph (1728-1804), fils de Jacques, capucin sous le nom de P. Pierre-Antoine, gardien de St-Maurice 1778, † à Sion, travailla au rattachement des couvents valaisans à la Province suisse de l'Ordre; Jacques-Joseph, frère du précéd., syndic 1757, 1770, 1778; Nicolas, frère des précéd., syndic 1773; Marie-Josette (1757-1810), fille de Jacques-Joseph, ∞ 1781 Jacques-Valentin Sigristen, gr.-bailli et Conseiller d'Etat; Nicolas (1784-1844), petit-fils du syndic Nicolas, chan. de St-Maurice, secrét. du Chapitre, curé de St-Sigismond, protonot. apost., chev. des SS. Maurice et Lazare, musicien, naturaliste. B.: St-Maurice. — A. I (fig.): portraits de Mme Sigristen-Galley, 1787 (dans la famille Barman-de Stockalper, St-Maurice) et 1791 (chez Mme Ribordy-Marclay, Lausanne); chasuble aux armes Sigristen et Galley, à l'église d'Ernen; peinture à l'ancienne Maison Sigristen à Ernen; sceau aux armes Sigristen-Galley (note du Dr L. Meyer). Une famille de Gallis, Galis, Degalis, Dégallis, de Chamoux en Savoie, portait d'or au chevron de sinople accompagné de 3 fleurs de lys de sable (diplôme de noblesse de 1600; cf. Foras: Arm. et Nobil. de Savoie). Les fleurs de lys rappelaient la France et les Gaulois, *Galli*. — II: à l'époque napoléonienne, les Galley abandonnèrent les armes aux fleurs de lys (trop royales) pour d'autres (pl. 36): sceau du chan. Nicolas (matrice à la Biblioth. de l'Abbaye). Voir *Galley*.



GALLESY. Ancien prénom: *Gallesius*, *Galleis*, *Gallois*, *Galois*. Famille du Centre qui paraît en 1304 à Conthey avec Jean *Gallicios*. Un autre Jean *Galeys* est témoin à la Soie en 1360; Jean *Galeiz* ou *Galey*, de Lens, participe à l'alliance avec Gessenay en 1393; un notaire Jean *Galesii* ou *Gallesii* stipule à Granges de 1386 à 1408. Il est peut-être le père d'Antoine et Jean *Galesii*, *Gallesii* ou *Galesy*, frères, bourgeois de Sion; ce dernier prit une part active aux affaires publiques jusqu'en 1449: clerc juré de la chancellerie épisc., il participe à la fixation des statuts de Sion en 1414, chât. de Sion 1421, 1428 et 1432, chât. d'Hérens 1428, vice-bailli 1435, bourgmestre 1442, l'un des ambassadeurs valaisans à l'alliance avec Berne 1446, tuteur de François, Hugonnet et Beatrice, enfants de son frère Antoine, en 1444; François *Gallesii*, bourgeois de Sion, ∞ Greta Luschen, de Rarogne, qui vend avec son frère Christophe Luschen une maison aux Kalbermatten en 1460; Monet (Aymonet) *Galesii* prend part à la fixation du statut communal de Chippis en 1449; Jean-Pierre, recteur de Tous-les-Saints à Sion 1537. — Y a-t-il un lien entre les précéd. et les suiv.: Pierre *Galat*, syndic de Vernamiège 1292; les frères Pierre aîné et Pierre cadet *Galat*, sujets du Chapitre de Sion à Nax 1353; Perrod *Galat* ou *Galath*, de Vernamiège, major 1392; Martin *Galat*, dép. de Mage 1400; Pierre *Galat*, métral du Chapitre à Mage 1445; Antoine *Gallatii*, *Gallati*, et ses fils André et Jean, fidèles au card. Schiner 1519; André et Jean *Gallat* sont députés de Sion à l'alliance de 1528 avec la Savoie (Jean *Gallatin*, notaire 1517, cité par Imesch: «Abschiede», p. 649, appartient à une famille de Genève; DHBS, III, 311). B.: Sion. — A.: d'Angreville (fig.), probablement d'après un sceau; l'argent et les gueules semblent intervertis. Voir *Galley*.



GALLEY. *Galley*, *Galesy*. Nom de famille répandu dès le XIV^e s. dans le Valais central, puis à Monthey, en Savoie, Bugey, Vaud, Fribourg; Guillaume *Galley*, bailli de Vaud 1463-64 et 1467-75; Jean *Galley*, de Morges, fut reçu bourgeois de Berne en 1616, où sa descendance, parvenue au patriciat, s'éteignit en 1801; Josse *Galley*, de Prez-vers-Noréaz, fonda à la fin du XVI^e s. la famille patricienne de Fribourg, dont une branche se fixa à St-Maurice au XVIII^e; la famille *Galley* de Morat occupa des fonctions officielles du XVI^e s. au XVIII^e. Une branche de la famille *Galley* ou *Galley* de Chevenoz (Savoie) s'est établie en Valais, où Jean, Jean-Pierre et Joseph furent reçus bourgeois de St-Maurice en 1818, François et Hippolyte bourgeois de Massongex en 1853; Jérémie (1845-1904), de Massongex, chan. de St-Maurice, prieur 1895-1904. — A. (pl. 36): d'Angreville, qui attribue ces armes à la famille de St-Maurice d'orig. frib.; de Vantéry (recueil de généalogies montheysannes et agaunoises de 1800 env., AV) les attribue à une famille de Muraz (pour Françoise *Galley*, épouse en 1673 d'Antoine de Fonte, syndic d'En-Bas de Monthey 1683). Ces armes sont aujourd'hui portées par la famille de Massongex; Coll. Amacker; peinture moderne: alliance Cettou-Galley. Les familles homonymes de Sion (sceau? d'Angreville: *Gallesius*), Berne (Arm. Bern. 1684, 1932), Vaud (cachet de la fin du XVIII^e s.; *Galbreath*: Arm. Vd.), Fribourg (cachet de 1600; de Vevey-L'Hardy: Arm. Frib.) et Morat (pierre sculptée de 1742; Arm. Frib. cit.) ont porté

des variantes des mêmes armes. Voir *Gallesy*. — Une famille *Galley* ou *Galley* de Saint-Pierre, bourgeoise de Chambéry, connue du début du XVII^e s. à la fin du XVIII^e, portait d'azur à 2 étoiles d'or en chef et 1 croissant d'argent en pointe (patentes de noblesse, Turin, 1683) ou d'azur au chevron d'argent accompagné de 3 étoiles d'or (diplôme de Louis XIV, 1691); on trouve aussi d'azur à 3 étoiles d'or (ou d'argent) et 1 croissant d'argent (ou d'or) en abîme (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie).

GALLEY. *Galley*. Ancienne famille considérée de Monthey, qui donna Jacques, syndic en 1557; Michel, notaire, syndic 1703, curial bourgeois 1709-27; Maurice, notaire, curial 1726; Barthélemy, vice-chât., 1726; Marcel, notaire, curial bourgeois 1732; Barthélemy, Dr jur., notaire, curial 1770-76, chât. 1779-90. B.: Monthey. — A. (pl. 39) I: diplôme de l'officine Antonio Bonacina, Milan, XVIII^e s.; — II: portraits de Barthélemy, 1764; de son épouse, née Marie-Pétronille Ducroy; de sa sœur Marie-Cécile *Galley*, femme de Michel Martin, 1752; pierre sculptée de fourneau aux initiales de Barthélemy et de sa femme, 1765. — AA.: sceau de Barthélemy sur un acte du 29 décembre 1784 (Arch. de Monthey) (fig.); V. 1^o: étoiles à 6 rais en chef, aigle bicéphale, les 2 champs d'azur, tous les meubles de gueules: portrait d'enfant, 1771; — 2^o: coupé d'azur à l'oiseau (aigle ou pigeon?) essorant de gueules, flanqué de 2 étoiles à 6 rais du même ou d'or, et d'azur au coq de gueules: portraits de Jean-Fabien Guerraty et de son épouse (1751) Marie-Marguerite *Galley* († 1782), sœur du Dr Barthélemy (tous ces documents sont dans la famille Detorrenté). Armes parlantes: *gallus* = coq.



GAMPEL. *Champils* (1238), *Campiz* (1305), *Campuel* (1307), *Champep*, mit dem Zusatz *superior* (1344), *Champil* (1431). Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk; als Gemeinde *Campil* 1393 genannt. Der Name wird öfter mit *Campus* (Feld) verglichen, ist aber mit mehr Grund von der vorrömischen Wurzel *Camb* (Biegung, Bucht) abzuleiten. Als selbstständige Gemeinde erhielt sie 1393 von Bischof Wilhelm II. v. Raron, ihren Anteil an der Kriegsbeute aus den Gütern der Herren v. Turn, vertauschte aber ihre Anrechte, die ihr auf die Güter dieser Familie außerhalb des Lötschentales zufielen 1466 an die Rechte, welche der Viztum von Leuk auf die Güter der Herren v. Turn in Lötschen besaß. Gemeindestatuten von 1636; Gründung einer Pfründe 1459, der Pfarrei 1663, nach der Trennung von Leuk. In neuerer Zeit bedeutender Industrieort. Die alte Gemeinde *Jeitzinen*, *Jezinen* oder *Josana*, *Jenzana*, jetzt zu Gampel gehörig, wurde von den Franzosen 1798 verbrannt; auch das Dorf Gampel fiel 1890 einem Großfeuer zum Opfer und wurde bis auf wenige Gebäude vernichtet. — W.: auf dem Dielbaum des Gemeindehauses von 1723 und Gemeindesiegel, 1919 amtlich angenommen (T. 18). V. 1: geteilt (im unteren Viertel); in Blau drei grüne Berge von goldenem Stern und silbernem Halbmond überhöht und Schildfuß Silber, grüner Dreieck: Samml. v. Riedmatten. V. 2: gespalten von Silber und Rot mit rotem fünfzackigen Stern und gebildetem silbernen Halbmond, im Schildfuß grüner Dreieck: WJ 1933.

GAMSEN. *Chamsun* (1290), *Gamsuna* (1511), *Gamsen* (1514). Weiler zur Gem. und Pfr. Glis gehörend. Der Name ist vorrömisch (vgl. *Gampel*). Schon 1354 als Gemeinwesen genannt. Überreste einer alten Wehrmauer, deren Alter jedoch ungewiß ist, sind jetzt noch vorhanden. — W.: die Wehrmauer gegen die Gamsa darstellend, 1921 amtl. angenommen (T. 6).

GANIOZ. *de Gagnyo* 1326, *Cagnio* 1326, *Gagnoz*. Famille origin. de Chieri près Turin, à laquelle on rattache François, Dr in utroque, juge et assesseur de l'Evêque de Sion Aymon de La Tour 1326, 1331. Bernardin, marchand, fils de Germain, vint d'Aoste à Martigny en 1580, reçu communier 1585, bourgeois 1620, souche d'une famille patricienne qui donna de nombreux juristes et officiers, notamment: Etienne I (cité 1615-69), fils de Bernardin, notaire, curial, vice-chât., reçu bourgeois 1655; Jean-Joseph I, fils du précéd., notaire, juge dans les Terres abbat. de St-Maurice, lieutenant, banneret 1669, † 1696, père des 2 suiv.: Etienne II, notaire, syndic de la Ville, banneret, chât., lieutenant vidomn., † 1769; Jean-Joseph II, † 1778, notaire, reçu bourgeois de Sion 1725, capit. de la bannière de Martigny 1748; François-Joseph-Emmanuel, fils du précéd., notaire, chât. de Saillon, Leytron, Riddes et Fully 1743, chât. vidomn. 1750; Joseph-Germain, * 1732, fils d'Etienne II,



notaire, lieutenant, banneret 1798; Joseph-Louis-Auguste (1773-1865), fils du précéd., officier en Piémont, capit. du bataillon valais. en France 1803-10, major du 2^e bataillon valais. jusqu'en 1827; Germain-Eugène, frère du précéd., * 1790, lieutenant-col. du 1^{er} bataillon valais. 1830-37, notaire, gr.-chât., vice-présid. du Trib. du Distr. 1857; sa fille Marie-Louise (1841-1929) ∞ Valentin-Joseph-Marie Morand et fut la dernière représentante de la famille à Martigny. Branche de Sion: François-Nicolas (1734-78), fils cadet d'Etienne II, notaire, chât. vidomn. de Martigny, père de François-Emmanuel-Armand I, * 1771 à Martigny, capit. des élus, adjud. major, greffier du juge de paix, établi à Sion; François-Emmanuel-Armand II (1802-47), Dr jur., conseiller de Sion, dép. au Gr.-Conseil 1840 et à la Diète féd. 1843-44, secrétaire d'Etat 1844-45, rédacteur de l'«Observateur du Valais» 1846-47; Théodore, frère du précéd., major, commandant de la Gendarmerie cant. jusqu'en 1864, instructeur-chef des milices cant. — Marie-Casimire (1641-1716), reine de Pologne, retirée à Rome, puis à Blois, accorda le 4 janvier 1716, sur les instances de l'Abbé de St-Maurice François De Fago, un diplôme de noblesse aux frères Jean-Joseph II et Etienne II et à toute leur descendance (conservé dans la famille Morand-Ody). B.: Martigny, Sion. — A. (pl. 30): sculpture sur la Maison Ganoz, dite le Manoir, 1730, Martigny; sceau du chât. Etienne II sur un acte de 1751 (au I, 3 étoiles à 5 rais au lieu de 2, posées 1 et 2; l'azur seul paraît indiqué) (comm. par M. l'abbé A. Torrione); portrait de 1753 (chez M. Paul Martin, Monthey) (sans étoiles, 4 losanges d'or disposés comme dans les armes Quartéry, pl. 36); portrait de 1786 (famille Morand-Ganoz) (les 2 champs de gueules, les meubles intervertis, 3 coupeaux de sinople en pointe); d'Angreville seul fait la colonne de gueules sur champ d'argent. V.1: une sculpture du XVII^e s. au palais Stockalper (Brigue) et un bahut (dans la famille Orsat-Zen Ruffinen) donnent les armes d'Anne-Marie Ganoz, qui ∞ Pétermand de Stockalper; les mêmes armes se voient sur un portrait de femme de 1687 (famille Morand-Ganoz) (fig. 1), ainsi que sur l'autel de la Vierge à l'église de Trient, qui était avant 1862 à l'église de Martigny; un portrait d'Anne-Marie Stockalper-Ganoz n'a qu'une étoile en chef (chez M. Orsat-Zen Ruffinen, Sion). V.2: la concession de 1716 ne comporte pas la colonne et le serpent (fig. 2); des sceaux de 1739 (comm. par l'abbé Torrione) et de Mme Joseph-Louis-Auguste Ganoz, * Elisabeth de Quartéry, 1847 (comm. par M. J. Marclay), ainsi que d'Angreville donnent les mêmes armes, avec des étoiles à 5 ou 6 rais; d'Angreville fait les étoiles d'or et les losanges d'argent. C.: bannière flottante ou guidon (sceaux de 1739, 1751). D.: *Fructus virtutis nobilitas*.

GARASCHOD. *Garaschodi, Garatschodi, Garachodi, Gartschodi, Guarachoudi, Guerrachodi, Garaschot, Garascho, de Garaschod, Gareschout*. Ancienne famille de Sion, citée par d'Angreville en 1313. Jean (Johannod) est créé par le sautier Aymon de Sion, son délégué d'office 1340; il possède une maison sur la Sionne près de la Porte de Loèche, 1341, 1348; comparait dans une sentence arbitrale entre l'Evêque et la Commune de Sion 1348, bourgeois, syndic et procureur de Sion 1352. Martin, clerc juré, intervient dans de nombreux actes publics de 1379 à 1416, lève des chartes au nom du Chapitre, procureur dudit, bourgmestre de Sion 1394. Faut-il rapprocher de cette famille Thomas *Guerchodi*, notaire, adversaire de Schiner 1522, représentant du Diz. de Sierre à l'alliance de 1528 avec la Savoie? B.: Sion. — A. (fig.): d'Angreville, peut-être d'après un sceau; les émaux paraissent douteux.



GARBELY. *Garbelin, Garbelis, Garbeler*. Alte Familie in Goms, die in Obergesteln 1210 unter dem Namen *Garbeler*, in Ulrichen 1444 als *Garbelis*, dann in Reckingen vorkommt. Ihr entstammen mehrere Geistliche, so: Hilarius, von Obergesteln, Rektor in Moerel 1460. P. Fabian (1845-1904) von Ulrichen, Jesuit, Missionär in Nordamerika. Johann Josef (1802-85) von Ulrichen, Pfr. von Zeneggen 1832, von Mund 1835, von Münster 1859, Dekan von Brig. B.: Reckingen, Ulrichen. — W. (sprechend): Samml. v. Riedmatten (T. 2). D.: *De parvis grandis acervus*. V.1: von drei Sternen umgeben (der dritte unter der Garbe); Maßgewand von 1650 und Tisch von 1772, beide in Ulrichen; WJ 1943. V.2: von drei Kugeln umgeben (vielleicht Brot bedeutend): Samml. v. Riedmatten. V.3: eine Ähre, darunter und beidseitig je ein Stern, über Dreiberg: auf Schrank bei Maler Campitelli in Monthey.

GARD. *Gardi*. Nom tiré de l'ancien prénom de racine germ. *Baldus, Valdis* = homme de la forêt (*Wald*) (Acad. Chabl., XXXII, 88 et 94). Famille origin. de la vallée d'Aoste, mentionnée à Bagnes dès le XIV^e s. Jeannette, fille de Martin, vend avant 1435 à Fr. Fuserii

(Fusey) un pré à Verségères; Vuillermod est possessionné à Champsec en 1449; Jean donne en 1483 500 florins pour fonder une messe dominicale à l'autel de Ste-Madeleine. Depuis le XVI^e s. la famille a fourni de nombreux magistrats, officiers et eccl., notamment: Antoine, conseiller 1567; Pierre, procureur de l'église 1658; Etienne, notaire, curial, 1713; Etienne-Joseph (1711-58), de Verségères, étud. à Vienne (Autriche), chancelier de l'Evêché de Sion 1741-53, prof. de rhét. au collège de Sion 1753-55, curé de Saillon 1755; Pierre-Emmanuel (1735-1800), de Villette, chan. de St-Maurice, prof. de phil. 1763, procureur 1778, élu prieur 1786, mais devient prieur de Vétroz 1786, curé de St-Sigismond à St-Maurice 1795, chev. des SS. Maurice et Lazare 1796; Pierre-Joseph (1740-93), de Villette, prêtre 1764, direct. du collège de Bagnes 1766-86; Joseph-Arnold (1750-1828), fils du notaire Etienne, capit. au Rég. de Courten au service de France 1783, chev. de S. Louis, licencié 1792, major puis lieutenant-col. au Rég. de Preux au service d'Espagne 1807, col. commandant d'arrondissement en Valais 1817, ∞ (1780) Marie-Joséphine de Quartéry (1759-1807), reçu bourgeois de St-Maurice 1786; Pierre-François (1769-1839), de Champsec, petit-neveu de l'abbé Etienne-Joseph, étud. à Rome, direct. du collège de Bagnes 1792, vic. à Bagnes 1796, curé de Vercorin 1799, de Monthey 1802-22, doyen du Déc. 1809, chan. de Sion 1811, chan. résid. 1822, chantre 1836, sacristain 1837, vic. gén. et official 1837; Eugène-Arnold (1776-1854), neveu du col. Joseph-Arnold, Dr méd., chirurgien-major au Rég. de Preux, chev. de l'Ordre royal d'Espagne, ∞ (1814) Anne-Catherine-Françoise de Macognin, acquit la bourgeoisie de St-Maurice 1815; François-Joseph-Frédéric (1767-1849), notaire, capit. au service d'Espagne, capit. gén. d'Entremont, banneret 1792, présid. du Diz. 1810, 1816-27 et 1829-37, dép. à la Diète cant. 1816-37, ami et correspondant du doyen Bridel, propriétaire du château abbatial du Châble; Louis-Laurent (1799-1865), fils du précéd., officier au service de Naples, dép. à la Constituante 1839 et au Gr.-Conseil 1840, adhérent de la «Jeune-Suisse», journaliste, auteur de chansons politiques et satiriques; François, chât. de Bagnes 1818-38, vice-gr.-chât. du Diz. 1820; Hercule (1819-69), du Châble, jésuite, à Louvain 1850, aux Etats-Unis 1852, à Bombay 1869; Maurice-Eugène (1825-1909), capit. au service du St-Siège 1852-60, créé chev. après la bataille de Pesaro, présid. de Bagnes, dép. au Gr.-Conseil, sous-préfet d'Entremont, racheta la fabrique de draps 1886, restaura et dota la chapelle de St-Etienne sur Montagnier, a laissé des mémoires, notamment une relation des troubles de 1844; Eugène-Maurice (1824-90), de Verségères, chan. de St-Maurice, étud. à Rome, prof. de rhét. à St-Maurice 1850, de phil. à Sion 1851-58, sous-prieur 1858, prof. de phil. et préfet du Collège de St-Maurice 1858-87, fondateur de l'Institut de Vérollez 1859/61 et de la Soc. helvétique 1875/79, homme d'une haute culture et d'un grand rayonnement; Maurice (1849-1936), notaire; Pierre-François (1863-1940), de Champsec, petit-neveu du vic. gén. Pierre-François, chan. du St-Bernard, prof. de théol. 1889-1901, maître des novices 1892-99, prieur 1899-1901, prieur de Lens 1901-39, auteur d'études hist.; Marcel, * 1891, avocat, établi à Sierre, dép. au Gr.-Conseil 1933, juge cant. suppléant 1937, présid. du Gr.-Conseil 1938-39, présid. de la ville de Sierre 1939, Conseiller d'Etat 1945. B.: Bagnes, St-Maurice. — A. (pl. 33) I. branches du Châble et de St-Maurice: portrait de François-Joseph, notaire, âgé de 53 ans, 1864 (chez Mme Emonet, Bagnes); peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. V.1: le portrait du capit. gén. et banneret F.-J.-Frédéric, 1792 (chez M. le préfet Raphaël Troillet), donne les deux champs d'or, le chevron de gueules, les étoiles d'argent (commun. du chan. Boitzky); V.2: un coffre sculpté, aux initiales M. G., 1675 (chez M. Gottsponer, Monthey), porte les mêmes armes sans le chef d'Empire et sans émaux (commun. de M. Jean Marclay); V.3: d'Angreville, suivi par une peinture (env. 1900) à l'église St-Sigismond de St-Maurice et par le DHBS, donne le chevron de sable et remplace l'aigle par un oiseau, peut-être un jars, essorant; V.4: d'azur à 2 étoiles de..., à la pointe d'argent chargée d'une étoile de..., le tout surmonté d'une aigle essorante de sable couronnée sur champ d'argent: sceau moderne (de M. Cyrille Gard, avocat, présid. du Trib. d'Entremont), d'après un fourneau et une porte de buffet; autres V.: l'oiseau (aigle ou jars) couronné d'or ou de sable, ou non couronné; un coupé ou un chef. — II. branches de Verségères, Champsec et Montagnier; selon d'Angreville, ces branches sont dites «de Liddes» (peut-être par suite d'une alliance avec la famille de Liddes, ou en raison de biens provenant de celle-ci, qui était précisément possessionnée à Champsec en 1449) et seraient distinctes déjà en 1539 de la branche du Châble. Sceau moderne (de M. Maurice Gard, direct. de la fabrique de draps, Le Martinet); peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. V.1: tranché d'argent au lion au naturel, et d'azur à 2 barres d'argent, sans fleur de lys: peinture murale du début du XIX^e s. (chez M. Maurice Gard, Le Martinet); V.2: mêmes armes (tranché) avec la fleur de lys (sans émaux): sceau antérieur à 1842 (chez Mlle M.-Th. Detorrenté, Monthey); V.3: tranché d'or au lion de..., et d'azur à la fleur de lys d'argent et 2 barres de gueules: notes de M. Alb.

Cornut, avocat, Monthey; V. 4: taillé d'or au lion d'azur, et d'azur à la fleur de lys d'or et 2 bandes de gueules: d'Angreville; V. 5: taillé d'argent au lion d'azur, et tranché de gueules à la fleur de lys d'argent posée d'aplomb, et d'azur à 2 bandes de gueules: Coll. de Riedmatten. D.: *Deus et Patria* (peinture murale au Martinet).

GARETI. *Garetti, Garreti, Garretti, Garret, Garet, Gaireti*. Famille †, origin. d'Asti, signalée en Valais dès 1320 environ. Perrod, casanier à Conthey, 1321. Les Gareti sont signalés dès lors à Sion, Martigny et Sembrancher. Jean, chan. de St-Maurice, prieur d'Aigle 1364, rect. de l'hôpital de Villeneuve 1376, Abbé de St-Maurice 1378-† 22 novembre 1410, vit la fondation par Amédée VIII du prieuré de Ripaille dépendant de son Abbaye (23 février 1410) et restaura le château abbatial de Bagnes où il mourut. Les notaires Jacques et Pierre Gareti (père et fils), qui interviennent en Valais entre 1410 et 1418, sont de Mégève en Savoie (Gremaud, VII, p. 83); ils furent tous deux secrétaires d'Amédée VIII; le second, qualifié noble, fut en outre son vice-trésorier et chargé de mission en Valais où il fut molesté 1417. — A. (pl. 33): sceau du prélat; Galbreath: Sig. Agaun., Sceaux et Arm. Vd.; d'Angreville donne seulement 5 devises ondées d'argent.

GARLER. Siehe *Wyßen*.

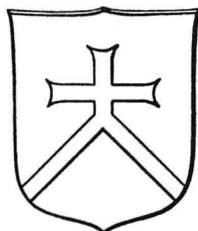
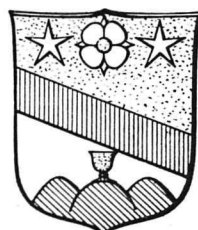
GARNY. *Guerny* 1764, *Garni* 1837; nom dérivé de l'ancien prénom *Varnerius* ou *Garnierius*, d'où *Garneri, Garnier, Garnet* (Acad. Chabl., XXXII, 94). A Vionnaz paraît en 1436 Peronet *Garny alias Albi*, procureur de la commune, qui, avec Jean Guiberti alias Bargier, autre procureur, reconnaît que les gens de Vionnaz jouissent des pâturages communs de la châtellenie de Monthey moyennant une redevance au duc de Savoie de 20 sols par an. A Monthey, le registre des mariages signale en 1769 une famille Garny origin. de Montriond (Chablais); Pierre-François Garny est reçu bourgeois de Monthey le 19 juillet 1789; Barthélemy demande à être reçu bourgeois 1809; Jean-Jacques *Garni* est assesseur au Trib. de St-Maurice en 1837. La famille est encore florissante à Monthey. B.: Monthey. — A.: dessin du XVIII^e s., au lavis (dans la famille) (fig.).



GÄRTNER. Voir *Jardinier*.

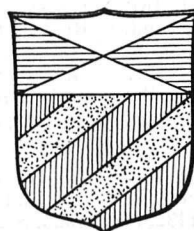
de GASCOGNE. *Gastons*. Voir de *Chamberlhac*.

GASNER, GASSER, de VICO. In *Vico*, in der *Gassun*, in der *Gassen*, an der *Gassen*, *Andergassen*, von der *Gassen*, *Gaßner*, *Gassener*, *Gaser*. Mehrere Familien des Oberwallis, ohne bekanntem Zusammenhang führten diese Namen, wohl als Hinweis auf ihren Wohnort, oder von *Gasen*, dem alten Namen des Nikolaitales. Diese Familien kommen im 15. und 16. Jh. in Niederwald und Münster, seit dem 13. Jh. in Naters, Brig und am Brigerberg, im 15.-18. Jh. im Nikolaital, Saas und Visp, im 18. Jh. in Raron, im 14. Jh. in Leuk, Leukerbad und im Leukergebiet (Albinen, Varen, Ems, Turtmann), im 15. Jh. in den Sidnerbergen und im 16. Jh. in Sitten vor. — Hanselin *Gasser*, von Münster, ist in einem Verkaufsakt des Petermann v. Raron 1439 als Zeuge zugegen. Johannes, aus Goms, in Akten von 1449 und 1453 Zeuge. — In Naters ist Johann in der *Gassun* 1290 in einem Akt und Peter, von Brig, in einem solchen von Glis 1450 genannt. Johann in *Vico* von Ried war Ende des 14. Jh. als Notar tätig. Jakob *Gasser*, Zeuge im Ausgleich zwischen Georg Supersaxo und Hilprand Lehner 1493; Jakob und Franz in einem Schenkungsakt in Naters 1501, ersterer wird 1519 als Anhänger Supersaxos exkommuniziert. Es werden auch Johann, von Brig, sowie Simon und Kaspar in Akten von 1511 und 1514 erwähnt. Johann Peter (1708-64) von Naters, Pfr. von Albinen 1739-42, von Unterbach 1742-49, von Naters 1750-64, Titulardomherr von Sitten 1751. Josef Moriz (1716-62), von Naters, Chorherr von St. Maurice 1740, Prof. 1755, Prior von Vétroz und Pfr. von Plan-Conthey 1750-55 und 1756 bis zu seinem Tode 1562. Peter Moriz, Großkastlan von Brig 1775. Anton, Bürgermeister von Naters, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1787, † in Naters



1825. Moriz *Gasser* von Lungern (Obwalden) wurde 1817 als Bürger von Naters angenommen. B.: Naters. — Chouson oder Schuson ist der bis ins 16. Jh. gebräuchliche Name des Nikolaitales, später auch *Gasen* genannt. Inhaber dieses Meiertums dieses Tales nannten sich *de Chouson*, aber auch andere, die damit nur ihre Herkunft oder ihre Heimat bezeichneten. Im 16. Jh. ist der Name *de Chouson* in *Gassener* verdeutsch worden, später auch *Gasser* oder *Gaßner* geschrieben. Lorenz, vielleicht aus Saas, 1451 als Rektor und Zeuge von Visp genannt. Theodul, von Saas, Notar, Rektor in Ernen, nimmt im Auftrag des Bischofs Matthäus Schiner 1509 in Saas bischöf. Tellungen auf. B.: Stalden. — In Leuk war die Familie angesehen und erlosch zu Anfang des 19. Jh.; sie führte abwechselnd die lat. Namen *de Vico* oder *in Vico* und die deutschen *In der Gassen*, *an der Gassen*, *von der Gassen*, *Gaßner* und *Gasser*. Perrodus *de Vico* kommt in einem Akt von 1355 vor. Stephan *in der Gassen* wird 1475 genannt. Anton, Meier von Leuk 1508, vielleicht gleich mit Anton Nikolaus aus Leukerbad, Bote des Zendens Leuk zum Landrat 1510. Peter, Geschworener des Zendens Leuk 1513 und 1517, Bote bei der Untersuchung des Bergwerk von Bagnes betreffend. Stephan, *de Vico* oder *Gasser*, Priester, Domherr von Sitten 1516, Pfr. von Gröne 1524, von Savièse bis † 1533. Kaspar, Bote des Zendens Leuk 1517. Nikolaus, Landvogt von Hochtal 1543-44. Johann, Meier von Leuk 1565-71. Nikolaus, Meier von Leuk 1574, 1596, Landvogt von St. Maurice 1611-12. Anton, Meier von Leuk 1578, 1589; Stephan 1607. Nikolaus, Kastlan von Gesteln 1630, Landvogt von St. Maurice 1640-41, Meier von Leuk 1642, Bannerherr 1646, stiftete 1638 den Taufstein der Pfarrkirche von Leuk. Christian, Zendenhauptmann 1656, Meier von Leuk 1660, 1678, Landvogt von Monthey 1667-68. Peter, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1680. Johann, Meier von Leuk, 1654, 1680, Landvogt von St. Maurice 1682-83. Adrian, Kastlan von Bouveret 1706. Paul Nikolaus (1677-1763) von Leuk, Rektor in Leuk 1737, im Spital von Leuk 1749. Sein Bruder Augustin, Bannerherr von Leuk 1751, Salzkommissär 1754, Staatskanzler 1771, Landeshauptmann 1785 bis zu seinem Tode 1790. — Eine Familie *de Vico* oder *Gasser* kommt in den Sidnerbergen seit dem 15. Jh. vor. Siehe *Gasser* im franz. Text. — 1. W.: auf einem Kruzifix in der Kirche zu Naters, von Großkastlan Peter Moriz, mit Buchst. P.M.G.; Wick (T. 7). — 2. W.: des Domherrn Joh. Peter mit Aufschrift R.D.J.P.G.C.S.V.F. et P.N. (Rev. Dom. J. P. Gasser Can. Sed. Vicar. Foran. et Par. Natrie) 1754; ebenso bei d'Angreville und Samml. v. Riedmatten (Fig. 1). — 3. W.: die Samml. v. Riedmatten gibt für die Familie von Naters: goldene Weltkugel mit schwarzem, linksschrägem Reifen und ebensolchem Kreuz; ohne Angabe der Farbe des Feldes. — 4. W. (vielleicht aus Hausmarke oder Notarzeichen gebildet): Siegel von 1566 des Meiers Johann, mit Umschrift: Johann in der Gassen (AV/de Courten), Farben unbekannt (Fig. 2). — 5. W.: Siegel von 1586 (Arch. de Courten); Taufstein in Leuk 1638; Ofen im Hause desselben Nikolaus von 1648 mit Aufschrift, in Leuk; Vogt tafel von Monthey für Christian 1668; ebenso am Eingang des «Grafenhauses» in Turtmann 1655 von Christian und Catherina Gasner (T. 19). Kommt auch mit silbernem Herz vor, Sterne fünf oder sechszackig. V. 1: in Blau, silberne Lilie über grünem Dreieck, von zwei goldenen Sternen überhöht: Bildnis der Maria Theresia Gasner ∞ Franz Alex. Allet 1812 (im Bes. der Fam. Villa in Leuk); Siegel des Kastlans Adrian (ohne Farben) 1706 (Arch. Tour-de-Peilz). V. 2: ebenso, jedoch in Grün (ursprünglich wohl Blau) alle Heroldstücke Gold: d'Angreville. V. 3: Rosen statt den Sternen: Kasten von 1664 mit Buchstaben P. G. (bei Herrn Campitelli, Monthey). V. 4: ohne Jahrz. noch Buchst. auf einem geschnittenen Kasten 16.-17. Jh. und auf einer Zinnplatte (beide im Bes. der Fam. Paul de Werra, Sitten); auf einem Kasten, Wappen v. Werra und de Vico von 1682 (LM) mit Buchst. und Jahrz. NIGWGM 1682 MIDG (Nob. Joannes Gabriel Werra, Guber. Montheoli) und Marie In der Gassen (Fig. 3). Vier aufeinander folgende Generationen der Fam. v. Werra ∞ de Vico oder In der Gassen, an der Gassen: Johann (II.) 1542 ∞ Margarethe; Johann Gabriel (I.) 1592 ∞ Margarethe; Matthäus um 1630 ∞ auch eine Margarethe und Johann Gabriel (III.) 1661 ∞ Marie. V. 5: nur Lilie, ohne Herz noch Sterne: Siegel des Vogtes Christian 1666-68 (Arch. Bertrand, St. Maurice). — 6. W.: Wappentafel der Fam. v. Werra (im Bes. der Fam. R. Loretan, Leuk); ebenso Samml. v. Riedmatten; in Verbindung mit dem Wappen Gröly: Zinnplatte 18. Jh. (bei Fam. Orsat-Zen Ruffinen, Sitten). (T. 20).

GASPOZ. *Gaspo, Gaspod, Gaspodus*. Famille d'Evolène et St-Martin, connue dès 1443. Théodule, prêtre, 1501; Henri, notaire, 1526; Théodule, notaire, cité dès 1560, vice-chât. d'Hérens et dép. à la Diète 1576; Pierre, curé de Bramois 1569, chan. de Sion 1575, † 1578; Théodule, vice-chât. d'Hérens 1621, métral du Chapitre de Sion pour Hérens 1637; Pierre, notaire, cité 1631-37; Jean-Martin, curé de Vercorin 1722, de Nendaz 1725-30; Jean-Baptiste, avocat et



notaire, dép. au Gr.-Conseil, † 1891. B.: Evolène, St-Martin. — A. (pl. 27): Coll. de Riedmatten; ces armes ressemblent à celles des Bournissen (voir ce nom). — AA. (fig.): peinture murale sur une maison des Haudères, avec les initiales T. G. (Théodule Gaspoz) et la date 1786.

GASSER. Siehe Gasner.

GASSER. In der Gassen, in Vico, de Vico. Famille mentionnée dès le XV^e s. dans les montagnes de la région de Sierre et particulièrement à Venthône. De Venthône on cite: Jean, curé de Sierre 1459, chan. de Sion 1466, † 1474; Etienne, souvent dép. entre 1502 et 1516, adhérent de Schiner, gr.-chât. de Sierre 1513-16; Jean, dép. 1510, gr.-chât. de Sierre 1538, 1544-45, gouv. de St-Maurice 1540-41; Jean, curé de Grône 1544, chan. de Sion 1547, doyen de Valère 1552, † 1555; Gaspard, Dr phil. et théol., curé de Venthône 1678-87; Jean-Mathieu, maître en phil., curé de St-Léonard 1719-32; François-Joseph-Etienne, altariste à Moerel 1771, curé de Randa 1774-1801, † 1816. B.: Venthône, Molens, Randogne. — A. (fig.): armoire sculptée portant le nom Ignatius Gasser et la date 1820, provenant de Venthône (chez M. François de Preux, Sierre). L'écu est surmonté d'une coupe (calice) entre 2 cimiers: aigle et lion (issant) des armes. — A une famille de même nom de Naters appartient Joseph-Maurice (1716-62), chan. de St-Maurice 1741, prof. de théol. 1755-56, prieur de Vétroz et curé de Plan-Conthey 1750-55 et 1756-† 1762. Voir le texte allemand.



GATTLEN. Gattelen, Catlun, Catlo, Catlen, Cattlen. Alte Familie von Birchen und Raron, seit dem 15. Jh. bekannt, 1450 auch in Unterbach beurkundet. Einzelne Zweige ließen sich in Visp, Stalden und Sitten nieder. Nikodem erwirbt 1499 das Bürgerrecht von Visp um 9 Rheingulden. Peter, im Goller bei Raron wohnhaft, Amman von Gehren, widersetzte sich 1580 dem Bau der Landstraße durch seine Güter. Aus der Familie stammen noch mehrere Ammänner von Gehren. Johann, von Bärchen, Meier von Raron 1682-84. Peter, Kastlan von Visp 1728. Josef Ignaz, Kastlan von Visp 1761. Johann Josef, von Stalden, Kastlan von Bouveret 1765, Landvogt von St. Maurice 1770-71. Christian, Kastlan von Visp 1779, dann Kastlan von Raron. Christian (1777-1866) von Raron, Offizier in Sardinien, Frankreich und Neapel, hinterließ Lebenserinnerungen, in welchen er die Feldzüge beschreibt, die er in der Heimat und in fremden Diensten mitmachte. Moriz (1825-89) von Raron, erster Pfr. von Guttet 1864-86. Ferdinand (1834-1902) von Bärchen, Pfr. von Randa 1862, von Mund 1864, Spitalpfr. in Sitten 1879, Kollegiumspräpekt von Sitten 1882-86. B.: Birchen, Stalden, Staldenried, Raron. — I. W.: der Familie von Visp und Stalden: Siegel um 1800 (MB); Samml. Salzgeber (T. 11). V. 1: Kreuz von vier Sternen umgeben; auf einer Türe in Stalden von 1729, mit Buchstaben CPG-IG (wohl des Kastlans Peter und seiner Frau). V. 2: Kolbenkreuz mit abgerundeten Enden und vier Rosetten statt der Sterne, ohne Hügel: Siegel von 1773 des Joh. Josef, alt Vogt von St. Maurice (Arch. Marclay, Monthey). V. 3: in Blau, silbernes Widerkreuz, von drei goldenen Sternen umgeben, ohne Dreieck: Samml. Fr. Lager für die Familie von Stalden; ebenso, jedoch ohne Sterne (in der gleichen Samml.) wird für die Familie von Birchen angegeben. V. 4: schwebendes, aufrechtes Kreuz von vier Sternen umgeben, über Dreieck: geschnitten, mit Buchstaben H.C. H.C.G. und Jahrz. 171(?) in Verbindung mit einem anderen Wappen (bei Herrn Campitelli, Monthey); Samml. v. Riedmatten und Samml. Ritz, mit Jahrz. 1727 (hier das Kreuz mit Einfassung). — 2. W.: der Familie in Birchen und Raron: Siegel des Johann, Meier von Raron 1682; Bildnis des Hptm. Christian Gattlen, bei Herrn Rektor Roten, Raron; Samml. v. Riedmatten (T. 16). V.: gespalten, rechts Garbe, links Anker, über Dreieck: Samml. v. Riedmatten. — 3. W.: für die Familie in Birchen: Mittlg. von Pfr. J. Gattlen, ebenso Samml. Fr. Lager (Fig. 1). D.: *Integer semper*. — 4. W.: Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1857, für die Familie aus Birchen (Oberhausern) angegeben; mit goldenem oder silbernem Herz (Fig. 2).



GAUDARD. Goudar, Goudard. Famille origin. de la Gruyère, citée dès 1316 et répandue dans plusieurs localités: Sorens 1381, Enney 1432, Sâles 1523, Semsales 1655, Vaulruz XVII^e s., Romont, Fribourg.

Dans le Pays de Vaud, la famille est connue dans la région d'Echallens dès 1450, à Lausanne au XVI^e s.; deux rameaux de Lausanne furent reçus bourgeois de Berne en 1619 et 1654. Les Gaudard frib. ont donné des eccl., un préfet de la Gruyère et un juge cantonal; ceux de Lausanne ont possédé les seigneuries de Bettens, Morrens, Corcelles, Vincy, Chavannes sur Moudon, Béthusy; les branches vaud. et bern. ont fourni de nombreux officiers en Suisse et à l'étranger, colonels, juristes, magistrats, prof., auteurs scientif. et histor. Des rameaux de Semsales se sont établis en Valais et y ont acquis des B.: Sierre 1818, Leytron 1871, Chalais 1872. — A.: branche frib.: d'azur ou de gueules à 3 soleils d'or (Livre d'Or, 1898; DHBS); la branche vaud. porte le champ d'azur et ajoute un chevron d'or, armes connues dès 1653; à Berne le champ est de gueules et le chevron ployé (Galbreath: Arm. Vd.; Wapp. Bern, 1932; DHBS); la branche valais. a adopté une fasce à la place du chevron (pl. 30).

GAUDIN. Goudyn 1358, Goudin 1392, Gaudin 1427; ancien prénom germanique *Wodin*, latinisé *Godinus*, vieux français *Godin* (Acad. Chabl., XXXII, 95). Des familles de ce nom existent en Valais, Vaud, Genève, Savoie. Martin, fils d'Antoine, paraît à Lens 1358; Pierre figure parmi les députés d'Ayent lors de la discussion du traité de 1392 avec la Savoie; Joseph, vice-chât. d'Ayent 1846. La famille d'Ayent a donné plusieurs eccl., dont: Pierre-Emmanuel (1770-1815), assistant à Evolène 1813; Mathieu (1788-1861), curé d'Evolène 1812, vic. à Ayent 1829-38; Joseph-Cyprien (1798-1885), curé d'Héremence 1823, Savièse 1851, St-Léonard 1858, Miège 1860, St-Léonard (secundo) 1868-77; Laurent-Joseph (1825-81), rect. à Vionnaz 1852, vic. à Héremence 1854, à Savièse 1866, curé de Riddes 1873; Romain-André (1833-88), chan. du St-Bernard, maître des novices, prof. de phil. Une branche s'établit à Granges au XVIII^e s., où elle donne Joseph, vice-chât. 1761, capit. 1766; une autre branche se fixe au XIX^e s. à Evolène. B.: Ayent, Granges, Grône, Evolène. — A. (pl. 27): Coll. de Riedmatten, qui indique aussi «2 bras d'argent», joints en prière, à la place des coquilles.

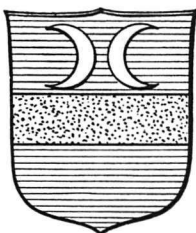
GAUTHIER. Ancien prénom germanique *Walther*, *Gualterus*, qui signifie «homme des bois» (*Wald*), forestier, comme le prénom latin Silvestre (Acad. Chabl., XXXII, 94). Famille de Vex. Vincent prit du service vers 1805 dans les armées de Napoléon I, fut plus tard président de Vex et préfet substitut du distr. d'Hérens 1856. B.: Vex. — A. modernes (pl. 28).

GAUYE. Goye, Goy; la graphie Gauey a prévalu au XIX^e s. Famille d'Héremence, mentionnée dès 1539, qui pourrait peut-être venir du hameau de Gouille dans le val d'Hérens; elle a donné des notaires et des eccl.; Pierre, notaire, stipule de 1666 à 1723, curial du Chapitre de Sion à Vex 1666, où il fit souche; Paul, desservant 1722, puis 1^{er} curé d'Evolène 1723-43, † 1755; Michel, notaire 1728-43; Jean-Michel (1854-1912), recteur à Héremence 1886, curé de Reverulaz 1887, de Nendaz 1889, d'Héremence 1897, de Nax 1900, de Chalais 1909. B.: Héremence. — A. (pl. 28): communication de M. l'abbé A. Gaspoz.

GAY. Guex, Guez; Gay du Borjal ou du Borgeal dès le XVI^e s. Famille considérée de Martigny, issue de Pierre Gay du Châtelard d'Orsières, notaire, 1356. Philibert Gay du Borgeal, d'Orsières, notaire, ∞ Françoise Medici de Sembrancher, v. 1600; leur descendant Pierre, Dr in utroque de Valence, bourgeois de Martigny 1665, syndic 1671, fut l'auteur de la branche aînée de Martigny; Jacques-Joseph, son frère, notaire, bourgeois de Martigny 1672, sautier de Martigny, y fonda la branche cadette. La famille a donné de très nombreux notaires, avocats, métroux d'Orsières et Bourg-St-Pierre, syndics, sautiers, juges et présidents de Martigny, députés, officiers, eccl.; Pierre-Nicolas, de la branche aînée, bourgeois de Fully 1755; un autre rameau de la même branche acquit la citoyenneté de Genève 1863: à ce rameau appartient Hilaire Gay du Borgeal (1849-1909), greffier du Trib. du Distr. de Martigny, organisateur et commandant de la gendarmerie khédiviale au Caire, journaliste, prof., dép. au Grand-Conseil de Genève, historien; la branche aînée s'est éteinte à Martigny en 1907, en la personne d'Alfred, ingénieur; sa sœur Marie ∞ Achille Chappaz (1856-1902), conseiller d'Etat et dép. au Conseil des Etats. La branche cadette a donné: Elie, officier au Régiment de Courten au service de France, présid. du Distr. de Martigny 1799, juge de Distr. 1803; Emmanuel, Dr méd. de Montpellier, chirurgien au service de Piémont, gr.-chât. de Martigny, membre du Tribunal suprême 1803, signe avec Eugène de Courten et Fr. Xavier Perrig une capitulation militaire avec Louis XVIII en 1816, conseiller d'Etat 1821, officier de la Légion d'honneur, numismate, † 1842; Joseph-Bruno, capit. au Régiment de Streng au service de Piémont, juge suppl. au Tribunal suprême 1798, gr.-capit. du Distr., vice-con-

seiller d'Etat 1810, lieut.-col. fédéral, † 1830; Joseph-Louis-Eugène, chev. de l'Éperon d'or, dép. à la Diète 1831-39, puis au Gr.-Conseil 1840-43, président du Diz. 1831-45; Alexis (1826-83), préfet. — La famille posséda le patronat de l'autel de S. Antoine (act. S. Joseph) à l'église de Martigny. — La famille *Guex* ou *Gay* de Charrat a donné des syndics: François 1707, Pierre 1733, Pierre-Joseph (le même?) 1734; Henri, de Charrat, a fondé une branche à Bramois, où il fut présid. de commune, dép. au Gr.-Conseil, sous-préfet du Distr. de Sion, † 1942; Antoine (1885-1918), fils du précéd., chan. de St-Maurice, Dr théol. 1912, prof. de littérature 1914-17. B.: Orsières, Martigny, Fully, Genève. — A. (pl. 30): ex-libris d'Elie et de Bruno, fin du XVIII^e s., d'Emmanuel (Comtesse, «Ann. Val.», juin 1927); sceau (de Bruno?), 1791 (Archiv. Marclay); autel St-Jean, cathédrale de Sion, 1829, aux armes d'Emmanuel et de son ∞ Marie-Christine Zen Ruffinen, sœur de l'Evêque; porte sculptée de la Maison Gay, début du XIX^e s., à Martigny-Bourg. V.: 3 coupeaux de sinople: d'Angreville; coupeaux de sinople et étoiles d'argent: portrait ancien non daté (chez M. H. Chappaz, avocat, Martigny); croissants, étoiles et coupeaux d'or: portrait de 1809 (ibid.); sans émaux: pierre de fourneau datée de 1603 avec les initiales P.G.N (probablement Pierre Gay, notaire, métral et guidonnier d'Orsières vers 1600), avec les armes (indéterminées); une croix grecque accompagnée en chef de 2 croissants le 1^{er} contourné, le 2^e tourné) de sa femme aux initiales M.E.V (serait-ce Vernay?) (Musée du Vieux-Lausanne); ni monts ni coupeaux: plaque de fonte sur une maison de Branson, aux armes de Pierre-Nicolas et de son épouse Marie-Anne Du Fay, et sceau d'Elie-Hippolyte, 1848 (Arch. Detorrenté, Monthey); les étoiles (2 seulement) en chef surmontant les 2 croissants d'or: Généal. Du Fay 1771 (SHVR). Cf. «Echos de St-Maurice», décembre 1920, pp. 141-42, à propos du chan. Antoine Gay. Du Mont indique, d'après un sceau, une serpe ou une faucille, mais il s'agit sans doute d'une mauvaise lecture des croissants.

GAY. *Guay*, *Guey*, *Guex*. Famille de la vallée de Salvan, qu'une tradition rapportée par Louis Coquoz voudrait faire venir d'Angleterre; elle se révèle avec Jean *Guay*, de la paroisse de Salvan (comprenant alors toute la vallée), dont le fils François ∞ en 1362 Jeanne Perroquet et paraît dans une sentence de l'officialité abbatiale en 1370. Etablie primitivement au Giétroz ou vieux Finhaut, où elle figure dans des reconnaissances de 1399-1438, elle s'y divisa en plusieurs branches qui se distinguèrent par le nom de leur habitation: 1^o *Gay de la Barmaz* (grotte), ou de la *Balmaz*, puis *Gay-Balmaz*; 2^o *Gay des Creuses* (probablement des croix; cf. Acad. Chabl., XXXII, 113), devenu *Gay-Crosier* ou *Guex-Crosier*; 3^o *Gay des Combes*, devenu *Gay* ou *Guex-Descombes* ou *Décombes*. Selon Louis Coquoz, des *Fontanasse* (nom d'un lieu-dit aux Granges, où habitait la famille du même nom en 1399, 1422) ou *Fontanassy* (on cite Antoine Fontanassy, syndic 1485) seraient devenus, à la suite de mariages, des *Gay* et des *Borget* aux Granges et à la Combaz de Salvan; des *Fabri* ou *Favre* de Salvan sont pareillement devenus des *Gay*; une famille *Gay alias Manteno* habitait vers 1830 Le Clou sur Cergneux. Des *Gay* de Salvan se sont aussi différenciés par des surnoms: Jean-Claude, de Fontaine, vers 1700, est appelé *Ribolon*, dérivé de *Ribolet* ou *Trebolet*, un quartier du Cergneux; Jean, des Marécottes, vers 1800, est dit *Dzounier*, de *dzeu* ou *djeu*, *jeur*, forêt. On compte plusieurs magistrats: Pierre Gay, syndic de Salvan 1685; Louis *Gay-Favre*, juge ou châ. de Salvan 1803-09; Maurice-Joseph Gay, vice-président puis adjoint de Finhaut 1810-13; François-Nicolas Gay, châ. de Salvan 1829-30, dép. à la Diète cant. 1839; Emmanuel Gay, vice-présid. de Salvan, dép. après 1844. La famille a essaimé hors de la vallée de Salvan; Claude Gay, de Salvan, habite St-Pierre de Clages 1585; François Guex-Crosier, de Châtelard, et Pierre-Germain, de Finhaut, sont reçus bourgeois de Martigny 1670; à Martigny aussi sont reçus bourgeois Maurice Guex, du Giétroz, 1677, Claude Guex, de Salvan, 1679, Jean Guex, de Finhaut, 1710, Joseph Guex, de Finhaut, 1719; Gaspard Gay de la Balmaz est reçu bourgeois de Chamoson 1699; Joseph Gay des Combes est admis à la bourgeoisie de Martigny-Combe 1864, tandis qu'Eugène Gay, des Jeurs, se fait reconnaître bourgeois de Finhaut 1914; Evionnaz a reçu des *Gay* du Cergneux avant 1800, et le canton de Fribourg des *Gay* de Miéville vers 1860. Bertrand («Saxon», dans «Ann. Val.», 1922) et Coquoz («Salvan», dans «Ann. Val.», 1924) rattachent de même les *Gay* de Saxon et de Saillon à la vallée de Salvan; François, avocat à Saxon au début du XIX^e s.; Elie, de Saxon, prof. de musique à Sion 1854, journaliste, rédacteur au «Courrier du Valais» 1856; Jean-Baptiste, de Saillon, avocat, établi à St-Maurice où il acquit la bourgeoisie 1843. Edmond, de Finhaut, * 1905 à Sion, notaire 1927, avocat 1931, Dr en droit 1932, dép. 1937, privat-docent à l'Université de Genève 1942, capit., greffier romand du Trib. milit. de cassation 1943, présid. du Gr.-Conseil 1943-44. Dans le clergé: Aymon Gay, chan. de St-Maurice



1481, éleemosinaire 1501, † après 1510, et Pierre, curé de Chessel 1490, vic. amodiatore de Bex 1491, probablement le même que Pierre, cité comme chan. de St-Maurice et éleemosinaire 1496-1501, curé de N.-D. Sous-le-Bourg à St-Maurice 1496, sacristain 1513, † après 1521, étaient peut-être d'une famille établie à Aigle; à la famille de Finhaut appartiennent: Jean-Sébastien (1666-1721), curé de Bramois 1695, vic. à Evolène, puis à Ardon, curé de Riddes 1713, de Salvan 1717, chan. de St-Maurice 1721; Jean-Maurice (1764-1805), chan. de St-Maurice, sacristain 1795, vic. à Salvan 1799, curé d'Outre-Rhône 1802, de Vollèges 1804; Auguste (1858-90), * à St-Maurice, chan. et prof.; en outre, Claude-François Gay-Balmaz (1820-92), de Salvan, capucin sous le nom de P. Denys, et Ulrich Guex (1883-1919), de Martigny, chan. du St-Bernard, prof. de phil. 1907, vic. 1913 puis curé 1915 de Liddes. — A. (fig.): notes généal. et hérald. du Dr Bonaventure Bonvin (Arch. Allet, Sion), début du XIX^e s., pour les *Gay* de Saxon; ces armes sont inspirées de celles des *Gay* de Martigny origin. d'Orsières.

GAY. Nom très répandu en Savoie, en particulier au Biot (vallée d'Aulps), d'où sont originaires les suivants: Joseph et Valentin, reçus bourgeois de Monthey en 1853, Joseph et Alexandre en 1870. B.: Monthey. — A. (pl. 39) communiquées par l'Acad. Chablais., montrant un geai.

GAYETIN. Voir de *Poldo*.

GEISH. Siehe *Gytz*.

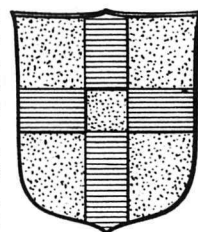
GEISSER. Siehe *Kaiser*.

GEMMET. Alte Familie des Bez. Brig, die in Termen im 15. Jh. und in Brig 1460 beurkundet ist. Stephan, Ratsbote des Zenders Brig bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529, Großkastlan von Brig 1538 und 1548. Johann, Großkastlan von Brig 1665. Peter, Meier von Ganter 1662, ebenso Martin 1668 und Anton 1726. B.: Termen, Brig. — W.: im Chorgewölbe der Kirche von Glis 1538; bei Wick mit Eberkopf (T. 7). Ohne Kreuz: Siegel des Stephan 1548 (MB); Gemse, und Lilie statt Kreuz: Siegel des Stephan, alt Kastlan von Brig 1538 (WJ 1944). — Das Wappen in der Kirche von Glis eines Mitgliedes dieser Familie, welches einen silbernen Kelch in blauem Feld darstellt, dürfte ein Priesterzeichen sein.

GENELTEN. *Genilten*, siehe *Jenelten*.

GENETTI. *Genti*. Famille originaire de la vallée d'Aoste, signalée à Ardon dès 1781. Joseph, conseiller comm. vers 1900. B.: Ardon. — A. communiquées par la famille (pl. 29).

de GENÈVE. de *Genevois*. Maison souveraine qui a régné sur le comté de Genève ou Genevois du début du XI^e s. à la fin du XIV^e, apparentée aux Rodolphiens. Aymon I, comte 1080, † avant 1128, avoué du prieuré clunisien de St-Victor à Genève, fonde le prieuré St-Michel de Chamonix avec la seigneurie du territoire jusqu'au col de Balme, et donne ce prieuré à l'Abbaye clunisienne de St-Michel de Cluse, entre Turin et Suse (1091); il se fait céder par Amédée de Blonay l'avouerie que celui-ci tenait de l'Abbaye de St-Maurice sur la seigneurie abbatiale de Commugny (sur Coppet); Aymon I possédait encore l'avouerie de l'Evêché de Genève et celle de l'Evêché de Lausanne, et était le dynaste du bassin lémanique le plus puissant de son temps; il fut encore tuteur du comte Amédée III de Savoie au nom duquel il autorisa la fondation de l'Abbaye d'Abondance par l'Abbaye de St-Maurice (1108). Au cours du XII^e s., les comtes de Genève étendirent aussi leur autorité en Vieux-Chablais, où ils tinrent en fief de l'Evêché de Sion la seigneurie de La Tour de Vevey ou de Peilz, qu'ils inféodèrent à leur tour à des ministériaux: les sires de Fruecnce (Châtel St-Denis) pour la partie septentrionale, les sires de La Tour pour la partie méridionale, ceux-ci connus depuis 1160. La Maison de Genève semble avoir fondé les prieurés de Burier (avant 1163) et Port-Valais (avant 1216) et les avoir donnés à l'Abbaye de Cluse. Amédée I, fils d'Aymon, comte environ 1128, † 1178, fut en conflit avec l'Empire, les Zähringen, les Evêchés de Lausanne et de Genève; l'Abbaye de St-Maurice se plaint de ses vexations à son égard



et à l'égard de ses sujets de Commugny; l'abbé Bourcard IV arrive à un accord pour Commugny, reçoit à Annecy l'hommage du comte pour les châteaux de Chaumont et La Roche en Genevois, la moitié d'Hauteville en Albanais, etc., et obtient des droits de péage à St-Maurice même sur les faux, l'acier et les pierres à aiguiser (1173). Guillaume I, fils aîné du précéd., comte 1178, † 1195, s'intitule comte des Genevois et des Vaudois (1192), participe à l'accord de son père avec l'abbaye de St-Maurice au sujet de Commugny (1173), puis fait un nouvel accord (1180) d'entente avec son fils Humbert. Amédée, frère de Guillaume I, sire de Gex 1178, † 1211, fait une convention avec l'abbaye de St-Maurice à propos de Commugny (1179); l'ayant violée, l'empereur Frédéric I lui prescrit de la respecter (1186), mais il ne cessa d'inquiéter l'abbaye que lorsque celle-ci l'eut désintéressé (1199). Au XIII^e s., les comtes de Genève possédaient encore des droits de péage à St-Maurice. Ils avaient cédé l'avouerie de Port-Valais à leurs ministériaux de la Tour de Peilz; Philippe II de la Tour la vendit avec le reste de son fief à Pierre II de Savoie (1251); ce dernier acheta Commugny à l'abbaye en échange d'une rente sur Bagnes et Orsières (1257), se fit céder par Ebal (fils d'Humbert, fils de Guillaume I) ses droits au comté de Genève (1259) et obtint l'hommage de Rodolphe (fils de Guillaume II, 2^e fils de Guillaume I) († 1265). Amédée II, 2^e fils de Rodolphe, comte 1280, † 1308, ∞ Agnès de Chalon (qui teste 1350), s'allia avec son oncle maternel le dauphin du Viennois Humbert I de la Tour du Pin contre Philippe I, puis Amédée V de Savoie; la limite entre la seigneurie abbatiale de Salvan-Finhaut et la seigneurie priorale de Chamoni-Vallorsine fut fixée en 1307. Amédée III, petit-fils du précéd., comte 1320, † 1367, fut d'abord l'ennemi d'Edouard de Savoie; Guillaume de Thoyre ayant pénétré dans la vallée de Salvan se fit battre à Emosson (1323) et l'abbé de St-Maurice fit la paix (1324) avec la comtesse de Genève Agnès de Chalon, l'abbé de Sixt Ulrich de Villars et Humbert de Cholex, bailli du Faucigny pour Hugues de la Tour du Pin, baron de Faucigny, et le neveu et héritier de ce dernier le dauphin Guigues VIII; Guillaume d'Arbignon prit part aux côtés d'Edouard de Savoie à la bataille (1325) de Varey (Bugey) où ce prince fut vaincu par Amédée III de Genève; celui-ci se rapprocha ensuite du comte Aymon de Savoie et fut avec Louis II de Savoie-Vaud chargé de la régence d'Amédée VI de Savoie (1343-48); les 2 tuteurs rappellent (1345) au bailli du Chablais et au chat. de Chillon les droits du prieuré de Lutry sur Vionnaz; Louis II de Vaud participe en son nom et celui d'Amédée III de Genève à un arbitrage sur les possessions des Chevron-Villette en Valais (1344); Amédée III de Genève se reconnut vassal d'Amédée VI de Savoie (1358). Robert, fils du précéd., dernier comte de cette Maison, pape d'Avignon sous le nom de Clément VII 1378, † 1394, vit son autorité pontificale reconnue en Valais romand. Amédée VIII de Savoie acheta en 1401 le comté de Genevois aux Thoyre-Villars, héritiers de la Maison de Genève; des branches naturelles descendent de Guillaume III (fils d'Amédée II) (les marquis de Lullin, éteints avec Albert-Eugène-Martin † 1662 et sa sœur Marie † 1681, et les comtes de Boringe encore existants, issus naturellement des Lullin au XVI^e s.) et d'Aymon III (fils d'Amédée III) (les seigneurs de la Corbière, † 1457 ou peu après). — A. (fig.): peinture de 1237 à Valère, avec les armes d'Amédée IV de Savoie (sans émaux). V.: Guillaume II porta d'abord un échiqueté: sceaux de 1224, 1245 (AASM), puis les 9 points: sceau de 1250/52; Rodolphe avait 12 points; un sceau tombé (AASM) d'Agnès de Chalon, comtesse de Genève (1324), montre un parti mi-parti Chalon mi-parti Genève de 9 points. Les Chalon, princes d'Orange, ont relevé dès environ 1400 les armes des Genève, qu'ils ont transmises au XVI^e s. à leurs héritiers les Nassau, rois des Pays-Bas depuis 1815 (AHS, 1925). Cf. pour la généalogie, Foras: Arm. et Nobil. de Savoie (qui conteste les définitions parlant d'échiqueté et de points), et pour les armes, surtout Galbreath: Arm. Vd., Sceaux Vaud., et Papal Heraldry.

GENOLET. *Jenollet*. Famille d'Hérémence, dont la première mention serait de 1382. Théodore, cité en 1577 comme ancien chat. de St-Léonard. Antoine, d'Hérémence, capit. 1684, major d'Hérémence 1684-91; Antoine, major d'Hérémence 1768; Georges, banneret 1790, juge du Distr. d'Hérémence 1798, vice-présid. du Distr. 1802-06; Jean-Théodule, prêtre à Gérode 1763, recteur à Sion 1766, † 1811. B.: Hérémence, Vex, Monthey. — A. (pl. 28): Coll. de Riedmatten; sans les coupeaux et sans émaux: fourneau de 1796 à la Chinal ou Zina (Hérémence).

GENOUD. *Genod, Genoz, Genau, Genaud, Ginoud, Ginod, Ginot, Ginodus, Ginodi, Junod, Jenod*; ancien prénom *Jennod*, dérivé de *Johannodus*, diminutif de Jean. Des familles de ce nom existent depuis le XVI^e s. à Bourg-St-Pierre et en Anniviers; à cette dernière se rattachent les familles Genoud actuellement bourgeoises d'Ayer, Grimentz, Chalais, Randogne et Granges; à la 1^{re}, celles qui sont bourgeoises de Bourg-St-Pierre, Liddes, Bagnes, Fully et Chamoson.

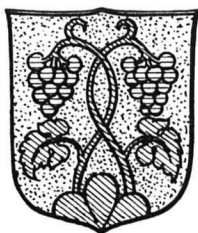
Ces familles auraient-elles quelque lien avec les *Ginod, Ginodi, Ginot, Genot, Genod*, de la vallée d'Aoste, dont une branche noble, issue de Jean Ginod, de la cité d'Aoste, 1476, établie peu avant 1530 à Chambéry, puis à Aythion en Maurienne, † vers 1750, donna 2 prélats: Jean-Geoffroy (1517-1604), Evêque de Belley 1576-1604, et son neveu, appelé aussi Jean-Geoffroy, Evêque d'Aoste 1585-† 1592 (cf. Foras: «Arm. et Nobil. de Savoie», art.: Ginod; Mgr J.-A. Duc: «Eglise d'Aoste», VI, 1911, p. 243; F. Richermoz et J.-M. Emprin: «Diocèse de Tarentaise», I, 1928, p. 61; L. Alloing: «Diocèse de Belley», 1938, p. 154)? François *Junod* ou *Jenod*, chan. du St-Bernard, chapelain à Bagnes 1575, prieur de l'Hospice 1585, laissa une chronique. Jean *Genod*, de Bourg-St-Pierre, reçu bourgeois de Martigny 1665; sa descendance s'y éteignit vers 1800. Les frères Bernard et Jean *Genoz*, fils de Jean *Genoz*, de Bourg-St-Pierre, acquirent la bourgeoisie de Chamoson 1669. Jean-Pierre (1773-1830), de Bourg-St-Pierre, chan. du St-Bernard, prieur 1804-11, curé de Sembrancher 1813, Prévôt 1814; Théodore (1785-1859), frère du précéd., chan. du St-Bernard, vic. 1809 puis prieur de Lens 1813-59, chan. hon. de St-Maurice-Bethléem 1840, construisit l'église actuelle de Lens 1843. Joseph, de Mission (Anniviers), établi à Granges, fut vice-chat. de ce lieu vers 1790 et capit. 1795. — A. (pl. 33): portraits du chan. Théodore (abbaye de St-Maurice et prieuré de Lens); V.: le dragon d'argent ou de sable, le G d'or ou de gueules; cf. Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»). Selon M. Phil. Farquet, la famille aurait aussi porté un coupé d'argent à l'aigle de sable, et d'azur à un écusson de gueules chargé d'un arc d'or posé en bande avec sa flèche du même posée en barre, le bec en chef. — Les nobles *Genod* portaient: d'azur ou de sinople au sautoir d'or cantonné de 4 trèfles d'argent.

GERIG. *Gering, Gerung*. Famille aus Sarnen, ursprünglich aus Melchtal stammend, wo sie seit 1399 bekannt ist. Sie erwarb 1823 das Bürgerrecht in Fiesch. Es gab im 14. Jh. *Gerung* in Ulrichen, im 16. Jh. *Gering* in Blitzingen (wo sie auch *Hilprandi* hießen), deren Wappen die heutige Familie übernommen hat. Ein Rolet *Hilprantz* wird 1505 in Gampel genannt. Egid *Hilprand* 1520 in Leuk. Christian, Meier von Leuk 1588. — W.: Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1632 (T. 2).

GERMANIER. Famille de Conthey, connue sous ce nom dès le XVI^e s.; il semble qu'on puisse l'identifier avec les *Teutonicus, Theutonicus, Theotonicus*, cités dès 1224 à Chamoson et 1227 à Conthey, et avec les *Alamant, Alamani, Allamandi*, bourgeois de Conthey aux XIV^e et XV^e s. Aymon *Theutonicus* de Conthey, 1227; Willerre *Alamant*, bourgeois de Conthey, syndic et procureur 1304, ∞ Agnès de Bex, qui ∞ d'abord Casson, major de Loèche, puis, en 3^{mes} noces, Jean de La Tour; Aymon (Aymonod), fils du précéd., donzel, notaire, cité dès 1334, † 1352; Jaquemet, frère du précéd., cité 1338-61; Pierre *Allamandi*, bourgeois de Conthey, témoin au traité de 1410 entre le Valais et la Savoie. Séverin *Germanier*, de Daillon, paraît en 1549 dans un procès au sujet des alpages; Aymon, d'Erde, major de Daillon 1698; Gaspard, de Vétroz, prieur de Vétroz 1730-37, provic. à Sion 1737, † 1738; Jean-Pierre, de Premplaz, notaire, capit. 1766, chat. 1767, adversaire des visées françaises sur le Valais, cité dans la protestation de fidélité présentée à Berne 1802; Louis, juge suppléant au Trib. 1894-1911; Urbain (1873-1944), présid. de Vétroz, dép. au Gr.-Conseil; Henri (1879-1944) se fit une renommée internationale dans l'art culinaire qu'il pratiqua à Nice, Mulhouse, Milan, Londres, Paris, Montreux, St-Moritz, Genève, vice-présid. de la Fédération mondiale des cuisiniers, chev. de l'Ordre français du Mérite agricole. A une branche établie à Granges au XVIII^e s., appartiennent: Modeste, sous-préfet du Distr. de Sierre 1864-70, juge suppléant 1882-92; Maurice (1861-1943), juge suppléant 1895-1901, présid. du Trib. de Sierre 1901-29; André, fils du précéd., * 1896, avocat, dép., présid. du Gr.-Conseil 1937-38, conseiller national. B.: Conthey, Granges. — A.: de gueules à 2 épées d'argent, la garde d'or, croisées en sautoir, la pointe en bas, accostées de 2 lions rampants d'or, tous deux marchant à dextre, la tête retournée vers senestre, sur une terrasse de sinople, avec 3 étoiles à 5 rais d'or en chef: étiquette de bouteille au nom des fils d'U. Germanier, propriét., Balavaud-Vétroz; un sceau moderne donne les mêmes armes avec le champ d'azur; une peinture murale sur la Maison Germanier à Granges (XIX^e s.) porte ces armes en faisant brocher les épées et les lions sur un fond de montagnes surmontées d'un ciel d'azur chargé de 3 étoiles posées 1 et 2; stylisation moderne (pl. 29).

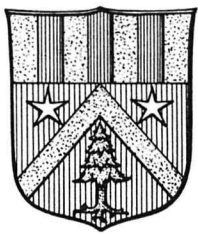
GEROLD. *Gerolt, Gerolti*. (Vom gleichen Taufnamen). Alte Familie von Simpeln, die im 16. Jh. auch Zweige nach Brig und Mörel abgab. Die letzten von Mörel zogen im 18. Jh. nach Simpeln zurück, wo die Familie noch besteht. Ein Zweig hat sich nach Siders verbreitet. Antillo *Geroldi*, von Zwischbergen, muß 1502 wegen unerlaubtem Fremddienst in Frankreich abschwören. Kaspar, Hauptmann der

Talschaft Sempeln 1516, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1519. Anton, Hauptmann der Talschaft Sempeln 1522, Kastlan von Löttschen-Gesteln 1526 und 1547, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1539. Paul, einer der Vertreter des Zendens Brig beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528, Ratsbote des Zendens Brig bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1535 und 1547. Johann, von Mörel, Meier von Mörel 1565, wird im Dezember 1570 vom Landrat zum Landvogt von Monthey erwählt, stirbt aber kurz vor Antritt seines Amtes. Johann, von Sempeln, Priester in Mörel 1636. — W.: nach einem undeutlichen Gemälde um 1700 in der Kapelle von Gstein-Gabi (Sempeln) (Mittlg. von Pfr. Leo Gerold); Primizkelch des Pfr. Leo Gerold, Mund, 20. Jh. (T. 7). — AW.: Samml. W. Ritz (Fig.).



GÉRONDE. Couvent et ancienne paroisse. Voir *Collombey* (Couvent), *Chippis* et *Sierre*.

GÉROUDET. Nom dérivé du prénom *Girold*, *Gérolde*, *Géroude*. Famille origin. de la Côte d'Arbroz, Col des Gêts. Jean-Joseph Géroudet fut naturalisé Valaisan et bourgeois de Sion en mai 1874. — A. (fig.): d'après une marque à feu du XVI^e s. qui représentait un chevron surmonté de 3 pals. Les 3 pals de gueules sur champ d'or rappellent le Faucigny, le sapin (arbre de montagne) évoque la Côte d'Arbroz, et les étoiles l'établissement de la famille à Sion (communications de l'Académie Chabl. et de la famille).



GERSTER. An oder zer *Gerstern*. Seit dem 16. Jh. bekannte, erloschene Familie des Zendes Visp. In Visp 1516 zum erstenmal genannt und im 16. Jh. ausgestorben. Peter an *Gerstern* oder *Gerster* erwirbt 1519 das Bürgerrecht von Visp um 10 Pfund. — W. (sprechend): Samml. W. Ritz (Fig.). Die Farbe des Feldes war ursprünglich vielleicht blau.



GERTSCHEN. *Goerschlo* (1333), *Gerezschen* (1363), *Gertschen* (1386). Von *Gerhard* abgeleiteter Name. So verkauft ein *Gerhard* *vulgo Gertschen* zur Tellur in Außerberg ein Wasserrecht. Sehr alte Familie von Naters, wo sie schon im 14. Jh. vorkommt. Eine andere Familie *Gertschen* von Ulrichen hieß bis ins 15. Jh. auch *Schmid* (s. diesen Namen) und stammt von Georg *Fabri* oder *Schmid* in Ulrichen ab; sie verzweigte sich im 17. Jh. nach Obergesteln. Anton *Gertschen* in Ulrichen ist 1388 Zeuge in einem Abkommen. Johann, von Ulrichen fiel 1419 in der Schlacht von Ulrichen. Johann, Prior von Niedergesteln 1419–34. Johann *Gertschen* *alias Meriten* von Goms 1511 als alt Meier genannt, Bote zum Landrat. Johann, von Ulrichen, Meier von Goms 1583 und 1589, Bote zum Landrat. Christian, Kastlan von Gesteln 1618, Meier von Goms 1620, 1624. Johann, von Naters, Bote auf den Landrat 1498. Johann, von Naters, Pfr. daselbst, Domherr von Sitten 1626–54, trat 1642 in das Domkapitel und schenkte 1653 seine Bibliothek dem bekannten Mathias Wil. Anton, von Naters, Großkastlan von Brig 1645 und 1651, † 1668. Moriz Kaspar (1685–1747) von Naters, Pfr. von Mörel 1727, stiftete den Seitenaltar der Hohenfluh-Kapelle. Christian, Kastlan von Gesteln 1728. B.: Ulrichen und Obergesteln. — 1. W.: für Goms: am Seitenaltar der Kirche in Ulrichen mit Buchstaben C. G.; Samml. v. Riedmatten; Wick und WJ 1939 (T. 2). Der Pfeil war ursprünglich vielleicht eine Ähre. — 2. W. (Gerstenähren) der Familie von Naters: Porträt des Pfr. Moriz von 1742 im Pfarrhaus von Mörel (T. 7). V. 1: mit 2 Sternen: Kapitelhaus in Naters. V. 2: wie farbig, jedoch mit schwarzem Feld und grünem Dreieck: Seitenaltar zu Hohenfluh (Wick). V. 3: in Rot, drei goldene Ähren aus grünem (oder goldenem) Dreieck wachsend, von zwei goldenen, fünfzackigen Sternen überhöht: Kapelle auf dem Biel in Münster; Wick und Samml. Fr. Lager. — 3. W.: Gemälde 1653 von Johann, Domherrn in Sitten gestiftet, mit Buchstaben I. G. C. S. (MV) (Fig.). — AW.: Lilie, von zwei sechszackigen Sternen begleitet (ohne Farbenangabe): Samml. v. Riedmatten. D.: *Spes mea superstes*. S. auch *Maritz*.

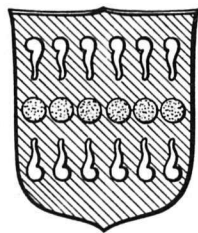


GERWER. *Guerwer*, *Gerber*. Alte, ausgestorbene Familie des Bez. Brig. Martin *Geruer* ist 1423 Zeuge in einem Investitionsakt in Leuk. Anton, von Brig, mehrmals Hauptmann im Dienste Frankreichs, Zendenhauptmann 1510, Großkastlan von Brig 1512, 1514 und 1520, bekannt in Geschichte und Sage durch seine Grausamkeit, † nach 1521, wurde mit seinem Sohn Christian, 1519 exkommuniziert. Eine Familie gleichen Namens bestand im 16. Jh. in Birchen; ihr entstammt Johann, Meier von Raron 1518, 1526, Ratsbote des Zendens Raron bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. In einem Akt von 1512 ist Peter, aus der Pfr. Sitten erwähnt, ebenso kommt Jörg *Wyßen auch Gerwer* genannt, von Sitten, in einem Prozeß von 1519 vor. — W.: Chorgewölbe in Glis mit Buchstaben F. G. von 1538 (T. 7). Siehe auch *Wyßen*.

GESCHINEN. *Geschinun* (1374), *Geschinon* (1381), *Gessinun* (1392). Gem. des Bez. Goms, kirchlich zu Münster gehörend. In Urkunde von 1368 als Dorfschaft erwähnt; Dorfstatuten 1543. Gründung eines Rektorates 1894. — Die Familie Jost, welche dem Lande den Bischof von Sitten Hildebrand (1613–38) gab, stammt aus dieser Gemeinde. — W.: 1939 amtlich angenommen (T. 1).

GEX-FABRY. Voir *Favre d'Illicz*.

GHICA. *Ghica*. Famille de lointaine origine albanaise, passée ensuite à Constantinople où elle entra dans la noblesse phanariote, puis en Moldavie et Valachie où elle donna de 1658 à 1856 neuf princes régnants (hospodars), puis des ministres et des diplomates. L'Empereur Léopold I accorda à Grégoire I Georges Ghika le titre de prince du St-Empire, 1661. Jean (1817–97) fut gouverneur de Samos 1854–59, puis ministre, et ministre de Roumanie à Londres. Son fils Alexandre (1867–1940) fut préfet en Roumanie, secrétaire de légation à Vienne, puis se fixa à Sion où il s'allia à la famille Lovey et pratiqua le journalisme. Grégoire, fils du précéd., a été reçu bourgeois de Chamoson et Valaisan 1939. B.: Chamoson. — A. (fig.): les besants évoquent Byzance et les larmes rappellent les morts de la famille tombés en défendant le christianisme contre l'islamisme. Ces armes sont parfois posées sur celles de Valachie (d'azur à l'aigle tenant une croix en son bec et sommée d'un soleil rayonnant à dextre et d'un croissant à sénestre, le tout d'or), de Moldavie (de gueules au rencontre d'aurochs d'or ou de sable surmonté d'une étoile d'or) et de Samos (coupé d'or à la tête de lion léopardée, et d'azur au bison contourné et à moitié noyé dans la mer). D.: *Labor improbus omnia vincit* (Virgile: *Géorg.*, I, 145–146). Renseignements de M. Alexandre Ghika.



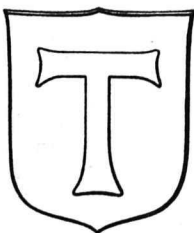
GIACHINO. Nom dérivé du prénom *Gioachino*, Joachim. Famille d'origine piémontaise, qui apparaît en Valais à la fin du XIX^e s. Jean-Antoine et Albert, de Ponte Canavese, naturalisés Valaisans, le premier à Bovernier 1921, le second à Bratsch 1929; Jean et Jean-Joseph, de Sparone, naturalisés celui-là à Guttet 1925, celui-ci à Ayer 1933. B.: Ayer, Bovernier, Bratsch, Guttet. — A.: fourneau de 1898, Maison Giachino, Sierre (communication de M. Jentsch) (fig.).



GIBSTEN. *Guibsten*. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Münster, die ein Zweig der Familie *Abgottspon* sein soll (vgl. diesen Namen); es ist jedoch zu bemerken, daß ein Abgrenzungsakt von 1379 in Goms eine *Gytzpons Mattun* nennt. In Münster findet man die Schreibarten *Getzbon*, *Gitzbon*, *Gitzpon*, endlich im 16. Jh. *Gibston*, *Gipsten*, *Gybsten*, *Gibsten*. Die Familie verbreitete sich im 17. Jh. nach Martisberg, Fiesch, Lax und Sitten, wo sie erloschen ist, ebenso in Münster im 18. Jh. Joh. *Gibston* wird 1364 als Scholar und Sigrist in Münster genannt. Franz Karl (1684–1747) von Münster, Chorherr von St. Maurice, Pfr. von Bagnes 1713–47. Josef Anton (1770–1855) von Fiesch, Kaplan von Münster 1807–14 und 1822–55. Johann Baptist (1830–1904) Pfr. von Mund 1859, Prior von Löttschen 1864, Prof. und Ökonom des Koll. Brig 1876–81. B.: Fiesch, Lax. — W.: Samml. v. Riedmatten mit der Jahrzahl 1820 (T. 2). — AW.: Siegel des Kaplans Josef Anton (MB). (Fig.)



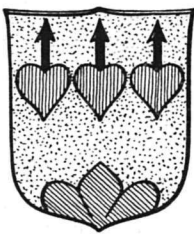
GIETETAZ. *Gietetaz, Gieteta.* Erloschene Familie von Albinen, im 15.-17. Jh. genannt, war ein Zweig der *Otschier* oder *Oggier* (s. diesen Namen) die sich auch in andere Orte des Zentrums verbreiteten. Anton, Bote für Leuk 1497. Martin, Meier von Leuk 1517. Johann, Karmeliter, Prior von Gerunden 1520. Peter, Pfr. von Siders 1535. Peter, von Leuk, des Johanniterordens, Rektor des Hospizes von Salgesch 1563—65, ebenso Johann 1565 bis † 1569. Claudius, Pfr. von Leuk 1549, Kantor von Sitten 1567—83, nahm 1578 bei der Bundeserneuerung mit den kath. Orten teil. — W.: Siegel von 1497 des Anton, mit Umschrift seines Namens (ABS). Farben unbekannt (Fig.).



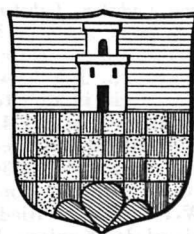
GIÉTY (LA). Voir *Evolène*.

GILLIONARD. Voir *Jullionard*.

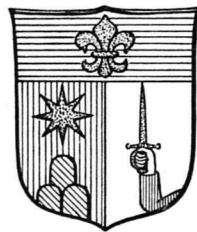
GILLIOZ. *Gyloz, Gilloz, Gillio, Gilliot, Gilliondt, Gillot, Zilioz, Zillioz, Gilliodus, Guilloz*; nom dérivé très probablement du prénom Gilles, dont la forme *Gilo* se rencontre vers 1231 dans la région Riddes-Saillon (Gr., I, 295). Nom répandu de Martigny à Sierre et dont on a cherché l'origine à Trient dont un hameau s'appelle *Gillot* ou *Gilloz*, sans doute par suite de l'habitation d'une famille de ce nom; de là, celle-ci aurait passé à Martigny, où l'on trouve Willermod Gillioz parmi les habitants du Bourg qui se placent sous la protection du comte de Savoie 1351, puis à Isérables, d'où elle se serait répandue à Nendaz et Vex. Michel représente Isérables à une convention passée à Sion en 1542 entre 13 communes contre les exigences féodales; Théodule, métral d'Isérables 1652. Jean (1805—64), de Nendaz, fut curé de Chalais 1835, d'Isérables 1836 et de Chamoson 1847—64. A Vex, on cite: Jean, major de Vex 1517; Martin, dép. à la Diète 1519; Jean, major de Vex 1571; Jean, clerc, étud. à l'Université de Fribourg en Brigau 1578; Jean, peut-être le même, capit. 1600. Le nom paraît à Sion avec François Gilliot ou Gilliondt, tailleur (*sartor*), qui prend part à une conjuration 1348, encore cité en 1352 parmi les habitants qui se soumettent au comte de Savoie. Les Gillioz de St-Léonard, connus depuis 1590 environ, viendraient d'Hérens selon Tamini; toutefois le nom existait aussi à Lens et existe encore à Granges, où l'on prétend, d'après d'anciens actes, que deux frères Gillio, origin. du Milanais, se seraient établis vers 1400 et seraient la souche des familles Gillioz répandues du Valais central à la vallée de Bagnes. Antoine, ancien chât. et métral de Lens, fit restaurer le château de Vaas 1615; Jean, notaire, 1692, et Barthélemy, 1759 et 1770, furent chât. de St-Léonard; Jean-François, de St-Léonard, vic. à Zermatt 1784, curé de St-Léonard 1786—† 1787. A Granges, où la famille est attestée dès le XVI^e s., on note: Jean, vice-chât. 1702; Jean-Nicolas, vice-chât. 1710, † 1730; François, banneret 1750, vice-chât. 1756; Jacques, vice-chât. 1769; François-Xavier-Antoine, banneret 1785, vice-chât. 1790; Maurice, vice-gr.-chât. du Diz. de Sierre 1832—36, présid. de Granges, capit., dép. à la Diète cant. 1839 et au 1^{er} Gr.-Conseil 1840, vice-présid. du Trib. du Distr. 1854—58. B.: Granges, St-Léonard, Nendaz, Isérables, etc. — A. (fig. 1): fourneau de 1825 (Maison Germanier, Granges); ces armes sont probablement d'origine italienne. V. (fig. 2): Coll. Ritz et de Riedmatten, qui suppriment le chef d'Empire comme chez les de Madiis, Tornay, etc. Emaux modernes.



GINDROZ. *Gindros, Gindro, Gindre, Gyndre, Gindry, Gener, Generis, Generus, Generi*; terme de parenté: gendre, beau-fils. Famille de la région de Lens qui apparaît au XIV^e s. avec Pierre et Jean, fils de feu Jacques Generi, cités en 1358; un Jean Generus, peut-être le même, figure parmi les bourgeois de Sion en 1375; Wilhermet Generi qui est aussi indiqué comme bourgeois de Sion en 1382, s'identifie avec Wilhermod Gyndre qui paraît avec la même qualité l'année précédente. Pierre Generis ou Gindro,



lieutenant ou vice-chât. de Lens 1507, dép. à la Diète 1510; le même ou un autre Pierre est dép. 1518; Jean-Pierre, capit. de Lens 1587. Dès le XVI^e s. la famille paraît aussi à St-Léonard où elle donne des magistrats: Claude, lieut. du chât. 1580; Léonard, banneret 1603, chât. 1630; Jean, banneret 1656, chât. 1666—78; Jean-Pierre, notaire, chât. 1700—09 et 1714; Léonard, banneret 1720, chât. 1730; Jean, chât. 1757. B.: Lens, St-Léonard. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten, qui attribue ces armes à François Dubuis, * 1769, notaire, dép., présid. de Savièse, vice-gr.-chât. 1815—17 puis présid. 1818—20 du Diz. d'Hérens (auquel appartient Savièse 1815—39); mais un morbier de 1835 aux initiales de François Dubuis porte les armes de la famille Dubuis (voir ce nom) qui ne sont pas celles reproduites ici. Par contre, ces armes sont conformes, sauf les émaux, aux armes d'une famille vaudoise Gindroz (parente de la précéd.?) connue dès 1545 à Montpreveyres; les armes de cette dernière sont attestées depuis le XVIII^e s. Les Gindroz vaudois portent: coupé de gueules au château (donjon entouré d'une enceinte) d'argent, et échiqueté d'argent et d'azur (parfois un chef plutôt qu'un coupé). Cf. Galbreath: Arm. Vd. De Riedmatten indique le même château d'argent sur champ d'azur, avec des émaux incertains pour l'échiqueté. Ces armes étaient probablement passées des Gindroz au notaire Dubuis.



GIOVANOLA. Famille origin. de Fomarco et Piedimura (province de Novare). Antoine se fixa à Monthey en 1878 et acquit la bourgeoisie de Bovernier en 1904; il ∞ Marie Donnet de Monthey qui lui donna 8 enfants. Les frères Joseph et Vincent, cousins du précédent, se fixèrent à Monthey en 1890; Joseph († 1904) ∞ Isaline Donnet de Monthey, qui obtint en 1904 sa réintégration dans la bourgeoisie de Monthey avec ses 12 enfants; Jean, fils de Vincent, fut reçu bourgeois de Monthey en 1932. B.: Monthey et Bovernier. — A. (fig.): G.-B. di Crollalanza: «Dizionario Storico Blasonico Italiano»; communication du comte Pietro Guelfi Camajani, direct. de l'Institut Généal. Ital. (Florence); sceaux modernes dans la famille.

GIRARD. *Gyrard* 1450, 1672. Dérivé du prénom *Giraldus* ou *Geraldus, Gerardus, Girardus*. Nom de famille répandu dès le XIV^e s. à travers le Valais, la Savoie, toute la Suisse romande, Bâle et Soleure. A Martigny le nom paraît dès 1380 avec Nanthelme Girard; on cite également Jean Girard aux Jours de Trient au XV^e s.; des Jours la famille essaima dans tous les villages de la Combe, à Neyroux dès 1710; Barthélemy, syndic du Bourg 1495; Jacquemod, de la Croix des Rappes, syndic 1712; Joseph, sautier général de Martigny 1713. Une famille de même nom est connue à Chamoson depuis le XVI^e s. B.: Martigny, Chamoson, etc. (6 comm.). — A. (pl. 31): Coll. Ritz. Les Girard de Bâle portent une croix pattée évidée d'argent sur champ d'azur (B. Meyer-Kraus: Wappenbuch v. Basel, 1880); les Girard de Môtiers et Neuchâtel, † fin du XVII^e s., portaient: d'azur à l'octalphe d'argent ordinairement accompagné en abîme d'un cœur du même et en pointe de 3 coupeaux de sinople (Jéquier: Arm. Neuchâtelois, 1941); la famille Hartmann, origin. d'Altkirch (Alsace), bourgeoise de Fribourg 1770, porte pareillement un cœur d'argent dans un pentagramme du même sur champ de gueules (de Vevey-L'Hardy: Arm. Fribourg., III); la famille Wavre de Neuchâtel porte aussi un octalphe, parfois un hexalphe, avec diverses combinaisons sur champ d'azur (Jéquier: Arm. Neuch.); l'architecte Auguste Genoud, de Fribourg, qui a retrouvé des dessins de ce genre parmi les marques de tâcherons gravées sur plusieurs églises romandes du Moyen-âge, y voit des signes cabalistiques destinés à éloigner les mauvais esprits («Anzeiger f. schw. Altertumskunde», 1937, p. 330).

GIROUD. *Gyrod* 1411, *Girodi* 1422, 1454, *Gerod* 1466, *Giro, Gyro, Girod* 1543, *Giroud* 1622, *Gyroud* 1706; dérivé du prénom *Gérolde, Gérod, Géroud, Girod*. Nom de famille connu à Orsières dès 1366 et à Martigny dès 1411; en 1454 paraît Jean Girodi d'Octan; à Chamoson paraissent Voutheret Girodi en 1422, Aymonet Girodi en 1481, Barthélemy Girod en 1571, mais la famille actuelle descend de François-Bernard, d'Orsières, bourgeois de Chamoson 1752. Les Giroud de Charrat viendraient, les uns, de Ravoire (Martigny), les autres, d'Ardon, plus anciennement de Conthey. Les diverses branches ont donné des magistrats locaux, députés, notaires, eccl., chan. du St-Bernard; Martin représente Orsières dans une convention entre plusieurs comm. de l'Entremont, de la châtellenie de Martigny et du Valais central contre les excès de la fiscalité féodale, convention conclue à Sion 1542; Jacques, syndic d'Orsières 1544; Pierre-Nicolas, † 1689, d'Orsières, notaire, cité à Martigny; Claude 1642 et Jean 1706, syndics de Martigny; Jean-Antoine, du Levron, reçu bourgeois de Martigny

1710. Un hameau d'Orsières s'appelle *Chez-les-Giroud, Giroud* ou *Giroux*. Jean-Nicolas (1771–1857), d'Orsières, chan. du St-Bernard, procureur à Martigny 1805; Joseph-Emmanuel (1818–74), de Martigny, chan. du St-Bernard, recteur 1867, puis 1^{er} curé de Trient 1869–74. B.: Martigny, Charrat, Orsières, Chamoson, etc. (9 comm.). — A. (pl. 31): 1^o branche de Charrat: tableau synoptique édité à l'occasion du centenaire communal 1937; armes relevées d'une famille Giroud d'Orbe, †, d'après des génél. de 1730 environ (Galbreath: Arm. Vd.); V.: la croix pommetée avec 2 fleurs de lys d'or à la place des étoiles: ferronneries (1943) chez M. Edm. Giroud, col., dép. et ancien présid. de Chamoson, à St-Pierre de Clages (commun. de M. E. Gribi, archit., Territet). — 2^o branche de Martigny: armes modernes, comm. par M. Phil. Farquet; le gironné fait allusion au nom.

GISCHIG. *Gyschig, Gising, Gising, Gysing* (1519). Familie des Bez. Brig, seit dem 15. Jh. in Naters bekannt. Berdscho *Gyschig*, Wirt in Siders, ist 1437 als Zeuge genannt. Johann, Meier des Freigerichtes Finnen 1470, ebenso ein anderer gleichen Namens 1587 und Peter 1603. Peter *Gising* oder *Gissing* in Akten von 1517–19 öfters genannt, 1519 als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. B.: Brig, Eggerberg. — 1. W.: Siegel von 1668 (MB). (T. 7). — 2. W.: Samml. Fr. Lagger (Fig. 1); kommt auch mit einem Kopf im Rahmen des Hauses vor (MB); Samml. Salzgeber. — 3. W. Wortspiel (von «gießen»): eines jetzt in Leuk ansässigen Zweiges: nach Dr. L. Meyer, 20. Jh. (Fig. 2).



GLAISEN. Siehe *Clausen*.

GLIS. *Glisa* (1230). In Urkunden: *Ecclesia de Glisa* (1230), *actum apud Glisam* (1252), *Gliß* (1252), *in territorio Glisaro* (1401), *Glyß* (1517). Gem. des Bez. Brig; Pfr. des Dek. Brig, zugleich Pfr. der Stadt Brig. Der Name wird vom althd. *glizzan, glitan* = glänzen, gleiten hergeleitet. Die Gegend war schon in vorgeschichtlicher Zeit besiedelt. Im Mittelalter Marienheiligtum und vielbesuchter Wallfahrtsort. Die Gemeinde soll nach der Chronik bereits im Jahr 620 eine kirchenähnliche Kapelle gehabt haben, welche vom 13. Jh. an, einen Taufstein und Gottesacker besaß. Der schon im frühen Mittelalter erbaute Turm trägt noch die Glocke von 1290, welche 1515 umgegossen wurde. In der St. Anna-Kapelle befindet sich das Grabmal des Jörg Auf der Flüe (Supersaxo), des Gegners von Kardinal Schiner; in der Gruft, Kaspar Stockalper von Turm † 1691. Errichtung der selbständigen Pfr. 1642, durch Lostrennung von Naters. Bis zum Anfang des 19. Jh. hängen am Gewölbe der Kirche einige der von den Savoyern in der Schlacht von Visp 1388 eroberten Fahnen. — W.: amtliches Siegel (an das alte angeglichen) seit dem 19. Jh. (T. 6); kommt auch mit Dreieck vor: Haustüre in Glis. — V. 1: statt drei Sternen, drei waagrecht liegende goldene Kugeln, über grünem Dreieck; Samml. v. Riedmatten, mit Datum 1692 und WJ 1934. — AW. das alte Wappen der Pfarrei: in Silber, Maria mit dem Jesukind, von drei goldenen Sternen überhöht; Kirche in Glis und altes Pfarreistempel; Gemeindebanner von Glis, mit Buchstaben G.G. (Gemeinde Glis) um 1800. Nach Wick: gespalten von weiß und rot mit 3 fünfzackigen Sternen im Pfahl wechseltellig, Marienbild mit Kind auf silbernen Wolken im roten Feld.

GLURINGEN. *Glurenge* (1277), *Glurigen* (1287), *Gluringuen* (1295). Diese Schreibarten sind seit dem 13. Jh. bekannt. Gemeinde des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Eine der vier Gem. der sog. «Grafschaft» mit Biel, Ritzingen und Selkingen; die Leute waren seit 1237 Eigensäße ohne «Gilde und Gedinge» unter gemeinsamen Amman. Sie mußten mit ihren Grafschaftsgenossen Steuer zahlen und die zweimaligen Landgerichte von Moerel besuchen, wurden aber 1344 von Guitschard Tavelli, Bischof von Sitten, dieser Pflicht enthoben und erfreuten sich eigener Gerichtsbarkeit bis 1798. Bauernzunft 1536, Bürgerstatuten 1559, mit Zusatz von 1657. Geburtsort von Thomas in den Binden, des Siegers in der Schlacht von Ulrichen gegen die Berner 1419; ebenso des Gelehrten Dr. theol. Josef Biner (1697–1765). Sitz einer adeligen Familie als deren Ahnherr *Nikolaus de Gluringen*, Sohn des Ritters Marquard von Moerel 1277 genannt wird. Johann, Sohn des vorigen, kauft 1303 vom Meier Jocellin von Visp seinen Lehensseid los. Wilhelm von Viesch (Fiesch) erbt 1325 die Rechte von Thomas von Gluringen. Ursprünglich pfarrgenössig in Münster, dann mit der 1678 gestifteten Pfr. Biel; Bischof A. v. Gualdo gab jedoch schon 1428 die Erlaubnis zum Bau einer, dem hl. Theodor

gewidmeten Kapelle; 1736 wurde das Rektorat, 1919 die Pfr. errichtet (von Biel getrennt). Vgl. *Biel*. — W.: Gemeindegelb, 19. Jh. (T. 1). Dieses Wappen ist demjenigen der Herren von Moerel, den späteren Herren von Gluringen gleich; Farben vielleicht neuer. V.: Querbalken rot: WJ 1935. (vgl. v. Moerel). S. auch *Inderbinden* und *Biner*.

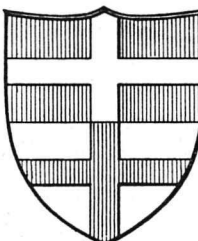
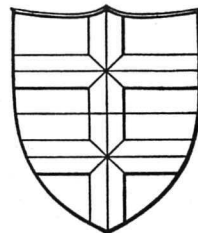
von GLURINGEN. Siehe von *Mörel*.

CODEFREDI. *Godefredi*. Siehe *Asperlin*.

GOLLUT. *Gollud, Gollu*. Familie orig. de Morzine (Chablais) où elle paraît d'abord sous le nom *Excoffier alias Gollu* ou *Gollu dictus Excoffieri* (*Excoffier*, nom de métier: tanneur, cordonnier). Roup (Rodolphe) *Excoffier-Gollu*, syndic 1613. Branche établie en Valais vers 1800; François, fils de François et Claudine Baud, fut reçu bourgeois de Massongex en 1834; ses frères devinrent bourgeois de St-Maurice: Claude en 1853 et Jean en 1857. B.: Massongex, St-Maurice. — A. (pl. 36): indications de la famille; ce sont les armes d'une famille homonyme † de Franche-Comté (citée en 1365 à Montrond, 1543 à Pesmes, puis à Dôle où elle donne des avocats et conseillers au Parlement; branche à Salins en Franche-Comté aux XVI^e–XVII^e s.; famille † à Dôle et Salins vers 1700. Cf.: Lurion: Arm. de Franche-Comté, et Rietstap). C.: pélican naissant de sable. Jeu de mot: le pélican passe pour *goulu*. — AA. portées par le syndic de Morzine de 1613, communiquées en cours de publication par M. Baud, secrét. de l'Acad. Chablais (fig.).



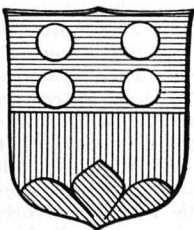
GOMS. (franz. *Conches*). BEZIRK des Wallis und früher einer der 7 Zenden, welche bis 1798 die alte Republik Wallis gebildet haben. Seit dem 12. Jh. war die Benennung *Conches* (wohl von französischen Handelsleuten so benannt) in *deseno Gomesiano* 1211, a *Forcla de Conches* 1269, später oft *Conches* und *Contsches* geschrieben, im 13. und 14. Jh. aber auch als Bezeichnung von Münster, als Sitz der oberen Pfarrei (1277 u. ö.) *apud Gomes* 1272, *vallis Comezii* 1403, *Gombtz, Gombs* 1517, *Gombs* und *Gombs* 1529, *Gomesia sive Conches* im 17. Jh., vielleicht von der «Grafschaft» *Comes, Gomesia* benannt. Die Bewohner hießen im 14. Jh. Leute *obrun* und *nidrun* dem *Doeys* (1368), so entstand die Benennung *Deis* oder *Deischberg*, von *Deysch* oder *Teysch* uf, das seit 1333 öfter mit *Mons Dei* oder a *monte Dei superius* (1514) übersetzt wurde. Der Name kommt nicht von *Deus*, wahrscheinlich aber von *theoda* = Volk. Richtiger mag der keltische Name der Talmulde, *Cumbas, Cumbos* (Kumme) sein. In vorgeschichtlicher Zeit war das Tal, nach Funden zu schließen, nur spärlich besiedelt, die Pässe aber schon früh begangen. Es dürfte die Heimat der Tylinger gewesen sein. Im Mittelalter waren die Herren von Venthen, dann eine Familie von Ernen Meier von Goms. So war Upold von Ernen 1185 Meier und Rudolf kaufte 1215 mit den Edlen v. Mühlebach das Meiertum von denen von Venthen, bis es 1273 die Familie v. Mühlebach, 1309 die de Rodis und 1350 der Bischof von Sitten erwarb, als dessen erster Meier Joh. de Platea genannt ist. Goms war wiederholt Schauplatz wichtiger geschichtlicher Ereignisse, 1419 als die Berner hier besiegt wurden. 1361 war Witschard Tavelli, Bischof von Sitten, in Münster gefangen gehalten, wodurch Goms dem Kirchenbann verfiel, von dem es 1362 durch Papst Innozenz VI. freigesprochen wurde. 1368 wurde zwischen den vier Waldstätten und dem *Wallis ob und nid* dem *Deys* ein Friedensvertrag abgeschlossen; 1378 wurden den Gemeinden ob der Massa ihre Freiheiten bestätigt und 1379 kam ein friedliches Übereinkommen zustande zwischen Goms und Grengiols und den Gemeinden der Curia Materella des Eschentaales anderseits. Das oberste Amt im Zenden war das des Meiers, der an der Spitze des Zendengerichtes stand und dem die Rechtspflege oblag, er war auch Vorläufer des Großkastlans. Seine Amtsdauer war ein Jahr und wurde abwechselnd aus Münster oder Ernen gewählt (und hatte laut einer Zendenverordnung von 1674 jedes Jahr das Wappen und Siegel abzugeben); ebenso der Bannerherr und Zendenhauptmann welche die militärischen Angelegenheiten versahen. Der Zendenrat trat einmal jährlich zusammen, außerdem waren drei Freigerichts- und Dekrettage. Der Zenden umfaßte die Gerichtsbezirke: das Meiertum Goms, die «Grafschaft» (Biel, Ritzingen, Gluringen und Selkingen), das Meiertum Binn, die Gerichtsbezirke Fieschertal und Martisberg, vom Bischof abhängig; die Talschaft Gehren, welche den Zenden Brig, Visp und Raron gehörte, sowie die kleine Herrschaft des Pfarrers von Ernen bei Stein-



haus. Bis 1447 war der Hauptort Ernen, von da an abwechselnd mit Münster, dann Münster allein. 1447 wurde in Ernen ein Statut über Gerichtsbarkeit verfaßt. In Ernen war 1560 das Gerichtshaus und 1770 wurde das neue Zendenrathaus errichtet. Im 12.–13. Jh. waren zwei Pfarreien; die Untere: Ernen, wo 1214 erstmals die Kirche des hl. Georg erwähnt ist und von der sich 1298 Binn, 1584 Fiesch, 1666 Niederwald, 1697 Bellwald, 1873 Lax und 1877 Blitzingen (von Niederwald) trennten. Das Dekanat Ernen wird jetzt aus 14 Pfarreien gebildet. Die Obere: Münster wo 1235 die Kirche U. L. Frau de Monasterio genannt wird. Von ihr trennten sich 1678 Biel, 1695 Reckingen, 1738 Obergesteln (von ihr Oberwald 1767), 1868 Ulrichen und 1919 Glurigen (von Biel). Die Pfarreien Ernen und Münster schlossen 1416 in Uri das erste Burg- und Landrecht mit Luzern, Uri und Unterwalden ab, dem später die anderen Zenden beitraten. Seit Ende des 18. Jh. wechselte die Benennung des Zendens öfters, so hieß er 1798 *Bezirk Ernen* mit 13 politischen und 10 kirchlichen Gemeinden, 1802 *Dixain de Conches* genannt, mit 21 Gemeinden, schließlich 1811 *Kanton Goms*, der nur 10 Gemeinden zählte. Von den noch 1816 bestehenden 24 Gemeinden wurden 1838 Unterwasser mit Oberwald, 1821 Bodmen mit Bellwald und 1872 Niederernen mit Ernen vereinigt. Der Bezirk besteht jetzt aus 21 politischen Gemeinden. — W.: das älteste bekannte Siegel, mit dem jetzigen Wappen hängt an einer Urkunde von 1368 im Arch. Luzern und trägt die Umschrift: *Sigillum Communitatum a monte Dei superius*; Artikel von Naters 1446 (AV, Siegel abgefallen); Wahlakt des Bischofs Heinrich Esperlin von 1453 (ABS. 88/24); Landesstatuten 1571, Siegel mit der Umschrift: *S. Comunitatum Montis Dei Superioris* (Ch. L. de Bons, Armoiries et sceaux du Valais, 1859); Glasscheibe von 1681, mit dem Wappen von Solothurn, zum Bündnis mit den kath. Orten (Stiftsbibl. St. Maurice); das von Landeshauptmann Peter v. Riedmatten († 1683) gestiftete Zendenbanner trägt die Aufschrift: *Das Panner dess ganzen Zehenden Goms für Deisch uff* (Arch. Münster); geschnittenes Model, 17. Jh. (MV); Vogttafel von Monthey um 1700; am Kirchturm von Ernen (bei der Uhr) mit Umschrift: *Crux anchora salutis*; an der Decke der Kirche von Münster: zwei nebeneinander gestellte Schilder mit dem Gommer Wappen vom Reichsadler überhöht 1751 (Wick); Landkarte von Gabr. Walser 1768; auf einer Medaille von Staedelin zum Bündnis mit den VII kath. Orten 1780 (MV). (T. 1). V. 1: geteilt, von Silber und Rot (in Abweichung von der üblichen Form); Landkarte von Anton Lambien 1682; Zendenfahne, Ende des 18. Jh. (Gemeindearch. Ernen). V. 2: schwebendes Kreuz mit verlängerten Armen: Taler von 1498, 1501, 1528; Fahne, ehemals in der Pfarrkirche von Obergesteln (Wick). V. 3: zusammenhängende Kreuze: Zendenfahne, 18. Jh. (MV). V. 4: Wappen mit durchgehenden Kreuzen: Chronik Stumpf 1548 (Fig. 1). Zendenfahne vom 17. Jh. (Hist. Museum Bern) (Fig. 2). Zendenfahne Hz.: Doppeladler, aus dem 18. Jh. (MV). V. 5: andere Zendenfahne mit verwechselten Farben, 18. Jh. (MV). V. 6: das gleiche Wappen ohne Teilung (und ohne Farben): Ch. L. de Bons. Feld ganz Silber, mit rotem Doppelkreuz: d'Angreville. V. 7: geviert im 1. und 4. Feld durchgehendes rotes Kreuz in Silber und im 2. und 3. durchgehendes Silberkreuz in Rot: Zendenfahne 18. Jh. (MV). Bruckner: Schweiz. Fahnenbuch. Attribut: *Gomesia catholica* (Beinamen, den es dank seiner Treue zum alten Glauben erhalten hat).

v. GOMS. Siehe *de Conches*.

GON. *Gonen*. Alte, im 19. Jh. ausgestorbene Familie des Bez. Goms, die im 14. und 15. Jh. in Ernen, im 15.–17. Jh. in Niederwald und Obergesteln vorkommt. Wido Gonen, von Goms, Volksbote 1376. Martin, von Ernen, Pfr. von Simpel 1446. Melchior, von Niederwald, Pfr. von St. Martin 1498, erhält diese Pfarrei indem er angibt, daß zwei Drittel der Leute deutsch sprechen, Domherr von Sitten 1495, Großsakristan 1499, bischöfl. Offizial 1503. Martin wird 1519 als Anhänger Supersaxos exkommuniziert. Johann *Gon alias Keller* genannt, Bote zum Landrat und Geschworener 1514. Christian, Meier von Goms 1634, 1644, 1654. — I. W.: der Familie von Obergesteln: Siegel von 1653 des Meiers Christian (Arch. von Ulrichen). D.: *Superata tellus sidera donat* (Fig. 1). — 2. W.: Bild in der Kapelle von Niederernen mit Buchstaben P. G.-M. K. von 1659; Farben nach Fr. Lagger; kommt auch ohne Hügel vor (Fig. 2). V.: geteilt, mit zwei Kugeln im oberen Feld: in der Kirche von Ernen und Wick.



GONDO. Siehe *Zwischbergen*.

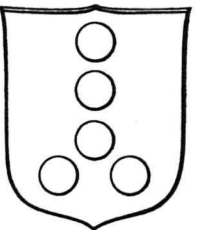
GONNET. Voir *Clément*.

GOPPISBERG. *Goblisberg* (1200). Gem. des Bez. Oestlich-Raron. Kirchlich zu Mörel gehörend. Seit 1373 als Gemeinde nachgewiesen. 1845 wurde ein Rektorat gestiftet. — W.: (Gottesauge) Gemeindegelb, 1939 amtlich angenommen (T. 14).

GORSAT. *Gorsath* (1846). Familie von Binn, die 1670 aus Savoyen dorthin kam. B.: Binn. — W.: Kapelle in den Schmidigen Häusern und Siegel mit Buchstaben I. G. (T. 2). — V. 1: gleich, jedoch mit kleinem goldenen ledigen Schragen über dem Stern: WJ 1942. — V. 2: gleich, jedoch Figur auf dem Dreiberg, ohne Herz, Stern links oben (AV).

GOTRAT. Voir *Contard*.

GOTTIER. *Göttier, Gottjer, Goetier, Götyer, Gettier* in Brigerberg. Alte Familie des Bez. Brig, die sich auch nach Grengiols verbreitete. Johann, von Glis, Familiaris des Landeshauptmanns Meyer 1495, ist Zeuge in einem Übereinkommen des Bischofs Jost von Silinen 1496, Sachwalter Georgs Supersaxos 1510. Kaspar *Göttier*, Meier von Ganter 1654, ebenso Christian *Gettier* 1690. B.: Grengiols, Baltschieder, Visp. — W.: über dem Eingang des Gemeindehauses zu Ried-Brig auf einer Tafel mit Buchstaben S. C. G. und Jahr. 1640; Wappen des Gemeindevorstehers Kaspar Goetier 1638 (Fig.). V.: in Rot, silberne Kugeln über grünem Dreiberg: Wick und WJ 1943.



GOTTSPONER. Cf. *Abgottspon*.

GRÄCHEN. *De Grangiis* (1295), *Grenkun* (1303), *Grenkun* (1307), *Grenke* (1323). Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Im 13. Jh. hatte die Gem. ihre Huobdinste, in welchen die Weiler *Im Asp* und *Zem Tan* auch genannt sind. Sie kaufte sich 1505 von den Zehnten frei, welche der Dekan von Sitten auf ihrem Gebiete bisher bezog. Gemeindestatuten von 1553. Gründung der Kirche 1433, vollständige Trennung von der Pfr. Stalden 1750. Geburtsort der bekannten Humanisten Simon Steiner (*Lithonius*) † 1543, Thomas Platter † 1582, Vetter des vorigen und seines Sohnes Felix, Dr. med. † 1614. — W.: Gemeindestempel, 1928 amtlich angenommen (T. 10). V.: kommt auch mit schwebenden, entwurzelten Tannen über den Hügeln vor; auch wachsende Tannen, ohne sichtbaren Wurzeln: WJ 1935.

de GRADIBUS. Siehe *Eschellier* und *v. Steiger*.

GRAND, GRANDIS. *Grandi* (1322), *Magnyns* (1362), *Magnyn* (1367), *Magni* (1370), *Grant* (1376), *Magnini* (1387), *Magnin* (1400), *Grandt* (1502), *Grand* (1502), *Grandis* (1532). Name, der von *magnus* oder *grandis*, einem großen Mann herkommt und seit dem 13. Jh. im romanischen Wallis, zu dem damals auch Leuk gehörte, sehr verbreitet war (vgl. *Magnin* im franz. Text). Die Familie *Grand* oder *Magnin*, in der Gegend von Leuk seit dem Ende des 13. Jh. bekannt, scheint von der alten Familie *de Cla* oder *de Clavibus* abzustammen (vgl. diesen Namen), oder mit dieser verwandt zu sein, da sie vom 15.–17. Jh. auch diesen Namen trägt. Sie gab viele Amtspersonen und Geistliche, darunter mehrere Domherren von Sitten. Bartholomäus *Grandi* war 1322 Vorsteher oder Rektor des Spitals von Salgesch, vom Orden des St. Johann von Jerusalem. Ferd. Schmid nennt noch zwei andere Rektoren des gleichen Spitals: Perrodus *Magni* 1370–75 und Johann *Magni* 1380, † 1386. Peter *Grandis*, *Grandieu*, *Grander*, *Grande*, *Grande*, Domherr von Sitten oft erwähnt von 1336 bis 1356, wird in einem Akt von 1336 «aus St. Denis» genannt (Gremaud IV 115) in dem mehrere andere Domherren von Sitten vorkommen, die aus Aosta, Ivrea, Clarens, Orbe usw. stammen (da es im Wallis kein St. Denis gibt, dürfte es sich vielleicht um Châtel St-Denis handeln); Schmid gibt jedoch eine Verbindung zwischen ihm und Leuk zu, indem sich die Vertreter dieser Gemeinde 1338 bei ihm versammelten, um Bestätigung ihrer Rechte und Freiheiten zu erlangen (Gremaud IV 146). Uldriod oder Uldry *Magnyns*, *Magnyn* von Salgesch gehörte zum Gefolge des Bischofs Tavelli, als er 1361 in Ernen belästigt wurde; er

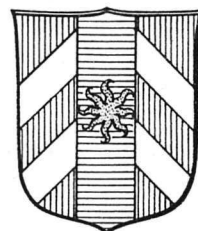
erscheint als Bürgermeister und Prokurator von Leuk in den Verträgen mit dem Lötschental 1367 und 1380. Perrodus *Magnini*, *Magnyn* oder *Magnin*, Notar, Burger von Leuk, ebenfalls Bürgermeister und Prokurator nimmt an den Abkommen von 1387 und 1400 mit Savoyen teil und wird bis 1418 genannt. Johann, Abgesandter von Leuk bei den Verhandlungen von 1410, Savoyen betreffend. Furrer und d'Angreville nennen mehrere Meier von Leuk: Joder 1415, Nikolaus 1510, Johann 1524; Johann 1626 schreibt sich Johann *Grandis* von *Schlißlen* in einem Brief aus Leuk 1628. Wilhelm 1658, Johann 1680 und 1682, Nikolaus 1700. Stephan *Magni*, *Magnyn* oder *Grant*, *Grandt* auch *de Clavibus* genannt, von Leuk, Pfr. von Sitten 1474, von Leuk 1482–1514, Domherr von Sitten 1500, Viztum von Anchette und Cordonaz 1503, † 1514, er ließ einen Turm auf Valeria und die jetzige Kirche von Leuk erbauen. Johann *Magnini*, *Magni*, *Grand*, von Leuk, Domherr von Sitten und Pfr. von Gundis 1489, Kaplan des St. Katarinaaltars in Leuk 1492–1512. Domherr Imesch unterscheidet ihn (BWG VI) von seinen Namensverwandten Johann *Grand*, *Magni*, auch *de Clavibus*, Sohn des Notars Johann, von Leuk, Domherr von Sitten 1514, † 1527. Anton *Magnyn*, *Grand*, *Grant*, *de Clavibus*, Rektor von Turtmann 1489, Domherr von Sitten, Stifter eines Altars in Raron, † zwischen 1527–1544. Johann *Magnini*, Abgeordneter des Zends Leuk 1499; Nikolaus *Magni* oder *Magnin*, von Salgesch, vertritt den gleichen Zenden 1510. Jakob *Grand*, Weibel von Leuk 1506. Peter *Grand*, *Groß* oder *Magni* * 1480, Stud. in Köln 1496, Dr. beider Rechte, Pfr. von Chalais 1500, von Nax 1512, Domherr von Sitten 1501, Untersuchungsrichter und Verteidiger des Glaubens in Bern im Prozeß Jetzer 1508–09, Kanzler des Kard. Schiner und wiederholt sein Gesandter bei den Eidgenossen; durch ihn 1510 nach Rom gesandt, wurde er dort Dr. theol., apost. Protonotar, päpstl. Kämmerer; später Prior von Martinach, † 1516 in Tivoli, wurde in Rom im Campo Teutonico beigesetzt. Johann, Kastlan von Gesteln 1620. Mehrere Notare im 17. Jh., so: Peter *Grandis* 1612; Johann *Grandis* *de Clavibus* 1639–46; Wilhelm *Grandis* (∞ Marie Christine Preux), Kastlan und Meier von Leuk 1658–60; Johann Wilhelm *Grandis* *de Clavibus* 1677. Josef Ignaz, Pfr. von Leukerbad 1686, von Ernen 1691–99, dann Jesuit. Nikolaus, Kastlan von Niedergesteln 1690, Meier von Leuk 1700. Alfred (1881–1930) Priester 1907, Prof. im Kolleg. von Brig 1909, Geschichtsforscher. B.: Leuk. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 19, *Grand*). V.: das Feld rot und weiß geteilt, das Kreuz golden: in der gleichen Samml. — 2. W.: d'Angreville gibt für die Familie *Grandis* von Leuk: von Silber geteilt, im oberen Feld ein roter Turm von zwei goldenen Löwen gehalten, im Schildfuß ein grüner Dreieck. — 3. W.: Wick gibt unter dem Namen *Grandis* *de Clavibus* das Wappen, welches auf T. 19 unter dem Namen *de Clavibus* wiedergegeben ist. Vgl. *Grand*, *Grandi*, *Grandis* und *de Clavibus*, *Clavien*, *Clavioz* im franz. und deutschen Text.



GRAND, GRANDIS. Nom répandu dès le XIII^e s. à travers le Valais, particulièrement à Sion, Hérens et Loèche. Werner *Magnus*, bourgeois de Sion, achète une quartane de vin à Martin des Perers de Vex 1257, † entre 1273 et 1285; Godefroy et Antoine, fils du précéd.; ledit Antoine ∞ Antonia, fille du chev. Aymon de Châtillon; Antoine achète à son beau-père un cens aux Agettes 1285, teste 1296; Antonia, veuve, se nomme *Grant* dans son testament et se dit citoyenne de Sion; elle fait des legs, outre sa famille, au Chapitre de Sion et au curé de Mage qu'elle désigne pour exécuter 1298. — La famille *Grand*, *Grandis*, de Vernamiège, citée dès 1255, a possédé à titre héréditaire la majorie de Vernamiège de 1544 à 1633; elle a donné en outre des notaires et des ecclésiastiques. Antoine, notaire, 1372. Jean, de Mya, achète en 1544 de son cousin Jean Boson, origin. de Mage, un 6^e de la majorie de Vernamiège, auquel l'Evêque Jean Jordan ajoute un second 6^e et la métairie épisc. ainsi que la métairie provenant du vidomne de Sion Nicolas de Chevron-Villette; Jean acquit par la suite tout le reste de la majorie. Son fils Maurice lui succéda comme major et métral 1588, puis Jean 1609; Jacques, notaire, major et métral 1631, vendit sa charge aux Udriard de Nax en 1633; Maurice, fils du précéd., fut major électif en 1668. Madeleine *Grand*, fille du major Maurice, ∞ en 1556 Philippe de Torrenté, vice-bailiff 1559; leurs descendants furent possessionnés à Vernamiège jusqu'en 1873. Maurice, recteur de St-Théodule à Sion 1559, chan. de Sion 1565, curé de Nax 1572, † 1591, paraît être fils de Jean, métral de Nax (Gaspoz-Tamini: Hérens, 60, 69). Jean, notaire, 1652. Des branches s'établissent à Nax en 1697, 1788. Joseph (1856–96), de Nax, curé de Muraz 1895; Camille, * 1898, de Vernamiège, Dr ès lettres, prêtre 1923, prof. au Collège de Sion 1925, vic. gén. et chan. de Sion 1941. B.: Vernamiège, Nax. — A.: portrait de Jean-Jacques *Grand*, âgé de 57 ans, 1847 (dans la famille à Vernamiège) (fig.). Voir l'article suivant.

GRAND, GRANDI, GRANDIS. Nom répandu non seulement en Valais, mais dans les pays voisins: Vaud, Fribourg, Savoie, Italie. Une famille *Grand*, d'origine italienne, est établie à Sion à la fin du XVIII^e s., où elle est représentée par Laurent-Marie, marchand. Jean *Grandi* est naturalisé Valaisien en 1816; Joseph *Grandi*, de Bognanco Dentro, venu vers 1840, à Brigue, est reçu, en 1871, bourgeois de Martisberg (Rarogne Oriental). Hermann *Grandi*, * 1883, curé de Niederwald. B.: Martisberg. — A. (pl. 19, *Grandis*): portrait de Laurent-Marie, Sion 1788 (dans la famille Simonetta, Martigny); fourneau de 1883 dans la maison A. *Grandi*, Brigue. V.: d'argent à une tour crénelée de gueules accostée de 2 lions d'or sur un tertre de sinople: relief peint de 1933 sur la maison *Grandi-Darioli*, Brigue. — La famille *Grand* de Vernamiège porte les mêmes armes avec d'autres émaux (voir l'article précéd.); des variantes sont attribuées aux *Grand*, *Grandis*, de Loèche, et des armes ressemblantes aux *Imhof* de Moerel (voir ces noms dans le texte allemand).

GRAND, GRANDI, GRANDIS. Verbreiteter Name nicht nur im Wallis, sondern auch in benachbarten Gebieten, wie Waadt, Fribourg, Savoyen und Italien. Eine Familie *Grand*, italienischen Ursprungs ist Ende des 18. Jh. in Sitten wohnhaft und ist durch den Kaufmann Lorenz Marie vertreten. Johann *Grandi* erwarb 1816 das Walliser Bürgerrecht. Josef, ebenfalls von Bognanco dentro kam um 1840 nach Brig und bürgerte sich 1871 in Martisberg (Oestl.-Raron) ein. B.: Martisberg, Fiesch, Turtmann. — W. (T. 19, *Grandis*) auf einem Bildnis von 1788 des Lorenz Marie in Sitten (im Besitz der Familie Simonetta, Martinach), ebenso auf einem Ofen von 1883 im Hause A. *Grandi* in Brig. V.: in Silber, roter Turm mit Zinnen, von zwei goldenen Löwen begleitet, auf grünem Hügel: Farbige Wappen von 1933 über dem Eingang des Hauses *Grandi-Darioli* in Brig. — Die Familie *Grand* in Vernamiège führt das gleiche Wappen mit anderen Farben. Die *Grand*, *Grandis* von Leuk (s. diese Namen) haben verschiedene Varianten, die Familie *Imhof* ein ähnliches Wappen (vgl. diesen Namen).



GRAND, GRANDIS. *Grant*, alias *Gaillard*. Famille de Lausanne, peut-être origin. de Nozeroy en Franche-Comté, d'où elle aurait passé d'abord à Echallens et à Orbe, † au début du XVII^e s. Elle a donné: Jean, avocat, syndic de Lausanne 1475; Jean, fils du précéd., Dr in utroque, chan. de Sion 1501, official de Sion 1501–20, 1528–44, chan. de Lausanne 1503, curé des Ormonts 1506–27, juge au procès Jetzer à Berne 1508, protonot. apost. 1511, chan. de St-Barthélemy-hors-les-murs de Milan 1512, curé de Mex (Vaud) 1513; à partir de 1512 surtout il réside à Sion où il est vic.-gén. de Schiner 1501–20; très fidèle au card. exilé, il retourne en 1517 à Lausanne où on le trouve official 1519, juge du Chapitre 1526, délégué à la Dispute de Berne 1528, chan. de Fribourg 1530, sacristain de Lausanne 1533; en 1536 il se retire à Evian avec plusieurs chan. de Lausanne, puis vers 1542, revient à Sion où il meurt en 1548/49 (F. Schmid, BWG, II, le confondait avec les deux chan. homonymes Jean *Grand* ou *Magni* de Loèche; Mgr Imesch, BWG, VI, distingue avec soin les trois personnalités; Tamini distingue aussi Jean *Grand* d'Amédée *Grandis* alias *Christini* ou *Christinel*, curé en 1532–36 de Ste-Marie-sous-le-Bourg à St-Maurice, qui était avant 1528 l'église paroissiale de Lavey, curé de Massongex en 1546; voir *Christini*). — A.: ex-libris peint du chanoine sur son missel lausannois, imprimé à Genève en 1522, conservé aux Arch. capit. de Valère (fig.); ces armes figuraient encore en 1730 sur un fourneau de marbre à Lausanne et sur un vitrail à l'ancienne abbaye de Montheron. La famille *Grand* de Vuillerens, bourgeoise de Lausanne 1649, anoblée par Louis XVI 1780 et élevée au baronnage par Louis XVIII 1816 et 1819, a relevé après 1758 ces armes en faisant les chevrons d'or et en remplaçant l'étoile par un soleil. Cf. Comtesse, «Ann. Val.», 1929–30, n° 1; Dubois, AHS, 1933, 83–85, et 1934, 30–31; Galbreath: Arm. Vd.; Boesch: Arm. de la Soc. Suisse d'Héraldique.

GRAND ST-BERNARD. Voir *St-Bernard*.

GRANGES (all. *Gradetsch*). Comm. et par., Distr. et Déc. de Sierre. — *Grangensis* XI^e s., *Granies* 1218, *de Grangis* vers 1170, *Granges* 1182, *Gradetsch*, *Gradensche* 1269, *Gradetz*. Entre le XI^e et le XIV^e s., Granges fut le siège d'un comté (le plus ancien du Valais après celui de l'évêque de Sion) qui relevait de la Savoie. Les comtes de Granges sont cités dès le XI^e s.; au XIII^e, la seigneurie est partagée en plusieurs parts qui possédèrent les de Granges, de Morestel, de Montjovet, Albi, d'Ollon, de La Bastia, d'Anniviers, Tavelli, de Rovérea,

de Prez, de Chevron, etc. Le Chapitre de Valère y a des droits dès le XI^e s.; l'Evêché hérite de la suzeraineté sur les fiefs des Morestel en 1226 et des Granges en 1237; la Ville de Sion achète en 1603 la seigneurie à Marguerite de Rovéréa; enfin Claudine de Rovéréa vendit ses derniers droits à l'Etat du Valais en 1650. Un châtelain nommé par Sion régit Granges et Bramois de 1603 à 1798. En 1226 on rencontre l'expression *in districtu de Granges* (Gremaud: Chartes Séd., n° 44). La communauté existe en 1257 et constitue un Diz. cité de 1335 à 1417 (Gremaud, n°s 1683, 1930, 2657; Charrière, MDR, XXVI, p. 368); avec Sion et Sierre, Granges conclut en 1417 un traité de combourgeoisie avec Lucerne, Uri et Unterwald. Primitivement, le territoire de Granges comprenait Lens, Grône et St-Léonard qui s'en détachèrent. Granges et Lens au XV^e s., Grône et St-Léonard au XVI^e, durent reconnaître la suprématie de Sierre. Lors des troubles de 1839-40, Granges, Grône et Lens soutinrent le gouvernement «régénéré» de Sion contre le gouvernement conservateur de Sierre. Aux XIII^e et XIV^e s., Granges formait un bourg avec remparts, portes, plusieurs châteaux et 2 églises: 1^o St-Etienne, par., citée dès le XI^e s.; 2^o St-Jacques, prieuré bénédictin, probablement fondé par les comtes de Granges, cité par des bulles d'Eugène III 1153 et Innocent IV 1250 parmi les dépendances de l'Abbaye bénédictine d'Ainay à Lyon; en 1250, le prieuré de Granges paraît subordonné au prieuré de Clages; il est uni à celui d'Ayent en 1378 et tous deux passent au Chapitre de Sion en 1620. — A. (pl. 21): Granges a continué de porter les armes de sa dernière dynastie marquante, les Tavelli (XIV^e-XVI^e s.); d'Angreville; Arm. Hag, 929; WJ, 1936. V.: une peinture sur toile de 1765 et des sceaux communaux des XIX^e (Wick) et XX^e s. portent les 2 aigles supérieures tournées vers l'extérieur.

de GRANGES. Famille féodale qui possédait l'importante seigneurie de Granges; c'est la plus ancienne famille qui porte un nom valaisan et la seule qui eut le titre de comte avant les Blandrate. Tamini pense que les comtes de Granges pourraient descendre des anciens comtes du Valais; il remarque aussi que les comtes de Granges, de Lenzbourg et de Savoie possédaient des domaines provenant selon lui d'une commune origine probable, à Grengiols-Mœrel, Sierre-Anniviers, Granges-Chalais, Suen (Hérens)-Ayent, Conthey-Nendaz, Saillon, Orsières et peut-être Aoste. Un rôle des censitaires du Chapitre du XI^e s. nomme la comtesse de Granges (*comitissa Grangensis*) et son fils le comte Ulrich (*Uldricus comes*) qui donnèrent au Chapitre des biens devant Conthey; cet Ulrich s'identifie probablement, selon Gremaud, avec le comte Ulrich (*Oudolrici, Oudalrici*), avoué de l'Evêque de Sion Aymon (de Savoie-Maurienne) en 1043 et 1052, et avec le comte Ulrich (*Uldricus comes*) † le 16 novembre inscrit au Nécrologe de Granges. La charte de 1052 mentionne un autre Ulrich (*Oudalricus*) plus ancien, oncle de l'Evêque Aymon à qui il a laissé des terres à Orsières, Saillon, Ayent, Suen, peut-être Grengiols, terres que le prélat lègue à son Chapitre (1052). Tamini identifie le comte Ulrich fils de la comtesse de Granges avec le comte Ulrich oncle de l'Evêque Aymon, et encore avec Ulrich I, comte de Lenzbourg (*Odalricus comes de Lenceburc, Udrici comitis de Lanceburc*), avoué de Beromünster, Zürich et Schännis, † 20 août 1047, inscrit au Nécrologe de Sion pour avoir donné au Chapitre un alleu à Châteauneuf, donation passée en présence d'Hartmann, Prévôt de Beromünster, et de Rodolphe, Prévôt de Schönenwerd. Les dates d'obit s'opposent à l'identité du comte de Lenzbourg et du comte de Granges. De plus l'oncle de l'Evêque Aymon paraît distinct de l'un et de l'autre, et l'on a proposé de l'identifier avec Ulrich (*Oudalricus*) qui défit en 1036 l'Archevêque de Lyon et Abbé de St-Maurice Bourcard opposé à Conrad II le Salique. Cet Ulrich était fils de Seliger (*Oudalricus Seligeri filius*, écrit Hermann de Reichenau) qui paraît comme témoin à 2 chartes de 1009 (à St-Maurice) et 1016 (à Bümpliz) concernant les possessions de l'Abbaye de St-Maurice à Anet, Lyss, Nugerol, etc., dans le comté de Bümpliz ou Barga; Seliger porta les insignes royaux de Rodolphe III à Conrad II le Salique en 1032. Ulrich, fils de Seliger, s'identifie probablement avec Ulrich de Fenis (Fenis est sur le territoire d'Anet) qualifié comte par le Cartulaire de Lausanne (1228) et regardé comme l'ancêtre de la Maison de Neuchâtel. On notera aussi que le chev. Conon d'Ernen, en 1217, est possessionné dans la région de Chules, Nugerol, Cressier. De préférence aux hypothèses précéd. (Jéquier, «Arm. Neuch.», cite Ulrich I de Fenis en 1024-70), il semble qu'on puisse plutôt identifier Ulrich oncle de l'Evêque Aymon avec un Ulrich de la famille des comtes de Nyon, apparentée aux Rodolphiens et aux Savoie, possessionnée à Aoste et en relations avec St-Maurice. Le comte Anselme II de Nyon, avoué de l'Evêque de Lausanne Meinier (947-68), laissa plusieurs enfants, soit Anselme († 1025/26), Evêque-comte d'Aoste et Prévôt de St-Maurice, Bourcard († 1031), Archev. de Vienne, Ulrich (*Udalricus*) († 1030 ou peu avant), avoué de son



frère Bourcard, Ancilie, épouse d'Humbert de Savoie et mère de l'Evêque Aymon; cet Ulrich était donc bien l'oncle du dit Aymon (G. de Manteyer). Quant à Vuitger le Gros, dont les alleux de Sierre et de Vison passèrent aussi à l'Evêque Aymon, il s'identifie peut-être avec l'un des Vuitbert qui figurent parmi les derniers descendants des comtes de Nyon. — Othon, comte de Granges, cité 1160-81; Agnès, sa veuve, prend (vers 1181) l'habit religieux à St-Maurice et donne un cens annuel à l'Abbaye du consentement de ses fils Louis et Guillaume, donation confirmée par Louis en 1189 (Guillaume étant † 1184/89); Louis était possessionné dans la région d'Ayent, à Blignoud et Arbaz; il participe au traité de 1179 entre l'Evêque de Sion Conon et le comte Humbert III de Savoie parmi les barons de celui-ci; inscrit au Nécrologe de Granges le 31 mars. L'intimité des relations et des biens entre les familles de Granges, d'Ayent et de Bex, porte à supposer une proche parenté: les sires d'Ayent et de Bex seraient-ils issus des comtes de Granges? On attribue à ces derniers la fondation des prieurés d'Ayent (avant 1107) et de Granges (avant 1153); le Nécrologe de Granges contient plusieurs obits antérieurs à 1250 qui paraissent se rapporter aux premiers sires d'Ayent: Anselme, chev., fin du XII^e s. († 25 mai), Amédée I, chev., † avant 1229 († 6 mai), Guillaume I, chev., cité 1216-30 († 16 janvier, *Girelmus*); d'autres mentions concernent les sires de Granges: Borcard, vicomte († 19 mai), Gui (*Vido*), chev. († 31 mai), Jocelin († 20 octobre), peut-être Recho († 17 avril); Gremaud rattache aussi aux Granges les mentions suivantes du Nécrologe de Sion: Falco, chev. († 28 mai), Girold, comte († 9 juin), pour qui sa veuve Willermette fit une donation, Tietza, comtesse († 6 septembre), vivante en 1228 (Tietza est citée alors dans une donation du doyen Boson de Granges), Jocelin († 16 octobre; sans doute Jocelin vidomne de Sion en 1220? est-ce le même que celui dont l'obit est fixé au 20 octobre par le Nécrologe de Granges?), Humbert († 3 novembre). L'Evêque de Sion Louis (entre 1150 et 1160/62), inscrit au Nécrologe de Granges le 13 mai, a été regardé par Gremaud et d'autres comme un membre de la famille de Granges; Maxime Raymond («Rev. Hist. Vaud.», nov. 1936) a montré qu'il s'agissait d'un Grandson. Tamini a proposé de rattacher à la Maison de Granges l'Evêque Boson I (entre 1116 et 1138), † au retour de Jérusalem, dont l'obit figure au Nécrologe de Sion le 30 janvier, mais pas à celui de Granges. A la famille de Granges appartiennent certainement les suivants: Séguin, chan. de Sion 1181, doyen de Valère 1189, † 1203, possède le patronat des églises de Mœrel et Grengiols. Pierre, frère du précéd. chev., † 6 février, inscrit au Nécrologe de Granges; un Pierre, peut-être le même, est témoin en 1224; le même qu'en 1224 ou un autre Pierre est témoin en 1255. Boson, chan. de Sion 1208, chantre et chancelier 1221, doyen de Valère 1221, élu Evêque de Sion (Boson II) 1237, sacré 1 mai 1238, † 2 juillet 1243; possesseur de biens étendus de Grengiols à Ardon, il fit des donations au Chapitre, notamment le patronat des églises de Mœrel et Grengiols, en 1228, et à la mense épisc. en 1237 et 1242; son frère dont on ne connaît que l'initiale G., vivant en 1228, paraît être † avant 1242 et la succession de Boson laisse supposer que le prélat était le dernier descendant de sa branche, à part sans doute Jacques, chan. de Sion 1208-49; Berthe, sœur de l'Evêque Boson II, citée 1237-43, ∞ Nantelme I d'Ayent, dont les enfants Louis, Pierre et Vulliermette d'Ayent obtiennent en 1243 les $\frac{2}{3}$ de l'héritage de leur oncle Boson; l'autre tiers alla à Guillaume d'Anniviers en raison de son ∞ avec Agnès, parente de l'Evêque Boson II (comme Pierre d'Ayent, fils de Berthe, nomme dans son testament Jacques I d'Anniviers, fils de Guillaume et d'Agnès, son «neveu», il semble qu'Agnès était une Ayent, sœur de Pierre, fille de Berthe, nièce de Boson). Une autre Agnès sans doute, possessionnée à Chermignon inférieur avant 1260, était fille de Genevanus (serait-ce le frère G. de l'Evêque?); un Jean est témoin en 1242; Aymonette est possessionnée dans la région de Miège vers 1270; un Pheliset est cité en 1299; un Jacquemet «de Granges dit d'Ayent» paraît en 1292; les derniers «de Granges» connus sont les donzels Guillaume et Pierre, fils de Christine, qui font une vente de vins à Emeric de Torrenté, d'Ayer, en 1313. — Le Nécrologe de Granges marque au 13 novembre l'obit de Leo et Lyonez; Léon vivait probablement à la fin du XI^e s. et fut sans doute le père des 3 suiv.: Pierre, dit de Liuns, témoin 1214; Aimon, dit de Leun, Leons, Lions, Lyon, cité dès 1221, témoin pour l'Evêque de Sion à un traité avec la Savoie en 1224, métral (*minister*) du Chapitre en 1239-50 environ; Lionet ou Lyonez, † avant 1254. Pierre, fils du précéd. (Gr. I, 435, 488), surnommé Leonet ou Lyonet (Gr. II, 268, 571), cité comme clerc 1254, 1263, prêtre de St-Théodule à Sion 1239, prêtre à Sion 1258, métral (*minister*) du Chapitre 1271, chan. de Sion 1273, chan. et métral 1275, 1278, neveu du donzel Henri Albi de Granges (Gr. II, 270), teste 11 mai 1279, † 19 mai 1279. Guillaume, frère du précéd., † avant 11 mai 1279 (peut-être avant 6 mars 1278) laissant un fils, appelé aussi Guillaume, vivant à cette date. Pierre Lioneti ou Lyoneti, Leoneti, Lionet, Lyonet, Lyonez, Léon, frère du chan. Pierre (Gr. II, 270, et Chartes Séd. § 59), peut-être son demi-frère, un cadet, est cité dès 1271, date où l'Evêque de Sion Rodolphe de Valpelline lui vend le péage de Granges; sa mère, Agnès, vit encore en 1292.

année où lui-même se rencontre avec sa femme, Bonne (Gr. II, 437); il se remaria ensuite avec Isabelle, mentionnée entre 1308 et 1313 (Gr. III, 170), car il paraît bien s'agir du même Pierre Lionet (cf. notamment Gr. II, 277, et III, 170), à un âge avancé en ou après 1323. On est porté à regarder comme descendants de cette famille encore les suivants: Pierre *Lyonis* ou *de Lyons*, de *Lyon*, surnommé *Guyon*, *Gyon*, *Guidonis*, clerc, notaire impérial, familier de l'Evêque Guichard Tavelli qu'il accompagne à St-Gingolph en 1343 et fréquemment à la Soie (1344, 1348, 1351, 1353), decimateur papal 1350, cité comme bourgeois de Sion 1362; il ∞ Agnelette de Grésy, fille du major Bertholet qui lui vend en 1367 divers biens, notamment une vigne dite de la Majorie dans le vallon de la Sionne; † 1375/86. Guillaume de *Lyons*, généralement appelé *Guyon*, *Guion*, *Guionis*, *Guidonis*, *Guydonis*, *Guidons*, *Guidon*, neveu et héritier du précéd., chan. de Sion 1353, chantré 1364, s'occupe de la défense du château de Granges 1366, juge gén. et vic. gén. de l'Evêque Humbert de Billens 1390, obtient de celui-ci la restitution (1392) de la vigne de la Majorie saisie après la mort de son oncle par Edouard de Savoie (1375-86), † 1404. Nycod de *Lyons*, de *Lyon*, bourgeois de Sion, arrêté et mis à la torture par les officiers d'André de Gualdo, provoque une protestation de la Ville de Sion 1421; il figure parmi les procureurs du Chapitre auprès de l'Archevêque de Tarentaise contre Gualdo 1424. — A.: les armes des dynastes de Granges ne sont pas connues avec certitude; celles qu'on leur attribue parfois sont en réalité les armes des Tavelli (voir ce nom) qui héritèrent la seigneurie de Granges par le ∞ (1351) de Jacques Tavelli avec Jeanne d'Anniviers, arrière-petite-fille de Guillaume d'Anniviers et d'Agnès d'Ayent, celle-ci étant probablement nièce de l'Evêque Boson II de Granges: les Tavelli acquirent peu à peu toute la seigneurie de Granges. Le sceau de Boson II est de type pontifical, non héraldique (Gr. I, 340). Si l'on prouvait que les Ayent et les Bex sont des branches issues de la Maison de Granges, on pourrait penser que celle-ci portait un lion. Toutefois, un vitrail de la fin du XV^e s. (cathéd. de Sion; Wick) commandé par le sénéchal Pierre ou Pétermand II de Chevron, porte 4 écus partis: Ardon-Chevron, Chamoson-Chevron, Granges-Tavelli, Chevron-Tavelli; on peut supposer en effet que les armes (fig.) accolées à celles des Tavelli représentent les anciens seigneurs de Granges, au même titre que les armes attribuées aux Ardon et aux Chamoson. Un dessin à la plume (Général des Monthey, in fine; SHVR) de la fin du XVIII^e s. donne les mêmes armes avec celles des Chevron et des Monthey.

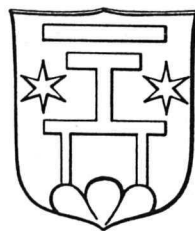
des GRANGES. Voir *Des Granges*.

GRÄTZ. *Gretz*, *Grez*. Alte Familie von Zwischbergen, die sich im 16. Jh. nach Brig verzweigte. Anton *Grez*, Meier von Ganter 1656. B.: Zwischbergen, Brig. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 7).

GRAVEN. *Gravo* (1263), *Grawis* und *Grawen* (1476), *Graffo*, *Graffen*, *Grafen*, *Comitis*. Eine der ältesten Familien von Eyholz, woselbst sie seit dem 13. Jh. vorkommt und sich im 15. Jh. nach Visp verbreitete; auch in Zermatt ist der Name seit dem 14. Jh. beurkundet; die Familie kam später auch nach Sitten. Peter, von Niedergesteln, *Gravo* genannt († vor 1280), verkauft 1263 Normand, Kantor von Sitten, einen Grundzins, welcher nach Normands Tode an das Domkapitel zurückzuzahlen ist. Johann *Comitis* wird im Friedensvertrag mit Savoyen 1301 genannt. Wilhelm *Gravo*, Kaplan in Ernen, Notar in Reckingen 1305, in Ernen 1305-14. Peter, Notar in Zermatt, 1310. In einem Zeugenverhör von 1440 bezeugt Hans Grafen von Eyholz eidlich, daß sein Großvater Johann *Grafen* von den Vorgängern der de Platea Zehnten in Eyholz kaufte. In der Volkszählung von Zermatt 1476 sind Hans *Grawis* und Anton *Grawen* genannt. In Visp ist die Familie schon 1459 unter den Burgern erwähnt. Johann *Graffen*, Consul (Bürgermeister) von Visp 1595, ebenso ein gleicher dieses Namens 1615, 1619; Stephan 1624 und Peter 1663, 1672. Dieser Zweig erlosch Ende des 17. Jh. Man kennt im 16. Jh. zwei Linien der Familie von Zermatt: die *domus Johannis Gravis an der Schamatten* und die *domus Petri Graven zensee*; zwei Johann *Grawen*, wahrscheinlich Vertreter dieser beiden Zweige, nehmen 1540 als Familienoberhäupter an der Verfassung der Statuten des freien Meiertums von Zermatt teil. — Eine Familie *Crapho*, *Craffo*, *Craffoz*, *Graven* kommt in Leuk im 14.-16. Jh. vor und stammt von der Familie *Lambaner* ab. Johann *Lambaner dictus Crapho*, Bürger von Leuk, Zeuge daselbst 1395, derselbe *Craffo* genannt, Vertreter des Drittels Loy, der Gemeinde von Leuk 1402; Perrodus, Bote des Zendens Leuk zum Landrat 1431, in einem Legat von Jaqueta Cuperfabri, Gattin Rolets Aymonis von Leuk, 1435 als Zeuge genannt; Clemens *Craffoz*, von Leuk, Zeuge in Sitten 1508. — Johann Arnold, Meier von Zermatt 1761; Josef Anton (1766-98), Sohn des vorigen, fiel im Pfynkrieg. Johann Baptist (1839-1907) Stammvater des Sittner Zweiges, Advokat in Sitten 1865, Professor an der Rechtsschule

daselbst, Großrat, Präsident des Großen Rates 1887-89, Ständerat 1873-76, Staatsrat 1897-1901. Sein Sohn Alexis (1867-1933) Advokat, Professor an der Rechtsschule von Sitten 1901-07, Kantonsrichter 1907-33, Präsident des Kantonsgerichtes 1927 und 1932, Präsident der Stadt Sitten 1910-18, Präsident der Kantonallbank 1918-28. Sein Sohn Johann, * 1899, Dr. jur., Advokat, Bundesversicherungsgerichtsschreiber 1930-43, Ordinarius für Strafrecht, Prozeßrecht und Sozialversicherungsrecht an der Universität Genf und Richter am Kassationsgerichtshof des Kantons Genf seit 1943, Schriftsteller. B.: Zermatt. — W.: Samml. W. Ritz, und Familiensiegel 20. Jh. (T. 11).

GREDIG. Ältere Familie von Birgisch. Christian, von Fiesch, Pfr. von Binn 1727-34. B.: Birgisch, Fiesch. — W. des RD. C. G. Pfr. in Binn, auf einem Tisch daselbst von 1732; Samml. Jos. Lauber, der folgende Farben angibt: in Silber, rote Figur von 2 goldenen Sternen begleitet, über grünem Dreieck. (Fig.)



GREICH. *Gräich*. Gem. des Bez. Oestlich-Raron; kirchlich zu Mörel gehörend. Als Gemeinde 1373 erwähnt; 1463 als Dorfschaft *Gräich* genannt. Gemeindestatut des halben Viertels Greich, 1525. W. (mit Hinweis auf fruchtbares Land): Gemeindegel, 1939 amtlich angenommen (T. 14).

GRENGIOLS. *Graniols* (1297), *Greniols* (1325), *Grenegols* (1518). Gem. des Bez. Oestlich-Raron; Pfr. des Dek. Brig. Wie die Perrig-Chronik berichtet, soll die Benennung von einer gewissen Gräfin *Graniola* stammen, der auch die «Grafschaft Biel» gehört hätte. Nach der Überlieferung sollen die Herren von Graniola in der Gemeinde ein Schloß besessen haben, das sie 1260 zugleich wie die Herren v. Moerel verlassen mußten. Seit Bischof Andreas de Gualdo (1418-37) bildete Grengiols mit Moerel das obere Drittel des Zendens Raron und galt im Meiertum von Moerel als der dritte Teil in Rechten und Pflichten. Johann, Sohn des Meiers Johann In den Bächen von Grengiols, verkaufte 1325 die Hälfte des Meiertums von Grengiols an Aymon v. Turn, Bischof von Sitten. Die Kirche wird bereits im 13. Jh. genannt. *Seguin von Gradetsch*, Domdekan 1189-1203 hatte sie einem gewissen Wilhelm, Kaplan von Mörel übergeben. Durch Bischof Hildebrand Jost 1634 zur selbständigen Pfr. erhoben; Kirche von 1913. Die Ortschaft wurde 1799 von den österreichischen Truppen vollständig verbrannt. — W.: Gemalt in der Kirche zu Grengiols (T. 14). Der Schild mit zwei gekreuzten Schlüsseln auf den Talern von 1498, 1501 und 1528 ist vielleicht das Wappen von Grengiols. V. 1: in Silber zwei gekreuzte goldene Schlüssel, darüber ebensolche Thiaara: Gemeindegel und Banner von 1827 (Wick). V. 2: in Rot, goldene gekreuzte Schlüsseln von einer ebensolchen Mitra überhöht (WJ 1933). Früher oft mit dem Wappen von Mörel vereint (in rot, gekreuzte silberne, manchmal goldene Schlüssel, darüber schwarzer Stierkopf mit zwei goldenen Ähren im Maul): über dem Hochaltar der Kirche von Mörel; Siegel mit der Umschrift: *Comunitas Morgiae et Greniols* 1615. (Ch. L. de Bons, Arm. et sceaux du Valais 1859).

GRENON. Tamini et Delèze citent comme 1^{er} représentant de cette famille dans la vallée d'Ille Martin Grenon en 1286; faut-il identifier celui-ci avec Martin Grenon de Chermignon d'En-Haut, qui tenait de Jacques de Grône un fief passé en 1278 à Pierre Leoneti ou Lionet, Lyonet, de Granges? A la même époque, Guillaume et Luyez *Grenons* figurent parmi les censitaires de Pierre d'Ayent dans la région de Granges; Pierre Grenon est mentionné dans un acte de la même région de 1299. Entre 1308 et 1313 Pierre Lyonet de Granges vend diverses possessions, parmi lesquelles le pré *eyz Grenons*. Jean Grenon avait des droits sur un quart de l'alpe de Miribel au-dessus de Lens avant 1447. Dans la vallée d'Ille, paraissent, après Martin, Pierre, son fils Perusod et son neveu ou petit-fils Christin, tous trois hommes-liges de Nicolas de Saint-Germain à Champéry en 1317; Perret ou Pierre est encore mentionné en 1329; un autre Pierre est chargé par la commune d'Ille d'effectuer un paiement à St-Maurice en 1390. La famille a fourni 14 syndics d'Ille: Laurent 1730, Maurice 1732, Claude 1748, Pierre 1756, Jean-Baptiste 1758, Barthélemy 1792, Pierre-Maurice 1797-98, Jean-Maurice 1799-1803, Jean-Antoine 1804, Jean-Joseph 1820, Jean-Maurice 1832, Hyacinthe 1834, Narcisse 1837, Grégoire 1838. Joseph, de la Compagnie Marclay, † 1693; Louis, de la même



Compagnie, † 1708; François, d'une Compagnie inconnue, † 1680, tous 3 morts au service de France. Adrien, guide renommé, fit en 1898 sa 438^e ascension de la Haute-Cime. B.: Champéry. — A. (fig.) d'après une pierre sculptée de fourneau datée de 1844, aux armes d'Alexandre Trombert et de sa femme Marguerite Grenon (chez M. Emmanuel Defago, Champéry); émaux fixés en 1942. — Une famille de même nom, qualifiée noble, existait à La Rochette (Savoie) au XV^e s. (Foras: Arm. et Nob. de Savoie, IV, 190, 333).

de GRÉSY. de *Gressiaco, Gresiac, Greysiaco, Grissiaco; de Gresie, Gresye, Greysie, Greysié, Greysier, Gresier, Grisier, Gressie, Gresier, Greysiez, Greyzier, Gresyez, Gryssie, Greisy, Greysy, Graysier, Grasiu, Grasi*; lieu-dit à Langin la Ville, où cette famille possédait une maison-forte. Famille féodale qui paraît aussi sous le nom de Langin et doit être une branche de la Maison souveraine de Faucigny, dont plusieurs membres jouèrent un rôle en Valais aux XIII^e et XIV^e s. Aymon, dont le père et le grand-père se nommaient Guillaume, ∞ Béatrice, fille de Girold de La Tour Châtillon († 1265 probablement) et de Jordane de Grandson-Champvent. Ce mariage apporta aux Grésy la coseigneurie de Bex, le vidomnat abbatial d'Ollon, qu'ils vendirent en 1326, et surtout la majorie épiscopale de Sion qui leur appartint durant un siècle, de 1265 environ à 1373. Pierre, frère d'Aymon, donzel de l'Evêque de Sion 1291, fonde, avec son neveu François, 1311, l'anniversaire de sa femme Isabelle de Saint-Jeoire au couvent de Bellerive (Genève), est curateur de son dit neveu 1312, puis des enfants de celui-ci 1320-22, † 1334/37; Théobald, fils naturel du précéd., cité 1292-1337. Après Aymon, † 1310/11, la majorie passa à son fils François, chev., † 1319/20; puis à Bertholet, fils de ce dernier, qui vendit la majorie à l'Evêque Guichard Tavelli en 1373 et la coseigneurie de Bex à Jean de Blonay en 1386 (Furrer, II, 232, et Meyer, DHBS, VII, p. 22, ont fait de Bertholet de Grésy, qui vend la majorie en 1373 [Gremaud, V, n° 2151], un inexistant Berchodus de Gruyères); ses sœurs Isabelle et Aleysie ∞ le chev. Jean de Thoyre (avant 30 juin 1337) et le donzel Aymon d'Erde (avant 22 janvier 1343); Agnelette, fille de Bertholet († 1386/89) et de Catherine de Saillon, fut la dernière descendante de ce rameau et ∞ le notaire Pierre de Lyon dit Guyon. Girold, fils naturel d'Aymon précité, donzel, vendit à son cousin Théobald de Grésy ce qu'il possédait à Bons (Chablais) 1323, bourgeois de Sion, vice major et vice bailli pendant 9 ans avant 1346, prit en amodiation de son neveu Bertholet la majorie de Sion pour 5 ans 1347, † 1348/50; Willermod, fils du précéd., cité 1335-53, bourgeois de Sion. A d'autres branches appartiennent les suivants: Ebal, chan. de Sion, sacristain 1299-1343, vic.-gén. 1333, † 1343, enseveli dans la cathédrale de Valère près de l'entrée (Foras divise ce personnage en plusieurs sans preuve décisive, avec des décès insuffisamment datés; de plus, la Table du t. IV de Gremaud, p. 622, Foras, s. v. Greysier, et le dictionnaire du clergé de Tamini, «Vall. Chr.», 456, ont fait d'Ebal de Grésy un curé d'Ardon-Chamoson; c'est en réalité Ebal de Montmajeur, neveu d'Ebal de Grésy, qui fut curé d'Ardon-Chamoson en 1327, † 1334; cf. Gremaud, III, n° 1582; IV, n° 1670; Tamini, op. cit., 231); Godefroy, frère du précéd., chan. de Genève, curé de Naters 1309; Flaudine, † av. 30 janvier 1336, sœur des précéd., ∞ Humbert de Montmajeur, dont les enfants héritèrent des Grésy; Humbert, chât. d'Entremont 1308; Rodolphe, donzel, cité à Sion 1278-1311, ∞ avant 1288 Aymonette d'Ayent qui lui apporta des droits à Hérens et Ayent; Guillaume, leur fils, donzel, coseigneur d'Ayent-Hérens, cède ses droits 1340, teste 1347; François, chev., cité 1355-76, fils de Guillaume de Grésy de Fêterne, et son fils Etienne, qui teste en 1405, furent bienfaiteurs de l'Abbaye de Filly, de la chapelle du Pont de la Dranse sous Tully, possédaient une maison en Rive à Thonon; Marguerite, sœur d'Etienne, ∞ Jean I de Rovéréa, coseigneur de St-Triphon, † 1382/84, et teste 1416. — A. (pl. 45): sceau de 1317; émaux donnés par les Arm. Stettler, 1700, et Huber, 1720, qui citent un écu écartelé Rovéréa-Grésy, avec une écartelure Langin-Allinges (de gueules à la croix d'or, et non pas Duin: d'or à la croix de gueules) sur le tout, existant autrefois à la collégiale de Berne, provenant sans doute de Jacques de Rovéréa († 1528), héritier des Grésy (en raison du mariage de son bisaïeul Jean I de Rovéréa avec Marguerite de Grésy) et des Langin (par substitution en sa faveur). V.: 7 pals au lieu de 6: sceau de 1319 environ, employé par le major de Sion François (Arch. Cant. Vaud., Coll. Ph. Du Mont). Un vitrail du XIV^e s. exista jusqu'au XIX^e à St-Pierre de Clages, mais ses couleurs pouvaient être éteintes: Wick y voit un palé de 6 pièces d'argent et de gueules avec la bande d'azur; un bras-reliquaire du XIV^e s., provenant aussi de St-Pierre de Clages, porte un écu peint montrant 6 pals d'argent et d'or et la bande d'azur (Musée National, Zurich); Galiffe et de Mandrot (Arm. Gen., 1859), à la suite de Chiesa (1655) et Besson († 1763), indiquent un palé de 6 pièces de sable et d'argent avec la bande d'azur; Phil.



Du Mont cite une note de l'archiv. vaud. Pierre-Antoine Baron († 1864) intervertissant les pals d'argent et de sable. Les pals d'or et de gueules constituent les armes des sires de Faucigny. Cf. Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, qui donne à cette famille les armes des Faucigny brisée d'une bande (ou d'une fasce, ou d'un chevron); Galbreath: Arm. Vd., I, 306, II, 609, et Sceaux Vaud. — AA. (fig.): d'Angreville et à sa suite Ph. Du Mont. Selon Leyat, des Greysier auraient porté un paon rouant ou un lion, mais les émaux et les attributions demeurent incertains (Foras). Il faut aussi noter qu'une famille Rosset porta encore le nom de Greysier (Foras, III, 152, n. 1; l'article y annoncé sur cette famille n'a pas encore paru).

GRETZ. Siehe Grütz.

GREYLOZ. *Grayloz, Greiloz, Grèloz, Greyloz*; primitivement: *Chamorel* ou *Chamorex alias Greyloz*. Famille d'Ollon (Vaud), où elle paraît dès 1345 et où elle a donné jusqu'à nos jours de nombreux magistrats, syndics, dép., sous les régimes bernois et vaudois. Une branche, établie à St-Maurice vers 1500, † 1825, patricienne, a donné aussi de nombreux notaires (François 1666, Antoine 1682, Charles 1700, 1712, Maurice-Hildebrand 1716, Nicolas 1720, Michel 1736, Nicolas 1789); magistrats (26 syndics entre 1505 et 1797; Claude, premier cité à St-Maurice, syndic 1505 et 1522); chan. de St-Maurice (Pierre 1580; Jean-Exupère, procureur et recteur de St-Jacques 1657, notaire apost. 1659, prieur de Semur en Bourgogne, curé de Choëx, † 1670; Antoine 1650; Pierre-Sigismond, curé de St-Sigismond 1673, † 1682; Maurice-Joseph, 1680-1737, curé de Choëx 1732); eccl. (Jean-Gaspard, curé de Saillon 1696-99) et officiers au service étranger (Barthélemy, capit. au service de France, † à l'assaut devant Bouchain 1676; Bertrand, capit. au service de France, chev. de S. Louis, † 1784; Maurice-Antoine, capit. au service de France, Régiment Courten, blessé à Fontenoy 1745, lieutenant-col. 1766, chev. de S. Louis, syndic 1785, † 1790). B.: St-Maurice, Ollon (Vaud). — A. (pl. 36): portrait du notaire Charles, de St-Maurice, 1700 (dans la famille d'Ollon); sceau de Jean-Michel, juge gouvernal, 1759 (étoiles à 5 rais) (Arch. Bertrand). V.: champ d'azur; coupeaux d'or; chamois ou bouquetin d'argent ou de sable; molettes au lieu d'étoiles. Une statue sans date ni initiales (cheœur des Capucins, St-Maurice) porte un écu de gueules à un cerf de sable sur 3 coupeaux de sinople, sans étoiles; il peut s'agir d'une variante de Bons ou Greyloz. Le sceau de Barthélemy, chât. abbatial de Choëx, sur un acte de 1667, a les étoiles à 5 rais et surmonte le chamois d'une rose en chef (commun. de M. Jean Marclay); une tapisserie datée de 1694 donne le champ d'azur, le chamois au naturel, les étoiles d'argent et les coupeaux d'or (chez Mlle M.-Th. Detorrenté, Monthey). Le chamois rappelle le nom primitif de la famille: Chamorel (la branche d'Ollon qui a conservé ce nom a adopté de nouvelles armes, connues depuis 1825; cf. Galbreath: Arm. Vd.). C.: chamois issant.

de GREYSIER. Voir de Grésy.

de GRIÈRES. de *Grière, Grères, Greyres, Greyères, Grez, Grièriis, Greriis, Greyriis, Greris, Grueris*. Famille noble †, souvent confondue avec les comtes de Gruyère ou l'une des familles homonymes, mais qui tire en réalité son nom et son origine du village de Grière ou Grières dans la vallée des Usses en Genevois, au Sud de Viry, à l'Est de Marlioz. Le comte Amédée II de Genève ayant donné en 1288 à Vautier de Confignon des droits sur Marlioz et Grière, avec des dîmes à Minzier et Jonzier, il en résulta un conflit avec la famille de Grières qui y détenait sans doute primitivement certains droits. Une sentence arbitrale de 1293 oblige Udric de Grères et ses neveux à payer audit Vautier 4 sols annuels comme ils l'ont fait à lui et à ses prédécesseurs. Nouvelle sentence contre Jean de Grères, 1296. Une 3^e sentence arbitrale, en 1303, au préjudice de Bernard et Girold de Grères, déclare que la juridiction omnimode, la messellerie et les bans appartiennent au seul comte de Genève, lequel a cédé ces droits à Vautier de Confignon qui, dès lors, les détient seul. Au XV^e s., la famille paraît à Viry, où Guillaume de Grières reçoit en 1407 un albergement d'Aymon de Viry, et où Mermet de Grières ou de Grères est cité dans l'orbite des Viry en 1445 et possède des droits sur le péage de Viry en 1449 (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, passim). Bertrand de Greres, exceptionnellement de Grez et de Grueris, de Granges, chan. de Sion 1398-1410, vidomme capitulaire de Vex, curé de Loèche 1405-08, paraît se rattacher à cette famille, qui donne les suivants. Humbert de Grereriis signe à Chambéry une concession d'Amédée VIII pour Monthey 1434. Pierre ou Perrinus de Greyriis, Greyeres, chan. de St-Maurice 1471, curé de Montreux, rect. de l'hôpital de Villeneuve, † 1481. A sa mort, Sixte IV attribua ses 2 bénéfices à Charles de Seyssel, mais le duc de Savoie Philibert I présenta à l'Abbé de St-Maurice, pour l'hôpital de Villeneuve, Jac-

ques de Grières, Griëris, clerc du diocèse de Genève, à qui Sixte IV concéda ce rectorat 1482; Jacques fut curé de St-Gingolph 1490-91. Guillaume de Grieris, Greyres, Greyères, Grières, chan. de Genève 1472, curé de Thorens (Faucigny) 1470 et de Challonges (Genevois) 1475, vic.-gén. et administrateur de l'Abbaye d'Abondance et de la seigneurie de St-Gingolph pour les Abbés commendataires Jacques-Louis et François de Savoie 1480-86, arbitre ducal entre St-Gingolph et Novel 1494, † 1498. Noble Aymon de Greyres, Grières, est reçu bourgeois de Genève 1479; il hérite de N^e Jeanne Joly, de Genève, femme d'Ansermod Trolliard, à Aoste, une maison avec jardin à Genève, qu'Aymon vend 1486 à Janin de la Mare, bourgeois et marchand de Genève. — A.: une tour maçonnerie, crénelée et ouverte d'une porte: pierre tombale du chan. Guillaume, 1498 (Musée de Genève; W. Deonna: «Pierres sculptées de la vieille Genève», 1929, n^o 462); le même Guillaume avait donné à la cathédrale de Genève 2 draps d'or à ses armes. Cf. *Gruyère*, III.

de GRILLY. Voir *Du Nant de Grilly*.

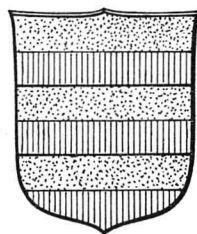
GRIMENTZ. Comm. et par. du Val d'Anniviers, Distr. et Déc. de Sierre. — *Grimiens* XI^e s., *Grimesi* 1243, *Grimenchy* et *Grimenchi* vers 1250, *Grimeynchi* 1327, *Gremenchi* 1423; dérivé de *Griminca* = domaine de *Grimo*, nom germanique de personne. Communauté avant 1268, constituant l'une des 4 sections de la vallée, avec Vissoie, St-Luc et Ayer, citées en 1327. Grimentz forme une seule comm. avec Vissoie dans le Recensement de 1798, avec Vissoie et St-Jean en 1802, avec Vissoie, St-Jean et Ayer en 1811 et 1816; Grimentz est seul depuis 1821, ce qui est confirmé en 1904. — Chapelle citée dès 1245, dépendant de Vissoie; par. en 1932. — A. officielles (fig.): le fourneau de la salle bourgeoise, portant la date 1771 et les lettres LC DG (Louable Commune de Grimentz), donne ces armes tenues par 2 lions et timbrées d'un bouquetin issant entre 2 rouelles; les 4 étoiles peuvent rappeler les villages appartenant autrefois à la commune, ou les anciennes sections de la vallée. Mêmes armes sur le sceau et le papier officiel de la commune, mais sans les ornements extérieurs de l'écu. L'écu des étoiles, indéterminé jusqu'alors, a été fixé en 1945. De Riedmatten donne, avec la même date 1771, une variante: le globe croisé et partagé au centre de l'écu avec 3 coupeaux en pointe et 5 étoiles en chef posées 3 et 2; le Dr Meyer ajoute encore une 6^e étoile et le bouquetin d'Anniviers (pl. 21). Le WJ 1937 montre un écu d'argent au globe partagé d'azur, surmonté de 2 tourteaux du même chargés chacun d'1 pointe de diamant (étoile à 4 rais) d'argent, avec un chef d'azur chargé de 4 étoiles à 5 rais d'argent.



GRIMISUAT (all. *Grimslen* 1512). Comm. et par., Distr. et Déc. de Sion. — *Grimisoch* XI^e s., *Grimisuel* 1193, 1254, *Grimisols* 1215, *Grimisol* 1224, *Grimisuech* vers 1250, *Grimisolum* 1255, *Gremeisuel* 1260, *Grimisua* 1287, *Grumisy* 1342, *Grumesia* 1351, *Grumesuy* 1388, *Gremisua* 1449; ce nom dériverait de *Grimo*, nom germanique de personne. Grimisuat releva du XII^e au XIV^e s. des sires d'Ayent qui y percevaient des dîmes et y recevaient l'hommage, mais confièrent l'administration ou métairie à une famille qui prit le nom de Grimisuat. Connue depuis Guillaume, chevalier, cité en 1213 comme père d'Ulric, chevalier, celle-ci se perpétua jusque vers 1370, donnant des donzels, bourgeois et chanoines de Sion; Nanço, d'abord marié, ensuite chan., teste en 1254; Nicolas, chan. avant 1239, † 1276. La tour ou château de Grimisuat, siège de la seigneurie, appartient ensuite au doyen de Sion Aymon de Venthône († 1266) qui paraît comme seigneur de Grimisuat en 1239, puis échut en 1267 au Chapitre cathédral déjà possessionné en ce lieu; les droits des nobles de Grimisuat sont encore réservés en 1303. Une branche, issue de Waland de Grimisuat (cité 1250-69), s'établit à Sion où Jean († 1277/85), fils de Waland, figure parmi les citoyens; Jean II (cité 1285-1326), fils du précéd., fut le père des donzels Perrod (cité 1326-46) et Vuillermod (cité 1324-39), ce dernier familier de l'Evêque Aymon de la Tour. Agnès (cité 1277-94), veuve d'Ulric de Grimisuat, bourgeois de Sion, fit une donation à la commanderie de Salquenen en 1287. En 1294 Rodolphe d'Ayent vendit à l'Evêque Boniface de Challant ses biens d'Ayent et Grimisuat; on voit cependant les d'Ayent exercer leur juridiction sur Grimisuat jusqu'en 1336. La famille de Curtinal, ou Curtinauz (1379), citée à Grimisuat dès 1219, à Vex et à Nendaz dès 1250 environ, est représentée en 1261-67 par Antoine, Boson et Pierre, vassaux des Venthône, ce dernier cité en 1294 comme neveu d'Agnès de Grimisuat; Jean (cité 1312-23), clerc, bourgeois de Sion, est métral de Grimisuat pour Nantelme II d'Ayent en 1312-20 et avantier de Vex en 1314; Rodolphe paraît en 1314-16 comme vassal de l'Evêque à Vex et aux Agettes, où l'on retrouve ses fils François (cité 1314-38) et Jean, clerc (cité 1338,

† 1340). Il faut encore citer les de Crista, connus dès 1270 environ; Guillaume, donzel, † avant 1336; son fils Perrod, vassal de François d'Ayent, 1336; Jean, donzel, 1332; son gendre, Perrod de la Tour de Collombey, donzel, métral pour Pierre V de la Tour-Châtillon, 1342. Johannod de Curtinal (cité 1357-83), notaire, est chât. ou métral de Grimisuat pour l'Evêque dès 1367; son office passe ensuite à Guichard de Rarogne qui le tient en 1421; en 1423 le vice-bailli en investit Henri Bode de Loèche, secrétaire et procureur fiscal de l'Evêque André de Gualdo. On rencontre encore à Grimisuat, aux XIV^e et XV^e s., des donzels de Curiis. — La communauté, formée avant 1418, procède à une délimitation avec Ayent-Arbaz en 1427 et avec Sion en 1594; la paroisse de Grimisuat est citée en 1366 comme faisant partie du Diz. de Sion; elle rachète en 1580 la châtellenie ou métairie épiscopale, détenue par les Schnyder, les dîmes de la famille Ballet en 1673, celles de l'Evêché au XIX^e s.; Grimisuat appartenait avant 1798 à la sous-bannière de Sion avec Vex, Les Agettes, Salins, Veyonnaz et, depuis 1513, Hérémençe; en 1839, la comm. de Grimisuat, fidèle au gouvernement retiré à Sierre, demande vainement son rattachement au Distr. d'Hérens. — Par. dès le XII^e s., de la collation du Chapitre cathédral de 1193 à 1920; la tour ou château, cédée en 1502 par les Schnyder, devint la cure; au Moyen-Age cette paroisse dépendait du Décanat allemand. — A. (pl. 24): d'Angreville, d'après une pierre sculptée au château (Wick, 126), qui serait l'écu des Crista ou des Curtinal; WJ, 1935. V.: les étoiles à 5 rais d'argent.

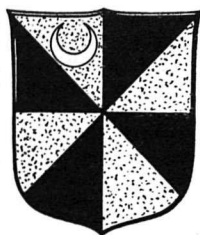
de GRISOGONO. Famille origin. de Split en Dalmatie, anoblie au XIX^e s. en la personne de Pierre. Joseph († 1903), fils du précéd., servit Pie IX aux Zouaves pontificaux, puis vint en Valais en 1868, où il s'établit d'abord à Saxon, ensuite à St-Maurice, comme hôtelier; il fut reçu bourgeois de Bovernier en 1871 et naturalisé Valaisan en 1872. La famille continue aujourd'hui à Paris (commun. de Mme Henri de Werra, née Herminie de Grisogono, fille de Joseph, à St-Maurice). B.: Bovernier. — A. (fig.): commun. de M. D. L. Galbreath; un sceau du XIX^e s. (AV) a omis les hachures du gueules. C.: licorne issante d'argent, accornée, crinée et onglée d'or.



GROELY. *Gröli, Gröly, Groelly.* Erloschene Familie des Bez. Sitten. Laurentius *Gröli*, Sohn des Michael, kam aus dem Formazzatal (Italien) nach Brig, wo er 1432 beurkundet ist, ließ sich 1440 in Sitten nieder und wird des öfters als Kleriker, Notar und Bürger erwähnt; er unterzeichnete als Sekretär die Landrats-Abscheide 1441-44. Rudolph, Domherr von Sitten 1476, Pfr. von Leytron 1470-1500, † 1502 (s. franz. Text und T. 25).

GROELY. *Groli, Grolly, Gröli, Grölly, Grölly, Gräli, Gräly, Grelli, Grollin, Gröling, Grollet, Greler.* Famille origin. de Formazza (diocèse de Novare), qui apparaît en Valais en 1432, † XVIII^e s.; elle a donné de nombreux notaires et magistrats, et d'Angreville la dit «appelée noble à Sion». Laurent, fils de Michel, origin. de Formazza, cité en Valais dès 1432, notaire à Brigue jusqu'en 1435, puis à Sion où il est reçu bourgeois, secrétaire de la Diète 1441-44; François, fils du précéd., not., dép., gr.-chât. de Sion 1490 et 1503, consul et procureur de Sion dans le procès contre Josse de Silinen 1496; Rodolphe, frère du précéd., titulaire de la cure de Leytron 1470-1500, chan. de Sion 1476, † 1502, auteur d'une copie du *De Officiis* de Cicéron (Arch. Cap., Valère); Antoine, bourgmestre de Sion et gr.-chât. 1499; Paul, adhérent de Supersaxo 1519; François, Dr méd. cité 1572-87, chât. d'Ayent 1586, bourgm. de Sion 1587; François, capit. au service de Piémont, chât. de Bramois et Granges 1611, vice-bailli 1621, fiscal de l'Evêché, chât. de Martigny, major épisc. d'Ardon-Chamoson 1629, encore vivant 1652; Jean, gr.-chât. de Martigny 1618-21 (commun. de M. Phil. Farquet; serait-ce le même que le précéd., appelé peut-être Jean-François?); Paul-Nicolas, gr.-chât. 1698; François-Joseph-Nicolas, recteur de Ste-Barbe à Sion et chancelier épisc. 1702, chan. de Sion 1706, protonotaire apostolique, † 1723. B.: Sion. — A. (pl. 25): plusieurs sceaux (aux AV): de François 1626 (ABS, 67/22/105), de Paul-Nicolas 1699 (AT, 49/2/22); pierre sculptée sur la porte du château de Grône et borne entre Grône et Granges (Wick, 116-118) (voir *Grône*); autel principal dans l'église de Vex; petit vitrail 1713, du protonotaire François-Jos. (MV); vitrail du même à la cathédrale de Sion, chapelle Ste-Barbe, 1706, où les armes Groely sont en cœur sur les armes des Supersaxo (fondateurs de la chapelle); plat d'étain (poinçon de 1690) aux armes Groely-Gasner (chez M. Orsat-Zen Ruffinen, Sion); aiguière d'étain du XVIII^e s. (MV) aux initiales AEG. V.: sans l'étoile en chef: sceau de François Grölly, 1490 (Arch. de Liddes); peinture murale dans la salle de justice du château d'Anchette, XVII^e s., avec les armes Kalbermatten.

de GROLÉE. Grande Maison féodale du Bugey, qui apparaît avec Jacques, seigneur de Grolée, sénéchal de Lyon, 1180, et s'éteint au XVIII^e s. Jean de Grolée, fils de Guy, seigneur de St-André de Briord, et de Bonne de Challant, chan.-comte de Lyon 1425, chan. de Lausanne 1426, protonot. apostol., Prévôt de Mont-Joux (Gr. St-Bernard) 1438 (premier commendataire), prieur de St-Victor à Genève, vic.-gén. et administr. de l'Evêché de Genève 1444, † 1459. — A.: sceau du Prévôt (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»; Quaglia et Galbreath, AHS, 1944) (fig.). L'Armorial de Turin de 1312 donne un gironné d'argent et de sable; l'Arm. de Berry, vers 1450, a le gironné d'or et de sable (Galbreath: Arm. Vd.); le gironné est de sable et d'or selon Guichenon, suivi par Galiffe et Mandrot (Arm. Gen.); Foras (Arm. et Nobil. de Savoie) donne le gironné d'or et de sable, en ajoutant que, d'après Besson, une branche dauphinoise remplaçait l'or par l'argent. L'émail du croissant ajouté n'est pas connu.



GRONE (all. *Grun*). Comm. et par., Distr. et Déc. de Sierre. — *Gruona* XI^e s., *Grona* 1211, *Grône* 1244, *Grouna* 1255, *Gruna* 1267. D'abord partie de la seigneurie de Granges, Grône devient autonome vers 1400; en 1417, Grône reçoit du Haut-Valais un chat. commun avec Hérens, Mage, Nax, Vernamiège et Loy; par la suite, Grône a son chat. particulier; au XVI^e s., Grône doit reconnaître l'autorité de Sierre et jusqu'en 1589 son chat. doit jurer de ne rien entreprendre contre cette cité; Grône conserve cependant sa bannière. Dès la fin du XVI^e s. des relations de biens et de familles s'établissent avec Nax, se développèrent au XVII^e s., amenèrent un échange des droits de bourgeoisie en 1687, si bien que 21 familles origin. de Nax étaient bourgeoises de Grône en 1755. En 1839, Grône soutint le gouvernement nouveau établi à Sion contre le gouvernement ancien retiré à Sierre. — Par. dès le XI^e s. — LOY, village mentionné dès le XIII^e s., où le Chapitre de Valère et les seigneurs de Granges avaient des droits. Cité entre 1392 et 1417 comme communauté et paroisse, il fut totalement incendié dans la guerre de 1417 et uni dès lors à Grône. Chapelle restaurée au XVIII^e s. — A.: Grône possédant d'ancienne date droit de bannière, ses armes devaient figurer sur celle-ci; d'Angreville, Du Mont et le WJ 1935 donnent un bouquetin (pl. 21), qui figure aussi sur une coupe de la Bourgeoisie, tandis que de Riedmatten et Wick reproduisent un cerf, d'après les orgues de l'église; le sceau communal et des drapeaux de 1858 et 1908 montrent le cerf (fig.). Une pierre sculptée datée de 1615, à l'entrée du château, porte un rencontre de cerf (armes Groely), reproduit encore sur un fourneau de 1648 à la cure et sur un autre fourneau du XVII^e s. restauré en 1858 au château; c'est peut-être là l'origine des armes au cerf, confondu plus tard avec un bouquetin.



GROSS. *Grossi, Gros, Groz*. Mentionnés au Giétroz (Finhaut) dans des reconnaissances de 1399, 1414, 1422, 1438, les Gross descendent probablement des Grossi cités dans les actes du XIV^e s.; l'hypothèse selon laquelle ils seraient venus de Berne à l'époque de la Réforme est à écarter, car la famille homonyme bernoise est originaire de Zofingue et n'acquiert la bourgeoisie de Berne qu'en 1637. Maurice Groz, de Finhaut, notaire, reçu communier 1665 puis bourgeois 1670 de Martigny, est l'ancêtre de la famille de Martigny (ci-après). Des branches descendent au Trétien et aux Marécottes. Claude, du Trétien, engagé dans la Compagnie du capit. de Quartéry au service d'Espagne 1733. Les Gross des Marécottes ont donné des présid., juges, dép., eccl., chan. de St-Maurice, notamment: Frédéric, présid. de Salvan 1859-65; Louis, présid. 1865-75, dép. 1886; Louis-François, présid. 1881, dép. 1887; Claude-Louis (1798-1866), chan. de St-Maurice, prof. 1823, vic. à Salvan 1831, 1^{er} rect. de Vérossaz 1835, 1^{er} curé d'Evionnaz 1847, construisit les églises de ces 2 par.; Eugène (1852-1929), chan. de St-Maurice, prof., rect. de Vernayaz 1884-94, orateur apprécié, historien. La famille a essaimé à Vernayaz, Evionnaz, St-Maurice, XVIII^e-XIX^e s., puis à Sion, Martigny et Lausanne. B.: Salvan, Finhaut, Vernayaz. — A. 1^o retable d'autel, Finhaut, aux armes de Maurice, notaire, et de sa femme Suzanne de Prato, 1669; Coll. Salzgeber avec la date 1678; un banc armorié à l'église de Martigny, 1687, portait probablement les mêmes armes; sceaux modernes (famille César Gross, St-Maurice). Les descendants de Maurice, établis à Martigny, portent d'autres armes depuis le XVIII^e s.; — 2^o d'Angreville; Du Mont; fourneau moderne (famille Maurice Gross, Fontaine, Marécottes); — 3^o peinture moderne, rappelant l'hypothèse d'une origine bernoise (famille Jean-Elie Gross, Trétien) (pl. 36).

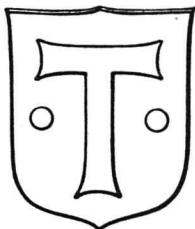
GROSS. *Groz*. Famille considérée de Martigny, issue de Maurice Groz, de Finhaut, et de Suzanne de Prato. Elle a donné de nombreux notaires, avocats, curiaux vidomnaux, chat., juges, hommes d'Etat, eccl.; Joseph-Théodore (1730-1820), notaire, curial, chat. vidomnal; Eugène, son frère, chan. du St-Bernard; Benjamin, fils de Théodore, col. aux armées de Napoléon I, chev. de la Légion d'honneur, † 1813, tué à Leipzig; Etienne-César, son frère, Dr jur. de Turin, notaire impérial, l'un des animateurs de la «Jeune Suisse», ami et correspondant de Mazzini, auteur politique, † 1839; Joseph-Samuel (1772-1868), frère des précéd., notaire, Dr jur., chat., membre du Tribunal du Diz., dép. à la Diète cant. 1817-31, au Gr.-Conseil 1840-43, à la Diète féd., présid. du Tribunal d'appel 1840, conseiller d'Etat 1843-47, collaborateur du Code Civil Valaisan, chev. de l'Ordre de la Rédemption 1848, reconnu bourgeois à Salvan-Finhaut 1858; Louis-Benjamin (1834-78), fils de Samuel, avocat, présid. du Trib. de Martigny, conseiller national 1872-75, auteur de «Gerbes poétiques»; Emile (1838-1909), frère du précédent, avocat, préfet, présid. du Trib. de Martigny, prof. à l'Ecole cant. de Droit (Sion), auteur de publications juridiques; Jules (1868-1937), fils d'Emile, chan. du St-Bernard, poète lyrique et dramatique, romancier, historien. B.: Martigny 1670, Salvan-Finhaut 1858. — A.: plusieurs portraits, dont ceux de Théodore 1780 et du chan. Eugène 1791; sceaux (pl. 31). Ph. Du Mont indique les étoiles à 6 rais et le C.: «un homme tenant un bâton», d'après un sceau.

GROSSEN. Alte, ausgestorbene Familie des Bez. Westl.-Raron. Peter, von Außerberg, Meier von Raron 1678. — W.: Samml. Salzgeber und Siegel (MB). Kommt auch mit Halbmond und Stern vor (T. 16).

GROSSI du CHATELARD. de *Castellario*. Grande Maison féodale de la vallée d'Aoste, qui possédait dès le XIII^e s. la seigneurie du Châtelard à La Salle et qui a donné plusieurs dignitaires de l'Eglise, des guerriers et des hommes d'Etat. Jacques, dernier seigneur du Châtelard, fut tué 1691 en luttant contre l'invasion française. Une branche cadette s'établit au XIII^e s. à La Thuille et y acquit la seigneurie; † vers 1750. En Valais les Châtelard possédèrent dès le XIII^e s. la seigneurie d'Isérables. Rodolphe, prévôt d'Aoste 1235, Evêque d'Aoste 1243, Archev. de Tarentaise 1246, chargé par Urbain IV de prêcher la croisade dans le Midi 1263, † 1271 à Palerme, fut arbitre entre l'Evêque de Sion et le Petit-Charlemagne 1260, visita le Diocèse de Sion et y régla diverses questions concernant le Chapitre et l'Evêché 1262 et 1269, testa en 1270 en accordant au Chapitre des cens à Isérables; inscrit au Nécrologe de la Cath. de Sion le 11 janvier. L'Archev. Rodolphe possédait un fonds appelé *clausum de Curiis*, d'où le nom de *Curiis* ou des *Cours* donné aussi à ce prélat (Foras); Eubel (Hierarchia Cathol.) le nomme tantôt des Cours, tantôt Grossi du Castellar; Foras remarque, sans en tirer de conséquence, que 2 localités de Tarentaise sont appelées de Curiis, mais il y avait une noble famille de ce nom, ou des Cours, à La Salle (Aoste), connue du XIII^e s. à la fin du XV^e (voir *Decuriis*). Pierre, neveu du précéd., chan. de Tarentaise et de Sion, doyen de Valère (Sion) 1266, Archev. de Tarentaise 1271, † 1283; inscrit au Nécrologe de Sion le 22 juillet. Guillaume, frère du précéd., achète, 1290, aux de La Tour de Saint-Brancher leurs droits sur Bovernier qui resteront aux Châtelard jusqu'au XVI^e s.; Thomasset, probablement fils du précéd., reconnaît que la seigneurie d'Isérables dépend de l'Evêché 1313, et y affranchit des hommes 1319; Jean du Châtelard et Jean de Martigny fixent une délimitation entre Bovernier et Martigny 1346; Pierre, seigneur d'Isérables, conclut un accord avec le clergé de Sion au sujet des redevances dues pour les anniversaires des 2 Archev. de sa Maison 1407, chat. de Conthey 1422, ambassadeur d'Amédée VIII, achète une maison à Saillon 1424, possède des tailles à Saillon, Leytron et Saxon, † avant 1456; son fils aîné, Jacques teste 1488 à Riddes où il veut être enseveli devant l'autel de Notre-Dame, dernier seigneur d'Isérables; sa fille Claudine ∞ Pierre de Monthey, co-vidomne de Leytron 1472, † après 1500 (l'un des fils de Barthélemy I de Monthey-Leytron). Un rameau cadet, issu de Pierre Grossi du Châtelard, se fixa à Leytron et y posséda la saltérie 1539-74; Jean, syndic de Leytron 1644; rameau † fin du XVII^e s.; Barbe de Nuce, veuve du dernier Châtelard, ∞ ensuite un Waldin. Autre rameau: Antoine, † 1495, aussi fils de Pierre, établi à St-Maurice, puis à Martigny dont il acquit probablement la bourgeoisie, vice-chat. 1466-68, hérita par sa femme Jacquemine de Furno la métairie de Liddes, acheta à Henri II de Monthey des droits de dime à Troistorrens et Collombey 1456, fut en litige avec les Compey de Thorens et d'Aigle au sujet de biens dans le mandement de Monthey, plaine et mont (peut-être ces mêmes droits de dime?) 1486. Louis, fils du précéd., † av. 1491, laissa un fils illég., Théobald, cité 1501; François, frère de Louis, syndic de Martigny 1499, † 1501, vendit la moitié de la métairie de Liddes aux de Prato 1500, et hérita des Charnavel la saltérie de Branson qui passa à son fils Nicolas et à

sa petite-fille Claudine jusqu'en 1602. — En 1330 paraît en qualité de vidomme de Liddes un Nicolas Grossi, notaire impérial, dont on ne connaît pas la parenté avec les Grossi du Châtelard; Jean, fils du précéd., clerc, cité en même temps. A Sembrancher des *Grossi*, *Grossy* (apparentés aux précéd.?), bourgeois du lieu, paraissent jusqu'au XVIII^e s.; François, notaire à Bagnes 1505; Antoine, capit. de Bagnes et Entremont 1650; Jean-François, bourgeois de Sembrancher, notaire, curial, lieutenant de Bagnes, capit. de Bagnes et Entremont 1671, † avant 1683, ∞ Bastian; sa fille Pétronille ∞ (1683) Jean-Joseph Ganioz († 1696), puis Pierre-François Preux, ancien gouv. de St-Maurice; Hugo, notaire, capit. de Bagnes et Entremont 1684; Antoine, capit. de Bagnes et Entremont 1708; Jean-André, notaire, 1716. Foras pense que les Grossi cités en Tarentaise de 1325 à 1528 étaient aussi origin. de la vallée d'Aoste. — A. (pl. 31): sceau de 1458 (AV, L, 316); Aubert: «Vallée d'Aoste», 1860; d'Angreville (qui fait par erreur le lys de gueules). — C'est à tort que des auteurs (par ex. Besson, XVIII^e s., suivi par Foras: Arm. et Nobil. de Savoie) ont attribué à cette famille un écu d'argent mantelé ou chappé d'azur ou de sable; le mantel d'azur est peint sur des portraits des XVI^e-XVII^e s. du pape Innocent V (1276), qu'on a voulu parfois rattacher à cette famille; Gien (1600) remplace l'azur ou le sable par le gueules, ainsi que Ciconius (1601) dont la définition est flottante; le reliquaire de S. Dominique à Bologne, de 1383, donne à Innocent V: de sable à la pointe d'argent (damasquinée) ou d'argent chapé de sable, soit l'ancien blason de l'Ordre dominicain auquel appartenait Innocent V (Galbreath: Papal Heraldry).

GRUBER, *Gruober*. Eine der ältesten Familien des Nikolaitales, die auch in Löttschen und Steg verbreitet war. Johann, Prior von Niedergesteln 1587. Georg, von St. Niklaus, Student in Zürich 1581, Meier von Gasen 1617. Peter, von St. Niklaus, Meier von Gasen 1731; ebenso Johann Anton, † 1810. Hans *Gruober*, Fender, Bauherr des Gemeindehauses von Steg 1772. B.: Gampel, St. Niklaus u. a. — W. der Familie in Loetschen 1626; Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschentales (AHS, 1921). Farben neuer (T. 14.) Eine Familie *Gruber*, auch *Gruebier*, *Griebier*, *Grubler* und *Grübler* geschrieben, kommt im 15. Jh. in Mörel vor. Hilarius *Griebier*, Vertreter von Mörel 1497. — W. nach seinem Siegel von 1497, mit Umschrift des Namens (AV). Farben unbekannt (Fig.).



de GRUYÈRE. de *Grueria*, *Gruyeria*, *Gryeria*, *Grueriis*, *Gruieres*, *Gryers*. Famille de dynastes, issue probablement des comtes d'Ogoz, connue depuis le début du XI^e s., et qui posséda jusqu'au XVI^e s. le comté de Gruyère comprenant les 5 bannières de Gruyère-Tour de Trême, Montsalvens, Corbières (act. les 3 à Fribourg), Château d'Oex (Vaud) et Gessenay-Rougemont (Berne). Rodolphe III, comte 1226-70, conclut avec l'Evêque de Sion Landri de Mont une alliance contre les sires de Corbières, qui fut annulée d'un commun accord en 1228, sans préjudice du fief que Rodolphe tenait du prélat. Pierre III, comte 1304-42, participe à plusieurs actes à Valère 1^{er} octobre 1330. Pierre IV, comte 1342-65, guerroya en 1352 et, croit-on, encore en 1365 contre le Valais où il aurait trouvé la mort; il ∞ avant 1350 Catherine de la Tour-Châtillon, qui teste en 1367. Rodolphe IV, fils du précéd., comte 1365-1403, combattit les Evêques de Sion Guichard Tavelli et Edouard de Savoie; avec ses frères Jean et Pierre, prieur de Rougemont, il conclut avec l'Evêque Tavelli le traité de paix de Kandersteg 1368 et ratifia le traité de paix et d'alliance entre le Valais et Gessenay conclu à Dürrensee 1393; il hérita en 1383 la baronnie d'Oron (Vaud). Rodolphe, fils du précéd., seigneur de Montsalvens, d'Aubonne et, par droit de sa femme (Antoinette de Salins), de Vaugrenant (Jura français), avait fait son éducation parmi les pages du comte de Savoie, puis pris du service en Angleterre et combattu dans la guerre de Cent ans en France où il fut fait chevalier; le 13 septembre 1386, l'Evêque de Sion Edouard de Savoie l'institue son lieutenant, bailli et gouverneur du Valais, capit., chât. de la Majorie et de la Soie, charges que l'Evêque Humbert de Billens, son neveu, lui confirma en 1388; à la tête d'une expédition savoyarde il se fit battre par les Haut-Valaisans le mercredi 23 décembre 1388 (*Mannenmitwoch*) à Viège, mais il réussit à se maintenir jusqu'en 1391 chât. de la Soie, de Tourbillon et de la Majorie pour Amédée VII de Savoie; il paraît encore en 1396 comme bailli épiscopal; † 1400 en Gruyère. Antoine I, fils de Rodolphe, comte 1403-33, co-seigneur des Ormonts, soutint les Rarogne contre les Haut-Valaisans. Jean I, comte 1500-14, fut un des arbitres qui intervinrent en 1506 en Diète fédérale pour apaiser les différends entre le Valais et la Savoie. Dynastie dépossédée 1554, † 1575; une branche illégitime, dite de Gruyère-Aigremont, s'éteignit en 1672 à Cossonay dans la famille de Charrière (Furrer, II, 232, et Meyer, DHBS, VII, 22, citent un

Berchodus de Gruyère qui aurait vendu en 1373 la majorie de Sion à l'Evêque Tavelli; il s'agit en réalité de Bertholet de Grésey; cf. Gremaud, V, n° 2151). — A.: connue dès 1221, primitivement comme emblème sigillaire, puis, à partir de 1301, comme pièce héraldique dans un écu, la grue est représentée d'abord passante, puis arrêtée, le vol clos; dès 1318 apparaît le vol levé, qui s'impose presque seul à partir de 1342. Sceaux de Rodolphe (qui fut bailli en Valais), 1373, 1386, 1388, 1396 (Arch. Cap., Valère) (pl. 25). C.: tête de grue dans son vol. V.: ledit Rodolphe ajoute en 1397 une molette à 5 rais dans le bec de la grue, dans l'écu et au cimier. D. du comte Michel, 1552: *Transvolat nubila virtus*. Cf. H. de Vevey, Galbreath et F. Th. Dubois: «Armoiries et sceaux des comtes et du comté de Gruyère», AHS 1921-26; Galbreath: Arm. Vd. et Sceaux Vaud.

GRUYÈRE. Famille origin. de Gessenay, primitivement nommée *Turemberg*, *Thuremberg*, *Thurimberg*, *Thorimbert*, *Trumberti*, de l'ancien prénom alémanique Turimbert, Turumbert. Henri, l'un des représentants de Gessenay lors du traité de combourgeoisie avec Berne 1403; Rodolphe *Trumberti* ou Gruyère, cordelier, nommé Evêque titulaire d'Hébron 17 avril 1413, auxiliaire de l'Evêque de Sion Guillaume II de Rarogne qui n'était pas sacré, 1413-15, auxiliaire de Lausanne, † 1447; Jean, * vers 1403, reçu bourgeois de Fribourg 1428, notaire, conseiller, chroniqueur, 1^{er} historiographe fribourgeois du XV^e s., † 1465; Guillaume, fils du précéd., * vers 1439, notaire, conseiller, chancelier, bailli de Grandson 1490, d'Orbe et Echallens 1493, † 1505/06; Jacques, fils du précéd., conseiller, bailli de Montagny 1515, † 1521. Cette famille est encore florissante sous le nom de Thorimbert dans le Distr. de la Glâne; réceptions dans la bourgeoisie de Fribourg 1568, 1603, etc. — A.: d'argent à 2 barres de sable: dessin du notaire Guillaume 1484; 2 bandes (sans émaux): sceau du bailli Jacques 1519; d'or à 2 bandes d'azur: vitrail de 1545; d'azur à 2 bandes d'or: Arm. Techtermann vers 1605 et panneau de 1720 (hôtel de ville de Grandson) pour le bailli Guillaume de 1490; bandé d'or et d'azur: Arm. P. Apollinaire Dellion 1865. C.: grue naissante, le vol dressé, d'azur, languée d'or (vitrail de 1545). Cf. H. de Vevey-L'Hardy: Arm. Frib. 1935; Galbreath: Arm. Vd.; DHBS, III, 655, et VI, 553.

GRUYÈRE. Outre les comtes et les Gruyère-Thorimbert, d'autres familles sans lien connu ont encore porté le même nom, d'après leur origine. I. von *Greyerz*, *Gruyers*, *Gryers*, *Greyers*, *Gryertz*, *Gryerz*, plus rarement *Gruiers*, *Gruiers*, *Grugirz*, *Grugiers*, alias *Wala*. Famille patricienne de Berne, où elle est citée dès 1323, encore florissante; elle a donné des baillis à Berne et en Vaud, des magistrats, notaires, forestiers, pédagogues, écrivains. Pierre achète Zweisimmen en 1336; Pierre ou Petermann, du Conseil des Deux-Cents 1383, du Petit-Conseil 1385, chât. de Zweisimmen-Blankenbourg, approuve le traité de paix et d'alliance de Dürrensee, 1393, entre le Valais et Gessenay, confirmé ensuite par Rodolphe IV; Pierre ou Petermann, fils du précéd., probablement avoyer de Thoun en 1436, est témoin à Sion en 1441. B.: Berne. — A. anciennes: la grue au vol clos: sceaux de 1374, 1380, 1492; depuis le XVII^e s.: de gueules à la grue d'argent, le vol dressé, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, tenant parfois une pierre dans la patte droite levée. C.: grue issante, ou grue entière passante. D.: *Virtus transvolat nubes*. — AA.: un bélier dressé: sceau de 1385, de Pierre, membre du Petit-Conseil, chât. de Zweisimmen. Cf. DHBS, III, 549; Galbreath: Arm. Vd. — II. *Gruyère*, *Gruière*, *Gruères*; famille notable du Landeron, où elle est citée comme bourgeoise au XV^e s., † XVI^e s.; elle a donné plusieurs notaires, chât. du Landeron, maires de Neuchâtel, etc., notamment: Léonard, protonot. apost., official de Besançon, conseiller de Charles-Quint et son ambassadeur en Suisse 1533-34. B.: Landeron. — A. variables: une grue, ou seulement une tête de grue, celle-ci seule, ou accompagnée d'une demi-aigle, ou encore parti: au I une demi-aigle, au II un chien contourné mouvant du trait (pas de grue). Cf. DHBS, III, 656; Jéquier: Arm. Neuchât. — III. Citons en outre divers personnages du même nom concernant le Valais, sans qu'on sache s'il faut les rattacher à une famille de Gruyère ou peut-être aux nobles de Grières (voir ce nom): Mermet de *Gruyeria*, habitant de Sion, témoin à Granges en 1347; Jacques, desservant de Nendaz 1349-72, recteur à Sion 1351; noble Claudine de *Gruyère*, *Gruyer*, femme d'Antoine II Brithonis de Collombey cité 1470-1500. — A.: d'azur à la grue au vol clos d'argent, membrée et becquée de gueules, posée sur 3 coupeaux d'or et accompagnée en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or: Recueil de généal. montheysannes et aigaunoises par J. de Vantéry, vers 1800 (AV), qui attribue ces armes à dame Claudine Brithonis-de Gruyère.

GSPONER. Siehe *Abgottspon*.

de GUALDO. Voir *dei Benzi* dit de *Gualdo*.

GUCHOT. D'Angreville écrit sous ce nom: «famille patricienne de Sion en 1435, éteinte. Guillaume, bourguemestre de Sion en 1484.» Furer indique ce personnage sous la forme *Gischoz*; le Dr L. Meyer a noté la graphie *Gucot*. — A. (fig.): d'Angreville. Le même auteur donne les mêmes armes, avec intervention de l'argent et du gueules, à la famille sédunoise *Triebmann* (voir ce nom), XV^e-XVIII^e s. La Coll. de Riedmatten indique ces armes Guchot sans émaux, avec la date 1640. Ces armes (fond de gueules, tous les meubles d'or, l'étoile à 5 rais) figurent, sans nom ni date, sur un ancien autel (des SS. Crépin et Crépinien) de l'église de Martigny, enlevé 1862, placé 1892 (sous le titre du Sacré-Cœur) dans la nouvelle église de Trient; M. Phil. Farquet fait remarquer que les *Piamont* (voir ce nom) étaient patrons de cet autel aux XVII^e et XVIII^e s. et que ces armes pourraient être les leurs, d'autant plus qu'on leur connaît par ailleurs des armes assez semblables (voir *Piamont*). Un tableau (XVII^e s.) au couvent des capucins de St-Maurice porte un écu écartelé: aux I et IV d'azur à la botte d'or entre 2 tulipes de gueules tigées et feuillées de sinople sur 3 coupeaux du même, avec une étoile d'or en chef (ce qui paraît être les armes Guchot), aux II et III de sable au globe d'azur cerclé, cintré et croisé d'or, accompagné de 2 étoiles d'or (armes Kuntschen); C.: 6 plumes d'autruche alternées de gueules et d'azur rangées 3 et 3.



GUERRATY. *Guerratty, Guerratti, Guerrati, Guerrat, Gurrat, Guerra*. Famille signalée dès le XIV^e s. dans la châtellenie de Monthey, où un Thomas Guerrati serait curé de Choëx entre 1390 et 1402; d'Angreville cite Guillaume Guerrati en 1409 à Troistorrents; descendue à Monthey, cette famille y a joué, principalement aux XVII^e et XVIII^e s., un rôle en vue, surtout dans la pratique du droit. Claude, témoin au mariage de Noble Pantaléon de Châtillon-Larringe avec Noble Françoise Jaquin de Bex, 4 février 1537, s'identifie peut-être avec Claude, notaire, fiscal, commissaire aux reconnaissances de fiefs en 1556; le même ou un autre Claude est sautier en 1578; Claude, notaire, 1621, syndic 1636; Jean-Gabriel, notaire, curial 1625, auteur d'une comédie intitulée «Histoire de plusieurs qui se laissent conduire et gouverner par fol espoir et tromperie», jouée à Monthey le 9 septembre 1623; Michel, notaire, 1663; Barthélemy, notaire, curial, 1691, syndic 1703, vice-chât. 1726; Antoine, notaire 1700, auteur d'un mémoire sur la translation de l'église paroissiale de Collombey à Monthey en 1709, syndic 1719, secrétaire gouv. 1722, vice-chât. 1739, 1747; Hubert, syndic 1748; Claude-Joseph, recteur de Monthey 1719, vic. d'Illeiez 1734, curé de Vionnaz 1736-52, † 1762; Antoine, vic. de Troistorrents 1743-† 1769; Jacques, procureur bourgeois 1734, syndic 1755-56; Jean-Fabien, notaire, procureur de la Bourgeoisie 1756, vice-chât. 1765-84, syndic 1775, ∞ (1751) Marie-Marguerite Galley († 1782), sœur du châ. Barthélemy; Joseph-Antoine, * 1729, notaire 1751, Dr in utroque, procureur 1764, syndic 1786, vice-chât. et secrétaire de la Bourgeoisie 1789, curial 1790, ∞ Catherine Du Fay (* 1743), fille du banneret Joseph-Emmanuel; Jacques-Hubert, syndic 1794; Gabriel, notaire, secrétaire du comité provisoire de gouvernement de Monthey 1798, greffier 1801, châ. de Massongex, ∞ (1800) Marie-Marguerite Jost (* 1775), fille de l'ancien gouv. Jean-Joseph; Max, officier au service d'Espagne 1808-09; Louis, notaire, vice-gr.-chât. 1819-† 1826; Léopold, avocat, † 1840. B.: Monthey. — A. I: diplôme de l'officine milanaise Antonio Bonacina, XVIII^e s. (chez Mlle M.-Th. Detorrené); le lion transpercé d'une épée évoque la guerre (jeu de mot avec Guerraty) (pl. 39, Guerraty¹). — II: le rang tenu par cette famille l'incite dès le XVII^e s. à composer ses armes sur celles de la ville; les variantes sont nombreuses: — 1^o sceau de P. Guerraty, lieutenant au service de France, sur une lettre au capit. de Quartéry à St-Maurice, 1675 (Arch. Marclay) (fig.); un sceau du vice-chât. Antoine, 1747 (Arch. de Monthey, H, 385), ajoute un mont de 3 coupeaux soutenant le croissant; un plat d'étain du début du XVIII^e s. (Musée de Genève; cf. «Genava», 1926) porte un écu parti, au I: un arbre mouvant d'un croissant et surmonté de 3 étoiles à 5 rais posées 1 et 2, qui pourrait être Guerraty, au II coupé de ... à un soleil figuré et rayonnant de ..., et de ... à une fleur de lys de ..., qui serait Frily; — 2^o d'azur à l'arbre (chêne) de sinople mouvant d'un mont d'I ou 3 coupeaux du même, le tronc flanqué de 2 étoiles à 6 rais d'or: sceau de 1688; portraits de Jean-Fabien, de sa femme née Galley, de leurs filles Marie-Cécile-Patience et Marie-Marguerite-Elisabeth-Pétronille, 1771; une pierre sculptée de fourneau, datée de 1789, aux 5 initiales de cette dernière (portraits et pierre chez Mlle M.-Th. Detorrené) et un portrait de femme (Mme Michel-Hippolyte Pignat, fille de Joseph-Antoine), 1824 (chez M. Paul Ducrey, Vouvry), mettent les étoiles au-dessus de l'arbre; la pierre tombale de Guillaume (1786-1849) (fils de Joseph cité ci-après)



surmonte l'arbre de 3 étoiles malordonnées; — 3^o d'argent au chêne ou à l'arbre de sinople mouvant de 3 coupeaux du même, au chef d'azur chargé de 2 étoiles à 5 ou 6 rais d'or ou d'argent (pl. 39, Guerraty²): portraits de Marie-Cécile-Patience, 1771 (copie?) (chez Mme Luib-de Werra, au Crochetan), de Joseph-Antoine, 1753 (chez M. Alphonse Martin, Monthey) et de sa femme, née Du Fay, 1789 (chez M. Paul Martin, au Châtelet, Monthey), de leur fille Marie-Suzanne, ∞ Pierre-François-Alexandre Cornut, 1813 (Maison Cornut, dite la Maison Rouge, Vouvry); Généalogie hérald. Du Fay, 1771 (SHVR); sceaux de Jean-Fabien, 1775 (Arch. de Monthey, E, 174), et de Joseph-Antoine, 1792 (Arch. Bertrand); monument funéraire de Mme Delphine Detorrené (1825-78), fille de Guillaume Guerraty (chef chargé de 3 étoiles); sur le portrait de Joseph (fils de Jean-Fabien), 1782 (chez Mlle Detorrené), le chef broché sur l'arbre qui est écimé; sur les portraits de Joseph-Antoine, 1753, de Mme Gabriel Guerraty, née Marguerite-Marie Jost, 1804 (chez M. Paul Martin), de Jean, 1813, et de Mme Michel-Hippolyte Pignat-Guerraty, 1816 (ces 2 portraits chez M. Joseph Giovanola, Monthey), sur de l'argenterie et sur des sceaux (matrices chez Mlle Detorrené et M. Alph. Martin), le croissant primitif réapparaît sous la forme des bras et des becs d'une ancre; — 4^o d'Angreville donne une variante qui n'a pas été retrouvée sur des documents anciens: d'argent au chêne arraché de sinople, fût d'or et fruité de 2 glands du même, sans chef d'azur ni étoiles. C.: un demi-vol (sceau de 1792).

GUEx. Voir Gay de Salvan et Martigny-Charrat.

GUIGOZ. *Gigo, Gigoz*. Nom dérivé de l'ancien prénom *Guigo, Guygo, Guigos, Guigues*. Famille de Bagnes, qu'on dit origin. du Distr. d'Aigle (DHBS, Suppl. I, 85), mais il s'agit peut-être d'une confusion avec Aquilée (Vénétie), car un Bernard Guigoz, clerc de cette dernière ville, paraît à Sion en 1542. D'autre part, une confusion a pu se produire entre les prénoms *Guigo* et *Guido*, *Guidonis*, duquel dérive le patronyme *Guyon*; on cite donc, sans lien connu: Martin *Guigonis*, curé de Ste-Marie Sous-le-Bourg à St-Maurice 1331; Perrod *Guyon*, qui a une maison à St-Maurice 1350; Jean *Guyon*, du quartier du Cloître à Aigle, témoin au Seppey (Ormonts) 1400 pour la commande d'une cloche; Guillelme *Guygoz alias Mosomer*, habitant Monthey, témoin à une interdiction prononcée par le châ. savoyard de Monthey contre l'Abbé de St-Maurice 1505; Pierre, maître maçon, construit l'église paroissiale de Bagnes 1520. Jean, de la Montaux, est syndic de Bagnes 1567. De Bagnes, la famille a essaimé à Saxon, Sion et dans le canton de Fribourg. A Chamoson, les héritiers de feu Jean *Gigoz* font une donation à la Confrérie du St-Esprit 1654 (J. Reymondeulaz: Invent. des Arch. de Chamoson, D 133). B.: Bagnes. — A. (pl. 33) d'après une sculpture de fourneau portant la date 1815 et les initiales I.C.G. (Jean Christophe Guigoz) à Champsec (chez M. Angelin Fellay); peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. Armoiries d'inspiration religieuse symbolisant la terre et le ciel, la foi (croix), l'espérance (oiseau de paradis sur un anneau, symbole de perfection et d'éternité) et la charité (cœur). V. (fig.) adoptée par la branche de Saxon, en rappelant les armes de cette commune. C.: l'anneau et l'oiseau des armes. — Une famille noble de même nom est connue à Chambéry au XVII^e s. (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV, 356, 423).



GUMPISCH. *Gumpost*. Familie von Außerbinn, wo sie schon im 14. Jh. bekannt ist. Sie verbreitete sich im 15. und 16. Jh. nach Lax, Martisberg, Niederernen (1560) und Steinhaus. B.: Ernen. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 2).

GUNTERN. *Gunteren, Gunterii, Gunter*. Älteste Schreibarten im 13. und 14. Jh. *Gunterii, Gonterii* (1378), *Gunterus* auch *Contramni* und *Contarni*; vom Taufnamen *Gunter* abgeleiteter Familienname. Alte angesehene Familie in Goms, deren Stammsitz Fiesch war; man findet sie im 16. Jh. in Biel, Münster, Reckingen u. a. O., im 17. Jh. in Ernen, verzweigte sich auch nach Brig und Sitten. Anton *Gonter* Notar, ist als Bürger von Sitten 1370-89 öfter genannt. Theodul *Gonthery* ist 1414 Zeuge bei den Gemeindestatuten von Sitten. Hilprand *Gunterii*, Bote zum Landrat. Peter, Notar 1518. Martin, von Moos bei Fiesch, Kastlan von Gesteln 1528, Meier von Goms 1542-43, Landvogt von Evian 1548. Martin, Sohn des vorigen, Notar 1560, Landvogt von Evian 1564-65, Landschreiber von 1569 bis zu seinem Tode 1588, Verfasser der Landesstatuten von 1571, Bürger von Obergesteln 1578 und von Sitten im gleichen Jahre, Bürger-



meister von Sitten 1583, Humanist und Sprachgelehrter, Anhänger der neuen Ideen in den religiösen Wirren, hinterließ zahlreiche Schriften (AV). Jakob, Sohn des vorigen, Landschreiber 1601–04, Kastlan von Brämis und Gradetsch 1603, Bürgermeister von Sitten 1608. Hildebrand, ebenfalls Bürgermeister von Sitten 1644. Peter (1614–81) von Münster, Pfr. daselbst 1644, von Ernen 1648, Domherr von Sitten 1653, apost. Protonotar 1660, stiftete als Rektor von Obergesteln 1663 die Rosenkranzpfünde in Münster. Peter (1804–87) von Münster, Gerichtspräsident von Goms. Leo, Großrat, Präsident des Großen Rates 1944–45. B.: Münster, Biel u. a., in 10 Gem. — W.: Siegel von 1631 und 1654 (MB); ebenso Siegel des H. Gunther 1630 (Arch. Marclay, Monthey); d'Angreville (mit sechszackigem Stern); Schlußstein von 1612 im Schloß Crochetan (Monthey) der Maria Magdalena, Gemahlin von Wilhelm (III.) Du Fay, geviert mit Kaltermatten. Hz.: Heroldsfigur. Der sechszackige Stern auf Dreieck kommt 1573 als Notarzeichen des Martin Gunter vor (Arch. Marclay, Monthey) und gab wahrscheinlich Anlaß zum späteren Wappen (T. 2). — Die Wappen der Jost und Huoter (de Pileo) mögen ihrer Ähnlichkeit wegen manchmal mit dem, der Guntern verwechselt worden sein (z. B. bei d'Angreville). V. 1: für die Familie von Ernen (kommt mit 5- oder 6zackigen Sternen vor); d'Angreville; WJ 1938 (Fig. 1). V. 2: in Blau, ein goldener Stern und Winkelmäß über grünem Dreieck, umgeben von drei grünen Pflanzen mit goldenen Blättern und Buchstaben P. G. C. S. P. Ap. 1660: Wappen des Domherrn Peter (bei P. Bacher in Münster). — D.: *Præbet industria victum*. — AW.: auf Taufstein in der Kirche von Obergesteln (Wick). (Fig. 2). Kommt auch in Blau, mit einem Stern vor (Münster 1666).

GUTTET. *Gottet* (1322). Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk. Die Gem. bestand schon im 13. Jh.; der Name *Guttet* kommt wahrscheinlich von *Guttitta*, wegen der an diesem wasserarmen Berge dahier entspringenden Brunnen. Regelung der Hut- und Weiderechte mit seinen Nachbarn 1322 und 1430; Dorfstatuten von 1520. Gründung des Rektorates mit Feschel 1822, die der Pfr. 1863. Nachdem sie 1903 von Feschel getrennt, wurden sie 1925 wieder zu einer Pfr. vereint. — W.: Gemeindestempel 20. Jh. (T. 18).

GUTTHEIL. *Guotheil, Gutheil, Gutteil, Gut-Heil*. Alte, erloschene Familie von Eggerberg. Peter *Gutheil*, von Egkon (Eggerberg) auch *Zimmermann* genannt, ist 1437 als Zeuge beurkundet. Aus der Familie stammt eine Anzahl Meier von Finnen, so: Johann 1591; Peter 1611, 1619; Johann *Gutheil z'Weginen* auch *ad vias* genannt 1635, 1643; Peter *Gutheil z'Milachren* 1651, 1679; Kaspar 1655, 1683; Peter *Gutheil zen Eggen* 1659 u. a. Peter, Sohn des Meiers Johann, Domherr von Sitten 1603–18. Die Familie *Wegener* (s. diesen Namen) ist ein Zweig der *Gutheil*. — W.: Samml. Fr. Lagger (Fig.).



GUYON. Voir de Granges et Guigoz.

GYTZ, GÜTZ. *Gitz*. Diese Familie findet man im 18. Jh. in Niederwald und in Reckingen (*Geish* geschrieben), in neuerer Zeit in St. Niklaus und in Visp; die Überlieferung läßt sie von Einfisch stammen. Es gab eine Familie *Gütz* in Grengiols im 15.–17. Jh. und in Ried-Mörel im 16.–17. Jh. Johann, von St. Niklaus 1799 im Pfynkrieg gefallen. Josef Maria (1842–80) von Herbrigen (St. Niklaus), Arzt in Visp. B.: St. Niklaus. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 11).

HAAS. *Haasen, Hassen, Hasen, Hazo, Haso, Hasso, de Lepore*. Vieille famille bourgeoise de Viège avec Antoine en 1373; Hans Hasen est cité en 1476 à Zmut (Zermatt). Une branche passa en Hérens, puis à Sion où elle donna des magistrats aux XV^e et XVI^e s.; † fin du XVI^e s. Jean, syndic de Sion 1435, puis châ. 1455 et 1460, figure parmi les députés réunis pour ratifier l'alliance entre le Valais, la Savoie et Berne en 1446, et l'alliance entre le Valais, Milan, Venise et Florence en 1455. Jean recruta des soldats et prit part à l'expédition de Louis XII à Naples 1501, adhérent de Supersaxo 1516; Jean, bourgmestre 1533; Hans Haas, alias de *Perdrysa*, est cité comme bourgeois de Sion en 1576. A Sierre on note 2 gr.-chât. du Diz.: Jean Hasen ou *Lépré*, 1540, et Henri Hasen 1552; ce dernier fut désigné par la Diète comme commissaire pour le Diz. de Sierre lors de la répression de la «guerre des masques» (*Trinkelstierkrieg*) 1550. — A. (pl. 25): d'Angreville; armes parlantes: *Hase*, lièvre. Voir *Hasen* dans le texte allemand.

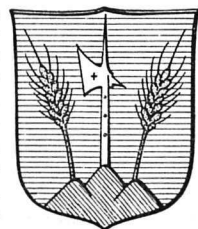
HAEGLER. *Hegler*, dérivé de *Hag* = haie. Famille connue dès 1407 dans le canton de Bâle, où elle a donné une dynastie de meuniers à Lausen, des banquiers, médecins, députés, un lieutenant-col., etc.; il

semble qu'on puisse lui rattacher François-Christophe *Heigler*, qui vint de Fribourg en Valais où il était curé de Tourtemagne en 1666; une branche, de Langenbruck, a essaimé au XIX^e s. à St-Maurice et s'y est allée à la famille Rappaz. Charles-Albert, * 1875 à St-Maurice, homme de lettres et journaliste, fondateur du «Nouveliste Valaisan» 1901, dép. 1921–45, présid. du Gr.-Conseil 1936–37, préfet du Distr. 1935, président de l'Association de la Presse valaisanne. — A. (pl. 36): sceau ancien; cf. B. Meyer-Kraus: Wappenbuch v. Basel, 1880; DHBS; renseignements des Arch. de Bâle et de la famille. C.: lion issant d'azur, lampassé de gueules, tenant une branche de chêne à 3 glands d'or.

HAENNI. *Hänni*. Abkürzung von *Johannes*. Familie von Leuk und Sitten, die von Wengi nach Frutigen und 1805 nach Leuk und von hier 1890 nach Sitten kam. Die Familie stammt ursprünglich aus dem solothurnischen Gau und ließ sich zur Zeit der Reformation in Wengi und Großaffoltern nieder, wo der erste dieses Namens 1530 erscheint. Peter (1830–98) Waffenschmied, Erfinder der Bronzierung der Waffen, Stammvater des Sittner Zweiges. P. Rupert (1873–1937) aus Leuk, Benediktiner in Muri-Gries (Österreich), Dr. phil., Prof. in Sarnen 1903–37, Verfasser von literarhistorischen Werken. B.: Leuk. — W. (Wortspiel, von «Hahn»): Schnitzerei und Familiensiegel 19. Jh.; Ex libris (Schweiz. Sammler 1936), mit D.: *Per humanitatem ad divinitatem* (T. 19).

HAGEN. *Haagen*, Altes Geschlecht von Gluringen, das sich auch nach Ritzingen und in neuerer Zeit nach Glis und Sitten verbreitete. Die Familie ist mit den *Zenzünen* oder *de Sepibus* gleichen Stammes (s. diesen Namen); sie stellte eine ganze Reihe Ammänner der «Grafschaft» vom 16.–18. Jh. und hatte dieses Amt ung. 40mal inne, so: Johann 1520, Jakob 1539, 1541, 1547 u. a.; Johann, von Gluringen, Amman der «Grafschaft» 1683, Großmeier von Nenda und Heremens 1716. Sein Sohn Johann Christian (1683–1746) aus Gluringen, Dr. theol., Pfr. von Siders 1711–22, Domherr von Sitten 1722, Domdekan von Valeria 1742, Generalvikar 1744. Franz Xaver (1714–71) von Gluringen, Magister der Philosophie, Pfr. von Terminen 1742, von Ernen 1754, Domherr von Sitten 1765. Josef Valentin (1753–99) von Gluringen, Pfr. von Obergesteln 1776, von Saas 1782, von Mund 1787. Anton Abraham (1822–70) von Gluringen, Pfr. von Albinen 1855, von Randa 1858, von Belwald 1862, von Gondo 1867. B.: Gluringen, Ritzingen, Eggerberg. — W.: Bildnis im Pfarrhaus Ernen, ungefähr 1770, vielleicht des Domh. Franz Xaver; Wick; am Dielbaum des Hagen-Hauses in Gluringen (T. 2). D.: *Invicta manu*. V. 1: Kleeblattkreuz, ohne Sterne, Dreieck rot; d'Angreville. V. 2: gleicharmiges, mit Gleven besetztes Kreuz, ohne Sterne, Dreieck grün; WJ 1943. V. 3: großes lat. Kreuz auf Dreieck, beidseitig je ein Stiel mit drei Blumen, von zwei Sternen begleitet: Chorstühle in Ernen von 1666.

HALLENBARTER. *Halabarter, Halabarter, Hallobarter, Halaparter*. Alte, angesehene Familien der Bez. Goms und Raron. Ihr Stammsitz scheint Obergesteln zu sein, wo sie, ebenso wie in Oberwald im 15. Jh. nachzuweisen ist. Sie kommt auch in Münster, Grengiols u. a. O. vor. Anderlinus *Hallenbarter* ist in einem Akt von 1421 und Jennen *Halparten*, von Obergesteln, Meier, in einem Übereinkommen von 1415 genannt. Hilprand *Halaparter* muß 1503 wegen unerlaubtem Fremddienst abschwören. Anton, Bote zum Landrat 1482, Meier von Goms 1480 und 1499, ließ mehrere Personen als Hexen verbrennen. Johann, Zendenhauptmann 1494, Meier von Goms 1504, 1517, 1520 und 1526, Vertreter des Zendens beim Bündnis mit Savoyen 1528, Anhänger Georg Supersaxos. Johann, Meier von Goms 1532, 1534, Bannerherr von Goms 1537 u. ö. Simon, Bannerherr 1550. Andreas, Meier von Goms 1550, ebenso Hiltprand 1556 und Christian 1562. Christian, von Obergesteln, 1531 an der Universität von Freiburg im Br. immatrikuliert, Notar in Münster 1541, Pfr. daselbst 1550–64, Domherr von Sitten 1552, Mitarbeiter an der Chronik von Münster, † an der Pest 1565. Simon, Bannerherr von Goms 1550. Werner, Pfr. von Ernen 1562–81, Domherr von Sitten 1565, Großsakristan 1577, † 1581. Josef Anton, Meier von Goms 1770 und 1788. Andreas, aus Grengiols, Meier von Mörel 1618, Landvogt von St. Maurice 1628–29. — Ein Zweig der Familie ließ sich in St. Leonhard nieder und gab im 17. Jh. mehrere Kastläne von St. Leonhard, so: Joh. Christian 1731, Christian 1738 und 1750. Johann Josef Matthäus (1736–80) von Obergesteln in St. Leonhard geboren, Pfr. daselbst 1761. Franz (1851–94) von Obergesteln in Sitten geb., Pfr. von Ems 1876, von St. Leonhard 1877, von Nenda 1881, erbaute die neue Kirche, Pfr. von Sitten 1889. B.: Obergesteln. — 1. W. (ursprüngliches): Winkelmäß mit Stern: Siegel von 1550 des Meiers Andreas Halaparter, von Obergesteln



(Arch. Ulrichen); WJ. 1944. — V.: ebenso, jedoch auf dem Winkelmaß eine Hellebarde (Wortspiel), von noch zwei Sternen begleitet: Siegel des Dmh. Werner 1569 (AV). — 2. W.: Familiensiegel in Obergesteln und Brig; Ex libris des Leo Hallenbarter 1916 (T. 3). V. 1: mit goldener Stange: d'Angreville. V. 2: gleich, jedoch Sterne Silber: WJ 1938. V. 3: ohne Sterne, mit Dreiberg: Siegel von 1629, des Vogtes Andreas (AV). — 3. W.: des Meiers Jos. Anton: Kirche in Obergesteln (Fig.). V.: in Rot, drei goldene Ähren von zwei eben solchen Sternen überhöht, auf grünem Dreiberg: Wick.

HALLER. Famille origin. de Hüsseren-Wessering en Alsace, venue en Suisse en la personne de François-Antoine (1844–1907), ancien soldat du 15^e Rég. français d'artillerie montée, qui fit la campagne de 1870–71, prit part à la défense de Paris, puis fut arrêté comme otage par la Commune; établi à Lausanne 1872, puis à La Tour de Peilz 1881 comme maréchal-forgeron, il opta pour la France et l'indigénat de Belfort 1872. Sa femme (∞ 1882) Marie-Patience Chevalley (1852–1935), de Monthey, est réintégrée avec ses enfants mineurs dans la bourgeoisie de Monthey 1908. Louis-Séverin, fils des précéd., * 1895 à La Tour de Peilz, chan. de St-Maurice, vic. à Salvan 1920, prof. au Collège de Pollegio (Tessin) 1924, 1^{er} direct. de l'Ecole de commerce de Sierre 1927, maître des novices 1932, secrétaire du Chapitre 1934, procureur 1942, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem 1943, présid. de la Ligue internationale «Pro Pontifice et Ecclesia» 1944, commandeur des SS. Maurice et Lazare 1945. B.: Monthey. — A. (fig.) du prélat, inspirées par un sceau du XVI^e s. des Haller de Soultz (Alsace) probablement parents de ceux de Hüsseren-Wessering. Cf. «Echos de St-Maurice», 1944.

HALLER. Siehe Zumstadel.

HALTER. Aus dem Kanton Luzern (Amt Hochdorf) stammende Familie, die 1943 das Bürgerrecht von Visp erwarb. B.: Visp. — W.: nach Mitteilung von Burgerschaftspräsident Bodenmüller; HBLS, III (Fig.). — Eine in Zermatt, dann in Belwald und Ernen vorkommende Familie an der Halton, Anderhalten (s. diesen Namen), auch Halter genannt, die sich nach Bagnes verzweigt hat, wo sie unter dem Namen Alt noch besteht, ist mit obigem Geschlecht nicht verwandt.

HARTMANN. (Vom alten Taufnamen.) Im 18. Jh. kam eine Familie aus Bregenzerwald (Vorarlberg) nach Reckingen, wo sie 1909 erlosch; sie verzweigte sich auch nach Siders. Andere ließen sich in Unterbach, Mühlebach und Birchen nieder und sind noch da, wie auch in Agarn vorhanden. B.: Birchen. — Eine ältere ausgestorbene Familie Hartmann, Hartman, kommt in Sitten im 15. und 16. Jh. vor. Konrad, Vizeweibel von Sitten 1511. Theodul, Bürgermeister 1537, Großkastlan von Sitten 1548. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 3). — V.: rote Armbrust in goldenem Feld, nach d'Angreville: Wappen der Familie von Sitten. D.: Amat victoria curam. — 2. W.: für die Familie von Reckingen und Siders: Siegel (AV) und d'Angreville (Fig. 1). H.: die Wappenfigur, mit Degen, wachsend, zwischen zwei Flügen. — 3. W.: Samml. v. Riedmatten. Farben unbekannt (Fig. 2). (S. franz. Text).

HARTMANN. Hartman; ancien prénom allemandique. Famille de Sion, qui donna des magistrats à la cité au XVI^e s.; Conrad, vice-sautier 1511; Théodule ou Théodore, bourgmestre 1537, gr.-chât. du Diz. 1548. — On rencontre le même nom à Vionnaz, où Pierre et Etienne de Armani ont le droit de vénerie, qu'ils vendent en 1254 au prieuré de Lutry qui possède la seigneurie du lieu. En 1536, 1556, 1631, paraît à Vionnaz-Revereuilaz la famille Vautey alias Arteman, à laquelle appartiennent Pierre Vou-terii soit Artemant, cité en 1536 dans l'acte de dédition du nouveau territoire valaisan, et Pierre Arthemanis, Artmann ou Hartmann, curé

de Port-Valais 1581, puis de Vionnaz 1601. — A. de la famille sédu-noise: d'Angreville (fig.); D.: Amat victoria curam. Voir Hartmann dans le texte allemand et Veuthey dans le texte français.

HASEN. Haasen, Hassen, Hazo, Haso, Hasso, Haas, Leporis, de Lepore. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Zermatt und Visp, wo sie 1373 erstmals genannt wird und im 16. Jh. erlosch. Hans 1476 in Zmutt (Zermatt) beurkundet. Ein Zweig der Familie ließ sich im 15. Jh. im Eringertal nieder, war im gleichen Jh. auch in Sitten ansässig, wo mehrere Amtspersonen genannt sind; im 16. Jh. auch in Siders beurkundet. Die Familien von Visp und Sitten sind im 16. Jh. erloschen. Johann, Syndikus von Sitten 1435, Kastlan 1455 und 1460, Bote beim Bündnis des Wallis mit Savoyen und Bern 1446, ebenso beim Bündnis des Wallis mit Mailand, Venedig und Florenz 1455. Johann warb Soldaten an und nahm 1501 am Zug Ludwigs XII. gegen Neapel teil; er war 1516 Anhänger Supersaxos. Anton, Notar und Konsul von Visp 1528. Anton der ältere und der jüngere, werden 1519 als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. Johann Bürgermeister von Sitten 1533; Hans Haas auch de Perdrysa als Bürger von Sitten genannt 1576. Johann Hasen, Großkastlan von Siders 1540–41 und Heinrich 1552. — W. (sprechend): d'Angreville (T. 25). Siehe auch franz. Text unter dem Namen Haas.

HASLER. (Irrtümlich Haßler). Familie des Lötschenthal vom Ort Hasel benannt. Seit dem 15. Jh. in Lötschen, verbreitete sie sich im 18. Jh. auch nach Agarn. Theodul, Meier von Lötschen 1736, ebenso Joh. Josef 1763. Aus der Familie stammen mehrere Priester, so: Martin, aus Lötschen, Rektor in Kippel 1705–60. Joh. Martin, aus Lötschen, Rektor in Kippel 1767–1802. Ignaz (1822–1917) aus Agarn, Pfr. von Turtmann 1860, von Riddes 1867, von Inden 1870, von Ems 1881 u. a. B.: Kippel, Gampel, Agarn. — 1. W.: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel des Priors J. B. Bellwald 1884; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschenthal, mit Jahr. 1764 (AHS, 1921); Samml. v. Riedmatten (T. 16). — A.W.: in Blau, ein goldenes Antoniuskreuz, über grünem Dreiberg, rechter Seite ein ebensolcher Stern (auch mit achtsäckigem Stern): Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel des Priors J. B. Bellwald 1884; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschenthal, mit Jahr. 1769 (AHS, 1921); Samml. v. Riedmatten (mit silbernem Stern). — 2. W.: für die Familie in Agarn: Samml. v. Riedmatten und W. Ritz (T. 19, Nr. 1). — 3. W.: d'Angreville; WJ 1938; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel des Priors J. B. Bellwald 1884; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschenthal (AHS, 1921) hier ohne Farben (T. 19, Nr. 2). — Johann und Theodul Haslers aus der Pfarrei Ernen sind 1427 in einem Akt genannt, ob sie mit der oberen Familie gleichen Stammes sind, kann nicht festgestellt werden.

HAUDÈRES (LES). Village de la comm. et par. d'Evolène. — Oudeire v. 1250, Ouderres XIII^e s., Houdeyres v. 1280. Le 3^e en population en 1621, le village se développe au XVII^e s. et possède avant 1687 une chapelle dédiée à Ste Catherine, reconstruite et bénite par Mgr Bieler le 17 mai 1934 sous le titre du Christ-Roi. En 1783, les Haudères disposaient d'un don de 122 écus, auxquels s'ajoutèrent, v. 1808, 20 écus légués par Jean Beytrison de la Forcla, pour l'école; celle-ci ouvrait ses portes à tous les enfants de la quasi-paroisse d'Evolène. — A. (pl. 27): peinture dans la chapelle des Haudères. Ces armes rappellent que les Haudères se trouvent à la jonction des vallées d'Arolla et de Ferpècle, que la Borgne se forme de la réunion des torrents de ces 2 vallées. La Coll. de Riedmatten indique sous le nom de Vex des armes ressemblantes: de... à une foi vêtue d'or accompagnée de 4 étoiles à 6 rais du même rangées en pairle: 3 en chef posées 2 et 1 et 1 en pointe.

HAUDI. Voir Ody.

HAUSER. Siehe Huser.

HEIMEN. Aymonis, Aymon, Haymo, Haymon, Heymon, Heymo, Heimo, Heymen, Eymon. Vom alten Taufnamen Aymo. Familie von Leuk, die vom Geschlecht der d'Ayent abstammt. Aymon von Ayent, Sohn des Amadeus (I), ließ sich in Leuk nieder, wo ihm Wilhelmine v. Leuk das Meiertum in die Ehe brachte. Der gleiche wird auch 1254 genannt; 1271 erhielt er die Suste von Leuk als Lehen vom Bischof von Sitten, Heinrich v. Raron. Er war Begründer einer zahlreichen Familie, welche sich erst noch de

Ayent oder *Aymonis*, später nur *Aymo* oder *Heimen* nannte und im 19. Jh. erlosch. Antonia, Tochter des Aymo, ∞ 1260 Wilhelm v. Blonay, Herrn v. Musot, der Meier von Leuk wurde. Aymo hinterließ auch einen Sohn, namens Stephan (I), der sich *de Ayent* nennt; Stephan (II), Sohn des vorigen, war Vater von Ulrich, Nikolaus und Johann. Diese drei hatten den Wegzoll inne und schlossen, diesen betreffend 1339 ein Abkommen mit den Kaufleuten von Mailand ab, bauten die Suste von Turtmann und schwürten dem Bischof von Sitten Treue. Der genannte Johann, Priester, ist 1337 in Sitten als Zeuge genannt. Wilhelm Emon, Statthalter des Viztums von Leuk ist bei einem Gericht, das Rudolph v. Raron 1346 in Leuk abhält, zugegen. Theodul Aymon von Leuk, Geisel Rudolfs v. Greyerz 1387–88. Rolet, Meier von Leuk 1431. Aegid, Meier von Leuk 1483, 1492, Zeuge am Landrat zu Visp 1511. Stephan, Meier von Leuk 1503, Bote zum Landrat 1503 und 1511, Gegner Schiners, wurde 1512 mit dem Kirchbann belegt, † vor 1514. Thomas, Sohn des vorigen, Bote zum Landrat 1514. Rudolf (Ruef, Rolet, Roli), Kastlan von Lötschen-Gesteln 1515, Bote des Zends Leuk am Landrat 1516, 1517, 1519, Meier von Leuk 1519 u. ö., Bannerherr 1520, Gegner Schiners seit 1516, wurde 1519 mit dem Kirchbann belegt, Vertreter des Zends Leuk im Bündnis zwischen dem Wallis und Savoyen 1528, Ratsbote des Zends Leuk bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Johann Aymonis, Altarist von Valeria 1518, Domherr von Sitten 1524, Prior von Lens 1532, in Leuk begütert 1554, war daher wohl von Leuk, Dekan von Valeria 1555. Anton, Meier von Leuk 1559, ebenso Peter 1648 u. a. B. (*Heimen*): Grengiols. Ein Zweig der Familie ließ sich im 16. Jh. in Turtmann nieder, wo er im 18. Jh. erlosch. Anton *Heimen*, *Heymo*, Miterbauer des Gemeindehauses von Turtmann und Meier von Leuk 1593 u. ö., Zendenhauptmann von Leuk 1610. *Heimen* finden sich im 15. Jh. auch in Steg, wo Peter 1572 Kastlan des Freigerichtes Benken-Steg ist. Ein aus dem Oberwallis stammendes Geschlecht *Heimen* oder *Heimoz* war in Brämis ansässig, † im 20. Jh. — Eine Familie *Aymonis* oder *Heimo* (vielleicht vom Taufnamen benannt) ist in Gluringen vom 14.–16. Jh., und im 16. Jh. in Niederwald u. a. O. beurkundet; sie wanderte im 19. Jh. nach Südamerika aus. — Jakob *Aymonis* oder *Heimo*, von Gluringen, ist in einem Abgrenzungsakt zwischen Münster und Geschinen genannt; Bote beim Friedensvertrag von Wallis und Savoyen 1292. Jakob 1391 Bote des Landes bei einem Übereinkommen in Luzern. — 1. W.: Glasscheibe des Anton 1604 im Gemeindehaus zu Ergisch (Wick); hier Lilie und fünfzackige Sterne Gold, ohne Dreieck (keine Angaben der Farben des Feldes); Wappen des Hauptmanns Anton; am Eingang des Gasthauses zur Post in Turtmann, von 1617, ohne Farben; Samml. v. Riedmatten (Fig. 1). Kommt in der gleichen Samml. auch ohne Sterne noch Hügel vor, mit Jahrz. 1601 (s. *d'Ayent* und *Aymon* im franz. Text). — 2. W.: Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1778 (Fig. 2), der dieses für die Familie von Gluringen, Niederwald und Grengiols angibt.



HEINEN. *Henrici*, *Heynen* (1374), *Im Heinen* (1436). Vom Taufnamen abgeleitet. Familien dieses Namens gibt es seit dem 14.–15. Jh. in Ernen, in Fieschertal, Gluringen, Grengiols, Außerberg und Baltschieder. Johann *Heynen*, von Ernen, ist in einem Akt von 1374 genannt. Anton, Ammann der Grafschaft Biel 1393; Anton und Nykodus sind in einem Statut von 1434 erwähnt. Rudolph, Kastlan von Gesteln 1530. In Visp ist sie vor 1579 beurkundet (jetzt erloschen). Peter, von Gluringen kommt 1518 im Handel des Kard. Schiner mit Supersaxo um das Leben. Johann, wahrscheinlich von Baltschieder, Pfr. von Raron 1570, Domherr von Sitten 1580–1604. Martin, Meier von Mörel 1603. Peter, Kastlan von Vionnaz und Bouveret 1654. B.: Fiesch, Grengiols, Außerberg u. a., in 7 Orten. — W.: Altar in der alten Kirche zu Grengiols mit Buchstaben J. P. H. und auf Meßgewand in Raron (T. 16). V.: in Blau, über grünem Dreieck schwarzes Antoniuskreuz mit einem Sprossen, überhöht von goldenem Stern; Samml. Fr. Lagger. — AW.: in Blau, auf grünem Dreieck drei silberne Säulen, von zwei goldenen sechs-zackigen Sternen überhöht; Samml. v. Riedmatten.

HEINMANN. Siehe *Steiner*.

HEINRICHER, HENRICI. *Henrici*. Von Lalden stammende Familie, die dort im 14. Jh. beurkundet ist und sich auch nach Visp verbreitete, wo sie vor 1543 erwähnt wird. Johann *Henrici*, von Lalden, ist in einem Akt von 1329 genannt, ein anderer in den Bürgerstatuten von 1543 verzeichnet. Die Familie von Visp, aus der mehrere Konsulen (Bürgermeister) stammen, erlosch im 19. Jh.; sie verzweigte sich nach Sitten, wo Perretus *Henrici* in einem Urteil von 1397 und in einem Vertrag von 1400 Bürger von Sitten genannt ist. Petrus *Henrici* von Ergisch kommt 1431 in einem Akt in Gampel vor.

Ob Stephan *Heinrich*, der 1475 in Leuk erwähnt wird zur gleichen Familie gehört, kann nicht ermittelt werden. — Das jetzt in Brigerberg ansässige Geschlecht *Heinzen* (s. diesen Namen) dürfte ein Zweig der *Henricher* oder *Henrici* sein.

HEINZEN. Vom Taufnamen *Heinz*. Ältere Familie von Brigerberg die aus Visp stammt, wohin sie sich von Lalden aus verzweigte, woselbst sie im 14. Jh. genannt ist und unter dem Namen *Henricher* und *Henrici* vorkommt (s. *Henricher*). Johann, Meier von Ganter vor 1573, Kastlan von Brig 1574; Anton, Meier von Ganter 1622, Peter 1646, Johann 1722 und Joh. Peter 1758. Johann Josef (1760–1831) von Brigerberg, Pfr. von Belwald, dann von Turtmann 1788, von Mund 1795, Oekonom im bischöfl. Seminar auf Valeria 1820, Pfr. von Gondo 1825. B.: Termen, Ried-Brig. — 1. W.: des Christian, mit Buchstaben C. H. um 1800, in der Kapelle in Lindwurm; bei Wick ist das Kreuz auch mit beidseitigen, aufrechtstehenden Sprossen, von fünfzackigen Sternen überhöht, Dreieck Silber (T. 7, Nr. 1). — 2. W.: von 1810 in der Kapelle von Ried-Brig (T. 7, Nr. 2). V.: auf Dreieck ein waagrecht und darüber drei strahlenförmig laufende Balken, überhöht von zwei Sternen; Wappen von 1728 des Jos. Ignaz, Weibel von Ganter, im Haus Schmidhalter in Brey.

HEINZMANN. *Heintzmann*. Vom Taufnamen *Heinz* oder *Heinrich* abgeleitet. Familie von Visperterminen, die dort seit dem 16. Jh. nachgewiesen ist und mit den *Heinzen* gleichen Stammes sein dürfte (s. diesen Namen). Hans *Heintzmann*, Im Grund (Visp) wohnhaft, muß 1502 wegen unerlaubtem Fremddienst abschwören. Johann Josef Anton (1726–98) von Terminen, Pfr. von Oberwald, dann von Grächen 1754, von Emd 1786, wurde 1798 von den franz.-helvetischen Truppen im Schloß Chillon eingekerkert, wo er bald darauf starb. B.: Visperterminen. — W.: d'Angreville (T. 11).

HEISS. *Heuß*. Familie von Brig, die zu Anfang des 17. Jh. aus Süddeutschland eingewandert ist. Christian Josef von Brig, Pfr. von Glis 1686–99. Kaspar Ignaz, versah 30 Jahre lang die Primarschule von Brig, † 1745. P. Eugen (1798–1860), Kapuziner, Guardian in Sitten. B.: Brig, Glis. — Ein Zweig der Familie aus dem Schwarzwald ließ sich in Chur nieder. — W. in Anlehnung an die Zeichnung von Riedmatten, welche undeutlich ist (T. 7). Das Wappenbuch der Stadt Chur von 1887 gibt für die Familie *Heuß* aus Neu-Bülach (Württemberg), Bürger von Chur 1860 das gleiche Wappen, jedoch geteilt, von Gold, mit schwarzer Figur, und von Schwarz, mit silberner Harpune; Hz.: die Wappenfigur. V. 1: kommt auch mit Anker vor; Samml. v. Riedmatten. V. 2: geteilt, von Silber mit halber Figur und von Rot mit silberner Ankerspitze und verschlungenem Seil: auf altem Meßgewand in Grengiols.

HELDNER. *Heldener*, *Heltner*, ursprünglich *Hellner*, *Helner* genannt. Eine der ältesten Familien von Eyholz, die sich dann nach Glis und Zeneggen, verbreitete, wo sich Joh. Josef um 1750 niedergelassen hat. Mit verschiedener Schreibart. Der Name soll nach Überlieferung von einem Mitglied der Familie kommen, nach mutigen Kämpfen «Der Held» genannt, was jedoch unwahrscheinlich ist. B.: *Heldener*: Eyholz; *Heltner*: Glis; *Heldner*: Zeneggen. — W.: auf einem Ofen im Heldner-Haus (mit nachträglicher Jahrzahl 1924) im obern Dorf Glis (Fig.). Es ist zu bemerken, daß das Wappen dem der Gemeinde Eyholz sehr ähnlich ist.



HENGARTNER. Cf. *Amhengart*, *de Platea*.

HENZEN. Sehr alte Familie des Lötschentales, die sich auch nach Leuk, Sempeln u. a. O. verbreitete. Peter Josef, Kastlan von Gesteln 1845. Johann Baptist (1815–81) von Kippel, Pfr. von Reckingen 1839, bischöfl. Kanzler 1840, Pfr. von Monthey 1843, Prof. in Sitten 1848–66, Studienpräfekt 1853, Pfr. von Sitten 1865, hervorragend in den Sprachen und im Lehrfach, war auch als Redaktor tätig. B.: Ferden, Lalden u. a. — W.: Siegel von 1844 des Joh. Baptist (Vieux Monthey); mit roter Mauer (ursprünglich wohl Gold): d'Angreville; WJ 1939; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel des Priors J. B. Bellwald 1884; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS, 1921). (T. 16).

HERDER. Siehe *Amherd*.

HÉRÉMENCE (all. *Heremens*). Vallée, comm. et par., Distr. d'Hérens, Déc. de Vex. — *Aremens* 1195, *Eremeinci* fin du XII^e s., *Heremeins*, *Eremencia* v. 1200, *Herementia* 1211, *Herementia* 1248, *Ermencia* 1329, *Heremence* 1329, *Hermentia* 1519, *Hermence*; dérivé de *Harmo* avec le suffixe *-ingis* = domaine de Harmo, nom propre germanique (Guex:

«Les Alpes», 1929; Jaccard donne *Harimo*; à comparer avec Hérens, Suen, Mage, aussi dérivés de noms propres germaniques). La vallée d'Héremence, longue de 30 km, paraît avoir appartenu avec Vex, Hérens et Ayent au domaine de Bramois donné en 515 à l'abbaye de St-Maurice par le roi burgonde S. Sigismond. Vers 1100, Héremence se trouve, comme Bramois, sous l'autorité du vidomne de Sion; dès le XII^e s., le Chapitre est possessionné à Euseigne, Ayer, Saumy, Combiola, Méribé, Pralong; ces 2 dernières localités sont administrées par le major capitulaire de Vex, tandis que Guillaume de la Tour, 1^{er} major connu de Sion (1179), a des droits à Combiola. Par suite du mariage d'Aymon I de la Tour avec Clémence de Bex, vers 1198, les La Tour eurent des droits à Héremence, où ils détinrent le vidomnat au XIII^e s. Héremence eut ses majors propres avant 1268. La frontière avec la Savoie, fixée en 1260 à la crête de Thyon entre le val d'Héremence et celui de Nendaz, fut portée en 1268 à la Borgne, englobant Héremence avec Nendaz dans la châtellenie savoyarde et la bannière de Conthey. Le mariage (1287) d'Agnès de la Tour avec Walter de Chamoson fit passer à celui-ci, puis, par leur fille Jaquette, à son époux Nantelme de Collombey († 1333/34), les droits des La Tour au vidomnat d'Héremence; des reconnaissances de 1330 montrent Nantelme dans l'exercice de ces droits. Les d'Aigle, vidomnes de Sion et sénéchaux de la cour épisc., exercent aussi leurs droits au vidomnat d'Héremence, par le moyen d'un métral cité en 1331. Annexée au Valais en 1476, Héremence fut d'abord assujettie au gouvernement de St-Maurice. La communauté apparaît dès 1328 avec ses 2 syndics; elle défend ses droits contre Vex de 1328 à 1718 et contre Hérens (St-Martin) de 1515 à 1844. En 1467, la comm. acheta la moitié de la majorie, mais l'autre partie suffit à maintenir l'office; en 1532, le dernier vidomne, Nicolas de Chevron-Villette, vendit ses droits à la comm., qui acheta aussi au Chapitre, en 1577, la seigneurie de Méribé et de Pralong. La comm. comprend 4 quarts: Ville (Héremence), Prolin, Mâche et Euseigne; chaque quart a 2 procureurs. Les d'Orsières, Tavelli, de Chevron, l'Evêché eurent des droits à Euseigne (*Usegni*, *Usogni* v. 1200, *Usenni* XIII^e s., *Ysogny* 1379, *Usogny* v. 1400, *Useigne*). La Diète incorpora en 1513 Héremence à la sous-bannière de Sion, Grimsuat, Salins, Veysonnaz, Vex et Les Agettes, l'une des 3 sous-bannières composant la grande-bannière de Sion; en 1522, Héremence obtint de la Diète le droit de présenter 4 candidats à l'agrément du gouverneur de St-Maurice pour le choix du major; en même temps, la Diète libère Héremence de la judicature gouvernante de St-Maurice en autorisant les Héremensards à recourir en appel de leur major immédiatement à la cour du grand-bailli; en 1524, la Diète introduit à Héremence les Statuts des VII Dizains; les franchises, libertés et coutumes de la comm. sont confirmées en 1476, 1528, 1574, 1629, 1771; néanmoins la Diète de 1528 rappelle qu'Héremence est territoire sujet, non souverain, et cette sujétion demeure jusqu'à 1798. Héremence doit se défendre en 1621, 1690, 1766, contre Savièse qui conteste sa participation aux élections de la grande-bannière de Sion. La Diète de 1665 unit Nendaz et Héremence en une grande-majorie, démembrée du gouvernement de St-Maurice, et le gr.-major reçoit les mêmes pouvoirs que les autres gouverneurs; le major local est maintenu cependant, mais sa nomination est faite par le gr.-major sur la quadruple présentation de la comm. En juin 1798 fut créé un nouveau Distr. comprenant Héremence, Nendaz, Vex, Les Agettes, Salins, Veysonnaz, et toute la vallée d'Hérens, soit Nax, Vernamiège, Mage, St-Martin et Evolène; remanié en 1802, 1815, 1839, ce Distr. fut tour à tour appelé Distr. d'Héremence en 1798, Diz. d'Héremence en 1802, canton d'Héremence en 1810, puis Diz. d'Hérens en 1815, Distr. d'Hérens 1848 (voir Hérens). — Une chapelle avec desservant à Héremence, dépendant de la par. de Vex, est citée v. 1250 dans un rôle des redevances capitulaires; en 1437 le Concile de Bâle, auquel avaient recouru les parties, accorda la séparation d'Héremence qui fut érigée en par. en 1438 par l'Evêque Guillaume III de Rarogne; le Chapitre en conserva jusqu'en 1920 le patronat, attaché au doyen de Valère de 1806 à 1859; la par. de Vex jouit jusqu'en 1922 d'une redevance destinée à rappeler le caractère de filiale de l'église d'Héremence. Chapelles à Euseigne 1587 (fondée par le chan. G. Dayer), Pralong 1604 (fondée par le notaire B. Uffenbort, restaurée par J. Bourdin 1777), Riod av. 1633, Mâche 1650, St-Quentin av. 1687, Ayer 1779, Prolin 1851 (fondée par Rd Antoine-Nicolas Sierro). — A. (pl. 27): Wick; d'Angreville; Ph. Du Mont; A. Gautier: «Arm. hist. des villes et bourgs de la Suisse», 1895; Coll. de Riedmatten; Arm. Hag, n° 933; WJ, 1934; «Ann. Val.», juin 1937; papier officiel (parfois sur fond d'azur, par erreur du cliché). V.: étoile à 5 ou 6 rais, primitivement en point. En 1802, le Valais adopta 12 étoiles pour symboliser les 12 Diz. d'alors; Héremence a conservé l'étoile qui rappelle qu'elle donna son nom au 12^e Dizain.

HÉRENS (all. *Ering*). Vallée et DISTRICT. — *Eroens* XI^e-XIII^e s., *Eruens* 1195, *Heruens* 1211, 1274, 1330, *Eroins* 1256, *Herens* 1224, généralement depuis 1260; Guex («Les Alpes», 1929) y voit le gen-

tilice romain *Aeronius* avec le suffixe *-enus* et traduit: domaine d'Aeronius (peut-être un *Ayroenus*, nom en usage au VIII^e s.; cf. «Rev. Hist. Vaud.», 1909, 113-115, et «Rev. Hist. Eccl. Suisse», 1909, 294-296); Gatschet suivi par Jaccard et d'autres y retrouvent le prénom germ. *Haro* ou *Hero* avec le suffixe *-ingis*: chez les descendants d'Hero; des étymologies analogues pour Héremence, Mage, Suen, inclineraient à admettre un établissement germanique (burgonde ou alémanique), renforcé aux XIV^e-XV^e s. par l'immigration d'une trentaine de familles origin. de la vallée de Zermatt, accoutumées à passer pour le commerce ou les pèlerinages de leur vallée à Sion par Hérens. — Probablement compris, avec Mage, Vernamiège, Nax, Ayent, peut-être Vex et Héremence, dans la «curtis» de Bramois donnée en 515 à l'abbaye de St-Maurice par S. Sigismond, Hérens et Ayent sont au XI^e s. au pouvoir d'un comte Ulric (voir de Granges), qui cède ses droits sur Ayent, Suen, etc., à son neveu l'Evêque de Sion Aymon (de Maurienne-Savoie), lequel les lègue à son Chapitre en 1052. Les comtes de Granges y eurent aussi des droits, puis les sires d'Ayent et de Bex qui se partageaient la seigneurie principale de la contrée, soit le vidomnat. Clémence de Bex porta v. 1198 une part de la seigneurie de Bex (Vaud) avec la coseigneurie d'Ayent et d'Hérens et des droits à Mage et Héremence aux sires de La Tour; un métral et un sautier y exercèrent pour ceux-ci l'autorité. L'Evêque de Sion Landri de Mont acquit en 1229 de Guillaume I d'Ayent et son successeur Boniface de Challant en 1294 de Rodolphe d'Ayent la majeure partie de leur coseigneurie, pour laquelle l'Evêché eut aussi son métral; en 1376, après l'expulsion des La Tour (1375), l'Evêque Edouard de Savoie acquit encore la part de ces seigneurs à Ayent, Hérens et Héremence (qu'il continua de faire gouverner par un métral et un sautier particuliers), et un tiers de Mage, tandis que le Chapitre avait acquis les deux autres tiers en 1290 et 1353. Ainsi les 2 métralies dites, l'une de l'Evêché (successeur des Ayent), l'autre de Bex (même après être passée à l'Evêché), comprenant chacune en Ayent et Hérens les fiefs des anciens seigneurs, se maintinrent du XIII^e s. à 1798; la saltérie des La Tour-Bex disparut en 1725. Aymonette d'Ayent (citée jusqu'en 1311) transmit à son mari Rodolphe de Grézy une part de la coseigneurie, que leur fils Guillaume abandonna en 1340. Les *Rarogne* possédèrent La Giéty, où ils eurent leurs métraux ou majors héréditaires dès le XIII^e s., et Mont-Ville (Villaz sur Evolène), avec une métralie, devenue en 1342 une majorie, héréditaire dans la famille de Volovron; l'Evêque Guillaume III de Rarogne († 1451) fut le dernier descendant du rameau qui possédait Mont-Ville; l'Evêque Walter Supersaxo (1457-82) prit possession de cette seigneurie qu'il légua à l'Evêché. Les sires d'Anniviers détenaient l'alpe de Bréona (Evolène), celle de Larduzan (Nax), une partie de celle du Gothier (Nax), ainsi qu'un fief à Nax et un quart de la dime de Vernamiège; les vidomnes de Conthey eurent aussi des droits à Nax et Mage. — De l'Evêché de Sion, possessionné dès le XI^e s. en Hérens, dépendaient dès le XIII^e s. les majories de Suen et de Vernamiège-Nax, auxquelles s'ajoutèrent donc les métralies des anciens fiefs d'Ayent et de Bex-La Tour, ainsi que la seigneurie de Mont-Ville; l'Evêché possédait encore des métralies à Mage, Vernamiège et Les Agettes. Dès 1275 apparaissent les châtellains épiscopaux d'Ayent-Hérens; en 1417, les représentants du Haut-Valais se substituèrent à l'Evêque Guillaume II de Rarogne en nommant pour un an un «délégué, lieutenant et châtellain et métral général et spécial» pour Hérens, Mage Nax, Vernamiège, Loy et Grône; à partir de 1428 Ayent et Hérens formèrent 2 châtellenies. Le châtellain d'Hérens, appelé grand-châtellain, résidant à Sion, fut représenté sur place par un vice-châtellain dès 1490, puis par 2: l'un pour St-Martin, l'autre pour Evolène, à partir de 1530; Ayent eut de même son vice-châtellain. — Le Chapitre de Sion, bénéficiaire du legs de l'Evêque Aymon en 1052 et d'un don du doyen Bourcard en 1131 à Suen, acquit, par des dons et achats successifs, des droits importants en Hérens, provenant principalement des sires d'Ayent; c'est ainsi qu'en plus des métraux de l'Evêché et de Bex, Hérens eut aussi, du XIII^e s. à 1798, des métraux du Chapitre, choisis parfois parmi les majors épisc. de Suen; prétendant au vidomnat exercé par les anciens seigneurs, le Chapitre eut encore ses vidomnes d'Hérens, qui disparaissent au XVI^e s. au profit des gr.-chât. Le Chapitre possédait en outre, dès le XII^e s., Bramois et Vex, auxquels s'ajoutaient des droits importants à Nax et Mage; des chanoines revêtirent les charges de vidomnes de Nax du XIV^e au XVI^e s., de vidomnes de Vex et de vidomnes de Mage jusqu'en 1798, tandis que le chanoine sacristain inféodait le vidomnat de Bramois au vidomne de Sion; le Chapitre avait aussi ses métraux de Mage et de Nax, et ses majors de Vex. — **HÉREMENCE** paraît avoir dépendu dès avant 1100 du vidomne de Sion, lequel vendit son office à la communauté locale en 1532; mais un autre office, né au XIII^e s., la majorie, dont la communauté avait acheté la moitié en 1467, se maintint néanmoins. Incorporée à la châtellenie savoyarde de Conthey en 1268, Héremence fut annexée en 1476 par les VII Dizains qui la soumièrent d'abord au gouv. de St-Maurice. — Le Diz. de Sion comprenait en 1366 les 9 paroisses de Sion, Bramois, Vex, Hérens, Mage, Nax, Grimsuat, Ayent et St-Germain (Savièse). Dès la fin du XV^e s., le Diz. formait

une grande-bannière divisée en 3 sous-bannières : a) Sion, Grimsuat, Salins, Veysonnaz, Vex, Les Agettes; b) les Quatre-Villes: Bramois, Nax et Vernamiège, Mage, Hérens; c) Savièse, Arbaz, Ayent. Hérémence obtint en 1513 d'être rattachée à la bannière de Sion; de son côté, Hérens se sépara vers 1600 de la bannière des Quatre-Villes pour en constituer une nouvelle. Hérémence fut exemptée en 1522 du tribunal du gouv. de St-Maurice, mais resta territoire assujéti, non souverain; en 1665, Nendaz et Hérémence furent unies en une *grande-majorie*, dont le titulaire eut tous les pouvoirs des autres gouverneurs; Hérémence conserva cependant ses majors locaux. En juin 1798 fut créé le *Distr. d'Hérémence*, comprenant l'ancienne grande-majorie de Nendaz-Hérémence, les seigneuries épisc. de Veysonnaz, Salins, Nax-Vernamiège, Hérens, et les vidomnats capitulaires de Vex et Mage; Salins, Veysonnaz et Nendaz furent attribués en 1802 au Diz. de Sion; le Diz. d'Hérémence ainsi réduit devint en 1810 le canton d'Hérémence, compris dans l'arrondissement de Sion. La Constitution de 1815 modifia le territoire et le nom de cette circonscription, en y incorporant Ayent, Arbaz et Savièse, et en lui donnant le nom de *Diz. d'Hérens*, élargissant ainsi l'application de ce nom qui ne désignait primitivement que la vallée de St-Martin-Evolène; néanmoins, *Vex* fut choisi comme chef-lieu du Diz. A l'époque troublée de 1839-40, le Diz. d'Hérens demeura fidèle à l'ancien gouvernement retiré à Sierre, sauf Evolène, Savièse et Arbaz; ces 2 dernières comm. se détachèrent alors du Diz. et adhèrent au Diz. de Sion; par contre, Bramois, Nendaz et Grimsuat demandèrent en vain leur union au Diz. d'Hérens; avec Les Agettes, séparées de Vex, et Evolène, séparé de St-Martin, le Distr. compte aujourd'hui 9 comm. Depuis 1921, les Distr. d'Hérens et de Conthey ont un même Tribunal siégeant à Sion. — Les paroisses de Bramois, Vex (avec Hérémence), Hérens (St-Martin et Evolène), Mage, Nax (avec Vernamiège), Grimsuat et Ayent relevaient au Moyen-Age du Décanat allemand, celles de Sion et de Savièse du Décan. romand; lors de la création des décanats actuels, à la fin du XVI^e et au début du XVII^e s., le Diz. de Sion entier avec le Distr. actuel d'Hérens, forma d'abord un seul Décanat, divisé en 1839 en 2: l'un comprenant le Distr. de Sion avec Ayent, l'autre, dit de Vex, comprenant le Distr. d'Hérens sauf Ayent, soit actuellement 7 par. — A. (pl. 27): Ch. Roten, vice-chancelier de l'Etat du Valais, AHS, 1888, p. 160, donne les armes (étoiles à 5 rais) avec la date 1865; étoiles à 6 rais dans tous les documents suiv.: d'Angreville 1868; Ph. Du Mont; A. Gautier: «Arm. hist. des villes et des bourgs de Suisse», 1895; «Almanach du Valais», 1901-18; vitrail de 1887 par R. A. Nuscheler au MV (AHS, 1904, p. 14); W J, 1932.

HÉRITIER. *Hereteirs* 1319, *Heretyer* 1417; nom dérivé de *heredes* héritiers. «Jean Hereteirs de Savisia» est cité à Sion en 1319 comme vendant un bocage à Monteiller (Arch. Am Buel, J. I bis); Maurice, syndic de Savièse 1430; Jean, not. 1544, condamné à une amende pour ses propos contre le régime lors de la «guerre des masques» (*Trinkeltierkrieg*) 1550; Jean, chât. pour l'Evêque de Sion 1637; Etienne, banneret 1664; Germain, desservant d'Evolène 1698, recteur de Tous-les-Saints à Sion 1716, prieur de Vétroz 1718, † 1728; Jean-Baptiste, † 1791, chât.; Charles-Joseph (1807-66), not., vice-présid. du Diz. d'Hérens 1830, puis de celui de Sion, présid. de Savièse; Daniel, dép. au Gr.-Conseil 1840-52, juge au Trib. du Distr. de Sion. B.: Savièse. — A. (pl. 25; roses à 4 ou 5 pétales): peinture sur la Maison Héritier à St-Germain; sceau de Charles-Joseph (matrice en possession de M. Raymond Héritier, présid. de Savièse); pierre tombale au cimetière de Sion, fin du XIX^e s. C.: le cheval harnaché des armes issant.

HERMANN. Alte, bedeutende Familie von Sachsln (Unterwalden), die dort bereits 1443 bekannt ist. Ein Zweig ließ sich in Inden nieder, 1798 zuerst genannt. Stephan und Johann Baptist 1807 Gemeinder von Albinen, werden dort 1817 in das Bürgerrecht aufgenommen. Die Familie ist in der Volkszählung von 1829 auch unter den Burgern von Venthen angeführt. B.: Albinen, Venthen. — W.: HBLS (Fig.); ohne Halbmond (Mittlg. der Familie).



de **HERTENSTEIN.** *Hertenstein*, *Hertensteing*. Famille citée dès 1213, qui tire son nom du château de Hertenstein (Lucerne), primitivement possession de l'Abbaye de Pfäfers, puis de la Maison de Habsbourg; après avoir été ministériaux de cette dynastie, les Hertenstein devinrent patriciens de Lucerne avec Ulrich, bourgeois de Zurich en 1363, puis de la ville de Lucerne en 1370, à laquelle il vendit en 1380 ses droits sur Hertenstein. Ulrich, fils du pré-



céd., bailli en plusieurs lieux, avoyer 1428, † 1454, représente Lucerne à la sentence arbitrale de Lucerne, Uri et Unterwald, entre les Valaisans, d'une part, les Rarogne et les Bernois, de l'autre, à Conthey, 30 novembre 1423; il est encore l'un des délégués des mêmes cantons, choisis par les Valaisans, dans un arbitrage entre le Valais et la Savoie, 19 juin 1447. Gaspard, fils du précéd., avoyer 1469, chef du parti français, † 1486, joue un rôle politique, diplomatique et militaire important entre les Suisses, Milan, la France, l'Autriche et la Lorraine; son mariage avec Louise de Chevrou-Villette, du Valais, l'apparente aux Rarogne, Asperlin, Silinen, Montfalcon, et lui apporte une part des biens des Rarogne. Jacques, fils du précéd., avoyer 1516, chef du parti français, † 1527, combattit à Grandson et Morat, en Souabe, à Marignan, adversaire de Schiner. Pierre ou Peterman, second fils de Gaspard, combat à Morat en 1476 avec son père et son frère aîné, créé par Sixte IV chan. de Lausanne, mais non reçu par le Chapitre du lieu 1480, étudie à Paris 1482, chan. de Beromünster 1483 et de Sion 1489 grâce à la protection de Jost de Silinen qui est Prévôt de Beromünster et Evêque de Sion; familier du cardinal Julien della Rovere (futur Jules II), curé de Conthey 1489, prieur de Martigny 1491, chan. de Bâle 1494; nommé doyen de Valère en 1494 contre Vincent de Madiis, il ne fut pas reconnu par le St-Siège; vic. capitulaire 1496; Louis XI demande au St-Siège de le nommer Evêque de Sion 1498, à la place de Nicolas Schiner, mais sans succès; custode de Beromünster 1502, chan. de Constance 1502, camérier de Jules II 1505 et créateur de la Garde suisse pontificale, doyen du Chapitre de Bâle 1509-12; de nouveau nommé doyen de Valère par le Chapitre de Sion 1517, il refuse, le card. Schiner ayant réservé à André Kretz cette dignité, que briguent encore Philippe de Platea et Jacques Veyrat (*Verrati*) de Bresse; † 1521. Jean, gr.-chât. épisc. de Martigny 1495. Famille † 1853. — A. (fig.): sceau de 1322 (AHS, 1925, p. 131); Arm. de St-Gall de la fin du XV^e s. (AHS, 1941, pl. II). Cf. AHS, 1905, pp. 90-91, Arm. de Lucerne, 1934, et DHBS; d'Angreville donne une variante provenant sans doute d'une fausse lecture (lion issant d'or entre 2 rameaux de laurier croisés de sinople). Le lion rappelle peut-être les Habsbourg et paraît avoir pris la place d'une étoile qu'on retrouve dans les armes très semblables des de Schauensee, d'Obernau, Kellner de Sarnen. C.: bonnet pointu de gueules retourné d'or, avec une houpette de plumes de coq de sable au sommet.

HERTIN. *Hertyn*, *Herten*. Aus Lötschen stammende Familie, die seit dem 15. Jh. bekannt ist. Peter, Sohn des Peter, seit 1487 als Priester genannt, Benefiziat und Prior von Lötschen 1492-1503, Pfr. von Raron 1508, von Mase 1523, Hofkaplan und Generaleinzieher des Bischofs Matthäus Schiner, dessen Mitarbeiter er auch war, Domherr von Sitten 1514, hat die Domherrenpräbende 1527 wieder erlangt, nachdem er diese wegen seiner Treue zum Kardinal verloren hatte, Generalvikar 1534, † 1542. — W.: in Blau, ein goldener Kelch: Chorbogen der Kirche von Raron mit Aufschrift seines Namens (Wick), wohl Priesterzeichen des genannten.

HERTLING. *Härtling*. Aus Mund stammende Familie, die sich um 1830 in Freiburg niedergelassen hat, wo sie 1865 das Bürgerrecht erwarb. Im Wallis ist das Geschlecht nicht mehr vertreten. — W.: nach einer Wappenscheibe vom Anf. des 20. Jh. im Besitz des Herrn Leo Hertling, Architekt, in Freiburg (Fig.).



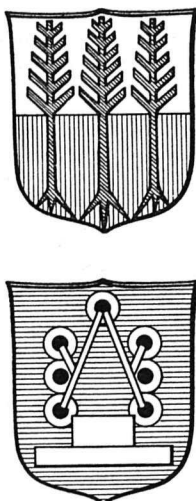
HILARI. Siehe *Lergien*.

HILPRANDI. *Hilteprandi*. Siehe *Clausen* und *Gerig*.

HISCHIER. *Hissier*, *Hysiers*, *Zen Hischern*. Familien dieses Namens, der von *Zenhäusern* abgeleitet wird, sind alt in Oberwald, Ems und Ergisch. Ihr Zusammenhang ist zweifelhaft. Stephan *Hysiers* aus dem Zenden Leuk ist in einem Prozeß von 1513 als Geschworener genannt. — 1. W.: Familiensiegel in Unterwasser und Oberwald; WJ 1942 (T. 3). — 2. W. für Ems: Samml. v. Riedmatten (T. 19). Kommt, wohl irrtümlich auch mit verwechselten Feldern vor, ebenso mit Zweig im Schnabel der Taube und statt der Blume roter Ring mit Kranz darum. S. auch *Zenhäusern*.

HOHTENN. Gem. des Bez. Westlich-Raron, kirchlich zu Steg gehörend. Früher vielfach *Gestelberg* geheißen ist die Gemeinde seit 1529 erwähnt. Auf ihrem Gebiet befand sich die kleine Herrschaft Gies, die dem Prior von Niedergesteln gehörte, der im 17. Jh. durch einen Kastlan das Gericht ausübte. Vor 1790 gehörte die Gem. zur Kastlanei Lötschen-Gesteln. Gemeindestatuten 1714. — W. (vom Namen „Tenne“ und an die Herren Zum Turm erinnernd): Gemeindestempel, 1932 amtlich angenommen; WJ 1936 (T. 15).

HOLZER. *Holtzer, Holtzers, Holczer, Holczers.* Es gibt zwei Familien dieses Namens; die eine in Lax und Niederernen, welche sich schon im 15. Jh. nach Glüringen, dann nach Bitsch, in neuerer Zeit auch nach Glis und Naters verbreitete. Die andere stammt aus Bellwald und gab im 16. Jh. Zweige nach Niederwald, im 17. Jh. nach Mühlebach, im 18. Jh. nach Glis u. a. O. Johann *Holtzer*, in dien Wylerun (Belwald) ist 1374 in einem Akt genannt; Maurizius *Holczer* in einem Rechtspruch 1407. Johann Baptist (1742–1808) von Glüringen, Pfr. von Salgesch 1778, von Terminen 1787, von Münster 1788. Felix (1821–1902) von Glüringen, Pfr. von Albinen 1851, von Ems 1855, Rektor in Lötschen 1861, in Blatten 1865, in Goppisberg 1870, Pfr. von Gondo 1876. Jos. Ignaz (1838–92), Pfr. von Erschmatt 1870. Der Familie von Niederernen, welche sich im 13.–14. Jh. meist unter dem *Holz* schrieb und die später auch den Beinamen *Valentin* oder *Valentini* führte (wohl nach dem Taufnamen) und im 16. Jh. großes Ansehen genoss, entstammen: Georg, von Niederernen, Notar, Pfr. von Binn, von Ernen 1432–38, Sekretär des Landrates. Jodro *Valentin* war einer der Vertreter (für Goms) der Ankläger gegen Georg Supersaxo, im Prozeß in Rom 1496; Martin, auch *Valentin* oder *Valentini* genannt, von Ernen, Meier von Goms 1492 und 1494, Landvogt von St. Maurice 1494–95, Gesandter des Wallis beim Bündnis mit dem König von Frankreich in Mailand 1500, Landeshauptmann 1501–03. Nikolaus, Sohn des vorigen, Meier von Goms, dann Landvogt von St. Maurice 1522–23, Ratsbote des Zenden Goms bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529, wurde zugleich mit seinem Vater 1519 als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. Nikolaus, Notar 1601, Meier von Goms 1619. Peter, Amman der «Grafschaft» Biel 1678 u. ö. B.: Bellwald, Glüringen u. a., in 12 Gemeinden. — W. (mit fünf- oder sechszackigen Sternen): Samml. v. Riedmatten (T. 3). V. 1: Figuren Gold: WJ 1943. V. 2: Siegel des R. D. Felix, von Glüringen (MB). (Fig. 1). Die bei d'Angreville angegebene Fig. ist eher ein Notarzeichen als ein Wappen (Fig. 2).



HOSENEN. *Hosennen.* Alte Familie von Törbel, die im 14. und 15. Jh. den Namen *Im Wichenried* (nach dem Weiler *Winkelried*, bei Zeneggen) getragen haben soll und sich auch nach Eischol ausbreitete. Franz Xaver (1866–1931) von Törbel, Pfr. von Varen 1894, Prof. im Kolleg. von Brig. B. Törbel. — W.: Samml. v. Riedmatten und Siegel der Familie (T. 11). S. auch *Imwinkelried*.

HOSPITIS. Siehe *Wirthner*.

HUBOLDI. Voir de *Vineis*.

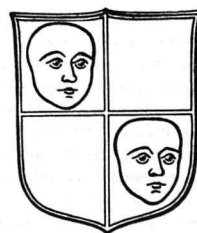
HUG. *Hugs, Hugx, Hux.* Vom Taufnamen *Hugo* abgeleitet. Alte Familie von Goms, die im 14. Jh. in Binn, im 15. Jh. in Mörel und Sitten, im 16. Jh. in Ernen und Außerbinn vorkommt. Sie hat sich auch nach Brigerbad verbreitet. 1407 sind *Hugs* in Mörel. Anton *Hugx* Bürgermeister von Sitten 1458, ebenso Nikolaus 1477; Stephan *Hug* von Sitten ist 1510 genannt. B.: Brigerbad und Glis. — W. (wohl aus Hauszeichen): in der Kirche von Binn (T. 3). Das ältere Wappen hatte eine goldene Sonne in rotem Feld (Wick).

HUGO (vom gleichen Taufnamen). Dieses Geschlecht kommt in Gampel seit dem 15. Jh. vor und breitete sich nach Bratsch, Erschmatt, Guttet, Leuk und Feschel aus. Peter, Provkar in Sitten 1545–51. Peter, von Gampel, Pfr. daselbst 1687, von Saas 1691, von Raron 1694, Domherr in Sitten, † 1703. Johann Lorenz (1714–67) von Erschmatt, Pfr. von Leukerbad 1743, Prior von Lötschen 1753, Pfr. von Turtmann 1754. Josef, von Leuk, Pfr. von Gampel 1785, Prof. am Kolleg. von Sitten 1790. P. Sigismund (1739–1809) von Leuk, Kapuziner, Guardian von St. Maurice 1780, von Sitten 1783, Feldpater der Oberwalliser im Feldzug gegen die Franzosen 1798. B.: Gampel, Bratsch, Erschmatt, Guttet. — W.: d'Angreville (T. 19).

HUGONIN. Prénom devenu nom. Famille qui portait primitivement le nom *Borgognon*, *Borgognyon*, *Borgonyon*, indiquant sans doute qu'elle est origin. de Bourgogne. Des personnages de ce nom, sans lien certain, apparaissent en Valais dès le milieu du XIV^e s. Humbert *Burgondi* et son fils Etienne, de Martigny-Bourg, acceptent la protection du comte de Savoie 1351; de même, Perrod *Burgignon* et Jean *Burgonnyon*, de Sion, se soumettent au même prince 1352. En 1368, Jean *Borgognon*, habitant Sion, peaussier, a servi dans l'armée

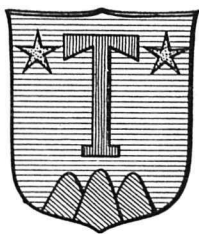
de la cité contre les sires de La Tour-Châtillon; il s'y trouvait en compagnie de soldats venant de Bagnes, Mégevette (Savoie), Vaud (Mermet de Brent, de la Tour de Peilz, et Jean de Palézieux). Un Jean *Borgognyon* paraît encore en 1414 à Sion, où il possède un moulin sur la Sionne. A St-Maurice, on signale en 1368 l'arrivée de réfugiés bourguignons (*Burgundi*) et lorrains généralement très pauvres; mais la famille *Borgognon* y était plus ancienne; Jean *Borgognon*, forgeron, bourgeois de la ville, figure parmi les représentants de la communauté admis à discuter des redevances avec les officiers savoyards, 1371; Mermeta, fille de feu Aymon *Borgognon*, intervient aussi dans le même acte; Pierre *Burgignoux*, *Burgundi* ou *Burgondi*, chan. de St-Maurice, plébain de St-Sigismond 1398–1414, official 1414, infirmier 1428, encore vivant 1439; Barthélemy *Burgondi*, juriste, licencié, juge des seigneurs de Saint-Germain à Illiez 1442–46, élit sépulture à l'Abbaye à laquelle il fait des legs 1445; Etienne *Burgundi*, fils du précéd., conclut en 1470 et 1489 des arrangements avec l'Abbaye au sujet des legs faits par ses trois frères, notamment Candide en 1451, tous trois ensevelis à l'Abbaye. Des *Borgognon* existèrent autrefois dans le Val d'Ille. Il semble qu'on puisse rattacher à la même souche Hugonin *Borgognon*, cité comme bourgeois de La Tour de Peilz 1399, ancêtre de la branche Hugonin qui a donné à La Tour et à Vevey de nombreux notaires, syndics, commandeurs, justiciers et châtellains. Le notaire Louis est le premier à porter le nom *Hugonin* comme patronyme, chât. du Châtellard (Vd.) 1473; il teste en 1502 en faisant un legs à l'Abbaye de St-Maurice «pour le repos de son âme et de celles de ses ancêtres». Jacques Hugonin, fils du précéd., bourgeois de La Tour, Vevey et Aubonne, notaire, ∞ en 1510 Guillauma d'Arbignon, de St-Maurice, qui lui apporta une part de la coseigneurie d'Ille; Jacques fut vice-chât. de Nyon 1516, chât. de Vevey, La Tour et Blonay pour François I et François II de Luxembourg 1527–35; avec son frère Humbert, il obtint de Charles III de Savoie des lettres de noblesse datées de Genève 3 janvier 1518. Pierre et ses frères échangèrent leurs droits à Ille, Troistorrents et Collombey, contre des biens de l'Abbaye à Barges 1549. Etienne et Jacques Hugonin figurent parmi les procureurs de La Tour de Peilz qui élèvent des revendications sur Le Bouveret devant la Diète de décembre 1581 à Sierre, mais qui se font débouter. Jacques ∞ Marguerite de Rovéréa (veuve de Barthélemy II de Monthey et de Jean II de Werra) qui vendit la seigneurie de Granges à la ville de Sion 1603. Les Hugonin se sont éteints au Pays de Vaud en 1932; mais une branche établie en Angleterre vers 1730, y subsiste encore; celle-ci a donné Francis, général-major au service d'Angleterre dès 1808, † 1830. Il se peut que la famille *Borgognon* originaire de Villette et établie à Riex dès avant 1611, peut-être dès le XV^e s., encore existante, soit issue de la même souche que les Hugonin. — A.: I^o Le sceau du notaire Louis Hugonin, 1489, montre une marque de maison formée de l'initiale h dont la haste est chargée d'un flanchis et se termine en croix. Un cachet *Borgognon* de Riex, 1729, porte un Y versé terminé par une étoile à 6 rais et flanqué de 2 étoiles à 5 rais, accompagné de 3 coupeaux en pointe; un autre cachet de même époque, de N. *Borgognon*, porte un 4 soutenu d'une étoile à 5 rais et d'un croissant versé à la place des coupeaux; une marque à feu, aux initiales d'un *Borgognon* de Riex, montre 2 étoiles à 7 rais rangées en fasce, accompagnées d'une coquille en chef et d'un croissant en pointe. — II^o (pl. 39): diplôme de 1518; sceaux de noble Jacques 1527, 1534; nombreux documents. C.: 3 plumes d'autruche, d'azur, d'or et de gueules. Les quartiers I et IV sont une variante des armes de la famille d'Arbignon (voir ce nom). V.: le «*Liber amicorum*» d'André de Joffrey donne un dessin de 1623; écartelé, aux I et IV d'or, aux II et III de gueules au sautoir boutonné d'or cantonné de 4 étoiles à 6 rais, une bande de sable chargée de 8 croissants d'or traversant tout l'écu; C.: plumes de sable, d'or et de gueules. Autre V.: comme sur la pl. 39 mais avec 5 croissants aux I et IV et pas de molettes aux II et III: chaire de l'église de La Tour de Peilz, 1710; même V. aux II et III: vitrail de 1794 (Musée hist., Genève). Autre V.: les armes des quartiers I et IV, considérées comme armes Hugonin propres, ont été portées, dès 1601, avec une légère variante (2 étoiles d'argent accompagnant la bande), par les Gignilliat de Vevey, sans doute à la suite d'une alliance, en écartelure avec leurs armes. Cf. F.-Th. Dubois, AHS, 1929, 22–24; Galbreath: Arm. Vd., I, 68, 334–6, 277–8; «Ann. Val.», 1936, 131–2.

HUGUES dit d'ETAIN. *Ugonis, Hugonis, Huyonis, Huyn, Huin, Huhn.* Guillaume *Ugonis*, * à Etain, au diocèse de Verdun, Dr in utroque, archidiaque de Verdun, puis de Metz, participe au concile de Bâle, chan. de Genève 1443, créé par Félix V cardinal du titre de St-Marcel le 6 avril 1444, confirmé le 19 décembre 1449 par Nicolas V, qui lui donne le titre de Ste-Sabine, nommé par Nicolas V Evêque de Sion le 1^{er} mars 1451, renonce à ce siège le 26 août

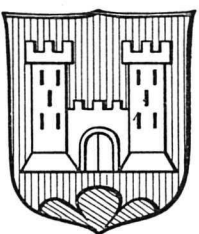


1454, camerlingue du S. Collège novembre 1452–novembre 1453, Evêque de Fréjus 17 juin 1453, † 28 octobre 1455, inhumé à Ste-Sabine. Son neveu Beunolet *Hugonis*, doyen de Verdun, † 1^{er} mars 1458, est enseveli auprès de lui. — A. (fig.): dalle funéraire du cardinal à Ste-Sabine. La dalle de Beunolet porte: de... à une tête de lion de face de..., au chef de... chargé de 3 étoiles à 8 rais de... rangées en fasces.

HUOBER, HUBER, Hueber. Alte noch bestehende Familien der Bez. Goms und Oestl.-Raron, im 14. Jh. in Ernen, Fiesch und Mörel, im 15. Jh. auch im Bez. Brig beurkundet. Wilhelm, von Mühlebach, Meier von Goms 1456. Nikolaus, Altarist in Ernen 1463. Johann, von Fiesch, Meier von Goms 1477 und 1482. Kaspar, von Ernen, Kastlan von Niedergesteln, Meier von Goms 1523, einer der Vertreter des Zenden beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Martin, Meier von Goms 1537. Peter, von Mühlebach, Meier von Lötschen 1563, Meier von Goms 1573. Michael, Meier von Mörel 1584, 1589 und 1594. Nikolaus, Kastlan von Bouveret 1779. Johann, Bannerherr von Brig 1439, ebenso Anton 1589. — Eine andere Familie *Huober* aus Tirol wurde 1836 in der Person des Johann als Bürger von Grengiols angenommen. B.: Mühlebach, Naters, Bister, Birgisch u. a., in 13 Orten. — W.: Seitenaltar der Kapelle in Mühlebach mit Buchstaben H. J. H. von 1685 (T. 3). V.: d'Angreville (Fig.); auch mit Antoniuskreuz. — AW.: für Mühlebach: in Blau, weiße Taube mit grünem Kleeblatt im Schnabel, über ebensolchem Dreieck; Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1708. — W.: für Mörel: Kirche in Grengiols, mit Buchstaben J. J. H.; d'Angreville (T. 14).



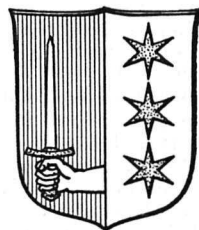
HUSER, Husser, Hüser, Hauser. Alte Familie von Selkingen, die sich im 18. Jh. nach Lax, dann nach Mörel, Brig und Sitten verzweigte. Albin *Husser* muß 1510 wegen unerlaubtem Fremddienst abschwören. Aus ihr stammen mehrere Priester, so: Johann, aus Selkingen, Altarist in Sitten 1532, verfaßte 1551 eine wertvolle Abschriftensammlung (AV). Christian (1647–1701), von Selkingen, erster Pfr. von Biel 1696, Stifter der Pfarrei. P. Chrisostomus, des Minoritenordens in Solothurn. Josef (1686–1728) Pfr. von Niederwald 1710, erster Pfr. von Terminen 1716. Jos. Clemens, von Selkingen, Amman der «Grafschaft» Biel 1736–38. Mathias (1742–70) Priester in Wien, u. a. Joh. Josef, von Selkingen, Amman der «Grafschaft» Biel 1779 u. ö. Franz, Großkastlan von Mörel 1853, Offizier in Neapel. B.: Selkingen, Lax. *Huser* sind auch in Visp und in Sitten genannt; so: Anton *Huser*, Kaufmann in Visp 1511. Albinus *Huser* alias *Brantschen*, Pfister von Sitten 1512. — 1. W.: Bildnis von 1698 in Selkingen mit Buchstaben R. D. H., ebenso Meßgewand in Mörel von 1780 (T. 3). V. 1: in Grün, blaues Zeichen (ursprünglich wohl Silber): Bildnis im Haus *Huser* in Selkingen von 1754. V. 2: gleich, jedoch Zeichen umgekehrt: Beinhaus in Biel 1709, mit Buchstaben R. D. Ch. H., ebenso in der Kapelle im Ritzinger Feld. — 2. W.: ein Haus in der Schildmitte: am Ofen des Präfekten Walther, mit Buchstaben R. D. C. H. und Jahrzahl 1769. — 3. W.: in Blau, silbernes Haus auf grünem Dreieck, rotes Schildhaupt, oder in Silber, vier rote senkrechte Pfähle: Samml. v. Riedmatten. — 4. W.: Samml. v. Riedmatten (Fig. 1). — 5. W.: der Familie Hauser von Sitten: Siegel 19. Jh., mit Buchstaben JMH (AV); H.: aufziehender Adler (Fig. 2). S. auch *Brantschen*.



HUTER, Hutter, Huoter, Huters, Huoters, Hütters. Aus Finnen (Gem. Eggerberg) stammende Familie, die sich zuerst nach Lalden, dann nach Mund, Brig und Visp verbreitete, wo sie bereits 1373 erwähnt ist und im 19. Jh. erlosch. Die Familie *Huter* oder *de Pileo*, ist in Oberwald seit dem 17. Jh. bekannt und ist vielleicht mit der obigen gleichen Ursprungs. Johann, *Huoters* genannt, aus Finnen, kommt in Akten von 1427 und 1449 vor. Anton, Notar 1447. Johann *de Pileo* alias *Huoter* von Brig, Notar, Bannerherr von Brig 1439 und 1448, Kastlan von Brig 1450, Landeshauptmann 1460. Peter, Meier von Finnen 1548. Hans, aus dem Zenden Brig, wird im Trinkeltierkrieg 1550 gebüßt. Peter Hutter, Bürgermeister von Visp 1622. Peter, Meier von Finnen 1715 und 1731. B.: Oberwald und Lalden. — 1. W. (*Huter*): auf einem Ofen bei Alex Imhof in Oberwald, mit Inschrift C. H. 1630, ebenso auf einer Bettstelle von 1650, mit den

Wappen Schiner–Huter und Buchstaben M. S. C. H. (MV). Die Farben sind hier nicht ersichtlich (T. 3). — 2. W. (*Hutter*): für Lalden, Brigerbad und Mund: Samml. v. Riedmatten (T. 11). Das Wappen der Familie *Huter* dürfte öfters mit dem der *Guntern* verwechselt worden sein (vgl. diesen Namen).

HUTMANN. Hutzmann. Familie †, immigrée à Sion au XVIII^e s. avec Joseph-Antoine Hutzmann, originaire d'Uznach, qui ∞ à Brame Catherine Zieglerin en 1785. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten.



ICOEGNE. Comm. du Distr. de Sierre, chapelle de la par. de Lens. — *Ucogni* 1234, *Ucogny* 1249/76, *Hucogny* 1339, *Hucongy* 1394. D'abord l'un des 4 quartiers de la grande comm. de Lens, unifiés en 1851, puis démembrés et érigés en comm. séparées en 1904: Lens, Icoegne, Chermignon et Montana. — Chapelle depuis 1678, dépendant de la par. de Lens. — A. (pl. 21) modernes. Les sapins et l'edelweiss symbolisent le caractère alpestre de la commune; l'étoile d'or sur fond d'azur provient des armes de Lens où des étoiles représentent les anciens quartiers.

ILLARSAZ. Voir *Collombey-Muraz*.

ILLIEZ. Comm. et par., Distr. et Déc. de Monthey. — *Yliacum* 1180, *vallis Iliaca* dès le XII^e s., *Ylliez* 1200, *Ylies* 1235, *Yllies* 1263, *Illyes* 1290, *Hillier* 1360, *Illies* 1428, *Yllier* 1436, *Illiacum* 1583, *Illier*; nom dérivé, selon Gremaud et Jaccard, du nom d'homme *Illus*, germ. *Illo*, et signifie: domaine d'illus. L'Abbaye de St-Maurice reçut en 1017 de Rodolphe III les territoires de Martigny au Léman comprenant la vallée d'Illez où elle conserva jusqu'en 1818 certains droits; le seigneur-abbé avait prison et potence à Illiez. Dès le XIII^e s., la vallée, à l'exception de Troistorrens plus proche de Monthey, forma d'abord une métairie que les ducs de Savoie élevèrent au XV^e s. au rang de châtellenie distincte de celle de Monthey. De nombreux seigneurs y étaient possessionnés, notamment les sires d'Allinges, de Lugrin, Nernier (Challant-Cly), Saint-Germain, Châtillon-Larringe, Neuvecelle, Arbignon, Monthey, Collombey, Lornay (Menthon), les du Rosey, Tavelli, Rovérea, Paënat, etc.; la Prévôté du St-Bernard y hérita avant 1324 des droits de justice provenant des sires de Challant-Cly; peu avant 1613, elle y céda aux Du Fay le fief dit de Meillerie. Tamini et Delèze signalent une tour qui existait à Pley et communiquait par signaux optiques avec celle de St-Triphon. Les ducs de Savoie admirèrent une présentation par la communauté de 4 candidats à la charge de châtelain; celui-ci désignait à son tour un métral et un curial; en 1518 le duc Charles III déclara, contre les prétentions du châ. de Monthey, que celui d'Illez ne relevait pas de lui, mais directement du juge-mage de Chablais à Thonon. Après 1536, Illiez fut compris dans le gouvernement de Monthey, mais fit triompher ses droits en Diète dans la nomination des châ. et métraux contre les gouv. qui voulaient en disposer (1550, 1554–55, 1559, 1750) ou lorsque les gouv. agissaient contre ses franchises en matière de droit successoral (1606, 1630, 1643, 1698, 1717). La communauté s'organise au XVI^e s., avec 2 syndics, l'un d'Illez, l'autre de Champéry, et des dizainiers ou représentants des villages. L'Etat racheta les droits des Arbignon et des Lugrin (1573), des Neuvecelle (1574), du Prieuré de Ripaille (1602); le fief de Ripaille fut placé sous l'autorité du châ. de Port-Valais et Vionnaz (d'Angreville). La comm. se libéra à son tour des servitudes appartenant à l'Etat: dîmes (1597), mainmorte (1715), taille (1752), dernières redevances féodales (1817) et des fiefs des Du Fay (1807) et de l'Abbaye de St-Maurice (1818); les Quartéry et les Preux, héritiers des Paënat, vendirent leurs droits aux tenanciers (1808). Illiez connut en 1790 une fermentation en vue de l'émancipation du Bas-Valais, réalisée en 1798. Incorporée alors dans le nouveau Distr. de Monthey, la comm. adhéra en 1839 au gouvernement de Sierre et fut occupée par les troupes du gouvernement de Sion; les troupes fédérales l'occupèrent de même en 1847; Champéry se sépara d'Illez en 1839–41. — L'église, dédiée à S. Maurice, est antérieure à 1245 et pourrait avoir été fondée et perdue par l'Abbaye de St-Maurice avant 1178; en 1331, l'Evêque de Sion Aymon de la Tour, en échange du prieuré de Geronde, céda Illiez à l'Abbaye d'Abondance qui la garda jusqu'en 1607; Illiez a conservé de cette époque le titre de prieuré. Champéry qui faisait d'abord partie de cette par., s'en est séparé définitivement en 1857. — A. (pl. 37): E. Wick, d'Angreville, WJ 1934. La corne d'abondance, garnie de rhododendrons, évoque Abondance; les montagnes ont la

silhouette caractéristique du massif des Dents du Midi; les 3 sapins sont communs à toute la vallée à laquelle Illiez, ancien chef-lieu, continue de donner son nom.

IMAHORN. *Im Ahorn, im Ahoren, im Achoren, Imachoren, im Ahorn, am Ahorn.* Nach dem Stammsitz *im Ahorn* in Ulrichen benannte Familie, die im 14. Jh. in Ulrichen und Obergesteln vorkommt und sich im 17. Jh. nach Oberwald, im 19. Jh. nach Glüringen verzweigte. Heinrich *im Achorn* von Gesteln ist 1346 beurkundet. Heinrich, von Ulrichen, Stadtpfr. von Sitten 1487–99. Gilg (Egid) von Ulrichen, Meier von Goms 1513 u. ö., Hauptmann in der Schlacht von Marignano 1515, Zeuge in einem Absolutionsakt von 1522 in Domodossola, für den Zenden Leuk; Ratsbote des Zdens bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529, Oberst der Walliser Truppen bei Kappel 1531, Landeshauptmann 1532–33, Landvogt von St. Maurice 1536–37, † 1548. Sein Sohn Johann, Meier 1547, Zendenhauptmann 1548, Bannerherr von Goms 1559–65. Martin, Zendenhauptmann von Goms 1554. Heinrich, von Ulrichen, Meier von Goms 1597 und 1608, erbaute 1595 das Imahornhaus in Ulrichen. Johann, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1678. B.: Obergesteln, Ulrichen, Oberwald, Glüringen, Geschen. — W. von 1532 des Landeshauptmanns Gilg, am Dielbaum seines Hauses in Ulrichen (T. 3). V. 1: mit 3 Sternen und silbernen (oder goldenen) Halbmonden und grünem Ahornbaum auf Dreieck; Siegel (MB). V. 2: Samml. Lager (Fig.). V. 3: gleich, jedoch zwei Sterne über den Halbmonden: Haus *Im Ahorn* 1595 in Ulrichen (Samml. v. Riedmatten). V. 4: nur der Ahornbaum auf Dreieck, gleiche Farben: d'Angreville und WJ 1938.

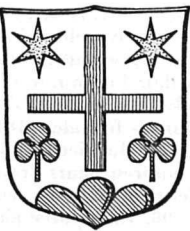


IM BACH. Siehe *Ritter*.

IMBÄCH. *Im Bäch, In den Bächen, In Bechen.* Altes Geschlecht des Zdens Raron (vielleicht aus Unterbäch oder Birchen stammend), das dort bei der Pest 1582 erlosch. Joh. Michael, Meier von Mörel 1547. Die Familie bürgerte sich 1515 in Sitten ein. Johann, Bürgermeister von Sitten 1528, Landeshauptmannstatthalter 1552–53. Johann *in Bechen*, Prokurator des Klerus von Sitten 1546. Nikolaus *in den Bächen*, Großkastlan von Sitten 1562. — W.: d'Angreville (Fig.). — Die Familie *de Torrenté* von Sitten hatte ihren Namen im 16. Jh. auch auf *In den Bächen* verdeutsch.



IMBIDERLAND, BIELANDER. *Imbiederland, Inbiederland.* Familie des Bez. Goms, die im 16. Jh. in Belwald und im 17. Jh. in Niederwald vorkommt und sich auch nach Lax, Brig, Sitten u. a. O. verbreitete, wobei einige ihren Namen in *Bielander* abkürzten. B. (*Imbiederland*): Belwald. (*Bielander*): Lax. — W.: Samml. W. Ritz, mit Jahrz. 1650 (T. 3). — AW.: in Silber, rotes, von goldenem Pfeil und silbernem Degen durchstochenes Herz, daraus drei rote, grün bestielte und beblätterte Rosen sprießend, über ebensolchem Dreieck: Samml. W. Ritz, mit Jahrz. 1673.



IMBODEN. *Im Boden, Impoden.* Es gibt vier von einander unabhängige Familien dieses Namens im Oberwallis. Eine ist in Ritzingen und Ulrichen seit dem 15. Jh. bekannt, sie erlosch im 18. Jh. Jennin, Ammann der «Grafschaft» Biel 1487, ebenso Hilarius *im Boden* von Ritzingen 1512–13, wurde 1519 als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. Peter, von Ritzingen, Priester, † vor 1550. Kaspar, von Münster, in Freiburg im Br. immatrikuliert, Altarist in Mörel, Zeuge daselbst 1535, Priester und Zeuge in Ernen 1544, Altarist 1549, dann Vikar in Münster 1551. Kaspar (1612–70) von Ritzingen, Pfr. von Ernen 1640, von Fiesch 1641, erster Pfr. von Glis und Domherr von Sitten 1642, Dekan von Brig 1659. Mathias, von Ulrichen, bishöfl. Kanzler 1680, Pfr. von Sitten 1695, † 1718. — Es gab auch zwei Stämme verschiedener Herkunft im Nikolaital: Der eine von *Kleeboden* (Gem. Eisten) auch mit dem Beinamen *Rieber*, der andere vom *Massaboden* (Gem. Bitsch), zog dann nach St. Niklaus. Anton *z'Kleeboden*, von Stalden, der in einem Akt von 1519 genannt ist, in dem er gegen Schiner Klage einlegt und Entschädigung verlangt, dürfte ersterer Familie ange-

hören. Jakob von St. Niklaus, Meier von Gasen 1737 und 1743. P. Peter, Kastlan von Visp 1752. Johann Peter (1686–1764) von St. Niklaus, Pfr. daselbst 1730, verfaßte mehrere Tragödien. Johann Peter, Landvogt von St. Maurice 1756–57, in Visp 1758 eingebürgert, Kastlan von Visp 1762. Johann, Meier von Gasen 1767 und 1770. Peter Josef (1763–1858) von St. Niklaus, letzter Meier von Gasen 1798. Josef, * 1835, in St. Niklaus, Pfr. von Emd 1865, von Randa 1879, Missionspfr. in Argentinien 1892. Josef (1840–1925) von St. Niklaus, bekannter Bergführer, der auch den Himalaya bereiste. Adolf (1864–1935) von Herbruggen, Jurist, Großrat, Präsident des Großen Rates 1914–15, Regierungstatthalter von Visp 1903–21, Kantonsrichter 1921–35. B.: St. Niklaus, Raron, Filet, Ems u. a., in 9 Gemeinden. — Eine Familie in Raron und Niedergesteln. Jenin, Bote von Raron an die Tagsatzung bei Georg Supersaxo 1519. Christian, von Niedergesteln † 1795 als Meier der nach dem Loskauf von 1790 errichteten Kastlanei Gesteln-Eischoll. — Die Familie *Imboden* in Unterseen (Bez. Interlaken, Berner Oberland) stammt gleichfalls aus dem Wallis. Ein Zweig dieser Familie wurde 1880 als Bürger von Bern angenommen. — 1. W.: der Familie von Ritzingen: Siegel des Domherrn Kaspar 1647 (MB). (T. 11). — 2. W.: für die Familie von St. Niklaus: Siegel des Johann Peter, Vogt von St. Maurice mit Buchstaben J.P.I. von 1756 (Arch. Liddes); Gemälde in der Familie und auf einer Auszeichnung in spanischem Kriegsdienst, 1730 (T. 16); Rechtecke rot: d'Angreville. V.: für die Familie von Lötschen: nur die Heroldstücke des oberen Feldes: Wappentafel von Prior J. B. Bellwald 1884, im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg» und Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentaales (AHS, 1921) mit Jahrz. 1883. — 3. W.: Samml. v. Riedmatten (Fig.). V.: der Familie von Herbruggen: Kreuz aus dem Berg sprießend, vierblättrige Kleeblätter oder Rosen: Samml. v. Riedmatten. — W. der Berner Familie: in Blau, grüne Tanne mit silbernem Stamm auf grünem Dreieck, begleitet von einem sechszackigen goldenen Stern rechts und einwärtsgekehrtem silbernen Halbmond links (Berner WB. 1932).

IMDORN, DORNER. Siehe *Kempfen*.

IM EICH. *Im Eych.* Seit 1373 beurkundete Familie des Zdens Visp, vom Weiler *Eich* bei Zeneggen benannt. Ein Zweig bürgerte sich 1507 mit Heinrich aus Zeneggen um 10 Pfund in Visp ein; ein anderer, der 1518 daselbst das Bürgerrecht erwarb, gelangte zu hohem Ansehen. In Sitten im 16. Jh. eingebürgert. Nikolaus, seit 1518 Bürger von Visp, nimmt 1528 am Bündnis mit Savoyen teil, Bürgermeister von Visp 1534, Kastlan von Lötschen 1536, Kastlan von Visp 1538, ist Stammvater des Hauptzweiges. Nikolaus (II.), Sohn des vorigen, Bote zum Landtag 1543, Kastlan von Visp 1543–44, Landvogt von Monthey 1545–46, Zendenhauptmann 1545 und 1560, Landeshauptmannstatthalter 1549–51 und 1565–66, Landeshauptmann 1556–57 und 1562–63, Bürgermeister von Visp 1557, † 1574/75, bestätigte als Landeshauptmann die Freiheiten der Stadt Sitten 1561. Anton, wohl Bruder des vorigen, Notar 1551, Kastlan von Lötschen 1556. Nikolaus (III.), Sohn des Nikolaus (II.), Notar 1574, Kastlan von Visp 1577, † vor 1582. Nikolaus (IV.), Sohn des vorigen, Notar 1597, bishöfl. Fiskal 1608, Hauptmann in Piemont 1611, Bannerherr von Visp 1614–44, Landvogt von Monthey 1616–17, Kastlan von Visp 1622, 1631 und 1634; besaß ausgedehnte Güter im oberen Goms, was ihn in einen Prozeß mit der Gemeinde Ulrichen verwickelte, † 1644 ohne Nachkommen. Die Familie ist im 18. Jh. erloschen. Eine im Zenden Brig ansässige Linie stellte im 16. Jh. einige Meier von Finnen, so: Peter 1555 und Anton 1595, 1607 u. a. — W.: Vogt-
tafel von Monthey für Nikolaus (II.) 1545. V.: Siegel desselben von 1546 (AV 81/2/3), 1556 (ABS 110/71/20 und Arch. Illiez), 1561 (ABS 22/74), 1563 (AV/AT). Sprechendes Wappen: Eiche (Fig.). — Ein anderer Weiler von Zeneggen (*Esch* genannt) gab der Familie *Im Esch* ihren Namen (s. *Imesch*). Vgl. franz. Text und T. 25.



IM EICH. *im Eych.* Familie † au XVIII^e s., qui tire son nom du hameau *im Eich* dans la comm. de Zeneggen; des représentants de cette famille auraient acquis la bourgeoisie de Viège en 1373 déjà et celle de Sion au XVI^e s. Nicolas I, de Zeneggen, reçu bourgeois de Viège 1518, bourgmestre de cette ville 1534, gr.-chât. de Loetschen 1536, participe à l'alliance de 1528 avec la Savoie, est l'auteur de la branche principale. Nicolas II, fils du précéd., gr.-chât. de Viège 1543, 1553, dép. à la Diète 1543, cap. du Diz. de Viège 1545, 1560, gouv. de Monthey 1545–46, vice-gr.-bailli 1549–51 et 1565–66, gr.-bailli 1555–56 et 1562–63, bourgm. de Viège 1557, vice-gr.-chât. 1561; en qualité de gr.-bailli, il confirma les franchises de

la Ville de Sion 1561 (ABS, 66/73); † 1574/75. Antoine (frère du précéd.), notaire 1551, gr.-chât. de Loetschen 1556; Nicolas III, fils de Nicolas II, notaire 1574, gr.-chât. de Viège 1577, † avant 1582; Nicolas IV, fils du précéd., notaire 1597, fiscal de l'Evêché 1608, capit. en Piémont 1611, banneret de Viège 1614-44, gouv. de St-Maurice 1615-17, gr.-chât. de Viège 1622, 1631 et 1634, † 1644 sans postérité. — A. (pl. 25): panneau des gouv. de Monthey pour Nicolas II 1545. V.: un rameau fruité de 3 glands: sceaux du même 1546 (AV, 81/2/3), 1556 (ABS, 110/71/20, et Arch. d'Illeiez), 1561 (ABS, 22/74), 1563 (AT, 54/23). Armes parlantes: *Eiche*, chêne. Voir dans le texte allemand *Im Eich*, ainsi que *Imesch*, famille origin. d'*im Esch*, autre hameau de Zeneggen (BWG, IX, 456-473).

IMESCH. *Im Esch*. Seit dem 13. Jh. bekannte Familie von Zeneggen, nach dem Weiler *Esch* benannt, die sich im 19. Jh. nach Mörel, Birchen, Siders u. a. O. ausbreitete. Hans *im Esch* verkauft ein Gut haben auf seine Güter *im Esch*, den Gem. Eggen und Winkelried 1453. Aus der Familie stammen mehrere Geistliche, so: Johann (1865-1911) von Mörel, Priester der Erziehungsanstalt Gauglera (Freiburg) 1891-94. Sein Bruder Dionys, * 1868, Dr. phil. h. c., Prof. in Brig, Pfr. von Naters 1903-17, Domherr von Sitten 1917, Großkantor 1934, päpstl. Hausprälat 1940, Präsident des Geschichtsforschenden Vereins von Oberwallis 1900-45; Historiker. Ihr Bruder Leopold (1875-1936) in Siders, Oberstleutnant 1918. B.: Zeneggen, Mörel, Brigerbad, Birchen, Filet. — W.: Ofen im Haus Ferd. Imesch in Mörel und Familiensiegel, 19. Jh. (T. 11); mit silbernen Sternen: WJ 1939. Ein anderer Weiler dieser Gemeinde (*Eich* genannt) gab seinen Namen der Familie *Im Eich* (s. diesen Namen).

IMFELD. *In Campo*. Ältere Familie des Bez. Goms. Ihre Abstammung von den *de Campo*, die im 14. und 15. Jh. in Münster blühten, aus der Thomas 1365-79 öfter genannt, u. a. stammten, ist unwahrscheinlich. Jakob, von Münster, Domherr von Sitten 1426-65. B.: Bellwald, Ulrichen. — 1. W.: Siegel des Johann (MB) von 1683 (T. 3, Nr. 1). V.: in Rot, schwebendes Antoniuskreuz, von zwei Lilien begleitet, darüber und darunter je ein fünfzackiger Stern, über Dreieck. Die Farben der Heroldstücke sind nicht ersichtlich: Siegel von 1826 (Arch. Marclay, Monthey). — 2. W.: Samml. v. Riedmatten; WJ 1941 (T. 3, Nr. 2). V.: mit rotem Feld: Samml. Salzgeber.

IMHASLI. *Imhasly*, *Im Hasle*. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Fieschertal, die sich in neuerer Zeit nach Fiesch, Lax u. a. O. verbreitete. Oswald, Ammann von Fieschertal und Abgeordneter zum Landrat 1574. P. Josef (1846-96) von Fiesch, wirkte als Jesuit in England und Amerika, starb in Cleveland (USA.). B.: Fieschertal, Fiesch. — W.: im Friedhof von Fiesch und Samml. v. Riedmatten (T. 3). Die Heroldstücke manchmal auch Gold.

IMHOF. *In Curia*, *in Aula*, *Im Hoff*, *Imhoff*, *Hofer*. Alte, weitverbreitete, teilweise erloschene Familien dieses Namens, jedoch verschiedenen Ursprungs, gab es in fast allen Bezirken des Oberwallis. Die in Ulrichen, Reckingen, Münster und Niederernen, von denen sich letztere später auch nach Lax verzweigten, sollen aus Uri, als Ministerialen der Herren von Attinghausen ins Land gekommen sein. Jene von Binn und Mörel, welche die verbreitetsten sind, gaben Zweige nach Grengiols, Ernen, Glis, Ried-Brig, Naters (wo sie bereits 1382 urkundlich genannt sind) und nach Sitten. Die Familien dieses Namens in Lötschen, in Birgisch und Mund, da auch *in Aula* genannt, sind alle erloschen. In Leuk, wo sie sich auch *de Aula*, später *Hofer* schrieben, sowie in Salgesch und Leukerbad sind sie ebenfalls ausgestorben. Heinrich und Walter *in Curia*, von Münster, sind 1257 in einem Verkaufsakt daselbst, genannt. Johann, von Ulrichen, Priester, amtierte als Notar zu Münster 1354 und zu Viesch 1355. Johannes *in Curia* auch *in Hoff*, von Reckingen, Priester und kaiserl. Notar 1377, † vor 1405. Konrad *am Hofe*, von Niederernen, Kaplan von Ernen, † vor 1416. Peter *im Hof*, von Ulrichen, Notar und Kaplan zu Münster 1505. Paul *an der Hoffen* oder *Inhoffen*, Bote zum Landrat 1518, Meier von Goms 1518, 1549. Nikolaus, von Binn, Meier dieser Talschaft und Bote zum Landrat 1573, Meier von Goms 1574. Johann, Meier und Kastlan von Binn 1664. P. Josef *Imhof* (1681-1744) von Ernen, Jesuit und Missionär in Chile, Autor eines philosophischen Werkes 1705. Johann, von Niederernen, Notar, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1719-20, verfaßte einen Bericht über den Kapuzinerhandel von Lax 1746, † 1758. Leo (1868-1909) von Ernen, Kapuziner unter dem Namen P. Adrian, war in der Schweiz, in Savoyen, auf den Seychellen tätig, Verfasser mehrerer religiöser



und geschichtlicher Schriften. Clemens, Meier von Mörel 1845. — Der Urner Jakob Max *Imhof* * 1688, Sohn des Franz Karl (1659-1733), Goldschmied wie sein Vater, Münzmeister des Bischofs von Sitten, war Ahne eines Zweiges, der sich im Wallis niedergelassen hatte, jetzt aber ausgestorben ist (HBLS). B.: der Familienname bezeichnet Bürgerfamilien von 17 verschiedenen Gemeinden, so in Lax, Selkingen, Ernen, Grengiols, Binn, Mörel, Martisberg, Brigerbad, Naters, Goppisberg u. a. — 1. W. der Familie von Binn: Samml. v. Riedmatten und Familiensiegel (T. 3, Nr. 1). V. 1: zwei goldene Kreuze im oberen Drittel, ohne Angabe der Grundfarbe: Imhofhaus, Niederernen. V. 2: im oberen Drittel in Silber, rotes Kreuz, zwischen zwei roten sechszackigen Sternen, im Schildfuß grüner Dreieck: Haus A. Kiechler in Binn, 1742. V. 3: in Rot, schrägrechts zwei Kreuze, schräglings zwei sechszackige Sterne, alle Heroldstücke silbern, über grünem Dreieck: mit Jahrzahl 1742 und auf einem Kasten in der Kirche zu Binn. — 2. W. der Familie von Ernen, Binn, Mörel und Lötschen: im Hause Alph. Briw in Ernen mit Buchstaben P.C.I.H. 1684 (T. 3, Nr. 2). D.: *Nil amabilius*. V. 1: zwei goldene Sterne statt den Rosen: Samml. v. Riedmatten. V. 2 für Lötschen: in Silber rotes Lamm, ein ebensolches lat. Kreuz tragend, von zwei goldenen fünf- oder sechszackigen Sternen begleitet, auf grünem Dreieck: d'Angreville; Wappentafel von Prior J. B. Bellwald 1884 im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS, 1921). In den Aufzeichnungen der Samml. Schmid ist der Dreieck nach links ansteigend. V. 3: Siegel aus dem 18.-19. Jh. in der Familie von Sitten (Fig.), ob auf der Fahne ein durchgehendes Kreuz ist, kann nicht festgestellt werden (ohne Farben). V. 4: L. v. Riedmatten gibt ein steigendes Pferd über Dreieck, ohne Sterne noch Kreuz (vielleicht richtiger ein Lamm) mit Datum 1714, in Binn (ohne Farben). — 3. W.: Samml. v. Riedmatten, für Anna Imhof, Mutter des Kastlans Johann Stockalper 1670 (Kugeln golden oder rot) (T. 7, Nr. 1). V. ohne Blume: im Hause Stockalper, Brig. — 4. W.: am Hause des Malers J. Imhof in Brig; wohl aus zwei Wappen zusammengestellt (T. 7, Nr. 2); soll nach dessen Angaben der Familien von Ernen und Lax gehören und seit 1528 bekannt sein. — 5. W.: Ofen im Gasthaus Eggishorn in Mörel, mit Namen I. I. Imhof, Vizeprärs. 1845: Samml. v. Riedmatten (T. 14). V.: in Blau, silbernes Schloß; Siegel 19. Jh. (MB). — 6. W.: Lilie über Dreieck, ohne Farbe, mit Buchstaben P.I.H. und Jahrzahl 1661 im Haus Gelier, Grengiols: Samml. v. Riedmatten.

IM HUET. D'Angreville indique sous ce nom une famille bourgeoise de Sion, † au commencement du XVIII^e s. — A.: d'argent à un chicot de gueules mouvant de la pointe, surmonté de 2 étoiles à 6 rais d'or en chef: d'Angreville; Ritz et de Riedmatten ajoutent 3 coupeaux de sinople en pointe. Ces armes ressemblent à celles des *Schmid* de Reckingen (cf. texte allemand).

IMLEHN. Siehe *Lehner*.

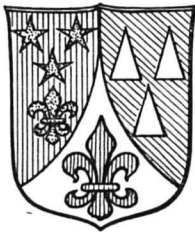
IMBERDORF. *Im Oberdorf*, *im oberen Dorf*, *in Superiori villa*. Seit dem 13. Jh. bekannte Familie von Münster, die daselbst vom 14.-17. Jh. eine bedeutende Rolle spielte, denn ihre Mitglieder nannten sich bis ins 15. Jh. häufig nur *de Conches*, obgleich es keine Familie dieses Namens gab. Eine erloschene Linie blühte in Sitten im 15. und 16. Jh. während andere Zweige sich in Gem. des Bez. Goms niederließen, so im 16. Jh. in Reckingen, im 17. Jh. in Ulrichen, in Lax u. a. O. Johann, öfters auch mit dem Beinamen *Pollun*, von Münster, Altarist in Sitten, stiftete 1309 den Katharina-Altar in Münster. Jost *Im Oberdorf*, von Münster ist 1392 Zeuge in einem Akt in Leuk. Jodok fiel 1419 in der Schlacht von Ulrichen. Aus der Familie stammt noch eine Anzahl Priester: Thomas, von Münster 1394-1445 öfters genannt, Pfr. daselbst, verband sich 1422 mit dem abgesetzten Bischof Wilhelm II. von Raron, gegen den Bistumsverweser Andreas de Gualdo und verursachte große Wirren, die 1426 durch einen Schiedspruch beigelegt wurden. Anton, von Münster, Domherr von Sitten 1408, Pfr. von Visp 1431, von Siders 1440, Großkantor 1452 bis zu seinem Tode 1462, mehrfach politisch tätig. Petermann, von Münster, Notar, Bürgermeister von Sitten 1502, wurde 1519 mit seinem Sohn Johann als Anhänger Supersaxos exkommuniziert. Paul, Landvogt von Evian 1550. Johann, Meier von Goms 1568. Sein Sohn Paul, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1590, Meier von Goms 1602 u. ö., Landvogt von Monthey 1605-06. Matthäus, Sohn des vorigen, Meier von Goms 1636 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1648-49, Zendenhauptmann 1645-58, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1658. Josef Andreas (1810-63) von Münster, Prof. am Kolleg. von Sitten 1848, Pfr. von Varen 1852-63. Johann Josef (1826-89) von Reckingen, Pfr. von Biel, Präfekt des Kolleg. von Brig 1866-71, Domherr von Sitten 1871. Johann Baptist (1843-1913) von Ulrichen, trat 1860 in die päpstl. Schweizergarde, Oberstl. 1902-04, Inhaber mehrerer Or-

den. B.: Ulrichen, Reckingen, Münster, Gründen, Lax. — W.: Steinplatte über dem Eingang des Hauses Imoberdorf von 1580 (Wick); Siegel von 1605 des Landvogtes Paul; Vogttafel und Arch. Marclay, Monthey; Grabstein von 1863 des Pfr. Josef Andreas in Varen; d'Angreville und WJ 1938 (T. 3). V.: mit drei Kugeln: Siegel von 1639 (MB), ebenso im Schinerhaus in Ernen. D.: *Fidens servato*. Bischof Adrian IV. führte zu Ehren seiner Mutter Veronika Imoberdorf, das gevierte Wappen Riedmatten-Imoberdorf (mit drei Kugeln): Zinnplatte von 1651 bei Familie Ernst Näf, in Genf und MV., ebenso geschnitzt auf Balken von 1665 im alten Pfarrhaus von St. Leonhard und Holztafel im Kapuzinerkloster von Sitten 1668 (s. auch *de Conches*). — Eine Familie gleichen Namens wird im 15. Jh. auch in Naters genannt. Thomas im Oberdorf, Kastlan von Naters-Brig 1415.

IM RAFGARTEN. *Im Raffgarten, Im Raafgarten, Im Ranfgarten, Imrafgarten, Rafgartner, Raffgarter*. Der Name kommt vom Weiler Raffgarten, zwischen Eisten und Stalden. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie der Gem. Eisten, die sich im 16. Jh. nach Bitsch, Greich und Mörel verzweigte; sie erlosch im 18. Jh. Arnold im Raffgarten, Kastlan von Visp 1518. Peter im Raffgarten, von Greich, Pfr. von Täsch bis 1649, dann Kaplan in Mörel, † 1660. Johann, Meier von Mörel 1691 u. ö. Johann Hilarius, von Mörel, Meier daselbst 1718 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1726–27, † 1768. — W.: Siegel des Vogtes J. Hilarius von 1726 (Arch. Marclay, Monthey), ebenso Samml. v. Riedmatten, hier jedoch mit sechszackigem Stern (Fig.).



IMSAND. *Im Sand, im Sande, am Sant*. Familie des Bez. Goms, die in Reckingen im 14. Jh. vorkommt, seit dem 15. Jh. auch in Ulrichen, Oberwald und Münster nachgewiesen und in anderen Bez. ebenfalls verbreitet ist. In Reckingen im 16. Jh. ausgestorben. Johannes im Sande, wohl von Reckingen, Priester vor 1381. Im gleichen Jahr ist Nikolaus am Sand, Bote von Reckingen beim Loskauf von Dienstbarkeiten der Gemeinde genannt. Jakob am Sant, einer der Vertreter des Zends Goms beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Matthäus, von Münster, Meier von Goms 1600–01, ebenso Johannes 1758 und J. Peter 1780, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1788. Peter Josef (1818–80) von Münster, Jesuit in Nordamerika. Felix (1846–1911) von Münster, Dr. theol., Präfekt des Kolleg. von Brig 1876–81, Pfr. von Leukerbad 1881, Domherr von Sitten 1895, Großkantor 1908. B.: Münster, Niedergesteln, Oberwald, Ulrichen, Hochtenn. — W.: Hauseingang in Münster etwa 1520 und Glasbild in der Kirche zu Münster von 1668 (T. 3). V.: in Blau, goldene Lilie, von zwei eben solchen sechszackigen Sternen überhöht, über grünem Dreieck; Maßgewand in Ulrichen von 1794; WJ 1942. — A.W.: d'Angreville (Fig.).



IMSENG. Alte Familie des Saastales, vom Weiler Seng bei Saas-Fee benannt. Sie verzweigte sich nach Visp (hier vor 1488 beurkundet), nach Lötschen, Stalden und Sitten. Hans im Seng nahm an den Beratungen der neuen Statuten der Burgerschaft Visp von 1543 teil. J. Kastlan von Visp 1702. Peter Josef (1725–98) von Saas, Rektor in Sitten 1752, Domherr 1762, Viztum von Mage 1765, von Vex 1778, von Mollignon und Domdekan von Sitten 1780, Generalvikar 1791, wurde bei der Plünderung Sittens durch die Franzosen 1798 ermordet. Johann Josef (1806–69) von Saas-Fee, Pfr. von Randa 1832 und von Saas 1836, Geologe und Botaniker. B.: Saas-Fee, Saas-Grund, Wyler, Raron. — W.: d'Angreville; Wappentafel von Prior J. B. Bellwald 1884 im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales, mit Jahrzahl 1883 (AHS. 1921). (T. 16).

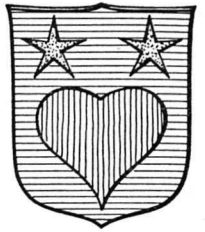
IM SPICHER. *De Spicario, de Rascardo*. Alte, erloschene Familie des Saastales, die dort vom 15.–18. Jh. vorkommt. Johann Jodok, studierte in Köln 1521, Pfr. von Chalais 1541–59, Domherr von Sitten 1541–60, Pfr. von Raron 1559, † 1560. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 11).

IM STEIN. Siehe *Steiner*.

IM STEINHAUS. Siehe *Zum Steinhaus*.

IMSTEPF. Siehe *Stepfer*.

IM THAN. *Zem Than, am Tan*. Ältere, ausgestorbene Familie der Stadt Sitten, die sich mit Bartholomäus daselbst 1605 einbürgerte. Sie stammt vielleicht aus Unterbäch, wo es eine Familie gleichen Namens im 14. und 15. Jh. gab. Es werden Antonius *Zem Than*, Abgeordneter in Raron 1434, sowie Hilprant und Johann *am Tan* 1435 genannt. Peter *am Than*, von Raron kommt in Urkunden um 1500 vor. — W.: d'Angreville (Fig.).



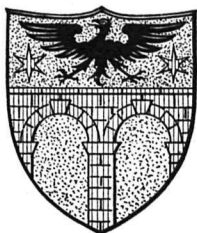
IMWINKELRIED. *Im Wychelried, im Wichenried, im Vinkelried, Wychenried, Wigenrieder, Wichenrieder*. Sehr alte Familie von Zeneggen, vom Weiler Wichilried (*Weiherried*) benannt, die schon im 13. Jh. daselbst, sowie auch in Visp (1279) vorkommt und sich später in mehrere Gemeinden von Goms, nach Eischoll, Ems, Sitten u. a. O. verbreitete. Ein Zweig trug in Visp im 15. Jh. den Junkertitel. Franz, von Sitten, Großkastlan daselbst 1498, Beisitzer des Landeshauptmanns 1510. Franz, wahrscheinlich von Zeneggen, Großkastlan von Visp 1532, Ratsbote des Zends Visp bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529. Anton, von Obergesteln, Pfr. von Stalden 1674, Domherr von Sitten 1684, Großsakristan 1698, † 1706. Nikolaus *Im-Winkelried*, Weibel, hat im 18. Jh. die heutige Kapelle von Musot gestiftet. B.: Oberwald, Ulrichen, Niedergesteln, Zeneggen, Martisberg, Birgisch, Niedergesteln, Sierre, Venthône. — 1. W.: d'Angreville (T. 3). V.: nur die obere Hälfte: Altar in der Kapelle von Musot bei Siders, im 18. Jh. erbaut (auch E. Wick). — 2. W.: der Familie von Zeneggen: Samml. v. Riedmatten (T. 11). — Die im 14. und 15. Jh. in Törfel bekannte Familie *Hosenen* (s. diesen Namen) führte den Beinamen *Im Wichenried* (nach ihrem Wohnort, dem Weiler *Winkelried* bei Zeneggen).

IN AGER. Siehe *Nager*.

INALBON. *In Alba, de Alben, in Alben, Inalben, In Albus, In Albon*. Familie des Bez. Visp, die 1328 in Visp zuerst genannt wird und deren Hauptlinie im 16. und 17. Jh. zu den ersten Familien des Landes gehörte. Vom Stammsitz, dem Weiler *Alba*, zwischen Visp und Bürenchen, von dem auch ihr Name kommt, verzweigte sie sich im 16. Jh. nach Glis, Brig, Stalden und Sitten, später nach Turttmann; auch in Eggerberg ist dieses Geschlecht verbreitet, von wo sich in jüngerer Zeit ein Zweig in Visp niederließ. Die Familie stellte eine große Reihe hervorragender Männer. Walther, Bannerherr von Visp 1330, ebenso Wilhelm 1407. Walter, Kastlan von Visp 1450 und Peter 1456. Simon, der ältere, Notar 1480, Kastlan von Visp 1507, mehrmals Bote zum Landrat, als Parteigänger Jörgs auf Ersuchen des Kardinals Schiner vom Papst Julius II. im Jahre 1512 mit dem Bann belegt, mußte trotz seinem Alter nach Rom fahren, wo er 7 Monate in der Engelsburg eingekerkert war, bis er vom Bann losgesprochen, heimkehren konnte; Simon, der jüngere, von Visp, Magister der freien Künste, Notar 1512, hielt Vorlesungen in Basel, Kastlan von Visp 1517, 1520, Landeshauptmann 1518, Ehrenbürger von Sitten 1519, vom päpstl. Legaten 1520 zum Pfalzgrafen ernannt, Landvogt von St. Maurice 1524–25. Peter, Bannerherr von Visp 1525–40, einer der Vertreter des Zends Visp beim Bündnis von 1528 zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen, Kastlan von Visp 1530 u. ö. Heinrich, Landvogt von Evian 1547–50, Bannerherr von Visp 1553–57, Kastlan von Visp 1554. Peter, Kastlan von Visp 1560 u. ö., Bannerherr 1570–76. Johann, von Visp, Notar, Kastlan von Visp 1568 u. ö., Landeshauptmannstatthalter 1569–70 und 1601–02, Landvogt von Monthey 1573–74, Oberst unter der Morse 1574 und 1596, Landeshauptmann 1575–77, 1579–81, 1585–87, 1591–93, 1597–99 und 1603–07; unter ihm wurde in Visp 1604 der bekannte Landrat gehalten; Bannerherr von Visp 1599–1619; erwarb 1576 die Hälfte des Vizedominates von Massongex, das Bartholomäus de Montheys 1580 von ihm zurückkaufte. Marius, von Visp, Kastlan von Brämis 1588. Heinrich, Sohn des vorigen, Kastlan von Visp 1620 u. ö., Landvogt von Monthey 1629–30, Bannerherr von Visp 1644–66, Landeshauptmann 1659–62. Adrian, Bannerherr von Visp 1671–92, Kastlan von Visp 1676, 1679, Landeshauptmannstatthalter 1678–80, einer der wichtigsten Gegner von Kaspar Stockalper, gilt als Urheber der Verschwörung gegen ihn, offenbar weil er ihn um die Hand seiner Tochter bat und abgewiesen wurde. Nikolaus, Kastlan von Visp 1673. Gabriel, Kastlan von Visp 1676 und 1679, ebenso Johann Gabriel 1702; die Kinder letzterer ließen sich in Glis, dann in Brig nieder. In Visp erlosch die Familie im 18. Jh. Heinrich, von Sitten, Landvogt von Evian 1548–49, Großkastlan von Sitten 1554, Teilnehmer am Zug nach Lyon 1562. Peter, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1679. Johann Jost, von Brig, Kastlan von Bouveret 1781. Joh. Kastlan von Brig 1843. Kaspar, von Turttmann, Notar; sein Sohn Franz Xaver (1825–96), Präfekt des Kolleg. von Brig 1854–66, Pfr. von Glis 1855, Pfr. und Dekan von Leuk 1866, Präfekt des

Kolleg. von Sitten 1874–79 und 1889–90, Großkantor 1880, Studienpräfekt des Wallis 1881–92. Peter Ludwig (1823–92), von Brig, Jurist, Ständerat 1867–71. Karl (1870–1934) von Turtmann, * in Voiron (Dauphiné), Prof. am Kolleg. von Sitten, Schriftsteller. B.: Brig, Eggerberg u. a., in 4 Gem. — W.: in Tuffstein, 16. Jh. über dem Eingang des Inalbonhauses in Visp. Siegel des Simon, Landeshauptmann 1519 (ABS), Vogt von St. Maurice 1524 (Arch. Marclay, Monthey), ebenso in der Kirche zu Glis; Wappenstein über dem Portal des Hauses In Albon, jetzt v. Riedmatten, Schloßgasse in Sitten; Siegel des Heinrich 1562 (ABS); Wappen der Vögte Johann 1573 und Heinrich 1630; Vogttafel von Monthey; Holzschnitzerei von 1593 mit Buchstaben H.I.A., in Verbindung mit dem Wappen Kalbermatten mit Buchstaben C. K. (Im Besitz der Familie Dr. Speckly-v. Roten, Brig); Gemälde, 18. Jh. in der Kirche von Valeria; Siegel mit Buchstaben C. A. 19. Jh. (AV) ohne Farbenangabe (T. 11). H.: wachsender, roter Löwe. Nach Phil. Du Mont kommt das Wappen auf Siegeln auch mit zwei Sternen, oder nur einem in der linken, oberen Ecke vor.

INDEN. *Indes* (1242), *Yndes* (1250). Gem. des Bez. Leuk, Pfr. des Dek. Leuk. Schon 1322 als Gemeinwesen beurkundet; ein Rechtspruch ordnete in diesem Jahr das Verhältnis mit Albinen und Dorban, die Alpen und Wälder betreffend. 1538 findet man Johann Rochy und Johann Magnyer als Gewaltshaber an der Spitze der Gemeinde. 1799 haben hier 300 Oberwalliser die Franzosen unter General Xaintrailles aufgehalten und einen großen Teil in den Abgrund gestürzt. Die Pfr. wurde 1775 gegründet. — 1. W.: Angabe von Dr L. Meyer (T. 18). — 2. W. (mit Hinweis auf die Ortslage) die Dalabrücke bei Rummeling darstellend: neueres Gemeindewappen, 1936 amtl. angenommen (Fig.).

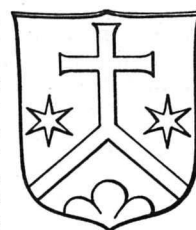


INDERBINEN, INDERBINDEN, BINER, BINDER. *In der Binen, in der Bienen, in der Binden* (1570), *in der Bündt, in der Bünden, Inderbünden, Inderbunden, Inderbynden*. Im 14. Jh. auch *in Campo de Münster* genannt. Alte, von einander unabhängige Familien, die eine seit dem 14. Jh. in Glüringen, Selkingen und Münster, jetzt *Biner* geschrieben (s. diesen Namen); von der anderen ebenso alten, in Zermatt und in den übrigen Gemeinden des Tales noch zahlreich vertretenen Familie hat ein Teil die alte Schreibweise beibehalten, andere heißen sich seit dem 17. Jh. ebenfalls *Biner*. Beide Familien nannten sich zuerst *in der Bünden* oder *in der Bündt*, dann *In der Binen* auch *In der Bienen*, später zum Teil *Biner* oder *Biener* (Die Form *Binner* ist unrichtig). Aus der Familie von Goms stammen: Johann *in den Bunden* von Selkingen, der 1364 in Reckingen an einem Alpenreglement teilnimmt, 1376 zusammen mit Gerold und Jakob in einem Akt der Leute von Blitzingen und Selkingen genannt; Thomas *in der Bünden* aus Glüringen (nach andern aus Ulrichen), Anführer in der Schlacht von Ulrichen 1419, der sich besonders auszeichnete, † 1419; Martin, von Glüringen, Amman der Grafschaft 1472. Anton wird 1480 als Priester in Naters erwähnt. Peter, einer der Vertreter des Zenden Goms im Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Gerin, Ratsbote des Zenden Goms bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529. Gerold, von Glüringen, ebenfalls Amman 1555 und 1558. Christian (1680–1739) von Glüringen, Kleriker zu Sitten 1699–1711, Prokurator des niederen Klerus von Sitten 1732. — Aus der Familie des Nikolaitales werden 1476 in Zermatt Martin *in der Bindon* und Petrus *Binders* genannt. Nikolaus, von St. Niklaus, Meier von Gasen 1591 u. ö., mehrmals Bote zum Landrat. Johann Anton, von Zermatt, alt Meier daselbst, 1777 verunglückt. *In der Bienen* erscheinen in Visp zum erstenmal 1557 und sind da im 17. Jh. erloschen. Ein Zweig des Geschlechtes von Zermatt ließ sich im 15. Jh. im Eringertal nieder. — Eine Familie *In der Binden* oder *Binder* kommt im 16. Jh. auch in Raron und Birchen vor (hier † 20. Jh.). Christian in der Binden erbaute ein Haus in St. German, das noch steht. Moriz *Inderbynden* ist 1502 in Sitten genannt. Johann *Bynder*, einer der Vertreter von Sitten beim Vertrag von 1528 mit Savoyen. B.: *Inderbinen*: Glüringen, Zermatt. *Biner*: Zermatt, St. Niklaus, Ober-Ems, Bürchen u. a., in 7 Gem. — 1. W.: des Melchior in der Binen, in der Kapelle von Glüringen mit Inschrift M.I.D.B. 1736 (T. 3). — 2. W.: des Joh. In der Binden von 1570 im Haus Speckly, Brig; kommt auch mit rotem Herz vor (T. 7). D.: *Mens intenta serenis*. V.: Herz mit daraus sprießendem Kreuz über Dreiberg; ohne Farben: Haus Walter in Grächen 1787: Samml. von Riedmatten. — 3. W.: für die *Binder* von Raron: Samml. v. Riedmatten und Fr. Lagger (Fig.). S. auch *Bender* im franz. Text.



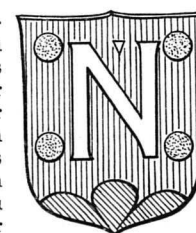
IN DER GASSEN. Cf. *Gasner, de Vico*.

INDER KUMMEN, KUMMER. *in der Kumbon, in der Kumbunn, In der Kumben*, auch *de Cumbis, de Combis* und *Decombis* (in Leuk), *Kummer*. Unter diesen Namen gibt es zwei Familien. Eine sehr alte in der Pfr. Mörel, jetzt *Kummer* genannt, die sich auch nach Fiesch verbreitete. Ein Zweig der Familie ließ sich 1649 in der Person von Christian, Sohn des Johann, aus Mörel, in Amsteg (Uri) nieder und nahm den Namen *Inderkum* an. 1856 und 1858 in Schattdorf, Gurtellen u. a. O. eingebürgert. — Ulrich, Sohn des Peter *de Cumbis* von Raron ist 1299 in einer Anleihe daselbst beurkundet. Johann, von Betten, Meier von Mörel 1402, Bote zum Landrat 1428. Peter *de Combis* und sein Bruder Rudolph *de Cumbis* sind in einem Akt von 1304 genannt. Christian und sein Sohn Hans *in der Kumbon* sind Zeugen in einem Statut von Raron 1434. Peter *Kumberon*, Meier von Raron 1419. Zu dieser Familie gehört sehr wahrscheinlich Aegid *in der Kumbun*, auch als *de Combis alias in der Kummern* genannt, in Naters wohnhaft, Kastlan von Brig 1449 u. ö., Landeshauptmann 1456–57 und 1468–70. Andreas, Bote zum Landrat 1499 und 1516, Meier von Mörel 1523 und 1526; Andreas, vielleicht der gleiche, Meier von Raron 1524. Nikolaus, Meier von Mörel 1591, 1601, ebenso Andreas 1607, 1616. Christian, Pfr. von Münster 1631; Johann Peter Josef, von Fiesch, Kaplan in Siders 1800–04. B.: Betten. — Die Familie *de Combis* des Bez. Leuk, seit dem 14. Jh. bekannt, ist ein Zweig der *In der Kummern* von Erschmatt. Sie verzweigte sich auch nach Miesen (Miège) und wird 1321 auch in Leukerbad erwähnt. Peter, wahrscheinlich aus Gampel, Meier von Leuk 1585 u. ö., mehrmals Bote zum Landrat. Johann *Decombis*, Prior von Vétroz 1647. Peter, Kastlan von Lötschen-Gesteln, für den Zenden Leuk 1680, Meier von Leuk 1695, 1718. Johann *de Combis* auch *In der Kummern* (1652–1711) von Leuk, Pfr. von Savièse 1682, von Leukerbad 1691, Pfr. und Dekan von Leuk 1703. Joh. Christian (1715–88) von Leuk, Pfr. von Albinen 1749–53 und 1755, von Ems 1753–55. P. Exuperius (1755–1826) von Leuk, Kapuziner, Provinzial 1816. Michael, Kastlan von Gesteln 1760, Stellvertreter des Meiers von Leuk 1777. B.: Erschmatt, Turtmann. In Leuk noch *Decombis* und *Inderkummern* genannt. — 1. W. des Johann, Pfr. von Savièse: Glas-scheibe im Gemeindehaus von Gampel 1688; Wick (T. 19). H.: ein Vogel; vielleicht Taube, wohl die Figur, welche in das Wappen genommen wurde. V. mit blauem Grund, Sterne waagrecht: d'Angreville; Stuckverzierung in der Ringackerkapelle in Leuk, für denselben Pfr. Johann. — 2. W.: mit Antoniuskreuz: Siegel des Landeshauptmanns Aegid, von 1469 (AV/AT). V.: von vier Sternen umgeben: Samml. v. Riedmatten. — 3. W.: Siegel des Vizemeiers von Leuk Michael 1777 im Mus. Vieux-Monthey (Fig.).



INDERMATTEN. Altes Geschlecht des Saastales, das sich auch nach Sitten verzweigte. Franz, von Almagell, Großkastlan von Visp 1795, wird 1807 Burger von Visp, wieder Großkastlan von Visp 1818–19 und 1830; die Familie von Sitten ist 1831 erloschen. B.: Almagell, Visp. — W.: d'Angreville; bei Wick ohne Hügel (T. 11). V.: mit drei fünfzackigen Sternen, Rasenboden statt Dreiberg: Siegel von 1795 des Richters Franz, in Staldeenried.

INDERMITTE. *In der Mitti, Indermitti, Mütling*. Seit dem 17. Jh. bekannte Familie von Steg. Christian, Kastlan der Herrschaft des Priors von Niedergesteln, † 1724. Ein anderer *Indermitti* war Gewaltshaber und Geschworener zum Steg. Aus der Familie stammten auch Gemeindepräsidenten. B.: Steg. — W.: aus dem Hauszeichen N mit senkrechtem Strich (wahrscheinlich von Buchstaben N, der genau in der Mitte des Alphabetes steht), die vier Punkte des Hausbrandes kommen wohl von den 4 Siedlungen der Familie in Steg, Hohtenn, Laden und Zermatten (Goppenstein); neuere Zusammenstellung nach Mitteilung von Hrn. Pfr. Jos. Indermitte in Unterbäch (Fig.).



INDERMÜHLE. Wahrscheinlich aus dem Wallis stammende Familie, die nach der Überlieferung noch im Mittelalter im Oberwallis wohnhaft war, von wo sie sich in das Berner Oberland verbreitete. Der Name kommt zuerst in Frutigen in der zweiten Hälfte des 15. Jh. vor. Das Geschlecht besteht noch in Thun und Amsoldingen. — W. (mit Hinweis auf den Namen): nach Mitteilung von Herrn Peter Indermühle, Architekt und Münsterbaumeister in Bern (Fig.).



INDERTISTEREN. In der Disteren. Familie des Bez. Leuk, die dort im 17.-18. Jh. vorkommt und vielleicht vom gleichnamigen Weiler in Außerberg stammt; sie erlosch 1814. — W.: Gemälde der Katharina, Frau des Joh. Josef Loretan, Notar und Meier von Leuk, ∞ 1752, † 1814; auf Stammbaum der Familie Loretan in Leuk (kommt auch ohne Sterne vor). (Fig.)

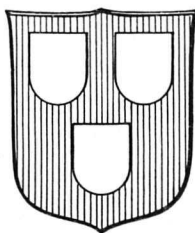


ISENMANN. Ysenmann, Yeseman, Yseman, Eisenmann. Seit Anfang des 15. Jh. in Goms bekannte Familie, wo Thomelinus Yseman 1425 erstmals genannt ist. Zweige, wohl gleichen Ursprungs stammten aus der Walserkolonie von Prismell (Premosello). Hans Ysenmann «von Breßmel», Steinmetz in Basel 1563 (Öfnungsbücher). Anton Iseman (1589– etwa 1608) ebenfalls aus Prismell ist im Verzeichnis der «steinernen Werkmeister» in Luzern angeführt; er vollendete die Jesuitenkirche 1588, baute den Lehrsaal des Jesuitenkollegs in Pruntrut 1592–93, das Rathaus von Luzern 1599–1606, Kloster und Kirche Wertenstein 1608. Johann und Georg (nach dem HBLs aus Württemberg kommend) ließen sich in Mühlebach nieder und erwarben das Landrecht; sie verkauften aber später ihre Güter in Goms und wanderten nach Urseren (Uri) aus, wo Johann und Balthasar 1614 das Talrecht erhielten. Johann Lorenz, Sohn des Johann, Talschreiber zu Urseren, erneuerte 1672 das Landrecht von Wallis und Josef Maria erwarb 1722 das von Uri. Aus der Familie stammen Talschreiber, Geistliche und Hauptleute in fremden Diensten. Das Geschlecht ist 1819 erloschen. — W. (Wortspiel): HBLs IV (Fig.).

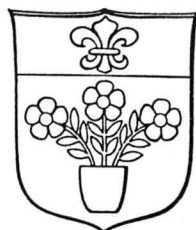


ISÉRABLES. Comm. du Distr. de Martigny, par. du Déc. d'Ardon. — Aserablos 1227, Heyserablo 1250, Yserablo 1266, Hesperablo 1267, Iserablos 1313, de Acere 1313, Aserablo 1322. Vestiges romains (monnaies, vases). Seigneurie épiscopale jusqu'en 1384, puis savoyarde, rendue à l'Evêché en 1490; les de La Tour, de Saxon, de Conthey y eurent des droits, surtout les Grossi du Châtelard qui possédèrent la seigneurie du XIII^e à la fin du XV^e s. et tentèrent encore un arrangement avec Schiner en 1516. Dès lors l'Evêché y eut un châtelain, mais au point de vue militaire, Isérables appartient à la bannière de Saillon jusqu'en 1798, bien que Nicolas Schiner eût accordé aux hommes d'Isérables la faculté de se rattacher à la bannière de la seigneurie épisc. d'Ardon-Chamoson. Franchises renouvelées par l'Evêque Hildebrand Jost 1624. Du Distr. de Martigny 1798. — D'abord de la par. de Leytron, puis rattaché par Henri I de Rarogne à celle de Riddes en 1264; chapelle dès le XV^e s.; par. érigée en 1801. — A. (pl. 30) modernes; la feuille d'érable (*acer*) évoque le nom; l'azur et l'or rappellent les Grossi du Châtelard.

ITEN. Itten, Ithen, Itun, Iton, dérivé du prénom alémanique Ita, Ida. Une famille de ce nom est connue dans le Distr. de Conches dès le XIV^e s. (voir texte allemand). Une autre famille de même nom apparaît dans la vallée d'Aegeri (Zoug) dès 1400 et donne dès 1463 de nombreux magistrats, ammanns, baillis, députés, des capit., eccl., professeurs, un peintre contemporain. Jean, reçu bourgeois de la ville de Zoug 1492, y fonda une branche † 1900, qui donna Basile (1633–97), Abbé de Rheinau 1682–97; une branche est bourgeoise de Mellingen (Argovie) depuis 1718; d'autres ont acquis la bourgeoisie de la ville de Zoug au XIX^e s.; une branche établie vers 1900 à Sion où elle se fit recevoir bourgeoise, a obtenu la nationalité valaisanne du Gr.-Conseil en 1943. B.: Sion. — A. (fig.) connues dès 1463 par un sceau; ces armes aux 3 écussons furent attribuées primitivement aux guildes des peintres et des artistes (W. R. Staehelin: «Basler Zunftwappen», AHS, 1929, pp. 173–174; E. Gevaert: «L'Héraldique», pp. 74–75; J. Waltz: «L'Art hérald. en Alsace», II, pp. 89–91). V.: champ d'azur, écussons d'or: vitrail de 1606 (AHS, 1914). Autre V.: l'Abbé Basile, son père, son frère ajoutaient 2 croisants d'or en cœur. Une famille Ithen de Gisikon, bourgeoise de la ville de Lucerne 1846, porte de gueules aux 3 écussons d'argent avec une étoile à 6 rais d'or en cœur, et a pour C.: un demi-vol de gueules à l'étoile d'or. Cf. Arm. de Lucerne (1934) et de Zoug (1938–43).



ITEN. Ithae, Ithen, Ithun. Vom Mutternamen Ita abgeleitet. Alte Familie des Bez. Goms, die in Ulrichen, Münster und Ritzingen, seit dem 14. Jh., in Niederwald im 15.–17. Jh. bekannt ist. Johann, Ithun genannt, ist Zeuge in einem Verkaufsakt von 1392 in Münster. Thomas, von Ritzingen, ist in einem Abgrenzungsakt von 1379 erwähnt. Nikolaus, von Münster, Notar, ist 1506 als Zeuge in Ernen und 1528–33 als Pfr. von Münster genannt. Johann, von Münster, Meier von Goms 1576, 1595, 1596. Andreas, wohl aus Goms stammend, 1607 als Priester zu Naters beurkundet. Anton, Kastlan von Brig 1680. B.: Ernen. — 1. W.: auf der Seitenpforte des Friedhofs von Ernen (T. 3). V.: ein dritter Stern statt der Rose: Samml. Fr. Lagger und Ferd. Schmid. — 2. W. (ursprünglich wohl Hauszeichen): Samml. v. Riedmatten (Fig. 1). — 3. W.: Siegel des Christian, aus Brig, in Rom ansässig, mit Buchstaben C.I. und Jahrzahl 1660; Farben unbekannt (Fig. 2). V.: unteres Feld allein: Samml. Salzgeber. — Die Familie Ithen aus Zug, Burger daselbst, die sich nach Sitten verzweigte, erhielt 1943 die Walliser Staatsangehörigkeit (s. franz. Text).



ITIG, ITTIG. Iting. Familie der Pfarreien Mörel und Grengiols, die seit dem 15. Jh. nachgewiesen ist. Joh. Martin, Meier von Mörel 1772, 1782, 1784. B.: Mörel, Bitsch, Filet, Greich u. a., in 6 Gem. — W.: in Bitsch von 1825 (T. 14). D.: *Ad sidera vultus*. V. 1: Halbmond und Hügel Silber: Wappen der Frau Schmidt, geb. Ittig, 1825 im Haus Ittig in Zermatt: Samml. v. Riedmatten. V. 2: alle Heroldstücke Silber: Samml. v. Riedmatten. V. 3: Halbmond Silber, Sterne Gold, ohne Dreieck: Siegel 19. Jh. (MB); Samml. Salzgeber.

JACOBI. Cf. de Berterinis.

JACOD, JACQUOD. Jaccoz 1311, Jacco 1433, Jaquoti 1436, Jacquoti 1449, Jacoti 1449, Jacodi 1510, Jacquod 1584, Jacod; du prénom *Jacodus*, diminutif de Jacques; la graphie *Jacquod* est la seule usitée aujourd'hui. Famille de la vallée d'Hérens, qu'on hésite à faire remonter au notaire Jaccoz de Nax cité en 1311 par Tamini et Gaspoz; un *Jacodus* est en 1342 dimeur de St-Léonard où Tamini signale aussi une famille Jaccod. Au XV^e s. on rencontre Jean Jacoti, Jacquoti ou Jaquoti, prêtre, juré de la chancellerie de Sion, rect. de l'autel de St-Etienne à la cathédrale de Sion 1436, puis de l'autel de St-François 1442, chapelain de l'Evêque Guillaume III de Rarogne 1449, qui lui fait une place dans son testament à charge d'un trentain 1450, chan. de Sion 1453, † après 1455; celui-ci ne s'identifie pas sûrement avec Jean Jaquoti, origin. du diocèse de Besançon, notaire impérial, qui instrumente à Sion vers 1448–53. En 1433, Perrette, majoresse de Vernamiège, est l'épouse d'Antoine Nicolle dit *Jacco*; Tamini et Gaspoz notent en 1441 l'équivalence *Jacco* ou *Pèlerin* qui pourrait désigner primitivement un pèlerin de St-Jacques de Compostelle (on relève une forme semblable pour les Aubert de Chemin: *Pellerin alias Aubert*); G. *Pelerini* figure parmi les sujets du Chapitre à Vernamiège et Nax qui prêtent hommage au Chapitre en 1353. Un Berthet Jacodi est dép. du Diz. de Sierre en 1511. Les suivants appartiennent à la famille de Vernamiège: Christophe, curé de St-Martin 1584–91; Barthélemy, major de Vernamiège 1670; Barthélemy, fils du précéd., major de Vernamiège 1717; Jean, fils du précéd., curé de Savièse, † 1743, crée par testament à Vernamiège un fonds de 300 couronnes pour l'école; Jean (1667–1734), curé de Bramois 1691, d'Ayent 1693–1734; Joseph, neveu du précéd., curé d'Ayent 1734–† 1754; Jean, l'un des délégués qui protestent à Berne, en 1802, au nom de 74 communes contre Turrau et les menées françaises. La famille a essaimé à Nax (1836) et à Bramois. Barthélemy, banneret et capit. des Quatre-Villes (Bramois, Nax, Vernamiège, Mage) avant 1798; il dirigea un détachement de Haut-Valaisans sur Bagnes, par la Croix-de-Cœur, lors de l'insurrection contre le régime helvétique, 1798; le Dr Schiner loue en 1812 sa belle maison de Bramois. B.: Vernamiège, Nax, Bramois. — A. (pl. 28) I: armes de Jean Jacod, curé d'Ayent, 1727. — II: portrait du banneret et capit. Barthélemy, 1806 (chez M. René Jacquod, dép., Bramois).

JACQUEMAIN. Jacquemin, Jaquemin, Jacomin, Jacomyn, Jacomini; diminutif du prénom Jacques (*Jacobinus*). Une famille de ce nom apparaît au XIV^e s. avec Etienne *Jaquemi*, représentant d'Inden dans une convention avec d'autres communes du Diz. de Loèche, 1357; Antoine *Jaquemi*, dép. du Diz. de Sierre lors du traité de 1446 avec Berne et la Savoie; Jean *Jacomin*, du Diz. de

Loèche, partisan de Supersaxo contre Schiner, 1517. Les frères Pierre et Jean *Jacomyn* sont cités en 1481 parmi les habitants et bourgeois d'Ardon-Chamoson; Jacques *Jacomini*, *Jaquemin*, de Chamoson, notaire, instrumente 1522-52, † avant 1571. A la famille de même nom établie à Bagnes appartient Pierre-Joseph (1788-1879), notaire 1811, vice-gr.-chât. d'Entremont, auteur d'une chronique de 1789 à 1833 (Arch. Bertrand, St-Maurice). B.: Bagnes. — A. (pl. 33): 2 portraits du notaire Pierre-Joseph, 1809 et 1863. Une pierre de fourneau sans date, avec les initiales (peut-être gravées après les armes) EFM (Emmanuel François Maret), porte les mêmes armes sans les rayons en chef (Maison Maret, Bruson). Voir *Oreiller*.

JACQUEMET. *Jacquemetta*, *Jacquemettaz*, *Jaquemet*; diminutif du prénom Jacques. Une famille Jacquemet ou Jacquemetta, fixée à Conthey vers 1700, serait origin. de Savoie; le nom se rencontre au XVI^e s. à Songieu, plus tard à Ornex et Motz, en Valromey et Chautagne. Antoine, de Conthey, fut curé de Savièse 1720-43; Barthélemy, notaire, 1715; Pierre-Marie-Elisabeth de Courten qui teste 1760; Jean-Joseph, notaire, 1753-58. A Liddes et Orsières paraît dès le XVII^e s. une famille Jacquemetta, Jacquemettaz, qui donne: Barthélemy, de Fontaine (Liddes), chan. du St-Bernard, admin. de la par. de Vouvry 1641, curé de Sembrancher 1652-57; Jean-Jacques, frère du précéd., chan. du St-Bernard, vic. à Martigny 1654, curé de Vouvry 1656-71, prieur de Bourg-St-Pierre 1671-† 1697; Antoine, de La Montaut (Orsières), notaire 1647, banerier d'Entremont 1668, † 1685. B.: Conthey, Liddes. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten; le personnage des armes représente peut-être un pèlerin de St-Jacques de Compostelle, par allusion au nom. V.: au I le personnage coiffé d'azur, au II parti de gueules au chevron d'or accompagné de 3 étoiles du même (sans les lions), et coupé d'azur au globe surmonté de la croix entre 2 étoiles d'or ou d'argent, et d'argent plain (sans le rameau): portrait d'Antoine, 1732 (cure de Savièse).



JACQUIER. *Jaquerii*, *Jacqueri*, *Jaquier*; dérivé du prénom Jacques. Ce nom apparaît avec Perrod *Jaquerii*, de Vercorin, qui reçoit en 1402 de Pierre de Rarogne, seigneur d'Anniviers, une pièce de terre à Réchy (Chalais), en échange d'une autre que le dit seigneur lui avait donnée à Grône. Nicolin *Jaquerii*, de St-Léonard, chât. d'Anniviers sous les Rarogne 1441, reçoit de l'évêque Guillaume III de Rarogne 2 seytorées de marais à Granges 1449. Antoine et son frère Jean, d'Hérens, ont reçu du même prélat plusieurs biens; ils lui donnent en retour une demi seysane d'eysement 1448. Un Nicolin *Jaquier*, de St-Léonard, est caution de Rodolphe Asperlin de Rarogne auprès des Bernois 1481 (est-ce encore le Nicolin de 1441 et 1449?). Germain, d'Anniviers, adhère de Supersaxo 1511; Michel, de St-Luc, curé de Vercorin 1703, de Vissoie 1720-38. — Les Jacquier de Savièse, qui apparaissent au XVI^e s., se rattachent peut-être aux précédents. Antoine, curé et chan. de Sion 1509-23; Etienne, chan. de Sion 1535, curé de Savièse 1543, de Vex 1546, gr.-chantre 1551, sacristain 1554, † 1558. Les Archives de Savièse citent en 1559 Germain, fils de feu Pierre. Germain-Balthazar, not., lieutenant et chât. de l'évêché 1753; Philippe, not. 1777; Jean-Baptiste (1769-1843), not., capit. et chât. de Savièse 1804, dép. à la Diète valais. 1804-26, présid. du Diz. de Sion 1808, vice-gr.-chât. du Diz. d'Hérens 1818-23; Germain-Marie (1772-1836), not., chât. et syndic. — A. (pl. 25): peinture sur la maison du not. Frédéric Jacquier à Savièse 1884; V.: Ritz donne le champ d'azur, la balance d'or en équilibre brochant sur le glaive du même posé en fasces la garde à dextre (ce sont les attributs de la Justice). — AA. provenant probablement d'une officine italienne: dessin de 1816 ayant appartenu au not. Jean-Baptiste (communication de M. F. Biétry); idem, Coll. Salzgeber (fig.).



JACQUIN. Voir de Saint-Brancher.

JÄGER. *Jeger*. Famille, die seit dem 16. Jh. in Turtmann bekannt ist und nach der Überlieferung aus dem Bregenzerwald stammen soll. Auch in Eischoll bestand im 17. Jh. eine Familie gleichen Namens. Ihr gehören an: Christian, Statthalter des Kastlans von Lötschen-Gesteln 1617. Thomas, von Turtmann, Prior von Niedergesteln 1651, † 1658. B.: Turtmann. — W.: auf dem Tabernakel der 1865 abgebrochenen Kirche von Turtmann mit Jahrzahl 1831; WJ 1940 (T. 19). — AW.: in der Schildmitte, befestigtes zweitürmiges Haus,

in der Schildspitze Dreieberg (Farben unbekannt): Eingangstüre im Haus des Fähnrichs Jäger in Turtmann und Samml. Salzgeber; die gleiche Samml. gibt für Joh. Josef und Anna Maria Jäger 1848 einen steigenden Hirsch auf Dreieberg, von zwei sechszackigen Sternen überhöht (wohl mit Hinweis auf den Namen).

JAGGI. *Jaggy*. Vom Familiennamen *Jakob* abgeleitet. Altes Geschlecht des Lötschentales, das dort seit dem 15. Jh. bekannt ist. Auch in Varen gibt es eine Familie gleichen Namens, die im 15. Jh. aus dem Einsichtal dorthin kam. Cäsar (1864-1923) von Varen, Rektor der Familienpfünde de Courten in Siders 1894, Direktor der Taubstummenanstalt in Gerunden. B.: Kippel, Wyler, Inden, Varen. — W. für die Familie in Lötschen: Wappentafel von Prior J. B. Bellwald 1884, im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales, mit Jahrzahl 1883 (AHS, 1921) und Samml. v. Riedmatten (T. 16); mit sechszackigen Sternen und Kugeln (2 und 1) in Spitze gestellt: WJ 1939. — Eine Familie *Jäggisch* von Mühlebach, aus der im 14. Jh. Jakob *ex Agro* in Ernen und Johann Josef (1711-63) von Mühlebach, Pfr. von Terminen 1740, von Niederwald 1742 stammen, und in Mühlebach 1841 ausgestorben ist, führte das gleiche Wappen, jedoch ohne Kugeln, Stern rechts oben.

JANDET. Voir *Vionnet*.

JANET. Voir de Vantéry.

JANI, JENINI. *Johanni* 1375, *Janini* 1384, *Jenini* 1387, *Jannini* 1400, *Yenini* 1423, *Jennini* 1431, *Jenyni* 1437, *Janny* 1440, *Jani* 1441, *Zschinen* 1511, *Jenin*, *Jennin*, *Janin*, *Janyin*, *Jenning*, *Jenny*, *Jenig*, *Tschani*: toutes ces formes 1517, *Jenyn*, *Tschinnig*, *Schinnig*, *Schonnig*: ces 4 formes 1555-63, *Tschenini* 1592; nom dérivé du prénom Jean, *Johannes*. Famille de Loèche, connue du XIV^e s. au XVII^e. Perrod et Jean Jennini, indiqués dans les BWG, II, p. 401, comme rect. de Salquenen en 1370 et 1380, seraient plutôt des Magni de Loèche (BWG, IV, pp. 26-27; voir *Grand*, *Grandis* de Loèche); toutefois, un Jean Janini, de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, figure parmi les représentants de Loèche lors du traité de paix de 1384 entre cette commune et la Savoie; Perrod *Johanni*, bourgeois de Loèche, est cité en 1375; Théodule Jenini, de Loy, représente Loèche en 1387 (nouveau traité avec la Savoie), 1391 et 1402; Jean Jenini, frère du précéd., également dép. de Loèche en 1387, s'identifie probablement avec Jean Jannini, représentant de Loèche en 1400 (encore un traité avec la Savoie); en 1400 aussi, un homonyme Johannod Janini paraît comme syndic et procureur de Vissoie. Perrod, fils de Jean Jenini, bourgeois de Loèche, notaire, 1407, 1411; Pierre Jenini, Yenini, Jenyni, Janny, que les BWG, IV, identifient avec le précéd., paraît comme curé de Loèche 1413-42, curé et notaire 1415, chan. de Sion 1419, official 1429-38, vic.-gén. 1430, † après novembre 1442. Perrod Jennini, sans doute parent du précéd., est cité à Sion parmi les bourgeois 1431-39; il faut probablement l'identifier avec Berod Jani, bourgmestre de Sion en 1441. Antoine, clerc 1451, curé de Villa et Musot 1460, † entre 1466 et 1500; Nicolas Jenni, curé de St-Maurice de Laques 1467-77. Etienne Janini, desservant de Nax 1485-88, est origin. du Dioc. de Genève (Gaspoz et Tamini: «Hérens», p. 59), où le nom *Janin*, *Janyin*, *Janini*, est fréquent; Jean Janin ou Jeannin, curé de Mage 1578, vient du Faucigny dans le même Dioc. (ibid., p. 82). André, sautier de Loèche avant 1511, gr.-chât. de Martigny 1517, partisan de Supersaxo 1517-19; Pierre, sautier de Loèche 1511-17, dép. 1511; Jean Jenini, Jenyn, Tschinnig, Schinnig, Schonnig, de Loèche, gouv. de St-Maurice 1556-57, colonel sous la Morge 1557, major de Loèche 1563, encore vivant 1572; Michel Jenini, Tschenini, bourgeois de Loèche, chât. de Niedergesteln 1592. Il faut probablement rattacher à la même souche le Valaisan Michel Hanno ou Janny condamné à Fribourg comme hérétique 1429. — A. I (fig.): d'Angreville donne la graphie *Janua* et attribue ces armes à la famille «patricienne» du bourgmestre séduois de 1441; armes parlantes dans l'esprit de la Renaissance: le dieu *Janus*. — II: sceau du gouv. de St-Maurice, 1557 (Arch. de Fully) (fig. 1 dans le texte all.). V.: armes du même, avec une traverse liant les 2 bras du chevron: sur une poutre et sur un fourneau, 1557, à Loèche. — III: fourneau avec les initiales M.T. (= Tschenini) et la date 1592, dans l'ancienne Maison Jenini (act. Maison Barbezat-Zen Ruffinen) à Loèche (commun. de M. l'abbé J. Schaller, curé-doyen de Loèche) et Coll. B. Jentsch d'après un bahut de 1599 avec les initiales IT à Loèche (fig. 2 dans le texte all.). Voir *Jenini* dans le texte allemand.



JAQUEMAIN, JAQUEMET, JAQUIER, JAQUIN, JAQUOD.
Voir *Jaquemain, Jaquemet, Jacquier, Jacquin, Jacod-Jacquod*.

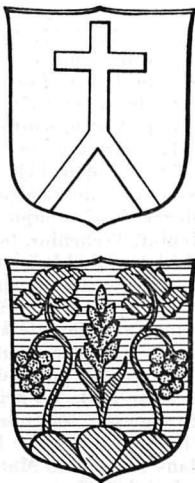
JARDINIER. *Gärtner*. Familie origin. d'Ulm (Wurtemberg), établie vers 1700 à Monthey où elle traduisit son nom en français et acquit la bourgeoisie en 1808; elle a fourni une dynastie de maîtres-armuriers réputés, parmi lesquels Pierre-Joseph, procureur de l'église paroissiale 1792, et Pierre-Antoine (1796–1855), inventeur d'un des premiers fusils à répétition se chargeant par la culasse, † au service de Naples. Adrien (1808–1901), frère du précéd., curé de Troistorrents 1845–75, doyen du Déc. de Monthey 1852, chan. de Sion 1865, Evêque de Sion 1875 (1^{er} Bas-Valaisan élevé à cette dignité). B.: Monthey. — A. (pl. 39): armes de l'Evêque: sceau (matrice au Musée montheyan), vitraux aux églises de Monthey (1898) et Massongex (1897), imprimés officiels; V.: étoiles à 5 ou 6 rais, d'or ou d'argent. Cf. AHS, 1942, 83.

JEAN. *Johannes, Johann, Jehan, Jean, Tschan*; prénom devenu nom. Famille citée à Arbaz en 1485, à Saxonne en 1530, peut-être apparentée avec la famille *Jani* (voir ce nom) de Loèche et Sion. Romain Jean, d'Arbaz, reçoit de l'Evêque Jodoc de Silinen des fiefs dans la vallée de Tourtemagne, 1485; Martin, d'Ayent, chan. de Sion 1524, curé d'Ayent 1534–44; Vincent, dép. 1511, et Romain, de la paroisse d'Ayent, taxateurs dans la confiscation des biens du card. Schiner et de son frère Gaspard Schiner 1518; Romain, de Saxonne, peut-être le même que le précéd., paraît en 1530 à propos d'une cession consentie par l'Evêque Adrien I de Riedmatten à la commune; Georges, d'Arbaz, métral de l'Evêché et banneret 1549; Georges participe à la rédaction des coutumes et franchises d'Ayent-Arbaz, 1597; Pierre, banneret 1597–1612, vice-chât. et métral de l'Evêché 1601–12; Barthélemy, notaire, instrumente 1737–59; Barthélemy (le même?), métral de l'Evêché 1761; Dominique (1723–1809), rect. à la cathédrale de Sion 1763, curé d'Ayent 1769–1809, chan. de Sion 1783, construit la chapelle de la Ste-Famille à Saxonne 1793; Antoine, vice-chât. 1846; Jérémie (1859–1926), rect. 1885 puis vic. 1890 à Sierre, vic. 1894 puis curé 1915 à Sion, chan. de Sion 1915; François, frère du précéd., juge d'Ayent, dép. au Gr.-Conseil, † 1923. B.: Ayent. — A. (pl. 28): portrait du chan. Dominique, 1797 (cure d'Ayent), avec un encrier et une plume d'oie en chef (attribut des notaires) provenant peut-être du notaire Barthélemy.

JEANDET. Voir *Vionnet*.

JENELTEN. *Jennynten, Jenilton*. (Vom Taufnamen *Johann* oder *Jenilto*). Früher auch *Genelten* und *Genilton*. Alte Familie von St. Niklaus und Zermatt, die dort im 15. Jh. vorkommt; seit dem 16. Jh. auch in Ergisch, wo sie einflussreich war. 1476 sind Jakob *Jennynten* in Zermatt und Stefan, in Mutt (Zermatt) genannt. Perrius, von Ergisch und seine Söhne Christian und Peter gehörten zu den eifrigsten Gegnern des Kardinals Schiner um 1512; sie wurden mit Verbannung und Güterkonfiskation gestraft, später aber rehabilitiert. Peter, der jüngere, Bote zum Landrat 1519, Meier von Leuk 1541–42, einer der Anführer im Trinkelstierkrieg 1550, mußte vor Bischof und Landrat Abbitte tun und eine schwere Geldstrafe entrichten. B.: Ergisch. — W.: Glasbild im alten Gemeindehaus von Ergisch, 17. Jh. (Wick). (T. 11).

JENINI. *Johanni* (1375), *Janini* (1384), *Jenini* (1387), *Jannini* (1400), *Yenini* (1423), *Jennini* (1431), *Jenyini* (1437), *Janny* (1440), *Jani* (1441), *Jenin*, *Jennin*, *Janin*, *Jenning*, *Jenny*, *Jenig* (alle diese Schreibarten 1517), *Zschinen* (1511), *Tshanig* (1517), *Tschinnig*, *Schinnig*, *Schonnig* (die drei letzteren 1555–63), *Tschenini* (1592). Perrod und Johann *Jennini*, die in den BWG (II, 401) als Rektoren von Salgesch 1370 und 1380 angeführt sind, sollen eher aus der Familie *Magni* von Leuk stammen (BWG IV, 26–27; s. *Grand, Grandis*). Es kommt jedoch ein Johann *Janini* aus dem Johanniterorden unter den Vertretern von Leuk beim Vertrag von 1384 zwischen dieser Gemeinde und Savoyen vor; Perrod *Johanni*, Burger von Leuk, wird 1375 erwähnt; Theodul *Jenini* von Loy, Bote von Leuk 1387 (neuer Vertrag mit Savoyen), 1391 und 1402; Johann, Bruder der vorigen ebenfalls Bote von Leuk 1387, wohl der gleiche wie Johann *Jannini*, Bote 1400 (in einem andern Vertrag mit Savoyen genannt); ebenfalls 1400 kommt ein gleichnamiger Johann *Janini* als Syndikus und Prokurator von Vissoye vor. Perrodus, Sohn des Johann *Jenini*,



Burger von Leuk, Notar 1407, 1411. Peter *Jenini*, *Yenini*, *Jenyini*, *Janny*, den die BWG für den gleichen ansehen, ist Pfr. von Leuk 1413–42, Pfr. und Notar 1415, Domherr von Sitten 1419, Offizial 1429–38, Generalvikar 1430, † 1442/43. Perrodus *Jennini*, wohl mit dem vorigen verwandt, ist 1431–39 unter den Burgern von Sitten angeführt, er ist jedenfalls identisch mit Berodus *Jani*, Bürgermeister von Sitten 1441. Anton, Kleriker 1451, Pfr. von Villa und Musot 1460, † 1466/1500. Nikolaus *Jenni*, Pfr. von St. Maurice de Laques 1467–77. Stephan *Janini*, Seelsorger von Nax 1485–88, stammt (nach Gaspoz und Tamini) aus der Diözese Genf; Johann *Janin* oder *Jeannin*, Pfr. von Mage 1578 kommt nach den gleichen Autoren aus Faucigny (Diöz. Genf). Andreas, Weibel von Leuk, vor 1511, Kastlan von Martinach 1517, Anhänger Supersaxos 1517/19. Peter, Bote von Leuk zum Landrat 1511, Weibel von Leuk 1511–17. Johann *Jenini*, *Jenin*, *Jenyin*, *Tschinnig*, *Schinnig*, *Schonnig* von Leuk, Vogt von St. Maurice 1556–57, Oberst nid der Morse 1557, Meier von Leuk 1563. Michael *Jenini* oder *Tschenini*, Burger von Leuk, Kastlan von Niedergesteln 1592. Wohl gleichen Stammes ist der Walliser Michael *Hanno* oder *Janny*, welcher 1429 in Freiburg als Heretiker verurteilt wurde. — 1. W.: Siegel des Vogtes von St. Maurice 1557 (Arch. Fully). (Fig. 1); gleich, jedoch Querbalken zwischen den beiden Füßen: Ofen und Binde von 1557 in Leuk. — 2. W.: Ofen mit Buchstaben M.T. (*Tschenini*) und Jahrzahl 1592 im ehemaligen Haus *Jenini* (jetzt Barbezat-Zen Ruffinen) in Leuk (Mitteilg. des Hrn. Dekan Schaller in Leuk); auf einem Kasten in Leuk mit Buchstaben J. T. und Jahr. 1599: Samml. B. Jentsch, Leuk (Fig. 2). — 3. W.: d'Angreville, der den Namen als *Janua* angibt, weist dieses Wappen der Patrizierfamilie des Bürgermeisters von Sitten 1441 zu (s. Fig. im franz. Text); redendes Wappen im Geiste der Renaissance, den Gott *Janus* darstellend. S. auch *Jani* im franz. Text.

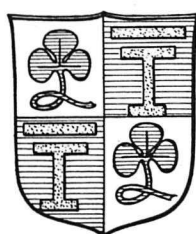
JENINI. Voir *Jani*.

JENSCH, JENTSCH. Früher *Jennen* und *Jennisch*. Vom Taufnamen *Johann* abgeleitet. Alte Familie des Bez. Goms, seit dem 15. Jh. in Steinhaus bekannt; sie verbreitete sich im 18. Jh. auch nach Mühlebach und Ernen, dann nach Außerbinn, Raron und Leuk. Christian *Jentsch* ist 1494 an der Universität von Köln immatrikuliert. Jakob, Zendenfender von Goms und Abgeordneter zum Landrat 1580. Johann (1818–1908) von Außerbinn, Pfr. von Binn 1846–51, von Ems 1851–54, von Belwald 1854–62, von Fiesch 1862–79, von Biel 1879–95, dann Rektor in Gschinen. B.: Mühlebach, Grengiols u. a., in 5 Gem. D.: *Securitas perpetua*. — W.: Haus Alex. Schiner in Mühlebach und Glasscheibe im Jenschhaus ebendort (T. 3). V.: das gleiche Wappen mit Kolbenkreuz, ohne Dreieck: Samml. Ferd. Schmid.

JERGEN. *Jerjen*, *Joergyen*, *Joergen*, *Gergen*, *Gergien*, *Gerger*, *Georgii*. Ableitung vom Taufnamen *Joerg* oder *Georg*. Familie, die im 14. Jh. in Münster, im 16. Jh. in Reckingen, Ulrichen, Ernen bekannt ist, mit Zweigen in Naters und in Sitten seit dem 15. Jh., in Martinach seit dem Anfang des 18. Jh. Johann *Georgii* ist in einem Akt von 1351 in Visp und Anselm 1366 in Leuk beurkundet. Peter *Jergio* aus der Pfarrei von Ernen, Bote 1392 bei einem Vertrag mit Savoyen. Peter *Gergen* oder *Gergien*, auch *Jörgyen* genannt, von Goms, ging als Anhänger Schiners 1517 nach Luzern. Anton *Jörgen*, Kastlan von Zwischbergen 1486. Oswald, Meier von Goms 1611, 1622 und 1626. Melchior, Meier von Goms 1686 u. 6., Vogt von St. Maurice 1690–91, Zendenhauptmann 1720. Franz Josef, Meier von Goms 1732, Großmeier von Nenda 1744. Christian, Meier von Goms 1734. Die Familie gab auch drei Domherren von Sitten, alle aus Münster: Johann Christian, Pfr. von Münster 1570–91, Titulardomherr von Sitten 1573, † 1595. Peter, Sohn des Adrian und der Verena v. Riedmatten (Schwester des Bischofs Adrian IV.), Dr. theol., bishöfl. Hofkaplan und Pfr. von Gundis 1672, Titulardomherr 1672, Pfr. und Dekan von Ardon 1681, † 1700. Adrian, Bruder des vorigen, Feldpater in franz. Dienst, Domherr 1663, Großkantor 1685, Domdekan von Sitten 1694, apost. Protonotar 1702, Kapitelsvikar, † 1704. B. (*Jergen*): Münster, Agarn, Martigny u. a.; (*Jerjen*): Außerberg, Reckingen. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 7, Nr. 1); mit grünem Dreieck: WJ 1940. V. 1: gleich, jedoch ohne Sterne noch Hügel: mit dem Wappen v. Riedmatten (T. 4) geviert; Wappen des Domherrn und Dekans von Sitten, Adrian *Jergen* (in Verbindung mit dem Wappen seiner Mutter Verena v. Riedmatten) mit Buchstaben A. R. et P. III. D. A. I. D. S. (Admodum Reverendus et Plurimum Illustris Dominus Adrianus Jergen Decanus Sedunensis) und Jahr. 1704: zwei Gemälde in der Kirche von Valeria. (Dieses Wappen ist bei d'Angreville irrtümlich unter dem Namen *Summermatter* angegeben; ebenso, jedoch ohne Sterne, T. 20; mit verwechselten Farben: WJ 1943). V. 2: Antoniuskreuz mit Seitenbalken links und schiefem Stützbalken rechts, ohne Sterne: Zeugensiegel von 1486 des Anton Jörgen,

Kastlan von Zwischbergen: Staatsarchiv Zürich (Walliserhandel). V. 3: gespalten, die erste Hälfte geteilt, mit einem Antoniuskreuz von einem Balken überhöht und drei fünfzackigen Sternen umgeben (ohne Dreiberg), im zweiten Feld (darunter) ein Herz von zwei nach oben gekreuzten Pfeilen durchstoßen; in der zweiten Hälfte: ein gleiches durchstochenes Herz mit einem daraus sprießenden Kleeblattkreuz: Zinnplatte von ung. 1730 mit Buchstaben C.I.M. und Stern, wohl von Christian Jergen, Meier von Goms 1734 (im Besitze von Frh. Jergen, Martinach). — 2. W.: Jergen (T. 7, Nr. 2, Lergien); (s. auch Jergen im franz. und Lergien im deutschen Text, T. 31). — Mitglieder der Familie Jergen ließen sich in Uri nieder, wo das Geschlecht noch besteht und sich Zieri nennt (s. diesen Namen).

JERGEN. *Jerguen*, *Yergen*. Familie origin. de Conches où elle est citée dès le XIV^e s.; des branches paraissent à Sion dès le XV^e s. et à Martigny au début du XVIII^e s. Nicod, bourgeois de Sion 1475. Christian-Arnold (neveu de Melchior, gouv. de St-Maurice 1690–91), * 1672, hôtelier à la Grand-Maison à Martigny en 1722, s'y fait recevoir bourgeois en 1725 et y fonde une famille distinguée. B.: Martigny. — A.: diplôme de l'officine Antonio Bonacina, Milan, XVIII^e s. (dans la famille de Martigny) (pl. 31). — AA. 1^o: portrait de Christian, 1736 (dans la famille Pillet-Jergen) (fig. 1). — 2^o: armes attribuées par d'Angreville aux branches de Sion et Martigny (fig. 2). On retrouve dans ces dernières armes le tau des armes Jergen du Haut-Valais et peut-être le trèfle des Riedmatten; les armes Jergen sont en effet écartelées avec les armes Riedmatten, à la suite d'une alliance, sur deux peintures religieuses de Valère de 1704. Voir le texte allemand.



JEURS (LES). Voir *Trient*.

JORDAN. *Jorden*, *Jordanus*, *Jordani*. Seit dem 14. Jh. in Sempeln und Zwischbergen bekannte Familie, welche sich mehrmals nach Brig und Brigerberg verzweigte. Ein in Sitten 1560 eingebürgerter Zweig erlosch im 17. Jh. Johann, von Brig, Notar 1475, Vogt von St. Maurice 1476, später in Martinach wohnhaft, Schatzmeister des Bischofs Jost v. Silinen 1482–87, Großkastlan von Martinach 1492–95, Großkastlan von Bagnes 1496. Nikolaus, Weibel 1517, dann Kastlan von Brig 1524, Ratsbote des Zendens Brig bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Johann, Sohn des Johann, geb. 1491 oder 1494 im Weiler Bach am Brigerberg, jedoch von Sempeln stammend, wo er noch 1528 Burger war, wurde dann Priester, Domherr von Sitten 1525, Pfr. von Bagnes 1526–30, Prior von Martinach 1530–48, Bischof von Sitten 1548–65. Er wurde von Papst Julius III. 1551 zum Konzil von Trient vorgeladen, ließ sich aber durch den Abt von St. Maurice, Johann Miles vertreten; im Landrat von 1562 erneuerte er das Bündnis mit den VII kath. Orten; unter ihm machte die Reformation große Fortschritte. Johann, Sohn des vorigen, Notar in Sitten, Hofmeister des Bischofs 1558–59, Meier von Ardon-Chamoson 1559, Bürgermeister von Sitten 1565, ∞ Anna Supersaxo. Johann, Sohn des vorigen, 1565–67 an der Zürcher Hochschule immatrikuliert; Nikolaus, sein Bruder, ebenfalls Student 1565 an der Zürcher, 1569 an der Basler Universität. B.: Sempeln, Ried-Brig, Zwischbergen, (Riddes, Orsières, Massongex) u. a., in 10 Orten. — W.: Glasfenster in der Kollegiumskirche von Brig 19. Jh. und d'Angreville (T. 7). V. 1: Feld Silber, Band Gold, mit Knoten: Wappen des Bischofs in der Seitenkapelle der Theodulskirche von Sitten (Wick); desgleichen in Stein gemeißelt im Schloß auf der Flüe in Naters (Wick) und HBLs (Art. Supersaxo); Siegel des Bischofs 1545 (als Can. Sed.) geändert und durch die bischöf. Insignien ergänzt (Wick 66), ebenso auf Münzen desselben (Fig.). V. 2: geviert mit Bammatter: Katharina Jordan, Schwester des Hofmeisters, Gattin des Gilg (I.) Bammatter, Siegel seines Sohnes Gilg (II.) 1603 (ABS, 17), von 1615 (in der Familie Ribordy, Monthey), ebenso von 1618 (Arch. Marclay, Monthey); Bildnis des Bischofs von 1560 und seiner Tochter von 1540 (MV). V. 3: mit 2 fünfzackigen Sternen, zwischen den Baumstämmen, unter dem Band: auf einem Ofen in Ravoire mit Jahrzahl 1613 und Buchstaben C.I. in Verbindung mit einem unbekannten Wappen. V. 4: ohne Schleifen: Siegel (AV/AT) von 1556. — Eine Familie dieses Namens, die im Bezirk St. Maurice verbreitet ist, so in Collonges, Massongex usw. dürfte gleichen Ursprungs sein und



führt das gleiche Wappen wie auf T. 7: Glasbild 1897 in der Kirche von Massongex, vom Gemeindepräsidenten Alexis Jordan gestiftet (s. auch franz. Text).

JORDAN. *Jordanus*, *Jordani*; ancien prénom. Nom de famille répandu en Haut et Bas-Valais. Jean, origin. de Simplon, notaire à Brigue 1475, puis à Sion où il est cité comme bourgeois 1477, châ. de St-Maurice et procureur de l'Evêque de Sion Walter Supersaxo pour la reconnaissance des droits en Bas-Valais 1477, secrétaire de la Diète 1477, trésorier de l'Evêque Josse de Silinen 1482–87, gr. châ. épisc. de Martigny 1492–95, de Bagnes 1496, est l'auteur d'une branche importante. Jean, fils du précéd., né à Bach (Brigerberg), chan. de Sion 1525, curé de Bagnes 1526–30, prieur de Martigny 1530–48, Evêque de Sion 1548, se fit représenter au Concile de Trente par Jean Miles, Abbé de St-Maurice, † 1565. Jean, fils du précéd., notaire à Sion, camérier de l'Evêque 1558–59, major épisc. d'Ardon-Chamoson 1559, bourgmestre de Sion 1565, ∞ Anne Supersaxo. Jean, fils du précéd., immatriculé à Zurich 1565–67; Nicolas, frère du précéd., étud. à Zurich 1565, à Bâle 1569. — Une famille de même nom, à Courmayeur (Vallée d'Aoste), a donné Jean-Jacques, curé d'Orsières 1361–65; à la même famille semblent se rattacher les Jordan établis à Orsières. Une autre famille, aujourd'hui †, existait au XVI^e s. à Illiez où l'on rencontre: Hugonet Jordan, métral d'Illiez pour Maurice d'Arbignon et Guillaume Tavelli 1527; Nicod et Jean, représentants d'Illiez lors de la dédition au Valais 1536; Clément, syndic 1538; François, syndic 1570. A Vouvy, une famille Jordan descendait d'un Jordan Delavy. Des familles de même nom existent encore dans le Distr. de St-Maurice et s'apparentent peut-être à l'une ou l'autre des précédentes. Jean, mousquetaire de Massongex 1667; Genin, prud'homme de Daviaz 1695; Jean-Claude Jordan ou Jourdan, de Daviaz, vice-présid. de Massongex avant 1828; Jean-François (1807–80), fils du précéd., vice-présid. 1851, présid. avant 1862 et de nouveau 1863; Alexis (1840–98), fils du précéd., présid. 1895–98; François (1869–1915), fils du précéd., vice-présid. 1901–15; Louis (1837–1919), juge de Massongex. Une autre famille Jordan s'est établie à Massongex au début du XX^e s., venant du Haut-Valais. La famille Jordan d'Outre-Rhône et Evionnaz se dit origin. de St-Jean d'Aulps (Chablais) où une famille de ce nom a donné 6 eccl. depuis le XVII^e s. et tenu un rang important; Jean (1864–1943), présid. de Dorénaz. B.: Massongex, Collonges, Dorénaz, Evionnaz, Orsières, Sembrancher, Riddes, etc. — A. (pl. 7): portraits de Catherine, sœur du camérier, 1546, et de l'Evêque, 1560 (MV); vitrail (XIX^e s.) au collège de Brigue; d'Angreville; vitrail de 1897 à l'église de Massongex, donné par le président Alexis Jordan. V.: champ d'argent, ruban d'or avec nœud: chapelle latérale de l'église St-Théodule à Sion, pour l'Evêque (Wick). Sans émaux et nœud de forme variable: sceau de 1545 de l'Evêque comme chan. de Sion, augmenté ensuite des insignes épisc. (Wick); monnaies du même (fig. dans le texte allemand); pierre sculptée du même au château Auf der Fluh (Wick, 64; DHBS, VI, 429); écartelure Bammatter-Jordan, pour Catherine Jordan, sœur du camérier, ∞ Gilg I Bammatter: sceaux de leur fils Gilg II, 1603 (ABS, 17), 1615 (dans la famille Ribordy, Monthey), 1618 (Arch. Marclay, Monthey). Avec 2 étoiles à 5 rais entre les troncs d'arbres sous le ruban: fourneau de 1613 à Ravoire (Martigny), aux initiales C. J., en alliance avec des armes non identifiées. Sans ruban et sans étoiles: sceau de 1556 (AV, AT). Cf. M. Possa: «Bischof Johann Jordan», BWG, IX. Cf. texte allemand. — Une famille Jordan, à laquelle on rattache parfois la première famille de ce nom de Massongex-Daviaz, est citée aux Ormonts dès 1620 et porte depuis le XIX^e s.: d'azur à une fasce d'argent (le Jourdain) accompagnée de 2 étoiles à 5 rais du même (Galbreath: Arm. Vd.).

JORIS. *Joriz*, *Jorys*, *Joriis*; dérivé du celtique *jur* ou *juris* signifiant une forêt de montagne (J.-B. Bertrand, Alm. val., 1918; cf. DHBS, s. v. *Jorat*, *Joressant*, *Jura*). Famille d'Orsières, citée dès 1456, qui s'y est multipliée à tel point qu'on dut distinguer ses rameaux par leur habitat: la Place, le Milieu de Ville, le Châble, la Planche, la Montaut, l'Ale, etc.; la famille a essaimé à Bagnes vers 1570, à Sion dès 1630, à Martigny et St-Maurice au XVIII^e s.; des branches acquièrent, outre celle d'Orsières, les bourgeoisies de Bourg-St-Pierre, Vollèges, Martigny (1725), Charrat, Saxon, Saillon, Sion (1658) et St-Maurice (1789). Les Joris ont joué un rôle important par leurs nombreux notaires, magistrats et officiers, dont plus de 10 syndics d'Orsières du XVI^e s. au XVIII^e, autant de métraux aux XVII^e et XVIII^e s., 5 présid. d'Orsières et 1 conseiller national au XIX^e. On cite notamment: Jacques, syndic 1565; Nicolas, notaire 1620, métral 1627; Jean, de l'Ale, notaire, cité dès 1633, curial d'Entremont, † 1665; Jean junior, notaire, 1636, † 1674; Jean, probablement l'un des précéd., métral et banneret 1642; Maurice, de l'Ale, notaire, 1697, métral 1702, † 1712; Jean-Maurice, fils du précéd., notaire, 1701,

métral et syndic 1720, † 1737; Jean-Nicolas, frère du précéd., notaire, reçu bourgeois de Martigny 1725, procureur épisc.; Jean-Nicolas-Joseph, probablement fils du précéd., notaire, 1712, chât. vidomnal de Martigny 1739, † 1743; François-Joseph, frère de Jean-Maurice et de Jean-Nicolas, notaire, fiscal à St-Maurice vers 1732; François-Nicolas, fils du précéd., notaire, lieutenant-col. de hussards au service d'Espagne, † 1744, tué à la prise de Coni, gr.-père du maréchal O'Donnell duc de Tetouan. A un rameau du Borgeal appartiennent les 5 frères: François-Alexis (1715–1806), capit.-major au Rég. de Courten au service de France, chev. de S. Louis, ∞ 1772 Marie-Louise-Elisabeth de Bons (* 1743), de St-Maurice, où il s'établit 1785, syndic de cette ville 1787 et 1797; leur fille Marie-Louise, † 1823, ∞ 1803 Gaspard-Benjamin de Rivaz (1783–1830), officier en Saxe, puis lieutenant de l'ouvrier sous Napoléon; Nicolas, officier en Espagne, † à Gènes; Etienne-Nicolas, capit.-major en France 1783, chev. de S. Louis, fixé à St-Maurice où il devient conseiller 1791; Joseph-Théophile, capit. en Piémont; Jean-Pierre, notaire 1727, fiscal à Sion, métral d'Orsières 1735, capit. à Modène, † 1765 à Loèche. Pierre, notaire à Sion, 1649–53. Nicolas, notaire à Sion, créé par Adrien IV de Riedmatten 1660, † 1719. Joseph-Maurice-Alexis, notaire 1783, métral de Bourg-St-Pierre 1792, † 1807. Gaspard-Emmanuel, officier en France, major de la bannière d'Entremont 1794. Moururent au service de France: Nicolas, lieutenant, † 1745 à Fontenoy; Joseph-Nicolas, lieutenant, † 1747 à Gènes; Joseph-Alexis, capit. au 21^e Rég. de chasseurs à pied, † 1793 à Cambrai; Pierre-Philippe, † 1814 en Espagne; Ambroise-Nicolas, † 1835. François-Emmanuel, notaire, fut sous-préfet du Distr. d'Entremont 1798, destitué par Turreau 1801, puis présid. du Diz. 1802–10, présid. d'Orsières 1804, dép. à la Diète cant.; Joseph, notaire, présid. d'Orsières 1802, chât., dép. à la Diète cant. 1802, 1807–10 et 1819–27; Pierre-Frédéric, notaire, dép. à la Diète cant. 1816 et 1818, vice-gr.-chât. 1819. Alexis, officier de la Garde royale de Charles X, licencié 1830, établi à Illarsaz, ∞ Patience Du Fay, est commandant d'un bataillon de landwehr; il fut le principal chef militaire de la «Jeune Suisse» au combat de St-Léonard 1840, aux marches de corps-francs sur Sion 1843 et 1844 et au combat du Trient 1844; exilé en Vaud 1844, il rentre en Valais 1847 et devient chef d'état-major des milices cant.; † vers 1865 en France. Gaspard-Emmanuel, Dr méd. de l'Université de Vienne 1842, fixé dans cette ville, médecin du comte de Chambord, auteur d'études médicales, † 1880; Benjamin (1862–1906), fils du précéd., prof. dans des lycées de France et de Belgique, historien, † à Marseille. Emmanuel-Nicolas (1812–94), avocat et notaire à Martigny, présid. du Trib. de Martigny, dép. au Gr.-Conseil, capit. de carabiniers 1844. Ambroise-Nicolas, présid. d'Orsières 1869–73. Fidèle, notaire 1848, prof. au collège de Sion 1850–57, dép. au Gr.-Conseil dès 1853, qu'il préside 1877–81, présid. d'Orsières 1873–77 et 1881–86, présid. du Tribunal d'Entremont, juge à la Cour d'appel, conseiller national 1878–† 1886; Ephyse, frère du précéd., préfet d'Entremont; Cyrille (1863–1927), fils de Fidèle, notaire, présid. d'Orsières 1907–12, dép., secrét. du Gr.-Conseil, juge-instructeur du Trib. d'Entremont. Tamini et Delèze citent 11 eccl. de cette famille, à laquelle ils rattachent déjà Jacques Jorijs, curé d'Ardon 1358–81, puis: Thomas-François (1548–1622), vic. amodiatraire d'Ardon 1578; Nicolas, curé de Sembrancher 1596–1633; Jean-Joseph (1719–78), de Sion, chan. du St-Bernard, sacristain, clavendier, prieur de Bourg-St-Pierre 1767–78; Antoine-Louis (1752–1840), de Sion, prof. à Ernen et Sierre, recteur à St-Théodule de Sion 1777, à la cathédrale 1779, chan. de Sion 1788, procureur du Chapitre, senior; Maurice (1824–57), chan. du St-Bernard, prof. 1855; Maurice-Nicolas-Frédéric (1842–1923), chan. du St-Bernard, admin. de Riddes 1866, assistant à Orsières 1868, économe au Simplon 1877, vic. à Orsières 1885–98; Etienne-Nicolas (1847–85), chan. du St-Bernard, économe au Simplon 1870, assistant 1877 puis chapelain 1881 à Orsières. — A.: 2 sceaux d'Ambroise-Nicolas et de Fidèle, vers 1850–80, donnent 3 sapins sur 3 coupeaux, surmontés de 3 étoiles (le sceau de Fidèle indique le champ de gueules); le portrait de Gaspard, âgé de 82 ans, 1866, et un autre portrait de la fin du XIX^e s. ont les 3 sapins sur 3 coupeaux, mais sans étoiles; la Maison Joris, XVII^e s., au chevet de l'église d'Orsières, n'a que 2 sapins sur 3 coupeaux, surmontés de 3 étoiles posées 2 et 1; d'Angreville donne des armes de gueules à 2 peupliers de sinople sur 2 coupeaux du même, surmontés d'1 étoile d'argent, qui sont probablement une variante Joris, en parti avec les armes Luder II; les armes définitives (pl. 33) figurent chez d'Angreville et sur un sceau moderne. Armes parlantes: la forêt sur la montagne.

JOSSSEN. Vom Taufnamen *Josselin* abgeleitet. Alte Familie von Naters, die im 13. und 14. Jh. *Ketzers* hieß, bis im 15. Jh. die Nachkommen eines *Jocelin Ketzers an der Masseggen* (bereits 1362 genannt, nach dem Wohnort *Masseggen*), den Familiennamen *Josselini* annahmen und sich später nur noch *Jossen* schrieben. Jakob Ketz, von Naters, ist 1391 als Bote der Gemeinde in einem Verkaufsakt in Brig genannt. Johann *Jossen an der Masseggen* (Naters), ist Zeuge in einer Urkunde von 1449, ebenso Ruedo in einem Le-

hensakt von 1457. Ein Zweig der Familie, der den Weiler *Bamatten* ob Naters bewohnte, nannte sich *Jossen an der Bandmatten*, dann einfach *Bammatter* (s. diesen Namen). Die übrigen *Jossen* blieben in Naters und verbreiteten sich nach Brigerbad, Mund, Birgisch, Siders u. a. O. Georg *Jossen de Ruffinon* (wohl nach dem Wohnort so geheißen) von Naters ist 1501 bei Abschwörung der Mazze gegen Bischof Schiner genannt. Anselm von Naters, Kastlan von Brig 1511 und 1529. Johann, Ratsbote des Zendens Brig bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Gilg (Aegid) (II) *Jossen Bandmatter*, Großkastlan von Martinach 1565–75, Kastlan von Leonard 1581, von Brämis 1583, Landschreiber 1587, Großkastlan von Sitten 1591, Landvogt von Monthey 1593, Landeshauptmann 1602, 1603, wurde wegen seiner protestantischen Gesinnung 1604 aller seiner Ämter verlustig. Johann (1637–91) von Naters, aus Biel gebürtig, Pfr. von Münster und Dekan des Dek. von Ernen 1666–72, Titulardomherr von Sitten 1672, Capuziner 1673 unter dem Namen Franz Maria. Martin, Kastlan von Brig 1713, 1737, † 1740. Christian, von Naters, Kastlan von Gesteln 1756, von Brig 1773. Joh. Josef (1802–65) von Brigerbad, Großrat, Begründer der «Alten Schweiz», Verfasser vieler politischer Schriften. B.: Naters, Brigerbad, Birgisch u. a., in 5 Gem. — I. W.: nach Pfr. Jossen in Biel 1927 und auf Ofen von 1662 (Mitteilung von L. Jossen, Vissoie); WJ 1943. Die Kugeln dürften ursprünglich Rosen oder Sterne gewesen sein (T. 7, Nr. 1). V.: mit achtblättriger Blume: Siegel von 1596, wohl aus Notarzeichen entstanden (AV/Arch. de Preux). — 2. W.: Samml. v. Riedmatten mit Jahrzahl 1839, in Brigerbad (T. 7, Nr. 2). — Auch im Zenden Raron ist eine Familie *Josselini* beurkundet, wo Johann 1434 als Familiaris der Herren von Raron und Hans in Ryed, Magister, in einem Akt von 1444 genannt sind.

JOST. *Jodoci*. Vom Taufnamen abgeleitet. Alte angesehene Familie des Bez. Goms, in Lax seit dem 14. Jh. bekannt, die sich im 15. Jh. nach Fiesch und Geschinen verzweigte, im 16. Jh. nach Münster, Obergesteln und andere Gemeinden verbreitete. Ein Zweig ließ sich um 1574 in Sitten nieder, wo dieser sich vor 1589, 1622 und 1625 einbürgerte und um 1689 erlosch. Auch in Bitsch, im Zenden Raron ist die Familie im 16. Jh. bekannt. Thomas wird in einem Akt 1511 als alt Meier von Goms genannt. Peter, von Biel, Pfr. in Binn 1562. Johann, von Münster 1572 als Student nach Paris bestimmt, Landesschulmeister in Sitten 1574–1600. Sein Bruder Hildebrand, Pfr. von Münster 1596–1617, Domherr von Sitten 1590, Dekan von Valeria 1618, † 1619. Hildebrand, Sohn des Johann, Domherr von Sitten 1608, Pfr. von Leytron 1610, Bischof von Sitten 1613–38; hielt 1626 eine Synode ab. Er war ständig in Konflikt mit den Patrioten wegen seinen weltlichen Rechten, welchen er schließlich entsagen mußte. Sein Bruder Franz, Großmeier von Ardon-Chamoson 1632–34, Großkastlan von Martinach 1637–38. Egid, Bruder der vorigen, Rektor an der Kathedrale von Sitten 1608, Domherr 1616, Kapuziner unter dem Namen Michael Angelus 1624, † 1630 im Dienste der Pestkranken in Moutier (Tarentaise), im Rufe der Heiligkeit. Franz (1874–1938), von Geschinen, Kaplan von Ernen 1897, Pfr. von Blitzingen 1909, Prof. in Schwyz 1915, in Brig 1925; Dichter und Dramatiker. — Die Familie von Ernen war mit den Schiner und Sigristen vom 16.–19. Jh. das ansehnlichste Geschlecht von Ernen. Sie erhielt im 17. Jh. von den Päpsten die erbliche Ritterwürde und stellte eine größere Anzahl von Meiern von Goms und Landvögten im Unterwallis. Martin, Meier von Goms 1580, 1584, 1609, Landvogt von Monthey 1591–92, Bannerherr von Goms 1597, wurde 1603 durch einen Volksauflauf dieser Würde enthoben, später aber wieder eingesetzt, befürwortete ein Bündnis der obren Zenden mit Mailand und wurde deswegen 1615 vom Landrat zur Verantwortung gezogen. Johann, Meier von Goms 1653, Landvogt von St. Maurice 1662–63. Moriz, Meier von Goms 1641 u. ö., Landvogt von Monthey 1647–48, Kastlan von Gesteln 1648, Bannerherr von Goms 1648 bis zu seinem Tode. Josef, Meier von Goms 1647 u. ö., Zendenhauptmann von Goms 1676, Landvogt von Monthey 1689–90. Valentin, Kastlan von Gesteln 1688, Meier von Goms 1695 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1703–04. Viktor, Zendenhauptmann von Goms 1701. Moriz Eduard, Kastlan von Gesteln 1708, Meier von Goms 1713, 1717. J. Martin, Meier von Goms 1727, ebenso Anton 1743. Johann Josef, Meier von Goms 1755 u. ö., Landvogt von Monthey 1787–88, † 1805. Sein Sohn Valentin (1790–1867), Großkastlan von Goms 1823–25, Oberstlt. 1835. Viktor, Großkastlan von Goms 1827–29, 1831–33 und 1835–37. Die Familie ist heute in Ernen nicht mehr vertreten, besteht aber noch in Brig, Sitten und in Argentinien. — Thomas, Meier von Mörel 1508, 1512. — Ein Zweig der Familie von Ernen verbreitete sich im 18. Jh. nach Martinach und nach St. Maurice, erlosch jedoch im 19. Jh. Jakob Josef, Kaufmann, erwarb das Bürgerrecht in Martinach 1719; sein Enkel Peter Franz Josef ∞ Marie Elisabeth de Quartéry wurde 1786 in das Bürgerrecht von St. Maurice auf-



genommen. — Nikolaus, Kastlan von Brig 1524. B.: Ernen, Belwald, Geschinen, Blitzingen, Münster u. a., in 8 Gem. — W. der Familie von Geschinen, Münster u. a. (T. 3, Nr. 2): verschiedene Siegel des Bischofs (AV und Wick; Arch. Marclay, Monthey); Siegel von 1614 (Arch. Veyonnaz); (Petschaft, AV.), auf seinen Münzen 1623–27; auf seinem Ex libris 1626 (AHS, 1915); auf Kupferstich des Bischofs (AV); eingeritzt auf Messingmörser von 1627 und Holzschatel 1628 (MV); auf Zinnbecher (bei Familie Ribordy-Abbet, Sitten); Stuhl, 17. Jh. bei Herrn Fr. de Preux, Siders); Ofen von 1635 im Hause des Bischofs Hildebrand in Monthey (jetzt Delacoste); Allianzwapen Jost-Quartéry: Schlußstein von 1644 in der Theodulskirche in Sitten (die Farben der Tafel 3 sind nach diesem). Das rote Andreaskreuz kommt häufig in blauem Feld, von drei goldenen Sternen begleitet, über silbernem Dreieck vor, so: d'Angreville und WJ 1938. Man findet auch in Rot, alle Heroldstücke Gold (geviert mit Müller); Bildnis des Pfr. Joh. Stephan Müller (Sohn von Peter Müller und Clara Jost von Geschinen), gemalt von L. Ritz 1849, bei Herrn Ing. H. Müller, Sitten, ebenso Samml. v. Riedmatten. V.: in Silber, rotes Andreaskreuz, überhöht von einem goldenen Stern, über grünem Dreieck: Glasbild am linken Seitenaltar der Valerikirche (Wick). — W. der Familie von Ernen (T. 3, Jost 1), Siegel des Peter 1564 (Gr. St. Bernhard); Ofen von 1581 im Hause Imhof in Ernen; Siegel des Martin 1591 und 1619, des Moriz, Vogt von Monthey 1648 (Arch. Marclay, Monthey); des Sebastian am rechten Seitenaltar der Kirche von Ernen um 1660; Siegel des Valentin 1704 (Arch. Marclay, Monthey), 1705 (Archiv von Liddes); ebenso am Valentin-Altar in Ernen dessen Stifter er war; am linken Seitenaltar der Kirche von Obergesteln; Allianzwapen Valentin Jost und Christine de Courten: Zinnplatte etwa 1700 (Mus. Genf) ebenso Jost und Lowina; Vogttafel von Monthey für die letzteren drei Vögte dieses Namens, Wapen Jost-Clausen, auf Bettlade, ohne Jahrzahl. V. 1: Stern und Dreieck Silber: Vogttafel von Monthey für Martin. V. 2: Stern Gold und Dreieck grün: d'Angreville. V. 3: auf Grabstein im Friedhof von Mörel 1867, in Verbindung mit dem Wapen der Familie Walker von Bitsch; Wick (Fig.). H.: weißer Flug, mit fünfzackigem, goldenen Stern: Familienaltar in Ernen. Wachsender Steinbock: im Diplom von Papst Clemens X. zur Ernennung des Josef, als Ritter des Sporenordens 1615; auf einem Siegel von 1689 des Vogtes Josef (Arch. Bertrand, St. Maurice) scheint das Tier eher eine wachsende Gense zu sein. — Ein Zweig der Familie von Goms ließ sich im Prättigau (Graubünden) nieder, aus der Kaspar, von Zizers stammte, Hauptmann des Garderegiments in Frankreich (1656–61). Seine Nachkommen erhielten ein Lehen in Oesterreich und führten den Namen *Jost v. Jürgen*. Johann Georg, Domherr 1725, Generalvikar von Chur 1728–63. Rudolf Anton, Oberst in Dienst von Genua, Landammann der V Dörfer, Podestat von Plurs 1749. (S. auch franz. Text unter *Yost*.)

JOST. Voir *Yost*.

JOYAT. Famille de Martigny qui florissait au XVII^e s. à la Bâtiaz, au Bourg et au Cernieux, et donna plusieurs syndics, parmi lesquels: Jean, de la Bâtiaz, syndic de la Ville 1645; Pierre, syndic de la Combe 1668. On peut suivre quelques générations de la branche bourgeoise du Bourg qui, par ses alliances et ses charges, parvint à un rang distingué. Claude, ∞ Isabelle..., eut pour enfants Bernard, * 1621, syndic, qui ∞ Marie Kuntschen (Kuntoz), et Barbe, * 1624, qui ∞ Laurent Gillionard, châ. de Saillon (1677). Jean-Nicolas, * 1652, et Claude, * 1656, sont fils de Bernard; Claude ∞ (1677) Claudine-Christine de Nucé, † 1712, de Vouvy, et fut banneret de Martigny 1696 et lieutenant vidomnal; il laissa 2 fils: François-Marie, * 1682, et Jean-Etienne, * 1692, et 4 filles parmi lesquelles Marie-Christine, * 1687, 1^{re} femme de Maurice-Joseph Gross († 1763), curial vidomnal. — A. (fig.): fourneau aux armes de Bernard Joyat et de sa femme Marie Kuntschen, avec les initiales B. J. et la date 1663 (actuellement chez M. Abbet-Giroud, instituteur à Ravoire).



JUILLAND. *Julliandi, Jullian, Jullian, Gilland*. Famille de Chamoson connue dès le XV^e s. avec Vuillemet Julliandi qui figure parmi les habitants et bourgeois en 1481; Pierre et Antoine Jullian et un Gilland sont cités au hameau de Grugnay en 1571; André Jullian, juré soit conseiller 1610; Georges, sautier du major 1669; Paul (1886–1937), lieutenant-col. 1931, dép., fixé à Saxon. — Une famille de même nom, Juilland, autrefois *Gillian*, origin. de la vallée d'Abondance (Chablais), s'établit à St-Maurice vers 1740 en la personne de deux frères, François et André; Jean-Joseph et Paul-Napoléon, petits-fils d'André, furent naturalisés en 1848; Maurice (1853–1941), petit-fils de Jean-Joseph, fixé en Roumanie dès 1877, prof. et précepteur dans plusieurs familles patriciennes et princières; une rue

de Bucarest porte son nom. — Une famille Juilland exista aussi dans la vallée de Salvan. B.: Chamoson; St-Maurice. — A. communiquées par la famille de Chamoson, d'après un ancien fourneau; les 3 grains de froment rappelleraient que la famille pratiqua autrefois la meunerie (pl. 29).

JULEN. *Juelis, Juolis, Juonlis, Joulin, Joli*. Alte Familie von Zermatt, daselbst seit dem 14. Jh. bekannt. Ein Zweig ging im gleichen Jh. mit anderen Familien über den Eringer-Paß und siedelte sich in Villa (Evolène) und St. Martin an, wo dieser bereits 1358 unter dem Namen *Joli* vorkommt und noch im 18. Jh. bekannt ist. Martin *Juelis* und Jans *Juolis* sind 1476 in Zermatt genannt. Jennin *Juonlis* von Sitten, Bürgermeister der Stadt 1506. B.: Zermatt. — W.: Samml. v. Riedmatten; Familiensiegel und WJ 1942 (T. 11).

JULIER. *Julier v. Badental, Jullier, Jolier*. Seit dem 14. Jh. nachgewiesene Familie von Varen, die dort im 18. Jh. in hohem Ansehen stand und sich auch nach Leuk, Inden, Leukerbad, Ernen, Siders und Sitten verbreitete. Joh. Christian (1719–77) von Varen, erster Direktor des bischöflichen Seminars zu Gerunden 1749, Titulardomherr von Sitten 1751, Pfr. von Leuk 1754, Dekan 1756. Johann, Meier von Leuk 1742 und 1750, Zendenhauptmann von Leuk 1750. Sein Sohn Josef Alexis Johann (1719–1801) hervorragender Jurist in Wien, wurde von der Kaiserin Maria Theresia zum Baron *Julier v. Badental* erhoben; da er ohne männlichen Nachkommen gestorben ist, erlosch der Titel. Maria Theresia *Julier v. Badental* ∞ Josef Alexis v. Werra; ihr Sohn Ferdinand erhielt 1806 von Franz II. ein Barondiplom. Joh. Christ. Raphael (1750–1827), Neffe des vorigen, Pfr. von Inden 1776, von Leuk 1782, dann Dekan, Titulardomherr von Sitten 1783, Pfr. von Salgesch 1803–19. Johann Josef, Zendenhauptmann von Leuk 1769. Stephan, Meier von Leuk 1748 und 1775. Jos. Valentin (1772–1828) von Varen, Pfr. von Salgesch 1798, Leukerbad 1800, Unterbach 1806, Fiesch 1810, Stalden, dann Leuk 1823. Joh. Stephan (1779–1829) Dr. theol., bischöflicher Kanzler 1803, Titulardomherr 1809, Pfr. v. Gundis 1811, dann Prof. im Seminar 1812, Generalvikar 1822 bis zu seinem Tode. Augustin, Großkastlan von Leuk 1816–17. — Aus dem Zweig von Ernen stammt ein Hauptmann, der 1844 in Glis zum Oberstlt. der «Alten Schweiz» gewählt wurde. Augustin (1849–1917) von Ernen, Dr. theol., Pfr. von Blitzingen 1876–81, Prof. am Kolleg. von Sitten 1881–85 und im Seminar 1890–99, bischöflicher Kanzler 1885–99, Pfr. von Fiesch 1899–1909, Dekan 1905–09, Domherr von Sitten 1909, Großkantor 1914. B.: Varen, Ernen. — 1. W.: Siegel des Abraham 1643 (ABS). (T. 19, Nr. 1). — 2. W.: des Baron v. Badental, auf der Kanzel der Kirche zu Varen und Siegel von 1831 und 1837 (AV). (T. 19, Nr. 2). V.: Grund ganz rot, Greif ohne Schild, sieben Sterne und Greif ganz silbern: Siegel Vieux Monthey. D.: *Praemia digna feram*. — 3. W.: auf zwei Öfen im Hause Julier in Varen, wovon der eine mit Jahrzahl 1813 und Buchstaben A. und F.J.; der andere von 1842 in Verbindung mit dem Perrig Wapen und Aufschrift F. J. B.-C. P. (Franz Julier von Badental und Crescentia Perrig) mit fünf- oder sechszackigen Sternen (Fig. 1); über dem Eingang des Hauses ist ein ähnliches Wapen. — 4. W.: d'Angreville; Phil. Du Mont und HBLs. (Fig. 2); der Adler kommt auch mit goldener, der Löwe mit goldener oder silberner Krone vor. Auf einem Frauenbildnis (30jährig) von 1810, ohne Namen, das der Familie *Julier* zugeschrieben wird (im Bes. von Hrn. Ing. H. Müller, Sitten) ist folgendes Wapen: durch roten Balken geteilt oben schwarzer Adler in Gold, unten in Blau, silberner Turm mit Zinnen von sechszackigem goldenem Stern rechts und von goldenem Löwen auf grünem Dreieck links, begleitet.

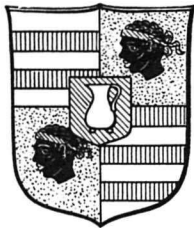


JULLIONARD. *Gillionard, Juillonard, Juillonard*. Famille origin. de Saillon, établie au XVII^e s. à Martigny. Un recensement de 1571 mentionne Etienne à St-Pierre de Clages, Rose à Chamoson et André à Grugnay. Pierre, notaire, capit. de Saillon 1652. Laurent, notaire, châ. de Saillon 1677, ∞ Barbe Joyat de Martigny, reçu bourgeois de Martigny avec son fils Jean-Baptiste 1679. Jean-Baptiste, fils du précéd., notaire, curial vidomnal de Martigny 1710–25, sautier de Fully 1741, châ. vidomnal de Martigny encore en fonctions 1753. Laurent-Joseph, vic. à Ardon 1725, curé de Fully 1731, rect. de St-Pierre de Clages 1744. Famille † 1904. — A. (fig.): sceau de Jean-Baptiste, châ., 1753 (Arch. d'Illeiz).



JUNGEN. *Juvenis.* Seit dem 14. Jh. bekannte, anfangs des 19. Jh. erloschene Familie von Törbel, wohl vom Dorf *Jungen* benannt, die auch in Raron und Visp im 16. Jh. und in Sitten im 15. Jh. vorkommt. Johann, Vikar in Leuk 1339. Antonius, Kastlan von Gesteln und Lötschen (für den Zenden Raron) 1552. Johann, Kastlan im Holz 1652, Kastlan von Gesteln 1672. Heinrich, Kastlan von Visp 1671. Peter, von Mörel, 1429 Zeuge in einem Statut. Die Familie ist auch in einem Rodel von 1508 in Raron beim Bau der Kirche genannt. Ludwig *Junger* 1511 Bote zum Landrat, dürfte aus dieser Familie stammen. Arnold, Bürgermeister von Sitten 1447. Johann, aus Sitten, Großkastlan daselbst 1483–84. Ein Mitglied der Familie ließ sich anfangs des 16. Jh. in Frutigen nieder. — 1. W.: d'Angreville (T. 11). — 2. W.: Familiensiegel, 18. Jh. (T. 12). — AW.: in Blau, goldenes lat. Kreuz, begleitet von zwei goldenen Sternen, über grünem Dreieck; Wappen des Nikolaus von 1763, St. German (Raron); Samml. Salzgeber. — Auf dem Giebel der Suste (großes Steinhaus) in Kandersteg war das Wappen einst bloß mit einer linken Hand (Mitteilung der Familie).

JUNGSTEN. *Jüngsten.* Familie von Törbel, die dort seit dem 15. Jh. vorkommt. In Visp 1459 erstmals erwähnt († im 17. Jh.); in St. Niklaus seit dem 17. Jh. bekannt. Johannes, von Törbel, Vikar in St. Niklaus 1689. Die Familie kommt auch in Steg vor, wo Wilhelm 1434 den Vertrag zum Rückkauf der Gerichtsbareiten der Gemeinde Steg-Benken unterzeichnete. B.: Törbel. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 12). — 2. W.: Samml. v. Riedmatten (Fig.).



JUNOD. Voir *Genoud*.

JUON. *Juon, Juno, Juen, Juons.* Unter diesem Namen, der von *Johannes* abgeleitet wird, besteht eine Familie in Törbel seit dem 15. Jh. Sie verbreitete sich im 16. Jh. nach Zeneggen. Johannes, Kleriker und Zeuge in Brig 1382. Johann 1475 Meier von Finnen, ebenso Anton 1525; dieser dürfte mit Anton *Juns*, der 1517 in einer Vollmacht der Gemeinde St. Niklaus genannt ist, identisch sein. Jennin *Juons* ist 1511 in Sitten genannt. B.: Törbel, Zeneggen. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 12).

JUSTI. *Giusti.* Famille de Suse, où elle serait venue de Toscane vers 1200. Barthélemy, chan. de St-Laurent d'Oulx (diocèse de Turin), Abbé de St-Maurice 1348–† 1356. — A. (fig.): sceau du prélat; les émaux ne sont pas connus.



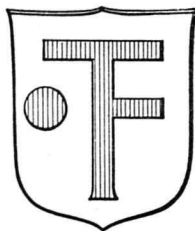
de **JUTIGNINGE.** *de Jutigningio, de Jutigninge, Jutigninges, Justigninge, Justininges, Jutininge.* Famille origin. de Fleyrer en Genevois (Savoie), d'où elle se répandit dans la région de Samoëns, puis en Bas-Valais où elle paraît en 1428; elle donna des notaires, fut qualifiée noble et s'allia aux Menthon, Cuynes, Dérée, Marignier, Blonay, Rovérée, Muriset de Cully, Graffenried, Duin, etc. François, notaire, commissaire ducal aux extentes en Bas-Valais 1435–41, reconnaît que les ressortissants de Vionnaz ont des pacages communs avec ceux de la châtellenie de Monthey, contre une redevance annuelle au duc, 1436; provoque par ses rapports une lettre de rémission de Louis de Savoie, lieutenant général du Duché, en faveur de la châtellenie de Monthey, 1436, et une autre, du même prince, déterminant les droits et les obligations des Lornay en tant que vidomnes de Monthey, 1436 également. Jean, † 1445/52, ∞ Catherine d'Orlier; leur fille Hélinode ∞ 1^o Jean de Menthon-Dingy, 2^o (1445) Pierre de Cuynes, 3^o (1452) Bertrand de Dérée, qui hérite de sa femme la maison de Jutigninge au Noyret près Duyn en Genevois; Richard, frère d'Hélinode, curé de Duyn, 1466. Jacques, vice-chât. de St-Maurice et Monthey 1441. François, chan. d'Abondance, prieur d'Iliez 1426, résigne 1460; Pierre, chan. d'Abondance, neveu du précéd., succède à celui-ci à Iliez 1460; Benoît, chan. d'Abondance, prieur d'Iliez et curé de Vouvry 1482–1508. Vincent, notaire, nommé par l'Abbé de St-Maurice curial et justicier de Vouvry 1495 † av. septembre 1521, ∞ 1487 Marguerite



de Rovérée, † 1520/21, qui lui apporte de grands biens qui le fixent à Bex. Jacques, étud. à Bologne, Salamanque, Oxford, Turin, Dr jur., 1490 Hippolyte, chât. de Bex, ∞ Barbillie de Graffenried; Françoise († avant 1567), fille du précéd., ∞ (1552) Antoine de Duin, seigneur de Châtel sur Bex, dont le second fils devait relever les armes des Jutigninge, mais aucun fils ne naquit de cette union. En Savoie, la famille donne encore: Jean, teste 1514, ∞ (1500) à Louise Quinerit, de Sallanche, et Nicod, ∞ à Aimée de Marigny qui teste 1581. Cf. Foras: Arm. et Nob. de Savoie. — A.: écu peint dans un missel ayant appartenu au Dr Jacques, 1490 (fig.); d'Angreville. C.: sauvage de carnation issant, portant sur l'épaule une massue avec 3 chaînons, chacun tenant une boule d'or (Galbreath: Arm. Vd.).

JUVENIS. Siehe *Jungen*.

KAISER, KAYSER. *Keiser, Keyser.* Familien dieses Namens gab es in Termen und Zwischbergen (hier † 1817), in Reckingen († 1918), seit dem 15. Jh. in Lötschen, 1484 zum erstenmal (auch *Geißer*) genannt (1911 ebenfalls †). Der Name kommt seit dem 17. Jh. auch in Naters vor. Peter *Keyser*, von Termen wird 1501 bei Abschwörung der Mazze gegenüber Bischof Schiner genannt. Johannes, vielleicht von Lötschen, Prior daselbst 1494–1513. Christian, von Lötschen, Dr. theol., Rektor, dann Kaplan von Mörel 1748, Titulardomherr 1751, Prior von Lötschen 1752, Rektor in Lötschen 1754, Pfr. von Gampel 1755, † 1781. — 1. W.: Ofen in Birgisch (Im Bord) 1768 (T. 7). — 2. W. für die Familie von Lötschen: Wappentafel von Prior J. B. Bellwald 1884, im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS. 1921) und Samml. v. Riedmatten (T. 16). — Eine aus Stans stammende, in der Stadt Luzern 1814 eingebürgerte, jetzt erloschene Familie, führte das gleiche Wappen, jedoch ohne Sterne; Hz.: wachsendes Lamm mit Kleeblatt (Luzerner WB 1934). — Die Familie von Oberrickenbach (Unterwalden) führt auch das gleiche Wappen in Gold (ebenfalls ohne Sterne) HBLs. — 3. W. der Familie von Lötschen: großer Silberstern in Blau: Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS. 1921) mit Jahrzahl 1728. — 4. W. (wohl Hauszeichen): Samml. W. Ritz unter dem Namen *Kayer*, soll wahrscheinlich *Kayser* heißen (Fig.).



de **KALBERMATTEN.** *zer Kalbermatten, Kalbermatter.* La famille doit son nom, suivant la tradition, au hameau «zer Kalbermatten» à Saas-Fée. Une branche venue directement de Saas, avec Henselin Kalbermatter, fut reçue bourgeoise de Sion en 1422; elle a joué un rôle important, donné 4 bourgmestres et Bartholomé, juriste, chan. 1447, gr.-chantre 1465, gr.-sacristain 1474, † 1499; Jean, chambellan de l'Evêque, gouv. de St-Maurice 1537, grand-bailli 1549–51; son frère Antoine, grand-bailli 1564–67 et 1569–71; branche † en 1629 avec Antoine, bourgm. de Sion. La seconde ligne, souche de la famille sédunoise actuelle, descendit de Saas à Unterbaech, où l'on trouve en 1396 Nicolas I, qui représente le Diz. de Rarogne dans plusieurs actes passés entre l'Evêque de Sion, les communautés valaisannes et les comtes de Savoie. Venue à Sion avec Nicolas II, fils du gr.-bailli Arnold 1512, elle fut reçue bourgeoise de Sion en 1523. Cette lignée a donné de nombreux personnages marquants, entre autres 4 grands-baillis (2 de Rarogne: Nicolas 1453–55 et Arnold 1512–13, les 2 autres de Sion: Nicolas III 1616–21 et Etienne 1662–64), 4 vice-baillis, 20 bourgmestres de Sion, de nombreux gr.-châtelains, bannerets, majors, 10 gouverneurs en Bas-Valais et Chablais, soit 3 de Rarogne: Joder (Théodore, Théodule) 1556 à Evian, Joder 1599 et Joder 1697 à Monthey, et 7 de Sion: Jacques 1650 à Monthey, les 6 autres à St-Maurice: Nicolas III 1607, Etienne 1635, Joseph 1691, Arnold 1719, Barthélemy 1733, Nicolas 1761. Les Kalbermatten se sont aussi distingués dans les services étrangers; ils ont donné plusieurs officiers au service du Piémont où ils ont possédé un régiment de leur nom de 1743 à 1782: Bruno (1700–62), lieutenant-général 1761; Louis-Grégoire (1712–92),



lieut.-général 1783. Arnold de Kalbermatten vendit en 1715 à Jean-Joseph-Antoine de Courten la seigneurie des îles Daval entre Chippis et Chalais. La famille a reçu de Louis XIV des lettres de noblesse avec augmentation d'armoiries, datées de mars 1712. Titre de comte, transmissible à la descendance mâle par ordre de primogéniture, donné par le roi de Sardaigne Charles-Albert en 1832 à Louis-Grégoire de Kalbermatten. — A.: 1^o Armes primitives (tau de saint Antoine accompagné de 3 étoiles à 5 ou 6 rais) (pl. 16): portrait de Nicolas II, XVI^e s. (dans la famille, Sion); panneau des gouv. de Monthey pour Joder ou Théodore (de Rarogne) 1599, Jacques (de Sion) 1650, Joder ou Théodore (de Rarogne) 1698; vitrail de ce dernier, de 1693, à la maison de commune d'Unterbaech (Wick, 94). Sans indications d'émaux, nombreux documents: buffet et lavabo sculptés, XVI^e/XVII^e s., aux armes Kalbermatten accompagnées d'un second écu chargé d'une croix tréflée (St-Maurice?)(chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion); bahut, XVI^e/XVII^e s., aux armes Kalbermatten avec les initiales JK (Joder?), adextrées d'un écu chargé d'une aigle (Werra?) et senestrées de l'écu à la croix tréflée (chez M. Louis de Kalbermatten, fils de M. Guillaume de K., Sion); lit sculpté, XVII^e s. (chez M. Guillaume de Kalbermatten); sceaux de Nicolas III, 1613 (Arch. Marclay), de 1621 (ABS, 115/35), de 1628 (Arch. Marclay), d'Etienne, 1646 (ibid.), de Jacques, chât. et capit. de Sion, 1650 et 1652 (sceaux différents) (ibid.), d'Arnold, chât. de Sion, 1685 (AT, 54/36), de Théodore, gouv. de Monthey, 1697 (Arch. d'Illeiz); pierre tombale 1624, cathédrale de Sion; pierre sculptée 1626 aux armes et initiales de N. (Nicolas) Kalbermatten (étoiles à 7 rais) et C. Waldin, provenant de la Grand-Maison à Martigny (act. au MV); pierre sculptée aux initiales NK et LA, 1633, avec les armes Kalbermatten et Allet (chez M. François de Preux, Sierre), pour Nicolas IV et sa 1^{re} femme Lucie Allet; sculpture sur pierre aux armes de Joseph, gouv. de St-Maurice, 1693 (AHS, 1940); ex-libris, XVII^e s. («Ann. Val.», 1927); plat d'argent, 1584 (Musée National, Zurich); 2 plats d'étain du XVIII^e s. (chez M. Guillaume de Kalbermatten); alliance Kalbermatten-Stockalper (Joder, de Rarogne, gouv. de Monthey 1697, ∞ 1679 Marie-Claire, fille du gr.-bailli Gaspard Stockalper): gravure sur channe et plat d'étain (ibid.), autre plat d'étain au Musée de Genève («Genava», IV); alliance Livioz-Kalbermatten, vers 1700: plat d'étain gravé (MV); écartelure Kalbermatten (aux I et IV) et de Monthey (au III) -Chevron (au II) pour Joseph de Kalbermatten, gouv. de St-Maurice 1691-93, † 1706, qui ∞ Julienne de Monthey: plat d'étain (chez M. Guillaume de Kalbermatten). V.: le champ d'azur: clef de voûte aux armes de Nicolas IV Kalbermatten et de sa 2^e épouse Marie De Curiis ou Decuriis, 1644, à St-Théodule, Sion; peinture murale dans la salle de justice du château d'Anchette, XVII^e s., avec les armes Groely. Autre V.: avec 3 coupeaux en pointe: bahut sculpté (chez M. Charles-Albert de Courten, Sion), daté de 1604, avec les armes Kalbermatten accompagnées des lettres NKM et CB (peut-être Nicolas III, † 1621, qui fut chât. de Bramois 1590, chât. de Sion 1595, bourgmestre 1600) et des armes non identifiées (un chevron ployé accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais, et en pointe d'un arbre mouvant de 3 coupeaux) avec les initiales ABS; les mêmes armes Kalbermatten avec le champ d'argent, le tau de sable, les étoiles et les coupeaux d'or: vitrail portant l'inscription: *Christian. Kalbermatter Not. Major et C. anus Vice Dominij Tertij Raron.* 1644 (Christian, Notaire, Major et Châtelain du Vidomnat du Tiers de Rarogne) (chez M. Guillaume de Kalbermatten). Autre V.: une seule étoile en chef: sceau de Nicolas II, gr.-chât. de Sion 1536 (WJ, 1944). Autre V.: les 2 seules étoiles de flancs: clef de voûte à l'église de Rarogne, XVI^e s., avec le champ d'azur, le tau et les étoiles d'or (Wick, 90 B et 91); sculpture de 1721, sans émaux (Maison J.-M. Stoffel, Visperterminen). Autre V.: les étoiles remplacées par 3 roses (d'argent ou d'azur?) sur fond d'or: vitrail de Joder, église d'Unterbaech, 1559 (Wick, 94 et 95); sans émaux: fronton de meuble sculpté, 1593, aux initiales H.I.A. (Hans In Albon, gr.-bailli) (armes In Albon) et C. K. (armes Kalbermatten) (dans la famille Dr Speckly-v. Roten, Brigue); sceau d'Etienne, vice-bailli, 1659 (ABS, 171/151); pierre sculptée, avec les armes des Monthey (peut-être Joseph, † 1706, ∞ à Julienne de Monthey) (à l'entrée de la Maison Supersaxo, Sion); le champ d'argent, le tau de sable, les roses d'azur: clef de voûte, 1612, au Crochetan (Monthey), où ces armes sont écartelées avec celles des Guntern (pl. 2), pour Marie-Madeleine Guntern, ∞ Guillaume III Du Fay; le tau d'or, les 3 roses d'azur, le champ de gueules: pierre sculptée de 1749 sur l'entrée de la chapelle de la Crucifixion à Visperterminen; les roses représentées par 3 boules: fourneau de 1613 avec les initiales C. K. à Brigue (Coll. de Riedmatten). Autre V.: 3 trèfles à la place des roses (sans émaux indiqués): sceaux de Jean, gr.-bailli, 1550 (Arch. de Troistorrens), et d'Antoine, gr.-bailli, 1564 (Arch. de Vex), 1566 (Arch. d'Illeiz, D, 71), 1570 (AT, 49/2/3, et Arch. Ambuel, 9/2/33; WJ, 1944); cheminée XVI^e s., act. Maison Bessero à Tout-Vent, Sion. — AA. (fig. 1): coffre marqueté aux armes de Nicolas Wolff et d'Annlie Kalbermatten, 1584, au Crochetan (Monthey); cette marque (fascie soutenue par 2 étais ou tau à la haste partagée) est peut-être un K couché ou un A dans une graphie du

XVI^e s.; une marque semblable figure sur une girouette de 1617 (MV) avec les initiales AK (Kalbermatten) et PAH (Am Hengart, de Platea) (sur la fleur de lys des Platea); les mêmes armes Platea et Kalbermatten, avec les mêmes initiales, ornent un plafond de la Maison de Platea à Sion, 1617. C.: une tête de mort entre 2 bras levés qui tiennent au-dessus de la tête un sablier (plafond de 1617). — II^o Armes parlantes de la 1^{re} branche de Sion (Kalbermatten de Città ou de la Cité): écartelé, aux I et IV d'azur au rencontre de taureau au naturel couronné d'or, aux II et III d'or au tau d'azur accompagné de 3 trèfles du même posés 1 et 2: peinture de 1612, Maison Waldin (Sion) (fig. 2). V.: des pointes de diamant remplacent les trèfles aux II et III, le rencontre de taureau d'or et non couronné au I, une tige de 3 feuilles de sinople sur champ d'or au IV: armorial manuscrit (de Jérôme Darbellay?), XVII^e s. (Arch. du Gr. St-Bernard), qui attribue ces armes à Joder Kalbermatten, de Turtig (Rarogne), 1599. Par suite d'alliance avec la dernière descendante des Kalbermatten de Città, les Waldin (voir ce nom) relevèrent les armes de cette branche en modifiant les émaux. — III^o Armes de concession: lettres de noblesse de Louis XIV concédées en 1712 à Jacques-Arnold, dont descend toute la famille actuelle de Sion (fig. 3) (Diplôme original aux Arch. de la famille, Sion; il en existe des copies vidimées). Sceau à ces armes sans la bordure, de F. de Kalbermatten, ancien bourgmestre et banneret, 1758 (Arch. de Preux, de Villa). Ces armes furent ajoutées aux anciennes (pl. 25) par d'Hozier, juge d'Armes de France, et portées régulièrement par la famille: ex-libris de Jacques-Arnold, 1712/33 («Ann. Val.», 1927), P. Boesch: Arm. de la Soc. Suisse d'Héraldique, et nombreux portraits et documents dans la famille; écartelure de Kalbermatten (au I armes concédées; au IV coupé au tau accompagné de 3 étoiles, et au taureau) -de Preux (aux II et III, avec le lion tenant la fleur de lys dans une barre au lieu de la bande), le tout entouré d'une bordure composée de sable, argent, or, azur et gueules: plats d'étain (prix de tir) du XVIII^e s. (chez M. Guillaume de Kalbermatten). V. fréquente: sans la bordure: petit vitrail de 1719 aux armes d'Antoine, ancien chât. (MV); sceaux 1723 (Arch. Marclay), 1741 (AT, 49/2/41) et 1766 (AT, 49/2/50); pierre sculptée 1742 aux armes de Gaspard-Bernardin, chan. de St-Maurice, avec les armes de l'Abbaye en abîme («Maison bourgeoise», Valais, pl. 10); sceau du même, l'écu posé sur la croix des SS. Maurice et Lazare, 1753 (Arch. de Preux, de Villa); argenterie gravée (Abbaye de St-M.); écartelure Schiner-de Kalbermatten, XVIII^e s., avec les initiales IS (Ignace Schiner, 1709-81) et AM K (Anne-Marie-Joséphine de Kalbermatten) (Maison Antoine Clausen, Ernen; note du Dr L. Meyer). D'Angreville donne les armes sans bordure, en mettant à senestre les armes concédées et en remplaçant la bande par une barre. Autre V. de 1733: pas de bordure, au I la fleur de lys d'aplomb, sans bande, surmontée de la couronne (AV, Confina, III/31). C.: pour les armes primitives: un bouquetin issant au naturel (sceau de 1628; ex-libris du XVII^e s.; plat d'étain du XVIII^e s.), ou trois plumes d'autruche (sceaux 1685, 1697). Depuis 1712: un demi-vol d'azur, chargé d'une fleur de lys d'or en barre, couronnée du même; un vol entier (écartelure de Kalbermatten-de Preux). D.: *In Christo mori vivere est* (vitrail de 1644); depuis 1712: *Regiae Munificentiae Tessera Virtutem auget et ornat*, ou *Plus fidei quam vitae*. D'Angreville indique en outre la devise: *Incando requies*, qui est peut-être une copie fautive pour *In caelo requies*. Voir le texte allemand et, dans le texte français, l'art. *Fabri*.

von KALBERMATTEN. Zwei Linien der aus Saas stammenden Familie *Kalbermatter*, *Kalbermatten*, *zer Kalbermatten* (siehe unten), wurden in den Adelsstand erhoben: eine, die in Sitten noch besteht, hat 1712 von Ludwig XIV. einen Adelsbrief und 1832 von Karl Albert von Sardinien, den Grafentitel erhalten (siehe *de Kalbermatten* im franz. Text); die andere, ehemals in Visp, jetzt in Graz (Oesterreich) wohnhaft, erhielt 1823 den Baronentitel von Ludwig XVIII. Diese erscheint im 17. Jh. in Visp mit Peter Josef Alois, 1696-1733 wiederholt Konsul, Kastlan 1723 und 1731. Josef Arnold, Sohn des vorigen, Bannerherr von Visp, Landvogt von Monthey 1756-57. Josef Emmanuel (1757-1830), Sohn des vorigen, Dr. theol., Pfr. und Dekan von Visp 1783, Domherr von Sitten 1791, Großsakristan 1810, Dekan von Sitten 1822. Josef Alois (1747-1844), Bruder des Josef Arnold, erst in franz. Dienst 1764-92, wo er seit 1784 Hauptmann war, dann bis 1808 in spanischen und 1814 wieder in franz. Dienst, wo er den Grad eines Obersten erlangte und am 5. Juli 1823 von Ludwig XVIII. den erblichen Baronentitel erhielt, † in Saumur (Frankreich). Josef Theodosius (1788-1866), Sohn des vorigen, geb. in Saintes (Frankreich), trat 1800 in spanischen Dienst, machte dann als Hauptmann die Feldzüge von 1808-10 mit, 1814-30 in franz. Dienst, 1831 Kommandant eines päpstl. Schweizer Regiments, 1844 General, 1850 Kriegsminister, † in Triest (Oesterreich). Theophil (1791-1844), Bruder des vorigen, geb. in Cambrai, Oberst in Spanien, † in Zamora. Wilhelm (1793-1875), Bruder der vorigen, geb. in Eisdien (Holland), erst in spanischen, dann 1814-30 in franz. Diensten, Stadtkommandant von Sitten 1840, gab in St. Maurice 1842-43 die «Gazette du

Simphon» heraus, Kommandant der «Alt Schweiz» 1844, Staatsrat 1844–47, General der Walliser Truppen im Sonderbundskrieg 1847, dann Brigadegeneral im Dienste des Papstes Pius IX. bis 1870, † in Rom. Elias Josef (1800–69), Bruder der vorigen, Oberstl. der päpstl. Truppen. Heinrich Theodosius (1844–97), Sohn des Generals Josef Theodosius, Offizier in päpstl. Dienst. Edmund Julius Theodosius (1848–1919), Bruder des vorigen, geb. in Florenz, Offizier in der öster. Armee, † in Baden (bei Wien). B.: Visp. — W.: Diplom von 1823 (T. 12). Gerade geteilt und gespalten: Siegel, 19. Jh.; gleich wie farbig, jedoch mit sechszackigen Sternen: Siegel des Josef Arnold, Vogt von Monthey 1756 (Arch. von Illiez); gleich, jedoch silbernes Antoniuskreuz, mit goldenen sechszackigen Sternen, ohne Dreieck in blauem Feld (statt rot), silberner Turm ohne Dreieck in Rot (statt Blau), Stier und Kleeblatt in Silber (statt Gold): d'Angreville. Schwarzes, schwebendes Antoniuskreuz mit goldenen fünfzackigen Sternen und grünem Dreieck in silbernem, schwarzer Turm über grünem Dreieck ebenfalls in silbernem, und grüner dreiblättriger Zweig (für Kleeblatt) ohne Stier, in rotem Feld: Vogttafel von Monthey für Josef Arnold 1756. H.: Rose; Schildhalter: gekrönter Löwe (Siegel des selben im Arch. von Illiez).

KALBERMATTER, KALBERMATTEN. *zer Kalbermatten, von der Kalbermatte.* Seit dem 14. Jh. bekanntes Geschlecht, das in der Geschichte des Landes durch seine Würdenträger und Amtsleute, besonders durch seine 7 Landeshauptleute und 15 Landvögte eine große Rolle spielte und sich im Laufe der Jahrhunderte ungemein verzweigte; es stammt vom Weiler *Kalbermatte* oder *zer Kalbermatten* bei Saas-Fee und nannte sich von diesem *zer Kalbermatten* (1305), *von der Kalbermatte*, später *Kalbermatter*, wie der Name im deutschen Wallis in Volksmund und Schrift heißt, heute auch *Kalbermatten* genannt. Es seien hier die vorzüglichsten Linien hervorgehoben. — Dem in *Saas* noch blühenden Stamm gehören u. a. an: Johann Josef (1708–79) von Grund, Großkastlan von Visp 1738 u. ö., Großmeier von Nenda und Heremens 1740. Johann Josef, Sohn des vorigen, Notar 1759–99, mehrmals Konsul von Visp von 1762–87, Kastlan von Visp 1763 u. ö., Großmeier von Nenda und Heremens 1782. Peter Nikolaus (1712–90), von Almagell, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1765. Ein Zweig ist in *Törbel* seit Ende des 14. Jh. bekannt; aus diesem stammt: Peter (1720–70), Domrektor in Sitten 1746, Rektor in Visp 1751, Pfr. daselbst 1765 bis zu seinem Tode. Die Familie verbreitete sich nach *St. Niklaus* und *Salden*; von letzterem Ort stammen Johann Bartholomäus, Prior von Lötschen 1701 bis zu seinem Tode 1704 und Wendelin (1817–71) Domherr von Alexandria (Italien) 1849, Feldprediger in der ital. Armee, † in Mailand. — Nach *Visp* kam eine erste Linie, 1475 daselbst zuerst genannt und 1489 eingebürgert. Aus ihr stammen: Theodul (Theodor, Joder), Bote des Zendens Visp beim Abschluß des Bündnisses mit Bern 1475. Anton, 1489 als Bürger von Visp angenommen, Verwalter der bischöfl. Schlösser im Namen der Landschaft 1517–19, Kastlan von Visp 1522, wiederholt Bote des Zendens. Theodul, Bruder des vorigen, erhielt 1515 das Bürgerrecht von Visp, Landvogt von St. Maurice 1518–19, Großkastlan von Martinach 1521–26, Bote des Zendens Visp beim Bündnis mit Savoyen 1528, erst Anhänger, dann Gegner Georg Supersaxos, dessen Sturz er 1529 verursachte. Jost (Jodok), Kastlan von Visp 1529, 1550, 1556, Bannerherr von Visp, Hauptm. in franz. Dienst, Landvogt von St. Maurice 1532–33, Oberst der Walliser im Zug gegen Savoyen 1536, Landeshauptmann 1540–41, Landvogt von Evian 1542. Jost, Sohn des vorigen, Landvogt von St. Maurice 1573–74, Bannerherr von Visp 1574, bis zu seinem Tode 1587, Kastlan von Visp 1580. Für die zweite Linie von Visp, siehe den Artikel *von Kalbermatten*. — Seit 1396 ist die Familie in *Unterbäch* beurkundet, die im 15.–18. Jh. zu hohem Ansehen gelangt ist und in Raron im 18. Jh. erlosch. Diesem Zweig gehören an: Nikolaus (I.) der ältere, Bote des Zendens Raron 1400 u. ö. bis 1434. Nikolaus, vermutlich Sohn des vorigen, oder derselbe, Landeshauptmann 1453–55. Arnold, wahrscheinlich Enkel des Nikolaus (I.), von Unterbäch gebürtig, später in *Turtig* wohnhaft, Notar, mehrmals Bote des Zendens Raron seit 1502, Meier 1506, dann Bannerherr von Raron 1509, Landeshauptmann 1512–13, † nach 1533, in der Kirche von Raron begraben. Sein Sohn Nikolaus (II.) begründete die noch bestehende Patrizierfamilie von Sitten (siehe *de Kalbermatten* im franz. Text). Rudolf, von Unterbäch, Bannerherr von Raron 1510, Meier von Raron 1520 und 1539. Rudolf, Sohn des vorigen, Prior von Niedergesteln und Domherr von Sitten 1566 bis zu seinem Tode 1568. Theodul (Theodor, Joder), Meier von Raron 1538, 1548, Landvogt von Evian 1556–57. Theodul, von Turtig, Bannerherr von Raron 1569, Meier von Raron 1577 u. ö., Landvogt von Monthey 1599–1600. Theodul, von Raron, Kastlan im Holz 1682, Meier von Raron 1684, 1690, 1700, Landvogt von Monthey 1697–98. Raphael Bonaventura, Meier von Raron 1732, 1740, 1750, Großmeier von Nenda und Heremens 1752 bis zu seinem Tode 1752 im



Amt. Johann Christian Moriz, von Raron, Pfr. daselbst 1734–44, dann Kaplan bis † 1755. Wahrscheinlich von Raron verbreiteten sich die Kalbermatter nach *Hohtenn* und in das Lötschental (Niedergesteln, Blatten), wo man erwähnt: Peter, Statthalter des Kastlans von Lötschen-Gesteln 1572; Christian, von Hohtenn, Statthalter des Großkastlans 1728; Josef Maria (1831–96), von Hohtenn, Pfr. von Törbel 1856, Prof. in Brig 1857 und in Sitten 1867, Pfr. und Dekan von Leuk 1873, Domherr von Sitten 1889, Kanzelredner und Verfasser von Volkstheaterstücken. — Im Zenden *Leuk*, d. h. in *Ems*, *Turtmann*, *Agarn*, *Salgesch* u. a. O. sind die Kalbermatter seit dem 15. Jh. bekannt, die wohl aus dem Zenden Raron gekommen sind. Anton, vielleicht von Turtmann, Meier von Leuk 1619–20. — In *Sitten* gab es zwei angesehene Linien: die erste stammt vom Schneidermeister Johann oder Henslin, der von Saas nach Sitten kam, wo er sich 1422 eingebürgert hat. Sein Sohn Nikolaus wurde 1433 Bürgermeister der Stadt. Bartholomäus, der ältere, Bruder des vorigen, Rechtsgelehrter, Domherr von Sitten 1447, Kantor 1465, Großsakristan 1474, Vizedom von Vex, † 1499. Der Notar Johann, Bruder des vorigen, Bürgermeister von Sitten 1444 ∞ in erster Ehe Fransa, Tochter des Jakob Kaufmann von Burgen (Törbel) und in zweiter Ehe Verena, Tochter des Junkers Johann Werra von Visp; der ersten Ehe entsprossen u. a. Hans (Johann), Notar, † vor 1505 und Bartholomäus der jüngere, Rektor in Sitten 1474, Domherr 1501, begleitete 1507 den Bischof Matthäus Schiner auf den Reichstag in Worms, † 1507/08. Johann, Sohn des Hans, Bürgermeister 1525, Bannerherr und Zendenhauptmann von Sitten 1527, Hofmeister des Bischofs Adrian I. v. Riedmatten, Landvogt von St. Maurice 1537–38, Landeshauptmann 1549–51. Sein Bruder Anton, ebenfalls Landeshauptmann 1564–67 und 1569–71. Diese Linie erlosch 1629 mit Anton, Bürgermeister von Sitten. Für die zweite Linie von Sitten, siehe *de Kalbermatten* im franz. Text. — B.: Träger dieses Namens sind in 19 Gemeinden Burger, so in: Saas, St. Niklaus, Törbel, Visp, Reckingen, Turtmann, Sitten u. a. O. — 1. W. (mit fünf- oder sechszackigen Sternen): Bildnis des Niklaus (II.) 16. Jh. (in der Familie von Sitten); Vogttafel von Monthey für die Vögte: Theodul (von Raron) 1599, Jakob (von Sitten) 1650 und Theodul (von Raron) 1698; Glasscheibe des letzteren 1693, im Gemeindehaus von Unterbäch (Wick, 94). (T. 16). Ohne Farben: mehrere Siegel, Ex libris, Schnitzereien, Grabstein, Silber- und Zinnplatten des Sittner Zweiges vor 1712; mit grünem Dreieck: Wappentafel von Prior J. B. Bellwald 1884 im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg» (für die Familie von Blatten). V. 1: Feld blau (ohne Dreieck): Schlußstein von 1644 in der St. Theodulskirche in Sitten, Wappen des Nikolaus (IV.). V. 2: nur ein Stern über dem Antoniuskreuz: Siegel des Nikolaus (II.) 1536 (WJ 1944). V. 3: in Blau, goldenes Antoniuskreuz, von zwei ebensolchen Sternen begleitet: Schlußstein in der Kirche von Raron, 16. Jh. (Wick 90 B und 91); Schnitzerei von 1721 im Haus J. M. Stoffel in Visperterminen (ohne Farbenangabe). V. 4: drei weiße oder blaue Rosen statt der Sterne, in goldenem Feld: Glasscheibe des Theodul 1559, in der Kirche von Unterbäch (Wick, 94 C, 95); das gleiche Wappen, jedoch ohne Farben: Allianzwappen in Albon-Kalbermatten auf einem Möbelaufsatz mit Jahrz. 1593 und Buchstaben H.I.A. (Hans In Albon, Landeshauptmann) und C.K. (in der Familie Dr. Speckly-v. Roten, Brig) und Siegel des Stephan, Landeshauptmann 1659 (ABS 171/151). Feld weiß, Antoniuskreuz schwarz und Rosen blau: Schlußstein von 1612 im Schloß Crochetan (Monthey) in Verbindung mit dem Wappen Guntern. Feld rot, Antoniuskreuz Gold, Rosen blau: Wappenstein in der Kreuzigungskapelle von Visperterminen 1749. Drei Kugeln statt den Rosen (ohne Farbenangabe): Ofen von 1613 mit Buchstaben C.K. in Brig (Samml. v. Riedmatten). — 2. W. Die erste Sittner Linie führte das Antoniuskreuz von drei Kleeblättern umgeben: Siegel des Johann, Landeshauptmann 1550 (Arch. von Troistorrents); des Anton, Landeshauptmann 1564 (Arch. von Vex), 1566 (Arch. von Illiez), 1570 (AT 49/2/3 und Arch. Ambuel 9/2/33); WJ 1944; in Verbindung mit dem Wappen der Familie Lener: Kamin 16. Jh. (im jetzigen Haus Bessero, in Tout-Vent) Sitten. Die gleiche Familie führte auch ein geviertes Wappen: im 1. und 4. Feld in Blau ein goldgekrönter Stierkopf naturfarben, im 2. und 3. in Gold das blaue Antoniuskreuz, mit drei blauen (ursprünglich wohl grünen) Kleeblättern: Wandmalerei von 1612 im Haus Waldin, Sitten. Ein handschriftliches Wappenbuch des 18. Jh. im Stift am Gr. St. Bernhard schreibt dem Theodul, von Turtig, Vogt von Monthey 1599, ein ähnliches Wappen zu (Fig.). — 3. W.: das Andreaskreuz statt dem Antoniuskreuz: für die Familie des Bez. Leuk: Samml. Salzgeber, von der Familie von Turtmann 1934 bestätigt (T. 19). V.: Andreaskreuz schwarz, ohne Dreieck: WJ 1940; Samml. v. Riedmatten (hier ohne Farbenangabe). — H.: 1. wachsender Steinbock, 2. drei Straußenfedern.

KAMMERZIN, KAMMERZIND, KAMMERZING. *Camenzind, Kamenzint, Kamenzin, Kanbenzinde.* Aus Gersau (Schwyz) stammende Familie, die dort vor 1330 erstmals genannt ist und aus der mehrere Landammänner dieser Republik stammen. Ein Zweig hat sich

1808 in Luzern eingebürgert, wo dieser noch besteht. Johann Melchior *Cammerzind*, geb. in Gersau, kam 1720 mit seiner Frau Catharina Gisler aus Uri nach Icoigne (Lens), wo er 1869 das Bürgerrecht erwarb. In Leuk kommt die Familie unter dem Namen *Kammerzind* vor und wurde 1871 in das Bürgerrecht aufgenommen; in Varen und Mund, *Kammerzing* genannt, wurde sie 1871–72 eingebürgert. B.: Leuk, Varen, Mund, Lens. — W. (Fig.): Samml. W. Ritz. Dieses Wappen kommt von dem, der Hauptlinie der Familie von Gersau, welches durch Siegel von 1447, 1559 u. a. bekannt ist: in Blau, silberne Armbrust, rechts von silbernem Tatzenkreuz, links von fünfzackigem goldenen Stern begleitet. Hz.: blauer gekleideter Schütze, auf der rechten Schulter eine silberne Armbrust tragend. — Der Luzerner Zweig führt auch einen geteilten Schild: oben in Gold, schwarze Armbrust, unten gespalten, in Blau goldener sechszackiger Stern und in Schwarz, weißes Tatzenkreuz. Hz.: goldener Bogenschütze in der Rechten schwarze Armbrust und in der Linken goldenen Pfeil mit silberner Spitze nach oben. — Andere Zweige der Familie führen: 1.: in Blau, silberner achtzackiger Stern, von einem silberbewehrten schwarzen Vogel überhöht; Hz.: das Wappentier. — 2.: in Grün, ein goldenes Hauszeichen; Hz.: grüner Schütze, mit goldener Armbrust auf der rechten Schulter. — 3.: in Silber, rotes Tatzenkreuz mit gespaltenem Fuß, von vier sechszackigen goldenen Sternen umgeben; Hz.: der Vogel von Nr. 1; V.: in Grün, goldenes Widderkreuz, mit gespaltenem Fuß, auf zwei Halbmonden, mit den vier Sternen, alle Figuren Gold (AHS, 1920; WB von Schwyz 1936 und von Luzern 1934).



KÄMPFEN. *Kempfen, Kenfen, Kempf, Kempffen, Kempfo, Kempfa.* Sehr alte Familie, die in Ganter im 14. Jh., in Fieschertal im 16. und auch in Geschinen, Glis, Brig, Brigerberg, Naters und Außerberg vorkommt. Ihr Name war früher *zen Dorn, Imdorn* oder *Dorner*, vom Weiler *im Dorn* (Gantertal), dann auch *Kempf im Doren*. Die Familie stellte eine Anzahl Meier des Freigerichtes Ganter. Johann, von Ganter, Zeuge im Testament des Ritters Fr. von Weingarten in Naters, Kaplan zu St. German (Raron) 1361. Simon *Imdorn*, Meier von Ganter 1455, ebenso Anton *Kempfen* 1459, Franz 1511, Anton 1515, letzterer wiederholt als Einwohner von Sitten genannt und wegen Hoheitsverletzung gegen den Kardinal Schiner, vom Landtag verurteilt. Paul, von Brig ist 1453 Zeuge in einem Akt in Naters. Jakob wird 1519 als Anhänger Georg Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. Martin, Amman von Fieschertal 1584. Bartholomäus, von Ried-Brig, Großkastlan von Brig 1682, 1688, 1690, Meier von Ganter 1688, Landvogt von Monthey 1701–02. Sein gleichnamiger Sohn, Meier von Ganter 1696, Großkastlan von Brig 1718. Johann, Meier von Ganter 1702 und Johann Josef 1748, Großkastlan von Brig 1766 u. ö. Franz Alois, Meier von Ganter 1750, ebenso Ignaz Bartholomäus 1754. Jos. Ignaz Anton Alois (1784–1856), Dr. med. Staatsarzt des 11. Reg. im Dienste Napoleon I. und des 7. Schweiz. Reg. der königl. Garde unter der Restauration, wurde nach der Julirevolution 1830 entlassen; französischer Staatsbürger 1849, † in Paris; hinterließ handschriftliche Memoiren (Eigent. G. Foëx, Genf) und eine Beschreibung des russischen Feldzuges 1812 (*Courrier du Valais* 1857). Albert *Kaempfen* (1826–1907) * in Versailles, † in Paris, Sohn des vorigen, Advokat beim Pariser Appellationsgericht, hervorragender Journalist, bekannter Kunst- und Theaterkritiker, Direktor der Schönen Künste 1881, Direktor der franz. Nationalmuseen 1887–1904. Peter Josef, von Geschinen (1827–73) Pfr. von Inden 1859, von Varen 1863, Dichter und Schriftsteller. P. Franz (1831–82) von Geschinen, Missionar in Algerien 1871, in Brasilien und Chile 1879. Die Familie Kämpfen war mit den Augustini durch die Heirat des Vaters des Landeshauptmanns verwandt. B. (Kämpfen): Glis, Naters, Außerberg, Brigertermen, Ried-Brig, Oberwald; (Kempfen): Brig. — 1. W. des Vogtes Bartholomäus 1701, ebenso Gemälde des Kastlans F. J. K. von 1788 (T. 7). V. 1.: in Rot, Kreuz und Rahmen Gold: Gemälde bei der Familie Villa in Leuk; Samml. Jentsch, Leuk, mit Buchstaben L. K. V. 2.: in Blau, silberner Wappenschild, mit ebensolchem Kreuz darauf, über grünem Dreieck: d'Angreville und WJ 1938. — 2. W. (*Kempfen*) im Chorgewölbe der Kirche von Glis 1520 (Wick). (T. 8). — A.W.: die Kampfszene auf dem St. Sebastiansplatz in Brig darstellend: WJ 1946.

KAPPEL. Voir *Vouilloz*.

KARLEN, CARLEN. (*Caroli*). Vom Taufnamen *Karl* abgeleitet. Schreibweise früher wechselnd. Seit dem 16. Jh. bekannte Familie des Bez. Visp, die sich von Törbel nach Stalden und Sitten verbreitete. Johann Nikolaus, Kastlan von Visp 1722 und 1734. Johann

Heinrich, Notar 1736. B.: Törbel. — W. (mit Tanne oder Pappel): d'Angreville und Samml. v. Riedmatten; mit silbernen Löwen: WJ 1940. Die Familie von Reckingen führt dieses W. seit 1800 in Bildnissen und Siegeln (T. 11, *Carlen*). — A.W.: in Rot ein grüner Zweig mit sieben goldenen Blättern über grünem Dreieck: Samml. Fr. Lagger für die Familie Carlen in Törbel. (S. auch *Carlen*.)

KENEL. *Kenil* (1515). Verdeutschte Form des Familiennamens *de Canali* (1238), *Chinal* (etwa 1250), *de Canalis* (1392), *China* (1714), *Zina*, *Tschina*. Die Familie besteht noch in Salgesch und nennt sich *Cina* (s. diesen Namen; auch *de Canali* im deutschen und franz. Text). (T. 19).

KENEL. Voir *de Canali*.

KETZER. Siehe *Jossen*.

KING. *König, Regis*. Wenig zahlreiche ausgestorbene Familie, die in Ernen im 15.–17. Jh. erwähnt wird. — W.: im Jost-Haus am Biel, Ernen, ebenso im Hause Fr. Clausen (Glaser) 1532 (Fig.).



KIPPEL. Gem. des Bez. Westlich-Raron; Pfr. des Dek. Raron. Der Name wird von *Capella* abgeleitet und lautet 1434 *Kapil*. Es ist der alte Pfarrort der Talschaft Lötschen; 1233 schenkte Girold v. Turm das Patronatsrecht dieser Kirche dem Kloster Abondance, 1607 kam dieses Recht an den Bischof von Sitten. — W.: Talfahne aus der Mitte des 17. Jh. und Gemeindestempel; mit silbernen Sternen: Wappentafel von Prior J. B. Bellwald, 1884, im Pfarrhaus von Kippel; F. G. Stebler «Am Lötschberg» (T. 15).

KLAUSEN. Siehe *Clausen*.

KLEINMANN. *Cleimann, Kleimann*. Erloschene Familie, die in Brig im 15. und 16. Jh. vorkommt. Moriz, Notar 1480 u. ö. Johann, von Brig, Notar, Gegner Kardinal Schiners und als Anhänger Frankreichs 1510 verbannt. Johann, Notar, Kastlan von Gesteln, Bote des Zendens



Brig vom Landtag 1511, Kantor der Kirche von Glis 1512, als Anhänger Schiners 1517 in Luzern, Fürsprech der 7 Zenden im Prozeß gegen Georg Supersaxo 1519, Bürger von Sitten 1525, Kastlan von Brig 1534, 1546, 1548. Von ihm stammt die älteste schriftlich überlieferte Walliser Chronik. — 1. W.: Siegel des Johann 1555 (AV) (Fig. 1). — 2. W.: Samml. Salzgeber wohl nach einem Siegel des 16. Jh. (Fig. 2).

KLINGELE. Aus Muggenbrun (Deutschland) stammende, 1875 in Naters eingebürgerte Familie. — W.: Glasfenster der Kirche zu Naters (T. 8).

KLUSER. Familie des Bez. Brig von der Sommerweide *zen Klusen*, oberhalb Sempeln benannt, wohl gleichen Stammes mit den *Zenklusen*, die ihren Namen erst später auf *Kluser* abgekürzt haben. Sie verbreitete sich von Sempeln nach Ried-Brig, Brigerberg u. a. O. Josef Ignaz, von Sempeln, Dr. theol., Kaplan von Sempeln 1720. Othmar (1868–1923) von Sempeln, Jurist, Großrat und Stadtpräsident von Brig. B.: Sempeln, Ried-Brig. — W.: Kirchenbank in Glis, (Samml. Salzgeber); Samml. v. Riedmatten; Glasbild in der Familie von Martinach und WJ 1939. (Vgl. *Zenklusen*). (T. 8). V.: in Gold (wahrscheinlich schwarzes) Hauszeichen, ohne Dreieck: Kirchenbank in Glis, mit Namen Antoni Kluser.

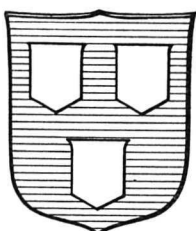
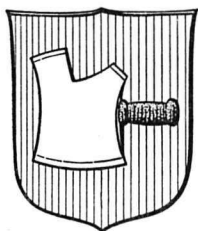
KNODEN. *Kinodo, Quinodo, Quinodoz*. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Zermatt. Ein Zweig ließ sich 1424 in St. Martin und Evolène nieder. In Zermatt kommt dieses Geschlecht nicht mehr vor, jedoch noch im Eringertal, früher *Kinodo, Quinodo*, jetzt *Quinodoz* genannt (s. diesen Namen im franz. Text).

KÖBEL. Aus Württemberg stammende Familie, die zuerst in den Kanton Bern ausgewandert ist, dann in das Wallis kam und sich um 1830 in Sitten niederließ. Andreas wurde 1871 in Oberwald als Bürger angenommen; die Familie hat 1884 das Wallis verlassen. B.: Oberwald. — W.: Samml. v. Riedmatten und Salzgeber (Fig.); die vier Kugeln könnten auch Blumen oder Blätter darstellen.



KOLLER. Kohler, Coler, Coler. Johann Wilhelm Lorenz, Pfr. von Unterbach 1638–42, Pfr. von Zermatt 1643, von Gondo 1644–48.

— W.: Glasscheibe mit Namen Koller und Jahr. 1595 (MV) soll dieser Familie angehören (Fig. 1). — Eine andere Familie gleichen Namens aus Augsburg, bürgerte sich 1653 mit Matthäus in Brig ein; aus ihr gingen mehrere Maler hervor, die zum Teil in Sitten ansässig waren, so: Alexander Josef † 1728, Stephan Johann † 1798, Jakob Arnold † 1807. — W.: (Zeichen der Maler, in der Kunst): Samml. v. Riedmatten (Fig. 2).



KÖPPEL. Kippel. Aus Berneck (St. Gallen) stammende Familie, die anfangs des 19. Jh. ins Wallis kam, wo Jos. Anton 1817 in das Bürgerrecht aufgenommen wurde. B.: Guttet, Leuk, hier als Köppel (Hartmann) eingetragen. — W.: wie es die Familie von St. Gallen führt: Samml. Jentsch, Leuk (Fig.).



KRAUSS. Kraus. Familie origin. d'Allemagne, venue à Sion vers la fin du XVIII^e s.; Joseph, tailleur, établi à Sion 1781, reçu habitant perpétuel 1787, naturalisé Valaisan 1816, bourgeois de Sion; Willibald, piariste à Brigue 1804, recteur du Collège de Brigue, † 1811; Pierre-Antoine (1801–65), de Sion, rect. de la chapelle du Rosaire à l'église St-Théodule de Sion 1825–36, rect. à la cathéd. 1836–65; Hermann, * 1840 à Sion, jésuite, rect. à Sierre 1884–85; Félix et Joseph (parents des précéd.), origin. de Rastatt (Bade), naturalisés Valaisans 1871, bourgeois de Sion. Famille †. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten.



KREIG, KRAIG. Kräig, Kreyg, Kreging, Kregix. Alte Familie des Bez. Goms, die in Fiesch seit 1372 erwähnt wird. Sie verbreitete sich nach Ernen, Lax und Sitten; sie besteht auch noch in Amerika. Johann, von Fiesch, Notar 1659, Meier von Goms 1663 u. ö., Bannerherr von Goms 1683–1701, Landeshauptmannstatthalter 1684 und 1695, Landschreiber 1689, bischöfl. Großkastlan von Einfisch 1699, Landeshauptmann 1699–1701. Sein Sohn Josua Ignaz, Meier von Goms 1697. Leo (1850–1922) von Ernen, Missionär in Ostindien 1886, Prof. in Bombay 1899. B.: Ernen. — W.: Vennerschleife auf Fahne im Arch. von Ernen 1699, Geschenk des Landeshauptmanns Johann; Chorstühle in Ernen mit Buchstaben M.J.K. von 1666 (T. 3). V.: gleich, auffliegender Vogel (Silber), von goldener Lilie und zwei ebensolchen Sternen überhöht: Altar der hl. Familie in Fiesch, d'Angreville und Samml. Ferd. Schmid; mit silberner Lilie: WJ 1941. D.: *Altiora ne quaesiveris*. Ein Wappenstein mit Vogel auf Dreieck von drei geradgestellten sechszackigen Sternen überhöht, mit Buchstaben C., dürfte dieser Familie zugeschrieben werden (MV).

KRETZ. Krez, Cretz. Nom répandu en Unterwald, sans parenté établie: à Beckenried, dès 1440, †; à Kerns, dès 1459, encore existant; à Sarnen, dès 1473, † 1550 environ; à Stans, dès 1523, †. Le nom existe aussi à Wollerau (Schwyz) dès 1537 et dans plusieurs districts du canton de Lucerne dès les XIV^e–XVI^e s., notamment à Schwarzenberg où la famille s'est établie vers 1540 venant de Beckenried. Hans, de Beckenried, souvent dép. à la Diète helvétique dès 1497, bailli de Sargans 1498, landammann 1503, 1506, 1509,

1511, 1519, représentant d'Unterwald à la conférence sabaudo-valaisanne de Bex 1506, † vers 1521. André, de Sarnen, ∞ une sœur du cardinal Schiner dont on ignore le prénom; leur fils, appelé André Kretz alias Schiner, étud. à Cologne 1505, maître es arts, camérier et secrétaire de son oncle, obtient de Jules II (18 octobre 1511) la Prévôté du St-Bernard déjà occupée par Jean de la Forest; André devint chan. de Novare 1514; à la mort, 1517, de son neveu Martin Schiner, doyen de Valère dès 1510, le cardinal voulut donner cette dignité à André Kretz, mais le parti Supersaxo rendit vaine cette désignation; André est encore vivant en novembre 1520, mais paraît mort avant mars 1522. — A. des Kretz de Nidwald: I^o: d'azur au chevron (parfois alaisé) d'or accompagné d'une rose de gueules en pointe: premier sceau du landammann Hans et «Wappenblatt der ältest. Landammänner von Nidwalden», XVII^e s. (AHS, 1940); — II^o: une licorne sur 3 coupeaux, accompagnée en chef, à dextre ou à senestre, d'une rose (émaux inconnus): armes connues dès 1512, probablement à la suite d'une lettre d'armoiries. Cf. DHBS. — Les Kretz de Wollerau ont sur champ d'or une marque de sable formée d'un cercle d'où rayonnent en chef et en pointe les extrémités d'un crampon, à dextre et à senestre celles d'une fasce pattée: Coll. F.-D. Kyd († 1869). Cf. Wappenb. Schwyz, 1936.

KREUTZER, KREUZER. Krützer, Krützer, Krizer, Chritzer, Crizer, Cricer, de Cruce. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Brig und Glis, die auch in Visperterminen und in Visp vorkommt, wo sie 1373 zuerst erwähnt ist und sich auch nach Unterbach, Turtmann u. a. O. verbreitete. Anton Krucer, von Glis, Kastlan von Naters 1359. Johann de Cruce von Visp, Bote zum Vertrag zwischen Savoyen und den Gemeinden des Wallis 1392. Johann Chritzer von Visp, wird 1517 in einer Urkunde bei Zuteilung von Zehnten an die Theodulskirche genannt. Theodul, Ammann von Gehren 1551, Kastlan von Gesteln und Lötschen (für Visp) 1554, Kastlan von Visp 1559 und 1574, Stellvertreter des Landeshauptmanns 1570, Bürgermeister von Visp 1572. Die Familie ist in Visp im 17. Jh. erloschen. Hans Kritzer, von Salgesch, wird infolge seiner Haltung im Trinkelstierkrieg 1550 gebüßt. — Eine Familie gleichen Namens seit dem 16. Jh. in Unterwasser und Oberwald kam nach L. v. Riedmatten von Visperterminen dorthin. Ein Zweig der Familie von Unterbach ließ sich 1831 in Mage (Ering) nieder. B.: Oberwald, Visperterminen, Brig, Unterbach. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten wo dieses als dem Zweige von Visperterminen gehörend bezeichnet wird, von wo sich die Familie nach seinen Angaben im 16. Jh. nach Goms verbreitet haben soll (T. 3). — 2. W.: Siegel des Joder, Meier von Visp, auf einem Akt von 1571 in Brigerbad (T. 12). D.: *In cruce salus*. — Ein Schwyzzer Geschlecht Krützer, das aus der Grafschaft Kempten stammt, führt das gleiche Wappen, mit silbernem Kreuz: Wappenfenster in der Kirche Tuggen (WB Schwyz 1936). V.: in Blau, silbernes Kreuz von zwei fünfzackigen goldenen Sternen überhöht: Glasgemälde mit dem Wappen des Johann von 1693, früher im Gemeindehaus zu Unterbach (E. Wick) und Siegel (MB); mit silbernen Sternen: WJ 1939. — 3. W.: auf der Türe des Hauses Cricer in Visp steht die eingelegte Inschrift: «Joder Cricer – Castlen zu Visp – Wen Got wil, so ist min Zil 1577». Auf einem Haus in Ackersand (Stalden) vom Ende des 16. Jh. ist ein Stein mit eingehauenen Wappen, das drei Lilien zeigt, eine oben und zwei unten, mit dem Spruch: *wen Got wil*; es wäre also möglich, daß es sich hier um ein anderes Wappen der gleichen Familie handelt.

KRONIG. Croninus, Cronig. Seit dem 15. Jh. bekanntes Geschlecht von Zermatt, das im 17. Jh. auch in St. Niklaus und in Täsch verbreitet war. 1476 werden drei Familien im Hoferviertel von Zermatt aufgezählt. Johann wird 1514 vom Landtag wegen Hoheitsverletzung gegen Kard. Schiner verurteilt; Stephan 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Peter, von Täsch, Pfr. von Töbel 1810, bischöfl. Kanzler 1817–34, Domherr von Sitten 1833, war sehr gelehrt. Johann (1831–1907) aus Zermatt, Pfr. von Täsch 1858, Prof. in Brig 1862, Pfr. von St. Nikolaus 1869–1901, Dekan von Visp 1897. B.: Zermatt, Randa. — W.: Samml. v. Riedmatten. (T. 12.) — AW.: Haus Kronig in Zermatt 1795 und Samml. v. Riedmatten (Fig.). V.: in Silber, schwarzes Kreuz, von zwei grünen Pflanzen begleitet, auf ebensolchem Dreieck, von zwei goldenen Sternen überhöht: WJ 1943.



KUCHEN. Kuochen. Seit dem 16. Jh. bekannte Familie von Fiesch und Fieschertal, die im 17. Jh. auch in Lax vorkommt. Christian, Notar um 1680 und sein Sohn Johann, um 1720, Großmeier von Nenda und Heremens 1730. Johann Franz (1682–1728) von Fiesch, Kaplan von Ernen 1709. B.: Lax. — W.: Samml. v. Riedmatten

(T. 3). V. 1: flammendes Herz, von zwei fünfzackigen Sternen begleitet (ohne Dreieck): auf Chorstuhl in der Kirche von Fiesch (Wick) ohne Farbenangabe. V. 2: ein Herz, aus dem zwei verbundene bogenförmige Stiele in zwei Sternen enden: Wappen des Christian, auf einem Kasten bei Familie J. Escher in Brig, mit Buchstaben C. K. von 1654; ebenso Wappen des Notars J. K. von 1782 (wohl nur Notarzeichen). V. 3: mit zwei Blumen oder Blättern statt den Sternen: Samml. v. Riedmatten mit Buchstaben C. K. und Jahrzahl 1834 in Fiesch.

KÜCHLER. Familie venue de Feldkirch (Vorarlberg) à Sion au début du XIX^e s. en la personne de Gaspard, reçu avec sa famille à l'habitat perpétuel en 1815. Gaspard, fils du précéd., acquit la bourgeoisie de Sion en 1872. B.: Sion. — A.: peinture de Ritz avec la date 1501 dans la famille (fig.).



KUHN. Kun, Kuen, Khuen, Kühny, Chuoën, etc. Nom répandu en plusieurs communes du Tyrol et du Vorarlberg; Jacques, d'Altenstadt (Distr. de Feldkirch), * 1795, s'établit en Valais et acquit la bourgeoisie de Massongex en 1841; ses descendants habitent St-Maurice, Martigny et Sion. Jules (1860–1944), capit., fondateur de 5 prix annuels aux écoles de Massongex 1941. B.: Massongex, Sion. — A.: Wolfgang Kun, péager à Ernberg près Reutte (Tyrol), 1527, portait 3 roses (Fischmaler: «Tiroler Wappenschlüssel», II, 358); l'Armorial du Vorarlberg donne les armes des Khuen ou Kühny de St-Bartoloméberg (Montafon), entre le Vorarlberg et le Tyrol: parti de gueules et d'argent à une rose de l'un dans l'autre (Vorarlberger Wappenbuch, I, 15); renseignements des Archives provinc. d'Innsbruck, de M. Léopold Schwarz, hérauld., Rorschach, et de la famille (pl. 36).

KUMMER. Siehe Im der Kummen.

KUNTSCHEN. de Cuentzis, Cuntschen, Kuntzen, Kuntzten, Kuncho, de Kuntschen. Wohl vom Taufnamen Kunz (Konrad) abgeleitet. Seit dem 13. Jh. bekannte Familie, die nach der Überlieferung aus Italien stammen soll. In Zermatt 1308 als de Cuentzis genannt, kommt sie 1384 auch in Sempeln vor, wo Hans Kuntschen mit anderen Burgern von Sempeln an einem Landtag teilnimmt. Wilhelm, von Sempeln ist 1395 als Stellvertreter von Katharina Troller, Frau des Johann Sigristen, Erbin der Gerechtsame in Wald genannt. Die Familie ließ sich Ende des 14. Jh. in Brig nieder. Simon, Notar, Kastlan 1422–23, 1434, 1440, wiederholt Bote des Zends 1428–56, ∞ Peronetta de Vineis. Georg, Kastlan von Brig 1526. Johann, vielleicht Sohn des Simon, Notar, wird 1494 als Bürger von Sitten angenommen, Bürgermeister 1513 und 1518, Großkastlan 1518, 1526, Stammvater der Patrizierfamilie von Sitten. Kaspar, von Niedergesteln, Notar, 1477–1506, Vogt von St. Maurice 1492–93, Bote des Zends Raron 1501. Franz, von Brig, Kastlan von Gesteln 1546, Vogt von Monthey 1561. Martin, von Sitten, Hauptmann in franz. Dienst, Bürgermeister von Sitten 1573, Kastlan von Brämis 1576, Oberst n. d. Morse 1585, Landeshauptmannstatthalter 1598. Martin, Großkastlan von Sitten 1614, 1629, 1634, Vogt von St. Maurice 1622–23, Bürgermeister 1625, Bannerherr von Sitten 1629, Landeshauptmannstatthalter 1636. Jos. Alphons (1696–1770) Großkastlan von Sitten 1755–57. Michael, Dr. med., Syndikus, † 1693. Hildebrand, Dr. med., verfaßte das «Plantarium Philosophicum» 1686, ∞ Therese Supersaxo 1686. Johann Paul (1701–36), Großkastlan von Sitten, Vogt von Monthey 1733–34. Franz, Chorherr vom St. Bernhard, Prior von Lens 1739–42, † 1768. Josef Ignaz (1730–73) Hauptmann in franz. Dienst, Gemeinderat von Sitten. Josef Alphons (1765–1862) Großkastlan von Sitten, Mitglied der Abordnung, welche am 27. Februar 1802 in Bern gegen die Annexion des Wallis durch Frankreich protestierte. Alphons (1787–1843) Offizier in neapol. Dienst. Franz Josef (1812–96) Notar, Großkastlan von Sitten. Emmanuel (1816–96) Rektor des St. Barbaraaltars in Sitten 1845, Prof. 1845, Domherr von Sitten 1895. Josef (1849–1928) Advokat, Großrat 1877, Großratspräsident 1889–91, Nationalrat 1890–1921, dessen Präsident 1911, Staatsrat 1905–28. Josef * 1883, Advokat und Notar 1906, Großrat 1921, Nationalrat 1928–35, 1937, Bürgermeister von Sitten 1920–45. B.: Sitten. — I. W. (ursprüngliches): Siegel von 1518 des Johann, Notar und Kastlan von Sitten: Weltkugel mit Reifen und Kreuz, von zwei Sternen überhöht, ohne Farbenangabe (ABS 22/137); auf Ofen von 1663 mit Wappen des Bernhard Joyat und seiner Frau Marie Kuntschen (gegenwärtig bei Lehrer Abbet-Giroud in Ravoire). In Schwarz, blaue Weltkugel mit goldenem Kreuz und Reifen, von zwei Sternen überhöht: Gemälde 17. Jh. im Kapuzinerkloster St. Maurice (geviert mit einem unbekannten Wappen). — W. der Familie

von Brig: gleich, jedoch ohne Sterne: Siegel des Georg, Großkastlan von Bagnes 1525 (WJ 1944) und Vogttafel von Monthey für Franz 1561 (hier in Schwarz silberne Kugel mit goldenem Kreuz und Kugel). — 2. W. (geviert): Siegel des Martin 1615 (ABS 27/155); Vogttafel von Monthey für Paul 1734; Siegel des Josef Alphons von 1756 (AV/AT 49/2/47). (T. 25). V. 1: am häufigsten geführt: im 1. und 4. Feld mit zwei Sternen im Schildhaupt: Kasten von 1612 mit dem Wappen des Martin Kuntschen und Christine Quartéry (LM. Z; «Das Bürgerhaus in der Schweiz», Wallis T. 19); Wapenstein des Vogtes Martin von 1623 im Schloß von St. Maurice (AHS, 1940); Siegel desselben, von Jakob Quartéry 1625 gebraucht (Arch. Marclay, Monthey); Siegel des Martin von 1663 (AV/AT 49/2/13); Glasfenster von 1645 ehemals in der Theodulskirche (Wick); Ex libris des Johann Emmanuel, † 1739 (Ann. Val. 1927). Das blau und rot gevierte Wappen, das d'Angreville angibt, kommt erst im 18. Jh. vor: Siegel des Johann Paul, Großmeister von Ardon-Chamoson 1733 (Arch. Monthey); bei einem anderen Siegel von 1734 ist der Komet durch einen fünfzackigen Stern ersetzt (Arch. Monthey); Kirchenbänke in der Kathedrale von Sitten; Allianzwappen Kuntschen-de Prato auf einem Altar von 1684, ehemals in der Kirche von Salins, seit 1917 in der Probsteikapelle des St. Bernhardstiftes in Martinach (neu bemalt, rot und blau). — V. 2: geteilt, von Blau, mit zwei nach den Schildspitzen gerichteten Kometen und von Schwarz, mit bereifter Weltkugel und Kreuz: Porträt von 1753 des Franz Xaver Paul (1725–1810) Bürgermeister 1776 und 1793. V. 3: Siegel des Anton, Offizier in franz. Dienst 1756 (ABS 23/83). (Fig. im franz. Text). Hz.: Fortuna (Kasten von 1612; Ex libris vor 1739); anderer Hz.: auffliegender Adler (Siegel von 1733, 1734); Schildhalter: zwei Adler oder zwei Löwen. Die Weltkugel findet sich in den Wappen der Familien Curten, Kuntschen, Theiler und Zen Klusen, alle aus Sempeln stammend. D.: Ergo movebor.

KUNTSCHEN. de Cuentzis, Cuntschen, Kuntzen, Kuncho, de Kuntschen, de Kuntschen; nom probablement dérivé du prénom Kunz (Konrad), au pluriel Kuntzen. Famille patricienne de Sion qui, selon la tradition, serait originaire d'Italie: elle apparaît en Valais dès le XIII^e s. sous le nom de «de Cuentzis», à Zermatt en 1308, puis au village du Simplon dès 1384. Le 13 août 1384 Hans Kuntschen avec d'autres bourgeois du Simplon fait partie de la délégation du Diz. de Naters à un conseil général de la Terre du Valais. Etablis à Brigue dès la fin du XIV^e s. on trouve Simon, notaire, châ. 1422–23, 1434, 1440, plusieurs fois dép. du Diz. de 1428 à 1456, ∞ Perronette de Vineis; Jean, fils présumé des précéd., notaire, reçu bourgeois de Sion en 1494, bourgmestre 1513 et 1518, châ. 1518 et 1526, ancêtre de la famille patricienne sédunoise. Les Kuntschen ont donné des personnalités influentes, dont 8 bourgm. de Sion, 2 vice-baillis, 4 gouverneurs en Bas-Valais (2 à St-Maurice et 2 à Monthey), de nombreux gr.-chât. de Sion, châ. de Bramois, bannerets, capit. et plusieurs officiers aux services de France, d'Espagne et de Naples. Gaspard, de Niedergesteln, not. 1477–1506, dép. du Diz. de Rarogne, gouv. de St-Maurice 1492; François, de Brigue, gouv. de Monthey 1561; Martin II, de Sion, capit. en France, bourgm. de Sion 1573, colonel du Bas-Valais 1585, vice-bailli 1598; Martin III, fils du précéd., châ. 1614, 1629, 1634, gouv. de St-Maurice 1622, bourgm. 1625, banneret de Sion 1629, vice-bailli 1636; Martin IV, fils du précéd., châ. 1644, 1656 et 1662; Joseph-Alphonse I (1696–1770), petit-neveu du précéd., gr.-chât. de Sion 1755–57; Michel II, cousin de Martin IV, Dr méd., syndic, † 1693; son fils Hildebrand, Dr méd., auteur de «Plantarium Philosophicum» (thèse de méd. présentée à la Faculté de Dillingen), 1686, ∞ Thérèse Supersaxo 1686; Jean-Paul (1701–36), fils du précéd., gouv. de Monthey 1732, gr.-major d'Ardon-Chamoson 1733; François-Paul-Xavier (1725–1810), fils du précéd., bourgm. de Sion 1776, 1793, gr.-chât. 1774, 1790; son petit-fils Alphonse (1787–1843), officier au service de Naples; François, chan. du St-Bernard, prieur de Lens 1739–42, † 1768; Joseph-Ignace (1730–73), frère de François-Paul-Xavier, capit. au service de France, conseiller de Sion; Joseph-Alphonse II (1765–1862), fils du précéd., membre de la députation qui protesta à Berne le 27 février 1802 contre l'annexion du Valais à la France; François-Joseph (1812–96), fils du précéd., not., gr.-chât. de Sion; Emmanuel (1816–96), recteur de Ste-Barbe 1845, prof. 1845, chan. de Sion 1895; Joseph (1849–1928), fils de François-Joseph, avocat, dép. 1877, présid. du Gr.-Conseil 1889–91, conseiller national 1890–1921, présid. du Conseil national 1911, conseiller d'Etat 1905–28; son fils Joseph, * 1883, avocat et not. 1906, dép. 1921, conseiller nat. 1928–35, 1937, président de Sion 1920–45. B.: Sion. — A.: I. armes primitives: sceau de 1518 de Jean, not. et châ. de Sion: le monde cintré et croisé, accompagné en chef de 2 étoiles (sans indication d'émaux) (ABS, 22/137); mêmes armes: poêle sculpté de 1663 aux armes de Bernard Joyat et de sa femme

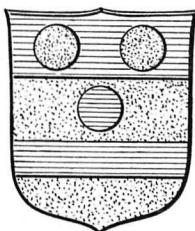


Marie Kuntschen (actuellement chez M. Abbet-Giroud, instit., Ravoire). De sable au globe d'azur cerclé, cintré et croisé d'or, accompagné de 2 étoiles d'or: tableau (couvent des capucins, St-Maurice) du XVII^e s. (ces armes y sont écartelées avec d'autres qui paraissent être les armes Guchot: voir ce nom). La branche de Brigue porte ces armes sans étoiles: sceau de Georges, gr.-chât. de Bagnes, 1525 (WJ, 1944), et panneaux des gouv. de Monthey pour François, 1561: de sable au monde d'argent cintré et croisé d'or. — II. armes écartelées (pl. 25): sceau de Martin III, 1615 (ABS, 27/155); panneaux des gouv. de Monthey pour Paul, 1734; sceau de Joseph-Alphonse I, 1756 (AT, 49/2/47). V. généralement portée: deux étoiles en chef aux I et IV: coffre de 1612, aux armes de Martin III Kuntschen et Christine Quartéry (au MNZ; «Maison Bourgeoise, Valais», pl. 19); pierre sculptée du gouv. Martin III, 1623, au château de St-Maurice (AHS, 1940); sceau de Martin III utilisé par Jacques Quartéry en 1625 (Arch. Marclay); sceau de Martin IV, 1663 (AT, 49/2/13); vitrail de 1645 autrefois à St-Théodule (Wick, 126); ex-libris de Jean-Emmanuel, † 1739 («Ann. Val.», 1927). L'écartelé d'azur et de gueules donné par d'Angreville ne paraît qu'au XVIII^e s.: sceau de Jean-Paul, gr.-major d'Ardon-Chamoson, 1733 (Arch. de Monthey, E, 62); autre sceau (la comète remplacée par une étoile à 5 rais), 1734 (Arch. de Monthey, H, 221); bances armoriées à la cathédrale de Sion; alliance Kuntschen-de Prato sur un autel de 1684 autrefois à l'église de Salins, depuis 1917 dans la chapelle prévôtale du St-Bernard à Martigny (repeint de gueules et d'azur). — V.: coupé d'azur à 2 comètes aux chevelures dirigées vers le centre de l'écu, et de sable au globe cintré et croisé: portrait, 1753, de François-Paul-Xavier. Autre V. (fig.): sceau d'Antoine, officier au service de France, 1756 (ABS, 23/83). — C.: une Fortune (coffre de 1612; ex-libris avant 1739); autre C.: une aigle éployée (sceaux de 1733, 1734); supports: 2 aigles, ou 2 lions. D.: *Ergo movebor*; autre D.: *Sors est sua cuique ferenda* (citée par d'Angreville). Cf. texte allemand.

KUONEN. *Cuonen*, *Kuono* (1429), *Kuno* (1431), *Kunis* (1427), *Kuenen*, *Kunen*. Vom Vornamen *Cuno* abgeleitet, der u. a. im Namen des Dorfes Salgesch (*Salqueno*, *Sal Cunos*) enthalten ist. Träger dieses Namens gab es im 14. und 15. Jh. in Binn, seit dem 15. Jh. am Brigerberg, wo die Familie noch besteht. In Guttet ist eine gleichnamige Familie seit dem 15. Jh. bekannt, die sich auch nach Salgesch verbreitete. — Zur Linie von Brigerberg gehören: Anton, Bote des Zenden 1418 und 1431, Kastlan von Brig 1435, Landeshauptmann 1437–38 und 1446. Kaspar, Kastlan von Brig 1506 und 1508, Meier von Ganter 1507; Bote zum Landrat 1510. Peter, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1529, Kastlan von Brig 1544. Moriz, Kastlan von Brig 1604 u. ö., ebenso Anton 1634, 1638, Meier von Ganter 1642. Johann, Meier von Ganter 1710, Kastlan von Brig 1736, 1740. Johann Josef, Meier von Ganter 1746. Josef Franz Anton, von Termen, Pfr. von Salgesch 1787–98. Peter Anton, Meier von Ganter 1796 und Moritz 1859. B.: Termen, Glis, Guttet. — I. W.: des Kastlans Anton 1638; Kirchenbank in Glis; WJ 1940 (T. 8). V. 1: ohne Sterne: geschnitten auf einer Kirchenbank in Glis mit Buchstaben: P. K.; Siegel des Kastlans Anton von 1639 (MB) und Siegel mit Buchstaben R. K. von 1795 (MB). V. 2: Heroldstück Silber, mit ebensolchen Fähnchen, darunter beidseitig zwei Silbersterne: Altarbild in Ried-Brig mit A. K. 1810. — 2. W. für die Familie in Guttet: Samml. B. Jentsch, Leuk (T. 19). — AW. der Familie in Guttet (18. Jh.): nach Zeichnung in der Familie mit Jahrzahl 1517 (Fig.). V. 1: Sterne weiter unten und Doppelkreuz rot (ursprünglich wohl Gold): d'Angreville; in der Samml. Ferd. Schmid: schwebendes Doppelkreuz (ohne Farben). V. 2: in Blau, lateinisches Kreuz, von zwei sechs-zackigen Sternen begleitet über grünem Dreieck (die Farben der Heroldstücke sind nicht ersichtlich): Siegel 19. Jh. (MB). S. auch *Quennoz* im franz. Text.



KÜSSLER. Familie origin. de Bischmisheim (Moselle prussienne), reçue bourgeoise de Martigny en 1820; Frédéric, * 1773, sellier, est cité à Martigny avec ses 8 enfants dans le Recensement de 1829; Jean-Sylvestre, propriétaire de l'Hôtel Zaehringen à Fribourg auquel il donna une réputation européenne, acquit la bourgeoisie de Fribourg en 1855; Frédéric, directeur de l'Hôtel des Salines à Bex, imprima un vif essor à l'industrie hôtelière de cette localité et coopéra au rétablissement de la par. cathol., † 1907. B.: Martigny-Ville, Fribourg. — A. (fig.): DHBS, IV, 420–21.

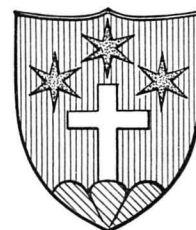


LA, LE, L', LES. Voir à l'initiale du nom qui suit l'article.

144

de LACHENAL. Voir de Canali.

LAGGER. *Lackere*. Alte Familie des Bez. Goms, die in Reckingen seit 1305 bekannt ist und sich im 15. Jh. nach Geschinen, im 16. Jh. nach Münster, dann nach St. Niklaus und Visp, im 17. Jh. auch nach Sitten, Lötschen u. a. O. verzweigte. Walter, von Reckingen ist 1305 beurkundet. Johann, Meier von Goms 1415 und 1421. Bartholomäus, Gesandter des Zenden Goms zum Bündnis mit Savoyen 1528. Peter, von Münster, Meier von Goms 1560–61, Landvogt von Evian 1563–64. Jakob, Pfr. von Binn 1564–66. Christian, von Münster, Meier von Goms 1575, Kastlan von Niedergesteln 1588. Sein Sohn Anton, Meier von Goms 1606. Christian, von Münster, Domherr von Sitten 1618, Pfr. von Münster 1621, von Sitten 1625. Nikolaus, von Münster, Burger von Sitten, Domherr 1634, Pfr. von Ayent 1644, von Leytron 1656, von Brämis 1657, † im gleichen Jahr. Johann Josef (1690–1767) von Sitten, Pfr. von Brämis 1719, von Nenda 1730, Domherr von Sitten 1744, Generalprokurator 1752–55, Viztum von Vex 1755–59, Dekan von Valeria 1758, Generalvikar 1758–64. Christian, Kastlan von Bouveret 1769, Meier von Goms 1792. Peter, * 1714 stellte den Altar der Kirche von Reckingen her. Franz Josef (1799–1871), Dr. med. in Münster, von 1828 an in Freiburg, hervorragender Botaniker und Fachschriftsteller. Franz (1839–1937) aus Münster, Pfr. von Außerberg 1880, von Zenegg 1890, erster Pfr. von Eggerberg 1902–14, Kaplan von Münster bis zu seinem Tode. Josef Ignaz (1853–1931) von Münster, Pfr. von Reckingen 1881–89, von Siders 1889–1906, Seminardirektor 1906, Domherr 1907, Großkantor 1924, Großsakristan 1927; aus der Familie stammt noch eine Anzahl Priester. B.: Geschinen, Münster, Reckingen, St. Niklaus, Lens. — Ein Zweig der Walliser Familie ließ sich im 16. Jh. in Giswil (Unterwalden) nieder. — W. der älteren Linie von Reckingen und der jüngeren von Münster und Geschinen; sowie eines † Zweiges in Lötschen: Kirchenbank in Glis und Antoniuskapelle in Münster (hier jedoch mit schwebendem Sparren); Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 19. Jh. von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS 1921) mit Jahr. 1883; d'Angreville; WJ 1940 und auf Kasten bei Frau Escher in Brig (kommt auch mit goldenem Hügel vor). (T. 3). D.: *Concordia et fortitudo*. V.: ohne Dreieck, mit geschweiftem Sparren und fünfzackigen Sternen: Siegel des Antonius, Meier von Goms 1606 (AV/AT 54/37); ebenso, jedoch mit geradem Sparren, in Verbindung mit dem Wappen Kalbermatter, von 1749: über dem Eingang der Kreuzigungskapelle in Visperterminen. In der Sakristei der Kirche von Unterbach kommt in einem gevierten Wappen von ung. 1550 in Verbindung mit Zentriegen ein schwebender Sparren von zwei Sternen begleitet, über Dreieck vor, welches wohl ebenfalls dieser Familie zuzuschreiben ist; Wick.



LALDEN. *Laudona* (1218), *Ladona* (1250), *Laudun* (1276), *Lauduna* (1278), *Lalden* (seit 1450). Gem. des Bez. Visp, nach Visp eingepfarrt. Das Dorf gehörte im Mittelalter zum Meiertum und später zur Großkastlanei Visp; es war den Ritters von Visp zehntenpflichtig, bis Wilhelm 1218 seine Rechte dem Pfr. Matthäus von Visp schenkte, welcher von Konrad auch *Faber* genannt, im gleichen Jahr andere Zehnten erwarb; Matthäus gab dann die 1224 durch Schiedspruch festgelegten Zehnten seinerseits dem Domkapitel von Sitten, welches diese dem Ritter Wilhelm von Visp abtrat. Die Pfarrpfünde von Visp, in der Folge Eigentümerin dieser Zehnten, verließ sie während vier Jh. an die Familie *de Laudona*. Als Grenze zwischen den Pfarren von Visp und Naters wurde 1322 die Wasserfuhre von Lalden festgesetzt. Schon 1335 ordnete Lalden Boten zum Landrat ab. — I. W.: Fahne der Jungmannschaft, 20. Jh.: Angaben von Dr. L. Meyer (T. 10). — 2. W.: 1945 amtl. angenommen; Gemeindefahne (hier irrtümlich Grund Gold und Sterne Silber, 20. Jh.). (Fig.). V.: gleich, jedoch mit Tatzenkreuz: auf Ofen im Gemeindefahne mit Jahr. 1745 und Buchst. G. L. (Gemeinde Lalden), ohne Farbenangabe. — Eine im 13.–17. Jh. beurkundete Familie, die in Naters und in Lalden begütert und von der Mitte des 13. Jh. in Lalden selbst war, nannte sich nach dem Ort *de Laudona*, *de Laudun*, auch *de Laudon*. Es sind 1224 Michael, 1277 Konrad und Guntram, 1329 Jakob, 1335 Manegoldus beurkundet. In Visp ist die Familie 1279 zum erstenmal genannt.

LAMBANER. Cf. *Frily* und *Graven*.

LAMBIEL. Familie bourgeoise d'Ardon, Riddes et Isérables, qui se rattache peut-être à la famille *Ambiel* de Loèche, par la forme populaire *l'Ambiel*. Voir *Ambiel* dans le texte allemand.

LAMBIEL. Cf. *Ambiel*.

LAMBIEN. *Lambelin* (1328), *Lambien* (1510), *Lambijs* (1516), *Lamgis* (1519), *Lamgi* (1529), *Lamgyen* (1535), *Agni* (1511 und 1550). Die Familie erscheint 1328 mit Peter *Lambelin* und seinem Sohn Johann in *Barmili*, Weiler von Visperterminen, von wo sie sich nach Visp, Brig, Goms und Sitten verzweigte. Jetzt in allen Linien erloschen. Theodor, Priester, Sohn des Hans, von Oberhusern, gründete das Rektorat von Visperterminen um 1511. Die Familie von Visperterminen ist 1745 erloschen. In Visp ist Johann 1471 Burger, Bote 1517 und 1519, einer der Vertreter des Zendens Visp beim Bündnis von 1528 zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen, Ratsbote des Zendens bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529. Lorenz, Bote 1510 und 1516, Großkastlan 1515; dieser Zweig erlosch 1702. — In Brig ist Anton 1579 Kastlan, ebenso Johann aus Glis 1592 Großkastlan. Anton, Großkastlan 1660 u. ö., Vogt von Monthey 1673–74, Zendenhauptmann von Brig 1679–83, Landeshauptmannstatthalter 1680–81, Landeschreiber 1682, gab im gleichen Jahr die Landkarte des Wallis heraus, † 1683. Josef Kaspar, Vogt von Monthey 1715–16. Johann Kaspar, Großkastlan von Brig 1698 und 1706, Meier von Ganter 1724. Anton, Offizier in spanischem Dienst im 18. Jh., war letzter Vertreter der Briger Familie. Ein in Unterwasser (Goms) ansässiger Zweig erlosch in Sitten im 19. Jh. — Die 1722 ausgestorbene Bürgerfamilie von Sitten war die bedeutendste und wurde durch Martin (I.) aus Visp, gegründet; dieser war Bote des Zendens Visp zum Landrat 1511, wurde 1499 in das Bürgerrecht von Sitten aufgenommen, † 1528. Lorenz (* um 1510, † 1570/72), Bürgermeister 1545, Großkastlan von Sitten 1552, Großkastlan von Ayent 1564–66. Martin (II.) Rektor von St. Silvester in Sitten 1547, Domherr daselbst 1554, Pfr. von Grône 1558–69, von Musot 1563–66, Vizedom von Vex 1566, Pfr. von St. Leonhard 1569–73, bischöfl. Kaplan 1557–64, Generalvikar 1560, Dekan von Valeria 1565, † 1573 (s. BWG. 1941). Petermann, Bürgermeister von Sitten, Landeshauptmannstatthalter 1591, † 1608. Peter (1569–1629) Großkastlan von Sitten, dann von Brämis 1587. Christian, Großkastlan von Sitten 1616, Bannerherr 1624, † 1627. Adrian, Kastlan von Gradetsch und Brämis 1662, Großkastlan von Sitten 1674, Vogt von Monthey 1678–79, Landeshauptmannstatthalter 1680, Superintendant der Münze 1681, Bürgermeister von Sitten 1682, Landeshauptm. 1684–87. Martin (III.), Hauptm. in franz. Diensten, † 1677. — W. (sprechend: ein Lamm): des Zweiges von Brig: Vogttafel von Monthey für Anton 1674 und Kaspar 1716, beide von Brig, Siegel des gleichen Anton 1674 (ABS 2/54 und Arch. Bertrand, St. Maurice); Wappenstein am Haus des Landeshauptmanns Johann Jodok Burgener in Visp, in Verbindung mit dem seiner Frau Anna Cecilie Lambien, Tochter des obgenannten Anton, 1699 (Fig.). H.: wachsendes Lamm mit Banner. V.: zwei goldene Sterne im Schildhaupt und Rasenboden statt dem Dreiberg; Chorgewölbe der Kirche von Glis. D.: *Mansuetis grandia cedunt*. — W. des Zweiges von Sitten (ohne Rasenboden) geschnitzter Kasten mit Jahrzahl 1651 (im Bes. von Herrn Ing. Ducrey in Sitten); auf Silberbesteck von Anna Lambien geb. Torrenté ∞ Martin (III.) Lambien, † 1677 (im Bes. von Herrn Fr. de Preux, Siders); geschnitztes Allianzwappen de Torrenté-Lambien 1675 (MV); Zinnteller de Preux-Lambien, 18. Jh. (MV); Wappen des Vogtes Jakob v. Riedmatten und seiner Frau Anna Christine Lambien von Sitten, auf einem Ofen von 1664 im Schloß von Monthey; gespalten, in Verbindung mit dem Wappen v. Riedmatten, mit Buchstaben IDR-ACL (Anna Christine Lambien) und Jahr. 1677 (Ofen im Haus Fr. Mayr, Sitten). Geschnitztes Wappen des Kastlans und Bannerherrn Franz Volluz und seiner Frau Anna Christina Lambien, 17. Jh. Haus Volluz, jetzt Ribordy (Sembrancher); Siegel des Landesh. Adrian 1686 (Arch. Marclay, Monthey); Altarbild Torrenté-Lambien in der Kirche von Gundis; mit Rasenboden. (T. 25). H.: wachsendes Silberlamm. V. 1: nur zwei Sterne im Schildhaupt und stehendes Lamm; Siegel des Peter, Kastlan von Brämis 1587, 1617 (ABS), auf einem Wappenstein von 1620 im Haus Lambien in der Rottengasse (Sitten). V. 2: zwei Sterne im Schildhaupt und Dreiberg im Schildfuß: Vogttafel von Monthey für Adrian (von Sitten) 1678 und d'Angreville (vgl. franz. Text).



1679, vice-bailli 1680–81, secrétaire d'Etat 1682, date où il publia la carte du Valais; Joseph-Gaspard, gouv. de Monthey 1716; Antoine, officier au service d'Espagne au XVIII^e s., dernier représentant de la famille à Brigue. Un rameau établi à Unterwasser (Conches) s'éteint à Sion au XIX^e s. La branche bourgeoise de Sion, † 1722, fut la plus importante et parvint au patriciat; elle fut fondée par Martin I, † 1528, reçu bourgeois de Sion en 1499; Laurent (* vers 1510–† 1570/72), bourgm. 1545, châ. 1552, gr.-chât. d'Ayent 1564–66; Martin II, rec-teur de St-Sylvestre à Sion 1547, chan. de Sion 1554, curé de Grône 1558–69, de Musot 1563–66, de St-Léonard 1569–73, chapelain épisc. 1557–64, vic.-gén. 1560, doyen de Valère 1565, vidomne capitulaire de Vex 1566, † 1573; Peterman, † 1608, bourgm. de Sion, vice-bailli 1591; Pierre (1569–1629), gr.-chât. de Sion, puis de Bramois 1587; Christian, † 1627, gr.-chât. de Sion 1616, banneret 1624; Adrien, † 1687, châ. de Bramois et Granges 1662, gouv. de Monthey 1678, vice-bailli 1680, inspecteur de la Monnaie 1681, bourgm. de Sion 1682, gr.-bailli 1684–87; Martin III, † 1677, capit. au service de France. Cf. BWG, 1941. — A.: I. Branche de Sion (pl. 25): armes parlantes: un agneau: sculpture de fourneau, 1664, aux armes de Jacques de Riedmatten, gouv. de Monthey, ∞ à Anne-Christine Lambien, de Sion, au château de Monthey; fourneau aux initiales IDR (Jacques de Riedmatten) et ACL (Anne-Christine Lambien), avec la date 1677 (act. Maison Mayr, Sion). V.: sans la terrasse: bahut daté de 1651, avec les lettres ACL (probablement Anne-Christine Lambien) (chez M. Ducrey, ingénieur, Sion); cartouche aux armes et initiales de François Volluz, châ. et banneret d'Entremont, † 1659, et de sa femme Anne-Christine Lambien, sur la Maison Volluz (aujourd'hui Maison Ribordy) à Sembrancher; fourchette gravée aux armes Lambien et de Torrenté (branche aînée), avec les initiales AL, soit Anne-Christine Lambien, née de Torrenté, qui ∞ Martin III Lambien (chez M. François de Preux, Sierre); assiettes d'étain aux armes de Preux et Lambien, pour Jean-Antoine II de Preux qui ∞ 1686 Anne-Christine Lambien († 1722), fille des précéd. (MV); sceau d'Adrien, gr.-bailli, 1686 (Arch. Marclay); sculpture sur bois aux armes de Torrenté (branche aînée) et Lambien, pour Antoine V de Torrenté qui ∞ vers 1675 Barbe Lambien, fille du gr.-bailli Adrien (MV); tableau d'autel aux armes des mêmes époux, vers 1690 (église de Plan-Contthey). Autre V.: 2 étoiles en chef seulement et agneau saillant: sceau de Pierre, châ. de Bramois, 1587, 1617 (ABS, 34/369; 27/159); pierre sculptée de 1620, Maison Lambien, rue du Rhône, Sion. Autre V.: 2 étoiles en chef et 3 coupeaux en pointe: panneaux des gouv. de Monthey pour Adrien, de Sion, gouv. 1678; d'Angreville. C.: agneau issant (sceau de 1686). — II. Branche de Brigue (fig. dans le texte allemand): Agneau pascal portant sa bannière, posé sur 3 coupeaux, sans étoiles: panneaux des gouv. de Monthey pour Antoine, 1674, et Gaspard, 1716, tous deux de Brigue; sceau du même Antoine, 1674 (ABS, 2/54, et Arch. Bertrand, St-Maurice), 1675 (Arch. d'Iliez, C, 22); sculpture sur la maison du gr.-bailli Jean-Jodoc Burgener, ∞ à Anne-Cécile Lambien, fille dudit Antoine, 1699, Viège. V.: 2 étoiles en chef et une terrasse à la place des coupeaux: voûte du chœur de l'église de Glis. C.: agneau issant avec sa bannière (sculpture de 1699). D.: *Mansuetis grandia cedunt*. Voir le texte allemand.

LAMBRIGGER. *Lantbrucken*, de *Lanbrucun*, ze *Lambricun*, de *Lanbrucun*, de *Lamprucke*, de *Lambruegun* (alle diese Schreibarten 1351–76). Nach dem Weiler *Lambrigger* im Fieschertal benannte Familie des Bez. Goms, die hauptsächlich in Bellwald und Fiesch vorkommt und sich auch a. O. verbreitete. Anton, Bote von Fiesch 1351, wiederholt Zeuge in Ernen 1374–76. Johann erhält 1356 von der Priorin des Klosters Viesch (Fiesch) einen Schulterlaß. Walter, Lehensmann des Bischofs von Sitten, † vor 1374. Anton (1805–30) von Bellwald, Rektor in Ried-Mörel 1829–30. B.: Bellwald, Fiesch, Fieschertal, Reckingen. — W. (ein Lamm mit Hinweis auf den Namen): von 1704 auf dem St. Josefsaltar der Kirche in Bellwald (Fig.).

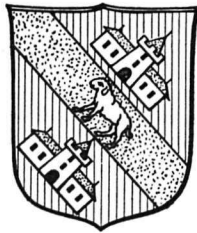


LAMBIEN. *Lambelin* 1328, *Lambien* 1510, *Lambijs* 1516, *Lamgis* 1519, *Lamgyen* 1535, *Agni* 1511, 1515, 1550, de ou von *Lambien*. Familie qui apparaît avec Pierre *Lambelin* et son fils Jean en 1328 à *Barmili*, hameau de Visperterminen, d'où elle se ramifia à Viège, Brigue, Conches et Sion; aujourd'hui † dans toutes ses branches. Théodule, prêtre, fils de Hans, d'Oberhusern, fonda le rectorat de Visperterminen, vers 1511; famille † à Visperterminen 1745. A Viège: Jean, bourgeois en 1471, dép. 1517 et 1519; Laurent, dép. 1510 et 1516, gr.-chât. 1515; Jean, dép. lors de l'alliance de 1528 avec la Savoie; branche † 1702. A Brigue: Antoine, † 1683, gr.-chât. de Brigue 1660, 1667, 1675 et 1679, gouv. de Monthey 1674, capit. du Diz. de Brigue

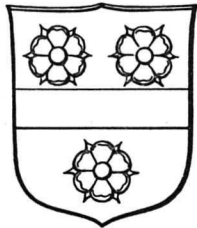
LAMON. *Lay Amont*, *Léamont*, *Laymont*. Nom cité dans la région de Granges avant 1277, à Lens (Icogne, Chermignon) avant 1457, puis à Sion. Plusieurs capit., châ., présidents, notaires, chan. du St-Bernard, notamment: Antoine, châ. de Lens 1698; Pierre, châ. 1700; Jean, châ. 1705, 1711; François, châ. 1708, 1715, capit. de Lens 1716–35; Jean-Michel, châ. 1720; Marc, châ. 1760; Jean-Michel, capit. 1760–65, châ. 1782, 1788; Nicolas, président de Lens 1822; Emmanuel, prés. 1834, 1845–46, dép. au Gr.-Conseil 1840; Martin, prés. 1857–58; Michel, de Sion, gr.-major de Nendaz et Hérémece 1788–90. B.: Lens. — A. (pl. 22): façade de la maison Nic. Lamon-Bonvin à Lens, 1813 (avec les armes Bonvin) (sans émaux); V.: étoiles à 6 rais et coupeaux d'or: ancien autel de Flan-

they, 1794 (aujourd'hui à l'Asile des vieillards à Sion); étoiles à 6 rais et coupeaux de sinople: d'Angreville; étoiles à 6 rais et chevron alésé: fourneau de 1760, avec l'inscription IM LAMON N C (Jean Michel, Notaire, Chât.), autrefois à Sion, aujourd'hui à Troistorrents (comm. du chan. Jos. Werlen); étoiles à 6 rais, chevron alésé, pas de coupeaux: pierre sculptée avec les initiales M.E.L.L., la date 1811 et les armes Praplan (chez M. François de Preux, Sierre); quintefeilles à la place des étoiles, chevron fermé en triangle évidé enfermant la quintefeille inférieure, 2 fleurs tigées et feuillées mouvant des coupeaux: fourneau de 1650 (famille Ambroise Lamont à Lens). C.: demi-vol aux armes.

LAMPERT. Famille origin. du Vorarlberg, établie en Valais vers 1800. Christian, reçu communier de Bramois en 1803; Aloys, de Feldkirch, naturalisé à Ardon en 1817. B.: Ardon, Bramois. — A. (pl. 29): Coll. Ritz. Ces armes sont une variante de celles d'une famille † Lombard de Fribourg, qui portait dès 1504 un arbre (hêtre ou sapin) arraché d'or sur champ entièrement d'azur ou coupé d'azur et d'or (DHBS; H. de Vevey-L'Hardy: Arm. Frib.); une branche † de la famille frib. établie à Bâle au XVI^e s., germanisa son nom en *Lompart*, mais conserva le hêtre touffu et arraché d'or sur fond d'azur (W. R. Stachelin: Wappenbuch v. Basel). Des familles du Valais, de Lucerne, de Zurich, des Grisons, paraissent sous les variantes *Lumbardi*, *Lombar*, *Lompartner*, *Lamparder*, *Lamparter*, *Lampart*, *Lampert*; ce nom indique soit une origine lombarde, soit la profession de changeur ou de commerçant. Gui Lombard, Lombardi, de Fonte Ameno (dioc. de Lyon), notaire à Chamoson 1450–81. — AA.: des Lampert du Vorarlberg, communiquées en cours de publication, éditées par Gunz et Leuprecht dans leur Armorial du Vorarlberg (fig.); V.: le même recueil donne encore: d'azur à l'agneau (*Lamm*) d'argent sur 3 coupeaux de sinople. C.: l'agneau issant d'argent (ibid.).



LANG. Langg. Une famille Long, Longus findet sich schon 1307 in Unterbach, 1354 in Ulrichen und im gleichen Jh. in Naters. Peter Longus von Unterbach ist 1307 in einem Kaufakt genannt. Joh. Georg, von Weingarten b. Naters, Notar 1676. — Melchior Lang, Langus, apost. Protonotar, aus der Diöz. Navarra, Pfr. von Saxon 1504, Domherr von Sitten 1509, Pfr. von Ardon 1510–12, war seit 1504 für Kardinal Schiner hervorragend tätig, 1516 Bote des Kardinals an Heinrich VIII. von England, Dr. beider Rechte, Archidiakon von Navarra, † 1539. — Eine Familie gleichen Namens aus dem Amte Hitzkirch (Luzern), hat sich 1743 in der Person des Johann in Visp eingebürgert und erlosch 1922. Ignaz (1764–1824), von Visp, wiederholt Consul und Präsident von Visp, Großkastlan daselbst 1793 und 1817, Zendenpräsident 1813, 1818–19. Sein Bruder Kasimir (1767–1815), Großkastlan von Visp 1796, Inspektor der Miliz des Oberwallis 1798–99, Mitglied des gesetzgebenden Rates der Helvetik und der Verwaltungskammer von Wallis 1801–02, Zendenpräsident von Visp 1807, Staatsrat 1809–10, unterzeichnete die Urkunde der Übergabe des Wallis an Frankreich, Ratsmitglied der Präfektur des Dept. des Simpelberges 1810–13. Nikolaus wurde 1797 als letzter Landvogt von St. Maurice gewählt, konnte aber sein Amt wegen der Revolution nicht antreten. Josef Marie (1888–1922), Domherr von Sitten 1914, Generalprokurator 1917, war letzter Vertreter dieser Familie. — 1. W. der Familie von Visp, die sich dort im 18. Jh. niedergelassen hat: d'Angreville. V.: in Blau, zwei sechszackige goldene Sterne und geschweifte goldene Spitze mit der Lanze (ohne Boden). (T. 12). D.: *Aut mors, aut vita decora*. — AW. der gleichen Familie: Samml. v. Riedmatten (Fig. 1). — 2. W. der Familie von Naters: Federzeichnung des gen. Notars 1676 (Ann. Val. VII/1). (Fig. 2).



LANGE. Famille bourgeoise de Troistorrents connue depuis 1604 et encore existante; on ne sait si elle est autochtone, ou si elle descend d'une famille Lang ou Lange d'origine german. (peut-être du Haut-Valais où des Lang sont cités dès le début du XIV^e s.), ou encore si elle vient de Savoie où l'on trouve le nom Angelloz, Angelot, notamment au Grand et au Petit-Bornand et à Marignieu; un Réformateur vaudois d'origine inconnue, pasteur à Bursins 1552–57, por-



tait un nom semblable: Jean l'Ange ou Angelus. — A. (fig.) attribuée à la famille Lange du Valais (celle de Troistorrents est la seule de ce nom) par Phil. Du Mont, d'après la Coll. Gaulis, 1860; armes parlantes: 3 têtes d'ange. Le capit. Louis de Quartéry ∞ vers 1820 une Gabrielle Lange (origin. de ?) de laquelle ces armes pourraient provenir.

LANGMATTER. Lengmatter. Wenig zahlreiche Familie, die sich in der Person von Anton Lengmatter 1549 in Visp um 10 Pfund einbürgerte und dort bis ins 17. Jh. nachweisbar ist. Der Name kommt vielleicht von der Lengmatte, einer Flur bei Herbruggen. Anton, von Visp, Großkastlan daselbst 1586, 1599, 1604, Landvogt von Monthey 1601–02, † 1604. Theodul, Kastlan von Bouveret 1641. Johann, Zendenhauptmann von Visp 1672. — W.: Vogttafel von Monthey, für Anton 1601 (T. 12).

LANNAZ. Voir Evolène.

LAQUES (ST-MAURICE DE). Voir Mollens et Randogne.

LATELDINT. Latelding, Lateltin. Familie aus Gressonay-St. Jean (Piemont), die sich 1816 in Brig einbürgerte und schon im 19. Jh. erlosch. — W.: Glasfenster der Kollegiumskirche in Brig zirka 1850 (T. 8). V. 1: gleich, jedoch grüne Balken linkschräg: Kirche von Glis (Wick). V. 2: im Schildfuß in Silber drei grüne Blätter, darüber drei rechtsschräge schwebende Balken gleicher Farbe, von drei goldenen Sternen überhöht: Samml. v. Riedmatten. — Eine Familie gleichen Namens und derselben Herkunft ließ sich im 18. Jh. in Tasberg bei Täfers und zu Anfang des 19. Jh. in Freiburg nieder; sie nennt sich jetzt Lateltin.

LAUBER. Im Laub, zer Lauben, Louber, Lober, Loubert. Alte Familie von Brig, die aus Simpelun stammt, wo sie im 14. Jh. den Namen im Laub trug. Anton, Kastlan des Freigerichtes Wald 1681. B.: Glis. — Eine seit dem 14. Jh. bekannte Familie des Nikolaitates, die hauptsächlich in Zermatt verbreitet ist, nannte sich früher zer Lauben, zer Louben, auch zer Loben; ein Zweig nennt sich jetzt Lauber. — Es gab auch eine alte, im 18. Jh. erloschene Familie im Bez. Leuk, die im 16. Jh. in Leukerbad und später in Leuk vertreten war und die von der in Leukerbad sehr alten Familie Lambaner, Lambanier, Lambaners abstammen dürfte, welche dort im 16. Jh. verschwindet. Anton, Großkastlan von Siders 1517, 1523, Bote zum Landrat 1518–19, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt, Einzieher und Schaffner des Schlosses von Martinach 1519 (vielleicht aus der Familie von Leuk). — Ein Geschlecht gleichen Namens kommt auch in Grens vor, jedoch unbekannter Abstammung. — 1. W.: der Familie von Simpelun: Samml. Salzgeber; WJ 1942 (T. 8). D.: *In Deo spes mea*. V.: ohne Sterne: Samml. Jos. Lauber. — 2. W.: der Familie von Zermatt: auf einem Kasten des Kaspar Lauber, von 1652, bei Familie J. Seiler, Brig (T. 12). — Eine Familie Lauber aus Marbach (Luzern) kam nach Niedergesteln, wo Jakob 1825 das Bürgerrecht erwarb. — W.: in Rot drei grüne Blätter (2, 1) über ebensolchem Dreieck. H.: drei aus grünem Dreieck sprießende Blätter: WB. Luzern 1934. — S. auch ZurLauben.

LAUWINER, Z'LAUWINEN. Zlauwinen, Zlawininen, ze Lövinun, ze Lowinen, z'Lowinen, Zlawynun, Zlawininen, Zlowinon, zu Lawinen, zen Lawinon, zen Lowinon, Löwinen, Lowinun, Löwinun, Lowiner, in der Lowinion, an der Louinen, de Lowyna, de Lowina, de Lovinen, de Lovina, de la Luvina, de Lovinaz, Delowina, Delovina. Der Name kommt vom Weiler zer Lauwinen zwischen Mühlebach und Steinhaus. Geschlechter dieses Namens kommen seit dem 14. Jh. in der Pfarrei von Ernen, in Raron und Leuk vor, verzweigten sich im 16. Jh. auch nach Sitten und Siders, wo sie sich de Lovina schrieben. Aus der Familie von Ernen stammen: Johann Lowiner, Vikar von Ernen 1374, Pfr. daselbst 1393–1400. Johann, Anführer der Walliser im Krieg gegen Savoyen 1388, als Geisel fortgeführt, Meier von Goms 1405. Georg, Meier von Goms 1429 u. ö., Bote des Zenden 1449. Johann, Ammann der Grafschaft Biel 1431–32. Kaspar, Meier von Goms 1485. Peter, von Ernen, Meier von Goms 1503 u. ö., Landeshauptmann 1520. Andreas, Meier von Goms 1529 und 1531, Landvogt von St. Maurice 1550–51. In Steinhaus und Außerbinn haben sich die Familien Zlauwinen und in Ried-Brig die Lauiner (die ihren Namen vom Weiler in der Löwinen daselbst, führen) bis zur Gegenwart erhalten. Franz Zlauwinen, von Steinhaus, Kaplan von Ernen 1707–09. Johann, von Außerbinn, Pfr. von Niederwald 1695–1703. P. Johann Lorenz, von Außerbinn, Franziskaner, Sacellan in Ernen 1710. Aus der Familie von Leuk und Sitten stammen: Aymon,

an der Lowinion, an der Lowinun, kaiserl. Notar, als Burger von Leuk 1357-87 erwähnt. Rolet, von Leuk, dann Burger von Sitten, Notar, seit 1392 genannt, Syndicus, Abgeordneter des Zenden zum Vertrag mit Savoyen 1410, Berater bei den Statuten von Sitten 1414, erster Kanzler der Stadt ung. 1414-40. Claudius, Domherr von Sitten 1562, Pfr. von St. Leonhard 1562, von Chalais 1572, † 1577. Johann, Bürgermeister 1557, Kastlan von Sitten 1593; außerdem mehrere Notare und Kastläne. Aus dem Zweig von Siders: Johann, von Ernen, dann Burger von Siders, Großkastlan 1666 und 1672, Zendenhauptmann 1673, Vater der vier folgenden: Kaspar, Hauptmann in kaiserl. österr. Diensten, † 1709 in Ofen (Ungarn). Ignaz, Domherr von Sitten 1693, Prezeptor von Kaiser Karl VI., Probst von Lébény und Aicska (Ungarn), von Ardagger und Bischof von Wiener-Neustadt (Oesterreich) 1718, † 1720. Josef, Jesuit 1692, Kanzler bei der österr. Gesandtschaft und Missionar in Konstantinopel, Sonderbeauftragter in Venedig, † 1742 in Wien. Elias, Statthalter des Zenden Siders. Jakob, Notar, vor 1674, Großmeier von Nenda und Heremens 1692-94, † um 1706. Melchior Anton, Kleinsohn des vorigen, Notar, Großmeier von Nenda und Heremens 1748-1750, † nach 1779. Franz Anton (1738-91), Chorherr von St. Maurice, Prof. 1766-69, Organist 1782-85, Kapitalkanzler 1783-86, Vikar von Salvan 1772-75 und von Bagnes 1786-91. Aus diesem Geschlecht stammten noch mehrere Notare, Großkastläne und Geistliche. Die Familie war durch Heirat mit den de Vineis, Courten, de Nucé, Preux und de Chastonay verwandt. Im 16. Jh. hatte sich ein Zweig der Lovina in St-Pierre de Clages niedergelassen; Moritz, Bürgermeister von Sitten 1506, durch Schiner 1515 zum Vize-Meier von Chamson ernannt, Kastlan von Martinach 1517. Rudolph, Notar, Sohn des vorigen, erhielt vom Bischof die Güter des Priorates 1581; seine Töchter verheirateten sich mit den Albertini und Quartéry, denen sie die Güter dieses Zweiges brachten. B. (*Lauwiner*): Brigertermen, Zwischbergen; (*Lowiner*): Ried-Brig; (*Zlauwiner*): Außerbinn, Steinhäus. — I. W.: Siegel von 1520 des Landeshauptmanns Peter *zen Lowinon* (ABS 42/29, 43/30, 101/289) ursprünglich vielleicht Holz oder Hauszeichen; Farben unsicher (T. 3); mit schwebendem Sparren über dem Kreuz: WJ 1944. — 2. W.: Siegel von 1668 (MB) und des Josef (Besançon 1741); ebenso d'Angreville (T. 22, de *Lovina*). V. 1.: ohne Querbalken: zwei Wappensteine, von 1612 mit Buchstaben I.D.L. und C.D.V. (de *Lovina* und de *Vineis*) und von 1653 mit den Buchstaben C.D.L. und I.G.N. (de *Lovina* und . . .; bei F. de Preux, Siders); ebenso Glasbild von 1667, früher in Venthen (E. Wick) mit dem Wappen des Großkastlans Johann; Zinnplatten aus dem 18. Jh. mit Wappen de *Lovina*-de *Courten*, *Venez*-de *Lovina*, *Jost*-de *Lovina* (MV und Mus. Genf). V. 2.: ohne Querbalken und mit schreitendem Steinbock auf Dreieck: Ofen mit Wappen des Rudolph Delowina 1581 in St-Pierre de Clages (Hôtel du Capricorne). Ofen in Leuk von 1627, Haus X. v. Werra; Samml. B. Jentsch, Leuk. Mit goldenem Schildhaupt: Wappenbuch de *Courten*. H.z.: wachsender Steinbock (s. *Lovina* im franz. Text und T. 22).

de LAVALLAZ. de *Vallata* 1505, 1547, 1689, *Valtula* 1662, de la *Vala* 1711, de la *Valla* 1730, de la *Vallas* 1746, *Lavalla* 1749, de *Lavall* 1749, *Delavallaz* 1790. La seigneurie de la Vallaz près Evian donna son nom à une famille chablaisienne † au début du XVI^e s.; acquise 1547 par Guillaume II Du Fay (voir ce nom), elle eut son nom repris par une branche des Du Fay qui fournit de nombreux magistrats, officiers aux services étrangers, et eccl. Pierre-Guillaume (1628-1710), petit-fils de Pierre III, banneret gén. 1662 et chât. 1699 de Monthey, fut le père des 4 suiv.: Jean-Gaspard (1660-1742), jésuite, † à Sion, prédicateur de talent, dont 12 vol. de sermons furent publiés à Paris et Lyon de 1738 à 1745, réédités à Lyon 1762, puis à Paris 1775, et traduits à Venise 1744; Jean-Gabriel, aussi jésuite, en France, Hollande et Rome, où il mourut; Pierre-François-Marie (1661-1710), capit. au Rég. de Courten en France, chev. de S. Louis, major de Monthey 1689-1710; Jacques-François I, † 1732, capit.-lieut. au Rég. de Courten en France, syndic et vice-chât. de Monthey 1699, ∞ (1699) Sara-Peronne In Albon, se fixa à Viège, où, avec son frère Pierre-François-Marie, il acquit la bourgeoisie 1700, fut gouv. de St-Maurice pour Viège 1711, fonda le *rameau de Viège*; Jacques-François II, fils du précéd., capit. au service de France, chât. de Viège 1730, gouv. de Monthey pour Sion 1749, † 1751; Pierre-Aloys-François (1755-1832), petit-fils du précéd., capit. au Rég. de Courten en France, puis moine bénédictin de l'Abbaye d'Einsiedeln sous le nom de P. Martin 1784; Joseph-Guillaume (1759-1835), frère du précéd., officier au Rég. de Courten en France, puis capit. en Espagne, dernier descendant du *rameau de Viège*. Arnold, de Collombey, jésuite, prof. de littérature au Collège Marie-Thérèse à Vienne (Autriche). Pierre-Antoine-François-Xavier (1711-78), fils de Pierre-François-Marie, capit. au Rég. de Courten en France, chev. de S. Louis, ∞ (1739) Anne-Barbe de Monthey qui lui apporta la Maison Supersaxo de Sion où il se fixa; il fut conseiller de Sion, chât. de Bramois et Granges 1749-64, 1776-78. Au *rameau de Sion* appartiennent: Joseph-Maurice (1758-1834), qui continua

la famille à Sion, chât. de Bramois et Granges 1796-98, syndic et bourgmestre de Sion, vice-conseiller d'Etat 1802; Antoine (1786-1870), fils du précéd., conseiller, syndic, chât. de Sion, présid. du Tribunal d'appel 1845-47, présid. de la Ville de Sion; Joseph (1864-1930), petit-fils du précéd., avocat, dép., présid. du Gr.-Conseil 1901-03, publia la grande «Histoire moderne du Valais, de 1536 à 1815», écrite par le chan. Pierre-Antoine Grenat (Genève, 1904); Léon (1865-1939), frère du précéd., Dr ès lettres, philologue, polyglotte, prof. en Angleterre 1890-1916, puis au Collège de Sion, auteur de publications savantes, notamment sur le patois d'Héremence (Paris, 1935), et collaborateur du Glossaire des patois de Suisse romande. Le *rameau de Collombey* est représenté par Pierre-François-Ignace (1761-1834), fils de Pierre-François-Xavier; il continua la famille à Collombey et fut capit. au Rég. de Courten en France; Maurice-Fénelon (1795-1857), fils du précéd., capit. de la Garde royale en France, chev. de S. Louis; Charles (1840-92), fils du précéd., fondateur de la manufacture de tabacs de Monthey 1881; Eugène (1868-1926), neveu du précéd., dép. au Gr.-Conseil, conseiller national 1908-19; Maurice (1897-1941), neveu du précéd., Dr en droit, avocat et notaire, auteur d'un important ouvrage d'histoire diplomatique sur le désarmement et le pacte de la Société des Nations (Paris, 1926), et de travaux littéraires, en particulier sur le Valais dans «La vie romantique au Pays romand» (Lausanne, 1930); Bernard, * 1899, frère du précéd., direct. de la manufacture de tabacs, lieutenant-col., présid. de Collombey, dép., présid. du Gr.-Conseil 1940-42. B.: Monthey, Collombey-Muraz, Sion, Viège (renouvelée 1869 et 1890). — A. de la seigneurie de *La Vallaz* ou *Lavallaz* seules: 3 mouchets d'hermine malordonnés: sceaux de 1681 et 1700 (notes du Dr Meyer); 1684, 1694 (de Pierre-Guillaume, 1628-1710); 1732 (mouchets ordonnés) (Arch. Marclay); 1822 (Vx Monthey); cachet de la Coll. Gaulis, 1860, et Coll. Wagnière, 1881, cités par Du Mont. Ces mêmes armes (mouchets ordonnés), écartelées avec des armes non identifiées (au lion issant d'un bassin ou d'une auge) aux II et III, sont sculptées sur un fourneau daté de 1626 (chez M. Maurice Delacoste, présid., Monthey). — Armes *Du Fay* et *Lavallaz*: la Général. de 1771 donne un écartelé aux I et IV *Du Fay*, aux II et III *Lavallaz* (mouchets malordonnés) à Guillaume III, son fils Pierre III et Marie-Marguerite de Lavallaz ∞ (1731) à Joseph-Emmanuel Du Fay. Parti *Du Fay* et *Lavallaz* avec les 3 coupeaux en pointe brochant sur la partition: sceau de 1697; sceau (mouchets ordonnés) de Jacques-François II, ancien gouv. de Monthey, réutilisé 1755 (commun. de M. Alb. Cornut); ex-libris (champ de gueules pour *Du Fay*, et mouchets malordonnés) de Pierre-François-Marie (1661-1710); fils de Pierre-Guillaume («Ann. Val.», juin 1927). — Armes *Lavallaz* et *Châtillon*: coupé au I 3 mouchets rangés en fasce, celui du milieu un peu haussé, au II *Châtillon*, soit 3 fasces et 1 bande brochant: sceau d'un *Lavallaz* au service de France, Maubeuge, 1688 (notes du Dr Meyer), et Messin, 1692 (Arch. Bertrand). — Armes *Du Fay*, *Lavallaz* et *Châtillon*: coupé, au I 3 mouchets rangés, au II *Châtillon* (fascé d'or et d'azur de 8 pièces, à la bande de gueules lisérée d'argent), sur le tout: *Du Fay*: ex-libris peint de Pierre-François-Joseph, * 1741 (fils de Pierre-François-Xavier) («Ann. Val.», juin 1927); coupé, au I parti de sinople à une fasce d'or et d'argent à 3 mouchets malordonnés, au II fascé d'or et de gueules de 6 pièces à une bande d'or accompagnée de 3 coupeaux du même en pointe: ex-libris de Pierre-François-Aloys, plus tard bénédictin (ibid.); parti, au I coupé de *Lavallaz* (3 mouchets malordonnés) et de *Châtillon*, au II de Monthey, sur le tout: *Du Fay*: peinture murale au pignon du château de *Châtillon* à Collombey, aux armes de Pierre-Antoine-François-Xavier, ∞ à Anne-Barbe de Monthey («Maison bourgeoise, Valais», pl. 2). Composition actuelle (pl. 38): Arm. d'Angreville (bande lisérée d'argent); *Du Mont* (bande lisérée d'or); de *Courten* (champ d'azur pour *Du Fay*, et bande lisérée d'argent); cartouches peints à la grande salle de la Maison Supersaxo (Sion) aux armes *Du Fay* (coupeaux d'argent) - *Lavallaz*-*Châtillon* (fascé de 8 pièces d'azur et d'argent à la bande de gueules) et Monthey; panneaux des gouv. de Monthey pour Jacques-François II, 1749 (aux I et IV mouchets malordonnés, aux II et III d'azur à 3 fasces d'or avec la bande de gueules non lisérée, sur le tout: de sinople à la fasce d'or et aux coupeaux d'argent); un renseignement (dont on ne retrouve pas actuellement la source) signale un banc de famille (disparu) devant l'autel de S. Charles Borromée à la cathédrale de Sion, 1786 (mêmes armes que ci-devant sauf sur le tout: de sable, peut-être d'azur foncé, à la fasce d'argent et aux coupeaux du même); sceaux des Coll. Bonvin 1836, Gaulis 1860, Wagnière 1881 (cités par Du Mont). — C.: lion issant (sceaux de 1684, 1732; ex-libris d'environ 1700); béliet issant (sceau de 1692, ex-libris de la fin du XVIII^e s.; banc familial à la cath. de Sion; Coll. Gaulis et Wagnière citées par Du Mont); l'ex-libris peint de Pierre-François-Joseph n'a pas de cimier, mais 2 tenants: un lion et un béliet; un sceau de la Coll. Bonvin, 1836, cité par Du Mont, porte comme cimier un béliet issant entre 2 bannières de gueules à la croix d'argent, et 2 béliets comme tenants. D.: *Virtutis prae-mium honor* (ex-libris de Pierre-François-Joseph et de Pierre-Aloys-François).

LAX. Lac (1308). Name wohl vorrömischen Ursprungs. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. 1364 war die Gem. in einen Streit mit Martisberg wegen seinen Wasserrechten verwickelt, welche ihr 1367 durch Schiedspruch zugesagt wurden; war 1350 der bischöfl. Tafel steuerpflichtig. Gemeindeganzung von 1436. Das Rektorat wurde 1691, die Pfr. 1873 gegründet; die Kirche 1868 vollendet. Eine Niederlassung der Kapuziner bestand 1744–46, nachdem sie vier Jahre früher in Ernen gegründet wurde. — **W.:** Fahne von 1878 und alte Überlieferung (T. 1). — Eine Familie nannte sich nach ihrem Wohnort *de Lax*. Peter, Notar in Naters 1308–36, erhielt vom Domkapitel alle Kanzleirechte über das Oberwallis. Franz, Bevollmächtigter bei der Verteilung der Beute des Rarnerkrieges 1418. Das von d'Angreville für diese Familie angegebene Wappen ist jedenfalls ein Notarzeichen und kein Wappen.

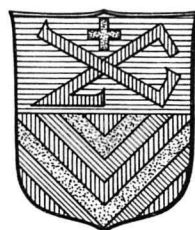
LÉGER, LÉGIER. P. de Rivaz voit dans ce nom l'adjectif *léger* avec le sens physique ou corporel (Tamini, Déléze et de Rivaz: «Distr. de Conthey», 353); F. Fenouillet fait dériver ce nom du prénom *Leodegarius*, *Léodegar*, *Léodegard*, *Léger*, *Légier* (Acad. Chabl., XXXII, 92, 123). Des familles *Léger* sont connues dès le XVI^e s. en plusieurs localités de Savoie et du Département de l'Ain: Clarafond, Cluses, Hottonnes ou Ottone, La Chapelle-St-Maurice, St-Eustache, St-Gervais. De cette dernière ville une branche essaima vers 1660 à Sembrancher où elle habitait le Plan de la Gouille, † 1767. Une famille de même nom, peut-être parente de la précéd., est mentionnée à Liddes. A Fully on rencontre une famille *Légier*; on cite aussi des familles † *Léger* ou *Légier* à Nendaz, Conthey et Savièse; aux Ormonts apparaît en 1402 une famille *Legier*. Dans le clergé on cite: Richard *Legeri* ou *Legati*, peut-être origin. de Romont, corde-lier, gardien du couvent de St-François à Lausanne 1434–37, Evêque de Philippopolis (Arabie), autorisé à exercer les «pontificalia» dans le Dioc. de Sion 1439, teste 1450; Jean *Légier*, *Legerii*, *Leggerii*, *Leygerii*, chan. de St-Maurice 1510, curé de Notre-Dame Sous-le-Bourg à St-Maurice 1512, vic. amodiatore de Troistorrens 1515–37 (qui paraît devoir être distingué de son contemporain Jean Leydier). — **A.** (fig.): Coll. de Riedmatten. — **AA.**: Phil. Du Mont indique sous le nom de *Legat*, d'après un sceau, mais sans autre précision, un écu portant un lion tenant une fleur de lys (la Coll. de Riedmatten donne des armes semblables aux Crettaz de Vex et Hérens; pl. 27, n° 2).



LEHNER, LENER. *Imlehn*. Angesehene, erloschene Familie von Brig, die dort vom 14.–16. Jh. bekannt ist. Hans *Lehner* der Jüngere, Spitalverwalter von Brig 1399. Johann *Lener* (vielleicht der gleiche) und seine Frau verkauften 1402 ein Lehen. Bertholdus *Imlehn*, Meier des Freigerichtes Finnen 1460. Anton, Großkastlan von Brig 1477 und 1483, Landeshauptmann 1480–82, † 1487 in einem Gefecht bei Domodossola. Hildebrand, Großkastlan von Brig 1482; seine Tochter Margaretha ∞ 1478 Georg Supersaxo, † 1532. — Eine andere Familie *am Hasellehn*, *am Lehn*, *Lehner*, von Lötschen, wohl vom Wintergut *im Lehn* bei Ferden benannt, verbreitete sich nach Leukerbad, Gampel, Birchen, Zermatt u. a. O. Martin, Meier von Lötschen 1756 u. ö., ebenso Peter 1784. Aus der Familie stammten mehrere Priester, so: Erasmus Joh. Josef (1790–1861) von Lötschen, Rektor in Lötschen 1814, Pfr. von Mund 1818, von Simpeln 1835, von Brämis 1837, von Salgesch 1840, von Grensols 1846, Rektor von Lax 1854 und von Blatten 1858; sein Bruder Felix (1802–1860) Pfr. von Emd und von Mund 1832, von Unterbach 1835, von Raron 1847, Prior von Lötschen 1850. Martin (1820–93) Vikar von Naters 1846, Pfr. von Unterbach 1847. **B.:** Ferden, Leukerbad, Birchen, Kippel, Sidors u. a., in 9 Gem. — **1.W.** für die Fam. von Brig: St.-Anna-Kapelle in Glis 1519; ebenso im Haus v. Stockalper in Brig und d'Angreville (T. 8). Kreuz und Spitze Silber: WJ 1938; ohne Arm, in Verbindung mit dem Wappen Kalbermatten: Kamin aus dem 16. Jh., jetzt im Haus Bessero, Tout-Vent, Sitten (Farben unersichtlich). **V. 1:** rote Einfassung des Wappens von Margarethe Lehner, Frau des Georg Supersaxo; am Schlußstein der Supersaxo-Kapelle in Glis (Wick). **V. 2:** nur mit einseitigem Spitzenpfahl: Siegel des Landeshauptmanns Anton von 1480 (Wick). — **2.W.** der Familie in Lötschen: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel 19. Jh., von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentaales, mit Jahrz. 1631 (AHS 1921). (T. 16). **V. 1:** in Blau, silberne Figur und goldene Sterne: Samml. v. Riedmatten. — **3.W.** der Fam. in Gampel: W. Ritz; auch ohne Balken: Samml. v. Riedmatten. Farben unbekannt (Fig.). **V.:** zwei Gemen unter einer Tanne, von einer Sonne überhöht: Ofen im Haus Stephan Lehner in Jeizinen (Gampel) von 1797 mit den nachträglichen Jahrzahlen 1588 und 1878.



LEIGGINER. *Leiggener*, *Leugginer*, *Leuggener*. Alte Familie von Außerberg vom nunmehr verlassenen Dorf *Leiggern* (*Leucron*) benannt. Nikolaus, von Außerberg, Kaplan von Mörel nach 1515. Arnold, Sohn des Peter Jakob *de Leucron* genannt *Leukiner*, erbaute vor 1420 die heute



aufgegebene Wasserleitung Chänilwasser aus dem Bitschtal nach Außerberg, 1430 unternimmt er den Bau einer Wasserleitung in Savièse. Lorenz, Meier von Raron 1517, 1521 und 1524. Johann, Meier von Raron 1606 und 1622. **B. (Leiggener):** Außerberg, Raron; (*Leigginer*): Niedergesteln, Gründen. — **1.W.:** Samml. Salzgeber (T. 16). — **2.W.:** Siegel (MB); Samml. Salzgeber (Fig. 1). — **3.W.:** Samml. Salzgeber; ohne Farben (Fig. 2); dürfte eher das Wappen von *Leiggern* oder *Leucron* sein (mit Hinweis auf *Leu-Kron*).

LENGEN. *z'Lengen*, *Längen*, *Langen*, *Longi*. Seit dem 14. Jh. beurkundete Familie des Nikolaिताles, die auch in Brig vorkommt und sich nach Lötschen verbreitete. In Visp bereits im 14. Jh. genannt, im 18. Jh. ausgestorben. Ein später erloschener Zweig bürgerte sich 1584 in Sitten ein. Johann, von Visp, Junker († vor 1358) hatte zwei Töchter, Katharina und Margaretha, die 1358 mit Wifrid und Arnold v. Silinen vermählt waren. Johann, Sohn des Johann *Longi* 1378 als Zender von Leukron genannt; Johann, von St. Niklaus ist 1392 Bote zum Vertrag der Gemeinden des Wallis mit Savoyen. Hans, von St. Niklaus, Meier von Gasen 1570 und 1583. Sebastian, von St. Niklaus, Notar 1566, Meier von Gasen 1571; ebenso war Anton 1693 Meier der Talschaft. Martin, Pfr. von Gröne 1681. Johann Ignaz, von Brig, Pfr. von Turtmann 1711. Johann, von Sitten, Bürgermeister 1604. Anton, Kastlan von Brämis und Gradsch 1645, im Amt gestorben. **B.:** St. Niklaus, Emd, Hochtenn, Obergesteln. — **W.:** d'Angreville (T. 8). **V.:** mit silbernem Pfeil: Wappen der † Familie von Loetschen: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 19. Jh., von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentaales (AHS 1921) mit Jahrz. 1883; WJ 1939. — **AW.:** Kleeblatt auf Dreieck, von einem Kreuz und dieses von zwei fünfzackigen Sternen überhöht: Siegel des Ignaz, in Emd (Mittlg. v. Hr. Bumann in Rom) ohne Farbenangabe.

LENS. Comm. et par., Distr. et Déc. de Sierre. — Lenz 1177, *Lens* 1393; de *lentia*, mot celtique, selon le Dr Meyer, ou de *Lentia* (*villa*) ou *Lentium* (*vicum*), dérivés du gentile *Lentius*, selon Jaccard. D'abord compris dans la seigneurie de Granges, le Mont de Lens s'appelait primitivement Mont de Granges. Les de Granges, de La Tour, Albi, de la Bastia, Tavelli, de Rarogne, de Werra, de Platea, de Preux, Waldin, Kuntschen, etc., y eurent des droits. Communauté formée avant 1257, plusieurs fois en conflit avec Ayent jusqu'au XVI^e s.; Lens a des bannerets connus dès 1448 (Vuillemod Bagnoud). Au XV^e s., Sierre étend son autorité sur Lens et exige de son châtelain jusqu'en 1589 un serment de fidélité; Lens conserve cependant son autonomie avec son chat. et sa bannière. En 1531, un détachement de Lensards prit part à la guerre du Gubel (Zoug). Durant la période troublée de 1839–40, Lens adhéra au gouvernement de Sion contre celui de Sierre. Divisée depuis le XVI^e s. en 4 quartiers, puis unifiée en 1851, la grande comm. fut démembrée en 1904 en 4 comm.: Lens, Chermignon, Icogne, Montana. — La par., fondée au XII^e s. par les bénédictins de Granges, appartient ensuite au Chapitre de Sion, puis à la Prévôté du St-Bernard à laquelle Alexandre III en confirma la possession en 1177; église dédiée à S. Pierre. Chermignon et Icogne continuent d'appartenir à la par. de Lens. — **A.** sculptées sur le clocher, 1535, sans les étoiles; mêmes armes dans le WJ, 1934; des armes semblables sont gravées sur des talers de 1498, 1501 (voir *Introduction*, p. XX) et 1528, mais ne semblent pas se rapporter à Lens; drapeau de 1622 (Musée hist. de Berne), avec 5 étoiles et le champ parti blanc et rouge (un quart de l'étoffe paraissant manquer en bas, avec peut-être 2 étoiles, le drapeau a pu être aux armes des VII Diz. chargées des clefs de Lens); communication de la commune (pl. 21). Les clefs de S. Pierre symbolisent le Patron, et les 4 étoiles rappellent les 4 quartiers anciens. — **AA.:** Wick et de Riedmatten indiquent comme armes de cette commune: d'azur à la tiare d'argent encadrée et croisée d'or, fourrée de gueules, accompagnée de 3 étoiles à 5 ou 6 rais d'or ou d'argent posées 1 et 2, en chef, et d'une crosse d'or passée en sautoir avec une croix processionnelle à 2 ou 3 croisillons du même, en pointe.

LERGIEN. *Lerjen*, *Lergen*, *Hilarii*. Der Name wurde aus dem Taufnamen *Hilarius* gebildet. Ein *Hilarius Furet* kommt schon im 14. Jh. in Leukerbad vor; er veranlaßte seine Nachkommen, den Namen

Leryoz anzunehmen, woraus um 1440 das deutsche *Lergien* entstand. Zu dieser Familie gehört wahrscheinlich Peter, wohl aus Leukerbad, Pfr. von St. Leonhard 1556, † 1570, Bruder des Karl, Schneider in Sitten 1565. Eine Familie *Hilari* kommt in Löttschen im 15. Jh. vor. Petrus *Hilari* aus Löttschen, Prior daselbst 1479. — Alte Familie von Naters, seit dem 15. Jh. bekannt, die im 17. Jh. sehr einflussreich war. Gegen 1580 kommt Gregorius *Lergien* auch *Hilari*, zum *Mehlbaum* (Naters) als Notar vor. Johann *Lergien* zum *Melbaum*, Grosskastlan von Brig 1583 u. ö. Georg, Notar, Grosskastlan von Brig 1595, u. ö., Landvogt von Monthey 1603–04. Sein Sohn Johann, Domherr von Sitten 1606, Pfr. von Mörel 1610, von Sitten 1616, Domsakristan 1616, † 1625. Er ließ den Taufstein und die Kanzel der Kathedrale erbauen. Johann, Bannerherr von Brig 1620–38, Grosskastlan von Brig 1624 und 1629, Landvogt von St. Maurice 1632–33, † 1638. Johann, Grosskastlan von Brig 1641 u. ö., ebenso Thomas 1643 und 1653; ersterer auch Kastlan von Bouveret 1644. Moriz Georg, von Naters, Pfr. von Salgesch 1695, Titulardomherr von Sitten 1695, Pfr. 1711, dann Dekan von Leuk, † 1714. Johann, neunmal Grosskastlan von Brig 1683–1715, Kastlan von Löttschen-Gesteln 1698, Zendenhauptmann 1705, † 1716. Moriz, von Naters, Jesuit 1690, Prof. und Rektor des Kollegiums von Brig, † 1737; ebenso Josef, Jesuit 1707, Prof. in Brig, † 1731. B.: Naters. — Eine alte Familie des Nikolaitates, besteht noch in Täsch; zu ihr gehört Johann, Meier von Gasen 1732. B.: Täsch. — W.: Gemälde des Georg, Notar in Brig, Vogt von Monthey 1603; Vogttafel in Monthey und Siegel 1604 mit seinem Namen (Arch. Marclay, Monthey); Siegel des Johann 1656 (MB); auf eingelegerter Türe (früher Kasten) des Domherrn Johann mit Buchst. I. L. C. M. - V. D. C. S. und Jahrzahl 1615 (bei Familie Fr. de Preux, Siders). Auf Urkunden von 1591 und 1604 eigenhändige Notarzeichen, welche die drei Blumen und Anfänge der Lilie zeigen, also Bestandteile des Wappens (vgl. *Lergien*, d. h. *Jergen* 2 auf T. 7). Kommt auch in Gold, aus grüner Halblilie sprießenden, roten, grün bestielten und beblätterten Blüten vor. Dieses Wappen steht auf der Wappentafel der Vögte von Monthey, unter dem Namen des Vogtes Jonas *Jergen* 1603–04 und wurde deshalb hierher gesetzt, gehört aber der Familie *Lergien*, deren Vertreter Georg, tatsächlich Vogt von Monthey 1603–04 war. Der Domherr Johann führte folgendes Wappen: Rosen mit Halblilie wie oben, jedoch mit einem Kelch darunter, von zwei sechszackigen Sternen begleitet: auf Kanzelpfeiler und Taufbecken in der Kathedrale in Sitten mit Buchstaben I. L. (keine Farbenangabe); ohne Halblilie, aus dem Kelch sprießende Blumen, drei Sterne: Flügelaltar in Valeria, gemalt von Ulrich Hartmann 1619 (T. 8). V. 1: in Gold, Kelch und zwei Sterne Silber, Stengel und drei Blumen rot, in Naters 1621: d'Angreville. — V. 2: in Rot, grüner Stiel mit Blättern und drei goldenen Blüten: Samml. Salzgeber. S. auch *Jergen*.

LEUK. (fr. *Louèche*, amtl. *Loèche*). Gemeinde und Pfarrei, Hauptort des gleichnamigen BEZIRKES und Dekanates. — *Leuca* (515), *Luchia* (1017), *Leuca* (1238), *Leuchia* (1254), *Loeche* (1267), *Leuche* (1268), *Leugk* (1417), *Loyk* (1423), *Leuck*, *Leük*, *Leug*, *Leüg*, *Leigk*, *Loug* (1557), *Löugk*, *Luechia*, *Loucha* (alle Schreibarten vom Anfang des 16. Jh.). Der Name dürfte vom keltischen *leug* = leuchtende Felsen abgeleitet sein. Schon in vorrömischer Zeit besiedelt, 515 als Krongut vom Burgunder König Sigismund der Abtei St. Maurice geschenkt, 1017 durch Rudolf III. wieder der Abtei zurückgegeben. Wurde 1079 vom Kaiser Heinrich IV. dem Bischof Hermanfried von Sitten und in der Folge von Graf Amadeus III. von Savoyen, zugleich weltlicher Abt von St. Maurice 1116, der Kirche von Sitten gegeben; derselbe Amadeus hat Leuk zurückgenommen und gab es endlich dem hl. Garinus, Bischof von Sitten, zwischen 1138–42, das seitdem bischöfl. Tafelgut blieb und durch Viztume verwaltet wurde. Dieses Amt hatten die Familie v. Raron 1342–1411 und die Perrini 1411–13 inne, bis Nikolaus Perrini 1413 Amt und Ansprüche in die Hand der Zendenleute legte, die fortan ihren Kastlan selber wählten. Das zweite Amt war dasjenige des Meiers; dieses Amt versah die Familie, die sich von *Leuk* nannte, und seit Ende des 12. Jh. bekannt ist; 1275 ist es in den Händen des Aymo von Ayent (auch Aymo *Ayenter* genannt), kam dann an die v. Blonay und um 1350 an die Herren v. Raron. Die Burgerschaft der Stadt und der ganzen Pfr. Leuk (dem Zenden gleich) erhielt 1338 ihre Rechte und Freiheiten vom Bischof bestätigt. Nach den Rarnerkriegen haben 1420 die Burger das Meiertum erworben und die Meier selbst gewählt. Das Schloß der Herren v. Raron (jetzt Gemeindehaus), sowie das Bischofsschloß wurden 1415 verbrannt, später aber wieder aufgebaut. Eine Brücke über den Rotten wird schon 1324 genannt. Ludwig, Bischof von Sitten (1150–62) gab die Kirche von Leuk seinem Kapitel, das diese bis 1920 inne hatte; die gegenwärtige Kirche wurde 1494 gebaut, der Turm ist jedoch noch aus dem 11. Jh.; ein Augustinerinnenkloster bestand in Leuk 1265–76, eine Jesuitenschule 1660–62, eine Einsiedelei auf dem Ringacker im 17. Jh. und eine Missionarschule von la Salette 1881–96. Bis 1501 war der ganze Zenden nur eine Pfarrei, später in mehrere Pfarreien aufgeteilt, bildet seit

1630 das Dekanat von Leuk. Im Mittelalter bestand die Burgschaft aus den drei Dritteln: Galdinen, Loye und Tschablen; 1458 wurde das Wohnheitsrecht der Gemeinde schriftlich aufgesetzt. Die Gegend von Leuk war bis 1799 oft Schauplatz blutiger Treffen. Das Gebiet des Zenden wurde 1771–78 in 15 Geschnitte eingeteilt. Während der Helvetik kamen Steg, Hohtenn, Löttschen und Eischoll hinzu und unter der franz. Besetzung war die Benennung *canton de Loèche*, der zum *arrondissement de Sion* gehörte; er umfaßte 10 Gemeinden. Der Bezirk besteht jetzt aus 16 Gemeinden. — W.: der Greif erscheint schon im Siegel des Meiers von Leuk, Aymon d'Ayent, von 1275; Siegel von 1338 und in gleicher Ausführung 1557; am hangenden Siegel der Statuten von Naters 1446; Siegel von 1453 auf der Wahlurkunde des Bischofs Heinrich Asperlin (ABS 88/24); Taler 1498, 1501, 1528; Siegel der Landesstatuten 1571; Stumpf-Chronik 1548; *Maison du Diable* in Sitten 1609 (AHS 1995); Merian 1642; geschnitzter Model, 17. Jh. (MV); auf einem Liederbuch bei P. P. Krähan in Sitten 1707 gedruckt, mit dem Text: *Gryffus inermis eram, stringit nunc dextera ferrum — Gloria namque meo sanguine parta fuit*; Vogttafel von Monthey 18. Jh. (mit goldenem Degen); Landkarte des Wallis von Anton Lambien 1682 und von G. Walser 1768; Medaille von Staedelin zur Erinnerung an das Bündnis mit den kath. Orten 1780 (MV). Fahne von 1790 (mit gekröntem Greif) Wick und Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch; Umschrift: *Desenus Leucensis* (T. 18). Die Burgschaftsfahne von 1809 trägt in rotem Feld, einen halb Silber, halb Gold geteilten Greif, auf grünem Boden, mit Umschrift: *Nobilis ac fortis Burgisae Leucaee*. Jetzt führen Bezirk und Gemeinde das gleiche Wappen. Attribut: wegen seiner Lage und seinen Schlössern *Leuca fortis* („Die Starke“) benannt.



von LEUK. *de Leuca*. Es kommen mehrere Personen unter diesen Namen vor, doch meistens nur als Bezeichnung der Herkunft oder des Wohnortes, es sind jedoch auch Meier von Leuk und Domherrn von Sitten bekannt, welche diesen Namen führten. Peter von *Leuk*, Domherr von Sitten in der ersten Hälfte des 13. Jh., Sohn eines Meiers von Leuk, vielleicht des Jakob. Thomas, Domherr von Sitten 1239–43, Sohn des Ritters Wilencus. Infolge von Heiraten, von Mitgliedern der Familie der *d'Ayent* in Leuk erlangte sie das Meiertum wie z. B. Aymon d'Ayent vor 1275. — W.: Samml. v. Riedmatten und Jos. Lauber (Fig.); bei d'Angreville (irrtümlich unter dem Namen *de Loës*) ist der Schweif des Löwen und die Flamme rot; die Ähnlichkeit dieses Wappens mit dem der Familie *d'Ayent* ist zu beachten (s. franz. Text). Aymon d'Ayent, Meier von Leuk, führte in seinem Siegel von 1275 einen Greif (HBLS), wie im Wappen von Leuk.

LEUKERBAD. (fr. *Loèche-les-Bains*). *Vallis de Boes* (1501), *Balnea Leucea* (1510), *Vallis Balneorum de Boes* (1515). Gem. des Bez. Leuk, Pfr. des Dek. Leuk. Erstmals 1229 als *Boez*, *Buez* erwähnt und waren diese bis 1500 die geläufigen Namen, oder auch einfach *Baaden*, *Baden* oder *Bad* zu *Leug* genannt. Lateinisch *thermae Leucenses*. Die Heilbäder sind 1315 urkundlich zum erstenmal bekannt und kommen 1405 als *balnea magna in valle de Boez* vor. Nach Funden zu schließen war der Ort schon in vorgeschichtlicher Zeit bewohnt. Der Bischof von Sitten, Philippe de Chamberlhac war 1339 Herr von Leukerbad. Witschard von Raron kaufte die Bäder 1405 von Peter, Weibel von Martinach und Walter Supersaxo erwarb 1477 Rechte an den Warmwasserquellen; das Armenbad wurde 1556 errichtet. Bürgerrecht der Badner in Leuk 1477; Gemeindestatuten von 1500 und 1533. Die Pfr. wurde 1501 von Matthäus Schiner gestiftet, nachdem Walter Supersaxo bereits 1484 die Kirche gegründet hat. Das Dorf hatte wiederholt unter Lawinenstürzen gelitten. Seit 1915 mit Leuk durch elektr. Bahn verbunden. — W.: Gemeindesiegel, in Anschluß an das Leukerwappen, 1939 amtl. angenommen (T. 18).

LEUZINGER. *Vieille famille glaronnaise, issue d'hommes libres dépendant du couvent de Säkingen, qui doit son nom et son origine à Leuzingen (Lützingen) près Netstal.* Wernher, de Lützingen, était l'un des 30 conseillers du pays en 1372. La famille a donné de nombreux conseillers, trésoriers, juges, baillis. Wolfgang, de Netstal, bourgeois de Netstal et de Glaris, achète la bourgeoisie de Mollis en 1578; les Leuzinger de Mollis ont renouvelé leur droit de bourgeoisie de Glaris plusieurs fois de 1657 à 1885. Une branche est bourgeoise de Mühlehorn depuis 1661. Au XIX^e s. des rameaux émigrent en dehors du canton, jusqu'en Russie; des Leuzinger de Netstal fondent les rameaux reçus bourgeois de Winterthour 1843, de Zurich 1859, de Berne 1898; un autre rameau admis à la bourgeoisie de Berne en 1860 vient de Glaris. Jacques, † 1892, de Mollis, se fixa en

Valais où il fut caissier d'Etat adjoint; son fils Henri, * 1879, naturalisé Valaisan et bourgeois de Mage en 1903, avocat et not., président de la ville de Sion 1918-22. B.: Mage. — A.: un sceau de 1643, de Jacques (1593-1666), de Mollis, conseiller, bailli de Thurgovie 1642, capit. à Wil 1650, et le panneau des baillis de Thurgovie pour le même donnent déjà le champ de gueules, une marque de maison de sable et une étoile à 6 rais d'or en chef; ces armes ont été reprises dans l'Arm. de la Soc. Suisse d'Hérald. par Boesch. Jacques (1658-95), de Mollis, chirurgien, conseiller, bailli de Lugano 1694, porte, sur un vitrail de 1685, la marque développée maintenue depuis lors avec quelques variantes: la marque de sable, la traverse du 4 chargée à senestre d'un flanchis du même, le croissant d'or, pas d'étoile en chef, mais seulement les 2 de flancs en pointe; la branche devenue bernoise en 1860 conserve ces mêmes armes avec tous les meubles d'or; l'autre branche bernoise, de 1898, porte la marque de sable, le 4 enfermant une croisettes d'argent, croissant et 2 étoiles d'or; à Zurich, la marque est aussi de sable, le 4 enfermant un flanchis du même, croissant figuré d'or et 3 étoiles du même; la famille valaisanne porte la marque, sans flanchis ni croisettes, d'argent, ainsi que le croissant, non figuré, avec les 3 étoiles d'or (pl. 25): communication de la famille. C.: le croissant soutenant 1 étoile à 6 rais (sceau, 1643); ou: demi-vol aux armes (vitrail, 1685; Wap-penb. Zurich, 1860); ou: jeune homme issant, vêtu de gueules, portant la marque primitive sur sa main droite (sceau de 1728, de Hans-Melchior, bailli de Werdenberg). Cf. P. Thürer: «Gesch. der Gem. Netstal», 1922; Armoriaux de Glaris 1937, Zurich 1860, Berne 1932.

LEVET. Ce nom dériverait du nom latin *Livius* (Acad. Chabl., XXXII, 80). Nom répandu dans les anciens Etats de Savoie: en Vaud, dans la région de Chexbres-St-Saphorin-Faverge (1212, 1232), Remaufens (1367), Rue (1438); Humbert, de Rue, fut Abbé de Hautcrêt (Distr. d'Oron) de 1491 à 1497; — en Savoie, notamment à St-Jorioz près Annecy, dont une branche fut reçue bourgeoise de Genève en 1482, et au Petit-Bornand; — dans le Département de l'Ain, à Villes en Michaille, dont une branche devint genevoise en 1521; — le nom apparaît en Valais avec Perrod *Leveti*, bourgeois de Saillon, témoin dans ce bourg, 1397, au testament du chev. Pierre de Monthey. Isabelle Durhène de La Forêt, ∞ Mermet Levet, fait, en sa maison du Plassy à Monthey, 1418, un legs en faveur de l'hôpital St-Antoine de cette ville (Arch. de Monthey, D, 33). A Vouvry, le nom apparaît avec Jean, 1435; un recensement de 1485 mentionne Collet et Henri Levet; Jacques Levet procède avec Jacques Valloz à l'inventaire des biens de l'église à l'occasion d'un changement de titulaire en 1498; Jacques, de Mies, est mis en possession de fonds sis à Vouvry mouvant de l'Etat et reconnus par ledit, 1574; Pierre vend en 1629 à Jacques Boquis d'Allinges un pré au Folliard; Claude obtint de l'Etat le droit de chasser les loups, ours et autres fauves, mais ses pièges, filets, trappes en fer et en bois, ayant provoqué accidents de personnes, la Diète de 1636 fut nantie du cas et interdit ces moyens; les levées de 1639 indiquent plusieurs Levet mousquetaires et lanciers; Claude, métral 1653-54; François, syndic 1672-79; François, notaire 1708, curial 1729, acheta en 1710 à l'Etat la maison de la Tour, dont son beau-fils Ange Pignat hérita; famille encore florissante à Vouvry. B.: Vouvry. — A. (pl. 39): pierre sculptée de fourneau, aux initiales J L, 1774 (chez M. Ferdinand Parchet, Vouvry). V.: 2 étoiles (à 8 rais) au lieu de 3: poêle sculpté aux armes et initiales de Michel Pignat Châtelain et de sa 3^e épouse (1783) Barbe-Thérèse Levet, 1798 (bâtiment «d'en haut» de la Papeterie); sans étoiles: pierre sculptée de 1797 aux initiales E M L (Emmanuel Levet) et L P (Louise Pignat, son épouse) (chez M. Emile Planchamp, Vouvry). Autre V.: un portrait de Barbe-Thérèse Levet de 1813 donne un écu coupé: au I d'azur au soleil figuré et rayonnant d'or, accosté de 2 étoiles à 5 rais du même, au II de gueules à une montagne de sable (chez M. Paul Ducrey, Vouvry). Jeu de mot: un «lever» de soleil. — L'Arm. Genev. de Galiffe et Mandrot, 1859, donne d'après Besson, pour la famille origin. de St-Jorioz: de gueules à la barre d'or accompagnée de 2 étoiles du même, au chef cousu d'azur au croissant d'argent.

LEVRON. Voir *Vollèges*.

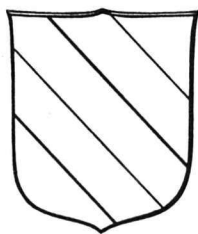
LEYDIER. *Leyderii*, *Leydery*, *Leyderi*, *Leiderii*, de *Leydier*. Famille origin. de Savoie, citée à Evian en 1309 et à Bonneville en 1313, † dans cette dernière ville en 1676. Elle s'est élevée par le notariat à la noblesse et a donné plusieurs chât. et vice-chât. de Chillon et possédé de nombreux biens et offices en Vieux-Chablais, à Chillon, La Tour de Peilz, Blonay, Aigle, Bex, Monthey, etc.; les donzels de Villy, près Olion, ministériaux des Abbés de St-Maurice, au XIV^e s., semblent une branche de la même famille. En 1676, la maison-forte de la famille à Bonneville est appelée maison de Leydier soit Villy. Girard, d'Evian, témoin à une charte de 1309 confirmant la juridiction d'Abondance sur St-Gingolph; Hugonin, vice-bailli du Chablais 1421, chât. de Chillon 1429-31, peut-être identique avec Hugonin, ∞

de Bardonnenche, encore vivant 1459 à Bonneville; Jean, fils du précéd., chât. de Monthey 1471-84; Michel, vice-chât. de Chillon 1471, de Vevey, La Tour de Peilz et Blonay 1477 (est-ce Michel, fils de Richard, fils de l'Hugonin de 1459?); Pierre, vice-chât. de Chillon 1469, † ap. 1478, habitait Noville; Guillaume, demeurant à Chessel, témoin à une fondation religieuse à Vouvry 1503; Jean, témoin à une intimation du juge-mage de Savoie à Monthey contre l'Abbé de St-Maurice 1506; Maurice Leydier, métral de Bex 1543, se dit «de Monthey» en 1547; un fief Leydier est mentionné à Muraz à la fin du XVI^e s. On cite plusieurs eccl. de cette famille: Louis, curé de Troistorrents 1475, fit des démarches en cour de Rome pour obtenir en même temps la cure d'Aigle 1477, à laquelle il dut finalement renoncer 1480; Jean aurait été recteur à Monthey et curé de Muraz 1515, prieur d'Illiez 1525 (il faut le distinguer, semble-t-il, de Jean Légier, *Legerii*, *Leggerii*, *Leygerii*, chan. de St-Maurice 1510, curé de Notre-Dame Sous-le-Bourg à St-Maurice 1512, vic. amodiatrice de Troistorrents 1515-37); Pierre, fils du vice-chât. Pierre, vic. amodiatrice de Vouvry 1515, curé de Noville 1527; Claude, recteur de Troistorrents 1560; François, curé de Troistorrents 1565, recteur de la chapelle des Paërnat à Monthey 1568, † 1574. Famille † vers la fin du XVI^e s. B.: Monthey. — A. (pl. 39): sceau du donzel Pierre ou Perrod de Villy, 1329 (AASM, tir. 41); dessin de 1439 aux armes de Noble Hugues Leydier, d'Aigle (Arch. Cant. Vaud., F c 23); sceau de Michel Leydier, 1477 (Coll. Du Mont, *ibid.*); émaux: Foras, pour la branche de Bonneville; Galbreath: Arm. Vd. et Sceaux Vaud. V.: un exemplaire du missel de Genève de 1498, à l'Abbaye de St-Maurice (cf. Mgr Besson: «Eglise et imprimerie», t. I, p. 296, n° 4) est orné d'un bandeau peint au bas de la 1^{re} page avec les mêmes armes aux couleurs effacées (fond d'argent, dragon d'azur aux ailes d'or?), provenant sans doute d'un eccl. de cette famille. Autre V.: dragon de gueules: Généal. hérald. Du Fay, 1771 (SHVR), où ces armes entrent en composition avec celles des Paërnat: coupé: au I Paërnat ancien, au II Leydier, une fasce de gueules chargée de 3 croix tréflées d'or (Sostionis) couvrant le trait de la partition; cette composition (sans les émaux) figure sur le sceau de Barthélemy III Paërnat, lieut. gouv. de Monthey, 1647 (Arch. Bertrand, St-Maurice).

LEYTRON. Comm. du Distr. de Martigny, par. du Déc. d'Ardon. *Leitrun* fin du XII^e s., *Leytrun* 1231, *Leitron* 1262. Primitivement seigneurie épiscopale, puis, du XII^e s. à 1475, possession savoyarde, Leytron eut ses vidomnes, connus depuis 1219; le vidomnat appartenait en 1292 aux de Mar (famille citée à Leytron et Chamoson de 1241 à 1403), dont une fille le porta aux de Châtillon d'Aoste en 1327; une alliance le fit passer aux de Monthey qui le possédèrent de 1356 à 1786, date où ils le cédèrent à l'Etat. La saltérie de Leytron, citée dès 1291, fut vendue en 1539 par les Monthey aux Grossi du Châtelard, qui la revendirent en 1574 aux Chabreti de qui la comm. la racheta en 1594. Leytron releva du XII^e s. à 1798 de la châtellenie et bannière de Saillon, incorporée en 1798 dans le Distr. de Martigny. Communauté dès le XIII^e s. — Par. connue dès 1264. — A.: «Ann. Val.», 1933 (parti d'or et de gueules à une échelle de 5 échelons brochant, flanquée de 2 pals ondés — la Salence et la Losence — joignant une fasce ondée en pointe — le Rhône); Coll. de Riedmatten (d'argent à l'échelle de sable mouvant d'une terrasse de sinople, celle-ci chargée d'une fasce ondée d'azur que joignent 2 torrents du même descendant des angles supérieurs de l'écu); Wick (parti d'or et de gueules à l'échelle de sable brochant accompagnée de 2 étoiles à 5 rais de l'un dans l'autre en chef, et d'une champagne d'argent chargée des lettres CL de sable, sans cours d'eau); WJ 1934 (mêmes armes sans les lettres CL); stylisation adoptée officiellement en 1940 (pl. 30). Le pal chevronné veut rappeler les villages de la comm. (Plan, Produit, Montagnon, Places et Dugny) étagés de la plaine à la montagne comme une échelle (*Leiter*), ainsi que les anciens vidomnes de la famille de Monthey qui portait un chevron.

LIDDES. Comm. de la vallée et du Distr. d'Entremont, par. du Déc. de Martigny. — *Leides* 1177, *Ledes* 1199, *Litdes* fin du XII^e s., *Leddes* 1228, *Liddes* 1228, *Leydes* 1256, *Lydes* 1257, *Ligdes* 1259, *Lyddes* 1267, *Lides* 1320. Trouvailles de l'époque du bronze et de l'époque romaine. Aux XIII^e et XIV^e s., Liddes est une seigneurie des sires d'Allinges qui possèdent aussi des droits sur Orsières; les 2 localités furent sans doute primitivement comprises dans le vidomnat d'Entremont que détient, avec Saxon, Rodolphe d'Allinges en 1228, date de la délimitation entre les 2 comm.; en même temps paraissent plusieurs autres Allinges (voir ce nom). Le donzel Guillaume d'Allinges en 1257, puis, en 1271, son frère Hugo, chan. de Genève, ou encore le donzel Jaquemet d'Allinges en 1316, font des conventions avec les habitants de Liddes, pour préciser leurs droits seigneuriaux ou renoncer à certaines prétentions. En 1329, le donzel Mermet d'Allinges siège à Liddes et porte une sentence; le dernier seigneur de Liddes de cette famille est Amédée d'Allinges jusqu'en 1349, avec sa sœur

Jeannette et son beau frère Girard Borgeys, de Gex, à qui ce ∞ fit passer la seigneurie dès 1344. Lancelot, fils de ces derniers, chev., cède ses droits sur Liddes à Amédée VI 1378, mais conserve le titre de seigneur de Liddes, qu'il porte encore en 1402 avec ceux de seigneur de Verny (Vernier, Genève) et de vidomne de Morges (voir *Borgeys* ou *Bourgeois* et de *Solerio*). Après la cession des Borgeys-Allinges et l'extinction des Quart (1378), leurs droits sont dévolus à Amédée VI qui statue sur eux en 1379 et 1382 en faisant remise aux Liddersins de plusieurs obligations. En 1330, le notaire Nicolas Grossi est vidomne de Liddes. Outre le vidomnat et la seigneurie, Liddes formait une métairie, fief noble et héréditaire, devant l'hommage-lige au seigneur, conférant la basse et moyenne justice; cet office est exercé en 1228 par Vouterius d'Allinges, puis par une famille qui prit le nom de Liddes (voir l'art. suiv.). Pierre II de Savoie achète des cens à Rodolphe (Rouf) et Jacques de Liddes 1259; en 1324, par décision d'Etienne Borgeys, châ. de Sembrancher et Entremont, il est stipulé qu'il ne doit y avoir qu'un seul métral en fonction; en 1379, on voit la métairie dépendre du comte Amédée VI. Vers 1400, une fille d'Antoine de Liddes ∞ Humbert Boozet, d'Aoste, qui hérita de la métairie; cet office passa ensuite aux De Furno; puis Jaquemin de Furno le porta à son mari Antoine Grossi du Châtelard († 1495), dont le fils François vendit en 1500 la moitié de dite métairie aux de Prato de Martigny; aux XVII^e et XVIII^e s., la famille Bastian de Liddes fournit plusieurs métraux. La saltérie, citée en 1348, 1379, dépend à cette dernière date du comte de Savoie. Il faut encore citer la Prévôté du St-Bernard, à laquelle Henri d'Allinges donne tout ce qu'il possède entre Orsières et le Mont-Joux en 1236 et Jacques de Liddes vend la Condémine d'Orsières en 1276, ainsi que l'Abbaye de St-Maurice dont le chan. Raymond de Saint-Germain donne quittance aux censitaires de Liddes en 1330; en 1348, Liddes doit 7 livres annuelles à l'Abbaye, qui recueille en 1542 le reste de la succession des de Liddes. Les Tavelli ont aussi des biens dans la par. de Liddes, que l'Evêque Guichard lègue en 1366 à ses neveux Nicolas et Jacques, à qui l'Evêque Edouard de Savoie en donne confirmation en 1377. La communauté, citée dès 1228, obtient des Allinges des limitations de leurs droits en 1257, 1271, 1316; puis, du juge de Chablais et du châ. de Sembrancher-Entremont une restriction de la mainmorte 1345-48; enfin, du comte Amédée VI des remises en 1379 et 1382 et du duc Louis le siège du for en 1455. Après 1476, Liddes dépend du gouv. de St-Maurice et du châ. de Sembrancher, et forme avec Bourg-St-Pierre et Sembrancher un quart de la grande-bannière d'Entremont. Depuis 1798, Liddes fait partie du Diz. de Sembrancher, appelé d'Entremont depuis 1802. — Par. connue dès le XII^e s., rattachée à la mense épisc., puis cédée à la Prévôté du St-Bernard par l'Evêque Louis de Grandson vers 1150/60, cession d'abord contestée par Alexandre III 1163, puis approuvée par les Evêques Amédée de la Tour 1168 et Nantelme d'Ecublens 1199, les Papes Alexandre III 1177, Innocent III 1204, Grégoire IX 1231, Honorius IV 1286. S. Etienne, cité comme Patron en 1177, est encore titulaire d'une chapelle en amont du village; depuis 1286, S. Georges figure comme Patron, peut-être à la suite du rapprochement qu'indiquait une inscription d'autel (rapportée par Chr. Des Loges, 1789): *Decollant Liddis quem pia Lidda colit*. — A. (pl. 32): Wick, d'Angreville (MS); WJ, 1935. Un sceau anonyme du XVIII^e s. (matrice à l'Abbaye de St-Maurice), qui donne les mêmes armes (sans émaux), provient peut-être de Liddes. Un inventaire de la par. de Liddes de 1356 signale *unum confanons* où se voyait sans doute déjà l'effigie de S. Georges. Peut-être faut-il voir aussi les armes de Liddes dans l'un des écus qui figurent sur les talers de 1458, 1501 et 1528 (voir *Introduction*, p. XX)?



de LIDDES. Famille féodale qui détint la métairie de Liddes mouvant des sires d'Allinges seigneurs du lieu, puis des Borgeys leurs successeurs (1344-78), enfin des comtes de Savoie. Comme cette métairie était tenue en 1228 par Vouterius d'Allinges, Tamini a émis l'hypothèse que les de Liddes seraient une branche des d'Allinges. On ne sait s'il faut rattacher à la famille de Liddes Hemmerard de Liddes, qui donne avant 1189 au Chapitre de Sion une vigne à Nanse (Savièse); Arbert ou Albert de Ledes, à Saxon, qui doit une redevance annuelle au même Chapitre vers 1189/1203; Nicolas de Ledes, prêtre, cité 1220-29; Pierre de Ledes, chan. du St-Bernard, 1239; Pierre (le même?), chan. de St-Maurice 1245. La famille de Liddes a de nombreux représentants du milieu du XIII^e s. au début du XV^e. Rouf ou Rodolphe, témoin en 1255, 1257, vend en 1259 un cens à Pierre II de Savoie, qui en achète un autre à Jacques, fils de Rouf (1259); Jacques est en 1266 châ. de Conthey, en 1267 arbitre entre Marguerite, veuve de Jean de La Tour de Saint-Maurice, et Jean Panatier de Bagnes; en 1276, avec le consentement de sa femme Jaquette et de ses filles Isabelle et Perrette, Jacques vend la Condémine d'Orsières au Prévôt du St-Ber-

nard; d'Angreville le cite encore en 1287 comme châ. de Rue. Grat, en accord avec son fils Pierre, ses filles Ulrique et Martine, et sa sœur Bonesa, donne un champ en fief à Nicolas de Liddes, sans doute un parent, 1256. Henri, donzel, 1287. Jean, témoin en 1291, 1296, † avant 1316; Jean, ou Joannot, fils du précéd., témoin en 1316, achète en 1322 au vidomne de Bagnes Guillaume de Morestel 5 muids d'orge et autant de seigle dus sur la dime qui se percevait entre le Merdenson et la Lodia de Montagnier et entre la Dranse et les montagnes de Verbier, est co-métral, puis seul métral 1324, † avant 1330, ∞ Françoise de Monthey; Henri, fils du précéd., témoin 1330; d'Angreville le dit domicilié à Bagnes en 1349, avec sa fille Isabelle, son frère Michel et son neveu Guillaume; il teste en effet à Bagnes en 1349. En 1324, la métairie était exercée par 2 co-métraux: Jean, sus-indiqué, et un autre Joannot, fils de feu Boniface de Liddes; en outre, Françoise Bolein (fille de Colet Bolein, d'une famille notariale d'Orsières), veuve de Joannot *Valteri de Liddes*, revendiquait encore la métairie pour ses fils Joannot, Perrod et Albert. Une sentence du châ. de Sembrancher-Entremont prononce l'unité de la métairie. Les de Liddes détenaient aussi la saltérie de Liddes et une partie du vidomnat d'Etier ou Vollèges vers 1339 (Tamini); ce dernier fief fut acheté par l'Abbaye de St-Maurice en 1341 aux frères Michel et Henri, à leur neveu Mermet ou Guillaume, et à Joannot. Laurent, chan. du St-Bernard, 1316. Jaquenod, donzel, achète divers biens en Entremont à Jean Majoris de Montheolo, 1329. Perrod acquiert au Châle de Bagnes divers biens avec le consentement du vidomne Perrod de Morestel, 1347. Jean, métral de Liddes, achète un cens à Jordan de Montheolo, 1353. Antoine, cité par Tamini en 1363-1409, laisse une fille qui porta la métairie de Liddes à son mari Humbert Boozet, d'Aoste. Andrée, fille de Guillemod, ∞ noble Gaspard de Poypon († 1412 ou auparavant), à qui elle porta des biens en Chablais; elle serait probablement la dernière de la famille de Liddes d'après d'Angreville, mais l'on voit encore un Pierre de Liddes et son fils Perret (à moins qu'il ne s'agisse pas de la même famille) possessionnés à Champsec au lieu-dit Champlong, qui doivent 10 sols à la chapelle de St-Marc en 1449; une branche des Gard paraît avoir, peut-être à la suite d'une alliance, hérité des biens de ces derniers. Une branche des Liddes existait au XIV^e s. à St-Maurice, où Jean se serait fixé et serait devenu bourgeois avant 1278; Jaquet ou Jaquemet, Jaquemod, paraît comme bourgeois, syndic et procureur de la ville en 1320, 1321, 1328; Pierre ou Perrod, chan. de St-Maurice, cité dès 1313, aumônier 1326, 1341, encore vivant 1346; Guillaume ou Mermet, chan. de St-Maurice, rect. de Gryon 1346, aumônier 1356, rect. de Salaz près Ollon 1357, prieur d'Aigle 1381, encore viv. 1385; en 1383, il lègue au sacristain de l'Abbaye son fief d'Ottan qui était au pouvoir des sires d'Allinges au XI^e s. La maison des de Liddes est mentionnée à St-Maurice en 1350. Richermoz et Emprin («Le Dioc. de Tarentaise», 1928, p. 18) citent un Guillaume de Liddes, sans doute distinct du précéd., du Dioc. d'Aoste, vic. gén. de Tarentaise 1340. Une branche était aussi établie à Orsières à la fin du XIV^e s., où l'on rencontre Perrod 1395-98, Jaquemod 1395-96 et Raymond 1395 procureurs d'Orsières. Une famille de Liddes exista encore à Savièse où elle tint un rôle aux XV^e et XVI^e s. Les de *Lostan* d'Aoste seraient issus des de Liddes, d'après Rameau et Tamini; noble François *Loston* ou *Lostan*, citoyen d'Aoste, ∞ Marie de Prez, nièce d'Antoine de Prez, Evêque d'Aoste (1444-64); Humbert de Lostan, chev., délégué du duc Emmanuel-Philibert à St-Maurice pour offrir une statue équestre de S. Maurice, 1577. — A. (fig.): sceau d'Henri 1287 (Arch. royales de Turin; Galbreath: Arm. Vd.). D'Angreville donne un bandé de 6 pièces de sable et d'argent, écartelé avec les armes de l'Abbaye de St-Maurice.

de LIDDES (GARD, MOREL). Voir *Gard, Morel de Liddes*.

LIEBEN. Siehe *Streler*.

LIVIOZ. *Liviodi*, de *Liviodi*. Famille bourgeoise de Sion au XVI^e s., † au XVIII^e. Jacques, bourgeois de Sion, notaire, chancelier du Chapitre, cité dès 1535, † 1562, sans doute le même que Jean-Jacques, notaire, qui instrumente à Hérémece en 1540; François I, fils de Jacques, ∞ Catherine Im Ahorn, notaire, 1562; François II, fils du précéd., ∞ Elisabeth de Torrenté; François III, fils du précéd., châ. de Bramois et Granges 1651, ∞ d'abord une de Montheys, puis Annalia Groely; Etienne, fils du précéd., châ. de Bramois et Granges 1703, ∞ Marguerite Kalbermatten; ses sœurs se marièrent dans les familles Triebmann, Wolff, Waldin, Ballifard. — A. (pl. 29): Coll. de Riedmatten. V.: le cor d'argent, cerclé et noué de sinople; d'Angreville; les 2 étoiles en chef à 5 rais, pas d'étoile en pointe: plats d'étain (prix de tir) aux initiales IML (E. Naef: «Livre du Potier d'étain», pl. X) et ME L, fin du XVII^e s. (MV); les 3 étoiles à 6 rais, sans les coupeaux: plat d'étain aux armes Livioz-Kalbermatten, vers 1700 (MV); 2 étoiles à 5 rais en chef, la 3^e remplacée par une fleur de lys, pas de coupeaux: pierre sculptée de 1551, placée sur la Maison Pierre Lathion (reconstruite 1813-14) à Nendaz.

LOCHER. Alte Familie des Bez. Leuk, die dort in der zweiten Hälfte des 16. Jh. einflussreich war; sie kommt im 15. Jh. in Steg vor, verzweigte sich auch nach Salins (bei Sitten) und nach Venthen. Michael, Bote des Zendens Leuk 1431. Stephan, von Leuk, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1551, Meier von Leuk 1555 und 1573, Landvogt von Evian 1556–57, Bannerherr von Leuk 1550 bis zu seinem Tode 1580, Oberst ob der Morse 1574. Stephan, Geschworener des Freigerichtes Steg-Benken 1572. Johann, Meier von Leuk 1569 und 1584. Nikolaus, von Leuk, Pfr. von Brämis 1540–58, Domherr von Sitten 1543, Großsakristan 1565, Offizial 1567, † 1574. Johann, von Venthen, Pfr. daselbst 1725–49, † im selben Jahr. B.: Ergisch, Bratsch, Feschel, Salins u. a., in 6 Gem. — W. des Stephan, Meier von Leuk 1551, Siegel im Archiv von Lötschen (T. 19). — Ein Wilhelm Locher kommt 1352 im Zenden Sitten vor, ohne bekannter Zugehörigkeit.

LOCHMATTER. Name vom Weiler *Lochmatten* bei St. Niklaus oder von *Lochmatte* wie das hintere Dorf Zermatt noch im 19. Jh. hieß. Alte Familie des Bez. Visp, seit dem 16. Jh. in Visp nachgewiesen, von wo ein Zweig im 18. Jh. nach St. Niklaus zog. *Lochmatten* waren 1510 auch in Siders ansässig. Anton, erwirbt 1505 um 10 Pfund das Bürgerrecht von Visp, Großkastlan daselbst 1513 und 1526, Bote zum Landrat 1513 u. ö., Parteigänger des Kardinals Schiner. Johann, Consul von Visp 1611. Theodul, Zendenhauptmann, Consul von Visp 1685. Joh. Josef, Großkastlan von Visp 1764 und 1767. Aus der Familie stammt auch eine Anzahl hervorragender Bergführer. Das Geschlecht von Visp ist Ende des 19. Jh. erloschen. — Ein Zweig der *Lochmatten* von Zermatt ließ sich in Ering nieder, wo Johann in einer Gemeindeversammlung von Ering 1443 als Zeuge vorkommt. Diese Familie besteht noch. B.: St. Niklaus, Stalden, Birgisch, Evolène. — W. im Friedhof von Visp 1757 und Samml. v. Riedmatten. V.: in Blau, goldenes, schwebendes Antoniuskreuz über silbernem gebildeten Halbmond, darüber goldener oder silberner Stern; auch mit grünem Dreieck: im adeligen Turm zu Visp, Wappen des J. Peter Lochmatter nach E. Wick (T. 12). — In Saas kommt eine Familie *Lohmatter* oder *Lomatter* vor, die an der *Lomatte* in Saas wohnte und von dieser ihren Namen führte. Johann *Lohmatter*, von Saas, Pfr. von Binn 1660–64, † im gleichen Jahr. Peter Josef Clemens *Lomatter* (1714–63) von Saas, Kaplan von Saas 1751, von Stalden 1755, hinterließ eine Chronik über das Vispertal. Ein Zweig bürgerte sich 1736 in Visp ein.

LOCHMATTER. Famille de Zermatt qui a essaimé au XV^e s. à Hérens, où Jean participe à l'assemblée communale de 1443, et où elle subsiste encore. On la rencontre aussi à Sierre en 1510. B.: Evolène. Voir le texte allemand.

de LOËS. de *Loex*, de *Loyes*, de *Loës*, *Deloës*. Famille féodale qui doit son nom à Loex près Bonne en Faucigny, où elle possédait château et seigneurie. Elle apparaît au XIII^e s. avec Pierre, cité dans un acte de 1247 relatif au prieuré de Port-Valais, lequel dépendait, comme le prieuré de Chamonix en Faucigny, de l'Abbaye de Cluse en Piémont; Pierre, peut-être le même, est châ. de Charosse en amont de Sallanches (Faucigny) vers 1260. Martin, qu'on cite à Vouvry en 1272, est en réalité un notaire plus récent qui copia un acte de 1272 (Gremaud, n° 801); il s'identifie sans doute avec Martin, notaire à Aigle en 1364. Pierre, probablement petit-fils du châ. de Charosse, fut coseigneur de Loex 1306, chev., conseiller d'Amédée VI après 1343, ∞ Jeanne de Ternier. Branche de Faucigny † vers 1460. On rattache généralement à cette famille maître Jean de *Legibus*, chan. d'Orléans, nommé Evêque de Sion par une partie du Chapitre 1287, † 1289 non confirmé. En Valais, la famille paraît établie dans l'Entremont dès 1309; elle tient avec les Fabri un rôle important à Sembrancher aux XV^e et XVI^e s. On cite: Jacques, procureur savoyard en Chablais et Entremont 1348; François, fils présumé du précéd., notaire, 1411, procureur savoyard, châ. de Sembrancher et Entremont 1425, 1435, † av. 1467; Nicod, frère du précéd., notaire, † 1478; Jean, fils du précéd., notaire, 1441, instrumente à Orsières 1462, commissaire savoyard 1474; Antoine, frère du précéd., châ. 1476, encore châ. et banneret vers 1500; Jean, fils du précéd., notaire, 1540, banneret et châ. 1555; François, frère du précéd., notaire, curial de Sembrancher et Bagnes, instrumente à Orsières 1538, commissaire aux reconnaissances dans le gouvernement de Monthey, à Vouvry 1555, Outrevieze 1584; Jean-Nicod, frère des précéd., banneret et châ. 1554–65; Etienne, étud. à l'Université de Fribourg en Br. 1547; Jean-François, fils de François, notaire, curial, † 1614, ne laissa qu'une fille, Madeleine, ∞ à Nicolas Tissières; François, petit-fils de Jean-Nicod, bourgeois de Martigny avant 1582, capit. de Martigny, † 1605; François, fils du



précéd., capit. de Martigny 1638, dernier représentant du nom en Valais. A Aigle, la famille est établie avant 1350, venant de Sembrancher, dont elle se prévalut de la bourgeoisie jusqu'en 1776 et où elle conserva longtemps des biens; la famille d'Aigle, encore existante, a donné des magistrats, 1 dép. aux Chambres féd., 1 rect. de l'Université de Lausanne, plusieurs col. et officiers en Suisse et en Hollande; Jean-Louis-Jacob (1754–1822), lieutenant-gouverneur d'Aigle, dép. à l'Assemblée provisoire vaud. et au Gr.-Conseil helvétique. 1798–1800, commissaire du Directoire helvétique en Valais, sous-préfet d'Aigle 1801. — A. (fig.): sceau de 1547 (Arch. de Sembrancher); relief en stuc (Maison Maret, Sembrancher); dalle funéraire du capit. François, 1605 (église de Martigny). — AA.: la branche d'Aigle porte dès le XVI^e s.: coupé, au I émanché d'or et de sable, au II de sable à 2 ou 3 pals d'or, ou d'or à 2 ou 3 pals de sable. V.: un chef à la place du coupé. C.: un demi-vol (vitrail de 1580). A partir du XVII^e s., le cimier comporte l'oie (parlante) arrêtée ou essorante, sur 3 coupeaux, ou dans une couronne, ou seulement une tête d'oie. Du cimier, l'oie descend dans l'écu dont elle occupe le chef, abaissant les armes anciennes en pointe ou remplaçant celles-ci par un contre-palé de 10 pièces. Parfois l'azur est substitué au sable; ainsi chez d'Angreville qui donne: coupé, au I d'azur à l'oie essorante d'argent sur 3 coupeaux de sinople, au II d'azur à 3 pals d'or sous un chef émanché d'azur et d'or (d'Angreville attribue encore aux de Loës un blason que J. Lauber, BWG, III, 214, donne aux de Loèche: voir ce nom dans le texte allemand.). — On a parfois voulu rattacher les *Délex* (de Lex 1400, 1490) de Salvan aux de Loës, mais sans preuves suffisantes: Louis Coquoz pense qu'on pourrait plutôt chercher l'origine de cette famille au hameau des Lezettes, primitivement de *Lez*, qui appartient autrefois à cette famille. Des *Délex* existèrent aussi jadis à Charrat et des *Délet* à Orsières. L'acte de délimitation berno-valaisanne de 1504 fixe la frontière au Torrent Sec, près de la demeure des hoirs de Jean *Delex* (Imesch: Abschiede); c'est le hameau appelé *Eslex*, *Es Loëx*, *ès Loëx*, *Eley* (Jaccard), qui dut être l'origine de cette famille encore existante à Lavey. Un paysan du nom de Jean *Deles*, *Deloës*, apparaît aussi à Chessel dans les tractations de 1504 entre Valais et Berne.

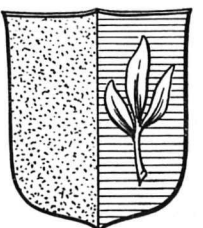
LOGEAN. Famille d'Hérémence connue depuis le XV^e s.; Jean vend avant 1456 à Pétermand de Chevron un demi-seizin de fonds à l'alpe de Métail. Joseph-Marie (1823–97), rect. de La Sage 1852, vic. à Nendaz 1866, curé de Vercorin 1872, auxiliaire à Hérémence 1896; Joseph (1851–1920), vic. à Fully 1879, curé de Granges 1880, de Saxon 1889–1920. B.: Hérémence, Les Agettes. — A. (pl. 28): Coll. de Riedmatten. V.: une seule étoile à 5 rais au canton dextre du chef. la bannière chargée de 2 croisettes de sable ou d'argent posées en fasce, la hampe croisettée d'or au canton senestre du chef: communic. de M. l'abbé A. Gaspoz. L'Agneau pascal est l'attribut de S. Jean-Baptiste, d'où le jeu de mot de ces armes qui interprètent le nom de cette famille par la forme populaire *le Jean*.

des LOGES. Voir *Loye*.

LORENZ. Alte Familie des Bez. Visp, die seit dem 15. Jh. in Embd und seit dem 17. Jh. in Törbel bekannt ist. Ein erloschener Zweig zog im 15. Jh. nach Sitten. Anton Lorenz wird 1515 in Embd beim Ankauf von Zehnten zu Gunsten der Kirche St. Theodul in Sitten genannt. Franz Joseph Seraphin (1729–66) von Törbel, Priester 1759, Pfr. von Salgesch 1765. B.: Embd, Törbel, Visperterminen. — W.: Familiensiegel, 19. Jh.; WJ 1943 (T. 12). D.: *Sic age ne timeas*. V. 1: gleiche Anordnung, jedoch Sterne Gold, Arm Silber, unteres Feld Gold: Siegel (MB). V. 2: nur zwei Sterne im Schildhaupt, vier Goldbalken in Blau, in der Schildspitze grüner Dreieck: Siegel, 19. Jh. — AW.: Zeichnung 19. Jh. (Fig.). Die linkshändigen Ritter dürften wohl von einem, nach einer Petschaft gemachten Modell kommen.



LORETAN. *Lauretan*, *Loretani*, *Loretanus*. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie, die ursprünglich in Leuk und Leukerbad beheimatet war und sich später auch nach Varen und Sitten verzweigte; eine Familie ist im 19. Jh. in Brig wohnhaft. Urkundlich erstmals 1357 als *Loretan* erwähnt. Im 14. und 15. Jh. auch mit dem Zunamen *de Maënchet*, nach dem Besitz mit festem Turm, nördl. von Leukerbad benannt, der im Eigentum der Familie *Loretan de Maënchet* stand und dessen Überreste noch Ende des vorigen Jh. sichtbar waren. Ferd. Schmid vermutet, daß der Familienname von *Loreta*, vielleicht als Kinder einer Witwe dieses Namens, einem im



Mittelalter vorkommenden Frauennamen sich herleite, so gibt d'Angreville eine Loreta v. Leuk an, welche im 13. Jh. der Kirche von Sitten eine Rente vermacht; jedoch ist auch die Annahme, daß die Familie aus Venedig eingewandert ist und von der Patrizierfamilie *Loredan (Lauretanus)* abstammt, begründet, da gerade in den ersten Hälfte des 14. Jh. Einwanderungen aus Venedig bekannt sind. Rolet, vor 1365 genannt, Notar, Bote des Zensens Leuk 1387 und 1400, Meier von Leuk 1392 u. ö. bis 1416, verhandelt 1387 und 1400 in Namen von Leuk, ebenso 1419 für das Wallis in Streitfällen mit Savoyen; seines steigenden Einflusses wegen wurde vor 1433 aus politischen, nicht näher bekannten Gründen sein bedeutendes Vermögen konfisziert und unter den Gemeinden des Landes aufgeteilt. Sein Bruder Perrodus, vor 1375 erwähnt, Notar, Meier von Leuk 1417–18, unterhandelt in denselben Jahren mit dem Herzog von Savoyen, Inhaber der Salterie von Leuk. Peter, Zeuge beim Abschluß des Friedensvertrages mit Savoyen in Ivrea 1507. Jakob, Landvogt von St. Maurice 1510. Kaspar, Meier von Leuk 1554, Landvogt von Hochtal 1557–58. Joh. Franz Xaver (1753–1821) Capuziner unter dem Namen P. Secundus, Feldpater des Schweizerregimentes bei der Erstürmung der Tuilleries in Paris 1792, Guardian von Altdorf 1799, von Sitten 1815. Johann Josef (1725–1815) Notar, Meier von Leuk 1758, 1780, Großmeier von Nendaz-Hérémence 1792. Hildebrand Andreas (1754–1837), Feldpater in der helv. Legion 1799, Pfr. von Mörel, Venthen, Leuk, Domherr von Sitten 1817, Generalvikar und Offizial, Dekan von Valeria 1830 und von Sitten 1833. Johann Josef (1760–1840) Kastlan von Leukerbad und Niedergesteln. Eugen * 1765, Notar, Burger und Kastlan von Sitten. Joh. Josef (1806–76) Notar, Großkastlan von Leuk, Kantonsrichter, Hptm. im Sonderbundskrieg, außerord. Abgesandter zur Tagsatzung. P. Antonius (1819–52) Jesuit, starb in St. Louis (Amerika), beliebter Prediger. Kaspar (1837–1915) Kt. Forstinspektor, Major. Gustav (1848–1932), Dr. jur. Advokat und Notar, Gerichtsprä. von Leuk, Ständerat 1885–95, Nationalrat 1895–1908, Kantonsrichter 1908–30. Raymund * 1885, Dr. jur. Advokat, Gerichtsprä. des Bez. Leuk 1916, Ständerat 1920, Suppl. des Bundesgerichtes 1924, Staatsrat 1927–37. Rolf (1914–44), Dr. jur., Advokat, Verfasser von Gerichtschroniken. Aus der Familie von Brig stammt: Leopold (1866–1939) Pfr. von Randa 1894–1901, bischöfl. Kanzler 1901, dann Pfr. von Gampel bis 1938. B.: Leuk, Leukerbad, Agarn, Varen, Sitten. — 1. W.: für die Fam. in Brig: Kirche in Glis (Wick) und Glasfenster der Kolleg. Kirche in Brig (um 1850). (T. 8). — V.: Siegel von 1860 in der Samml. Gaulis (Phil. Du Mont). Hz.: Schwanenhals (Fig.). — 2. W.: der Fam. von Leuk: Ofenstein 17. Jh., Bildnisse der Familie 1750 u. ö.; kommt häufiger ohne Kelchblätter vor (T. 19). V. 1: Feld rot, statt blau: Porträt etwa 1750 (im Besitz der Familie in Leuk). V. 2: geteilt von Rot und Gold, mit wechselfarbigen Rosen: auf einem Bildnis von 1818 (bei der Familie in Martinach). V. 3: der Familie von Inden: in Silber drei rote Sterne und in Blau drei silberne Rosen: Familiensiegel, 1925. V. 4: Sterne statt Rosen: d'Angreville und WJ 1938. V. 5: Feld ganz blau, mit sechs roten Rosen: Ofen im Pfarrhaus Mörel; das gleiche Wappen mit rotem Mittelbalken: Porträt des Hildebrand 1803 (Pfarrhaus Mörel). — Die Patrizierfamilie von Venedig führt das gleiche Wappen (wie auf T. 19) mit folgenden Farben: geteilt von Gold, mit drei blauen Rosen, und von Blau mit drei goldenen Rosen.

de LORIOL. *Oriolus, Orioli, Horioli, d'Oriol*. Familie noble de Bresse, à laquelle appartenait Jean, fils de Jacques, seigneur de Châles, président du Conseil ducal de Savoie, et de Marie de Virieu; curé de Rillieu (Ain) 1458, acolyte puis familier pontifical, chan. de St-Paul de Lyon 1462, conseiller et maître des requêtes du roi de France, chan. de Vienne, de Genève, protonot. apost., procureur à Rome de l'Evêque de Genève Antoine Champion 1490, prieur de Neuveville (Ain), de Bellentre 1484–86, de St-Pierre de Brou 1487 qu'il échange en 1505 contre la cure de Bourg, administr. de la Prévôté du St-Bernard nommé par Innocent VIII 24 avril 1491, puis par Alexandre VI 2 mai 1494, le reste jusqu'à sa mort, avec noble François Chabaud ou Chabod, Dr in utroque, comme vic. gén. de la Prévôté (citée comme tel 1496), sacristain du prieuré clunisien de St-Victor de Genève (1498); Loriol ou Oriol est encore administr. de l'Abbaye d'Abondance et de la seigneurie de St-Gingolph v. 1496–1500, vic. gén. de Genève 1496, administr. de l'Evêché de Nice 1504; il commence la construction de la cathédrale Notre-Dame de Bourg, à laquelle il légua 200 écus d'or; † 1507. Perronnette, sœur du précéd., † 1495, dernière de la famille, avait ∞ Humbert Boissier, d'une famille origin. de Ponsin en Genevois, reçue bourgeoise de Genève en 1448; leur fils Jean, † vers 1535, seigneur de Neuville-sur-Ain, de St-André de Bouchoux, de Verel, de Dullin, est appelé «noble Jehan de Boissy dict de Loriol»; ce dernier nom resta seul à ses descendants, encore existants. — A.: d'azur, à la tour d'argent, sénéstrée d'un avant-mur du même; V.: tour et mur maçonnés de sable, ouverts du champ ou de sable, champ de gueules. C.: lion issant d'argent. D.: *Deus fortissima turris*. Cf. Guichenon; Galiffe et

de Mandrot: Arm. Gen.; Galbreath: Arm. Vd.; Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-Bernard».

de LORNAY. Branche cadette de la Maison de Menthon, qui donna Guillaume, Evêque de Genève 1388–† 1408, et posséda le vidomnat de Monthey au XV^e s. Foras (Arm. et Nobil. de Savoie, t. III, pp. 451–453 et 466–467, H) s'est efforcé de dresser la filiation de cette famille, mais fait remarquer qu'il n'a pu élucider toutes les questions s'y rapportant. Jean (VI), fils de Pierre (II), écuyer ducal, châ. de Saxon en fonction 1443, capit. gén. des fortifications de Savoie, Bresse et Bugey 1436–57, teste 1459, † 1459/63, ∞ 1^o (avant 28 mars 1436) Jacqueline de Vuippens, qui lui apporta, comme héritière universelle de feu Perrod Fabri, de St-Maurice, le vidomnat de Monthey, 2^o Jeanne de Blonay, encore vivante 1467. Louis de Savoie, lieut. gén. du Duché pour son père Amédée VIII, consent à inféoder comme fief noble à Jean de Lornay et sa femme Jacqueline de Vuippens le vidomnat de Monthey, malgré certaines irrégularités encourues (28 mars 1436). Selon d'Angreville, Jean aurait habité St-Maurice en 1438. Louis (II), fils du précéd., hérita les biens paternels en Savoie, Genevois, Bresse, Vaud et Chablais, puis passa en France avant 1488 comme conseiller et chambellan du roi, gr.-écuyer de la reine, seigneur de Gaure et de la Messelière, teste 1500, † avant 1503, ne laissant que François, † 1503/04 très jeune. Pierre (III), † avant 1463, frère de Jean (VI), fut le père, entre autres, de Louis (III), seigneur de Savigny, puis de Lornay, qui teste 1522, encore vivant 1524; il ∞ 1486 Marie de Châtillon, fille de Louis, coseigneur de Châtillon, Challonges et Musinens, en Michaille et Semine. Henri (son frère?) et Louis (III) sont possédés dans le val d'Illicz, où le notaire Antoine Mermet est leur châtelain à Martenoit de 1475 à 1501; les gens de Martenoit passent en leur faveur, 6 décembre 1484, des reconnaissances d'hommage-lige, taille, mère et mixte empire, avec omnimode juridiction, haute, moyenne et basse justice. Louis reconnaît, 16 avril 1492, qu'il tenait sa seigneurie avec le vidomnat en arrière-fief du duc de Savoie. Un Louis de Châtillon (le même ou un parent?), son procureur, vendit le vidomnat et une part de la seigneurie à Pierre du Rosey, 14 février 1505, l'autre part à Jacques II Paërat, 29 décembre 1505. La vente faite à du Rosey concernait le vidomnat de Monthey comprenant le bourg de ce nom, Collombey-Muraz et Troistorrents, avec fiefs, domaine direct et juridiction féodale, la seigneurie de Martenoit et diverses redevances en argent, le tout pour 300 florins. Les Lornay possédaient en outre un fief sur Bex, qui passa aux Quartéry au début du XVII^e s. — A.: la Maison de Menthon porte: de gueules au lion d'argent, à la cotice d'azur en bande brochant. L'Evêque Guillaume remplaça la bande par une fasce (d'azur selon Galiffe et de Mandrot): sceaux du prélat (cf. Blavignac: Arm. Gen., 1849; Galiffe et de Mandrot: Arm. Gen., 1859; Galbreath: Arm. Vd. et Sceaux Vaud.; Foras, III, 454, n. 4, conteste la fasce, qu'il remplace par la bande, mais la fasce est bien attestée par 4 sceaux de types différents étudiés par Galbreath); un autre rameau conservait la bande en la chargeant en chef d'une rose (d'argent selon Guichenon, d'or selon Blavignac, de gueules selon Foras): dalle funéraire de Jean de Lornay, chan. de Genève 1470, prot. apost., † 1503 (Musée de Genève; W. Deonna: «Pierres sculptées de la vieille Genève», 1929, n° 469). D'Angreville donne simplement le lion d'argent sur le champ de gueules. D'Hozier attribue aux Lornay les armes Menthon sans changement (A. Choisy: «Arm. des Nobles et Notables du Pays de Gex enregistrées par Charles d'Hozier», Genève, 1893). Foras (Arm. et Nobil. de Savoie) a publié une très importante étude général. de la Maison de Menthon avec plusieurs des brisures adoptées jadis par les branches collatérales.

LOSCHO. *Losco*. Aus dem Tessin stammende Familie, die nach L. v. Riedmatten von 1764–1869 in Brig lebte und 1786 daselbst das Bürgerrecht erwarb. Die Brüder Loscho waren Unternehmer beim Bau der Simplonstrasse 1807. Anna Maria * in Brig 1783, Tochter des Peter Anton Loscho von Brig und der Maria Magdalena Annexi aus Macugnaga ∞ in Brig 1808 Varlo Anton Fruzzini oder Frizzini aus dem Maggial; sie waren die mütterlichen Urgroßeltern des Bundesrates Giuseppe Motta (vgl. Arch. für Schweiz. Familienkunde 1942). — W.: Glasfenster in der Kollegiumskirche von Brig um 1850 und im Hause Jordan daselbst (T. 8). D.: *Semper in metu*. V. 1: ohne Hügel: Samml. v. Riedmatten. V. 2: Siegel mit Allianzwappen von Joh. Baptist Annexi und seiner Frau Maria Jos. Loscho († 1852 in Brig) (Fig.).



LÖTSCHEN. *Lyehc* und *Vallis Lyche* (1233), *Liech* (1254), *Valle Loechen* (1305), *Vallis de Liec* (1366), *Valle de Lych* und *de Lieg* (1376), *Vallis de Leych* (1377), *Litschen* (1485), *Vallis de Liech*, *Letschen* (1517), *Liecht* (1519). Talschaft des Bez. Westlich-Raron, welche die

vier Gemeinden Ferden, Kippel (Hauptort), Wyler und Blatten, außerdem eine Anzahl Weiler umfaßt. Schon in vorgeschichtlicher Zeit besiedelt. Manchmal *Vallis Illiaca (Illiensis) Superior* (zum Unterschied von *Vallis Illiensis Inferior* = Val d'Illiez). Seit dem 13. Jh. zur Kastlanei Gesteln gehörend, wohl ein bischöfliches Lehen der Familie vom Turn-Gesteln, bis 1375 die fünf Oberwalliser Zenden in die Rechte dieser Feudalherren traten und den Zehnten bezogen. Die Gerichtsbarkeit des Tales kam bis 1798 dem Meier zu, der aus den Talleuten gewählt wurde. Über ihm stand bis 1790 der Kastlan von Lötschen-Gesteln, welcher von den fünf oberen Zenden ernannt wurde. Der Loskauf von den Zehnten erfolgte im 16. und 17. Jh., von der Kastlanei 1790. Die Selbständigkeit dauerte jedoch nur bis 1799. Das Patronatsrecht der Pfarrei Lötschen kam 1233 durch Schenkung des Freiherrn Girdol vom Turn an das Stift Abondance in Savoyen, wurde aber 1607 von Bischof Adrian II. von Riedmatten für den bischöflichen Tisch in Sitten zurückgekauft. 1897 wurde Blatten zur selbständigen Pfarrei erhoben. — W. (das Kleeblattkreuz ist vielleicht in Erinnerung an das Chorherrenstift von Abondance, das von der Abtei St. Maurice gegründet wurde): Zeichnung von Maler Reichlen (T. 15). V.: in Rot, Tatzekreuz, von zwei Sternen begleitet, über Dreieck, alle Figuren Silber: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 1884, von Prior J. B. Bellwald und F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen nach Wick: Silberkreuz in Gold (wohl eher in Rot), ohne Sterne noch Hügel: Ofen im Pfarrhaus von Kippel; Samml. v. Riedmatten (ohne Farbangebe). In Rot, silbernes Kleeblattkreuz: über dem Hauptaltar in Kippel; Talfahne, Mitte des 17. Jh. (hier in der Mitte des Kreuzes achteckiger goldener Stern).

LOVEY. *Lovay, Loverii*; ce nom dérive de loup, *lupus*, ou louve (J.-B. Bertrand, «Alman. Val.», 1918), comme les lieux-dits *Lovay, Lovère, Loveyres, Lovières, Louvière*, du bas-latin *luperia*, endroit où il y a des loups (Jaccard). Famille d'Orsières connue au XV^e s. déjà. Jean, de Soulalex, syndic 1538; Humbert, † 1629 au service étranger; Pierre, notaire 1641, curial d'Entremont, † 1663; Jean, fils du précéd., notaire, 1700; Jean-Nicolas, de Reppaz, syndic 1724; Antoine-Philibert, de Soulalex, au service de Sardaigne, † 1743 à Aoste; Florentin, président d'Orsières 1863–65. Dans le Clergé: Jean-Baptiste (1752–1813), chan. du St-Bernard, vic. 1784 puis prieur de Lens 1790; Jean-Baptiste (1791–1838), capucin sous le nom de P. Jérémie; Jean-Pierre (1821–99), chan. du St-Bernard, rect. 1863 puis curé d'Orsières 1870–97, où il reconstruisit l'église 1896. Probablement par suite d'alliance, les *Crettex* (voir ce nom) sont fréquemment appelés aussi Lovey aux XVII^e et XVIII^e s.; les Lovey ont essaimé à Sembrancher, à Martigny où une branche acquit la bourgeoisie au XVII^e s., à Charrat, Fully et Sion. B.: Orsières, Charrat, Fully — A. (pl. 33): portrait du chan. Jean-Baptiste, 1807 (prieuré de Lens), armes posées sur les clefs de Lens et les colonnes du St-Bernard. Jeu de mot: «*le vé*», «*lo vé*» = le veau.

de LOVINA. in der Lowinion, an der Lobwinon, z'Lowinen, z'Lauwinen, Löwinen, Lauwiner, Lowiner, de la Luvina, de Lovinaz, de Lowyna, de Lowina, Delowina, Delovina, etc.; nom tiré du hameau zer Lauwinen entre Mühlebach et Steinhaus. Des familles de ce nom paraissent dès le XIV^e s. dans les régions d'Ernen, Rarogne et Loèche, puis à Sion et Sierre. Branche de Loèche et Sion: Aymon, notaire impérial, bourgeois de Loèche, cité 1357–87; Rolet, de Loèche, puis bourgeois de Sion, notaire, retenu comme otage par Rodolphe de Gruyère 1387–92, consul et syndic, dép. du Diz. dans le traité avec la Savoie 1410, conseiller pour les Statuts de Sion 1414, 1^{er} chancelier de la ville 1414–40 env.; Jean, bourgmestre 1557, chât. de Sion 1593; plusieurs autres notaires et chât.; Claude, de Sion, chan. de Sion 1562, curé de St-Léonard 1562, de Chalais 1572, † 1577. Branche de Sierre: Jean, d'Ernen, puis bourgeois de Sierre, gr.-chât. 1666 et 1672, capit. général 1673, père des 3 suiv.: Gaspard, capit. au service d'Autriche, † 1709 à Ofen (Hongrie); Ignace, chan. de Sion 1693, précepteur de l'Empereur Charles VI, prévôt de Lébeny et Aicska (Hongrie), d'Ardagger et Evêque de Wiener-Neustadt (Autriche) 1718, † 1720; Joseph, jésuite, chancelier de l'ambassade d'Autriche et missionnaire à Constantinople, chargé de mission à Venise, † 1742 à Vienne; Jacques, notaire avant 1674, gr.-major de Nendaz et Hérémence 1692–94, gr.-chât. de Sierre 1697, † vers 1706, ∞ (1666) Christine de Courten; Melchior-Antoine, petit-fils du précéd., notaire, gr.-major de Nendaz et Hérémence 1748–50, gr.-chât. de Sierre 1750, † après 1779, ∞ 1^o (1734) Marie-Catherine de Courten († 1749), 2^o Louise-Françoise-Marie de Nucé; François-Antoine (1738–91), chan. de St-Maurice, prof. de philosophie 1766–69, organisateur 1782–85, secrétaire du Chapitre 1783–86, vic. à Salvan 1772–75 et Bagnes 1786–91; François-Joseph, notaire, gr.-chât. de Sierre 1774; plusieurs notaires, gr.-chât., eccl., chan. de Sion. Un Jean de Lovina figure en 1481 parmi les habitants et bourgeois d'Ardon-Chamoson. Au XVI^e s., une branche des Lovina est fixée à St-Pierre

de Clages: Maurice, notaire, bourgmestre de Sion 1506, vice-major de Chamoson nommé par Schiner en 1515, chât. de Martigny 1517, encore vivant 1547; Rodolphe, notaire, fils du précédent, est investi par l'Evêché des fiefs du prieuré de Clages 1581; ses filles s'allient aux Albertini et Quartéry à qui elles portent les biens de cette branche. On cite encore Jean, à Clages, en 1571, et un Maurice, notaire, 1586. — A. (pl. 22): sceau de 1668 (Musée de Brigue); sceau de Joseph (Besançon, 1741); d'Angreville. V.: sans la fasce: 2 pierres sculptées de 1612 avec les initiales I D L et C D V (de Lovina et de Vineis) et 1653 avec les initiales C D L et I G N (de Lovina et ...) (chez M. François de Preux, Sierre); vitrail de 1667 jadis à l'église de Venthône (Wick) aux armes du gr.-chât. Jean; peinture à la voûte de la même église (bouquetin d'or, coupeaux de sinople); plats d'étain du XVIII^e s. aux armes de Lovina-de Courten (on compte 2 ∞ de Lovina-de Courten citées plus haut, et 2 ∞ de Courten-de Lovina, l'un au XVI^e s., l'autre en 1776), Venetz (rose tigée et feuillée mouvant de 3 coupeaux, avec les initiales I N V) de Lovina et Jost (d'Ernen)-de Lovina (Musées de Valère et de Genève; E. Naef: «Potier d'étain», pl. X, où les armes de Lovina sont attribuées à Grône; «Genava», IV et XVI); sceau du capitaine Gaspard sur lettre de 1704 (chez M. Joseph Delacoste, Sion); sans fasce et le bouquetin passant sur 3 coupeaux: fourneau aux armes de Rodolphe Delowina, 1581, à Clages (Hôtel du Capricorne); comble d'or: Arm. de Courten. C.: bouquetin issant. Voir *Lauwiner* dans le texte allemand.

LOWINER. Siehe *Lauwiner*.

LOY. de Loy, Loysi, Louisy, Louy, Lauy, Lövy, Löwy, Lovis, nom qui serait tiré du hameau de Loy, cité comme paroisse et communauté vers 1400, incendié en 1417 par les Savoyards, aujourd'hui inclus dans la comm. de Grône; on pourrait aussi songer à une étymologie analogue à celle de la famille † de Loys, Loysius, d'Evian, dont Foras (Arm. et Nobil. de Savoie, III, 282–3) voit l'origine dans les Oyt, Oyc cités à Evian en 1403, avec l'article déterminatif: l'Oyt, l'Oyc (cf. Piccard, Acad. Chabl., XXV, 283–6). Le nom de famille apparaît vers 1250 dans la région de Granges, au XV^e dans celle de Sierre. Antoine, témoin d'une donation à l'église de Sierre 1469; Thomas, gr.-chât. et dép. 1499. Pétronille, † 1657, ∞ Antoine V de Courten à qui elle porte des biens à Anchette et Venthône. Anna ∞ Pierre I de Chastonay, gr.-chât. de Sierre 1650. Marie ∞ Jean Clivaz, fondateur du sanctuaire de Notre-Dame de Crétel, 1705. Cette famille possédait au XVI^e s. à Venthône un château passé depuis aux de Chastonay, puis aux de Preux. — A.: Arm. de Courten (pl. 22).

LOYE. de Logier 1309, de Loge, des Loges; dérivé de *laubia, laubia, lobia* = hutte, galerie, loge. Nom de famille dans le Val d'Anniviers dès 1300 env.: Ayer, Vissoie, Grimentz. Jean-Baptiste (1731–92), curé de Massongex 1755, de Savièse 1758–92, chan. de Sion 1781; Georges-Christien Desloges, (1760–1822 env.), neveu du précéd., Dr de Montpellier, médecin à St-Maurice, Bex, Morat, Genève, auteur de plusieurs publications scientifiques et historiques, partisan des idées françaises de 1789. — A. (pl. 22): Coll. de Riedmatten; V.: d'Angreville: coupeaux d'azur aux I–IV; armes d'alliance Loye et de Preux sur une pierre sculptée avec les initiales B L et C P et la date 1839 provenant d'une maison de Sierre (aujourd'hui chez M. François de Preux, Sierre): sapin arraché flanqué de 2 étoiles à 5 rais aux II–III; les armes des quartiers II–III seules figurent sur un portrait de Jean-Baptiste (cure de Savièse): de gueules à l'arbre (sapin?) de sinople sur 3 coupeaux du même, accompagné de 2 étoiles à 6 rais d'argent en chef. Autre V. (fig.): autre portrait du curé de Savièse, 1777: Coll. de Riedmatten. Jeu de mots: *Laub* (allemand) = feuillage. Voir *Delaloye*. — On cite en Savoie au XVII^e s. une famille noble appelée de Loges (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV, 7–8).



LUC. Voir *St-Luc* et *Ayent*.

de LUCASCAZ. Voir *Favre* de Chamoson.

de LUCCA. Siehe *Luggen*.

LUDER. *Luddeer, Luyder, Lude*. Famille considérée de Sembrancher, origin. de Château-d'Oex, d'où elle serait venue à l'époque de la Réforme. On cite à Sembrancher en 1589 les héritiers de Jean Luddeer, notaire. Louis-Antoine (1743–1803), chan. du St-Bernard, prieur 1770, Prévôt 1775, reçut Bonaparte à l'hospice 1800, a laissé

des écrits qui témoignent de sa culture et de sa piété; Pierre-François-Bruno, frère du précéd., notaire 1765, chât. et banneret, reçu en 1796 dans sa ferme de l'Isle-Bernard les Trappistes de Mortagne exilés de France, † 1804, ∞ à Ursule Joris, ancêtre de la famille existante; Jacques-François-Joseph (1763-1830), fils du précéd., agent recenseur de Sembrancher 1798, suppléant de la Chambre administrative 1798, vice-présid. du Diz. 1802-10 et 1823-27, maire de Sembrancher 1812, gr.-chât. du Distr. 1814-16; Louis-Joseph (1797-1873), fils du précéd., chan. de St-Maurice, chapelain 1827 puis vic. 1833 à Bagnes, rect. de St-Jacques à St-Maurice 1858, procureur; Joseph-Antoine (1804-73), frère du précéd., juge au Trib. du Diz. 1831-32, présid. du Diz. 1837-48, dép. à la Diète cant. 1837, puis au Gr.-Conseil 1840-48 et dès 1852, dép. à la Diète féd. 1843, juge au Trib. cant. 1843, vice-présid. de celui-ci 1845-46, chef de bataillon 1847, préfet du Distr. 1856, Conseiller national 1857-60, Conseiller d'Etat 1857-63, présid. du gouvernement 1862; Joseph (1884-1918), notaire, greffier du Trib. du Distr. B.: Sembrancher, Fully. — A. (pl. 33) I: portrait et pierre sculptée aux armes du Prévôt (cf. Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»); d'Angreville. Un sceau aux initiales A. L., sur une lettre de 1844 adressée au conseiller d'Etat François Delacoste (au Vx-Monthey) donne ces armes augmentées d'un sapin à senestre (sans émaux). — II: portrait de Jacques-François, 1817; autre portrait, 1834. D'Angreville donne aussi ces armes (avec l'étoile à 5 rais d'argent), en parti avec celles-ci: de gueules à 2 peupliers de sinople mouvant de 2 monts du même et surmontés d'une étoile à 5 rais d'argent, ce qui est probablement une des nombreuses variantes des armes Joris.

LUGGEN. de Lucca. Famille am Brigerberg, die um 1520 aus Mailand eingewandert sein soll und nach L. v. Riedmatten aus Lucca stammt; sie erwarb 1614 das Bürgerrecht in Brigerberg. Hans Luggen wurde 1644 als Landsmann angenommen. Johann Michael (1721-73) von Glis, Pfr. von Ems 1765-68, von Unterbach 1768-70 und von Naters 1770-73. Josef Anton (1848-1908) Rektor von Eggerberg 1879, Kaplan von Mörel 1882. Johann Josef, von Ried-Brig, Meier von Ganter 1764, Ammann von Gehren 1766, Kastlan von Löttschen-Gesteln 1776. Josef, Meier von Ganter 1780, Großkastlan von Brig 1794. Moriz, Meier von Ganter 1784 u. ö. B.: Termen und Ried-Brig. — W. von 1622, nach Jos. Lauber. Kommt auch mit zwei Rauten oder Blättern beidseitig des Dreiecks vor: Samml. v. Riedmatten; stellte ursprünglich vielleicht eine Egge dar (T. 8). V. 1: ohne Mittelbalken, Fuß rot (richtiger wohl grün): Meßgewand in Glis und Siegel (MB) mit Buchstaben I.C.L.; die BWG. geben blauen Grund. V. 2: großes, nach unten gekehrtes Dreieck, darüber eine von zwei Sternen begleitete Kugel: Samml. Salzgeber. V. 3: in Blau, goldenes Dreieck, mit senkrechtem Barren, von zwei goldenen Kugeln überhöht, darüber ein ebensolcher Stern, ohne Dreieck; gespaltenes Wappen, in Verbindung mit Arnold: d'Angreville. — In Urkunden kommt auch eine Familie in der Luggen vor, jedoch ohne bekanntem Zusammenhang. Johann, aus Gesteln wird 1519 als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt.

LUGON. Nom qui dérive du prénom Hugon par la forme populaire l'Hugon; la famille se serait appelée primitivement Postolen, Postoleyn (nom cité en 1293) (des Postolen descendraient aussi les Bochatey du Trétien), Mugnery, Mugnier (voir ce nom), Monney (devenus les Lugon-Moulin de Finhaut), ou encore Fabri, Favre; sous le nom Hugon elle est signalée dès 1400 env. à Giétroz (Finhaut), d'où elle essaime à Salvan 1615, Martigny dès le XVII^e s., St-Maurice XVIII^e s., Saxon, Monthey XIX^e s., etc. A Finhaut, la famille participe à l'érection de la paroisse et la séparation d'avec Salvan, 1648-49, fournit des métraux avant 1798, puis des présidents (7 au XIX^e s., dont Frédéric, maire sous le régime français 1810-14) et des juges; à Martigny furent reçus bourgeois Pierre Lugon-Monney 1668, Gaspard-Elie et Nicolas Lugon 1709, Jean-Claude l'Hugon 1710, Germain 1823, tous origin. de Finhaut, Théodore Hugon, de Litroz, 1798; on note encore à Martigny: Pierre Hugon, sautier 1654, Nicolas Lugon, établi au Bourg, 1712, Jean-Claude l'Hugon, syndic de la Ville 1712; à la branche de Monthey appartiennent Jean-Joseph (1822-82) et Henri (1863-1926), chanoines du St-Bernard, ce dernier prieur 1901-10. B.: Finhaut, Salvan, Martigny, etc. (10 comm.). — A. (pl. 36) d'après la marque à bois de la famille: renseignements de M. F.-L. Biétry, ingénieur (Bramois), et de la famille. V.: une peinture, qui serait basée sur les indications de M. Zacharie Lugon, † 1924 à Vernayaz, porte le chevron de gueules sur champ d'or, avec une aigle de sable en pointe (chez M. F.-L. Biétry).

LUISIER. Luysier. Famille de Bagnes, établie à Sarreyer avant 1639, à Brusson au XVIII^e s.; elle a donné plusieurs eccl.: Pierre-Maurice (1833-70), de Sarreyer, jésuite, mort à Paris en soignant les

malades dans les hôpitaux; Pierre-Joseph (1852-1932), de Sarreyer, chan. du St-Bernard, économiste 1880, vic. 1892 puis recteur à Martigny 1897-1931; Maurice (1853-1927), de Sarreyer, cousin du précéd., chan. du St-Bernard, économiste et sacristain au Simplon 1880, vic. à Liddes 1889, assistant 1896 puis vic. à Martigny 1898, curé d'Isérables 1901-06. La famille a essaimé à Orsières vers 1827 et en 1920, à St-Maurice v. 1870, à Saillon, Leytron et Sion; une branche exista aussi à Martigny où elle acquit la bourgeoisie v. 1661, donna Antoine, syndic du Bourg 1662, et disparut au début du XIX^e s. La famille Luisier de St-Maurice, origin. de Sarreyer, a restauré la chapelle de ce lieu vers 1900. B.: Bagnes, Leytron, Saillon. — A. (pl. 33): vitrail donné par Pierre Luisier, de St-Maurice, en 1897, à l'église de Massongex; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. L'étoile bien luisante veut faire penser au nom. V.: la comète à 5 rais et sa queue rayonnant en fasce; mouton ou béliet d'or: peintures modernes.

LÜTOLF. Lüttolf. Aus dem Kanton Luzern stammende Familie, die sich auch in das Wallis verzweigt hat. Josef, von Altbüren, erhielt 1831 das Bürgerrecht von Turtmann; Johann, von Dietwyl, wurde 1871 in Glis eingebürgert. B.: Turtmann, Glis. — W.: Luzerner WB. 1934 (Fig.).



de LUXEMBOURG. Illustre Maison princière, issue du mariage (1214) d'Ermesinde II († 1246), comtesse de Luxembourg, et de Valéran III († 1226), duc de Limbourg, qui a contracté 7 alliances avec la Maison de Savoie de la fin du XV^e s. au milieu du XVI^e. La branche aînée, † 1437, a possédé le comté, puis (1354) duché de Luxembourg, les royaumes de Bohême (dès 1310) et de Hongrie (dès 1386), et elle a fourni 5 Empereurs, dont trois intéressent le Valais: Henri VII (1308-13), Charles IV (1346-78) et Sigismond (1410-37). Henri VII eut l'appui de Jean I de la Tour-Châtillon qu'il fit vicaire impérial de Côme (1310), et de Pierre de Weissenbourg (beau-frère de Jean de la Tour-Châtillon) qu'il entraîna en Italie où il le fit chevalier. Charles IV, petit-fils d'Henri VII, prit d'abord la défense du Valais contre le comte de Savoie Amédée VI (1354), en nommant Burcard Münch de Bâle son représentant et capit. en Valais (29 mai), en ordonnant à Amédée VI de laisser à l'Empereur la principauté épiscopale de Sion (3 juin), en blâmant Amédée VI et Guichard Tavelli de leurs violences et en confirmant les libertés et franchises de Loèche, Rarogne, Viège, Naters et Moerel (31 août), enfin en désignant le comte Pierre d'Aarberg pour vicaire impérial et capit. en Valais (9 septembre). Puis il enjoignit à ses délégués de procurer une trêve avec la Savoie (10 janvier 1355) et donna à Amédée VI le droit de juger en appel des cours eccl. (21 juillet 1356). En 1365, il accorda à Amédée VI le vicariat impérial sur les terres du comte dans les diocèses de Sion, Lausanne, Genève, etc. (12 mai); il prit sous sa protection le Chapitre de Sion (20 juin) et lui confirma son droit de chancellerie (21 juin) déjà reconnu par Aarberg (6 juillet 1355); il vint en pèlerinage à St-Maurice, en emporta des reliques de S. Sigismond et y donna une chasse pour celles qui restaient (21-22 juin); il invita les évêques de Sion, Lausanne, Genève, etc., à reconnaître le vicariat impérial (24 juin); mais il révoqua finalement celui-ci (13 septembre 1366). Sigismond (* 1368), fils du précédent, ainsi nommé en mémoire du pèlerinage de son père, accorda à Guichard de Rarogne la seigneurie héréditaire sur le Valais épiscopal (13 mai 1414) en reconnaissance de l'aide militaire qu'il avait reçue de Guichard en Lombardie en 1413; en 1414, Sigismond franchit le Gr. St-Bernard, logea à Sembrancher et s'arrêta par dévotion à St-Maurice (29-30 juin) accompagné par Amédée VIII de Savoie, puis continua par Berne (3 juillet), Soleure et Bâle. Le 19 février 1416, à Chambéry, il érigea le comté de Savoie en duché. — La branche cadette, dont les trois derniers rameaux s'éteignirent en 1569 (Martignes-Penthièvre), 1608 (Brienne) et 1616 (Piney), donna 2 connétables de France au XV^e s., plusieurs évêques dont 3 cardinaux, et posséda les comtés de St-Pol (Artois-Picardie), Ligny (Lorraine), Brienne (Champagne), la vicomté de Martignes (Provence), le duché de Penthièvre (Bretagne), la principauté de Piney (Champagne), etc. Par concession (12 avril 1497) du duc de Savoie Philippe II à sa nièce Louise de Savoie, le 2^e mari de celle-ci, François I de Luxembourg (* vers 1443-† 1533), vicomte de Martignes, devint seigneur de Duingt, Thorrens, Ternier (Genève), Vevey, Tour de Peilz, St-Légier, Belmont sur Yverdon (Vaud), Evian, Féterne (Chablais) et Monthey (Valais); François I posséda encore en Savoie les seigneuries de Faverges (1506), Soyrier (1511),



St-Alban et la Colliette (1531), et fut lieutenant-général du Duché et chevalier de l'Annonciade (1502). François II, fils des précédents, hérita des seigneuries paternelles 1533; en 1536, Berne et le Valais lui enlevèrent les seigneuries comprises dans leurs nouveaux territoires; il prêta serment par mandataire (François de Sales) en 1542 au roi de France François I, qui occupait le Genevois depuis 1536; en 1547, à la prière de la France, Berne lui rendit ses seigneuries (convention du 9 octobre) et il prêta serment à cette République (21 octobre), mais on ignore ce que fit le Valais. François de Luxembourg, duc de Piney, fut ministre extraordinaire de France en Suisse en novembre 1589 et au retour de son ambassade à Rome en décembre 1590. — A. (fig.): sceaux des empereurs Charles IV et Sigismond; de Louise de Savoie, femme de François I de Luxembourg-Martignes, 1527; de leur fils François II, 1534, 1547-52; de Jean, 1553; de Sébastien, 1557-60; des châtellenies de Vevey-Tour de Peilz-Blonay (St-Légier), Belmont, Evian (Galbreath: Arm. Vd.; Sceaux Vaud.; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie); bannière de Jacques, frère dudit François I, prise à Morat (Bruckner: «Schweizer Fahnenbuch», n° 1066 et p. 88). Foras indique le lion de gueules, couronné, armé et lampassé d'or. C.: une Mélusine dans une cuve (sceau de François II).

LUYET. *Luyetti, Luyat, Loyat*. Famille connue à Savièse dès le XIV^e s.; Perret *Loyat*, d'Ormône, conclut un accord avec le vidomne de Sion en 1323; Martin *Luyets, Luyers*, cité de 1326 à 1339, bourgeois de Sion où il possède maison, était peut-être originaire de Savièse ou de Grimsuat; Johannod *Luyer, Loyer*, de Grimsuat, paraît dans la guerre de 1352; Jean *Luyat* député de Savièse à l'accord de 1392 avec la Savoie; Perrinus ou Pererius *Luyet*, de Savièse, est témoin à un arrangement entre les Rarogne et les patriotes en 1415; Jean *Luyet* ou *Loyat*, de Roumaz, subit plusieurs dommages dans les conflits avec Conthey et la Savoie, 1417; Nicolas *Loyat*, dé. de Savièse 1517, sans doute le même que *Colinus Luyet*, dé. du Diz. de Sion lors du traité de 1528 avec la Savoie; en 1548 Germain reconnaît être homme-lige de l'Evêque de Sion en tant qu'avantier de Savièse pour le fief Rubini (Arch. de Savièse); Germain, lieutenant du châ. de St-Léonard 1588, châ. 1600; François, not. 1679; Germain, syndic 1778. La famille a donné de nombreux eccl., dont: Martin *Luyetti*, rect. de l'hôpital de Sion 1500, curé de Mage 1515; Thomas, chan. de Sion 1594; François, chan. de Sion 1602, curé d'Ardon 1604; Barthélemy, Dr théol., curé de Granges et desservant de St-Léonard 1665, curé de Savièse 1668, chan. de Sion 1679, † 1681; Jean-Germain, curé de Savièse 1792-1831, † 1834. B.: Savièse. — A. (pl. 25): Coll. de Riedmatten. V. (fig.): fleurs de lys d'or ou d'argent; Coll. de Riedmatten; autre V.: tranché d'azur à la fleur de lys d'or, et fascé de 6 pièces d'argent et de gueules à la fleur de lys d'azur brochant: portrait de Jean-Germain, 1821 (cure de Savièse); autre V.: sur une maison: tranché, au I de sinople à la fleur de lys d'or, au II fascé de 6 pièces d'argent et de gueules à la fleur de lys d'or brochant (Coll. de Riedmatten).



LYONET, de LYONS. Voir de Granges.

MABILLARD. *Mabillon, Mabyly, Mabily, Mabillard, Mabilar, Mabillar*; dérivé du prénom *Mabilia*, *Mabilie*. Nom répandu dès le XIV^e s. en Anniviers, à Grône, Lens, Grimsuat, Savièse. Un *Ulric Mabillon* ou *Mabillons* paraît déjà en 1261-67 à Grimsuat; François *Mabily* au même lieu est cité en 1388. On rencontre un Jean *Mabyly* à St-Germain (Savièse) en 1318 (Arch. de Savièse). Un Perrodus *Mabillard* figure dans une charte sédunoise de 1352. Des familles *Mabillard* sont citées à Lens dès 1394, 1457. Christian *Mabilar*, dé. du Diz. de Sierre 1516. Jean, châ. et capit. de Lens 1649-50. Pancrace, notaire à Sion, 1659-73. Joseph, plusieurs fois châ. et banneret de Grône de 1690 à 1733, châ. du Bouveret 1741, achète la bourgeoisie de Sion 1711; Pierre, châ. et banneret de Grône entre 1733 et 1752; Jacques, vice-châ. de Granges 1749, châ. de Grône 1765-71. A St-Léonard on note François, châ. 1793, banneret 1794, agent national 1799. Pierre-Antoine, sautier de Sion 1797. Adrien († 1875), de Grimsuat, secrétaire du Département de l'Instruction publique, inspecteur des écoles primaires, bibliothécaire cant. 1854-66; Jean-Baptiste, dé. 1867. Dans le clergé, la famille de Grimsuat a donné: Etienne-Pierre (1725-1806), curé de Grimsuat 1750, de Vissoie 1754-94; Michel-Barthélemy (1750-1823), curé de St-Léonard 1787, Mage 1804, Vercorens 1805-18. Jean-Joseph-Antoine (1720-79), de Grône, chan. du St-Bernard, étud. à Vienne (Autriche), Dr théol., prof. de théol. à Sion, puis à St-Maurice, prieur de Lens 1749-53, prof. à l'Hospice 1754, curé de Liddes 1758, prieur du Gr.-St-Bernard 1759, prieur de Bourg-St-Pierre 1760-64. B.: Grimsuat, Grône, Lens. — A une famille du même

nom mentionnée à Bagnes dès le XV^e s. appartiennent: Perronet, témoin au legs Ruffi pour la chapelle de Montagnier 1456; Jean, not., 1677; Anne, dont un legs de 350 florins sert à la fabrication de la grille du chœur de l'église 1683; Jean-Baptiste (1658-91), curé de Saxon 1682, de Vollèges 1684, de Bagnes 1690; Henri, officier au service de Piémont, lieutenant de Bagnes, fait refaire l'autel de la croix, dit des âmes, à l'église de Bagnes et y fonde des messes avec son frère Jean 1704; André, lieutenant de Bagnes 1724; Claude, de Vollèges, not. à Sion 1608-15. Une branche de la famille d'Entremont exista aussi à Saxon. — A. des branches de Grimsuat et Grône (pl. 25): sur une maison à Grimsuat 1602; coffre 1674: alliance Paërnat-Mabillard (dans la famille Barberini, Sion); d'Angreville. V.: les 2 comètes avec les queues en flancs et les 3 coupeaux (sans émaux): buffet sculpté de 1691 aux armes de Jean-François de Preux, gouv. de St-Maurice 1708, ∞ à Catherine Mabillard (chez M. François de Preux, Sierre); autre V.: champ de gueules, avec 1 étoile d'or en chef entre les 2 comètes avec leurs queues en chef, et coupeaux de sinople: alliance Mabillard-Balet, autel latéral, église de Grimsuat, 1763 (Wick, 128); autre V.: 3 comètes avec les queues en pointe, posées 1 et 2, et 3 coupeaux en pointe (sans émaux): plat d'étain de 1784, au prieuré de Lens; autre V. indiquée par de Riedmatten: le globe terrestre surmonté de la croix, flanqué de 2 comètes, avec 3 coupeaux en pointe.

de MACOGNIN de la PIERRE. Famille noble originaire du Bugey, qui, selon Guichenon, serait issue de Guillaume de *Chacipol*, cité 1280-1301, époux d'Andrée de Macognin, unique héritière d'anciens sires de Macognin (sans doute Macognin dans la par. de Rumilly); le 2^e fils de Guillaume, Jaquemet (qui teste 1357) «prit le nom et les armes de Macognin et quitta le nom de Chacipol le 23 janvier 1325» (Guichenon). Cette famille doit probablement sa noblesse et son 2^e nom à Pierre de Macognin, de la Pierre (en 1484 de la par. de Cessy, au sud de Gex), au dioc. de Genève, notaire cité dès 1462, secrétaire ducal 1473, charge qui anoblissait d'office; il instrumente pour la famille de Montfalcon 1462 et 1474. Son cousin présumé par Guichenon, Benoît, également notaire, à Marline (par. d'Albens, ancien mandement de Monfalcon) 1476, aurait été aussi secrétaire ducal; il aurait acquis des biens considérables dans la région de Marline et construit la maison-forte de Marline dite de Macognin, et serait l'auteur de la branche de Savoie. C'est peut-être pour se distinguer de celle-ci, que l'autre branche prit le nom de la Pierre. A cette dernière appartient Henri, probablement arrière-petit-fils du notaire-secrétaire Pierre, chan. de St-Maurice 1586, prêtre 1591, chantré 1604, gr.-sacristain 1620, prieur de Semur (Bourgogne) 1621, aumônier, de nouveau sacristain, prieur 1637-41, historiographe; Claude, son frère aîné, est l'auteur de la branche demeurée en Bugey; Pierre (1583-1653), frère cadet des précédents, bourgeois de St-Maurice 1618, syndic 1622, vice-châ. 1623-29, fonda la branche valais. Georges-Henri (1618-80), fils de Pierre, notaire apost., secrét. gouv. 1640-46, 1650-58, lieutenant gouv. 1664-66, châ. de St-Maurice 1666-68, châ. abbât. de Vérossaz 1667; Antoine (1621-59), frère du précédent, chan. de St-Maurice, curé de St-Sigismond 1649; Jean-Angelin (1643-1715), fils de Georges-Henri, vice-châ. 1676, lieutenant gouv. 1682, châ. 1692, banneret 1693, capit. gén. 1693; François-Joseph (1677-1715), fils du précédent, officier en France, blessé au siège de Barcelone 1714, † de ses blessures; Joseph-Antoine (1703-35), fils du précédent, châ. 1728, lieutenant gouv. 1730-35, père des 4 suiv., tous officiers en France, Régim. de Courten, qui prirent part à de nombreuses campagnes: Jacques-François, lieutenant, † à la bataille de Fontenoy 1745; Adrien-Melchior, capit., blessé à Fontenoy, † de ses blessures à Bruxelles 1746; Etienne-Louis (1731-93), capit., blessé à Fontenoy et à Warbourg 1760, chev. de S. Louis; Antoine-Hyacinthe (1735-84), capit.; Charles-Melchior (1783-1850), fils d'Etienne-Louis, Dr méd. de Montpellier, présid. de St-Maurice, dé. à la Diète cant. 1834, dé. au Gr.-Conseil 1840, dé. à la Diète fédér. 1831-37, auteur de notes manuscrites dont une partie est aux AV, une autre à la Biblioth. Universitaire de Lausanne. Etienne-François-Louis (1789-1839 env.), frère du précédent, capit. dans la Garde royale de Louis XVIII, puis au 15^e Rég. d'inf. de ligne, chev. de S. Louis; Maurice (1832-1907), fils du précédent, capit. au service de Naples, membre du Conseil d'Etat qu'il présida en 1885, 1890 et 1895, dernier représentant mâle de la famille. B.: St-Maurice. — A. (pl. 36) 1^o: ex-libris du chan. Henri (Comtesse, «Ann. Val.», juin 1927); sculptures jadis à l'Aumônerie en Cries sur Lavey, 1627 (Abb. St-Maurice), à l'autel des Stes Madeleine et Catherine 1628 (Abbaye), sur le rocher devant Notre-Dame du Sex, 1635; sceaux de 1675-84 (Arch. Marclay), 1690 (AT): reliure d'un recueil général de la famille, XVIII^e s. (chez M. Maurice Ducrey, ing., Sion); ex-libris au nom gravé en toutes lettres d'Etienne-Louis de Macognin de la Pierre (cuivre original aimablement communiqué par M. François de Preux, avocat, Sierre). La comm. de Lavey-Morcles (Vaud) a relevé ces armes sans la pierre, avec fond de sinople, en 1922, en mémoire de cette famille qui posséda la seigneurie de Morcles et des terres à Lavey aux XVII^e-XVIII^e s. —

20: peinture du XVIII^e s. dans ledit recueil général de la famille; généalogies montheysannes et agaunoises, vers 1800 (AV); sceau de la Coll. Bovet; vitrail à St-Sigismond, 1899, aux armes Macognin-Riedmatten de St-Gingolph (conseiller d'Etat Maurice); argenterie aux armes Macognin seules et aux armes d'alliance Macognin-Riedmatten de St-Gingolph (chez M. François de Preux, Sierre); d'Angreville. Le nombre des bandes et des étoiles varie. V.: un parti: au I les armes anciennes, au II les bandes: sceaux de 1634 et 35 (Arch. Marclay). C.: le coq sur la pierre. — Guichenon attribue aux Chacipol-Macognin du Bugey 3 coqs d'argent sur champ d'azur; en Savoie les Macognin portaient, selon Foras, d'argent au coq de sable.



de MADIIS. de *Madyis*, *Madius*. Famille origin. du Monte Introzzo sur le lac de Côme, d'où elle a essaimé à Berne vers la fin du XIV^e s., à Torno près Côme, à Côme, à Lugano avant 1429 et dans plusieurs communes tessinoises, en Valais au XV^e s.; de Torno et Côme, une branche passe vers 1500 à Rancate (Tessin). De Madiis est le nom latin ancien, devenu *Maggi* en italien; la branche bernoise, parvenue au patriciat dès la fin du XV^e s., se nomme *May* (avec particule depuis 1855) (variantes: *Madius*, *Mey*, *Meyen*, *Meyo*, *Mayg*). Barthélemy (1446-1531), du Gr.-Conseil de Berne 1467, du Petit-Conseil 1494, avoyer de Thoune 1486, ambassadeur à Lyon 1484, Milan 1498, dép. à la Diète helvétique de Baden 1506, combat à Héricourt, Grandson, Novare (1513), Marignan, seigneur de Strättlingen, Toffen, Wattenwyl, le plus grand commerçant bernois, s'intéresse aux mines de Bagnes, partisan de la France, adversaire de Schiner, l'un des arbitres à l'accord de 1501 entre Schiner et les héritiers de Josse de Silinen, délégué de Berne à la conférence de Bex entre le Valais et la Savoie 1506, partisan de Pierre Arsent 1511. Un rameau de la famille bernoise s'établit à Augsbourg en 1537 en la personne de Barthélemy, petit-fils du précéd., adversaire de la Réforme, et reçut des lettres de noblesse de Charles-Quint en 1551, † 1666. D'Angreville cite la famille dès 1401 à St-Maurice, où Jean serait bourgeois en 1466; d'autre part, un notaire Perrod *Magis* paraît à Conthey en 1352 et pourrait se rattacher à la même souche; on relève 2 chât. de Sion du nom *Magii*: Jean 1382, Georges 1409. D'Angreville cite en 1414, 1448, 1463, des actes d'un notaire Jacques de Madiis; il s'agit sans doute de Jacques *Madée* ou *Magde*, du diocèse d'Asti, licencié en droit, juge du Chablais et du Genevois 1420, qui rend des sentences pour Nendaz en 1423 et Port-Valais en 1439, fonde l'autel de la Croix à l'abbatiale de St-Maurice en 1453 et intervient en 1450 et 1467 comme arbitre dans des conflits d'eau et de pacage entre la baronnie épiscop. d'Ardon-Chamoson et les châtellenies savoyardes de Conthey et Saillon-Leytron. Un Jean *Magy* achète à la comm. de Chamoson un terrain près de l'Osenche 1463. Jean de *Madiis* (1443-93), fils de Christophe, fut chan. de Pavie avant 1467, de Bellinzzone 1467, de Sion 1468, prévôt de la Trinité à Pavie avant 1473, doyen de Valère 1473, curé d'Ardon 1474, prieur commendataire d'Ayent et Granges 1476, curé de Viège 1485 (en compétition avec Jean-Michel de Silinen † 1493) et de Conthey 1489, prébendé également dans le diocèse de Côme où il posséda le prieuré de Vertemate et l'hôpital de Stabio (Tessin), de 1473 à sa mort secrétaire et familier du cardinal François Todeschini Piccolomini (plus tard Pie III) et des papes Sixte IV et Innocent VIII, abrégiateur des brefs apostoliques, † à Rome; il obtint d'Innocent VIII une indulgence pour la reconstruction de l'église d'Ardon 1488. Parmi ses neveux, on cite: Clément, chan. de Sion nommé avant 1483; Antoine et Benoît, qui obtiennent du St-Siège une dispense pour irrégularité de naissance 1488; Antoine fut prieur commendataire d'Ayent et Granges 1494; Vincent, doyen de Valère et recteur de Stabio 1494; Jean-Marie, chan. de Sion 1499. Pierre-Paul, frère du secrétaire pontifical, notaire, bourgeois et habitant de Sion, familier et secrétaire de Nicolas Schiner qui le charge de mission à Rome 1496-99. Jean-Antoine, fils de Pierre-Paul, postule le prieuré de Vétroz en 1497 et obtient en 1500 une dispense de résidence pour se livrer à des études universitaires de théol. ou de droit canon; Bernard, frère du précéd., sénéchal particulier et camérier du card. Schiner, qu'il accompagne à Worms 1520-21. Pierre, notaire, chât. de Conthey, cité 1516-51, banneret 1540; Charles, sautier de Vétroz 1549; Barthélemy, chât. de Conthey 1575. Voir *Maye*. B.: Conthey, Sion. — A. (fig. 1): ex-libris peint, au nom de *Joannis d'Madyis. Valesiani. Contegiansis. Sedunensis diocesis*; il s'agit probablement de Jean ou Jean-Antoine de Madiis, qui se livre en 1500 à l'étude de la Théol. ou du Droit probablement à Rome (le chef doit être d'Empire, soit d'or à l'aigle de sable couronnée d'or). C.: lion léopardé issant de gueules. D.: *Doce me facere voluntatem tuam quia Deus meus es tu. Spes mea Deus. Post tenebras spero lucem. In peccatis*

suis concepit me mater mea. Laudem Domini [loquatur] os meum. (ex-libris aimablement communiqué par M. A. Comtesse, Dr sc., Monthey). L'Arm. Campani, vers 1500, donne aux *Mazzi* ou de *Mazzis* presque les mêmes armes (sans les anneaux, le lion tenant une masse d'azur, le palé de 6 pièces de gueules et d'argent). — V.: sans le chef d'Empire: Arm. Campani pour les Madiis de Côme (avec un palé de 6 pièces) et pour ceux de Torno (avec l'argent remplacé par l'or, et le gueules par l'azur; palé de 6 pièces) (Lienhard-Riva: Arm. Tessinoises, 1945); la branche bernoise supprime les anneaux et porte au I d'or à 2 lions affrontés d'azur, au II palé de 6 pièces d'azur et d'or (le coupé parfois remplacé par un chef; parfois aussi un échiqueté à la place du palé): armes connues dès le début du XVI^e s.; C.: un lion issant d'azur (DHBS; Wappenbuch Bern 1932; Galbreath: Arm. Vd.; Jéquier: Arm. Neuchâtelois); une sculpture sur albâtre portant ces armes existe aux AV. — AA. (fig. 2) indiquées par d'Angreville pour la famille valaisanne.

MAGE. Comm. et par., Distr. d'Hérens, Déc. de Vex. — *Villa Magis* v. 1100, *Magi* v. 1200, *Magi* ou *Magy* XIII-XV^e s., *May* v. 1343, *Magii* 1519, *Mase* en patois; du nom propre germ. *Mago*, latinisé *Magus*: domaine de Mago (Jaccard; Guex: «Les Alpes», 1929). Seigneurie appartenant au XII^e s. aux sires de Bex qui y possédaient les droits vidomnaux, puis, à la suite d'une alliance, vers 1198, aux La Tour-Châtillon. Henri de La Tour en 1290, puis Pierre V de La Tour en 1353, vendirent leurs droits au Chapitre de Sion, qui possédait déjà au XI^e s. des biens à Mage et qui, à partir de 1353, y détint les $\frac{2}{3}$ du vidomnat. L'Evêque Edouard de Savoie acquit en 1376, à l'expulsion des La Tour, le dernier tiers. Le Chapitre et l'Evêché eurent chacun leurs métraux; de plus, dès le XIV^e s., un chanoine exerçait le vidomnat pour le Chapitre. D'autre part, les vidomnes de Conthey jouissaient de droits qu'ils cédèrent en 1255 aux Quartéry. La communauté, formée dès le XIII^e s., soutint des différends au sujet des pâturages et des limites avec Vernamiège et Nax en 1292, 1328, 1410, 1503, 1565, 1717, avec Hérens (St-Martin) en 1455, et avec l'Evêché à propos de l'alpe d'Arpettaz de 1633 à 1780; elle racheta les dîmes du Chapitre 1560-64, de l'Hôpital de Sion 1571, de l'Evêché 1588, et se libéra des droits féodaux du Chapitre en 1787; elle acquit une maison de commune en 1600. Citée en 1366 dans le Diz. de Sion, elle appartient, de la fin du XV^e s. à la fin du XVIII^e, avec Hérens (avant 1600), Nax-Vernamiège et Bramois, à la sous-bannière des IV Villes, dépendante de la grande-bannière de Sion. En 1798, Mage fut rattaché au Distr. d'Héremence, devenu en 1815 le Distr. d'Hérens. — Par. existant dès le XIII^e s., sous le patronat du Chapitre jusqu'en 1920, comprise au Moyen-Age dans le Déc. allemand, au XVII^e dans celui de Sion, depuis 1839 dans celui de Vex. — A. (pl. 27) adoptées officiellement en 1939, qui paraissent procéder avec celles d'Hérens et de Nax d'un même type.

MAGENSCHEN. *Magentschen*, *Maegentschen*, *Magetschen*, *Mägesten*, *Mägetsten*, *Mägenschen*, *Megentschen*, *Megentschen*, *Mengentschen*, *Majestein*. Alte erloschene Fam. des Bez. Brig, die im 15. und 17. Jh. in Naters blühte und einen Zweig nach Sitten gab. Peter *Brucker*, oder de *Ponte* ∞ um 1450 Margarete, Tochter Petermanns v. Raron. Johann *Megentschen*, auf der Brücke in Naters, auch de *Ponte*, ad *Pontem* oder an der *Bruggen* und Johann de *Ponte* alias *Megentschen* genannt, von Naters, Notar, kommt in Akten von 1505-49 wiederholt vor. Anton, von Naters, zubenannt von der *Brücke*, Burger von Sitten, Ratschreiber daselbst 1529-38, Bannerherr des Zends Brig 1539, erster Landvogt von Hochtal 1539-40. Johann, Kastlan von Brig 1545 u. ö., Bannerherr des Zends Brig 1576-85. Anton, Kastlan von Niedergesteln 1616, Kastlan von Brig 1627. Peter, Kastlan von Niedergesteln 1594, Kastlan von Brig 1625 und 1631, Zendenhauptmann 1636. — W.: Siegel des Kastlans Kaspar von 1559 (MB); ebenso im Haus Megentschen vom gleichen Jahr. D.: *Et pace et bello constans* (T. 8). V.: Feld Blau, dreiarmiger Baum grün: Siegel (MB); (BWG, III). — AW.: goldenes Antoniuskreuz von zwei eben solchen Sternen überhöht, auf grünem Dreieck (ohne Angaben der Farben des Feldes): d'Angreville.

MAGERAN. *Maggeran*, *Magran*, *Magueran*, *Maqueran*. Erlöschene Familie, die seit dem 14. Jh. in Leuk vorkommt, wo sie großes Ansehen genoß und sehr wohlhabend war. Peter *Mageran*, Burger von Leuk, vermacht 1331 dem Bruder Nicod, Prokurator von Gerunden, Einkommen und Weinberg in Varen. Johann, Meier von Leuk 1620. Michael, Notar 1596, Kastlan von Gesteln 1610, Meier von Leuk 1617, Bannerherr von Leuk 1620, Landschreiber 1624, Landvogt von Monthey 1625-26, hatte während mehr als 20 Jahren das Salzmonopol inne, Landeshauptmann 1631-38, † im gleichen Jahr, hinterließ ein großes Vermögen. Johann



Michael, Meier von Leuk 1674, Landeshauptmannstatthalter 1683, Bannerherr 1679 bis † 1689. In Leuk erlosch die Familie 1758 mit Theresia, Gattin des Meiers Balet. — Peter *Magran* wanderte des Glaubens wegen nach Bern aus und erhielt dort 1658 das Bürgerrecht. Mit seinem Sohn Philipp (1681–1758), Landvogt von Lausanne 1737, starb diese Familie 1758 aus. — W. des Landeshauptmanns Michael von 1631 am Seitenaltar der Kirche von Leuk; Wick (T. 19); von zwei Sternen begleitet oder überhöht: auf der Decke von 1675 und am Ofen von 1678 des großen Saales im Schloß Villa in Siders, das Wappen der Maria Mageran (Tochter des Landeshauptmanns Michael) in Verbindung mit dem ihres Gatten Johann Georg de Preux; ebenso auf eingelegetem Schrank von 1678 mit Buchst. N.A.M.M. (bei Familie Fr. de Preux, Siders); Siegel von 1685 des Peter (Arch. Marclay, Monthey); in Verbindung mit dem Wappen Balet: Zinnplatte um 1730 (im Bes. der Fam. Orsat-Zen Ruffinen, Sitten) und auf einem Kasten (bei Fam. Berclaz, Siders): Franz Jos. Phil. Balet ∞ Marie Therese Mageran 1730. Mit entwurzeltem Baum: Samml. v. Riedmatten; der gleiche Michael führte als Siegel einen entwurzelten Baum, von zwei Sternen begleitet 1625 u. ö. (AV/Amb. Nr. 2, AV/AT, 5/168), 1632 (Arch. Fully), 1635 (ABS. 27/190), 1636 (Arch. Vouvry). Hz.: wachsender Greif, ein Schwert haltend. V. 1: Vogttafel von Monthey für den Vogt Michael 1626 (Fig.). V. 2: gleich, jedoch von zwei goldenen sechszackigen Sternen überhöht, über grünem Dreieck: Genealogie Du Fay 1771 (SHVR). V. 3: in Blau, mit goldener Figur über grünem Dreieck, ohne Sterne: d'Angreville. — W. des Berner Zweiges: in Silber, grüne Tanne auf ebensolchem Dreieck, von zwei fünf- oder sechszackigen goldenen Sternen überhöht: WB. von Bern 1684; Stettlers WB. 1701; Küpfer Wappen-Tafeln 1745; WB. Bern 1932.

MAGISTRI. Voir *Maistre*.

MAGNIN. *Magni, Magnyn, Magnyns, Magninus, Magnini, Magnyni*, dérivé de *magnum*, de grande taille. Nom répandu à travers le Valais dès le XIV^e s. Pierre *Magnus* d'Anniviers paraît en 1303. Perrod *Magnyns* participe à l'élaboration du statut communal de Chippis en 1449. — En 1306 on connaît à Sion la maison *eys Magnyns*. Uldry *Magnyn, Magni*, 1348–52, et Pierre *Magninus*, 1352, figurent parmi les bourgeois de Sion; Guillermet représente Sion lors du traité de 1410 avec la Savoie. — Pierre *Magnyn* prend part au nom de Premproz à l'achat de la majorie de Daillon en 1446; syndic 1448. — A Martigny, un *Perrerus Magni*, de Ravoir, figure en 1351, et Simon *Magnin* est tavernier à la souste en 1400. La famille *Magnin, Magnyn, Magni*, de Charrat passe pour la plus ancienne de cette comm., où on la dit venue peut-être de France au XVI^e s.; elle a donné plusieurs magistrats locaux, dont François, juré 1668; Nicolas, syndic 1692–1703, juré 1697; Jean-Baptiste, conseiller, † 1820; Alexandre, vice-présid. 1861–62, présid. 1859–60 et 1869–72; Louis, vice-juge 1907–22, juge 1923–28; Luc, vice-juge 1923–28, juge 1928–32; Jean, syndic de la Ville 1670; J.-Marie, hospitalier de Martigny 1690. — Jean-André *Magnin* est chât. de Saxon 1754. Une famille *Magnyn, Magninetti*, est signalée à Sembrancher de 1323 à 1611. — A une famille de Bagnes appartiennent Jean-Théodule, syndic 1803, et François-Bernard (1841–1903), du Cotterg, chan. du St-Bernard, sacristain et maître des novices 1871, vic. à Vouvry 1876, recteur à Lens 1882, curé de Liddes 1890–97. — Guillaume *Magno*, de Finhaut, cité 1294, est le premier représentant d'une famille *Magnoz* connue à Finhaut et au Trétien jusque vers 1600. — A Monthey on cite plusieurs syndics: Claude 1542, 1550; Jean-Georges 1664; Jean-Baptiste 1668. Didière *Magnin* fait un legs à l'hôpital de Monthey 1706. Dans le val d'Illiez, Pierre et Claude *Magnin*, de Martenoit sur Illiez, se reconnaissent hommes-liges de Louis de Lornay 1484; un Claude *Magnyni* figure parmi les représentants d'Illiez à la dédition de 1536. Un Pierre *Magnus* habite Vionnaz en 1345. — Nom également très répandu dans toute la Suisse romande et en Savoie, notamment dans la vallée d'Aulps, voisine du Valais, où elle est citée dès le début du XVI^e s. et donna plusieurs eccl., dont 3 exercèrent leur ministère en Valais: Humbert, recteur de l'hôpital de Monthey 1624, vic. à Collombey 1625, curé de Troistorrents 1631–61, doyen du Déc. de Monthey 1642, fondateur de la chapelle Notre-Dame de Compassion au hameau du Pas 1632; Claude (1622–72), frère du précéd., prêtre 1645, recteur à Troistorrents 1645, prieur d'Illiez 1646–72, recteur de la chapelle du Pas 1667; Pierre (1632–88), neveu des précéd., prêtre 1656, curé de Troistorrents 1661–88. Jean-Hyppolite, de St-Jean d'Aulps, s'établit à Collombey-Muraz en 1853 et s'y fit naturaliser. A Larringe près Evian paraissent en 1536 Maurice *Magnyni*, notaire, qui stipule les lettres de procuration des délégués de Fêterne pour reconnaître l'autorité valaisanne, et Ulric *Magnyni*, représentant de Larringe à la même reconnaissance. B.: une dizaine de comm., dont Martigny-Charrat et Monthey. — A. (pl. 39): Coll. Ritz; communication de MM. J. Baud, J. Marclay et Ph. Farquet, pour les familles d'Aulps, Monthey, Collombey-

Muraz, Martigny et Charrat. Ce sont les armes de 2 familles genevoises éteintes (l'une origin. de La Rippe, paroisse de Crassier, du Conseil de Genève dès 1309, † XVII^e s. à Genève; branche en Dauphiné † XIX^e s.; — l'autre, origin. de Mâcon, bourgeoise de Genève 1583, a possédé la seigneurie vaudoise du Martheray à Begnins de 1604 à 1654 environ, † XVIII^e s.) et d'une encore existante (origin. de Tan-nay, par. de Commugny, où elle paraît vers 1400); Rd Claude *Magnin*, de Fernex, prêtre 1563, chan. de La Roche 1573, curé de St-Jean d'Aulps 1576–1610, a pu faire connaître ces armes dans cette vallée; Claude-Marie *Magnin*, de La Muraz en Genevois, Evêque d'Annecy (1861–79), portait ces armes avec les coquilles d'argent. Cf. Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev.; Galbreath: Arm. Vd.; Gavard: Mgr *Magnin*, AHS, 1915, 184. — AA.: Ursule *Magnin*, ∞ Didier de Fonte, de Monthey, portait une croix latine mouvant d'un cœur traversé par une flèche posée en barre le bec en pointe, avec 2 étoiles à 6 rais en chef et 3 coupeaux en pointe (émaux inconnus): pierre sculptée de fourneau, 1699, aux initiales DE. DF. (Desiderius De Fonte) et V.M. (Vrsula *Magnin*) (Maison Detorrenté, Monthey).

MAGNIN. Cf. *Grand*.

MAGNOT. Voir *Vétroz*.

MAGSCHEN. Siehe *Maxen*.

MAILLARD. Voir *Malluat*.

de la MAISONNEUVE. Voir de *Domonova*.

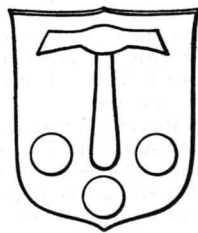
MAISTRE, MAITRE. *Magistri, Maytre, Meitre, Maître*; nom de fonction. Une famille de ce nom apparaît d'abord à Sion où l'on rencontre les suivants: Jacques *Magistri*, clerc, cité 1264–98, figure comme bourgeois de la ville 1276, possédait près des remparts un verger que l'Evêque Pierre d'Oron donne en 1280 à son sénéchal Guillaume d'Aigle; Walter *Magistri*, notaire, instrumente 1277–86; François *Magistri*, fils de Jacques, paraît en 1329. A Hérens, une famille de même nom (parente de la précéd.?), encore existante, est connue depuis 1348 et donne des magistrats et notaires. Pierre ou Perret *Magistri*, de *Pratolon, Prato Luyn* (Pratolvin), dép. d'Hérens 1392 et 1400; Pierre et Nicolas, procureurs d'Hérens 1443; Jean, procureur d'Hérens 1455; Simon, capit. et banneret des IV Villes vers 1500; Nicolet, d'Evolène, est libéré de l'accusation d'hostilité contre le card. Schiner 1514; Jean, de Villa, notaire 1515; Jean, peut-être le même, notaire à Evolène 1561; Pierre, vice-chât. d'Evolène 1584; Simon, vice-chât. d'Evolène vers 1630; Pierre, d'Evolène, banneret d'Hérens 1632. De 1632 à 1798, la famille détint la charge de métral de l'Evêché pour Hérens; furent métraux: Antoine I 1632, Théodule I 1652, Antoine II 1697–1735, Théodule II 1736, Antoine III 1744–97, Jean 1798. Théodule I fut aussi capit. au service de France, métral du Chapitre 1661, notaire 1656 et capit. d'Hérens 1656, 1674; Jean, agent national pour Evolène 1798–1802, puis président et dép.; Jean-Baptiste (1839–93), notaire. B.: Evolène. — A. (fig.): façade de maison aux Haudères, avec les initiales J. M., probablement Jean Maître ∞ à Marie Quinodoz, XVIII^e s.; les mêmes armes avec le chef d'argent chargé du lion issant couronné d'or et adextré en chef d'une étoile de gueules: façade d'une maison bâtie en 1783, à Evolène, avec les mots «Arma Mestralis», soit: armes du métral. Cette fonction a laissé son nom aux Maistre ou Maître qui, aujourd'hui encore, sont surnommés *Métraux* (*Metrasse* en patois). Commun. de M. J. Quinodoz, avocat, et de M. J. Maistre, employé postal. Ces armes paraissent provenir d'une officine milanaise.



MAJOR de SAINT-BRANCHER. Voir de *Saint-Brancher*.

MAJORIS. Cf. *Meyer, de Monthey, Vergères*.

MALLUAT, *Malluatti, Maluatti, Maluati, Malluat, Malluad*, aujourd'hui MAILLARD. Famille d'Orsières citée dès 1377, qui donna des syndics: Perrod 1456, Pierre 1665, et plusieurs notaires: Pierre, cité dès 1498, adversaire de Supersaxo 1510–17, affranchit Liddes de la mainmorte en qualité de commissaire épiscopal; François, notaire et commissaire, cité 1538–76; Pierre, notaire, 1538; Antoine, notaire et métral, 1592; François-Nicolas, notaire, † 1618; Daniel, notaire et métral, cité dès 1621, † 1652;



Georgine, fille du précéd., épouse du notaire Jean Joris, fit une fondation de messes à la chapelle de l'hôpital d'Orsières; Jean-François, fils de François-Nicolas, notaire, cité 1644–62; Antoine, notaire, 1665. Etienne, d'Issert, † 1666 au service de Piémont; Pierre-Nicolas, au service de Naples, † 1840. Jean, d'Orsières, témoin à Martigny en 1400, y fonda une branche qui y acquit la bourgeoisie et s'y éteignit en 1780; Jean, conseiller 1520–44; François, notaire à Martigny-Bourg 1620; Pierre, syndic 1667. B.: Orsières, Martigny. — A. (fig.): un marteau et 3 besants: sculpture sur un coffre des Malluat de Martigny (jadis dans la famille Vallotton); les émaux ne sont pas connus avec certitude, peut-être de gueules au marteau d'argent emmanché d'or, soutenu de 3 besants d'argent. V.: le marteau seul avec un manche terminé par une boule ou soutenu par un besant: marque de Philibert Malluat, 1649 (communication de M. Ph. Farquet-Vallotton). Armes parlantes: *malleus* (marteau, maillet).

von MANGEPAN. *Mancapan* oder *Mangepan* ist eine Burgruine oberhalb Mörel. Das Schloß wurde gleich Dürrenberg um 1260 von Peter von Savoyen zerstört, der sich wegen Feudalansprüchen über Mörel mit dem Bischof von Sitten, Heinrich von Raron im Krieg befand. Der Name soll von „Brotfresser“ oder „Brotnot“ kommen. — W.: nach der Überlieferung das Wappen dieser alten Familie, von der es später die Gemeinde Mörel mit anderen Farben übernommen hat: d'Angreville (T. 14). Siehe *Mörel* und *von Mörel*.

MANGISCH. Alte Fam. von Betten und Visperterminen. Christian, Großkastlan von Visp 1760. Johann (1815–51) von Betten, Pfr. von Bellwald 1841–51, † im selben Jahr. Moriz (1847–85) von Visperterminen, Großrat, Kantonsrichter und Redaktor. B.: Betten, Visperterminen. — W.: des Peter Mangisch, auf einer Kanne in Visperterminen mit Buchstaben P.C.M. (T. 12). — Ein Geschlecht *Mangis* kommt im 15. Jh. auch in Leuk vor. Peter *Mangis*, aus Leuk ist 1500 als Priester genannt.

MANGOLD. *Manegoldi*, *Manegold*. Vom alten Taufnamen *Manegoldus* abgeleitet. Die Familie *Manegoldi* in Naters soll aus Italien stammen und wird schon 1181 in einem Vertrag zwischen dem Bischof und dem Kapitel von Sitten über die Leute in der Lauinen in Brigerberg genannt. Sie kauft 1215 mit Rudolph v. Ernen oder *de Aragon* von den Herren v. *Venthen* das Meiertum von Ernen und hat von 1219 an auch das Meiertum Naters inne. Mitglieder der Familie nennen sich nach ihrem Wohnsitz auch *von Mühlbach*, *von Fiesch*, *von Naters*, *von Brig*, *de Saxo* oder nur *Lombard*. Das Meiertum von Ernen verlor die Familie *von Mühlbach* nachdem Richard 1271 den Bischof Rudolf v. Valpelline und sein Gefolge überfallen hat; der Zweig *de Saxo* behielt jedoch bis umg. 1300 das Meiertum von Naters. *Manegold*, als Domherr von Sitten 1215 und 1217 beurkundet. Ein *Manegold* von Grengiols wird als Sohn des Rudolf, Meier von Grengiols, Kleriker, Priester und Zeuge zu Visp 1339 genannt. Aus der Familie *von Mühlbach* stammen: Johann *de Mühlbach*, alias *de Musal*, natürlicher Sohn des Junkers Johann, Kleriker und Zeuge in Ergisch 1304, offener Schreiber (Notar) 1329, Priester 1346. Aymon, kaiserl. Schreiber 1349. Nikolaus, Kleriker und offener Schreiber 1361 u. ö. genannt. — In Bellwald wird die Familie *Mangold* 1405 erwähnt, kommt im gleichen Jh. auch in Lax vor, von wo sie sich nach Binn verzweigte; ob sie jedoch mit der alten Familie *Manegoldi* gleichen Ursprungs ist, kann nicht mit Bestimmtheit gesagt werden. Anton, von Bellwald, 1429 als Notar genannt; wohl der gleiche Anton, von Ernen, Kleriker und Notar 1433–50. Peter, von Ernen, Pfr. von St. Nikolaus 1648–68, Domherr 1668, dann Stadtpfr. von Sitten 1669–75, † 1680. Jakob, Pfr. von Sitten außer den Mauern 1679–83. Franz Nikolaus, wohl von Ernen, Meier von Goms 1701; sein Sohn Johann Josef, Meier von Goms 1719, Landvogt von Monthey 1731–32. Ein Zweig der Familie *Mangold* von Bellwald nannte sich (wohl nach einem Taufnamen) *Albrecht* und ist im 16. Jh. in Mörel, Blitzingen, Biel, Niederernen u. a. O. zu finden. B.: Binn, Bellwald, Sitten. — W.: des Franz Nikolaus, Meier von Goms 1701, im Haus Albrecht in Lax; ebenso d'Angreville (T. 3). D.: *Casta placent superis*. V. 1: gleich, schrägrechts geteilt von Silber (wohl richtiger blau) mit goldener Sonne und von Rot: Samml. Ferd. Schmid. V. 2 (Andeutung auf den Namen): Wappen des Vogtes Joh. Josef 1731: Vogttafel von Monthey (Fig. 1): kommt auf Siegel desselben von 1733 mit Säbel und Hellebarde haltenden Krieger vor (Arch.

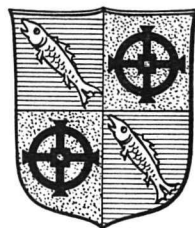


Val d'Illez). H.: wachsender Steinbock. V. 3: gleich, jedoch statt Krieger nackte Figuren fleischfarben: d'Angreville. V. 4: auf Zinnplatte 17.–18. Jh. bei der Familie v. Roten, Raron, mit Buchstaben F. N. M., vielleicht ebenfalls des Franz Nikolaus (Fig. 2); kommt auch ohne Dreieck vor, von Stern und Rose überhöht, in verwechselter Stellung: Mitteilung Pfr. Kiechler, Lax. H.: halbe Sonne, die dann wahrscheinlich in das Wappen genommen wurde. S. auch *Albrecht*.

MÄNIG. *Menig*. Der Name kommt wahrscheinlich von einem kleinen Mann (Männchen). Familie des Tales Binn, die dort 1530 erwähnt wird und im 19. Jh. ausstarb. Christian *Moenig*, Meier von Goms 1638 u. ö., dürfte dieser Familie angehören. — W. auf einem Stubenbalken im Hause des Erbauers in Binn, mit Inschrift M.M.-B.M. 1653; kommt auch ohne Dreieck vor (T. 4).

MANNHAFT. *Manhafft*. Aus Camblo (Bayern) stammende Familie, die sich 1656 mit Jörg Christoph in Brig einbürgerte und im 18. Jh. erlosch. Georg Christoph, Porträt- und Kirchenmaler, Meier von Ganter 1684, Großkastlan von Brig 1686 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1689 (nachdem Petermann Stockalper im Amt gestorben ist), Bannerherr von Brig 1705–22, ∞ Maria Barbara, Tochter Kaspar Stockalpers; ihre Tochter Maria Josepha Cäcilia Mannhaft ∞ Christ. Franz Wegener. Franz Xaver, Meier von Ganter 1700. — W.: am Hause des Georg, welches dieser oberhalb des Stockalperschlosses in Brig erbaute, auf einem Ofen daselbst, ebenso auf Steinplatte von 1689 (in Verbindung mit dem Wappen seiner Gemahlin M. B. Stockalper) in der Einfassungsmauer des Capuzinerklosters in St. Maurice, beide des Landvogtes Georg Christoph, ebenso auf Siegel desselben (MB) 1725 (T. 8). V. 1: mit silbernem Querbalken hinter dem Löwen, der eine goldene Hellebarde hält, auf grünem Dreieck: d'Angreville. Der gleiche gibt dieses Wappen auch geviert, mit dem Wappen der Familie Wegener, für Christ. Franz Wegener und seiner Frau Maria Josepha Cäcilia Mannhaft: am Eingang und am Ofen des Wegenerhauses in Brig von 1717. V. 2: gekrönter Löwe, der einen Stock mit drei Kugeln hält: Samml. Salzgeber.

MANZ. *Mans*, *Manes*, *Mancz*, *Mantz*; ancien prénom. Famille origin. de Rheinau, établie à Zurich au XV^e s.; Henri, cordonnier, bourgeois de Zurich 1451, conseiller 1490–1502; Jean, fils du précéd., étud. à l'Univ. d'Orléans 1479–82, Dr utriusque jur., chan. de Sion 1488, vic. gén. 1488–95, curé de Conthey 1489–95 (contre François Paërnat), chan. de Zurich 1493, official de Sion, rétablit la paix entre l'Evêque de Sion Josse de Silinen et le Duc de Milan Ludovic Sforza 1494–95, résigne son canonicat à Sion en faveur de son frère 1499, familier du card. Mathieu Schiner à Zurich 1514, Prévôt de Zurich 1517, commissaire de l'Evêché de Constance, † 1518; Félix, frère du précéd., étud. à l'Univ. de Bâle 1495–97, bachelier en théol., chan. de Sion 1499, curé de Sailon avant 1517, † 1522/23. Famille †. — A. (fig.): diplôme acheté par le chan. Jean en 1492 à Albert de Bonstetten (armes relevées par les Manz Zurichois actuels). Les quartiers I et IV rappellent Rheinau.



MARCLAY. *de Marclesio* 1388, *de Marcleys* 1390, *de Marclesy* 1427, *Marclesii* 1481, *Marclesi* 1536, *Marcley* 1560, *Marclay* 1624, *Marclesius* 1685, *Marclei* 1727, *Marclaz* 1765, *Marcley* 1800, *Marclet*, *Marcloy*. Famille origin. de Marclay, hameau de la commune de Bons, en Chablais; fixée à Illez au XIV^e s., elle essaima dans toute la vallée. Les Marclay ont porté parfois le qualificatif de Noble et la particule; ils avaient à l'église d'Illez un banc de famille et un caveau devant l'autel de St-Jean et St-Barthélemy, dont ils possédaient le patronat, selon acte de visite pastorale d'Adrien V de Riedmatten. Girard de Marclesio est cité en 1388 et 1403; Pierre, son fils, est envoyé en 1390 par la commune d'Illez à St-Maurice pour y payer une redevance, et signe une reconnaissance en faveur des Arbignion en 1439. La famille a donné de nombreux notaires, syndics, châtelains, curiaux, métraux, eccl. Jacquemetus de Marclesio, chât. de Monthey 1416–17 pour le duc de Savoie; Martin *Premand alias Marclesy*, métral d'Illez pour le duc de Savoie 1432–57, pour Girard de Nernier 1437; Hugonet *Premand alias Marclesy*, métral et juge pour les d'Arbignion 1500–25, l'un des représentants d'Illez lors de la dédition de 1536; Louis Marclesy alias *Premand*, prêtre à Illez 1520; Jean, notaire, chât. 1541–42, 1547–50; Louis I, notaire, syndic 1579,



curial 1584-88, châ. 1589-1604; Nicolas, notaire, châ. 1619-† 1624; Louis II (1602-57), notaire, curial 1626, métral 1635, châ. 1641-44, 1649-52, ∞ Pétronille de Ruvina (Defago); Pierre, notaire, métral 1636, curial 1640, châ. 1657-58, 1661-64; Jean-Gaspard, capucin sous le nom de P. Anselme, profès 1639, gardien du couvent de Sion 1667-72, † 1678; Barthélemy (1631-97), fils de Louis II, notaire, curial, châ. 1669-70, 1673-81, 1687-96, offre les retables du maître-autel (1672) et de l'autel St-Jean (1673) de l'église d'Illiez et obtient pour sa famille en 1687 le patronat de ce dernier autel; Jean-Grégoire (1772-1815), notaire 1795, membre du Comité provisoire de gouvernement de Monthey 1798, curial 1800, vice-président du Distr. 1803, syndic d'Illiez 1804, juge suppléant au Tribunal suprême 1805, avocat 1809, châ. d'Illiez 1809, présid. d'Illiez 1810, vice-gr.-chât. du Diz. 1810, dép. à la Diète valaisanne 1810, not. impérial 1813; Adrien (1792-1860), notaire, curial, gr.-chât., dép., présid. de Champéry; Isaac (1865-1927), notaire, avocat, juge-instructeur 1901-05, juge à la Cour d'appel 1905, qu'il préside 1906, présid. du Tribunal cant. 1908-27. Une branche se fixa à St-Maurice au XVII^e s. et y fut reçue bourgeoise. Jean-François (1696-1754), syndic de St-Maurice 1733-38, maître des postes, ∞ Marie-Barbe Jossen († 1757). La famille fournit pendant un siècle des officiers qui se distinguèrent aux services étrangers et qui furent pendant 76 ans propriétaires de la Compagnie Marclésy en France. Jean (1629-77), fils du châ. Louis II, 20 ans au service de Venise, où il obtint le grade de colonel, puis en France, mortellement blessé à la bataille de St-Omer; il fut reçu Libre Patriote avec ses deux frères Barthélemy et Angelin, par la Diète valais. en 1671; la même année, il obtint une Compagnie franche. Angelin (1648-1736), frère du précéd., servit pendant 38 ans au Rég. de Courten, lieutenant-col., commandant de la Compagnie, chev. de S. Louis 1703, bienfaiteur de l'église de Champéry 1686. Claude (1664-87), † lieutenant à 23 ans. Louis (1678-1719), capit. en 1704. Jean-Joseph-Nicolas (1689-1745), fils d'Angelin, capit. 1721, chev. de S. Louis 1736, lieutenant-col. 1744, col. 1745; en cette qualité, il commanda le Rég. de Courten à la bataille de Fontenoy, où il fut tué. Charles-Gabriel, fils du précéd., commandant de la Compagnie Marclésy 1746. Louis, capit. en France, méd.-chirurgien, † 1781. B.: Illiez, Champéry, Troistorrents et Monthey. — A. (pl. 39) I: sculpture sur l'autel de St-Jean, à Illiez, 1673; cachets de Barthélemy 1697, de Pierre V 1732, de Marie-Catherine de Nucé-Marclay (fille de Jean-François) 1779 (Arch. Marclay). — V. 1^o: fleur de lys au pied nourri: portrait de Marie-Barbe Marclay-Jossen vers 1750. V. 2^o: sans fleur de lys: sculpture sur fourneau aux initiales de Jean-Grégoire 1807 et linteau de porte aux initiales d'Adrien 1849 (Maison Marclay, Grandchamp, Champéry). V. 3^o: le chevron d'argent(?) sans fleur de lys, avec le champ inférieur de gueules et des ancras à la place des croissants et des croix: cachet de 1850 (Arch. Marclay). Le chevron de gueules avec la fleur de lys, et les 3 ancras: chevalière moderne. V. 4^o: les croissants d'or surmontés d'une quartefeuille d'argent et le chevron liséré d'argent avec la fleur de lys d'or: d'Angreville. V. 5^o: chevron liséré d'argent, fleur de lys, croissants et croix latines d'or: chevalières modernes et Arm. de la Soc. Suisse d'Hérald. par Boesch. C.: un croissant surmonté de la croix. V. 6^o: une sculpture de dressoir, du XX^e s., porte, avec la date 1673 (date du 1^{er} document héraldique connu), les armes ainsi modifiées: d'or, au chevron de gueules chargé d'une fleur de lys (sans émail), accompagné de 3 croissants (sans émail) soutenus d'une champagne d'azur et soutenant un glaive (sans émail) la pointe en bas (chez Mme Teuniger-Berra, Champéry). C.: des plants de gui dans une coupe. — II: diplôme d'Antonio Bonacina de Milan pour Jean-François, 1727 (cf. Dr Comtesse, «Ann. Val.», juin 1927). — III: cachet de Jean, colonel, 1671 et 1673 (Arch. Marclay) (fig.). — Il ne faut pas confondre cette famille avec les Mathieu, cités à Filly près Sciez (Chablais) dès 1471, qui achetèrent en 1596 la seigneurie de Marclay (Marclay ou Marcleys) et Cervens, dont ils prirent le nom, et qui portent: d'azur à la fasce d'argent surfaçée de sable et chargée d'un heaume d'argent (diplôme de noblesse, 1623).

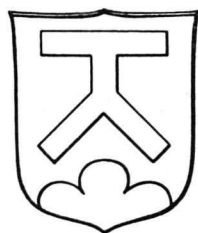
MARCLÉSY. Voir *Marclay*.

de MARCOSSEY. Voir *Fournier de Marcossey*.

MARET. *Mares, Marest*. Famille de Bagnes qui serait, dit-on, origin. de Savoie et plus anciennement du Forez; elle est connue dès le XV^e s. à Bagnes où Jacquemet *Mares*, fils de feu Jeannod *Mares*, est possessionné à Champsec au lieu-dit Champlong en 1449. La famille a essaimé à Vollèges, à Sembrancher avant 1746, à Orsières avant 1757, à Fully, à Saxon, à Conthey au XIX^e s., à Sion au XVIII^e, et a donné une dizaine d'eccl., dont 8 de Bagnes, parmi lesquels nous citons: Jean-Joseph-Georges (1693-1755), de Champsec, 1^{er} curé d'Outre-Rhône 1723-34, de Leytron 1753, laissa la réputation d'un thaumaturge; Jean-Baptiste (1730-97), de Châble,

rect. à St-Pierre de Clages 1757, curé de Saxon 1764-85, donna 40 écus pour la fondation du Collège de Bagnes 1766, où il est prof. 1786-92; Etienne-Joseph-Gédéon (1787-1864), de Châble, chan. de St-Maurice, prieur 1823, curé de Finhaut 1827, d'Outre-Rhône 1835, de Salvan 1836-63, prit une part active à la revendication des droits populaires du Bas-Valais; Eugène (1805-39), de Champsec, petit-neveu de Jean-Joseph-Georges, chan. du St-Bernard, maître des novices 1824-39; Joseph (1838-1915), de Sarreyer, chan. de St-Maurice, prof. 1862, direct. du Collège de Bagnes 1866, curé de Finhaut 1871, puis de Vérossaz 1873, prof. à St-Maurice 1877, direct. du Collège 1880, curé d'Eviornaz 1891, prieur 1913; Maurice-André (1848-1910), de Sarreyer, chan. du St-Bernard, assistant à Lens 1874, puis à Orsières 1882, rect. à Martigny 1883, 1^{er} direct. de l'Ecole d'agriculture d'Ecône 1891, curé d'Isérables 1896, de Liddes 1897-1904; Etienne (1851-1934), de Bruson, rédemptoriste, missionnaire en Equateur. A la branche de Sion appartiennent: Philippe, notaire, 1765, et Dominique (1770-1823), prof. au Collège de Sion 1792, curé de St-Léonard 1799, de nouveau prof. au Collège de Sion 1815. B.: Bagnes, Vollèges, Sembrancher, Fully, Conthey. — A. (pl. 33) communiquées par la famille; elles figuraient, dit-on, sur une maison de Bruson; peinture à l'osuaire de Bagnes, 1944. Les coquilles et l'oiseau feraient allusion au nom: *mare, marais*, d'où le patronyme dériverait («Alman. Val.», 1918). Voir *Jacquemain*.

MARGI, MARQUIS. *Margun, Margo, Margis, Marck, Mark, Marki, Marcky, Marti, Marqui, Marquys, Marquis*. Famille connue dès le XVI^e s. à Savièse, † au XVIII^e s. Jean, d'abord châ. pour l'Evêque de Sion, est cité plusieurs fois dans les Abscheids entre 1511 et 1519 comme l'un des chefs de la faction Supersaxo contre Schiner; Pierre, châ. pour l'Evêque 1631. — A. (fig.): dessin de la Coll. Ritz, avec la date 1595.



MARIÉTAN. *Maretan* 1290, *Marietans* 1536, *Marietant* 1734; nom dérivé de *Mariette*, diminutif de *Marie*. Un Maurice Maretan est cité à St-Maurice en 1290. Dans la vallée d'Illiez, ce nom apparaît avec Jean ou Jeannot, de Buchilliolaz, dans un acte d'albergement du prieur Guillaume de Cervent en 1364. On compte 1 châ. et 13 syndics d'Illiez: Pierre 1504, Louis 1594, François 1617, Pierre-Maurice 1668, Claude 1674; Jean, châ. 1711-14, 1717-18, syndic 1734; Claude 1744, Louis 1756; Claude-Antoine, conseiller 1800, syndic 1806, 1811; Joseph-Antoine 1818, Jean-Antoine 1842, Emmanuel 1843, Sébastien 1847. Claude le jeune et Pierre se trouvent parmi les représentants d'Illiez qui reconnaissent l'autorité valaisanne le 24 février 1536. 3 membres de la famille moururent au service de France: Claude, ancien syndic, de la Compagnie Marclay, † 1689; Jean-Joseph, de la Comp. Ignace de Courten, † 1707 à Palma de Majorque; Jean-Joseph, de la Comp. de Roten, † 1769. Mathias fut tué aux Ormonts en combattant contre les troupes bernoises, 1798; un autre Mariétan tomba la même année dans un combat à Loèche. Un rameau établi à Vouvy est représenté par Jacques, mousquetaire 1639. La famille a donné à l'Eglise: Antoine, chan. d'Abondance, prieur d'Illiez 1589; Marguerite-Candide, religieuse bernardine de Collombey 1703; Joseph-Tobie (1874-1943), chan. de St-Maurice, Dr phil. de l'Université de Fribourg 1901, prof. de rhétor. et de phil., Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem 1914-31, Evêque d'Agathopolis 1931, chan. d'honneur d'Annecy et Chambéry. B.: Illiez et Champéry. — A. de l'Evêque (pl. 39). D.: *Christo duce*. V. (fig.): chalet Mariétan à Illiez; Coll. de Riedmatten; papiers du sculpteur Sterren, Monthey; AHS, 1918, 44; DHBS, IV, 665; «Echos de St-Maurice», 1920, 133-36, et 1933, 29.

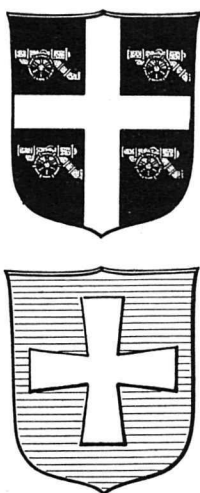


MARIÉTHOD. *Marieto, Mariéthoud, Mariétoz*, dérivé de *Marie, Mariette*. Christin, fils de Jeannod *Marieto*, figure parmi les représentants de Salins, Les Agettes, Arvillar et Veysonnaz à un accord avec Thorin en 1377. Un Martin *Maryetod* pose des briques ou tuiles au campanile de Valère en 1402. On rencontre un *Perreries Marietodi* à Isérables en 1422. Il faut sans doute rattacher à la même souche le sautier *Marietti* qui paraît en 1439, ainsi que Guillaume *Marietaz* cité en 1441 à Veysonnaz. La famille a fourni des magistrats, avocats, méd., eccl.; elle a essaimé à Sion, Sierre, Vouvy. B.: Nendaz, Veysonnaz. — A. (pl. 29): Coll. de Riedmatten, qui indique aussi, d'après un monument funéraire au cimetière de Nendaz, le champ de gueules, le V d'argent et les étoiles d'or.

MARIN. *Marinus, Marini.* De Riedmatten dit cette famille origin. d'Italie, établie au XVI^e s. à Mühlebach, † XVII^e s. Jacques, de Mühlebach, cité jusqu'en 1555, notaire impérial, à Leytron, ∞ Anne de Monthey, fille naturelle du vidomne de Leytron Barthélemy II; Jean, curé de Mund vers 1590; Pierre, jésuite, supérieur de leur résidence de Venthône 1612–25, à Sion 1625–27; Thomas, prieur de Niedergesteln 1614. Une famille de ce nom est B. de Chalais depuis 1872; une autre, originaire d'Italie, a été reçue à Bagnes en 1937. — A. (pl. 22): Coll. de Riedmatten et Salzgeber; le sceau dudit notaire, 1529 et 1540 (AT, 35 et 38; WJ, 1944), porte une billette couchée à la place du tourteau et à l'étoile au-dessus de l'écu. L'objet interprété par un fer à cheval pourrait être un licol, une anse ou une cornière. Voir texte allemand.

MARINUS. *Marini, Marin.* Vom Taufnamen abgeleitet. Diese Familie soll (nach L. v. Riedmatten) im 16. Jh. aus Italien nach Mühlebach gekommen sein, wo sie im 17. Jh. erlosch. Jakob, von Mühlebach, ist bis 1555 als kaiserl. Notar beurkundet. Johann, Pfr. von Mund, um 1590. Thomas, Prior von Niedergesteln 1614. — W.: Samml. v. Riedmatten und Salzgeber (T. 22). In den Siegeln von 1529 und 1540 (AV/AT; WJ 1944) ist ein querliegendes Schindel statt der Scheibe und ist der Stern über dem Schild; das als Hufeisen angesehene Objekt könnte auch ein Halfter oder ein Henkel sein. (S. franz. Text.)

MARITZ. *Maris, Mauritz, Maurice, Mauricii, Mauriti, Moritzen, Möritzen, Mörizen, Meritzen, Meretzen, Meritz, Merytz, Meriz.* Aus Saas stammende Familie, die sich auch in Visp niederließ, wo sie vor 1488 eingebürgert wurde und später erlosch. Anton, von Saas, Priester daselbst 1499, wird 1522 in Domodossola erwähnt. Jost oder Jodok *Meriz, Moeritzen*, Bote zum Landrat 1517–19, Kastlan von Visp 1519 und 1528. Joder *Meritzen, Moritzen*, Bote 1518, als Parteigänger Supersaxos 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Wahrscheinlich ein Zweig der Familie des Zedens Visp ließ sich im 15. Jh. im Eringertal nieder, wo dieser unter dem Namen *Maurys, Mauris, Muris, Morice, Maury, Mori* seit 1449 beurkundet ist. Peter *Mauris*, Vizekastlan von Evolène 1786 und 1797. Die Familie besteht noch in Evolène unter dem Namen *Mauris*; auch in Mage kommt sie seit 1692 vor, wo sie sich *Maury* schreibt. — Peter *Maris* ist Bote von Gremgiols 1407 und in Goms ist Hansli *Merytz* 1517 in einer Urkunde genannt. — Die Familie wanderte aus Religionsgründen nach Burgdorf (Bern) aus, wo sie 1533 das Bürgerrecht erwarb und noch besteht; sie verzweigte sich von hier nach Genf (1740 daselbst eingebürgert), nach Frankreich, Elsaß, Holland und Transvaal, wo ein Peter *Maritz* die Stadt *Pietermaritzburg* gründete. Aus diesem Geschlecht stammt eine Anzahl Mechaniker, Gießer und Erfinder, von denen hauptsächlich Johann (1680–1734) bekannt ist, der mit der Reorganisation der Artillerie von Bern und Genf betraut wurde. Sein gleichnamiger Sohn (1711–90), Inspektor der königl. Gießereien in Frankreich, erhielt am 21. Juni 1755 von Ludwig XV. den Baronentitel mit Vermehrung des Wappens. Dieser Zweig, welcher in Frankreich mehrere Herrschaften besaß, ist jetzt erloschen. B. (*Mauris*): Evolène; (*Maury*): St. Martin, Mage, Nax, Vernamiège. — 1. W.: Diplom von Ludwig XV., 1755 (Fig. 1). V.: gleiches Kreuz in grünem Feld, ohne Kanonen: Malerei im Rittersaal zu Burgdorf. — 2. W.: der anderen Zweige der Familie *Maritz* (Fig. 2). V.: gleich, jedoch in schwarzem Feld: für den holländischen Zweig (vgl. AHS, 1918 und HBLS). Mitglieder der Familie *Gertschen* (S. diesen Namen) nannten sich manchmal auch *Meritzen*. S. *Mauris* im franz. Text.



MARQUIS. Famille de Liddes, origin. de la vallée d'Aoste. Elle a donné plusieurs chan. du St-Bernard: Gaspard-Joseph (1805–72), vic. à Liddes 1829, puis à Vouvy 1837, enfin curé de Saxon 1855; Pierre-François (1823–90), prieur 1862, chapel. 1865 puis curé 1868 de Sembrancher, aumônier du monastère de Colloby 1881; Jean-Baptiste (1851–1909), vic. à Savièse 1894, à Ayent 1895, aumônier à Naters 1898, économe au Simplon 1909. B.: Liddes. — A. (fig.): d'Angreville. Ces armes figuraient, dit-on, sur un très ancien fourneau (XVIII^e s.), maintenant disparu, de la Maison Marquis à Liddes. Les Meilland de Liddes portent les mêmes armes avec un champ de gueules et une variante dans la couronne (pl. 34).



MARQUIS. Famille de Savièse. Voir *Margi*.

MARTENET. *Martinet*, dérivé du prénom Martin. Le nom apparaît aux Neyres avec Martin Martinet alias *deu Croys*, dont le fils Perroud fait une reconnaissance en faveur du duc de Savoie en 1487 à Monthey (Arch. de Monthey, D, 96). A Troistorrents, paraît Claude en 1670, puis en 1699 Pierre, fils de Thomas; Maurice, syndic 1741; Jean-Joseph, ancien syndic, 1844. La famille a essaimé à Monthey. B.: Troistorrents. — A. (pl. 39): dessin moderne chez M. Joseph-Marie Martenet, Monthey. L'Arm. Gatschet (I, 186), 1799 (Biblioth. de la Ville, Berne) attribue ces armes à la famille Martenet, autrefois Martinet, origin. de Praz en Savoie, reçue bourgeoise de Neuchâtel en 1655, qui a donné Jacques-Frédéric (1713–89), conseiller d'Etat 1764. Une famille vaudoise citée à Vuiteboeuf dès 1544 et à Mont-la-Ville dès 1557, à laquelle appartenait David, † 1867, juge cantonal 1847–58, fait usage des mêmes armes (Jéquier: Arm. Neuch.; Galbreath: Arm. Vd.).

MARTI, MARTY. *Martin, Martini* (1387). Vom Taufnamen *Martin* abgeleitet. Seit dem Jahr 1380 bekannte Familie des Bez. Leuk, die in Guttet, Leuk, Varen und Inden vorkommt; sie hat sich auch früh nach Sitten verzweigt. Johann *Martini* und *Martinus*, Sohn Martini von Guttet 1380. Anton, Großmeier von Nendaz 1623–25. Peter, vielleicht von Guttet, Meier von Leuk 1760, Kastlan von Löttschen-Gesteln 1771. Hans *Marty*, Bote von Sitten 1517. B.: Agarn, Leuk, Varen, Inden, Brämis. — W. auch grüne Tanne mit braunem Stamm, von zwei silbernen Sternen überhöht: WJ 1939 (T. 19). V.: Tanne auf Dreieck (auch mit 2 Sternen) im Gasthof von Inden mit Jahrzahl 1860 und Samml. v. Riedmatten.

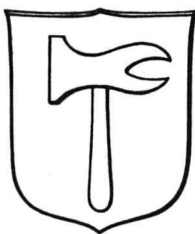
MARTIG. Famille, die im 16. Jh. in Baltschieder und in Leuk vorkommt und sich auch nach Außerberg, Steg und Lalden verbreitete. Sie ist 1709 auch in Visp beurkundet, und da im 19. Jh. ausgestorben. Peter, aus Baltschieder, wird 1517 in einer Urkunde bei Zuteilung von Zehnten an die St. Theodulskirche in Sitten genannt. Johann 1517 als einer der Anhänger Supersaxos erwähnt. Josef, Rektor in St. German 1610. Johann Josef, von Visp, Amman von Geren 1758. In Visp erwarb 1709 Christian, von Außerberg, das Bürgerrecht um «30 Pistolen (Geld) und eine Mahlzeit den Herren Burgern». B.: Außerberg, Steg, Mund, Eggerberg, Gampel u. a. in 8 Orten. — 1. W.: Samml. Salzgeber (T. 16). — 2. W.: der Familien in Außerberg und Eggerberg: Samml. Fr. Lagger (vielleicht Handwerker- oder Meisterzeichen). (Fig. 1). — 3. W.: Meisterzeichen in der Kapelle von Außerberg. Farben unbekannt (Fig. 2). — Eine Familie *Marti* von Rüttenen (Solothurn), 1918 in der Stadt Solothurn eingebürgert, führt ein ähnliches Wappen (wie Fig. 1): in Blau, gekreuzter Bohrer und Hammer Gold, mit silbernen Nägeln dahinter, überhöht von zwei goldenen Sternen, über grünem Dreieck: WB von Solothurn 1936.



MARTIGNY (all. *Martinach*). 4 comm.: VILLE, BOURG, COMBE et BATIAZ. 1 par., DISTR. et Déc. — *Martiniacum* 1163, *Martigniacum*, *Martinie*, *Martignie*, *Martygnye*, *Martignye*; all. *Martenach*, *Martenacht*, *Marthenacht*. Cité des Vêragres, puis ville romaine: *Octodurus*, *Octodurum*, *Forum Augusti*, *Forum Claudii Valensium*. Premier Evêché du Valais, IV^e–VI^e s.; en 1037 on rencontre encore le titre: *Sedunensis episcopus atque Octodurensis*. Seigneurie épiscopale et Diz. ou Distr. avant 1384 (Gremaud, n^{os} 1682, 1683, 1930), possession savoyarde 1384–1475, Martigny était administré par des vidomnes (les de Martigny 1162–1442/46, les Exchampéry 1442/46–1519, les de Monthey 1519–1798) et, à partir de 1233, par des chât. (valaisans ou savoyards). Communauté avec syndics dès le XIII^e s.; franchises accordées par l'Evêque de Sion Philippe de Chamberlhac 1338 et 1340, et par Amédée VIII 1399, confirmées en 1407 par le même prince, en 1447 par Louis I, en 1466 et 1467 par Amédée IX. Après la reconquête de 1475, les Patriotes rendirent en 1490 Martigny, Isérables, Ardon-Chamoson et Massongex à l'Evêché, sauf les appels et les nominations militaires; l'Evêque Nicolas Schiner et la Diète confirment les franchises en 1497. Martigny forma une bannière particulière dépendant de la grande-bannière de St-Maurice. En mars 1798 l'Entremont et Martigny constituèrent un nouveau Diz., qui fut divisé en juin suivant en 2 Distr., celui de Martigny comprenant les châtellenies de Martigny, Saillon, Saxon, avec le vidomnat d'Ardon-Chamoson; canton de l'arrondissement de St-Maurice sous le

Département du Simplon; Ardon-Chamoson sont détachés en 1815. La Grande-Commune se dissocie en plusieurs comm.: Charrat 1836; Ville, Bourg, Combe 1841; Bâtiaz 1845; Trient 1899. Les 5 premières forment encore 1 par., incorporée à la Prévôté du St-Bernard depuis le XII^e s. Le Distr. actuel compte 13 comm. Le Déc. de Martigny, datant de 1626, comprend 9 par. (Martigny, Trient, Bovernier et tout le Distr. d'Entremont); le Déc. d'Ardon, créé dès 1575, a 13 par. (Saxon, Riddes, Isérables, Fully, Saillon, Leytron et tout le Distr. de Conthey) — A. (pl. 30): bannerets cités dès 1475 (Jean de Prato); talers de 1498, 1501 (cf. Introduction, p. XX), 1528; Chronique de Stumpf 1548; nombreux sceaux; Ch.-L. de Bons («Armoiries et Sceaux du Valais», 1859); d'Angreville; A. Gautier («Arm. des Villes et des Bourgs de la Suisse», 1895); vitrail à Valère par R. A. Nuscheler, 1887 (AHS, 1904). V.: lion couronné, marteau d'argent, hache au lieu de marteau, terrasse sous le lion; une ancienne bannière a le champ semé de larmes et la crosse croisée avec le glaive en chef (Wick). Le WJ de 1933 intervertit l'or et l'argent; le WJ de 1937 donne le lion d'argent et le marteau du même à Martigny-Bourg et les 2 pièces d'or à Martigny-Combe. Voir *Exchampéry*.

de MARTIGNY. Famille de ministériaux des Evêques de Sion, qui tint le vidomnat de Martigny du XII^e s. au XV^e; elle fournit environ 15 vidomnes ou covidomnes, et plusieurs de ses membres portèrent aux XII^e et XIII^e s. le titre de chevalier, et celui de donzel aux XIV^e et XV^e. Le premier représentant connu est Pierre I, cité comme témoin dans plusieurs chartes de l'Evêque Amédée de la Tour (1162-76), notamment dans une de 1168 où le prélat confirme à la Prévôté du St-Bernard la possession de l'église de Martigny. Guillaume I figure parmi les barons de l'Evêque Conon au traité de 1179 entre celui-ci et Humbert III de Savoie. Nantelme I et Wichard, peut-être frères, tous deux chev., doivent un cens au Chapitre de Sion vers 1200. Bosen achète aux Arbignon leurs biens de Martigny et Ottans 1200. Rodolphe, chev., cité dès 1198, vidomne 1210, figure avec son frère Hugues, chev., parmi les témoins épisc. au traité de 1224 entre l'Evêque Landri de Mont et Thomas I de Savoie; Morand de Martigny qui figure au même titre dans cet acte, n'est cité que longtemps après les précéd., dont il n'est peut-être pas parent, ou qu'un parent éloigné. Pierre II, vidomne, arbitre entre Orsières et Liddes pour leur délimitation 1228; les frères Pierre (sans doute le même) et Jacques, tous deux donzels, donnent en gage (1239) à l'Evêque de Sion une dime qu'ils tiennent en fief de l'Evêché; le sire (*dominus*) Pierre est encore témoin à une convention passée à St-Maurice 1252 entre le chev. Séguin de Bex et le métral Aymon de Sion; il ne laissa de sa femme Marguerite qu'une fille appelée Isabelle (d'Angreville). Reynald I, également arbitre dans la délimitation entre Orsières et Liddes 1228, tient du comte de Savoie des biens sur le territoire de Vollèges 1250. Reynald II (il semble en effet différent du précéd.), chev., s'établit à Sion où il intervient dans des actes nombreux de 1273-98; il y possède une maison à Malacuria (1273), entre celle d'un chan. et la rue tendant derrière la cathédrale (maison dont on connaît les propriétaires jusqu'en 1313), avec un jardin (1275) et une grange (1292); Reynald II fut témoin à un compromis entre l'Evêque Pierre d'Oron et Philippe de Savoie 1280, exécuteur testamentaire du chan. de Sion Pierre d'Erde 1287 et de Rodolphe métral de la cour de Sion vers 1288, arbitre à l'accord conclu entre l'Evêque Boniface de Challant et Amédée V de Savoie vers 1293, 1^{er} chât. de Sion pour ce même Evêque 1298. Nicolas, fils du précéd., cité 1278-1314, donzel 1287, appelé parfois Nicolas Reynaldi (Gremaud, §§ 965, 986, 1116, 1175), témoin au testament de l'Evêque Pierre d'Oron 1287, chât. de Granges 1298-1300 (Gr., §§ 1116, 1142), ∞ une fille de Rodolphe métral de la cour de Sion, garantit (1314) de conserver indemnes ses cousins Guillaume et Aymonet d'Erde qui l'ont cautionné auprès des astésans de Conthey. Isabelle, fille aînée de Nicolas, mentionnée dans le testament de son grand-père Rodolphe (vers 1288); Perrette, sœur de la précéd., dernière descendante de la branche séduoise, teste 1309, ∞ Jean de Noyerey, sautier de Sion, puis Jean de Cruetz (Crues, Cruex, Cruetz, Cruce), citoyen de Sion connu de 1293 à 1323, veuf d'une Jordane. (Aymon cité en 1260 par le DHBS, IV, 677, est en réalité Aymon de Montagny; DHBS, IV, 786; Gr., §§ 668, 671: *Montagniaci*). Pierre III, cité dès 1252 par d'Angreville qui le distingue de Pierre II et le dit fils d'un Guillaume (II) qui ne peut guère être celui de 1179; Pierre III, vidomne, chev., donzel, figure dans plusieurs actes de 1264-83, est témoin pour Pierre II de Savoie dans un compromis entre ce prince et l'Evêque Henri I de Rarogne 1265, vend des biens au chev. Guillaume de la Tour de Vevey 1272, reçoit de l'Evêque Pierre d'Oron en augmentation de fief des biens provenant de sa femme Perrette de la Tour de Saint-Maurice à Ottans 1279. Guillaume III, fils du précéd., vidomne, chev., donzel, est cité avec sa femme Isabelle dans la vente de son père de 1272, affran-



chit en 1281 avec l'assentiment de son père plusieurs hommes de Martigny, fait un prêt au Chapitre de Sion pour la mense épisc. que l'Evêque Boniface de Challant promet en 1290 de rembourser; sa veuve est citée en 1303 par d'Angreville. Les personnes citées sous le nom de Martigny dans des chartes de 1239, 1293 et 1295 (Gr., §§ 440, 1039 et 1074), ne paraissent pas se rattacher à la famille féodale, mais à de simples familles origin. de Martigny et établies à Nax, Vex, Lens, Sion; un Christin de Martigny est pareillement reçu bourgeois de St-Maurice en 1303. Guillaume IV, vidomne, donzel, apparaît d'abord comme caution de l'Evêque Aymon de Châtillon, 1323 («Anz. f. schw. Gesch.», 1901, 449); le même et ses frères font une dot à Agnès (probablement leur sœur), qui ∞ Nicolas Wychars, de Monthey, clerc, 1325; le vidomne Guillaume, son frère Jean I, covidomne et syndic, et leur neveu Nantelme II, covidomne et donzel, sont en tête des Martignerins dans leur opposition au Chapitre et à l'Evêque de Sion au sujet du monopole capitulaire du droit de chancellerie 1335 et dans l'alliance des communes opposantes. Nantelme II, déjà cité, est le principal vidomne de cette famille; il obtient d'Elie de Sendrens, vic.-gén. de l'Evêque Philippe de Chamberlhac, confirmation des franchises de Martigny 1338, fait partie du Conseil de l'Evêque Guichard Tavelli lors du compromis de 1344 entre ce prélat et la Ville de Sion, représente Martigny lors du traité de 1348 entre le même évêque et Amédée VI de Savoie, est à la tête des hommes de Martigny-Bourg qui se rangent sous la protection d'Amédée VI 1351, participe à un arrangement des Asperlin 1358 et au ∞ de sa nièce Catherine, fille de Jean Asperlin, avec Pierre de Chevron 1361; en 1361 aussi, il est l'un des négociateurs valaisans du traité d'Evian entre Guichard Tavelli et Amédée VI; il négocie à Vevey en 1376 avec Rodolphe IV de Gruyère pour l'Evêque Edouard de Savoie, qui lui donne en augmentation de fief la mine de fer de Trient 1377; il est cité dans les Coutumes juridiques valaisannes de son temps. Nantelme II avait ∞ Germaine de Gessenay, de Sion, † avant le ∞ de sa nièce Jeannette avec le donzel Jacques de Morestel, de Granges, 10 juin 1345; il ∞ ensuite Jacquette de Viège (fille du donzel Jean cité 1307-41, lui-même fils du donzel Antoine cité 1275-97; François, sœur de Jacquette, ∞ vers 1338 Jean Asperlin), encore vivante 1361; Nantelme doit vers 1350 au Chapitre de Sion 20 sols de rente dus par les de Viège; il aurait ∞ en 3^{es} noces Isabelle de Collombey. Jean II, frère du précéd., covidomne, intervient en 1346 dans la délimitation entre Martigny et Bovernier; en 1351, il est en tête des habitants de Martigny-Ville qui acceptent la protection d'Amédée VI; en 1353, il est témoin à une vente de Bertholet de Grésy à Aymon d'Erde. Jean III, fils de Nantelme II, est témoin avec son père au ∞ Chevron-Asperlin 1361. Aymon (il serait frère du précéd.), vidomne, cité 1364-97 env., aurait eu une centaine de feudataires; il avait ∞ Jacquemette de Ternant (sans doute de Terman, Termen près Brigue) qui se remarie avec le donzel Jean de Marrignier, de Martigny, avant 19 juin 1408, date du testament de Jacquemette. Jeanne (qui serait fille du précéd.) ∞ avant 1386 Jean Patricii († 1406) à qui elle porta des biens (voir *Patricii*). Pierre IV (qui serait frère de la précéd.), vidomne et donzel, cité dès 1377, veut exciper de sa qualité seigneuriale pour se soustraire aux obligations des bourgeois, mais il est astreint à celles-ci par arbitrage, 1407; Pierre, syndic de Martigny-Bourg en 1408, est peut-être un personnage différent. Jean IV, fils de Pierre IV, accepte avec son père l'arbitrage de 1407, figure encore vers 1425. Marie, fille du précéd., vidomnesse, prête hommage à Amédée VIII 1430, reçoit les reconnaissances de ses feudataires 1439, † après 1442; elle ∞ vers 1424 noble Hugues Exchampéry, chât. de Martigny, à qui elle transmet le vidomnat (voir *Exchampéry*). — Perrod de Martigny, clerc cité à Sion dès 1345, ne paraît pas se rattacher à la famille seigneuriale, mais peut-être à l'une des familles de ce nom citées primitivement à Vex puis à Sion (1293) ou à Lens puis à Sion (1295), familles où se rencontrent plusieurs Pierre; le clerc Perrod instrumente en 1346 à Loèche où il paraît comme major vers 1347, habite Sion 1352, notaire 1359, est désigné au traité valleso-savoyard de 1361 pour régler des questions d'intérêt au nom de l'Evêque Guichard Tavelli, dont il est procureur 1366, bourgeois de Sion avant 1365, encore viv. 1370; son fils Pierre se rencontre en 1394. Selon Rameau, un dernier descendant de l'ancienne famille vidomnale, noble Jean de Martigny, serait passé en Bourgogne où on le dit seigneur de Rocheprise, † vers 1570; il y aurait laissé une descendance † au XVIII^e s. avec un Jean, dernier du nom. Ph. Farquet rattache plutôt les de Martigny français à l'une ou l'autre des localités françaises de même nom. Une famille † de Martigny, qui donna à Lausanne des conseillers aux XVII^e et XVIII^e s., dont Abraham, banneret 1692, serait peut-être origin. de Martigny en Valais (Galbreath: Arm. Vd.). Une famille *Martignier*, † XIX^e s., de Romainmôtier, était connue dès le XVI^e s.; sous la même forme on note Johannod Martignier à Sion 1352; cette forme est d'ailleurs proche des graphies *Martignie*, *Martignye*, usitées à Martigny. La présence d'une famille de *Romainmôtier* (de *Romano monasterio*) en Valais entre 1280 et 1330 env., dont la maison proche de l'église à Martigny-Ville aurait passé avant 1350 à une branche cadette des de Martigny, pourrait faire admettre des

relations et des échanges entre Martigny et Romainmôtier; on note aussi l'existence d'une famille Martignier à Vaulion dès la fin du XIV^e s., à Dompierre dès le début du XV^e, puis à Estavayer au XV^e et à Fribourg en 1453. — On doit mettre à part la famille de *Marrignaco*, *Marigniac*, *Marigny*, *Marrignie*, *Marrignier*, *Marignier*, *Mariney*, qui tire son nom de Marignier en Savoie (cf. Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, III, 376), connue à Liddes et Martigny entre 1350 et 1470 env., et dont un membre, Jean de Marrignier, donzel, était en 1408 le mari de Jacquemette de Ternant, veuve en 1^{es} noces d'Aymon de Martigny. — A. (fig.): sceau de Pierre III, 1269 (AASM; Galbreath: Sig. Ag., n° 65); pierre sculptée sur la «Vidondé», maison des vidomnes près des Rappes, à Martigny-Croix, détruite au XX^e s. (Rameau: «Châteaux et Seigneuries»; Ph. Farquet [Alpinus], «Nouvelles valais», 14 novembre 1943). Pierre III habitait la «Vidondé» en 1265; plus tard, les vidomnes habitèrent Martigny-Bourg, où on les trouve de Nantelme II à Marie, femme d'Hugues Exchampéry; Jean II, frère cadet de Nantelme II, habitait Martigny-Ville. Melchior de Monthey, dernier vidomne de Martigny, vendit la «Vidondé» en 1824. — Les de Martigny de Lausanne portaient: d'argent à 2 chevrons de sable; les Martignier de Romainmôtier: un chevron accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais et en pointe d'un marteau soutenu de 3 coupeaux (émaux inconnus); ces dernières armes réunissent le marteau de la famille octoduroise à un chevron de la famille lausannoise. Cf. Galbreath: Arm. Vd.



MARTIN. Prénom devenu nom. Famille d'Anniviers, dont une branche est anciennement établie à Chalais et une autre est descendue à Fontany (Massongex) à la fin du XVIII^e s., puis à Monthey au XIX^e. B.: Ayer, Chalais, Massongex, etc. La branche d'Anniviers, déjà représentée par Jean Martin, propriétaire à St-Jean 1477, a donné plusieurs eccl., dont 2 doyens du Déc. de Sierre: Jean, curé de Vissoie 1622, curé-doyen de Sierre 1640, et Jean-Benoît-Antoine (1756-1826), de St-Luc, curé de Vissoie 1794, St-Luc 1806, Chalais 1816, doyen 1803; Georges (1848-1926), de Vissoie, curé de Reverulaz 1877, Grône 1881, Vionnaz 1897, recteur d'Ayer 1916, construisit les églises de Vionnaz et d'Ayer. La branche de Chalais compte 2 vice-chât. de cette communauté: Jean 1684, Jean 1744. Jean-Pierre, vice-chât. de Sierre 1822-24. Mathieu, bourgeois d'Ayer, établi à Fontany, père de Jean-Louis (1799-1876) qui acquit la bourgeoisie de Massongex et fut dép. au Gr.-Conseil 1840; on compte parmi les descendants de ce dernier plusieurs juristes et hommes politiques, notamment Louis (1823-76), notaire, procureur à Monthey, et Léon (1871-1935), fils du précéd., avocat et notaire, dép., vice-présid. de la Ville de Monthey; Marius (1886-1943), neveu de Louis, se fit une grande renommée dans l'hôtellerie à Londres, St-Moritz et Genève. — A. I (fig.): sceau de J.-Benoît-Antoine, curé de Vissoie, 1799 (AV, Rép. helv., carton 30 bis, n° 15; couleurs peu marquées). — II (pl. 22): portrait et sceau du prédit J.-Benoît-Antoine, curé de Chalais; communication de la famille de Monthey; un sceau moderne (famille de Massongex-Monthey) a la tour ronde et l'étoile à 6 rais, et remplace le coupé par un chef. Les armes I et II semblent provenir d'une officine italienne; les armes II ressemblent de très près à l'un des blasons de la famille Julier (voir ce nom dans le texte allemand).



MARTIN. Famille de Monthey qui, selon la tradition, serait venue de Rossinières (Pays d'En-Haut) à Monthey pour cause de religion. Au Pays d'En-Haut, la famille Martin est connue dès 1372 à Château d'Oex, dès 1490 à Rossinières; elle a essaimé à Chavannes de Bogis et à Villeneuve, et a acquis la bourgeoisie de cette dernière ville en 1718. Jean-Rodolphe (1737-1818), de Rossinières, pasteur à Mézières 1779-92, connu pour sa protestation contre la dîme des pommes de terre, son arrestation et sa détention à Berne, puis son retour triomphal (1790-91); cet épisode fit le fonds de la pièce de René Morax «La Dîme» créée à Mézières en 1903. La famille a donné plusieurs syndics de Monthey: Alexandre 1663, Jacques 1711, François 1738. Michel, * 1703, † ap. 1760, marchand, ∞ Marie-Cécile Galley, * 1723. Jean-Jacques, syndic 1740-41, procureur de la Bourgeoisie 1758-60; Louis, l'un des premiers médecins vétér. du Valais du début du XIX^e s.; Adrien, candidat à l'Ecole cantonale de médecine vétér. de Sion 1826; la famille a fourni jusqu'à ce jour 4 générations de médecins vétér.; Jean-Joseph, conseiller communal 1817, ∞ Rosalie Du Fay, fille de Pierre-Louis Du Fay et de Patience de Chaignon; Alfred, greffier du Trib., père de Joseph (1865-1917), méd. vétér. d'arrondissement; Marius (1858-97), notaire, greffier du Trib. du Distr., rédacteur du

«Messager du Valais», musicien et poète; Aristide (1861-1926), officier d'état-civil 1893, présid. de la Bourgeoisie 1902, préfet du Distr. 1917-26, dép. B.: Monthey. — A. I^o (pl. 39, n° 1; aussi sans terrasse): portrait de Michel, 1752 (chez Melle M.-Th. Detorrené, Monthey); sceau moderne de M. Pierre Martin; armes faisant allusion au nom: saint Martin. — AA. du même Michel (fig.): sceau du 11 juillet 1760 (deux branches de feuillage entourent la marque à l'intérieur de l'écu) (communication de M. Alb. Cornut): marque fréquente chez les marchands au XVIII^e s. (Cf. Chr. Lerch: «Das Wappen auf dem Lande im Kanton Bern», 1939; J. Waltz: «L'Art hérald. en Alsace», II; W. Deonna: «Marques genevoises de propriété», dans «Genava», VIII, 1930). — II^o (pl. 39, n° 2): vitrail de Josué Martin, 1^{er} sergent des «électionnaires» de Château-d'Oex, 1742 (MNZ); ex-libris (bois) de David Martin, frère du pasteur Jean-Rodolphe, 1778; Armorial Favrod-Coune, 1785; sceau de B. Martin, receveur à Rossinières, 1816; sculpture moderne sur les stalles de l'église de Rossinières; peintures et sceaux modernes dans la famille de Monthey. Ces armes proviennent d'une officine milanaise. La pièce centrale, représentée parfois comme une hie, est un pilon en son mortier, symbole de la pharmacie et de la médecine. Un sceau Martin de Rossinières de 1723, antérieur aux armes milanaises, portait déjà «un pot à 3 pieds sur 3 monts»; un projet de sculpture de 1692, pour une famille Martin origin. de Nîmes et établie à Yverdon en 1685, † au début du XVIII^e s., indiquait des armes: d'azur au mortier soutenu par 3 rochers et accompagné en chef d'un pilon adextré d'une étoile, armes qu'on retrouve dans un ex-libris Martin du début du XIX^e s. d'attribution incertaine; un cachet de 1768, d'une famille Martin de Ste-Croix, fixée aux Verrières au XIX^e s., porte: d'or au mortier chargé d'une étoile et accosté de 2 rinceaux. Les étoiles sont à 5 ou 6 rais, d'azur ou de sable. C.: 3 plumes d'autruche. Galbreath: Arm. Vd.; Morton: Ex-libris vaudois; Jéquier: Arm. Neuchâtelois.

MARTIN. Famille origin. de la vallée de St-Jean d'Aulps, fixée à Monthey au XVIII^e s. en la personne de Christian. L'un de ses descendants, Antoine, fils de Charles, fut reçu bourgeois de Monthey le 19 juillet 1789. Les membres de cette famille font partie de la Confrérie de St. Amédée des Savoyards. Jean fut officier bourgeoisial 1792, percepteur des cens féodaux 1811, conseiller bourgeoisial 1816; Jacques, huissier bourgeoisial, † 1816; Louis, huissier bourgeoisial 1816; Jean-Louis, fils de Joseph, huissier de la Ville et du Diz. 1817; Adolphe (1834-88), propriét. de l'Hôtel du Cerf, présid. de Monthey. Maurice Martin, origin. de Savoie, obtint la bourgeoisie de Collombey-Muraz 1872; Joseph-Aloys, origin. du Biot, fut reçu bourgeois de Martigny-Combe 1883. B.: Monthey, Collombey-Muraz. — A. (pl. 39, n° 3): communication de l'Acad. Chablais.

MARTINET. Voir *Martenet*.

MARTISBERG. *Martinsberg*. Gem. des Bez. Oestlich-Raron, nach Grgengliols eingepfarrt. Als Dorfschaft 1405 erwähnt. — W. (St. Martinsmantel über Dreiberg): Gemeindesiegel 1939 amtl. angenommen. (T. 14).

MARX. Famille des Bez. Leuk, die im 16. Jh. auch in Mühlebach, seit dem 18. Jh. in Ergisch vorkommt. Jakob, von Mühlebach, Kleriker 1514. Peter, von Gestelenberg, wird 1550 wegen seiner Haltung im Trinkelstierkrieg gebüßt. Thomas, von Ergisch, Minorist auf Gerunden 1763. Franz Josef (1755-1843) Pfr. von Visperterminen 1790-93, von Eyscholl 1793-1807, Kaplan von Siders 1807-41. B.: Ergisch, Unterems, Raron. — W.: Bildnis von 1784 des R. T. M. von Ergisch (T. 19). — Eine Familie *Marx* aus Neckargerach (Baden) hat sich in Brig niedergelassen; Franz Valentin erhielt 1823 das Bürgerrecht von Bratsch, Landelin das von Sitten 1827. B.: Bratsch.

MASE. Voir *Mage*.

MASSARD. *Massardi*. Famille de Liddes qui a donné des eccl. et des magistrats. On cite: Jean doit une redevance au prieur de Bourg-St-Pierre Jean de Soulas 1436, vend au même un fief à Avro 1445; Nicolas, notaire, 1563; Georges, chan. du St-Bernard, curé de Liddes 1617-34; Barthélemy, notaire, 1628; Jean, notaire, 1650; Balthasar, notaire, 1673-87; François-Simon, notaire, 1697- v. 1745; Jean-Nicolas, notaire, métral de Liddes et Bourg-St-Pierre, 1700; Georges-François, fils du précéd., chan. du St-Bernard, curé de Sembrancher 1738-40; Jean-Nicolas, notaire, métral de Liddes et Bourg-St-Pierre, 1719-76; Jean-Joseph, notaire, co-métral de Liddes et Bourg-St-Pierre 1776, métral 1783; Joseph-Ignace (1747-1803), chan. du St-Bernard, vic. à Lens 1782, curé de Bovernier

1784, de Vollèges 1789–1803; Bruno (1783–1867), chan. de St-Maurice, chapelain 1818 puis curé de Bagnes 1823–62; Cyrille (1874–1933), Dr théol., chan. du St-Bernard, prieur et doyen de Martigny 1913–27. La famille essaima autrefois à Sembrancher, où Pierre, bourgeois du lieu, a un différend avec la comm. d'Ardon-Chamoson 1540 (Arch. de Chamoson, D 33 bis). B.: Liddes, Bagnes. — A. (pl. 33) I.: porte et peinture dans la Maison Massard à Liddes. V.: une taque de cheminée provenant de Liddes (actuellement dans la famille Thétaz, Orsières), avec la date 1790 et les initiales J. J. M. (Jean-Joseph Massard), a le cœur sans flammes et sans rameaux, les arbalètes remplacées par des mousquets, l'animal indéfinissable; la Coll. Salzgeber donne les armes I sans le mont et le bouquetin; la Coll. de Riedmatten supprime en plus les arbalètes et se rapproche ainsi des armes II. — II.: portrait (cure de Bagnes) du chan. Bruno, 1832 (le croissant remplace les flammes du cœur). V.: mêmes armes sans le croissant: sceau du même (Abbaye de St-Maurice). L. de Riedmatten indique encore 2 variantes: 1° à Chamoson: le cœur enflammé soutenu du croissant et d'un rencontre d'animal (peut-être primitivement un rencontre de taureau dont les cornes sont devenues le croissant), le tout accompagné de 3 étoiles à 6 rais, 1 en chef et 2 en flancs; le champ d'azur est la seule couleur indiquée. — 2° à Liddes: le cœur enflammé accompagné de 2 étoiles à 6 rais en chef et d'un croissant versé surmontant un besant en pointe; sans couleurs indiquées. Un plat d'étain de vers 1700 (Musée de Genève; cf. «Genava», XVI, 1938) porte probablement une variante des armes Massard: le cœur enflammé d'or soutenu d'un croissant de gueules, le tout accompagné de 2 étoiles à 5 rais en flancs et de 3 coupeaux en pointe, sans autres couleurs indiquées.

MASSEREY. *Masserelli, Mascherel*, nom tiré de lieux-dits en Suisse romande et Savoie (qui dériveraient du vieux-français *mache* ou *maiche* = meule de foin, et d'un suffixe collectif), dont 3 en Valais, dans les vallées d'Illicz (*Machery* sur Troistorrens, *Mascherel* 1281, 1329), d'Hérens (*Machery* ou *Masserey* sur St-Martin) et d'Anniviers (*Machery* ou *Masserey* sur Pensac), et un en Chablais: *Macheret*, en face d'Habère-Lullin. L'origine savoyarde qu'on attribue à la famille de Sierre-Venthône paraît douteuse, bien qu'on cite une famille Macherel à Fleyrier (Faucigny) et Etienne *Macherelli*, secrétaire de l'Officialité de Genève, bourgeois de cette ville, qui rédigea une absolution pour Supersaxo, 1517; des *Macheret* ou *Macherel* apparaissent en territoire fribourgeois dès le XIV^e s. En Valais une famille *Mascheret* se révèle dans le Centre en 1229 et un Maurice de *Mascherel* est cité à St-Martin 1322; Jean *Mischerel*, syndic et procureur de Vercorin 1400; Ambroise *Macherelli*, bourgeois de Sion, notaire impérial, 1492–94; Jean *Marchereti* ou *Machery* 1452–61, Girard *Machery* 1530 et Jean *Marcerelli* 1549, curés de Nax. Les Masserey sont mentionnés à Sierre dès le XV^e s., à Venthône au XVII^e. B.: Sierre, Venthône. Plusieurs notaires, magistrats, eccl., dont: Antoine *Mascheret*, notaire, qui instrumente en Anniviers 1619, au Glaret de Sierre 1630; Barthélemy, notaire à Anchette 1668; Joseph *Masserel, Masseret, Masserey*, de Venthône, notaire 1709, curial, gr.-procureur de Plan de Sierre 1715–16 et 1723–24, chât. du Bouveret 1717, bienfaiteur de la chapelle de Crétel (St-Maurice de Laques) 1726; Jean-Michel 1720 et Pierre-Antoine 1767, notaires à Anchette; Jean-Joseph, † 1760, de Venthône, Dr théol., promoteur de la foi; Jean-Jacques, † 1787, de Sierre, chan. de Sion; Antoine, présid. de la Bourgeoisie de Sierre 1867–70 et 1877–81; Eugène, présid. de la même Bourgeoisie 1913–17. — A. (pl. 22): chapelle de Crétel 1726; fourneau 1741; sceau XVIII^e s.; croix de fer forgé de 1763 aux initiales JF M, au cimetière de Venthône, contre l'église. V.: un rameau à la place du trèfle. Autre V.: l'aiguère seule figure avec les clefs des Clavien dans un écu muni des lettres M. M. (Masserey) et M. C. (Clavien) et de la date 1746 sur un bahut (chez M. François de Preux, Sierre). — AA.: d'Angreville (fig.).



MASSONGEX. Comm. du Distr. de St-Maurice, par. du Déc. de Monthey. — *Massungiacum* 1178, *Massunge* 1226, *Massongier* 1248–1442, *Massungie* 1250–1345, *Massongie* vers 1250, *Massungiez* et *Massungies* 1316, *Massungier* 1334, *Massugier* 1349, *Massugiacum* 1350, *Massuagie* 1364, *Massongiez* vers 1720. Station romaine importante où la voie bifurquait vers les Allobroges et vers les Helvètes (par un pont sur le Rhône) et où l'on a découvert plusieurs inscriptions (dédicaces à Jupiter, mentions des VIII^e et XXII^e Légions, de sévirs, etc.), autels, mosaïques, monnaies; on a proposé de l'identifier avec *Tarnaia*, toponyme qui paraît dériver de *Taranis*, nom d'une divinité celtique identifiée avec Jupiter. Au moyen-âge, Massongex forme avec Bex et Morcles une seigneurie de l'Evêché de Sion, mais, contrairement à L. Meyer (DHBS, VII, 11), on ne peut y voir

un Dizain. Les de Fonte possèdent une condémine épiscopale entre Massongex et l'Alouène (La Louénaz, *Aloygno* 1248, *Aluény* 1316); ils la vendent en 1248 aux de Monthey, qui paraissent dès 1296 comme vidomnes de Massongex. Les Quartéry, possessionnés depuis 1250, achètent le vidomnat en 1606 et comptent 8 vidomnes jusqu'à 1798. Le vidomne y tient sa cour de justice (connue dès 1316). La métralie existante avant 1316, paraît avoir appartenu à une famille qui prit le nom de Massongex (mentionnée de 1226 à 1468). Le traité de 1384 donna Massongex à la Savoie, qui rattacha la localité à la châtellenie de St-Maurice; après 1476, Massongex, redevenu valaisan, fut rendu par les Patriotes à l'Evêché avec Martigny, Isérables, Ardon-Chamoson (1490); au militaire, Massongex continua à faire partie de la bannière de St-Maurice. Outre l'Evêché et le Chapitre de Sion, les Arbignon, Asperlin, Tavelli, Sostionis, Paërnat, Rovérea, In Albon, Odet, Catelani, Bons, y eurent des droits, de dime notamment. Les Odet possédèrent le domaine des Paluds de 1706 à 1944 et les Riant le domaine de la Vorpillère de 1882 à 1923. Le plaid général de 1330 montre une communauté formée; l'Evêque Jean Jordan confirme les franchises en 1548; châtellains cités dès 1540; à partir de 1565 il y a 2 métraux, dont un pour DAVIAZ. Comm. rattachée au Diz. de St-Maurice en mars 1798. Par. citée dès 1250. Les Chartreux du Reposoir (Savoie), chassés par la Révolution, trouvèrent asile à Charrière (ancienne propriété de Tornéry) 1793. — A. (pl. 35) en usage dès 1919 environ, adoptées officiellement en 1934; les tours de défense veulent rappeler les garnisons romaines qui défendaient le passage du Rhône et la jonction des routes du Valais, de l'Helvétie et de la Narbonnaise; WJ, 1937; «Ann. Val.», déc. 1938.

MATHEY. *Matthey, Mattex*; dérivé du prénom *Mattheus, Matthei*. Origine: Vallorbe, où la famille est mentionnée dès 1488 avec Claude de Franquefort dit Matthey; elle est donc issue de l'ancienne famille vallorbière de *Franquefort* (de *Francofort* depuis 1550 env., *Francofort* depuis la fin du XVII^e s.), encore existante. Une branche des Mathey se serait établie à Salvan avant 1601, où elle acquit la bourgeoisie en 1692 (elle ne paraît pas avoir de liens avec les Mattet, Mattel, Matel, Matelli, cités à Chamonix en 1489, 1565, 1730, etc., à Salvan en 1433, Octan 1438, La Bâtiaz et Le Vivier jusqu'à nos jours). Maurice *Mattox*, fils de Maurice, de La Cretaz, fut reçu bourgeois de Martigny en 1670. Une autre branche, connue depuis 1554 à Bertignys-sur-Morrens, acquit la bourgeoisie de Lausanne en 1595 († 1802) et de Berne en 1613 († 1756), donna plusieurs conseillers lausannois et 2 gouv. bernois (à Aigle et Payerne), et parvint au patriciat à Berne. De Vallorbe la famille a encore essaimé à Genève et à Bâle. Claude, de Salvan, botaniste et entomologiste, prof. à l'Institut Rausis à Martigny 1827–34, † vers 1840 à Paris; la famille de Martigny a donné notamment: Pierre-François (1809–88), sous-préfet du Distr.; Pierre-Antoine (1847–1920), fils du précéd., juge de Martigny-Combe, receveur du Distr. pendant 30 ans; Oswald (1878–1906), fils du précéd., chan. de St-Maurice. B.: Martigny, Bovernier, Salvan. — A. connues dès 1657 à Lausanne: houlette ou crosse d'or issant de 3 coupeaux d'argent; à partir de 1700 la crosse est flanquée de 2 roses; la branche bernoise portait les roses tigées et feuillées de sinople, mouvant de 3 coupeaux du même; cf. Arm. Bernois, 1932, et Galbreath: Arm. Vd. La branche valaisanne a adopté la houlette accostée de 2 étoiles (pl. 31). C.: dextrochère brandissant la crosse ou houlette. Des Matthey neuchâtelois paraissent avoir aussi, parfois, introduit la crosse d'or dans leurs armes (différentes); cf. Jéquier: Arm. Neuch.

MATHIER. *Mathie, Mathieri*. Wahrscheinlich vom Taufnamen *Matthias* abgeleitet. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Albinen und Salgesch; bei der Volkszählung von 1829 noch *Mathie* geschrieben. Perrodus *Mathie* ist 1387 in Inden beurkundet. B.: Salgesch. — W. (auch mit blauer Fahne links): Samml. v. Riedmatten; WJ 1942 (T. 19). — Eine Familie *Mathei* kommt im 14. Jh. in Goppisberg und Ernen vor, ob sie jedoch mit obiger gleichen Ursprungs ist, kann nicht festgestellt werden. Martin *Mathei* auch *Matthei* von Goppisberg, Vertreter der Gemeinde Mörel 1391 und 1392; Anton, Vertreter der Gemeinde Ernen 1392 bei einem Abkommen mit Savoyen. Chenzo *Matheis*, Kämmerer des Landeshauptmanns 1423.

MATHIEU. *Mathiodi, Matheodi, Mathiud, Mathiou*. Wahrscheinlich vom Taufnamen *Matthäus* abgeleitet. Alte Familie von Albinen, die sich später auch in Inden und Leuk niederließ und sich nach Glis verzweigte. Sie hieß im 15. Jh. *Mathiodi, Matheodi*, dann *Mathiud*, schließlich *Mathiou* und *Mathieu*; die heutige Schreibart ist in der Volkszählung von 1829 vorherrschend. Jakob, Meier von Suen und von Herens 1441, 1449. Gerhard, von Leuk, Pfr. von Nax 1525, stiftete eine Jahrzeit. Johann, von Glis, Pfr. von Simpeln 1669–73 und 1684–1709, erster Kaplan von Saas 1678–82, Pfr. von Niederwald 1682–84. Gustav (1864–1928) von Albinen, Pfr. von Randa, dann von Ems 1892, von Turtmann 1899–1913, Pfr. und Dekan von

Raron bis zu seinem Tode. — Ein Zweig der Familie von Leuk wurde in Mège (Ering) 1793 eingebürgert. — W.: der Familie von Leuk, 20. Jh.; die Feder als Hinweis auf den Evangelisten Matthäus (T. 19). — Die Familie *Matthey* von Neuenburg führt ein ähnliches Wappen, mit einigen Abweichungen.

MATLIS. *Matlis, Matli.* Alte, erloschene Familie, die in Ernen im 16.–18. Jh. vorkommt und angesehen war. Georg *Matlis*, von Rekingen, Priester in Münster, wird 1511 als Zeuge genannt. Johann, von Niederernen, Meier von Goms 1605, Landvogt von St. Maurice 1606–07. Martin, Bannerherr von Goms 1626, Meier von Goms 1627 u. ö., Kastlan von Niedergesteln 1628, Landvogt von Monthey 1633–34, Hauptmann in franz. Dienst 1641, † 1642 in Paris. Jakob, Meier von Goms 1635 und 1639, Großmeier von Nenda 1635. Matthias, Meier von Goms 1673. — W. des Vogtes Martin 1632: Vogttafel von Monthey und am Ofen von 1636 des Schinerhauses in Ernen (T. 4). V. 1: in Blau, Doppelkreuz und Sterne Gold, auf grünem Dreieck: Chorsthühle in Ernen, 1666 und Samml. Fr. Lauber. V. 2: in Blau, Doppelzweig mit je einer goldenen Blüte, dazwischen goldenes Kreuz von zwei ebensolchen Sternen überhöht: Samml. Fr. Lager; gleich, jedoch mit Dreieck: Samml. Ferd. Schmid. V. 3: schwebendes gleicharmiges Doppelkreuz, dazwischen Sterne beidseitig, über Dreieck: Siegel von 1606 des Johann, Vogt von St. Maurice (Arch. Marclay, Monthey); geviert, in 2 und 3 (ohne Dreieck), mit unbekanntem Wappen in 1 und 4: Samml. Salzgeber.

MATRICULARIUS. Siehe *Sigristen*.

MATTER. *Mattere* (1437). Familie des Bez. Leuk, die seit 1437 bekannt ist. Jakob muß 1502 wegen unerlaubtem Fremddienst abschwören; 1522 in einem Absolutionsakt in Domodossola Zeuge für den Zenden Leuk. Johann Jakob, von Leuk, Chorherr von St. Maurice 1667, Prior von Vétroz 1667–84, Domherr von Sitten 1667. Johann Peter (1672–1734) von Leuk, Pfr. von Leukerbad 1697–1710, Titulardomherr von Sitten 1712, Pfr. von Raron und Dekan 1710–34. Johann Stephan (1693–1746) von Leukerbad, Gastwirt daselbst, Großkastlan von Leuk 1731, Großmeier von Nenda und Heremens 1736, erbaute mit Landvogt Balet 1740–41 die Gemmistraße; hinterließ ein Tagebuch. Sein Sohn Johann Stephan Josef Lorenz (1726–89) Benediktiner (unter dem Namen Sigismund) in der Abtei Einsiedeln 1748. Sein Bruder Josef Hyazinth (1729–1806) ∞ mit Maria Magdalena Grandis de Clavibus, Meier von Leuk 1764 und 1788, Landvogt von St. Maurice 1780–81, später Präsident und Großkastlan des Zenden Leuk, Mitglied des obersten Gerichtshofes 1802. Sein Sohn Xaver (1753–84), Priester, erster Pfr. von Varen 1780–82, Prof. am Kolleg. von St. Maurice 1782–83, Pfr. von Outre-Rhône 1783 bis zu seinem Tode 1784. Sein Bruder Johann Wilhelm (1755–1821) ∞ Maria Katherina de Quartéry, Kastlan zu Brämis 1778, Landvogt von Monthey 1779–80. Josef (1757–1840), Bruder der vorigen, Offizier in spanischen Diensten ∞ Anna Maria Grandis de Clavibus. Die Familie verzweigte sich nach Nax. Girard, Pfr. von Nax 1530. Theodul, Notar 1609, Vizekastlan daselbst, † vor 1632. B.: Leuk, Bürchen, Agarn. — W.: das eigentliche Wappen der Familie Matter der Turm (auch Kirchturm), meistens von zwei Sternen begleitet: Siegel in der Samml. Bonvin 1836 (Phil. Du Mont). (Fig. 1); d'Angreville gibt das Wappen in Verbindung mit dem der de Clavibus (mit anderen Farben): Ofen im Hause des Jos. Hyazinth und seiner Frau, in Leuk; Siegel des Jos. Hyazinth 1778 (Arch. Marclay, Monthey); V.: in Blau, silberner Turm von zwei sechszackigen goldenen Sternen begleitet, zwei gekreuzte Schlüssel statt dem Dreieck: auf einem Ofen von 1767 in Leuk (Mitteilung von J. Jentsch, Leuk). Das Wappen Matter kommt auch geviert mit dem der de Quartéry vor: Vogttafel von Monthey für den Vogt Joh. Wilhelm 1780 (T. 19); die Zeichnung der Rauten soll nach der T. 36 (de Quartéry, Nr. 1) richtiggestellt werden. Das Wappen Matter kommt auch in Verbindung mit dem der Familie Sigristen vor, infolge der Heirat des Landeshauptmanns Jak. Valentin Sigristen mit der Schwester des P. Sigismund und Josef Hyazinth Matter († 1777). (S. *Sigristen*). — AW.: Barbara Matter ∞ Emmanuel Meschler, Meier von Nenda und Heremens 1668, auf einem geschnitzten Altar in der Kirche zu Leuk mit Inschrift und den Wappen Meschler und Matter (Fig. 2).

MATTIG. Alte Familie von Mörel, die im 17. Jh. in Naters ebenfalls vorkommt und früher auch *Mattis* oder *Mattisch* genannt wurde, seit dem 18. Jh. aber zwei getrennte Familien sind. Meister Jerig

(Jörg) *Matig* von Mörel war 1666 an der Herstellung der Chorsthühle von Ernen tätig. Christian kommt unter dem Namen *Mattisch seu Mattig* 1763, Christian *Mattig seu Mattisch* 1766, Christian *Mattig* 1776 u. ö. vor (Perrig Chronik). Moriz Kaspar, von Naters, Kaplan daselbst 1718–52. B.: Betten, Bister, Grengiols. — W.: Samml. v. Riedmatten mit Buchstaben T.M.M. und auf Altar in der Kirche von Grengiols; manchmal auch mit Dreieck (T. 14). Auf einem Schrank (MV) ist dasselbe Wappen geschnitzt, in Verbindung mit einem anderen (wohl Cursi), mit Buchstaben PMM-AMC und Jahrz. 1809 (ohne Farbenangabe). V.: nur mit einem Stern in der Mitte des Schildhauptes: Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1734. — Auf den Chorsthühlen von Ernen ist das Meisterzeichen des genannten Jörg *Matig* angebracht: zwei Feldblumen in einem Viereck, unten rechts das Beil und links der Hammer und Stemmbohrer, mit Jahrz. 1666 und Inschrift „Meister Jerig Matig fon Merel des Zenden Raren“.

MATTISCH. *Matthys, Mathis, Mattis.* Alte ausgestorbene Familie, die in Goms und Mörel im 16. Jh. vorkommt. Hilarius, von Mörel, Meier von Mörel 1545 u. ö., Landvogt von Monthey 1557–58, Zendenhauptmann von Raron 1568–69. Christian, Meier von Mörel 1583, ebenso ein anderer dieses Namens 1763 u. ö. — W.: Vogttafel von Monthey, für Hilarius 1557 (irrtümlich *Matlis* genannt). Papiersiegel des Vogtes Hilarius 1557 und 1558 (AV, 81/17). (T. 14). V.: vier kleine Vierecke oder Kugeln ohne Dreieck: Siegel von 1557; Farben unersichtlich (AV, 81/2, 16, 18). Vgl. *Mattig*.

MAURIS. *Maurys, Muris, Morice, Maury, Mauri, Mori;* nom dérivé du prénom *Mauritius, Mauricius, Maurisius, Maurice.* Famille d'Hérens connue dès 1449, et qui est peut-être, comme beaucoup de familles d'Hérens, origin. du Distr. de Viège où l'on rencontre une famille de même nom (voir *Maritz* dans le texte allem.). Venant d'Evolène, la famille a essaimé, sous le nom de *Maury*, à St-Martin, Vernamiège dès 1670, Mège 1692, Nax 1877, et, sous celui de *Mauri*, à Savièse. Pierre Mauris est vice-chât. d'Evolène en 1786 et 1797. B.: *Mauris*: Evolène; *Maury*: St-Martin, Mège, Nax, Vernamiège; *Mauri*: Savièse. — A. (fig.): peinture (fin du XVIII^e s. ou début du XIX^e) sur la façade d'une ancienne Maison Mauris à Villa sur Evolène (commun. de M. l'abbé A. Gaspoz et de M. J. Quinodoz, avocat). Les têtes de Maures sont allusives au nom, comme dans les armes Moret.



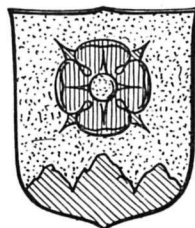
MAXEN. *Magsen, Magxen, Magschen, Magscho, Magschon.* Angesehene, erloschene Familie von Raron, die seit Ende des 14. Jh. bekannt ist und sich auch nach Visp verzweigte, woselbst 1557 beurkundet. Zwei bald erloschene Zweige blühten im 16. Jh. in Siders und in Sitten. Wilhelm, Meier von Raron 1417, Schiedsrichter zwischen Wallis und Savoyen 1419. Anton, öfters Bote von Raron 1434–55. Nikolaus, von St. German, Pfr. von Sitten 1503–09. Stephan, von St. German, Notar und eifriger Parteigänger Schiners, Bote des Zenden Raron zum Landrat 1510, Meier von Raron 1513 und 1522, Volksbote von Raron 1515, Landeshauptmann 1530–31, Bannerherr von Raron 1539–46. Sein Sohn Stephan, Ratsbote des Zenden bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529, Kastlan von Gesteln 1532, Meier von Raron 1535 und 1546, Bannerherr von Raron 1546, Landvogt von Evian 1542–43, erbaute 1547 das Maxenhaus in Raron. Sebastian, Kommissär für Raron im Trinkeltierkrieg 1550, Meier von Raron 1556, Bannerherr vor 1557, erwirbt im gleichen Jahr um 10 Pfund das Bürgerrecht von Visp, Landvogt von Hochtal 1559–60. Peter, von Raron, in Siders wohnhaft, Landvogt von Hochtal 1555–56. Peter, öfters Meier von Raron 1586–1618, ebenso Theodul 1638, 1659, 1664, Bannerherr von Raron 1665, Landvogt von St. Maurice 1670–71. Anton, Meier von Raron 1650, 1662, Statthalter von Raron 1651, Landvogt von Monthey 1655–56, Bannerherr von Raron 1661, Hauptmann in franz. Dienst, † 1668 in Douai (Frankreich). Ein anderer gleichen Namens, Meier von Raron 1692, 1716. Die Familie verarmte im 18. Jh. und erlosch 1843 mit Maria, Witwe des Ignaz Sterren. — W.: in der Kirche von Raron (hier nur ein weißer Pfahl): Wick; an der Orgel der Kirche zu Unterbäch (in Weiß, grünes Kleeblatt): Wick (T. 16). D.: *Nec sperno, nec metuo.* V. 1: Siegel des Vogtes Anton von 1655 (Arch. Bertrand, St. Maurice), ebenso Vogttafel von Monthey für den gleichen 1656 und Siegel des Theodul, Vogt von St. Maurice 1670 (AV), 1671 (Arch. Bertrand, St. Maurice); Eichel mit Stielen manchmal auch Gold (Fig.). V. 2: in Rot, Sonne und Mond Silber, Kleeblatt grün; in Blau, Säulen Silber, Eichel rot, Stiele grün: d'Angreville und Samml. Jos. Lauber.



MAYE. de Mayo, De Mayo, Demayo, De Maye, Demaye, Dumaye, May; peut-être dérivé du bas-latin *maia* = meule de foin (J. Bertrand, «Alm. Val.», 1918), d'où le vieux français *moie* et le patois *maïa* ou *moïa*; plusieurs lieux-dits en Valais, notamment *Maye* ou *Mayez*, hameau de Savièse; peut-être aussi dérivé du prénom german. *Mago*, latinisé *Magus*, *Magi*, d'où *Mage* (May vers 1343) dans le Distr. d'Hérens. Il se pourrait encore qu'un lien oublié unit cette famille aux *de Madiis* (voir ce nom) connus à Conthey jusqu'en 1575, ou à Jean *Magy* possessionné à Chamoson en 1463. A noter aussi Humbert de Mayo, représentant de la commune de Publier en Chablais lors de la dédition au Valais en 1536, et Pierre *De Mayo* ou *Demay*, * à Bonneville et tonsuré au même lieu en 1554. La famille Maye de Chamoson apparaît au XV^e s. avec Jacques de Mayo, témoin à un contrat de mariage Favre en 1488 (documents en possession du Dr Meinrad Favre, Berne). Pierre, syndic 1650; Jean-Claude, sautier vidomnal et majoral 1790, conseiller 1792; Alexandre, notaire 1790–1848, capitaine de la bannière 1794, capit. au service de l'Empire, combattit en Italie et en Espagne, † 1849; Georges, frère du précéd., notaire 1794–1814, arrêté en 1802 pour s'être opposé aux visées françaises sur le Valais, plus tard partisan de l'annexion à la France 1814; Jean-Georges, syndic 1792; Jean-Joseph, conseiller 1792, président de Chamoson 1800–02; Joseph, président vers 1900; 3 religieux de la Congrégation du Sacré-Cœur d'Issoudun. B.: Chamoson. — A. (pl. 29): de Riedmatten attribue «probablement» ces armes aux Maye avec la date 1650 (pl. 29); ces armes ressemblent à celles figurant ci-après sous le nom Reymondeulaz (voir ce nom) et qui seraient, d'après d'aucuns, les armes Maye. — AA. (fig.): Coll. Ritz (sans émaux); couleurs modernes: au I d'azur à l'oiseau d'argent sur un mont de sinople, surmonté de 2 étoiles d'or, au II d'argent à 3 roses de gueules. — Une famille *May* ou *Mey* est connue à Bagnes dès le XV^e s.; la branche de Sarreyer remonte avant 1439; Jacques, de Sarreyer, fait une fondation pie à la chapelle de St-Marc vers 1650; Marie, fille de feu Claude, fonde des messes à l'église du Châble et à la chapelle de Sarreyer 1664; cette branche a donné plusieurs eccl.: Jean-François, chan. de St-Maurice, † 1719; Maurice-Eugène (1821–96), capucin sous le nom de P. Joseph-Alexis, gardien à St-Maurice 1866–69 et à Sion 1878–81; Louis (1837–95), capucin sous le nom de P. Garin; Joseph (1878–1928), chan. du St-Bernard; Benjamin (1870–1909), de La Montoz, Mariste sous le nom de Fr. Lycarion, supérieur à Barcelone, mis à mort par des émeutiers.



MAYENZET. *Maenchet*, *Maenchet*, *Maynchet*, *Mancheto*, *de Maenchet* (1340), *de Mayenchet*, *dou Mayenchet*, *Mayenchet*, *Mayencet*, *de Mayencet*. Seit dem 14. Jh. bekannte und nach dem Wohnsitz *Maynchet* auch *Mantschet* bei Leukerbad benannte Familie, die sich nach Leuk, Inden und Varen verbreitete und an letzterem Ort noch besteht; die Familie, die sehr zahlreich wurde, bildete mehrere Linien, die sich durch Gebrauch der Taufnamen unterschieden, so entstanden im 14. und 15. Jh. die Familien *Andri* (aus *Andreas*), *Nicodi* (aus *Nikodus*), die späteren *Am Buel* oder *Am Biel* und wohl auch die *Loretan* (von *Loreta*). (Vgl. diese Namen.) In Urkunden wird zuerst 1340 Ulrich, Sohn des *Nicodus de Maenchet* genannt. Nicolodus, Vertreter von Leukerbad 1355 und 1357. D. *Mayenchet*, Kleriker in Leuk und Burger daselbst 1400. Perodus, von Leuk, Meier 1418. Anton, von Leuk, Notar 1416–29. Anton, von Leuk, Landschreiber 1550, Meier 1566, 1587, Landvogt von St. Maurice 1570–71, Landeshauptmann 1574–75, 1578–79, 1584–85, 1590–91, 1596–97 und 1600–1601. Theodul, Kastlan von Bouveret 1614. Josef, von Varen, Priester in Wien 1761. Joh. Christian (1758–1810), von Varen, Pfr. von Leukerbad 1783, von Turtmann 1787, von Campel 1789, Prior von Lötschen 1792–95, Pfr. von Fiesch 1804. Die Familie kommt auch in Sitten vor, wo Anton *Mayensen* 1539 Burgermeister der Stadt ist. B.: Inden, Varen, Agarn, Leuk. — W.: Siegel des Vogtes Anton von 1571 (Arch. Liddes); Samml. von Riedmatten; Bildnis des R. D. Joh. Christian von 1801 in Fiesch (T. 19). V. 1: in Rot, silberne Blume von zwei goldenen Sternen begleitet, auf goldenem Dreieck: Predella in der Kirche von Bovernier. V. 2: gleich, mit grünem Dreieck, jedoch ohne Sterne: Supersaxohaus in Sitten über der Türe des großen Saales, und Balken im I. Stock; Anf. 16. Jh. V. 3: für Ursula (Tochter des Landeshauptm.): Ofen im Haus Supersaxo 1599 (ohne Farbenangabe); Genealogie Du Fay 1771 (SHVR); mit Buchstaben M. H. M. und Jahrz. 1699 (MV); Mitteilung J. Jentsch, Leuk (Fig.); auch ohne Hügel: Siegel des Landeshauptmanns Anton (Arch. Marclay, Monthey) 1566; 1573 und 1589 (ABS, 22/78, 88/65); Ofenstein, 17. Jh., mit Buchstaben V. M. in Verbindung mit einem unbekannten



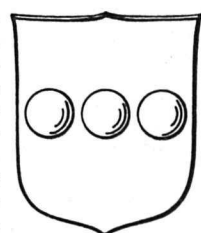
Wappen (bei Herrn Fr. de Preux, Siders). V. 4: drei Rosen (waagrecht) über Dreieck, geschnittene Bank mit Buchstaben UM (Ursula Mayenchet), 16. Jh., ohne Farbenangabe, im Supersaxosaal in Sitten. V. 5: in Blau, rotes Herz von goldenem Pfeil mit Spitze nach unten linksschräg durchstoßen, aus dem Herz silberne Blume mit grünem Stiel und Blättern sprießend: d'Angreville und WJ 1938. D.: *Mens intenta Deo*. S. auch *Nicodi*.

MAYOR. *Maïor* 1392; nom de fonctionnaire: *major*, *majoris*. Famille notable de St-Martin, qui doit son nom à l'exercice d'une majorie; précisément, les Mayor ayant détenu à titre héréditaire, parfois avec ses alliés, la charge de major épisc. de Suen (St-Martin) du XV^e s. au XVIII^e, on peut se demander si les plus anciens majors de Suen, connus depuis le XIII^e s. (déjà en 1231; Gremaud, n° 372), sans autre nom que celui de leur office, ne seraient pas les ancêtres des Mayor. Majors épisc. de Suen: Guillaume 1252, Pierre 1277, Jean 1280 (en même temps métral du Chapitre), Martin 1298, Pierre 1307 (métral du Chapitre 1307–27), Albert 1321 (métral du Chapitre 1330–39), Mathieu du Saxellard 1359, Pierre 1389; avec le suivant, le nom ne paraît plus désigner seulement la fonction, mais être devenu un véritable nom de famille: Jacques *Maïor*, l'un des représentants d'Hérens (St-Martin) lors de la discussion du traité de 1392 avec la Savoie, encore major de Suen 1400; Jean 1440; Jean, procureur d'Hérens 1455, major 1456; Jean ou Janin, notaire 1511–58, major 1536; Henri, notaire 1557–88, major 1567; Pierre, major 1627, puis Jean 1652; Pierre-Joseph, notaire, co-major avec Pierre Voide 1704, puis avec un Quinodo 1717, vice-chât. de St-Martin avant 1736; Martin 1744, 1753, avec un Quinodo 1748; Janvier 1756, vice-chât. de St-Martin 1778; Jean 1760, avec Pierre Georges 1762; après plusieurs majors d'autres familles, des Mayor occupent à nouveau la majorie: Pierre, vice-chât. de St-Martin 1774, co-major avec Jean Vuignier 1775, 1780, puis seul; Jean-Baptiste, dernier major 1797–98, l'un des délégués qui reconnaissent l'indépendance du Bas-Valais 1798, ensuite juge au Trib. du Distr. d'Héremence 1798–1802, assesseur du gr.-chât. du Distr. d'Héremence 1802–10, présid. de St-Martin. On note encore: Martin, notaire, vice-gr.-chât. du Diz. d'Hérens 1824–28, dép. au Gr.-Conseil 1840, et au moins 7 eccl., notamment: Jean-Antoine (1754–1823), vic. à Tourtemagne 1778, à Sierre 1781, curé de Sierre 1796–1818, doyen du Déc. 1808–20, légua 300 écus aux écoles de St-Martin; Jean (1800–48), assistant à Grône 1828, auxil. à St-Maurice de Laques 1832, vic. à Zermatt 1838, à Fully 1840. B.: St-Martin. — A. (pl. 28): sculpture à l'autel de Notre-Dame du Marais, Sierre, jadis à Gérone, aux armes du curé Jean-Antoine (la courbure du trait du chef provient de Wick, qui a voulu exprimer le relief); fourneau et meuble sculpté aux armes du même à St-Martin; chaire de l'église de St-Martin 1743. Ces armes semblent provenir d'une officine italienne. Une famille Mayor d'Echalens, citée dès 1500, porte depuis 1823 les mêmes armes avec la tour de gueules sur champ d'argent; cf. Galbreath: Arm. Vd. C.: l'aigle.

MAYORAZ. *Majoral* 1382, *Mayoral* 1546, *Majoraz*. Famille notable d'Héremence, citée dès 1382, qui tient probablement son nom du fief *Majoral*, primitivement rattaché à la majorie d'Héremence. Plusieurs membres de la famille furent majors d'Héremence: Nicolas 1546; Sébastien 1654; Georges vers 1730; Jean, capit. 1744, major 1752, † 1770; Jean, fils du précéd., capit. 1770, major 1778, † 1798 sans descendance, contribue à la construction de l'église 1770, où il fonde l'autel de S. Jean-Baptiste; il lègue 4000 écus à la Confrérie du St-Esprit, 2400 aux écoles, 1000 à la commune. Antoine, banneret 1651. On cite un Majoral curé d'Héremence 1565; Georges (1787–1867), vic. à Fully 1807, rect. à Héremence 1808, vic. à Ardon 1808, curé de Grimisuat 1809, de Vex 1812–54, 1^{er} doyen du Déc. de Vex 1839–67, chan. de Sion 1840. B.: Héremence, Veysonnaz. — A. (fig.): communication de l'abbé A. Gaspoz, d'après un dessin du XIX^e s. V.: un arbre indéterminé, sur 3 coupeaux, accosté de 2 ours, le chef parti d'argent à l'étoile à 6 rais d'or et de gueules à l'étoile à 6 rais d'argent: Coll. W. Ritz.



MEDICI. Nom dérivé de *medicus*, médecin. Ce nom apparaît en Valais avec Syonet Medici, témoin à Sion 1316; un Jean Medici ou Medicis paraît encore à Sion 1494–95 comme familier de l'Evêché ou témoin à la Diète. Une famille de ce nom paraît avoir prospéré quelque temps à Villeneuve; elle donna un notaire, Jacques, 1354, et un eccl.: Anserme, recteur de l'hôpital de Villeneuve, qui délivre des quittances à Orsières 1398; des Medici se rencontrent aussi à Aigle, sans doute parents de ceux de Villeneuve; Jean



l'aîné et Jean le cadet fondèrent avant 9 août 1373 leur anniversaire à l'église St-Jacques (non St-Joseph) d'Aigle (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV, 251). A Brigue, on cite en 1394-1404 la maison d'un Gérard Medici (Medici paraît être son patronyme plutôt que son titre), et Laurent Medici (de Medici selon BWG, VIII, 290), chan. de Sion, sacristain 1414, † 1420. D'Angreville indique à Rarogne et Sembrancher une famille noble *Midcey* en 1429, ∞ aux Montheys, éteinte; Tamini («Généalogie de Montheolo») la nomme *Medicey*; il s'agit des *Medici* qui furent l'une des principales familles de Sembrancher entre 1385 et 1620, origin. d'Aigle, donnant des notaires, curiaux et sautiers. Nicolet Medici, notaire, fonde avec Antoine Fabri la chapelle de Notre-Dame du Pied-de-Ville 1445, teste 1453; il était bourgeois d'Aigle et de Sembrancher. A Sembrancher on note encore: Antoine, notaire, 1533-67; Françoise ∞ Philibert Gay du Borgeal, d'Orsières, notaire, vers 1600; Jean, notaire, curial d'Entremont, délégué à la Diète de 1584, à Sion, pour obtenir la confirmation des franchises des communes d'Entremont, instrumente à Vollèges 1597; Sébastienne, fille du précéd., ∞ Hildebrand de Montheys, sénéchal de l'Evêque de Sion. On rencontre les notaires Claude *Medici* ou *Medico* 1566 et Antoine 1645 à Bagnes, et Jacques 1636-44 au Levron (Vollèges); ledit Claude est aussi délégué à Sion pour le renouvellement des franchises 1584; un legs de 65 florins de Marguerite Medici, de Bagnes, sert à la fabrication de la grille du chœur de Bagnes, 1683. La famille *Meizoz* (voir ce nom) se rattache sans doute à la même souche. — A. (pl. 33): d'Angreville; une généalogie de Montheys (probablement par Jean de Vantéry), 1799 (SHVR), donne les mêmes armes sans les couleurs. V. (fig.): ces armes relevées par Wick à la chapelle de St-Jean (datée par lui du XVI^e s.) sont probablement de la même famille. Les Medici de Florence portaient 6 boules primitivement disposées 3, 2 et 1; les Medici de Milan, sans parenté prouvée avec les précéd., n'en portaient d'abord qu'une seule, mais adoptèrent ensuite les 6, sous l'influence de la célébrité de la famille florentine; les Medici de Sembrancher semblent avoir porté au début 3, puis 6 boules. A remarquer que les Medici de Florence eurent des succursales à Genève, Fribourg et Morat au XIV^e s.; François de Medicis, de Querio, apparaissait comme banquier et citoyen de Genève 1358-59, associé avec Aymonet Asinari, d'Asti (les Asinari, établis à Fribourg dès la fin du XIII^e s., puis à Morat et Genève, avaient une succursale à Conthey depuis 1304). Les boules représentent à l'origine des pilules de médecin et constituent des armes parlantes.

MEGENTSCHEN. Siehe *Magenschen*.

MEHLBAUM, MELBAUM. Angesehene Familie von Naters, die seit dem 14. Jh. ihren Namen vom Ort *zem Melbom* bei Naters führte und sich auch nach Steg und Brig verzweigte; sie erlosch zu Anfang des 19. Jh. Kaspar und Anton *Melbommers* werden 1572 als Geschworene des Freigerichtes Benken-Steg genannt. P. Franz Xaver (1706-69), Jesuit, Dr. theol., Prof. 1762-65, dann Rektor des Kolleg. von Brig. Johann Stephan, Meier von Ganter 1704, Großkastlan von Brig 1713 u. ö., Großmeier von Nenda und Heremens 1714. Peter Philipp, Meier von Ganter 1732, Großkastlan von Brig 1741, Großmeier von Nenda und Heremens 1742. — W.: auf einem Kelch in der Kollegiumskirche von Brig (T. 8). V. 1: mit zwei silbernen Sternen und silbernem Dreieck; Siegel vom 19. Jh. in Verbindung mit dem Wappen Loretan (AV). V. 2: in Silber, grüner Baum mit roten Früchten, von zwei goldenen Sternen begleitet, über grünem Dreieck; d'Angreville. D.: *Nec incidi, nec evelli*.

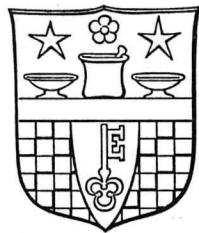
MEICHTRY. Name der von *Mechtral*, *Mistral*, *ministerialis* abzuleiten ist. Ältere Familie in Leukerbad und in den Leukerbergen, die sich auch nach Siders verbreitet hat. Johann Garin, von Erschmatt oder Guttet, Pfr. von Oberwald 1811-20 und 1829-33, Pfr. von Albinen 1820-24, von Inden 1824-29, † 1833. Kamill (1844-1936), von Leukerbad, Pfr. von Inden 1869, Prior von Niedergesteln 1870, Prof. in Brig 1874, Präfekt des Kolleg. 1881, Domherr von Sitten 1896, Generalvikar 1901-18, Domdekan 1918, Kapitelsvikar des Bistums 1918-19, apost. Protonotar 1919. Eduard (1840-1930) von Feschel, Pfr. von Oberwald 1876, von Gengiols 1884. B.: Leukerbad, Feschel, Guttet, Siders u. a., in 6 Orten. — 1. W.: nach Mitteilung von Pfr. Eduard Meichtry; WJ 1942. D.: *Non nisi certanti* (T. 20). — 2. W. (der Familie in Feschel): auf zwei Öfen in Feschel von 1866 (Fig.). — 3. W.: auf grünem Dreieck bestielte und beblätterte gefüllte Dolde: Samml. v. Riedmatten, der dieses Wappen auf einem Ofen in Niedergampel angibt, mit der Jahrzahl 1777.



MEILLAND. *Meliant*, *Melian*, *Milliand*, *Milandi*, *Mailland*. Familie de Liddes qu'on a dite origin. de Montmélian (Savoie) sans autre raison que le rapprochement des noms. Une branche est connue comme bourgeoise de Martigny de 1346 à 1472; il faut sans doute lui rattacher le nom de *Milandi* cité 1484. Perrod *Meliant* figure en 1351 parmi les habitants de Martigny-Ville qui se placent sous la protection du comte de Savoie. Tamini et Délèze citent un Claude *Meilland* ou *Mailland*, rect. à Lens 1484. La famille de Liddes a donné plusieurs eccl.: Pierre-Joseph (1743-94), chan. de St-Maurice, prieur 1774-80, vic. 1781 puis curé de Salvan 1782-91, de nouveau prieur 1791-94; Pierre-Joseph (1787-1818), parent du précéd., chan. de St-Maurice, procureur 1814, † accidentellement emporté par les eaux de la Dranse à la Bâtiaz; Pierre-Joseph-Emmanuel (1825-1905), chan. du St-Bernard, vic. 1858, rect. 1865 puis curé et doyen de Martigny 1874-99. Des branches sont descendues à Orsières et Sembrancher; une autre s'est établie à Salvan à la fin du XIX^e s. B.: Liddes, Salvan. — A. (pl. 34): portrait du chan. Pierre-Joseph, procureur, 1818 (Abbaye de St-Maurice). Ces armes s'inspirent de celles de Milan (*Mailand*, jadis *Meiland*, *Meyland*, en allemand), comme les armes de familles Degenève (cf. Galbreath: Arm. Vd.), Genfer ou Genffer (Wappenbuch Bern, 1932), s'inspirent de celles de Genève, les armes de familles Schaffhuser (Wapp. Bern) imitent celles de Schaffhouse, les armes des Urner imitent celles d'Uri (Egli: Wapp. Zürich, 1860), ou les armes de familles Zürcher ou Züricher (Wappenb. Solothurn, 1937; A. Bartschi: «Adelboden», 1934; Wappentafel von Adelboden XVIII^e s., in AHS 1941) prennent la partition et les émaux des armes de Zurich.

MEIZOZ. *Meizo*, *Meijoz*, *Maige*, *Medici*; nom tiré de l'exercice de la médecine. Famille de Riddes qui se rattache sans doute à la famille *Medici* (voir ce nom) de Sembrancher, Vollèges et Bagnes; Claude *Medici* ou *Medico*, notaire, instrumente à Bagnes en 1566. Jean *Medici*, de Rida (Riddes), ∞ Jeanne de Neuvecelle (fille donnée de Guigues, seigneur de Neuvecelle et coseigneur de Thollon près Evian) qui, par acte passé à Conthey, 1553, cède son héritage paternel à André de Varax, d'Evian, contre 100 florins et *una bona et honesta veste panni violeti nobilis coloris* (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV, 257); en 1610, on cite à Riddes Jean *Medici alias Meijoz*; cette famille a donné des notaires et magistrats. Jean-Bernard, agent recenseur 1798, maire de Riddes sous le régime français, dép. au Gr.-Conseil 1844-47; Oscar (1857-97), avocat, dép. au Gr.-Conseil, juge-instructeur du Distr. de Martigny; Léon (1884-1945), fils du précéd., chan. du St-Bernard, chapel. à Sembrancher 1912, rect. à Orsières 1918, curé de Bovernier 1927-45; Benjamin (1876-1940), dép. au Gr.-Conseil, présid. de Riddes. B.: Riddes, Saillon, Vollèges. — A. (pl. 31): portrait de 1865; sculpture de 1920 environ; Coll. Amacker; V.: le bâton d'argent, pommeté au sommet, le serpent d'azur, pas d'empiètement sur la terrasse: Arm. de la Soc. suisse d'hérald., par Boesch; autre V.: fond d'azur. Bâton et serpent d'Esculape, dieu de la médecine.

MENGIS. Familie der Bez. Leuk und Visp, die von Sursee kam und sich 1820 in Leuk einbürgerte; sie soll ursprünglich von Köln stammen und zur Zeit der Reformation in die Schweiz gekommen sein. Johann Baptist, Arzt, ließ sich zu Beginn des 19. Jh. in Leuk nieder und erhielt 1813 das Recht zur Ausübung seines Berufes im Wallis. Sein Sohn Josef Ignaz (1810-79) aus Leuk, bischöfl. Kanzler in Sitten 1836, Pfr. von Münster 1840, Pfr. von Sitten außer den Mauern 1846, Pfr. und Dekan von Ernen 1847-79. Sein Bruder Ferdinand (1809-95) Dr. med., Mitbegründer des Fremdenspitals von Leukerbad 1870, veröffentlichte mehrere med. Abhandlungen. Ihr Bruder Josef Anton (1816-81) von Leuk, einer der besten Tenoren seiner Zeit, bereiste Europa und Amerika, von 1860 an Musikprof. in Lausanne. Kamille (1844-1903) von Leukerbad, Musikprof. in Brig, Komponist. Peter Ludwig (1845-94) aus Visp, Pfr. von Varen 1873, Prof. in Brig 1874, Pfr. von Venthen 1876, von Leukerbad 1890. Ignaz (1853-1913) von Visp, Großrat 1897, Landschreiber 1905, Kantonsrichter 1907. B.: Lalden, Gampel, Leuk. — 1. W.: Siegel von Dr. Ferdinand Mengis (MB) und Meßbuch 1940 des Domh. Raphael (T. 12). — Das Basler WB. (1880) gibt das gleiche Wappen mit folgenden Farben: in Gold schwarze Pfeile mit roten Federn, der untere mit Spitze auwärts; die Adler schwarz, mit roten Schnäbeln, Krallen und Kronen, ohne Hügel. V.: geteilt, oben Adler, unten Pfeil, ohne Hügel: des Domh. Raphael: WJ 1945. — 2. W.: Siegel mit Namen, 19. Jh. (AV); Samml. v. Riedmatten; die Mittelfigur kann sowohl als ein Mörser von einer Blume (ohne Stiel noch Blätter) überhöht, wie auch als ein Blumentopf mit bestielter und beblätterter Blume ge-



deutet werden. (Fig.). V.: geteilt durch doppelten roten Balken, darauf in Blau schwarzer Blumentopf mit bestielter und beblätterter roter Blume, davon beidseitig zwei silberne Blumentöpfe mit je drei bestielten roten Blüten, im unteren Feld gleicher Schlüssel beidseitig des Schildes je ein Rebzweig mit grünen Blättern und roten Trauben (statt geschacht): Siegel des Sängers Josef (MB); Samml. Salzgeber. — AW.: das Luzerner WB (1934) gibt für die Familie *Mengis* aus Hintersäß, Bürger der Stadt Luzern seit 1803, folgendes Wappen: in Rot, silbernes Hauszeichen auf grünem Dreieck, rechts unten und links oben von je einem sechszackigen goldenen Stern begleitet. Hz.: Flug mit gleichem Wappen.

MESCHLER. *Mesler*, *Macellarius* (d. h. Metzger). Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Leuk (Maiensäße *Meschler*) und Turtmann, die an letzterem Ort noch besteht und ursprünglich aus dem Einfischtal stammen soll. Theodul, aus Leuk, Notar, Kastlan von Vionnaz und Bouveret 1616–17. Emmanuel, Großmeier von Nenda und Heremens 1665, Meier von Leuk 1668, stiftete mit seiner Gattin Barbara Matter einen Altar in Leuk. Samuel, von Turtmann, Notar, Meier von Leuk 1702. J. Bonaventura, von Turtmann, Pfr. von Ems 1767–72, † 1775. Moriz (1830–1912) von Brig, aus Turtmann stammend, Jesuit, Provinzial der deutschen Provinz 1881, fruchtbarer Schriftsteller. B.: Turtmann. — W.: Samml. v. Riedmatten (wohl richtiger mit grünem Dreieck). (T. 20). V. 1: in Blau, weißes Pferd über schwarzem oder grünem Dreieck: auf einem Porträt der Amelie, Tochter des Kastlans Theodul Meschler, ∞ Bernardin Ganoz 1652 (A. Torriente, Martigny). V. 2: springendes Pferd, von zwei Sternen überhöht: Wappen des Meiers Emmanuel, auf geschnitztem Altar in Leuk, den er 1668 mit seiner Frau, Barbara Matter gestiftet hat. — AW.: lateinisches Kreuz, von zwei fünfzackigen Sternen überhöht: Siegel des Josef, auf einem Akt von 1735 (AV/de Preux). Da dieses Wappen auch am Meschlerhaus in Leuk mit Inschrift Jodok vorkommt, dürfte eine Verwechslung vorliegen.

METHIAZ. Voir *Meythiaz*.

MÉTRAILLER. *Mestralet*, *Mistralliet*, *Mestralier*, *Mistrailleur*, *Metrallioz*; diminutif de *métral*, dérivé lui-même de *ministerialis*, *ministerialis*, *mistralis*, *mistrail*, *mestral*. Nom de famille cité à Sion en 1348 avec Jean *Mestralet* ou *Mistralliet*, cordonnier; à St-Maurice, où Pierre *Mestralier* a une maison en 1350; à Evolène-St-Martin dès 1392, plus tard à Vex, d'où une branche d'établissement à Vernamiège en 1849. On cite à Evolène: Jean *Metrallioz*, dép. d'Hérens (St-Martin) aux discussions sur le traité de 1392 avec la Savoie; Jean *Mistrailleur*, procureur d'Hérens 1455; Claude *Métrailleur*, métral du Chapitre à Hérens 1652; Claude, peut-être le même, vice-chât. et banneret d'Hérens 1674; Jacques, curé de Savièse 1623, chan. de Sion 1626; Etienne (1790–1850), curé de Saas 1818, Bramois 1821, provic. à Sion 1825, desservant de Bramois 1832, curé d'Evolène 1833, rect. de Salins 1839, chap. à Sembrancher 1840, auxil. à Evolène 1842; Antoine (1807–82), curé de Savièse 1831, d'Evolène 1851–76, doyen du Déc. de Vex 1867–82. Jean, agent national à Salins 1798–1802. Un rameau passa à Nendaz. B.: Evolène, Nax, Vex, Salins, Grimsuot, Randogne. — A. I (pl. 28): Coll. Ritz. V.: le champ d'azur, le cœur de gueules, ouvert d'une plaie d'où tombent quelques gouttes et surmonté d'une croix d'argent: portrait d'Antoine, 1848 (cure de Savièse). — II (fig. 1): un harpon chargé d'une quarte-feuille ou d'un nœud: Coll. Ritz et de Riedmatten, qui attribuent ces armes au même curé de Savièse. — III (fig. 2): sceau qui proviendrait encore du même après 1867 (chez son petit-neveu, M. Jean Maistre, employé postal, La Sage).

MÉTRAL. *Mestral*, *Mistralis*; nom de fonction. Origine: Grand-Bornand (Savoie). Gaspard s'établit en 1756 à Martigny, où une famille de même nom, originaire de Chamonix, est déjà citée de 1458 à 1537. Joseph, frère de Gaspard, était fourrier aux armées de France, à Saintes (Saintonge) en 1784. Louis, reçu bourgeois de Martigny en 1817; Augustin et Joseph, bourgeois en 1871. B.: Martigny. — A. (pl. 31) provenant de l'officine Antonio Bonacina, Milan; portrait d'homme, 1805 (chez Mme Morand-Cornut); portrait de Louis, 1831; sceau moderne. V.: monts d'argent, de sinople; lion d'or, de sable.

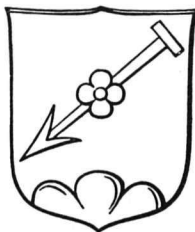
METRY. *Métry*, *Mettri*. Alte Familie von Albinen, die sich später auch nach Leuk verzweigte. Rudolph (1885–1936) von Albinen, Dr. jur. Advokat und Notar in Leuk 1913, Großrat 1921, Berichtsteller am Kantonsgericht 1923, Nationalrat 1932. B.: Albinen, Leuk. — W.: nach Zeichnung in der Familie von Albinen, 18. Jh., wohl aus einer italienischen heraldischen Anstalt stammend (Fig.).



MEUNIER. *Meunier*. Voir *Mugnier* et *Formaz*.

MEX. Comm. du Distr. de St-Maurice, rectorat de la par. de St-Maurice. — Mez 1338, 1362, *Meys* 1342; du bas-latin *mansum*, devenu *massum* au XIII^e s., d'où *manse*, *mas*, *maix*, *meis*, *maison*, les diminutifs *mazot*, *mazel*. Village cité dès 1298, d'abord compris dans la comm. de St-Maurice, dont il se détache entre 1338 et 1362 pour former une comm. à part jusqu'en 1798; absorbé à nouveau par St-Maurice, Mex redevint indépendant en 1816. L'Abbaye de St-Maurice y avait des droits déjà en 1318 et jusqu'au XVIII^e s.; les de Blonay et l'Evêché de Sion de même en 1342. Mex soutint de longues luttes contre St-Maurice et Vérossaz au sujet des forêts et des limites; les habitants devaient la garde au château de St-Maurice et à la porte de La Balma. — Chapelle fondée au XVIII^e s., dépendant de la paroisse de St-Maurice; rectorat 1897. — A. (pl. 35) adoptées en 1935: les 3 maisons rappellent le nom, ainsi que la légende qui attribue la fondation du village à 3 héros qui auraient débarrassé le lieu d'un monstre et y auraient créé 3 familles; les torrents sont le St-Barthélemy et le Mauvoisin; les mélèzes sont une paronomase du nom des habitants (Mélères); «Ann. Val.», mars et déc. 1938.

MEYER. *Meier*, *Majoris*, *Mayer*. Der Name kommt vom Meieramt. Familien von Zermatt und St. Niklaus, von denen letztere im 15. und 16. Jh. das Meieramt von Gasen inne hatte. Franz, von Visp, war 1335 Bote auf dem gemeinen Rat des Landes. Jakob, von St. Niklaus, Notar, Bote des Zenden Visp 1441 und 1449. Georg *Majoris* alias *Meyer*, von Visp, Landeshauptmann 1494–95 und 1499–1501, Großkastlan 1497, Bannerherr von Visp 1505. Johann, von St. Niklaus, Rektor von Valeria 1482, Domherr von Sitten 1499, Großkantor 1501, Pfr. von Siders 1502, † 1505. Anton, Meier von Chouson (St. Niklaus), Bote zum Landrat 1515, ist 1451 als Bürger von Visp genannt. Peter, wiederholt Bote des Zenden Visp 1510–19, Verweser des Bergwerkes von Bagnes 1517. Johann, von Visp, Großkastlan daselbst 1571. Georg, von St. Niklaus, Pfr. von Unterbach 1559, von St. Niklaus 1609. Im Bez. Visp ist die Familie erloschen; ein Zweig zog im 15. Jh. nach Turtmann und hat sich dort erhalten, aus diesem stammen: Nikolaus Adrian, von Turtmann, Pfr. von Töbel 1689, von Gampel 1696, von Turtmann 1701. Leo (1870–1942). Dr. phil., Prof. in Brig 1896–1905, Staatsarchivar und Bibliothekar 1905–41, Historiker und Heraldiker, Bearbeiter dieses Wappenbuches; verdient um die Armen und Geislen des Oberwallis. B.: Turtmann. — Ein Geschlecht, das sich *Majoris* oder *Meier* nannte, kommt im 15. Jh. im Zenden Raron vor, wo 1497 Georg und 1499 Johann, Meier von Mörel waren. Eine Familie *Meyer* besteht noch im Lötschental. Peter, von Lötschen, Neffe des Peter Hertin, Domherr von Sitten 1538, Großkantor 1555, † 1567. Ein anderer dieses Namens von Lötschen, Domherr 1575, Pfr. von Nendaz 1577, Viztum von Vex 1605, Dekan von Valeria 1608, † 1611. Johann Josef, von Lötschen, Pfr. von Gampel und Domherr von Sitten 1692, Dekan von Valeria 1711, † 1733. Martin, alt Meier von Lötschen, letzter Vertreter des Lötschentales im alten Landrat von Wallis 1538. Christian, Meier von Lötschen 1723 u. ö. B.: Kippel. Familien dieses Namens kommen noch in Baltschieder und Leuk vor. — 1. W.: im Hause des Georg Meyer in St. Niklaus 1479 und neueres Glasfenster in der Kirche von Turtmann (T. 12). V.: Feld geteilt, in Blau, Christusinitiale Silber, unten Kreuz Silber, auf goldenem abgerundetem Grund, Fuß grün: Holzhaus im Dorfe St. Niklaus (BWG). — 2. W.: der Familie von Lötschen: vier im Viereck gestellte Kugeln (1, 2, 1) über Dreieck (ohne Farbenangabe): Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS. 1921) mit Jahr. 1650 und WJ 1940. V.: Stellung der Kugeln verschieden: Christian, Hauptmann in franz. Diensten hat, wohl als Erinnerung diesem Wappen die Lilie zugesetzt: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 19. Jh. von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS. 1921) mit Jahr. 1696, ebenso Samml. v. Riedmatten; gleiches Wappen im Valeria auf Ofen von 1725 mit Initialen des Domdekans von Valeria, Joh. Josef (van Berchem und van Muyden: «Le château de Valère» 1904). (T. 16). — 3. W.: für die Familie von Turtmann:



neueres Glasfenster in der Kirche von Turtmann, Zinnplatte 20. Jh. und HBLs (T. 20). D. (des Staatsarchivars Dr. L. Meyer): *Prudentia et opere*. — Eine andere Familie dieses Namens besteht noch im Lötschental. Diese kam aus dem Kanton Luzern, wo sie in Inwil unter dem Namen *Meyerhans* bekannt ist. Ein jetzt erloschener Zweig der Familie wurde um 1832 als Bürger der Stadt Luzern angenommen. Johann Jost (Jodok) *Meierhans* von Luzern kam mit seinem Bruder nach Lötschen, wo dieser Stammvater einer Familie *Meyer* oder *Meier* geworden ist. Johann Jodok, Prior von Lötschen 1615, Pfr. von Raron 1635. Melchior, aus Luzern gebürtig, Pfarrhelfer in Sachseln 1635, Prior von Lötschen 1643 bis zu seinem Tode 1647. — W.: Ofen von 1819 im Haus Briner in Ferden (Farben unbekannt): Samml. v. Riedmatten (Fig.). Die Familie von Luzern führte: in Silber, drei goldbesamte, blaue Blumen mit grünen Stielen und Blättern aus ebensolchem Dreieck sprießend. HZ.: Flug, mit einer Blume des Schildes, aus grünem Dreieck: WB Luzern 1934. (S. auch franz. Text für die Familie *Meyer* von Siders).

MEYER. *Mayer*. Familie origin. du Grand-Duché de Bade, naturalisée in 1849 en la personne de Rupert Mayer, cloutier. B.: Randogne. — A. (pl. 22) communiquées par la famille. C.: lion issant d'argent. Une famille de même nom, originaire d'Aeule, en Bade également, reçue à la bourgeoisie de Berne en 1889, porte les mêmes armes avec substitution de l'or à l'argent. Voir dans le texte allemand les *Meyer* de St-Nicolas, Tourtemagne, Loetschen.

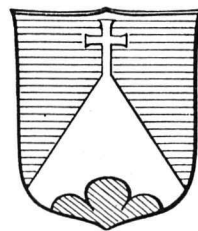
MEYTHIAZ. *Mettyat, Metyat, Mettiat, Mettiaz, Metiaz, Metias, Methias, Methyaz, Methiaz*; Jean de Vantéry voit dans ce nom l'équivalent de *Meizo, Meyzo, Meyzo*, dérivé lui-même de *medicus*, le *meije* ou *meidze* en dialecte. Famille de Troistorrents qui remonterait au XIV^e s., † 1940. Jeanne, fille de Guillaume, ∞ (1522) Jacques de Fonte, syndic d'En-Bas à Monthey 1529. Claude, syndic de Troistorrents 1678; Daniel, syndic de Troistorrents 1718; Claude, syndic de Troistorrents 1733; Jean, recteur de Ste-Barbe à Sion 1783–88; Pierre-François, de Properey, major en France sous la Révolution 1792, commandant de place à Aigle 1798, lieutenant-général, † 1799 en Egypte alors qu'il participait à l'expédition de Bonaparte; Jean-Claude, du Pont, commandant en France, chev. de la Légion d'honneur, † 1845 à Pontarlier. Un membre de la famille se fixa à Loèche au XIX^e s. sans y laisser de postérité. — A. (pl. 39): recueil de général. montheys. et agaun. par J. de Vantéry, vers 1800 (AV); Coll. de Riedmatten (qui donne la fasce d'argent bordée de gueules). Ces armes paraissent provenir d'une officine italienne.

MEZELTEN. *Metzelten, Metziltzen, Metziltzen, Meziltzen, Mezziltzen, Metzelton, Meczilten, Meziltzen, Mazziltzen*. Alte, erloschene Familie, die im 15. und 16. Jh. in Brig blühte und auch in Visp vor 1488 genannt ist. Eine in Sitten eingebürgerte Linie besaß im 16. Jh. die Herrschaft Maxilly in Savoyen. Michael, Zendenhauptmann von Brig 1406. Johann, Kastlan von Brig 1424. Paul, Bote des Zenden Brig bei einem Vertrag von 1432, ebenso Peter 1465, einer der Vertreter (für Brig) der Ankläger gegen Georg Supersaxo im Prozeß von 1496 in Rom. Ruf, Bote des Zenden Brig zum Landrat 1511. Kaspar, von Brig, belagerte 1517 das Schloß Martinach, Kastlan von Brig 1518 und 1532, Landvogt von St. Maurice 1519–20 und 1533–34, Zendenhauptmann von Brig 1524, Landeshauptmann 1526–27, einer der Vertreter des Zenden Brig beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528, Landvogt von Evian 1536–37, war wiederholt Bote des Landes zu den Eidgenossen. Jakob, von Brig, Bürger von Sitten, Domherr 1531, Stadtpfr. daselbst 1533. Bartholomäus, von Sitten, Herr von Maxilly, Zendenhauptmann von Brig 1554, Großkastlan von Sitten 1587. Eusebius, Bürgermeister von Sitten 1583. — W.: Kirchenbank in Glis (T. 8). — AW.: fünfblättrige Blume oder Blatt mit Stiel und Wurzeln: Siegel des Kastlans Kaspar von 1527 (Arch. Liddes).

MICHAUD. *Michaux*. Nom dérivé du prénom Michel, *Michael* (Acad. Chabl., XXXII, 74; DHBS, IV, 750; «Alman. Val.», 1918), ou de miche de pain, *mica, micha*, d'où *michalis*, boulanger (Ph. Cherix: «Seigneurie de Bex», 1931, p. 69). Des familles de ce nom sont répandues dans les cantons de Valais, Vaud, Fribourg, Neuchâtel, le Jura bernois, la Savoie. En Valais, une famille Michaud est ancienne à Bagnes où l'on note un Théodule Michaud, notaire, en 1589; Balhasar, de Verbier (La Crettaz), lieutenant de Bagnes avant 1787; Jean-Pierre, procureur de la chapelle de Verbier 1803. De Bagnes, la famille a essaimé à Bovernier, Martigny, Riddes, Saxon, St-Maurice, Bex, etc. — Les enfants de Jacques Michaud de Bagnes s'établirent à Bex, le Gouverneur d'Aigle demande à l'Abbé de St-Maurice, seigneur de Bagnes, de leur faire remettre les biens de feu leur père, 1642 (AASM, Charles: Répertoire, I, 163). Les Michaud existant actuellement à Bex y sont antérieurs à 1682; on leur rattache Jean-Jacques, notaire, commissaire de LL. EE., syndic 1622, et on les dit origin. de La Sarraz où le nom paraît dès 1569, ou d'Ollon,

où le nom est cité en 1417; peut-être descendraient-ils de Jacques Michaud de Bagnes? Des Michaud de Bex se seraient appelés primitivement *Gindre*. Les *Décaillet* de Salvan auraient été d'abord appelés Michaud, tandis qu'une branche des *Borrat* d'Illeiez a pris par la suite le surnom Borrat-Michaud ou Michod; les *de Vantéry* de Troistorrents portèrent aussi l'alias Michaud, Michaux ou Michod (voir ces noms). Jean-Baptiste Michaud, dont on ne peut préciser l'origine, est curé de Port-Valais 1684–95. Louis-Joseph-Barthélemy (1805–41), * à St-Maurice, mais origin. de Bagnes, chan. du St-Bernard, vic. à Liddes 1839. Pierre-Joseph, Pierre-Emmanuel et François-Joseph Michaud sont reçus habitants de Martigny en 1816, puis bourgeois. Une branche † exista à Saxon. Une autre famille de même nom, origin. de Montriond en Chablais, est venue en Valais au XIX^e s., a acquis la bourgeoisie de Vionnaz, est établie à Massongex. B.: Bagnes, Riddes, St-Maurice, Vionnaz. — A. (pl. 34) modernes de la famille de Bagnes: attribut de S. Michel; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944.

MICHEL. *Michael, Michaelis, Michahelis, Michahelis, Michahelis*. Vom Taufnamen *Michael* abgeleitet. Familie von Ernen, die dort seit dem 15. Jh. vorkommt, in Bellwald im 16. Jh. erwähnt wird und sich auch in Brig niederließ. Johann *Michahelis*, Altarist in Ernen, Zeuge daselbst 1470. Johann, *Michael im Bach*, Meier von Mörel 1541, 1547. Die Nachkommen des Georg *Michel* (1637) nannten sich nach ihrem Wohnort *Michel in der Lerchgasse*. Moriz und Kaspar, seine Kleinsöhne sind die letzten dieser Familie (ersterer ist Verfasser eines Tagebuches). B.: Ernen. — I. W.: Siegel, Samml. Fr. Schmid in Mörel des Georg 1637, mit Buchstaben G. M. (T. 4). V. 1: ohne Stern; Samml. v. Riedmatten. V. 2: Sterne und Winkelmaß haben ihren Platz vertauscht: Samml. v. Riedmatten. — 2. W. Hauszeichen: Ofen im Bürgerhaus von Ernen 1668 (Fig. 1). V. Brandmarke: gleich, jedoch in Silber, schwebender Sparren schwarz, mit blauer Fahne auf der Spitze über grünem Dreieck: Samml. v. Riedmatten. — 3. W.: der Familie von Ernen: Samml. Fr. Lagger (Fig. 2). Vgl. *Michlig*.



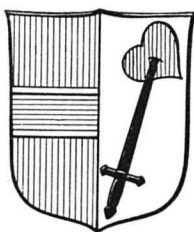
MICHELET. *Micheletti* 1574, 1580, *Mischelet* 1580; diminutif de *Michel*. Famille de Nendaz qui se rattache peut-être aux frères Antoine et Martin *Michaelis* de Veysonnaz, cités en 1441. Auparavant, des *Michie* ou *Michiez* paraissent à Arbaz (1324/50, 1342) et un Perrod *Michelet* à Grimisuat en 1362. La famille de Nendaz a donné plusieurs notaires, magistrats, méd., et 5 chan. de St-Maurice. Léger, syndic 1571, obtint de l'Evêque et de la Diète le renouvellement des franchises comm.; François, vic. amodiatore à St-Martin 1551, recteur de St-Sylvestre et de Ste-Barbe à la Cathédrale de Sion 1574, recteur de la commanderie de l'Ordre de St-Jean à Salquenen 1580; Barthélemy (1713–59), chan. de St-Maurice, prieur 1738–44, curé de Bagnes ad interim 1747, curé de Troistorrents 1748–59, historiographe; Jacques, lieutenant de la bannière 1790, dép. 1798–1809, présid. et chât. de Nendaz 1801; Jean-François, notaire, juge du Distr. d'Hérémence-Nendaz 1798–1802, présid. de Nendaz 1809, maire 1813, dép. à la Diète cant., puis au Gr.-Conseil 1809–40, lieutenant du gr.-chât. du Diz. de Conthey 1817–24, présid. du Diz. 1828–36, membre du Tribunal suprême 1830–38, gr.-chât. 1838–41; Pierre, adjoint au maire 1813; Sébastien, notaire, prof. au Collège de Sion 1850–53, † vers 1875; François, * 1895, chan. de St-Maurice, Dr théol., prieur 1930–43, vic. gén. et official de l'Abbaye, vic. capitulaire 1943, curé d'Aigle 1943. Une famille de même nom, connue à Salvan dès 1400 (*Michallet* 1400, *Michellet* 1601), † 1939, passait pour origin. de Nendaz; Maurice-Joseph, grièvement blessé au service de l'Empire. B.: Nendaz, Salvan. — A.: portrait du XVIII^e s. (chez M. Joseph Mariéthod, avocat, Sion); renseignements de la famille (pl. 29). Ces armes sont sans doute celles que les Notes de Ropraz, vers 1700, attribuent aux *Michlig*: «3 lions sur 3 rochers» (Ph. Du Mont).

MICHELLOD. Nom dérivé du prénom Michel (Acad. Chabl., XXXII, 74). Famille d'Orsières qui se révèle vers 1300, surnommée parfois *Arlaches*, sans doute parce qu'elle habitait le hameau de ce nom. François 1603 et Martin 1604 cèdent à la commune des dîmes de 950 et 1106 florins; Nicolas, notaire, métral d'Orsières 1640, † 1648; Nicolas, fils du précéd., notaire, métral, † 1672, habite la Ville; Jean, fils du précéd., notaire et commissaire, métral 1673, syndic 1678, banneret 1694, † 1701; Jean-Pierre,



notaire et commissaire, banneret 1699, métral 1702, † 1713; Pierre-Joseph, † 1771 au service de France. A Bagnes, une famille Michellod, sans doute parente de la précéd., est connue dès le XVI^e s. et donne: Théodule, conseiller 1567; Théodule, procureur de Verbier 1686; des notaires: Jean-Antoine 1733, sautier, et Etienne 1796–1802; Charles (1851–1918), chansonnier; surtout des eccl., la plupart de Verbier: Jean-François (1686–1759), chan. du St-Bernard, prieur 1714–18 et 1725–35, administr. apost. de la Prévôté 1735–49, prieur et doyen de Martigny 1736–59; Athanase (1789–1860), de Médières, jésuite, prof. au Collège de Sion 1822, recteur (préfet) de celui-ci 1835–47; Cyprien (1813–42), chan. du St-Bernard; Fabien (1836–1911), direct. du Collège de Bagnes 1861, curé de Collombey 1864, Revereuilaz 1876, Saxon 1880, Chippis 1884–1909. Une branche de la famille de Bagnes s'établit à Martigny au début du XIX^e s. et donna Etienne-Joseph, avocat et notaire, † 1871. A Chamoson, une famille Michellod est citée en 1554 (Arch. Favre); un recensement de 1571 y signale un André Michellod. Une famille de même nom est établie à Leytron dès avant 1562. B.: Orsières, Bourg-St-Pierre, Bagnes, Saxon, Leytron. — A. (pl. 34): portrait (chez M. Joseph Vaudan, Le Châble) du notaire Etienne, 1797 (avec la tour mouvante de la pointe et le bras vêtu de sable). Sur un portrait de 1826 (dans la Maison Michellod, Le Sappey), la tour repose sur un tertre, mais ce que tient le dextrochère est effacé. V. (fig.): d'Angreville, qui remplace le serpent par un rinceau de feuillage; C.: le bras avec l'épée et le rinceau des armes (peinture moderne). Le bras brandissant l'épée est une allusion à S. Michel.

MICHLIG. Michals (1383), Michalius (1389), Michaels (1480), Michahelis, Michaelis, Michels, Michel und Michling (1502). Vom Taufnamen Michael abgeleitet. Familie von Naters, die seit dem 14. Jh. bekannt ist. 1425 tritt Ruedo, zu benannt Michael zum erstenmal auf. Hohes Ansehen genoß ein Zweig dieser Familie, der seit dem 16. Jh. nach seinem Wohnort in der Nähe des Schlosses auf der Flue in Naters, den Beinamen *Auf der Flue* oder *Supersaxo* trug und im 18. Jh. erlosch. Zu diesen Michlig-Supersaxo gehören: Georg, Großkastlan von Brig 1527 und 1535, Kastlan von Gesteln 1536, einer der Vertreter des Zends Brig beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528, Ratsbote des Zends Brig bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Johann, Großkastlan von Brig 1547. Georg, öfters Großkastlan 1573–1603, Bannerherr von Brig 1585–1603, Landvogt von St. Maurice 1590–91, Landeshauptmann 1593–95, mußte 1603 wegen seiner protestantischen Gesinnung aller Ämter entsagen. Georg, Notar, Großkastlan von Brig 1613, Bannerherr von Brig 1614–20. Georg (1601–76), Großmeier von Nenda 1632, Kastlan von Gesteln 1636, wiederholt Großkastlan von Brig 1637–73, Bannerherr von Brig 1639–74, Landvogt von Monthey 1645–46, Hauptmann in franz. Diensten, Landeshauptmannstatthalter 1662, Meier von Ganter 1664, Landeshauptmann 1664–69. Franz, Landvogt von St. Maurice 1660–61. Franz Georg Michlig am Bord (1661–1705) Großkastlan von Brig 1687 u. ö., Zendenhauptmann von Brig 1683, Landvogt von St. Maurice 1702–03. Franz Ignaz, Zendenhauptmann 1717, Großkastlan von Brig 1725 und 1739, Großmeier von Nenda und Heremens 1728. — Die in Naters noch bestehende Familie Michlig gab auch Zweige nach Brigerberg und Gamsen ab. Peter Jos. Anton (1806–81) von Brigerberg, Chorherr von St. Maurice 1831, Pfr. von Vérossaz 1867. — Eine Familie Michlig oder Michlich, wohl von der Familie Michel abstammend (vgl. diesen Namen), ist in Belwald seit dem 15. Jh. bekannt († im 19. Jh.), kam im 16. Jh. nach Bodmen und Blitzingen († im 17. Jh.), später auch nach Niederwald. Petrus Michlig, Meier von Goms 1553. Ein Zweig ließ sich im 18. Jh. in Leuk († im 19. Jh.) und Turtmann nieder, verbreitete sich im 19. Jh. nach Ernen, von wo eine Familie nach Monthey zog. B.: Familien dieses Namens kommen in 6 Gemeinden vor, so: Ernen, Ried-Brig, Turtmann u. a. — I. W.: der Familie von Naters: Altar in der Kirche daselbst; d'Angreville und WJ 1943 (T. 8). V.: in Rot, goldenes Pferd, auf silbernem Dreieck: Wappentafel der Vögte von Monthey, für Georg *uf der Flue* 1646; ebenso, aber mit grünem Dreieck: Schlußstein der Kirche von Naters; Siegel von 1667 des Georg mit Inschrift seines Namens, ohne Farbenangabe (Arch. Marclay, Monthey). Hz.: wachsendes Pferd. Das gleiche Wappen der Maria Jacoba Michlig-Supersaxo kommt geviert vor, mit dem ihres Gatten Peter v. Riedmatten: Glasgemälde von 1667 in der Kirche zu Münster (E. Wick). V.: Pferd von Krone überhöht, auf Dreieck: Wappen des Landeshauptmannstatth. Georg, von 1662 mit seinem Namen, auf geschnitztem Tisch (MV); Pferd mit Krone nach rückwärts blickend, auf Rasenboden: Siegel des Vogtes Franz Georg 1702 (Arch. Bertrand, St-Maurice).



Hz.: Federbusch. — 2. W.: der Familie Michlig *Supersaxo*: Samml. v. Riedmatten; Wick (der dieses irrtümlich als altes Schinerwappen angibt). (Fig. 1). — 3. W.: der Familie Michlig oder Michlich von Goms, Turtmann, Monthey: Samml. v. Riedmatten (Fig. 2).

MIEGE (all. *Miesen*). Comm. et par., Distr. et Déc. de Sierre. — *Meziot, Meiot, Mieio* 1226, *Miegio* 1227, *Miejo* 1228, *Myeio* 1238, *Myejo* 1280, *Myego* 1400, *Myejoz* 1444, *Miezoz* 1554; de *medio, medius* = au milieu [du Mont] (Jaccard; comparer avec Vernamiège). Primitivement englobé dans la seigneurie épiscopale de Sierre, Miège dépendit d'abord du vidomne et du major de Sierre, ce dernier étant remplacé ensuite par un châtelain. De 1560 environ à 1674, par cession du vidomne Nicolas de Chevron, Miège forma un petit vidomnat possédé par les de Preux. Communauté dès le XV^e s., composant avec Musot, Veyraz, Venthône et Anchette le Tiers du milieu de la grande-châtellenie de Sierre. Musot s'étant dépeuplé, ce Tiers était en 1686 divisé en 2 quartiers: Miège et Veyraz d'une part, Venthône-Anchette de l'autre. La séparation complète des comm. se fit en 1839, celle des bourgeoisies en 1872. — Chapelle vers 1670, dépendant de St-Maurice de Laques; par. en 1785. — A. (pl. 21) adoptées en 1939. Les produits du sol (vigne et blé), et le soleil rappelant que Miège est de l'ancien territoire sierrois. Le soleil, la vigne et les monts figuraient, dit-on, dans les anciennes armes de Veyraz; Wick, qui le rapporte, ne put cependant en voir aucun exemplaire. Il s'agissait peut-être du Tiers de Miège et Veyraz.

MIÉVILLE. Voir *Vernayaz*.

MIEX. Voir *Vouvry*.

MILACHER. Siehe *Mülacher*.

MILAN. Voir *Visconti*.

MILER. Siehe *Müller*.

MILES. *Militis, Ritter*. Im Bez. Leuk kommt eine Familie *Miles* oder *Ritter* vom 16.–18. Jh. vor. Johann, von Mörel (*de loco Moralliae*, nach Kard. Schiner; vgl. Büchi: *Korr. und Akten II*) in Leuk geb., Notar, Pfr. von Leukerbad 1504–17, von St. Leonhard 1520–34, bischöfl. Kanzler 1534–37, Pfr. von Leuk 1537–44. Johann (1510–72) Sohn des vorigen, von Nuntius Antonio Pucci 1518 legitimiert, Bürger von Sitten, Magister der freien Künste in Paris, Domherr von Sitten 1534, Pfr. von St. Leonhard 1534–48, von Leytron 1548–50, Abt von St. Maurice 1550–72, Vertreter des Bischofs Jordan von Sitten am Konzil von Trient, Gesandter zu den Reichstagen von Speyer und Regensburg und zum eidg. Landtag 1560, Generalinquisitor; hervorragende Persönlichkeit seiner Zeit. Johann, Pfr. von Leuk 1557–59, † 1568. Johann *Ritter*, von Leuk, Drittelsfender, † 1683. Hieronimus, Statthalter des Meiertums Leuk, † 1686. Hieronimus, Meier von Leuk 1732 und 1752. — W. des Abtes auf einer Silberplatte im Klosterschatz von St. Maurice; ebenso Siegel desselben von 1559 im Pfarrarchiv von Unterbach und von 1560 im Arch. der Abtei (T. 20). (Dieses Wappen gibt d'Angreville unter dem Namen *Streler*). V.: auf einem Bindebalken im alten Pfarrhaus von St. Leonhard, des gleichen Johann, von 1542 (Fig. im franz. Text).

MILES. *Militis, Ritter, Ryter, Rhyter*. Familie qui apparaît dès le XIV^e s. à Grengiols, d'où elle se répandit dans la région, notamment à Moerel; plusieurs de ses membres furent majors de Moerel: Gilles 1567, 1576, 1582; Christian 1588 et 1597; Jean 1600, 1615, 1627, 1639; Maurice 1628 et 1634; Barthélemy 1644 et 1658; Maurice 1656. Une branche se forma au XVI^e s. à Loèche, où elle se maintint jusqu'au XVIII^e s. Jean, de Moerel (*de loco Moralliae*) au témoignage du card. Schiner (Büchi: «Korrresp. u. Akten», II, 435), notaire, curé de Loèche-les-Bains 1504–17, de St-Léonard 1520–34, chancelier épisc. 1534–37, curé de Loèche 1537–44. Jean (1510–72), fils du précéd., légitimé par le nonce Antonio Pucci 1518, maître ès arts de Paris, bourgeois de Sion, chan. de Sion 1534, curé de St-Léonard 1534–48, de Leytron 1548–50, Abbé de St-Maurice 1550–72, représentant de l'Evêque de Sion Jean Jordan au Concile de Trente, délégué aux Diètes impériales de Spire et de Ratisbonne, et à la Diète helv. de 1560, inquisiteur de la foi, personnalité marquante de son temps. Jean, curé de Loèche 1557–59, † 1568; Jean, banneret du Tiers, † 1683; Jérôme, vice-major de



Loèche, † 1686; Jérôme, major de Loèche 1732 et 1752. — A. de l'Abbé de St-Maurice (pl. 20): bassin d'argent (Trésor de l'Abbatiale); sceau du prélat (Arch. de l'Abbaye et de la par. d'Unterbaech); d'Angreville (qui donne ces armes sous le nom Streler). V.: sculpture sur une poutre de l'ancienne cure de St-Léonard datée de 1542 (fig.). Voir Miles et Ritter, Ryter, Rütler, dans le texte allemand.

MINNIG. *Mynnyng* (1331), *Minnich*, *Mining*, *Minnix*, *Menik*, *Mönich*. Der Name kommt von *Mönch*, *Monachus*. Familie von Goppisberg, wo sie im 14. Jh. nachgewiesen ist und im 15. Jh. auch in Mörel und Ernen vorkommt. Sie verbreitete sich im 16. Jh. nach Gluringen, dann nach Naters, Betten u. a. O., in neuerer Zeit auch nach Brig. Peter *Mynnyng* von Goppisberg wird 1331 genannt, Peter und Franz, wahrscheinlich dessen Söhne 1374. Der Diakon von Münster, Jakob *Minichove*, der 1419 in der Schlacht von Ulrichen gegen die Berner mit 400 bewaffneten Männern Thomas in der Bünden zu Hilfe kam, soll dieser Familie angehört haben. Johann, von Mörel, Kaplan daselbst 1477-95, Rektor von Biel, † an der Pest 1507. Thomas, von Mörel, Notar, Fiskal des Bischofs Matt. Schiner 1510-14. Christian, Meier von Goms 1538. Peter, wahrscheinlich von Mörel, 1579 an der Universität von Freiburg in Br. immatrikuliert, Kastlan von Niedergesteln 1582. Matthäus, von Mörel, Pfr. daselbst 1597-1600. Christian, Meier von Mörel 1602 u. ö., ebenso Johann 1679 und 1694. Christian (1625-77) von Gluringen, Pfr. von Niederwald 1676. Severin (1874-1945) von Betten, Prof. am Kolleg. von Brig 1901-05, Pfr. von Grächen 1905-11, Pfr. 1911-39 dann Kaplan von Ried-Brig 1939-45. — Eine Familie *Monachi* oder *Mönch* ist im 14. und 15. Jh. auch in Obergesteln und Unterwasser beurkundet. B.: Gluringen, Betten, Mörel, Leuk u. a., in 8 Gem. — 1. W. (alt): Samml. v. Riedmatten (T. 4). — 2. W.: der Familie von Gluringen (kommt auch mit Schwert statt Pfeil und mit silbernen Trauben, mit oder ohne Dreieck, vor); Haus Jos. Minnig in Gluringen; d'Angreville und WJ 1938 (Fig. 1). D.: *Nulla docente magistro*. — 3. W. der Familie von Goppisberg: auf einem Kästchen des Fabian Minnig, von 1829, bei Familie Felix Minnig in Brig; auch mit Kleeblatt (T. 14). D.: *Iuste et constanter*. — 4. W.: Samml. v. Riedmatten (Fig. 2).



MITTLING. Siehe Indermitte.

MÖGLI. *Moeglin*. Seit dem 15. Jh. genannte, erloschene Familie von Goms. Johann, von Ulrichen, Vater des Karl und des Rüdin wird von den Leuten von Ulrichen gewählt, beim Bischof von Sitten 1408 Eid zu leisten. Balthasar *Megelin*, Einwohner von Sitten, der 1624 beim Bau der Kanzel der Kathedrale tätig war, stammt vielleicht aus der gleichen Familie. — W.: Siegel (MB) auch mit blauem Grund; Samml. v. Riedmatten und Samml. Fr. Lagger (Fig.). V.: fünf aus einem Dreieck sprießende Blätter von zwei fünfzackigen Sternen überhöht: Chorstühle in Ernen von 1666 mit Buchstaben I.M.



MOLITOR, MOLITORIS. Cf. Müller, *Multoris*.

MOLLENS. Comm., par. de Laques, Distr. et Déc. de Sierre. — *Molendinum* 1221, 1226, *Molaen* 1250, *Moleing* 1286, *Moloeng* 1309, *Moloeyng* 1316, *Mollens* vers 1329. Signifie: moulin. D'abord simple hameau, Mollens se développe, devient communauté au XV^e s. et fait partie du Tiers supérieur de la grande-châtellenie de Sierre, dissoute en 1839. — Chapelle dès 1444. — CORDONAZ, *Cordona* 1203, *Corduna* 1241, ancienne seigneurie du Chapitre de Valère, qui l'administrait par un vidomne et un métral, du XIV^e s. à 1798. La communauté perdit peu à peu de l'importance au profit de Mollens, avec qui elle fusionna finalement en 1683. — Chapelle refaite vers 1760. — ST-MAURICE DE LAQUES, cité dès 1238, fut le centre paroissial de tout le Mont de Sierre sauf Musot. Venthône s'en détacha en 1660, Miège en 1785, Veyraz en 1884. La par. comprend aujourd'hui les deux comm. de Mollens (sur laquelle se trouve Laques) et Randogne. — A. (pl. 21) modernes. La roue de moulin évoque le nom et l'origine de Mollens; le soleil rappelle l'ancienne châtelainie.

MONDERESSI. de *Mondereschy*, *Monderesche*, *Monderessen*, *Monderesse*, *Monderesi*, *Monderesius*; nom de famille tiré de la rivière dite la Mondereschy ou Monderesche (*Munderessy* 1441). Connue dès 1500 env., elle donna de nombreux notaires, gr.-chât. de Sierre, 3 gouv. en Bas-Valais, 2 eccl., dont: Antoine, gr.-chât. 1529; Mathieu, gr.-chât. 1546, gouv. d'Aulps 1554; Mathieu, gouv. de Monthey 1595; Barthélemy, ∞ de Chastonay, gr.-chât. 1630, 1638, 1644; Jacques, gr.-chât. 1654, 1660, gouv. de St-Maurice 1665; François, gr.-chât. 1696; Adrien, lieutenant. 1716, gr.-chât. 1740, 1752; Barthélemy, sautier 1716; Etienne (1660-1733) et Jean-Jacques (1697-1747), eccl.; la famille possédait au XVII^e s. une tour à Venthône, devenue la cure en 1672; famille † fin du XVIII^e s. — A. (pl. 22): panneaux des gouv. de Monthey; vitrail de 1694 à la chapelle de Ringacker (Loèche) (Rd Etienne) (Wick); pierre de fourneau (autrefois à Venthône) aux armes d'alliance Monderessi (contournées, étoiles à 6 rais) -de Chastonay, sans émaux, avec les initiales AM (Adrien Monderessi) et MC, et la date 1751 (chez M. François de Preux, Sierre). V.: bande ondée, avec ou sans coupeaux, étoiles à 5 ou 6 rais: sceaux de Mathieu, 1596 (Arch. d'Illeiz, et AT, tiroir 49), de Barthélemy, 1634; 2 clefs de voûte aux armes Monderessi seules et de Riedmatten-Monderessi, 1662/67, à l'église de Venthône (Wick); croix en fer forgé avec les lettres FM et la date 1694, au cimetière de Venthône contre l'église; champ d'azur: vitrail de 1634 jadis à la maison communale de Venthône (Wick); vitrail de 1668 aux armes (d'azur à la bande ondée d'argent accompagnée de 2 étoiles à 6 rais d'or, et de 3 coupeaux de sinople en pointe) de Christian, curial de Sierre, autrefois à la maison communale de Veyraz (Wick) (MV); fond d'azur en chef et de gueules en pointe: d'Angreville. C.: une aigle (croix de 1694).

MONNAY, MUGNEY. Voir du Rosey.

MONNIER. *Monier*; nom tiré primitivement du métier de meunier, ou, d'après Zufferey, du prénom *Aymonerius* (par aphérèse), cité comme nom de famille vers 1450 aux Morasses. Par suite d'alliance, on trouve des *Abbé alias Monnier*; Abbé dérive du prénom Abel cité comme patronyme dès 1201 à Sion, Hérens et Granges, sous les formes *Abel*, *Abelz*, *Abes*, *Abbez*, *Abes*, *Abellus*. B.: Grimentz, Vissoie, Sierre. Mathias, de Vissoie, Dr méd. de Vienne (Autriche) 1795, sous-préfet de Sierre 1798, chât. de Sierre et juge suppléant au Trib. suprême 1803, juge de paix 1813, gr.-chât. 1827-30; Jean-Bapt., méd. à Sierre, † vers 1830; Antoine (1798-1857), fils du précéd., Dr théol., aumônier de la Garde Suisse du roi à Turin 1828-47, chan. de Turin, chev. des SS. Maurice et Lazare; Théodore, juge suppléant 1901-03. — A. (pl. 22): d'Angreville; vitrail moderne par Paul Monnier.

MONTAGNIER. Voir Bagnes.

MONTANA. 1 Comm. et 2 par., Distr. et Déc. de Sierre. — Cité sous la même forme dès 1243. D'abord englobé dans le comté de Granges, Montana forma ensuite, avec Lens, Chermignon et Icoigne, une communauté séparée, avec châtelain et bannière. Les 4 sections de cette grande comm., unifiées en 1851, se séparèrent en 4 comm. indépendantes en 1904. — Chapelle dédiée à S. Grat, à Montana-Village, reconstruite en 1704, dépendant de la par. de Lens; érigée en par. en 1863; une partie de cette paroisse en a été détachée en 1928 pour former avec des fractions des paroisses de Lens et St-Maurice de Laques la nouvelle par. (dédiée à S. Guérin) de Montana-Station (comm. de Montana), avec Vermala (comm. de Randogne) et Crans (comm. de Lens et Chermignon). — A. (pl. 21) modernes. Le sapin, arbre de montagne, fait allusion au nom; les 2 crosses évoquent les Patrons des 2 par. de Montana: S. Grat, Evêque d'Aoste, et S. Guérin, Evêque de Sion. V.: 2 étoiles à 5 rais d'or à la place des crosses (WJ, 1933).

MONTANI. Von der Grundform *montanarius* = *Mann vom Berg* oder *Bergmann* abgeleitet. Alte Familie des Bez. Leuk. Perrodus *Montaner* von Varen, Bote der Pfarrei Leuk 1367. B.: Salgesch, Varen. — Das Geschlecht ist vielleicht mit den im 16. Jh. in Varen und Leukerbad vorkommenden *Montanier*, *Montanyr*, *Muntaneri*, *Muntony* identisch. Moriz *Muntaneri*, Benefiziat und Zeuge ist in Sitten 1538 genannt. — W.: auf einem Ofen in Salgesch von 1848 des Stephan Montani (Fig.). Kommt auch mit Dreieck vor.



MONTHEY. VILLE, chef-lieu du DISTR. et du Déc. du même nom. — *Montez* 1215, 1241, 1268, *Monteyz* 1233, *Montheys* 1239, *Monthay* et *Monthey* 1248, *Montelz* 1267, *Montex* 1275, *Monteolum* ou *Mon-*

theolum dès le XIII^e s., *Montheil*; nom signifiant: petit crêt (Jaccard; cf. un *monteolum* = petit mont, dans Foras: Arm. et Nob. de Savoie, V, 157); L. Franc («Origine du mot, Valais», 1892) y voyait plutôt un collectif: lieu environné de monts. Vestiges romains (monnaies, poteries, villa à Marendeux) et burgondes (tombes). Le château de la Motte, ou Château-Vieux, aurait été construit au X^e s. contre les envahisseurs hongrois et sarrasins et serait l'origine du bourg. En 1131 apparaît la famille des vidomnes de Collombey qui, en 1241, porte le titre de vidomne de Collombey, mais lui substitue en 1279 celui de vidomne de Monthey; Collombey, Monthey et Troistorrents formaient une seule seigneurie, qui paraît avoir été donnée, ainsi que Vionnaz, en 1025 à l'Abbaye de Savigny en Lyonnais par un familier de Rodolphe III nommé Anselme. Les Collombey cédèrent peu avant 1387 à Perrod Fabri la part principale du vidomnat qui passa ensuite aux Vuippens, puis, avant 1436, aux Lornay; ceux-ci la vendirent en 1505 aux du Rosey qui en furent dépouillés par l'Etat en 1547. En dessous du vidomnat primitif, Monthey forma une majorité, inféodée à une famille qui en prit le nom, connue depuis 1206 et qui, en 1457, possédait aussi une part secondaire du vidomnat; en 1527, la majorité fut dévolue aux Veteris, puis à l'Etat en 1572. Les princes de Savoie établirent au cours des XI^e et XII^e s. leur souveraineté sur le Chablais qui formait, vers 1227, l'apanage particulier du prince Aymon, † 1237 à Choëx; son frère Amédée IV, qui reprit le Chablais, le fit ériger en Duché par l'empereur Frédéric II, 1238, et donna Monthey en 1239 (avec St-Maurice de 1240 à 1246) à sa sœur Marguerite († 1283), qui ∞ Hartmann IV de Kibourg. La châtellenie de Monthey, citée dès 1248, appelée aussi mandement (dès 1279), fut généralement unie avec celle de St-Maurice sous l'autorité d'un seul châtelain. Le comte Edouard donna (1329) St-Maurice et Monthey en douaire à sa mère Marie de Brabant, veuve d'Amédée V († 1323), encore douairière 1336. En 1352 Amédée VI accorde des franchises à Monthey, puis donne (1357) cette seigneurie en apanage à sa sœur Blanche († 1387), épouse (1350) de Galéas II Visconti († 1378); celui-ci étendit les franchises du bourg de Monthey à tout le mandement (Troistorrents, Collombey, Muraz, Illarsaz). Les Visconti conservèrent jusqu'en 1404 cette seigneurie où ils étaient représentés par un gouverneur. Le duc Charles I confirma les franchises en 1484; en 1497, le duc Philippe II donna Monthey en dot à sa nièce Louise († 1530), qui ∞ François I de Luxembourg. Occupé déjà en 1476 et 1506, Monthey le fut définitivement en 1536 par les Valaisans qui supprimèrent la juridiction des Luxembourg; ils installèrent un gouverneur représentant l'autorité souveraine sur le mandement ou châtellenie de Monthey, les châtellenies voisines d'Illiez et de Vouvry, les seigneuries de Port-Valais-Bouveret et Vionnaz, mais ces dernières formèrent peu à peu, à partir de 1552, une nouvelle châtellenie qui fut, en 1672, presque totalement soustraite au gouvernement de Monthey. Le traité conclu à Thonon le 4 mars 1569 entre le Valais et le duc Emmanuel-Philibert, ratifié à Sion le 23 mars et à Chambéry le 4 avril, fixa la frontière des 2 Etats à la Morge de St-Gingolph. Les franchises de Monthey furent confirmées par lettres du gr.-bailli Antoine Kalbermatten le 20 mai 1569. Le gouvernement de Monthey formait l'une des 3 bannières générales du Bas-Valais, avec Ardon comme bannière secondaire. Le mandement ou châtellenie de Monthey fut partagé en 1786-87 pour constituer les nouvelles châtellenies de Collombey-Muraz et de Troistorrents. Le mouvement d'émancipation, qui éclata à Monthey en 1790, fut suivi de 5 exécutions (1791); mais le 22 janvier 1798 fut créée à Monthey une commission provisoire de gouvernement englobant l'ancien mandement de Monthey (déjà appelé «district» en 1733), les châtellenies abbatiales de Chièzes et de Choëx et les châtellenies d'Illiez, Vouvry, Vionnaz-Bouveret et St-Gingolph; le Distr. devint un canton de l'arrondissement de St-Maurice sous le Départ. du Simplon. L'ancienne comm. de Choëx, encore autonome en 1798 et 1802, est réunie à celle de Monthey en 1811. Distr. actuel: 9 comm. — Monthey avait une chapelle en 1263, mais appartenait à la paroisse de Collombey, qui fut cédée, par échange, à l'Abbaye de St-Maurice par le prieuré de Lutry (1263); en 1708, le siège paroissial fut transféré de Collombey à Monthey, mais en 1723 Collombey se détacha pour reformer une paroisse autonome; l'Abbaye de St-Maurice conserva jusqu'en 1753-57 la desservance, puis jusqu'en 1933 le patronat de la par. de Monthey. Le Déc., cité dès 1565, compte actuellement 18 par., soit 10 dans le Distr. de Monthey (dont 1 incorporée à la Prévôté du St-Bernard), 5 dans celui de St-Maurice (dont 4 incorporées à l'Abbaye de St-Maurice) et 3 dans le Distr. vaudois d'Aigle (dont 1 incorporée à l'Abbaye); en outre, le Distr. de Monthey compte encore les 2 par. de Choëx et St-Gingolph, la 1^{re} de la juridiction abbatiale de St-Maurice, la 2^e du Dioc. d'Annecy. Monthey eut un hospice de capucins 1602 (plus tard à St-Maurice) et un couvent de bernardines 1634-47 (ensuite à Collombey). — A. (pl. 37): bannerets connus dès 1470 (Jean de Brent); drapeau flammé aux couleurs du Valais (blanc et rouge) et de Monthey (jaune et vert) (sans armes) XVIII^e s. (Bruckner: «Schw. Fahnenbuch»); le chêne est nettement caractérisé et stylisé sur divers sceaux de 1727 (Arch. Marclay), 1755 (Arch. de Monthey), 1789 (lettres de bourgeoisie d'Antoine Martin), 1810 (Arch.

bourgeoises); plusieurs pierres sculptées: 1 de 1624 (dans la famille de Courten à Monthey), 2 de 1837 et 1 de 1843 (château de Monthey); médaille du Tir cant. de Monthey, 1903, par Hans Frei, de Bâle (AHS, 1904); Du Mont; DHBS; Arm. Hag, 179. V.: d'Angreville et des documents modernes donnent un arbre indéterminé, Wick (reproduit par le WJ 1933) un pin, Nuscheler (vitrail de 1887 au MV; AHS, 1904) un tilleul; du papier officiel de la paroisse, XIX^e s., porte un olivier sur 3 monts, par jeu de mots (*mons olei* pour *Monteolum*); de même A. Gautier: «Arm. hist. des villes et des bourgs de Suisse», 1895; 2 quatrains de Marius Martin, 1895, indiquent «sur trois monts trois chênes plantés».

de MONTHEY. de *Montiolo*, *Montheolo*, *Montelz*, *Montez*, *Montey*, *Monteyz*, *Monthez*, *Montheis*, *Montheys*; parfois *von* au lieu de *de*. Famille féodale qui serait, dit-on, origin. de Chambéry, citée dès 1206 à Monthey où elle détenait la majorité et prit son nom, † dans les mâles 1903 après avoir joué un rôle et détenu des offices féodaux pendant des siècles dans tout le Valais de Monthey à Sierre. Rodolphe, mentionné 1206-21, 1^{er} représentant connu de cette famille, paraît être le père de Boson I, Pierre I et Guillaume I; ce dernier, cité 1248-68, se serait ∞ dans la famille des sires d'Aigle et ses enfants, bourgeois de Villeneuve 1290, paraissent terminer ce rameau. Jacques, neveu du chan. de Sion Gui de Saint-Maurice, fut aussi chan. de Sion 1215, chantré et chancelier 1228, doyen de Valère 1244, † 14 février 1248/58. — Boson I, chev., apparaît comme major de Monthey dès 1233, achète à Anselme de Fonte la condémne épisc. de Massongex (1248) et à Martin de Bagnes des droits en Entremont (avant 1252), est l'auteur de la *ligne aînée*. Jean I, fils du précéd., major, † vers 1262; sa veuve, Lyonette Mestral de Villeneuve, majoresse, acquit des biens à Monthey, Vouvry, Ollon, Evionnaz, prêta hommage à l'Abbé de St-Maurice Jacques d'Ayent pour ses droits à Bagnes 1296; Girard, frère de Jean I, châ. de Monthey 1259 et St-Maurice 1262; Guillaume III, fils aîné de Jean I, major, fonde la chapelle St-Théodule de Monthey 1286, est l'auteur de la branche dite *Majoris*, où la majorité, qui dépendait de la Savoie (reconnaisances de 1412, 1464), passa de père en fils par Pierre (vers 1316-46), Guillaume IV (vers 1350-1400), Jean II (investi par Amédée VIII 1410), Guillaume V (vers 1435-64), Nicod I (vers 1487-1501), Nicod II, dernier major (vers 1524); les Majoris de Monthey vendent en 1527 à Pierre II Veteris la majorité qu'ils détenaient depuis plus de 3 siècles; Antoine, frère de Nicod II, chan. de St-Maurice, chap. à Bagnes 1496 et 1517-21, rect. de St-Théodule à Monthey 1503, élevesinaire à St-Maurice 1510-17, curé de N.-D. Sous-le-Bourg à St-Maurice 1517, encore viv. 1525; Guillaume, fils de Nicod II, dernier descendant de cette branche, banneret gén. de Monthey 1517, remet à Rd Antoine de Vantéry et ses frères le patronat de la chapelle St-Théodule par acte du 26 septembre 1563, ratifié par l'Evêque Jean Jordan 9 novembre 1563. — Boson II, frère de Guillaume III, cumula les droits provenant de Boson I sur Bagnes avec ceux de Jacques (fils de Pierre I) sur la même vallée et fut la souche d'une lignée qui tint la métairie abbat. de Bagnes-Vollèges (avec la salterrie avant 1340) jusqu'en 1527, date où Antoine et André, derniers de leur branche, établis à Chamoson où s'était fixé leur père François, remirent la double métairie avec la châtellenie à Pierre-Antoine Troillet. Henri II (fils d'Henri I † avant 1456), père dudit François, avait vendu aux Grossi du Châtelard des droits de dime à Troistorrents et Collombey; il aurait été tué dans la bataille de la Planta, 13 novembre 1475. — Pierre ou Perronet I forma la *ligne cadette*, qui se divisa plusieurs fois et dura jusqu'au XX^e s.; Pierre I est sans doute le Pierre de Monthey qui vendit à Aymon de Sallenove (Viry) des droits à Musiège en Genevois en 1264; Jacques, fils du précéd., cité 1253-1304, chev., vidomne d'Etier par sa femme Béatrice d'Etier, cède ses droits sur Bagnes à Boson II de la branche aînée; Jean, fils de Jacques, châ. d'Allinge-Neuf et Thonon 1316; Pierre ou Perronet II, donzel, fils de Pierre I, cité dès 1280, achète à Henri de Collombey des droits sur la dime de Vouvry et des biens à Massongex 1281, paraît comme vidomne de Massongex 1296-1316; ce vidomnat, dépendant de l'Evêché de Sion avant 1384 (hommages de 1341, 1378), puis de la Savoie jusqu'en 1476 (hommages de 1437, 1452), demeura dans la descendance de Pierre II jusqu'en 1606; Pierre III, petit-fils de Pierre II, encore mineur 1341, vidomne de Massongex 1346, fait l'hommage de ce vidomnat à l'Evêque de Sion 1378, ∞ Catherine de Châtillon qui lui apporte le vidomnat de Leytron dont il fait l'aveu au comte de Savoie en 1356, 1378 et 1394, achète la grande dime de Leytron et Saillon 1363, des cens aux Gerdil de Saxon 1375 et aux Produit de Leytron 1382, est châ. de Conthey-Saillon 1367, chev., teste 1397; Antoine I, fils du précéd., Dr jur., vidomne de Massongex et de Leytron, juge du Chablais 1406, † avant 1411; Louis, fils du précéd., mineur 1411, vidomne de Massongex, Dr in utroque, chev., président du Conseil ducal à Chambéry 1440-46, ambassadeur du duc à Payerne 1445 et à Sion 1446, † avant 1452; Antoine II, fils du précéd., vidomne de Massongex, a des droits à la majorité et au vidomnat de Monthey 1457, juge

du Chablais vers 1474-93; Bernardin, fils du précéd., vidomne de Massongex, juge du Chablais vers 1509; Louis, frère du précéd., notaire, reconnaît l'autorité valaisanne au nom des habitants de Monthey et Collombey 1536, est châ. d'Illiez 1539-40; Barthélemy I, petit-fils de Bernardin, fit reconnaître en Diète en 1573, avec les Paërnat, leurs droits sur le vidomnat de Massongex, puis vendit en 1576 à Jean In Albon la moitié de ce vidomnat, qu'il racheta en 1580; Claude et Louis, fils aînés du précéd., vendirent leurs parts du vidomnat à Jacques Quartéry le 26 avril 1606; Barthélemy II, frère cadet des précéd., † 24 février 1653, avait vendu le 5 juin 1605 sa part du vidomnat à Guillaume III Du Fay, qui la revendit à Jacques Quartéry; Barthélemy III, petit-fils de Claude, fut capit. gén. de la bannière de Monthey 1608-53, lieut. gouv. 1625-37, † 13 juillet 1653; la descendance des anciens vidomnes de Massongex se perpétua à Monthey et Troistorrens jusqu'au début du XIX^e s. — Hugonnet, frère cadet d'Antoine I, fut l'auteur d'une branche vaudoise; Pierre et Barthélemy, fils du précéd., sont désignés en 1412 par leur oncle Pierre d'Allinges, seigneur de Coudrée, pour ses exécuteurs testamentaires et pour tuteurs de ses fils Rodolphe et Hugues; le dit Barthélemy ∞ vers 1418 Jeanne de Crissier qui lui apporte la seigneurie de Crissier (Distr. de Lausanne); Girard, fils du précéd., donzel, vice-chât. de Morges 1454; François, fils du précéd., donzel, ∞ vers 1460 Louise Portier, d'Yverdon, fille de Jean Portier et Perrissonne de Bousens; Claude, fils du précéd., prêta hommage au duc de Savoie en 1493 pour la majorie de Bousens (Distr. de Cossonay); Benoît, fils du précéd., major de Bousens 1505, bailli épisc. de Lausanne 1526-28; Madeleine, probablement sœur du précéd., ∞ Jean d'Aux (Daux), de Lausanne, qui hérita de Crissier 1529; Antonie et Françoise, filles de Benoît, portèrent Bousens aux Troillet; branche vaudoise des Monthey † début du XVII^e s. — François, fils d'Antoine I, jurispérite 1440, procureur du Chablais vers 1460; Barthélemy I, frère du précéd., succéda à son père comme vidomne de Leytron, ∞ (1424) Béatrice de Chevron-Villette, sœur du sénéchal Pétremand I; il teste 1455, est l'auteur de la branche qui posséda le vidomnat de Leytron; François, fils du précéd., chan. du St-Bernard, prieur de Lens 1462; Jacques, frère du précéd., retenu captif par le dauphin (futur Louis XI), libéré grâce à l'intervention du duc Louis I de Savoie auprès du roi Charles VII 1454, vidomne de Leytron, † 1506; Louis, fils du précéd., vidomne de Leytron 1506, devint encore vidomne de Martigny 1519 par suite de son ∞ (1498) avec Barbe Exchampéry; François I, fils du précéd., châ. de Saillon (1538), fit hommage à l'Evêque Adrien I de Riedmatten (1536) et aux Patriotes (1539) de ses vidomnats de Leytron et Martigny, ∞ (1525) Barbe ou Barbilie de Chevron-Villette, sœur du sénéchal Nicolas († 1577); Barthélemy II († vers 1566), fils aîné du précéd., hérita du vidomnat de Leytron 1545; Jean († 1576), frère du précéd., fut vidomne de Martigny; leur frère Charles fut curé de Leytron 1552-† 1595, chan. de Sion 1573, vic. gén. 1575; Jean I et François II, fils de Barthélemy II, obtinrent de leur grand-oncle Nicolas de Chevron-Villette le vidomnat d'Ardon-Chamoson-Clages-Riddes par promesse 1564, puis par vente 1571, le vidomnat de Sierre par héritage et la sénéchalie épiscopale de Sion par donation du 22 mars 1577; Jean I garda les vidomnats de Leytron vers 1566, Martigny 1576 et Sierre 1577, pour lesquels il prêta serment à l'Evêque Hildebrand de Riedmatten 1579, testa 1583, † 1591; Jean II (1565-1621), fils du précéd., capit. en Piémont, vidomne de Leytron, Martigny et Sierre, établi à Sion, capit. et banneret 1620, bourgmestre 1621; Antoine, fils du précéd., vidomne de Leytron, Martigny et Sierre, seigneur de Musot et Bernune, † 1645; Jean-Antoine, fils du précéd., vidomne de Leytron, Martigny et Sierre, capit. en France, châ. de Bramois et Granges 1663, bourgmestre de Sion 1679 et 1694, gouv. de Monthey 1692, † 1695; Jean-François-Joseph, fils du précéd., officier en France, fixé à Sierre dont il est vidomne, cède ce vidomnat à la Ville de Sierre 1707, † 1714; sa fille Marie-Catherine, † 1776, ∞ (1725) Elie III de Courten (1700-38) à qui elle fait passer le château vidomnal de Sierre; Pierre-Laurent (1678-1718), frère de Jean-François-Joseph, vidomne de Leytron et Martigny, seigneur de Musot et Bernune, vendit cette seigneurie aux 2 Tiers supérieurs de Sierre 1714, châ. de Bramois et Granges 1715; Pierre-Joseph-Antoine-Théodule, fils du précéd., dernier de cette branche, † 1733, transmet les vidomnats de Leytron et Martigny à son cousin Joseph-Etienne, frère du 6^e sénéchal de cette famille. — François II, déjà cité, capit. en France, 1^{er} sénéchal de sa Maison 1577, vidomne d'Ardon-Chamoson-Clages-Riddes, bourgeois de Sion, auteur de la branche qui a subsisté jusqu'en 1935; Hildebrand, fils du précéd., 2^e sénéchal. Ses frères Charles († 1615) et Jean-François († 1633) possédèrent successivement le vidomnat d'Ardon, etc., qui passa ensuite (1633-45) à Marthe, fille de Charles, et à son mari Antoine Supersaxo, puis à Jean, second fils du sénéchal Hildebrand; ce Jean, appelé le Junker Hans (1607-98), ∞ Annilie Supersaxo qui lui apporte le palais Supersaxo de Sion; Hans fut officier en France 1638-45, bourgmestre de Sion 1654, 1662, 1672, gr.-chât. de Sion 1658, 68, 76 et 78, gr.-chât. abbat. de Bagnes 1681, vice-bailli 1668-78 et 1682-83, gr.-bailli 1678-81 et 1683; Hildebrand, fils du précéd., officier au service de France, † 1652 au siège de Dunker-

que; Jean-Etienne, frère du précéd., châ. de Bramois et Granges 1671; Jean-François-Joseph, fils du précéd., châ. de Bramois et Granges 1705, 1707, 1709, ne laissa que des filles; Petermann, fils d'Hildebrand, officier en Espagne; Jean-Pierre, fils du précéd., vidomne d'Ardon à la mort du Junker Hans 1698, châ. de Bramois et Granges 1727, teste 1728, † 1732, ne laisse que des filles, dont Anne-Barbe ∞ (1739) Pierre-Antoine-François-Xavier de Lavallaz à qui elle valut le palais Supersaxo. Après le sénéchal Hildebrand, cet office passa en ligne directe à François III (1606-88), Adrien († 1704), Pierre-Joseph (1688-1744), Joseph-Alexis-Florentin (1716-85), Joseph-Alexis-Pierre († 1794), Joseph-Alexis-Melchior (1785-1848), 8^e et dernier sénéchal, capit. en Espagne et en France, chev. de S. Ferdinand et de S. Louis. Joseph-Etienne, frère du sénéchal Florentin, fut vidomne de Leytron et Martigny 1733, † 1766; son frère Jean-François-Ignace hérita de Jean-Pierre le vidomnat d'Ardon 1732, puis ceux de Leytron et Martigny 1766, fut gouv. de Monthey 1762, accorda aux communiens d'Ardon-Chamoson le droit de présentation à la charge de lieut. vidomnal 1776, † 1779; le sénéchal Florentin réunit tous ces fiefs 1779 et fut encore gr.-chât. de Sion 1784; son fils, le sénéchal Joseph-Alexis-Pierre, cêda Leytron à l'Etat 1786, mais conserva Ardon et Martigny; son fils Meinrad, † 1814, fut le dernier vidomne de Martigny; Ferdinand (1824-1903), neveu du précéd. et du sénéchal Melchior, avocat, journaliste, prof. de rhétor. au Collège de Sion 1854-60, dép. au Gr.-Conseil 1870, juge à la Cour d'appel, qu'il préside 1884-86, dép. au Conseil des Etats 1873-75, conseiller national 1875-81; sa fille Marie (1863-1935) fut la dernière descendante de cette Maison. — Tamini et Déléze nomment 13 eccl. de cette famille; outre les 4 déjà cités, notons encore: Jean, de Leytron, curé de Leytron 1595-1607; François, de Sion, curé de Riddes 1641, chan. de Sion 1642; Pierre (1672-1742), de Sion, jésuite à Ingolstadt 1689; ainsi que Guillaume, de la branche vaudoise, cistercienne à l'Abbaye de Bellevaux vers 1500. — A. primitives: le chevron seul, sans étoiles: sceau de Jacques, chev., coudomne d'Etier, 1267 (AASM). A. définitives: le chevron accompagné de 3 étoiles à 6 rais (pl. 39): sceaux (sans émaux) de Catherine de Brunezio (*Brunetio*, Brunez ou Brunet), veuve du juge du Chablais Antoine I, 1415: parti Monthey-Brunet; de Landry, donzel (probablement de la branche vaud.), 1418; de François I, vidomne de Leytron et Martigny, 1532; de Barthélemy (fils du vidomne de Leytron, Martigny et Sierre Jean II), † au service de Piémont 1626, sur une lettre datée de Turin, 1624 (étoiles à 5 rais) (Arch. Marclay, Monthey); sculpture sur bois (étoiles à 5 rais), datée de 1604 avec les initiales BDM, peut-être le même Barthélemy, ou sa tante Barbilie, sœur de Jean I, femme de Balthasar Fabri (chez M. François de Preux, Sierre); sceaux de Jean ou Hans, gr.-bailli, 1679 (chevron ployé) (AT, 49/2/14); de Jean-Antoine, vidomne de Leytron, Martigny et Sierre, 1684 (Arch. Marclay); de Joseph-Alexis-Florentin, sénéchal, 1759 (AT, 49/2/59); vitrail de 1623 (chevron et étoiles à 5 rais d'or) à la cathédrale de Sion (Wick, 122a; cf. AHS, 1919, p. 149); poêle de 1660 à l'ancienne maison vidomnale (Hôtel des Trois-Couronnes), Martigny-Bourg: parti Monthey-Riedmatten (commun. de M. Ant. Torrione); clef de voûte au chœur de l'église de Venthône, 1662/67 (Wick, 110 M); pierre sculptée aux armes des Monthey et Kalbermatten (peut-être Joseph de Kalbermatten, † 1706, ∞ à Julienne de Monthey) (entrée de la Maison Supersaxo, Sion); panneaux des gouv. de Monthey pour Jean-Antoine, 1692 (chevron d'or, étoiles d'argent, 3 coupeaux de sinople en pointe); broderie de 1709 aux armes écartelées de Gaspard-Antoine De Fago et de sa femme Anne-Marthe de Monthey (étoiles à 5 rais) (Coll. de M. J.-B. Bertrand; «Ann. Val.», 1^{re} s., août 1928, p. 165; le plat d'étain publié dans le même endroit ne porte pas les armes des Monthey, mais celles des Bertholet du Distr. d'Aigle); plat d'étain du début du XVIII^e s. aux armes accolées De Fago et Monthey pour les mêmes (étoiles à 5 rais) (Musée de Genève; «Genava», IV, où l'attribution Buman est à corriger); peinture murale au pignon du château de Châtillon à Collombey, aux armes de Pierre-Antoine-François-Xavier de Lavallaz et de sa femme (1739) Anne-Barbe de Monthey; sculpture de 1633 au-dessus d'une porte de grange près de la «Vidondé» à Martigny-Combe. — En raison de la succession des Chevron-Villette (1577), les Monthey ont souvent relevé les armes de cette famille. Parti Monthey-Chevron: sceau de Jean, vice-bailli, 1672 (Arch. de Grône). Ecartelure Monthey-Chevron: sceau du sénéchal François, 1644 (étoiles à 5 rais, les 3 lions tournés à dextre) (Arch. Marclay); panneaux des gouv. de Monthey pour Jean-François-Ignace, 1762 (chevron d'or, étoiles d'argent, et Chevron comme pl. 22; d'Angreville publie ces armes en donnant aux quartiers Monthey le chevron d'argent et les étoiles d'or); cartouches peints à la grande salle du palais Supersaxo aux armes Lavallaz et Monthey-Chevron (les quartiers Chevron avec le champ de gueules et tous les meubles d'or; Wick, 125); Généal. de Monthey, 1799, par Jean de Vantéry (SHVR) (comme sur les cartouches précéd., mais le chevron des Monthey d'argent). Un plat d'étain aux armes de Joseph de Kalbermatten, gouv. de St-Maurice 1691, † 1706, et de son épouse Julienne de Monthey (chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion), porte une écarte-

lure aux armes Kalbermatten aux I et IV, Monthey au III et Chevron au II. Des armoriaux attribuent aux Monthey les armes Chevron seules. C.: I.: homme issant tenant de la droite une massue, la main gauche à la hanche (sceau de Landry, 1418). II: une botte renversée de sable, éperonnée d'or (vitrail 1623, sceau 1644). III: un plumail (cartouches de la salle Supersaxo, Wick). IV: le bouquetin issant des Chevron seul (sceau 1672) ou ajouté en second C. (Généal. 1799). D.: *Sortes meae in manibus Domini* (d'Angreville, notes manuscrites). Cf. Galbreath: Sceaux et Arm. Vd.; Tamini: «Généal. de Montheolo» («Ann. Val.», 1^{re} s., août 1928).

de MONTJOVET. *Monjovet, Montjoveit, de Montejoveto*. Famille féodale originaire du village de ce nom (*Mons Joviculus*) au Val d'Aoste. Etablis en Valais au XI^e s., ils figurent jusqu'au XIV^e comme famille seigneuriale à Granges, possessionnée à Granges, Lens, Icoigne, Chalais, St-Jean, Salquenen, etc. Guillaume, l'un des témoins pour l'Evêque dans la paix avec Humbert III de Savoie 1179; Rodolphe, chev., témoin dans de nombreux actes de 1220 à 1252; Girold, son frère, cité comme donzel en 1238 et comme chev. en 1255; Aymon, donzel, cité 1248-1300, † avant 1309, inscrit au Nécrologe de Granges; Pierre, frère du précédent, chan. de Sion cité dès 1252, † 1298; son testament, qui contenait des legs importants en faveur du Chapitre, provoqua deux sentences arbitrales, 1298 et 1300; inscrit au Nécrologe de la Cathédrale; François, donzel, fils d'Aymon, affranchit des serfs en Anniviers 1309, est l'un des arbitres entre le prieuré et la cure de Granges 1311, fait un don à la Confrérie de la B. V. Marie à Sion 1320, n'eut qu'une fille. En 1339 les biens des Montjovet sont partagés entre les Albi et les de la Bastia; en 1349 on voit l'ancien château des Montjovet à Granges aux mains des de Vincis. — A.: d'Angreville (pl. 22).

de MONTMAYEUR. *de Montemaïori, Montemaïore, Monthemaïori, Montemaïory, Montis maioris, Montismaioris, Montmayout, Montmajeur*; par déformation: *Montmeilleur, de Montemeliiori* (on ne connaît pas de localité de ce nom). Grande famille féodale, d'abord connue sous les noms de Briançon et d'Aigueblanche, issue des vicomtes de Tarentaise, citée sous le nom définitif dès le XIII^e s. Rodolphe, châ. de Briançon 1291-96, arbitre choisi par Amédée V pour un accord avec l'Evêque de Sion Boniface de Challant vers 1293, bailli de Bugey 1298, puis de Chablais, Genevois, Valais et Entremont 1300-05 et 1308-12, châ. de Chillon 1300-04, d'Evian et Féterne 1304-05 et 1309-12, chev.; Rodolphe, chan. de Sion, témoin à un traité près de la Morge entre Amédée V et l'Evêque Boniface de Challant 1301; Ebal, curé d'Ardon 1327, † 1334, neveu et probablement filleul du chan. de Sion Ebal de Grésy; Jean, frère du précéd., témoin à Riddes, 1341, à une reconnaissance des gens d'Isérables en faveur de leurs seigneurs les Grossi du Châtelard; Guillaume (Vuillermé; l'initiale a été prise pour celle de Ugo), chan. du St-Bernard, curé de Liddes 1356, de Vouvry 1363 (son nom de *Montemeliiori* a été traduit par Tamini et Délèze soit, correctement, par *de Montmayeur*, soit, à tort, par *de Montmelian, Montmellian*); Ulrich (peut-être s'agit-il aussi du précéd.), curé de Sembrancher 1351; Rodolphe, chan. de Genève, 1357, témoin à Sion à un accord entre le Chapitre de Sion et Amphélise, vidomnesse de Sion, 1367; un Claude est témoin à Sion à un accord entre le Chapitre et les Patriotes d'une part, le comte Amédée VII et l'Evêque Edouard de Savoie-Achaïe d'autre part, 1384; Gaspard I (1327-82), seigneur de Briançon, Villardsallet, Moutiers, Bellecombe, Le Crest, chev. de l'Annonciade 1362, maréchal de Savoie 1366, accompagna en Orient le comte Amédée VI qui le fit gouv. de Constantinople 1366; Gaspard II, fils du précéd., seigneur de Briançon, Villardsallet, Montmayeur (après 1420), etc., bailli de Vaud 1401-04, figure comme témoin à Morges à une concession d'Amédée VIII en faveur de la Prévôté du St-Bernard 1402, achète 1402 les seigneuries d'Oron et Palézieux que rachète Amédée VIII 1406, maréchal de Savoie avant 1410, ambassadeur au Concile de Constance, gouv. et bailli de Faucigny 1421, chev. de l'Annonciade, † 1433; Amédée, frère du précéd., prieur de Lutry 1401-06, Abbé de St-Michel de Cluse (dont dépendait Port-Valais) avant 1410, Evêque de Maurienne 1410-† 1422, transféré à l'Evêché de Lausanne par Jean XXIII 1415, transfert non exécuté; Jacques, frère des précéd., prieur du Bourget 1382, de Lutry 1391-1401, de Payerne 1401-† 1421; Jacques I, fils de Gaspard II, se rendit en pèlerinage avec son père en Terre Sainte, combattit contre les Maures en Espagne, parcourut l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, acquit une immense fortune, témoin à Thonon et Ripaille à des lettres de rémission de Louis de Savoie, prince de Piémont, lieut. gén. du duché, en faveur des habitants des châtellenies de Monthey et de Martigny 1436, conseiller et chambellan du même prince devenu duc, qui le crée comte de Montmayeur 1449, est encore chev. de l'Annonciade, † 1487. Les Montmayeur acquièrent au XVI^e s. des biens et droits de seigneurie dans les cantons actuels de Genève, Vaud, Fribourg, Berne et Neuchâtel. Famille † peu après 1684. — A.: d'argent à l'aigle de

gueules armée d'azur: sceaux du bailli Rodolphe 1304, de Jacques comme prieur de Lutry, puis comme prieur de Payerne 1411, du chev. Gaspard II 1406; écu peint de la 1^{re} moitié du XIV^e s.; Arm. Berry vers 1450, etc.; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie; Galbreath: Sig. Agaun., Sceaux et Arm. Vd.; Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev.; d'Angreville donne l'aigle uniquement de gueules. C.: tête d'aigle (1406) ou aigle essorante (carton de vitrail vers 1600). D.: *Unguibus et rostro*; un sceau de 1585 ajoute: *aut alis*.

MOOS. Nom d'origin. germanique désignant un terrain marécageux (Jaccard: «Toponymie», 298; Corthésy: «Vallée des Ormonts», 115), latinisé en *de Palude* (DHBS, V, 2; VII, 173); un hameau de Saas-Almagell se nomme *Zum Moos* et donne sans doute son nom aux *Im Moos* ou *Zem Moos*, de *Mos*, mentionnés au XV^e s. à St-Nicolas qui fournissent 2 eccl.: Henri, curé de Viège 1441-46; Rodolphe, prêtre avant 1474, curé de Viège 1490-93, de St-Nicolas 1493, de Bramois avant 1497. Jean-Théobald *Moos*, de Conches, forgeron, est reçu bourgeois de Martigny 1709. La famille *Moos* apparaît au XVIII^e s. à Ayent où elle se rattache à l'ancienne famille de *Canali* (voir ce nom). Barthélemy de la *Zinnau alias Moos*, banneret d'Ayent 1764; Romain-Fabien, notaire, juge-suppléant du Distr. d'Hérens 1888-91, juge instructeur 1892-† 1905, présid. d'Ayent 1896-98. B.: Ayent. — A. (pl. 28): Coll. Ritz et de Riedmatten. Ces armes sont une variante de celles de Rodolphe Moos, chapelain à N.-D. de Zoug, † 1704, et de Hans Moos, bailli de Steinhausen 1696, puis de Cham 1708-09, sur des vitraux de 1684 et 1708 (à Nostell Church): de gueules à l'ours de sable, cravaté d'or, tenant une croix à triple croisillon d'argent, sur 3 coupeaux de sinople, avec ou sans une étoile d'or dans l'angle senestre du chef; les von Moos de Tarasp (Engadine) portaient aussi un ours au naturel, cravaté de ..., assis sur 3 coupeaux de sinople, tenant la triple croix de gueules et accompagné d'une étoile à 6 rais du même dans l'angle senestre du chef. C.: l'ours issant tenant la croix. L'ours (de sable, armé et lampassé de gueules, adextré ou senestré en chef d'une étoile à 6 rais de gueules, sur champ d'or, sans la croix) apparaît déjà sur des sceaux de 1309, 1322, des von Moos d'Uri, ministériaux de Disentis, du Fraumünster et des Habsbourg dès le XIII^e s. dans la vallée d'Urseren, et constitue encore aujourd'hui le blason des branches de cette famille passées vers 1328 à Lucerne et de là à Zurich en 1613, ainsi que des Immoos de Morschach (Schwyz); par contre, les Moos de Zoug, venus d'Uri par Zurich vers 1370, portent la triple croix d'argent, sur 3 coupeaux de sinople, accompagnée en flancs ou en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or, sur champ de gueules, sans l'ours. Cf. AHS, 1905, 1917, 1933; «Anzeiger für schw. Altertumskunde», 1937; Arm. de Zurich 1860, Lucerne 1934, Schwyz 1936 et Zoug 1938-43; DHBS.

MORAND. Ancien prénom: *Morandus, Morandi*. Famille de St-Léonard. B.: St-Léonard. — A. communiquées par le chanoine Tamini, d'après un fourneau de 1680 (fig.).



MORAND. Famille origin. du Biot en Chablais (vallée d'Aulps), dont plusieurs représentants se sont fixés en Valais, notamment à la fin du XVIII^e s. à Martigny, où existèrent déjà aux XV^e-XVI^e s. des Morand bourgeois du lieu, dont plusieurs furent syndics. 3 prêtres de la famille, nés au Biot, intéressent le Valais: François, vic. 1792, puis administr. 1804 de Troistorrens, † 1816; Joseph-Marie (1762-94), émigré à Monthey, † martyr 1794 à Thonon; Charles (1777-1837), curé de Saillon 1809, de Fully 1812. Jean-Antoine, naturalisé Valaisan 1795, père de Joseph (1740-1809), reçu bourgeois de Martigny 1803; Jean-Philippe (1773-1856), fils de Joseph, notaire, maire et présid. du canton de Martigny sous l'Empire, puis présid. du Diz., conseiller d'Etat 1820-39, dép. à la Diète fédérale; Jean-Valentin (1792-1864), neveu du précédent, présid. de Martigny 1841-44, 1848-64, présid. du «Comité de Martigny» 1844, lieut.-col.; Adolphe-Bruno-Valentin (1825-1902), fils du précéd., dép. au Conseil des Etats 1852-54; Joseph (1865-1932), peintre, journaliste, historien, prof. d'hist. de l'art aux Collèges de Sion et de St-Maurice, archéologue cantonal 1917, vice-présid. de la Société d'hist. du Valais romand 1929; Georges-Alexis (1871-1918), présid. de Martigny-Ville 1905-18, présid. du Gr.-Conseil 1918; Marc-Charles-Jules, * 1888, avocat, présid. de Martigny-Ville depuis 1921, dép. 1917-45, présid. du Gr.-Conseil 1926-27, colonel d'Etat-Major. A d'autres branches appartiennent Jean-Baptiste, du Biot, Dr méd. de la Faculté de Turin, naturalisé Valaisan 1826, bourgeois de Martigny, et François, du Biot, reçu bourgeois de Monthey et naturalisé Valaisan 1848. B.: Martigny, Monthey. — A.: plat (chez M. André Morand, Martigny); peinture

(chez M. Aloys Morand, de Martigny, avocat à Monthey). L'oiseau est un *cormoran* (jeu de mot) (pl. 31). Ces armes sont inspirées de celles des nobles de Morand, origin. de Bresse, barons de Grilly (Gex), Montfort (Savoie), Confignon (Genève), comtes de La Balme et d'Ugine (Savoie), qui portent un phénix essorant d'un bûcher à la place du cormoran, dans un écu parfois soutenu par des *mores* de carnation, avec massue, arc et flèches (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie).

MOREL de LIDDES. Famille de Vevey dont le premier représentant est Pierre *Morelli*, clerc, bourgeois de Vevey, cité en 1527, qui s'identifie probablement avec «Discret Pierre *Morel* autrement de *Lyddes*» mentionné en 1536; le nom de Liddes semble indiquer que cette famille est origin. de Liddes; peut-être se rattache-t-elle aux *Moret* (voir ce nom) d'Entremont? La famille a donné plusieurs magistrats, notamment: Aymé Morel, chât. de Blonay 1563; Jean *Morel alias de Lides*, ou Jean de *Lides dit Morel*, noble Jean *Morel dit de Lides*, *Morel de Liddes*, lieutenant baillival de Vevey 1625–40; François *Morel de Lydes*, lieutenant baillival 1684. Famille † XVIII^e s. — A. (fig.): cachets d'Aymé 1563, de Jean 1631 (les croissants et les étoiles intervertis), de François 1684, de Jean 1694 (émaux inconnus). C.: une tête de Maure habillée et tortillée (sceaux de 1631, 1684, 1694). Galbreath: Arm. Vd.; Ph. Du Mont cite cette famille dans son Armorial du Valais.



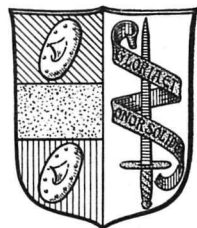
MÖREL. *Morgi* (1203), *Morgia* (1245), *Morgio* (1277), *Meril*, *Möril*, *Morgy*. Gem. des Bez. Ostlich-Raron; Pfr. des Dek. Brig. Im 12. und 13. Jh. war Mörel ein Besitz der Grafen von Mörel oder de *Morgia* (de *Morgi*), auch als «*Grafschaft*» (*comitatus*) erwähnt, die die Schlösser *Mancapan* und *Dürrenberg* oberhalb des Ortes besaßen, welche um 1260 von Peter von Savoyen zerstört wurden. Die Oberherrschaft über Mörel hatten die Grafen von Savoyen, die es den Bischöfen von Sitten als Lehen übergaben; 1264 verkauften Graf Konrad von Mörel und sein Sohn Wilhelm ihre Rechtsame über die Leute von Mörel dem Bischof von Sitten, der einen Viztum einsetzte und das Meieramt als erbliches Amt vergab. Der erste bekannte Meier ist Jakob Bus von Grengiols 1301. Die Meier N. Walker und P. Zenrossen, die dieses Amt von 1437 an zu gleichen Hälften inne hatten, übergaben es 1441 der Gemeinde Mörel. In früheren Zeiten häufig *Pfarrei Mörel* genannt, bildete es seit Bischof Andreas v. Gualdo (1418–37) mit Raron politisch verbunden, dessen oberes Drittel, wurde zeitweise auch *Zenden* genannt, hatte die Hälfte der öffentlichen Ämter inne und ein Drittel der Kriegspflichten zu tragen. Ostlich-Raron besteht jetzt, aus 10 politischen Gemeinden. Die Pfarrei wird seit 1215 erwähnt und umfaßte ursprünglich alle Gemeinden des Bez. Ostlich-Raron; es schieden jedoch 1634 Grengiols, 1904 Ried und 1910 Betten aus. Das Patronatsrecht erteilte Bischof Boso 1243 dem Domkapitel. Der Kirchturn stammte teilweise aus dem 11. Jh., die Kirche selbst ist von 1527. — Der Name *Morgia* bezeichnete im Wallis außer Mörel oft auch *Stalden* oder die *Morse* bei Gundis, den früheren Grenzfluß zwischen dem Wallis und Savoyen (1260–1474). — W.: über dem Eingang der Kirche von Mörel (T. 14); in Silber, schwarzer «Piffelskopff» mit Roggenähre aus den Nasenlöchern: Chronik Stumpf 1548; Ähren im Maul: Siegel aus der Zeit des Dept. du Simplon 1810–13 mit Umschrift: *Municipalité Mörel* (Wick); Gemeindefahne 19. Jh. (Wick); ohne Ähren im Maul: Landkarte von Stumpf (1548). Das Wappen dürfte wohl dem der Herren v. *Mangepan* nachgebildet worden sein, unter Änderung der Farben. Das Wappen von Mörel kommt häufig vereint mit dem von Grengiols vor: Stierkopf mit Ähren im Maul, über zwei gekreuzten aufwärtsgekehrten silbernen oder goldenen Schlüsseln: am Hochaltar der Kirche von Mörel; Siegel mit Umschrift: *Comunitas Morgiae et Greniols* 1615 (Ch.-L. de Bons, Arm. et Sceaux du Valais 1859); auf Einladung zum Landesschießen 1703 (ABS) und d'Angreville.

von **MÖREL.** de *Morgia*, de *Morgi*, de *Morgio*. Die Herren von Mörel oder de *Morgia* dürften die unter Landrich du Mont, Bischof von Sitten, in das Wallis gekommenen Grafen de Castello-Crollamonte gewesen sein, welche ursprünglich aus der Gegend des Langen Sees stammten und sich nach der Schlacht von Legnano 1176, die für die Gibellinen verhängnisvoll war, in die nördlichen Alpen Italiens zurückzogen. Sie besaßen die Schlösser *Mangepan* und *Dürrenberg* bei Mörel, welche 1260 von Peter von Savoyen zerstört wurden. Ihre Besitzungen lagen im Gebiet von Goms, Brig und Mörel. Sie führten den Grafen-, dann den Rittertitel und hatten die Herrschaft über Mörel und Herrschaftsrechte über die «Graf-



schaft Biel» inne, waren aber jedenfalls nicht Grafen des Amtes, sondern der Geburt nach, da die Grafschaft Mörel schon früher aufgehört zu haben scheint. Philipp erhält 1215 ein Lehen von der Kirche, die Grafen Konrad und Wilhelm 1224 die Verwaltung und die Gerichtsbarkeit über Mörel; letzterer *Willermus Comes de Morgi* genannt, ist 1219 Zeuge in Brig an der Spitze des Adels von Ernen, Naters und Visp. Jakob, Junker genannt, willigt mit seiner Gemahlin Beatrix 1249 in den Verkauf ihres Anteils am Vizedominat von Sitten durch Mathilde von Aosta ein. Konrad (II.) verkauft 1261 mit Einwilligung seiner Gattin Agnes seine Jurisdiktion über Mörel dem Bischof von Sitten, Heinrich I. von Raron. Sein Sohn Marquard 1239 Junker, 1260 Ritter genannt, wird vom Bischof Heinrich von Raron 1260 zum Schiedsrichter erwählt im Abkommen mit dem Grafen Peter v. Savoyen. In einer Urkunde werden seine Brüder Johann 1239 als Junker, Wilhelm 1257 und Walter 1259 als Pfr. von Mörel genannt. Wilhelm verkauft 1257 mit Zustimmung seiner Familie seine Leute im Simplontal mit allen Rechten an Jocelin, Viztum von Sitten und im gleichen Jahr, zusammen mit seinem Vater, alle Rechte in Gantour (Ganter) dem Bischof von Sitten. Marquards Sohn Gottfried erscheint 1293 als Bürger von Sitten, wo er sich niedergelassen zu haben scheint. Er war Mitschiedsrichter im Vertrag des Bischofs Bonifaz von Challant mit dem Grafen Amadeus V. von Savoyen. Sein Bruder Nikolaus, Junker, nannte sich von *Gluringen*; er war Meier von Ernen Ende des 13. Jh. und Erbe der Güter Ritter Marquards. Peter, von Mörel, Sohn des Johann, 1276 Pfr. von Fully, 1294 Pfr. von St. Leonhard. Um 1260 scheint die Familie Mörel verlassen zu haben, da sich Marquards Sohn 1287 bereits Nikolaus von *Gluringen* nennt; Thomas von *Gluringen*, Ritter, wird 1288–1340 öfters genannt; im 14. Jh. verliert sich die Spur dieser mächtigen Familie. — W.: an einem Pergament von 1277 hangendes Siegel des *Marquardi Comitis de Morgi* (Mörel): Arch. von Biel und Wick (Fig.); Farben unbekannt. Dieses gleiche Wappen führte dann auch die Familie von *Gluringen*, als Erbfolgerin der vorigen und später ebenfalls die Gemeinde *Gluringen*, in Erinnerung an die Herren gleichen Namens.

MOREN. *Moreyn*, *Morein*, *Morain*, *Moran*, *Morant*, *Morent*, *Morend*; on rencontre à Bagnes le diminutif *Morenchon* (1458). Familles de Conthey-Vétroz, Chamoson et Bagnes. A la famille de Bagnes appartiennent des notaires, notamment Jean ou Jeannerod 1330, François 1349–81, Humbert 1352, et Rodolphe, vice-chât. d'Entremont 1395, qui instrumente à Martigny en 1407, à Bagnes encore en 1410; Jean, chapelain à Bagnes vers 1360–80, vic. amodiatore à Vouvry 1402; Perrod *Moren*, de Bagnes, habite Sion en 1352. A Conthey André *Morant*, fils de Pierre, figure parmi les hommes qui passent de la juridiction du vidomme Jacques de Conthey à celle de Pierre Quartéry de St-Maurice en 1255; Hugonin de *Morens*, cité dans les démêlés avec Savièse en 1417; François, capit. de la bannière 1554; Jean, de Vétroz, sautier 1734–37; Jean-Joseph, notaire, banneret 1740, chât. 1749–50; Jean, chât. et capit. 1762; Jean, de Vétroz, banneret 1776; Jean-André, de Vétroz, chât. 1783; Pierre-Joseph, vice-présid. du Diz. 1838–42. B.: Conthey, Vétroz, Bagnes. Une famille de même nom est connue à Chamoson du XV^e au XVII^e s.; André et Vouteret *Moren* figurent en 1481 parmi les habitants et bourgeois; en 1571 la famille est fortement enracinée au Grugnay, d'où elle a essaimé à St-Pierre de Clages; Jean *Moreyn* est juré (conseiller) 1610; un homonyme fait une donation à la Confrérie du St-Esprit 1678; André *Moren* est conseiller 1650. — A.: Coll. de Riedmatten (pl. 29), mais Ritz attribue ces armes (avec de légères variantes: l'oiseau arrêté, la bande d'azur bordée d'or et accompagnée de 2 ou 3 étoiles de chaque côté) aux Blanc (voir ce nom) d'Ayent. — AA. (fig.): diplôme Antonio Bonacina avec la mention «Arma *Morein*» (chez Mme Robert Lorétan-Imbiederland, Sion). V.: la moitié dextre de l'écu bordée, et 3 coupleaux en pointe brochant sur la partition: Coll. de Riedmatten pour les *Moren* de Vétroz, d'après un fourneau. D.: *Gloria et Honor solide*. — Le signet du notaire François *Moreyn*, de Bagnes, 1349, portait 3 croissants, sans doute par allusion aux *Mores* (cf. *Sarrasin*).



MORENCY. *Morenci*, von *Morenci*, *Morenchy*, de la *Morenchy*, *Morentzi*, *Murenchi*, *Murenchy*. Angesehene, seit dem 13. Jh. bekannte Familie des Bez. Leuk, nach dem Ort *Morency* bei Leukerbad benannt. Sie wird im 14. Jh. in Leukerbad und Salgesch, im 17. Jh. in Leuk und seit dieser Zeit hauptsächlich in Turtmann erwähnt. Peter *Morenchi* ist 1249 in einem Verkaufsakt in Leuk genannt. Johannes, von Salgesch, Bote des Zendens Leuk 1367 und 1387. Rolet, Bote des Zendens 1387, 1392 und 1406 mußte wegen seiner Haltung in den Savoyerkriegen bis 1406 außer Land gehen, ließ sich dann in Martinach nieder, wo er das Bürgerrecht erwarb

und 1411 das Amt eines Syndikus innehat. Thomas, von Leuk kommt 1501 in einem Ausgleich vor. Peter, von Salgesch, einer der Aufwiegler im Trinkeltierkrieg 1550 mußte eine schwere Buße entrichten. Stephan, Kastlan von Niedergesteln 1650, Meier von Leuk 1666 und 1676, Landvogt von St. Maurice 1668–69. Johann Michael, Kastlan von Niedergesteln 1700, Meier von Leuk 1708 und 1720, Landvogt von St. Maurice 1710–11. Ambrosius, Großmeier von Nenda und Heremens 1722. Joh. Melchior, Zendenhauptmann von Leuk 1720–25, ebenso Franz Michael 1751–69, Landvogt von St. Maurice 1766–67, † 1769. Joh. Josef, Kastlan von Niedergesteln 1750, Meier von Leuk 1756. Hyazinth, Kastlan von Niedergesteln 1780, Meier von Leuk 1792. B.: Turtmann. — W.: Siegel der Vögte Stephan 1669 (Arch. Marclay, Monthey) und Joh. Michael 1711 (ABS, 17/14); d'Angreville und Samml. Salzgeber mit Jahrz. 1676; Siegel von 1760 (Arch. de Preux, Villa); auf einer Türe in Turtmann mit der Jahrz. 1702 (ohne Farbenangabe) (T. 20). Wappen mit Inschrift J.M.-C.Z.B. (Morency-Zum Brunnen) 1696, über dem Hauseingang des Kalbermattenhauses in Turtmann (nur wachsendes Pferd). V.: geviert, in 1 und 4: von Silber mit roter Lilie, in 2 und 3 von Rot, mit goldenem Einhorn, ohne Dreieck; Wappen des Kaspar *Moreno* 1663 (Arch. Gr. St. Bernhard). Hz.: wachsendes Einhorn.

de MORESTEL. de Morestello, de Morestelz, Morestelli. Famille féodale, qui tire son nom de Morestel, bourg du Dauphiné près de La Tour du Pin, citée dès 1075. Un Chabert de Morestel est témoin à deux actes concernant l'Abbaye de St-Maurice en 1173. Marguerite, dame de Morestel, sa fille présumée, ∞ Aymon I de La Tour avant 1206; leur fils Chabert transmet le nom de Morestel à ses descendants. Ceux-ci possédaient la coseigneurie de Granges, des biens à Lens, Chermignon, St-Léonard, Chalais, Grône, des châteaux à Granges et à Grône et le vidomnat abbatial de Bagnes. Apparentés aux de Sarriod, Albi de Granges, de Vineis, de Platea; † 1366 (cf. de Charrière, dans Mém. Doc. Suisse Rom., t. XXIV, XXVI, XXXIV; Gremaud, t. V, pp. 437–440; van Berchem, dans «Rev. Hist. Suisse», 1922, pp. 438–439). En Dauphiné, la famille de Morestel donne Pierre, Evêque de Maurienne 1258–61, et son frère Chabert, chev., seigneur de l'Heuille (aux confins du Dauphiné et de la Maurienne), † 1253/58; la descendance de ce dernier (dans laquelle on cite plusieurs Chabert) s'éteignit en ligne masculine avec Jacques, † 1360/61; une autre branche se serait perpétuée à Voiron jusqu'en 1482. — A. (pl. 22): Wick, qui a peut-être relevé ces armes au château de Grône; V.: aigle couronnée d'or et lys d'or; d'Angreville. — AA. attribuées aux Morestel du Dauphiné: de sable à la bande d'argent, ou: d'or au chevron de sable, ou encore: de sinople (d'azur?) au chef d'or chargé de 3 fleurs de lys d'azur (Cf. Foras: Arm. et Nobil. de Savoie). Voir de la Tour et Bagnes.

MORET. Une famille de ce nom est connue en Hérens du XIV^e s. au XVIII^e; Albert Moret de Suen paraît en 1343; Jean, de Trogne (St-Martin), dép. à la Diète 1499, 1511; Jean, de Suen, vice-chât. d'Hérens 1511; Théodule, vice-chât. d'Hérens 1621; les 3 suivants, de Nax, furent curés de Nax: Jean 1634–37, Antoine 1689–1739, Jacques 1748–84; le dit Antoine reconstruisit l'église de Nax 1693–95 et la chapelle de Vernamiège 1705. — Une famille de même nom se révèle à Martigny avec Amédée Moret qui habite Feys en 1351. — A Bourg-St-Pierre, les Moret comptent parmi les vieilles familles; le chan. Murith (note dans un registre de mariages) les dit origin. de la région de Paris; Louis Coquoz («Salvan-Finhauts», 1899) les croit aussi origin. de France, tandis que J.-B. Bertrand (DHBS, V, 12) les fait plutôt venir de la vallée d'Aoste. Nicolas (1723–66), chan. du St-Bernard, rect. à Martigny 1750; Jean-Nicolas, * 1744, et son fils Pierre-Grégoire, * 1770, furent chât.; Georges-Nicolas, notaire, 1786; Georges (1784–1817), chan. du St-Bernard, vic. 1812 puis curé de Salvan 1813; Jean-Georges-Joseph-Basile, * 1786, curé de Fully 1809–12, de Saxon 1819–23, chan. honor. et aumônier de l'hôtel-Dieu et des hospices de Marseille 1827; Anselme-Nicolas, fils de Grégoire, fut notaire, agent recenseur de Bourg-St-Pierre 1798 et tenancier de l'auberge «à la Colonne milliaire» où il reçut le 1^{er} Consul le 20 mai 1800 et qu'il fit appeler ensuite «Hôtel du Déjeuner de Napoléon I^{er}»; Anselme-Nicolas (1798–1829), fils du précéd., médecin au Régim. de Stockalper au service de Naples, † à Naples; Gaspard, frère du précéd., capit. au service de Naples où il mourut; Frédéric, présid. de Bourg-St-Pierre 1802; Pierre-Nicolas, capit. aide-major dans l'armée suisse, présid. de Bourg-St-Pierre, † 1862; Victor, dép. 1848; son fils, Ferdinand, présid. de Bourg-St-Pierre, dép. au Gr.-Conseil, † 1896. Des branches s'établirent à plusieurs reprises à Martigny et à Salvan. Dans cette dernière commune on cite: Maurice, syndic 1686; Claude, métral 1746; Pierre, de Salvan-Ville, vice-présid. du Conseil des citoyens 4 avril 1798; un autre Pierre, des Marécottes, syndic, membre du même Conseil, même date; Benjamin, de Martigny, reçu bourgeois de Salvan 1868. De Bourg-St-Pierre, la famille essaima aussi à Sembrancher en 1800 et à St-Maurice vers

1850. A Charrat, les Moret ont donné plusieurs magistrats locaux: Théodule, conseiller 1857–62, vice-présid. 1857–58; Auguste, conseiller 1869, présid. 1873, juge 1877–84; Joseph-Louis, conseiller 1873, vice-présid. 1877–80; Louis-Séraphin, conseiller 1877, présid. 1879–88; Eloi, conseiller 1887, présid. 1899–1902; Robert, conseiller 1907, vice-présid. 1913–16, dép. 1921–24. B.: Bourg-St-Pierre, Sembrancher, Martigny, Charrat, Salvan. — A. (pl. 34): portraits du notaire Jean-Nicolas et du notaire et aubergiste Anselme-Nicolas, 1813 (chez M. Joseph Moret, Bourg-St-Pierre); cachet moderne (dans la famille établie à Martigny). C.: 6 plumes d'autruche, 4 d'argent et 2 de gueules. V.: écartelé d'azur, de gueules, d'argent et d'or, à la bande d'argent chargée du cimenterre de sable brochant sur le tout, avec le buste de more en pointe: gravure du chan. Jean-Georges 1827 (dans la famille Moret-Jost, Sion). Autre V.: d'azur au buste de more tortillé d'argent: communication de M. F. Biétry d'après le portrait d'un Jean-Pierre Moret de Salvan, 1826. Une lettre signée Massard, adressée de Liddes à M. Martin, procureur à Monthey, 1846, porte un cachet qui montre ces dernières armes et qui est peut-être un cachet Moret; C.: un sauvage tortillé et ceinturé, la main droite levée et l'autre à la hanche, dans un vol (Arch. Marclay, Monthey). Galiffe et de Mandrot, dans leur Arm. Genevois, 1859, citent pareillement un buste de more tortillé d'argent, mais sur champ d'or, pour une famille Moret ou de Moret. Le buste de more est allusif au nom. Voir Morel de Liddes.

MOSER. Alte Familie von Täsch und Zermatt. Wohl die gleichen wie die von und in Mos; in Visp vor 1489 beurkundet. Zwei ausgestorbene Linien blühten im 16. Jh. in Sitten und im Eringertal. Johann, Spitalpfleger von Sitten 1532, Stadtpfr. von Sitten 1539–48, Domherr 1534, † 1551. Sein Neffe Stephan, Pfarrektor von Stalden 1559–62, Domherr von Sitten 1562, Pfr. von Brämis, † 1580. Mathias (1815–88) Kaplan von Visperterminen 1845, von Zermatt 1855. B.: Zermatt, Täsch. — W.: Siegel des Franz Josef von 1667 mit Buchstaben F.J.M. (MB). (T. 12). — Auch in St. Niklaus kommt ein Geschlecht im oder zem Moos vor. Heinrich (im Moos), Pfr. von Visp 1441; Rudolf, von St. Niklaus, Pfr. daselbst 1493, dann von Brämis. — Ein Zweig der Familie Andenmatten führte den Beinamen Moser (vgl. Andenmatten).

MOTTET. Nom qui signifierait: de petite taille (Acad. Chabl. XXXII, 123), répandu dans la région de Prez-vers-Noréaz (Frib.) XIV^e–XV^e s., Fribourg XIV^e, Morat début du XV^e, Payerne 1444–1770 environ, Avenches 1525–1862, Henniez; Jean, d'Avenches, reçu bourgeois de Morat 1565, y fit souche, † 1873; une autre branche d'Avenches est devenue genevoise 1794. Une famille homonyme de Bonnetage (Savoie) a été reçue à la bourgeoisie de Berne 1896. A Bex, une famille de même nom donna des syndics aux XVI^e et XVII^e s.: François 1535, Jacques 1562, Antoine 1608, Jacques 1670; à cette famille appartient sans doute Antoine, notaire, qui instrumente dans la région 1588–91 (peut-être le même que le syndic de 1608). Il paraît vraisemblable de supposer un lien entre les Mottet de Bex et ceux de l'ancienne paroisse de St-Maurice-Evionnaz-Vérossaz, qui ont donné: le P. Louis, carme, prieur de Géronde 1639; Maurice (1647–82), de St-Maurice, Dr in utroque, 1^{er} vicaire d'Iliez 1678, bienfaiteur de cette paroisse, puis curé de Conthey 1681; Jacques, métral abbat. de Vérossaz vers 1750; la branche d'Evionnaz a fourni plusieurs magistrats, dont: Claude-François, chât. 1803; Jean-Maurice (1816–82), chât.; Jules (1862–1931), fils du précéd., préposé; Maurice, cousin du précéd., présid. 1891–† 1913. Une famille de même nom exista aussi dans la vallée de Salvan. B.: Evionnaz, Vérossaz. — A.: Coll. Amacker, sculpture sur bois, chevalière, renseignements de la famille (pl. 36). Peut-être s'agit-il d'un jeu d'esprit, le mot allem. *Horn* signifiant à la fois une sommité (motte, Mottet) et une corne d'animal?

MOTTIER. Mottiez, Mottix, Mothier; dérivé de *monasterium*, *mostier*, *motier* et *moutier*. Nom répandu en Savoie (Chamonix, où il paraît dès 1402 sous les graphies *Motterii*, *Moutierii* 1489, *Mottie* 1565; Thônes, Vacheresse); à l'une de ces familles appartenait Amédée *Mosterii*, *Motterii*, curé de Conthey 1434, vicaire général de Sion 1449, † 1451. Le nom est cité dès 1402 aux Ormonts et dès 1416 au Pays d'En-Haut, d'où une branche descendit à Olon et y acquit la bourgeoisie en 1674; Pierre *Motty* ou *Mottier*, bourgeois de Château-d'Oex, reçu communier de Gy (Genève) en 1689, est l'auteur d'une nombreuse famille encore existante, genevoise de Genève depuis 1791. — Dans la vallée de Salvan la famille apparaît vers 1300 à Giétroz, puis à Salvan même où elle disparaît en 1923; de cette famille on cite: Maurice, métral abbat. 1686; Claude, noté comme ancien métral 1726; Jean-Claude, curé de Fully 1754, vic. à Troistorrents 1767, † 1770; Pierre, vic. à Salvan 1770–72; Pierre-Alexis, chât. 1812–29; une branche s'est fixée à Saxon, puis à Sion.

A St-Maurice ont été reçus bourgeois Jean, fils de Maurice, en 1696, et Gaspard, en 1750. A Vérossaz on cite: Claude, procureur de la chapelle 1650; Jean, du Vesnoz, métral 1808. Joseph (1863-1931), de Vérossaz, vice-présid. de St-Maurice 1900, présid. 1920-29. Pierre, de Daviaz (Massongex), mousquetaire 1667. B.: Salvan, St-Maurice, Vérossaz, etc. (6 comm.). — A. (pl. 36): gravure sur bois de Paul Boesch (chez M. Pierre-Alfred Mottier, Sion). Armes parlantes: l'église d'un moutier. — V.: d'azur à l'église d'argent vue de côté, accostée de 2 étoiles à 5 rais d'or: peinture moderne pour la famille du Pays d'En-Haut et Ollon. — AA.: un lion tenant une tige fleurie de 3 roses: cachet, sans émaux, de 1835, de la famille des Ormonts. Galbreath: Arm. Vd.

MOULIN. Voir Dumoulin.

MOUTHON. Mouton, Mouthonis, Mutois, nom provenant du commerce des moutons ou d'une ressemblance d'humeur avec le mouton. Nom répandu en Chablais, notamment à Thonon, où la famille a donné depuis le XVII^e s. plusieurs notaires, avocats, magistrats et eccl.; — à Villard-sur-Boège, où l'on compte 9 eccl. depuis le XVII^e s.; — à Burdignin, Tanninges, etc. On cite, sans connaître son lieu d'orig., Pierre Mouthon ou Mouton, Mutois, Muthonis, chan. de Ripaille, procureur et sacristain 1421, prieur 1428, Prévôt de St-Gilles de Verrès 1440, réputé pour sa science et sa vertu. La famille a essaimé au XIX^e s. en Valais, où elle s'est fait naturaliser en la personne de François en 1848 et celle de Jacques en 1849, tous deux de Tanninges; autres réceptions en 1871. B.: Sion. — A. modernes, parlantes (fig.), communiquées par la famille. — Le sceau du prieur de Ripaille, 1439 (Arch. d'Illye), porte un bélier saillant.



MUDRY. Moudri, Moudry. Dérivé par aphérèse du prénom Amaldricus ou Amoldricus en usage au XII^e s.; le nom de famille paraît sous les formes Amaldri et Amoudry à Ayent 1254, Amodrici dans la région de Granges 1339, Amoudrici dans la région de Conthey 1440. Une Combe Amoudry est mentionnée dans la région de Sierre en 1447 et une colline à l'ouest de Montana porte encore aujourd'hui le nom de Crettaz-Moudric. Famille de Lens, citée dès le XV^e s. Antoine et Guillaume Amoudry ou Amoudry fondèrent la chapelle de la Vierge dans l'église de Lens et la dotèrent par des legs importants sous charge de messes hebdomadaires, 1484-94; ce fut l'origine du rectorat. Jean Amoudry, chât. de Lens 1589; Jean Mudry, capit. de Lens 1643; Jean Maudri, notaire, 1702; Christian Mudry, cofond. de la chapelle de Flanthey 1794; François (1763-1812), caporal dans le Rég. de Courten à Valenciennes 1792, nommé capit. de réserve de la partie française de l'arrondissement oriental du Valais par le Directoire helvétique 1799; François-Joseph (1803-75), fils du précéd., lieutenant 1829, président, puis juge. B.: Lens. — A. (pl. 22): dessin imprimé et colorié communiqué par la famille; peinture aux armes de François Mudry sur la maison de famille à Lens, 1815 (émaux effacés); ou, mieux, d'après une communication nouvelle de la famille en cours de publication: coupé d'or à l'aigle (parfois couronnée) de sable, et d'azur au château d'argent surmonté de 3 étoiles d'or ou d'argent: portrait vers 1855 et sceau (fig.). Ces armes proviennent probablement d'une officine italienne. — Une famille Mudry, Mudriz, sans aucun lien avec la précéd., a acquis l'indigénat de Chamoson en 1818, en la personne de Pierre-Joseph, adjudant sous-officier au Régim. suisse de Freuler au service de France, fils de François-Joseph, du Biot en Savoie.



MUGNEY. Voir du Rosey.

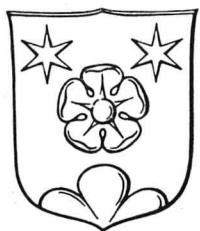
MUGNIER. Mugnerii, Mugnery, Mugneri, Mugnie, Mugney, Mugny, Munier; nom indiquant primitivement le métier de meunier, d'où sa fréquence en Savoie sous la forme Mugnier, en Suisse romande sous les formes analogiques Monnier et Monney ou Monnet. Jean de Molendino est cité en 1489 dans la paroisse de Chamonix où, dès 1565, paraît la forme Mugnier, qui donnera naissance au lieu-dit Les Mugniers. Plusieurs Mugnier furent bienfaiteurs de la chapelle du Tour et de la paroisse d'Argentière, démembrée de Chamonix 1720-24. A une famille de même nom à Bourg-St-Pierre, appartenait Nicolas Mugnier, vic. à Sion 1642.



chan. de Sion 1661, recteur à St-Pierre de Clages 1669, où il transféra et dota le rectorat de Notre-Dame du Mont-Carmel (1661-71) et donna une cloche 1664. Jacquemoz Mugnier, de Chamonix, est reçu bourgeois de Martigny 1668. Jean-Pierre, du Tour d'Argentière, s'établit avant 1737 à Martigny, où il laissa 2 fils: Louis et Pierre. La famille, appelée aussi Meunier, habita aux Ecotteaux, où elle a laissé son nom: Chez-les-Meuniers, puis à Chemin. Bernard-Antoine, * 1802, de Chemin, ∞ Marie Vallet, de Sembrancher, fut plusieurs fois conseiller bourgeois (1859-60, 1863-64) ou municipal (1861-62, 1865-66, 1869-70). Les Lugon-Moulin, de Finhaut, descendent, selon Louis Coquoz, d'une famille Mugnery qui pourrait être aussi origin. de la région de Chamonix (voir Lugon). B.: Martigny. — A. modernes (fig.): armes parlantes: roue de moulin et épis. C.: la demi-roue des armes. — Foras (Arm. et Nob. de Savoie, IV, 236) cite une famille Mugnier qui porte aussi des armes parlantes: un moulin à vent.

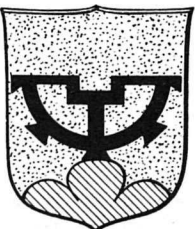
MÜHLEBACH. Milibach, Milinbach, Millenbach, Molinbach, Molimbach, Mulynbach, Mulymbach, Mulinbach, Mulimbach, Mulibach, Mühlbach, Mühlbach, Mülebach. Gem. des Bez. Goms; kirchlich zur Pfr. Ernen gehörend. Gemeindestatuten von 1530 und 1592. Die Familie v. Mühlebach erwarb mit den Edlen v. Ernen 1225 von der Familie v. Venthen durch Kauf das Meiertum von Goms, die nach einer Gewalttat 1301 an die de Rodis oder Rodier übergab; Meier Richard v. Mühlebach ließ sich nämlich mit seinem Neffen, dem Bischof Rudolf v. Valpelline gegenüber 1273 in Mörel zu Tötlichkeiten hinreißen und wurde deshalb die Familie des Meiertums verlustig. Die Brüder Manegold und Walter von Mühlebach, Ritter, werden in Urkunden 1215, 1219 u. ö., Johann 1239 als Junker, außerdem Konrad 1245, Peter 1250, ebenso Richard und Rudolph 1302 genannt. Johann de Mühlebach alias de Musal, natürlicher Sohn des Junkers Johann, auch Mulymbach geschrieben, Kleriker, in Akten von 1304-42 öfters Zeuge, 1315 unter dem Namen Molimbach beurkundet, Schreiber (Notar), Priester 1346. Junker Jakob 1336 Zeuge in einem Akt in Visp; Heymo ist 1346 als Junker und Ritter in einem Bündnis zwischen dem Wallis und den Eidgenossen erwähnt, 1347 Herr von Gehren. Die Familie verschwindet im 14. Jh. (S. auch Mangold). Mühlebach ist auch die Heimat der Familie des Kardinals Schiner. — W. (sprechend): der Gemeinde, mit Jahrz. 1703 in der Samml. v. Riedmatten, der annimmt, daß das gleiche Wappen von der edlen Familie v. Mühlebach geführt wurde; WJ 1936 (T. 1).

MÜLACHER, ZMILACHER. Zmillacher, Zmilachren, Zmillachren, Z'Milachren, Z'Milachern, zen Müllacher, Milacher, Müllacher. Von dem Ortsnamen abgeleitet. Alte, noch bestehende Familie von Ernen, die seit dem 16. Jh. bekannt ist. Theodul Zmillachren ist 1517 als Gewaltshaber einiger Gemeinden des Zenden Visp genannt, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Rudolf Z'Milachern auch Z'Milachren geschrieben, wird 1526 in Ernen als Priester und Zeuge erwähnt. — Auch in Stalden und Visperterminen gab es eine jetzt erloschene Familie dieses Namens. Franz Josef Müllacher, aus dem Vispertal, 1778-88 Pfr. von Stalden, 1788-91 von Leukerbad und 1792-93 von Miesen, war 1797-1811 Feldpater in franz. Diensten, 1816 Direktor des Priesterseminars auf Gerunden, † 1822. — In Raron blühte im 16.-18. Jh. eine seither ausgestorbene Familie; in einem Rodel von 1508 in Raron beim Bau der Kirche erwähnt. Theodul Zmilachern, Meier von Raron 1670-72, Großmeier von Nendaz 1696. Johann Christ., Meier von Raron 1722-24 und 1728-30. Theodul, Kastlan von Niedergesteln 1712, Meier von Raron 1746-48, Kastlan von Bouveret 1748. Jodok, Großmeier von Nenda und Heremens 1752. Christian Zmilachren von Raron, Kaplan von Turtmann 1754, † 1755. Joh. Josef Ignaz, von Raron, Domherr von Sitten 1745, Prior von Löttschen 1750-52, Prior von Niedergesteln 1752, † 1777. Der Zusammenhang dieser Familien ist unbekannt. B.: Visperterminen (Müllacher); Ernen (Zmilachern). — 1. W.: Siegel von 1807 des Franz Josef (MB) und von 1816 (AV) (T. 4, Müllacher). D.: Per angusta ad augusta. — 2. W.: auf einem Kasten aus Ernen bei Herrn H. Wellig in Brig, mit den Buchstaben S.Z.M. und A.Z.M. von 1678; mit Buchstaben H.I.V.M. I.A.M. von 1796 bei Antiquar Comte, Monthey (Fig. 1). Farben nach Jos. Lauber: in Silber, rote Rose von zwei goldenen Sternen überhöht, grüner Dreieck. — 3. W.: der Familie Zmilacher von Raron: Samml. Salzgeber, auch mit goldenem Hufeisen (T. 17, Zmilacher). V. 1: in Silber, grün bestielte und beblätterte Rose, von blauem Hufeisen umgeben: Samml. Salzgeber. V. 2: in Rot, goldbesamte silberne Rose (ohne Blätter und Stiel) von ebensolchem Hufeisen umgeben.



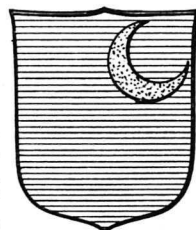
eisen umgeben: Meßgewand in Raron; E. Wick. V. 3: in Gold, auf grünem Dreieck rote, grün bestielte und beblätterte Blume von schwarzem abgeschrägtem Bogen überhöht (soll wohl auch das Hufeisen darstellen): Samml. Salzgeber mit Jahrz. 1695. V. 4: bestielte Rose (ohne Blätter) auf Dreieck, von drei fünfzackigen Sternen überhöht: altes Porträt in Raron (Wick); ebenso, jedoch Hufeisen um die Rose: auf einem alten Portal in Grengiols (Wick). — AW.: d'Angreville (Fig. 2) wahrscheinlich aus einem Hauszeichen gebildet. (S. auch Gutheil.)

MÜLLER. Müllers, Miller, Mülser, Molitor, Molitoris. Ursprünglich wohl als Bezeichnung des Gewerbes. Weitverbreiteter Familienname des Oberwallis. Alte Familien des Zentrums Goms, die seit dem 14. Jh. hauptsächlich in Geschinen, Reckingen, Münster und Ernen vorkommen, von denen sich die von Reckingen in drei Zweige teilten: Hiltprand Müller im oberen Dorf (1471) von dessen Nachkommen sich einige in Sitten, andere am Brigerberg niederließen; einen anderen Zweig bildete die Familie des Nikolaus Müller «uber Rotte» 1549 genannt und im 18. Jh. erloschen; vom dritten Zweig, dem auch Thomas Müller in Niederdorf und «uber Rotte» angehörte (1554), ließen sich einige in Savièse, Grimsuat, Mörel, Brig und in Sitten nieder. Johann, genannt Müllere von Ernen, ist 1319 beurkundet. Petrus, Müller von Reckingen geheiß, wird Ende des 13. Jh. erwähnt. Johann Molitor von Conches (Münster), Domherr von Sitten 1339–62. Martin Müller, von Geschinen, kommt in Urkunden von 1371 vor. Johann Molitor, von Ernen, Pfr. von Raron 1395, Domherr von Sitten 1401–22, Pfr. von Ernen 1419. Hilprand Molitor oder Müller, von Geschinen, wird 1462 als Notar in Conches (Münster) genannt, Rektor von Biel 1472–1504. Jakob, von Geschinen, Prior von Lötschen 1484. Hilarius und Jakob, von Goms 1514 in einer Vollmacht genannt. Matthäus (auch Millier geschrieben), von Reckingen, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1507, Bote des Zentrums 1510, Anhänger Schiners. Johann Molitoris oder Müller von Reckingen, Pfr. von Münster 1536–45, Notar und Mitarbeiter an der Chronik von Münster. Melchior, von Reckingen, Meier von Goms 1585. Johann Stephan (1798–1860) von Geschinen, Pfr. von Mörel 1827–39, Erfinder eines Erdbebenmessers. Johann Baptist (1858–1919) von Reckingen, in Grimsuat geboren, Pfr. von Venthen 1890–96 und von Savièse 1896–1902, dann Spitalpfarrer in Sitten. Aristid (1894–1940) von Grimsuat, Chorherr vom Gr. St. Bernhard, Prior in Lens 1939–40. — Nach L. v. Riedmatten soll das früher in Blützingen, Bodmen (bei Bellwald) und Niederwald wohnhafte Geschlecht Müller im 16. Jh. aus Uri eingewandert sein. — Eine Familie kommt im Bez. Brig im 15. Jh. vor. Erni Müllers von Naters muß 1502 wegen unerlaubtem Fremddienst abschwören; aus dem gleichen Zenden stammend wird noch Moritz 1511 genannt; Stephan, von Brigerberg, ist 1511 Bote des Zentrums zum Landrat. — Seit dem 16. Jh. bekanntes Geschlecht des Bez. Visp, hauptsächlich in Stalden vertreten, wo Christian, Joder, Hans, und Peter Sohn des Hans, sowie Peter Sohn des Peter, 1517 in einer gerichtlichen Klage gegen Kardinal Schiner und seine Brüder genannt sind; die noch bestehende Familie Müller von Zeneggen, ist mit Johann Peter († 1793) von auswärts eingewandert. — Eine erloschene Familie der Talschaft Lötschen. Christian Müller, Meier von Lötschen 1657 u. ö. — In Sitten kommt Matthäus Müller 1514 wiederholt als Zeuge vor. — Alexander Müller (1824–81) aus Reckingen, Apotheker, ∞ Louise Anderledy (Schwester des Jesuitengenerals) ließ sich um 1850 in Sitten nieder, und gründete den dortigen Zweig. Sein Sohn Gustav (1856–86) ebenfalls Apotheker. — B.: Geschinen, Reckingen, Stalden, Grimsuat, Lens u. a., in 12 Gemeinden. — I. W.: Siegel der Familie von Goms, ähnlich dem, das die bedeutende Familie von Urseren (Uri) führt, welche dort zahlreiche Amtsleute und Offiziere in fremden Diensten gegeben hat; ob jedoch zwischen den zwei Familien ein Zusammenhang besteht, ist nicht ersichtlich (T. 4). D.: Ex duris gloria. Jenes Wappen ist gespalten und hat andere Farben. V. 1 (Sterne statt den Lilien): Ofen im Hause, jetzt Albin Ebener, vorher Eugen Heimoze in Brämis von 1720 (Fig. 1); Familien Müller von Littau, Ruswil und Aesch (Luzern) führen ein ähnliches Wappen, ohne dem Bach: WB Luzern 1934. V. 2: in Gold, schwarzes (oder silbernes), links gekehrtes halbes Mühlrad, geviert mit Jost von Geschinen (Andreaskreuz): Porträt des Pfr. Joh. Stephan Müller, von Geschinen (Sohn des Peter und der Clara Jost), gemalt von L. Ritz 1849 (bei Herrn Ing. H. Müller in Sitten) und Samml. L. v. Riedmatten; ebenso, jedoch ohne



Farben auf der Stubenbinde (1888) und auf dem Ofen (1890) des Müllerhauses in Geschinen. V. 3: geviert, in Rot (goldenes) waagrecht halbes Mühlrad, und in Silber aufstehendes, unersichtliches Tier (wohl Löwe oder Wolf): Samml. L. v. Riedmatten; da Baron Julier v. Badental Barbara Müller geheiratet hat, könnte es sich hier um sein Wappen handeln. V. 4: Glasscheibe von 1613 in Nostellchurch (England), wo dieses Wappen mit dem des Bischofs Adrian II. v. Riedmatten, seines Bruders Peter v. Riedmatten und dem des Domkapitels vorkommt (Anz. f. Schw. Altertumsk. 1937), (Fig. 2); da das Wappen von einem Engel gehalten wird, dürfte es sich um einen Priester handeln. — 2. W.: modernes, beschreibend: nach Angaben von Dr. L. Meyer (T. 8). — 3. W.: der Familie von Visp: Kirchenfahne in Stalden mit Namen B. J. Müller (Wick), jetzt nicht mehr vorhanden (T. 12). — V.: stehender Löwe auf linksschräg geteiltem Feld. — 4. W.: der früheren Familie von Lötschen: Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS, 1921) mit Jahrz. 1650; WJ 1940 (T. 17); mit goldenem Mühlrad: Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1600; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 19. Jh. von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler «Am Lötschenberg». — Eine Familie Miler wird im 17. Jh. in Leuk genannt. Christen Miler 1630 Schmied in Leuk. — W.: Samml. Jentsch, Leuk (Fig. 3). S. Multoris im franz. Text.

MULTORIS. Georges Multoris (une dizaine d'actes entre 1445 et 1453 dans Gremaud, VIII, et Holderegger: «Die Kirche von Valeria bei Sitten», in «Anzeiger f. schw. Altertumskunde», 1930, p. 194) ou Molitoris (Wick, p. 122 B 1; Furrer écrit Molitoris et Multaris), d'origine indéterminée, curé de St-Léonard et prieur de Vétroz 1432–38, chan. de Sion 1434, chantré 1460, † 15 juin 1472 (Tamini: «Vall. Chr.», 475, 237, 293; Lauber, in BWG, IV, 77). Gautier Bellini (? lecture difficile; cf. Holderegger et Wick, loc. cit., et Tamini, op. cit., 237, 293, 423, 485), son suppléant à Vétroz et St-Léonard, fonda à Valère une chapelle dédiée à la Conception de la Vierge et à S. Claude, en mémoire du défunt. — A. (fig.): fresque à l'église de Valère. — Mathieu Müller, ou Molitoris, de Thann (Alsace), chan. de Sion 1634, notaire apost., † 11 avril 1668 en odeur de sainteté, portait aussi un croissant dans ses armes, qui étaient: coupé d'argent au croissant figuré d'or, et de sable ou d'azur à 3 pointes (fers de lance?) d'or: broderie provenant d'une chasuble avec l'inscription: Ex test. R. D. Mathei Molitoris C. S. 1668 et pour C.: une oie essorante d'argent (MV).



MUND. Mont und Mond (1331), Mondt. Schon 1299 auch Mund genannt. Gem. des Bez. Brig; Pfr. des Dek. Brig. Der Name wird vom germanischen Munda, d. h. Schutz abgeleitet. Eine Familie nannte sich nach ihrem Wohnort von Mund; sie hatte die Herrschaft über Mund und Finnen. Peter ist 1299 beurkundet; Junker Johann, Kastlan von Gesteln 1342, ∞ Isabella de Saxo von Weingarten, von deren Tochter die Herrschaft an die Familie v. Raron, dann an die Ornavasso von Naters überging. Von letzterer übernahm 1425 die Gemeinde die Dienstansprüche der Familie auf Finnen; 1427 löste Finnen, Mund, Bodmen und Buel alle Dienstbarkeiten, sowie Rechte und Steuern ab. Alpengesetz 1469, Dorfstatuten 1538 und 1591. Ursprünglich zur Pfarrei Naters gehörig, von der es 1541 seinen Zehnten ablöste. Das Rektorat wurde 1348 gestiftet, 1727 zur Pfarrei erhoben. — I. W.: nach einer alten Fahne (wahrscheinlich 16. Jh., vielleicht von 1515) im Gemeindearchiv Mund; Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch; WJ 1934. Auf dieser Fahne befinden sich Zeichen, welche als Hirtenstab und Herz (oder vielleicht als Mitra) gedeutet werden können (T. 6). — 2. W.: in Schwarz, blaues abgerundetes Kreuz: Samml. v. Riedmatten. — 3. W.: jetziges Gemeindewappen: Giltsteinöfen im Pfarr- und Schulhaus; alte Fahne von 1826 und neuere vom 20. Jh.; aml. Mitteilung 1945 (Fig.).



MUNDWALDER. Name vom Wohnort Mundwald in Eggerberg. Die Familie verzweigte sich im 16. Jh. nach Brigerberg, im 18. Jh. nach Filet und ist im 19. Jh. ausgestorben. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 8).

MÜNSTER. Monasterium (1235), Monasterio (1257), Minster. Gem. und Hauptort des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Die Überlieferung läßt Benediktiner hier ein Kloster (Monasterium) gründen, das dem Orte, der bisher Conches (Cumbas) hieß, den Namen gab. Ein

Weiler, wohl einer der ältesten, heißt noch *Kummen*. 1361 war der Bischof von Sitten, Wichard Tavelli acht Wochen lang in Münster gefangen. 1419 eilte der Kaplan von Münster, J. Minichow mit 400 Kriegen nach Ulrichen Thomas Riedin in der Schlacht gegen die Berner zur Hilfe, und brachte damit die Entscheidung. 1391 Satzungen die Alpe Egina betreffend, 1468 Dorfstatuten, 1540 Gemeindestatuten. Seit 1595 ist Münster Hauptort von Goms und war Sitz des Meiers, nachdem es früher mit Ernen abwechselnd war. Die Pfarrkirche, früher Hauptkirche von Obergoms, ist schon 1235 und die St. Peterskirche 1309 als ursprüngliche Pfarrkirche genannt. 1491 wurde die Pfarrkirche auf den Mauern der früheren errichtet, später vergrößert und ausgebaut. Der prächtige geschnitzte Hochaltar von 1507 ist ein Kunstwerk des Luzerner Meisters J. J. Keller. In der Umgebung von Münster haben im Mittelalter mehrere Einsiedler gewohnt. Zu selbständigen Pfarreien sind 1678 Biel (1919 Glurigen), 1695 Reckingen, 1738 Obergesteln (1767 Oberwald) und 1868 Ulrichen geworden. — Ein Zweig der Familie von *Riedmatten* aus Visp, der sich in Münster niedergelassen hat, gab 5 Bischöfe. — *W.*: das von Münster zur dem Zenden Goms gleich (T. 1). *S. Goms*. — *V.*: nur ein schwebendes, silbernes Tatzenkreuz in Rot (WJ 1933).

MURAZ. Voir *Collombey-Muraz*.

MURITH. Famille origin. de Morlon (Gruyère) où elle est mentionnée dès le milieu du XVI^e s. sous le nom de *Moret*, qui évolua ensuite sous l'influence germanisante dans les formes suivantes: *Morrit*, *Morry*, *Mury*, *Murit*, *Murith*. La famille essaima à Epagny (Gruyère); Michel Mury, d'Epagny, s'établit en 1731 avec son fils cadet, Joseph, à Sembrancher, y acquit la bourgeoisie et y mourut en 1767; Joseph (1712–91), fonda une tannerie. Laurent-Joseph (1742–1816), fils du précéd., chan. du St-Bernard, prieur 1775, curé de Liddes 1778, prieur-doyen de Martigny 1791, accompagna le Premier Consul jusqu'à Aoste 1800; naturaliste distingué, en relations avec les savants de son temps, en particulier avec H.-B. de Saussure, il a publié un guide du botaniste en Valais (1810) et de nombreux mémoires, fut l'un des fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles (1815), s'intéressa aussi à l'histoire et à l'archéologie, a laissé des collections importantes; la Société valaisienne des sciences naturelles fondée en 1861 prit en son honneur le nom de «Murithienne». Le chan. Murith fut le dernier descendant de la branche valaisienne, dont la tannerie passa par alliance aux Emonet (voir ce nom). La branche fribourgeoise est bourgeoisie de Morlon et de Gruyère, et a essaimé à Genève. — *A.* (pl. 34): portrait du chan. Laurent-Joseph, 1809 (Gr.-St-Bernard); un autre portrait du même, même date (AV), remplace les étoiles par 3 fleurs de lys. — *AA.*: d'azur à une tour crénelée d'argent issant d'une fasce crénelée du même et accompagnée de 2 étoiles à 5 rais d'or en chef: Arm. Joseph Comba, v. 1830, pour la branche fribourgeoise; cf. H. de Vevey-L'Hardy: Arm. Frib., III; *V.*: la tour et le mur d'argent maçonnées de sable: DHBS, V, 62.

MURMANN. *Murman*, *Mormann*, *Mormant*. Angesehene, im 16. Jh. ausgestorbene Familie des Bez. Goms, die in Geschinen, Reckingen, Fiesch und Ernen ansässig war und von Wyler bei Geschinen stammte. Peter *Murmann* auch *Peter ab Wiler* genannt, von Geschinen oder Reckingen, Pfr. von Ernen 1323–zirka 1354, stiftete 1325 den Fronleichnamsalter in Ernen, Zeuge bei der Gründung des Klosters auf Gerunden 1331, gründete 1339 das bald nach Fiesch verlegte Augustinerinnenkloster von Ernen; wahrscheinlich ein Bruder des Peter, Franziskaner, erhielt 1336 von der Königin Agnes von Ungarn, Nonne im Kloster Königfelden, eine Beisteuer für die Kartäuser auf Gerunden und war 1339 ihr Beichtvater. Fr. Jakob, von Reckingen, handelt als Notar und Priester in Naters 1345; ebenso Jakob, von Seyto 1344 in Fiesch. Nikolaus, Pfr. von Binn 1344. Simon, von Wyler bei Fiesch, auch *ab Wyler* genannt, Meier von Goms 1383 u. ö., Anführer der Walliser in der Schlacht von Visp 1388, war Geisel des Herzogs von Savoyen, bis er von den Landsleuten losgekauft wurde; sein Sohn Hilprand wird 1408–26 als Priester und Notar in Ernen öfters genannt. — Eine alte Familie des Bez. Brig ist seit 1389 in Birgisch erwähnt. Moriz, von Ernen und Naters, Pfr. von Binn 1429. Rueden, von Brig kommt in einem Akt in Glis 1450 vor. Johann, Ballenteiler in Brig 1514 als Gegner des Kardinals Schiner, in Sitten hingerichtet. Die Familie erlosch in Brig im 17. Jh. Ein Zweig zog im 16. Jh. nach Löttschen, wo die Familie noch besteht und von wo sie sich in jüngerer Zeit nach Brig, Sitten u. a. O. verbreitete. Joh. Andreas (1720–93) von Löttschen, Pfr. von Leukerbad 1744–55, Prior



von Löttschen 1755–65, erster Pfr. von Eischoll 1766 bis zu seinem Tode. Christian, Meier von Löttschen 1767. Lorenz, erster Kastlan von Niedergesteln 1811. Johann (1844–1905) von Löttschen, Pfr. von Obergesteln 1873, dann von Lax und von Ergisch. — Ein Johann *Mormat*, *Mormant*, *Murmann*, Pfr. von Siders 1360, der in Alpenstreitigkeiten von *Chatigni* zwischen Varen und Salgesch 1361 vorkommt, dürfte mit dem Geschlecht von Goms gleichen Ursprungs sein. *B.*: Ferden, Kippel, Wyler. — *1. W.* der Familie von Ferden: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 19. Jh., von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler «Am Löttschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschtales (AHS 1921) mit Jahrz. 1884 (T. 17). *V.*: in Grün, drei goldene Kugeln in gleicher Anordnung: Samml. v. Riedmatten. — *2. W.*: Siegel des Joh. Andreas von 1762 mit Buchstaben A. M., ohne Farben (Fig. 1). — *3. W.* der Familie von Wyler: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 19. Jh., von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler «Am Löttschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschtales (AHS 1921) mit Jahrz. 1884; Samml. v. Riedmatten und WJ 1939 (Fig. 2). — *AW.*: in Blau, eine silberne Kapelle mit Glockenturm auf grünem Hügel, zwischen zwei ebensolchen Bergen, überhöht von einem rechtsgewendeten gebildeten, goldenen Halbmond mit drei sechszackigen Sternen gleicher Farbe (1, 2): Samml. v. Riedmatten.

de MUSAL. Siehe *Mangold* und *Mühlebach*.

MUSOT. Voir *Venthône* et *Sierre*.

MUTTER. *Meterellus*. Familie des Bez. Goms, die 1354 mit Johann *Meterellus* auch *Mutter* genannt, erscheint; dieser stipuliert einen Akt im Namen des Kapitels von Sitten und scheint der gleiche zu sein wie Johann *Mutter*, Kaplan von Ernen im 14. Jh. Die Familie stammt von Bodmen (Blitzingen); ein Zweig ließ sich in Niederwald um 1700 und später in Lax und Sitten nieder. Johann Jakob, von Bodmen, Kaplan in St. Leonhard 1666. Johann Valentin (1771–1862) von Niederwald, Pfr. von Niederwald 1796, von Binn 1801, von Naters 1808, von Ernen 1820, Dekan daselbst 1820–62. *B.*: Niederwald, Lax. — Die erloschene Familie *Mutter* von Zermatt nannte sich vom Orte *Z'Mutt* bei Zermatt und führte auch diesen Namen (siehe *Zmutt* und T. 13). — Die Urner Familie *Mutter* oder *Muther*, auch *Muother*, stammt von Hans *Motter* aus dem Wallis, wahrscheinlich aus Goms und erwarb mit seinem Sohn Kaspar das Urner Landrecht 1546; diese Familie verbreitete sich nach Altdorf, Erstfeld, Wassen und Bellinzona, wo sie noch blüht; sie gab mehrere Ratsmitglieder und Offiziere in Italien und Spanien. — *1. W.*: am Weihwasserbecken der Kirche von Niederwald mit Buchstaben C. M. (T. 4). *V.*: Mutterkraut als Andeutung auf den Namen: Angabe der Familie (Fig. 1). — *2. W.* (der Frauenkopf ist wohl als Hinweis auf den Namen gedacht): Mutterhaus in Niederwald 1791; ebenso Samml. v. Riedmatten, hier Balkenfeld Gold statt Blau (Fig. 2). — *3. W.*: in Silber (ursprünglich vielleicht blau) drei goldene Pfähle, wovon der mittlere kleiner, über grünem Dreieck: Samml. W. Ritz und v. Riedmatten, mit Jahrzahl 1634, für Blitzingen. — *4. W.*: in Blau, goldener aufstehender Löwe auf grünem Hügel mit goldenem fünfzackigem Stern in der oberen rechten Ecke: Samml. W. Ritz. — *5. W.*: für die Familie von Niederwald, vielleicht auch für die Familie *Mutter* oder *Zmutt* (vgl. diese Namen, im Bez. Visp): Samml. W. Ritz (T. 12). *V.*: gestürztes Dreieck mit den Buchstaben M. M. und Jahrzahl 1642 in Niederwald: Samml. v. Riedmatten.



NABLER. Siehe *Welschen*.

NÄFEN, NEFFEN. *Nefen*, *Neven*. Alte Familie von Ernen, von Brig und Brigerberg, die da seit dem 16. Jh. bekannt ist. Johann, Sohn des Anton *Nefen* aus der Pfarrei Naters, ist 1457 in einem Lehenvertrag genannt. Theni, Bote des Zenden Brig zum Landrat 1503 und 1517, als Anhänger Supersaxos 1519 exkommuniziert. Peter, vielleicht aus Naters, klagt 1517 auf Schadenersatz gegen Kardinal Schiner. Anton, Meier von Ganter 1588. Anton, Kastlan von Löttschen-Gesteln 1666 (für den Zenden Brig). Anton, Meier von Ganter 1714, ebenso Jos. Anton 1742. *B.*: (*Näfen*): Brig, Termen. (*Neffen*): Ried-Brig, Termen. — *W.*: Gemälde in der Kapelle zu Fiesch (Wick). (T. 4, *Näfen*). — *V. 1.*: das in der Samml. v. Riedmatten irrtümlich unter dem Namen Nellen angegebene Wappen (T. 4) ist das von Elsa *Näfen*, zweite Gemahlin des Landeshauptmanns Matthäus Schiner

auf einem Ofen in Ernen mit Aufschrift E. N. 1610 und mit dem Wapen ihres Mannes. V. 2: gleiche Figur, jedoch schwebend, mit schrägem Seitenbalken, darunter fünfzackiger Stern statt Dreieck: Samml. Fr. Lagger und Ferd. Schmid. V. 3: in Gold, beidseitig gebrochener Balken mit Kreuz darauf (ohne Angaben der Farben der Heroldstücke): Siegel (MB); Samml. Salzgeber.

NAGER. In *Ager*, In-*Ager*. Alte erloschene Familie des Bez. Goms, in Ernen seit 1368 bekannt, die in Binn im 16. Jh. wie auch in Blitzingen und Belwald vorkommt. Sie erlosch um 1912 (zuletzt Bürger von Blitzingen und Belwald). Martin in *Ager* 1448 Bote im Handel zwischen Goms und dem Antigoriotal. Martin *Nager* aus Reckingen, Meier von Goms 1546. Johann, von Ernen, in Freiburg in Br. immatrikuliert, Pfr. von Silinen 1564, † 1565 an der Pest. Jodok, Altarist in Biel 1552. Christian *Nager*, von Blitzingen, Pfr. von Grächen 1690–1730, ließ daselbst die Kirche erbauen. — Ein Zweig der Familie von Blitzingen wanderte 1564 nach Ursern (Uri) aus, wo Christen 1614 das Landrecht erwarb und wo sie dann zu hohem Ansehen gelang. Sie verzweigte sich nach Altdorf und 1815 nach Luzern, wo sie 1818 das Bürgerrecht der Stadt Luzern erhielt, zog dann auch nach Zürich, Bern und Basel. — W.: auf Grabstein im Friedhof von Andermatt; die Farbe der Sterne ist hier ungewiß (T. 4). — W. der Urner Familie: in Grün auf silbernem Dreieck drei schwarze Nägel, überhöht von drei goldenen Sternen (HBL: und der Luzerner Familie: in Blau, Sterne und Nägel Gold. H.: goldener, sechszackiger Stern. (Luzerner WB 1934.)

NANCHEN. *Nanzo*, *Nanczo*, *Nanzonis*, *Nanco*, *Nanços*, *Nanços*, *Nanzos*, *Nanso*, *Nancho*, *Nansoz*, *Nanchoz*, *Nanschoz*, *Nanschi*, *Nanset*, *Nanseti*, *Nansety*, *Nansetus*, *Nanschen*, *Nantschen*, *Nansenius*. Prénom du XIII^e s., devenu dès lors nom de famille à Sion, Conthey, Sierre, Lens. — De Sion: Georges, notaire, gr.-chât. de Sion 1517, vice-baillif 1518, † 1519, père des notaires Henri et Nicolas, et de François, étud. à l'Université de Cologne 1516, chan. de Sion 1524, gr.-chantre 1535, curé de Conthey 1545, † avant 1551; Jean, gr.-chât. de Sion 1543; Antoine, étud. à l'Université de Fribourg en Brigau 1577, chât. de Bramois et Granges 1609; Félix, chât. de Bramois et Granges 1615; un capit. au service de France, 1675; branche † XVIII^e s. — De Sierre: Georges, notaire, dépr. du Diz. 1510. — A Lens avant 1450; la famille a acquis à Chermignon d'En-bas la plupart des droits et possessions des de Platea et de Preux d'Anchette et y a fondé la chapelle en 1650; Pierre, banneret de Lens 1586, chât. de Lens 1586–87; Jean, chât. de Lens 1620; Philippe, chât. de Lens 1687–93; Antoine, chât. de Lens 1695, capit. de Lens 1695–1708; Pierre, chât. de Lens 1701, 1712; plusieurs notaires (dont Nicolas, cité 1521–43) et chan. du St-Bernard. B.: Lens. — A. I^o pour la famille de Sion (pl. 23): d'Angreville. — AA.: marteau flanqué de 2 roses anciennes (cf. AHS, 1921, pp. 97–98): sceau de Georges, vice-baillif, 1518 (ABS, 101/17) (fig. 1). — II^o pour la famille de Lens: sceau de Philippe, chât., 1692 (Arch. comm., Lens) (fig. 2); la couronne et les étoiles, dont le métal n'est pas donné sur ce sceau, sont très probablement d'or. V.: Coll. de Riedmatten (fig. 3). Autre V.: de gueules à l'enfant vêtu d'azur et couronné d'or, la main droite à la hanche, l'autre tombante, debout sur une terrasse de sinople: façade de maison à Lens, avec les initiales P.N. et G.M., avec la date 1854. Autre V.: personnage debout, les mains aux hanches, la tête coiffée d'une couronne fleurdelysée, accompagné de 2 étoiles à 5 rais en chef (sans couleurs): sculpture de fourneau avec la date 1714 et les initiales CPN (peut-être Châtelain Pierre Nanchen) et MD (autrefois à Chermignon d'En-bas, act. chez M. François de Preux, Sierre). C. moderne: le personnage des armes, issant, tenant les 2 étoiles.



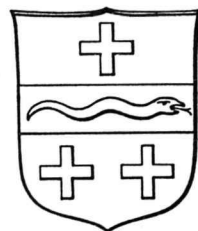
du NANT de GRILLY. Voir *Du Nant de Grilly*.

NANZER. Name vom Wohnort *Nanz* oder *Nanztal* abgeleitet. Im 14. und 15. Jh. in Visperterminen, Naters und Glis bekannte Familie. Johann, Meier des Freigerichtes Finnen 1561. B.: Glis, Mund, Agarn. W.: auf Tisch und Schrank im Haus Ign. Lauber in Glis; im gleichen Haus ist dasselbe Wappen, Tatzekreuz auf Stange (Prozessionskreuz) am Ofen von 1727 und auf der Stubenbinde von 1719, jedoch in Blau, alle Heroldstücke Gold, mit der Inschrift: «Petrus

Nanzer Seckellmeister zu Glis und seine Hausmuoter Maria Beltzer 1719» (T. 8). V. 1: schwebendes Kreuz, von zwei Sternen überhöht, über Dreieck: Kirchenbank in Glis, mit Buchstaben M. N.; Farben unbekannt. V. 2: griechisches Kreuz über Dreieck: auf einer Tafel im Gemeindehaus zu Ried-Brig (Wick).

NAPOLÉON. Voir *Bonaparte*.

NATERER. Familie, die im 18. Jh. in Sitten vorkommt und aus Birchen stammt. Franz Sebastian heißt obrigkeitlicher Buchdrucker in Sitten 1750–74, wird jedoch 1754 auch Dr. med. pharm. und Typograph genannt. Franz Xaver Dr. med. veröffentlicht 1769 eine Beschreibung der Leukerbäder und ist 1780 Stadtarzt von Sitten. — W.: Samml. W. Ritz (T. 17). — AW.: Briefsiegel von 1780 (Arch. Marclay, Monthey); gleich, jedoch Schlange ohne Balken: Testament von 1805; beide Siegel sind ohne Farbenangabe (Fig.).



NATERS. *Nares* (1017), *Naters* (1079), *Narres* (1138), *Natters*. Gem. des Bez. Brig; Pfr. des Dek. Brig. Schon in vorgeschichtlicher Zeit bewohnt. 1079 übertrug Kaiser Heinrich IV. den Hof von Naters mit allen Zugehörigkeiten und den Eigenleuten dem Bischof Ermenfrid von Sitten zu ewigem Besitz. Es kam im frühen Mittelalter an die Abtei von St. Maurice, dann zwischen 1138–48 an den Bischof von Sitten, nachdem es vorher für kurze Zeit im Besitze von Burgund war. Der Bischof ließ die Verwaltung durch Viztume und Meier versehen, dieses als Lehen, meistens adeligen Familien verliehen; so besaßen die *Manegoldi*, die späteren auf der *Flue* oder *de Saxo* 1219–1300, dann bis 1333 die *Blandrati*, das Meiertum von Naters. Das Vizedominat hatten 1249–75 die Herren von *Augusta*, 1275–1303 die von *Urnas* und von 1345 an, die v. *Chevron-Villette* inne. Das Geding oder Tagding, d. h. die Versammlung unter dem Vorsitz des Vitztums fand zweimal jährlich, im Mai und im Oktober statt. Das feste Schloß auf der *Flue* oder *Super Saxum*, Residenz des Bischofs, war auch Sitz des Meiers und später des Kastlans; anfangs des 14. Jh. wurde das Meiertum Naters in eine Kastlanei umgewandelt. Weitere Beamte waren noch der Mestral und der Weibel. Die edle Familie *Manegoldi* nannte sich nach diesem Schloß auch *de Saxo*. Der Landrat, der öfters hier tagte, verfaßte 1446 auf Drängen der Patrioten, die *Artikel von Naters*. Im 14. und 15. Jh. erwarb die Gemeinde die meisten Herrschaftsrechte ihres Gebietes vom Bischof, wodurch sie die Selbständigkeit des Zenden Brig begründete. Die Gemeinde bildete sich bereits im 13. Jh. (1307 zum erstenmal als solche genannt), zerteilte sich aber in der Folge in mehrere Gemeinwesen, bis 1617 durch deren Zusammenschluß die heutige Gemeinde entstand. Naters war auch Sitz mehrerer bedeutender Familien; der noch bestehende Turm von *Urnas*, Stammsitz der Herren von *Augusta*. Naters war bis 1518 Gerichtssitz und Hauptort des Zenden, von da an Brig. Bürgerreglement von 1543; bis 1799 bildete Naters in Zendenangelegenheiten zwei Gumperschaften: Naters und Rischinen. Die im 11. Jh. gegründete Pfarrei, umfaßte außer *Zwischbergen* und *eggerberg*, den ganzen Zenden Brig; dazu gehörte auch das damals bewohnte *Nanzertal*, ebenso *Visperterminen*, jedoch noch vor 1221 von Naters abgetrennt. Es sind vor 1267 *Simpeln*, 1642 *Glis* und 1727 *Mund* von der Pfarrei ausgeschieden. Der Kirchturm ist noch vom 11. oder 12. Jh., die Kirche wurde 1659 begonnen und mit schönen Altären versehen; *Beinhauskapelle* von 1514. Die Gemeinde wurde wiederholt von Erdbeben und Überschwemmungen heimgesucht. — 1. W.: das alte bischöfliche Zeichen findet sich bereits auf einer Urkunde von 1368 (Siegel im Arch. Luzern) und im Siegel der Artikel von Naters 1446 mit Umschrift: *S. Comunitatis Castellanie D. Narres* (Ch.-L. de Bons, Armoiries et Sceaux du Valais 1859); Wahlakt des Bischofs Heinrich Asperlin (ABS 88/24); d'Angreville (Farben nach diesem); ebenso auf dem Banner von 1807. V.: in Rot, gekreuzte, goldene Bischofsstäbe, von einer Mitra gleicher Farbe überhöht: WJ 1933. — 2. W.: schwarzer Drache (geflügelte Nater) in Silber, mit roter Zunge und Kamm: Wandmalerei in der Kirche von Valeria um 1440 über der Gruft des Bischofs Wilhelm III. (in geviertem Schild) Naters darstellend, Herrschaft, welche er von seiner Urgroßmutter, Agnes von *Ornavasso*, geerbt hatte; ebenso, jedoch mit roten Klauen und goldenem Halsband: Fahne von 1689 (MV) (Bruckner, Fahnenbuch, Nachtrag); in Silber, schwarze, goldgekrönte Nater, mit roter oder goldener Zunge, rotem Maulrand, goldenen Klauen und Halsband: zwei Fahnen von 1724 und 1736 (MV) mit Buchstaben B.N. (Brig und Naters) (Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch). Ohne Halsband: Fahne von 1795: Stockalperschloß in Brig (Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch); auf letzterer Fahne ist auch das Freiherliche Stockalperwappen. Auf gleicher Fahne von 1807; bei Merian 1642 ohne Kamm

noch Halsband. Die grüne Farbe, zum Unterschied von Brig, ist neueren Datums: Schmiedeiserner Wappenschild an der Kirche von Naters, 20. Jh.; Zunge, Klauen und Schwanzspitze rot (T. 6).

NATHER. *Nater, Natter, Naters, Natters.* Der Name kommt wohl vom Mittelhochdeutschen *näter*, d. h. Schneider. Seit dem 13. Jh. beurkundetes, erloschenes Geschlecht, das in Münster, dann in Ulrichen und in Niederwald, und im 17. Jh. in Bellwald genannt wird. Heinrich und Konrad *Nater* sind in Münster 1270 in einem Verkaufsakt erwähnt. Peter *Natters* von Goms kommt 1510 im Handel des Kardinals Schiner vor, Bote des Zensens zum Landrat 1511. — Die Familie *Nater* von Birchen, die noch besteht, ist dort seit dem 14. Jh. bekannt, wird im 13. Jh. in Grächen, im 16. Jh. auch in Raron und im 17. Jh. in Naters erwähnt. Ein Girolamo *Natere* ist in Grächen 1250 beurkundet. B. (*Nater*): Birchen, Martisberg, (*Natter*): Naters. — W.: am Seitenaltar der Kirche von Ulrichen (Wick). (T. 15). V. 1: gleicharmiges Kreuz und sechszackige Sterne: WJ 1939. V. 2: gleich, jedoch schwarzes, schiefarmiges Kreuz mit zwei goldenen Sternen, über grünem Dreieck, ohne Farbenangabe des Grundes: Samml. v. Riedmatten.

NAX. Comm. du Distr. d'Hérens, par. du Déc. de Vex. — *Nas* du XI^e au XIV^e s., *Nax* 1364; peut-être de *nasus* = nez, promontoire rocheux (Guex: «Les Alpes», 1929, p. 274; 1930, p. 39), peut-être à rapprocher du celt. *neach* = sommet; Gaspoz et Tamini («Hérens», p. 12) y voient plutôt le sens de prairie, peut-être de terrain humide, comme les nombreux Naves, Naies, Nais, Neix, Neys, Neyex, Nex, Nez de Suisse romande (cf. Jaccard). *Nax* forma du début du XIII^e s. à la fin du XVIII^e une majorité épiscopale avec Vernamiège (voir ce nom) où se trouvait son siège jusqu'en 1633; Maurice Udrisard, de Nax, acheta cet office en 1633, puis le vendit en 1652 aux 2 comm. qui présentèrent dès lors, alternativement, tous les 2 ans, 4 candidats au choix de l'Evêque; un vice-major (il en paraît un en 1481 déjà) est désigné par le major dans l'autre commune. Le major assumait encore, le plus souvent, la charge de métral de l'Evêché, qui fut vendue aux comm. avec la majorité en 1652. Le Chapitre possédait à la fin du XI^e s. des biens à Nax et Vernamiège; il acquiert en 1217 du vidomne Rodolphe I de Conthey, de nouveaux biens à Nax, où il avait aussi son métral dès le début du XIV^e s.; plusieurs chanoines revêtirent aussi, du XIV^e s. au XVI^e, le titre de vidomne de Nax; en 1353, le Chapitre requit l'hommage de ses juridictionnaires de Nax et Vernamiège. Les sires de La Tour vendirent à l'Evêché 1244 les droits qu'ils détenaient à Nax et Vernamiège; les sires d'Anniviers possédaient aussi un fief à Nax (1301), ainsi que l'alpe de Larduzan, passée aux Tavelli 1351, puis, par les Rovérea, 1603, à la Ville de Sion, qui la garda jusqu'en 1881, et une partie de l'alpe du Gothier qu'ils vendirent à la comm. 1309. La communauté, formée avant 1285, paraît avec ses 2 syndics en 1329; elle est en différend avec Vernamiège 1328, 1362, 1371, 1380, 1408, 1485, 1503, etc., avec Grône 1410, 1501; dès la fin du XVI^e s. et surtout à partir du XVII^e, les relations de propriétés et de familles entre Nax et Grône s'intensifiaient, des droits de bourgeoisie furent convenus en 1687 et l'on comptait en 1755 21 familles origin. de Nax bourgeoises à Grône. La comm. racheta la mainmorte à l'Evêque Adrien I de Riedmatten en 1538, puis en 1806 les derniers fiefs de l'Evêché et du Chapitre de Sion, de la cure de Nax et de la Prévôté du St-Bernard. Du XVI^e au XVIII^e s., Nax, Vernamiège, Mage et Bramois formaient la sous-bannière des IV Villes, dépendante de la grande-bannière de Sion; en 1744 furent réglés les rapports avec Hérens qui s'était séparé vers 1600 de la sous-bannière pour en constituer une particulière. Les gens de Nax devaient assurer le guet de nuit sur le belvédère de Pellevyro. En 1798, Nax fut détaché du Diz. de Sion auquel il appartenait déjà en 1366, pour être incorporé au nouveau Distr. d'Héremence, devenu en 1815 Distr. d'Hérens. — Par. existant avant la fin du XI^e s., où elle figure parmi les dépendances du Chapitre de Sion; en 1203 l'on rencontre le 1^{er} curé connu; l'Evêque Aymon de la Tour consacra probablement le 22 septembre 1334 une nouvelle église (acte attribué à tort à 1034, date où il ne saurait être question des familles Constantin, Costable, Engeldran, Ronaveir, de Torrenté, qui y paraissent); Adrien V de Riedmatten consacra à son tour une nouvelle église le 12 juin 1695. Du Déc. allemand au Moyen-Age, du Déc. de Sion au XVII^e s., de celui de Vex depuis 1839. — A. (pl. 27) figurant sur des drapeaux des XIX^e et XX^e s. et sur un fourneau, confirmées officiellement en 1939; les 2 étoiles évoquent les 2 comm. de la majorité: Nax et Vernamiège; les 2 cerfs rappellent peut-être les relations avec Grône.

NEFFEN. Siehe *Näfen*.

NEGRI. *Nigri, Niger, Schwarz, Swartz, Noir.* Mehrere ausgestorbene Familien dieses Namens sind seit dem 13. Jh. im Gebiet von Visp, Leuk, Siders und in Vex usw. bekannt. Stephan *Niger* oder *Schwarz*

(aus der Diözese Sitten stammend), einer der ersten Komponisten der Schweiz im 16. Jh. Johann, Prior von Ayent 1616. Johann, von St. Niklaus, Kaplan daselbst 1651–63, Pfr. von Täsch 1668–82, 1696 noch am Leben. — W.: auf einem Meßgewand in Ernerwald von R. D. J. *Nigri* (vielleicht des Johann) und im Haus Alb. Imhof, Ernen (T. 4).

NELLEN. Familie des Bez. Goms, die im 16. Jh. zuerst in Bellwald vorkommt und sich im gleichen Jh. nach Ried-Mörel und Bitsch (1636), nach Niederwald, Lax, Fiesch, Naters u. a. Orte verbreitete. Martin, aus Bellwald, Meier von Goms 1545. Jos. Ignaz (1791–1857) von Fiesch, Rektor von Lax 1815, Kaplan von Fiesch 1816, Pfr. von Obergesteln 1823 bis zu seinem Tode. — B.: Fiesch, Niederwald, Naters, Raron u. a., in 10 Gemeinden. — 1. W.: der Familie von Mörel: auf einem Kruzifix in Riederalp mit Buchstaben M.N. (Martin Nellen) und Jahr. 1679 (T. 15); mit roten Kugeln: WJ 1940. — 2. W.: Samml. v. Riedmatten und W. Ritz (Fig.). — 3. W.: in Blau goldener Komet von zwei ebensolchen Sternen begleitet; kommt auch mit drei Pfählen in Strahlenform gestellt auf Dreieck, von je einem sechszackigen Stern überhöht, vor: Samml. Salzgeber. — Das nach L. v. Riedmatten unter dem Namen *Nellen* (T. 4) angegebene Wappen ist in Wirklichkeit das, der Familie *Näfen* (s. diesen Namen).



NENDAZ (all. *Nenda* et *Neindt*). Comm. du Distr. de Conthey, par. du Déc. d'Ardon. — *Nenda* 985, *Neinda* XI^e s., *Neigda* fin du XII^e s., *Neynda* 1214, *Ninda* 1392, *Neindaz* 1517, *Neindt* 1510. Primitivement comprise dans la curie de Conthey donnée en 515 par S. Sigismond à l'Abbaye de St-Maurice; en 985, Conrad, roi de Bourgogne, cède un mas situé à Nendaz à Erimbert qui le donne à l'hospice St-Jacques à St-Maurice. A partir du XI^e s., la Maison de Savoie se substitue progressivement à l'Abbaye. Pierre II aménage (1260–62) le château de BRIGNON (*Bruniacum* XI^e s., *Brignons* vers 1165, *Brignuns* 1193, *Brinnun* 1219, *Brignon* 1234, *Brignon* vers 1270, *Brignyon* 1414) et crée une châtellenie de ce nom; Pierre de Saxon en fut l'unique châ. (1261–66) et en 1266 déjà cette châtellenie fut annexée à celle de Conthey. Le territoire savoyard de Nendaz comprenait les juridictions suivantes: 1^o la majorité de Brignon, qui avait son siège au château de Brignon; elle fut inféodée d'abord à une famille qui en prit le nom (1234–1343), puis aux de Bressia (Breyssia) (jusqu'en 1432), de Corbières et de Mérens (1432–34), Cavelli (1434–1524), de Berterinis (1524); — 2^o la majorité d'Heiss, unie à celle de Brignon avant 1343; — 3^o la majorité de CLÈBES (*Cloibi* vers 1165, 1193, *Cleybi* 1289, 1379, *Cleyby* 1338, *Cleby* 1434), inféodée aux d'Orsières vers 1322, aux Tavelli en 1379, puis aux de Bressia avant 1432; dès lors les 3 majorités restent unies; — 4^o la métralie de Nendaz-Aproz, qui a son siège à la tour ou maison-forte de Basse-Nendaz, et — 5^o la métralie de Fey, unies avant 1332 déjà et dépendantes des La Tour en tant que vidomnes de Conthey jusqu'en 1376. — L'Abbaye de St-Maurice cède vers 1165 les dîmes de Conthey, Vétroz, Nendaz, Brignon, Baar et Clèbes, à l'Evêché de Sion, qui les donne en 1193 au Chapitre cathédral; celui-ci, déjà possessionné à Heiss, Baar, Aproz, acquit encore des droits à Brignon, Beuson et Vernet, où il eut son représentant. — L'Abbaye reçut de nouveaux biens à Nendaz vers 1178/79; avant 1257 elle a des droits à Nendaz, Fey, Cleuson, Tortin; en 1315 elle achète aux de Saxon, qui les tenaient des d'Ayent, leurs possessions de Clèbes et elle crée le vidomnat de Clèbes (dépendant du château abbatial de Vétroz); en outre, un métral représente l'Abbaye à Verrey. — La communauté se constitue au XIV^e s., tenant le plaïd à Clèbes (1379); elle est astreinte à participer à la défense de Conthey, mais dans une mesure réduite (1417). Après la conquête de 1475, Nendaz continue, au point de vue militaire, de dépendre de la bannière de Conthey, jusqu'en 1798, mais s'émancipe sous les autres rapports: les métralies et majorités sont conférées (après 1524) à un titulaire unique, le major, pour la nomination duquel l'Etat admet dès 1551 une triple présentation de la comm.; l'Evêque Hildebrand de Riedmatten et la Diète confirment les franchises en 1571; en 1665 Nendaz et Héremence sont unies en une grande-majorité, dont le titulaire, nommé en Diète, a le pouvoir et le titre de gouverneur (1671). Dans sa seigneurie, l'Abbé de St-Maurice est représenté par un châtelain; cette fonction est conférée, au XVIII^e s., à Jean-Philippe de Torrenté (1692–1762), bourgmestre de Sion, et à ses fils Jean-Adrien (1726–78), gr.-chât. de Sion, et Jean-Joseph-Antoine (1735–96), gr.-chât. et bourgmestre de Sion, chât. de Bramois et Granges. La grande-majorité d'Héremence-Nendaz forma avec Hérens, en juin 1798, le Distr. d'Héremence; en 1802, Nendaz fut rattaché au Distr. de Sion, puis à celui de Conthey en 1815; durant les troubles de 1839–40, Nendaz adhéra au gouvernement de Sierre et demanda en vain sa réunion au Distr. d'Hérens. — Par.

XII^e s., cédée vers 1165 par l'Abbaye à l'Evêché, relevant jusqu'au XVI^e s. du décanat de Valère ou des Romands; le Chapitre cathédral en eut le patronat de 1193 à 1920. Clèbes, dont la chapelle est antérieure à 1783, a été rattachée en 1912 à la par. de Veyonnaz. — A. (pl. 28): sceau du XVIII^e s., en vigueur jusque vers 1900; armes relevées officiellement en 1941. Les auteurs anciens voient dans la grenade le symbole de la sincérité et de la libéralité (fruit ouvert), de la fécondité et de l'union (grains serrés). — AA.: de la fin du XIX^e s. à 1941, la commune de Nendaz fit usage d'une composition moderne portant: d'azur au sapin de sinople sur un mont du même, adextré d'un chamois ou d'une chèvre d'argent broutant les aiguilles du sapin et sénestré d'un autre chamois (ou chèvre) du même paissant; ces armes étaient de la même inspiration que celles de Mage ou de Nax. — AA.: de Riedmatten attribuait à la commune de Nendaz un écu d'argent au pal de gueules senestré de 3 bandes de sinople (WJ 1934) qui figurait (sans les émaux) avec la date 1561 sur une pierre sculptée à l'entrée de la chapelle de Villard (voir ce nom) à Haute-Nendaz; les émaux donnés par le WJ sont les mêmes que ceux des armes actuelles, le pal remplaçant la bande.

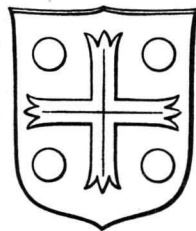
NEPOTIS. Voir *Clément*.

de NERNIER. *Nernye* 1252, *Nernie* 1283, *Nerniac* 1286, *Nernyer* 1324, 1350, *Nernyaco* 1402, *Nerny* 1536. Nom d'une localité du Chablais que Léonette de Gex vendit en 1277 à Béatrice de Savoie, femme du Dauphin de Viennois Guigues VII et dame de Faucigny; celle-ci cède Nernier en 1293 au comte Amédée V de Savoie, qui inféode en retour à Béatrice le château de Nernier, pour lequel le baron de Faucigny Hugues de la Tour, de la dynastie delphinale, petit-fils de Béatrice, promet en 1308 de prêter hommage au même Amédée V. Un rameau des seigneurs de Cly, de la Maison de Challant, eut aussi, de la fin du XIII^e s. au début du XV^e, des droits sur Nernier dont il porta le titre. L. Vaccarone («I Challant», Torino, 1893) cite le donzel François de Cly, fils de Boson IV, comme la souche de ce rameau. En 1283 et 1286 (Gremaud, n^{os} 925, 954) les frères Boson (et sa femme Guillerma 1286) et François, donzels, coseigneurs de Nernier, possèdent à Illiez et Troistorrens des droits provenant des Villars (parents des Faucigny) et des Lugin; ils en cèdent une partie aux de Noville (de St-Maurice) et aux de Saint-Germain (de Genève). Le dernier Boson, frère de François, ∞ (1285) Guillermette de Viry, mais on ne lui connaît pas de descendance. Quant à François († avant 24 novembre 1323), il ∞ (1297) Broisette de Langin (qui teste 1348); prête hommage à Amédée de Villars, seigneur d'Aubonne, pour le fief de Nernier, 1302; vend, avec son frère Godefroy, seigneur de Cly, à la Prévôté du St-Bernard, des fiefs et servis à Lugin et autres lieux, 1306. Les sires de Cly détenaient aussi des droits de justice à Nernier et Illiez, qui passèrent avant le 8 février 1324 à la Prévôté du St-Bernard; celle-ci obtint alors du comte Edouard, fils d'Amédée V, le droit de dresser son gibet à Novel (Gr., n^o 2190). Jean, fils de François, est chev., coseigneur de Nernier, dont il reçoit investiture 1343; passe reconnaissance, en son nom et celui de son frère Mermet, en faveur du comte Amédée VI, pour le château de Nernier et ses dépendances, 1359; teste 1360, élisant sépulture au tombeau de son père et de sa mère à l'Abbaye de Bellerive (Genève) et assignant la dot de sa femme Béatrix (nom de famille inconnu) sur ses biens, droits et fiefs de la vallée d'Illiez, † avant 2 juin 1361. Mermet (Guillaume), frère du précéd., donzel, coseigneur de Nernier, cité dès 1323, ∞ Hélinode, fille de Girard de Ternier; il cède en 1361 ses droits sur Châtillon (Aoste) à son cousin Pierre de Cly; avec ses 2 fils et ses neveux Guigonet et Pierre, il cède à Amédée VI tous leurs droits sur le château de Cly, 2 décembre 1374, et énonce sous serment leur parenté précise et légitime avec Pierre déjà nommé, lors seigneur de Cly, 19 décembre 1374; teste (et probablement †) 1382, voulant être enseveli avec ses parents et prédécesseurs à Bellerive. Il ne semble pas qu'on puisse identifier avec le précéd. un Mermet de Nernier, notaire et bénéficiaire à la cathédrale de Sion, que le chan. Guillaume de Clarens désigne pour l'un de ses héritiers, 1350 (Gr., n^{os} 1966, 1967). Guigonet, fils du chev. Jean, est cité dès 1374, donzel, coseigneur de Nernier et d'Illiez, reçoit avec son frère Pierre des reconnaissances de leurs sujets de Nernier et Chens 1375, est investi de la maison-forte de Nernier et autres droits féodaux 1384, † 1396/1405, avait ∞ Marguerite de Neuvecelle, qui teste 1420, faisant, entre autres, des legs à l'église d'Illiez (à prendre sur les servis qu'elle possède dans cette vallée), et institue héritier universel son frère Jean de Neuvecelle qui, de fait, est coseigneur de Nernier et d'Illiez 1426. Pierre, frère du précéd., cité 1360-75, † avant 1382; François, frère des précéd., * 1360/61, prieur de St-Jorioz près Annecy (1396), puis de Contamine 1417, † 1426; Pierre, fils de Guigonet, est coseigneur de Nernier et d'Illiez, aurait ∞ (1410) Isabelle de Grolée, est † avant 22 mai 1420. Girard, fils du donzel Mermet, est cité dès 1374 à propos de Cly, coseigneur de Nernier et d'Illiez (cf. Gr., n^o 2531, acte de 1402),

seigneur de Corsinge (Meinier, Genève), qu'il achète avant 31 octobre 1402 à Pierre de Châtillon, est seigneur de Troches (Chablais) et Beaumont (Semine) (1427), possède une dime à Vevey, chev. (1393), inspecteur des fortifications de Chambéry et du bailliage de Savoie 1411, teste 1427, fait des legs au prieur d'Illiez notamment, choisit sa sépulture à Bellerive, institue héritier universel le prince Philippe de Savoie, fils d'Amédée VIII, sauf ses meubles et le château de Corsinge avec ses dépendances, qu'il lègue à sa femme Philippine de Châtillon; Girard est † 2 février 1433, dernier de sa race; il avait ∞ 1^o Ambroisie Mareschal, de Montmélian (veuve de N^e Pétermand Ravais), † 1420/23, 2^o (1423) Philippine de Châtillon (fille de Barthélemy de Châtillon, coseigneur de Dorches) qui se remarie (1433/35) avec Guillaume Tavelli à qui elle porte Corsinge. Antoine, frère du précéd., cité 1374-75. — A.: d'azur à 2 broquets ou, peut-être mieux, 2 ombles d'argent adossés: Foras (Arm. et Nobil. de Savoie), qui n'admet pas la version de 2 dauphins. Un sceau de 1551, de Bernard de Neuvecelle, coseigneur de Nernier, porte une écartelure: aux I et IV Neuvecelle, aux II et III Nernier (2 poissons adossés). Mais il semble que ces armes soient celles du lieu, et non de la race ou famille des seigneurs, car Marguerite de Neuvecelle, veuve de Guigonet de Nernier, ordonne (1420) à ses héritiers (les Neuvecelle) de porter les armes dudit lieu. Le testament de Girard de Nernier (1427) mentionne aussi un étendard aux armes de Nernier («vexillum armorum Nerniaci»). Quant aux seigneurs de Nernier issus de la Maison de Challant, ils devaient plutôt porter les armes de celle-ci avec une brisure propre à leur branche. Voir de Challant.

NESSIER. *Nesier*, *Neßler*, *Nesler*, *Urticanus*.

Alte Familie des Bez. Goms, die in Ernen seit 1490 bekannt ist, in Fiesch, später auch in Geschinen und Münster vorkommt, wo sie noch besteht; sie ist im 14. Jh. im Zenden Brig beurkundet und verzweigte sich auch nach Sitten, 1512 daselbst als Bürger genannt. Johann Nesler ist beim Vertrag von 1400 mit Savoyen genannt. Hans Neßler erhebt beim Landrat Klage gegen Kardinal Schiner 1517. Hilprand, wohl von Ernen, wird als Kleriker und Zeuge in Münster 1557, in Obergesteln 1560 erwähnt. Hilarius, Priester und Benefiziat in Lötschen 1495, Altarist in Kippel 1508. Melchior, von Geschinen und Münster, Rektor in Sitten, Kleriker, † 1674. Johann Christian (1630-95) von Geschinen, Kaplan von Glis 1654, Pfr. daselbst 1670-83. Johann, von Münster, Priester in Wien, Pfr. von Belwald 1699-1706, † im gleichen Jahr. Peter Maria (1860-1900) von Münster, Pfr. von Ems 1887-92, Prof. und Präfekt am Kollegium Maria Hilf in Schwyz 1892-1900. Ein ausgestorbener Zweig in Ernen nahm im 16. Jh. den Namen *zum Brunnen* an. Anton *zer Nesselen* von Naters, kommt 1346 in einem Bündnis vor. Kaspar *Nesier* 1511 Bote des Zenden Brig zum Landrat. B.: Münster, Geschinen, Unterems. — W.: Beinhaus in Münster 1656 und WJ 1939 (T. 4); kommt 1684 auch mit drei goldenen Ähren auf ebensolchem Dreieck vor (W. Ritz). V.: in Blau, ein grüner Nesselstrauch über ebensolchem Dreieck (Anspielung auf den Namen): Ofen von 1606 im Haus Jossen in Naters; Samml. v. Riedmatten. — AW.: der Familie von Ernen; Catharina *Nesler alias zum Brunnen*, Frau des Meiers und Bannerherrn von Ernen, Martin Jost, Notar 1581: im Josthaus zu Ernen mit Buchstaben C. N. in Verbindung mit dem Wappen Jost (Fig.). S. auch *Zumbrunnen*.



de NEUVECELLE. *de Novacella*, *Novascella*,

Novasella, *Novassella*, *Novasalla*, *Novacelle*, *Novacellaz*, *Novaselle*, *Novasselle*, *Novasselles*, *Novesselle*, *Neuwesselle*, *Neuwesel*. Famille féodale citée dès 1121, qui tire son nom de Neuvecelle sur Evian, où elle possédait château et seigneurie. Foras cite des *ministériaux* ou *métraux* de Neuvecelle, aux XIII^e et XIV^e s., dont les descendants portaient le seul nom de Neuvecelle; ces ministériaux étaient apparentés aux seigneurs de Neuvecelle, mais on ne sait s'ils étaient les uns et les autres issus d'une même souche; à noter toutefois que les seigneurs de Neuvecelle possédaient bien la métralie du lieu (reconnaissance de 1501). Les Neuvecelle se sont divisés en plusieurs branches, notamment: a) Branche aînée, seigneurs de Maugny; deux alliances portent son nom et ses armes (or et gueules intervertis) aux Nicod (origin. de Gex) qui seront créés comtes 1842 par Charles-Albert, † 1944; b) Branche de Lugin, seigneurs de Valliège, avec un rameau possessionné à Aigle, Bex et Monthey; c) Branche restée en possession du château et de la seigneurie de Neuvecelle, et qui hérita (1420/26) Nernier et Illiez; toutes ces branches sont † au XVI^e s.; d) Branche de Lully, connue dès la fin du XV^e s., divisée en 3 tiges portant les noms de leurs auteurs: Guillaume, Amédée, Jean;



devenus cultivateurs, les Neuvecelle ou Neuvesel de Lully cessèrent dès la fin du XVI^e s. de se qualifier nobles. Un rameau issu de Guillaume s'établit au XVIII^e s. en France, reçut de Léon XIII le titre de comte romain 1882, † dans les mâles 1899. Le nom est encore porté par des familles paysannes de la région de Lully. — a) La filiation est suivie depuis Guillaume ou Vullielme, chev., cité 1240-47. Guillaume, son fils, prête hommage au comte Philippe de Savoie pour sa part (le tiers) du château de Neuvecelle 1273. Aymon, fils du précéd., donzel, cité dès 1295, chev. après 1327, † 1329/30. Jean, fils du précéd., dit Gres, donzel, cité dès 1327, bourgeois et habitant d'Evian (1341), chev. 1383/87, a des droits de justice à Thollon (1355) provenant de Jaquette de Compey de La Chapelle, mère de sa 1^{re} femme Catherine du Crest, est investi de la tour forte de Lugrin et de ses dépendances 1371, reçoit investiture de la métairie d'Evian 1374, † 1397/1401; c'est lui sans doute le donzel Johannet de Novasella qui figure parmi les témoins savoyards au traité de Sion de 1352 entre Amédée VI et le Valais; il participe encore comme témoin à un arbitrage entre l'Evêque de Sion Guichard Tavelli et les La Tour 1366. Jordane, † av. 1347, sœur du précéd., † 1327 Guillaume II (ou Mermet) de Châtillon (Gr., VI, p. 318; la table donne une interprétation exacte p. 595, fausse p. 614). — Richard, donzel, frère des précéd., possessionné à Aigle, teste 1360. Nicolet, probablement fils naturel du précéd., témoin au testament de Richard 1360, possessionné à Aigle, † av. 3 mai 1370; sa veuve, Alésie de Monthey, reconnaît des dettes au curé de St-Jacques (non St-Joseph comme dit Foras) d'Aigle 1373, fait des legs à cette église 1394, † (après 9 août 1373) le donzel Jordan de Lullin dont elle est veuve 1394. Mermet, fils de Nicolet, vivant 1373, † av. 1394, dernier connu de ce rameau. — Pierre l'aîné, dit Chalamel, fils de Jean Gres, légataire de son père 1388, teste 1412, † av. 22 mai 1420, † 1^o Catherine Métral dit Pontet, qui lui apporte le château et des droits à Maigny, 2^o Aymonette (patronyme inconnu). Claudine, sa fille, est sans doute la Claudine qui † (av. 1458) Antoine I de Châtillon de Collombey; Jean, frère de la précéd., cité 1412-62, a des droits à Vouvy avec son frère Nicod 1428; ledit Nicod, cité 1412-69, possessionné à Maigny, continue la branche aînée; ses arrière-petites-filles Péronnette et Anne-Benoîte † N^{es} Guillaume et Etienne Nicod, de Gex. — b) Pierre le jeune ou Perrin, frère de Pierre Chalamel, cité dès 1396, teste 1430, † (av. 1407) Bérengère de Valliège, qui lui apporte cette seigneurie, dans la par. de Lugrin. Pierre junior, donzel, de Lugrin, fils du précéd., légataire de son père 1430, témoin à Bex 1431, témoin à l'affranchissement de la mainmorte par l'Abbé d'Abondance François du Crest en faveur de St-Gingolph 1436, châ. des Ormonts 1441-46, commissaire ducal à Monthey au sujet d'une chevauchée 1453, possède une maison à Bex (1432), une autre à Aigle (provenant d'Alésie de Monthey citée plus haut) (1439) où il habite (1458, 1464, 1475), † 1477/82, † 1421 Guillemette de Pontverre, qui lui apporte une maison (1469, 1475) et un fief à Monthey dont il fait reconnaissance 1437 et 1459 (d'Angreville); Pierre achète encore des cens à Monthey et Illiez de Jean Brithonis 1448 et le fief de Montagnier (Bagnes) de François de la Tour de Collombey 1459, mais il dut céder ce dernier à l'Abbé de St-Maurice de qui il relevait contre une indemnité 1462. Hugues, fils du précéd., cité 1461-77. Jean, frère du précéd., habite Aigle, où il paraît dès 1477, conseiller 1499, a des biens féodaux à Yvorne 1511, † av. 1515, † Paule de Roverea, ne laisse que des filles, dont Marguerite et Louise † les notaires Jean Parvet et Jean Cornut, ce dernier appelé dès lors aussi de Neuvecelle. Berthod, frère d'Hugues et Jean, a des biens en Valais dont il reçoit reconnaissance 1482, vivant 1492, † av. 1513; selon d'Angreville, il † Amedea de Monthey (veuve 1513) et habitait Monthey. Les 3 frères Hugues, Jean et Berthod, détenaient des biens à Bex qui furent reconnus (sans doute par leurs héritiers, mais non par eux) en faveur de l'Abbé de St-Maurice Barthélemy Sostionis 1532. Anne, fille de Berthod, vend à l'Etat de Berne des cens à Aigle 1542, habite encore sa maison d'Aigle 1543; les biens des Neuvecelle paraissent avoir passé en partie aux de Loës. Foras cite seulement Anne comme enfant de Berthod, mais admet (IV, 250) que les Neuvecelle d'Aigle et environs ont pu subsister plus longtemps; d'Angreville donne à Berthod, d'après un acte de Jean Cornut, plusieurs enfants: Amédée, Jean-Hugonin, Quintin, Jeanne, Françoise; Jean-Hugonin (Tamini et Délèze écrivent Hugonet pour Hugonin) teste 24 mai 1536 en faveur de Jean-Didier Paërnat; en 1614, un échange fit passer en partie le fief montheysan des Neuvecelle, des Paërnat aux Du Fay, lesquels le revendirent en 1723 aux Quartéry, qualifiés dès lors de seigneurs de Neuvecelle, soit du fief provenant des Neuvecelle à Monthey. Amé, sans doute l'Amédée frère de Jean-Hugonin, fut père de Jean, bourgeois d'Aigle, qui † Andrée Vellion, de Bex; ceux-ci vendent une dime à Aigle 1573. — Pierre junior eut pour frères Berthod, cité 1430-68, et Jean, cité 1430-64, qui continuèrent les seigneurs de Valliège à Lugrin; Jean est témoin savoyard au traité de 1440 avec le Valais. Louis, fils de Jean, est vivant 1506, † av. 4 juillet 1538, † Catherine de la Porte, probablement de la Porte de Bex. Pierre, † 1521/28, fils de Berthod, est père d'André, seigneur de Valliège, coseigneur de Thollon, cité 1528-63, dernier de sa

branche; André reconnaît en faveur du Valais la maison-forte et juridiction de Thollon 17 mars 1558, † 1^o (1529) Françoise de Châtillon, de Lugrin, 2^o Aymée-Marie de Marchand, avec laquelle il donne Valliège et des biens au Villard près Perrignier à Jacques Du Nant, avec l'approbation du gouvernement valaisan 1561. — c) Jeanne, fille de Jean Gres, légataire de son cousin Jean de Châtillon pour le château et juridiction de Larringe 1387, † Pierre Torney (Tornery), donzel, de Vevy et St-Gingolph, avec qui elle donne Larringe et des biens à Monthey à Rodolphe d'Allinges, seigneur de Coudrée, 1439. Marguerite, sœur de la précéd., † Guigonet de Nernier, coseigneur de Nernier et d'Illiez; veuve et héritière de son fils Pierre, elle teste 1420 en faveur de son frère Jean, seigneur de Neuvecelle, donzel, cité dès 1397. Celui-ci hérite av. 1426 la coseigneurie de Nernier et d'Illiez, vend 12 novembre 1432 la moitié de la juridiction et revenus d'Illiez au duc Amédée VIII, qui lui cède la moitié de la juridiction de Nernier; † av. 1439; avait † (av. 11 juin 1416) Marguerite d'Arbignon (fille de Barthélemy), qui teste 1448. Guillaume, fils du précéd., cité 1420-67, continue la lignée des seigneurs du château de Neuvecelle. Son fils Louis est possessionné à Villeneuve (1504). François, petit-fils de ce dernier, combat en Provence contre les Turcs qui le capturent (à Nice) et exigent une rançon ruineuse, vend la maison-forte et juridiction de Thollon avec les rentes d'Allaman et Grilly à Jacques Du Nant 1542, teste 1555, dernier de sa branche; sa sœur Marguerite, † av. 1551, † (1537) le donzel André de Varax, d'Evian; celui-ci recueille les biens des Neuvecelle, en particulier une rente à Thollon qu'il reconnaît tenir de l'Etat du Valais 27 janvier 1557. Jeanne, vivante 1553, demi-sœur (naturelle) de François et Marguerite, † Jean Medici (Meizoz), de Riddes. — Pierre, cité dès 1444, frère de Guillaume seigneur de Neuvecelle, fut coseigneur de Nernier et d'Illiez, testa 1477. François, fils du précéd., coseigneur d'Illiez et de Thollon, cité 1489-1518, † Jeanne, fille de N^e Jacques Evard (qui teste 1490), de Moudon. Bernard, fils du précéd., coseigneur de Neuvecelle, Nernier, Illiez, Thollon, Crassier (à la frontière du Canton de Vaud et du Pays de Gex), cité dès 1537, se reconnaît vassal de Berne 1545, achète de la Républ. de Berne divers biens en Chablais 1543, 1552, reconnaît tenir de l'Etat du Valais divers droits 31 mars 1558, † peu av. 1 juillet 1565, † Marguerite de Watteville, de Berne (veuve de François de Saint-Jeoire dit d'Antioche, baron d'Hernance; elle † 3^o Urbain Quisard, seigneur de Crans sur Coppet), qui teste 14 novembre 1574, † av. 15 septembre 1576; d'Angreville dit que Marguerite de Watteville vendit ses fiefs rière Illiez à l'Etat du Valais 1574 (un lapsus échappé à Tamini et Délèze parle de Bernard de Watteville et de Marguerite de Neuvecelle, au lieu de Bernard de Neuvecelle et de Marguerite de Watteville). Marguerite, fille du précéd., vivante 1565, † av. 14 novembre 1574, dernière descendante de ce rameau. Sa demi-sœur Percevaude ou Percevalle de Saint-Jeoire hérita le château de Neuvecelle qu'elle vendit 1596 à Georges-Philippe de Varax (fils d'André cité plus haut et de sa 2^e femme Françoise de Vuippens), dont le petit-fils, Guillaume de Varax, s'intitulera dès 1663 comte de Neuvecelle (descendance † au début du XVIII^e s.). — d) Outre les Neuvecelle ou Neuvesel qui se sont perpétués à Lully, une branche, provenant peut-être d'Aigle (vu les relations entre Sembrancher et Aigle, dont les de Loës et les Voutaz sont des exemples, allant d'une ville à l'autre), est citée à Sembrancher où elle donne des notaires et des syndics aux XVI^e et XVII^e s. (Pellouchond, Bull. par. de Sembrancher, mai 1938). — A. (fig.): Foras et Mareschal: Arm. et Nobil. de Savoie; sans émaux: sceau de Pierre, seigneur de Valliège, 1517 (Galbreath: Arm. Vd.); avec champ d'azur: Arm. Ropraz, vers 1700 (Galbreath). Bernard de Neuvecelle, coseigneur de Nernier et d'Illiez, écartelait Neuvecelle et Nernier (voir ce nom): sceau de 1551 (Foras). D'Angreville, suivi par Du Mont, attribue à tort aux Neuvecelle les quartiers d'argent à une tour d'or (plutôt de gueules) assaillie à senestre par un dragon de sinople, que portaient les Quartéry, héritiers du fief de Neuvecelle à Monthey; les Quartéry ont porté ces armes antérieurement à l'acquisition de ce fief et c'est par erreur que d'Angreville et Du Mont crurent y voir une écartelure Quartéry-Neuvecelle.

NEVEUX. Voir Clément.

NICODI. *Nycodi, Nycod, Nicco, Niggo, Niggen.* Alter Taufname. Die Familie *Mayerzetz* (vgl. diesen Namen) von Leukerbad, welche sich sehr verbreitete, nahm seit Ulrich und Peter, beide Gemeindevorsteher im Leukerbad, Brüder des Johann-Nikolaus (1355), Söhne des *Nycodus von Maenchet* († vor 1340) den Beinamen *Nycodi*, Taufnamen ihres Ahnen an. Nach Schmid sollen die *Andri* (von *Andreas*) und die *Loretan* (von *Loreta*) andere Zweige der gleichen *Mayenzet* sein. Im 15. Jh. teilten sich die *Ni-*



codi wieder in verschiedene Linien. Perrodus Nicodi fügt zu seinem Namen, denjenigen seines Wohnortes *am Biel* oder *Cresta, Crista, Christa* hinzu und entsteht so die Familie *Ambiel* oder *Ambuel* (siehe diese Namen) von Leuk und Sitten. Andere Zweige bildeten die *Nicodi-Perring*, die *Nicodi-Magning* und die *Nicodi-Vinzent*. Die Familie verbreitete sich nach Siders und schrieb sich auch *Niggo*, sie erlosch im 18. Jh. Peter *Niggo*, Großkastlan von Siders 1528. Antonius *Nycodi* ist einer der Vertreter des Zendens Siders im Bündnis von 1528 zwischen dem Wallis und Savoyen. — W.: d'Angreville (Fig.). Dieses Wappen scheint von einem Notarzeichen zu kommen; die Rose findet sich im Wappen der Mayenzet und der Loretan (s. diese Namen). — Eine Familie *Nicodi* ist auch in Ernen und in Binn seit dem 15. Jh. beurkundet. Johann, von Binn, offener Schreiber 1463, Pfr. von Ernen 1463–73, dann von St. Leonhard, stiftete 1474 den Johannes-Altar in Ernen.

NICOLERAT. *Nycolerat, Nicollerat, Nycolerati, Nicolerati, Nicollerati, Nicolleracti*; dérivé de Nicolas, comme Nicolet et Nicolier. Famille d'Illicz connue depuis Jean ou Jeannot, origin. de Chisoz sur Champéry, notaire, vers 1350. Henri, agent de Barthélemy d'Arbignon, 1409; Michel, fils d'Ulric, notaire, cité 1432–45; Michel, probablement le même, notaire et curial d'Illicz 1477, s'établit à Troistorrents à la suite de son mariage avec Nicolette d'Etabloz; devenu métral de Troistorrents, il fonda une branche qui s'éteignit au XVII^e s. après avoir fourni plusieurs notaires et possédé la métralie par droit héréditaire depuis le XV^e s.; métraux de Troistorrents: Michel I, Jean 1490, Michel II 1505–55, Claude I 1556, Claude II, Claude III 1596, Jacques, dont le tuteur, Barthélemy de Vantéry, vendit la métralie à Guillaume III Du Fay, châ. de Monthey, 20 mars 1619, pour 1100 florins. Antoine III de Châtillon projeta d'épouser Claudine, fille de Jean Nicolerat, mais ce projet ne se réalisa point. Michel II adhéra le 24 février 1536 à l'acte d'union au Valais. Maurice, de la Compagnie Marclésy au service de France, † 2 avril 1677 à la bataille de St-Omer; Jean-Louis, d'Illicz, sergent, conduisit un contingent de ses combourgeois aux Ormonts pour repousser les troupes bernoises, 4 mars 1798. D'Angreville cite Françoise Nicolerati, ∞ noble Etienne de Casellis, de Turin, demeurant à Vionnaz, qui teste le 13 septembre 1505. Jean et Pierre Nicolerat, mousquetaires, sont cités dans un rôle militaire de Massongex-Daviaz de 1667. Une branche mentionnée à Bex dès 1378, y paraît sous les noms *Nicolerat alias Fornaz* et *Nicollerat alias Cherix*; cette branche donna 5 syndics de Bex du nom de Nicollerat, dont Michel, garde du Consistoire réformé 1660, officier de Bex 1664, 1671, syndic 1678. B.: Illicz. — A. (pl. 39): d'Angreville; Cherix: «Seigneurie de Bex», 1931; Galbreath: Arm. Vd. Ces armes proviennent d'un signet de notaire.

NID'WEG. *nid dem Wege, z'Nidweg, de Subvia*. Siehe *Borter, der Frauen, Schiner* und *Weger*.

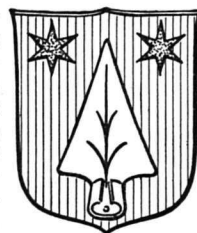
NIEDERGESTELN (fr. *Bas-Châtillon*). *Castellio* (1224). Gem. des Bez. Westlich-Raron; Priorat des Dek. Raron. Zur Gemeinde gehören die Weiler *Gäsch, Brägi, Taz* und *Laden*. Ursprünglich Suste (Warenlager) und Handelsherberge, gleich Obergesteln von savoyischen Handelsleuten gegründet. Bis ins 12. Jh. Eigentum der Grafen von Savoyen, von denen die Kastlanei zusammen mit Lötchen am Ende des gleichen Jh. durch Kauf an die mächtige Familie vom *Turn zur Gestelnburg* übergang, bis sie um 1356 Anton, Sohn Peters V. erbte. Dieser war im Krieg mit dem Landesbischof, dessen Krieger 1362 das Dorf Niedergesteln verheerten und die Burg 1367 und 1368 belagerten. Anton vom Turn verkaufte 1376 Niedergesteln und den Vizedominat Gundis dem Grafen Amadeus VI. von Savoyen, welcher Niedergesteln im gleichen Jahr dem Bischof Eduard von Savoyen verkaufte der es aber nicht vor dem Haß der Landleute bewahren konnte, die das Schloß 1379 zerstörten, von dem jetzt nur mehr einige Ruinen bestehen. Niedergesteln wurde nach einem langjährigen Streit zwischen dem Bischof und den Landleuten 1426 mit dem Lötchenthal eine Kastlanei der fünf oberen Zenden zu der auch das untere Drittel des Zendens Raron gehörte, bis es sich 1790 von der Kastlanei loskaufte. Dorfstatuten von 1564. Nach der Meinung neuerer Forscher soll die Niederlage Berchtolds V. 1211 bei Niedergesteln, und nicht bei Obergesteln stattgefunden haben. Das Priorat, welches seit 1252 genannt ist, wurde von Chorherren des Stiftes Abondance (Savoyen) besorgt, die mit den savoyischen Herren ins Land gekommen sind. 1766 wurde Eischol, 1913 Steg mit Hohtenn zu eigenen Pfarreien. — W.: Gemeindefahne 19. Jh. und Gemeindestempel; Turm mit gotischen Fenstern und rotem Dach, nach dem dortigen Kirchturn; die Säbel in Erinnerung an die Schlacht von 1211 (T. 15).

NIEDERWALD. *Silva inferior*. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Das Dorf, welches schon 1300 genannt wird und früher in

Urkunden *Wald* geheißen wird, ließ sich seit dieser Zeit seine Alpen und Gemeindegüter von der Oberbehörde bestätigen, so: 1335 die Alpe Richenen, 1357 die Nesselschluchten, 1453 und 1484 die Alpe Bettelmatt im Formazzatal. Gemeindestatuten von 1565. Als Pfarrei wurde Niederwald 1666 von Ernen getrennt. Aus dieser Gemeinde stammt die schon 1572 genannte Familie *Ritz*, der berühmte Schnitzer und Maler, sowie ein Hotelier von Weltruf angehören. — W.: 1939 amtlich angenommen (T. 1).

NIGG. Ein Zweig der alten, angesehenen Familie von Gersau, später auch in Luzern eingebürgert, ließ sich im 18. Jh. in Leuk nieder; aus ihr stammt: Joh. Jos. Clovis, Pfr. in Biel 1793, Kapl. in Naters 1794, Pfr. von Gampel 1801, starb im gleichen Jahr. — Ein anderer Zweig erwarb 1919 das Bürgerrecht von Sitten. (S. franz. Text).

NIGG. Vieille famille de Gersau (compris depuis 1817 dans le canton de Schwyz), qui donna des landammans au temps où Gersau formait un petit Etat souverain. La famille Nigg a essaimé à Lucerne (où ses membres se sont faits recevoir bourgeois en 1811 et 1828) et en Valais; un rameau, origin. de Gersau, établi à Loèche au XVIII^e s., donna Jean-Joseph-Clovis, prêtre 1790, curé de Biel 1793, chapelain à Naters 1794, curé de Gampel 1801, † 1801. Gaspard, origin. de Gersau, a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Sion 1919. B.: Sion. — A. connues dès 1672 (fig.). V.: le soc de charrue remplacé par un fer de lance, champ de gueules ou d'azur, parfois 3 coupeaux. C.: demi-vol aux armes, sans étoiles. Cf. Styger: Wappenb. v. Schwyz, 1936; am Rhyn: Wappenb. v. Luzern, 1934.

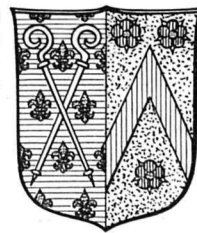


NIGGELI. *Niggely, Niggli, Nicoli, Nicolin, Nicolis, Niggolis*. Vom Taufnamen *Nikolaus* abgeleitet. Manchmal auch mit dem Beinamen *Roren* oder *Niggeli alias Roren* genannt. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Mühlebach, die daselbst, wie auch in Brig fortbesteht. Hans *Nicoli* 1469 in Mühlebach erwähnt. Hildebrand *Roren*, von Simpel, Bote zum Landrat 1511. Peter *Niggeli alias Roren*, von Mühlebach und Brig, Dr. beider Rechte, Domherr von Sitten 1639. Georg, von Mühlebach, Domherr und Stadtpfr. von Sitten 1625, Domdekan von Valeria 1641–62, † 1685. B.: Mühlebach. — Eine ausgestorbene angesehene Familie gleichen Namens bestand im 16. Jh. in Stalden und Visp, wo Thomas *Roren*, sonst *Niggeli* genannt, 1516 und Peter *Niggeli* 1561 das Bürgerrecht erhielten. Von Visp zog ein Zweig im 17. Jh. nach Eischoll und erlosch 1759. Petrus *Niggolis* oder *Nicolis*, Kastlan von Visp 1572 u. ö. — W.: Porträt des Domherrn Georg von 1669 im Pfarrhaus Ernen (T. 4); ein Siegel ohne ersichtlichen Buchstaben noch Jahrz. gibt das gleiche Wappen (mit achtsackigen Sternen (AV). V. 1: in Blau, goldene Figuren, ohne Dreieck; Wick. V. 2: schwebendes rotes Antoniuskreuz, von drei goldenen Sternen umgeben, über grünem Dreieck (ohne Angabe der Grundfarbe): Samml. v. Riedmatten.

NIGGI, NIGGY. Siehe *Walker*.

NOIR. Voir *Negri*.

NOOTS. Famille de la Flandre belge, à laquelle appartient Hubert * 21 juin 1881 à Neerpelt; chanoine de l'Abbaye de Tongerlo, de l'Ordre des chan. rég. de Prémontré, 15 octobre 1903; prêtre 8 septembre 1907; Dr théol., professeur, puis procureur gén. de son Ordre près le St-Siège 15 mai 1920, béni Abbé titulaire de Floreffe (ancienne Abbaye près de Namur fondée 1122, supprimée 1797) 18 octobre 1921; définitif gén. de l'Ordre 26 août 1927; Administrateur apostol. de St-Maurice (Valais) décembre 1929, chan. d'honneur de St-Maurice 5 septembre 1932, délégué apost. pour St-Maurice 6 décembre 1932; Abbé gén. de l'Ordre de Prémontré 30 septembre 1937. — A. (fig.) portées par le prélat depuis 1937. Le France ancien chargé des 2 crosses constitue les armes de l'Ordre, qui sont celles de l'Abbaye-mère de Prémontré au Diocèse de Laon (fondée 1120, supprimée 1790); cf. J. Meurgey: «Armorial de l'Eglise de France» (Paris, 1938, p. 20); V.: les 2 crosses d'or: X. Barbier de Montault: «Traité d'iconographie» (Paris, 1890, t. I, p. 340). Les armes d'or au chevron et aux roses de gueules sont personnelles à Mgr Noots; le chevron est tiré des armes de Tongerlo (qui porte d'or à 3 chevrons de gueules) et les roses rappellent

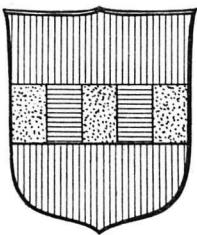


Floeffe. Comme Adm. apost. de St-Maurice, Mgr Noots portait encore ses armes personnelles seules, sans celles de Prémontré: son sceau («Echos de St-Maurice», 1933, 30-31; «Annuaire Pontif. Cath.», Paris, 1934, 515). D.: *Ministrare et benefacere*.

NORAT. Famille de la vallée d'Aoste. Antoine, * à Allein, chan. du St-Bernard 1654, coadjuteur du Prévôt Buthod 1669, Dr en droit can. à Turin 1670, Prévôt 1671, aumônier honor. et conseiller du duc Victor-Amédée II 1676, obtint du St-Siège l'inscription de S. Bernard dans le Martyrologe romain 1681, affilia la Prévôté à la Congrégation des chanoines rég. du Latran 1681, reconstruisit l'église de l'Hospice qui fut consacrée en 1689, † 1693. — A. (fig.): sceau du prélat, gravure sur cuivre tirée sur soie 1690, sculpture sur bois. S. François de Sales («Amour de Dieu», l. IV, c. 4) rappelle que, selon la croyance ancienne, les perles étaient conçues et alimentées de la rosée céleste (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»). Voir *Persod*.



NOVELLI. Du qualificatif *novellus*, nouveau, nouveau-né. Ancienne famille de Monthey, †. Claudine, fille de Pierre, ∞ 24 janvier 1494 Guillaume de Vantéry, vice-chât. 1496-1516 et lieutenant vidomnal 1505-11 de Monthey. D'Angreville cite Antoine, chan. de Sion 1524-32, que Tamini indique sous la graphie Navelli comme chan. de Sion 1524 et curé de Fully 1532. Les frères Guillaume et François Novelli, d'Outrevieze, passent une reconnaissance en faveur de l'Etat 1596 (Arch. de Monthey, B., minotaire de J. de Vantéry et F. de Loës, f. 106). Jean Nivelly ou Nivelli, curé de Vionnaz 1617, indiqué par Tamini, est peut-être un Novelli. — A. (fig.): d'Angreville.



de NUCÉ. *Denucé, Nucé*. L'«une des familles les plus distinguées du Bas-Valais par les emplois qu'elle a remplis et par ses alliances» (d'Angreville), origin. de Vouvry où elle se révèle à la fin du XIII^e s. avec Constantin qui achète d'un Boson un champ es Quarroz; Perret, fils de Constantin, est cité en 1295, ainsi que Jean en 1296-97 et Trumbert en 1296-1301; un Nicolas (Colet) paraît en 1288; le même ou un homonyme figure encore de 1315 à 1338; Nicod possède un moulin et Jacques reconnaît tenir en fief du sacristain de l'Abbaye de St-Maurice une vigne sous la Soges en 1343. Nantermet, † 1349, laisse une fille, Jeannette, à qui Barthélemy Justi, Abbé de St-Maurice, seigneur de Vouvry, donne un tuteur. Dès cette époque, la famille aurait eu une portion de la dime de Vouvry. Hugonet, curé de Massongex 1453-71, puis recteur de Monthey; Michel, frère du précéd., curé de St-Sigismond à St-Maurice 1462, nommé chan. de Sion par Paul II 1470, occupe les 2 bénéfices jusqu'à sa mort, 1480; Sixte IV lui donne pour successeur à St-Sigismond son neveu Jean, recteur de Gryon 1460, curé de Massongex 1471, chan. d'Aigubelle en Maurienne avant 1480, chantré de cette collégiale, † après 1504. Le recensement de Vouvry en 1485 indique Antoine et Jean (voir *Du Noyer*). — Le dit Antoine, cité 1480-1522, ∞ Jacquemette Du Bulluit, alias Neveux, de Monthey-Collombey, et son frère Pierre, † 1514, ∞ Pernette Du Bulluit, possèdent en commun une partie de la montagne de Verna (1495) et sont les auteurs de 2 branches patriciennes qui ont donné, du XVI^e au XVIII^e s., de nombreux chât. de Vouvry, du XVII^e au XIX^e, des officiers en Piémont, Naples, Autriche, France et Espagne. Branche aînée: Michel, fils d'Antoine, chât. 1533-36, métral 1552, teste 1559, ∞ Pernette Bernardi; Jean, fils du précéd., hérite des biens provenant de sa mère, chât. 1557-72, 1577-81, teste 1581; Pétermand, fils du précéd., notaire, chât. 1589-94, 1604-07, † 1609. Christian, fils du précéd., * 1599, notaire, chât. 1629, 1633, 1636-37, 1648-50, qui possède La Tour de Vouvry 1637, obtient des lettres de franc-patriotage 1632 et de bourgeoisie de Sion 1650, teste 1651, et Antoine, son frère, * 1601, notaire, chât. et curial 1632, furent les auteurs de 2 rameaux. — Au 1^{er} appartiennent: Jean, capit.-lieut. en Piémont, puis chât. 1653-54, 1663-68, † 1670; Michel (1648-1700), fils du précéd., curé de Grimisuat, 1674-76, Vionnaz 1676-1700, doyen du Déc. de Monthey 1689; Barthélemy (1658-1713), frère du précéd., chât.; Michel (1633-82), possède La Tour, chât. 1669, 1675, 1678-82; Pierre-François (1694-1738), petit-fils du précéd., chât. 1721-38. Eugène-Hyacinthe (1721-75), capit.-lieut. au Régim. de Reding en Espagne 1742, notaire, chât. de Vouvry 1743-59, ∞ (1745) Marie-Catherine Marclay, de St-Maurice, où il se fait recevoir bourgeois 1751, puis s'établit 1759, héritant de son beau-père la ferme des Postes, conseiller et vice-chât. de St-Maurice 1766-75. Ses frères: François-Philibert (1718-37), officier au service de Naples; Claude-Frédéric (1728-96), capit. en France 1755; Gaspard-Benjamin (1733-1807), capit. en

France au Régim. de Courten 1769, élit domicile à Sion 1771, capit. de Compagnie 1777, chev. de S. Louis 1782. Pierre-François-Xavier-Benjamin, * 1774, fils de Gaspard-Benjamin, capit. en France 1791, puis au Régim. Suisse-Valaisan en Espagne, chev. de S. Louis, commissaire au Bureau des Pensions (Sion) 1833. Fils d'Eugène-Hyacinthe: Eugène-François-Hyacinthe, * 1747, fermier des Postes; Jacques-Othon-Marius (1749-74), sous-lieut. en France 1770, tué en duel par un de Courten; Félix-Frédéric-Auguste, * 1751, lieut. en Espagne; Joseph-Alphonse (1753-1814), secrét. gouvern. de St-Maurice 1778-80, 1787-91, curial 1784-97, vice-gr.-juge cantonal 1798, dép. à la Diète, gr.-chât. de St-Maurice; Charles-Louis-Michel (1757-1841), capit. au Régim. de Kalbarmatten au service de Sardaigne; Marie-Elisabeth-Marguerite (1761-1841), ∞ Victor-Claude-Antoine Gauthier de Robert, comte de Paradès († 1784), puis (1789) Louis-Anne-François Tousard d'Olbec; Joseph-Marie-Emmanuel-Hyacinthe, * 1762, sous-lieut. en France 1782, sous-préfet du Distr. de St-Maurice 1798, présid. du Distr. et dép. à la Diète valais. 1802. Maurice-Hyacinthe-Charles-Xavier, fils du précéd., lieut. en France, chev. de S. Ferdinand, licencié 1830, chef du 53^e bataillon féd. 1843, † 1844 au combat du Trient. Anne-Joseph-Melchior (1799-1869), fils de Joseph-Alphonse, sous-lieut. dans le Contingent Helvétique 1815, lieut. en France 1816, capit. 1826, directeur des Postes, commandant de la Gendarmerie cantonale 1839, du 35^e Bataillon féd. d'inf. 1848, présid. du Tribunal du Distr. de Sion 1853-66; Gustave-Dominique-Eugène (1836-92), fils du précéd., vice-présid. de la Bourgeoisie de Sion, dernier descendant mâle de toute la branche aînée en Valais. — Au 2^e rameau de cette même branche se rattachent: Jean-Antoine, * 1687, chât. de Vouvry 1718 lors d'un différend avec Vionnaz, encore à Vouvry en 1729, établi à Innsbruck avant 1740; Claude, * 1694, notaire, vice-chât. et curial 1729-35. Georges-Louis (1717-50), fils de Claude, officier au Régim. de Courten en France. Fils de Jean-Antoine: Barthélemy (1711-63), capit.-lieut. en France, chev. de S. Louis; François-Louis (1715-50), chan. du St-Bernard, sous-prieur de l'Hospice 1749; Pierre-François-Emmanuel (1726-51), officier en Sardaigne; les suivants naquirent en Autriche: Charles, conseiller aulique du prince d'Oettingen-Wallerstein; Joseph-Innocent, chev. de St-Jean de Jérusalem au Gr.-Prieuré de Bohême, obtint de l'Empereur Joseph II un diplôme du 15 novembre 1780 confirmant la noblesse reconnue par son prédécesseur Charles VI le 17 mars 1732 à Pierre-François (1694-1738), Jean-Antoine (* 1687), Claude (* 1694) et Jean-Gaspard (1706-34). Léopold-François, * 1740, frère de Joseph-Innocent, prit part à toutes les campagnes de 1758 à 1762 d'abord dans le Régim. autrichien de Charles de Lorraine, puis (1759) comme sous-lieut. au Corps des Grenadiers, entra ensuite au Régim. de Courten en France où il fut sous-lieut. 1764, lieut. 1773, capit. commandant 1784, chev. de S. Louis 1791; rallié aux idées révolutionnaires, il est lieut.-col. au 101^e Régim. français 1792, maréchal de camp 1792, général de brigade 1793; rentré en Valais 1793, il y prépare la Révolution, renonce à la particule, combat l'aristocratie, dép. au Corps Helvétique 1798-1800, † vers 1805. — La branche issue de Pierre († 1514) est représentée par Joseph, chât. de Vouvry 1687; Jean-Gaspard (1706-34), petit-fils du précéd., anobli 1732; Philippe, * 1730, fils du précéd., notaire, 1764, chât. de Vouvry. Le P. Pacifique de Nucé, de Vouvry, capucin, fut gardien du couvent de Sion 1689-93, définitur 1702-06, † à Sion 1719. Léopold, dernier descendant de la famille à Vouvry, † 1941. A St-Gingolph paraissent: Rd Guillaume, témoin 1456; Collet, cité 1489; Laurent, peut-être fils du précéd., syndic 1515-16. En 1662 un Jean de Nucé, de Vouvry, fut reçu bourgeois de Chamoson, où il fonda un rameau qui subsista jusqu'au XVIII^e s. Un autre rameau existe encore à Anvers (Belgique). B.: Vouvry, Sion 1650, Chamoson 1662, St-Maurice 1751. — A. (pl. 39): 1^o armes parlantes (*nux*, noix): plat d'étain du XVIII^e s. (Musée de Genève; cf. «Genava», 1926); cartouche sculpté aux armes de Charles-Joseph de Rivaz et de son épouse Marie-Julienne de Nucé (1725-91), 1752 (ancienne Maison de Rivaz, St-Gingolph); Généalogie Du Fay, 1771, pour Pierre-François de Nucé, ∞ (1717) à Sara-Pétronille Du Fay († 1753); sceau de Marie-Catherine Marclay, veuve d'Eugène-Hyacinthe de Nucé, 1779 (Arch. Marclay, Monthey); d'Angreville. V. 1^o: champ d'azur: portrait de Joseph-Alphonse (commun. de M. l'abbé A. Torriane, Martigny). V. 2^o: les 2 étoiles à 6 rais, flanquant le tronc (sans émaux): sceau de 1662, aux initiales J.D.N. (Jean De Nucé) (commun. de M. Alb. Cornut). V. 3^o: coupé au I de Nucé sans étoiles, au II Paërnat ancien (sans émaux): sceaux de 1727 (Arch. de Monthey, E, 46), Claude 1735 et Pierre-François 1735 (Arch. de Vouvry, tir. 17), Sara-Pétronille Du Fay, veuve de Pierre-François, 1747 (le champ Paërnat d'azur) (commun. de M. Alb. Cornut); ces mêmes armes écartelées: sceau d'Eugène-Hyacinthe, 1752 (propriété de M. Théobald Défago, Monthey). V. 4^o: les armes I de la pl. 39 augmentées de 2 fleurs de lys de . . . flanquant le noyer: Ph. Du Mont, d'après un sceau de 1860. — II^o augmentation d'armoiries concédée par les lettres de 1780 (diplôme chez Melle Olga de Nucé, Sion); d'Angreville. C.: un noyer arraché entre 2 demi-vols partis, le 1^{er} de sable et d'argent, le 2^e d'azur et d'argent. Voir *Du Noyer*.

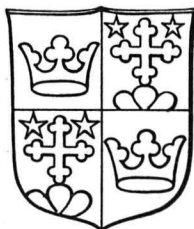
OBBEREMS. *Emessa* (1357), *Emesa*, *Emsa*. Gem. des Bez. Leuk; bildet mit Unterems eine Pfarrei. *Villio Alamand*, von Turtmann verkaufte 1419 seine Rechte auf den Fruchtzehnten in den Huben Ober- und Unter-Ems den beiden Gemeinden; Gemeindestatuten 1503 und 1548; gemeinsame Statuten für Ober- und Unter-Ems 1642. Die früheren Gemeinden *Bodmen* und *Im Ahorn* gehören jetzt zu Oberems. Die Pfarrei wurde 1727 durch Abtrennung von Leuk errichtet. Ein eigenes Rektorat bestand 1935–37. — W.: Gemeindesiegel, 1923 amtl. angenommen (T. 18).

OBBERGESTELN. (fr. *Haut-Châtillon*). Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. 1133 *Castellum*, dann *Castellio superior* (zum Unterschied von Niedergesteln, das *Castellio inferior* heißt). Am Knotenpunkt mehrerer Handelswege, vermutlich als Herberge der Handelsfamilien gegründet. Die Gem. traf 1323 eine Vereinbarung mit den anderen Vierteln, Münster, Reckingen und der «Grafschaft» wegen Warenaufnahme aus Frankreich und der Lombardei; 1417 ein Übereinkommen seine Alpen und Weiden betreffend. Dorfstatuten 1415, 1472 erneuert, die auf noch ältere zurückgehen; Bürgerstatuten von 1647. Obergesteln und Oberwald kauften 1692 ihren Kornzehnten auf beiden Seiten des Rottens los. Das Dorf wurde wiederholt von Schicksalsschlägen getroffen, so wurde es 1419 zugleich mit Oberwald von den Bernern verbrannt, litt 1417 durch einen Felssturz, 1720 durch ein schweres Lawinenunglück dem 84 Menschen und 105 Häuser zum Opfer fielen und 1868 wurde das ganze Dorf durch ein Großfeuer vernichtet. Selbständige Pfr. seit 1738. — W.: in Erinnerung an das Schloß, von dem der Name kommt, an das neue und das alte Dorf (Loch); Gemeindesiegel, 1939 amtl. angenommen (T. 1).

OBERHAUSER. *Oberhuser*, *Oberhäuser*, *zem Oberhus*, *Zum Oberhaus*. Ob der Name eine Abkürzung des Familiennamens *Zum Oberhaus* ist, oder vom Ort *Oberhäusern* abgeleitet wurde, ist nicht ersichtlich. Die Familie ist 1373 in Visp beurkundet, später erloschen, kommt im 15. Jh. in Birchen und Unterbach, 1548 in Gehren vor, verzweigte sich nach Niedergesteln, dann nach Raron und Oberwald. *Walterus de Oberhusen*, genannt der *Wirt von Zermatt* 1306. Wilhelm *zum Oberhaus*, Rektor in Niedergesteln 1481. Peter *Zumoberhaus* von Gesteln wird 1550 infolge seiner Haltung im Trinkelstierkrieg gebüßt. J., Meier von Raron 1566 u. ö., ebenso Christian 1592, 1626 u. ö.; Joh. Michael, von Birchen, Pfr. von Raron 1744–64. B.: Raron, Ergisch. — W.: nach Zeichnung aus dem 18. Jh. (T. 17). D.: *In aequitate et iustitia*. V. 1: drei Kugeln in einem Dreieck (wohl das ursprüngliche Wappen); Siegel von 1577 (AV); Briefsiegel mit Buchstaben H. Z. O. von 1856. V. 2: in Rot, silbernes Dreieck, darauf Querbalken mit Kleeblattverzierung, über ebensolchem Dreieck: Samml. v. Riedmatten und im Schloß von St. Gingolph mit Jahrz. 1676, in rot-weiß gespaltetem Feld. V. 3: in Grün, goldener schwebender Sparren, überhöht von gebrochenem Balken gleicher Farbe: Samml. Salzgeber; WJ 1943 (vielleicht aus einem Hauszeichen gebildet).

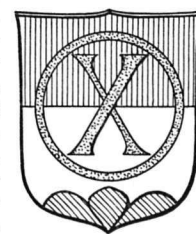
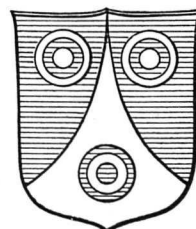
OBERWALD. *Oberwaldt* (1419), *Sylva superior*, auch einfach *Wald* genannt. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Die Gemeinde ist die oberste des Tales. Im Mittelalter gehörte sie zum Meiertum Goms. Seit 1838 ist auch die am andern Ufer des Flusses gelegene ehemalige Gem. Unterwasser mit Oberwald vereinigt. Auf dem Gebiet der heutigen Gem. liegt ferner das Tal Gehren, welches 1347 eine Talschaft bildete und 1405 sich von der Herrschaft der v. *Mühlebach* von Niederen loskaufte und von 1591–1798 ein Freigericht bildete mit Ammännern an der Spitze, die in spätern Zeiten meist aus Visp, Brig und Birchen stammten. Satzungen von 1597; Bürgerrecht 1528. Sie kauften sich 1668 vom Sechstel der Kirchenlasten von Obergesteln los, es bestand jedoch schon früh eine gemeinsame Bauernzunft, die bereits 1415 erneuert wurde. Selbständige Pfarrei seit 1767, nachdem es von 1738 an mit Obergesteln eine gemeinsame Pfarrei bildete. Das Dorf wurde 1419 zugleich mit Unterwasser von den Bernern verbrannt. — W.: Gemeindesiegel; Wick und d'Angreville (mit kleinen Abweichungen). D.: *Nihil fulgura terrent* (T. 1).

d'ODET. *Oddet*; particule au XIX^e s.; ancien prénom. Famille patricienne de St-Maurice (la plus importante après les Quartéry), issue de *Odettus Bessonis* ou *Bossonis*, peut-être origin. de Troistorrens (voir *Besson* et *Dubosson*), ∞ 1491 Pernette de Quartéry, reçu bourgeois de St-Maurice 1501, conseiller 1505; on l'a supposé parent de la famille *Loddet* ou *Oddet*, origin. de Chenêves (Monthey), possessionnée à Massongex, bourgeoise de St-Maurice dès 1390, qui remonte à *Odettus Perritus* ou *Perrotus* cité en 1285, mais il n'y a probablement que similitude de prénom. Les fils du conseiller de 1505 furent Aymon, syndic 1545, père de Pierre, lieutenant.

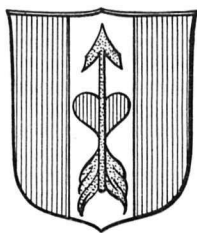


gouv. 1582 (branche † avec son fils), et Guillaume, syndic 1543, 1560, auteur de 4 branches dont les 3 premières s'éteignirent au XVIII^e s. La famille a fourni 16 notaires, 18 syndics, dont la moitié occupèrent leur charge plusieurs fois, de nombreux conseillers, 4 lieutenant gouv., 4 chan. de St-Maurice, dont 2 devinrent Abbés, 1 chan. du St-Bernard, 1 doyen d'Ardon, 4 moniales de Collombey, des officiers, médecins, etc. Claude, notaire, syndic 1610, 1619, vice-chât. 1616, 1618, 1621, chât. abbat. de Vérossaz et de Choëx 1617, banneret 1634, lieutenant gouv. 1622–43, chât. 1644, † 1645; Pierre Maurice, fils du précéd., ∞ 1621 Catelani, secrét. gouv. 1626–33, syndic 1633, veuf 1632, entre à l'Abbaye, chan. 1635, gr.-sacrist. 1638, Abbé 1640, protonotaire apost., nommé chan. de Sion 1642, † 1657; Christian, fils du précéd., lieutenant gouv. 1672, 1680, chev. de l'Eperon d'or; Pierre-François (1654–98), vicaire à Illiez 1682, chan. de St-Maurice 1685, Abbé 1686; Nicolas-Marie, notaire, reçu bourgeois de Martigny 1679; Nicolas, Dr théol., curé-doyen d'Ardon 1682, curé d'Ayent 1684. Les suivants appartiennent tous à la 4^e branche: Charles-François (1694–1747), chan. de St-Maurice, prieur 1732–35; Jean-Gaspard (1699–1776), frère du prieur, notaire, secrét. gouv. 1726, syndic 1736, commissaire au sel 1745, père des 5 suiv.: Maurice, * 1726, et Antoine-Hyacinthe (1737–1825), officiers en Piémont; Claude-François-Xavier (1744–1809), officier en Espagne, tué au siège de Saragosse; Anne-Marie-Louise, * 1732, moniale de Collombey 1751, prieure, auteur d'une histoire de la fondation du monastère; Pierre-Charles-Louis-Nicolas (1743–1836), capit. au Rég. de Courten en France, chev. de S. Louis, reçu franc-patriote et bourgeois de Sion, père des 4 suiv.: Maurice-Etienne-Marie (1773–99), Dr méd. de Pavié, chirurgien-major des troupes françaises à Sion; Pierre-Charles-Marie-Louis (1776–1846), notaire, lieutenant-col., gr.-chât. du Diz. de Sion, vice-bourgmestre; Joseph-François-Bonaventure (1779–1848), Dr méd. de Montpellier, chirurgien-major; Pierre-Maurice-François-Xavier (1781–1808), officier au Rég. de Preux en Espagne, assassiné après la bataille de Baylen; Maurice-Charles-Marie-Aloys (1822–95), fils de Pierre-Charles-Marie-Louis, notaire, juge suppléant de St-Maurice, dernier représentant mâle de la famille. B.: St-Maurice, Martigny, Sion. — A. (pl. 36) adoptées par acte notarié du 30 oct. 1634 par le banneret Claude; sceaux et aiguière de l'Abbé Pierre-Maurice; portraits; sceau de Christian, 1673 (Arch. Marclay); sceau aux armes Odet et de Rivaz (Pierre-Charles-Louis-Nicolas) (Coll. Bovet); vitrail à St-Sigismond 1899. V.: 2 quintefeuilles à la place des étoiles: pierre sculptée de 1627 aux armes de Claude ∞ Franc (Maison d'Odet, St-Maurice); étoiles à 5 ou 6 rais. 3 sceaux de Nicolas, notaire, ajoutent 3 coupeaux en pointe; sur l'un, 1736, la croix tréflée aux 4 branches surmonte le cœur; les autres, 1737, 1746, portent un parti, avec les armes Camanis-Franc au II. Un sceau de François-Antoine Barman, notaire, 1760 et 1768 (Arch. Marclay), porte l'écu parti, au I Barman ancien, au II Odet comme dans le sceau de 1736 indiqué ci-dessus. C.: lion issant d'or. — AA.: sceaux et sculptures de l'Abbé Pierre-François, fourneau du même au château abbat. de Châble (Bagnes) (émaux incertains) (fig.). D'Angreville indique aux I et IV la croix tréflée d'argent sur champ de gueules (sans étoiles ni coupeaux), aux II et III la couronne d'or fourrée d'argent sur champ de sinople. D. du 1^{er} Abbé: *Deo duce constanter*.

ODY. *Audy*, *Haudi*, *Audi*, *Odi*, *Oddi*, de l'ancien prénom Aude, de la racine germ. *Haldus*, *Aldus*, *Oldus*, = grand (*alt*); la famille porta aussi le nom *Porterat*, *Porteraz*, *Portera*, du XV^e s. au XVII^e. Famille origin. de Bagnes (Archives d'Etat, Fribourg, actes de 1499 [Vaulruz, n° 39; Coll. Gremaud, n° 48, f. 137] et 1523 [Grosse Vaulruz, n° 26, f. 66]), établie à Vaulruz (Frib.) dès la fin du XV^e s. avec Marmet ou Marmet Porterat alias Audy; Antoine, fils du précéd., *gubernator* soit syndic de Vaulruz 1523, † avant 1526. Claude, frère présumé du précéd., ∞ Anel (= Agnelle) fille d'Antoine des Ponts, du lieu dit Les Ponts, où l'on rencontre ensuite son fils Marmet († 1576 ou avant), puis son petit-fils François (1616). Au XVIII^e s., une branche est établie à Morlon, † avant 1849; Barthélemy (1756–1828), de Morlon, fut chan. de St-Maurice, vic. à Bagnes 1781–83 et à Salvan 1786–87, prieur de l'Abbaye 1787–91, curé d'Outre-Rhône 1791–98, puis de Leytron 1798–1808, nommé par le Nonce Testaferata prieur pour la seconde fois 1808–14, curé de Collombey 1815–25, chev. des SS. Maurice et Lazare. Jean-Baptiste, fils de Louis, de Vaulruz, est cité comme marchand et citoyen de Besançon en 1726. Joseph, de Vaulruz, domicilié à Fribourg, âgé de 22 ans, étud. en droit à Vienne (Autriche) 1814. Joseph, de Vaulruz, domicilié à Vaulruz, Dr méd., achète à l'Etat de Fribourg,



en 1824, le château de Vaulruz, que ses descendants revendront à la commune en 1859; en 1825, le Dr Ody se rend à Besançon pour affaires; il est syndic de Vaulruz en 1849. Auguste (1851-1923), de Vaulruz, capucin sous le nom de P. Hubert, prédicateur à Bulle 1877, à St-Maurice (Valais) 1882, directeur du scolasticat de St-Maurice 1883, aumônier des malades à Fribourg 1885-1923. François (1824-1904), de Vaulruz, s'établit au milieu du XIX^e s. comme industriel à Genève, où sa famille existe encore; Firmin (1859-1920), fils du précéd., industriel, naturalisé Genevois 1903, dép. au Gr.-Conseil 1892-1920, Conseiller national 1911-20; Louis (1869-1908), frère du précéd., préfet de la Gruyère 1898-1906, Conseiller d'Etat de Fribourg 1906-08. B.: Vaulruz, Genève. — A. I (fig. 1): Armorial de Pierre de Reynold de Pérolles, fin XIX^e s. (propriété du comte Pierre de Zurich, château de Barberêche); les 3 figures représentent des roses dans une stylisation du XIV^e au XVI^e s. (AHS, 1921, pp. 97-98); C.: demi-vol d'azur aux 3 figures d'argent; — II (fig. 2): Arm. du notaire Joseph Combaz, vers 1820-28, pl. 17 (Bibl. cant., Fribourg); s'il fallait voir dans le cercle et le X un rappel du chrisme, on pourrait peut-être supposer que ces armes furent celles du chan. Barthélemy; — III (fig. 3): Arm. manuscrit du P. Apollinaire Dellion, capucin, vers 1860, pl. 23 (Arch. d'Etat, Fribourg). Communications de Melle J. Niquille et de M. G. Corpataux, Archivistes d'Etat, Fribourg, et de M. Léon Ody, Genève.



OGGIER. *Otschier, Otschyer, Oetschier, Hogier, Otzier*. Der Name wird vom keltischen *Olca, Olcharius, Orcarius* abgeleitet und später mit *Vergerius* oder *Baumgartner* übersetzt (die Schreibung *Ogier* ist irrtümlich an die der französischen Familie gleichen Namens angelehnt). Das Geschlecht *Oggier* oder *Otschier* von Albinen, das öfter den Beinamen *Gieteta* führte (s. diesen Namen), ist dort schon 1328 beurkundet und bis zum 17. Jh. zu finden; es verzweigte sich auch nach Leuk, Turtmann und Varen. Die *de Cabanis Oggier*, ein Zweig der Familie *de Cabanis* oder *zen Gaffinen* (vgl. diesen Namen) ließ sich im 14. Jh. in Leuk nieder und ist daselbst bis ins 17. Jh. nachweisbar, ebenso in Leukerbad vom 16.-19. Jh.; sie verbreitete sich nach Gampel und a. O. Die Familie *Oggier* ist jetzt in Salgesch zahlreich. Stephan *Hogier* ist 1357 in einer Vereinbarung genannt, Bote von Albinen 1380. Perrodus *Hogier* ist in einem Legat von Jaqueta Cupefabri, Gattin Rolet Aymonis von Leuk 1435 als Zeuge zugegen. Peter *de Cabanis alias Oggieri* von Leuk, Landeshauptmann 1476-79. Theodul stand 1508 in neapolitanischem Kriegsdienst. Stephan ist 1512 in einer Zeugenaussage gegen Kardinal Schiner erwähnt. Hans, Bote von Leuk 1512, nennt sich 1514 *de Cabanis Otschier*, klagt 1517 vor dem Landrat gegen den Kardinal auf Schadenersatz und wird 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Andreas, von Leuk, Meier daselbst 1561, ebenso Johann 1606 u. ö., Johann, Zendenhauptmann 1649 und 1681, Meier von Leuk 1652 u. ö., Johann Stephan, Meier von Leuk 1724, 1734, 1754, Zendenhauptmann 1738, Kastlan von Niedergesteln 1740. P. Cyrill (1738-1803) von Albinen, Kapuziner, † in Stans. Stephan (1757-1812) von Leuk, Domherr von Sitten 1785, Dekan von Valeria 1793, Großdekan von Sitten 1798, Präfekt des Kollegiums 1803-05. Gustav (1866-1921) von Varen, Notar, Staatsarchivar und Bibliothekar 1896-1905. B.: Salgesch, Inden, Leukerbad, Turtmann, Varen. — 1. W.: d'Angreville (T. 20, *Oggier* 1). — 2. W. für Salgesch: Familiensiegel; Samml. Salzgeber und WJ 1939 (hier mit silbernen Sternen). (T. 20, *Oggier* 2). V.: in Blau, stehender goldener Löwe auf grünem Dreieck, einen roten Turm haltend, begleitet von einem goldenen Stern: Samml. v. Riedmatten. — 3. W.: des Meiers Johann von 1640, über einem Haus-tor in Turtmann; Farben neuer (Fig.).



OLIVIER. *Oliverii, Oliveri, Oliveri*; ancien prénom *Oliverius, Olivier*. D'Angreville dit cette famille origin. de Sembrancher, où elle se rencontrerait vers 1300, établie ensuite à Loèche où elle s'éteignit. Jean *Oliverii* de Varone (Distr. de Loèche) habite Cordonaz sur Mollens en 1425; Nicolas *Oliveri, Oliveri*, représente Loèche à l'accord de 1490 entre les Patriotes et l'Evêque Josse de Silinen et au traité de Milan de 1500 avec Louis XII, est major de Loèche en 1490 et 1495. A cause de ces fonctions, d'Angreville qualifie cette famille noble. A. (pl. 34): d'Angreville; armes parlantes: un olivier.

OLIVIER. Un rôle du Chapitre de Valère cite parmi ses censitaires de la région de Sion Aymon Olivier en 1270. A Granges paraît Wil-lerme Olivier, † avant 1344, frère (demi-frère probablement) de Wibert Brutin de Nax et de Johannod Borcard. Un Jean *Oliveti*

(sic apud Gremaud; peut-être *Oliveri*) est témoin à Granges en 1348. Une famille Olivier, peut-être parente des précédents, joua un rôle notable à Grône au XVI^e s., où elle donna plusieurs châtelains: Bertholet 1531; Claude 1541-47; Jean, notaire, vice-chât., puis chât., fit restaurer en 1565 le château des Morestel; Claude, fils de feu Claude, chât. 1585-92, vendit en 1586 à la comm. de Grône le dit château qui devint maison de commune. — A.: une fleur de lys: inscription de 1565 de Jean Olivier sur une solive du château.

OLTER. Siehe *Stockalper*.

OREILLER. Famille origin. de la vallée d'Aoste, qui a essaimé dans les Distr. d'Entremont, de Martigny et de St-Maurice. Pantaléon, de Cogne, maître serrurier-forgeron, s'établit au milieu du XVIII^e s. à Bagnes, où la famille s'est spécialisée depuis deux siècles dans la fabrication des sonnaillles de troupeaux. B.: Liddes, Bagnes, Vollèges, Charrat, Fully, Evionnaz. — A. (pl. 34) parlantes selon la tradition de la famille; la Coll. de Riedmatten donne ces armes en ajoutant, au-dessus de l'oreiller, un oiseau sur une branche qui rap-pelle peut-être une alliance avec les Jacquemain de Bagnes.

ORIOI. Voir de *Loriol*.

de ORNAVASSO, von URNAVAS. Siehe de *Castello* und de *Arna*.

d'ORON. *d'Oruns, d'Orons, de Horons, de Orone, de Orono*. Dès le X^e s. l'Abbaye de St-Maurice est en possession de la localité d'Oron, *Auronum*, que Rodolphe III lui rendit en 1017; en 1137 paraît Guillaume I, un cadet, semble-t-il, de la Maison de Blonay, en qualité de vidomme ou major abbatial d'Oron, fondateur d'une illustre et puissante famille de ministériaux des Abbés de St-Maurice, qui donna entre autres 2 baillis de Vaud, 1 Evêque de Lausanne, 1 Evêque de Sion. En 1317 les sires d'Illens cèdent leurs droits dans la région d'Oron à l'Abbaye, laquelle possédait en 1330 la moitié du château d'Oron, l'autre étant aux barons d'Oron; ceux-ci possé-daient la nef de la chapelle d'Oron-la-Ville et l'Abbaye le chœur. Aymon, chan. de St-Maurice 1189-1209. Pierre, fils de Rodolphe I, cité dès 1236, doyen de Vevey 1271, chan. de Lausanne 1272, élu Evêque de Sion 1273, fut en compétition avec Henri II de Rarogne, ce qui amena Grégoire X à ordonner une enquête 29 janvier 1274; Henri étant mort, Pierre demeura évêque, testa 12 février 1287, † 18 février 1287 (Gremaud, t. I, pp. 367-368). Amédée, frère du précéd., sire de Bossonens, acquit du donzel Guillaume de Monthey une terre à Barges (Vouvry), que l'Abbaye de St-Maurice lui racheta en 1267 contre ce qu'elle possédait à Remaufens et Tartro (aujourd'hui Tatroz, hameau de Remaufens). Girard I, frère des précédents, cité dès 1236, chan. de Lausanne 1272, chantre 1277, doyen de Vevey 1276, chan. de Sion, doyen et chât. de Valère 1282, teste 1307, faisant des legs importants, résigne son décanat de Valère en faveur de son neveu 1308, † 8 novembre (Gremaud, t. II, p. 576) 1310 (op. cit., t. III, cf. pp. 184 et 230). Girard II, neveu des précédents, fils d'Amédée d'Oron, sire de Bossonens, fut chan. de Lausanne 1307, de Sion et doyen de Valère 1308, vidomme de Vex 1333, chan. de Bayeux et de Verdun 1319; il résigne ce dernier canonicat en faveur de son neveu 1325, et teste 1349 en instituant dans la cathédrale de Lausanne une fondation dont les administrateurs portèrent jusqu'en 1536 le titre de doyen de Valère; † 3 mai 1352. Rodolphe, frère du précéd., fut seigneur d'Attalens, major et coseigneur de Corsier sur Vevey; cette majorie lui fut confirmée 1357. Girard III, neveu des précéd., fils de Guillaume, sire de Bossonens, chan. de Sion avant 1325, de Lausanne et de Verdun 1325. Aymon, sire de Bossonens, chevalier, vice-bailli du Valais et chât. de Tourbillon et Montorge pour Amédée VI, 1353-54, bailli de Vaud 1358-59, † 1375. La famille d'Oron donna encore Pierre, chan. de Lausanne 1296, Evêque de Lausanne 1313, † 27 mars 1323; et Guillaume, frère du précéd., chan. de Sion 1301, chan., chantre de Lausanne et doyen de Koenitz (Berne) 1313, sacristain de Lausanne, † 9 novembre 1321 (cf. M. Reymond: «Dignitaires de Lausanne», pp. 403-405, 486, 214). François, fils de Rodolphe, fut le dernier descendant de la Maison d'Oron, seigneur d'Attalens, major et coseigneur de Corsier; il testa 1383, instituant pour héritière la Maison de Gruyère, qui tint la baronnie d'Oron jusqu'en 1555. Le fief abbatial d'Oron-la-Ville paraît de 1292 à 1618 rattaché à la dignité du chanoine-sacristain, qui est représenté sur place dès le XV^e s. par un châtelain ou major, généralement de la famille Doges; l'Abbaye avait à Oron-la-Ville une maison-forte avec cour de justice pour ses sujets. L'Abbaye céda à Berne ses droits civils en 1671, ses droits judiciaires en 1675. — A. des sires d'Oron: un sceau de Rodolphe I, de 1221 (le plus ancien sceau armorié vaudois) donne l'aigle accompagnée en chef de



2 fleurs de lys; les lys disparaissent dès 1248: nombreux sceaux, notamment 4 de Girard II, doyen de Valère; vitrail aux armes de l'Évêque de Sion Pierre ou d'un doyen de Valère, autrefois à la cathédrale de Valère (actuellement au Musée) (fig.). C.: une tête d'aigle munie d'une crête de plume (sceau de 1344). Cf. Galbreath: Sceaux vaudois et Arm. Vd. — On a attribué aussi à cette Maison, mais sans preuve, les armes de la comm. d'Oron-la-Ville: de gueules au croissant tourné d'or.

ORSAT. Nom dérivé de *ursus* = ours (Acad. Chabl., XXXII, 85). Famille citée dans les vallées de Chamonix et Salvan dès le XIV^e s., apparaissant sporadiquement à Martigny à la même époque, spécialement aux Jeurs, sous le nom de l'*Orsat* ou *Lorsat* (1359); Perrod *Oursat* est cité vers 1400 à Giétroz (Finhaut); on ne sait si cette famille est apparentée avec son homonyme citée de 1337 à 1800 environ à Corbières (Fribourg) où elle joua un rôle important. La famille Orsat de La Rivière-Enverse a donné plusieurs eccl.; Denis, fils de Laurent († 1832), de La Rivière-Enverse, fonda la branche valaisanne actuelle; il fut bourgeois de Martigny-Ville 1842, conseiller 1846, † 1848. Alphonse (1836-1902), fils du précéd., ∞ (1862) Hortense Vallet, présid. de Martigny-Ville; Denis-Julien (1863-1928), fils du précéd., longtemps vice-présid. de Martigny-Ville, présid. 1918-20. B.: Martigny-Ville. — A.: vitrail à la chapelle de l'hôpital, Martigny; cadran solaire à Loèche-les-Bains. Armes parlantes (pl. 31). Une famille *L'Orsa* de Silvaplana (Engadine) porte un ours de sable dressé contre un arbre de sinople sur champ d'argent (AHS, 1938, 59). Voir aussi *Dorschatz*, *Dorsaz*.

ORSIERES. Comm. de la vallée et du Distr. d'Entremont, par. du Déc. de Martigny. — *Ursaria* 972, 1052, *Ursiores* vers 990, *Orseriae* 1125 (*Orseriis*), 1228 (*Orseriarum*), *Urseri* 1177, *Urseriis* 1180/90, *Urseres* 1220, *Orsière* vers 1224, *Orseres* 1228, *Orsayre* 1278, *Orsières* 1306, *Orsierez* 1517; de *ursaria*, en vieux franç. *orsière*, *oursière*, repaire d'ours. Durant l'été 972, S. Mayeul, Abbé de Cluny, revenant d'Italie en Bourgogne, fut retenu captif par les Sarrasins au Pont d'Orsières et ne recouvra sa liberté que contre rançon. L'Évêque de Sion Aymon (de Maurienne-Savoie) hérita Orsières de son oncle le comte Ulric (voir de Granges) et remit deux manseaux aux frères Turumbert et Tiemar; le prélat légua toute la seigneurie à son Chapitre 1052. Orsières devint un vidomnat de l'Eglise de Sion qui paraît avoir porté le nom d'Entremont (Rodolphe d'Allinges est vidomne d'Entremont et Saxon en 1228) ou d'Orsières (Pierre, vidomne d'Orsières 1263) et qui fut inféodé à une famille qui prit ce dernier nom et s'éteignit en Valais en 1413; peut-être à la suite d'alliance, Bertold de La Tour (de Saint-Brancher?) avait une part du vidomnat vers 1295. Orsières eut aussi ses métraux qui apparaissent au XIII^e s.; en 1278, les frères Rodolphe et Antoine, métraux d'Orsières, mirent fin à une controverse qui durait depuis plusieurs épiscopats, en prêtant hommage-lige à l'Évêque de Sion Pierre d'Oron. Néanmoins, Orsières se trouvait, au moins dès la fin du XII^e s., sous la souveraineté des comtes de Savoie et dépendait du bailli de Chablais et Entremont (résidant ordinairement à Chillon, parfois à Conthey) et du châ. de Sembrancher et Entremont. La communauté existe en 1228, date d'une délimitation avec Liddes; en 1352 paraissent ses procureurs et syndics. Les princes de Savoie accordent des privilèges à plusieurs reprises, surtout Amédée VI qui concède des mitigations de la mainmorte (1344, 1356), le siège du for à Orsières (1346), une charte de franchises (1376), un marché hebdomadaire et une foire annuelle (1379), et Amédée VIII qui confirme ces libertés et franchises (1431); d'autre part, la comm. reconnaît les droits du souverain. Parmi les principaux feudataires figurait la Prévôté du St-Bernard, à laquelle le comte Thomas donna les bois de Ferret (1189), donation confirmée par Célestin III (1190); le même comte ordonna au châ. de Chillon de faire respecter sa concession (1224), mais l'absence d'une délimitation précise provoqua plusieurs différends avec la comm. d'Orsières (1395-96, 1700-02, 1716); la Prévôté percevait en outre des dîmes qui firent l'objet d'un accord 1396 et d'une reconnaissance 1759; la comm. se libéra par le rachat de ces dîmes (1806, 1843, 1858) et des bois de Ferret (1894). L'Abbaye de St-Maurice avait obtenu en 1257 du Petit Charlemagne, en échange de la seigneurie abbatale de Commugny (Vaud), une rente sur Bagnes et Orsières, dont cette dernière comm. se racheta en 1825. Les d'Allinges possédaient le Châtelard (*burgum de Orseriis* 1236) et conservèrent jusqu'au XVI^e s. des droits de dîmes qu'ils vendirent alors à la comm. (1564-70); Jeanne de Rovéréa hérita aussi des Tavelli des cens qu'elle porta à son mari Jacques Quartéry qui les vendit pareillement à la comm. en 1605; les Quartéry détenaient en outre les $\frac{2}{3}$ de la «grande-dîme», que la comm. leur racheta (1724, 1789), tandis que le $\frac{1}{3}$ appartenait aux de Bons, puis à la Bourgeoisie de Sembrancher qui le vendit à la comm. d'Orsières (1790). Conquis par le Valais, Orsières dépendit après 1476 du gouv. de St-Maurice, lequel nomma le châ. de Sembrancher et Entremont; Orsières reconnut les droits du prince-évêque en 1523, 1606. Le métral, jadis nommé par le châ. savoyard,

grandit à la disparition du vidomnat, devint la plus haute charge locale et ne disparut qu'en 1802; la comm. obtint de le présenter, puis (1734) de le nommer. L'Etat favorisa la libération des redevances dues aux Allinges et à Jacques Quartéry, renonça lui-même au droit d'échute contre 200 écus (1593), abolit peu à peu les restes de la mainmorte (sur les biens immeubles 1620, sur les biens meubles 1717). Au militaire, Orsières comptait pour un quart de la grande-bannière d'Entremont-Bagnes. En mars 1798 fut créé le Diz. de Sembrancher, dont Martigny se sépara en juin suiv.; le recensement de 1798 compte 16 villages ou hameaux dans la comm. d'Orsières. — Par. citée dès le XII^e s., appartenant d'abord à la mense épisc., puis donnée par l'Ev. Louis de Grandson vers 1150/60 à la Prévôté du St-Bernard, donation contestée (1163) par Alexandre III, qui la confirma ensuite (1177), approuvée encore par les Evêques Amédée de La Tour (1168) et Nantelme d'Ecublens (1199) et les Papes Innocent III (1204), Grégoire IX (1231), Honorius IV (1286). S. Pantaléon, indiqué comme titulaire de l'église en 1177, a encore un autel qui lui est consacré en 1420, uni à S. Michel par Adrien V de Riedmatten en 1687; S. Nicolas apparaît comme Patron dès 1228. François Brunaud, Evêque d'Annaghdown (Irlande), consacra l'église reconstruite le 11 février 1497; l'église actuelle a été consacrée par Mgr Jules-Maurice Abbet, Evêque de Troade, le 8 novembre 1896. — A. parlantes (pl. 32): talers de 1498, 1501 (cf. *Introduction*, p. XX), 1528; Chronique de Stumpf 1548; Ch.-L. de Bons: «Armoiries et Sceaux du Valais», 1859; Wick; d'Angreville, qui dit qu'Orsières «porte un ours sur sa bannière et dans ses armes»; Ph. Du Mont; Arm. Hag, n° 395; WJ, 1933. Simmler dit en 1574 qu'Orsières a ses armes propres, distinctes de celles de Bourg-St-Pierre, Bagnes et Sembrancher. Une bannière d'Orsières du XVII^e s. montre une croix blanche traversante, cantonnée de gueules; sur 3 cantons figure l'ours de sable, allumé, denté, armé et cerné d'or (MV; Bruckner: «Schw. Fahnenbuch», Catal., n. 774, et Suppl., p. 80). V.: l'ours contourné passant sur une terrasse devant un sapin: sceau de la par. vers 1800 («Ann. Val.», 1939).

d'ORSIÈRES. Famille féodale que Tamini croit issue des sires d'Allinges et qui posséda le vidomnat d'Orsières dont elle prit le nom. Ulric de *Orseriis*, témoin en 1125, est le 1^{er} représentant du nom. Willerme, chev., châ. de Chillon 1208, encore cité 1220. La concession des vidomnats d'Orsières et de Saxon à Guy d'Allinges par l'empereur Frédéric II, datée de 1210, ne paraît pas être un acte authentique; toutefois, en 1228 paraît Rodolphe d'Allinges avec le titre de vidomne d'Entremont et Saxon. Pierre, vidomne d'Orsières, cède en 1263 en son nom et celui de sa femme Marguerite et de leurs enfants Marquet, Jacques et Ulric, un fief à Ollon à Lionette, veuve du major Jean I de Monthey. Jacques succéda à son père dans le vidomnat; Nicolas, fils du précéd., vidomne 1292-1306. Jean, frère du précéd., ∞ (1321) Lionette, fille du donzel Pierre Symonis de La Tour, qui lui apporte des biens à Veysonnaz, Nendaz, Magnot et Chamoson, pour lesquels il prête hommage à l'Évêque de Sion 1322; il paraît s'identifier à Jean, vidomne d'Orsières et donzel, qui habite Sierre (1337, 1338), et conclut un accord avec l'Évêque Philippe de Chamberlhac pour ses biens de la région de Sierre 1339. François, fils de Nicolas, vidomne et donzel 1352, possessionné à Vétroz. Jean, frère du précéd., achète avec son frère Guillaume des cens à Montana et Lens 1306, lieutenant du vidomne de Sion 1324, bourgeois de Sion, syndic 1335, participe à la confirmation des franchises de cette Ville par l'Évêché 1338-39, ∞ Béatrice (de La Tour de Granges); il est tuteur 1335 des enfants de son frère Guillaume qui a ∞ Elique (sœur de Béatrice?). Françoise, fille de Jean (de Sion), ∞ Amédée Chivrilod et fonde son anniversaire à la cathédrale de Sion vers 1350. Johannod, fils aîné de Guillaume, achète avec son frère Aymon des biens à Drône 1343 et ∞ Jeannette de Curtinauz, qui lui apporte des biens en Hérens; encore vivant 1352, † avant 1375. Isabelle, † 1375, fille du précéd., ∞ Nicolet Franco, de Lausanne, donzel, † avant 1379. Jacquemet, fils de François, donzel, cité comme bourgeois de Sion dès 1370, vice-chât. de Montorge avant 1379, reconnaît en 1374 devoir 5 sols au curé de Conthey pour l'anniversaire de son père. Pierre, vidomne d'Orsières, maria sa fille Bartholomée, † 1437, à Jean de Monthey, de la branche vaudoise; François, neveu de Jacquemet, dernier représentant des vidomnes d'Orsières en Valais, possessionné dans la châtellenie de Conthey, teste à Vétroz 1413, avait ∞ Jacquette, fille de Jean Majoris (de Monthey ou Vergères?). Divers personnages se rencontrent sous le nom d'Orsières, sans attache probable avec la famille précéd.; ainsi Wullierme de Orseriis, témoin en 1270 à Ayent, où précisément un lieu-dit se nomme Orseres (Gr., II, 113; VIII, 440-441); Jean, clerc à Sion 1343-46, ne paraît pas s'identifier avec le syndic de même nom, qui n'est pas clerc (Gr., IV, 198), ni sûrement avec Jean, clerc, secrét. du comte de Savoie 1376, dont on ne connaît d'ailleurs pas l'ascendance. Une famille d'Orsières fut à Genève «l'une des plus distinguées» de la ville aux XV^e et XVI^e s. (Galiffe: «Notices généal.», I, 177); elle se rattachait, croit-on, à la famille des nobles d'Orsières, peut-être à la

branche de Sion (L. Courthion: «Bagnes-Entremont-Ferrex», 156; Tamini et Mudry: «Hist. d'Orsières», 25). Raymond, juriste, fut reçu gratuitement bourgeois de Genève en reconnaissance des services rendus 1402, premier-syndic 1403, 1416, 1419, juge des Terres de Ternier et Gaillard 1414, 1417, ∞ Jeannette Bonivard; Hugonine, fille des précéd., ∞ Pierre II Paërnat, de Monthey; Jean, frère d'Hugonine, fut premier-syndic de Genève 1465, 1470, 1474, 1476, † 1478; Amblard, fils du précéd., syndic 1488; Pierre, frère du précéd., 7 fois premier-syndic de 1503 à 1522; Pierre, fils du précéd., chât. de Peney 1542, conseiller 1556. — A. (pl. 34): clef de voûte du XV^e s. à N.-D.-la-Neuve (act. Temple de l'Auditoire), à Genève (W. Deonna: «Pierres sculptées de la vieille Genève», N° 668; le même: «Les Arts à Genève», 30 et 174); sceau du chât. de Peney, 1542, cité par J.-B.-G. Galiffe et A. de Mandrot, et par Phil. Du Mont; I.-L. Naville (1748-1801): Arm. manuscrit; Galiffe et de Mandrot: Arm. Gen., 1859; commun. de M. Vaucher, archiv., Genève. D'Angreville donne le griffon d'argent et la tour d'or.

OUTRE-RHÔNE. Voir *Collonges* et *Dorénaz*.

OUTRE-VIEËZE. Quartier de la comm. de Monthey, entre la ville de ce nom et l'ancienne comm. de Choëx.

OWLING. *Owling, Owlingx, Owuling, Owulig, zen Owligen, Ovlig, Ovlring, Aovling, Aulig.* Alte, angesehene, jetzt erloschene Familie des Oberwallis, die sich in mehrere Zweige teilte. Ihr Stammsitz war im 14. Jh. Mund, wo sie sich am längsten erhielt († 1937). Anton, Großkastlan von Brig 1400. Johann 1416 Zeuge in einem Akt; sein Sohn Jodok 1429 von Gualdo zum Notar ernannt, Großkastlan von Brig 1444. Anton, Großkastlan von Brig 1504, 1510, wiederholt Bote des Zenden zum Landrat. Hans, in den Streitigkeiten des Kardinals Schiner 1518 und 1519 öfters genannt. Michael, Großkastlan von Brig 1503, ebenso Kaspar 1519. Nikolaus, Bannerherr von Brig 1517-21; diese Würde hatte die Familie fünfzehnmal inne. Peter, Enkel des Jodok, Großkastlan von Brig 1521 und 1525, einer der Vertreter des Zenden Brig beim Bündnis des Wallis mit dem Herzog von Savoyen 1528, Besitzer des Brigerbades 1525, Bannerherr von Brig 1521-36, Landeshauptmann 1538-39, † 1546. Sein Schwiegersohn Anselm, Großkastlan von Brig 1561, Landvogt von Evian 1566-67, Bannerherr von Brig 1572. Nikolaus, Großkastlan von Brig 1575, 1579, 1591. Peter, Landvogt von Monthey 1584-85. Kaspar, Großkastlan von Brig 1606, 1614, 1628, ebenso Johann 1640, 1656 und 1662 letzterer Landvogt von Monthey 1658-59. Nikolaus, Großkastlan von Brig 1545, 1549 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1600-01. — Die Linie von Visp, im Bürgerrodel von 1518 bereits angeführt, gab auch einen Zweig nach Sitten ab. Egidius *Vogels alias Owlig oder Owling*, von Eyholtz (Eyholz), mußte 1501 die Mazze gegen Bischof Schiner abschwören und ihm 1514 einen Treueid leisten. Hans, einer der Vertreter beim Bündnis von 1528 mit dem Herzog von Savoyen (für den Zenden Visp). Adrian, von Visp, Landvogt von St. Maurice 1588-89, wurde 1590 Bürger von Sitten, wo seine Nachkommen im 17. Jh. ausstarben. — Aus der Linie von Mörel, die im 16. und 17. Jh. blühte, stammen: Johann, Meier von Mörel 1525, 1549, ebenso Kaspar 1561. Michael, Meier von Mörel 1575, Landvogt von Monthey 1585-86, im Amt gestorben. Michael, Landvogt von Hochtal 1558, Meier von Mörel 1590 u. ö., Zendenhauptmann von Raron 1612. — Die Linie von Sitten, von der von Mörel abstammend, gab: Jakob, Großkastlan von Ering 1558-59, von Einfisch 1562, wurde 1560 Bürger von Sitten, wo sich seine Nachkommenschaft nicht über das 17. Jh. hinaus erhielt. — W.: Siegel von 1497, des Michael, Kastlan von Brig (ABS 100/8). (T. 8). V. 1: springendes Lamm und Lilie, mit oder ohne Dreieck; Chorgewölbe in Glis; Siegel des Landeshauptmanns Peter von 1539, WJ 1944; Vogttafel von Monthey für Peter 1585 und Johann 1660; Siegel des letzteren 1659 (Arch. Bertrand, St. Maurice) mit Buchstaben I.O.: ebenso im Arch. Vouvry; auch auf einem Schrank von 1660 (Bürgergem. Monthey). V. 2: steigendes Lamm, ohne Lilie; Siegel des Jakob, Großkastlan von Heremens 1553 und des Vogtes Michael 1586 (AV, 89/36). V. 3: wie farbig, jedoch silberne Rose statt Lilie: d'Angreville. HZ.: unbekleidete Büste eines Kindes, mit einer Lilie in jeder Hand.

PACCOLAT. *Pacolat, Paccola, Pacolaz, Paccolaz.* Famille d'Outre-Rhône, qui a essaimé à Sembrancher et Martigny. Willelmod Paccolat, avantier d'Alesses pour l'Abbaye 1363; Sigismond, chirurgien, 1697; Isidore, agent recenseur 1798; Jean-François (1793-1852), chan. de St-Maurice; François, conseiller, héberge le lieutenant Olivier, commandant d'une Compagnie vaudoise, 1847; Joseph (1823-1909), chan. de St-Maurice, Abbé et Evêque de Bethléem 1888, chan. d'honneur de St-Claude; Ernest (1885



-1939), lieutenant-col., commandant de place de Martigny. B.: Collonges, Dorénaz. — A.: sceau de Jean-François (matrice à la Bibliothèque de l'Abbaye) (sans émaux); armes de l'Evêque (pl. 36). V. portée également par le prélat (vitrail 1898, bannière, portes du trésor des reliques 1907): de sable au tau d'argent (fig.). Ancienne marque de famille. Cf. Dubois, «Rev. Hist. Eccl. Suisse», 1908, 280-283; AHS, 1912, 64-65.

PACHE. Voir *Pasche*.

PACOZZI. Famille origin. de Bonianco (Ossola), établie à Brigue, naturalisée en la personne de Jacques Pacozzi, 1884. B.: Chippis. — A. (pl. 23): armes accompagnées des initiales J.P. à la voûte de l'église de Glis (Wick). V.: le cœur remplacé par un globe ou un besant d'argent, croix pattée et étoiles à 6 rais du même, champ de gueules.

PAËRNAT. *Paernatus, Paernati, Paerneti, Paernacti, Paernatti, Paternati, Paerneti, Paerna, Payernat, Payernatt, Paiernat, Paiernact, Pernat, Pahernat, de Paernat.* Famille noble que d'Angreville cite en 1236 à St-Maurice et dès 1400 à Monthey. On l'a dite origin. de Payerne et l'on peut citer sous le nom de cette ville (*de Paterniaco, de Payerno, de Payerne*) divers personnages en Valais depuis le XIII^e s.: Pierre, vic. amodiat. de Leytron 1276; Chono, témoin dans un acte des Morestel, à Chermignon-Dessous 1295; Nicolas, vic. amodiat. à St-Maurice de Laques 1320; Jean, prêtre à Vissoie 1325, vic. à Sierre 1337; Guillaume, chapelain du doyen de Sion Jean de Thora 1330; Henri, curé de Mage 1377. Un Nicolet *de Paterniaco, de Paernaz*, donzel, possessionné à Argonay, Mont-St-Martin, etc., en Genevois, vers 1393-1420, ∞ Almande de Rosillon. Une famille de ministériaux de l'Abbaye de Payerne, portant les titres de chev. et donzel, est connue aux XIII^e et XIV^e s. Selon d'autres, la famille Paërnat serait origin. de Savoie et s'apparenterait peut-être aux *Pernat* (*Paernat*) ou *Pernet* qu'on rencontre surtout, les premiers à Sallanches et Arâches, les seconds au Gr.-Bornand, à Cluses et à Nancy sur Cluses; un *Pierre Peyronati*, dont on ignore l'origine, est curé de Bourg-St-Maurice en Tarentaise 1471. Ce nom serait un dérivé de *Pierre* (Acad. Chabl., XXXII, 74). A la famille valaisanne appartiennent: Pierre I, curé de Muraz 1391-1408; Robert, notaire, vice-chât. de Monthey 1401-17, secrét. et trésorier ducal, encore vivant 1426; Pierre II, fils du précéd. (Tamini) ou d'un Jacques I bourgeois de St-Maurice 1408 (d'Angreville), qualifié noble, secrét. ducal, fonde une chapelle dans l'hôpital de Monthey par actes de 1438, 44 et 45, approuvés par l'Evêque Guillaume III de Rarogne 1446, chât. de Monthey 1446-50, achète la charge de curial 1452 et 56, † 1489, ∞ Hugonine d'Orsières, fille de Raymond, juriste et bourgeois de Genève, et de Jeannette Bonivard; Jacques II, peut-être fils du précéd., acquiert le tiers du fief de Lornay de Louis de Lornay 1505, capit. de Miolans (Savoie) 1515, encore vivant 1519, ∞ Louise de Châtillon; François I, frère du précéd., curé de Miolans (Savoie) 1484, de Conthey 1489-91 (contre Jean Manz), de Collombey 1490-1508, curé de St-Pierre d'Albigny (Savoie) 1495, recteur de la chapelle Paërnat 1497-1508, auteur d'un poème sur le sac de Liège (1468), réside en faveur de son neveu Pierre III, curé de Collombey et rect. de famille 1508-15; François II, fils naturel de Jacques II, bachelier in utroque, notaire, obtient du comte palatin de Planta la faculté de créer 25 notaires et de légitimer 25 enfants, 1493, fixé à St-Pierre d'Albigny avant 1509, encore vivant 1523; Jean I, fils de Jacques II, chât. de Monthey 1505-12, † av. 14 septembre 1515; Pierre IV, frère du précéd., chât. 1517, 1544; Hugues, frère des précéd., curé de St-Pierre d'Albigny 1515-23, rect. de famille 1515; Jean-Didier, fils de Jean I, donzel, curial hérédit., banneret de la Bannière de Monthey 1526-36, reconnaît l'autorité valaisanne au nom des habitants de Monthey et Collombey 1536, légataire de Jean-Hugonin de Neuvécelle pour son fief de Monthey 1536, ∞ Antoinette Sostionis qui lui apporte la dime de Massongex (disputée par les Rovéréa 1566); Jean II, fils du précéd., banneret 1536-48, † 1569/73; Barthélemy I, bourgeois de Monthey et de St-Maurice, frère du précéd. avec qui il partage leurs biens 22 juin 1569, tuteur des enfants de son frère défunt, fait reconnaître en Diète en 1573 les droits des Paërnat sur le vidomnat de Massongex avec Barthélemy I de Monthey, passe un arrangement avec les Rovéréa 1577, † 26 avril 1636 dans sa 108^e année, est le père des 3 suiv. qui cèdent à Guillaume III Du Fay une part du fief de Neuvécelle à Monthey; François III, chât. de Monthey 1624-26 et de Saillon 1626, lieutenant. gouv. 1627, donzel; Pierre V, chât. abbât. de Chièze 1624, syndic 1624, chât. de Monthey 1633-44, 1647; Jean III, lieutenant. des gardes du duc Charles-Emmanuel I 1625, chev. des SS. Maurice et Lazare, † av. 1634, ∞ Anastasie Kuntschen (fille de Martin II), qui se remarie avec Etienne II Courten; Barthélemy II, banneret des élus 1586, obtint en 1626 de Charles-Emmanuel I en faveur de la chapelle Paërnat une rente qui fut servie par le trésorier du Chablais jusqu'en

1792; Barthélemy III, secrét. gouv. 1641, lieutenant. gouv. 1647, 1652-61, banneret des élus 1653-† 1663; Michel, syndic 1650, lieutenant. gouv. 1665, † 1671, ∞ Amélie de Nucé; Joseph-François, banneret des élus 1664-† 1681, syndic 1674, lieutenant. gouv. 1677, chev.; Joseph 1665 et Humbert 1682-96, recteurs de la chapelle de famille; Joseph, vice-chât. 1679, 1682, banneret des élus 1683-88, lieutenant. gouv. 1711-12, major de la Bannière 1711-† 1713, chev., ∞ Anne-Christine de Quartéry; Jean-Antoine, vice-chât. 1721, 1748-50, syndic 1749-50, châ. 1752-53, ∞ Anne-Marie Du Fay; Claude-Antoine, fils des précéd., † vers 1770, ∞ Marie-Elisabeth de Quartéry, et sa sœur Marie-Elisabeth-Pétronille, femme (1739) de Gaspard-Antoine-Hyacinthe de Quartéry, firent renouveler leur fief 1758 et furent les derniers représentants de cette famille en Valais; les Quartéry héritèrent de leurs droits. — François II fut l'auteur d'une branche savoyarde; Claude, petit-fils de François II, obtint la reconnaissance de sa noblesse et de ses armes par lettres patentes de Charles-Emmanuel I, 25 mars 1598; ses descendants possédèrent les seigneuries de la Palud, de Verdun, du Chaney, de Beauregard (Bauges), en Savoie; de Jarsagne, en Genevois; de la Tour de Vial, en Maurienne, etc.; Jean-Baptiste-Aventin Paernat de la Palud, † 1893 à Fossano (Piémont), dernier descendant de cette Maison. Une autre famille noble Paernat exista aussi à Rumilly. — A. (pl. 39). I: sceau de Joseph-François, 1672 (Arch. Marclay); linteau de la porte d'entrée (milieu du XVIII^e s.) de l'ancienne Maison Paernat (en face de la cure), où ces armes sont accompagnées de celles des Du Fay; bahut aux initiales N.A.P., XVIII^e s. (dans la famille Ribordy, Riddes); d'Angreville; Coll. de Riedmatten. V.: le chevron versé non alésé: coffre de 1674, aux armes d'alliance Paernat-Mabillard (dans la famille Barberini, Sion); sceau de 1727: coupé de Nucé et Paernat (Arch. de Monthey, E, 46); le même, 1735 (Arch. de Vouvry, tir. 17); poêle sculpté de 1749 aux initiales de Noble Anne-Marie du Fay, femme de Jean-Antoine Paernat (parti Paernat-Du Fay) (propriété de la comm. de Monthey); fer forgé à l'ancienne Maison Paernat. Le champ d'azur avec le chevron versé non alésé: sceau de Sara-Pétronille Du Fay, veuve de Pierre-François de Nucé, 1747 (coupé au I de Nucé, au II Paernat) (comm. de M. Alb. Cornut); sceau d'Eugène-Hyacinthe de Nucé, 1752 (écartelé aux I et IV de Nucé, aux II et III Paernat) (propriété de M. Théobald Défago, Monthey), Foras: Arm. et Nobiliaire de Savoie, selon le diplôme de 1598, donne le champ d'azur, le chevron versé et non alésé d'or, les 7 losanges de gueules. En raison de la succession des Sostionis, les Paernat relevèrent les armes Sostionis: sceau de François III, 1627 (écartelé aux I et IV Paernat, aux II et III Sostionis) (Arch. de Vouvry, tir. 23); pierre sculptée de Pierre IV, 1624 (dans la famille de Courten, Monthey): le chevron versé haussé, soutenu des 3 croix tréflées Sostionis rangées en fasces; sceau du même, 1630 (Arch. d'Illeiz), avec le chevron haussé et alésé, accompagné en pointe de 3 croisettes non tréflées posées 2 et 1; sceau de Barthélemy III (sur plusieurs actes de 1647 aux Arch. J.-B. Bertrand, St-Maurice): coupé aux armes Paernat au I et à un dragon au II (probablement les armes Leydier), une fasce chargée de 3 croisettes (Sostionis) séparant le I et le II; la Général. hérald. Du Fay, 1771 (SHVR), donne pour Jean-Antoine, ∞ Du Fay, un écu parti: au I les armes précéd. (sceau de Barthélemy III) avec émaux (d'argent au chevron d'azur chargé de 7 losanges d'or; d'azur au dragon de gueules; de gueules aux croisettes d'or), au II les armes Du Fay. — II: diplôme de 1625 reproduit par d'Angreville qui le possédait (Notes manusc.). le chef provient sans doute des armes Sostionis. C.: une botte renversée avec son éperon et sa molette (pierre sculptée de 1624; sceaux de 1647, 1672). Autre C.: une hure de lion (diplôme de 1598). — La famille des ministériaux de Payerne portait d'autres armes, soit une bande chargée de 3 coquilles, soit une herse; cf. Galbreath: Arm. Vd.

PALA. *Palen*. Aus Macugnaga (Italien) stammende Familie, die 1643 in Münster, 1699 in Belwald, dann wieder 1820 in Brig vorkommt und 1878 ausgestorben ist. Alexander (1820-78) aus Macugnaga, in Brig geboren, Rektor von Lax 1846, Pfr. von Zeneggen 1861-67, Rektor in Blitzingen 1867-68 und in Burchen 1868-78. — W.: am Chorgewölbe der Kirche von Glis; E. Wick (T. 8). V. 1: durch roten Balken geteilt, oben in Silber zwei gekreuzte schwarze Bäcker-schaukeln von zwei roten Kugeln begleitet (vielleicht Brot darstellend); unten, in Grün, silberner Kelch (wohl das Wappen eines Priesters, vielleicht des Alexander): Samml. v. Riedmatten. V. 2: Phil. Du Mont gibt für diese Familie: in grünem Feld, eine goldene Bäckerschaukel in Pfahl gestellt (nach WB. de Loys, 17. Jh.).

de PALACIO. du Palais. Voir de Thora.

PANATIER, PANNATIER. Nom de métier, *panetier*, qui a la garde du pain. Une famille paraît à Sion au XIII^e s. avec les graphies *Panarius* 1226, 1254, *Panaters* 1234, *li Panaters*, *Panater* et *Panaterius* 1254. Aymon vend une vigne en Lentine 1234; son frère Willerre,

cité dès 1226, ∞ avant 1234 Hermeline (qui vit encore 1254), vend un pré à l'Île Ronde 1254, † la même année, laissant un gendre Pierre Favre; Gui, frère des précéd., ∞ avant 1234 Ribur qui paraît † avant 1254, vend un pré à côté de celui de son frère à l'Île Ronde 1254, laisse un fils Berthold cité 1254. — La famille *Panatier* de Vernamiège (parente des précéd.?), connue dès 1359, a donné: Jean, lieutenant. des Quatre-Villes 1594, banneret avant 1618; Jean *Panaty*, notaire, 1613; Pierre, capit. des Quatre-Villes 1628-68, ∞ Annilie de Kalbermatten, de Sion; Maurice, major de Vernamiège 1660-62; Jean, capit. 1680; Théodule, notaire, 1684; Jean, lieutenant. 1686-87, banneret vers 1690; Jean, probablement le même, major de Vernamiège 1686; Pierre, major de Vernamiège 1710, capit. des Quatre-Villes 1725; Jacques, major de Vernamiège 1719; Jean-Joseph, major de Vernamiège 1780; Etienne (1744-1824), curé d'Embd 1775, Bramois 1785-1821; Alphonse, * 1811, notaire, vice-présid. du Trib. d'Hérens 1852-54 et 1862-64, présid. du dit 1858-62 et 1864-66, ∞ Geneviève Gottsponer, de Stalden, veuve de Chr.-Fr. de Courten (1776-1856); Joseph (1866-1916), curé de Grimisuat 1898; Alphonse (1900-34), curé de Saillon 1929. Une branche paraît à Mage en 1567 et donne: Jean, lieutenant. 1680; Jean, métral du Chapitre 1715; Antoine, notaire, stipule 1699-1729; Paul-Barthélemy-Maurice, curé de Nendaz 1744-† 1772, lègue à Mage 300 écus pour l'instruction de la jeunesse; Maurice, métral de l'Evêché 1780, 1789. De Vernamiège la famille a essaimé à Nax 1850; un autre rameau a obtenu la bourgeoisie de Savièse 1872. B.: Vernamiège, Nax, Mage, Evolène, Savièse. — A. (pl. 28): d'Angreville; les épis font penser au pain, allusion au nom.

PAPILLOU. *Papillod*, *Papeilloud*, *Pappilloud*. Famille de Conthey, qui paraît d'abord à Aven et Sensine, puis à Vétroz. Jean, de Sensine, adresse au nom des habitants de ce village une requête à Amédée VIII demandant protection contre les gens de Gessenay qui secouraient Guichard de Rarogne et ravageaient les cultures (1418). Claude, d'Aven, major de Daillon 1698. Les frères Henri, syndic, et Adrien, procureur de Chevillon, interviennent dans les conflits de délimitation avec Bex en 1728. Un Pierre *Papilloud* est cité à Chamoson par un recensement de 1571. B.: Conthey, Vétroz. — A. (pl. 29) modernes évoquant les cultures sur les rives de la Morge, dont l'ancêtre prit la défense en 1418. C.: la fleur des armes.

de PARAVISO. du Parvis. Voir de Saint-Maurice.

PARCHET. *Parcet*; de *parchet*, clos de vigne. Nom répandu en Savoie, où on le rencontre à Fleyrier, Samoëns, Sallanches, Cruseilles, et en Valais où il se révèle avec Jean du Parchet, de Mies, avantier de Tannay en 1305. Collet dou Parchet senior figure dans un recensement de Vouvry de 1485. Tous les Parchet actuels descendent d'Hippolyte, * 1729, neveu de Pierre Parchet ou Parcet; Elie (1814-44), arrière-petit-fils d'Hippolyte, desservant du péage et du dépôt de sel de la Porte du Sex, † au combat du Trient; sa veuve, * 1817 Charlotte Cornut, ∞ en 1852 Joachim Quaglia. Joseph-Arthur (1841-97), précepteur en Russie dans la famille du maréchal de la noblesse Minin 1859, professeur au Lycée du gr.-duc Nicolas 1865-76, retour en Suisse, puis de nouveau prof. à Moscou 1886, où il meurt; Victor (1853-1919), frère du précéd., précepteur, puis prof. à Moscou et Nijni-Novgorod de 1880 à 1908 environ, † à Vouvry. B.: Vouvry. — A. (pl. 39): pierre sculptée de 1747, aux initiales PE. PA (*Petrus Parchet*), de Pierre Parchet, oncle d'Hippolyte (chez M. Edouard Quaglia). Ces armes font allusion à la Porte du Sex, où un bac exista de 1325 à 1839, où Pierre était peut-être passeur comme son arrière-neveu le péager et saunier Elie (communications de MM. A. Pot et Z. Schoch). — AA.: coupé d'or au sapin de sinople mouvant du trait, et de sinople plain: composition en filigrane sur plaque de cuivre (chez M. Armand Parchet, † 1943, Monthey).

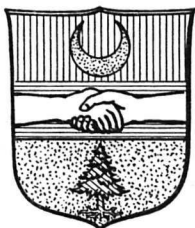
PARTITORIS. Siehe Theiler.

PARVEX. *Parvet*, *Parveti*, *Parvé*, *Parvex*, *Parvey*, *Parvez*; probablement dérivé de *parvus*, *parvulus*, petit. Ancienne famille bourgeoise de Collombey-Muraz et, autrefois, de Monthey, qui se rattache peut-être à Pierre et Anselme *Parvel*, de St-Triphon, cités vers 1231-32. Pierre Parvet, mentionné 1427, ∞ Jaquemet de Lolomont (de l'Olomont, de Lalomont, Delalomont, Delolomont, famille de Muraz et Monthey) dont il eut un fils, Nicod; Jean, notaire, 1449; Jean, petit-fils de Pierre, ∞ Marguerite de Neuvecelle († avant 1551), d'Aigle, est notaire, maître ès lois, châ. de Monthey pour le duc de Savoie 1510-11, secrétaire du juge de Monthey 1517-24, lieutenant. du juge 1525-35, secrét. gouv. 1536



-38; François, fils du précéd., notaire, curial du châ. de Monthey 1556-64, ∞ Hippolyta de Nucé; Guillaume, cité comme bourgeois de Monthey 1575; maître Claude, bourgeois de Monthey, syndic 1714, fonde une messe au rectorat de l'hôpital 1717; Joseph, fils d'Antoine, syndic de Muraz, prieur de la Confrérie du S. Sacrement 1751-54, syndic bourgeoisial 1762, encore mentionné en 1787 comme ancien syndic de Collombey-Muraz; Michel, syndic d'En-bas à Monthey-Collombey 1762; Antoine, syndic de Muraz 1776; Joseph, agent recenseur 1798, châ. de Collombey-Muraz 1803; Jean-Didier, notaire, 1834; Norbert, présid. de Collombey-Muraz 1853. B.: Collombey-Muraz. — A. modernes (fig.), rappelant Collombey-Muraz. — A. (Antoine?) *Parvi*, chan. de Sion 1457 (Furrer, III, 237), et Jean *Parvi*, vic. amodiatraire de Sembrancher 1460, se rattachaient-ils à la même souche ou étaient-ils peut-être des *Petit* de Savoie?

PASCHE. *Pache, Paschiz*. Famille de Bagnes qui serait origin. d'Oron (Vaud). Le nom apparaît en effet dans la région d'Oron, d'abord à Servion dès 1403, puis à Oron-la-Ville dès 1544; de cette dernière localité, une branche vint à Lavey-Morcles où elle acquit la bourgeoisie en 1760. Des familles de même nom et, pense-t-on, de même origine, sont connues à Chapelle sur Moudon dès 1520, Moudon 1534, Ferlens 1559 (d'où des rameaux ont acquis les bourgeoisies de Morges 1587, Aubonne 1638 et Bournens XVIII^e s.), Hermenches 1584 et Ecublens (Frib.) XVI^e s. La famille est établie au XVI^e s. à Bagnes où l'on cite: Antoine *Paschiz*, conseiller 1567; Michel, du Sapey, prêtre séc., vic. à Bagnes 1733-† 1741. B.: Bagnes. — A. (fig.) modernes. Le tiercé et la foi proviennent des armoiries de la famille Pasche d'Oron datant du XVIII^e s.; la foi se trouve aussi sur des variantes de la famille de Morges du XVII^e et du XIX^e s.; quant au croissant, emprunté aux armes (différentes) des familles de Moudon et de Ferlens, du XVIII^e s., il figure dans les armes d'Oron-la-Ville; le sapin évoque enfin le Sapey (Bagnes). Cf. Galbreath: Arm. Vd.; Dubois: Arm. des Comm. Vaud.; DHBS.



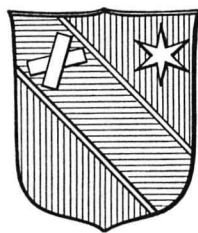
PASSERAUB. Famille von Erschmatt und Bratsch. B.: Erschmatt, Bratsch. — W.: auf einem Ofen in *Engersch* ob Bratsch, mit Jahrz. 1818 und Buchstaben M.P., ebenso auf einem Stubenbalken daselbst: Samml. Jentsch, Leuk (Fig.).



PASSY. *Passié, Passier*. Famille de Savièse, Sion et Bramois, † à la fin du XIX^e s. L. de Riedmatten cite un *Passin* ou *Pasin* de Sion en 1543, probablement de la même famille; François, not. à Granois, 1660; son fils François, not. établi à Sion où il stipule de 1709 à 1761; François, de Sion, jésuite 1760; Claude-Adrien, de Savièse, curé de Nax 1672, de Savièse 1688, † 1720; Pierre-Joseph, de Bramois, curé de Binn 1768, de Bramois 1769, de Bellwald 1786, † à Gérode 1798. — A. (pl. 25): vitrail de 1713 (au MV) de Claude-Adrien, curé de Savièse; de Riedmatten indique les mêmes armes avec 3 coupeaux en pointe, pour le même, avec la date 1688. — AA.: Coll. de Riedmatten, pour Passin de Sion, 1543 (fig.).



PATRICII. *Patrici, Patritii, Patricius*. Famille noble origin. de Chieri (Quiers) en Piémont. Jean, dit de *Querio* ou *Queyrion*, donzel, châ. de Morges 1361-65, de Saxon 1367, puis de Monthey 1371 pour Blanche de Savoie, enfin de St-Maurice 1377-88, vice-juge de Chablais 1388, † 1406, ∞ av. 1386 Jeannette de Martigny (probablement fille de Jean III); à la suite de ce mariage, Jean Patricii se fixa à Martigny, où il laissa 3 fils: Jean, Louis et Guillaume. Ce dernier, connu sous le nom de *Patricii de Guerio*, est cité de 1421 à 1458; on le voit possessionné à Martigny en 1439. Un autre Guillaume lui fait suite, syndic de Martigny-Bourg 1495, ∞ (1475) à Marguerite de Platea, fille du gr.-bailli Petermand de Platea, de Sierre. Les Patricii paraissent apparentés aux de Cupellino et de Varax, qui héritèrent des biens Patricii, Mistralis de Chamonix, peut-être Cavelli d'Or-

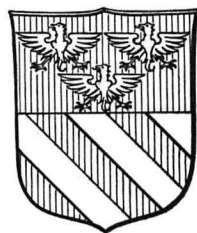


sières, Exchampéry de Martigny, qui portèrent aux Patricii une part du vidomnat de Martigny vers 1520; en 1503 fut conclu un contrat de mariage entre Julienne Patricii, fille unique de Guillaume II et Marguerite de Platea, et Bernardin de Monthey encore en bas âge; par la suite, Julienne Patricii ∞ après 1508 le capit. et gr.-bailli Jean I de Werra († av. 1538), de Loèche; Guillaume Patricii se plaint en 1517-18 que ce mariage a été conclu par la volonté du card. Schiner, ami de Jean de Werra; Julienne, qui vivait encore en 1569, fut la dernière de la famille. Le fief Patricii de Martigny passa ensuite aux Courten; il portait encore en 1783 le nom des Patricii lorsque l'avocat Pittier gagna un procès contre ses tenanciers. En Savoie, un Bon Jean *Patrici*, lombard, bourgeois de Chambéry, fait un albergement au donzel Jean de la Ravoire 1344. — A. (pl. 20): cheminée de 1532, aux armes de Jean de Werra et de Julienne Patricii, jadis au château de Galdinen (Loèche) (aujourd'hui MV); panneau aux armes de la famille de Werra et de ses alliés, début du XIX^e s. (act. Maison Lorétan, Loèche). — AA. (fig.): d'Angreville. Le panneau de Werra et alliés donne aussi un écu de gueules à la bande d'azur chargée en chef d'une croix tréflée d'argent posée d'aplomb, sans étoile; cet écu ressemble aux armes Patricii données par d'Angreville et aux armes Fabri (voir ce nom). Voir le texte allemand.

PATRICII. *Patrici, Patritii, Patricius*. Alte, adelige Familie von Chieri in Piemont (Italien). Johann, Kastlan von Saxon 1367, von Monthey für Blanca von Savoyen 1371 und von St. Maurice 1377-88 († 1406) ∞ Johanna von Martinach, Tochter des Johann (III.) und ließ sich infolge dieser Heirat in Martinach nieder. Von ihren drei Söhnen Johann, Ludwig und Wilhelm, ist letzter mit dem Beinamen *Patricii de Guerio* 1421-58 wiederholt genannt; man findet ihn 1439 in Martinach begütert. Durch Heirat mit einem Exchampéry kam ein Teil des Vizedominates von Martinach in den Besitz der Familie *Patricii*. Auf ihn folgt ein anderer Wilhelm, Syndikus von Martinach 1495 ∞ mit Margarethe, Tochter des Landeshauptmanns Petermann de Platea von Siders; 1503 wurde ein Ehevertrag zwischen genannten, ihre einzige Tochter Juliana betreffend, mit dem noch minderjährigen Bernhard von Monthey geschlossen, dann heiratete Julia (nach 1508) den Landeshauptmann Johann (I.) v. Werra († vor 1538) in Leuk; Wilhelm Patricii beklagt sich jedoch 1517, daß diese Ehe auf Veranlassung Kardinal Schiners, des Freundes Johann v. Werras, geschlossen wurde. Julia (1569 noch am Leben), war die letzte der Familie. Die Herrschaft Patricii in Martinach, welche in der Folge an die Familie Curten überging, trug noch 1783 den alten Namen. — W.: Kamin von 1532 früher im Schloß Galdinen (Leuk) mit den Wappen des Johann v. Werra und seiner Gemahlin Juliana Patricii: MV (ohne Farben); Wappentafel der Familie v. Werra und deren Verwandtschaft, 19. Jh. (im Besitze der Familie R. Loretan in Leuk). (T. 20). — AW.: d'Angreville (Fig. im franz. Text). Auch dieses Wappen kommt auf genannter Wappentafel vor, hier jedoch mit Kleeblattkreuz und ohne Stern. S. franz. Text.

PELERIN, PELLERIN. Voir *Aubert et Jacod*.

PELLANDA. Famille origin. de Bognanco Dentro (Ossola), qui est peut-être de même souche que les Pellanda du Tessin (cités d'abord à Semione, d'où ils passent au XVI^e s. à Biasca, où ils sont †, puis à Osogna, où ils existent encore; mentionnés aussi à Gentilino et Intragna); de Bognanco Dentro, la famille a essaimé en Valais, où Laurent acquit la bourgeoisie de Sierre en 1868 et Théodore celle de Biel en 1895. B.: Sierre, Biel. — A. (fig.) communiquées par la famille; ce sont les armes des Pellanda de Biasca, qui figurent dans un cartouche sculpté de 1586 sur la façade de leur maison en cette ville et sur un stuc peint de 1588 dans leur chapelle de famille à l'ancienne collégiale de la même ville. C.: un col de cygne d'argent, becqué d'or ou de sable, parfois couronné (Tessin), ou une aigle essorante issante d'argent (peinture d'Eugène Reichen dans la famille de Sierre). Cf. AHS, 1919 (qui corrige la description de AHS, 1916); DHBS; Lienhard-Riva: Arm. Tessinois, 1945.



PELLET. *Pelet*, de *pilosus* = chevelu (Acad. Chabl., XXXII, 124). Famille de Viuz-en-Sallaz (Haute-Savoie), qui a donné 7 eccl. depuis le XVIII^e s.; Joseph, de Viuz, se fixa à la fin du XVIII^e s. à Sciez où il fonda une branche encore existante. Pierre, de Viuz, s'établit en Valais où il reçut l'indigénat et la bourgeoisie de Sion en 1891. B.: Sion. — A. modernes, faisant allusion au nom (fig.).



PELLISSIER. *Pelliparius, Pelliparii, Pelliparii, Pelletier, Pellicier, Pelliciers, Pelicier, Pellicery, Pelisserii, Pelissier*; nom de métier: *pelliparius (pellicius)* = marchand de peaux et de fourrures, peaussier. Des personnages de ce nom apparaissent à travers le Valais, dont le premier est Walter Pelliparius, témoin en 1204 à un acte passé à Sion, où le nom se maintient dès lors. Plusieurs membres d'une famille Pelliparius sont cités à Loèche dès 1237, dont l'un est dit de Sensine (Conthey) vers 1250. Girold Pelliparius, de St-Germain (Savièse), figure parmi les censitaires du Chapitre vers 1250; Etienne Pelliparii est dép. de Savièse à la Diète en 1510. Jean Pelliparius, fils de Rodolphe, de Granges, est témoin à Sion en 1297; Pierre Pelliciers paraît à Vercorens en 1303, Pierre Pelliparii à Sierre en 1362. Vulherme Pelliparii, d'Arbaz, se reconnaît vassal de Pierre de la Tour de Collombey, métral d'Ayent et Hérens (1324-50); Martin Pellicery, d'Ayent, dép. lors des discussions sur le traité de 1392 avec la Savoie. Une famille de même nom est bourgeoise de Grimisuat d'ancienne date. — A une famille de Bagnes, où elle existe encore, appartenait François Pelissier ou Pelicier, de Médières, qui s'établit à Sion en 1545, y acquit la bourgeoisie, devint bourgmestre en 1574, fonda une famille qui tint un rang distingué; parmi ses descendants on note: Jean, curé de Bramois 1650-53; Jean, notaire à Martigny 1688; Etienne, procureur 1760, curial; Jean-Ignace (1675-1745), bourgeois de Sion et Bramois, prof. 1705 et recteur 1707 du Collège de Sion, curé de Gampel 1711, puis de Bramois 1713, chancelier épisc. 1718; Chrétien-Nicolas, chan. de Sion 1707, vidomme capitulaire de Mage 1720-26, théologal 1721, gr.-chantre 1744, vidomme capitulaire de Vex 1744 et 1755, † 1760; Maurice-Nicolas (1729-75), recteur de Ste-Barbe 1755. Branche † au début du XIX^e s. A Bagnes on note: François, syndic 1567; Jean doit 60 florins à la chapelle de St-Marc vers 1650. B.: Savièse, Grimisuat; Bagnes, Sion, Bramois. — A. de la famille de Sion (pl. 26): portrait de Josette Pelissier 1804 (MV) et d'Angreville; le pélican évoque l'ancienne forme du nom: Pelicier. — Un ex-libris anonyme de la Coll. Wegmann («Schweiz. Exlibris», II, 1937, n° 7472; Comtesse, «Ann. Val.», juin 1927, pp. 97-99), provenant d'une bibliothèque particulière de Sion, paraît appartenir à la famille † Pelissier de Sion (dont il porte le pélican au vol éployé, avec ses petits), peut-être à Etienne, procureur 1760 et curial (plutôt qu'aux Walpen du Haut-Valais auxquels on a proposé avec hésitation de l'attribuer). Les flammes sur champ d'argent pourraient être de gueules; Wegmann n'indique pas la couleur des oiseaux; Comtesse indique trois faucons d'or; l'original est imprécis (fig.). D. de cet ex-libris: *Vita in anima*.



PELLISSIER. Famille †, citée de 1600 à 1790 à Martigny, ordinairement au village du Broccard, peut-être parente des Pellissier de Bagnes et Sion. Des *Pellicier* existent aussi à Chamonix en 1565. Antoine (1607-82), syndic du Bourg, et sa femme Michelle Eschelley figurent parmi les principaux fondateurs de la chapelle actuelle de St-Michel à Martigny-Bourg vers 1650; Jean-François, curé ad interim de Bagnes 1687-91, bienfaiteur du vicariat de cette paroisse; Jean, juré du Broccard et procureur 1693; Jean-Baptiste, chan. du St-Bernard, † 1741. B.: Martigny. — A.: portail de la chapelle de Martigny-Bourg, avec les initiales D.A.P.M.E. (Donaverunt Antonius Pellissier Michaëlla Eschelley) (fig.).



PELLISSIER. Nom répandu également en Chablais et Faucigny (Evian, Samoëns, Crest-Voland, Aillon, Bogève, Flumet, Reignier, Chamonix, etc.). A St-Maurice, qui était alors en Chablais, on connaît dès 1235 une famille Pelliparius, bourgeoise de la ville avant 1265. Feu Perrod Pellicier est cité dans un acte de délimitation de Choëx en 1473, ledit ayant un pré sur lequel une pierre indique la limite entre Choëx et Massongex. Une famille de ce nom, connue à Ballaison dès le XIV^e s., est qualifiée noble, possessionnée à Ballaison, Massongy, Yvoire, Filly, etc., aux XV^e et XVI^e s. et donne des notaires. Une quinzaine d'eccl. chablaisiens de ce nom sont connus depuis le XVI^e s., dont Pierre Pelisserii, curé de St-Gingolph 1508. A Evian le nom est ancien; Pierre, bûtelier, reçoit du Conseil de ville des ordres de police pour le temps de la peste 1680; Antoine 1736 et François 1790, prieurs de la Confrérie des SS. Crépin et Crépinien; Pierre-Etienne, procureur de l'hôpital 1768; François, délégué de la municipalité au directoire du Distr. 1793; Louis, fils de Jean François et Madeleine Aubery, ∞ en 1850 Marie-Josette Revaz, sœur du prieur Maurice, et fonde une nouvelle famille valaisanne, établie à St-Maurice, avec des rameaux à Sion et Monthey. Maurice (1851-1934), fils des pré-

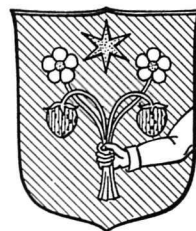
céd., dép., présid. du Gr.-Conseil 1920-21, conseiller national 1907-14 et 1918-21, colonel. B.: Mex 1871. — A.: cette famille a relevé les armes de l'ancienne famille homonyme éteinte de Sion (pl. 26).

PENON. Famille originaire de Vétroz-Conthey, établie à Sion. Jean-Joseph-André (1809-56), capucin sous le nom de P. Joseph-Marie. Charles, commandant du 40^e bataillon fédéral 1854, juge-suppléant au Tribunal d'appel, ∞ Henriette Kuntschen. B.: Conthey, Sion. — A. (pl. 29): portrait de 1808 (chez M. Zimmermann, méd. dent., Sion); d'Angreville.

de PERDRYSA. Voir *Haas*.

de PEREYS, PERRAYAZ, PERRÉAZ. Voir de *Vantéry*.

PERREN. *Perrin, Perrini, Perrisch, Perris, Perrers, Perro, Peyro*. Aus dem Taufnamen *Perrinus* gebildet. Noch bestehende Familie des Bez. Goms, die seit dem 14. Jh. in Fiesch, im 16. Jh. auch in Bellwald bekannt ist. Nikolaus, Schiedsrichter in Fiesch 1344. Georg, Vogt des Frauenklosters Gnadenberg in Fiesch 1442. — Eine seit dem 16. Jh. in Grengiols bekannte Familie war im gleichen Jh. vorübergehend auch in Binn ansässig. Das Geschlecht von Grengiols soll ein Zweig desjenigen von Zermatt sein, welches sich dort im 15. Jh. niedergelassen hat. Johann, auch Meyer genannt, Meier von Mörel 1557, 1570, 1579. Christian, von Grengiols, Pfr. von Zermatt, dann von Fiesch 1628-41, Pfr. von Grengiols 1641-65. Johann Peter, Meier von Mörel 1759, 1762, 1765. — Eine ausgestorbene Familie von Sempeln ist dort im 16. und 17. Jh., zu gleicher Zeit aber auch in Brig bekannt. Balthasar, Meier von Nenda 1686. Johann, der ältere, Kastlan des Freigerichtes Wald 1557, Hauptmann der Talschaft Sempeln 1582-1604. Johann, der jüngere, Hauptmann der Talschaft 1682-92. Johann, von Brig, Pfr. von Unterbach 1656-59. — Eine noch bestehende Familie von Zermatt die seit dem 15. Jh. nachgewiesen ist; in Visp 1328 unter den Bürgern angeführt. Sie gab von 1437 an Zweige nach St. Niklaus, Brig, Siders und Sitten und ließ sich im gleichen Jh. auch im Eringertal nieder, wo sie 1460 erwähnt ist und den Namen *Perrers* führt. Perrodus wurde 1419 als Burger von Sitten angenommen. Peter, 1496 als alt Kastlan von Visp erwähnt und zugleich mit Anton, von Sitten, Vertreter in Rom der Ankläger im Prozeß gegen Georg Supersaxo 1496; letzterer auch Großkastlan von Sitten 1492, Landvogt von St. Maurice 1498-99. Moriz, von Brämis, Bote 1499, 1501, 1511. Paul *Perrers* oder *Perren* von Zermatt, wird 1505 Burger von Visp, wiederholt Bote des Zendens, Großkastlan von Visp 1508, ließ sich 1510 in Sitten nieder, Burgermeister der Stadt 1511, Bote des Zendens zum Landrat 1512, Großkastlan von Sitten 1514, 1516, Landeshauptmannstatthalter 1514-15. Anton, von Zermatt, Altarist in Biel 1527. Gilg, Kastlan zu Brämis, Ratsbote des Zendens Sitten bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529, ebenso ist Franzisch *Perren* daselbst Ratsbote für den Zenden Siders. Johann, Landeshauptmannstatthalter 1560, Großkastlan von Sitten 1547, 1549, Landvogt von St. Maurice 1551-52. Christian, von Zermatt, Pfr. daselbst 1552-56. Peter, von Zermatt, Domherr von Sitten und Pfr. von Zermatt 1581-87. Nikolaus, von Zermatt, Pfr. von Täsch 1572. Johann, von Sitten und Visp, mehrmals Hauptm. in Piemont, Großkastlan von Visp 1592, 1607, öfters Syndik von Visp, † nach 1611. Familien dieses Namens sind noch an 9 Orten Burger, so in: Fiesch, Belwald, Grengiols, Visp, Zermatt, Mollens u. a. O. — 1. W.: Eisengitter aus dem alten Perrenhaus in Bellwald mit Buchstaben M. P. — M. I. und dem Perren-Wappen in Verbindung mit einem unbekannten und der Jahrzahl 1624 (jetzt im Sauterhaus in Epesses, Waadt). (T. 4). — 2. W.: des Hans Perren, Hauptm. der Talschaft Sempeln: Siegel von 1582 mit Buchstaben H. P. (Arch. Zwischbergen); Farben ungewiß (T. 8). — 3. W.: der Familie in Zermatt und Visp: Samml. v. Riedmatten (T. 12). — 4. W.: in der Kirche von Grengiols mit Buchstaben J. P. P., wohl des Meiers Joh. Peter (T. 15). D.: *Sic vos non vobis*. V.: Gemälde von 1669, vielleicht eine Stiftung des Domh. Christian, mit den Buchstaben V. D. C. F. P. S., bei Domherrn G. Gottspöner in Sitten (Fig.); die Erdbeeren dürften eine Anspielung sein auf den Namen. Für die Familie von Sitten gibt d'Angreville das gleiche Wappen wie für die *Perrini* von Siders, mit einigen Abweichungen. (S. auch franz. Text).



PERREN. *Perrin, Perrini, Perris, Perrisch, Perrers*. Familles citées dès le XIV^e s. dans les régions de Moerel, Brigue, Viège (Zermatt, St-Nicolas), Sierre, Hérens (à Vex dès 1257, St-Martin 1460) et Sion. Perrodus Perrini (de Vex?) fut reçu bourgeois de Sion 9 avril 1419. Antoine Perris, consul et dép. de Sierre 1496. Maurice Perrers, de

Bramois, dép. 1499, 1501, 1511. Paul Perrers, chât. de Viège 1508, souvent dép., bourgeois de Sion, bourgmestre de Sion 1511, vice-grand-baillif 1514, capit. en Piémont 1515. Gilles Perren, dép. du Diz. de Sion lors de l'alliance de 1528 avec la Savoie. Jean Perren, gr.-chât. de Sion 1547 et 1549, gouv. de St-Maurice 1551, vice-grand-baillif 1560. Joder (Théodore) Perren, verrier à Sion, est condamné pour ses propos erronés lors de la «guerre des masques» (*Trinkelstierkrieg*) 1550. Thomas Perrin, major de Vex 1567. La famille *Perren* ou *Perrini* (voir ce nom) de Sierre paraît à Sion également à la fin du XV^e s. et s'apparente peut-être à des personnages cités ci-devant. — A.: d'Angreville attribuée à la famille sédunoise (†) les mêmes armes qu'aux Perrini de Sierre (pl. 23) avec changement d'émail: d'or à l'aigle de gueules accompagnée de 2 étoiles du même en pointe (la Coll. de Riedmatten et le WJ 1943 attribuent à tort à une famille Perren les armes des *Perrinod* d'Aoste; voir ce nom). Pour les *Perren* de Rarogne-Oriental et Viège, voir le texte allemand.

PERRIER. Famille de Saxon, originaire de Bellevaux (Haute-Savoie). Claude-Etienne, dép. au Gr.-Conseil 1840; Pierre, Dr méd., v. 1850, ∞ Morand, beau-père de l'avocat Thovex qui reçut de Courbet un buste représentant la Liberté, érigé plus tard sur une place de Martigny. B.: Saxon. — A. (pl. 31): Coll. de Riedmatten. Ces armes sont basées sur celles des Perrier de La Bâtie (d'azur à 3 coupeaux d'argent surmonté d'une étoile à 5 rais du même), auxquelles les Perrier non nobles ajoutèrent un P d'or entre l'étoile et les coupeaux sur champ d'azur (comm. de l'Acad. Chablais.).

PERRIG. *Perig, Perrini, Perini, Perring, Perrins.* Vom Taufnamen *Perrinus* abgeleitet. Angesehene Familie des Bez. Brig, wo sie seit dem 15. Jh. vorkommt und sich später auch nach Grengiols verbreitete. Nach der Überlieferung soll sie aus Arona (Italien) stammen. Bartholomäus (in der Perrig Chronik 1464 *Perrig* alias *Perrini* sive *Perring* genannt) Notar, Meier von Ganter 1461, Großkastlan von Brig 1467. Christoph, Kastlan von Niedergesteln 1576, 1584. Bartholomäus, Meier von Ganter 1584, erwarb 1590 das alte Johanniterordenshospiz St. Jakob in Simpeln, das er im gleichen Jahr dem Antoniussspital verkaufte. Kaspar, Kastlan von Niedergesteln 1626. Peter, Meier von Ganter 1634, ebenso Johann 1644. Bartholomäus, Großkastlan von Brig 1646, 1654, Meier von Ganter 1650. Johann Bartholomäus * 1685, Großkastlan von Brig 1726, 1746, Landvogt von Monthey 1729–30. Joh. Peter, Meier von Ganter 1692 u. ö., Großkastlan von Brig 1734. Johann Christoph (1676–1759) von Brig, Direktor der Ursulinen daselbst 1752. Franz Jos. Stephan (1723–71) Hauptmann, war 26 Jahre in franz. Kriegsdienst. Josef Ignaz, Notar, Meier von Ganter 1744, Kastlan von Bouveret 1753, Landvogt von Monthey 1758–59, Großkastlan von Brig 1770, 1782. Jos. Eugen, Großmeier zu Nendaz und Hérémence 1770, Großkastlan von Brig 1772. Bartholomäus Clemens, Kastlan in Bouveret 1767, Richter am obersten Gerichtshof und Abgeordneter am Walliser Landtag 1805. Franz Josef, Meier von Eggen, dann Meier von Ganter 1798. Peter Moritz (1758–1840), 1798 als General genannt, Führer der Oberwalliser gegen die Franzosen bei Pont-de-la-Morge 1798 und Pfywald 1799, Großkastlan von Brig 1802. Kaspar, Hauptm. in franz. Dienst 1805. Franz Xaver (1769–1825) Großkastlan von Brig 1796, Abgeordneter in der Helvetik 1800–02, Hauptm. des Walliser Bat. im Dienste Napoleons, Großkastlan-Statthalter 1816–21 und 1824–25, Abgeordneter am Walliser Landtag 1822. Oberst Cäsar (1825–64) Advokat, Abgeordneter am Walliser Landtag, Regierungsstatthalter. Alfred (1854–1903) Advokat, Großrat, Regierungsstatthalter des Bez. Brig 1892, Präs. des Großen Rates 1897–99, Präs. des Appellationsgerichtes 1892, Nationalrat 1893–1903. Elias (1856–1942) Advokat, Bezirksrichter von Brig 1883–1939. Adolph (1879–1940) Meier von Ganter 1915 und 1921, Regierungsstatthalter 1930–40. Aus der Familie stammen acht Jesuiten, u. a.: Ferdinand (1805–97), Sohn des Franz, Prof. in Sitten 1829–48, wurde nach dem 1848 aus dem Orden trat, 1873 Pfr. von Gondo und 1876 Pfr. von Inden. P. Emil (1846–1909) Superior der Indianer-Mission in Dakota 1887. Sein Bruder Theophil (1850–1910) langjähriger Missionär in Indien, vorzüglicher Prediger. Ihr Bruder P. Leo (1862–1901) ebenfalls Missionsseelsorger in Indien. B.: Brig, Glis, Grengiols u. a., in 6 Gemeinden. — W.: auf geschnitzter Türe, 16. Jh., aus dem Supersaxohaus in Glis, jetzt im Hôtel de la Paix in Sitten, gespalten, in Verbindung mit dem Wappen Gasner, ohne Farben; auf dem Balkon des ehemaligen Perrigschlosses in Brig 1657; Perrigbank in der Kirche von Glis 1673; Kasten von 1722 mit Buchstaben C. P. P. (Cap. Peter Perrig) bei Pfr. Fr. Lauber, Agarn; Siegel Perrig-Escher (um 1750) und Siegel von 1786 des Vogtes Jos. Ignaz, ebenso des Franz, in Verbindung mit Maria Jos. Burgener um 1800; Allianzwappen Perrig-v. Roten: Grabmal im Friedhof von Glis, 20. Jh. (T. 8). V. 1: mit grünem Dreieck, Siegel 19. Jh.: Samml. Bovet. V. 2: mit silbernen (manchmal blauen) Kugeln: Siegel 16. Jh. (Arch. Torriane Martinach); Kolleg. Kirche Brig (um

1850); Wick. V. 3: ohne Sterne: Haus Perrig, jetzt Hôtel d'Angleterre in Brig, von 1839. V. 4: in Blau, ohne Dreieck, mit sechszackigen Sternen: Siegel des Vogtes Joh. Bartholomäus 1729 (Arch. Bertrand, St. Maurice); Vogttafel von Monthey für denselben 1730 und Jos. Ignaz 1758, ebenso d'Angreville; Samml. v. Riedmatten und WJ 1938. H.: Büste eines Mädchens, mit einem sechszackigen Stern in der Rechten. Andere H.: zwei Straußenfedern. V. 5: sechs Kugeln im Dreieck mit Spitze nach unten ohne Sterne (Farben unbekannt), in Verbindung mit dem Stockalperwappen und Buchstaben H. S.-C. P., mit Jahrz. 1643: Altarbild und am Weihwasserbecken der Sebastiankapelle in Brig, 1637. V. 6: vier Kugeln im Kreuz mit einem sechszackigen Stern in der Mitte (ohne Farben): Samml. Salzgeber mit Jahrz. 1810. D.: *Ne modo fac, moriens quae nolles facta fuisse. Fac modo, quae moriens facta fuisse velis.* («Une mère valaisanne, Mme Perrig-Seiler 1868–1943»).

PERRIN. Ancien prénom *Perrinus*, diminutif de Pierre. Familie qui serait origin. de Dorgelet en Franche-Comté. Marguerite, fille de feu Jean Perrin et épouse du charpentier Claude Majonet paraît à Monthey dans un acte de 1485. Citée dès 1518 à Illiez, la famille a donné plusieurs syndics: Jean 1697, Louis 1706, Jean 1712, Jacques 1742 et 1752, Jean 1746, Louis 1766; Jean-Louis, syndic 1790, conseiller 1800; Jean-Maurice, conseiller 1799–1800; Pierre-Antoine, syndic 1806. Moururent au service de France: Maurice † 1674, Louis † 1681, Joseph † 1684 et François † 1692, tous dans la Compagnie Marcesly. Frédéric, lieutenant, dans les rangs de la «Vieille-Suisse» 1842. B.: Illiez. — A. modernes (pl. 39): ces armes s'inspirent de celles adoptées en 1755 par une famille de même nom à Payerne, avec suppression des fleurs de lys, substitution de l'argent à l'or et adjonction des étoiles pour évoquer le Valais; la poire (ou le poirier), qui fait assonance avec le nom, se retrouve dans les armes (provenant d'une officine milanaise) d'une famille Perrin de Lausanne et dans les armes de diverses familles vaudoises Perey (cf. Galbreath: Arm. Vd.), ainsi que dans celles des Peri de Lugano (cf. Lienhard-Riva: Arm. Tess.).

PERRINI. Von *Perrinus* (*Peter*), dem natürlichen Sohn Ulrichs (II.) von Raron 1300–40 beurkundet, Notar, gegründete Junkerfamilie. Johann 1361–84 bekannt, ließ sich in Leuk nieder. Sein Sohn Anton 1384–1428 erwähnt, war in die politischen Wirren seiner Zeit verwickelt und wurden seine Güter nach seinem Tode 1432 konfisziert. Johann oder Hans, seit 1435 genannt, Meier und Viztum von Leuk, erwarb 1441 und 1448 einen Teil der Besitzungen seiner Vetter, der v. Raron, Hildebrand, Herr von Einfisch und dessen Bruder Petermann, Graf von Toggenburg; Rudolf Asperlin von Raron machte ihm 1449 das Viztum von Leuk streitig; Bote bei dem Bündnis mit Mailand, Venedig und Florenz 1455. Henslin, Bruder des vorigen, Meier von Raron 1444. Johann und Anton, Boten von Leuk 1446. Philipp, Viztum von Leuk und 1494 Herr von Zermatt genannt. Sein Sohn Johann verkaufte 1562 seine Herrschaftrechte über Zermatt den Dorfbewohnern. — Ein Zweig der Familie ließ sich im Zenden Siders nieder. Johann, Junker, Sohn des Anton, war 1444 in Miesen (Miège) wohnhaft. Sein Bruder, ebenfalls Johann, ist nach seiner Mutter, *Perrini* oder *Stelin*, auch *Perrini dictus Stelin* genannt (s. *Stelin*). Johann, Vogt von St. Maurice 1498. Peter, Kastlan und Viztum von Siders, Bote zum Landrat 1510. Anton, ein Freund Schiners, von dessen Gegnern in der Hauptstraße von Sitten in der Nacht vom 1. Dezember 1516 ermordet. Petermann, Bote, Großkastlan 1519. Franz, Landvogt von Evian 1560–62. Peter, Großkastlan 1564, Landvogt von Monthey 1567–68; aus der Familie stammen noch mehrere Großkastlane bis 1648. Nikolaus erster Oberer der Jesuiten-Niederlassung von Venthen, dann von Siders, † 1655. — W.: dasselbe wie der Herren von Raron, mit zwei Sternen im Schildhaupt oder im Schildfuß: Siegel des Vogtes Petermann von 1567 (AV 89/64) und von 1569 (Arch. Troistorrents); Vogttafel von Monthey 18. Jh.; Kasten mit Buchstaben P. P. 1596 (bei Familie Ch. Haenni, Sitten); Glasscheibe von 1634, früher im Gemeindehaus von Venthen (Wick). (T. 23). Das in der Samml. v. Riedmatten mit Jahrz. 1563 angegebene Wappen, welches zwei gekreuzte Halbmonde darstellt, von zwei Sternen überhöht, über Dreieck, dürfte von einer falschen Deutung obigen Wappens herühren. S. auch franz. Text.

PERRINI. *Perren, Perrin.* Donzels issus de Perrinus (Pierre), fils naturel du chev. Ulric II de Rarogne, notaire, cité 1300–34; Jean, cité 1361–84, s'établit à Loèche. Antoine, fils du précédent, cité 1384–1428, impliqué dans les luttes politiques, eut ses biens saisis après sa mort, 1432. Jean ou Hans, cité dès 1435, major et vidomne de Loèche, acquit des biens de ses cousins les sires de Rarogne, Hildebrand, seigneur d'Anniviers, et Pétermand, son frère, comte de Toggenbourg, 1441 et 1448; Rodolphe Asperlin de Rarogne lui disputa le vidomnat de Loèche 1449; dép. à l'alliance avec Milan, Venise et Florence 1455 et encore à la Diète de 1477. Henslin, frère du précéd., major de Rarogne 1444. Jean et Antoine, dép. de Loèche 1446.

Philippe, vidomne de Loèche et seigneur de Zermatt, cité 1494, banneret de Loèche 1512; son fils Jean vendit sa seigneurie de Zermatt aux habitants 1562. — Une branche se fixa dans le Diz de Sierre: Jean, donzel, fils d'Antoine, demeure à Miège en 1444; son frère, aussi nommé Jean, est appelé Perrini ou Stelin, du nom de sa mère; il rachète aux Rarogne en 1423 un cens dû par les Stelin à Ergisch; encore vivant 1444. Jean, dép. de Sierre 1490, gouv. de St-Maurice 1498; Pierre, gr.-chât. et vidomne de Sierre, dép. 1510; Antoine, consul et procureur de Sion 1496, ami de Schiner, tué par les adversaires du Cardinal sur le Grand-Pont à Sion la nuit du 1^{er} déc. 1516; Pétermand, dép., gr.-chât. 1519, représente le Diz de Sierre au traité de 1528 avec la Savoie; François, gr.-chât. 1554, gouv. d'Evian 1560; Pétermand ou Pierre, gr.-chât. 1564, gouv. de Monthey 1567; plusieurs gr.-chât. jusqu'à 1648; Nicolas, † 1655, jésuite, 1^{er} supérieur de la maison de Venthône, puis de Sierre. — A. (pl. 23): celles des Rarogne brisées de 2 étoiles en chef ou en pointe: sceau de Pétermand, gouv., 1567 (AV, 89/64) et 1569 (Arch. de Troistorrents, B, 6); panneaux des gouv., Monthey; coffre sculpté aux initiales P.P., 1596 (chez M. Charles Haenni, Sion); vitrail de 1634 jadis à la maison de comm., Venthône (Wick). De Riedmatten donne à cette famille, avec la date 1563, 2 croissants dont l'un contourné, croisés, accompagnés de 2 étoiles et de 3 coupeaux en pointe; les 2 croissants semblent provenir d'une lecture fautive de l'aigle éployée. Il faut peut-être attribuer à cette famille une broderie qui paraît être du XVIII^e s., provenant du Valais (MNZ), portant l'aigle, sans les étoiles, avec les initiales NFIP (Noble François-Joseph Perrini ou Perren?) et NMDC (Noble Marie de Courten?).

PERRINI. Siehe *Perren* und *Perrig*.

PERRINOD. Famille de la vallée d'Aoste. Michel, * à Introd, Dr théol., protonotaire apostol., coadjuteur du Prévôt du St-Bernard Viot 1643, Prévôt 1645, † 1646 à Aoste. — A.: fresque existant autrefois au prieuré St-Jacquème d'Aoste, portrait du Prévôt, description par E.-P. Duc (fig.). Emaux incertains: le champ principal est de gueules, avec des bandes d'or (Duc), de sable (?) (portrait) ou d'azur (d'Angreville); le soleil naissant serait d'or, de pourpre ou de gueules; d'Angreville fait le chef d'or sans soleil. Le Prévôt Perrinod a sans doute voulu, par le soleil naissant du chef, rappeler le soleil rayonnant du chef des armes de son prédécesseur. La Coll. de Riedmatten et le WJ 1943 attribuent à tort ces armes (avec le champ de gueules et les bandes de sable et le chef d'or sans soleil) aux Perren.



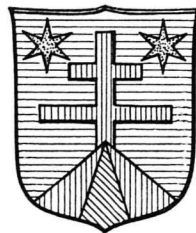
PERRUCHOUD. *Perrussodus*, *Perrusson*, *Perrusse*, *Perruchodi*, *Perruchaudi*. A Chalais dès 1300 environ, cette famille a donné à la communauté de Chalais-Vercorin plusieurs magistrats: François, vice-chât. de Chalais-Vercorin vers 1630; François, métral épisc. de Chalais 1676; Jean, vice-chât. 1705, capit. 1706; François, vice-chât. 1707; Jean, capit. 1740; Chrétien, vice-chât. du Diz. 1826-28; la famille a eu aussi quelques eccl.: Emmanuel (1815-84); Benjamin (1847-1914); Joseph (1855-1934), frère du précéd., capucin sous le nom de P. André. B.: Chalais. — A.: plusieurs fourneaux à Chalais (pl. 23).

PERSOD. Ancien prénom équivalent à *Perrusod*, diminutif de Pierre. Famille de la vallée d'Aoste, qui a donné plusieurs chan. du St-Bernard. Claude, curé de Liddes 1672-76. Jean-Pierre, * 1645 à St-Nicolas de Sixvoies, novice 1670, Dr en théol. et en droit can., prieur claustral 1675-78, coadjuteur du Prévôt Norat 1679, Prévôt 1693, aumônier honor. du duc Victor-Amédée II (plus tard roi), fonda en 1694 des chaires de philos. et de théol. au prieuré St-Jacquème à Aoste, acheta la seigneurie de Courmayeur 1696, † 1724 à Aoste. Jean-Balthazar, chan. de la cathédrale d'Aoste, fait une fondation en faveur de la Prévôté du St-Bernard 1702; Michel, neveu du Prévôt, chan. du St-Bernard, prieur de St-Jacquème de Châtel-Argent (vallée d'Aoste) 1724; Jean-Pierre junior, chan. du St-Bernard 1718; Jean-Nicolas, neveu du Prévôt, notaire. — A. 1^o: sceau du prélat comme coadjuteur (lettres de 1685 et encore de 1697, Arch. Marclay; sans date, Arch. comm., Lens) (fig. 1); la partie dextre rappelle les armes du Prévôt Norat, notamment la coquille et la perle (le quartier I est

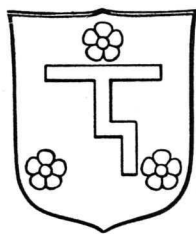


peut-être une déformation du croissant et de la rosée), tandis que la partie senestre donne les 2 colonnes de la Prévôté et une variante des armes Persod; — 2^o: sceau du même comme Prévôt (où ces armes sont accompagnées, en parti, de celles de la Prévôté, complètes); portrait; panneau de porte; description d'E.-P. Duc (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.») (fig. 2).

PETOUD. *Pictu* 1340, 1534, *Pictod* 1350, *Pyttod*, *Pyttouz* 1411, *Putod* 1439, *Puto* 1441, *Pito* 1466, *Pittod* 1475, 1654, *Pichodi* 1591, *Petoud*, *Pettoud*, *Petoux* XVIII^e s. Famille de Ravoire (Martigny), citée dès le XIV^e s. Jean, syndic de Ravoire 1654-67. Une famille de même nom exista dans la vallée de Salvan. B.: Martigny. — A. (pl. 31): peinture murale de 1534 existant autrefois sur la maison Petoud à Ravoire. Armes parlantes: *pique-tout* (*Pictu*) est le nom local de la grive. Communication de M. Phil. Farquet.



PETRIG. *Pedrig* (1800). Familie, die im 17. Jh. in der Pfarrei Ernen beurkundet ist und die seit dem 18. Jh. in Törbel vorkommt. Apollonia *Petrig*, von Mühlebach war die erste Gattin des Landeshauptmanns Johann Kreig 1650. Victor * 1887 von Törbel, Dr. jur., Rechtsanwalt, Großrat 1913, Nationalrat 1917-43, Regierungstatthalter von Visp 1921, Präsident des Großen Rates 1935-36, Ständerat seit 1943. B.: Törbel. Eine Familie gleichen Namens ist in Einsiedeln seit dem 16. Jh. bekannt. — W. Siegel, welches die Familie von Törbel führt, ebenso Samml. Salzgeber und WJ. 1940. (T. 12). Das Wappen gleicht dem der Familie dieses Namens in Schwyz, ob jedoch ein Zusammenhang besteht zwischen den beiden, ist unbekannt; ihr Wappen ist: geteilt, von Blau, mit grün bestielter und beblätterter roter Rose, und von Rot, mit goldenem P.: Einsiedler WB. M. Gyr 1883; AHS 1915; HZ.: wachsende Frauenfigur mit geteilter blau-roter Kleidung, mit goldenem Band im Haar und einer Rose in der Hand. V.: geteilt, von Gold, mit Rose wie oben und von Rot, mit weißem Buchstaben: Schwyz WB. 1936, nach der Samml. des Pfr. von Willerzell. — AW.: Samml. Lagger (Fig.). — Siehe auch *Pierig*.

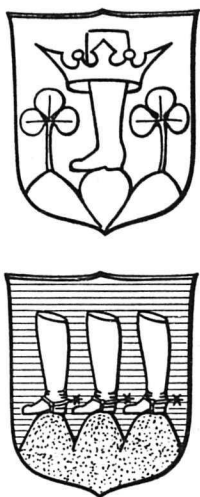


PFAFFEN. *Pfaffo*. Seit dem 16. Jh. bekannte Familie von Mund, die sich im gleichen Jh. nach Brig verbreitete und auch in Naters vorkommt. Johann, durch Bonifaz de Challant, damals Pfr. in Naters 1363, zum Rektor der Kapelle in Mund ernannt. Kaspar, Großkastlan von Brig 1575 und 1589, ebenso Peter 1596, ist 1593 Burger von Brig, Zendenhauptmann 1609-24. Anton, Meier von Ganter 1580. Peter, erster Pfarrverweser in Gondo 1637. Anton, Notar, Verfasser einer Chronik des Wallis 1690. Johann Kaspar, Burger von Brig, Rektor in Lax 1784, in Ried-Brig 1787 und in Ried-Mörel 1801, † 1814. Christian, Großkastlan von Brig 1783 u. ö. Die Familie stellte auch mehrere Meier des Freigerichtes Finnen, so Peter 1546, Johann 1551, Christian 1572 u. a. bis Christian jun. 1769. B.: Mund. — I. W.: im Haus in der *Rossen*, in Mund, des Kastlans Kaspar 1589 (T. 8). — 2. W.: Siegel des Kastlans Peter 1596 (AV 86/5, 10); Farben unbekannt (Fig.). Nur mit der obersten Rose: Siegel von 1657 (MB). — 3. W.: schwebender Sparren von einem sechszackigen Stern überhöht, von drei Rosen umgeben und zwei abwärts gekreuzten Pfeilen überlegt: Siegel von 1780 des Großkastlans Christian (MB).

PFAMMATTER. *Phomatter*. Seit dem 16. Jh. bekannte Familie von Eischoll, Zeneggen, Mund und Törbel, die sich nach Visp, Brig u. a. O. verbreitete, der Zusammenhang der drei Stämme ist aber unbestimmt, da der Ortsname *Pfandmatte* oder *Pfamatte* sowohl in der Gegend von Mund als in der Nähe von Eischoll vorkommt. Anton, von Eischoll, Pannerträger des Priorats Niedergesteln 1586-1616, später in Steg wohnhaft und Kastlan dieses Freigerichtes. Joh. Christian, von Törbel, Pfr. daselbst 1704, † 1719. Theodul, von Eischoll, Statthalter des Großkastlans von Lötschen-Gesteln 1788. Franz Josef, von Zeneggen, Pfr. von Täsch 1785, von Varen 1786, von Gampel 1795, Prior von Niedergesteln 1800, † 1813. B.: Eischoll, Zeneggen u. a., in 6 Gemeinden. — I. W. (jetziges): Siegel der Familie in Eischoll (T. 17). V. 1: gleich, jedoch Löwen Gold: WJ 1942. V. 2: Löwen Gold, keine Sterne (ohne Farbenangabe des Feldes): Samml. Fr. Lagger. — 2. W.: in Blau, silbernes Schaf auf grünem Dreieck, von zwei goldenen fünfzackigen Sternen überhöht: Samml. W. Ritz.

PFEFFERLE. *Pfäfferle, Pfefflerlé.* Familie aus Imbst in Tyrol, 1735 in Geschinen eingebürgert, die sich nach Niederern, Brigerberg und Visp verbreitete; in Sitten hatte sie 1898 das Bürgerrecht erworben. Aus ihr stammten im 18.-19. Jh. Maler und Vergolder, sowie Baumeister: Georg, der sich im Goms niederließ und dort die Familie gründete, hat mehrere Kirchen und Kapellen ausgemalt, so in Glüringen, Münster, Reckingen u. a.; Joh. Josef restaurierte 1808 die Ritzingerfeld-Kapelle; auch Clemens war in diesem Beruf tätig. Sebastian (1806-74) von Geschinen, Kaplan von Ernen 1843. B.: Geschinen, Sitten. — W. (Pfefferbaum, als Hinweis auf den Namen): Samml. v. Riedmatten; mit fünf Bäumen statt vier: Siegel (bei der Familie von Sitten) um 1800. (T. 4). H.: Heroldsfigur (Siegel), oder Heroldsfigur einen gleichen Baum haltend.

PIAMONT. *Piadmонт XVI^e s., Piedmont, Pyemont, Pyamont, de Piamont XIX^e s.* Famille patricienne origin. de St-Antoine en Viennois, issue de Jacques, marchand, fixé à Martigny au début du XVI^e s.; nombreux notaires à St-Antoine et à Martigny, lieutenants épiscopaux, bannerets, etc. Jean, notaire 1560, bourgeois de Martigny et de Sion; Claude II notaire, châ. vidomnal, capit. de Martigny 1593; Guillaume, vers 1600, lieutenant, banneret; Claude III, cité 1622-68, fils de Claude II, notaire, curial, capit., ∞ Marguerite Des Granges qui lui apporte le patronat de l'autel des SS. Crépin et Crépian dans l'église de Martigny; Jean, son frère, notaire, conseiller aulique de l'Evêque de Sion 1621, capit. gén. de Martigny 1644, syndic de Sion; Pierre, frère des précéd., cité 1627-65, lieutenant, banneret, châ. vidomnal et curial de Martigny, banneret et châ. d'Entremont 1630; Michel, notaire, capit. vers 1656; Pierre-Nicolas, cité 1658-83, notaire, curial, lieutenant, châ. vidomnal et banneret de Martigny; Marie, femme de Melchior Jergen, fonda 5 messes à l'autel de famille 1739; Louis, dernier descendant, † 1845, dont la veuve, née Barbe Moralet, est † 1889. B.: Martigny, Sion. — A. (pl. 31): bahut de 1624 aux armes de Claude II Piamont et Marguerite Des Granges (chez Mme Cropt, Vouvry); portrait de Marguerite Piamont-Des Granges, 1642 (famille Morand-Ganizot). — AA. 1^o: une jambe enfilée dans une couronne sur 3 coupeaux, 2 trèfles issant des coupeaux extérieurs (fig. 1): armes gravées (1646) de Catherine Piamont, fille de Jean, ∞ François de Riedmatten, familier d'Adrien IV, gr.-major de Nendaz 1659-62 (calque dans la Coll. de Riedmatten, AV); — 2^o: d'azur à 3 bottes d'argent sur 3 coupeaux d'or (fig. 2): d'Angreville; — 3^o: une pie sur un mont: d'Angreville (manuscrit). Voir *Guchot*.



PICCOLOMINI. Famille princière de Sienne, origin. de Corsignano. Silvius Piccolomini et son épouse Vittoria Forteguerra, de Pistoie, eurent de nombreux enfants, parmi lesquels Eneas Silvius Barthélemy (1405-64), qui vint à Bâle à l'époque du concile, en 1432 et 1438, fut prêtre 1446, évêque 1447, cardinal 1456, enfin pape sous le nom de Pie II 1458, fonda l'Université de Bâle 1460. La même année il créa cardinaux Nicolas Forteguerra (1419-73), frère cadet de sa mère, et François-Antoine Todeschini Piccolomini (1439-1503), fils de sa sœur Landomia Piccolomini ∞ à Nanni Todeschini, d'une famille origin. de Sarteno près Sienne. François fut Archev. de Sienne 1460, Abbé commendataire d'Entremont en Savoie, qu'il résigna 1483, prieur commendataire d'Ayent et Granges en Valais 1493-94, pape sous le nom de Pie III 1503. Jean Todeschini Piccolomini (1475-1537), neveu du précéd., Archev. de Sienne 1503, cardinal 1517; délégué par le Sacré-Collège à Livourne pour accueillir le pape Adrien VI, celui-ci le nomme Légat à Sienne et lui réserve une pension de 600 ducats sur l'Evêché de Sion (vacant par la mort de Schiner) qu'il confère au cardinal Cesi (voir ce nom), 29 octobre 1522. — A. des Piccolomini, relevées avec le nom par les Todeschini Piccolomini: d'argent, à la croix d'azur chargée de 5 croissants d'or.

PIERIG. *Pierrig, Pierren.* Seit dem 16. Jh. in Stalden bekannte Familie, die nach L. v. Riedmatten von Zwischbergen stammt, wo sie den Namen *Pierren* führte, dann in Lax *Petrig* hieß und sich im 17. Jh. in Stalden niedergelassen haben soll, wo sie sich seit dem 18. Jh. *Pierig* nennt. Ignaz, von Stalden, Pfr. von Törl 1697-1704 und von Stalden 1704-16. Josef (1808-60) von Stalden, Rektor in Visp 1837, Kaplan in Stalden, dann in Visperterminen, Rektor in Eggerberg 1859. B.: Stalden. — W. (die Mittelfigur war ursprünglich vielleicht Gold): Bildnis von 1710 des Pfr. Ignaz, in Stalden und auf Ofen vom gleichen Jahr (T. 12). V.: ein goldenes Tatzenkreuz von zwei ebensolchen Sternen begleitet, in einem goldgerahmten ge-

stürzten Dreieck worauf rotes Doppelkreuz, im Schildfuß grüner Dreieck (ohne Farbenangabe des Feldes): Samml. v. Riedmatten und WJ. 1940. — Siehe auch *Petrig*.

PIERRAZ. Famille de Liddes, qui a donné plusieurs eccl.: Emmanuel-Nicolas (1766-1805), chan. de St-Maurice, procureur 1795. Etienne-Germain (1772-1822), chan. de St-Maurice, vic. 1798 puis curé de St-Sigismond 1800, Abbé 1808; de 1811 à 1813 il vit son Abbaye unie à la Prévôté du St-Bernard par la volonté de Napoléon I, délégué ses pouvoirs au Prévôt Rausis et passa pour démissionnaire aux yeux de l'administration impériale. Joseph, chan. du St-Bernard, prof. à l'hospice, curé de Vouvry 1813, † 1818. B.: Liddes, Fully. — A. (pl. 34) du prélat, qui ajoutait un chef de gueules à la croix de S. Maurice d'argent entre 2 étoiles à 5 rais du même: d'Angreville; son sceau n'indique que le gueules et l'or des barres.

de la PIERRE. Voir *de Macognin de la Pierre*.

PIERROZ. *Perrod 1376, Pierroz 1659;* nom dérivé du prénom Pierre. Famille de Martigny, connue dès 1376, lorsque paraissent Jean et Guillaume Perrod en Ville. Charles, syndic de la Ville 1644-67, s'occupa de la reconstruction de l'église 1649; Pierre, syndic 1670; Antoine, juré de Ravoire 1695. B.: Martigny. — A. modernes (pl. 31); les clefs font allusion au nom (attribut de S. Pierre): communication de M. Ph. Farquet.

PIGNAT. *Pigniat, Pignyat, Pignyaz;* nom de métier signifiant chanvrier, peigneur ou cardeur de chanvre (cf. Acad. Chabl., XXXII, 116). Une famille *Pigna* existe à Chamonix en 1565. Philippe *Pignati* est desservant de Nax en 1568. A Vouvry la famille se révèle avec Collet *Pignyaz* de Mies, avantier pour le fief de la sacristie de l'Abbaye de St-Maurice, 1368; le recensement de 1485 cite le seul ménage de Jean Pignat; Jacques, syndic, représente Vouvry lors de la dédition de 1536; Claude, notaire, cité 1622-71; Joseph, notaire, syndic 1698, ∞ Marie-Josette de Nucé; Claude, syndic 1729. — Vers le milieu du XVIII^e s., les Pignat devinrent propriétaires de la célèbre papeterie de Vouvry; d'autre part, Ange ∞ Claire Levet, fille du notaire et curial François Levet qui avait acheté la Tour en 1710; Ange hérita ce bâtiment, que Claude acheta à son tour en 1763. Michel, * 1748, fils de ce dernier, notaire, châ. 1779, 1798, membre du Comité provisoire de gouvernement de Monthey 1798, ∞ en 3^{es} noces (1783) Barbe-Thérèse Levet; leur fille Marie-Thérèse-Antoinette, * 1787, ∞ (1812) Alexandre Pignat, fils de feu Pierre, qui continua l'exploitation de la papeterie. Michel-Hippolyte (1790-1842), fils du châ. Michel, fut notaire, présid. de Vouvry 1827-28 et 1835-36, dép. à la Diète canton. 1819, 1825, 1831-39, au Gr.-Conseil 1839-42, juge au Trib. du Diz., membre du Trib. suprême 1835-39, puis de la Cour d'appel 1840-41, lieutenant-col. 1836; il ∞ Marguerite Guerraty, fille du notaire Joseph-Antoine et de Catherine Du Fay. Hippolyte (1815-85), fils du précéd., notaire, secrétaire du Comité bas-valaisan 1840, dép. au Gr.-Conseil 1842, l'un des chefs de la «Jeune-Suisse» 1844, Conseiller d'Etat 1848-54, juge au Trib. du Distr. 1854-63, dép. au Conseil des Etats 1856-57, présid. de Vouvry 1855-76, auteur de Notes manuscrites sur Vouvry. Emile (1841-1919), fils du précéd., dép. 1891, présid. de Vouvry 1877-1919; Hyacinthe, cousin de Michel-Hippolyte, † 1844 au combat du Trident. — François-Nicolas, fils d'Ange et Claire Levet, châ. 1786. Louis-Adrien (1772-1836), fils du précéd., entré au service d'Espagne dans le Régim. de Courten devenu de Preux, sous-lieut. 1796, sous-lieut. de Grenadiers 1800, lieutenant. 1803, passe au Régim. de Baza, fait les campagnes de 1808-09, capit. 1809, prisonnier en France 1809-15, entre au service de la France sous la Restauration, au 2^e Régim. Suisse, capit. 1816, chev. de S. Louis 1821, fait les campagnes d'Espagne 1824-27, chev. de S. Ferdinand 1826, licencié 1830. Louis, fils du précéd., officier au service de France, gr.-chât. du Diz. de Monthey, dép. au Gr.-Conseil 1845, capit. au service de Naples 1848, décoré par François II pour sa conduite au siège de Gaète 1860-61. Louis-Erasmus (1844-1910), fils du précéd., prof. à Moscou. Léonide (1877-1924), fils du précéd., Dr jur. Louis, méd. vétérin. à Sion et à Monthey, directeur de l'Ecole canton. de méd. vétér. 1835-47. Michel (1831-1901), fils du précéd., précepteur à Toula, puis prof. à Moscou, naturalisé Russe, créé chev. de S. Vladimir et anobli par Alexandre III 1890, chev. de S. Stanislas, † à Lausanne. Paul (1854-1935), frère du précéd., secrét. du Départ. de l'Instruction publ. 1876-1926, collabora à plusieurs manuels scolaires, fonda les revues «Ecole primaire» et «Jeune catholique», l'«Almanach du Valais», rédigea la «Gazette du Valais» et le «Journal du Dimanche». — Jean-Evangéliste, frère du châ. François-Nicolas, jésuite, auteur ascétique, a publié à Fribourg, 1775, un ouvrage intitulé «Le Chrétien pénitent, le Chrétien priant, le Chrétien

mourant»; après la suppression de son Ordre, fut recteur de l'hôpital de Sion 1787-† 1803, assista Pierre Guillot le 15 novembre 1791. Alphonse, frère du précéd., Dr théol., prêtre 1769, vic. à Stalden 1770, curé extra muros de Sion 1775, prof. de théol. 1778-1822, chan. de Sion 1781, prof. au Collège 1786-1804, official 1790-1822, vic. gén. 1798-1822, doyen de Valère 1799, doyen de Sion 1813, † 1822. François-Joseph-Emmanuel (1782-1841), neveu des précéd. et frère de Louis-Adrien, fut chan. de St-Maurice, vic. à Salvan 1810, curé de Finhaut 1812, Saxon 1815, Collonges 1817, chapelain 1837 puis assistant 1839 à Bagnes. — A Monthey, la famille a donné Narcisse, syndic 1793, ∞ Rossier, qui hérita par sa femme le domaine de Masillon sur Monthey avec le patronat de la chapelle St-Eusèbe; il céda ensuite ces biens au conseiller d'Etat François Delacoste (1782-1851). B.: Vouvry, Monthey. — A. (pl. 39) I^o sceau d'Alphonse, sur lettre de 1783 au notaire Pierre Guillot (Arch. Marclay, Monthey). Armes parlantes: *pignatta* (ital.), chaudron; la famille Pignatelli, qui donna le pape Innocent XII (1691-1700), portait: d'or à 3 *pignatte* de sable. — II^o Les documents suivants ont le champ d'azur et les vases d'argent ou d'or, de toutes formes (chaudron, coupe, verre à pied, hanap, calice, vase à fleurs à 2 anses, pot, burette, channe, canette): portraits de Michel 1813, Michel-Hippolyte 1824, de 2 sœurs de ce dernier 1824 (chez M. Paul Ducrey, La Tour de Vouvry), — de Mme Pignat-Guerraty 1816 (chez M. Joseph Giovanola, Monthey), — du vic. gén. Alphonse (copie 1827, cure de Monthey), — du chan. Emmanuel 1836, de 3 sœurs du capit. Louis (chez Mme Ferdinand Pignat), — de Lucie Parchet, 1^{re} femme du capit. Louis, 1836 (chez M. William Pignat), — de Louise Pignat 1828 (chez M. Pierre Cornut); sans émaux: sceau d'Hippolyte, 1847. V. 2 pommes de pin (*pigna* en ital.) flanquant la coupe inférieure: fourneau de 1798 aux armes de Michel et de son épouse B.-Th. Levett (Maison Schelling); un pin entre les 2 canettes supérieures: sceau (matrice chez M. E. Vuadens-Pignat; des hachures imprécises représentent peut-être une terrasse de sinople ou de sable, chargée de la canette inférieure, avec le pin mouvant de la dite terrasse) et Coll. de Riedmatten, avec les initiales L. P.; une rouelle en abîme, représentant probablement une pomme de pin vue de l'extrémité: fourneau de 1836 (chez M. Arnold Cornut).

de PILEO. Siehe *Huter*.

PILLET. *Piliet, Pilliet, Pilet*. D'après la tradition, la famille serait origin. de Savoie, où l'on trouve des notaires du même nom (Thonon). A Martigny la famille se révèle d'abord en 1411, puis en 1441 à Ravoire; on note, par suite d'alliances, les noms de Michel Vulloz alias Pilliet aux Jours de Trient, 1505, et Pierre Pilliet, alias Salladey à Ravoire, 1506. Plusieurs syndics des divers quartiers de la grande commune aux XVI^e-XVII^e s.: Joseph (1848-1913), président de Martigny-Ville. B.: Martigny. Jean Pilliet, de Martigny, fut reçu bourgeois de Chamoson 1619. — A. (pl. 31) comm. par la famille et par l'Acad. Chablais; V.: bordure d'argent. Jeu de mot: les monts sont empilés comme, dans la légende, le Pélon sur l'Ossa.

PIOLETTI. *Pleoleti*. Voir de *Thora*.

PITTELOUD. *Pitelo, Pitelod, Pitulod, Piteloz, Pitteloup*. Famille de Vex et des Agettes connue dès le XV^e s., qui a donné des magistrats et eccl.; Jean 1557, Sébastien 1662-67, Antoine 1682, Jean 1689-93, Adrien 1715, Laurent environ 1790, détinrent la métairie épisc. des Agettes; Adrien 1714 et Joseph 1791 furent majors de Vex, Sébastien 1665, 1683, et Adrien 1709, vice-majors; Antoine 1700 et Adrien 1714 furent en outre capit. (tous 2 des Agettes); Adrien figurait déjà comme syndic en 1689; Joseph, notaire 1711; François, présid. de Vex av. 1806, juge de paix 1811; Jean, maire de Vex et Agettes 1810; Barthélemy, sergent au Régiment Stockalper, reçu prévôt d'armes en 1832 à Naples; Xavier (1822-79), de Vex, étud. à Besançon, Paris et Vienne (Autriche), Dr méd., établi à Sion 1848, membre du Conseil cantonal de Santé; Alphonse, juge-suppléant au Trib. d'Hérens 1882-84, membre du Trib. d'appel 1890, qu'il préside; Vincent (1866-1945), présid. des Agettes 1896-1924, dép. au Gr.-Conseil 1898-1923; Cyrille, * 1889, de Vex, avocat, juge du Trib. d'Hérens 1913-18, préfet du Distr. 1921-28, Conseiller national 1925-28, Conseiller d'Etat 1928; Henri (1879-1941), des Agettes, vic. à Nendaz 1905, curé de Mage 1908 (où il rebâtit l'église 1910), Chamoson 1912, Venthône 1927, Granges 1931, doyen du Déc. de Sierre 1933, chan. et doyen du Déc. de Sion 1936. B.: Vex, Agettes, Salins, Sion, Nendaz. — A. (pl. 28): fourneau



à Vex; communication de la famille. V.: épis de sinople, champ d'argent. Ces armes ressemblent à celles des Panatier ou même des Bovier de Vex dont les sapins sont remplacés par des épis. — AA. (fig.): Coll. W. Ritz; jeu de mots: pique et loup.

PITTIER. Famille d'Orsières qui se révèle avec Jean *Pictier* ou *Pitier* (appelé aussi, sans doute par erreur, François), qui figure parmi les procureurs de la commune contre la Prévôté du St-Bernard dans le procès de 1395 au sujet des bois de Ferret. Dès 1457, le nom est connu au village de Commeire. Martin en 1665 et Jean-Nicolas, du Bourgeal, en 1749, furent syndics d'Orsières. Joseph-Louis, avocat et notaire, fiscal à St-Maurice 1783-86 et 1790-92, curial d'Entremont 1798, fut nommé par le général français Turreau, le 23 janvier 1802, préfet national du Valais, dont il recherchait l'annexion à la France, bien qu'il eut résisté aux exactions des officiers français lors du passage du Gr.-St-Bernard par l'armée du Premier Consul en 1800. Une branche s'établit à Sembrancher et y acquit la bourgeoisie au XVII^e s.; Pierre, fils de Laurent, fut reçu bourgeois de Sembrancher en 1737 et y fonda une branche encore existante qui donna Jean-Joseph, notaire et chât., † 1845, et Daniel, président. B.: Orsières, Sembrancher, Bagnes. — A. (pl. 34): sur un plafond de la Maison Pittier à Sembrancher, avec les initiales A. M. P. et la date 1797. V.: L. de Riedmatten remplace le chevron et la pointe de gueules par une pointe d'or chargée de la même marque.

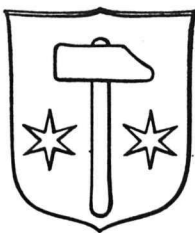
de PIZY. de *Pisis, de Pisi, de Pisy*. Famille noble du Pays de Vaud, vassale des sires d'Aubonne, qui apparaît avec Ardoine, chev., 1244; Girard, cité 1332, est dit neveu de l'Evêque de Lausanne (1324-† 1341) Jean de Rossillon. Guillaume, chan. du St-Bernard, prieur d'Etoy 1359, Prévôt 1360-74, semble être le dernier de sa race; il fonda sur ses biens familiaux de Pizy un hôpital avec maison forte et chapelle, qu'il demanda au St-Siège d'unir au prieuré d'Etoy. Un autre Guillaume de Pizy était chât. de La Tour de Peilz, Vevey et Blonay en 1373. — A.: un lion: sceau de Jacques de Pizy, 1339 (Galbreath: Arm. Vd.).

PLANCHE. de *Planches 1350, de Planchis 1543, Planchy 1557, Planche 1616, Planchis 1627, Planches 1700, Deplanchys 1709*. Famille origin. des Neyres sur Monthey, qui apparaît avec Adam de Planches en 1350 et se répandit à Troistorrents, Collombey et Monthey. Antoine, de Troistorrents, vic. amodiatrice de Collombey 1543, recteur de St-Jacques à St-Maurice 1557; Claude, notaire, vers 1700; Pierre, procureur des Neyres, et Claude, disenaire du même village, 1742. B.: Collombey, Troistorrents. — A. (fig.): portrait 1806 de Marie-Julienne Planche, ∞ Louis-Gaspard-Melchior Bertrand, de St-Maurice (chez M. Laurent Rey, Monthey). V.: les barres remplacées par 3 bandes, sans émaux indiqués: poêle de 1821 à la maison de la Tour, Monthey. Autre V.: coupé d'argent à l'aigle de sable couronnée d'azur, surmontant un soc de sable accosté de 2 fleurs de lys d'azur, et barré de 6 pièces d'azur et d'argent: portrait 1804 de Marie-Thérèse Planche, ∞ Jean-François Domenjoz (chez M. Pierre-Marie Vuilloud, Choëx).



PLASCHI. de *Plan, de Platen, Plassy, Plaschin, Plaschy, Blasi*. Der Name ist vom Orte *Plan* (jetzt *Bodmen*) bei Inden abgeleitet. Die Familie kommt im 14. Jh. in Inden vor und verzweigte sich nach Leuk, Albinen, Leukerbad und Varen. Die *Aymonet* und die *Jurio* in Inden und Albinen sollen Zweige dieser Familie sein. In Urkunden werden Johann und Perrodus († vor 1434) genannt. Wilhelm kommt 1472 im Thuner Fahnenstreit vor. Johann (1610-59) aus Leuk, Kapuziner unter dem Namen P. Desideratus, war 1632 in Appenzell tätig, dann im Kapuziner-Hospiz, welches Kaspar v. Stockalper 1656 in Brig errichtet hatte; starb im Rufe der Heiligkeit. Nikolaus, Notar, Meier von Leuk 1628, 1651. Anton, von Leuk, Pfr. von St. Martin 1695-1716. Stephan, von Leuk, Zendenhauptmann von Leuk 1702-1720, Meier von Leuk 1712, Kastlan von Lötschen-Gesteln, † 1720. Joh. Jos. Alex. (1690-1742) von Leuk, Pfr. von Leukerbad 1716-40. Stephan, von Leuk, Zendenhauptmann 1702-20. Josef Franz, von Varen, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1721. Stephan (1692-1765) von Leuk, Pfr. von Visp 1738-65, Dekan. Johann Josef, von Leuk, Notar, Meier von Leuk 1726, Zendenhauptmann 1737. Peter Franz Josef (1707-64) von Salgesch, Pfr. daselbst 1744-64. Johann Josef (1776-1801) von Inden, Pfr. von Ems 1800-1801. B.: Varen und Inden. — W.: Siegel von 1643 mit Buchstaben N.P. des Meiers Nikolaus im MB (T. 20).

PLAST. *Plascht* (1470), *Blast*. Seit dem 15. Jh. bekannte, erloschene Familie von Löttschen (Kippel) die sich auch nach Raron und Niedergesteln verbreitet hat. Peter, Bote des Zenden Raron zum Landrat 1508. Christian, der angesehenste Löttscher seiner Zeit, Schwager des Landeshauptmanns Simon In Albion, schloß 1510 im Namen der Talschaft Löttschen das Bündnis mit dem König Ludwig XII. von Frankreich; Gegner des Kardinals Schiner, Meier von Löttschen 1510, Bote zum Landrat 1517 und 1519, mit dem Kirchenbann belegt 1519, Kommissär bei der Liquidation des Schinerschen Nachlasses 1523; lebte noch 1544. Peter, Meier von Löttschen 1661, 1683, 1722 (95 Jahre alt); ebenso Josef 1749. Peter Josef, von Löttschen, Seminardirektor auf Gerunden 1762–64, Titulardomherr 1764, Pfr. von Naters 1764–69, † im selben Jahr. Andreas, Kastlan von Niedergesteln 1817. — W.: im Plasthaus in Kippel; Prior J. Siegen, Familienwappen des Löttschental (AHS. 1921) mit Jahrszahl 1604 (Fig.). V.: in Rot, schwarzer Hammer von zwei goldenen Sternen begleitet, über grünem Dreieck, unter dem Hammer ein schwarzes Dreieckzeichen: Samml. v. Riedmatten; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, von Prior J. B. Bellwald, 1884; F. G. Stebler „Am Löttschberg“ (bei den beiden letzteren wohl irrtümlich mit silbernem Grund).



de PLASTRO. *Deplastro*, *de Plastre*, *du Plastre*, *du Plâtre*, *Duplastro*, *Duplâtre*, *Le Plastre*. Famille noble du Bugey qui s'est distinguée au service des ducs de Savoie Louis I, Amédée IX, etc., a possédé la seigneurie d'Ambléon, la coseigneurie de Vieugot, la maison-forte du Mollard (Savoie), et a donné au XVI^e s. plusieurs eccl. au Valais. Barthélemy, curé de Choëx 1500–10. Louis, moine bénédictin du prieuré St-Hippolyte de Thonon, sacristain du prieuré St-Pierre de Lémenc près Chambéry, prieur de Lonnaz (Chablais) 1525–45, mais dépossédé de fait depuis 1536, vic. gén. de la Prévôté du St-Bernard sous Philibert de la Forest 1537–† 1545, gr.-oncle de Martin cité plus loin. Jacques fut nommé prieur de Ripaille après l'exode du dernier prieur (Sébastien de Montfalcon, Evêque de Lausanne), alors que Berne occupait déjà le Chablais occidental; ne pouvant prendre possession du prieuré, il se retira à St-Maurice où il fut reçu chan. 1544, chantre 1550, † 1562. Jean, curé de Choëx 1558. Antoine, chan. du St-Bernard, curé de Marin (Chablais), paroisse qui dépendait de la Prévôté du St-Bernard, † 1569. Martin, dont le père était écuyer à la cour de Charles IX de France, fut chan. de St-Maurice 1564, curé de Marin 1570–73, Abbé de St-Maurice élu 1572, confirmé par Grégoire XIII 1573, vic. et procureur gén. de l'Abbé de St-Martin d'Ainay à Lyon (Vespasien de Gribaldy, Archev. de Vienne sur le Rhône) 1575 pour les prieurés de St-Pierre de Clages et d'Ayent-Granges, avec leurs dépendances de Riddes et Saxon, vic. gén. et officiel pour le Bas-Valais de l'Evêque de Sion Hildebrand de Riedmatten 1576, † 1587 de la peste; l'humaniste Josias Simmler lui dédia la dernière partie de sa «Description du Valais» (1574), partie comprenant la Passion des Martyrs d'Againe, l'Eloge du card. Schiner et le Traité des Eaux thermales du Valais. Jean-François, neveu du précéd., chan. et sacristain de St-Maurice 1581, † 1600 tué sur la rive droite du Rhône alors bernoise; il participa comme sacristain, en 1590–91, à la cession d'une partie des reliques de S. Maurice à l'Evêque d'Aoste Jean-Geoffroy Ginod pour Turin. Angelin, vic. amodiatraire de Massongex 1609. Le nom Duplâtre existe encore dans la région de Rumilly. — A. (fig.): sceau de Louis, vic. gén. du St-Bernard (Quaglia et Galbreath, AHS, 1944, 75); sceau de Martin, Abbé de St-Maurice (Arch. Marclay, Monthey), avec une croix tréflée en chef; le portrait du même 1574 (Abbaye de St-M.), reproduit par d'Angreville, remplace la bande par une barre (avec l'animal assez fruste qui a été pris pour un cheval, un bélier ou un lévrier) et accompagne celle-ci de 2 croix de St-Maurice, l'une en chef, l'autre en pointe. La famille porte les armes (lion de sable, lampassé et armé de gueules) sans les croix tréflées: Guichenon, III, Bresse et Bugey, 196. C.: «une Notre-Dame». D.: *In Domino confido* (sceau de Louis) ou *Non est mortale quod opto* (Guichenon). Renseignements de M. J. Baud, de l'Acad. Chabl., et de M. D.-L. Galbreath.



de PLATEA. *a Platea*, *Am Hengart*, *Amhengard*, *Hengartner*, *de la Place*. Nom tiré de la place du village: *Heimgarten*, *Hengert* = *Plan*, *Place* = *Platea*. Plusieurs familles paraissent sous ce nom sans parenté établie. Celle qui a joué un rôle historique apparaît à Viège en 1226 avec les frères Anselme et Walter; Louis, fils de Pierre, ayant eu 9 enfants, la famille essaima dès le XIII^e s. à Moerel, en Conches, à Venthône, Sierre et Sion; † XVIII^e s. Par suite de l'alliance d'Aymo-

nette de Platea avec Conrad de Silinen, v. 1309, les Silinen ont été appelés aussi Platea (cf. R. Hoppeler, «Anzeiger f. schw. Gesch.», 1893, p. 442, 1895, pp. 158–159). Rodolphe, major d'Ernen, fin du XIII^e s.; Pierre, major et banneret de Viège 1356, dép. 1351–61; Hildebrand, fils du précédent, notaire dès 1392, ∞ Antonia d'Anchette qui lui apporte cette seigneurie, chât. de Sierre, dép. de ce Diz. pour l'alliance du Valais avec Gessenay 1393, médiateur entre le Valais et la Savoie 1418; Antoine, fils de François, de Viège, notaire cité 1396–1429, à Sion dès 1406, bourgmestre 1417; Jean, de Viège, ∞ une fille de Mathias Gobelin, origin. de Cologne, bourgeois et chât. de Sion, et de Marguerite de Rarogne, sœur de l'Evêque Guillaume III: de cette union descend la branche admise à la bourgeoisie de Sion en 1475. Qualifiés de donzels dès 1349, les Platea fournirent à Conches, Naters, Viège, Sierre et Sion, de nombreux majors, chât., gr.-chât., grands-bannerets, capit. généraux, bourgmestres (dès 1417), dép., notaires; au Valais: 7 grands-baillis: Jean, de Biel, 1422–23; Jean, de Viège, 1446–47, 1449–50; Pétermand, de Sierre, 1468–70; François, de Venthône-Sierre, 1486–90, 1496–97; Jean, de Sion, 1507–08; François, de Sion, 1611–13; Jean-Etienne, de Sion, 1689–99; et 9 gouv. en Bas-Valais et Chablais: 5 à St-Maurice (dès 1489), 2 à Monthey (1539 et 1581), 1 à Evian (1546) et 1 à St-Jean d'Aulps (1564). Philippe, de Sierre, chan. de Sion 1485, élu Evêque 1522, non confirmé, démissionnaire 1529, † 1538. — A. (pl. 23) 1^o: sceaux de François (de Venthône-Sierre), 1486 (Arch. de Zurich), 1490 (Arch. de Liddes), de Pétermand (de Sion), 1490 (ibid.), de Philippe, prince-evêque élu (ABS, 43/41); monnaies (quarts) de ce dernier; sculpture de 1525 au clocher d'Ardon, de Jean (de Sion), chan. de Sion; sculpture de 1536 au-dessus des fenêtres de la Majorie, avec les armes de Riedmatten, en mémoire de Catherine de Platea, sœur de l'Evêque-élu Philippe et mère d'Adrien I de Riedmatten; Chronique de Stumpf, 1548 (description dans le texte); sceau de Jean, banneret de Sion 1550–69 (WJ, 1944); buffet marqué aux armes Supersaxo et Platea, 1571 (chez M. Henri de Preux, Maison Supersaxo, Sion); plusieurs sculptures au château d'Anchette, restauré en 1580 par François de Platea et en 1649 par Jean-Antoine Preux, ∞ Marie de Platea; bahut marqué aux armes Platea avec les lettres PH (Hengartner) accompagnées d'armes non identifiées (un tau mouvant de 3 coupeaux et flanqué de 2 étoiles à 6 rais) avec les lettres CZF, 1593 (chez M. François de Preux, Sierre); sceau du gr.-bailli François (de Sion), 1611 (Arch. Marclay, Monthey) (C.: une femme tenant dans sa droite une fleur de lys); fût de la fontaine du Grand-Pont (Sion), 1613, aux armes du bourgmestre Pierre de Platea; girouette de 1617 aux initiales PAH (Am Hengart) et AK (Kalbermatten) (MV); plafond aux mêmes initiales, Maison de Platea, Sion, 1617 (C.: femme issante tenant une fleur de lys); pierre de fourneau marqué 1621 NFDP (Noble François De Platea) (chez M. François de Preux, Sierre); vitrail de Pierre, 1634, existant autrefois à la maison de comm. de Venthône (Wick); bahut de 1646 avec les initiales N.J.D.P. (Noble Jean De Platea) et A.S. (Anna Schiner) et les armes Platea et Schiner (chez M. P. Kuntschen, Brigue); clef de voûte (fond de gueules, lys noirci par le temps), salle de justice au château d'Anchette (C.: femme tenant la fleur de lys). V.: fleur de lys d'or: autel aux armes et initiales de Jean-Antoine Preux († 1671) et Marie De Platea (C.: jeune homme tenant la fleur de lys), 1667, à l'église de Venthône (Wick); armes des mêmes: fourneau de 1670 au château d'Anchette; le DHBS indique le champ d'azur et la fleur de lys d'or. — Galiffe et de Mandrot (Arm. Genev., 1859) mettent sous le nom d'une famille de la Place les mêmes armes, soit une fleur de lys d'or sur champ de gueules, d'après un sceau original de 1541–46 et d'après J.-A. Besson (1717–63). — 2^o: chapelle Supersaxo à la cathédrale de Sion; Chronique de Stumpf, 1548, qui attribue cette augmentation d'armoiries à Frédéric III; ex-libris de 1580, avec 2 C. sur 2 heaumes: celui de dextre: une urne antique garnie de lys de jardin, celui de senestre: un bouquetin issant, et 2 D.: *Post nubila Phoebus*, et: *Fac quod debes, ceterum fortuna sequatur* (Comtesse, «Ann. Val.», 1936, n^o 3); Arm. d'A. zur Gilgen (1630–96) de Lucerne (Ph. Du Mont); sceau de 1685 (Arch. Marclay, Monthey) portant les 2 cimiers indiqués; 3 pierres sculptées de 1693 à 1695 au château de St-Maurice aux armes de Jean-Etienne (de Sion), grand-bailli (AHS, 1940, pp. 32–34). V. diverses: d'Angreville surmonte la fleur de lys de 2 étoiles à 6 rais d'or et dispose les boules en barre; les quartiers sont intervertis et les boules rangées en barre sur les panneaux des gouv. de Monthey, pour François 1539 et François 1581, les 2 de Sierre; les sceaux de Jodoc (Sion), chan. et doyen de Sion, avec la légende: *Jodocus . de . Platea . Decanus . Sedunen .* 1525, de Philippe, gr.-chât. de Sion 1558, avec la légende: *S' Nobilis . Phi . de . Pla'*, et 2 C.: vase garni de fleurs à dextre, bouquetin issant à senestre (AV, matrices), et de Jean-Etienne (Sion), 1686 (Arch. d'Iliez), 1688 (AT, 49/2/7), 1695 (Arch. de Troistorrents, H, 18), ainsi qu'un banc sculpté aux armes de Riedmatten et de Platea, 1572 (Salle Supersaxo, Sion), donnent un parti au lieu d'un écartelé; la matrice du sceau de Jean-Etienne (AV), avec la légende: *Joa . Sep . de . Platea . Cast . Bagniarum*, a le parti avec les 3 besants rangés en

pal; des monnaies (plaparts et talers) du prince-évêque ont un écu tranché; une gourde de même époque (Musée hist. de Genève; AHS, 1928, pp. 91–93) a l'écu taillé et les besants en barre. — L'Armorial d'Isaac-Louis Naville (1748–1801) attribue aussi à une famille *De La Place* bourgeoise de Genève au XVI^e s. une variante de ces armes: parti au I une fleur de lys; au II 3 besants posés 2 et 1 (sans émaux indiqués). On notera cependant qu'aucune des familles *De la Place*, *de Platea* ou *de Plathea*, reçues bourgeoises de Genève de 1381 à 1609 n'était origin. du Valais. — Voir *Amhengart* dans le texte allemand.

de PLATEA. Siehe *Amhengart*.

PLATTER. *Blatter*, von der *Blatte*, vom *Blatt* (von *Platte* abgeleitet). Famille von Grächen, die 1534 in Basel eingebürgert wurde und 1711 im Mannesstamm erlosch. Thomas (1499–1582) war daheim Geißhirt, wurde dann fahrender Schüler, Seiler, später Korrektor und Buchdrucker, endlich Rektor der Lateinschule auf Burg (Basel); er ist der Verfasser der besten Selbstbiographie ihrer Art des 16. Jh., die auch kulturgeschichtlich von großem Interesse ist; Besitzer eines der drei Gundeldingerschlösser. Sein Sohn Felix (1536–1614) Dr. med., Professor, wiederholt Rektor der Universität Basel, auch im Ausland hochgeschätzter Arzt, Bahnbrecher der Anatomie, öfter an Fürstenthöfen berufen, erwarb sich in der Pestzeit 1563–64 große Verdienste, Stadt- und Spitalarzt von Basel, Verfasser mehrerer wissenschaftl. Schriften. — W. (mit Andeutung auf *Platte*): Siegel des Thomas im Staatsarchiv Basel; Glasfenster im Hist. Museum daselbst, ebenso Album Ryff und Grabmal im Kloster der Kathedrale in Basel von 1582. HZ.: gleiche Figur wie im Wappen (Basler WB. 1880). (T. 12). Vgl. auch *Blatter*.

POCHON. *Pochonis*, *Poschonus*, *Poschon*. Famille de la région de St-Maurice, à laquelle appartenait peut-être *Johannerius ly Pochy* de Vérossaz, cité en 1350. Hudri Pochon, de Vérossaz, domicilié à Choëx, fut reçu bourgeois de Monthey en 1470; Maurice, ∞ Barthélemy Bérody, habite St-Maurice au XVI^e s.; son petit-fils Pierre est chan. de St-Maurice, chantre, curé de Notre-Dame Sous-le-Bourg 1632–34, † 1646. Jean, en 1622, Jean-Joseph et Jean-Sigismond, de Vérossaz, en 1842, furent reçus bourgeois de St-Maurice. Les branches de Vérossaz et St-Maurice ont donné depuis le XVI^e s. 7 eccl., dont plusieurs chan. de St-Maurice et du St-Bernard; la branche de Collonges a fourni plusieurs présidents de commune: Jean-Cyrille (1830–1905), prés. 1879–95; Alphonse (1868–1944), fils du précéd., prés. 1896–1911 et 1924–36, dép. au Gr.-Conseil; Emile (1863–1942), fils de Jean-Marie, prés. 1911–24. B.: Vérossaz, Collonges, St-Maurice. — A.: sceau de C. Pochon, «lieutenant de M. le Chevalier Capitaine de Quartéry», 1691 (Arch. Marclay) (pl. 36); émaux fixés en 1940.

de POLDO. alias *Gayetyn*. Famille d'origine milanaise, qui, selon d'Angreville, serait connue dès 1291. Bertrand de Poldo, marchand, bourgeois de Sion où il a maison, cité 1410–39. Ambroise, d'origine milanaise, bourgeois de Sion, notaire d'autorité impériale, juré de la chancellerie de Sion, instrumente de 1414 à 1439, procureur fiscal de l'Evêque 1417, syndic ou bourgmestre 1434; son registre notarial est conservé. Michel, fils du précéd., clerc, juré de la chancellerie de Sion, 1439–43. Henri, marchand, 1439–53. Jean de Poldo, alias *Gayetyn*, clerc, est cité comme témoin en 1479 et 1482; Henri de Poldo, alias *Gayetyn*, paraît en 1517. Antoine, Dr en droit, chapelain des Macchabées à Genève 1471, archiprêtre des Macchabées 1473, chan. de Neuchâtel 1477, procureur de l'Evêque de Lausanne à Rome 1479, chan. de Lausanne, Genève et Maurienne 1482, procureur du Chapitre de Genève à Rome 1482–85, protonot. apost. 1484, résigne son canoniat de Lausanne 1490, procureur de l'Evêque de Sion Josse de Silinen à Rome 1497, † 26 décembre 1512. Un autre Antoine est curé d'Anthey (Dioc. d'Aoste) 1496. Jérôme, altariste à Biel, 1619. Etienne de *Cabanis* (*Zen Gaffinen*), de Loèche, Dr in utroque, chan. de Sion 1481, † 1499, est aussi appelé de Poldo (C. Wirz: «Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven», IV, p. 185, V, p. 38; cf. BWG, VI, p. 60). — A. (fig.): d'Angreville, probablement d'après un signet de notaire.

de POLDO. Siehe diesen Namen im franz. und *de Cabanis* im deutschen Text.

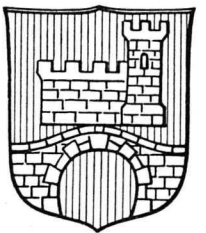
POLLUN. Siehe *Imoberdorf*.

198

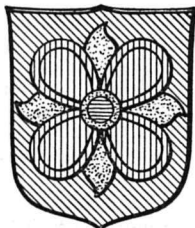
PONT. *de Ponte*, *du Pont*. Famille d'Anniviers, qui tirerait son nom, selon Zufferey, de Pont, hameau de la vallée, où un pont franchit la Navizance. D'après l'opinion de la famille, celle-ci serait plutôt originaire de Pont-en-Ogoz (Fribourg), d'où elle serait venue en Valais à la suite des sires de Corbières, coseigneurs de Pont et possessionnés en Valais. Des *homines de Corberes* sont cités dans la contrée de Granges en 1243; un *Jaquemetus de Ponte* habite Loy entre 1392 et 1417. La famille a donné plusieurs eccl. et présid. — Jean-Joseph Pont, d'Anniviers, se fixe à St-Pierre de Clages et devient bourgeois de Chamoson 1801, président, chât. et maire 1802–12, cité avec éloge par le Dr Schiner («Description du Département du Simplon»); Jacques, fils du précéd., notaire, président 1830–44, vice-gr.-chât., dép., travailla à l'érection de la par. de Chamoson 1832; Jacques, fils du précéd., dép. à la Diète cant. 1834–39, puis au Gr.-Conseil 1840, vice-gr.-chât., présid. de Chamoson 1848–52, vice-présid. du Tribunal du Distr. 1848–58; Alexandre, présid., 1880; Joseph (1872–1943), dép., sous-préfet 1901, présid. 1908–20. B.: St-Luc, Sierre, Chamoson. — A. (pl. 23) 1^o: armes communiquées au Dr Meyer par M. l'abbé L. Pont, de St-Luc, chanoine de la Cathédrale de Sion; ce sont les armes (connues depuis 1274) des sires, puis de la comm. de Pont, chargées de 3 coupeaux; sans les coupeaux: WJ, 1945. — 2^o: Coll. Amacker; armes parlantes: pont.

de PONTE. Siehe *Magenschen* und *Zurbriggen*.

de PONT-SAINT-MARTIN. Famille féodale de la vallée d'Aoste, issue de la Maison de Bard qui remonte à Othon vers 1100. Guillaume, petit-fils d'Othon, fut le premier seigneur de Pont-St-Martin. Cette famille posséda pendant plus d'un siècle la majorité et une part du vidomnat de Chamoson et Ardon. Jean ∞ vers 1300 Marguerite de Chamoson, fille de Walter, qui lui transmit ses droits. Arduce, frère de Jean, Evêque d'Aoste 1313–27. Jacques, frère des précéd., chan. de Lausanne 1287, † 1320. Perceval, frère des précéd., seigneur de Pont-St-Martin. François, fils de Jean, vidomne, major et syndic de Chamoson, cité de 1323 à 1348; il établit en 1336 des procureurs pour procéder avec les autres héritiers des Chamoson au partage de la succession. Pierre, frère du précéd., co-major 1338–48. Arduce (Ardizon), cité comme major de Chamoson dès 1384, † avant 1402, obtient en 1388 de Bonne de Bourbon, veuve d'Amédée VI, la confirmation de son office majoral. Antoine, fils d'Arduce, succède à son père dans la majorité, qu'Amédée VIII paraît lui contester à partir de 1429; il ∞ (avant 1411) Marguerite de Chevron-Villette, fille de Jean; il vend ses droits à son beau-frère Pétermand I de Chevron en 1431. Famille † dans la vallée d'Aoste au XVII^e s. — A. (fig.): sceau du chan. Jacques (Galbreath: Sceaux Vaud.); Aubert («Vallée d'Aoste», 1860) indique le pont surmonté d'une tour, avec les émaux.



de PONTVERRE. *de Ponte vitreo*, *de Pontvero*, *Ponverro*, *Pontvoire*, *Pontvoirre*, *Pontvoyre*, *Pontvoyere*, *Ponveyroz*, *Ponveroz*. Famille féodale citée dès 1160, tirant son nom de la seigneurie de Pontverre sur le Fier (par. de Lovagny), près d'Annecy, et possessionnée, outre Pontverre, à Cruseilles, Ugine, Epagny et Chavaroche, en Genevois, à Brens, en Chablais, à St-Triphon, Aigremont et les Ormonts, en Chablais vaudois, à Saillon, Veysonnaz, Monthey et Chièzes, en Valais. On a proposé d'identifier les familles de Pontverre et de Saillon, mais cette identité n'a pas été prouvée; on peut cependant pressentir des relations entre ces deux familles, soit par la similitude des prénoms, soit par le parallélisme des biens: les Pontverre et les Saillon furent en effet possessionnés les uns et les autres à Saillon avant 1231, puis à St-Triphon et aux Ormonts au XIII^e s., et aussi en Genevois où les Saillon sont établis dans la seigneurie de Pontverre dès avant 1306. — Aymon I de Pontverre, connu dès 1218, † avant 1259, et Guy, Guigue ou Guigonet, de Pontverre, probablement frères, tous deux possessionnés à Ugine en Genevois, possédaient aussi à Saillon en Valais des droits seigneuriaux qu'ils cédèrent au comte Thomas de Savoie en 1222 et vers 1231, en échange des seigneuries d'Ormont-dessous et St-Triphon. Les Pontverre acquirent ensuite Ormont-dessous où ils étaient vassaux des Abbés de St-Maurice à qui ils prêtaient hommage. Guy, chev., † 1260/65, laisse Pierre, déjà majeur 1232, qui fait un emprunt à l'Abbaye de St-Maurice, à laquelle il remet en gage, avec le consentement de son père, le fief de Chièzes sur Troistorrens qu'il tenait de la dite Abbaye 1258, vend finalement ses droits sur ce fief à l'Abbé 1269, combat avec Pierre II de Savoie contre l'Evêque de Sion Henri I de Rarogne 1243 et 1268, dispense les sujets de l'Abbaye de la garde du château de St-Triphon 1265, négocie à Sion pour le comte de Savoie Philippe I 1271, reconnaît tenir de l'Abbé de St-Maurice divers droits aux Ormonts 1288, chev., † 1288. Richard, probablement frère du précéd., prête hom-



mage avec le suivant au comte de Savoie pour leurs biens d'Ugine 1277, négocie en Valais pour Amédée V de Savoie 1301, 1303, passe reconnaissance avec son frère Guillaume en faveur de l'Abbé de St-Maurice 1304, est chât. savoyard à Genève 1306, chev., † 1306/07. Guillaume, frère du précéd., prête l'hommage de 1277 au comte de Savoie et passe la reconnaissance de 1304 à l'Abbé de St-Maurice, est seigneur de St-Triphon où il fait bâtir une chapelle de la Vierge consacrée par l'Ev. de Sion Aymon de Châtillon 1311, † 1330. En 1314, Guillaume et son neveu Aymon II, fils de Richard, prêtent hommage à l'Abbé de St-Maurice; en 1321, les mêmes obtiennent d'Amédée V les droits de pleine seigneurie et haute justice avec potence, et construisent le château d'Aigremont (Ormonts) avant 1331. Guillaume ne laisse que 3 filles: Catherine, † avant 1311, ∞ avant 1303 Pierre d'Aigle, sénéchal de Sion, qui hérite des droits à Ugine; Béatrice, ∞ Boniface I de Châtillon (frère de l'Ev. Aymon), à qui elle transmet les seigneuries de St-Triphon et des Ormonts; Isabelle, † 1331/43, ∞ 1301 Rodolphe de Langin († av. 20 mai 1329), à qui elle porte des biens à Brens et Veigy. Aymon II, ou Aymonet, déjà cité, seigneur de Pontverre, Aigremont, possessionné à Faverges, Ugine, etc., chev., majeur 1307, chât. de Thonon-Allinges 1345, chât. de Chillon et bailli de Chablais 1350, bailli de Gex 1352, arbitre entre l'Ev. de Sion Guichard Tavelli et la Savoie 1348, combat pour la Savoie en Valais, France, Italie, témoin à la soumission de Sion en avril 1352, à la concession par Amédée VI de franchises pour Monthey (à Versoix) et pour Conthey (à La Tour-de-Peilz) en mai 1352, au traité avec le Valais de novembre 1352, à la confirmation des droits du prieuré de Lutry sur Vionnaz par Amédée VI en décembre 1352, à des accords entre les La Tour-Châtillon et l'Ev. Guichard Tavelli 1366 et 1370, † 1371, ∞ Française de la Tour-Châtillon (fille de Jean I), qui teste 1396, † 1403; leurs enfants: François, chev., sans postérité, et Mermette, ∞ au chev. Pierre de Ternier, moururent avant 1396. A cette branche chablaisienne appartient encore sans doute, bien qu'on ne connaisse pas son point d'attache, Godefroy, père d'Alexie qui ∞ 1^o Perrod Gras, de St-Maurice (qui teste 1375), 2^o Jannin de Prez, 3^o François de Cojonay; selon d'Angreville, Godefroy serait aussi le père de François, Jean et Guillaume; le dit François, vice-chât. de Chillon-Villeneuve 1380, reconnaît un fief à Monthey en faveur d'Amédée VIII 1412, † av. 1421, ∞ Marguerite du Fresney; sa fille Guillemette ∞ 1421 Pierre junior de Neuvecelle, habitant d'Aigle, à qui elle porte son fief de Monthey; Jean et Guillaume, donzels, cités entre 1421 et 1440 environ, sont possessionnés aux Ormonts et à Veysonnaz, et prononcent des arbitrages entre les Valleise et leurs sujets 1425 et entre les Valleise et le comte de Gruyère 1433 à propos des Ormonts. Parmi les derniers représentants de la famille en Chablais vaudois, on cite Marguerite, encore vivante en 1531, qui ∞ vers 1492 noble Ferdinand I Boverly (voir ce nom) († 1503/07), de Villeneuve; un rameau se serait perpétué à Aigle et à Bex jusque vers 1543. On ignore la filiation des frères Guichard, chan. de Sion 1340-55, et Girard, rect. de l'hôpital St-Jean de Sion 1349; peut-être appartiennent-ils à la branche des Pontverre seigneurs d'Epagny et Chavaroche en Genevois, où les mêmes prénoms se rencontrent plusieurs fois? Un autre Guichard, de cette branche, avait été chan. de Genève 1297-1329. Les Pontverre de Chavaroche se sont † avec Françoise, † 1613 à Annecy, ∞ à noble Jean Crochet, d'Annecy. — Aux Pontverre succédèrent, à Pontverre même, les Ternier (dès 1377), puis les Montchenu, Menthon, etc.; à Faverges et Ugine, les Cheyron-Villette (en 1328); à Cruseilles, les Viry (avant 1431), puis les Menthon, Roget, Quimier; plusieurs de ces familles relèveront le nom de Pontverre, ainsi que les Boverly ou Bouvier à la suite d'alliances et d'héritages en Chablais vaudois. — A. I (pl. 31): sceaux de Guy 1238, 1258, Pierre 1258, 1288, Guillaume 1320 (avec un lambel de 7 pendants) (ces 5 sceaux aux Arch. Abb. St-M.), Aymon II 1350, tous personnages de la branche possessionnée en Valais et Chablais vaudois; Arm. Uffenbach, vers 1380 (Bibl. Publique, Hambourg), pour les sires *von der Glesinbrucken*; C.: bonnet pointu sommé d'un plumail et accosté de 2 lames de faulx (sceau de 1350). Galbreath: Arm. Vd. et Sceaux Vaudois. — II: de gueules au chevron d'argent chargé de 3 croisettes à 8 pointes (croix de Malte) de... Galiffe et Mandrot: Arm. Genev., 1859, qui citent un sceau original de 1300 avec le nom; sceaux de Guigue, chev., seigneur d'Epagny, 1343 (chevron [sans croisettes?]) accompagné en chef de 2... [besants, étoiles, croisettes?], et Nicod, prot. apost., prieur commend. de Lovagny, 1519 (sceau fragmentaire, où apparaît la pointe supérieure du chevron), tous deux de la branche d'Epagny et Chavaroche; comtes E.-A. de Foras et F.-C. de Mareschal: Arm. et Nobil. de Savoie. — Les armes indiquées par d'Angreville (coupé de gueules au lion issant d'or, et d'argent au pont crénelé à 4 arches de sinople, maçonné de sable) sont celles des Roget de Pontverre (renseignements du comte P. de Viry au chan. Dupont-Lachenal, 1925) qui portaient le pont à une ou plusieurs arches, avec un lion issant ou passant en chef et une rivière en pointe: pierre sculptée de la fin du XVI^e s. sur une maison à Marcellaz en Genevois (3 arches, lion issant, rivière); autre pierre sculptée, vers 1600, à N.-D. de Liesse, Annecy (item); sceau de 1635 (2 arches, lion issant, rivière);

Besson, XVIII^e s., Sérand, Foras-Mareschal-Viry: Arm. et Nobil. de Savoie, V, 229-231 (champ d'azur, pont à 1 arche d'argent, lion passant d'or).

PONZIN. *Ponzing*. Famille origin. d'Italie, établie à Sion en 1690, †. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten.



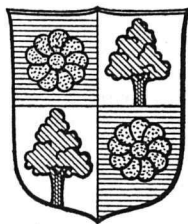
PORTERAT. Voir *Ody*.

PORT-VALAIS. (all. *Portwallis* 1519). Comm. et par., Distr. et Déc. de Monthey. — *Porvallis* vers 1215 (MDR, VI, 349), de *Ponte Vallesio* 1216 (Gr., V, p. 425; sans doute lecture erronée pour *Portu Vallesii*, ibid., 536), *Portus Valesiae* 1251 (Gr., I, 462; cf. *Vallisia* 1254/63, Gr., II, 79), *Portus Vallesii* 1272, 1364, 1380, 1428, etc., *Porvales* 1293, *Portus Valesii* 1489, *Portus Vallesiensis* 1507, *Provalle* 1528, 1536. Prieuré avec seigneurie qui paraît avoir été fondé par les comtes de Genève et donné par eux à l'Abbaye St-Michel de Cluse, de l'Ordre de Cluny, entre Turin et Suse; Innocent III nomme en 1216 l'église de Port-Valais parmi les possessions de cette Abbaye, qui conservera Port-Valais jusqu'à 1570. Les comtes de Genevois cédèrent à leurs ministériaux les chevaliers de la Tour de Vevey (Tour de Peilz) l'avouerie du prieuré que Philippe II de la Tour vendit en 1251 avec la pêcheerie du Rhône et le péage du sel à la Tour de Peilz, à Pierre II de Savoie; les de Martigny y eurent aussi des droits qu'ils tenaient des La Tour à qui ils les revendirent, 1272. La commune de la Tour de Peilz retint jusqu'au XIX^e s. des droits de pacage sur le territoire de Port-Valais. Le prieuré possédant la seigneurie immédiate du lieu, avait sa cour de justice et son métral; mais la souveraineté appartenait aux princes de Savoie représentés par les châtelains de Chillon, à qui Port-Valais devait annuellement (acte de 1436) 20 sols genevois, 1 chapon et 2 deniers de brennerie pour l'entretien de la meute du prince lorsqu'il venait chasser entre la St-Michel (29 septembre) et la Toussaint (1^{er} novembre). La paroisse est citée en 1272, 1436, 1439, etc.; la communauté, comprenant 2 parties, existe en 1436 et conclut en 1439 (Gr., VIII, p. 165; une copie raturée, ibid., VII, p. 553, porte 1429) une transaction avec le seigneur-prieur Jean de la Fléchère; en 1580 apparaissent des syndics. De 1464 à 1570 le prieuré est donné à des commendataires: Urbain de Gingins-Divonne, prieur de Port-Valais 1464 et de Burier (qui dépendait aussi de Cluse) 1467, † 1481; Bourcard Stoer, d'Alsace, prévôt d'Amsoldingen 1468, prieur de Lutry 1474-76, nommé par expectative au prieuré de Port-Valais, y renonce 1481, candidat à la prévôté du Chapitre de Lausanne et à l'Abbaye de Payerne 1482-83, † 1485; Aymon de Gingins-Divonne, chan. de Genève 1481, prieur de Port-Valais décembre 1481-janvier 1483, prieur de Cessy (dioc. de Genève) et de St-Lupicin (dioc. de Besançon) 1483, Abbé de Bonmont 1485-1536, proton. apost. 1485, prieur de Divonne 1488, de St-Sulpice près Lausanne 1500, de Nyon 1512, élu Evêque de Genève par le Chapitre de cette cathédrale 1513, non agréé par Rome, vic. gén. de Genève 1527, † 1537; Jean Damas, prieur de Cessy et de St-Lupicin avant 1483, de Port-Valais 1483-84; Claude de Grilly 1484-92, infirmier de l'Abbaye de Payerne; Aymon de Montfalcon, Evêque de Lausanne 1491, prieur de Port-Valais 1492, Lutry 1497-1513, † 1517; Jean de Montfalcon, prieur de Lutry et Port-Valais 1513, chan. de Genève 1513, chantre de Lausanne 1521, prévôt du Chapitre de Genève 1529, installé à Annecy 1548, † 1551; Georges de Prez, prieur de Port-Valais 1528-48; Charles de Blonay, prieur de Port-Valais 1552-64; Louis de Mandollaz, du dioc. de Genève, proton. apost., prieur de Port-Valais 1566-70, † 1617. Ces prieurs commendataires amodiaient à un clerc les charges de curé et de châtelain. Occupé provisoirement en 1476, Port-Valais le fut de nouveau en 1506, après une bagarre au Bouveret en 1505; dans les négociations sabaudo-valaisannes de 1507, il fut question de céder Port-Valais à l'Abbaye de St-Maurice en échange de St-Martin de Graines dans la vallée d'Aoste; en 1519, le Valais s'occupe avec Berne des droits des sires de Prez à Granges et Port-Valais, où Georges de Prez achètera en 1544 une tour et une souste au Bouveret qu'il revendra en 1566 à Guillaume Vuilliermin de Morges; Berne ayant renoncé le 28 octobre 1537 aux droits que l'occupation de Chillon lui donnait sur le ressort de cette châtellenie, Port-Valais fut incorporé dans le gouvernement de Monthey. Le Valais acheta à Louis de Mandollaz le prieuré le 19 décembre 1570 (le card. G. Ferrerio étant Abbé de Cluse) et à Vuilliermin le petit château du Bouveret le 21 décembre 1571; l'Etat devint ainsi seigneur immédiat et exerça dès lors le patronat de la cure, d'abord par le gouv. de Monthey avant 1798, puis par la Diète ou le Grand-

Conseil jusqu'en 1907; il afferma (1573) la châtellenie aux Tornéry qui la gardèrent jusqu'en 1607, représentés par un métral. Dès 1608 la châtellenie, comprenant Port-Valais, Vionnaz et le fief de Ripaille à Illiez, est dirigée par des titulaires élus en Diète parmi les Sept-Dizains, résidant au château du Bouveret ou à celui de la Porte du Sex (Vouvry) construit en 1597, agrandi ou refait 1624, 1667, 1674-76; en 1672, la Diète transféra au châtelain la judicature précédemment exercée par le gouv. de Monthey. Au point de vue militaire, Port-Valais appartient jusqu'en 1798 à la grande-bannière de Monthey, mais avait sa bannière particulière et son banneret. La colline de Port-Valais a perdu de son importance, depuis le XV^e s., au profit du *Bouveret* (voir ce nom) et des *Evouettes* (*Evuytes* 1436, *Evuettes* 1798; de *eve*, eau, source.) — A. (pl. 37): sceau du XVII^e s. (?) (matrice aux AV) et probablement la bannière citée avant 1798; Wick; d'Angreville; Du Mont; Arm. Hag, 967; WJ, 1937. L'ancre fait allusion au nom: port; la balance parmi les étoiles est l'attribut de S. Michel, titulaire de l'Abbaye de Cluse, du prieuré et de la paroisse de Port-Valais.

de la PORTE de BEX. Voir de Bex.

POSSA. Aus Bognanco dentro (Italien) stammende Familie, die sich in Visp und Leuk niederließ. Josef erwarb 1890 das Bürgerrecht in Guttet, Joh. Anton 1894 und Jakob 1898 das von Feschel, Josef wurde 1936 Bürger von Baltschieder. B.: Feschel, Leuk, Steg, Guttet, Baltschieder. — W.: nach Mitteilung der Familie von Leuk (Fig.).



POSTOLEN. Postoleyn. Voir Lugon.

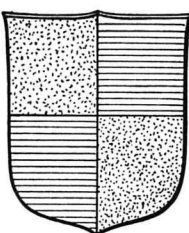
POT. Une famille de ce nom est connue dans la région de Sierre aux XVI^e-XVII^e s.: Pierre Pot, paroissien de Villa et Musot, est consulté par Schiner au sujet de l'organisation de ces paroisses unies 1509; Jean Pot, du Diz. de Sierre, est au service de France 1510; François Pott ou Pot, gr.-chât. de Sierre 1531; François Pott, notaire à Sierre, 1662. La famille Pot, de Vouvry, ne paraît pas avant le XVII^e s.; aucun personnage de ce nom ne figure en effet dans le recensement de 1485 ni encore dans les rôles militaires de 1639. A Chamonix, une famille de ce nom est citée en 1565 et donne 2 eccl., dont Michel, vic. à Chamonix 1649. La famille de Vouvry, qui se rattache peut-être à la précéd., apparaît avec Jean-Nicolas Pot, ∞ Marie-Josette de Nucé (* 1684). En 1729, la famille est représentée dans les levées de troupes par Christian Pot, officier, et Barthélemy Pot; un recensement de la même année indique 4 ménages du nom, soit ceux de l'officier Pot, de Jean-Christian Pot, d'Amey Pot et de la veuve de Nicolas Pot. Michel, officier, 1752; Jean-Michel (1710-94) (peut-être le même que le précéd.) devint tenancier de l'Ecu du Valais à St-Maurice en 1754, après la mort de Jean-François Marclay, beau-père d'Eugène-Hyacinthe de Nucé, de Vouvry, son héritier; ledit Jean-Michel fut reçu bourgeois de St-Maurice, adhéra à la Confrérie de S. Amédée 1766, est dit natif de Vouvry, mais originaire de Savoie. François-Nicolas (1759-99), fils du précéd., chan. de St-Maurice, prêtre 1784, économiste, vic. 1790 puis curé 1791 de Salvan. Pierre-Joseph, de Vouvry, médecin, gradué de l'Université de Montpellier 1765. Alfred (1874-1945), conseiller 1896, capit. 1904, présid. de Vouvry 1919-24, dép. 1920-44. B.: Vouvry. — A. (pl. 40): portrait du chan. Fr.-Nicolas, 1789 (Abbaye de St-Maurice). V.: un portrait de Monique Pot, 1867 (chez Mme Raymond Cornut, Vouvry), donne la terrasse de sinople soutenant un pot de jardin du même; un plant de lis feuillé s'élève de ce vase tout droit avec 2 fleurs en boutons sur les côtés et 1 fleur ouverte au sommet. Autre V. (fig.): sceau sur une lettre de 1762 (Arch. de Monthey, E, 143; communication de M. Victor Defago, avocat, Monthey). Armes parlantes.



POTTIER. *Potier*, nom de métier. Famille origin. de St-Barthélemy dans le Diocèse de Poitiers, où était né Hugues Pottier qui s'établit à Monthey au début du XVII^e s., reçue dans la bourgeoisie en 1709. Charles, huissier municipal 1723; Louis, huissier municipal 1801; en 1818, Marie-Joséphine Pottier, née Meillyat, veuve de Jean-Claude († 1801), se prévalant des services rendus au pays par la famille Pottier qui est fixée depuis 6 générations en Valais, demande, elle et ses enfants, d'être reçus Francs-Patriotes. Charles-Joseph-Louis (1785-1848), fils de la précéd., curé de Chalais 1810, où il aurait reçu Châ-

teaubriand (Tamini et Quaglia: «Châtellenie de Granges», 1942, pp. 35-36), de Vionnaz 1816, prof. au Collège de St-Maurice 1828, recteur de Sierre 1837, recteur de Monthey 1844, curé de Monthey 1846, chan. hon. de St-Maurice 1844; Adrien-Félix (1792-1855), frère du précéd., notaire, officier volontaire au 1^{er} Bataillon féd. 1819, procureur et secrét. bourgeois 1821, capit. 1833, 1^{er} présid. de la «Jeune-Suisse», dép. à la Constituante 1839 et au Gr.-Conseil 1840, présid. du Trib. de Monthey 1840-55, présid. de Monthey, conseiller national 1848-55; Ladislav (1835-95), fils du précéd., avocat, présid. de Monthey, dép. au Gr.-Conseil 1891, membre de la Cour d'appel. B.: Monthey. — A. (pl. 40): sceau de Charles-Joseph-Louis, 1810 (chez Mme Fracheboud-Pottier, Monthey); en-tête de papier à lettres, du même (au même lieu); d'Angreville; sceau moderne. Armes parlantes (cf. «Ann. Val.», 1940, p. 150).

de POYPON. de *Poypone*, *Puepone*, *Poippone*, *Poipone*, de *Poippon*, *Poipon*, *Poypont*. Famille connue dès le XIV^e s. avec Antoine, † avant 1335, et qui fut aussi appelée *Nepla*, *Néplaz*, jusqu'au XVI^e s. Probablement origin. de Savoie, elle est fixée en Valais au XIV^e s. et donne des chev. et des donzels. Aymon, donzel, témoin à Chambéry 1363, représente Amédée VI dans la vallée d'Aoste 1367, chât. d'Avigliana, écuyer de l'Evêque de Sion Edouard de Savoie 1376, délégué de cet Evêque auprès d'Amédée VI pour le rachat de Châtillon et Loetschen 1376, chât. de Martigny, La Soie et Montorge avec son frère Philippe 1376, gr.-bailli du Valais 1371-83, major de Sion nommé par l'Evêque Edouard 1377, chât. de Tourbillon 1381. Philippe, donzel, déjà cité, est chargé par l'Evêque de Maurienne Amédée de Savoie (frère d'Edouard, Evêque de Sion) de remettre à Amédée VI des subsides à l'occasion de la visite de l'Empereur Charles IV 1365, est souvent cité dans les chartes valaisannes de 1376 à 1384, reçoit en fief de l'Evêque de Sion Edouard de Savoie ce qui avait appartenu en amont de la Morge de Conthey à Perrod de Morestel et Richard de Vineis, donzels, de Granges, 1377, vend ce fief à Jacques Tavelli 1379, est chât. de Montorge 1379, écuyer de l'Evêque de Sion Edouard 1385. Barthélemy, donzel, présent à Sion avec les 2 précéd. 1376. Humbert, donzel, citoyen de Sion, intervient dans de nombreux actes 1380-89. La famille posséda par la suite plusieurs seigneuries en Savoie et Chablais. A la branche de Mouxy se rattachent: Jacques, seigneur d'Yvoire, témoin à Mouxy 1410, capit. gén. de Genève pour l'Evêque Jean-Louis de Savoie 1475; Claude, frère du précéd., teste 1495 en obligeant son héritier éventuel noble Antoine de Bordellis d'écarter ses armes avec celles des Poypon. La branche du Chanay est représentée par Gaspard, † 1412 ou auparavant, qui ∞ Andrée de Liddes; leur fils Antoine reçoit en 1441 du duc Louis investiture de biens provenant de sa femme Jeannette de Châtillon et de leur fils Louis, ainsi que de biens en Chablais hérités de sa mère Andrée de Liddes; il vend ces derniers à Jean Dunant, bourgeois d'Evian, 1461. Claude-Sigismond, * 1616, teste 1674, dernier de la famille. — A.: écartelé d'or et d'azur: Guichenon; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie.



PRAPLAN. de *Praplan* 1392; d'un lieu-dit Praplan = *pratum planum*, pré plat. Famille d'Icogne, dans la par. de Lens, connue depuis la fin du XIV^e s. et qui «a constamment eu des magistrats» (P. Gard: «Contrée de Lens»). Jean, dép. de Lens lors du traité de 1392 avec la Savoie; Claude, procureur d'Icogne pour le rachat des droits des Platea en 1580. La famille a essaimé à Ayent où elle a acquis la bourgeoisie en 1883. B.: Lens, Ayent. — A. (fig.): pierre de fourneau aux armes d'alliance Praplan (avec les lettres T.P.P.G.P.) et Lamont (M.E.L.L.), 1811 (act. chez M. François de Preux, Sierre), sans couleurs; le carreau avec le trèfle (celui-ci accompagné en chef des lettres PP) représente sans doute le pré (Pra-Plan).



de PRATIS. *Depratis*, des *Prés*, *Desprats*, *De Praz*, de *Pra*, *Despraz*, *Dépraz*. Famille considérée de St-Maurice, du XV^e au XIX^e s. Rodolphe, syndic 1422, prieur de la confrérie du St-Esprit 1429; Jacques, syndic 1424; Jacques, ∞ en 1549 Louise Brithonis de Collombey; Hugonin, notaire, 1576. D'Angreville rattache cette famille aux sires de Prez et la dit éteinte au XVI^e s. Pourtant la Chronique de Bérody (1610-42) cite plusieurs de ses membres, notamment Jean de Pratis, sautier 1605-39, qui versifia une dédi-



cace latine aux Martyrs Thébains éditée en 1618 dans la «Thébaïde sacrée» de Bérody, † 1639; Exupère, fils du précéd., prêtre du Diocèse, bénéficiaire à Sion, puis capucin, † après 1642; Jost, syndic avant 1645; Jacques, curé de Sierre 1660, de Collombey 1661, doyen du Déc. de Monthey 1666-74, chan. du St-Bernard 1676, curé de Fully 1676, vic. à St-Maurice 1677, curé de Massongex 1691, de nouveau doyen du Déc. de Monthey 1705, † 1709; Pierre-François (1679-1713), chan. de St-Maurice, achève en 1702 sa théol. à St-Jacquème d'Aoste, puis curé de St-Sigismond 1702-13, rect. du Collège 1703; Louis-Joseph (1728-87), syndic, procureur bourgeois; Claude-Maurice (1749-1820), fils du précéd., notaire, curial, secrét. gouv. 1772-74, 1780-82, fiscal 1782-84; Louis-Maurice-Joseph (1813-70), chan. de St-Maurice, 1^{er} curé de Vérossaz 1847-54, dernier représentant de la famille. B.: St-Maurice. — A. 1^o (fig. 1): d'Angreville, qui attribue ces armes aux «des Prés» qu'il dit éteints au XVI^e s.; elles figurent sur la généalogie héraldique des Du Fay de 1771 (SHVR), pour représenter une alliance de vers 1500. — 2^o: sceau de Jost De Praz, 1645 (AT, carton 48, fasc. 5, n^o 42) (fig. 2). — 3^o: tau accompagné de 3 étoiles à 5 rais, issant d'un cœur: sceau de Jacques, vic. à St-Maurice, 1683, avec les initiales RD IDP (Arch. par. de St-Sigismond). Voir de Prez.



de PRATO. Dupras, Dupraz, Depraz, Desprats. Une famille de ce nom est signalée aux Granges de Salvan de 1300 à 1450. À Martigny, le nom apparaît en 1335 avec Michelod de Prato, syndic et conseiller. Cette famille occupa un rang distingué et acheta en 1500 à François Grossi du Châtellard la moitié de la métairie de Liddes. Jean, notaire 1454, banneret 1475, † 1516; Claude, sautier 1591; Jean, notaire 1629, † 1661; Pierre, notaire, banneret et chât. vidomnal 1602-27; François, notaire, curial 1629; Antoine, chan. du St-Bernard, 1671; Marie-Josèphe, dernière descendante de la famille à Martigny, † 1776; Marie-Françoise Dupras ou Dupraz, qui ∞ François-Emmanuel-Armand Ganiot (* 1771), établi à Sion, se rattache sans doute encore à cette famille. B.: Martigny. — A. 1^o: armes de Suzanne de Prato, ∞ notaire Maurice Gross (Groz), qui devint bourgeois de Martigny, sur un retable d'autel de 1669 à Finhaut (fig. 1). — 2^o: armes Kuntschen et de Prato sur un autel de 1684 jadis à Salins, depuis 1917 dans la chapelle prévôtale du St-Bernard à Martigny (fig. 2). — 3^o: les armes de cette famille figuraient aussi sur l'autel St-Sébastien, 1687 (enlevé 1859), à l'église de Martigny, dont les Gross héritèrent le patronat (communication de M. Phil. Farquet). — 4^o: armes (sans émaux) données par Jean de Vantéry (Général. montheys. et agaun., AV) vers 1800 pour Barbille de Prato, † 1659, épouse (1644) de Nicolas-Antoine Franc, de St-Maurice; cette forme a été publiée (avec émaux) par d'Angreville et relevée par les Praz de Nendaz (voir ce nom).



de PRATO, de PRATIS. Siehe Andermatten und Andenmatten.

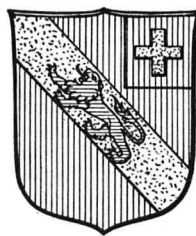
PAZ. de Prato (du pré), de Pratis (des prés), nom très répandu dans tout le Valais, correspondant, dans la partie allemande, à *an der Matte*, *an den Matten*. Les rôles de cens dûs au Chapitre de Sion indiquent à Nendaz une Marie de Prato à la fin du XII^e s. et les frères Girard et Aymon de Prato vers 1250. Un Pierre de Pratis est cité en 1322 à Veysonnaz dans l'ancienne paroisse de Nendaz. La famille Praz de Nendaz a donné Jean-Jacques, aide-major-chirurgien dans la milice cantonale 1839-44; Joseph (1861-1931), curé de Venthône 1896, prof. de théol. et de droit canon au Grand-Séminaire 1902-14; plusieurs autres eccl. et magistrats. B.: Nendaz. — A. (pl. 29): variante des armes de la famille de Prato (voir ce nom) de Martigny, donnée par d'Angreville et Du Mont, relevée par la famille Praz de Nendaz, 1927; W. Deonna cite ces armes dans «Genava», VIII, 1930, p. 184 et fig. 24, n^o 52.

de PRENSERIIS. Famille † qui tire son nom d'un hameau de Savièse: Prensières vers 1250, 1440, Prensières 1278, Premsières 1285, Preynsières 1294, Prinzières, Prinzière, Pringière, Prengière, Prinsières, en latin notarial: de Prinseriis 1368, de Preneriis 1477, de Pranseris 1487. Pierre, bourgeois de Sion où il possède une maison près du Palais, est cité 1277-94, achète un cens de seigle 1278; sa fille Christine possède sa maison en 1306; Perret, syndic et procureur de Savièse 1294; en 1321, Jean achète un aqueduc pour la prairie de Fontanales; Perrod,

de Chandolin, apparaît dans une sentence arbitrale entre le duc de Savoie et Conthey, d'une part, l'Evêque de Sion et la commune de Savièse, d'autre part, le 20 octobre 1440; Jean, bourgeois et habitant de Sion, notaire impérial, cité dès 1477, dép. à la Diète 1487, † 1509; Jean, fils du précéd., chan. de Sion 1497, procureur du Chapitre 1501, curé de Chalais 1509 et 1524, d'Héremence 1510, de Savièse 1516, vidomne de Nax 1510, † 1527; Pierre, bourgmestre de Sion 1491; Jean, not., gr.-chât. de Sion 1509, 1512, dép. 1510, vice-bailli 1514; Etienne, fils du précéd., recteur de St-Jacques à la cathédrale 1505, chan. de Sion 1524, † 1533; Benoît, notaire 1509, gr.-chât. de Sion 1516, 1530, 1^{er} gouv. de Monthey 1536, où il mourut; Paul, bourgmestre de Sion 1517. B.: Sion. — A. (pl. 26): d'Angreville et taque de cheminée sans date ni initiales, mais avec un chapeau eccl. sur les armes (chez M. Comte, antiquaire, Monthey).

PREPOSITI. Voir de Solacio.

de PREUX. Probus, Probi, Proux, Prau, Preuz, Preuss, Fromm, Fromb, Depreux. Famille qui apparaît avec Pierre Proux, donzel, à Vevey, en 1318, et Rodolphus Probi, bourgeois de Vevey, vivant en 1319. Qualifiés donzels et nobles, les Proux ou Prau (noms en usage dans le Pays de Vaud) possédèrent au XV^e s. des alleux à Vuisternens-devant-Pont provenant des sires de Pont, qu'ils vendirent à Fribourg en 1483; ils achetèrent en 1514 la moitié du fief d'Illens à Blonay-Corsier sur Vevey; enfin, vers la fin du XVI^e s., noble Michel, conseiller et banneret de Vevey, par son mariage avec Claudine de Goumoëns, hérita la seigneurie de Lavigny et une part de la coseigneurie d'Aubonne, que les hoirs de son fils André revendirent en 1634. Emmanuel, frère d'André, fut abbé de la Confrérie des Vignerons entre 1617 et 1647, dernier représentant de la branche vaudoise, ∞ (1630) Judith de Rovérea, * 1604; Suzanne, sœur des précéd., qui recueillit leur héritage, ∞ Jean-Rodolphe de Graffenried, bailli de Vevey 1654; une autre sœur, Jacqueline, ∞ Jacques de Bruel. La branche valaisanne est issue de Guillaume, de Vevey, ∞ (1528) Angeline de Platea, établis à Sierre. La famille se divisa au XVII^e s. en 3 branches, dont l'une habita St-Maurice et Monthey jusqu'au XIX^e s. B.: Sierre, Sion, St-Maurice, etc. La famille a joué un rôle important en fournissant de nombreux notaires, magistrats, officiers, eccl., notamment des gr.-chât. (dès 1566), grands-bannerets et capit. généraux de Sierre, des bourgmestres de Sion (dès 1724), des chât. et lieutenants gouverneaux de St-Maurice, des chât. abb. de Salvan et Vérossaz, des majors de Nendaz, chât. du Bouveret, 8 gouv. de St-Maurice (dès 1567) et 4 de Monthey (dès 1609), 2 vice-grands-baillifs (Joseph-Jacques 1780 et Pierre-Antoine 1794). Les Preux possédèrent de 1560 environ à 1674 le vidomnat de Miège. Jean-Antoine II ∞ (1686) Anne-Christine Lambien († 1722), de Sion, et se fixa dans cette ville, fut gouv. de St-Maurice (pour Sion) 1705, gr.-chât. de Sion 1708 et 1721, bourgmestre 1724, lieutenant-col. dans le Rég. de Courten au service de France, chev. de S. Louis. A l'époque moderne, ils furent présidents de comm. et de Diz., préfets, juges; Charles (1858-1922), dép. au Gr.-Conseil 1890, au Conseil des Etats 1898-1901, Conseiller d'Etat 1901-06, Conseiller national 1908-17. Plus de 12 eccl., parmi lesquels des chan. de Sion et de St-Maurice, des dignitaires, et surtout 2 Evêques de Sion: François-Joseph-Xavier (1740-1817), élu 1807, et Pierre-Joseph (1795-1875), élu 1843, doyen de l'Episcopat suisse, Père du Concile du Vatican 1869-70. Officiers au service de France dès 1624, de Piémont dès 1641, d'Espagne (Charles, 1737-1813, commandant d'un Régiment de son nom 1805-08, général de l'Empire), de Naples XIX^e s. Châteaux de Villa et d'Anchette, provenant des Platea, restaurés, le premier vers 1640 par François de Preux (fils d'Angelin II), gouv. de Monthey 1638, ∞ (1626) à Marie de Quartéry, le second en 1649 par son frère Jean-Antoine I, gouv. de St-Maurice 1652, † 1671, ∞ à Marie de Platea. Titres: François-Xavier, capit. en France, comte et chev. de l'Eperon d'or, XVIII^e s.; le 1^{er} Evêque fut créé baron de l'Empire français, avec transmission à l'un de ses neveux, par lettres patentes du 23 octobre 1811. — A.: clef de voûte dans la chapelle Proux, vers 1492, église St-Martin de Vevey; sceau de Guillaume, 1520 (Arch. Cant. Vaud.). Plusieurs sculptures aux châteaux de Villa et d'Anchette, XVI^e-XVIII^e s., notamment: pierre sculptée datée de 1564 sur l'entrée du château d'Anchette; pierre de fourneau (1572) aux armes de Guillaume Preux et d'Angeline de Platea; 2 pierres de fourneau datées de 1618 et 1620, aux armes et initiales de Noble Angelin II de Preux, vidomne de Miège, gouv. de Monthey 1609 et de sa femme Noble Marie du Fay, autrefois au château de Villa; 2 linteaux marquetés aux armes et initiales des mêmes, sans date, jadis au même lieu (ces 4 documents sont act. chez M. François de Preux); pierre sculptée aux armes des mêmes, encore à Villa («Maison bourgeoise, Valais», pl. 64, avec légende erronée); fourneau aux armes des mêmes, 1611 (Maison Du-



four, Monthey); poêle aux armes de Jean-Antoine (fils des précéd.), gouv. de St-Maurice 1652, † 1671, et de sa femme Marie de Platea, à Anchette; buffet sculpté de 1691 aux armes de Jean-François (fils des précéd.), gouv. de St-Maurice 1707, et de sa 2^e femme Catherine Mabillard (chez M. Fr. de Preux); pierre sculptée de 1673, aux armes de François (fils aîné d'Angelin II), vidomne de Miège, et de sa femme Marie Quartéry, à l'entrée du château de Villa («Maison bourgeoise, Valais», pl. 62-63; BWG, IX, 272); plafond (1675) et poêle (1678) sculptés aux armes de Jean-Georges (fils des précéd.), dernier vidomne de Miège, puis capit. gén. 1674 et gr.-chât. de Sierre 1676-78, et de sa femme Marie-Marguerite Mageran, à Villa («Maison bourg.», pl. 64, avec attribution erronée aux Rubin, p. XXIV); fourneaux de 1699, 1734 et 1748, aux armes Preux doublées, avec les initiales NAP et NIP (1734), NIAP et NMC RP (1748), à Villa (BWG, IX, 272); sceaux de 1664 (Musée de Brigue), 1675 (ABS, 163/6), 1686 (Arch. Marclay), etc.; vitraux de 1667 jadis à Venthône (Wick) et 1701 (Musée National, Zurich); panneaux des gouv., Monthey; autel à l'église de Venthône 1667, aux armes et initiales de Jean-Antoine I Preux († 1671) et de sa femme Marie De Platea; assiettes d'étain aux armes de Jean-Antoine II et de sa femme Anne-Christine Lambien (MV); chaises sculptées aux armes de Preux et de Sépibus, 1714, au château d'Anchette; plafond aux armes de Preux et Venetz au même château (on compte 3 alliances Preux-Venetz au XVIII^e s.); plat d'étain aux armes Preux (sans fleur de lys et contourées) et Riedmatten, avec les initiales MP et IDR (chez M. Charles-Albert de Courten, Sion); sceaux et imprimés officiels des 2 Evêques; autel et fronton de porte à l'église de Sierre; pierre de fourneau aux armes Loye-de Preux, 1839, avec les initiales BL et CP (chez M. Fr. de Preux); nombreux documents, meubles et portraits dans la famille, notamment chez Melles Adèle et Marie de Preux, château d'Anchette, chez M. François de Preux, avocat, La Colline sur Sierre, et chez M. René de Preux, ancien chancelier d'Etat, Sion. Ce sont les armes des sires de Pont (AHS, 1944, 21-22), auxquelles les Preux valaisans ont généralement ajouté la fleur de lys provenant des Platea; le second Evêque (AHS, 1942, 83) la portait (pl. 23), mais non le premier. Le diplôme de 1811 supprimait la fleur de lys mais ajoutait le franc-quartier des barons-evêques (fig.) (Révérend: «Armorial du I^{er} Empire»). Des plats d'étain (prix de tir) du XVIII^e s. (chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion) portent une écartelure de Kalbermatten (au I armes concédées de 1712; au IV coupé au tau accompagné de 3 étoiles, et au taureau) -de Preux (aux II et III, avec le lion tenant la fleur de lys dans une barre au lieu de la bande), le tout entouré d'une bordure composée de sable, argent, or, azur et gueules. C.: lion issant d'azur (Arm. de Vevey par A. de Joffrey, 1630/50, au Vieux-Vevey); lion issant tenant la fleur de lys (pierre sculptée aux armes Preux-Du Fay, début du XVII^e s., à Villa).

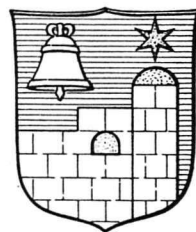
de PREZ. *de Preez, de Preiz, de Pres, de Prex, de Prel.* Famille féodale connue dès le XII^e s., qui possédait la seigneurie de Prez-vers-Noréaz (Fribourg) et en acquit plusieurs autres, notamment Pont-en-Ogoz, Corcelles-le-Jorat, etc. Etienne, donzel, familier des sires de La Tour, cité 1324-57; l'Evêque de Sion Aymon de La Tour reconnaît ses services et lui inféode la souste de Brigue; on le rencontre à Sion, Granges, Rarogne, Niedergesteln, etc.; en 1393 et 1399 les de Prez sont possessionnés à Niedergesteln. Aymon, baillif de Lausanne 1400-05; son fils Aymon intervient dans les affaires de Sion, 1416, et se fixe à Lutry; tous les suivants sont ses descendants. Antoine, lic. en droit, possessionné ainsi que son frère Gui en 1436 dans la paroisse de Rarogne avec les Asperlin, chan. et vic. gén. de Lausanne, chan. de Sion, Evêque d'Aoste 1444-† 1464; son neveu François, fils de Gui, lui succède comme Evêque d'Aoste 1464-† 1511. Jacques, † vers 1515, conseiller de Lausanne, ∞ Andrée Tavelli qui lui apporte la coseigneurie de Granges, Bex et Vouvry. François, leur fils, coseigneur de Granges, est appelé Tavelli alias de Prez ou de Prez-Tavelli; conseiller de Lausanne, il représente cette ville à sa combourgeoisie avec Fribourg et Berne en 1533; il vend à la comm. d'Ayent la moitié des cens qu'il y possède en 1540, l'autre moitié en 1545; il vend aussi sa part de Vouvry en 1551 à Jean de Vantéry de Monthey. Jean, frère du précéd., possède encore sa part de Granges en 1547. Port-Valais étant en rapports avec l'Evêché de Lausanne et le prieuré de Lutry, les de Prez y acquièrent des biens. En 1519 l'Etat du Valais traite avec Berne des seigneurs de Granges et Port-Valais. Claude, chan. de Lausanne 1530, doyen de Neuchâtel 1531/32, † après 1556, curé et châtelain de Port-Valais 1522-32; son frère Georges, prieur de Port-Valais 1528-48, sacristain du prieuré de Lutry 1536, achète maison, tour et souste au Bouveret 1544, et les vend 1566 à Guillaume Vulliermin de Morges. — A. les armes des de Prez sont connues dès 1294 par des sceaux, sculptures, peintures, dont le sceau de l'Ev. Antoine, ainsi qu'une chasuble et des vitraux de l'Ev. François (cathédrale d'Aoste). V.: le coupé remplacé par un chef ou par une champagne. Un sceau de 1311 porte: coupé au lion issant et fascé de 4 pièces (ce qui a peut-être inspiré les armes de Pratis 1).

L'écartelure Prez-Tavelli (pl. 23) est donnée par Stumpf (1548), un recueil de généalogies montheysannes et agaunoises de vers 1800 (AV) et d'Angreville, mais ces derniers ont les quartiers Prez de gueules à la fasce d'argent (recueil) ou d'azur (d'Angreville), au lion issant d'or en chef; en outre, les aigles des Tavelli sont becquées et armées de gueules dans le recueil; un sceau de Claudine de Prez, à Thonon, 1696 (Arch. Foras), porte précisément une fasce surmontée du lion; la Général. Du Fay de 1771 indique pour l'alliance (1592) de Pierre III Du Fay de Lavallaz avec Gabrielle de Prez un parti au I mi-parti Du Fay de Lavallaz (écartelé Du Fay ancien et 3 mouchets d'hermine pour Lavallaz), au II d'argent coupé d'un trait au lion issant de gueules en chef. C.: 1^o un ange issant, tenant un phylactère: sceau de 1491; — 2^o un lion issant: sceau de 1627. Cf. Galbreath: Arm. Vd.; H. de Vevey-L'Hardy, AHS, 1944, 22-23; Foras et Marschal: Arm. et Nobiliaire de Savoie.

PRODUIT. *de Produyt, de Produyt, Deproduit.* Famille connue dès le XIV^e s., tirant son nom du hameau de Produyt (Leytron). Agnès, veuve de Jacques Produyt, vend à Pierre de Monthey 3 fichelins de froment, 1382; Martin de Produyt, de Leytron, notaire 1638, curial de Saillon 1652, lieutenant vidomnal de Chamoson et Ardon 1669; Claude de Produyt, notaire 1666; Joseph-François (1702-79), Dr théol., chan. de Sion 1745; Martin, lieutenant vidomnal, 1775; Jean-Joseph, notaire, présid. et chât. de Leytron, dép. à la Diète cant. 1832-39, puis au Gr.-Conseil 1840; Pierre-François, reçu bourgeois de Chamoson 1716; Pierre-François, de Chamoson, notaire, 1786. B.: Leytron, Chamoson. — A.: de sable à 2 ruches d'or brochant sur une maison (rucher), à la champagne gazonnée de sinople chargée d'un arbre du même, au chef de sinople chargé de 3 étoiles à 5 rais d'or: portrait de J.-J. Produyt 1823 (dans la famille Desfayes, Riddes); stylisation moderne (pl. 31). Armes parlantes: les produits de la nature. C.: buste d'homme vêtu d'azur et colleté d'or, tenant de la dextre une pomme d'or et de la senestre un épi du même.

de PROPERAZ, PROPEREY. Voir Vuilloud, Wuilloud.

PROVENCE. *Provenciz, Provensis, Provenses, Provensces, Provenche, Provence, Provençal, Provenzal, Provensaux, Provenceaux.* La famille Provenciz de la vallée d'Aoste émit une branche à Orsières qui donna 2 notaires: Nicolas I, † 1616, et Nicolas II, † 1670. Une famille de même nom fut reçue bourgeoise de Martigny dans la seconde moitié du XIV^e s., † 1766, spécialement citée à Charrat; on hésite à chercher son origine dans la vallée d'Aoste, ou à Châtel-St-Denis (Fruece) où une famille de ce nom est citée dès 1301. Les 2 ecl. suivants, surtout le premier, semblent appartenir à la famille de Martigny-Charrat: Hildebrand Provenciz, chan. du St-Bernard, cité à Charrat en 1559; Jean-Pierre Provence ou Provenche, chan. du St-Bernard, curé de Liddes 1638, prieur de l'Hospice et de Bourg-St-Pierre 1645, † 1648. Pierre Provensaux, syndic de Charrat 1690. Hildebrand Provence, orfèvre et fondeur de cloches, est reçu bourgeois de Sion en 1652; on ne sait s'il faut le rattacher à la famille précédente, ou à une famille Provence florissant au XVII^e s. à Sallanches (Faucigny), où un village, doté d'une chapelle en 1766, s'appelle Provence. Il se pourrait aussi que toutes ces familles soient issues d'une souche commune, des relations suivies existant autrefois entre Aoste, Orsières, Martigny, Sallanches et Châtel-St-Denis. B.: Sion. — A.: Coll. de Riedmatten (fig.): il s'agit sans doute des armes du fondeur de cloches; les mêmes armes (peut-être sans la cloche) auraient figuré aussi sur un fourneau de Charrat (Commun. de M. Phil. Farquet).



PROVIDOLI. *Providoli.* Aus Bognanco dentro (Italien) stammende Familie, die um 1795 nach Steg kam, wo Joh. Anton Lorenz 1837 das Bürgerrecht erwarb; Johann und Anton wurden 1871 in Stalden eingebürgert. B.: Steg, Stalden. — W.: Samml. Jentsch, Leuk; Mitteilung der Familie (Fig.).



PUTALLAZ. *Potollat, Pothollat, Putollaz, Puttolas, Puttolat, Puttalaz, Putallat;* nom qui signifierait: petit, de petite taille (cf. Acad. Chabl., XXXII, 124). Famille de la région de Conthey, connue dès le XV^e s. La veuve de Jean Putollaz, d'Ardon, et ses fils, désignent Guillaume de Rarogne pour leur mandataire 1435; Perrod et Humbert Potollat, ainsi qu'Aymonet Pothollat figurent parmi les habi-

tants et bourgeois d'Ardon-Chamoson 1481; Jean et Humbert Puttolat, fils de Jean, d'Ardon, paraissent dans une reconnaissance de 1515. Maurice Puttolas, notaire à Vétroz, 1558; Pierre Putallat, notaire, lieut. de Conthey 1652, notaire à Sion 1653; Jean-Pierre, gr.-chât. du Diz. 1823. Plusieurs eccl., dont Claude, de Vétroz, curé de Vex 1777; Pierre-Joseph (1851-1917), chan. du St-Bernard. Des avocats, dont Emile (1878-1944), de Plan-Conthey, notaire 1900, avocat 1904, greffier des Trib. d'Hérens 1901 et de Conthey 1902 (fusionnés 1921) jusqu'à sa mort, suppléant du juge-instructeur d'Hérens 1903-05, dép. au Gr.-Conseil. Un François Putallaz figure à Chamoson dans le recensement de 1571; furent reçus bourgeois de Chamoson Jean-Joseph 1815 (Arch. de Chamoson, H 103) et Jean-Séverin 1842 (ibid., H 114). B.: Conthey, Chamoson. — A. modernes (pl. 29), rappelant Conthey (épée) et évoquant l'Eglise (croix) et le notariat (plume d'oie).

QUAGLIA. Famille origin. de Biella, qui essaima à Turin. Angèle-Marie Quaglia, Qualliaz, Caille, ∞ 1^o Noble Isaac Dupino ou Dupin, de Turin, vers 1650, 2^o Noble Claude-François d'Orlier, Orlié, maître d'hôtel du Duc, à Turin (* 1632, teste 1686) (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV, 309). A Sostegno (Diocèse de Verceil, Piémont), la famille est citée dès 1680 et s'y divisa en 2 branches: les Quaglia Senta et les Quaglia Fra. Quatre frères Quaglia Fra vinrent de Sostegno à Vevey vers 1845; l'un d'eux, Joachim-André, s'établit ensuite à Villeneuve, puis ∞ (1852) Charlotte Cornut, de Vouvry, fille du gr.-chât. Cornut et veuve d'Elie Parchet; fixé dès lors à Vouvry, Joachim Quaglia y fit souche, acquit la nationalité va-laisanne et la bourgeoisie de Mex (Distr. de St-Maurice) en 1873, puis la bourgeoisie de Vouvry en 1893, † 1905 à Vouvry. B.: Vouvry, Mex. — A. (pl. 40): autel de l'église de Sostegno; armes parlantes: 3 cailles. V.: Luigi Borello et Mario Zucchi, dans leur Armorial de Biella, donnent d'après 2 collections, dont la Coll. Promis, la variante suivante: de gueules à 3 cailles d'argent, posées 2 et 1 (sans coupeaux), au chef cousu d'azur chargé de 3 étoiles d'or à 5 rais malordonnées.

QUARRO. Voir Carroz.

de QUART. de Quarto, de Carto, de Cart, du Quart. Illustre famille féodale de la vallée d'Aoste, connue dès 1137, qui portait primitivement le nom de la Porte-Saint-Ours d'Aoste où elle avait juridiction. Jacques I construisit vers 1185 le château de Quart qui donna désormais son nom à la famille; ce nom provient du fait que ce lieu était au 4^e milliaire romain à partir d'Aoste: *ad quartum lapidem*. Jacques II, arbitre dans un accord de délimitation entre Orsières et Liddes 1228; témoin à Aoste à la concession par Amédée IV de franchises au bourg de Sembrancher 1239; présent à Sion à une déclaration des droits du sénéchal sur laquelle il appose son sceau 1271 (original disparu). Emeric, fils du précéd., prieur de la collégiale St-Ours à Aoste, puis Evêque de cette ville 1301, † 1313; béatifié. Guillaume, frère du précéd., archidiacre d'Aoste. Antoinette, sœur des précéd., ∞ Rodolphe II, sire d'Oron, frère de l'Evêque de Sion Pierre d'Oron. Aymon, frère des précéd., chan. de Lyon 1283, prévôt de la cathédrale de Lausanne 1286; à la mort de Pierre d'Oron (13 février 1287), une partie du Chapitre de Sion élit évêque maître Jean de Loës, chan. d'Orléans, une autre partie choisit Aymon de Quart; la mort du premier et le désistement du second permirent au St-Siège de nommer (15 décembre 1289) Boniface de Challant; Aymon est chantré de Lyon 1293, puis Evêque de Genève 1304, † 1311. Jacques III, frère des 4 précéd., bailli du Chablais 1306-08; témoin à Sion à l'hommage prêté par le major Guillaume de Loèche à l'Evêque Aymon de Châtillon 1308. Emeric, fils du précéd., chan. de Genève avant 1326, chan. de Lausanne 1326, † après 1343. Henri, dernier de la famille, † 1378. La Maison de Savoie dirigea dès lors la seigneurie de Quart par des châtelains jusqu'en 1550; de 1551 à 1612 la seigneurie fut inféodée aux Ballis, de 1612 à 1807 aux Perron de Saint-Martin. Les seigneurs de Quart possédaient des droits et propriétés dans les vallées d'Entremont et de Bagnes, notamment, croit-on, un château à Bourg-St-Pierre cité en 1323; la montagne de Durand, inféodée à Henri de Quart avant 1378; des dîmes à Champsec et Lourtier, jusqu'au torrent de Verségères; des droits à Liddes dévolus à Amédée VI en 1379; leur nom reste attaché à un pont de la haute vallée de Bagnes. En 1314, le vidonne de Bagnes Guillaume de Mostel, prêtant hommage à l'Abbé de St-Maurice, réserve la fidélité qu'il doit au sire de Quart à raison du fief qu'il tient de ce seigneur dans la vallée de Bagnes; Perrod de Mostel, fils de Guillaume, prête hommage de ce fief au sire de Quart en 1359, en réservant les droits



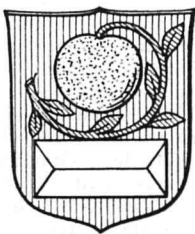
de l'Evêque de Sion et de l'Abbé de St-Maurice sur ses autres fiefs. — A.: sceau et contre-sceau d'Henri, 1374; F.-A. della Chiesa: «Fiori di Blasoneria», 1665, J.-D. Blavignac: «Armorial Genevois», 1849, et J.-B.-G. Galiffe et A. de Mandrot: «Arm. hist. Genevois», 1859, donnent le champ d'or, tandis qu'Ed. Aubert: «Vallée d'Aoste», 1860, et d'Angreville donnent le champ d'argent (fig.). Les armoriaux remplacent parfois, à tort, l'ours par un cheval passant, ou mettent l'ours au-dessus de la porte. C.: une tête d'ours colletée (contre-sceau de 1374); les Ballis et les Perron de Saint-Martin écartelèrent leurs armes avec celles de Quart (avec fond d'argent selon Aubert). Ces armes montrent une porte de ville et un ours, allusion à la Porte St-Ours. Cf. Galbreath: Arm. Vd. et Sceaux Vaud.

de QUARTÉRY. *Quarterius, Quarterii, Quartiers, Quarter, Quartier, Quarteri, Carterii, Karterii, Kartery* (fém. *Karterissa* 1255, *Quarterissa* 1264, *Quarteria* 1382). Famille noble de St-Maurice, l'une des plus illustres du Bas-Valais, connue dès le XII^e s., qui a donné de nombreux clercs, jurés de cour, secrétaires des comtes de Savoie, notaires impériaux et apostoliques, chât., majors, lieut. gouv., capit. gén., bannerets, officiers aux services de Piémont, France, Espagne et St-Siège. Elle a possédé des fiefs à St-Maurice, Vérossaz, Ottans, Bovernier, Etier, Bagnes, Riddes, Mage, Alesse, Morcles, Lavey, Bex, Ollon, Massongex, Monthey, Illiez, Vouvry, Bouveret, etc., le vidonnat de Massongex de 1606 à 1798, la seigneurie de Marclay en Chablais de 1609 à 1645, le fief de Neuvecelle dans le gouvernement de Monthey de 1723 à 1798; en outre, les Abbés de St-Maurice l'investirent le plus souvent, de 1570 à 1798, de l'office de gr.-chât. de la vallée de Salvan, de Vérossaz et de Choëx. On compte, depuis le XIII^e s., une quinzaine d'ecclés., dont 2 prélats, plusieurs chan. de St-Maurice, Sion, St-Bernard, plusieurs prieurs de Martigny, un doyen de Sion et un d'Ardon. B.: St-Maurice, Fribourg 1603, Thonon 1674. La noblesse de la famille a été reconnue par plusieurs princes de Savoie: Thomas II († 1259), Amédée V 1294, Charles-Emmanuel I 1600, ainsi que par le prince-évêque de Sion Hildebrand Jost 1617; le roi Victor-Emmanuel I lui accorda le titre de comte par diplôme du 27 septembre 1816; le St-Siège conféra à plusieurs de ses membres l'Eperon d'or, et les rois de France la croix de S. Louis. Gui, † vers 1206, bienfaiteur de l'Abbaye d'Abondance. François, créé notaire apost. par Sixte IV, 1475, avec pouvoir de créer d'autres notaires, comte palatin, chev. de l'Eperon d'or. Antoine, notaire impér. nommé par Frédéric III, 1490, avec le même pouvoir, lieut. gouv. 1513. Gaspard, secrét. gouv. 1566-84, banneret gén. 1582-92, chât. 1592-99. Antoine (1576-1641), capit. en Allemagne et Italie, chambellan et agent diplomat. du duc de Wurtemberg, chât. de St-Maurice 1600-04, bourgeois patricien de Fribourg 1603, chargé d'affaires du Valais près Paul V, 1607, chev. de l'Eperon d'or, lieut.-col. en Piémont, chât. abb. de Salvan 1619, inspecteur gén. de la monnaie 1623-24, dép. aux Diètes féd. de Baden 1630, 1633, seigneur de Marclay, ami de S. François de Sales, protecteur des capucins. Jacques (1578-1638), frère du précéd., secrét. gouv. 1596-1602, ∞ 1599 Jeanne de Rovérea qui lui apporte des fiefs à Vouvry (Chamossin), Illiez, St-Maurice, Entremont; chât. 1604-32; achète les 2/3 du vidonnat de Massongex aux frères Claude et Louis de Monthey 1606 et l'autre tiers à Guillaume III Du Fay qui l'avait acquis en 1605 de Barthélemy II de Monthey, frère de Claude et Louis; Jacques Quartéry acheta aussi les fiefs de Charmottaz (Bouveret) 1605 et de Lornay (Bex). Georges, † 1640, chan. de Sion 1606, de St-Maurice 1615, Abbé 1618, achève la reconstruction de l'église abbatiale 1627 (après l'effondrement de 1611). Jean-Josse ou Jodoc (1608-69), chan. de St-Maurice 1628, de Sion 1633, protonot. apost., chancelier épisc. 1638, doyen de Sion 1642, gr.-chantré 1646, procureur et fabricant de la cathédrale, prieur de Martigny 1649, Abbé de St-Maurice 1657, désigné par le duc de Savoie pour l'Evêché de Lausanne 1661, non agréé par Fribourg, historiographe. Joseph-François-Emmanuel-Philibert (1681-1743), dit le Grand Vidonne, secrét. gouv. 1702, chât. 1704-13 et 1716-23, banneret gén. 1705, chât. abb. de Salvan 1722, chev. des SS. Maurice et Lazare 1731, rebâtit l'hôtel de ville (après l'incendie de 1693), achète le fief de Neuvecelle aux Du Fay 1723. Louis-Antoine (1737-1828), chât. de St-Maurice 1776-90, dernier chât. abbât. de Salvan 1774-98 et dernier vidonne de Massongex, chargé d'affaires de France en Valais (voir de Chaignon). Jacques-François (1750-1828), officier en France 1772-76, chât. 1790, présid. du Distr. 1798, vice-conseiller d'Etat 1803, maire et conseiller gén. du Départ. du Simplon 1811, comte 1816, présid. du Diz., dép. à la Diète, chargé de plusieurs missions diplomat. Charles-Louis-Adrien (1821-96), ingénieur, journaliste, chev. de la Légion d'honneur, dernier représentant mâle de la famille. — A. (pl. 36): 1^o armes parlantes: 4 quartiers de losange: bahut de 1588 aux armes de Pernette Quartéry et de son époux Antoine Karmentrand alias Franc (chez M. Nantermod, Martigny-Bourg); sceau de Gaspard, 1594 (AASM, Arm. Vd.); clef de voûte à St-Théodule, Sion, 1644, aux armes Jost (de Geschinen) et Quartéry; bénitier à la cathédr.

de Sion aux armes de Jean-Jodoc; tableau de S. Amé, aux armes du même (MV); sceaux, portraits, pierres et meubles sculptés, reliquaires gravés des 2 Abbés; broderie de 1727 (chez M. Maurice Delacoste, avocat, Monthey). V.: coupeaux d'or: portrait de 1728 (chez M. Alph. Martin, Monthey); coupeaux d'or et losanges d'argent: plaque de channe aux armes d'Antoine III Du Fay (1673-1738) et de sa femme (1695) Elisabeth-Françoise de Quartéry (chez M. Campitelli, Monthey). Les 4 losanges seuls et une rose tigée et feuillée, avec le nom d'Hildebrand Quarteri, 1629, sur un parchemin couvrant un livre manuscrit (chez Mme Zum Offen-Marclay, Monthey). - 2° le dragon, parfois armé et couronné d'or, avec ou sans coupeaux: lettres de noblesse de 1600, tableau de N. D. de Compassion 1636 (Abbaye), sceau sur testament 1641 (Arch. Marclay) et portrait (Grenat) aux armes d'Antoine; nombreux sceaux (Arch. Marclay, Bertrand, Coll. Bovet, famille de Cocatrix, etc.); portraits; linteau de porte (anc. Maison Quartéry, St-Maurice) aux armes de Jacques et de sa femme Jeanne de Rovéréa, 1615; sculpture sur pierre de 1673 à l'entrée du château de Villa sur Sierre, aux armes de François de Preux, ∞ (1626) à Marie de Quartéry; fourneau aux armes Stockalper-Quartéry, 1740 (école de Mayoux, St-Jean, Anniviers); plusieurs pierres sculptées (Abbaye). V.: un parti au lieu d'un écartelé: 2 sceaux de 1600 et 1625 (Arch. Marclay), coffre sculpté de 1612 aux armes de Martin Kuntschen et Christine Quartéry («Maison Bourgeoise, Valais», pl. 19), pierre sculptée de 1709 (Abbaye). C.: la tour avec le dragon (bahut de 1612) ou le dragon seul issant (tableau de 1636).

QUATRE-VILLES (LES). On désignait sous ce nom les quatre anciennes paroisses de Bramois, Nax-Vernamiège, Mage et Hérens (St-Martin-Evolène), dont les ressortissants constituaient dès la fin du XV^e s. une seule bannière, relevant de la grande-bannière de Sion. Vers 1600, Hérens s'en détacha pour former une bannière particulière; dès lors, la bannière des IV Villes comprit jusqu'à 1798 les communes de Bramois, Nax, Vernamiège et Mage. Voir ces noms.

de **QUAY**. *van Quay*. Famille origin. des Pays-Bas et, dit-on, plus anciennement de Bretagne. Les frères Henri-Arnold, lieutenant-col., et Jean-Léonard, lieutenant, furent, au début du XVIII^e s., les auteurs de 2 branches, qui ont donné de nombreux officiers supérieurs aux Pays-Bas. Jacques-Jean-Louis (1747-1800), petit-fils de Jean-Léonard, capit. au Régim. d'Orange, quitta le service en 1795 avec le grade de lieutenant-col.; Joseph-Pierre-Jean (1785-1839), fils du précéd., juge de paix à Ommen (prov. de Over-Yssel), fut le père de 9 enfants, dont Maurice-Jean-Frédéric-Léonard-Cornelius (1831-80), reçu bourgeois de Salins 1863, auteur de la branche valaisanne. B.: Salins. — A. (fig.): Coll. Ritz et communication de la famille.



QUENNOZ. Ancien prénom germ. *Koing*, latinisé *Coënus* (Acad. Chabl., XXXII, 90), d'où *Cuno*, *Conon*. Laurent Cuenoz (1400, 1416), Kuonoz (1410), Kuno (1414, 1435), Cueno (1431), Cuono (1439), bourgeois de Sion, participe aux affaires communales de 1400-39: avec les autres représentants de la ville, il est cité en 1400 lors de la confirmation d'un traité entre le Valais et la Savoie, puis en 1410 lors d'une alliance entre les deux Etats, en 1414 lors de l'élaboration des statuts de la Ville de Sion, en 1416 pour la prestation d'obéissance au vic. gén. établi par Guillaume II de Rarogne, en 1435 dans un mémoire remis par la Ville au Chapitre au sujet de difficultés entre les citoyens et l'Evêque André de Gualdo, en 1439 dans un accord entre la Ville et le Chapitre; il est nommé en qualité de consul et syndic en 1410, syndic en 1431. Il était sans doute origin. du Haut-Valais où l'on rencontre, dès le XIV^e s., des familles *Kuno*, *Kuono*, *Kunis*, *Kunen*, *Cuonen*, *Kuonen* (voir ce nom dans le texte allemand). A Conthey se rencontre dès le XVII^e s. la famille *Cuenno*, *Cuennoz*, *Quennoz*, *Quénnoz*, qui occupe des charges dans la châtellenie aux XVII^e et XVIII^e s.: Jean est mentionné en 1688 comme ancien major de Daillon; Jean, notaire, chât. 1720, 1726; Jean (le même?), notaire, capit. 1746; Théodore, notaire, chât. 1736, 1745; le P. Théodore ou Théodoret, capucin, de St-Séverin, prêtre 1701, † 1717 à Thonon, paraît être un Quennoz. B.: Conthey. — A. (fig.) modernes, commun. par la famille; la vigne et la channe évoquent la profession d'aubergiste ou hôtelier.



QUINODOZ. *Quinodo*, *Kinodo*, *Knoden*. Famille d'Evolène-St-Martin, citée en 1424 sous la graphie Knoden, origin. de Zermatt. Jenin Knoden senior et son fils Martin, vendent des biens à Arolla et Pragraz à l'Evêque Guillaume III de Rarogne 1442. Jean Kinodo, d'Evolène, notaire 1582; Jean Quinodoz, reçu bourgeois de Mage 1599; Pierre, vice-chât. de St-Martin vers 1717; Antoine, vice-chât. de St-Martin 1736, 1748, 1763-64, co-major épisc. de Suen 1763; Jean, vice-chât. de St-Martin 1753; les Quinodo ou Quinodoz, alliés aux Mayor, participent en 1717, 1748, 1763, à la majorité épiscopale de Suen héréditaire chez les Mayor; Jean, vice-chât. d'Evolène 1788, 1792, 1794-96, fait partie de la délégation chargée de reconnaître l'indépendance du Bas-Valais 1798, juge au Trib. du Distr. d'Héremence 1798-1802, fut l'un des délégués d'Evolène opposés aux visées françaises 1802; une branche est établie à Vex avant 1689; à un rameau fixé à Grimisuat au XVII^e s. appartient Pancrace, chan. de Sion 1722, prévôt mitré en Bohême 1723, † 1729; Jean, bienfaiteur de la chapelle de La Sage 1845. B.: Evolène, St-Martin, Vex. — A. (pl. 28): manuscrit d'Antoine Quinodoz, de La Sage, 1817; communication de la famille.



QUINTIN. *Choetin*, *Coyntin*, *Quentin*, *Quintin*, *Quytin*, *Quintinus*. Famille de Troistorrents citée depuis Colet Choetin en 1469; Antoine Quytin, Quintin, notaire, cité 1563-77; Guillaume Quintin ou Quentin, alias Brelaz, chan. de Sion 1591, curé de Collombey 1594, de Sierre 1598, de St-Maurice de Laques 1607, de nouveau de Collombey 1611, doyen du Déc. de Monthey 1615, prieur de Vétroz 1615, favorisa l'établissement des jésuites à Venthône en 1609; Pierre-Antoine Brelaz alias Quentin (1740-68), curé de Bramois 1766. B.: Troistorrents. Le nom de *Brélaz* ou *Brélat* provient de Chapelle sur Abondance où l'on note: Guillaume Brelaz et Maurice fils de Jean Tochet alias Brelaz, représentants de Chapelle lors de la dédition de 1536 au Valais; Jean Brélat, curé de St-Paul 1628, † 1674; Maurice, prêtre 1743, curé de Châtel 1750. — A.: fourneau de pierre aux armes et au nom de *V. D. Gulielmus Quintinus C. S. 1611*, dans la maison du marguillier du Chapitre, Sion (fig.).

RABOUD. *Robbodi*, *Rabbodi*, *Rabodi*, *Rabbod*, *Rabod*, *Rabbo*, *Rabboz*, *Rabboud*; de l'ancien prénom *Regiboldus* ou *Riboldus*, *Rappold*, *Rabo*. Famille de la région de Monthey qui apparaît avec Claude Robbodi en 1485, *Vouterus Rabbodi* de Perey en 1486 et Jean Rabboud, de Chésaux, † av. 1487, date où sa fille Jacquemette, ∞ Claude Oudran, habitant Perréaz, fait une reconnaissance en faveur du duc de Savoie à Monthey (Arch. de Monthey, D. 97). Bernard Rabod, vic. amodiatraire de Troistorrents 1501-37; Antoine, représentant de Troistorrents lors de la dédition de 1536; Claude, chât. de Chièzes 1562; Claude, syndic de Troistorrents 1643; Jean, syndic de Troistorrents 1647; ses filles Jeanne et Louise ∞ le 2 janvier 1647 les frères Pierre et Louis de Monthey; Pierre, syndic de Troistorrents 1699; Joseph, de Chemex, chât. de Troistorrents 1801. Claude, fils de Claude, reçu bourgeois de Monthey 1789. Jean-Louis, de Choëx, syndic de Monthey 1818; Adrien, de Choëx, vice-présid. de la Bourgeoisie de Monthey 1889-94; Jean, vice-présid. de la même Bourgeoisie 1903-04, ainsi que Clovis, 1912-16. Une branche existe à Vionnaz où Jean-Joseph est syndic 1673; Elisabeth, de Vionnaz, ∞ Nicolas Revenger de Bompré, lieutenant-col. au service d'Espagne, † 1801 à Sierre; d'autres branches sont signalées aussi à Martigny, où Michel est syndic 1699, St-Maurice (XIX^e s.) et Riddes. B.: Troistorrents, Monthey, Vionnaz, Riddes. — A. (pl. 40): Coll. de Riedmatten qui attribue ces armes à la famille de Vionnaz. V.: le chef entier de gueules à la fasce d'argent et pas de coupeaux en pointe: Coll. de Riedmatten.

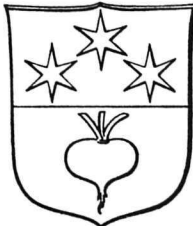
RAFFGARTER. Siehe *Im Rafgarten*.

de **RAMBUTEAU.** Voir *Barthelot de Rambuteau*.

RANDA. *Am Randa* (1460). (Die Betonung liegt auf der letzten Silbe.) Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Der Name ist seit 1300 unverändert. Als Gemeinde bereits 1305 beurkundet; im 13. und 14. Jh. gehörte diese zum Meiertum von Naters und blieb bis ins 16. Jh. mit der Kastlanei Naters, d. h. mit dem Zenden Brig vereint, der Loskauf erfolgte um 1552. Bauernzunft der Hub Atermenzen bis an den wilden Bach 1590. Das Dorf wurde 1637, 1720, 1737 und 1819 durch Gletschersturz verwüstet. Kirche von 1716; Pfr. 1730 von St. Niklaus getrennt. Der Ort erfreut sich in neuerer Zeit regem Fremdenverkehr. — W.: Gemeindestempel 1926 amtlich angenommen (T. 10). V.: gleich, jedoch fünfzackiger Stern in Blau und Edelweiß in Rot: WJ. 1936.

RANDOGNE. Comm. du Distr. de Sierre, paroisses de Laques (Mollens) et de Montana-Vermala. — *Randonni* 1224, *Randonie* 1224, *Randonia* 1227, *Randogni* 1246, *Radony* vers 1250. Randogne formait avec Mollens et Cordonnaz le Tiers supérieur de la châtellenie de Sierre, dissoute en 1839. Communauté au XVI^e s., statuts de 1578. — Forme avec Mollens la par. de St-Maurice de Laques, chapelle à Randogne. — *Vermala*, qui est du territoire de Randogne, forme avec Montana-Station (comm. de Montana) et Crans (comm. de Lens et Chermignon) une par. érigée en 1928. — A. (pl. 21) adoptées en 1939. Le soleil et les 3 étoiles rappellent que Randogne, Mollens et Cordonnaz faisaient le « tiers d'en haut » de la châtellenie de Sierre; le champ tranché signifie que le territoire communal est divisé en 2 par.

RAPET. *Rapeti*, *Rappet*, *de Rappet*. Famille patricienne de St-Maurice remontant à Jean, cité 1438-66; elle a fourni plusieurs notaires, syndics, chât., notamment: Louis, notaire, cité 1507-54; Antoine, syndic 1616, ∞ Claudine de Rovéréa, reçu bourgeois d'Aigle 1605; Jacques (1592-1681), fils du précéd., syndic, curial, chât.; Antoine, fils aîné du précéd., Dr jur., chargé d'affaires du Valais à Turin, créé baron de Serre, Charverod et Chessel, coseigneur de Breisogne et Pelain; Jean-Jacques, neveu du baron, secrét. gouv. 1684, lieutenant gouv. 1688, 1692, banneret 1694, chât. 1696, † 1699, ∞ 1685 Marie-Suzanne de Courten; Antoine-Nicolas (1686-1719), fils du précéd., secrét. gouv. 1704, curial 1710, lieutenant gouv. 1712, major de la bannière 1719, ∞ en secondes noces Anne-Marie-Josèphe de Vantéry, † 1760, avec qui le nom s'éteignit. B.: St-Maurice, Aigle. — A. (pl. 36): sceau du baron Antoine, 1683, 1685 (Arch. Marclay); linteau sculpté daté 1694 aux armes de Jean-Jacques et de son épouse Marie-Suzanne de Courten (Maison Odet, St-Maurice); de Vantéry et d'Angreville (sans les étoiles). Du Mont cite (à tort sous le nom de Quartéry et avec une date douteuse) « un écusson sculpté sur une maison de St-Maurice avec la date 1627, coupé au I de ... à une fleur de lys de ... et au II de ... à 2 étoiles de ... accompagnées en pointe de 3 monts de ... ». — AA.: sceau d'Antoine, 1681, avant son anoblissement (Arch. Marclay): armes parlantes: une rave = *rapum* (fig.).



RAPPAZ. Nom tiré d'une *raspe* ou *rappe*, pente de terrain pauvre et boisée, généralement de sapins. Nom cité à Martigny, au quartier des Rappes (*de Rappis* 1351, *de Raspis* 1408), sous les formes *des Raspes* 1264, *de la Raspa* et *de la Rappa* 1351; également à Bex (quartier de Frenières) dès 1306, où la famille *Rapaz* a donné depuis 1529 6 syndics, 2 justiciers de Bex et 1 de Lavey; des Rappaz existèrent aussi autrefois dans la vallée d'Iliez. Famille de même nom (apparentée aux précédentes?) à Evionnaz, où un *Rapas* est métral en 1726; plusieurs membres furent reçus bourgeois de St-Maurice. Joseph-Louis, lieutenant dans le bataillon de Bons au service de Napoléon 1807. Plusieurs chan. de St-Maurice, dont Jacques-Claude-François (1790-1857), de St-Maurice, prieur 1827-32, et Pierre-Marie (1881-1942), curé de Lavey 1918, Vollèges 1921, Salvan 1931. Jean-Maurice (1792-1858), frère du prieur, avocat à Monthey, où son fils Louis (1813-80) et son petit-fils Alfred (1844-97) furent aussi avocats. Jean-Pierre, † 1922, présid. d'Evionnaz, dép. B.: Evionnaz, St-Maurice. — A. (pl. 36): indications de la famille. Armes parlantes: 2 rappes et 1 rapière.

RARD. Famille de l'Entremont qui a essaimé dans le Distr. de Martigny. L. de Riedmatten signale cette famille à Bagnes vers 1600, Vollèges vers 1640, Saxon vers 1650, Sembrancher, Saillon et Vétroz. François Lambien, † 1646, de la famille patricienne de Sion, ∞ Jeanne Rard. Antoine, de Bagnes ou Vollèges, Dr théol., curé de Leytron 1655-62, d'Ardon 1662-† 1680, chan. de Sion 1656, procureur fiscal de l'Evêché en Bas-Valais 1660, protonot. apost.; Maurice, fils de Martin, de Saxon, fut reçu bourgeois de Martigny 1673; Antoine-Bernard, notaire à Saxon 1689; Barthélemy, syndic de Charrat 1713; Jean, notaire à Riddes 1723, curial de Riddes 1728. B.: Liddes, Vollèges, Saxon, Saillon. — A. (pl. 34): Coll. de Riedmatten, d'après un poêle à la cure d'Ardon portant l'inscription: *Il. R. D. An. Rard. S. Th. Doc. Can. Sed. Fisc. Curatus*. 1663 (Wick, 130, indique un trait entre les 2 lions, mais ne donne pas de couleurs),

RARON. Gemeinde und Pfarrei, Hauptort des BEZIRKES und Dekanates Westlich-Raron. — Seit dem 11. Jh. *Raronia*, *Rarognia*, *Raren* (1456 und beim Volk allgemein so genannt), *Rarun* (1529), (fr. *Rarogne*). Schon in vorgeschichtlicher Zeit bewohnter Ort. Das alte Viztumamt

und das Meiertum wurden durch die Pfarrgemeinde abgelöst und erworben; der große Zehnten, der dem Domkapitel von Sitten gehörte, wurde 1559 zurückgekauft. Die Einzugrechte hatten verschiedene Familien inne, so 1440 die Kalbermatter zum Steinhäus, bis diese 1534 von der Gemeinde erworben wurden. Die Pfarrei bestand bereits zu Anfang des 13. Jh. (1212 erstmals genannt), sie war eine Dompräbende. Die alte Pfarrkirche, welche im Dorf stand, wurde 1494 durch eine Überschwemmung des Bietschi vernichtet, dann bis auf den Turm abgetragen, der im 20. Jh. einstürzte. Der Turm der Meier von Raron wurde 1510-12 durch Baumeister Ulrich Ruffner in die neue Kirche eingebaut, der Turm der Viztume wurde zum Zendenrathaus. Innerhalb der Gemeinde befindet sich das Dorf St. German, mit alter Kirche, an der 1361 eine Pfründe und 1735 das Rektorat der Familie v. Roten gestiftet wurde. Bis 1551 war Raron die Pfarrkirche des mittleren Drittels (oder der vier Viertel), von ihr schieden aus: Lötschen vor 1233, Niedergesteln vor 1252, Unterbach 1554 (von dieser Birchen 1879) und Außerberg 1867. Raron war die Heimat angesehener Familien, wie der v. Raron, der *Esperlin*, der *Zentriegen*, *Maxen*, v. *Roten* u. a. — Der Bezirk, früher einer der 7 Zenden des alten Oberwallis, besteht aus den beiden Hälften Östlich-Raron und Westlich-Raron. Der erste Zusammenschluß dürfte um 1260 erfolgt sein, als die Herren v. Raron als Rechtsnachfolger der Edlen v. Mörel deren Besitzungen übernommen haben; die Verwaltung blieb jedoch getrennt, bis unter dem Bischof Gualdo (1418-37) eine Einteilung in drei Drittel erfolgte: das obere umfaßte Mörel und Grengiols mit den dazu gehörigen Weilern, das mittlere bestand aus Raron, Außerberg, Birchen und Unterbach (nach den vier Gemeinden auch die «vier Viertel» geheißen), das untere setzte sich aus Gesteln mit der gleichnamigen Kastlanei, Eischoll, Steg, Hochtenn und Lötschen zusammen. Bis 1375 gehörte das untere Drittel der Familie vom Turn, als bischöfliches Lehen, wurde aber, nachdem dieses Geschlecht das Land verlassen mußte, ein Untertanenland der fünf oberen Zenden, bis es sich 1790 loskaufte und mit den anderen gleichberechtigt wurde. Die Leute waren Hörige der bischöflichen Hube. Der Bezirk hat den gleichen Umfang wie der alte Zenden vor 1798. Von 1417 an kommt die Benennung *Desenur* oder *Zenden* immer häufiger vor. Dieser bestand aus den Gerichtsbezirken: Meiertum oder Großkastlanei Raron, Meiertum Mörel-Grengiols, Freigericht Holz bei Unterbach, Freigericht Steg (oder Benken), Kastlanei Lötschen-Gesteln und die Herrschaft Giesch (Gäsch) des Priors von Niedergesteln. Die Bewohner der letzteren beiden Herrschaften waren den übrigen Zendenleuten politisch nicht gleichgestellt und waren seit 1538 auf dem souveränen Landrat nicht mehr vertreten. Die beiden oberen Drittel hatten ihre Kastläne und Meier, wählten den Zendenhauptmann, das Drittel Raron außerdem den Bannerherrn. — Bis 1235 waren die Herren v. Raron Viztume von Raron und Leuk zugleich. Die Teilung der beiden Vizedominate von Raron und Leuk 1235 erfolgte unter den fünf Söhnen des verstorbenen Viztums Heinrich. Durch Amphelisa (als Tochter des Sénéchal Peter, war sie Urenkelin des Viztums Johann von Raron), Erbin dieser Linie, kam das Viztumamt 1343 an ihren Gatten Humbert de *Chevron-Villette*, bis es Nikolaus 1538 der Pfarrgemeinde verkaufte. Der Turm der Viztume wurde 1417 von den Landleuten geplündert; er dient seitdem als Zendenrathaus. Seit dem 13. Jh. waren die *Esperlin* oder *Asperlin* Meier von Raron; diese Familie behielt das Meieramt, bis Johanna, Frau von Th. v. Erlach, ihre Rechte 1508 dem Bischof von Sitten, Matthäus Schiner und ihre Brüder Kaspar und Johann die Meiereirechte an die Pfarrgemeinde Raron veräußerten. Der Meiertum, den der Bischof 1505 der Pfarrei schenkte, wurde in die Kirche eingebaut. — Die Zendenlasten waren auf die drei Drittel verteilt, der Nutzen kam aber den zwei oberen Dritteln zu. Der Rechtspruch erfolgte bis 1548 durch den Meier, dann durch den Kastlan; ihm saßen 18 Geschworene und der Weibel bei; er erfolgte jeden Mittwoch, nach althergebrachter Sitte unter dem Lindenbaum, wo die Gerichtsbank stand; eine Rechtsordnung wurde 1555 angenommen, die bis 1798 in Kraft blieb. Der Zenden war 1798-1802 unter Goms, Brig, Visp und Leuk aufgeteilt; wurde dann, nachdem er bis 1811 wieder im alten Umfang bestand, 1811-13 in die *Kantone Mörel und Raron* geteilt, welche zum *Arrondissement Brig* gehörten, 1815 wieder wie vor 1798 hergestellt. Die jetzige Benennung Östlich- und Westlich-Raron ist 1844 amtlich festgesetzt worden. — W. (auch mit goldener Rebe oder silbernen Trauben): hangendes Siegel an den Statuten von Naters 1446; 1453 (ABS 88/24); auf den Talern von 1498, 1501, 1528 (mit kleinen Abweichungen); Chronik Stumpf 1548 (eine Weinrebe mit je zwei Trauben und zwei Blättern darüber), ebenso geschnittener Model 17. Jh. (MV); auf Bündnis mit den kath. Orten 1529 (AV); Landesstatuten 1571; Maison du Diable in Sitten 1609 (AHS 1905); alte Gerichtssäule in Raron 1616; Medaille von Staedelin zur Bundeserneuerung mit den kath. Orten 1780 (MV). (T. 14); gleich, jedoch mit gespaltenem, rot und weißem Grund: Landkarte von Anton Lambien 1682 und auf der von G. Walser 1768, ebenso Fahne 1738 (LM Zürich). Die Wappen des Zenden und der Gemeinde waren ursprünglich die gleichen, ein Unterschied wurde erst später, vielleicht seit dem 16. Jh. (in den Farben) gemacht; so: am gotischen Schlußstein der Kirche von Raron 1512 (T. 15); Vogt-

tafel von Monthey (mit einer roten und einer weißen Traube); kommt auch mit dem Reichsadler als H. vor: Kirche in Raron 1512, manchmal irrthümlich in den Schild genommen: Zendenfahne von 1630 (Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch); Chorbogen der Kirche von Raron 1633; d'Angreville; Wick. Attribut: *Raronia prudens* (die «Kluge»); auf einer Fahne der Burgerschaft Raron von 1840 ist in Rot ein Rebmesser mit gekröntem Doppeladler darüber und Umschrift: *Burgisia Raronensis*, auf der anderen Seite: *Estote fortes in bello*: Schulhaus Raron (Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch).

von RARON. Mächtige Feudalfamilie, die in der Geschichte des Landes im 13.–15. Jh. eine bedeutende Rolle spielte. Sie stammt von einer Familie aus der deutschen Schweiz, welche 1146 den Namen von *Opeligen* führte (nach einem nicht mehr mit Sicherheit festzustellenden Ort) und von der auch die Freiherren von Ringgenberg im Berner Oberland abstammen. Die Familie von Raron besaß die Herrschaft Mannenberg im Simmental, im Wallis die Vizedominate von Raron, Leuk und Sitten, die Herrschaft in der Gegend von Naters, die Herrschaften Einfisch, Villa (Ering) u. a. Heinrich von 1210–20 genannt, Viztum von Raron und wahrscheinlich auch von Leuk, Schiedsrichter zwischen dem Bischof und den Freiherren v. Turn 1220, ist Stammvater der Walliser Familie. Seine Söhne Amadeus, Johann und Ulrich (I.) waren die Begründer der drei Stämme. Ihr Bruder Heinrich I. Domherr von Sitten 1221, Kantor 1233, Dekan von Valeria 1237, Bischof von Sitten 1243 bis zu seinem Tode 1271; führte Kriege gegen den Grafen Peter (II.) von Savoyen. — Amadeus, Vertrauter und Berater seines Bruders, des Bischofs Heinrich I. Hugo, Sohn des Amadeus 1265–1306 genannt, erbte Güter in Raron, Ering und im Berner Oberland; von ihm stammen die Herren von Villa (Ering) und ein im Berner Oberland niedergelassener Zweig, der 1337 das Bürgerrecht von Bern erlangte und 1441 erlosch. Heinrich 1306–44 beurkundet, einflussreicher Berater der Bischöfe, Kastlan des Schlosses Seta 1338. Ulrich (II.) Bruder des Hugo, von 1265–91 genannt, erwarb 1287 Herrschaftsrechte in Visp; von ihm stammen die Familien *Uldrici* († im 16. Jh.) und *Perrini* († im 17. Jh.), letztere von *Perrinus*, einem natürlichen Sohn Ulrichs (II.); Johann *Uldrici*, seit 1401 genannt, † 1435, war letzter legitimer Nachkomme dieses Zweiges. — Johann 1234–47 beurkundet, Viztum von Raron; sein Sohn Rudolf 1265–76 bekannt, Viztum von Raron, erbte von Jocelin de Castello das Viztumamt von Sitten. Heinrich II., Bruder des vorigen, Domherr von Sitten 1256, Sakristan 1259, von einem Teil des Domkapitels 1273 zum Bischof von Sitten erwählt, † 1274, nicht bestätigt. Anton, Sohn des Rudolf, † vor 1303, letzter dieses Zweiges. — Rudolf, Urenkel Ulrichs (I.) von 1299–1359 beurkundet, Viztum von Leuk, Kastlan von Naters 1346, Berater und Anhänger des Bischofs Gitschart Tavelli. Peter, Sohn des vorigen, von 1345–1412 erwähnt, Viztum von Leuk, ∞ Alesia Albi von Gradetsch, dann Beatrix von Anniviers, welche erstere ihm Güter zwischen Sitten und Siders, letztere die Herrschaft von Einfisch 1381 und Herrschaftsrechte in Ayent brachte; Berater der Bischöfe Gitschart Tavelli und Wilhelm I. und II. v. Raron, Gegner der Freiherren von Turn, war auch Hauptmann der Walliser in den Kriegen von 1384–87 gegen Savoyen; sein Sohn Petermann wurde 1387 von den Savoyern gefangen genommen und zusammen mit seinem Stiefbruder Heinrich hingerichtet. Wilhelm I. Bruder der vorigen, Domherr von Sitten 1373, Bischof von Sitten 1391 bis zu seinem Tode 1402. Gitschart, Bruder des vorigen 1384–1424 genannt, Herr von Einfisch, Landeshauptmann 1391, 1411 auf Seiten von Savoyen, gegen die Eidgenossen bei Eroberung des Eschentaales, Bürger von Bern, stand 1413 dem König Sigismund von Luxemburg in der Lombardei bei, welcher ihm als Anerkennung am 13. Mai 1414 die erbliche Herrschaft über das bischöfliche Wallis verlieh, was den Anlaß zur Erhebung (1415–20) gegen das Haus v. Raron gab. Bern unterstützte Gitschart v. Raron und sandte Truppen ins Wallis, die 1418 Sitten brandschatzten, 1419 bei Ulrichen jedoch entscheidend geschlagen wurden. Ein Schiedspruch des Herzogs Amadeus VIII. von Savoyen, des Erzbischofs von Tarentaise, Johann de Bertrands und des Bischofs von Lausanne Wilhelm de Challant machte dem Rarnerkrieg 1420 ein Ende. Die Walliser mußten Gitschart, sowie Bern und dem Bistum von Sitten eine Entschädigung entrichten, Gitschart seinerseits entsagte aber dem ihm verliehenen Erbrecht und anerkannte die bischöfliche Oberhoheit. Wilhelm II. Neffe des vorigen, Pfr. von Visp 1401, 1402 zum Bischof von Sitten ernannt, jedoch nie geweiht, schloß 1403 ein Bündnis mit Luzern, Uri, Unterwalden, und 1410 eines mit Savoyen; er wurde 1418 durch das Konzil von Konstanz seines Bistums enthoben, † 1428. — Rudolf, Urenkel des Hugo, 1362–1420 beurkundet, Herr von Villa (Ering), erbte von seiner Mutter Agnes v. Urnavas oder Ornavasso Güter in Naters, wo er 1376 und 1385 Kastlan war, 1384 Kastlan von Niedergesteln,



stand während der Rarnerkriege auf Seiten der Patrioten. Wilhelm III. (der sich selbst mit dieser Zahl bezeichnete; s. Gremaud), Enkel des vorigen, Domherr von Sitten 1427, Kantor 1428, Dekan von Sitten 1434, Bischof von Sitten 1437 bis zu seinem Tode 1451; mußte 1446 die Artikel von Naters annehmen, welche seine Hoheitsrechte beschränkten; schloß ein Bündnis mit Savoyen und Bern; auf Valeria begraben, letzter seines Zweiges. — Hildebrand, Sohn des Gitschart, seit 1425 beurkundet, † 1467, ∞ Jakoba de Challant, war der letzte Herr von Einfisch. Petermann, Bruder des vorigen, seit 1425 genannt, † 1479, letzter Vertreter des Hauses v. Raron. — Nach dem Tode (1436) des Grafen von Toggenburg Friedrich (VII.), erbten die Brüder Hildebrand und Petermann v. Raron 1437 als Verwandte des letzten Grafen durch ihre Mutter Margarethe v. Rhäzüns die Grafschaft Toggenburg und die Herrschaft Uznach. Hildebrand und Petermann bestätigten 1439 und 1440 die Freiheiten von Toggenburg und von Uznach; 1468 verkaufte Petermann die Grafschaft von Toggenburg an den Abt von St. Gallen Ulrich VIII. Rösch und 1469 die Herrschaft von Uznach an die eidgen. Orte Schwyz und Glarus. — W.: das Haus von Raron führte einen Adler: großes Siegel des Bischofs Wilhelm I. (Arch. Biel); Wick (S. 56); kleines Siegel des Bischofs Wilhelm III. von 1441 (Abteiarch. St. Maurice; Galbreath: Sig. Agaunensia, Nr. 180), von 1442 (Arch. Biel); Wick (S. 56), alle ohne Farbenangabe. — In Gold schwarzer Adler: offenbar das ursprüngliche Wappen des Freiherrengeschlechtes, das dem Stamme des Ritters Amadeus zustand, da er der älteste Sohn des ersten Vizedoms Heinrich war: Wandgemälde von 1433 des hl. Sebastian in der Valeriakirche zu Sitten; Tschachtlans Berner Chronik 1470; Chronik Stumpf 1548; Wappenbuch von Aurelian zur Gilgen, 17. Jh.; Anbetung der hl. drei Könige: Flügelaltar von Leiggen (Raron) Anf. des 15. Jh., jetzt im LM. Zürich, hier ebenso, jedoch mit schwarzen Balken (nach H. Lehmann spätere Zugabe). — In Blau goldener Adler: Wappenschild, Mitte des 14. Jh. MV (s. Tafel am Anfang dieses Buches). — Das Wappen der Tafel 17 ist auf einer Wandmalerei der Kathedrale von Valeria, wo diese 1433–34 auf Veranlassung des Dekans Wilhelm v. Raron, des späteren Bischofs Wilhelm III. ausgeführt wurde; die Felder 1 und 2 des gevierten Wappens sind diejenigen der Familie v. Raron; so das erste seiner väterlichen und das zweite Feld seiner mütterlichen Linie (seine Mutter Annina v. Raron war eine Tochter des 1387 hingerichteten Petermann und Enkelin Peters, des Herrn von Einfisch, sie gehörte also zum Stamme Ritter Ulrichs I.); Feld 3 dasjenige der Familie v. Ornavasso-de Castello (s. letzteren Namen), Feld 4 die Herrschaft in der Gegend von Naters; Wilhelm III. war tatsächlich Urenkel Johanns v. Raron, der Agnes de Ornavasso ehelichte, welche die Herrschaft in der Gegend von Naters der Familie v. Raron brachte. — In Rot goldener Adler: von der Familie Peters, des Herrn von Einfisch, überliefert, wurde entweder mit der Erwerbung dieser Herrschaft (1381) angenommen (die Farben entsprechen denen der Herren von Einfisch) oder es stand überhaupt dem Stamme Ritter Ulrichs (I.) zu: Pfälzer WB. zirka 1460 (Innsbruck) für die Freiherren v. Raron; Starhembergisches WB. zirka 1460 (jetzt in der Preuß. Staatsbibliothek, Berlin; AHS 1926) für Hildebrand v. Raron, Herr des Toggenburgs; Berner Schilling Chronik 1478 für Gitschart v. Raron; Totenschild und Banner des Petermann v. Raron von 1479, früher auf seinem Grabmal in Rüti (Zch.), und gewirktes Tuch desselben (jetzt im LM. Zürich); Wandmalerei in der Kathedrale von Valeria 1455, für Franziska von Raron, Frau des Rudolf Asperlin; Geneal. der Familie Asperlin-von Raron, Ende des 17. Jh. (Waadt. Kantonsarch.); Chronik Stumpf 1548; Wappenbuch B. 121 des Stiftsarch. St. Gallen. — Das Starhembergische WB. gibt das Wappen des Hildebrand v. Raron auf einem gevierten Wappen, dessen 1. und 4. Feld das ursprüngliche Wappen der Grafen von Toggenburg darstellen und das 2. und 3. das endgültige Wappen der Grafen von Toggenburg sowie derselben Grafschaft (Fig.). H.: Adler, gleich der Wappenfigur: Pfälzer WB.; wachsender Adler: Starhembergisches WB. (S. Galbreath, AHS 1942); Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch. Dr. E. Hauser, «Geschichte der Freiherren von Raron» und Mitteilungen des Herrn Dr. E. Hauser, Archivar, Zürich. Siehe *Perrini* und *Uldrici*.

RAUSIS. *Rauziz, Rause, Rogioz, Reusis, Reuse*; nom signifiant: torent, ruisseau, porté notamment par 4 affluents de la Dranse de Ferret: les Reuses de l'Almona, de Tsamodet, de Saleina et d'Orny (cf. Jaccard, «Toponymie romande»). Famille d'Orsières qui se révèle dès le début du XIV^e s. et donne: Angelin, de Chamaille, syndic 1652; Nicolas, syndic 1692; Jean-Nicolas, de la Montaut, † 1769 au service de France. Pierre-Joseph (1752–1814), de la Rosière, chan. du St-Bernard, prieur 1778, curé de Liddes 1791, Prévôt 1803; sous sa prélatrice, Napoléon I réunit l'Abbaye de St-Maurice à sa Prévôté 1810. Jean-Nicolas (1763–1830), frère du précéd., chan. du St-Bernard, vic. à Liddes 1790, à Martigny 1791, curé de Liddes 1830. Joseph-Nicolas (1798–1844), neveu des précéd., prof. à Orsières 1825, Sembrancher 1826, Martigny où il fonde un institut 1827–32, précepteur en Allemagne, puis en Russie; retour en Valais

il y devient secrétaire d'Etat 1843; il fut un pédagogue soucieux de moderniser l'enseignement, à l'exemple du P. Girard de Fribourg; il s'intéressa aussi aux glaciers et sources thermales. Jules-Louis, cousin du précéd., peintre, † 1847 à Turin; Jean-Joseph, notaire, président d'Orsières 1825; Louis-Constantin, † 1848 à Livourne dans les troupes françaises; Pierre-Alphonse (1804-75), au service du St-Siège, sous-lieut. 1835, lieut. 1844, licencié 1849; Valentin (1849-92), chan. du St-Bernard, vic. à Illiez 1872, à Martigny 1874, à l'hospice du Simplon 1876, auxil. à Orsières 1892; Félicien-Nicolas, présid. d'Orsières 1892-† 1899; Julien, notaire 1870, conseiller national 1887, † 1906 en Amérique; Antoine (1865-1930), chan. du St-Bernard, vic. à Vollèges 1902, auxil. à Martigny 1906. B.: Orsières. — A. (pl. 34; ajouter à droite en pointe un roseau de sinople fruité de gueules): portrait du chan. Jean-Nicolas, 1813 (cure de Liddes). Armes parlantes: le torrent (Reuse); la rose évoque à la fois le patronyme (Rause) et l'habitat (La Rosière); le roseau rappelle encore le nom (cf. J.-B. Bertrand, «Alm. Val.», 1918, faisait dériver le patronyme Rausis de rose ou de roseau). V.: un portrait du Prévôt Rausis (à l'Hospice) donne les armes de la Prévôté augmentées d'une rose d'argent tigée et feuillée de sinople sur champ d'azur entre les 2 monts des armes prévôtales (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»). Voir *Reuse*.

REBORD. *Rebord* et *Ribordy* sont des variantes du même nom et paraissent désigner des familles issues d'une même souche (Pellouchoud: Bull. par. de Sembrancher, juillet et oct. 1940). Jean-Joseph, notaire et curial, cité dès 1727, † 1768; Joseph-Eusèbe, fils du précéd., sautier général d'Entremont, † 1794. En 1801, Turreau plaça en résidence surveillée le présid. de Sembrancher Rebord. La famille a essaimé à Bovernier, Charrat, Bramois; une famille de même nom établie à Ardon dès 1750 passe pour venir de Collonges. B.: Sembrancher, Bovernier, Ardon. — A. (pl. 34) d'après une sculpture sur poêle assez fruste, aux armes de Nicolas Rebord, 1797 (Maison Rebord, Sembrancher), et la Coll. de Riedmatten qui supprime les bandes en pointe et donne le champ entier d'azur. Ces armes proviennent sans doute d'une officine italienne. Voir *Ribordy*.

RECKINGEN. *Supra manso Richingero* (1270), *Rekkingen*, *Reckingen* (1283), *Reckingue* (1309), *Rechingen*, *Rekingen* (1319), *Reckyngen*, *Rekigen*. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Eine alamanische Siedlung. In einem Abkommen von 1240 als Dorfschaft genannt. 1381 wurden die letzten Dienstbarkeiten der Familie Blandrati und 1570 die Zehntenrechte des Bischofs durch die Gemeinde abgelöst; Abkommen über Alpenrechte 1395, 1470 und mit Gluringen über die Allmeinen 1453, 1488; Dorfstatuten von 1541. Die Gemeinde besteht aus drei Teilen: «Oberdorf», «Niederdorf» und «Überrotten». Eigene Pfr. seit 1695; die schöne Pfarrkirche wurde 1743-45 gebaut. Im 18. und 19. Jh. waren die Familien *Carlen* und *Walpen* bekannte Orgelbauer resp. Glockengießer. — W.: auf die Kirche und Ortslage hinweisend (Marienpfarrei, der Rotten und die frühere gedeckte Brücke): 1940 amtl. angenommen (T. 1).

REICHENBACH. Famille originaire de Gessenay (Berne), où paraît en 1341 Pecellinus, fils de Pierre de *Ryquibach*; une branche a été naturalisée valaisanne avec Samuel, reçu bourgeois de Sion en 1908. — A. (pl. 26): communication de la famille; armes parlantes.

RENNER. Altes Geschlecht des Tales Ursern (Uri), dort 1467 erstmals genannt, das sich in das Wallis verzweigte, wo es später erlosch; die Urner Familie hat sich auch in Luzern niedergelassen, wo sie 1901 in das Bürgerrecht aufgenommen wurde. — W.: Luzerner WB. 1934 und HBLS, V (Fig.). HZ.: wachsendes, silbernes Pferd, mit roter Zunge.



REQUEN. Voir *Formaz*.

REUSE. *Reuse*, *Reusis* et *Rausis* sont des variantes d'un même nom et désignent des familles issues d'une même souche. Les familles *Reuse* ou *Rausis* sont toutes origin. d'Orsières (Pellouchoud, Bull. par. de Sembrancher, juillet 1940), où un hameau porte leur nom: Chez-les-Reuses. Jean-Louis *Reuse* s'établit à Sembrancher vers 1780 et y acquit la bourgeoisie en 1807 ou peu auparavant. A Fully, le nom existe dès la fin du XVIII^e s.; une famille *Reuse* fut reçue bourgeoisie de Martigny en 1816; des branches existent dans plusieurs comm. du Distr. de Martigny. B.: Orsières, Sembrancher, Fully, Saxon, Riddes. — Les armes indiquées pl. 34 sont à supprimer: don-

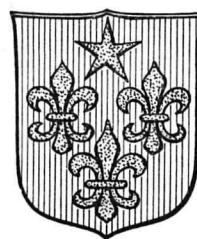
nées par L. de Riedmatten sous le nom de «Reusis, prévôt», en écartelure avec les armes Luder I, elles proviennent d'une fausse lecture des armes de la Prévôté du St-Bernard écartelées avec celles du Prévôt Luder. — Voir *Rausis*.

REVAZ. Famille qui tire son nom de l'ancien hameau des Rives (dont le nom ne vient pas de *ripa* = la rive, mais plutôt de *rispe*, *ripe*, *rippe*, *rippes*, *rippaz*, *reppes*, parent de *raspe*, *rapa*, *rappe* = pente buissonneuse), lequel était assez important pour revendiquer l'église paroissiale en 1708; des Rives 1537, de Ravis 1554, *Dérivaz*, *Rivat*, *Revat*. Cette famille, qui n'aurait pris ce nom qu'au XVI^e s., se rattacherait aux *Sentillie* (*Dzinti*, *Gentil*) signalés aux Rives de 1422 à 1600 environ. Pierre, de Salvan, tailleur, est reçu bourgeois de Martigny 1620, ainsi que Nicolas 1672; Maurice, établi à Charrat, se signale par ses captures d'ours et de loups 1692-1713. A Salvan: Maurice, syndic, 1686; Nicolas, vice-président, puis adjoint au maire sous le régime français 1810-14; Jean-Joseph, soldat de l'Empire, fit les campagnes de Russie et d'Espagne; son frère Jean-Claude, juge vers 1830-40, dép., juge au Trib. central après 1844. Plusieurs présidents, dép., chan. de St-Maurice, dont: Pierre-Joseph, présid. de Salvan 1826-34, 1837-44; François, présid. 1875-81. Emile et Jean-Pierre figurent parmi les principaux guides de Salvan à l'époque contemporaine. A une branche établie à St-Maurice appartiennent Claude (1799-1839) et son neveu Maurice (1821-95), chanoines, ce dernier missionnaire en Algérie, prieur 1890. B.: Salvan, Martigny-Bourg. — A. (pl. 36): sceau (1905) et portrait de César Revaz (1885-1937), hôtelier; étiquette de bouteille (1943); relief sur hotte de cheminée (1944). C.: le dextrochère tenant la branche de rosier, ou celle-ci seule.

REVEREULAZ. Voir *Vionnaz*.

RÉVILLOD. Nom répandu du XIII^e au XVI^e s. en Valais, Pays de Vaud et Savoie. *Ravilliodi*, *Revilliodi*, *Rivilliodi*, *Revilliod*, dans la région de Chamoson-Leytron (Montagnon)-Riddes-Isérables, XV^e-XVI^e s. La famille *Revillod*, *Revillon*, aujourd'hui *Revilloud*, existe encore à Nendaz. Jean, bourgeois de Sion, participe à la confection des Statuts de la ville 1414. *Revillodi*, *Revilliodi*, *Revillio*, *Revilliar*, *Revilliod*, *Revilloud*, entre 1480 et 1711, à Monthey, où ils donnent des notaires, curiaux, syndics, servants généraux, notamment: Claude, notaire, syndic 1506, cité comme notaire et bourgeois de Monthey 1514; Jean, secrét. 1655-68; Pierre, notaire, 1662; Jean-François, syndic 1710, † en charge. *Revelot*, XIV^e s., Anniviers, d'où descend probablement la famille de Sierre: *Revilloud*, de *Revillod*. Jean-Michel, lieutenant, chât., taxateur, représentant le quartier de Glarey 1785, grand-procureur de Sierre (Plan) 1773-74 et 1793-94. B.: Sierre. — A. (pl. 23): ancien autel de S. Pancrace (église paroiss. de Sierre, 1687) où la famille avait son caveau; Wick (qui donne le champ de sable, la croix et la fleur d'or); Coll. de Riedmatten.

REY. *Rex*, *Regis*, de *Regibus*. Nom provenant, non pas d'une famille royale de Perse, comme le pensait Furrer («Alm. Val.», 1918), mais des rois de fête de l'Épiphanie, des compagnies de jeunesse, de l'arc ou de l'arbalète, répandu dans tout le Valais romand, bourgeois dans 14 comm. — Famille de Lens-Chermignon: Pierre, vers 1300, l'un des fondateurs de la confrérie du St-Esprit; Antoine, cité 1352. Plus de 20 ecl., chan. de Sion, St-Maurice, St-Bernard, capucins; nombreux officiers, notaires et magistrats, dont: Antille Rey, chât. de Lens 1539; probablement Jean de Regibus, prieur des carmes de Géronde 1624; Pierre, chât. de Lens 1672; Antille, vice-chât. de Chalais-Vercorin 1686; Théodule, chât. de Lens 1734-35, banneret 1754-60; François, chât. 1762; Louis, banneret 1782 (-98?); Théodule, chât. 1784-85; Pierre et Michel, capit. au service d'Espagne, XVIII^e s.; François-Louis, notaire, lieutenant du chât. 1801, présid. de Lens 1803-04, dép. à la Diète 1803-08, gr.-chât. 1806-09, présid. du Diz. 1809, membre du Tribunal suprême, † 1836; Joseph-Louis, notaire, vice-présid. du Diz. 1818-20, gr.-chât. 1830-32; François-Joseph, fils de François-Louis, notaire, vice-présid. du Diz. 1838-40, présid. de Lens 1839-40, dép. au Grand-Conseil 1841, Conseiller d'Etat 1848-54; Louis-Joseph, notaire, présid. de Lens 1859-62, 1865-68, 1881-82, juge suppléant 1882, † 1900; Adolphe, petit-fils de François-Joseph, présid. de la Bourgeoisie de Sierre 1901-05, juge 1905; Henri (1872-1941), frère du précéd., curé et chan. de Sion 1903-16, cap.-aumônier 1910-40. — Deux autres branches ont



donné à l'Eglise: Grat-Théodule (1792-1831), curé de Nax 1822-31; François-Joseph-Théodule (1820-81), neveu du précéd., curé de Conthey 1865-81, doyen du Déc. d'Ardon 1874; François-Théodule (1857-1933), neveu du précéd., chan. du St-Bernard, direct. de l'Ecole d'agriculture d'Ecône 1908-10. — Pierre-Martin (1801-80), capucin sous le nom de P. Louis; Augustin-Maurice (1805-69), frère du précéd., curé de St-Luc 1838-69; leur frère Pierre-Joseph (portrait cité plus loin) est père de Martin (1839-1916), capucin sous le nom de P. Exupère, supérieur au Landeron 1880, direct. du Scolasticat à St-Maurice 1881, supérieur à Romont 1884-87, gardien à Sion 1890-93. B.: Lens, Venthône, Sierre. — A. de la famille de Lens, Venthône et Sierre: I. trois portraits peints par Laurent Ritz, 1831 (dont l'un de Pierre-Joseph chez M. le Dr Hermann Rey, Sion, et un autre chez M. E. Bechtel, Lausanne) (pl. 23, Rey¹). — II. d'Angreville et la Coll. de Riedmatten attribuent aussi à cette famille les armes (pl. 23, Rey²) portées primitivement par les Rey de Sion (voir l'article suiv.). — III. sculpture sur bois, peinte, XVIII^e s., provenant de Venthône (chez M. François de Preux, Sierre) (fig. 1). V.: 3 fleurs de lys posées 2 et 1, accompagnées d'une molette en chef et de 3 coupeaux en pointe: sculpture de fourneau datée de 1719 et munie des initiales IR et NCDC avec les armoiries Rey et de Chastonay, dans une ancienne Maison Rey (act. Berclaz) à Venthône; stuc aux mêmes armes, entrée de la même maison; 3 fleurs de lys posées 2 et 1, la dernière flanquée de 2 étoiles à 6 rais: façade d'une maison à Chermignon d'en bas, avec les initiales J.C.H.R. et M.P., et la date 1869. V. combinaison des armes II (couronne civique) et III (fleurs de lys), avec un cœur évidé surmonté d'une croissette en chef (fig. 2; la croissette devrait être pattée): pierre de fourneau aux initiales de Joseph Rey, 1822, Maison Rey, à Montana-Village; la famille Rey de cette localité a adopté le champ de gueules, la couronne civique et les fleurs de lys d'or, la croissette, le cœur évidé et le ruban d'argent. V.: ces mêmes armes avec une couronne à 5 fleurons (cf. armes I) à la place du cœur et de la croissette: pierre de fourneau de 1782, aux armes Rey et Robyr, Maison Rey, Montana-Village; autre pierre de fourneau aux initiales d'Ignace-Etienne Rey et de sa femme Anne-Marie Tapparel, 1830 (ibid.). V.: un cœur enfermant le trigramme IHS et d'où isse une croix, accompagné de 2 fleurs de lys en flancs, d'une quarte-feuille entre 2 étoiles à 6 rais en chef, et de 3 étoiles rangées en pointe, celle du milieu soutenue d'une double fasce: sur un drapeau de Chermignon de 1792 (MV; Bruckner: «Schw. Fahnenbuch»), provenant probablement de Louis Rey, dernier banneret de Lens cité par Tamini et Quaglia («Châtellenie de Granges, Lens, . . .», 83) de 1782 à 1790, sans doute encore en charge en 1792 et même jusqu'à 1798.

REY. Famille origin. d'Abondance en Chablais. Mermet et Claude Regis représentent cette commune lors de la reconnaissance des autorités valaisannes 1536; Jacques, prêtre 1623; Antoine s'établit à Sion, où son fils Jean fut reçu Patriote en 1708 et bourgeois de Sion en mars 1716, procureur et curial; Sébastien-Jean-Alphonse (1737-75), chan. de Sion 1772; Pierre-Joseph-Marie (1755-96), protonotaire apost.; Alphonse (1763-1836), recteur de Ste-Barbe à Sion 1788; Joseph-Alphonse, notaire 1791, conseiller 1794, vice-chât. de Sion 1815-19, ∞ de Monthey, † 1836. B.: Sion. — A. (pl. 23, Rey²): portrait de Joseph-Alphonse, 1794; ces armes proviennent probablement d'une officine milanaise; elles ont été ensuite portées aussi par la famille de Lens et Sierre: d'Angreville, Coll. de Riedmatten; V.: laurier d'or. Un sceau de 1789 aux initiales de J. Rey, de Bellevaux (d'une famille peut-être parente des Rey d'Abondance, établie à Bellevaux et Mégevette, qui a donné Pierre-Joseph, 1770-1842, de Mégevette, Evêque de Pignerol 1824, puis d'Annecy 1832), porte une V. de ces armes: tiercé en fasce, au I d'or à l'aigle de sable, au II d'azur, au III parti de gueules et d'argent, aux 2 lauriers d'or brochant sur les II et III (comm. de l'Acad. Chabl.) (le prélat portait des armes de composition; AHS, 1915). D'Angreville attribue à la famille de Sion une variante de ces armes, sans le chef d'Empire (pl. 26). La Coll. Salzgeber indique, avec la date 1740, une bande accostée de 2 rameaux (fig.) qui semble se rapprocher de la variante précédente.

REY-BELLET. *Rex, Regis*. Un Martin Rey est cité à Illiez en 1286 déjà; les Rey d'Illiez ont donné à la communauté plus de 15 syndics, de Mermet Rey, en 1504, à Emmanuel Rey du Raffour, dernier syndic, en 1848, et 4 métraux, dont Michel Rey-Mermet, nommé par le gouv. de Monthey en 1559; Pierre, notaire et curial, 1685. 4 Rey figurent parmi les représentants d'Illiez qui adhèrent au Valais en 1536: Claude, Nicod, Jean, et un autre Jean, de Pley. On compte au moins 6 eccl. parmi lesquels: Guillaume Regis, vic. à Illiez 1442, curé de Massongex 1450, de Troistorrents 1451, rect. à

Monthey 1451; Pierre, prieur d'Illiez 1612-18, chan. de St-Maurice et recteur de St-Jacques en cette ville 1618-† 1628; Alexis (1714-98), étud. à Lyon, rect. de Champéry 1739, soutint à Rome la séparation de Champéry d'avec Illiez, curé de Mage 1744, vic. d'Ardon 1745, aumônier de l'hôpital de Martigny 1766, puis du monastère de Collombey 1786. 18 Rey d'Illiez moururent au service de France, dont Claude, de la Compagnie Greyloz, † 1675 en Lorraine; Louis et Jean, de la Comp. Marclézy, † 1677 à la bataille de St-Omer; François Rey-Mermet, de Comp. inconnue, † 1703 à Tarragone; Joseph Rey-Mermet, de la Comp. de Montheys, † 1726 à Tarragone. Louis Rey, d'Illiez, tailleur, est reçu bourgeois de Martigny 1678. Plusieurs branches adoptèrent un nom distinctif: *Rey-Cuderay*, *Rey-Emoz*, *Rey-Borrachon* ou *Borratson* (issus d'un Louis Rey qui épousa une Claudine Borrat), *Rey-Rapaz* (descendants de Jean Rey ∞ 1660 à Genette Rapaz), *Rey-Mermet*, *Rey-Bellet*, *Rey-Mouro*, ces trois dernières encore existantes. Les Rey-Mermet tirent leur nom du prénom Mermet (Guillaume) porté par leur ancêtre, peut-être le syndic Mermet Rey de 1504; Claude, métral en 1699-1700, est appelé Rey alias Mermet. Quant aux Rey-Bellet, le prieur d'Illiez Jean-Maurice Caillet-Bois (1767-1832) voyait dans leur nom l'indice de l'union de 2 familles et citait à l'appui un Martin Bellet de Pley en 1392; Tamini et Delèze regardent Bellet comme un surnom dérivé de *bel* (beau), et ne connaissent pas de famille Bellet autre que les Rey-Bellet, ceux-ci étant appelés parfois, par abréviation, simplement Bellet (communication de M. Tamini); selon F. Fenouillet, Bellet pourrait aussi être un diminutif du prénom Abel (Acad. Chabl., XXXII, 73). Un Bellet est servant ou officier de Monthey en 1626. Parmi les soldats morts au service de France figurent Jean Rey-Bellet, de la Comp. de Montheys, † 1691; Claude Bellet, de la Comp. Marclézy, † 1692; Jean Rey-Bellet, d'une Comp. inconnue, † 1709. Pierre-Maurice Rey-Bellet (1754-1834), surnommé, à cause de sa taille, le Gros-Bellet, ∞ (1780) Anne-Marie Gex-Collet, puis (1797) Françoise Avanthay, fut le chef du soulèvement du 8 septembre 1790 à Monthey contre les exactions du gouverneur Hildebrand-Arnold Schiner; le Gros-Bellet, tout en luttant contre la domination haut-valaisanne, s'efforça d'éviter les excès des révolutionnaires; on le retrouve comme syndic ou conseiller en 1798; un monument lui a été élevé à Illiez en 1924. La descendance du Gros-Bellet a essaimé au XX^e s. à St-Maurice, Viège, Massongex, Bâle. Edouard (1891-1945), président de la Ville de St-Maurice 1929-36, dép. au Gr.-Conseil 1945. B.: Illiez. — A. (pl. 40): peintures dans la famille à Illiez et St-Maurice; notes du sculpteur Sterren, Monthey; sculpture moderne sur bois (chez M. Oscar Rey-Bellet, St-Maurice); sceaux modernes.



REYMONDEULAZ. *Reymondollaz* et *Reymondulaz* 1481, *Remondeulaz* 1539, *Reymondaulaz* 1571, *Reymondolaz* 1618, *Remondolaz* 1691, *Remondaulaz* 1776. Famille de Chamoson remontant au XV^e s.; Jean et Rolet sont nommés parmi les habitants et bourgeois du lieu 1481; André, vicaire amodiatraire d'Ardon 1539; Aymonet, vice-major de Chamoson 1540; Monet ou Aymonet (le même?), vice-major 1555; Jean-Claude, vice-major 1632, syndic, sous l'administration duquel aurait été construite la maison de commune en 1650; Jean, lieutenant vidomnal 1724, † 1728; Claude, vice-major 1731; Jean-Claude, lieut. vidomn., vice-major 1790, † 1794; Louis, présid. vers 1890; Joseph (1859-1936), notaire, archiviste, historiographe. B.: Chamoson. — A. (pl. 29) communiquées par le notaire Joseph, qui fit faire un plat peint à ces armes, d'après une pierre sculptée sur la façade de l'ancienne maison communale de 1650, portant une inscription partiellement usée, où il pensait lire les initiales ICRVMC (Jean-Claude Reymondeulaz, Vice-Major de Chamoson); d'autres croient y voir les lettres MM et attribuent ces armes aux Maye (voir ce nom).

REYNALDI. Branche sédunoise de la Maison de Martigny au XIII^e s. et au début du XIV^e. Voir de Martigny.

REYNARD. *Reynal* 1417, *Reynard* 1510, *Reynardi* 1511; dérivé de l'ancien prénom *Rainaldus*, *Reinaldus*, *Reynaldi*, *Reynaudi*, *Reynardi*; à Conthey on rencontre Jean Reynaud, notaire, 1327, et Johannod Reynaldi 1361; à Savièse paraît en 1417 Perrod Reynal, qui a été molesté par les Contheysans; le nom prend encore les formes suivantes: *Raynard*, *Rheinardt*, *Renard*, *Vulpes*, *Fuchs*. Iodro (Théodore) Reynard, Reynardi, de Savièse, dép. 1510-11; Antoine, not., stipule de 1691 à 1724; Guillaume, chât. 1734; Germain-Balthazar (1770-1842), conseiller et syndic; Gaspard, curé de Leytron 1607-38; Jean-Guillaume (1734-1801), curé de Grône 1760; Jean-Marie (1809-71), not., prés. de Savièse; Joseph (1851-1917), curé de Champéry 1876, de Savièse 1896. B.: Savièse. — A. (pl. 26): Coll. Ritz; jeu de mot. C.: le renard issant.

RIANT. Famille origin. de Paris venue en Valais avec le comte Paul-Edouard-Didier Riant (1836-88), qui s'établit d'abord à Choëx, puis construisit (1882) le château de La Vorpillière (Massongex); Dr ès lettres de Paris, Riant joua un rôle scientifique très important comme orientaliste, historien des Croisades, notamment de l'Evêché de Bethléem (St-Maurice), fondateur de la Société de l'Orient latin 1875, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1880, bibliophile; il fit de La Vorpillière un centre intellectuel international. Il avait ∞ Antoinette-Henriette Cornuau d'Offémont (1844-1913), ensevelie à Massongex, tandis que le comte Paul repose lui-même à l'église abbatiale de St-Maurice. Les Riant se distinguèrent aussi par leurs libéralités: réfection de la route de Daviaz-Massongex (1885), fondation scolaire à Massongex (1898), philanthropie, dons à l'Abbaye de St-Maurice, parmi lesquels une chaise (1884), une mitre (1889), deux calices (1909 et 1923), un Codex de Rodenkloster de 1416 et un Missel valais. de 1424; l'Ecole cant. d'agriculture de Châteauneuf possède une collect. ornithol. du comte Riant. La famille Riant a conservé La Vorpillière jusqu'en 1923. — A. (fig.): vitraux aux églises de Choëx et de Massongex, tombeau du comte Riant à l'église abbat. de St-Maurice, mitre (Abbaye de St-M.), pierre sculptée à La Vorpillière. D.: *Nomen omen*. Les armes Riant sont généralement accompagnées des armes d'Offémont: d'azur à 3 canettes d'or posées 2 et 1. Cf. «Echos de St-M.», 1938-39. — Ces mêmes armes (Riant) avec le champ d'azur étaient celles de la famille de *Riants* qui florissait aux XVII^e-XVIII^e s. dans l'Ile de France; cf. Olivier-Hermal: «Reliures armoriées françaises», nos 2216 et 2415; Roth et Sauter: «Très beaux livres», Lausanne, 1944, p. 107.



RIBORDY. *Ribor, Rybors, Rybord, Ribort, Ribord, Rebord, Ribordi*; de l'ancien prénom *Regiboldus, Riboldus* (cf. Acad. Chabl., XXXII, 93; Bull. par. de Sembrancher, juillet et oct. 1940). Famille notable de Sembrancher qui apparaît en 1365 avec Jean Ribor, bourgeois du lieu. On cite: les frères Colet et Pierre Rybors 1403; Nycod Ribordi, procureur de l'église 1522; Pierre Ribordi, syndic 1524, est la souche commune de toutes les familles de ce nom encore existantes; avec Antoine et Jean († 1600), tous deux notaires, la famille se met en vue; Jean, notaire, cité 1664-78; les frères Jean-Pierre, notaire et curial 1688, chât. av. 1700, et François-Simon, notaire et curial 1701, fondent les 2 branches actuelles. A la branche cadette appartiennent: Jean-Laurent, notaire et curial, 1733-66, et son fils Jean-Bonaventure (1739-81), notaire, curial à Fully et à Sion, banneret général d'Entremont. La branche aînée a donné des personnages marquants: Pierre-Alexis (1698-1750), chan. de St-Maurice, curé de Troistorrens 1726, prieur de Vétroz 1737; Joseph, prêtre, assist. à Conthey 1773-† 1777; Gaspard-Gabriel, d'abord fiscal de l'Abbaye de St-Maurice à Bagnes, s'établit ensuite à Riddes où il fut reçu communier, 17 janvier 1784, curial de Riddes, Saxon et Leytron, chât. de Riddes, vice-présid. du Distr. 1815, vice-gr.-chât. 1817, dép. à la Diète cant. 1819, 1825 et 1827; Pierre-Antoine, fils du précéd., notaire, chât., prés. de Riddes, dép. à la Diète cant. 1831, 1834-35, 1837, puis au Gr.-Conseil 1845, 1851, vice-présid. du Diz. 1837-42; Antoine, * 1837, fils du précéd., notaire; Charles, * 1866, fils du précéd., notaire. Jean-Pierre (1768-1837), frère de Gaspard-Gabriel, fut curial de Fully, juge cantonal 1798, vice-gr.-chât. d'Entremont 1803, présid. de Volleges vers 1807, puis de Sembrancher, vice-présid. du Diz. 1816-23, gr.-chât. 1818-23 et 1828-37, dép. à la Diète cant. 1816, 1822 et 1830, juge au Tribunal suprême 1835-37. La famille s'établit à Sion avec Pierre-Joseph, dont le fils Antoine (1826-88) fut avocat, dép. au Gr.-Conseil, conseiller d'Etat 1863-71, présid. de Sion, juge à la Cour d'appel qu'il présida; Joseph (1857-1923), fils du précéd., devint aussi avocat, dép. au Gr.-Conseil 1888-1923, qu'il présida 1915-16, présid. de Sion 1898-1908, dép. au Conseil des Etats 1905, préfet du Distr. 1919, juge de comm., du Distr. et du Canton, présid. du Tribunal cant., col. 1905, commandant de la 3^e brigade d'infant. de mont., commandant de place de Genève. Gaspard-Daniel (1784-1851), capit., chât. et présid. de Sembrancher; Louis (1815-87), fils du précéd., avocat, présid. de Sembrancher 1848, dép. et secrét. du Gr.-Conseil 1848-57, a laissé des mémoires; Gaspard-Daniel, frère du précéd., présid. de Sembrancher 1857, assesseur et rapporteur près le Trib. d'Entremont; Cyprien, Dr méd. à Martigny-Bourg, méd. du Distr., puis établi à Sion 1848, secrétaire du Conseil de santé; Albert, fils du précéd., notaire. Pierre-Frédéric (1832-97), de Bagnes, chan. du St-Bernard, vic. à Liddes 1869, assist. à Sembrancher 1873, curé de Liddes 1879, vic. à Lens 1887. B.: Sembrancher, Bagnes, Riddes. — A. (pl. 34) I: portrait de Jean-Pierre, 1798 (chez Mme E. Ribordy-Marclay, Lausanne); cachet moderne (famille Ribordy, Riddes); portrait de 1814, avec les étoiles d'or (chez Mme Annie Ribordy, Sembrancher). — II: portrait de Gaspard-Gabriel, 1809 (chez M. L. Ribordy, Riddes); portrait de 1855, avec les étoiles d'or (chez M. Jean Ribordy, Riddes).

— III: champ d'azur, trèfle et étoiles d'argent: d'Angreville; ex-libris du Dr Léon Ribordy, Riddes («Schweizer Sammler», 1937, p. 233); ex-libris de M. Maurice Ribordy, chan. du St-Bernard, prieur de Bourg-St-Pierre. — IV: sans émaux: pierres sculptées sur l'entrée d'une maison de Sembrancher («Maison bourgeoise, Valais», pl. 19) et une autre, de 1795, dans l'act. Maison Arlettaz; poêle de 1817, aux initiales de Jean-Pierre Ribordy, notaire, sans étoiles (Maison Ribordy, Sembrancher). Voir *Rebord*.

RICARDINI. *Riccardini, Ricardum, Ricoldin, Ricaldini*. Famille de Sion du XV^e s., éteinte. Rolet *Ricardum* ou *Ricardun*, forgeron (*faber*), est syndic de Sion en 1422 (Gremaud, VII, pp. 636, 340). Leu, Furrer, d'Angreville, le DHBS, V, 476, le disent bourgmestre en 1421-22; Furrer le dédouble à tort en 2 personnages: Rolet *Ricaldini* (pour *Ricaldini*) en 1421 et Rolet *Fabri* en 1422; d'Angreville classe cette famille dans le patriciat. Le même personnage, sous la forme Rolet *Ricoldin, faber*, représente encore le Diz. de Sion à la Diète de 1431 (Gremaud, VII, p. 595). — A.: d'Angreville (fig.).



RICHARD. *Richardi, Rychari, Richart, Ricars*; ancien prénom *Richardus*. Une famille de ce nom apparaît à Hérémece dès le début du XIII^e s. avec Martin *Richardi* ou *Richart*, dont le fils Mathieu est cité en 1227, 1248, vers 1250; à cette dernière date, son nom a la forme *Ricars* et il figure avec un Pierre *Ricars* du même lieu; un *Perrerus Richart*, fils d'un Martin, d'Hérémece, paraît en 1341. On ne sait si les suivants se rattachent à la même souche: Antoine *Richardi*, péager du Simplon, 1322-23, souleva un conflit avec les représentants de Jean XXII pour les avoir astreints à la taxe; Antoine *Rychari*, peut-être le même, possessionné à Ayent, † avant 1339; maître Hugo ou Hugonet *Richardi, Rychari, Rychari*, citoyen de Sion, jurispréte, notaire d'autorité impériale, stipule de nombreux actes de 1392 à 1431, syndic et procureur de la Ville 1414, garde des sceaux (*sigillifer*) de l'Evêque Guillaume II de Rarogne et de la curie 1417, † avant 1438. Un Pierre *Richard* du Valais étudia à l'Université de Fribourg en Brisgau en 1547. Une famille de ce nom, de Sion, donne des eccl.: Antoine, curé d'Hérémece 1694, † 1699, et Joseph-Antoine, curé de Saxon 1678-81, provic. à Sion 1695-† 1728. En Bas-Valais paraît à Collombey en 1387 François *Richardi*, d'Evian, notaire, tuteur des enfants de Guillaume II de Châtillon-Larringe; Aymon, métral de Massongex 1522; Jean, notaire impérial à Monthey, 1527; Pierre, bourgeois de Monthey, notaire et curial, 1568; Pierre, notaire à St-Maurice, 1548; Henri, notaire à Leytron, 1598, bourgeois de St-Maurice et de Saillon. A une ancienne famille de Mex, qui a donné plusieurs présidents à cette commune, appartient Joseph-Amédée, reçu bourgeois de St-Maurice en 1855; sa sœur Henriette ∞ 1^o (1837) Joseph-Antoine Seydoux, 2^o (1860) Jean-Louis-Philippe de Courten (* 1831), de Sion; leur neveu Louis-Charles fut capit. au service du St-Siège, chev. de plusieurs ordres pontificaux, † 1872. B.: Mex, St-Maurice, Monthey, etc. (des familles de même nom, mais d'origines diverses, sont bourgeoises dans 7 comm.). — A. (pl. 36): Coll. Ritz. Ces armes s'inspirent de celles d'une famille homonyme bourgeoise de Lausanne (1544) et de Lutry (1553): un oiseau sur un mont de 3 coupeaux (émaux inconnus) (chaire de Lutry 1577; Galbreath: Arm. Vd.).

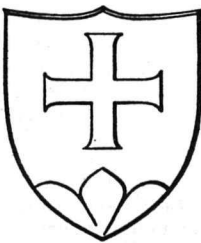
RICHE. Famille notable de Liddes, connue dès le XV^e s., qui a donné des eccl. et des magistrats. Jean, vic. amodiatore de Liddes v. 1570; François, curé de Vex 1691-† 1727, serait de Bagnes selon Tamini et Deléze; Jean-Laurent, de Liddes comme les suivants, curé de Grimisuat 1732-43; Jean-Nicolas, chan. de St-Maurice, curé de Choëx 1713, rect. de St-Jacques à St-Maurice 1726, † 1732; Simon-Pierre, rect. à Orsières 1766-78, † 1811; Gaspard-Eugène, notaire et commissaire, 1773. Pierre-Nicolas, notaire 1762, major d'Entremont, se fixa à St-Maurice où il fut reçu bourgeois 1765 et fonda une branche distinguée †, à laquelle appartiennent les suivants: Pierre-Maurice, fils du précéd., ∞ Louise de Quartéry, † 1793, puis (1797) Julie Camanis, lieutenant-gouverneur de St-Maurice 1780-82; Louis-Maurice, fils du précéd., capit. au service de Naples 1832, chev. de S. Georges, président de St-Maurice, présid. du Trib. du Distr., juge à la Cour d'appel. B.: Liddes. — A. (pl. 34): sceau de Pierre-Maurice, 1779, avec les armes Quartéry (Arch. Marclay, Monthey). V.: coupé au I le lion passant tenant la bourse, le II plain: cartouche sculpté, sans indication de couleurs, de 1743, sur la Maison Riche, à Liddes; mêmes armes avec 3 monts en pointe: peinture à l'intérieur de la même maison; d'Angreville donne: d'azur à la fasce d'or soutenant le lion du même avec la bourse d'argent, et 3 monts d'argent en pointe. La bourse est allusive au nom.

RIDDES. Comm. du Distr. de Martigny, par. du Déc. d'Ardon. — *Rida* XI^e s., *Ryda*, *Rydda*, *Ridda*, *Riddas*; du celt. *rid*, *rit*, *red* = gué (Studer, Jaccard, Foras). Primitivement possession de l'Eglise de Sion, puis, du XII^e s. à 1475, de la Savoie; Riddes fut comprise dans l'apanage (1286–94) de Louis I, sire de Vaud. Riddes avait ses vidomnes (les de Chevron, puis les de Monthey jusqu'en 1798) et ses métraux (les de Riddes, XIII^e–XV^e s.). Communauté dès le début du XIII^e s., relevant de la châtelainie et bannière de Saillon, qui fut comprise dans le Distr. de Martigny en 1798. — Par. connue dès 1153, incorporée à l'Abbaye d'Ainay (Lyon) et au prieuré de Clages 1153–1580, dédiée à S. Laurent. — A. (pl. 30): Coll. Ritz; Wick; Coll. de Riedmatten avec la date 1860; W.J., 1935 (avec le pal d'argent non ondé); papier officiel; salle communale; ces armes rappellent le pont fortifié sur le Rhône, la culture du blé et le Patron; le Rhône a été parfois chargé, inutilement, d'une flèche de gueules en pointe; variantes dans les couleurs.

de **RIDDES.** de *Rida*, de *Rydda*, de *Ride*, de *Ridde*, *Deriddes*, de *Ryde*, de *Rydes*. Famille noble, connue dès le début du XIII^e s., qui détenait la métairie de Riddes. Pierre de *Rida*, témoin 1218, est peut-être le 1^{er} représentant de cette famille; Louis et son épouse Cicauda inféodent à Guillaume Cocus leur verger sis au-dessous de l'hôpital de Sion 1229; Gilo était vassal de Gui de Saillon avant 1231, puis du comte Thomas de Savoie; Pierre, fils de Guillaume, doit 1 fischin de fèves au Chapitre de Sion vers 1250; Pierre, fils de Pierre, cité 1288–1312, métral de Riddes et, comme tel, vassal des Grossi du Châtelard; il tient des Quartéry un albergement à Ottan, doit 2 fischins de seigle au chan.-sacristain de Valère, vend au chât. de Saillon des redevances de Saillon; Jean, métral 1422; Pierre, notaire, 1460. Une branche se serait perpétuée à Leytron jusqu'au XVII^e s. La famille est mentionnée à Flumet (Haut-Faucigny) dès le XIV^e s., d'abord rarement, puis fréquemment depuis le début du XV^e; qualifiée noble dès 1482, elle obtint de Janus de Savoie, comte de Genevois, des patentes de noblesse en 1488, et acquit plusieurs seigneuries en Savoie. On ne sait s'il faut rattacher au Valais ou à Flumet Théodule, bachelier en droit canon, loué par Pierrefleur pour son instruction et sa vertu, moine de Romainmôtier, doyen 1521, puis vic.-gén. du monastère, dernier prieur de Romainmôtier 1534, † 1537. La branche de Flumet a donné notamment: Maurice, Dr jur., juge de Chamonix 1552, juge-maje de Tarentaise, conseiller ducal 1563, coseigneur de la Val de Bozel, achète des biens en Tarentaise 1572 et 1573, † avant 1578; Guillaume, seigneur des Jalliets et de Bellecombe, coseigneur de Servoz, bailli du Faucigny, fondateur du Chapitre en l'Eglise St-Théodule de Flumet 1600, teste 1624; François-Nicolas (1566–1645), frère du précéd., religieux à l'Abbaye de Cîteaux 1580, prieur de l'Abbaye d'Aulps, Abbé de Tamié 1595, aumônier et conseiller du duc Charles-Emmanuel I, sénateur 1608, vic.-gén. de l'Ordre cistercien et visiteur en Savoie, Piémont, Dauphiné et Provence; Guillaume, son neveu, coadjuteur 1614, puis Abbé de Tamié 1645, † 1651; François-Nicolas, chan. de la cathédrale de Genève-Annecy 1687, † 1736; Pierre-François, curé-plébain de Flumet 1726, archiprêtre, † 1754. Famille † fin du XVIII^e s. — A. (pl. 31): portrait de l'Abbé François-Nicolas, 1631 (Tamié); sceau de 1631; ancien pennon; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie. V.: l'étoile d'argent; Besson, XVIII^e s.; Preuves de Malte des Chevron-Villette. Ces armes paraissent s'inspirer de celles des Grossi du Châtelard, suzerains des Riddes.

RIEBER. Siehe *Imboden*.

RIED-BRIG. Gem. des Bez. Brig, Pfr. des Dek. Brig. Bereits 1349 als Gemeinde erwähnt. Früher nach der Hauptsiedlung manchmal *Schlucht* genannt. Dorfstatuten 1563; das alte Bürgerbuch datiert von 1603. Ein Rektorat wurde 1780 gestiftet, das 1900 als Pfarrei von Glis getrennt wurde. W.: Gemeindebanner von 1832, als Gemeindesiegel 1921 amtlich bestätigt (T. 6). Die drei Tannen wurden in Erinnerung an den Bischof Johann Jordan 1548–65, Bürger dieser Gemeinde, angenommen; in der Samml. L. v. Riedmatten trägt das geteilte Wappen, unter den Bäumen in Silber, ein schwarzes Tatzenkreuz, vom früheren Gemeindesiegel herkommend. — Altes W.: über dem Eingang des Gemeindehauses, von 1640 und Ofen daselbst (hier ein Vogel über dem Kreuz) von 1647 (Fig.).



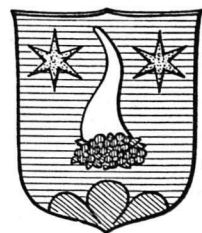
RIED-MOEREL. Gem. des Bez. Östlich-Raron; Pfr. des Dek. Brig. Als Gemeinde seit 1373 genannt; Dorfstatuten von Ried und Bitsch 1619. Die Pfr. wurde 1904 errichtet, nachdem seit 1765 ein von Mörel abhängiges Rektorat bestanden hatte. — W. (auf das Riederhorn hinweisend) 1939 amtlich angenommen (T. 14).

RIEDER, AM RIED. *Am Riedt*, *Am Ryedt*, *Vom Ried*. Es gibt im Oberwallis zahlreiche Dorfschaften und Ortsnamen *Ried* oder *am Ried*. Eine alte, noch bestehende Familie des Lötschentales, ist seit dem 14. Jh. bekannt, eine andere, im Hasensprung bei Wiler, ist erloschen. Nikolaus *am Riede* 1357, Meier von Lötschen; Peter *am Ried*, Meier von Lötschen 1453, ebenso Johann *Rieder* 1661 und Josef, † 1795. — Eine Familie gleichen Namens kam auch in Goms vor, wo 1319 Michael und Johann *an dem Riede*, beide aus Goms und Wuallo *Amriedt* 1407 Volksbote beim Vertrag mit Ossola, genannt werden. — Eine alte Familie von Zermatt. Arnold *am Ryedt*, einer der Vertreter des Zends Visp beim Bündnis von 1528 zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen, Meier von Visp 1536. *Rieder* sind auch im 15. Jh. zusammen mit anderen Familien von Zermatt, aus dem Weiler *Ried*, nach Evolène gezogen, wo sie seit 1507 beurkundet sind und noch bestehen. Nach d'Angreville kam ein Zweig der Rarner-Familie vor 1446 nach Sitten und gelangte da zu Ansehen, sie erlosch bei der Pest 1582; Jakob *Am Ried* oder *de Riedi* (eines andern Zweiges), Bürgermeister von Sitten 1685. — In Leuk ist Johann *Rieder* 1517 Bote des Zends zum Landrat bei der Untersuchung wegen des Bergwerkes in Bagnes. B.: Agarn, Kippel, Wiler, Evolène (*Riedder*). — 1. W.: Samml. v. Riedmatten und Salzgeber (T. 17). — V.: in Rot, grünes Kleeblatt von silbernem gebildeten Vollmond überhöht: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, von Prior J. B. Bellwald, 1884; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen, die Familienwappen des Lötschentales (AHS. 1921) mit Jahrzahl 1883. — 2. W. der erloschenen, früher im Hasensprung bei Wiler wohnhaften Familie (mit Hinweis auf den Namen): Samml. v. Riedmatten; Wappentafel, Stebler und Prior Siegen, wie oben: W.J. 1941 (Fig. 1). — 3. W.: d'Angreville gibt dieses für den Sittner Zweig der Familie von Lötschen; gleich bei Prior J. Siegen (AHS. 1921). (Fig. 2). — 4. W.: für die Familie des Eringertales: Kleeblatt, von zwei sechszackigen Sternen überhöht; auf einem Balken geschnitten, in einem Rieder-Haus in La Sage (Evolène). — Eine Familie *Riedt* kommt in den Samml. W. Ritz und L. v. Riedmatten vor, mit folgendem Wappen: linksgekehrter sitzender, goldener Löwe, eine blaue Platte haltend, mit rotem, von schwarzem Pfeil durchbohrtem Herz darauf, der Löwe ist in ersterer Samml. von einem sechszackigen goldenen Stern überhöht, in letzterer mit goldener Krone, von zwei roten Herzen begleitet (die Farbe des Feldes ist nicht angegeben).



RIEDER. *Riedder*, *Am Ried*. Une famille de ce nom, origin. du hameau de Ried près Zermatt, a essaimé avant 1507 à Evolène, où elle existe encore. B.: Evolène. — A.: un trèfle surmonté de 2 étoiles à 6 rais: sculpture sur une poutre, Maison *Rieder* à La Sage (Evolène). — Une autre famille de même nom, du Loetschental, eut un rameau établi à Sion avant 1446, † 1582 emporté par la peste. Un Jacques *Am Ried* ou *de Riedi*, d'une autre branche, est indiqué comme bourgmestre de Sion en 1685. — A.: d'Angreville et Siegen donnent à la famille de Loetschen et Sion: d'argent au dextrochère vêtu de gueules, tenant un trèfle de sinople, accompagné de 3 étoiles à 6 rais d'or, 2 en chef et 1 en pointe. Voir le texte allemand.

RIEDIN. *Ruedin*, *Riedgin*, *Ryedgin*, *Ryedyn*, *Ryedin*, *Riedi*, *Rieden*, *Riedgy*. Vom Taufnamen *Rudolf* abgeleitet. Seit dem 14. Jh. bekannte, erloschene Familie von Zermatt, die sich im 15. Jh. auch nach St. Niklaus verbreitete. Johann, Meier von Zermatt 1582. Franz, von St. Niklaus, Pfr. von Täsch 1682–83, von St. Niklaus 1683, † 1717. Michael (1612–98) von St. Niklaus, Pfr. von Leuk 1660–1666, von Raron 1666–82, Domherr von Sitten 1682, Großsakristan 1692. Johann, Notar, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1684, ebenso Jodok 1698. Peter, Meier von Chouson (St. Niklaus) 1710. Johann Jos. Stephan (1729–92) von St. Niklaus, Pfr. von Visperterminen 1758–63, Pfr. und Dekan von Raron 1765–92, Titulardomherr von Sitten 1773. Peter Alois (1758–1816) Maire von St. Niklaus 1811, zur Zeit des franz. Kaiserreiches. Ein Zweig der *Riedyn* vom Nikolaital hat sich im 15. Jh. im Eringertal niedergelassen. Die Familie *Rieden*, *Riedin*, *Riedgin*, *Riedgy* oder *Ruden* war in



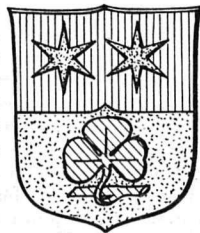
Visp um 1400 ansässig und erlosch zu Anfang des 17. Jh. Jodok Riedin, Konsul der Burgschaft Visp 1598. Johann, Landvogt von Hochtal 1561–62, Herr von Baltschieder und Gründen 1577–82, † 1584. Peter Maria Riedi, von Visp, Kapuziner unter dem Namen Ignazius, Guardian in Sitten 1731 dürfte auch dieser Familie angehören. Ruedin kommen im Bez. Brig vor. Anton, Kleriker und Zeuge in Glis 1499, in Münster 1502, Rektor der Kapelle in Biel 1504, Zeuge in Wyler 1532. Moriz, vielleicht aus Brig, arbeitete 1609 für das Bündnis mit Spanien, er wird als «ein Mann von erstaunlicher Meisterschaft in der Führung agitatorischer Geschäfte» genannt, besaß die Hälfte der Herrschaft Rosey (Waadt) die er 1615 an die Familie v. Steiger verkaufte. — 1. W.: Porträt des Dekans Joh. Josef Stephan von 1780, mit Buchstaben R.D. J.R. (Fig. 1). V. 1: in Blau, ein schwebendes, gebogenes Horn (Rind) über Dreieck, von zwei Sternen überhöht, alle Figuren Silber: Samml. Fr. Lagger. V. 2: (gebogenes) Horn auf Dreieck, von zwei fünfzackigen Sternen überhöht: Wappen des Meiers Jodok von 1708, mit Buchstaben J.R.M.N. (Jodocus Riedin, major Nendae) geschnitzt auf einer Truhe aus Visp (im Besitz von Herr Desalmond in Thun); gleich, aus dem selben Jahr, auf Grabstein (hier ohne Dreieck). V. 3: Siegel des Peter, Meier von Chouson 1710 (Arch. St. Niklaus). (Fig. 2). V. 4: Säbel, von zwei Sternen überhöht: Samml. W. Ritz. — Eine Familie die sich Rieden oder Riedin schrieb, kam in Raron vor: Johann, von Raron, Pfr. von Leuk 1630. Josef, Pfr. von Täsch 1684–1718, † 1725. — 2. W.: auf Meßgewand in Raron, einem Geschenk des Pfr. Johann (T. 12). Es sind die verschiedenen Deutungen des Wappens zu beachten; die Figur wurde manchmal als Rinderhorn oder als Füllhorn, manchmal auch als Winzermesser oder als Säbel gezeichnet. — Die jetzige Familie Ruden von Zermatt scheint von den Ruedin abzustammen. Johann, Kaplan in Ernen, 1505. Johann, vielleicht der gleiche, Altarist in Zermatt, Zeuge in Visp beim Loskauf der Herrschaftsrechte der Familie Werra in Zermatt 1540. Josef (1817–82) von Zermatt, Pfr. von Erschmatt 1841–45, von Zermatt 1845–65, Pfr. und Dekan in Naters 1865–73, Geschichtsforscher und Chroniker von Zermatt. S. auch Rudaz.

RIEDGINER. Siehe Zuber.

von RIEDMATTEN. von oder zu Ryetmatton, Rytmatton, Ryedmatton, zer Riedmatten, Zerryedmatton, Rydtmatton, Ridmaten, Riedmatten, Riedmat. Altes, edles Geschlecht, das mit der Geschichte des Wallis der letzten drei Jahrhunderte untrennbar verbunden ist. Der Stammsitz der Familie ist St. Niklaus, wo am Zusammenfluß der Visp und des Riedbaches der kleine Weiler Riedmatten noch besteht, von welchem die Familie ihren Namen führt und den 1307 Thomas erwirbt. Es scheint, daß mehrere Mitglieder der Familie Anteil an dem Vidomnat und am späteren Meiertum von Chouson (St. Niklaus) hatten. Als Stammvater wird Jonnelten (Johannes) Junker von Chouson, angesehen, der sich später in Visp niedergelassen hat, wo die Familie in Urkunden 1381 erstmals genannt ist und bis in das 16. Jh. bestand. Franz von Ryedmatton de Schouzon, Junker, vielleicht Sohn des vorigen, kaiserlicher Notar in Visp 1424, Landschreiber 1428–46, öfters Bote des Zenden Visp, später in Sitten ansässig, wo er 1431 als Bürger genannt wird, † 1459. Peter, Bannerherr von Visp 1430–40, ebenso ein anderer dieses Namens 1447–80. Peter (1456–1523) Notar, Großkastlan von Visp 1460 u. ö., wiederholt Bote des Zenden, so 1475 zum Bündnis mit Bern, Bannerherr von Visp 1490, Landvogt von St. Maurice 1504–05. Sein Sohn Adrian 1494, an der Universität Köln immatrikuliert, Domherr von Sitten 1495, Pfr. von Ering 1515, Großsakristan 1519, Hofkaplan und Sekretär Schiners, dann als Adrian I., Bischof von Sitten 1529–48, unter ihm nimmt 1531 das Wallis am 2. Kappelerkrieg teil und erobert Evian und Monthey 1536. Theodul, von Visp, Landvogt von Hochtal (Savoyen) 1546. Peter (1500–96) läßt sich in Münster nieder und gründet diese Linie, Meier von Goms 1544, Landvogt von Hochtal 1551–52, Bannerherr von Goms 1570. Sein Sohn, ebenfalls Peter (1527–88) Meier von Goms 1566 u. ö., Landvogt von Monthey 1576–77 (Stammvater der sogenannten älteren Linie). Jakob, Hauptmann der Schweizertruppen, wurde durch den Rückzug von Meaux bekannt, bei dem er dem König von Frankreich das Leben rettete. Hildebrand, Lizent. beider Rechte, Domherr von Sitten 1550, Großsakristan 1558, Pfr. von Ernen 1560, Bischof von Sitten 1565, † 1604; gab 1571 das Landrecht von Wallis heraus. Stephan, sein Kämmerer, † 1626 (Stammvater der sogenannten jüngeren Linie). Johann, Meier von Goms 1588, Hauptmann in Lothringen, † 1590 in Metz. Peter, Landvogt von St. Maurice 1589–1590, † nach 1613. Adrian, Domherr von Sitten 1573, Dekan von Sitten 1578 und Commandatärbabt von St. Maurice 1587–1604, vertrat Bischof Hildebrand auf den Reichstagen von 1582 und 1594, bei den Bundeserneuerungen in Altdorf, Sarnen und Bern, Bischof von Sitten als Adrian II. 1604–13. Adrian, Domherr von Sitten 1613, Domdekan 1629, Generalvikar 1630, † 1633. Peter, Meier von Goms 1614, Landvogt von Monthey

1618–19, Bannerherr von Goms 1622, Hauptmann in franz. Diensten, † 1636. Peter, Meier von Goms 1632 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1634–35, Bannerherr von Goms 1643, Oberst des Reg. Ambüel in Frankreich, † 1644; gründete die St. Michaelspfünde in Münster. Adrian, Domherr von Sitten und Pfr. von St. Leonhard 1634, als Adrian III. Bischof von Sitten 1640–46. Johann (1614–72) Hauptmann in franz. Diensten 1644, Meier von Goms 1650–58. Peter, Landvogt von Monthey 1662–64, Meier von Goms 1661 u. ö., Bannerherr von Goms 1665, Oberst nid der Morse 1676, Landeshauptmann 1682, † 1683. Adrian, Domherr von Sitten 1642, als Adrian IV. Bischof von Sitten 1646–72. Johann, Meier von Goms 1646 u. ö. Peter (1638–1707) Meier von Goms 1670 u. ö., Hauptmann in franz. Diensten, Landvogt von Monthey 1675–76, Oberst nid der Morse 1683, Landeshauptmann 1701–07. Adrian, Domherr von Sitten 1667, Großsakristan 1669, als Adrian V. Bischof von Sitten 1672–1701. Adrian, Hauptmann in Piemont, Meier von Goms 1698, dann Bannerherr 1701, Landvogt von Monthey 1703–04. Peter Anton (1684–1743) Hauptmann in Frankreich, Meier von Goms 1706, Landvogt von St. Maurice 1715–16, Zendenhauptmann von Goms 1738 (diese Linie ist im 18. Jh. erloschen). Johann Stephan (1670–1741) Domherr von Sitten 1702, Dekan von Valeria 1733. Peter Valentin (1713–67) Meier von Goms 1740, Bannerherr 1742, Landvogt von Monthey 1745–46. Hyazint Valentin (1748–1811) Meier von Goms 1766–68, Landvogt von Monthey 1772–73, Oberst nid der Morse 1780, Zendenhauptmann von Goms 1789, Mitglied des Kriegsrates 1799. Moriz Josef, Lt. der Leibgarde Napoleons I. in der Schlacht von Leipzig und Hanau 1813, dann in österr. Diensten, † 1834. Franz (1853–1928) Großrat und Gerichtspräsident von Goms. — Eine Linie von Leuk, die dort seit dem 16. Jh. vorkommt, ist mit Johann Franz, Landvogt von St. Maurice 1694, Meier von Leuk 1695, erloschen. B.: Münster, Fiesch, Sitten u. a., an sieben Orten. — W. (mit 5- oder 6-, manchmal sogar 7- oder 8zackigen Sternen): Zeichnung nach dem Adelsbrief, den die Familie von Maximilian I. von Österreich um 1516 erhalten haben soll (im Besitz der Familie L. v. Riedmatten, Sitten); zusammen mit Amhengart: auf geschnitzter Bank von 1572 im Supersaxosaal in Sitten; gespaltenes Wappen v. Riedmatten-Lambien (Sittner-Linie) mit Buchstaben I.D.R.-A.C.L. und Jahr. 1677: Ofen im Haus Fr. Mayr, Sitten; geviertes Wappen Jergen-v. Riedmatten: des Domh. und Dekans Adrian Jergen, mit dem seiner Mutter Verena v. Riedmatten: Bildnisse von 1704 (MV). Vogttafel von Monthey für Peter 1619; Glasfenster (nicht mehr vorhanden) und Schlußstein von Adrian I. im Chor der Kirche von Bagnes; Glasfenster (verschwunden) und Schlußstein von Adrian III. 1644 in der St. Theodulskirche, Sitten; Glasscheibe des Adrian I. wahrscheinlich von 1536 (mit silbernen Sternen) 1895 verkauft; Altäre von Adrian IV. 1652, 1655 in Valeria; Bildnisse in der Familie; Siegel von 1518, 1537, 1577, 1588, 1643 (AV) u. a.; Münzen der Bischöfe von 1534–1685; Kamin, Fenster und Türaufsatz im Schloß Majoria 1536–39; Stumpfchronik 1548; Kasten um 1590 mit Wappen Riedmatten-Waldin (bei Dr. Speckly, Brig); Wappensteine von 1610 (Leytron), 1646, 1647 (Schloß St. Maurice); Schlußstein von 1662/67 in der Kirche von Venthen (Wick). (T. 4). H.: wachsendes, Gold und Rot bekleidetes Mädchen, mit Kleeblatt in der Rechten (Glasscheibe 1536). D.: Pietate et justitia (Glasfenster von 1563 des Bischofs Hildebrand); auch: Sola nobilitat virtus et Virtutis prae-mium Deus; oder: Sub umbra amicorum virescit (nach d'Angreville). Das Wappen kommt auch mit silbernem Kleeblatt und goldenen Sternen, mit oder ohne Dreieck vor. Grünes Kleeblatt und silberner Dreieck: Vogttafel von Monthey für Valentin 1746 und Hyazinth 1774. Auch Kleeblatt und Sterne Gold. In Gold, grünes Kleeblatt, von zwei blauen Sternen überhöht, für die Familie von Sitten; geviert, der Herren von St. Gingolph (s. franz. Text, T. 26 und 40).

de RIEDMATTEN. de ou zu Ryetmatton, Rytmatton, Ryedmatton, Ridmaten, Riedmat. Illustre famille valaisanne originaire de St-Nicolas (Viège), où l'on trouve en 1307 un Thomas de Chouson (St-Nicolas), qui achète le franc-allou «ze Riedmatten» situé au confluent de la Viège et du Riedbach; c'est sans doute de cette propriété que la famille tire son nom. L'ancêtre connu est le donzel Jonnelten, dont le fils François de Ryedmatton de Schouzon, donzel, est clerc et notaire d'autorité impériale, bourgeois de Sion (1431), résidant à Viège dont il est dép. 1441 et chât. 1457, † 1459. La famille se divisa en de nombreuses branches dites de Sion, Conches, St-Michel et St-Gingolph. Aux XVI^e et XVII^e s., les Riedmatten jouent un rôle de tout premier plan en Valais, avec 6 évêques de Sion (Adrien I 1529–48; Hildebrand 1565–1604; Adrien II, Abbé de St-Maurice 1587–1604, Evêque de Sion 1604–13; Adrien III, 1640–46; Adrien IV, 1646–72; Adrien V, 1672–1701), qui, de 1529 à 1701, détinent presque constamment les pouvoirs spirituel et temporel; Jacques, frère d'Adrien III,

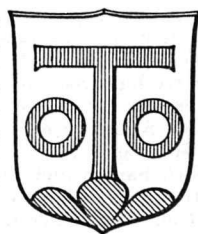


fonda la branche de St-Gingolph, qui posséda la seigneurie de cette localité de 1646 à 1798; les de Riedmatten comptent en outre: 2 grands-baillis (Pierre 1682-83 et Pierre 1701-07), 11 bourgmestres de Sion, 18 gouverneurs en Bas-Valais (7 à St-Maurice, 9 à Monthey, 2 à St-Jean d'Aulps), de nombreux châtelains, majors, bannerets de Sion, Conches, etc., colonels des Dizains, officiers aux services étrangers (Augustin, 1796-1867, Général à Naples), 2 conseillers d'Etat (Alphonse-Janvier, 1763-1846, conseiller d'Etat 1839-41, et Antoine, 1811-97, conseiller national 1848-57, conseiller d'Etat 1857-71), des dép. aux Diètes cant. et fédérale, plus de 20 eccl. outre les évêques. B.: Conches, Viège 1381, Sion 1431, renouvelée en 1648 pour la branche de St-Gingolph, 1669 pour celle de Conches. Titres: Maximilien I aurait concédé à la famille au début du XVI^e s. des lettres de noblesse et d'armoiries; Pie VI accorda en 1793 à Alphonse-Janvier (de la branche de St-Gingolph) le titre de comte romain. — A. I (pl. 4) (étoiles à 5 ou 6 rais, parfois même 7 ou 8): diplôme qui aurait été concédé par Maximilien I (il n'en existe que des copies, dont on ne peut affirmer l'authenticité [AGS, VI, 569]; textes chez MM. Aug. et Louis de Riedmatten, Sion); panneaux des gouv. de Monthey pour Pierre 1619; vitrail (disparu) et clef de voûte d'Adrien I au chœur de l'église de Bagnes (Wick); vitrail (disparu) et clef de voûte d'Adrien III, 1644, à St-Théodule, Sion; vitrail d'Adrien I, probablement de 1536 (étoiles d'argent) vendu en 1895; autels d'Adrien IV, 1652 et 1655, à Valère; nombreux portraits et documents dans la famille. Sans indications d'émaux: nombreux sceaux: 1518 (Arch. de Nendaz) (cité par le Dr L. Meyer sur une fiche, mais introuvable actuellement), 1537 (AV, 70/8), 1565 et 1569 (Arch. Marclay), 1577 (AT, 44/2/17), 1588 (AT, 54/25), 1604, 1605, 1608 (Arch. Marclay), 1643 (AT, VII/72), etc.; matrice du sceau de l'Evêque Hildebrand (AV); monnaies des évêques de 1534 à 1685; fenêtres 1536, cheminée 1539 et tympan de porte à la Majorie; Chronique de Stumpf 1548; banc sculpté de 1572 aux armes Riedmatten et Platea (Salle Supersaxo, Sion); bahut d'environ 1590 aux armes Riedmatten-Waldin (chez le Dr Speckly, Brigue); pierres sculptées de 1610 (avec les armes Waldin; chez M. Gilbert Devayes, Leytron), de 1646 et 1647 au château de St-Maurice (AHS, 1940); clef de voûte, 1662/67, à l'église de Venthône (Wick), et fronton sculpté à l'entrée de la même église avec les lettres ADR (Adrien IV de Riedmatten) ESCETPV (Episc. Sedun., Comes et Praefectus Vallesiae), 1667; poêle aux mêmes armes et initiales, avec la date 1655 (à la Majorie, Sion); panneaux sculptés aux armes Riedmatten-Supersaxo, avec les initiales PDR et AMSS, sans date, pour Pierre de Riedmatten, * 1635, major d'Ardon-Chamoson, établi à St-Pierre de Clages, qui ∞ Anne-Marie Supersaxo (à la Tour de Marsens, propriété de la famille Naef); poêle aux armes de Jacques, seigneur de St-Gingolph, et de sa femme Anne-Christine Lambien, avec les initiales IDR et ACL et la date 1677 (act. Maison Mayr, Sion); écartelure aux armes Jergen-de Riedmatten, avec les initiales du doyen de Sion Adrien Jergen (fils d'Adrien Jergen ∞ à Verena de Riedmatten, de Münster), sur deux tableaux religieux de Valère, 1704; plat d'étain aux armes de Preux et de Riedmatten, avec les initiales MP et IDR (chez M. Charles-Albert de Courten, Sion); bahut sculpté aux initiales FMH, avec des armoiries non identifiées (une plante à la tige recerclée sur 3 coupeaux), et MRDR, avec les armoiries Riedmatten, 1755 (chez M. Ulysse Casanova, Massongex). — V.: trèfle d'argent et étoiles d'or: panneau sculpté de l'évêque Hildebrand, 1602 (Maison Supersaxo, Sion), vitrail du XVIII^e s. (chalet Riedmatten-Charvet, Mayens de Sion); — autre V. 3 coupeaux en pointe: sceau de Jean 1619 (AT, VII/42); pour Adrien V sur une vue de Sion par Henri-Louis Muoss, de Zoug, en marge de sa carte de Suisse, 2^e éd., 1710 (la 1^{re}, 1698, ne comportait pas de vues de villes; cf. L. Weisz: «Die Schweiz auf alten Karten», Zurich, 1945); trèfle de sinople et 3 coupeaux d'argent: panneaux des gouv. de Monthey pour Valentin 1746 et Hyacinthe 1774; — autre V. portée par la branche de St-Michel: le trèfle et les étoiles d'or: probablement vitrail de 1613 aux armes de Pierre († après 1613 et non en 1604), gouv. de St-Maurice 1591, chât. de Sion 1603, économe de son frère Adrien II (à Nostell Church; cf. «Anzeiger f. schw. Altertumskunde», 1937, p. 197); vitrail de 1667 à la chapelle St-Michel à Münster, aux armes de Pierre, gouv. de Monthey 1662, écartelées avec celles de Maria-Jacoba Michlig-Supersaxo, sa femme; vitraux d'Adrien IV de 1654 à Münster et de 1668 à St-Pierre-de-Clages (Wick); ex-dono offert à Adrien V, 1672 (voir Comtesse, «Ann. Val.», 1927); panneaux des gouv. de Monthey pour Pierre 1577, Pierre 1662, Pierre 1676, François 1696, Adrien 1704; — autre V. (fig.): grand sceau de Pierre-Louis (1780-1866), bourgm. de Sion. Ph. Du Mont indique cette variante avec d'autres émaux: chapé de sable sur argent, et en substituant 2 molettes aux étoiles, d'après un sceau de la Coll. Vallotton. — II^o (pl. 26): vitrail de 1563 de l'évêque Hildebrand (au MV); peinture aux armes d'Adrien II, 1609, Maison du Diable, Sion (AHS, 1905); probablement vitrail de 1613, d'Adrien II (à Nostell Church; cf. «Anz. f. schw. Alt.», 1937, p. 197); peinture murale, de 1613, du même, à l'église d'Isérables; ces armes sont portées actuellement par la branche cadette de

Sion; ex-libris d'Armand 1899. — A la fin du XVI^e s., Adrien II étant Abbé de St-Maurice de 1587 à 1604 et son oncle Hildebrand Evêque de Sion ont, pour se distinguer, chargé leurs armes en chef, le premier de la croix tréflée (sceau, portrait et calice de 1599 à l'Abbaye; table à Bagnes, chez Mme Josette Morend, † 1919; clef de voûte à l'ancienne église de Saxon), le second de la crosse, l'épée et la mitre (monnaies). Adrien I avait déjà porté les mêmes armes avec les attributs épiscopaux en chef, comme on le voit sur une clef de voûte du chœur de l'église de Glis, 1539, et sur une pierre sculptée de 1547 au château Super Saxum de Naters (Wick, 64); la Chronique de Stumpf, 1548, lui attribue un écartelure aux I et IV parti d'argent et de gueules (ancienne bannière de l'Evêché, puis du pays), aux II et III les armes Riedmatten (sans émaux). Le sceau d'Adrien II, 1605 (Arch. d'Illiez), antérieur au sacre, n'a ni crosse ni mitre, mais bien le glaive de la Régalie, la garde au-dessus de l'écu, la lame brochant sur l'écu, la pointe cachée par le trèfle, avec la croix de S. Maurice brochant sur la lame. L'évêque Adrien IV écartelait parfois les armes Riedmatten et Imoberdorf (avec 3 besants en chef) en mémoire de sa mère, née Véronique Imoberdorf: autel à l'église de St-Germain, Savièse (Wick), sculptures sur poutres à l'ancienne cure de St-Léonard 1665, sculpture sur bois au couvent des capucins de Sion 1668, plats d'étain au MV, chez M. Emile Barman (Monthey), et dans la Coll. Ernest Naef avec la date 1651, coffre sculpté avec les initiales ADRESCPVSRIP (Adrianus De Riedmatten Episc. Sedun. Comes Praefectus Vallesiae Sacri Romani Imperii Princeps) et la date 1663 (chez M. Ruegg, antiquaire à Lausanne). — III^o (pl. 40) (le nombre des barres d'azur et d'argent varie, ainsi que l'ordre des émaux) armes portées par la branche aînée, ou de St-Gingolph, dès l'acquisition de cette seigneurie en 1646: plat d'étain aux initiales de Noble François-Alexis De Riematten (1704-50) (aigle non couronnée et 3 bandes d'argent) (chez M. Campitelli, Monthey); peinture à l'entrée de la chapelle de St-Gingolph; ex-libris de Jacques-Maurice, vers 1675 («Ann. Val.», 1927) (les quartiers sont intervertis, les barres remplacées par des bandes); panneaux des gouv. de Monthey pour le même 1664 (trèfle d'or et aigle entière); moule à gâteaux, XVII^e s. (aigle entière et champagne chargée d'une seule barre) (MV); poêle sculpté aux armes Riedmatten-Lambien, 1664 (au château de Monthey) (aigle issante, contournée au III^e quartier); poêle sculpté: alliance de Riedmatten-de Tornery 1650; pierre sculptée 1728 (à la Maison Riedmatten, rue du Collège, Sion); sceau aux armes de Jean-Adrien-Ignace (1690-1760) et de son épouse (1726) Marie-Judith de Kalbermatten (dans la famille Bochatay, Martigny); façade de la Maison de Torrenté, rue du Gr.-Pont (Sion), aux armes d'Antoine-Louis de Torrenté (1802-80) et de sa femme (1827) Antoinette de Riedmatten (aigle entière et champagne chargée d'une seule barre); vitrail au MV, 1887 (AHS, 1904; des bandes à la place des barres); vitrail mi-parti Macognin, mi-parti Riedmatten, 1899, à l'église St-Sigismond, St-Maurice; mêmes armes gravées sur argenterie (l'aigle entière, couronnée, et champagne chargée de 2 barres) (chez M. François de Preux, Sierre); nombreux portraits et documents dans la famille. V.: Wick indique aussi les armes de la branche de St-Gingolph en parti au lieu de l'écartelé. — C.: jeune fille issante au vêtement parti aux couleurs des armes tenant de la dextre une feuille de trèfle (vitrail de 1536; sceaux de 1671, 1732, Arch. Marclay; vitraux à Münster, Wick); parfois le trèfle seul (portrait de Pierre-Valentin, gouv. de Monthey 1745-46, chez M. Pierre Martin, Monthey); la branche de St-Gingolph place la jeune fille dans un vol aux couleurs de l'écu (ex-libris de Jacques-Maurice); cette branche porte aussi 2 cimiers: un héraut tenant le trèfle, et l'aigle entière (sceau sur la Convention postale de 1822, AV); autres cimiers: homme tenant un bâton et un trèfle (Ph. Du Mont, d'après le sceau de la Coll. Vallotton); sauvage issant de carnation, tenant de la dextre un trèfle au naturel (ex-libris d'Armand, 1899). D. de l'évêque Hildebrand: *Pietate et Justitia* (vitrail de 1563); autres D.: *Sola nobilitat virtus*, ou *Sola virtus nobilitat* (d'Angreville, notes manuscrites); *Virtutis praemium Deus* sur un portrait de 1642 (palais Stockalper, Brigue; BWG, VI); de Joseph-Grégoire (1782-1846): *Nec temere, nec timide* (sceau de la Coll. Bovet); *Sub umbra amicorum virescit* (d'Angreville, notes manuscrites); *Servata valebunt* (BWG, VI, p. 265, pour la branche de St-Gingolph). Voir texte allemand.

RIFF. Voir Ryff.

RIGERT. Alte Gersauer Familie, aus der einige Ammänner stammen. Sie verzweigte sich auch in das Wallis, wo Josef Marie 1831 das Bürgerrecht von Feschel erhielt. B.: Feschel. — W.: auf einem Becher in Steinen von 1599 (Gemeindekanzlei) (Fig.). V.: gleich, jedoch in Grün, weiße Marke, begleitet von zwei goldenen Ringen: Ratserkenntnisbuch IV; beide im Schwyzer WB. 1936.



RIMEN. *Rymen, Riemen, Rymon, Ryemen, Riemon, Reymen, Reymund, Reymundt, Reymodi.* Vielleicht vom Taufnamen *Raymund* abgeleitet. Längst ausgestorbene Familie, die im 14.–16. Jh. im Bez. Brig vorkommt. Johann und Anton erwerben 1397 mit anderen zusammen eine Wasserleite in der *Kellun*. Johann (Jennin) von Naters, Zendenhauptmann 1486, Großkastlan von Brig 1489 und 1516, 1517, Landeshauptmann 1497–98, wiederholt Bote des Zenden Brig zum Landrat 1500–19, Landvogt von St. Maurice 1507–8, gehörte zur Partei Schiners; Wohltäter des Beinhauses von Naters. — **W.:** im Chorgewölbe der Kirche von Glis, mit Buchstaben G. R. (T. 8).

RION. *Ryon, Riond.* Familie d'Anniviers citée dès le XIV^e s.; branches à Sion (vers 1800) et Vex. Antoine, juge au Tribunal cantonal 1798; Joseph, avocat, dép. au Grand-Conseil 1841, au Conseil des Etats 1850–53, 1855–56, 1871–73, préfet du Distr. de Sion 1852, conseiller d'Etat 1854–57, présid. du Conseil d'Etat 1856; Joseph-Alphonse (1809–56), chan. de Sion, procureur du Chapitre, prof. de sciences, préfet du collège de Sion 1848, président de la Société helvétique des Sciences naturelles 1852, auteur d'un «Guide du Botaniste en Valais». B.: Ayer, Vex. — A. (pl. 23): coffre de 1680 (dans la famille Pellissier-Contat, Monthey); d'Angreville; la rivière qui figure dans ces armes voudrait-elle évoquer le Rion, fleuve de Géorgie?

RIONDET. *Ryondet*; diminutif de *riond*, forme patoise du vieux français *réond*, du latin *rotundus*, rond. Familie origin. de Properaz (Troistorrents), répandue dans l'ancienne châtellenie de Monthey. Perrod, de Properaz, est prieur de la confrérie du St-Esprit à Troistorrents in 1389; Jean, de Chièse, passe une reconnaissance en faveur du duc de Savoie 1457; Pierre, syndic de Monthey 1522; Jean, syndic de Monthey 1557–58; Amédée, tuteur en 1568 des frères Jean III (* 1553) et Guillaume III Du Fay (* 1558), petits-fils des époux Pierre II Du Fay et Hugonette Riondet; Barthélemy, de Monthey, carme, curé de Sierre 1591–98 et 1610–15, prieur de Géronde 1608–10; Claude, de Troistorrents, carme, curé de Sierre 1615–29, recteur de Troistorrents 1632–42; Jean, procureur d'Illarsaz 1741–42; Jean-François, peut-être le même, procureur d'Illarsaz 1745; Jean, probablement identique à l'un des précéd., prieur de la confrérie du St-Sacrement à Muraz 1741–51. Joseph, fils d'un Claude, est reçu bourgeois de Chamoson en 1726; Pierre-Guillaume, natif de Sion, résidant à Chamoson, notaire, curial du major 1770, sautier vidommal et majoral 1775. Une branche établie à Sion donne: Alphonse (* vers 1710, † 1772), jésuite, prof. aux collèges de Brigue 1751 et de Sion 1752; Louis (1712–73), capucin sous le nom de P. Jean-Damasène; Joseph-Antoine (1724–77), frère du précéd., capucin sous le nom de P. Jean. De Monthey: Jean-Gaspard (1727–87), chan. de St-Maurice, chapelain 1756 puis vic. 1763 à Bagnes, prieur 1783; Jean-Pierre (1754–1830), capucin sous le nom de P. Cyprien 1776, aumônier militaire 1790, entre avec l'autorisation du Nonce F. Testaferatta dans le clergé séculier lors de la suppression de son Ordre en Valais 1812, admin. de Collombey 1812, prof. de théol. à l'Abbaye de St-Maurice 1812, admin. de Vétroz 1812, rentre chez les capucins au rétablissement de l'Ordre 1814, gardien à St-Maurice 1816–20, à Sion 1825–26. A Collombey: Charles, président 1803; Christian, vice-chât. 1808. B.: Troistorrents, Collombey. — A. (fig.): pierre sculptée de fourneau aux initiales J.D.R. (Jean-Didier Riondet), 1796, dans l'ancienne Maison Riondet (aujourd'hui Burdevet) à Collombey; émaux fixés en 1943.

RIQUEN. Familie établie à Ardon depuis plusieurs siècles, mais qui passe pour originaire de Reckingen (*Requiguen* 1418), d'où son nom dériverait. B.: Ardon. — A. modernes, communiquées par la famille (pl. 29). Voir *Formaz*.

RITLER, RITTELER. *Rittler, Ryteler, Rüteler, Rütler, Rüttler, Ruteler, Rutiler.* Der Name kommt von «reuten» oder *Rüti* (ausgereutetes Land). Seit dem 14. Jh. bekannte Familie des Lötschentales. Nikolaus *Ruteler*, Meier von Lötschen 1438. Christian, Prior von Lötschen 1643–45, Pfr. von Raron 1646–62, Domherr von Sitten 1662, apost. Protonotar vor 1650, Großkantor 1672, Domdekan von Valeria 1672–82. Christian, der jüngere, Neffe des vorigen, Titulardomherr von Sitten 1672, Pfr. von Brämis 1678–85, Rektor in Sitten 1677–82, † 1695. Die Familie hat sich auch nach Siders verbreitet, wo Mauritius und Jakob *Rittler* genannt sind, die



1510 wegen unerlaubtem Kriegsdienst in Frankreich abschwören müssen. B.: Kippel, Wyler und alle Gem. des Lötschentales. — **W.:** Antependium des alten Nikolausaltars in Kippel; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel von Prior J. B. Bellwald 1884; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen, die Familienwappen des Lötschentales (AHS. 1921) der dieses unter dem Namen *Rüttler*, mit Jahrz. 1654 gibt; WJ. 1940 (T. 17). V.: in Blau, goldbesamte, schwebende silberne Rose (ohne Stiel noch Blätter): im Chorgewölbe der Kirche von Raron (E. Wick); ebenso, jedoch Rose mit Kelchblättern über goldenem Dreieck, beide des Christian *Rüttler*, *Rytteler* oder *Ryteler*: Wappenscheibe mit Umschrift R. D. Christianus Ryteler, not. apost. curatus Raroniae et can. Sed. 1650 (MV); gleich, jedoch Rose sechsblättrig: Altar in Blatten (Ried) 1692, von Christian dem jüngeren (Samml. v. Riedmatten). — **AW.:** ebenfalls des Christian, Pfr. von Raron in der Kapelle von St. German 1650: Wick (Fig.); kommt auch mit goldener Rose statt dem Stern vor (Vereinigung beider Wappen): Glasscheibe von 1650 (MV).

RITTER, RYTER. *Ryther, Rhyter, Riter, Ritters, Rüter, In der Rüti.* Name wohl von «reuten» aus dem *Reuter*, möglicherweise auch von «reiten» aus dem *Reiter* und *Ritter* kommt. Es gab verschiedene Familien dieses Namens und wechselt die Schreibung manchmal in ein und derselben. Ein Geschlecht ist sehr alt in Grengiols oder Binn: 1393 tritt Johann *Ryter* als Gemeinder von Grengiols und Eigentümer in *Saffnes* auf; 1441 erkennt Emma, an ihres Vaters Wilhelm *Ritter* statt, ein Manneslehen in Binn an. Johann *Rüter* von Binn, Pfr. daselbst 1506, † nach 1525. Aegid *Ryter*, Meier von Mörel 1567 u. ö., ebenso Christian *Rhyter* 1588 und 1597; Johann 1600 u. ö.; Moriz 1628, 1634; Bartholomäus 1644, 1658 und Moriz 1656; diese Familie erlosch im 17. Jh.; ein im 17. Jh. ausgestorbener Zweig von Grengiols führte den Zunamen *Im Bach*, ein anderer († im 18. Jh.) verbreitete sich nach Bister, Betten, Greich, Ried, Bitsch, Mörel († im 19. Jh.) und Leuk († im 18. Jh.). Ein Zweig zog im 17. Jh. von Bister nach Fiesch, von da für kurze Zeit nach Rekingen und im 19. Jh. nach Simpeln; im Bez. Brig ist sie aber schon im 16. Jh. beurkundet, wo 1511 und 1519 Thomas und Anton *Rüter*, ersterer von Simpeln, Boten des Zenden Brig sind. Johann *Ryter* 1595 Kastlan des Freigerichtes Wald genannt. Die *Rüter* von Fiesch erwarben Güter der Familie *Zer Frauen*, welche ursprünglich von den Rittern Nikolaus und Thomas v. *Gluringen* stammten. — Eine Familie *Rüter, Rüter, in der Rüti* kommt im Zenden Visp im 16.–18. Jh. vor, die nach d'Angreville und v. Riedmatten mit dem Geschlecht von Grengiols gleichen Stammes sein dürfte. Hans *in der Rüti* von Stalden ist 1517 beurkundet. Walter *Miles*, von Baltschieder wird 1517 in einer Urkunde Bischof M. Schiners, bei Zuweisung von Zehnten an die St. Theodulskirche genannt. Adrian, von Visp, Pfr. von Raron 1630–31. Peter, Consul von Visp 1652. Stephan, ebenfalls von Visp, Kastlan von Bouveret 1681. Josef, von Visp, apost. Notar, Titulardomherr von Sitten 1695, Pfr. von Visp 1710, Dekan daselbst 1719, † 1738. Stephan, von Visp, Pfr. von Salgesch 1706–15. Die Familie von Visp gab einen Zweig nach St. Maurice in der Person von Franz Josef, Aufseher des Schlosses († 19. Jh.). B.: Fiesch und Simpeln. — Für die Familie *Rüter* von Leuk, die ein Zweig des gleichnamigen Geschlechtes von Mörel sein dürfte, s. unter *Miles*. — **1. W.:** Samml. v. Riedmatten (T. 4); dieses Wappen gleicht dem, der Familie *Rüter* (T. 17) was sich vielleicht durch die Ähnlichkeit des Ursprungs der Namen erklären läßt, tatsächlich führt Johann *Miles* oder *Rüter*, Pfr. von St. Leonhard 1542 eine bestielte und beblätterte Rose in seinem Wappen (vgl. *Miles* im franz. Text). — **2. W.** (für die Familie von Simpeln): Mitteilg. von Pfr. Clemens (T. 8). — **3. W.** des A. R. (Ryter): Bild von 1679 in den Kapellen von Bister und Riederalp; ebenso (doch ohne Farben) des P. R. auf Zeichnung von 1676 (*Annales Val. VII.*) (T. 15). — **4. W.** (sprechend): der Familie von Visp, auf einem Ofen daselbst aus dem Jahr 1757: Wappen der Maria Katharina *Ritter*, Frau von J. Peter Lochmatt (nach E. Wick) (Fig.). — **AW.:** Samml. v. Riedmatten (T. 20) vielleicht in Anlehnung an das Wappen der Familie *Ritter* oder *Miles* von Lichtensteig (St. Gallen) die in Silber, einen schwarzen Hirschkopf führt. Aus dieser Familie stammt Felix *Ritter* von Oberhelfentwil, 1466 Ammann des Junkers Petermann von Raron, Graf v. Toggenburg. Siehe auch *Rittiner*.

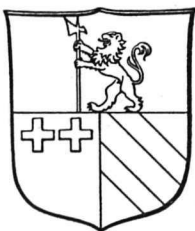


RITTER. Voir *Miles*.

RITTINER. *Rüttiner, Rütiner, Rütiner.* Seit dem 15. Jh. bekannte Familie in Simpeln, Brigerberg, Siders, u. a. O. Christian *Rytiner*, von den Oberwallisern 1476 zum Kastlan von Bagnes ernannt, dann Vogt von St. Maurice um 1480. Anton, Kastlan von Simpeln, und

Bote zum Landrat 1516. Hans und Moritz Rütiner klagen 1517 gegen Kard. Schiner auf Schadenersatz. Johann, Kastlan des Freigerichtes Wald 1585 und 1629. Die Familie kommt auch in Siders vor. Johann Rütiner, Rütiner 1511 und 1518 Bote des Zentrums zum Landrat, 1519 mit dem Kirchenbann belegt. B.: Simpeln, Ried-Brig. — W.: auf Ofen im Haus Zurwertra in Glis; d'Angreville; W.J. 1942 (beide letzteren geben dieses unter dem Namen Rüter (T. 8). — Eine ausgestorbene Familie in der Rytin ist in Visp 1459 genannt. S. auch Riedin.

RITZ. Seit dem 15. Jh. genannte Familie des Bez. Goms. Der erste bekannte Wohnsitz scheint Rottenbrücken bei Niederwald zu sein. Sie kommt auch früh in Selkingen vor, an welchem Ort sie jetzt erloschen ist, verzweigte sich dann nach Blitzingen, Ernen, Belwald und Bitsch. Simon, von Rottenbrücken, Meier von Goms 1568. Aus der Familie gingen eine Reihe namhafter Künstler hervor. Johann (1668–1729) von Selkingen, Bildhauer; sein Sohn Johann Jodok * 1697 und dessen Sohn Johann Franz * 1725, waren ebenfalls Altarbauer und Maler. Johann (1703–55) von Selkingen, Sohn des Weibels Andreas, Pfr. von Niederwald 1729–42, von Albinen 1742–47, von Mörel 1748–55. Garin (1706–73) Dr. theol., apost. Protonotar, Pfr. von Reckingen 1734–43, Dekan und Pfr. von Münster 1743–73, Bildhauer und Verfasser von Volksschauspielen. Joh. Heinrich Bonaventura (1724–62) geb. in Göschinen (Uri), Pfr. von Ems 1749–53, 1755–62. Franz (1788–1859) von Niederwald, Maler, und sein Bruder Anton (1800–80) Bildhauer, ebenso Beat (1829–72) Sohn des vorigen. Leopold Josef (1820–59) von Belwald und Niederwald, Pfr. von Belwald 1851–59. Lorenz (1796–1870) von Niederwald, Porträtmaler; sein Sohn Raphael (1829–94) einer der geschätztesten Kunstmaler des Wallis; dessen Sohn Walter (1878–1909) Privatdozent am Polytechnikum in Zürich für Mathematik und Physik, Inhaber des Lecomte-Preises in Paris. Cäsar (1850–1918) von Niederwald, Besitzer von großen Hotels in Paris, London u. a. O., begründete den Weltruf der Ritz-Hotels. Die Familie verbreitete sich auch nach dem Bez. Östlich-Raron. B.: Niederwald, Belwald u. a., in 7 Gem. — I. W.: Bildnis des Pfr. Dr. Garin Ritz und auf einem Ofen im Ritzhaus in Selkingen desselben 1760 mit Buchstaben R. D. J. G. R. (T. 4). V. 1: in Silber, grüner Baum, von rotem Balken belegt und einer Krone (ohne Farbe) überhöht, kein Schildhaupt: W.J. 1942. V. 2: ebenso, jedoch mit silbernem Baumstamm und Wurzeln auf grünem Feld im Schildfuß: Samml. v. Riedmatten. — 2. W.: geteilt, wachsender rechtsgekehrter Greif in beiden Krallen eine bestielte und beblätterte Blume haltend, unteres Feld gespalten: rechts Geierfuß mit Krallen, darunter eine Kugel, links, sechsmal rechtsschräg geteilt: Siegel 19 Jh. (AV). — 3. W.: ist vielleicht eine Vereinigung der beiden vorhergehenden: auf einem Ofen in Selkingen und bei d'Angreville (Fig. 1); in letzterer Zeichnung sind die Vögel und das Kleeblatt schwarz. — 4. W.: auf einem Ofen im Hause des Joh. Josef und Valentin Ritz (Brüder des Malers Lorenz) in Niederwald mit Buchstaben J. J. R.-V. R. 1834 (Mitteilg. von Pfr. C. Franzen in Niederwald); die zwei Kreuze dürften von einer Heirat mit der Familie Imhof stammen (Fig. 2). D.: *Instante victoria*. Drei Lilien (statt zwei Kreuze): Ofen in Niederwald von 1834; Samml. B. Jentsch, Leuk.



RITZINGEN. *Ricingen* (1374). Gem. des Bez. Goms, kirchlich nach Biel eingepfarrt. Eine der vier Gemeinden der früheren «Grafschaft». Auf dem Ritzingerfeld befindet sich eine alte, vielbesuchte Wallfahrtsstätte. — W.: auf die Kapelle im Ritzingerfeld hindeutend, 1939 amtlich angenommen (T. 1).

de RIVAZ. de Ripa, Rippa, Riva, Derivaz. Nom qui apparaît au XII^e s. autour du Léman et dont la signification, trop générale, ne permet pas d'affirmer l'unité d'origine de tous ceux qu'il désigne; il se pourrait qu'il indiquât plus particulièrement une famille origin. de Rivaz (Rippa 1199) (Lavaux), en face d'Evian, ou, plus simplement, de la Rippaz, lieu-dit au Loccon (St-Gingolph). Un Laurent de Ripa, bourgeois de Genève, est cité 1179–99 (sans parenté avec la famille patricienne de la Rive, origin. de Mondovi; venue à Genève en 1444). Chaperon («St-Gingolph», 1913) cite André, bourgeois d'Evian à la même époque, puis son fils Etienne, enfin Jean (*Esthévenant*), fils du précéd.; ce dernier paraît de 1304 à 1369 sous les graphies de Ripa, Rippa, Riva; il conclut en



1321 avec l'Abbaye d'Aulps un accord où figure comme témoin André de Rivaz (sic), et ∞ en secondes nocces Alisie de Ravorée (citée 1354–58). Thomas de Rippa, peut-être fils de Jean et d'Alisie, vice-chât. de Thonon et d'Allinge-le-Neuf 1385–86 et 1392–95, intervient dans une affaire concernant Monthey en 1410, est désigné par Pierre d'Allinges, seigneur de Coudrée, pour son exécuteur testamentaire et le tuteur de ses fils avec Pierre et Barthélemy de Monthey, acte dans lequel figurent aussi des Ravorée, 1412. D'Angreville, Gremaud, Bioley, signalent une famille de même nom à St-Maurice, où Jacques 1264 et Jean 1288 sont bourgeois; Jacquier de Rippa possède une maison à St-Maurice en 1350 et Mundetus y a un chesal avant 1382. Perrod (Perrodus, Perrot) de Rippa ou Riva est syndic 1367, paraît encore en 1372 et on cite sa maison en 1382; il semble s'identifier avec Prussod (Perrussod) de Rippa (fils de Nicolas) qui reconnaît (1332, 1335) tenir de l'Abbé de St-Maurice une maison jouxtant un moulin. Un Pierre ou Prussod de Rippa, que les uns, à la suite de Bioley, identifient avec le précéd., et que d'autres, avec Chaperon, croient fils de Jean, d'Evian, possède en 1337 quelques terres à St-Gingolph, où il est prieur de la confrérie du St-Esprit 1358. Les reconnaissances de fiefs permettent de suivre dès lors sa descendance, qui donne des prieurs de la dite confrérie (Jean 1572–90, Jean-Baptiste 1720, Antoine 1737), Michaud ou Michel, curé du lieu 1529–44, et pas moins de 18 syndics avant 1798, par exemple Gingolph 1504, 1525, François 1536, Jean 1568, Claude 1630. André, fils du précéd., ∞ Nicolarde Favre et fut la souche de la ligne patricienne. Etienne (1675–1753), fils du précéd., ∞ 1702 Anne-Marie Cayen, sœur d'un avocat en vue du Sénat de Savoie, acheta 1717 aux Tornéry le fief noble du Miroir (Amphion) avec ses annexes de Meyserier et La Genévriaz, pour lequel il prêta hommage au roi Charles-Emmanuel III le 15 juin 1731; chât. de St-Gingolph 1709–40, il se fit recevoir notaire par l'Abbé de St-Maurice L.-N. Charléty 1721 et obtint de l'Etat du Valais des lettres de «franc-patriotage» 1722, puis l'albergement de la Praille (Port-Valais), auparavant aux Tornéry; il soutint avec habileté les droits de St-Gingolph lors de compétitions avec Thollon-Lugrin 1710 et Novel 1724, 1730, fit confirmer les franchises du bourg par l'Etat du Valais 1741, 1752, créa une société pour l'exploitation de la chaux. La famille a joué dès lors un grand rôle scientifique et politique. — Pierre-Joseph (1711–72), fils d'Etienne, auteur de la branche aînée († 1836), notaire, chât. de St-Gingolph 1740–43, bourgeois de St-Maurice, assura son nom par ses recherches historiques et scientifiques. Pierre-Emmanuel-Jacques (1745–1833), fils du précéd., officier au Rég. de Courten en France, chev. de S. Louis 1789, général républicain 1793, auteur de mémoires. Anne-Joseph (1751–1836), frère du précéd., étud. à Sion, Milan, Thonon, Paris et Gêronde, vic. à St-Maurice 1776–78, licencié en utroque à Reims 1779, vic. gén. honoraire de Dijon 1779, rentré à St-Maurice 1791, auditeur de l'Evêché de Sion 1792, curé de Saillon 1795, Leytron 1796, Conthey 1798, chan. tit. de Sion 1802, résident 1811, gr.-sacristain 1822, auteur de nombreux travaux manuscrits sur l'histoire du Valais, appelé Père de l'Histoire valaisanne. Pierre-François-Isaac (1752–1829), frère des précéd., major de Monthey 1784, membre du Directoire exécutif 1798, conseiller d'Etat 1802, conseiller de préfecture pour le Dép. du Simplon 1810, ingénieur en chef, puis chancelier d'Etat 1815–29, dép. à la Diète féd. 1819, savant physicien. — Charles (I)-Joseph (1713–59), frère de Pierre-Joseph, fonda la branche cadette encore florissante; Dr in utroque, avocat juré au Sénat de Savoie, chât. de St-Gingolph 1743–59. Charles (II)-Emmanuel (1753–1830), fils du précéd., Dr en droit, avocat juré au Sénat de Savoie, major de Monthey 1778–84, capit. gén. 1792–98, reçu bourgeois de St-Maurice 1797, membre du Comité provisoire de gouvernement de Monthey 1798, préfet national 1798, conseiller d'Etat 1802, colonel des milices 1804, présid. du Tribunal suprême 1806, délégué à Paris 1810, dép. au Corps législatif sous l'Empire 1811, conseiller d'Etat 1814–30, gr.-bailli 1817–19 et 1825–27, dép. à la Diète féd. 1821–22; chev. de l'Ordre de Charles III d'Espagne 1805, de la Légion d'honneur 1811, créé chev. de l'Empire français par diplôme signé de Marie-Louise, 11 septembre 1813, reçu du roi de Sardaigne Charles-Félix, par diplôme du 14 février 1823, le titre héréditaire de comte, acheta le château de St-Gingolph 1826, a laissé des mémoires et une bibliothèque déposés aux AV. Gaspard-Benjamin (1783–1830), fils du précéd., officier en Saxe, puis 1810 lieutenant de l'ouvrier nommé par Berthier, prince de Neuchâtel et Grand-Veneur impérial. Charles (III)-Louis-Marie (1796–1878), frère du précéd., capit. de la Garde royale de France sous la Restauration, chev. de S. Ferdinand d'Espagne, chancelier d'Etat 1837, lieutenant-col. 1840, dép. à la Diète féd. 1840–41, conseiller d'Etat 1841–43, présid. du Conseil d'Etat 1842, dép. 1844, préfet de Sion 1853–65; vendit 1837 les propriétés de St-Gingolph, Miroir, Meyserier, La Genévriaz. Charles (IV) (1822–79), fils du précéd., dép. au Conseil des Etats 1850–52, au Conseil national 1863–66, membre du Conseil d'Etat 1871, qu'il préside 1872, 1876, 1878. Charles (V) (1850–1915), fils du précéd., présid. de la Ville de Sion 1897, dép. au Gr.-Conseil qu'il préside 1905–07. — La famille de Rivaz ou Derivaz, qui formait au XVII^e s. le tiers de

la population de St-Gingolph, a donné, outre la ligne patricienne, des châ. et syndics de St-Gingolph et plus de 10 eccl., notamment: Claude, châ. 1706. Joseph (1752-1839), prêtre 1782, vic. de St-Gingolph 1783-85 et 1797-1806, vic. de Lugrin 1785-93, émigré 1793, missionnaire en Savoie pendant la Révolution, curé de Meyrin (Genève) 1806, puis de St-Gingolph 1826. François (1787-1834), chan. de St-Maurice 1808, prof. de rhétorique 1813, Abbé 1822, gr.-croix des SS. Maurice et Lazare 1824, prit une part active aux questions d'enseignement et aux débats sur la loi scolaire de 1828. André (1803-71), étud. à Rome, Dr théol., vic. à St-Maurice 1826, prof. de rhét. et préfet du collège de St-Maurice 1828, recteur de Champéry 1831, curé d'Ardon 1831-68, doyen 1847, chan. tit. de Sion 1831, résident 1868, chev. des SS. Maurice et Lazare, dép. du Clergé au Gr.-Conseil 1844-47, participe activement aux affaires religieuses et politiques. François (1833-83), neveu du précéd., chancelier épisc. 1859, curé d'Ardon 1869, de Monthey 1873. Laurent, notaire, syndic 1847. Benjamin, armateur, syndic 1869, dép. au Gr.-Conseil. Joseph (1816-94), chan. de St-Maurice 1836, prof. et directeur au Collège, prieur 1858, curé de St-Sigismond 1865; en 1854-55 il fut délégué apost. et supérieur de la Congrégation renaissante des chanoines rég. de S. Pierre Fourier à Benoîte-Vaux et fut nommé chan. hon. de Verdun 1855. — B.: St-Gingolph, St-Maurice, Sion, etc. — A. de la famille patricienne (pl. 40): sceau d'Isaac, 1809 (AV, Arch. de Rivaz, 110/7); sceau, avec la croix de la Lég. d'honneur pendante sous l'écu (Coll. Bovet); d'Angreville, Arm. de Courten, Boesch: Arm. de la Soc. Suisse d'Hérald., Comtesse («Ann. Val.», juin 1927), DHBS, AGS VI. Le lion isse de 3 coupeaux dans les documents suiv.: cartouche sculpté sur pierre de 1752, aux armes de Charles (I)-Joseph et de son épouse Marie-Julienne de Nucé (ancienne Maison de Rivaz, St-Gingolph); sceau de 1753 (Arch. de Monthey, D, 631); tapisseries de chaises du XIX^e s. (coupeaux de sinople, chevron d'argent) (chez M. Alphonse Martin, Monthey); généalogie peinte Du Fay, 1771, pour Pierre-Joseph de Rivaz (coupeaux d'or, chevron d'argent), ∞ à Anne-Marie-Barbe Du Fay († 1757). Un sceau (AV) remplace le coupé par une champagne. L'Arm. de Mulinen (manuscrit) porte (à la suite d'une communication de J. de Vantéry) le lion d'argent, le chevron et le croissant d'or (note de Phil. Du Mont). Un sceau d'alliance (Coll. Bovet), aux armes de Pierre-Louis-Nicolas Odet (1743-1836), ∞ (1773) à Julie-Pétronille de Rivaz (* 1749), sœur du gr.-bailli, donne le lion entier (sur champ d'or ou d'argent), et le chevron avec le croissant sur champ d'azur. — V. (fig.): diplôme de 1811 (Révérend: «Arm. du 1^{er} Empire.») — Les armes de Rivaz furent adoptées par Etienne après l'acquisition du Miroir, qui appartenait auparavant aux Tornéry; les Monthey y eurent aussi des droits vers 1500. Le lion issant provient des armes Tornéry; le chevron est peut-être un rappel des armes Monthey et le croissant (lune) évoque sans doute le Miroir (possédé par les Rivaz 1717-1837). C.: lion issant.

ROBATEL. *Rubatel.* Famille citée à Prez-vers-Noréaz (Fribourg) dès 1399. Une branche, originaire de Montagny, s'établit à St-Maurice vers 1750. Jacques, * à St-Maurice en 1763, Dr méd., ∞ Anne-Marguerite Seydoux (fille de Jean-Claude Seydoux, d'orig. frib. également, médecin à St-Maurice), puis à Palma de Majorque 1797-1804, d'où il revint avec le titre de chirurgien-major au régiment valais. au service de France; établi à la Verrerie du Pont du Trient (Martigny) vers 1805, bourgeois de Martigny 1816, † après 1840; Gaspard (1801-84), fils du précéd., * à Palma, curé de Massongex 1836, chan. hon. de Sion 1860, doyen du Déc. de Monthey 1875. B.: Martigny. — A.: portrait de Pierre-Maurice, 1811 (dans la famille de Reyff-Robatel) (pl. 31; un coq ou un paon et les coupeaux peut-être de sinople foncé?).

ROBYR. *Robieri, Roberii, Robier, Rober*; nom dérivé, dit-on, de *robur*. Famille de Montana connue dès 1341; 4 frères Rober sont cités en 1348. Jean, vice-chât. de Granges 1617, 1635; Martin, présid. de Lens 1901-04. Une branche s'établit à Hérémence au XVIII^e s. et donne Jean-Martin Robier, agent national pour Hérémence 1798. B.: Lens, Hérémence. — A. (pl. 23): communication de la famille. V.: le sapin mouvant d'un mont de 5 coupeaux: pierre de fourneau de 1869, aux initiales IR.EP et ER.CS (commun. de M. Phil. Farquet). Le sapin paraît avoir été primitivement un épi mouvant de 3 coupeaux: pierre de fourneau aux armes Robyr et Rey, 1782 (Maison Rey, Montana-Village).

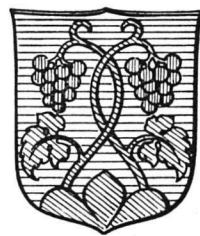
ROCH. Selon l'Acad. Chablais. (XXXII, 84), ce nom provient du prénom Roch, *Rochus*, illustré par saint Roch de Montpellier (vers 1293-1327); le DHBS (V, 516) fait dériver ce nom du patois Roz, rouge, en latin *Rufus*, *Rufi*, d'où *Roph* et *Roch* (cf., plus loin, l'art. *Roux*). Nom répandu en Suisse romande et en Savoie, notamment en Chablais et Valais, à Thonon, Thollon, Evian, La Touvière, St-Gingolph, Bouveret, Port-Valais, Collombey-Muraz. A St-Gingolph on note: Nicolas Ros, prieur de la confrérie du St-Esprit 1319-27; Jac-

quet Ros, prieur de la même confrérie vers 1340; Pierre Ros, curé de St-Gingolph 1439-48; Guichard Ros, syndic 1525-35, l'un des représentants de St-Gingolph qui reconnaissent l'autorité valaisanne 1536; un Guichard Roch obtient des lettres de communage 1552; André Roch, syndic de St-Gingolph 1587; Charles Roch, de Sallanches, est reçu bourgeois de St-Gingolph 1639; Laurent Roch, syndic 1706; Claude-Denis Roch, prêtre 1717, curé de Fêternes 1729, † 1755. B.: St-Gingolph, Port-Valais, Collombey-Muraz. — A. (pl. 40): Coll. Ritz; jeu de mot: des rocs. Ce sont à peu près les armes d'une famille de Vevey, † XVII^e s., peut-être origin. de Chaulin ou de Clarens près Montreux, dont le nom s'écrit *Ros*, *Roz* ou *Rot*; Gaspard Rot fut Abbé de la Confrérie des Vignerons de Vevey 1618; ses armes, sur la coupe des Abbés de la Confrérie, portent 3 étoiles sur 3 monts, sans émaux connus (cf. Galbreath: Arm. Vd.). J.-B.-G. Galiffe et A. de Mandrot (Arm. Genev., 1859) donnent à une famille *Rubi*, d'après Guichenon, XVII^e s., une variante des mêmes armes: d'or à 3 rubis de gueules posés 2 et 1 surmontant un mont d'azur en pointe.

du ROCHEY. Voir du Rosey.

RODUI. Famille de Bagnes qui a essaimé dans le Distr. de Martigny. Jean-Dominique (1746-1825), de la Montoz (Bagnes), vic. à Bagnes 1770, chapelain à Sembrancher 1787, assistant à Bagnes 1805, a laissé un souvenir vénéré; Joseph (1818-1907), de Prareyer, jésuite, missionnaire en Louisiane (Etats-Unis) 1850-1907. Pierre-Maurice, de Leytron, fut reçu bourgeois de Chamoson en 1747. Barthélemy-Joachim, * 1772, de Bagnes, fonda la branche de Fully; son fils, Jean-Pierre, * 1797, s'établit à Saillon; Joseph (1853-1942), petit-fils du précéd., présid. de Saillon 1893-1901. B.: Bagnes, Fully, Leytron, Saillon, Saxon. — A. (pl. 34): communication de M. Chrétiens Roduit, Leytron, d'après un ancien fourneau d'environ 1800 chez Mme Pierre Arlettaz née Catherine Roduit, à Randonnaz (Fully); peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944. V. moderne à Saillon: un chef au lieu du coupé, et la tour de Saillon en pointe.

ROH. Nom dérivé du vieil allem. *Rohe* = rocher (J. Bertrand, «Alm. Val.», 1918). Famille connue dès le XVII^e s. à Conthey et à Granges, qui serait origin. d'Alsace. Dans la châtellenie de Conthey, les Roh paraissent d'abord à Aven, puis à Erde, dont ils deviennent consorts en 1745, et dans tous les villages du Mont; la famille a donné plusieurs magistrats et eccl., notamment: Jacques-Arnold, châ. de Conthey 1774; Pierre-François (1753-1838), curé de Port-Valais 1802, de Conthey 1812; Jacques (1794-1841), jésuite, Dr théol., prof. de théol. à Brigue 1822, recteur du Collège de Fribourg 1831, prof. à Sion 1841; Pierre (1811-72), neveu du précéd., jésuite, Dr théol., prof. de théol. à Fribourg 1842, Lucerne 1845, Louvain 1849, prédicateur renommé en Suisse, Italie, Belgique, Allemagne surtout, auteur religieux, théologien de l'Evêque de Paderborn au Concile du Vatican 1869-70; Jean-Georges (1832-1907), chan. du St-Bernard, prieur 1865-74. Euchariste (1865-1939), juge puis présid. de Granges pendant 18 ans. B.: Conthey, Granges. — A. communiquées par la famille, d'après un fourneau de 1718 à Granges (fig.), provenant peut-être des de Vineis ou des Bonvin.



ROMAILLER. Famille de Chermignon, connue depuis 1547, dont le nom s'apparenterait à *romier* = pèlerin de Rome. Pierre et Georges, principaux bienfaiteurs de la chapelle de Chermignon d'En-haut, XVII^e s.; 3 gr.-chât. de Sierre: Louis, vice-chât. 1818-22, gr.-chât. 1822-24, vice-présid. du Diz. 1824-26; Adrien, vice-chât. 1828-30, gr.-chât. 1832-36; Augustin, dép. au Gr.-Conseil 1840, présid. de Lens 1843-44 et 1847-48, vice-chât. du Diz. 1842-46, gr.-chât. 1846-48; Pierre-Louis, présid. de Lens 1869-80 et 1883-90, sous-préfet 1892-1907, préfet 1907-14. B.: Lens, Granges, etc. (5 comm.). — A.: Coll. Ritz (pl. 23). V.: coupé d'argent (?) au lion (non retourné) issant d'or tenant un fanion d'argent chargé d'une croix d'azur, et d'azur plain: peinture sur une façade de maison à Chermignon avec les initiales A R et la date 1804.

RÖMISCHE REICH DEUTSCHER NATION (DAS). Papst Johann XII. verlieh am 2. Februar 962 in Rom die Kaiserkrone Otto I., der schon König von Deutschland und von Italien war; so entstand das Reich, welches das Heilige Römische Reich Deutscher Nation (*Sacrum Romanum Imperium*) genannt wurde und hauptsächlich das deutsche Volk umfaßte. Otto I. († 973) der in zweiter Ehe die hl. Adelheid von Burgund († 999) geheiratet hatte, verbreitete im deutschen Reich den Kultus



des hl. Mauritius, dem zu Ehren er den Dom von Magdeburg stiftete. Nach dem Tode Rudolfs III. (1032) erbte Konrad II. der Salier (der 1024–39 regierte) das Königreich Burgund. Das Wallis war von dieser Zeit an vom Kaiserreich abhängig, wie dies hauptsächlich aus der Datierung der Akten hervorgeht (Viktor van Berchem, „Anzeiger für schweiz. Geschichte“, 1894, 49–59). Heinrich III. (Kaiser 1039–56), Sohn Konrads II., hält sich in der Abtei von St. Maurice auf. Ermenfried, Bischof von Sitten war Familiaris Heinrichs IV. (Kaiser 1056, † 1106; Sohn Heinrichs III.) im Gefolge dessen man ihn auch in Worms 1076 und in Albano 1082 findet; er erhielt Bestätigung der Gründung des Clunenserklosters Ruggisberg (27. März 1076) und als Schenkung für die bischöf. Tafel, Naters und Leuk (1. Januar 1079). Heinrich IV. ernannte Ermenfried zum Kanzler von Burgund und in dieser Eigenschaft unterzeichnete der Prälat am 13. September 1088 in Vivis ein kaiserliches Diplom für das Benediktinerstift in Lutry. Heinrich V. (Kaiser 1106–25, Sohn Heinrichs IV.) begab sich 1110 mit einer Armee über den Gr. St. Bernhard nach Italien. Lothar III. übertrug 1127 Konrad von Zähringen († 1152) das kaiserl. Vikariat über Burgund, wonach er Rektor von Burgund genannt wurde. Berchtold IV., Sohn Konrads, erhielt 1157 von Friedrich I. Barbarossa (Kaiser 1152–90), die Reichsvogtei und die Regalieninvestitur in den Bistümern Sitten, Lausanne und Genf und führte 1108 eine kaiserl. Armee über den Gr. St. Bernhard. Der Bischof von Sitten Ludwig v. Grandson nahm 1158 an der Tagung von Roncaglia teil, welche Friedrich I. einberufen hatte und schloß sich dem Gegenpapst Victor IV. an, den die Anhänger des Kaisers 1159 gewählt hatten. Klementine (auch Germana, Germaine oder Anna genannt, mit Hinweis auf ihre deutsche Herkunft, † 1162), Schwester Berchtold IV. brachte ihrem Gatten Humbert III. von Savoyen, die Regalien im Bistum Sitten; nach seinem Tode (4. März 1189) hatte Heinrich VI., König von Italien (Kaiser 1190–97, Sohn Friedrichs I.) am 7. Mai 1189 von Basel aus verkündigt, daß anhin der Bischof von Sitten unmittelbar vom Kaiser in die Regalien eingesetzt wird und gewährte der Kirche von Sitten seinen Schutz. Heinrich VI. nahm auch das Stift vom Gr. St. Bernhard in seine Obhut (Akt vom 29. März 1180 in Mailand und vom 13. Mai 1193 in Geilenhausen ausgestellt) dem er eine jährliche Rente von 20 Silbermark bewilligte (Akt vom 16. April 1191 in Rom). Friedrich I. nahm am 26. August 1186 in Mühlhausen die Abtei von St. Maurice ebenfalls in seinen Schutz gegen deren Grenzbestimmungen durch Amadeus von Genf, Herrn von Gex. Berthold V. († 1218), der letzte Zähringer, wurde 1211 durch Thomas I. von Savoyen in Niedergesteln besiegt (HBLs.). Friedrich II. (Sohn Heinrichs VI.) römischer König 1196, Kaiser 1220, durch das Konzil von Lyon 1245 abgesetzt, erscheint im Wallis unter dem Namen *Frederico regnante* vor 1220, nachher *imperante* bis 1239, von da an auch in der herabsetzenden Form *Frederico locum imperii occupante* von 1239–46, oder auch unter der Benennung *imperio vacante* von 1242–48. Er soll durch einen am 12. August 1210 in St. Maurice ausgestellten Akt das Vizedominat von Orsières und Saxon Guy d'Allinges übertragen haben, der dieses durch Anerkennung vom 17. Mai 1223 bestätigt haben soll; diese Urkunde scheint jedoch zweifelhaft. Friedrich II. errichtete 1238 das Chablais in ein Herzogtum für Amadeus IV. von Savoyen. Papst Innozenz IV. forderte den Bischof von Sitten, Heinrich I. v. Raron am 5. März 1248 von Lyon aus auf, dem Grafen Hartmann IV. von Kyburg, einem Anhänger Wilhelms von Holland, der 1247 als römischer König proklamiert wurde († 1256), gegen Konrad IV. († 1254), Sohn Friedrichs II. Beistand zu leisten. Ebenfalls von Lyon aus bestätigt Innozenz IV. am 13. Juli 1248 dem Bischof von Sitten den Besitz von allem, was er den Parteigängern Friedrichs II. und Konrads IV. in der Diözese von Lausanne genommen hatte, oder noch nehmen wird, insofern diese Güter nicht der Kirche von Lausanne gehören; was auch König Wilhelm am 19. Februar 1249 von Engelsheim aus, Bischof Heinrich I. v. Raron bestätigte, den er „seinen Fürsten“ nennt. Die Autorität Wilhelms wurde im Wallis bis zu seinem Tode anerkannt, doch hatte in dem in Leuk am 17. Juli 1252 mit Bern geschlossenen Bündnis diese Republik sich die Oberhoheit Konrads IV. vorbehalten, die sie anerkannte. Nach dem großen Interregnum wurde Rudolf I. von Habsburg (1273–91) in unseren Gegenden durch zwei Vögte, Hartmann v. Baldegg und Richard de Corbières (um 1282–85) vertreten, welche mit dem Bischof von Sitten, Peter v. Oron, wegen des Meiertums von Ernen in Streit waren. Agnes, Tochter Albrechts I. (Sohn Rudolfs I., Kaiser 1298, † 1308) vermittelt den Frieden zwischen Bonifaz v. Challant, Bischof von Sitten und Peter IV. vom Thurn zu Gestelnburg (1299). Der Bischof von Sitten, Aymon vom Thurn zu Gestelnburg, wendet gegen die Ansprüche der Grafen von Savoyen ein, daß die Kirche von Sitten die Regalien und die Kanzleirechte vom Kaiser erhalten hat (2. Dezember 1327). Agnes, welche 1296 Andreas III. von Ungarn (König 1290, † 1302) geheiratet hatte und nach einer langjährigen Witwenschaft im Kloster Königsfelden 1364 starb, war Mitbegründerin des Klosters von Gerunden, welchem sie 1331–33 eine Stiftung machte, mit der Bestimmung, für sie, ihren Vater, ihren Gatten und für alle die Ihrigen zu beten. Heinrich VII. von Luxemburg (1308–13) zählte

Johann (I.) vom Thurn zu Gestelnburg und seinen Schwager Peter v. Weißenburg zu seinen Parteigängern, die er mit sich nach Italien nahm, wo er ersteren zum kaiserlichen Vikar von Como (1310) und letzteren zum Ritter ernannte. Nach Furrer soll Ludwig IV. von Bayern (Kaiser 1314, † 1347) Sitten in den Rang einer freien Reichsstadt erhoben haben. Am 8. Januar 1330 ließ Aymon vom Thurn, Bischof von Sitten, den Akt Heinrichs VI. von 1189 öffentlich verlesen. Der Bischof Witschart Tavelli nennt sich 1347 Landesfürst und Kaiser Karl IV. von Luxemburg (1346–78), nennt ihn 1354 einen „Fürsten des heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation“, Titel, welchen die Bischöfe von Sitten vom 17.–19. Jh. in ihren amtlichen Akten, wie auch auf ihren Siegeln führen (jedoch nicht auf den Münzen, infolge der Opposition des Walliser Landrates). Karl IV. verstärkt zuerst die unmittelbaren Hoheitsrechte seiner Krone über das bischöf. Fürstentum von Sitten, indem er dort Burkhard Münch von Basel (29. Mai 1354) und Peter von Aarberg (9. September 1354) zu kaiserl. Vikaren ernannt und Amadeus VI. von Savoyen befiehlt, beiseite zu stehen (3. Juni 1354) wodurch er ihn, sowie den Bischof Witschart Tavelli wegen ihren Gewalttätigkeiten tadelte und die Freiheiten von Leuk, Raron, Visp, Naters und Mörel bestätigte (31. August 1354); er befahl seinen Vertretern auch eine Waffenruhe mit Savoyen zu schließen (10. Januar 1355). In der Folge bewilligte Karl IV. Amadeus VI. das Appellationsgericht (21. Juli 1356) und das kaiserl. Vikariat (24. Juni 1365), doch widerrief er dieses schließlich (13. September 1366). Der Kaiser nahm das Kapitel von Sitten unter seinen Schutz (20. Juni 1365) und bestätigte dessen Kanzleirechte, die früher schon von Peter v. Aarberg am 6. Juni 1355 anerkannt worden waren; er machte im Jahre 1365 eine Pilgerfahrt nach St. Maurice. Sein Sohn, Kaiser Sigismund (1410–37) übertrug am 13. Mai 1414 Witschart v. Raron das erbliche Herrschaftsrecht des bischöf. Wallis in Anerkennung seiner im vergangenen Jahr der Lombardei geleisteten militärischen Hilfe. Sigismund begab sich im Juni 1414 von Italien über den Gr. St. Bernhard, Sembrancher, St. Maurice, Freiburg, Bern, Solothurn und Basel nach Deutschland; erhob in Chambéry am 19. Febr. 1416 Savoyen zum Herzogtum. Der Kaiser Friedrich III. von Habsburg (1440–93) gesteht 1487 dem Bischof Jost von Silinen die Investitur zu. Maximilian I. (1493–1519, Sohn Friedrichs III.) erneuerte (15. Oktober 1503) das kaiserl. Vikariat über das Wallis zugunsten des Herzogs von Savoyen, Philibert II. († 1504), der es jedoch nicht annehmen konnte; Maximilian I. war 1511 in die Zwistigkeiten von Schiner und Supersaxo verwickelt. Maximilian bestätigte die Vergabung der Markgrafschaft Vigevano durch die Sforza an Kard. Schiner laut Akt vom 30. März 1513 sowie 8. März 1516 und gab am 10. September 1513 seinen Vertretern an einem in Zürich gehaltenen Landtag Anweisungen, Supersaxo und Schiner betreffend, in denen er letzteren „einen Fürsten des hl. Reiches“ nennt. Am 30. Januar 1518 verurteilte er Supersaxo und machte den Eidgenossen (24. Juni 1518) sowie dem Herzog Karl III. von Savoyen (Januar 1519) davon Mitteilung. Leo X. durch Maximilian seit 1517 von der Rebellion Supersaxos verständig, belegte diesen mit dem Kirchenbann und benachrichtigte hierüber Karl V. und die Fürsten des Reiches (11. Juli 1519). Karl V. bestätigte (20. Februar 1521) Schiner in der Markgrafschaft von Vigevano, die Verurteilung Supersaxos (28. Mai 1521) und die Bischöfe von Sitten in ihren weltlichen Rechten (28. Februar 1521), welche in der Folge noch von Ferdinand II. (1619–37) anerkannt wurden. Ein Dekret von Ferdinand III. im November 1647 und der westfälische Friede vom 24. Oktober 1648, durch welchen die Eidgenossenschaft endgültig vom Deutschen Reich getrennt wurde, half mit, auch das Wallis von diesem zu trennen. Das *heilige Römische Reich Deutscher Nation* nahm am 6. August 1806 ein Ende, nachdem Franz II. (Kaiser 1792, † 1835) die deutsche Kaiserwürde niedergelegt hatte und sich bereits seit August 1804 Franz I. Kaiser von Oesterreich nannte. — W.: des heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation: in Gold, schwarzer Doppeladler, rot- oder goldbewährt und gezungt mit Heiligenscheinen um den Köpfen der Adler; der Heiligenschein kommt in verschiedenen Formen vor; manchmal ist der Adler gekrönt, mit oder ohne Heiligenschein. Das Wappen der Regalie, welches die Bischöfe von Sitten im 14.–15. Jh. führten, zeigt einen (einköpfigen) Adler, wohl weil diese Kirchenfürsten durch das Kaiserreich in die Regalien eingesetzt wurden. Die Reichstaaten und freien Reichsstädte wollten ihre Reichsunmittelbarkeit dadurch bezeugen, daß sie den kaiserl. Adler mit ihrem Wappen vereinigten; so zeigten die Siegel von Sitten des 14.–16. Jh. das Stadtwappen von Sitten und die Büste des hl. Theodul von Doppeladlern begleitet; der kaiserl. Adler kommt als Schildhalter beim Wappen des Bischofs Hildebrand v. Riedmatten vor, ebenso der VII Zehnden und der Stadt Sitten auf einer Tafel im Hause Supersaxo von 1602; der kaiserl. Adler überhöht ebenfalls das Wappen der Stadt in einem 1610 gebrauchten Siegel, sowie auf mehreren amtl. Drucksachen des 17. Jh.; ebenso überhöht er zwei vereinigte Wappen von Sitten, auf einem Ofen von 1660, im Burgerschaftsaal (Stadthaus) und auf dem Tisch des Burgerrates mit eingelegtem Wappen der Stadt Sitten, vom Doppeladler überhöht, etwa 1663; auf einem Ofenstein von 1673, ehemals im Schloß von

Gradetsch (bei Hr. Fr. de Preux, Siders). Ex libris der Stadt Sitten von Wolfgang Kilian 1679, hier zwei gleiche Wappenschilder der Stadt, von Doppeladler überhöht und Inschrift: *Civitas Sedunensis, Intellectu prudens, Voluntate pia, Manu fortis*. Auf einem Haus (jetzt der Spitalschwester) in Sitten, über dem Wappen der Stadt, mit Jahrz. 1835. Auf mehreren Preisen von Schützengesellschaften, Doppeladler, mit je einer Muskete in den Krallen über dem Sittner Wappen: Zinnplatte 17. Jh. (MV); eine andere mit dem Wappen von Sitten und dem der Familie Liviodi, um 1700 (MV). Dem Beispiel von Sitten folgend, führten auch andere Bezirke den kaiserl. einfachen oder Doppeladler mit Heiligenschein, gekrönt oder nicht, freistehend, oder in einem Schild, von der kaiserl. Krone überhöht; so ist der kaiserl. Doppeladler über dem Wappen von Raron 1512, sowie auf einer Türleiste daselbst (Comtesse, «Ann. Val.», Juni 1927), ebenso auf einem noch 1865 benützten Siegel (Ch. L. de Bons: „Armoiries et sceaux du Valais“ 1859; E. Wick, S. 59). Vom Helm wurde der Adler manchmal in das Wappen selbst als Schildhaupt genommen so von Raron, im Chorbogen der Kirche von Raron 1633 (Wick) und auf Fahnen von 1630 und 1840 (Bruckner, Schw. Fahnenbuch, Nr. 566, 1174); auch d'Angreville gab das Wappen von Raron in dieser Form und wurde von anderen nachgeahmt. Eine Glasscheibe von 1681 zur Erinnerung an das Bündnis der Katholischen Orte zeigt die Wappen von Solothurn und Goms oder Münster, von dem Reichsadler überhöht (Stiftsbibl. St. Maurice); ebenso auf einer Gommer Fahne aus dem 18. Jh. (MV. und Bruckner Schweiz. Fahnenbuch Nr. 353); man findet das Wappen von Münster oder Goms auch in zwei verbundenen gleichen Schildern, vom Reichsadler überhöht, am Gewölbe der Kirche in Münster von 1753 (E. Wick, S. 54); ebenso das Wappen von Visp vom Doppeladler überhöht auf einem Siegel der Burgschaft (Wick); vor allem waren es aber die vereinten sieben Zehnden, welche die Reichsunmittelbarkeit für sich beanspruchten, indem diese den Adler des Reiches auf ihr Wappen setzten, wie dies auf den seit 1582 gebräuchlichen Landessiegeln vorkommt (siehe Siegeltafel am Anfang dieses Buches) wie auch auf allen Münzen von 1628–1778 (nur auf einem Teston von 1628 ist auf der Vorderseite der Doppeladler und auf der Rückseite die sieben Sterne und auf Münzen von 1709, 1710, 1777, auf denen der Adler durch das Bild der hl. Jungfrau ersetzt ist); auf einer (unvollständigen) Wandmalerei im „Maison du Diable“ in Sitten (AHS 1905, S. 132; im „Bürgerhaus der Schweiz“, Wallis, S. 32); auf der Landkarte des Wallis von Gabriel Walser, 1768 (Graven: „Evolution du Droit pénal“). Der Reichsadler auf zwei vereinten Walliserwappen: Landkarte von Anton Lambien 1682; auf einem Wappenstein von 1697 (Abtei St. Maurice) und auf einer Türleiste von 1716 im Schloß Monthey (E. Wick, S. 151); auf den beiden letzteren ist der Reichsadler über zwei Walliser Landeswappen; L. v. Riedmatten (Ende des 19. Jh.) gibt eine Glasscheibe in der Kirche von Ulrichen mit den kaiserlichen Wappen, d. h. in Gold, schwarzer gekrönter Doppeladler. Der schwarze zweiköpfige Reichsadler in Gold, allein: Orgelpfeiler in der Kirche von Valeria, 17. Jh. — Mehrere Kaiser haben Walliser Familien Adelsbriefe erteilt, so: Friedrich III. (1448–93) den Platea (nach Stumpf), Maximilian I. (1493–1519) den Riedmatten und Wolff auf Veranlassung des Kardinals Schiners um 1509 und Maximilian II. bestätigte den früheren der Familie Wolff 1572 (Hinzugabe des Goldrandes); Ferdinand III. den Stockalper 1653 (Rittertitel und der Adler als Wappenfigur, den Napoleon I. 1811 durch einen Flug ersetzte); Karl VI. der Familie de Nucé 1732 (Adelsbrief mit Adler im Wappen); Karl VII. den Courten 1742 (Grafentitel, Adler als Schildhalter); Maria Theresia (1740–80) den Julier (Barontitel); Franz II. den Werra 1806 (Barontitel mit Adler im Schild). — Das Reichsschildhaupt, das die Ghibellinen als Zeichen ihrer Treue oder ihres Schutzes führten, wurde von den Mailänder heraldischen Offizinen oft übernommen und wiedergegeben, es findet sich so im Schild mancher Walliser Familie, welche ihr Wappen dort herstellen ließen; die gleichen Wappen kommen manchmal mit oder ohne dem Reichsadler vor (z. B. der Familien: Bonvin, Brithonis, Gard, Gillioz, de Madiis-von May, Rey, Tornay u. a.).

ROREN. Siehe Niggeli.

du ROSEY. *dou, de Rosey, de Rosay, Rocey, Roceys, Durosey*. Familie origin. de Savoie (des familles de même nom sont connues à St-Gervais, Thiez, etc.), peut-être des Ormonts, alors savoyards, où le nom *dou Rosey* est cité en 1402. Cette famille joua un rôle en vue dans la région de Monthey au début du XVI^e s. Pierre, châ. de Monthey 1486–94, syndic 1503, vice-bailli du Chablais 1504–05, achète en 1505 à Louis de Lornay, seigneur de Menthon et d'Illicz, le vidomnat de Monthey, comprenant Mon-



they, Troistorrents et Collombey-Muraz, avec fiefs, domaine direct et droits féodaux; Lornay cède en même temps la seigneurie de Martenoit sur Illicz, avec mère et mixte empire, omnimode juridiction, haute, moyenne et basse justice et diverses redevances; en 1506 Pierre devient bailli du Chablais (BWG, V, 280, 282) et le reste jusqu'en 1513; en 1515, il obtient de Charles III de Savoie une sentence confirmant ses droits vidomnaux, en dépit des plaintes présentées par ses administrés en 1513; il acquiert encore en 1516, de Jean et Maurice d'Arbignon, coseigneurs d'Illicz, 5 hommes-liges, taillables à miséricorde, avec omnimode juridiction. Du Rosey établit son siège au château de Monthey, où il tenait cour de justice, et institua Guillaume de Vantéry son lieutenant. Anne, fille de Pierre, ∞ N^e Aimé Forestier, bourgeois de Thonon, châ. de St-Jean d'Aulps 1532, qui ∞ 2^e Jeanne d'Arbignon. A Pierre, † 1518, succéda son neveu Aimé qui, en 1512, avait réparé le pont de la Dranse près de Thonon; vidomme de Monthey, seigneur de Martenoit, il fut encore châ. d'Evian, bailli du Chablais 1526–30; en 1528, il vend à Claude Boverodi, notaire de Troistorrents, une dime au Val d'Illicz provenant des Rovéréa, ainsi que 6 coupes de froment, 6 coupes d'orge, 6 coupes d'avoine et 1 coupe de fèves que feu Pierre du Rosey tenait de Blaise Grand, d'Aigle. De nouveaux procès ayant surgi avec ses sujets en 1534 et 1546, l'Etat du Valais s'adjugea le vidomnat, et le gouverneur à qui fut dévolue désormais cette charge, s'installa au château de Monthey en 1549. Les commissaires de l'Etat enquêtent sur les fiefs de feu Pierre du Rosey dans les paroisses de Collombey, Troistorrents et Illicz 1557–75. Aymon (peut-être le même qu'Aimé?) est vice-chât. d'Allinge-Neuf et Thonon 1522, puis châ. 1523. Anne du Rosey, sœur d'Aimé, ∞ un de Druyn; leur petit-fils, René de Druyn dit du Rosey, domicilié à Liège, seigneur de Ronchines et Tornière, grand-bailli de Hesbaye, membre du Conseil d'Etat et gentilhomme de la Chambre du Prince-Archevêque de Cologne et Evêque de Liège Ernest de Bavière, présenta en vain vers 1600 à l'Etat du Valais une requête en réintégration du vidomnat et restitution du château de Monthey, s'offrant à recouvrer auprès de ses cousins les sires d'Introz «aucun registre et lettrage concernant les biens desdits de Rosey et d'Arbignon» (Acad. Chabl., t. XV, pp. XXXI–XXXIII). — Existe-t-il un lien entre les précéd. et la famille *dou Rocey, du Rocey, du Roscey*, alias *Mugney*, d'Illicz? Du XV^e au XVIII^e s., plusieurs de ses membres furent guérisseurs, mais leur mémoire est lourdement chargée («Ann. Val.», 1935, p. 440; 1939, p. 642); d'autres jouèrent un rôle honorable: Michel, syndic d'Illicz 1504; Louis, métral du Duc à Illicz 1527, représentant de la communauté à la dédition de 1536, châ. 1550–52; Jean, autre représentant d'Illicz 1536; Pierre, de la Compagnie de Courten, † 1690, et Jean, de la Compagnie Marclésy, † 1714 à Barcelone, morts au service de France. Famille † 1787. — Les du Rocey alias *Mugney*, ou inversement, s'apparentaient certainement, par origine ou par alliance, aux *Mugney, Mugnyer, Mugnier, Monay, Monnay*, famille de Troistorrents qui apparaît avec Perret et Perrusod Mugnyer (peut-être le même?) en 1350; Perrier Mugney, sautier de Guignonet de Nernier à Illicz 1389; Louis Monay, prieur de la Confrérie du St-Esprit 1757; à la même époque un Monnay-Michaud, de Colleyres, est capit. en France; Jean-Claude Mugnier ou Mugney, de Choëx, curé de Muraz 1703, † 1710; Hyacinthe Monnay (1835–77), de Monthey, chan. de St-Maurice, prof. — A. des sires du Rosey: d'Angreville (pl. 40); ces armes sont pareilles à celles d'une famille Rossier reçue dans le patriciat de Fribourg 1624, † 1715. Du Mont indique les 3 roses d'or pour la famille montheyssanne, d'après de Vantéry et Mulinen. V. (fig.; émaux inconnus): dessin (avec la fasce hachurée ou frettée) sur la couverture d'un livre de reconnaissances en faveur de l'Etat (1566) au sujet du fief du Rosey (Arch. de Monthey). Armes parlantes.

ROSEL (LE). Voir Dorénaz.

ROSSER. Siehe Zenrossen.

ROSSI. Famille aus Introigna (Italien), die 1914 mit Jakob und Johann in Naters eingebürgert wurde. Die Familie spielte eine bedeutende Rolle im Mittelalter in Parma; aus ihr stammen auch Senatoren in Rom und ein Kardinal. B.: Naters. — W.: nach Angabe der Familie in Naters (die beiden gleichen Figuren in den untereinander stehenden Feldern, wie sie auf einer Zeichnung im Besitz der Familie wiedergegeben, sind heraldisch unzulässig). (Fig.).



ROSSIER. *Rossieri* 1350, *Rossery* 1389, *Rosserii* 1568, *Rosseri* 1577, *Rossey* 1681. Famille originaire de Troistorrents où elle se manifeste avec Jean Rossieri en 1350. Tamini et Delèze citent en 1389, comme prieur de la confrérie du St-Esprit, «Jean Rossery de Fribor de Machereb»; il s'agit sans doute du hameau de Troistorrents nommé

Mascherel dans des actes de 1281, 1329, et d'un quartier appelé Fribor. Pierre Rossier de Macherex est père d'un Jean qui habite Collombey et fait une reconnaissance au duc de Savoie 1489; Pierre Rosserii, de Troistorrents, vic. amodiatore de Troistorrents 1568-73, curé de Collombey 1577; Jérôme, notaire, 1590; Jérôme, notaire, 1718. A Monthey, la famille fournit dès le XVI^e s. des syndics: François 1559; Antoine, notaire, 1575; François 1625. Pierre-Maurice, notaire cité 1595. Le P. Rossier, de Monthey, capucin 1626, était auparavant notaire. Gaspard, notaire, syndic de Monthey 1648, fut l'auteur d'une branche distinguée. Gaspard, fils du précéd., fut aussi notaire, chât. abbatial de Chièze 1691-98, lieut. gouv. 1696, chât. de Monthey 1700-06, syndic 1713; fit restaurer vers 1707 la chapelle de St-Eusèbe à Masillon, dont il transmit le patronat à ses descendants. Hubert, notaire, secrét. gouv. 1715-49, syndic 1735; Pierre, notaire, 1755; Jean-Joseph, syndic 1784. Narcisse Pignat, syndic de Monthey 1793, ∞ Rossier, hérita par sa femme le domaine de Masillon avec le patronat de la chapelle, et céda ensuite ces biens au Conseiller d'Etat François Delacoste (1782-1851). Auguste, vice-présid. de la Bourgeoisie 1895-97. A une branche dite *Rossier-Petit* appartiennent: François, bourgeois de Monthey, qui fait une reconnaissance à l'Etat 1632; Antoine, procureur bourgeois, auteur d'un legs pour la lampe de l'église de Monthey 1765; Jean-Jacques, syndic de Monthey 1810. B.: Monthey, Troistorrents. — A. (pl. 40): I^o sceaux de Gaspard, 1692, 1698, 1702 (Arch. Marclay), 1706 (Arch. Bertrand). V.: 3 plants de rosiers mouvant chacun d'un coupeau: sceau du même, 1717 (Arch. de Monthey, H, 263); d'Angreville, Du Mont. Armes parlantes. C.: les roses des armes (sceau de 1698). — II^o diplôme de l'officine milanaise Giuseppe-Maria Bonacina, dans la famille de Troistorrents (communication de M. le chan. J.-M. Boitzky).

ROTEN. *Rothen, Rotten, Rotho, Roto, Rotto, Roth.* Familien, welche diesen weitverbreiteten Namen führten, gab es in verschiedenen Gemeinden des Oberwallis, so in Belwald 1319, Naters 1390, Ganter 1389, Brigerberg 15. Jh., Eiholz 1356, Stalden 1304, Eischoll 1400, Löttschen 1380, Raron 1389, Turtmann 1451, Leuk 1503, Leukerbad 1420, Varen 1570, u. a. O. Der Zusammenhang all dieser Familien ist unbekannt; die meisten sind erloschen, doch bestehen noch Familien in mehreren Gemeinden. Peter *Roto* oder *Roten* von Naters ist vor 1434 in Savièze beurkundet. Franz, von Leukerbad, Drittelsfender 1733. Anton, von Leuk, Meier und Bannerherr 1790. Fr. Alex Bonaventura (1754-1821) von Termen, Pfr. von Mörel 1816-21. Christian Alois, von Termen, Pfr. von Albinen 1782-1806, Rektor von Termen 1806-07, Pfr. von Mund 1807-10, Prior von Niedergesteln 1813-27, † 1828. Ignaz *Roth* (1840-1906) von Ried, Prof. und Ökonom am Kolleg. von Brig 1868-76, Rektor von Glis 1876-77, Pfr. von Obergesteln 1867-68, von Gampel 1877-1905. B.: Termen, Leukerbad, Wyler, Naters, Varen u. a. — I. W.: Rothenhaus in Termen, mit Inschrift R. D. Alex und Christian Roten 1806 (T. 8, *Roten*). — 2. W.: von Termen; auf Grabstein des Hauptmanns Rothen 1830, und Portal in Glis (T. 8, *Rothen*). — 3. W.: der Roth von Wyler, Steg u. a., früher Rothen genannt (vgl. *Roth* und T. 17). S. franz. Text.

von ROTEN. *ze Roten, de Emda alias ze Roten, ze Rothen alias de Emda, Roten de Emda, Roten, Roto.* Seit dem 15. Jh. in Raron ansässige, edle Familie, die nach der Überlieferung eine Nebenlinie der Herren von *Embd* ist. Anton *ze Roten de Emda*, Bote zum Landrat von Naters 1400, Großkastlan von Visp 1403, Bote beim Vertrag mit dem Grafen von Savoyen an der Morse 1410. Johann, Großkastlan von Visp 1415. Paul *ze Roten*, in Stalden wohnhaft, Bote 1445, 1446. Johann, 1484 an der Universität Freiburg in Br. immatrikuliert, Schiners Vertreter 1510 im Prozeß gegen Georg Supersaxo, Meier von Raron 1509, 1513, Landvogt von St. Maurice 1516-17, Landeshauptmann 1519, wurde als Parteiführer und Gegner Schiners vom Papst exkommuniziert. Nikolaus, Meier von Raron 1544-45, Kastlan von Löttschen-Gesteln und Mitarbeiter an den Satzungen von Raron 1548. Johann, Bannerherr von Raron 1560, Hauptmann in den Hugenottenkriegen in Frankreich, † 1568. Nikolaus, Landvogt von St. Maurice 1585-86, Kastlan von Einfisch 1599-1605, wo er sich durch seine Grausamkeit verhaßt machte. Johann (1575-1659), Meier von Raron 1600 u. ö., Landvogt von Monthey 1614-15, Bannerherr von Raron 1620-59, Landeshauptmann 1623-31 und 1638-59 (15mal), Anführer der Patrioten, bekämpfte die weltliche Herrschaft des Bischofs; unter ihm wurden 1628 die ersten Münzen der Walliser Republik geprägt; in der Kathedrale von Sitten begraben. Nikolaus, Prior von Niedergesteln 1660-64, Pfr. von Raron 1664-66, Domherr von Sitten. Johann (junior genannt), Sohn des Landeshauptmanns, Bannerherr, Landvogt von St. Maurice 1643-44, Meier von Raron 1654, Kastlan von Löttschen-Gesteln 1661, Bote des Wallis bei der Erneuerung des Bündnisses



mit den kath. Orten in Luzern. Johann Christian (1644-1730) Bannerherr von Raron 1672-76, Meier von Raron 1676-78 u. ö., Landvogt von Monthey 1682-99, Landeshauptmann 1729-30, Bote des Wallis bei der Erneuerung des Bündnisses in Altdorf 1696. Johann Ignaz (1712-68), Meier von Raron 1736 u. ö., Kastlan von Löttschen 1752-54, Landvogt von Monthey 1739-40, bedeutender Jurist. Johann Hildebrand (1722-60) Domherr von Sitten 1742, Herr von Vex et Pinsec, Bischof von Sitten 1752-60. Anton, Landvogt von Monthey 1766-68, Großmeier von Nendaz und Hérémece, wohnte auch in Leuk, Großkastlan und Meier von Leuk, Bannerherr daselbst 1790-98, Stammvater des Sittener Zweiges. Nikolaus (1754-1839) Meier von Raron 1778 u. ö., Landvogt von Monthey 1782-83, Meier von Raron 1807 u. ö.; sein gleichnamiger Sohn (1779-1830) war Großkastlan und Landtagsbote. Anton (1780-1845) Lieut. des Regiments de Courten in spanischen Diensten, wurde nach einer glänzenden militärischen Laufbahn Oberstlt. im neapolitanische Regiment 1815, und zum Oberst, dann zum Feldmarschall 1823, und zum Gouverneur von Catalonien ernannt; Inhaber hoher Auszeichnungen. Nach seiner Rückkehr in die Schweiz wurde er Landtagsabgeordneter des Zentrums Raron; kehrte 1835 wieder nach Spanien zurück, † 1845 in Palma di Maiorca. Sein Sohn Adolph erhielt den Titel eines Marquese von Campo franco und ist Stammvater des spanischen Zweiges. Moriz Fabian (1783-1843) Pfr. von Unterbach, Domherr von Sitten 1812, Großkantor 1825, Bischof von Sitten 1830-43, wurde zum päpstl. Tronassistenten und zum römischen Grafen ernannt; erbaute die bischöfl. Residenz auf der Planta 1840. Christian Georg (1698-1780) Bannerherr von Raron 1732-80, Meier 1738-40, Landvogt von Monthey 1735-36, Oberst n. d. Morse 1742-80, Landeshauptmann 1761-71. Hildebrand (1741-1812) Meier von Raron 1764 u. ö., Bannerherr 1780-98, Landvogt von St. Maurice 1767-69, Kastlan von Bouveret 1769-70, Landschreiber, vertrat das Wallis bei der Bundeserneuerung in Aarau 1798, war nach 1799 in Chillon und Aarburg gefangen. Leo Luzian (1824-98) Staatskanzler, Ständerat 1857-59, Staatsrat 1876-97, hatte sich auch literarisch betätigt. Hans Anton (1826-95) Regierungstatthalter von Raron 1856-95, Ständerat 1863-64, Nationalrat 1864-95. Heinrich (1856-1916) Großrat 1880, Großratspräsident 1903-05, Nationalrat 1904-06, Ständerat 1910-16. B.: Raron, Unterbach, Niedergesteln, Birchen, Brig, Naters, Sitten. — W. (Rebstock oder Rebzweig seit dem 15. Jh.): Vogttafel von Monthey (zwölfmal); Siegel 1642, mehrere Siegel und aml. Drucksachen der Bischöfe (AV, ABS, Arch. de Preux u. a.); geschnitzte Stuhllehne 1688 (MV); Zinnplatte um 1700 mit Allianzwappen Roten-Udret (MV); Zinnplatte des Joh. Christ. Roten und Marie Udret etwa 1700 (Mus. Genf); zahlreiche Bilder und Dokumente in der Familie (T. 17); mit roter Traube (Zeichnung etwas verschieden): d'Angreville. Das blaue und rote Feld sind manchmal vertauscht, auch mit silbernen Blättern oder Trauben. Hz.: wachsender schwarzer Steinbock. V. 1: mit zwei Trauben, Rebstock auf Dreieck; Chorbogen der Klosterkirche in Gerunden. V. 2 (ursprüngliche Form): Siegel des Landeshauptmanns Johann 1626 u. ö. mit Umschrift: S. Hans Roten (AV/ABS 2/31, 27/233), ebenso 1652 (Arch. Chamoson und Vouvry); Wick (Fig.). D.: *Se sustinet ipsa, omnia praetereunt*; des Staatsrates L. L. v. Roten: *Amare Deum*.

ROTEN. *Roto, Rothen, Rotten.* Famille notable de Savièze, qui paraît issue de *Petrus Roto* ou *Roten*, orig. de Naters, établi à Monteiller près St-Germain (Savièze) avant 1434, cité dans un acte du 11 juin 1436 aux Arch. Cap. de Valère; il acheta de l'Evêque André de Gualdo († 1437) des prés que Guillaume III de Rarogne racheta en 1449-50. D'après la tradition, Pierre Roto ou Roten se rattacherait à la même souche que les Roten de Rarogne, primitivement fixée à Embd. Henslin (Jeanin), fils du précéd., ∞ (contrat du 4 février 1434) Jeanette, fille de Perrod dou Buyl, de St-Germain. Martin, dép. du Diz. de Sion à la Diète 1510; Guillaume, capit., chât. et banneret de Savièze, dép. à la Diète 1583-91; Jean, capit. et chât. 1629-55; ces charges sont dès lors et jusqu'au XIX^e s. fréquemment portées par les Roten. Jean, capit. et banneret 1681; Guillaume, procureur et vice-chât. 1706; Jean-Joseph, fils du précéd., notaire, chât. 1720; Barthélemy, vice-chât. 1730; Jean, petit-fils de susdit Guillaume, syndic 1772; Guillaume, notaire, procureur, 1780; Jérôme, petit-fils du syndic Jean, chât. 1845; Jean-Jérôme (1816-94), fils du précéd., capit.; Germain (1855-1924), notaire, interprète assermenté aux Tribunaux de Nuremberg jusqu'en 1914, prof. de langues au Collège de Sion; Benjamin (1863-1923), dép. 1902-23; Vincent (1894-1941), fils du précéd., avocat, dép. 1925-37; Jérôme (1863-1922), fils du susdit Jean-Jérôme, avocat, présid. de Savièze 1894-1918, major, commandant de bataillon, rédacteur de l'*«Ami du Peuple»*; Norbert, * 1906, fils du précéd., avocat, chancelier d'Etat 1941. B.: Savièze. — A.: les mêmes que celles des Roten de Rarogne (pl. 17), ainsi qu'en témoigne une pierre sculptée de fourneau aux initiales J. R. et A. R., datée de 1774, dans la Maison Roten à Roumaz (communication de la famille). Voir texte allemand.

ROTEN. Voir aussi *Rubin*.

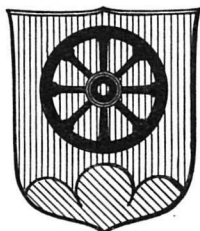
ROTH. *Rot, Roto*, früher vielleicht *Rothen*. Seit dem Jahr 1338 bekannte Familie des Lötschentaales (Wiler), die sich auch nach Steg verbreitete. Aus der Familie stammen mehrere Kastläne von Lötschen. Peter *Rothen*, Syndikus von Lötschen 1380; ein anderer dieses Namens Meier von Lötschen 1453. Johann Jakob und Leonhard *Roth* werden 1482 als Schiedsrichter der Talschaft genannt. Martin, Talfender von Lötschen 1505. Jakob wird 1550 wegen seiner Haltung im Trinkelstierkrieg gebüßt. Georg *Roth* (1791–1884) von Lötschen, Pfr. von Reckingen 1821–36, von Berisal 1837–39, Rektor des Spitals von Sitten 1839–40, Botaniker. Sein Neffe Johann (1850–1911) von Wyler, Pfr. von Oberwald 1884–1911. Josef (1858–1944) von Wyler, Notar, Großrat 1890, Regierungsstatthalter des Bez. Raron 1921, Substitut am Kantonsgericht. B.: Wyler, Steg. — W.: auf einer geschnitzten Bettlade von 1685 mit Buchstaben J. R. (bei Herrn Campitelli, Monthey); Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, von Prior J. B. Bellwald, 1884; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentaales (AHS 1921); Samml. v. Riedmatten; WJ 1939 (T. 17).

van ROTH. Siehe *Vanroth*.

ROTSCHI. *Rucier, Ruzier* (14. und 15. Jh.), *Rochii, Rochi*. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie der alten Pfarrei Leuk. Peter, Sohn des Ulrich, aus Inden, Bote des Zenden Leuk 1380. Hans *Rötschi*, wahrscheinlich aus dem Zenden Leuk, der mit anderen gegen Kard. Schiner auf Schadenersatz klagt, dürfte gleichen Ursprungs sein. B.: Leuk. — W.: Samml. v. Riedmatten (Fig.).



ROUILLER. *Rollieri* 1332, *Rolerii* 1351, *Rolier* 1460, 1536, *Rollier* 1558, *Rolyer* 1589, *Roullier* 1656, *Rouillier* 1718; nom de métier: *roulier*, voitureur, ou prénom *Rolier, Rolet*, diminutif de Rodolphe. Nom répandu en Suisse romande; en Valais, il se révèle à Troistorrents avec Jean Rollier vivant en 1332 et Perret en 1350; Willermod *Rolerii* apparaît à Ravoire (Martigny) en 1351. A la famille de Troistorrents, l'une des plus notables du lieu, appartiennent: Jacquemet, du Pas, père de Pierre qui habite Tassonneys et passe une reconnaissance en faveur du duc de Savoie 1488; Jean figure parmi les représentants de Troistorrents à la dédition de 1536; Catherine, femme de Claude de Monthey 1575; Jacques, vic. à Troistorrents 1589–1610; Maurice ∞ en 1625 Pernette de Monthey, et Louis, en 1666, Jeannette de Monthey; Louis, peut-être le même, syndic de Monthey 1656; Claude, vic. à Illiez 1690, † 1725; Joseph, syndic de Troistorrents 1718; Joseph *Roullier Souvier*, cité en 1756 comme ancien syndic; sa famille possède en 1811 un fief en l'Exorté sur Troistorrents; un autre Joseph Roullier est officier de Chièsses et syndic en 1756; Joseph, sans doute le même, notaire et curial 1761; Pierre, procureur d'église 1756; Jean, officier 1779; Jean, probablement le même, vice-métral 1783. Jean, fils d'un Pierre, capit. en Piémont, s'établit à St-Maurice où il ∞ (1730) Anne-Catherine Gallay. Hyacinthe (1736–98), fils du précéd., capucin sous le nom de P. François-Joseph, prédicateur à Sion (St-Théodule) 1766–67, puis professeur au couvent de Fribourg, travailla à séparer les couvents valaisans de la Province de Savoie et à les unir à la Province suisse; il passa ensuite au couvent du Marais à Paris et se fit incorporer dans la Province de Normandie, entra dans les services de renseignements du comte de Parades, parvint à la cour du prince de Holstein-Limbourg qui chercha à le pousser à l'épiscopat; le P. Roullier adhéra au mesmérisme, puis se lia avec Cagliostro et finalement se fit arrêter à Rome; † dans un couvent de Toscane. Joseph, frère du précéd., échappé au massacre des gardes suisses en 1792, colonel de dragons en Vendée, secrétaire général de la préfecture du Départ. du Simplon, venait d'être nommé préfet du Départ. de la Doire lorsque l'Empire s'écroula; il se retira à Angers où le comte d'Artois le fit chev. de S. Louis, † 1818. Joseph, fils du précéd., jésuite, prof. de phil. à l'Université de Louvain, † prématurément, dernier de cette branche. A l'époque moderne, les Roullier de Troistorrents ont donné: Ignace (1799–1869), rect. de Champéry 1831, curé de Muraz 1841–68; Maurice, avocat et notaire, ∞ (1851) Clémentine d'Odet, s'établit à Sion où il fonda un rameau; Hyacinthe (1841–1916), chan. de St-Maurice, curé de Vérossaz 1876, procureur 1886, rect. de St-Jacques 1908. — La famille Roullier de Martigny, dont une branche paraît fréquemment du XV^e au XVII^e s. sous la forme *Rolier de*



la Fontaine, a donné de nombreux syndics aux divers quartiers: Jacques 1644–49 et Antoine 1677 aux Rappes, Jean 1644 et Jean 1674 à Ravoire, Michel 1667 au Bourg, Guillaume 1695 à la Ville, Jacques-Joseph 1794 à la Combe, Charles-Guillaume 1803 au Brocard. Joseph, * 1890, chan. du St-Bernard, prieur 1928, rect. à Charrat 1934, curé d'Orsières 1939. Des Rouiller sont aussi mentionnés à Charrat au XVIII^e s. — A la famille Rouiller de Collonges (parente de la précéd.?) appartient Zacharie, présid. de la comm., dép. à la Diète cant. 1834. B.: Troistorrents, Monthey; Martigny, Bovernier, Collonges, etc. (10 comm.). — A. (pl. 40) I^o: sceau de l'avocat-notaire Maurice Rouiller-d'Odet (Coll. Bovet); peinture dans sa famille et communication de celle-ci. — II^o: d'Angreville, dont le texte concerne surtout la branche † de St-Maurice; dessins et cachets modernes dans les familles de Troistorrents, Martigny, Monthey. V.: une roue de char à la place de la roue de moulin: Coll. de Riedmatten (fig.).

ROUX. *Rufus, Ruffus, Rufi, Ruffi, Ruffy, Ruphi, Ruphy, Ros, Roz, Roul, Roll, Roux, Rouaz, Roua, Rua, Rotta, Rova, Ruva*; nom qui peut dériver soit du qualificatif *rufus, roux*, soit du prénom latin *Rufus, Ruf, Ruff, Roup, Roph*, soit encore du prénom germanique *Radulfus, Rodolfe, Rodolphe*, contracté en *Roulph, Roulf, Roul, Raoul* (cf. Gremaud, II, 37, où le prénom *Rodulphus* est contracté en *Ruffus*; voir aussi, plus haut, l'art. *Roch*). Plusieurs familles apparaissent sous ce nom: I^o Jacod, fils de Ruffus, et son frère, de Vollèges, cités entre 1249 et 1279; Gérold Ruffi, peut-être parent des précédents, paraît en 1281 à Martigny, où l'on rencontre aussi Aymod Ruffi, au Brocard, en 1351. Un Jacques Ruffi, Lombard, habitant Bagnes, fait un legs à la chapelle de St-Etienne sur Montagnier en 1456. — II^o Martin Rufus, Ruffi, Ruphi, apparaît en 1304 à Ormône (Savièse), où l'on trouve Pierre Ruffy en 1352. Perret ou Perrod Rufi, Ruffi, d'Ormône, obtient en 1381 de l'Evêque Edouard de Savoie des biens relevant du Chapitre; il représente Savièse lors des négociations de 1400 avec la Savoie; l'Evêque André de Gualdo lui fait remise, avant 1424, de redevances dues au Chapitre; un Perrod Ros, d'Ormône, peut-être le même que le précéd., prisonnier des soudards de Guichard de Rarogne, est libéré sur caution présentée par Jean Ros, du même lieu, 1416. Martin Ruphi, d'Ormône, citoyen de Sion, notaire d'autorité impériale, 1408–16. — III^o A Ayent le nom se révèle en 1288 avec Pierre Ruffus, puis avec Girold ou Girod Ruffi, Ruffus, cité dès 1301, qui vend en 1307 un cens à Nantelme II d'Ayent; Alnadus et Jean, fils du précéd., sont cités dans le même acte. Pierre Ruffi, de la Place d'Ayent, laisse 3 fils: Jean, Antoine et Guillaume, dont le premier prête hommage au prieur d'Ayent, 1344. Un Perrod Ros, d'Ayent, est cité en 1352; Vulhelme Ruffi, d'Ayent, prête hommage à l'Evêque Edouard de Savoie, 1376; le donzel Jean Ruffy ou Ros de Cervent, qui paraît à la même époque, est peut-être apparenté aux précédents (voir de *Cervent*). Toujours représentée à Grimisuat (détaché d'Ayent), la famille a donné le P. Esprit Roux, jésuite, missionnaire en Perse 1670, supérieur de la résidence de son Ordre à Ispahan 1678–† 1686. — IV^o En Anniviers on cite un Pierre Ruffi de Grimentz en 1312; Otto Rufus, témoin après Pierre d'Anniviers dans un acte de 1218 concernant la région de Sierre, appartenait peut-être à la même famille; Jaquet Ruphi, d'Anniviers, bourgeois de Sion, apparaît en 1333; peut-être est-il le père de Pierre Ruphi, syndic de Sion en 1348. Perrod Roul ou Roll, de Grimentz, participe aux discussions sur les relations avec la Savoie en 1392 et 1400; Pierre Rouaz, lieutenant du capitaine d'Anniviers 1562; Thomas Roua ou Ruva, curé de Grône 1669, † 1676; Jean-Georges Roux, vice-gr.-chât. et vice-présid. du Diz. de Sierre 1809, vice-juge 1813; Joseph Rouaz, vice-gr.-chât. 1840, gr.-chât. 1844; Joseph Rouaz, vice-présid. du Tribunal 1866, préfet du Distr. 1873–77; Jean-Baptiste Rouaz ou Roux (1803–81), de Grimentz, curé d'Evolène 1830, de Vissoie 1833, doyen du Déc. de Sierre 1874. B.: Grimisuat, Grimentz; les relations de ces deux localités, déjà étroites au XIV^e s., permettent de supposer une parenté entre les familles des deux communes. — A. (pl. 26): fourneau de 1727 à Grimisuat; jeu de mot: une roue (la roue de supplice rappelle peut-être l'origine de la famille dans le Val d'Anniviers, dont la Patronne, Ste-Euphémie, a une telle roue comme attribut iconographique). Des familles Roux et Rayroux vaudoises portent une roue de char.

de ROVERÉA. de *Ravorea, Ravoria, Ravoeria, Ravoerea, Ravoyrea, Ravoerya, Revorea, Reverea, Rovorea, Rauveria, Roveria, Roverya, Ravoreaz, Rovéréaz, Roveriaz, Ravorée, Rovorée, Roveray*. Importante famille féodale qui tire son nom de Rovorée près d'Yvoire (Chablais), dont elle dut posséder la seigneurie dès le XI^e s.; connue depuis la fin du XI^e s., elle intervient dans la fondation de l'Abbaye d'Aulps en Chablais avec les comtes de Maurienne-Savoie Humbert II vers 1094 et Thomas I en 1207, et l'on a supposé une communauté d'origine entre la dynastie comtale et les Roveréa. Le château de Rovorée fut détruit en 1307 dans la guerre entre le comte de Savoie

et le dauphin du Viennois. La branche aînée, établie en Savoie et en Bresse, † 1565, posséda des droits seigneuriaux à Cursinge près Drailant, Corsinge près Meinier en 1433, Cervens, Coppet (Vaud), Grangelette près Romont, Thiez, Mieussy et Marignier en Faucigny, Brissogne, Sarre et Rhins dans la vallée d'Aoste; un rameau de ladite branche, † fin XVII^e s., eut les seigneuries de Montbuiro et Attigna en Bresse; un autre rameau de la même branche, † vers 1500, fut possessionné à Excenevex, Yvoire, Boège, Avully et Cervens en Chablais, Urtières en Maurienne. La branche cadette, † fin XIV^e s., eut la seigneurie de la vallée d'Aulps, dont elle porta parfois le nom et qui appartint à la famille dès le XI^e s.; de cette branche est issue la tige possessionnée en Chablais, à Granges, Vouvry, Ollon, St-Triphon, et dans la région de Genève. Un rameau dont le point d'attache n'est pas exactement connu, posséda aux XIV^e-XV^e s. entre Genève et le Salève, notamment à Avusy. Dalmace, chan. de Filly, témoin à une confirmation de donation à l'Abbaye de St-Maurice 1180; Etienne, témoin à la confirmation de la juridiction de l'Abbaye d'Abondance sur St-Gingolph par le comte Thomas I 1204; plusieurs Abbés d'Aulps: Humbert 1268-70, Guillaume 1309-20, Jacques 1348-49, Aimé 1349-52, et un de Filly: Amédée 1308-17. Humbert, bailli de Vaud 1453-54, s'identifie peut-être avec Humbert, coseigneur d'Yvoire et Avully, chât. de Châtillon et Cluses et bailli de Faucigny av. et en 1447, † av. 1457. — Dès le XIII^e s., les Rovéréa possèdent des dîmes à Illiez, Massongex et Bovernier. Mermet, donzel, receveur de Chablais 1344-46, chât. d'Yvoire-Rovorée 1344-47, de La Tour de Peilz 1347-51, d'Entremont (Sembrancher) 1351-54, de Conthey 1354, de St-Maurice 1359, † 1362 probablement; achète le fief de La Roche d'Ollon 1343 et la seigneurie du Crest-Jussy (Genève) 1344; hérite par sa 1^{re} femme Isabelle de La Tour de Montagnier (Bagnes) les biens des Wychardi de St-Maurice, ∞ 2^o Alexie Cavelli. Son fils Jean I, † 1382/84, prête hommage à l'Abbé de St-Maurice pour ses possessions d'Ollon 1364; achète une part de la seigneurie de St-Triphon et des Ormonts 1367, teste 1382, se proposant de partir pour l'Italie et Rome avec le comte de Savoie Amédée VI et choisissant sa sépulture à St-Victor de Genève, ∞ Marguerite de Grézy, qui teste 1416. Leurs fils Jean II, seigneur de La Roche d'Ollon, du Crest (Jussy), de Bonnevaux (Chablais), coseigneur de St-Triphon et des Ormonts, chev., † 1421/23, et Henri, coseigneur de St-Triphon et des Ormonts, possessionné à Féterne et dans la région de Thonon, † 1434/36, achètent à Pierre de Saint-Germain sa part de St-Triphon 1404, sont témoins à une reconnaissance de fidélité des bourgeois de Sion en faveur de l'Abbé de Filly Berthet de Cherrières établi vic.-gén. par l'Evêque Guillaume II de Rarogne 1416. Aymon, fils de Jean II, seigneur du Crest, coseigneur de La Roche d'Ollon, St-Triphon, Les Ormonts, Aigremont, est aussi possessionné à Corsinge près Meinier 1447, † 1459/62. Jean, fils naturel du précéd. (Wirz), rect. des chapelles St-Michel à l'église de Féterne, St-Maurice à l'église St-Victor de Genève, et St-Antoine à l'église St-Sigismond de St-Maurice 1469, curé de Bagnes 1475 et d'Ollon 1495, † 1496; Antoine, frère du précéd., laissa Anne, * 1467, et Claire, * 1468, qui ∞ 1483 Louis († vers 1485) et Guillaume III Tavelli, auxquels passent les biens de St-Maurice et Illiez; Anne ∞ 2^o (av. 27 août 1486) Gaspard de Silinen, † 1517 à Rimini. Jean et Louis, frères d'Aymon, continuèrent la famille; Grégoire, fils de Louis, est qualifié (1497) seigneur du Crest, La Roche d'Ollon, Middel et Villargiroud (Frib.), † 1512/13, ∞ Péronnette Matter, fille de l'avoyer de Berne Henri Matter; leur fils Jacques, * 1493, est reçu bourgeois de Berne 1515, du Gr.-Conseil, pèlerin de Terre Sainte, chev. du St-Sépulcre et de Ste-Catherine, héritier des Langin 1525, bailli d'Aigle 1525, combat dans les rangs français en Italie, † 1528 de la peste devant Naples; sa sœur Louise, † 1561, fut la dernière de ce rameau; en 1560, son ayant-droit, Jacques de Savoie-Nemours, Abbé commendataire de Talloires et d'Entremont (Savoie), vend à Claude Trossal, bourgeois de Martigny, tous les biens de ladite Louise dans les mandements d'Aigle, Ollon, Bex et Ormonts. Jean (frère d'Aymon et Louis), coseigneur de St-Triphon et des Ormonts, ∞ 1^o Marie de Confignon, 2^o (1464) Marie de Blonay qui lui apporte des droits à Bex; parmi les enfants de Jean, on cite: Marie, ∞ (1486) à Louis de Chastonay, Marguerite († 1520/21), ∞ (1487) à Vincent de Jutigninge († av. septembre 1521), Jeanne, ∞ (1493) à Jean Grossi, d'Illiez, Paule († av. 1515), ∞ à Jean de Neuvecelle, d'Aigle († 1511/15), et Guigues I († 1512/14), père du suiv.: Pierre ou Pétermand I, coseigneur de St-Triphon et de La Roche d'Ollon, réformé, teste et † 1553 à Bex, ∞ (1513) Jeanne Tavelli, fille de Guillaume III, qui lui apporte les coseigneuries de Granges, Bex, Vouvry (Chamossin), Illiez, Ayent, des biens à St-Maurice et maison à Genève; Guigues II, fils du précéd., † 1592, ∞ Antonia d'Arbignon, † av. 1585; Marguerite, sœur du précéd., vend à la Ville de Sion ses droits de seigneurie à Granges 1603, paraît avoir ∞ 1^o (1563) Barthélemy II de Monthey, vidomne de Leytron († vers 1566), 2^o (1569) Jean II de Werra, 3^o Jacques Hugonin († après 1581); Péronnette, sœur des précéd., doit avoir ∞ (après 1553) Nicolas de Chevron, vidomne de Sion et sénéchal, seigneur de Corsinge († 1577); Pierre ou Pétermand II, frère des précéd., * 1525, † 1590/95, coseigneur de Granges et de Vouvry, vend à la Seigneurie de Genève sa

maison en cette ville 1568, ∞ (vers 1565) Claudine de Bex, dite veuve 1595; Jeanne, fille du précéd. (Du Mont et l'Arm. de Savoie la disent par erreur fille de Pierre I), ∞ 1599 Jacques Quartéry (1578-1638) à qui elle porte les fiefs de Vouvry (Chamossin), Illiez, St-Maurice et Entremont; Pierre III, frère de la précéd., coseigneur de Granges, Vouvry et St-Triphon, * 1567, † en ou après 1612 (Du Mont et l'Arm. de Savoie le disent à tort † av. 1598), ∞ 1595 Christine de Platea, de Sion; Claudine, fille du précéd., * 1607, vend à l'Etat du Valais sa part de la seigneurie de Granges 1650, ∞ (av. février 1630) Christophe Trolliet, † 1664, pasteur à Dailens; Judith, fille de Jean (frère de Pierre III), * 1604, ∞ 1630 Emmanuel Preux, de Vevey († après 1647). Nicolas, frère de Pierre II, ∞ Françoise de Duin, des seigneurs de Châtel sur Bex, tous deux † de la peste 1597; c'est d'eux que descendent les Rovéréa qui se sont perpétués jusqu'après 1925. Rosine, petite-fille de Nicolas, ∞ vers 1641 Georges-Henri de Macognin (1618-80); ses neveux Gabriel (1654-88) et Jean-François (1659-1707) furent les auteurs de 2 tiges; Ferdinand-Isaac (1763-1829), de la 1^{re}, bourgeois d'Yverdon, reconnu bourgeois de Berne 1791, colonel de la Légion vaudoise fidèle à Berne 1798, puis d'un régiment au service d'Angleterre, mémorialiste; la 2^e tige donne des officiers aux services de France, Brandebourg, Hollande, Angleterre, Espagne et Naples, † 1925/30. — Un Pierre, clunysien, encore vivant 1493, paraît avoir eu 2 fils naturels: Guillaume, curé de Fully, prieur commendataire de St-Pierre de Clages et de Chamonix, chapelain de l'autel St-Nicolas à l'église St-Maurice d'Anney avant 1502; son frère Jacques, moine de St-Michel de Cluse (Piémont), lui succède comme prieur de Clages et de Chamonix 1502 (Wirz); Tamini et Déléze citent encore un Amédée, curé de Fully 1513, et un Bernard, curé de Saxon 1591. B.: Bex, Yverdon, Vevey 1644, Berne 1515, 1658 et 1791. Famille † 1925/30 à Rome. — A. (pl. 23) connues dès 1280 environ par de nombreux documents (Galbreath: Arm. Vaud.), notamment: sceau commun de Jean II et Henri, 1407; chasuble au couvent de Seedorf (Uri) aux armes d'Anne de Rovéréa et Gaspard de Silinen, son 2^e époux (vers 1490); buffet (château de Blonay) aux armes de Marie de Rovéréa et de son mari (1486) Louis de Chastonay; carton de vitrail aux armes (Rovéréa seulement) de Jacques, † 1528 (Musée hist., Berne); vitrail existant autrefois à la collégiale de Berne (cité par les Arm. Stettler, 1700, et Huber, 1720), aux armes Rovéréa et Grézy écartelées, avec l'écartelure Langin-Allinges (de gueules à la croix d'or, et non pas Duin: d'or à la croix de gueules) sur le tout, provenant sans doute du même Jacques, héritier des Grézy (par sa bisaïeule Marguerite de Grézy, ∞ à Jean I de Rovéréa) et des Langin (par substitution en sa faveur); linteau de porte, daté de 1615, aux armes de Jacques Quartéry et de sa femme Jeanne de Rovéréa, laquelle a un parti Bex-Rovéréa (avec la couronne) en souvenir de sa mère qui était la dernière descendante des sires de Bex (ancienne Maison Quartéry à St-Maurice); panneau des familles de Werra et alliées (château de Werra, aujourd'hui Lorétan, Loèche) (couronne en abîme); Guichenon; d'Angreville; Wick; Foras: Arm. et Nobil. de Savoie. La couronne n'apparaît qu'à la fin du XV^e s., et dans la branche cadette seulement; V.: couronne d'or: Arm. Bernois 1932; une rose d'azur à la place de la couronne: mitre du XV^e s. (Evêché de Sion); la bande chargée de 2 couronnes séparées par une étoile à 6 rais, le tout d'azur: d'Angreville, qui donne cette variante comme provenant de Saillon. C.: lion d'argent (issant?); pour la branche de Valais et Vaud: aigle issante de sable, couronnée et armée d'or. Cf. *Fabriz*.

ROVINA. Familien dieses Namens aus Bognanco dentro (Italien) bürgerten sich 1872 in St. Niklaus und 1875 in Steinhaus ein. B.: St. Niklaus, Steinhaus. — W.: von 1873 im Hause Rovina in Münster; WJ 1943. D.: *Turbata debilitat* (T. 4).

de ROVORÉE. Voir de Rovéréa.

de la RUA. Voir de Saint-Maurice.

RUBIN. *Rubini, Rubyni, Rubyn, Ruben, Rubi, Ruby, Roten*. Le nom apparaît d'abord à Niedergesteln en 1299, puis dans le Valais romand. Willelme Rubin figure dans un acte passé à Saxon en 1322. Des familles de ce nom sont connues à Nax dès le milieu du XIV^e s., puis à Sion, † à Nax et Sion au XVI^e s., encore florissante à Loetschen. A Nax: Perret ou Perrier, cité 1352-73, acheta des biens à Bertholet de Grézy, major de Sion; il s'identifie peut-être avec Perret Rubyni, bourreau à Sion 1354; P. (le même?), Jean et Henri figurent parmi les juridictionnaires du Chapitre à Nax et Vernamiège qui prêtent hommage au Chapitre 1353; Perriard, prud'homme de Nax 1397; Martin, témoin à un jugement 1397, représente Nax dans les discussions concernant les relations avec la Savoie 1400. Cette famille disparaît en 1541 de Nax-Vernamiège; des rameaux †, probablement de même origine, sont cités à Grône en 1541 et à Lens en 1660. — A Sion,

où le nom est connu dès 1380 (d'Angreville), paraissent: Berthet, bourgeois de la ville, représentant de celle-ci dans les tractations de 1400 et 1410 concernant la Savoie; Furrer le dit bourgmestre en 1400; Maurice, dép. de Sion à la Diète 1487; Nicolas, procureur de Guillaume Tavelli, seigneur de Granges, 1490; Jean *Rubini* ou *Roten* (Büchi), notaire d'autorité apostol. et impériale 1477, dép. à la Diète 1499–1508, chât. et, selon Furrer, bourgmestre de Sion 1502–04, chât. de Bagnes 1507, délégué du Valais à Ivry où il stipule le traité du 8 mars 1507 avec la Savoie, adhérent de Schiner 1517; Adrien, notaire, bourgmestre de Sion 1528, gouv. de Monthey 1536; André, colonel au-dessus de la Morge 1567, vice-grand-bailli 1568. — A Loetschen: Pierre intervient en 1367 dans l'alliance avec Loèche; Pierre, dép. du Diz. de Rarogne 1501, s'identifie peut-être avec l'un des suiv.; Pierre, de Loèche, du parti des Schiner, emprisonné par leurs adversaires 1517; Pierre, de Loetschen, adhérent de Supersaxo, excommunié 1519, peut-être le même que Pierre, sous-capitaine au service de France, qui fit campagne dans la vallée d'Aoste avec Albin de Silinen 1495; Simon, de Loetschen, notaire, chât. de Steg-Benken v. 1550; Paul, de Loetschen, curé de Loèche 1639–47, chan. de Sion 1642, vidomne capitulaire de Mage 1648, gr.-chantre 1662, † 1672; Christian, orfèvre, puis jésuite 1649, † 1666; Jean et Mathieu, majors de Loetschen 1661; Pierre, major de Loetschen 1715, 1731; Joseph, notaire 1728. Cette famille essaime à Salquenen au XVII^e s. († XVIII^e), Tourtemagne au XVIII^e, Sierre en 1797, Agarn, Ems, Sion et Savièse au XIX^e s. Des familles de même nom, du Distr. d'Interlaken, pourraient être origin. du Valais comme les Gaffner et Imboden établis dans la même région. — A. I^o (pl. 26): d'Angreville; panneaux des gouv. de Monthey (avec les meubles malordonnés) pour Adrien; sceau du même (AV, 81/2/1, et Arch. de Monthey). V.: d'(or?) à la bande d'(azur?) chargée des 3 bagues châtonnées: sceau sur une lettre datée de Tourtemagne, 1743 («Ann. Val.», 1929–30, n^o 1). Armes parlantes: bagues avec rubis. — II^o Une croix: dans la Maison Waldin à Ferden, 1594 (prieur Siegen, AHS, 1921, p. 54), pour la famille de Loetschen (voir texte allemand). — III^o Un lion tenant une couronne: prieur Siegen (ibid.) avec la date 1883 et Stebler («Am Loetschberg», Zurich, 1907) pour la famille encore existante à Blatten (Loetschen) (voir texte allemand); Coll. Ritz et de Riedmatten (meubles d'or ou d'argent); de Riedmatten donne ces armes à une famille Rubi † de Sion. — IV^o Un rameau de la famille de Lauterbrunnen (Distr. d'Interlaken), reçu à la bourgeoisie de la ville de Berne 1890, † 1921, portait: de gueules, à 2 triangles entrelacés, dont l'un versé, d'or, soutenus d'un croissant du même et de 3 coupeaux de sinople en pointe: Arm. Bernois 1932.

RUBIN. *Rubini, Rubyni, Rubyn, Ruben, Rubi, Ruby*. Der Name kommt 1299 in Niedergesteln vor. Die Familie ist auch in Lötschen alt und jetzt noch vertreten; Peter wird 1367 im Abkommen mit Leuk genannt. Peter, Bote des Zedens Raron 1501 (vielleicht gleich mit einem der folgenden). Peter, von Leuk, Anhänger des Kardinals Schiner, wurde 1517 von seinen Feinden gefangen gehalten. Peter, von Lötschen, Parteigänger Supersaxos, 1519 exkommuniziert. Paul, von Lötschen, Pfr. von Leuk 1639–47, Domherr von Sitten 1642, Viztum des Kapitels in Mage 1648, Großkantor 1662, † 1672. Christian, Goldschmied, trat 1649 in den Jesuitenorden, † 1666. Aus der Familie stammen einige Meier der Talschaft Lötschen, so Johann und Mathäus 1661, Peter 1715, 1731. Josef, Notar 1728. Die Familie findet man im 16. Jh. auch in Steg: Simon, Notar und Kastlan des Freigerichtes Steg zirka 1550, verdient um die Anerkennung des Freigerichtes durch den Landrat 1553. Das Geschlecht verbreitete sich im 17. Jh. nach Salgesch († 18. Jh.), Visp, Eischoll, Turtmann im 18. Jh., nach Siders 1797, nach Agarn im 19. Jh., nach Ems, Sitten und Savièse. — In Saxon ist Wilhelm 1322 und in Nax, Peter 1352 bezeugt; in Sitten, wo der Name nach d'Angreville seit 1380 vorkommt, werden genannt: Berthetus, Burger der Stadt, Vertreter derselben in den Verhandlungen von 1400 und 1410, Savoyen betreffend; Furrer nennt ihn 1400 Burgermeister von Sitten. Nikolaus, Prokurator von Wilhelm Tavelli, Herrn von Gradetsch 1490. Johann, apost. und kaiserl. Notar 1477, Abgeordneter zum Landtag 1499–1508, Kastlan und (nach Furrer) Burgermeister von Sitten 1502–04, Kastlan von Bagnes 1507, Gesandter des Wallis in Ivrea, wo er am 8. März 1507 den Vertrag mit Savoyen verfaßte; Anhänger Schiners 1517. Adrian, Notar, Burgermeister von Sitten 1528, Vogt von Monthey 1536–37. Andreas, Hauptmann ob der Morse 1567, Landeshauptmannstellvertreter 1568. B.: Blatten und Agarn. — Familien dieses Namens im Bezirk Interlaken, stammen vielleicht aus dem Wallis, wie die Gaffner und Imboden, welche in der gleichen Gegend



ansässig sind. — I. W.: mit Hinweis auf den Namen (Ring mit Rubinen): d'Angreville; Vogttafel von Monthey (von der üblichen abweichenden Stellung der Heroldstücke) für Adrian; auch Siegel desselben (AV) (T. 26). V. (vielleicht von Gold), mit (blauem) Balken und drei mit Steinen besetzten Ringen: Siegel auf einem Brief, 1743 von Turtmann abgesandt (Annales Val. 1929–30). — 2. W.: im Rubinhaus in Ferden, mit Buchstaben M.R. und Jahrzahl 1594: Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentaales (AHS. 1921); WJ 1940 (Fig. 1); wohl eher Hauszeichen. — 3. W. der Familien von Blatten und Ried: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel von Prior J. B. Bellwald, 1884; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen (AHS. 1921) mit Jahrzahl 1883; Samml. W. Ritz und L. v. Riedmatten (Fig. 2); kommt wahrscheinlich von einer Heirat mit der Familie de Preux um 1800; mit silbernen und goldenen Figuren. — Ein Zweig der Familie von Lauterbrunnen (Bez. Interlaken) 1890 als Burger der Stadt Bern angenommen und 1921 erloschen, führte: in Rot, zwei ineinander verschlungene goldene Dreiecke, über ebensolchem Halbmond, auf grünem Dreieck: WB. Bern 1932 (s. auch franz. Text).



RUDAZ. *Rudats, Ruda, Rude*. Familie établie à Vex-Les Agettes avant 1557, que l'on croit issue des *Ruden*, vieille famille de la vallée de Zermatt (J.-B. Bertrand, «Alm. Val.», 1918, p. 31; Kronig: «Familien-Statistik von Zermatt», 1927, p. 246; A. Comtesse, «Ann. Val.», 1^{re} s., juin 1927, p. 87; P. de Rivaz, «Ann. Val.», 2^e s., déc. 1929, p. 71; voir *Ruden, Ruedin, Riedin*, dans le texte all.). Tamini, Gaspoz et Delèze («Vallée d'Hérens», 58, 59; «Vall. Chr.», 290, 495) citent 2 curés de Nax du nom de Pierre *Rude*, en 1359 et 1462, qui leur paraissent se rattacher déjà à la famille Rudaz de Vex; le premier figure, selon ces auteurs, dans des actes de 1359, 1361, 1372, 1398, 1419, 1427, mais d'autres desservants de Nax sont cités durant cette période; Kronig nomme un curé de Nax du même nom en 1406; peut-être faudrait-il distinguer 3 Pierre *Rude* vic. amodiataires (plutôt que curés) de Nax, en 1359–72, 1398–1427, 1462; en 1431 paraît comme recteur de la chapelle Ste-Marguerite de la maladière hors les murs de Sion un Pierre *Rude*, qui s'identifie sans doute avec l'un des précéd., probablement le deuxième desservant de Nax. Un notaire Pierre *Rude* instrumente en 1397 à Nax (Gr., n^o 2467). Une branche est bourgeoise de Sion au XV^e s. et donne: Clément *Ruda* ou *Rudaz*, bourgmestre de Sion 1457, gr.-chât. 1470; Jean *Ruda* ou *Rudaz*, dép. de Sion 1487, 1504, 1510, gr.-chât. 1497, qualifié senior en 1511; Jean junior, adhérent de Supersaxo, excommunié 1519. A Vex et aux Agettes, on note plusieurs magistrats, soit 4 métraux des Agettes: Barthélemy vers 1600, Sylve 1634, Vincent vers 1650, Barthélemy 1670; 1 banneret: Jean 1665; 4 majors de Vex: Jean, le même, 1666–68, Jean 1685, Sébastien 1743, Sylve 1787; 1 soldat au service d'Espagne, Barthélemy, au XVIII^e s.; 2 eccl. au XIX^e s.: Jean-Maurice (1800–68), capucin sous le nom de P. Isidore, directeur du Dioc. de Sion 1825–39 et de la Prov. helv. des Cap. 1851–68, liturgiste, chroniqueur, historiographe, auteur de plusieurs manuscrits au couvent de Sion; Sylve, frère du précéd., jésuite, prof. au Collège de Sion 1839. La famille Rudaz est la plus nombreuse des familles de Vex et y fournit le tiers du corps électoral. Une branche établie à St-Léonard a donné: Paul, notaire, chât. et banneret 1771–73; Louis, chât. 1782, 1788; Joseph, banneret 1782. La famille a essaïmé plus récemment à Monthey. Une famille de même nom est connue à Belfaux (Frib.) depuis 1555; des branches de celle-ci ont été reçues à Fribourg dans la bourgeoisie privilégiée en 1571 et dans la bourgeoisie commune en 1643; les *Rudach* actuels de Fribourg paraissent être de même souche. B.: Vex, St-Léonard. — A. (fig.): fourneau du début du XIX^e s. existant autrefois dans une Maison Rudaz à Vex (comm. de M. François Rudaz, nonagénaire); ce sont les mêmes armes que celles de la famille Rudaz de Fribourg. V.: aux II et III intervention du gueules et de l'argent.

RUDEN. Siehe Zwischbergen.

RUDEN. Siehe *Riedin* im deutschen und *Rudaz* im franz. Text.

RUDOLF. Aus Tirol stammende Familie, die im 18. Jh. in Zwischbergen ansässig war, 1777 zu den Geteilern zählte und im 19. Jh. auch in Birsich erwähnt wird; Jos. Anton wurde 1817 als Burger von Brig angenommen. Joh. Baptist, aus Kaltenburg (Tirol), Rektor von Glurigen 1752–54 und 1774–75, Pfr. von Biel 1754–68, von Mund 1768–71, von Erschmatt 1771–74, † 1775. P. Balthasar, von Feldkirch, Jesuit, Prof. in Sitten 1806–15, Prof. in Brig und Vorsteher des Konviktes, leitete dann das Pensionat im Stockalper-Schloß, † 1860. — W.: Siegel MB, 19. Jh. (T. 9).

RUEDIN. Siehe *Riedin*.

RUEF. *Ruof* (1440), *Ruofs*, *Ruf*, *Ruff*. Vom alten Taufnamen *Ruof*, d. h. *Rudolf* abgeleitet. Familie von Saas, die seit dem 15. Jh. bekannt, und in Visp vor 1489 als Bürger genannt ist. Auch in Töbel bestand eine Familie gleichen Namens im 17. Jh. Hans *Ruff* (unbekannter Herkunft) unterschreibt mit anderen 1560 die Glaubensartikel. Bartholomäus arbeitet bei der Errichtung der Chorstühle von Valeria 1662–64 als Bildhauer mit. Christian, von Töbel, Großrat 1825–35, Großkastlan von Visp 1841–43. Ein *Ruff* wird 1580 Bürger von Sitten genannt. B.: Töbel. — W.: Sammlung W. Ritz (T. 12). Das Wappen dürfte aus einer italienischen heraldischen Anstalt stammen. V. der Fam. von Töbel: Schreitender, gekrönter Löwe, von einem Schwert schief belegt, auf Dreieck; Ofen und Stubenbinde von 1883 im Hause *Ruff-Zuber*, Töbel.

RUEGG, richtiger RÜGGER. *Rugger*, *Rigger*. Erloschene Familie von Glüringen und Ritzingen, die im 15. und 18. Jh. vorkommt. Anton, Amman der Grafschaft 1466. — W.: Samml. W. Ritz und L. v. Riedmatten (T. 4).

RUFFINER. *Uffem* oder am *Rufybort*, *Rufibort*, *Ruffibort*, *Rüffinbort*, *Rufinbort*, auch *Rufferborter*, *ze Rufinon*, *de Rufinen*, *Rufiner*, *Ruffener*. Eine Familie, die im 14. Jh. in Steinhaus und im 15. Jh. in Ernen vorkommt, ursprünglich nach einem jetzt verschwundenen Weiler, gegenüber Niederwald am *Rufibort* hieß, und ihren Namen um 1500 in *Ruffiner* abkürzte; sie kommt im 17. Jh. auch in Brig vor, erlosch im folgenden Jh. Martin *de Ruffinen*, Weibel von Ernen 1434. Hans *Ruffiner*, Zeuge beim Landrat 1508. Peter am *Ruffibort*, Meier von Goms 1499, 1504 und 1519, öfters Bote zum Landrat 1499–1519, als Gegner des Kardinals Schiner 1519 exkommuniziert. Sein Sohn Johann, Landvogt von Hochtal 1565–66, ist 1579 Bürger von Brig; dessen Sohn Peter, Notar in Ernen und Brig, lebte noch 1607. — Andere *Ruffiner* kamen um 1480 aus Prismell (Premosello bei Domodossola) nach Raron, wo sie 1643 als Landsleute angenommen wurden. Ulrich 1512–46 genannt, der bedeutendste Architekt des Wallis im 16. Jh. erbaute mehrere Kirchen, Brücken und Kapellen: 1512 die Kirche von Raron, 1514 das Beinhaus von Naters, 1515 die St. Theodulskirche in Sitten, 1519 die Supersaxokapelle in Glis, 1520 das Chor der Kirche von Ernen, den Meierturm von Nenda, die Meierei von Sitten 1536, 1546 baute er das Rathaus von Leuk um, und erstellte die Kinbrücke bei Stalden. Er ist Stammvater der noch bestehenden Familie *Ruffener* von Raron. — Eine Familie *Ruffiner* besteht noch in Ergisch. B.: Raron, Ergisch, Leuk u. a., in 8 Gemeinden. — I. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 4). — 2. W.: Glasbild von 1693 im Gemeindehaus von Unterbach (E. Wick). (T. 17). V. 1: ohne Sterne, im Chorgewölbe der Kirche von Ernen. V. 2 (Meisterzeichen) in Rot, goldene Figur, die geraden Füße durch aufrechtgestellten Winkel gekreuzt, ohne Sterne: am Schlußstein der Kirche von Raron 1512 (E. Wick). V. 3: in Grün, ein gespaltenes Andreaskreuz, dessen Arm rechts nach oben und links nach unten gebogen: Meisterzeichen an der Kirche von Raron. V. 4: im Haus des Architekten Ulrich, von 1517, im «Bürgerhaus vom Wallis» abgebildet; WJ 1944 (Fig.); dasselbe über zwei gekreuzten Spitzhämern (Steinmetzzeichen): in der Kirche von Leuk (E. Wick). — 3. W.: der Familie des Zenden Leuk (Ergisch) mit oder ohne Dreieck; Samml. v. Riedmatten (T. 20).



RÜGGER. Siehe *Ruegg*.

RUNDELLEN. *Rundeln*. Ausgestorbene Familie von Schlucht am Brigerberg die im 15. und 16. Jh. vorkommt, auch in Termen und Ried-Brig ansässig war. Martin, aus der Pfarrei von Naters, ist in einem Akt von 1457 erwähnt. Georg wird 1489 als Rektor des Fabian und Sebastianaltars in der Kirche von Raron genannt. 1504 ist Petrus *Rundeln* und 1520 Johann *Rundellen* von Schlucht (Brigerberg) beurkundet, wo ersterer Bote von Brig zum Landrat war. — W.: des letzteren von 1520, mit Buchstaben J. R., im Chorgewölbe der Kirche von Glis: BWG VI. (Fig.); der Dreieck war ursprünglich wohl grün; ebenso auf einer geschnittenen Bank in der Kirche von Glis, der Grund scheint jedoch rot, das Kreuz golden und der Dreieck grün zu sein.



RUPPEN. *Ruppo*, *Ruppoz*. Volksetymologisch: *de Ruppe*. Unter diesem Namen gibt es zwei voneinander unabhängige Familien: die eine in Naters, seit dem 14. Jh. bekannt, die andere in Saas, die ebenfalls sehr alt ist und sich auch nach Stalden, Visp u. a. O. verbreitete. Simon, Sohn des Simon, von Blatten (Naters), Kaplan und Zeuge in Naters 1502. Peter, Meier des Freigerichtes Finnen 1577, 1589, ebenso Christian 1637. Anton, Meier von Ganter 1569. — Johann *Ruppo*, *Ruppoz* aus Saas, Rektor des Fronleichnamsaltars auf Valeria 1478 und Rektor des hl. Martin in Sitten 1485–1500. Josef, von Saas-Fee, Pfr. von Fiesch 1695–1716. Peter, Jesuit in Frankreich 1730. Johann Josef (1704–77) von Saas-Grund, Pfr. von Täsch 1730, Pfr. und Dekan von Stalden 1736–77. Peter, von Saas, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1725–26; ebenso Joh. Jakob 1745–46. Peter Josef (1815–96) von Saas-Balen, Pfr. von Zeneggen 1839–46, von Töbel 1846–49, von St. Niklaus 1856–62, von Naters 1862–65, Domherr und Generalprokurator von Sitten 1865, Großsakristan 1880; Verfasser der Statistik von Saas und St. Niklaus, Historiker, Mitherausgeber der Walliser Sagen. Alois (1864–1929) von Saas-Balen, Pfr. von Saas-Grund 1903–09, dann von Biel 1909. In Visp ist die Familie 1688 erstmals genannt. Johann Jakob 1726 Konsul von Visp. — *Ruppen* oder *Ruppo* kommen auch in Sitten vor, wo Angelinus 1442 als Bürger und Syndikus genannt ist. B.: Naters, Saas. — 1. W.: für die Familie von Naters: Kirchenfenster von Naters, Samml. v. Riedmatten und WJ 1943 (T. 9). — 2. W.: für die Familie von Saas: Samml. W. Ritz (T. 12).

RUTEN. Vielleicht eine Schreibart für *Roten*, *Rothen* am Brigerberg. — W.: Kirchenbank von Glis; wohl aus einem Hauszeichen entstanden (T. 9). V.: ohne Dreieck, mit gebrochenem Querbalken (keine Farbenangabe); Samml. v. Riedmatten.

RÜTTLER. *Rytler*. Siehe *Rüler*.

RYFF. *Ryf*, *Riff*, *Rif*. Famille de Sion du XVII^e au XIX^e s., qui se rattacherait à une famille de même nom, alias *Welter*, *Wälter*, de Thurgovie, dont Henri, cité 1338–74, et sa fille Catherine, 1404, sont nommés *de Riffenberg*, d'un lieu-dit sur la Sitter, où la famille aurait eu primitivement un château; celle-ci posséda les seigneuries de Blideck (Blydegg), Zihlschlacht et Kefikon (Thurg.) et Andwil (St-Gall); en 1500 on note un Louis *Wälter* von Blydegg genannt *Ryf* zu *Kefikon*; les *Ryff* ou *Welter* de Blideck se firent recevoir bourgeois de St-Gall et Frauenfeld, adhèrent à la Réforme, † à Bildeck 1560. Un membre resté catholique, peut-être Alwig, conseiller de l'Abbé de St-Gall 1571, † 1579, serait l'ancêtre des *Ryff* venus en Valais. Aloys, reçu habitant de Sion au XVII^e s., méd. chirurgien; Gaspard et Jean-Conrad, † 1746, reçus bourgeois de Sion en 1704; Mathias-Philippe, Dr. méd., botaniste, aurait soigné J.-J. Rousseau, fut chât. de Bramois et Granges 1774, gr. major de Nendaz et Hérémence 1775, bourgmestre de Sion 1786; Antoine, probablement fils du précéd., Dr. méd., vers 1780, ∞ Marie-Catherine de Courten (* 1754). Dans le clergé, Tamini cite: Georges, chan. de Sion et curé de Nendaz 1627; Jean-François *Ryff* alias *Walter*, bourgeois de Sion, curé de Vex 1684, Riddes 1691, Nendaz 1693–1715, recteur de St-Pierre de Clages 1694, chan. de Sion, † 1721 à Sion; Jean-Etienne-Maurice, recteur et provicaire à Sion 1742, curé de Granges 1754–60, † 1769. Famille † 1832. B.: Sion. — A. I^o (pl. 26): d'Angreville. Les *Riff* de Blideck portaient 3 bouquets (2 et 1) d'argent sur champ de sable, parfois avec bordure d'or. Cf. J. Egli: «Adel v. Zürich», 1865. La «Wappenrolle» de St-Gall, vers 1500, donne aux *Welter* de Blydegg dits *Riff* 1 seul bouquetin d'argent sur champ de sable bordé d'or, avec pour C.: le bouquetin d'argent arrété (AHS, 1939, 83). — II^o (fig. 1): Coll. Ritz, d'après un sceau. — III^o (fig. 2): Coll. de Riedmatten, qui donne ces armes en citant le bourgmestre de 1786.



RYTER. Siehe *Ritter*.

SAAS-ALMAGELL. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Das innerste der vier Viertel. *Armenzello* (1291), *Almenkel* (1307), *Almelkel* (1390); die Einheimischen sprechen *Almikél* mit Betonung der letzten Silbe, offenbar weil nicht Deutsche sondern italienische Nachbarn den Ort *Al Michél* benannt haben. Dorfstatuten des Viertels 1557. Pfr. seit 1893, von Saas-Grund getrennt, nachdem 1891 ein Rektorat gegründet wurde; eine Kapelle stand schon 1488. — W.: 1939 amtlich angenommen; WJ 1936 (T. 10).

SAAS-BALEN. *Baln* (1304). Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Der Name wird vom keltischen *Balma* = Höhle, Grotte, abgeleitet. Im 13. Jh. als Gemeinde genannt. Dorfstatuten des Viertels Balen 1511. Als Pfr. 1907 von Saas-Grund getrennt. Die jetzige Kirche im «Lehn» stammt von 1812. — W.: 1939 amtlich angenommen (T. 10).

SAAS-FEE. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Der Name *Fee* wird mit der ligurischen Wurzel *Ves* in der Bedeutung *Berg* verglichen (wie Visp, Fiesch, Feschel, Vex und Vissoie). Dorfordinungen von 1456, 1516 und 1538. Pfr. seit 1896, von Saas-Grund getrennt, nachdem ein Rektorat seit 1715 bestund, eine Kapelle wird schon 1535 genannt. — W.: 1939 amtlich angenommen (T. 10). V.: in Blau, goldenes F, zwei S schwarz und Sterne golden, Dreieck grün: WJ 1936.

SAAS-GRUND. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Alter Hauptort der Talschaft Saas, welche 1256 als *vallis Solxa*, 1298 als *Sausa* bezeugt ist und auch unter den Benennungen *Salxa*, *Solxa*, *Soxa* und *Seyxa* vorkommt (*Saas* ist ebenfalls Name mehrerer Schafweiden im Gommertal). Der Name *Saas* erinnert an das althochd. *Saza* = Wohnsitz oder Niederlassung; eine andere Deutung ist die vom althochd. *Sahs* = Felsen. Zum Meieramt von Sitten gehörig, ging das Saastal um die Mitte des 13. Jh. an die Grafen Blandrati über und war vom Ende des 13. Jh. an selbständige Gemeinde freier Leute, nur der Kirche von Visp und dem Landesbischof zehntenpflichtig. *Almagell*, *Balen*, *Fee* und *Grund* bildeten von 1388 an die vier Viertel der alten Talschaft, die sich um 1400, dann endgültig 1655, auch kirchlich von Visp trennte und die seit 1298 bestehende Kapelle zur Pfarrkirche erhob. Statuten der Talschaft Saas 1475 und 1506, der vier Viertel 1596. — W.: an die vier Viertel der bereits 1300 genannten Gemeinde der Talschaft Saas erinnernd, 1939 amtlich angenommen (T. 10). V.: in Silber, blauer Bach, Kirche schwarz, die vier Schindeln rot: WJ. 1935.

SAGE (LA). Voir *Evolène*.

SAILLON. Comm. du Distr. de Martigny, par. du Déc. d'Ardon. — *Castellum Psallionis* 1052, *Sellun* 1179, *Sallun* fin du XII^e s., *Sallon* 1213, 1222, *Saillon* 1218, 1232, *Sallum* 1222, 1230, *Sallion* 1226, *Sallions* 1229, *Sayllon* 1232, *Saillons* 1232, *Sailluns* 1232, *Saillon* 1235, *Challionum* 1652. Bourg fortifié appartenant d'abord à un comte Ulrich (voir de *Granges*), qui le donne à Aymon (de Savoie), Evêque de Sion; celui-ci le lègue à son Eglise 1052. Au XII^e s. Saillon est terre savoyarde, inféodée entre 1140 et 1232 aux donzels de Saillon et de Pontverre; en 1232, par échange, les comtes de Savoie deviennent seigneurs immédiats de Saillon. Le Petit-Charlemagne y construit la tour Bayart 1259-61; Louis I, sire de Vaud, eut Saillon, Conthey et Riddes dans son apanage 1286-94. Saillon est chef-lieu d'une châtellenie ou mandement (1222), district (1293), comprenant Fully, Branson, Leytron, Riddes, enfin Isérables; un même châ. administre généralement les 2 châtellenies de Saillon et de Conthey; les 2 sont hypothéquées en 1440 à Berne et à Fribourg. La métairie appartient aux de Saillon au XIII^e s.; les de Collombey, de Valleise, de Châtillon d'Aoste, de Monthey, y ont des droits aux XIV^e-XV^e s. Après 1475, la châtellenie et la bannière de Saillon dépendent du gouv. et de la bannière de St-Maurice; du Distr. de Martigny 1798. Communauté connue dès le XIII^e s.; franchises accordées par le comte Philippe I 1271 et confirmées par Amédée V 1314, Aymon 1330 et Amédée VI 1352. Saillon formait au XIV^e s. un bourg avec remparts et portes, château, hospice, foires, marchés, banques de Lombards. Avant 1798, Saillon avait son Conseil composé du châ., de 6 jurés, d'un syndic de la Bourgeoisie et de deux syndics de la communauté. — Par. connue dès le XIII^e s. — A. (pl. 30) provenant de l'ancienne bannière (banneret cité 1517); Chronique de Stumpf 1548; Ch.-L. de Bons («Armoiries et Sceaux du Valais», 1859); Wick; d'Angreville; Du Mont; WJ, 1935.

ST-BERNARD (GRAND). PRÉVÔTÉ. Ce col, fréquenté peut-être dès l'âge du bronze et sûrement dès le second âge du fer, assujéti par Auguste entre 25 et 7 avant notre ère, constituait à l'époque romaine le principal passage reliant le Nord et le Sud des Alpes, appelé *Summus Poeninus* ou *Fores Poeninae*, puis *Mons Jovis* (d'où *Mont-Joux*) après que les Romains y eurent élevé un petit temple à Jupiter Peninus, latinisation du dieu celtique Penn, ainsi qu'un abri pour les passants. Malgré la disparition de ces édifices à la fin de l'époque romaine, cette voie demeurera jusqu'au XIII^e s. la principale route transalpine. Au IX^e s. existait au pied du

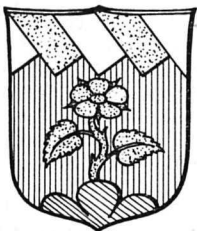
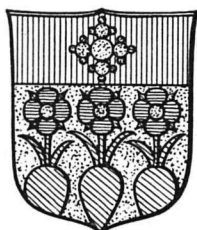


col un monastère dédié à S. Pierre et qui donna son nom au bourg environnant. Les Sarrasins, qui infestèrent ces contrées aux X^e et XI^e s., ruinèrent l'Abbaye de St-Pierre et plongèrent le passage dans l'insécurité, ainsi qu'en témoignent la capture de S. Mayeul, Abbé de Cluny, à Orsières (972) et les plaintes du roi Canut de Danemark et d'Angleterre (1027). Rodolphe III de Bourgogne donne en 1011 l'Abbaye de St-Pierre à sa seconde épouse, Ermengarde († après 1057). S. Bernard († 1081 ou 1086), archidiacre d'Aoste, dont la Maison de Menthon s'avisa au XV^e s. de revendiquer la parenté, mais qui serait plutôt issu des vicomtes d'Aoste (voir de *Challant*), fonda, vraisemblablement après 1063, un hospice, cité dès 1125 sous le patronage de S. Nicolas de Myre, puis, à partir de 1149, de S. Bernard lui-même. Les religieux de cette Maison apparaissent comme chanoines réguliers de S. Augustin à la fin du XII^e s. En 1154, S. Amédée, Evêque de Lausanne, du consentement d'Arducius de Faucigny, Evêque de Genève, statue sur les liens de dépendance unissant le prieuré de Meillerie (Chablais) à la Prévôté du Mont-Joux; l'Evêque de Troyes Henri en 1158, puis le Pape Adrien IV en 1159, approuvent la donation d'un hôpital à Troyes. L'Evêque de Sion Louis de Grandson († 1160/62) concéda au monastère du St-Bernard les églises de Martigny, Sembrancher, Orsières et Liddes, que son successeur, Amédée de La Tour, obtint d'Alexandre III, en 1163, le droit de récupérer, mais en 1168, Amédée ratifie l'union de ces églises à la Prévôté, que confirme encore l'Evêque Nantelme en 1199. Les chartes de donations se multiplient à partir de 1167; en 1176 l'Empereur Frédéric I accorde sa protection au monastère, et l'année suivante, le Pape Alexandre III prend sous la sauvegarde du St-Siège l'Hospice et ses dépendances (près de 80) disséminées en Valais, Vaud, Savoie, Italie, Sicile, France et Angleterre; la première de toutes, après l'Hospice lui-même, est l'église de Bourg-St-Pierre, dont la desservance est parfois unie à la charge de prieur claustral. Innocent III charge en 1212 l'Archevêque de Tarentaise, l'Evêque de Genève et l'Abbé de St-Maurice, de vouer leurs soins à l'Hospice du Mont-Joux, dont la situation est critique. Les prieurés de Rive (Thonon) et Etoy (Vaud) furent les résidences habituelles des Prévôts de 1374 à 1438. Le Prévôt Hugues d'Arces, en 1409, et son successeur Jean d'Arces, en 1437, s'occupèrent de la réforme de la Prévôté, que le dernier réalisa en 1438 par de nouvelles Constitutions approuvées par le St-Siège. De 1426 à 1752, les Prévôts étaient ipso facto chanoines de la cathédrale d'Aoste. Eugène IV s'étant réservé en 1437 la nomination du Prévôt, et Nicolas V ayant concédé au duc de Savoie un droit de désignation en 1453, la Prévôté ne recouvrera la liberté d'élection qu'en 1752; la Maison de Savoie occupe elle-même le siège prévôtal de 1458 à 1509, celle de la Forest de 1510 à 1563. L'hospice de Colonne-Joux, ou Petit St-Bernard, jusque-là dépendant du monastère de St-Gilles de Verrès (vallée d'Aoste), fut uni au Grand St-Bernard en 1466. Une bulle de 1549 rattacha de même à la Prévôté le prieuré de St-Jacquème d'Aoste, qui lui fut enlevé en 1565, puis rendu en 1596 et devint la résidence des Prévôts jusqu'en 1752; c'est là que le Prévôt Persod institua en 1694 des chaires de philosophie et de théologie. A la suite des efforts de Louis Boniface (coadjuteur 1699, Prévôt 1724, † 1728) pour un retour à l'austérité primitive et aux Constitutions de 1438, une scission se produisit, qu'accrut en 1735 la nomination de 2 administrateurs, l'un (J.-N. Vacher) par la Cour de Turin, l'autre (J.-F. Michellod) par le St-Siège. Benoît XIV sanctionna cette séparation en 1752, en attribuant l'Hospice et ses possessions valaisannes à la fraction constitutionnelle, et en sécularisant les personnes et les biens sis dans les Etats de Savoie. F.-J. Bodmer, 1^{er} Prévôt valaisan (1753-58), établit la résidence prévôtale à Martigny; son successeur Cl.-Ph. Thévenot obtint de Clément XIII, en 1762, pour lui et ses successeurs, les „pontificalia“. Napoléon I fonda l'hospice actuel du Simplon et l'unit à la Prévôté (1801-09). 9 paroisses du Diocèse de Sion sont incorporées à la Prévôté (Bourg-St-Pierre, Liddes, Orsières, Sembrancher, Bovernier, Martigny, Trient, Lens, Vouvry). Les Prévôts jouissaient jadis d'une juridiction temporelle, qui comprenait toute la seigneurie de Meillerie (sentences de 1314, 1347), des fiefs à Lugrin et autres lieux achetés en 1306 aux frères Godefroy de Challant-Cly et François de Challant-Cly-Nernier, des droits de justice à Nernier et Illiez provenant aussi des Challant-Cly avant 1324, Novel, où le comte Edouard de Savoie reconnut aux Prévôts le droit d'exercer la haute justice avec propres fourches (1324), Lugrin et Thollon (confirmation du comte Aimon, 1336, et concession d'Amédée VIII, 1402); le duc Amédée IX (1466), le roi de Chypre Louis (1476), les duchesses Yolande (1477) et Blanche (1491), confirmèrent ces possessions. En 1177, la Prévôté possédait à Roche (Vaud), outre l'église et un hôpital, un domaine: ce fief avec maison forte, appelé «Abbaye de Roche», resta uni à la Prévôté jusqu'en 1848. Celle-ci possédait encore, déjà en 1305, la seigneurie de Tannay sur Vouvry, qu'elle vendit peu avant 1613 aux Du Fay; les Du Fay achetèrent aussi à la Prévôté avant 1624 le fief dit de Meillerie dans le val d'Illeiez. Le comte Thomas de Savoie donna en 1189 les bois de Ferret à la Prévôté qui les conserva jusqu'en 1894; elle possédait aussi, par donation des sires d'Allinges (1125) ou des princes de Savoie Amédée III (1125), Thomas (1206),

Aymon († 1237), Amédée IV (1237, 1248), divers droits dans la région de l'Hospice et de Bourg-St-Pierre. — A. connues dès le début du XVII^e s. par le chroniqueur Claude Mochet: «d'azur à 2 piliers mis sur 2 montans mirallées de sinople», symbolisant les 2 Hospices de Mont et Colonne-Joux, qu'il écartèle avec une fleur de lys d'argent sur champ d'azur, provenant des armes du Chapitre cathédral d'Aoste. Un plat d'étain de 1609 met la fleur de lys entre les colonnes et la surmonte d'une étoile et d'une macle (fig.): ces armes demeurent celles de la Prévôté jusqu'au XVIII^e s. La macle, généralement portée sous les Prévôts Viot, Norat (qui met dedans un gland), Persod, Boniface, Jorioz, Avoyer, disparaît ensuite; durant la scission du XVIII^e s., la fraction constitutionnelle remplaça la fleur de lys par un cœur enflammé, symbole de charité, attribut de S. Augustin, qui se voit sur une pierre sculptée de 1726 à Bourg-St-Pierre et qui fait aujourd'hui partie des armes de la Prévôté (pl. 32). Un sceau de la paroisse d'Orsières (XVIII^e s.?) donne pour armes de la Prévôté la fleur de lys entre les 2 colonnes sur 2 monts, sans autre meuble («Ann. Val.», septembre 1939); un sceau de la paroisse de Martigny (XIX^e s.) remplace les monts par une terrasse et la fleur de lys par une étoile surmontée du cœur enflammé (sur un acte de 1863, Arch. bourg. de Monthey). Une taque de cheminée de 1673 aux armes du prieur A. Marcoz (prieuré de Martigny), le sceau du chan. L. Desfayes 1698 (AV, 101, 5/23/24), un siège du prieur J.-C. Verraz 1708 (prieuré de Lens), portent une seule colonne sur 3 coupeaux, sans autre meuble. Le sceau du Prévôt Persod, alors qu'il était encore coadjuteur, porte les 2 colonnes sans monts ni lys ni macle ni étoile. On relève la présence d'un croissant dans les armes des Prévôts de Grolée, de la Forest, Buthod, Norat et Bodmer; les Prévôts Viot, Perrinod, Avoyer, portaient un chef chargé d'un soleil. D.: *Fideliter, fortiter, feliciter*. Les communes fribourgeoises de Farvagny-le-Grand, Sâles (Gruyère), Semsales, Sévaz, et les communes vaudoises de Féchy, Pizy, Montpreveyres, ont adopté dans leurs armes les colonnes et les monts sur champ d'azur en souvenir de leurs anciens liens avec la Prévôté. Voir le texte allemand pour l'Hospice du Simplon.

ST-BRANCHER. Voir *Sembrancher*.

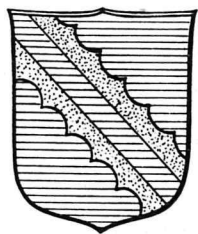
de SAINT-BRANCHER. Selon d'Angreville, famille féodale qui aurait possédé la majorité de Sembrancher, mais qui est peu connue. Le 1^{er} cité est Ulric, châ. de Chillon en 1204 et 1224 (Ch.-L. de Bons, MDR, 1^{re} s., VIII; Gremaud, Chartes Séd., § 41); le même Ulric de *Sancto Pancratio* est témoin à une convention entre l'Abbé de St-Maurice et Thomas I de Savoie au sujet de Bagnes, 1219 (Gall. Chr., XII, col. 499); en 1222, Ulric de *Sancto Branchier* assiste à Aiguebelle à la cession par Aymon de Pontverre de tous ses droits sur Saillon au comte Thomas de Savoie (Gr., § 298); dans l'échange conclu avec le même comte Thomas vers 1231/32 (Gr., § 377), Guy de Saillon retient le fief du même Ulric de *Sant Branchier*. Un Nicolas de *Sancto Brancacio* est témoin à un acte de 1217 (Gremaud, § 259); W. de *Sancto Brancherio* est officier du châ. de Chillon Ulric vers 1224 (Gr., § 605); vers 1255/60, le fils de Jaquin de *Sembranchier* a provoqué la mort de Pierre, prêtre de Suen, en l'acculant à tomber du haut d'un rocher (Gr., § 664, et Chartes Séd., § 57); Jean de *Sancto Brancherio*, clerc, instrumente à Vollèges en 1267 (Gr., § 1087); Berthod de *Sancto Brancherio*, témoin à St-Maurice 1276 (Gall. Chr., XII, col. 519). — Tamini et Mudry («Hist. d'Orsières», 13) parlent de la «tour des nobles de St-Brancher», que Rameau («Châteaux et seigneuries», 23), suivi par L. Courthion («Bagnes-Entremont-Ferrex», 54; «Ann. Val.», 1921, 218), cite en 1377 (*turricula*) comme appartenant aux De La Tour de Saint-Brancher, lesquels auraient exercé le vidomnat aux XIII^e et XIV^e s., puis auraient passé à Aigle; Pellouchoud (Bull. par. de Sembrancher, nov. 1938) signale les «nobles de la Tour» avant 1413. Selon Tamini (DHBS, VI, 644), le châ. Ulric de 1204 est Ulrich de la Tour de Saint-Brancher; en 1290, le donzel Willermet, fils d'Ulric de *Turre de Sancto Brancherio*, et sa femme Julienne vendent à Guillaume Grossi du Châtelard tout ce qu'ils possèdent à Bovernier (Gr., § 1006); l'année suivante, Jaquemin de *Turre Sancti Brancherii*, d'entente avec son père Jean et en l'absence de son fils Jonod, vend à l'Abbé de St-Maurice l'alpage de Planars, mouvant de la dite Abbaye, à laquelle il fait don de 5 livres et 7 sols sur le prix de cette vente (Gall. Chr., XII, col. 527; L. de Charrière, MDR, 1^{re} s., XXIV, 368); Bertold de la Tour, coudomne d'Orsières vers 1295 (Gr., § 1078), était peut-être parent des précéd. et pourrait s'identifier avec le Berthod de *Sancto Brancherio* de 1276. — Charrière pense que les La Tour de



Saint-Brancher pourraient se rattacher aux La Tour de Saint-Maurice; cependant, Tamini (DHBS) distingue les deux familles, mais indique les La Tour de Saint-Brancher comme bourgeois de St-Maurice en 1316. Il est intéressant de remarquer qu'Aymon, clerc et jurispréte à Sion 1336-43, figure dans deux actes (Gr., §§ 1801, 1831) sous le nom d'Aymon de *Sancto Brancherio dictus de Sancto Mauricio*. — D'autre part, une famille *Jaquin* (*Jacobi, Jaques*), qualifiée noble, est citée de 1313 à 1589 parmi les principales familles de Sembrancher et pourrait être issue du Jaquin de Sambranchier du XIII^e s.; il faut sans doute rapprocher d'elle Nicolas (Nicolod) *Jaquyn, Jaquin, Jaquini*, d'Orsières, notaire impérial, qui instrumente en 1339 à Loèche, Tourbillon, Ardon, et fonde le rectorat de St-Jacques à Orsières en 1365, et Uldrion *Jaquini*, d'Orsières, notaire, 1348; peut-être Perrod *Jaquini* ou *Jaquinis*, de Salqueney, bourgeois de Loèche, syndic et procureur de Loèche 1352, et Jean *Jaquini*, d'Albinen, représentant cette commune à Loèche 1357, étaient-ils parents du notaire Nicolas Jaquyn d'Orsières présent à Loèche en 1339? A la branche de Sembrancher appartiennent: François *Jacobi*, chan. du St-Bernard, rect. à Orsières et curé de Sembrancher 1565; peut-être Claude *Jacobi* (*de Jacques*), vic. à Lens 1557. Pierre Jaquin ∞ Françoise, fille du châ. (1425, 1435) François de Loës; Jean, fils du précéd., qualifié noble, s'établit avant 1450 à Bex, où il obtint la bourgeoisie et fonda une branche, dont on note: Ansermet, notaire, châ. de Bex 1501; Jean Jaquin (*Jaquini*), curé de Collombey 1522-52, lequel donna pour son installation un repas à 566 convives servi par 80 domestiques dans le château des Châtillon de Collombey; Françoise Jaquin ∞ 1537 Pantaléon de Châtillon. — A. I (fig. 1): d'Angreville. — II (fig. 2): armes ressemblantes aux précédentes, relevées sur un autel (aujourd'hui disparu) d'Orsières, par E. Wick. — L'attribution de ces armes ne paraît cependant pas certaine; des armes ressemblantes non identifiées existent encore dans la région: de gueules à une fleur d'argent tigée et feuillée de 2 feuilles du même, mouvant de 3 coupeaux d'or et surmontée de 2 étoiles à 5 rais d'or: retable de l'autel S. Antoine Ermite à l'église de Bovernier; 3 fleurs tigées, sans feuilles, mouvant de 3 coupeaux et accompagnées en chef de 2 étoiles (sans émaux): baptistère de l'église de Martigny, 1684. — Wick attribue encore aux «Ritter von Sembrancher und Liddes» les armes montrant un cavalier sur les talers de 1498, 1501 et 1528, qu'il regarde aussi comme les armes de ces communes (voir *Introduction*, p. XX). Voir de *Saint-Maurice* et de la *Tour de Saint-Maurice*.

ST-EMPIRE. Siehe *Römische Reich Deutscher Nation* (Das).

de SAINT-GERMAIN. de *Sancto Germano*. Le village de St-Germain, à Savièse, a donné son nom à quelques personnages; citons: Pierre, témoin 1204, se fait alberger par le Chapitre de Sion une vigne à Mollignon 1208; Gillibert, témoin 1217; Maurice, cultivateur, 1229, 1234; Guillaume, curé de Savièse 1329. De même St-Germain de Rarogne fut le nom d'une famille citée en 1221 en la personne des frères Jean et Walter, de leurs épouses Willerma et Salomé, de leurs enfants défunts, Guillaume, fils de Jean, et Agnès, fille de Walter, ainsi que d'un autre Jean, témoin; en 1235 paraissent encore les frères Guillaume et Michel. — Mais la principale famille de ce nom vient de St-Germain en Revermont, dans le Bugey (France, Ain), où elle possédait la seigneurie au XIII^e s., ainsi que celle de Corleyson; une branche s'établit vers le milieu de ce siècle à Genève, où elle joua un rôle très important en donnant: Pierre, chan. de Genève 1265; Martin, chan. de Genève 1273, Evêque 1295-† 1303. Pierre, connu dès 1258, premier-syndic de Genève 1285-93, fait avant 1283 un prêt aux frères Boson et François de Nernier, co-seigneurs d'Illeiez, qui lui cèdent des droits sur Illeiez et Troistorrens en 1286; dès lors et jusqu'au XV^e s. les de Saint-Germain auront part à la seigneurie d'Illeiez; avant 1290, Pierre prête aussi 9 livres au Chapitre de Sion qui les lui doit encore en 1291. Nicolas, fils du précéd., cité 1290, Dr jur., clerc à Genève 1291, chan. 1300 et vic. gén. 1309 de Genève, surveillant de la monnaie 1302, chan. de Lausanne 1319, † 1328; Humbert, frère du précéd., cité 1289, syndic de Genève 1309; Aymon, frère des précéd., cité 1289, s'allie au comte de Genève Amédée II et au baron de Faucigny Hugues de la Tour, des Dauphins de Viennois, lors de la guerre de 1307 pour s'emparer de Genève; Guillaume, fils d'Humbert, chapelain à la cathédrale de Genève et curé de La Muraz en Genevois, nommé chan. de Lausanne 1343 par Clément VI à la requête du roi Philippe VI de France, chan. de Chartres 1345 et de Genève, encore vivant 1351; Guillaume, fils d'Aymon, cité dans la région de Roche-Ollon 1330-31, se fixa vers 1350 à Gruyère où il fonda une branche de donzels. Raymond, chan. de St-Maurice, cité 1299-1340, perçoit des droits à Liddes 1330, recteur de la maison abbatiale d'Ollon 1331; François, chan. de Sion,



sacriste 1363-† 1404. Girard, arrière-petit-fils d'Humbert, donzel, présent à Granges au mariage d'Ardizon de Saint-Martin (Aoste) 1379, capit. 1394 et premier-syndic 1399 à Genève, † 1404. Robert, frère du précéd., donzel, syndic à Genève 1395, 1398, teste 1416. Catherine, sœur des précéd., codame d'Illiez, teste 1440, ∞ François de Faverges, puis Nicod de la Frasse. Aymonette, codame d'Illiez 1406-24, fille de Jacquemet, ∞ avant 1391 Jean de Vernay, maréchal de Savoie († 1410). Cette branche s'éteint vers 1440. A la branche de Gruyère appartiennent les suivants: Pierre, fils d'Alamand et d'Audisine Thomé, hérite de sa mère une part de la seigneurie de St-Triphon pour laquelle il paie une amende au comte Amédée VIII de Savoie 1402; il vend ses droits à Jean II et Henri de Rovéra en 1404; Aymon, conseiller et tuteur du comte François I de Gruyère et de son frère Jean II de Montsalvens 1434, chât. de Gruyère 1439-54, hérite des droits de Jacques de Rümlingen (Simmental) qui meurt vers 1431; Rodolphe, fils du précéd., chât. de Château-d'Oex 1475, conseiller de Gruyère 1495; Louis, chât. de Gruyère 1501-15; après la chute du comte Michel (1554), les Saint-Germain passent au Pays de Vaud, puis en Bourgogne où ils s'éteignent au XVII^e s. La branche de Bresse et Bugey se perpétue jusqu'au XVIII^e s. — A.: les 2 sceaux de l'Evêque Martin sont sans armes (Blavignac: Arm. Genevois; Galbreath: Sceaux Vd.); Guichenon (Arm. de Bresse et Bugey), suivi par Califfe et de Mandrot (Arm. Genevois), indique pour la branche de Bresse: d'or à la fasce de gueules (l'Armorial de Joseph Comba, vers 1830, de Fribourg, intervertit ces couleurs); le DHBS, Suppl. I, donne à la branche de Genève: d'or à la bande d'azur chargée de 3 croissants d'argent, armes qui paraissent une variante de celles des Hugonin, coseigneurs d'Illiez en 1510; 2 sceaux différents de 1597, de la branche de Gruyère, portent une bande engrêlée chargée d'une autre bande (fig.; émaux d'après les armoriaux); un sceau de 1501, de la même branche, a une bande bretescée; l'Arm. vaudois de Ropraz, 1698, donne: d'azur à 2 bandes d'or crénelées en dehors; des armoriaux des XVII^e-XVIII^e s. attribuent soit à cette famille, soit à une branche des Grandson-Montreicher qui porta aux XIII^e-XIV^e s. le nom de la seigneurie vaudoise de St-Germain près Bussigny, un écu d'azur à une bande onlée d'or ou d'argent; l'Arm. fribourgeois du P. Dellion, 1865, indique pour la famille gruyérienne: d'azur ou de gueules à la bande engrêlée d'or; le DHBS, V, donne aussi une bande engrêlée d'or sur champ d'azur. C.: une rose (?) (un sceau de 1597); un vol d'azur (Ropraz); un dextrochère armé brandissant une épée (Guichenon). Cf. Galbreath: Arm. Vd.; H. de Vevey-L'Hardy: Arm. frib., III.

ST-GINGOLPH. Bourg à la frontière du Valais et de la Savoie comprenant 1 comm. suisse, du Canton du Valais, Distr. de Monthey, et 1 comm. française, du Département de la Haute-Savoie, Arrondissement de Thonon, Canton d'Evian. 1 seule par., du Dioc. d'Annecy, Archidiaconé de Thonon, Archiprêtre d'Evian. — *ecclesia de Sancto Gengulpho* 1153, *villula Sancti Gingulphi* 1204, *villa et territorium de Sancto Gingulpho* 1309, *apud Sanctum Gyngulphum* 1339, *apud Sanctum Gingurphum* 1343, *S. Gingulfus* 1445, *S. Gingoux* est la forme la plus usitée du XVI^e s. à la fin du XVIII^e, *S. Gingoulph* 1604, *S. Gingout* est la forme patoise. — *Brêt (Brest)* vers 515 paraît être la localité la plus ancienne du territoire de St-Gingolph; saint Romain y passe au cours d'un pèlerinage de Genève à St-Maurice, vers 440/450, et la tradition fixe en ce lieu l'église primitive. Celle-ci aurait été reconstruite plus tard sur son emplacement actuel, et dédiée à saint Gingolph (*Gangulphus*, *Gengulphus*, *Gangulfus*, *Gengoulf*, *Gengoul*, *Gengou*, *Gengoux*, *Gigou*, *Genf*, *Golf*), noble austrasien de Varennes en Bourgogne, assassiné vers 760 à Avallon (*Acta SS.*, Mai t. II, éd. 1866, pp. 641-652; Paul Guérin et Petits Bollandistes: *Vies des Saints*, t. V, 7^e éd., s. d., pp. 456-59), dont le nom devint celui de la localité. Eugène III cite l'église de St-Gingolph parmi les dépendances de l'Abbaye d'Ainay près Lyon en 1153, mais en 1250 une bulle d'Innocent IV confirmant les dépendances d'Ainay n'y mentionne plus St-Gingolph. Cette localité était passée sous la seigneurie des Abbés d'Abondance, qui fut reconnue ou confirmée par les comtes de Savoie Thomas I (1204, 1225), Amédée IV (1239), Amédée V (1285/95, 1309, 1322). Le nant du Locon (*Laucon*, *Locum*) et la pinède (*Penetaz*) d'Ediez (Bouveret) sont dès 1309 constamment cités comme limites de cette seigneurie, que les Abbés administrent par un métral (cité dès 1309), puis par un châtelain (dès 1500 env.); les Abbés possèdent un château établi entre 1406 et 1447 derrière le chœur de l'église (château devenu la papeterie vers 1730). En 1436 l'Abbé François du Crest (*de Cresto*) abolit la mainmorte exigée par ses derniers prédécesseurs; l'Abbé Amblard de Viry réduit les laods en 1471. Occupé provisoirement par le Valais en 1476 et 1507, St-Gingolph le fut à titre définitif en 1536: le 8 février les représentants de la commune (alors unique) reconnurent l'autorité valaisanne, qui plaça tout le bourg sous le gouverneur valaisan d'Evian (son ressort allait de la Dranse de Thonon à la pinède d'Ediez), tout en reconnaissant les droits des Abbés (réguliers) d'Abondance Dominique Cielat (1536-50), fils d'un syndic de Genève, et Claude de Blonay (1550-71),

de St-Paul sur Evian. Ce dernier albergea en 1563 la seigneurie de St-Gingolph aux Du Nant de Grilly. Le traité de Thonon du 4 mars 1569 retrocéda à la Savoie le Chablais, et le Valais ne retint que le territoire en deçà de la Morge de St-Gingolph, qui constitua dès lors la frontière. St-Gingolph se trouva ainsi divisé en 2 sections, celle rière Valais assujettie en 1570 au gouverneur de Monthey, l'autre, rière Savoie, à l'intendant du Chablais. Les Abbés (commendataires) d'Abondance engagèrent des procès à Annecy, Chambéry, Sion, Rome, de 1576 à 1614, en annulation de l'albergement de 1563, mais n'obtinrent restitution (1583) que de la section savoyarde, l'autre demeurant aux Du Nant (jusqu'en 1646) et par hypothèque aux Tornéry (1598-1646), puis aux Riedmatten (1646-1798). Les Abbés Gaspard Provana (1585) et Vespasien Agatia ou Aiazza (1605) confirmèrent les privilèges de leurs sujets; la Sainte-Maison de Thonon, à laquelle Clément XIII annexa Abondance (1761), recueillit le titre abbatial et la seigneurie de St-Gingolph rière Savoie; l'Abbé-préfet Aimé-Marie Dichat vendit ses droits à la communauté 1784. Le Valais confirma les franchises en 1752. Depuis le partage de la seigneurie (1583), chaque partie eut ses châtelains, ceux de l'Ouest représentant les Abbés d'Abondance, ceux de l'Est nommés par les Du Nant (à qui le gr.-bailli Antoine Mayenchet reconnut ce droit 1589), puis par les de Riedmatten; les de Tornéry aux XVI^e-XVII^e s. et les de Rivaz au XVIII^e remplirent longtemps cette fonction. Le château élevé rière Valais vers 1588 par les Du Nant, passa en 1646 aux Riedmatten qui le vendirent en 1826 aux Rivaz; ceux-ci le revendirent à la comm. en 1837 avec leurs autres biens. Du XIII^e s. au XVII^e, St-Gingolph fut en conflit presque constant avec Evian et La Tour de Peilz à qui Amédée V aurait donné en 1285 les bois voisins de St-Gingolph; ce bourg racheta ceux de Brêt à Evian en 1616 et 1620, et ceux proches d'Ediez à La Tour de Peilz en 1636; les différends avec Novel au sujet des montagnes, qui duraient depuis le XIV^e s., aboutirent à un partage en 1832. La section à l'ouest de la Morge connut l'occupation valaisanne 1589, un sac des troupes franco-genevoises 1590, le débarquement entre Meillerie et St-Gingolph le 21 septembre 1689 de 33 barques transportant un millier de Vaudois du Piémont, l'occupation française 1690-96 et 1703-13, l'occupation espagnole 1742, puis valaisanne 1743; d'octobre 1720 à mai 1723 la querelle des Barrières coupa tout contact entre les 2 sections. Jusqu'en 1794 un seul Conseil composé de 4 membres pour chaque section, maintint l'unité administrative de tout le bourg. La section occidentale fut annexée à la France avec toute la Savoie sous le nom de Département du Mont-Blanc en 1792, lequel fut divisé en 1798, le Chablais formant avec Genève le nouveau Département du Léman; en 1793, la partie française fut appelée commune de Morge-Libre. 1794 accentua la séparation des deux rives par la séparation des Conseils; celui de St-Gingolph-Valais comprit dès lors 7 membres. En 1798, la partie valaisanne fut incorporée au nouveau Distr. de Monthey. L'annexion du Valais par Napoléon sous le nom de Département du Simplon en 1810, réunit tout St-Gingolph sous la souveraineté française, tout en maintenant ses 2 fractions dans 2 Départements distincts. Le traité de Paris de 1814 laissa la section orientale au Valais qui devint canton suisse, et la section occidentale à l'Intendance du Chablais réunie au Piémont et à la Sardaigne; cette situation se maintint, après les escarmouches de juin 1815 entre Français et Austro-Sardes, jusqu'en 1860. L'accord n'ayant pu se faire entre Berne et Paris sur une proposition de Napoléon III de réunir tout St-Gingolph à la Suisse jusqu'au nant du Locon, la partie occidentale fut alors, avec toute la Savoie, annexée à la France comme commune du Canton d'Evian, Arrondissement de Thonon, Département de Haute-Savoie. Malgré la séparation des Conseils (1794), les Municipalités continuèrent à se réunir pour les questions mixtes; aujourd'hui encore il n'y a qu'une Bourgeoisie avec un Conseil mixte. La France établit ses douanes à la frontière en 1794, mais avec des exemptions pour la partie valaisanne du bourg; le retrait de la douane sarde au Locon, convenu diplomatiquement en 1816, fut enfin réalisé en 1829, puis la petite zone franche de St-Gingolph fut absorbée en 1860 par la grande zone franche de la Savoie du Nord; celle-ci étant supprimée en 1923, la petite zone fut rétablie en 1933. — La paroisse, incorporée à l'Abbaye d'Ainay avant 1153, passa probablement déjà avant 1204 sous le patronat de l'Abbaye d'Abondance; 1^{er} curé connu en 1285. La bulle d'Eugène III de 1153, des chartes des Evêques de Sion Philippe de Chamberlhac en 1339 et Guillaume III de Rarogne en 1449, citent la par. de St-Gingolph dans le Dioc. de Genève, dont les pouillés de 1340, 1365, 1443, etc., mentionnent St-Gingolph dans le Décanat d'Allinges; les Evêques de ce Dioc. ou leurs suffragants firent régulièrement la visite pastorale de cette paroisse, ainsi qu'on le constate depuis 1413, notamment saint François de Sales qui y fut le 13 septembre 1606; depuis 1821 l'Evêché d'Annecy a succédé en cette région à l'Evêché de Genève (uni lui-même à l'Evêché de Lausanne en 1819-21). Le pouillé du Dioc. de Sion de 1364 ou le compte des Annates de 1428 s'arrêtent à Port-Valais. Toutefois, un usage antérieur (Gremaud, IV, p. 509) à 1343 (Gr., VIII, p. 434) et pratiqué jusque vers 1760, obligeait le curé de St-Gingolph à offrir un calice d'argent plein de vin à l'Evêque de

Sion lorsque, à l'occasion de la visite pastorale de son Diocèse, il venait à St-Gingolph. Guillaume III de Rarogne exigeait ce tribut «en vertu de la partie de la paroisse qui est de ce côté-ci de la Morge» (Gr., VIII, p. 276), d'où l'on a pensé que cette rivière marquait la limite primitive du Diocèse de Sion, ainsi que le déclare explicitement Adrien II de Riedmatten (Furrer, III, p. 381); toutefois, les Evêques de Genève, puis d'Annecy, ont constamment exercé leur juridiction même sur la partie orientale de St-Gingolph, notamment à propos de la chapelle de la Ste-Famille; le Riau (*Rio, Ria*; du lat. *rivus*, vx.-fr. *ruiel*), à Ediez, sépare en réalité les Dioc. de Sion et d'Annecy. Malgré quelques documents (1630, 1839-60) qui mentionnent saint Laurent comme titulaire de l'église (cf. une chapelle dépendant d'Einsiedeln citée sous le patronage des SS. Gingolph et Laurent en 1288), saint Gingolph est resté le Patron de la par.; l'église actuelle, de 1770-71, a été consacrée par Mgr Biorb 13 juillet 1784; il y existe une Confrérie des bateliers dite de S. André. Les Du Nant construisirent une chapelle près de leur château; Jacques de Riedmatten en bâtit une nouvelle en 1677, bénite en 1713 seulement, dédiée à la Sainte-Famille; durant la querelle des Barrières (1720-23) et la Révolution (1793), le culte fut célébré dans cette chapelle, avec un cimetière adjacent bénit en 1721. Les capucins stationnèrent à St-Gingolph en 1601, avant de s'établir à Monthey. — A. (pl. 37): papier officiel; Armorial Hag, n° 1100; sculpture sur l'hôtel de ville 1926 (étoile à 5 rais); d'Angreville et WJ 1936 (étoile à 5 rais d'or). V. 1: tranché pignonné d'azur et de gueules à l'étoile d'or en chef à senestre, au chien assis de sable: Jos. Morand («Ann. Val.», 2^e s., mars 1929, p. 4). V. 2: tranché non pignonné, étoile à 5 rais, 1 écureuil, pas d'émaux indiqués: Wick. V. 3: d'argent à l'hyène de sable: Alexis Chaperon («Monographie de St-G.», p. 242). Le véritable animal héraldique de St-Gingolph est une loutre, mammifère qui habite près des cours d'eau et des lacs. Ces armes pouvaient figurer sur la bannière du bourg, car on cite des bannerets annuels durant le XIX^e s.

ST-JEAN. Comm. du Val d'Anniviers, Distr. de Sierre, par. de Vissoie. — Cité sous ce nom (*sanctus Johannes de Anivesio*) dès 1250 environ, St-Jean faisait partie de la communauté de Grimentz, l'une des 4 sections de la vallée citées en 1327. Dans les listes communales des Recensements, St-Jean paraît seul en 1798, avec Grimentz et Vissoie en 1802, avec Grimentz, Vissoie et Ayer en 1811 et 1816, seul depuis 1821. — Chapelle dédiée à S. Jean-Baptiste dès 1300 environ, dépendant de la par. de Vissoie. — A. (pl. 21) composées du bouquetin d'Anniviers avec, en chef, les armes attribuées par L. de Riedmatten à cette comm.: le monde, qui rappelle sans doute l'ancienne union avec Grimentz; de Riedmatten ajoutait sous le globe 3 coupeaux en pointe.

ST-LÉONARD. Comm. et par., Distr. et Déc. de Sierre. — Cité sous ce vocable dès 1218. Compris d'abord dans le comté de Granges avec Lens et Grône, St-Léonard devint ensuite une seigneurie des de Saillon; les de Portis qui prirent le nom de St-Léonard, y détenaient la métairie vers 1330. Communauté avant 1337, St-Léonard forme une châtellenie épiscopale et adhère au XVI^e s. au Diz. de Sierre tout en gardant son autonomie et sa bannière. Les Patriotes écrasèrent les sires de La Tour-Châtillon au pont de St-Léonard le 18 août 1375. — Par. dès le XII^e s., fondée par les Bénédictins de Granges, puis possession du Chapitre de Sion de 1250 environ à 1860; les de Riedmatten en détinent le bénéfice de 1567 à 1682. — A. provenant sans doute de l'ancienne bannière; Wick a relevé ces armes sur un autel (Ste-Barbe) de l'ancienne église (pl. 21); Coll. de Riedmatten; WJ, 1935 (étoiles à 6 rais). Un sceau de la Bourgeoisie, du XIX^e s., donne un pin flanqué de 4 étoiles (fig.).



ST-LUC. Comm. et par. du Val d'Anniviers, Distr. et Déc. de Sierre. — *Luc* 1304, *Lucx* 1408; forme analogue à *Luc* (Ayent), *Lus* 1267, *Luis* 1290, *Lux* 1336, et à *Loc* (Randogne), *Luch* 1267, *Loc* 1342, *Luz* 1454; dérivé de *lux* = lumière, selon Bridel, ou mieux du lat. *lucus*, germ. *loh* = forêt, clairière, selon le Dr Meyer. Communauté avant 1312, *Luc* formait l'un des 4 quartiers de la vallée cités dès 1327 et paraît comme une comm. particulière dans tous les Recensements depuis 1798. — Chapelle dédiée à S. Luc XVI^e s., par. érigée en 1804. Chandolin s'est détaché de St-Luc comme comm. dès 1821, comme par. en 1884. — A. modernes (pl. 21). Les 3 sapins font allusion à l'origine du nom, et le taureau, emblème de S. Luc, évoque le Patron (une chapelle dédiée pareillement à S. Luc existe aussi à *Luc* d'Ayent déjà avant 1764).

ST-MARTIN. Comm. du Distr. d'Hérens, par. du Déc. de Vex. — **SUEN** (*Suanis* 1052, *Suan* 1131, *Suaig* 1200, *Suens* 1231, *Suegn* v.

1250, *Sueng* 1252, *Sueg* 1267, *Suein* 1268, *Suegs* fin du XIII^e s., *Suen* 1307, *Soen* 1320, *Suench* 1331, *Sueyn* 1343, *Suyni* 1417, *Schwen* 1449, probablement aussi *Xyens* 1287 et *Syens* 1333; dérivé du nom propre germ. *Sigo*, avec le suffixe *-ingis*: chez les descendants de *Sigo* est la localité la plus ancienne, donnant son nom à une seigneurie (*potestas Suanis*); un comte Ulric (voir de Granges) y possède des droits qu'il donne à son neveu l'Evêque de Sion Aymon (de Maurienne-Savoie), qui les lègue à son Chapitre en 1052; en 1131, le doyen Bourcard donne au Chapitre ses biens maternels de *Suen*. Dès 1231 apparaissent les majors épiscopaux de *Suen*, dont la série se perpétue jusqu'à 1798, revêtant aussi, parfois, la charge de métraux capitulaires d'Hérens; ces officiers tiennent du Chapitre (1307) l'alpe d'*Eison* (*Eson* 1224, *Eyson* 1307, 1342, 1441, *Eysons* 1322, aujourd'hui *Eison* ou *Eson*) et de l'Evêché (1342) la tour du même lieu, citée dès le XIII^e s., qui fait retour à l'Evêché en 1441. C'est à *Suen* que se réunissait le plaid de la vallée d'Hérens, sous la présidence alternée des vidomnes ou coseigneurs d'Hérens (les sires d'Ayent et de Bex, ceux-ci continués ensuite par les La Tour), présents personnellement ou agissant par leurs métraux; l'héritage des sires de Bex passa vers 1198 aux La Tour-Châtillon, puis en 1376 à l'Evêché, qui avait déjà recueilli en 1229 et 1294 la majeure partie de la part des Ayent, le reste allant au Chapitre; en 1342, 1372, le plaid est présidé par un représentant commun de l'Evêché et du Chapitre. *Suen* fut incendié en 1417 par les Savoyards et accidentellement en 1777. — **HÉRENS** (voir ce nom), cité dès le XI^e s., était le centre paroissial de toute la vallée, ce qui lui assura la prédominance; son église, dédiée à S. Martin, imposa son vocable, tandis que le nom d'Hérens sera celui de la vallée. *Sanctus Martinus* apparaît comme toponyme dans des rôles de cens capitulaires vers 1250 et vers 1270; en 1322: *parrochia Sancti Martini de Heroens*. Trois métairies se partageaient Hérens: celle de l'Evêché, successeur des Ayent dès le XIII^e s.; celle dite de Bex, du nom des anciens seigneurs, qui passa aussi à l'Evêché en 1376; celle du Chapitre, propriétaire de nombreux droits déjà au XIII^e s. Ces métairies durèrent du XIII^e s. à 1798, tandis que la saltérie annexée à la seigneurie de Bex fut supprimée en 1725. En 1366, le droit des La Tour au vidomnat conjointement avec les Ayent, leur fut contesté; en 1381, l'Evêque Edouard de Savoie confirme le droit de son Chapitre à la métairie. L'Evêché nomme dès le XIII^e s. des châtelains pour Hérens et Ayent, qui, en 1428, se séparèrent en 2 châtellenies; celle d'Hérens, exercée par un titulaire résidant à Sion, eut sur place 1 vice-chât. dès 1490, puis 2 dès 1530, dont l'un pour Evolène; le vidomnat disparut au XVI^e s. au profit de la châtellenie. Aymon I de la Tour, ∞ à Clémence de Bex, donna en 1224 le tiers de toutes les dîmes d'Hérens à la Prévôté du St-Bernard, à laquelle les habitants les rachetèrent en 1592 et 1603; les habitants rachetèrent aussi les dîmes du Chapitre de Sion en 1593, 1603, 1638, les fiefs du même Chapitre en 1806-08, ceux de l'Evêché en 1552 et 1806-08. La par. d'Hérens appartient en 1366 au Diz. de Sion; la communauté, formée dès le XIII^e s., avec ses plaids à *Suen*, fixa son organisation en 1443 à St-Martin en élisant un conseil comprenant 2 procureurs ou syndics pour chacun des 7 quartiers composant la grande-communauté: *Suen*, St-Martin, *Eison*, *Villa*, *Bréona*, *Lannaz* et *La Giéty*; vers 1650 apparaît un nouveau quart comprenant les hameaux de *La Luette* et *Prajean*. Actes de délimitation avec *Mage*: 1376, 1400, 1455, 1489, 1627; avec *Héremence*: 1515, 1561, 1736, 1778, 1844. La communauté développa ses franchises et défendit son autonomie contre le gr.-chât. 1527, 1555, et même contre l'Evêché qui dut reconnaître l'exemption de la taillabilité de la main-morte 1717; elle est libre et Patriote, envoie ses députés en Diète, et ne veut pas (1533, 1723) être assimilée au territoire sujet. Au XVI^e s., Hérens formait avec *Mage*, *Nax-Vernamiège* et *Bramois*, la bannière des Quatre-Villes, dépendante de la grande-bannière de Sion; environ 1600, Hérens s'en détacha et forma une nouvelle bannière, également rattachée à celle de Sion; ses rapports avec l'ancienne bannière furent réglés en 1744; St-Martin fournissait les capit., Evolène les bannerets. Maison communale à St-Martin dès 1705, école à *Suen* 1776, école à St-Martin 1823. Hérens fut rattaché en 1798 au nouveau Distr. d'Héremence, puis en 1815 donna son nom au Distr. d'Hérens. — Par. citée dès 1250 environ, sous le patronat du Chapitre de Sion jusqu'en 1920 et sous la juridiction du Doyen allemand au Moyen-Age, de celui de Sion au XVII^e s., de celui de Vex depuis 1839. *Eison* a sa chapelle dès 1671, *Suen* dès 1704, *La Luette* depuis 1920. — Evolène se sépare définitivement de St-Martin comme par. 1853, comme commune 1884. — A. (pl. 27): sceau représentant S. Martin avec la légende S. PAR'. ECCL. S. MART. LEO (sic). 1577 (matrice aux AV), attribué à la par. de St-Martin d'Hérens; peut-être faut-il voir déjà ces armes dans le chevalier occupant l'un des écus qui figurent sur les talers frappés en 1498, 1501 et 1528 (voir *Introduction*, p. XX)? Ces armes ont été confirmées officiellement en 1939. Il est probable que l'effigie du saint figurait aussi sur la bannière d'Hérens (bannerets cités dès 1626).

de SAINT-MARTIN. Voir de Pont-Saint-Martin.

ST-MAURICE. VILLE, chef-lieu du DISTR. du même nom; par. du Déc. de Monthey. — Cité antérieure aux Romains, du nom d'*Acaunum* attesté par 2 inscriptions indiquant en ce lieu la présence d'un poste de la *Quadragesima Galliarum*; on y a retrouvé plusieurs vestiges romains, notamment deux dédicaces élevées en commun par les Quatre Cités du Valais à la gloire de Drusus le Jeune (23) et de Caligula (37). A partir du IV^e s., l'histoire de la ville est liée à celle de la basilique des Martyrs, puis de l'Abbaye. Devenue en 515 l'une des métropoles monastiques du royaume de Bourgogne, elle fut après 534 assujettie aux Francs, saccagée par les Lombards en 574, plus tard par les Sarrasins vers 939. Rodolphe I de Bourgogne y fonde le second royaume de Bourgogne et s'y proclame roi en 888; résidence favorite de la dynastie rodolpheine. Rodolphe III donne la moitié du bourg en 1017 à l'Abbaye, qui y eut, semble-t-il, un vidomne. Après 1032, l'autre moitié de St-Maurice et le Chablais passent sous l'autorité de la Maison de Savoie. Bourgeoisie signalée dès 1170 environ, elle obtient des comtes de Savoie des franchises que renouvellent Amédée V en 1296 et 1317, Edouard en 1324, Amédée VI en 1380 et Amédée IX en 1466. Dès 1275 paraissent les 2 syndics qui dirigeront la communauté jusqu'en 1798. Amédée IV inféoda Monthey (1239) et St-Maurice (1240) à sa sœur Marguerite, ∞ Hartmann IV de Kibourg, puis St-Maurice seul à son neveu Henri III d'Angleterre (1246), mais retint l'atelier monétaire qu'il y possédait (1240). Le comte Edouard donna en douaire à Marie de Brabant, veuve (1323) d'Amédée V, St-Maurice et Monthey, qu'elle détenait encore en 1336. Depuis la fin du XIII^e s., le bourg et la région voisine jusqu'à La Balma (Evionnaz) formaient une petite châtellenie savoyarde, généralement unie à celle de Monthey. Des Lombards y établirent des banques, qui nécessitèrent des ordonnances des comtes Aymon, 1330, et Amédée VI, 1352 et 1356. Tenue en gage de 1474 à 1476 par des troupes bernoises et fribourgeoises commandées par Nicolas de Scharnachtal, avoyer de Berne, la ville fut remise par celui-ci, en mars 1476, aux Haut-Valaisans, qui y installèrent un gouverneur pour tout le territoire en-dessous de la Morge de Conthey; ce territoire comprenait les 6 bannières de St-Maurice, Martigny, Entremont-Saxon, Saillon, Ardon, Conthey; les bannières de Martigny et de Saillon étaient subordonnées à celle de St-Maurice. Un pacte de combourgeoisie fut conclu en 1696 entre St-Maurice et Evian. En 1798 l'indépendance du Bas-Valais fut proclamée à St-Maurice, où siégea, du 16 mars au 26 avril, le Directoire valaisan. En mars 1798 la châtellenie de St-Maurice (ou district dans un texte de 1505), le vidomnat épiscopal de Massongex et les seigneuries abbatiales de Vérossaz et de la vallée de Salvan, constituèrent un nouveau Diz.; sous le Département du Simplon, St-Maurice fut le siège d'un arrondissement ou sous-préfecture, comprenant les cantons de Monthey, St-Maurice, Martigny et Entremont. Le Distr. actuel de St-Maurice compte 10 comm. et 8 par., dont 3 sont sous la juridiction de l'Abbé-Evêque de St-Maurice ainsi que Véroliez et N. D. du Seex, 4 sont incorporées à l'Abbaye dans le Dioc. de Sion, 1 séculière dans le Dioc.; les 5 par. du Dioc. ressortissent au Déc. de Monthey, les autres forment un Déc. abbatial avec Choëx et Lavey-Morcles. — Par. de St-Sigismond, filiale de l'Abbaye à laquelle elle est incorporée; couvent de capucins 1610. — A. (pl. 35): bannerets connus dès 1434 (Pierre du For); talers de 1498, 1501 (cf. *Introduction*, p. XX), 1528; Chronique de Stumpf 1548; gravure de Merian 1642; sceaux; la partition du champ est attestée depuis le XVIII^e s.; vitrail de 1887 au MV par R. A. Nuscheler (AHS, 1904). Cf. «Ann. Val.», décembre 1938 et mars 1939. Attribut: *Agaunum sacrum*, et *Agaunum ventosum*.

ST-MAURICE. ABBAYE. S. Théodore, Evêque d'Octodure, bâtit au IV^e s. une basilique en l'honneur de S. Maurice et de ses Compagnons martyrisés en ce lieu vers 300. Avant 450, S. Eucher, Evêque de Lyon, écrit la «Passion des Martyrs d'Agaune»; des pèlerins accourent nombreux à leur basilique. S. Sigismond, associé par son père Gondebaud au gouvernement des Burgondes, fonde en 515, auprès de cette basilique, une abbaye chargée de la psalmodie. Les moines furent remplacés vers 824 par des chanoines, dont le Chapitre, sous l'impulsion de S. Hugues, Evêque de Grenoble, adopta en 1128 la Règle de S. Augustin. Célestin III en 1196, puis Innocent IV en 1244, accordèrent aux Abbés les «pontificalia»; Grégoire XVI unit l'Evêché de Bethléem à l'Abbaye (1840), et Pie XI déterminait à nouveau (1933) le territoire soumis à la juridiction de l'Abbé-Evêque (Abbaye et Collège de St-Maurice avec leurs enclos, N.-D. du Sex, Véroliez, Salvan, Finhaut, Vernayaz, Choëx et Lavey-Morcles, formant un Déc. abb.), ainsi que les paroisses du Diocèse de Sion incorporées «pleno jure» à l'Abbaye (St-Sigismond à St-Maurice, avec la chapelle de l'hospice St-Jacques, Vérossaz, Evionnaz, Outre-Rhône, Aigle-Leysin, qui ressortissent au Déc. de Monthey). Dès 515 l'Abbaye fut dotée par S. Sigismond de nombreux territoires en Valais (Conthey, Bramois, Sierre, Bernune, Loèche) et au loin (en Vaud, Chablais, Franche-Comté, Dauphiné,

Vallée d'Aoste). Ce fut l'embryon d'un petit Etat qui, par suite d'amputations (dynasties rodolpheine et sabaudienne), de restitutions ou de donations (Rodolphe III, Amédée III, Humbert III, etc.), comprit à des degrés divers Vouvr, Chièzes, Choëx, Vérossaz, Epinassey, Arbignon, Dorénaz, Le Rosel, Miéville, Vernayaz, la vallée de Salvan-Finhaut, la vallée de Bagnes-Vollèges, Clèbes, Vétroz, et, en dehors du Valais: Lavey, Gryon, Salaz, Ollon, Villy, la vallée des Ormonts, Oron, Châtillens, Lutry, Pully, Lully, Commugny (Vaud), Vuadens, puis Auboranges (Fribourg), St-Aubin (Neuchâtel), St-Martin de Graines (Vallée d'Aoste) (inféodée aux Challant), etc. Cet Etat se perpétua en partie jusqu'en 1798. La chancellerie abbatiale fut utilisée officiellement par les rois du second Royaume de Bourgogne, et Amédée IV confirma ses droits de notariat (1245), encore vivaces au XVIII^e s. (l'Abbé Charléty reçoit notaire en 1721 Etienne de Rivaz). Les Abbés de St-Maurice jouirent des droits souverains (pouvoirs législatif, administratif, coercitif, diplomatique, etc.). En 1782 Victor-Amédée III leur accorda le titre de comtes. — A. (pl. 35): la croix tréflée figure sur le bouclier de S. Maurice ou sur le pennon attaché à sa lance dans les sceaux des Abbés Barthélemy I (1313-47), Girard Bernardi (1376-78), Jean Garetti (1378-1410); dès Jean Sostionis (1411-27) et jusqu'à Adrien de Riedmatten (1587-1604), les Abbés introduisent dans leurs armes une ou plusieurs croix tréflées; depuis Pierre Du Nant de Grilly (1604-18), les Abbés ont combiné, sans les mêler, les armes de leur Siège et les leurs propres. De nombreux sceaux, sculptures, gravures sur métal, imprimés, montrent les armes de l'Abbaye séparément de celles des Abbés. Outre la Ville de St-Maurice, on retrouve la croix mauricienne dans les armes de Salvan, Vernayaz, Dorénaz, Vérossaz, Choëx, dans un sceau de la paroisse de Bagnes, probablement à l'origine de la croix des armes de Vétroz, dans celles de familles comme les Troillet, Bourban, en raison de liens avec l'Abbaye; la vallée de Loetschen, les comm. de Blatten, Ferden, de nombreuses comm. vaudoises et fribourgeoises, ont également la croix de St-Maurice pour rappeler des liens historiques ou le patronage du saint.

ST-MAURICE. EVECHÉ DE BETHLEEM. Après l'occupation de Bethléem par les Croisés (1099), le pape Pascal II érigea (1109/10), sur la demande de Baudouin I, roi de Jérusalem, un évêché latin dont la basilique constantinienne de la Nativité devint la cathédrale; avant 1106 déjà il y existait un Chapitre de chanoines réguliers de S. Augustin gouvernés par un prieur ou prévôt, qui devint Chapitre cathédral. C'est là que sont sacrés les rois de Jérusalem. L'Evêque Raoul I (1156-74) est chancelier du royaume sous Baudouin III et Amaury I. Après la reprise de la Palestine par les Infidèles, les prélats latins rentrèrent en Europe. Hugues († vers 1299), d'origine française (Tours probablement), d'abord attaché aux Angevins de Naples, dominicain, Evêque de Troia, honoré du pallium, puis (1279) Evêque de Bethléem, revint en Italie en 1284 et en France en 1291; ambassadeur de France en Autriche (1295); son Chapitre paraît pour la dernière fois en Terre Sainte en 1290. Dès lors les Evêques de Bethléem vivent principalement en France et en Italie. Adhémar (Fabri?) († 1388), de La Roche (Savoie), d'abord prieur des Dominicains de Genève (1357), Evêque de Bethléem (1362), de St-Paul-Trois-Châteaux (1378), de Genève (1385), cardinal (1388), accorda à Genève ses franchises (1387). Par suite de nombreuses donations, l'Eglise de Bethléem possédait plus de 110 dépendances (dont un tiers d'hôpitaux, deux tiers d'églises) disséminées dans 50 diocèses, desservies par les religieux hospitaliers bethléemites, dits de l'Etoile («fratres stellati»), et dirigées par des vicaires généraux régionaux. En 1379 les possessions bethléemites se divisent en 2 parts selon les obédiences papales, et commence une double série épiscopale qui se perpétue jusqu'en 1630. La série clémentiste se fixe en 1379 à Clamecy où le comte Guillaume IV de Nevers a donné en 1168 à l'Eglise de Bethléem la Maison-Dieu de Pantenor et son église; par lettres patentes de 1413, le roi Charles VI assimile les Evêques de Bethléem-Clamecy aux autres évêques de France. La série urbaniste compte un Anglais, quelques Espagnols, surtout des Italiens. Sur l'intervention de la France, le St-Siège supprime cette dualité en maintenant seul l'Evêché de Bethléem-Clamecy (1630). Le Chapitre de ce dernier, sécularisé en 1555, disparut en 1603. Le Concordat de 1801 ayant mis fin à ce Siège, le roi de Sardaigne Charles-Albert, héritier du titre de Jérusalem transmis à sa Maison à St-Maurice même par Charlotte de Lusignan (1482), obtint de Grégoire XVI l'union de l'Evêché de Bethléem à l'Abbaye de St-Maurice, dont l'église et le Chapitre reçurent, par lettres apostoliques, les privilèges attachés aux cathédrales (1840). — A. (pl. 35): le petit sceau de l'Evêque Hugues (1279-99) porte une étoile à 7 rais avec la devise: *Vidimus stellam eius in oriente*; le grand sceau d'Adhémar (Fabri?) montre une étoile à 8 rais (émaux inconnus); une étoile à 7 rais de gueules paraît dans le costume des bethléemites dès 1247 et a été relevée par la paroisse de Bethléem-Clamecy créée en 1869. Les Evêques de Bethléem-St-Maurice portent depuis 1889 l'étoile à 7 rais d'argent sur champ d'azur.

— AA. 1^o Christophe d'Authier de Sisgaud († 1667), Evêque de Bethléem 1651, fondateur de l'Institut des Prêtres du S. Sacrement, chargeait ses armes d'un ciboire d'or; devise: *Domus Panis* (= Bethléem). — 2^o De 1840 à 1888 Mgr Bagnoud et le Chapitre de St-Maurice-Bethléem portèrent: de gueules à la croix tréflée d'argent adextrée d'un A (= Agaune) et sénestrée d'un B (= Bethléem), l'un et l'autre surmontés d'une mitre, le tout d'or.

de SAINT-MAURICE. A.-J. de Rivaz dit que la ville de St-Maurice avait au XII^e s. des vidomnes tenant leur pouvoir des Abbés de St-Maurice; toutefois, de Rivaz ne mentionne pas de famille portant le nom de cette ville. D'autres auteurs, notamment Rameau, d'Angreville, P. Bioley («Ann. Val.», février 1922), Tamini (DHBS), admettent une famille de ce nom, laquelle pourrait descendre des anciens vidomnes; elle se serait divisée en plusieurs branches: les *de Saint-Maurice*, les *du Parvis* et les *de Saint-Sigismond*. En 1324 la ville se partageait en 3 quartiers: *rectus vicus* ou rue droite, soit le Bourg proprement dit, *vicus inferior* ou ville basse, appelée aussi Sous-le-Bourg, et *vicus Sancti Sigismundi*; il faut ajouter la place du Parvis, *platea Paravisi*, devant l'église abbatiale. Si l'on cite des personnes portant, d'après leurs maisons d'habitation, les noms de Saint-Maurice (le Bourg), du Parvis et de Saint-Sigismond, il faut rappeler encore les *de Vico* possessionnés Sous-le-Bourg et les *de Turre* dont la tour s'élevait entre l'Abbaye et le chemin de Chablo; on aurait ainsi 5 branches portées peut-être par un seul tronc. L'existence d'une famille proprement appelée de Saint-Maurice demeure cependant incertaine, car il se pourrait que ce fût là le nom d'origine de personnes sans parenté entre elles. — I. Sous le nom de *Sancto Mauricio*, on cite notamment: Falco, vers 1150. Gui, chan. de Sion 1208–35, appelé «de Saint-Maurice» dans une charte de 1220, dit cousin (*cognatus*) d'Anselme «de Sancto Mauricio» et de Guillaume «de Villa nova» dans des actes de 1217, oncle d'Humbert «de Novavilla» en 1231 et de Jacques «de Montheyz» (chan. de Sion) en 1235; ce dernier est institué héritier des biens de Baiart, Bayart, ou Bars, achetés par son oncle aux précédents en 1217 et 1231, et qui passeront au Chapitre de Sion à la mort de Jacques. Anselme, déjà nommé, est aussi chan. de Sion; il est cité comme tel en 1211 et paraît en 1217 avec ses frères Thomas, Boimond et Pierre. Maurice, chan. de St-Maurice, 1248. Jean, chev., 1267. Le Nécrologe de la cathédrale de Sion note parmi les donateurs de cette église au XIII^e s.: Perrette, ∞ à Jean Quartéry (30 juillet), Lorette, ∞ à un Girold (4 août), et Florence (31 août). Guifroi, clerc, cité 1286–1306, bourgeois de St-Maurice, syndic et procureur 1296–1306. Willermé, clerc du dioc. de Sion, vice-official 1293, jurispèrite, curé de Savièse 1307–43, teste 1343, possédait une bibliothèque remarquable. Raymond, chan. de St-Maurice, procureur de l'Abbaye 1301. Marc, cité dès 1301, fait un don à une confrérie 1312. Julien, procureur du comte Amédée V 1308, témoin d'une charte de 1309 confirmant la juridiction d'Abondance sur St-Gingolph. Ulric, clerc, 1329. Dominod, prêtre et notaire impérial, à Sion, 1349–56. Jaquet et les héritiers de Thierry détiennent en 1352 un fief aux environs de St-Maurice et plusieurs terres à Muraz (d'Angreville). Perrod (Pierre), clerc, puis notaire impérial, dès 1329 à Sion dont il est bourgeois 1339, est appelé souvent «de Saint-Maurice», mais il se nomme en réalité Rossier: *Rosserii dictus de Sancto Mauricio* (Gr., §§ 1683, 1746). Quant à Aymon, clerc et jurispèrite à Sion également, 1336–43, deux actes le nomment de *Sancto Brancherio dictus de Sancto Mauricio* (Gr., §§ 1801, 1831). — II. Les personnes suivantes figurent sous le nom de *Paraviso*: Girold, clerc, 1286. Jacques, clerc, achète une terre aux Combes 1287; en 1296 il possède «des maisons, des champs, des vignes, des propriétés, des revenus et autres biens immobiliers» provenant de son père et de leurs prédécesseurs; syndic 1298–1300. Jaquerod, peut-être fils du précéd., juré de la cour du juge de Chablais, 1323; Jaquemet, sans doute le même, lieut. du châ. de St-Maurice 1331. — III. Deux chan. de St-Maurice figurent sous le nom de *S. Sigismundo*: Rodolphe en 1247 et Pierre en 1230. Ce dernier étant prieur accompagnant au concile de Lyon l'Abbé Girard I qui y mourut en 1275; il fut élu par Grégoire X pour lui succéder et bénit à Lyon par le card. Pierre de Champagni, Evêque d'Ostie (plus tard Innocent V); † 1286. Furrer nomme cet Abbé «de Trois St-Sigismund»; il donne aussi ce nom «de Trois» à son successeur l'Abbé Girard II (1286–92), que d'aucuns rattachent à la famille des sires de Goumoëns (Vaud) et qui avait été prieur de St-Bernard de Troyes, d'où la confusion. — IV. *de Vico* ou *de la Rua*. Sous ces noms paraissent: Pierre et son fils Gui vers 1200: Ermengar, veuve du premier, et Alis, veuve du second, font vers 1227 un paiement au nom de l'Evêque de Sion Landri de Mont à Aymon, fils du comte Thomas I de Savoie; Jacques, garant d'un accord entre l'Abbaye de St-Maurice et la Ville 1238, témoin 1239; le même ou un homonyme et sa femme Jeanne Quartéry vendent en 1264 à Pierre Quartéry leurs droits sur le moulin de Bex. Pierre de *Vico de Sancto Mauricio*, fils d'un Gui, est témoin en 1247; en 1250 il inféode à Pierre Quartéry son jardin Sous-le-Bourg et «*omne dominium feudorum suorum et omnia servicia sibi dedita*» dans les paroisses

de St-Maurice et de Massongex. — V. Les *de Turre de Sancto Mauricio*, cités du XII^e s. au XV^e; voir *de la Tour de Saint-Maurice*. — VI. On cite encore, à Bex, plusieurs personnes sous le nom de *St-Maurice dit de Gryon*, qui formaient sans doute une lignée particulière: Richard en 1300; Jean, notaire, 1324–36; Nicod, notaire, 1340–46. — Les marquis de *Saint-Mauris-Chatenois*, d'ancienne noblesse de Bourgogne, ont prétendu descendre de la famille valaisanne de Saint-Maurice (d'Angreville). Les *de Saint-Mauris, princes de Montbarrey*, en Franche-Comté, ont émis cette prétention dans des mémoires parus en 1826 (F. Raisin, «Ann. Val.», novembre 1921). — A.: d'Angreville donne à la famille de Saint-Maurice: coupé d'azur à l'aigle éployée d'or et de gueules à la croix tréflée d'argent. Rietstap indique pour les de Saint-Mauris-Montbarrey: d'azur à la croix fleuronée (tréflée?) d'argent, au chef de gueules à l'aigle éployée d'or.

ST-MAURICE DE LAQUES. Voir *Mollens* et *Randogne*.

ST-PIERRE DE CLAGES. Voir *Chamoson* et *Ardon*.

de SAINT-SIGISMOND. Voir *de Saint-Maurice*.

SALAMIN. *Salamyn, Salaming*. Famille d'Anni-viers qui apparaît avec Guillaume Salamyn, propriétaire d'un pré à Ayer vers 1300; Thomas, gr.-procureur du quartier de Plan à Sierre 1719–20. Dans le clergé on compte 7 eccl., dont: Benoît-Mathias (1798–1879), de St-Luc, vic. à Ayent 1838, assistant 1844 puis curé 1848 de Grône, curé de Vercorin 1858, adm. de Chalais 1864, curé de Chippis 1865–79; Benoît (1845–1934), de Vissoie, rect. de La Sage 1878, vic. à Vissoie 1882, curé de Chandolin 1888, de Salins 1898, aumônier de Géronde 1912, et 5 vivants (2 prêtres du diocèse de Sion, 2 capucins, 1 missionnaire du Card. Lavignerie). B.: St-Luc. — A. (fig.): communication de la famille, d'après un poêle ancien.



SALAMOLARD. *Sallomolard, Sallamolard, Challamolard*. Nom qui paraît d'abord à Vercorin, où Perrod Sallomolard est syndic et procureur de la comm. de Chalais en 1425; Jean, de Chalais, s'attire une amende par ses propos contre le régime lors de la «Guerre des masques» (*Trinkeltierkrieg*) 1550; Jodoc, vice-chât. de Chalais-Vercorin 1660, 1667, banneret de Chalais 1669; Joseph, vice-chât. 1688. A partir de 1527 la famille est citée à Evolène, où elle donne Maurice, chan. de Sion, curé de Chalais 1595, puis de Savièse 1598, et Antoine, métral du Chapitre 1718, vice-chât. d'Evolène 1725, 1736, 1742, banneret d'Hérens 1725–45. La famille est aussi représentée à Veyonnaz, dans l'ancienne paroisse de Nendaz. B.: Evolène Veyonnaz. — A. communiquées par la famille (pl. 29).

SALGESCH (franz. *Salquenen*), *Salconio* (11. Jh.), *Salqueno* (1219), *Sarqueno* (1229), *Salquenon* (1322), *Sarqueno* (1340), *Sarquenum*, *Salges* und *Salgesch* seit 1655. Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk. Die Einheimischen sprechen *Salgesch* oder *Salggesch*, die welschen Nachbarn *Sarkeno*. Der Name besagt eine germanische Siedlung *Sala Kunos*, Wohnsitz eines *Kuno*. Schon in vorgeschichtlicher Zeit bewohnt, kam es im Mittelalter als Spital der Ritter des hl. Johannes von Jerusalem zu Bedeutung, das nach der Überlieferung auf Veranlassung der Freiherren von Gradetsch errichtet wurde. Als Direktoren des von der Ordens-Komturei *Conflans* in Savoyen abhängigen Spitals sind beurkundet: 1235 Petrus *de la Clusa*, 1240 Bartholomäus, 1241–43 Jakob, 1246–55 Bernhard, alle nur *de Sarqueno* (von *Salgesch*) genannt, 1290–1301 Johann von Leuk, 1322 Bartholomäus *Grandi* von Leuk, 1324–46 Jakob *de Platia* (vielleicht *de Platea*), 1346–54 Peter *de Augusta*, 1370–75 Perrodus und 1380–86 Johann *Magni*, die zwei letzteren aus Leuk, 1438–68 Hugo *de Fonte*, 1471 Franz *de Ecclesia*, 1522 und 1534–63 Johann *Theobaldi* von Salgesch, 1523 Peter *Rey* (*Regis*), 1563–65 Peter und 1565 Johann *Gietetaz*, beide aus Leuk, 1580 Franz *Michelet*, 1626–32 Ludwig *Schmid* (*Faber*) u. a.; Simon v. *Maupas*, Komtur von Chambéry verkaufte 1655 das Ordenshaus von Salgesch an Kaspar v. Stockalper, der 1680 sämtliche Rechte an die Gemeinde abtrat. Der Ort war wiederholt Schauplatz geschichtlicher Ereignisse, so schloß hier der Graf von Savoyen mit der Gemeinde Leuk 1387 einen Frieden und versammelten sich hier die Oberwalliser mit ihren Bannern 1416 auf dem Feld des Spitals und beschlossen den



Bischof und Landesherrn Wilhelm II. v. Raron nicht länger anzuerkennen. Dorfstatuten von 1520. Ursprünglich ein Tafelgut des Bischofs von Sitten, wurde der Zehnten 1808 durch die Gemeinde losgekauft. Selbständige Pfr. seit 1685, von Leuk abgetrennt; das Rektorat wurde bis 1655 vom Johanniterorden verwaltet. Eine Kapelle, welche am Platze der heutigen Kirche stand, wird 1537 erwähnt. Die Bruderschaft des hl. Geistes ist bereits 1362 beurkundet. Von den Gebäulichkeiten des alten Johanniterspitals ist nur mehr der Turm erhalten. Die Gebietsabgrenzungen gegen die Gemeinde Varen erfolgten 1468 und gegen Siders 1486. — **W.:** Gemeindesiegel, in Erinnerung an die Johanniter, die vom 13.–17. Jh. den Spital im Ort betrauten (T. 18). **V.:** Wappen des Johanniterspitals nach J. Stumpf 1548; über dem Hochaltar in Salgesch (E. Wick) und Samml. v. Riedmatten (Fig.). **D.:** *In cruce salus*. Die acht Spitzen des Johanniterkreuzes sollen die acht Seligkeiten bedeuten.

SALINS. Comm. et par. des Distr. et Déc. de Sion. — *Salaig* fin du XII^e s., *Salen* 1227, *Salein* 1232, *Salayn*, *Saleyn*, *Salenz* vers 1250, *de Salino* 1308, *Salens* 1333, *Saleyns* 1338, *de Salinis* 1346, *Salins* 1352. Salins était une seigneurie de l'Evêché de Sion, qui paraît l'avoir administrée d'abord par un métral, charge inféodée aux de la Tour avant 1227; les 29 mai et 2 juin 1340, le donzel Johannod de la Tour acquiert les terres provenant des de Curtinal, sur lesquelles il assigne le 27 novembre suivant la dot de sa femme Agnès de Bex. Les hommes de Salins reconnaissent qu'ils sont sujets de l'Evêque et qu'ils lui doivent 1 gerbe de foin par feu (1338, 1428); la «forêt de l'Evêque» est mentionnée dès 1250 environ; le Chapitre percevait, dès le XII^e s., plusieurs fischels de seigle et d'orge. En 1339, le sautier de Sion Aymon prête hommage à l'Evêque pour son office, qui comprend la juridiction de Salins; Théodule Balet agit de même en 1423; André de Gualdo confirme en 1433 les droits de la saltérie comprenant Salins. Délimitations avec Sion 1375, avec Thorin 1377. La communauté, formée dès 1338, releva de la baronnie de Sion jusqu'en 1798. Salins formait avant 1798, avec Sion, Grimisuat, Vex, Les Agettes, Veysonnaz et, depuis 1513, Hérémence, la sous-bannière de Sion. Salins fit partie du Distr. d'Hérémence de 1798 à 1802, puis de celui de Sion. — Salins appartint jusqu'au XIX^e s. à la par. St-Pierre de Sion, dont le titulaire portait les titres de curé hors-les-murs ou curé de Salins; chapelle dès 1684, rectorat 1837, par. détachée de Sion 1893; église construite en 1888, consacrée 1899, dédiée à S. François de Sales. — **A.** (pl. 24) modernes (WJ, 1935), rappelant les cultures connues par les redevances dès le XII^e s.

SALVAN. Comm. du Distr. de St-Maurice, par. de la juridiction abbatiale de St-Maurice. — *Silvanum* 1138, 1146, 1488, *Salvans* 1252, *Salvanum* 1272, *Servans* 1307, *Sarvans* 1315, 1364, *Servens* 1428, *Servans* 1490, *Sarvan* 1732, *Salvan*, *Salvant*, *Selvan*, *Salvin*, *Salving*, *Salvaing*, *Salvagne*, *Salvagine*; dérivé de *silva* = forêt, territoire des forêts. Ancienne seigneurie de l'Abbaye de St-Maurice, à laquelle les sires d'Allinges, qui s'en étaient emparés, durent la rendre en 1138, sur l'intervention de S. Pierre I, Archevêque de Tarentaise, et des Evêques S. Guérin de Sion, B. Ayrald de Maurienne et Humbert d'Aoste. La vallée formait une seule communauté, répartie en 4 quarts: 1^o Salvan-Ville, Vernayaz, Gueuroz; 2^o Granges, Biolay, Miéville; 3^o Marécottes, Trétien, La Combaz, Crettaz; 4^o Finhaut, Giétroz, Châtellard. Dès 1241 apparaissent les métraux, choisis tous les 3 ans à tour de rôle dans chaque quart; ils sont assistés par 4 syndics soit 1 par quart. Les Tavelli possédaient des droits à Barberine, Finhaut, Trétien, La Combaz, qu'ils vendirent en 1293. Malgré une délimitation en 1307 avec Chamonix-Vallorsine, Guillaume de Thoire voulut envahir la vallée et se fit battre à Emosson en 1323; la paix fut signée en 1324 avec la comtesse Agnès de Genève, l'Abbé de Sixt Ulrich de Villars et Humbert de Cholex, baillif du Faucigny pour Hugues de la Tour du Pin, baron de Faucigny, et le neveu et héritier de ce dernier, le dauphin Guigues VIII. Au plaid général de 1324, l'Abbé Barthélemy I confirma et développa les franchises et règlements de la communauté. En 1428 paraissent les gr.-chât. abbatiaux dont l'office fut souvent confié aux Quartéry entre 1570 et 1798. Les syndics de Salvan recoururent à la protection d'Innocent VIII contre des brigandages (1488, 1490); l'emprisonnement à Sion du métral de Salvan (1493) provoqua de nouvelles plaintes; Léon X et Pie IV confirmèrent les droits seigneuriaux de l'Abbé de St-Maurice. Nouvelles franchises accordées en 1574 par l'Abbé Martin de Plastro et en 1738 par l'Abbé Jean-Joseph Claret. Le quart supérieur se sépara en 1648 et Vernayaz avec Gueuroz et Miéville en 1912; mais Salvan continue de donner son nom à la vallée. Par. citée dès 1252 avec église dédiée à S. Maurice. — **A.** (pl. 35) adoptées officiellement en 1933, déjà en usage auparavant; «Ann. Val.», déc. 1933 et déc. 1938. Le sapin fait allusion au nom, la croix et l'étoile rappellent l'Abbé de St-Maurice, Evêque de Bethléem. En 1899 Salvan portait les armes du Distr. surchargées d'un S d'or. **D.:** *Silva semper virescit*.

SALZGEBER. Der Name *Salzgeber*, sowie *Salzgebe* als Ortsbezeichnung kommt seit dem 13. Jh. in Mörel und anderen Gemeinden des Oberwallis vor. Alte Familie von St. German (Raron), wo sie im 18. Jh. ausstarb. Moriz, Wilhelm und Johann Salzgeber ließen sich 1347 mit 9 andern Wallisern in Vorarlberg nieder und erhielten von der Gemeinde Bürs mit Gunst und Willen des Grafen Hartmann von Werdenberg-Sargans das Tal *Wallavir* als Zinslehen. Die Familie verbreitete sich auch nach Berlin und nach Wien, wo sie von Kaiser Josef II. geadelt wurde. Ein Zweig der Familie kam aus St. Gallenkirch (Vorarlberg) zurück und bürgerte sich um 1800 in Raron ein; auch in Zermatt sind Salzgeber, Salzgeber, zer Saltzgeben seit dem 18. Jh. genannt. **B.:** Raron, Zermatt. — **W.:** neueres Glasbild in der Familie von Raron: WJ 1942 (T. 17). **V.:** Wappen der Familie von Vorarlberg, nach dem Adelsbrief ausgeführt, ebenso WB von Vorarlberg (Fig.). **H.:** Wappenfigur (Adler mit Sternen): WB von Vorarlberg. — Die aus *Montafon* (Vorarlberg) im 16. Jh. nach Graubünden eingewanderte Familie dürfte mit der von Raron gleichen Stammes sein.



SALZMANN. *Saltzman*, *Salczman*. Seit 1302 bekannte Familie von Naters. Einzelne Zweige ließen sich im 18. Jh. in Martinach und in St. Maurice nieder. Johann Salzmann ist 1362 in einem Schenkungsakt erwähnt. Hildebrand, von Naters, Priester 1504–29, Pfr. von Simpeln 1510, als Gegner des Kard. Schiner 1519 mit dem Kirchenbann belegt; sein Bruder Martin ist 1510 als Priester und Altarist von Naters genannt. Hans, Gegner Kard. Schiners, 1514 wegen Majestätsverbrechen verurteilt. Martin, von Naters, Zeuge in einer Vollmacht Kard. Schiners 1518, Bote des Zenden Brig zum Landrat 1519. Johann, von Naters, Großkastlan von Brig 1541 und 1555, Bannerherr von Brig 1545–60, Landvogt von Evian 1550–51. Moriz (1847–1903) von Naters, Pfr. von Albinen 1876–80, von Bürenchen 1880–1901, Prior von Niedergesteln 1901–03. **B.:** Naters. — **W.:** Siegel des Johann, Landvogt von Evian (der wohl deshalb die Lilie in sein Wappen nahm): MB (T. 9); kommt auch mit goldenem Dreieck vor: WJ 1940. — **AW.:** Adler von zwei Sternen begleitet, darunter ein Berg (wohl Salzberg, als Anspielung auf den Namen); nach L. v. Riedmatten auf einem Ofen von 1856 in Naters (s. auch franz. Text.)

SALZMANN. Famille de Naters, connue dès 1302, qui a essaimé au XVIII^e s. à St-Maurice et Martigny. Jean-Joseph (1690–1766), bourgeois de St-Maurice, secrétaire gouvèrnal 1728–40; veuf pour la seconde fois, il entre à l'Abbaye et y fait profession à la Toussaint 1741, sans recevoir la prêtrise; longtemps économe. Jean-François, bourgeois de Martigny, syndic 1726, sautier 1734–39, † 1783, ∞ Françoise-Pétronille Gross, de Martigny. Pierre-Joseph (1729–1817), de Martigny, chan. de St-Maurice 1752, prêtre 1756, vic. 1758 puis curé de Salvan 1769, recteur de St-Jacques à St-Maurice 1782, chev. des SS. Maurice et Lazare. Plusieurs membres de la famille ont été au service de Sardaigne à l'époque napoléonienne; la famille s'est éteinte à Martigny en ligne masculine en 1817, en ligne féminine en 1835. **B.:** St-Maurice, Martigny. — **A.:** portrait du chan. Pierre-Joseph, 1777 (dans la famille François Revaz, Salvan) (fig.). Voir aussi le texte allemand.



ST. JOSEPHSHEIM. Oberwalliser Armen- und Greisenanstalt in der Suste (Gem. Leuk) gegründet 1912 durch die Soziale Konferenz des Oberwallis, ausgebaut 1930 und 1936. — Vorher Schloß der Familie von Werra in Leuk, das im 17. Jh. den Mageran gehört hatte, die ihrerseits Nachfolger der Herren Perrini und von Raron waren. Der alte Turm geht auf das 15. Jh. zurück, erhielt Anbauten im 15., 16. Jh. und schließlich zu Anfang des 19. Jh. — **W.:** Taube als Sinnbild des hl. Geistes, Lilien des hl. Josef und Burgturm des Heimes. **D.:** *Caritati et misericordiae* (Nächstenliebe und Barmherzigkeit) (T. 20).

ST. NIKLAUS. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Früher Hauptort des «Viertels der Talschaft vor der Rufinen». Seit dem 12. Jh. *Chouson*, *Chauson*, *Chosun*, *Schouson*, *Schousen* benannt, der alte deutsche Name *Gasen* ist noch in der Benennung des Weilers *Gasenried* erhalten. Dieser Name wird von der Grundform *calceone* abgeleitet und mit *Steintal* oder *Felsendorf* übersetzt. Die spätere Benennung kommt vom Kirchenpatron, dem hl. Niklaus (Nikolaital). Das Gebiet der heutigen Gemeinde bildete bis 1798 ein

Meiertum das von eigenen Meiern verwaltet wurde, die, wie jene von Zermatt, das Nikolaital auf den Landräten vertraten. Das Vizedominat von Chouson, ein Manneslehen der Bischöfe von Sitten, wird im 14. Jh. genannt, später aber nicht mehr erwähnt; es war im 13. und 14. Jh. in gleichen Händen wie das Vizedominat von Sitten. Herrschaftsrechte zu Lehen hatten als Viztume oder als Meier die Grafen von Savoyen vor 1249, von denen wohl der Name *Chauson* herrührt, die v. Olon besaßen ein Drittel des Vizedominats 1253–1339, die Herren v. Raron vor 1268, die vom Turn 1234–1375, die Blandrati 1249–1365, bis sie ihre Rechte an die de Platea verkauften, welche diese 1528 an die Familie Kalbermatten abtraten; 1618 erlangte die Talschaft ihre Selbständigkeit. «Dorf» und «Matt» vereinigten sich 1866 zu einer Gemeinde, der sich 1870 auch «Gasenried» anschloß. Die Pfr. des «Großen Tales» oder Nikolaitales wurde von Savoyen gegründet; sie bestand schon vor 1272, zu ihr gehörte bereits 1280 Zermatt (das sich 1546 loskaufte), Täsch und Randa. Wegen der Aufruhr gegen den Bischof Tavelli wurde 1361–62 über die Gemeinde das Interdikt verhängt. Lawinen (1749) und Erdbeben (1855) richteten wiederholt großen Schaden an. — W.: Angabe von Dr L. Meyer; die Sterne deuten auf St. Niklaus, Dorf, Matt und Gasenried, das Kleeblatt auf die Fam. v. Riedmatten. WJ 1934 (T. 10).

SAPIENS, SAPIENTIS. Voir *Savioz* et de *Vantéry*.

SARBACH. Die Familie von St. Niklaus soll von Adelboden stammen, wo man diesen Namen seit 1433 findet, oder aus Obwalden, wo ein Geschlecht *Enz* (vom althochd. Vornamen *Enzo*), das sich auch *Sarbach* nannte und in Giswil 1558 eingebürgert wurde. Konrad kam Ende des 17. Jh. nach Saas und sein Sohn Bartholomäus ließ sich 1737 in St. Niklaus nieder. Johann Josef und Peter Josef waren Kastläne von Visp. B.: St. Niklaus. — In Agarn wird eine Familie gleichen Namens 1659 genannt. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 12). — W. der Familie von Adelboden: links-rechts-schräger Bach über Dreiberg von einem Herz überhöht und von einem Spornrad begleitet; ohne Farbenangabe: Kasten von Barbara Sarbach mit Anfangsbuchstaben ihres Namens. — Jetziges W.: in Rot, silberner, waagrechter Bach, von zwei sechszackigen silbernen Sternen überhöht, von einer entwurzelten Pappel belegt: A. Bärtschi «Adelboden» 1934.

SARRASIN. Dès le XIII^e s. paraissent en divers lieux du Valais des personnes portant ce nom, qui indique sans doute une ressemblance avec les Sarrasins, peut-être même une prétendue origine sarrasine. Pierre de Vercorens ou *Sarrasin* bénéficie d'un legs de l'Evêque de Sion Pierre d'Oron, 1287; un verger d'Arbaz se nomme en 1342: *es Sarragins*; Jacques *Sarazeni*, de Simplon, habitant Viège, est déclaré en 1378 innocent du meurtre de la comtesse Isabelle de Blandrate et de son fils Antoine; un Ambroise *Sarraceni* figure parmi les bourgeois de Sion en 1416. Une famille de ce nom est aussi fixée au Borgeaud (Martigny-Combe) dans la seconde moitié du XIV^e s. A Orsières, la famille Sarrasin est attestée dès 1366; on cite: Samuel, notaire, 1622; Nicolas, syndic 1633; Nicolas junior, notaire, 1640–45; Jean, de Ville, syndic 1723; Pierre-Nicolas, notaire 1734, juré 1754, métral 1764–† 1766; François-Nicolas, chan. du St-Bernard, procureur 1740, rect. 1747 puis curé d'Orsières 1753–54. Jean-François et Angelin furent notaires à Bagnes, le premier avant 1645, le second de 1673 à 1696, celui-ci étant aussi lieutenant de Bagnes 1683. Jean-Ignace, d'Orsières, obtient en 1797 l'autorisation de s'établir à St-Maurice, où il reprend la tannerie du Glarier exploitée par les Franc et que continueront 4 générations Sarrasin; il est reçu bourgeois de la ville en 1810. B.: Orsières, Bourg-St-Pierre, Bagnes, Bovernier, St-Maurice. La famille a aussi essaimé à Sembrancher. — A. (pl. 34) d'après une peinture murale de 1815 sur la Maison Sarrasin à Orsières. Les croissants évoquent les Sarrasins, le vaisseau leur traversée de la Méditerranée, l'ancre leur abordage au Fraînet en Provence, le pont rappelle le *Pons Ursarii* où ils capturèrent l'Abbé de Cluny S. Mayeul, l'aigle enfin fait songer aux Alpes qu'ils occupaient au X^e s.

SARTORETTI. Famille originaire d'Ameno, en Piémont, venue en Valais vers 1865. Louis fut naturalisé Valaisan et bourgeois de Sion en 1897 et Laurent en 1899. B.: Sion et Grône. — A. (pl. 26) modernes, faisant allusion au nom: *sarto*, tailleur; communication de la famille.

SAUDAN. *Sudan* 1335, *Soudan* 1351, *Chedan* XIV^e s., *Chaudan*, *Saudan* XVII^e s. Famille origin. de Frunce (Châtel-St-Denis) où paraissent Michel Sudan en 1335, des Soudan en 1416; la famille Sudan existe encore dans le canton de Fribourg. A Martigny la famille est citée dès 1351 avec Perrier Soudan à Feys et Anthonier Soudan à

Ravoire; des actes montrent les Soudan de Martigny encore possédés dans la région de Frunce. Des familles Soudan (apparentées aux précédentes?) existent également en Haute-Savoie, notamment à St-Jean de Tholome et Thorens XVI^e s., Margencel XVII^e, Chamonix, St-Sixt XVIII^e, etc. Claude Saudan, de Savoie, loue le moulin de Recoulet (Vernamiège) en 1578; un François Soudan demande en 1610 à la ville de Sion l'autorisation d'ouvrir une hôtellerie. Des Chedan, Chaudan ou Saudan sont cités à Bagnes dès le XIV^e s., plus tard à Saxon. Les frères Perrod et Hugues Chedan, de Médières, sont témoins en 1357; au XVII^e s. on rencontre les Chaudan à Versèges. On note à Martigny: Pierre, fils de Michel, banneret de Martigny 1511–57; François, lieutenant du châ. 1557–69; Pierre, notaire, cité 1627–58; plusieurs syndics des divers quartiers: Jean, de Feys, 1642–46, Michel, de la Ville, 1644, Antoine, de Charrat, 1656, Pierre, des Noyers, 1669, Michel, de la Ville, 1691, Jean, du Guersset, 1698; Pierre-Joseph, du Broccard, officier au service de France, chev. de l'Ordre de S. Louis, † 1788. B.: Martigny, Bagnes. — A. modernes (pl. 31); l'aigle provient des armes de Frunce, les 2 rivières sont la Veveyse et la Dranse, le dextrochère tenant le drapeau évoque le banneret.

SAUTHIER. *Salterus*, *Salteri*, *Salterii*, *Sauterii*, *Salthery*, *Sauthey*, *Sautier*, *Southy*, *Soutier*; nom tiré de l'office de la salterie et très répandu dans tout le Valais dès le XIII^e s. A Conthey apparaît en 1227 Pierre *Salterus* qui y est possesseur; Jean, châ. 1520; son fils Michel, capit. de la bannière 1572; Pierre, major de Dailon avant 1633; Jean, jésuite, prof. à Sion 1839, en Amérique 1880. Un Jean *Salterii* notaire est cité à Chamoson en 1326. Une famille de même nom paraît à Martigny du XVI^e au XVIII^e s.; elle a donné Jean *Ral alias Salthery*, syndic, puis lieutenant du châ. 1537–41; Jacques, sautier 1539; François I, notaire apost., 1559–86; François II, notaire, curial et banneret 1618–27; un ou deux notaires du nom d'Antoine entre 1627 et 1711. A une famille de Levron (Vollèges), qui se révèle entre 1249 et 1279 avec Jean *Sauterii*, appartiennent Jacques, co-syndic de Vollèges, délégué à Sion pour le renouvellement des franchises des comm. d'Entremont en 1584, et Pierre-Joseph, domicilié à Charrat, reçu bourgeois de Martigny-Charrat en 1767; les Sauthier ont donné plusieurs présid., juges, dép., à Vollèges et à Charrat. Les Sauthier de Saxon paraissent avoir la même origine. B.: Conthey, Vollèges, Charrat, etc. (7 comm.). — A. (pl. 29) 1^o: d'Angreville donne ces armes, avec la date de 1574, aux Sauthier de Conthey; V.: rose tigée et feuillée d'argent, sur champ de sinople: tableau synoptique édité en 1937 pour le centenaire de la comm. de Charrat. C.: le dextrochère tenant la rose des armes. — 2^o: Coll. de Riedmatten. Ces armes proviennent de l'officine milanaise Bonacina; une copie (propriété de Mme Sauthier-Cottet, Monthey) de l'original (disparu) donne l'aigle à une seule tête, la fasces d'azur, les 3 colonnes d'argent sur champ de gueules, le lion contourné, à double queue croisée, d'or, lampassé de gueules, sur champ d'argent. C.: lion issant d'or tenant une colonne d'argent.

SAVIÈSE. Comm. et par., Distr. et Déc. de Sion. — *Saviesi* 1217, *Savisia* 1224, *Saviesy* vers 1250, *Saviesia* 1260, *Savesia* 1306, *Savissia* 1417, *Saveysia* vers 1425, *Savièze*, *Zafieschi*. Comprendant les 9 villages ou hameaux de *Chandolin*, *Crettaz*, *Granois*, *Monteiller*, *Ormône*, *Prinsières*, *Roumaz*, *St-Germain* et *Vuisse*, auxquels s'ajoutaient au Moyen-Age *Malerna*, qui ne fut pas reconstruit après 1475, et *Zuchuat*, encore habité en 1682 et qui a donné son nom à une famille encore existante. Savièse constitua dès le XII^e s. une seigneurie de l'Evêché, qui l'administrait par deux officiers, le châtelain et le sautier, résidant au château de la Soie. *Drône* formait une petite majorité savoyarde relevant de la châtellenie de Conthey et enclavée dans la seigneurie épiscopale de Savièse; malgré les traités de 1260 et 1384 qui la cédaient à l'Evêché, la Savoie y conserva des droits jusqu'en 1475; *Drône* fut incorporée dans la commune de Savièse en 1540. Outre la Maison de Savoie, les comtes de Gruyère, les sires de Vuippens, plus tard les de Platéa, Rubin, Supersaxo, détinrent des droits de redevances sur Savièse. — La communauté, déjà citée en 1304, tenait ses assemblées primitivement à la Soie, plus tard à St-Germain; ses premiers statuts datent de 1447. Les villages de la communauté ayant été incendiés par les Savoyards le 10 novembre 1475, les Saviésans prirent une part héroïque, trois jours après, à la bataille de la Planta. La par. de Savièse est nommée dès 1366 parmi celles qui composent le Diz de Sion. Tout en restant sous l'autorité nominale de l'Evêque jusqu'en 1798, les Saviésans obtinrent de présenter, puis de nommer leur châtelain et leur sautier. Au militaire, Savièse formait avec Arbaz et Ayent une sous-bannière dépendant de la grande-bannière de Sion, dépendance qui fut déterminée en 1621 et 1707. Après le combat de Chandolin, 17 mai 1798, Savièse fut condamnée à de lourdes contributions et Turreau la fit occuper par plusieurs compagnies en 1801. Rattachée au Distr. de Sion en 1798, l'ancienne

sous-bannière de Savièse-Ayent-Arbaz fut unie en 1815 au nouveau Diz. d'Hérens, dont Savièse et Arbaz se séparèrent en 1839 pour faire retour au Distr. de Sion: ces 2 comm. s'étaient ralliées au gouvernement de Sion, alors que l'ensemble du Distr. d'Hérens demeurait fidèle au gouvernement de Sierre. — Par. connue dès les environs de 1200, avec église paroissiale dédiée à S. Germain, au village qui en porte le nom, incendiée en 1475, reconstruite en 1525, agrandie vers 1880, agrandie encore et restaurée en 1933-34; cette paroisse était avant 1920 sous le patronat du doyen capitulaire de Sion, tout en dépendant, avant le XVII^e s., du doyen de Valère. — A. (pl. 24): drapeaux concédés par Walter Supersaxo, 1476, et Hildebrand Jost, 1626 (Bruckner: «Schweiz. Fahnenbuch», 1942); clef de voûte, 1525 (Wick, 128), et porte, 1687, à l'église de Savièse; WJ, 1934; un sceau daté de 1596 (Arch. Marclay, Monthey), d'Angreville et l'Arm. Hag, n° 978, donnent l'épée avec la garde en chef. Ces armes rappellent la part de Savièse dans la victoire de la Planta.

SAVIOZ. *Sapiens*, *Sapientis* (formes populaires: *sabidus*, *sabius*), *Savio*, *Savion*, *Savios*, *Savy*, *Savies*, *Savyeis*, *Savyet*. Nom de famille connu dès le XIII^e s. en Anniviers (Ayer, Mission), dans la région de Granges (Lens, Icoigne) et à Chamoson, depuis le XVI^e s. dans la contrée d'Ayent, Arbaz et Grimsuât. Antoine, de Lens, notaire, habitant et bourgeois de Sion, cité 1358-88; Guillaume, représentant de la ville de Sion dans plusieurs actes publics de 1410 à 1439. En Anniviers: Thomas I, de Vissoie, banneret d'Anniviers 1577; Jean, frère du précéd., capit. d'Anniviers 1580, capit., métral et dép. 1584; Thomas II, neveu des précéd., notaire, métral, capit. 1600, vice-chât. 1605; Chrétien, frère de Thomas II, banneret 1620; Jean, banneret 1659; Jean, capit. 1691; Pierre-Joseph-Simon, vic. à Vissoie 1775, † 1792; Nicolas-Simon, assistant à Lens 1780, curé de Vercorin 1783, admin. de Granges 1799, † 1800. Un Thomas est vice-chât. de Chalais et Vercorin 1672. En Ayent: Jacques, d'Arbaz, métral du fief de Bex 1559, chât. d'Ayent 1569, participe à la rédaction des Franchises d'Ayent-Arbaz 1597; Jean-Baptiste, de Grimsuât, dép. au Gr.-Conseil 1840; Jean-Baptiste (1859-1937), d'Arbaz, chan. du St-Bernard, rect. de Grimentz 1892-1900 et 1916-32, curé de Bovernier 1900-16. B.: Ayer, Arbaz, etc. (9 comm.). — A.: maison à Vissoie qui daterait de 1530; Coll. de Riedmatten avec la date 1530; Coll. Salzgeber et Jentsch (pl. 23); V.: coupé d'argent ou d'azur à la marque d'or, et de sable ou de gueules aux 3 coupeaux de sinople ou d'argent: Coll. de Riedmatten et Salzgeber; autre V.: de gueules au tau d'or sur 3 coupeaux de sinople: Coll. de Riedmatten avec la date 1585; autre V. (fig. 1): Coll. Jentsch; sans la billette couchée et sans émaux: maison à Vissoie de 1585. — AA.: sceau de Thomas II, 1605 (Arch. de Courten, carton 6 bis, n° 66) (fig. 2).

SAVIOZ. *Sapiens*, *Sapientis*. Branche de la famille de Vantéry. Voir ce nom.

de SAVOIE. Illustre Maison princière issue d'Humbert Blanchemain (cité 1000-48), dont les descendants furent d'abord comtes d'Aoste, marquis de Suse et d'Ivrée en Italie, comtes de Maurienne, puis comtes de Savoie; Frédéric II les fit vicaires impériaux en Italie en 1226 et ducs de Chablais en 1238, et Sigismond, ducs de Savoie en 1416; deux alliances (1433, 1459) avec les Lusignan leur valurent le titre de roi de Jérusalem, Chypre et Arménie; devenus rois de Sardaigne en 1720, les Savoie régnèrent sur l'Italie 1861-1946. Humbert Blanchemain descendrait de Louis III l'Aveugle († 928), roi de Provence et empereur; ainsi les comtes d'Aoste (puis de Savoie) et les vicomtes d'Aoste (voir de Challant) seraient issus d'une souche commune; en 1034, Blanchemain, venant de la vallée d'Aoste par le Gr. St-Bernard, unit ses troupes à celles de Conrad le Salique héritier du royaume de Bourgogne. L'histoire de cette dynastie est étroitement liée au Valais où elle acquit, dès le XI^e s., un vaste territoire provenant soit des comtes de Granges (voir ce nom), de Lenzbourg, de Fenis ou de Nyon par alliance, soit de l'Abbaye de St-Maurice sur laquelle les Savoie-Maurienne eurent la mainmise de 1047 à 1143.

Aymon, Evêque de Sion 1037-53 et Prévôt ou Abbé de St-Maurice 1047-51. Bourcard, Prévôt-Abbé de St-Maurice 1051-68. Amédée III, comte (1103-48), confirma les donations des sires d'Allinges à la Prévôté du St-Bernard (1125), favorisa la réforme de l'Abbaye de St-Maurice (1128, 1143) et procéda à divers échanges territoriaux avec l'Evêché de Sion auquel il reconnut la possession de Loèche et Naters. Renaud, son frère, prévôt laïc de St-Maurice 1128-43. Humbert III, comte (1148-89), rendit ou donna à l'Abbaye la vallée de Bagnes (1150); il hérita par sa femme Clémentine de Zaehringen († 1162) les régales de l'Evêché de Sion, mais dut s'engager (1179) à ne prendre sous sa protection aucun sujet de l'évêque, à restituer à cette Eglise tout ce qu'elle possédait lors du départ d'Amédée III par la croisade (1147) et à participer à l'entretien de la route sur le territoire épiscopal; honoré comme Bienheureux. Thomas I, comte (1189-1233), donna les bois de Ferret à la Prévôté du St-Bernard (1189) et chargea le châtelain de Chillon de faire respecter ce don (1224); il reconnut les droits de cette Prévôté dans la région de l'Hospice (1206) et ceux du prieuré de Lutry sur Vionnaz (1201) et de l'Abbaye d'Abondance sur St-Gingolph (1204 et 1225); il donna l'hospice St-Jacques (à St-Maurice) à l'Abbaye (1217), avec laquelle il établit aussi des conventions au sujet des droits respectifs sur Bagnes (1198, 1219); il vainquit Berthold V de Zaehringen à Niedergesteln (1211); il lutta contre l'Evêque de Sion Landri de Mont, puis signa le traité de 1224 cédant le comté de Moerel à l'Evêché et s'assurant l'alliance militaire du prince-évêque. Aymon, apanagiste du Chablais et du Bas-Valais, bâtit (après 1227) le château de Montorge, qu'il dut céder à l'Evêque Landri (1233), donna à la Prévôté du St-Bernard Bourg-St-Pierre en hypothèque, et à l'Abbaye de St-Maurice la seigneurie de Choëx où il mourut en 1237. Amédée IV, comte (1233-53), reprit le Chablais à la mort de son frère Aymon et le fit ériger en duché (1238); il confirma le prieuré de Lutry dans sa possession de Vionnaz (1237), la Prévôté du St-Bernard dans ses droits sur Bourg-St-Pierre (1237, 1248) et l'Abbaye d'Abondance dans sa seigneurie de St-Gingolph (1239), et accorda des franchises à Sembrancher (1239); il inféoda Monthey (1239) et St-Maurice (1240) à sa sœur Marguerite († 1283), femme du comte Hartmann IV de Kibourg, puis St-Maurice à son neveu Henri III d'Angleterre (1246), mais retint pour lui son atelier monétaire de St-Maurice (1240); il confirma à l'Abbaye de St-Maurice ses droits de chancellerie et de notariat (1245). Thomas II approuva l'acquisition par le prieur de Lutry de droits de brennerie à Vionnaz (1254). Pierre II († 1268), dit le Petit-Charlemagne, comte de Savoie en 1263 seulement, se tailla une vaste principauté par l'acquisition incessante dès 1233 de nombreuses seigneuries en Vaud, Genevois et Chablais; il acheta en 1251 à Philippe II de la Tour de Vevey l'avouerie du prieuré de Port-Valais avec la pêcherie du Rhône; après la mort d'Amédée IV, un arbitrage de Jean de Bournain, Archev. de Vienne sur le Rhône, Amédée de Miribel, Evêque de Maurienne, et Jean de Plaisance, Evêque de Belley, attribua en 1255 à Pierre II les châteaux de Chillon, Conthey et Saillon avec tous les territoires savoyards et toutes leurs dépendances en Chablais et Valais du Gr.-St-Bernard à Vevey; en 1257 il acheta aussi la seigneurie de Commugny à l'Abbaye de St-Maurice en échange d'une rente sur Bagnes et Orsières; Berne se plaça sous sa protection en 1255; Pierre II soutint plusieurs campagnes contre l'Evêque de Sion Henri I de Rarogne; un traité fixa en 1260 la frontière des deux Etats à la Morge de Conthey, chacun renonçant à ses possessions au-delà, mais il fut mal observé; la même année, Pierre II obtenait un condominium sur la principauté épiscopale de Lausanne; il éleva les donjons de Conthey (1257-58), Saillon (1259-61), Brignon (1260-62) et organisa définitivement le territoire en châtellenies (celle de Monthey était déjà citée en 1248). Philippe I, comte (1268-85), convint (1268) avec ledit Evêque de Sion de rétablir le statu quo d'avant 1260; le comte et le prélat se prêtèrent mutuellement hommage (1268) à Martigny (par exception); Philippe I échangea pareillement les hommages, à St-Maurice, avec l'Evêque Pierre d'Oron (1275), avec qui il renouvela en 1280 le compromis de 1268; Philippe accorda des franchises à Saillon (1271) et construisit la tour de Saxon (1277-79). Louis I, baron de Vaud (1286-1302), eut Saillon, Conthey et Riddes dans son apanage de 1286 à 1294. Amédée V, comte (1285-1323), échangea les hommages avec les Evêques de Sion Pierre d'Oron (1285/87), Boniface de Challant (1293) et Aymon de Châtillon d'Aoste (1308); cette cérémonie avait lieu à la limite des deux Etats, à la Morge de Conthey (1293, 1308); Amédée V fut en conflit avec Boniface de Challant (1300); il acheta à Humbert de Collombey les péages dits de Faucigny et des Quatre Evêchés (Sion, Aoste, Lausanne, Genève) à St-Maurice (1303 et 1304); il restitua le château de Verbier à l'Abbaye de St-Maurice (1287), conclut plusieurs conventions (1293, 1294, 1322) avec le prieur de Lutry pour la seigneurie de Vionnaz et fit porter une sentence (1314) reconnaissant la seigneurie de la Prévôté du St-Bernard sur Meillerie; il confirma les droits de l'Abbaye d'Abondance sur St-Gingolph (1285/95, 1309, 1322), reconnut que les gens de Bagnes-Vollèges ne lui devaient le fourrage que lorsqu'il passait la nuit dans leur vallée (1287) et renou-

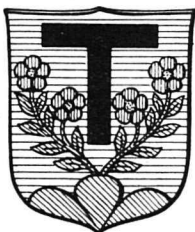
vela les franchises de St-Maurice (1296, 1317), de Saillon (1314) et de Sembrancher (1322). Edouard, comte (1323-29), échangea (1327) avec l'Evêque Aymon de la Tour les hommages à la Morge, accorda des franchises à Conthey (1324) et confirma celles de St-Maurice (1324) et de Sembrancher (1324), déclara que les gens de Bagnes et Vollèges n'étaient pas tenus de conduire leurs marchandises au marché de Sembrancher (1328); il donna (1329) en douaire à Marie de Brabant, veuve d'Amédée V, St-Maurice et Monthey qu'elle possédait encore en 1336; il reconnut (1324) les droits de haute-justice des Prévôts du St-Bernard avec fourches à Novel et confirma les conventions d'Amédée V avec le prieuré de Lutry (1324); il acheta en 1326 à Jean de la Roche le vidomnat d'Ollon, mais l'Abbé de St-Maurice Barthélemy I, comme seigneur suzerain, déclara le fief tombé en commise puisqu'il avait été vendu sans sa participation; après plusieurs négociations les deux parties convinrent de regarder le vidomnat comme un condominium et élurent un vidomne d'un commun accord. Aymon, comte (1329-43), échangea à la Morge les hommages avec l'Evêque Aymon de la Tour (1330); il confirme les franchises de Saillon (1330) et les droits des prieurs de Lutry à Vionnaz (1332, 1337) et des Prévôts du St-Bernard à Novel, Lugrin, Montigny, Thollon, Bernex (1336). Amédée VI, comte (1343-83), fut d'abord sous la régence (1343-48) de Louis II de Savoie, baron de Vaud († 1349, fils de Louis I de Savoie-Vaud), et d'Amédée III, comte de Genève (voir ce nom); devenu majeur, Amédée VI de Savoie échangea d'abord (1348) les hommages accoutumés avec l'Evêque Guichard Tavelli; il fit reconnaître son autorité par les habitants de Martigny (1351) et Sion (avril 1352); la guerre ayant éclaté, il prit Sion (octobre-novembre 1352); à la paix qui suivit, Amédée VI s'installa bailli du Valais et ses officiers occupèrent les châteaux épiscopaux; une nouvelle paix fut conclue en 1360. L'empereur Charles IV accorda à Amédée VI en 1356 le droit de juger en appel et en 1365 le vicariat impérial pour les terres qu'il possédait dans les Evêchés de Sion, Lausanne, Genève, etc., mais Charles IV révoqua le vicariat impérial l'année suivante déjà; Amédée VI accorda ou renouvela les franchises d'Orsières (1344, 1346, 1356, 1376, 1379), de Conthey (1352, 1356), Saillon (1352), Monthey (1352), Sembrancher (1380) et St-Maurice (1382); il donna des instructions au châtelain d'Entremont sur les procédures et les tailles (1354) et prescrivit aux châtelains d'Entremont (et Saxon) et de Conthey (et Saillon) de respecter les droits de chancellerie du Chapitre de Sion (1358); il reconnut, après une minutieuse enquête, la seigneurie du prieuré de Lutry à Vionnaz (1354), déjà reconnue par ses régents Louis II de Vaud et Amédée III de Genève (1345); il autorisa l'Abbaye d'Abondance à dresser des fourches patibulaires dans la seigneurie abbatiale de St-Gingolph (1363); il donna à l'Abbaye de St-Maurice l'hôpital de Villeneuve (1375); il acheta aux La Tour le château de Châtillon, la vallée de Loetschen, le vidomnat de Conthey, et leurs autres biens en Valais (1376); il soutint son cousin Edouard, Evêque de Sion, à qui il revendit le château de Châtillon (1376); sous son règne, le châtelain d'Evian reconnaît les droits de la Prévôté du St-Bernard sur Meillerie (1347). Blanche († 1387), sœur d'Amédée VI, ∞ (1350) Galéas II Visconti († 1378), seigneur de Milan, reçut (1357) en apanage Monthey, qui appartint aux Visconti jusqu'à 1404. Humbert († 1374), fils naturel du comte Aymon et demi-frère des précédents, seigneur d'Arvillard par son ∞ (1341) avec Audise d'Arvillard (en Savoie, près de la frontière du Dauphiné), bailli du Chablais (1343-45), intervint dans les affaires du Valais de 1348 à 1368, notamment entre l'Evêque Guichard Tavelli et le comte Pierre IV de Gruyère. Edouard († 1395), de la branche de Savoie-Achaïe-Piémont, moine de Cluny 1346, Abbé de St-Just de Suse 1366, Evêque de Belley 1371, puis de Sion 1375, Archevêque de Tarentaise 1386. Amédée VII, comte (1383-91), fit campagne contre le Valais (1384) et par le traité de 1384 porta la frontière à la Morge de Conthey; étant intervenu à nouveau pour imposer Humbert de Billens comme évêque, il se fit battre à Viège le 23 décembre 1388. Amédée VIII († 1451), comte 1391, duc 1416, antipape (Félix V) 1439-49, évêque de Genève 1444-51 et cardinal-évêque de Sabine 1449-51, légat et vic. perpétuel du St-Siège en Savoie, Valais, Suisse, Alsace et Grisons 1449-51; il confirma les franchises de St-Maurice (1395), Martigny (1399, 1407), Conthey (1412, 1419, 1431), Orsières (1431); il confirma aussi les droits du prieuré de Lutry à Vionnaz (1396) et céda à la Prévôté du St-Bernard des droits de seigneurie sur Lugrin et Thollon (1402); il embellit l'Abbaye de St-Maurice (entre 1440 et 1445) et lui donna le prieuré de Ripaille (1410); il fonda l'Ordre des chevaliers de S. Maurice (1434). Louis I, duc (1440-65), s'employa dès 1445 à mettre fin au schisme félicien; il conclut une alliance avec le Valais et Berne (1446) et fit une convention avec l'Abbaye de St-Maurice (1455) au sujet des seigneuries de celle-ci en Aoste; il confirma les franchises de Martigny (1447) et de Conthey (1457); il obtint de Nicolas V (1453) le droit de désigner le Prévôt du St-Bernard, droit qui restera à ses successeurs jusqu'en 1752. Amédée IX, duc (1465-72), confirma encore les franchises de Sembrancher (1466) et de Martigny (1466, 1467), ainsi que les possessions temporelles de la Prévôté

du St-Bernard (1466); il confirma aussi la possession de Vionnaz au prieuré de Lutry (1469); vénéré comme Bienheureux. Yolande de Valois († 1478), veuve d'Amédée IX, régente pour son fils Philibert I († 1482), perdit, par la défaite de la Planta, 13 novembre 1475, toutes ses possessions en amont de Massongex. Charles I, duc (1482-90), confirma les franchises de Monthey (1484). François († 1490), fils du duc Louis I, nommé Prévôt du Gr. St-Bernard par bulles d'expectative de 1458, fulminées en 1461, prend possession 1465, prieur de Romainmôtier 1482-89, Abbé d'Abondance 1482, de Payerne 1483, Staffarde, St-André de Vercell, Archevêque d'Auch 1483, Administrateur de Genève 1484; la Prévôté du St-Bernard fut ensuite réservée à Louis (* 1488, titulaire de la Prévôté 1490-† 1494; Wirz: «Regesten zur Schw. Gesch. aus den päpstl. Archiv», VI, p. 65), puis à Philippe (* 1490, titulaire de la Prévôté 1494-1509, † 1533), tous deux fils du duc Philippe II, mais le dernier, nommé aussi à l'Evêché de Genève (1495), resta laïc ∞ (1528) Charlotte d'Orléans, et devint comte de Genevois (1514) et duc de Nemours (1528). Philippe II, comte de Bresse, puis duc de Savoie (1496-97), donna en dot (1497) à sa nièce Louise († 1530), ∞ à François I de Luxembourg, Monthey, qui appartint aux Luxembourg jusqu'en 1536. Philibert II, duc (1497-1504), obtint (1503) de Maximilien I le vicariat impérial sur le Valais, mais il ne put l'imposer. Charles III, duc (1504-53), dernier prince de Savoie ayant régné sur une partie du Valais; en 1518 il confirme que la châtellenie d'Illiez est indépendante de celle de Monthey et relève directement du jugement du Chablais; une première incursion des Valaisans (1506) fut suivie de la paix d'Ivrée (1507), puis d'une alliance (1528); en 1536 les Valaisans occupèrent le Chablais jusqu'à la Dranse de Thonon. La frontière fut ramenée à la Morge de St-Gingolph par le traité de Thonon (1569) signé avec le duc Emmanuel-Philibert, qui donna ensuite une statue équestre en argent à l'Abbaye de St-Maurice (1577). Le duc Charles-Emmanuel I obtint la moitié des reliques de S. Maurice (1590). Le roi Victor-Amédée III conféra aux Abbés de St-Maurice le titre de comte (1782). — A. 1^o: la Maison de Savoie porta d'abord: d'or à l'aigle de sable armée de gueules: armes connues dès 1221 par plusieurs sceaux, notamment de Pierre II, Amédée IV et encore Amédée VII; peinture de la Diana à Montbrison (Loire) 1298; ces armes furent reprises plus tard par les Challant pour représenter la vicomté d'Aoste. — II^o: dès 1233 avec Aymon, seigneur de Chablais, apparaissent d'autres armes: de sable au lion d'or (émaux probables), armes reprises par Pierre II (qui abandonne l'aigle), Thomas II, comte de Piémont et de Flandre, Amédée V. — III^o: la croix traversante d'argent sur fond de gueules figure d'abord sur la bannière: sceaux d'Amédée III, Humbert III, Amédée VI, Amédée VII; elle n'apparaît dans l'écu que vers 1240: peinture dans une salle de Valère (1237), aux armes d'Amédée IV, poème de Conrad de Mure: «Cliquearius Teutonicorum», armorial anglais dit Glover's Roll, sceau d'Agnès de Faucigny, épouse de Pierre II; ce furent les armes définitives de la dynastie. On les trouve peintes à St-Pierre de Clages à la fin du XIV^e s. avec celles de France (Bonne de Bourbon, veuve d'Amédée VI, exerça la souveraineté sur Ardon, Chamoson et Clages de 1384 à 1402); sur deux clefs de voûte (1440/45) (Félix V et Louis I), des chandeliers (Félix V) et des reliquaires (XV^e-XVI^e s.) à St-Maurice; sur les monnaies et de nombreux sceaux, en particulier celui de l'Archevêque-Prévôt François (1483-90) (voir *Introduction*, p. XVI), ainsi que dans le Missel de Genève (1491) commandé par ce prélat; sur le sceau de François Chabaud, vic.-gén. du St-Bernard, 1496; un plafond (1468/72) de la Maison Fabri (Wick) à Sembrancher les donnait seules et mi-parties avec celles de France (Amédée IX et Yolande de Valois) et de Milan (Galéas-Marie Sforza, duc de Milan, et son épouse Bonne de Savoie). Les armes à la croix se présentent avec des variantes: 1^o: les princes héritiers, généralement princes de Piémont, chargent ordinairement d'un lambel à 3 ou 5 pendants d'azur: sceaux d'Edouard (avant 1323), Aymon (avant 1329), Amédée († 1431 sans avoir régné), Amédée IX (avant 1465), clef de voûte (1440-45) à St-Maurice. — 2^o: les sires de Vaud portèrent jusqu'en 1302: d'or à l'aigle de sable armée de gueules, chargée d'un lambel à 5 pendants de gueules: sceaux de Louis I, qui posséda Saillon, Conthey et Riddes, et peinture des armes du même à la Diana, Montbrison, 1298 (fig. 1); premier sceau de Louis II; dès 1304 celui-ci adopte les armes à la croix brisée d'un filet en bande composé d'or et d'azur. — 3^o: la branche des princes d'Achaïe brisa les armes à la croix d'une bande d'azur; l'Evêque de Sion Edouard, de cette branche, chargea le tout d'une crose d'or: vitrail à Valère (pl. 26); sceau du même, sans la crose (acte de 1381, A. Cap. V.; Wick 60). — 4^o: Humbert d'Arvillard chargea la croix de 5 têtes de léopard: sceau. — 5^o: les Savoie comtes de Genevois portaient les armes à la croix brisées d'une bordure dentelée ou engrêlée d'or: clef de voûte (1440/45) à St-Maurice, sceaux de Louise, apanagiste de Monthey (1497-1530), et de Philippe qui fut Prévôt du St-Bernard (fig. 2); ce dernier aurait porté par la suite, ainsi que ses descendants, une bordure composée d'or et d'azur, soit aux couleurs des anciens comtes de Genève (Foras: *Arm. et Nobil. de Savoie*, I, 416). C.: un écran: sceau de Louis I

de Vaud; un mufle de lion ailé, porté en 1328 par le comte Edouard, seul employé depuis 1355 (Cf. Galbreath: Arm. Vd., Sceaux Vaud.; F.-Th. Dubois: «Monuments hérald. de la domination savoyarde sur le Pays de Vaud», AHS, 1940-44; Jéquier: Arm. Neuchâtelois; Quaglia et Galbreath: «Sigillographie du Gr. St-Bernard», AHS, 1944, 72-74; Viry, continuateur de Foras: Arm. et Nobil. de Savoie).

SAXON. Comm. du Distr. de Martigny, par. du Déc. d'Ardon. — de *Saxone* 1153, *Saxonis* 1228, *Sessun* 1195, *Saxuns* 1235, *Saxona* 1250, *Sasson* vers 1250; de *saxum* = rocher. Vestiges préhist. (tombeaux, urne, anneau, agrafe) et mérov. (bracelet). D'abord vidomnat uni à celui d'Entremont, puis seigneurie inféodée de 1163 à 1352 aux de Saxon, possédés aussi à Bagnes, Clèves, etc., et ∞ aux de Rovéréa, d'Ardon, de La Tour-Châtillon, d'Ayent, de Gerdil (de Savoie), etc. Les Gerdil héritèrent des droits (dîmes), XIV^e-XV^e s., qui passèrent par alliances ou par ventes aux Exchampéry de Martigny, Grossi du Châtelard, et de Monthey, XV^e-XVI^e s. Terre savoyarde dès le XII^e s., les Savoie (Pierre II 1263, Philippe I 1278, Amédée V 1287, Amédée VI 1320) achetèrent les diverses parts de la seigneurie et en firent une châtellenie, généralement unie à celle de Sembrancher et maintenue après 1475. Donjon construit par Philippe I 1277-79. Communauté existante avec ses deux syndics en 1448, rattachée à la bannière d'Entremont jusqu'en 1798, puis au Distr. de Martigny; franchises 1567, 1747; station thermale (1839-90 environ) et jeux (1847-77) fameux. — Par. connue dès 1153, incorporée à l'Abbaye d'Ainay (Lyon) et au prieuré de Clages 1153-1580. Refuge des Chartreux exilés de France 1901-04. — A. (pl. 30): papier officiel; sceaux; Wick; Coll. de Riedmatten; WJ, 1934. V.: trèfles de sinople. On trouve ces armes timbrées de 3 étoiles à 5 rais de gueules. D.: *Florescat*!

SCHALBETTER. *Schalbetter*. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie des Nikolaitales, die ihren Namen vom Ort *Schalbetten* bei St. Niklaus führt. Sie erwarb 1512 das Bürgerrecht von Visp und gab im 15. Jh. einen Zweig nach Grächen, der dort erloschen ist, einen nach Täsch und einen anderen vor 1603 nach Grengiols, der noch besteht und sich von da nach Mörel verbreitete. Johann ist 1400 Bote des Zends Visp bei der Bestätigung des Bündnisses mit Savoyen. Moriz, von Grächen Pfr. von Zermatt um 1490 und von Täsch 1506, wurde als Gegner Schiners 1519 exkommuniziert. Peter, ebenfalls von Grächen, 1494 Rektor in Grächen, 1536 als Pfr. von Zermatt erwähnt; ein anderer dieses Namens, Altarist in Grächen 1542-60. Johann, aus St. Niklaus, Meier von Gasen 1589 und 1593, ebenso Johann 1619, 1622, Zendenfender von Visp, † vor 1629, bewohnte einen steinernen Turm in St. Niklaus, der nach ihm im 17. Jh. *Schalbetter Turm* benannt wurde. Salomon * in Grengiols, Missionspriester in Polen, gründete mit zwei anderen Wallisern eine Priesterschule. Eine Familie war auch in Unterbäch ansässig, wo Peter 1550 wegen seiner Haltung im Trinkelstierkrieg gebüßt wurde. B.: Täsch, Grengiols, Filet, Grächen. — W.: Samml. Fr. Lagger (Fig.); vielleicht aus einem Hauszeichen gebildet.



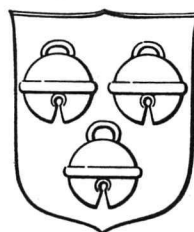
von **SCHALLEN.** de *Schalon*, *Schallon*, von *Schalen*, *Vonschalen*; famille qui tire son nom, non pas de Saillon, mais du hameau de Schalli (Taesch) et qui s'est ramifiée dès le XV^e s. à Taesch, Randa (où elle est † au XIX^e s.) et St-Nicolas, au XVI^e et au XIX^e à Sion, en 1704 à Graechen, et fut aussi représentée à Brigue; un rameau aurait acquis la bourgeoisie de Viège déjà en 1315. Charles de Schallon est témoin à Taesch en 1492. Hans, chât. 1518. Thomas, notaire 1510, ∞ Christine, fille de Lucas Venetz, fut un homme politique influent: major de Chouzon 1518-19, plusieurs fois délégué en missions diplomatiques à l'étranger 1517-40, adversaire de Schiner et excommunié 1519, capit. dans les guerres d'Italie 1524, prit part à l'alliance avec la Savoie 1528, puis à la conquête du Bas-Valais 1536, administrateur des mines d'argent de Bagnes 1534, s'établit vers 1538 à Sion où il acquit la bourgeoisie, gr.-chât. de Sion 1540-41, † 1541. Rodolphe, frère du précéd., curé de Conthey 1528, † av. 1533. Jean, fils de Thomas, * 1525, sautier de Sion 1551-56, bourgmestre 1559, † avant 1569. Cette branche de Sion s'éteignit à la fin du XVI^e s. A St-Nicolas, la famille occupa aux XVII^e et XVIII^e s. une position en vue et donna plusieurs majors de Gasen, un membre du Trib. suprême, 2 chan. de Sion et plusieurs eccl. Adam, étud. à Fribourg en Brisgau, Dr théol., curé de Zermatt 1640, chan. de Sion 1642, candidat à l'Evêché 1646.



procureur du Chapitre 1653, teste 1672 et fonde le bénéfice du Rosaire à St-Nicolas, † à Sion 1673. Maurice, frère du précéd., augmente cette fondation 1684. Jean, curé de Graechen 1657, de St-Nicolas 1675, chan. de Sion 1683, fonde une bourse d'études 1698 et un rectorat de famille à St-Nicolas 1699, 1^{er} recteur, † 1713. Pierre, neveu d'Adam, major de St-Nicolas. Ignace (1662-1718), petit-neveu d'Adam, 2^e recteur de famille 1713, jésuite, † 1718 à Feldkirch; François-Joseph, neveu du précéd., recteur de famille 1738, † 1757; Joseph-Benoît (1738-95), neveu du précéd., recteur de famille 1765. Jean-Lucas (1766-1821), ∞ Madeleine Burgener, de Viège, gr.-chât. de Viège 1794 et 1797, nommé gouv. de St-Maurice en décembre 1797, ne peut prendre possession par suite de la révolution de janvier 1798, juge cantonal 1798-1802, présid. du Diz. de Viège 1802 et 1820, dép. à la Diète 1802 et 1817-22, gr.-chât. 1815, membre du Trib. suprême 1817 et 1820-21, auteur dramatique. B.: Taesch, St-Nicolas, Graechen, Viège, Sion. — A. I^o (pl. 13): sceau du chât. Thomas, 1538 (AT, L, 1/62); les coupes sont posées 1 et 2 dans les documents suiv.: calice aux armes de Nicolas, 1677 (église de St-Nicolas; Wick); avec 3 coupeaux en pointe: coffre sculpté de 1700 avec les initiales S. Z. et A. V. S. et les armes Zuber et von Schallen (chez M. Maurice Bovard, Illiez), et chaise sculptée de 1701 aux mêmes initiales et mêmes armes (chez M. Perrig-Weck, Martigny) (fig.); la Coll. de Riedmatten donne les coupes d'or et les coupeaux de sinople sur champ de gueules avec la date 1781 et attribue ces armes aux von Schallen et aux Schaller de Taesch, Randa, St-Nicolas, Toerbel et Embd; J. Lauber donne aussi ces armes sans les coupeaux aux Schaller (voir ce nom dans le texte allemand). Jeu de mot: *Schale*, coupe. — II^o (pl. 26): portrait de Jean-Lucas, 1796; d'Angreville; un coffre de 1680 (dans la famille Pellissier-Contat, Monthey) porte des armes semblables sans émaux (qui pourraient être von Schallen ou Lengen) en alliance avec les armes Rion; une pierre de fourneau (MV) donne les mêmes armes avec une étoile en chef, la date 1602 et les initiales G. S. D.: *Malo mori quam foedari*. Voir aussi *Vonschallen* dans le texte allemand.

von **SCHALLEN.** Siehe *Vonschalen*.

SCHALLER. *Schaler*. Alte Familie des Bez. Visp, die ihren Namen vom Amte eines *Schallers* (Ausruf) oder vom Weiler *Schali* (bei Täsch) übernommen hat, ebenso wie die Familie *von Schallen*, deren Zweig sie vielleicht ist. In Törbel seit dem 16. Jh. beurkundet, verbreitete sie sich nach Visp, Emd u. a. O.; 1856 auch in Mage (Ering) als Bürger genannt. Aus der Familie stammten mehrere Priester, so: Johann (1667-1713) aus Visp, Jesuit 1689, Rektor von Brig, † in Freiburg im Br. Gabriel (1847-1937) aus Törbel, Pfr. von Guttet 1886-97, dann Kaplan in St. Niklaus. Franz (1878-1931) von Törbel, Pfr. von Guttet 1903-06, Prof. im Kolleg. von Brig 1906-19, Pfr. von Turmann 1919-25, Belwald 1927, Glurigen 1928-31. B.: Törbel, Emd, Visp u. a., in 7 Gem. — W.: Casula in Zeneggen und WJ 1945 (T. 12). V. 1: in Blau über grünem Dreieck silberne Glocke von zwei sechszackigen goldenen Sternen überhöht: Siegel im MB (Samml. Salzgeber). V. 2: drei Schellen, eine im Schildfuß, zwei darüber, im Schildhaupt die vierte von einer Heroldsbüste gehalten, im Schildfuß grüner Dreieck (ohne Angabe der Farbe des Feldes, das vielleicht blau ist): Siegel im MB (Samml. Salzgeber); ebenso, jedoch mit Kelchen statt den Schellen: Mitteilung von Präsid. Schaller in Törbel. V. 3: in Grün, drei silberne Schellen, zwei oben, eine darunter (Farben ungewiß): Samml. v. Riedmatten (Wortspiel: Schellen) (Fig.). — Vgl. auch *Vonschalen*, sowie *von Schallen* im franz. Text.



SCHÄRTIG. *Schertig*, *Scherter*, *Zscherter*. Im 18. Jh. erloschene Familie von Ernen, die dort seit dem 14. Jh. bekannt ist, in Außerbinn 1442 genannt wird und im 17. Jh. auch in Fiesch vorkommt. Ein Zweig nahm den Beinamen *Vintschen* (*Vincentii*) an und ließ sich wahrscheinlich in Leuk nieder, wo er unter dem Namen *Wintschen Schauben* vorkommt (vgl. diese Familie). Nikolaus, Zeuge in Ernen 1361. Rudolf, Bote von Wallis auf einem Schiedstag zu Luzern 1391. Peter, mit dem Zunamen *Vintschen*, Meier von Goms 1507-08 und 1522, Bote des Zends Goms 1517; Gegner des Kardinals Schiner. Johann, Meier von Goms 1527-28; erbaute 1545 das Schärtighaus auf dem Biel in Ernen (jetzt des Präsidenten E. Schmid). — W.: Samml. W. Ritz (T. 4); wohl aus einem Hauszeichen gebildet. — Auf einem Chorstuhl in Ernen: vier Orgelpfeifen im Pfahl gestellt, wovon die zwei inneren mit je einem halben Rad, über Dreieck, von einem Doppelkreuz überhöht, mit den Buchstaben I. S.; Meisterzeichen des Joh. Schertig 1666.

SCHAUBEN. *Schouben*. Seit 1455 genannte Familie vom Berge Eischoll, wo noch der sog. *Schoubenbrunnen* an sie erinnert. Einzelne Zweige ließen sich in Leuk, Raron, Niedergesteln, Steg u. a. O. nieder. Die Familie soll von einem Zweig der *Schertig* von Ernen stammen (s. diesen Namen); sie erlosch im 18. Jh. Mehrere Mitglieder trugen den Beinamen *Vintschen*, nannten sich oft *Vintschen Schauben*, manchmal einfach *Vinschen* oder *Winschen*; so heißt der Meier von Leuk 1515 Johann *Winschen* und 1530 Johann *Schauben*, Bote des Zends zum Landrat 1515. Simon *Vintschen alias Schauben*, von Niedergesteln, Bote des Zends Raron zum Landrat 1510. Kaspar *Vintschen*, von Brigerberg muß 1502 wegen unerlaubtem Kriegsdienst abschwören. Peter 1517 alt Meier von Goms genannt, wird 1519 als Anhänger Georg Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. Simon *Schauben*, von Niedergesteln, Ratsbote des Zends Raron bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Johann *Schauben* aus Leuk, Meier des Zends 1515–16, Landeshauptmann 1542–43. Johann, von Eischoll, Statthalter des Kastlans von Lötschen-Gesteln 1567. — W.: Siegel des Landeshauptmanns Johann Schauben, zubenannt Vintschen von 1542 (in den Gemeindearchiven von Leukerbad und von Bagnes), Farben unbekannt; WJ 1944 (Fig.). In der Samml. v. Riedmatten ist die Garbe von zwei Sternen überhöht; auf einem Siegel von 1549 im Arch. von Salgesch, die Garbe aufrecht, von zwei Sternen begleitet; ebenso jedoch Sterne rechts oben und links unten: Hotel Susten mit Inschrift H. S. 1544 und Joh. Winschen Schauben 1508: Samml. Jentsch, Leuk.



SCHILLIG. *Schilling*, *Schillingx*. Seit dem 14. Jh. beurkundete Familie von Münster, die mit Johann, 1386 als Eigentümer genannt, zuerst erscheint und sich im 17. Jh. auch nach Sitten verbreitete. Vielleicht gehören Peter *Scillin*, welcher 1331 bei Brig ein Haus besitzt und Jakob *Sylling* von Brig, der 1346 eine Jahrzeit stiftete, zur gleichen Familie. In Goms wird auch Simon *Schelin* 1449 als Berater des Bischofs genannt. Hilprand, Prokurator der Güter des hl. Katharinaaltars in Münster 1504. Peter, von Münster und Sitten, bischöfl. Kanzler 1656, apost. Protonotar, Domherr von Sitten 1660, bischöfl. Hofkaplan 1677, Viztum von Pinsec 1679 und 1687, † im gleichen Jahr. Franz Christian, kaiserl. und apost. Notar, bischöfl. Sekretär seit 1668, ∞ Margarethe Waldin in Sitten, wo er das Bürgerrecht erwarb, † 1693; hinterließ eine wertvolle Aktenammlung. Johann Josef, Fähnrich in franz. Dienst, Prokurator und Weibel von Sitten. Franz Adrian, von Münster und Sitten, bischöfl. Kanzler und apost. Protonotar 1702–04, Pfr. und Dekan von Ardon 1704–29, † im gleichen Jahr. Franz Josef, Notar und Prokurator, † 1733. B.: Münster, Sitten. — W.: Wandmalerei, 17. Jh., früher im Waldinhaus in Sitten; Zinnplatte aus dem 17. Jh. mit Wappen Schilling-Waldin (bei Familie M. Morigi, Vevey); Siegel von 1686 des E. Schilling von Sitten (Arch. Marclay, Monthey) und von 1707 des Franz Adrian, Pfr. von Ardon (AV/AT 48/2, 11). (T. 26). V.: Balken blau, Lilie und Scheiben Gold; Wappentafel der Familie v. Werra (im Bes. der Familie R. Loretan, Leuk). S. auch franz. Text.

SCHILLIG. *Schilling*, *Schillingx*. Famille citée à Münster en 1386, date à laquelle apparaît Jean Schilling comme propriétaire. Sans doute faut-il rattacher à la même souche Pierre *Scillin* qui a une maison près de Brigue en 1331; Jacques *Sylling*, de Brigue, fils de feu Werin Sylling, qui fonde en 1346 son anniversaire, et Simon *Schelin*, de Conches, qui figure parmi les conseillers de l'Evêque en 1449. En 1504 Hildebrand est procureur des biens de l'autel de Ste-Catherine à Münster. François-Christian, fils de Pierre et de Cécile de Riedmatten, notaire impérial et apostolique, secrétaire épisc. dès 1668, reçu bourgeois de Sion en 1688, ∞ Marguerite Waldin, a laissé 8 importants volumes d'actes (AV), † 1693. Jean-Joseph, porte-drapeau au service de France, procureur et sautier à Sion; François-Joseph, † 1733, notaire et procureur; Pierre, frère de Christian, est chancelier épisc. 1656, chan. de Sion 1660, protonot. apost., chapelain épisc. 1677, vidomne capitulaire de Pinsec 1679, † 1687; François-Adrien, fils de Christian, chancelier épisc. 1702, protonot. apost., curé doyen d'Ardon 1704, † 1729. B.: Münster et Sion. — A. (pl. 26): peinture existant autrefois à la Maison Waldin, Sion, XVII^e s.; plat d'étain gravé aux armes Schilling-Waldin, XVII^e s. (chez M. Morigi, Vevey; communication de M. Galbreath); sceau d'E. Schilling sur lettre datée de Sion, 1686, au capit. de Quartéry (Arch. Marclay, Monthey); sceau de François-Adrien, curé d'Ardon, 1707 (AT, 48/2/11); V.: la fasce d'azur, les besants et le lys d'or: panneau héraldique des familles alliées au château de Werra, Loèche; autre V.: les 3 besants en chef posés 1 et 2, la fleur de lys au pied nourri brochant sur la fasce:

bahut aux initiales du notaire Christian Schilling, 1673 (chez le Dr E. Sierro, Sion).

SCHINER. *Schyner*. Alte, berühmte Familie, welche seit dem 14. Jh. in Mühlebach bekannt ist und sich ursprünglich z'*Nidweg* oder z'*Mitweg* nannte, wohl nach dem Wohnort unter dem Dorfweg, wo das Schinerhaus noch steht; sie verzweigte sich nach Ernen, Fiesch und Fieschertal. Der Beiname *Schiner* kommt jedenfalls von der Betätigung als Dorfarzt, der hauptsächlich bei Beinbrüchen Schienen anlegte, Beruf, den die Familie in Fiesch noch im 19. Jh. ausübte. Bis auf einige in Ernen, Gamsen und Südamerika lebende Zweige ausgestorben; der von Fiesch erlosch mit Johanna 1785. Klaus (Nikolaus) z'*Nidweg alias Schiner* ist 1408 Zeuge in einem Prozeß gegen Ernen. Nikolaus (zirka 1437–1510) Enkel des vorigen, Pfr. von St. Niklaus 1473–92, von Ernen 1492–96, Domherr von Sitten 1492, Generalvikar und apost. Verweser des Bistums nach Vertreibung von Jost v. Silinen 1496, dann Bischof von Sitten 1497–99, dankte 1499 zu Gunsten seines Neffen Matthäus ab, Dekan von Valeria und Viztum von Vex 1499. Seine Brüder Matthäus († 1486) und Peter († vor 1503) waren Kastläne von Martinach; letzterer auch Sendbote bei der Erneuerung der Kapitulation mit dem Herzog von Mailand 1490. Johann, Kastlan von Ering 1511. Peter, Kastlan von Martinach 1501, war im kaiserl. Lager von Lodi 1516 mit den eidgen. Hauptleuten, Statthalter von Vigevano, † 1519. Kaspar, Bruder des vorigen, Kastlan von Einfisch 1511 und der Schlösser Majorie und Tourbillon 1515, Kastlan von Vigevano 1522, † 1546/47. Matthäus zirka 1465–1522 Sohn des Peter, Bruder der vorigen, Domherr von Sitten 1496, Dekan von Valeria 1497, Bischof von Sitten 1499, gründete hier die erste deutsche Schule 1506, schloß ein Bündnis mit Bern gegen Savoyen, war 1508 päpstl. Legat in Bern, verlangte 1510 beim hl. Stuhl die Kommande der Probstei des Gr. St. Bernhard, Bischof von Novarra 1511–17, wurde 1511 zum Kardinal erhoben; nach dem Einzug der Eidgenossen in Mailand 1512, als Maximilian Sforza daselbst als Herzog eingesetzt wurde, erhielt er 1513 die Markgrafschaft Vigevano als erbliches Lehen; er erwirkte 1513 die Selbständigkeit der Diözese von Sitten. 1515, im Jahr der Niederlage bei Marignano wurde er von der Gegenpartei des Jörg auf der Flüe seines einstigen Gönners und Freundes, gestürzt und mußte 1516 das Land verlassen, wurde 1520 zum Bischof von Catania ernannt; als Anhänger des deutschen Kaisers und des Papstes entwickelte er auch weiterhin eine rege politische Tätigkeit, er war der bedeutendste Mann des Landes, der durch sein Wirken in Kirche und Staat der Weltgeschichte angehört, † 1522 in Rom an der Pest, wurde in der Kirche Anima beigesetzt. Johann, Bruder des vorigen, Kastlan von Martinach, † nach 1527. Nikolaus, Domherr von Sitten 1573, Pfr. von Leuk 1593–95, † 1596. Peter, Neffe des Kardinals, Johanniter-Comtur von Cremona, Inhaber der Güter des Kardinals in Villanova und eines Teils von Castelonova in Vigevano, † vor 1561. Martin, ebenfalls Neffe des Kardinals studierte in Köln und in Basel, wurde mit 15 Jahren Domherr von Sitten, apost. Notar 1509, Magister der freien Künste, Dekan von Valeria 1510, Rektor der Universität Basel 1512, vom Papst Leo X. 1513 zum Propst des Gr. St. Bernhardstiftes ernannt, † 1517 in Sitten. Nikolaus, Meier von Goms 1552. Johann Stephan 1505 an der Universität Köln immatrikuliert, Notar, Magister der freien Künste, Kastlan von Martinach, † 1519; er war Bürger von Sitten. Matthäus, 1562 an der Universität von Freiburg im Br. immatrikuliert, ließ sich in Ernen nieder, 1567 Bürger daselbst, Stammvater dieses Zweiges, Zendenhauptmann von Goms 1572–98, Meier von Goms 1586 u. ö., Landeshauptmann 1581–83, 1587–89, 1607–11, 1613–15; machte sich um die Kirchenreform im Oberwallis verdient, Landvogt von St. Maurice 1578–80, Oberst ob der Morse 1595–1616, Bannerherr 1613–22, fiel 1623 im Feldzug in Lothringen. Kaspar, Meier von Goms 1588. Nikolaus, studierte in Freiburg im Br., Landvogt von St. Maurice 1620–21, Zendenhauptmann von Goms 1622–26, als Hauptmann in Piemont † 1637. Johann, Notar, Landvogt von St. Maurice 1676–77, bischöfl. Fiskal unter der Morse 1669, Meier von Goms 1681, 1685, † 1700. Johann, Kastlan von Niedergesteln 1701, † 1706. Johann Damian, Dr. theol. Domherr von Sitten 1670, apost. Notar 1673, Pfr. von Fiesch 1673–76, von Ernen 1676–82, † 1682. Johann Heinrich (1660–1729) Domherr von Sitten 1695, Pfr. von Ernen und Dekan von Goms 1699. Johann Fabian (1681–1742) Notar, Meier von Goms 1705, Landvogt von Monthey 1716–18, Zendenhauptmann 1719–20, Bannerherr von Goms 1720–42, Großkastlan von Einfisch 1729, Landschreiber 1731–39, Oberst unter der Morse 1733–42, Landeshauptmann 1741–42. Georg Joh. (1714–94) Notar, Meier von Goms 1737, dann Chorherr, und Abt von St. Maurice 1764; wurde 1782 durch Viktor Amadeus III. König von Sardinien in den erblichen Grafenstand erhoben. Franz Marzell (1701–48) Domherr von Sitten, Pfr. und Dekan von Ernen 1742. Johann Fabian (1708–78) Notar, Meier von Goms 1745 u. ö.,



Großmeier von Nendaz und Hérémence 1758. Joseph Ignaz (1709–81) Meier von Goms 1757 und 1767, Großkastlan von Bagnes 1758, Zendenhauptmann von Goms 1757–67, Landvogt von Monthey 1760–62. Hildebrand (1754–1820) Dr. med. und Advokat, Landvogt von Monthey 1790–91, der Aufstand von 1790 des Gros Bellet richtete sich gegen ihn; gab 1812 eine Beschreibung des Dept. du Simplon heraus. Franz Josef Ignaz (1761–1845) in Sitten geboren, diente seit 1780 im Reg. de Courten, Generaladjutant der Nationaltruppen 1793, Stabsmajor 1794, Kriegsminister der helv. Republik 1799, im gleichen Jahr Oberbefehlshaber der franz.-helvetischen Truppen im Wallis, Brigadegeneral 1800, Mitglied der Ehrenlegion, wurde 1809 zum Baron des franz. Reiches ernannt, † in Châteauneuf (Frankreich). Ignaz (1808–47) geb. in Freiburg, Priester, stand dem sterbenden Herzog von Reichstadt 1832 bei. Matthäus (1841–1912) von Steinhäus, Pfr. von Oberwald 1869, von Leukerbad 1870–81, Prof. in Brig 1881–96, Domherr von Sitten 1896. Ein von Kaspar, dem Bruder des Kardinals stammender Zweig ließ sich im 17. Jh. in Sitten nieder und erlosch 1880. (S. Stammtafeln der Familie BWG VI). B.: Mühlebach, Ernen, Sitten. — 1. W.: des Markgrafen von Vigevano, Titel der 1512 dem Kardinal verliehen wurde: Bildnisse im Rathaus und im Saal Supersaxo in Sitten (T. 4, Nr. 1). — 2. W.: Siegel (AV) und Münzen der Bischöfe Nikolaus und Matthäus (MV), Palézieux: „Les monnaies de l'Evêché de Sion“; Wappenscheibe um 1500 (LM. Zürich, aus engl. Besitz); Wappenscheibe in der Minoritenkirche Meterella (Domodossola) zusammen mit dem Wappen des Jörg Auf der Flüe; am Altar in Ernen; auf dem Meßgewand Schiners (LM. Zürich); am Hochaltar der Pfarrkirche in Münster; Wappenscheibe im Besitze der Lesegesellschaft Basel (alle 16. Jh.); Deckenbalken im Heidenhaus in Selkingen 1512; Theodulskirche in Sitten und am Türschloß des Chorgitters daselbst, 16. Jh. (jetzt im LM. Zürich). Siegel des Bischofs Matthäus mit Mitra, Stab und Schwert (Dr. Galbreath: Sig. Agaun.), ähnlich dem seines Onkels Nikolaus; großes Siegel als Kardinal mit dreiteiliger Renaissancearchitektur und Wappen an mehreren Pannerbriefen 1512 (s. Siegeltafel); das gleiche Siegel, etwas vereinfacht, mit gleicher Umschrift auf Ablaßbrief von 1517 (Staatsarch. Zürich); kleines Siegel als Kardinal und päpstl. Legat mit Kreuz und Kardinalshut (E. Wick); Kirchentüre della Misericordia in Vigevano; im Palast auf der St. Juliusinsel in Ortasee zirka 1522; bei dem lombardischen Chroniker Alb. da Vignate Anf. 16. Jh. (AHS 1894); Ofen aus dem Schinerhaus in Mühlebach mit Jahrzahl 1546 (MV.); Chronik Stumpf 1548; Glasscheibe Meggen-Schiner 1566 (Mus. Aarau); in Verbindung mit Näfen, für Landeshauptmann Matthäus und seiner Gemahlin Elsa Näfen, Ofen von 1610 in Ernen; Siegel des Notars Johann 1658; Feldflasche mit dem Wappen Matthäus Schiner und Philipp de Platea (Mus. Genf, AHS 1928); in Verbindung mit dem Wappen Imoberdorf: Holzschnitzerei von 1666 (MV); Bettstelle mit dem Wappen Schiner-Huter 1662 (MV); im Schinerhaus in Ernen 1670; Tisch und Bett aus dem 17. Jh. im Schloß Chillon; am Taufstein in Ernen, mit Buchstaben J. S.-C. A.; Vogttafel von Monthey für Joh. Fabian 1718 und Hildebrand 1790; in Verbindung mit den Courten-Wappen, mit Buchstaben H. S. — C. C. (wahrscheinlich für Hildebrand Schiner und Crescentia de Courten), 18. Jh. Der Abt von St. Maurice führte das gleiche Wappen auf Siegel und Gemälden (T. 4, Nr. 2). H.: wachsender goldener Löwe, blaue Fahne mit goldenem Kreuz haltend. (A. Büchi: Kardinal Matthäus Schiner, Biographie II. 389; Korresp. I. Titelbild). V. 1: schwebendes, ungleicharmiges Kreuz: Türaufsatz des Joh. Fabian 1716 im Schloß zu Monthey (Wick); für Jos. Ignaz (1709–81) und seiner Gemahlin Anna Maria Josepha v. Kalbermatten: geviert mit dem Wappen v. Kalbermatten im Haus Anton Clausen in Ernen, mit Buchstaben I. S. AM. de K. V. 2: griechisches Kreuz: Vogttafel von Monthey für Ignaz 1760; in Verbindung mit dem Wappen de Platea und Buchstaben NIDP-AS (noble Jean de Platea und Anna Schiner): Kasten bei Herrn P. Kuntschen, Brig, mit Jahrz. 1646; V. 3: oberes Feld rot, Kreuz Silber: Siegel von 1759 und 1760 des Josef Ignaz, Vogt von Monthey (Arch. Monthey). — 3. W.: des Generals Fr. Jos. Ignaz, von Napoleon I., 1809 zugleich mit dem Titel eines Barons des franz. Reiches, verliehen (Révérend: „Arm. du Premier Empire“). (Fig.). Das verkleinerte Freiviertel weist auf einen Heeresbaron hin. — 4. W.: einmal gespalten und zweimal geteilt, in 1 und 5 ein Löwe, in 2 und 6 ein Balken, in 3 und 4 je eine Lilie, deren linke Seite aus einem Buchstaben C gebildet ist (wie *Zwingeisen*, vgl. diesen Namen); ohne Farben: Phil. Du Mont nach Chiesa (Fiori, 64). D.: *Justitiam diligite* (auf einer Bischof Nikolaus zugeschriebenen Münze): Gauthier. Arm. des Cantons Suisses und Palézieux „Numismatique du Valais“. Andere D.: *Soli Deo gloria* (auf den Münzen des Kardinals).

SCHINNIG. Cf. *Jani, Jenini*.

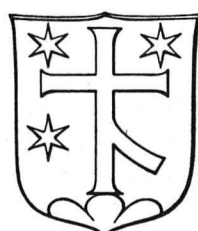
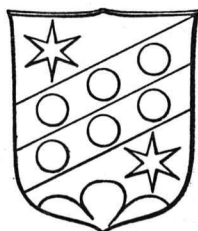
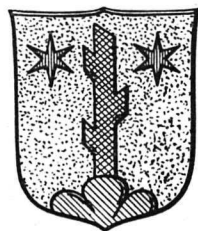
SCHLATTER, am SCHLATT. Siehe *Bortis*.

SCHLUCHT. Siehe *Ried-Brig*.

SCHLÜCHTER. *Schluochter, Schluchter, Schliechter, Schlichter*. Alte, ausgestorbene Familie, die in Visp und in Steg im 15. Jh., in Unterbäch und Eischoll im 16. Jh. bekannt ist; auch in einem Rodel von zirka 1508 beim Bau der neuen Kirche von Raron genannt. Hans *Schluchter* unterzeichnete 1434 die Gründungsurkunde des Freigerichtes Steg-Benken; Peter ist im gleichen Jahr in einem Verkaufsakt erwähnt. 1374 kommt in der Pfarrei Ernen Johann *Schluochtere* vor, welcher dem Bischof von Sitten einen jährlichen Zins schuldet, der früher von Peter-Sohn des † Nikolaus an der *Schluochte* entrichtet wurde. Albert *Schluchter* von Turtmann, wird wegen Verleumdung gegen Bischof Schiner 1513 verurteilt. Peter war als Anhänger Schiners 1517 in Luzern. Klaus, Bote des Zenden Raron zum Landrat 1519. Rudolf *Schliechter* von Eischoll, wird 1550 wegen seiner Haltung im Trinkelstierkrieg gebüßt. Peter 1531 Kastlan des Freigerichtes Holz bei Unterbäch, laut Überlieferung verdient um die Gründung der Pfarrei Unterbäch 1554 († 1571, oder vorher). Er schenkte seine Wappenscheibe der neubauten Kirche; E. Wick (T. 17). V.: daselbst; Glasscheibe von 1531: zwei grüne Pfähle mit Hufeisen, ohne Stern. — AW.: ursprünglich vielleicht nur ein Haus- oder Werkzeugen, aus dem sich später das Hufeisen mit Pfählen gebildet haben dürfte: Glasbild von 1611 im Gemeindehaus zu Ergisch des Anthonius *Schluchter* «Der Zitt Bauwmeister des Gemeindhauses» (E. Wick). (Fig.). — Ein Johann an der *Schlucht* ist 1433 in Ernen als Priester und Zeuge genannt (vielleicht mit obgenanntem Johann *Schluochtere* identisch, oder doch gleichen Stammes). — Eine Familie in der *Schluocht* wird im 15. Jh. in Zermatt erwähnt: Jenninus und Hans, von Zermatt sind 1476 beurkundet. Ein Zweig dieser Familie ließ sich im gleichen Jh. im Eringertal nieder und führte den Namen *Schlichter*.



SCHMID, SCHMIDT. *Fabri, Fabrisse*. Weitverbreiteter Familienname im Oberwallis, teilweise erloschener und von einander auch unabhängiger Geschlechter, ursprünglich vom Handwerk übernommen. Er kommt in Ulrichen 1395 und in Münster 1453 vor. Ein Zweig der Familie Georg *Fabri* oder *Schmid* von Ulrichen nannte sich seit dem 15. Jh. *Gertschen* (s. diesen Namen) und verzweigte sich im 17. Jh. nach Obergesteln. In Reckingen wird 1240 Berthold *Fabri* als Zeuge in Münster, sowie Johann und Peter *Schmid* 1381 als Dienstleute der Herren von Blandrati erwähnt. Peter, von Reckingen, Meier von Goms 1483, vielleicht ein anderer dieses Namens 1521. Hilprand und Wilhelm sind 1511 Boten von Goms zum Landrat, ebenso Peter 1517. Johann *Fabri zen Flue*, von Reckingen, Meier von Goms 1530 u. ö., Landvogt von Monthey 1549–50, † 1564; er und Georg *Fabri* sind Vertreter des Zenden Goms beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Melchior, Meier von Goms 1571, 1579 und 1591. Martin, von Reckingen, in Obergesteln wohnhaft, Meier von Goms 1599. Johann von Reckingen, Meier von Goms 1672 und 1694. Die Familie verzweigte sich im 16. Jh. auch nach Obergesteln († im 17. Jh.), nach Gluringen und Biel, nach Mörel und Sitten; von Biel stammend wird Peter *Fabrisse*, Arzt in Zürich genannt, der 1322 das Rektorat von Biel stiftete; Jakob, sein Neffe, Rektor der hl. Felix und Regula Kirche in Zürich 1322–34. Jakob, von Biel, Rektor daselbst 1384. Eine Familie *Schmid* war schon früh in Nieder-Ernen (1339), Ernen und Niederwald ansässig, verzweigte sich von ersterem Ort im 14. Jh. nach Binn und nach Fiesch, im 17. Jh. nach Fieschertal; von Ernen nach Lax. Martin *Fabri* von Richolsmatt (jetzt verlassener Weiler), seit 1434 in Ernen wohnhaft, wird als Stammvater der jetzigen *Schmid* von Ernen und Lax angesehen; sein Sohn Georg war 1500 Altarist und Rektor von St. Theodul in Sitten. Johann, von Ernen, Meier von Goms 1494. Melchior, Meier von Goms 1579 und 1591. Michael, Meier von Goms 1617, 1630, Kastlan



von Löttschen-Gesteln und Bote zum Landrat 1619. Jakob, Domherr von Sitten 1730–43. Ferdinand (1832–1901) von Ernen, Pfr. von Reckingen 1857–60, von Leukerbad 1860–70, von Mörel 1870–1901, verdienter Historiker und Forscher der Walliser Familiengeschichte. Sein Bruder Josef Maria (1839–1902) Pfr. von Biel 1866–76, Prof. in Brig 1876–97. Adolf von Niederwald, Dr. med., Arzt in Goms, in Leukerbad und in St. Maurice, ging 1867 nach Wien, wo er eine glänzende Karriere machte, war auch im Ausland geschätzt und erhielt hohe Auszeichnungen († 1907); seine Tochter war Malerin, sein Sohn Klaudius ebenfalls Arzt, dessen Tochter heiratete Rintelen, den letzten Gesandten Oesterreichs in Rom vor dem Anschluß. Johann Jos. (1710–55) aus Binn, Chorherr von St. Maurice 1730, Pfr. von Bagnes 1748. Joh. Baptist (1806–68) von Fieschertal, Pfr. von Bellwald 1832–41, Kaplan, dann 1851–68 Pfr. von Siders. Josef (1866–1932), von Bellwald, Pfr. von Reckingen 1897–1913, erster Pfr. von Steg 1913–20, Spiritual des St. Josefsheims (Suste) 1920–32. Eine Familie von Goms ließ sich im 17. Jh. in Varen nieder, wo sie erloschen ist. Von Steinhaus verzweigte sich eine andere nach Bellwald (1668) und Glis. Gustav (1870–1927) von Steinhaus, Pfr. von Inden 1898–1909, Rektor von Geschinen 1909–25, Pfr. von Bellwald 1925–27. — Thomas, von Brig-Glis, wird 1464 als Kleriker und Notar genannt. Johann, Großkastlan von Brig 1560, ebenso ein anderer dieses Namens 1598 u. ö., Kastlan von Niedergesteln und Meier von Ganter 1606, 1626. Sehr alt ist auch das Geschlecht von Naters, wo es bereits 1230 erwähnt wird. Johann *Faber* ist 1308 Zeuge in Naters, 1328 Priester und Zeuge in Ernen. Georg, von Brigerberg, Bote zum Landrat 1511. Sebastian, Meier von Ganter 1590, ebenso Johann 1606, 1618, Nikolaus 1626, Anton 1638 u. a. — Eine Familie wird in Visp (1373), sowie im Nikolaital und im 15. Jh. auch in Zermatt genannt. Johann *Faber* wurde 1379 von Bischof Eduard als erster Kastlan von Visp eingesetzt. Hans *Schmid* ist 1449 Schuhmacher in Zermatt. Willermetta Curten, von Brig † 1476, Witwe des Fr. v. Riedmatten, ∞ vor 1468 einen *Schmid*, Bürger von Visp; ihr Enkel Theodul fordert 1539 einen Teil der Erbschaft der Familie Curten von Brig. Peter, auch *Seematter* genannt (s. diesen Namen) von Zermatt, Pfr. von Mörel 1556–80. Johann, von Zermatt, bis 1597 Pfr. daselbst, dann Pfr. von Mund. Peter, von Zermatt, Pfr. daselbst 1605–10. Die Familie von Zermatt verzweigte sich nach Ering, wo sie bereits 1359 genannt ist. — Johann *Schmid* von Leukron (Raron) ist 1381 bei Erstellung der Wasserleite genannt. Ein *Eicher* alias *Schmid* wird 1508 in einem Rodel des Grundviertels Raron beim Bau der Kirche erwähnt. Hilarius, Meier von Mörel 1563, ebenso Johann 1687–1729 öfters. Johann Josef (1851–1910) von Außerberg, Pfr. von Salgesch 1882–93, von Unterbach 1893–1900, von Außerberg 1900–10. In Steg wird Anton *Schmidt* 1772 als alt Kastlan dieses Freigerichtes genannt. — Eine Familie *Faber* oder *Schmid* findet sich schon früh in Leuk und in Leukerbad. Ansermus, Sohn des Martins, von Leuk, ist Kleriker und 1325 Zeuge in Sitten. Jakob, von Leuk, Kaplan daselbst vor 1489. Stephan und Egid sind Boten von Leuk zum Landrat 1511. Peter wird wegen Hoheitsverleumdung gegen Kard. Schiner 1514 verurteilt. — Eine Familie von Brigerberg ist im 17. Jh. aus Deutschland eingewandert. — *Schmid* oder *Schmidt* sind in 38 Gemeinden des Wallis Bürger, so in: Reckingen, Ritzingen, Lax, Steinhaus, Bellwald, Ernen, Grenchols, Niedergesteln, Brig, Glis, Naters, Turtmann, Sitten u. a. O. — **1. W.** der Familie von Reckingen (Feld ursprünglich vielleicht blau, mit fünf- oder sechszackigen Sternen): am linken Seitenaltar in der Kirche daselbst, der Anna Maria Catherina, Frau des P. v. Riedmatten, mit Buchstaben A. M. C. S. von zirka 1695; E. Wick; in Blau, gleiche Figuren, ohne Bezeichnung der anderen Farben: Zinnkane mit Jahrz. 1706 bei der Familie v. Roten, Raron. Hz.: aufrechter Mann (T. 4, Schmid 1). **D.**: *Sirde* (?) in fine *continuatio*. **V.**: Granatapfel über flammendem Herz, in grünem (irrtümlich auch in rotem) Feld: Samml. v. Riedmatten. — **AW.** der Familie von Reckingen (ursprünglich vielleicht Hauszeichen): Siegel von 1550 des Meiers Johann und Vogt-afel von Monthey für den gleichen 1549–50; WJ 1944 (Fig. 1); mit unregelmäßigen Ästen: Siegel (MB); Samml. Salzgeber. **V. 1.**: das gleiche Zeichen, jedoch umgekehrt, mit geraden, abgeschrägten Enden: Siegel des Meiers Johann von 1553 (Arch. Ulrichen). **V. 2.**: ein anderes Wappen von Anna Maria Catharina Schmid, Frau des Peter v. Riedmatten, in Verbindung mit seinem Wappen gestiftet von ihrem Sohn Peter Valentin: Seitenaltar der Antoniuskapelle auf dem Biel in Münster; E. Wick und auf Bild des Vogtes Peter Valentin v. Riedmatten (Bes. der Familie P. Martin, Monthey). (Fig. 2). Eine Familie in Leuk führte 1665 einen ähnlich geästeten Stock (ohne Dreieberg noch Sterne) gespalten, mit halbem sechszackigen Stern aus der Teilung: Samml. Salzgeber. **V. 3.** für die Familie von Fiesch: goldenes



Doppelkreuz auf grünem Dreieberg, ohne Angabe der Farbe des Feldes: Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1677. **V. 4.**: der Landvogt Johann führte auch einen waagrechten Balken mit vier Füßen im Wappen: Siegel von 1553 (Gemeindearch. Ulrichen und Arch. Stockalper). — **2. W.** für die Familie von Ernen: Samml. v. Riedmatten (T. 4, Schmid 2). **D.**: *Tendendo omnis frangitur vis*, auch: *Tendendo rigidum ferrum, vis frangitur omnis*; in der Samml. Ferd. Schmid ist der Mittelstrich zu einem schwarzen Balken vergrößert. **V.**: die roten Eisen bis zum Mittelstrich: Bänke von 1666 und Chor der Kirche von Ernen; ebenso, jedoch schwarzes V bis zum Mittelstrich von der Sonne ausgefüllt: WJ 1940; kommt auch ohne Sterne und mit umgekehrter Sonne vor. **D.**: *Intin* (?) *vegetat*. — **AW.**: großer sechszackiger Stern über Hammer und Zange (wohl eher Handwerkzeichen): am Dielbaum des Hauses Franz Schmid in Ernen 1638; ohne Farben. — **3. W.** für die Familie von Steinhaus, Lax und Sitten: Mitteilg. der Familie und Samml. v. Riedmatten mit Jahrz. 1723 (hier Tulpen Gold, ohne Angabe der Farbe des Feldes); das Wappen dürfte aus einem Hauszeichen entstanden sein (T. 4, Schmid 3). — **AW.**: der Familie von Steinhaus siehe nachfolgend, unter Nr. 11. — **4. W.**: Siegel des Notars Peter Faber (Schmid) von 1586 (Arch. Münster), Farben unbekannt (Fig. 3). — **5. W.**: Siegel von 1598 des Martin Schmid, von Münster (AV/de Torr.) Farben unbekannt (Fig. 4). — **6. W.**: des Dr. Adolph Schmid von Niederwald 1825: im Haus Ittig in z'Matt; Samml. v. Riedmatten und Salzgeber; kommt auch mit wachsendem Adler vor, mit oder ohne Dreieberg, Sparren auch bis zum Rand (Fig. 5). — **7. W.** für die Familie von Glis-Brig: Maria Schmid-Zer Frauen 1670: Kirchenbank in Glis. Peter Faber führte 1598 in einem Akt die gleiche Figur als Notarzeichen, das Wappen dürfte aus diesem entstanden sein; Farben wohl neuer (AV/de Torr. und MB). (T. 9, Schmid 1). — **8. W.**: für die Familie von Brigerberg: so des Meiers Anton Schmid; über dem Eingang des Gemeindehauses von Ried-Brig, mit Buchstaben M. A. S. und Jahrz. 1638, ebenso im Hause Benjamin Borter, des alt Kastlans Hans Schmid, von 1612 (T. 9, Schmid 2); kommt auch mit einer Raute unter dem Kreuz vor: nach L. v. Riedmatten im Haus Borter in Schlucht (Ried-Brig), mit Buchstaben H. S. und Jahrz. 1616. **V.**: gleich, jedoch ohne Dreieberg: auf einer Tafel in genanntem Gemeindehaus, mit Jahrz. 1640; E. Wick. — **AW.**: des Jos. Anton, von Brigerberg, Vikar von Sitten 1848, Spitalrektor daselbst 1856: Siegel mit Aufschrift R. D. J. A. Sch., ebenso Samml. v. Riedmatten (Fig. 6). — **9. W.**: Dreieberg, darauf Antoniuskreuz mit zwei Stützen, von drei sechszackigen Sternen umgeben: Siegel von 1683 des Notars Peter Schmid, von Naters (MB). — **10. W.**: der Familie von Außerberg: Ofen im Schmidhaus daselbst (T. 17); unteres Feld manchmal auch rot. — **11. W.** für Leuk und Steinhaus: d'Angreville und auf Ofen in der Stube von Eug. Hirschier-Schmid in Turtmann mit Aufschrift F. S. 1870 A. I. M. (Franz Schmid und Antonia Morency); Samml. Fr. Lauber, und Glasfenster in der Kirche von Turtmann (T. 20); kommt auch mit silbernem Dreieberg vor. **D.**: *Pulchrior e concussu resurgo*. **V.** der Familie von Steinhaus: gleich, jedoch in Gold und Blau gespaltenem Feld, mit Spitzhammer: Siegel, 19. Jh. (AV); Hz.: wachsender bekleideter Mann mit Hut, in der Rechten den Hammer und in der Linken einen Stern haltend. — **AW.** der Familie des Bez. Leuk: Tanne, dessen Stamm mit einem Hammer quer belegt, auf Dreieberg: Ofen im Haus P. M. Summermatter-Schmid, «Grafenhaus», in Turtmann, mit Buchstaben F. S. MS – SS. MS. (Franz Schmid – Marie Schnyder – Simon Schmid, Marie Schmid) und Jahrzahl 1879; mutmaßliche Farben: in Silber, Dreieberg und Tanne grün mit braunem Stamm, Hammer schwarz.

SCHMIDHALTER. Der Name soll von einer Schmiede an der Halde bei Sempeln stammen. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie des Bez. Brig, die von Sempeln nach Brig und Brigerberg zog. Peter, von Brig, kommt 1441 wiederholt als kaiserl. Notar vor. Sie stellte zahlreiche Kastläne des Freigerichtes Wald von Peter 1505 bis Josef 1783 und einige Geistliche. Johann, Notar 1676, Kastlan von Bouveret 1697. Johann, Hauptmann der Talschaft Sempeln 1710–18. Johann Josef (1693–1770) von Brig, Chorherr in St. Maurice, 1714 Sakristan, Kaplan in Bagnes 1733. Franz Josef, von Brig, Pfr. von Salgesch 1802. Josef Anton (1754–1830) von Brigerberg, Rektor des Seminars auf Gerunden 1797–1804, Pfr. von Ems 1806–1827. Josef, Meier von Ganter 1786. Anton (1858–1927) von Lingwurm (Brigerberg) Pfr. von Ergisch 1886–93, Pfr. von Salgesch 1893–1909, dann Spitalpf. in Brig. B.: Termen, Ried-Brig. — **W.**: mit und ohne Querbalken unter dem Kreuz: Siegel von 1676 des Notars Johann; St. Josefsaltar und Beichtstuhl in Sempeln, von 1682; im Haus Ignaz Kluser auf dem Platz, in Brig; am Ofen, ebenso am Stubenbaum des Notars Christ. Joh. und Johanna Mar. Perrig, vielleicht deshalb die Kugeln (vgl. Perrig). (T. 9). **V. 1.**: ohne Kugeln: auf Silberkreuz in Sempeln von 1695. **V. 2.** (wohl das ursprüngliche Wappen): aus Dreieck wachsendes lat. Kreuz: im Stammhaus an der Eggen, nach F. Joller mit Jahrz. 1603 (ohne Farbenangabe). **V. 3.**: mit einem Stern über dem Zeichen: Samml. v. Riedmatten,

mit Jz. 1697. V. 4: Dreieck mit Querbalken in fünfblättriger Blume endend (statt dem Kreuz) von zwei Kugeln begleitet über grünem Dreieck: auf Ofen, mit Buchstaben J. S. H. 1687 und auf Stubenbinde in einem Haus in Simplon-Dorf; Samml. Jentsch, Leuk.

SCHNORHK. *Chenorhk.* Familie origin. d'Arménie, puis établie à Constantinople; Ared, * 1895, établi en Suisse depuis 1910, naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Massongex 1932. B.: Massongex. — A. (pl. 36) anciennes, communiquées par la famille. La colombe portant le rameau d'olivier et envoyant ses rayons sur le Mont Ararat, rappelle l'Arménie et évoque le nom *Chenorhk* = grâce.

SCHNYDER. *Schnider, Schnieder, Sartoris.* Ursprünglich nach dem Handwerk benannt. Verschiedene Familien dieses Namens findet man in Lax 1333, in Reckingen 1360, in St. Niklaus 1346, Visp 1549, Raron 1463, Leuk 1344, Steg-Benken 1434, Gampel (Jeitzinen) 1375 u. a. O.; *Schnyder* und *Schnydrig* sind jetzt getrennte Familien, die Schreibweise wurde aber bis zum 17. Jh. oft verwechselt. Niklaus *Sartor* unterzeichnete mit anderen den Vertrag zum Rückkauf der Gilte und Jurisdiktion von Benken-Steg durch die Gemeinde 1434. Wilhelm *Sartori*, Priester in Ernen, wird zwischen 1460 und 1497 als Kaplan von Mund genannt. Christoph, aus dem Priorat Niedergesteln (vielleicht aus Steg) wird 1515 Burger von Sitten. Sein Sohn Christoph, Notar 1538, Kanzler des Domkapitels von Sitten 1564–80, Bürgermeister von Sitten 1561. In neuerer Zeit ist besonders die Familie von Gampel hervorgetreten. Sie soll ursprünglich von den Leukerbergen nach Steg und Gampel gekommen sein und ist an beiden Orten seit dem 16. Jh. nachweisbar, aus ihr stammen: Christian Ignaz, Domkaplan, dann Domherr in Freiburg in Br., beliebter Prediger † 1863. Moriz (1837–1913) Prof. am Kolleg. von Brig 1863–71, Pfr. von Siders 1871–89, Domherr von Sitten 1889, Stadtpfr. von Sitten 1896–1902, Großkantor 1902, Großsakristan 1908. Franz (1872–1929), P. von La Salette, kam nach Krakau, dann Vikar in Lemberg, wo er mit Schalbetter und Van Roth die Kirche und das Pfarrhaus erbaute und eine Priesterschule gründete; wurde 1919 Pfarrer von Westfield (USA.). Theo * 1889, dipl. Kulturingenieur, Großrat 1929–45, Großratspräsident 1939–40. B.: *Schnider*: Bratsch, Erschmatt, Mörel; *Schnyder*: Gampel, Steg, Ergisch, Feschel. — 1. W.: d'Angreville (der dieses unter dem Namen *Tschnieder* oder *Schneider* gibt). D.: *Disparem vites* (T. 9). — 2. W.: auf Dreieck eine gefüllte Rose mit zwei Stielblättern: Wappen des Johann, auf Ofen von 1782 im Hause Moriz Schnyder in Gampel. — 3. W. (auch mit sechszackigen Sternen): auf einem Ofen von 1796 in (Jeitzinen) Gampel, mit Buchstaben W. A. S. (Weibel Andreas Schnyder) und Siegel der Familie (T. 20). — Die Familie gleichen Namens in Mörel stammt aus dem Entlebuch (Luzern) und ist im 19. Jh. eingewandert. (Vgl. auch *Schnydrig*).

SCHNYDRIG. *Schnidrig, Schniderig, Schneidrig, Sartor.* Die Benennung ist vom Handwerk übernommen. Es gibt drei Familien dieses Namens, die schwer von den *Schnyder* zu unterscheiden sind, da sie früher auch diesen Namen führten. Sie werden in Lax 1333 genannt, kommen in St. Niklaus (1346), Turtmann, Mund und Grächen (16. Jh.) vor. Zu der jetzt anscheinend erloschenen Familie von Mund-Naters, die dort im 16.–18. Jh. angesehen war, gehören: Nikolaus *Schnyder* oder *Schneider*, Meier des Freigerichtes Finnen 1492, ebenso Kaspar 1538, Christian 1553, Anton 1579. Anton, Bote des Zendens Brig 1518, und vom Ende des 16. Jh. an *Schnidrig* oder *Schnydrig* genannt: Anton 1601 u. a. Johann, von Mund, Pfr. von Naters 1606–18, Domherr von Sitten 1618, Domdekan von Sitten und Viztum von Vex 1818–29, bischöfl. Offizial 1620, Generalprokurator 1621–25, trug 1622 mit einer Spende zur Herstellung der Chorstühle der Kathedrale von Sitten bei, † 1629. Nikolaus, Großkastlan von Brig 1611 u. ö.; Kaspar, Meier des Freigerichtes Finnen 1605, Großkastlan von Brig 1617 und 1633, † 1636. Kaspar, von Mund, Meier von Finnen und Kastlan von Lötschen-Gesteln um 1670, Großkastlan von Brig 1677 u. ö. Seine drei Söhne waren: Johann, bischöfl. Kämmerer, Großkastlan von Brig 1669 u. ö., gleichzeitig Meier von Finnen und Landvogt von St. Maurice 1674–75, Erbauer des Schnydrighauses bei der Kirche von Naters 1675; Kaspar, Pfr. von Naters 1668–94, Titulardomherr 1672 und Kaspar Georg, Großkastlan von Brig 1677 u. ö., Landvogt von Monthey 1687–88, Bannerherr von Brig 1689–96. Johann Kaspar, ebenfalls Großkastlan 1747 u. ö., Landvogt von Monthey 1773–74. — Eine Familie dieses Namens besteht noch im Nikolaital, aus ihr stammen: Karl, von St. Niklaus, Meier von Gasen und Abgeordneter zum Landrat 1770; sein Sohn Josef,



von St. Niklaus (1765–1839) Rektor von St. Niklaus 1798–1828 und 1835–39. Peter, Pfister, wurde 1732 in das Bürgerrecht von Visp aufgenommen. — Eine Familie von Unterbach ist seit 1600 dort erwähnt; zu ihr gehört: Christian, Kastlan von Bouveret und Vionnaz 1777, Meier von Raron 1790, 1796. — Christoph, aus Turtmann, apost. Notar in Erschmatt 1535, Burger und Domherr von Sitten 1562, Kanzler 1566. Familien des Namens *Schnydrig* sind Burger in Grächen, Unterbach, Agarn und 6 anderen Gem. — 1. W. der Familie von Mund: Siegel des Großkastlans Kaspar 1617 (MB und Arch. Brigerbad); Vogttafel von Monthey für Kaspar Georg 1687 und Johann Kaspar 1773, beide Vertreter von Brig, ebenso Siegel des ersteren von 1688 (MB) und von 1689 (AV/Arch. de Rivaz, 69/82). Der Erbauer des Gemeindehauses von Grimisuat, der *Kaspar Schnyder* zeichnete, führte das gleiche Wappen, er war 154[8] Kastlan von Grimisuat (T. 9). V. 1: in Blau, zwei senkrechte, silberne Balken und darüber ein waagrechter, mit Winkelmaß und Sternen gleicher Farbe, mit roter Rose und grünem Dreieck: WJ 1942. V. 2: zwei senkrechte und ein darüber gelegter waagrechter Balken über einem Kelch, seitwärts je ein Stern, darüber eine Rose: auf der Rückwand der Chorstühle in Sitten von 1622 mit Buchstaben R. D. J. S. D. S. (Rev. Dom. Joh. Sartor, Dec. Sed.), das Wappen und der Name des Domdekans, unter dem die Chorstühle errichtet wurden. V. 3: ohne Rose, untere Figur zweimal gebrochener schwebender Balken: Samml. v. Riedmatten. V. 4: zwei Säulen auf Dreieck, dazwischen ein Kreuz von vier Sternen umgeben, das Ganze von einem gerandeten Dreieck überhöht: Samml. Salzgeber mit Jahrz. 1674. — 2. W.: Kreuz von (drei) Sternen umgeben: Siegel auf Pergament des Nikolaus Sartori, Kastlan von Brig 1611. Farben unbekannt (Arch. Stockalper). — 3. W. der Familie von Unterbach: Samml. Salzgeber (T. 17); auch mit Spitzhammer statt dem Beil. — A.W. der Familie: auf einem Ofen daselbst, 19. Jh. und jetziges Familienwappen (Fig.). Mutaßliche Farben: in Rot, silberne Schere und goldene Sterne (sprechendes Wappen). Vgl. auch *Schnyder*.

SCHONNIG. Cf. *Jani, Jenini*.

SCHRÖTER. *Schreter.* Seit dem 14. Jh. in Eischoll vorkommende Familie, die im 16. Jh. auch in Gampel, Raron und Leukerbad, im 17. Jh. in Unterbach beurkundet ist. Egid *Schreter*, Bote von Leuk zum Landrat 1511. Christian, Kastlan in Holz 1662 u. ö., ebenso Johann 1676. Johann, von Unterbach, Meier von Raron 1674 und 1686; sein Sohn Christian, von Eischoll, Pfr. von Unterbach 1652–56, Kaplan von Visp 1656, Domherr von Sitten 1672–90, Generalprokurator 1682–86, Vizedom von Mager 1684–86, apostol. Protonotar, erstellte das Inventar des Archivs auf Valeria 1674, † 1690. Peter (1774–1858) von Eischoll, Rektor in Betten 1812, Pfr. von Unterbach 1812–28, Prior von Niedergesteln 1828–58, Dekan 1846–58. Josef, von Eischoll, Statthalter des Großkastlans 1779, Meier der Großkastlanei Gesteln-Eischoll 1797, einflußreicher Mann 1830; einer seiner Söhne verpflanzte die Familie nach Raron. Joh. Baptist (1849–1932) von Raron, Jesuit, Priester in England, dann Missionär und Feldpater in Indien. Hans (1887–1939) aus Raron, Jurist, Großrat 1913, Großratspräsident 1927–28. B.: Eischoll, Raron. — W.: WJ. 1941 (T. 17). V. 1: in Blau, rotes Winkelmaß von drei goldenen Sternen umgeben, silberne Wolke auf Dreieck: Samml. J. Lauber. V. 2: in Weiß, schwarzes aufrechtes Winkelmaß, von drei goldenen Sternen umgeben, über grünem Dreieck: nach altem Bildnis (Mittlg. von Bildhauer Sterren in Monthey); auch mit grünem Winkelmaß: Samml. v. Riedmatten. V. 3: in Blau aufrechtes Winkelmaß mit einem Stern, über Dreieck: Zinnplatte des Domh. Christian, mit Buchstaben C. S. und Jahrz. 1674 (MV). V. 4: in Blau, aufrechtes silbernes Winkelmaß neben ebensolchem Schragen (ohne Sterne): Glasbild von 1693 im Gemeindehaus zu Unterbach (ursprünglich vielleicht Hauszeichen), E. Wick.

SCHUHMACHER. *Suter, Sutor, Calceator.* Alte, erloschene Familien dieses, vom Handwerk abgeleiteten Namens sind schon früh in verschiedenen Orten des Wallis, so in Ems 1306, in Ulrichen 1354, in Biel ebenfalls im 14. Jh., in Turtmann 1357, in Visp 1388, in Raron und in Ernen im 15. Jh., in Stalden im 16. Jh., auch in Brig u. a. O. bekannt; in Vernamiège kommt 1267 ebenfalls ein Geschlecht dieses Namens vor, es ist unter allen diesen Familien jedoch kein Zusammenhang bekannt. Klemens *Suter*, von Ulrichen, Sohn des Johann (der seit 1354 in Urkunden vorkommt), Pfr. von Ernen 1407–16, stiftete 1414 eine Pfründe in Ernen und 1418 eine in Münster. Martin, von Ulrichen, 1431 Priester in Naters, 1442–49 Pfr. von Binn, wo er einen Altar stiftete. Anton *Sutor*, von Biel, nimmt 1364 in Ritzingen an einem Alpenreglement teil. Der Name kommt auch in einem Rodel von zirka 1508 in Raron, beim Bau der Kirche vor. Heinzmann, Sohn des Hans *Sutoris*, von Eiholz wird in einem Akt von 1515 beim Ankauf von Zehnten zu Gunsten der Kirche St. Theodul in Sitten

genannt. Anton, von Visp, Kaplan von Glis 1536, Domherr von Sitten 1548, Pfr. von Ernen 1554, von Raron 1556, von Sitten 1568, Großsakristan 1574, † 1577. Peter, von Stalden, erster Rektor in Tanmatten 1711–17, erster Rektor in Zeneggen 1717–19, Pfr. selbst 1719–20, ließ das Pfarrhaus bauen, † 1739. — Eine aus dem Elsaß stammende Familie gleichen Namens wurde 1928 in Brigerbad eingebürgert. — W. (umgekehrter Bindhaken): Samml. Salzgeber mit Jahrz. 1638 (T. 12). V.: ungefähr gleiche Ausführung, mit einem S dahinter: Siegel von 1638 des Johann, von Brigerbad (MB). — AW. (wahrscheinlich von einem der Priester geführt): in Blau, goldener Kelch über silbernem griechischen Kreuz, von zwei roten Herzen mit daraus sprießenden silbernen Tulpen begleitet, über dem Kelch silberne Hostie, zwischen zwei goldenen Sternen: Samml. v. Riedmatten.

SCHURTO, SCHURTEN. Siehe *Curten*.

SCHURWEY. *Schurwei*. Der Name soll nach der Überlieferung von *supra Viam* oder *sur vey* kommen. Ältere Familie von Leukerbad, die sich auch nach Varen und Naters verbreitete. Franz de *Supra Viam*, von Varen, Burger von Leuk, ist 1387 erwähnt. Willermodus *Sornet* (wohl *Sorvet*) von Varen, Bote zum Landrat für den Zenden Leuk 1392. Johann de *Supra Via*, aus Raron, Burger von Leuk 1400 genannt. Ein ähnlicher Name kommt auch in Icoigne vor, wo 1358 Perrodus *Supra Viam* bekannt ist. Johann *Sorevy*, † vor 1377. Anton *Soreny* (vielleicht ursprünglich *Sorevy*) oder *Sorein* von Chermignon d'en haut 1400 und 1417 beurkundet. B.: Leukerbad, Naters. — W.: Siegel mit Buchstaben H. S. 18./19. Jh. (MB) (T. 20).

SCHWARZ. Siehe *Negri*.

SCHWERY. Diese Familie kommt im 18. Jh. in Ried und Tunetsch vor, besteht noch in Ried-Mörel und Bitsch. Christian, Meier von Mörel 1571, ebenso Johann Josef 1758. Peter (1804–82) von Ried-Mörel oder Bitsch, Pfr. von Binn 1830–47, von Münster 1847–59, von Niederwald 1859–82. B.: Mörel, Naters, Visp u. a., an 8 Orten. — W.: Ofen von 1828 mit Buchstaben D. A. S.-A. M. N. im alten Schweryhaus in Brig; Farben neuer (T. 15). — AW.: der Familie von Mörel: Samml. W. Ritz (Fig.).



SCHWICK. *Swick, Schwik, Schwig*. Familie des Bez. Goms, in Belwald, Fiesch und Ernen seit dem 14. Jh. bekannt, die sich im 15. Jh. auch nach Blützingen und Naters, dann nach Siders u. a. O. verbreitete. Johann, Zeuge in Ernen 1328; Thomlin 1392 als Kleriker und Zeuge in Ernen genannt. Heimo und Johann *Suick* kommen 1407 in einem Vertrag in Binn als Zeugen vor. Peter, von Blützingen, Prior von Lötschen 1438, Schiedsrichter zwischen Eischoll und Turtmann 1457, Prior von Niedergesteln 1470. Josef, von Bellwald, Kastlan von Vionnaz und Bouveret 1699, Meier von Goms 1703. B.: Bellwald, Blützingen. — I. W.: Haus Albrecht in Lax (T. 4); Farben neuer. V. 1: in Blau, rotes Herz mit drei Silbersternen und ebensolchem Antoniuskreuz, von rotem Stern überhöht: Samml. v. Riedmatten. V. 2: in Silber rotes Herz, darin ein goldener Stern und rotes Antoniuskreuz von zwei goldenen Sternen begleitet: auf Zinnplatte bei Frau Escher in Brig. V. 3: Herz mit drei Sternen, darauf ein lat. Kreuz, von zwei Sternen überhöht: Zinnplatte bei Familie Kreuzer, Brig. — 2. W.: Samml. W. Ritz, der dieses für die Familie von Bodmen angibt (Fig.). — AW.: Viereck, von zwei Pfählen begleitet und einer Krone überhöht: Samml. v. Riedmatten mit Jahrz. 1781, der dieses der Familie von Blützingen zuschreibt (ohne Farben).



SCHWITZER. *Schwytzer, Schwyzer, Schwizer, Schweyzer, Schweitzer*. Familie von Leuk und Turtmann, die dort im 16. und 17. Jh. in Ansehen stand und im 18. Jh. erlosch. Sie ist ein Zweig der Familie de *Cabanis* (s. diesen Namen). Anton, Meier von Leuk 1501 u. ö., Zendenhauptmann 1529. Thomas, Meier von Leuk 1504, 1506, ebenso Perrinus 1537, 1547. Christian, Meier von Leuk 1592 Landvogt von St. Maurice 1598–99. Joh., Meier von Leuk 1616. Anton und Perrinus werden im Bündnis des Wallis von 1528 mit Savoyen als Vertreter des Zenden Leuk genannt und sind Ratsboten des Zenden bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529. — W.: Siegel des Meiers Christian Schwitzer von 1592 (Arch. Turtmann) (Fig.).



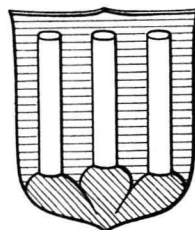
SÉCHAL. *Secalci, Sescalli, Secalis, Seschal, Sechau, Sechaux*; nom dérivé de *sénéchal, senescalcus*. Famille de Tarentaise, à laquelle appartient Aymon, Prévôt du St-Bernard 1374–93, Patriarche de Jérusalem 1385, admin. des Evêchés de St-Pons de Tomières (Languedoc) 1393 et de Lausanne 1394, Archev. de Tarentaise 1397; après Humbert de Billens († après le 10 avril 1396), Benoît XIII lui donna l'administration du diocèse de Sion, du moins dans la partie reconnaissant son obédience; on le voit l'exercer en 1401 et 1404 (AASM); † 1404. — A. figurant sur son portrait (XVII^e s.): d'azur à l'aigle de gueules, à la bande d'argent brochant sur le tout. Son sceau porte 2 écus frustes (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»; Galbreath: Sceaux Vd.).

SEEMATTER. Siehe *Sematter*.

SEEWER. *Sewer*. Alte Familie des Bez. Leuk, die dort noch besteht und von Visp stammen soll. Peter, von Brei ist 1444 in einem Akt in Visp genannt. In Visp ist sie vor 1489 beurkundet. Anton, Volksbote von Visp 1511; ebenso Matthäus, Kastlan von Visp 1515. Johann de *Sewer*, Kastlan von Visp 1511. Familien gleichen Namens gab es im 14. Jh. in Eischoll und im 16. Jh. in Stalden. Hans *Sewers* von Eischoll wird wegen seiner Haltung im Trinkstierkrieg 1550 gebüßt. B.: Leuk. — W.: Samml. W. Ritz (Fig.).



SEILER. *Seyler, Seilers, Seylers*. Ursprünglich wohl vom Gewerbe benannt. Es gibt drei Familien dieses Namens im Oberwallis ohne bekannten Zusammenhang. Das Geschlecht von Goms, deren Stammsitz Blützingen ist, wird seit dem 14. Jh. erwähnt, wo Johann *dictus Seiler* 1376 in einem Schiedspruch Zeuge ist. Johann *Seilers* aus Selkingen fiel in der Schlacht von Ulrichen 1419. Die Familie breitete sich im 16. Jh. nach Ritzingen (jetzt erloschen), im 17. Jh. nach Biel, Lax, Mühlebach und Mörel aus. Valentin (1807–69) von Mühlebach, Rektor in Ergisch 1840, in Ried-Mörel 1845, Pfr. von Gondo 1856, Rektor in Herbrigen 1867. Ein Zweig der Familie von Ritzingen bürgerte sich 1641 in Ulrichen ein. Josef (1817–63) von Blützingen, Kaplan von Zermatt 1847, Prof. am Kolleg. von Brig 1848, dessen Präfekt 1849–58. Alexander (1819–91) Bruder des vorigen, begründete mit diesem den Gasthausbetrieb großen Stils und war bedeutender Förderer des Fremdenverkehrs in Zermatt. Seine Söhne: Julius (1859–1936) von Blützingen und Brig, Jesuit, Volksmissionär, dann Feldgeistlicher der deutschen Marine während des Weltkrieges 1914–18. Dr. Alexander (1864–1920) Großrat, Großratspräsident 1908–09, Nationalrat 1906–20, Gründer und erster Präsident der Vereinigung «Pro Sempione» sowie 1918 der Schweiz. Verkehrszentrale. Dr. Hermann * 1876, Staatsrat 1910–20, Nationalrat 1920–25, seit 1928 Präsident des schweiz. Hoteliersvereins und seit 1929 der intern. Hoteliersvereinigung. Andreas * 1906, Dr. jur. Advokat † 1939. — Theodor (1856–1930) von Ritzingen, Pfr. von Ulrichen 1881–93, von Oerlikon (Zch.) 1893–98 und von Netstal (Glarus) 1898–1930, war literarisch tätig. — Eine Familie dieses Namens kommt im 16. Jh. in Sempeln vor: Johann *Seyler*, Bote von Sempeln zum Landrat 1511. Hans, Sohn des Hans ist 1530 in Brig beurkundet. Johann Caspar (1728–68) von Sempeln, Pfr. von Biel 1751 und von Mund 1754–68. Josef-Anton (1801–61) von Sempeln, Pfr. von Gondo 1828–30, Rektor in Raron 1830–32, 1839–61, Pfr. von Biel 1832–36 und von Sempeln 1837. — Aus Niedergesteln ist Johann, Sohn des Heinrich 1463 bekannt. Peter, von Niedergesteln, Statthalter des Großkastlans 1723. In Steg wird Jenin *Seiler* 1503 erwähnt. Peter, Wachtmeister, Gegner Schiners, 1519 exkommuniziert. Josef als alt Kastlan des Freigerichtes Benken-Steg, Bauherr des Gemeindehauses 1727 genannt. — B.: Ulrichen, Ritzingen, Blützingen, Mühlebach, Raron, Steg, Niedergesteln, Sempeln, Zermatt u. a., in 13 Gemeinden. — I. W.: der Familie von Lax: Samml. v. Riedmatten (T. 4, Seiler 1); eine Familie dieses Namens in der Stadt Basel führt das gleiche Wappen mit roten Kleeblättern (WB. von Basel 1880). Hz.: Flug mit dem Wappen. — 2. W.: der Familien von Blützingen, Mühlebach, Brig:



im Hause des Kardinals Schiner in Mühlebach (neben dem Schinerwappen) des Johann von 1732, Gemahl der Anna Maria Schiner und im Haus A. Seiler in Brig. (Fig. 1). H.: Stern über gestütztem Dreieck. D.: In columnis nititur domus. — A.W. der Seiler von Blitzingen: gekreuzter Barren und Balken zwischen zwei Pfählen, darunter drei Nägel (ursprünglich vielleicht nur Hauszeichen): Samml. v. Riedmatten, mit Buchstaben M. S. und Jahr. 1636 (ohne Farben). Auf dem Bildnis einer Unbekannten (MV) von ung. 1600 kommt das gleiche Wappen vor, jedoch ohne Nägel, von einem roten fünfzackigen Stern überhöht in goldenem Feld (die Farben der Zeichen sind unersichtlich). — 3. W.: der Familie von Ulrichen: Ofen bei Chr. Seiler in Ulrichen von 1860 und Glasfenster in der Kirche von Glis: Samml. v. Riedmatten und Salzgeber (hier Dreieck Silber). (T. 4, Seiler 2). D.: Ut erigar. — 4. W. (sprechend): der Familie von Ritzingen: Anna Maria Seiler, Gattin des Jos. Albrecht von Mörel: Rosenkranz-Altar in Mörel 1770, mit Buchstaben A.M.S.; Seil auch in Form des Monogramms AMS gerollt von 1792 (Fig. 2); Feld manchmal Gold. — 5. W.: Familie von Simpel: Siegel von 1829 des Pfr. Jos. Anton von Simplon, mit Buchstaben I.A.S. (MB) (T. 9). — 6. W.: der Familie von Steg: Siegel (MB) von 1750 (Fig. 3).

SELKINGEN. *Selgingen* (1374). Gem. des Bez. Goms; kirchlich zur Pfr. Biel gehörend. Mit Biel, Ritzingen und Glurigen eine der vier Dorfschaften der sog. «Grafschaft», deren Einwohner schon 1237 als Freie galten und bis 1798 unter eigenem Ammann standen. Die alte Bauernzunft wurde 1660 schriftlich aufgesetzt. Die «Grafschaft» war bis 1879 das unterste Viertel der Pfarrei von Münster und war erstere selbst wieder in drei Drittel geteilt, von denen Selkingen und Biel bis 1899 zusammen ein Drittel bildeten. Selkingen ist seitdem allein ein Viertel für gemeinsame Lasten und Beschwerden. Seit 1678 mit Biel gemeinsame Pfarrei, hat es sich 1836 von Münster endgültig losgekauft. 1827 zerstörte eine Lawine einen Teil des Dorfes. Heimat der Künstler- und Hotelierfamilie Ritz. — W.: 1939 aml. angenommen (T. 1). (Das Wappen deutet auf den Rotten, die Kapelle und das Gommerkreuz auf den Zenden.)

SEMMATTER, SEEMATTER. *In oder an der Seematte*. Name von der Flur *Seematte* abgeleitet. Familie des Nikolaitates, die im 15. und 16. Jh. in Zermatt blühte, von wo ein Zweig im 15. Jh. nach Emd und im 16. Jh. nach Töbel zog, woselbst er noch besteht. Thomas, von Zermatt, zirka 1500 Pfr. daselbst. Christian, Bote des Zenden Visp zum Landrat 1503 u. ö., 1519 mit dem Kirchenbann belegt, Meier von Zermatt 1528. Alois (1884–1937) von Töbel, Pfr. von Blatten 1909–16, von Mund 1916–37, dann Vikar in Münster. B.: Töbel. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 12). V. 1: mit Dreieck; Siegel 19. Jh. (MB); Samml. Salzgeber. V. 2: in Blau, goldene Sonne über grünem Dreieck; Samml. Fr. Lagger und W.J. 1942. S. auch *Schmid*.

SEMBRANCHER. Comm., chef-lieu du Distr. d'Entremont, par. du Déc. de Martigny. — Une bulle d'Alexandre III de 1177 cite l'église *sancti Pancratii de Branchi*, donnant à croire, s'il n'y a pas de faute du scribe, que le lieu se nommait primitivement *Branchi* ou *Branche*, à comparer avec un lieu-dit en amont appelé *Branché* d'Issert; Jacard y voit des branches ou bras de la Dranse. Un acte de 1407 mentionne une chapelle de la Vierge *prope Brancherium* (Duc: «Maison du Gr. St-Bernard») et un document pontifical de 1462 cite la chapelle de Pied-du-Bourg à *Brancherii* (Wirz); Simmler emploie la forme *Brancheria* en 1574. Toutefois, les étymologistes dérivent plutôt le toponyme actuel de *Sancti Pancratii* ou *Sancto Pancratio* cité en 1177, 1198, 1219, 1252, devenu *Sancto Brancacio* 1217, *Sancto Brancherio* 1199, *apud Sanctum Brancherium* 1235, *Sancto Branchier* 1222, *Sant Branchier* vers 1231, *Sambranchier* vers 1255/60, *Samcebranchur* 1505, *Senbrancher* 1519. Vestiges préhistoriques: pointe de lance néolithique, tombeaux, épingles, anneaux, agrafes. Chef-lieu de châtellenie à l'époque savoyarde, Sembrancher avait son château cité en 1239, 1361, incendié et ruiné par les Haut-Valaisans en 1475; le châtelain portait le titre de Sembrancher et Entremont, qu'il cumulait ordinairement avec celui de châ. de Saxon; Tamini suppose que le châ. habitait plutôt le château de Saxon; Guillaume de Solerio est châ. en 1279. Sembrancher formait une métairie, dont le titulaire, Jean, vend en 1259 un cens à Pierre II de Savoie. Diverses familles y possédaient des droits, comme les Monthey au XIII^e s.; à la suite d'un différend, Bosen I, major de Monthey, cède au chev. Ulric de Bagnes 20 sols annuels dus par la communauté de Sembrancher, 1252. Quelques personnages dits de Saint-Brancher (voir ce nom) se rencontrent au XIII^e s.: d'Angreville y voit une famille féodale qui aurait détenu la majorité, tandis que Rameau parle de la famille des De La Tour de St-Brancher qui aurait possédé le vidomnat aux XIII^e et XIV^e s. Le juge de Chablais et d'Entremont tient parfois ses assises à Sembrancher (en 1329 par exemple). La *communitas*

ville de Sancto Pancratio, citée en 1252, existe déjà auparavant et obtient d'Amédée IV en 1239 des franchises) les premières concédées par les Savoie en Valais) qui firent du bourg une «ville franche»; augmentées par Amédées V en 1322, les franchises furent confirmées par les comtes Edouard 1324 et Amédée VI 1380, et par le duc Amédée IX 1466. Sembrancher conclut avec Aigle au XIV^e s. une combourgeoise, renouvelée en 1676 et encore deux fois au XVIII^e s. En 1414, l'Empereur Sigismond de Luxembourg venant de Lombardie par le Mont-Joux, fut l'hôte d'Amédée VIII à Sembrancher. Après la conquête valaisanne, la châtellenie de Sembrancher-Entremont dépendit jusqu'en 1798 du gouverneur de St. Maurice, qui nomma d'abord le châ., mais celui-ci fut finalement élu par ses administrés. Une Diète se réunit à Sembrancher en 1541 au sujet du Mont Durand revendiqué par Aoste et Bagnes. Des délégués de Sembrancher, Bagnes, Vollèges, Bourg-St-Pierre et Liddes, obtinrent de la Diète, en 1584, le renouvellement des franchises dont jouissaient les communes d'Entremont. En mars 1798, l'Entremont et Martigny constituèrent un nouveau Diz., divisé en juin suivant en 2 Districts: celui de Martigny et celui de Sembrancher lequel fut aussi appelé dès 1802 du nom d'Entremont (voir ce nom) tout en conservant Sembrancher pour chef-lieu. — Par. connue dès le XII^e s., primitivement rattachée à la mense épisc., puis donnée par l'Evêque de Sion Louis de Grandson entre 1150 et 1160 à la Pré-vôté du St-Bernard, cession contestée par Alexandre III 1163, puis confirmée par le même Pape 1177, par les Evêques de Sion Amédée de La Tour 1168 et Nantelme d'Ecublens 1199, puis par les Papes Innocent III 1204, Grégoire IX 1231, Honorius IV 1286. L'église paroissiale est citée sous le vocable de S. Etienne dès 1286; la chapelle romane de S. Pancrace, encore mentionnée dans un acte de visite pastorale de 1766 (*in Burgo sacellum S. Pancratii*), était contiguë à l'ancien hôtel de ville et fut démolie avec lui en 1892 pour faire place à l'hôtel de ville actuel; elle passait pour le sanctuaire primitif de la localité et de la contrée. Les Trappistes de Mortagne chassés de France trouvèrent refuge dans la ferme Luder de l'Isle-Bernard et y établirent les 2 monastères (moines et moniales) de la «Sainte-Volonté de Dieu», sous l'autorité de dom Augustin de Lestrangé, Abbé de la Trappe de Valsainte (1796–98). — A. parlantes (pl. 32): bahut de 1753 à l'hôtel de ville (sénestrochère tenant un rameau à 7 branches dont les latérales ont chacune 6 feuilles) (comm. de M. Ant. Torri- rione); gravure (champ d'azur; pas de coupeaux) sur un gobelet donné par Ph. Lovey lors de sa réception dans la Bourgeoisie de Sembrancher, XVIII^e s. (chez M. Aug. Orsat-Zen Ruffinen, Sion) (comm. de M. Ant. Torri- rione); cartouche décorant l'entrée de l'hôtel de ville (rameau à 7 branches) (L. Courthion: «Ann. Val.», 1921); peinture sur la chapelle de N.-D. des Sept-Joies (rameau à 7 branches) (ibid.); L. Courthion («Bagnes-Entremont-Ferrex», s. d., p. 49) précise qu'il s'agit d'un rameau de frêne; E. Wick, reproduit par le WJ de 1934, donne sur champ d'azur une main vêtue de sinople portant une branche de chêne à 5 feuilles d'or (sans coupeaux); d'Angreville (Ms) indique «une main tenant un bâton à 5 branches» et date ces armes du XVII^e s.; dextrochère vêtu, sortant d'une nuée à senestre, avec poignet retroussé, plantant sur un mont un arbuste indéterminé, sans émaux: imprimé officiel moderne. Wick signale dans la chapelle de St-Jean, qu'il date de 1500/20, un écu non identifié montrant un homme tenant un rameau de 3 branches dans la main droite et une serpe dans la gauche: serait-ce la forme originelle des armes de Sembrancher? — AA. I: d'Angreville regarde comme armes primitives de Sembrancher l'écu portant un S. Georges qui figure sur les talers de 1498, 1501 et 1528; mais il s'agit peut-être là des armes de Liddes ou d'Ernen. — II: Wick attribue à Sembrancher comme armes anciennes un autre écu gravé sur les mêmes talers et montrant un cavalier, qui serait S. Pancrace, à moins qu'il s'agisse du blason des «Ritter von Sembrancher», ou encore de celles de St-Martin (voir *Introduction*, p. XX). L'identification de cet écu n'est pas établie. — III: L. Courthion («Bagnes-Entremont-Ferrex», p. 49) pense que Sembrancher portait primitivement les armes du Distr. d'Entremont (voir ce nom). Simmler dit que Sembrancher a des armes propres, distinctes de celles d'Orsières, Bourg-St-Pierre et Bagnes, mais ne les décrit malheureusement pas (1574). Stumpf (1548), en donnant les armes d'Entremont, Bagnes, Orsières et Bourg-St-Pierre, sans autre indication pour Sembrancher, semble suggérer que les armes d'Entremont étaient aussi celles de Sembrancher.

de SEMBRANCHER. Voir de Saint-Brancher.

SENFRI. *Zenfri, Schenfri, Schinfrid, Schinfredt, Senfresius, Sinfresius, Sinfresi*. Famille † de la Contrée de Sierre, dont le nom dérive peut-être de *Sinfreidi*, cité comme patronyme en 1267 entre Loèche et Sierre, ou de *Sinfres*, lieu-dit entre Bramois et Chippis mentionné en 1448. Pierre, de Salquenen, est soumis à une amende pour sa participation à la «Guerre des masques» (*Trinkelstierkrieg*) 1550; Jean,

prieur de Niedergesteln 1556; Claude, notaire impérial à Sion 1553–96, secrétaire de la Diète 1553; Etienne, notaire apostolique à Sion, Veyraz et Venthône 1556–73; Antoine, de Miège, notaire 1668. — A. (pl. 23): vitrail aux armes d'Antoine, 1668, jadis à la Maison de comm. de Veyraz (Wick) (MV).

de SEPIBUS. *zun Zünen, zen Zünen, Zenzünen, Zenzinen, ad Sepes, Zynen, Ziner, Zyner, Zinner*. Angesehene, seit 1430 bekannte Familie des Bez. Östlich-Raron, die ihren Namen vor dem 17. Jh. nach dem Weiler *zen Zünen* bei Goppisberg führte. Da die Familie im 16. Jh. das bischöfl. Weibelamt (später Kastlanei) von Martisberg verwaltete, ließ sie sich in Gengiols nieder und verzweigte sich von hier im 17. Jh. nach Mörel, Betten, Lax, Albinen, Bister, später nach Naters, Sitten u. a. O. In Filet besteht sie noch unter dem Namen *Zinner*. Matthäus *zun Zünen* wird 1430 erstmals erwähnt. Georg, von Gengiols, Meier von Mörel und Gengiols 1591. Sein Sohn Georg, Meier von Mörel 1606 u. ö., † vor 1638. Peter, von Gengiols, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1603–04, Meier von Mörel 1609 u. ö., Zendenhauptmann von Raron 1634. Hilarius, Notar, Curial, Meier von Mörel 1636 u. ö., † 1648. Johann, von Mörel, Dr. theol., apost. Protonotar, Pfr. von Gengiols 1635–41, Domherr von Sitten 1642, Stadtpfr. daselbst 1649, Großsakristan 1651, Vizedom von Ansec und Cordonna 1653, 1657, Generalvikar 1659, † 1669; eifriger Förderer künstlerischer Bestrebungen im Wallis. Peter, von Mörel, Titulardomherr von Sitten 1685, Pfr. von Salgesch 1692, † 1693. Anton, Vogt von Monthey 1670–71. Der Hauptm. Georg erhielt 1674 das Monopol zum Ankauf der Schafwolle im Land. Johann, Notar, Meier von Mörel 1688, Landvogt von St. Maurice 1684–85. Josef, Meier von Mörel 1701 u. ö., ebenso Ignaz, 1703 u. ö. (zehnmal), Zendenhauptmann 1701–30, Landvogt von St. Maurice 1710–11, war in franz. Kriegsdienst, dann Oberst unter der Morse 1729–30, † 1730; erhielt den franz. Adelstitel. Ignaz Eugen (1711–84) Notar, Meier von Mörel 1730 u. ö., Zendenhauptmann 1732–56, Landvogt von St. Maurice 1739–40. Moriz Eugen (1729–78), Notar, Landvogt von St. Maurice 1753–54, Meier von Mörel 1754 u. ö., Zendenhauptmann 1756–78. Kasimir (1757–1842), Meier von Mörel 1779, ließ sich dann in Naters nieder, wo er eine Notariatsschule gründete, Großkastlan von Brig 1785 u. ö. bis 1840, wiederholt Präsident des Zenden Brig. Leopold (1759–1832) Meier von Mörel 1781 und 1789, Landvogt von St. Maurice 1781–82 und 1794–95, Zendenhauptmann 1781–89, Landeshauptmann 1807, 1815, 1827 und 1831; seine Zeitgenossen nannten ihn «Vater des Vaterlandes»; Inhaber mehrerer Orden. Kaspar (1788–1877), Hauptmann in Frankreich 1813 und des Walliser Bat. in eidg. Diensten 1815, Major in Neapel 1859. Leopold (1814–85) Präfekt und Großrat von Mörel, Staatsrat 1851–71, Appellationsrichter 1871. Alphons (1820–98) Großrat und Großkastlan von Mörel. B.: Mörel, Gengiols u. a., an 9 Orten; *Ziner*: Gengiols; *Zinner*: Brig, Steinhaus, Filet. — W. (kommt irrtümlich auch mit goldenem Dreieck oder weißen Blüten vor): Bildnisse und Dokumente in den Familien von Mörel und Sitten; d'Angreville (T. 15); ohne Teilung des Feldes: Zinnplatte etwa 1700 (Mus. Genf), keine Farbenangabe; auf einer anderen von 1700 (MV), in Verbindung mit einem unbekannten Wappen ist das Feld Blau. H.: Flug mit bestielter und beblätterter Rose auf Dreieck, belegt; oder: bestielte und beblätterte Rose. V. 1: ohne Sterne: Seitenaltar und Bank in der Kirche von Valeria 1651; Vogttafel von Monthey für den Vogt Anton 1670 und Siegel desselben von 1671 (Arch. Marclay, Monthey) ohne Farben; geschnitzte Stühle mit Jahrz. 1714 (Schloß Anchette b. Siders), hier Rosen ohne Stiele noch Blätter. V. 2: wie vorher, jedoch ohne Teilung; Siegel des Ignaz Eugen von 1740 (Arch. Marclay, Monthey). V. 3: geteilt von Schwarz, mit goldenem lat. Kreuz von zwei ebensolchen Sternen begleitet und von Rot, mit drei weißen Blumen mit grünen Stielen und je zwei Blättern auf ebensolchem Dreieck: Altar der Hohenfluhkapelle bei Mörel; E. Wick; F. A. de Sepibus 1515, Porträt im Hause Stockalper und Siegel des Vogtes Johann (Arch. Liddes). V. 4: geteilt, von Silber, mit schwarzem Kolbenkreuz und von Blau, aus grünem Dreieck ein ebensolcher Stiel, mit drei silbernen Blüten: Samml. v. Riedmatten. — Die Familie *Hagen* (s. diesen Namen) ist mit den *Zenzünen* gleichen Stammes. D.: *Nobile vincendi genus est patientia; vincat qui patitur, si vis vincere, disce pati*.

SEPPEY. Familie d'Hérémence, mentioned in 1382. Elle tire probablement son origine et son nom du lieu-dit Seppey sur Hérémence; Gatschet voyait dans ce nom une racine *sepes*, haies, clôtures, mais Jaccard pense plutôt y retrouver la racine celtique *sap*, de sapin, avec le suffixe collectif *-etum*, *-ey*: forêt de sapins. Jean fut major d'Hérémence peu avant 1600; au XVIII^e s., Guillaume, de Riod, fit avec son fils un don de 20 écus pour des leçons de lecture et de catéchisme pendant les veillées d'hiver; Augustin est l'un des députés de 74 communes qui protestent à Berne contre les visées françaises en 1802. B.: Hérémence, Salins. — A. (pl. 28): communic. de M. A. Gaspoz; V.: un buisson ou un sapin, suivant les étymologies.

SEPT-DIZAINS (LES). Du XV^e s. à 1798 les sept Dizains de Sion, Sierre, Loèche, Rarogne-Mörel, Viège, Brigue-Naters et Conches jouirent seuls des droits politiques et se réservèrent la souveraineté, formant chacun une petite République avec sceau, bannière, droit particulier, relations extérieures; l'ensemble constituait une sorte de Confédération, gouvernée par le gr.-bailli et la Diète, et qui avait ses armes: parti d'argent et de gueules à 6 étoiles de l'un dans l'autre et une 7^e de l'un à l'autre au point d'honneur. Les VII Dizains possédaient, isolément ou en commun, des territoires sujets; ainsi Sion avait les châtellenies de Bramois et Granges; Sierre gardait la suprématie sur Anniviers, Chalais, Vercorin, Granges, Lens, Grône et St-Léonard; la châtellenie de Loetschen appartenait aux V Dizains supérieurs (Conches, Brigue-Naters, Viège, Rarogne-Mörel et Loèche); les VII Dizains détenaient en commun les 4 gouvernements de St-Maurice (conquis en 1476), Monthey (depuis 1536), Evian et St-Jean d'Aulps (1536–69), la grande-majorie de Nendaz-Hérémence (détachée du gouv. de St-Maurice en 1665) et la châtellenie de Bouveret-Port-Valais-Vionnaz (détachée du gouv. de Monthey en 1672). Voir les articles consacrés au Valais et à chacun des sept Dizains.

de SERICO. Voir *Delasoie*.

SERMIER. *Schermie, Sermerii*. Famille origin. d'Arbaz, ramifiée à Savièse et Mollens. Barthélemy, d'Arbaz-Ayent, dép. 1511, dépose comme témoin dans l'enquête de 1518 sur la confiscation des biens Schiner. B.: Arbaz, Savièse et Mollens. — A. (pl. 26): fourneau en pierre de la fin du XVI^e s., dans une maison d'Arbaz incendiée en 1924 (propriété de M. Joseph Bonvin).

de SERVENT. Voir *de Cervent*.

de SETA. Voir *Delasoie*.

SFORZA. Voir *Visconti*.

SIBER. *Syber*. Im 19. Jh. ausgestorbene Familie von Ernen, die dort schon Mitte des 14. Jh. vorkommt und seit dem 17. Jh. in Lax noch besteht (ist aber auch hier am Erlöschen). Ein Zweig von Ernen nannte sich zu Anfang des 16. Jh. auch *Bacher*; ein anderer im 18. Jh. *Siber Michael*. Thomas, Kaplan von Ernen 1430. Moriz, von Ernen, Pfr. von Zermatt 1442–47. Martin von Ernen, daselbst 1474 als Priester genannt, Rektor in der Kathedrale von Sitten 1500. Johann, von Ernen, Wirt daselbst 1535, Meier von Goms, Landvogt von Evian 1552–53, Hauptmann in franz. Kriegsdienst, Zendenhauptmann von Goms 1562, vielfach in die religiösen Händel jener Zeit verwickelt, † vor 1565. Georg, von Ernen, Meier von Goms 1590 und 1611, Kastlan von Niedergesteln 1608. Johann, von Ernen, in Freiburg in Br. immatrikuliert, Pfr. von Binn 1579, Prior von Niedergesteln und Domherr von Sitten 1582, Pfr. von Ernen 1600, wanderte des Glaubens wegen nach Bern aus, † 1608. Michael, von Ernen, Notar, Meier von Goms 1601, 1615, hatte auch ein Haus in Lax, wo man von da an einen Zweig der Familie findet. Melchior, von Ernen, Meier von Goms 1659. B.: Lax. — W. (wohl richtiger mit einem Stern): Haus der Brüder Siber in Lax (T. 5). Es besteht eine Ähnlichkeit zwischen den Wappen Siber und Michel (vgl. im Text Fig. 2). S. auch *Bacher*.

SIDLER. Vieille famille de Küssnacht (Schwyz), qui donna plusieurs magistrats. Armin (1853–1917), frère du conseiller d'Etat et landammann de Schwyz Rodolphe (1863–1938), musicien de grand talent (cf. DHBS), professeur à Fribourg 1879–94, puis à St-Maurice 1894–1917; Alphonse, fils du précéd., * 1876, avocat, reçu bourgeois de Sion le 1 mars 1908. Des familles Sidler existent aussi dès le XIV^e s. dans les cantons voisins: Lucerne, Zoug et Zurich; plusieurs ressortissants de Zoug furent reçus bourgeois de Fribourg aux XVII^e et XVIII^e s. Le P. Martin Sidler, de Lucerne, jésuite, ouvrit en 1604 une école à Brigue et fut prédicateur à Naters. Martin Sidler ou Syddler, médecin à Monthey en 1809, serait d'origine schwyzoise. B.: Sion. — A. (pl. 26): communication de la famille d'après le portrait d'Armin. Toutes les familles Sidler portent les mêmes armes, basées sur le rapprochement de *sidera* (astres) avec Sidler, connues dès la fin du XVI^e s. par de très nombreux documents; l'étoile se rencontre seule, à 4 rais; le croissant paraît avoir été primitivement (gravure sur coupe à Arth, 1618; sceau de 1655) une pince ressemblant aux pinces de drapier. Nombreuses variantes: croissant figuré ou non, versé, accompagné d'1, 2 ou 3 étoiles, à 5, 6 ou 8 rais, d'or ou d'argent, posées 1 seule en chef, ou 1 en chef et 1 en pointe, ou 1 en chef et 2 en pointe, ou 2 en chef seulement, ou 2 en

chef et 1 en pointe, ou les 3 rangées en chef, ou les 3 en pointe, avec, parfois, 3 coupeaux de sinople en pointe. C.: le croissant des armes avec ou sans 1 étoile; ou: lion issant d'or tenant 2 étoiles; ou: homme cuirassé, issant, tenant de la droite le croissant et de la gauche l'étoile, ou l'étoile à 4 rais seule dans la droite, la gauche à la hanche. Cf. AHS, 1905, p. 101, 1916, p. 116; Armoriaux de Schwyz 1936, Lucerne 1934, Zoug 1943, et de la Soc. Suisse d'Héraldique.

SIEGEN. *Siggen.* Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Lötschen. Meister Hans erstellte 1666 mit Georg Mattig das Chorgestühl von Ernen. Johann, Rektor in Sitten 1685, dann in St. Niklaus, nachher in Lötschen 1696–1706. Christian, Rektor in Kippel 1696–1700, Pfr. von Gampel 1700–11, von Leukerbad 1711–14, Prior von Lötschen 1721 bis zu seinem Tode 1750. Peter, Meier von Lötschen 1790. Peter (1825–1906) aus Ried, hervorragender Bergführer, ebenso Johann, bestieg mit Leslie Stephen 1859 als erster das Bietschhorn, † 1887. B.: Blatten, Salgesch. — Werkzeichen des Meisters Hans von 1666 neben dem des Jörg Mattig: Chorstühle in Ernen, mit Buchstaben M. H. S. D. und Aufschrift «Meister Hans Sigen us Letschen des Zenden Raren»: eine Feldblume, Winkeleisen und Nägel, Hammer mit Regel darstellend; Samml. Salzgeber (Farben nach dieser). (Fig. 1). — W.: von 1665 im Haslerhaus in Kippel; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, von Prior J. B. Bellwald, F. G. 1884; Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS 1921); Samml. v. Riedmatten und W. J. 1939 (T. 17); die drei Kugeln auch in Dreieck gestellt. — AW.: Samml. v. Riedmatten mit Jahrz. 1811 (im Geiste dieser Zeit, wahrscheinlich Anspielung auf «Siegen», das Lamm als Symbol des Friedens). Ohne Farbenangabe (Fig. 2). In der Samml. v. Riedmatten wohl irrtümlich unter dem Namen *Sippen* gegeben.



SIEGWART. Aus dem Schwarzwald (Baden) stammende Glasmeisterfamilie, die 1723 in den Kanton Luzern kam. Die österr. Linie gleichen Ursprungs hat sich in Saas niedergelassen, wo Franz Josef und Xaver 1825 als ewige Einwohner angenommen wurden, zog dann nach Luzern und erwarb 1878 das Bürgerrecht der Stadt Luzern. Die nordische Linie, in Flühli (Luzern) wohnhaft, wurde 1861 Bürger der Stadt und von Horw (Luzern) 1862; Johann und Josef wurden 1871 in Siders eingebürgert. B.: Saas, Siders. — W. der Linie von Saas nach dem WB. der Stadt Luzern 1934. (Fig.). H.: drei Straußfedern: rot, Silber, rot. V.: ohne Goldrand, Spruchband blau HBL. — Die Linien von Flühli und Horw führen blaues Feld, Spruchband weiß, Dreieck oder Rasenboden grün oder Silber, Turm Silber oder schwarz, ohne Schildrand.



SIERRE (all. *Siders*). VILLE et par., chef-lieu du DISTR. et du Déc. du même nom. — *Sidrium* ou *Sidrio* dans les copies de vers 1200 et du XIV^e s. de la charte de 515, *Sidrus* 1052, *Sidrio* XI^e s., *Sidro* 1131, *Sirro* 1179, *Syro* 1221, *Siero*, *Sieroz*, *Siroz*, les 3 formes en 1358. Vestiges préhistoriques et romains (statuette de Vénus, dédicace à Mercure). Curtis donnée à l'Abbaye de St-Maurice en 515 par S. Sigismond; en 1052 l'Evêque Aymon (de la dynastie de Savoie) lègue à son Chapitre des droits à Sierre provenant de Vuitger le Gros (voir de Granges). Dès le XI^e s., Sierre constitue une seigneurie (*potestas que dicitur Sidrus*) de l'Evêché de Sion qui l'administre par ses vidomnes (les vidomnes de Sion 1179–1265, les de Rarogne 1265–1303, les d'Aigle 1303–43, les de Chevron-Villette 1343–1577, les de Monthey 1577–1707) et par des majors (les de Sirro 1131–1260/85), auxquels succèdent (1298) les châtelains. La communauté, formée dès le XIII^e s., comprenait toute la Noble Contrée (divisée en 3 tiers: 1^o le tiers d'en-bas: Sierre, Villa, Muraz; 2^o le tiers du milieu: Musot, Miège, Veyraz, Venthône, Anchette; 3^o le tiers d'en-haut: Cordonnaz, Mollens, Randogne); elle était présidée par le gr.-chât. et régie par l'assemblée des procureurs des villages. Cette grande communauté apparaît en 1335 parmi celles qui constituent les Diz., comme Loèche, Granges, Sion, etc.; le terme *decima* de *Sirro* se rencontre en 1352. Sion, Granges et Sierre firent alliance avec Lucerne, Uri et Unterwald en 1417; Sierre étendit son autorité, malgré les résistances, sur Anniviers (1467), Chalais, Vercorin, Granges, Lens, Grône, St-Léonard, qui jouissaient d'une certaine autonomie (chât.

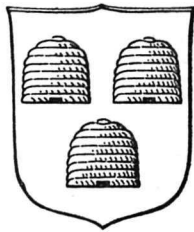
propres, bannières particulières), mais ne pouvaient fournir les magistrats supérieurs du Diz.; en 1565 et 1566 la Diète décrète qu'Anniviers appartient au Diz. de Sierre; jusqu'en 1589, Sierre exigea des chât. de plusieurs de ces localités un serment de fidélité. Canton de l'arrondissement de Sion sous le régime du Département du Simplon. En 1839–40, Sierre fut le siège du gouvernement attaché à la Constitution de 1815, auquel adhéraient les districts allemands, celui de Sierre (sauf Granges, Lens et Grône), celui d'Hérens (sauf Evolène, Savièse et Arbaz), les communes de Bramois et Grimisuat dans le Distr. de Sion, celle de Nendaz dans le Distr. de Conthey, celles d'Illiez et Troistorrens dans le Distr. de Monthey. La grande communauté de Sierre fut dissoute par la séparation des comm. en 1839 et celle des bourgeoisies en 1872. Le Distr. de Sierre comprend aujourd'hui 21 comm. — Trois par. ont existé: 1^o Villa et Musot, 1255–1660; 2^o Gérode, 1280–1331; 3^o Sierre, depuis 1331. Décanat dès 1590, comprenant aujourd'hui 18 par. (dont 1, Lens, incorporée à la Prévôté du St-Bernard). — A. (pl. 21): sceau sur les Articles de Naters 1446; bannereux cités par Furrer dès 1487 (Antoine Perrini); talers 1498, 1501, 1528 (voir *Introduction*, p. XX); Chronique de Stumpf 1548; sceau gravé à neuf 1565 (Ch.-L. de Bons: «Armoiries et Sceaux du Valais», 1859); sceau sur les Statuts de 1571; peinture à la Maison du Diable, 1609, Sion (AHS, 1905); moule à gâteaux du XVII^e s., aux armes des sept Diz. (MV); borne-limite de 1739 (W. Schmid: «Komm mit mir ins Wallis», 1943); cartes du Valais par Antoine Lambien, 1682 (DHBS, I, 217), et par Gabriel Walser, 1768 (J. Graven: «Evol. du Droit pénal», in fine); drapeau du XVIII^e s.; panneaux des gouverneurs, Monthey; médaille commémorative, par David Staedelin, de l'alliance entre le Valais et les VII Cantons Catholiques, 1780 (MV); vitrail de R. A. Nuscheler à Valère de 1887 (AHS, 1904). Les comm. de la Noble Contrée ont conservé le «Soleil de Sierre». Le soleil, astre (*sidus*, *sideris*) du jour, est sans doute une allusion au nom. Attribut: *Sirrum amoenum*.

de SIERRE. de *Sidro* 1131, de *Sirro* 1179, de *Syro* 1221, de *Siro* 1229, de *Syro* 1230, de *Sierres* 1260, de *Siroz* 1337. Famille féodale qui posséda la majorité de Sierre aux XII^e et XIII^e s.; son 1^{er} représentant connu est Girard de *Sidro* en 1131. Guillaume I, major de Sierre, intervient parmi les seigneurs épiscopaux dans le traité de 1179 entre l'Evêque de Sion Conon et le Comte de Savoie Humbert III. En 1201 paraît un Boson, qui lègue 1218 des biens sis à Nendaz; il s'identifie peut-être avec Boson, chan. de Sion avant 1208, sacristain 1235/40, † 1258, qui fait 1244 un legs en faveur de son petit-neveu Ulric, fils de sa nièce Bruna. Ulric I, chev., paraît en 1219 dans un arrangement entre l'Evêque de Sion Landri de Mont et les La Tour. Guillaume II, chev., donne 1221 un cens à son parent Aymon de Loèche, doyen de Valère; Pierre I, chev., peut-être fils du précéd., est établi à Loèche avant 1227, fait 1252 une vente de biens sis à Agarn (*Aert*), du consentement de ses fils Rodolphe, chan. de Sion, Pierre II, Jean I et Ulric II, ce dernier cité déjà en 1235; un Pierre de *Syro* (Pierre II?) est cité en 1242 comme neveu du doyen de Sion Aymon de Venthône; à Loèche on trouve encore: Anselme, donzel, 1260–71; Ulric III, peut-être fils d'Ulric II, cité comme donzel 1278–1301, puis comme chev. 1304–14, ∞ avant 1281 une Loreta; Ulric IV, chev., possessionné à Salquenen 1345, dont le souvenir est encore évoqué 1424; en 1310 paraît Jean II, fils de feu Jean, donzel (probablement Jean I), et ∞ à Jeanne Binfa; Aymon, donzel, † avant 1350, possessionné à Galdenen. Boémond, parent de Boson qui l'appelle comme témoin 1218, ∞ Béatrice d'Anniviers qui, veuve, se remarie avec Pierre de Prato et lègue 1250 sa maison de Sion à son fils Jacques II, né de son premier mariage (un Jacques I, chev., est mentionné 1233); Guillaume III, cité 1224–61, figure comme bourgeois de Sion 1261; Louis, fils du précéd., donzel, témoin à un acte de Jacques I d'Anniviers 1279, est lui-même appelé de Sierre ou d'Anniviers et chev. 1285, tuteur des enfants de Jacques I d'Anniviers 1288, reconnaît devoir 100 livres mauricioises à Guigonne de Châtillon, veuve de Jacques d'Anniviers, et à ses enfants 1291, encore vivant 1299. Le comte de Savoie Pierre II cède 1260 à l'Evêque de Sion Henri I de Rarogne tous ses droits en amont de la Morge de Conthey, avec les fiefs des de La Tour, de Jacques d'Anniviers, d'Humbert de *Sierres* et d'autres. En 1285, l'Evêque de Sion Pierre d'Oron vendit la majorité de Sierre à un nouveau titulaire; la famille de Sierre avait donc perdu cette majorité auparavant, peut-être à la suite de l'échange de 1260 entre l'Evêché et la Savoie; dès l'année suivante, Guillaume III figure comme bourgeois de Sion, cette aggrégation à la bourgeoisie de Sion paraissant à Tamini une conséquence de la perte de la majorité; à noter que les de Sierre ont une maison à Sion avant 1250; Guillaume IV, peut-être fils du précéd. et frère de Louis, est mentionné comme bourgeois de Sion 1293. — A. (pl. 28, *Sierro*): d'Angreville attribue ces armes à la famille de *Sierre*, ainsi que Ph. du Mont, Gautier: «Arm. des Villes et des Bourgs de la Suisse», et Tamini: DHBS, VI, 185, et «Monographie de Sierre», 1930, p. 26. Voir l'article suivant.

SIERRO. Famille notable d'Hérémence, où elle se révèle en 1388. Une opinion aujourd'hui abandonnée la faisait venir de l'Italie méridionale; Tamini («Monographie de Sierre», 1930, pp. 25-27; DHBS, t. VI, 1932, p. 185; avec A. Gaspoz, «Vallée d'Hérens», 1935, pp. 156-157) considère cette famille comme issue des anciens majors de Sierre (voir l'article précéd.), dont elle aurait conservé le nom, les armes et un fief; E. de Courten («Alm. Gén. Suisse», t. VI, 1936, p. 415) estime «très hardie» cette hypothèse «récente». Le nom de Sierre n'implique pas nécessairement un lien de parenté avec la famille féodale; il a pu être donné à des personnes origin. de cette ville établies ailleurs, comme c'est le cas de Johannod dit *Sirro*, cordonnier à Sion 1342 (Gremaud, n° 1840). Baret, Nicod et Martin de *Syro* ou de *Sirro* figurent parmi les habitants de Sion 1352; Martin, dont on ne connaît pas l'ascendance avec certitude, est cité par L. de Riedmatten comme bourgeois de Sion 1339 et ancêtre de la famille d'Hérémence. Le chev. Jean de La Tour possède 1322 des droits de taille sur divers fiefs en Hérens et Ayent, et en premier lieu un fief dit de *Syro*, puis un d'Hérémence, etc.; Tamini pense que la famille des majors de Sierre, par ses relations avec les La Tour, avait obtenu avant 1322 ce fief auquel son nom resta attaché: ce serait l'origine de la famille d'Hérémence, dont Tamini relève les formes de *Sirro*, *Sirro*, *Sierro*. A Hérémence on note de nombreux notaires: Jean 1427, un ou deux Guillaume de 1513 à 1574, Nicolas 1528, Jean 1599-1624, Martin 1625-34, Gaspard 1666, Antoine 1680-1736, Michel 1714-65, Michel-Elie 1815-19, Pierre-Joseph 1820-52. Catherine Lambien, fille du bourgmestre de Sion Laurent et sœur du vice-gr.-bailli Petermann, ∞ Martin *Sirro*, † 1565. Du XVI^e au XVIII^e s. la famille fournit une série de majors d'Hérémence: Jean 1513, Antoine 1515, Mathieu 1527, Michel 1550, Jean (notaire) 1601, 1618-19, Gaspard vers 1680, 1703, 1727, Pierre 1695 (capit. 1709), Antoine (notaire) 1718-19, Michel (notaire) 1734, 1744-46, Théodule vers 1770/80, Pierre (fils du précéd.) 1782, Antoine 1782, 1792, Michel 1786. François était banneret 1690. Le notaire Michel de *Sirro* fut banneret 1734, ainsi que son fils Michel 1768. Antoine, notaire 1680-1736, capit. 1718, major 1718-19, dit de *Sirro*, *Sierro* (Tamini-Gaspoz, pp. 141, 142, 157) ou de *Sierre* (Graven: «Droit pénal», p. 161, n° 2), auteur d'un *Compendium juris, libertatum, usuum et franciesiarum Herementiae communitatis*, serait la souche des Sierro actuels de Vex (Tamini-Gaspoz, p. 157). La famille paraît à Vex déjà au XVI^e s., où plusieurs de ses membres furent majors du lieu: Jean 1530, Silve (*Sierroz*) 1622, Théodule (clerc 1631) vers 1660, Jean 1664, François 1684, Pierre 1689, 1693, 1706, Antoine 1726, ou vice-majors: François 1674 (plus tard major), Silve 1689, 1691, Antoine 1719 (plus tard major; il s'identifierait avec le juriste précédemment à Hérémence), Barthélemy 1776; François est banneret 1689 et Silve capit. 1691. A l'époque moderne on cite: Jean, agent national à Hérémence 1798-1802; Vincent, juge au Trib. du Distr. d'Hérémence 1798-1802; Michel, juge suppléant 1811; Pierre-Joseph, notaire, vice-gr.-chât. du Distr. 1840-42, vice-présid. du Trib. d'Hérens 1848-52; Nicolas, d'Hérémence, vice-préfet du Distr. 1870-76; Pierre-Joseph, d'Hérémence, vice-préfet 1899-1912; Antoine, d'Euseigne, vice-préfet 1913. Jean-Pierre (1853-1928), Dr méd., établi à Sion, a laissé des notes sur Hérémence. L. de Riedmatten cite des Sierro à Nax en 1670 et 1700. Un Sierro est curé de Vex en 1625; depuis, on compte 7 eccl. du nom origin. d'Hérémence, dont: Jean-Thomas-Dominique, rect. de l'Ossuaire à Sion 1779, assistant à Conthey 1784, curé hors-les-murs de Sion 1791, curé d'Hérémence 1800-† 1805; Antoine-Théodule, de Prolin, chan. du St-Bernard, vic. à Vouvry 1816, Martigny 1818, économiste au Simplon 1822, † 1829 à Liddes; Antoine-Nicolas (1801-57), de Prolin, prêtre 1831, rect. de Guttet 1832, curé d'Embd 1833, Chalais 1836, rect. et maître d'école à Hérémence 1843, curé de Nax 1846, fondateur de la chapelle de Prolin 1851; Joseph (1840-74), capucin sous le nom de P. Candide, missionnaire chez les Indiens de Grao Para au Brésil 1870, massacré au début de 1874; Antoine (1849-1933), frère du précéd., rect. et maître d'école à Hérémence 1878, curé de Nax 1880, St-Martin 1890-1930, doyen du Déc. de Vex 1899-1920, chan. hon. de Sion 1925; Jean-Pierre (1852-1934), vic. à Savièse 1878, curé d'Arbaz 1880, de St-Léonard 1896 où il reconstruisit l'église, rect. à Sierre 1907, doyen du Déc. de Sierre 1896-1914, direct. temporel du Gr.-Séminaire 1914. B.: Hérémence, Vex, Agettes. — A. (pl. 28): portrait d'environ 1800; V.: le château remplacé par une tour crénelée et maçonnée, sur 3 coupeaux de sinople, l'étoile du milieu posée sous le chevron: livre manuscrit de copies des franchises de Sion, 1797; autre V.: chevron de gueules et étoiles d'argent: Coll. de Riedmatten. — AA. (fig.) des Sierro ou *Siérod* de la Croix, d'après un sceau (Coll. de Riedmatten); V.: les 2 chevrons versés égaux, l'inférieur d'or ou d'argent. — AA.: une étoile à 6 rais surmontée d'un chevron alaisé flanqué de 3 besants posés 1 et 2 de chaque côté, et une aigle éployée en chef: armes d'un Pierre-Anne-Marie Sierro, 1808 (Maison Logean, Saumy).



SIESS. *Sueß*, *Syes*. Famille von Außerberg, die um 1750 aus Mund kam; auch in Birgisch kommt der Name um 1820 vor. B.: Außerberg. — W.: Samml. Fr. Lagger (T. 17). — AW.: Anspielung auf den Namen: Samml. v. Riedmatten (Fig.).



SIGRISTEN. *Sigrist* (*Matricularius* oder *Sacrista*). Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Ernen, die im 18. Jh. sehr einflussreich war. Es führten auch andere Familien von Leuk, Visp, Saas, Naters, Fiesch u. a. O. diesen Namen nach dem Amt eines Siegristen, das früher die Verwaltung des Kirchenvermögens bedeutete. In Visp kommt ein seither erloschenes Geschlecht dieses Namens um 1498 erstmals vor. Jakob, von Leuk, Kleriker, im 13. Jh. beurkundet. Markus 1285 als Kleriker auf Valeria genannt. Johann, von Naters, als Kleriker 1333 und ein anderer gleichen Namens von Leuk, als Kleriker und Notar 1363 erwähnt. Johann *Matricularius* (von Naters) ∞ Catharina de Aragon (von Ernen) zubenannt de *Ornavasso*, † zirka 1425 (vgl. de Aragon). Georg, Sohn des Peter *Matricularii* von Ernen, Notar 1361, Pfr. von Simpeln 1376, von Ernen 1385-93; ein anderer gleichen Namens, Pfr. von St. Leonhard um 1550. Anton, Bote des Zendens Visp zum Landrat 1510. Anton, von Brey (bei Brig), Bote des Zendens zum Landrat 1511. Johann, von Brig, Bildhauer Ende des 17. Jh., ebenso Anton von Brig, Altarbauer zur Blütezeit des Baroks (Altäre von Mörel 1732, von Ritzingen u. a.). Franz Xaver, von Glis, Kaplan von Zermatt 1722. Franz Josef, von Ernen, Pfr. von Täsch 1725-29. Christian, von Ernen, Meier von Goms 1725 und 1729. Sein Sohn Johann Heinrich, Meier von Goms 1739, Zendenhauptmann 1742-48, Landvogt von St. Maurice 1746-47, † 1748, dessen Sohn Jakob Valentin, Meier von Goms 1753, 1759, 1765, Bannerherr von Goms 1767-98, Landessäckelmeister 1771, Landvogt von St. Maurice 1774-75, Landschreiber, Meier von Goms 1785, 1802, der letzte Landeshauptmann des alten Wallis 1791-98, erließ 1798 die Freiheitsurkunde für das Unterwallis, Mitglied der Verwaltungskammer 1799, Großkastlan von Goms 1802-05, Staatsrat 1807, † 1808, ∞ in erster Ehe eine Schwester des Landvogtes Jos. Hyazinth Matter von Leuk, dann Marie Josette Gallay von St. Maurice. G(eorg), Kastlan von Bouveret 1783, im Amte gestorben. Mit Valentin, Sohn Jakob Valentins, Staatssekretär in Sitten erlosch die Familie 1837. B. (*Sigristen*): Grengiols, Lax; (*Sigrist*): Zermatt, Feschel. — W. (eigentliches): nach E. Wick und Samml. v. Riedmatten (T. 5). — Dieses Wappen kommt mit dem der Familie Matter von Leuk geviert vor: Haus Anton Imhof (ehemals des Landeshauptmanns Sigristen) in Ernen; Siegel des Landeshauptmanns von 1778 (Wick); 1791 (Arch. Detorrenré, Monthey); 1792 (Arch. v. Roten, Raron); 1792, 1793 (Archiv Bertrand, St. Maurice); 1796 (AV); 1806 (MB) (Fig. 1); auch d'Angreville mit sechszackigen Sternen. Auf den Siegeln im Arch. Bertrand scheint es, daß die Türme statt der Sterne, von zwei Lilien begleitet sind; Wick gibt das gleiche Wappen, jedoch ohne Sterne beidseitig der Türme; Porträt des Landeshauptmanns (im Bes. von Erl. Célestine Barman, St. Maurice), hier das Matter-Wappen mit blauem Grund (richtiger), alle Dreiberge grün. Das gevierte Wappen Sigristen-Matter kommt auch in Verbindung mit dem der Familie Gallay von St. Maurice vor: Meßgewand in Ernen um 1800 und Siegel nach Aufzeichnung von Dr. L. Meyer. Bei Du Mont sind die vier Strahlen der Kreuze durch vier Passionsnägeln ersetzt. — AW.: Siegel des Johann Heinrich (mit Maria Josepha Jost verheiratet) Landvogt von St. Maurice 1746 (AV); Porträt desselben im Haus Zurwerra in Glis; d'Angreville. D.: *Sole oriente fugo*. H.: fünfzackiger Stern über Patrizierkrone (Siegel Arch. Bertrand). (Fig. 2).



von SILINEN oder von SILENEN. *Syllenen*, *de Silinon*, *de Isilinson*. 1564 erloschenes, edles Geschlecht des Kantons Uri, das dort in hohem Ansehen stand und seinen Namen vom festen Turm zu *Silenen*, zwischen Amsteg und Erstfeld führte; es war ein Zweig der an der *Matten* von Silenen. Die Familie erscheint erstmals in Visp 1309 mit Konrad (Sohn des Arnold, Meier von Silinen, Landammann von Uri), der die reiche Aymonetta de Platea heiratete; dieser Heirat ist es wohl zuzuschreiben, daß sich ihre Nachkommen bald *de Platea*, bald *v. Silinen* nannten. Wifrid *de Silignon alias de Platea*, Junker, seit 1348 in Visp bekannt

und da begütert, Meier von Goms 1370, Feudalherr in Leuk 1377, † 1378/82. Die Brüder Erlinus und Wifrid sind Eigentümer der Suste (Lagerhaus) von Visp 1378. Ihr Bruder Arnold, Kastlan von Naters 1358. Heinzmann, von Visp, Vertreter des Zendens beim Bundesvertrag mit den Urkantonen 1417, Großkastlan von Visp 1423 und 1430, Landeshauptmann 1431, 1434, 1439–41. Christoph, Sohn Arnolds, von Visp, ∞ Isabella de Chevron, erster bekannter Landeshauptmannstatthalter von Wallis 1426, Großkastlan von Siders und Bote zum Landrat 1428, bischöfl. Richter in den Hexenprozessen 1429–33, † nach 1436 auf seiner Burg in Küßnacht. Sein Sohn Andreas, geb. in Küßnacht, apost. Protonotar, Domherr von Sitten 1445, Großkantor 1474, wurde 1486 in einem Streit auf Valeria getötet. Sein Bruder Jost oder Jodok (zirka 1435–97) geb. in Küßnacht, wo sein Vater später wohnte, studierte in Pavia, wurde Chorherr von Luzern 1457, Propst von Beromünster 1469, war dann mit viel Erfolg im diplomatischen Dienst des Königs von Frankreich tätig, wiederholt Gesandter des Königs Ludwig XI. bei den Eidgenossen 1473–80, Bischof von Grenoble 1479, Bischof von Sitten 1482–96, schloß einen Vertrag mit den Zenden 1483, erneuerte den Bund des Wallis mit Luzern, Uri und Unterwalden 1484, schloß 1489 ein Bündnis mit Bern, war eifriger Anhänger Frankreichs; er erbaute die monumentale Rottenbrücke bei St. Maurice, die Kirche von Leukerbad, ließ 1493 sein Brevier drucken. Die blutige Niederlage bei Crevola und seine unglückliche Politik brachten ihn zum Fall und mußte er 1496, nachdem Georg Supersaxo gegen ihn eine Aufruhr angestiftet hatte, Bistum und Land verlassen; wurde 1497 zum Titularbischof von Hierapolis ernannt, † im Dez. 1497, in Rom. Albin, Bruder des Bischofs, Hauptm. der Besatzung von Yverdon 1475, Hauptm. der Luzerner Truppen in Murten 1476 und bei Nancy 1477, wo er zum Ritter geschlagen wurde, unterhandelte mit den Wallisern wegen der Wahl seines Bruders zum Bischof von Sitten; erwarb die Herrschaft Rüegg, die er dann der Stadt Luzern verkaufte, Befehlshaber der Walliser Truppen im Eschental, wo Jost eine Herrschaft für ihn gründen wollte, fiel jedoch 1494 in diesem Feldzug, wurde in Sitten begraben. Im Wallis scheint das Geschlecht mit Katharina von Silinen, von Visp, Gattin des Großkastlans Anton Kalbermatten von Visp, nach 1504 erloschen zu sein. Kaspar, Sohn des Albin, erster Hauptm. der päpstl. Garde 1505–17; sein Sohn gleichen Namens ebenfalls Hauptm. der päpstl. Garde (1559–64) war der letzte der Familie. — W.: in den Kirchen von Leukerbad 1484 und von Leuk 1494; großes Siegel des Bischofs Jodok (s. Abbildung der Einführung, S. XVI); Wick; d'Angreville; Galbreath: Waadtländer WB. 1936; Münzen des Bischofs; Siegel des Ritters Albin von 1486 (Staatsarch. Zürich, Walliser Handel); Miniatur im Brevier des Bischofs von 1493 (LM. Zürich); Wappenscheibe des Bischofs Jost von 1494 (LM. Zürich); gemalt in einem Buch (Motette) von ung. 1494 (Arch. Valeria, AHS 1914, S. 202); Gesangbuch des Bischofs (AV); Chronik Stumpf 1548; Maßgewand in Seedorf (Uri) in Verbindung mit dem Wappen Rovéréa zirka 1490 für Kaspar, Sohn des Albin ∞ Anna v. Rovéréa; geschnittener und bemalter Schild 16. Jh. (MV). (T. 12). Nach A. J. de Rivaz (Bd. XIV, S. 728) soll die Grundfarbe des Wappens des Bischofs schwarz gewesen sein. Junker Wifrid und dessen Sohn Johann führten in ihren Siegeln einen Querbalken (schwarz: nach Stumpf), hinter dem Löwen (R. Hoppeler, Anz. Schweiz. Gesch., 1893).

SILVESTRE. *Silvestri, Sylvestri, Silvestry, Silvestrix*; du prénom *Silvester, Silvestris, Silvestre*. Nom de famille qu'on rencontre en Haute-Savoie (principalement dans les vallées voisines de la Borne et de Thônes, dans la région de Faverges et à Thorens en Faucigny) et en Valais, à Illiez. Pierre Silvestri (origin. d'Illiez ou de Savoie?) fut chât. de St-Maurice et juge de Chablais en 1312; Guillaume Sylvestri, du Dioc. de Genève, selon Tamini et Delèze, fut curé de Massongex 1347 et de Collombey 1353. Louis, l'un des représentants d'Illiez qui adhèrent au Valais 1536. Louis, d'Illiez, curé de Massongex 1574–88 et vic. amodiatiaire d'Illiez 1581–89. Louis, ∞ à Claudie Defago des Cretelles et père de 3 enfants (Jean et 2 filles), devenu veuf, entra dans les ordres et fut prieur d'Illiez 1601–12; sous son priorat, l'Evêché de Sion acheta à l'Abbaye d'Abondance le prieuré d'Illiez 1607. François, syndic d'Illiez 1624–26. Jean, notaire, chât. de Grône 1647–54. François, curé de Grône et Granges 1640–64, doyen du Déc. de Sierre 1652–64. Une branche †, admise à la bourgeoisie d'Aigle en 1631, donna au XVIII^e s. un colonel. A Monthey, la famille donne un officier (huissier) en 1705, puis on note Hilaire, officier gouvernal 1728; Jean-Joseph, officier de Monthey 1748; Jean, bourgeois de Monthey, officier gouvernal 1787, syndic 1796; Jean-Joseph, syndic 1823. Henri-Joseph (1727–90), étud. à Lyon, prêtre 1751, précepteur en France, curé de Grône 1757, rect. et prof. à Monthey 1760, vic. à Illiez 1766, prieur de 1781 à sa mort. Famille †. — A. (pl. 40) I^o: portrait du prieur Henri-Joseph, 1782 (prieuré d'Illiez). — II^o: dessin de 1770 ou peu après, aux armes du colonel de la branche d'Aigle (Galbreath: Arm. Vd.). Armes parlantes, faisant allusion à la forêt (*silva*).

SIMONETTA. Famille origin. de Caccuri dans le diocèse de Cerenza (Calabre), seigneurie acquise par les Sforza en 1418, d'où elle s'est ramifiée à Parme, Milan et dans l'Italie du Nord; une branche de la famille noble de Milan se serait établie au XVII^e s. dans l'Ossola, à Domo, Cado, Bonianco Dentro, etc. Jean, fils de Simon, de Bonianco, s'établit à Sion vers 1800, puis à Martigny, où il acquit la bourgeoisie en 1816; Antoine (1825–83), fils du précéd., conseiller municipal 1865, présid. de la Bourgeoisie 1873; Emile (1850–98), fils du précéd., conseiller municipal 1885–88; Jules (1860–1934), frère du précéd., conseiller municipal 1913–16, juge 1913–34. B.: Martigny. — A. (pl. 31): portraits d'Antoine, 1763; Simon, prévôt, sans date; Laurent, 1788; Antoine († 1883) (dans les familles Simonetta-Torrione et Couchepin-Simonetta). Les mêmes armes ont été portées également depuis le XVII^e s. par des familles *Simonett* des Grisons. V.: lion couronné d'or: «Famiglia celebre italiana» (Biblioteca Casanatense, Rome, X, 19/14); croix à double croisillon: bahut de 1607 aux initiales d'un Simon Simonetta (chez le Dr Pierre Simonetta, Echallens); lion d'argent couronné d'or et croix à double croisillon: Arm. Rietstap, 1884. — La famille noble de Milan s'est éteinte en 1755 et son nom a été relevé par les Castelbarco Albani Visconti Simonetta, princes de Montignano.

SIMPELN, SIMPLON. *Simpillon, Simplun, Simplonum, Sempilion, Sumpellen, Simpillün, Simplono, Semplun, Semplonum.* Gem. des Bez. Brig; Pfr. des Dek. Brig. 1257 *Simplon*, 1267 *eccl. de Simpilione*, 1274 *Semplonum*; bereits 1307 als Gemeinde beurkundet. Der größere Teil des heutigen Gemeindegebietes bildete seit dem 14. Jh. eine Unterkastlanei, deren Richter seit Anfang des 15. Jh. von den Dorfleuten ernannt wurden; der Rest des Gebietes bildete das Freigericht Wald oder Eggen, 1339 gegründet, das bis 1798 bestand. Der Ort kam durch die Handelsverträge, welche den Warenverkehr über den Simplonpaß regelten, zu Bedeutung. So schloß die mailänder Handelsgesellschaft mit den Bischöfen von Sitten, 1250 Heinrich v. Raron, 1271–72 Rudolf von Vallpelline, 1291 Bonifaz von Challant solche Vereinbarungen ab; letzterer erwarb die Herrschaft Simplon im gleichen Jahr von den Herren v. Castello in Novarra und gab sie den Grafen v. Blandrate als Lehen. Der Bischof von Sitten, sowie verschiedene Familien, zum Teil italienischen Ursprungs, hatten Besitzungen und Gerichtsbarkeiten in der Gegend von Simpel, so die Herren von Aosta, die Grafen v. Castello u. a. Der Bischof von Sitten, welcher schon seit 1257 durch einen Meier vertreten war, erwarb 1334 einen Drittel des Meiertums von der Familie v. *Simplon* und wurde dann das Meiertum durch eine Kastlanei ersetzt. Der Paß war in der Römerzeit oder schon vorher begangen. Als begehrter Übergang, war er oft Schauplatz wichtiger geschichtlicher Ereignisse, so fielen 569 Longobarden, 911 und 937 Sarazenen da ein; 1476 wurde ein Lombardisches Heer von den Brigern unterhalb des Dorfes zurückgedrängt; 1800 überquerten die Franzosen den Paß. Die Straße wurde auf Befehl Napoleons I. 1801–05 gebaut. Von 1604 an bestand ein Kurierdienst, von 1808 an ein regelmäßiger Postverkehr über den Simplonpaß. Vom herrschaftlichen Turm, 1545 zu einem Wohnhaus umgebaut, ist nichts mehr vorhanden. Die Gemeinde hatte wiederholt von Lawinen und Bergstürzen zu leiden. Es bestand schon 1267 eine Pfarrei und 1333 eine Kaplanei. Seit 1235 bestand auch ein Hospiz des Johanniterordens, welches vom Ordenshaus in Salgesch abhängig war; es wurde 1655 an Kaspar v. Stockalper verkauft. 1801 befahl Napoleon Bonaparte die Errichtung eines neuen, von der Probstei vom Gr. St. Bernhard abhängigen Hospizes, welches 1835 beendet wurde (s. Simplon-Hospiz). — Ein Geschlecht, das sich nach dem Ort benannte und sich auch nach Sitten verbreitete, ist vom 10.–15. Jh. beurkundet. Es stellte um 1257 einen bischöfl. Meier von Simpel und erlosch mit Johann, um die Mitte des 14. Jh. — W.: Gemeindesiegel 19. Jh.; Samml. v. Riedmatten und WJ 1935 (T. 6). Ein Stempel mit der Umschrift «Commune du Simplon» (wohl aus der Zeit des franz. Kaiserreiches 1811–13) ist gleich, in der Mitte des Schildes senkrecht schraffiert, das vielleicht rote Farbe bedeutet. V.: ohne Krone und Schild: Legende «Communitas Sempronien-sis» 1817, nach alter Zeichnung.

SIMPLON-HOSPIZ. Das erstmals 1235 genannte Hospiz war vom Mutterhaus des Johanniterordens in Salgesch abhängig. Überreste des alten Gebäudes sind noch auf der Spitalmatte sichtbar. Dieses sogenannte «St. Jakobsspital» wurde 1590 durch den Orden an Barth. Perrig aus Brig, verkauft, der es im gleichen Jahr dem St. Antonsspital in Brig abtrat. An Stelle des inzwischen eingegangenen Hospizes ließ Kaspar v. Stockalper 1650 ein befestigtes Haus zur Aufnahme und Verpflegung der Durchreisenden erstellen. Der Bau des neuen Hospizes, von Napoleon I. bereits 1801 beschlossen, wurde 1811 begonnen,



dann 1814 unterbrochen und 1835 durch die Chorherren vom Gr. St. Bernhard beendet. Diese bezogen 1809 das Stockalper'sche Spital und erwarben 1825 den Neubau von der Walliser Regierung. Das Simplon-Hospiz hatte eine selbständige Verwaltung, die 1886 aufgehoben wurde, und sind seitdem die beiden Hospize, das vom Gr. St. Bernhard und das vom Simplon in einer einzigen Verwaltung vereint. — W.: Siegel, 19. Jh. (wahrscheinlich vor 1886) mit Inschrift: *Hospitium Simpronii* und D.: *Charitas benigna est* (AV); mit mutmaßlichen Farben (Fig.).

SIMPLON. DÉPARTEMENT. Voir *Bonaparte*.

SION (all. *Sitten*). VILLE et par., chef-lieu du DISTR. et du Déc. du même nom, capitale du Canton, Siège épiscopal. — Le nom *Sedunum* est cité pour la première fois en 859; la forme *Sion* dérive de *Sedunos*, accusatif de *Seduni*, nom des habitants, du celt. *sedu* ou *seduno* = les cerfs (J. U. Hubschmied in M. Zermatten: «Sion», 1944), et non pas de *se* = arête et *dunum* = bourg (cf. Jaccard: Toponymie, 437 et 425). La ville prit naissance sur le seuil entre les collines de Valère et Tourbillon, où l'on a découvert des vestiges préhistoriques; elle se développa ensuite sur la pente descendant vers la Sionne, où se trouve le quartier appelé, dès le XII^e s., Cité, le plus ancien de la ville actuelle. Bourg des *Seduni*, l'un des quatre peuples du Valais, Sion fut assujettie à Rome avec tout le Valais sous Auguste (10/8 av. J.-C.); elle sauvegarda son autonomie et fut régie par des *dumvirs*. Les *Seduni* sont nommés par César, Tite Live, Plinie l'Ancien; leur nom était gravé sur le Trophée de La Turbie (7/6 av. J.-C.); une dédicace à Auguste fut élevée par la *civitas Sedunorum* (8/6 av. J.-C.). Deux inscriptions mentionnent un préfet (*praeses*): Pontius Asclepiodotus, 377, et Constitutus, IV^e s. (mais non Titus Campanus Priscus Maximianus, dont la préfecture provient d'une lecture erronée de *Priscus*); ces deux mentions prouvent la croissance de Sion vers la fin de l'Empire. L'inscription d'Asclepiodote, qui porte le chrisme, est la plus ancienne inscription chrétienne de Suisse; elle prouve qu'en 377 le christianisme était déjà solidement implanté. Entre 565 et 585 Sion devint Siège épiscopal, auquel Rodolphe III donna en 999 le comté du Valais: dès lors Sion est capitale ecclési. et politique. Le premier officier temporel de l'Evêque était le vidomne, connu dès le XII^e s.; venaient ensuite le major (cité dès la seconde moitié du XII^e s.), le sautier, le métrol, le sénéchal. On connaît 3 enceintes successives: 1^o celle de la Cité partait de la Majorie, laissait en dehors la chapelle de St-Paul (1052) et passait en contre-bas de l'église de la Trinité; un acte de 1285 cite encore une ancienne porte de cette enceinte; 2^o la ville s'étant accrue, une nouvelle enceinte fut faite plus près de la Sionne, au XI^e s. ou au début du XII^e; des actes (par exemple en 1388) la situent près ou au-dessus du Grand-Pont; 3^o enfin la grande enceinte, datant de la seconde moitié du XII^e ou du début du XIII^e s., démolie au milieu du XIX^e, englobait la cathédrale actuelle et St-Théodule (acte de 1229), passait sur l'emplacement du palais actuel du Gouvernement et la rue dite des remparts, et était percée de 4 portes: celle de Loèche ou de l'Estraz (*de Strata*), celle de Savièse ou de Malacuria, celle de Conthey ou de Pratifiori, dite aussi de la Barre ou de la Planta, enfin celle du Rhône; une 5^e porte, percée après 1642, entre les deux dernières, fut appelée la Porte-Neuve. La communauté des citoyens apparaît vers 1179 et obtient sa première charte de Landri de Mont en 1217; le plaid général de 1269 établit des statuts et institue des consuls, procureurs ou syndics (2 syndics depuis 1330); la maison de ville est mentionnée en 1307; en 1338 le vic.-gén. de Philippe de Chamberlhaç confirme les coutumes par une charte formelle de franchises, que l'Evêque lui-même renouvelle en 1339. Selon Furrer, l'empereur Louis de Bavière aurait élevé Sion la même année au rang de ville libre impériale, et la présence de l'aigle bicéphale dans les sceaux de la cité dès le XIV^e s. paraît confirmer cette prétention; dès lors le titre de baronnie de Sion sera en usage (Gremaud, n° 2201, en 1375; n° 3017, en 1449; *die Freiherren von Sitten*, Statuts de 1571); dès lors encore, et jusqu'au XVII^e s., la ville de Sion avait un droit de revision des sentences criminelles portées dans les Diz. supérieurs. Sion se donne de nouveaux statuts en 1414 et institue des Corporations: Forgerons et Maçons 1466, Boulangers 1487, Bouchers et Peaussiers 1512, Marchands et Tailleurs 1527, Selliers 1622, Serruriers 1641. Une hiérarchie nouvelle remplace peu à peu les titres féodaux: l'Evêché rachète en 1373 à Bertholet de Grézy la majorie, dont l'office est rempli ensuite par un châtelain annuel, élu par la communauté dès 1434 (de facto) — 1435 (de jure); en 1560 la ville achète le vidomnat à Nicolas de Chevron, et sa charge incombe désormais à un vice-chât. bisannuel; Nicolas de Chevron vend encore à la ville en 1569 le vidomnat de Bramois, que Sion fait administrer par un châ.; dès 1603, le même châ. administre également Granges, dont Marguerite de Rovéréa vend alors la seigneurie à la ville; en outre, la baronnie épisc. de Salins est administrée par le sautier de Sion. Le 1^{er} syndic prend à la fin du XV^e

s. le titre de bourgmestre et éclipse son collègue; en 1523 furent créés le Grand et le Petit Conseils de la cité, mais ce dernier seul est demeuré aux siècles suivants avec, parfois, le nom de sénat. La prééminence de Sion est exprimée en 1516 dans cette formule: *civitas Sedunensis Patriae mater et principatum obtinens*. Le XVI^e s. vit se former un patriciat dont l'action déborda la cité et influa sur tout le pays. Le Diz. (*decima*) de Sion comprenait en 1366 les paroisses de Sion, Bramois, Vex, Hérens (St-Martin), Mage, Nax, Grimsuat, Ayent et St-Germain (Savièse); il forma une grande bannière, divisée, dès la fin du XV^e s., en 3 sous-bannières: 1^o Sion, Grimsuat, Salins, Veysonnaz, Vex, Les Agettes, et, depuis 1513, Hérémence; 2^o les Quatre-Villes: Bramois, Nax-Vernamiège, Mage et Hérens (St-Martin-Evolène); 3^o Savièse, Arbaz et Ayent; les rapports de cette dernière sous-bannière avec Sion firent l'objet de règlements en 1621 et 1707; Hérens se sépara vers 1600 des Quatre-Villes et forma une 4^e sous-bannière, dont les relations avec l'ancienne sous-bannière furent réglées en 1744. En 1798 le régime helvétique ajouta Conthey (avec Vétroz) au Distr. de Sion, mais lui enleva toute la vallée d'Hérens pour former le nouveau Distr. d'Hérémence, qui comprit aussi Salins, Veysonnaz et Nendaz; ces 3 comm. furent rattachées au Distr. de Sion en 1802, mais, en 1815, la création du Diz. de Conthey détacha du Diz. de Sion, Conthey et Nendaz qui allèrent au nouveau Diz., Ayent, Arbaz et Savièse qui furent incorporés dans le Diz. d'Hérens agrandi; Arbaz et Savièse se rattachèrent à nouveau en 1839 au Distr. de Sion, qui compta dès lors 7 comm., Bramois et Grimsuat ayant alors vainement demandé leur incorporation au Distr. d'Hérens. Sous le régime français, Sion était le siège du préfet du Dép. du Simplon; les cantons de Sion, Hérémence, Sierre et Loèche formaient l'arrondissement de Sion. En 1839-40, Sion fut le siège du gouvernement «régénéré» soutenu par les Distr. de Monthey (sauf Illiez et Troistorrents), St-Maurice, Martigny, Entremont, Conthey (sauf Nendaz), Sion (sauf Bramois et Grimsuat), les comm. de Savièse, Arbaz et le village d'Evolène (du Distr. d'Hérens), les comm. de Granges, Grône et Lens (du Distr. de Sierre). En 1921 le siège du Tribunal d'Hérens et Conthey réunis a été fixé à Sion, tout en demeurant distinct du Trib. du Distr. de Sion. — L'autel de la Vierge et des SS. Innocents dans la cathédrale Notre-Dame du Glarier sert d'autel paroissial en 1294 déjà; après les dommages subis par cette cathédrale en 1352, 1384 et 1418, les offices paroissiaux furent transférés à l'église St-Pierre; après le retour du curé de Sion à N.-D. du Glarier, au XV^e s., St-Pierre conserva un curé chargé du territoire suburbain, avec les titres de recteur de St-Nicolas (titre encore existant), de curé de Salins avant 1837 ou de curé hors-les-murs jusqu'en 1923. Sion donna son nom dès le XII^e s. à l'un des deux doyens capitulaires, qui avait autorité en amont de Sion (mais pas sur Sion) y compris Grimsuat, Ayent, Bramois, Vex, Nax, Mage et Hérens (*decanus Theutonicorum*); la paroisse même de Sion ainsi que Savièse appartenait au décanat inférieur (*dec. Romanorum*). Avec la création des décanats ruraux (*Landdekanate*), le Diz. de Sion (comprenant alors la vallée d'Hérens), eut, au XVII^e s., ses doyens propres, puis fit retour au Chapitre jusqu'en 1839; à cette date, l'Evêché érigea les Déc. actuels de Sion (comprenant aujourd'hui les 7 par. du Distr. de Sion et celle d'Ayent) et d'Hérens (Distr. d'Hérens sauf Ayent). — A. (pl. 24): la bannière de Sion (*vexilla communitalis Sedun.*) est citée dans des actes de 1330, 1332 (Gremaud, n°s 1580, 1643), et Furrer énumère les bannerets de Sion dès 1440 (Pierre am Hengart ou de Platea). Le plus ancien sceau (*s. cumunitatis. civitatis. sedunensis*) est apposé sur des actes de 1368 (Arch. de Lucerne; Gremaud, n° 2132), 1369 (Gr., n° 2139), 1413 (ABS, 22/29), sur le traité de combourgeoisie de 1417 avec Lucerne, Uri et Unterwald (Arch. d'Obwald, Sarnen), 1453 (ABS, 88/24), 1550 (ibid., 88/76): c'est un sceau gothique, aux armes (les 2 étoiles à 6 rais) timbrées d'un buste d'évêque mitré, auréolé, croisé et bénissant (S. Théodore) et flanquées de 2 aigles bicéphales (Empire); petit sceau pareil (Ch. L. de Bons: «Armoiries et Sceaux du Valais», 1859, n° 7). Ces armes dérivent de l'ancienne bannière épisc., augmentée de 2 étoiles. Les talers de 1498, 1501, 1528, donnent les armes de Sion sans les étoiles (voir *Introduction*, p. XX); par contre, la Chronique de Stumpf, 1548, indique pour Sion un écu parti chargé de 6 étoiles (à 6 rais), 3 sur chaque champ: celles du chef et de la pointe près du flanc dextre du champ, celle du milieu près du flanc senestre; la peinture murale commandée par Mathieu Luter pour décorer la façade du château de Vaas (Lens), 1576, porte les armes de Sion et du Valais, les premières avec 4 étoiles posées 2 et 2 (2 sur chaque champ), les secondes avec 9 étoiles posées 3, 3 et 3 (cf. Tamini et Quaglia: «Châtellenie de Granges, Lens, ...», 56). Un moule à gâteaux du XVII^e s. (MV), aux armes des sept Diz., donne à Sion 3 étoiles, 2 sur le champ dextre, 1 sur le champ senestre; la gravure de Sion par Hans Kalbermatter dans la *Cosmographie* de Sébastien Münster, 1543 (DHBS, VII, 10), donne correctement les armes de Sion (parti d'argent à 2 étoiles à 6 rais de gueules en pal, et de gueules plain). Ces armes accolées avec celles du Valais et surmontées de celles de l'Evêque Hildebrand de Riedmatten, toutes sur l'aigle impériale, sont sculptées et peintes sur des panneaux de

1602 (Maison Supersaxo; AHS, 1934). Mêmes armes: gravure de Sion de Merian, 1642; sculpture sur bois de la salle de la Bourgeoisie, Hôtel de Ville, vers 1660/70 («Maison bourgeoise en Suisse», Valais, pl. 37, 39); table marquée de la Bourgeoisie, fin du XVII^e s. (MV); dessin à la plume (étoiles à 8 rais), dans une grande composition héraldique, 1676, en tête d'un ouvrage manuscrit («Ann. Val.», 1929-30, n° 1, p. 9); fer de reliure doré, sur un exemplaire de Basso: *Cura animarum*, Baden, 1673 (Biblioth. Abb. St-M.); plat d'étain aux armes de Sion posées sur l'aigle bicéphale enserrant 2 mousquetons (Société de Tir de Sion), 1678 (MV; E. Naef: «Livre du Potier d'étain», pl. IX); contremarque pareille (de dite Société; Naef, pl. X); pierre sculptée de 1677 aux armes (très effacées) du Valais, de Sion et du gr.-major Bartholomé Barberini, sur la majorie de Nendaz; maître-autel de l'église des capucins, St-Maurice, donné par la ville de Sion après l'incendie de St-Maurice de 1693; panneaux des gouverneurs, Monthey; vitrail de 1887 par Richard-A. Nuscheler au MV (AHS, 1904). Les étoiles à 5 rais apparaissent sur un sceau utilisé en 1610 (AT, 54/28) où l'écu de Sion est surmonté de l'aigle et de la couronne impériales. Mêmes armes: 2 écus de Sion surmontés d'un écu du St-Empire, pierre sculptée de 1673 autrefois au château de Granges (act. chez M. François de Preux, Sierre); clef de voûte de 1690 à l'église de Plan-Conthey; pierre sculptée sur la maison donnée en 1737 pour y établir le Collège de la Ville, restaurée en 1858; fourneau de 1758 à la Tour des Sorciers; fourneau de 1767 et stuc de la fin du XVIII^e s. au couvent des capucins de Sion; superlibros de cuivre de la fin du XVIII^e s. (Inventaire des ABS). Imprimés: a) 2 écus de Sion accolés (étoiles à 6 rais), surmontés des armes de l'Empire et supportés par 2 lions: bois collé comme ex-libris sur l'exemplaire cité de Basso, 1673, prix de Rhétorique de Sion en 1701; b) composition analogue: cuivre de Wolfgang Kilian, frontispice des *Leges Scholarum Sedun.*, Sion, 1679, utilisé aussi comme ex-libris; légende: *Civitas Sedunensis, intellectu prudens, voluntate pia, manu fortis* («Ann. val.», juin 1927, p. 115, et déc. 1942); c) composition assez semblable à a), avec les étoiles à 5 rais: cuivre signé M. Ihigell sur une *Gratulation et supplicatio* de l'imprimeur sédunois P.-P. Kraehan, 1705 (AV; cf. «Ann. Val.», 1942, p. 565); d) 1 seul écu (étoiles à 6 rais) timbré d'une couronne à 5 fleurons et supporté par 2 lions: bois du XVIII^e s. sur un formulaire de recensement (ABS, 142/5); e) carte du Valais par Antoine Lambien, 1682 (DHBS, I, 217); étoiles à 5 rais dans les quatre pièces suivantes: f) carte du Valais de Gabriel Walser, Nuremberg, 1768 (J. Graven: «Evol. du Droit pénal, in fine»); g) bois sur des diplômes de maîtrise, XVIII^e s. (AV); h) bois, vers 1825-50, aussi utilisé comme ex-libris («Ann. Val.», juin 1927, p. 117, et 1929-31, n° 2, p. 33); i) bois de même genre, vers 1845 («Ann. Val.», 1929-31, n° 2, p. 32); j) bois plus fruste, avec les partitions intérieures (étoiles à 6 rais), vers 1850 («Ann. Val.», 1929-31, n° 2, p. 33); les partitions sont aussi intérieures (étoiles à 5 rais) dans une marque à feu de la Bourgeoisie, vers 1700 (sur des chaises du Conseil; MV) et sur 2 plats d'étain du XVIII^e s. (prix de tir) où les armes de Sion sont surmontées de 2 mousquetons croisés en sautoir (avec les armes de Kalbermatten-de Preux écartelées, chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion). La médaille de David Staedelin commémorant l'alliance du Valais avec les VII Cantons Catholiques, 1780, donne à Sion 2 étoiles à 5 rais et le gueules plain (MV); un vitrail de R. A. Nuscheler, à Valère, 1887, a les étoiles à 6 rais et le gueules plain (AHS, 1904). Les damasquinures du champ de gueules furent l'origine d'un S d'argent qu'on trouve sur un fourneau de 1660 (étoiles à 6 rais) dans la salle de la Bourgeoisie, où cette lettre fut gravée ultérieurement; sur le bassin de la fontaine du Grand-Pont (bassin daté de 1610, fût de 1613) rénové en 1826 (2 écus de Sion accolés: étoiles à 6 rais sur l'un, à 5 sur l'autre); sur le balcon (étoiles à 5 rais; de même sur les documents suiv.) construit en 1861 à l'Hôtel de Ville; sur un lavis de 1780 environ (salle de la Bourgeoisie); sur un sceau du XIX^e s. (de Bons, op. cit., n° 21); chez d'Angreville; sur un jeton frappé par la Soc. suisse de Numism., 1917 («Rev. suisse de Num.», XXI, 177, 188). Aujourd'hui, Sion porte les étoiles à 5 rais et le gueules plain, sans S. Sur le linteau d'entrée de l'Hôtel de Ville est gravée, avec la date 1660, la D.: *Diligite Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (Ps. 86). Attribut: *Sedunum caput*.

SION. EVÊCHÉ. Origine. Le premier évêque connu du Valais est Théodore, qui a son siège à Octodure (Martigny); il participe au concile d'Aquilée de 381 parmi des évêques depuis longtemps en charge. Honoré comme Saint et Patron du pays, il est aussi appelé Théodule en Valais romand, Jodel, Joder ou Jodro en Haut-Valais. On connaît plusieurs de ses successeurs, jusqu'à Rufus qui porte, aux deux conciles d'Orléans de 541 et 549, le titre d'Evêque d'Octodure; Agricola, en 565, habitait peut-



être Agaune (St-Maurice); enfin, en 585, Héliodore paraît résider à Sion, où siège Leudemond en 613-14. En 1037, Aimon (de Savoie-Maurienne) s'intitule encore: *Aimo Sedunensis episcopus atque Octodurensis*. — *Suffragance*. Le Valais dépendit probablement dès la fin du V^e s. de la métropole de Vienne en Dauphiné; à la fin du VIII^e s., l'Eglise de Tarentaise, auparavant sujette de Vienne, se délie de cette métropole et constitue une nouvelle Province avec les Evêchés de Sion et d'Aoste pour suffragants, organisation confirmée par Alexandre III, 1171, et Honorius III, 1226. Josse de Silinen chercha à libérer l'Evêché de Sion de cette dépendance, mais sans succès, en 1492; en 1510, Jules II, sur la demande de Schiner, suspendit pour la durée de son épiscopat cette suffragance, que Léon X abolit définitivement en 1513. Néanmoins, dans un conflit avec Ayent, Lens interjetait encore appel à la cour de l'archevêque de Tarentaise en 1532. — *Résidences*. A Sion, les évêques paraissent avoir résidé d'abord au quartier de la Cité, le plus ancien de la ville, où, dès le XIII^e s., les actes mentionnent, avec sa chapelle de la Trinité, la curie épiscopale, encore indiquée par des plans du XVII^e s. («alte bischöfliche Sitz»; Merian, 1642): la cour (*curia*) ou tribunal de l'évêque y demeurait encore au XV^e s. Les évêques se fixèrent ensuite au sud-est de la cathédrale actuelle, où ils habitaient un palais souvent cité dès 1218 sous le nom de «palais de l'évêque», ou «palais de la grande église» ou de Notre-Dame; en 1364, ce palais était devenu maison capitulaire. Landri de Mont construisit en 1209 le château de la Soie (incendié 1417), comme résidence d'été et place frontière. Boniface de Challant éleva en 1294, sur la colline de Tourbillon (dont la valeur stratégique était auparavant déjà appréciée), un autre château (incendié 1788), qui servit pareillement de résidence épisc. soit en temps de siège, soit en été. En 1373, Guichard Tavelli racheta à Bertholet de Grézy le château de la Majorie, qui devint la résidence ordinaire des évêques jusqu'à l'incendie de Sion en 1788. Mgr J.-A. Blatter (1790-1807) édifica à la rue du Château une maison qui servit d'habitation à ses successeurs jusqu'en 1840, date où fut élevé par Mgr F.-M. Roten l'Evêché actuel en face de la cathédrale. Citons encore, parmi les résidences épisc. hors de Sion, un château à Loèche restauré par Walter Supersaxo (1457-82) et vendu par J.-A. Blatter à Augustini; le château *Auf der Flüe* à Naters, réparé par W. Supersaxo, Adrien I de Riedmatten, 1547, et Jean Jordan, 1564; une maison-forte à Monthey, reconstruite par Hildebrand Jost, 1635; une maison avec tour ronde à Martigny-Bourg, restaurée encore par Fr.-J. Supersaxo, 1733. — *Territoire*. Le Diocèse de Sion est celui des diocèses suisses qui a le moins varié dans son étendue. Pie VII lui a uni en 1822 Gondo, qui appartenait auparavant au Dioc. de Novare, et Pie XI a déterminé en 1933 le territoire dépendant de l'Abbaye de St-Maurice. Le Dioc. de Sion s'étend de la Furka au Léman, embrassant le Canton du Valais et le Distr. vaudois d'Aigle, sauf la juridiction abbatiale de St-Maurice, St-Gingolph qui relève du Dioc. d'Annecy, et Villeneuve, du Dioc. de Lausanne. Dès le XII^e s., le diocèse est divisé en 2 doyennés ou archidiaconés: celui des Romands (*Romanorum*), primitivement plus important, administré par le doyen de Valère, 1^{er} dignitaire du Chapitre, et celui des Allemands (*Theutonicorum*), administré par le doyen de Sion. Après 1475, le doyen de Valère fut relégué au second rang, puis disparut en 1859. Quant au doyen de Sion, il est demeuré depuis 1475 le 1^{er} dignitaire du Chapitre, mais il n'a plus d'autorité territoriale. Depuis le XVI^e s. apparaissent les décanats (*Supervigilantiae, Landdekanate*) suivants: Monthey 1565, Ardon 1575, Brigue-Conches 1584, dont se détache Ermen 1607, Sierre 1590, Viège 1617, Bagnes 1626, devenu Martigny 1735, Loèche 1630, Rarogne 1696, Sion 1633-74, 1839, Vex 1839, soit 11 décanats existants. A la suite de la double élection papale de 1378, le diocèse fut divisé en 2 obédiences, le Haut-Valais suivant celle de Rome, le Bas-Valais celle d'Avignon. De 1496 à 1875, tous les évêques furent origin. des Sept-Dizains. — *Principat*. En 999, le roi Rodolphe III accorda à l'Evêque de Sion le comté du Valais, en amont de la croix d'Ottan fréquemment indiquée comme limite. Dans la seconde moitié du XII^e s. apparaissent, parmi les officiers temporels de l'évêque, le vidomme et le major, puis, en 1227, le sénéchal. La majorie, d'abord inféodée aux sires de la Tour, passa vers 1265 aux Grézy qui la vendirent à l'Evêché en 1373. Les Rarogne possédèrent de 1242 à 1303 le vidomnat, qui passa alors aux Aigle, déjà sénéchaux avant 1227; les Chevron-Villette héritèrent les 2 offices en 1343, vendirent le vidomnat à la ville de Sion en 1560 et transmirent en 1577 la sénéchalie aux Monthey qui la conservèrent jusqu'en 1798. Les Ayent eurent aussi des droits de sénéchalie qu'ils vendirent à l'Evêque Boniface de Challant en 1294; Bernard de Madiis fut sénéchal particulier du card. Schiner, qu'il accompagna à Worms en 1520-21. En 1189 le Roi des Romains Henri VI déclara que l'Evêque de Sion relevait immédiatement de la couronne impériale et qu'il tenait d'elle les *regalia*. La puissance temporelle de l'évêque, partagée dès 1274/77 avec un bailli et dès 1339 avec une Diète, temporairement diminuée par les Articles de Naters de 1446 (abrogés 1451), fut confirmée par Charles-Quint, 1521, et par Ferdinand II, 1624; âprement combattue tout au long du règne d'Hildebrand Jost (1613-38) où le Valais se proclama République, elle subsista partiellement jusqu'en

1798 et ses dernières prérogatives politiques ne disparurent qu'en 1847. W. Supersaxo (1457-82) fut le premier Evêque de Sion qui frappa monnaie; ses successeurs continuèrent jusqu'en 1778. — *Titres*. Le Roi des Romains Guillaume de Hollande appelle l'Evêque Henri I de Rarogne «son prince» en 1249; Boniface de Challant reçoit le même titre du Roi des Romains Albert de Habsbourg en 1299; Guichard Tavelli fut le premier à s'intituler lui-même prince en 1347, comte en 1352, enfin en 1367 comte et préfet du Valais, titre qui demeura dès lors constamment employé, modifié à partir d'Adrien III de Riedmatten (1640-46) en préfet et comte de la République du Valais et, à la fin du XVIII^e s., sous Fr.-Fr. Ambuel, Fr.-M. Zen Ruffinen, J.-A. Blatter, en comte et préfet des deux Valais (Haut et Bas) (*utriusque Vallesiae*). En 1354 Charles IV qualifie G. Tavelli prince du St-Empire; Maximilien I donne le même titre à Schiner en 1513; ce titre ne figure jamais sur les monnaies, mais, surtout depuis H. Jost (peut-être par protestation) et jusqu'au XIX^e s., on le trouve dans la titulature et dans les sceaux des évêques sous la forme S.R.I.P. (*Sacri Romani Imperii Princeps*), malgré l'opposition de la Diète d'août 1640 qui voulut interdire à l'évêque l'usage de ce titre et ne reconnut que celui de préfet et comte. Dans la convention de 1489 entre le Valais et Berne, il est stipulé que les Evêques de Sion sont bourgeois de Berne. — A. I^o *Armes anciennes*. L'Evêché de Sion avait une bannière partie blanche et rouge. L'honneur de la porter revenait au vidomne (selon A.-J. de Rivaz, t. XVIII, cité par Bertrand, «Ann. Val.», 1934, p. 261) ou au major (Gremaud, t. V, p. LXII); dans l'hommage prêté à Philippe de Chamberlhac par le major Bertholet de Grésy, 20 mai 1342, on voit que celui-ci est tenu de porter *vexillum dicti dni episcopi, sicut consuevit*. Déjà en 1220, Pierre II de la Tour, major de Sion, a l'obligation de porter le gonfalon épiscopal au combat à réquisition du prélat (*debet ferre in prelio vexillum episcopi, si episcopus vult*; Gr., I, 223). Parmi les bannières concédées à Alexandrie en 1512 par Schiner, en qualité de Légat de Jules II, aux Villes et aux Pays qui lui ont fourni un contingent, celle du Valais est partie rouge et blanche, avec, au milieu, les clefs de S. Pierre et une représentation de la Nativité et de S. Théodore adorant l'Enfant. Une clef de voûte de l'église de Savièse, 1525, porte un écu parti d'argent et de gueules (Wick). La Chronique de Stumpf, 1548, donne ces armes à la fois à l'Evêché et au Pays et attribue à Adrien I de Riedmatten une écartelure de ces mêmes armes avec celles des Riedmatten (AHS, 1916). — II^o *Armes actuelles*. Les plus anciens sceaux, dès 1180 environ, montrent le prélat mitré et tenant sa crosse. Pierre d'Oron (1273-87) serait le premier évêque dont on connaisse les armes, grâce à un vitrail de Valère (à moins que ce vitrail ne soit d'un de ses neveux); Aymon de la Tour (1323-38) introduisit dans son sceau ses armes familiales. Philippe de Chamberlhac (1338-42) est représenté dans son sceau avec la mitre, la crosse et, pour la première fois, le glaive, symboles de ses deux pouvoirs, spirituel et temporel. C'était la fonction du sénéchal de précéder l'évêque dans les cérémonies publiques en portant l'épée, que les 2 doyens du Chapitre remettaient au prélat lors de son investiture; en 1613, le gr.-bailli voulut se réserver à lui-même le droit de conférer le glaive à deux tranchants, et ce n'est qu'en 1752 qu'un compromis disposa que cet insigne serait remis à l'élu en même temps par le gr.-doyen du Chapitre et le gr.-bailli. En 1338, Elie de Sendrens, vic.-gén. de Philippe de Chamberlhac, scelle les franchises de Sion avec le sceau régalien, que Guillaume II de Rarogne appose en 1403 au pacte d'alliance avec Lucerne, Uri et Unterwald; Guillaume III de Rarogne (1437-51) fit également usage de ce sceau. L'évêque utilisait alors 2 sceaux différents suivant qu'il agissait comme prélat ou comme prince: *sigilla videlicet pontificale et regale*. Ce dernier sceau (p. ex.: 1446, AV 203; 1460, ABS 34/176; 1482, ABS 92/183; 1483, ABS 92/36; 1508, ABS 30/162) représente un dextrochère levant le glaive de la régale entre une couronne et une aigle, avec la légende: *sigillum regalie sedunensis ecclesie* (pl. des sceaux); il constituait une réplique du sceau judiciaire ou de la curie, connu dès 1300, et montrant une crosse, complétée parfois d'un dextrochère, d'un buste d'évêque, d'une mitre, d'un sudarium. Le petit sceau de G. Tavelli (1342-75) fait brocher sur les armes du prélat, à l'intérieur de l'écu, une crosse, première ébauche des armes actuelles de l'Evêché (voir Tavelli). Edouard de Savoie-Achaïe (1375-86) fit de même (pl. 26). Une fresque de 1447 à Tourbillon présente la première figuration des insignes du prince-évêque dans un écu, supporté par 2 anges (Wick) (fig.); cette figuration a été reproduite dans une peinture de l'église de Gérone en 1935. Les dalles funéraires de W. Supersaxo, 1482 (N. D. du Glarier), et de Nicolas Schiner, 1510 (St-Théodule), mettent la crosse et l'épée dans les mains des gisants (l'épée ne figurait pas encore sur la dalle de Guillaume III de Rarogne, 1451, à Valère). Les monnaies valaisannes, de Josse de Silinen (1482-96) à 1778, montrent généralement les armes du prince-évêque régnant timbrées de la mitre et posées sur le glaive et la crosse passés en sautoir, ou une effigie de S. Théodore portant les mêmes insignes. Un reliquaire du XV^e s., à l'église de Lens, montre S. Théodore coiffé de la mitre et portant d'une main la crosse, de l'autre le glaive de la régale; mitre,

crosse et glaive deviennent alors les attributs iconographiques du saint. Une clef de voûte d'Adrien I de Riedmatten, 1539 (église de Glis), et des pierres sculptées du même, 1547, et de Jean Jordan, 1564 (château Auf der Flüe, Naters; Wick, 64) mettent les 3 insignes en chef des armes de ces prélats, à l'intérieur de l'écu; des monnaies d'Hildebrand de Riedmatten, de 1594 à 1603, font de même. Adrien V de Riedmatten mettait aussi l'épée droite au-dessus de ses armes, entre la mitre et la crosse (sceau de 1686, Salle Supersaxo, Sion). Entre leur élection, aussitôt suivie de leur investiture comme prince, et leur consécration comme pontife, les évêques élus posaient leurs armes sur l'épée seule: monnaies de Philippe de Platea (1522-29), sceaux d'Adrien II de Riedmatten (glaive passant sur l'écu) (1604-06), d'Hildebrand Jost (1613-14), Barthélemy Supersaxo (1638-40), Adrien V de Riedmatten (1672-73). Un bois du Bréviaire promulgué par Walter Supersaxo, 1482, donne les armes Supersaxo avec le glaive (en bande, garde en chef) et la crosse (en barre) croisées dans la couronne des dites armes; cette composition est aussi poinçonnée sur un poids de balance (SHVR). Des talers frappés en 1501 et 1528 donnent les plus anciens exemples des armes définitivement constituées, en croisant la crosse et l'épée seules dans un écu (cf. *Introduction*, p. XX); des deniers de 1534, 1549, 1572, etc. (pl. des sceaux) portent les mêmes pièces, la place de l'une ou de l'autre variant. Un ouvrage de J.-W. Gothard: «Augspiegels wahrer Religion» imprimé à Lucerne en 1639, fait croiser devant l'écu la crosse et l'épée qui le débordent. Une ancienne bannière de Martigny (Wick) portait le glaive et la crosse croisés en sautoir en chef des armes de cette châtellenie. Selon d'Angreville, la bannière d'Entremont portait avant 1798 l'épée et la crosse passées en sautoir brochant sur un bouquetin; Wick représente le bouquetin brochant sur la crosse et l'épée en sautoir; seul le glaive d'argent à la garde d'or figure entre les pattes antérieures du bouquetin sur une bannière d'Entremont d'environ 1700. Des armes de communes rappellent aussi d'anciens droits épiscopaux: Naters, Vernamiège, Les Agettes (voir ces noms). Un dessin de la fin du XVIII^e s. montre les armes des Monthey écartelées avec celles des Chevron-Villette et posées sur le glaive du prince-évêque en vertu de la sénéchalie. L'archéologue vaudois Rodolphe Blanchet (1807-64) choisit pour ex-libris les armes de son canton entourées de celles des Evêchés de Lausanne, Genève et Sion; pour ce dernier, il s'en tint aux talers de 1501 et 1528; il fit encore poser à la cathédrale de Lausanne des vitraux où figuraient ces armes. Blanchet, d'Angreville (1868), Du Mont (1869), Büchi («Die Kathol. Kirche in der Schweiz», 1902), le «Dict. géograph. de la Suisse» (1908), de Palézieux («Numismatique de l'Evêché de Sion», 1909), Jean Grellet (AHS, 1912, p. 203), Dubois (AHS, 1916, p. 82), l'Armorial Hag (1936, album I, 7), le WJ 1945, ont étudié et popularisé les armes actuelles de l'Evêché, justifiées par une longue histoire. Aussi S. E. Mgr Bieler a pris la décision d'écarteler ces armes avec les siennes, selon l'usage des prélats de notre pays (AHS, 1942, p. 85). En restaurant un autel donné par Mgr Bieler, l'Abbaye de St-Maurice y a apposé, en mémoire de ce don, un cartouche sculpté et peint aux armes de l'Evêché de Sion, 1934; divers objets offerts à Mgr Bieler pour ses 25 ans d'épiscopat en 1944, notamment une mitre, un livre d'or, un plateau d'étain, etc., portent ces armes; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944 (pl. 24; la crosse doit passer sur le glaive). (L'ancien diocèse de Samland, Koenigsberg, portait les mêmes armes, émaux intervertis; «Annuaire Pontif. Cath.», Paris, Bonne Presse, 1932, p. 226). Depuis 1798 le titre de prince n'a plus été porté qu'à titre honorifique (par exemple sur le sceau de Mgr F.-M. Roten) et l'épée n'est plus croisée avec la crosse pour soutenir l'écu. Par contre, tous les évêques depuis Fr.-Fr. Ambuel (1760-80) ont timbré leurs armes d'une couronne à 5 fleurons ou à 9 perles en souvenir des anciens titres de leur Siège. — AA.: Blavignac («Hist. de l'Architecture sacrée», 1853, carte) désina pour représenter l'Evêché de Sion un écu contenant une cloche (sans émaux), attribut iconographique de S. Théodore.

SION. CHAPITRE. L'Eglise ou Diocèse de Sion paraît avoir eu de tout temps la Sainte Vierge pour Patronne: l'Evêque Althée a laissé un reliquaire «in honore See Mariae», vers 800; son successeur Vulfin, X^e s., «multa bona beate Marie contulit»; Rodolphe III donnant à l'Evêché le comté du Valais en 999 dit le donner «sancte Marie»; un échange de 1005 entre les Evêques de Sion et de Genève mentionne la «terra sancte Marie»; en 1043 la «festivitas sanctae Mariae mediante augusto» paraît revêtir une importance particulière. Les trois cathédrales successives du Diocèse eurent la Vierge pour titulaire principal. *Notre-Dame des Champs* à Martigny, qui succéda à l'église épiscopale des IV^e-VI^e s., concédée par l'Evêque Louis (1160-62) à la Prévôté du St-Bernard; son vocable marial est attesté dès 1177. Les évêques résidèrent dès la fin du VI^e s. à Sion et durent y avoir dès lors leur cathédrale, qui fut incendiée en 1010, sans que l'on connaisse avec certitude son emplacement (Cité, Valère ou Glarier). Au XII^e s. apparaissent *Notre-Dame de Valère* et *Notre-Dame du Glarier*. La première, dont la dédicace est inscrite au 20 octobre dans

un Nécrologe de 1150 environ, paraît la plus ancienne: c'est là qu'une constitution de S. Pierre, Archev. de Tarentaise, et Amédée, Evêque de Sion, fixe vers 1168 la résidence du Chapitre, selon l'usage très ancien (ab antiquo). La première mention du Chapitre se rencontre dans une charte de 1043 où figure le chanoine Warnier; l'Evêque Aymon et les «frères qui servent Dieu et Sainte Marie dans l'Eglise de Sion» paraissent mener vie commune; par testament de 1052, ledit prélat donne aux chanoines «pour leur réfectoire et leurs besoins» le village d'Orsières, un manse à Vison (non pas Vissoie), le château de Saillon, la moitié de la seigneurie et du château d'Ayent, tout ce qu'il possède dans les seigneuries de Suen et de Sierre, et la seigneurie de Grengiols. Un rôle des possessions et cens du Chapitre du XI^e s. et le Nécrologe du XII^e mentionnent de nombreux dons destinés à l'entretien (coquina, mensa, refectorium, cellarium) des «frères». La constitution de vers 1168 détache 4 chan. pour le service de l'église inférieure, tout en maintenant le corps principal à l'église supérieure; cette ordonnance fut renouvelée entre 1212 et 1216 par l'Archev. de Tarentaise Bernard et l'Evêque de Sion Landri de Mont, et soumise à la ratification d'Innocent III. En 1262, l'Archev. de Tarentaise Rodolphe Grossi du Châtelard promulgue de nouveaux statuts capitulaires, où les 2 églises sont dites cathédrales; le même titre figure dans un mémoire adressé vers 1424 à l'Archev. de Tarentaise par le Chapitre, qui y expose ses privilèges d'exemption de la juridiction épisc.; les Chroniques de Savoie (Gr., V, 70) disent que «levesque de Syon a son siege en leglise catedral de Vaillieres». Le nombre des chan. a varié: 13 en 1275, 22 en 1320, 31 en 1364, 24 ou 25 aux XV^e et XVI^e s.; le nonce Farnese, en 1642, fixa ce nombre à 24, dont 12 résidents et 12 non-résidents (titulaires); après 1847, les résidents ne furent plus que 10; ils nomment encore parfois quelques titulaires, mais ceux-ci ne furent pas maintenus; depuis 1925, il existe des chan. honoraires. La nomination des chan. appartenait au Chapitre avant 1918, depuis lors à l'Evêque. Du XIII^e au XV^e s., les chan. sont origin. non seulement du Dioc. de Sion, mais aussi des Diocèses voisins: Côme, Milan, Novare, Aoste, Genève, Lausanne; vers 1424, le Chapitre compare lui-même sa position à celle des Chapitres de Lausanne, Genève, Lyon, Vienne (Dauphiné), Mâcon, Chalon (sur Saône), Autun, Langres. A partir de 1475, l'élément alémanique prévaut à l'Evêché et au Chapitre, où entrent des clercs du Dioc. de Constance et de la partie bernoise du Dioc. de Lausanne; en 1513, Mathieu Schiner obtient des bulles de Léon X plaçant le Dioc. de Sion, à l'instar de celui de Metz, sous le régime du Concordat de Vienne (Autriche) de 1448. Dès le XI^e s. apparaissent des doyens capitulaires; ils sont 2 au XII^e s. et portent, dès 1221, le titre des 2 cathédrales auxquelles ils présidaient probablement à l'origine. Le doyen de Valère, premier dignitaire du Chapitre, a juridiction sur le décanat inférieur ou des Romands, qui comprenait les paroisses de Sion, Savièse, Nendaz, et tout l'aval jusqu'au Léman; il avait en outre le patronat de la paroisse de Viège (dès le XIV^e s.) et de celle d'Hérémence (1806); après 1475, le doyen de Valère ou des Romands passa au second rang, avec le nom de «petit-doyen», puis disparut en 1859. Le doyen de Sion, d'abord secondaire, devint après 1475 le «grand-doyen»; il avait autorité sur le décanat supérieur ou des Allemands, comprenant les paroisses de Grimsuat, Ayent, Bramois, Nax, Mage, Hérens, Vex, et tout l'amont jusqu'à la Furka; il était patron de la paroisse de Savièse (dès le XIV^e s.), momentanément de celle du Simplon (1437) et, après 1859, de celle de Viège; il était encore seigneur de Molignon (du XII^e s. à 1798). Le sacristain, cité dès 1188, eut, depuis le début du XIV^e s., le patronat des paroisses de Naters, Bramois, Ardon et, en 1806, Vissoie. Le chantre, mentionné dès 1168, paraît comme patron de la paroisse de Rarogne dès la fin du XIII^e s. et de celle de Glis en 1642; il était chargé, au Moyen-Age, de la direction de l'école capitulaire et, de 1806 à 1933, des fonctions de curé du Chapitre. Le Chapitre joua un rôle considérable au point de vue temporel. Il possédait la souveraineté de Valère, où il avait sa cour de justice avec prisons, la seigneurie de Vex (où se dressait sa potence, près du Châtelard), inféodée au doyen de Valère, la seigneurie de Molignon, inféodée au doyen de Sion, les seigneuries d'Hérens, Mage, Nax, Pinsec (Anniviers), Anchette et Cordonnaz (unies), Wickert (près Glis), des droits à Bramois, Granges, Lens, Loèche, Naters; des chanoines administraient les seigneuries en qualité de châtelains à Valère, ailleurs de vidomnes avec des majors ou métraux locaux. Valère formait un petit bourg, fortifié au XIII^e s., et n'était accessible qu'avec l'autorisation du Chapitre; en temps de guerre, ce bourg donnait asile à la population de Sion (155 personnes en 1352); le nonce Piazza reconnut en 1702 l'omnimode juridiction du Chapitre sur Valère, en accordant toutefois à la Ville de Sion la faculté d'y tenir garnison en temps de guerre. Le Chapitre avait en outre la garde du château de Tourbillon durant la vacance du Siège épisc., et la garde permanente de la porte du couvent (*porta conventus*) dans le rempart entre les collines de Valère et Tourbillon; la Ville obtint cependant en 1339 de pouvoir fermer elle-même cette porte en cas d'urgence. Considéré comme un membre de l'Etat, le Chapitre envoyait ses représentants au Conseil général ou Diète du Valais, apposait son sceau à la suite du sceau

épisc. et avant ceux des Diz. sur les traités et les statuts, ou faisait graver ses armes avec celles des autres juridictions sur les monnaies. A la fin du XII^e s. (après 1189), l'Evêque inféoda le droit de chancellerie au Chapitre, qui le fit exercer d'abord par le sacristain jusqu'en 1205, puis par le chantre jusqu'en 1285; le corps capitulaire se le réserva dès lors. Cette prérogative s'exerçait en amont de St-Maurice, soit dans les paroisses de Martigny à Conches, même dans la portion de l'ancien comté épiscopal devenue savoyarde (Gremaud, nos 1027, 1414, 1683, 1940), mais elle se heurta aux châtelains et officiers savoyards (1255/68, 1331), aux notaires impériaux (1292-1355), au sire Jean d'Anniviers (1320-26), aux communes, Martigny en tête (1335). Le Chapitre fit confirmer son droit de chancellerie en 1355 par Pierre d'Aarberg, vicaire impérial en Valais, et en 1365 par l'empereur Charles IV, qui prit encore le Chapitre sous sa protection. Le Chapitre a quitté Valère en 1798 et s'est installé dans la cathédrale du Glarier en 1800; ses statuts, refaits en 1806, ont été revus en 1933; il a abandonné à l'Evêché en 1920 la collation des paroisses dont il avait le patronat. Le nonce Farnese a remplacé en 1642 l'aumusse grise par le camail rouge; en 1922, Mgr Bieler a obtenu de Pie XI pour tous les chanoines le privilège de la croix pectorale que portait le doyen de Sion aux XVII^e-XVIII^e s. — A.: les armes du Chapitre sont constantes depuis 1189: elles représentent l'église de Valère (pl. 24). Sceaux du Chapitre: a) de 1189, peut-être du début du XII^e s. (Sig. Ag., n° 187), gravure assez fruste; b) du début du XIII^e s., sous l'Evêque Landri de Mont (1206-36) et le doyen Aymon de Loèche (1208-21) (Gremaud, n° 278; «Anzeiger f. schw. Alt.», 1929, p. 56); c) de 1240 (Wick, 122 A; de Bons: «Armoiries et sceaux du Valais»; d'Angreville prend son dessin de ce sceau et, seul, donne un fond d'azur) (voir ci-dessus planche des sceaux, où la date 1189 concerne les armes, non le sceau); d) de 1335 (AHS, 1924, p. 102; «Anz. f. schw. Alt.», 1930, p. 194); e) du XVII^e s. (Blavignac: «Architecture sacrée», pl. XXXII). Sceaux de Pierre de Thora, doyen de Sion (1283-97) (Sig. Ag., n° 191), et de Girard II d'Oron, doyen de Valère (1308-52) (AHS, 1925, p. 62). Deux vitraux de Valère, dont l'un du temps de l'Evêque Pierre d'Oron ou d'un doyen Girard d'Oron, l'autre de l'épiscopat d'Edouard de Savoie (AHS, 1924, p. 97), donnent les plus anciens émaux: champ de gueules, église et terrasse rocheuse alaisée d'argent. Quatre boucliers peints du XV^e s. (MV) portent le fond de gueules, l'église ou même toute la petite cité de Valère d'argent, la terrasse de sinople. Les armes capitulaires paraissent encore sur les documents suiv.: Bréviaire imprimé de 1482 (Sion, Biblioth. des Capucins); talers de 1498, 1501 (cf. Introduction, p. XX), 1528; médaille commémorative de l'alliance du Valais et des VII Cantons Catholiques, 1780, par David Staedelin (MV); gravure de Sion de Hans Kalbermatter, dans Séb. Münster, 1543 (DHBS, VII, 10); colonne du tabernacle, 1626, à la cathédrale de Valère (Wick, 124 F); fourneau de 1637 dans la maison du gr.-doyen, derrière la cathédrale actuelle; fronton sculpté à la Maison du Chapitre près de ladite cathédrale, 1657, et panonceau peint sur le balcon de la même maison; cartouche sculpté des stalles de Valère, 1662-64; gravure sur cuivre servant d'ex-libris, vers 1680 («Ann. Val.», juin 1927) (cuivre original dans les Coll. SHVR); vitrail de R. A. Nuscheler, à Valère, 1887 (AHS, 1904, p. 2); croix pectorale des chanoines, 1922 (AHS, 1925, p. 90). Mgr Gabriel Delaloye, élevé par Pie XI à la dignité de gr.-doyen en 1936, porte, selon un usage commun à d'autres Chapitres, les armes capitulaires écartelées avec les siennes (AHS, 1937, p. 82). Le WJ 1945 pose l'église sur un mont de 3 coupeaux. D.: *Fundata supra petram* (ex-libris de vers 1680).

de la SOIE. Voir *Delasoie*.

de SOLACIO. de *Solaciis*, *Solacii*, de *Solace*, de *Soulas*. Jean, origin. du Dioc. de Verdun, chan. du St-Bernard, prieur de l'Hospice et de Bourg-St-Pierre 1433-73; élu Prévôt par le Chapitre (1459), il ne put prendre possession et dut se retirer (1465) devant François de Savoie qui avait reçu des bulles d'expectative (1458); curé de Vouvry 1454-73, † 1473. — A.: le portrait (XVII^e ou XVIII^e s.) de ce prélat porte: d'argent à 3 bandes échiquetées de gueules et d'or; d'Angreville donne les bandes losangées. Le même auteur attribue à une famille *Prepositi* des armes semblables: d'azur à 3 bandes échiquetées de gueules et d'argent. On cite sous le nom *Prepositi* ou de *Praepositi* un chan. de Sion antérieur à 1424; Léonard, bachelier en droit, officiel 1455-77, chan. de Sion 1457, prieur de Vétroz et curé de Plan-Conthey 1487, † 1492; Jean, curé d'Hérémence 1477. Une famille *Prepositi alias Clerici*, ou inversement, existait à Monthey au XVI^e s. et s'y allia aux de Vantery. Un ex-libris anonyme (Comtesse, «Ann. Val.», juin 1927) d'ecclésiastique porterait des armes analogues. M. Galbreath a attiré notre attention sur le fait que la famille de *Solerio* (voir ce nom) porte précisément ces armes, qu'on aura indûment attribuées au Prévôt (*praepositus*) de *Solacio*, puis aux *Prepositi*. Cf. AHS, 1944.

de SOLERIO. de *Sollerio*, du *Soley*, du *Soleil*, du *Solier*, *Sollier*, de *Soliers*, de *Soleiraz*, *Solara*, aujourd'hui *Solar*. Famille noble

d'Asti encore existante, dont plusieurs membres intéressent le Valais. Pierre, juge de Chablais, Valais, Entremont et Genevois 1264; Guillaume, châ. de Sembrancher 1279, donzel 1281, châ. d'Allingne-Neuf et Balleyson 1287; Thomas, curé d'Orsières 1292; Perceval, témoin à la Tour-de-Peilz 1303 à l'achat par Amédée V d'un droit de péage à St-Maurice; François, chan. de Sion, 1320; Pierre, vic. d'Ardon 1413. Une branche, établie à Cluses en Genevois, a donné Pierre, coseigneur de Génissiat, chan. de Genève 1492, chargé de la restauration de la cathédrale, † 1514; plusieurs membres de la famille ont résidé à Genève et à Gex; Jean, de Genève, curé de Salvan 1475. Tobie, châ. de Morges 1355, et Benoît, qui ouvre une banque dans cette ville 1361, sont les premiers représentants d'une branche de la famille établie à Morges, † vers 1700; cette branche donna des magistrats à cette cité, où elle posséda le vidomnat de 1365 à 1416 environ; Jaquette, vidame de Morges 1380, ∞ (avant 1384) Lancelot Borgeys, seigneur de Liddes, à qui elle porta ce vidomnat. — A.: d'azur à 3 bandes échiquetées (de 2 ou 3 tires) de gueules et d'or: pierre tombale du chan. Pierre, 1514, et nombreux documents (Galbreath: Arm. Vd.; Deonna: «Pierres sculptées de la vieille Genève», 1929, n° 475; Galiffe et de Mandrot: Arm. Genev., 1859); ces armes sont encore portées par les Solar d'Asti. La famille *Solari* de Faido (Tessin) a adopté ces mêmes armes, en remplaçant l'argent par l'or dans les bandes échiquetées et en chargeant le tout d'un soleil rayonnant d'or (Lienhard-Riva: Arm. Tessinois, 1945).

SOLIOZ. *Sollioz, Zolioz, Zolio, Zoulio*; peut-être dérivé du prénom *Julius*, Jules. Famille d'Anniviers, qui essaime à Vex au XV^e s., à Hérémence en 1538, à Sion vers 1600 et au début du XIX^e s., à Vernamiège en 1742, à Nax, à Grône, à St-Léonard au XIX^e s.; Jean-François, gr.-chât. d'Hérens 1824-48, président du Tribunal d'Hérens 1848-54; son fils Antoine, ∞ 1845 Marie-Joseph-Eugénie-Jeanne-Monique de Courten (* 1818), sous-préfet du Distr. d'Hérens 1858-70, président du Tribunal d'Hérens 1866-70; Joseph, juge suppléant au Trib. d'Hérens 1884-87. B.: St-Jean, Nax, etc. (5 comm.). — A.: Coll. de Riedmatten (pl. 23). V.: coupeaux de sinople et étoiles d'or. La Coll. de Riedmatten donne aussi le I d'argent au trône (*solium*) gothique d'or flanqué de 2 couronnes du même surmontées de 2 roses de gueules.

SOSTIONIS. *Sostiom, Sostion, Sostions, de Sostion, de Sostionis, Sustionis*; ce nom équivaldrait à «inspecteur de souste», charge qu'aurait occupée l'ancêtre de la famille (d'Angreville). Selon quelques auteurs, cette famille serait origin. du Piémont; d'Angreville pense plutôt qu'elle est une branche d'une autre famille, dont le nom aurait été éliminé par celui de sa charge. Les Sostion firent une rapide ascension et se distinguèrent par leur science juridique et diplomatique. Nantermod, 1^{er} représentant connu, a une maison à St-Maurice en 1350; Vuilliermod ou Guilliermod, son fils présumé, bourgeois de St-Maurice, premier-syndic 1388, encore vivant 1420. Antoine I, probablement frère du précéd., conseiller à la cour d'Amédée VIII à Chambéry lors de la confirmation par le prince, en 1400, du traité concluant l'année précédente avec le Valais. Jean, fils du précéd., chan. de St-Maurice 1396, sacristain, Abbé 1411, confirmé par Jean XXIII, reçoit les 29-30 juin 1414 l'Empereur Sigismond de Luxembourg et Amédée VIII de Savoie; le 18 septembre 1415, il accueille de nouveau Amédée VIII et l'Evêque de Sion Guillaume II de Rarogne qui échangent leurs hommages dans le verger de l'Abbaye en présence de l'Evêque de Maçon Jean Christini; † 1427. Jacques, qu'on croit fils de Vuilliermod, fut Dr en droit, juge en Chautagne pour Guy de Monthuel 1383, premier-syndic de St-Maurice 1391, juge de Monthey pour les Visconti, conseiller d'Amédée VIII, signa les franchises de Martigny accordées par le prince en 1399 (d'Hautecombe), intervint en faveur de St-Maurice dans une confirmation de privilège en 1411 (de Pont-d'Ain) et dans une déclaration en faveur de Nendaz en 1417 (de Chambéry); ambassadeur d'Amédée VIII dans les tractations avec le Valais en 1399 et 1417-20; l'Abbé de St-Maurice Jean Garetti l'investit du vidomnat et de la saltérie de Vouvy, 11 mars 1394, et l'Abbé Guillaume Villieni le fit châ. de Salvan 1428; † 1433; il avait épousé Marguerite Champion, fille du chevalier Jacques, veuve d'Angelin Thomé, coseigneur de St-Triphon († vers 1402); Marguerite apporta ainsi aux Sostion une part de cette seigneurie; elle ∞ en troisièmes noces le donzel Jacques Lombard, bourgeois, bourgmestre et avoyer de Fribourg († vers 1440) et décéda avant 1455. Antoine II, fils du précéd., qualifié noble dès 1448, Dr utriusque juris, syndic de St-Maurice 1449, juge aux Ormonts pour Guillaume de la Baume-Montrevel (seigneur d'Illens, Arconciel, Attalens et Ormonts) 1449, juge à Aigle pour Jean de Compey-Thorens 1450, conseiller d'Amédée IX 1460, coseigneur de St-Triphon et Ormonts, fonde une messe à St-Maurice 1472, encore vivant 1479. François, frère du précéd., coseigneur de Cries (Troistorrents), † 1471. Raymond, frère des précéd., jurispérite, lieut. du juge de Chablais et Genevois 1440-53. Martin, frère des précéd., Dr jur., nommé vidomne et sautier de Vouvy à

la mort de son père, 1433, par l'Abbé Villieni, premier-syndic de St-Maurice 1467, vendit à son frère Antoine II ses droits rière le mandement d'Aigle 1469, juge de Port-Valais pour le prieur dudit lieu Urbain de Gingins-Divonne 1477, juge à Sion pour l'Evêque Josse de Silinen 1485. Guillaume, syndic de St-Maurice 1483. Claude, fils de Martin, vidomne de Vouvy 1486. Guillemine, sœur du précéd., porta par son mariage aux Bernardi et par eux aux Boquis une part du vidomnat de Vouvy. Michel, fils d'Antoine II, Dr in utroque, prête serment au duc Philippe II au château de Polinge, 23 mai 1497, en son nom et celui de son cousin Barthélemy, pour leurs fiefs de Cries, témoin à Sion 1500 à une charte de Mathieu Schiner concernant les mines de Bagnes. Barthélemy, fils de François, châ. de St-Maurice 1489, premier-syndic 1492, ∞ Bastienne, fille d'Antoine Fabri, de Sembrancher. Claude-Louis, fils de Michel, premier-syndic de St-Maurice 1514, dernier vidomne de Vouvy de cette famille, † 1543. Barthélemy, fils du précéd. Barthélemy, * à St-Maurice, homme de piété et d'érudition, chan. de St-Maurice 1504, chantre 1510, élu Abbé par le Chapitre le 29 décembre 1521, confirmé par Paul III le 27 juillet 1548 seulement (après la mort, 18 mars 1548, du card. Augustin Trivulzio désigné comme Abbé commendataire par Léon X avant le 10 juin 1521); l'Abbé Barthélemy Sostionis prescrivit des réformes dans les prieurés de Senlis et Semur dépendant de l'Abbaye 1528, et conféra le vidomnat de Vouvy aux Boquis 1543; † 1550. Maurice, frère de l'Abbé, premier-syndic de St-Maurice 1535, capit. gén. de St-Maurice 1539, châ. de Massongex pour l'Evêque de Sion Jean Jordan 1548-63. Antoinette, fille du précéd., dernière descendante de la famille, ∞ Jean-Didier Paërnat à qui elle porta le fief Sostionis. — A. (pl. 40): vitrail aux armes de l'Abbé Barthélemy autrefois au chœur de l'église de Bagnes (Wick; seul document à la fasce de sable); sans émaux: sceaux du même, 1526 (Arch. cant. Vd., Aigle 12; Galbreath: Sceaux Vd.), 1529, 1531 et 1540 (ABS, tir. 1, n°s 10, 16, 19); sceau de Raymond, 1440 (cité par Ph. Du Mont), 1450 (Arch. de Chamoson, H 2); écu parti: au I armes non identifiées (un lion à la bande brochante chargée de 3 coquilles), au II armes Sostionis: pierre sculptée de 1530 environ à Ollon; V.: une étoile à 6 rais en chef: sceaux de l'Abbé Jean (Galbreath: Sig. Ag.; Arm. Vd.). Le portrait (probablement postérieur, ou retouché) de l'Abbé Jean (Abbaye de St-M.) donne les 3 croix d'argent sur la fasce de gueules (sans l'étoile des sceaux du même prélat); mêmes armes chez d'Angreville et Phil. Du Mont. — Les Paërnat ont relevé les armes des Sostion: pierre sculptée de Pierre IV Paërnat, 1624, aux armes Paërnat anciennes haussées, avec 3 croix tréflées en pointe rangées en fasce (dans la famille de Courten, Monthey); sceau du même, 1630, aux armes Paërnat anciennes haussées, avec 3 croisettes (non tréflées) en pointe posées 2 et 1 (Arch. d'Illiez); sceau de François Paërnat, châ. de Monthey, sur acte de 1627 (Arch. de Vouvy, tir. 23), aux armes Paërnat anciennes (aux I et IV) écartelées avec les armes Sostionis (aux II et III) (sans émaux); la généalogie Du Fay, 1771, donne pour Jean-Antoine Paërnat, époux d'Anne-Marie Du Fay, vers 1730, un écu parti: au I coupé aux armes Paërnat anciennes et d'azur au dragon de gueules (probablement Leydier), à la fasce de gueules chargée de 3 croisettes tréflées d'or (Sostionis) couvrant la partition, au II armes Du Fay anciennes; les mêmes armes I (Paërnat, probablement Leydier, Sostionis) se voient sur le sceau de Barthélemy III Paërnat, 1647 (Arch. Bertrand, St-Maurice); le chef de gueules à une croix tréflée d'argent du diplôme Paërnat de 1625 provient des armes Sostionis.

de SOULAS. Voir de Solacio.

SOVY. *Sovey, Soveys*; nom paraissant tiré de *Subvia* (sous la route). Famille de Monthey et Vouvy, dont le nom figure au XIV^e s. et encore au XVI^e sous la forme double *Sovey alias de Brent* indiquant probablement son origine. Un lieu-dit Brent est connu à Monthey même dès 1352, où l'on signale le chemin de la pierre de Brent (*via de petra de Brent*). Il pourrait s'agir peut-être aussi de Brent, village de la comm. de Châtelard-Montreux, qui, au XIII^e s., formait une métairie dépendante de l'Evêché de Sion et inféodée à une famille portant le nom de Brent (Falco de Brent est feudataire de l'Evêché de Sion dans la paroisse de Montreux vers 1250; Mermet de Brent, de La Tour-de-Peilz, sert dans l'armée de la ville de Sion contre les sires de la Tour-Châtillon, 1368; Jean de Brent, prêtre, est cité dans la région de Vevey-Châtel St-Denis vers 1376-84); il est moins probable de rattacher la famille valaisanne au village de Brent (1396), aujourd'hui Brens, près de Bons en Chablais. Famille †. A. Monthey: Humbert Sovey, alias de Brent, de Collombey, fils de feu Jean, est affranchi par le comte Edouard de Savoie de l'état de taillabilité et servitude, 1327; Jean de Brent alias Sovey, syndic de Monthey 1401, reçoit reconnaissance d'un fief de Martin



Reved, 1438; Aymon Sovey, témoin 1433, syndic 1444; Jean Sovey, notaire, cité 1451–75; Jean de Brent, peut-être le même, banneret général de Monthey 1470; Jacques, syndic 1498; François Soveys, alias de Brent, fils de Jacques, reçoit des reconnaissances 1535, 1547, syndic 1552, 1557–58; Jacques, syndic 1574; Jean Sovey, notaire, 1575; Jean-Joseph *Brentod Sovey*, bourgeois de Monthey, teste en faveur des pauvres de l'hôpital 1767. Un fief *Brentoud* est encore cité en 1807. En 1756 paraît à Troistorrens Joseph *Roullier Souvier*, ancien syndic; en 1811 on voit la famille de feu Joseph *Roullier Souvier* en possession d'un fief sis en l'Exorté sur Troistorrens: s'agirait-il d'une succession des Sovey ou Sovy? Un fief de *Brent*, passé aux Paërnat, existait aussi à Massongex. A Vouvy: Thomas se fait alberger par Jean Tavelli et son neveu Louis, seigneurs de Granges, coseigneurs de Bovernier et de Vouvy, la montagne de Savalenat (Vouvy) en 1473; le recensement de 1485 indique 1 seul feu de ce nom, celui de Jean Sovy; Michel Sovey est mis en possession et déclaré tenancier de fonds sis à Vouvy et mouvant de l'Etat 1575; Jean et Claude figurent parmi les mousquetaires de Vouvy en 1639; Hippolyte et Jean paraissent dans le dénombrement de Vouvy de 1729; les derniers descendants de cette famille à Vouvy furent Benjamin, * 1797, et ses sœurs Louise, * 1802, ∞ Jean Zmillachern, et Julie, ∞ Benjamin Vuadens. Une branche s'était établie à Ollon, où paraît Bon Sovy, fils de Collet; l'Abbé Barthélemy Sostionis lui alberge en 1524 les biens provenant de feu Jean Broyon, parent de sa femme Jacquemette Broyon, de Villy. B.: Monthey, Vouvy. — A. (fig.) du notaire Jean Sovy, dessinées avec la date 1575, sur un parchemin qui servit ensuite de doublure à un minutaire du notaire Jean de Vantéry (Arch. de Monthey, H, 39; communication de M. Victor Defago, avocat, Monthey).

SPAGNOLI. Famille d'origine italienne, dont le nom rappellerait une plus lointaine origine espagnole. Bonaventure, reçu habitant perpétuel de Chamoson 1838; Jacques (1810–59), de Rovegno, fixé à Martigny vers 1830, naturalisé Valaisan en 1841; Jacques (1836–1911), fils du précéd., reçu bourgeois de Martigny-Ville en 1872, sous-préfet du Distr.; Georges (1873–1934), fils du précéd., conseiller, vice-présid. de Martigny-Ville 1918–20. 8 Spagnoli ou Spagnoly ont également été reçus bourgeois de Chamoson en 1870 (Fréd. Gaillard: «La Comm. de Chamoson», 1872). B.: Martigny, Chamoson. — A.: communication de M. Scorretti, secrétaire du Consulat R. d'Italie à Sion, et indications de la famille. Le taureau évoquerait l'Espagne (pl. 31).

SPAHR. Famille originaire d'Allemagne, venue à Sion au début du XIX^e s.; Joseph, de Bingen (ancien Gr.-Duché de Bade), de la corporation des bouchers, fut reçu habitant perpétuel de Sion le 5 décembre 1832. Antoine, Jean-Joseph, Julien et Louis furent naturalisés Valaisans et reçus bourgeois de Sion en 1871; Emile (1852–1915), agronome réputé, conseiller comm. 1884–1900; Jules (1861–1932), agronome, conseiller comm., dép. suppl. au Gr.-Conseil, président central des Sociétés de Secours mutuel; René, * 1905, dép. 1930, vice-présid. du Gr.-Conseil 1941, juge cantonal 1941, juge suppléant au Trib. féd. des Assurances 1944, présid. du Trib. cant. 1944. B.: Sion. — A. (pl. 26): Coll. de Riedmatten; armes parlantes: *Sparren* (chevron). V.: le champ de gueules. Coll. de Riedmatten. C.: 5 plumes de paon en éventail flanquées de 2 fanions: sceau (dans la famille).

SPECKLY. Famille von Brig und Fiesch, die im 18. Jh. aus Feldkirch ins Wallis kam. Mehrere ihrer Mitglieder waren Großräte von Wallis. B.: Brig, Fiesch. — W.: im Hause Dr. Speckly in Brig, ebenso auf einem Stuhl gleichenorts (T. 5) (das Gold- und das Silberfeld sind manchmal vertauscht). V.: im unteren Feld aufliegende Taube, ohne Dreieck: auf einem Ofen von 1880 im Hotel Glacier in Fiesch (ohne Farbenangabe) mit Aufschrift I. S. P.-M. B. 1880.

SPENIG. *Spennig*. Siehe der Frauen.

STADLER. Siehe Zumstadel.

STALDEN. *Staldun, Staldon, Stalde*. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Eine germanische Siedlung. Das alte Dorf, weiter talwärts gelegen, führte im Mittelalter den keltischen Namen *Morgia* oder *Morgi*. Die früheren drei Gemeinden *Stalden*, *Kinneggen* mit *Resti* und *Niederrussen* (jetzt *Neue Brücke* benannt) mit *Riedji* führten ihr gemeinsames Banner 1802, schlossen sich 1817 zu einer Gemeinde zusammen und wählten jährlich ihre Vorsteher. Jetzt gehören zu Stalden die Weiler *Neue Brücke*, *Resti* und *Inlaß*. Haupt-

ort des gleichnamigen Bez. unter der Helvetik (1798–1802), umfaßte es 19 Gemeinden in den Tälern von St. Niklaus und Saas, gehörte dann zum *Kanton Visp* 1811–14. Dorfstatuten 1518. Die Gemeindegrenzen wurden gegen Terminen 1519, Grächen 1525 und gegen Staldenried 1843 festgesetzt. Die erste Pfründe bestand schon 1256 und wurde 1535 zur Pfr. erhoben. Aus dem Pfarrverband schieden Töbel 1686, Grächen 1750, Embd 1770, Staldenried 1869 und Eisten 1892 aus. — W.: Gemeindefahne von 1803, in Anlehnung an das Bezirkswappen, mit Umschrift: *D 2 G S N 1803* (die zwei Gemeinden Stalden und Niederrussen); E. Wick (T. 10). — Es gab im 13. und 14. Jh. eine angesehene Familie *de Stalden*, über die jedoch nichts bekannt ist; auch Stammsitz der Familie *de Emda* zu *Roten* und *Venet* im Acher.

STALDENRIED. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Burgersatzung von 1548, mit Ergänzungen von 1578, 1588, zusammen mit den drei dazugehörenden Weilern *Kleeboden*, *Finnelen* und *Gspon* (früher *Gotspon* und *Getzpon* genannt). Verordnungen über die Wasserleite 1535, Gebietsabgrenzung 1543. Von 1818–38 ein Rektorat gemeinsam mit Eisten, von 1838 an selbständige Pfründe, wurde Staldenried 1869 als eigene Pfarrei, von Stalden getrennt. — W.: Gemeindestempel, 20. Jh.; WJ. 1937 (T. 10).

STALDER. Seit dem 15. Jh. bekannte, wahrscheinlich aus Stalden stammende Familie, die sich in der ersten Hälfte des 15. Jh. in Mage (Eringental) niedergelassen hat (s. franz. Text). — Der Name kommt im 14. Jh. auch in Goms vor; so begabte Peter *Fabrisse* die durch ihn erbaute Kapelle in Biel mit 2 Feschel Korn durch Peter *Stalder* 1322 (T. 28).

STALDER. Famille probablement origin. de Stalden (vallée de Viège), qui s'établit à Mage dans la première moitié du XV^e s.; elle paraît au XV^e s. à Hérens (St-Martin), au XVII^e s. à Vex, où elle donne: Silve, juré 1689, vice-major 1696; Silve, peut-être le même, banneret 1721; Antoine, banneret 1751, major 1757, 1767; Joseph, vice-major 1772. B.: Vex, Agettes, Salins. — A. (pl. 28): sceau d'Antoine, major, avec les initiales A. S. M., 1757 (AT, 45/1/15); émaux fixés en 1941.

STÄLI. *Stälin, Stäle, Steli, Stelis, Steliz, Stelli, Stelin, Stellan, Stella, Stöli*. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Reckingen, wo sie im 18. Jh. erlosch; sie verbreitete sich im 16. Jh. nach Münster, im 17. Jh. nach Brig. Simon, von Reckingen, Pfr. von Münster 1445–48, Domherr von Sitten 1479, † um 1480. Johann, von Reckingen, auch in Münster wohnhaft, Meier von Goms 1502–1517, und wiederholt Bote des Zedens Goms seit 1449. Hans *Stäle* erhebt Klage bei dem Rechtstag in Thun 1519 wegen Gewalttätigkeiten. Melchior, von Reckingen, Meier von Goms 1584–85. Kaspar, Sohn des vorigen, Kastlan von Niedergesteln. Sein Sohn Johann, Pfr. von Münster 1625–30, von Ernen 1630–36, Domherr von Sitten 1633, Großkantor 1637, starb an der Pest in Sitten 1638. — Eine Familie *Steyli* oder *Stelin* ist in Ergisch im 14. Jh. bekannt. Peter, Zeuge bei den Bündnissen zwischen den Leuten von Leuk und Lötschen 1367 und 1380; sein Bruder Nikolaus ist ebenfalls Zeuge in letzterem Akt. Eine Tochter Peters ∞ Anton *Perrini* von Raron; ihr Sohn Johann kauft 1423 von den Herren v. Raron einen Zins zurück, welchen ihnen die Familie *Stelin* schuldete; Johann ist 1444 noch am Leben. Er wird auch *Stelin* oder *Perrini dictus Stelin* genannt. Johann *Perrini* genannt *Stelin*, von Turtmann, verkauft der Gem. Ergisch den Heu und Jungviehzehnten. — Eine Familie *Stälin* besteht im Kanton Glarus, jedoch ohne bekanntem Zusammenhang mit dem Walliser Geschlecht. — W. (kommt mit verschiedenen Farben für die Familien dieses Namens, so im Wallis als auch in Glarus vor): Gemälde in der Beinhauskapelle von Münster 1636 (T. 5). — Die Familie dieses Namens des Kantons Glarus führt das gleiche Wappen ohne S und ohne Dreieck; Farben wechselnd: Glasbild vom 16. Jh. gibt roten Grund, und Dreieck mit Kreuz Gold. H.: Jüngling mit halb rot, halb Gold gespaltenem Mantel und Kreuz in der Rechten. Siegel von 1755 der gleichen Glarner Familie gibt silbernes Feld blau gerandet, Dreieck grün, goldenes Kreuz umschließend, von zwei gleichen sechszackigen Sternen begleitet. H.: Flug, mit gleichen Heroldstücken, jedoch ohne Rand (Glärner WB. 1937); auch: in Silber, grünes Dreieck, darin ein rotes Kreuz, von zwei ebensolchen sechszackigen Sternen begleitet: HBLS. — Das Wappenbuch d'Angreville gibt dieser Familie das Wappen *Miles*. (Vgl. diesen Namen; s. auch *Perrini*).

STEFFEN. Vom Taufnamen *Stephan* abgeleitet. Familie der Pfr. Ernen, die im 14. Jh. in Fiesch (1344) und in Lax, dann in Niederrernen und Binn vorkommt (letzteren Orts auch mit dem Beinamen

Stin); sie verzweigte sich im 17. Jh. nach Ritzingen, Biel u. a. O. Eine Familie dieses Namens findet sich seit der Mitte des 15. Jh. auch in Reckingen. Anton, Sohn des Johann *Steffans* wird 1376 genannt (Gr. VII). Hilprand, von Ernen, Altarist in Naters 1519–27. Augustin (1709–96) von Fiesch, Meier von Lötschen-Gesteln 1758, Meier von Goms 1769 u. ö., Maler und Theaterdichter. Franz August, Kastlan von Bouveret 1784, Großmeier von Nenda und Heremens 1786. Aus der Familie stammen noch einige Maler. B.: Ernen, Reckingen. — W.: Samml. Salzgeber (T. 5); ohne Sterne (die Farben sind nicht angegeben): WJ. 1940. V. 1: gleich wie farbig, ohne S, nur mit T über Dreieck: Samml. v. Riedmatten. V. 2: Wappen der Familie von Binn: in Rot, drei Sterne und S Gold: Ofen von 1715 im Haus zur Binn, in Binn; Samml. J. Lauber. V. 3: doppeltgebrochener Schrägbalken, von rechts nach links von drei Sternen umgeben: auf Ofen im großen Haus in Binn, mit Jahrz. 1715.

STEG. *Stegue* (1302), *zem Steg* (1304), *zum Steg* (1307), *Scala* (1438), *Stegg*, *Stegg*, *Stäg*, *Stegbundum*, *an der Stegen* (1670). Vom Steg benannt, das es mit Gampel verbindet. Gem. des Bez. Westlich-Raron; Pfr. des Dek. Raron. Eine alemannische Siedlung. Das Dorf hieß auch *Benken*, *Benchen* (ad *Benchos*), *Bänken* oder zu den *Benchen* (1438). Peter vom Thurn zu Niedergesteln verkaufte 1307 Peter Esperlin von Baltschieder alles, was er zu den *Benken* und *zen Stegen* besaß. Rudolf Esperlin von Raron willigte 1434 in den Kauf der Gilten und Gerichtsbarkeiten ein, welche die Brüder Petermann und Hildebrand v. Raron über die Einwohner des Ortes hatten und die ihm durch seine Heirat mit Franziska v. Raron zukam, so entstand nun das Freigericht Benken-Steg mit eigenem Kastlan, 1553 auch vom Bischof und Landrat anerkannt, um so mehr als Rudolf Esperlin Rechtsnachfolger der v. Raron war, nachdem diese das Land verlassen mußten. Gemeinsame Dorfstatuten mit Niedergesteln 1564, 1604 erneuert. Verteilung der Gemeindegüter von Steg, Hochtenn und Niedergesteln 1588, 1852 und 1860. Kirchlich zu Niedergesteln gehörig und mit diesem bis Ende des 15. Jh. ein Priorat des Klosters Abondance in Savoyen bis es 1913 aus dem alten Pfarrverband ausschied und bildet seitdem mit Hochtenn eine gemeinsame Pfarrei. — 1. W. der jetzigen Gemeinde: den Steg mit der alten Kapelle und das Feudalgut der Herren vom Thurn zu Gestelnburg darstellend: 1928 amtl. angenommen; WJ. 1944 (T. 15). — 2. W.: des ehemaligen Freigerichtes Steg-Benken: Siegel, 17. Jh. (Fig.); auf Balken im Gemeindehaus mit Dreieck (sonst sehr undeutlich) 1776; Fahne 1897 mit Buchst. G. St., mit Krone, darunter Kreuz zwischen Halbmond und Stern; Ofen in der Gemeindestube, hier ohne Krone noch Stern und Halbmond, jedoch ein Kreuz über der Rebe, mit Überschrift: LFGS (löbl. Freigericht Steg) 1776. — Eine edle Familie nannte sich nach ihrem Wohnort *de Steg*; Junker Konrad, der 1273 sich im Gefolge des Bischofs Rudolf v. Valpelline befand, wurde in Mörel ermordet. Eine andere ebenfalls nach ihrem Wohnort *zen Benchen* genannt; so unterschreibt Rudolf den Vertrag von 1434 zusammen mit anderen im Namen der Gemeinde, die diesmal zuerst als solche genannt wird.

STEGER. Siehe von *Steiger* und *Eschellier*.

von **STEIGER.** Aus dem Wallis stammendes, angesehenes Patriziergeschlecht von Bern, das um 1424 ausgewandert sein dürfte; vorher wahrscheinlich Ministerialen der v. Raron. Die Familie *Steiger* kommt schon früh in Raron vor, wo das alte Steigerhaus am Heidenbiel zwischen Raron und St. German noch als Ruine besteht. Man glaubt, daß diese Familie aus dem benachbarten Steg kommt, von wo sie ihren Namen herleitet. Sie wird mit Jost, 1445 erstmals als Bürger der Stadt Bern erwähnt, wo ihre Mitglieder die höchsten Kantons- und Landesämter erlangten und Offiziere im In- und Ausland stellten. Eduard * 1881, Bundesrat 1940, Bundespräsident 1945. Peter, von Saanen, wohl gleichen Ursprungs, Bürger von Bern 1471, Notar, Vogt von Aelen und Ormont 1476, wurde 1478 geadelt, erhielt 1480 von Bern die Ermächtigung zur Ausbeutung der Eisenbergwerke in der Herrschaft von Bex und 1490 vom Abt von St. Maurice eine ähnliche Konzession im Bagnetal, † um 1499. Nikolaus auf der *Stegen*, wahrscheinlich aus St. German, Prior von Niedergesteln 1575. Auch in Goms, Brig, Visp, Lötschen, Leuk u. a. O. kommen seit dem 13. Jh. Familien *Steger*, *an der Stegun*, *auf der Stegen*, *de Gradibus*, *de Scala*, *de Lascale*, *Eschellier*, *Oescheller* vor, nach ihrem Wohnort benannt, jedoch ohne bekanntem Zusammenhang (s. *Eschellier*). — W.: seit dem 15. Jh. bekannt, vgl. Berner WB 1932 und Armorial Vaudois 1934. Genannter Peter führte das gleiche Wappen wie die Patrizierfamilie, deren Verwandter er jedenfalls war (T. 17).

STEINER. Im *Stein*, zum *Stein*, *Steynier*. Familien dieses Namens sind am Brigerberg und im Zenden Visp seit dem 15. Jh. nachgewiesen und eine seit dem 16. Jh. im Bez. Leuk bekannt; ein gleichnamiges Geschlecht bestand im 15. Jh. auch in Grächen und ist 1852 erloschen, ebenso die Familie von Naters. Johann, von Zermatt, ist 1400 Zeuge bei der Bestätigung des Bündnisses mit Savoyen. Martin *Steynier* auch *Heinmann* genannt, wird 1434–67 als Kaplan von Binn erwähnt, errichtete einen Altar und eine Pfründe daselbst, † 1467. Vinzenz, Schwertfeger, wurde 1455 als Bürger von Luzern angenommen. Johann *Steiner*, Bote von Visp zum Landrat 1511. Simon *Lithonius* von Grächen, Vetter des Thomas Platter, war mehrere Jahre am Gymnasium von Straßburg tätig, † 1543. Anton, von Naters, Pfr. daselbst und Titulardomherr von Sitten 1642–67, unter seiner Leitung wurde 1659–63 die jetzige Kirche erbaut. Peter, Meier von Finnen 1701. Franz Nikolaus, von Leuk, Pfr. von Belwald 1771–86, Rektor in Raron 1786–1821. Josef, Meier von Ganter 1831, ebenso Peter 1847. B.: Ried-Brig, Erschmatt. — 1. W. der Familie von Brigerberg: Haus Joh. Steiner in Ried-Schlucht 1874; auch: in Blau, Sterne rot, Löwe schwarz (wahrscheinlich durch Veraltern der Farben). (T. 9). V.: Löwe Gold: Samml. v. Riedmatten mit Jahrz. 1876. — 2. W.: Samml. W. Ritz, mit Buchstaben A. S. und Jahrz. 1661 (Fig.). S. auch *Zumstein*.

STEINHAUER. Familie von Obergesteln, die seit dem 16. Jh. bekannt ist, sich auch nach Mörel verbreitete und dort ein Herrenhaus besaß. Sie ist im 18. Jh. ausgestorben. Peter Anton, aus Obergesteln, Meier von Goms 1754 und 1760. — W. (vielleicht Wortspiel): Siegel (MB) von 1714 (T. 5). Kommt auch mit vertauschten Vierteln (ohne Farben) und geteilt statt geviert vor: Samml. v. Riedmatten.

STEINHAUS. Gem. des Bez. Goms; kirchlich nach Ernen eingepfarrt. Dorfstatuten der Gemeinden «zwischen Ruffi und Lauibach» 1417; Richoltsmatt und zwischen den Bächen (Steinhaus-Rufinen) 1530. — W. (sprechend): 1939 amtl. angenommen (T. 1).

de **STELLA.** *Stella*, *Stellae*. Cf. *Emonet*, *Stäli*, *Sterren*.

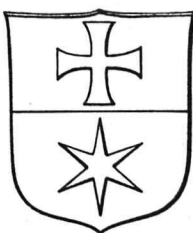
STELIN. Siehe *Stäli*.

STEPFER. *Stöpfer*, *Stapfer*, *zem Stapf*, *Stupf*. Familien dieses Namens, auch im *Stöpf*, im *Stepf*, *Imstepf*, *zem Stepf*, *Zemstapf*, *uffem Stapf* und im *Stupf* geheißen, kommen in Mund und Naters seit dem 15. Jh. vor. Johann im *Stapf*, Bote für die Gumperschaft Naters zum Landrat und Kastlan von Brig 1499 und 1502. Anselm *Zemstapf* wird 1501 bei Abschwörung der Mazze gegenüber Bischof Schiner genannt. Johann, von Naters, Magister, Altarist in Glis 1503–07. Christian, Bote des Zenden Brig zum Landrat 1517. Michael, von Brig, Gasthofbesitzer daselbst, Großkastlan und Zendenhauptmann von Brig 1572, Hauptm. in Frankreich, Kommissär des italienischen Salzes, † 1581. In der Liste der Meier des Freigerichtes Finnen wird der Name mehrerer Mitglieder dieser Familie genannt, so: Christian 1488, Johann 1527, Christian 1583, Peter 1599, ebenso Johann 1671, 1687 u. a. Josef Ignaz (1695–1780) von Mund, Rektor von Ulrichen 1733–37. — Eine erloschene Familie im *Stepf* oder *Imstepf* ist in Visp 1577 erstmals genannt. — *Imstepf* und *Stepfer* sind in neuerer Zeit getrennte Familien. B.: Mund. — 1. W.: des Fähnrichs J. P. Stepfer (ohne Jahrzahl) und Samml. J. Lauber (T. 9). — 2. W.: über dem Eingang des großen Hauses ob der Kirche in Visp (Fig.). — In Mörel kommt eine Familie *Stupf*, am *Stupf* vor; Peter und seine Söhne Jakob und Simon klagten 1517 gegen Kard. Schiner auf Schadenersatz.

STEPHILLEN. *Steffilen*, *Stephilen*, *Stefilen*, *Steffiler*, *Steffeler*, *Stephiler*, *Steffilo*. Wenig verbreitete, erloschene Familie, die im 15. und 16. Jh. im Bez. Leuk erwähnt wird. Der Name kommt vereinzelt im 17. Jh. auch in der Pfr. Raron vor. Martin, von Turtnann, Kard. Schiner ergeben, wiederholt Bote des Zenden Leuk zum Landrat seit 1499, Meier von Leuk 1502, Landeshauptmann 1514–15, bekannt durch seine Grausamkeit. — W. (vielleicht aus einem Hauszeichen entstanden): Siegel des Martin von 1514 (ABS 104/95). Das M dürfte nur der Anfangsbuchstabe seines Taufnamens sein oder sein Amt (als Meier) bezeichnen und eigentlich nicht zum Wappen gehören (Fig.).



STERREN. *Sterrun, Stellae.* Alte, ansehnliche Familie von St. Niklaus, die seit dem 15. Jh. bekannt ist und sich auch nach Stalden, Visp, Außerberg, Eischoll und Sitten verbreitete. Sie ist ein Zweig der alten Familie *de Chouson* in St. Niklaus, wo sie einen Turm bewohnte, der 1545 erwähnt wird (dagegen beruhen die Angaben über den von den Sterren bewohnten Turm in Stalden auf Verwechslung). Johann Sterren, aus der Pfarrei Visp, 1392 im Friedensvertrag mit Savoyen als Zeuge genannt. Theodul, von Visp, Notar 1453. Hans, aus St. Niklaus, Bote des Zendens Visp zum Landrat 1499, u. ö. Simon, Bote des Zendens Visp zum Landrat 1511. Walter, von St. Niklaus, studierte 1499 in Köln, Magister der freien Künste 1517, Dr. jur., apost. Protonotar, Sachwalter Kard. Schiners in Rom 1510 u. ö., Domdekan von Sitten 1511–24, Chorherr und Propst von St. Johann in Konstanz, 1517 aus dem Land verwiesen, wurde 1524 Domherr von Sitten, † 1527. Anton, von St. Niklaus, Bote des Zenden Visp zum Landrat 1510, Anhänger Schiners, Bote von Visp bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529, Landvogt von Monthey 1559–60, Zendenfender von Visp, † 1584. Sein Sohn Kaspar, Pfr. von St. Niklaus 1596–1609, dann Pfr. von Zermatt. Bartholomäus, Großkastlan von Visp 1685. — In Visp 1439 erstmals genannt. Johann, Konsul der Burgschaft Visp 1614 u. ö. — Christian, von Eischoll, Zendenfender von Raron 1751–69. Anton, Kastlan von Sitten 1471. Nikolaus, von Sitten, Bürgermeister 1547, Landvogt von Monthey 1551–52. B.: Eischoll, Außerberg. — 1. W.: Siegel von 1559 des Vogtes Anton, mit Buchstaben A. S. (AV 81/2). (T. 12). V. 1: silberner Pfeil hinter dem Herz rechtsschräg, mit Spitze nach oben: Wappentafel der Vögte von Monthey, für Nikolaus 1551 und Anton 1559 (hier mit silbernem Stern). V. 2: Herz rot, Stern, Pfeil und Muschel, Gold: Haus Sterren in Visp und d'Angreville. — 2. W.: Siegel von 1517 des Dekans Walter, mit Buchstaben W. S. (ABS 101/94 und 101). (Fig.). V.: geteilt, oben Stern, unten Kleeblatt: Siegel mit Buchstaben N. S. von 1551 und 1552 des Vogtes Nikolaus (ABS und AV 88/54); W.J. 1944. — 3. W.: des Hans, Bürger von Visp: Ofen mit Jahrz. 1666 im Haus Imboden in Visp und Samml. J. Lauber (T. 13).



STIN. Siehe Steffen.

STOCKALPER, von STOCKALPER. Berühmte Familie von Brig, die mit der Geschichte des Wallis seit dem 16. Jh. eng verbunden ist. Sie soll nach der Überlieferung aus Mailand stammen und hieß früher *Oltieri*, auch *de Oltieri*, nahm aber im 14. Jh. nach ihrem Wohnort in der *Stockalpe* im Gantertal (Brig) den Namen *Stockalper* an; sie verbreitete sich im 19. Jh. nach St. Maurice. Peter Stockalper wird 1366 als Zeuge in Naters erwähnt. Peter *Oltier alias Stockalper*, Meier von Ganter 1457. Johann, Meier von Ganter 1463. Anton, Kastlan von Niedergesteln vor 1503, Kastlan von Brig 1504, 1508, von Wald 1509–10. Peter, Kastlan von Brig 1522 und 1536. Kaspar, Meier von Ganter 1529, ebenso Johann 1537, 1539, Kastlan von Brig 1554, † 1555. Peter, Hauptm. in fremden Diensten, Kastlan von Brig 1550 und 1558, Landeshauptmann 1546–47 und 1552–53, † 1564. Peter, Kastlan von Brig 1568, Meier von Ganter 1578. Anton, Meier von Ganter 1568, Kastlan von Brig 1570, 1580, 1590, Landvogt von St. Maurice 1576–77, Zendenhauptmann 1581–1605. Adrian, Meier von Ganter 1574, Kastlan von Brig 1586. Krispin, Meier von Ganter 1582, Kastlan von Niedergesteln 1587, Fähnrich und Hauptmann in Frankreich. Johann, Hauptm. in Piemont, Landvogt von St. Maurice 1601–02, Meier von Ganter 1608. Anton, ebenfalls Hauptm. in Piemont und Landvogt von St. Maurice 1618–19, wurde 1627 von den Patrioten hingerichtet. Peter, Dr. phil., Notar, Kurial, Kastlan von Brig 1610, † 1611. Michael, Kastlan von Brig 1636, Fähnrich in franz. Diensten im Veltlin, † 1640. Johann, Meier von Ganter 1640, Großkastlan von Brig 1644 u. ö. Kaspar Jodok (1609–91) «Der große Stockalper» genannt, Kastlan von Vayra (Zwischbergen) 1637, Großkastlan von Brig 1639 u. ö., Zendenhauptmann und Mitglied des Kriegsrates 1639, Oberst ob der Morse 1645, Landvogt von St. Maurice 1646–47, Kastlan von Martinach 1646, Burger daselbst, Landesschreiber 1652, Landeshauptmann 1670–78. Er gelangte durch seinen Unternehmungsgeist, wie auch durch den Transit und Briefverkehr über den Simplon, den er mit großem Kostenaufwand neugestaltet hatte, durch das Salzmonopol im Wallis, seine Bergwerke und nicht zuletzt durch seine diplomatischen Beziehungen, sowie den mit fremden Herrschern abgeschlossenen Kapitulationen, Freisoldaten zu stellen, zu ungeheurem Reichtum und großem Ansehen; er baute den Kanal Vouvry–Collombey, das unvollendet gebliebene, große



Lagerhaus in Turtmann und mehrere andere der Simplonstrasse entlang, das mächtige Schloß in Brig, zeigte sich auch freigiebig beim Bau der Kirche und des Kapuzinerklosters in Glis, des Kollegiums und des Ursulinenklosters in Brig. Erhielt 1642 vom Papst Urban VIII. den Rittersiegel, ebenso 1653 von Kaiser Ferdinand III. den Titel eines Ritters des römischen Reiches mit dem Prädikat *von Thurm* und erlangte 1673 von Herzog Karl Emanuel II. von Savoyen die Baronie von Duin; Burger von Vouvry 1657 und von St. Maurice 1675; wurde aber 1678 vom Landrat aller Ämter enthoben, verlor einen großen Teil seines Vermögens und mußte 1680 nach Italien fliehen, wo er bis 1685 blieb. Anton Marie, Großmeier von Nenda 1653. Petermann, Bannerherr 1672–85, Großkastlan von Brig 1674 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1688, starb im gleichen Jahr. Josef Anton, Meier von Ganter 1708, Großkastlan von Brig 1711, 1722. Kaspar Jodok, Meier von Ganter 1728, Großkastlan von Brig 1738, Bannerherr 1745–69, Oberst ob der Morse 1771. Kaspar Eugen (1750–1826), Meier von Ganter 1766, Großkastlan von Brig, 1774, 1790, Landvogt von St. Maurice 1786–87, Bannerherr und Oberst ob der Morse 1795, Präsident des Kriegsrates zur Verteidigung des Simplons 1799, Präsident der konstituierenden Versammlung und Staatsrat der Republik Wallis 1802, Landeshauptmann und Mitglied der Gesandtschaft nach Paris 1810 bei Einverleibung des Wallis in das Kaiserreich, Mitglied des Gerichtshofes in Lyon 1810, Baron des Französischen Reiches 1811, Landeshauptmann und Mitglied der prov. Regierung 1814, wieder Landeshauptmann 1819, 1823; unterzeichnete 1815 die Urkunde des Anschlusses des Wallis an die Eidgenossenschaft. Kaspar Emanuel (1777–1850) Notar, Großkastlan von Brig 1807, Hauptm. in Neapel, erhielt von Karl Albert König von Sardinien den erblichen Grafentitel. Eugen (1783–1852), gründete die Linie von St. Maurice, Notar, Staatsschreiber, Abgeordneter auf die eidgen. Tagsatzung 1822, eidgen. Oberstl. 1822, Oberst in Neapel 1829, Brigadier 1840, Feldmarschall, Inspektor der Schweizertruppen und Gouverneur von Neapel 1848. Ferdinand Wilhelm (1785–1855) Notar, Großkastlan von Brig 1821, 1829, Mitglied des obersten Gerichtshofes, Staatsrat 1844. Moriz (1786–1854) Großkastlan von Brig 1817, 1827, ∞ Françoise d'Augustini, wurde 1817 auf Fürbitte seines Schwiegervaters von Papst Pius VII. zum römischen Grafen ernannt, Abgeordneter auf die eidgenössische Tagsatzung 1821–32, Staatsrat 1832–40. Kaspar, Pfr. von Naters 1821, Domherr von Sitten 1832, Stadtpfr. 1832–40 und 1847–1868, Großkantor 1839. Ferdinand (1803–44) Hauptm. in französischen und päpstlichen Diensten. Anton (1810–92) Offizier in päpstl. Diensten, Präfekt des Bez. Brig 1857–92. Franz, Pfr. von Glis 1850, Domherr von Sitten 1855, Stadtpfr. 1868–80, Generalvikar 1880. Ferdinand, Hauptm. in päpstl. Diensten bis 1870. Peter Marie (1820–1908) Gerichtspräsident von Brig 1860–88. Kaspar, von Sitten, Staatsarchivar 1850–73. Ernst (1838–1919) von Sitten, war erst im Ausland als Ingenieur, dann bei der Rotteneindämmung, beim Bau der Eisenbahnen Siders–Brig und Visp–Zermatt sowie beim Bau des Gotthardtunnels 1871–80 hervorragend tätig; Mitglied der Kommission der Eidgen. Bundesbahnen, wiederholt Sachverständiger und Schiedsrichter im Ausland. Georg (1860–98) von St. Maurice, Großrat, Gerichtspräsident von St. Maurice 1895, Ständerat 1896–98. B.: Brig, Gremgiols u. a. in 12 Gemeinden. — 1. W. (die Stöcke in Hinweis auf den Namen): der ganzen Familie bis 1653 und noch derer, die nicht von Kaspar Jodok abstammen: Siegel des Landeshauptmanns Peter von 1552 (AV); Silberplatte, 17. Jh. (im Bes. von Frl. Célestine Barman, St. Maurice); Zinnteller 1631 (Familie Delacoste in Monthey); in Verbindung mit dem Perrig-Wappen und Buchst. H. S.-C. P.: Hauptaltar mit Jahrz. 1643 und Taufstein der Sebastiankapelle in Brig von 1637; 2 Wappensteine von Kaspar, Vogt von St. Maurice 1646 und 1647 im Schloß zu St. Maurice (AHS 1940) und der Tochter des vorigen, in Verbindung mit dem Wappen Mannhaft von 1689: Kapuzinerkloster in St. Maurice; Glasbild im Gemeindehaus Unterbach 1693 (ohne Hügel); auf Handtuch gestickt, mit dem Wappen Riedmatten, Buchst. ADR.AMS und Jahrz. 1704 (MV); Siegel des Vogtes Kaspar Eugen 1787; Kirchenbänke in Glis; im Stockalperschloß, von 1782. Auch Stock mit vier Ästen Gold, mit ebensolchem Hügel und Stern: Briefsiegel von 1843. Grüne Hügel und zwei goldene Sterne über den Stöcken: auf Ofen und Casula der alten Kirche von Gremgiols (T. 9, Nr. 1). — 2. W. (bestehend aus dem ursprünglichen Wappen, dem Reichsadler und aus den drei Kronen der hl. drei Könige, Schutzpatrone des Familienhauses und der durch Kaspar Jodok gestifteten Schloßkapelle): des Kaspar Jodok und seiner Nachkommen: Diplom von 1653; zeitgenössischer Kupferstich des Landeshauptmanns Kaspar Jodok (Ann. Val. 1930); Ölgemälde im Stockalperschloß in Brig; am Stockalperschloß und bei d'Angreville, ebenso auf Ofenplatte in einem Haus in St. Maurice (Platz Parvis); in Verbindung mit dem Burgener-Wappen von 1707: auf einem Haus in Brig; Fahne von Brig, von Bannerherrn Kaspar Eugen 1795 gestiftet (Stockalperschloß, Brig, Bruckner, Schweiz. Fahnenbuch, Nachtrag); Karte des Feldmarschalls Eugen, Platzkommandant von Neapel 1848 (AV). Siegel (Stöcke von glei-

cher Länge, der Schildmitte zu ansteigend): des Peter, Vogt von St. Maurice 1688 (Arch. Bertrand, St. Maurice); zahlreiche Dokumente in der Familie. Man findet die Hügel grün, Gold oder Silber (T. 9, Nr. 2). D.: *Nihil solidum nisi solum*. Ebenso, jedoch ohne Hügel: Chorsthühle in der St. Sigismundkirche in St. Maurice 1899. Stöcke mit einem oder mehreren Ästen, von gleicher, oder ungleicher Länge. H.z.: ein Turm. Manchmal drei H.z.: der mittlere ein Turm; heraldisch rechts gekrönter Adler, links zwei gekreuzte, mit Band zusammengebundene Stöcke (Samml. Bovet, u. ö.). — 3. W.: des Kaspar Eugen 1811 mit dem Titel eines Barons des franz. Reiches, von Napoleon I. verliehen: Familienarch. Brig und Révérend: «Arm. du Premier Empire» (Fig.).

STOFFEL. Seit dem 16. Jh. bekannte Familie von Visperterminen. Peter wurde 1557 in Visp eingebürgert. Johann Peter, von Visperterminen, Rektor 1716–28, dann Pfr. daselbst 1728–40. Kaspar Ignaz (1806–68) Kaplan von Visperterminen 1833–36, Pfr. von Reckingen 1836–39, Pfr. und Dekan von Visp 1839–56, Domherr von Sitten 1856, Präfekt des Kollegiums von Sitten 1860–63. Meinrad, † 1916, Gemeindevorsteher, Urheber und unverzagter Förderer der Bewässerungsanlage, welche den Wohlstand der Berggemeinde bedeutend gehoben hat. B.: Visperterminen, Glis, Raron. — W.: d'Angreville und Samml. J. Lauber; WJ 1941. D.: *Sic agas ne timeas* oder: *Sic age ne timeas* (T. 13).

STRELER. *Sträler, Strähler, Strelers, Streller*. Mit dem Zunamen *Lieben* oder *Liebo*. Ausgestorbene Familie, die im 14. und 15. Jh. in Münster, Brig, Visp und Leuk vorkommt. Thomas, von Münster, Sohn des Johann, Pfr. von St. Maurice de Laques 1415. Bartholomäus, von Münster, Pfr. daselbst 1394, von Siders 1410, Domherr von Sitten 1410–38, Anhänger des Bischofs Wilhelm II. v. Raron. Paul *Lieben*, Kaplan in Grächen, Zeuge daselbst 1458. Johann *Strelar* am Buel von Geschinen 1464 genannt. Anselm *Lieben*, Zeuge im Ausgleich des Jörg Supersaxo und Hilprand Lehner 1493. Johann *Lieben*, von Termen, in Brig wohnhaft, hatte 1457 den Unterhalt der Brücke bei Naters über. Johann, von Brig, Priester in Grächen 1505, Altarist in Mund 1517. Johann, Kastlan 1511 und Bote des Zends Brig zum Landrat. Peter *Strähler*, auch *Lieben* genannt, von Brig, Kastlan 1556, 1562 und 1578, Zendenhauptmann 1573–82. Johann, Sekretär in Visp 1518. Peter, Zendenhauptmann 1575. Markus, Kastlan von Bouveret 1623. In Siders ist Henslin 1441 Kastlan, und wiederholt Bote zum Landrat. Johann *Ströler* 1518 ebenfalls Bote des Zends zum Landrat. Heinrich, erster bekannter Buchdrucker in Sitten 1644–47. — W. (Strel, d. h. Kamm): im Biffigerhaus in Glis, mit Buchstaben M. S. (Martin Streler) und Jahrz. 1541 (T. 9).

STUDER. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Visperterminen, die sich ursprünglich nach ihrem Wohnsitz *zer Studen* nannte und sich im 15. Jh. nach Visp verzweigte. Peter Josef (1809–87) Pfr. von Visperterminen 1839–65, Verfasser einer wertvollen Ortschronik. Robert (1864–1921), Pfr. von Erschmatt 1889–96, Kaplan von Visp 1896–1900, Pfr. von Saas-Fee 1900, von Unterbach 1900–21. Nach L. v. Riedmatten soll die Familie *Studer* im Berner Oberland aus dem Wallis stammen. Peter *Studer* von Grafenried, wurde 1593 als Bürger von Bern angenommen, wo das Geschlecht zu großem Ansehen gelangte. Aus ihr stammen mehrere Gelehrte. Ein anderer Zweig dieser Familie kam um 1725 nach Lens, wo er noch besteht. B.: Visperterminen, Lens, St. Leonhard u. a., in 8 Gemeinden. — 1. W.: der Bürgerfamilie der Stadt Bern: Samml. v. Riedmatten und WB. der Stadt Bern 1932 (T. 13, Nr. 1); im Berner Wappen ist die Form des Kreuzes verschieden, das Herz natürlich und durchstoßen (HBLs). V.: ohne dem unteren Stern: Samml. Salzgeber. — 2. W.: der Familie in Visperterminen: Samml. v. Riedmatten und J. Lauber. D.: *Praemia laudant* (T. 13, Nr. 2). V.: in Silber, roter Arm, blauen Säbel haltend: Samml. v. Riedmatten; kommt auch mit Dreiberg vor. — Mitglieder der Familie *Studer* dürften sich auch in der Walser Kolonie in Oberitalien niedergelassen haben. Peter *Studer* aus Prismell baute 1560 die Brücke bei Gamsen.

STUKI, STUCKI, STUCKY. *an der Stucky*. Familie, die im 15.–17. Jh. in Fiesch, im 16. Jh. in Mühlebach, Martisberg, seit dem 17. Jh. auch in Mörel und Betten vorkommt, wo sie noch besteht. Georg, Meier von Mörel 1673 und 1685. Valentin, von Betten, Frühmesser in Mörel 1715–23. B. (*Stucky*): Betten, Goppisberg, Salins; (*Stucki*): Mörel. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 15).

de SUBVIA. Cf. *Borter, der Frauen, Sovy*.

SUEN. Voir *Hérens* et *St-Martin*.

SUESS. Siehe *Sieß*.

SUMMERMATTER. Familie des Bez. Visp, die ihren Namen nach ihrem Stammsitz, der *Summermatte* bei Eisten führte. Sie verzweigte sich schon früh in verschiedene Gemeinden des Vispertales, so nach Eisten, Grächen und Töbel im 15. Jh., nach Visp im 16. Jh. und von Grächen im 17. Jh. nach St. Niklaus; man findet sie auch früh in Turtmann. Das 16. und 17. Jh. war für sie im Bez. Visp die Blütezeit. Simon, Kastlan von Visp 1523. Georg, von Stalden, Notar, einer der Vertreter des Zends Visp beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528, Kastlan von Visp 1533, Oberst ob der Morse 1535, Landvogt von Evian 1540–41, Bannerherr von Visp 1546, Landeshauptmann 1548–49. Anton, Kastlan von Visp 1548, ebenso Simon 1575, Paul 1587 und 1599, Andreas 1606, 1623, Paul 1627, 1636; letzterer Kastlan von Niedergesteln 1624. Georg (1591–1672) von Stalden, Magister der freien Künste, Dr. theol. und phil., Domherr und Großkantor von Sitten 1619, Kastlan von Valeria 1620, Großsakristan 1625, Dekan von Valeria 1632 und von Sitten 1633, stiftete den Mauritiusaltar in der Kathedrale. Peter, von Stalden, Rektor in Sitten 1683–85, Pfr. von Brämis 1685–88. Joh. Christian, Großmeier von Nendaz und Hérémece 1708. Franz Josef (1702–85) von Turtmann, Feldprediger im Reg. Beßler in Spanien, Stadtvikar 1743–46, dann Domherr von Sitten 1746, Großsakristan 1761. Alois Fr. Jos. (1828–1908) von Töbel, Pfr. von Embd 1852–54, von Eischoll 1854–61, von Venthen 1861–71, von Stalden 1871, Domherr von Sitten 1880, Großkantor 1896, Großsakristan 1897. B.: Eisten, Töbel, St. Niklaus, Randa, Stalden-Ried, Turtmann. — 1. W.: am Gewölbe der Allerheiligenkapelle in Sitten, 1669, wahrscheinlich von Domherr Georg (T. 13, Nr. 1). V. 1: gleich, jedoch von drei silbernen oder goldenen sechszackigen Sternen umgeben: Gemälde von 1653 (hier Kreuz purpurrot) in der Kirche von Valeria; auf Feuerreimer 1658 mit Buchstaben GS(D)S., ob der Grund hier Rot oder Blau ist, kann nicht festgestellt werden. V. 2: gleich, jedoch mit schwebendem Kleeblatt und Tatzekreuz darüber, Sterne sechszackig: Samml. v. Riedmatten. V. 3: mit Kreuz über dem Kleeblatt (ohne Sterne und Dreiberg): Siegel des Peter Ignaz 1745 (ohne Farben). V. 4: Kleeblatt von zwei Sternen begleitet, darüber Kreuz: Siegel (ohne Jahrz.); E. Wick. V. 5: schwebendes Kleeblatt über Dreiberg von Kreuz und drei Sternen überhöht (ohne Farben): MV. V. 6: Kreuz auf Kleeblatt (wie farbig) ohne Sterne noch Hügel: Siegel von 1549 des Landeshauptmanns Georg (Arch. Saas). — 2. W.: Samml. v. Riedmatten, der dieses für die Familie von Töbel angibt (T. 13, Nr. 2). — Das durch Dr. L. Meyer (T. 20), im WJ 1943 (mit verwechselten Vierteln) und bei d'Angreville (mit zwei goldenen Sternen) irrümlich für die Familie *Summermatter* angegebene Wappen ist in Wirklichkeit das von Domherrn Adrian *Jergen* (s. diesen Namen). — Die Brüder Hans und Peter *Anderblatten*, auch *Summermatter* genannt (ohne Angabe der Herkunft) werden 1550 im Trinkelstierkrieg gebüßt. S. auch *Blatter*.

SUPER CRISTAM. Siehe *Aufdereggen*.

in SUPERIORI VILLA. Siehe *Imoberdorf*.

SUPERSAXO. Es gibt mehrere Familien im Oberwallis, die sich nach ihrem Wohnort *uf der Fluo*, *uf der Flüe*, *auf der Flüe*, *Aufderfluo*, *von der Fluo*, auch *de Saxo*, *Super Saxo* und *Supersaxo* nannten, ohne Beziehung zu einander. Auch die edle Familie *Manegoldi*, die 1181–1337 beurkundet ist, nannte sich nach ihrem Schloß *uf der Flüe* in Naters *de Saxo* oder *Supersaxo*; vom gleichen Ort führt ein Zweig der Familie *Michlig* ihren Beinamen *Auf der Flue* oder *Supersaxo*, auch *Michlig-Supersaxo* genannt (s. im Text unter *Michlig*).

SUPERSAXO, AUF DER FLÜE. *Uf der Fluo*. Bereits im 14. Jh. bestehendes, berühmtes Geschlecht von Ernen *uf der Flüe* unterhalb der Kirche wohnhaft, hat sich im 15. Jh. nach Sitten verzweigt und erlosch 1734. Walter (zirka 1402–82) von Ernen, Pfr. daselbst 1442–57, Domherr 1442, dann Bischof von Sitten 1457–82, entzog das Unterwallis von der Savoyerherrschaft durch den Sieg auf der Planta 1475, erließ 1460 Synodalstatuten und 1467–75 das Walliser Landrecht, tatkräftiger und kunstliebender Bischof und Landesfürst, ließ 1482 das erste Brevier der Diözese von Sitten drucken, erbaute 1471 die St. Barbarakapelle der Kathedrale von Sitten, in der er begraben ist. Georg (zirka 1450–1529), Sohn des vorigen, Kastlan von Mörel 1477, bischöfl. Kastlan von Einfisch und Zendenhauptm. von Sitten 1478, Landesschreiber 1482–95, Kastlan von Brig 1490–91, unermüdlicher Politiker, der durch seine diplomatischen Beziehungen und durch seine Söldnerdienste zu Macht und Reichtum gelangte, von denen u. a. der Altar in der Kirche von Glis, seine Häuser in Sitten und Glis, sowie seine bedeutende Bibliothek noch Zeugnis ablegen. Sein Kampf von 1509 an, gegen den Bischof, den späteren Kardinal Matthäus Schiner, dessen Freund und Gönner er vorher war, hatte das Land tief erschüttert; er wurde schließlich wegen seiner politischen Umtriebe vom Landrat ver-

urteilt und mußte 1529 nach Vivis flüchten, wo er im selben Jahr starb. Sein Sohn Franz, Burger von Sitten, erhielt schon mit 9 Jahren kirchliche Pfründen, Dekan von Sitten (mit 17 Jahren), Pfr. von Gundis, Prior von Martinach und Ayent 1499, 1501 an der Universität von Freiburg im Br. immatrikuliert, hatte auch Benefizien in Lodi und Mailand inne; er verließ dann den geistlichen Stand um 1520, führte öfters Söldner in fremde Dienste, 1523 Hauptmann der Walliser im Dienste Frankreichs, ∞ im gleichen Jahr, † 1528 im Schloß Prangins (Waadt). Bartholomäus, Landvogt von Monthey 1564, Landeshauptmannstatthalter 1576 und 1591, Kastlan von Sitten 1576, Oberst ob der Morse 1589. Nikolaus, von Ernen, Neffe des Bischofs Walther, Domherr von Sitten 1476, Großkantor 1492, † 1499. Bartholomäus (1601–40), Sohn des Kastlans Balthasar, Domherr von Sitten 1630, Dekan von Valeria 1633, zum Bischof gewählt 1638, † 1640 von Rom noch nicht bestätigt. Franz Josef (1645–1734) Domherr von Sitten 1671, Großkantor 1695, Dekan von Valeria 1698, Generalprokurator 1699–1700, Bischof von Sitten 1701–34, letzter seines Stammes. — 1. W. (mit Hinweis auf den Namen: *Super Saxum*): des Bischofs Walther, auf Inkunabel von 1475 (AV, S. 53); Supersaxohaus in Sitten 1505 und Supersaxokapelle in Glis, Anf. 16. Jh.; auch bei dem lombardischen Chroniker Alb. da Vignate (AHS 1894); auf einem Kasten mit dem Wappen des Bischofs, 17. Jh. (MV) ohne Farbenangabe; in Verbindung mit dem Mayenzet-Wappen: Ofen von 1599 im Supersaxohaus und geschnitzte Bank vom 16. Jh. im Supersaxosaal in Sitten (T. 26). S. auch *Eschellier*. — 2. W. geteilt, oben Krone, unten schreitender Löwe, beide über Dreieck: geschnitzte Leiste mit Buchstaben PDR-AMSS (Peter v. Riedmatten und Anna Supersaxo) im Schloß Marsens, Bes. von Herrn H. Naef. — 3. W.: der steigende Löwe, ohne Dreieck kommt schon auf einem Siegel von 1474 des Bischofs Walther vor (ABS 42/8). Georg führte abwechselnd das alte Wappen allein oder ein Wappen, das in Schwarz einen goldenen steigenden Löwen auf grünem Dreieck zeigt: Supersaxohaus in Sitten 1505 (Deckenbalken), mehrere Wappensteine; St. Annakapelle 1519, oder aber das gevierte Wappen (T. 5), welches die häufigste Verbindung ist, ebenso auf Vogttafel von Monthey für Bartholomäus 1565 und mehrere Siegel (AV); Schrank im Supersaxohaus in Sitten; hier ist das Wappen in Verbindung mit dem der Amhenger, Jahrz. 1571 und Devise W. G. W.; Wappenscheibe 17. Jh.; Bildnis des Georg Supersaxo im Gemeindehaus von Sitten (dieses Wappen führt irrtümlich auch die Familie von Saas seit dem 19. Jh.); mit schreitenden Löwen: Silberaufsatz von 1584 mit Devise W. G. W. (im LM Zch.); Gold- und Silberstickerei auf einer Casula des Bischofs Fr. Josef in der Sakristei der Kirche von Valeria (18. Jh.). (T. 5). V. 1: alle Dreiecke grün: d'Angreville. V. 2: Löwen ohne Dreieck: Siegel des Bartholomäus Uf der Flue 1565 (Arch. Gr. St. Bernhard). V. 3: Löwen in blauem Feld, nur in den zwei Feldern des Schildfußes silberne Dreiecke: Casula in Ernen, von 1708, nach den Aufzeichnungen von Ropraz (etwa 1700) von Du Mont zitiert, soll das Wappen auch mit zwei Löwen (statt einem) im 1. und 4. Feld vorkommen. D.: W. G. W.; *Wie Gott will* oder *Wie, Was, Wo, Wann Gott will*; andere D.: *Quis numeret reliquum longum propagine stemma?* (d'Angreville) (s. auch franz. Text).

SUPERSAXO. de Supersaxo, de Supersaxe, de Surlesaxe, dessus le Sax, Supersax, de Saxo, Auf der Flue, Auf der Flüeh, Uf der Flüe, Uff der Flüe, Uf der Flye, Uf der Flyh, uf Flüe, uffen Flüe. La famille patricienne établie à Sion dès l'avènement de l'Evêque Walter, est originaire d'Ernen où elle habitait sur le rocher (auf der Flüh) audessous de l'église. Walter (* vers 1402, † 1482), fils de Nicolas et d'Antonia, notaire et secrétaire de l'Evêque Guillaume III de Rarogne 1437, recteur de St-Eusèbe à Sion 1438, curé d'Ernen et chanoine de Sion 1442, Evêque de Sion 1457–82. Uni aux Confédérés, il vainquit les Savoyards à la Planta en 1475 et conquiert le Bas-Valais jusqu'à Massongex sur la Savoie. Diplomate, prince intelligent, ferme et éclairé, il publia en 1460 un statut synodal et en 1467–75 le coutumier du Valais; édita en 1482 un Bréviaire diocésain; le premier des Evêques de Sion, il frappa monnaie. Fondateur de la chapelle Ste-Barbe à la cathédrale de Sion 1471, où se trouve son tombeau. Georges ou Jörg (* vers 1450, † 1529), fils du précéd., célèbre homme politique du Valais, chât. de Moerel 1477, Anniviers 1478, capit. du Diz. de Sion 1478, reçu bourgeois de Sion 22 septembre 1481, chât. de Brigue 1490, chancelier d'Etat 1482–95. Plus que par ses fonctions il accrût ses richesses et son influence en Valais et dans la Confédération par des capitulations militaires et ses relations avec les princes étrangers. En 1509 débute ses luttes passionnées contre Mathieu Schiner qu'il avait placé sur le siège épiscopal en 1499; tous deux moururent en exil: Schiner à Rome 1522, Supersaxo à Vevey 1529. Démagogue sans scrupule, mais remarquablement doué, il fit de son immense fortune un usage savant et le début de la Renaissance en Valais lui doit ses plus belles œuvres. Ses descendants jouèrent encore un rôle important et donnèrent 2 évêques, 2 vice-baillis, 4 bourgmestres de Sion, 1 gouv. de Monthey,

de nombreux chât. et des officiers aux services étrangers. Barthélemy (1601–40), étud. à l'Univ. de Fribourg en Brisgau 1623, chan. de Sion 1630, doyen de Valère 1633, élu Evêque de Sion 1638, † avant d'être confirmé par Rome. François-Joseph (1645–1734), petit-neveu du précéd., étud. à Vienne (Autriche), chan. de Sion 1671, gr.-chantre 1695, doyen de Valère 1698, Evêque de Sion 1701, refusa le chapeau de cardinal que lui offrit Clément XII. Marguerite Supersaxo, nièce du précéd., dernière de la famille, ∞ Paul Kuntschen à qui elle porta le patronat de la chapelle Ste-Barbe. — A. I^o Primitives: la couronne surmontant 3 coupeaux (allusion au nom: *Super Saxum*; voir aussi *Eschellier* dans le texte allemand): sculpture sur bois 1474 et pierre tombale de l'Evêque Walter, 1482, chapelle Ste-Barbe, Sion. Grand sceau du même (Arch. de Valère, sceau tombé; dessin dans Wick, p. 56 C) (la matrice en argent, remployée par Josse de Silinen, avec changement de nom et d'armes, est aujourd'hui au Musée Germanique de Nuremberg); petit sceau du même (ABS, 34/184 et 121/17). Du même prélat: miniature sur un incunable de St. Augustin: de *Civitate Dei*, 1475 (AV, S. 53) (pl. 26) et sur un Missel, 1462 (propriété du Chapitre de Sion). Le Milanais Alberto da Vignate donne dans son manuscrit 1496–1519 les armes de Georges: de gueules à la couronne d'or sur 3 monts de sinople (AHS, 1894, 220). Monnaies (quinaires et plapparts sans millésime) de Walter; plapparts et testons de Nicolas Schiner, vic. apostol., 1496; crozier et demi-batz de l'Evêque François-Joseph, 1708, 1721, 1722. Clef de voûte à la chapelle Ste-Anne, Glis, 1519 (coupeaux d'argent). Banc sculpté du XVI^e s. aux armes Supersaxo et Mayenchet (VM, Vrsula Mayenchet) (salle Supersaxo, Sion). Bahut sculpté du XVII^e s. (MV). Peinture sur un volet du chœur des Capucins à St-Maurice, aux armes de l'Evêque François-Joseph, 1723 (coupeaux d'argent). Sceau de Barthélemy, Evêque élu de Sion (1638–40), 1638 (Arch. de Veysonnaz, parchemin 58), 1640 (ABS, 56/24 et 56/29). Les mêmes armes, chargées de celles de l'Evêché de Sion (la crose et l'épée croisées dans la couronne des Supersaxo) sont imprimées dans le Bréviaire de 1482 édité par l'Evêque Walter (Biblioth. des Capucins, Sion) et poinçonnées sur un poids de balance (SHVR). — II^o Le lion rampant sans les 3 coupeaux apparaît déjà sur un sceau de 1474 de l'Evêque Walter (ABS, 42/8). Georges porte indifféremment les armes anciennes seules, ou alternant avec un écu de sable au lion rampant d'or sur 3 coupeaux de sinople, ou l'écartelure (pl. 5) qui est la combinaison la plus fréquente: Maison Supersaxo, 1505, Sion (poutrelles de plafond et diverses pierres sculptées); chapelle Ste-Anne, 1519, et grosse cloche de la même année, Glis; armure du même (MV); son portrait à l'Hôtel de Ville de Sion (salle de la Bourgeoisie) et Salle Supersaxo; livre de Reconnaissances de Sembrancher (AV, S). Un vitrail (aujourd'hui disparu) de l'église des Mineurs de Matarella près Domodossola portait les armes Supersaxo et Schiner (Büchi: «Matthäus Schiner», II, 390). Panneaux des gouv. de Monthey pour Bartholomé, 1565; buffet marqueté aux armes Supersaxo et Platea, 1571 (chez M. Henri de Preux, Salle Supersaxo, Sion); carton de vitrail, XVI^e s. (Musée hist., Berne); médaillon sculpté et peint, aux armes de Jean, ancien bourgmestre, à la Maison du Diable, 1609 (AHS, 1905); vitrail, XVII^e s. (MV); ex-libris de Balthasar, chât. de Sion 1692 (AV, S); vitrail aux armes Supersaxo chargées des armes Groely sur le tout, 1706, chapelle Ste-Barbe, Sion. Monnaies de l'Evêque François-Joseph, de 1708 à 1722; sceau du même (Arch. Marclay, Monthey; Arch. Bertrand, St-Maurice); ex-libris du même (Comtesse: «Ann. Val.», juin 1927); pierre sculptée aux armes du même 1716, et poêle (chalet Supersaxo, puis Rion, aux Mayens de Sion; cf. «Maison bourgeoise, Valais»); pierre sculptée du même, 1733 (actuel Hôtel des Trois-Couronnes, Martigny-Bourg); maître-autel aux armes du même prélat, église du couvent, Collombey; armes du même brodées en or et argent sur une chasuble (sacristie de Valère); encore les armes du même sur un plat d'étain du Musée hist. de Genève («Genava», IV, où le prélat est appelé par erreur Michlig-Supersaxo); autres plats d'étain (MV); fonts baptismaux aux armes d'Antoine de Vantéry (1655–1739) et de sa 3^e femme, sœur de l'Evêque F.-J. Supersaxo, début du XVIII^e s., église de Monthey. V.: les quartiers sont parfois intervertis; le lion est rampant, avec ou sans coupeaux, ou, souvent, passant sur 3 coupeaux, parfois contourné (fonds bapt. de Monthey); les coupeaux, surtout ceux sous la couronne, sont souvent d'argent (clef de voûte à Ernen, panneaux des gouv. de Monthey, vitrail Groely-Supersaxo, volet des capucins de St-Maurice, autel de Colloby); les quartiers au lion ont parfois le champ d'azur. Des panneaux sculptés aux initiales PDR et AMSS, sans date, à la Tour de Marsens (propriété de la famille Naef), portent les armes de Pierre de Riedmatten, * 1635, major d'Ardon, et de sa femme Anne-Marie Supersaxo; les armes de cette dernière substituent un coupé à l'écartelé. C.: panache d'argent, de sable, de gueules et d'argent, ou 6 plumes d'autruche, 3 d'azur et 3 de gueules. D.: W.G.W. (*Was Gott will, wie Gott will, wo Gott will, wann Gott will*) des monnaies de Walter portent, outre le nom du prélat, la lettre W qui peut être à la fois l'initiale de son prénom et de sa devise; autel Ste-Anne de Glis; ex-libris et sculptures de 1716, 1733, de François-Joseph. Autre D.

indiquée par d'Angreville (notes manuscrites): *Quis numeret reliquum longum* [? = longa] *propagine stemma*? Cf. texte allemand.

SUPERSAXO, AUFDERFLUO. von der Fluo (1499). Alte, noch bestehende Familie des Saas-Tales, die dort seit 1431 beurkundet ist, schreibt sich seit dem 17. Jh. ebenfalls *Supersaxo*. Ihr entstammen zahlreiche Geistliche: Theodul, Pfr. von Saas, 1654–70, Domherr von Sitten 1660, Viztum von Mase 1679, Großkantor 1682, † 1684. Peter Josef, Dr. theol., apost. Notar, Domrektor 1679–82, Kaplan, dann Pfr. von Saas 1682–91, von Raron 1691–94, von Naters, und Dekan 1694 bis zu seinem Tode 1726. Peter Josef, der jüngere (1695–1750), Dr. theol., Kaplan von Saas 1719–20, apost. Notar, Pfr. und Dekan von Siders 1722–29, Titulardomherr 1724, Pfr. von Saas und Dekan von Visp 1730 bis zu seinem Tode. Johann, Großkastlan von Visp 1718. Johann Peter Anton (1713–86), erst Pfr. von Randa 1738–50, dann Rektor von Saas-Fee 1751–86. Johann Baptist (1759–1834) Pfr. von Zeneggen 1813–28, Rektor in Herbruggen 1828–31, in Tamatten 1790–98, 1831–34. Joh. Jakob Franz Jos. (1764–1840) Pfr. von Turtmann 1805–09, Rektor in Herbruggen 1810–24, in Eggerberg 1832–40. Josef (1810–58) Pfr. von Zeneggen 1846–54, Rektor in Eggerberg 1854–56, in Stalden 1856–58. Johann Baptist (1807–62) Rektor in Saas-Fee 1829–38, Pfr. von Randa 1838–50, von Raron 1850–62. Josef (1865–1930) Rektor, dann erster Pfr. von Eisten 1891–97, von Saas-Fee 1897–1900, von Visp 1900–05, von Albinen 1905–15, Kaplan von Kippel bis zu seinem Tode. Alois (1865–1929), Pfr. von Embd 1893–98, von Saas-Fee 1905–12, von Inden 1924–29. Adolf (1882–1944), Bruder des vorigen, Jesuit in Oesterreich, Minister im Kolleg. zu St. Andrä in Kärnten, dann im Kanisianum von Sitten tätig, alle aus Saas-Fee. B.: Saas-Balen, Saas-Fee, Saas-Grund. — W.: Samml. v. Riedmatten (der dieses als altes Wappen angibt). (T. 10, *Aufderfluo*). Seit dem 19. Jh. führt die Familie irrtümlich das Wappen der Supersaxo von Ernen (T. 5). — Eine Familie *an der Fluo* kommt 1293 in Törbel vor, ob jedoch zwischen den beiden Geschlechtern ein Zusammenhang besteht, ist nicht bekannt. S. auch *Supersaxo* von Ernen.

SUTER, SUTOR. Siehe *Schuhmacher*.

TABIN. *Chabin* 1312, *Taby* 1312, *Tabyn* 1404. Familie qui passe pour origin. d'Italie, d'où elle serait venue au XV^e s. en Anniviers. Le Dr Erasme Zufferey l'indique cependant comme établie aux Heyres (Grimentz) déjà vers 1300, dépendante des sires de Montjovet. Martin Chabin de Grimentz vend à son frère Jean, que les actes nomment Chabin ou Taby, des terres et alpages à Combarsa et Bendala en 1312. Jaquemod Tabyn doit un cens à la Confrérie du St-Esprit sur des terres sises à Grimentz 1404.

Joannod Tabin reconnaît devoir annuellement pour l'Aumône des Rogations un demi-quintal de beau fromage sur 2 fauchées de pré à St-Jean d'En-bas au lieu dit Eys Franzoz 1472; Jean (peut-être le même?) détient une part de dime provenant des Montjovet à Grimentz 1477. Georges senior, capit. d'Anniviers 1682; Georges junior, banneret d'Anniviers 1691; Antoine, capit. 1740, banneret 1745; Mathias-Alexandre, * 1753, dernier chât. avant la Révolution, l'un des délégués des VII Diz. pour accorder l'égalité au Bas-Valais 1^{er} février 1798, dép. au Gr.-Conseil Helvétique, métral et commissaire national d'Anniviers 1798, présid. du Diz. de Sierre 1806; Georges (1869–1938), préfet du Distr., dép., présid. du Gr.-Conseil 1921–22. Dans le clergé, on cite: Georges-Joseph, curé d'Héremence 1728, puis de Vissoie 1738, où il refit le clocher en 1745, † 1754; Jean (1740–1800), vic. à Zermatt 1769, curé de Mage 1770; Joseph (1859–1919), prieur d'Illiez 1886. B.: Grimentz, Vissoie. — A. (fig.): plafond de la Maison Tabin à Vissoie 1810, fourneau de 1849 dans la même maison, portrait du préfet Georges; les fascies vivrées d'or sont au nombre de 5 (1810) ou 4 (documents plus récents); étoiles à 8 (1810) ou 5 rais; pas d'étoiles (sceau moderne).

TAFFINER. *Tafiner*. Der Name kommt wohl von *Taverna* (Wirtschaft) am Grimselpaß, bei Obergesteln und wird schon im 13. Jh. erwähnt. Die Familie von Reckingen, seit dem 13. Jh. bekannt, war im 18. und 19. Jh. bedeutend und erlosch 1865; sie verzweigte sich anfangs des 16. Jh. nach Obergesteln und im 17. Jh. nach Geschinen. Urkundlich erscheint zuerst Peter, von Reckingen, dessen Sohn Nikolaus 1308 Lehensmann der Herren v. Blandrati war. Johann, von Reckingen, Rektor in Ernen 1564, † 1565. Johann Josef, von Obergesteln, apost. Notar, Pfr. von Turtmann 1722–23, Rektor in Sitten 1724–29, Pfr. von Ardon und Dekan



1729–30, † im selben Jahr. Andreas, von Obergesteln, Meier von Goms 1708 u. ö. Sein Sohn Franz Andreas (1718–94), Pfr. von Obergesteln 1773–75, Kaplan in Naters 1775–91, Rektor in Glurigen 1793–94. Johann (1669–1754) von Reckingen, Meier von Goms 1718. Sein Sohn Jos. Ignaz (1715–65) von Reckingen, Rektor in Oberwald 1741–54, Pfr. von Reckingen 1754–65. Johann Franz (1708–65) Notar, Meier von Goms 1738 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1760–61. Sein Sohn Johann Franz (1756–1844) Meier von Goms 1778 und 1796, Landvogt von St. Maurice 1788–89, Großkastlan von Goms 1805–07 und 1817–19, Mitglied der provisorischen Regierung des Wallis 1814. Sein Sohn Franz (1789–1852) Lieutenant unter Napoleon 1815, Hauptmann 1816, Bataillonskommandant 1830, Oberst im Wallis, Staatsrat der Regierung von Oberwallis in Siders 1839–40, war zweiter Kommandant der Oberwalliser Truppen 1840 und der «Alten Schweiz» 1844. Sein Bruder Anton (1794–1865) Kaplan in Münster 1817–21, dann Feldkaplan in Turin 1821 bis zirka 1850, † 1865, als letzter dieses Namens. — W.: auf einem Balken im Pfarrhaus von Grengiols 1800 die Tulpe allein, auf Dreiberg, ohne Maiglöckchen noch Sternen; Farben unbekannt (Wick und WJ. 1939); mit Sternen: am Deckenbalken des Pfarrhauses in Obergesteln; mit Buchstaben A. T. und Jahr. 1754; (Wick); Siegel von 1761, des Johann Franz, Landvogt von St. Maurice (Délimitations du Gr. St. Bernard) (T. 5); mit Maiglöckchen: auf dem Seitenaltar der Kirche von Reckingen, 1695 (Wick). (Fig.); gleich, jedoch Feld blau: Samml. Salzgeber; mit ganz kleinen Maiglöckchen aus dem Tulpenstiel spießend: Hauptaltar in Reckingen und d'Angreville. H.: wachsender goldener Löwe (Altar von Reckingen). D.: *Darii omnes*.

TAGNIOZ. Voir *Tannio*.

TAMINI. Famille origin. de Mergozzo près Pallanza (Italie). Jean-Marie s'établit en Valais en 1832; Joseph est reçu bourgeois de Sion en 1848 et Jean-Baptiste bourgeois de St-Léonard en 1884. Jean-Emile (1872–1942), prof. au Collège de Sion 1897–1906, chan. hon. de Sion 1936, auteur de nombreuses publications historiques. B.: St-Léonard, Sion. — A.: Coll. Ritz (pl. 23).

TANNAST. Seit dem 14. Jh. beurkundetes Geschlecht des Lötschentales. Jakob, Meier von Lötschen 1564; ebenso Johann 1744 und Christian 1764. — B.: Kippel, Wyler. — W.: Samml. v. Riedmatten; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 1884, von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales, AHS. 1921 (T. 17); mit sechszackigen Sternen: WJ. 1940.

TANNAY. Voir *Vouvry* et *Du Fay de Tannay*.

TANNIO. *Tagny, Tagniod, Tagniodi, Tagnodi, Tagno, Thanioz, Tagnyoz, Tagnioz, Tangnien, Tanion, Tanoz, Tannioz*. Famille † de Sierre et Grône. Nicolin Tagny, possessionné à Sion et environs avant 1401; Antoine, arbitre à Sierre 1455; Jean, grand-banneret de Sierre 1492; Antoine, gr.-chât. de Sierre 1501, 1507, gouv. de St-Maurice 1511, dép. à l'alliance de 1528 avec la Savoie; Pétermand a pris part à la «Guerre des masques» (*Trinkeltierkrieg*) 1550 et est condamné à une amende; Paul, étud. à l'Université de Fribourg en Brisgau 1545, notaire à Sierre, gouv. d'Abondance 1568, stipule à Salquenen 1583; Maurice, chât. de Grône 1560, 1571; Jean, sautier de Sierre 1585; Jean, notaire à Chalais 1672, chât. du Bouveret 1675, gr.-chât. de Sierre 1678; Barbe, † 1724 ou auparavant, ∞ 1695 Jean-Antoine de Courten (* 1667) de Venthône. — A. (pl. 23): sceau de vers 1500 (sur un acte mutilé, AC); d'Angreville.

TARAMARCAZ. *Taramaca, Taramasca*. Famille de Sembrancher déjà citée avant 1500, origin. du village de La Garde. Jean-Pierre (1681–1759), ∞ Marguerite Cretet, est la souche des familles actuellement existantes. Etienne-Daniel, pharmacien, vice-président et juge de la commune, † 1896. Une branche est établie à Fully. B.: Sembrancher, Fully. — A. (pl. 34): sceau communiqué par la famille et poêle dans la famille Taramarcas, pharm., Sembrancher.

TÄSCH. *Tech* (1302), *Teß* (1355), *Taesch* (1355), *Thes* (1460). Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Der Name wird vom germanischen *Tasca* in der Bedeutung von Mulde, Talschlucht, abgeleitet. Das alte Dorf soll verschüttet, dann an anderer Stelle neu aufgebaut worden sein. Zur Gemeinde, die bereits 1305 als solche beurkundet ist, gehören die alten Weiler Metjen und Täscherberg. Im 13. und 14. Jh. war die Gemeinde zum Meiertum von Naters gehörig und blieb bis ins 16. Jh. mit der Kastlanei Naters, d. h. dem Zenden Brig, verbunden; der Loskauf erfolgte um 1552. Gebietsabgrenzungen gegen Zermatt 1560 und gegen Randa 1844. Reglement der Täsch-

alpe 1555; Loskauf von den bischöflichen Gilten 1809. Eine Pfründe bestand 1423, die zu unbekannter Zeit zur Pfr. erhoben und von St. Niklaus abgetrennt wurde. — W.: Gemeindefahne von 1908, als Gemeindegelb 1925 amtl. angenommen (T. 10). — AW.: geteilt, von Silber und Gold, durch einen roten, nach oben gebogenen Balken, aus dem drei grüne Tannen wachsen: W.J. 1936. — Eine alte, erloschene Familie hieß nach dem Ort, edle von *Taesch*. Ihre Feudalrechte gingen mit dem letzten Vertreter Junker Johann, Ende des 14. Jh. an die Familie *am Hengart* über.

TAUGWALDER. Zum *Taugwald*, in *Tougwald*, *Tubwalder*, *Dubwalder*, *Doubwalder*, *Dauwalder*; der Name kommt von *Taub-Wald*, oder *Taug-Wald*, d. h. schwarzer Wald. Alte Familie von Zermatt, nach ihrem Stammsitz benannt. Ein Zweig war 1650–1850 in St. Niklaus, Grens und Bister ansässig. Die Familie gab einige Priester. Clemens in *Tougwald* wird um 1550 als Pfortner von Majoria in Sitten genannt. Peter, von Zermatt, Pfr. von Salgesch 1715–29, von Täsch 1729–30, von Grächen 1730–50, † 1753. Mathias (1780–1840) von Zermatt, Kaplan daselbst 1814–21, Pfr. von Randa 1836–38. Josef (1837–70) von Zermatt, Pfr. von Erschmatt 1865–70. Stephan (1833–1907) Pfr. von Ulrichen 1866–77, von Ems 1877–81, von Saas-Grund 1881–87, von Täsch 1887–1907. Es stammen aus der Familie auch mehrere bekannte Bergführer. Peter (1820–88) und sein gleichnamiger Sohn (1843–1923) nahmen u. a. an der Erstbesteigung des Matterhorns teil; Mitglieder der Familie machten auch in Asien und Amerika bedeutende Bergbesteigungen. B.: Zermatt, Randa. — W.: 20. Jh., nach Angaben der Familie (Fig.). — Eine Familie *Dauwalder*, in St. Beatenberg (Berner Oberland) seit 1528 bekannt, soll aus dem Wallis stammen. — W.: in Silber, drei grüne Tannen mit roten Stämmen auf grünem Rasenboden, von drei roten sechszackigen Sternen überhöht: Siegel des Joh. Ulrich 1853 (Mitteilung des Staatsarch. Bern).



TAUX. Voir *Formaz*.

TAVELLI, TAVEL. Famille noble, bourgeoise de Genève et possédant en Valais, qui joua un grand rôle du XIII^e au XVI^e s.; le premier connu est Antoine Tavelli, 1186. Guy, chef des citoyens genevois pour l'établissement de la commune, et son frère Thomas vendent en 1293 l'alpe de Barberine appelée aujourd'hui encore *Dzénéva* (= Genève). Barthélemy et Nicolas reçoivent d'Amédée VI, en 1352, le tiers de la seigneurie de Bex, et, en 1358, la moitié du vidomnat d'Aigle, avec mère et mixte empire sur leurs hommes entre Genève et le Grand St-Bernard, et droit de fourches en 2 endroits; ledit Barthélemy, fils de Guy, est conseiller de Genève 1326, 1339, 1345, chev. 1348, chât. de Monthey, coseigneur de Bovernier dès 1346, † 1360/61; Nicod ou Nicolas, neveu du précéd., cité 1335–74, est chev. 1348, conseiller de Genève 1364, 65, 68, 72 et 73, chât. de Martigny 1350, † 1374/77; il affranchit en 1348 ses hommes de Chamossin sur Vouvry. Guichard, frère de Barthélemy, chan. de Genève 1338, chancelier de Savoie 1338–40, reçut du comte Aymon de Savoie en 1340 le fief noble du Vengeron (dans la comm. genev. actuelle de Bellevue) que les Tavelli gardèrent jusqu'en 1499; devenu Evêque de Sion 1342–75, Guichard fut le premier Evêque qui prit les titres de prince (1347), comte (1352) et préfet (1367) du Valais; son règne fut agité par les luttes des communes pour l'autonomie, des princes de Savoie pour la possession du Valais, et des sires de La Tour opposés à l'Evêque et aux communes; Guichard mourut tragiquement dans un complot ourdi par Antoine de La Tour. Pierre, chan. de Lausanne 1356, familier de l'Evêque Guichard, son oncle, 1360, curé d'Anniviers 1367, chan. de Sion 1369. Jacques († 1383), fils de Barthélemy, fut coseigneur de Granges, Bex, Vouvry, Bovernier; il acheta 1379 à Philippe de Poypon les biens provenant de Perrod de Morestel et de Richard de Vineis en amont de la Morge de Conthey que l'Evêque de Sion Edouard de Savoie lui avait inféodés en 1377; il ∞ (1351) Jeanne d'Anniviers († 1410/11) qui lui apporta (1362) la seigneurie de Granges. Girard, fils du précédent, chan. de Sion 1380, aurait été, selon Boccard («Hist. du Valais», p. 96; Notes manuscrites, I, 44), désigné comme Evêque de Sion dans la partie alémanique 1387, mais non confirmé par Urbain VI de Rome parce qu'il avait adhéré à Clément VII d'Avignon; doyen de Valère 1398–1400. Son frère Edouard, coseigneur de Granges, est cité 1382–1422. Leur frère Guichard, cité 1382–1445, fut coseigneur de Granges, Ayent, Vercorin, Bovernier, Vouvry, Bex, vidomne d'Aigle; ses fils possédaient une maison à St-Maurice en 1454. Jacques, seigneur de Granges, ∞ Marguerite de Menthon (veuve du chev. Jean, seigneur de Miribel, qu'elle avait ∞ 1428), encore vivante,



veuve, 1477; leur fille Andrée ∞ Jacques de Prez († vers 1515), de Lausanne, à qui elle porte des droits de seigneurie à Granges, Bex et Vouvry. Guillaume I, coseigneur de Granges, Bex, etc., ∞ (1433/35) Philippine de Châtillon-Dorches, veuve de Girard de Nernier, laquelle apporte aux Tavelli la seigneurie de Corsinge (Meinier, Genève) et la coseigneurie d'Iliez provenant l'une et l'autre dudit Girard; leur fille Françoise ∞ Pétermand II de Chevron, qui hérite Corsinge. Guillaume II ∞ Jeanne de Clermont-Mont-Saint-Jean et fut père de Louis († vers 1485) et de Guillaume III qui épousent (après les avoir enlevées?) 1483 Anne (* 1467) et Claire (* 1468) de Rovéréa, ce qui provoque des procès à Berne 1484 et à Sion 1498; Guillaume III, coseigneur de Granges, Bex, etc., eut par sa femme des droits de coseigneurie à Iliez et des biens à St-Maurice, reçut du duc Charles III confirmation de sa juridiction à Vouvry 1513, acheta en 1527 des droits à Massongex provenant des Sostonis par les Arbignon. Jeanne, fille du précéd., aurait d'abord ∞ Pétermand III de Chevron (frère du sénéchal Nicolas), † sans postérité, puis Pétermand I de Rovéréa, seigneur de St-Triphon, à qui elle porte des droits à Granges, Ayent, Bex, Iliez, Vouvry, et des biens à St-Maurice et Genève. Marguerite, sœur de la précéd., ∞ le sénéchal Nicolas de Chevron, dernier vidomne de Sion; elle vend, en son nom et celui de son beau-frère Pétermand de Rovéréa, tous leurs droits à Ayent, en 1546 et années suivantes. Famille † en Valais au XVI^e s.; ses biens passèrent par des alliances aux de Chevron, de Prez et de Rovéréa. Cf. V. van Berchem: «Guichard Tavel», Zurich, 1899. Les derniers Tavel ou Tavelli semblent avoir passé du Valais en Savoie ou Dauphiné, où l'on rencontre Geoffroy Tavel, seigneur de Granges en Valais, de la Bussière, de Bellecombe et d'Avallon en Dauphiné, qui ∞, d'après Guichenon, une Bourgongelée de Milan, et dont la fille Anne (qui teste 1571) ∞ (1534) Jean IV de Cuynes, seigneur de Rubaud, 2^e (après 16 mai 1554) Jean IV de Mareschal-Duin de la Valdisère, vicomte de Tarentaise. Une autre branche a possédé, du XIII^e s. au XV^e s., par achat de l'Abbaye de Bonmont ou des Viry-Sallenove, des droits seigneuriaux entre la Versoix et l'Aubonne, à Gilly, Vincy, Vaux, la Dole, Tartegnin et Bursins; Pierre, dernier descendant de cette branche, légua aux Viry son héritage, que revendiqua vainement en 1432 Jeanne de Pougny, petite-fille de sa sœur Nicolette; les Viry vendirent Vaux aux Mestral 1436. Une branche était établie encore à Flumet, où Pierre, fils de feu Pierre, est 1426 tuteur des enfants de sa sœur Laurence, qui avait ∞ Amédée de Sionnas († 1425); Pierre (le même ou son père) avait fait reconnaître en sa faveur des biens qui passèrent avant 1490 aux de la Croix, de Gilly (Savoie), puis, vers 1512, aux de Riddes; Barthélemy vend 1473 divers biens dans le mandement de Flumet, biens dits fief des Tavel; les frères Urbain et Gabriel approuvent une vente de moulins et cours d'eau sous Fracette (Flumet) 1499. — A. (pl. 23): pierre sculptée du XIII^e s., jadis à la Maison Tavelli, Genève (Musée hist. de Genève); pierre sculptée au château de Granges (Wick); sceau de 1411 cité par Galiffe et Mandrot (Arm. Genev., 1859); vitrail de vers 1500 aux armes Chevron et Tavelli (avec les 2 aiglettes supérieures tournées vers l'intérieur), jadis à Vercorin (Musée National, Zurich); vitrail de la fin du XV^e s., remanié en 1623, à la cathédrale de Sion, donne les armes Granges (?)-Tavelli et Chevron-Tavelli; Chronique de Stumpf, 1548; voir de Prez. Les Tavelli, qui avaient porté primitivement 6 aiglettes (ainsi l'Evêque), n'en portaient que 3 dès la fin du XIV^e s., comme il ressort de l'opposition faite en 1405 par Guichard Tavelli, seigneur de Granges, etc., à Pierre Ordeon de Genève qui s'était approprié les 3 aiglettes des armes Tavelli (Gremaud, n° 2567). Des armoriaux donnent à tort les 3 aiglettes de sable sur champ d'or; c'est sous cette forme que la comm. genev. de Bellevue a relevé en 1924 les armes des Tavelli (Arm. des comm. genev., 1925). — V. (fig.): sceau de l'Evêque Guichard Tavelli (la crosse manque dans certains sceaux); communication de M. Galbreath. — La famille de Tavel est issue, au début du XIV^e s., de Jordan Mestral de Rue et d'Isabelle de Tavel, qui serait la dernière descendante d'une première famille de Tavel qui tirerait son nom du village de Tavel sur Montreux (Galbreath: Arm. Vd.), mais cette origine n'est pas certaine (DHBS, VI, 467) et cette première famille de Tavel paraît peu ou pas connue (Dict. Hist. Vaud., I, 385, II, 681). Rolet, petit-fils de Jordan, occupa Tourbillon pour Amédée VII de Savoie, fut vice-bailli savoyard de Vaud 1404, chât. de Corsier 1420, bailli épiscopal de Lausanne 1424, chât. de Glérolles 1430, † 1431. Cette famille, bourgeoise de Berne en 1629 et 1634, a écartelé dès la fin du XVI^e s. les armes Mestral de Rue avec celles des Tavelli dont le champ d'azur fut remplacé par un champ de sable (des merlettes remplaçant parfois les aiglettes); bien que ces armes soient destinées à rappeler la première famille de Tavel, cette famille n'eut aucun rapport connu avec les Tavelli, à moins de supposer que la femme de Jordan Mestral de Rue, Isabelle, en était issue, ce qui n'est pas établi. Galbreath: Arm. Vd.

TAVERNIER. *Taverney* 1338. Origine: Vallée d'Aulps (Chablais), St-Jean et Morzine, où la famille, citée dès le XIV^e s., a donné de nombreux notaires et eccl., et des branches distinguées qui ont essaimé à

Abondance, Samoëns, Martigny, etc. Nicolas, cité dès 1580, † avant 1631, notaire à Morzine; Jérôme, fils du précéd., notaire et curial à Morzine, puis à Illiez, † av. 1687; ses petits-fils Jean et Pierre, ce dernier notaire, habitent Saxon vers 1714, puis Jean se fixe à Martigny et est reçu franc-patriote du Valais 1722, communier de Fully 1732, bourgeois de Martigny 1739, † 1765; on compte parmi ses descendants de nombreux notaires, avocats, magistrats. Jacques-Joseph (1733-84), notaire, curial, chât. vidomnal, curial de Fully; Jean-Joseph (1755-98), notaire, curial, chât. vidomnal; Jean-Joseph-Balthasar-Melchior, notaire, curial, chât. vidomnal, lieutenant civil 1791, † 1798; Joseph-Antoine-Emmanuel (1789-1825), notaire, membre du Tribunal de la sous-préfecture de St-Maurice, chev. de la Légion d'honneur et de l'Eperon d'or; Joseph-Antoine-Charles (1812-83), avocat, présid. du Trib. du Distr., juge au Trib. cantonal; Joseph-Etienne-Marie (1842-95), avocat; Jules-Antoine (1849-1921), chan. du St-Bernard, prieur de Lens; Maurice Albert (1860-1901), avocat. — Pierre Tavernier, reçu bourgeois de Chamoson 1751, est l'auteur d'une branche † avec Théophile (1877-1943); François et Jean, de Martigny, furent reçus bourgeois de St-Maurice 1842. B.: Martigny. — A. (pl. 31): sceau de Nicolas; la fleur de lys rappellerait l'Abbaye Notre-Dame d'Aulps, et le croissant les Croisades auxquelles un ancêtre aurait pris part (commun. de l'Acad. Chablais.). Nombreux sceaux, portraits, sculptures, etc. V.: le mur crénelé est souvent surmonté d'une croix sous un petit chevron, ce qui devient parfois un pignon de façade; tours sans toits, ou terminées en coupes orientales; sous l'Empire, la fleur de lys est remplacée par une étoile supplémentaire.

TERMEN, THERMEN. *Terman* (1233), *Brigertermen*. Gem. des Bez. Brig; Pfr. des Dek. Brig, schon 1349 als Gemeinde genannt, zu ihr gehören die Weiler Hasel und Mattacker. Bürgerstatuten seit dem 16. Jh.; Gebietsabgrenzung der Gemeinde 1646. Loskauf von den Gilden des Domkapitels von Sitten 1809 und der Zehnten der Kirche von Glis 1842. Das 1755 gestiftete Rektorat wurde 1913 zur Pfr. erhoben. — W.: Gemeindefahne mit Buchstaben G.T. (Gemeinde Thermen) von 1735; E. Wick; Säbel mit schwarzen oder blauen Klingen, auch mit goldenen Körben: Fahne von 1735 (MV; Bruckner: Fahnenbuch der Schweiz); Gemeindegelb 1929 amtl. angenommen (T. 6). V.: in geteiltem Feld, in Silber zwei nach unten gekreuzte Säbel und in grün, goldener Dreieck: Samml. v. Riedmatten; WJ 1935.

TERRAZ. *Tairaz, Terratz, Terrats, Terra.* Famille du Faucigny où le nom existe encore; une branche, origin. de Chamonix, où un *Michaudus de Terra* est cité en 1489, apparaît à Martigny avec Pierre, maître forgeron, syndic du Bourg en 1544, dont la descendance fournit plusieurs notaires et parvint au patriciat au XVII^e s. Pierre, mercier, syndic du Bourg 1574; Guillaume I, notaire et curial, cité 1622-29; Jean, notaire, fait une reconnaissance du fief de Coudrée 1622, encore cité en 1629; François I, notaire 1656, curial et chât. vidomnal 1659-75, procureur de la Bourgeoisie 1663, juré du Bourg 1665, coamoditaire de la dime de Martigny et du péage au pont de la Bâtiaz 1673, † 1675, ∞ Barbe de Quartéry († 1676); Gaspard, fils du précéd., notaire 1674, † 1728; Jean-François I, notaire 1675, curial vidomnal 1685-92, amoditaire de la souste du Bourg 1693, capit. 1698, capit. et lieut. du gr.-chât. 1705, recteur de la Confrérie du St-Esprit, † 1708; François II, notaire, curial et chât. vidomnal 1680, capit. 1691, syndic du Bourg 1703; Jean-François II, fils du précéd., notaire, † 1728; Jean-Pierre, frère du précéd., notaire, sautier, syndic, capit., possède en indivis avec le précéd. des droits à l'Arpille 1708, † 1729; Guillaume II, notaire, 1725. Le nom disparaît de Martigny en 1783 avec Pierre, de Trient. A St-Maurice, une famille de même nom a donné Jean-François (1674-1712), chan. de St-Maurice, prêtre 1698, secrét. du Chapitre, nommé curé de Collombey, mais non installé, chapelain de Notre-Dame de Compassion à Bagnes 1708. B.: Martigny. — A.: sceau (fig.) de Gaspard sur une lettre à son oncle Pierre-Maurice de Quartéry, 1693 (Arch. Marclay); mêmes armes avec 3 coupeaux en pointe sculptées sur la chaire de l'église de Martigny, avec les initiales de François Terraz, notaire, 1671. Emaux incertains. On peut comparer ces armes avec celles des Terras de Valence (Dauphiné) et de Besset (Ardèche), admis à la bourgeoisie d'honneur de Genève en 1769 et 1815: de gueules au monde d'argent accompagné de 3 étoiles du même, posées 2 en flancs et 1 en pointe (note de M. H. Deonna) ou malordonnées (DHBS).

TERRETTAZ. *Terretaz.* Famille de la vallée de Bagnes, qui a essaimé dans le Distr. de Martigny. Pierre, syndic de Bagnes 1567. De la branche de Vollèges citons: Jean-Baptiste, curé de Vollèges

1604-11; Jean-Nicolas, chan. du St-Bernard, économe au Simplon 1805, chapelain à Sembrancher 1810-12, curé de Grimisuat 1815-16, † 1818; Jean-Pierre-Henri, chan. du St-Bernard, procureur 1784, accompagne Bonaparte au Gr. St-Bernard 20 mai 1800, vic. à Liddes 1805, aumônier du monastère de Collombey 1806-31, † 1832; Charles (1866-1926), chan. du St-Bernard; Jean-Baptiste (1882-1943), chan. de St-Maurice, prof. à St-Maurice 1907-18 et 1935-43, rect. de Mex 1914-18, direct. du Collège de Bagnes 1918-27, rect. de Verbier 1919-25, chapelain à Bagnes 1927-35. A Charrat l'on note: Pierre, juge 1903-22; Jules, vice-juge 1931-32, juge 1933-36. B.: Vollèges, Bovernier, Charrat, Riddes. Une branche † exista à Saxon. — A. (pl. 34) d'après un portrait de 1826 (dans la famille César Revaz, Salvan); stylisation moderne. Le globe et le laboureur font allusion à la terre et par là au nom.

THALMANN. Famille origin. du canton de Fribourg, où elle apparaît au début du XVI^e s., à Planfayon, St-Ours et Tavel, et dont plusieurs représentants furent reçus bourgeois de la ville de Fribourg à partir de 1672. La famille a donné des notaires, des capucins et un conseiller d'Etat (1831-40): Jacques, de Planfayon. Joseph, Fribourgeois, établi à Sierre comme charpentier, naturalisé Valaisan et bourgeois de Sierre 1853, est l'auteur d'une branche valaisanne encore existante. B.: Sierre. — A. (fig.): sceau de 1733; DHBS; de Vevey-L'Hardy: Arm. Frib., II. C.: les pièces des armes. V.: un sceau de 1789 donne une croix patriarcale pattée, senestrée du lion sur 3 coupeaux appuyé à la croix, et adextrée d'une patte d'ours sur 3 coupeaux. — AA.: écartelé aux I et IV d'azur à une étoile d'argent, aux II et III de gueules à une fleur de lys d'or, et en abîme brochant sur le tout une tête de femme d'argent posée de face: Arm. Joseph Comba, vers 1830.



THEILER. *Teiler, Teyler, Teylertz, Theiller, Theyller, Deiller, Partitoris.* Der Name kommt vom Amt eines Teilers der Ballenfuhrer, manchmal auch mit dem Beinamen *Tschanol*. Alte, angesehene Familie von Simpel, die zu verschiedenen Malen Zweige nach Brig und Sitten abgab. Anton *Theyller*, Kastlan von Simpel 1380, Zeuge in einem Vertrag mit Savoyen 1384; sein Sohn Hans, ist bei einem Ausgleich von 1384 anwesend. Thomas, Kastlan von Brig 1420, 1432, 1438, Zendenhauptmann von Brig 1424, Landeshauptmann 1424-25 und 1429-30. Sein Sohn Peter, Priester, Altarist in Visp 1454-57. Kaspar, von Brig, Zendenhauptmann daselbst 1463, Landeshauptmann 1457-59 und 1466-67. Johann, von Brig, einer der Vertreter (für Brig) der Ankläger im Prozeß gegen Georg Supersaxo in Rom 1496, Zendenhauptmann 1498, Kastlan von Brig 1501, u. ö., Kastlan des Freigerichtes Wald 1503, Landeshauptmann 1504-1506, mußte als Landeshauptmannstatthalter wegen Aufreizung und Vermittlung zu Fremddiensten 1507 abschwören. Anton, von Simpel, Bote der Gumperschaft Simpel zum Landrat 1499, 1501, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Christian *Tschanol-Theiler*, Kastlan von Brig 1520. Anton, Kastlan von Simpel 1523. Thomas, Kastlan des Freigerichtes Wald 1565 u. ö. Johann, aus Simpel, mit dem Beinamen *Etterlin*, bürgerte sich 1523 in Sitten ein; sein Sohn Bartholomäus, Kastlan von Sitten 1579, Landeshauptmannstatthalter 1585-87. Ignaz, von Sitten, Landvogt von Monthey 1789-90. Kaspar Franz Jos. (1732-1803) von Brig, Pfr. von Leukerbad 1758-63, von Terminen 1763-67, Pfr. von Glis und Dekan 1769-1803. Josef Arnold, Kastlan von Bouveret 1785. Kaspar (1806-61) von Simpel, Kaplan daselbst 1835-36, Pfr. von Zeneggen 1836-39, von Venthen 1839-61. — In Raron ist Peter *Theiler* 1552 Meier des Zdens. — B.: Simpel, Brig, Zwischbergen, Sitten, Veyraz. — I. W.: Vogttafel von Monthey für Ignaz 1789 (T. 9). V. 1: in Blau, über blaubereifter goldener Weltkugel mit schwarzem Kreuz, goldene Waage mit beidseitig herabhängenden Waagschalen: d'Angreville (die Waage mit Hinweis auf den Namen). V. 2: in Blau, silberbereifte goldene Weltkugel mit schwarzem Doppelkreuz, über grünem Dreieck: Siegel des Dekans Kaspar Franz Josef (MB); Farben nach J. Lauber. Die Weltkugel kommt in den Wappen der Familien Curten, Kuntschen, Theiler und zen Klusen vor, die alle aus Simpel stammen. — 2. W. (wohl Hauszeichen) von 1486 des Nikolaus Teiler, Kastlan von Simpel: (Walliserhandel) Staatsarchiv Zürich (Fig. 1); ähnlich, jedoch gebrochener Pfahl nach rechts gekehrt, mit geraden Enden, statt Mittelbalken Dreieck:



Christ. (Tehler wohl für Teiler), Castl.: Kirchenbank in Glis. — **3. W.:** Antoniuskreuz, überhöht von einem schwebenden Balken mit Buchstaben N darauf; Siegel des Anton, Kastlan von Sempeln 1523 (W J 1944). — **4. W.:** Siegel des Bartholomäus Teiler aus Sitten, Landeshauptmannstatthalter 1586 (W J 1944). (Fig. 2).

THELER. *zer Thelun, zer Thelen, Thäler, Theller.* Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Außerberg, nach ihrem Wohnort *zur Thäle*, oberhalb des Dorfes, benannt, die sich nach Visp (1577), Eischoll, Eggerberg (hier im Aussterben), Raron (15. Jh.) und Siders verbreitete. In Zermatt ist 1301 Johann, genannt *Teelere*, Sohn einst Johann *zer Teelun* bekrundet, ob es sich hier um eine Familie gleichen Stammes handelt, ist nicht zu ermitteln. Johann, von Außerberg, Meier von Raron und Bote zum Landrat 1552. Peter, von Außerberg, Großkastlan von Lötschen-Gesteln 1594. Heinrich, von Visp, Domherr von Sitten 1618, Pfr. von Naters 1619–25, Stadtpfr. von Sitten 1625, als Anhänger des Bischofs Hildebrand Jost von den Patrioten 1627 gefangen genommen, verließ dann das Land und ging nach Wien. Johann Paul (1809–83) von Außerberg, Pfr. von Grächen 1837–56, von Ems 1856–76, Rektor in Glurigen 1876–83. B.: Außerberg, Raron u. a., an 6 Orten. — **1. W.** (Thäle, Dalia = Föhre): Ofen im Leim (Außerberg) von 1690; Mitteilg. der Familie; Samml. Fr. Lagger (T. 17). **V. 1:** Feld blau, Baum grün; Feld rot, Sterne Gold; im Schildfuß Feld grün, Kugel Gold, Kreuzband weiß; Samml. Fr. Lagger und Jos. Lauber. **V. 2:** in Blau, grüner Baum, auf ebensolchem Dreieck von drei goldenen Sternen umgeben; Samml. v. Riedmatten. — **AW.:** in Blau, schwarzer Doppeladler, Kreuz, Sterne und Trauben Gold, Weinstock und Dreieck grün; Altar in Außerberg, von Pfr. Paul nach dem Wappen von Raron zusammengestellt (heraldisch unzulässig). — **2. W.:** steigender Steinbock auf Dreieck; Samml. W. Ritz, der dieses für die Familie von Ergisch angibt, mit der Jahrz. 1842. — **3. W.:** in Blau, von silbernem Pfeil, linksschräg abwärts durchbohrtes rotes Herz, daraus vierblättrige gekreuzte Stiele mit je einer silbernen Blüte sprießend, über grünem Dreieck; nach Zeichnung, 19. Jh.; mit goldenem Pfeil: WJ 1943. — Ein Geschlecht, das sich wohl nach einer Ortsbezeichnung *im Thelon* nannte, kommt in Sempeln vor, wo Anton in Akten um 1500 erwähnt ist.

THENEN, THÖNEN. *Then, Thennen.* Vom Taufnamen *Anton* abgeleitet, im Mittelalter auch *Anthonii, Anthenien, Anthönigen* geschrieben; ist wohl gleichen Stammes mit den Familien *Thenien* und *Anthenien* (s. diesen Namen). Seit dem 14. Jh. in Geschinen, Blitzingen, Rekingen, Ernen, Fiesch und Binn bekannte Familie, die sich auch nach Grengiols, Mörel und Bister verbreitete, wo sie sehr angesehen war. Sie ist in den meisten Zweigen ausgestorben; ebenso in Visp, wo schon vor 1489 genannt, und der Stamm von Sitten, der sich dort 1500 einbürgerte. Vom Anfang des 16. bis Mitte des 19. Jh. ist in Münster eine Familie *Thenen* alias *Gasser* (nach einer Heirat des Matthäus mit Nikolina, Tochter des Nikolaus Gasser) bekannt; die in Münster noch bestehenden Thenen stammen von Theodul, Bruder des Matthäus. Ein Zweig der Familie ließ sich in Wien nieder. Johann *Anthönie*, von Binn, Richter unter den Wallisern gegen Antigorio (Formazzatal) 1379. Martin *Anthönigen*, Richter im Binntal 1429. Hans, Richter von Fiesch 1444. Hans, Ammann von Goms, Bote zum Landrat 1517. Theny, Kastlan von Niedergesteln 1527, einer der Vertreter des Zends Raron im Bündnis zwischen dem Wallis und Savoyen 1528. Johann, Landeshauptmannstatthalter 1540. Christian, Meier von Mörel und Grengiols vor 1586. Bartholomäus, Meier von Mörel 1644. Johann, Meier von Mörel 1663, 1678, von Nendaz und Hérémence 1682. Josef, bischöfl. Kanzler, Pfr. von Salgesch 1685–91, von St. Leonhard 1692–98. Johann, von Münster, Prokurator des Klerus von Sitten 1698, Kaplan von Münster 1723–24, Pfr. von Riddes 1724–26, Kaplan von Münster 1726–27. Christian, von Mörel, Meier daselbst 1689, Meier von Nendaz 1697. Bartholomäus, Landvogt von St. Maurice 1696–97, Meier von Mörel 1702, 1714. Bartholomäus (1668–1768) von Mörel, Pfr. von Binn 1718–27, von Niederwald 1727–29, von Grengiols 1729–38, Rektor in Lötschen 1738–41, Pfr. von Belwald 1741–52, Kaplan von Mörel 1752–68, starb in seinem 100. Lebensjahr. Johann Josef, Meier von Nendaz und Hérémence 1738, von Mörel 1744 und 1750. Peter (1788–1863) von Münster, Pfr. von Visperterminen 1813–14, Kaplan von Münster 1814–17, Feldprediger in Frankreich 1817–30, Chorherr der Familie Orléans in Dreux 1830–63, dann Dekan von Dreux, † daselbst; Botaniker. Johann, Burger von Sitten, Kastlan 1533, Landeshauptmannstatthalter



halter 1540–41. — In Sitten ist J. *Thennen* 1533 Großkastlan. — Ein Zweig der Familie *Thoenen* ging nach Bern und ließ sich in Reutigen, dann in Zwieselberg und Frutigen nieder und erwarb das Bürgerrecht. Zuerst genannt wird Christen als Zeuge 1508. B.: Münster. — **1. W.** der Familie von Münster: Siegel (MB); Samml. Salzgeber; kommt auch mit goldener Frucht in roter Hülse vor; Samml. Jos. Lauber (T. 5). **D.:** *Tota vita dies unus*. **V.:** d'Angreville; WJ. 1943; Berner WB. 1932; für die Familie aus Reutigen, Burger der Stadt Bern 1906 (Fig. 1); kommt auch goldbestickt und beblättert vor. — **2. W.** für die Familie von Grengiols (wohl aus einem Hauszeichen entstanden): Samml. v. Riedmatten (T. 15). — **3. W.** für die Familie von Sitten: Siegel von 1505 des Johann, Kastlan von Sitten (ABS 28/10). (Fig. 2).

THENIEN. Siehe *Anthenien*.

THENISCH, TENISCH. *Thenis.* Der Name kommt wohl von Anton, wie *Thenen* u. a. Seit dem 15. Jh. nachgewiesene Familie von Binn, die sich im 17. Jh. nach Grengiols und im 18. Jh. nach Bitsch, im 19. Jh. nach Mörel verzweigte. Theodul, Meier von Binn 1599–1603. Johann Michael (1764–1824) von Binn, Dr. phil. und theol., Pfr. von Belwald 1787–88, von Stalden 1788–90, von Sempeln 1790–98, mußte 1798 nach Vorarlberg flüchten, Feldpater bei der Niederlage im Pfynwald 1799, Pfr. von Obergesteln 1802–09, von Turtmann 1809–11; seiner vaterländischen Gesinnung wegen mußte er in Frankreich Verbannung und Kerker leiden, † 1824 in Turtmann. B. (*Thenisch*): Bitsch, Ried-Mörel, Grengiols, Münster; (*Tenisch*): Binn, Grengiols, Steinhaus. — **1. W.:** im Haus Tenisch, im Feld (Binn) von 1790 und Samml. J. Lauber (T. 5). — **2. W.:** Bildnis in Binn von 1794 wohl des Pfr. Johann Michael: Samml. v. Riedmatten (Fig.); kommt auch mit Dreieck unter dem Zweig vor. — **V.:** in Blau, Rosenstrauch von zwei goldenen Sternen überhöht; Samml. v. Riedmatten.



THEOBALDI. *Thiebaudi, Tiebold, Diebold.* Vom Taufnamen abgeleitet. Alte, erloschene Familie von Salgesch, die im 16. Jh. erwähnt wird. Thomas, Prior der Karthause auf Gerunden 1336 und Johann, Rektor der St. Georgskapelle in Sitten 1434. — Johann, Rektor des Johanniterhauses in Salgesch 1522, 1534–63; unter ihm wurde 1537 das Chor der alten Kirche gebaut. Franz *Tiebold*, Meier von Leuk 1544. Peter, Meier von Leuk und Bote zum Landrat 1580. — **W.:** Schlußstein der alten, 1886 abgebrochenen Kirche in Salgesch, wohl von Johann 1537; E. Wick (T. 20). — Eine Familie, die unter dem Namen *Walliser* vorkommt (WB von Basel 1880) führt ein ähnliches Wappen: geteilt durch einen Silberbalken; in Blau, halbe Lilie Gold und in Rot, sechszackiger Silberstern. Dieses Wappen gleicht dem, welches Johann de Cressier (Neuenburg) 1465 von Herzog Johann von Bourbon erhielt und das in der Folge von seinem Stiefbruder Jakob *Vallier* oder *Wallier* und dessen Nachkommen geführt wurde, welche in Landeron, St. Aubin (Freiburg), Wendelinsdorf (Bern) und Solothurn ansässig waren; in Rot goldener Balken, im Schildhaupt ganze oder halbe Lilie Gold oder Silber, im Schildfuß ein fünf- oder sechszackiger Silberstern: Jéquier: Neuenburger WB, 1944; H. de Vevey: Freiburger WB, 1943. — Im Wallis findet man oft den gleichen Namen. Peter *Vallier* von Guttet, einer der Boten des Lötschentales zum Bündnis mit Leuk 1380; Gerhard *Valliez*, Domh. von Sitten, Mitte des 15. Jh. Vielleicht kommt der Name von *de Vallibus* (ein Peter de Vallibus ist 1287 Rektor des Johanniterspitals in Salgesch). Die Familie *Walker* führt manchmal ebenfalls den Beinamen *Vallier*; so Johann 1502 Vogt von St. Maurice.

THÉVENOT. Nom dérivé par aphérèse du prénom *Stephanus*, Etienne, *Estévenot*. Claude-Philibert (1715–75), * à Frêne-sur-Appaure (Franche-Comté), chan. du St-Bernard 1732, curé de Sembrancher 1740, prieur de Notre-Dame de Salins (diocèse de Besançon) 1741, procureur, Prévôt 1758, obtint de Clément XIII pour la Prévôté du St-Bernard les «pontificalia» 1762. — **A.** (fig.): argenterie, sceau et portrait du prélat; **V.:** la 1^{re} partie seule figure sur une grille de la résidence prévôtale de Martigny; la 2^e partie provient peut-être des armes de sa mère.



THEYTAZ. *Thaytaz, Thétaz, Teyta, Testa, Testuaz, Tesda, Capitit, Haupt.* Nom de famille cité à Loèche en 1241, à Salquenen du XIV^e au XVIII^e s. (*Haupt* au XVIII^e), en Anniviers (Mission) dès le XIV^e s. (*Testuaz* 1370), à Venthône-Veyraz depuis le XV^e s. Guillaume *Testa*, bachelier en droit, bénédictin, prieur d'Ayent et Granges

1426-48; Jean-Joseph *Teita*, *Teyta*, d'Ayer, président de Vissoie 1829, vice-gr.-chât. du Diz. 1830, gr.-chât. 1838-41, vice-président du Tribunal 1848-54, dép. à la Diète cant. 1834. B.: Ayer, Veyraz. — A. (pl. 23): sceau de Jean-Joseph, 1829; Coll. de Riedmatten.

THEYTAZ. *Testaz* 1585, *Teytaz*. Famille d'Hérémence, citée dès 1585, peut-être origin. d'Anniviers; rameau à Sion au début du XIX^e s. B.: Hérémence. — A. (pl. 28): Coll. de Riedmatten, pour la famille établie à Sion; V.: croix de sable. — A Bex est citée dès 1452 une famille de même nom: *Capitis*, *Testa*, *Testaz*, qui a donné 11 syndics et plusieurs notaires, ainsi que Pierre, recteur de Gryon 1483, curé de Riddes 1484, de Bex 1508-23. Cette famille porte les mêmes armes sans la croix remplacée par une 3^e étoile, et sans coupeaux: sceau du XVIII^e s. (?), d'Angreville, Rietstap, Ph. Cherix: «Seigneurie de Bex», Galbreath: Arm. Vd. — A Orsières, le nom paraît avec Jean Testaz en 1228, plus tard *Tesda*, *Testa*, *Théta*, *Tétaz*, en latin *Capitis*, aujourd'hui *Thétaz*. De Riedmatten regardait les familles d'Orsières et d'Hérémence comme ayant souche et armoiries communes; selon Tamini et Mudry, la famille d'Orsières serait plutôt venue de Savoie. Cette famille a donné Jean, chan. du St-Bernard 1530; Martin, syndic 1544; Martin, d'Issert, syndic 1642; Etienne, syndic 1649; Martin, d'Issert, syndic 1683; Nicolas, d'Issert, † 1666 au service de Piémont; Pierre, procureur d'église 1686; Julien, avocat et notaire, juge d'Orsières 1880, dép., rapporteur auprès du Tribunal d'Entremont.

THIÉSAZ. Voir *Troistorrents*.

THIEUX. Famille de Monthey, aujourd'hui †. Barthélemy, notaire, syndic bourgeois 1723-24, syndic de Monthey 1734-35, curial bourgeois 1734, 1746, vice-chât. d'Outre-Vièze et de Monthey 1756. B.: Monthey. — A. (pl. 40): sceau de Barthélemy 1724-61 (Arch. de Monthey). V.: écu coupé par une fasce diminuée, au I: l'aigle couronnée, au II 3 étoiles posées 1 et 2, la première flanquée des 2 châteaux: linteau de porte dans la maison construite en 1734 par Barthélemy Thieux en Cheneau (aujourd'hui Maison Torrent), et fourneau (restauré par Hyacinthe Torrent, 1875, dans la même maison); sans la fasce: fourneau avec la date 1736 (chez M. Ruegg, antiquaire, Lausanne). Emaux incertains.

THOMAS. Prénom devenu nom. Famille de Saxon, originaire de Savoie, qui a donné des magistrats. Frédéric, * 1782, chât.; Prosper, * 1883, préfet du Distr. 1925, dép., président du Grand-Conseil 1932-33, colonel. On présume que Jean Thomas, curé de Saxon 1645, était aussi origin. de Saxon. Une famille de même nom, probablement originaire de la vallée d'Aulps, est citée à Monthey au XV^e s. et dans le Val d'Illeaz dès le XVI^e s.; Henri, banneret général de Monthey 1492. B.: Saxon, Illeaz, Sion. — A. (pl. 31): indications de la famille. La main qui montre le cœur appartient à l'iconographie de S. Thomas; les T évoquent le nom et la devise: *Tenir*. La famille Thomas de Bex, dont plusieurs membres furent de savants naturalistes, citée dès 1458, mais originaire de la vallée d'Aulps, porte: coupé d'argent au cœur de gueules traversé d'une flèche d'or en barre, et de gueules au T d'argent (variantes) (Cherix: «La Seigneurie de Bex»).

de **THORA.** de *Thoura*. Famille noble de la vallée d'Aoste, dont le nom primitif serait d'*Arenso*, effacé devant celui de Thora, l'une de ses seigneuries; elle possédait aussi le Palais à Aoste: aussi la trouve-t-on encore sous les noms de *Palacio*, du *Palais*, et de *Augusta*, d'Aoste. Elle a donné plusieurs eccl. qui ont joué un rôle notable en Valais, soit 4 chan. de Sion: Marc, doyen de Sion 1267-83; Pierre, chan. de Tarentaise 1270 d'Aoste avant 1275, de Sion 1276, doyen de Sion 1283-97; Jean, chan. de Sion 1307, doyen de Sion 1309, † 1330; Denis, chan. d'Aoste avant 1322, de Sion avant 1326, procureur du Chapitre 1327, vic. gén. et officiel 1338, † 1349; et 1 Prévôt du St-Bernard: Guillaume, chan. du St-Bernard, au prieuré de Meillerie avant 1314, Prévôt 1336-53. On a regardé aussi comme un de Thora son prédécesseur nommé également Guillaume, mais celui-ci figure dans des actes sous le nom *Pioleti* ou *Pleoleti* (R. Hoppeler, «Anzeiger für schw. Gesch.», 1891, n° 5); un Jean *Pioleti* fut aussi curé de Sembrancher 1381-97. Deniset de Thora, notaire, 1311-12. Wilhermod, neveu du doyen Jean, donzel, familier de la cour prévôtale à Meillerie 1347. — A. parlantes figurant sur le portrait (XVII^e ou XVIII^e s.) du Prévôt: coupé au I d'argent, au II d'azur au taureau de gueules (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»).

THURRE. *Turre*. Famille de Saillon, qui a donné des magistrats locaux. Le Recensement de 1829 écrit le nom: *Turre*. Joseph de *Turre*, cité par Frédéric Gaillard à St-Pierre de Clages d'après un recensement de 1571 et Martin de *Turre*, fils de feu Jean (peut-être est-ce le véritable prénom de l'habitant de 1571?), reçu bourgeois de Chamson en 1618, étaient-ils de la même famille? Des de la Tour alias

Ruffini existaient aussi à Leytron et possédaient un fief qui passa aux Delaloye au XVI^e s. Jean-Barthélemy Thurre, de Saillon, est admis comme habitant à Martigny 1818. Une famille *Thürr* fut autrefois bourgeoise de Charrat. Fernand Thurre (1899-1941), président de Saillon. B.: Saillon. — A. modernes (pl. 31). La tour rappelle le nom; la rivière est la Salentze; la charrue évoque la culture de la plaine.

TICHELLI. Aus Bognanco dentro (Italien) stammende Familie, die sich in Visperterminen, Brig, Glis und Mörel niederließ. Josef und Lorenz wurden 1848 in Visperterminen in das Bürgerrecht aufgenommen. B.: Brig, Glis, Visperterminen, Mörel. — W.: auf einem Ofen in Glis mit Aufschrift J. A. T. 1880: Samml. Jentsch, Leuk (Fig.).



de **TILLIER.** Famille noble de la vallée d'Aoste, origin. de Fénis. Pierre, chan. du St-Bernard, au prieuré d'Etoy (Vaud) 1528; André, chan. et sacristain de la collégiale St-Ours d'Aoste 1579, Prévôt du St-Bernard 1587, obtint la restitution du prieuré St-Jacquème d'Aoste (1596) et y établit la résidence prévôtale; † 1611 à Aoste. — A. (fig.): E.-P. Duc («Maison du Gr.-St-B.») indique ces armes avec «deux demi-clefs renversées»; le portrait du Prévôt remplace le champ d'argent par un d'azur, agrandit le chef pour en faire un coupé, et donne les clefs de sable. Armes parlantes: un tilleul (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»).



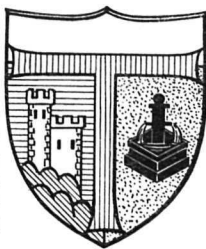
TISSIÈRES. *Tisserii*, *Tissier*, *Tissière*; nom de métier: tisserand ou tisseur (Acad. Chabl., XXXII, 119; «Alman. Val.», 1918; Tamini et Mudry: «Hist. d'Orsières», 72). Famille d'Orsières où elle apparaît au XIV^e s. dans un acte concernant le bisse de Champex à Soulalex. Jacquet Tisserii, chan. du St-Bernard, 1455; Humbert 1456, Jean 1633 et Jean-Marie, d'Issert, 1757, furent syndics d'Orsières; Nicolas ∞ Madeleine de Loës, dernière descendante de sa famille en Valais, v. 1600; Jean, de Reppaz, et Jean-Nicolas, de Ville, moururent au service du Piémont 1666; Etienne-Joseph, chap. à Sembrancher 1801, † 1802; Pierre-Germain (1828-68), chan. du St-Bernard, vic. 1856 puis curé de Vouvry 1864, curé de Sembrancher 1865, auteur d'un guide botanique de la région du Gr.-St-Bernard; Jules-Onésime (1839-1906), chan. du St-Bernard, vic. à Vouvry 1865, à l'hospice du Simplon 1867, vic. à Lens 1871, à Illeaz 1875, assistant à Orsières 1898. Vers la fin du XVII^e s., une branche descendit à Martigny où elle acquit la bourgeoisie, donna Jérôme, au service de France dans le Régim. de Courten, licencié à Valencienno 1792, membre de la municipalité de Martigny, destitué par Turreau 1802; branche † au début du XX^e s. à La Bâtiaz. Barthélemy, du village des Arlaches (Orsières), meunier, fonda une branche à Sembrancher avant 1788. Dans la 1^{re} moitié du XIX^e s., une branche s'est établie à St-Léonard où elle a participé à l'administration communale. Alfred, de Reppaz (Orsières), notaire 1878, avocat et banquier, se fixa à Martigny et devint préfet du Distr. de Martigny, † 1924; Jules (1881-1918), fils du précéd., avocat, dép. au Gr.-Conseil et au Conseil national. B.: Orsières, Sembrancher, St-Léonard. — A. I (fig. 1): Coll. Ritz. Ces armes ressemblent à celles des *Itig* (Haut-Valais) et au III^e quartier des armes *Coudray* écartelées (voir ces noms). — II (fig. 2): dessin de Joseph Morand (dans la famille). On notera une ressemblance trop étroite de ces armes avec les armes *Heinen* ou *Huober* (voir le texte all.). — III (pl. 34): armes actuelles comprenant, avec une étoile et le croissant données par Ritz, le T (initiale du nom) dessiné par Morand, issant d'une pince de drapier allusive au métier indiqué par le nom.



TODESCHINI PICCOLOMINI. Voir *Piccolomini*.

de **TOLLEN.** de *Tollein*, *Tholens*. Famille noble, origin. de Biella, dont une branche se fixa à Aoste au début du XVI^e s. René, * à St-Laurant d'Aoste, Prévôt du St-Bernard 1563, † 1586. — A. figurant sur le portrait du prélat: d'or à l'aigle de sable, armée, becquée, allumée et couronnée de gueules, sur le tout un écusson écartelé d'argent et de gueules (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»).

TÖRBEI. *Torbium* (1224), *Torbi* (1234). Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Der Name kommt vom germ. *Thorp*, d. h. menschliche Siedlung (Dorf). Die Gemeinde besteht aus 10 Weilern, von denen schon 1798 die größten Törbel, Burgen, Brunnen und Feld waren. Bereits 1333 kaufte die Gemeinde Zehntenrechte von Johann an dem Baden von Törbel, dann von dessen und von Johann von Emd's Kindern; vom Zehnten der Kirche von Visp kaufte sie sich 1795, 1822 und vom Korngilt 1874 los. Wasserordnung von 1392, mit den Nachbargemeinden 1400. Dorfstatuten 1463; Alfordnung 1507. Bürgerrecht von Törbel und Burgen 1531. Die Gemeinde kaufte 1514 Alpen im Hasli bei der Grimsel, die sie noch besitzt. Bis Mitte des 13. Jh. zur Pfr. Visp, dann zu Stalden gehörig, wurde 1649 die seit 1520 bestehende Pfründe zur Filialpfr. von Stalden, 1686 zur selbständigen Pfr. erhoben und die neue Kirche erbaut. — W. (Feld, Burgen, und Brunnen darstellend): Gemeindestempel, 20. Jh. (T. 10). V.: richtiggestelltes Wappen (Törbel, Feld, Burgen und Brunnen) 1945 amtl. angenommen (Fig.).



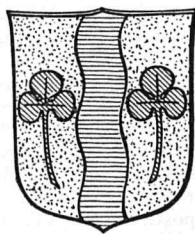
TORNAY. *Torney*; de *tornerius*, *tornerii*, nom de métier: tourneur. Famille d'Orsières remontant à 1500, à moins qu'on lui rattache Jaquemod *Torneir*, habitant à Martigny-Bourg, et Pierre, fils de feu Vullerme *Torner*, à Feys, qui figurent parmi les habitants de Martigny acceptant la protection du comte de Savoie en 1351. Un autre Pierre, d'Orsières, s'établit à Martigny et y acquit la bourgeoisie en 1665. A Orsières, la famille a donné plusieurs syndics: Jean-Joseph 1696, de Soulalex; Simon-Nicolas 1756, de Somlaprox; Jean-Nicolas 1758, de La Rosière. Pierre-Joseph (1832–1908) fut présid. d'Orsières 1897–1907. Etienne-Joseph, de Prassurny, † 1748 au service de France. Dans le clergé: Jean-Nicolas (1826–66), de La Rosière, chan. du St-Bernard, économe à Martigny 1858; Etienne-Louis (1839–1917), de La Rosière, chan. du St-Bernard, au Simplon 1864, vic. à Vouvy 1866, rect. à Orsières 1870 où il rebâtit la chapelle de S. Eusèbe 1880, curé de Sembrancher 1881–1905. A une branche établie au Levron (Vollèges) appartient François-Etienne (1741–96), vic. à Ardon 1766, curé de Leytron 1767–96. A Martigny on cite: Antoine, juré de Charat 1668; Jean-François, lieutenant civil de Martigny 1702; Pierre-Joseph, notaire, 1709, capit. et lieutenant civil de Martigny après 1729; Pierre-François, notaire au Bourg, 1720; un lieu-dit de Martigny-Bourg se nomme Chez-les-Torney. La famille s'est répandue dans les Distr. d'Entremont et de Martigny. Pierre, métrol de Riddes 1690; Zacharie, juge de Charat 1885–88, présid. de la comm. 1889–98, conseiller 1899–1904 et 1913–14, dép. au Gr.-Conseil 1901–05. B.: Orsières, Vollèges, Bovernier, Martigny-Bourg, Charrat, Fully; la famille a essaimé encore à Saxon, où L. de Riedmatten la cite en 1683, et à Sembrancher. — A. (pl. 34): peinture murale de 1811 sur une Maison Tornay à Somlaprox. Ces armes paraissent provenir d'une officine italienne. — V.: de Riedmatten supprime le chef d'Empire et donne aux Tornay de La Proz: d'azur à une tour ronde de gueules, accompagnée de 3 coupeaux de sinople en pointe, sans les crampons de muraille. La tour fait jeu de mot avec le nom.

de **TORNÉRY.** *Tornerus*, *Torneri*, *Tornerii*, *Tornier*, *Torner*, *Torney*, *Tornay*, *Detornéry*. Famille de bourgeois et donzels origin. de Vevey. Girard, clerc, est l'un des exécuteurs testamentaires du chan. de Sion et curé de Bex Nicolas de Clarens 1309 (Gr., III, p. 184); Perrot fonda 2 chapelles dans l'église St-Martin de Vevey 1384; Bonne, fille de Guillaume, porta à son 3^e mari François de Tavel (1550–95) le fief que les Torney ou Tornéry tenaient à Blonay-Corsier sur Vevey, provenant de l'Abbaye de St-Maurice; les frères Benoît et Louis, investis par l'Abbaye de St-Maurice de ses possessions de Lussy et Lully, † vers 1600, furent les derniers représentants de la branche vaudoise. Les Tornery de Vevey passèrent au début du XV^e s. à St-Gingolph (Gr., III, 190), où un Jean Tornery, sans doute de même origine, est en 1336 déjà cité comme témoin dans un procès entre St-Gingolph et Novel; ils y subsistèrent jusqu'à la fin du XVIII^e, s'alliant fréquemment aux Du Nant de Grilly et aux de Nuce. Noble Pierre, de Vevey, est arbitre entre le prieur et la commune de Port-Valais 1429 (Gr., VII, 554); il avait ∞ Jeanne de Neuvecelle qui, en vertu d'un legs de 1387, était reconnue dame de Larringe 1438–39; Jeanne et son mari cédèrent Larringe à Rodolphe d'Allinges 1439. La filiation commence avec Claude qui obtint du duc Charles III une concession d'eau 1512, chât. de St-Gingolph 1516–40; Jean, fils du précéd., notaire, syndic 1539, 1549, chât. 1569–78, obtient avec son frère Louis, à perpétuité, de l'Etat du Valais, des droits de pâturage à St-Gingolph, La Praille (Bouveret) et Port-Valais 1573; l'Etat lui affirme en même temps la châtellenie de Port-Valais-Bouveret, que les Tornéry gardent jusqu'en 1607; Claude aîné, fils de Jean, étud. à l'Université de Fribourg-en-Br. 1562, notaire 1568, chât. 1579–† 1597, représente les intérêts de

Jacques Du Nant à Sion 1581, obtient de la Diète de Sierre, décembre 1581, le déboutement des revendications de La Tour-de-Peilz sur Le Bouveret et la confirmation des droits acquis par son père et son oncle, se fait affermer pour 6 ans les tailles de St-Gingolph et Novel 1591, ∞ Amélie Supersaxo; Claude cadet, frère du précéd., prête 200 écus d'or aux Du Nant qui lui engagent leur seigneurie de St-Gingolph 1598, achète la terre, la tour et le fief du Miroir à Amphion (Publier) 1599, chât. 1600, soutient un procès contre l'Abbé d'Abondance Vespasien Aiazza qui réclame tout St-Gingolph 1602–05, † 1605, ∞ Madeleine Du Nant de la Place († de la peste 1630); Jean-Jacques, fils des précéd., achète avec son frère Charles-Antoine des droits seigneuriaux sur St-Gingolph aux Du Nant 13 décembre 1614, est chât. 1616–30, fait reconnaître auprès de l'Etat ses droits de seigneur hypothécaire de St-Gingolph 1623, † de la peste 1630; Pierre, frère du précéd., chan. de Sion 1606, prieur de Vétroz 1617, chancelier épisc. 1626, accompagne l'Evêque Hildebrand Jost à Rome, encore vivant 1642; Charles-Antoine, † avant 1646, laissa Gabriel qui vendit à la comm. de St-Gingolph la place des Houches 1646, et Jean, chât. 1631–61; Charles, chât. 1665; Amédée-Barthélemy, fils de Jean-Jacques, perdit la seigneurie de St-Gingolph que les Du Nant vendirent en 1664 à Jacques de Riedmatten, en lui remboursant son hypothèque, mais acheta les fiefs de la Genève et de Meyserier qui s'ajoutèrent au Miroir 1660, chât. 1668–82; Anne ∞ 1^o N^o Gaspard du Crest, 2^o (1660) Louis Du Nant de Grilly; Maurice chât. 1689; Barbe, première femme de Jacques de Riedmatten, teste 1657 en faisant un legs à l'église de St-Gingolph; Christian, fils d'Amédée-Barthélemy, fit confirmer ses droits sur la Praille 1702, puis vendit la Praille, le Miroir et ses annexes aux de Rivaz 1717, † 1720; Pierre, syndic avant 1733; François-Amédée, notaire, syndic 1733, secrét. gouv. de St-Maurice 1746–52, bourgeois de St-Maurice; François-Xavier-Charles-Joseph, fils du précéd., curé de Massongex 1758, de Monthey 1762–† 1789; Jean-Pierre-Amédée (1731–85), frère du précéd., chan. de St-Maurice, vic. 1756 puis curé de St-Sigismond 1775–85; la famille s'éteignit avec ces 2 eccl. et leurs 3 sœurs ∞ de Kalbermatten, de Quartéry et de Nuce. La famille possédait encore le domaine de Charrière (Massongex). — A. (pl. 40): document peint, vers 1500 (avec le lion d'or); sceaux divers 1544, 1562, 1564, 1585; poêle au nom et aux armes de Pierre, chan. de Sion, 1639 (dans la Maison Vauthier, Vionnaz); coffre aux initiales I. T., 1660 (chez Melle Joséphine de Courten, Sion); Arm. de Joffrey vers 1660; Galbreath: Arm. Vd.; V.: plusieurs armoriaux indiquent les coupeaux de sinople; de Vantéry (Général. monthey-sannes et agaunoises) ajoute 3 étoiles à 6 rais malordonnées en chef; d'Angreville donne les coupeaux de sinople et les étoiles d'or. C.: le lion issant des armes. Le lion issant des Tornéry a été repris par les de Rivaz après l'achat du Miroir.

TORRENT. Famille origin. de Savoie (d'Angreville, Dr Meyer), établie à Monthey déjà au XVIII^e s. Pierre (1792–1853), notaire et avocat, officier de la Grande Armée 1813–14, présid. de Monthey, vice-gr.-chât., vice-présid. du Diz. 1837, capit. de carabiniers, dép. à la Diète cant., au Gr.-Conseil 1840–53, à la Diète féd. 1842, présid. du Gr.-Conseil 1841–43 et 1848–51, conseiller d'Etat 1843–44, préfet du Distr. 1848–53, ∞ Joséphine Du Fay. Jean-Joseph (1795–1885), frère du précéd., capit. 1833, commandant de l'arrondissement occidental 1848, lieutenant-col. 1851, préfet du Distr. 1853–59, dép. 1854–79, conseiller national 1860–63, ∞ Catherine Du Fay, sœur de Joséphine. B.: Monthey. — A. (pl. 40): d'Angreville; ces armes proviennent de celles des Du Fay avec changement d'émaux.

de **TORRENTÉ.** Famille patricienne de Sion, qui se dit, selon la tradition, origin. d'Ayer au Val d'Anniviers, du quartier situé près du torrent de la Cor (d'où son nom), et issue d'un Jacques de Torrenté, juré d'Ayer, qui aurait vécu vers 1250. On ne saurait citer ici la famille de Torrenté qui paraît en 1242 à Huers, car ce nom désigne, non pas Ayer, mais Erschmatt (Distr. de Loèche). Mais Jean figure comme témoin dans une donation d'Antoinette d'Anniviers en 1268; le même intervient encore dans un acte de 1278. Henri, fils de feu Albert, d'Ayer, achète divers biens à Guillaume d'Anniviers en 1305; Jean, du même lieu, vend des biens en 1306 à son neveu Jaquemot, fils de son frère Louis décédé; Jacques, dans divers actes de 1304 à 1312, paraît possessionné à Réchy et à Zinal, inféode une part de ses biens, affranchit un serf, libère un homme de la taille; Emeric, d'Ayer, achète en 1313 un demi-muid de moût à Granges; en 1358, Pierre est témoin dans une vente de Jean d'Anniviers à l'Evêque Guichard



Tavelli. A la même époque (probablement déjà en 1334) apparaît à Nax-Vernamiège la famille de Torrenté; Jean y est cité en 1353 parmi les feudataires du Chapitre de Sion. Selon Tamini («Hérens», p. 68; «Vall. chr.», p. 291), la famille de ce dernier tirerait son nom du torrent de Faran; mais on ne voit pas de raison de rejeter la tradition qui rattache cette famille aux Torrenté d'Ayer, alors surtout que les sires d'Anniviers apparaissent en plusieurs actes dès le début du XIV^e s. possessionnés dans la majorité de Nax-Vernamiège. Les frères Guillaume, Jean et Jacques, de Vernamiège, achètent des droits de fenaion en 1397; Jacques paraît comme notaire en 1414. Son fils Antoine (Tamini: «Hérens», pp. 53, 54, 68; et AGS, VI), notaire, cité 1440-79, s'établit à Sion où il est bourgeois en 1445, bourgmestre en 1461; il fonde la chapelle de St-Antoine et St-Jean-Baptiste à Vernamiège; ∞ à Antoinette de Lovina, il est l'ancêtre de la famille séduinoise. Philippe, arrière-petit-fils du précéd., germanisa parfois son nom en *in den Bächen, zum Bach, Bächer*, fut bourgmestre de Sion 1549, gr.-chât. de Sion 1552, chât. d'Anniviers 1557, vice-gr.-bailli 1559, gouv. d'Evian 1560, capit. et banneret du Diz. 1574, † vers 1587, ∞ Marguerite de Petra, de Sion, puis (1556) Madeleine Grand, de Vernamiège; Antoine II, issu du 1^{er} lit, bourgmestre de Sion 1569 et 1589, vice-gr.-bailli 1578 et 1588, gr.-chât. de Sion 1572, 1586 et 1597, chât. de Bramois 1573, capit. du Diz. de Sion 1574, gouv. de St-Maurice 1593, † 1599, fonda la branche aînée, dite *du Pont de Sion*; Philippe II, frère du précéd., issu du 2^e lit, gr.-chât. de Bagnes, † 1610, est l'auteur de la branche cadette, dite *de Sion*, qui resta possessionnée à Vernamiège jusqu'en 1873; au XVIII^e s., 3 membres de cette dernière, Jean-Philippe (1692-1762) et ses fils Jean-Adrien (1726-78) et Jean-Joseph-Antoine (1735-96), détinrent de façon constante la châtelainie de la seigneurie abbatiale de Clèbes (Nendaz). Cette famille a joué un rôle important, surtout dans la magistrature, en fournissant 3 fois des vice-grands-baillis, 23 fois des bourgmestres ou présidents de Sion, 4 gouv. en Bas-Valais et Chablais (Philippe II 1560 à Evian, Antoine II 1593 et Nicolas 1649 à St-Maurice, Philippe III 1720 à Monthey), un grand nombre de châtel., bannerets, capit. de Diz. et officiers aux services de France, Espagne, Piémont et Naples, enfin, à l'époque moderne, 2 membres du gouvernement: Alexandre (1815-88), conseiller d'Etat 1848-56, et Henri (1845-1922), conseiller d'Etat 1881-1905 et député au Conseil des Etats 1888-98, qu'il présida 1893; Henri, fils du précéd., * 1893, ministre plénipotentiaire de Suisse en Chine 1945. B.: Sion, Vernamiège. — A. anciennes: le torrent flanqué de 2 trèfles (fig. 1): sceau de Philippe, gouv. d'Evian, 1563 (Ph. Du Mont); peinture à l'entrée de la salle des Archives de Torrenté (AV). Une pierre sculptée de 1635 (sur la maison de M. Antoine de Torrenté, forestier, † 1907) porte les mêmes armes sauf le trèfle senestre remplacé par une grenade (branche cadette), sans émaux. — A. I: de la branche «du Pont de Sion» (pl. 26, n° 1): d'Angreville; Du Mont; Rietstap; Comtesse («Ann. Val.», juin 1927); AGS, VI. V.: ces armes sont généralement portées sans les 3 monts en II et III: pierre sculptée de 1634 (au MV); tableau d'autel aux armes d'Antoine V et de son épouse Barbe Lambien, vers 1690 (église de Plan-Conthey); sceau d'Antoine-Théodule, capit. général du Diz., 1766 (AT, 49/2/49); plusieurs sceaux (dans la famille et Coll. Bovet); façade de la Maison de Torrenté (rue du Gr.-Pont) aux armes d'Antoine-Louis (1802-80) et de sa femme (1827) Antoinette de Riedmatten; fourchette (chez M. François de Preux, Sierre) gravée aux armes Lambien et de Torrenté (le trèfle aux I et IV, l'aigle aux II et III, le torrent en pal), avec les initiales AL, pour Anne Lambien, née de Torrenté, ∞ à Martin III Lambien († 1677); une sculpture sur bois du début du XVIII^e s. (grande salle de la Maison Supersaxo, Sion) porte un parti aux armes Waldin et de Torrenté: celles-ci se présentent sous la forme d'un coupé avec l'aigle en chef et le trèfle en pointe séparés par le torrent en fasce; une sculpture sur bois (MV) aux armes d'Antoine V et de sa femme Barbe Lambien, donne pour Torrenté: d'or au pal ondé flanqué à dextre du trèfle en chef et de l'aigle en pointe, et à senestre de l'aigle en chef et du trèfle en pointe (sans trait d'écartelure); le trèfle et l'aigle écartelés, sans le torrent: bahut aux initiales AB DT 1705, mais peut-être modifié (chez M. Benjamin Ribordy, Sion); l'écartelure et le torrent, avec, aux II et III, le trèfle accompagné de 2 étoiles en chef: bahut de 1736 (chez M. Albert de Torrenté, Sion). — II: de la branche «de Sion» (pl. 26, n° 2): sceaux de Nicolas, chev. apost., 1651 (AT, 48/5/52); de Philippe III, secrét., 1703 (ABS, 3/26); portrait 1712 (au MV); imposte en fer forgé, 1789 (maison à la rue de l'Eglise, Sion). V.: la grenade sur champ d'azur et le trèfle sur champ de gueules: sceaux de Philippe III, gr.-chât. de Sion 1703 (AT, 49/2/24) et gouv. de Monthey 1720 (AT, 49/2/29), et nombreux documents dans la famille; autre V.: grenade sur champ d'azur, trèfle sur champ d'or et torrent d'argent: panneaux des gouv. de Monthey pour Philippe III. Les quartiers sont souvent intervertis, par exemple: plat d'étain aux armes (sans émaux) de Torrenté (trèfle aux I et IV, grenade aux II et III, pal ondé) et Barberini (Jean-Philippe de Torrenté, 1692-1762, ∞ 1721 Cécile Barberini) (dans la famille Contat, Monthey), et pierre sculptée aux armes (sans émaux) du chan. Pierre-Maurice de Torrenté, avec les initiales

PM DT C S (*canonicus Sedunensis*) (1690-1748) sur l'ancien Collège sous Valère. — AA.: vers le milieu du XVIII^e s. la forme des armes dites anciennes fut reprise plusieurs fois: d'azur à la barre ondée d'argent accompagnée de 2 étoiles à 6 rais du même: portrait de Pierre-Valentin de Riedmatten (1713-67), gouv. de Monthey 1745-46, aux armes Riedmatten, Schmid de Reckingen (sa mère), de Torrenté (sa femme, 1745, Marie-Joséphine-Thérèse, fille de Jean-Philippe, 1692-1762) et Barberini (mère de sa femme) (portrait chez M. Pierre Martin, Monthey); un cartouche du même, aux 4 mêmes blasons, à la chapelle St-Antoine de Münster, donne le torrent en pal flanqué de 2 étoiles à 5 rais d'argent, avec 3 coupeaux de sinople en pointe; le torrent d'argent en bande sur champ d'azur: sceau de Joseph-Marie (1774-1837) (de la branche cadette) (AT, 48/2/125), balcons XVIII^e s. (Maison de Torrenté, rue de Conthey, Sion, et Maragnaz). Parfois le torrent est accompagné en chef et en pointe des meubles de chaque branche; l'aigle (fig. 2): peinture à la rue des Portes-Neuves, XVIII^e s., et ex-libris aux armes de François-Joseph-Christophe de Courten († 1800) et de son épouse (1774) Marie-Christine-Véronique de Torrenté († 1823), fille d'Antoine-Théodule («Ann. Val.», 1929-31, n° 2); sceau de 1781 (Arch. de Vouvy); ou le trèfle, accompagné en chef de deux étoiles: ex-libris peint de Joseph-Marie de Torrenté (déjà nommé) («Ann. Val.», juin 1927). C. commun aux 2 branches: un bouquetin issant. Supports: deux aigles. V.: la branche cadette a porté parfois 2 cimiers: le premier ci-dessus et un T: sceau 1671 (AT, 48/5/86). D.: *Sic defluit aetas* (d'Angreville, notes manuscrites).

de TORRENTÉ. Famille de Monthey. Voir *Detorrenté*.

TORRIONE. Famille de Cossila San Grato près Biella, issue d'une famille du Biellese connue depuis le XIV^e s. sous le nom de *Coa, Choa*, puis *Coda, Coda*; celle-ci s'est divisée en plusieurs branches qui se sont distinguées par un surnom qui a fini par s'imposer seul. L'une de ces branches paraît au XVI^e s. sous les formes *Coda* ou *Torrione*, du fait qu'elle habitait une ancienne tour de défense ainsi nommée; le nom primitif disparut définitivement vers 1800. La filiation suivie remonte à Barthélemy Coda, * vers 1470, † avant 1542. Joseph-Jean, * à Cossila en 1805, † 1867, s'établit à Aoste et fut le père de Charles-Jean-André (1834-1909) et Gratien-Louis (1835-70) qui se marièrent à Martigny vers 1860; Gratien s'y fixa et y fonda une famille d'industriels. Gratien (1861-1925), fils du précéd., fut dép. au Gr.-Conseil. B.: Bovernier 1888 et 1904. — A. comm. par l'Institut Héraldique Romain (Biblioteca del Collegio Araldico) en 1928 et confirmées en 1942; elles proviennent de la Collection du comte Capogrossi Guarna, doyen des Avocats consistoriaux, † 1903 (pl. 31); armes parlantes: *torrione* = bastion fortifié. Il semble que ces armes soient une combinaison des armes primitives au lion et de la tour allusive au nom. Victor-Emmanuel III a concédé en 1943 à un rameau établi à Biella: de gueules à la tour d'or crénelée à la guelfe, ouverte du champ. — AA.: 1^o armes primitives des Coda: «un lion rampant sur un champ de gueules et d'azur»; Charles-Antoine Coda, manuscrit de 1649; — 2^o armes de la famille Coda, parlantes également: d'azur à 3 queues (*coda*) de cheval d'or, au chef d'Empire (fig.); armes d'Alexis, 1614; Francesco-Agostino della Chiesa: «Fiori di Blasoneria», Turin, 1655; on trouve aussi un coupé au lieu d'un chef. D.: 1^o *Mortis victoria virtus* (Coda); 2^o *Pacis praesidio domus sicut turris firma* (Coda Torrione). Cf. P. Torrione: «Frammenti genealogici dei Coda e dei Torrione», Biella, 1942-43.



TORSAT. *Torsaz*. Famille de Martigny, dont on ne connaît pas l'origine, localisée à Charrat où l'on voit encore sa maison avec ses armes. Elle apparaît avec Pierre en 1432 et donne plusieurs magistrats locaux. Antoine, syndic 1672. Pierre, chan. du St-Bernard, assistant de Martigny 1726. Famille † 1783. B.: Martigny. — A.: sculpture au-dessus de l'entrée de la maison construite par Joseph Torsat à Vison (Charrat) en 1777 (fig.).



de la TOUR. de Turre, de Ture, von dem Turne, vom Turn, von Turm, von Turn, von Thurn, vom Thurn, von Thurm. Puissante famille féodale qui joua un grand rôle en Valais du XII^e au XIV^e s.; Gremaud (cf. t. V, pp. LXII, LXXXIV, 437-440) et L. de Charrière (MDR, 1^{re} s., t. XXIV, XXVI, XXXIV) regardent cette famille comme autochtone et expliquent son nom par la tour de la Majorie de Sion qu'elle détenait; mais l'opinion émise par J. de Müller, selon

qui les La Tour étaient d'origine dauphinoise, a été confirmée par l'identité de ses armes avec les armes anciennes des La Tour du Pin et admise par H. A. Segesser de Brunegg (AHS, 1931) et Galbreath (Arm. Vd.). Les barons de La Tour du Pin en Dauphiné remontent à Berlion I cité en 1107; ils se divisèrent en plusieurs branches, dont l'une acquit, par le ∞ (1273) d'Humbert I de la Tour avec la Dauphine Anne d'Albon, le Dauphiné, qu'ils possédèrent de 1281 à 1349. Guigues VIII, petit-fils du précéd. et 3^e Dauphin de sa Maison, et son oncle Hugues de la Tour du Pin, baron de Faucigny, conclurent avec l'Evêque de Sion Aymon de la Tour, cité plus loin, une alliance défensive et offensive contre le comte Edouard de Savoie 1327; auparavant, en 1324, l'Abbé de St-Maurice Barthélemy I avait fait la paix avec les mêmes princes après une incursion des Faucignerans à Emosson (1323), dans la vallée de Salvan. Humbert II, frère du précéd., 4^e et dernier Dauphin de sa Maison, vendit sa principauté au Roi de France 1349. Les branches dites de Vinay et de Sassenage sont † au XVI^e s.; celle de Gouvenet et de Montauban et celle de La Charce et de Chambly se sont perpétuées jusqu'à nos jours. En Valais, la famille se manifeste vers 1150 avec Guillaume I, peut-être fils d'un Raymond de Tore, témoin à une charte de l'Abbaye de St-Maurice datée de St-Julien en Maurienne en 1143. Le chev. Guillaume I, cité dans des actes de 1150/74-1184/96, est vidomne d'Ollon et Vouvry pour l'Abbé de St-Maurice (1158), major de Sion pour l'Evêque de Sion (1179), reçoit de l'Evêque Conon (vers 1179) le fief de Châtillon (Niedergesteln), lègue au Chapitre de Sion des droits à Combiola (Héremence), figure parmi les barons d'Humbert III de Savoie. Possesseurs de vastes alleux et d'importants fiefs mouvant de l'Evêque de Sion, de l'Abbé de St-Maurice, du Comte de Savoie ou de l'Empire, disséminés à travers le Chablais, le Bas-Valais romand, le Haut-Valais alémanne, l'Oberland bernois et le territoire de Fribourg, avec, en Valais, le château de la Majorie à Sion, d'autres châteaux à Ayent, Conthey, Granges, Châtillon, et par leurs liens de parenté avec les sires d'Ayent, de Bex, de Mostel, de Conthey, de Chamoson, de Venthône, de Grandson-Champvent, de Cossonay, de Thoire-Villars, de Grésey, de Gessenay, de Rarogne, de Rossillon en Dauphiné, de Wädswil, de Weissenbourg, de Brandis, de Pontverre, de Sarriod, avec les comtes de Gruyère, de La Baume-Montrevel, avec les Albi de Granges, Tavelli, de Vineis, etc., les sires de La Tour-Châtillon furent aux XIII^e et XIV^e s. les plus puissants seigneurs du Valais dont ils surveillaient la capitale et son Evêché, la vallée du Rhône dans toute sa longueur et le passage de Loetschen vers l'Oberland bernois. Amédée, frère de Guillaume I, chan. et doyen de Sion 1158, Evêque de Sion 1162-76, confirme la donation de l'église de Loèche au Chapitre et celle de l'église de Martigny à la Prévôté du St-Bernard, donations faites par son prédécesseur l'Evêque Louis de Grandson; il conclut avec l'Abbaye de St-Maurice une convention relative aux églises de Nendaz (cédée par l'Abbaye) et de St-Sigismond à St-Maurice (incorporée à l'Abbaye). Pierre I, fils de Guillaume I, † avant son père, fut l'auteur d'une branche de chev. et donzels qui subsista jusque vers 1340, à laquelle appartenait le donzel Simon, souvent cité, † 1277. Aymon I, autre fils de Guillaume I, fut major de Sion, avoué et vexillifer (gonfalonier) de l'Evêché de Sion, vidomne d'Ollon-Vouvry, chev., † 1226, ∞ 1^o Clémence de Bex, qui lui apporta un tiers de la seigneurie de Bex et la coseigneurie d'Ayent-Hérens avec des droits à Mage et Héremence (vers 1198), 2^o Marguerite de Mostel qui lui apporta aussi, croit-on, le vidomnat abbatial de Bagnes (citée 1206-26). Pierre II, fils d'Aymon I et de Clémence, fut major de Sion, vidomne d'Ollon-Vouvry, coseigneur de Bex, Ayent, Hérens, etc., chev., † 1233; il est l'auteur de la branche de *La Tour-Châtillon*; sa veuve, Agnès, ∞ ensuite Walter I de Châtillon (Niedergesteln) surnommé *Lupus*. Aymon II, fils d'Aymon I et de Marguerite, fut vidomne de Bagnes, chev., croisé 1249; il paraît avoir laissé une descendance naturelle qui s'éteignit vers 1354. Chabert ou Chabert, frère du précéd., coseigneur de Granges 1226, † avant 1233, est l'auteur d'une branche qui releva le nom de *Mostel* provenant de sa mère, fournit des chev. et donzels, et posséda le vidomnat de Bagnes et la coseigneurie de Granges; Antoinette de Sarriod, veuve de Perrod ou Pierre de la Tour-Mostel, dernier descendant de cette branche, vendit le vidomnat de Bagnes à l'Abbé de St-Maurice 1366. On rattache aussi à la descendance de Chabert le donzel Guillaume, cité 1244-87, vidomne d'Héremence, coidomne d'Ardon-Chamoson, dont la fille Agnès († 1324/33) porta les droits à son époux Walter de Chamoson (1287). — A la branche de la Tour-Châtillon appartiennent: Girold (Girod, Gérold), fils de Pierre II, chev., major de Sion, vidomne d'Ollon, seigneur de Châtillon, coseigneur de Bex, Ayent, Hérens, † probablement 1265, ∞ Jordane de Grandson-Champvent; Béatrice, fille du précéd., majoresse de Sion, vidomnesse d'Ollon, codame de Bex, encore vivante 1290, ∞ le donzel Aymon de Grésey à qui elle porte, à la mort de son père, la majorie de Sion, le vidomnat d'Ollon et la coseigneurie de Bex; Aymon III, frère de la précéd., chev., seigneur de Châtillon, coseigneur d'Ayent-Hérens, hérita de son cousin Jacques de Conthey le vidomnat de Conthey avec ses droits de suzeraineté sur la majorie de Dailon et les métallies

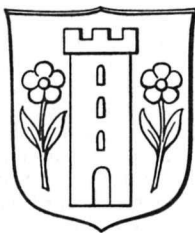
de Nendaz et Fey, † 1276; Pierre IV, fils du précéd., seigneur de Châtillon, coseigneur d'Ayent-Hérens, vidomne de Conthey, fut capit. savoyard du château de l'Ile à Genève 1285-96, procureur des communes du Valais 1286, bailli de Vaud 1291, ligua les nobles du Valais contre l'Evêque Boniface de Challant qui les battit à Loèche 1294, fit la paix avec ce prélat par égard pour l'Empereur Albert I de Habsbourg 1299. Jean I, fils du précéd., seigneur de Châtillon, coseigneur d'Ayent-Hérens, vidomne de Conthey, chev., ∞ Elisabeth de Wädswil qui lui apporta la seigneurie de Frutigen et Gasteren, avec les châteaux de Tellenbourg et Felsenbourg, les seigneuries de Mülenen et Rotenfluh, avec le fond de la vallée de Lauterbrunnen, des droits dans le Kiental et le Simmental, à Aeschi, Grindelwald, Balm, contrées dans lesquelles Jean de la Tour établit des colons venus de Loetschen, les Loetscher (Jean de la Tour n'a pas ∞ Eliénarde Tavelli, sœur de l'Evêque Guichard; cf. Gremaud, t. V, p. XXIV, et van Berchem: «Jean de la Tour», p. 7, n^o 2); Jean fut un partisan de l'Empereur Henri VII de Luxembourg (1308-13) qui le fit vicaire impérial de Côme 1310; il fut encore bailli du Valais 1315-18, puis gouv. de Milan 1322, et acheta à Otto de Grandson l'hypothèque qu'Henri VII lui avait vendue (1310) sur Laupen; † 1323/24. Aymon IV, frère du précéd., curé de Loèche 1321, chan. de Sion, Evêque de Sion 1323-38, fit alliance avec le Dauphin Guigues VIII 1327, fonda la chartreuse de Géronde 1331; avec son neveu Pierre V, il vendit à Berne la seigneurie de Laupen en 1324. Elisabeth, sœur des précéd., ∞ Pierre de Weissenbourg qui suivit aussi Henri VII en Italie où l'Empereur le fit chevalier. Pierre V, fils de Jean I, seigneur de Châtillon, Frutigen, Mülenen, Chouson (St-Nicolas), Praborgne (Zermatt), seigneur engagiste de Laupen (avant 1324), coseigneur d'Ayent-Hérens, vidomne de Conthey, chev., recteur gén. du Valais épisc. 1341-43, ∞ Agnès de Grandson, commença l'opposition de sa Maison contre l'Evêque Guichard Tavelli en liguant les Compey, Gruyère, Rarogne et les barons de l'Oberland bernois pour s'emparer de Sion 1352; dans l'Oberland, il mit en gage la ville et le château de Mülenen à l'Italien Otto Lampart, bourgeois de Berne, puis voulut les lui reprendre de force, en 1331, avec l'aide des Gruyère et des Weissenbourg, mais en fut empêché par Berne; il vendit ses droits sur Mülenen aux Weissenbourg en 1341 et la moitié de la seigneurie de Rotenfluh, juridiction et colonies de Loetscher, à la Prévôté d'Interlaken en 1346; il vendit aussi en 1353 ses droits sur Mage au Chapitre de Sion; Pierre V est encore vivant en 1356. Catherine, sœur du précéd., ∞ le comte Pierre IV de Gruyère. Françoise, † 1403, sœur des précéd., ∞ Aymon II de Pontverre. Antoine, fils de Pierre V, seigneur de Châtillon et Frutigen, coseigneur d'Ayent-Hérens, vidomne de Conthey, chev., mena contre Guichard Tavelli une guerre coupée de trêves, mais qui se rallumait sans cesse et au cours de laquelle le château de Châtillon soutint 2 sièges en 1367-68; Antoine résolut de supprimer Guichard Tavelli et le fit précipiter du château de La Soie le 8 août 1375, mais il dut combattre ensuite contre les Patriotes qui l'écrasèrent au pont de St-Léonard 1375; il vendit alors Châtillon et Conthey au comte Amédée VI de Savoie (1376), lequel revendit Châtillon au nouvel Evêque Edouard de Savoie (1376), mais les Patriotes assiégèrent et détruisirent cette forteresse 1376-79; Antoine, expulsé du Valais, reconstitua un domaine en acquérant une hypothèque sur la seigneurie de Corbières 1379 et en achetant les seigneuries d'Arconciel-Illens vers 1380 et Attalens 1382; il fut encore chât. de Romont; il vendit ce qu'il possédait encore dans la vallée de Lauterbrunnen à la Prévôté d'Interlaken en 1395 et la seigneurie de Frutigen à la République de Berne en 1400; † 25 mai 1405 en Bresse. Jean II, frère du précéd., chev., coseigneur engagiste de Corbières 1379, teste 1382. Pierre VI, leur frère, moine puis prieur 1370-73 de Lutry, † 1373. Jeanne, fille d'Antoine, unique héritière des La Tour Châtillon, ∞ (1384) Jean de la Baume, 1^{er} comte de Montrevel, à qui elle porta les seigneuries d'Arconciel-Illens et d'Attalens, et des droits sur Corbières, Aigremont et les Ormonts. — A. (pl. 17, Zum Turm): les sceaux de Pierre IV 1291 et 1293, Jean I 1321 et 1325, Pierre V 1324, 1345, deux de 1353 (4 types différents), Elisabeth, baronne de Weissenbourg, 1359, Jean II 1376, Antoine 1393 et 1400 (2 types différents), portent tous une tour crénelée et maçonnée, senestrée d'un avant-mur maçonné; seul le sceau de Girold, 1258, a l'avant-mur à dextre; une porte apparaît dans les sceaux de 1258 et 1291-93; l'Armorial d'Uffenbach, de 1383-85, provenant de la région Bâle-Alsace (Biblioth. de Hambourg) montre la tour et l'avant-mur non maçonnés, mais avec porte et fenêtres dans la tour, et donne les émaux. V.: un sceau de Pierre IV, en 1287, surmonte l'avant-mur d'un lion passant qui rappelle sans doute les Conthey dont son père avait hérité le vidomnat. Aymon IV, Evêque de Sion, fut le 1^{er} prélat de ce Siècle à introduire ses armes dans son sceau; il y montre la tour avec l'avant-mur surmonté d'une étoile, et accompagne ces armes de celles de sa mère Guyonne de Rossillon en Dauphiné: échiqueté d'or et de gueules. C.: une tour surmontée d'un panache (sceaux de 1353 et 1376), comme les La Tour du Pin; seul Antoine emprunte à son oncle Guillaume de Grandson un cimier personnel formé d'une touffe de plumes avec, au bout de chacune,

une petite boule. Cf. Segesser, AHS, 1931; Galbreath: Arm. Vd. — Les *Zur Lauben* de Zoug († 1799) ont prétendu, à l'aide d'interpolations dans l'obituaire de Seedorf (Uri), descendre des La Tour-Châtillon, ce qu'ils voulurent manifester en écartelant leurs armes (un lion tenant un rameau de tilleul) avec celles (d'or à la tour de sable) des chevaliers *vom Turne* de la Suisse primitive aux XIII^e-XIV^e s., qu'on a voulu sans preuve rattacher aussi aux La Tour-Châtillon; les *Zur Lauben* se firent confirmer par Louis XIII et Louis XIV le titre prétendu de baron de la Tour-Châtillon et posèrent sur leurs armes écartelées un écusson d'azur chargé d'une fleur de lys d'or; Cf. DHBS, VI, 643-644, 711-12, et VII, 538-540. Les *Delaloye* ou *Zur Lauben* du Valais ont des armes inspirées de celles de la famille zougnoise. La tour de sable sur champ d'or, avec ou sans coupeaux de sinople (C.: bonnet pointu orné de 3 boules noires), des *vom* ou *zum Turne*, *vom* ou *zum Thurn*, a longtemps passé, à la suite de Stumpf (1548), pour les armes de la Maison de la Tour-Châtillon et a été relevée par les communes de Hohenn, Steg, les Agettes. — Pour les *Morestel*, voir ce nom. — Frédéric-Séraphin, marquis de *La Tour du Pin* (*Turris Pini*)-Gouvernet, * 1759 à Paris, colonel, aida Bouillé à réprimer les troubles de Nancy 1790, ministre plénipotentiaire à La Haye jusqu'en 1792, émigré aux États-Unis après le 10 août 1792, revenu en France après le 9 Thermidor (27 juillet 1794), reparti en Angleterre jusqu'au 18 Brumaire (9 novembre 1799), préfet d'Amiens et de Bruxelles sous Napoléon I, conseiller d'ambassade à Vienne 1815, ministre plénipotentiaire à La Haye, ambassadeur à Turin 1820, démissionnaire après la révolution de Juillet (1830), arrêté en 1832 comme complice de la duchesse de Berry, retiré à Lausanne où il est † 1837, enseveli à l'abbatiale de St-Maurice; sa dalle funéraire (1848) porte un écu écartelé, aux I et IV une tour, avec un chef chargé de 3 heaumes, aux II et III un dauphin. — Voir dans le texte allemand *von Turm*.

de la TOUR de COLLOMBEY et de MONTAGNIER. Voir de la Tour de Saint-Maurice.

de la TOUR de SAINT-BRANCHER. Voir de Saint-Brancher.

de la TOUR de SAINT-MAURICE. Famille noble connue du XII^e s. au XV^e, sans parenté avec la grande Maison des La Tour seigneurs de Châtillon. L. de Charrière (MDR, 1^{re} s., XXIV) suppose que les La Tour de Saint-Maurice étaient peut-être vassaux des La Tour-Châtillon dont ils auraient adopté le nom (peut-être à cause d'Ollon, où les La Tour-Châtillon étaient vidomnes de l'Abbaye et les La Tour de Saint-Maurice possessionnés); Galbreath voit plutôt dans les La Tour de Saint-Maurice une famille de ministériaux des Abbés de St-Maurice, qui tenait son nom d'une tour dans cette ville. Humbert, 1^{er} représentant connu de cette famille, figure en 1174 dans un titre de l'Abbaye (Rameau). Jean est cité dès 1233 sous les formes: *de Turre*, *de Turre Sancti Mauricii* (1252), *de Sancto Mauricio dictus de Turre* (1265), *de Sancto Mauricio*; chev. (1247), chât. de Monthey et St-Maurice 1247-48, encore vivant en juin 1265, † avant 18 février 1267 où paraît sa veuve, Marguerite (Gr., n° 1087); Charrière pense qu'il s'agit du même Jean dans un arbitrage de 1238 entre l'Abbaye et la ville de St-Maurice où se rencontrent les frères Jean, Pierre, François, Claude, Pierre (junior) et Colomb de la Tour; selon le même auteur, l'un de ceux-ci (sauf l'aîné) pourrait être la souche des La Tour de Saint-Brancher (voir ce nom), que Tamini (DHBS, VI, 644) préfère cependant considérer comme distincts et qui paraissent dès 1204. Antoine I *de Turre Sancti Mauricii Ag.*, donzel, fils du précéd. (Gr., n° 1080, 1087), hérita de son père des droits de seigneurie à Montagnier (Bagnes) où il intervint jusqu'en 1296. François, frère du précéd. (Gr., n° 1087), chan. de St-Maurice, prieur 1296. Pierre *de Turre de Sancto Mauricio*, donzel, frère des précéd. (Gr., n° 1113, fils de Jean), possessionné à Bex (1298), ∞ Marguerite de Saillon (Gr., n° 1113); il vendit en 1300 à son frère Girold «domum suam que vulgariter *Turris* dicitur, inter monasterium Agaun. et vicum quo itur versus Chablo» (Gr., n° 1145); † avant 1333. Antoine II, fils du précéd., clerc, possessionné à Bex 1333. Girold ou Girod, déjà nommé, *de Turre de Sancto Mauricio*, cité dès 1289 avec son frère Antoine (Gall. Chr., XII, c. 522), donzel, prête hommage à l'Abbé de St-Maurice Jacques d'Ayent pour ses fiefs de la région d'Ollon 1312 (Gall. Chr., XII, c. 530); en 1330, le comte Aymon de Savoie le déclare astreint aux obligations communes incombant aux bourgeois de St-Maurice; en 1333, il tient en fief du comte de Savoie des biens à Bex. Jaquet, fils présumé du précéd., remet à l'Abbé de St-Maurice Barthélemy Justi ses fiefs d'Ollon 1352. Martin, donzel, descendant supposé du précéd., possède une maison à St-Maurice et reconnaît tenir de l'Abbé Jean Sostionis ses fiefs d'Ollon 1424 (Gall. Chr., XII, c. 561).

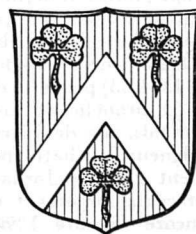


On cite encore, sans filiation connue: Etienne *de Turre de Sancto Mauricio* (Gr., n° 874), mentionné 1227-52, † avant 11 avril 1268, probablement possessionné Sous-le-Sex à Sion, vassal des La Tour-Morestel (branche des La Tour-Châtillon). Aymon, fils du précéd. (Gr., n° 862, 735, 773), cité dès 1257, possède à Sous-le-Sex de Sion un verger (1268) et une maison (1271). Perrette, sœur du précéd. (Gr., n° 874, fille d'Etienne), ∞ le vidomne et chev. Pierre III de Martigny; elle vend à l'Evêque de Sion Pierre d'Oron divers biens à Ottans et Vernayaz que le prélat donne en fief à son mari 1279. Barthélemy *de Turre de Sancto Mauricio* est possessionné dans la région d'Ayent-Arbaz entre 1324 et 1350. Perronet *de Turre de Sancto Mauricio Ag.* paraît à Sion 1364. A St-Maurice, on note en 1382 la maison de Martin et Amfêlise, jadis de Barthélemy, et celle de Perrod (le même que Perronet?); on mentionne encore la maison-grange qui appartenait auparavant au donzel Anthonod. Cette branche paraît † 1430 avec le donzel Martin, qui eut pour héritiers les Châtillon-Larringe de Collobey (Rameau). Il semble que les de La Tour de Collobey soient issus des La Tour de St-Maurice; cette branche aurait pris le nom de Collobey à la suite du ∞ d'Antoine I, seigneur de Montagnier, avec Isabelle de Collobey. Pierre (*Petrus, Perrodus, Perronetus*) *dictus de Lator de Columerio, de Turre de Columerio*, donzel, ∞ une fille du donzel Jean de Crista († avant 1338) qui lui apporta la métairie d'Ayent-Arbaz et d'Hérens pour Pierre V de la Tour-Châtillon; témoin à la charte communale de Sion 1338, il reçoit à Grimisiat l'hommage d'un vassal en 1342. Jean *de Turre de Columerio*, donzel, est seigneur de Montagnier 1375 (Gall. Chr., XII, c. 553). Le donzel François de la Tour de Collobey, seigneur de Montagnier, accusé de sorcellerie puis absous 1459, condamné comme relapse 1462, fut le dernier de sa lignée; l'Abbé de St-Maurice laissa sa maison de Montagnier à sa veuve Alésie Brithonis, mais racheta le fief à Pierre de Neuvécelle qui l'avait acheté de François en 1459. Cette famille avait son tombeau à Bagnes où Jean, aînel de François, avait été inhumé avec ses fils Aymon et Rollet vers 1377 (Rameau: «Châteaux et Seigneuries»; Bertrand, «Ann. Val.», août 1921). — A. (fig.): sceau d'Antoine I de la Tour de Saint-Maurice, 1296 (AASM). Cf. Gremaud, n° 1080; Galbreath: Sig. Agaun., n° 64, et Arm. Vd.; H. A. de Segesser, AHS, 1931, p. 10. Voir de Saint-Maurice et de Saint-Brancher.

de la TOUR de VEVEY. Famille de ministériaux des comtes de Genevois; ceux-ci tenaient en fief de l'Evêché de Sion la seigneurie de la Tour de Peilz ou de Vevey; ils en inféodèrent à leur tour la partie septentrionale aux sires de Frunce et la partie méridionale à une famille qui porte le nom de la Tour: *de Turre de Viveis, de Turre juxta Viviacum, de Turre de Vivico*. Connue dès 1160 par le cartulaire de Hautcrêt, cette famille tenait en fief des comtes de Genève, outre La Tour de Peilz, l'avouerie de Port-Valais et la pêcherie du Rhône; Philippe II de la Tour de Vevey vendit ces fiefs à Pierre II de Savoie en 1251; à la même époque, Guillaume de la Tour de Vevey figure parmi les censitaires de l'Evêque de Sion; en 1272, le vidomne Pierre III de Martigny, son fils Guillaume et sa belle-fille Isabelle vendent au chev. Guillaume de la Tour de Vevey divers droits qu'ils tenaient des La Tour. Le donzel Jean, cité en 1319 dans le cartulaire d'Hauterive, semble avoir été le dernier représentant de cette famille. — A. de la ville de La Tour de Peilz: parti d'argent et de gueules, au château de l'un en l'autre. Ces armes se voient sur des sceaux de la ville du XVII^e s., où le château figure avec 2 tours, comme aujourd'hui; à la fin du XVIII^e s. et au XIX^e, le château fut remplacé par une seule tour; Ruchet estime que ces armes comportaient en effet à l'origine une tour et non un château. Des armoriaux supposent que la ville, qui avait déjà droit de bannière au XIV^e s., aurait conservé les armes de ses seigneurs. Cf. Ch. Ruchet: Sceaux comm. vaud., AHS, 1903; F.-Th. Dubois: Arm. des Comm. Vaud. et AHS, 1919, p. 94, 1944, p. 84; Galbreath: Arm. Vd.

de la TOUR. Voir *Thurre* et *Delaloye*.

TOUSARD d'OLBEC. *de Tousard, Toussard, Dolbec*. Famille noble de Paris, venue en Valais avec le chev. Louis-Anne-François (1757-1840), fils du chev. Charles-Germain et de Françoise-Antoinette de Poittevin de la Croix; il ∞ à St-Maurice le 1^{er} février 1789 Marie-Elisabeth-Marguerite de Nucé (1761-1841), veuve du comte de Parades († à St-Domingue en 1784), fille d'Eug.-Hyacinthe de Nucé et de Marie-Catherine Marclay. Lors de la Révolution française il s'établit à St-Maurice où il acquit l'indigénat; 1^{er} secrétaire du Conseil administratif (Directoire) du Canton du Valais 1798, il vint habiter Sion, fut reçu communier de Grône 1801, devint receveur général du Valais; il s'opposa vigoureusement aux visées françaises sur le Valais 1801-02 et fit partie de la délégation valaisanne



qui porta à Berne une protestation rédigée par lui contre Turreau; dép. de Sierre à la Diète valaisanne 1802, secrétaire d'Etat 1802-11, envoyé en mission officielle à Paris en 1810; directeur des contributions et enregistrements dans le Département du Simplon 1811; auteur de la «Réponse au libelle intitulé l'Arbre de la Liberté en Vallais», 1832; enseveli avec son épouse à St-Maurice. Il eut quatre enfants dont 2 fils: Louis (1799-1854), élève de rhétorique à St-Maurice 1815-16, fondateur des Conférences de S. Vincent de Paul à Marseille, et Anne-Maurice-Emmanuel, * 1807. Antoine-Edme (1752-1813), frère de Louis-Anne, général de Brigade du Génie 1807, off. de la Légion d'honneur, créé baron de l'Empire français 1808, † à Hambourg sans héritiers. — A. (fig.): d'après Révérend: «Armorial du I Empire», où elles sont augmentées du franc-quartier des barons militaires, selon concession de 1808 à Antoine-Edme.

TRAVELETTI. Famille origin. de Bonianco (Ossola), venue en Valais au XIX^e s.; Jean, reçu bourgeois de Vex 1868; Laurent, bourgeois des Agettes 1908; Nestor, bourgeois d'Ayent 1922. Joseph (1875-1945), chef de gare à Charrat, puis Sierre, dép. au Gr.-Conseil. — A. (pl. 28): Coll. de Riedmatten, qui indique ces armes pour la famille de Vex avec la date 1860.

TREYER. *Am Treyen* (1437), *Trayer* (1446) *Tornare, Treier, Dreyer.* Famille von Außerberg, die daselbst wie auch im Zenden Visp seit dem 15. Jh. vorkommt. Jannin und Lorenz *am Treyen* von Baltschieder werden 1437 als Zeugen genannt, auch ist Heinrich *Treyer* 1505 daselbst beurkundet. *Treier* oder *Dreyer* sind in Visp vor 1579 genannt und im 17. Jh. erloschen. Peter *Treyer* 1591 und 1602 Consul der Burgschaft Visp. B.: Außerberg, Lalden. — W.: Siegel (MB); Samml. Salzgeber (T. 17). Cf. *Trorer* im franz. Text.

TRIEBMANN. *Trubuman, Trübmänn, Trübenmann, Trubmann.* Aus Zermatt stammende erloschene Familie, welche mit Johann gen. *Trubuman*, Zeuge 1396, erscheint. Zweige dieser Familie erwarben das Bürgerrecht von Visp 1459 und von Sitten 1561 wohin sie am Anfang des 15. Jh. gekommen sein soll; in Zermatt im 16. und in Sitten im 18. Jh. ausgestorben. Heinrich, Pfr. von Zermatt 1463, ließ 1471 das Kasperhaus erbauen. Anton, Pfr. von Zermatt, vor 1487. Thomas, von Zermatt, Pfr. von Ernen 1500-24. Heinrich, von Zermatt, 1496 Zeuge im Prozeß gegen Jodok von Silinen in Rom, Hofkaplan der Bischöfe Nikolaus 1497, und Matthäus Schiner sowie Adrian I. von Riedmatten, dem Kardinal ergeben, mußte er 1517 mit einem dessen Brüder fliehen um der Wut seiner Gegner zu entkommen; Pfr. von Orsières 1499, von Grimsuat 1501, Rektor des Hauses des Gr. St. Bernhard in Sitten 1502, Pfr. von Nendaz 1541. Johann, von Zermatt, Pfr. in Münster 1500-28, erbaute das Pfarrhaus 1509-11, ließ 1509 den gotischen Altar vom Luzerner Meister Jörg Keller schnitzen und noch andere Kunstwerke ausführen; spielte eine bedeutende Rolle auf seiten Schiners im Kampfe gegen Supersaxo. Thomas, von der Diözese von Sitten, Student an der Universität in Freiburg im Br. 1533, Pfr. von Stans 1546-52. — Die Sittner Familie, als Edle bezeichnet, gab Anton, Schreiber am Landtag 1557, Hauptm. in fremden Diensten, Bürgermeister von Sitten 1563, letzter Landvogt von Hochtal 1568-69, Großkastlan von Sitten 1570-71. — 1. W.: auch mit roten Figuren (wohl von veralteter Farbe): Gemälde in der Kapelle von Niederernen; ebenso (ohne Farben): Samml. Ferd. Schmid und J. Lauber (T. 13); die Samml. Lager gibt blaues Feld, mit silbernen Figuren. — 2. W.: d'Angreville. — 3. W.: d'Angreville gibt dieser Familie noch eine Variante der Familie Guchot (vgl. diesen Namen), mit Silber und Rot verwechselt. (S. auch franz. Text).

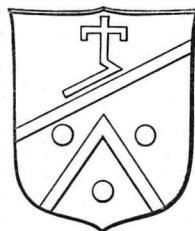
TRIEBMANN. *Trubuman, Trübenmann, Trübmänn, Troebman, Tribmann, Trubmann.* Famille origin. de Zermatt, qui apparaît avec Jean Trubuman, témoin en 1396. Des branches acquièrent la bourgeoisie des villes de Viège, en 1459, et de Sion, où la famille serait venue, d'après d'Angreville, au début du XV^e s.; † à Zermatt au XVI^e s., à Sion au XVIII^e. La branche de Zermatt a donné plusieurs eccl., notamment: Thomas, vic. à Naters 1495, altariste à Ernen 1498, curé d'Ernen 1500-24; Henri, envoyé à Rome en 1496 dans le procès contre Josse de Silinen, chapelain aulique des Evêques Nicolas Schiner, Mathieu Schiner et Adrien I de Riedmatten, fidèle au cardinal il subit les coups des adversaires de celui-ci et dut s'enfuir avec un frère du prélat 1517, bénéficier des cures d'Orsières 1499, Grimsuat 1501 et Nendaz 1541, recteur de la maison du St-Bernard à Sion 1502; Jean, vic. à Viège 1495, altariste à Zermatt 1497, curé de



Münster 1500-28, construit la cure 1509-11, fait sculpter le maître-autel gothique par le maître lucernois Jörg Keller 1509, fait exécuter encore d'autres œuvres d'art; Thomas, du Dioc. de Sion, étud. à l'Université de Fribourg en Brisgau 1533, curé de Stans 1546-52. La branche sédunoise, qualifiée noble par d'Angreville, fut illustrée par Antoine, gouv. de St-Jean d'Aulps 1544, commissaire nommé par la Diète pour le Diz. de Sion lors de la répression de la «Guerre des masques» (*Trinkelstierkrieg*) 1550, capit. de Sion avant 1553, secrétaire de la Diète 1553, 1557, bourgmestre de Sion 1563; Antoine (peut-être le même), gouv. de St-Jean d'Aulps 1568-69; Jean, gr.-chât. de Sion 1570. — A. I^o (pl. 13): peinture à la chapelle de Niederernen avec les figures de gueules (J. Lauber, BWG, VII, 353); la Coll. Lager indique le champ d'azur et les figures d'argent. — II^o (fig.): d'Angreville. — III^o: d'Angreville donne encore à cette famille une variante des armes Guchot (voir ce nom) avec l'argent et le gueules intervertis. Voir texte allemand.

TRIENT. Comm. et par., Distr. et Déc. de Martigny. — Le Trient, rivière, est cité *Triens* 1298, *Trient* 1377; le quartier, *Tryens* 1643, *Tryen* 1646. L'Evêque Edouard de Savoie donne une mine de fer de la vallée à Nantelme II, vidomne de Martigny, 1377. Les JEURS (*Jours* 1351 = forêts) formaient vers 1350 une petite communauté, avec avantier en 1359 et probablement syndic et juré dès le XIV^e s., tout en appartenant au quartier de Martigny-Combe; les de Martigny y étaient possessionnés (1380), ainsi que le prieuré de Martigny qui y levait des dîmes (1391, 1564). En 1899 Gillot (Trient) et Jours furent érigés en 1 comm. séparée de Martigny-Combe. — Chapelles à Gillot dès 1648 et aux Jours dès 1657; la première devint rectorat 1827, puis par. 1869. — A. (pl. 30) modernes (WJ, 1937; l'azur seul est indiqué).

de TRIONO. d'Angreville écrit sous ce nom: «famille patricienne de Sion au XVI^e s., †»; on cite: Alexandre de *Trionoz*, pharmacien à Sion, témoin à une charte de l'Evêque Josse de Silinen 1490 (Gall. Chr., XII, c. 566); Jean, bourgeois de Sion, notaire, 1580; Marie ∞ Christian Lambien († 1627), banneret de Sion 1624; Marie ∞ Martin IV Kuntschen, gr.-chât. de Sion 1644, 1656, 1662. — A.: d'Angreville attribue à cette famille les mêmes armes qu'aux Bender (voir ce nom; pl. 24) avec l'azur remplacé par le gueules et le chevron d'or. Un fourneau de pierre (au château Du Fay de Lavallaz à Collombey) porte des armoiries non identifiées (une ancre flanquée de 2 étoiles à 5 rais et accompagnée de 3 coupeaux en pointe) en alliance avec les armoiries de Triono (fig.), avec les initiales PB et ET, et la date 1617.



TRIVULZIO. *Trivulzi, Trivultius, de Trivultio, Drivulsii, Trivulcio, Triulzio, Trioubzio, Tryultz, Tryvultz, Trywultz, Trivulschen, Truvulcz, Trivulce, de Trivulce.* Famille princière de Milan, qui remonte à Paul, père de Paulin † 1120, et donna des capitaines et des prélats, dont 2 intéressent le Valais. Jean-Jacques (1448-1518), condottiere au service de Louis XI en France 1465, Charles VIII à Fornoue 1495, Louis XII et François I dans le Milanais; Louis XII le fit maréchal de France 1499, puis gouv. de Milan et marquis de Vigevano après la capture de Ludovic le More à Novare 1500; ayant été battu à son tour par les Suisses à Novare 1513 et le fils du More, Maximilien Sforza, étant restauré, Trivulzio prit sa revanche à Marignan 1515; † en France; comte de Misox 1480, de Rheinwald et Safien dans les Grisons 1493, bourgeois de Lucerne et d'Altorf 1513; il soutint Supersaxo et fut lui-même adversaire personnel de Schiner, à qui Maximilien 1513, puis François Sforza 1515 donnèrent le marquisat de Vigevano, donation confirmée par les empereurs Maximilien I 1513 et 1516 et Charles V 1521. Théodore (vers 1456-1531), neveu du précéd., maréchal de France 1526, gouv. de Gênes pour François I 1527, † gouv. de Lyon. Antoine (1449-1508) et Scaramuzza († 1527), frères du précéd., Augustin († 1548), neveu des précéd., Antoine († 1559), Jean-Jacques-Théodore (1597-1656) furent cardinaux et diplomates. Augustin, card. 1517, reçut de Léon X, avant le 10 juin 1521, par expectative, la commende de l'Abbaye de St-Maurice, mais sa nomination se heurta à l'opposition de l'Abbaye, du Valais et de Berne; l'Abbé Barthélemy Sostionis, élu par le Chapitre le 29 décembre 1521, après la mort de Jean Bernardi d'Allinges, n'obtint ses bulles que le 27 juillet 1548, après la mort de Trivulzio; celui-ci eut l'administration des Evêchés de Reggio (Calabre) 1520, Bobbio 1522, Toulon 1524, Asti 1528 et 1536, Bayeux 1531 et Brugnato 1535, ainsi que la commende de l'Abbaye d'Aulps (Chablais) 1528-34; † 18 mars 1548 à Rome. Les Trivulzio conservèrent Misox jusqu'en 1549, Rheinwald jusqu'en 1616 et Safien jusqu'en 1696; l'empereur Ferdinand II leur accorda le titre de prince de Misox 1622, confirmé par Léopold I

d'Autriche 1679 et par Humbert I d'Italie 1885. Le marquis Georges-Théodore obtint en 1796 la bourgeoisie de Lugano et fonda un rameau tessinois. — A.: palé d'or et de sinople de 6 pièces: Arm. Carpani, de Côme, vers 1500 (Lienhard-Riva: Arm. Tessinois, 1945); plusieurs pierres sculptées à Misox (Kunstdenkmäler des Kt. Graubünden, VI); ou d'or à 3 pals de sinople. La branche des ducs d'Alvito porte: écartelé en sautoir, au I d'or à l'aigle de sable couronnée d'or; au II d'argent à 2 cornes de bouquetin de gueules, posées en fasces, l'une sur l'autre, la seconde contournée; au III de gueules à 3 bandes d'argent; au IV d'argent au lion léopardé de gueules; sur le tout, un écusson aux armes Trivulzio. C.: une sirène taillant un diamant et brisant la lime, ou une chimère aux ailes et à la queue de dragon de sinople, tenant de sa main senestre un miroir ovale encadré d'or. D.: *Ne te smay* (ne t'avilis pas) (Rietstap).

TROGER. *Zen Trogen*. Famille von Ems, die sich im 19. Jh. auch nach Raron verbreitet hat. B.: Ems. — Auch andere Familien führten gelegentlich den Beinamen *Troger*, *Zum Trog* oder *Zen Trogen*, so heißen Mitglieder der Familie v. Silinen *Troger*, und Joh. Kalbermatter, Notar, Burger von Sitten 1576, *zum Trog*. Heinrich *zen Trogen*, Bürgermeister von Sitten 1456. — W.: d'Angreville; Samml. Salzgeber (T. 20).

TROILLET. *Trolliet*, *Trollieti*, *Trolieti*, *Trolliety*, *Troilleti*, *Troilletti*; ce nom dériverait du patois *trolli*, *truell*, treuil, pressoir (J.-B. Bertrand, in «Alm. Val.», 1918, avec la latinisation de *Torculari* qui est aussi celle de la famille *Dutruit*, *Dutruict*, de Morges; cf. Acad. Chabl., XXXII, 119; Foras: Arm. et Nob. de Savoie, V, 299; Galbreath: Arm. Vd., I, 225, II, 676). Famille de Bagnes connue dès le XIV^e s., qui a donné de nombreux notaires. Pierre, notaire, 1404; Jean, chan. du St-Bernard, vic. amodiataire de Vouvry 1460-64; Pierre, notaire, nommé par l'Abbé de St-Maurice Guillaume Bernardi d'Allinges curial de la vallée de Bagnes 1481, charge qui devint héréditaire dans la famille par patentes de l'Abbé Jean Bernardi d'Allinges du 16 mai 1500. Pierre-Antoine, fils du précéd., notaire, acquiert (1501, 1519) de Georges de Monthey le droit de lui succéder dans les métairies de Bagnes et de Vollèges, et entre en possession de celles-ci et de la châtellenie de Bagnes le 31 janvier 1527, après la mort de Georges, au prix de 600 florins à Antoine et André de Monthey, neveux du défunt; le duc Charles III de Savoie anoblit Pierre-Antoine par diplôme du 24 novembre 1529; Pierre-Antoine ∞ une sœur de Nicod II de Monthey, dernier descendant de la branche aînée des majors de Monthey. Pierre et Jean, fils du précéd., tous deux notaires à Sembrancher, ∞ les sœurs Antonie et Françoise de Monthey, filles de Benoît, de la branche vaudoise, qui leur apportent la majorité de Bousens (Vaud); le dit Pierre obtient de l'Abbé de St-Maurice Barthélemy Sostionis confirmation de la châtellenie et des métairies de Bagnes-Vollèges vers 1549; Pernette, fille de Pierre, ∞ vers 1545/50 François Roche, de Lausanne, à qui passa la majorité de Bousens. Aux XV^e et XVI^e s., la famille Troillet possédait encore des dîmes à Orsières. Michel, chapelain à Bagnes 1504; Jean, chapel. à Vollèges 1513; Sébastien, chan. de St-Maurice, aumônier, cité dès 1525, † 1555; Claude, notaire à Bagnes 1555; Jean, chan. de St-Maurice, chantre 1562, curé de Vollèges 1572-† 1597. Christophe vend en 1594 à Théodule Gansivaz un pré sis ès la grande Crestaz de Verbier, qu'il a hérité de son grand-père maternel Jean du Moulin ou Chablex vivant vers 1500; Christophe, devenu régent à Lausanne 1604, est l'auteur d'une branche vaudoise qui s'établit à Daillens avec son fils Christophe, diacre à Château-d'Oex 1629, au collège de Lausanne 1630, pasteur à Morrens-Montheron 1631, puis à Daillens 1643-† 1664, reçu bourgeois de Daillens, ∞ à Claudine de Rovérea, * 1607, laquelle vend à l'Etat du Valais ses derniers droits sur Granges 1650; Jacob, fils du précéd., pasteur à Daillens 1664-76; Christophe-Bastian, fils du précéd., notaire, juge consistorial à Daillens 1702; Christophe-Louis, fils du précéd., secrét. et lieutenant de justice à Daillens 1765; Charles-Daniel (1772-1844), fils du précéd., père de Charles-Jacques-Philippe (1803-62), suffragant à Lucens 1829, Cotterd (Ollon) 1836, pasteur à Huémoz 1838, Rossinières 1842, Corsier 1846; Jeanne-Marie-Agathe-Thérèse (1831-95), fille du précéd., établie à Sierre dès 1870, femme de lettres sous le pseudonyme de Mario, † à Vérossaz où un monument lui a été élevé 1921. Des familles de même nom connues dès le XVI^e s. dans la région de Moudon (à Martherenges dès 1536, à Burinaux-Chavannes dès 1566, à Moudon aux XVII^e-XVIII^e s.), sont peut-être aussi origin. du Valais. Un Pierre, de Bagnes, se serait établi en 1548 à Rolle où il serait, d'après Max. Reymond (DHBS), l'ancêtre de la famille Trolliet d'Allinges, † XVIII^e s.; selon Galbreath (Arm. Vd.), cette famille est plutôt origin. de Romont et doit son nom à Girard Trolliet, bourgeois de cette ville, qui ∞ vers 1550 une fille d'Amédée d'Allinges, bourgeois de Rolle, où il se fixa. Des Nobles Trolliet sont aussi mentionnés en Savoie aux XVI^e-XVII^e s. (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV), sans qu'on puisse dire s'ils venaient du Valais. François (1854-1916),

de Bagnes, notaire 1875, avocat, ∞ une fille du juge cant. Maurice-Nicolas Gaillard, d'Orsières, où il se fixe et devient présid. de comm. 1879-81, dép. au Gr.-Conseil, juge instructeur d'Entremont, juge cantonal; Paul (1878-1943), fils du précéd. conseiller 1900-36, présid. d'Orsières 1912-24, dép. au Gr.-Conseil 1932-43. François (1856-1932), de la Montoz (Bagnes), chan. de St-Maurice, prof. 1883, économiste 1886, vic. 1887 puis curé de Salvan 1894-1920, curé de Choëx 1920 et 1922-32, prieur 1920-22. Sigéric (1838-1909), notaire, présid. de Bagnes, juge instructeur d'Entremont 1886-1909, dép. 1870-1909, présid. du Gr.-Conseil 1899-1901; Louis (1869-1943), fils du précéd., avocat, présid. du Trib. de Martigny et St-Maurice. Maurice, * 1880, du Châble, Conseiller d'Etat depuis 1913, Conseiller national 1920-43, dép. au Conseil des Etats 1943. La famille possède l'ancien château abbatial du Châble. B.: Bagnes, Orsières, Nendaz, Salins. — A. (pl. 34): peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944; sceau (sans émaux et avec les croisettes pattées) de Pierre, de Bagnes, 1527-31 (ABS, I, 9, 14, 17). Le diplôme de 1529 confirme le casque sur champ de gueules, déjà porté par les prédécesseurs de Pierre-Antoine à Bagnes («Ann. Val.», déc. 1919, p. 195). Les branches de Daillens et de Moudon, ainsi que la famille fribourgeoise Troillet actuellement ressortissante de Morat et de Salvagny, probablement d'origine vaudoise, portent les mêmes armes, avec de multiples variantes au cours des siècles: le chef parfois remplacé par un coupé; le champ supérieur parfois d'azur; le casque posé de face, ou supprimé, ou remplacé par une marmite ou une cuve; les croisettes parfois pattées, le plus souvent triflées (rappelant sans doute les offices de châtelain et métral de Bagnes-Vollèges pour l'Abbaye de St-Maurice; les trèfles ou *triolet*s peuvent être aussi une allusion au nom), une fois triflées au pied fiché, généralement d'argent, parfois d'or, exceptionnellement de gueules sur champ d'azur; le champ inférieur généralement d'azur à 3 bandes d'or ou d'argent, parfois de sable à 3 bandes de sinople (provenant sans doute du vieillissement de l'azur et de l'argent), ou bandé, ou palé d'argent et de sinople (branche de Morat). C.: une fleur de lys entre 2 étoiles (sceau de 1689, branche de Moudon), ou une fleur de lys issante (Général. Olivier, vers 1730, pour la famille de Moudon), ou 3 plumes d'autruche (sceau du XIX^e s., de Moudon et de Daillens). D.: *Video et taceo* (sceaux de 1768, de Moudon, et de 1838, de Daillens). — AA.: d'or à la croix à 2 traverses d'azur: sceau de 1570 et vitrail de 1571 aux armes de Girard Trolliet d'Allinges; C.: 2 plumes d'autruche (sceau), ou une touffe de plumes d'or et d'azur (vitrail). Les armes d'or à la croix à 2 traverses d'azur étaient celles des Allinges de Rolle; M. Reymond (DHBS) intervertit les émaux pour les Trolliet d'Allinges. A Bagnes, ces mêmes armes (sans émaux) sont sculptées sur une croix triflée au centre d'un soleil rayonnant avec la date 1555 et les initiales E. D. sur le grand-raccard de la grande-maison (grange de MM. Maurice Nicollier et Albert Carron). Cf. Galbreath: Arm. Vd.; H. de Vevey-L'Hardy: Arm. Frib., II. — Des familles de même nom, sans lien connu avec la précéd., sont répandues en Chablais (Thonon) dès le XV^e s., Faucigny XVI^e s., Chambéry XV^e s., Tarentaise XVI^e s.; une famille Trolliet de Chambéry est qualifiée noble aux XV^e et XVI^e s.; une autre, à Moutiers en Tarentaise, est anoblie en 1620. Leurs armoiries sont autres qu'en Suisse romande. Cf. Foras: Arm. et Nob. de Savoie, V.

TROISTORRENTS. Comm. et par. de la vallée d'Illiez, Distr. et Déc. de Monthey. — *Tretorren* et *Trestorrenz* 1263, de *Trestorrenribus* 1283, *Tribustorrenribus* 1283, 1286, *Trestorren* 1352; selon Jaccard, ce nom ne viendrait pas de l'adjectif numéral *tres*, *trois*, mais de la préposition *tres*, *trans*, ou *ultra*, *au-delà*, Troistorrents étant au-delà de la Vièze de Morgins, comme *Trétien* (Salvan) est dit *Ultra-Trien*, au-delà du Trient. Compris dans la châtellenie ou mandement de Monthey, Troistorrents avait cependant son métral particulier; la famille Nicolérat posséda la métairie à titre héréditaire de 1480 environ à 1619; elle fut alors achetée par les Du Fay, qui la revendirent plus tard à la comm. En 1267, Marguerite de Kibourg-Savoie, douairière de Monthey, prend sous sa protection Jean de Pereys (*Perray*, *Perraya*, *Perrayaz*; voir de *Vantéry*) et son fief. D'autre part, l'Abbaye de St-Maurice possédait, dès avant 1258, la seigneurie de CHIEZES (*Chieses* 1258, 1505, *Cheses* 1505, *Chieses* 1507, *Thiésaz*) et *Cries* (*Crye* 1505) où elle avait une chapelle (*ecclesia*, d'où *chieses*); Pierre de Pontverre en était tenancier 1258-69; l'Abbaye y eut ensuite (dès 1300) un métral, puis (dès 1503) un châtelain; l'Abbé Jean Bernardi d'Allinges y ayant installé en 1505 une cour de justice avec potence, il en résulta avec le duc Charles III de Savoie et François I de Luxembourg, apanagiste de Monthey, un conflit qui fut liquidé par la conférence de Bex et la trêve d'Yvrée (1507); une borne de 1613 porte encore les armes du Seigneur-Abbé Pierre de Grilly; Chiezès-Cries demeura jusqu'en 1798 une seigneurie de l'Abbaye qui y était représentée par un châtelain. — Des difficultés ayant surgi depuis 1434 entre Monthey et Troistorrents, leur séparation fut décidée en 1551-53, puis ajournée; mais les différends s'étant multipliés en 1696, 1713, 1779, le mandement de Monthey

fut partagé en 1786-87 et Troistorrents forma une nouvelle châtellenie. En 1839, Troistorrents et Illiez adhèrent au gouvernement de Sierre et furent occupés par les troupes du gouvernement de Sion; les troupes fédérales les occupèrent de même en 1847. — Une chapelle existe déjà à Troistorrents en 1248; en 1263, à la suite d'un échange, le prieuré de Lutry, dépendant de l'Abbaye de Savigny près Lyon, cède à l'Abbaye de St-Maurice la paroisse de Collombey avec les chapellenies de Troistorrents et Monthey; Troistorrents devient paroisse avant 1278; l'Abbaye d'Againe en possède la desservance jusqu'en 1761, puis le patronat jusqu'en 1933. Chapelle à Morgins dès 1792, rectorat 1933. — A. (pl. 37): décision communale de décembre 1940. Le plus ancien document, pierre sculptée de 1742 (entrée du pont de Troistorrents) porte les montagnes et les ruisseaux enjambés de 2 ponts, la silhouette de l'église et un seul arbre. E. Wick indique 2 variantes; l'une: d'azur à 3 sapins de sinople sur 3 monts du même, entre lesquels descendent 2 ruisseaux d'argent s'unissant à un 3^e du même en fasce; mêmes armes dans le WJ de 1933; L. de Riedmatten donne les mêmes armes avec le 3^e ruisseau d'azur. Des drapeaux modernes n'ont que les sapins et les monts. Wick a relevé aussi, d'après le sceau et le papier de la commune, les armes suivantes: d'azur à 3 sapins de sinople sur 3 monts du même, celui du milieu chargé d'une femme assise, vêtue de gueules et tenant sur les genoux son enfant semant des grains d'or; mêmes armes chez d'Angreville. La décision de 1940 met fin à l'incertitude en retenant, avec les couleurs traditionnelles: les 3 sapins communs à toute la vallée; les monts de l'Haut ou La Chaux, Savoleire et Bellevue; les 3 torrents symboliques, soit la Vièze de Champéry, la Vièze ou Tine de Morgins, le torrent du Fayot; la femme et l'enfant rappelant la légende des envahisseurs sarrasins aveuglés par les cendres que leur jetaient femmes et enfants, ou celle du village dépeuplé par la peste et repeuplé par un seul enfant qui avait survécu avec sa mère; le costume rouge de celle-ci est attesté par Ebel vers 1785 comme costume local.

TROLLER. Angesehene Familie von Niederernen, die im 13.-15. Jh. beurkundet ist. Einige Mitglieder nennen sich gelegentlich v. Ernen oder de Ornavasso. Rudolf Troller, Ritter, ist 1342 in Ernen beurkundet. Anton, Sohn des Junkers Johann Troler von Niederernen, gab um 1350 der Kirche von Ernen 2 Schilling Gilte. Wilhelm v. Raron, Kleinsohn Rudolfs, Erbe seiner Tante Catharina de Ornavasso, eigentlich Troller v. Ernen, verkaufte um 1430 die Herrschaft Finnen, den dortigen Bewohnern. Die Familie scheint vor dem Jahr 1500 erloschen zu sein. — W.: Schlußstein der Kirche von Ernen; auch blaue Kugeln mit roten Ringen (T. 5); eine französische Familie De Viviers führte 1669 ein ähnliches Wappen: drei grüne Ringe, mit blauer Mitte (früher wahrscheinlich Silber). — Ein Wappen auf dem andern Schlußstein der Kirche von Ernen als Gegenstück hiezu, dürfte der Familie Tschampen von Niederernen zugeschrieben werden (Ann. Val. 1945, Nr. 1).

TROLLIET. Voir Troillet.

TROMBERT. Trumbert; ancien prénom *Turumbertus*. Famille qui serait origin. de la Merlerie, hameau de la paroisse de Morzine, d'où elle se serait répandue dans toute la vallée, à Morzine, St-Jean d'Aulps, Essert-Romand; elle apparaît à Champéry avec Jacquet en 1388. Elle a donné 2 chât. et de nombreux syndics à la commune d'Iliez-Champéry: Maurice 1623-24; Claude 1678; Jean-Antoine 1754; Jean (peut-être le même) 1755; Jean-Louis 1757; Jean-Antoine 1795; Barthélemy, syndic 1796, membre du Comité provisoire de gouvernement de Monthey 1798, présid. d'Iliez 1803, chât. 1804-08, présid. 1815-31; Jean-Joseph, syndic et conseiller 1798-1803; Eustache, conseiller 1799-1800; Jean-Claude 1815; Jean-Maurice 1818; Joseph-Antoine 1822; Alexis 1826; Théodule 1835; Simon 1836; Augustin, chât. 1830-47. Moururent au service de France: Joseph, de la Compagnie Andenmatten, † 1692; Jean, de la Comp. Ambuel, † 1702; Jean, d'une Comp. inconnue, † 1709. Jean (1730-87), recteur à Vionnaz 1768, à Troistorrents 1770. B.: Champéry, Iliez. — A. (fig.): pierre sculptée de fourneau de 1844, aux armes d'Alexandre Trombert et de son épouse Marguerite Grenon (chez M. Emmanuel Defago, Champéry). Ces armes rappellent sans doute le nom de famille (initiale T) et le service de France. Emaux fixés en 1945. Rd Jean Trombert, rect. à Troistorrents, scellait de son sceau une attestation en 1772 («Ann. Val.», 1934, p. 314) actuellement introuvable.

TRONCHET. Tronchex, Tronchez. Une famille de ce nom, origin. d'Egli en Faucigny, essaima à Lausanne où elle acquit la bourgeoisie et donna Pierre, banneret, l'un des conjurés d'Isbrand

d'Aux, exécuté à Berne 1589. Une famille de même nom, peut-être parente de la précéd., paraît à Morillon (Haute-Savoie), où elle donne 3 eccl. et Claude qui est reçu bourgeois de Monthey le 7 janvier 1727; Nicolas (1742-1809), de Monthey, curé de Choëx 1787-1805, auteur d'un ouvrage d'apologétique 1779. — A. (fig.): argenterie gravée aux initiales de Nicolas Tronchet (dans la famille Pierre-Marie Vuiloud, Monthey). V.: le portrait du même, 1789 (au même lieu), donne les 2 champs d'argent, la lame de la hache d'azur et plantée sur le tronc, d'où s'élèvent des trochées, et remplace les étoiles du chef par un vase de sable contenant une fleur de gueules et des branches de feuillage. Jeu de mot: tronc tronqué.

TROTER. Troren. Famille de Sion du XV^e s., † au début du XVII^e, qui donna Jennin, bourgmestre de Sion en 1486. On est tenté de rapprocher de cette famille Yannin Trayer, familier de l'Evêque Guillaume III de Rarogne, molesté par Jean Asper, de Sion, en 1446 (Gremaud), et Heino Trojer, cité par Furrer comme bourgmestre de Sion en 1443 et 1454. — A. (fig.): d'Angreville. Cf. Treyer dans le texte all.

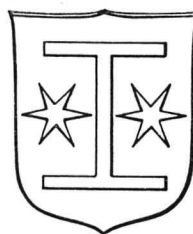
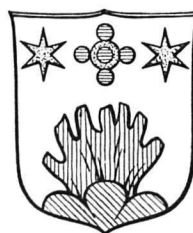
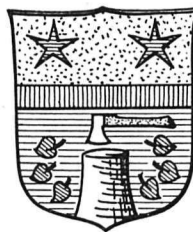
TROSSARDI. Truchardi, Truchard, Truschard, Truschardi, Trutschard, Trussart, Truschart. Ausgestorbene Familie von Leuk, die dort im 16. Jh. erwähnt wird. Peter Truchardi oder Truschardi, Notar in Leuk 1500 bis 1517 genannt, vielleicht aus Lens stammend. Franz, Notar, bischöfl. Großkassan für Einfisch und Kommissär für Leuk im Trinkeltierkrieg 1550. Nikolaus, aus Leuk, Notar 1572, ebenso Franz 1699. — W.: Siegel von 1553 des Notars Franz (AV/AT 48/4). Farben unbekannt (Fig.). S. auch franz. Text unter Truchard.

TROT. Tropt. Voir Dubosson.

TRÜBMANN. Cf. Triebmann.

TRUCHARD. Trossars 1249/76, Truchart 1357, Truchaudi 1489, Trochardi 1495, Truchardi 1511, Truschardi, Truschard, Trussart 1517, Trossardi, Trassardi 1519, Trussard, Trossard, Turchard, Turchal. Famille de Lens qui se révèle avec Martin Trossars, censitaire de Pierre d'Ayent 1249/1276; Antoine, homme-lige de Jean d'Anniviers, paraît dans des conventions de celui-ci avec l'Evêque Guichard Tavelli 1357 et 1358; Jean, vicaire amodiatore de Port-Valais 1471-89 et de Bex vers 1483, réside la chapellenie de Toudes-Ames à Ollon 1495; Jean (le même?), de Lens, mentionné comme clerc 1502, recteur de St-Nicolas à Sion 1506, nommé par Rome chan. de Sion 1506, curé de Chalais 1510-24, procureur du Chapitre 1512-13, partisan de Supersaxo, excommunié 1519, métral du Chapitre 1522-24, protonot. apost., † 1524. Pierre, notaire, adversaire de Supersaxo, qu'on rencontre à Loèche en 1500, 1511 et 1517, est peut-être le même que Truschard, délégué de Lens à Lucerne 1517 contre Supersaxo. B.: Lens. — A. (fig.): vitrail aux armes et initiales du chanoine agenouillé aux pieds de S. Gal, Patron de Chalais, dans l'ancienne église de Chalais (Wick). Voir Trossardi dans le texte allemand.

TRUFFER. Seit dem 15. Jh. beurkundete Familie des Nikolaiales, die sich auch nach Brig, Mörel, Grenchols und Visp verbreitete. Johann, Kastlan von Brig 1535. Christian, Kastlan von Brig 1543 und 1553, Meier von Finnen 1545, Bannerherr von Brig 1560-71. Peter, Meier von Finnen 1550. Hans, im Moos, Meier von Gasen und Bote auf den Landrat 1608, ebenso Wilhelm 1655. Johann, Kastlan von Brig 1635. Christian, von Täsch, Domherr von Sitten 1626, Großkantor 1633, Dekan von Valeria 1638, † 1639. Aus der Familie stammen noch Kastlane von Täsch und Meier von Gasen. Ein erloschener Zweig bestand im 17. und 18. Jh. in Mund; in Visp 1702 unter den Bürgerfamilien angeführt. B.: Täsch, Randa. —



1. W. der Familie im Vispertal: Siegel von 1672 (MB) des Theodul Truffer (T. 13). — 2. W. für die Familie von Mund: auf dem Dielbaum eines Hauses von Ferichen in Mund (T. 9). In der Samml. v. Riedmatten ist das gleiche Wappen, jedoch mit je einem abgewendeten Winkel beidseitig des Kelches, welcher hier rot ist, mit einer Blume und zwei grünen Zweigen statt der Ähren, ohne Angabe der Farbe des Feldes (irrtümlich unter dem Namen Stuffer): Kirchentüre in Ried-Brig 1721.

TRUMBERTI. Voir *Gruyère*.

TSCHAMPEN. *Champoz, Schampo*. Im 17. Jh. ausgestorbene Familie von Niederernen, die seit dem 14. Jh. beurkundet ist. Petrus dictus *Schampo* aus Niederernen, kommt in einem Akt von 1339 vor; Anton *Schampen* ist 1376 in einem Schiedspruch in Ernen und Christian *Tschumpen* 1434 genannt. Thomas ist 1377 und 1381 als Viztum der Gräfin Isabella von Blandrate ob Deisch, beim Loskauf von Rechten für die Gemeinde Reckingen, genannt, † vor 1415. Johann, Altarist in Ernen 1433. Thomas, Meier von Goms 1446. Theodul wird 1470 als Priester und Zeuge in Ernen erwähnt. Michael, Meier von Goms 1464 und 1488, Zendenhauptmann 1469, Landeshauptmann 1471–72. Michael, Pfr. von Binn 1488, von Simpeln 1513. Thomas, Meier von Goms 1517, wird 1519 als Anhänger Supersaxos mit dem Kirchenbann belegt. — W. (das grüne Feld war ursprünglich wohl blau): Ölberggruppe im Beinhaus von Ernen (T. 5). D.: *Vita diurna mea est*. V.: ebenso, aber in Blau, mit roter Blume, grün bestielt: Statue in der Kirche von Ernen; Samml. J. Lauber; gleich, aber mit grünem Grund: Samml. Lagger; kommt auch mit schwebendem Sparren (nicht gestürzt) vor. Das Wappen am Schlußstein der Kirche von Ernen, vom Anf. des 16. Jh.: schwebender Sparren von einer unbestielten Rose überhöht, mit gebrochenem, schwebendem Sparren darüber, dürfte dieser Familie zugeschrieben werden (Wick).

TSCHANIG. *Tschenini*. Cf. *Jani, Jenini*.

TSCHANOT. Siehe *Theiler*.

TSCHENINEN. *Tschein, Tzein, Theinen*. Seit dem 15. Jh. genannte Familie von Obergesteln, Ulrichen und Münster, die vom 15.–19. Jh. einen Zweig nach Naters gab und seit dem 19. Jh. in Oberwald noch besteht; 1505 auch Burger von Sitten. Simon, von Obergesteln, Pfr. von Münster 1470–80. Johann, in Ulrichen wohnhaft, Meier von Goms 1748. Moriz (1808–89) von Oberwald, in Naters geb., Pfr. von Zermatt 1839–45, von Raron 1845–47, Professor, dann Präfekt des Kollegiums von Brig 1848–49, Pfr. von Törfel 1849–56, von Grächen 1856–89; auf litterarischem und naturwissenschaftlichem Gebiet tätig, gab 1872 mit Ruppen die «Walliser Sagen» heraus. B.: Oberwald. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 5). V.: in Silber, gleiche Figur und Blumen Rot, auf grünem Dreieck, Sterne Gold: Samml. v. Riedmatten.

TSCHERRIG. *Cerig, Zgergiens*. Die Familie hieß ursprünglich *Cerico* und kam um die Mitte des 16. Jh. von Trasquera (Italien) nach Zwischbergen, verbreitete sich im 17. Jh. nach Brig, dann nach Randa, Täsch und Ems. Christian, von Zwischbergen, Pfr. von Biel 1690–96, von Simpeln 1709–15, starb im gleichen Jahr. Markus Anton, Kastlan von Bouveret 1711. Johann Peter, von Zwischbergen, Pfr. von Turtmann 1712–15, von Simpeln 1715–25. Johann Kaspar, von Brig, Dr. theol., apost. Notar, Pfr. von Mund 1708–27, Titulardomherr von Sitten 1712, Pfr. von Naters 1727 bis zu seinem Tode 1750. Johann Franz Michael (1716–72) von Brig, Notar, Kastlan, hinterließ eine Stiftung für arme Bürger. Emil (1878–1942) von Ems, Prof. am Kollegium in Brig 1905–17, seitdem Pfr. in Naters. B.: Zwischbergen, Brig, u. a. — W.: Bänke im Antoniuspital in Brig und in der Kirche von Glis (statt den Sternen auch Blumen und Antoniuskreuz in Tatzen endend); ohne Hügel: d'Angreville (T. 9); kommt auch mit fünfzackigen Sternen vor. V.: in Rot, Sterne und Antoniuskreuz Silber (ohne Hügel): WJ. 1941.

TSCHIEDER. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Ganter, die im 16. Jh. in Ried-Brig, dann auch in Brig vorkommt. Moriz (1754–1808) von Brig, trat in den Orden der Piaristen; Prof. an der Bürgerschule und am Kollegium von Brig 1785–1801. Aloys, Meier von Ganter 1778, Kastlan des Freigerichtes Eggen oder Wald 1779; ebenso Josef Anton, Kastlan 1791. Johann (1828–84) von Brig, Rektor, dann Kaplan in Visp 1852–84. Peter (1818–1907) Bruder des

vorigen, Jesuit, Prof. am Kollegium von Schwyz bis 1847, dann Missionär in Nordamerika, Pfr. in St. Louis, dann in Chicago 1863–85. Franz, Meier von Ganter 1866–73. B.: Brig, Ried-Brig. — W.: Tisch des Christian Tschieder von 1699 im Pfarrhaus von Glis (T. 9); auch mit goldenen Nägeln im Hufeisen.

TSCHINNIG. Cf. *Jani, Jenini*.

TSCHNIEDER. Siehe *Schnyder*.

TSCHÖLL. Familie origin. d'Ihnlamm (Tyrol), venue en Valais en 1827 avec Jean-François, d'abord reçu habitant, puis, en 1842, bourgeois de Sion. Trois autres membres de la même famille, Antoine-Jean-Jacques, Emmanuel et Joseph-Marie, sont bourgeois de Sion en 1871. — A. (fig.): Coll. de Riedmatten. Une famille Detloff de Bâle a les mêmes armes avec de légères variantes: les 2 roses de gueules boutonnées d'or et le bec de la flèche d'argent, et pour C.: plumail ou touffe de plumes de paon au naturel (B. Meyer-Krans: Arm. de Bâle-Ville, 1880).



TSCHOPP. Ursprünglich *Tschupp*. Familie des Kantons Luzern, die im 18. Jh. nach Leukerbad kam, sich dort 1871 und in Varen 1872 einbürgerte. B.: Leukerbad, Varen, Leuk, Miège. — W. der Familie von Luzern (aus einem Hauszeichen entstanden): HBLS und Siegel der Familie; WJ 1943 (T. 20).

TURIN. *Turrin*. Familie origin. d'Yssime dans la vallée d'Aoste et peut-être plus anciennement de Turin dont elle aurait pris le nom. Pantaléon, d'Yssime, se fixa à Muraz vers 1563 et fut la souche de la famille valaisanne encore florissante. Marie, fille de Claude de Turin (sic), «de Muraz dans le Gouvernement de Monthey», ∞ en 1728 François-Joseph Knecht, vice-chât. de Loèche; Christian de Turin, orfèvre, est témoin à ce mariage; Claude, officier de Muraz 1756; Jean-Pierre-Gaëtan, curé de Muraz 1756–† 1798; André vend un bien à la confrérie du St-Esprit à Collombey 1759; Emmanuel, lieutenant, membre du Comité provisoire de gouvernement de Monthey 26 janvier 1798, maire de Muraz sous le régime du Départ. du Simplon; Pierre-Hubert laissa des avoirs à la confrérie de la Ste-Trinité de Monthey 1800; Cyrille (1865–1904), notaire et avocat 1886, greffier du Trib. de Monthey, major au Trib. militaire; Jules (1870–1917), capucin sous le nom de P. Protas. B.: Collombey-Muraz. — A. (pl. 40) d'après une pierre sculptée de fourneau avec les initiales E. T. (Emmanuel Turin) et la date 1801 (dans la Maison Turin, Muraz); on trouve aussi le champ de gueules, le lion et l'étoile d'or, la tour d'argent (la famille Llopert, origin. de Papiol en Catalogne, bourgeoise de la ville de Lucerne 1905, porte les mêmes armes sans l'étoile, avec ces derniers émaux; C.: le lion des armes issant tenant la tour). V.: Coll. Ritz et de Riedmatten (fig.). Armes parlantes: *turris*, tour. — AA.: la famille aurait aussi porté les armes de la ville de Turin: d'azur au taureau saillant d'argent, avec ou sans une étoile en chef. Comparer avec Erhart *Thorin*, prévôt de St-Nicolas de Fribourg, † 1596, qui portait dans son sceau un taureau passant sur une terrasse et supportant une tour (H. de Vevey-L'Hardy: Arm. Frib., III). — Une branche de la famille fribourgeoise *Deymo* ou *Demo* (voir ce nom dans le texte allemand), établie dans la première moitié du XVII^e s. à Loèche, y prit vers 1650 le nom de *Turin* (peut-être à la suite d'alliance?); branche † au début du XIX^e s.



TURIN. Siehe *Deymo*.

von TURM, vom TURN. von *Turn*, von *Thurn*, vom *Thurn*, von *Thurm*, von dem *Turne*, de *Ture*, de *Turre*. Mächtiges Feodalgeschlecht, das vom 12.–14. Jh. im Wallis eine sehr bedeutende Rolle spielte. Nach Gremaud und L. de Charrière soll es eine einheimische Familie sein, die ihren Namen vom Turm der Majoria herleitet, welches sie als Lehen innehatte. Die Behauptung jedoch, nach welcher es sich um eine Familie aus dem Delphinat (Frankreich) handelt, wurde durch die Gleichheit des Wappens mit den früheren der Familie *La Tour du Pin* bestätigt und auch von H. A. Segesser v. Brunegg und Galbreath (WB von Waadt) angenommen. Die Freiherren de La Tour du Pin aus dem Delphinat gehen auf Berlion (I.) zurück, welcher 1107 genannt ist. Die Familie bildete mehrere Linien;

im Wallis kommt sie um die Mitte des 11. Jh. vor, mit Wilhelm (I.), vielleicht dem Sohne eines Raymund *de Torre*, der 1143 in einem Akt der Abtei von St. Maurice erwähnt wird. Genannter Wilhelm, Ritter, in der 2. Hälfte des 12. Jh. wiederholt beurkundet, Vizedom von Ollon und Vouvy für den Abt von St. Maurice (1158), bischöfl. Meier von Sitten (1179), erhielt um 1179 von Bischof Conon, Niedergesteln als Lehen und ist unter den Freiherren Humberts III. von Savoyen genannt. Die Familie war im Ober-, wie auch im Unterwallis, in Savoyen, im Berner Oberland und im Freiburgischen begütert; sie besaß das Schloß Majoria in Sitten, Schlösser in Ayent, Gundis, Gradetsch, Niedergesteln und war mit den hervorragenden Familien des Landes verwandt, so mit den Herren v. Ayent, v. Gundis, v. Gradetsch, den v. Morestel, v. Raron, Albi, Tavelli, de Vineis u. a. Im 13. und 14. Jh. waren sie die mächtigsten Herren des Landes. Amedeus, Bruder Wilhelms (I.), Domherr und Dekan von Sitten 1158, Bischof von Sitten 1162–76, bestätigt die Schenkung seines Vorgängers der Kirche von Leuk an das Domkapitel und die, der Kirche von Martinach an die Probstei vom Gr. St. Bernhard; er traf ein Übereinkommen mit der Abtei von St. Maurice die Kirchen von Nenda und die des hl. Sigismund in St. Maurice betreffend. Peter (I.), Sohn Wilhelms (I.), † vor seinem Vater, war Stammvater eines Zweiges von Rittersn und Junkern, welcher bis umg. 1340 bestand, welchem auch Junker Simon, oft beurkundet bis zu seinem Tode 1277 angehörte. Aymon (I.), ein anderer Sohn Wilhelms, war Meier von Sitten, Sachwalter und Fähnrich des Bistums von Sitten, Vizedom von Ollon-Vouvy, Ritter, † 1226, ∞ erst Clémence de Bex, durch die ihm ein Drittel der Herrschaft von Bex, sowie die Mitherrschaft von Ayent-Ering mit Rechten in Mage und Hérémence (um 1198) zukam, dann Margarete v. Morestel, die ihm, wie man glaubt, das bischöfl. Vizedominat von Bagnes (1206–26 genannt) brachte. Peter (II.), Sohn von Aymon (I.) und Clémence, war Meier von Sitten, Vizedom von Ollon-Vouvy, Mitbesitzer der Herrschaft von Bex u. a., Ritter, † 1233; gründete den Zweig der *von Thurn zu Gestelnburg* (Niedergesteln). Seine Witwe ∞ dann Walter (I.) von Niedergesteln, auch *Lupus (Wolf)* genannt. Aymon (II.), Sohn Aymons (I.) und Margarete, war Vizedom von Bagnes, Ritter, Kreuzritter 1249; scheint eine natürliche Nachkommenschaft hinterlassen zu haben, die um 1354 erlosch. Chalbert, Bruder des vorigen, Mitbesitzer der Herrschaft von Gradetsch 1226 († vor 1233), ist Begründer eines Zweiges, welcher nach seiner Mutter den Namen *Morestel* annahm, aus dem mehrere Ritter und Junker stammten, und hatte das Vizedominat von Bagnes inne sowie die Mitherrschaft von Gradetsch; Antoinette de Sarriod, Witwe Peters von Turm-Morestel, letzter Sprosse dieses Zweiges, verkaufte 1366 das Vizedominat von Bagnes dem Abt von St. Maurice. Man zählt zu den Nachkommen von Chalbert auch den Junker Wilhelm (1244–87 genannt), Viztum von Hérémence, Mitviztum von Ardon-Chamoson, dessen Tochter Agnes († 1324/33) die Rechte ihrem Gatten, Walter von Chamoson brachte (1287). — Dem Zweig von Turm-Niedergesteln gehören an: Gerold, Sohn Peters (II.), Ritter, Meier von Sitten, Viztum von Ollon, Herr von Niedergesteln, Mitbesitzer von Bex, Ayent, Ering, † wahrscheinlich 1265. Beatrix, Tochter des vorigen, Majoresa von Sitten, Vidomnessa von Ollon, Mitherrin von Bex (1290 noch am Leben), ∞ Junker Aymon de Grésy, dem sie nach dem Tode ihres Vaters das Meiertum von Sitten, das Vizedominat von Ollon und die Mitherrschaft von Bex brachte. Ihr Bruder Aymon (III.), Ritter, Herr von Niedergesteln, Mitbesitzer von Ayent-Ering, erbte von seinem Vetter Jakob v. Gundis das Vizedominat von Gundis mit seinen Herrschaftsrechten auf das Meiertum von Dailon und die Metralie von Nenda und Fey, † 1276. Peter (IV.), Sohn des vorigen, Herr von Niedergesteln, Mitbesitzer von Ayent-Ering, Vizedom von Gundis, savoy. Hauptmann des Schlosses Ile de Genève 1285–96, Prokurator der Gemeinden des Wallis 1286, Landvogt des Waadtlandes 1291, vereinigte die Adeligen des Wallis gegen den Bischof Bonifaz von Challant, der sie dann 1294 in Leuk besiegte, schloß jedoch mit Rücksicht auf den Kaiser Albert I. von Habsburg Frieden mit dem Kirchenfürsten 1299. Johann (I.), Sohn des vorigen, Herr von Niedergesteln, Mitbesitzer der Herrschaft Ayent-Ering, Vizedom von Gundis, Ritter, ∞ Elisabeth v. Wädswil, die ihm die Herrschaften Frutigen, Gastern, Simmental, Aeschi, Grindelwald, Balm u. a. brachte, wo Johann v. Thurm Leute von Lötschen ansiedelte, die dann unter dem Namen *Lötscher* bekannt waren; er war ein Anhänger Kaisers Heinrich VII. von Luxemburg (1308–13), der ihn 1310 zum kaiserl. Vikar von Como ernannte, Landeshauptmann des Wallis 1315–18, dann Statthalter von Mailand 1322, † 1323/24. Aymon (IV.), Bruder des vorigen, Pfr. von Leuk 1321, Domherr, dann Bischof von Sitten 1323–38, schloß 1327 ein Bündnis mit dem Dauphin Guignes VIII., gründete die Karthause von Gerunden 1331, verkaufte Bern zusammen mit seinem Neffen Peter (V.) die Herrschaft Laupen 1324. Elisabeth, Schwester der vorigen, ∞ Peter von Weissenburg, der ebenfalls Heinrich VII. nach Italien begleitete, wo ihn der Kaiser zum Ritter schlug. Peter (V.), Sohn Johanns (I.), Herr von Niedergesteln, Frutigen, Mülenen, Chouson (St. Niklaus), Zermatt, Herr von Laupen (vor 1324), Mitbesitzer der Herrschaft

Ayent-Ering, Vizedom von Gundis, Ritter, Generalrektor des bischöfl. Wallis 1341–43, ∞ Agnes von Grandson, begann den Widerstand seines Hauses gegen Bischof Witschard Tavelli durch den Zusammenschluß der Compeys, v. Raron und der Freiherren des Berner Oberlandes 1352, um sich Sitten zu bemächtigen; im Berner Oberland gab er Ort und Schloß Mülenen dem Italiener, Bürger von Bern, Otto Lampart zu Lehen, da er diese 1331 aber mit Hilfe der Greyerz und Weissenburg durch Gewalt wieder zurücknehmen wollte, widersetzte sich Bern diesem Vorhaben. Er verkaufte seine Rechte auf Mülenen 1341 an die Weissenburg. Peter (V.) ist 1356 noch am Leben; Katharina, Schwester des vorigen, ∞ den Grafen Peter (IV.) von Greyerz. Anton, Sohn Peters (V.), Herr von Niedergesteln und Frutigen, Mitbesitzer der Herrschaft Ayent-Ering, Vizedom von Gundis, Ritter, führte gegen Witschard Tavelli, einen durch einige Waffenruhen unterbrochenen Krieg, der jedoch immer wieder aufflackerte und während dessen das Schloß Niedergesteln 1367–68 zweimal belagert wurde. Anton beschloß Witschard Tavelli zu beseitigen und ließ ihn am 8. August 1375 aus dem Schloß Seta stürzen, wodurch er den Zorn der Patrioten auf sich lud, die ihn und sein Gefolge bei der Brücke von St. Leonhard besiegten. Hierauf verkaufte er Niedergesteln und Gundis dem Grafen Amedeus VI. von Savoyen (1376), der Niedergesteln dem neuen Bischof Eduard von Savoyen veräußerte, konnte das Schloß aber gegen den Haß der Landleute nicht retten, die es 1376–79 belagerten und gänzlich zerstörten. Anton, des Landes verwiesen, schuf eine neue Herrschaft, indem er 1379 eine, auf die Herrschaft von Korbers lastende Schuld erwarb und die Herrschaften Ergenzach-Illingen um 1380 und Attalens 1382 kaufte; er war auch Kastlan von Remund, † 25. Mai 1405 in Bresse (Frankreich). Johann (II.), Bruder des vorigen, Ritter, Mitbesitzer von Korbers 1379, testiert 1382. Peter (VI.), ihr Bruder, Mönch, dann 1370–73 Prior von Lutry, † 1373. Johanna, Tochter Antons, einzige Erbin der vom Turn zu Gestelnburg, ∞ Johann de La Baume, erster Graf von Montrevel (1384), dem sie die Herrschaften Ergenzach-Illingen und Attalens, sowie Rechte auf Korbers, Aigremont und Ormonts brachte. — W.: Siegel des Peter (IV.) 1291 und 1293, des Johann (I.) 1321 und 1325, des Peter (V.) 1324, 1345, zwei von 1353 (alle vier in verschiedener Ausführung), von Elisabeth, Freiherren von Weissenburg 1359, des Johann (II.) 1376, des Anton 1393 und 1400 (2 verschiedene) zeigen alle einen gemauerten Turm mit Zinnen und einer linken Vormauer, nur das Siegel von Gerold 1258 hat die Mauer rechter Seite; mit einem Tor auf den Siegeln von 1258 und 1291–93. Das aus der Gegend von Basel-Elsaß stammende Wappenbuch von Uffenbach 1383–85 (Bibliothek von Hamburg) zeigt ungequaderte Mauer, hat aber Tor und Fenster im Turm; mit Farbenangabe (T. 17 *Zum Turm*). V.: auf einem Siegel Peters (IV.) von 1287 ist die Vormauer von einem schreitenden Löwen überhöht, der wahrscheinlich an die Gundis erinnert, von denen sein Vater das Vizedominat erbte. Aymon (IV.), Bischof von Sitten war der erste dieses Bistums, der sein Wappen in seinem Siegel wiedergab; auf diesem ist der Turm mit der Vormauer von einem Stern überhöht und gibt das Wappen in Verbindung mit dem seiner Mutter Guyonne de Rossillon (Delphinat): geschacht von Gold und Rot. H.: ein Turm, von einem Federbusch überhöht (Siegel von 1353 und 1376), wie die La Tour du Pin; nur Anton übernimmt von seinem Onkel eine persönliche, nämlich einen Federbusch, mit einer kleinen Kugel am Ende jeder Feder (Segesser, AHS, 1931; Galbreath, Waadtländer WB.). — Die *Zur Lauben* von Zug († 1799) haben behauptet, an Hand von falschen Zusätzen im Sterbebuch von Seedorf (Uri), daß sie von den vom Turn zu Niedergesteln abstammten, was sie durch ein geviertes Wappen, des ihrigen (einen Lindenzweig haltender Löwe), mit dem der Ritter *von Turne* aus der Urtschweiz (13.–14. Jh.), die man ohne Beweise mit den *von Turm zu Gestelnburg* in Verbindung bringen wollte (in Gold, ein schwarzer Turm), bezeugen wollten. Die *Zur Lauben* ließen sich den so angenommenen Freiherrentitel *von Turn zu Niedergesteln* durch Ludwig XIII. und Ludwig XIV. bestätigen und belegten ihr geviertes Wappen mit einem anderen, das in Blau, eine goldene Lilie zeigt (HBLS, VII, 98–100, 768–769). Die *Zur Lauben* oder *Delaloye* im Wallis, führen ihr Wappen in Anlehnung an das der Zuger Familie. Das Wappen: in Gold, schwarzer Turm, mit oder ohne grünen Hügeln (H.: Spitzhaube, mit drei schwarzen Kugeln) der *vom*, oder *zem Turne*, *vom* oder *zum Thurn*, wurde gleich Stumpf (1548), lange Zeit für das Wappen der *von Turm zu Gestelnburg* gehalten und von den Gemeinden Hohen, Steg und Les Agettes übernommen.

vom TURN. Siehe *von Turm*.

TURTMANN, TURTMAN (franz. *Tourtemagne*). Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk. *Thortemani* (1210), *Tortemaigny* (1245), *Turtemania* (1303), *Turteman* (1304). Schon in vorgeschichtlicher Zeit bewohnt, dann wohl eine spätgermanische Siedlung, welche ihren Namen von einem *Throtman* übernommen hat. Das vorrömische Dorf ist im Weiler *Tennen* erhalten, der im 12. Jh. urkundlich

Tendona genannt ist. 1383 als Dorfschaft erwähnt; 1250 und 1267 als Besitz eines Grafen (unbekannten Namens) beurkundet, von dem dieser an die Familie v. Raron übergegangen sein dürfte. Vom 13.–19. Jh. bischöf. Lehensgut und zum Teil Erbgut der Familie v. Werra u. a. Die Herrschaft scheint savoyscher Herkunft gewesen zu sein. Wilhelm de Curia hatte seinem Verwandten Ulrich, Besitzungen in Turtmann zu Lehen gegeben, kaufte aber von dessen Söhnen 1210 alle Rechte zurück; Marieta von St. Paul (Savoyen) besaß 1245 ebenfalls Güter und Lehenrechte, zu denen sie von Peter de Vison noch weitere erwarb; Peter v. Raron verkaufte 1427 Lehenrechte an Jakob Perrini. Die «Herrenmatte», welche aus dem beschlagnahmten Besitz der Familie v. Raron stammte, gehörte bis Ende des 19. Jh. zur bischöf. Tafel. Die Gemeinde verhandelte 1310 den Handelsverkehr betreffend und schloß 1435 einen Vertrag über die Trinkwasserversorgung ab. Gemeindegattungen 1515 und 1586. An den Ämtern und Lasten war Turtmann mit vier Fünfteln und Unterems mit einem Fünftel beteiligt. Bis 1879 war Turtmann bedeutende Poststation. Das 1678 unvollendet gebliebene mächtige Handelshaus des Kaspar Stockalper, steht noch als Ruine. Ein Rektorat wird schon 1450 genannt; Pfr. mit Ergisch 1663, von Leuk getrennt, seit 1860 allein; eine Kirche ist bereits 1451, eine Altaristenfründe des hl. Georg 1489 erwähnt. — W. (die Turtmänner und den Greif des Bez. Leuk darstellend): alte Gemeindefahne und Ofen von 1604 im Gemeindehaus; auf der jetzigen Gemeindefahne ist die Lilie weggelassen (T. 18). V. 1: dem vorigen ähnlich: Fluß gleich, Lilie schiefgestellt, statt dem Greif nur eine Fänge, darüber Tatzekreuz, darunter sechszackiger Stern (Hügel unsichtbar): Papiersiegel auf einem Zeugnis von 1818 (ohne Farbenangabe). (Arch. Turtmann). V. 2: gleicher Fluß, Dreieck, geradgestellte Lilie, Kreuz und fünfzackiger Stern, Bach aus der linken oberen Schildecke (ohne Greif): über der Kirchentüre von 1864; Wick; Samml. v. Riedmatten (hier Fluß und Bach blau, Kreuz schwarz, Stern und Lilie Gold, Dreieck grün).

UBERDORF. *Überdorf*. Eine Familie dieses Namens soll nach d'Angreville 1471 in Sitten wohnhaft gewesen sein, die als ein edles, jedoch erloschenes Geschlecht bezeichnet wird. Obwohl der Name dem *Imoberdorf* (im *Oberdorf*) (vgl. diesen Namen) von Münster ähnlich ist, kann eine Verwandtschaft beider Geschlechter nicht ermittelt werden, um so mehr als das Wappen der Familie Imoberdorf sehr bekannt ist. Vielleicht muß man den Ursprung der Familie Überdorf in Inden suchen, wo 1367 ein Ulrich de *Summo Ville* genannt wird. — W.: d'Angreville. (Fig. im franz. Text).

UBERDORF. D'Angreville cite une famille de ce nom à Sion en 1471, †, qu'il qualifie noble. Bien que ce nom rappelle la famille *Imoberdorf* (im *Oberdorf*) (voir ce nom) de Münster, il ne paraît pas probable qu'un lien existe entre ces familles, d'autant plus que les Imoberdorf ont des armes très connues. Peut-être faut-il chercher l'origine des Überdorf à Inden où l'on rencontre en 1367 un Ulrich de *Summo Ville*. — A. (fig.): d'Angreville.



UDRET. Famille notable de Sion, orig. de Conthey, où elle serait une branche de la famille *Udry* (voir ce nom); elle a donné plusieurs magistrats; † en 1822. Jean, major d'Hérens, not. 1617, gr.-chât. de Sion 1627, procur. du fisc pour la mense épiscopale dans le Bas-Valais 1621–28, secrétaire de la Diète 1630, bourgmestre de Sion 1630, vice-bailli 1627 et 1637, gouv. de Monthey 1636, gr.-chât. épisc. de Martigny 1645; Etienne, not. 1663, bourgmestre 1676, chancelier du Chapitre; Pierre, not., secrétaire de la ville 1653–74, gr.-chât. 1680, inspecteur de la Monnaie 1681, bourgmestre 1684, † 1685; Jean-François-Joseph, gr.-major de Nendaz et Hérémence 1718, gr.-chât. de Sion 1722 et 1736, bourgmestre 1726, 1733, 1740, gr.-chât. d'Hérens 1736, † 1742; Pierre-Etienne, major d'Hérens; Jean-Michel, chât. de Bramois et Granges 1747; Jean-Etienne, chan. de St-Maurice 1673, † 1697; Joseph-Alexis (1700–73), capucin, gardien de Sion 1755. — A. (pl. 26): panneau des gouv. de Monthey pour Jean 1636 et sceau du même (ABS, 49/29, et AT, 54/29); marmite (MV), 1644, alliance Udrét-Kuntschen. V.: champ d'argent: d'Angreville; autre V.: l'étoile remplacée par une rose: pierre tombale de Jean-François-Joseph, 1742 (à l'extérieur de la cathédrale de Sion) (AHS, 1903). Le V, qui représentait primitivement l'initiale du nom de cette famille, devint un chevron renversé; on trouve: d'azur au chevron renversé, alaisé, d'or, soutenu en pointe d'une étoile à six rais du même: bahut daté de 1683, aux armes Udrét en alliance avec des armes qu'on croit être Bellini, provenant probablement du bourgmestre Pierre († 1685) qui ∞ Anne Bellini (chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion); plat d'étain daté de 1743 (Musée de Genève;

«Genava», XVI). Le chevron renversé non alaisé (sans émaux): ex-libris de Pierre, † 1685 (AV; Comtesse: «Ann. Val.», 1929–32, n° 4); plats d'étain, vers 1700, aux armes de Jean-Christian Roten (1644–1730, gr. bailli 1729–30) et de sa 2^e femme Marie Udrét (MV; E. Naef: «Livre du Potier d'étain», pl. XI; — Musée hist., Genève; «Genava», IV; — chez M. Guillaume de Kalbermatten, Sion); 2 bahuts aux armes Roten-Udrét, 1700 et 1710 (dans la famille von Roten, Rarogne); sceau de Jean-François-Joseph, 1724 (AT, 49/2/30). C.: une étoile d'or. D.: *Qua sydus inde vehor* (ex-libris); autre D.: *Auss Recht Hand nicht* (d'Angreville, notes manuscrites).

UDRISARD. *Udrissard*; du prénom *Udalricus*, qui donne *Udalric*, *Ulric*, *Uldry*, *Udry*, *Udrud*, *Udrét*. Famille mentionnée dès 1455 à Mage et dès 1466 à Nax-Vernamiège. Maurice, de Nax, banneret des Quatre-Villes (Mage, Nax, Vernamiège, Bramois) vers 1625, achète en 1633 au notaire Jacques Grand la majorie et la métairie de Vernamiège-Nax; il vend ces offices en 1652 aux 2 communes de Nax et de Vernamiège; Pierre, de Mage, métral du Chapitre de Sion 1680; Benoît-Joseph, de Nax, capucin 1719, † 1760; Jean, de Nax, major de Nax-Vernamiège 1725, lieutenant des Quatre-Villes 1727; Etienne, de Nax, notaire 1769. De Riedmatten cite des branches de la famille à Vex vers 1600, à Bramois vers 1709 et 1830. Barthélemy, de Vex, banneret 1782, vice-président 1806; Vincent, de Vex, major 1795, adjoint des comm. réunies de Vex-Agettes 1810. B.: Mage, Nax, Vex, Bramois, Grône. — A. (pl. 28): Coll. de Riedmatten.

UDRY. *Uldry*, *Udri*; nom dérivé de l'ancien prénom *Oldericus*, *Uldricus*, *Udricus*, *Ulricus* (Ulrich). Famille connue dès le XV^e s. à Conthey-Vétroz, où elle a joué un rôle important avec les Vergères. Séverin, chât. 1489, banneret 1491; Jean-Joseph, chât. 1596; Jean-Pierre, chât. 1641–75; François, Dr théol., chan. de Sion 1665, † 1668; Sébastien, major de Daillon avant 1646, chât. et capit. 1677; Jean-Pierre, notaire, chât. 1686–1702; Jean-Joseph, chât. et banneret 1708, capit. 1712; Humbert, chât. et capit. 1718, 1721; Jean-François, chât. et banneret 1718, capit. et chât. 1726–27; Pierre-Joseph, d'Erde, chât. 1724, 1728–53, banneret 1753; Pierre-Jean-Joseph (1734–98), de Plan-Conthey, curé de Conthey 1766, doyen du Déc. d'Ardon 1788; Pierre-Joseph, vice-présid. du Diz. 1820–22, lieutenant du gr.-ch. 1828–30; Joseph-Marie, dép. 1840, préfet 1848–58, vice-présid. du Tribunal du Distr. 1858–66; Jean-Joseph (1798–1872), de Vétroz, prof. au Coll. de St-Maurice 1824, chan. hon. de St-Maurice, protonot. apostol., curé de Conthey 1848; Pierre, 1664, et Jean-Pierre, 1803, regus bourgeois de Chamoson. B.: Conthey, Vétroz, Chamoson. — A. (pl. 29): d'Angreville; Coll. de Riedmatten, qui donne ces armes comme étant celles du major. V.: lion d'argent, 3 barres d'or à la place des barres d'azur: étiquette moderne de bouteille de la Maison Varone-Udry, Sion. Voir *Udrét*.

UDRYON. Siehe *Bayard*.

UFFEMBORD. *Uffembort*, *Uffen-Bort*, *Uffenbort* (wohl nach dem Wohnort). Alte, ausgestorbene Familie von St. Niklaus, die 1633 auch in Fiesch erwähnt wird. Peterlin *Uffembort* ist 1517 als alt Meier von Goms genannt. Das Geschlecht kommt bereits 1450 in Sitten vor, wo es sich 1519 einbürgerte und bis 1636 bestand. Johann *Uffembord*, Apotheker in Sitten, erwarb 1519 das Bürgerrecht um 10 Pfund, Kastlan von Sitten 1539; im Haus (Ruelle de Lombardie) in Sitten, in dem seine Apotheke war, ist noch die Aufschrift zu lesen: «Johannes Uffen-Bort, Appotecarius olim Castellanus et Civis Sedunensis 1547», er war 1531 auch an den Bergwerken von Réchy beteiligt. Bartholomäus, von Sitten, Notar, Kastlan von Brämis und Gradetsch 1631; in der Alpe Métail und in Pralong (Hérémence) begütert, stiftete er die Kapelle in Pralong zu Ehren seines Patrons St. Bartholomäus 1604. — W. (vielleicht Notarzeichen und Wappen zugleich): d'Angreville (T. 13).

ULDRICI, *Ulrici*, *Ulrich*. In Visp ansässig gewesene, erloschene Familie, die ein Zweig der Herren v. Raron war. Ritter Ulrich (II.) v. Raron 1261–91 bekannt, erwarb 1287 von den Brüdern Jakob und Aymo von Saillon die Herrschaftsrechte in der Pfarrei Visp; er wurde Stammvater der Familie *Uldrici* oder *Ulrich*. Sein Sohn Amadeus 1300–15 genannt, ∞ mit Salomea v. Visp vermehrte seine Güter infolge dieser Heirat in Visp, wo er sich niederließ. Sein Enkel Johann Ulrich, 1361–1401 erwähnt, vertrat den Bezirk Visp bei wichtigen Verhandlungen. Sein gleichnamiger Sohn 1401–35 beurkundet, Zendenhauptmann von Visp, war letzter ehelicher Nachkomme dieses Zweiges; er hinterließ nur eine illegitime Nachkommenschaft, welche im 16. Jh. erlosch. — W.: in Gold schwarzer Adler: Chronik Stumpf 1548. V.: in silbernem Feld: d'Angreville. Siehe auch v. Raron.

ULRICH. Famille origin. de Heckingen dans la Forêt-Noire (Allemagne). François-Joseph, boulanger, naturalisé Valaisan en mai 1816, fonda la famille de Sion, †. François-Joseph (1803–54), curé de Niederwald 1827–32, vicaire et curé hors-les-murs de Sion 1832–36, aumônier au 3^e Régiment suisse de Naples 1836–54, chev. de François I^{er}, † 1854 à Pallanza; naturaliste, il fit des dons au musée de Sion; il donna aussi à la chapelle de Glurigen un reliquaire de Ste-Philomène. Aloys (1806–89), frère du précéd., chapelain à Stalden 1833, curé d'Embd 1836, recteur de St-Jacques à Sion 1844–89. B.: Sion. — A. (pl. 26): d'après le sceau, avec les initiales F. U., de l'abbé François-Joseph, 1832; la plante de mauve semble n'y point figurer, et le graveur paraît avoir oublié de tourner les hachures du champ; d'Angreville paraît avoir reproduit la matrice, et non l'empreinte, mais en rétablissant le sinople, en substituant à la cigogne un ours passant de sable et en donnant la plante qui provient peut-être d'une damasquinure (cf. Comtesse: «Ann. Val.», 1929–31, n° 2); Du Mont indique, d'après un sceau du même, de 1830, le champ d'argent. — AA. (fig.): Coll. de Riedmatten, avec ou sans les trèfles sur les pals.



ULRICHEN. *Uolrichen* (1374), *Uolringen*. Gem. des Bez. Goms; Pfr. des Dek. Ernen. Der Ort soll nach dem Namen des hl. Ulrich benannt sein. Der zur Gemeinde gehörende Weiler *Zum Loch* wird nicht mehr bewohnt. Dorfstatuten von Ulrichen und Zum Loch 1545; später ergänzt. Bürgerrecht von Ulrichen 1548. Nach der Überlieferung sollen die Landleute 1211 hier Berchtold V. v. Zähringen besiegt haben, der von Kaiser Heinrich VI. die Oberhoheit über das Land erhielt, wessen sich die Walliser jedoch widersetzen; 1419 wurden die Berner von den Wallisern, unter der Führung von *Thomas in den Bünden* und dem Diakon *Jakob Minichov* geschlagen. Diese beiden geschichtlichen Ereignisse sind durch ein Denkmal verewigt. Kirchlich früher zu Münster gehörig; eine Kapelle zu Ehren des hl. Nikolaus ist 1334 bekannt; ein Rektorat bestand von 1720 an, die Pfr. seit 1868. — W.: Glocke vom Ende des 19. Jh.; Fahne und Gemeindesiegel 19. und 20. Jh. (T. 1); irrtümlich in Anlehnung an das Wappen der Familie *Uldrici* oder *Ulrich*, eines Zweiges der v. Raron (s. *Uldrici*), deren Wappen ein schwarzer Adler in Gold war: Chronik Stumpf 1548. — AW. an der Decke der Kirche (Fig.); Wick gibt dieses als das Gemeindewappen (Bischofsstab, Mitra, drei goldene Kugeln auf einem Buch): Attribut des hl. Nikolaus, Schutzpatron des Ortes). Neben diesem befindet sich ein gleiches Wappen, jedoch ohne Bischofsstab, und goldener Fisch statt den drei Kugeln: Attribut des hl. Ulrich, in Anlehnung an den Ortsnamen; Wick; WJ 1935.



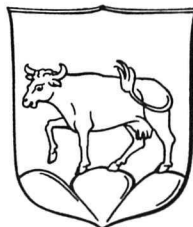
UNTERBÄCH. *Underbeken* (1307), *Underbechen* (1434). Gem. des Bez. Westlich-Raron; Pfr. des Dek. Raron. Von den drei Bergbächen benannt, welche das Gebiet der Gemeinde durchziehen. Verschiedene Familien hatten Besitzungen oder Lehnrechte, so werden 1235 die v. Raron, 1307 die Familie Buchin (Bitschin), 1308 die Herren v. Visp, dann die Esperlin genannt; auch der Vitzum von Sitten hatte noch im 15. Jh. Giltan auf Gütern. Gemeindegrenzungen 1490, Gebietsabgrenzungen 1664. Oberhalb dem Dorf liegt der Weiler *Im Holz*, *sub Ligno*, *Unter dem Holz*, der im Mittelalter zu einer gewissen Bedeutung gelangte und von 1441–1798 das Freigericht *Holz* bildete, nachdem die Bewohner seit 1299 mehrere Hoheitsrechte von der Familie v. Raron u. a. losgekauft hatten. Kirchlich bis 1554 zu Raron gehörig, von da an mit Birchen eine Pfr. (bis diese 1879 ausschied). — W.: Ofen im Gemeindehaus von Unterbäch 1693; Samml. v. Riedmatten, mit Jahrz. 1745 (ohne Farbenangabe); in der Pfarrkirche; Wick; Gemeindefahne, 20. Jh. und WJ 1935 (T. 15). In Rot, silbernes Doppelkreuz (ohne Dreieck): Samml. v. Riedmatten und altes Gemeindesiegel mit Umschrift: *Gemeinde Unterbach* (ohne Farbenangabe); in der Statistik von Furrer (S. 94) heißt es: «die Gemeinde Unterbäch führt das doppelte Kreuz». Das Fahnenbuch Bruckner gibt als wahrscheinlich der Gemeinde Unterbäch gehörig; Standarte aus dem 18. Jh. dreimal geteilt, rot, grün, weiß, rot (MV); eine andere fünfmal geteilt, rot, weiß, grün, weiß, grün, rot, über dem ganzen weißer Pfahl (früher vielleicht Doppelkreuz): Gemeindehaus Unterbäch; Wick. — W.: der Gem. Unterbäch und Birchen zusammen: gespalten, in Blau, rechts goldenes Doppelkreuz, links in Rot, drei goldene sechs-zackige Sterne (1, darunter 2), im Schildfuß grüner Dreieck; am Ofen im Pfarrhaus Unterbäch mit Aufschrift U. 1727 B. (Unterbäch und Birchen); ebenso, jedoch in Blau, silbernes Doppelkreuz und statt den Sternen drei silberne Kugeln, über grünem Dreieck: Samml. Fr. Lagger. S. *Burchen*, *Birchen*.

UNTEREMS. Gem. des Bez. Leuk, die mit Oberems eine Pfr. bildet. Vom 14.–15. Jh. zu Turtmann gehörig. Das Dorf wurde im Pfynkrieg 1799 von den Franzosen eingeäschert. — W.: Samml. v. Riedmatten; WJ 1935 (T. 18). (s. auch *Oberems*).

UNTERWASSER. Zu Oberwald gehöriger Weiler, im 14. Jh. als Gemeinde beurkundet und 1838 mit Oberwald zu einer Gemeinde verschmolzen. — W. mit Hinweis auf den Namen, der Rottenfluß, der die beiden Dörfer trennt: E. Wick und Samml. v. Riedmatten; WJ 1936 (T. 1). (s. auch *Oberwald*).

von URNAVAS, de ORNAVASSO. Siehe *de Castello* und *de Arna*.

VACHER. *Vaccas*, *Vacca*, *Vache*, *Vacher*. Famille de Sembrancher, où elle est citée de 1446 au XVII^e s.; elle donna des notaires, dont François, gr.-chât. d'Entremont 1486, 1502, qui maria sa fille à Nicolas Clavioz, de Loèche, gr.-bailli en 1499–1500 et 1510. Cette famille paraît origin. de la vallée d'Aoste où la famille Vacher a donné Jean-Nicolas (1689–1762), * à Arnaz, prêtre 1714, chan. du St-Bernard, prieur claustral 1718–23, nommé par la Cour de Turin admin. de la Prévôté 1735–49. B.: Sembrancher. — A. parlantes (fig.): sceau (coupé aux armes Dallèves et Vacher) de Pierre-Antoine Dallèves, banneret d'Entremont vers 1630–50, ∞ Vacher (matrice en possession de M. le chan. Joseph Dallèves, ancien procureur du St-Bernard); Ph. Du Mont prit à tort la vache pour un ours.



VALAIS. A l'époque romaine: *Vallis Poenina*, puis *civitas Vallinsa*, avec l'adjectif *Vallensis* ou *Valensis*; charte de St-Maurice de 515 (copies vers 1200 et XIV^e s.): *in pago Valensi*, *Valense*; Marius d'Avenches: *in territorio Vallensi* 563, *in Valle* 574; chartes: *Valesium* 1227, 1252, 1260, etc., *Vallesium* 1272, 1291, etc., formes les plus fréquentes jusqu'au XVI^e s.; *Vallexium* 1268, *Valeysium* 1286; *Valesia* (*Portus Valesiae*) 1251, *Vallisia* 1254/63, *Vallesia* 1354, forme la plus fréquente depuis le XVI^e s.; français: *Valais* 1255 (Gremaud, I, 494), *Valey* 1274 et encore fréquent au XVII^e s., *Vales* 1293 (*Porvales*), 1592, *Valois* ou *Valoys* vers 1350; all. *Wallis*; ital.: *Vallesse*; habitants: *Valenses* et *Vallenses* à l'époque romaine, *Vallissorum* 839, *Vallensiensium* 1254, *Valliesios* 1299, *Valais* ou *Vales* avec la désinence *-ien* ou *-an*. Nom généralement interprété comme dérivé du lat. *vallis* = *vallée*; Léon Franc (1892) y voit plutôt un celtique *val* (latinisé *vallis*) avec un suffixe collectif celt. *-ey*, *-ays*, *-ex* (homophon.), augmenté d'une désinence lat. *-(s)ium* ou *-(s)ia* = *pays des vallées*. L'idée de vallée se trouve déjà dans le nom d'habitants *Nantuates*, dérivé de la racine celt. *nantu* = *vallée*, plus tard ruisseau, d'où *Nantuates* = habitants de la vallée. L'orthographe *Valais* a été déclarée officielle par décret du 13 février 1839 (L. Franc). — On regarde comme premiers habitants les peuples d'origine ligure cités par Avienus (fin du IV^e s. ap. J.-C.): *Tylangii*, *Daliterni*, *Clahilei* et, peut-être, *Lemenici* ou *Temenici*, à moins qu'il ne s'agisse des riverains du Léman et que ce ne soit les Clahilei eux-mêmes. Au I^{er} s. av. J.-C. sont connus en Valais 4 peuples d'origine celtique: *Uberi* ou *Viberi* (région de Brigue), *Seduni* (Sion), *Veragri* ou *Varagri* (Martigny), *Nantuates* (St-Maurice-Massongex). Après l'échec de Galba envoyé par César (57 av. J.-C.), le Valais fut conquis sous Auguste et rattaché à la Province de Rhétie et Vindélicie (chef-lieu: Augsbourg) en 10/8 av. J.-C.; *Tarnaia* (Massongex) et *Acaunum* (St-Maurice) paraissent avoir eu une certaine importance; on a retrouvé à St-Maurice 2 dédicaces à la dynastie d'Auguste élevées en 23 et 37 par les *Civitates IIII Vallis Poeninae* et 2 stèles mentionnant la *quadragesima Galliarum*. Claude (41–54) fit du Valais une seule Cité: la *Civitas Vallensium*, qu'il gratifia du droit latin, avec chef-lieu à *Octodurus* (Martigny) dont il fit une place de commerce, le *Forum Claudii*, et le centre du réseau routier rénové. Le même empereur ou, selon d'autres, Marc-Aurèle, vers 171, détacha le Valais de la Rhétie et l'unit à la Tarentaise (chef-lieu: Aime). Outre les procurateurs impériaux dont on relève la trace à Octodure ou à Aime, on connaît au IV^e s. des préfets (*praeses*) à Sion. — Le christianisme est ouvertement professé dès le IV^e s., avec un Evêché à Octodure antérieur à 381; une basilique est élevée à Agaune à la même époque en l'honneur de S. Maurice et de ses Compagnons, soldats chrétiens mis à mort en ce lieu vers 300, et le chrisme figure sur une inscription officielle de 377 à Sion. — Dans la seconde moitié du V^e s., le Valais est occupé par les Burgondes qui l'incorporent à leur royaume. Sigismond, fils du roi Gondebaud, fonde l'Abbaye de St-Maurice en 515. L'Evêque d'Octodure Constantius participe au Concile d'Epaone (près Vienne sur le Rhône) en 517. Le royaume bur-

gonde est détruit en 534 par les Francs, qui en resteront maîtres jusqu'en 888, malgré la tentative du patrice Aletheus, descendant des anciens rois, et de l'Evêque de Sion Leudemond de rétablir le royaume burgonde en 613. Les Mérovingiens se partagèrent en 561 l'empire franc en 3 royautes: Austrasie, Neustrie et Bourgogne. Les généraux (*duces*) Wiolic et Teudefroid, envoyés par le roi Gontran, battirent près de Bex les Lombards qui avaient envahi le Valais sous le commandement des généraux Taloard et Nuccio en 574. Entre 565 et 585 le Siège épisc. fut transféré à Sion, qui devint ainsi la ville prépondérante du Valais. Frédégaire fait connaître l'existence au VI^e s. d'un *pagus Ultrajuranus*, dont l'origine était peut-être ancienne et dont le duc Teudefroid († 590) fut l'un des gouverneurs; le mot *Ultrajuranus* ou celui, plus récent, de *Transjurenensis* s'entendant de France, il est vraisemblable que, sur place, on ait dit simplement *Jurensis* ou *Juranensis*. Le *pagus Ultrajuranus* comprenait les diocèses de Sion et d'Avenches-Lausanne, ainsi qu'une portion au moins du diocèse de Besançon; les plus petits *pagi Valensis* (Valais), *Valdensis* ou *Waldensis* (Vaud) et autres en faisaient donc partie. Les gouverneurs du *pagus Ultrajuranus* portent les titres de patrice, de comte, le plus souvent de duc, ce qui fit du pays transjuran un duché, appelé après 856 «entre Jura et Mont-Joux» et détenu alors par le turbulent duc Hubert battu et tué à Orbe en 864. Les *pagi* secondaires devinrent des comtés: celui du Valais apparaît en 839 sous la forme *comitatus Vallisssorum*, puis sous celle de *comitatus Valensis* (actes de 985, 1025, 1053); le comte Manogoldus cité en 825 avec l'Evêque de Sion Heiminus était peut-être comte du Valais. Au duc Hubert succéda en 864 Conrad, auparavant comte d'Auxerre, de la dynastie Welfe, qui transmit sa charge à son fils Rodolphe; celui-ci paraît avec les titres de comte et marquis, et l'ancien duché est désigné en 888 sous le nom de «province entre le Jura et les Alpes Pennines». Après la mort de Charles le Gros, de la dynastie Carolingienne (qui avait succédé aux Mérovingiens en 754), Rodolphe se proclama roi à St-Maurice en 888, fondant ainsi le II^e Royaume de Bourgogne, qui fut envahi en 894 par le roi de Germanie Arnoulf, puis vers 940 par les Sarrasins qui se maintinrent dans la région du Mont-Joux jusqu'au XI^e s. Outre le *pagus* ou *comitatus Valensis*, plusieurs chartes, à partir de 929/930 (Ch. Morel, «Anzeiger f. schw. Gesch.», 1901, n° 2), citent le *pagus* (non *comitatus*) *Caputlacensis*, qui tire son nom de la localité (près Villeneuve) appelée en 826 *Caput lac* et qui n'est autre que le *Penne Locos* celtique et romain (de *penn* = tête et *loch* = lac); de là vient le nom *Chablai* 1145, *Caplatio* 1179, *Chablasii* 1232, *Chablais* 1255, qui désignait le pays compris entre le lac et le Trient. Les donations de Sigismond à l'Abbaye de St-Maurice en 515 furent l'origine d'un domaine abbatial largement disséminé, qui comprenait en Valais Conthey, Bramois, Sierre, Bernune et Loèche; une charte de restitution ou de donation de Rodolphe III, en 1017, mentionne Ollon, Vouvry, la moitié de St-Maurice, Loèche, Naters et *alpes Sancti Mauricii totius Capud lac* *vallis*, soit chez un compilateur des 2 actes écrivant vers 1200, *omnes alpes a Capite lac usque Martiniacum*. Par des acquisitions successives, avant ou après 1017, l'Abbaye de St-Maurice fut principalement possessionnée en Chablais, où elle eut des droits à Vouvry, Chièze, Illiez, Choëx, Vérossaz, Epinassey, Miéville, Vernayaz, Salvan, Finhaut, Le Rosel, Dorénaz, Arbignon, Lavey, Gryon, Salaz, Ollon, Villy, les Ormonts. D'autre part, Rodolphe III concéda en 999 à l'Evêque de Sion le *comitatum Vallensem* (cf. V. van Berchem, «Anz. f. schw. Gesch.», 1891, n° 5; 1892, n° 3); Loèche fut rendue en 1017 à l'Abbaye de St-Maurice qui reçut en même temps Naters; mais en 1079, l'empereur Henri IV donna ces 2 localités à l'Evêché de Sion, à qui Amédée III de Savoie en reconnut la possession en 1116 d'abord, puis, après une contestation, en 1138/42. — La mort de Rodolphe III en 1032 mit fin au II^e Royaume de Bourgogne, qui passa sous l'autorité du St-Empire. L'appui fourni alors à l'empereur Conrad II par le comte Humbert Blanchemain, fondateur de la Maison de Savoie, valut à celui-ci, déjà maître de la vallée d'Aoste et de la Maurienne, de prendre pied en Valais en 1034, tandis que l'opposition de Bourcard, Archevêque de Lyon et Abbé de St-Maurice, aboutissait à un échec et à la captivité en 1036; libéré en 1039, Bourcard fut confiné dans son Abbaye jusqu'à sa mort (10 juin 1046). Par contre, Aymon, fils d'Humbert Blanchemain, paraît en qualité d'Evêque de Sion de 1037 à 1053 et de Prévôt puis Abbé de St-Maurice de 1045/46 à 1051. Dans son testament, 12 juin 1052, Aymon donne à son Eglise les biens qui lui viennent de son oncle Ulric (voir de *Granges*) à Orsières, Saillon, Ayent, Suen (Hérens) et peut-être Gremgiols. Toutefois, vers 1130, la Maison de Savoie paraît bien établie en Chablais et en Valais, où elle tient, notamment, Orsières, Saillon, Conthey, et revendique Loèche et Naters. Désormais 3 puissances se partagent le territoire du Canton actuel: la Maison de Savoie, l'Evêché de Sion, l'Abbaye de St-Maurice. Au-dessus, le St-Empire maintient sa suzeraineté. Les Zaehringen reçurent en 1127 le vicariat impérial et en 1157 l'avouerie et les régales dans les diocèses de Sion, Lausanne et Genève; une alliance fit passer les régales du diocèse de Sion dans les mains d'Humbert III de Savoie († 4 mars 1189), après quoi Henri VI accorda l'immédiateté à l'Evêque de Sion le 7 mai 1189

et Berthold V de Zaehringen se fit battre par Thomas I de Savoie en 1211, probablement à Niedergesteln (DHBS, VII, 407). Le Valais épiscopal eut encore des baillis ou vicaires impériaux sous Rodolphe I de Habsbourg (Hartmann III de Baldegg et Richard de Corbières vers 1282-85) et sous Charles IV de Luxembourg (Bourcard II Mönch, de Bâle, et Pierre d'Aarberg, 1354-55; Amédée VI de Savoie 1365-66); le duc Philibert II de Savoie († 1504) obtint encore de Maximilien I le renouvellement du vicariat impérial (1503), mais sans effet. — *Savoie*. Le prince Aymon, fils de Thomas I, eut le Chablais et le Valais savoyard en apanage et construisit le château de Montorge qu'il dut céder à l'Evêque de Sion en 1233; à sa mort, en 1237, son frère Amédée IV († 1253) recueillit sa succession et obtint de l'empereur Frédéric II l'érection du Chablais en duché (1238). Pierre II († 1268), comte en 1263, étendit son autorité autour du Léman par des acquisitions successives dès 1233 et organisa définitivement ses Etats; dans le Valais actuel, la Savoie possédait 6 *châtellenies*, appelées aussi *mandements* et *districts*, ordinairement réunies 2 à 2 sous un seul châtelain: Monthey-St-Maurice, Entremont-Saxon, Saillon-Conthey; une 7^e, Brignon (Nendaz), n'eut qu'une durée éphémère (1261-66), puis fut annexée à celle de Conthey. Toutes ces possessions dépendaient du bailli de Chablais résidant ordinairement à Chillon, et qui étendait son autorité, outre le Chablais, sur le Valais, l'Entremont et le Genevois, dont il faisait à l'occasion mention dans ses titres; parfois il existait un vice-bailli pour le Valais et l'Entremont, parfois aussi, entre 1430 et 1475, le bailli était en même temps châ. de Conthey-Saillon (Tamini). Outre le bailli, il y avait un juge-mage du Chablais et autres territoires unis; au début du XV^e s., ce juge-mage cumulait sa charge avec celle de châ. de St-Maurice (Tamini). Amédée VI fit reconnaître son autorité en 1351 à Martigny et en 1352 à Sion et se proclama bailli de l'Evêque; le traité d'Evian, de 1361, rétablit la paix avec le retour au statu quo ante. En 1384 Amédée VII réussit à imposer la Morge de Conthey comme frontière et, malgré la défaite de ce prince à Viège (23 décembre 1388), le traité de 1392 entre Bonne de Bourbon, régente d'Amédée VIII, et le Valais, maintint cette frontière. Ainsi, de 1384 à 1475, Ardon-Chamoson furent rattachés à la châ. de Conthey et Massongex à celle de St-Maurice, tandis que Martigny formait une châtellenie savoyarde particulière. Au XV^e s., Illiez constitue une nouvelle châtellenie distincte de celle de Monthey. La défaite de la Planta (13 novembre 1475) et la campagne qui suivit, 1475-76, enlevèrent à la Savoie toutes ses possessions de Massongex à Conthey; en 1536, le Valais occupa le Chablais jusqu'à la Dranse de Thonon, mais le traité de Thonon, 4 mars 1569, fixa la frontière définitive à la Morge de St-Gingolph. — Le *Valais épiscopal* fut le véritable Etat national d'où devait sortir l'Etat actuel. Placé sous la suzeraineté immédiate de l'Empereur (déclaration impériale de 1189) et compté parmi les princes de l'Empire (déclarations impériales de 1249, 1354, 1513, etc.), l'Evêque de Sion est le chef de cet Etat. L'Evêque Boniface de Challant aurait fait reconnaître par le comte de Savoie Amédée V, vers 1293, ses droits de régale jusqu'au Gr.-St-Bernard et à l'Eauroirde près Villeneuve; mais cette convention n'est connue que par un vidimus de 1481 certainement interpolé. De nombreux actes relatifs au trafic routier fixent à la croix d'Ottans près du Trient (près Vernayaz) la limite entre le territoire épisc. en amont (vers 1217, 1291, 1293, 1308, 1327) et la châtellenie savoyarde de St-Maurice en aval (1298). Les actes relatifs au droit de chancellerie du Chapitre de Sion comportent la même limite: le Chapitre revendique son droit en amont de St-Maurice (1292) et l'Evêque en fait intimation dans les paroisses de Martigny à Conches inclusivement (1319); un conflit surgit à ce sujet entre l'Evêque et le Chapitre d'une part, les possessions épisc. de Martigny en amont d'autre part (1335); un arbitrage prononce la validité des actes de la chancellerie sédunoise dans les châtellenies savoyardes d'Entremont, Saxon, Saillon et Conthey, enclavées dans le Valais épisc. (1348). La principauté épisc., héritière du *pagus* ou *comitatus Valensis*, est appelée en 1052 *episcopatus seu comitatus Sedunensis*, mais le plus souvent elle paraît dans les chartes sous les noms de *terra Vallesii* (dès 1264) ou *patria Vallesii* (dès 1293 environ), ou celui, plus complet, de *comitatus seu prefectura terre Valesii* (1323), et le prélat prendra lui-même les titres de comte et préfet (dès 1367). L'Evêque administre son territoire avec l'aide d'un avoué en 1052, plus tard d'un ou plusieurs *vidomnes*: ainsi à Sion, Sierre, Loèche, Rarogne, Viège, Naters, Ardon, Martigny, Massongex; d'autres officiers épisc. portaient les titres de *majors* (celui de Sion était le principal et a laissé son nom au château de la Majorie qui fut plus tard une résidence épisc.), *métraux*, *sautiers*, ainsi que *sénéchal* de la cour épisc.; la plupart de ces charges furent longtemps héréditaires. A partir de la seconde moitié du XIII^e s., l'Evêque nomme dans sa principauté, comme le comte de Savoie dans la sienne, des *châtelains* qui représentent le pouvoir central et qui prennent le pas sur les anciens ministériaux. Vers 1274/77 apparaît pour l'ensemble de la principauté, un bailli épisc., parfois appelé *rector terre Vallesii* (1339) ou *rector generalis in Vallesio* (1343), puis *capitaine général*, *Landeshauptmann*, *Grand-Bailli*. Peu à peu la population participe aux affaires publiques, d'abord dans les com-

munes, puis dans l'ensemble du pays par ses représentants à la Diète qui se manifeste en 1339 sous le nom *Concilium generale totius terre Vallesii*. Cette assemblée, à laquelle on recourt en appel (1348), prendra de plus en plus d'importance et finira par se substituer à l'Evêque dans le gouvernement du pays. Le droit coutumier et le droit écrit, constamment évoqués depuis 1254, se concrétiseront dans des rédactions de *Coutumes* (ou *Costumes*) vers 1340/80 et 1400/50, tandis que les légistes appelés *costumerii* (1379) ou *costumarii* (1435) figureront parmi les conseillers de l'Evêque. Les ressortissants de la *patria Vallesii*, les *Patriotes* (terme employé dès le milieu du XIV^e s.), défendront ou étendront leurs libertés en luttant contre les princes de Savoie toujours envahissants et leurs alliés, les Evêques Guichard Tavelli (1342-75), Edouard de Savoie (1375-86), Humbert de Billens (1387-96), ou contre les trop ambitieux sires de La Tour-Châtillon (1375-79) et sires de Rarogne (1414-20). Par la constitution de 1435, l'Evêque André de Gualdo accorda aux Patriotes une large part au gouvernement, notamment le libre choix des députés à la Diète et une participation à la nomination des fonctionnaires épiscopaux. Néanmoins, les Patriotes imposèrent en 1446 à l'Evêque Guillaume III de Rarogne les Articles de Naters qui lui enlevaient l'essentiel de ses prérogatives, mais qui furent abrogés en 1451. L'Evêque Walter Supersaxo publia en 1467-75 le coutumier du Valais qui fit longtemps autorité; mais les Patriotes reprirent la lutte contre les Evêques Josse de Silinen (1482-96), agent de la France, et Mathieu Schiner (1499-1522), francophobe et trop puissant, qui furent tous deux exilés (1496, 1517); comme ils avaient combattu avant 1496 la plupart des Evêques étrangers, les Patriotes s'opposèrent à l'intronisation du cardinal Paul-Emile Cesi nommé par Rome en 1522. Depuis le XIV^e s. s'affrontaient l'Evêque et les Patriotes. Ensemble ils promulguèrent en 1571 les *Statuta et Decreta inclitae Patriae Vallesii* qui demeureront la loi fondamentale du pays jusqu'en 1780, où en paraîtra encore un texte révisé. Mais la dyarchie ne devait pas survivre à l'épiscopat (1613-38) d'Hildebrand Just sous lequel la Diète décréta, en décembre 1627, de frapper monnaie au nom et aux armes de la République; puis le prélat fut contraint, en novembre 1630, de renoncer à ses derniers droits souverains, renonciation renouvelée et confirmée en 1634 par le même prélat et son Chapitre. L'Evêque de Sion, Comte et Préfet du Haut et du Bas-Valais (la Diète lui interdira, en août 1640, de s'intituler Prince du St-Empire), ne sera plus désormais que le chef nominal de l'Etat; le pouvoir réel appartiendra au Grand-Bailli et à la Diète. — Le testament de l'Evêque de Sion Aymon (de Savoie) en 1052 cite les *potes-tates* (seigneuries) d'Ayent, Suen (Hérens), Sierre, Grengiols; Martigny-Ottans forme aussi une *potes-tas* en 1200; on retrouverait le même terme ailleurs. Il est probable que ces seigneuries devinrent les *vidomnats* et les *majories* de la principauté épiscopale, du nom des ministériaux que le prélat plaçait à leur tête, puis les *châtellenies* ou *districts* (ce mot figure, par exemple, pour Granges en 1226, pour Ayent en 1281, 1294), quand les ministériaux héréditaires furent peu à peu remplacés par des châtelains. De Gings et van Berchem considèrent ces circonscriptions comme l'origine des Dizains, mais Heusler hésite à admettre ce point de vue. La formation des Dizains paraît résulter moins des divisions féodales que de l'émancipation communale, suivie de la fédération des communes secondaires autour des communes prépondérantes d'une contrée (*contracta de Granges* 1243, de *Vesbia* 1246, de *Ayent* 1249, 1341, 1364, de *Morgia* 1261, 1279, *contrata de Aragnon et de Narres* 1292; *contracte terre Valesii* 1335), coïncidant d'ailleurs parfois avec une ancienne circonscription, puis de la fédération des communautés principales autour du prince-evêque d'abord, de la Diète et du Grand-Bailli ensuite. Les *communitates terre Valesii* ont un procureur commun (Pierre IV de la Tour-Châtillon) en 1286 et sont dès lors souvent citées. Le conflit qui oppose les communes à l'Evêque et au Chapitre, au sujet de la chancellerie, en 1335, provoque une convention entre les opposants qui appartiennent aux 10 communautés suivantes: Martigny, Chamoson-Ardon, Sion, Granges, Sierre, Loèche, Viège, Naters-Brigue, Moerel. Ce nombre 10 donne l'explication naturelle du terme *decima*, qui apparaît en 1352 (*decimas de Sirro et a Sirro superius*; en 1366 *decima Sedunensis*; en 1355 *quelibet decima pars communitatum... eligere debet quatuor idoneos et sapientes de sua decima*) et qui donnera le mot *Dizain* (*discenis terre Valesii* en 1370; *deseni* 1418; *Dixain*, all. *Zenden*, *Senden*, *Zehnen*), constant depuis le début du XV^e s. Dans l'énumération de 1335, tout le pays en amont de Naters paraît sous le seul nom de Moerel; il en est de même en 1354, lors d'une confirmation de franchises par Charles IV; en 1355, dans une alliance des communautés du Haut-Valais, le dit territoire est appelé soit de *Morgia et a Monte Dei superius*, soit a *Narres superius*; mais en 1368 on trouve un sceau portant la légende: *S. Communitatum a Monte Dei superius*, sans plus mention de Moerel. Peu à peu l'unité de la vallée supérieure s'est rompue pour former le Diz. de Conches avec Münster et Ernen, tandis que Moerel s'unit au Diz. de Rarogne. Le traité du 22 janvier 1348 avec la Savoie mentionne les communautés de Martigny, Chamoson, Sion, Granges, Loèche, Rarogne, Viège, Naters-Brigue, Ernen-Conches. Sierre n'y figure pas, mais bien Granges, déjà

nommée en 1335; Granges paraît encore avec Sion et Sierre dans un traité d'alliance avec Lucerne, Uri et Unterwald, en 1417. Mais le Diz. de Sierre ne tarde pas à absorber Granges avec ses dépendances de Lens, Grône, St-Léonard, puis, par étapes, Anniviers (1467, 1565-66) avec Chalais et Vercorin; ces territoires demeurent cependant à un palier inférieur, car Sierre exige de plusieurs d'entre eux, jusqu'en 1589, un serment de fidélité, et leurs ressortissants ne pourront jamais accéder aux hautes magistratures. Ayent est le centre d'une *contracta* ou *districtus* plusieurs fois citée de 1249 à 1364, mais ne paraît ni en 1335 ni en 1348 parmi les communautés principales; son importance avait diminué et en 1366 il figure dans le Diz. de Sion qui comprend alors les Districts actuels de Sion et d'Hérens (sauf Héremence). Ardon-Chamoson et Martigny, qui figurent en 1335 et 1348 parmi les communautés principales ou Dizains, passent en 1384 sous l'autorité de la Savoie. On a proposé de voir dans Massongex un Diz. (DHBS, VII, 11), mais Massongex n'était point compris dans le comté épisc. et les droits que l'Evêque y possédait étaient issus de la propriété foncière et non d'un pouvoir comtal (V. van Berchem, «Anz. f. schw. Gesch.», 1892, p. 367). Ainsi, au XV^e s., on ne compte plus que 7 Diz., formant autant de petites Républiques autonomes, ayant chacune son sceau et sa bannière, ses particularités de droit, ses députés à la Diète soumis au referendum et au mandat impératif, ses relations extérieures particulières, ses traités et ses alliances. Plusieurs actes de 1418 nous donnent l'énumération suiv.: Conches-Ernen, Brigue-Naters, Viège, Rarogne (acte du 11 mai seulement), Loèche, Sierre, Sion (*desenum Seduni et Grimisue* dans l'acte du 11 mai); toutefois, les Articles de Naters (1446) font à nouveau mention de Moerel: *desenorum de Seduno, de Sirro, de Leuca, de Rarognia, de Vesbia, de Narres, seu Briga, de Morgia et de Monte Dei superius*, mais cette liste ne doit point faire conclure à 8 Diz., car les sceaux qui y furent apposés étaient ceux des 7 Diz. sans Moerel. — Du XII^e s. au XVI^e, le Diocèse de Sion était divisé en 2 *décanats* ou *archidiaconés*: celui du Bas, administré par le doyen de Valère, comprenait les par. de Savièse, Sion et Nendaz et s'étendait jusqu'au Léman; tous ses habitants étaient Romands (*Romani*). Le Décanat du Haut, dirigé par le doyen de Sion, possédait les par. de Vex et d'Ayent et tout le territoire jusqu'à la Furka; il est cité en 1283 sous le nom de *Theutonicorum decanatus*. Un acte de 1274 déclare le Diocèse de Sion entier compris dans le rayon du couvent des Dominicains de Lausanne; toutefois, le couvent de Berne du même Ordre suppléera aux besoins du premier en envoyant de ses membres exercer leur ministère dans la *terra theutonica Sedunensis diocesis a Leuca superius exclusive*: la langue allemande est donc parlée en amont de Loèche exclusivement; il en est encore de même dans les traités de paix de 1384 entre le Valais et la Savoie où l'on distingue *Alamanni et illi de Leuca* (Gremaud, VI, 286) ou *communitas et parochia Leuche... et aliae communitates eisdem vicinae tam Alemanorum quam alie a Leuca superius* (ibid., 551); en 1400, Loèche se tient à part (ibid., 504) des *communitates Alamanorum Vallesii* (ibid., 497) pour confirmer un accord avec la Savoie. Cependant les *V Dizains supérieurs*, y compris Loèche, forment un groupe suivant généralement une politique commune: confirmation de leurs franchises par Charles IV 1354, alliance défensive 1355, opposition à Guillaume II de Rarogne 1416, possession de la seigneurie de Loetschen 1426-1790, alliance avec Lucerne, Uri et Unterwald conclue à Münster 1478, coutumes juridiques. On trouve en 1354 un *rector terre Valesie a Vespia superius* (Jean d'Attinghausen, d'Uri), de même qu'un *capitaneus Romanorum a Leuca inferius* ou *capitaneus lingue romane patrie Valesii* (Etienne Vulliet, Vulliet, Wulliet, Williet, de Savièse) en 1417-18. Les Articles de Naters (1446) sont l'œuvre des délégués *omnium communitatum patrie Valesii tam Alamanorum quam Romanorum*. La progression germanique gagne Loèche au début du XV^e s. et atteint même Hérens où une trentaine de familles originaires de la vallée de Zermatt s'établissent aux XIV^e-XV^e s. — La victoire de la Planta, 13 novembre 1475, et la campagne qui suivit (1475-76) donnèrent aux VII Dizains tout le pays en aval de Sion jusqu'à Massongex; le 16 mars, Nicolas de Scharnachtal, au nom de Berne et de Fribourg qui tenaient en gage St-Maurice, remit cette ville aux Patriotes et la Diète en promulgua l'annexion le 31 décembre suivant. Mais le territoire conquis demeura assujéti aux VII Diz. représentés par un gouverneur établi à St-Maurice. Cette situation accrut le prestige de la langue allemande qui gagna les villes de Sierre (un nouveau sceau gravé en 1565 porte la légende: *Sigil des Senden Siders*) et de Sion, celle-ci avec sa dépendance de Bramois, formant des îlots linguistiques au milieu des communes rurales restées de langue française. L'influence germanisante s'affermir par l'arrivée à Sion de nombreuses familles origin. du Haut-Valais et se manifesta, entre autres, par la germanisation des noms de famille (*Fromm*, *Fromb*, pour *Preux*; *Wolf*, *Wolff*, pour *Loup*; *In den Bächen* ou *Bacher* pour *de Torrente*; *von Weingarten* ou *Weingartner* pour *de Vineis*; *Dorschatz* pour *Dorsaz*). Le doyen de Sion, chef du décanat teutonique, supplante le doyen de Valère et devient le 1^{er} dignitaire du Chapitre. Schiner crée en 1506 la 1^{re} école allemande à Sion,

où enseigne plus tard Jean Jost, de Münster, père de l'Evêque Hildebrand. La Diète de 1733 consacre expressément l'allemand langue officielle. — L'Evêché de Sion recouvra en 1490 ses droits de seigneurie à Ardon-Chamoson, Isérables, Martigny et Massongex. En 1536 le Valais occupa le pays en aval de Massongex jusqu'à la Dranse à l'est de Thonon, qui fut soumis à 3 gouverneurs établis à Monthey, Evian et St-Jean d'Aulps, mais le traité de Thonon du 4 mars 1569 ramena la frontière à la Morge de St-Gingolph où elle est restée depuis. Il y eut dès lors, en aval de Sion, 3 «bannières» principales avec 5 bannières secondaires, soit: St-Maurice (avec Martigny et Saillon), Entremont-Bagnes-Saxon (avec Conthey-Nendaz), Monthey (avec Port-Valais et Ardon-Chamoson). Hérémence fut rattachée en 1513 à la sous-bannière de Sion; en 1665 Nendaz et Hérémence furent réunies en une «grande-majorie» dont le titulaire eut les pouvoirs de gouverneur; il en fut de même, en 1672, du châtelain du Bouveret, qui gouvernait le Bouveret, Port-Valais, Vionnaz et le fief de Ripaille à Illiez. On comptait ainsi 5 bailliages ou territoires sujets: la châtellenie de Loetschen, appartenant jusqu'en 1790 aux V Diz. supérieurs, les «gouvernements» de St-Maurice et de Monthey, la grande-majorie de Nendaz-Hérémence, la châtellenie du Bouveret, ces 4 derniers appartenant jusqu'en 1798 aux VII Diz.; en outre, certains Diz. ont des droits particuliers sur certaines régions, comme Sion sur Bramois et Granges, Sierre sur Anniviers, Chalais, Vercorin, Granges, Lens, Grône, St-Léonard. — L'Abbaye de St-Maurice, réformée en 1128-29 par saint Hugues, Evêque de Grenoble, le comte Amédée III de Savoie et le Pape Honorius II, ne tarda pas à reprendre une place qu'elle avait perdue depuis 1036. Un arbitrage décide Gui d'Allinges à restituer à l'Abbaye la vallée de Salvan et Ottonelle (Vernayaz) en 1138; Amédée III renonce à la mainmise de sa Maison sur l'Abbaye à laquelle il restitue tous ses droits en 1143, restitution approuvée par Lucius II (1144) et Eugène III (1147); un Abbé réparait en 1147, après une interruption de 60 ans, et une nouvelle église abbatiale est consacrée par Eugène III lui-même le 25 mai 1148; Humbert III de Savoie concède la seigneurie de Bagnes et Etier (Vollèges) à l'Abbaye par des actes successifs à partir de 1150; un pacte d'union avec l'Abbaye d'Abondance en 1156, des accords avec l'Abbaye de Hautcrêt en 1157, montrent le renouveau de l'Abbaye de St-Maurice, ainsi qu'une prononciation de l'Evêque de Sion Louis de Grandson contre Guillaume I de la Tour, au sujet des vidomnats de Vouvy et d'Ollon, en 1158, et la protection de l'empereur Frédéric I contre le sire de Gex, à propos de la seigneurie de Commugny, en 1186. Le statut de Bagnes-Vollèges fut celui d'un condominium des Abbés de St-Maurice et des Comtes de Savoie; après 1475, les Evêques de Sion et la Diète se substituent aux Comtes. A Vouvy l'Abbé possède la seigneurie immédiate et le Comte la souveraineté. Par contre, l'Abbé revendique son entière indépendance dans la vallée de Salvan-Finhaut, à Vernayaz, Choëx, Chièze. L'Abbé administre ses territoires par des vidomnes (probablement à St-Maurice aux XI^e et XII^e s., à Vouvy, Ollon, Bagnes, Clèbes, Oron), métraux (Bagnes, Vollèges, vallée de Salvan, Arignon, Vouvy, Villy), sautiers (Vollèges); ces officiers abbatiaux firent place, par la suite, à des châtelains (Clèbes, Bagnes, vallée de Salvan, Rosel et Miéville, Vérossaz, Choëx, Chièze). L'Abbé possède les droits régaliens: haute justice, pouvoir législatif, entretien des voies publiques; en 1245 Amédée IV reconnaît le droit de notariat de l'Abbaye, qui en use encore au XVIII^e s. (en 1721 l'Abbé Louis-Nicolas Charléty crée notaire Etienne de Rivaz); une convention avec Berne en 1504 stipule que l'Evêque de Sion et l'Abbé de St-Maurice veilleront à l'endigement du Rhône sur leurs territoires. Toutefois, les conquêtes valaisannes, bernoises et fribourgeoises, en 1475-76 et 1536, puis l'acte de 1571 par lequel l'Abbé Jean Miles plaça l'Abbaye sous la protection de l'Etat du Valais, abaissèrent la puissance des Abbés qui désormais demandèrent l'investiture de leurs seigneuries à Sion, Berne et Fribourg, à chaque changement de règne. Ils sauvegardèrent cependant leur liberté dans la vallée de Salvan, pour laquelle Martin de Plastro en 1574 et Jean-Joseph Claret en 1738 accordent ou confirment des franchises. — Le Card. Schiner avait projeté d'accorder l'égalité aux pays sujets des Diz. et de faire du territoire de Conthey à Massongex 2 nouveaux Diz., mais il ne put réaliser ce projet. La Révolution de 1798 fit tomber la République des VII Diz. en proclamant l'indépendance du Bas-Valais et en formant un Comité provisoire de gouvernement à Monthey. Le Haut-Valais s'inclina et traita. Une assemblée provisoire se réunit à St-Maurice le 16 mars, élabora une Constitution, créa 3 nouveaux Dizains: St-Maurice, Monthey, Sembrancher (avec Martigny), nomma un Directoire de 3 membres représentant le Haut, le Centre et le Bas, admit l'incorporation du Valais dans la République Helvétique; le 26 avril, le Directoire valaisan s'établit à Sion. Le Grand-Conseil du Valais adopta le 22 juin et le Sénat helvétique ratifia le 26 juin 1798 une nouvelle division du Canton en 12 Districts appelés Ernen, Brig (avec Moerel), Vispach, Stalden, Leuk, Sierre, Sion, Hermence (Hérémence), Martigny, Sembrancher, St-Maurice, Monthey (seuls Monthey, St-Maurice, Sembrancher et Sierre avaient leur étendue actuelle). En 1802 le Valais fut séparé de la République Helvétique pour former à nouveau

une République indépendante; l'art. 17 de la Constitution du 30 août 1802 établit 12 Dizains, soit Conches, Brigue, Viège, Rarogne-Moerel, Loèche, dans leurs limites d'avant 1798, celui de Sierre toujours inchangé, ceux de Sion et d'Hérémence modifiés, Martigny, Sembrancher, St-Maurice et Monthey comme en 1798. Mais en 1810 Napoléon I annexa le Valais à l'Empire français sous le nom de *Département du Simplon*, comprenant 3 Arrondissements et 13 Cantons: Sion (avec les 4 Cantons de Sion, Hérémence, Sierre, Loèche), Brigue (avec les 5 Cantons de Brigue, Moerel, Conches, Viège, Rarogne), St-Maurice (avec les 4 Cantons de St-Maurice, Monthey, Martigny, Entremont). Après la chute de Napoléon, le Valais fut admis le 12 septembre 1814 dans la *Confédération suisse* comme 20^e Canton. Par note du 23 octobre 1815 les Puissances victorieuses de Napoléon écartent la prétention du Haut-Valais de ramener le nombre des Dizains à 10: les 7 anciens, plus 3 pour le territoire de Conthey à St-Gingolph; cette même note propose 13 Dizains, soit Conches, Brigue, Rarogne, Viège et Loèche pour le Haut-Valais, Sierre, Sion et un 3^e pour le Valais Central, 5 pour le Bas-Valais. La Constitution valaisanne du 12 mai 1815, art. 3, adopte définitivement 13 Dizains, soit Conches, Brigue, Viège, Rarogne (avec Moerel), Loèche, Sierre, Sion, Hérens, Conthey, Martigny, Entremont, St-Maurice, Monthey; le District de Conthey fut créé en enlevant Conthey (avec Vétroz) et Nendaz au Canton de Sion de 1810, Ardon et Chamoson au Canton de Martigny. La seule modification survenue depuis est le transfert en 1839 des comm. d'Arbaz et Savièse du Distr. d'Hérens à celui de Sion. Le terme de District fut définitivement adopté dans la Constitution du 26 novembre 1875. Durant l'époque agitée de 1839-40, le Gouvernement attaché à la charte de 1815 se retira à Sierre et fut soutenu par les Distr. allemands, ceux de Sierre (sans Granges, Lens, Grône) et Hérens (sans Evolène, Savièse et Arbaz), les communes de Bramois et Grimisuat (du Distr. de Sion), Nendaz (du Distr. de Conthey), Illiez et Troistorrents (du Distr. de Monthey); un Gouvernement «régénéré» selon une Constitution nouvelle de 1839, s'appuyant sur l'autre partie du Canton, s'établit à Sion. La Confédération refusa d'admettre la division du Valais en 2 demi-cantons et après une rapide prise d'armes la Régénération triompha. Le Grand-Bailli, qui avait jusqu'alors présidé à la fois le Conseil d'Etat et la Diète, fit place à 2 présidents distincts; l'ancien titre disparut alors des actes officiels, mais la présidence du Grand-Conseil continue à être regardée comme la première magistrature de la République valaisanne. Des Constitutions éphémères furent promulguées en 1844 et 1848, de plus durables en 1852, 1875 et 1907; celle-ci régit encore le pays. Depuis 1815, toutes les Constitutions garantissent aux 3 parties du Canton: Haut (5 Distr.), Centre (4 Distr.), Bas (4 Distr.), une représentation au sein du Gouvernement et du Tribunal supérieur. Quant à la langue, la Révolution de 1798 rétablit la parité du français et de l'allemand, parité consacrée par toutes les Constitutions depuis 1844. — A.: l'Evêque, le Chapitre, les Dizains apposèrent d'abord leurs sceaux particuliers sur les actes qui les concernaient; puis, lorsque le lien se resserra, le besoin apparut d'exprimer l'union de façon tangible. C'est ainsi que les talers émis de 1498 à 1528 portent les armes du prince-evêque entourées d'une couronne d'écus. Le taler de 1498 en porte 16, soit le Chapitre, Sion, Sierre, Anniviers, Loèche, Rarogne, Viège, Brigue-Naters, 2 clefs en sautoir (Grengiols? Lens? Ardon? Bourg-St-Pierre?), Conches, un S. Georges (Ernen [cf. sceau de cette par. dans Wick, 56 D, et bannière dans Bruckner: «Schweiz. Fahnenbuch», pp. 258, 261, Suppl., pp. 71 et 77]? Liddes?), Martigny, un chevalier (St-Martin? Sembrancher?), Bagnes, Orsières, St-Maurice. L'ordre est modifié en 1501, afin de donner d'abord, à la suite du Chapitre, les armes des VII Diz. de Sion à Conches, puis le S. Georges, Martigny, le chevalier, Bagnes, Orsières, St-Maurice, Anniviers, les 2 clefs. Une seconde frappe de la même année introduit les armes de l'Evêché avant celles du Chapitre (voir *Introduction*, p. XX); par contre, l'écu d'Anniviers est remplacé par un feuillage en 1528. Un autre signe sensible de l'unité du pays était la bannière épiscopale blanche et rouge, déjà existante en 1220 (Gremaud, I, 223); celle-ci, en se chargeant d'étoiles, deviendra la bannière de Sion et la bannière du Valais. On croit communément les armes du Valais modernes (AHS, 1894, 229), apparaissant pour la 1^{re} en fois 1628 (DHBS, VII, 4); en réalité, on en peut suivre l'évolution dès le début du XVI^e s. Alberto da Vignate, de Lodi, partisan de la France, écrivit une Chronique de 1496 à 1519 dans laquelle on trouve le 1^{er} dessin, peu exact (parti d'azur et d'or à 3 étoiles dans chaque, de l'un dans l'autre) des armes du Valais avec cette description plus exacte: *Valexani porteno el campo bianco de la parte drita con tre stelle rose entro, da la parte senestra el campo rosso con tre stelle bianche dentro, per modo che l'arma è divisa al drito e le stelle vano al drito l'una sopra l'altra* (AHS, 1894, 216-223). Henri Loriti, is., de Glard où son surnom Glareanus, dans son «Poème patriotique» (*Panegyricus in laudatissimum Helvetiorum foedus*), publié à Bâle en 1515, montre un homme d'armes tenant l'écu du Valais (voir *Introduction*, p. XIV) dans un bois dû à Urs Graf de Soleure. On doit encore à Urs Graf un très beau Banneret valaisan, gravé en 1521; la bannière, dont on voit le parti et 10 étoiles, est ornée dans

l'angle supérieur d'un carré où figurent la Vierge et S. Théodore, comme dans la bannière concédée par Schiner en 1512 (voir *Sion, Evêché*) (cf. E. Major et E. Gradmann: «Urs Graf», Bâle, Holbein-Verlag, nos 140 et 124). Un autre Banneret valaisan (voir *Introduction*, p. XVIII) a été dessiné vers 1530 par Conrad Schnitt, originaire de Constance mais, comme Glareanus et Graf, établi à Bâle. La carte de Suisse du Glaronais Gilg Tschudi, imprimée à Bâle en 1538, donne au Valais un écu parti avec 1 étoile au centre entourée de 6 autres en orle. Le Zurichois Jean Stumpf, qui visita le Valais en 1544, donne dans sa *Chronique* (1548) le simple parti ancien sans les étoiles à l'Evêché et au Pays, et le parti chargé de 6 étoiles au Diz. de Sion, ce qui peut être une erreur d'attribution; la carte du Valais du même auteur porte, sur le Haut-Valais, le vieil écu parti sans étoiles et, sur le Bas-Valais, le même parti chargé de 10 étoiles, 5 sur chaque champ posées 2, 1 et 2. La médaille offerte en 1548 par la Diète helvétique au roi de France Henri II pour le baptême de sa fille Claude, est le 1^{er} document officiel où figurent les armes du Valais (11 étoiles posées 4, 4 et 3); cette médaille est l'œuvre d'Hans Jakob Stampfer de Zurich. Une autre médaille du même graveur, dite Bundestaler ou Serment du Rutli, frappée vers 1550, porte les mêmes armes (cf. E. Hahn: «Jakob Stampfer», Zurich, Antiquar. Gesellsch., XXVIII, 1, 1915, nos 14 et 27). En août 1559 l'Etat du Valais ordonna de remplacer les armes de Savoie par les siennes sur les murs de l'Hospice du Gr.-St-Bernard («Ann. Val.», 1941, 225). Mathieu Luitier fit peindre en 1576 la façade du château de Vaas (Lens): on y voit un écu du Valais à 9 étoiles posées en 3 pals de 3 (cf. Tamini et Quaglia: «Châtellenie de Granges, Lens, ...», 56). L'alliance conclue à Soleure le 22 juillet 1582 entre Henri III et les Suisses, puis le renouvellement de cette alliance au temps d'Henri IV, le 31 janvier 1602, à Soleure également, nous valent les plus anciennes empreintes du sceau aux 7 étoiles (voir *page du titre*), où déjà se trouve le terme de République: S. REIP. PATRIE. VALLESY, et l'aigle bicéphale de l'Empire (communication des Archives et du Musée de Soleure où sont conservés ces documents; cf. DHBS, VII, 18). Ch.-L. de Bons («Armoiries et sceaux du Valais», 1859) qui a publié ce sceau, en donne un second, de même style, plus petit, avec la légende portant le nom VALLESY qui prévaut désormais généralement; ce petit sceau apparaît en 1626 (ABS, 2/31). L'alliance de 1602 est rappelée par 2 panneaux héraldiques à la Maison Supersaxo à Sion (AHS, 1934), où l'écu du Valais est accolé à celui de Sion, sous les armes de l'Evêque Hildebrand de Riedmatten, le tout posé sur l'aigle impériale dans un semis d'étoiles; on remarquera dans les armes du Valais que l'étoile brochant sur la partition est en chef, alors que généralement elle est placée plus bas, entre le 1^{er} et le 2^e rang des étoiles posées en pal. Une médaille fut aussi gravée pour rappeler l'alliance de 1602 entre Henri IV et les Suisses; le graveur s'est inspiré du Bundestaler de Stampfer (pour le Valais, 5 étoiles dans chaque champ, posées 2, 2 et 1) (cf. E. Gerber: *Medaillensamml. des Landesmuseums*, I, n° 7). On doit encore à un maître inconnu, qui signe HB ou FB, avant 1650, une médaille également inspirée de Stampfer, où les armes du Valais sont données comme sur les panneaux de 1602 de la Maison Supersaxo (Gerber, II, n° 4). A la même époque, Constantin de Castello met en tête de sa «Topographie du Valais» (mns., AV) les armes du Valais (parti d'argent et de gueules à 7 étoiles de l'un dans l'autre, 1 au centre de l'écu, les 6 autres en 2 pals de 3) avec ce texte: *In candore robur. / Singula Vallesii quae cernis sydera septem, / Ut candore nibeant, robore sicque rubent. / Quod medium iungit divisum denotat ut sit / Inque rubore nitor, velque nitore vigor*. Une peinture de la Maison du Diable, à Sion, de 1609, montre un écu, sans doute inachevé, parti de gueules plain à dextre et d'argent à senestre, ce dernier chargé de 3 étoiles en pal et d'une demi-étoile en abyme, contre la partition (AHS, 1905, 132; «Maison bourgeoise en Suisse», Valais, pl. 32). Le «Tableau de la Suisse» de Marc Lescarbot, imprimé à Paris en 1618, s'orne des armes des Cantons et de leurs Alliés; on y remarque l'écu du Valais, parti, avec 9 étoiles rangées en 3 pals, celui du milieu brochant sur la partition (cf. W. Matthey-Claudet, «Tribune de Genève», 4 janvier 1945, et «Ann. Val.», janvier 1945); Gaspard Bérody, de St-Maurice, décrit des exercices militaires à Sion, en avril 1621, auxquels participèrent 35 carabiniers vêtus de manteaux rouges ornés d'étoiles d'argent. Enfin, en décembre 1627, la Diète décida de frapper elle-même monnaie, sans requérir l'assentiment de l'Evêque de Sion qui exerçait ce privilège depuis un siècle et demi; la nouvelle monnaie porta l'écu aux 7 étoiles avec l'aigle impériale et la légende: MON. REIP. VALLESIAE. Un arrangement intervint sous Adrien III de Riedmatten (1640-46), de sorte que les monnaies frappées dès cette époque et jusqu'en 1778 portent les armes du prélat et celles de l'Etat, et que la légende unit les deux pouvoirs en appelant l'Evêque «préfet et comte de la République du Valais» (de Palézieux: «Numismatique de l'Evêché de Sion», 1909). La Diète de 1640, qui refusa à l'Evêque le titre de prince, prescrivit que le bourreau porterait désormais un manteau aux couleurs du Pays, soit blanc et rouge, à l'exclusion de toutes autres couleurs (ABS, 204/17, p. 260). En 1656 la Diète ordonna aux milices qui porteraient secours aux Cantons

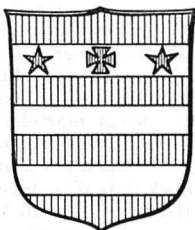
catholiques de marcher sous le seul drapeau aux 7 étoiles («Ann. Val.», 1934, 262). Les gouverneurs des bailliages plaçaient généralement les armes aux 7 étoiles au-dessus de leurs armes familiales lorsque des constructions leur donnaient occasion de laisser une dalle armoriée dans leur «gouvernement»; ainsi firent au château de St-Maurice Gaspard Stockalper en 1646 et 1647, Joseph de Kalbermatten en 1693, Jean-François Allet en 1697, François-Joseph-Antoine Wegener en 1759 (AHS, 1940); au couvent des capucins de St-Maurice Georges-Christophe Manhaft en 1689; à la majorie de Nendaz Bartholomé Barberini en 1677 (commun. de M. A. Wolff); le château de Monthey conserve de même un fourneau de 1664 de Jacques de Riedmatten et un dessus de porte de 1716 de Jean-Fabien Schiner (Wick). Une pierre sculptée de 1697 à l'Abbaye de St-Maurice, porte 2 écus du Valais accolés, surmontés de l'aigle impériale. Les cartes du Valais par Antoine Lambien, 1682 (DHBS, I, 217), et par Gabriel Walser, 1768 (Graven: «Evolution du Droit pénal», in fine), portent aussi les armes aux 7 étoiles et l'aigle d'Empire; celle de Pierre Duval (1618-83), d'Abbeville (éd. 1740, AV), intervertit l'argent et le gueules, mais donne aussi 7 étoiles. Plusieurs frontispices de livres imprimés aux XVII^e et XVIII^e s. sont décorés aux armes des Cantons suisses, de leurs Alliés et de leurs Bailliages. Un ouvrage de Joann-Wilhelm Gothard, imprimé à Lucerne, 1639 (AHS, 1916, 85), donne au Valais (*Landt Wallis*) le parti et les 7 étoiles accoutumées, sans indication de couleurs; il en est de même d'une gravure de Charles-Joseph Störcklin (Stoercklin), de Cham (Zoug), d'après un dessin du peintre Jean Brandenberg, de Zoug, sur les indications du chanoine Jean-Gaspard Keiser, de Bischofzell, 1721 (P. Hilber et A. Schmid: «Nicolas de Flue. Son image à travers les siècles», Zurich, 1944, n° 463 et pl. 28). Par contre, une gravure de Jean-Melchior Füesslin (Füssli), de Zurich, 1722 (AHS, 1937, 63), ne donne au Valais que 6 étoiles, avec le champ de gueules à dextre comme chez Duval; une autre gravure, de J.-G. Sturm, imprimée à Bâle, 1771 (AHS, 1930, 187), ressemble à la précédente, mais l'écu du Valais porte bien 7 étoiles, dont les 3 supérieures à la même hauteur. Les cartes de Suisse de Hans-Konrad Gyger (ou Geiger), de Zurich, 1634, 1635, 1637, 1640 et 1657, des Français Pierre Duval, 1664, Nicolas Sanson, 1667, et Guillaume Delisle, 1715, de Henri-Louis Muos (Muoss), de Zoug, 1698, et de Jean-Baptiste Homann, de Nuremberg, 1714, sont ornées des armoiries des Cantons et de leurs Alliés; celles du Valais sont données dans leur forme habituelle, avec 7 étoiles à 5 ou 6 rais, avec ou sans émaux, souvent avec les émaux intervertis. Par contre, la carte de David Hautt, de Lucerne, 1641, donne les 7 étoiles disposées 1 en chef et 6 en 2 pals de 3, comme sur les panneaux de 1602; il en est de même de la gravure de Lorenz Ludwig Midart, de Soleure, et Christian von Mechel, de Bâle, représentant la cérémonie du renouvellement de l'alliance franco-suisse à Soleure en 1777. Le Zurichois Jean-Gaspard Steiner, dans sa carte parue à Zoug en 1685, donne au Valais un écu parti chargé de 12 étoiles, 6 sur chaque champ, soit 1, 2, 1 et 2 sur le 1^{er}, 2, 1, 2 et 1 sur le 2^e (cf. Leo Weisz: «Die Schweiz auf alten Karten», Zurich, 1945, illustrations 41, 57, 129, 130, 131, 137, 146, 147, 148, 156, 158, 160, 183, 192). Le Musée de Valère possède une marque à feu du XVII^e s. et 2 tambours du XVIII^e aux armes du Valais; l'un de ces derniers présente une variante: champ entier de gueules et les 7 étoiles à 5 rais d'or disposées en 1 pal de 3 étoiles flanqué de 2 pals de 2 étoiles. Hans Jakob Gessner (1667-1737), de Zurich, a gravé vers 1715 un Bundestaler où les armes du Valais figurent avec les 7 étoiles normalement disposées (Gerber, II, n° 6). Un plat d'étain du début du XVII^e s., au Musée de Genève, porte au centre les armes du Valais («Genava», 1926, 171). Un poids de balance (SHVR) fut poinçonné trois fois aux armes du Valais, en 1724, 1745 et 1769. L'Etat fit graver au XVIII^e s. un nouveau sceau (matrice aux AV), où les armes aux 7 étoiles furent placées sur un cartouche en forme de coquille, surmonté de l'aigle impériale et entouré de la légende: RESPUBLICA PATRIAE VALLESY (voir *planche des sceaux*, où les dates se rapportent non au sceau lui-même, mais aux armes constamment employées aux XVII^e-XVIII^e s.). Il existe encore plusieurs drapeaux aux armes du Valais, soit 2 de la seconde moitié du XVI^e s., probablement de 1578, à l'occasion de l'alliance entre le Valais et les Cantons Catholiques (MV et Hôtel de Ville de Lucerne; Bruckner: «Schweiz. Fahnenbuch», p. 232 et Catalogue, p. 133, n° 775); 1 de 1622, avec les clefs de Lens en plus des étoiles (Musée hist., Berne; Bruckner, 254-5 et Cat., 71, n° 406); 1 autre du XVII^e s., surchargé de 2 mousequets, avec 2 devises: *Pro Patria dulce periculum et Was widersträbt seiner Oberkeit, bringt sich selbst in Schand und Leid* (MV; Bruckner, Cat., 133, n° 779); 1 de la fin du XVII^e ou du XVIII^e s., avec la devise: *Libertas vivat floreat* (Musée hist., Berne; Bruckner, 254-5 et Cat., 133, n° 778). En septembre 1790 les armoiries des VII Diz. furent martelées sur les châteaux de leurs gouverneurs («Ann. Val.», 1938, 444), puis, en 1798, Charles-Emmanuel de Rivaz, chef de la Chambre administrative, ordonna aux 3 nouveaux Diz. du Bas-Valais d'«enlever les armoiries et bancs seigneuriaux» (Grenat: «Hist. moderne du Valais», 491). En conclusion, les étoiles paraissent avoir été d'abord sans nombre fixe (6 chez Alberto da Vignate et,

plus tard, chez Füesslin, 7 chez Tschudi, 9 chez Graf-Glarean, Les-carbot et à Vaas, 10 chez Graf, Stumpf et la médaille de 1602, 11 chez Stampfer, 12 chez Steiner, 16 chez Schnitt, soit qu'on cherchât à retrouver le nombre des Dizains primitifs, soit qu'on voulût s'en tenir au nombre des écus gravés sur les talers de 1498-1528. Mais le chiffre 7 finit par s'imposer pour signifier seuls les 7 Diz. gouvernants. A la chute de l'Ancien Régime, le Gr.-Conseil et le Sénat de la République helvétique adoptèrent pour celle-ci, le 14 avril 1798, les 3 couleurs verte, rouge et jaune disposées horizontalement l'une au-dessus de l'autre (cf. R. Steck: «Die Entstehung der helvet. Tricolore», «Anz. f. schw. Gesch.», 1898, 69-71; R. M., AHS, 1919, 152-153). Après l'interruption de la période helvétique, une loi organique du 4 septembre 1802 déterminait ainsi les armes du nouvel Etat valaisan: Les couleurs de la République sont le blanc et le rouge; sur ce fond, il y aura douze étoiles et pour légende: *Sigillum Reipublicae Vallesiae* (voir *planche des sceaux*). Les 12 étoiles correspondaient aux 12 Dizains: les 7 anciens et 5 nouveaux créés en 1798. Les imprimés officiels de cette époque ne montrent pas la partition du champ, mais ils ajoutent la devise: *Concordia et labore*. En 1804, il fut décidé de frapper pour 100 000 fr. de batz, demi-batz et creuzers; l'avers devait porter les armes du Valais, la date et la valeur, avec la légende *Resp. Vallesiae*, et le revers une croix avec la devise: *In manu Domini nos*; cette décision resta sans effet. Enfin, après la nouvelle interruption de l'annexion française, la Constitution valaisanne du 12 mai 1815, art. 58, stipule: Le sceau du canton a un champ parti d'argent et de gueules avec treize étoiles dont les couleurs sont argent sur gueules et gueules sur argent; il a pour légende: *Sigillum Reipublicae Vallesiae* (matrice de ce sceau, avec ladite légende, aux AV; c'est le sceau même que reproduit la *planche des sceaux* pour la période 1802-10, mais avec une 13^e étoile en chef visiblement gravée après coup). La création du Diz. de Conthey, par l'art. 3 de cette même Constitution, nécessitait l'adoption de la 13^e étoile. Le sceau du Conseil d'Etat timbre l'écu d'une couronne en signe de souveraineté; on voit aussi la croix suisse rayonnante surmontant les armes valaisannes (voir *planche des sceaux*). En 1819 et 1827 des règlements militaires fixèrent pour chaque bataillon d'infanterie un drapeau «aux couleurs cantonales traversées par une croix blanche avec les armes du canton au centre»; un drapeau de ce genre, avec la croix blanche sur un drapeau flammé rouge-blanc, portant au centre les armes du Valais entourées de rinceaux de chêne et de laurier, est conservé à l'Arsenal de Sion (Bruckner, 298 [où il faut corriger 18. Jhr. par 19. Jhr.], 366 et Cat., 134, n° 785; E. A. Gessler: «Flottez Drapeaux!», 94-96). Les armes du Valais aux 13 étoiles figurent également sur la médaille commémorative du Pacte fédéral de 1815, par Nicolas Elmer, de Glaris; sur la médaille de Christian Burger, de Bâle, en 1848 (Gerber, II, nos 7 et 9), et sur un essai d'écu fédéral de 5 fr., par le Vaudois Edouard Durussel, médaillier à Berne, en 1887. Quant aux devises, outre les 3 qui figurent sur des drapeaux des XVII^e ou XVIII^e s., celle imprimée sur les papiers officiels entre 1802 et 1810, et celle destinée en 1804 à la monnaie, on relève encore les suivantes: *Justitiam diligit*, citée par Adolphe Gautier («Armoiries et Couleurs de la Confédération et des Cantons», 1879, p. 111) d'après «quelques pièces épiscopales» (il s'agirait d'une pièce de Nicolas Schiner, mais qui n'est pas sûre; de Palézieux: «Numism. de l'Ev. de Sion», 1909, p. 150); *Soli Deo gloria*, sur les monnaies de Mathieu Schiner (L. Meyer dit à tort, DHBS, VII, 28, que cette devise fut employée dès lors sur les monnaies); les pièces frappées en 1709 et 1710 sous l'Evêque François-Joseph Supersaxo timbrent les armes du Valais d'une image de la Vierge nimbée de 7 étoiles (à la place de l'aigle impériale) et portent la devise: *Sub tuum praesidium*; des monnaies de 1777, sous l'Evêque François-Frédéric Ambuel, portent la même image avec la devise: *Sub tuum praesidium confugimus*.

VALENTINI. Siehe Holzer.

VALIQUER. *Valquer*. Une branche de la famille *Walker* de Moërel s'établit vers 1600 à Vernamiège, où elle s'est éteinte en 1915, mais un rameau fixé vers 1700 à Nax existe encore sous le nom *Valiquer*. Jean Walker, métrol de l'Evêché à Mage 1715. B.: Nax. Voir *Walker* dans le texte allemand.

de VALLEISE. de *Valesia*, *Valeysia*, *Valleysia*, *Valexia*, *Valayse*, *Vallayse*, *Valleyse*, *Vallaise*, *Valeise*, *Valleze*, *Vallèse*, *Vallise*, *Valyse*. Grande Maison féodale de la vallée d'Aoste encore existante, qui tire son nom du Val Lesa et possédait les territoires de St-Jean, La Trinité, Issime, Fontaine-More, Lilianes, Perloz et, en grande partie, de Carème. Cette seigneurie fut érigée en baronnie par le duc Charles III en 1553 en faveur d'Antoine de Valleise; en 1662 François de Valleise reçoit de Charles-Emmanuel II l'in-



vestiture de la seigneurie de Montjovet à laquelle le prince attache le titre de comté. Jacques, Ardusson l'Ancien et Ardusson le Jeune rendent hommages de leurs fiefs à l'Empereur Frédéric II à Milan 1211; cet hommage fut renouvelé aux Empereurs Henri VII 1310 et Sigismond 1418. En 1253-54, Jacques et ses neveux Ardusson et Riboldin mettent fin à leurs querelles avec les maisons de St-Bénigne à Aoste et du Gr. St-Bernard, pendantes depuis 1237. En 1352, les seigneurs de Valleise prennent part à la campagne d'Amédée VI contre Sion. Amédée de Valleise ∞ peu avant 1348 Isabelle de Collombey qui lui apporte ses biens de Saillon et d'Ardon; ceux-ci restèrent plus d'un siècle dans sa Maison. Jean de Valleise, chev., avait été désigné par Aymon II de Pontverre-Aigremont († 1371) pour héritier: il n'entra en possession, à la mort de François de Pontverre, fils d'Aymon, avant 1396, que de la moitié de la seigneurie d'Aigremont-Ormont; il possédait une maison à Aigle mentionnée en 1425. Amédée et Michel de Valleise, fils de Jean, s'intitulent en 1425 seigneurs de Brens, coseigneurs d'Aigremont et de la vallée d'Ormont; ils disputèrent vainement en 1433 à Antoine I de Gruyère la part à laquelle il prétendait depuis 1403. Amédée ∞ Blanche d'Hauteville en Genevois qui apporta des droits sur ce lieu aux Valleise, qui les détenaient encore vers 1500. Les frères Jean, Philibert, François et Antoine, fils d'Amédée, vendent en 1436 leurs droits sur le château d'Oron et la maison d'Oron à Vevey acquis en 1407 par leur oncle Antoine d'Hauteville; François et Antoine ∞ Françoise et Guillemette de Langin (filles de Louis), encore vivantes en 1463. François et Antoine de Valleise, dès 1441, s'intitulèrent définitivement, avec les Gruyère et les La Baume, coseigneurs d'Aigremont, Ormont et Brens; Isabelle, fille de François, ∞ en 1480 le comte François III de Gruyère, puis, en secondes noces, l'avoyer de Fribourg Thierry d'Englisberg; sa sœur Marguerite ∞ Pierre de Duin, coseigneur de Bex et de Noville. Nicolas de Graffenried acheta les divers membres de la seigneurie des Ormonts aux Gruyère (1502), Valleise (1524) et La Baume; il les revendit à l'Etat bernois. A Aigle, cette famille a laissé son nom au *Clos de Valyse*. François, d'Aoste, ∞ (av. 1528) Barbe de Chevron (fille du sénéchal de Sion Pétermand II), qui est citée comme veuve en 1538 et teste en 1545. Antoine, baron de Valleise, vend le château et la seigneurie de Brens aux de Sales en 1567-68. — A.: vitrail aux armes d'Isabelle et de son 2^e mari jadis à l'église d'Epandes (Musée hist., Fribourg); plafond de 1470 environ jadis dans la Maison Fabri, Sembrancher (croquis dans Wick, qui remplace la croix par une 3^e étoile); Aubert: «Vallée d'Aoste»; Galbreath: Arm. Vd. (fig.).

VALLERAN. *Valeran*, *Vallerano*, *Wallerano*, *Walleran*, de *Valleran*; ancien prénom. Famille d'origine italienne, venue en Valais vers 1730. Le 10 mai 1797, Joseph-Marie *Vallerano*, * 1722, ∞ à Marie-Madeleine Imahorn, maître-tanneur à Sion, reçoit une lettre de Patriote Valaisan, du gr.-bailli Gasner. Ses trois fils: Joseph-Marie-Gaspard (1757-1829), prêtre 1782, curé de Bramois 1784, chancelier épisc. 1785, curé de Grône 1801-29, érudit et bibliophile; Antoine-Auguste (1760-1804), chapelain à Münster 1791, Visperterminen 1793, Tourtemagne 1794, Simplon 1797, Sierre 1797; Jean-Baptiste-Aloys (1770-1853), étud. à Vienne, Dr méd., établi en Russie où il fut conseiller de cour et chevalier, † 1853 à Orel, a légué des sommes importantes aux œuvres de charité de Sion. — A. (pl. 26): portrait, 1809, de Marie-Julie (1755-1821; sœur des précéd.), ∞ (1779) Lieut. Joseph-Antoine Tavernier (dans la famille Torrione-Tavernier, Martigny); portrait de l'abbé Joseph-Marie-Gaspard, 1813 (chez M. Pierre Barman, avocat, Monthey); d'Angreville. V.: aux II et III fascé de 4 pièces d'argent et de sable: portrait du maître-tanneur Joseph-Marie, 1792 (chez M. Pierre Barman, Monthey); autre V.: aux I et IV d'or à une fasce de sable, aux II et III de sable à l'aigle d'argent: Rietstap; autre V.: aux I et IV d'or à une fasce de gueules, aux II et III de gueules à l'aigle bicéphale de sable: autre portrait, 1791, de Mme Jos.-Ant. Tavernier-Valleran (dans la famille Torrione-Tavernier, Martigny); cette dernière variante ressemble étonnamment aux armes des Gouret du Plessis (cf. Galbreath: Arm. Vd., sous G; Wappenb. Bern, 1932, sous D; DHBS, sous P; AHS, 1930, 146). C.: tête de chien d'argent, colletée d'or (portraits chez M. P. Barman), ou tête de chien braque d'or, colletée de sable (Rietstap).

VALLET. *Valet*, *Valette*. Nom répandu en Savoie, particulièrement en Faucigny d'où des branches s'établirent à Genève au XV^e s. et à Lausanne au XVI^e, aux Gets et à Montmin-Talloires. En Valais, Rolet Valet est cité avant 1400 à Giétroz (Finhaut), d'où la famille descendit au XVI^e s. au Trétien, aux Marécottes et à Salvan, plus tard à St-Maurice, Martigny, Chamoson et Saxon; le nom se rencontre aussi à Sembrancher et dans la vallée d'Aoste. A la Combaz de Salvan, les Valet se seraient aussi appelés *Ballay* (sans doute par altération phonétique). Amédée Valet, de Giétroz, syndic, signataire des franchises de 1574; Jean et Maurice se font alberger par l'Abbé Martin de Plastro (1572-87) la place pour cons-

truire un moulin à la Poyaz de Salvan; Louis, président 1817, 1834, 1840, 1842, etc.; son frère Jean-Pierre (1764–1833), ordonné par Mgr de Galard de Teraube, Evêque du Puy réfugié à l'Abbaye pendant la Révolution; chan. de St-Maurice, élu prieur 1807, il refuse; curé de Salvan 1807, de Vollèges 1810, chev. des SS. Maurice et Lazare; Jean-François, de Salvan-Ville, reçu bourgeois de Martigny 1822; Jean-Marie, reçu bourgeois de Chamoson 1833. Famille † 1914 à Salvan. B.: Salvan, Martigny, Chamoson. — A.: sceau du chanoine (1824, Arch. de Chamoson, H 33; matrice à la Biblioth. de l'Abbaye) (pl. 36); V.: un portrait de Louise Vallet (* 1798), de 1821 (famille César Revaz, Salvan), copie le négatif de la matrice précéd., intervertissant les quartiers I et II, V et VI, contournant l'oiseau, et substituant le pourpre au sinople; une peinture ultérieure (famille Orsat-Zen-Ruffinen, Sion) porte: écartelé: aux I et IV d'azur à 3 pals alésés et arrondis d'or, celui du milieu plus long, aux II et III de gueules à une feuille de tilleul de sinople, à une fasces d'argent brochant sur le tout, chargée de 6 étoiles de gueules en orle; sur le tout: de gueules à une colombe d'argent.

VALLIER. Siehe *Theobaldi und Walker*.

VALLOTTON. *Valloton*. Famille origin. de Rochejean en Franche-Comté, citée à Vallorbe dès 1495, puis à Orbe, d'où une branche vint se fixer en Valais. La branche vaudoise a joué un rôle politique, artistique et littéraire. Jean-Pierre, chan. du St-Bernard, administrateur de Liddes 1663–64; Georges, * vers 1658, établi vers 1680 à Martigny-Bourg dont il acquit la bourgeoisie peu après; Pierre-Christian, agent national 1798; Joseph-Gabriel (1778–1842 env.), notaire, greffier du gr.-chât. du Diz de Martigny; sa descendance se fixa à Granges; d'autres rameaux à Fully. B.: Martigny, Fully, Granges. — A.: cachet vaudois du XVIII^e s.; Arm. Vd.; communication de M. Philippe Farquet-Vallotton, Martigny (pl. 31). D.: *Omnia cum Deo, nihil sine eo*.

VALSENSUS. Siehe *Welschen*.

VANNAY. *Vanerii, Vannery, Vanery, Vanney, Vaney, Vanay, Vaneti*; nom de métier, *vannier*. Famille citée dès le XV^e s. à Muraz, Vionnaz, Monthey et la vallée d'Illeaz. Nicod Vaney, témoin à Muraz 1421; Hugonet Vanery ou Vannery, notaire à Muraz, commissaire aux reconnaissances 1446–51; Jean Vaney, de Muraz, témoin en 1487 à Monthey; Claude Vaney, syndic de Monthey 1540; Vincent Vanney, syndic de Monthey 1574; Jean Vaneti, Vanery, de Vionnaz, notaire et curial 1565, et son frère Guillaume, cités dans le contrat de mariage de Jacques II de Vantéry et Julienne de Platea 1581; Nicod, fils de Bernard, ∞ (1594) Claudine de Fonte, de Monthey; Nicod (peut-être le même), de Vionnaz, notaire, 1613; Jean, métrol de Vionnaz 1614, ∞ Barthélemy de Nucé; Jean-François Vannay, notaire, curial de Vionnaz, 1673; Amédée Vanerii, curé de Muraz 1672–† 1703; Jean, de Vionnaz, étud. à la Sorbonne 1680, prêtre à Vienne (Autriche) 1684, précepteur en Autriche, chev. de l'Eperon d'or 1690, aumônier de la Cour 1698; Nicolas, officier civil de Vionnaz, † 1722; Jean-Christian, bourgeois de Monthey, habite Illarsaz, propriétaire à Barges 1758; Joseph (1757–1811), de Vionnaz, chan. de St-Maurice, curé de Finhaut 1785–90, prieur 1795–1802, 1805–06, 1807–08, curé de Salvan 1806–07, prieur de Vétroz 1808–† 1811; Jean-François, notaire 1786, juge de Vionnaz 1796; Pierre, fils de Michel, bourgeois de Monthey 1798. B.: Vionnaz, Monthey. — A. (pl. 40) I^o: sceau du juge Jean-François, 1796 (communication de M. Z. Schoch) (l'émal des quartefeuilles n'est pas certain). — II^o: peinture de l'époque romantique (dans la famille), rappelant les armes de Vionnaz et celles de l'Empire en souvenir, sans doute, de l'aumônier à la Cour de Vienne; Coll. Ritz. — AA.: de ... à 3 croixettes de ..., pour le chapelain impérial, 1700 (Pierre Bioley).

VANROTH. *Van Roth, Fanroth*. Famille fremden (wohl holländischen oder flämischen) Ursprungs, die seit dem 18. Jh. in Leuk vorkommt. Alexander wurde 1829 als ewiger Einwohner angenommen und Hauptmann Alex. 1871 in Leuk eingebürgert. Sein Sohn Gabriel * 1875 in Leuk, Missionär de la Salette in österr. Polen. Dominikus Anton Fanroth, auch Vanroth geschrieben, ist 1784 als Schuhmacher in Sitten genannt. B.: Leuk. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 20).

de VANTÉRY, DEVANTÉRY. *Devantey, Devanthey, Devanthay, Devanthéry, de Vanthéry, de Vantéri*. Famille origin. de Troistorrents, où elle possédait le fief de *Perrayaz* (*Perray, Perraya*) dont elle portait le nom; les *Vuilloud, Wuilloud* (voir leur article) sont origin. de Properaz, autre hameau de Troistorrents. Jean de *Pereys*

obtient en 1267 pour lui et ses biens la protection de Marguerite de Kibourg-Savoie, douairière de Monthey. D'Angreville cite un *Jaquier de Piris* ou *Pereys* 1285 et 1296, et Du Mont note *Galietus de Piris* qui reçut un fief du comte Edouard 1329. Amédée VI reconnaît (1355) bourgeois de Monthey les frères Jaquet et Jaquero de *Pereaz*, fils de feu Jean, et les frères Jean et Pierre, fils de feu Guillaume de *Pereaz*; Blanche de Savoie, ∞ à Galeas Visconti, dame de Monthey, ratifie (1366) ces lettres de bourgeoisie. Jaquero est le premier connu sous le nom de *devantier* 1371 (d'Angreville). En 1402, Guillaume Brithonis, lieut. du gouv. de Monthey pour les Visconti, donne quittance à Jean *devanterius* du fief de *Piris*, de 40 sols reçus pour mutation de seigneur. Une branche continua de porter à Monthey jusqu'au XVI^e s. le nom de *Perréaz* avec Antoine, syndic 1503, Louis, servant gén. 1526, Rodolphe, notaire, syndic 1576; à Troistorrents, le nom de *Perrayaz* s'est maintenu jusqu'à nos jours et a été porté par un ecl.: Xavier (1845–1902); les autres branches s'appelèrent *Devantéry* ou *Devanthey* (formes encore existantes), noms qui rappellent l'office de devantier ou avantier (cf. *Avanthay*), dîmeur; ces dernières branches se répandirent dès le XV^e s. dans tout le mandement de Monthey: à Troistorrents, Monthey, Muraz, puis à Vionnaz et Vouvry au XVI^e s., à Chalais-Vercorin au XVII^e, d'où un rameau s'établira à Grône au XIX^e, puis à Sierre au XX^e. Aux *Devanthey* de Choëx appartient Claude-Noëmi (1877–1944), curé de Chamoson 1902, prof. au Collège de Sion 1914, aumônier à Châteauneuf 1925, Collombey 1928, Montana 1932. Les *Devantéry* s'étant multipliés, leurs branches se différencièrent par un second nom provenant soit de prénom, soit d'alliance: *Devantéry alias Michaud, Michaux* ou *Michod* à Troistorrents aux XV^e et XVI^e s., *Devantéry Collombini* ou *Collombin* à Troistorrents et Monthey au XV^e, *Devantéry Sapiensis, Sapiens* ou *Savioz* à Troistorrents et Muraz du XV^e au XVII^e, *Devantéry Janet* à Muraz au XVI^e, *Devantéry Fontannaz* ou *Fontany* et *Devantéry Guischart* à Troistorrents au XVI^e. — Rollet ou Rodolphe, notaire, à Muraz, † vers 1430, ∞ à Pernette *Sapiensis*, est l'ancêtre des branches *Sapiensis* et Janet qui parvinrent au patriciat à Monthey; Martin, son frère, est l'auteur de la branche *Collombini*. Jacques I, fils de Rollet, lieut. du chât. de Monthey 1472–92, syndic 1475, 1484–89, servant gén. 1490–91; député auprès du duc Charles I, il en obtint le renouvellement des franchises du bourg; † 1492, enseveli à Troistorrents. Jean I, frère du précéd., bourgeois de Monthey, ∞ (1452) Isabelle Prepositi de Muraz. D'Angreville et Tamini regardent comme frère des précéd., Rodolphe *Sapiensis*, camérier du card. de Brogny († 1426), secrét. du Concile de Bâle 1440–41, chancelier de l'Evêché de Genève vers 1450, archiprêtre des Macchabées à la cathédrale de Genève, curé de Thairy avant 1467, puis chapelain de l'hôpital de la Trinité à Genève, † avant 1471. Une famille *Domenenges*, ou de *Domengenges*, alias *Sapiensis*, peut-être parente de la famille *Sapiensis* valaisanne, paraît au XV^e s. à Lausanne et peut-être à Moudon, donnant Pierre, syndic de Lausanne 1454, qui dépose en 1444 dans une enquête sur les droits de l'Abbé d'Abondance à St-Gingolph; Maxime Raymond lui rattache «probablement» Claude *Sapiensis*, doyen de Neuchâtel 1485–1502, curé de Promasens 1485–1509, de Combremont vers 1485–88, puis de St-Sulpice 1488, Châtillens 1501–02, chapelain à Moudon 1487–1504, à Cugy, Ressudens, Font, Lausanne 1491, notaire à la cour de Lausanne 1492, oncle d'Anselme *Sapiensis*, chan. de Lausanne 1536, chap. à Romont et Villaz-St-Pierre 1549, et d'Henri dont il sera question plus loin; un Jean *Sapiensis*, chap. à Moudon, † 1500 à Rome. Jean I fut père des suiv.: Jean II, notaire, lieut. du chât. de Monthey 1507; Guillaume, jurisprêtre, lieut. du chât. de Monthey 1496–1500, 1514–17, intervient dans la querelle entre les officiers savoyards et l'Abbaye de St-Maurice 1506, lieut. du vidomne Pierre du Rosey 1507–16, syndic 1514, ∞ Guillemette de Nucé; Antoine I, † au service de France; le généalogiste monthey-san d'environ 1800, d'Angreville, Tamini, considèrent encore comme fils de Jean I: Henri *Sapiensis* (environ 1472–1537), clerc et notaire 1501, curé de Promasens 1510–31, de Villaz-St-Pierre 1524, chap. à Lausanne 1512 et Vevey 1528, procureur fiscal de l'Evêque Aymon de Montfalcon († 1517), chan. de Lausanne 1521, réfugié à Muraz 1536 avec une partie des archives capitulaires (Tamini, Bull. par. de Monthey, mai 1924, p. 2; cf. Chronique des Evêques de Lausanne 1536–1607 par Séb. Werro, Rev. d'Hist. Eccl. Suisse, 1945, p. 207), père d'un fils nommé François viv. 1538. Claude, fils de Jean II, domicilié à Muraz 1527, syndic de Monthey 1547, ∞ Claudine Guerraty, procureur du duc de Wurtemberg, † après 1583 à Tubingue; Jacques II, frère du précéd., notaire, ∞ (1581) Julienne de Platea de Sierre, vend ses biens à Sierre (1582); Pierre, fils de Guillaume, ∞ (1532) Jeanne, fille de Guillaume V de Châtillon. A Troistorrents, parmi les représentants qui adhèrent au Valais en 1536 figurent: Jean de *Vantéry* alias *Fontannaz* et Claude de *Vantéry* alias *Michaux*. Jean III (1511–93), fils de Claude (fils de Jean II), notaire apost., vice-major de Monthey 1533–36, curial et lieut. du chât. 1537–46, secrét. gouv. 1539, 1^{er} capit. gén. 1541–93, lieut. gouv. 1541–44, 1547–50, 1555–62, 1572, syndic 1552, 1583, chât. 1561–77, 1584, lieut. vid. pour les Venteris 1562, curial pour le prieur de Lutry à Vionnaz 1542, habite Mon-

they (1566) où il forme la branche dite Janet et où il achète aux de Prez-Tavelli leurs droits à Vouvy et aux Paërnat (1586) les fiefs d'Arbignon et Concily et des droits éventuels au fief Sostion; Guillaume, frère du précéd., ∞ Claudine de Nucé, se fixe à Vouvy (1553); Claude, frère des précéd., prit du service en Wurtemberg, notaire, curial 1591, syndic 1597, continue la branche Sapientis; Jacques III, frère des précéd., au service de France; Antoine II, frère des précéd., lic. théol., curé de Vionnaz 1552, rect. de St-Théodule à Monthey, reçoit (1563) avec ses frères le patronat de cette chapelle qui appartenait auparavant aux Majoris de Monthey, 1^{er} doyen du Déc. 1565, † 1603, fit plusieurs fondations. Leur petit-cousin Jean, fils de Pierre, habite Muraz (1563), teste 1582; François I, frère du précéd., père du suiv.; François II, * vers 1563, passe une reconnaissance en faveur de l'Etat 1582; Antoine, fils du précéd., habite Illarsaz 1639; son fils Jacques, * 1617 à Muraz, vice-chât. épisc. de Chalais vers 1645-55, métral de l'Evêché à Chalais 1657-76; Pierre, fils du précéd., continue la famille à Chalais, où l'on note Georges, capit. vers 1760; un rameau est venu de Chalais à Grône vers 1820. Jacques IV, fils de Jean III, notaire 1578, continua la famille à Monthey où il fut secrét. gouv. 1581, lieutenant. gouv. 1587, curial de Vionnaz 1591, syndic de Monthey 1596; il hérita une part du fief Sostion, une dime à Illiez, des droits à Cries sur Troistorrens. Barthélemy (1582-1623), fils du précéd., étud. à Zurich, hospitalise les capucins à Monthey 1602, conseiller 1607, syndic de la Bourgeoisie 1610, lieutenant. gouv. 1611-14, capit. gén. 1615, châ. 1622-23, père des suiv.: Marie-Barthélemy (1607-31), moniale bernardine à La Roche 1627, à St-Maurice 1629, supérieure 1630; Marie-Péronne (1610-51), moniale bernardine à Seyssel 1630, supérieure à Seyssel puis à Monthey 1636, transfère le couvent à Collombey 1643-47; Jean IV Antoine (1615-78), étud. à Lucerne 1633, officier au service du Piémont 1634-37, syndic de la Bourgeoisie 1638, banneret des élus 1638-54, au service de France 1639, vice-chât. 1643-48, lieutenant. gouv. 1649-50, châ. 1653-78, capit. gén. 1653-78, fit de nombreux legs pies, laissa 16 enfants de sa femme Marie-Madeleine Du Fay (1612-97) (fille de Guillaume III); Barthélemy, officier au service de France, tué à Rocroi 1643; Jean-Guillaume (1617-81), étud. à Montpellier, prêtre à Lodève, aumônier milit. en France (1641-64) pendant 18 campagnes, rect. de l'hôpital de Monthey 1664, curé de Collombey et aumônier du monastère de Collombey 1667, doyen du Déc. de Monthey 1674; Balthasar, Dr méd. de Valence (Dauphiné) 1644, † 1646 à Paris. Antoine (1655-1739), fils de Jean IV, notaire, curial, lieutenant. gouv. 1679-81, 1685-94, capit. gén. 1680-1704, 1725-39, châ. 1681-85, 1695-1700, bourgeois de Sion 1703, conseiller de Sion 1706, châ. épisc. de Martigny 1707-20 et d'Ayent 1719, ∞ successivement une Lavallaz, une Courten et une sœur de l'Evêque F.-J. Supersaxo; sa culture et son hospitalité étaient louées de ses contemporains. Joseph (1680-1764), fils du précéd., officier au service de France, major 1733-39, syndic 1736, capit. gén. 1739, 1744-56, 1762-64, donna (1753) à l'Evêque de Lausanne (Fribourg) J.-H. de Boccard 2 sacs de documents provenant du chan. Henri en 1536 (Tamini l.c.); Jean V Joseph-Théodore (1733-1809), fils du précéd., capit. gén. 1758-59, 1763-92, 1794-95, châ. 1759-64, 1769-77, syndic 1765, banneret 1792-97, membre du comité provisoire du gouvernement de Monthey 1798, juge de paix 1798, présid. du Distr. de Monthey 1798, puis du Diz. 1802, dép. à la Diète valais. 1802, historiographe et généalogiste; Jean-Edouard, frère du précéd., capit. au Rég. de Courten en France, chev. de S. Louis 1789, présid. de la ville de Sion 1798. B.: Monthey, Vouvy, Sion, Chalais, Grône. — A. (pl. 40) I^o: sceaux de Jean III, avec ses initiales I DV, 1577 (Arch. Bertrand, St-Maurice); de Jean IV, 1671, avec C.: une fleur de lys (Arch. Marclay, Monthey); de 1693, avec le C. (Arch. Bertrand); de Jean V, 1776 (cure de Muraz); pierres sculptées de fourneau de 1657, jadis à la Maison de Vantéry, rue du Pont, Monthey (aujourd'hui chez M. François Delacoste), aux armes et initiales de Noble Jean (IV) De Vantéry et sa femme Noble Marie-Madeleine du Fay, et de 1739, encore dans la dite maison, aux armes et initiales de Noble Joseph De Vantéry et sa femme (1731) Noble Marie-Elisabeth Du Fay (1709-72); Général. Du Fay 1771 pour les 2 mêmes alliances; marque à feu aux armes de Vantéry-de Courten, sur un buffet, XVIII^e s. (chez M. Maurice Delacoste, avocat); d'Angreville, Du Mont, de Courten. V.: champ d'azur et 3 coupeaux en pointe; plat d'étain aux armes de Courten-de Vantéry, vers 1700 (Musée de Genève; «Genava», XVI); — autre V.: les losanges des bras de la croix couchés: Wick pour la fondatrice de Collombey; — autre V.: mêmes losanges couchés et 3 coupeaux en pointe: armes de Julienne de Vantéry, ∞ (1671) à Jean-Etienne de Courten: plat d'étain (Musée de Genève; «Genava», IV); — autre V.: des tourteaux à la place des losanges et 3 coupeaux en pointe: sceau de Jean I ou Jean II (commun. de M. F. Biétry, ingénieur, Bramois). — II^o: sceaux de Jean IV 1666 et d'Antoine 1696 (Arch. Marclay), d'Antoine 1712 et 1720 (comm. de M. Ant. Torrione), de 1703 et 1780 (Arch. Bertrand), de 1757 (Arch. de Monthey); peinture au chœur des Capucins, St-Maurice, 1698, aux armes de Vantéry (la croix chargée de 4 losanges seulement, et aux II et III d'argent ou d'azur très pâle à la fleur de lys d'or soutenue de 3 cou-

peaux de sinople) et de Courten; sculpture sur les fonts baptismaux de Monthey, début du XVIII^e s., mi-parti de Vantéry (Antoine), mi-parti Supersaxo (sa femme, sœur de l'Evêque F.-J. Supersaxo); d'Angreville, Du Mont. V.: un sceau de 1711 d'Antoine, conseiller de Sion et gr.-chât. de Martigny (comm. de l'abbé Torrione) porte un coupé: au I la fleur de lys, au II la croix et les losanges (point de coupeaux). — Autres V.: le recueil de Général. month. et agaun. (de Jean V de Vantéry), vers 1800 (AV), donne 2 variantes: 1^o les armes I avec la fleur de lys aux cantons II et III, 2^o les armes II sans coupeaux et avec des billettes à la place des losanges, celles des bras de la croix couchées. La fleur de lys de l'écartelure apparaît comme cimier des armes de provenance et le demeure dans les armes écartelées; elle rappelle le service de France.

VAREN (franz. *Varone*). *Villa de Varona* (1241). Gem. des Bez. Leuk; Pfr. des Dek. Leuk. Eine vorrömische Siedlung. Die Familie de Varona verkaufte zwischen 1241-52 ihre Besitzungen daselbst dem Verwalter der bischöflichen Tafel von Sitten, welche sie dann als Lehen wieder erhielt. Die Gemeinde kaufte sich von der bischöf. Tafel 1382, von den Zehnten 1806 und 1809 los; sie erwarb 1363-83 die Alpen zum Stein und Blechten, ordnete 1484 ihre Wasserrechte. Dorfstatuten 1543; Gemeindeabgrenzungen mit Leuk 1556, mit Salgesch 1666. Die selbständige Pfarrei wurde 1783 errichtet, nachdem sie früher zu Leuk gehört hatte. Die Kirche wurde 1799 von den Franzosen abgebrannt, dann neu errichtet. — W.: auch mit wachsendem Baum; Gemeindestempel, 1939 amtl. mitgeteilt; Zeichnung von F. Ritz 1903 (T. 18). S. auch den Artikel *Varonier*.

VARONE. Famille citée à Savièse dès 1572 et qui, selon la tradition, serait originaire du village de Varone (Varen) (Distr. de Loèche) («Ann. Val.», 1928, p. 16). Une famille portant le nom de ce village (*de Varona*, *Waronaz*), où elle exerçait sans doute quelque office, est connue aux XIII^e et XIV^e s., surtout par 3 actes de vente de nombreux biens à Aymon, métral de Sion, les 15 octobre, 1^{er} novembre et 8 décembre 1241; une charte de 1249 cite le «raccard» d'Aymon de Varone; un rôle de feudataires du Chapitre, 1249/76, nomme Jean de Varone; Ulrich de Varone, † avant 1293, bourgeois de Sion, vend un pré à Ulrich de Gessenay en 1273; Anthonia, sa fille, avec le consentement de l'Evêque Boniface de Challant, tuteur de ses frères Pierre et Jean, vend à Pierre Rey de Vernamiège leur maison familiale à Sion, vers 1293; un Perrod de Varone habite Sion en 1352, tandis qu'un Ulrich de Varone figure parmi les bourgeois de Loèche en 1387; Jean de *Warone*, curé de Savièse, 1387. Les *Varonier* (voir ce nom dans le texte all.) de Varone et Inden descendraient de cette ancienne famille (BWG, VII, 380), comme les Varone de Savièse. D'autres rattachent plutôt la famille saviésanne à une famille *Varone*, *Varrone*, existant vers 1400 à Pallanza, d'où elle se ramifia aussi à Bellinzzone. A la famille de Savièse appartiennent: Jean (1850-1909), député, président de Savièse; Jérôme (1880-1935), député. B.: Savièse, Sion. — A. (pl. 26): dessin moderne dans la famille, Sion. — AA. de la famille Varone de Bellinzzone: d'argent ou de gueules à un arbre de sinople, parfois un chêne fruité d'or, mouvant d'une terrasse de sinople, à un sanglier de sable passant et brochant sur le fût de l'arbre, avec ou sans un chef d'Empire (aigle couronnée ou non, parfois bicipitale): AHS, 1914, 1916; DHBS; Lienhard-Riva: Arm. Tessinois, 1945.

VARONIER. *Varronier*, de *Varona*, v. *Varen*. Alte Familie von Varen, die wahrscheinlich auf die im 13. Jh. genannte Familie de *Varona* zurückgeht. Stephan, Meier von Leuk 1762. Peter (1865-1903), Pfr. von Randa 1893-94, von Leukerbad 1894-99, Rektor, dann erster Pfr. von Ried-Brig 1899-1903. Infolge einer Ehe mit der Familie Julier von Badental führte das Geschlecht *Varonier* zuweilen den (jetzt erloschenen) Titel von *Badental*. B.: Varen, Inden. — W.: Siegel des Marie Josef (nach alter Zeichnung). (T. 20). Siehe auch *Varen* im deutschen und *Varone* im franz. Text.

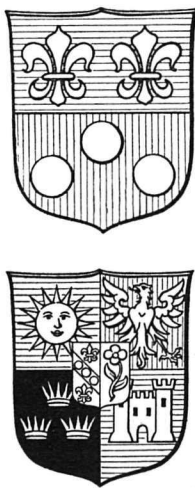
VAUDAN. *Voudan*. Famille répandue en Valpelline, dans la vallée d'Aoste et en Valais dans l'Entremont. Elle apparaît à Bagnes (Villette) vers 1500 avec les frères Pierre et Antoine, origin. de Valpelline. Un autre Antoine, citoyen d'Aoste, notaire, fut procureur 1504 puis receveur général et amodiateur 1518 du Pays de Vaud; François, d'Aoste, 1^{er} col. du bataillon de la cité d'Aoste créé 1548; François de Vaudan, de la vallée d'Aoste, qualifié noble, lieutenant de Vevey 1590, reçu bourgeois de la Tour de Peilz 1595, syndic de ce lieu 1597, paraît avoir été seigneur du Martheray (Begnins) et s'être fixé à Aubonne 1600, où il mourut 1614; Marie-Emérentienne de Vaudan, d'Aoste, dernière descendante de sa famille, ∞ Pierre-Philibert de Roncas, marquis de Cazalles, et désigna pour héritier, à charge de porter le nom et les armes des Vaudan, son petit-fils

Pierre-Philibert d'Oncieu (1672–1742), lequel mourut sans postérité (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, IV). A la famille de Bagnes appartiennent: Pierre, curé de Vollèges 1674; Jean-André (1752–1820), de Bruson, chan. du St-Bernard, sacristain et prof. de phil. à l'hospice 1777, vic. à Martigny 1784, à Orsières 1787–90; Etienne-Martin, * 1761, notaire, gr.-chât. d'Entremont 1810, maire sous le régime français, donateur d'une cloche à l'église. B.: Bagnes, Vollèges. — A. (pl. 34): peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944, d'après des portraits de 1797 et 1824 (chez M. Jules Darbellay, Fribourg, et M. Théophile Perraudin, Bagnes) et la Coll. de Riedmatten; le champ paraît d'argent ou d'or, la tour de sinople ou d'azur; l'animal, parfois un lion, est au naturel, d'or ou de gueules. L'Arm. de Loys, 1650, donne le champ d'or au château de gueules (au toit d'or?) gardé par un ours attaché de sable; C.: ours issant de sable, colleté d'or, blason qui ressemble à celui de la Maison de Quart (voir ce nom). Selon le chan. J. Boson, présid. de l'Acad. S. Anselme d'Aoste, 1940, les nobles Vaudan auraient porté le même château que les sires de Quart, la tour de sénestre un peu plus petite que celle de dextre, avec l'ours enchaîné sous la porte. Les portraits de 1797 et 1824 et la Coll. de Riedmatten donnent à l'animal une queue passant derrière la tour, qui est sans doute la chaîne déformée. D.: *Soli Deo gloria* (portrait de 1797), et *Bien faire passe tout* (comm. du chan. Boson). Cf. Galbreath: Arm. Vd.

VEILLON. *Vellionis, Vellion*. Famille considérée, bourgeoise de Bex dès 1261, de St-Maurice 1521, d'Aigle, Noville et Rennaz au XVIII^e s.; elle a essaimé au XIX^e s. à Bâle, Zurich, Genève et en France. La famille a donné 6 chât. et 17 syndics de Bex, 1 conseiller nat., 1 conseiller d'Etat, 4 colonels et, avant la Réforme, 2 eccl. cathol.: Guillaume, vic. amodiatraire d'Aigle 1287, et Antoine, présenté par le gouv. bernois d'Aigle pour la chapelle de St-Triphon 1504 et cité à cette occasion dans une lettre du card. Schiner à Berne, puis curé de Vouvry 1508. — A. connues dès 1546: de gueules au monde d'argent, cintré et croisé du même, accompagné en chef de 2 étoiles (à 5 ou 6 rais) du même. V.: 3 coupeaux de sinople en pointe: sceau de 1668. C.: une étoile (sceau du XIX^e s.). Cf. DHBS et Galbreath: Arm. Vd.

de VELLATE. Voir *dei Bianchi de Vellate*.

VENETZ. *Venetsch, Venech, Venez, Venets, Fänetsch, Wenez, Venetus, Veneto*. Alte, angesehene Familie des Tales Saas, die sich nach Stalden, Eischoll, St. Niklaus, Visp, Mörel, Brig, Naters, Turtmann, Siders, Sitten u. a. O. verzweigte und nach der Überlieferung ursprünglich aus Venedig stammen soll. *Tominus dictus Venech* ist 1344 in Saas beurkundet. Mit Jakob *Veneto* aus Saas, ist das Geschlecht 1383 erstmals in Visp genannt. Mitglieder dieser Familie führten manchmal den Beinamen *Am Acher* oder *in den Achren* (siehe *Amacker*). Ein im Weiler Tanmatten (Saas-Grund) ansässiger Zweig der Familie nannte sich nach seinem Wohnort *Venez an Tanmatten*, später nur *Anthamatten* (s. diesen Artikel). Nikolaus Anton 1394 Meier von Gasen (welches Amt die Familie erblicherweise innehatte), ebenso Aegid 1450. Thomas, von Visp, Landeshauptmann 1428, 1435–36; ebenso Jodro (Theodul) *Venez in den Achren* von Stalden 1472–75, 1483, wurde durch die Schlacht auf der Planta 1475 bekannt. Jodok, Meier von Mörel und Kastlan von Visp 1495, Bannerherr 1499, öfters Bote des Zendens zum Landrat. Anton, Altarist in Visp 1490–1520, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Johann *Venez am Acher*, erlangte 1491 das Bürgerrecht von Visp, Kastlan von Visp 1494 u. ö., Meier von Mörel 1498, 1500, wiederholt Bote von Visp zum Landrat. Simon, von Visp, Bote zum Landrat 1503, 1504. Lukas, Meier von Gasen 1504. Die Familie verbreitete sich auch nach Balt-schieder, wo Anton um 1500 Burger war. In Naters ist Gilg (Egid) Kastlan von Brig 1507 u. ö., ∞ Perronetta de Platea (Amhengart) Tochter des Landeshauptm. Johann, Kastlan von Visp 1514, Landeshauptmann 1516–17, 1519 mit dem Kirchenbann belegt, Landvogt von St. Maurice 1522–23, einer der Vertreter des Zendens Brig beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Kaspar, Kastlan von Visp 1516, 1524; Thomas, von Visp, Kastlan von Niedergesteln 1524 und von Visp 1527; die beiden letzteren waren Ratsboten des Zendens bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Anton, von Visp, später in Brig wohnhaft, Kastlan von Niedergesteln 1517, Landeshauptmann 1528–29, 1534–35, Kastlan von Visp 1531 und 1539. Thomas, Landvogt von Monthey 1570–71, Meier von



Mörel 1580 u. ö. Jakob, Notar, Kastlan von Brig 1551, 1557, 1564, Landvogt von Monthey 1575–76. Johann, Meier von Mörel 1604 u. ö., Landvogt von St. Maurice 1614–15. Jodok, Kastlan von Visp 1613 u. ö., Kastlan von Niedergesteln 1614. Peter, Kastlan von Visp 1626 u. ö., ebenso Johann 1617, 1635. Anton, von Visp, Kastlan von Brämis und Gradetsch 1613. Anton, Kastlan von Brig 1731, 1739. Thomas, Meier von Mörel 1637, 1646, Kastlan von Visp 1644 u. ö. Johann, Großmeier von Nendaz 1647. Peter, Kastlan von Brig 1657. Johann, Meier von Mörel 1655. Bartholomäus, Kastlan von Niedergesteln 1654, von Visp 1652 u. ö., Landvogt von Monthey 1657–58. Jodok, Landvogt von Monthey 1642–43, Kastlan von Visp 1658, 1682. Johann, Meier von Mörel 1655 und 1662. Nikolaus, Landvogt von St. Maurice 1671–72, Kastlan von Nendaz und Héremence 1670. Thomas, Meier von Mörel 1680, 1695, Kastlan von Niedergesteln 1684, von Visp 1687, u. ö. Jakob, Kastlan von Visp 1689 und von Niedergesteln 1694. Philipp Jakob, Kastlan von Visp 1688, 1697, 1715, Landvogt von Monthey 1699–1700, Kastlan von Niedergesteln 1714. Josef, Landvogt von St. Maurice 1700–01. Peter, Kastlan von Visp 1701, 1710, ebenso Jost 1707, 1716. Joh. Nikolaus, Kastlan von Bouveret 1709, Großmeier von Nendaz und Héremence 1726. Josef, Kastlan von Bouveret 1722 und von Visp 1726 u. ö., Landvogt von Monthey 1740. Simon, Kastlan von Visp 1748 und von Niedergesteln 1754, Bannerherr von Visp 1761. Peter, Kastlan von Visp 1755, 1758, ebenso Peter Ignaz 1776. Eugen, Kastlan von Niedergesteln 1782, Meier von Mörel 1787, 1791, 1793. Johann Christian, Meier in Holz 1813. Ignaz (1785–1859) von Stalden, Ingenieur, Geologe und Botaniker, ist durch seine Studien über Gletscher und Wandersteine bekannt. Sein Sohn Franz (1821–70) ebenfalls Ingenieur, beim Eisenbahnbau und bei der Rotteneindämmung tätig. — Die Familie verzweigte sich schon früh nach Siders und Sitten. Martin, Großkastlan von Siders 1475. Anton, Burgermeister von Sitten 1531. Anton, Kastlan von Brämis 1568–72. Johann, Großkastlan von Siders 1622, 1640, 1652. Johann, von Sitten, Kastlan von Nendaz 1647, von Brämis und Gradetsch 1649. B.: Saas, Stalden, Mörel, Eisten, Ergisch, Unterbäch, Gampel, Turtmann, Sitten u. a., in 13 Gem. — 1. W.: ursprünglich in Blau, eine silberne Lilie: Siegel von 1517, 1523, 1527, 1534 und 1535 des Egidius, Landeshauptmann, mit Buchst. E.V. (AV und Arch. Fully); WJ 1944; ebenso auf Akt von 1550 des Notars Jakob (AV) und des Thomas von 1571; auf einem Kasten mit Buchst. M.V. und Jahrz. 1674 (im Bes. der Familie Perrig in Martinach); des Egid, Kastlan von Brig: Ofen im Haus Blatter in Mörel (T. 15). D.: *Intus et extra*. V. 1: wohl durch eine Verbindung mit der Familie de Platea, vielleicht von Perronetta de Platea (Tochter des Landesh. Johann) ∞ 1507 den Landesh. Egid Venetz, kommen manchmal auch drei Kugeln hinzu; in Blau, links oben und rechts unten je eine silberne Lilie, dazwischen schiefgestellt drei goldene Kugeln: Siegel von 1575 des Jakob (AV/AT); Vogttafel von Monthey für Thomas 1571 (Raron) und für Jakob 1575 (Brig); Siegel des Ing. Ignaz; d'Angreville; Briefsiegel von Leuk 1866 (Stiftsbibl. St. Maurice) ohne Farbenangabe; H.z.: wachsender Steinbock. V. 2: mit rotem Grund: Siegel bei Phil. Du Mont. V. 3: mit abweichender Stellung der Figuren: Siegel von ung. 1800 (AV). (Fig. 1). — 2. W.: die Familie (vielleicht ein anderer Zweig) führte auch eine bestielte und beblätterte Rose auf Dreiberg: Siegel von 1643 des Jodok, Landvogt von Monthey, ohne Farbenangabe (AV 107/29 und Arch. Illiez); Zinnplatte 18. Jh. (hier ohne Dreiberg) mit Buchstaben I.V. und MV. HCG (MV); Wick (T. 13, Nr. 1); H.z.: Frauenbüste, die in beiden Händen je eine Rose hält (Arch. Illiez). V. 1: ebenso, jedoch von einer Krone überhöht: Tisch des Johann, von 1697 in Visperterminen. V. 2: Rose ohne Stiel noch Blätter: Siegel von 1529 des Landeshauptmanns Anton (Arch. Chamoson), H.z.: ein Engel; Familiensiegel von 1868 in Stalden. V. 3: in Rot eine silberne Rose ohne Stiel noch Blätter, von einer goldenen Krone überhöht: Wappentafel der Familie v. Werra (im Bes. der Familie R. Loretan, Leuk); auf einem Kasten mit Buchstaben A.V. und der Jahrz. 1588 (MV), ohne Farbenangabe; ebenso, in Verbindung mit einem anderen Wappen (wahrscheinlich der Familie Borgnis): Kredenz aus Gampel, 17. Jh., ebenfalls ohne Farbenangabe (LM. Zürich). — 3. W.: häufig sind die beiden Wappen vereint: gespalten von Blau, mit zwei silbernen (manchmal goldenen) Lilien, dazwischen drei rechts- oder linksschräg gestellte goldene (manchmal silberne) Kugeln (mitunter auch von zwei goldenen oder silbernen Balken eingefasst) und von Rot, silberne Rose, grün bestielt und beblättert auf ebensolchem Dreiberg: Siegel von 1527, wohl des Kastlans Egidius (MB); Siegel der Vögte Thomas und Nikolaus, ersteres von 1571, letzteres 1673 mit Buchstaben N.V. (AV/AT 44/2 und Arch. Saxon); Vogttafel von Monthey für Jodok 1672, Johann 1644, Bartholomäus 1658, Philipp Jakob 1700 und Johann 1742; Zinnplatte von 1682 (Mus. Genf); eine andere von 1683 mit Buchstaben IVR (MV); Decke des großen Saales im Schloß Anchette 17. Jh.; Siegel des Philipp Jakob von 1700 (Arch. Bertrand, St. Maurice) und des Johann 1742 (Pfarrarch. Muraz); auf Silberlöfel (Familie Fr. de Preux, Siders) 18. Jh. (T. 13, Nr. 2); die Blume kommt auch mit geradem Stiel und nur zwei Blättern vor:

auf einem Kasten von 1648 in Verbindung mit dem Wappen Zuber (bei Antiquar Ruegg, Lausanne); Siegel des Vogtes Nikolaus 1673 (Arch. Bertrand, St. Maurice); Zinnplatte mit Wappen de Preux-Venetz (im Besitz der Familie P. Martin, Monthey); HZ.: wachsender Steinbock. V. 1: ohne Dreieck in einem gevierten Wappen mit dem, der Venetz belegt: Siegel der Samml. Bonvin von 1837, nach Angaben von Phil. Du Mont (der mittlere Schild ohne Farben). (Fig. 2). V. 2: die Kugeln sind manchmal rot, in einem silbernen Schrägbalken, die gleiche Rose auch rot, in silbernem Feld: Gemälde bei der Familie de Willa in Leuk; Samml. Salzgeber; in Verbindung mit dem Wappen der Familie Zurtannen: Zinnplatte 18. Jh. (bei Herrn J. Girod, Monthey); hier sind die rechte und die linke Hälfte vertauscht. — AW.: steigender Steinbock auf Hügel, von zwei sechs-zackigen Sternen überhöht oder begleitet: eingelegter Kasten mit Buchstaben F.I.V. und Jahr. 1811 (M. Münch, Lausanne); Ofen bei Moritz Zurbruggen in Tamatten, mit Buchstaben F. (V.?) und Jahr. 1815; Samml. W. Ritz, der dieses für die Familie von Saas angibt. V.: gespalten, heraldisch rechts bestielte und beblätterte Rose und links Steinbock, beide auf Dreieck: Zinnplatte mit Buchstaben I.N.V., 18. Jh. (MV).

VENS. Voir *Vollèges*.

VENTHONNE (all. *Venthen*). Comm. et par., Distr. et Déc. de Sierre. — *Ventona* 1131, *Ventuna* 1268, *Venthonna* 1305, *Venthone* 1438. Seigneurie épiscopale inféodée à une famille qui en prit le nom, de 1131 à 1390 environ, puis rattachée à la châtellenie de Sierre, dont elle constitua avec Anchette, Veyraz, Musot et Miège le Tiers du milieu; communauté dès le XV^e s. — Chapelle citée dès 1326, dépendant de la par. de St-Maurice de Laques; en 1660 Venthône en est détaché et s'unit à l'ancienne par. de Musot, dont le centre est transféré à Venthône. — Les seigneurs de Venthône jouèrent un rôle au XIII^e s.; ils possédèrent la majorité d'Ernen avant 1215 et s'allièrent aux d'Anniviers, de La Tour, de Sierre, de la Bastia, de Monthey, etc.; Willencus, † 1232, doyen de Sion et archidiacre; Aymon, † 1266, doyen de Sion; Pierre, chevalier, négocie au nom de l'Evêque avec le Petit Charlemagne, 1260, et construit la tour de Venthône, aujourd'hui maison communale; Pierre, chan. de Sion, défenseur du droit de chancellerie du Chapitre, † 1330; Jean, bourgeois de Sion, vers 1300; François, donzel, dernier de la famille, † vers 1390. — A. attribuées aux seigneurs de Venthône, relevées par la comm.; d'Angreville; Coll. de Riedmatten (pl. 21).

VERBIER. Voir *Bagnes*.

VERCORIN. Voir *Chalais*.

VERGÈRES. de *Vergeriis alias Majoris* ou vice-versa, de *Vergères*, *Verger*. Famille notable de Conthey où elle a donné depuis le XV^e s. de nombreux magistrats et 3 eccl.; Tamini (DHBS, IV, 642) pense que cette famille serait origin. de Drône (Savièse) où elle aurait détenu la majorité avant 1475. Aymon, notaire imp. (stipule un contrat de mariage Favre, Chamoson 1488), chât. 1481; Jacques, banneret 1521; Thiébaud, notaire, instrumente à Riddes 1553, métral de Riddes, † 1572; Aymon, notaire, Conthey 1557; Claude, chât. 1576; Jean, notaire, chât. et capit. 1579-89; Pierre, banneret et capit. 1606-07; Jean senior, chât. 1618; Jean, de Vétroz, notaire, capit. 1622, banneret 1634, chât. 1640; Aymon, sautier de Vétroz 1636; André, chât. 1638; Nicolas, chât. 1639, 1652; Hildebrand, banneret 1641, chât. 1642; Jean, notaire, banneret 1656; Hildebrand, chât. 1671, 1685-88, 1696, banneret 1682; Jean, bourgeois de Sion, chât. 1684, banneret 1688; Sébastien, notaire, chât. 1690; Pierre, chât. et banneret 1701; Paul, chât. 1713; André, chât. 1716. La famille possédait le patronat de l'autel St-Pierre à l'église de Plan-Conthey. B.: Conthey, Chamoson. — A. (pl. 29): relevées par Wick sur un autel de Vétroz. — V.: 2 étoiles d'or à 6 rais en chef et champ d'argent, sans les fleurs de lys: Coll. de Riedmatten. — AA.: de gueules à la lettre initiale V d'argent sur 3 coupeaux du même: Coll. de Riedmatten.

VERMALA. Voir *Randogne* et *Montana*.

VERNAMIÈGE. Comm. du Distr. d'Hérens, par. du Déc. de Vex. — *Vernamesia* fin du XI^e s., *Vernamiesi* 1203, *Vernimiesi* 1224, *Vernamiesia* 1227, *Vernamyesy* 1250, *Vernameisi* 1255, *Vernamiesia* 1300, *Warnamesia* 1389, *Vernamisia* 1476, *Vernamiesi* 1516, *Vernamisii* 1519; de *verna* = verne, aune, et *media* = du milieu: la vernaie du milieu (Jaccard; comparer avec Miège). Vernamiège et Nax formaient une majorité épiscopale, dont le 1^{er} titulaire, Guillaume,

apparaît en 1203, et qui se maintint jusqu'à 1798; cet office fut d'abord transmis par héritage ou par achat: Guillaume Albi en est le titulaire 1285; Pierre Mayour 1360; la famille de celui-ci aurait détenu cet office jusqu'au XV^e s.; Jacques Andrenod est major 1475; de 1517 à 1544 la famille Boson de Mage, puis les Grand de 1544 à 1633. Jusqu'alors Vernamiège fut le siège du major, mais en 1633 il passa à Nax avec Maurice Udrisard, de Nax; celui-ci vendit sa charge aux comm. de Nax et Vernamiège en 1652. Dès lors, l'Evêché nomme un major bisannuel parmi 4 candidats présentés alternativement par Nax et Vernamiège; le major, pouvant choisir le siège de sa cour dans l'une ou l'autre comm., désigne un vice-major (le 1^{er} apparaît en 1481) dans l'autre partie. L'Evêché possédait aussi une métralie, souvent unie à la majorité (Jean est major et métral en 1339, ainsi que les Grand 1544-1633 et Maurice Udrisard 1633-52, lequel vend la métralie avec la majorité). Le Chapitre, déjà possessionné à la fin du XI^e s. à Nax et Vernamiège, achète en 1235 un quart de la dime de Vernamiège au major Jean, puis en 1292 la moitié à l'Evêché, enfin en 1338 le dernier quart à Jean et Guillaume Berthod. Les Evêques Aymon de la Tour 1337 et Philippe de Chamberlhac 1338 confirmèrent la vente de 1292 faite par leur prédécesseur Boniface de Challant, qui s'était réservé la haute justice exercée par son major. Le Chapitre, qui possédait aussi (en 1239 déjà) le village de Bornuë, requit en 1353 l'hommage de ses sujets; il avait son métral à Nax. Divers seigneurs possédaient encore des droits à Vernamiège: les de la Tour, qui vendent leurs droits à l'Evêché 1244; les sires d'Anniviers, de qui les Berthod tenaient un quart de dime 1338; les vidomnes de Sion, déjà possessionnés en 1261 et représentés aussi par un métral; le vidomne Pierre de Chevron tenait en fief de l'Evêché plusieurs mayens sur Vernamiège, dont celui de la Vidonda (vidomnat) qu'il vendit à la comm. 1459; le dernier vidomne, Nicolas de Chevron-Villette, vendit 1544 ses droits avec sa métralie à l'Evêché (qui ajouta cette métralie aux autres offices de Jean Grand). La communauté, formée au XIII^e s., a 2 syndics avant 1292; elle soutient des conflits avec Mage 1292, 1385, 1503, etc., avec Nax 1328, 1362, 1371, 1380, 1408, 1485, 1503, etc.; s'étant opposée à l'Evêque Humbert de Billens, ce prélat lui pardonna 1389; en 1417, les Savoyards incendièrent Bornuë; la comm. achète à l'Evêque Adrien I de Riedmatten la mainmorte (1538) et plusieurs mayens (1544), et rachètera les derniers fiefs de l'Evêché en 1806. Maison de commune 1588. Des familles de Sion possédèrent la bourgeoisie de Vernamiège, y assistèrent parfois aux assemblées générales, y remplirent même la charge de procureur; ce furent surtout les de Torrenté, établis dans la majorité probablement déjà en 1334, possessionnés jusqu'en 1873, et leurs alliés; les de Nochia, origin. de Miège, qui fournissent Simon de Nochia, dernier métral vidomnal 1544; les Boson de Mage, établis aussi à Sion; les de Kalbermatten et les Wolff. Faisant partie de la sous-bannière des Quatre-Villes avec Nax, Mage et Bramois, et du District de Sion, Vernamiège fut rattaché en 1798 au nouveau Distr. d'Héremence, devenu en 1815 le Distr. d'Hérens. — Chapelle dotée 1461 par le notaire Antoine de Torrenté, établi à Sion; agrandie 1705, remplacée par l'église actuelle 1913-17, dépendant d'abord de la par. de Nax; érigée en par. 1915. — A. (pl. 27) adoptées officiellement en 1939. La plante de verne est allusive au nom de Vernamiège; la crose rappelle la majorité épiscopale; les 2 étoiles évoquent les 2 comm. de la majorité: Nax et Vernamiège.

du VERNAY. de *Verneto*, du *Verney*, du *Ver-net*. Branche de la famille féodale de Cervens ou de Cervent (voir ce nom), qui posséda les seigneuries de La Rochette (dans la par. de Lully en Chablais), Savy ou Savier (Margencel), Bex, St-Martin du Chesne, Allaman, Perroy (Vaud), Illiez (Valais), etc. Perronnet du Vernay reçoit en 1344 d'Amédée VI l'investiture de la seigneurie de La Rochette. Jean, donzel, puis chevalier, participe à l'expédition d'Amédée VI en Orient 1366, seigneur de La Rochette et de Cervens, coseigneur de Bex, baillif de Bresse 1389, puis lieutenant général, gouverneur de Bresse et de Bugey, vidomne de Genève 1379-1400; il prend une part importante à la campagne de 1384 en Valais, aux traités de Sion (1384) et de Salquenen (1387), à la conquête de Nice (1388), à la réconciliation de l'Evêque de Sion Humbert de Billens avec la commune de Lens (1391), à la confirmation par Amédée VIII (1400) d'un accord (1399) avec le Valais; maréchal de Savoie 1384; chev. de l'Annonciade; † 22 février 1410. Il avait épousé (avant 1391) Aymonette de Saint-Germain qui lui apporta une part de la seigneurie d'Illiez. Galbreath propose de l'identifier avec Jean du Vernay, écuyer, dit le bâtard, qui scella à Paris en 1369 une quittance de gages pour service de guerre. Pierre, frère du précédent, cité 1372, s'identifie probablement avec Pierre, coseigneur d'Illiez 1410, lieutenant vidomnal de Genève 1411. Jean, Abbé de St-Jean d'Erlach 1413-18. Amédée, fils du maréchal, chevalier, ∞ Antonie de Saint-Martin du Chesne qui lui apporte une part de cette



seigneurie 1403, seigneur de La Rochette, Savy, Allaman, coseigneur de Bex (avec son frère Bon, 1416, lequel ∞ 1403 Jeanne de Villette) et d'Illeiez, syndic de Genève 1425, vidomne de Genève 1430, où il possède une maison forte au Bourg de Four, prête hommage pour sa seigneurie de Perroy en faveur du seigneur de Rolle (1432), possessionné à Ransuaz, Lully, Jouvernex (Margencel), etc.; † après 1438. Françoise, fille du précédent, ∞ Guillaume d'Allinges, seigneur de Coudrée, à qui elle porte ses biens (v. 1447), parmi lesquels la coseigneurie d'Illeiez; elle teste en 1473. — A.: sceaux de Jean (Paris 1369) et d'Amédée (1431) (Galbreath: Arm. Vd., Jéquier: Arm. Neuch.) (fig.); V.: l'Arm. Lecoultré I (1610/20) remplace le coupé par un chef; A. Galiffe et A. Gautier (Arm. Genev., 1896) indiquent un croissant d'or brisant le cerf en l'épaule; Foras (Arm. et Nobil. de Savoie) donne sur champ d'argent le cerf de gueules accorné d'argent, brisé en l'épaule d'un croissant aussi d'argent, et un chef d'azur (Ph. Du Mont et DHBS); J.-B.-G. Galiffe et A. de Mandrot (Arm. Genev., 1859) indiquent le champ d'argent avec un comble d'azur et le cerf brochant de gueules, accorné d'argent, avec le croissant d'argent, mais dans leurs Corrections (1861) ils mentionnent le sceau de 1431 qui «porte simplement le cerf rampant, sans chef ni croissant» (ce sceau a cependant le champ coupé). C.: une tête de cerf (sceau d'Amédée). Voir de Cervent.

VERNAY. Dérivé de *verna*, verne, aulne. Nom de plusieurs localités et lieux-dits en Suisse romande et en Savoie, dont *Le Verney* à Ormont-Dessous, *Les Verneys* à Bagnes, *Le Vernet* (hameau disparu) à Basse-Nendaz. Ce dernier lieu donna son nom à une famille qui apparaît avec Boson et Pierre en 1212; Martin, Boson et Wicard ou Vicard *dol Verney* figurent vers 1250 dans un rôle des censitaires du Chapitre de Sion, mais sont morts avant le rôle de 1267/76; le fils d'un P. de *Verney* paraît à Nendaz en 1322. Il faut sans doute rattacher à la même souche Pierre de *Verney*, à Saillon, cité parmi les hommes cédés par Guy de Saillon au comte Thomas de Savoie, 1231/32, et Pierre de *Vernet*, notaire à Sion, 1410. On rencontre à Mage Anselme de *Verneiz* ou *deys Verney*, vassal du Chapitre, qui, sur le conseil de son fils Willermode, se remarie (1325) avec Antonie Chinal de Mage; il achète la métairie d'Hérens pour les La Tour-Châtillon 1335, † av. 21 novembre 1345; Joannod *Verney*, de *Vernetis* ou *Verne*, de Mage, habitant Sion 1346-52, est probablement son fils. — Jean de *Vernetis*, notaire impérial à Conthey, 1439-49, vice-clerc des curies de Conthey et Saillon, qui acheta en 1446 la majorie de Daillon qu'il revendit ensuite aux habitants, n'était pas origin. du Valais, mais de Passy en Faucigny. François de *Vernetis*, de Fleyrieu en Faucigny également, chan. de Lausanne 1508, est curé de Vionnaz 1517, official et vic. gén. de Lausanne 1518/20, encore vivant à Lausanne 21 janvier 1545, † 1547 d'après Tamini et Delèze. Ces auteurs citent aussi: Guillaume de *Verneix*, curé d'Ardon 1450; Guillaume-François de *Verneix*, de Conthey, curé de Fully 1742, † 1749; Pierre de *Verney* ou du *Vernet*, amodiateur de Bex 1347, prieur d'Illeiez 1389, chan. d'Abondance. — Une famille Vernet est connue à Aigle dès le XV^e s., † au XIX^e; elle serait origin. de Lausanne, s'allia aux de Rovéréa (vers 1620), donna des notaires et posséda la coseigneurie de La Roche d'Ollon et des fiefs à Aigle et Bex; c'est probablement d'elle qu'il s'agit lorsque d'Angreville mentionne sous le nom de *Vernet* une «famille noble à Bex qui y possédait des droits féodaux; † au XVI^e s.» — A Bagnes se rencontrent Perrère du *Vernay*, † avant 1349, cité dans le testament de noble Henri de Liddes, et Jean dous *Verneys*, ou *Verneys*, possessionné au Sapay 1449. La famille Vernay d'Orsières, encore existante, est citée dès 1365; Tamini et Mudry («Hist. d'Orsières») la disent venue de Martigny; peut-être serait-elle origin. de Bagnes? Elle donna: Léonard, syndic d'Orsières 1633; Pierre, d'Issert, syndic d'Orsières 1652; Nicolas, notaire 1816, avocat, président d'Orsières, dép. au 1^{er} Gr.-Conseil 1840, † 1854. Léonard-Nicolas, d'Issert, épousa 1783 une Delasoie et se fixa à Sembrancher où il acquit la bourgeoisie v. 1800. B.: Orsières, Sembrancher, Riddes. Une branche existe aussi à Saxon. — A. (pl. 34) parlantes, modernes, adoptées par la famille d'Orsières. C.: buste d'homme vêtu d'or, ou parti d'or et de sinople, tenant une plante de verne de sinople. — Le chan. François de Vernetis, de Fleyrieu, portait aussi une plante de verne: sceau de 1530 (Galbreath: Arm. Vd.), sans émaux connus. La famille Vernet d'Aigle portait une marque, avec une verne pour cimier (Galbreath, *ibid.*); d'Angreville attribue à la famille de Vernet un écu d'hermine au chef de gueules. Faut-il regarder comme anciennes armes des Vernay d'Orsières un écu à la croix grecque accompagnée en chef de 2 croissants, le 1^{er} contourné, le 2^e tourné, avec les initiales MEV qui accompagne (armes d'alliance) les armes Gay aux initiales PGN (probablement Pierre Gay, notaire, métral et guidonnier d'Orsières vers 1600), sur une pierre de fourneau datée de 1603 (Musée du Vieux-Lausanne)?

VERNAYAZ. Comm. du Distr. de St-Maurice, par. de la juridiction abbatiale de St-Maurice. — *Verneye* 1279, *Verneya* 1644, *Vernayaz*

1732; lieu planté de vernes. Au même endroit existait primitivement une localité nommée *Auctannis* 1011, *Athonellum*, *Othonellum*, *Otonellum* 1138, *Ottanel* 1189, *Octanez* 1732, *Octonel*, nom qui dériverait du celtique *octe* ou *ochte* = gorge étroite. Territoire compris dans la seigneurie abbatiale de Salvan, occupée par les sires d'Allinges de 1011 à 1138; plus tard, l'Abbé éleva sa potence près du Trient, et fonda près de la porte de La Balmaz une maladrerie citée du XIII^e au XVI^e s.; pour remédier aux fréquents dommages causés par le Rhône, une convention avec Berne (1504) stipula que l'Evêque de Sion et l'Abbé de St-Maurice relèveraient les digues chacun sur son territoire. Une sentence de la Diète (1537) débouta la ville de St-Maurice de ses prétentions sur Vernayaz. Du XIII^e s. au XVIII^e, MIEVILLE (*Media Villa*), Mont de Van, le Rosel (Dorénaz) et, depuis 1383, le fief légué par Guillaume de Liddes à Ottan, formaient une seigneurie particulière du chanoine sacristain, qui y eut même au XVI^e s. son chât. particulier. En 1912 Vernayaz, Miéville et Gueuroz furent érigés en comm. séparée de Salvan. — Chapelle avant 1146, par. avant 1178, citée jusqu'à 1196; chapelle citée à nouveau dès 1644, dép. de Salvan, rectorat 1876, par. 1920. — A. (pl. 35) en usage dès 1918; la croix rappelle l'Abbaye, l'étoile veut évoquer Ottanel, le pal ondé symbolise le Trient ou la Pissevache; AHS, 1918, 102; Arm. Hag, 767; «Ann. Val.», déc. 1933 et déc. 1938; WJ, 1937; sceau officiel et drapeaux.

VERNAZ (LA). Voir *Agettes* (Les).

VÉROSSAZ. Comm. du Distr. de St-Maurice, par. du Déc. de Monthey. — *Veresallis* vers 700, *Verauca* 1239, *Veraze* 1338, *Verauca* 1350, *Verousa* 1609, *Voraussa* 1626, *Verossa* 1710, *Verossaz*, *Verrossaz*, *Verosse*, etc. (*apud Verasselenses*, *Veresalenses*, *Verezalenses*, dans les textes liturgiques). Vestiges préhistor.: dolmens, hache de bronze. S. Sigismond y chercha une retraite en 523 selon la «*Passio Sigismundi*» écrite vers 700. Vérossaz comprend: 1^o l'ancienne seigneurie abbat. des Hausseys et Basseys, qui avait ses métraux, pris sur place, et ses chât., dont l'office était souvent, du XVI^e au XVIII^e s., uni à celui de la vallée de Salvan et confié aux Quartéry; 2^o un autre territoire, avec La Doezy, qui faisait encore partie de la comm. de St-Maurice en 1338 et avait appartenu à l'apanage de la comtesse Marguerite de Kibourg, sœur d'Amédée IV, en 1240; il resta savoyard jusqu'en 1476, puis dépendit immédiatement des gouverneurs haut-valaisans de St-Maurice. Comm. avant 1798 et depuis 1822; entretemps rattaché à St-Maurice. — Chapelle reconstruite en 1465, 1742, 1838; rectorat 1491, rétabli 1831; par. 1847, incorporée à l'Abbaye. — A. (pl. 35) en usage dès 1922 (drapeau), confirmées officiellement en 1934; la croix rappelle l'Abbaye, et la couronne, S. Sigismond. Cf. «Ann. Val.», déc. 1938.

VERRATI, VERRAZ, VEYRAT. Voir *Werra* (divers).

VETERIS. *Vieux*, de *Veteris*, de *Vieux*. Selon Jean de Vantéry, d'Angreville et Tamini, cette famille était origin. de Lutry et se nommait primitivement *Vuarney*, *Wuarneri*. Une famille *Vuarney*, *Vuarney*, *Warnay*, *Warnay*, *Warnery*, *Warnarii*, *Wuarneri*, *Vuarner* (du prénom *Garnerius*, Garnier, Varnier, Vuarnier), encore florissante, paraît à la fin du XIV^e s. à Orbe, où la filiation commence vers 1480; elle se ramifia au XVI^e s. à Yverdon († début du XIX^e s.) et à Morges, plus tard à Moudon, en Silésie († vers 1850) et en France; toutes ces branches ont possédé des seigneuries. Il se pourrait qu'un rameau fût établi vers 1400 dans la région de Lutry d'où serait issue la famille Veteris qui joua un rôle aux XV^e et XVI^e s. à Monthey; celle-ci paraît avoir eu aussi des attaches dans la région de Thonon où Max Bruchet («Château de Ripaille») cite Jean Veteris, métral d'Allinges-la-Ville destitué 1390; Georges, apothicaire, qui fournit de l'or battu pour un reliquaire commandé par Amédée VIII, 1414, et Aymon, bourgeois de Thonon, où il possède une maison utilisée par les loutetiers du duc 1435. A Monthey, la famille apparaît avec Jean I, notaire, vice-chât. de Monthey 1422-28, secrétaire ducal 1429-51, chât. d'Allinge-Neuf et Thonon 1435-40, trésorier de Philippe de Savoie, comte de Genevois, 1440-42, et de Félix V pour l'Evêché de Genève 1445-49; il reçut des patentes de noblesse d'Amédée VIII, le 26 mars 1431, mentionnées avec la filiation essentielle dans les preuves de noblesse de ses descendants en 1723; il fit reconnaître son fief par François de Jutigningne 1435, fonda la chapelle de S. Sébastien dans l'église de Villette près Lutry (Vaud) et une messe matinale chaque dimanche à la chapelle de l'hôpital de Monthey, possédait des biens à Troistorrens provenant de Jean Rey de Cries, qu'il alberge de sa maison de Rive à Genève 1446, possédait aussi une maison à Annecy où il testa 22 juin 1451, se disant bourgeois de Genève et de Monthey, † av. 23 février 1452. Jean II, fils aîné du précéd., notaire, vice-chât. de Monthey 1450-56, conseiller de

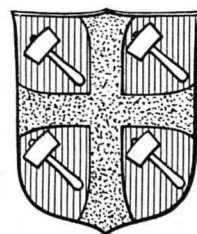
Monthey 1459-73, avantier des Arbignon 1463-64, † 1476; Mermet, son frère, guerrier en Bresse 1454, † av. 27 novembre 1471, laissant une fille, Isabelle, pupille de son oncle Jean II à cette date; François, frère des précéd., curé de Collombey 1455-89, recteur de l'hôpital de Monthey 1463, teste 1474, encore vivant 1497; Jean III, fils de Jean II, vice-juge de Chablais 1480, fait un accord avec son oncle François au sujet de la messe fondée par son aïeul à l'hôpital de Monthey 1486, a le patronat de la chapelle St-Sébastien à Villette 1490, secrét. ducal 1500, † 1501 sans postérité. Pierre I, fils cadet de Jean I, bourgeois de Genève, où il possède une maison à Rive (1477), passe une reconnaissance en faveur de Janus de Savoie 1467, s'identifie peut-être avec Pierre senior (fils de Jean) qui fait une reconnaissance en faveur du château de Thonon 1497; † 1504/06. Ses fils Pierre II, Renaud et Philibert font reconnaître leur fief 1529; en 1527 Pierre achète aux de Monthey la majorie du lieu, qu'il détient jusqu'en 1553; teste 4 avril 1559 dans sa maison à Annemasse, voulant être enseveli avec ses ancêtres dans la chapelle St-Antoine à l'église d'Annemasse, † le même jour; avait ∞ Isabeau du Clos. Ses fils Claude-François († 1569 sans postérité) et Rollet († 1611) font reconnaître leur fief 1565; Rollet, major de Monthey, vend le 15 juin 1572 à l'Etat du Valais sa majorie et en 1574 à François Bellini, de Sion, son fief comprenant sa tour de Monthey et des droits seigneuriaux à Illiez; il ∞ 1573 Jacqueline de Chissé, à Annemasse, où il se fixa définitivement et où ses descendants, les nobles *Vieux* ou *de Vieux*, *Devieux*, même *d'Evieux*! se perpétuèrent jusqu'en 1785, possédant les seigneuries de Monargue (Chablais), Chissé (Faucigny) et Lesvaux (par. de Féterne, Chablais), et donnant, notamment, François, 4^e fils de Rollet, chan. de la cathédrale de Genève-Annecy 1607, curé de La Muraz 1608, de Versoix 1637-48, † 1657. Les Veteris possédaient aussi des biens à St-Gingolph où ils fondèrent un hôpital au XV^e s. — La famille Vieux d'Illiez-Champéry, encore existante, descendrait, d'après d'Angreville, de Michel, fils naturel de Pierre II qui lui lègue en 1559 l'ancienne maison Badel à Annemasse; selon Tamini, elle serait issue de Laurent Veteris ou Vieux, qualifié lombard, qui habitait Illiez en 1432 et qui se rattachait sans doute aux Veteris de Monthey; peut-être était-il parent d'Aymon Veteris, l'un des soldats envoyés en 1417 par Amédée VIII tenir garnison à Domodossola (est-ce l'Aymon rencontré à Thonon en 1435?). Les Vieux d'Illiez ont donné: Pierre, métral 1555; Claude, prieur d'Illiez 1647-73; Jean-Maurice, curé de Fully 1716, 1^{er} recteur de Champéry où il construisit l'église 1725, vic. à Illiez 1737, curé de Mage 1744, † 1754; Maurice, syndic 1765; Jean-Baptiste, syndic 1794, conseiller 1799-1800; Jean-Louis, syndic 1823; Jean-Baptiste, syndic 1831; Jean-Baptiste (1809-71), recteur de Troistorrents 1841. Plusieurs sont morts au service de France: Jean, dans la Compagnie de Lavallaz, † 1701; Barthélemy, Comp. Marclésy, † 1707 en mer près de Barcelone; Pierre, même Comp., tué en Roussillon 1707; Claude, Comp. de Riedmatten, † 1726 à Tarragone; Joseph, Comp. Marclésy, tué à Dendermonde 1747; etc. Un Claude, vers 1700, fut l'auteur d'une branche établie à St-Maurice, † après 1850. — A. (pl. 40): d'Angreville, qui donne ces armes (avec un seul coupeau) aux Veteris. Ce sont les armes des Warnery, Warney, origin. d'Orbe, connues en cette forme depuis la fin du XVII^e s., mais avec le champ d'or; armes parlantes, le *vuarn* étant le nom romand du sapin blanc. V. des branches vaudoises: étoiles à 5 rais d'or ou d'argent, coupeaux ou terrasse, arbre arraché. Galbreath: Arm. Vd.; DHBS. — AA.: de gueules à 5 étoiles d'argent, posées 3 et 2, au chef d'or chargé d'un lion issant de sable, armé et lampassé de gueules: Foras: Arm. de Savoie, qui cite Besson, XVIII^e s., et l'église de St-Gervais (Savoie) où se voyaient les armes d'alliance Fresney-Vieux (d'Annemasse), XVII^e s. Ces armes proviennent des Compey de Féterne par les du Clos, et passèrent aux Truffon par les Vieux. Voir de Compey.

VÉTROZ. Comm. du Distr. de Conthey, par. du Déc. d'Ardon. — *Vertriacum* XI^e s., *Vertres* 1146, *Vertro* vers 1165, *Vertroz* 1178, *Verto* 1261, *Vertru* 1269, *Vetro* 1417, *Vetroz* 1738. Compris dans la curie de Conthey donnée en 515 à l'Abbaye de St-Maurice; celle-ci, vers 1165, cède des dîmes à Vétroz et autres lieux à l'Evêché de Sion, qui les donne en 1193 au Chapitre de Valère, lequel avait déjà des revenus à Vétroz et environs au XI^e s. Vétroz donne son nom à une famille d'écuyers (*armiger*) citée de 1200 à 1350 environ; Sibylle de Vétroz, épouse de Pierre de Granges, donne une vigne à l'Abbaye 1203; Jacques de Vétroz fait un legs à l'hôpital Ste-Marie de Sion 1296; Perrod, clerc du Chapitre de Sion 1346. Les de Conthey, de Bruel, d'Anniviers, d'Orsières, de Monthey, de Collombey, y étaient aussi possessionnés; les Conthey, Bruel, Anniviers y firent des donations à l'Abbaye, qui possédait à Vétroz un petit château où siégeait la cour abbat. de justice, réparé par les Abbés Pierre-Maurice Odet (1640-57) et Jean-Joseph Claret (1737-64). Un arbitrage règle en 1304 les rapports entre Savièse d'une part, Conthey, Plan-Conthey et Vétroz de l'autre; en 1417 Savièse se plaint à Amédée VIII de Conthey, Vétroz et Magnot. Amédée VI admet les habitants de Vétroz à jouir des franchises du Bourg de Conthey à condition de

jurier fidélité, de posséder une maison au Bourg et d'y habiter en certains cas (1352, 1356). Vétroz forme avant 1364 une petite communauté, qui obtient (avec Daillon) d'Amédée VI la dispense de la garde du Bourg en temps de paix et le respect de ses us et franchises par les châ. de Conthey (1364). La saltérie de Vétroz, subordonnée au vidomne, puis au châ. de Conthey, citée dès 1219, appartient peut-être d'abord aux de Vétroz; elle se maintint jusqu'au XVIII^e s. Formant un quartier de la comm. de Conthey, Vétroz en suivit les destinées jusqu'en 1862, époque où fut réalisé le vœu que Vétroz avait formulé dès 1798 de constituer une commune séparée. Le village de MAGNOT (probablement *Curtmannonis* = *Curtis Mannonis* 1050, *Amanisco* XI^e s., *Amagnoc* fin du XII^e s., *Magniot* 1217, *Magnioch* 1224, *Magnoch* 1227, *Amagnyoch* vers 1250, *Magnochst* 1269, *Magnohc* vers 1270, *Amagnoc* 1315, *Amagniosc* 1324, *Magnioth* 1362, *Magnyoch* 1417, *Magnyot* 1453, *Magnoz* 1798), fait partie de la comm.; il constituait en 1315 une petite communauté, dont les rapports avec Ardon sont réglés par accord mutuel cette année-là; en 1362 l'Evêque Guichard Tavelli précise les limites entre Magnot et Ardon; le Chapitre de Sion, les de La Tour, les Tavelli y avaient des biens. — Chapelle à Vétroz avant 1146, dépendant de Plan-Conthey; par. dès 1178, unie jusqu'en 1933 à l'Abbaye de St-Maurice; son titulaire porte le titre de prieur (dès 1344); de 1350 environ à 1871 il fut en même temps curé de Plan-Conthey. — A. (pl. 28): sceau officiel de la comm. dès 1875; le WJ de 1935 donne le champ et le chef de gueules. Les 2 étoiles rappellent les 2 villages; la croix est probablement dérivée de la croix tréflée de St-Maurice et évoque les liens du prieur et de la seigneurie avec l'Abbaye de St-Maurice. — AA.: l'initiale V accompagnée de 2 étoiles en flancs et de 3 coupeaux en pointe (sans émaux): Coll. de Riedmatten; ces armes ressemblent de trop près à celles de Vex.

VEUILLET. *Vullioz*, *Vulliez*, *Vullieux*, *Vullier*, *Vulliet*, *Vuillez*, *Vuillet*, *Veuliez*; dérivé du prénom *Vuilelmus* (Acad. Chabl., XXXII, 95); nom répandu en Haute-Savoie, particulièrement à Viuz-Faverges (sous la forme *Veuliet*), au Grand-Bornand (*Vulliet*), au Biot, à St-Jean d'Aulps et à Bonnevaux (*Vulliez*), etc. François et Rolin *Vulliez* représentent la paroisse de Vacheresse et Bonnevaux lors de la dédition au Valais 1536; Dominique, du Biot, prêtre 1606; Jean-Claude, de St-Jean d'Aulps, prêtre 1677, curé de St-Jeoire 1681, † 1683. Une famille *Vullier* origin. du Biot est signalée à Monthey. François *Veuliet*, d'Outre-Vieze, conseiller de Monthey 1792. Jean-Baptiste *Veuliet*, origin. de St-Jean d'Aulps, naturalisé Valaisan 1816, bourgeois de Monthey; d'autres *Veuliet*, de même origine, acquirent par la suite la même bourgeoisie. François, de St-Jean d'Aulps, naturalisé 1817, bourgeois de Riddes. — A. (pl. 40) communiquées par l'Acad. Chablais. Ces armes rappellent vaguement celles des Nobles *Veillet* d'Hauteville en Genevois, † à la fin du XIX^e s.: d'azur à 3 bourdons ou bâtons mis en pals d'argent, au chef cousu de gueules chargé d'une roue (ou d'une rose?) d'or (cf. Foras: Arm. et Nobil. de Savoie).

VEUTHEY. *Vottiez* 1200, *Votiez* 1506, *Vautay* 1531, *Votaz* 1536, *Vouterii* 1536, *Vautey* 1556, 1631, 1723, *Vauterii*, *Valtery*, *Valtheri* 1656, *Vauthay* 1673, *Vauthy* 1722, *Veuthay* 1796, *Veutay* 1811; nom dérivé de l'ancien prénom *Vauthier* ou *Gauthier*, *Vautier*, *Vaultier*, *Walter* ou *Gualterus*. Un *Valterius Vottiez* paraît dans un acte de la chancellerie agaunoise de 1200, avec Henri et Pierre d'Arbignon, Boson de Martigny, Barthélemy de Vison, un Pierre d'Illiez, etc. Une famille *Veuthey* est connue dans la vallée de Salvan, aux Marécottes et à Giétroz, de 1300 à 1900 environ; Claude-François, de Salvan, fut reçu communier d'Alesses (Dorénaz) 1^{er} mai 1801 et y fit souche. A cette famille appartient Clovis, * 1896, cordelier sous le nom de P. Léon 1921, prof. au Collège de Fribourg 1925-32, puis à une Université pontif. à Rome, Dr phil. 1930, maître en théol. 1940, auteur de nombreuses publications théol. et phil. De Dorénaz, la famille a essaimé à Martigny, Saxon et Vernayaz. — Comme les Barberini de Vionnaz que la tradition fait venir de Barberine dans la vallée de Salvan, les *Veuthey* de Vionnaz se rattachent peut-être aux *Veuthey* de Salvan. On cite aussi un Henri *Votez*, bourgeois de Monthey, 1506; Antoine *Vautay*, fils de François, qui ∞ en 1531 Antoinette Concillii, de Monthey, s'identifie peut-être avec Antoine *Votaz*, syndic, qui représente la communauté de Monthey et Collombey pour reconnaître l'autorité valaisanne 1536 (voir *Voutaz*). Pierre *Vouterii alias Artemant* (voir *Hartmann*), est pr. d'homme de Vionnaz 1536; la forme *Vautey alias Arteman* paraît encore en 1556 et 1631; en 1723 on trouve la forme *Vautey alias Rey*. Claude, notaire breveté 1656, de Vionnaz, habite St-Maurice; Joseph *Vauthay*, conseiller de Vionnaz 1673; Joseph, métral ou vice-chât. de Vionnaz 1722; Joseph, châ., président 1805, maire de Vionnaz 1811, † 1815; Alexandre, fils du précéd., châ.,



capit. 1832; Louis, frère cadet du précéd., grenadier au service de France, puis (1830) au 3^e Rég. suisse à Naples, † 1832 à Naples. Léonide (1830-1908), précepteur de familles aristocratiques en France, Autriche, Hongrie et Russie, notamment de la famille Stieglitz à St-Petersbourg; bienfaiteur de l'église et de l'école de Vionnaz. Charles (1862-1913), rect. de Vionnaz 1886, vic. de Conthey 1887, curé de Port-Valais 1891, aumônier du monastère de Collombey 1906. Clovis (1872-1945), présid. de Vionnaz 1914-27, dép. au Gr.-Conseil 1924-30, préfet du Distr. de Monthey 1937-45. B.: Dorénaz, Vionnaz. — A. (pl. 40): peinture sur bois du début du XIX^e s. (dans la famille à Vionnaz); portrait d'Augustine Veuthey, de Vionnaz, ∞ Jules Massard, XIX^e s. (dans la famille Thétaz-Massard à Orsières); communication de M. Z. Schoch, Winterthour (de la famille Schoch-Veuthey, de Vouvey et Vionnaz); V.: l'aigle non couronnée, et la fasces de gueules: Coll. de Riedmatten. — AA. (fig.): chevalière moderne, de la famille Veuthey de Martigny, d'après une officine de Genève qui aurait trouvé ces armes à Chamonix; C.: main brandissant un maillet. Ces armes paraissent plutôt rappeler celles de Dorénaz-Alesses d'où la famille de Martigny est originaire; le maillet ou marteau peut symboliser aussi le commerce des instruments et outils de fer.

VEX. (all. *Vesch*). Comm. et par., chef-lieu du Distr. d'Hérens et du Déc. de Vex. — *Ves* du XI^e au XIII^e s., *Vies*, *Voes*, *Veiz*, *Veuz* au XII^e s., *Vico* 1239, 1246, 1250, *Vex* 1302; du lat. *vicus* = village (Jaccard), peut-être aussi de *vias*, *vias* = voies, routes (Guex: «Les Alpes», 1929). Peut-être compris avec la rive droite de la Borgne et Ayent dans la donation de Bramois à l'Abbaye de St-Maurice en 515 par S. Sigismond, roi des Burgondes, Vex est comme Bramois, dès le XI^e s., une possession du Chapitre de Sion; un chanoine, souvent le doyen de Valère, est vidomne de Vex, avec un major résident qui lui est subordonné; ainsi en est-il jusqu'en 1798. L'édifice de la majorie, à Vex, fut restauré en 1786; le Chapitre avait sa potence à Vex, près du Châtelard; les gens de Vex devaient assurer la garde à Valère. Eurent aussi des droits à Vex les de Curtinal, de La Tour, de Bex, de Chevron, Tavelli; ces derniers ont laissé leur nom à une tour. La communauté, qui apparaît dès 1328, avec 2 syndics à sa tête depuis le début du XVI^e s., obtient en 1566 de présenter tous les 2 ans 4 candidats au vidomne pour le choix du major; celui-ci a un suppléant ou lieutenant: le vice-major. En 1806, le Chapitre vendit à la comm. tous ses droits, fiefs et dîmes. Cité dans le Diz. de Sion en 1366, Vex le demeura jusqu'en 1798; aux XIV^e et XV^e s., les Vexards marchaient sous leur propre bannière, commandés par leur major; ils formèrent ensuite, dès la fin du XV^e s., une sous-bannière avec Sion, Salins, Veysonnaz, Grimsuat et, depuis 1513, Hérémence. En 1798, Vex fut rattaché au Distr. d'Hérémence, devenu en 1815 le Distr. d'Hérens avec Vex pour chef-lieu; sous le régime français, Les Agettes formèrent avec Vex 1 seule commune. — La par. de St-Silve comprenant Vex, Les Agettes et Hérémence, existe dès le début du XIII^e s.; Hérémence s'en détache en 1438; l'Evêque Nicolas Schiner consacra en 1498 un nouveau maître-autel et un nouveau chœur. Cette église étant distante du village, il existait dans celui-ci une chapelle de S. Antoine et S. Blaise, refaite en 1744, transformée en 1870 en maison de comm. pour remplacer l'ancienne maison comm. de vers 1600. Une nouvelle église fut construite à Vex même en 1870. Sous le patronat du Chapitre jusqu'en 1920, la par. relevait du Déc. allemand au Moyen-Age, du Déc. de Sion au XVII^e s., puis devint chef-lieu d'un nouveau Déc. en 1839. — A.: des réceptions de Vexards à la bourgeoisie de Sion en 1369, 1419 (Gremaud, V, pp. 358, 359), mentionnent le drapeau (*vexillum*) de Vex. Coll. de Riedmatten et papier officiel de la commune (pl. 27); le V rappelle Vex à la fois comme initiale et comme son du toponyme. — AA. (fig.) indiquées comme armes de la comm. par le WJ de 1933 et par E. Wick (118 C) d'après un fourneau de la cure; de Riedmatten donne aussi ces armes avec d'autres couleurs: champ d'azur, marque d'argent. De Riedmatten attribue encore à Vex des armes ressemblant à celles des Haudères (voir ce nom).

VEYRAZ. Comm. du Distr. de Sierre, chapelle de la par. de Miège. — Communauté au XV^e s., appartenant au Tiers du milieu de la châtellenie de Sierre, lui-même divisé en 1686 en 2 quartiers: Miège et Veyraz, Venthône et Anchette. C'est au Prêlet ou Pâqueret de Veyraz qu'était élu tous les deux ans le gr.-chât. du Diz., qu'il recevait avant 1589 le serment de fidélité des chât. de Lens, Grône et Chalais, qu'il rendait la justice. La châtellenie fut dissoute en 1839. La disparition de la communauté de Musot et le partage de son ancien territoire entraîna une nouvelle délimitation avec Miège en 1820, Venthône en 1852 et Sierre en 1857. — Dépendant de la

par. de Laques (peut-être de celle de Musot avant 1660), Veyraz a une chapelle en 1667 et tente de devenir par.; se détache de Laques en 1884 pour s'unir à la par. de Miège. — A. (pl. 21) modernes. Le soleil et le guerrier rappellent le gr.-chât. du Diz. qui siégeait à Veyraz. Wick rapporte que les armes anciennes comportaient le soleil et une vigne sur 3 coupeaux, mais il n'a pu en voir aucun exemplaire. Voir *Miège*.

VEYSONNAZ. Comm. et par., Distr. et Déc. de Sion. — *Veisona* fin du XII^e s., *Vesona* 1243, *Vesonna* 1299, *Vysona* 1321, *Veysona* 1322, *Veysonna* 1339, *Visona* 1352, *Vexona* 1377, *Vysonna*, *Veisonna*, *Veissonnaz*; de *vicinatus*, territoire d'un *vicus*, village (Jaccard). Ancienne seigneurie ou baronnie de l'Evêché de Sion, administrée par des métraux. Jean de Veisona apparaît à la fin du XII^e s. dans un rôle des censitaires du Chapitre; d'autres rôles mentionnent Simon de Vesona vers 1250, puis les héritiers d'Ulrich de Vesona vers 1270. Les de la Tour sont possessionnés à Veysonnaz avant 1299; l'héritage de Pierre Simon de la Tour passe, en 1322, par ses filles Lyonette et Françoise, à Jean d'Orsières, époux de la première, et à Pierre de la Rochiz (ou de Rupe), de la vallée d'Aoste, époux de la seconde; Orsières prête hommage à l'Evêque de Sion pour lui, sa femme, sa belle-sœur et son beau-frère. Antoine de la Rochiz vend ses biens à Perret de la Chapelle, d'Ayent, en 1408. En 1414, Ayolphe Ayolphi, bourgeois de Sion, coseigneur de Veysonnaz, investit Thomas Serrisier, de Nendaz, des biens qui lui ont été adjugés par sentence de l'officialité épiscopale en 1413. Les frères Jean et Guillaume de Pontverre, d'Aigle, héritiers des Orsières, cèdent en 1424 leur part de la seigneurie à noble Christophe de Caymis, notaire, familier et écuyer de l'Evêque André de Gualdo; à son tour Caymis vend ses droits à des habitants du lieu. Par accord entre l'Evêque Guillaume III de Rarogne et les habitants, en 1441, ceux-ci se reconnaissent sujets du prince-évêque à qui ils prêtent serment de fidélité, tandis que le prélat reconnaît leur autonomie et s'engage à nommer son métral parmi les habitants et sur présentation de ceux-ci. — La communauté, formée avant 1377 (date d'un accord avec Thorin), avait ses prud'hommes (*probi*) et ses assemblées avant 1414. Ses soldats étaient incorporés dans la sous-bannière de Sion, Grimsuat, Salins, Vex, Les Agettes et, depuis 1513, Hérémence. L'Evêché conserva ses droits jusqu'en 1798; la comm. de Veysonnaz fut alors rattachée au Distr. d'Hérémence, puis en 1802, à celui de Sion. — Chapelle dès 1425, nouvelle église 1908, par. érigée en 1912 par démembrement de la par. de Nendaz; la par. de Veysonnaz comprend aussi Clèbes (comm. de Nendaz). — A. (pl. 24): Wick (126 D); papier et sceau officiels de la commune; WJ, 1935 et 1937.

de VIA. Voir *Delavy*.

de VICO. Cf. *Gasner*, de *Saint-Maurice*.

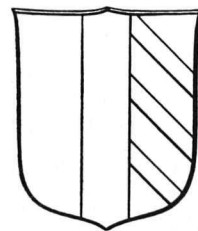
VIESCH. Siehe **FIESCH**.

VIEUX. Voir *Veteris*.

des VIGNES. Voir de *Vineis*.

VILLA. de *Villa*. Siehe *Willa*.

de **VILLARD.** Le quartier de Villard à Haute-Nendaz, où se trouve la chapelle de S. Michel, a donné son nom à une famille citée aux XVI^e et XVII^e s. Georges *Villard* ou *Devillard*, † vers 1659, s'illustra au service étranger; on voyait son portrait à l'ancienne église de Nendaz (remplacée en 1880). Les personnages suivants, sans lien de parenté connu, tenaient leur nom du même village, du moins avec probabilité sinon avec certitude: Renaud de *Vilario*, à Saillon, vassal de Gui de Saillon, puis du comte Thomas de Savoie, vers 1231/32 (avec des Verney et de la Loy probablement origin. des hameaux de ces noms sur Nendaz; le même acte cite à St-Triphon Agna de Vilario, que le comte cède à Gui, mais elle peut être origin. de Villars sur Ollon-St-Triphon); Borcard *dol Vilar*, à Nendaz, censitaire du Chapitre de Sion vers 1250 (avec des dol Verney); les héritiers du dit Borcard (et des dol Verney) sont mentionnés à Nendaz dans un rôle des cens capitulaires vers 1270; Waland *dol Vilar*, témoin à Sion 1256 à une vente de biens sis à Pralong (Hérémence); Jaquemot de *Vilario*, clerc, habite Sion 1381; Jean de Villars ou de Villard, chapelain épisc. et curé de Bramois 1417. On ignore l'origine du prieur de Martigny Pierre de *Villario*



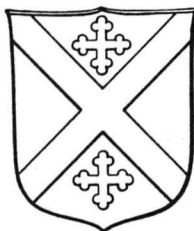
1387. Il n'y a pas de relation probable entre les personnages précéd. (sauf peut-être le dernier) et les suivants, qui se rattachent sans doute à Villars sur Ollon: les frères Raymond et Bon Jean de Vilar témoins à Ollon 1211; Pierre de Vilar, témoin à St-Maurice 1239; Ulric de Vilar et Rodolphe de Vilard, cités dans des actes de à l'Abbaye de 1240; Jacquero de Vilario, nommé avec sa maison St-Maurice 1350, bourgeois de cette ville, syndic 1351-52. Des représentants de l'illustre famille des Thoire-Villars, de Savoie, apparaissent parfois dans l'histoire du Valais, par exemple à Illiez et Trois-torrents où ils possédèrent des droits passés aux de Nernier avant 1283: il faut les distinguer avec soin des autochtones. — A. (fig.): la Coll. de Riedmatten donne ces armes avec la date 1561, d'après «une belle inscription sur pierre devant la chapelle du Villard, Haute-Nendaz», et attribue ces armes à la comm. de Nendaz; le WJ 1934 donne ces armes à Nendaz avec le pal de gueules et les 3 bandes de sinople. Selon les renseignements obtenus de Nendaz, cette pierre, actuellement introuvable, aurait porté les armes de la famille de Vilard. On pourrait remarquer quelque analogie avec les armes du chan. Jean Grand (voir ce nom) de Lausanne, vic. gén. du Card. Schiner.

VILLAZ. Voir *Evolène*.

VILLEN, WILLEN. Siehe de *Cabanis*.

VILLES (LES QUATRE-). Voir *Quatre-Villes*.

VILLIENI. Villien. Famille de Bourg-St-Maurice, Aime et Montgirod en Tarentaise; noble François Villien, de Bourg-St-Maurice, ∞ Nicolette du Coudrey († 1451), de Sallanche. A cette famille appartenait probablement Guillaume Villieni, recteur ou prieur de Vétroz 1415-16, recteur de l'hôpital de Villeneuve 1417, Abbé de St-Maurice 1428, † 1434, et qui aurait été prieur de St-Michel de Tarentaise avant 1428. On a souvent cru voir en lui un de Billens, mais à tort. Une famille Vuillen, Vuillenz, Vuillien, etc. (parente de la précéd.), est connue à la même époque dans la vallée d'Aoste et à Martigny (voir *Wouilloz*). — A. (fig.): sceaux de l'Abbé. Les croix tréflées semblent propres au prélat. Emaux inconnus (Galbreath: Arm. Vd.).



de VINEIS. von Weingarten, Weingartner, des Vignes, de Vignes, Desvignes. Le hameau de Weingarten (à l'Est de Naters) a donné son nom à une famille féodale qui y avait son château. Connue dès le XII^e s. et † au XVI^e, elle s'appelait primitivement *Huboldus*, *Huboldi*, *Hubodi*, *Huboudi*, *Hubolt*, *Hubolz*, *Huboz*, *Hubor*, avec ou sans H, nom sous lequel elle donna des chev., donzels et eccl., notamment: Guillaume, chan. de Sion, doyen du Chapitre 1163; Jean, chev., cité dès 1221, † vers 1273; Antoine, clerc 1279, chan. de Sion 1282, † 26 août 1325; Jacques, frère du précéd., chan. de Sion, curé d'Hérens 1292, † 1323/25; Ebal, frère des précéd., chan. de Sion 1300, † 1326/29; Perronet, frère des précéd., chât. de la Soie 1304; Ebal, prieur de la chartreuse de Gérone 1331-32, 1336. Louis, donzel et chev., cité 1249-90, tantôt sous le nom *Huboldi*, tantôt sous celui de *Vineis*, possessionné à Naters et Sion, père du suiv.; Jean de *Vineis*, donzel, cité 1277-1316, l'un des témoins de la paix de 1301 avec la Savoie, ∞ en secondes noces (1299) Perrette d'Anniviers; François, chev., conseiller épiscopal, dép. des comm. de Naters et Brigue, souvent cité 1339-61; Jean, témoin au traité de 1348 avec la Savoie; Antoine, major de Mœrel 1431. La famille Huboldi-de Vineis posséda des terres dans les régions de Naters, Brigue, Mœrel, Conches, Sion, et s'allia aux d'Aoste, d'Anniviers, de Viège, de Monthey, de Compey, de Krambourg (Berne), de Gœschenen (Uri), etc. — A Sierre paraît dès le XIII^e s. une famille de *Vineis*, que l'on considère généralement comme une branche de la précéd., que ses alliances avec les d'Anniviers et les de Morestel auraient contribué à fixer; il se pourrait cependant que cette famille tirât son nom du lieu-dit de la région appelé *in Vineis* 1285, de *Vineis* 1320, *Les Vignes* 1323, *eyz Vignes* 1324. On rencontre en 1271 les frères Guillaume et Jean, fils de feu Louis de Vineis de Aiz dans la région de Sierre; il s'agit sans doute de l'endroit appelé *Auz* dans des actes de 1214, 1376, 1436, près de Venthône, et où l'Evêché de Sion dispose de vignes en 1376. En 1349 les de Vineis détiennent l'ancien château des Montjovet à Granges. Le donzel Richard de Vineis, de Granges, possédait des biens en amont de la Morge de Conthey, que l'Evêque de Sion Edouard de Savoie inféoda en 1377, avec ceux provenant du donzel Perrod de Morestel, à Philippe de Poypon, qui les vendit en 1379 à Jacques Tavelli de Granges; c'est peut-être le même donzel Richard qui détenait des droits à Alby en Savoie en 1350 (Foras: Arm. et Nobil. de Savoie, V, 15, 216). Plus tard, on cite: François, gouv. de St-Mau-

rice 1595; Christian, gr.-chât. de Sierre 1596 et 1604; Pierre, major de Nendaz 1662; Laurent I, chât. du Bouveret 1688, gouv. de St-Maurice 1695, gr.-chât. de Sierre 1701, † 1709 ou avant; François-Mathieu, chât. du Bouveret 1744; plusieurs eccl. et notaires, dont Laurent II, notaire, 1755, † avant 1771. Le nom s'éteignit à Sierre en 1829 avec Catherine Morand, veuve de Joseph Des Vignes. Des de *Vineis* de Naters ou de Sierre descendent encore les Berclaz ainsi que les Des Vignes de Davayé, à Mâcon. — Sous la forme de *Vinea*, de la *Vignye*, paraissent des personnes sans lien connu à Ayent 1270, Riddes 1327, 1341, Charrat 1351, Saillon 1357. A Sion réside un Antoine de Vinea (de la Vigne, de Lavigne, Delavigne), clerc, de Divedro (diocèse de Novare), créé notaire 1516 par Jean Grand, vic. gén. du card. Schiner; Jacques, notaire, bourgeois de Sion; Claude de Vinea, bourgmestre de Sion 1522. — A Ardon-Chamoson, où Aymonet et Willermet de Vinea sont cités parmi les bourgeois en 1481, on rencontre cette famille au XVI^e s. à Ardon, St-Pierre de Clages et Le Grugny; Claude de Vinea, Delavigne, notaire, 1542, major d'Ardon-Chamoson 1552; Pierre, vice-major 1592; Antoine, conseiller 1650. — A. des *Huboldi*: une aigle éployée: sceau du chan. Antoine, 1287 (Gremaud, II, 367), 1298 (ibid., 521). — A. des de *Vineis* (pl. 23): sceaux de 1556 (Arch. de Mœrel), 1678 (Musée de Brigue) et 1695 (Arch. de Saxon); pierre sculptée de 1612 avec les initiales IDL (de Lovina) et CDV (de Vineis) (chez M. François de Preux, Sierre); pierre sculptée du gouv. Laurent, 1695, châteaude St-Maurice (AHS, 1940, nos 1-2); bahut de 1744 (famille Bioley-de Lavallaz, Monthey); V.: pas d'échalas, un seul plant de vigne arraché, à deux rameaux croisés en chef, munis d'une feuille et d'une grappe chacun: sceau de François-Mathieu, 1743 (Arch. Marclay, Monthey); 2 ceps arrachés et enlacés, sans échalas, avec les initiales CW (peut-être Christian Weingartner): sculpture de lit du XVII^e s. (chez M. Henri Naef, Tour de Marsens), en alliance avec d'autres armes (voir *Decuriis*); mêmes armes, avec les initiales CDV, en alliance avec les mêmes armes (Decuriis): bahut de 1632 (chez Mme Haenni-Walther, Sion); les 2 ceps enlacés, avec 3 feuilles en chef et 2 grappes en flancs, sur 3 coupeaux, sans échalas: pierre sculptée de 1776 aux armes Barras et de Vineis avec les lettres AUG B (Augustin Barras) et MB W (? Marie-Barbe Weingartner) (chez M. François de Preux); pas d'échalas, ceps arrachés, enlacés ou séparés, champ parti d'argent et de gueules, ou inversement: vitraux existant jadis à Venthône: de vers 1634 à la maison de commune, de 1667 (alliance de Vineis-Zuber) à l'église (Wick); un seul plant mouvant de la pointe enroulé autour de l'échalas: d'Angreville.

VINTSCHEN. Siehe *Schärtig* und *Schauben*.

VIONNAZ. 1 comm. et 2 par., Distr. et Déc. de Monthey. — *Viona* 1254, 1282, 1428, 1723, peut-être *Viana* 1342 (copie), *Vyona* 1345, *Vionna* 1547, *Vionaz*; peut-être du celt. *ona*, eau courante (Jaccard). Vestiges romains: bel autel votif du II^e s., dédié à Jupiter par Titus Vinellius Amandus; hypocauste (d'Angreville). Vionnaz paraît avoir été compris avec Collombey et Lutry dans la donation faite à l'Abbaye de Savigny (Lyonnais) en 1025 par Anselme, familier de Rodolphe III; Vionnaz fut jusqu'au XVI^e s. une possession du prieuré de Lutry, entre Collombey dont la paroisse fut cédée à l'Abbaye de St-Maurice en 1263, Vouvy dont l'Abbaye d'Agaune possédait la seigneurie et la Prévôté du St-Bernard la paroisse, et Port-Valais, prieuré-seigneurie de l'Abbaye de St-Michel de Cluse (Piémont), sur lequel Lutry développa son influence à partir de 1480. Les droits du prieuré de Lutry sur Vionnaz, souvent violés par les officiers savoyards, furent reconnus, précisés et confirmés par Thomas I 1201, Amédée IV 1237, Thomas II 1254, Amédée V 1293, 1294, 1322, Edouard 1324, Aymon 1332, 1337, Louis II de Vaud et Amédée III de Genève en qualité de tuteurs d'Amédée VI de Savoie 1345, Amédée VI lui-même 1352, 1354, Amédée VIII 1396, Amédée IX 1469. Pierre et Etienne de Arimanni ont vendu (1254) leur droit de brennerie au seigneur-prieur, qui a son lieutenant (1293) ou métral (*ministralis* 1345), sa cour de justice et le droit de passage dans les forêts (1322). En contre-partie de la protection qu'assure à la seigneurie le comte de Savoie, le prieur et les hommes de Vionnaz sont tenus à des redevances au château de Chillon; de plus, quand le comte vient chasser, la communauté de Vionnaz lui donne 4 pains de 4 livres, 4 fromages, 4 chapons et 2 setiers de vin. Le chevalier Jean de Blonay prête hommage à l'évêque de Sion pour divers biens, parmi lesquels «villam cum territorio et cum monte de Viana» (Gr., IV, 321) qui serait Vionnaz (MDR, 2^e s., VII, 517), à moins qu'il s'agisse de Viannaz au Mont sur Lausanne, 1342. Les de Montfalcon: Aymon, Evêque de Lausanne 1491, prieur de Lutry 1497-1513, et Jean, prieur 1513, prévôt de Genève 1529, † 1551, disposèrent de la seigneurie de Vionnaz. Les 2 syndics de Vionnaz firent adhésion au Valais au nom de la communauté le 7 février 1536, et Berne renonça le 28 octobre 1537 aux droits que la prise de Chillon pouvait lui apporter sur Vionnaz. A la mort de Jean de Montfalcon, la seigneurie échut à l'Etat, qui la régit désormais par un châtelain; celui-ci eut son autorité étendue en 1608 à Bouveret-Port-

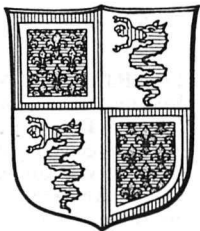
Valais et au fief de Ripaille sur Illiez, et résida désormais au château du Bouveret ou à celui de la Porte du Sex; en 1672 la Diète lui attribua la judicature précédemment exercée par le gouv. de Monthey (voir *Port-Valais, Bouveret, Illiez, Vouvry*). En 1715-18 Vionnaz chercha vainement à imposer à Vouvry l'unification des mesures de vin en prenant pour règle la mesure de Villeneuve utilisée depuis le régime savoyard, plus petite que la mesure de Vouvry. En 1798, la comm. de Vionnaz fut incorporée dans le nouveau Distr. de Monthey. — L'église de Vionnaz est déjà citée en 1140 parmi les dépendances de l'Abbaye de Savigny, et constituait une paroisse avant 1282; l'Etat du Valais racheta aux Montfalcon leurs droits sur la paroisse et exerça le patronat de 1546 à 1907, qu'il délégua aux gouv. de Monthey de 1555 à 1798 et dont jouit ensuite l'autorité législative. *Recon* (Ruscon 1293, *Ruccon* 1723) a une chapelle existant déjà vers 1700. — REVEREULAZ (*Ruveraulaz* 1723, *Reveulaz* 1775) qui avait une chapelle vers 1550 s'est séparé de la par. de Vionnaz et a constitué une nouvelle par. avec *Torgon* en 1798. — A. (pl. 37): drapeaux de la comm. 1831 (avec une croix tréflée couvrant les traits de la partition) et 1931; Wick (qui donne le bandé de 6 pièces d'azur et d'argent); d'Angreville (qui fait les cerfs de sable), reproduit par le WJ 1935. D.: *Dieu et Patrie* (drapeaux de 1831 et 1931).

VIONNET. Nom qui serait un diminutif de l'ancien prénom *Vion*, *Guyon*, d'où *Vionnet*, *Guyonnet* (Acad. Chabl., XXXII, 95). Nom répandu dans les cantons de Valais, Fribourg (à Cottens dès 1344, Fribourg 1356, Vaulruz 1387, Attalens, Grattavache), Vaud (Vufflens-le-Château 1490, St-Livres 1572, Lussy 1705, Aubonne 1735, Le Chenit 1825), en Franche-Comté et en Michaille (Départem. de l'Ain; à St-Germain-de-Joux, fin du XVI^e s.). Une famille de ce nom paraît à St-Gingolph avec Nycod *Canodi alias Vionet*, conseiller et procureur de la communauté en 1436; Pierre *Canoz alias Vionnet* et Gingolph *Canoz alias Mermod* sont bienfaiteurs de cette paroisse 1542-44 (un Pierre *Canod*, sans doute identique à Pierre *Canoz alias Vionnet*, obtient des lettres de communage à St-Gingolph 1552); Claude *Vionnet*, prieur de la Confrérie du St-Esprit à St-Gingolph en 1737. Une famille *Jeandet alias Vyonier* ou *Vionnier*, connue aux Neyres sur Monthey aux XVI^e et XVII^e s., se rattache peut-être à la même souche; Michel, Nycod, Guillaume, Louis, Claude et Jean, fils de feu Jean et petits-fils d'Antoine, passent une reconnaissance en faveur de l'Etat 1559; un autre Michel est encore mentionné en 1698; au XVIII^e s., cette famille ne s'appelle plus que *Jandet*: Jean-Gaspard, officier bourgeois de Monthey 1756; Claude-François, de Collombey, cité en 1756 comme ancien syndic d'En-Bas. Un registre paroissial de Monthey indique en 1807 que la famille *Vionnet* habitant alors cette ville est orig. de Villa Robert en Franche-Comté. Antoine et Louis-Frédéric Vionnet ont été reçus bourgeois de Monthey en 1848. B.: Monthey. — A. (pl. 40) modernes, faisant allusion au nom: un *vionnet*, diminutif de *vion* (lui-même dérivé de *vi*, la route, *via*), est un petit sentier (Acad. Chabl., XXXII, 114; Constantin et Désormaux: «Dictionn. savoyard», 1902; Bridel: «Glossaire du Patois de Suisse romande», 1866; Jaccard, MDR, 2^e s., VII, 518); l'étoile, le bâton et la coquille sont les emblèmes du pèlerin, du chemineau.

VIOT. Famille de la vallée d'Aoste. Roland, * à St-Laurent d'Aoste, coadjuteur du Prévôt du St-Bernard André de Tillier 1605, Prévôt 1611, nommé chan. de Sion 1642, † 1644 à Aoste, auteur d'une «Vie de S. Bernard de Menthon» 1627. — A.: le Prévôt Viot porta les armes de la Prévôté (sans fleur de lys ni macle), en les abaissant sous un chef d'argent au soleil rayonnant de pourpre ou de gueules: sceau du prélat, frontispice de son ouvrage de 1627, reliquaire de 1636 et tableau à l'église de St-Oyen (vallée d'Aoste) (Dubois: «Armoiries des Prévôts du St-B.»).

VIOTTI. Famille aus Val Sesia, die im 18. Jh. ins Wallis kam; 1747 in St. Maurice wohnhaft, 1805 in Visp mit Baptist eingebürgert. B.: Visp. — W.: Samml. Salzgeber (T. 13).

VISCONTI. *Vicecomes*, *Vicecomites*, de *Vicecomitibus*. Famille princière prétendant à une origine fabuleuse qui la disait issue d'un neveu d'Enée nommé Anglus, de qui descendraient les comtes d'Angera-Stazzona à l'époque carolingienne. Elle s'empara de la souveraineté de Milan en 1277 et la détint jusqu'en 1447. Le 9 juin 1324, Jean XXII dénonce à l'Evêque de Sion Aymon de la Tour-Châtillon les frères Marc et Galéas Visconti de Milan comme rebelles et hérétiques, les déclare excommuniés et ordonne de suspendre toutes relations commerciales entre le Valais et les coupables; le dominicain Pierre d'Anniviers s'élève en 1325 à



Vissoie contre les 3 frères Galéas I († 1328), Marc († 1329) et Luchino († 1349). Ce dernier et Jean Visconti occupèrent Locarno (1342) et y reconstruisirent le château; Locarno resta jusqu'en 1447 en possession des Visconti qui reçurent en 1355 de l'empereur Charles IV le vicariat impérial sur cette cité comme ils l'avaient déjà sur Milan; Luchino s'opposa aux visées d'Amédée VI de Savoie en Haute-Italie (1348). Après Galéas I, son fils Azzo († 1339) fut seigneur de Milan et vicaire impérial; il ∞ (1333) Catherine de Savoie, fille de Louis II, sire de Vaud. Galéas II († 1378), cousin d'Azzo, ∞ le 1 mai 1350 Blanche de Savoie († 31 décembre 1387), sœur d'Amédée VI qui lui donna en 1357 le mandement de Monthey; cette seigneurie restera jusqu'en 1404 au pouvoir des Visconti, qui la font administrer par leurs officiers, gouverneurs et châtelains; Galéas II étendit à tout le mandement de Monthey les privilèges accordés en 1352 au bourg de Monthey par Amédée VI. Galéas II et son frère Barnabo († 1385) étant en conflit avec le St-Siège, Grégoire XI requiert l'aide de la ville de Sion (1372) et l'Evêque Guichard Tavelli s'empare au nom du pape 50 ballots de laine de Milan (1374). Barnabo fit plusieurs dons au trésor de la cathédrale de Lausanne, sur lesquels figuraient ses armes. En 1384, les Visconti auraient poussé le Valais à la guerre contre la Savoie. Jean-Galéas (1347-1402), fils de Galéas II, seigneur de Milan, Monthey et autres lieux, ∞ (1360) Isabelle de Valois (1348-72), sœur du roi de France Charles V, puis sa cousine Catherine, fille de Barnabo; il obtient en 1395 de l'empereur Venceslas le titre de duc de Milan; Venceslas reconstitua encore à son profit, en 1397, le comté d'Angera en y englobant Locarno. Valentine (1366-1408), fille de Jean-Galéas et d'Isabelle, ∞ (1389) le duc Louis d'Orléans, frère de Charles VI. Philippe-Marie (1392-1447), fils de Jean-Galéas et de Catherine, ∞ (1427) Marie de Savoie († 1458), fille du duc Amédée VIII, fut duc de Milan, Vérone, etc., comte de Pavie et Angera; il conclut avec le Valais en 1422 un traité de bon voisinage et d'amitié, qui fut négocié par Gaspard Visconti, cousin du prince, qui possédait des droits de douane entre Lugano et Locarno. — Le jour des funérailles de Philippe-Marie Visconti, fut proclamée la République Ambrosienne; celle-ci fut bientôt renversée, en 1450, par François Sforza (1401-66), qui avait ∞ (1441) Blanche-Marie, * 1424, fille naturelle de Philippe-Marie; la dynastie des *Sforza Visconti*, ou simplement *Sforza*, *Sfortia* (lat.), *Sforze* ou *Sforce* (vx-fr.), dura jusqu'en 1535. François renouela en 1454 la convention de 1422 avec le Valais, en la prorogeant pour 25 ans, soit jusqu'en 1479. Galéas-Marie (1444-76), fils du précéd., conclut avec Lucerne et les Confédérés (1467) une convention qui leur accordait, entre autres, des franchises douanières; il concéda les mêmes faveurs aux Valaisans 1470; Galéas-Marie ∞ (1468) Bonne de Savoie († 1485), fille du duc Louis. Sous leur fils Jean-Galéas-Marie (1469-94), la convention de 1470 fut renouvelée en 1477 d'abord, puis en 1479 en l'étendant à tous les habitants du Valais; le texte de 1477 est stipulé au nom de Ottaviano († 1477), frère de Galéas-Marie, et de son neveu Jean-Galéas-Marie, celui de 1479 au nom de Bonne de Savoie et de son fils; la paix fut cependant troublée et les Valaisans descendirent dans l'Ossola en 1484 et 87, mais après leur échec de Crevola, ils rétablirent la paix avec le duc Jean-Galéas-Marie à Domodossola, 1487. Après une revanche valaisanne au sud de Gondo, en 1494, la paix fut définitivement restaurée en 1494-95 entre le Valais et Milan où Ludovic le More (1451-1508), frère de Galéas-Marie et d'Ottaviano, avait succédé à son neveu Jean-Galéas-Marie. Ludovic ayant été arraché à son duché par les Français en 1499, puis en 1500, son fils Maximilien (1491-1530) y fut restauré en 1512 par Mathieu Schiner et les Suisses, en récompense de quoi il donna à Schiner le marquisat de Vigevano, concession confirmée par les empereurs Maximilien I (1513) et Charles-Quint (1521); la victoire française de Marignan en 1515 provoqua la retraite des Suisses, qui laissa la France et l'Empire se disputer Milan. François-Marie (1492-1535), 2^e fils de Ludovic, fut le dernier duc de Milan. — A.: d'argent à la guivre d'azur engoulant un enfant de gueules ou de carnation: Galbreath: Arm. Vd., dessin de l'époque de Barnabo Visconti. Charles VI de France octroya à Jean-Galéas Visconti, le 29 janvier 1395, une écartelure France-Visconti (Arch. Nation., Paris, J. J. 147, f^o 68; cf. Jacques Meurgey, «Nouvelle Revue Héraldique», Lyon, 1934, n^o 10) (fig.). Au XV^e s., les Visconti écartèlent aux I et IV de l'Empire, aux II et III Visconti seul: diplôme accordé à Sonvico (Tessin) par Philippe-Marie, 1415 (AHS, 1912), monnaies, etc.; Philippe-Marie porte aussi les armes Visconti seules: pierre sculptée (Musée de Bellinzzone; cf. Lienhard-Riva: Arm. Tessinois, 1945). La guivre paraît encore couronnée d'or et avec un chef d'Empire («Vie, Art, Cité», Lausanne, 1945, n^o 5). C.: la guivre issante d'azur, crêtée de sinople, couronnée d'or, engoulant l'enfant (dessin du XIV^e s.). La guivre engoulant l'enfant a passé aux Sforza et est restée dans le blason de Milan: pierre sculptée avec les armes de Galéas-Marie Sforza (Arm. Tessinois, p. 360) avec l'écartelure Empire-Visconti; de même Chronique de Stumpf pour le Duché de Milan (carte du Valais). Le plafond de la Maison Fabri (1468/72) à Sembrancher (croquis dans Wick) donnait 2 fois les armes à la guivre: seules (Milan) et en parti avec un mi-parti de Savoie (pour Galéas-Marie Sforza et

Bonne de Savoie. — Une famille Visconti établie au Tessin dès le XIV^e s., anoblie par Nicolas I de Russie 1837, porte la guivre d'or, couronnée du même, avec ou sans l'enfant, sur un champ d'azur ou de gueules (Arm. Tessinois). — A une famille Visconti de Plaisance appartient Théobald Visconti (1210–76), pape sous le nom de Grégoire X (1271), qui confirma l'élection de Rodolphe de Habsbourg à la couronne impériale (1273) et réunit le concile œcuménique de Lyon (1274); par bulle datée de Lyon, 29 janvier 1274, Grégoire X charge l'abbé Girold de St-Maurice d'enquêter sur la double élection d'Henri II de Rarogne et Pierre d'Oron à l'Evêché de Sion; Girold étant mort à Lyon le 6 mars 1275, le pape lui donne pour successeur comme Abbé de St-Maurice, par bulle du 22 avril suiv., le prieur Pierre qui l'accompagnait. A son retour de Lyon, Grégoire X consacra la cathédrale de Lausanne le 20 octobre, puis passa par St-Maurice, Sion, d'où il expédia le 27 octobre 9 lettres connues, et Brigue (Simplon), pour arriver le 12 novembre à Milan. Vénéré comme Bienheureux. — A. des Visconti de Plaisance: d'azur au chef crénelé d'or (Galbreath: «Papal Heraldry», Cambridge, 1930); la prétendue prophétie de S. Malachie (fin du XVI^e s.) le désigne sous les mots *anguinus vir* qui font allusion aux armes plus célèbres des Visconti de Milan que plusieurs auteurs attribuent à tort à Grégoire X (F.-J. Bayer: «Das Papstbuch», Munich, 1925).

VISON. Voir Charrat.

VISP (fr. *Viège*). Gemeinde und Pfarrei, Hauptort des gleichnamigen BEZIRKES und Dekanates. *Vispt*, *Vysp*, *Vesbia* und *Vespia* (12. und 13. Jh.), *Viegi* (1235), *Vispach* (14. Jh.). Der alte Name *Vesbia* mag «am Bergbach» bedeuten und mit der ligurischen Wurzel *Ves* in der Bedeutung *Berg* zusammenhängen (ähnlich wie *Fee*, *Feschel*, *Fiesch* u. a.). Schon in vorgeschichtlicher Zeit besiedelt kam es früh zu Bedeutung, hauptsächlich wegen des Warenverkehrs mit Italien über den Monte Moro-Paß. Zur Förderung dieses Verkehrs wurden seit 1267 mehrere Verträge mit Mailand und Novara abgeschlossen, Susten (Lagerhäuser) errichtet und Märkte abgehalten; bei einem der besuchtesten, dem St. Lorenzmarkt, wurden auch Wegzölle erhoben; die Suste hatte die Familie Amhengart als bischöfliches Lehen inne. Die Gemeinde hatte keine Zehnten zu entrichten, mußte jedoch für den Unterhalt der Dämme des Rottens und der Vispe sorgen, die wiederholt schwere Überschwemmungen verursachten. Auch heftige Erdbeben haben den Ort, besonders in neuerer Zeit, heimgesucht, so 1850 und 1855. Bischof Wilhelm III. v. Raron erteilte 1443 die Fischereirechte im Rotten und in der Vispe; Bürgerstatuten von 1489 mit späteren Zusätzen bis 1884; Bürgerrolle 1518; Bürgerrecht 1531. Die Vorsteher der Burtschaft hießen im 14.–16. Jh. Syndiken, im 16.–18. Jh. Consulen, 1800–10 Präsidenten, 1810–14 Maire, von 1814 an Bürgermeister. Das Gebiet der Burtschaft war wiederholt Schauplatz blutiger Treffen, so 1260 als Peter von Turm die Hübschburg und einen Teil des Ortes vernichtete und 1388 als das Heer des Vogtes Rudolf v. Greyerz eine schwere Niederlage erlitt, zu dessen Erinnerung der Jahrestag jetzt noch „Mannennittwoch“ genannt wird; 1476 wurden die einfallenden Lombarden im Nanztal zurückgeschlagen und 1799 fand eine Schlacht mit den Franzosen bei der Visperbrücke statt. Die Pfarrei, mit Pfarrkirche besteht seit dem 12. Jh. Das Gotteshaus U. L. Frau, oder Liebfrauenkirche ist bereits 1220 erwähnt, später Dreifaltigkeits- und Bürgerkirche genannt, 1267 Pfründe des Domkapitels von Sitten. Seit 1214 ist ebenfalls die St. Martinskirche erwähnt, später Zenden- und jetzt noch Pfarrkirche, 1651 neu gebaut, erlitt sie ebenso wie die Dreifaltigkeitskirche beim Erdbeben von 1855 schweren Schaden. Seit dem Mittelalter werden einige Bruderschaften genannt, so die U. L. Frau (1319), die Armenseelenbruderschaft (1440); eine Beginenklausen unter dem Portal der Martinskirche wurde 1310 von Itha v. Raron, der Witwe Walter Esperlins, bewohnt; aus dem 14. Jh. ist auch eine Herberge des hl. Augustins, aus dem Kloster von Freiburg bekannt. Der Weinzehnten des Dekans von Valeria wurde 1842 abgelöst. — Einer der sieben alten Zenden, bereits 1384 *Desenus Vespiae* genannt, der seit dem 13. Jh. in vier Viertel aufgeteilt war, sie hießen im 16. Jh.: Visp, Stalden (mit Emd, Grächen, Staldenried, Törbel), Saas und Gasen oder Nikolaital („von den Rufinen in“). Zum Viertel Visp gehörte auch das Freigericht Baltschieder und Gründen, das sich durch Loskauf von Ulrich v. Raron anfangs des 15. Jh. gebildet hatte und unter eigenem Kastlan stand. Als Vertreter des Bischofs amtierte im 13. und 14. Jh. der Vizedom, der dieses als Erblehen des Vizedoms von Sitten erhielt. Die Viertel Visp, Stalden und Saas bildeten ein Meiertum, das die Grafen v. Visp als bischöfl. Lehen innehatten, bis es an Peter de Castello, dann durch Heirat an Grafen Gottfried v. Blandrate und später an Franz de Compeys überging; 1382 belehnte Bischof Eduard v. Savoyen die Familie de Chevron-Villette mit dem Meiertum, die dieses den Ortsleuten verkaufte. Von dieser Zeit an bildete es eine Kastlanei, mit jährlich gewähltem Kastlan an der Spitze, dem der Rechtsspruch in den Monaten Mai und Oktober

oblag; 1314 wurde vom Vizedom und dem Meier eine Vereinbarung getroffen, ihre Rechte betreffend. Andere Ämter waren noch die des Bannerherrn, des Zendenhauptmanns und des Zendenweibels, welches letztere seit 1275 der Meier von St. Niklaus innehatte. Das vierte Viertel, Chouson oder Gasen, scheint schon im Mittelalter selbständig gewesen zu sein. 1798 wurde der Zenden in zwei Teile geteilt, in die Bezirke Vispach (mit Visp, Zeneggen, Raron, Außerberg, Niedergesteln, Eggerberg, Unterbäch, Bürchen) und Stalden (mit Stalden, Staldenried, Eisten, Visperterminen, St. Niklaus, Emd, Grächen, Törbel, Saas-Grund, Almagell, Balen, Fee, Zermatt, Täsch und Randa); 1802 wurden jedoch die alten Grenzen wieder hergestellt. Zur Zeit des *Département du Simplon* (1810–13) als *Canton de Viège*, im *Arrondissement* (und *Sous-Préfecture*) de Brigue, bildet, seit 1815 in den früheren Grenzen den Bezirk Visp, mit 20 Gemeinden, gegenwärtig den größten des Oberwallis. Die Gemeinde Gründen wurde 1922 vom Bezirk Visp abgetrennt und kam zu dem von Raron. — Die drei Viertel Visp, Saas und Stalden bildeten zusammen die alte Pfarrei Visp, welche schon zu Anfang des 13. Jh. bekannt ist und aus der 1265 Stalden und Visperterminen, 1298 Saas, 1754 Zeneggen ausschieden; das vierte Viertel, jenes von Chouson oder Gasen war im 13. Jh. eine selbständige Pfarrei, von der sich Ende desselben Jh. Zermatt losrennte. Jetzt bildet der Zenden ein Dekanat mit 17 Pfarreien, die z. T. aus dem 19. und 20. Jh. stammen. — W.: nach dem der Grafen v. Visp, von der Gemeinde und dem Zenden (bzw. dem Bezirk) übernommen: Chronik Stumpf 1548 (der über die Grafen v. Visp schreibt: „dies Geschlecht ist abgestorben, jr waapen achte ich gewesen seyn das so mit den zweyen aufrichtigen Löwen noch der Zenden Visp im Paner furt“); Siegel an den Artikeln von Naters 1446; Wahlurkunde des Bischofs Heinrich Asperlin 1453 (ABS 88/24); Landesstatuten 1571; Stich von M. Merian 1642, alle diese ohne Trennung des Feldes und ohne Farbenangabe; d'Angreville (für den Zenden) und das HBLS geben zwei rote Löwen in Silber. Alle anderen mit gespaltenem Feld (ohne Dreiberg): Taler der Bischöfe Nikolaus 1498 und Matthäus Schiner 1501, Philipp de Platea 1528; Chronik Stumpf 1548 («siben Zenden und Gemeinden in Ober Wallis») wie auf den Talern; zwei Fahnen der Burtschaft, 17. Jh. (MV und Hist. Rathausamml. in Luzern); Wappenbuch zur Gilgen von Luzern, 17. Jh. (hier Grundfarben vertauscht); Hochaltar der Kirche von Visp (jedoch Löwe Gold statt Silber und grüner Dreiberg, wohl später hinzugesetzt); Landkarten von Anton Lambien 1682 und von G. Walser 1768; Medaille von Staedelin 1780 zur Bündniserneuerung mit den kath. Orten; Wick; (T. 10); auf geschnitztem Model, 17. Jh. (MV) ist das Wappen mit einem Löwen. Attribut: *Vespia nobilis* («die Adelige») oder *Vespia crudelis* («die Grausame»).

von VISP. *de Vespia*, *de Vesbia*. Altes, edles Geschlecht, dessen Sitz die Hübschburg auf dem Schönbühl ob Visp gewesen sein soll, welche 1388 zerstört wurde. Mitglieder dieser Familie werden manchmal als Herren oder Grafen von Visp bezeichnet. Als erster wird Ende des 12. Jh. Rudolf *de Vespia* genannt, der Lehensgüter in Chamoson der Kirche von Sitten geschenkt hat. Peter, Sohn des Junkers Anton, als Subdiakon und Domherr von Sitten 1287–1316 öfters beurkundet. Walter, Meier von Visp 1218–48, nahm 1219 mit seinem Bruder Johann am Friedensvertrag des Landri, Bischof von Sitten, mit den Herren v. Turm teil. Es kommen in Urkunden noch andere Personen vor, die den Namen von Visp führen, es ist aber nicht ersichtlich, ob es sich hier um den Familiennamen handelt, oder nur die Herkunft bezeichnet ist, so werden noch genannt: Peter, Notar 1286, Domherr 1292; Nikolaus, Rektor des Krankenhauses von Sitten 1297 u. a. Das Meiertum von Visp kam von den Herren oder Grafen von Visp 1248 an die Familie *de Castello* und 1266 an die *v. Blandrate*, die sich dann auch *Grafen von Visp* nannten. Es ist anzunehmen, daß ein großer Teil der Güter der Familien v. Raron, Platea und Werra aus dem Besitz der *v. Visp* stammt, welche um die Mitte des 14. Jh. erloschen zu sein scheint. — W.: zwei gegeneinander aufsteigende Löwen (HBLS) ohne Farbenangabe; Chronik Stumpf 1548, der schreibt: „Dies Geschlecht ist abgestorben, jr waapen achte ich gewesen seyn das so mit den zweyen aufrichtigen Löwen noch der Zenden Visp im Paner furt“ (T. 13). V.: mit grünem Dreiberg: d'Angreville.

VISPERTERMINEN. *Villa Termenuns* (12. Jh.), *Terbinen*, *Terminon*, *Terminun*, *Termennun*, *Termignon*, *Termignun*. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Schon in vorgeschichtlicher Zeit besiedelt. Der Ort gehörte im Mittelalter zur Pfr. Naters, soll aber noch vor 1221 von dieser abgetrennt worden sein und durch Austausch gegen Eggerberg an die Pfr. von Visp gekommen sein. Im 12. Jh. dem Kapitel von Sitten zehntenpflichtig; gehörte zum äußeren Viertel des Zendens Visp, ließ sich 1335 am Landrat vertreten. Abkommen über Wald- und Weidrechte mit Visp 1360. Im 17. Jh. haben sich die vier Weiler *Ob dem großen Stein*, *Niederhäusern*, *Staldner Gemeinde*

und *Barmily* (*Barmühle*) mit *Sattel* zu einer Gemeinde zusammengeschlossen. Eine Pfründe bestand seit 1256, die 1713 zur Pfr. erhoben wurde. Die jetzige Kirche ist 1835 gebaut worden. — **W.** (an die vier alten Gemeinwesen erinnernd): am Ofen des Gemeindehauses; an der Türe der Pfarrei in Visperterminen; Gemeindefahne 18.–19. Jh. (Wick); jetziger Gemeindestempel (T. 10). **V. 1:** ebenso, jedoch in Silber, roter Reichsapfel mit Kreuz, goldbereift, überhöht von vier roten Kugeln: WJ 1934. **V. 2:** ohne Reichsapfel, mit Dreiberg: im Gemeindehaus in Visp, von 1679; Samml. v. Riedmatten. **V. 3:** in Silber, vier rote Kugeln in Pfahl gestellt: d'Angreville.

VISSOIE. Comm. et par. du Val d'Anniviers, Distr. et Déc. de Sierre. — *Vissoy* 1268, *Vyssoy* 1291, *Vissohi* 1327. Centre de la vie civile et religieuse de la vallée d'Anniviers dès le XIII^e s., Vissoie portait le nom de par. et bourg d'Anniviers. Seigneurie épiscopale, la vallée fut inféodée aux sires d'Anniviers de la fin du XII^e s. à 1362, puis aux Challant jusqu'en 1381, enfin aux Rarogne jusqu'en 1467. À partir de 1467, l'Évêché retint lui-même la seigneurie qu'il fit administrer par un châ., lui-même représenté par un lieutenant ou vice-châ. siégeant à Vissoie. En 1541 la vallée obtint de désigner cet officier. Dès 1327 apparaissent 4 quartiers: Vissoie, Ayer, Grimentz et St-Luc; une convention entre ces quartiers, en 1547, règle l'élection du châ. et des conseillers généraux. La vallée fait reconnaître son droit traditionnel à sa bannière par l'Évêque Walter Supersaxo en 1467 et encore en 1473 contre Sierre qui le conteste; la Diète déclare en 1565 et 1566 qu'Anniviers fait partie du Diz. de Sierre. En 1798 la vallée est divisée en 4 comm.: Vissoie-Grimentz ensemble, Ayer, St-Luc-Chandolin ensemble, St-Jean; en 1802 Vissoie, Grimentz et St-Jean sont unis; les Recensements de 1811 et 1816 ne connaissent plus que 2 comm.: Vissoie-Grimentz-St-Jean-Ayer, St-Luc-Chandolin. Les 6 localités forment 6 communautés en 1821, puis 5 de 1829 à 1904, Vissoie et Ayer étant groupés. Depuis 1904 la vallée est divisée en 6 comm. distinctes, Vissoie ayant été séparé d'Ayer. — Eglise citée dès 1231, dédiée à Ste Euphémie, Patronne de toute la vallée. St-Luc et Chandolin s'en détachèrent en 1804, Ayer en 1930, Grimentz en 1932; la par. comprend les 2 comm. de Vissoie et de St-Jean. — **A.** (pl. 21): sceaux de 1544 environ et 1662; armes sur le clocher, XVIII^e s.; le WJ de 1937 donne le champ d'azur.

VOCAT. Voir *Advocat*.

VOEFFRAY. *Voëffray, Vuiffrey, Vuifrey, Vuyffrey, Woeffray, Woeffrey, Wuiffrey, Weuffray*, nom dérivé de *Wilfredus, Wifredus, Wulfredus*, ancien prénom. Famille origin. de Vérossaz, d'où plusieurs branches descendirent à St-Maurice. Maurice *Wuiffrey alias Rolet*, cité en 1596; Françoise, femme de Maurice *Vuifrey* de Vérossaz, teste en faveur de la Confrérie du St-Esprit de Chamoson 1628; André-Emmanuel, capit., 1816; Jacques-Joseph-Marie (1810–60), neveu du précéd., prêtre, prof. à Sion 1837, curé d'Evolène, Riddes et Port-Valais; Maurice-Sigismond, frère du précéd., notaire; Marie-Catherine-Elisabeth, sœur des précéd., ∞ le Dr Bonaventure Bonvin, de Sion; Jean-Claude, de Vérossaz, reçu bourgeois de St-Maurice 1850. — Une famille de même nom, connue dans la vallée de Salvan depuis le XVI^e s., prétend être venue alors de Dijon; Jean-Pierre *Voëffray alias Planton*, de Salvan, s'établit à Vernayaz en 1798; Gaspard Voëffray, de Salvan également, fut reçu bourgeois de Saxon en 1840; sous Napoléon, on cite un Voëffray de Vernayaz qui participa à la campagne d'Espagne; Jean-Nicolas, de Salvan, fut un guide estimé au XIX^e s.; Joseph (1879–1944), présid. de Vernayaz 1932–36. **B.:** Vérossaz, St-Maurice, Salvan. — **A.:** Recueil généal. du Dr Bonvin, 1815 (manuscrit, Archives Allet, Sion), avec la mention «Arma Voëffray alias Rolet»; ces armes paraissent d'origine italienne (fig.). La bordure d'or, fréquente dans les dessins du Dr Bonvin, n'est peut-être qu'un ornement de celui-ci, qui ne fait pas partie intégrante des armes.

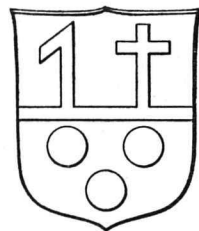


VOGEL. Famille von Unterbach, die im 16. Jh. aus Marbach (Entlebuch) kam und 1721 ins Landrecht aufgenommen wurde. **B.:** Unterbach, Gröne. Andere Zweige der Familie von Entlebuch erhielten 1895 und 1915 das Bürgerrecht der Stadt Luzern. — **W.:** Mitteilg. der Familie und WB. von Luzern 1934, auch mit auffliegendem Vogel (T. 17). **H.:** Vogel des Wappens auf Dreiberg. **V.:** in Gold, rote Weltkugel, mit sechs schwarzen Längs- und einem Breitreifen, daraus grüner Stamm mit zwei ebensolchen Ästen, rechts blaue Weintraube mit zwei grünen Blättern, links mit drei Spitzblättern und auffliegendem schwarzen Vogel: mitgeteilt zirka 1900 von Pfr. Studer; auch mit sechs Länge- und acht Breitreifen, überhöht

von einem Zweig mit Traube, zwei Blättern und auffliegendem Vogel (ohne Farben): Ofen im hohen Haus in Unterbach, Bes. Joh. Vogel-Lengen. — In Eyholz wird Egid *Vogels alias Owlig* genannt, der 1513 Kard. Schiner einen Treueid leisten muß. **S.** auch *Owlig*.

VOIDE. La famille *Wyden* de Zermatt a essaimé au XV^e s. à Hérens, où son nom s'est transformé en *Wuiden*, puis *Voide*; cette dernière forme est seule employée aujourd'hui. Pierre Voide fut co-métal épiscopal de Suen en 1704. Des rameaux de la famille d'Hérens se sont établis à Mage vers 1800 et à Vernamiège en 1856. **B.:** St-Martin, Mage. Voir *Wyden* dans le texte allemand.

VOLKEN. *Volcken, Volk, Folko, Folken, Folcken.* Seit dem 14. Jh. bekanntes Geschlecht von Ernen und Fiesch, das sich nach Mühlebach, Steinhaus, Bellwald, Grengiols, Niederwald, Mörel, Visp, Naters u. a. Ö. verzweigte; die Familien von Ernen, Mühlebach und Niederwald sind erloschen. Petrus *Folken*, auch *Volken*, von Fiesch, Pfr. von Ernen 1214. Georg *Volk*, Meier von Goms 1467, 1496, 1497. Johann, von Ernen, Großkastlan von Lötschen-Gesteln 1559–60, Meier von Goms 1572 und 1582. Johann, Meier von Goms 1625 und 1633. Thomas, Meier von Goms 1625, Kastlan von Bouveret 1626. Johann, von Fiesch, Pfr. daselbst 1676–82, von Ernen 1682–84, Pfr. und Dekan von Visp 1684–1709, † im gleichen Jahr. Josef, von Fiesch, Pfr. von Visp 1709–10, † im gleichen Jahr. Ein Zweig der den Namen *Volkin* führte, bürgerte sich 1406 in Sitten ein. **B.:** Fiesch, Bellwald, Grengiols, Mörel u. a., in 7 Gemeinden. — **1. W.** der Familie von Fiesch: Siegel von 1694 des Pfr. Johann mit Buchstaben: R.D.J.F. (MB); ebenso Kasten des gleichen von 1691 (bei Herrn L. Providoli in Visp) und Platte (bei Familie Escher in Brig, von den Huser-Walter in Selkingen stammend) (T. 5, Nr. 1). **V.:** Kreuz auf Balken mit zwei nach aufwärts geknickten Füßen: Siegel des Meiers Thomas von 1625 mit seinem Namen (AV), ohne Farbenangabe; kommt auch nach links gestürzt über dem Dreiberg vor: Samml. v. Riedmatten mit Jahr. 1577. — **2. W.:** Siegel von 1497 des Meiers Georg (ABS 100/8); Farben unbekannt (Fig.). — **AW.** der Familie von Fiesch: d'Angreville und im Haus Alois Volken in Fiesch 1886; WJ 1941 (T. 5, Nr. 2). **V.:** d'Angreville gibt für die Sittner Familie: in Blau, goldenen (unbekrönten) rothbewehrten Falken über grünem Dreiberg. — In Binn kommt im 13. Jh. ein Geschlecht *Falconis, Falco* vor, das mit den *Volken* nicht identisch sein soll.



VOLLÈGES. Comm. de la vallée de Bagnes et du Distr. d'Entremont, par. du Déc. de Martigny. — La comm. comprend plusieurs villages et hameaux. **VOLLÈGES.** *Villegio* 1178, 1189, *Vullegio* 1179, 1196, *Willegio* 1196, 1259, *Vilueio* 1215, *Vilugio* 1249/79, 1319, *Villogio* 1249/79, *Vologium* 1267, *Vilagio* 1272, *Vilegio* 1280, *Veluegi* 1328, *Villugio* 1428, *Wollegii* 1425, 1450, *Vullesio* 1548, *Wullegii* 1561, 1687, *Vullegii* 1638, 1733, 1755, *Vuège* 1682, *Wullegii* 1700, *Vollegii* 1730, 1742, *Vollegiz* XVIII^e s., *Vollège*; du lat. *villaticum*, vieux-franç. *viloi*, village (Jaccard; Guex: «Les Alpes», 1930). — **LEVON.** *Le Levron* 1249/79, de *Liuwrone* ou *Livrone* 1450, in *Livrono* 1451; de *pratum leporinum* = champ des lièvres (Jaccard). — **ETIER.** *Octiart, Octeat, Uiteat, Ottes, Octier, Octiez* 1150/80, *Oitiez* 1179, *Ottiez* 1198, *Othiez* 1244, *Oytier* et *Oyties* 1249/79, *Ochiez* 1280, *Octyez* 1315, *Octyz* 1319, *Etiez*; J. Guex propose «Les Alpes», 1930, pp. 31–32 et 320; 1932, pp. 330–35) d'y voir *ad octavum lapidem* (opinion combattue par E. Muret: «Rev. d'Hist. Suisse», 1931, p. 426 ss.). — **VENS.** *Vens* 1212, 1216; *Vence, Vince*; de *Woco, Wogo*, nom germanique (Jaccard), ou de *Vintius*, nom romain ou gallo-romain (Guex). — **CHEMIN.** de *Camino* 1351. — **CRIS.** *Criez* 1296, *Cryes, Crie*; de *Criacum*, domaine de *Crius*, nom romain (Jaccard et Guex). Des tombes préhist. ont été trouvées au Levron. La route romaine du Gr. St.-Bernard à Octodure aurait suivi la rive droite de la Dranse d'Entremont jusqu'à Etier (le 8^e milliaire depuis Octodure), puis serait passée par Vence et Chemin pour descendre sur Martigny. Humbert III donna à l'Abbaye de St-Maurice Bagnes et Etier en 1150; dès lors, le territoire de Vollèges forme avec Bagnes une seigneurie relevant de l'Abbaye de St-Maurice représentée par un vidomne et un métral. Le vidomnat de Bagnes paraît avoir été inféodé par l'Abbaye à la fin du XII^e s. à Chabert de Morestel, dont les descendants le conservèrent jusqu'en 1366, où l'Abbaye racheta cet office. Vollèges aurait constitué avec Levron et Etier un *vidomnat* particulier, dont aurait été investi la famille d'*Etier*; le premier représentant de celle-ci est Renaud, témoin à plusieurs actes d'Humbert III dès 1150 environ, notamment au traité de 1179 entre ce prince et l'Évêché de Sion, où Renaud figure parmi les barons du comte. Les sires d'*Ayent* acquirent au XIII^e s. des droits à Etier, où Pierre d'*Ayent* († 1279) tenait le fief de Colomb d'*Etier*, mouvant

du comte, ainsi que des fiefs au Levron et ailleurs; ses droits passèrent ensuite à son neveu, Nantelme II d'Ayent († 1317). Vers 1280 on trouve Jacques de *Monthey*, possessionné à Etier, par suite de son ∞ avec Béatrice, fille de Guillaume d'Etier, petit-fils de Renaud (A. de Rivaz; Tamini). C'est ainsi que Jacques de Monthey, coudomne d'Etier, vend en 1280 à son cousin Boson II de Monthey, la moitié du plait d'Etier. Pierre d'Etier est témoin en 1315 à Barberine à un arbitrage concernant Chamonix; Perrod, son fils naturel, reçoit en 1319 de dame Amphélise, veuve de Nantelme II d'Ayent, un fief au Levron pour lequel il lui prête hommage-lige. Les de *Liddes* étaient aussi coudomnes d'Etier-Vollèges vers 1339; l'Abbaye leur racheta leur office en 1341. Par la suite, le château d'Etier appartint aux nobles *Fabri* de Sembrancher, qui l'auraient possédé dès 1437 d'après d'Angreville. *Métralie*: Jean de Criez est métral de Bagnes en 1296; en 1303, Boson II de Monthey paraît comme métral de Bagnes et de Vollèges; sa veuve, Julienne de Bex, fait en 1330 avec l'Abbaye un accord où l'on voit la *saltérie* unie à la métralie; en 1340, leurs enfants Girard, Jordan et Jean cèdent la saltérie à l'Abbaye, mais gardent la métralie de Bagnes et de Vollèges qui reste chez les descendants de Jordan jusqu'au début du XVI^e s.; à la suite de conventions avec Georges de Monthey (1501, 1519) et ses neveux Antoine et André (1527), les Troillet acquirent la double métralie et la conservèrent jusqu'au milieu du XVI^e s., où l'Abbaye leur racheta cet office. Après le rachat de la saltérie aux Monthey (1340) et du vidomnat aux Liddes (1341), l'Abbaye eut à Vollèges un sautier. Eurent encore des droits à Etier les Quartéry (1244) et les frères Jocerand et Boson de Bagnes (1249/79). Guillaume Tavelli et ses frères Jean et Jacques, fils de Guichard, prêtent hommage au duc Louis pour leurs hommes du Levron en 1450; l'année suivante, Jacques et Jean Tavelli cèdent à Guillaume la moitié des «hommages, tailles, servis, plaits, fiefs, seigneuries et autres biens à Levron et dans toute la par. de Vollèges, acquis de Jacques de Challant, seigneur d'Aymavilles». Un Willerm de Vens est témoin à un acte de 1212; pareillement un Hubert de Vens en 1216. Le comte Edouard de Savoie reconnu en 1328 que les habitants de Bagnes et de Vollèges n'étaient pas tenus de conduire leurs marchandises au marché de Sembrancher. Parmi les habitants de Martigny-Bourg qui se placent en 1351 sous la protection du comte Amédée VI, figure un Reynaud de Chemin (*de Camino*) avec ses fils Nycod et Perrussod. Après la conquête valaisanne, l'Evêque de Sion Josse de Silinen confirme en 1492 le droit des Levronins sur leur bisse ou raze venant de la Chaux ou Chardonnay au flanc du Mont-Fort (18 km). Jacques Quartéry, héritier des Tavelli par sa femme Jeanne de Rovéréa, affranchit par rachat en 1605 tous ses censitaires de Vollèges des droits de fief et d'arrière-fief. C'est au château d'Etier, possédé alors par Balthazar Fabri, que les Patriotes retinrent captif durant trois semaines en 1630 l'Evêque de Sion Hildebrand Jost, pour le contraindre à renoncer à ses droits princiers. L'Abbé de St-Maurice Pierre-Maurice Odet albergea la saltérie à la commune en 1656. Au point de vue militaire, Vollèges formait avec Bagnes la moitié de la grande-bannière d'Entremont. Depuis 1798, Vollèges constitue avec Cries, Levron, Etier, Vens et Chemin une comm. du Distr. de Sembrancher ou d'Entremont. — Par. (S. Martin) antérieure à 1178, date où elle est nommée dans une bulle d'Alexandre III parmi les dépendances de l'Abbaye agaunoise; elle passa en 1933 au Diocèse de Sion. Le clocher, commencé en 1456, fut terminé après 1507, où l'Abbé de St-Maurice Jean Bernardi d'Allinges donna 200 ducats pour son achèvement; chaire et fonts de 1683. Chapelles au Levron (SS. Jean-Baptiste et Antoine Ermite) 1649, à Vens (S. Bernard de Mont-Joux), à Chemin (N.-D. des Neiges). La famille Abbet, origin. de la par. de Vollèges, a donné vers 1900 2 Evêques, l'un à Sion, l'autre à St-Maurice. — A. (pl. 32): papier officiel. La champagne est parfois d'azur ou, plutôt, les montagnes d'argent sont alaisées sur le fond d'azur. Jeu de mot: un sapin *vaolu* est un sapin coupé, ou arraché entier avec ses branches pour fermer l'accès d'un pâturage (Jaccard: Toponymie, 520). Les 2 étoiles évoquent les 2 villages principaux: Vollèges et Levron, et les monts encadrent le col du Lein.

VOLLUZ. *Vollu, Voulu, Vollut, Volu, Vulu, Voluz, Voulluz, Wollux, de Wollux.* Famille notable d'Entremont, nommée à Orsières dès 1428, où elle donne François, notaire, 1490. Les frères Nicolas (encore vivant 1640) et François († 1659), tous deux notaires, s'établirent à Sembrancher où ils furent reçus bourgeois; ledit François devint chât. et banneret d'Entremont 1640, ∞ Anne-Christine Lambien, de Sion; une de ses filles ∞ Pierre-François de Preux, gouv. de St-Maurice 1680; Marie-Catherine, supérieure des Dames Ursulines de Brigue 1689; Gaspard († 1688), fils de Nicolas, succéda à son oncle comme chât. et banneret et ∞ Marguerite Fabri, puis Anne-Marthe de Monthey (remariée en 1689 avec Gaspard-Antoine de Fago) qui lui donna plusieurs enfants dont Anne-Christine-Elisabeth († 1739) qui ∞ François-Joseph de Macognin († 1713), puis (1717) Jean-François Salzmann, notaire à Naters; ses deux sœurs ∞ Maurice d'Allèves et le capit. Bruchez de Bagnes. Un Nicolas est reçu

bourgeois de Martigny 1610 et y fait souche; Gaspard-Joseph, notaire à Martigny-Ville 1718-24; Joseph, chât. vidomnal de Martigny 1762; Pierre, juré à Martigny-Bourg 1767; Jacques, fils du précéd., juré au Bourg 1767; Joseph-Barthélemy-Michel, fils du précéd., notaire, capit., lieutenant de Martigny 1782. A Orsières, la famille donna plusieurs syndics: Jean 1705, de Ville; Nicolas 1707; Jean 1724, d'Issert; Nicolas 1737, de Prassurny; Pierre-Nicolas 1757; ainsi qu'un présid. de comm. Pierre-Nicolas, † 1824. Jean-Nicolas, d'Orsières, s'établit à Charrat où il fut reçu bourgeois 1798 et fonda une branche qui a donné plusieurs magistrats, dont Frédéric, présid. 1839-42; Philibert, présid. 1855-56; Joseph-Nicolas, conseiller 1837-38 et 1857-60, vice-juge 1855-58. B.: Orsières, Martigny-Ville, Charrat, Saxon. — A. (pl. 34) I: armes sculptées sur l'ancienne Maison Volluz (act. Maison Ribordy) à Sembrancher, avec les armes Lambien et les initiales de François Volluz et de sa femme; sceau de Gaspard, 1687; bahut de 1671 aux armes Volluz et peut-être Charvet de Grimisuat (MV). Avec 2 étoiles: lit sculpté du début du XVIII^e s. aux armes écartelées Volluz et Bruchez avec les initiales d'Arnold Bruchez, Notaire (chez M. Maurice Nicollier, Bagnes); ancien autel à l'église de Martigny, act. à la sacristie (étoiles à 6 rais); d'Angreville, qui dit que ces armes étaient peintes en plusieurs endroits de l'église de Sembrancher; deux lions sculptés au couvent des capucins de St-Maurice portent des écus dont l'un donne les armes Volluz (repeintes) d'azur avec les coupeaux et les manches de gueules, et 2 pointes de diamant d'or à la place des étoiles. — II: portrait de Marie-Marguerite, âgée de 38 ans, 1809 (chez M. Maurice Gross, avocat, Martigny-Ville); portrait de Pétronille (1783-1849), femme de Bernard-Antoine Cropt (chez Mme Soutter, née Sauthier-Cropt), avec les étoiles à 6 rais et les manches de gueules; sceau de Joseph-Barthélemy, de Martigny, 1782, avec 2 cœurs enflammés: un sur chaque main (Arch. Tavernier, Martigny); fourneau sculpté, daté de 1809, avec les initiales AM. MV., jadis dans la Maison Volluz, Martigny (aujourd'hui à Ravoire), avec 2 croisettes à la place des étoiles, et sans coupeaux (sans émaux).

VOMSATTEL. Famille des Bez. Visp nach der Überlieferung aus Visperterminen stammend, wohl vom Wohnort *am Sattel* in Visperterminen benannt, wie auch der Name im 18. Jh. *am Sattel* lautet. B.: Staldenried, Visperterminen. — I. W.: Bild in der Waldkapelle bei Visperterminen, mit Buchstaben S.V. (T. 13, Nr. 1). — 2. W.: Siegel des Franz, von 1844 in Staldenried (T. 13, Nr. 2).

VONSCHALEN, von SCHALLEN. *Vonschallen, von Schalen, de Schalon, de Shala, de la Schala, Schallon.* Angesehene, seit dem 14. Jh. bekannte Familie des Nikolaiales, die ihren Namen wohl vom Weiler *Schali* bei Täsch herleitet. Seit dem 15. Jh. verzweigte sie sich auch nach Täsch, Randa († im 19. Jh.), St. Niklaus, Brig, 1704 nach Grächen. Ein Zweig wird bereits 1315 in Visp erwähnt. Hans de Schalon ist 1400 bei der Bestätigung des Vertrages mit Savoyen zugegen. Karl de Schallon ist Zeuge in Täsch 1492; Hans, Kastlan 1518. Thomas, von Schalen, Notar 1510, ∞ Christine, Tochter des Lukas Venetz, dann Anna Theiler; er war ein politisch tätiger und einflussreicher Mann, Meier von Chouson (St. Niklaus) 1518-19, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt, wiederholt Gesandter in politischer Mission im Ausland von 1517-40, Hauptm. im italienischen Feldzug 1524 und in dem von Evian 1536, einer der Vertreter des Zendens Visp beim Bündnis zwischen Wallis und Savoyen 1528, Verweser des Silberbergwerkes von Bagnes 1534, ließ sich um 1538 in Sitten nieder, wo er das Bürgerrecht erwarb, Großkastlan 1540-41. Adam von Schallen, aus St. Niklaus, Dr. theol., Pfr. von Zermatt 1640-43, Domherr von Sitten 1642, Kandidat bei der Bischofswahl 1646, Prokurator des Kapitels 1653, stiftete 1672 eine Familienpfunde in St. Niklaus, † 1673 in Sitten. Johann, Pfr. von Grächen 1657-74, von St. Niklaus 1675-83, Domherr von Sitten 1683, stiftete 1699 ein Familienrektorat in St. Niklaus, dessen erster Rektor er war, † 1713. Franz Josef, Großkastlan von Visp 1788. Peter, Meier von St. Niklaus. Ignaz (1662-1718), zweiter Rektor in St. Niklaus 1713, dann Jesuit. Johann Lukas * 1766, Großkastlan von Visp 1794 und 1797, zum Vogt von St. Maurice ernannt, konnte dieses Amt aber wegen Ausbruch der Revolution 1798 nicht antreten, Kantonsrichter 1798-1802, Zendenpräsident 1802, 1820, Landtagsabgeordneter 1802 und 1817-22, Großkastlan 1815, Mitglied des obersten Gerichtshofes 1817 und 1820-21. B.: Täsch, St. Niklaus, Randa, Grächen, Visp, Sitten. — I. W. (sprechend: Schale): Siegel des Großkastlans Thomas 1538 (AV/AT). (T. 13); gleich, jedoch mit Dreieck: Samml. v. Riedmatten mit Jz. 1781 (der dieses unter dem Namen *Schaller* von Embd angibt). V.: die Schalen in umgekehrter Anordnung (1 und 2): Kelch mit dem Wappen des Nikolaus 1677 (Kirche von St. Niklaus), E. Wick; mit Dreieck: geschnitzte Truhe des Sebastian Zuber von 1700 mit Buchstaben S. Z. und A. V. S., Wappen Zuber und von Schallen (bei Familie Bovard, Monthey; in Visp gekauft); ebenso geschnitzter Stuhl von 1701 (bei Familie Perrig-Weck, Martigny). (Fig. im franz. Text). In der Samml. v.

Riedmatten sind in Rot, die Becher golden und der Dreieberg grün, es wird als das Wappen der Familien *von Schallen* in Täsch, Randa, St. Niklaus und der *Schaller* von Törbel und Emdbd angegeben. Jos. Lauber gibt ebenfalls dieses Wappen, jedoch ohne Dreieberg für die Familie *Schaller* (s. diesen Namen). — 2. W.: Bildnis des Johann Lukas von 1796 und d'Angreville (T. 26). Auf einer Truhe von 1680 (in der Familie Pellissier-Contat, Monthey) ist ein ähnliches Wappen (ohne Farben) in Verbindung mit Rion, das *von Schallen* oder *Lengen* sein dürfte; ein gleiches Wappen ist auf einem Ofenstein (MV), jedoch von einem Stern überhöht, mit Jahrz. 1602. D.: *Malo mori quam foedari*. S. auch franz. Text.

VONSCHALLEN. Voir *von Schallen*.

VOUILLOZ. *Vulliod* 1408, *Vuilloz* 1458, *Vouillioz* 1467, *Willioz* ou *Vullioz* 1475, 1587, *Vulioz* 1504, *Vouilloz* 1564, *Volioz*, *Vollioz*, *Villioz* XVII^e s., *Williout* 1785, *Vouillot* XVIII^e s.; nom qui paraît dériver du prénom *Vuillimus*, ou peut-être du prénom *Villulfus* (Acad. Chabl., XXXII, 95). Famille qui passe pour origin. de la vallée d'Aoste, établie dès le XIV^e s. dans la région de Trient-Finhaut. Jean Vulliod est témoin dans un acte de 1408 à Martigny; la famille est mentionnée à Giétroz (Finhaut) par les reconnaissances de 1399 à 1438; en 1504 elle paraît dans la région de Jeurs-Trouléroz (Trient), où le hameau de Vouillez rappellerait son passage; Jean, de Litroz, reçu bourgeois de Martigny en 1720, de même que Germain, des Jeurs, en 1822. Des branches existent aujourd'hui à Martigny, Finhaut et Vallorsine (*Vulliu* 1565, *Veuillod* 1730); le Chapitre de la collégiale de Sallanches (dont dépendaient alors Chamonix et Vallorsine) possédait aux XVI^e-XVII^e s. une dime dite de *Voullioud*. Plusieurs notaires, avocats, juges, présid. de comm., dép., notamment: Emile, de Finhaut, notaire, dép. vers 1887; Casimir, présid. de Finhaut 1898, dép. — Michel et Pierre *Kappel*, teinturiers, de Lucerne, furent reçus bourgeois de Martigny en 1670; le premier s'identifie sans doute avec Michel *Vullioz*, dit *Kappel*, syndic de Martigny 1675, et avec Michel *Vullioz*, d'Outre-Pont-Vieux, à Martigny-Bourg, qui vend en 1658 à la cure de Bagnes un pré aux Mellièrettes. B.: Martigny, Finhaut. — A. (pl. 31) modernes; le sapin rappelle la montagne où figure dès le XIV^e s. la famille, dont les 3 étoiles symbolisent les branches; les 2 torrents sont l'Eau-Noire et le Trient. Voir *Wouilloz*.

VOUTAZ. de *Vota*, de la *Vota*, de *Votaz*; dérivé de *vota*, voûte (J.-B. Bertrand, «Alm. Val.», 1918). Famille origin. d'Aigle, établie au milieu du XV^e s. à Sembrancher où habite Amédée de Vota, bourgeois d'Aigle, témoin au testament du notaire Nicolet Medici qui fait des legs aux fils de sa sœur, laquelle avait ∞ Jean de Votaz d'Aigle. La famille donna 2 vice-chât. de Sembrancher au XVII^e s.; des eccl.: Pierre-Joseph, chapelain des Sept-Joies à Sembrancher 1680, curé de Riddes 1689-† 1691; Jean-Antoine, chan. du St. Bernard, chap. à Sembrancher vers 1705, curé de Vouvry 1708-10, † 1743 à Bourg-St-Pierre; Jean-Pierre (1684-1759), vic. à Ardon 1718, curé de Saxon 1718-47, chap. à Sembrancher 1747-59; des notaires et plusieurs présidents de Sembrancher. Une famille *Voutaz* ou *Vota*, aujourd'hui †, paraît à Orsières dès le XIV^e s.; elle donne Nicolas, de Ville, syndic 1538. A Monthey une famille *Vouta*, *Voutaz* ou *Votaz*, venant peut-être d'Aigle, donna plusieurs syndics: Pierre junior 1498, Antoine 1535-36, Amédée 1550, 1560; Antoine reconnu à St-Maurice, le 6 février 1536, les autorités valaisannes au nom des habitants de Monthey et Collombey; il s'identifie peut-être avec Antoine *Voutay*, fils de François, qui ∞ en 1531 Antoinette Concilli; Henri *Votez*, bourgeois de Monthey, cité 1506, se rattache peut-être aussi à la même famille, qui, dans ce cas, pourrait avoir quelque lien avec les *Veuthey* (voir ce nom) de Vionnaz. Une famille de la *Vota*, de la *Votaz*, de la *Votaz*, de la *Votaz*, de la *Votaz*, paraît aussi à Viège aux XIII^e et XIV^e s. et donne: Pierre, témoin à Viège 1218; Pierre, chap. à Viège 1298-1308, curé de Sion 1309-20; Walter, curé de Zermatt 1318-23, encore vivant 1345; Wibert, recteur de St-Barthélemy à Sion 1337. A Chippis un Martin *Votaz* prend part à l'élaboration du statut communal de 1449. B.: Sembrancher. — A. (pl. 34): portrait d'environ 1810 (dans la famille Taramarcz, pharmacien, Sembrancher). Armes parlantes: une voûte. Une famille *Voutat*, origin. de Sonvilier, bourgeoise de la ville de Berne depuis 1917, porte des armes analogues: d'azur à la voûte d'or accompagnée de 2 étoiles à 6 rais du même, 1 en chef et 1 en pointe (Arm. Bern., 1932).

VOUVRY. Comm. et par., Distr. et Déc. de Monthey. — *Vobreium* 1017, *Wovreia* 1044, *Vuvrium* 1158, *Wouregium* ou *Wovregium* vers 1200, *Ovrie* 1204, *Vivrie* et *Wivrie* vers 1215, *Vuvrie* 1224, *Wuvrie* 1248, *Vuvriez* vers 1250, *Vuvrie* 1272, *Wuvriacum* 1272 (forme notariale), *Vuvriacum* 1282, *Vuvri* 1335, *Vubrie* 1428, *Vuoryacum* 1449, *Vouviacum* 1451, *Vouvrier* 1664, *Vauvris* 1720, *Vauvry* 1720, *Vouvri* 1768, *Vouvray* 1771, *Vauvri* 1861; nom dérivé du vieux germanique

wavra, *vuavra*, en bas latin: *vavria*, avec les variantes *vuvrie*, *vuverie*, *vuvrie*, signifiant terrain en friche. Le *Vobregio* donné à l'Abbaye de St-Maurice en 515 n'est pas Vouvry, mais très probablement Vourey dans le diocèse de Grenoble; il importe aussi de remarquer, pour éviter des confusions, qu'en Valais même une autre localité porte un nom analogue, dérivé de même source: *Vuvriez* 1219, *Vuvrie* 1241, *Vuvrye* 1267, *Uvrie* vers 1270, aujourd'hui *Uvrier*. En 1017, Rodolphe III donne Vouvry à l'Abbaye de St-Maurice. Une charte de 1044 probablement (non de 921: cf. Ch. Morel, «Anzeiger für schw. Gesch.», 1901, 423-425; cf. V. van Berchem, *ibid.*, 1894, 49, formule *regnante*; l'original portait sans doute pour Henri III *anno U^o*, lu à tort *anno II^o* par le scribe qui a transcrit l'unique copie qu'on possède; cf. cas pareil pour *M^oXVII^o* = 1017, lu à tort 1014, dans Aubert: «Trésor de St-Maurice», 215) montre cette localité en possession de Reinfroid (*Reinfredus*) qui en fait don à Turumbert. La puissante famille des sires d'Allinges en Chablais, qui s'était emparée d'une partie des seigneuries abbatiales avant 1138, occupa probablement celle de Vouvry où elle laissa son nom attaché à la maison seigneuriale ou Tour de Vouvry. En 1158, l'Evêque de Sion Louis de Grandson rendit une prononciation destinée à ramener la concorde entre l'Abbaye de St-Maurice et Guillaume de la Tour, qui, comme ses prédécesseurs, avait méconnu les droits abbatiaux; la sentence de 1158 reconnut que la seigneurie et le for appartenaient à l'Abbé et que Guillaume de la Tour était vidomne de l'Abbé. Guillaume, cité dans des actes de 1150/74 et 1184/96, figure dans plusieurs actes en compagnie de Guy d'Allinges. Le vidomnat et la salterie passèrent des La Tour aux Blonay, de qui l'Abbaye les reprit en 1249, pour les inféoder peut-être à son «fidèle» Pierre de Vouvry, cité en 1224 et 1248, ou à Guillaume Ruffus, qui donna plusieurs biens-fonds à l'Abbaye qui en investit son fils Pierre en 1252. En 1263 paraît Ulric Ruffus de St-Triphon, qui détient une part du vidomnat; celle-ci passa ensuite à Boson de Vouvry, fils de feu Humbert dit Duchet; Boson, du consentement de sa femme Willermette et de sa fille Anfelise, vendit en 1282 sa part (soit le tiers) à son frère Nicolas, déjà vidomne auparavant, et qui, en cette qualité, fait un affranchissement à Miex en 1281; la femme de Nicolas, nommée aussi Willermette, étant veuve, vendit en 1290 à Jean Bargerius, frère de Nicolas et Boson, le tiers provenant de ce dernier, gardant à ses deux filles, Jeannette et Nicolette, la part primitive de Nicolas; Jeannette et son mari Henri Chafard vendirent enfin leurs droits en 1310 à Jean Brunet, origin. de Vacheresse (Chablais) et bourgeois de Vevey. Les Bargerii ou Barger restèrent vidomnes jusqu'à la fin du XIV^e s.; on cite, après Jean I, Perrod 1318-22, Jean II senior 1347-68/76, dont la veuve Jordane et le fils Emmanuel paraissent en 1376 et 1381; Jean III junior 1362, dont la veuve Ellinod se remaria avec Thomas Bernardi de Vevey, à qui elle porta un droit de cens en 1381; Louis Barger vendit un autre cens à Pierre Bernardi en 1502. Quant à la salterie, détenue en 1318 par un Nicolier et en 1343 par un Jean, la fille de celui-ci, Jeannette, la porta à son mari Perrod Grelet, 1348. Benoît Bartolomei figure comme chât. abbat. en 1349. De 1394 à 1543 les Sostionis détinrent le vidomnat et la salterie. Les officiers ducaux de Chillon ayant tenté d'instituer un métral savoyard à Vouvry, l'Abbaye obtint d'Amédée VIII en 1427 la renonciation à cet office qui fut confirmée par Amédée IX 1468 et Philibert II 1498; la métralie fut dès lors exercée au nom des Abbés qui nommèrent à ce poste Pierre Bernardi en 1495, Hippolyte Boquis en 1508. Une alliance avec les Sostionis donna aux Bernardi, dès 1484, une participation au vidomnat; les Boquis, héritiers des Bernardi et des Sostionis, furent investis du vidomnat et de la salterie de 1543 à 1612; les Du Fay, alliés aussi aux Bernardi, revendiquèrent ces offices de 1618 à 1663. Eurent encore des droits à Vouvry: l'Eglise de Lausanne (Uldricus de Vivrie ou Wivrie, homo eccl. Lausann., vers 1215), les d'Arbignon (1264), de Collombey et de Monthey (Chamossin et dime, 1268-1362), Albi ou Blanc (1343-1503), Tavelli (Chamossin, Savalenaz, Looz, etc., 1348-1513), de Rovéréa (alliés des Tavelli), de Jutigninge et Quartéry (alliés des Rovéréa), Perroudet (origin. d'Abondance, à Vouvry 1477-1640, héritiers des Bernardi), de Nucé (qui fournissent dès 1533 presque constamment les métraux ou châtelains), Asperlin, Mageran, Stockalper. — Une reconnaissance générale de 1272 départage les droits du Comte de Savoie et de l'Abbé de St-Maurice; une prononciation de 1280, plusieurs fois confirmée par la suite, attribue la souveraineté au prince (avec les peines de saisie et de sang), la seigneurie immédiate au prélat. Le plaïd général existe déjà en 1272 et est présidé par l'Abbé; la cour abbatiale connaît les causes (1158, 1280, 1302, etc.); au plaïd annuel de mai 1389, les hommes de Vouvry se reconnaissent sujets de l'Abbé; des reconnaissances semblables eurent lieu en 1428, 1449, 1488. Dès 1491 paraissent 2 syndics, un pour le Mont (*Miex*), l'autre pour le Plan. Le duc Charles III confirme en 1500 et 1508 l'exemption de tout péage entre le St-Bernard et Genève dont jouissent les gens de Vouvry; sous le régime savoyard, Vouvry appartient au mandement de Villeneuve-Chillon et suit sa bannière. Le 7 février 1536 la communauté fit adhésion au Valais; en 1555, les hommes de Vouvry reconnaissent les droits qui compétaient auparavant au Duc en faveur de l'Etat du Valais, dont la souve-

raineté s'exerce désormais par les gouv. de Monthey; l'Etat du Valais confirma les franchises des communes du gouvernement de Monthey en 1569 et de nouveau celles de Vouvry en 1578; Vouvry obtint la confirmation de son exemption de péage en 1622 et la concession de la foire de St-Michel en 1626. Berne manifesta jusqu'en 1576 quelques prétentions sur Vouvry, du fait que cette localité dépendait de Chillon-Villeneuve avant 1536. L'Abbaye disposa encore du vidomnat et de la salterie en 1543, 1612, 1618; en 1572 la commune se racheta des droits dûs au chanoine-sacristain, remontant à 1330. En 1638, l'Etat se fait reconnaître par la comm. toute autorité, même celle qui compétait autrefois à l'Abbaye, sans opposition de celle-ci; dès cette époque, la comm. nomma elle-même son châtelain. Gaspard Stockalper creusa le canal qui porte son nom 1651-59. Le gouv. de Monthey Gilles Jossen Bammatter avait fait vendre en 1619 les droits de François Perroudet sur la Tour pour payer ses créanciers; Stockalper étant devenu plus tard maître de cette maison, l'Etat en prit possession en 1678 et la revendit en 1710 aux Levet, d'où elle passa aux Pignat. L'Abbaye se fait reconnaître en 1702 comme «communière» de Vouvry et conserva jusqu'en 1848 le domaine de Barges qu'elle possédait déjà au XIII^e s. et que les procureurs Jean-Joseph Claret et Charles Camanis remembrèrent en 1723-26 et 1758-59. Les Quartéry conservèrent aussi de 1609 à 1798 le fief de Chamossin hérité des Tavelli par les Rovéréa. La Prévôté du St-Bernard, qui possédait la seigneurie de Tannay en 1305, la vendit peu avant 1613 aux Du Fay qui la gardèrent jusqu'en 1798. Le *Sex* de Vouvry, *saxum* de *Vuvrie* en 1264, eut un bac et un port 1325-1839, puis un fort construit en 1597, agrandi ou rebâti en 1624, 1667, 1674-76, servant de défense, de saunerie et de résidence au châ. du Bouveret ou Port-Valais et Vionnaz. Une industrie particulièrement importante est la célèbre papeterie de Vouvry créée avant 1639, peut-être avant 1614. — Paroisse reconnue en 1204 par Innocent III et en 1286 par Honorius IV parmi les possessions de la Prévôté du St-Bernard; elle fut probablement détachée des paroisses de Corb (Cors) ou Noville citées par Alexandre en 1177 comme appartenant à la dite Prévôté. — A. (pl. 37): communication de la comm. d'après un drapeau de 1840 environ, le papier à lettres et le timbre en usage; V.: l'aigle d'argent, sans la croquette: d'Angreville; l'aigle d'argent, sans la croquette, et les étoiles d'or: WJ 1935; les étoiles (à 5 rais) et l'aigle d'or, sans croquette: Wick. Les 3 étoiles (à 5 rais) seules figurent comme filigrane dans du papier de Vouvry du début de XVIII^e s. («Ann. val.», 1939, p. 590); le Doyen Bridel voyait dans l'aigle une *vuivre* faisant jeu de mot («Conserv. suisse», X, 387); ces armes paraissent se retrouver dans celles des Du Fay de Tannay (voir ce nom). — Anciennes armes: vitrail de 1488 et ancien drapeau; V.: les anneaux sont remplacés par des boules sur une ancienne clef de voûte et par des croissants sur un reliquaire (église de Vouvry).

VUADENS. *Vuadin* 1708, *Waden* 1729, *Vuadens* 1761, *Waddens* 1772, *Vuaden* 1774, *Wuaden* 1776, *Vuadin* 1815, *Voidin* 1818. Ce nom semble indiquer que la famille aurait pour première origine *Vuadens* en Gruyère (*Wadingum*, *Wuadingen*, *Vuadengis*, *Vuadin*); elle est citée dès 1558 à Blonay (Vaud), d'où une branche est descendue à La Tour de Peilz et en est bourgeoise. Jean Vuadin, origin. de Blonay, s'installa à la fin du XVII^e s. à Vouvry où il ∞ Jacobelle Planchamp et fut la souche d'une branche valaisanne. Joseph, fils unique du précéd., * 1708, syndic de Vouvry 1753, ∞ Jeanne-Marie Marioz (Mariaux) de Vionnaz et eut 14 enfants. Cette famille a donné plusieurs conseillers municipaux (Damien, Firmin, Alfred, Isauré, Etienne † 1943) et Othmar, juge de Vouvry, † 1941. B.: Vouvry. — A. (fig.): dessin colorié du début du XIX^e s. (dans la branche de La Tour de Peilz); Galbreath: Arm. Vd.; renseignements de la famille de Vouvry.

VUARNEY. Voir *Veteris*.

VIIGNER. *Uniez* 1452, *Vuignier*, *Vuigners*, *Vugnien*. Famille d'Hérens représentée encore aujourd'hui à Evolène et St-Martin et jadis à Mage. On cite à Mage: Pierre, notaire, 1526; Jean, métral du Chapitre 1567-99; Jean, métral de l'Evêché 1727. A Evolène-St-Martin la famille a donné: Jean, co-major épisc. de Suen avec Pierre Mayor 1775, 1780, vice-chât. de St-Martin 1775, 1797, agent recenseur 1798; Jean, vice-gr.-chât. du Diz. d'Hérens 1829-30. B.: Evolène, St-Martin, Grimsuat, Mollens. — A. (fig.) communiquées par M. l'abbé A. Gaspoz, d'après un dessin ancien de style italien dans la famille d'Evolène; les 3 blaireaux feraient allusion au surnom de la famille. Emaux fixés 1945.

VUILLEM, VUILLENZ, VUILLIEN. Voir *Villieni* et *Wouilloz*.

VUILLERMEULA. Cf. *Willermolen*.

VUILLOUD, VUILLOUD. *Villod*, *Villiod*, *Vulloud*, *Vulliod*, *Vulliod*, *Villiod*, *Wollied*, *Vouilloud*, *Voulloud*, *Wouilloud*, *Vouilloux*, *Vuilloux*, *Willou*, *Wuilloux*, *Wuilliodi*; dérivé des prénoms *Vuillermus* ou *Villulfus* (Acad. Chabl., XXXII, 95). Famille origin. de *Prapery*, *Praudeperrey* (*prau* = *praz* = *pré*), *Prauperey*, *Properay*, *Properey*, *Properaz*, en latin *de Pratopiri*, hameau de la paroisse de Troistorrents, dont elle porta primitivement le nom; les *de Vantéry*, *Devantéry* (voir leur article) sont origin. de Perrayaz, autre hameau de Troistorrents. Rodolphe, fils de Jean de Pratopiri, vivait en 1329; Perrod, fils d'Aymonet, passe une reconnaissance en faveur du comte Amédée VI pour 5 pièces de terre à Masillon 1352; Jeannet et Genier font une reconnaissance en faveur de l'église de Collombey 1404; Guillaume est reçu bourgeois de Monthey le 8 avril 1435; Pierre, syndic de Monthey, élève une protestation contre une chevauchée exigée par les officiers ducaux contrairement aux franchises, 1453. Le nom actuel apparaît avec Antoine *de Properey alias Vulliod*, ∞ à Jeannette de Monthey, lequel fait une reconnaissance au duc 1489, encore témoin au mariage de Pantaléon de Châtillon de Collombey avec Françoise Jaquin, de Bex, 1537; Claude *Wuilliodi*, notaire 1502, curial de Monthey 1525; Jean, syndic de Monthey 1560; Claude, † 1636, de Collombey-le-Grand, ∞ Genette Flochard qui passe une reconnaissance en faveur de l'Etat (1627) pour des biens à Longemont (Collombey) et Illarsaz; Maurice est ∞, en 1689, à Anne de Fonte, fille de Michel et d'Elisabeth Wuilloux; Jean et sa femme Françoise de Vantéry font une reconnaissance à l'Etat 1698; Antoine, conseiller de Collombey 1699; Jean-Michel, syndic d'En-bas 1728-29; l'hoirie de Jean-Joseph, de Collombey, refuse de payer au curé de Monthey la dime sur le lieu-dit En-Chaux 1736; Jean, procureur bourgeois avant 1734, syndic de Monthey 1739-40; Pierre-Maurice, syndic de Collombey 1787-91; Hyacinthe-Antoine, Dr méd. gradué de Montpellier 1792, gr.-chât. de Monthey 1802-10 et 1815-32; Jean, syndic de Monthey 1817; Frédéric, vice-chât. 1834; Gustave, vice-présid. du Diz. 1845-48; Isidore, notaire à Collombey, 1846; Emile (1822-89), de Monthey, architecte et peintre, prof. de dessin au Collège de St-Maurice, construisit les églises de Monthey, Collombey, Aigle, Vevey, Châtel-St-Denis. Jacques, ∞ à Jeanne-Marie Avanthey, fonda vers 1718 une branche à St-Maurice, qui a donné Jean-François, ancien syndic cité 1804; Jean-François, vic. à Ardon 1826, rect. de Trient 1831, puis de Vionnaz 1839, de nouveau vic. à Ardon 1839-† 1879. Un Jacques Vuilloud est cité à Daviaz, où sa veuve paraît dans un rôle militaire de 1667. Etienne, ∞ à Joséphine Penon, fut l'auteur de la branche de Sion; Henry, petit-fils des précéd., * 1884, Dr ès sciences, prof. à l'Ecole polytechnique féd. de Zurich, onologue. Les branches de Monthey et St-Maurice orthographient leur nom *Vuilloud*; celles de Collombey et Sion, *Wuilloud*. B.: Monthey, Collombey, St-Maurice, Sion. — A. (pl. 40) I. *Vuilloud*: d'Angreville; V.: sans la bordure: monument d'Emile, architecte, au cimetière de Monthey; C.: un poirier. Ces armes font allusion au nom primitif: *de Pratopiri*, *pratun piri*, le pré du poirier. — II^e *Wuilloud*: Coll. de Riedmatten; mention dans le texte manuscrit d'Angreville; Boesch: Arm. de la Soc. Suisse d'Héraldique. — AA. 3 fleurs de lys (sans émaux): cachet du rect. Jean-François, 1839 («Vieux-Monthey»).

VIUSTINER. La famille *Wiestiner* apparaît dès le XIV^e s. dans le Diz. de Viège (vallées de St-Nicolas et de Zermatt, puis à Viège même) où elle joua un rôle en vue aux XVI^e et XVII^e s. et où elle est aujourd'hui †; de Zermatt, elle passa au XV^e s. à Hérens et à Sion, et donna: Antoine *Wiestiner*, *Wuestiner*, vice-chât. d'Hérens 1490, dép. du Diz. de Sion 1502, familier de l'Evêque Mathieu Schiner 1505, encore cité comme témoin à Sion 1512; Jean *Wiestiner*, *Wyes-tiner*, *Wystiner*, *Wüestiner*, *Wuestiner*, *Wüstener*, *Wiestener*, bourgeois de Sion, souvent dép. à partir de 1510, consul (bourgmestre) 1515, chât. de Sion 1517, 1531, vice-gr.-bailli 1522, 1525, représentant de Sion au procès de condamnation de Georges Supersaxo 1529; Jean *Wüstiner*, *Wiestener*, d'Hérens, dép. 1516, 1517; Jean *Wiestiner*, *Wystiner*, *Wuestiner*, d'Héremence, adhérent de Supersaxo, excommunié 1519. Le nom évolue ensuite en *Vuistiner*, seul porté aujourd'hui. Jean, de Lannaz, procureur d'Evolène 1566; Jean, vice-chât. de St-Martin 1580; Antille, procureur d'Hérens 1627; Pierre, d'Eyson, syndic et procureur de St-Martin 1637; Germain, vice-chât. de St-Martin 1686. La famille *Wuistiner* de Grône est origin. de St-Martin. B.: St-Martin, Grône. Voir *Wiestiner* dans le texte allemand.

WALA. Cf. *Gruyère*.

WALA. ze Wala, Vala, Walla, Wallaz, Zwala, z'Wala, Zwali. Walen. Seit dem 13. Jh. in Visp (1272), im 15. und 16. Jh. in Brig vorkommende, ausgestorbene Familie. Heinrich genannt Wala ist Ende des 13. Jh. Zeuge in der Pfarrei Ernen. Wilhelm ist 1272 in einem Akt in Visp und Johann Wala 1329 als Zeuge in Lalden beurkundet; Wilhelm Rodini dictus Walaz von Ryede (Ried-Brig) kommt 1391 in einem Verkaufsakt der Gemeinden des Oberwallis und Johann Wala am Ried, oder Walla genannt, in einer Urkunde von 1401 vor, er ist 1400–22 auch wiederholt Bote des Zendens Brig. Peter, Kaplan in Visp 1425. Nikolaus nimmt 1446 an einem Vertrag mit Savoyen als Vertreter des Zendens Brig teil. Nikolaus, Kastlan von Brig 1475 und 1500, Landvogt von St. Maurice 1495–96, Landeshauptmann 1490–91 und 1498. Peter, von Naters, Notar, Pfr. von Mörel 1522–33. Die Familie erlosch nach 1620, in Visp bereits im 15. Jh. — W.: Siegel des Landeshauptmanns mit Umschrift, auf Urkunde von 1490 (Arch. Fully). (Fig.).



WALDEN. Alte Familie von Naters, die dort seit 1669 beurkundet ist und auch in Birgisch vorkommt. Johann, Kastlan von Brig 1709; ebenso Christian 1745, stiftete 1750 die hl. Antoniuskapelle im Klossi bei Naters. Johann Peter, Großmeier von Nendaz und Hérémenne 1756, Kastlan von Brig 1763, 1767, † 1773. Adrian, Kastlan von Brig 1791, 1809 und 1814, Kastlan von Bouveret 1795, † 1824. B.: Naters, Birgisch. — W. (sprechend): d'Angreville. D.: Nec cito nec temere (T. 9).

WALDIN. Aus dem Lötschental stammende Familie, die 1474 das Bürgerrecht von Visp erwarb und sich auch nach Leuk verzweigte; sie bürgerte sich 1481 in Sitten ein, wo sich Peter, Notar, niederließ, der später Sekretär und 1483 Bürgermeister der Stadt wurde. Die Familie gelangte zu großem Ansehen und wurde eines der vornehmsten Geschlechter von Sitten, gab eine Anzahl Notare, Großkastlane, Landvögte, Bürgermeister u. a., starb aber gegen Ende des 18. Jh. aus. — W.: ursprünglich aus einem Hauszeichen entstanden, welches ein Antoniuskreuz darstellt; später führte die Familie wohl in Andeutung auf den Namen drei Bäume im Wappen, manchmal eine Verbindung beider: ein Antoniuskreuz auch von einem oder zwei Balken überhöht, von 1 oder 3 Bäumen begleitet, oder von Eichenzweigen (mit Eicheln), begleitet oder überhöht, in verschiedenen Varianten. — AW. der Familie von Lötschen: im Waldinhaus in Ferden, mit Jahrz. 1626; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS 1921). (Fig.). Siehe auch Z'Wald im deutschen und Waldin im franz. Text.



WALDIN. Familie patricienne sêdunoise, qui, origin. de la vallée de Lötschen, a été reçue bourgeoise de Viège en 1474, puis de Sion en 1481 avec Pierre, not., secrétaire de la ville, bourgmestre en 1483. Sa descendance a joué un rôle très important dans la magistrature sêdunoise, et a donné de nombreux not. et chât., 7 bourgmestres, 3 vice-gr.-baillis et 2 gouv. de Monthey (Maurice 1578–79 et Antoine 1606–07). Jean-Barthélemy (1681–1729), syndic 1714, chât. 1722, fut le père de 12 enfants qui se sont éteints sans descendance mâle au dernier quart du XVIII^e s. — A. Les armes primitives, formées d'une marque de maison, étaient un tau surmonté de 1 ou 2 traverses. On retrouve toujours ces signes dans les nombreuses variantes qui existent, et ils réapparaissent seuls dans les portraits des derniers Waldin au XVIII^e s. (dans la famille Barberini, Sion). Un sceau de Pierre, 1490 (Arch. de Liddes), donne le tau seul, surmonté d'un gland en fasce. On trouve dès le XVI^e s. les armes parlantes (Wald): d'argent à 3 chênes de sinople sur 3 coupeaux du même: Liber Amicorum de Samuel Wyß, 1592 (Bibl. de la Ville de Berne). Ces deux formes: a) la marque de maison, et b) le gland (qui se transforme dès le XVI^e s. en un ou trois arbres), donneront lieu à de multiples variantes qui doivent leur évolution, au cours des siècles, aux alliances, et surtout à la fantaisie des artisans. Une fresque représentant les quartiers généalogiques de cette famille, qui a dû être exécutée vers 1612 pour le bourgmestre Antoine, donne elle-même 5 variantes (salle de la Maison Waldin, faisant actuellement partie de l'appartement du Dr Bernard Zimmermann, Sion). — I^o (pl. 26, n^o 1): d'après un dessin de Ritz, où ces armes sont écartelées avec celles des Werra; mêmes armes, sans les deux traverses, sur un bahut à deux portes, pour Pierre de Riedmatten (frère d'Adrien II) ∞ à Anna Waldin, avec les initiales P. R. et A. W., vers 1590 (chez le Dr Speckly, Brig). V. pour Maurice, gouv. de Monthey 1579, sur la fresque citée

plus haut: la dernière traverse est sommée de 3 arbres de sinople; armes pareilles, avec le tau et les traverses d'or, sans les étoiles en pointe: tableau des gouv. de Monthey, pour le même personnage, 1579. Une pierre sculptée, alliance Waldin-de Platéa, 1595, à la rue de la Porte-Neuve (Sion), donne l'écu coupé, au I le tau surmonté d'une seule traverse, accompagné de 3 étoiles posées 1 et 2, au II un chêne sur 3 coupeaux. V. de ces dernières armes: le tau surmonté de 2 traverses, et 3 chênes au lieu d'un: sculpture sur bois, alliance Waldin-de Torrenté, début du XVIII^e s. (Maison Supersaxo, Sion). Autre V.: le tau accompagné en chef d'un gland tige et feuillé, en pointe à sénestre d'une étoile et à dextre d'un trèfle: fourneau, alliance de Riedmatten-Waldin, avec initiales P. A. R. et G. A. W., 1610 (chez M. Gilbert Devayes, Leytron). Armes identiques, mais l'étoile de sénestre remplacée par un second trèfle: fourneau aux armes Kalbermatten-Waldin, initiales N K et C W, 1626, provenant de la Grand-Maison à Martigny (au MV). Autre V.: de gueules au tau d'argent, surmonté d'un gland fruité d'or, tige et feuillé de sinople, entre 2 trèfles du second, accompagné en pointe de 2 étoiles à 6 rais d'or: pour Anna Waldin, ∞ Pierre de Riedmatten, gouv. de St-Maurice 1591: fresque citée. La même fresque donne pour un Jacques (Jacobin) Waldin: de gueules au tau de sable surmonté d'une traverse du même, en chef un gland fruité d'or, tige et feuillé de sinople, et en pointe 2 trèfles de sinople. — De la marque de maison, il existe aussi dès le XVI^e s. plusieurs variantes: 1^o les deux traverses surmontant le tau placées en barre, et 2 étoiles en pointe: coupe d'argent de 1584, aux armes écartelées Waldin et de Platéa (MN, Zurich); 2^o le tau surmonté de deux traverses, accompagné en pointe de 3 étoiles à 5 rais posées 2 et 1: tapis brodé avec les initiales A W, 1665 (MV); 3^o le tau surmonté de deux traverses accompagné de 3 étoiles à 5 ou 6 rais, 1 en chef et 2 en pointe: sceau d'Hildebrand, chât. de Sion, 1665 (AT, 54/35); ex-libris de Barthélemy, 1676 («Ann. Val.», juin 1927); marque à feu du XVII^e s., avec les initiales AW, sur une arche (au MV); tapis brodé aux armes des époux Barthélemy Waldin, bourgmestre de Sion, et Marie-Elisabeth Courten, 1682 (Musée Gruérien, Bulle); tableau (au MV) et tableau d'autel à la chapelle Ste-Pétronille à Conthey-Bourg, 1691, aux armes Barberini écartelées avec Waldin (celles-ci avec 3 coupeaux soutenant le tau). — II^o (pl. 26, n^o 2): les armes primitives et les armes parlantes écartelées: vitrail pour Antoine, vice-bailli 1616 (MV). Vers 1600, la dernière des Kalbermatten de Città (Sion) ∞ Antoine Waldin; celui-ci et ses descendants augmentèrent leurs armes de celles des Kalbermatten, et portèrent pour un temps: au I de gueules au tau de sable surmonté de deux traverses du même et au IV de gueules au peuplier de sinople, qui est Waldin, au II d'or au rencontre de taureau d'azur couronné d'or et au III d'or au tau de sable accompagné de 3 trèfles de sinople posés 1 et 2, qui est Kalbermatten: fresque citée 1612 (Maison Waldin, Sion); panneau des gouv. de Monthey pour Antoine 1607; poutre et table sculptée pour le même, salle de la Bourgeoisie, Monthey; d'Angreville donne la tête de taureau de sable non couronnée. V.: un chêne arraché, au lieu du peuplier, au IV^e quartier: clef de voûte en stuc, XVII^e s. (Maison Waldin, Sion); cachet sur une lettre de Barthélemy, 1682; meuble sculpté avec la date 1724 (chez M. Jules Trottet, Monthey); le chêne arraché au IV et la tête de taureau non couronnée au II: fourneau 1613 aux armes Waldin, Zuber et Allet (Maison Waldin, Sion); autre V.: le IV^e quartier pareil au I^{er}: sceau d'Antoine, 1607 (Arch. d'Illiez). C.: un cerf issant au naturel. Autre C.: un chêne (Lib. Amic., 1592). D.: Si Deus pro nobis, quis contra nos?

WALDRAFF. Ausgestorbene, aus Tirol stammende Familie, die 1658 um 90 Pfund in Brig eingebürgert wurde. Johann Kaspar (1650–1711) aus Brig, Pfr. von Niederwald 1677–80, von Zermatt 1680–95, Domherr von Sitten 1695, Großkantor 1707, Dekan von Valeria 1710–11. — W.: auf einer Türe in Valeria mit Anfangsbuchstaben R. D. C. W. D. V. (Reverendus Dominus Casparus Waldruff Decanus Valeriae) und Jahrzahl 1710 (Fig.).



WALKER. Walken, Walcker, Walkher, Walcher, Waliker, Valquer, Valiquer. Der Name ist wahrscheinlich vom Beruf abgeleitet. Angesehene Familie des Bez. Östlich-Raron die in Betten seit dem 14. Jh. bekannt ist und sich im gleichen Jh. nach Naters, Bitsch, Gremgiols und Mörel verbreitete. Eine Familie dieses Namens kommt 1305 auch in Reckingen vor. Im 15. und 16. Jh. besaß ein Zweig die Hälfte des Meiertums Mörel. Nikolaus, von Betten, wird 1384 beurkundet.



Georg, aus der Pfr. Mörel, Zeuge im Bündnis mit Savoyen 1392 und in einem Schiedspruch 1407. Johann, Meier von Mörel 1404. Nikolaus (Claus) *Walker de Vineis*, Martin zen Rossen und Hilprand Amstalden, die drei Meier von Mörel, verpflichteten sich 1441, das Meiertum nicht zu teilen; Niklaus, Meier von Mörel und Grengiols 1429 u. ö., ebenso Anton, von Grengiols, zehnmal Meier von Mörel seit 1454. Anton Walker fand 1471 die Quelle des Brigerbades wieder auf. Johann *Walker* oder *Vallier alias Niggi* auch *Niggi, Niggy Walker*, von Mörel 1471–1515 öfters Meier von Mörel, Zeuge bei einem Übereinkommen gegen Bischof Jost von Silenen 1496, Zendenhauptmann von Raron 1498–1518, Landvogt von St. Maurice 1502–03, Landeshauptmann 1511–13, fiel im Treffen von Naters 1518. Hiltprand, Sohn des vorigen, Meier von Mörel 1509, 1513 und 1529, einer der Vertreter des Zedens Raron im Bündnis von 1528 zwischen dem Wallis und Savoyen und Rathote des Zedens bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529, † 1533. Peter, Bruder des vorigen, Meier von Mörel 1524, er, sowie Nikolaus, von Betten, Boten des Zedens Raron zum Landrat 1518. Johann, Bruder der vorigen, Notar, Kastlan von Niedergesteln 1534. Jakob, von Mörel, Magister der freien Künste, Notar, einer der hervorragendsten Humanisten des Wallis, Freund des Humanisten Beatus Rhenanus, 1509–1510 Schulmeister der Stadt Bern, schrieb sich *Füllo Walker*, war später in Brig und Naters wohnhaft. Thomas, von Grengiols, Meier von Mörel 1537, 1541 und 1551, Landvogt von Monthey 1543–44, Zendenhauptmann von Raron 1551–57, Bannerherr 1557, Humanist. Nikolaus, Sohn Hildebrands, fünfzehnmal Meier von Mörel 1536–64, verkaufte 1568 das Meiertum den Gemeinden Mörel und Grengiols, behielt sich jedoch die Feodalrechte, mit dem Lehenseid an die bishöfl. Tafel vor. Johann, von Bitsch, Meier von Mörel 1572, Zendenhauptmann von Raron 1572–75, Bannerherr 1571 und 1577. Peter, von Grengiols, Meier von Mörel 1573, Zendenhauptmann 1575–77. Martin, von Grengiols, Pfr. von Mörel 1601–04, trat im selben Jahr zum Protestantismus über. Thomas, von Glurigen, Magister der Philosophie, Jesuit 1640–† 1650. Johann Ignaz, Kastlan von Bouveret 1713. Peter, Meier von Mörel 1728; ebenso Eugen, von Bitsch 1760 u. ö., dann Kastlan von Niedergesteln 1762, Großmeier von Nenda und Heremens 1766. Adrian 1785–1837 zwölfmal Meier von Mörel, Kastlan von Bouveret 1791. B. (*Walker*): Mörel, Raron, Betten, Bitsch, Martisberg, Brigertermen, St. Niklaus u. a., an elf Orten. — Ein Zweig der Familie kommt in Vernamiège zirka 1600 († 1915) und in Nax 1700 unter dem Namen *Valiquer* vor. B.: Nax. — Ein anderer Zweig der Familie ließ sich Ende des 15. Jh. in Gurtellen (Uri) nieder, wo Peter aus der Pfarrei Mörel 1500 das Landrecht erwarb und Stammvater des Urner Geschlechtes wurde; die Familie verzweigte sich später auch nach Solothurn. Ludwig, von Schattendorf, * 1879, Regierungsrat 1930, Landammann 1936–38 und 1940–42. — 1. W. (aus einer Hausmarke gebildet): Vogttafel von Monthey für Thomas 1543 und Siegel desselben 1545 (AV/AT 49/2) (T. 15, Nr. 1). V. 1: mit Doppelkreuz: Siegel desselben 1544 und des Magister Thomas 1640 (hier überhöht von drei Kugeln 2 und 1) (MB). V. 2: in Silber, rotes Dreieck (ohne Zwischensteg) mit Kreuz: d'Angreville und WJ 1938. — 2. W.: im Friedhof von Mörel, auf dem Grabstein von Katharina Jost geb. Walker, von Bitsch, in Verbindung mit dem Wappen Jost 1867 (T. 15, Nr. 2). — AW. der Familie von Bitsch: auf Ofen im Gemeindehaus in Bitsch 1717; Samml. v. Riedmatten und W. Ritz (Fig. 1). V.: in Rot, geschweifte blaue Spitze, darüber silbernes Hauszeichen, darunter goldener Stern, begleitet von zwei silbernen Blumen mit Stielen, über beide Felder: Samml. Salzgeber. — W. der aus dem Wallis stammenden Urner Familie (Walke, auf den Namen deutend): WB. der Straußengesellschaft, Altdorf 1676 (Fig. 2): HZ.: roter Flug (AHS 1941). AW.: geviert, in 1 und 4 in Silber, zwei rote Schrägbalken, in 2 und 3 von Gold mit schwarzem Geier, rot bewaffnet. V.: in 1 und 4 mit Geier wie oben, in 2 und 3 von Blau, mit goldenem herschauendem Löwen (HBLS).



WALLIER, WALLISER. Siehe *Theobaldi*.

WALPEN. *Walbe* (1381). Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Reckingen, die sich auch nach Selkingen, Bellwald, Binn, Grengiols und Sitten verzweigt hat. Jos. Ignaz (1747–1820) von Reckingen, Meier von Goms 1772 und 1790. Die Familie gab mehrere Priester, so: Joh. Melchior (1676–1742) von Reckingen, apost. Notar, Pfr. von Niederwald 1703–10, von Grengiols 1710–29, Pfr. von Ernen und Dekan von Goms 1729–42; unter ihm wurde die Niederlassung der Kapuziner gegründet und das jetzige Pfarrhaus erbaut. Kaspar (1682–1741) von Reckingen, Pfr. von Obergesteln 1720–26. P. Josef Alois (1719–62) von Reckingen, Jesuit, Prof. am Kollegium von Brig 1752–55. Joh. Josef Januar (1711–71) von Reckingen, erster Rektor in Glurigen 1737–38, Pfr. von Obergesteln 1738–70. Theodor

(1842–1904) von Binn, Pfr. daselbst 1868–78, Dekan und Pfr. von Münster 1878–1904. Franz (1860–1918) von Reckingen, Pfr. von Binn 1889–1911. Oskar (1883–1931) von Binn, Jurist, Staatsrat 1925–31, Oberstlt. Aus der Familie von Reckingen stammen mehrere bekannte Glockengießer, so: Hyazinth 1738–98, Josef 1767–1841, Bonifaz 1774–1828, Viktor 1828–1905; und die Orgelbauer: Andreas * 1695, Josef Martin * 1723, Silvester * 1767, Silvester * 1802, Georg * 1810 (die drei letzteren, Vater und Söhne waren in Luzern tätig). B.: Bellwald, Reckingen, Binn. — W.: Bildnis des Pfr. Joh. Melchior von 1710, in Ernen; d'Angreville; WJ 1941. D.: *Pro lege et grege* (T. 5, Nr. 1). — 2. W.: Kasten in der Familie Eduard Seiler in Selkingen (von der Familie Walpen in Reckingen geerbt) mit Buchstaben I.W. (Josef) und Jahrzahl 1740 (T. 5, Nr. 2). — Man wollte dieser Familie ein Ex libris aus dem 18. Jh. zuschreiben (Ann. Val. 1927) das aber eher das der Familie Pellissier von Sitten ist (s. diesen Namen im franz. Text).



WALTER. Seit dem 15. Jh. bekanntes Geschlecht von Grächen, früher auch in Zermatt genannt, seit 1701 Bürger von Visp, woselbst es im 18. Jh. erlosch. Die Familie soll nach der Überlieferung aus Selkingen stammen und der jetzt bestehende Zweig sich durch Heirat 1740 in Grächen niedergelassen haben. Hilprand, Kaplan von Visp vor 1453. Anton, von Grächen, Rektor daselbst 1481–93. Hans *Walter*, mit dem Beinamen *Gibyer*, ist 1564 Zeuge in Grächen. Anton, Kastlan von Visp 1674, 1680 und 1692. Peter, Meier von Gasen 1686, Kastlan von Visp 1695 u. ö. Peter Nikolaus aus Grächen, Pfr. von Törlberg 1719–22. Severin (1852–1903) ebenfalls aus Grächen, Pfr. von Eischoll 1878–1903. B.: Grächen, Martisberg. — W. des Pfr. Severin in Eischoll (T. 13); kommt auch mit ungeteiltem roten Feld, und Hügel statt Dreieberg vor. V. 1: Wappen von 1745 des Peter Franz Walter (∞ Anna Maria Zur Mili) im «Halbsuchthaus» I. Stock, in Grächen (Mitteilung von Herrn Lehrer R. Schnidrig, Grächen). (Fig.). V. 2: schreitender Hirsch auf Dreieberg, von 2 Tannen begleitet und einem sechszackigen Stern überhöht (der Grund scheint silbern, der Dreieberg und die Tanne grün, der Hirsch naturfarben oder schwarz, der Stern blau zu sein): Samml. W. Ritz. — AW.: latein. Kreuz von 2 sechszackigen Sternen begleitet über Dreieberg: «Halbsuchthaus» II. Stock, in Grächen von 1745 (Wohnung Joh. Stephan Schnydrig ∞ Anna Maria Walter); die 2 Sterne von griechischem Kreuz überhöht: Walterhaus II. Stock, in Grächen 1775 erbaut: Wappen des Fenners Peter Walter (∞ Katharina Schalbatter) mit Buchst. P.W. C.S. (Siehe auch *Walther*).

WALTHER, *Waltheri*, *Waltherii*, *Walthers*. Die alte Familie von Goms, die jetzt noch in Selkingen besteht, früher auch in Obergesteln und Oberwald vorkam und sich im 19. Jh. nach Sitten verbreitete, schreibt sich *Walther*. Johann *Waltheri* von Obergesteln, nimmt 1364 in Ritzingen an einer Alpenverordnung teil, 1376 u. ö. als Zeuge und Bote von Goms genannt. Martin, aus Selkingen, fiel 1419 in der Schlacht von Ulrichen. Johann, Bote des Zedens Goms 1446. Johann, einer der Vertreter des Zedens Goms beim Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528. Die Familie gab mehrere Priester. Lorenz, von Selkingen, in Freiburg im Br. immatrikuliert, Domherr v. Sitten 1582–† 1590. Lorenz, Ammann der «Grafschaft» Biel 1674 u. ö. Peter (1687–1740) von Selkingen, Pfr. von Belwald 1720–37. Bartholomäus (1758–99) von Selkingen, Ammann der «Grafschaft» Biel 1745–1774 öfters, einer der Anführer der Oberwalliser gegen die Franzosen im Gefecht bei Visp, in dem er fiel. Franz Anton (1765–1827) von Selkingen, Pfr. von Unterbach 1790, von Miège 1793, von St. Maurice-de-Laques 1798. Johann Josef (1797–1880) von Selkingen, Notar, Großkastlan 1829–31, 1833–35 und 1839–41, Regierungsstatthalter von Goms. Alphons (1836–98) von Selkingen, Großrat, Staatsrat 1873–93, Staatsarchivar. Sein Sohn Rudolph (1867–1940) Prof. am Kollegium von Sitten 1895–1910, dann am Priesterseminar 1910–22, bishöfl. Kanzler 1919–32, Ehrendomherr 1925. B.: Selkingen, Siders. — W.: in der Kapelle von Selkingen; (T. 5). V. 1: Feld blau (drei Pappeln grün): d'Angreville; WJ 1941. V. 2: in Blau, drei grüne Tannen auf ebensolchem Dreieberg, von zwei goldenen, fünfzackigen Sternen überhöht: Bildnis eines jungen Mannes, mit Jahrz. 1850, bei Frau Haenni-Walther, Sitten; auf einer Kredenz mit Jahrz. 1745 (wohl nachträglich), ohne Farbenangabe, ebenfalls bei Frau Haenni-Walther in Sitten. — In einem Bündnis von 1366 der Leute der Pfarrei Leuk und derer von Lötchen, werden als Boten für erstere Johann *Walther dou Chastellard* von Inden und für letztere Peter *Walther* von Lötchen genannt.

WARNERY. Voir *Veteris*.

WEGENER. *Weginer, Wegner, Weguener, Vueginer* (1716). Altes angesehenes Geschlecht, das einen Zweig der Familie *Gutheil* von Eggerberg bildet. Der Name kommt vom Wohnort *z'Weginen* in Eggerberg. Erst *Gutheil z'Weginen*, *ad Vias*, dann nur *Weginer, Wegener*, genannt. Die Familie verbreitete sich nach Brig, Glis, Brigertermen, Ried-Brig, Zwischbergen, Simpeln und Sitten. Ein in Brig niedergelassener Zweig gelangte im 18. Jh. zu hohem Ansehen. Hyeronimus *Wegener*, Vorsteher des Karmeliterklosters von Gerunden, bestätigt 1533 die Gemeindestatuten von Chippis. Christian *Weginer*, auch *Gutheil* genannt (1653–1732), Meier von Ganter 1666, 1682, Kastlan von Niedergesteln 1686, Großkastlan von Brig 1692 u. ö. Franz Christian (1677–1745) Meier von Ganter 1698, Vogt von St. Maurice 1716–17, Bannerherr 1725–44 und Großkastlan von Brig 1708 u. ö., ∞ Maria Cäcilia Mannhaft, erbaute das Wegenerhaus in Brig. Moriz Fabian (1718–92), Vogt von St. Maurice 1744–45, Zendenhauptmann, Landschreiber 1760, Landeshauptmann 1771–85, erneuerte im Namen des Wallis den Bund mit den VII kath. Orten 1780. Sein Sohn Anton (1752–84) Domherr von Sitten 1780–84. Moriz Anton, Meier von Ganter 1738, Großkastlan von Brig 1742 u. ö. Franz Josef Anton (1719–65) Meier von Ganter 1740, Großkastlan von Brig 1750, 1762, Landvogt von St. Maurice 1758–59. Johann Christian, Meier von Ganter 1752, Großkastlan von Brig 1754, 1758, † 1768. Moriz Joachim (1742–1818) Meier von Ganter 1760, Großkastlan von Brig 1764, 1768, Zendenhauptmann von Brig 1793. Jos. Anton Moriz, Großkastlan von Brig 1776, u. ö. Moriz, Vogt von St. Maurice 1772–73. Moriz Anton, Großkastlan von Brig 1788, 1792, 1798. Philipp (1759–1802) von Brig, Prof. und Rektor der Kathedrale in Sitten 1796–1802. Gregor (1772–1832) von Brig, Pfr. von Simpeln 1798–1800, Kaplan in Glis 1801–32. Jos. Anton (1771–1847) von Termen, Pfr. von Oberwald 1802–06. B. (*Wegener*): Brig, Termen, Glis, Ried-Brig, Zwischbergen, Sitten. (*Weginer*): Simpeln. — W. (den Weg darstellend): Zinnkanne mit Buchstaben I.C.W. von 1703 (in Monthey); Siegel des Vogtes Christian Franz von 1716 (Arch. Bertrand, St. Maurice); Wappen des Vogtes Franz Jos. Anton: Steinplatte von 1759 im Schloß zu St. Maurice (AHS 1940) und Siegel desselben von 1759 (Arch. Bertrand, St. Maurice); Siegel von 1771 des Landeshauptmanns Moriz Fabian (Arch. Marclay, Monthey); Glasbild in der Kollegiatskirche in Brig (Mitte des 19. Jh.); Grabmal in Glis und Familienmöbel (T. 9). H.: Büste eines Mannes, einen sechszackigen Stern haltend. V. 1: mit grünem, statt silbernem Dreieck und sechszackigen Sternen: d'Angreville. V. 2: geviert, in Verbindung mit dem Wappen der Familie Mannhaft, für Christian Franz Wegener und seiner Frau Maria Jos. Cäcilia Mannhaft: am Eingang und am Ofen des Wegenerhauses in Brig 1717; d'Angreville. V. 3: alle Heroldstücke golden: Wappen, welches von Johann 1745 geführt wurde. S. auch *Gutheil*.

WEGER. *Weguer, Veger, Veguer*. Seit dem 14. Jh. bekannte, angesehene Familie von Geschinen, die sich früher auch *nid dem Wege* schrieb und ursprünglich *Borter* hieß; 1360 nannte sich Johann Borter *nid dem Weg*, 1391 *Weger*; der Name wurde auch auf *sub Via* latinisiert. Die Familie verbreitete sich nach Oberwald und Obergesteln. Joh. Christian, Major in Frankreich, Meier von Goms 1716, baute 1700 das Familienhaus in Geschinen, † 1729. Peter Adrian, Sohn des vorigen, Hauptmann in Piemont, † 1778 und sein Bruder Joh. Dominik (1729–86) Lieutenant in Piemont, Meier von Goms 1756, 1762, vergrößerten dieses Haus 1770. Franz Josef (1712–1751), Bruder der vorigen, Chorherr in St. Maurice 1730, erster Erzieher des Erzherzogs Josef (später Josef II.) 1747–51, in Preßburg vorzeitig gestorben (Lebensbeschreibung von Domherrn P. Bourban 1899 und Prof. Fr. Jost, BWG. 1932). Johann Christ. Georg, Bruder der vorigen (1716–60), Feldkaplan beim Fürsten von Modena, dann Pfr. von Reckingen 1750–54, bischöfl. Hofkaplan und Kanzler. Dominik (1758–1828), Landtagsabgeordneter 1815–29, Zendenpräsident 1817, Oberst, Kommandant des östl. Wallis 1818–29, Großkastlan von Goms 1821 und 1825. Sebastian (1759–1832), («Wegerbaschi» gen.) durch seine Kraft und seinen Patriotismus bekannt, war eifriger und furchtloser Verteidiger der Walliser Freiheiten gegen die Ränke des franz. Residenten 1803–10. Eugen, Meier von Goms 1841, 1851. Adrian (1876–1909), Pfr. von Lax 1902–05, von Niederwald 1905–09. B.: Geschinen, Münster. — W. (den Weg darstellend): nach J. Lauber, BWG VII, ebenso Fenster in der Kolleg.-Kirche in Brig (Mitte des 19. Jh.). (T. 5). D.: *Ardua per praeceps gloria vadit*. V. 1: Dreieck Gold (BWG VII). V. 2: Kirche zu Ulrichen; Wick; WJ 1939 (Fig.). Mit gebildetem Halbmond (ohne Farben): Siegel des Chorcherrn Franz Josef in Verbindung mit dem Wappen der Abtei (Peterschaft in der Abtei St. Maurice). V. 3: gleich, jedoch unteres Feld mit zwei silbernen Schrägbalken: Wappen des Oberst Dominik 1825; Samml. v. Riedmatten. V. 4: in Silber, nach oben



gekehrter, gebildeter goldener Halbmond, und ebenfalls in Silber, drei blaue Schrägbalken und grüner Dreieck: Samml. Lagger, mit Jahrzahl 1808. V. 5: in Blau, mit silbernem Dreieck ohne Halbmond und in Silber, drei blaue Schrägbalken: d'Angreville. D.: *Per ardua et virtutem*.

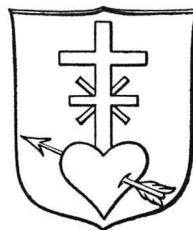
von WEINGARTEN, WEINGARTNER. *de Vineis*. Eine Feudalfamilie führte ihren Namen nach dem Weiler *Weingarten* (östl. Naters), wo sie ein Schloß besaß. Sie ist seit dem 12. Jh. bekannt und erlosch im 16. Jh. Ursprünglich nannte sie sich *Huboldus, Huboldi, Hubodi, Huboudi, Hubolt, Hubolz, Huboz, Hubor* (der Name wird auch ohne H geschrieben). Aus ihr stammt eine Anzahl Ritter, Junker und Geistlicher. Wilhelm, Domherr von Sitten, Kapitelsdekan 1163, u. a. Ludwig, Junker und Ritter, 1249–90 beurkundet, kommt sowohl unter dem Namen *Huboldi* wie auch als *de Vineis* vor, war in Naters und Sitten begütert. Sein Sohn Johann *de Vineis*, Junker, 1277–1316 genannt, einer der Zeugen im Friedensvertrag mit Savoyen 1301. Franz, Ritter, bischöfl. Rat, Bote der Gemeinden Naters und Brig, 1339–61 oft erwähnt. Johann, Zeuge im Friedensvertrag mit Savoyen 1348. Anton, Meier von Mörel 1431. Die Familie Huboldi-de Vineis war in der Gegend von Naters, Brig, Mörel, in Goms und in Sitten begütert. S. franz. Text *de Vineis*.

von WEINGARTEN, WEINGARTNER. *Voir de Vineis*.

von WEISS. *Voir Albi, Albin*.

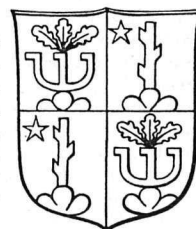
WEISSEN. Siehe *Wyßen*.

WELFF. *Wölff*. Aus Gressonay stammende, ausgestorbene Familie, die im 17. Jh. in Visp vorkommt. Peter *Wölff* bürgerte sich 1668 in Visp mit seinen Söhnen Johann und Peter ein. — W.: Siegel von 1673 des Peter, Curialis, bischöfl. Kanzler (MB) (Fig.). V.: Herz in der Pfeilrichtung und links noch ein Kreuz: Samml. Salzgeber.



WELLIG. *Welling, Wellingen*. Alte Familie der Pfr. Mörel (in Goppisberg im 15. Jh. beurkundet), die im 15. Jh. in Obergesteln vorkommt, sich im 16. Jh. nach Fiesch und Fieschertal, im 19. Jh. nach Bellwald verbreitete. Paul, fiel 1419 in der Schlacht von Ulrichen. Anton, Bote des Zenden Raron zum Landrat 1510 u. ö. Zeuge in einem Absolutionsakt von 1522 in Domodossola, Meier von Mörel 1510–11, einer der Vertreter des Zenden Raron beim Bündnis zwischen dem Wallis und Savoyen 1528. Thomas, Meier von Mörel 1530, 1533, 1535, ebenso Anton 1631. Johann (1601–62) von Mörel, Pfr. daselbst 1624–62. Clemenz, von Fiesch, Großrat und Zendenpräsident 1842–43, Staatsrat 1848–50, Regierungstatthalter 1857. Alex, begründete 1856 den Weltruf des Hotel Eggishorn. B.: Bellwald, Fiesch, Fieschertal, Betten, Bitsch, Goppisberg, Mörel. — 1. W.: auf einem aus der Familie Bodenmann in Lax kommenden Tisch von 1767, des Johann Jos. Wellig, mit Buchstaben J. J. W. (T. 5). — 2. W.: der Familie von Mörel: Siegel 19. Jh. (MB) und Grabstein in Mörel von Barbara Wellig, mit Buchstaben B. W. (T. 15). V. 1: in Blau, roter Balken mit silbernen Kugeln, grüner Dreieck: Samml. Salzgeber. V. 2: in Rot, silberner Balken, mit schwarzen Kugeln, grünem Dreieck: Samml. v. Riedmatten und WJ 1942. — AW.: in Blau, grüne Pflanze, aus ebensolchem Dreieck sprießend: auf einem Schreibtisch von 1785 (in der Familie E. Blatter in Mörel; nach Angaben von L. v. Riedmatten).

WELSCHEN. *Weltschen, Wetschi, Walsener, Walsenus, Valsenus*. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Binn, die sich nach Bister und Bitsch, dann nach Naters und Brig (an letzteren Orten im 18. Jh. erloschen) und von Binn im 18. Jh. nach Grengiols verzweigte. Georg, von Binn, Pfr. von Ernen, 1434 als Zeuge in Sitten genannt. Peter, Meier, wurde 1519 als Anhänger Supersaxos exkommuniziert. Christian, Meier von Mörel 1577. Hieronymus *Valsenus alias Nabler*, aus Bister, humanistisch gebildet, gründete in Naters eine Rechtsschule zur Ausbildung von Notaren, Kastlan von Brig 1549 und 1569, Landvogt von St. Maurice 1562–63. Georg, Kastlan von Brig 1588 und 1600, Meier von Ganter 1594. Hieronymus, Großkastlan von Brig 1620, Zendenhauptmann 1628–34, Landvogt von Monthey 1631–32. B.: Binn. — Eine alte Familie dieses Na-



mens von Zermatt ist seit dem 15. Jh. beurkundet. Jakob (1763–1813) Pfr. von Belwald 1791, von Täsch 1793, von Zermatt 1802–12. Matthias (1817–1900) Pfr. von Täsch 1843, von Töbel 1857, von Gampel 1861, von Zermatt 1865. — Ein Zweig der Familie kommt anfangs des 16. Jh. in Sitten vor, wo Stephan *Weltschen* 1503 als Bote dieses Zendens zum Landrat genannt ist. B.: Zermatt. — 1. W.: der Familie von Binn: Bildnis in der Kapelle z' Schmidigen Häusern (Binn); Samml. J. Lauber (T. 5). V. 1: Feld blau, das dreifache Kreuz von zwei Sternen überhöht: Samml. v. Riedmatten. V. 2: doppeltes Kolbenkreuz allein (Farben unbekannt): in der Samml. v. Riedmatten, für die Familie von Grengiols angegeben. — 2. W.: der Familie von Naters und Zermatt; auch Notarzeichen des Hieronymus 1543; Siegel von 1550 (AV), ebenso von 1675 (MB) und d'Angreville (T. 13). D.: *Christus spes mea*. V.: in Silber, rote Figur, darüber drei grüne Blätter (wie im gevierten Wappen): Vogttafel von Monthey für Hieronymus 1631 und Siegel (mit drei spitzigen Blättern) ohne Farben (Arch. Val d'Iliez); dasselbe geviert vielleicht mit Schmid von Reckingen: Siegel des Vogtes Hieronymus auf Akten von 1631 und 1632 (Arch. Marclay, Monthey). D.: *Cum Diis volentibus* (Fig.).

WELTI. Aus Geschinen stammende Familie, die sich in Schattdorf und Altdorf niedergelassen hat. Hans erhielt 1532 das Urner Landrecht. Aus der Familie stammen Gemeindebeamte, sowie mehrere Mitglieder der Bezirks- und Landesbehörden. — W.: HBLS. VII. (Fig.).



WENGER. Der Name wird vom Wohnort in oder an den Wengen hergeleitet. Die Familie ist seit dem 16. Jh. in Ernen, Bellwald, Fiesch, Niederwald, Glis, ebenso in Visp, Baltschieder, St. Niklaus u. a. O. bekannt. Johann Ignaz (1709–82) von Bellwald, Pfr. daselbst 1737–41, von Binn 1741–47, von Mund 1747–54, von Bellwald 1755–71, von Biel 1771–82. Johann Josef (1763–1823) von Fiesch, Pfr. von Leukerbad 1791–95, Prior von Lötschen 1795–1805, Pfr. von Mörel 1805–16, Pfr. und Dekan von Leuk 1817–23. Peter Ludwig (1860–1913) von Bellwald, Missionspfr. in Wetzikon (Zch.) 1891, Jesuit 1894, wurde 1913 bei einer Volksmission in Mülheim an der Ruhr von einem Irrsinnigen erschossen. B.: Bellwald, Baltschieder, Sitten. — W.: Bildnis des Pfr. Joh. Josef von 1818 im Pfarrhaus von Leuk; ebenso in der Familie Wenger in Glis (T. 5). V.: in Blau, zwei goldene Sterne über grünem Dreieck: Samml. Lagger. — AW.: in Silber eine goldene Weltkugel mit schwarzem Kreuz und Reifen, über grünem Dreieck, von drei goldenen Sternen umgeben; Samml. v. Riedmatten (mit Buchstaben P. W.).

WERLEN. *Werlin*, *Werlo*. Familien, die diesen im Oberwallis weitverbreiteten Namen tragen, kommen in Geschinen vor, verzweigten sich auch nach Münster, Lax, Reckingen, Sitten und Mörel und von da nach Bister, Unterbach und Ferden, mit Zweigen in Leukerbad. Peter *Werlen*, von Geschinen, ist in einem Verkaufsakt in Münster 1392 und Anton in einer Anerkennung 1421 genannt. Hilprand, Bote von Goms zum Landrat 1499, 1502, und Anton, Bote des Zendens bei einem Urteilspruch in Brig 1518, wurde 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Thomas, von Geschinen, Rektor, dann erster Pfr. von Biel 1670–87. Johann, von Geschinen, Dr. theol., bischöfl. Kanzler, Pfr. von Fiesch und Domherr von Sitten 1672, zog 1691 nach Oesterreich. Michael, von Münster, Dr. theol., Pfr. von Grengiols 1672, Titulardomherr 1685. Johann Josef (1644–1712) von Münster, Pfr. von Binn 1677–94. Medard (1763–1827) aus Geschinen, Kapuziner, 13 Jahre lang Prof. in Andermatt. Johann Josef (1806–80) von Ulrichen, Pfr. von Biel 1838, von Albinen 1856; aus der Familie stammt noch eine Anzahl Geistlicher. Ludwig (1884–1928) von Geschinen, Zeichenlehrer in Brig 1908, bedeutender Maler. — Valentin, Bannerherr von Raron 1501. Theodul, 1501 Bote des Zendens Raron zum Landrat. Hans, Gwaltthaber der Pfarrei Raron bei den Gerichtsverhandlungen gegen Georg Supersaxo 1512. Joder, Meier von Raron 1631, ebenso Roman 1734. Josef (1872–1940) von Wiler (Lötschen) Pfr. von Saas-Fee 1896, Prof. in Brig 1897, bischöfl. Kanzler 1898, Prior von Lötschen 1901, Pfr. und Dekan von Leuk 1914, Domherr von Sitten 1924, Großkantor, erwarb sich große Verdienste um das Schulwesen, die Presse (besonders das WJ) und die Raiffeisenkassen. Viktor (1868–1941) von Leukerbad, aus Lötschen stammend, Prof. in Rickenbach 1897, in Venedig 1899, am Kolleg. von Brig 1901–41. — Christian, von Unterbach, Meier von Raron 1631–32. Joh. Josef, von Unterbach, Pfr. daselbst 1681–1719. Christian (1674–1752) von Unterbach, Prior von Niedergesteln 1704–52. Anton Theodul (1685–1733) von Unterbach, Pfr. daselbst 1720–33. B.: der Name *Werlen* bezeichnet Bürgerfamilien in 12 Wallisergemeinden; so in Außerberg,

Betten, Bürchen, Ferden, Geschinen, Mörel, Münster, Ulrichen, Unterbach, Wyler u. a. — 1. W.: in der Kapelle von Mühlebach, Bild des Joh. Josef 1644–1712, mit Buchstaben R.D.J.J.W.; Wick; Ex libris des Domherrn Josef Werlen (hier Degen) ohne Farbenangabe; WJ 1940 (T. 5). D.: *Studio et ordine*. V. 1: zwei nach unten gekehrte schwebende Silberdegen, von drei ebensolchen sechszackigen Sternen umgeben, in der Schildspitze grüner, aufrechter Zweig: nach alter Zeichnung in Münster, mit Jahrz. 1840. V. 2: Feld grün, nur zwei goldene Sterne: auf einem Meßgewand in der Kirche von Raron. V. 3: in Blau, zwei nach unten gekehrte Silberdegen von vier silbernen Kugeln umgeben: d'Angreville; mit Schwertern: Wappentafel von Prior J. B. Bellwald, im Pfarrhaus von Kippel 1884; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS 1921). V. 4: in Rot, zwei nach unten gekreuzte silberne Schwerter mit goldenen Griffen, mit einem Kranz belegt: Samml. W. Ritz. V. 5: in Rot, goldener Kelch, von zwei silbernen Schwertern, mit goldenen Griffen, in Pfahl gestellt, begleitet: Wappenscheibe des Pfr. von Unterbach, R. D. Johann Werlen von 1693, früher im Gemeindehaus von Unterbach; Wick und Samml. Salzgeber. — 2. W.: der erloschenen Familie von Kippel: am Altar von Kühmatt und im Haus E. Rieder in Kippel 1665; Wappentafel von Prior J. B. Bellwald, im Pfarrhaus von Kippel 1884; F. G. Stebler «Am Lötschberg»; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS 1921). (T. 17, Nr. 1). V. für die Familie von Ferden: silbernes Winkemaß und ebensolcher Stern: BWG. und früheres Ex libris des Domherrn Jos. Werlen. — 3. W.: Glasfenster, früher im Gemeindehaus von Unterbach 1693, des Kastlans Theodul, Prokurator der Kirche; Wick (T. 17, Nr. 2); kommt auch mit drei Sternen vor; WJ 1940.

WERRA, WERO. *Werro*, *Werun*, *Werrun*, *Werren*, *Weru*, *Wehren*, *Werrer*, *Weri*, *Werru*, *Warru*, *zen Werren*, *zur Werren*, *Zur Werra*, *Vero*, *Veros*, *Veyro*. Nach einem im Oberwallis häufig vorkommenden Ortsnamen benannten sich mehrere voneinander unabhängige Familien *Werro*, *Werra*, *zur Werren*, *zen Werren* u. a. Wilhelm von *Werrun* aus Töbel tritt 1236 zuerst in Visp auf, wo er dem dortigen Pfarrer ein Lehen verkauft und vielleicht Mestral der Blandrate oder der Castello war; er dürfte Stammvater der Familie v. *Werra* sein (s. diesen Namen), welche 1247 mit Wilhelm *Werra* erscheint und mit obigem vielleicht identisch ist; es muß jedoch bemerkt werden, daß die Frau des ersteren Agnes und letzteren Margarete war, außer genannter Wilhelm hätte ein zweites Mal geheiratet. Kaspar von *Werun*, Altarist in Mörel, Ende des 15. Jh. Peter *Vero* und Anton *Wero* haben 1332 Verpflichtungen der Kapelle von Biel gegenüber. Heinrich *Wero*, Sohn Walters, von Mörel, ist Kaplan von Ernen und gibt dieser Kirche Güter in Salzgeb (Mörel) 1376. — Nikolaus *Werra* von Brig, welcher 1415 bei einem Vertrag mit den Raron teilnimmt, ist vielleicht ein Mitglied der Familie v. *Werra* und Ahne der *Zur Werra* von Ried-Brig, doch sollen nach Lauber die *Zurwerra* ihren Namen vom Wohnort *Zer Werren* im Zwischbergertal führen und sich nach Simplon, Ried-Brig, wie auch nach Glis verbreitet haben (s. *Zurwerra*). — Bei Stumpf ist die Familie von Visp *Werren* genannt. — In Leuk findet man 1315 Ulrich *Veros* und Johann *Vero*, letzterer Sohn eines verstorbenen Peters, von Baden (Leukerbad). Johann *Werrer* 1348 Bote zum Landrat in Sitten. Aymon *Vero* nimmt am Bündnis von 1366 und 1367 mit Lötschen und beim Friedensvertrag von 1387 mit Savoyen teil; bei letzterem ist auch Johann *Vero de Cabanis* zugegen. — In Sitten kommen 1352 Thomas *Veyro* und Perrodus *Werre* vor. — Die in Saanen (Berner Oberland) noch bestehenden *Wehren* sollen aus dem Wallis stammen und früher *Werra* oder *Werro* geheißen haben. Eine Familie *Schacher* auch *Werro* genannt, kommt um 1400 in Courmoen (Freiburg) vor; Jennin erhielt 1422 das Bürgerrecht von Freiburg und gründete dort die Patrizierfamilie von *Werro*, † 1876. — Es sind im Wallis auch andere Personen bekannt, welche die Namen *Verrati*, *Werrati*, *Verraz* führten, sie waren aber fremden Ursprungs. — W.: der *Wehren* von Saanen: in Blau zwei weiße Schrägrechtsbalken (HBLS). — W.: der *Werro* von Freiburg: in Blau eine goldene Barentatze, vom linken Schildrand ausgehend, einen goldenen Stern haltend (Freiburger WB 1938).

WERRA, WERRO, WERRUN, WEHREN, VERRATI, VERRAZ (DIVERS). *Werren*, *Werrer*, *Weri*, *Vero*, *Veros*, *Veyro*, *Wero*, *Warru*, *Werru*, *Werun*, *zur Werra*, *zen Werren*, *zur Werren*. J. Lauber (BWG, VII, 419–420) note la présence en Haut-Valais de lieux ainsi nommés, qui désignèrent par la suite des familles indépendantes les unes des autres. Apparaît d'abord à Viège en 1236 Willerm de *Werrun* (Gremaud, t. I, p. 323), de Toerbel, qui vend un fief au curé de Viège; Lauber pense qu'il était vraisemblablement ministériel des Castello ou des Blandrate et qu'il pourrait être la souche des *de Werra* (voir ce nom) qui se révèlent avec Willerm *Werra* (le même?) en 1247 à Rarogne; il faut cependant noter que le premier a pour épouse Agnès et le second Marguerite, à moins que celle-ci soit la seconde femme du

même Willermé. Un Gaspard de Werun est altariste de Moerel à la fin du XV^e s. — Dans le Val d'Hérens on rencontre un Jean Warru de Mage en 1329 et un Guillaume Werral de Nax-Vernamiège en 1353. — Pierre Vero et Antoine Wero ont en 1332 des obligations envers la chapelle de Biel; Henri Wero, fils de Walter, de Moerel, est chapelain à Ernen et donne à l'église de ce lieu des biens sis à Salzgeb (Moerel) en 1376. — Nicolas Werra, de Brigue, qui participe à une convention avec les Rarogne en 1415, est peut-être un membre de la famille de Werra et l'ancêtre des Zur Werra de Ried-Brigue (Fr. de Werra: «Famille de Werra», pp. 11, 13, 17); toutefois, selon Lauber (BWG, VII, 462), les Zurwerra auraient leur origine au lieu dit Zer Werren dans la vallée de Gondo, d'où ils se seraient répandus à Simplon, Ried-Brigue et Glis (voir Zurwerra dans le texte allemand). Stumpf (1548) donne aux Werra de Viège le nom de Werren. — A Loèche paraissent en 1315 Ulrich Veros et Jean Vero, ce dernier fils de feu Pierre, des Bains (Gremaud, t. III, pp. 255-6 et 660); Jean Werrer, dép. au Conseil général de 1348 à Sion; Aymon Vero prend part aux traités d'alliance avec Loetschen, 1366 et 1367, et de paix avec la Savoie, 1387; à ce dernier traité participe aussi Jean Vero de Cabanis. — En 1352 on rencontre à Sion Thomas Veyro et Perrod Werre. — La famille Wehren de Saanen (Berne) (et non pas Sarnen), encore florissante, serait origin. du Valais sous le nom de Werra ou Werro (DHBS, VII, 255, et F. de Werra, «Famille de Werra», pp. 11, 13). — Une famille Schacher dit Werro existait aussi vers 1400 à Courmoen (Fribourg); l'un de ses membres, Janninus, se fit recevoir bourgeois de Fribourg en 1422 et y fonda la famille patricienne de Werro, † 1876. — Les personnages suivants, bien qu'ayant exercé des fonctions en Valais, ne sont point d'origine valaisanne. Jacques Verrati, Verrati (orthographe actuelle: Veyrat), de la Bresse (alors du Dioc. de Lyon), venu en Valais comme secrétaire du commissaire pontifical Sigismond Dandolo en 1518, doyen de Valère avant 1520, bénéficiaire de la cure de Leytron 1524, 1531, † 1541. — Jean-Claude Verraz, de St-Oyen (vallée d'Aoste), chan. du St-Bernard, prieur de l'Hospice 1697-1701, de Lens 1706-27, de Bourg-St-Pierre 1727-33, † 1734 à St-Jacquème (Aoste); Jean-François, de la même famille, chan. du St-Bernard, prieur de l'Hospice 1706-10, curé de Vouvry 1710-25, admin. de Bourg-St-Pierre 1725. — A. I^o des Wehren de Saanen: d'azur à 2 bandes d'argent (DHBS); — II^o des de Werro de Fribourg: d'azur à une patte d'ours d'or soutenant une étoile à 6 rais du même (H. de Vevey-L'Hardy: «Arm. de Frib.», t. II, 1938); — III^o Un siège sculpté de 1708, avec les initiales de Johannes Claudius Verraz Canonicus Regularis Prior Lensae (au prieuré de Lens), porte une colonne sur un mont de 3 coupeaux qui est une variante des armes de la Prévôté du St-Bernard portée par quelques chan. de celle-ci.

von WERRA. de Werra, Werra, Werraz, Wera. Edle Familie, die mit Wilhelm Werra 1247 erstmals erscheint. Vom 14.-17. Jh. Junker genannt, im 15.-16. Jh. Mitherren von Zermatt. Peter, Notar und Kleiner der Kanzlei von Sitten, Bote von Visp zum Landrat 1348, beim Bündnis der Gemeinden des Oberwallis 1355, beim Friedensvertrag mit Savoyen 1363, in einem Vertrag wegen Lötchen 1384, kommt 1358 auch in Raron vor, nennt sich aber «von Eycholz» stammend. Johann, von Visp, nimmt 1392 bei den Verhandlungen mit Savoyen teil, und kommt 1401 und 1404 in Sitten als Notar vor. Sein Sohn Anton, als Junker bezeichnet, Zeuge in Sitten 1403, ist 1417 unter den Feinden von Savoyen genannt, nimmt an den Verträgen von 1418 mit Savoyen teil, Bote von Visp in einem Übereinkommen mit Andreas Gualdo und Zeuge beim Vertrag zu Evian 1420. Seine Brüder Peter, Rudolph, Janno und Johann und seine Söhne Johann und Anton ließen 1435 ihre Herrschaftsrechte über Zermatt anerkennen. Rudolph, Edler genannt, Zeuge in Sitten 1439, Janno, Junker, Kastlan und Bote von Visp 1449, 1457, Syndikus von Visp 1455-56. Die beiden Johann, Onkel und Neffe, handelten 1443 mit anderen im Namen der Burgerschaft Visp, bei Anerkennung der Fischereirechte durch Wilhelm III. v. Raron, Bischof von Sitten, im Rotten und in der Vispe. Heinrich, Notar, Domherr von Sitten 1480, Pfr. und Vizedom von Vex 1492, Vizedom von Nax 1501, † im gleichen Jahr. Anton, Parteigänger Supersaxos 1519 mit dem Kirchenbann belegt; mit ihm ist die Familie in Visp erloschen. Die Herrschaft von Zermatt ging vor dem 14. Januar 1494 an Philipp Perrini, Vizedom von Leuk, über. — Ein Zweig der Familie ließ sich anfangs des 15. Jh. in Leuk nieder und verzweigte sich 1804 nach St. Maurice und 1860 nach Sitten. Peter, aus Visp, Antons Bruder, ließ sich in Leuk nieder, wo er 1432 als Bürger genannt ist, Großkastlan von Sitten 1434, Bote zum Landrat 1438, nimmt 1440 am Schiedsgericht von Freiburg und Bern mit Savoyen teil. Heinrich, Enkel des vorigen, Meier von Leuk 1489. Sein Sohn Hans, als Edler und Junker bezeichnet, Notar, Meier von Leuk 1505 und 1509, begleitete den Kard. Schiner, als dessen treuer Anhänger 1509 nach Rom, Landvogt des Unterwallis 1508, 1529, Oberst ob und nid der Morse 1510-17, wiederholt Bote, Hauptmann der Walliser in den Italienischen Feldzügen (Chiasso 1510, Pavia 1512, Marignano 1515), am Dijoner Zug 1513, erhielt 1512 von Schiner im Namen des Papstes Julius II. ein

Banner für die Walliser, Landvogt von St. Maurice 1514-15 vertrat das Wallis an der eidgenössischen Tagung in Zürich nach Marignano, sowie an den Friedensverhandlungen von Genf 1515, Landeshauptmann 1524-25, ∞ Egidie Meyer von St. Niklaus, dann Juliana Patricii, erwarb 1515 das Lehensgut in Zermatt, welches die Asperlin seit 1348 besaßen, nach seinem Tode verkauften es seine Söhne 1538 der Gemeinde; erbaute 1525 das Werrahaus in Leuk. Sein gleichnamiger Sohn, Hauptmann in Frankreich, dann Landvogt von St. Maurice 1542-43, Meier von Leuk 1563. Sein Bruder Adrian, Rektor in Sitten 1551, dann Domherr 1554, Prior von Martinach 1566. Hans Gabriel, erst in savoyischem Kriegsdienst, dann Kastlan von Niedergesteln 1590-91, Meier von Leuk 1594, 1606, Landvogt von Monthey 1596-97, ∞ Maria Schiner, wurde somit Mitbesitzer der Leukerbäder. Sein gleichnamiger Sohn, Meier von Leuk 1623, 1638, Landvogt von St. Maurice 1626-27. Matthäus, sein Bruder, Landvogt von Monthey 1639-40, Hauptmann in Frankreich. Hans Gabriel, Landvogt von Monthey 1681-82, Zendenhauptmann, Meier von Leuk 1686. Alex (1667-1744), Domherr von Sitten 1695, Dekan von Valeria 1701, Großdekan 1704, Generalvikar und Offizial 1722. Sein Bruder P. Benedikt, Jesuit (1669-1751), Prof. dann Rektor des Kolleg. von Brig 1731-35. Franz Alex (1684-1753) Pfr. und Dekan von Leuk 1714-19, Titulardomherr von Sitten 1724. Stephan und Johann Josef, Hauptleute in franz. Kriegsdienst, letzterer Kastlan von Vionnaz und Bouveret 1752. Josef Alex (1708-72), Meier von Leuk 1738, 1744, Landvogt von St. Maurice 1752-53. Josef Alex (1721-99) Oberst in franz. Kriegsdienst 1783, dem die Rettung Leuks 1799 zu verdanken ist. Josef Xaver (1727-82) Domherr und Stadtpfr. von Sitten 1759, Vizedom von Pinsec 1763. Meinrad (1729-1809) Hauptmann, Kastlan von Bouveret 1761, Landvogt von Monthey 1764-65, Meier von Leuk 1772, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1778. Sein Sohn, Simon (1761-1828) Pfr. von Monthey 1789, Kaplan, dann Pfr. von Leuk 1801, Spitalrektor in Sitten 1805. Friedrich (1758-1831), Domherr von Sitten 1781. Meinrad, Enkel des Meinrad, gründete 1804 den Zweig der Familie von St. Maurice. Josef Alex (1767-1846) Hauptmann in Spanien und in Frankreich, Oberst im Wallis 1816. Ferdinand, Meier von Leuk 1796, 1797, unterzeichnete als einer der Vertreter von Leuk die Unabhängigkeitserklärung des Unterwallis 1798, † 1835. Franz Ignaz (1768-1847), Meier von Leuk 1794, 1795, Landratsabgeordneter, Zendenpräsident 1819, Präsident des Kantonsgerichtes 1824, nahm 1834 an der Ausarbeitung des Zivilgesetzbuches teil. Sein Sohn Franz Anton gründete 1860 den Zweig von Sitten. Hans Gabriel, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1764, 1765, Meier von Leuk 1766, 1767. Stephan, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1778. Ferdinand (1770-1824) erhielt dank seines Oheims Julier v. Badental von Kaiser Franz II. am 8. April 1806 den Freiherrentitel, starb jedoch ohne männliche Nachkommen. Kaspar Ignaz ∞ die Tochter Ferdinands, Oberst im Kampfe mit der «Jungen Schweiz» 1844, Abgeordneter bei der Tagsetzung. Sein Sohn Leo (1822-99) Regierungstatthalter. Urban (1785-1836) von Salgesch, Pfr. daselbst 1819-36. Alphons (1794-1864) Pfr. und Dekan von Leuk 1827, Domherr von Sitten 1839. Raphael (1852-1910), Jurist, Staatsrat 1906-10. Ernst (1854-1913) Organist und Musikhistoriker. B.: Visp, Leuk, Sitten, St-Maurice. — I. W.: nach Stumpf (1548) führten die Werren von Visp: fünfmal gespalten, je zweimal Silber, Rot und Blau; Aurelian zur Gilgen († 1696) von Luzern, Wick und Du Mont geben diese Reihenfolge: Silber, Rot, Blau. Die Wappentafel v. Werra im Schloß Werra (jetzt Loretan) in Leuk, zeigt: fünfmal gespalten von Silber, Blau und Rot. Ein Ex libris, das untenstehende gevierte Wappen sowie die Monographie «Famille de Werra» von Fr. de Werra gibt: gespalten, wiederholt Rot, Silber und Blau (T. 20, Nr. 1). — 2. W.: Wappenscheibe des «Jungeker Hans Wera 1525» früher in der alten Kirche von Siders (AHS, 1930 T. VIII); Kamin mit dem Wappen desgleichen und seiner Gemahlin Juliana Patricii von 1532, früher im Schloß Galdinen (Leuk), welches er erbaute (jetzt MV); mehrere Wappen in Stein und in Holz im gleichen Schloß; Siegel des Johann (I.) 1530 (Staatsarch. Genf, Nr. 1055), des Johann Gabriel (I.) 1599 (AT 48/4/29), Meinrad (I.) 1766 (Arch. Bertrand); auf einem Seitenaltar der Kirche von Valeria, 18. Jh.; Schlußstein in der Kirche von Venthon 1662-67 mit Wappen Courten-Werra (Wick); Bilder und Dokumente in der Familie; ungekrönter Adler in gespaltenem Wappen, in Verbindung mit de Courten (der Landeshauptmann Johann Anton de Courten ∞ 1658 Anna Katharina de Werra): Ofenstein von 1675 bei Herrn Fr. de Preux, Siders (T. 26); V.: Adler ohne Krone: Vogt tafel von Monthey. — 3. W.: mit dem Freiherrentitel von Franz II. 1806 erteilt (im Besitz von Hrn. Viktor von Werra, Sitten). Zahlreiche Bilder und Dokumente in der Familie von Leuk, Wappentafel der Familie v. Werra, im früheren Schloß v. Werra (jetzt Loretan) in Leuk (T. 20, Nr. 2); drei H.: rechts und links aufsteigender Adler, in der Mitte Hut, oder umgekehrter, bespornter Stiefel (Siegel, Anf. 19. Jh.). V. 1: in der Schildspitze fünfmal gespalten von Blau und Gold: d'Angreville; Samml. Wagnière 1881, bei Phil. Du Mont angeführt. V. 2: das Ex libris des Barons Ferdinand zeigt links den gekrönten schwarzen Adler auf fünfmal

gespaltenem Feld, Rot, Silber und Blau; das gleiche im Schildfuß (Ann. Val. Juni 1927). — 4. W.: hauptsächlich von den Zweigen von St. Maurice und Sitten geführt: Verbindung der zwei Wappen: verschiedene Siegel, 19. Jh. (Samml. Bovet, eine Petschaft bei Herrn V. v. Werra, Sitten); Silberbesteck (Abtei St. Maurice); Glasfenster von 1874 im gr. Seminar von Sitten; Grabstein 1875 in St. Maurice (Fig. im franz. Text). V.: schwarzer, goldgekrönter Adler auf fünfmal gespaltenem Feld, Silber, Blau und Rot: Wappentafel im Schloß v. Werra (jetzt Loretan). Hz.: Blau-Silber-Roter Federbusch (Glasscheibe 1525), oder gekrönter Adler; des Freiherrenwappens: drei Helme, die auf beiden Seiten von gekröntem Adlern überhöht, der mittlere von einer schwarzen Spitzhaube, mit 5 Federn, Rot, Silber, Schwarz, Gold, Blau; auf dem erwähnten Ex libris ist die Mütze durch einen umgekehrten schwarzen, goldbespörnten Stiefel ersetzt. Wappenhalter der 2., 3. und 4. Wappen: zwei Greife, je einen Degen haltend (Anspielung auf Leuk). D.: *Quid divitiarum? quid laetitiae? quid honor?* (Giebel des Schlosses Galdinen, 17. Jh.). S. auch franz. Text.

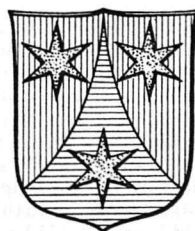
de WERRA. von Werra, Wera, Werraz, Warra, Wira. Famille patricienne qui revendique pour premier représentant Willerm Werra cité à Rarogne en 1247 (Gremaud, t. I, pp. 400-401); Pierre, notaire, clerc de la chancellerie de Sion, paraît à Viège en 1348 (Gremaud, t. IV, p. 495), 1351, 1355 (Gremaud, t. V, pp. 13, 141), et à Rarogne en 1358, se disant «de Eycholz» (op. cit., p. 177), soit Eiholz (Distr. de Viège), et non pas Eischoll (Distr. de Rarogne). Dès lors la famille est établie à Viège où elle s'éteindra au XVI^e s.; Pierre représente Viège en 1384 dans une remise de la taille accordée à Loetschen; Jean, de Viège, retenu comme otage par Rodolphe de Gruyère 1387-88, intervient en 1392 dans les négociations avec la Savoie et à Sion en 1401 et 1404 comme notaire; Antoine, fils du précéd., témoin à Sion 1403, nommé en 1417 parmi les ennemis de la Savoie, participe aux accords de 1418 avec celle-ci, représente Viège dans un accord de 1420 avec André de Gualdo, † avant le 27 octobre 1435, qualifié donzel; ses frères Pierre, Rodolphe, Janno et Jean, et ses fils Jean et Antoine, ceux-ci pupilles du notaire Gaspard Curto de Brigue, font reconnaître par leurs sujets leurs droits de seigneurie sur Zermatt le 27 octobre 1435 (Kronig: «Geschichtliches über Zermatt», 1927, p. 211); le dit Pierre est chât. de Sion en 1434 et participe à l'arbitrage de Fribourg et Berne entre le Valais et la Savoie en 1440; Rodolphe, qualifié noble, témoin à Sion en 1439; Janno, donzel, chât. de Viège et dép. 1449; les deux Jean, oncle et neveu, négociant avec d'autres au nom de la Bourgeoisie de Viège en 1443 auprès de l'Evêque Guillaume III de Rarogne pour faire reconnaître les droits de pêche de ladite Bourgeoisie dans le Rhône et la Viège; la seigneurie de Zermatt passa, avant le 14 janvier 1494, à Philippe Perrini, vidomme de Loèche; Antoine, de Viège, est compris parmi les adhérents de Supersaxo excommuniés en 1519. — Au début du XV^e s. se révèle la branche de Loèche, dont des rameaux se fixeront à St-Maurice en 1804, à Sion en 1860. Petermand est dép. de Loèche à la Diète en 1428 (Gremaud, t. VII, p. 550); il s'identifierait avec Pierre, de Viège, déjà cité, plus tard fixé à Sion. Jean I, de Loèche, joua un grand rôle au début du XVI^e s.; qualifié noble, Juncker, il fut notaire, major de Loèche 1505, 1509, souvent dép., capitaine des Valaisans dans les campagnes d'Italie (Chiasso 1510, Pavie 1512, Marignan 1515) et à l'expédition de Dijon 1513; il reçut pour le Valais une concession de bannière de Schiner agissant au nom de Jules II, à Alexandrie, 1512; après Marignan, il représenta le Valais à la Diète fédérale de Zurich et aux ouvertures de paix à Genève 1515, tout en gardant contact avec le cardinal; gouv. de St-Maurice 1513-15, gr.-bailli 1524-25; il participa à l'alliance de 1528 avec la Savoie; il emprunta 30 000 couronnes d'or au sénéchal François de Chevron, à qui il les devait encore en 1526; il ∞ Egidie Meyer, de St-Nicolas (1508), puis Julienne Patricii; il acheta, 30 avril 1515, le fief possédé depuis 1348 par les Asperlin à Zermatt; après sa mort, ses fils le vendirent à la communauté, 1^{er} décembre 1538. La famille a fourni: 1 gr.-bailli, 4 gouv. de St-Maurice (Jean I 1513, Jean II 1541, Jean-Gabriel II 1625, Joseph-Alexis I 1751), 4 gouv. de Monthey (Jean-Gabriel I 1597, Mathieu 1640, Jean-Gabriel III 1682, Joseph-Meinrad I 1765), une dizaine de majors de Loèche, plusieurs officiers aux services de France, Espagne, Savoie, Naples, St-Siège, Allemagne; à l'époque moderne: des préfets, juges, dép., notamment: Raphaël (1852-1910), de Loèche, Conseiller d'Etat 1906, présid. du Conseil d'Etat 1909-10; les 3 suiv. de St-Maurice: Camille (1814-75), dép. au Conseil des Etats 1858-60, Conseiller national 1868-69, présid. du Gr.-Conseil 1869-70; Charles (1846-95), Conseiller national 1890; Maurice (1850-1914), présid. du Gr.-Conseil 1907-08. On connaît 14 ecl. de cette famille, dont le 1^{er} est Henri, frère d'un Pétermand, de Viège, chan. de Sion 1480, † 1501; 9 appartiennent à la branche de Loèche, dont 6 chan. de Sion



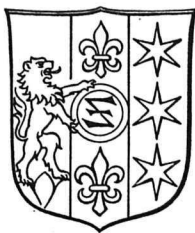
et 1 jésuite; 4 à celle de St-Maurice-Sion soit 3 chan. de St-Maurice et 1 jésuite. Titre de baron concédé à Ferdinand (1770-1824), de Loèche, par l'Empereur François II, 8 avril 1806, en souvenir de son parent le baron Julier de Badenthal. B.: Viège, Loèche St-Maurice, (1809), Sion (1888), etc. — A. I^o: Stumpf (1548) donne aux Werren de Viège un palé de 6 pièces: 2 d'argent, 2 de gueules et 2 d'azur; Aurélien zur Gilgen († 1696) de Lucerne, Wick, Du Mont dessinent les 6 pals dans cet ordre: argent, gueules, azur. Le panneau héraldique des de Werra et de leurs alliés au château de Werra (actuellement Lorétan) à Loèche donne un palé de 6 pièces d'argent, d'azur et de gueules. Un ex-libris et des armes écartelées ci-après, ainsi que la monographie de Fr. de Werra sur la «Famille de Werra» (Montreux, 1922), portent un palé de gueules, d'argent et d'azur répété (pl. 20, n^o 1). — II^o (pl. 26): vitrail de Jean I, «Jungcker Hans Wera 1525» autrefois à l'ancienne église de Sierre (AHS, 1930, pp. 182-183 et pl. VIII); cheminée aux armes du même et de son épouse Julienne Patricii, 1532, jadis au château de Galdinen (Loèche), construit par lui (au MV); plusieurs sculptures au même château; sceaux de Jean I, 1530 (Arch. de l'Etat de Genève, pièces histor., 1055), Jean-Gabriel I, 1599 (AT, 48/4/29), Meinrad I, 1766 (Arch. Bertrand); clef de voûte, 1662/67, aux armes Courten-Werra (Jean-Antoine de Courten ∞ 1658 Anne-Catherine de Werra † 1696) à l'église de Venthône (Wick); pierre sculptée de 1675 aux mêmes armes Courten-Werra (chez M. François de Preux, Sierre); bahut XVI^e/XVII^e s. aux armes de J. (Joder?) Kalbermatten entre un écu à l'aigle (Werra?) et un écu chargé d'une croix tréflée (St-Maurice?) (chez M. Louis de Kalbermatten, Sion); bahut sculpté daté de 1682 aux armes et initiales de Jean-Gabriel III de Werra et de sa femme (1661) Marie In der Gassen (ou de Vico): NIGWGM (Nobilis Joannes Gabriel Werra Gubernator Montheoli) et MIDG (Maria In Der Gassen) (MNZ; cf. Généal. de Werra, 1922, p. 25; „Maison Bourgeoise“, Valais, 1935, p. 41); mêmes armes d'alliance, sans date ni lettres, sur un bahut, XVI^e/XVII^e s. (chez M. Paul de Werra, Sion), et sur un plat d'étain, XVII^e s. (ibid.); 4 générations successives de la famille de Werra ont ∞ des de Vico ou In der Gassen, An der Gassen: Jean II ∞ 1542 Marguerite, Jean-Gabriel I ∞ 1592 Marguerite, Mathieu ∞ vers 1630 Marguerite, Jean-Gabriel III ∞ 1661 Marie; autel à Valère aux armes d'Alexis (1667-1744), fils de Jean-Gabriel III, doyen de Valère 1701, de Sion 1704, vic.-gén. 1722; panneaux des gouv. de Monthey; portraits et documents dans la famille. V.: l'aigle parfois non couronnée. — III^o (pl. 20, n^o 2): diplôme de baron avec augmentation d'armoiries, concédé par François II, 1806 (chez M. Victor de Werra, Sion). Nombreux portraits et documents dans la famille, Loèche, et panneau armorié à l'ancien château du baron de Werra (aujourd'hui Lorétan), Loèche. V.: en pointe, palé de 6 pièces d'azur et d'or: d'Angreville et Coll. Wagnière 1881 citée par Ph. Du Mont; autre V.: le sceau et l'ex-libris du baron Ferdinand portent à senestre l'aigle couronnée de sable brochant sur un palé de 6 pièces de gueules, d'argent et d'azur, le même palé étant encore en pointe («Ann. Val.», juin 1927). — IV (fig.): armes portées surtout par les branches de St-Maurice et Sion: les armes modernes (aigle) écartelées avec les armes anciennes (palé): sceaux divers du XIX^e s. (Coll. Bovet; sceau de la Coll. Gaulis 1860, cité par Ph. Du Mont; une matrice chez M. Victor de Werra, Sion); service d'argenterie (Abbaye de St-Maurice); vitrail 1874, chapelle du Gr.-Séminaire, Sion; monument funéraire 1875, cimetière de St-Maurice. V.: l'aigle de sable couronnée d'or brochant sur le palé de 6 pièces d'argent, d'azur et de gueules; panneau au château de Werra (Lorétan). C.: panache d'azur, argent et gueules (vitrail 1525), ou l'aigle couronnée; C. concédé en 1806: 3 heaumes, ceux de côtés surmontés de l'aigle couronnée, celui du milieu d'un bonnet pointu de sable garni de 5 plumes de gueules, d'argent, de sable, d'or et d'azur; le sceau et l'ex-libris cités remplacent ce bonnet par une botte renversée de sable, éperonnée d'or. Supports des armes II, III et IV: 2 griffons tenant une épée (rappel des armes de Loèche). D.: *Quid divitiarum? quid laetitiae? quid honor?* (façade du château de Galdinen, XVII^e s.). Voir texte allemand.

WICHENRIEDER. Siehe Im Winkelried.

WIESTNER. Wistiner, Wystiner, Wystener, an der Wyestin, Wyestiner, Wuestiner, von der Wyestin, in der Wiest, Wüstiner, Wüestiner, Wüstener, Wistner, Wuistiner, Vuistiner, Vuestener. Ausgestorbene Familie des Nikolaitales, die im 16.-17. Jh. angesehen war. Peter von der Wyestin, Priester in Zermatt 1347. Johann, Bote des Zends Visp 1448. Egid erwirbt 1499 das Bürgerrecht von Visp. Peter Wüestiner, von Zermatt, Pfr. von Sitten 1524, Domherr 1531, † 1538. Johann, auch Wiestiner



alias zum Turm genannt, Zendenhauptmann von Visp 1522, Zeuge in einem Akt von 1522 in Domodossola den Kardinal Schiner betreffend, Kastlan in Bagnes 1522, Kastlan von Visp 1541, Landvogt von St. Maurice 1546–47 und 1560–61. Johann, Consul von Visp 1588, Kastlan von Visp 1601 und 1610, Landvogt von Monthey 1615–16. Johann, Kastlan von Visp 1677, 1683. — Die Familie verpflanzte sich im 15. Jh. von Zermatt in das Eringertal (St. Martin), von dort nach Sitten und hat den Namen in *Wistiner*, dann *Vuistiner* verändert. Anton, Vizekastlan von Ering 1490, Bote des Zendens Sitten 1502, Familiaris des Bischofs Matthäus Schiner 1505, Zeuge in Sitten 1512. Johann, Bote von Sitten 1510 u. ö., Bürgermeister daselbst 1515, Kastlan von Sitten 1517, 1531, Landeshauptmannstatthalter 1522, 1525, Ratsbote des Zendens Sitten bei der Verurteilung Georg Supersaxos 1529. Johann, von Ering, Bote 1516, 1517. Johann, von Heremens, Anhänger Supersaxos, 1519 mit dem Kirchenbann belegt. Johann, von Lanna, Prokurator von Evolène 1566; Johann, Vizekastlan von St. Martin 1580; Antillo, Prokurator von Ering 1627; Peter, von Eyson, Syndikus und Prokurator von St. Martin 1637; German, Vizekastlan von St. Martin 1686. B. (als *Vuistiner*): St. Martin, Grône. — 1. W.: Vogttafel von Monthey für Johann 1615, ebenso Siegel vom gleichen Jahr (AV 89/56) und von 1616 (Arch. Vouvry) des gleichen (T. 13). V. 1: mit Dreieck: Samml. v. Riedmatten. V. 2: in Blau, goldenes lat. Kreuz, über ebensolcher achtblättriger Blume: Samml. Salzgeber, mit Jahrzahl 1517. — 2. W.: d'Angreville (der dieses für die Sittener Familie angibt) und Samml. Jos. Lauber (Fig. 1). — 3. W.: Schrägbalken von links nach rechts, darin vierblättrige Blume und Tulpenblüte darüber: Samml. Salzgeber. — W. der aus dem Wallis in Uri eingewanderten Familie *Wiestner* (*Wüestner* die im 17. und 18. Jh. in Altdorf ansässig war: Ex libris des Lukas Franz (1668–1723) ohne Farbenangabe (Fig. 2). Das Tier ist auf der Zeichnung undeutlich. H.: Heroldsfigur mit zwei Paaren nach unten gekreuzten Pfeilen in der Rechten, und der Hausmarke im Ring auf der Brust: AHS. 1922.



WILER. Siehe *Wylar*.

WILL. Alte Familie von Sarnen, wo der Name *von Wile* schon seit dem 13. Jh. bekannt ist. Nach der Meinung Einiger soll eine andere gleichnamige Familie aus Tirol dorthin gekommen sein. Lorenz Michael aus Sarnen ließ sich in Brig nieder und ∞ Elisabeth Dietzig; ihr Sohn Matthias (1613–98), Dr. phil. und theol., Rektor des Spitals von Brig 1639–42, Administrator der Pfarrei von Glis 1641–42, Prof. dann Rektor des Kolleg. von Sitten 1642–43, Titulardomherr von Sitten 1646, Pfr. von Leuk 1651, Rektor in Sitten 1653, bischöfl. Kanzler 1657, Generalvikar und Offizial 1670, Großkantor 1672, Dekan von Valeria 1682, † im Rufe der Heiligkeit. — W.: Siegel des Matthias (Pfarrarch. Biel, Wick), Farben nach W. Ritz, T. 26. (S. franz. Text).

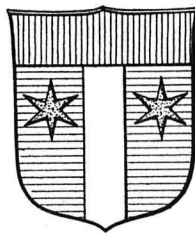
WILL. Ce nom est ancien en Obwald, où il apparaît à Sarnen en 1280 sous la forme *von Wile*, à Alpnach 1372, Ramersberg 1418, Kägiswil 1482, et en Nidwald, à Buochs 1454 et Stansstad 1489. — A. de la famille d'Obwald: d'argent, ou de gueules, à un trèfle de sinople accompagné en pointe de 3 coupeaux du même. Robert Durrer, archiviste d'Etat à Stans, rattache à cette famille le rameau valaisan qui suit (DHBS, VII, 319). — Contrairement à cette opinion, Grenat («Hist. moderne du Valais», 342) et Lauber (BWG, VII, 426) assurent que ce rameau était origin. du Tyrol, d'où la famille avait essaimé à Sarnen; Laurent-Michel, de Sarnen, s'établit à Brigue, où il ∞ Elisabeth Dietzig. Mathias, leur fils, * 24 février 1613 à Brigue, étud. à Milan, Dr phil. et théol., recteur de l'hôpital de Brigue 1639–42, administrateur de la paroisse de Glis 1641–42, prof. 1642 et recteur 1643 du Collège de Sion, prieur de Gérone 1645, chan. titulaire de Sion 1646, curé de Musot 1649, Loèche 1651, recteur à Sion 1653, chan. résident 1655, plusieurs fois procureur du Chapitre, gr. chantre 1672, administrateur du couvent de Collombey 1673, doyen de Valère 1682, vidomne capitulaire de Cordonnaz et Anchette 1682–92, chancelier épisc. 1657, vic.-gén. et official 1670, † 10 juin 1698 en odeur de sainteté; sa tombe, dans la chapelle de Ste-Catherine à Valère, attira de nombreux pèlerins (Imesch, DHBS, VII, 330). — A. (pl. 26): sceau de Mathias Will (Arch. paroiss., Biel; Wick, 56); émaux indiqués par Ritz. D'Angreville donne l'étoile d'argent, le sautoir de sable et la rose de gueules boutonnée d'argent; Lauber note l'étoile et la rose d'argent; sur le portrait de Mathias Will, à Valère, daté de 1696, le sautoir est de sable bordé d'or, l'étoile d'or, la rose d'argent (cf. Grenat, op. cit., 272).

WILLA, de WILLA. *Villa, de Villa, de Wila, de Wile, Willaz, Willen, Willio.* Ursprünglich *de Villa*. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Leuk, die hauptsächlich im 17. und 18. Jh. angesehen war. Peter *Willio*, Meier von Leuk 1424. Johann *Willa* öffentlicher Schreiber (Notar) 1449. Peter *Willen*, Meier von Leuk 1522–23 und Theodul 1645–46, 1664–65, dann Landvogt von Monthey 1652–53, stiftete 1672 die prächtige Kanzel der Kirche von Leuk, † 1676. Johann (1632–1702) Kastlan von Lötschen-Gesteln 1660, Meier von Leuk 1670–71, Zendenkastlan 1675, Bannerherr 1694–1702, erbaute die Ringacker-Kapelle bei Leuk 1694–96. Sein Sohn Johann Josef (1660–1709) Dr. phil., Pfr. von Leuk 1693, Domherr von Sitten 1703, Dekan von Valeria 1704, Generalprokurator 1706–08. Matthias, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1694–95, † 1726. Johann Franz, Meier von Leuk 1706–07 und 1722–23, Landvogt von Monthey 1709–10, Bannerherr 1717–26, † 1727. Franz Josef, Pfr. von Salgesch 1730–44, Domherr 1745, † 1754. Franz Jos. Stephan (1722–89), Chorherr von St. Maurice, Pfr. von Vollège 1755. Josef Ignaz, Meier von Leuk 1736–37; ebenso sein Sohn Franz Xaver 1746–47 und 1750–51, Landvogt von Monthey 1751–52, Bannerherr 1750. Sein Sohn Josef Anton (1754–1826), Kastlan von Bouveret 1789–90, Großkastlan. Meinrad (1788–1869), Sohn des vorigen, Zendenrichter, Großkastlan. Franz Josef (1790–1878), Hauptm. in neapolitanischen Diensten. Jodok (1885–1918), Pfr. von Niederwald 1909–1916. Frau Leontine Villa-v. Stockalper († 1944) war die letzte der Linie Stockalper-Augustini. B.: Leuk, Albinen, Unter-Ems, Varen. — W. (*Villa*, d. h. die Stadt darstellend, in Andeutung des Namens): kommt auch mit silberner Taube auf dem mittleren Turm vor, Hügel grün oder golden: Ringackerkapelle 1694; Siegel von 1709 des Vogtes Johann Franz (Hügel Gold, ohne Taube); gestickter Polsterüberzug desselben, in Verbindung mit dem Wappen Courten und Buchstaben J.F.W.-G.M.-N.I.C., von 1710, ebenso auf Handtuch mit Buchstaben I.F.W.G.M. 1704 (MV); Siegel Augustini-Villa 1793, hier grüner Grund (Arch. Chamoson), Schildhalter: Löwe (für Augustini) und Hund (für Villa). H.: Taube, die auch in das Wappen genommen wurde (Arch. Marclay, Monthey und MV); auf einem Ofen im Schloß von Monthey 1786 in Verbindung mit einem jetzt unsichtbaren Wappen (abgemeißelt, vielleicht Augustini). (T. 20). V. 1: wie farbig, jedoch ohne Mittelturm, Taube auf der Torzinne: Bildnis des Vogtes Theodul von 1652 und des Großmeiers Matthias (bei Familie Villa in Leuk). V. 2: in der Mitte rotes Dach statt der Zinne, Turmspitze ebenfalls rot: Vogttafel von Monthey für Joh. Franz 1710 und Franz Xaver 1752; auf Porträt im Stockalperschloß in Brig; d'Angreville. V. 3: schwebende Glocke zwischen den zwei Türmen. H.: Taube. — Theodul *Villa*, Vogt von Monthey, siegelte 1653 einen Brief (Arch. Val d'Illiez) mit einem Siegel das folgende Figur darstellt: Anker, der in Kleeblattknoten mit Blätterverzierung endet, von zwei sechszackigen Sternen begleitet. — In Visp kommt ein Geschlecht *de Wile, de Wila* vor. Rudolf Ernst, der erste bekannte kaiserl. Schreiber von Visp 1283. In Visp erloschen.

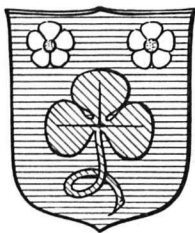
WILLEN, VILLEN. Siehe *de Cabanis* und *Wullio*.

WILLENZ. Voir *Wouilloz*.

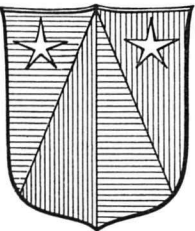
WILLERMOLEN. *Wulliermolen, Willermeular, Villermeulaz, Willermettaz, Willermett.* Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Albinen († im 19. Jh.), die im 16. und 17. Jh. auch in Brämis ansässig war. Nach d'Angreville soll eine edle Familie dieses Namens 1380 in Sitten vorgekommen und im 18. Jh. ausgestorben sein. Ob die Familie von Albinen mit den *Vuillermoula* oder *Vuillermolaz* im Entremont gleichen Ursprungs ist, kann nicht ermittelt werden. Diese Familie ist in Etiez (Vollège) vor 1400 wohnhaft, und kommt wahrscheinlich von Gradetsch. Von Etiez ging sie nach Chamaille (Sembrancher) vor 1500 und gab zwei Statthalter des Kastlans von Sembrancher. Die Familie ist 1845 in der Person von Anna Maria, Gemahlin des Ludwig Delasoie, in zweiter Ehe des Stephan Franz Luy, erloschen. — 1. W. (wohl aus Hausmarke gebildet): Samml. v. Riedmatten (Fig. 1). — 2. W.: für die Familie von Sitten: d'Angreville (Fig. 2). — 3. W.: in Blau, silbernes aufrecht gestelltes Schwert, Spitze nach der linken oberen Ecke geneigt mit goldenem Korb, von zwei ebensolchen sechszackigen Sternen begleitet und von einem überhöht: Samml. v. Riedmatten.



WILLISCH. *Wilisch, Willis.* Alte Familie des Vispertales, in Stalden und Zermatt seit dem 16. Jh. bezeugt, die auch in Saas seit dem 15. Jh. vorkommt und heute noch in einigen Gemeinden des Bez. besteht; seit 1763 Bürger von Visp. Peter, Rektor der Kapelle in Grächen 1513. Johann, von Zermatt, Dr. theol., Vikar von Visp 1539, von St. Niklaus 1546, Prior von Löttschen, dann Pfr. von Mörel, † 1566. Anton, Kastlan von Visp 1540. Johann, von Zermatt, Pfr. daselbst 1695–† 1738. Peter Josef (1711–81) von Saas, Kaplan von St. German 1734–81. Johann Josef (1740–71) aus Saas, Kastlan von Visp 1767, Landvogt von St. Maurice 1770, starb während seiner Amtsverwaltung 1771. B.: Stalden, Täsch, Zermatt. — **1. W.:** auf einer Kirchenfahne in Stalden (ohne Jahrz.), E. Wick (T. 13). — **2. W.:** in Blau, grünes Kleeblatt über ebensolchem Dreieck, von zwei silbernen Sternen überhöht: Samml. d'Angreville und v. Riedmatten. V.: Samml. v. Riedmatten (Fig.).



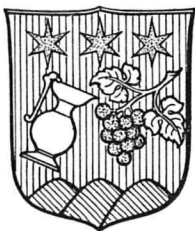
WILLY. *Willi, Wille,* peut-être dérivé du prénom *Wilhelm*; selon d'autres, ce nom, disséminé à travers les Grisons, le Vorarlberg et le Tyrol, dériverait plutôt du prénom *Vigilius*, d'où l'on aurait les formes *Vigeli, Vieli, Viel, Vil, Fill, Willi, Filli*; la forme *Willi* se trouve presque seule au Vorarlberg, où elle est répandue aujourd'hui dans 23 communes; au Tyrol, la forme presque unique est *Wille*, qu'on trouve actuellement dans 28 comm., parmi lesquelles figure Fliess, au nord-ouest du Tyrol. Joseph, de Fliess, * en 1800, s'établit en Valais avant 1828; son fils André fut reçu bourgeois de Bramois et naturalisé Valaisan en 1848. B.: Bramois. — **A. (fig.):** l'Arm. du Vorarlberg de Gunz et Leuprecht donne ces armes sans étoiles pour une famille de Bildstein près Dornbirn (Vorarlberg); la famille de Bramois a ajouté les 2 étoiles. L'Arm. de Glaris d'I. Tschudi (1937) donne les mêmes armes (sans étoiles) à une famille *Figi, Vigi, Feigi, Fygis*, connue dès le XV^e s.; C.: 4 plumes d'autruche de gueules, d'azur, de gueules et d'azur.



WINKELRIED. Siehe *Imwinkelried*.

WINSCHEN. *Wintchen.* Unter diesem Beinamen erscheinen in den Urkunden manchmal Mitglieder der angesehenen Familien *Schärtig* von Ernen oder *Schauben* von Eischoll und Leuk (siehe diese Artikel).

WIRTHNER. *Hospitis.* Seit dem 14. Jh. bekannte Familie der Pfr. Ernen, in Fiesch im 15. Jh. genannt, verzweigte sich im gleichen Jh. nach Blitzingen, gab im 19. Jh. Zweige nach Mörel und Sitten. Johann *Hospitis*, aus der Pfr. Ernen, Bote zum Landtag 1392; ebenso Anton 1449 und 1455. Theodul (1874–1935) aus Mörel, Pfr. von Eisten 1898–99, von Stalden 1899–1907, Pfr. und Dekan von Visp 1907–35. B.: Blitzingen, Mörel. — **1. W.:** Mitteilung der Familie und Samml. J. Lauber, WJ 1943; kommt auch mit rotem Feld vor (T. 5). V. 1: Vierecke Silber: Samml. Fr. Lagger. V. 2: ohne Dreieck und ohne Farben: Siegel von 1620. — **2. W.:** Samml. W. Ritz und L. v. Riedmatten (Fig. 1). — **3. W. (mit Hinweis auf den Namen):** Samml. v. Riedmatten; Siegel und Gemälde (um 1910) bei der Familie von Sitten (Fig. 2).



WOEFFRAY. Voir *Voeffray*.

WOLF. Famille origin. de Gmund in Wurtemberg, établie en Valais au XIX^e s., puis à Fribourg. Ferdinand, directeur de l'Ecole d'agriculture installée dans l'ancien château royal d'Ellwangen, décoré d'une médaille d'or par le roi de Wurtemberg Guillaume I. Ferdinand-Othon (1838–1906), fils du précéd., * à Hagenbach (Wurt.), prof. de musique et de dessin aux collèges de Feldkirch 1856, puis de Brigue 1858, où il enseigne de plus la botanique, enfin de Sion 1861, où il professe encore l'histoire naturelle et la littérature allemande, ainsi que le plain-chant au Gr.-Séminaire; organiste de la cathédrale, directeur des écoles de guides, naturaliste réputé,



créateur de plusieurs jardins botaniques et d'herbiers importants, dont un pour l'Université de Zurich, parrain de plusieurs plantes, auteur de nombreuses publications scientifiques et musicales, président de la Société helvétique des Sciences naturelles 1880, président de la Société valaisanne des Sciences naturelles «Murithienne» pendant 20 ans, naturalisé Valaisan et bourgeois de Sion en 1886; un médaillon rappelle son souvenir au Collège de Sion. Jérôme (1863–1934), frère du précéd., * à Ellwangen, chan. de St-Maurice, prof., curé d'Aigle 1900–03, puis recteur de Leysin 1903–13, où il construisit l'église. Henri (1875–1931), fils d'Othon, * à Sion, créa avec son frère Hermann une manufacture d'orgues réputée, à Quimper d'abord, puis (1904) à Fribourg; il construisit ou répara les orgues des cathédrales de Fribourg et de Quimper, et de nombreuses églises en Valais, à Fribourg, Neuchâtel, Genève, en France et en Russie. B.: Sion. — **A. (fig.):** dessin provenant du chanoine Jérôme; un autre dessin provenant du même donne le champ d'or. C.: loup issant de sable, lampassé de gueules.



WOLFF, de WOLFF. *Lupus, Luppi, Loup.* Famille patricienne sédunoise, dont le nom apparaît avec Walter ou Vautier de Châtillon (Niedergesteln en Haut-Valais) surnommé *Lupus*, cité dès 1235, † avant le 9 janvier 1282; ce Walter appartenait à une famille de chevaliers, *milites de Castellione*, qui possédaient primitivement le fief de Châtillon dont Anselme I fit abandon vers 1180 à l'Evêque de Sion Conon, lequel en concéda la seigneurie à Guillaume I de la Tour; Anselme I (*de Chastelan*) paraît encore en 1219, avec Anselme II le jeune, son fils présumé, tous deux chevaliers; feudataire de Girold de la Tour et son châtelain à Châtillon, Anselme II figure encore vers 1270 dans un rôle des censitaires du Chapitre de Sion. Walter I *de Castellione dictus Lupus* ∞ Agnès, veuve de Pierre II de la Tour († 1233), dont il eut Alix, Jocelin, cité en 1282, et surtout Aymon, cité en 1256 comme frère (de mère) de Girold de la Tour; Aymon, qualifié donzel et, dès 1265, chevalier, encore vivant en 1298, intervint dans de nombreux actes, ∞ Isabelle, fille du métral de Sion, qui lui donna Henri, donzel, cité en 1285–1308, Antonia, ∞ à Antoine Grand, qui teste en 1298, Léonarde et Jacoba, vivantes en 1298. Walter II de Châtillon est témoin dans un acte du 4 mars 1282. Les Junker de Castellione, ministériaux des sires de La Tour, donneront encore au XIV^e s. plusieurs chât. de Niedergesteln; au XV^e s., une branche s'établissant à Varone, où elle subsistait encore au XVII^e. Les rapports de parenté avec les sires de la Tour, les métraux de Sion, les Grand, les d'Ayent, attirèrent les descendants de Walter I Lupus à Blignoud et Grimisuat. Aymon Lupi, de Blignoud, marie à Sion en 1332 sa fille Jeanne à Perrod de Champiz, de Grimisuat. En 1400, Perret Luppi représente la commune d'Ayent à la Diète de Granges qui confirme un traité avec le comte de Savoie. Ils abandonnent peu à peu leur nom de Châtillon pour le surnom *Lupus*, dont la forme sera définitivement germanisée au XV^e s. La filiation ininterrompue commence avec Bartholomé Lupus alias Wolff qui fut reçu bourgeois de Sion le 24 janvier 1489. Familier et chambellan des Evêques Nicolas, puis Mathieu Schiner 1509, chât. de Sion 1511 et 1529, major de Vex 1509 et de Chamoson 1515, vice-bailli du Valais 1512, il avait fondé dans la cathédrale de Sion l'autel St-Jacques et le caveau y attenant qui restèrent dans sa famille jusqu'à la fin du XVIII^e s. Sa descendance, dont la noblesse fut confirmée en 1572 par l'Empereur Maximilien II, a donné des personnages marquants, parmi lesquels on cite un autre vice-bailli, Nicolas 1602–11, 5 bourgeois-mestres de Sion (dès 1550), de nombreux chât., procureurs, majors, banneret, capit. de Diz., des délégués aux alliances avec Berne 1575, Zoug 1613, et les Cantons 1780; des eccl. et dignitaires du Chapitre de Sion; et plusieurs officiers aux services de France, Allemagne, Piémont et Naples (Edouard, 1808–81, colonel du 3^e Rég. suisse 1855, général 1859). Particule depuis le milieu du XIX^e s. B.: Sion 1489, Vernamiège 1744. — **A.:** le sceau d'Aymon de Châtillon, chev., 1276, porte un emblème sigillographique: un dextrochère tenant une épée (Galbreath: Sig. Ag., n° 227). — **A. I^o anciennes:** d'or au loup ravissant de sable, armé et lampassé de gueules: d'Angreville, et, à sa suite, Du Mont, Rietstap, Armorial de Courten. Sans émaux: exlibris du XVII^e s., aux armes d'Antoine, chât. de Bramois et Granges 1691, avec les initiales AW IVD (Ant. Wolff, Juris Utriusque Doct.) (Wegmann: «Schweiz. Exlibris», II, 1937, n° 7734). — **II^o actuelles (pl. 26):** diplôme de confirmation de noblesse et concession de la bordure composée de 12 pièces d'argent et d'azur par Maximilien II, Empereur d'Allemagne, le 3 décembre 1572 (act. aux A. Cap. V.; AHS, 1920); bois sculpté et peint, XVII^e s., aux armes de Pierre Kuntschen ∞ à Anne-Catherine Wolff sur un socle de statue, retable de la chapelle de Pralong (Héremence); fronton de la Maison Wolff, 1788, rue de Savièse, Sion; Boesch: Arm. de la Soc. Suisse d'Hérald. (bordure composée de 14 pièces d'azur et d'argent); sans émaux:

coffre de mariage marqueté aux armes du Junker Nicolas Wolff ∞ à Annlie Kalbermatten, 1584 (au Crochetan, Monthey); sceau de Nicolas, vice-gr.-bailli, 1611 (Arch. d'Illeiz). — V.: bordure de sable et d'or: sceaux des XVIII^e et XIX^e s., et documents dans la famille; vitrail à la chapelle du Séminaire, 1874; sceau de la Coll. Wagnière, 1881, cité par Ph. Du Mont; — autre V.: champ fretté: ex-libris XVII^e s. («Ann. Val.», juin 1927); coffre aux armes d'Antoine, châ. de Bramois et Granges, avec les initiales AW et la date 1690 (chez M. Henri Wolff, Sion); sceau de Mme Wolff née Bertrand (lettre de 1844, Arch. de la Bourgeoisie, Monthey) (dans ce sceau, le champ de l'écu est chargé d'ornements de l'époque); — autre V. (fig.): sceau de 1724, de Jean-Joseph (1676–1741), not., châ. de Bramois et Granges (AT, 49/2/31). C.: un loup issant de sable, tenant une oriflamme échiquetée d'argent et d'azur, surmontée d'un fanion d'or (diplôme de 1572); le loup issant seul (coffre de 1690). D.: *Non capitur facilis*.

WOUILLOZ. Famille de Martigny-Ville, peut-être issue de Jean Vuillod témoin à Martigny en 1408, peut-être aussi apparentée à la famille Vuillem, Wuillem, Wulliem, Wuilliem, origin. de la vallée d'Aoste (parente des Villieni de Tarentaise? Voir ce nom), qui a joué un rôle à Martigny au XV^e s.; Pierre Wuillem (Villicis), alias Farquet, chan. du St-Bernard, prieur-recteur amodiatore de Martigny 1453–62, et Mermet Wuillem, conseiller 1467; à la même souche appartiennent probablement les Wyllens ou Vuillien de Fays mentionnés en 1341 et 1351, et Pierre Vuillenz (Willenz) d'Etier connu en 1324. Le nom Wuillem disparaît en 1535 et laisse la place à Wllioz, Wullioz, Vullioz, Vouilloz, Vollioz, Volioz, Vuillod, Villioz. Claude Vullioz, syndic de Martigny-Bourg 1644; Claude Wllioz, probablement le même, syndic 1663; François-Nicolas, syndic du Bourg 1701, 1728; Pierre-Nicolas Vullioz, Wouilloz, lieutenant épisc. de Martigny 1734; Joseph-Antoine, préfet du Distr. 1852–70. B.: Martigny. — A. (pl. 31): diplôme de l'officine milanaise Antonio Bonacina, XVIII^e s.; V.: 3 coupeaux en pointe: sculpture sur fourneau 1836; Coll. de Riedmatten. Voir Vouilloz.

WUILLOUD. Voir Vuilloud.

WULLIO. Wulioud. Ausgestorbene Familie von Albinen. Peter Willio, Meier von Leuk 1424 ist in einem Akt in Leukerbad bei Güterzuteilung genannt. — W.: auf einem Ofen in Albinen mit Buchstaben: J.T.W. und M.W. 1797, ebenso auf Stubenbalken mit gleicher Aufschrift: Samml. Jentsch, Leuk (Fig.). — Eine aus Zermatt stammende Familie Willio wird 1466 in St. Martin (Ering) genannt.



WYDEN. Widen, Widonis. Seit dem 14. Jh. bekanntes Geschlecht von Niederwald und Bellwald, beidenorts erloschen, auch in Fiesch, Binn und Ernen erwähnt, das im 18. Jh. einen Zweig nach Glis abgab, dann auch in Brig vorkommt. Thomas, von Ernen, Notar, ist 1459 als Priester und Zeuge in Ernen beurkundet. Die Brüder Jakob und Jennin, von Ernen, legten 1486 bei den Eidgenossen Klage ein, wegen einer Alpe in Pomatt, welche ihnen die Herren v. Roydt mit Gewalt entriessen. Anton, von Biel, wird 1513 als Priester genannt. Johann, von Niederwald, Vertreter von Goms im Bündnis zwischen Wallis und dem Herzog von Savoyen 1528, Meier von Goms 1548. Peter, Meier von Goms 1578. Johann Georg, von Bellwald, Pfr. von Binn 1695–98. B.: Ernen, Glis. — I. W.: des Johann, Meier von Goms 1548, im alten Mutterhaus in Niederwald (T. 5); das Wapen kommt auch mit umgekehrter Lilie vor. V. 1: in Silber, gestürzte schwarze Lilie, von drei goldenen Sternen umgeben (zwei unten, einer links oben); Samml. v. Riedmatten. V. 2: Lilie, rechts oben und links unten je ein Rädchen mit Speichen: Samml. v. Riedmatten, mit der Bezeichnung, Niederwald 1560 (S. Wyder¹). — 2. W.: auf einem Tisch von 1733 in der Familie Marty in Fiesch und Samml. v. Riedmatten (T. 9). — Eine Familie gleichen Namens von Zermatt ließ sich im 15. Jh. im Eringertal nieder, wo sie sich erst Wuiden nannte, ihren Namen dann auf Voide veränderte und noch jetzt besteht. Peter Voide, bischöfl. Mitmeier von Suen 1704. Zweige der Familie von Ering (St. Martin) verbreiteten sich um 1800 nach Mage und 1856 nach Vernamiège.

WYDER. Wider. Familie aus Rothenburg (Luzern), die 1816 und 1871 in Glis eingebürgert wurde. B.: Glis. — I. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 9, Nr. 1); dieses Wapen dürfte wohl eher der Familie Wyden gehören. — 2. W.: auf einem Tisch des Caspar Lorenz Wyder von 1762, mit Buchstaben C.L.W., in der Familie Wyder in Glis (T. 9, Nr. 2).

WYER. im Wyer. Alte Familie der Pfarrei Visp, nach dem Weiler im Wyer oberhalb Lalden benannt. Ein Zweig bürgerte sich 1730 in Visp ein. Theodul, von Visp, Amman des Tales Gehren 1788 und 1794. Peter Josef, der letzte Kastlan des Freigerichtes Baltschieder-Gründen 1798, Amman von Gehren 1834. B.: Visp, Baltschieder, Lalden. — W.: nach alter Zeichnung (Mitteilg. der Familie). (T. 13). V. (dürfte das ursprüngliche Wapen sein): auf Dreieberg aus Herz ein Kreuz sprießend, von zwei Sternen überhöht: Kasten aus Leuk mit Jahrz. 1689 (bei Familie P. Martin, Monthey). — Christian Albal auch Wyer genannt ist 1719 Kastlan von Brig.

WYLER, WILER (Lötschental). Gem. des Bez. Westlich-Raron, kirchlich zu Kippel gehörend. Eine Feuersbrunst suchte das Dorf 1900 schwer heim. — W.: Gemeindestempel, 20. Jh. und Zeichnung von Prof. J. Reichlen; WJ 1937 (T. 15).

WYS. Wyß, Albi. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Törbel, die seit 1813 auch in Grächen besteht, wo sie sich Wys schreibt. Von Törbel zog im 15. Jh. Michael nach Sitten, kaufte sich 1451 daselbst als Burger ein und wurde 1465 Burgermeister. Bartholomäus Wyß, Großkastlan von Sitten 1566; wohl ein anderer gleichen Namens 1571, Landeshauptmannstatthalter 1618, Großkastlan von Sitten 1624, 1628. Die Familie Wyß hat sich von Törbel nach Visp und Brämis verbreitet. Franz Josef (1729–66) von Törbel, Kaplan, dann Prior von Kippel 1756–66. Johann Josef, wohl von Törbel, später Burger von Visp, Landvogt von Monthey 1769–70 (für Visp), Großkastlan von Visp 1773. Felix Johann (1725–1811) von Törbel, Seminardirektor auf Gerunden 1755–61, Domherr von Sitten 1761, Viztum von Cordona 1766, Prof. in Sitten 1778–87, Großkantor 1780, Generalvikar 1781–90. Kaspar Josef, von Brämis, Pfr. von Grimsuat 1692, Pfr. von Brämis 1747 bis zu seinem Tode 1758. B.: Törbel, Grächen u. a. in 5 Gem. Eine Familie Wyß kommt auch in Unterbach vor, wo Hans wegen seiner Haltung im Trinkelstierkrieg 1550 gebüßt wird. — W.: Vogttafel von Monthey für Joh. Josef 1770; Samml. W. Ritz (T. 13). V. 1: die fünf Kugeln in Kreuzform angeordnet (ohne Farben): geschnitzter Kasten von 1710 mit Buchstaben R. D. C. W. des Kaspar Wyß (im Besitz der Fam. H. Bioley, Monthey). V. 2: die zwei obersten Kugeln sind durch zwei sechszackige goldene Sterne ersetzt, die drei bleibenden Kugeln schwarz, über grünem Dreieberg, ohne Angabe der Farbe des Feldes: Samml. W. Ritz und v. Riedmatten, mit Jahrz. 1615. Siehe auch im franz. Text die Namen: Albi, Albin, von Weiss.



WYSSEN, WEISSEN. Wiso (1301), Wyso, Wischen (1382), Wyßen (1450), Wyß, Wissen (1519), Wiß. Alte Familie von Naters, die ihren Namen vom Amte eines Wiso (1301), Wyschen oder Wischen (1382) d. h. eines Gerichtsweibels herleitet; in Goms ist eine Familie schon im 13. Jh. erwähnt, auch in den Zenden Brig, Raron (Mörel), Visp und Leuk verbreitet; in Unterbach findet man sie vor 1500, heute Weißen genannt. Der Name dürfte zum Teil auch von Albi, d. h. Weiß, kommen. Peter, der Wischo oder der Wische, nimmt 1346 am Bündnis des Wallis mit den Eidgenossen und Henslin, auch Wyssen genannt, von Finnen, Pfr. von Naters, 1427 beim Verkauf von Zehnten teil. Hans Wyssen alias Bergmeyer, von Finnen, ist 1449 bei der Ablösung von Zehnten zugegen; Rudo Wissen, aus der Pfarrei Naters, 1457 als Zeuge erwähnt. Jenninus Wyssen, Meier des Freigerichtes Finnen 1449–56 und Henslin (Hans) 1500, ebenso Anton Wissen alias Garler 1520. Egid und Stephan, von Naters, sind 1518 in einer Vollmacht erwähnt. Nikolaus, Meier von Ganter 1524, 1525. Bartholomäus, Großmeier von Nendaz 1616. Moriz Christian, Großkastlan von Brig 1779 u. ö., Großmeier von Nendaz und Hérérence 1784, † 1789. Anton (1861–1918) von Naters, Pfr. von Gondo 1893–1913. — Johann Wyso, von Lax, ist 1351 in Fiesch beurkundet. Simon, aus Münster, fiel 1419 in der Schlacht von Ulrichen. Georg Wissen, Meier von Goms 1501–02 und 1513, ebenso Thomas 1510. — Christian, Meier von Mörel 1559 und 1566. Felix Wyß, geb. 1530, Kastlan im Holz, ebenso Johann 1661; sein Sohn Johann, Pfr. von Unterbach 1659–73, † 1679. Peter Wis, Kastlan im Holz 1684, auch Anton 1689 und Christian 1709. Joh. Josef Wyß, geb. 1684, Kastlan von Bouveret 1719, Kastlan von Lötschen 1734, ebenso im Holz 1735, Meier von Raron 1754. Peter Ludwig Wyss, Hauptmann und Meier von Raron 1768. Peter, Kastlan im Holz 1798. Andreas Weißen, von Unterbach, Arzt in Visp, † 1878. Sein Sohn Cäsar (1857–1923) Kapuziner unter dem Namen P. German, vorzüglicher Prediger und Volksmissionär. — Johann, Bannerherr von Leuk 1536. Johann, Meier von Leuk 1622, 1625 und 1635, Zendenhauptmann 1630, Bannerherr von Leuk 1636. — Perrodus Wyso ist 1410 in Sitten beurkundet, ebenso Anton 1512 und Jörg Wyssen alias Gerwer genannt

1519. B.: Naters, Unterbäch. — W.: d'Angreville (mit goldenen Sternen) für die Familie von Naters und Unterbäch gleich. In Unterbäch noch auf einem Tisch des Kastlans Felix (jetzt im Besitz von Pfr. L. Weißen in Außerberg), gleiches Wappen im Hause des Pfr. Johann Wyßen in Unterbäch 1668; jetzt von der Familie geführt (T. 9). — 2. W. (wohl Hauszeichen) des Kastlans Anton: Glasbild von 1693 im alten Gemeindehaus in Unterbäch (E. Wick). (Fig.) V.: in Blau, Majuskel A (Albi) Silber: ebendort, Glasbild von 1693 des Stephan Wissen (E. Wick). — 3. W.: in Silber (wohl eher Blau) verschlungenes, goldenes W und S von zwei ebensolchen fünfzackigen Sternen überhöht, über grünem Dreieck: Samml. W. Ritz. S. auch *Gerwer*.

YERGEN. Voir *Jergen*.

YOST. *Jost*. Branche de la famille Jost d'Ernen, établie à Martigny et St-Maurice au XVIII^e s. Jacques-Joseph, marchand, fut reçu bourgeois de Martigny en 1719; François-Joseph, fils du précéd., ∞ Bruchez, notaire, chât. vidomnal 1739–40, curial 1748, † 1779. Pierre-François-Joseph, fils du précéd., ∞ en 1772 Marie-Elisabeth de Quartéry et se fixe à St-Maurice dont il acquiert la bourgeoisie en 1786. Jean-Joseph-Arnold (1781–1854), fils du précéd., lieutenant au Régiment de Courten au service d'Espagne 1796, capitaine 1808, chef de bataillon à l'Etat-major général du gouvernement du Roi Joseph 1811, aide-de-camp du général comte Hugo, chef de bataillon en France 1813, chev. de l'Ordre royal d'Espagne (1810) et de la Légion d'Honneur (1815); rentré en Valais, il ∞ Sophie de Preux en 1816, organise les carabiniers; chef de la «Vieille-Suisse» au combat du Trient 1844, lieutenant-col., présid. de la ville et du Diz. de St-Maurice 1845–47, exilé après 1847, † à Bourg (Ain, France), ne laissant que des filles: Louise, ∞ Camille de Werra, et Elisa, ∞ Charles de Stockalper. A Martigny, la famille s'est éteinte en 1844 en la personne de François-Joseph-Ignace. B.: Martigny, St-Maurice. — A.: 2 sceaux de la Coll. Bovet, dont l'un aux initiales J. J., portent une molette caractérisée sur 3 monts rocheux ou sur 3 coupeaux; émaux d'après d'Angreville (fig.). C.: bouquetin issant. Voir *Jost* dans le texte allemand.

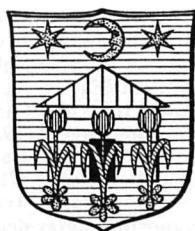


ZABLOZ. *Zablo, Zable, dol, dou Chablo, Chablos, Chabloz, de Cabulo*; nom dérivé de *catabulum* = châble, essart. Nom de famille cité dès la première moitié du XIII^e s. à Varone, Ergisch et Venthône. Les *Chabloz* de Grône sont peut-être une branche de même souche, à moins qu'ils ne se rattachent aux *Chablesy* d'Hérens (voir ce nom). B.: Venthône. — A. (pl. 23): vitrail de 1667 jadis dans l'église de Venthône, aux armes d'Antoine de Cabulo, lieutenant, ∞ à Suzanne de Courten (Wick); croix de fer forgé aux mêmes armes Zablos (étoiles à 6 rais)-Courten, dans le cimetière de Venthône, contre l'église.

ZANOT, TSCHANOT. Siehe *Theiler*.

ZBLATTEN. Siehe *Blatter*.

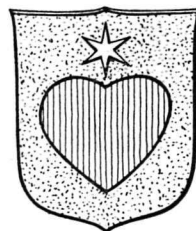
ZBRUN. *Z' Brun, ze Brunn, de Fonte*. Alte Familie von Eischoll (hier erloschen), die sich im 15. Jh. nach Turtmann verzweigte. Der Name kommt vom Weiler *z' Brunnen* (bei Eischoll). Anton, Bote des Zenders Leuk 1517. Andreas, Rektor in Sitten 1606–13, Pfr. von Grône 1613–18, dann Domherr von Sitten, 1628 Ministral des Kapitels, † 1632. Anton, Meier von Leuk 1672. B.: Turtmann. — W.: Mitteilg. der Familie und Siegel vom 19. Jh. (T. 20).



ZEHNDER, ZEHNER. *Zendere, Zender, Zenders (Decimator)*. Der Name ist von der Betätigung übernommen. Familien dieser Namens sind schon früh an verschiedenen Orten des Oberwallis bekannt, so in Münster, Geschinen, Visp, Baltschieder, Saas, Raron und Siders. Die Familie von Münster verzweigte sich auch nach Turtmann; in Visp 1451 erstmals genannt. Johann Zender kommt 1357 in Leuk in einem Akt vor. Johann, von Saas, ist 1426 Einwohner von Sitten. Bartholomäus, Zender genannt, aus Saas, nimmt 1427 beim Verkauf von Zehnten durch Wilhelm v. Raron teil. Hilarius Zenders von Raron ist 1434 in einem Statut genannt. Berthold, von Saas, in Mühlebach wohnhaft, ist 1449 in einem Akt in

Naters erwähnt. Stephan, Notar, Rektor in Sitten 1477. Lorenz, von St. German, Rektor daselbst 1476. Rudolf, Kastlan von Siders 1486, ebenso ein anderer dieses Namens, 1550. Jodok, Kastlan von Visp 1507. Johann, Meier von Finnen 1510. Johann, von Baltschieder, Kastlan von Visp 1513. Thomas, von Raron, Matricularius von Valiera 1523, Domherr von Sitten 1528, † 1533. Bernhard, von Raron, 1533 als Rektor und Wohltäter der neuen Kirche genannt. Theodul, zubenannt *Elsun*, Rektor von Raron 1534 (vielleicht mit dem vorigen identisch). Jodok, von Saas, Altarist und Kaplan in Visp, als Zeuge 1561 in Saas genannt. Camill (1869–1926) von Turtmann, Marianist, Direktor der Primarschulen von Siders, Sitten und Monthey. P. Anton (1877–1932) von Turtmann, Dr. theol., trat in die Kongregation von La Salette, wirkte als Lehrer an verschiedenen Missionsschulen in Europa und Amerika, dann Missionär in Kanada und Nordamerika, von 1929 an im Kreisspital von Siders tätig. B.: Münster, Turtmann. — W.: Samml. W. Ritz (T. 5). V.: Samml. Fr. Lagger (Fig.). Im Chorbogen der Kirche von Raron ist als Wappen: ein goldener Kelch (in Silber) mit gotischen Buchstaben T.E. (Theodul *Elsun*); Wick.

ZEITER. *Zeit, de Seyto*. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie, die vom nunmehr verlassenen Weiler *Seyt*, *Zeit* auf dem linken Rottenufer, gegenüber Selkingen, ihren Namen führt und sich auch nach Biel, Obergesteln, Ritzingen, Fieschertal, Grengiols und Visperterminen verzweigte. Mitglieder der Familie haben sich auch in Amerika niedergelassen. Johannes *de Seyto*, von Selkingen, nimmt 1364 in Ritzingen bei einem Alpenreglement teil. Anton *Zeitt*, Bote für Goms beim Bündnis der Leute von Wallis und der von Vedro 1456. Matthias *Zeit* von Biel, Amman der «Grafschaft» Biel 1697 u. ö. B.: Biel, Blitzingen, Fiesch, Fieschertal, Visperterminen, Birgisch u. a., in zehn Gemeinden. — 1. W.: am Ofen von 1780 im Haus Alex. Zeiter in Biel; WJ 1943 (T. 5). V.: in Blau, vierblättriges grünes Kleeblatt auf ebensolchem Hügel, von vier goldenen Sternen überhöht: Samml. v. Riedmatten. — 2. W.: der Frau H. Gatlen, geb. Zeiter aus Goms, in Bürenchen 1857: Samml. v. Riedmatten (Fig. 1). — 3. W.: Samml. v. Riedmatten, der dieses für die Familien von Fieschertal, Biel und Unterems (1834) angibt (Fig. 2).



ZEMSTAPF. Siehe *Stepfer*.

ZENEGGEN. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Das Gemeinwesen bestand 1798 aus den neun Weilern: *Eggen, Stadeln, Unter dem Bühl, Winkelried, Widum, Sisetsch, Schallmatten, Esch und Drolern* (von denen die drei letzteren seit Ende des 19. Jh. nicht mehr bewohnt sind); früher war *Sisetsch* der wichtigste Ort und gab dem Berg den Namen. Schon in vorgeschichtlicher Zeit bewohnt, im Mittelalter als *Sisych* (1282), Berg *Sysicz* (1297) beurkundet; 1453 unter dem Namen *Eccon* als Gemeinde genannt. Der Zehnten, der dem Dekan von Valeria und der Familie de Platea zukam, wurde 1586 abgelöst, der Jungviehzehnten von Anton von Wichenried 1547, die Abgaben an die Kirche von Visp 1795 und der bishöfl. Tafel von Sitten zukommende Jahresgilt 1810 losgekauft. Bestimmungen über die Wasserversorgung 1539; Abkommen mit Törbel und Burgen 1343, mit Emd 1400. Dorfstatuten 1586; Abgrenzung mit Stalden 1697. Die Gemeinde wird heute nach dem Weiler *Eggen* benannt. Kirchlich ursprünglich zu Visp gehörig; ein Rektorat wurde 1719, die Pfr. 1754 gegründet. — W. (mit Hinweis auf den Namen und auf den Zenden): Fahne des Jünglingsvereins 1929; Gemeindegel, 1939 amtl. angenommen (T. 10).

ZENGAFFINEN. Neuerer Name eines Zweiges der alten Familie *de Cabanis*, unter dem sie noch besteht. B.: Steg, Gampel. (Siehe *de Cabanis*).

ZENHÄUSERN. *de Aedibus*. Manchmal auch mit dem Beinamen *Hischier*. Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Bürenchen, die sich auch nach Unterbäch, Raron, Mund, Agarn u. a. O. verbreitete. Johannes, einer der Stifter der Kaplanei von St. German 1361. Bartholomäus 1517 Ratsbote des Zenders Raron auf den Landrat. Christian (1712–95) von Bürenchen, Pfr. von Törbel 1743–95. Johann Lorenz (1734–76) von Bürenchen, Pfr. von Brämis 1758–65, von St. Martin 1765–76. Joh. Josef, von Bürenchen, Pfr. von Visperter-

minen 1781–87, von Unterbäch 1787–90, Prior von Lötschen 1790–92, Pfr. von Raron 1792–1812, Dekan 1800, wurde 1798 im Schloß Chillon eingekerkert, † 1812. Der Familie entstammt von 1470–1774 auch eine Anzahl Ammänner der Talschaft Gehren. B.: Bürchen, Unterbäch, Raron, Eggerberg, Agarn. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 17). V. 1: Haus allein; Siegel von 1806. V. 2: Turm (statt Haus) und im unteren Feld je ein roter Pfahl in Gold: Samml. v. Riedmatten (S. auch *Hischier*).

ZENKLUSEN. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Sempeln, die ihren Namen von der Sommerweide *zen Klusen* beim Engloch führt und sich nach Brig, Ried-Brig u. a. O. verbreitete. Die Familie *Kluser* dürfte mit den *Zenklusen* gleichen Stammes sein. Simon (1773–1849) von Brig, Oberst in französischen und englischen Diensten, Inhaber mehrerer Orden. Josef (1840–1903) aus Brig, Sohn des Hauptmanns Josef Franz, Prof. am Kollegium in Brig 1865–67, Pfr. von Glis 1866–97, Dekan von Brig 1876–97, Domherr von Sitten 1897. B.: Sempeln, Zwischberg, Brig, Naters, Ried-Brig, Mund. — I. W.: auf einer Statue über dem Eingang der Burgspitzkapelle, mit den Buchstaben C. A. Z. K. (T. 9, Nr. 1). V.: in Silber, gestürztes blaues Dreieck bis zum Seitenrand und Schildspitze, darin ein dem oberen ähnliches goldenes Hauszeichen von ebensolchem sechszackigen Stern überhöht, über grünem Dreieck: Samml. Salzgeber. — 2. W.: St. Annaaltar in Sempeln (T. 9, Nr. 2). V.: in Rot, goldene Weltkugel mit blauen Reifen (ohne Kreuz, Sternen, noch Dreieck): Siegel von 1836 (Samml. Bonvin), nach Angaben von Phil. Du Mont; d'Angreville. Die Weltkugel kommt in den Wappen der Familien Curten, Kuntschen, Theiler und Zen Klusen, die alle aus Sempeln stammen, vor. D.: *Dominus providebit*. — A.W.: quergeteilt, von Blau und Weiß, im oberen Feld goldenes Antoniuskreuz, von drei ebensolchen sechszackigen Sternen umgeben: Samml. v. Riedmatten; WJ 1942; die selben Figuren im ganzen Schild: Samml. Salzgeber (siehe auch *Kluser*).

ZEN LOWINON, ZLAUWINEN. Siehe *Lauwiner*.

ZEN MILACHERN, ZEN MÜLLACHER. Siehe *Mülacher*.

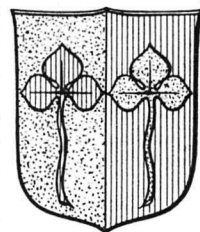
ZENROSSEN, ZENROSEN. *Zen Rossen, Zrosen, Rossers, Rosser.* Name wahrscheinlich vom Flurgebiet in Reckingen, 1319 als *zen Rosson* erwähnt. Alte Familie von Betten, die im 15. Jh. angesehen war und anfangs des 19. Jh. erlosch; sie verbreitete sich auch nach Filet und Mörel. Von 1411–52 besaß sie die Hälfte des Meiertums Mörel, die durch Kauf von ihr an den Zenden überging. Peter *Zrosen*, *Zen Rosen, Zen Rossen*, von Mörel wird 1407 und 1411 genannt. Martin, Meier von Mörel 1411, ebenso Peter 1421; Martin 1435, 1441; Ambrosius 1476; Andreas (*Rosser* oder *Rossen*) 1519, 1522, Bote von Mörel zum Landrat 1519, einer der Vertreter des Zendens Raron beim Bündnis von 1528 zwischen dem Wallis und Savoyen und Ratsbote bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529. Valentin, Meier von Mörel 1622. — W. (sprechend): Samml. v. Riedmatten, nach der Schreibung *Zenrosen* gebildet (T. 15).

ZEN RUFFINEN. *Zen-Rufinen, z' Rufinen, z' Ruffinen, Zenrufinen, Zenruffinen.* Altes, angesehenes Geschlecht von Leuk, das seit dem 14. Jh. bekannt, und mit Peter *Ruviners* 1358 erstmals beurkundet ist. Velen *zen Ruffinon* ist 1435 in einer Vereinbarung der Leute im Holz genannt. Johann, Landvogt von Hochtal 1562. Johann Franz (1693–1751), bischöfl. Kämmerer, Kastlan von Bouveret und Vionnaz, Meier von Leuk 1730, Landvogt von St. Maurice 1738–39, Bannerherr von Leuk 1742–50. Sein Sohn Franz Melchior (1729–90), Domherr von Sitten 1751, Großkantor 1753, Domdekan 1774, Bischof von Sitten 1780–90. Franz Josef, Meier von Leuk 1740. Philibert, Meier von Leuk 1776, Großmeier von Nendaz und Héré-mence 1778. Augustin Sulpiz (1765–1829), Domherr von Sitten 1794, Prof. am Kollegium von Sitten 1801–05, Generalprokurator 1810, Großkantor 1811, Dekan von Valeria 1816, Bischof von Sitten 1817–1829; verlegte 1817 das Priesterseminar von Gerunden nach Sitten. Alex (1767–1827), Großkastlan von Visp 1818–19, Zendenpräsident 1824–25. Kaspar (1803–61), Staatsrat 1840–43 und 1848–56, Bundesrichter 1848–61. Ignaz (1808–90), Großrat, Präsident des Großen Rates 1870–71, Staatsrat 1844–47 und 1871–75, Ständerat 1859–61 und 1876–79, Nationalrat 1873–76, Kantonsrichter 1879–89, Präsident des Kantonsgerichtes 1887–89. Emil (1841–1915), Großrat, Kantonsrichter 1890–1908. Julius (1847–1926), Staatsrat 1897–1905, Großrat, Präsident des Großen Rates 1917–18, Ständerat 1917–21. Josef (1856–1918), Jesuit 1876, Volksmissionär in Oesterreich, Oberer in Steyer und Wien, Minister in Innsbruck. B.: Leuk, Leukerbad, Albinen, Steg, Sitten u. a., in 8 Gemeinden. — W. (manchmal auch mit sil-

bernem Steinbock und mit ebensolchen fünf- oder sechszackigen Sternen, waagrecht oder im Dreieck): an den Bänken der Klosterkirche von Gerunden; auf der Kirche von Isérables 1827; mehrere Siegel und Hirtenbriefe der beiden Bischöfe; in der St. Bararakapelle der Kathedrale, von 1829; Maßgewänder in der bischöfl. Kapelle in Sitten; Gemälde in Leuk und Sitten, so: der Bischöfe Melchior von 1786; und Augustin 1813 (Bes. der Fam. Orsat-Zen-Ruffinen, Sitten); Wick (T. 20). Ohne Sterne: Medaille von Staedelin zur Bundeserneuerung mit den kath. Orten 1780 (MV); Phil. Du Mont, nach einem Siegel von 1830. HZ.: wachsende braune Gemse: Siegel von 1841 mit Buchstaben F. G. Z. R. (Arch. Marclay Monthey); manchmal mit Schildhalter: zwei Greifen (in Erinnerung an Leuk).

ZEN STADLEN. Siehe *Zumstadel*.

ZENTRIEGEN. *zen Triegen, Zen Trögen, Zentrögen.* Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Birchen, vom kleinen Weiler *zen Trögen* (*zen Triegen*) in Birchen benannt, die schon früh Zweige nach Unterbäch und Raron abgab. Die Familien von Birchen und Raron sind erloschen. Johann, von Birchen, Notar, öfters Meier von Raron seit 1511, Landeshauptmann 1521, 1536–37, Oberst unter der Morse 1530, Landvogt von St. Maurice 1530–31, 1543–44, war einer der Vertreter des Zendens Raron beim Bündnis von 1528 zwischen dem Wallis und Savoyen, Ratsbote des Zendens Raron bei der Verurteilung von Georg Supersaxo 1529; erbaute 1537 das Zentriegenhaus in Raron. Sein Sohn Anton, Domherr von Sitten 1531, † 1543. Kaspar, Bannerherr von Raron 1529. Stephan, Meier von Raron, Kommissär im Trinkeltierkrieg 1550 für den Zenden. Aus der Familie stammen mehrere Kastlane im Holz von Johann 1550 bis Johann 1688. Christian, Meier von Raron 1560. Stephan (1586–1639) von Raron, Domherr von Sitten 1610, Pfr. von Raron 1613–20, trat in den Jesuitenorden, entfaltete segensreiche Tätigkeit zur Zeit der Pest, der er 1639 selbst zum Opfer fiel. Johann, Meier von Raron 1666, ebenso Theodul 1672 und Johann 1704. Franz Josef (1767–1831) von Raron, Pfr. von Bellwald 1793, von Ems 1795, von Sempeln 1800. In Visp ist die Familie im 16. Jh. genannt, wo Stephan 1516 das Bürgerrecht erwarb. B.: Unterbäch. — I. W. (Feld ursprünglich wohl blau): Samml. Salzgeber; Siegel von 1530 des Landeshauptmanns Johann (AV) mit Buchstaben I. Z. T. (ohne Farbenangabe), ebenso am Eingang und an der Diele seines Hauses von 1537 («Das Bürgerhaus in der Schweiz» XXVII), Siegel 1536: WJ 1944. (T. 17). Das gleiche Wappen in der Kirche von Raron 1510 mit rotem, 1514 mit blauem Feld. V. 1: in grün (früher vielleicht blau) goldenes Dreieck mit Antoniuskreuz: an der Kirchengruft von Raron; E. Wick. V. 2: in grün, goldener gespaltener Pfeil mit geschweiften Füßen: d'Angreville. V. 3: Wappen des Johann, Meier von Raron, Glasbild von 1693, früher im Gemeindehaus zu Unterbäch: E. Wick (Fig. 1). V. 4: mit Stern belegtes Dreieck über Dreieck, von zwei Sternen überhöht (Farben unbekannt): Siegel von 1806 des Franz Josef, Pfr. von Sempeln (AV). — 2. W.: d'Angreville (Fig. 2), der dieses für die Familie von Birchen angibt.



ZENTROGEN. Siehe *Troger*.

ZENZUBEN. *Zen Zuben, zer Zuben, Zerzuben.* Nach dem gleichnamigen Weiler bei Visperterminen benannt. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Visperterminen. Peter *Zerzuben* ist 1355 beurkundet und Michael 1441. Eine Familie gleichen Namens bestand im 15. Jh. in Sitten. Jakob *Zerzuben* (auch *Zenzuben*), Bürgermeister von Sitten 1478 und 1495, Kastlan von Sitten 1485, 1487, wiederholt Landeshauptmannstatthalter 1493–1501. B.: Visperterminen. — W.: d'Angreville (T. 13). S. auch *Zuber*.

ZENZÜNEN. Siehe *de Sepibus*.

ZER FRAUEN, ZERFRAUEN. Siehe *der Frauen*.

ZERMATT. Gem. des Bez. Visp; Pfr. des Dek. Visp. Der Ort war schon in vorgeschichtlicher Zeit bewohnt. Die Schreibarten waren im Mittelalter *Pratobornum* (1280), *Pra Borno* (1285), *Praborgne* und *Praborney* (1350), seit dem 15. Jh. *Zer Matt*, *Zer Matte*, *Zur Matt*; wohl von *born*=*Loch*, *Mulde*, und *pratum*=*Matte*; der älteste Dorfteil hieß

noch im 19. Jh. *Lochmatte*. Die Oberhoheit über das Tal kam dem Bischof von Sitten zu, Herrschaftsrechte hatten jedoch auch andere Familien, so die Herren von Savoyen vor 1249, die v. Raron, die v. Turn zu Gestelnburg, die Blandrati, welche diese Rechte 1249 von Thomas von Aosta und 1253 von den Herren von Ollon erwarben, 1355–1528 die Platea, von diesen kamen sie endlich an die Kalbermatten, die einen Teil ihrer Rechte an die Gemeinde von Zermatt verkauften. Die Asperlin, welche ebenfalls Herrschaftsrechte besaßen, traten diese 1515 an die Familie Werra ab. Nachdem sich die Leute 1538 losgekauft haben, ordneten sie 1540 ihr Meiertum, stellten 1576 und 1579 ihre Dorfstatuten auf und erließen 1621 die Verfassung des Meiertums. Die schon 1476 genannten Viertel: Aroleitero, Hofero, Muttero und Winkelmatten schlossen sich 1791 zu einer Gemeinde zusammen. Sie bestand 1798 aus den Weilern: *Bächen, Blatten, Büel, Findeln, Furi, Howeten, Ried, Steinmatten, Winkelmatten, Zmutt, Zur Matt*, die jetzt zum größten Teil verfallen sind. Wenn die Zermatter sich zur Wallfahrt oder des Handels wegen nach Sitten begaben, nahmen sie ihren Weg durch das Eringertal, wo sich dann mehrere Familien niederließen. Die Pfarrei wird bereits 1280 erwähnt; der endgültige Loskauf von St. Niklaus erfolgte 1921. — W.: amtliches Gemeindesiegel (T. 10). V.: ohne Hügel: Siegel von 1800 mit der Umschrift *Vallis Prato borni* (ABS 162/56); Fahne von etwa 1850; ohne Hügel noch Sterne: WJ 1935. Der Löwe im Gemeindegewappen mag an die Herrschaft der Asperlin erinnern. Am Siegel der Pfarrei ist der hl. Mauritius, Schutzpatron des Ortes.

ZERMATTEN. *Zermatt, Zermatton, Zermation.* Aus Zermatt stammende Familie, die in Brig ebenfalls genannt ist; sie ließ sich im 15. Jh. auch im Eringertal nieder und verzweigte sich von dort nach Sitten. Theophil *Zermatt*, Kastlan von Brig 1515. Anton *Zermatton*, Bote von Sitten 1517. B.: Evolène, St. Martin, Mage, Nax, St. Léonard. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 28). H.: wachsender Löwe, mit einer Lilie in jeder Tatze. Dieses Wappen ist in Anlehnung an dasjenige, welches die aus dem Wallis stammende solothurnische Familie *Zur Matten* in einem Adelsbrief von Karl IX. von Frankreich erhielt. Siehe *Zur Matten* im deutschen und *Zermatten* im franz. Text.

ZERMATTEN. Famille origin. de Zermatt, établie au XV^e s. à Evolène-St-Martin, où elle est citée en 1527; un Théophile *Zermatt* est chât. de Brigue en 1515; en 1517, Antoine *Zermatton* est dép. de Sion; un Jean *Zermation* est reçu communier d'Ayent en 1548; Pierre *Cumbaz Zermatten*, d'Anniviers, est soumis à une amende pour sa participation à la «guerre des masques» (*Trinkelstierkrieg*) 1550; Jean, de Suen (St-Martin), paraît à Mage en 1772 et y acquiert la bourgeoisie en 1789; la famille de St-Martin essaime à Sion au milieu du XIX^e s., et celle de Mage à Vernamiège en 1870. Jean, vice-chât. de St-Martin 1718; Joseph, avocat à Sion, président de St-Martin, dép. à la Diète 1839, préfet du Distr. d'Hérens 1848–76, dép. au Conseil des Etats 1859–61. B.: Evolène, St-Martin, Mage, Nax, St-Léonard. — A. (pl. 28): Coll. de Riedmatten. C.: le lion des armes avec les 2 fleurs de lys. Ces armes proviennent de la famille († 1734) *zur Matten, Zur Matten, Zumatten, Zu der Matten, An der Matten*, de Soleure, origin. du Valais, probablement de Zermatt, dont un quartier se rencontre aussi sous les formes *Zur Matt, Zurmatt*. Les frères Hans et Urs furent reçus bourgeois de Soleure en 1525; leurs descendants parvinrent au patriciat, occupèrent des charges de bourgmestres et baillis, obtinrent des lettres d'armoiries et de noblesse du roi de France Charles IX. Diplôme de 1570 à la famille de Soleure: coupé d'azur au léopard (lion de face) issant d'or, tenant en chaque patte une fleur de lys du même, et échiqueté d'or et d'argent; V.: échiqueté d'or et d'azur. La famille soleuroise fit usage primitivement d'AA. (fig. dans le texte allem.): Armoriaux des Confréries de S. Luc 1609 et de S. Valentin 1621. Cf. DHBS, IV, 688, et Arm. de Soleure 1937. Voir *Zur Matten* dans le texte allemand.

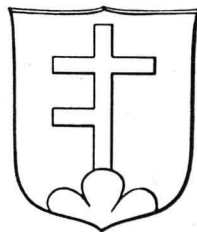
ZER STUDEN. Siehe *Studer*.

ZIERI. Zweige der Familie *Jergen* (s. diesen Namen) aus Goms ließen sich in Unterschächen und in anderen Gemeinden des Kantons Uri nieder, wo sie sich *ze Joergen, Georgii, Gergen, Zgoergen, Zioerien* nannten. Hans *Ziörgen* zog nach Silenen und erhielt 1562 das Urner Landrecht, ebenso Gilg 1565 in Unterschächen. Die Familie gelangte zu Ansehen und besteht noch in einigen Gemeinden des Kantons Uri. — W.: HBLS VII (Fig.). Vgl. *Jergen* und *Lerien*.



ZIMMERMANN. Seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Visperterminen, die nach der Überlieferung aus Luzern stammen soll; die Familie dieses Namens von Visp, wo sie seit dem 16. Jh. beur-

kundet ist, soll aus Unterwalden ins Wallis gekommen sein. Es ist jedoch sicher, daß sie bereits 1525 in Oberhüsren wohnhaft war und als Mitburger von Visp am 17. Mai dieses Jahres einen Akt tätigte; seit Johann Bartholomäus (1650), sind alle Nachkommen dieser Familie. Johann, ist 1543 in den Bürgerstatuten von Visp genannt. Joh. Bartholomäus, von Visp, Ammann des Tales Gehren 1650, ebenso Sebastian 1696. Aus der Familie stammt eine Anzahl Geistlicher. Andreas, von Visp, Pfr. von Leukerbad 1659–61. Johann, Pfr. von Grimsuat 1679–84. Christian, von Visperterminen, apost. Notar, Pfr. von Turtmann 1668–72, Rektor in Sitten 1672–84, Pfr. von Sitten 1684–88, von Brämis 1696–99, † 1713. Josef (1700–54) Kastlan von Visp 1742. Christian Josef (1706–69) Kastlan von Bouveret 1768. Jos. Ignaz (1734–1811) von Visperterminen, Pfr. von Zeneggen 1779, von Emdb 1780, Rektor in Glurigen, dann in Ergisch 1785–1811. Johann Sebastian (1736–93) von Visp, Oberst im Regiment Courten in piemontesischen Diensten, † in Sassari. Sein Sohn Jos. Moriz Amadeus, Pfr. von Grächen 1820–24, von Brämis 1826–32, von Unterbach 1832–35, Domherr von Sitten 1837. Adrian Sebastian (1777–1829) Stabsoffizier in piemontesischen Diensten, nahm an verschiedenen Gefechten teil, trat 1798 in die helv. Legion Italiens im Dienste Frankreichs, geriet 1799 in Kriegsgefangenschaft; eidgen. Oberst 1822, Kommandant der Walliser Truppen 1828, organisierte und leitete die Post in Sitten. Lorenz (1830–87) von Visperterminen, erst Tambour-Major in ausländ. Diensten, dann Priester, 1867–87 Pfr. von Täsch. Gustav (1877–1927) Prof. am Kollegium von Brig, Musiker und Komponist. Hieronymus (1881–1921) Dr. theol., Prof. am Kollegium von Sitten 1907–19, dann Direktor des Priesterseminars daselbst. B.: Visperterminen, Visp, Zeneggen, Eggerberg, Sitten u. a., an sieben Orten. — 1. W.: am Ofen des alt Präsidenten Meinrad Stoffel, mit Buchst. F.I.Z.M.-A.M.G. und Jahrz. 1796, Samml. v. Riedmatten (T. 13, Nr. 1); ebenso auf einem Ofen (ohne Farbengabe) vom gleichen Jahr bei Peter Marie Zimmermann in Visperterminen (hier ohne Sterne). V.: in Blau, goldenes Winkelmaß und Kreuz von zwei ebensolchen Sternen begleitet, im Schildfuß grünes Kleeblatt auf ebensolchem Dreieck, von zwei schwarzen Rechtecken begleitet; auf einem Ofen von 1786 bei Ferd. Studer, Visperterminen. W. Ritz und L. v. Riedmatten geben noch ähnliche Varianten, so in Silber, verziertes grünes Winkelmaß mit daran angefügtem Kreuz über ebensolchem Dreieck; auf einem Stuhl von 1686 bei Josef Zimmermann in Visperterminen; auf einem anderen Stuhl aus dem gleichen Jahr, mit Buchstaben R.D.C.Z.V.S. (wohl des Pfr. Christian) ist dasselbe Wappen, jedoch mit einem Kelch über dem Winkelmaß (im Besitz der Familie Delacoste in Massillon s. Monthey). Auch: in Silber, grünes Winkelmaß von zwei blauen Blüten begleitet, über grünem Dreieck. — 2. W.: für die Familie von Visp und Sitten: Porträt von 1829 des Obersten Adrian Sebastian (im Bes. der Familie von Sitten); d'Angreville; WJ 1943; Siegel der Samml. Bonvin (Du Mont) (T. 13, Nr. 2); sowohl Löwe wie Axt Silber oder Gold. S. auch *Gutheil*.



ZIRREN, ZÜRREN. *Zuren, zen Züren, Züren, Zürers, Zürens.* Alte, ausgestorbene Familie von Obergoms, die in Unterwasser im 13. in Ernen im 15. Jh. genannt wird, dann auch in Oberwald, Ulrichen, Belwald, Obergesteln, Münster, Selkingen und Fiesch vorkommt und im 15. Jh. angesehen war; sie verzweigte sich im 15. Jh. auch nach Visp und Brig. Walter *Züren* von Selkingen, 1376 in einem Streit der Leute von Blitzingen erwähnt. Johann (Jennin) *Zürren*, auch *Zürers der Wirt* genannt, von Obergesteln, wiederholt Bote zum Landtag 1407–32, Anführer der Walliser 1417, Meier von Goms 1418, fiel 1419 in der Schlacht von Ulrichen. Anton, von Obergesteln wird 1419 als Notar und Priester genannt. Johann von Unterwasser, ist 1432 Priester und Zeuge in Naters. Thomas schrieb 1429 ein Missale, das heute im Staatsarchiv aufbewahrt wird. Martin, von Brig, Kastlan daselbst 1439 u. ö., Zendenhauptmann 1450, Landeshauptmann 1449–51. Johann, von Brig, wird als ständiger Kaplan von Mund 1453 genannt; ein anderer dieses Namens, von Obergesteln, Altarist in Münster 1507–12, ebenso ist Martin der ältere von Obergesteln, 1500–74 öfters als Altarist in Münster erwähnt. Martin der jüngere, von Münster, Kaplan von Mörel 1533, Kaplan in Hergiswil und Frühmesser in Stans um 1580. Peter, von Fiesch, Pfr. von Salgesch 1692, † 1693. Die Familie scheint erst im 20. Jh. erloschen zu sein. — W. (Säge mit oder ohne Griffen): Siegel des Landeshauptmanns Martin von 1450 (MB); im Haus Alex. Imhof in Ernen (T. 5). D.: *Tribulatio datat*. V.: in Blau, mit grünem Dreieck; Samml. Fr. Lagger. — AW. (mit oder ohne Hügel) des Kaspar, von Brig: Kirchenbänke in Glis, mit Buchstaben C. Z. (Fig.). V.: in Silber, ähnliches Kreuz schwarz, ohne Hügel: Samml. v. Riedmatten.

Z'KLEEBODEN. Siehe *Imboden*.

Z'LAUWINER. Siehe *Lauwiner*.

ZMILACHER, Z'Mülacher. Siehe *Mülacher*.

ZMUTT. Z'Mutt, Zmut, Zmuth, Zimut, Zemut, Mutter. Alte Familie von Zermatt, nach dem Weiler z'Mut benannt, vom germanischen *Maut*, d. h. Zoll abgeleitet; der Ort war früher Zollstation. In Zermatt war die Familie vom 14.–20. Jh. ansässig und verzweigte sich im 14. Jh. nach Sitten. Hildebrand Zmutt ist 1476 im Muttero Viertel von Zermatt genannt. Peter Z'Mutt oder Mutter von Zermatt, Pfr. daselbst 1613–31, Pfr. von St. Niklaus 1616–46. In Zermatt ist das Geschlecht ausgestorben, ein Mitglied dieser Familie jedoch, Josef Z'Mutt wanderte 1892 nach Amerika aus. Johann Zimut ist Bote des Zendens Sitten zum Landtag 1518; Anton erwarb 1527 das Bürgerrecht daselbst. Simon, von Sitten, ist 1567–94 als Notar genannt, Bürgermeister 1581. Im Eringertal findet man einen Moriz Mutter schon im 15. Jh., auch in St. Martin ist diese Familie 1585 erwähnt unter dem Namen Zmut, Zemut und Mutter. Jakob Mutter ist Lieutenant der vier Orte Bramois, Mage, Nax und Vernamiège. W. (von *Motte* abgeleitet): d'Angreville (T. 13). D.: *Spes mea Christus*. Vgl. auch *Mutter*.

ZRAUBEN. Aus dem Gehrental (Goms) stammende erloschene Familie, die 1409 das Bürgerrecht von Sitten erworben haben soll. S. franz. Text und T. 26.

ZRAUBEN. Familie éteinte, originaire du Gerental (Oberwald), qui aurait été bourgeoise de Sion en 1409. — A. (pl. 26): d'Angreville.

ZUBER. Zubero, von Zuben, zen Zuben, Zertzuben, Zer Zuben, Zubere, Zubers. Ziemlich verbreiteter Familienname des Oberwallis, der vom Flurnamen *Zubo* (Wasserrohr, Quelle) abgeleitet wird. Diese Familien leben noch in den Zenden Brig, Visp, Leuk und Siders. Nikolaus Zubere ist 1270 in Münster und Rudolf von Zubun 1290 in Naters beurkundet. Johann Zuber von Reckingen ist 1392 bei der Ablösung der Zehnten von Geschinen zugegen, sein Sohn Christian ist 1394 Priester in Naters. Johann Zer Zuben 1428 Prior von Niedergesteln. Nikolaus wird 1410 als Altarist in Visp, ebenso Anton 1503 in Glis genannt. Anton, Bote von Leuk 1511. Johann Zuber, Meier von Ganter vor 1567. Peter, von Visp, Pfr. von Naters 1573–94. Simon Zenzuben, alias *Riedginer*, Ammann von Gehren 1575. Heinrich, von Mund, 1572–88 Kaplan in Naters und Rektor in Mund, Pfr. von Leuk 1588–95, von Naters 1595 bis zu seinem Tode 1603, Titulardomherr von Sitten 1580. Zu Bedeutung gelangte die Familie von Törbel, die mit Sebastian 1594 in Visp eingebürgert wurde; dieser war Landvogt von St. Maurice 1599–1600, Kastlan von Visp und Landschreiber 1604, bischöfl. Großkastlan von Einfisch 1614, Landeshauptmannstatthalter 1616, Zendenhauptmann von Visp 1619, Landeshauptmann 1621–23, wurde 1622 Bürger von Sitten und gründete die dortige Linie. Sein Sohn Sebastian, von Visp, Domherr von Sitten 1617, Pfr. von Visp bis † 1623. Georg, Kastlan von Bouveret 1620. Anton, von Brig, Kastlan daselbst 1599 und 1605, Bannerherr 1603. Sebastian, Kastlan von Niedergesteln 1634, von Visp 1637, Landvogt von St. Maurice 1642–43. Sebastian, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1712. Felix, Kastlan von Visp 1712, von Brämis und Gradetsch 1736. Georg, Kastlan von Bouveret 1719. Moriz, von Sitten, Kastlan daselbst, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1760, Bürgermeister 1763. In Leuk ist Jakob 1517 Bote des Zendens zum Landrat. — Mitglieder der Familie Zuber waren 1842 Bürger von Mage (Ering). B.: Törbel, Bratsch, Eggerberg, Erschmatt, Mund, Randa, Ayer, Chalais u. a., an zehn Orten. — W.: Ofen im Waldinhaus in Sitten mit Buchstaben S. Z. und Jahrz. 1613; des Landeshauptmanns Sebastian über dem Eingang seines Hauses in Visp (jetzt Clemens) mit Namen und Jahrzahl 1622 (ohne Farbenangabe); ebenso Siegel (mit sechszackigen Sternen) von 1622 (AV); E. Wick und Mitteilung der Familie (T. 13); von zwei sechszackigen Sternen begleitet: auf einem Stuhl von 1701 (im Besitz der Familie Perrig in Martinach). V. 1: gleich, jedoch mit Dreieck im Schildfuß: Wappen des Sebastian, auf einem Kasten von 1700 in Verbindung mit dem, der Familie Vonschalen und Buchstaben S. Z.-A.V.S. (von Visp stammend, jetzt im Besitz der Familie Bovard in Val d'Illicz). H.z.: drei Straußenfedern. D.: *Intrepida securitas*. V. 2: goldener Pfeil mit blauer Spitze über grünem Dreieck, von zwei goldenen sechszackigen Sternen begleitet (in Silber, wohl unrichtig): d'Angreville und WJ 1938. V. 3: in Rot, silberner Pfeil über grünem Dreieck, 1790: Genealogie de Courten. — AW.: Tanne auf Dreieck, von zwei Kleeblättern begleitet: Siegel des Anton, Kastlan von Brig 1599 (AV). S. auch *Zenzuben*.

ZUBREITEN. zur Breiten, Zebreitten, zen Breiten, Zenbreiten, Zbreiten. Ausgestorbene Familie von Mörel, die dort 1431 beurkundet ist und ihren Namen vom nun verlassenen Weiler *Breiten* hatte. Kaspar, einer der Vertreter des Zendens Raron im Bündnis zwischen dem Wallis und Savoyen 1528, Meier von Mörel 1539 und 1553, Bannerherr von Raron 1527–46, Landvogt von Hochtal 1545–46. — W.: d'Angreville (T. 17).

ZUFFEREY. Chufferel, Chifferell, Chufereiz, Chufferez, Chuffere, Chufredi, Chufferelli, Choufferelli, Schufferelli, Tschufferelli, Tschufereiz, Tschufferen, Tschuferen, Zschufferel, Zufféré, Zufferay. Famille d'Anniviers (St-Luc, Vissoie, Ayer) connue dès le XIII^e s., plusieurs fois citée dans le Registre d'Anniviers (AV) en 1312 sous les graphies *Chuferez*, *Chuferay*, *Chufereiz*, *Chufferelz*; rameaux à Miège 1678, Chalais 1696, Chippis 1486, 1740, Sion fin du XVIII^e s., Sierre XIX^e, etc.; B. dans 11 comm. Antoine, procureur de St-Luc 1400; Jenin, délégué d'Anniviers à Sion pour les affaires de Savoie 1419; Antoine appelé *Choufferelli alias de Vallesio*, ou de *Vallesio alias Chufferelli*, notaire, instrumente à Conthey en 1466, banneret d'Anniviers lors de la prise de possession de la seigneurie par l'Evêque Walter Supersaxo en 1467, chât. d'Anniviers 1480; aucune mention de cette famille n'apparaît encore dans le statut communal de Chippis en 1449, mais en 1486 Chippis remet pour 6 livres une terre à Perrod *Chuffere* près de la combe d'Elies; parmi les bourgeois d'Ardon-Chamoson cités en 1481 se trouve un Jean *Chufferel*, sans doute origin. d'Anniviers; en 1571 on cite encore un Joseph *Chufferelli* au Grugny (Chamoson); Pierre, de Vissoie, dép. à la Diète 1499, 1517, 1518, chât. d'Anniviers 1517–18, adhérent de Supersaxo, excommunié 1519; Jean, notaire, dép. 1516, 1519, chât. 1529, est condamné à une amende pour avoir divulgué des décisions de la Diète lors de la « guerre des masques » (*Trinkelstierkrieg*) 1550; Jean, vice-chât., dép. 1595; Jacques, de St-Luc, notaire, chât. 1600; Jean, métral épisc. de Chalais 1705, banneret de Chalais 1714; Georges, vice-chât. de Chalais-Vercorin 1738, 1746, 1750; Gabriel, sous-préfet sous le régime français 1813, vice-président du Diz. 1817; Elie, chât., présid. de St-Luc, dép. à la Diète cant. 1834–39, puis au Gr.-Conseil 1840, vice-préfet 1848, juge 1852; Louis, présid. de la Bourgeoisie de Sierre 1857–58; Michel, présid. de la Ville de Sierre 1908–13; 15 eccl. dont Théodore, chancelier épisc., chan. de Sion 1720, † 1749; Erasme (1883–1931), de Vissoie, Dr théol., historien. — A. (pl. 23) 1^o: Coll. de Riedmatten, qui attribue ces armes aux Zufferey de Chalais; V.: au I croix grecque sans chevron, au II marque alésée, d'or ou de sable: Coll. de Riedmatten. — 2^o Coll. Amacker; maison à Chippis. — AA. provenant probablement d'une officine italienne: sceau de la Coll. Bovet (fig.).



ZUMBERG. zum Berg. Familie von Naters, die dort seit dem 16. Jh. erwähnt wird und im 20. Jh. erlosch. Sie kommt auch in Mörel im 17.–19. Jh. vor. Der Name stammt vom Wohnort *zum Berg* bei Naters. Kaspar, von Naters, Kaplan daselbst 1694–† 1717, Titulardomherr von Sitten 1695. Mauritius, Kastlan von Lötschen-Gesteln 1716. — 1. W.: Samml. v. Riedmatten (T. 9, Nr. 1). — 2. W.: am Ofen im Zumberghaus, Naters (T. 9, Nr. 2).

ZUMBRUNNEN. Zum Brunnen, zem Brunnen, Z'Brunnen, Brunner. Erloschene Familie, die in Ernen im 16. und 17. Jh. vorkommt und wahrscheinlich ein Zweig der Familie *Nessier* von Ernen war (s. diesen Namen). Moriz, Meier von Goms 1550–51, 1563–64, 1569, Landeshauptmann 1572–73. — W.: Siegel des genannten Landeshauptmanns von 1572 (AV/AT 49/4; ABS 22/77) (T. 5). V.: mit Dreieck: auf einem Ofen im Haus Kräig in Ernen; Samml. Fr. Lagger (hier mit goldenen Sternen und grünem Dreieck); auf einem Haus in Turtmann, mit Buchstaben P. B. (Brunner), in Verbindung mit dem Wappen Zuber (ohne Farbenangabe), mit Jahrz. 1656. S. auch *Brunner*.

ZUM FELLACH. Felach, Zum Voelach, Salicis, de Salice alias zum Fellach. Wenig verbreitete, ausgestorbene Familie von Törbel, die sich 1516 in Visp einbürgerte. Johann, aus Visp, Notar, Großkastlan des Zenden 1547 und 1562, Kommissär im Trinkelstierkrieg für Visp 1550, Bannerherr von Visp 1557–68, Landvogt von Evian 1554–1555. Johann, Consul von Visp 1613. Das Geschlecht scheint vor 1700 erloschen zu sein. — W.: Siegel von 1559 des Bannerherrn Johann (Arch. von Bagnes) (Fig.).



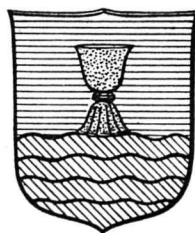
ZUMOFEN, ZUM OFEN. *Zem Ofen, Zum Offen, Zumoffen, de Furno.* Alte Familie von Albinen und Leukerbad, die sich nach Inden, Varen, Salgesch und Monthey verbreitete. Peter *zem Offen, de Furno*, 1513 in einem Prozeß in Leuk und Nikoletus von Leuk im gleichen Jahr als Geschworener genannt. P. Gottfried (1845–1928) aus Salgesch, Jesuit, Missionär in Armenien 1887, Prof. an der Hochschule von Beirut; die geologische Erforschung des Libanons war sein Verdienst, Verfasser mehrerer Fachschriften. Die Familie verzweigte sich Ende des 18. Jh. mit Franz Josef, von Albinen, nach Monthey und gelang dort zu Ansehen; aus ihr stammen mehrere Juristen. B.: Albinen, Leukerbad, Salgesch, Monthey. — W. des Franz Josef, auf einem Ofen im Hause Zum Offen-Guillot in Monthey mit Aufschrift F.Z.O.-N.-M.M.G. (Franz Zum Offen, Notar, Marie Margarete Guillot) 1796; ebenso Siegel von 1802 (bei Fräulein M. T. Detorrenté, Monthey). (T. 20). V.: gleich wie farbig, jedoch die Adler zugewendet und Mittelstück in einem Wappenschild: Siegel von 1808 der Familie Franz Josef Zum Offen-Guillot in Monthey mit Buchstaben D.F. (De Furno) (Arch. Bertrand, St. Maurice). S. auch franz. Text.

ZUM OFFEN. *zem, Zem, Zum Ofen, Zumofen, de ou De Furno.* Vieille famille du Distr. de Loèche, ramifiée à Albinen, Inden, Loèche-les-Bains, Varone, Salquenen, etc. Jodro (Théodule) *zem Ofen, de Furno*, dép. du Diz. de Sion 1503, 1510; André *Zem Ofen, de Furno*, du Diz. de Sierre, adversaire de Schiner dès 1510, excommunié 1519; Pierre *zem Offen*, du Diz. de Sierre, partisan de Schiner 1516; Nicolet *de Furno*, juré dans un procès à Loèche 1513. François-Joseph, d'Albinen, vint à Monthey comme notaire-stagiaire chez Pierre Guillot, notaire (un des pionniers de l'émancipation du Bas-Valais, exécuté à Sion le 15 novembre 1791); il ∞ Marie-Marguerite, fille de Pierre Guillot, et fut la souche d'une branche distinguée bourgeoise de Monthey; il fut lui-même secrétaire de la Bourgeoisie de Monthey et curial, 1803. Antoine, fils du précéd., notaire, greffier du Trib. du Diz. 1833, chât. de la Bourgeoisie 1839. Edouard, fils du précéd., notaire, greffier du Trib. du Distr., secrétaire (1873–80), vice-présid. (1875–80), présid. (1904–09) de la Bourgeoisie, vice-présid. de la Ville 1889; musicien, direct. de l'Harmonie et de la Chorale; † 1914. Henri (1849–1911), frère du précéd., pharmacien, préfet du Distr. 1883, dép. B.: Albinen, Loèche-les-Bains, Salquenen, Monthey. — A. de François-Joseph: sculpture de fourneau, 1796 (Maison Zum Offen-Guillot); sceau, 1802 (chez Melle M.-T. Detorrenté) (pl. 20). V.: l'aigle du I contournée: chevalière moderne; les 2 aigles contournées, la tour dans un écu sur le tout: sceau de Mme veuve Zum Offen-Guillot, 1808, aux initiales D. F. (De Furno) (Arch. Bertrand, St-Maurice). Autres V.: coupé d'azur et de gueules, à la barre de gueules bordée d'argent, brochant, surbrochée de la tour maçonnée, accompagnée aux cantons dextre du chef et senestre de la pointe d'une aigle de ... meubles sculptés, vers 1900/10 (dans la famille Zum Offen, Monthey); d'autres meubles, de même époque (ibid.) donnent la barre onlée et brochant sur la tour; des meubles sculptés, de même époque encore (dans la famille Delaloye-Zum Offen, Monthey), suppriment l'aigle et portent: d'argent à un château de deux tours maçonné, surmonté d'une étoile à 5 rais de ..., avec une barre de gueules bordée d'argent brochant. Voir la partie allemande.

ZUMSTADEL, STADLER. *Zem Stadel, Zen Stadlen, Zenstadlen.* Alte, erloschene Familien dieses Namens, nach ihrem Wohnsitz benannt, gab es im 14. Jh. in Fiesch, im 15. Jh. in Rekingen und in Simpeln († im 17. Jh.), sie kommen im 15. und 16. Jh. auch in Ernen, Grengiols, Mörel und Raron vor. Die Familie soll nach L. v. Riedmatten auch in Eggerberg sehr alt sein. Im Mörel führte sie manchmal den Beinamen *Haller* († 1674). Johann *Zenstadlen*, von Mörel ist 1432 in einem Vertrag und Jennin 1449 in einem Schiedsspruch genannt. Johann, von Simpeln, Kaplan von Glis 1509–24, Pfr. von Naters 1524–1534, als Anhänger Supersaxos 1519 exkommuniziert, verdient um den Neubau der Kirche von Glis. Christian, Meier von Mörel 1527. Andreas, Hauptm. der Talschaft Simpeln 1530. Johann, Meier von Raron 1543. Johann, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1577. Johann, Kastlan von Lötschen-Gesteln (für Raron) 1612; Peter, Meier von Mörel 1614 u. ö., ebenso Georg 1696. *Stadler* kommen auch in



Visp vor, wo Matthäus 1401 in einem Schenkungsakt erwähnt ist. — 1. W.: im Haus Imhof am Dorfplatz und Kreuz auf dem Friedhof von Ernen (T. 5). V.: in Blau, Haus und drei Stadel Silber: Samml. Jos. Lauber. — 2. W.: des Hans zum Stadel, Kastlan in Zwischbergen und auf den Alpen (Simpeln); Siegel mit Namen von 1582 (Arch. Zwischbergen) (Fig. 1). — 3. W.: der Familie von Grengiols und Mörel: Samml. v. Riedmatten (T. 15). V.: links oben und rechts unten zwei Kreuze statt den Sternen: Samml. v. Riedmatten mit Jahrz. 1624, der dieses Wappen für die Familie von Ernen angibt. — 4. W. (wohl aus einem Hauszeichen entstanden) der Familie Stadler von Raron (St. German): Samml. Fr. Lager (Fig. 2). — 5. W. (wahrscheinlich des Joh. Zum Stadel, Kaplan von Glis 1521): auf der großen Glocke der St. Annakapelle in Glis mit Buchstaben Z.St.; Wick; Samml. Salzgeber (Fig. 3).



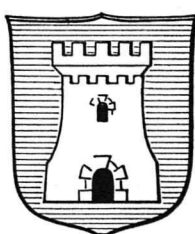
ZUMSTEIN. *Zum Stein.* Familie, die im 16. und 17. Jh. in Turtmann, dann in Steg vorkommt und noch besteht. Ob die alte, erloschene Familie *de Petra* gleichen Stammes ist, kann nicht ermittelt werden. Christian, alt Kastlan des Freigerichtes Benken-Steg und Bauherr des Gemeindehauses 1772. B.: Leuk, Stalden, Visp u. a. in fünf Gem. — W.: Siegel von 1671 des Notars Peter in Turtmann (MB). D.: *Patientia colligit rosas* (T. 20). — AW.: zwei nebeneinander stehende Lilien, durch Meißel und Hammer getrennt, in der linken oberen und rechten unteren Ecke je ein sechszackiger Stern: über der Haustüre Eug. Hischer Schmid in Turtmann, mit Aufschrift A.Z.S. — A.G. (Anton zum Stein und Anna Gasner) 1657; das Wappen ist in Verbindung mit dem der Familie Gasner. (S. auch Steiner).

ZUM STEINHAUS. *Zum Steinhuis, Im Steynhuß, Im oder Vom Steinhuis, Domo Lapidea, Steinhuis, de oder in Domo Lapidea, Steinhuser, Steinhäuser.* Name wohl vom Wohnort. Familien dieses Namens sind schon früh in Ernen, Lax, Mörel, Naters, Lalden, Siders u. a. O. genannt. Die Brüder Anselm und Peter werden 1245 in Gansech erwähnt. Peter ist 1314 Priester und Zeuge in Mörel. Anton kommt 1329 als Zeuge in Lalden und Peter 1455 in Siders vor. Christophor, Rektor in Naters 1477. Johann *Im Steynhus* 1510 Kastlan von Siders, Bote zum Landtag. Jodok, Landvogt von Hochtal 1564–66. Franz Anton *Im Steinhuis*, von Leuk, Statthalter des Viztums von Ardon-Chamoson 1711. — W. (wahrscheinlich aus einem Hauszeichen entstanden): Siegel des Vogtes Jodok von 1564 mit der Umschrift: Jost · Zum · Steinhuis (Arch. Illiez) Farben unbekannt (Fig.).



ZUM TAUGWALD. Siehe *Taugwalder*.

ZUM THURN, ZUMTHURN. *Zum Thurm, Thurner (Thurnärä, weiblich).* Die Familie ist schon früh in Binn genannt, von wo sie sich vor 1800 auch nach Lötschen verzweigt hat und wo sie im Mannesstamm vor kurzem erloschen ist. B.: Binn. — W.: Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel, 19. Jh., von Prior J. B. Bellwald; F. G. Stebler „Am Lötschberg“; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS, 1921) (Fig.).



ZUM TURM. Für die Familie von *Turm* oder vom *Turn* zu *Gesteln*, siehe von *Turm*.

ZUM TURM. Siehe auch *Wiestiner*.

ZURBRIGGEN. *Zur Briggen, Zbruggen, Zerbriggen, Zer Briggen, Zur Brücken.* Alte Familie des Saastales, die sich in neuerer Zeit nach Visp, Brig u. a. O. verbreitete. Martin *Zbruggen*, Bote des Zends Visp zum Landrat 1511, ebenso Moritz *Zurbriggen* 1516. Bartholomäus, Consul von Visp 1605. Thomas, Talfender von Saas, † 1718. Aus der Familie ging eine Anzahl Geistlicher hervor. Peter Josef (1708–49) von Almagell, Dr. theol., Rektor in Saas-Fee 1734–38, Pfr. von Zermatt 1738–49, Titulardomherr 1742. Peter Josef Bartholomäus, Bruder des vorigen, Rektor in Tannmatten, Kaplan in Zermatt und Turtmann 1740–50, 1755–58, Pfr. von Randa 1750–55, † 1758. Johann Peter 1732 und noch zweimal Großkastlan von Visp, † 1756. Nikolaus, Großkastlan von Visp 1747, ebenso Peter Josef 1756, 1768 und Joh. Jos. Peter 1777. Peter Josef (1760–

1813) von Saas-Grund, Dr. theol., Rektor von Tannmatten, dann Pfr. von Saas-Grund 1788–1800, verfaßte eine Chronik des Saastales. Peter Jos. Moriz, Großkastlan von Visp 1792, Landvogt von Monthey 1797–98, Mitglied des obersten Gerichtshofes unter der Helvetik 1799, † 1802. Sein Sohn Alois Moriz, Rektor in Außerberg und Ried-Brig 1816–21, Pfr. von Binn 1821–27 erbaute hier das Pfarrhaus, Pfr. von Biel 1827–32. B.: Saas, Raron, Betten, Bürenchen, Gengiols u. a., an neun Orten. — W.: Siegel 19. Jh. (hier mit sitzendem Löwen), H.: wachsender Löwe, das Doppelkreuz haltend; d'Angreville; Vogttafel von Monthey für Moriz 1797 (hier goldener Löwe); Samml. v. Riedmatten, mit noch einem Stern unterhalb des Kreuzes (T. 13). — Für die *An der Brücken*, s. *Magensch.*

ZURKIRCHEN. *Zur Kirchen, Zerkirchen, de Ecclesia.* Seit dem 16. Jh. bekannte Familie von Zeneggen. Bartholomäus wurde dank seinen verwandtschaftlichen Beziehungen zur Familie Im Eich 1570 in das Bürgerrecht von Visp aufgenommen; er ging später nach Eyholz; von da kam 1702 Josef *Zer-Kirchen* wieder nach Visp, erwarb das Bürgerrecht und gelangte zu Ansehen. Peter Josef, von Zeneggen, Pfr. von Saas 1694–1719, Dekan von Visp 1710, Titular-domherr von Sitten 1695, † 1719. Johann Josef, Kastlan von Visp 1733, Landvogt von St. Maurice 1742–43, † 1753. Johann Peter, Kastlan von Visp 1745, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1754. Josef Michael, Kastlan von Visp 1757, 1772, Großmeier von Nendaz und Hérémence 1768. Josef Bartholomäus, von Visp, Priester, Prof. am Kollegium von Sitten 1738–77, starb im gleichen Jahr. Anton Josef, von Visp, Pfr. von Unterbach 1774–76, Domherr von Sitten 1781, Viztum von Mage für das Kapitel 1785, Generalprokurator 1795–1810, † 1811. B.: Visp, Eyholz. — W.: Siegel des Domherrn Peter Josef, 1704 (T. 13). V. 1: ohne Schlüssel: Zinnplatte von 1696, mit Buchstaben C. K. (Mus. Genf) ohne Farbangabe, außer dem Dreieck (Fig.). V. 2: blaues Schildhaupt, mit goldenem Kreuz und in Rot silberne Kirche allein: d'Angreville; Samml. v. Riedmatten und Jos. Lauber.



ZURLAUBEN. *zer Lauben, Zlobon, zer Louben* (1306), *Zerlouben, zer Loben, Zerloben, Zerluben, Lauber.* Erlöschene Familie von Zermatt, die im Nikolaital seit dem 14. Jh. vorkommt; ein Zweig der Familie besteht noch daselbst unter dem Namen *Lauber*. Johann, von Zermatt, wird 1415 als Pfarrer von Visp genannt. Hans *Zerloben* und Stephan *Zer Luoben* sind 1476 in Zermatt beurkundet; letzterer war 1476 Meier von Visp. — W.: Samml. v. Riedmatten (T. 13). Vgl. auch *Lauber*. — Obwohl die Abstammung der bedeutenden Familie dieses Namens aus Zug in einer französischen Urkunde von 1649 von dem Walliser Geschlecht der vom Thurn zu Gestelnburg anerkannt wurde, ist diese nicht nur sehr zweifelhaft, aber auch nicht nachweisbar, das Wappen (T. 13) ist jedoch einer Variante des Zuger Wappens sehr ähnlich; diese ist: geteilt, von Silber, zwei grüne Blätter und ebenfalls von Silber, schwarz geschacht (AHS. 1897, Nr. 2). S. auch *von Turm*.

ZUR LAUBEN. *Voir de la Tour et Delaloye.*

ZUR MATTEN. *Zumatten, Zu der Matten, An der Matten.* Der Name kommt vom Wohnort. Aus dem Wallis (vielleicht aus Zermatt) stammende Familie, die sich 1525 mit den Brüdern Hans und Urs, Maurer, in Solothurn einbürgerte, dort zu hohem Ansehen gelangte und 1734 erlosch. Aus ihr stammen mehrere Bürgermeister und Vögte. Ein Mitglied dieser Familie wurde 1570 von Karl IX. von Frankreich in den Adelsstand erhoben und erhielt folgendes Wappen: geteilt, von Blau, mit wachsendem goldenen Löwen mit einer Lilie gleicher Farbe in jeder Tatze und Gold-Silber geschacht. V.: von Gold und Blau geschacht. Die Familie von Solothurn führte vor Erhalt des Adelsbriefes ein anderes Wappen (Fig.): Wappenbücher der Bruderschaft des hl. Lukas 1609 und des hl. Valentin 1621; HBLS. V, 50; Solothurner WB. 1937. V.: das gestürzte Kreuz kleiner.



ZURSCHMITTEN. *Zer Schmittten, In der Schmittten, Inderschmittten, Schmitter.* Name vom Wohnort in Binn. Aus Pomatt (Italien) stammende Familie, die im 15. Jh. in Binn genannt ist, sich im 18. Jh. nach Mörel und Filet verzweigte, dann in Visp und im 19. Jh. in Zeneggen vorkommt. Die Familie von Reckingen († im 17. Jh.) wie auch die von Binn, nannte sich mitunter *de oder in Fabrica* (vielleicht ihr ursprünglicher Name). Martin *de Fabrica* ist 1366 in einem Bündnis genannt. Johann, Pfr. von Einfisch, Rektor in Ernen,

† 1407. Michael (wohl aus Binn), Priester, Zeuge in Ernen 1407. Peter, Domherr auf Valeria 1403. Thomas, Rektor in Sitten 1424, in Visp 1431. Georg, Priester in Leuk, † vor 1553. P. Klemens (1854–1932) von Zeneggen, Jesuit, Prof. am Kollegium in Beirut (Syrien), starb in Bikfaia (Ägypten). B.: Zeneggen, Mörel, Filet. — W.: Siegel (MB) 19. Jh. (T. 15). V. 1: Sonne Gold: Samml. Fr. Lagger. V. 2: Lage der Heroldstücke vertauscht: in Blau, aus Wolken aufgehende halbe, strahlende Sonne Silber, und in Rot, zwei miteinander verbundene grüne (wohl silberne) Fische: Samml. v. Riedmatten. Die beiden in gegengesetzter Richtung schwimmenden mit einem Faden verbundenen Fische, sind ein Zeichen des Tierkreises. — Die 1240 in Reckingen genannte Familie *von der Schmittten* ist mit obiger vielleicht gleichen Ursprungs.

ZURTANNEN. *Zertanna, Zertannen.* Aus Ernen stammende Familie, wo sie seit dem 16. Jh. bekannt ist. Sie verbreitete sich nach Fiesch und in das Formazzatal, von wo sie sich dann nach Reckingen und nach Sitten verzweigte, an letzterem Ort 1814 eingebürgert. Joh. Baptist Gaetan (1785–1853) von Formazza und Sitten, Rektor von Allerheiligen in der Kathedrale von Sitten 1811 bis zu seinem Tode. Karl (1786–1827), Bruder des vorigen, Kaplan in Leuk 1814, Rektor der Familie de Courten in Siders 1820–27. Emmanuel (1806–87), Neffe des vorigen, Kapuziner unter dem Namen P. David 1829, Verwalter der Pfarrei von Leukerbad 1854, und von Gampel 1858, † in Sitten. — W. (redend, Tanne): d'Angreville (T. 26); in Verbindung mit dem Wappen der Fam. Venetz, auf einer Zinnplatte (bei Hrn. Jos. Girod, Monthey, von der Fam. de Preux in Venthen geerbt). D.: *Divitiae haud aliter*.

ZURTANNEN. *Zertanna, Zertannen.* Famille origin. d'Ernen où elle apparaît dès le XVI^e s., répandue à Fiesch, au Val Formazza, d'où elle passa à Reckingen et à Sion où elle fut admise à la bourgeoisie en 1814. Jean-Baptiste-Gaetan (1785–1853), de Formazza et Sion, fils de Jean-Baptiste et de Barbara Mattei, recteur de Tous-les-Saints à la cathédrale de Sion de 1811 à sa mort; Charles (1786–1827), frère du précéd., chapelain à Loèche 1814, recteur de la famille de Courten à Sierre 1820–† 1827; Emmanuel (1806–87), neveu des précéd., capucin sous le nom de P. David 1829, administr. des paroisses de Loècheles-Bains 1854 et Gampel 1858, † à Sion. — A. (pl. 26): d'Angreville; armes parlantes: *Tanne*, sapin. Les mêmes armes accolées à celles des Venetz se trouvent sur un plat d'étain hérité de la famille de Preux de Venthône par M. Joseph Girod à Monthey. D.: *Divitiae haud aliter*.

ZUR THANNEN. *Zurthanen, Zurtannen.* Famille patricienne de Fribourg, connue dès le début du XVI^e s., † XVIII^e. Jacques (1625–1702), édile 1660, du Conseil des Soixante 1664, des Secrets 1670–75, 1681–1702, bailli de Gruyère 1675–80. Nicolas, fils du précéd., chan. de St-Maurice 1672, curé de St-Sigismond 1683, élu Abbé 1698, confirmé par le St-Siège 1701, bénit à Lucerne par le Nonce Piazza; son avènement déplut au Valais qui voulait réserver la crosse à un Valaisan et l'exila; il en résulta un conflit avec Fribourg qui obtint l'appui de Berne, des Cantons catholiques et de la Nonciature; † 1704 à Fribourg. Jean-Jacques, frère du précéd., chan. de St-Nicolas 1678, protonot. apostol. Béat-Jacques (1660–1749), frère des précéd., notaire, bailli de Montagny 1717–22. Protas, * 1662, frère des précéd., officier au service de l'Empire, lieutenant-col. 1710. Françoise-Gaétane (1695–1770), fille du précéd., cistercienne, Abbessé de Güntherthal près Fribourg en Brigau. — A.: les armes parlantes de cette famille, connues dès 1676, montrent un sapin d'or (arraché, ou sur 3 coupeaux de sinople) dans un champ d'azur (parfois avec bordure d'or; dès 1691, champ d'or au pal d'azur chargé du sapin). C.: sauvage ou homme habillé issant, tenant de sa dextre un sapin arraché, ou: le sapin sur 3 coupeaux entre 2 cornes d'argent (H. de Vevey-L'Hardy: «Arm. de Fribourg», I; H. Deonna, «Genava», IV). L'Abbé de St-Maurice portait les armes de l'Abbaye écartelées avec les siennes: d'azur au sapin d'or sur 3 coupeaux du même. L'azur, très foncé sur son portrait, a été pris pour du sable par d'Angreville, qui fait de plus le sapin et les coupeaux de sinople.

ZURWERRA. *Zur Werren, Zurwerren, Zur Werra.* Seit dem 16. Jh. bekannte Familie von Zwischbergen, die sich im 17. Jh. nach Simpel und Bitsch, im 18. nach Ried-Brig, im 19. Jh. nach Glis verbreitete. Der Name kommt vom Stammsitz *zer Werren* im Zwischbergertal. Sie gab einige Kastläne von Alpen-Zwischbergen. Kaspar, Meier von Ganter 1683, erwarb 1686 das Bürgerrecht von Brig. Kaspar, Meier des Freigerichtes Wald 1777. Johann Josef (1813–69) von Zwischbergen, Kaplan in



Simpeln 1840–45, Pfr. von Erschmatt 1845–65, Rektor in Ried-Brig 1866–69. B. (*Zurwerra*): Bitsch, Raron, Ried-Brig, Zwischbergen, Ried-Mörel u. a. (*Zurwerren*): Mund. — 1. W.: des Meiers Kaspar auf einem Kasten in Brey (Ried-Brig, mit Buchstaben M.C.Z.W.) von 1683 (T. 9). — 2. W.: für die Familie von Ried-Brig und Brig: Samml. v. Riedmatten (Fig.); ebenso, jedoch mit fünfzackigem Stern (nur die rote Farbe des Grundes ist angegeben): Siegel mit Buchstaben I.L.Z. 19. Jh. (AV). — Dieses Wappen ist in Anlehnung an das der v. *Werra*.

Z'WALD. *z'Wald*. Ältere Familie des Lötschentales, die vor 1626 erlosch und die vielleicht mit den *Waldin* gleichen Ursprungs ist. — W.: im Haus zur hohen Stiege in Blatten, mit Buchstaben P.Z. und Jahrz. 1602; Prior J. Siegen, Familienwappen des Lötschentales (AHS, 1921), ohne Farbenangabe (Fig.); es ist zu beachten, daß dieses Wappen dem der Familie Tannast ähnlich ist, was sich wohl durch den Namen ergibt (s. *Waldin* und *Tannast*).



ZWINGISEN. *Zwingysen* (1511), *Czwingisen* (1518). Ausgestorbene, aus Göppingen (Deutschland) stammende Familie, die im 16. Jh. in Ernen genannt wird und sich auch nach Brig verzweigte, wo sie bereits 1508 erloschen ist. Georg, aus Göppingen, wirkte 1511–26 als Notar in Ernen. — W. (vielleicht aus einem Notarzeichen entstanden): d'Angreville und Samml. v. Riedmatten (Fig.).



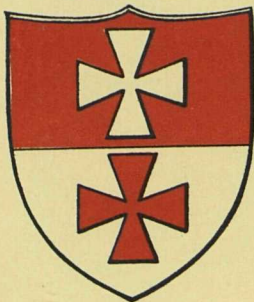
ZWISCHBERGEN. Früher *Vayra* (lat. *Mediis Montibus* 1502). Gem. des Bez. Brig; Pfr. des Dek. Brig. Das Gebiet von Zwischbergen dürfte unter dem Bischof Bonifaz v. Challant (1290–1308) an das Wallis gekommen sein. Die Talschaft gehörte zum Grenz-

weiler *Ruden*, italienisch *Gondo*, und bildete früher mit *Alpien* eine Unterkastlanei des Zentrums Brig. In Walliser Schriften wird die Gemeinde bald *Ruden*, bald *Zwischbergen* genannt, (1892) *Gondo* oder *Zwischbergen*. Die Gemeinde besteht aus den zwei Dörfern *Zwischbergen* und *Gondo* und dem Weiler *Ruden*; ehemals zwei Gemeinden, welche 1543 der Kirche von Gondo den Zehnten zu entrichten hatten. 1634 stellte die Gemeinde *Vayra-Fraxonodus* ihre Gemeindestatuten auf. Die reichen Gold- und Kupferbergwerke wurden im Mittelalter, vielleicht sogar schon in vorgeschichtlicher Zeit ausgebeutet und von Kaspar v. Stockalper im 17. Jh. wieder in Betrieb genommen, blieben dann bis 1875 Eigentum der Familie; 1828 wurde in Alpien eine neue Goldmine entdeckt. Zur Förderung des Transithandels erbaute Kaspar v. Stockalper 1650 eine Suste (Lagerhaus) mit siebenstöckigem festen Turm. Eine Pfr. bestand schon im 16. Jh., wurde aber 1637 neugegründet und 1822 durch den Papst Pius VII. vom Bistum Novara abgelöst und dem von Sitten angegliedert. — W. (sprechend, Sonne zwischen den Bergen, der Bach die Diveria darstellend): 1885 von der Gemeinde angenommen, 1945 bestätigt; Samml. v. Riedmatten (T. 6). V.: älteres Gemeindesiegel; WJ 1936 (Fig.).

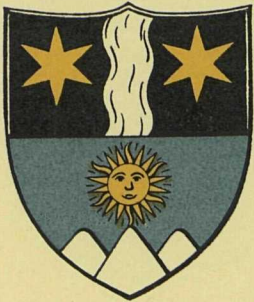


ZWISSIG. *von, ze, zu, z'Witzinger, Wissingen, Wissig, Wyssig*. Famille origin. du canton d'Uri, citée dès le XIII^e s., tirant son nom d'un lieu-dit, dans la comm. d'Isental, d'où elle essaime à Seelisberg, Bauer, Seedorf, Fluelen, Follingen, Sisikon, Schattdorf; nombreux magistrats, juges, officiers, eccl. André, de Follingen, se fixa à Mund (Haut-Valais), puis à Sierre en 1790 où ses fils acquirent la bourgeoisie en 1809. Antoine, juge 1855, président de la Bourgeoisie 1859–60 et 1875–77; Pierre-Marie (1852–1939), présid. de la Ville 1913–17, dép. au Gr.-Conseil. Michel (1820–63), * à Seelisberg, jésuite à Brigue 1839, prof. au Collège de Sion 1844–47, missionnaire en Allemagne, France et Hollande, légua 10 000 fr. à la paroisse de Seelisberg en faveur des pauvres et des écoles. B.: Sierre. — A. (pl. 23): AHS 1912, 1924; DHBS; Coll. Ritz; sceau et généal. de la famille.

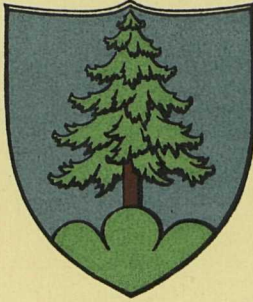
GOMS



AUSSERBINN



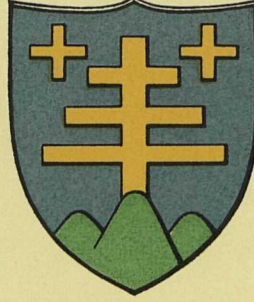
BELWALD



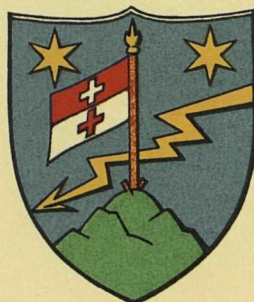
BIEL



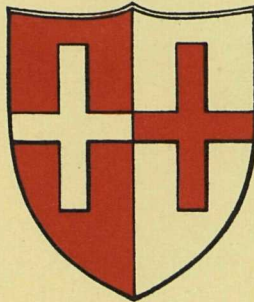
BINN



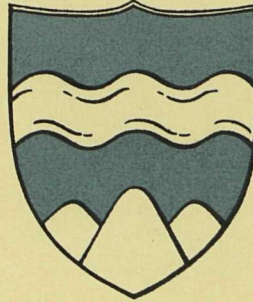
BLITZINGEN



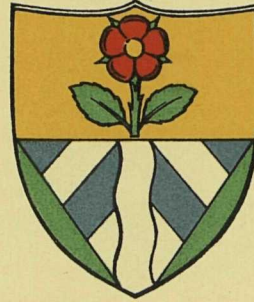
ERNEN



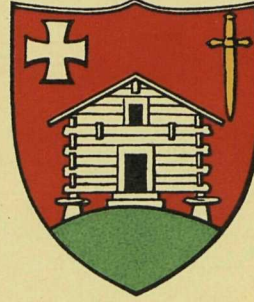
FIESCH



FIESCHERTHAL



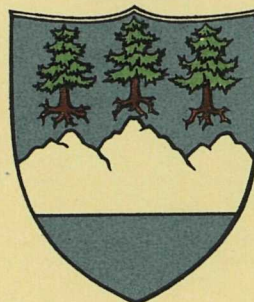
GESCHINEN



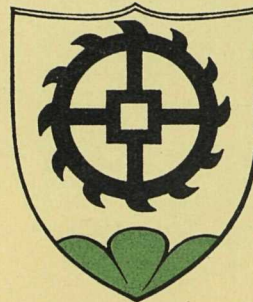
GLURINGEN



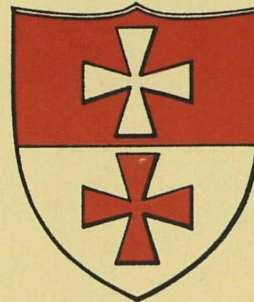
LAX



MUEHLEBACH



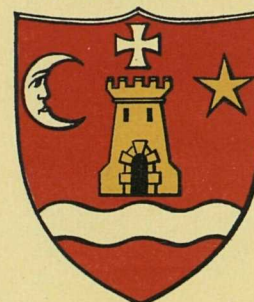
MUENSTER



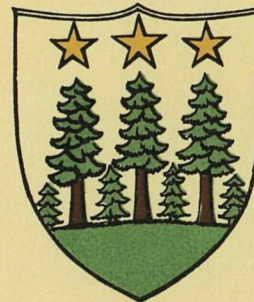
NIEDERWALD



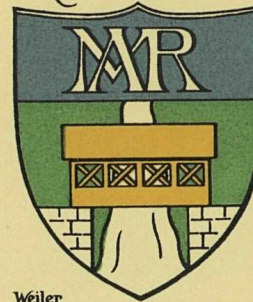
OBERGESTEIN



OBERWALD



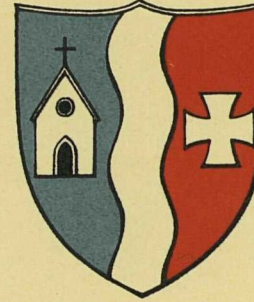
RECKINGEN



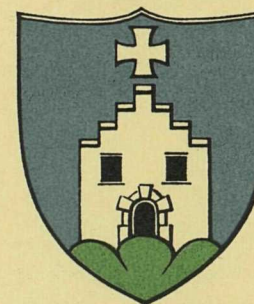
RITZINGEN



SELKINGEN



STEINHAUS



ULRICHEN



Weiler

UNTERWASSER



Familien:

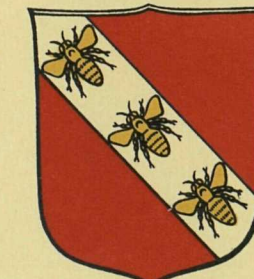
Albrecht



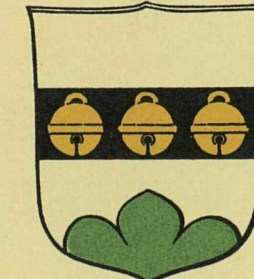
Andereggen



Anthenien



Aren



de Arna



Aufdereggen



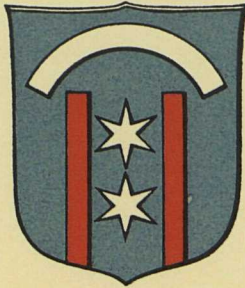
Bacher



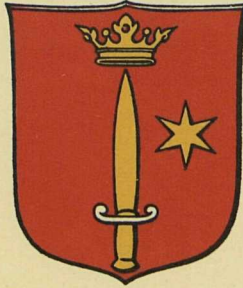
Bertha



Bertschen



Biderbost



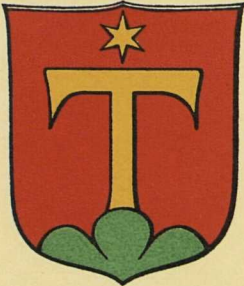
Biderbosten



Bittel



Blatter¹



Blatter²



Bodenmann



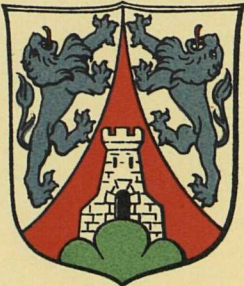
Bodmer



Bohnet



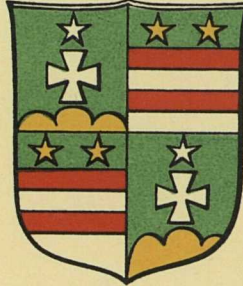
Bortis



Briw



Bürcher



Carlen



Clausen



Dafora



Dietzig



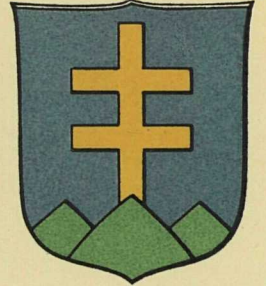
Eder¹



Eder²



Eggs



Feller



Flurer



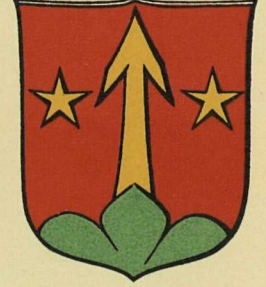
Garbely



Gerig



Gertschen



Gibsten



Gorsat



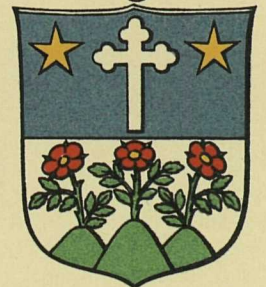
Gumpisch



Güntern



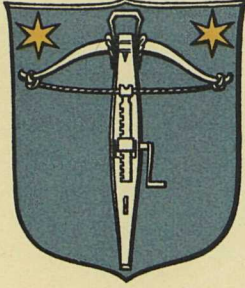
Hagen



Hallenbarter



Hartmann



Hischier



Holzer



Hug



Huober



Huser



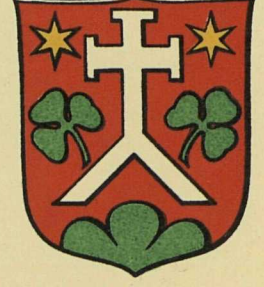
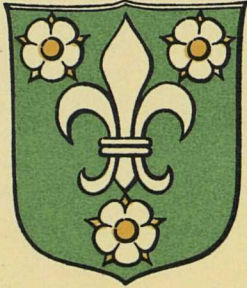
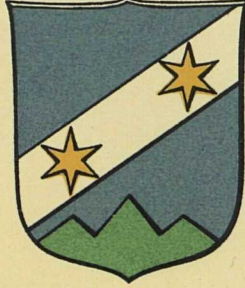
Huter



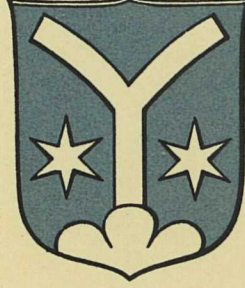
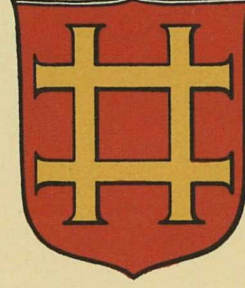
Imahorn



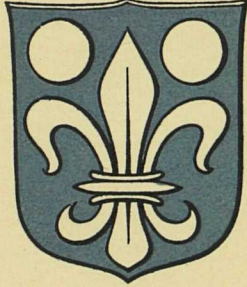
Imbiderland

Imfeld¹Imfeld²

Imhasli

Imhof¹Imhof²

Imoberdorf



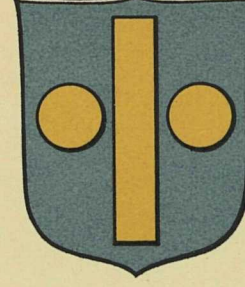
Imsand



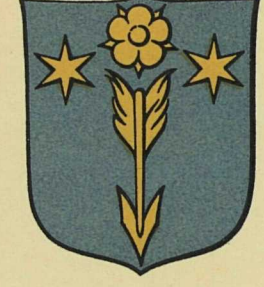
Imwinkelried



Inderbinen



Iten



Jensch

Jost¹Jost²

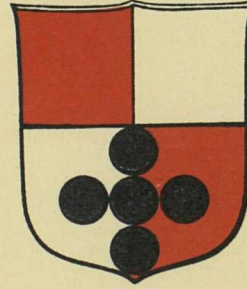
Karlen



Kreig



Kreutzer



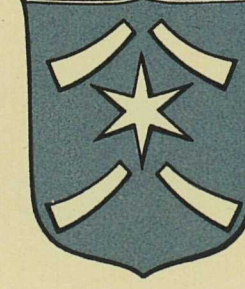
Kuchen



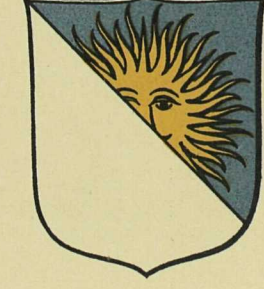
Lagger



Lowiner



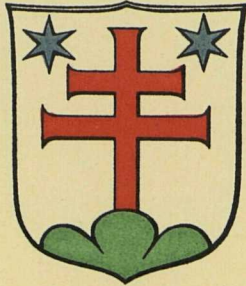
Mangold



Mänig



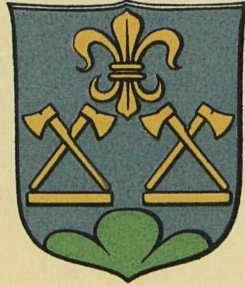
Maflis



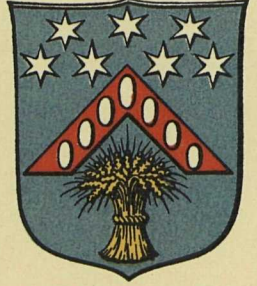
Michel



Minnig



Mülacher



Müller



Mutter



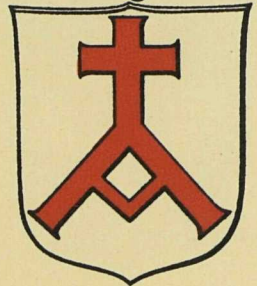
Näfen



Nager



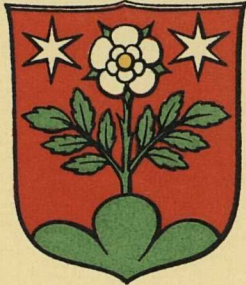
Negri



Nellen



Nessier



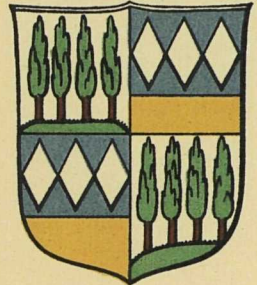
Niggeli



Perren



Pfefferle



von Riedmatten



Ritter



Ritz



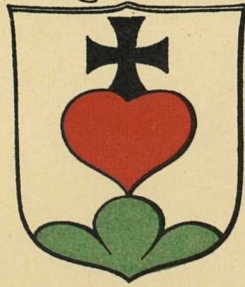
Rovina



Ruegg



Ruffiner



Schärtig



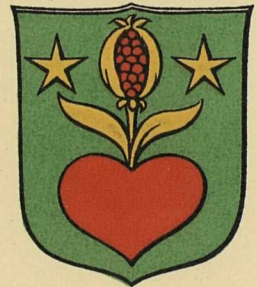
Schiner



Schiner



Schmid¹



Schmid²



Schmid³



Schwick



Seiler¹



Seiler²



Siber



Sigristen



Speckly



Stäli



Steffen



Steinhauer



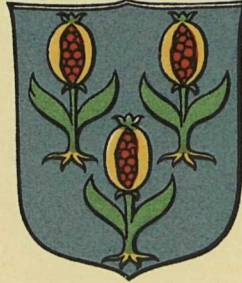
Supersaxo



Taffiner



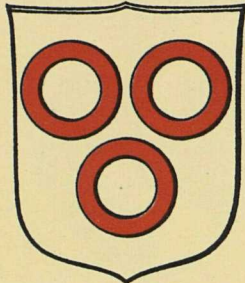
Thenen



Thenisch



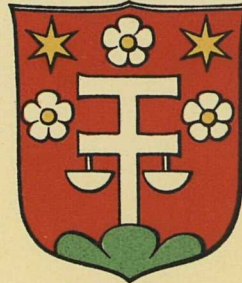
Troller



Tschampen



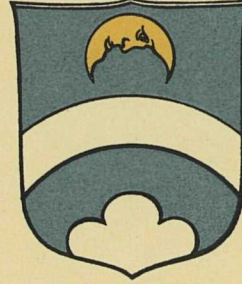
Tscheinen

Volken¹Volken²Walpen¹Walpen²

Walther



Weger



Wellig



Welschen



Wenger



Werlen



Wirthner



Wgden



Zehnder



Zeiter



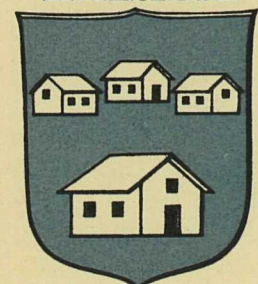
Zirren



Zumbrunnen



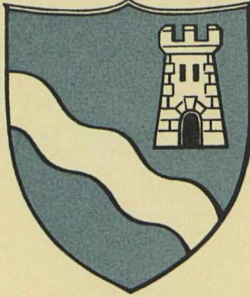
Zumstadel



BRIG



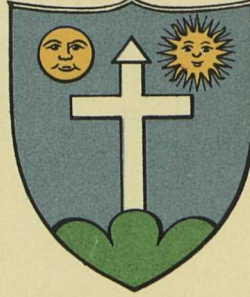
BIRGISCH



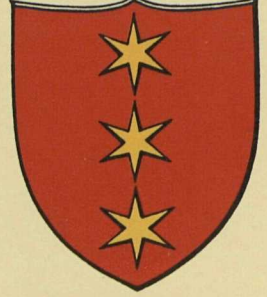
BRIGERBAD



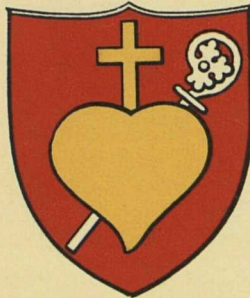
EGGERBERG



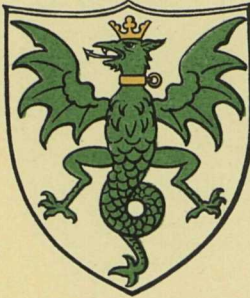
GLIS



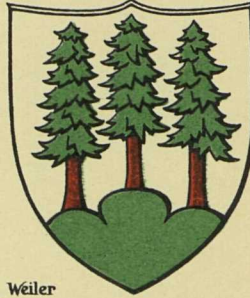
MUND



NATERS



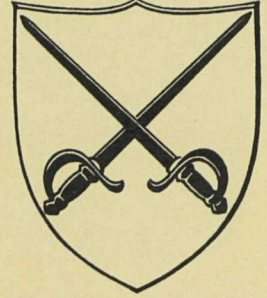
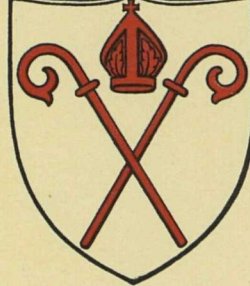
RIED-BRIG



SIMPELN

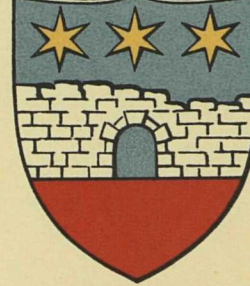


TERMEN

(RUDEN)ZWISCHBERGEN
(Gondo)NATERS
altes Wappen

Weiler

GAMSEN

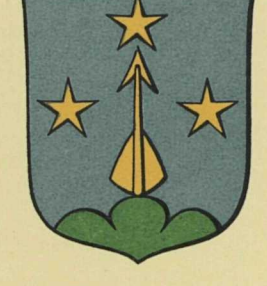


Familien:

Albert



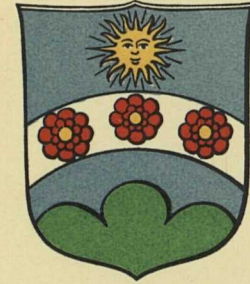
Amherd



Anderledi



Annexi



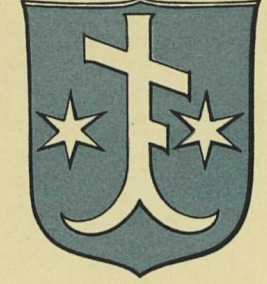
Arnold



Augustini



Bammatter

Bärenfaller¹Bärenfaller²

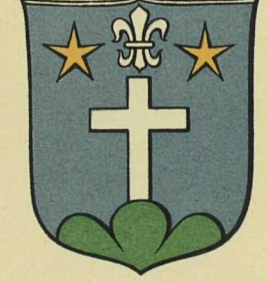
Baumgartner



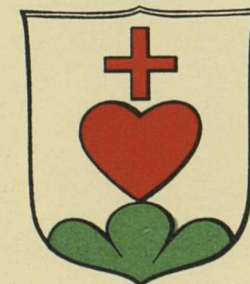
Belzer



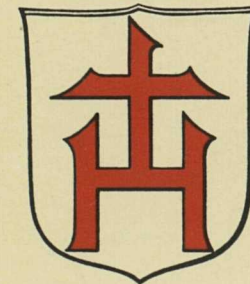
Bieler



Blatter



Bodmer



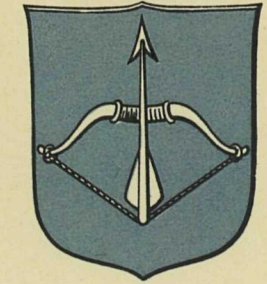
Borgnis



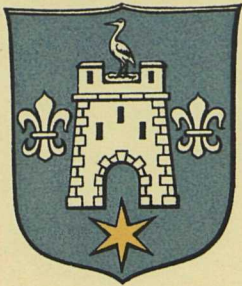
Borter



Brindlen



Casetti



Cathrein



Coneina



Cursi



Elkard



Escher



Eyer



Falchini



Fidginer



Fruzzini



Gasser



Gemmet



Gerold



Gertschen



Gerwer



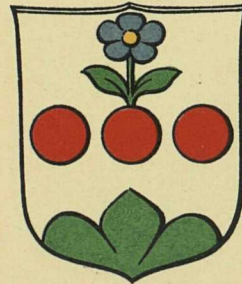
Gischig



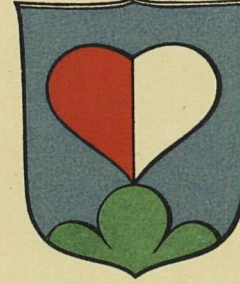
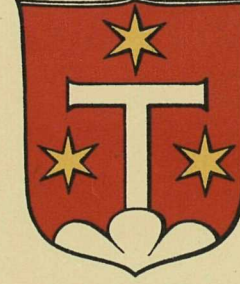
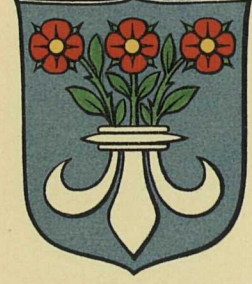
Grätz

Heinzen¹Heinzen²

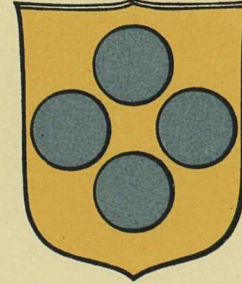
Heiss

Imhof¹Imhof²

Inderbinden

Jergen¹Jergen²
Lergien

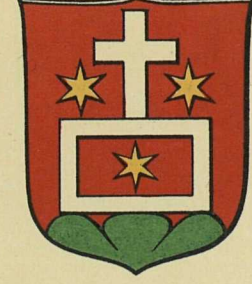
Jordan

Jossen¹Jossen²

Kaiser



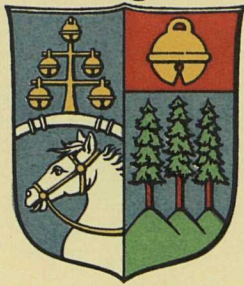
Kämpfen



Kempfen



Klingele



Kluser



Kuonen



Lateldint



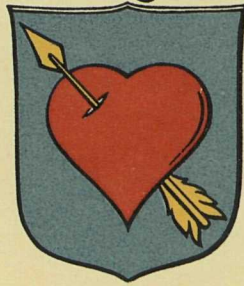
Lauber



Lener



Lengen



Lergien



Loretan



Loscho



Luggen



Magenschen



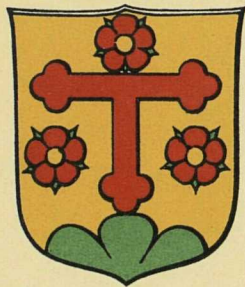
Mannhaft



Mehlbaum



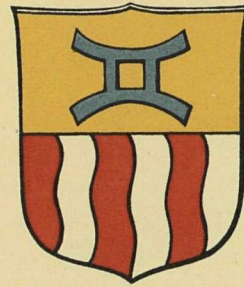
Mezelten



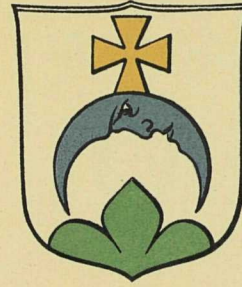
Michlig



Müller



Mundwalder



Nanzer



Owlig



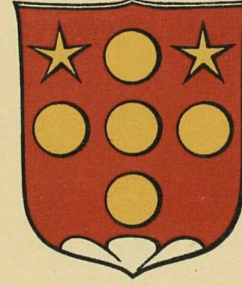
Pala



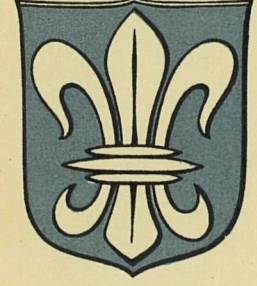
Perren



Perrig



Pfaffen



Rimen



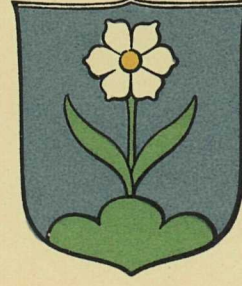
Ritter



Rittiner



Roten

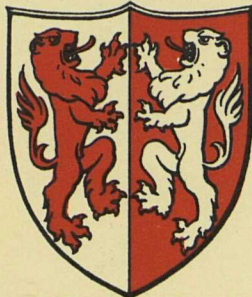


Rothen





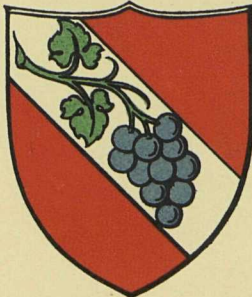
Visp



Baltschieder



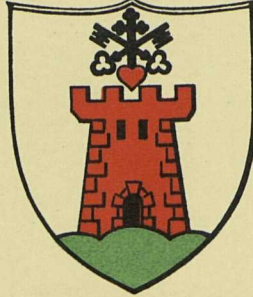
Eiholz



Eisten



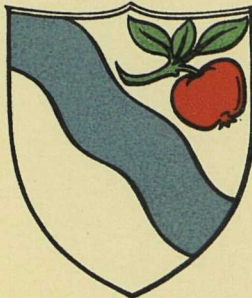
Embd



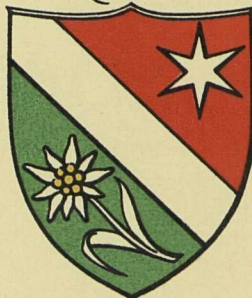
Grächen



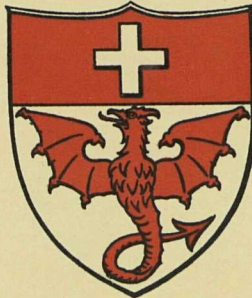
Lalden



Randa



Saas-Almagell



Saas-Balen



Saas-Fee



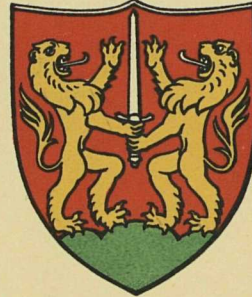
Saas-Grund



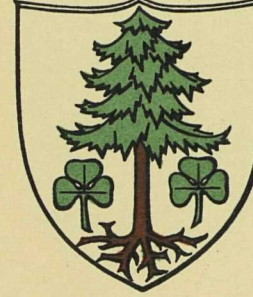
St. Niklaus



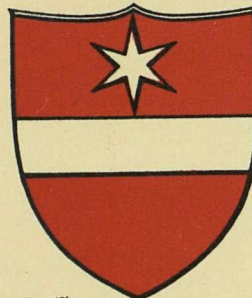
Stalden



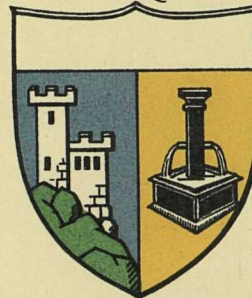
Staldenried



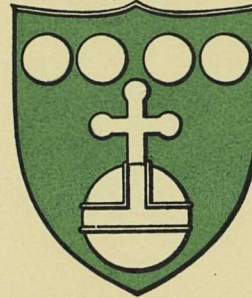
Täsch



Toerbel



Vispertennen



Zeneggen



Zermatt



Familien:

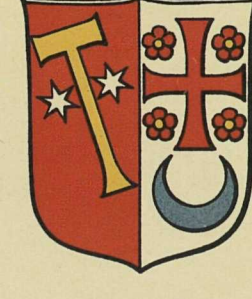
Abgottspon



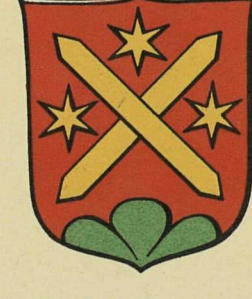
Andenmatten



Anderichen



Andres



Anthamatten



Asperlin



Aufdenblatten



Aufderfluo

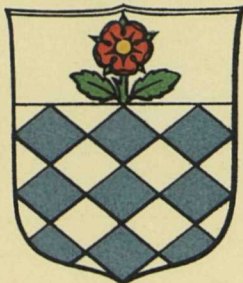
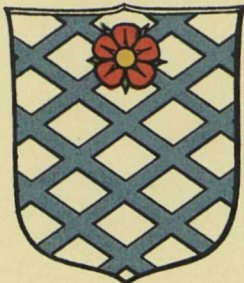


Bilgischer



von Blandrate



Blatter¹Blatter²Brantschen¹Brantschen²

Briggeler



Brigger



Bumann



Burgener



Carlen



Clemenzen



Füntiner



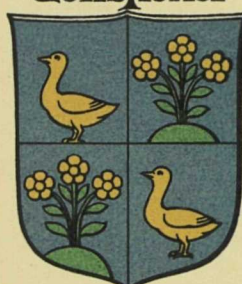
Flurer



Flux



Gattlen

Gottspöner¹Gottspöner²

Graven



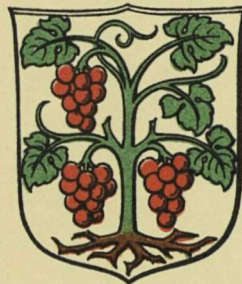
Gytz



Heinzmann



Hosenen



Hutter



Imboden



Imesch



Im Spicher



Im Winkelried



Inalbon



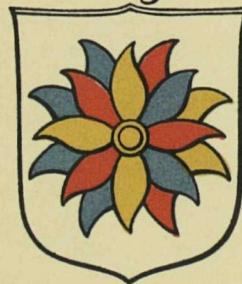
Indermatten

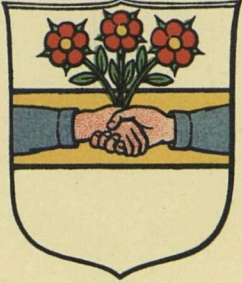


Jenelten

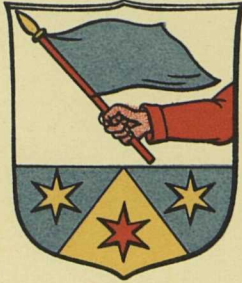


Julen

Jungen¹

Jungen²

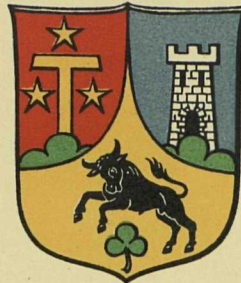
Jungsten



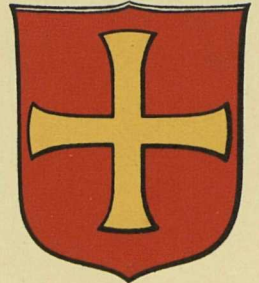
Juon



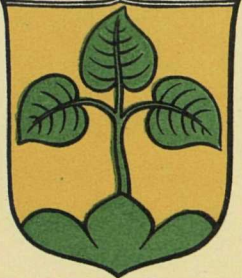
von Kalbermatten



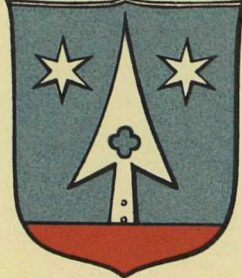
Kreuzer



Kronig



Lang



Langmatten



Lauber



Lochmatten



Lorenz



Mangisch



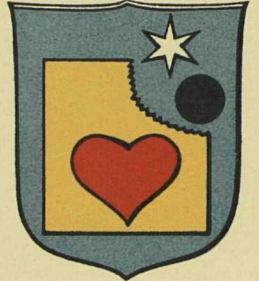
Mengis



Meyer



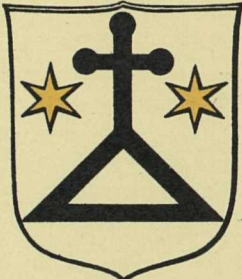
Moser



Müller



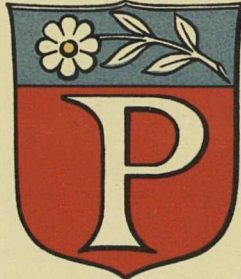
Mutter



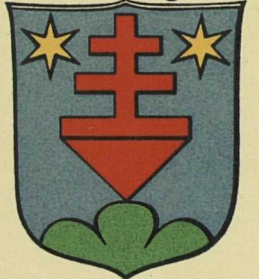
Perren



Petrig



Pierig



Platter



Riedin



Ruef



Ruppen



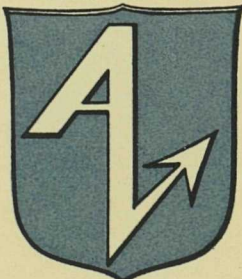
Sarbach



Schaller



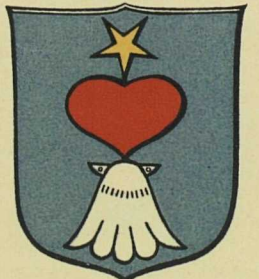
Schumacher

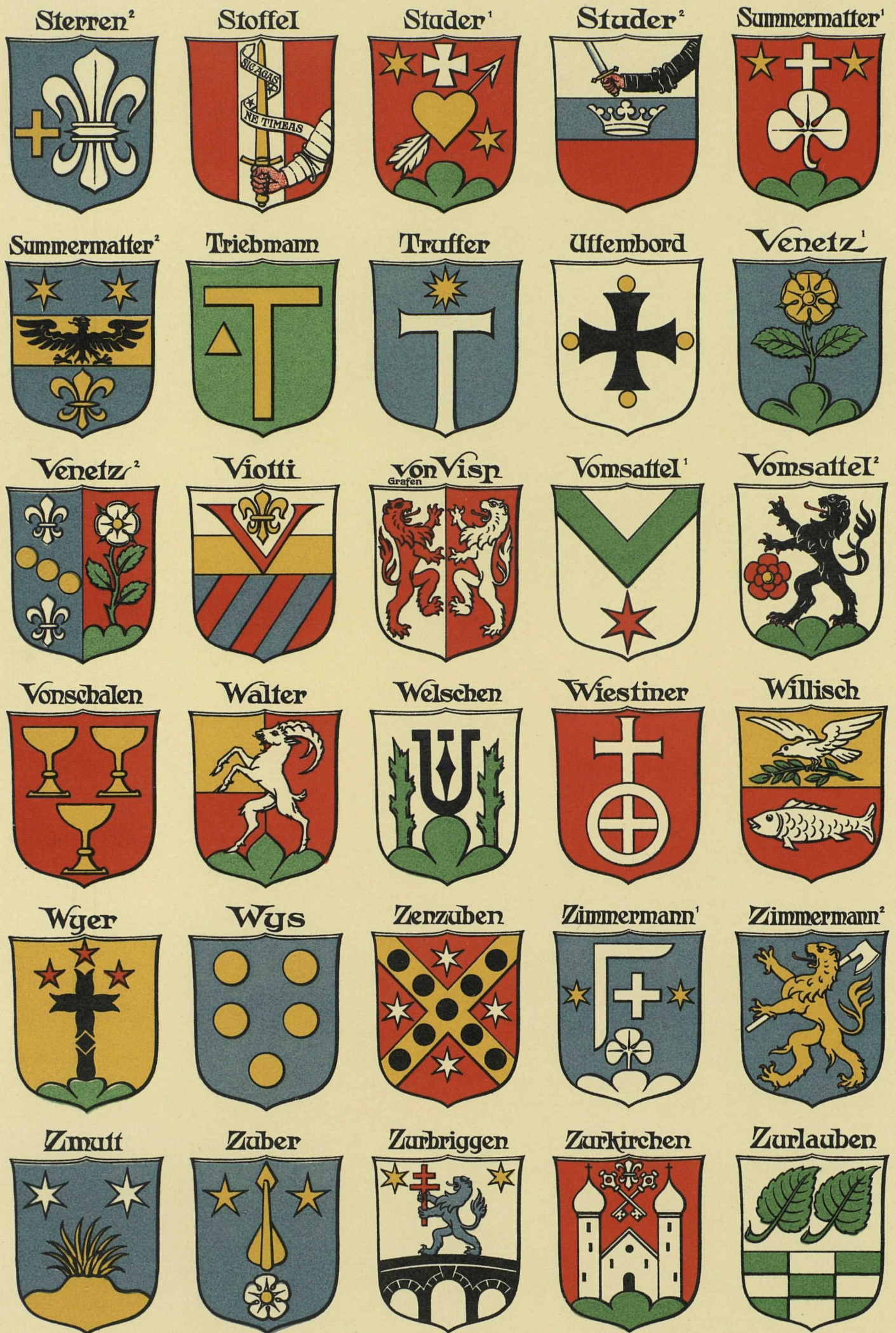


Sematter



von Silinen

Sterren¹



RARON



BETTEN



BISTER



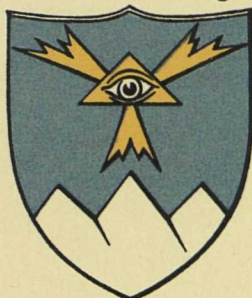
BITSCH



FILET



GOPPISBERG



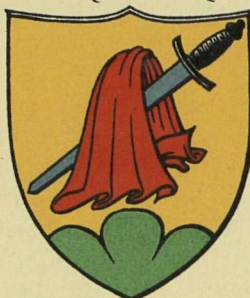
GREICH



GRENGIOLS



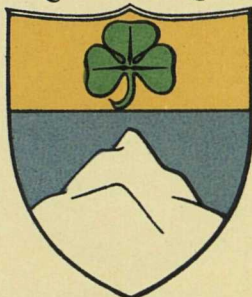
MARTISBERG



MOEREL



RIED-MOEREL

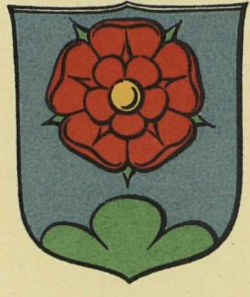


Familien:

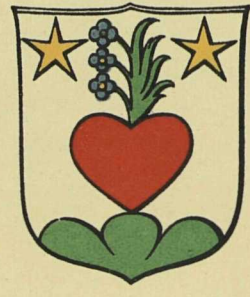
Agten



Berchtold¹



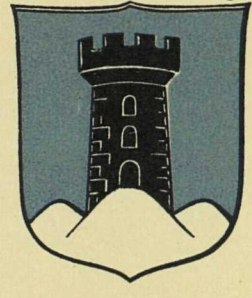
Berchtold²



Bodenmann



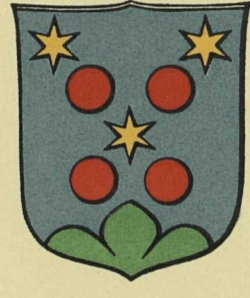
von Dürrenberg



Eister



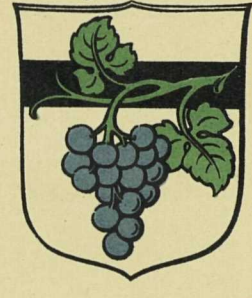
Elsig



Erpen



Egholzer



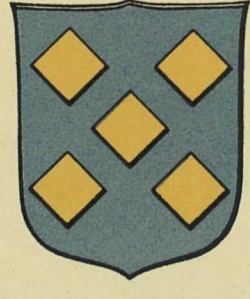
Franzen¹



Franzen²



Gruber



Hübler



Imhof



Ittig



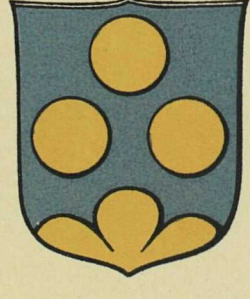
von Mangenan



Mattig



Mattisch



Minnig



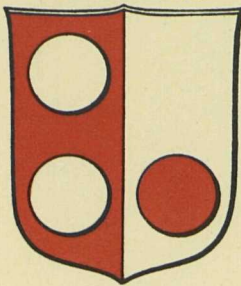




Müller



Murmamm



Naterer



Oberhauser



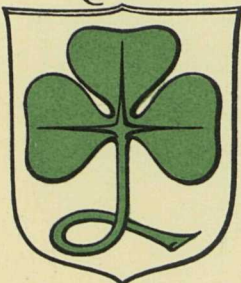
Pfammatter



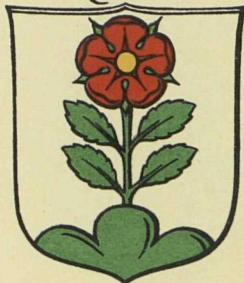
von Raron



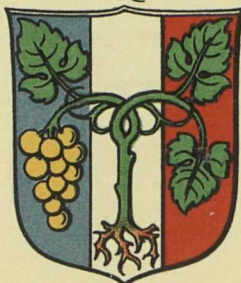
Rieder



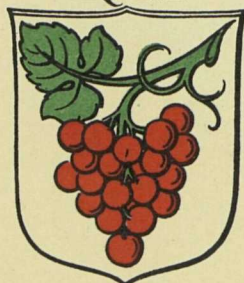
Rifler



von Roten



Roth



Rufiner



Salzgeber



Schlüchter



Schmid



Schnydrig



Schröter



Siegen



Siess



von Steiger



Tannast



Theler



Treger



Vogel

Werlen¹Werlen²

Zenhäusern



Zentriegen



Zmilacher



Zubreiten



Zum Turm



LEUK



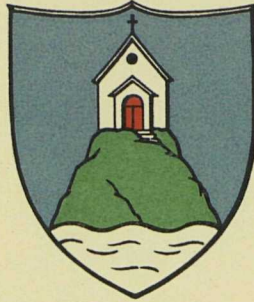
AGARN



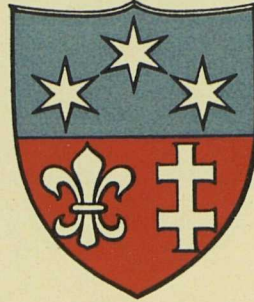
ALBINEN



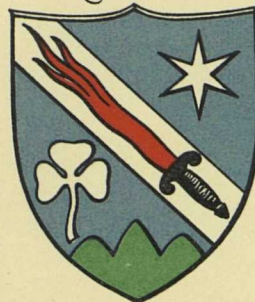
BRATSCH



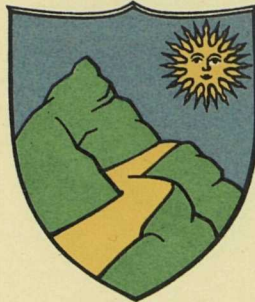
ERGISCH



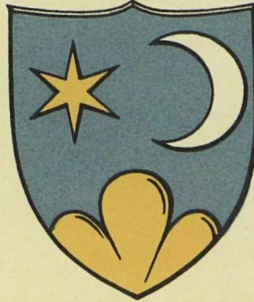
ERSCHMATT



FESCHEL



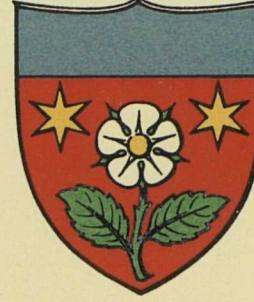
GAMPPEL



GUTTET



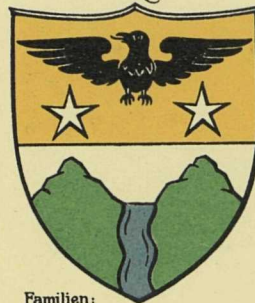
INDEN



LEUKERBAD



OBEREMS



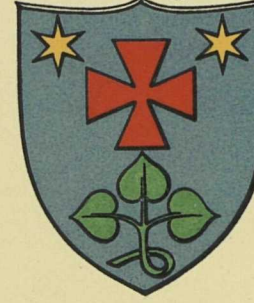
SALGESCH



TURTMANN



UNTEREMS

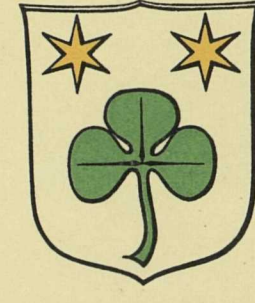


VAREN

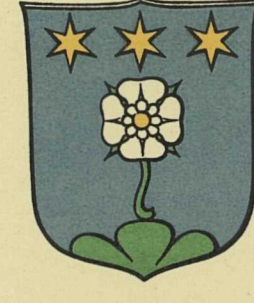


Familien:

Albertin



Allet¹



Allet²



Ambiel



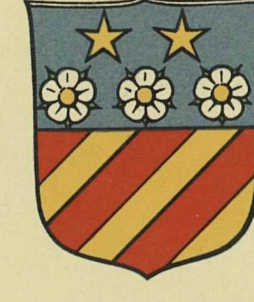
Andres



Augustini



Balet



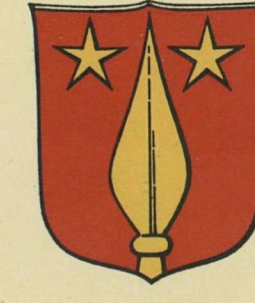
Bayard¹



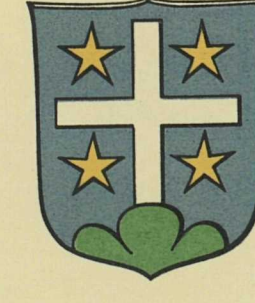
Bayard²



Bregin



Bregy¹



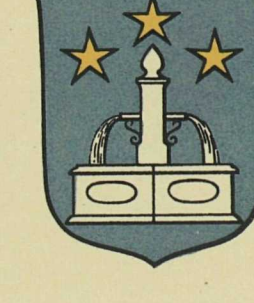
Bregy²



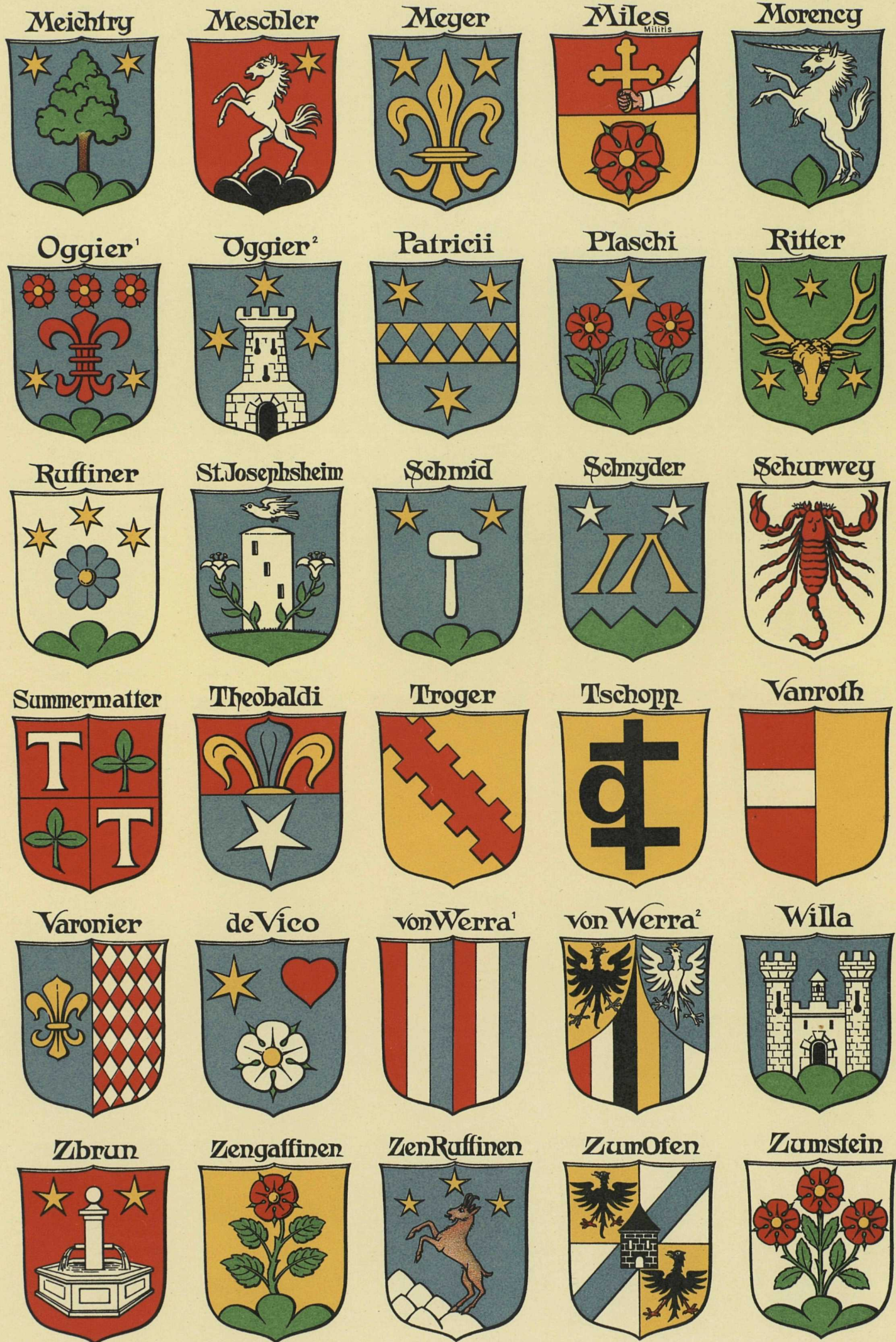
Briand



Brunner







SIERRE



AYER



CHALAIS



CHANDOLIN



CHERMIGNON



CHIPPIS



GRANGES



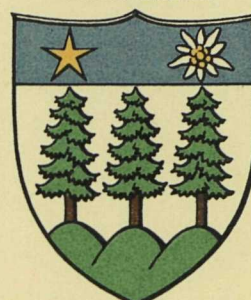
GRIMENTZ



GRONE



ICOGNE



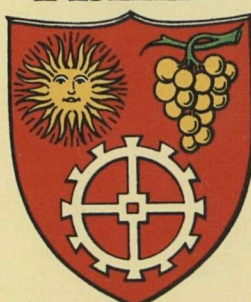
LENS



MIEGE



MOLLENS



MONTANA



RANDOGNE



ST. JEAN



ST. LEONARD



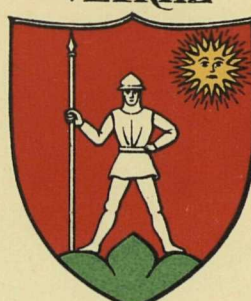
ST. LUC



VENTHONE



VEYRAZ



VISSOIE



Famille:

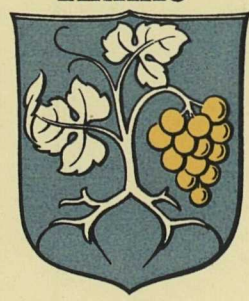
Advocat



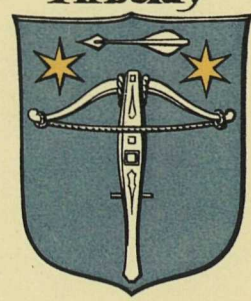
d'Anniviers



Antille



Arbelay



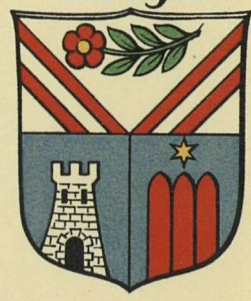
Bagnoud



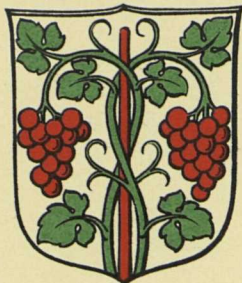
Balmer



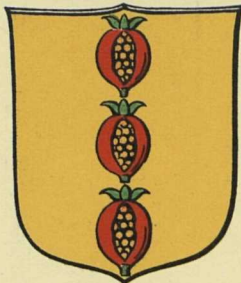
Barras

Beeger¹Beeger²

Berclaz



Bibollet



Bonivini



Briguet¹



Briguet²



Bulliet



Caloz



de Chalesi



de Chastonay



de Chevron-Villette



Cordel



Cotter



de Courten



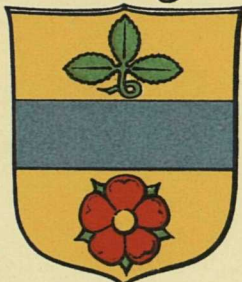
Emerg



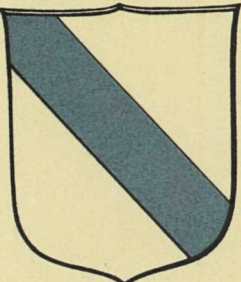
Fiorina



Frily



Gaillard



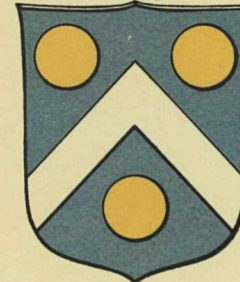
Lamon



de Lovina



Loy



Loge



Marin



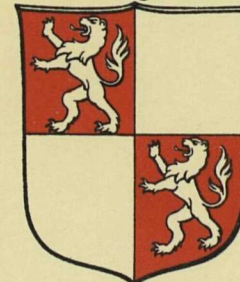
Martin



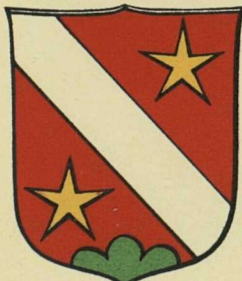
Masserey



Meyer



Monderessi



Monnier



de Montjovet



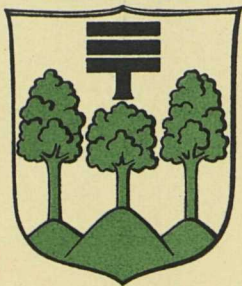
de Morestel



Mudry



Nanchen



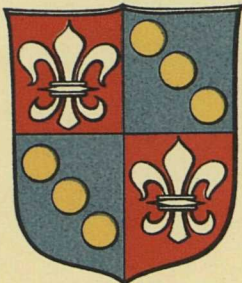
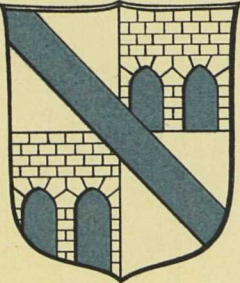
Pacozzi



Perrin



Perruchoud

de Platea¹de Platea²Pont¹Pont²

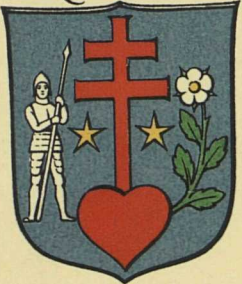
de Preux



de Prez-Tavelli



Révillod

Rey¹Rey²

Rion



Robyr



Romailler



de Rovéréa



Savioz



Senfri



Solioz



Tamini



Tannio



Tavelli



Thegtaz



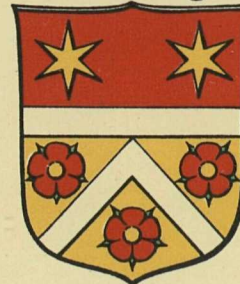
de Vineis



von Weiss



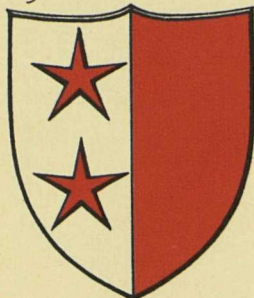
Zabloz

Zufferey¹Zufferey²

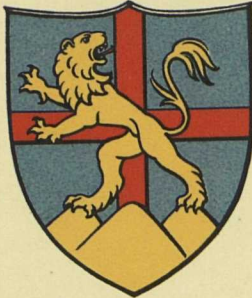
Zwissig



SION (Sitten)



ARBAZ



BRAMOIS



GRIMISUAT

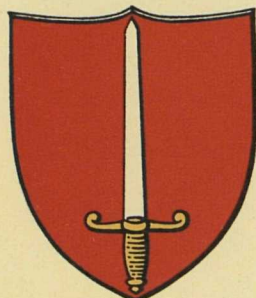


SALINS



Famille :

SAVIESE



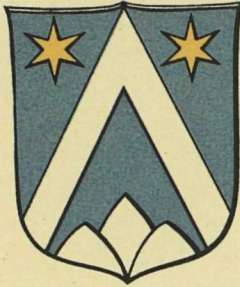
VEYSONNAZ

Sion
EvêchéSion
Chapitre

d'Aigle



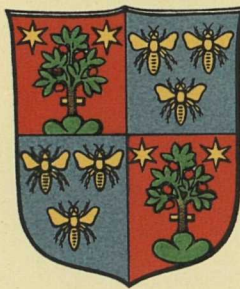
Albin

Ambuel¹Ambuel²

Bachler



Balet

Barberini¹Barberini²

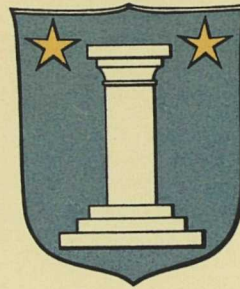
Bellini



Bender



Berthod



Blanchoud



Bolli



Bonvin



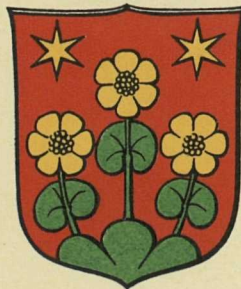
Bridg



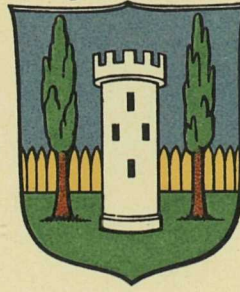
Calpini



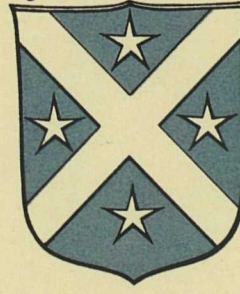
Carroz

Charvet¹Charvet²

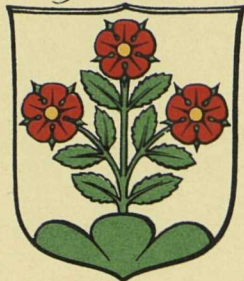
Cio



Constantin



Czech



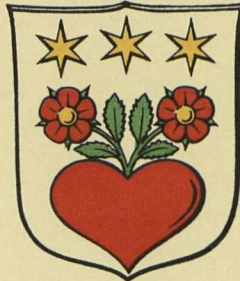
d'Allèves, Dallèves



Darioli



Debons

Dénériaz¹Dénériaz²

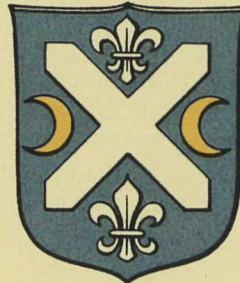
Dijot



Dorschatz



Dubuis



Ducommun



Ducrey



Falconet



Favre



Frégand



Furer



de Grésy



Groely



de Gruyère



de Benzis dit de Gualdo



Haas



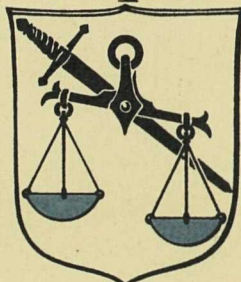
Héritier



Im Eich



Jacquier



de Kalbermatten



Kuntschen



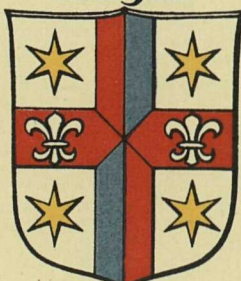
Lambien



Leuzinger



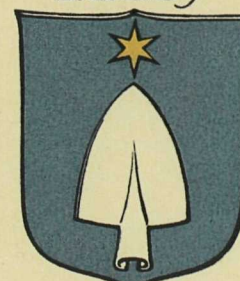
Luyet



Mabillard



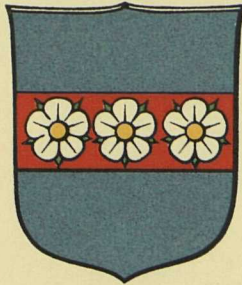
Passy



Pellissier



dePreneriis



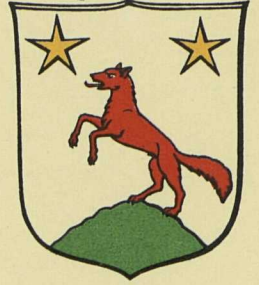
Reichenbach



Rey



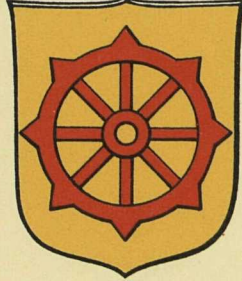
Reynard



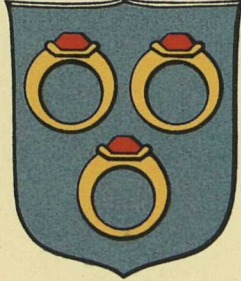
de Riedmatten



Roux



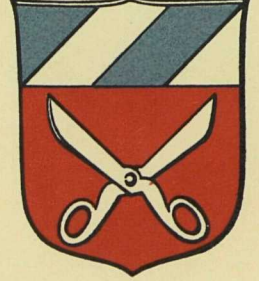
Rubin



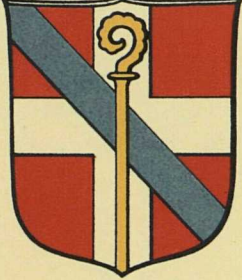
Ryff



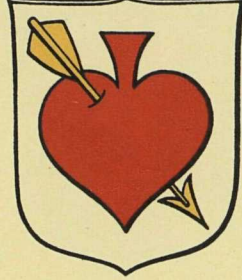
Sartoretti



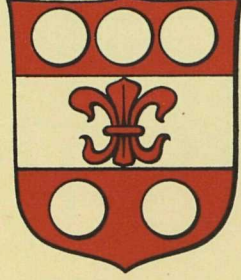
Edouard de Savoie
Achaie



von Schallen



Schillig



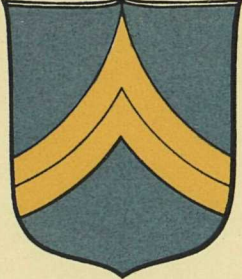
Sermier



Sidler



Spahr



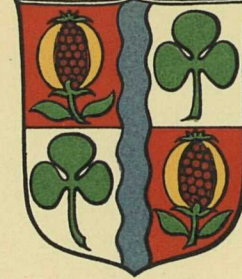
Supersaxo



de Torrenté¹



de Torrenté²



Udret



Ulrich



Valléran



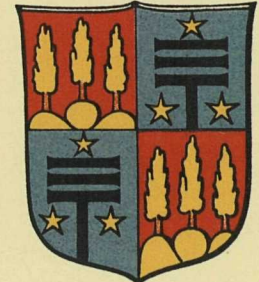
Varone



Waldin¹



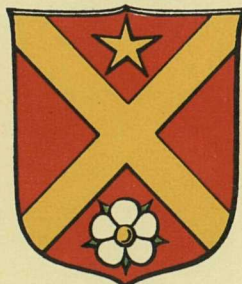
Waldin²



de Werra



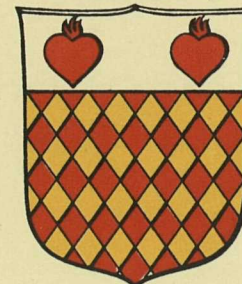
Will



Wolff



Zrauben



Zurtannen



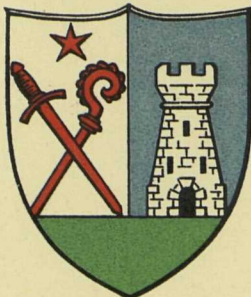
District :

HERENS



Communes :

LES AGETTES



AYENT



EVOLÈNE



HEREMENCE



MAGE



NAX



ST. MARTIN



VERNAMIEGE

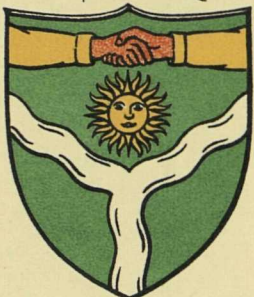


VEX



Village:

LES HAUDERES

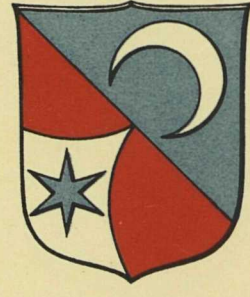


Familles:

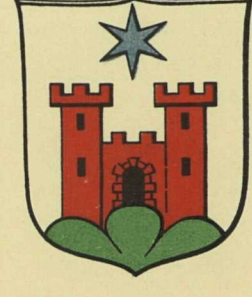
d'Ayent



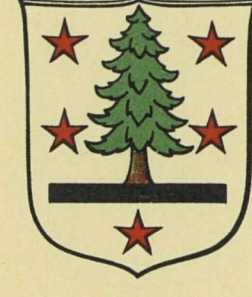
Agmon



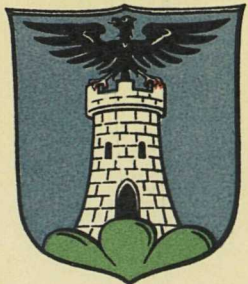
Beneg



Beytrison



Blanc



Bonvin



Bourdin



Bournissen



Bovier



Bruttin



Charvet



Cordel



Crettaz¹



Crettaz²



Dayer



Fardel



Follonier



Gaspoz



Gaudin



Gauthier



Gauye



Genolet



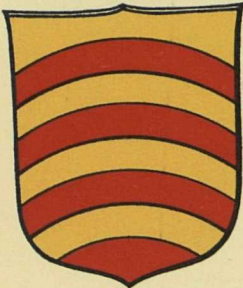
Jacod



Jacquod



Jean



Logean



Magor



Métrailler



Moos



Pاناتier



Pitteloud



Quinodoz



Seppeg



Sierro



Stalder



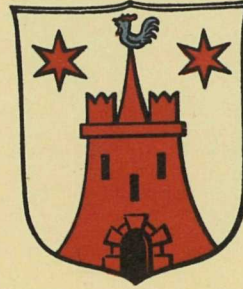
Theytaz



Traveletti



Udrisard

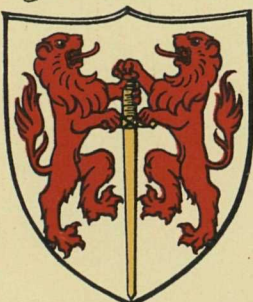


Zermatten



District

CONTHEY

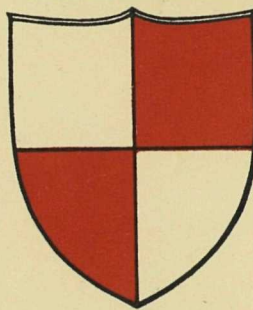


Communes:

ARDON



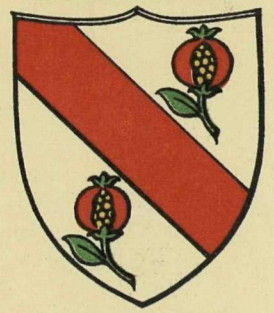
CHAMOSON



CONTHEY



NENDAZ



VETROZ

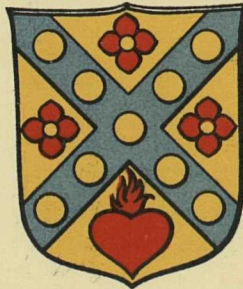


Familles:

Andréoli



de Berterinis



Bourban



Broccard



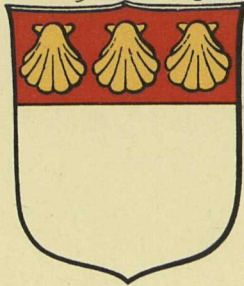
Carrupt



de Cervent



de Compey



Coudray



Delaloye



Dessimoz



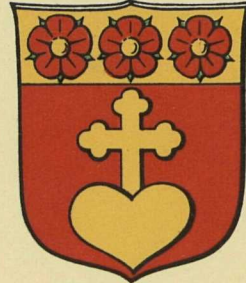
Due



Evéquoiz



Favre



Fragnière



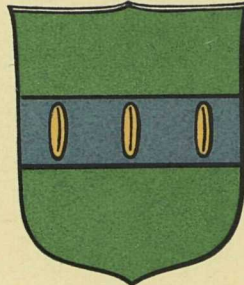
Genetti



Germanier



Juilland



Lampert



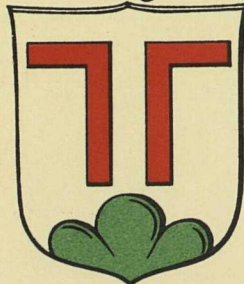
Livioz



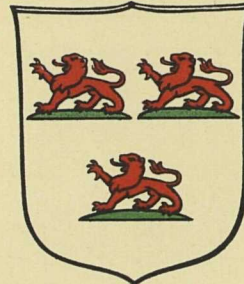
Mariéthod



Maye



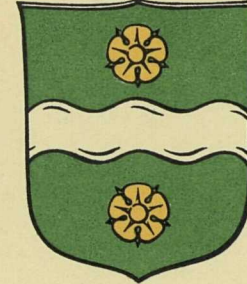
Michelet



Moren



Papilloud



Penon



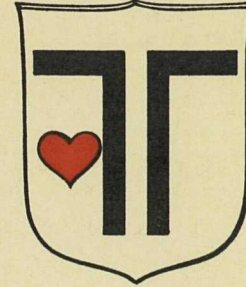
Praz



Putallaz



Reymondeulaz



Riquen



Salamolard



Sauthier¹



Sauthier²



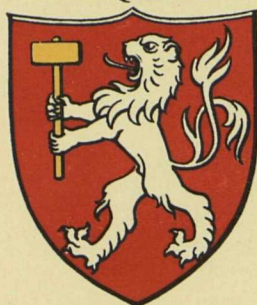
Udry



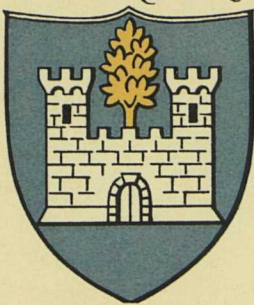
Vergères



MARTIGNY



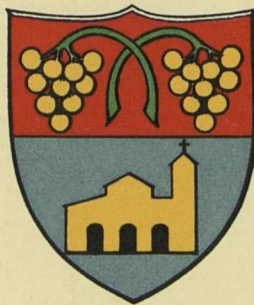
BOVERNIER



CHARRAT



FULLY



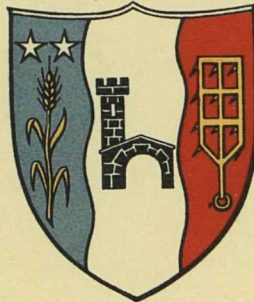
ISERABLES



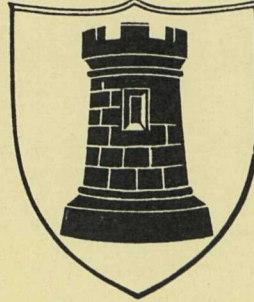
LEYTRON



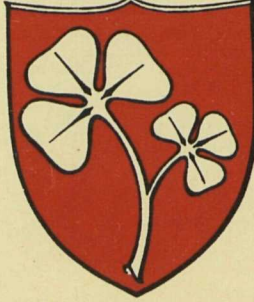
RIDDES



SAILLON



SAXON



TRIENT



Familles:

Aubert



Blondel



Bourgeois



Chappot



Cheseaux



Closuit¹



Closuit²



Coquoz-Cropt



Cretton¹



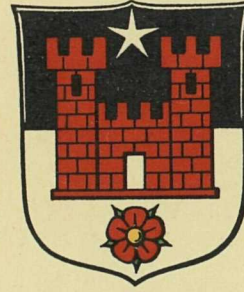
Cretton²



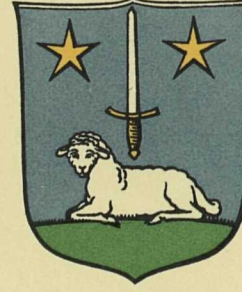
Cropt



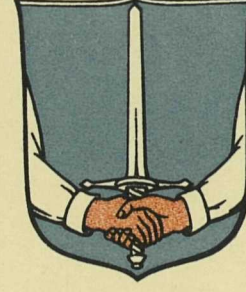
Darioli



Desfayes



Des Granges



Flama



Farquet



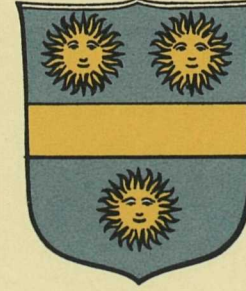
Fessler



Ganioz



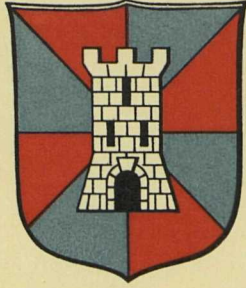
Gaudard



Gay



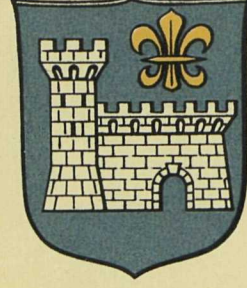
Girard

Giroud¹Giroud²

Gross



Grossi du Châtelard



Jergen



Mathey



Meizoz



Métral



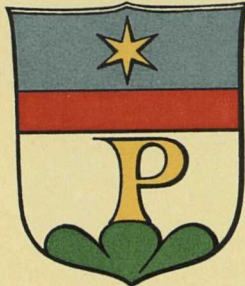
Morand



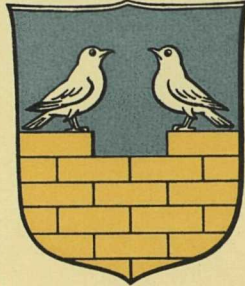
Orsat



Perrier



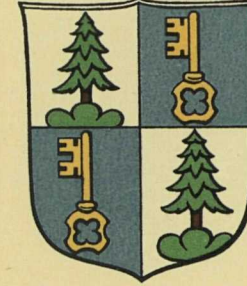
Petoud



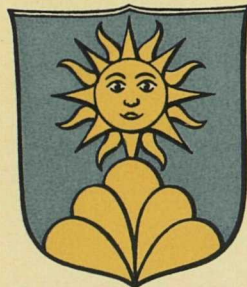
Piamont



Pierroz



Pillet



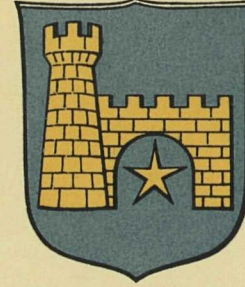
de Pontverre



Produit



de Riddes



Robatel



Saudan



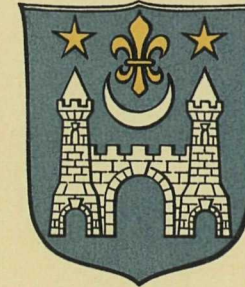
Simonetta



Spagnoli



Tavémier



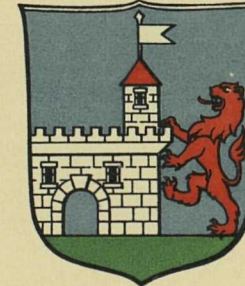
Thomas



Thurre



Torrione



Vallotton



Vouilloz



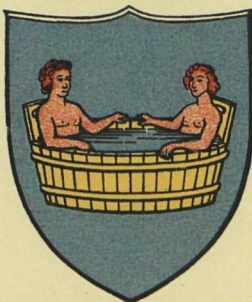
Wouilloz



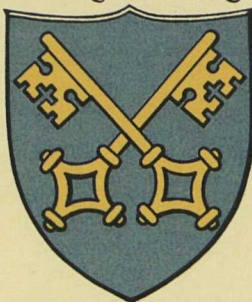
ENTREMONT



BAGNES



BOURG-ST-PIERRE



LIDDES



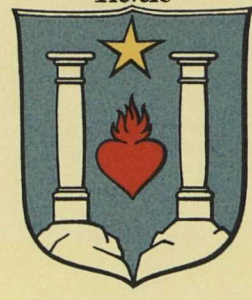
ORSIERES



SEMBRANCHER



VOLLEGES

Grand St. Bernard
Prévôté

Famille:

Abbet¹Abbet²

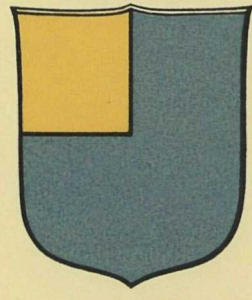
Adam



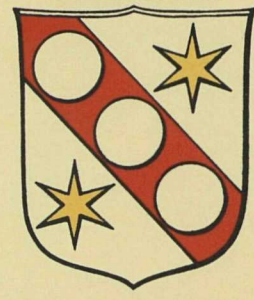
Addy



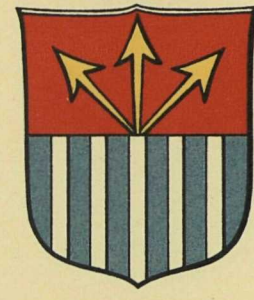
d'Arces



Balifard



Bastian



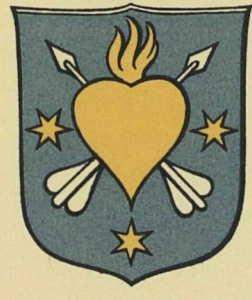
Bérard



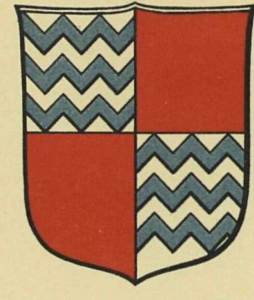
Besse



Biselx



Boven



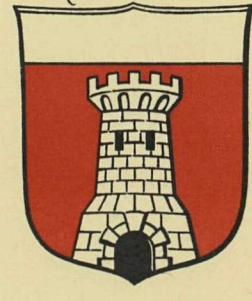
Bruchez



Carron



Cavelli



Challand



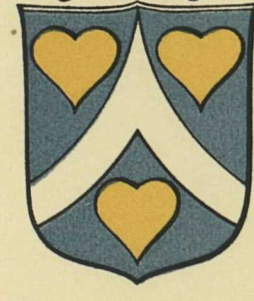
Contard



Copt



Cortey



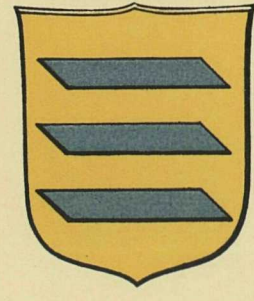
Dallèves



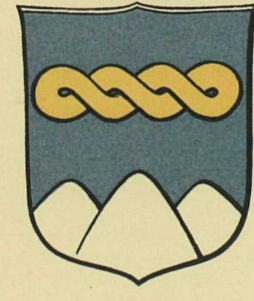
Darbellay



Deferr



Delasoie



Deléglise



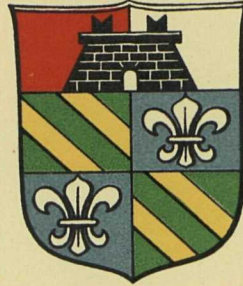
Denier



Deslarzes



Damoulin



Emonet



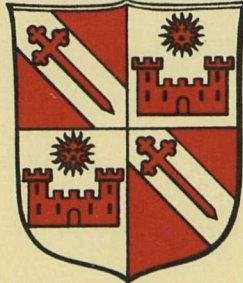
Exquis



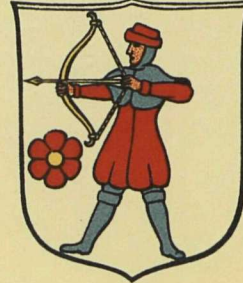
Fabri¹



Fabri²



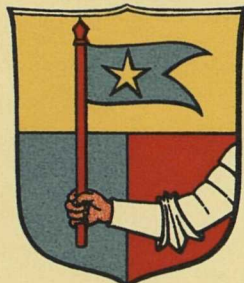
Favre



Filliez¹



Filliez²



de la Forest



Formaz



Gabioud



Gaillard



Gard¹



Gard²



Garetti



Genoud



Guigoz



Jacquemain



Joris



Lovéy



Luder¹



Luder²



Luisier



Maret



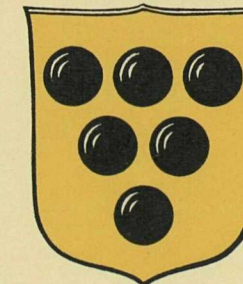
Massard¹



Massard²



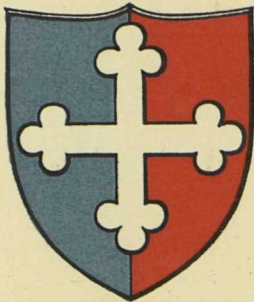
Medici



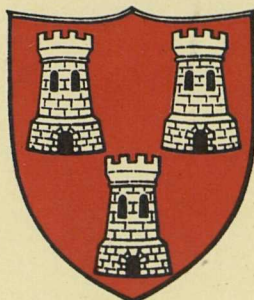


District et Ville:

ST. MAURICE



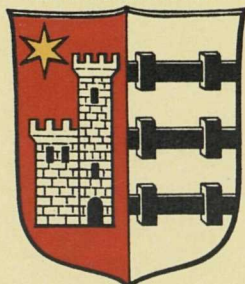
MASSONGEX



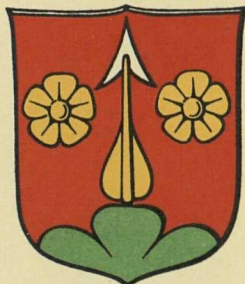
St. Maurice
Abbaye



Barman²



Burnier

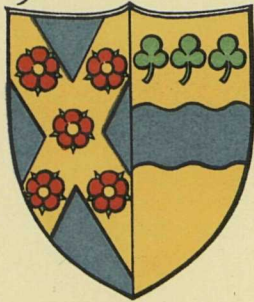


Charlétg

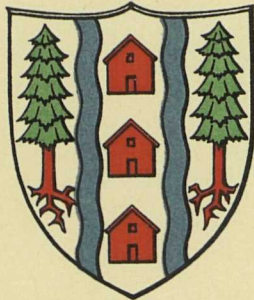


Communes:

COLLONGES



MEX



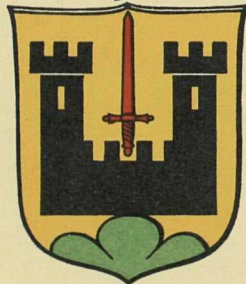
St. Maurice
Evêché de Bethléem



Bartolomei



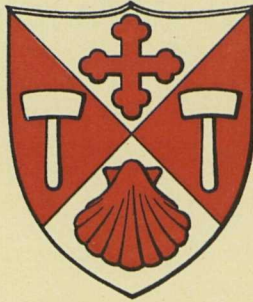
Burquier



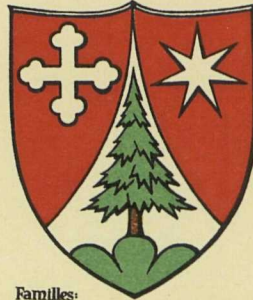
Chevalley



DORENAZ



SALVAN



Familles:

d'Angreville



Bertrand



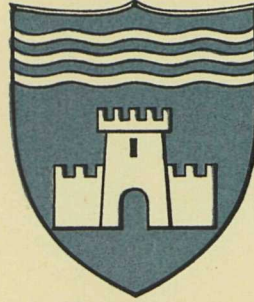
Camanis



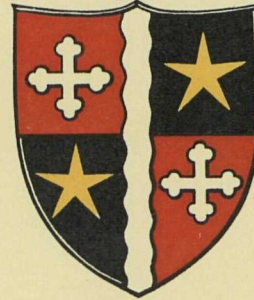
de Cocatrix



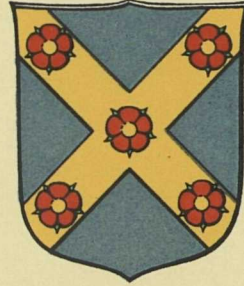
EVIONNAZ



VERNAYAZ



d'Arbignon



Bioley



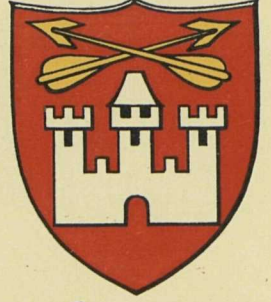
Catelani



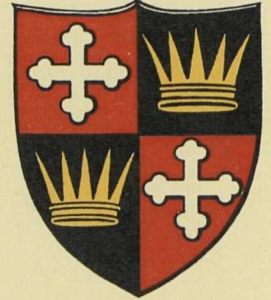
Coquoz



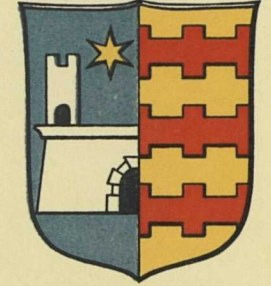
EINHAUT



VEROSSAZ



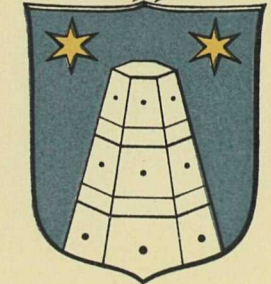
Barman¹



de Bons



Chappelet



Débonnaire





District et Ville:

MONTHÉY

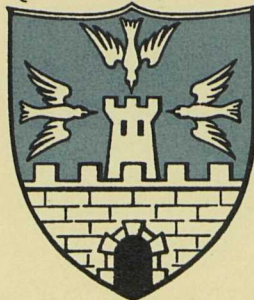


Communes:

CHAMPERY



COLLOMBEY-MURAZ



ILLIEZ



PORT-VALAIS



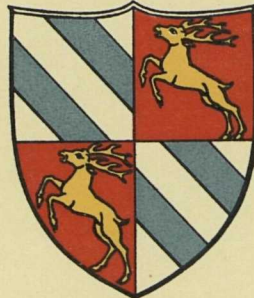
ST. GINGOLPH



TROISTORRENTS



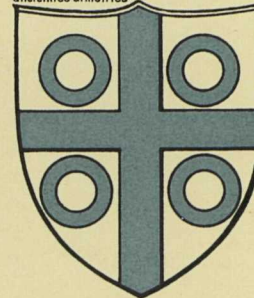
VIONNAZ



VOUVRY



VOUVRY



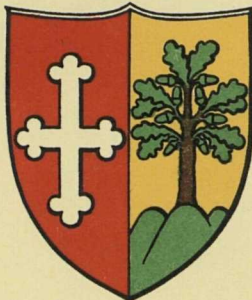
Village:

BOUVERET



Village et Paroisse:

CHOEX



Collombey



Familles:

Avanthay



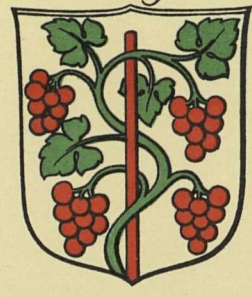
Baruchet



Baud



Bay



Beck



Bellon



Bernardi d'Allinges



Boitzy



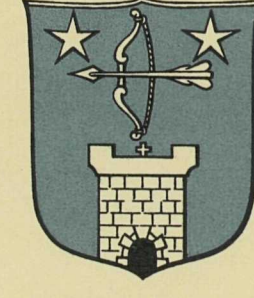
Bonjean



Boquis d'Allinges



Borgeaud



Borrat



Bressoud



Brithonis de Collombey



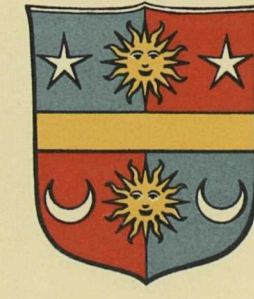
Burdevet



Bussien



Buttet







Pot



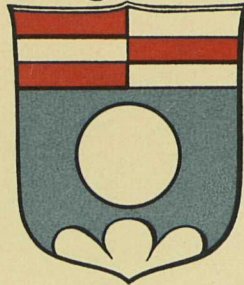
Pottier



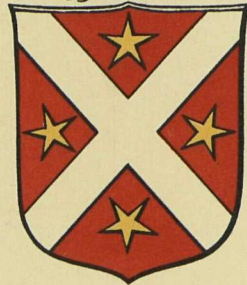
Quaglia



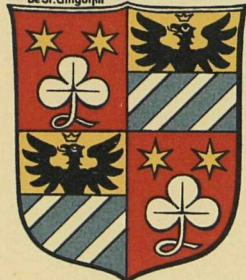
Raboud



Rey-Bellet



de Riedmatten



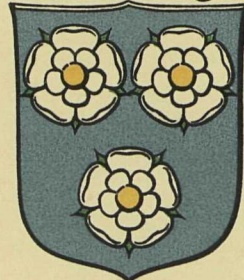
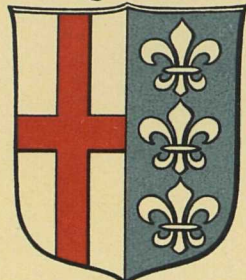
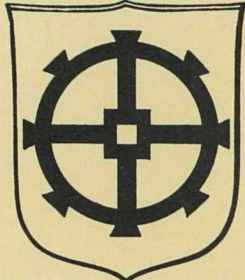
de Rivaz



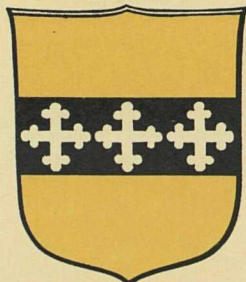
Roch



du Roseg

Rossier¹Rossier²Rouiller¹Rouiller²Silvestre¹Silvestre²

Sostionis



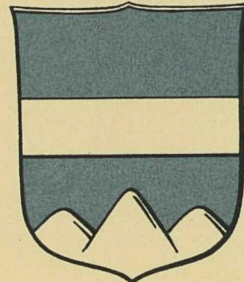
Thieux



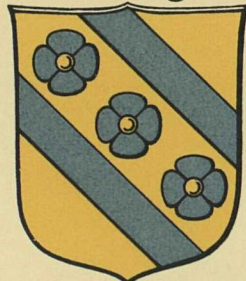
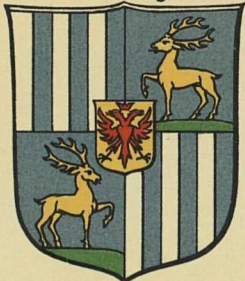
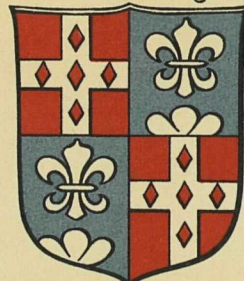
de Tornérgy



Torrent



Turin

Vannay¹Vannay²de Vantéry¹de Vantéry²

Veteris



Veuillet



Veuthey



Vionnet



Vailloud



Wailloud



